

Letter B



[Faint, illegible handwritten text, possibly a signature or address, with some numbers like '11' and '19' visible.]

84 *Franklin*

187

37. B. 1.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement

TOUS LES MOTS FRANÇOIS,
tant vieux que modernes,

ET LES TERMES DE TOUTES
LES SCIENCES ET DES ARTS:

Divisé en trois Tomes. 28

TOME PREMIER.

A—E

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL,

CONTENANT GÉNÉRALEMENT
TOUS LES MOTS FRANÇOIS

Tant vieux que modernes ,

ET LES TERMES DE TOUTES
LES SCIENCES ET DES ARTS

SCAVOIR

La Philosophie, Logique, & Physique, la Médecine, ou Anatomie, Pathologie, Thérapeutique, Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes, & celle des Animaux, Minéraux, Métaux & Pierres, & les noms des Drogues artificielles.
La Jurisprudence Civile & Canonique, Ecclésiastique & Municipale, & sur tout celle des Ordonnances :

Les Mathématiques, la Géométrie, l'Arithmétique, & l'Algèbre ; la Trigonométrie, Géodésie, ou l'Arpentage, & les Sections coniques ; l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Géographie ; la Musique, tant en théorie qu'en pratique, les Instrumens à vent & à cordes ; l'Optique, Catoptrique, Dioptrique, & Perspective ; l'Architecture civile & militaire, la Pyrotechnie, Tactique, & Statique ;
Les Arts, la Rhétorique, la Poésie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine, le Manège, l'Art de faire des armes, le Blason, la Venerie, Fauconnerie, la Pêche, l'Agriculture, ou Mailon Rustique, & la plus-part des Arts mécaniques :

Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des poids, Mesures & Monnoyes ; les Etymologies des mots, l'invention des choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues ;
Et enfin les noms des Auteurs qui ont traité des matières qui regardent les mots expliqués avec quelques Histoires, Contes, &c. morales, & semences morales, qui seront rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.

Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens & modernes.

Recueilli & compilé

PAR FEU MESSIRE ANTOINE FURETIERE,

Abbé de Chalivoy, de l'Académie Française.

TOME PREMIER.

— — — — —
— — — — —
— — — — —

A LA HAYE, ET A ROTTERDAM,

Chez ARNOUT & REINIER LEERS,
M. DC. XC.



PREFACE.



L n'y a jamais eu peut-être de livre qui ait pû se passer plus aisément de Preface que celui-cy. Car les traverses qu'il a essuyées avant que de voir le jour, ont donné lieu à plusieurs Escrits qui l'ont fait connoître dans le monde avec assez d'éclat, & par des traits assez bien circonstantiezz, pour n'avoir plus besoin que de se produire lui-même sans aucune sorte d'Avant-propos. Cependant, comme l'on est assuré que si l'Auteur avoit vécu jusques à cette heure, il auroit mis une Preface à la tête de son Dictionnaire l'on s'est crû obligé à se conformer à son dessein, encore qu'on se voye destitué de tout son projet, & de toutes les remarques qui auroient produit infailliblement entre ses mains un discours tout-à-fait curieux & instructif. Cette privation n'a pû nous reduire à ne pas donner quelque chose à l'intention de l'Auteur, & à la coûtume. Voicy donc une Preface.

Mais que le Lecteur ne s'attende pas à nous voir pousser des lieux communs sur l'utilité des Dictionnaires. Le public est assez convaincu qu'il n'y a point de livres qui rendent de plus grands services, ni plus promptement, ni à plus de gens que ceux-là : & si jamais on a pû s'apercevoir de cette favorable disposition du public par les frequentes réimpressions, ou par la multiplicité de cette sorte d'Ouvrages, c'est sur tout en ces dernières années ; car à peine pourroit-on compter tous les Dictionnaires ou reimprimez, ou composez depuis quinze ou vingt ans, dont la plus-part ont été, & sont encore d'un debit extraordinaire. Rien donc ne pourroit être plus superflu, que d'entreprendre icy la preuve si souvent donnée par d'autres de l'utilité de cette sorte de Compilations. Mais cela même nous montre qu'on ne sauroit publier le Dictionnaire de Mr Furetiere sous de plus favorables auspices, puis qu'on le fait pendant que le monde est encore dans le fort de sa passion pour cette espece de livres.

Ce n'est pas qu'on fasse difficulté de declarer, qu'en quelque autre temps qu'il eût pû paroître, on auroit dû se flatter de l'esperance d'un tres-bon accueil. Car c'est un Ouvrage distingué avantageusement par tant d'endroits, qu'il n'y a point de depravation de goût, ou de contre-temps bizarres, contre lesquels il ne semble qu'il pourroit tenir. Comme le public en a pû juger par l'Essay que l'Auteur en distribua à Paris, & qui fut tout aussi-tôt reimprimé en Hollande, on se croit moins obligé de faire connoître icy au Lecteur l'importance de ce Dictionnaire. On

P R E F A C E.

suppose avec raison sur le grand cours qu'ont eu ces fragmens & ces piéces detachées, que l'Ouvrage est déjà si connu & si estimé, qu'il n'a plus besoin de ces favorables preventions, que les Ecrivains ou les Libraires tâchent d'inspirer dans une Preface, par des denombrements artificieux, & par certains details qu'ils choisissent, & qu'ils exposent le plus avantageusement qu'il leur est possible.

On ne fera donc pas remarquer au Lecteur, que Mr. l'Abbé Furetiere ayant travaillé long-temps à composer & à polir son Ouvrage, a pû profiter des bonnes & des mauvaises qualitez d'un tres-grand nombre d'Auteurs qui l'ont precedé en ce genre de travail; & qu'il en a pû profiter d'autant plus considerablement, que lors qu'il avoit le plus à cœur son Dictionnaire, il en paroissoit souvent d'autres reveus, corrigez & augmentez: ce qui ne pouvoit manquer de le conduire aux plus justes idées de la perfection d'un tel Ouvrage, tant parce qu'il remarquoit comment on avoit remedié aux défauts des premieres Editions, que parce qu'il apprenoit des Lecteurs les plus élevez, si on avoit bien ou mal remedié.

On ne fera point non plus ressouvenir le public, que Mr. Furetiere a inferé dans son I. Factum une Critique sur le Dictionnaire de l'Academie, par laquelle on peut s'appercevoir clairement, qu'il decouvroit jusqu'aux plus petits défauts d'exactitude. Or c'est beaucoup, qu'un Auteur se fasse des regles si severes, & en comprenne si vivement toute l'étendue selon la plus scrupuleuse precision: car si ce n'est pas une marque convaincante qu'il les consulte aussi exactement lors qu'il compose, que lors qu'il censure le travail d'autrui, c'est du moins un prejuge en sa faveur.

On n'avertira point non plus le public, que la secheresse qui accompagne ordinairement les Dictionnaires n'est pas à craindre dans celui-cy. Car outre que la vaste étendue, & la carriere immense que l'Auteur a choisie pour son dessein, fournit dans chaque page beaucoup de diversité, & ne permet pas que le Lecteur fasse beaucoup de chemin sans apprendre quelque chose qui en vaut la peine; outre cela, dis-je, on a soin de donner du relief aux definitions par des exemples, par des applications, par des traits d'Histoire; on indique les sources, on marque souvent les origines & les progres; on refute, on prouve, on ramasse cent belles curiositez de l'Histoire naturelle, de la Physique experimentale, & de la pratique des Arts. Ce ne sont pas de simples mots qu'on nous enseigne, mais une infinité de choses, mais les principes, les regles & les fondemens des Arts & des Sciences: de sorte qu'au lieu d'amplifier l'idée de son Ouvrage, l'Auteur l'a retressie, quand il a dit en dediant ses Essais au Roy, *qu'il avoit entrepris l'Encyclopedie de la langue Française.*

P R E F A C E.

A quoy serviroit de dire, que la vivacité qui a paru dans ses Fa-
ctums, ne doit pas faire soupçonner qu'il ait manqué de la patience &
de l'application phlegmatique que son entreprise demandoit ? Car la Re-
publique des Lettres ignore-t-elle, que les François, qui semblent, à n'en
juger qu'à veüe de pays, beaucoup plus propres à des études prompte-
ment expédiées, qu'à celles qui demandent une longue & infatigable ap-
plication, s'acquittent aussi-bien que, qui que ce soit du métier de com-
piler, quand ils s'en mêlent ? C'est ce qui seroit aisé de prouver par des
exemples de toute nature, si c'en étoit icy le lieu. Mais sans sortir de
l'especedont il est question presentement, d'où sont venus, je vous prie,
les Dictionnaires de la plus penible recherche, & portez du premier
coup le plus près de la perfection, que d'un Robert Estienne, & de son
fils Henry ? Où est le savant parmi les nations les plus fameuses pour
l'assiduité au travail, & pour la patience nécessaire à copier, & à faire
des extraits, qui n'admire là-dessus les talens de Mr. Du Cange, & qui
ne l'oppose à tout ce qui peut être venu d'ailleurs en ce genre-là ? Si
quelqu'un ne se rend pas à cette consideration generale, on n'a qu'à le
renvoyer *ad pœnam libri* : qu'il feüillete ce Dictionnaire, & il trouvera,
pour peu qu'il soit connoisseur, qu'on n'a pû le composer sans être un des
plus laborieux, & des plus patiens hommes du monde.

On ne nie point que l'Auteur n'ait eu des avantages qui ont manqué
à ceux qui ont fait les Dictionnaires des langues mortes. Car avec moins
de travail il a pû savoir au juste toutes les differentes notions des mots, &
les proprietéz de leur combinaison. Chacun se peut convaincre par sa
propre experience, qu'il est plus facile d'entendre à demi-mot les diver-
ses significations des paroles en sa langue maternelle, qu'avec beaucoup
de meditation le sens que l'on doit donner en mille rencontres aux ex-
pressions des Auteurs Latins.

Mais le seul avantage des Dictionnaires des langues vivantes par
dessus les Dictionnaires des langues mortes, n'est pas que dans les
premiers on donne plus aisément & plus seurement que dans les
autres, la veritable signification des termes, selon toutes leurs com-
binaisons, & selon la diversité des matieres où on les employe :
voicy encore un avantage tres-important, c'est que les Dictionnai-
res d'une langue morte ne la representent qu'en partie, parce que
ceux qui les compilent, ne sauroient où prendre une infinité de
mots qui ont aussi proprement appartenu à cette langue, que les
mots qui nous en sont encore connus ; Car, par exemple, com-
bien y a-t-il de mots Grecs & Latins qui n'ont jamais passé dans
les livres ? Combien y en a-t-il qui n'ayant pas été confinez au seul

P R E F A C E.

commerce de vive voix , mais ayant eu place dans les Escrits de quelque Auteur , n'en sont pas moins perdus pour cela , à cause de la perte totale qu'on a faite de ces Escrits ? Il y a tel mot & telle phrase dans les Dictionnaires les plus amples , qu'on ne peut justifier que par un seul Auteur , encore se faut-il contenter quelquefois d'un passage unique : d'où il s'ensuit que si nous avions tous les Auteurs , ou tous les Escrits de ceux dont il nous reste beaucoup de Traitez , nous y trouverions dequoy amplifier les Dictionnaires. Nous voyons tous les jours qu'à mesure qu'on public des Manuscrits de la basse Latinité , on découvre de nouveaux termes à inserer dans le Glossaire de Monsieur Du Cange , lesquels bien souvent n'avoient échappé à ses infatigables recherches , que parce qu'ils n'avoient été employez par aucun Escrivain connu.

Outre ces raisons l'on peut dire encore , que les mots qui ne sont que tres-peu de fois dans les livres , sont fort sujets à demeurer exclus d'un Dictionnaire. Et c'est la raison pourquoy le savant Borrichius a pû ramasser plus de quatre cens mots de la lettre C , qui avoient échappé aux Compilateurs du *Forum Romanum* , gens neanmoins qui étoient venus plus d'une fois au secours les uns des autres , marchant successivement sur les mêmes voyes. Le même Borrichius observe judicieusement , que ce qui fait que le Thresor de Henry Estienne , qu'il regarde d'ailleurs comme le meilleur Ouvrage que l'on ait en ce genre-là , manque d'une infinité de mots , c'est que l'Auteur n'avoit pas assez feuilleté Aristote , Platon , Xenophon , Demosthene , Thucydide , Euripide , Plutarque , Galien , &c. & qu'il n'avoit pû consulter plusieurs autres livres qui n'ont été publiez que depuis sa mort. Puis donc qu'il est extrêmement difficile d'assembler tous les mots qui nous restent des langues mortes , & impossible d'ailleurs de retrouver ceux que l'on en a perdus , qui peut-être sont en plus grand nombre que ceux que l'on a encore dans les livres ; il est évident que ces langues-là ne sont représentées qu'à demi dans les Dictionnaires , & qu'elles y perdent necessairement une infinité d'expressions qui n'étoient bonnes que pour l'entretien familier , & qui appartenoient en propre à certains Arts , ou à certaines fonctions de la vie , sur quoy il ne nous reste aucun Traité particulier. Mais ces obstacles ne regardant point les langues vivantes , il s'ensuit que quand on s'en veut donner la peine avec les talens requis pour cela , on peut faire des Dictionnaires qui les représentent dans toute leur étendue.

On ne dit rien d'un grand defaut qui regne pour l'ordinaire dans
les

P R E F A C E.

les Lexicons des langues savantes , & sur tout dans les Dictionnaires polyglottes : c'est qu'on y voit bien les rapports d'un mot à un autre mot , mais non pas aussi souvent qu'il le faudroit la definition des choses signifiées par les mots. C'est néanmoins ce qu'il y a de plus necessaire à savoir. Car , que me sert de pouvoir nommer en plusieurs façons une même chose , si je ne suis capable d'en donner une bonne definition ? Que m'importe , par exemple , qu'un niveau ait un tel nom en Latin , en Grec , en Alleman , en cent autres langues differentes , si je ne fais ce que c'est au fond qu'un niveau ? Or voilà principalement à quoy l'on remédie le plus dans les Dictionnaires des langues vivantes , & en quoy celuy de Monsieur Furetiere sera d'un usage continuel & universel au delà de tout ce qu'on a veu jusques icy. Quiconque voudra profiter de ses travaux , pourra désormais représenter chaque sujet par ses veritables caracteres , & selon les termes des plus experts en chaque profession. On ne sera plus reduit , comme le sont tant de gens , dans les matieres même les plus communes , à recourir au mot vague de *chose* , de *piece* , & à faire des postures de mains & de pieds , (manieres qui passent avec raison pour rustiques) afin d'exprimer la figure , la situation , & l'étendue de ce dont on parle. Cet Auteur apprend à tout le monde , non seulement la nature des choses par leur matiere , leurs usages , leurs especes , leurs figures , & leurs autres proprietés , mais aussi les termes propres dont il se faut servir pour les décrire. Et en cela il est descendu dans un détail qui surprendra tous ceux qui l'examineront attentivement,

Il seroit à souhaiter qu'un Aristarque ou un Didyme , un Varron ou un Ciceron eussent fait un pareil travail en l'honneur de la langue Grecque & de la langue Latine , en faveur de leur siècle & de toute la posterité. Quels thresors n'y trouveroit on pas , & quelles sources inépuisables d'éclaircissements ! Mais il semble que la bonne fortune de la langue Françoisé luy ait ménagé cette glorieuse prerogative , d'être la premiere qui ait paru réunie en un corps si vaste & si étendu. Il ne faut pas douter que les autres nations n'imitent un si bel exemple : ce qui fera que par toute l'Europe on accoutumera les personnes les moins lettrées à parler de tout avec connoissance de cause & avec justesse. Or il est certain que l'utilité d'une semblable coutume va plus loin que l'on ne pense , & qu'on ne se doit pas borner en mettant ces sortes de Dictionnaires entre les mains de tout le monde , à instruire chaque personne dans l'art de définir exactement. C'est un mal

P R E F A C E.

peu reel pour la société civile , que d'ignorer la propriété de plusieurs termes : mais il n'est point de profession où la justesse d'esprit ne soit d'un usage merveilleux ; & c'est une grande préparation pour l'acquiescer , que de s'accoutumer de bonne heure à parler des choses de son ressort selon les notions qu'un bon Dictionnaire en fournit.

Quoy qu'il en soit, il y a quelque sorte de justice dans ce privilege de la langue François , puis qu'on ne sauroit raisonnablement luy contester certaines perfections tres-avantageuses qui ne se trouvent point dans les autres langues. On pourroit peut-être s'exprimer plus fortement ; mais on aime mieux témoigner sa reconnaissance de l'honneur qui luy est fait dans les pays étrangers , que de faire trop de mention de sa beauté. On l'entend ou on la parle dans toutes les Cours de l'Europe ; & il n'est point rare d'y trouver des gens qui parlent François , & qui écrivent en François aussi purement que les François mêmes. Combien y a-t-il de villes , d'ailleurs tres-souvent en guerre avec la France , dans lesquelles non seulement tout ce qu'il y a de distingué dans l'un & dans l'autre sexe parle François , mais aussi plusieurs personnes parmy le peuple ? Veut-on qu'un libelle coure bien le monde ? aussi-tôt on le traduit en François , lors même que l'original en est Latin : tant il est vray que le Latin n'est pas si commun en Europe aujourd' huy que la langue François. Ce sera un grand moyen à ce livre-cy de répandre sur plus de nations les lumieres qu'il contient, & d'acquiescer cette langue auprès de ceux qui luy rendent tant d'honneur.

Au reste , c'est depuis long-temps qu'elle reçoit des honneurs particuliers. La Capitale de l'Empire Romain , & de l'Eglise Latine , où toutes les autres langues devroient se taire , quand le Latin parle ; Rome , dis-je , observe pourtant cette coutume dans la publication du jubilé , que deux Prêtres en lisent la Bulle , l'un en Latin , l'autre en François sur deux chaires différentes dans l'Eglise de saint Pierre du Vatican. Dans le siècle passé , Charles-Quint d'ailleurs ennemy mortel de la France , aimoit si fort la langue François , qu'il s'en servoit pour haranguer les Estats du Pais-Bas le jour qu'il fit son abdication , & pour écrire les Memoires de sa vie. Ceux qui nous Parlent de ses lectures , font principalement mention de Thucydide traduit en François , & de Philippe de Commines. Après cela il ne doit pas être surprenant qu'Henry VIII. Roy d'Angleterre seût si bien le François , qu'il écrivoit

P R E F A C E.

ordinairement en cette langue à sa maîtresse Anne de Boulen. On peut bien inferer icy cette particularité concernant ces billets de galanterie , puis que la Bibliotheque du Vatican leur fait l'honneur de les garder parmy ses autres Manuscrits.

On ne croit pas se tromper , si l'on s' imagine que le Lecteur attend icy avec quelque sorte d' impatience , qu'on luy dise un mot touchant le Dictionnaire de l' Academie Française. On va donc dire, qu'on ne pretend point faire de tort à l' Ouvrage de ce Corps Illustre , en publiant celuy-cy. Ce sont deux Dictionnaires de different ordre. Celuy de l' Academie est destiné aux mêmes fins que l' Academie même. Or il est certain que ceux qui l' ont établie n' ont jamais eu d' autre but que de travailler à polir la langue Française , & principalement par rapport à des Ouvrages d' esprit , tant en vers qu' en prose , à des pieces d' Eloquence , à l' Histoire, &c. & il n' y eut que des ennemis outrez du Cardinal de Richelieu , ou des gens tout-à-fait ridicules , qui s' imaginèrent qu' il vouloit se preparer des pretextes pour imposer des taxes sur ceux qui n' observeroient pas les regles du beau langage , à la ruine infaillible des Procureurs , des Notaires , & autres suppôts de la Justice. Sur ce pied-là quel est le but du Dictionnaire de l' Academie ? Quel est son caractère essentiel ? C' est de fixer les beaux esprits qui ont un Panegyrique à faire , une piece de Theatre , une Ode , une Traduction , une Histoire , un Traité de Morale , ou tels autres beaux livres ? c' est , dis-je , de les fixer , lors qu' ils ne savent pas bien si un mot est du bel usage , s' il est assez noble dans une telle circonstance , ou si une certaine expression n' a rien de defectueux. Pour se mieux convaincre de cette verité , il suffit de considerer que ni les Remarques de Vaugelas puisées dans les Conferences de l' Academie , ni celles qui ont paru depuis la mort de Vaugelas sur le même plan , ne regardent que le beau stile , & nullement celuy qu' on appelle du Palais , ou celuy qu' on employe en parlant de Navigation , de Finance , de Commerce , d' Arts liberaux , ou mechaniques , & de telles autres choses. Et en effet , cette Illustre Compagnie peut bien enseigner à ceux qui veulent écrire sur ces matieres , comment il faut debarrasser une periode , & donner à son discours la netteté & la majesté convenables ? mais pour ce qui est des termes propres à chaque Art , pour ce qui est des phrases consacrées dans chaque matiere , c' est à l' Academie , c' est aux Parlemens , c' est même au Conseil d' Estat à les apprendre des Maîtres en chaque profession.

P R E F A C E.

Voilà quelle est la difference spécifique du Dictionnaire de l'Academie. Tout ce qui ne se rapporte pas à ce but , n'y doit être considéré , que comme un accessoire , dont les Lecteurs equitables ne laisseront pas de savoir bon gré ; car c'est toujours un avantage , que de rencontrer en son chemin plus de biens qu'on n'en cherchoit. Mais pour Monsieur Furetiere , il ne s'est pas proposé les termes du beau langage , ou du stile à la mode , plus que les autres. Il ne les a fait entrer dans sa compilation que comme des parties du tout qu'il avoit enfermées dans son dessein. De sorte que le langage commun n'est icy qu'en qualité d'accessoire. C'est dans les termes affectez aux Arts , aux Sciences , & aux professions , que consiste le principal. Outre cela , l'Auteur a déclaré publiquement qu'il ne pretendoit rien à la fonction speciale & essentielle de Messieurs de l'Academie ; *Qu'il ne donnoit son Dictionnaire que comme provisionnel , & le précurseur de celui qui viendrait de leur part juger en souverain dans une entiere pureté tous les mots vieux & nouveaux , & interposer son autorité pour les faire valoir ; qu'il leur laissoit leur jurisdiction toute entiere , & qu'il ne pretendoit rien decider sur la langue.*

Il est donc certain que l'Ouvrage de ces Messieurs est aussi nécessaire que jamais , afin que sur le jugement d'un Corps muni de toute l'autorité qu'on peut raisonnablement souhaiter dans une telle cause , on ait lieu de croire qu'on parle & qu'on écrit bien. Nous faisons des vœux ardens pour l'heureuse naissance de cet Ouvrage , & nous luy souhaitons une meilleure destinée qu'au fameux Dictionnaire de l'Academie della Crusca : c'est à dire , que s'il s'élevoit un nouveau Paul Beni qui eût la temerité de luitter tout seul contre l'Academie Françoisé , nous souhaitons que le public le châtiât de son audace , & fît tellement éclater son indignation , que personne n'osât faire comme le Tomasini , qui attribua l'honneur du triomphe à Paul Beni dans ce combat si inégal. Et quant à ceux qui ne cessent de faire des plaintes malignes sur sa lenteur , on les renvoye à la réponse de Zeuxis , ce Peintre si renommé & si admirable. *Je suis long-temps à faire un tableau , répondit-il à un autre qui se vantoit de sa promptitude , parce que je peins pour l'éternité.*

La remarque qu'on a faite sur ce qui distingue le Dictionnaire de l'Academie d'avec celui cy , fait juger que cette celebre Compagnie pouvant mieux examiner les choses après l'impression de ce

P R E F A C E.

livre, & après la mort de l'Auteur, aura l'équité de faire cesser ses poursuites contre un Ouvrage qui fait tant d'honneur à la langue Françoisé, & où l'on peut apprendre si aisément tant de choses. Et bien loin qu'elle doive perséverer dans le premier esprit, sous pretexte que les richesses auroient été répandues dans le Dictionnaire Universel, ce devroit être plutôt une raison d'aimer ce livre : car plus il contiendrait de cette sorte de thresors, plus on s'aimeroit soy-même en l'aimant. D'ailleurs, il faut avoir assez de bonne opinion du public, pour attendre qu'il jugera que l'honneur qu'a eu Monsieur Furetiere d'être long-temps membre de l'Academie, luy a fait acquérir les lumieres dont il a eu besoin dans sa vaste Compilation, & ainsi la gloire n'en reviendra-t-elle pas à l'Academie comme à la cause originale ? N'a-t-on pas lieu de dire qu'elle est la cause ou immediate, ou mediate de toute la politesse du François, & qu'elle a rempli les esperances de son Fondateur le grand Cardinal de Richelieu, qui representa au Roy son Maître, que *pour reparer la negligence de ceux qui auroient pû rendre la langue Françoisé la plus parfaite des modernes, & pour la rendre en effet non seulement elegante, mais capable de traiter tous les Arts & toutes les Sciences, il n'étoit besoin que d'établir cette Academie ?*

On ne disconvient pas, que l'Auteur en protestant qu'il respectoit l'Academie Françoisé autant qu'il étoit possible, n'ait écrit contre quelques membres de ce Corps avec trop d'emportement, & que le chagrin de se voir frustré du fruit de tant de veilles, n'ait donné un trop grand essor à ces imperieuses passions, que la malheureuse qualité d'Auteur a coûtume de produire, dans les ames mêmes qui connoissent le mieux l'esprit de moderation à quoy l'étude des belles Lettres & la Religion nous engagent. Il a poussé, on l'avouë, l'esprit de satyre au delà de ses justes bornes, *ultra moderamen inculpata tutela*, contre des Academiciens recommandables par un merite distingué. Mais enfin, puisqu'il est mort avec les regrets convenables, ne faut-il pas que ces Messieurs en demeurent là ; & voudroient-ils venger sur un livre les injures de son Auteur enterré ? Voicy deux mots pour cet Auteur, en attendant que quelqu'un de ses amis luy dresse un Eloge Historique dans les formes.

MESSIRE ANTOINE FURETIERE nâquit à Paris l'année 1620. Il fit ses études avec succez, & se rendit habile en Droit Civil & en Droit Canon. Après avoir été reçu Advocat au Parlement,

P R E F A C E.

il fut pourveu de la charge de Procureur Fiscal de la Justice de l'Abbaye de Saint Germain des Prez. Il passa ensuite dans l'Estat Ecclesiastique , & fut gratifié de l'Abbaye de Chaligny au Diocèse de Bourges , & du Prieuré de Chuines. Il fut reçu à l'Academie Françoisé le 15. May 1662. La Nouvelle Allegorique qu'il fit imprimer en 1658. sur l'Eloquence du temps , est toute pleine de raileries ingenieuses & savantes. Il a publié divers autres Ouvrages tant en vers qu'en prose , où il a montré qu'il avoit beaucoup de talens pour cette Espece de Morale qui cherche à nous guerir du vice en le tournant en ridicule. C'est dans cet esprit qu'il composa le Roman Bourgeois , imprimé à Paris en 1666. où il se moque de plusieurs défauts qui ne sont que trop communs dans le monde ; & en particulier il y raille d'une maniere fort plaisante les Auteurs d'Epîtres Dedicatoires. Le Voyage de Mercure , & un Recueil de Poësies diverses qu'il avoit déjà publiez , parmy lesquelles il y a quelques Satyres & quelques Epîtres , sont à peu près de ce même caractère , & ces pieces eurent beaucoup de debit dans leur nouveauté. Il n'en fut pas de même des Fables en vers , qu'il publia quelque temps après que celles d'Esopé traduites par Monsieur de la Fontaine eurent paru : & c'est peut être ce qui a commencé la mesintelligence de ces deux Auteurs. Mais il est aisé de connoître par l'importance de ce Dictionnaire Universel , que Monsieur Furetiere ne regardoit ces autres Ouvrages que comme des amusemens de jeunesse , ou de simples delassemens d'esprit , & qu'il reservoit toutes ses forces pour celui-cy. Il n'a pas eu la satisfaction de le voir imprimé , étant mort le 14. May 1688. Grand exemple de la vanité des occupations des Savans. Ceux qui travaillent aux Ecrits les plus durables , qui d'un côté demandent une plus longue application , & produisent de l'autre une plus glorieuse immortalité , meurent le plus souvent , sans que personne les ait pû ou remercier , ou louer de leur peine ; & puis les voilà dans l'état dont parle le saint homme Job : *Ses enfans seront avancez , & il n'en saura rien.* Vanitas vanitatis , & omnia vanitas.

Pour conclusion on avertit le public , qu'on est bien éloigné de croire qu'il ne manque rien à cet Ouvrage. Un Dictionnaire est un de ces livres qui peuvent être ameliorez à l'infini ; & quoy qu'on ne les gâte que trop souvent dans les dernieres Editions , il faut pourtant convenir , qu'en general la premiere n'est qu'une ébauche en comparaison de celles qui la suivent , comme il est aisé de s'en convaincre en comparant le *Catholicon* de Joannes de Janua fa-

P R E F A C E.

goté des recueils de Papias & de ceux d'Ugotton , avec celui d'Ascensius Badius ; & en comparant la *Cornucopia* de Nicolas Perottus , avec le Calepin d'aujourd'hui , quelque defectueux qu'il soit encore. En disant cela , on ne veut pas dire qu'un coup d'essai tel que celui-cy fait dans un siècle si savant , & limé plusieurs années , ne surpasse les dernières Editions de plusieurs autres Dictionnaires. On veut seulement avouer , qu'il peut devenir meilleur : & c'est pourquoy le Sieur Reinier Leers , à qui le public est redevable de l'impression de ce livre , prie ceux qui y trouveront quelque chose ou à corriger , ou à ajoûter , de le luy faire tenir , afin que si le débit des Exemplaires le fait songer à une nouvelle Edition , elle puisse être plus parfaite , par le soin que prendront des personnes intelligentes de mettre chaque chose à sa place , & de luy fournir leurs observations particulieres : de quoy ils luy ont déjà donné leur parole. Ceux qui souhaitteront qu'on leur fasse honneur des Avis & des Memoires qu'on tiendra d'eux , seront servis selon leur envie.

On a lieu d'espérer que cette priere ayant son effet à l'égard de quantité de Lecteurs habiles , & affectionnez au bien public , & à l'honneur de leur langue , l'on pourra avec le temps faire porter à ce Dictionnaire le titre d'Universel en toute rigueur. Il faudroit pour cela y enfermer tous les mots qui étoient en usage du temps de Ville-Hardouin , de Froissard , de Montrelet , du Sire de Joinville , & de nos vieux Romanciers. Mais peut-être seroit-il plus à propos d'en faire un Volume à part , que l'on intitulerait *l'Archéologue* , ou *le Glossaire de la langue Françoisse*. Un pareil Volume , s'il étoit entrepris par des gens aussi doctes que Monsieur Du Cange , pourroit devenir un Ouvrage tres-curieux , & tres-fecond en mille sortes d'éclaircissemens. On y pourroit insérer l'Histoire des mots , c'est à dire le temps de leur regne , & celui de leur decadence , avec les changemens de leur signification. Il faudroit observer à l'égard de ces vieux termes ce qu'on pratique dans les Dictionnaires des langues mortes , c'est de coter les passages de quelque Auteur qui les auroit employez. On ne feroit pas mal non plus de se répandre sur les Ouvrages des anciens poëtes Provençaux ; & rien ne serviroit plus à perfectionner la science etymologique , qu'une recherche exacte des mots particuliers aux diverses Provinces du Royaume ; car on connoitroit par là l'infinité diversité de terminaisons & d'alterations de syllabes , que souffrent les mots tirez de la même source ; ce qui donneroit une nouvelle confirmation ,

P R E F A C E.

& plus d'extension aux principes de cet art , & justifieroit plusieurs conjectures qui ont servi de sujet de raillerie à quelques mauvais plaisans. Ceux qui auront lû les Antiquitez Gauloises & Françoises du Sieur Pierre Borel Medecin de Castres , imprimées à Paris l'an 1655. & citées quelquefois par Monsieur Furetiere , conviendront de ce que l'on vient de dire. Car cet Auteur s'est servi utilement plus d'une fois de la langue de son pays , pour expliquer le sens & l'origine des vieux termes. Mais combien de choses à-t-il laissé à faire à ceux qui voudront marcher après luy ? C'est donc un fort beau dessein que celui d'un Archeologue ou d'un Glossaire de nôtre langue.



DICTION

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement tous les
MOTS FRANCOIS,
TANT VIEUX QUE MODERNES,
& les Termes de toutes les
SCIENCES ET DES ARTS.

A

A Premiere lettre de l'Alphabet François, & de toutes les autres Langues. Chez les Occidentaux cette lettre prend son nom de l'expression du son qu'elle fait. Chez les Grecs on la nomme *Alpha*; chez les Hebreux *Aleph*; chez les Arabes *Aliph*; & chez les Indiens *Alephu*. C'est aussi le premier son articulé que la Nature pousse, & celui qui forme le premier cri & le begayement des enfans. D'où vient que Jeremie répondant à Dieu qui le destinoit pour son Prophete, lui dit: *A. a. a.* Seigneur, je ne sçay pas parler, parce que je suis un enfant. *Hierem. cap. 1.* C'est aussi ce qui exprime presque tous les mouvemens de notre ame; & pour rendre l'expression plus forte, on y ajoute une *b* devant ou après, comme dans l'admiration: *Ha* le beau tableau! Dans la joye: *Ha* quel plaisir! Dans la colere: *Ha* méchant! Dans la douleur: *Ha* la teste! Dans la passion: *Ha* je me meurs! Dans le mouvement: *Ha* levrier! Et generalement ce mot exprime toutes les palpitations de cœur, comme il paroît en ceux qui ont la courte haleine. Cicéron appelle l'*A*, lettre salutaire, parce que c'étoit la marque d'absolution.

Quand cette lettre forme toute seule une syllabe, les enfans disent en épellant, *A* de par soy *A*.

Cette lettre forme souvent un mot entier, & est quelquefois article du datif pour decliner les noms propres seulement. Ce livre est à Pierre, à Agnès. Quand il sert à decliner des noms ordinaires, s'ils commencent par des consonnes, on dit *au*, comme *au* soleil: si c'est par une voyelle, on y ajoute une *l*, au masculin, ou, *la*, au féminin: *A* l'homme, *A* la femme; & au pluriel on dit en tous cas, *aux*, comme *aux* Alexandres, *aux* Muses, *aux* Animaux.

Tome I.

A est quelquefois preposition, mais rarement. Il est à la ville, aux champs. Cela est à la mode.

A est le plus souvent adverbe, non seulement de temps & de lieu, comme, Cela vient à tard. cela est à terre: mais encore il se joint à presque tous les mots de la Langue pour faire des phrases adverbiales qui tiennent de leurs significations & de leurs manieres. Estre à couvert. vivre à discretion, &c. Car si on y prend garde de près, la plus-part des exemples qu'on donne de son usage pour marquer la preposition, se reduisent à l'article du datif.

A se joint aussi aux infinitifs des verbes pour faire des phrases adverbiales. Donner à boire & à manger. un maistre à écrire. on fait à sçavoir. *au* pis aller. *au* rebours, &c.

A se dit quelquefois dans les temps des verbes auxiliaires. Il a gagné cent écus. il a fait. il a dit. il a le temps & l'argent.

A est souvent une particule indeclinable qui sert à la composition de plusieurs mots, & qui augmente, diminue ou change leur signification. Quand elle s'y joint, elle fait doubler ordinairement la consonne qu'ils ont à la teste, comme, Accorder, Addonner, Affaire, Assujettir, Attrouper, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme ne sçait ni *A*, ni *B*, pour dire, qu'il ne sçait pas lire; qu'il ne sçauroit faire une partie d'*A*, pour dire qu'il ne sçait pas écrire; & qu'il apprend l'*A*, *B*, *C*, pour dire, qu'il commence à connoître les lettres.

Cette lettre *A* étoit aussi chez les Anciens une lettre numerale qui signifioit 500. comme on voit dans Valerius Probus. Il y a des vers anciens rapportez par Baronius & autres, qui marquent les lettres significatives des nombres, dont le premier est tel:

Possidet A numeros quingentos ordine recto.

Quand on mettoit un titre ou une ligne droite au dessus de l'*A*, il signifioit cinq mille.

A

A. A. A. Les Chymistes se servent de ce signe pour signifier, *Amalgamer, Amalgamation, & Amalgame*. Voyez *Amalgamer*.

A B A

ABADIR. Terme de Mythologie. C'est le nom d'une pierre que Saturne devora au lieu de Jupiter. Car comme il sçavoit que la destinée vouloit qu'il fût détroné par un de ses enfans, il les mangeoit tous, jusqu'à ce qu'Ops sa femme le trompa, en lui faisant avaler cette pierre au lieu de Jupiter qu'elle voulut sauver: Priscien. Idore en fait aussi mention dans ses Gloses, & Papias témoigne que ce mot a autrefois signifié *Dieu*.

ABAISSEMENT, subst. masc. Diminution, retranchement de hauteur. *L'abaissement* de ce mur qui étoit la veüe à cette maison l'a bien égayée.

ABAISSEMENT, se dit figurément en choses morales. *L'abaissement* devant Dieu est une action digne d'un Chrétien. *L'abaissement* de courage est mal-seant à un Philosophe.

ABAISSE. verb. act. Mettre en un lieu plus bas, ou rendre plus bas, moins haut. *Abaissez* la lampe. *abaissez* ce mur. *abaissez* ce lut d'un ton, d'un demy-ton. Selon Nicod ce mot vient du Grec *basis*, comme qui diroit, mettre à la *basse*.

ABAISSE, signifie aussi, Diminuer le prix, retrancher quelque quantité. Le bon ordre de la police a fait *abaisser* le prix du bled, c'est à dire, qu'il est diminué. La rivière *s'abaisse*, c'est à dire, elle décroît & diminue.

ABAISSE, sign. aussi en Morale, Ravaler l'orgueil de quelqu'un. Les Romains se vantoient d'*abaisser* l'orgueil des superbes, & de pardonner aux humbles.

En termes de Fauconnerie on dit, *Abaisser* l'oiseau, lors qu'étant trop en bon point, on luy ôte quelque chose de son past ordinaire pour le mettre en état de bien voler.

ABAISSE, en termes de jardinage, signifie Couper une branche près du tronc.

ABAISSE, se dit aussi avec le pronom personnel, & signifie alors, s'humilier, se soumettre. Il faut *s'abaisser* devant la Divine Majesté. On dit aussi que les montagnes *s'abaissent*, lors qu'après en avoir passé de bien hautes, on en trouve de moindres. On dit aussi alors, que le pais *s'abaisse*.

ABAISSE, l'E. part. pass. & adj.

ABAISSE, en termes de Blason, se dit du vol des aigles, & du vol en general des oiseaux, dont la représentation ordinaire est d'être ouverts & étendus, en sorte que le bout de leurs aîles tende vers les angles ou le chef de l'Écu. Mais lors que ce bout est en bas, ou que les ailes sont pliées, on l'appelle Vol *abaissé*.

On dit aussi, Un chevron, un pal *abaissé*, une bande *abaissée*, quand la pointe finit au cœur de l'Écu, ou au dessous, & ne monte pas plus haut. On dit aussi, qu'une pièce est *abaissée*, lors qu'elle est au dessous de la situation ordinaire, comme le chef,

la falce, &c. Et ainsi les Commandeurs de Malte qui ont des chefs dans leurs Armoiries, sont obligés de les *abaisser* sous celui de la Religion.

ABAISSEUR. adj. est une épithète que les Médecins donnent au second muscle des yeux, qui les fait mouvoir en bas par modestie & humilité.

ABALOURDIR. Vieux mot, & hors d'usage qui signifioit autrefois, *stupidifier*, rendre stupide, étourdir. Il se trouve dans plusieurs Coutumes.

ABANDON. subst. masc. Mépris, délaissement de quelque chose. Cet homme a quitté le monde, & a fait un *abandon* general de ses biens, pour se donner tout à Dieu. Ce débiteur a fait en justice l'*abandon* de tout son bien à ses créanciers.

ABANDON, se dit d'ordinaire adverbialement. Il a laissé sa maison à l'*abandon*, au pillage. On a dégarni la frontière, on la laisse à l'*abandon*. Du Cange derive ce mot de *abandum* & *abandonum*, qui se trouvent en plusieurs endroits de la basse Latinité, disant que *bandum* se prenoit souvent pour *arbitrium*, *pro re derelicta ad arbitrium primi occupantis*.

ABANDON, signifie aussi, Débauche, licence qu'on se donne de tout faire. Cet homme a vécu toute sa vie dans un *abandon* à toutes sortes de vices. Les femmes qui se prostituent mettent leurs corps à l'*abandon*.

ABANDONNEMENT, s. m. Délaissement, cession de biens, de terres, &c. Il est plus en usage qu'*abandon*.

Il signifie aussi, Débauche, prostitution. Cette personne est dans un grand *abandonnement*. Ce pecheur endurci est dans un grand *abandonnement*.

ABANDONNER. v. act. Laisser à l'abandon. Dieu n'*abandonne* jamais les siens au besoin. On a *abandonné* cette Ville au pillage. Cet homme *s'abandonne* à ses passions, à la colere, à l'amour, à la débauche. Il a *abandonné* le soin de son honneur. Ce mot vient de *donner*, ou *mettre à ban* quelque chose, la laisser au premier qui en voudra, à la discrétion du public. Paquier.

ABANDONNER au bras séculier, c'est Renvoyer pardevant des Juges laïques un Ecclesiastique pour donner une Sentence de condamnation à peine afflictive sur un cas privilégié. Ce qui se dit aussi vulgairement de ce qu'on méprise, & de ce qu'on laisse & qu'on *abandonne* aux valets & autres gens de dissipation.

ABANDONNER, signifie aussi, Renoncer à quelque profession, ou à quelque personne, quitter quelque exercice. Ce marchand a *abandonné* le commerce. Ce Magistrat a *abandonné* les affaires pour vivre en retraite. Cet écolier a *abandonné* l'étude pour suivre les armes. Ce jaloux a *abandonné* sa femme, il a fait divorce avec elle.

On dit en termes de Fauconnerie, *Abandonner* l'oiseau, pour dire, le mettre libre en campagne, ou le congédier tout à fait.

ABANDONNE, l'E. part. pass. & adj. Biens *abandonnez*, ou vacans. Fille *abandonnée* ou prostituée.

On dit aussi absolument au substantif, C'est un *aban-*

- donné*, pour dire, un homme perdu & débauché, qui ne donne point d'esperance de conversion.
- On dit aussi, *Abandonné* des Medecins pour dire, que la guerison de quelqu'un est desesperée. *Abandonné* de Dieu & des hommes, qui n'a aucun secours. *Abandonné* à son sens reprouvé. On dit aussi, qu'une cause est *abandonnée*, pour dire, qu'elle est déplorable & insoutenable.
- ABAQUE**. f. m. Terme d'Architecture. C'est le plus haut membre du chapiteau de la colonne, & particulièrement de la Corinthienne. Il sert comme de couvercle au panier de fleurs qu'elle représente. On l'appelle autrement *tailloir*, & il s'en met en plusieurs sortes d'endroits: Ce mot vient du Grec *abax*, qui signifie *buffet*, & *credence*, ou *table*.
- ABASSI**. Terme de Relations. C'est une monnoye qui a cours en Perse & en Orient, qui vaut environ deux reales d'Espagne.
- ABATARDIR**. v. act. Alterer, gâter quelque chose, la faire décheoir de son premier état. La misere & l'esclavage on *abatardy* le courage des Grecs.
- Il ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Toutes les bonnes choses s'*abatardissent* avec le temps. Les plantes d'Orient qu'on apporte en Europe s'*abatardissent* & perdent beaucoup de leur bonté. Cette maison s'est *abatardie* dans l'oisiveté, elle ne produit plus de grands hommes.
- ABATARDY**, i. e. part. pass. & adj.
- ABATARDISSEMENT**. f. m. Diminution de valeur, de merite, de bonnes qualitez. Les delices d'un pais causent l'*abatardissement* du courage des peuples.
- ABATEMENT**, f. m. Foiblesse; manque de forces. Ce malade est dans un grand *abatement*, les forces luy manquent.
- ABATEMENT** se dit figurément en Morale. Cet homme est dans un grand *abatement* d'esprit depuis le renversement de sa fortune.
- ABATEIS**. Vieux mot qui signifioit autrefois Forêt. Il est hors d'usage.
- ABATEUR**. f. m. Qui abat, qui fait choir. Cet homme est un grand *abateur* de bois, de quilles: ce qui se dit proverbialement au figuré de celui qui se vante de faire beaucoup de choses au dessus de ses forces.
- ABATIS**. f. m. Demolition, renversement, ruine. Il y a eu un grand *abat* de maisons à Raguse dans le dernier tremblement de terre. Il y a plusieurs *abatis* de pierres dans cette carrière. Il fut fait un grand *abat* de bois en cette forêt par la tempeste.
- ABATIS**, se dit aussi d'une grande tuerie de bestes. Ce chasseur a fait un grand *abat* de gibier. Ce boucher fait un grand *abat* de bestiaux tous les ans. On dit aussi en cuisine, Faire des potages d'*abatis* d'agneau, d'*abatis* de poulet d'Inde, &c. pour dire qu'on les fait avec des bouts d'ailes, foyes, & autres menües parties, & issües, ou petites oyees de ces volailles.

- ABATRE**, v. act. Renverser, demolir, faire tomber, coucher par terre. Il a fait *abatre* sa maison pour la rebâtir. Il y a bien des chablis que le vent a *abatus* dans cette forêt. On *abat* les noix avec la gaule. Ce luitteur a *abatu* son homme sous luy. Ce cheval est sujet à s'*abatre*, c'est à dire à broncher, à tomber. On dit aussi, que le tabac *abat* les fumées du vin, les vapeurs. Cette maladie, ce voyage l'a bien *abatu*. Nicod derive ce mot de *à bas*, adverb local composé de *a* & de *bas*.
- ABATRE**, en termes de Marine, sign. Décheoir, deriver, s'écarter de la vraie route: ce qui se fait par la force des courans, ou des marées, ou par les erreurs du pointage ou du mauvais gouvernement du timonier. On dit aussi, qu'un Pilote *abat* son vaisseau d'un quart de Rumb, ou d'un autre aire de vent, quand il vire ou change sa courrie & gouverne sur un autre Rumb, de celui de sa route. On dit aussi, *Abatre* un navire, pour dire, le faire obeir au vent lors qu'il est sur le voiles. On dit aussi, *Abatre* un vaisseau sur le côté, lors qu'on veut travailler à la carene, ou en quelque endroit des œuvres vives.
- En termes de Fauconnerie on dit, *Abatre* l'oiseau, pour dire le tenir & serrer entre deux mains pour le garnir de gers, le poivrer ou luy donner quelque medicament par force.
- ABATRE**, se dit figurément en Morale, des troubles & des affections de l'ame & du corps. Ce changement de fortune luy a *abatus* l'esprit & le courage. il s'est laissé vaincre & *abatre* à la douleur.
- On dit proverbialement, Petite pluye *abat* grand vent. On dit d'un homme qui fait bien de la besogne, & d'un juge qui expedie plusieurs procès, qu'ils *abatsent* bien du bois.
- ABATU**, u. e. part. pass. & adj. Maison *abatie*, courage *abatu*.
- ABATURES**, subst. fem. plur. Terme de Venerie. Foulures, menu bois, brossailles, fougere, que le cerf abat du bas de son ventre en passant. On connoit le cerf par ses *abatures*.
- ABAT-JOUR**. f. m. Petite fenetre qui prend le jour d'en haut, dont l'embraceure est de haut en bas, comme celle des Offices sous terre, des souterrains des caves, ou certaines fenestres de marchands qui ménagent un faux jour pour donner du lustre à leurs etoffes.
- ABAT-VENT**. f. m. est la charpente qui se met dans les ouvertures des clochers, qui est ordinairement couverte d'ardoise, qui sert à abatre le vent, & qui n'empêche pas que le son de la cloche n'agite l'air de dehors, & ne se fasse entendre au loin. Tous ces mots viennent du Grec *bathys*, qui signifie profond, qui est bas.

ABB

- ABBE**. f. m. **ABBESSE**. f. f. Supérieur ou Supérieure d'une **ABBAYE** d'hommes ou de filles. Il y a trois sortes d'*abbes*: Regulier, Seculier, Commandataire. L'Abbé differe du Prieur, en ce

qu'il est mis au rang des Prelats, & officie pontificalement & avec des marques de dignité qui luy ont été accordées par les Papes au temps de la fondation du Monastere, ou par quelques privilege particulier, comme la mitre, la croise. Ce mot vient de ce que les premiers moines appellerent leur Superieur *Ab-bor*, qui en Langue Syriaque signifie Pere. Ainsi ces mots de *Abba Pater*, qu'on trouve dans les Epitres aux Romains & aux Galates, & ailleurs, qui semble dire la même chose, ne font pas portant un pleonisme, comme dit St. Augustin, veu que l'un est un nom de nature, & l'autre de dignité. D'autres disent qu'il vient du mot Hebreu *Aba*, qui signifie *aimer*, vouloir du bien. *Covarruvias*. Dans la primitive Eglise on appelloit *Canobiarcha* le Superieur d'un Monastere où les Religieux vivoient en commun; & *Archimandrita*, celui qui étoit reconnu pour Chef par des Hermites qui vivoient dans les deserts & dans les cavernes, à cause que le mot de *mandra* en Grec signifie *caverne*: tels étoient les premiers *Peres* de la Thebaide.

Chez les Ecrivains Grecs & Latins on appelloit *Abbez*, ceux que nous appellons maintenant *Peres*, qui étoient venerables par leur âge & par leur sainteté. On a aussi compris sous ce nom generalement tous les Moines. Ainsi il est dit dans la Regle de St. Colomban, qu'il y avoit mille *Abbez* sous un Chef: & St. Epiphane fait mention d'un Monastere où il y avoit mille *Abbez* & mille cellules. On a appelé aussi *Abbé* second, le Prieur d'un Monastere, qui est le Lieutenant de l'*Abbé*. On a appelé aussi en Sicile des Evêques *Abbez*; & tres-souvent les Curez primitifs de France. On a appelé aussi, *Abbé* du Palais, le Maître de la Chapelle du Roy. Voyez Du Cange. Les *Abbez* mitrez sont ceux qui ont droit de porter les ornemens Episcopaux, comme la mitre, les sandales, les gants, l'agneau & la crosse: & pour les distinguer des Evêques, Clement IV. ordonna que les *Abbez* exempts porteroient des mitres brodées, mais sans pierreries & sans larmes d'or & d'argent; & les non-exempts des mitres blanches & toutes unies.

A B B E', s'est dit aussi de quelques Magistrats ou personnes laïques & seculieres. Chez les Gennois il y avoit un principal Magistrat qu'on appelloit *Abbé* du Peuple. En France il y avoit plusieurs Seigneurs, sur tout du temps de Charlemagne, à qui on donnoit le soin & la garde des Abbayes, qu'on appelloit *Abbatemites*.

Dans les anciens titres on trouve que les Ducs & les Comtes ont été appelez *Abbez*, & les Duchez & Comtez *Abbayes*. Et plusieurs Seigneurs & Gentilshommes qui n'étoient aucunement Religieux ont aussi pris ce nom, comme remarque Menage après Faucher, & autres.

On appelle aussi *Abbé*, celui qu'on élit en certaines Confrairies & Communautés, particulièrement entre les Ecoliers & les Garçons Chirugiens, pour commander aux autres pendant un certain temps.

A Milan dans toutes les Communautés des marchands & d'artisans, il y en a de preposez qu'on

appelle *Abbez*. Et c'est de là apparemment qu'est venu le jeu de l'*Abbé*, dont la regle est, que quand le premier a fait quelque chose, il faut que tous ceux qui le suivent fassent le semblable.

A B B E', se dit proverbialement en ces phrases. On vous attendra comme les Moines font l'*Abbé*, c'est à dire, en travaillant toujours, en commençant toujours à diner. On dit encore, Pour un Moine on ne laisse pas de faire un *Abbé*, pour dire, que l'opposition d'un particulier n'empêche pas la deliberation d'une Compagnie, ou la conclusion d'une affaire. On dit en proverbe Espagnol, *Como canta el A B A D responde el Monazillo*, pour dire, que les inferieurs tiennent le même langage, ou sont de même avis que les superieurs. On appelle aussi, *Abbez* de Ste. Esperance, ceux qui prennent la qualité d'*Abbez* sans avoir d'Abbaye, & quelquefois même de Benefice.

ABBATIAL, **A L E**. adj. Qui appartient à l'Abbé. Logis *abbatial*. Dignité *abbatiale*. Menfe *abbatiale*. Messes *abbatiales*: ce sont celles que les Abbez doivent celebrer.

ABBAYE, se prend quelquefois pour un composé des Religieux & de l'Abbé. Voilà une *Abbaye* bien reglée, où l'Abbé vit comme un simple Moine.

ABBAYE. f. f. Monastere, ou Maison de Religieux ou de Religieuses, regie par un Abbé ou Abbesse. Les *Abbayes* sont d'ancienne fondation, comme les *Abbayes* de Cluny, de St Denis, de Ste Geneviève, &c. Il y a des *Abbayes* en commendé; d'autres *Abbayes* Regulieres ou en Regle; d'autres qui sont secularisées, possédées par des Chanoines seculiers. Les *Abbayes* sont des Benefices consistoriaux; il n'y a que le Roy qui y nomme.

ABBAYE, se prend quelquefois simplement pour la Maison & le Couvent. Voilà une *Abbaye* bien bâtie, une *Abbaye* qui tombe en ruine.

ABBAYE, se prend aussi pour le seul revenu dont jouissent les Abbez. Il a obtenu pour son fils une *Abbaye* de dix mille livres de rente.

On dit proverbialement, Pour un Moine l'*Abbaye* ne faut pas, pour dire, que faute d'une personne on ne laisse pas dans une assemblée de travailler ou de se réjouir.

ABBECHE v. act. Donner la bechée à un oiseau qui n'a pas encore l'adresse de la prendre de luy-même. Ce mot vient de *a* & de *bec*, c'est à dire, mettre au bec. Nicod.

En Fauconnerie on dit *Abbecher* l'oiseau, pour dire, luy donner une partie du past ordinaire pour le tenir en appetit, dans le dessein de le faire voler un peu après.

ABBEË. f. f. Ouverture par où on laisse couler l'eau d'un ruisseau, ou d'une riviere pour faire mouvoir un moulin, & qui se peut fermer avec des palles ou lançoirs. Il en est fait mention dans la Coutume de Loris, chap. 10. Ce mot peut venir de *baye* ou ouverture.

ABBOY. f. m. On disoit autrefois *abay*. Le cry, ou le japper d'un chien. Ce mot est factice, & formé sur le son des chiens, qui crient, ou abboient.

ABB

L'*abbey* des chiens fait connoître le lieu où est le gibier. L'*abbey* des mârins est leur cri, quand ils sentent le loup, ou quelque chose d'étrange autour de la maison.

ABBOY, se dit aussi de l'extrémité où est réduit le cerf sur ses fins : car alors on dit qu'il est aux *abboys*, qu'il ne peut plus courir, qu'il manque de force & de courage.

ABBOYS, se dit figurément de l'homme, & signifie l'agonie. Il est réduit aux *abboys* de la mort, ou simplement, aux *abboys* : c'est à dire, il se meurt. On dit aussi, qu'un procès est aux *abboys*, quand il est presque jugé, ou perdu ; qu'une pudeur est aux *abboys*, qu'une fidélité est aux *abboys*, lors qu'elle est presque vaincue, qu'elle ne se peut plus défendre. On dit aussi, Tenir quelqu'un en *abbey*, pour dire, l'amuser de vaines espérances & promesses.

ABBOYER, ou *abbayer*. v. n. qui se dit pour exprimer le cri des chiens. Les chiens *abbayer* quand ils sentent des larrons. Ce mot vient du Latin *abbaure*, Menage : ou de *boare* Latin, qui vient de *boon* Grec : ou est un mot factice qui imite le son que fait le chien en *abbayant* Nicod.

ABBOYER, se dit figurément des hommes, lors qu'ils s'attendent à quelque chose, qu'ils la désirent & poursuivent avec avidité. Cet homme *abbaye* après cette succession, cette charge. ce chicanier *abbaye* toujours après le bien d'autrui.

On le dit encore de ceux qui font crier après eux. Cet homme est si méchant, si endetté, que tout le monde *abbaye* après lui. Un Satyrique *abbaye*, crie après les vices.

Je tiens qu'originellement *abbayer* & *abbayer* sont deux mots différents, & qu'*abbayer* s'est dit seulement au propre du cri des chiens. ou de ce qui lui ressemble ; & qu'*abbayer* s'est dit au second sens figuré, & est composé de *bayr*, ou *beer* qui signifie regarder attentivement, ou attendre impatiemment. ce qu'on fait ordinairement avec une bouche beante ; mais que par abus l'affinité de ces mots les a fait confondre, & prendre l'un pour l'autre.

On dit proverbialement, *Abbayer* à la lune, pour dire, Crier & pester inutilement contre un plus puissant que soy. On dit aussi, Tout chien qui *abbaye* ne mord pas, pour dire, que ceux qui menacent, souvent ne font pas grand mal.

ABBOYEUR. f. m. Qui *abbaye*. Un chien qui est grand *abboyeur*, est fort importun. On appelle *abboyeurs*, une sorte de chiens pour le sanglier qui *abboyent* devant lui sans l'approcher.

ABBREVIATEUR. f. m. Celui qui abrége un livre. Mr. de Sponde Evêque de Pamiers est l'*abbreviateur* de Baronius. Mr. Bernier a rendu un grand service au public pour avoir été *abbreviateur* de Gassendi. Les *abbreviateurs* sont cause qu'on se peut passer des originaux.

ABBREVIATEUR est aussi un terme de banque. C'est un Officier du second banc de la Chancellerie Romaine, qui dresse la minute de Bulles, &

ABB ABC

5

des signatures qui s'écrivent avec plusieurs mots abrégés.

ABBREVIATION. f. f. Ecriture en abrégé, qui se fait avec plusieurs titres & caractères qui suppléent les lettres qu'on omet, & qu'il faut deviner, quand on veut écrire plusieurs choses en peu d'espace, ou avec diligence. Les signatures de Cour de Rome sont pleines d'*abbreviations*. l'écriture Gothique étoit incommode à cause de ses *abbreviations*. Tous ces mots viennent du Latin *brevis*, qui vient de *brachys* Grec.

ABBREUVER. v. act. Donner à boire au che-
vaux, & au bétail. On *abreuve* les chevaux deux fois par jour.

ABBREUVER, sign. aussi, Humecter, & im-
ber d'eau. Il faut *abreuver* ces tonneaux, cer-
te cuve, avant que d'y mettre la vendange. Ce
drap est *abreuve* d'eau. la terre est *abreu-
vée* par les pluies. *Abreuver* les prez, c'est les ar-
roser, y faire venir de l'eau par le moyen des
saignées.

ABBREUVER, signifie figurément, Persuader
quelqu'un de quelque chose. Il l'a *abréuvé* de
cette opinion. J'en suis *abréuvé* dès ma jeu-
nesse.

ABBREUVOIR. f. m. Lieu où on abreuve les
chevaux. Mener les chevaux à l'*abreuvoir*. Du
Cange l'appelle en Latin *Beuvatorium*.

ABBREUV, OIR, en termes de maçonnerie, se
dit des intervalles que les maçons laissent entre les
joints des pierres pour y faire entrer du mortier.

On dit proverbialement d'une playe qui saigne beau-
coup, que c'est un *abreuvoir* à mouches, un *ab-
reuvoir* à taons. On dit aussi, qu'un bon che-
val va bien tout seul à l'*abreuvoir*, quand on se
leve de table pour aller prendre soy-même à boi-
re au buffet.

ABC

ABEC'E. f. m. Alphabet, croix de par Dieu. Pe-
tit livre qui sert à apprendre à lire aux enfans.
Cet enfant est encore à l'*abécé*.

ABEC'E, signifie aussi, le commencement d'une
science, d'une affaire. Il croit faire juger son
procès, mais on lui a donné un arrêt qui le
renvoie à l'*abécé*. quand on pense avoir pénétré
les secrets de la Nature, on se trouve encore à
l'*abécé*. Ce mot est composé des trois premières
lettres de l'Alphabet François comme le Grec qui
lui répond, des deux premières *Alpha & Beta*. Les
Espagnols l'appellent *Cartilla*, & les Italiens
Abaco, qui vient du Grec *Abacos*.

ABECEDAIRE. f. m. Qui est encore à l'*abécé*.
On se moque d'un vieillard *abecedaire*, qui est en-
core à l'*abécé*, qui ne sçait rien. On a donné le
titre d'*abecedaire* à un livre de Pierre d'Alva sur
la Conception de la Vierge en 21. volumes, dont
la première lettre A contient trois gros volumes
in fol. imprimez à Madrid en 1648.

ABD

ABDICATION. f. f. Renonciation volontaire à une charge, à une magistrature. Il faut remarquer que l'*abdication* diffère de la résignation, en ce que l'*abdication* se fait purement & simplement, au lieu que la résignation se fait en faveur d'une tierce personne.

On dit aussi, L'*abdication* d'un fils rebelle & déobéissant. On dit aussi au Palais, faire une *abdication* de biens, quand on en fait un abandonnement entier.

ABDIQUER. v. act. Renoncer à une magistrature, à une charge, s'en défaire, l'abandonner. Il y a eu bien des Empereurs & des Rois qui ont *abâiqué* l'Empire, le Royaume. Ce mot vient du Latin *abdicare*, qui sign. la même chose.

On dit aussi en Droit, *Abdiquer* un fils, pour dire, l'abandonner, le chasser de sa maison, ne le vouloir plus reconnoître pour son fils.

ABDIQUE', f. e. part. pass. & adj.

ABDOMEN. f. m. Terme de Médecine, qui sign. cette partie antérieure du bas ventre qui est depuis les cuisses en remontant jusqu'au diaphragme. Ce mot est Latin. & vient de *abdo*, parce qu'il cache les intestins. Les Grecs l'appellent *epigastre*, & les Arabes *mirach*.

ABDUCTEUR. adj. m. C'est une épithète que les Médecins donnent au quatrième muscle des yeux qui les fait mouvoir en dehors, & regarder de côté pour marque de mépris & de dédain: c'est pourquoy on l'appelle aussi *orgueilleux*. On le dit aussi des muscles du pouce, & d'autres parties du corps qui se peuvent mouvoir en dehors. Ce mot vient du Latin *abduco*, qui signifie, Enmener, tirer en arrière.

ABE

ABILLE. subst. fem. Insecte volant, grosse mouche qui a un aiguillon fort piquant, & qui fait le miel & la cire. Svammerdam en fait la description, aussi bien que des bourdons appelez *fact*, qui sont les mâles. A l'égard des *abilles* qui font le miel, qu'il appelle, *apes operaria*, il dit qu'on ne peut decouvrir si elles sont mâles ou femelles: mais dans le Roy & les bourdons les parties qui servent à la generation sont tres perceptibles. Jean de Horn fameux Anatomiste a fait voir les œufs des *abilles* dans la femelle, que l'on nomme ordinairement le Roy. Elles ont un tisse dont elles sont envelopées, qui est ourdi demême que celui des vers à soye. Svammerdam montre aussi des rayons de miel où l'on voit les appartemens du Roy, de la Reine, & des autres *abilles*: & l'aiguillon de celui qu'on nomme Roy a trois doubles; & il fait voir ses testicules avec la verge. On y decouvre sensiblement les poulmons composés de deux petites vessies. Leur gouvernement ne consiste que dans un amour mutuel, sans qu'elles ayent la moindre superiorité les unes sur les

autres. Les *abilles* servent d'aliment aux hirondelles, qui ont l'adresse de les prendre en volant. C'est pourquoy lors qu'il va pleuvoir, & qu'il y a peu de ces petits animaux dans l'air, elles descendent vers la terre pour y chercher leur aliment: d'où est venu l'erreur de croire qu'elles predisent la pluie. Il y a aussi des mouches d'eau qui portent les aiguillons dans la bouche, aussi bien que tous les autres insectes aquatiques. Aldrovandus les décrit sous le nom d'*abilles amphibes*; & Jonston les appelle *abilles sauvages*. Il y a une espèce d'*abilles sauvages* qu'on trouve dans les jardins & dans les bois. Svammerdam en fait voir de six sortes. Il y en a qui ont des cornes fort longues; d'autres dont le corps est velu. Mouffet les appelle *abilles solitaires*, dont le nid est fait de gravis de sable & d'argille. Il fait voir aussi sept sortes de guêpes. Il y en a aussi de bâtardes, qu'on appelle *psindosphera*. Hoeffnagel en a peint de 24. sortes, entre lesquelles il y a une mouche à trois queues, en Latin *vespa*. Il y en a une que Goëdard appelle *glouronne & devorante*, que quelques-uns nomment *muscalupus*, parce qu'elle devore sa proie avec les dents.

Le Roy des *abilles* est femelle, & jette environ six mille œufs par an. Il est deux fois plus gros que les autres *abilles*. Il a les zilles, courtes, les jambes droites, & marche plus gravement que les autres. Il a une marque au front qui lui sert de diadème & de couronne. Quand les *abilles* piquent, elles laissent l'aiguillon dans la playe, & se rompent les intestins, ce qui cause leur mort. C'est le seul insecte né pour l'utilité de l'homme, à ce que dit Plin. liv. 11. En quoy il se trompe, car il devoit du moins ajouter le vers à soye. Il raconte plusieurs merveilles des *abilles*, aussi bien que Mathiole, touchant leur économie, qui sont telles, que le Philosophe Aristomaque employa 60. ans en leur contemplation. Quelques-uns croient qu'on peut faire des *abilles* par art. Lors qu'on tue un bœuf en été, & qu'on l'enferme dans une chambre basse bien close pour le laisser pourrir dans son cuir, ils prétendent qu'au bout de 45. jours il en sort une infinité d'*abilles*. Ce mot vient du Latin *pes* ou *apiula*, parce qu'elle naît sans pieds, Nicod: ou de *apiula*, comme *aveste* de *apeja*. Les principaux des Anciens qui ont parlé des *abilles*, sont Aristote, Hyginus, Virgile, Celse, Marc Varron, &c.

ABOILLAGE. f. f. Certain droit que des Seigneurs Chastelains ont de prendre les *abilles* qui sont dans les forêts dépendantes de leurs Chastellenies. Ce mot vient de ce qu'on disoit autrefois *aboille*, pour *abeille*.

ABESTIR. v. act. Rendre un homme stupide & semblable à une bête à force de mauvais traitements. Il a *abesti* son valet. Son fils est tout *abesti*. Nabucodonosor fut *abesti* par un juste jugement de Dieu. Les yvrognes s'*abestissent* par l'excès du vin. Les afflictions, la solitude *abestissent* les gens.

ABESTI, f. e. part. & adject. Ce mot vient du Latin *bestia*.

ABH

ABHORRER. v. act. Avoir en horreur, detester. Un tyran est un monstre que tout le monde *abhorre*. Tout animal *abhorre* la mort. Un Chrétien doit *abhorrer* le blasphème, & les autres vices. Ce mot vient d'*horre* Latin, qui sign. Avoir le poil hérissé de peur; être saisi & transi de froid.

ABJ

ABJECTION. f. f. Condition servile qui fait tomber une personne dans le mépris. La fortune a réduit ce Gentilhomme dans une grande *abjection*, à se mettre dans des conditions serviles. Quelques-uns ont écrit *abjection* d'esprit, pour dire, Abattement d'esprit. Le mérite des premiers Chrétiens, des premiers Religieux, a été de vivre dans l'*abjection*, dans l'humilité, dans le mépris des gens du monde. Ce mot vieillir.

ABJET, ETTE. adj. Méprisable, dont on ne tient point de compte. Il se dit sur tout de la naissance & de la profession. Une naissance *abjet*, un mestier *abjet*. Un homme *abjet*. On le dit aussi de l'esprit, du courage. C'est un esprit vil & *abjet*, une ame basse & *abjet*, qui n'a aucune elevation, qui ne pense à rien de grand. Ce mot vient d'*abjeto*, qui signifie, Jetter par mépris, abandonner une chose comme inutile.

ABINTESTAT. Terme de Jurisprudence, qui se dit de celui qui herite d'un homme qui n'a point fait de testament. Ce fils est heritier de son pere *abinestat*. Il y a eu un temps où l'on privoit de sepulture ceux qui étoient decedez *abinestat*: ce qui donna lieu à un Arrest du 19. Mars 1409. portant desdentes à l'Evêque d'Amiens d'empêcher comme il faisoit la sepulture des decedez *abinestat*.

ABIURATION. f. f. Renonciation solennelle à une erreur, à une heresie. Ce Ministre a fait *abiuration* entre les mains de l'Evêque.

ABJURER. v. act. Renoncer solennellement à quelque mauvaise doctrine, à des maximes erronées. Cet homme a *abjuré* les erreurs de Calvin; ou simplement, *abjuré*, pour dire, il a chargé de Religion, il s'est converti. On a dit autrefois, *Abjurer* la patrie, pour dire, Quitter la province pour n'y plus retourner, comme font les bannis & les proscrits.

ABJURÉ, E. part. pass. & adj.

Tous ces mots viennent d'*ab, jurare*, qui signifie la même chose.

ABL

ABLAIS. f. m. Terme de Palais. Dépouille de bleds. La Coutume d'Amiens desdentes d'enlever les fruits, & *ablais*, quand ils sont saisis, sans donner caution au Seigneur de ses droits.

ABLATIF. f. m. Terme de Grammaire. Sixième cas de la declinaison du nom & du participe. On

dit aussi *Ablatif abso'u*, quand il est sans regimé. On l'a nommé autrefois *Ablatif égaré*. Le mot d'*ablatif* Latin a été fait *ab auferendo*. Priscien l'appelle aussi *Comparatif*, parce qu'il ne sert pas moins à comparer qu'à ôter parmi les Latins.

ABLE, ou ABLETTE. Petit poisson blanc qui se trouve dans les rivières. En Latin *alburnus*. Il semble que ce mot vient d'*albus*, & qu'on dit *able*, pour *albe*, à cause de sa blancheur, par une simple transposition de lettre assez ordinaire dans les Langues.

ABLET. Terme de pesche. C'est une espee de filet carré attaché au bout d'une perche avec lequel on pesche les *ables*, ou autres petits poissons blancs: ce qui est permis par plusieurs Coutumes. On l'appelle en quelque pays *trable étiquette*, ou simplement, *carré*.

ABLOQUIEZ. adj. plur. Terme de Coutume. Celle d'Amiens desdentes aux tenanciers de démolir aucuns édifices *abloquiez*, & *solviez* dans l'heritage qu'ils tiennent en roture, sans le consentement de leur Seigneur. Ces mots viennent apparemment de *amover* à loco & à solo.

ABLUTION. f. f. Qui n'est en usage en François que pour signifier cette goutte de vin qu'on prend après la Communion pour consommer plus facilement la Sainte Hostie, ou ce qui sert à laver les doigts du Prêtre qui a consacré, ou dans quelque autre ceremonie ecclesiastique.

ABLUTION, se dit aussi chez les Religieux qui portent des habits blancs, de l'action avec laquelle on les blanchit & on les nettoye. Il y a des écriteaux qu'on met dans les Cloîtres pour marquer les jours d'*ablution*. Ce mot vient du Latin *ablutio*, qui signifie l'action de purifier, de nettoyer.

ABN

ABNEGATION. f. f. Terme de devotion. Renonciation à ses passions, à ses plaisirs, à ses interets. L'*abnegation* de soy-même est un des Conseils Evangeliques, & est nécessaire pour la perfection Chrétienne. Ce terme vient du Latin *abnegare*, qui signifie, Desavouer, ne vouloir point reconnoître une chose comme sienne.

ABO

ABOLIR. v. act. Mettre quelque chose hors d'usage; l'effacer, la mettre à neant. Le Magistrat a *aboli* cette méchante coutume. Le Roy a *aboli* une telle loy, une telle procedure; il a entièrement *aboli* les duels. Le temps a *aboli* les plus beaux monumens de l'antiquité. il n'y a que le Roy qui puisse *abolir* un crime. Ce mot vient du Latin *abolere*, *ita extinguere & delere*, ut ne olrat quidem.

ABOLIR, se dit aussi avec le prouon personnel. Les Mandats Apostoliques se sont *abolis* par un non-usage. il ne faut pas souffrir que les bonnes coutumes s'*abolissent*.

ABOLI, IE. part. pass. & adj. Loy *abolie*, crime *aboli*.

ABOLISSEMENT. f. m. Abrogation. *L'abolissement*, ou l'abrogation des loix le fait par l'établissement des nouvelles. *L'abolissement* des coutumes arrive par la succession de temps, par le non-usage.

ABOLITION. f. f. Terme de Chancellerie. Lettres du Prince par lesquelles il abolit entièrement un crime quel qu'il soit, sans même qu'on soit tenu d'en expliquer les circonstances, & de les rendre conformes aux informations, ainsi qu'il est requis aux lettres de grace, qui ne s'accordent que pour les cas remissibles. Les lettres d'*abolition* doivent contenir cette clause : En quelque sorte & manière que le cas puisse être arrivé. l'amnistie est une *abolition* générale de tout ce qui s'est commis durant la guerre civile. un vrai acte de contrition emporte l'*abolition* de tous les pechez.

ABOLITION, signifie aussi, la destruction d'une loy, d'une coutume. *L'abolition* des ceremonies Judaïques s'est faite par la Loy de grace. on a eu bien de la peine à faire une entière *abolition* des superstitions Payennes.

ABOMINABLE. adj. masc. & fem. Horrible, detestable en son genre, execrable. Le repas d'Atreë & de Thyeste fut un repas *abominable*. Neron étoit un monstre *abominable*. l'herésie d'Arrius étoit *abominable*. le parricide est un crime *abominable*. une phrase *abominable*, qui est fort méchante.

ABOMINABLEMENT. adv. Execrablement, horriblement. Il en a usé avec luy *abominablement* : il lui étoit obligé de la vie, & il l'a voulu assassiner.

ABOMINATION. f. f. Horreur, execration. L'Eglise a cette opinion en *abomination*. il se commet dans le Sabbath de grandes *abominations*.

ABOMINER. v. act. Vieux mot qui n'est plus en usage, Avoir en horreur. Il vient de *ab & ominari*, c'est à dire, *malè ominari*. Covarruvias.

Ces mots viennent d'*abominari*, comme qui diroit, *reijcere tanquam malum omen*, Rejeter une chose comme si elle étoit de mauvais augure.

ABONDAMMENT. adv. En abondance. Cette source donne de l'eau *abondamment*. cet homme est fort à son aise, il a *abondamment* de quoy vivre.

ABONDANCE. f. f. Foison, affluence de plusieurs choses en un même lieu. La commodité des rivières amène l'*abondance* à Paris. la cherté est souvent cause de l'*abondance*. il a *abondance* de bien, ou des biens en *abondance*. On dit aussi, *abondance* de droit. Dieu verse sur nous ses graces en *abondance*.

On appelle la corne d'Amalthée, la corne d'*Abondance*.

On dit proverbialement, De l'*abondance* du cœur la bouche parle, pour dire, qu'on est contraint de déclarer les sentimens des choses qui nous pressent.

ABONDANT, ANTE. adj. Qui a abondance. Un jardin *abondant* en fruits. la Langue Grecque est fort *abondante* en mots & en phrases. cette maison est *abondante* en biens. les habiteurs sont *abondants* en paroles.

D'ABONDANT. adv. En outre. Il lui a dit cela d'*abondant*. Ce mot vieillit, & ne se dit gueres qu'au Palais.

ABONDER. v. neut. Avoir beaucoup de quelque chose. Ce pays *abonde* en froment, en vins, en fourrages. cet homme *abonde* en richesses, en esprit. l'eau *abonde* en cet estang. cette famille *abonde* en honnêtes gens.

On dit figurément, qu'un homme *abonde* en son sens, pour dire, qu'il est trop bien persuadé de ses opinions, & qu'il ne veut jamais s'en rapporter au sentiment des autres. Il *abonde* en malice, en mauvais raisonnemens. l'Ecriture dit que la grace *abondera* où le peché a *abondé*. On dit proverbialement au Palais, Ce qui *abonde* ne vit pas.

Ces mots viennent du Latin *abundare*, qui vient de *unda*, & qui se dit en premier lieu des rivières quand elles sont grosses, & ensuite par rapport de toutes les choses qui sont en grande quantité.

ABONNEMENT, ou *Abonnement*; *Abonnage*, ou *Abournage*. f. m. Traité ou convention, par lequel on *abonne*, ou on fixe à un prix certain une redevance incertaine. Ce mot vient de ce qu'on met certaines bornes & limites aux droits incertains qu'on pourroit prendre. Pasquier. On disoit mêmes autrefois *bonnes* pour *bornes* ou limites. Menage.

ABONNER, ou *Abourner.* v. act. Terme de Palais. Estimer & réduire à une certaine somme d'argent un droit qu'on payoit en espèces, & dont le prix étoit incertain. Il est *abonné* à tant par an pour tous droits Seigneuriaux. ce marchand est *abonné* à cent écus par an avec le Doüanier pour les droits d'entrée de toutes ses marchandises. par plusieurs Coutumes les rousins de service sont *abonnez* à un écu.

ABONNER, signifie aussi, Aliéner, changer : c'est quand un vassal aliéne ses rentes, ou change son hommage à quelque autre devoir. Voyez les Coutumes d'Anjou & du Maine. L'ancienne Coutume de Tours portoit *ali.ner*, au lieu d'*abonner*, qui est en la nouvelle.

ABONNE', E'E. part. pass. & adj. Champart *abonné*, ou *abourné*. Les Coutumes font aussi souvent mention d'hommes & de femmes serfs *abonnez*, de quête *abonnée*, d'aydes *abonnées*, c'est à dire, fixées.

On dit aussi des meüniers *abonnez* au Seigneur pour avoir permission de chasser & de chercher les mounées dans sa Seigneurie.

On dit aussi, Taille *abonnée* en la Coutume de Nevers, & *abournée* en la Coutume de Troyes.

ABONNIR. v. act. Rendre meilleur. Les cabaretiers trouvent moyen d'*abonner* leur vin par les drogues qu'ils y mêlent. On le dit aussi avec le pronom personnel. Cet homme s'*abonne* tous les jours depuis qu'il hante les gens de bien. Les affaires criminelles s'*abonnissent*, quand on les fait tirer en longueur. les fruits s'*abonnissent* en meurissant. Ce mot se tire du Latin *bonnus*, bon.

ABORD. f. m. Lieu d'où on peut approcher, où on peut arriver aisément. Toutes les côtes d'Angleterre

gleterre & de Holiannde sont de difficile *abord*. on fait grande estime des havres d'entrée qui sont de facile *abord*. Ce mot est composé de *a*, & de *bord*, signifiant rivage.

A B O R D, se dit aussi de l'affluence des personnes, ou des marchandises qui arrivent en un même lieu. Constantinople est une Ville de grand *abord*. il y a un grand *abord* de pelerins à Rome pendant l'année du Jubilé. il y a un grand *abord* de joueurs, de beau monde dans une telle maison. l'*abord* des marchands étrangers se fait en la maison des Consuls établie dans les eschelles d'Orient.

A B O R D, se dit aussi d'une attaque d'ennemis, soit par mer, soit par terre. L'*abord* des François est à craindre, on ne peut soutenir le premier *abord*. l'*abord* fut rude quand on eut accroché le vaisseau.

A B O R D, se dit aussi de l'accès qu'on donne aux personnes qui ont à faire à nous. Ce Prince a l'*abord* doux & gracieux. ce Juge est rebarbarif, il a l'*abord* brusque & desagréable. ce parent fut receu à son *abord* avec grande joye.

D' A B O R D, *sont d'abord, de prime abord*, sont des phrases adverbiales. Du commencement, de la première veüe. Aux tables de Perse on sert d'*abord* le fruit & les confitures. quoy que je n'eusse point vû cet homme il y a long-temps, je le reconnus *tout d'abord*. cette nouvelle me surprit *tout d'abord, de prime abord*.

A B O R D A B L E. *adj. masc. & fem.* Accessible, accostable. cette côte n'est pas *abordable* à cause des écueils. cet homme est si glorieux, qu'il est *abordable* à peu de personnes.

A B O R D A G E. *f. m.* Terme de marine, qui se dit lors que deux vaisseaux se heurtent, ou s'accrochent pour se combattre. Faire l'*abordage* en belle, ou debout au corps, c'est à dire, l'éperon dans le flanc. L'*abordage* de franc étale est celui qui se fait par le devant.

A B O R D A G E, se dit aussi du choc de deux vaisseaux du même party, soit lors qu'ils vont en flotte, soit lors qu'ils sont en même mouillage; ce qui arrive par la violence des flots ou des vents qui les portent les uns sur les autres.

A B O R D E R. *v. act. & neut.* Arriver en quelque lieu. La flotte des Indes est *abordée* en Espagne. il vient d'*aborder* un regiment en une telle Ville. les marchands *abordent* de tous côtes à la foire de Beaucaire le 21. Juiller. on ne pouvoit *aborder* jusqu'à l'autel à cause de la foule du peuple.

A B O R D E R, signifie aussi, Venir à bord d'un vaisseau. On a contraint ce vaisseau ennemy de mettre pavillon bas, & d'*aborder*. On dit *Aborder* au port sur les rivières; mais en termes de marine, quand on veut dire gagner le rivage, on ne dit pas *aborder*, mais *mouiller, toucher, rendre le bord*.

A B O R D E R, signifie encore, Attaquer l'ennemy hardiment, tant par mer, que par terre. Les vaisseaux dans les batailles tâchent toujours d'empêcher qu'on ne les *aborde*. ce bataillon *aborda* les ennemis avec une contenance ferme.

A B O R D E R, signifie aussi, Approcher quelqu'un

pour luy parler. Ce Ministre est si cortois, qu'on l'*aborde* facilement. il l'*aborda* avec ce compliment.

On dit aussi, qu'on n'oseroit *aborder* d'un tel lieu à cause des voleurs, des bêtes farouches qui s'y rencontrent. Quand ce dogue est lâché, on n'oseroit *aborder* dans la basse-cour, on n'auroit l'*aborder*.

A B O R D E R *la remise*. Terme de Fauconerie, qui se dit lors que la perdrix poulée par l'oiseau a gagné quelque buisson: alors on *acorde la remise* sous le vent, afin que les chiens sentent mieux la perdrix clusée dans la haye ou le buisson.

A B O R D É, *ÉE*. *part. & adj.*

A B O R T I F, *IVE*. *adj.* Qui est venu avant terme, ou qui ne peut acquiescer la perfection, la maturité. Il ne se dit gueres que des plantes qui ont des fruits *abortifs*. On le dit portant d'un enfant en cette phrase de l'Ecriture, Il vaudroit mieux être *abortif*. Et on s'en sert aussi fort souvent en Medecine. Ce mot vient du Latin *aboriri*, qui signifie, Venir avant le temps.

A B O U C H E M E N T. *f. m.* Entretien de bouche, de vive voix, conference. L'*abouchement* des grands Princes a été souvent nuisible à leurs Etats. on a plutôt terminé une affaire par un *abouchement* d'une demie heure, qu'en trois mois de negociation par Lettres.

A B O U C H E R. *v. act.* Aborder quelqu'un de près, conferer avec luy bouche à bouche. On ne peut *aboucher* cet homme-là, tant il a d'affaires. On le dit plus volontiers avec le pronom personnel. Il faut que ces chefs des party s'*abouchent* ensemble. Les Rois de France & d'Espagne se sont *abouchés* pour conclure la paix des Pyrenées en 1659.

A B O U C H E R, se dit aussi dans les Arts, des tuyaux qui entrent l'un dans l'autre, qui se touchent, qui se communiquent. On le dit particulièrement en Medecine des veines & des arteres, & autres vaisseaux qui ont de la communication, dont les orifices se touchent. Ce mot se tire du Latin *bucca*, comme qui diroit, *abducere, abducere, ad buccam loqui*.

A B O U G R I, ou *Ratugri*. Terme dont on se sert dans les forests pour signifier des bois de mauvaise venue, dont le tronc est court, raboteux, plein de nœuds, & qui ne pousse gueres de branches. Le bois *abougri* est de nulle valeur pour les ouvrages, & est sujet au rechange.

A B O U Q U E M E N T. *f. m.* En fait de salines, c'est une addition de nouveau sel sur un meulon, ou monceau de vieux sel, qu'on appelle *vache*. L'ordonnance défend l'*abouquement*, si ce n'est en présence des Officiers Royaux.

A B O U Q U E R. *v. act.* Faire un abouquement de nouveau sel sur du vieux sel.

A B O U E M E N T. *f. m.* Terme de menuiserie. C'est une espece d'assemblage dont usent les charpentiers & les menuisiers.

A B O U T. *f. m.* Terme de charpenterie, qui se dit

des extremités de toutes les pieces de charpenterie & de menuiserie mises en œuvre. Les couvreurs disent aussi, un *rimaire about*.

ABOUTÉ. adj. Terme de Blason, qui se dit de quatre hermines dont les bouts se répondent & se joignent en croix.

ABOUTIR. v. neut. Se rendre se terminer à un certain endroit, ou toucher quelque bout. Cette maison *aboutit* au grand chemin. tous les rayons d'un cercle *aboutissent* à son centre. cette pyramide *aboutit* en pointe.

ABOUTIR, se dit figurément en Morale. Ce procès a *abouti* enfin à une transaction. on ne sçait où *aboutiront* tous ces grands desseins. cette grande recherche n'*aboutira* à rien. ce long compliment n'a *abouti* qu'à demander de l'argent en prest.

ABOUTIR, se dit aussi en Medecine, d'une playe qui vient à suppuration. On met des emplâtres, des cataplasmes pour faire *aboutir* des bubons, des abîcés, des fronces, des tumeurs.

ABOUTISSANT, ANTE. adj. Qui touche par un bout. Cette piece de pré est *aboutissante* à la riviere par un bout, & par l'autre à la varenne.

On dit au substantif, Ce champ a la forest & deux grands chemins pour les tenans & *aboutissants*.

On dit au Palais, Donner une Declaration d'heritages par tenans & *aboutissants*, quand on en designe les bornes & les limites de tous les côtes: ce qu'on appelle autrement les *bouts & jointes*. Une faïsse réelle des biens roturiers doit contenir tous les tenans & *aboutissants*.

On dit figurément, Sçavoir tous les tenans & *aboutissants* d'une affaire, d'une entreprise, pour dire, en connoître parfaitement le secret, en sçavoir le fort & le foible.

ABOUTISSEMENT. s. m. Terme de couture. C'est une piece d'étoffe que l'on coud avec une autre qui n'est pas assez longue pour aller jusqu'où on desire. Cette piece est trop courte, il y faut mettre un *aboutissement*.

Tout ces mots viennent de *bont*.

ABR

ABRACADABRA. Terme barbare qui se trouve dans les Lettres de Voiture. C'étoit une inscription qui servoit de caractère pour guerir plusieurs maladies, & chasser les Demons, dont l'Auteur étoit un Heretique qui vivoit sous l'Empereur Adrien, qui connoissoit pour Dieu Souverain *Abraax*, duquel dependoient plusieurs autres Dieux, & sept Anges qui presidoient aux sept cieus. Il leur attribuoit 365. vertus, autant que de jours en l'an, & autres choses superstitieuses. On trouve chez les curieux plusieurs pierreries de ce nom *Abraax*. C'étoient les Gnostiques, les Basilidiens, & les Carpocratens qui faisoient graver ces pierres, qui avoient des figures fort singulieres, & qui representoient quelquefois des Anubis, des têtes de lions, de dragons, &c. sur quoi Macarius & Chiflet ont fait des Traitez,

ABR

Baronius, Gassendi, & du Cange en font aussi mention.

ABREGÉ. s. m. Sommaire, épitome. *Abregé* de l'Histoire Romaine. Mezeray a fait l'*abregé* de la grande Histoire en trois Volumes in quarto.

On dit aussi, Un *abregé* des merveilles du monde, quand on veut bien louer une chose, ou une personne qui a toutes sortes de perfections, & où on trouve tout ce qu'on peut voir de beau ailleurs. Paris est un *abregé* de merveilles. l'homme est appelé *microcosme*, pour dire, un *abregé* de l'Univers.

ABREGÉ, en termes d'Organistes, se dit d'une certaine reduction des touches du clavier de l'orgue. qui a été inventée, afin que chaque touche qui n'a que deux pieds de long se rapporte à chaque sous-pape des sommiers, qui sont longs de 4. 5. ou 6. pieds; ce qui se fait par plusieurs barreaux, pointes & chevilles: d'où vient qu'une marche du clavier fait souvent parler un tuyau fort éloigné. En examinant une orgue, ou connoît que les *abregés* sont bien faits, lors que le clavier n'est point tardif à donner le vent aux tuyaux, lors qu'il se ferme aisément, & qu'il n'est pas besoin d'enfoncer beaucoup les touches.

ABREGER. v. act. Reduire en moindre discours ou espace, raccourcir. *Abreger* son discours, dire succinément. On a *abregé* le temps de son exil. cette traversée *abrege* le chemin. les jours de l'homme ont été *abregés* & réduits à 120. ans depuis le Deluge. on *abrege* sa vie par les excès. Ce mot vient de *abreviare*. Nicod.

Pour *abreger*. Façon de parler adverbiale, pour dire, Enfin, pour conclusion. On dit aussi, *Abregez*, quand un supérieur est ennuyé d'un discours trop prolixe qu'on lui fait. On le dit aussi en un calcul de jettons, quand il y a trop de jettons sur une même ligne.

ABRENONCIO. Mot Latin qui signifie Renoncer, dont on se sert en François, lors qu'un homme desine de mauvaise foy quelque dette, ou autre chose qu'on lui demande. Un tel avoit promis de payer cent écus, mais quand on les lui a demandés, il est allé à *abrenuncio*. Ce mot est tiré des exorcismes qui se font en baptisant, ou en faisant l'eau benite, où l'on dit souvent *Abrenuncio*.

ABRI. s. m. Lieu à couvert du soleil, du vent & du froid, où l'air est agreablement temperé. Ces espaliers sont à l'*abri* du mauvais vent. ce lieu est à l'*abri* du soleil. on se met à l'*abri* quand il pleut. Ce mot vient de *aprius*, quoi que de signification contraire. Menage veut qu'il vienne de *arbor* ou *abier*.

On le dit fort souvent en termes de marine. Cette rade est à l'*abri* des vents du Nord. ces montagnes mettent ce port, ce mouillage à l'*abri*, c'est un bon *abri*.

ABRI, se dit figurément en Morale. La solitude est un bon *abri* contre les coups de la fortune. il est entré au service de ce Ministre, c'est un bon *abri* contre ses ennemis.

On dit aussi adverbiallement, Se mettre à l'*abri* de l'orage. Ce criminel ayant eu avis qu'on le vouloit prendre, s'est mis à l'*abri*, s'est sauvé en quelque ayle. On dit aussi d'un prisonnier, qu'on l'a mis à l'*abri*, qu'on s'en est assuré.

ABRIER. v. act. Vieux mot qui signifioit, Protéger, défendre. Mezeray l'a employé.

ABRICOT. f. m. Fruit participant de la pêche & de la prune. Il est doux & agreable au goût. Il est un peu rouge & jaune en meurissant, & pour cela on l'a appelé à Rome *chrysomela*, comme qui diroit, *pomme d'or*. Il meurt en Juin avant les autres fruits, & pour cela on a appelé chez les Medecins ces fruits, *mala pracoqua*, c'est à dire, *hastifs*. On l'appelle aussi en Latin, *malum armenium*, *prunum armenium*. Menage fait dériver ce mot de *mala pracoqua*, ou *pracoccia*; d'autres du Grec *abron*, qui signifie Mol & delicat, ou du Latin *aperitum*, parce qu'il s'ouvre facilement. Mais Mathiole dit que les *abricots* retiennent le nom que les Grecs leur ont donné, qui les appellent *Brricoccia*. On dit que les *abricots* en Perse sont un poison, & même qu'ils sont si dangereux en Piedmont, qu'un seul a quelquefois donné la fièvre: & néanmoins La Framboisiere soutient qu'ils valent mieux que les pêches, car ils ne se corrompent ni ne s'aigrirent dans le ventricule ou l'estomac. Il y a une espece d'*abricot* qui est tout blanc dehors & dedans, qui s'ouvre net, & de bon goût. Il y en a un autre qui est jaune, & plus rouge que les autres, lequel est le male, dont le noyau tient à la chair, dont le goût est exquis, musqué & extraordinaire, & son amande est douce comme celle de l'amandier.

ABRICOTIER. f. m. Arbre qui porte des *abricots*. Ses feuilles sont semblables à celles du tremble, un peu pointues par le bout, dentelées en leur circonference, & sortent quatre à quatre, ou cinq à cinq. Il jette des fleurs blanches comme le cerisier, d'où sort le fruit en forme de pêche, ayant au dedans un os dans lequel il y a un noyau tantost doux, & tantost amer. En Latin *malus armeniaca*.

ABRICOTE. f. m. Dragée faite d'un petit morceau du fruit de l'abricot entouré de sucre.

ABROGATION. f. f. Action par laquelle on détruit, ou on change une loy, une coutume. L'*abrogation* de la Pragmatique Sanction s'est faite par le Concordat.

ABROGER. v. act. Casser, annuler, mettre hors d'usage. Il ne se dit gueres que des loix & coutumes. Les anciennes Ordonnances sont *abrogées* par les nouvelles. les coutumes *s'abrogent* par un usage contraire pendant un long espace de temps.

ABROGE', &c. part. pass. & adj. Les loix *abrogées* n'ont plus de force. Ce mot vient du Latin *abrogare*, Revoquer, détruire une Coutume.

ABRUTIR. v. act. Rendre bête, stupide. Le vin l'a tellement *abrutis*, qu'il est insupportable. On le dit aussi avec le pronom personnel. Les esprits foibles *s'abrutissent* dans la solitude.

ABRUTISSEMENT. f. m. Estat de celui qui vit en bête. Quand un vieux pecheur est tombé dans l'*abrutissement*, il ne s'en peut retirer sans une grande grace de Dieu. Ces mots viennent du Latin *brutus*.

ABS

ABSCONDER. v. neut. Se cacher. *Abconfero*. Vieux mot qui n'est plus en usage. On dit encore en Picardie, *Eseconsment* du soleil, *Occasus solis*. Nicod.

ABSENCE. f. f. Retraite, éloignement de la presence des autres. Les amans se plaignent fort de l'*absence* de leur maîtresse. on travaillera à cette affaire tant en presence, qu'*absence*.

ABSENCE d'esprit, signifie Distraction, quand on songe à une autre chose qu'à celle dont on parle.

ABSENT, ENTE. adj. Qui s'est éloigné du lieu de sa residence ordinaire. Les *absens* pour la République sont repetez presens. à la Cour on ne se souvient gueres des *absens*.

On dit proverbialement, que les os sont pour les *absens* lors qu'on dine sans eux, lors qu'on ne leur laisse que les restes des autres.

ABSENTER. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se retirer, s'éloigner de la presence des autres. Ce Prince s'est *absenté* de la Cour. il est allé voyager, il s'est *absenté* pour long-temps. il s'*absente* de ses amis avec peine.

S'ABSENTER, signifie encore, S'enfuir, se cacher, se mettre à couvert, de peur de quelque accusation ou recherche. Il s'est *absenté* de la ville, à cause qu'on avoit decreté contre luy. ce marchand s'est *absenté*, a fait banqueroute.

Ces mots viennent du participe Latin *absens*.

ABSE'S. f. m. Tumeur contre nature qui tend à corruption, & se forme au dedans du corps, que le peuple appelle *apostume*, en Latin *abscessus*, en Grec *aposthema*. Cet homme est mort d'un *absès* qu'il avoit dans le ventre. un *absès* qui perce, ou s'opure en dehors est capable de guerison. Voyez *Tumeur*, & *Apostheme*.

ABSIDES. f. m. Terme d'Astronomie. Ce sont deux points de l'orbite d'une planete, dont le plus haut est nommé *apogée*, & le plus bas *perigée*, ou le plus près de la terre. Le diametre qui les joint s'appelle *la ligne des absides*, qui passe par le centre de l'orbite de la planete, & par le centre du monde. L'excentricité se prend dans la ligne des *absides*.

Ce mot vient du Grec *apsis*, qui signifie une arcade, une voure, & quelquefois un cercle & un hemisphere. Dans les vieux titres on a appelé *absides*, la partie interieure de l'Eglise où est le maître autel, qui avoit ordinairement une voure particuliere & separée.

ABSOLUMENT. adv. Souverainement. Il commande *absolument* en telle Province. Il faut faire cela, *absolument*, de nécessité absolue. Ce mot vient du Latin *absolutum*. c'est un qu'il

signifie, Achever. Celui qui commande *absolument* veut que la chose se fasse sans réplique.

ABSOLUMENT parlant, se dit quand on parle d'une chose sans relation à une autre. On dit aussi en Grammaire, qu'un mot se dit *absolument*, quand il est sans régime.

ABSOLUTION. f. f. Action par laquelle on absout. Il a obtenu un arrêt d'*absolution* en matière criminelle. On dit aussi, *Absolution* d'une demande civile, quand on en est déchargé; *absolution* sacramentale en matière de confession. L'*absolution* des censures est la troisième partie d'une signature de Cour de Rome, qui porte *absolution* des censures qui pourroient empêcher l'effet de la grace accordée. On appelle aussi en Chancellerie Apostolique une *absolution à scavis*, une grace accordée par une signature particulière à celui qui a assisté à quelque jugement de mort, ou qui a commis quelque cas qui le rend irrégulier, & incapable de posséder aucuns Benefices.

ABSOLUTION, en termes de Breviaire, est une courte prière que dit celui qui officie à chaque nocturne des Matines avant les bénédictions & les leçons. On appelle *absolutions*, les encensements & asperision d'eau bénite qu'on fait sur le corps des Princes & des Prelats qu'on enterre avec grande cérémonie.

ABSOLU, i. e. adj. Sans condition, sans réserve. Prince *absolu*. commandement *absolu*. il a obtenu cela d'autorité *absolue*. ablatif *absolu*. un verbe *absolu*. qui n'a aucun régime. On appelle aussi, *Jeu dy absolu*, le Jeu dy saint, & dans les vieux titres, *Absolutionis dies*. Un Plenipotentiaire a un pouvoir *absolu*, & sans réserve. cet homme est *absolu*, il commande avec hauteur, & veut qu'on luy obéisse sans raisonner.

ABSOLUTOIRE. adj. Qui porte absolution. Il a eu une sentence *absolutoire*.

Tous ces mots viennent du Latin *absolvere*, Absoudre, délivrer, delier.

ABSORBER. v. act. Engloutir, emporter en tout, ou en partie. Il est peu en usage au propre, si ce n'est en parlant des animaux voraces : mais il se dit au figuré. Les frais qu'il a fallu faire pour l'exploitation de cette ferme, en ont *absorbé* tout le profit. les frais d'un sceillé *absorbent* les plus clairs deniers de cette succession. ce goinfce a *absorbé* tout son patrimoine. Ce mot vient du Latin *absorbere*, signifiant le même.

ABSOUTRE. v. act. Décharger d'une accusation, de la peine d'un crime. *Absoudre* un pénitent en Confession, un accusé en Justice. on l'a *absous* à pur & à plein. On dit aussi en parlant d'un Roy défunct, que Dieu *absolve*.

ABSOUS, oute. adj. Affranchy ou délivré de crime.

ABSOUS, se dit aussi en matière civile. Un défendeur conclut toujours à être renvoyé quitte & *absous* de la demande qu'on luy a faite.

ABSOUTE. f. f. Cérémonie & bénédiction que font les Evêques la Semaine Sainte pour donner absolution des pechez, supposant la Confession

Sacramentale. Il s'en fait aussi par les Curez dans les Paroisses le jour de Pâques.

ABSTENIR. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se défendre l'usage de quelque chose, se priver de quelque plaisir. Il faut s'*abstenir* du vin pendant la fièvre. les Juifs étoient obligés de s'*abstenir* de leurs femmes pendant leurs purgations. il ne se peut *abstenir* de joier, de parler. il faut s'*abstenir* de manger des choses défendues par la Loy, de faire des actions qu'elle condamne.

ABSTENIR, se dit aussi en matière de recufation de Juges : & quand la Cour la trouve bien fondée, elle dit pour adoucir l'expression, que le Juge s'*abstiendra*, c'est à dire, de rapporter le procès, ou d'y opiner.

ABSTINENCE. f. f. Vertu morale par laquelle on s'abstient des choses défendues par la Loy, soit que ce soit un précepte essentiel, soit une cérémonie. C'est une espèce de la tempérance. Le grand jeûne, dit St. Augustin, est l'*abstinence* des vices. L'Eglise juge convenable aux Ecclesiastiques l'*abstinence* des femmes : elle a marqué aussi certains jours de jeûne, & d'*abstinence*. on fait des *abstinences* par un pur régime de vivre comme de vin, de salines, &c.

ABSTINENCE, signifie quelquefois une simple défense de manger de la chair. L'Eglise ordonne simplement l'*abstinence* le jour de St. Marc, & non pas le jeûne. les mercredis sont des jours d'*abstinence* chez plusieurs Religieux. les devots font aussi des *abstinences* & des macérations volontaires.

ABSTINENT, ente. adj. Temperant à l'égard du boire & du manger. Les peuples du Midy sont plus *abstinents* que ceux du Septentrion.

Ces mots viennent du Latin *abstinere*, comme se *tenir ab aliquâ re*, Se priver de la jouissance de quelque chose.

ABSTERGER. v. act. Terme de Médecine & de Chirurgie. Purger, nettoyer une playe.

ABSTERSIF, ive. adj. Qui purge & nettoie. Médicament, purgation *abstersive*.

Ces mots viennent du Latin *abstergo*, qui signifie le même.

ABSTRACT, ABSTRACTE. Terme de Philosophie. Ce qu'on détache par la pensée de toute autre chose, afin d'en avoir une connoissance simple, & par luy-même. La quantité est un terme *abstract*, quand on la considère en elle-même, & sans être attachée à aucun corps, quoy qu'elle ne puisse subsister naturellement sans luy, ny luy sans elle. La blancheur est un terme *abstract*, quand on la considère détachée d'un sujet. de la connoissance des *abstracts* on parvient à celle des concrets, qui est le terme opposé.

ABSTRACTION. f. f. Detachement qui se fait par la pensée de tous les accidens ou circonstances qui peuvent accompagner un être, pour le considérer mieux en luy-même. Pour bien juger d'un homme, il faut faire *abstraction* de tout ce qui nous peut préoccuper ou pour, ou contre luy.

ABSTRAIRE. v. act. Faire une abstraction, un detachement de toutes les qualitez d'une chose, pour ne considerer que son essence. Quand on raisonne en Algebre, on *abstrait* la quantité, le nombre de toutes sortes de matieres & de sujets.

ABSTRAIT, AITE. part. & adj. se dit figurément en Morale, d'un homme qui detache ses regards de tous les objets qui l'environnent, pour ne vaquer qu'à la contemplation de celui qu'il a dans la pensée. Les Saints qui sont en extase sont des gens *abstrait*s qui vaquent seulement à la contemplation des grandeurs & des beautés divines. On dit aussi, qu'un homme est *abstrait*, quand il ne répond pas à celui qui lui parle, parce qu'il songe à autre chose.

Ces mots viennent du Latin *abstrahere*, comme *trahere ab*.

ABSTRUS, USE. adj. Qui est caché & inconnu au commun du monde. L'Algebre, les Sections Coniques, sont des sciences, des matieres fort *abstruses*, où peu de personnes peuvent penetrer. Ce mot vient d'*abstrudere*, Cacher, enfoncer.

ABSURDE. adj. masc. & fem. Terme de Philosophie. Ce qui choque le sens commun, qui est impertinent, incroyable, impossible. Proposition *absurde*. quand on suppose une chose *absurde*, on en tire mille conséquences *absurdes*, il prouve une chose *absurde* par une chose plus *absurde*.

ABSURDEMENT. adv. D'une maniere absurde. C'est conclure *absurdemment*, que de dire, &c.

ABSURDITE. s. f. Qui contient quelque chose d'absurde. Il s'entendrait de grandes *absurditez* d'une telle supposition. la plus grande des *absurditez* est la contradiction.

Ce mot vient du Latin *furdus*. On voudrait être sourd pour ne pas entendre les choses ridicules. En Grec, Ridicule se dit *assymphonos*, comme de plaissant à l'oreille.

ABSYNTHE. subst. masc. & fem. selon Matherbe; & selon Vaugelas, toujours masculin. Plante medicinale. L'*absynthe* commune a une tige fort branchue, des feuilles blanches, & fort decoupees, comme l'artemisia, ses fleurs dorées & petites. Sa graine est ronde, & disposée comme une grappe de raisin. Sa racine est fort esparpillée. Plusieurs croyent que c'est la barbotine, qu'on appelle *semen sanctum*. Mais Mathiole dit que c'est une plante bien differente. Quelques-uns pretendent que l'*absynthe* est l'aurogne femelle. Il y a une espece d'*absynthe* qu'on appelle *petite aluynne*, qui est semblable à la petite aurogne, étant toute entassée de petite graine fort amere, qu'on appelle en Latin *absynthium maritimum*, ou *seriphium*. L'*absynthe* fantonique est la troisième espece, qui est semblable à l'aluyne, mais qui est moins chargée de graine que l'autre. On fait du vin d'*absynthe*, & de l'eau d'*absynthe*.

Ce mot vient d'a particule privative en Grec, & *pinthion*, de *pino*, *bibo*, plante si amere, qu'on a de la peine à boire une liqueur dans laquelle elle aura trempé.

ABU

ABUNA. subst. masc. Terme de Relations. C'est un nom de dignité que donnent les Abyssins à leur Patriarche, qui leur est envoyé par celui d'Alexandrie.

ABUS. s. m. Dereglement, ce qui est fait contre la raison & le bon ordre. Il y avoit des *abus* dans tous les ordres de l'Etat, qui ont été reformez par Louis le Grand. les Conciles, les Ordonnances sont faites pour reformer les *abus* contre la Discipline & la Police. ce Ministre a reformé les *abus* des Finances; ce President les *abus* de la Justice. Ce mot vient du Latin *abusus*.

ABUS, signifie aussi, Mauvais usage d'une chose. On commet bien de l'*abus* en la distribution des aumônes.

ABUS, signifie aussi, Erreur, tromperie. Si vous croyez que cela soit, c'est un *abus*. les Mahometans vivent dans l'*abus*, suivent l'*abus* de leur faux Prophete. en Arithmetique, quand la preuve ne se trouve pas bonne, on connoist qu'il y a de l'*abus* dans le calcul.

Appel comme d'*abus*, c'est un appel qu'on interjette des sentences des Juges Ecclesiastiques, quand ils entreprennent sur les Puissances seculieres, quand ils jugent des choses qui ne sont point de leur jurisdiction, quand ils jugent contre les Saints Canons & la Discipline de l'Eglise. L'*abus* ne se couvre point par quelque sentence, par quelque possession, ou prescription que ce soit. quand un Official juge du possessoire des dixmes infeodées, du possessoire des Benefices, il y a *abus*. on appelle comme d'*abus*, des unions des Benefices, des Rescrits de Cour de Rome, des fulminations des Bulles, excommunications, quand elles sont contre les loix de l'Eglise receues en France. L'Appel comme d'*abus* a commencé d'être en usage du temps de Philippe de Valois, lors que Pierre de Cugnieres son Advocat General se plaignit des entreprises que faisoient les Ecclesiastiques sur les personnes & la justice seculieres: mais il n'a été en vigueur que sous le regne de Louis XII. Les Chanoines de Notre Dame firent mettre au côté du Chœur un petit mar-mot, que par derision ils appellerent Pierre du Cognet, qui y est encore. Feuvret Advocat de Dijon a fait un fort beau volume de l'Appel comme d'*abus*.

ABUSER. v. act. Faire un mauvais usage de quelque chose. Il ne faut pas *abuser* des Sacrements, *abuser* de la bonté de Dieu. les Heretiques *abusent* de l'Ecriture, ils en corrompent le sens. il ne faut pas *abuser* de la patience des Juges, plaider trop long-temps, dire des choses inutiles. ce Magistrat *abuse* de sa charge, de son pouvoir, de son autorité, quand il l'employe pour servir à ses interets particuliers.

ABUSER, signifie aussi, Tromper, seduire. Les faux Prophetes, les Charlatans *abusent* les peuples, *abusent* de leur credulité. les meilleurs

Arithmeticiens s'*abusent* quelquefois en leur calcul. notre amour propre nous *abuse*, nous fait suivre nos passions, qui nous *abusent*, qui nous trompent. j'ay pris cet Auteur pour un autre, je me suis *abusé* en le citant. il a *abusé* de ma facilité.

ABUSER, signifie plus particulièrement, Suborner une femme, une fille. Il faut être bien malhonnête homme pour *abuser* de la femme de son amy, pour *abuser* de la fille de son hôte. il a *abusé* longtemps cette fille de l'esperance de l'épouser, & puis il en a pris une autre.

ABUSE', E. E. part. & adj.

ABUSEUR. f. m. Qui abuse, qui seduit, qui trompe. Mahomet a été un grand *abuseur* de peuples. il y a des galants qui font vanité d'être *abuseurs* de filles.

ABUSIF, IVE. adj. Où il y a de l'abus, Une union de Benefice sans cause veritable & importante est *abusive*. un jugement d'Official contre un laïque, & pour cause profane, est *abusif*.

ABUSIVEMENT. adv. D'une maniere abusive. La Cour en infirmant les sentences des Juges de l'Eglise, prononce, Mal, nullement, & *abusivement* jugé. il y a plusieurs mors de la Langue qu'on prend quelquefois *abusivement*, qu'on dit improprement.

Ces mots viennent du Latin *abusi*.

ABY

ABYME. f. m. Gouffre profond où on se perd, d'où on ne peut sortir. Il y a de profonds *abysses* dans ces montagnes, dans ces rochers, dans ces mers, dans ces rivières. Cette Ville est fondue en *abysses*.

Selon quelques-uns, ce mot vient du Grec *barhos*, qui signifie la mer profonde : d'où est venu aussi le mot de *bas*, & *abaïsser*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient d'*abyssus* Latin, ou du Grec *abyssos*, qui signifie la même chose.

ABYME, se dit figurément en Morale des choses où la connoissance humaine se perd quand elle raisonne. La Physique est un *abysses*, on ne peut pénétrer dans les secrets de la Nature. les jugemens de Dieu. les mystères sont des *abysses*, dont on ne peut sonder la profondeur.

ABYME, se dit absolument des enfers. La rebellion des Anges les fit précipiter dans l'*abysses*. qui pourra mesurer la profondeur de l'*abysses*? On dit aussi, C'est un *abysses* de maux, de souffrances, de malheurs.

ABYME, se dit aussi de ces dépenses excessives dont on ne peut juger avec certitude. On ne peut certainement régler la dépense de la Marine, c'est un *abysses*. la dépense de cette maison est excessive, c'est un *abysses*. On dit en proverbe, qu'un *abysses* attire l'autre, quand d'un mal on tombe en un plus grand.

ABYME. Terme de Blason. C'est le cœur, ou le milieu de l'Ecu, en sorte que la piece qu'on y met ne touche & ne charge aucune autre piece quelle qu'elle soit. Ainsi on dit d'un petit Ecu qui est au

ABY ACA

milieu d'un grand, qu'il est mis en *abysses*. Et tout autant de fois qu'on commence à blasonner par toute autre figure que par celle du milieu, on dit que celle qui est au milieu est en *abysses*. comme si on vouloit dire, que les autres grandes pieces étant élevées, celle-là paroît petite, comme cachée, & *abyssée*. Il porte trois besans d'or avec une fleur de lys en *abysses*.

ABYME, est aussi un vaisseau fait en prisme triangulaire renversé, qui sert aux Chandeliers à fondre leur suif, & à faire leur chandelle, en y trempant plusieurs fois leur mèche.

ABYMER. v. act. Jetter dans un abime, y tomber, se perdre, se noyer. Les Ouragans *abyment* les vaisseaux. ce terrain s'est *abymé*, il y avoit dessous une carrière.

ABYMER, se dit figurément en Morale. Les gros intérêts ont *abymé* ce marchand. ce chicaneur a *abymé* sa partie, il l'a ruinée de fond en comble. il a *abymé* cet homme-là. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel, & plus au figuré qu'au propre. Il est *abymé* dans la douleur. cet homme a si mal fait ses affaires, qu'il s'est *abymé*. cette famille est *abymée*, elle ne se relevera jamais. c'est un contemplatif qui s'*abyme* dans ses pensées, qui extravague.

ABYME', E. E. part. Il y a eu plusieurs Villes *aby-mées* par les tremblemens de terre. un joueur *aby-mé*, est celui qui a perdu tout son fonds.

ACA

ACABIT. subst. masc. Bonne ou mauvaise qualité d'un fruit. On le dit particulièrement des poires selon qu'elles sont de bonne nature, de bon plan, & de bon terroir. Quelques-uns le disent aussi des viandes & des étoffes. Menage dit que le peuple a dit, d'un bon *acabit*, pour dire, d'un bon achat.

ACACIA. f. m. Arbre de haute futaie qui porte de grands bouquets de fleurs blanches au printemps, qui a la feuille menuë & oblongue, dont on fait depuis quelque temps en France de belles allées. L'*Acacia* est l'arbre qui croit, & qui pousse le plus de bois, & en moins de temps. On l'appelle *Acacia Robini*, parce qu'un nommé Robin, qui étoit Garde du Jardin du Roy, est le premier qui l'a mis en vogue en France il y a environ 40. ans.

ACACIA VERA, en termes de Pharmacie, est le suc épaissi d'un grand arbre par tout épineux, excepté par son tronc, qui croit en Egypte & en Arabie, dont la fleur est blanche & purgative. Son fruit & sa graine sont contenus dans des gouffes semblables aux lupins. Ce suc est haut en couleur, & d'un rouge assez beau, d'une substance compacte, mais qu'on peut casser aisément étant desséché. On l'apporte en boules, & il doit être net & luisant au dedans lors qu'il est cassé. Il a le goût piquant, mais agreable. Dès le temps de Plin on faisoit des trochisques de cette graine, qu'on appelloit du nom de l'arbre. Mais mainte-

nant il n'y en a point de legitime : car les Apoticaire font ces trochisques de jus de prunelles sauvages qu'ils ont fait seicher au soleil. Quant à l'arbtre il a le bois fort dur , & assez haut , parce qu'on en fait des pieces de douze coudées de long; mais ses branches ne montent point en haut. *L'acacia noir* est dur , & ne se pourrit point. Il y en a de blanc qui est plus tendre , & qui se pourrit. Il est de couleur d'alister quand il est couppe. Ses feuilles sont rondes , & grandes comme celles du poirier , de couleur de luy par deslous , & par dessus vertes tirant sur le blanc. Elles sont attachées à une queue noirâtre. Sa graine meure rend son jus noir ; & étant verte , elle le rend verd & rouillâtre. Sur les lienz on use de son fruit au lieu de gale pour tanner le cuir. Il jette une gomme qui restreint & rafraichit , que Serapion appelle *Gomme Arabique* , à cause que de son temps on l'apportoit d'Arabie : mais elle est fort differente de celles des Apoticaire. Mathiole.

ACADEMICIEN. f. m. Qui est receu dans une Academie d'Arts, ou de Sciences.

ACADEMIE. subst. fem. Assemblée de gens de lettres où l'on cultive les Sciences & les beaux Arts. En France il y a toutes sortes d'*Academies* établies par lettres patentes : l'*Academie* des Sciences, pour cultiver la Physique, la Chymie, & les Mathematiques : l'*Academie* Française, pour la pureté de la Langue : l'*Academie* d'Architecture, pour les bâtimens. L'*Academie* de Peinture est une belle école de Peintres & de Sculpteurs. Et l'*Academie* de Musique est établie pour les Opera. Il y en a même d'établies dans les Villes particulieres, comme à Arles, à Soissons, à Nîmes, &c. Il y en a aussi dans la plus-part des Villes d'Italie, dont les noms sont curieux à cause de leur bisarrerie. A Siene on appelle les Academiciens, *Intronati* : à Florence, *Della Crusca* : à Rome, *Humoristi*, *Lyncei*, *Fantastici* : à Boulogne, *Otiiosi* : à Gennes, *Addormentati* : à Padoue, *Ricorati*, & *Orditi* : à Vicenze, *Olympici* : à Parme, *Innommati* : à Milan, *Nascolti* : à Naples, *Ardenti* : à Mantoue, *Invaghiti* : à Pavie, *Affidati* : à Cesene, *Offuscati* : à Fabriano, *Disuniti*, à Fayence, *Filopori* : à Ancone, *Caliginosi* : à Rimini. *Adagiati* : à Cita del Castello, *Afferiti* : à Peruse, *Insensati* : à Ferme, *Raffrontati* : à Macerata, *Catenati* : à Viterbe, *Ostinati*, à Alexandrie, *Immobili* : à Bresse, *Oculisti* : à Trevisse, *Perseveranti* : à Veronne, *Filarmonici* : à Cortone, *Humoristi* : à Luques, *Oscuri*. Mr. Pellisson en a donné ce catalogue dans son Histoire de l'*Academie*.

Il y a encore à Florence une *Academie* de Physique nommée d'*Acimento*, où l'on fait plusieurs experiences physiques & astronomiques. Elle a été établie par Laurens de Medicis & est souvent citée par Francisco Redi Medecin. On a depuis peu établi à Venise une *Academie* de sçavans ; une autre à Dublin, une autre à Oxfort, qui travaillent à l'avancement des Sciences. Il y a eu une *Academie* en Allemagne établie sous le titre d'*Academie*

des Curieux des secrets de la Nature. Dans le St Empire Romain l'Empereur luy donna sa protection en 1670. Elle fut établie dès 1652. par le Sieur Bauch Medecin. Mais la plus fameuse de toutes les *Academies* est celle qui est établie à Londres sous le nom de *Société Royale d'Angleterre*, qui est composé de plusieurs Sçavans de qualité qui nous ont fait voir plusieurs beaux ouvrages, & dont on a veu aussi d'excellens Journaux.

Quelques-uns derivent ce mot de Cadmus Phenicien, parce qu'il fut le premier instaurateur des Lettres. Mais sa vraye origine vient d'*Academus*, nom propre d'un bourgeois d'Athenes, dont la maison servit à enseigner la Philosophie en cette Ville-là. C'est dans cette maison où naquit Platon, & où plusieurs Philosophes enseignèrent depuis, qui furent nommés *Academiques*.

ACADEMIE, se dit aussi des maisons des Ecuyers où la Noblesse apprend à monter à cheval, & les autres exercices qui luy conviennent. Au sortir du College on a mis ce Gentilhomme à l'*Academi*. Guy Allard dit que Pluvinel est le premier qui a établi en France des *Academies* pour apprendre à monter à cheval. Il étoit du Dauphiné.

ACADEMIE, se dit abusivement du berlan, ou des lieux publics où l'on reçoit toutes sortes de personnes à jouer aux dez & aux cartes, où à d'autres jeux deffendus. Les Juges de Police sont obligés de veiller à ce qu'on ne tienne point des *Academies* de jeu.

ACADEMIQUE. adj. masc. & fem. Qui appartient à l'*Academie* des Arts & des Sciences. Les Questions *Academiques* de Ciceron. les exercices *Academiques* continuent en une telle Ville.

ACADEMIQUEMENT. adv. D'une maniere Academique. Cette question a été traitée *Academiquement*, pour dire, suivant la methode des Academiciens.

ACADEMISTE. f. m. Ecolier qui apprend ses exercices chez un Ecuyer, à monter à cheval, à faire, des armes, à danser, &c.

A CANTHE. f. f. Plante fameuse qu'on appelle autrement *Branche Vrsine*, ou *Branque Vrsine*, à cause que sur la figure de son feuillage on a formé les ornemens du chapiteau au Corinthien. Ses feuilles sont plus larges & plus longues que celles de laitues. Elles sont roitrées, grasses, lissées & chiquetees comme celles de la roquette. Sa tige a deux coudées de haut, est lissée, & de la grosseur d'un doigt, ayant par intervalles auprès de la cime de petites feuilles languettes & piquantes en façon de coquille, ou écaille, d'où sort une fleur blanche. Sa graine est longue & jaune. Sa tete ou chapiteau est comme une houppe, ou un bouquet. Ses racines sont longues, baveuses, rouges, & gluantes. Quelques-uns confondent cette plante avec la *paderos*. On l'appelle en Latin *acanthus*, *acantha*, *paderos*, *brancha ursina*, & *marmararia*, à cause qu'on en represente la figure dans les chapiteaux des colonnes de marbre, & dans les festons.

ACARIASTRE. adj. masc. & fem. Qui est d'une humeur farouche, difficile, & qu'on ne peut gouverner. Je ne puis traiter avec cet homme-là, c'est un humeur *acariastre*. c'est une femme *acariastre*, qui crie jour & nuit son mari, ses domestiques. Il a aussi autrefois signifié Fol.

Sylvius derive ce mot de *St Acaire*, parce qu'il guerit les *acariastres*. Menage veut qu'il vienne du mot Latin *acariaster*, & Nicod du mot Grec *cari* signifiant *caput*, comme si on disoit *acaris* d'un homme sans tête & écervelé : d'autres du Grec *achariastros*, qui signifie Opiniâtre, ennemy de complaisance, dont les mœurs & les paroles sont desagrables, & tire sur la folie. Borel le derive de *cara*, vieux mot François venu d'Espagne qui signifioit un vilage renfrogné.

ACC

ACCABLEMENT. s. m. Charge excessive sous laquelle on succombe. Pendant ce tremblement de terre il y eut un *accablement* general dont personne ne se pût sauver.

Il est plus en usage au figuré. Les peuples de cette province sont dans un grand *accablement* à cause des charges. il est dans un grand *accablement* d'esprit & de douleurs, &c. il est dans un grand *accablement* d'affaires.

ACCABLER. v. act. Faire tomber une chose pesante sur une autre, qui l'oblige à succomber sous un poids excessif. Il a été *accablé* sous la ruine de cette maison. les ennemis l'*accablèrent* par leur nombre.

Camden derive ce mot de l'Anglois *cablu*, qui signifie Opprimer.

ACCABLER, signifie aussi, Perir de quelque façon que ce soit dans quelque renversement general de l'Etat. Il y eut à Rome bien de gens *accablés* sous les ruines de la Republique.

ACCABLER, se dit figurément en Morale des gens trop chargés d'affaires, de dettes, d'impôts, ou de malheurs. Il est *accablé* de chagrin, de gens qui l'importunent. *accablé* de vieillesse. *accablé* de sommeil. on *accable* la nature en la surchargeant d'alimens, ou de remedes.

On le dit même en bonne part. *Accabler* de presens, de bienfaits, de complimens.

ACCABLE, E'E. part. pass. & adj.

S'ACCAGNARDER. verbe neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, S'accoquiner, mener une vie faineante, libertine, ou débauchée, soit en s'attachant au jeu, au vin, aux femmes; soit en demeurant au coin de son feu, au lieu de prendre un honnête employ.

Nicod derive ce mot de *cagnard*, qui est un lieu à l'abri du vent, ou exposé au soleil, ou les gueux s'assembloient pour faineanter, qu'on appella pour cela *cagnardins*, & *cagnardiers*.

ACCAGNARD, E'E. part. & adj.

ACCASTILLAGE. s. m. Terme de Marine qui se dit en parlant des châteaux qui sont sur l'avant & sur l'arrière d'un vaisseau. Et on appelle

ACC

un vaisseau *accastillé*, quand il est accompagné de ces deux châteaux.

ACCELERATION. s. f. Action par laquelle on avance un affaire. Il a obmis plusieurs demandes qu'il avoit à faire pour l'*acceleration* du jugement de son procès.

ACCELERER. v. act. Diligenter, presser une affaire, une entreprise. La succession échue à ce jeune homme fera *accelerer* son mariage. les corps graves en tombant *accelerent* leur mouvement en certaine proportion qu'on fait voir dans la Statistique.

Ces mots viennent du Latin *accelerare*, Hâter, dépêcher.

ACCENT. s. m. Prononciation qu'on a contractée naturellement dans la province où l'on est né. Il est bien difficile de se defaire de l'*accent* Gascon, ou Normand. on connoît le païs d'un homme à son *accent*.

ACCENT, signifie aussi un certain ton de voix qui est souvent une marque de ce qu'on veut dire, qui en fait faire une bonne ou une mauvaise interpretation. On injurie souvent avec un terme de louange, mais l'*accent* fait tout.

ACCENT, signifie en Grammaire certaine marque qu'on met sur les syllables pour les faire prononcer d'un ton plus fort, ou plus foible. Les Grec étoient plus curieux observateurs des *accens* que les François. Le Cardinal du Perron dit que les Hebreux appelloient les *accens*, *gustus*, d'autant que c'est comme le goût & la sauce de la prononciation.

Il y a trois sortes d'*accens*, l'aigu, le grave, & le conflexe. Les Hebreux ont l'*accent* de Grammaire, de Rhetorique, & de Musique. L'*accent* en Musique est une inflexion ou modification de la voix, ou de la parole, pour exprimer les passions & les affections, soit naturellement, soit par artifice.

Le Sr. Christian Hennin Hollandois a fait une Dissertation, pour montrer que la Langue Grecque ne se doit point prononcer suivant les *accens*, où il dit qu'ils n'ont été inventés que pour faire quelque distinction des mots, qu'on écrivoit autrefois tout de suite; qu'on ne voit point d'*accens* dans les manuscrits qui passent huit siècles; qu'on n'en voit aucuns dans les Pandectes de Florence, qui ont été écrites environ le temps de Justinien; qu'on n'a commencé à en user communément que vers le dixième siècle, ou au temps de la barbarie, où on les a pris pour la regle de la prononciation; qu'on ne voit point l'usage des *accens* dans la plus-part des nations, ny en Caldeen, ny en Syriaque, ny parmi les Esclavons, les Moscovites & les Bulgares, ny parmi les anciens Danois, Allemands & Belges; & qu'ils ont été inconnus en toute l'Antiquité. Il croit que c'est une invention des Arabes, qui fut perfectionnée par Alchalil vers le temps de la mort de Mahomet. Il ajoute que les Massorettes de Tiberiade au milieu du sixième siècle adopterent cette invention, & l'introduisirent dans la Bible avec les voyelles du temps de Justinien; & que celui qui perfectionna les *accens* fut le Rabin-Juda Ben-David Ching natif de Fez dans l'onzième siècle;

siècle ; & qu'on n'a commencé à en faire chez les Grecs qu'en faveur des étrangers , & pour faciliter la prononciation des vers. Ce mot d'*accent* vient d'*accentus* Latin d'*accino*. L'*accent* règle le ton de la parole.

Les Poètes & les Amoureux se servent quelquefois du mot d'*accent* au plur. pour signifier la voix. Les *accens* plaintifs, les derniers *accens*, il expliqua sa passion par ces tristes *accens*.

ACCENTUER. v. act. Marquer les syllabes avec des accens, pour advenir comment il les faut prononcer. Cet e est *accensué*, il le faut prononcer plus fortement.

ACCEPTABLE. adj. masc. & fem. Ce qu'on ne peut raisonnablement refuser. Ces offres, ces propositions sont *acceptables*, & ne doivent point être refusées.

ACCEPTANT, ANTE. adj. Celui qui accepte, qui agréé ce qu'on fait en sa faveur. Dans tous les contrats on dit qu'un acquereur ou donataire est présent & *acceptant* dans les cessions à un absent. le Notaire prend qualité d'*acceptant* pour le cessionnaire.

ACCEPTATION. f. f. Consentement de celui qui consent, qui reçoit, qui agréé. L'*acceptation* d'une donation est nécessaire pour sa validité.

ACCEPTER. v. act. Recevoir avec agrément le don qu'on nous fait, ou la charge qu'on nous impose. Il a *accepté* la charge de Marguillier comptable. *accepter* un legs, une donation, une cession. *accepter* un combat sur un deffi. *accepter* la paix, les conditions d'un traité. Il faut remarquer que ce mot est moins étendu que Recevoir ou agréer, & qu'il suppose quelque traité ou négociation. On dit néanmoins que les Juges ne doivent *accepter* aucuns présents des parties, pour dire simplement, Recevoir. Ce mot vient du Latin *acceptare*.

On dit aussi, *accepter* une lettre de change, pour en empêcher le protest, lors qu'on la souscrit, & qu'on promet de la payer.

On dit aussi au Palais, *Accepter* les offres de sa partie. Les offres qui ne sont point *acceptées* sont sujettes à revocation.

ACCEPTILATION. f. f. Terme de Jurisprudence Romaine. Quitteance qu'on donne sans recevoir de l'argent, déclaration qu'on fait en faveur de son débiteur, qu'on ne lui veut plus rien demander, qu'on a été satisfait d'une dette, ou qu'on la lui quitte, qu'on la lui remet.

ACCEPTION. f. f. Considération qu'on a pour quelqu'un plutôt que pour un autre. Les bons Juges ne font aucune *acceptation* des personnes. On s'est servi autrefois aussi en ce sens du mot d'*acceptation*; mais *acceptation* est plus propre pour les affaires, & *acceptation* pour les personnes.

Ces mots viennent d'*acceptare* Latin. qui vient d'*acipio*.

ACCÈS. f. m. Facilité d'approcher de quelque personne, ou de quelque chose. Heureux celui qui a *accès* auprès du Roy. cet homme cherche quelque *accès* dans cette maison, quelque connois-

Tome I.

sance qui lui donne la facilité d'y entrer. l'*accès* de cette côte est difficile à cause des rochers.

ACCÈS, se dit aussi en Médecine des retours de certaines maladies qui laissent quelques bons intervalles. Il a eu un petit *accès* de fièvre, de goutte. il lui prend quelquefois un *accès* de folie. Ce mot vient du Latin *accessus*, & *accessio*.

ACCESSIBLE. adj. m. & f. Celui qu'il est facile d'approcher. L'humeur farouche de ce Juge fait qu'il n'est *accessible* qu'à peu de gens. cette place n'est *accessible* que par un seul endroit.

ACCESSOIRE. f. m. Dependance & suite de quelque chose qui est plus considérable. Les dépens qui ne sont qu'un *accessoire* montent souvent plus haut que le principal.

ACCESSIT. Terme de College. Recompense qu'on donne aux écoliers qui ont composé presque aussi bien que celui qui a emporté le prix. Un tel a eu le prix des vers, & un tel le premier *accessit*.

Ces mots viennent du verbe Latin *accedo*, qui signifie le même.

ACCIDENT. f. m. Terme de Philosophie. Ce qui survient à la substance, & qui ne lui est pas essentiel, qui peut y être, ou n'y être pas sans qu'elle perisse. La Logique compte dix *Accidents*: la quantité, qualité, relation, situation, &c. Les Cartésiens n'en admettent qu'un, qui est l'extension; encore le tiennent-ils attaché essentiellement à la matière. Après la consécration de l'Hostie il n'y a que les *accidens*, que les espèces qui demeurent.

ACCIDENT, signifie aussi, Hasard, coup de fortune. C'est par un heureux *accident* que cet homme a été garanti du naufrage. les gens d'affaires sont sujets à beaucoup d'*accidens*.

Quand on se brûle au feu que soy-même on arrive,

Ce n'est point accident, mais c'est une sottise.

Regnier.

ACCIDENT, en termes de Médecine, est la même chose que Symptôme, & se dit de tout ce qui arrive de nouveau à un malade, soit en bien, ou en mal. Cette playe se pourra guérir, s'il ne lui arrive point d'*accident*; c'est à dire, de fièvre, d'inflammation, ou autre symptôme.

ACCIDENTEL, ELLE. adj. Qui n'est pas de l'essence de la matière. La blancheur est *accidentelle* au marbre.

ACCIDENTELLEMENT. adv. Qui est joint à la manière d'accident. Ce n'est qu'*accidentellement* qu'un homme est blanc ou noir, grand ou petit.

Ces mots viennent du Latin *accidens*, *accido*.

ACCLAMATION. f. f. Cri de joie, par lequel le public témoigne de l'applaudissement, de l'estime. Les Magistrats, les Evêques, s'élèvent autrefois par les suffrages, & les *acclamations* publiques. ce respondant s'oultint ses Thèses avec de grandes *acclamations*.

C

ACCLAMPER. v. act. Terme de Marine. C'est fortifier un mast par des clamps ou des gemelles qui sont des pieces de bois qu'on y lie, & qu'on y attache pour faire plus de resistance au vent.

Ces mots viennent du Latin *clamo*.

ACCOINTANCE. f. f. Hantise, ou familiarité qu'on a avec quelqu'un. Il ne se dit gueres qu'en mauvaise part. Il ne faut avoir aucune *acointance* avec des gens de mauvaise vie.

ACCOINTER. v. act. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit Hanter quelqu'un, faire amitié, société avec luy. Ce mot vient de *adcomitare*. Menage.

ACCOISER. v. act. Vieux mot qui signifioit Adoucir, appaiser. La tempeste après avoir duré six heures, s'*accoisa* un peu. la sedition fut *accoisée* par l'adresse d'un tel Magistrat. Ce mot vient de *coy*, & du Latin *quietus*.

ACCOLADE. f. f. Caressé qu'on fait en sautant au cou de quelqu'un en l'embrassant. Les amis qui ont été long-temps sans se voir, se font mille embrassades & *acolades*.

ACCOLADE, se dit aussi d'une ceremonie dont on use quand on fait un Chevalier, lequel on embrasse en signe d'amitié.

ACCOLADE, se dit aussi de deux laperaux qu'on sert, qu'on presente attachez ensemble.

ACCOLER. v. act. Embrasser quelqu'un en luy mettant les bras au cou pour le baiser, le caresser. Ce mot est composé de *col*, & vient de *ad* & de *collum*.

ACCOLER la cuisse, *accoler* la botte, signifie Saluer quelqu'un avec grande soumission, avec respect, comme quand on salue un homme qui descend de cheval.

ACCOLER, en termes de Pratique, signifie Faire un trait de plume en marge d'un compte, d'un memoire, d'une declaration de dépens, qui marque qu'il faut comprendre plusieurs articles sous un même jugement, les comprendre dans une même supputation.

ACCOLER, en terme de Jardinage, se dit des branches d'arbres, des seps de vigne qu'on attache à des espaliers, à des échelas.

ACCOLER, signifie aussi, Joindre deux laperaux ensemble pour en servir une *acolade*.

ACCOLE, E'E part. & adj.

En termes de Blason on le dit des animaux qui ont des coliers. Ainsi on dit, Un lyon de sable armé, lampassé & *accolé* d'or. On s'en sert aussi en blasonnant les armes de Navarre, qui sont, De gueules aux rais de carboucle *accolés* & pommelées d'or.

ACCOLE, se dit aussi d'un arbre, d'une croix, d'une colonne, ou autre chose qui est entourée de liere, d'un sep de vigne, d'une givre, &c.

ACCOLE, se dit encore de deux Ecus qui sont joints ensemble, & attachés par les côtés. Ainsi les Ecus de France & de Pologne étoient *accolés* du temps de Henry III. ceux de France & de Navarre depuis Henry IV. Les Ecus de Leon X. & de François I. sont en tête du Concordat en deux

Ecussons accolés: ils le sont pareillement dans le sceau dont il est scellé.

On dit aussi, que des fusées, des losenges, & des macles sont *accolées*, quand elles se touchent de leurs flancs. ou de leurs pointes sans remplir tout l'Ecu. On se sert aussi de ce terme pour les clefs, bâtons, mailles, épées, bannieres & autres choses semblables qu'on passe en sautoir derrière l'Ecu.

ACCOMMODABLE. adj. masc. & fem. Qui se peut terminer, accommoder à l'amiable. Cette querelle est venue de rien, elle est fort *accommodable*. les differents de Religion ne sont gueres *accommodables*.

ACCOMMODAGE. f. m. Travail ou salaire de ceux qui r'habillent, qui apprêtent, qui accommodent quelque chose. Quand on porte des viandes au cabaret, il en faut payer l'*accommodage*, les sauces, l'apprêt. on a tant payé au tapissier pour l'*accommodage* des chambres, quand on a démenagé.

ACCOMMODANT, ANTE. adj. Qui est facile, qui veut bien ce que les autres veulent. Vous aurez bientôt conclu votre marché avec cet homme-là, il est fort *accommodant*.

ACCOMMODANT, signifie aussi, Ce qui nous fait grand bien, qui établit nos affaires. Un gros billet de lotterie, une succession inespérée, sont des choses fort *accommodantes*.

ACCOMMODATION. f. f. Terme de Palais. Accord qui se fait à l'amiable. Ce procès est si embrouillé, qu'il n'y a pas moyen d'en sortir que par voye d'*accommodation*.

On le dit aussi figurément de la conciliation des loix, des passages des Auteurs qui semblent être contraires. Le plus grand soin des Commentateurs est de trouver l'*accommodation* des textes de leurs Auteurs qui se contrarient.

ACCOMMODEMENT. f. m. Ce qui rend une chose plus commode, ou qui la met en meilleur ordre. Je ne loueray point votre logis, que vous n'y ayez fait tels & tels *accommodemens*. ce curieux entend fort bien la disposition, l'*accommodement* d'un cabinet, d'une bibliothèque.

ACCOMMODEMENT, signifie aussi, Accord, la fin qu'on donne à un procès, à un différent à l'amiable. Ces parties sont en voye, en terme d'*accommodement*. cet homme n'est point chicaneur, il est homme d'*accommodement*, il est porté naturellement à l'*accommodement*, il écoute tous les moyens d'*accommodement*. cet acte d'hostilité a rompu l'*accommodement* qu'on avoit ménagé.

On dit proverbialement, que le meilleur procès ne vaut pas le pire *accommodement*.

ACCOMMODER. v. act. Rendre une chose facile, commode, qui ne donne point de peine, de fatigue. On a donné ordre pour *accommoder* les chemins. on a *accommodé* la ruë d'Enfer sur le chemin de Lyon. il faut *accommoder* cette selle, la rembourer, la rendre moins dure, plus commode.

ACCOMMODER, signifie aussi, Arranger, mettre en ordre, en bon état. Il a pris grand soin d'*accommoder* sa chambre, son cabinet; d'orner, d'*accommoder* son jardin, sa maison.

On le dit aussi des choses qui regardent l'ornement de la personne. Cette femme est toujours deux heures à se parer, à s'*accommoder*. ce barbier *accommode* bien la barbe, la perruque. ce pere n'*accommode* que trop bien ses enfants, il les fait trop braves.

ACCOMMODER, signifie aussi, Préparer, apprêter. Ce cuisinier *accommode* fort bien à manger, on est fort bien *accommodé* en cette hôtellerie. à quelle sauce voulez-vous qu'on vous *accommode* ce poisson?

On dit aussi, qu'un Poète a *accommodé* un sujet au theatre, pour dire, qu'il l'a disposé pour paroître agreable sur la scene.

ACCOMMODER, se dit aussi en parlant de ce qui est à la bienfaisance, au voisinage de quelqu'un. Cette terre *accommoderoit* bien cette Seigneurie, parce que l'une relève de l'autre. ce Prince est mauvais voisin, il s'*accommode* de tout ce qui est à sa bienfaisance, il l'ulurpe, il l'enferme dans ses terres.

ACCOMMODER, signifie presqu'en même sens, Traiter, acheter, prêter, prêter. Si vous voulez m'*accommoder* de cette terre, je l'achèterai. si vous voulez m'*accommoder* de quelque argent, vous me ferez plaisir. votre Benefice m'*accommoderoit* fort, si vous vouliez le prêter contre un autre qui vous *accommodât* aussi.

ACCOMMODER, signifie aussi, Faire fortune, gagner du bien. Cet homme s'est bien *accommodé* dans cette ferme. il étoit gueux, il est maintenant bien *accommodé*.

ACCOMMODER, signifie aussi, Terminer un procès, une querelle à l'amiable. Quand les gens sont las de plaider, c'est alors qu'ils sont disposés à s'*accommoder*. les procès ne s'*accommodent* gueres, que les Procureurs & les Advocats n'ayent tiré des parties tout ce qu'ils en pouvoient esperer.

On le dit aussi des loix, des passages des Auteurs, & autres choses qui semblent se contrarier. Comment *accommodex*-vous cette loy du Digeste avec cette autre du Code? comment *accommodex*-vous la devotion avec la coquetterie? il y a des devots qui *accommodent* la Religion à leur interest.

En ce sens on dit aussi, qu'un homme *accommode* ses affaires, pour dire, qu'il les débrouille.

ACCOMMODER, se dit aussi avec le pronom personnel, & signifie, Etre facile, commode dans la negociation, dans la maniere de traiter. Il y a plaisir de traiter avec cet homme-là, à luy faire un paiement, à le nourrir, il s'*accommode* de tout ce qu'on luy veut donner. vous ferez aisément marché avec ce curieux, tout l'*accommode*. En ce sens on dit aussi, qu'un homme sage doit s'*accommoder* au temps, aux lieux, aux humeurs, à la capacité des personnes à qui il a affaire pour

vivre en repos, dans l'estime. il faut s'*accommoder* aux choses, quand les choses ne s'*accommodent* pas à nous. On dit aussi, qu'un homme ne s'*accommode* pas de toutes sortes de personnes, pour dire, que toutes personnes ne luy plaisent pas.

ACCOMMODER, se prend quelquefois à contre-sens, & en mauvaise part, & signifie, Maltraiter, gêner, mettre en mauvais état. Il est tombé entre les mains de voleurs, d'assassins, qui l'ont *accommodé* d'une étrange maniere. dans le jugement de ce procès il a été mal *accommodé*, il y a eu de severes condamnations contre luy. On dit aussi d'un homme qui s'est enivré, qu'il s'en est donné, qu'il s'est *accommodé* de la belle maniere.

ACCOMMODER, se dit proverbialement dans ces phrases. On l'a *accommodé* tout de rôt, pour dire, on l'a fort maltraité. On dit aussi, *Accommodex*-vous, le pays est large, pour dire, Mettez-vous à votre aise, prenez vos commodités.

ACCOMMODÉ, ÉE. part. & adj. Un procès *accommodé*. un homme riche & *accommodé*.

Ces mors viennent d'*accommodare* Latin, de *commodus*.

ACCOMPAGNEMENT. s. m. Action par laquelle on accompagne. L'*accompagnement* du St Sacrement, quand on le porte aux malades, est une action pieuse, & qui édifie.

ACCOMPAGNEMENT, se dit aussi des choses qui sont agrément, symmetrie. Il ne manque à cette maison qu'un bois de haute fustaye pour son *accompagnement*. l'*accompagnement* d'un thurorbe avec la voix est fort agreable.

ACCOMPAGNEMENT, en termes d'Organistes, se dit de divers jeux qu'on touche pour accompagner le dessus, comme le bourdon, la montre, la flûte, le prestant, &c.

ACCOMPAGNEMENT, est aussi un terme de Blason, & se dit de tout ce qui est autour de l'Ecu pour luy servir d'ornement, le pavillon, le cimier, les supports, &c.

ACCOMPAGNER. v. act. Marcher de compagnie avec un autre. Un Religieux doit être toujours *accompagné* d'un Frere. cette femme est jalouse, elle *accompagne* par tout son mari.

ACCOMPAGNER, signifie aussi, conduire quelqu'un, lui faire civilité, honneur. Ce president a *accompagné* cette Dame jusqu'à son carrosse. on envoie des gens de qualité aux Ambassadeurs pour les *accompagner* à l'audience du Roy, pour les y conduire.

ACCOMPAGNER, se dit aussi de la suite du cortège, de l'escorte qu'on donne à quelqu'un pour l'observer, pour luy faire honneur, ou pour l'assurer en sa marche. Ce Seigneur marche toujours *accompagné* de six Gentilshommes de deux carosses. les Maréchaux de France envoient un Garde à ceux qui ont querelle pour les *accompagner* par tout. quand le Roy alla à la conquête de la Flandre, il étoit bien *accompagné*, il avoit une

belle armée. on envoya un corps de cavalerie pour *accompagner* ce convoi.

ACCOMPAGNER, se dit aussi de ce qui orne ou decore quelque chose, qui lui sied bien. Ces deux pavillons *accompagnent* bien ce bâtiment, ils font une belle symétrie. Il faut une telle garniture d'une telle couleur, pour bien *accompagner* cet habit. On dit aussi, *Accompagner* la voix d'un thurbe.

ACCOMPAGNER, se dit figurément en choses morales Il *accompagne* tout ce qu'il dit de tant de graces, d'honnêtetés, que cela gagne les cœurs, Il a *accompagné* le compliment qu'il lui a fait faire d'un présent considérable. la fortune a *accompagné* Alexandre en toutes ses entreprises.

ACCOMPAGNE', E. part. & adj.

ACCOMPAGNE', en termes de Blason, se dit lors qu'autour d'une pièce principale, comme le sautoir, la bande, la fasce, le chevron, le croissant, le lion, l'aigle, &c. il y a plusieurs autres pièces qui sont auprès. De Neuville Ville-Roy porte d'azur au chevron d'or *accompagné* de trois croix ancrées de même. On le dit particulièrement des croix, sautoirs, chevrons, paires, &c.

Ces mots viennent de *compagnon*.

ACCOMPLIR, v. act. Mettre une chose en état où il n'y ait plus rien à désirer. Notre Seigneur a *accompli* toutes les prophéties. cet Officier a bien *accompli* son devoir, les commandemens de son maître. il a *accompli* nos souhaits.

ACCOMPLIR, se dit aussi de ce qui est fini & achevé. Ce garçon a *accompli* le temps de son apprentissage. cet exilé a *accompli* le temps de son bannissement.

ACCOMPLI, IE. part. & adj. Le temps est *accompli*. il a fait un bâtiment fort *accompli*, ce Seigneur est fort *accompli*, il a toutes sortes de perfections & de bonnes qualités. il faut avoir 25. ans *accomplis* pour être en majorité.

ACCOMPLISSEMENT, s. m. Ce qui rend la chose accomplie. Nous avons l'*accomplissement* de nos vœux, c'est à dire, tout ce que nous avons souhaité.

Ces mots viennent de *complire*, *compleo*, *complementum*.

ACCON, terme de Marine, est un petit bateau à fond plat, dont on se sert pour aller sur les vases lors que la mer est retirée.

ACCOQUINER, verbe neut. Se plaire, s'attacher à une vie coquine, faineante, & libertine. Cet homme s'est *accoquiné* au jeu, s'est *accoquiné* avec cette femme debauchée. un artisan qui s'*accoquine* au cabaret est toujours gueux. depuis qu'on s'est *accoquiné* à gueuser, on est faineant toute la vie. Ce mot vient de *coquus*, parce que les faineans se plaisent fort à la cuisine.

ACCOQUINÉ, E. part. & adj.

ACCORD, s. m. Consonance ou union de deux sons agréables à l'oreille. L'octave, la quinte sont de bons *accords*. ce Musicien ne joue pas une pièce, il fait seulement des *accords*. l'Organiste joue le plain chant du petit doigt, & des autres il fait

des *accords*. On dit aussi, qu'un lut ou un autre instrument n'est pas d'*accord*, quand il ne fait pas les consonnances justes qu'on desire.

ACCORD, signifie aussi cette union qui est entre toutes les parties de l'Univers, & qu'on appelle l'*Harmonie du monde*, qui en établit le repos & la stabilité.

ACCORD, qui se dit figurément de l'union de deux personnes qui vivent ensemble, ou qui traitent, qui conviennent de quelque chose. Ce mari & cette femme sont bien d'*accord*. ces parties ont fait, ont passé, ont signé un bon *accord*. ce changement s'est fait d'*accord* de parties, de concert. un bon *accord* vaut mieux qu'un méchant procès. Il faut remarquer qu'on ne dit un *accord* que des affaires legeres & particulieres; & que dans les grandes on se sert du mot de *transaction* ou de *traité*.

ACCORD, signifie aussi, Consentement. J'en suis d'*accord*, ou absolument, D'*accord*. tout le monde demeure d'*accord*, tombe d'*accord*, est d'*accord* de cette vérité.

On dit proverbialement d'un homme facile qui consent à tout ce qu'on veut, qu'il est du bois dont on fait les vielles, de tous bons *accords*.

ACCORDS, ou *étais* en terme de Marine, sont de grandes pièces de bois dont on se sert pour soutenir le navire que l'on construit, tant qu'il est sur le chantier.

ACCORDABLE, adj. Qui se doit ou peut s'accorder. Cette grace n'est pas *accordable*, le crime est trop énorme. Il est de peu d'usage.

ACCORDAILLES, f. f. Cereimonies qui se font pour la lecture des qualitez d'un contrat de mariage en présence des parents, quand les parties sont d'accord.

ACCORDANT, ANTE. adj. Qui se peut accorder. La Musique consiste à bien choisir les tons *accordants*, & à les distinguer des discordants. il y a des voix *accordantes* & discordantes.

ACCORDE, v. act. Mettre des voix ou des instruments de Musique en état de faire des consonnances ou des accords dans la plus grande justesse. On est plus long-temps à *accorder* son lut qu'à en jouer. *accorder* la voix avec un thurbe. On dit en termes de Marine, *accorder*, quand on commande à l'équipage & aux rameurs de naviger tout ensemble.

ACCODER, se dit aussi en Grammaire en parlant du regime, de l'accord que les parties d'oraison doivent avoir ensemble. Le substantif & l'adjectif se doivent *accorder* en genre, en cas & en nombre.

ACCODER, signifie aussi, Mettre la paix, l'union entre deux personnes. Il a *accordé* son procès. il a *accordé* ces deux passages de l'Ecriture. il a *accordé* ces deux parties, il les a fait traiter ensemble.

On le dit aussi des choses. Les qualitez contraires ne s'*accordent* pas ensemble. le blanc & le noir, le chaud & le froid, ne s'*accordent* pas. ce que vous dites ne s'*accorde* pas avec ce que vous m'avez dit autrefois. *accordez* vous avec vous-même.

ACCODER, se dit aussi de ce qui peut subsister

agreablement ensemble. Cette garniture s'*accorde* bien avec cet habit, le plomb s'*accorde* bien avec l'étain, le vinaigre ne s'*accorde* point avec le lait.

ACCORDER, signifie aussi, Donner, concéder une grace, octroyer une demande. Ce prince luy a enfin *accordé* sa demande. le Pape a *accordé* cent ans d'indulgence à cette Confrarie.

ACCORDER, signifie aussi, Consentir. Je vous *accorde* de cette proposition.

ACCORDER, se met aussi avec le pronom personnel, & alors il signifie, Estre d'intelligence. Ce Juge & ce Greffier s'*accordent* bien ensemble au dommage des parties.

On dit aussi, *Accorder* une fille en mariage, quand les parents donnent une fille à celui qui la leur demande, ou quand les parties en signent le contrat.

On dit proverbialement, que des gens s'*accordent* comme chiens & chats, pour dire, qu'ils ne peuvent compatir ensemble.

ACCORDÉ, É. E. part. pass. & adj. Un luth *accordé*, une proposition *accordée*, un procès *accordé*.

ACCORDÉ, É. E. s. m. & f. qui s'est engagé par un traité pour mariage. C'est un *accordé*. c'est son *accordée*.

ACCORDOIR, s. m. Petit instrument qui sert à accorder les instruments de musique. L'*accordoir* d'une orgue est fait en forme d'un petit cone, dont on affuble les tuyaux en les pressant, jusqu'à ce qu'ils soient assez étroits pour les faire descendre aux tons qu'on desire, ou en poussant la pointe du cone dans le tuyau, lors qu'on le veut élargir & le faire monter. l'*accordoir* d'un clavier est fait comme un petit marteau.

Ces mots d'*accord* & d'*accorder*, selon quelque uns, & entr'autres Nicod, viennent du Latin *ad cor*, comme si on disoit, que deux personnes sont amenées à un même cœur ou à une même volonté. Mais il y a plus d'apparence qu'ils viennent de *corde*, & que le premier sens d'*accorder* vient de ce que deux cordes qui se touchent en même temps forment des tons qui s'unissent agreablement : d'où vient qu'il y a des consonances en musique qui s'appellent *tetracorde* & *hexacorde*, qui sont la tierce & la sexte; ce qui a été étendu aux conventions, qui font agir les parties de concert, & aller ensemble.

ACCORER. Terme de Marine, qui signifie, Appuyer, ou soutenir quelque chose.

ACCORT, O. R. T. E. adj. Celui qui est courtois, complaisant, adroit, qui se sçait accommoder à l'humeur des personnes avec qui il a affaire, pour réussir en ses desseins. Ce mot vient de l'Italien *accorto*, signifiant la même chose. On a dit autrefois *accortise* & *accortement* : mais ces mots ont vieilli; quoy que Pasquier témoigne qu'ils étoient nouveaux de son temps.

ACCORNE, É. E. adj. Terme de Blason. Animal qui est marqué dans un Ecu avec ses cornes. On le dit seulement quand elles sont d'une autre couleur, ou métal que le reste du corps de l'animal. Têtes de vaches de sable *accornées* d'argent. Ce mot vient du Latin *cornu*, comme qui diroit, *fourni de cornes*.

ACCOUSTABLE. adj. masc. & fem. Civil, courtois, qui se laisse aborder facilement. Ce Conseiller est fort *accoustable*, il écoute paisiblement les parties.

ACCOSTER. v. act. Entrer en discours avec une personne inconnue, pour luy apprendre, ou sçavoir d'elle quelque chose, ou pour nouer amitié avec elle. Il est allé hardiment *accoster* cette femme, luy demander son logis.

ACCOSTER, signifie aussi, Avoir hantise, familiarité avec quelqu'un. Il ne se faut point *accoster* à Paris que d'honnêtes gens, que de personnes qu'on connoît bien.

ACCOSTÉ, É. E. part. pass. & adj. En ces mots l's se prononce.

ACCOSTER en termes de Marine, l's ne se prononce point, c'est Approcher une chose d'une autre. On le dit des huniers & des perroquets, quand on fait toucher les coins ou pointes des uns & des autres aux poulies destinées à cet usage. On dit à un petit vaisseau pour le faire approcher d'un plus grand, *Accoste* à bord.

Ces mots viennent du Latin *costa*, Coste.

ACCOSTÉ, en termes de Blason, se dit des pieces qui sont posées à costé d'une autre piece de l'Ecu. Le Prestre-Jean d'Ethiopie porte, D'argent à une croix haussée de gueules, chargée d'un Crucifix, *accostée* de deux fûets de cordes enmanchez d'azur. Icy l's ne se prononce point. Il se dit particulièrement des pals, bandes, & autres pieces de longueur qui ont d'autres pieces à leurs costez, & couchées dans le même sens.

ACCOTAR, sub. masc. Terme de Marine, est une piece de bordage que l'on endente entre les membres du vaisseau pour empêcher l'eau de tomber entre les pieces qui le composent.

ACCOUCHEMENT, s. m. Enfantement, délivrance d'une femme grosse. Les travaux de l'*accouchement* sont une des peines du peché originel. On le dit quelquefois figurément. On a long-temps attendu l'*accouchement* des montagnes qu'on disoit être grosses, il n'en est sorti qu'une souris.

ACCOUCHER. v. n. Se decharger du fruit qui est dans la matrice. Cette femme a *accouché* d'un beau garçon au bout de neuf mois. elle a *accouché* d'un faux germe, ou avant terme. Il est quelquefois actif, & signifie, Aider à une femme à se délivrer de son enfant. Les Chirurgiens sçavent mieux *accoucher* les femmes que les matrones.

ACCOUCHER, se dit figurément des productions l'esprit. C'est un bel esprit qui invente facilement, mais qui *accouche*, ou enfante avec peine : c'est à dire, qu'il conçoit aisément, mais qu'il s'explique avec difficulté.

ACCOUCHÉ, É. E. s. f. Femme qui se tient quelque temps au lit pour se remettre des douleurs de l'enfantement. On fait des visites en ceremonie aux femmes *accouchées*. en l'Amerique il y a des peuples où les maris font les *accouchés* à la place de leurs femmes. Herrera.

Il y en a aussi dans les Antilles, & même dans les Indes Orientales, & à la Chine vers l'Isle de Formo-

sa, où ils font la même chose, comme on voit dans le Recueil de Thevenot.

Au Perou les femmes *accouchées* ne gardent point le lit, mais après s'être lavées, elles se remettent à faire leur ménage; & si quelque femme les assistoit en leur accouchement, elle passeroit plutôt pour sorcière que pour sage-femme. Voyez l'Histoire des Incas.

On appelle proverbialement, les caquets de l'*accouchée*, le babil & la conversation des femmes qui visitent celles qui sont en couche. On dit aussi tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font l'*accouchée*, quand ils se tiennent au lit jusqu'à une heure indue par délicatesse, & sans nécessité.

ACCOUCHEUR, *EUSE*. subst. masc. & fem. Qui aide aux femmes à se délivrer de leur fruit. Maintenant les Chirurgiens *accoucheurs* sont fort en vogue. autrefois on ne se servoit que de sages-femmes, ou de matrones pour *accoucheuses*.

Ces mots viennent du Latin *accubare*.

ACCOUDER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, S'appuyer sur le coude. On met au rang des incivilité de s'*accouder* sur la table, de s'*accouder* devant ses supérieurs.

ACCOUDOIR. f. m. Lieu destiné pour s'accouder. Il se dit particulièrement de l'endroit inférieur de l'ouverture d'une fenêtre, sur lequel on s'appuie, on s'accoude. L'*accoudoir* d'une fenêtre doit aller seulement à la hauteur de la ceinture. On dit aussi ironiquement à une personne qui en incommodement une autre en s'appuyant sur elle, Allez chercher plus loin des *accoudoirs*.

Ces mots viennent du François *coude*, du Latin *cubitus*.

ACCOUPLEMENT. f. m. Jonction du mâle & de la femelle pour l'œuvre de la génération. Le peuple croit que l'Antechrist naîtra d'un *accouplement* sacrilège & incestueux. on croit que la cause des monstres d'Afrique vient de l'*accouplement* qui s'y fait des animaux de différentes espèces.

ACCOUPLEMENT, se dit aussi des bœufs qu'on attache ensemble sous le même joug.

ACCOUPLER, v. act. Attacher; joindre ensemble deux choses de pareille nature. Ces bœufs sont mal *accouplés*, il y en a un fort, & un foible. il étoit défendu par la Loy de Moïse d'*accoupler* un bœuf & un âne pour labourer.

On le dit aussi du menu linge qu'on attache ensemble avec du fil pour en faire des paquets, de peur qu'il ne s'égare, quand on le donne à blanchir.

ACCOUPLER, se dit aussi des oiseaux, des animaux qui se joignent, qui s'apparient pour perpétuer l'espèce. Les pigeons s'*accouplent* au mois de Mars & de Septembre. ce pigeonneau cherche avec qui s'*accoupler*.

Ces mots se tirent du Latin *copula*, *copulare*.

ACCOURCIR, v. act. Rogner, retrancher, rendre plus court. Il faut *accourcir* ce manteau, en rogner un doigt. il faut *accourcir* ce livre, en retrancher la moitié. il faut *accourcir* les estriers d'un point, resserrer l'estrièr.

On dit aussi, *Accourcir* le chemin, quand on prend quelque faux fuyant qui abrége le chemin, qui le rend plus court. On dit aussi, que les jours *accourcissent*, quand le soleil a passé le solstice d'été, quand les jours deviennent plus courts.

ACCOURCI, *IE*. part. & adj.

ACCOURCISSEMENT. f. m. Ce qui accourcit, ce qui abrége. Le passage qu'on a ouvert par ce parc est un grand *accourcissement* de chemin.

Ces mots sont dérivés du primitif *court*, qui vient de *cursus* en Latin.

ACCOURIR. verbe neut. Venir en haste en quelque lieu, soit qu'on nous y appelle, soit que notre passion nous y porte. L'armée est *accourue* au secours de cette place. tous ses amis sont *accourus* pour le féliciter de sa nouvelle dignité, pour honorer son entrée. Venez, venez, *accourez* tous, Cybele va descendre. Opera d'Aris.

ACCOURU, *UE*. part. & adj.

Ce mot vient du Latin *accurrere*.

ACCOUSTREMENT. f. m. Habillement. Il ne se dit que parmy le peuple. Quand cet artisan a marié sa fille, elle lui a coûté cent escus pour tous ses *accoustrements*.

ACCOUSTRER. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Habiller, parer. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase figurée. Cet homme en une telle occasion a été mal *accoustré*, pour dire, a été maltraité, ou bien blessé. Ces mots viennent du Latin *acculturare*, *quasi cultum dare*, *ornare*. On appelle en quelques Cathedrales, comme à Bayeux, *Coufres*, le Sacristain ou Officier qui a soin de parer l'Eglise, ou l'autel.

ACCOUSTUMANCE. f. f. Habitude que l'on contracte en réitérant plusieurs fois la même action, en la faisant tourner en coutume. On a bien du mal à se défaire des mauvaises *accoustumances* qu'on a contractées en jeunesse. l'*accoustumance* de prendre du tabac est difficile à guérir.

ACCOUSTUMER. verb. act. & neut. Contracter une habitude par la fréquente réitération du même acte. On s'*accoustume* à tout, au travail, à la peine, aux douleurs. il ne faut pas *accoustumer* les peuples à prendre les armes, à crier. on *accoustume* les bœufs au joug, les chevaux au manège. il ne faut pas s'*accoustumer* à la fainéantise. il ne faut pas *accoustumer* son ventre aux purgations, de peur que la nature ne se rende paresseuse.

ACCOUSTUMER, se dit aussi des choses inanimées. Il n'a pas *accoustumé* de faire si chaud en ce mois-ci. il y a des terres qui ont *accoustumé* de rapporter deux fois l'an.

ACCOUSTUMER, se dit aussi des choses qui sont tellement tournées en nature, qu'encore qu'elles soient incommodes aux autres, elles nous deviennent en quelque façon nécessaires. Les Lapons sont tellement *accoustumés* au froid, que quand ils sont arrivés à Hambourg, ils s'en retournent, à cause qu'ils trouvent qu'il y fait trop chaud. les Indiens s'en retournent quand ils sont arrivés au 30. degré,

parce qu'ils y ont trop froid. Relation des Lapons & des Indes.

On dit proverbialement, qu'un homme est *accoustumé* à une certaine chose, comme un chien d'aller nud tête, comme un chien d'aller à pied.

ACCOUTUME', E. E. part. & adj.

ACCOUTUME', signifie quelquefois, Ordinaire. On a tenu l'audience aux jours & aux heures *accoustumées*. on luy a fait son procès en la forme & maniere *accoustumée*.

A L'ACCOUTUMÉ, E. adv. De la maniere qu'on avoit de coutume. On a racommodé ensemble ces amis qui étoient broüillés, ils vivent maintenant *à l'accoustumée*.

Ces mots viennent de l'Italien *costumi*, qui signifie, Bonnes mœurs.

ACCOUVE', E. E. adj. Qui se tient au coin de son feu en fainéant, en paresseux, sans vouloir en sortir pour travailler. Cet artisan passe tout l'hiver *accouvé* au coin de son feu, & laisse mourir de faim sa famille. Il est bas & vieux. Ce mot vient de *in-ubitare*. Nicod.

ACCRAVANTER, v. act. Accabler sous un poids excessif. Si vous luy faites porter ce fardeau, c'est le moyen de l'*accravanter*. cet homme a été *accravanté* sous les ruines de sa maison. Ce mot est composé & derivé de *craver*.

ACCREDITER, v. act. Mettre en reputation, en estime dans le public. Il n'y a rien qui *accrédite* davantage une personne que la bonne foy. ce President s'est *accrédité* dans la Compagnie par sa capacité & son intégrité. ce Ministre s'est fort *accrédité* à la Cour par son zèle & par sa prudence. les marchands *s'accréditent* en vendant loyalement, en payant bien leurs lettres de change.

Ce mot vient d'*accréditus*, qui a été d'*accrédere*, dont on s'est servy dans la basse Latinité pour signifier *prester*. Du Cange.

ACCREDITE', E. E. part. pass. & adj.

ACCROC, f. m. Deschirure d'un habit, qui se fait quand on est arrêté par quelque chose de crochu, ou de pointu. Il est difficile de passer à travers des ronces & des hayes, sans qu'on se fasse quelque *accroc*.

ACCROC, se dit figurément en choses morales de ce qui arrête, de ce qui retarde une affaire. La mort d'une des parties est un *accroc* qui empêche l'instruction de ce procès. l'accusation qu'on a faite contre cet homme est un fâcheux *accroc* qui peut ruiner sa fortune.

ACCROCHE, f. f. Retardement qui arrive en quelque affaire à cause de quelque difficulté qui y survient. Les oppositions à ce decret sont des *accroches* qui retarderont long-temps notre paiement.

ACCROCHER, v. act. Attacher quelque chose à un crochet, à une cheville, à un clou, à une agraffe. Il faut *accrocher* ce sac à sa cheville. *accrocher* sa montre à sa ceinture. Ce mot vient du Grec *acrocheir*, qui signifie le bout de la main, parce qu'elle sert à *accrocher*.

ACCROCHER, signifie aussi, Attacher à quelque chose de ferme. *Accrochez* ce bateau avec sa

chaîne à l'anneau de ce pont. un homme qui se noye *s'accroche* à tout ce qu'il trouve.

ACCROCHER, en termes de Marine, signifie Arrêter un navire, ou s'y attacher en jetant le grappin pour venir à l'abordage. Ces deux navires étoient *accrochez*, il y eut entre eux un rude combat.

ACCROCHER, se dit figurément en choses morales. Il a trouvé moyen d'*accrocher* son affaire au Conseil, pour dire, l'y faire retenir pour la juger. ce procès étoit prest à juger, la partie l'a *accroché* par une chicane qui l'a mis hors d'état. ce prisonnier alloit sortir, mais il a été *accroché* par une nouvelle recommandation.

ACCROCHER, se dit proverbialement en cette phrase. Belle fille, & méchante robbe, trouve toujours qui l'*accroche*.

ACCROCHE', E. E. part. & adj.

ACCROIRE, v. n. Faire croire à quelqu'un une chose fausse. La plus-part du peuple est si sot, qu'on luy fait *accroire* tout ce qu'on veut. Ce mot vient de *accrédere*, qui a été dit en la basse Latinité pour signifier *prester*.

ACCROIRE, signifie aussi, Tromper. La plus-part des valets en font bien *accroire* aux maîtres qui se confient en eux.

Il signifie encore, Concevoir de la vanité, s'enorgueillir. Les favoris des Princes sont sujets à s'en faire *accroire*. cette femme est belle, mais elle s'en fait trop *accroire*, elle est trop vaine de sa beauté. ce mot & ses derivés viennent du Latin *accrescere*.

ACCROISSEMENT, f. m. Augmentation. L'*accroissement* des plantes, qui se fait par la jonction nouvelle de plusieurs atomes, est insensible. on juge de la fertilité de l'Egypte par l'*accroissement* du Nil, selon les degres de hauteur qu'il marque dans la colonne qui est élevée pour cela dans le Calis. les cheênes reçoivent l'*accroissement* jusqu'à 100. ans.

ACCROISSEMENT, signifie aussi, Agrandissement. L'*accroissement* de son parc, de sa maison, luy a tant coûté. l'*accroissement* de sa famille luy sera une occasion de nouvelle dépense.

ACCROISSEMENT, se dit aussi figurément en choses morales. Les passions ont leurs *accroissements*, & leurs relâchemens. sa fortune fait tous les jours de nouveaux *accroissements* en biens, en honneurs, en dignitez.

ACCROISSEMENT, en termes de Droit, est un certain profit casuel qui arrive à un collègue, aux membres d'une Compagnie, par la mort ou l'absence d'un associé, d'un confrere. Une chose leguée à deux legataires, appartient pour le total à celui qui survit le testateur par droit d'*accroissement*. il y a des titres exprés dans le Digeste qui traittent du droit d'*accroissement*.

ACCROISTRE, v. act. Augmenter la grandeur de quelque chose. Il a acheté deux maisons voisines pour *accroistre* la sienne. il est borné de chemins de tous côtés, il ne peut *s'accroistre*. les Seigneuries peuvent *s'accroistre* par droit d'alluvion. ce Prince a *accré* son Royaume, il a reculé les bornes de son Etat.

ACCROITRE, se dit figurément en choses morales. Son amour, sa colere *s'accroissent*, au lieu de diminuer. sa fortune *s'accroist*. la gloire, son credit, son pouvoir *s'accroissent* tous les jours.

ACCROISTRE, en terme de Droit, se dit de ce qui tourne au profit de quelque associé ou confrere par la mort ou l'absence d'un autre. En toutes les Compagnies où il y a bourse commune d'especes, de droits, &c. la part des absens *accroist* aux presens.

ACCREU, EUE. part. & adj.

ACCROUPIR. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, pour exprimer la posture de celui qui abaisse son corps presque contre terre pour se cacher en quelque lieu bas ou étroit. On *s'accroupit* quand on veut lâcher ses excremens à la campagne. il y avoit une vieille qui étoit cachée & *accroupie* derriere un buisson, qui ouït tout leur entretien. c'est un faineant qui est toujours *accroupi* au coin de la cheminée.

ACCROUPI, IE. Terme de Blason, qui se dit du lion quand il est assis, & des autres animaux sauvages, comme lievres, lapins, &c. qui son ordinairement en cette posture.

ACCROUISSEMENT. f. m. Etat de ce qui est accroupi. L'*accroissement* d'un lievre en forme. Ce mot est peu en usage, & est un composé de *croupe*.

ACCUEIL. f. m. Traitement doux, civil & honnête qu'on fait à une personne qui vient faire une priere, ou une visite. Les Grands gagnent l'amitié des peuples en faisant un doux *accueil* aux personnes qui ont à faire à eux. il se louë fort de l'*accueil* que luy a fait vôte amy qu'il a été visiter.

ACCUEIL, signifie aussi, Secours, protection. L'*accueil* qu'a fait ce Seigneur à ce pauvre Gentilhomme en le retirant en sa maison, luy a sauvé la vie & l'honneur. les traitres font des *accueils* decevans, ou trompeurs.

ACCUEILLIR. v. act. Recevoir favorablement, avec douceur & honnêteté ceux qui ont à faire à nous, ou qui nous rendent quelque visite. La premiere pratique de la civilité est de bien *accueillir* toutes sortes de personnes. Ce mot vient du Latin *adcolligere*. Menage.

ACCUEILLIR, signifie aussi, Donner secours, protection retraite. C'est une grande ingratitude de méconnoître dans la prosperité ceux qui nous ont *accueilli*, qui nous ont secouru dans nôtre misere.

ACCUEILLIR, signifie encore plus particulièrement, Recevoir dans un bateau, dans un navire. Ce batelier n'est pas loin du port, il t'uy faut crier qu'il nous vienne *accueillir*. on envoya une barque pour *accueillir* ceux qui se noyoient après le bras de ce vaisseau.

ACCUEILLIR, se dit figurément en choses morales. Il ne se faut pas laisser *accueillir* par la necessité. nous n'étions pas loin du port que nous fumes *accueillis* par la tempête, par l'orage.

ACCUEILLI, IE. part. & adj.

ACCUL. f. m. Lieu étroit & bouché d'où on ne

peut sortir quand on est poursuivi par les ennemis. On le dit particulièrement à la chaise, des lieux où on reduit le gibier.

ACCULS, sont aussi les lieux les plus enfoncés des terriers, où les renards, ou blereaux ont toute leur famille. On appelle *carrefours*, les principaux conduits ou creux qui mènent à leurs *acculs*.

ACCULEMENT. f. m. Terme de Marine, qui se dit de la concavité & rondeur de quelques membres qui se placent à l'avant & à l'arriere sur la quille du vaisseau.

ACCULER. v. act. Pousser des ennemis dans un lieu étroit & fermé, d'où ils ne puissent échapper, en sorte qu'ils soient obligés de combattre, ou de perir. On a *acculé* les ennemis dans ce détroit de montagnes où on les fera perir de faim.

ACCULER, signifie au contraire, Se placer dans un coin, dans un lieu étroit où on ne puisse être attaqué par derriere, pour se bien deffendre contre plusieurs ennemis de front. Un brave qui s'est *acculé* dans le coin d'une muraille se peut mieux deffendre de ses ennemis.

ACCULER, en termes de Manège, se dit lors que la croupe d'un cheval qui manie sur les voltes s'approche trop près de leur centre, & n'embrasse pas assez de terrain.

ACCULÉ, E'E. part. & adj.

En termes de Blason on appelle un cheval *acculé*, quand il est cabré en arriere & sur le cul. On le dit aussi de deux canons sur leurs affuts, dont les culasses sont opposées l'une à l'autre. Ce mot se tire du Latin *culum*. On dit un *cul de sac*.

ACCUMULATION. f. f. Amas de plusieurs choses les unes sur les autres. Il n'y a rien de plus ruineux que de laisser faire une *accumulation* d'arrerages de rentes.

On dit au Palais, une *accumulation* de droits, quand quelqu'un pretend un heritage, un Benefice, en vertu de plusieurs droits de differente nature, comme par mort, par resignation, &c.

ACCUMULER. v. act. Amasser plusieurs choses ensemble. Les avarés ne songent qu'à *accumuler* tresors sur tresors. on a puni ce scelerat qui avoit *accumulé* crimes sur crimes. On dit aussi en Jurisprudence Canonique, *Accumulans* droit sur droit, quand on obrient cession du droit d'une autre partie pourveuë du même Benefice. Ce mot vient du Latin *cumulus*.

ACCUMULÉ, E'E. part. & adj. Ce mot vient d'*accumulatio*, *accumulare*.

ACCUSATEUR, **ACCUSATRICE**. subst. masc. & fem. Celui ou celle qui poursuit quelqu'un en justice criminellement. Il a eu reparation contre son faux *accusateur*. en tout procès criminel il y a un complainant qui est demandeur & *accusateur*.

ACCUSATIF. f. m. Terme de Grammaire. C'est le quatrième cas des noms qui se déclinent. Un verbe actif regit l'*accusatif*. il y a des propositions qui demandent après elles un *accusatif*.

ACCUSATION. f. f. Delation en justice pour quelque

ACC ACE

- quelque crime. Une *accusation* capitale. il y a vingt chefs d'*accusation* contre ce criminel.
- Il signifie aussi, Confession. Il faut faire une sincère *accusation* de nos pechez dans le Sacrement de Penitence.
- ACCUSATION**, se dit aussi des legeres fautes dans les compliments ordinaires. L'*accusation* que vous me faites de n'avoir point songé à vous en votre absence, est mal-fondée.
- ACCUSER**. v. act. Intenter une action criminelle contre quelqu'un, soit en son nom, soit sous le nom de la partie publique. Il n'appartient qu'au mari d'*accuser* sa femme d'adultere. on a *accusé* en justice de concussion un tel Officier.
- ACCUSER**, signifie aussi, Impugner un acte, contester sa validité à cause de quelque defect essentiel. *Accuser* un acte de faux. *accuser* un testament de suggestion.
- ACCUSER**, signifie aussi, Confesser sa faute, ou nommer ses complices. Le remords a quelquefois obligé les criminels à s'*accuser* eux-mêmes. ce criminel à tout confessé, & a *accusé* ses complices. il a *accusé* bien des gens dans son testament de mort.
- ACCUSER**, signifie quelquefois simplement, Reprocher, soit une grande faute, soit une petite. Il l'a *accusé* en pleine audience de fausseté. tous ses amis l'*accusent* de negligence à rendre visite, à faire réponses aux lettres.
- ACCUSER**, signifie aussi simplement, Declarer. Il a *accusé* so. de point au picquet : il a *accusé* la reception de ma lettre, pour dire, Il a dit qu'il avoit so. de point, qu'il avoit recu ma lettre.
- S'ACCUSER**, avec le pronom personnel, Se declarer coupable. Ce criminel s'est *accusé* lui-même. il faut qu'un penitent s'*accuse* franchement de ses pechez au Sacrement de la Confession.
- ACCUSÉ**, E'E. part. pass.
- ACCUSÉ**. se prend quelquefois substantivement. L'*accusé* a donné de bons reproches contre les témoins. on doit entendre l'*accusé* par sa bouche en presence du Conseil, à peine de nullité du jugement.
- Ces mots sont tirés du Latin *accusare*, qui vient de *causa*, comme qui diroit. *trahere aliquem in causam, in jus*, traîner quelqu'un en justice, ou le deferer au Juge.

ACE

- ACENCE**. sub& fem. Heritage, ou ferme qu'on tient à perpetuité, ou a longues années d'un Seigneur à certain cens & rente, ou à prix d'argent. Cette metairie est une *acense* d'une telle Abbaye. il n'est pas ancien propriétaire de cet heritage, il le tient en *acense* d'un tel Seigneur. Ce mot est un composé de *ensus*, signifiant Rente annuelle, ou cens.
- ACENSER**. v. act. Donner à cens, ou à rente. Un Seigneur feodal *acense* une terre à une telle quantité de cens, ou de redevance seigneuriale.
- ACENSER**, signifie aussi en plusieurs Provinces,

Tome I.

ACE ACH 25

- Donner à ferme moyenant un certain prix & redevance annuelle pour un certain temps. Il n'a pu *acenser* cette metairie, elle luy est demeurée sur les bras faute de fermier. Ce mot vient du Latin *ensus*, Revenu.
- ACERBE**. adj. est une qualité sensible au goût, que les Medecins tiennent être miroyenne entre l'aigre, l'acide, & l'amer. Ils appellent du vin *acerbe*, du vin verd fait de raisins qui ne sont pas encore meurs. Tous les fruits avant leur maturité, & sur tout les cormes, ont un goût *acerbe*. Ce mot vient du Latin *acerbus*.
- ACERER**. v. act. Garnir un outil d'acier, y joindre ou appliquer de l'acier, soit à la pointe, comme au burins; soit au tranchant, comme aux couteaux & cimeterres; soit sur la surface entiere des outils, comme aux enclumes, &c.
- ACERÉ**, E'E. adj. Qui est d'acier, ou ce à quoy on a joint & appliqué de l'acier. On le dit des instrumens de fer destinés à couper, à limer, à trancher, à forger. Un cimeterre *aceré* & bien tranchant. Les enclumes, les bigornes, & autres outils semblables sont aussi *acerés*, parce qu'on les couvre d'acier.
- ACETABULE**. f. m. Terme de Medecine, qui se dit de certaines ouvertures des vaisseaux, des cavités, ou emboëtures des os qui ressemblent à des godets. Voyez *Cocyle*, & *Cocyledon*.

ACH

- ACHALANDER**. verbe actif. Mettre une boutique, une maison en reputation d'avoir de bonne marchandise, & à bon prix. Toute la fortune d'un marchand consiste à bien *achalander* sa boutique, d'entrer en une maison qui ait été bien *achalandée*.
- ACHALANDÉ**, E'E. part. pass. & adj.
- ACHARNEMENT**. f. m. Forte passion, & attache à quelque chose. Il se dit plus ordinairement en mauvaise part. Il a un furieux *acharnement* pour la debauche. ces deux Auteurs ont un furieux *acharnement* l'un contre l'autre, ils se déchirent par tout.
- ACHARNER**. v. act. Donner aux bêtes le goût, l'appetit de la chair. On *acharne* les chiens, les oyseaux de proye à la curée. On dit aussi en Fauconnerie, *acharner* l'oyseau sur le tiroir, soit au poing avec le tiroir, qui est une aile de chapon ou de coq d'Inde; ou en attachant le tiroir au leurre.
- ACHARNER**, se dit figurément en Morale avec le pronom personnel, pour marquer une forte attache à quelque chose, pour aimer, haïr, plaider, &c. Il est dangereux de s'*acharner* au jeu. ces deux plaideurs, ces deux ennemis sont furieusement *acharnés* l'un contre l'autre. Ce mot est un composé & derivé de *chair*.
- ACHARNÉ**, E'E. part. & adj.
- ACHAT**. f. m. Contract ou traité par lequel on achete. Il a fait aujourd'huy l'*achat* d'une terre à sa bienfaisance. il a fait un *achat* de beaucoup de

D

vivres. le livre de ce méchant Auteur est en vente, mais il n'est point en *achat*. *Achat*. passe louage, est un proverbe tiré des Coutumes de Namur. Ce mot vient du Latin *adcapere*, ou *adcapere*.

ACHE. f. m. Espece de persil qui croist dans les marais, & qui a des fleurs blanches. En Latin *apium palustre*. Le François est derivé du Latin.

ACHEMENT. f. m. Terme de Blason, qui s'est dit autrefois des lambrequins, quand ils étoient decoupés, & ornés de perles & de broderie, parce qu'en vieux François on appelloit *achesmes* toutes sortes d'ornemens, & particulièrement ceux des femmes, comme coëffes, guimpes, atours, chaînes, anneaux, &c.

ACHEMINEMENT. f. m. Disposition d'une chose qui en fait esperer la réussite, commencement de succès. Le mépris des grandeurs de ce monde est un *acheminement* à la perfection.

ACHEMINER. v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel, Se mettre en chemin. Ces voyageurs se sont enfin *acheminés* pour aller à la terre sainte.

ACHEMINER, se dit figurément en Morale des deslens, des affaires, des entreprises, pour dire, les mettre en bon état pour l'exécution. Une vive foy *acheminé* les Chrétiens à la gloire éternelle. l'avis de cet Advocat a fort bien *acheminé* cette affaire, il l'a mise en train de réussir.

ACHEMINÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle en termes de Manege, un cheval *acheminé*, celui qui a des dispositions à être dressé, qui connoist la bride, & répond aux éperons.

Ces mots se tirent du primitif *chemin*.

ACHETER. v. act. Acquérir quelque chose à prix d'argent dont on convient, soit comptant, ou à credit. Il a *acheté* une terre, & il l'a bien payée, il l'a *acheté* à beaux deniers comptants. il a *acheté* les droits de cette succession. il n'a *acheté* qu'à rente cette charge. il a *acheté* beaucoup d'estoffes à credit. j'*acheterois* cela au poids de l'or, pour dire, Cherement. On dit aussi, *Acheter* des Bans, pour dire, Obtenir la dispence de les publier. Quelques-uns derivent ce mot de *acceptare*, parce que le consentement de l'acheteur est ce qui rend parfait le contract de vente. Menage & Du Cange veulent qu'il vienne de *acceptare* qui se trouve dans les Capitulaires, & signifie *petere* & *acquirere*. D'autres le derivent de l'Italien *cattare* & *accattare*. Les Picards disent encore *acater*.

ACHETER, se dit figurément en Morale. Il a bien fait *acheter* sa peau à ses ennemis, pour dire, Il en a tué beaucoup en deffendant sa vie. il m'a bien fait *acheter* cette faveur, pour dire, Il m'a bien fait courir pour l'obtenir.

On dit proverbialement en parlant du vin, Qui bon l'*ache*, bon le boit.

ACHETÉ, ÉE. part.

ACHETEUR. f. m. Celui qui achete. C'est l'*acheteur* d'une maison qui paye les droits seigneuriaux en la Coutume de Paris : en celle de Meaux, c'est le vendeur. On appelle aussi un *acheteur* de droits litigieux, celui qui achete des procès, des

pretentions. On dit en proverbe, qu'il y a plus de fous *acheteurs* que de fous vendeurs.

ACHEVEMENT. f. m. Fin d'un ouvrage, d'un terme. Nous ne verrons pas l'*achevement* du Louvre. on ne peut contraindre à payer avant l'*achevement* du terme, avant qu'il soit échu.

ACHEVER. v. act. Finir, terminer quelque ouvrage. Dieu *acheva* l'ouvrage de la creation en six jours, & consacra le septième au repos. ce compagnon a *achevé* sa besogne, il chomme, il a *achevé* sa journée. il faut *achever* comme on a commencé. la plus-part des Princes n'*achevent* pas les bâtimens qu'ils entreprennent. permettez que j'*acheve* mon discours. *achevez* vite, finissez.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Ce livre s'*acheve*, il est tantost fait.

ACHEVER, se dit aussi en Morale, pour dire, Mettre une chose à sa dernière perfection. Voilà un ouvrage *achevé*, on n'y peut rien ajouter, on ne peut rien faire de mieux. c'est un homme *achevé*, qui a toutes sortes de vertus & de perfections. il jouit d'un bonheur, d'une fortune *achevée*, à qui il ne manque rien.

On dit aussi, *Achever* ses jours, *achever*, de vivre, *achever* sa carrière, pour dire, Mourir. Les mourants laissez sur un champ de bataille prient qu'on les *acheve* par pitié.

On dit proverbialement, Voilà pour l'*achever* de peindre, pour dire, *Achever* de le ruiner, quand il vient un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

ACHEVÉ, ÉE. part. pass. & adj. C'est un fou *achevé*, pour dire, entièrement fou. Au bas des privileges des livres on met, *Achévé* d'imprimer le tel jour.

En termes de Manege on appelle un cheval *achevé*, celui qui est bien dressé, & qui ne manque point à faire un certain manege. On dit, un cheval *commencé*, *acheminé*, & *achevé*, pour dire les diverses dispositions & états d'un cheval qui a de l'école. Ces mots viennent de *chef* comme qui diroit, Mettre à chef, mettre à perfection.

ACHIOTTE. f. f. Fruit fort estimé par les Indiens, qui vient de la Nouvelle Espagne, qui croist à un arbre nommé *Achiot*, ou *Panagua*, qui est semblable en grandeur, tronc & forme à l'orange. Le tronc & les branches sont rous. Ses feuilles sont comme celles de l'orme en couleur & aspreté : ses fleurs blanches & pourprines distinguées en cinq feuilles, taillées en étoile. Son fruit est gros comme une petite amande verte, quadrangulaire, avec une écorce semblable à la premiere de la chataigne, contenant plusieurs grains rouges comme des raisins, mais plus ronds. Il verdit toute l'année, & porte son fruit au printemps ; & alors on le taille. On tire du feu de son bois comme d'un caillou. De son écorce on fait des cordes plus fortes que le chanvre même. De la semence on fait de la teinture cramoisie rouge, de laquelle les Peintres se servent ; on la mêle avec utilité dans toutes les potions refrigerantes. On en fait une paste à mesurer qu'elle seche. On en fait des boules,

des tourteaux, & on les vend en forme de brique. Cecy est tiré de François de Ximenez, de Laed, & d'Eusebe de Nuremberg, qui en ont fait la description.

ACHOPPEMENT. f. m. Occasion de faute & de scandale, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale: Pierre d'*achoppement*. Il ne veut pas se resoudre à quitter cette femme, c'est la pierre d'*achoppement*. cet Auteurs raisonne sur un faux principe, c'est la pierre d'*achoppement*. Ce mot est un derivé de *chopper*.

ACHRONIQUE. adj. Terme d'Astrologie qui se dit d'un astre, ou d'un point du ciel qui est opposé au soleil dans son lever, ou coucher: c'est à dire, dont l'un se leve, quand l'autre se couche. Le phenomene de Mars *achronique* qui est alors plus près de la terre que le soleil, a fait abandonner l'ancien Systeme de Ptolomée. Voyez en plusieurs exemples chez Junstin sur la sphere de Sacro Bosco. Ce mot vient du Grec *α* & *chronos*. *tempus*, Temps.

ACI

ACIDE. adj. m. & f. Qui a une certaine aigreur qui picque la langue, tels que sont les citrons, les grenades, & les fruits qui ne sont pas meurs.

ACIDE. f. m. terme de Chymie, est un sel picquant, un feu potentiel & dissolvant qui est en tous les mixtes, & qui leur a donné l'être. Il est en ce sens opposé à l'alcali: & sur ces deux principes les Philosophes modernes ont fondé une nouvelle explication de toutes les causes physiques.

Le vitriol est le plus grand des *acides*, ensuite le sel marin, & puis le salpêtre, le soufre, le vinaigre, & enfin l'alun. Tous les *acides* ont pour source les rayons du soleil incorporés avec l'alcali. cet *acide* differe de ce qu'on appelle au propre *aigre*, parce que l'aigre ne se dit proprement que de la saveur, au lieu que l'*acide* des Philosophes se dit de tout ce qui est corrosif, & qui penetre, dissout, ou corrompt la substance des choses. Les liqueurs *acides* rougissent la teinture du tournesol. Voyez l'effet des *acides* pour le changement des couleurs & des saveurs dans les Memoires de l'Academie des Sciences écrits par Mr. Dodard. Voyez cy-après *Alkali*.

ACIDITE. f. f. Qualité aigrette qu'on trouve dans tous les acides. Un peu de vitriol laissé dans l'eau une *acidité* agreable. le vinaigre, le verjus ont chacun des *aciditez* particulieres.

Ces mots viennent du Latin *acidus* & d'*acor*.

ACIER. f. m. Fer bien purifié par l'arr, & conduit à une plus parfaite mixtion qu'il n'étoit, par la coction du feu, & par l'attraction d'une humidité convenable qui engraisse sa secheresse naturelle, & le rend plus blanc & plus solide avec un grain plus petit & plus fin. On le fait en le tenant dans un grand feu parmi des cornes de bœuf, & des charbons de saule ou de hestre, & en le plongeant dans des eaux ou decoctions astringentes & fort froides, après l'avoir coup-

pé en plusieurs parties, & fait fondre plusieurs fois.

L'*acier* le plus estimé est l'*acier* de Carme, qui vient d'Allemagne. Il sert à faire des fusils, des burins, ou autres outils qui tiennent bien pointe, dont la pointe ne casse pas: & celui-là est le meilleur, qui étant rompu fait le foye de cochon; & celui qu'on appelle *acier* à la rose, où l'on voit une petite tache rousse au milieu, le reste demeurant fort blanc. L'*acier* nerveux est celui qui ne se casse point net comme le precedent, mais qui laisse plusieurs hoches & inegalités, & qui se tire par feuilletes. C'est celui dont on fait des ressorts, des lames d'espée, & des fleurets.

L'*acier* de Damas, est celui qui vient de Damas en Syrie, qui a un grain si fin, qu'il coupe le fer sans être trempé. On dit que sa trempe se fait des impressions de l'air, lors qu'un cavalier courant à toute bride le tient à sa main, & en fait la rouë dans l'air. On le trempe aussi sur un chamois mouillé, en passant son tranchant dessus, comme si on vouloit couper le chamois.

Les *aciers* communs sont des *aciers* de Piedmont Sorret, de Clamecy de Motte, ou de Mondragon, & des *aciers* de Hongrie, que peu de gens savent bien employer. Celui-cy a encore le grain plus fin que celui de Carme, & est bon à faire des pointes. Les autres sont bons à acerer des enclumes, & autres gros ouvrages.

Une bille d'*acier*, est une piece d'*acier* qui a quatre ou cinq poudes de long, & deux ou trois lignes d'espaisseur. On envoie de l'*acier* en barre, & d'autres en pain large & plat de differentes grandeurs & espaisseurs.

ACIER, se dit poëtiquement d'un courcelas d'*acier*. Un fin *acier* luy fit voler la teste de dessus les espauls.

Ce mot, selon Menage, vient de *aciarium*, dont les Italiens ont fait *ace iario*, & les Espagnols *azero*, qui viennent tous du Latin *acies*, dont Plin s'est servy pour le mot de *chalybs*. D'autres disent qu'il a été ainsi nommé *ex iterata ustulatione*, *tamquam* ASSARIUM, ou ASSATUM. Papias dit que le mot *aciare* a signifié *acier* dans la basse Latinité.

ACO

ACOLYTHE. f. m. Terme Ecclesiastique. Qui fait la fonction du premier des quatre Ordres Mineurs dans l'Eglise, comme de porter les chandeliers, la navette où est l'encens, & de rendre d'autres services à l'autel.

Ce mot vient du Grec *Acolouthin*, qui signifie *se-qui*. parce que les *Acolytes* sont comme des valets Ecclesiastiques qui doivent suivre l'Evêque, qui allument les cierges, qui les portent, qui donnent les burettes, &c.

ACONIT. f. m. Herbe fort venimeuse. Elle n'a que quatre feuilles semblables aux concombres, ou au cyclamen, velues, herissées, & pleines d'aiguillons. Sa tige est longue d'un empan, & la

racine semblable à la queue de scorpion, étant luisante comme albâtre. Son sommet ressemble à un heaume, où s'enferme un poison mortel & diabolique qui est sa semence.

Il y a plusieurs especes d'*aconit*. L'un qu'on appelle *Pastelourvine*, ou *Esfrangle-loup*, ou *Lycostinum*, *Tuë-loup*, ou *Cycostinum*, *Tuë-chien*. L'*aconit* Pontique croît abondamment en Italie, & a des feuilles comme le plane, quoy que chiquetées, & plus menues, plus longues & plus noires. Sa tige est d'une coudée, nue, & semblable aux queues de fougeres. Ses fleurs sont jaunâtres, & faites comme des chapeaux d'Albanois, d'où sortent des gouffes longues qui contiennent sa graine. Il a plusieurs racines noires, comme les nœuds & durillons des squilles marines. Quelques-uns ont des fleurs jaunes semblables aux bassinets, & grandes comme des roses sauvages. Celui-cy étrangle les renards, les chats, & toutes les bestes qui ne voyent rien quand elles naissent. L'*aconit* *Pardalanches* est celui qui étrangle les pantheres & les leopards, qui croît au plus haut des montagnes : & c'est celui dont cy-dessus est fait mention, qui a la racine blanche, & faite comme la queue de scorpion. Il y a une espece d'*aconit* qu'on appelle *Doronicum*, qui est commun : un autre qu'on appelle *herbe paris*, ou *uva vulpina*, qui a une graine rouge, & qui est un contrepoison.

Mathiote en met jusqu'à neuf especes, & en un autre endroit jusqu'à douze. On dit que tout son venin est en la racine, car ses feuilles ni son fruit ne font aucun mal. On dit que son nom vient d'*Acone* ville de Bithynie, aux environs de laquelle il croît en abondance; quoy que pourtant il croît par tout ailleurs, & sur tout dans les montagnes de Trensre. D'autres disent que ce nom vient d'*aconos*, qui signifie chez les Grecs un rocher dénué de terre où l'*aconit* croît volontiers. On l'appelle aussi *myostonos*, parce qu'il tue les rats par sa seule odeur, comme dit Pline. Les Poëtes feignent que cette herbe a été engendrée de l'escume que le chien Cerbere jeta, lors que Hercules le tira des enfers par force : ce qui fait qu'on en trouve quantité auprès d'Heraclee de Pont, où est la caverne par où Hercules descendit. Les Anciens n'ont pas laissé de la faire servir de medecine contre la piquere du scorpion, lequel s'amortit dès lors qu'il touche seulement l'*aconit*; & qui au contraire en touchant l'ellobore reprend sa premiere vigueur. L'*aconit* ne fait pas mourir, quand il trouve quelque autre poison dans le corps, parce qu'alors il le combat. La marque de ce poison est de faire venir les larmes aux yeux, de causer une grande pesanteur d'estomac, & de faire peter souvent. Theophraste dit qu'on le prepare enforte qu'il fait mourir seulement au bout d'un an ou de deux. Les fleches trempées dans son jus font des playes mortelles. On l'appelle en Latin *aconitum*, *luparia*, & *vulparia*. En quelques lieux on l'appelle *raisin de renard*.

ACONTIAS. subst. masc. Espece de serpent, qui a un peu plus d'un ponce de grosseur. Il est

long de trois pieds. Sa teste est fort grosse & cendree. Le reste du corps est d'une couleur fort obscure, excepté le ventre qui ne l'est pas tout à fait tant. Quelques-uns l'appellent *Cenchrias*, à cause qu'il retire à la couleur du millet. Il y en a beaucoup en Calabre & en Sicile, où on l'appelle *Saetione*, parce qu'il se jette sur un homme roide-ment comme une fleche, après s'être entortillé sur un arbre pour s'en élancer avec plus de violence. C'est pourquoy on l'appelle aussi *javelot* : & c'est la même raison qui l'a fait nommer par les Grecs *Acontias*, du mot *akon*, ou *akons*, qui sign. Flèche, trait, javelot. Lucain en parlant de cette sorte de serpens, les appelle *vulceres jaculos*.

ACORUM. f. m. Terme de Botanique. C'est une plante qui est une flambe bastarde, que les Apothecaires appellent *calamus odoratus*, qui a les feuilles & les racines semblables à la flambe, mais plus étroites & plus longues : elles sont odorantes, & piquantes au goust. Fuchius & Braslavolus le confondent avec la *galenga*; mais Matthiote combat leur opinion.

ACOSTER. v. act. l's ne se prononce point. Appuyer en mettant quelque chose à côté d'une autre qui la soutienne. Il faut *acoster* ce coquemar, de peur qu'il ne tombe. il faut s'*acoster* contre la muraille, quand on n'a point de sieges.

ACOSTE, E. E. part. pass. & adj.

ACOSTOIR. f. m. Ce qui sert d'appuy, de soutien à quelque chose par le côté. Je suis si las, que je cherche un *acostoir*.

ACOSTEPOT. f. m. Petite piece de fer courbée en demi-cercle, qu'on met au pied d'un pot, ou d'un coquemar, pour empêcher qu'il ne tombe. D'autres disent *apuyepot*.

ACQ

ACQUEREUR. f. m. Acheteur. Un *acquerreur* de bonne foy prescrit par la possession de 10. ans entre presens, & 20. ans entre absens. On dit au Palais, un tiers *acquerreur*, pour dire, le nouveau possesseur d'un heritage sur lequel on avoit quelques pretensions.

ACQUERIR. v. act. Obtenir un titre qui donne droit de joir d'une chose, ou en propriété, ou en usufruit. Il y a dans le Droit plusieurs titres qui expliquent les divers moyens d'*acquérir*. la premiere partie de la Pratique de Robasse traite des moyens d'*acquérir* les Benefices. on *acquiert* droit par une prescription de 30. ans sans titre.

Menage derive ce mot de *adjuare*, qu'on a dit pour *adquarere*.

ACQUERIR, se dit aussi en choses morales. Il vaut mieux *acquérir* le ciel que des richesses. la gloire, la science ne s'*acquiert* qu'avec de grandes peines & de grands travaux. les ames s'*acquiert* avec grande difficulté, & se perdent fort facilement. une habitude ne s'*acquiert* que par une longue experience.

On dit proverbialement, Tout chemin d'*acquérir* se ferme à la vieillesse. Regnier. un troisieme heri-

rier ne jouit point des biens mal *acquis*. On dit aussi par compliment, Je vous fais tout *acquis*.

ACQUIS, *ISE.* part. & adj.

ACQUEST, *f. m.* Bien immeuble qu'on ne tient point de ses parens, qu'on a acquis, ou qui est venu d'ailleurs. Les Coustumes distinguent les biens en propres, & en *acquêts*. tout homme peut disposer de tous ses *acquêts*, mais il ne peut disposer par testament que du quint de ses propres.

ACQUEST, signifie aussi, Advantage, menage qu'on trouve à faire quelque chose. Il y a beaucoup d'*acquis* à acheter de la farine, & à cuire le pain chez soy. il n'y a point d'*acquis* à plaider, à se battre contre un plus fort que soy.

ACQUEST, signifie aussi quelquefois, Achat. C'est un bon *acquis* que du bled, quand l'année est bonne. l'*acquis* de cette maison n'est pas seur, si on ne le fait passer par decret.

Nouveaux acquêts. Terme de Finance, qui se joint d'ordinaire avec francs fiefs. C'est un droit dû au Roy, & au Seigneur par les roturiers qui ont acquis nouvellement des fiefs. Ils se rachètent par le paiement de l'obligation qu'ils auroient d'en vuidier leurs mains, comme étant incapables de les posséder. On en fait la recherche tous les 20. ans. Il est dû de trois années l'une, mais il ne se paye qu'une fois par la même personne pour le même fief.

On dit proverbialement, Il n'y a point de plus bel *acquis* que de don.

ACQUESTER. Vieux mot qui se dit encore au Palais, pour dire, *Acquerir*, que Menage derive de *adquisitare*.

ACQUIESCEMENT. *f. m.* Terme de Jurisprudence. Consentement que l'on donne à un acte, ou à une chose jugée, après avoir témoigné qu'on se vouloit pourvoir contre. On ne peut revenir contre une sentence après un *acquiescement* fait en cause d'appel. une desertion d'appel est un tacite *acquiescement*. l'exécution d'un jugement, d'un contract, est un vray *acquiescement*.

ACQUIESCER. *v. n.* Demeurer d'accord d'une chose, l'approuver. C'est un homme facile & accommodant, qui *acquiesce* à tout ce qu'on luy dit, qui fait tout ce qu'on luy propose.

On dit aussi au Palais. qu'un homme *acquiesce* à un jugement, à une sentence, lors qu'il exécute une sentence, ou qu'il renonce à un appel qu'il en avoit interjeté. Il vient du Latin *acquiesco*, formé de *quiesco*.

ACQUIS. *f. m.* Ce qu'on a rendu sien par son industrie, par son travail, par son argent. Cet homme a bien de l'*acquis*, de la science, du bien, de la capacité, de l'expérience, de la réputation.

ACQUISITION. *f. f.* Achat, action par laquelle on achete. J'ay fait aujourd'huy une bonne *acquisition*. les Financiers font tous les jours de grandes *acquisitions*.

ACQUISITION, se dit aussi de la chose acquise. Voilà mon *acquisition* d'aujourd'huy. une *acqui-*

sition de hazard. je vay payer les lods & ventes de mon *acquisition*.

ACQUISITION, se dit aussi figurément. J'ay été hier au serain, j'ay fait *acquisition* d'un grand rhume.

ACQUIT. *f. m.* Quittance, acte par lequel il paroît qu'on a payé. On doit attacher la liasse des *acquis* au compte qu'on veut rendre. quand on ne rapporte pas un *acquis*, il faut laisser la partie en souffrance, ou la rayer. il faut prendre des *acquets* aux portes, aux Douanes, pour montrer qu'on a payé les droits & imposts.

On dit aussi, qu'on fait une restitution, une déclaration pour l'*acquis* de sa conscience : qu'un Juge fait une telle visite, un tel reglement, pour l'*acquis* de son devoir, de sa charge. On dit aussi, qu'une caution paye à l'*acquis* d'un débiteur, qu'un paiement va à son *acquis*, pour dire, qu'on paye pour luy, & à sa décharge.

ACQUITPARENT, est un ordre ou mandement du Roy pour faire payer comptant par les Tresoriers une certaine somme. L'Ordonnance de 1557. deffend aux Tresoriers & Receveurs de payer aucunes sommes en vertu d'*acquitsparents* : toutefois ils ont encore lieu, quand ils sont en bonne forme, comme quand ils sont signés & contresignés, verifiés à la Chambre. contrôlés, &c. Les payemens doivent être endossés au dos des lettres de l'*acquitsparent*.

On dit proverbialement, Faire une chose par maniere d'*acquis*, pour dire, la faire negligemment, & sans y apporter tous les soins qu'on devoit. On dit aussi, Bander un homme à l'*acquis*, pour dire, Rompre avec luy, l'envoyer promener, par une metaphore tirée des joueurs de paulme, qui bandent les balles à l'*acquis*.

ACQUITER. *v. act.* Payer une dette. J'ay *acquité* cette promesse, cette obligation.

ACQUITER, signifie aussi, Libérer, décharger d'une hypothèque. J'ay *acquité* ce fonds, je l'ay déchargé de toutes les dettes auxquelles il étoit hypothéqué. J'ay *acquité* toute la succession de mon pere, elle est franche & quitte.

ACQUITER, se dit aussi en choses morales. C'est un homme qui *s'acquie* bien de tous les devoirs d'un Chrétien, d'un amy. il *s'acquie* bien de son employ, de sa charge. donnez luy à faire cette négociation, chargez le de cette harangue, il s'en *acquitera* fort bien.

ACQUITER, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *s'acquie* s'enrichit. On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à credit, qu'il *s'acquie* bien de sa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la justice. On dit encore, Il se ruine à promettre, mais il *s'acquie* à ne rien tenir.

ACR

ACRE. adject. masc. & fem. Qui a un goust desagréable à la langue, tel que celui des pommes, poires, & autres fruits sauvages, & sur tout quand

ils ne sont pas meurs. Ce mot vient de *acer*, ou de *agreste*, signifiant *sauvage*, qui est opposé à *cultivé*. Les Medecins appellent *acre*, toute saveur qui imprime un sentiment de chaleur brûlante sur la langue.

ACRE. f. m. Mesure de terre qui se dit particulièrement en Normandie, qui contient 160. perches. L'*acre* du bois est de 4. vergées, la vergée de 40. perches, la perche de 24. pieds, le pied de 24. pouces, & le pouce de 12. lignes: mais tout cela differe selon les lieux.

Dans un Registre de la Chambre des Comptes il est dit, que l'*acre* contient quatre vergées, dont il en faut deux pour l'arpent; qu'une vergée contient quarante perches de terre, & chaque perche contient 24. semelles de pied. Chez les Anglois un *acre* contient 16. perches en longueur, & autant en largeur.

Ce mot, selon Spelmannus, vient du Saxon, *acher* qui signifie *ager*, ou *champ*. Saumaïse tient qu'il vient du mot *acta*, qui a été dit pour *akena*, qui selon Heron, étoit une mesure de terre des Anciens de dix pieds.

ACRETE. f. f. Qualité de ce qui est acre, qui pique la langue. Quand les arbres sont entez, les fruits perdent beaucoup de leur *acreté*.

ACRIMONIE. f. f. Aigreur piquante. Il n'y a gueres de mineraux qui n'ayent de l'*acrimonie*. L'*acrimonie* de la bile est cause de beaucoup de maladies.

ACROSTICHE. f. f. Sorte de Poésie disposée de telle façon, que chacun des vers commence par une lettre qui fait partie d'un nom qu'on écrit de travers dans la marge. On en fait aussi où le même nom se trouve au milieu, ou aux autres endroits des vers. On a vû même des Sonnets pentacrostiques, où il y avoit cinq *acrostiches*. Ce mot vient du Grec *acros*, *summus*, Ce qui est à une des extremités; & *stichos*, Vers.

ACROTÈRES. f. m. Terme d'Architecture, qui se dit des petits pedestaux qui sont aux extremités d'un fronton, sur lesquels on pose des figures.

ACROTÈRES. signifie quelquefois, les extremités ou faibles des bastimens. Ce mot vient aussi du Grec *acros*.

ACT

ACTE. subst. masc. Terme de Physique. Effet de la cause agissante. La forme est la matiere reduite en *acte*. l'*acte* est la perfection de la chose, & est opposé à la *puissance*, qui est capable d'agir, ou de souffrir.

ACTE, se dit aussi en Logique des operations de l'entendement. L'Universel est un *acte* de l'entendement, par lequel il conçoit une nature generale composée de toutes les particulieres.

ACTE, se dit plus ordinairement en Morale de tout ce qui se fait de bien, ou de mal. C'est un *acte* de prudence de sçavoir quelquefois se taire. c'est un *acte* de scelerat de trahir son amy. faire un *acte* de contrition.

ACTE, en termes de Jurisprudence, se dit de toutes

ACT

les choses qui regardent la justice, quand elles sont redigées par écrit, soit en jugement, soit dehors. On luy a donné *acte* de sa plainte, de sa comparution, de sa declaration. il a justifié sa demande par plusieurs sentences, arrests, & autres *actes* authentiques. passer un *acte* par devant Notaires. passer un *acte* de soumission au Greffe. un *acte* de celebration de mariage, c'est le certificat qu'en donne le Curé. la plus-part des significations finissent par ces mots, Dont *Acte*. un Rapporteur met au bas des Requêtes d'employ, Ait *acte*, & soit signifié.

En ce sens il signifie aussi, les deliberations publiques qui sont mises dans les Registres, qu'on appelle en ce cas les *Actes* publics, comme les *Actes* des Conciles, les *Actes* du Senat. On a extrait ce titre des *Actes* publics. On le dit aussi de ce qui a été conservé à la posterité dans certains Livres & memoires authentiques. Les *Actes* des Apôtres. les *Actes* des Martyrs. on a vû autrefois les *Actes* de St Thomas, les *Actes* de St André, les *Actes* de St Jean: mais ce sont des Livres qui ont été déclarés apocryphes, qu'on croit avoir été écrits par le nommé Leucius Heretique.

ACTE, en Poésie, se dit de certaines divisions qui se font dans les Poèmes Dramatiques pour laisser reposer les Acteurs & les Spectateurs. Une piece en trois *Actes*, ou en cinq *Actes*. la Celestine, Comedie Espagnole, a 31. *Actes*. On dit ce mot en ce sens, *ed quod sit actus fabula*.

Au College on appelle aussi *Actes*, les Theses qu'on soutient en public pour acquerir quelque degré dans les Facultés, ou pour faire paroître la capacité d'un écolier. Je suis prié d'aller à l'*Acte* d'un tel écolier, il m'a apporté une These. ce Bachelier a fait tous ses *Actes* en Sorbonne. il y aujourd'huy un *Acte* dans les écoles de Droit, de Medecine.

Ce mot & ses semblables viennent du verbe *ago*.

ACTEUR, **ACTRICE**. subst. masc. & fem. Comedien, ou celui qui represente sur le theatre quelque personnage d'une piece dramatique. Un tel est bon *Acteur* pour le tragique. il y a plus de bons *Acteurs* que de bonnes *Actrices*.

ACTIF, **IVE**. adj. Qui agit. Ce Philosophe a l'esprit *actif*, ou penetrant. ce valet est fort *actif*, pour dire, diligent à ce qu'il fait. le feu est le plus *actif* de tous les elemens. ce mot a la signification *active*, ou passive. la vie *active* est opposée à la contemplative. On dit aussi, que dans une election un homme a la voix *active* & passive, lors qu'il a droit de donner sa voix. & qu'il peut être élu: qu'un marchand a des debres *actives* & passives, lors qu'il doit, & qu'il luy est deu.

ACTIF, f. m. Terme de Grammaire, se dit d'un verbe qui sert à expliquer les actions. Il y a des verbes *actifs*, passifs, & neutres. il y en a qui n'ont point d'*actif*.

ACTION. f. f. Ce qui est cause de la production, de l'effet de tout ce qui naît, qui paroît, & qui se fait dans le monde. L'*action* du feu reduit tous les corps en cendres. rien ne se fait dans le

ACT

monde que par l'*action* des corps agissant sur les patients. on admet en Physique l'*action* & la réaction des corps.

ACTION, se dit aussi en choses morales. Il faut faire de bonnes *actions* pour gagner le ciel. On dit, qu'un homme va rendre compte de ses *actions* à Dieu, pour dire, qu'il va mourir. On dit aussi, *Action* de grâces, d'un remerciement pour un bienfait reçu, & de la prière qu'on fait après les repas. Il n'y a point d'*action* humaine, selon St Thomas, qui ne soit bonne, ou mauvaise.

ACTION, signifie quelquefois, Vertu, force d'agir. L'aimant perd son *action*, quand on le laisse long-temps sans être armé.

ACTION, se dit aussi de ces effets momentanés qui consomment toute la force d'agir de quelque chose. Ce petard a fait son *action* en l'air. une mine éventée n'a plus d'*action*.

ACTION, se dit aussi en particulier de quelque chose remarquable, & sur tout en matière d'éloquence, de guerre, de prudence, &c. Ce Prédicateur a fait une fort belle *action*. ce brave a fait une grande *action*, une *action* de vigueur en telle rencontre. l'aumône est une fort bonne *action*. les *Actions* publiques de Mr. Ogier : ce sont les Sermons qu'il a prêché & fait imprimer.

ACTION, se dit plus particulièrement des gestes, du mouvement du corps, & de l'ardeur avec laquelle on prononce, ou on fait quelque chose. Un étourdi n'a point d'*action*, de contenance arrêtée. cet Avocat a l'*action* belle, il parle avec grande *action*, il est toujours en *action*. ce qui est le plus requis en un Orateur, c'est l'*action*. Le Faucheur a fait un joli traité de l'*Action* de l'Orateur.

ACTION, se dit aussi en Peinture de la posture & de la disposition du corps ou du visage, quand ils marquent quelque passion de l'ame. Il étoit à genoux en *action* de suppliant. il a peint Jupiter avec une *action* menaçante il y a beaucoup d'*action* dans les tableaux du Poussin.

Au manege on remarque l'*action* de bouche du cheval, qui luy fait mâcher son mors, & jeter beaucoup d'écume : ce qui témoigne beaucoup de vigueur & de santé. Ce cheval est toujours en *action*.

ACTION, en termes de Jurisprudence, est un droit qu'on a de poursuivre quelque demande, ou prétention en justice. Il luy a cédé une *action* sur un tel, il l'a subrogé en ses droits, noms, raisons & *actions*.

On appelle en Hollande *Action*, une part qu'on a dans les Sociétés des Compagnies des Indes, ou autre commerce.

ACTION, signifie aussi quelquefois, Effets mobiliers. Les créanciers d'un tel marchand se sont saisis de toutes les *actions*, pour dire, qu'ils se sont saisis de toutes les dettes actives.

ACTION, se dit aussi de toute sorte de procès qu'on intente soit en matière civile, ou criminelle. Une *action* personnelle, est celle qui attaque

ACT ACU

31

seulement la personne : *action* réelle, celle qui l'attaque à l'égard des fonds qu'il possède, comme est l'*action* en déclaration d'hypothèque : *action* mixte, celle qui est mêlée de l'un & de l'autre. il y a des *actions* civiles. & des *actions* criminelles, selon qu'un procès est civil, ou criminel.

Action possessoire, ou de reintegrande, est celle où il s'agit seulement de la possession. *Action* pétitoire, est celle qui est intentée pour la propriété d'un héritage. On appelle *action* en complainte, celle qui est intentée en cas de fausseté & de nouveauté en matière profane, ou simplement complainte en matière bénéficiale. *Action* de garantie, *action* de rapt, de stellionat. On dit aussi, une *action* d'injures. On ne donne point d'*action* de larcin contre une femme, mais seulement pour les choses détournées. il ne faut pas se mettre en possession par violence & voyes de fait, mais venir par *action*. il y a un titre dans le quatrième livre des Institutes de Justinien, qui contient les plus célèbres *Actions* introduites par le Droit Romain, qui sont en grand nombre.

ACTIONNER. v. act. qui ne se dit qu'en termes de Palais, & signifie, Intenter un procès à quelqu'un en matière purement civile, & pour le paiement d'une dette, s'il refuse de me payer, je le feray *actionner*.

ACTIVEMENT. adv. D'une manière active. Il ne se dit qu'en Grammaire. Ces mots ne se prennent que *activement*.

ACTIVITE. f. f. Vertu d'agir, ou promptitude d'*action*. Le feu est ce qui a le plus d'*activité* dans la Nature. toutes les causes naturelles qui agissent ont leur sphere d'*activité*. cet homme a beaucoup d'*activité*, sert ses amis fort diligemment.

ACTUEL, ELLE. adj. Qui est en acte, qui est réel & effectif. Un paiement *actuel*, c'est un paiement effectif & non chimérique. En Physique on dit un caustère *actuel*, par opposition à *potentiel*; une chaleur *actuelle*, par opposition à *virtuelle*; en Théologie, une grâce *actuelle*, un péché *actuel*, par opposition à *originel*.

ACTUELLEMENT. adv. D'une manière réelle & actuelle. Il l'a payé *actuellement* en deniers comptants. Il a toujours été à Paris pour poursuivre son procès, & il y est encore *actuellement*.

ACU

ACUDIA. f. m. Est un petit animal des Indes Occidentales, fait comme un escargot, un peu plus petit qu'un moineau, par le moyen duquel on voit assez clair pour filer, écrire, peindre, & faire les autres exercices qui se font de nuit. Il a deux étoiles proches des yeux, & deux autres sous les ailes qui rendent une grande clarté. Si quelqu'un se frotte la main ou le visage avec quelque humidité qu'il a dans ces étoiles, il paroîtra tout brûlant tant que cette humidité durera. Les Indiens s'en servoient pour s'éclairer : car auparavant l'arrivée des Castillans ils n'avoient point l'usage des chandelles de suif, ni de cire, Herrera.

32 ACU ADA ADD

ACUT. Terme d'Imprimerie, qui se dit d'un caractère marqué d'un accent aigu. Un *e* *acut* est l'*e* ouvert ou masculin, qu'on est obligé de marquer ainsi, pour le distinguer de l'*e* féminin. Ce mot vient du Latin *acutus*.

ADA

ADAGE. subst. masc. Proverbe, sentence populaire qu'on dit communément. Il n'est en usage qu'en ces phrases. Les *Adages* d'Eralme. c'est un vieil *adage*. Ce mot vient de *ad* & *agor*, dit Scaliger, *quod agatur ad aliud signandum*, parce qu'on en use pour signifier autre chose.

ADAMITES. f. m. Ce sont d'anciens Heretiques qui ont voulu imiter la nudité d'Adam, qui prioient tout nuds, & qui se joignoient publiquement avec les femmes dans les temples. St Augustin & Ilidore en font mention. Cette Secte s'est renouvelée de notre temps en Allemagne, où elle fait le même scandale, à la reserve de celui de la nudité.

ADAPTATION. subst. fem. Action par laquelle on applique une chose à un autre. L'*Adaptation* de ce mot convient fort bien à cette devise, il luy est bien appliqué. On ne le dit gueres que dans le dogmatique

ADAPTER. verbe actif. Appliquer une chose à une autre. Ce vers de Virgile luy a été bien *adapté*. cette comparaison est ingenieuse, mais elle est mal *adaptée* au sujet. Ce mot vient du Latin, & est composé de *ad* & *apare*.

ADAPTÉ. ÉE. part. & adj.

ADD

ADDITION. subst. fem. Action par laquelle on ajoute une chose à une autre. En matiere d'Ecriture Sainte il ne faut faire aucune *addition* au texte, de peur de le corrompre. On dit en Physique, que tous les corps naturels se forment par *addition* de parties.

ADDITION, se dit aussi de la chose ajoutée qui sert à en amplifier une autre. Les *additions* marginales d'un tel livre sont excellentes. la plus-part des Auteurs qui font reimprimer leurs livres, y font des *additions* & des suppléments.

ADDITION, en termes d'Arithmetique & d'Algebre, est la premiere des quatre regles fondamentales de ces sciences: elles font trouver la somme totale que font plusieurs nombres, ou quantités particulieres ajoutées ensemble.

On dit en termes de Palais, des *additions* premieres, secondes, troisiemes: ce sont les nouvelles écritures qu'on donne après avoir fourni des defenses & des repliques. Les *additions* sont defendues par l'Ordonnance de 1667. On dit aussi, Informer par *addition*, quand on informe encore après qu'une premiere information est close & decretée. Ce mot vient du Latin *additio*, *addere*.

ADDOMESTIQUER. verbe neut. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit, Se rendre

ADD ADE ADH

familier, ou domestique chez quelqu'un. Il se dit encore en quelques lieux des animaux apprivoisés qui viennent habiter en quelque maison, en quelque cuisine. Ce mot vient du Latin *domesticus*, de *domus*, Maison.

ADDUCTEUR. adject. masc. est une épithete que les Medecins donnent au troisieme muscle des yeux qui les fait mouvoir du côté du nez. On l'appelle aussi *lenuveur*, parce que c'est un mouvement qu'on fait d'ordinaire en beuvant. On le dit aussi des muscles qui sont dans le pouce, & dans les autres parties du corps qui ont besoin d'un mouvement en dedans. Ce mot vient du Latin *adducere*, Amener.

ADE

A DENERER. verbe actif. Vieux terme de Pratique & de Coûtumes, dont on se servoit dans les licitations, pour dire, Mettre à prix: ce qui vient du Latin *ad aneum*, *aut aris premium constituturo*.

A DENT. f. m. Terme de Charpenterie & de Menuiserie, qui se dit de certaines entailles ou emboitures qui se font en forme de dents, pour mieux lier & assembler des pieces de bois, ou des tenons dans des mortaises.

A DEXTRE, ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces qui se mettent au côté dextre de l'Escu: comme au contraire, ce qui se met au côté senestre se dit *senestré*. On le dit aussi, lors que l'on blasonne la partie droite de l'Escu, lors qu'elle est d'un émail different de la gauche.

On dit aussi d'un pal, ou autre piece qui a, par exemple, un lion à sa droite, qu'il est *adexré* de ce lion. Ce mot vient du Latin *dextra*, Droite.

ADH

ADHERENCE. subst. fem. Attachement à un party, à un sentiment. L'*adherence* à l'heresie emporte excommunication.

ADHERENT, ENTE. adj. Qui est joint, attaché à quelque chose. Il achete cette maison, parce qu'elle étoit *adherente* à la sienne. la cangraine corrompt toutes les parties *adherentes*, ou voisines.

ADHERENT, se dit aussi au figuré de ceux qui suivent un même parti, qui sont dans les mêmes sentimens, ou les mêmes interets. On a excommunié cet Heretique, & tous ses fauteurs & *adherens*.

ADHERER. v. act. Estre joint, être tout auprès. Il n'est gueres en usage au propre, si ce n'est dans le dogmatique, où l'on dit que l'accident *adhere* necessairement à la substance; & en Medecine, C'est une maladie du poulmon d'*adherer* aux parois du thorax.

Au figuré on dit, Il n'a jamais *adheré* aux Heretiques, pour dire, il n'a jamais été de leur party. Ce mot vient du Latin *adharere*.

ADI

ADJACENT, ENTE. adject. Ce qui est auprès ou joignant. Il a le gouvernement d'une telle Province, & des Isles *adjacentes*. Ce mot vient du Latin *ad*, & *jacere*.

ADIANTOS. f. m. Plante qui est une espèce de capillaire qui croît ordinairement autour des puits, que les Espagnols appellent *Sargasso*; & ils donnent le même nom à une herbe dont toute la mer est couverte au Cap Verd, & aux Isles de Cuba & Espagnola. Ce mot est composé de la particule privative *a*, & du verbe *diaino*, *humasco*, Je deviens humide, ou je suis mouillé. Quoy qu'on verie de l'eau sur cette fleur, ses feuilles paroissent toujours seches.

ADJECTIF. Terme de Grammaire. C'est un nom qui est toujours joint avec un autre exprimé, ou sousentendu pour marquer quelqu'une de ses qualités, & qui fort souvent se tourne en substantif, comme blanc, gros, grand, sage, vertueux. Ce terme de Grammaire vient du Latin *adicio*, Adjoûter, parce qu'on le joint au substantif, n'étant pas capable de se soutenir de luy-même.

ADJECTIVEMENT. adv. D'une maniere adjectivie. La plus-part des noms s'employent tantost *adjectivement*, tantost substantivement.

ADJECTION. Terme dogmatique. Jonction de quelque petit corps à une autre. L'accroissement des corps naturels se fait par *adjection* de parties.

ADIEU. adv. Terme de compliment, dont on se sert quand deux personnes amies se separent, ou lors qu'on donne congé à quelqu'un, ou qu'on le prend. *Adieu* jusqu'au revoir. On dit, Sans *adieu*, pour marquer qu'on se reverra bientôt. Je ne luy veux dire que bon jour, & *adieu*, pour dire, Je ne luy veux dire qu'un mot.

ADIEU, est aussi un terme de commandement, ou de refus, qu'on dit lors qu'on chasse, ou qu'on éconduit quelqu'un. *Adieu*, vous m'importunez trop. *adieu*, j'entends vôtre affaire.

ADIEU, se dit aussi des choses qui se passent, qu'on perd, qu'on regrette. Dès que la St. Martin est venue, *adieu* les beaux jours. Quand on a passé 60. ans, il faut dire *adieu* la joye, les plaisirs.

On dit aussi, Dire *adieu* au vin, au jeu, aux femmes, au commerce, pour dire, Se retirer de ces choses où on avoit de l'engagement.

On dit en termes de Marine, *Adieu va*, pour avertir l'équipage, lors qu'on veut faire virer le vaisseau pour changer de route.

ADIEU, est quelquefois substantif. Un tendre *adieu* est celui que dit un amant à sa maîtresse, une mere à ses enfans. il y a des gens incommodes qui sont longs à faire leurs *adieux*. On dit d'un homme qui se meurt, qu'il dit au monde un éternel *adieu*; & figurément de ceux qui entrent en Religion, ou qui se retirent des affaires pour vivre dans la solitude.

On dit proverbialement, *Adieu* la voiture, *adieu* vous dis, c'est fait de luy, pour dire, qu'un homme

Tome I.

me se meurt, qu'il est perdu. *Adieu* paniers, vándages sont faites, pour dire, qu'on n'a plus besoin de certaines choses, quand la saison où on s'en sert est passée: *Adieu* mon argent, *adieu* mes esperances, pour dire, qu'on a perdu son argent, ses pretentions.

ADJOINDRE. v. act. Donner un compagnon à quelqu'un pour luy servir d'aide & de conseil, & quelquefois de contrôleur en quelque affaire ou negociation. On dit *Adjoindre* à un Rapporteur deux Evangelistes, lors qu'il rapporte un procès pour examiner l'inventaire & les pieces.

ADJOINT. f. m. Compagnon qui est joint avec un autre pour luy aider dans son ministère, ou pour prendre garde à ses actions. Ce Syndic ne scauroit rien conclurre tout seul, il faut negocier cela avec son *Adjoint*. On a créé en titre d'office des *Adjoints* aux Enquêtes; pour être presens à la confection des enquêtes avec le Juge commis pour la faire. Par les Edits de Pacification, il est porté qu'un Juge Catholique ne pourra faire le procès à un Huguenot, qu'il n'y ait un *Adjoint* de la Religion pretendue Reformée qui soit present à toute l'instruction.

ADJOINTS, en termes de Rhetorique & de Grammaire, se dit des mots, ou des choses qui sont jointes à d'autres pour en augmenter la force: comme, les mots adjectifs ou les épithetes sont *adjoints* aux substantifs pour marquer leur nature & leurs qualités. les arguments qui se tirent des *adjoints* sont les adminicules de preuve qui naissent des circonstances particulieres du fait.

ADJONCTION. f. f. Il ne se dit qu'en cette formule par laquelle on conclut toutes les requêtes de plaintes en matiere criminelle: Requerant à cette fin l'*adjonction* de Mr. le Procureur General, du Procureur du Roy, ou du Procureur Fiscal.

Ces mots viennent du Latin *ad* & *ungere*.

ADJOURNEMENT. f. m. Assignation qu'on donne à quelqu'un pour comparoir en justice à un certain jour, pour répondre sur quelque demande qu'on fait contre luy. Les *adjournements* qu'on fait en Cour Souveraine, ou aux requêtes du Palais, se font en vertu de commissions du sceau. Celles des Justices subalternes se font par un simple exploit. un *adjournement* personnel se doit donner à personne, ou à domicile, pour comparoir en personne, & répondre sur quelque accusation criminelle. les *adjournemens* doivent être libellés. les formalités des *adjournemens* sont réglées par le second titre du Code Louis.

ADJOURNER. v. act. Assigner quelqu'un pour comparoir en justice, & descendre à quelque demande qu'on fait contre luy. Il a été *adjourné* à quinzaine, au mois, au Parlement, au Conseil. on n'*adjourne* point les témoins pour depoir; on ne fait que les assigner: & en Cour Ecclesiastique on dit *citer*.

Menage derive ce mot de *adjurnare*, comme qui diroit, *diem dicere*, qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires.

Adjourner à trois brefs jours, c'est Crier à son

de trompe, ou à cry public, qu'il y a un decret contre quelqu'un après qu'on a fait perquisition de sa personne, afin qu'il ait à comparoir dans les trois jours en justice: à faute dequoy on luy doit faire son procès par contumace.

ADJOURNÉ, *E. E.* part. & adj.

ADJOUSTER, *v. act.* Joindre quelque chose à une autre. On a *adjouste* quatre compagnies à ce regiment. on a *adjouste* trois traittés dans ce volume. il faut *adjouster* ces trois sommes ensemble. il *adjouste* ce legs à son testament. ce passage a été *adjouste* à ce livre, pour dire, il n'est pas, dans l'original.

Nicod derive ce mot de *ad*, & de *juxta*, ou d'*ad-jungo*.

On dit quelquefois pour faire une transition à une derniere raison: *Adjoutez* à cela que, &c. Je n'*adjouste* qu'un mot. On dit aussi, Vous *adjoutez*, pour dire, Vous y mettez du vôtre, vous dites plus qu'il n'y en a. Il n'y a rien à *adjouster* à ce que vous dites, à ce que vous faites, pour dire, Vous parlez & agissez parfaitement bien.

Adjouster creance, *Adjouster* foy à quelqu'un, c'est à dire, Croire à leur dire, à leur témoignage. Toutes les sentences finissent ainsi: Et afin que foy soit *adjouste* aux presentes, nous y avons fait apposer nôtre scel.

ADIPEUX, *EUSE*. Terme de Medecine, qui signifie Gras. Il se dit particulièrement d'unurgeon, ou rameau qui sort du tronc descendant de la veine cave, qui est un des cinq rameaux iliaques, qui va à la tunique extérieure des reins, parce qu'il est environné de force graisse. La membrane appelée pannicule est *adipeuse* à l'homme, & charneuse aux bêtes. Ce mot vient du Latin *adeps*, Graisse.

ADIRER, *v. n.* Terme de Palais. Egarer quelque titre, ou papier, ne le pouvoir retrouver. Cette piece étoit le fondement de mon procès, le malheur à voulu qu'elle ait été *adirée*.

Quelques-uns derivent ce mot de *aderrare*, qui a signifié autrefois *aderrare à via*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *trouver à dire*, qui signifie *manquer*.

ADITION, *f. f.* Terme de Jurisprudence. C'est l'acceptation d'une heredité. En pais de Droit écrit l'*adition* d'heredité est absolument nécessaire pour la validité d'un testament.

ADJUDICATAIRE, *f. m. & f.* Le plus offrant, & dernier enchériseur à qui on delivre le bail, ou la propriété d'un heritage qu'on afferme, ou qu'on vend en justice. L'*adjudicataire* d'une ferme est tenu des frais du bail. l'*adjudicataire* d'une terre est chargé des frais ordinaires des criées.

On le dit aussi de ceux à qui on delivre en justice des ouvrages, des reparations au rabais.

ADJUDICATAIRE, se dit absolument des fermiers des droits du Roy. L'*adjudicataire* des Gabelles, des Aydes, est un commis sous le nom duquel on fait toutes les poursuites & contraintes

pour le recouvrement des deniers des Gabelles, & des Aydes.

ADJUDICATIF, *IVE*, adj. Qui adjuge, ou qui a adjugé. Il a eu un arrest *adjudicatif* de sa demande. la sentence du premier Juge étoit *adjudicative* des dépens.

ADJUDICATION, *f. f.* Delivrance qu'on fait à un dernier enchériseur de quelque chose qui se publie ou se vend en justice, soit un meuble dans un encan, soit un bail d'une ferme, soit la propriété d'un heritage qu'on decrete, soit un ouvrage ou une entreprise au rabais. Une *adjudication* en justice est si ferme, qu'on ne se peut pas pourvoir contre, même pour lésion énorme, & d'outre moitié de juste prix. il est possesseur de cette terre en vertu d'une *adjudication* par decret. une *adjudication* par licitation.

ADJUGER, *v. act.* Juger en faveur de quelqu'un. Une requête est enterinée, quand on *adjudge* au suppliant les fins & conclusions. on luy a *adjugé* des dépens, dommages, & interêts. cette succession luy a été *adjugée* comme au plus prochain heritier. on luy a *adjugé* mille écus de provision.

ADJUGER, signifie aussi, Vendre & delivrer en justice au plus offrant & dernier enchériseur un meuble à l'encan, un bail, un heritage par decret, & un ouvrage ou des reparations au rabais. Ces mots viennent du Latin *ad*, & *judicare*.

ADJUGÉ, *E. E.* part. pass. & adj.

ADJURATION, *f. f.* Terme Ecclesiastique, qui sert dans les exorcismes pour faire commandement au nom de Dieu aux Demons de sortir d'un corps d'un possédé, ou de declarer quelque chose.

ADJURER, *v. act.* Faire des adjurations, des exorcismes. Ce mot vient du Latin *adjurare*, qui signifie le même.

ADM

ADMETTRE, *v. act.* Recevoir, avoir agreable. Il faut prier Dieu qu'il nous *admette* dans son Paradis, qu'il nous *admette* au rang de ses Elus. ce Prêtre a été jugé capable, il a été *admis* aux Ordres. ce Bachelier a été *admis* à la licence. un honnête homme est *admis* & bien reçu dans toutes les bonnes compagnies. il a été *admis* à faire preuve de ses faits justificatifs, de son alibi je ne puis pas *admettre* cette proposition, en demeure d'accord. Il vient du Latin *admittere*.

ADMIS, *ISE*, part. pass. & adj.

ADMISSIBLE, adj. *m. & f.* Qui est recevable. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. Cette raison n'est pas *admissible*. ces moyens de faux ont été declarés pertinents & *admissibles*.

ADMISSION, *f. f.* Action par laquelle on est admis. La calomnie qu'on a faite à cet Ecclesiastique a empêché son *admission* aux Ordres.

ADMITTATUR, *f. m.* Billet que donnent les examinateurs, portant certificat qu'un homme est capable d'obtenir des degrés dans une Faculté, ou

digne d'être promu aux Ordres. Ce Prêtre a reçu du grand Vicaire son *admittatur*.

ADMINICULE. f. f. Terme de Jurisprudence. Commencement de preuve, ou preuve imparfaite. Il y a tant de présomptions & d'*adminicules* contre cet accusé, qu'on luy pourroit donner la question.

Ce mot vient du Latin *adminiculum*, qui signifie Eschallas, ou ce qui sert à soutenir la vigne; qu'on appelle autrement *pedamentum*, parce que l'eschallas tient lieu de pied à la vigne.

ADMINISTRATEUR. f. m. Celui qui a soin des biens & de la personne de quelqu'un. Un pere est le legitime tuteur & *administrateur* de ses enfans.

ADMINISTRATEUR, se dit aussi de celui qui est un des maîtres d'un hôpital, qui ont soin d'en recevoir les revenus, de les distribuer, & d'en ordonner. Il y a plusieurs maîtres & *administrateurs* de l'Hôtel-Dieu, de l'Hôpital general. les *administrateurs* des leproseries jouissoient cy-devant de leur revenu.

ADMINISTRATION. f. f. Gouvernement des affaires. Les Rois faineans se reposoient de l'*administration* de leur Estat sur leurs Ministres. les guerres civiles pendant les minorités ont toujours pour pretexte la mauvaise *administration* des affaires, des Finances.

ADMINISTRATION, se dit aussi de la regie & gouvernement de la personne & des biens d'un mineur, d'un furieux, d'un interdit. Il faut qu'un tuteur rende compte de l'*administration* qu'il a faite des biens de son pupille. On le dit aussi de la regie des hospitaux. L'*administration* de cet hôpital est en bonne main.

ADMINISTRATION, se dit aussi des ministeres ecclesiastiques. C'est un tel Prêtre qui est chargé de l'*administration* des Sacrements dans une telle Paroisse. on refuse l'*administration* des Sacrements aux excommuniés.

ADMINISTRATION, se dit aussi au Palais des titres, preuves, ou témoins qu'on fournit à quelqu'un en justice. Un denonciateur doit faire l'*administration* des témoins au Procureur General.

ADMINISTRER. v. act. Gouverner les affaires, les biens d'une personne, ou d'une Communauté. Tandis que ce Surintendant a vécu, les Finances ont été bien *administrées*. il est difficile d'*administrer* les affaires publiques au gré de tout le monde. les hospitaux de Paris sont fort bien *administrés*. ce tuteur oneraire a fort bien géré & *administré* la tutelle de ce Prince, il en a rendu bon compte. ce Magistrat a fort bien *administré* la justice tant qu'il a vécu.

ADMINISTRER, se dit aussi en matiere ecclesiastique. Ce Curé a *administré* les Sacrements à cet agonisant.

ADMINISTRER, signifie aussi au Palais, Fournir des preuves & des témoignages. Il a *administré* des témoins suffisans au Procureur General pour verifier sa denonciation. un poursuivant criées somme tous les opposans de luy *administrer* &

fournir titres & moyens pour faire debouter un nouveau creancier de sa demande. Ces mots viennent du Latin *ad* & *ministrare*.

ADMINISTRÉ, E.E. part. pass. & adj.

ADMIRABLE. adject. masc. & fem. Qui est surprenant, merveilleux, qu'on ne peut comprendre. Cette beauré est *admirable*. cette saison est *admirable*.

On s'en sert ironiquement en cette phrase : Vous êtes un homme *admirable*, de vous laisser persuader si aisément ces bagatelles!

ADMIRABLEMENT. adv. D'une maniere admirable. Il parle *admirablement* bien sur la Physique.

ADMIRAL. Voyez *Amiral*.

ADMIRATEUR, ATRICE. adj. Celui qui admire, ou qui a coutume d'admirer. C'est un *admirateur* de tous les beaux esprits. c'est un *admirateur* perpetuel.

ADMIRATIF. f. m. Terme de Grammaire. Ponctuation qui marque qu'il faut admirer, marquée ainsi ! On dit aussi, un geste *admiratif*, un ton *admiratif*.

Les Imprimeurs appellent un *admiratif*, le signe qui se met après un discours de contemplation, ou d'elevation.

ADMIRATION. f. f. Action par laquelle on regarde avec étonnement quelque chose de grand & de surprenant. L'*admiration* est la fille de l'ignorance. Ce qui s'entend à l'égard des ouvrages des hommes. Car à l'égard de ceux de Dieu, plus on les connoist, & plus ils donnent d'*admiration*.

ADMIRATION, se dit aussi de la chose qui se fait admirer. Ce Prince est l'*admiration* de son siecle.

ADMIRER. v. act. Regarder avec étonnement quelque chose de surprenant, ou dont on ignore les causes. *Admirer* les mysteres divins. *admirer* la magnificence d'un Prince. j'*admire* la vertu de cet homme-là, & l'avarice de celui-cy. on ne peut trop *admirer* la grandeur du ciel, la petitesse des atomes.

On dit aussi ironiquement & en mauvaise part, Pour moy je vous *admire*, pour dire, Je ne comprends pas à quel point va votre foiblesse.

ADMIRÉ, E.E. part. pass. & adj. Ces mots viennent du Latin *ad*, & *mirari*.

ADMODIATEUR. f. m. Fermier, metayer qui prend un heritage d'un propriétaire pour le cultiver, & luy en rendre une partie des fruits. Ce paysan a joui 30. ans de cette terre en qualité d'*admodiateur*, de fermier.

ADMODIATION. f. f. Bail d'un heritage qu'on donne à moison, ou à moitié fruits, en les partageant entre le maître & le metayer.

ADMODIER. v. act. Donner, ou prendre à ferme un heritage à moitié fruits, ou à une certaine redevance de grains. Il vaut mieux *admodier* la terre, que de la cultiver par ses mains. Ce mot vient de *modius*, parce que ces baux se font d'ordinaire à une certaine quantité de muids de grain.

ADMODIÉ, E.E. part. pass. & adject.

ADMONESTER. v. act. Terme de Palais. Faire une correction en justice. Cet arrest ordonne qu'un tel Procureur sera *admonesté*. C'est une peine qui s'impose en matiere criminelle, & qui se joint ordinairement avec l'aumône. Elle est plus douce, & porte moins de note que la condamnation d'être blasoné & reprimendé, qui est suivie de l'amende. On dit aussi, qu'un Confesseur doit *admonester* son penitent, le reprimender doucement des fautes dont il s'accuse.

ADMONESTE. ÉE. part. pass. & adj.

ADMONITION. f. f. Action par laquelle on admoneste. Il y a un arrest d'*admonition* & d'interdiction contre cet Officier. un Beneficier scandaleux doit être prive par le Juge de ses Benefices après trois *admonitions*. on a fait plusieurs *admonitions* au prosne, pour dire, plusieurs publications de censures.

Les soldats & le peuple disent par corruption du pain d'*admonition*, pour dire, du pain de *munition*.

Ces mots viennent des mots Latins *admonitio*, *admoneo*.

ADO

ADOLESCENCE. subst. fem. La fleur de la jeunesse, l'âge depuis 14. ans jusqu'à 20. ou 25. Clement Marot a fait un recueil des vers faits en la jeunesse, qu'il appelle l'*Adolescence* Clementine. l'*Adolescence* de Fouilloux.

ADOLESCENT. subst. masc. Jeune homme depuis 14. ans, jusqu'à 20. ou 25. ans. En plusieurs pays tous les *adolescents* sont obligés par honneur de faire quelques campagnes devant que s'appliquer à l'étude. Il ne se dit gueres qu'en raillerie. C'est un jeune *adolescent*, pour dire, C'est un jeune homme étourdi, ou sans experience.

Ce mot vient d'*adolescere*, mot Latin qui signifie Croître. Le temps de l'*adolescence* dure tout autant que le corps croist en hauteur.

ADONC. ad. Vieux mot qui signifioit, Alors, ou Donc.

Adonc, respondit l'épousée,
Je ne vous ay pas mors aussi.

Vieille Epigramme de St Gelais.

ADONIQUE. adj. Terme de Poësie. C'est un vers en usage chez les Grecs & les Latins, composé d'un dactyle, & d'un spondée qu'on met à la fin de chaque strophe des vers Saphiques. On luy a donné le nom de son inventeur.

ADONNER. verbe neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se donuer, s'appliquer, s'attacher à quelque exercice à quelque profession. Ce jeune homme s'est *adonné* au Palais, il a choisi la profession d'Advocat. celui-là s'est entierement *adonné* aux Mathematiques.

ADONNER. se dit aussi en ce sens en parlant des choses où nôtre plaisir, où nôtre inclination nous portent. Ce jeune homme est *adonné* aux femmes, au vin, au jeu: cet autre est *adonné* à l'estude, à la

ADO

chasse, aux armes. heureux celui qui s'*adonne* à la vertu. il est dangereux d'être *adonné* aux vices.

On dit quelquefois d'un chien qu'il s'est *adonné* dans une maison, pour dire. qu'il y est venu de luy-même, qu'il s'y est apprivoisé. On le dit aussi des hommes qui s'intriguent & se familiarisent dans quelque maison d'un Grand.

On dit en termes de Marine, que le vent *adonne*, quand il se change, & devient plus favorable qu'il n'étoit.

S'ADONNER. se dit aussi en parlant des chemins. Je vous prie de passer chez moy, quand vôtre chemin s'*adonnera* de ce côté-là. quand on est égaré dans une forest, on marche selon que le chemin s'*adonne*, selon les sentiers qu'on trouve.

ADONNE. ÉE. part. pass. & adj.

Ce mot vient de *ad* & de *donare*.

ADOPTER. v. act. Prendre un étranger pour le mettre en sa famille, & le reconnoître pour son fils, le destiner à sa succession, ou le faire entrer en partage avec les autres enfans. La coutume d'*adopter* étoit fort familiere aux Romains, mais n'est point en usage en France. Elle a encore lieu en quelques endroits de l'Empire. En Lorraine on la conteste. Celui qui étoit *adopté* entroit sous la puissance paternelle de celui qui l'*adoptoit*, & étoit delivré de celle de son propre pere.

Du Cange dit que ce mot vient du Latin *adoptare*, d'où on a fait dans la basse Latinité *adobare*, qui signifie, Faire Chevalier, ceindre l'épée: d'où est venu aussi le mot de *miles adobatus*, qui signifioit un Chevalier nouvellement fait, parce que celui qui le faisoit Chevalier, en faisoit une espee d'adoption.

ADOPTER. se dit figurément en choses morales, & particulièrement d'un Auteur qui prend les pensées & les livres d'autrui, & qui les fait passer pour siens. C'est un tel qui a composé cette Comedie, mais un tel l'a *adoptée*.

On dit aussi, Par la passion de Jesus-Christ nous sommes *adoptés* enfans de Dieu, nous avons part à l'heritage celeste. les Religieux ont mis la reforme dans un tel Convent, & l'ont *adopté* & uni à leur Congregation.

ADOPTÉ. ÉE. part. pass. & adj.

ADOPTIF. IVE. adj. Qu'on a adopté. Les enfans *adoptifs* chez les Romains partageoient avec les enfans naturels. Menage a fait imprimer un livre d'éloges, ou de vers qu'on luy a adressés, qu'il appelle un livre *adoptif*, qu'il a joint à ses œuvres.

ADOPTION. f. f. Action par laquelle on adopte. L'*adoption* se faisoit par acte public, & avec certaine formule. les enfans par *adoption* n'étoient point distingués des autres. On avoit coutume de mettre les enfans sous le manteau, ou la robe de ceux qui en faisoient l'*adoption*, comme si on eust voulu feindre qu'ils étoient venus par la generation: & c'est de là que vient la coutume de mettre

les enfans naturels sous le drap ou sous le poile, lors qu'on les veut legitimer. Les Chrétiens sont enfans de Dieu par *adoption*. C'est une espece d'*adoption* que la reception qu'on fait en un Convent d'un Religieux. C'est aussi une espece d'*adoption* honoraire, que la concession des armes, par laquelle un heritier institué à la charge de porter le nom & les armes d'un autre, entre dans sa famille, & en acquiert le nom, les armes, & les biens.

Ce mot est tiré de *ad* & *opto*, entant qu'il signifie *eligo*, Je choisis. *Adopter*, c'est, Choisir quelqu'un, le prendre pour son fils.

ADORABLE. adj. masc. & fem. Qui merite le plus profond des respects. Dieu seul est *adorable*. les mysteres de la Religion sont *adorables*. le tres-auguste & *adorable* Saint Sacrement de l'Autel.

ADORABLE, se dit aussi abusivement & hyperboliquement des choses du monde. Les amans trouvent leur maitresse *adorable*. le livre de l'Imitation de Jesus-Christ est un ouvrage *adorable*.

ADORATEUR, **ATRICE**. adj. Celuy ou celle qui adore. Tout homme doit être *adornateur* de la Providence.

Ou le dit abusivement de celuy qui estime, qui aime, qui admire beaucoup. Ce galant est l'*adornateur* de toutes les belles. ce Poëte est *adornateur* de ses ouvrages. la grande fortune donne aux favoris beaucoup d'*adornateurs*.

ADORATION. f. f. Action par laquelle on rend le plus grand des respects, & la plus profonde soumission. L'*adoration* n'est due qu'à Dieu. on va à l'*adoration* de la Croix. le plus grand des pechés est l'*adoration* des idoles.

On le dit aussi des choses pour lesquelles on a un grand amour ou une grande admiration. L'amour que les peuples ont eu pour ce Prince alloit jusqu'à l'*adoration*.

On dit qu'on crée un Pape par *adoration*, quand au lieu de s'arrêter à la voye du scrutin, qui a été quelque temps sans réussir, tous les Cardinaux vont brusquement, & comme inspirez du St-Esprit, à l'*adoration* d'un d'entr'eux.

ADORE. v. act. Rendre le plus grand des respects, & la plus profonde soumission. Il n'y a que Dieu seul qu'on doit *adorer* veritablement. les Payens sont ceux qui *adorent* les idoles.

ADORER, signifie quelquefois simplement, Reverer. *adorer* les reliques, les images, pour lesquelles on a seulement de la veneration & de l'estime. il y a plusieurs passages tant dans la Sainte Ecriture que chez les Ecrivains Ecclesiastiques, où le mot d'*adorer* se dit seulement d'un simple honneur qu'on fait à quelqu'un, ou de la veneration qu'on a pour luy. le mot d'*adorer* en sa plus étroite signification & en sa premiere origine, ne signifie autre chose que *porter la main à la bouche*: *manum ad os admove*re, c'est à dire, Saluer, faire la reverence, ou baiser les mains.

ADORE, signifie aussi hyperboliquement, Avoir beaucoup d'amour ou d'admiration pour quelqu'un. Cet amant *adore* une telle beauté. ou

adore l'Enceide. cette mere *adore* ses enfans, elle les aime trop. les Courtisans *adorent* la fortune, ceux dont ils se disent les creatures.

On dit proverbialement, *Adorer* le Veau d'or, pour dire, Faire bien des soumissions à un homme sans merite, en consideration seulement de ses richesses, par allusion au Veau d'or qu'*adorent* les Israélites.

ADOSSE. v. act. Mettre contre le dos. Il ne se dit gueres qu'au figuré en ces phrases. Cette maison est *adossée* contre l'Eglise, contre le mur de la ville. ce lit, ce banc est *adossé* contre la muraille.

ADOSSE, se dit aussi en termes de Blason de ce qui est tourné le dos contre le dos de son pareil. Mont-Beliard porte d'azur à deux bars *adossés* d'or : ce sont deux especes de poissons. On dit aussi *adossé* : le contraire est *affronté*. Il se dit particulièrement des animaux rampants, comme le lion, &c. On le dit en general de tout ce qui a de la longueur, & qui a deux faces differentes : comme, des clefs *adossées*, quand leurs pannetons sont en dehors : des faulx *adossées*, &c. Ce mot vient d'*ad* & de *dorsum*.

ADOSSE, **E**. part. pass. & adj.

ADOUBER v. act. Accommoder, boucher des trous dans une fontaine, dans une machine, &c. Tous les tuyaux de cette machine sont bien *adoubés*, elle doit joier maintenant. On le dit quelquefois des vaisseaux ; mais on se sert plus ordinairement de *radoubier*.

Ce mot vient du Latin *adaptare*. Du Cange le derive du mot *adolare*, qui signifioit autrefois, Armer. Voyez *Adopter*.

Il signifie figurément, Mettre en ordre : & on dit au jeu des echets, du triquetrac, & des dames, l'*adonne*, quand on touche une piece qu'on ne veut pas joier, mais seulement pour arranger son jeu.

ADOUCIR. v. act. Rendre plus doux. Il faut mettre de l'eau dans la soupe pour l'*adoucir*, quand elle est trop salée. la pomnade *adoucie* la peau. on *adoucit* sa voix, les sons des instrumens, en les baissant d'un ton. on *adoucit* le fer à force de le battre. on *adoucit* les metaux par un alliage convenable. le meslange *adoucit* aussi les odeurs, les couleurs, &c.

ADOUCIR, se dit aussi des choses spirituelles. Il faut *adoucir* les termes injurieux ou barbares, quand on est obligé de s'en servir. le vin, la bonne chere *adoucis* les chagrins. la soumission *adoucit* les plus farouches. la patience, la Philosophie *adoucis* toutes les douleurs.

Il se dit aussi avec le pronom personnel. Cet homme étoit fort en colere, mais il s'est *adouci*. le temps s'est *adouci* par la pluye.

ADOUCI, **I**.E. part. pass. & adj.

ADOUCISSEMENT. f. m. Ce qui est adouci, ou ce qui sert à l'adoucir. Sa goutte a trouvé beaucoup d'*adoucissement* par ce remede. il faut trouver quelque *adoucissement* pour terminer cette

affaire, partager le différent. l'*adoucissemant* du cuire se fait par une fonte plusieurs fois répétée. l'*adoucissemant* en peinture se fait en lavant les couleurs, ou avec une petite brosse ou pinceau qui n'a pas de pointe. Ce mot vient du Latin, *adulcis*, Doux.
ADOUEES. Terme de Fauconnerie, qui se dit des perdrix qui sont parées & accouplées.

A D R

ADRESSANT, ANTE. adject. Qui est envoyé à certain lieu, ou à certaine personne. Les lettres de Chancellerie sont toutes *adressantes* aux Juges, ou Officiers Royaux.

ADRESSE. f. f. Dexterité, industrie de celui qui est adroit & subtil, soit de la main, soit du corps. Les charlatans font mille tours de mains avec grande *adresse*, un voltigeur manie son corps avec beaucoup d'*adresse*. les jeux d'*adresse* sont permis, comme la paulme, le billard, &c.

ADRESSE, se dit figurément de la subtilité de l'esprit. Il faut beaucoup d'*adresse* pour conduire une pièce de theatre. on luy a tiré les vers du nez avec *adresse*. il a fait réussir cette affaire par son *adresse*, par la maniere dont il l'a tournée.

ADRESSE, se dit aussi des lieux, ou des personnes à qui on renvoie quelque chose. L'*adresse* des Edits & des Declarations est toujours aux Cours Souveraines. il y a des lettres de Chancellerie qu'on appelle Relief d'*adresse*, dont on change l'*adresse*.

ADRESSE, se dit aussi de la suscription des lettres ordinaires, qui marque le lieu, ou la personne, où on les veut faire tenir. Il a fait tenir ce paquet à son *adresse*.

ADRESSE, se dit aussi des memoires qu'on laisse, ou des instructions qu'on donne pour trouver quelque personne, ou quelque chose. Il n'a garde de manquer de trouver cet homme-là, on luy a donné de trop bonnes *adresses*. il a toutes les *adresses* du chemin qu'il doit tenir dans son voyage, des lieux où il se doit arrêter.

ADRESSE, se dit quelquefois des requestes qu'on presente. Cette phrase est fort ordinaire dans les Gazettes: On a présenté une *Adresse* au Roy d'Angleterre, pour dire, une requête, un memoire, un placet.

On appelle, Bureau d'*adresse*, un bureau établi à Paris par Theophraste Renaudot fameux Medecin, où on trouve les avis de plusieurs choses dont on a besoin. C'est aussi le bureau où se fait la Gazette: d'où vient qu'on appelle figurément un bureau d'*adresse*, les maisons où on apprend beaucoup de nouvelles. Montagne dans ses Essais a donné le premier avis de ce bureau d'*adresse*.

ADRESSER. v. act. Aller droit au but. Ce tireur au blanc a bien *adressé*, dès le premier coup il a emporté le prix.

ADRESSER, signifie aussi, Envoyer quelque chose en quelque lieu, ou à quelque personne qui est marquée & désignée par quelques inscriptions. Les Commis de la Poste portent les lettres où on les *adresse*. les Cours Souveraines n'*adressent*

jamais leurs commissions aux Juges subalternes.

ADRESSER, signifie aussi, Se presenter à quelqu'un pour l'invoquer, Reclamer sa protection, son secours. Il faut *adresser* ses prières à Dieu. le Roy veut qu'on s'*adresse* à luy pour obtenir des graces. il faut s'*adresser* au Parlement pour faire enteriner une telle remission. il faut s'*adresser* à un habile Advocat pour faire plaider cette cause.

On dit en ce même sens ironiquement, A qui vous *adressez*-vous? vous êtes mal *adressé*, pour dire, A qui vous jouez-vous? vous n'y trouverez pas votre compte.

On dit encore, *Adresser* sa parole à quelqu'un, pour dire, l'apostropher dans un discours, ou le choisir pour luy parler: luy *adresser* un livre, pour dire, le luy dedier.

On dit proverbialement, Il faut s'*adresser* à Dieu plutôt qu'à ses Saints, pour dire, qu'il vaut mieux s'*adresser* directement au Maître pour obtenir quelque grace, que d'employer pour cela la faveur de ses creatures ou domestiques.

ADRESSE, E. E. part. & adj.

Ces mots viennent d'*addextrare*, de *dextra*, Mettre au droit chemin.

ADROIT, O I T E. adj. Qui a une grande dextérité de main, de corps. Ce fauteur est bien *adroit*, bien agile. cet ouvrier est fort *adroit* de la main. ce joueur est fort *adroit*, il met toujours sur le but.

ADROIT, se dit d'un esprit subtil. Le discours de cet Orateur est fort *adroit*, il a donné une leçon fort *adroite*, fort delicate.

ADROIT, se prend quelquefois en mauvaise part, & se dit d'un homme fin & rusé qui se sert de son esprit pour tromper. Deffiez-vous de ce chicanier, de ce filou, c'est un *adroit*.

ADROIT. adv. Du côté droit, qui est opposé à gauche.

On dit proverbialement, qu'un gaucher ne fait jamais rien à *droit*.

ADROITEMENT. adv. D'une maniere adroite & subtile. Ce coupeur de bourse lui a volé *adroitement* sa monstre dans sa poche.

Ce mot vient du Latin *dexter*.

A D V

ADVENEMENT. f. m. Attente du Messie. Il ne se dit gueres qu'en ces deux phrases. Les Juifs font encore dans l'attente de l'*advenement* du Messie. les Chrétiens attendent le second *advenement* de Jesus-Christ, quand il viendra juger les vivans & les morts.

ADVENEMENT, se dit aussi du temps que les Princes parviennent à la Couronne, de celui où ils prennent possession de leurs Etats. Tous les corps payent un certain droit au Roy pour son joyeux *advenement* à la Couronne. plusieurs Communautés font renouveler leurs privileges par les Rois au temps de leur joyeux *advenement*.

les Evêques exigeoient autrefois des presens à leur joyeux *advenement*. le Pape accorde ordinairement un Jubilé pour son joyeux *advenement* au Pontificat.

Ce mot vient du Latin *adventus*, Arrivé.

ADVENIR. v. n. Qui se dit du succès de l'évenement des choses, de ce qui en peut arriver. Je veux pousser cette affaire, quoy qu'il en puisse *advenir*. s'il vous *advient* jamais de retomber en faute, vous en serez châtié. il est *advenu* tout le contraire de ce qu'on luy avoit prédit. un infracteur de paix est responsable de tous les maux qui en *advieront*. il faut laisser *advenir* le temps, les conditions, avant que de demander un legs conditionnel.

ADVENIR, signifie aussi, Obtenir une chose, y parvenir. On dit dans l'Oraison Dominicale, Votre royaume nous *advienne*, pour dire, que nous puissions obtenir la gloire éternelle. cet homme brigue une telle charge, mais il n'y *advindra* jamais, il n'a pas assez de credit pour cela.

ADVENIR. f. m. Temps qui n'est pas encore present. Il faut qu'un Chrétien songe toujours à l'*advenir*, pense toujours à la mort. le Seigneur dit à ses Disciples, qu'ils n'ayent point de soin de l'*advenir*, en parlant des choses temporelles. les Prophetes ont vu dans l'*advenir*, ont prédit l'*advenir*. on tient que les Anges même ne peuvent pas penetrer dans l'*advenir*. les sciences qui prédisent l'*advenir* sont toutes vaines & sans fondement. les loix n'ont de force que pour l'*advenir*, & non point pour le passé.

ADVENIR, se dit aussi de ce qui adviendra, ou pourra arriver. Par le passé on juge de l'*advenir*. je vous puis répondre de l'*advenir*.

ADVENIR, ou plutôt *Avenir*, terme de Palais, est un acte qu'on signifie à un Procureur de partie adverse, pour se trouver à l'audience pour venir plaider. Il y a *avenir* précis à ce jour pour plaider. on ne peut pas obtenir un défaut, qu'on n'ait un *avenir* en main.

ADVENIR, ou *A l'advenir*, se disent proverbialement en ces phrases. On en parlera dans tous les siècles à *venir*. si on a mal vécu par le passé, il faut mieux vivre à l'*advenir*. Ce mot vient du Latin *advenire*.

ADVENT. f. m. Le temps qui precede la fête qu'on fait à Noël pour l'advenement de Jesus-Christ. Il dure quatre semaines. Le premier Dimanche de l'*Advent* est une fête double de la premiere classe. les Religieux & les devoirs jeûnent l'*Advent* comme le Carême. on ne marie point durant l'*Advent* sans dispense.

ADVENTIF, ive. adj. Terme de Jurisprudence, qui se dit particulièrement des biens qui arrivent à une femme pendant son mariage, qui sont au delà de ses deniers dotaux. Ce mari a été condamné à restituer aux heritiers de sa femme non seulement ses deniers dotaux, mais aussi ses biens *adventifs*, qui luy étoient advenus par succession collaterale.

ADVENU, ue. part. pass. du verbe *Advenir*. Il faut attendre que le cas soit *advenu*, devant que de faire cette demande. On dit au Palais, Il faut regarder cette procedure comme non faite, & non *advenue*.

ADVENUE. f. f. Passage pour entrer en quelque maison, en quelque ville. Les Archers ont occupé toutes les *advenues* de la maison pour prendre ce criminel. la cavalerie se saisit de toutes les *advenues* d'une place pour la bloquer, elle occupe tous les passages des vivres & du secours.

ADVENUE, est aussi une, ou plusieurs allées d'arbres qu'on plante en droite ligne au devant d'un château, ou d'une maison de plaisance. Les *advenues* de Versailles, de Vincennes, &c.

ADVENTURE. f. f. Accident, ou chose qui est arrivée, ou qui doit arriver. Les Chiromanciens, les Bohemiens disent la bonne *aventure*: on croit sottement qu'ils prédisent ce qui doit arriver, en regardant dans la main. il m'est arrivé aujourd'huy une *aventure* que je n'attendois pas. il m'a compté ses *aventures* amoureuses.

ADVENTURE, se dit aussi de ces accidens surprenants & extraordinaires qui arrivent quelquefois dans le monde, & qui sont souvent de pures imaginations. Il y a des gens qui sont sujets à trouver des *aventures*. on n'estime dans les Romans que les *aventures* extraordinaires. Don Quichot a voulu imiter les anciens Paladins, qui alloient chercher les *aventures*, courir les *aventures*. l'Amadis est tout plein d'*aventures* perilleuses, surprenantes, enchantées. On dit aussi, C'est une femme à *aventure*, lors qu'elle a fait parler d'elle par ses galanteries.

ADVENTURE, signifie aussi, Ce qui est au pouvoir du hazard, de la fortune. Cet homme attend pour se marier quelque bonne *aventure*, qu'il trouve par hazard quelque bon parti.

On dit en ce sens, Mettre de l'argent à la grosse *aventure*, pour dire, le mettre à profit sur le negoce de mer, & sur la quille du vaisseau, où on risque le naufrage, & la prise des Corsaires. Le bureau des assurances répond de la grosse *aventure*.

L'ADVENTURE, D'*adventure*, & Par *adventure*, sont des phrases adverbiales. C'est être imprudent, que de mettre tout à l'*adventure*, de faire tout à l'*adventure*, sans reflexion. les Pilotes sont souvent égarés sur mer, & errent à l'*adventure*. Si D'*adventure*, ou par *adventure* il arrivoit, c'est à dire, Si le hazard vouloit que cela arrivast.

On appelle aussi, Mal d'*adventure*, une apostume qui vient au bout des doigts, lors qu'on s'est piqué, & qu'on n'a pas bien fait sortir le sang de la playe, qui ensuite s'y est corrompu. Il est fort different du *panaris*, quoy qu'il vienne au même endroit. Voyez *Panaris*.

ADVENTURER. v. n. Mettre un hasard. Il a beaucoup *adventuré* de mettre son argent dans cette affaire qui ne vaut rien. On le dit plus souvent avec le pronom personnel. Ce Capitaine s'est

bien *adventuré* d'entrer si avant dans le pays ennemy. cet argent est bien *adventuré*, pour dire, qu'on le tient perdu.

ADVENTURÉ, É. E. part. pass. & adj.

ADVENTUREUX, EUSE. adj. Hardi, qui s'expose au peril. Ce soldat est fort *adventueux*.

ADVENTURIER. f. m. Qui cherche la gloire par les armes, & à faire fortune. Il y avoit bien des Volontaires, des *Adventuriers* en cette armée. les anciens Paladins étoient des Chevaliers *adventuriers*. les *Adventuriers* d'amour, sont des coquets qui courent de belle en belle pour trouver quelque aventure. on a fait depuis peu une belle Histoire des *Adventuriers*, qui sont des Corsaires qui ont couru les îles de l'Amerique.

ADVENTURINE. f. f. Pierre précieuse, jaunâtre, remplie de plusieurs points d'or qui se repandent par toutes ses parties, qui luy donnent un brillant admirable. Il y en a aussi de couleur d'olive. On en trouve de fort grands morceaux dans la Bohême & dans la Silésie.

ADVENTURINE. f. f. est une sorte de verre mêlé avec de la limaille de cuivre qui y éclate comme de petits grains d'or. Ce nom luy a été donné, parce que le secret en a été trouvé par aventure. Le hazard ayant fait tomber quelque limaille de cuivre dans des fourneaux de verriers pour faire de l'esmail qui devoit venir de la couleur de l'émeraude, le métal demeura sans se fondre, & fit cet agreable mélange de cuivre & de verre qu'on voit en l'*adventurine*, & qui la rend fort cassante. Ce nom luy peut venir aussi de la ressemblance qu'il a avec l'*adventurine*, pierre précieuse.

ADVERBE. f. m. Terme de Grammaire. C'est une des parties d'oraison qui ne se decline, ni ne se conjugue, & qui se joint avec le verbe pour expliquer la maniere d'agir, ou de souffrir, & quelquefois aussi avec les noms, comme : Il agit *constamment*. il est *vivement* poursuivy, il est *fort* malade. Les *adverbes* se distinguent en *adverbes* de temps, de lieu, & en un grand nombre d'autres.

ADVERBIAL, ALE. adj. Qui tient de l'adverbe, phrase qui se fait de deux ou trois mots qui ont la force d'un adverbe, comme : *A raison*, est un mot *adverbial*, une phrase *adverbiale*. C'est *au pis aller*. *Coup sur coup*. *De temps en temps*.

ADVERBIALEMENT. adverbe. A la maniere d'adverbe. Ce mot se dit *adverbialement* en telles ou telles phrases.

Ce mot d'*adverbe* vient d'*adverbium*, qui vient de *ad* & de *verbum*.

ADVERSAIRE. f. m. Antagoniste, celui qui combat, ou qui dispute contre quelqu'un. David avoit à combattre un redoutable *adversaire* : c'étoit Goliath. Cardan avoit un puissant *adversaire* qui écrivoit contre luy : c'étoit Scaliger en ses Exercitations. Ce mot vient de *ad*, & *versus*.

ADVERSATIF, IVE. adj. Terme de Grammaire qui n'a gueres d'usage qu'en cette phrase. On est une conjonction *adversative* : ouy, ou non.

ADVERSE. adj. f. Terme de Palais. C'est la partie contre laquelle on est en procès. Voilà les deux parties *adverses*. On dit aussi, l'*adverse* fortune, pour dire, la mauvaise fortune.

On le dit figurément d'une personne qui n'en aime pas une autre, qui la déchire, ou la contredit par tout. Il ne faut pas prendre garde à ce qu'il dit d'une telle, c'est sa partie *adverse*.

ADVERSITÉ. f. f. Le malheureux état où l'on se trouve par la perte de la santé, de l'honneur, ou des biens. Job souffrit constamment son *adversité*. Dieu éprouve ses Esclaves par l'*adversité*.

Ces mots viennent de la preposition *adversus*. Contre.

ADVERTIR. v. act. Apprendre à quelqu'un une chose qu'il luy importe de sçavoir, & qu'il ignore, ou à quoi il ne prend pas garde. Cet espion *advertit* de tout ce que les ennemis entreprennent. il faut l'*advertir* sans cesse de se tenir droit. Il vient du Latin *advertere*.

ADVERTI, IE. part.

On appelle au manege, un pas *adverti*, ou un pas *écoué*, celui qui est réglé & soutenu, un pas d'école.

On dit en proverbe, qu'un *adverti* en vaut deux, pour dire, qu'il est dangereux d'attaquer un homme qui est sur ses gardes : *advertir* quelqu'un de son salut, pour dire, d'une chose qui luy importe de toute sa fortune. Le *d* ne se prononce point en ces mots.

ADVERTISSEMENT. f. m. Remontrance. Ce Precepteur donne de bons *advertissements* à ses escoliers.

ADVERTISSEMENT, signifie aussi, des avis qu'on donne, ou qu'on reçoit, qui sont utiles pour profiter de quelque chose, ou pour éviter quelque mal. L'avis, ou l'*advertissement* au lecteur. la lassitude, ou pesanteur des membres, est un *advertissement* de quelque maladie.

ADVERTISSEMENT, en termes de Palais, est une piece d'écriture que font les Advocats en premiere instance pour l'instruction du procès, pour y deduire le fait, & tous les moyens de droit. *Advertissement* en droit que met & baille par devant vous, &c.

On dit proverbialement, quand quelqu'un fait quelque reproche ou demande à un autre en termes convertis, que c'est un *advertissement* au lecteur.

ADVERTISSEUR. f. m. est un Officier chez le Roy, qui *advertit* lors que le Roy vient dîner.

ADVEU f. m. Reconnoissance, confession. Il a été condamné par son propre *aveu*.

ADVEU, signifie aussi, Protection, ordre ou consentement donné. Il n'a rien fait que par l'*aveu* du Roy, & par son ordre. ce fils ne fait aucune action sans l'*aveu* de son pere.

ADVEU, en terme de Palais, signifie un Acte qu'on est obligé de donner au Seigneur de fief 40. jours après qu'on a fait la foy & hommage, contenant un denombrement en particulier de toutes les terres.

les terres qu'on advoüé tenir de luy. Il faut donner à la Chambre des Comptes un *adveu* & denombrement de toutes les terres qu'on tient du Roy. un *adveu* & denombrement (ces mots ne se separent gueres) doit être blâmé dans les 40. jours après qu'il est donné. les *adveus* ne font preuve qu'entre ceux qui les donnent, ou qui les reçoivent.

On appelle communément un homme sans *adveu*, celui qui n'a ni feu, ni lieu, & qui n'a personne de qui il se reclame. Les Ordonnances veulent que les Prevoits se saisissent des Bohemiens, vagabons, & gens sans *adveu*, & qu'ils les envoient aux galeres.

Ces mots viennent d'*advovere*.

ADVISE. f. m. Advertissement, instruction qu'on donne à quelqu'un de quelque chose qu'il ignore, ou à quoy il ne prend pas garde. Il luy a donné de bons *avis* sur la correction de son livre. C'est un vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie *conseil* & *avis* à conseiller.

En ce sens on dit en termes de guerre, de negoce, de marine, Donner *avis*, pour dire, Faire sçavoir les nouvelles de ce qui se passe. Ce Gouverneur a receu *avis* qu'on venoit assieger la place. Une barque d'*avis*, est une barque destinée pour porter les nouvelles & les ordres à une flotte. Aller aux *avis*, c'est envoyer quelques troupes battre l'estrade, prendre des prisonniers pour découvrir les desseins de l'ennemy. Une lettre d'*avis*, c'est la lettre par laquelle un marchand, ou un banquier mande à son correspondant qu'il a tiré sur luy une telle lettre de change, qu'un tel associé est prest à faire banqueroute. cet homme a toujours de bons *avis*, pour dire, de bonnes nouvelles.

ADVIS, signifie aussi, Sentiment, opinion. Tous les Theologiens sont d'un même *avis* sur cette question. ce President est allé aux *avis*, a pris les *avis* de sa Compagnie. ce Docteur est toujours d'un *avis* singulier. On dit aussi, Il m'est *avis*, pour dire, Il me semble.

ADVIS, se prend presque en ce sens pour Reflexion, conseil. Je vous remercie de tous vos bons *avis*. Il y a jour d'*avis* entre cy & là, pour dire, Il y a du temps pour faire reflexion, pour prendre conseil. Le compartiteur d'un procès, est celui qui ouvre un second *avis*.

ADVIS, est termes de Palais, se dit de certains arrêts ou deliberations de ceux qui sont commis par des superieurs pour examiner un affaire, ou des faits dont ils ne peuvent pas être éclaircis autrement: sur lesquels arrêtez ils donnent un jugement conforme. La Communauté des Procureurs a donné un *avis* contre un tel sur la mauvaise procedure. ce Grand Maître des Eaux & Forests a donné un tel *avis* pour faire couper une telle foret. on a fait assembler les parens de ce mineur pour donner leur *avis* sur la vente de ses biens.

ADVIS, en termes de Finances, signifie l'invention & les moyens d'établir quelque imposition nouvelle, ou de faire la recherche des deniers divertis qui appartiennent au Roy. Les donneurs d'*avis*

Tom. I.

font de gens fort odieux. il a eu tant pour son droit d'*avis*. On le dit aussi de ces gens d'intrigue qui donnent des *avis* des Offices ou Benefices vacants, qui negocient des affaires, ou des mariages.

On dit burlesquement & ironiquement, A vòtre *avis*, me conseillerez-vous de faire cela?

ADVISE R. v. act. Prendre quelque resolution après quelque deliberation & conseil. Les Estats assemblez pour la reformation du Royaume *adviserent* qu'il falloit que, &c. vous avez du loisir pour *adviser* à ce que vous avez à dire dans vòtre interrogatoire.

Ce mot vient de *advizare*, qui se trouve pour *deliberare* dans les Auteurs de la basse Latinité. Menage.

ADVISE R, signifie encore, Voir de loin, ou découvrir avec quelque recherche ou application. Je vous ay *advise* de cent pas. il *advise* son ennemy qui s'étoit caché dans la foule.

ADVISE R, se dit figurément des découvertes qui se font par les yeux de l'esprit après quelque meditation. Il s'est *advise* d'une bonne invention. ce prisonnier a long temps *advise* aux moyens de se sauver. les Anciens ne se sont point *advise* de traverser la grande Mer Occéane. il luy a fait toute la bonne chere dont il s'est pû *adviser*. On dit aussi, C'est bien *advise* à vous, pour dire, Vous avez raison. la Cour a renvoyé les parties pour se pourvoir comme elles *adviseront* bon être.

ADVISE'. E. E. part. pass. & adj.

ADVISE', est aussi substantif, & se dit d'un homme qui ne fait rien sans bien considerer toutes choses. On peut luy fier cette negociation, il est fort *advise*. il a fait cette faute comme un imprudent, & un mal *advise*.

ADULATEUR. f. m. Celui qui fait métier de flatter toujours. C'est un lâche *adulateur*, un perpetuel *adulateur*. Ce mot n'est gueres en usage qu'au pais Latin, & vient du Latin *adulator*, *Flateur*, qui vient du verbe Grec *idulizo*, qui signifie, *Je flatte*.

ADULTE. adj. m. & f. Qui entre dans l'adolescence. Il n'a gueres d'usage qu'en Theologie, où on parle du baptême des *Adultes*.

On le dit aussi en Anatomie. Il y a plusieurs parties dans le corps des enfans qui sont differences de celles des *adultes*: comme la fontaine de la tête, les apophyses des os, &c. Ce mot vient d'*adolescere*, *Croître*.

ADULTERE. f. m. Peché de la chair, qui se commet quand des gens mariés violent la foy qu'ils se sont promis dans le Sacrement de Mariage, en s'abandonnant à quelque autre. L'*adultere* a été deffendu en tout temps, & en tous lieux. l'action d'*adultere* n'appartient qu'au mari, & ne dure que cinq ans. Par les loix de Romulus il étoit permis aux maris de tuer les femmes trouvées en *adultere*, & celles qui avoient beu du vin, ou qui avoient de fausses clefs. Ce mot vient de *ad*, & *alteram*, ou *alterum*, *Passer à un autre*.

La peine de l'*adultere* ou du rapt étoit autrefois en France de 8. f. 4. d. En Arragon on payoit 60. f.

En Espagne on châtoit les hommes adulteres ; & en Pologne on les obligeoit de se chastier eux-mêmes. En Allemagne on les abandonnoit aux femmes de la ville pour être fouettés par tous les quartiers. Chez les Saxons les femmes étoient condamnées à se pendre elles-mêmes , & on pendoit leur corrupteur au dessus du bucher où on les brûloit. Du Gange. En France on se contente maintenant d'authentifier les femmes convaincues d'*adultere*.

ADULTERE, se dit aussi de celui , ou de celle qui commettent l'*adultere*. Un *adultere* public doit être privé de ses Benefices. Jesus-Christ ne voulut pas condamner la femme *adultere*. Icy il est adjectif. St Thomas quest. 154. dit que ce mot vient , *quod aliquis accedat ad alteram*. On disoit en vieux François, *Avoulire*, & on dit encore en Basse Bretagne *Avoultir*, pour signifier la même chose.

Les Astronomes appellent *adultere* du soleil & de la lune, leurs éclipses, quand elles se font en quelque maniere contre les regles de l'Astronomie, comme il arrive aux éclipses horizontales. Car quoy que le soleil & la lune soient diametralement opposés, ils ne laissent pas de paroître en même temps sur l'horison. On en a vu une à Paris le 16. Juin 1666. On tient que de semblables éclipses doivent arriver tous les 19. ans.

ADULTERER, v. aët. Commettre *adultere*. Ces deux personnes ont plusieurs fois *adultéré* ensemble. celui qui convoite la femme d'autrui, a déjà *adultéré* dans son cœur.

ADULTERIN, **IN** E. adj. Fils ou fille qui sont nez d'un *adultere*. Les bâtards *adulterins* sont incapables de Benefices.

ADVOCASSER, v. n. Faire la profession d'Advocat. On ne le dit point des Advocats celebres, mais de ceux qui ont peu de pratique. Il y a longtemps qu'il *advocasse*, & si il meurt de faim.

ADVOCAT, s. m. Homme sçavant en Jurisprudence, qui defend de vive voix, ou par écrit le droit des parties qui ont besoin de son assistance. *Advocat* au Parlement, qui ne fait que plaider, écrire, & consulter. *Advocat* au Conseil, est celui qui fait toutes les instructions des affaires du Conseil du Roy, comme un Procureur. On appelle aussi, un *Advocat écoutant*, celui qui n'a point encore de pratique: un *Advocat plaçant*, qui s'applique à la plaidoirie: un *Advocat consultant*, qui se renferme à la consultation. Les Espagnols de Cubane voulurent plus qu'il passât d'*advocats* dans leur Isle; ils les appellent *Leirados*: & obtinrent que ceux qui y étoient déjà ne plaideroient plus, disant qu'ils étoient cause de tous les debats & procès des habitans. Herrera.

Dans les anciennes pratiques & stiles des Cours, les *Advocats* ont été appelés *Parliers*, ou *Amparliers*: ils ont été aussi appelés *Contents*, & *Plaidiers*.

Les *Advocats* de Rome rançonnoient tellement leurs parties, que le Tribun Cincius fit une loy qu'on appella de son nom *Cincia*, afin de corriger cet

abus, sur laquelle Fredericus Brummerus a fait un ample Commentaire. Il étoit d'abord defendu aux *Advocats* de prendre aucuns presens pour plaider une cause. L'Empereur Auguste y adjoûta une peine: & l'Empereur Claudius creut faire un grand coup, de les reduire à ne prendre pas plus de dix grands sesterces pour chaque cause, qui valoient 437. livres 10. sols de notre monnoye. Menage cite un titre de Charlemagne tiré de Naucleus, qui defend aux *Advocats*, quand ils viendront paider, d'amener plus de 30. chevaux.

Advocat General dans les Cours Souveraines, ou **Advocat du Roy** dans les Justices inferieures, est un Officier qui porte la parole pour le Procureur General, ou pour le Procureur du Roy, dans toutes les causes où le Roy, le public, l'Eglise, & les mineurs ont interest.

Advocat Fiscal, est un Officier qui a été institué par l'Empereur Adrien, comme remarque Budée, pour defendre la cause du Fisco, non seulement en la Chambre, mais aussi en tous les autres Tribunaux.

Advocat Confessorial, est un Officier de Cour de Rome créé pour y plaider sur les oppositions qu'on forme aux provisions des Benefices, qui étoient fort communes du temps des élections. Ils sont dix en nombre.

ADVOCAT, **ATE**, se dit figurément de celui ou de celle qui prend à cœur les interets, ou les affaires de quelqu'un, & qui le soutient & defend par tout. Nous avons la Vierge pour nôtre *advocate*, & les Saints pour nos *advocats* & intercesseurs en Paradis. vous avez un bon *advocat* en la personne de cet amy-là.

On appelle aussi *Advocate*, la femme d'un *Advocat*. Madame l'*Advocate* Generale.

Il y avoit autrefois des *Advocats* pour defendre les droits de l'Eglise, tant par armes qu'en justice, qu'on a appelés plus communément *Advouez*. Voyez *Advoué*.

On appelle proverbialement & ironiquement un *Advocat* qui manque de pratique, un *Advocat* à tort & sans cause; un *Advocat* de causes perduës, un *Advocat* de balle, un *Advocat* de Pilate, par allusion à ce mot, *Non invenio causam*.

Ce mot d'*Advocat* vient du Latin *advocatus*.

ADVOUE s. m. C'étoit autrefois un patron, un defendeur des droits d'une Eglise. Charlemagne prenoit le titre d'*Advoué* de St Pierre, & Protecteur de la ville de Rome: & le Pape Leon III. luy envoya une banniere & des clefs, en luy donnant cette qualité. Il y avoit aussi des *Advouez* pour les Eglises Cathedrales, & pour les Abbayes, même pour celles des filles. Les Vidames prenoient la qualité d'*Advouez*: & de là vient que plusieurs seculiers d'Allemagne & Grands Seigneurs portent des mitres en cimier sur leurs heus, parce qu'ils avoient les qualitez d'*Advouez*, ou d'Officiers de grandes Eglises. Ces *Advoués* étoient d'abord des écoliers ou *Advocats* qui defendoient les causes des Eglises: mais enfin des Nobles prirent

ADV ADU AER

cette qualité, quand il les fallut desfendre par les armes. On appelloit aulli autrefois *Advouéz*, les tuteurs, & même ceux qui se battoient en combat singulier pour la querelle d'un autre, & generale-ment tous ceux qui entreprenoient la desfense d'autrui. Ce mot vient d'*advocatus* : & de là vient que les Juges de Suissi s'appellent encore *Advoyers*, c'est à dire, Desfenseurs de la justice, & du peuple opprimé.

ADVOUER. v. act. Reconnoître la verité. Il faut *advouer* que la Providence divine est merveilleuse. Ce mot vient de *advotare*, comme *devoier*, de *devotare*. Menage.

ADVOÛER, signifie encore en matiere de dettes & de crimes, Confesser, reconnoître sa faute. Ce criminel a tout *advoué* à la question. *advouer* une dette, se soumettre au payement de quelque somme. Cette dernière phrase s'employe aulli en un sens figuré : *Advouer* la dette, pour dire, Reconnoître qu'on a tort.

On dit aulli. *Advouer* une proposition, une verité, la reconnoître, en demeurer d'accord. *Advouez* le vray, pour dire, Confessez.

ADVOÛER, signifie aulli, Reconnoître quelqu'un pour son Seigneur. Il s'est *advoué* vassal d'un tel Prince, il a *advoué* tenir de luy un tel fief, tels heritages.

ADVOÛER, signifie aulli, Approuver ce qu'on a donné charge de faire. Cet Ambassadeur a plein pouvoir, il sera bien *advoué* de tout ce qu'il fera.

ADVOÛER, signifie aulli, Reconnoître pour sien, protéger. Ce pere *advoue* cet enfant pour fils. cet Auteur a *advoué* pour sien un tel ouvrage. il est *advoué* de ce Prince pour son domestique, pour son vassal.

ADVOÛÉ, É. part.

Ces mots viennent, aulli bien que le mot d'*advou*, d'*advotare*.

ADUSTE. adj. m. & f. Terme de Medecine, qui ne se dit que du sang & des humeurs, quand elles sont brûlées par une trop grande chaleur naturelle. La melancolie est une bile noire, & *aduste*. Ce mot vient du Latin *adustus*, brûlé.

AER

AERER. verb. act. Donner de l'air à un bâtiment. Il a fait percer sa galerie de deux côtés pour l'*aérer* davantage. Il est de peu d'usage. Ce mot vient d'*aër*, qui est tiré du Grec *ao*, *spiro*.

AERE, É. adj. Qui est bien exposé à l'air dans une plaine, ou sur une elevation. Une maison bien *aérée* est fort saine. le Château neuf de St Germain est bien *aéré*.

AERIEN, ENNE. adj. Qui est fait d'air, ou qui se resoud en l'air. Dans la dissolution des corps, les parties *aériennes* s'elevent en l'air. les arômes *aériens* montent les premiers dans un alembic. On dit que les bons, ou mauvais Anges qui paroissent prennent des corps *aériens*. Porphyre & Jamblique ont admis des Demons, des Esprits *aériens*, auxquels ils ont donné divers noms. Les Peintres

Æ AET AFF 43

appellent une perspective *aérienne*, celle qui fait paroître les corps diminués à proportion de leur éloignement ou distance de la ligne de terre, ou du plan geometrique.

Æ

ÆGYPTIAC. adject. masc. Terme de Pharmacie. C'est une espeece d'onguent deterfisif decuit par Melué, ainsi nommé, à cause qu'il est noir comme les Egyptiens.

ÆOLIPILE. Voyez *Eolipile*. De même *Æquatour*, *Æquivoque*, *Ætherée*. Voyez ces mots par E.

ÆSUSTUM. f. m. Terme de Chymie. C'est une drogue qu'on appelle autrement *Crocus Veneris*. Il se fait avec des lames de cuivre mises dans une dissolution de sel dans de fort vinaigre, puis brûlées dans un fourneau en les stratifiant avec de soufre : enfin on les remet dans du vinaigre où il y a du sel armoniac fondu ; ce qui est reiteré jusqu'à ce que les lames soient toutes consumées. On en oste le vinaigre par la distillation, & il reste cette matiere qu'on appelle *Æsustum*, qui sert à divers usages en Medecine.

AET

AETITES, autrement *Pierre d'aigle*. Voyez *Aigle*. Laurentius Bauschius a fait un Traitté exprés de la pierre *Aëtites*, où il assure qu'on ne les trouve point dans les nids d'aigles, mais qu'on en rencontre sur des rivages, dans les champs, & sur des montagnes. Ce mot vient du Grec *aëtos*, qui signifie une *aigle*.

AFF

AFFABILITE. subst. fem. Courtoisie, honnêteté avec laquelle un superieur reçoit son inferieur, & se communique à luy.

AFFABLE. adj. masc. & fem. Celuy qui reçoit ses inferieurs avec douceur, qui donne facilement audience.

AFFABLEMENT. adv. D'une maniere affable. Il faut recevoir *affablement* les moindres personnes.

Ce mot vient du Latin *affabilis*, & celui-cy de *fari*, signifiant *parler*.

AFFADIR. v. act. Rendre fade, ou devenir fade. Le sucre, le miel *affadissent* le cœur. Si le sel est *affadi*, avec quoy assaisonnera-t-on ? dit le Sauveur en Saint Matthieu.

AFFADI, IE. part. pass. & adj. Ce mot vient de *fatuus*, qui signifie quelquefois, Sans goût, sans saveur. *Sat fatuus*. un sel qui a perdu sa force.

AFFAIRE. f. f. Ce qui peut occuper nos soins, nos pas, nos pensées, nous obliger à travailler, aller & venir. Nôtre grande *affaire* est celle de nôtre salut. voilà une *affaire*, un cas de conscience. il faut que chacun aille à son *affaire*, au travail qui luy est ordonné. ne vous mettez pas en peine de cela, j'en fais mon *affaire*. chacun se doit

mêler de ses *affaires*. On dit aussi d'une chose dont on croit venir facilement à bout, que ce n'est pas une *affaire*. Cela ne fait rien à l'*affaire*, pour dire, C'est un discours inutile. Du Cange derive ce mot de *affarium*, ou *affare*, qui signifioit autrefois une *metairie*; & il dit qu'en Languedoc & en Provence il signifioit toute sorte de biens. On a dit aussi *affri* & *affri*, pour signifier des chevaux de labour: ce qui a été étendu à toutes sortes de possessions, & ensuite au négoce & aux *affaires* qu'on est obligé d'avoir pour les acquérir, ou pour les défendre.

AFFAIRE, se dit aussi de ce qui donne beaucoup de peine, d'inquietude. La mort de son patron lui donnera beaucoup d'*affaires*, le fera bien courir. un homme sage ne se veut point faire d'*affaires*, mettre son bien au hasard, ou en désordre.

AFFAIRE, se dit aussi d'un grand dessein, d'une entreprise, d'un grand coup, d'un accident particulier. L'entreprise du canal de Languedoc a été une grande *affaire*. la prise de Luxembourg est une grande *affaire*, est fort importante. la mort du General ennemi est une grande *affaire*, est un coup fort avantageux. le tonnerre est tombé sur la maison, c'est une *affaire* toute fraîche.

AFFAIRE, se dit particulièrement des procès. Celui qui n'entend point les *affaires*, ne doit point se mêler de plaider. ce Procureur, cet Avocat, ce Juge ont beaucoup d'*affaires*, pour dire, ont beaucoup de procès à instruire, de causes à plaider, d'instances à juger. les *affaires* ne finissent point maintenant. on ne sçait point sortir d'*affaire*, vider d'*affaire*, terminer une *affaire* avec ce chicaneur. mon *affaire* est sur le bureau. mon *affaire* va bien. ce n'est pas parler en langage d'*affaires*, c'est à dire, en homme habile & expérimenté dans les *affaires*. il s'est bien demêlé de cette *affaire*. voilà le nœud de l'*affaire*. la difficulté du procès. cette *affaire* est bien embrouillée, bien intriguée. En ce sens on appelle un homme d'*affaires*. celui qui fait les *affaires* d'une maison; un solliciteur à gages, celui qui a soin des *affaires* domestiques d'un Seigneur.

AFFAIRE, se dit aussi des querelles, des combats, des bouilleries d'amitié. il y a une grande *affaire* à la Cour, un tel & un tel se sont querellés. cette plaisanterie lui a fait une *affaire* avec un de ses bons amis. cet homme s'attire toujours quelque *affaire*, pour dire, il se fait toujours quelque querelle. c'est une *affaire* d'honneur, de pique.

AFFAIRE, se dit aussi des divertissements. Cet homme a tous les jours quelque *affaire* de plaisir, pour dire, quelque partie faite pour se divertir. il a une *affaire* de cœur, pour dire, qu'il est engagé d'amour avec quelque personne.

AFFAIRE, se dit des ordres, des soins, des négociations qui regardent l'Etat. Depuis qu'un tel Ministre a pris le timon des *affaires*, toutes choses vont bien. c'est un homme qui est entré dans les

affaires, dans les négociations étrangères. les *affaires* de Rome sont broüillées. c'est une *affaire* d'Etat, de Religion. On dit en ce sens, les *affaires* du temps, pour dire, les nouvelles de l'état des choses du monde.

On appelle Gens d'*affaires*, les Financiers, les Traitants & Partisans qui prennent les Fermes du Roy, ou le soin du recouvrement des impositions qu'il fait sur les peuples. La Chambre de Justice est établie pour la recherche des malversations des Gens d'*affaires*: toutes leurs contraintes portent cette clause, Comme pour les propres deniers & *affaires* de sa Majesté.

AFFAIRE, se dit aussi quelquefois de la fortune, de l'état des biens d'une personne. Grâce à Dieu, les *affaires* vont bien. ce bourgeois est fort bien dans ses *affaires*, c'est à dire, qu'il a du bien, qu'il n'a point d'*affaires* mauvaises, ni embrouillées, que ses *affaires* sont en bon état.

AFFAIRES, signifie quelquefois, Dettes, embarras. C'est un homme qui a beaucoup d'*affaires*, de dettes. ce Marchand met ordre à ses *affaires*, a payé ses dettes.

On dit, Aller à ses *affaires*, faire ses *affaires*, pour dire, Aller à la garde-robe.

On appelle à la Cour un Brevet d'*affaires*, le Brevet qui donne permission d'entrer dans la Chambre du Roy quand les autres se sont retirés, & dès qu'il est sur la chaise d'*affaires*.

AFFAIRE, se dit aussi des choses qui nous conviennent. Il cherche un bon cheval, j'ai son *affaire*. ce valet est son *affaire*.

AFFAIRE, signifie aussi, Marché, traité, convention. J'ai fait *affaire* avec un tel de sa maison, de sa charge. je vous donne ma parole, c'est une *affaire* faite. parlons d'*affaires*, c'est à dire, concluons.

En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau est de bonne *affaire*, qu'on l'a rendu de bonne *affaire*, quand on l'a bien affaîré; bien duit à la volerie.

AFFAIRE, se dit proverbialement en ces phrases. Chacun sçait ses *affaires*, ou du moins les doit sçavoir: & absolument, qu'un homme sçait ses *affaires*. quand il conduit bien ses *affaires*, avec prudence. On dit d'un homme, que ses *affaires* sont faites, pour dire, qu'il est perdu, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose. On dit, que les *affaires* sont les hommes, pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il passe beaucoup d'*affaires* par les mains de quelqu'un. On dit, qu'il n'est point de petite *affaire*, pour dire, que le moindre ennemy peut donner beaucoup de peine. On dit, Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une *affaire*, pour dire, qu'on est en perpétuel danger de surprise. On dit, que ceux qui n'ont point d'*affaires* s'en font, pour dire, que les hommes sont inquiets, & se lassent d'être oisifs & sans agir. On dit, A demain les *affaires*, pour dire, qu'on ne veut songer alors qu'à se divertir. On dit ironiquement, qu'un homme a fait une belle *affaire*, pour dire,

qu'il s'est trompé, qu'elle est ruineuse. C'est une autre *affaire*, c'est une *affaire* à part, pour dire, qu'il ne faut pas confondre les choses.

AFFAIRE, f. s. adj. Qui fait l'empresse, l'occupé, l'homme chargé d'affaires. Il y a des gens qui sont toujours *affaires*, qui disent qu'ils n'ont point de temps à eux.

AFFAIRE, signifie aussi, un homme accablé de dettes, dont les affaires sont embarrassées. Quelque riche que soit un homme, il ne trouve rien à emprunter, quand on le croit *affairé*.

AFFAISSE, v. act. S'abaisser par sa propre pesanteur, ou par quelque force ou impression extérieure. On *affaisse* les marchandises, quand on les emballe. les terres nouvellement remuées ne sont pas propres à bâtir, parce qu'elles s'*affaissent*. il n'y a gueres de planchers qui ne s'*affaissent* avec le temps. Ce mot vient du François *faix*, qui vient de *fasis*, *cedere fasis*, Ceder à la pesanteur.

AFFAISTER, v. act. Racommoder le faîte d'une couverture, y mettre des faîtiers. Ce mot vient de *fastigium*.

AFFAÏTAGE, f. m. Terme de Fauconnerie. Soin qu'on prend pour affaïter ou dresser un oiseau de proie. Il faut bien du soin & de l'industrie pour réussir à l'*affaïtage* d'un oiseau.

AFFAÏTER, v. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit en parlant des oiseaux sauvages qu'on apprivoise, qu'on rend familiers & doux, & qu'on assure pour revenir sur le poing ou au leurre. C'est aussi l'introduire au vol, le curer, le traiter, l'habiller ses penes, le tenir en santé, & le rendre de bonne affaire.

AFFALE, adj. masc. Terme de Marine, qui se dit d'un vaisseau qui est arrêté sur la côte, qui ne peut s'élever, ni courir au large par trop, ou trop peu de vent.

AFFALER, se dit en general, pour dire, Abaisser. Il faut *affaler* cette manœuvre, cette poulie, c'est à dire, il la faut faire baisser.

AFFAMER, verb. act. Retrancher, couper les vivres. Quand les places sont très-fortes, on leur coupe les vivres par un blocus pour les *affamer*.

AFFAMER, se dit aussi des goulus qui *affament* les autres, parce qu'ils ne leur laissent pas assez dequoy manger.

AFFAME, f. s. part. pass. & adj. Il est cruel comme un loup *affamé*.

AFFAME, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Ce Prince est *affamé* de gloire. cet homme est *affamé* de nouvelles, il est *affamé* d'argent.

AFFAME, se dit aussi des choses qui sont faites avec avarice, ou épargne, ou qui n'ont pas la grandeur ou la grosseur qui seroit requise. Ainsi on dit, qu'un habit est trop *affamé*, ou trop étroit; un caractère, une lettre *affamée*, qui n'est pas bien nourrie, ou assez chargée d'encre.

On dit en proverbe, Ventre *affamé* n'a point d'oreilles, pour dire, qu'un peuple n'écoute point la raison dans la famine. On appelle un pou *affamé*,

un gueux à qui on a donné un employ lucratif, dans lequel il se veut enrichir en peu de temps. Il est *affamé* comme un jeune levron.

Ce mot vient du Latin *fames*, Faim, que quelques-uns font venir du verbe *phagui*, Manger, comme, Desir, envie de manger.

AFFECTANT, A N T E. adj. Qui témoigne vouloir quelque chose, ou l'aimer. Les Républiques haïssent les citoyens *affectants* la tyrannie. le stile d'un Orateur *affectant* certaines figures ou expressions, est vicieux.

AFFECTATION, f. s. Desir vehement dont on fait paroître trop de marques au dehors. L'*affectation* des honneurs, du commandement, est quelquefois louable. l'*affectation* qu'a une parcie pour choisir un Rapporteur, le rend suspect aux autres.

AFFECTATION, se dit aussi de certaine maniere de parler ou d'agir qui est particuliere à quelqu'un, & d'ordinaire vicieuse. On a blâmé l'*affectation* des hyperboles & des figures extraordinaires des premieres lettres de Baillet. les femmes sont sujettes à de certaines *affectations* ou minauderies qui les rendent ridicules.

AFFECTATION, signifie aussi, Devoir, hypothèque, ou autre obligation dont un heritage est chargé. Il m'a constitué une rente avec une *affectation* speciale sur cette terre. ce revenu a une *affectation* particuliere, il doit être employé à telles & telles aumônes par la fondation & la destination.

On dit aussi en Jurisprudence Canonique; *Affectation* d'un Benefice, en parlant de sa reservation au Pape, aux Graduez, &c.

AFFECTATION, en termes de Medecine, se dit de la disposition d'un membre à l'égard des maladies, des fluxions, ou blessures qui l'incommode. Quand on ordonne un remede, il faut avoir égard à l'*affectation* des parties. l'*affectation* du poulmon est la cause qu'il est asthmatique.

Tous ces mots viennent du Latin *affectare*.

AFFECTER, v. act. Aimer, souhaiter quelque chose avec empressement & ostentation. Jesus-Christ a blâmé les Pharisiens d'*affecter* les premiers rangs dans les assemblées. les Républiques appréhendent ceux qui *affectent* la tyrannie. il *affecte* de certaines manieres de parler & d'agir qui sont singulieres. ce Moine *affecte* de plaider plutôt au Grand Conseil, qu'au Parlement.

AFFECTER, signifie aussi, Obliger, hypothéquer au paiement de quelque rente, ou de quelques charges ou devoirs. Tous les biens sont *affectez* & hypothéquez à ses créanciers. les revenus de ce Benefice sont *affectez* avant toutes choses au paiement des pensions. les revenus de cet hôpital sont *affectez* à la nourriture des pauvres orphelins.

AFFECTÉ, f. s. part.

On appelle en termes de Jurisprudence Canonique, un Benefice *affecté*, quand il est chargé de quelque mandat, indult, nomination ou reservation

du Pape, en telle sorte que le collateur n'y peut pourvoir à la premiere vacance qui arrive : ce qui n'a point de lieu en France. On dit aussi, qu'il y a des noms *affectez* à certaines familles, pour dire, qui leur sont plus ordinaires : qu'il y a des droits & des privileges *affectez* à certaines charges, pour dire, qui leur sont attribuez.

En termes de Medecine on dit, qu'une partie du corps est *affectée* de quelque maladie, quand elle a contracté une mauvaise qualité ou disposition par quelque fluxion d'humeurs malignes, ou autre cause.

AFFECTION. f. f. Passion de l'ame qui nous fait vouloir du bien à quelqu'un, ou nous plaire à quelque chose. On le dit de l'amour & de l'amitié. L'*affection* conjugale est plus forte que la paternelle. cet homme a mis son *affection* à l'estude, au jeu. ce Ministre a pris un tel en *affection*, il luy fait du bien. je vous parle de cœur & d'*affection*, quand je vous offre mes services.

AFFECTIONNER. v. act. Avoir de l'affection pour quelque chose, ou pour quelque personne. Il faut qu'un valet *affectionne* son maître.

AFFECTIONNE, E. E. part. pass. & adj. On finit les lettres par cette formule, Vostre tres-humble & tres-*affectionné* serviteur. On a usé de cette formule differemment selon les temps & les personnes. Il n'y a que 30. ou 40. ans qu'on s'en servoit en écrivant aux personnes de la premiere qualité : & même M. D'Urfé en a usé dans la souscription de l'Epiître Dedicatoire de son Astrée au Roy defunct en l'année 1620. Il y en a grand nombre d'autres exemples. Mais depuis on s'est rendu plus delicat, & on a mis au lieu d'*affectionné*, le mot d'*obeissant*, à ceux qui avoient la moindre élévation, ou à qui on vouloit faire civilité. On a retranché le superlatif en écrivant aux intérieurs ; & toujours en diminuant, on a dit Vostre *affectionné* à vous servir en écrivant à quelque païsan ou artisan ; & enfin Vostre *affectionné* à vous rendre service, quand un Grand Seigneur écrivoit à un domestique, ou à quelqu'un de sa dependance.

On dit qu'un homme est mal *affectionné* envers un autre, pour dire, qu'il luy nuit sourdement dans les occasions.

AFFECTUEUX, E. U. E. adj. Discours ou paroles qui témoignent de l'affection. Il faut que la priere soit accompagnée de sentiments *affectueux*. un Orateur doit remplir les peroraisons de mouvements *affectueux*.

AFFECTUEUSEMENT. adv. D'une maniere affectueuse.

Ces mots viennent d'*affectio*, *affecior*, *affectus*.

AFFERENTE. adj. fem. Terme de Palais, qui se dit en cette phrase : Il faut partager cette succession en trois lots, afin que chacun en ait sa part *afferente*, pour dire, qui luy doit escheoir, ou appartenir. Ce mot vient du verbe *afferre*.

AFFERMER. verbe act. Donner, ou prendre à ferme quelque terre, quelques droits pour un certain temps, & moyennant certain prix. Il a *af-*

fermé sa Seigneurie pour 9. ans. ce traitant a *afferme* les Gabelles moyennant tant de millions par an. on a *afferme* cette metairie trop haut, le metayer n'y peut vivre. les Greffes s'*afferment* parce qu'ils sont domaniaux. quand on *afferme* quelque terre au delà de 9. ans, c'est une espèce d'alienation. Remarquez que ce nom se dit aussi bien de celui qui donne, que de celui qui prend à ferme.

AFFERMIR. E. E. part. pass. & adj. Ce mot est pris du Latin *affirmare*.

AFFERMIR. verb. act. Rendre ferme & inébranlable. Il faut affermir une voute par de bons arc-boutans. son corps s'*affermit* de jour en jour, & reprend ses anciennes forces.

AFFERMIR, se dit au figuré des choses spirituelles. La Philophie *affermit* le courage. la victoire *affermit* un Prince dans son trône. la grace *affermit* les fideles dans la foy.

AFFERMI, I. E. part. pass.

AFFERMISSEMENT. subst. masc. Action qui affermit quelque chose. L'entrait ou le tirant sert à l'*affermissement* d'une ferme de charpente. On dit au figuré, l'*affermissement* d'un Estat.

Ces mots viennent aussi d'*affirmare*.

AFFETTE, E. E. adj. Qui parle, ou qui agit en affectant une maniere coquette & trop effeminée. Cet homme est ridicule avec son langage *affetté*. on voit bien à sa mine *affettée*, que cette femme est une grande coquette.

Ce mot vient de *affet*, vieux mot Celtique, ou Bas-Breton, qui signifie *baïer* ; ce que cherchent les femmes coquettes & *affettées*.

AFFETTERIE. subst. fem. Les paroles & les actions d'une personne affectée.

AFFICHE. f. f. Placard attaché en lieu public pour rendre quelque chose connu à tout le monde. Il est menteur comme une *affiche* de Charlatan. ce Comedien s'est réservé les annonces & les *affiches*.

Au Palais on nomme l'*affiche* de quarantaine, de quinzaine, celles qui se font avant l'interposition du decret, pour avertir les creanciers de faire trouver des encherisseurs. La premiere *affiche* doit contenir une enchere. ces deux *affiches* doivent être publiées au prône.

AFFICHE, en termes de College, est une solemnité que font les écoliers, où ils exposent leurs compositions au jugement les uns des autres. Elles sont écrites dans des images, ou cartouches qui ont divers ornements. On propose des énigmes & des prix à ceux qui les expliqueront pendant les *affiches*.

AFFICHER. v. act. Publier quelque chose par un placard qu'on colle, qu'on attache en un carrefour, ou autre lieu public. Cet Edit, ce reglement a été lu, publié & *affiché* en tous les lieux ordinaires, afin que personne n'en pretende cause d'ignorance. on *affiche* les livres nouvellement imprimez pour les faire connoître. On dit encore, quand on menace de rendre une chose publique, qu'on la fera *afficher*.

AFFICHÉ, E. E. part.

AFFICHEUR. s. m. Celuy qui affiche. *Afficheur* de Theſes, de Comediens.

Ces mots viennent du Latin *affigere*, Ficher, attacher.

AFFIDÉ, ÉE. adj. Confident, celuy en la foy & en la diſcretion de qui on ſe confie. Il faut toujours avoir un amy *affidé* qui ſoit ſeur, à qui on puiſſe confier ſes penſées. les plaideurs de Benefices ont toujours quelque partie *affidée*, qui eſt leur confidentiaire. Ce mot eſt pris de *fidus* ou de *fides*.

AFFIER. verb. act. Terme d'Agriculture. Planter, provigner des arbres en ſion, ou boutures dans un jardin.

AFFILER. verbe act. Donner le fil à un couſteau, à une eſpée, à une faulx, à une cognée, & à tous autres instruments tranchants, en les paſſant ſur la meule, ou ſur le grais, ou avec la pierre à aiguiſer.

On dit figurément au participe, Un bec *affilé*, d'une perſonne qui eſt grande parleuſe, & le plus ſouvent meditante. Ce mot eſt pris de *fil*, qui vient du Latin *filum*.

AFFINAGE. ſubſt. maſc. Action par laquelle on épure, on rend plus fin & plus pur, plus net, ou meilleur. Il y a beaucoup de dechet dans l'*affinage* du ſucre pour le rendre blanc. l'*affinage* des metaux ſe fait par le feu, le mercure, le plomb, l'eau forte, &c.

AFFINEMENT. ſubſt. maſc. C'eſt de même l'action d'affiner; mais il ſe dit plus volontiers des metaux. L'*affinement* de l'or ſe fait en pluſieurs manieres.

AFFINER. verb. act. Rendre plus pur, plus fin, plus excellent, & de plus haut prix. L'or s'*affine* dans la fournaïſe. on *affine* l'or & l'argent par la coupelle, par l'inquart, par la cementation, par les eaux fortes. Voyez l'explication de ces mots à leur ordre. Les autres metaux s'*affinent* par une fuſion reſſerrée.

Affiner le ſucre, c'eſt le faire fondre, bouïllir, & eſcumer. *Affiner* le fromage, c'eſt le mettre à la cave avec du foin & de la lie pour le rendre plus fort & plus piquant.

AFFINER, ſe dit auſſi figurément en Morale des niais, qu'on rend plus fin en leur faiſant quelque tromperie. Il a voulu jouer contre ce filou, il a été *affiné*. les plus ſubtils ſont tous les jours *affinés*.

On dit en termes de Marine, que le temps *affine*, pour dire, que l'air ſ'éclaircit, & que le temps devient plus beau.

AFFINÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

AFFINEUR. ſubſt. maſc. Celuy qui affine. Il y a des Officiers à la Monnoye qui ont le titre d'*Affineurs* pour l'or & pour l'argent. tous les *Affineurs* ſe doivent retirer dans les hôtels des Monnoyes par les reglemens de l'an 1555. & il leur eſt deſſendu de travailler ailleurs. il y a des *affineurs* dans les ſucrereries pour affiner & eſcumer le ſucre.

AFFINITE. ſubſt. fem. Liaiſon qui ſe fait en-

tre deux maiſons ou familles par le moyen d'un mariage. Les recusations des Juges ont lieu juſqu'au quatrième degré d'*affinité*, ſuivant l'Ordonnance, c'eſt à dire, juſqu'aux enfans des couſins iſſus de germain.

AFFINITE, ou *Cognation ſpirituelle*, eſt celle qui ſe contracte par les Sacremens de Baptême & de Confirmation, comme entre les parreins & marreines d'un côté, & les filleuls ou filloles de l'autre. Un parrein ne peut pas contracter mariage avec ſa filleulle ſans diſpenſe. Il ſe contracte auſſi *affinité* avec les pere & mere de l'enfant qu'on tient ſur les fonds: ce qui ſ'appelle *compagnie*.

AFFINITE, figurément ſe dit des liaiſons, habitudes, ſocietés, & rapport ou communauté que deux choſes, ou deux perſonnes ont l'une avec l'autre. Ces deux eſprits ont grande *affinité*. ces deux mots ont beaucoup d'*affinité* enſemble. la Phyſique & la Medecine, la Geometrie & l'Aſtronomie ont bien de l'*affinité* entr'elles. Ce mot eſt derivé d'*affinir*, & *affinage*. Ceux-là ſont proprement appellés *affines*, dont les limites ſe touchent.

AFFIQUETS. ſubſt. maſc. plur. Terme de railerie, dont on ſe ſert en parlant des parures des femmes, quand elles ſont legeres, ſuperflües & affectées. Nicod derive ce mot *ab affigendo*, parce que les *affiquets* ſe fichent particulièrement ſur la teſte. On diſoit autrefois *affigets*.

AFFIRMANT. ANTE. Terme de Logique. Il y a des propoſitions univerſelles *affirmantes*, qui ſont d'ordinaires les premieres dans les ſyllogiſmes.

AFFIRMATIF, IVE. adj. Terme qui affirme. Vous ſoutenez que cela eſt ainſi d'une maniere ſi *affirmative*, d'un ton ſi *affirmatif*, qu'il faut vous en croire. *Ouy*, eſt une particule *affirmative*.

AFFIRMATIVE, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. Prendre l'*affirmative* pour quelqu'un, c'eſt ſe declarer pour luy. Il prend toujours l'*affirmative* contre moy, c'eſt à dire, Il eſt toujours contraire à mes ſentimens.

AFFIRMATION. ſubſt. fem. Témoignage qu'on donne qu'une choſe eſt vraye. Cette propoſition contient une *affirmation*, & celle-là une negation.

AFFIRMATION, en Juſtice, c'eſt le ſerment qu'on fait, & l'aſſurance qu'on donne de la verité de quelque fait: ce qui ſe fait en preſence du Juge, qui fait lever la main, & promettre à la partie de dire la verité ſur la part qu'elle pretend au Paradis. Il a été envoyé abſous après ſon *affirmation*. il y a des Greſſes des *affirmations* de voyages, & d'autres choſes.

AFFIRMATIVEMENT. adv. D'une maniere affirmative. Il m'a ſoutenu cela *affirmativement* & poſitivement. On dit en l'Eſcole, quand on propoſe une queſtion, Je répons *affirmativement*, pour dire, *Ouy*, la choſe eſt ainſi.

AFFIRMER. verbe act. Soutenir qu'une choſe eſt veritable. On dit qu'une propoſition *affirme*,

quand elle pretend établir une verité positive, & qu'une chose est.

AFFIRMER, en Justice, c'est se purger par serment, lever la main devant le Juge, & sur la part du Paradis, qu'une chose est veritable. Il a été deschargé de la demande qu'on luy faisoit, en *affirmant* qu'il avoit payé. il faut qu'un compte qu'on presente soit *affirmé* veritable pardevant le Juge, qu'on *affirme* la verité d'une dette, quand on en a obtenu la collocation.

Ce terme vient d'*affirmare*.

AFFLICTION, subst. fem. Peine du corps, ou de l'esprit. Les Esclaves sont éprouvez dans l'*affliction*, comme l'or dans la coupelle. le Sage dit que toutes les choses de ce monde ne sont que vanité & *affliction* d'esprit. les maladies, les infortunes sont des *afflictions* dont perfonnes n'est exempt.

AFFLICTIVE, adj. fem. se dit seulement des peines corporelles qu'on souffre par ordre de la Justice. Quand on entend un criminel sur la sellette, c'est une marque qu'il y a des conclusions à peine *afflictive*.

AFFLIGEANT, ANTE. adj. Qui afflige. La mort de la personne aimée est la chose du monde la plus *affligeante*.

AFFLIGER, verbe act. Faire souffrir quelque chagrin, peine, ou douleur. Dieu *afflige* les bons par la persecution des méchants. cet homme est *affligé* de gouttes. cette Ville est *affligé* de la peste. cette nouvelle *afflige* toute la famille.

Ce mot vient du vieux Latin *figere*, qui represente le bruit que font les coups de main, & de fouet *sic flar*; d'où on a aussi formé *flaux*, qui sont les châtiens de Dieu, & les afflictions qu'il nous envoie.

AFFLIGÉ, ÉE. part. C'est une œuvre de misericorde spirituelle de consoler les *affligés*.

AFFLUENCE, subst. fem. Abondance. L'*affluence* des eaux a rompu la chaussée de ces étangs. l'*affluence* des humeurs cause diverses maladies. il y avoit une grande *affluence* de peuple à l'entrée de la Reyne.

AFFLUENT, ENTE. adj. Il se dit d'une riviere qui tombe dans une autre. On a expédié des patentes pour rendre la Seine navigable jusqu'à sa source, & toutes les rivieres y *affluent* tant au dessus qu'au dessous de Paris.

AFFLUER, verbe neut. Se rendre en un même lieu. Il se dit premierement des eaux qui coulent vers un même endroit. Il n'y a point de fleuve en France où il *afflue* tant d'eau que dans la Loire. il y a beaucoup de grands fleuves qui *affluent* dans la mer Caspie. Ce mot vient de *fluere ab undis fluentibus*, parce que la grande affluence & abondance des choses se fait par le moyen des rivieres.

AFFLUER, signifie aussi, Arriver en abondance; & se dit tant des personnes que des choses. Les escoliers *affluient* de toutes parts autrefois dans l'Université de Paris. les richesses, les delices *affluent* dans la Cour de France. les mauvaises humeurs *affluent* sur les playes.

Ce mot vient du Latin *affluere*, qui signifie le même.

AFFOIBLIR, verbe act. Rendre plus foible, devenir plus foible. Le vin *affoiblit* les nerfs. les afflictions *affoiblissent* l'esprit. la disette *affoiblit* bien:ôt une armée. la memoire s'*affoiblit* dans la vieillesse. on a ordonné le jeûne pour *affoiblir* les appetits sensuels. les remedes *affoiblissent* les malades autant que la maladie.

Il se dit particulierement des monnoyes. On *affoiblit* l'or en le mettant dans l'eau forte, en y mêlant de l'argent, du cuivre, de l'émeril. à force de rabouter une planche on l'*affoiblit*. les bois *affoiblis* exprès sont toisez de la grosseur de leur boscage, & comme s'il n'y avoit aucun cintre, ni vuide.

AFFOIBLISSANT, ANTE. adj. Qui affoiblit. La seignée trop reiterée est un remede *affoiblissant*.

AFFOIBLISSEMENT, subst. masc. Diminution de force. L'*affoiblissement* de la Republique de Rome est venu de la grandeur de ses citoyens. la vie austere cause l'*affoiblissement* des passions. Ce mot vient du primitif *foible*.

AFFOLER, verbe neut. Rendre, ou devenir fou. Ce mari étoit *affolé* de sa femme. il étoit tellement entêté de cette opinion, qu'il en étoit *affolé*. il y a long-temps que cet homme a l'esprit deregulé, mais il *affolle* tous les jours.

Autrefois ce mot signifioit. Estropier un membre. *affoler* une jambe, la blesser. *affoler* une femme enceinte, la faire avorter. En ce sens il est hors d'usage. Du Cange derive ce mot de *affolare*, qui signifie, Toucher legerement, flatter en badinant.

En terme de Marine, on appelle une boussole, ou une aiguille *affolée*, celle qui est defectueuse, ou mal touchée. qui indique mal le Nord.

AFFOUAGEMENT, subst. masc. est un état, ou departement qui se fait dans la Provence, & autres pais où les tailles sont reelles, pour faciliter la levée des impositions qu'on fait sur la Province, en réglant le nombre des feux dont on fait état en chaque Parroisse, ou communauté. Le dernier *affouagement* de Provence a été enregistré le 20. May 1669. La viguerie d'Aix est comptée pour 74. feux dans cet *affouagement*. Ce mot vient de *foûage*, qui vient de *feu*.

AFFOURCHER, verbe act. Terme de Marine. C'est mouiller une seconde ancre éloignée de l'autre, en sorte que leurs cables fassent une espee de fourche; ce qui empêche les vaisseaux de se tourmenter. Ce mot vient de *furca*.

AFFORAGE, subst. masc. Droit seigneurial qu'on paye au Seigneur pour avoir permission de vendre du vin, ou autre liqueur dans son hief, & suivant la taxe qui en sera faite par les Officiers, dont parlent Ragueau & Du Cange.

AFFORAGE, est aussi employé dans la dernière Ordonnance de la Ville de Paris du mois de Decembre 1671. pour dire, le prix d'une chose venale mis par l'autorité de Justice. On ne peut vendre des vins étrangers, que le prix n'en ait été fixé par les Echevins, & qu'il n'en soit fait mention par l'acte

l'acte d'*afforage*, comme il est porté au chap. 9. de la même Ordonnance. Pasquier témoigne que le mot d'*asseurer* signifioit autrefois *acheter*; & qu'on disoit *asseurer* son cheval, pour dire, l'acheter au feur, & au juste prix.

Ce mot vient du Latin *afforare*, c'est à dire, *juxta foras & leges judicare*. D'autres le derivent de *fodrum*, par une metaphore tirée de ceux qui étant obligés de payer au Seigneur une certaine quantité de feurre, ou de soarre, la faisoient estimer en argent à un certain prix.

AFFOURRER, ou *assourager*. verb. act. Donner du fourrage, de la paille aux moutons, ou à d'autres bestiaux, pour vivre & fourrager. Ce mot vient de *soarre*, *seurre*, ou *sourage*, & du Latin *far*. Quelques-uns ont dit aussi *asseurer*: mais ce mot signifioit autrefois, Mettre le prix aux denrées; d'où est venue la phrase, *Au feur, & à mesure*.

AFFRANCHIR. v. act. Mettre quelqu'un en liberté, hors de servitude, de devoirs, d'engagement. Le mariage *affranchit* de la puissance paternelle. on *affranchit* un esclave, lors qu'il a rendu quelque service signalé à son maître. on *affranchit* une terre, un fief, en obtenant des lettres d'amortissement. les Hollandois se sont *affranchis*, ont secoué le joug de la tyrannie Espagnole.

AFFRANCHIR, signifie aussi, Delivrer. St Paul souhaitoit de mourir pour être *affranchi* des miseres de ce monde, & être avec Jesus-Christ. on ne peut être *affranchi* des devoirs, du joug du mariage, que par la viduité. Du Cange derive ce mot de *affranquire*, qu'il trouve dans la basse Latinité, signifiant la même chose.

AFFRANCHI, i.e. part. & adj.

On appelloit autrefois *Affranchi*, un esclave mis en liberté. L'*Affranchi* de Cicéron. Corneille a dit du Roy Antale,

Qui du Peuple Romain se nommoit l'*Affranchi*.

AFFRANCHISSEMENT. s. m. Manumission, action par laquelle on affranchit un esclave, on exempte une ville, une Communauté de quelques charges, ou des impositions. Les *affranchissemens* se faisoient à Rome avec certaines formules. les *affranchissemens* des charges ou impositions publiques ont été presque tous revoquez.

AFFRES. s. f. plur. Grand effroy causé par la vision de quelques objets terribles. Les *affres* de la mort. il faillit à être pris par les Archers, jamais il ne fut en de telles *affres*. Ce mot vient de *affari*, quand quis nec loqui, nec affari potest *pra timore*. D'autres croient qu'il vient du son & du mouvement naturel qu'on fait dans le fremissement & dans le frisson, qui s'explique par *fri* & *fre*: car en effet ce qui donne de l'horreur & de la peur donne une espece de frisson. D'autres le derivent du mot Grec *phron* & de *a*. particule, comme qui diroit, Intensé & privé de jugement.

Tome I.

Quelques-uns derivent ce mot de *Africosis*, comme qui diroit, Qui vient d'Afrique, qui est le pays des monstres.

AFFREUX, EUSE. adj. Qui est horrible, qui fait peur, qui donne de l'effroy. L'Afrique a des monstres & des deserts *affreux*. les mourants ont des regards *affreux*.

AFFREUSEMENT. adv. D'une maniere affreuse. Quand on est en colere, on regarde *affreusement* son ennemy.

AFFRETEMENT. subst. masc. Terme de Marine. C'est la convention pour le loiage d'un vaisseau. Ce mot se dit sur l'Ocean. Sur la Mediterranée on dit *Nolisement*.

AFFRETER. verb. act. Prendre un vaisseau à loiage. Le propriétaire du navire *frete*, ou donne à loiage; & le marchand chargeur *affrete*, prend à loiage.

AFFRETEUR. subst. masc. Celui qui prend le vaisseau à loyer. Ce mot vient de *freum*.

AFFRIANDER. v. act. Accoutumer à la friandise. Il ne faut pas donner aux enfans trop de douceurs, cela les *affriande*.

On dit en Fauconnerie, *Affriander* l'oiseau, lors qu'avec de bon paits, soit de pigeon-neaux, ou de poulets, on le fait revenir sur le leurre.

On le dit aussi au figuré des choses agreables à l'esprit. Il s'est *affriandé* à la lecture des Romans, des Relations étrangères, de la Poésie.

AFFRIOLER. v. act. Terme populaire. Affriander, attirer par quelque amorce de plaisir. Les femmes sont aisément *affriolées* par la Comedie & les cadeaux. on *affriole* les souris avec du lard, ou des noix, pour les prendre.

AFFRONT. s. m. Honte qu'on fait à quelqu'un, soit par des paroles outrageantes. soit par quelques coups ou mauvais traitemens. Les *affronts* à l'honneur ne se reparent point, dit Corneille. il receut un grand *affront* à l'audience, quand on luy fit voir son imposture. on luy a fait l'*affront* de le mettre prisonnier. il n'y a que le Christianisme qui nous puisse faire souffrir patiemment un *affront*, un mauvais traitement. les dementis, les coups de batton, sont de sanglants, de mortels *affronts*. Ce mot vient de l'Italien *affronto*. Menage.

AFFRONT, se dit aussi de la honte que nous recevons nous-mêmes par nôtre faute, ou par celle de ceux qui nous touchent. Un General d'armée receit un *affront*, quand il leva le siege de devant une place. un criminel qu'on execute fait un *affront* à toute sa famille. quand un Predicateur demeure tout court en chaire, c'est un *affront* que luy fait sa memoire.

AFFRONTÉ. v. act. Tromper quelqu'un, soit en luy faisant quelques emprunts qu'on n'a pas dessein d'acquitter, soit en luy vendant de méchante marchandise. Ce banqueroutier a *affronté* cent personnes sous l'apparence qu'il avoit d'être riche. ce Changeur m'a *affronté*, il m'a donné de la monnoye qui est faussée.

AFFRONTER, se dit quelquefois en bonne part, des braves qui ne craignent point de s'exposer dans les occasions honorables. Alexandre à cent fois *affronté* la mort, il alloit *affronter* ses ennemis en plein jour & à découvert.

AFFRONTER, en termes de Blason, se dit des animaux qui sont posés vis à vis l'un de l'autre, dont les têtes se regardent dans un Escu. Deux lions *affrontez*, sont ceux qui sont front contre front. On le dit aussi, quand il n'y a que leurs têtes ainsi disposées. On le dit même, quand ils sont en des quartiers différents, encore qu'il y ait d'autres pièces entre deux. Il portoit d'or à deux lions *affrontez* de gueules.

AFFRONTERIE. f. f. Tromperie. Il y a un tres-grand nombre de gens qui ne vivent que d'*affronserie*.

AFFRONTEUR, EUSE. adject. & subst. Qui trompe, qui affronte. Paris est plein de devins, de donneur d'avis, de faux Chymistes, qui sont tous des gueux, des filous & des *affronteurs*.

AFFUBLER. v. act. Cacher sa tête & son corps par quelques habillements qui couvrent jusqu'au visage. Les Moines & les Hermites s'*affublent* d'un froc. dans les ceremonies des obseques des Princes, les parents font *affubler* de grands chaperons de deuil. cette femme étoit *affublée* dans sa cappe pour n'être pas connue. Nicod derive ce mot de *insula*, qui signifie une ancienne coiffure. On dit encore en Picardie *disfuler*, pour dire, Se decroiffer, ôter son chapeau. Du Cange le derive de *assubulare*, mot de la basse Latinité qui vient de *fibula*: c'étoit une boucle ou agraffe servant à attacher les habits longs qui couvroient & enveloppoient tout le corps; comme on a dit *clavi*, & *latinaui*, des vêtements honorables ainsi attachez.

On dit au figuré avec le pronom personnel, s'*affubler* de quelqu'un, pour dire, en être coiffé & entêté, ne voir que par ses yeux, n'entendre que par les oreilles. les disciples de Platon étoient *affublez* des opinions de leur maître. les gens foibles se laissent aisément *affubler* par des directeurs & par des flatteurs.

AFFUST. f. m. Ce qui sert à pointer le canon quand on le tire, ou à le transporter ailleurs. L'*affust* d'un canon de navire, ou de casemate, consiste en deux fortes rouës sans rais, d'une seule pièce de bois. L'*affust* d'un canon qui va en campagne consiste en deux fortes rouës, qui portent deux longues & fortes pièces de charpente, qu'on nomme les *flusques*, dans lesquelles est comme encastré le canon, qui se meut sur ses torillons comme sur un centre en équilibre. On y ajoute un avant-train composé de deux moindres rouës, quand on le fait marcher. Les mortiers ont aussi leurs *affusts*, dont les rouës sont comme celles des canons des vaisseaux ou des casemates.

AFFUST DE BORD, est le nom qu'on donne aux *affusts* des canons qui servent sur les vaisseaux.

AFFUST, en termes de chasse, est un lieu caché où on se met avec un fusil tout prêt à tirer, & où on attend le gibier au passage.

On dit figurément, qu'un homme est à l'*affust*, quand il s'est arrêté quelque part pour épier le passage de quelqu'un à qui il veut parler, ou une occasion favorable de faire quelque affaire.

AFFUSTAGE. f. m. Soit qu'on prend du canon pour le braquer, le disposer à tirer.

AFFUSTAGE, se dit aussi chez les ouvriers, d'une garniture & provision des outils dont ils ont besoin, & des pièces qu'on applique aux fontaines jaillissantes pour en diversifier le jet.

AFFUSTER. v. act. Disposer le canon à tirer, le mettre en mire.

AFFUSTER, signifie aussi chez les ouvriers, Aiguiser ses outils.

AFFUSTÉ, E.E. adj. On dit qu'un artisan est *affusté* de tous ses outils, quand il a prez de luy tous ceux dont il a besoin pour travailler.

AFFUSTÉ, se dit aussi figurément d'une personne qui est venue préparée, disposée à dire ou faire quelque chose. Ils étoient trois ou quatre Juges *affustez* pour faire gagner le procès à cet homme-là.

Nicod derive tous ces mots du Latin *fustis*, Baston.

AFI

AFIN. Conjonction qui denote l'intention, & signifie, Pour, à dessein. Cet Abbé prêche *afin* d'obtenir un Evêché, pour parvenir à l'Episcopat. je vous donne cet avis, *afin* que vous y mettiez ordre. je suis venu icy *afin* de vider d'affaire, *afin* que je voye la fin de mon proces. Menage derive ce mot de *ad finem*.

AGA

AGA. Interjection admirative. Vieux mot & populaire qui vient d'un autre vieux mot, *Agardez*, pour dire, Regardez, voyez un peu.

AGA, en termes d'Histoires & de Relations, signifie, Chef, Capitaine. L'*Aga* des Janissaires est un des premiers Officiers de la Porte.

AGACE. subst. fem. Espece de pie qui a les plumes plus noire que les autres, qu'en Latin on appelle *pica glandularia*. Ce mot vient de l'Italien *ragazzo*, qui signifie *arrula*.

AGACEMENT. subst. masc. Incommodité, ou douleur qui vient aux dents par le moyen de quelques acides. L'*agacement* se fait plutôt dans les gencives que dans les dents mêmes. Car si on frotte les gencives avec du vitriol, ou d'autres acides, il en vient le même effet. Dans un combat que fit faire le Duc de Savoye en 1421. d'un ours contre des dogues, le gouverneur luy frotta les dents avec du vitriol, ce qui luy causa un tel *agacement*, qu'il ne pût mordre les chiens.

AGACER. verb. act. Provoquer quelqu'un doucement à quelque dispute, ou querelle. Il l'a si souvent *agacé*, qu'il a été contraint de répondre. Menage derive ce mot du Latin *acax*, du verbe *aceo*, & de *acaciare*, qui sont faciles, d'où il prend que sont venus *agace*, & *agacer*: d'autres du

AGA

mot *laceffere*, qui pretendent qu'on a dit en quelques lieux *aceffer*, pour dire *agacer*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *hegace*, vieux mot Celtique & Bas-Breton, qui signifie *agater*, où *hegasus* signifie aussi *contentieux*.

AGACER, signifie aussi, Endormir, assoupir la faculté de quelque chose, empêcher son action. Les fruits verts & acres *agacent* les dents, c'est à dire, qu'ils les rendent molles, & en état de ne mâcher qu'avec peine & degout. On le dit aussi des trechantes des ferremens. Un couteau est *agacé*, quand on en a coupé du fruit.

AGACE, f. v. part. part. & adj.

AGALLOCUM. Voyez *Aloës*.

AGAPE. Terme de l'Histoire Ecclesiastique, qui signifioit dans la primitive Eglise Grecque les festins que faisoient ensemble les premiers Chrétiens dans les Eglises pour se lier davantage d'amitié. On a été obligé de les retrancher, à cause des abus qui s'y commettoient. Ce mot vient du Grec *agapi*, *dilectio*, *dilection*, charité mutuelle, du verbe *agapao*, *diligo*, *j'aime*, *je chéris*.

AGARIC. f. m. Terme de Pharmacie. C'est une excroissance qui naît comme un potiron sur le tronc & sur les grosses branches de divers arbres quand ils sont vieux. Il y en a de mâle qui est jaunâtre, assez pesant, & assez compacte, & plus propre pour les Teinturiers que pour la Medecine. La femelle est plus recherchée, & se trouve sur le melais, ou larix. Ses bonnes marques sont la blancheur, la legereté, la grandeur, la friabilité, l'odeur penetrante, & la grande amertume. Il en vient des Alpes & du Levant, & c'est un medecament qui purge avec violence. L'*agaric* noire, ou boule noire pris en breuvage, cause des vomissemens & flux de ventre dangereux.

Ce nom luy a été donné d'une Province de Sarmatie nommée *Agarie*, d'où il est venu d'abord, à ce que dit Dioscoride. Mais Scaliger dit qu'il se trompe, & que le nom de ce pais est imaginaire, & n'a jamais été. Plusieurs Auteurs, & entre autres Galien, en parlent comme d'une racine. Mais l'opinion commune est que c'est une espece de champignon qui s'engendre d'une certaine corruption & putrefaction sur le tronc des arbres. Plin dit que toutes sortes d'arbres portans gland portent l'*agaric*; mais il se trompe. En Latin *agaricum*.

AGATE. f. f. Pierre precieuse en partie transparente, & en partie opaque. Il y en a de plusieurs couleurs: ce qui luy a fait donner divers noms chez Plin & les autres Auteurs. Il y en a qui imitent la couleur de la cornaline; d'autres qui ont des veines fort rouges & fort blanches. On en a vu qui ont representé sept arbres tout entiers. Les *Agates Sardoines* sont de trois couleurs: les vraies sont entierement rouges, qu'on fait passer pour la carneole, comme ayant une petite teinture de couleur de chair mêlée de brun. Il y en a d'autres moindres, qui sont en partie mêlée de rougeur, comme celle de sang: & les dernieres le sont d'un rouge tirant sur le jaune. L'*Agate Sardonic* est com-

AGA AGE

51

posée de la Sardoine & de l'Onix, & a une couleur sanguine & distinguée de cerceles ou zones qui semblent y avoir été peints par artifices, & quelquefois mêlée d'une blancheur surprenante. Plin, Strabon & Cicéron disent que la bague de Polystrate étoit de *Sardonix*: ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'on dit de Michridate, qui avoit quatre mille vases de cette même pierre. Car ou cette bague n'auroit pas été de grand prix, ou ces vases d'un prix excessif.

Les *Agates Onix* sont toutes opaques, de couleur blancheâtre & noire tellement distinctes, qu'on croiroit qu'elles y ont été appliquées par art.

Les *Agates Onix Sardonic* sont celles où il se rencontre trois couleurs differentes, & neantmoins unies ensemble. On en a ruiné les mines: & celles qui se trouvent à present grandes & parfaites n'ont point de prix. La couche du milieu est propre pour exprimer la carnation du visage; celle de dessus qui est *Sardoine*, ou couleur de pourpre, donne la couleur aux vêtements: & le dessous est d'une autre couleur propre pour faire le fonds, qui détache les deux premieres, & fait un ouvrage merveilleux suivant la science du Graveur. Pyrrhus avoit une *Agathe* où étoient representées les neuf Muses & Apollon.

L'*Agate Calcedoine* est à demi opaque, & à demi transparente, & le plus souvent de couleur de rose remplie de certain nuage. Il y en a d'entierement blanches qui sont les plus rares.

Les *Agates* d'Egypte sont dures, rouges, & entremêlées de bleu & de blanc. Quand elles sont dans leur perfection, elles ont des couleurs semblables à l'Iris, & sont les plus estimées d'entre les *Agates*.

L'*Agate Romaine* ne tient rien de celles d'Orient, & il y en a de plusieurs couleurs differentes qui les ont fait nommer differemment. On en faisoit autrefois ces vases mirrains si fameux dans l'Antiquité, qui avoient diverses couleurs, & qui representoient diverses figures.

Il se trouve aussi des *Agates* en Allemagne, en Pologne & en Dannemark, dont quelques-unes ont disputé le prix aux Orientales.

Les Anciens parlent aussi d'une *Agate* rouge comme du corail, mouchetée de points d'or, qu'on trouve en Candie, qu'on a nommée *Sacrée*, parce qu'elle preserve du venin des scorpions & des araignées. On a fait de tous temps des cachets d'*Agate*, parce que cette pierre ne retient point du tout la cire. Les Tireurs d'or brunissent l'or avec une *Agate*. Plin dit que les premieres *Agates* furent trouvées en Sicile le long du fleuve *Acharis*, qu'on nomme aujourd'huy le *Canthera*: ce qui luy a donné le nom d'*Agate*.

AGE

AGE. subst. masc. On écrivoit autrefois *age*, ou *eage*. C'est la durée naturelle de chaque chose. L'*âge* de l'homme a été borné à 120. ans en la Genese chap. 5.

AGE, signifie aussi, l'état de l'homme en certaines parties de sa vie. L'*âge* d'innocence, l'*âge* tendre, c'est jusqu'à sept ans. L'*âge* de raison, l'*âge* de puberté, c'est l'*âge* nubile au dessus de quatorze ans. La fleur de l'*âge*, c'est la jeunesse jusqu'à 30. ans. La force de l'*âge*, l'*âge* meur, l'*âge* viril jusques à 50. ans. Estre sur l'*âge*, être avancé en *âge*, sur le declin de son *âge*, c'est, Commencer à vieillir. L'*âge* decrepit, c'est au dessus de 75. ans. Entre deux *âges*, c'est à 30. ans. L'*âge* d'homme, c'est l'*âge* ordinaire de la vie des hommes de 50. ou 60. ans. Et ont dit absolument, C'est un homme d'*âge*, pour dire, un vieillard.

On dit en termes de Jurisprudence, Il est en *âge*, c'est à dire, en majorité, il est capable de conduire ses affaires. Il étoit en bas *âge*, c'est à dire, Il étoit mineur. Et on dit en Chancellerie, Lettres de benefic d'*âge*: ce sont les lettres d'émancipation qui affranchissent un mineur de la puissance d'un tuteur, & qui luy donnent pouvoir de jouir du revenu de son bien.

Dans les Mairies des Eaux & Forests on appelle l'*âge* du bois, ou *usage* de bois, le temps qu'il y a qu'on a coupé un taillis. L'Ordonnance veut que dans la coupe du taillis on laisse seize bailliveaux par arpent de l'*âge* du bois, pour croître en haute futaie. un chevre à 100. ans est en *âge* de consistance, c'est à dire, il ne croit plus.

AGE, en termes de Chasse, se dit de la connoissance qu'on a de l'*âge* des cerfs par l'ouverture de la tête, par la grosseur du marrein, par les rayures plus creuses, par les perlures plus grosses, par les andouillers plus près des meules, par la largeur du talon du pied de devant, & la petitesse du pied de derrière, &c.

AGE, se dit aussi en termes de Manege de la connoissance qu'on a de l'*âge* du cheval par plusieurs marques, comme les dents, les coins, le germe de fove; &c. de sorte qu'on dit qu'il n'a plus d'*âge*, quand il ne marque plus.

En Astronomie l'*âge* de la lune signifie les jours qui se sont écoulés depuis sa conjonction; autrement, le quatrième de la lune.

En Chronologie on appelle l'*âge* du monde, le temps qui s'est écoulé depuis sa creation. L'Incarnation est arrivée en l'an 4001. de l'*âge* du monde. Depuis plusieurs *âges*, c'est à dire, Depuis plusieurs siècles. C'est un homme de tout temps & de tous les *âges*, pour dire, qu'il a la connoissance de toutes les Histoires vieilles & modernes. Et les Poëtes disent, les quatre *Âges* du monde, pour dire, les Siècles d'or, d'argent, d'airain, & de fer.

On dit proverbialement à ceux qui reprochent à quelqu'un son *âge*, que l'*âge* n'est fait que pour les chevaux, pour dire, qu'il faut considérer seulement la beauté, la force, la santé d'une personne, plutôt que son *âge*. On dit encore en burlesque, S'il vit, il aura de l'*âge*: Laissez faire à George, il est homme d'*âge*. Voyez *George*.

AGE, *E*. adj. Qui a atteint quelque *âge*. Il est *agé* de 20. ans. *Agé* se dit absolument d'un vieillard, d'un homme avancé en *âge*.

On dit encore, qu'un homme est *agé*, non seulement pour dire qu'il est en majorité, mais encore qu'il est en *âge* competent de faire plusieurs actes de Justice, comme de contracter, faire testament, de porter foy & hommage, dont l'*âge* est différemment prescrit par les Loix & les Coutumes. Il étoit alors *agé* pour faire telle chose.

Le mot d'*âge* vient d'*aras* en Latin.

AGENCE. subst. fem. Employ de celui qui fait les affaires d'autrui. Il ne se dit que des gens qui sont chargez des affaires des Princes, ou de quelque corps illustre, comme du Clergé, d'une Province, &c. Chez les Princes de l'Empire ou brigues les *Agences*. en la Cour de France l'*Agence* generale du Clergé est fort recherchée.

AGENDA. f. m. Tablette, ou memoire où on écrit ce qu'on a à faire durant le jour, pour s'en souvenir en allant par la Ville. Un almanach d'*agenda*. cet homme a tant d'affaires, qu'il auroit besoin d'un *agenda* in folio.

Ce mot est pur Latin, & signifioit autrefois dans l'Eglise, l'Office du jour, ou de la fête, & le nombre des Messes & des mortuaires qu'on avoit à dire. On a appelé aussi *Agenda*, les livres des Baptêmes, & ceux qui se lisoient dans le Chapitre. On l'a dit ensuite des affaires du Royaume, & enfin de celles des particuliers. Du Cange.

AGENT, *E* *N* *T*. adj. Terme de Physique. Ce qui agit sur les corps, & qui cause toutes les corruptions & les generations. Les *agents* naturels agissent toujours de la même sorte. l'*agent* & le patient sont des termes opposés.

AGENT. f. m. Celui qui est commis pour faire les affaires d'un Prince, de quelque corps, ou de quelqu'un en particulier. Ce Prince n'a point d'Ambassadeur en cette Cour, il n'a qu'un *Agent*. ce Gentilhomme a un valet qui est l'*agent* de toutes ses affaires, &c. Menage le derive du mot *agens*, qu'on trouve en cette signification dans le Code Theodosien.

AGENTS de change & de banque, sont des officiers établis dans plusieurs Villes de commerce, qui s'entremettent entre les Marchands negociants & Banquiers, pour faciliter leur negoce de lettres & billets de change, & le debit de leurs marchandises en gros: auquel cas on les appelle aussi *Courriers*. A Paris il y a 30. *Agents* de banque, & Courtiers de marchandises de draps, de soye, de laine, de toile, &c. qui furent créés en titre d'Office par Charles IX. en Juin 1572. dont le nombre fut fixé par Henry IV. en 1595. qui a fort varié depuis. Ils sont un corps qui élit ses Syndics. Ils ne prennent plus la qualité de Courtiers, mais seulement celle d'*Agents* de change. Leur droit est un quart pour cent, dont la moitié est payable par celui qui donne son argent, & l'autre par celui qui le reçoit, ou qui en fournit la valeur en lettres de change. Dans les Villes où ils ne sont pas établis en titre d'Office, ils sont choisis par les Con-

suls, Maires, & Eschevins, devant lesquels ils prêtent le serment. Les *Agents* de change ne peuvent être Banquiers, & ne peuvent porter bilan sur la place, où ils doivent avoir un livre paraphé d'un Consul, coté & numéroté par l'Ordonnance de 1673.

AGENCEMENT. f. m. L'ordre & la disposition des choses, qui leur donne quelque agrément.

AGENCER. v. aét. Donner aux choses un certain ornement qui procede de l'ordre & des dispositions qu'on leur donne pour les rendre plus agréables. *Agencer* ses cheveux. *agencer* son cabinet. Il vient du vieux mot *gent*, qui signifioit *poli*, & qu'on nomme maintenant *gentil*.

AGENOUIILLER. v. n. Se mettre à genoux. Il faut s'*agenouiller* quand on entend la Messe. les chameaux sont dressés à s'*agenouiller* d'eux-mêmes, quand ils voyent qu'on les veut charger, pour donner facilité au Chamelier de le faire. Ce mot vient du Latin *genu*, qui vient du Grec *gonu*.

A G G

AGGRANDIR. verbe actif. Accroître, rendre plus grand. Le Roy a *aggrandi* le parc de Versailles. c'est un Seigneur qui *aggrandit* tous les siens. il se dit aussi avec le pronom personnel. Les héritages s'*aggrandissent* souvent par alluvion. plus on ôte de la terre d'un puits, & plus il s'*aggrandit*.

AGGRANDIR, se dit figurément en Morale. Depuis quelque temps il s'est bien *aggrandi* en honneurs, en credit, en fortune.

AGGRANDI, 1^{re} part. pass. adj.

AGGRANDISSEMENT. f. m. Augmentation, ce qui rend une chose plus grande. L'*aggrandissement* d'un parc, d'une Ville. l'*aggrandissement* de l'Etat. il doit l'*aggrandissement* de sa famille à la faveur de ce Ministre.

Ces mots viennent du Latin *grandis*.

AGGRAVANT, ANTE. adj. Qui aggrave, qui rend plus odieux, plus coupable. Les crimes sont plus ou moins grands, selon qu'il y a plus ou moins de circonstances *aggravantes*.

AGGRAVE. f. f. Censure Ecclesiastique, qui menace qu'on fulminera l'excommunication après avoir fait trois monitions ou avertissements de se soumettre à l'Eglise, d'exécuter ce qu'elle a ordonné.

AGGRAVER. v. aét. Rendre plus coupable. Le mariage, les vœux *aggravent* le péché de luxure. la violence *aggrave* le péché du ravisseur.

AGGRAVER, signifie aussi, Augmenter la peine due à un crime, la rendre plus griève. Les Juges *aggravent* la peine dans les recidives. depuis qu'on a *aggravé* le supplice des meurtriers, il se fait bien moins de meurtres.

Ces mots viennent du primitif François *graver*, qui vient du Latin *gravis*.

AGGREGATION. f. f. Action par laquelle on joint, on unit ensemble. On a fait l'*aggregation* de plusieurs Docteurs aux Professeurs des Ecoles.

du Droit. il se fait souvent en Italie des *aggregations* des familles & des maisons, par le moyen desquelles ils portent tous les mêmes noms, & les armes.

AGGREGER. v. aét. Joindre & unir à un même corps, soit moral, soit physique. L'Université n'a pas voulu *aggreger* dans son corps plusieurs sortes de Religieux. ces revoltés contre le corps ne sont pas du premier établissement, ce sont seulement des gens qu'on y a *aggregez* de nouveau. plusieurs manieres qui sont *aggregées* ensemble composent un corps physique.

AGGREGÉ, 1^{re} part. pass. & adj. On dit en Physique, un *aggregé* par accident, c'est à dire, par hazard, d'un corps composé de parties qui ne luy sont pas toutes essentielles, mais dont plusieurs y ont été jointes par hazard.

Ces mots viennent du Latin *grex*, *troupeau*.

AGGRESSEUR. f. m. Celuy des deux accusez ou contendans qui a commencé la querelle ou la dispute. En matiere criminelle on regarde d'abord qui est l'*agresseur*. ces deux Auteurs ont bien écrit l'un contre l'autre; mais c'est un tel qui est l'*agresseur*.

Ce mot vient d'*agresser*, qui vient d'*aggredior*, *attaquer*.

AGGRESSION. f. f. Action de l'*agresseur*. Il y a preuve de l'*aggression* contre un tel.

A G I

AGILE. adject. masc. & fem. Corps animé qui a un facile mouvement par la disposition de ses organes. Le baladin est *agile* comme un singe. les cerfs sont des animaux fort *agiles*. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *agilis*, parce que les gens *agiles* sont toujours prêts pour l'action.

AGILEMENT. adv. D'une maniere agile.

AGILETE. f. f. Mouvement & disposition des corps agiles. Il dance, il saute avec grande *agilité*. les lièvres ne sauvent leur vie que par leur *agilité*. le faisan a bien moins d'*agilité* dans son vol que le heron.

Ces mots viennent du Latin *agilis*, *agilitas*. Celuy-là est *agile*, qui *facile* agit. qui agit sans peine, qui fait tout ce qu'il veut de son corps.

AGIOS. f. m. Terme populaire, sous lequel on comprend tous les menus affiquets & parures affectées des femmes du commun. Ce nom est purement Grec, & signifie *saint*. On l'a pris des Orientaux, qui sont fort superstitieux pour les ceremonies & pour les ornemens, parce qu'ils ont toujours ce mot d'*agio* en la bouche.

AGIR. v. n. Causer, produire quelque effet. Quand le feu *agit* sur le bois, il le réduit en cendre & en fumée. les corps supérieurs *agissent* sur les inférieurs. cette medecine *agit* ou opere fortement. Ce mot vient du Latin *agere*, qui est derivé du Grec *agein*. D'autres le derivent de *agia*, c'est à dire: *facere*, *quia qui praefecti erant sacris; agere dicebantur*. On peut remarquer icy que la plus-part des mots François terminent en *age*, marquent l'action,

comme labourage, mesurage, &c. l'action de labourer, de mesurer.

On dit aussi d'un homme, qu'il *agit* toujours, pour dire, qu'il se remue & se tourmente sans prendre aucun repos.

AGIR, se dit aussi des affaires qu'on fait soy-même, ou qu'on fait faire par autrui. On luy a donné tout pouvoir d'*agir*, il *agit* par affection. il n'est rien tel que d'*agir* soy-même.

AGIR, se dit aussi en parlant de la maniere dont on se comporte ou dont on use envers quelqu'un. Il en a mal *agi* avec moy. vous en avez *agi* d'une maniere tres-obligeante.

AGIR, signifie encore. Intenter quelque action en Justice. Un mari ne peut *agir* criminellement contre sa femme, si ce n'est en cas d'adultere, ou d'attentat à sa vie. les mineurs ne peuvent *agir* en Justice que sous le nom de leur tuteur. il *agit* contre sa partie en vertu d'un contract, d'un tel testament. cet intervenant *agit* de concert avec la partie principale.

On le dit absolument à l'impersonnel par relation au sujet dont est question. il s'*agit* en cette rencontre de notre salut. venez au fait, à la question dont il s'*agit*. il ne s'*agit* pas de se divertir, mais de bien étudier.

AGIR, se dit figurément en Morale de ce qui agit & fait mouvoir les passions. Un bon exemple *agit* puissamment sur notre ame. les figures de l'Orateur doivent *agir* sur l'esprit pour l'exciter à la compassion, à la haine, &c.

AGISSANT, ANTE. adj. Qui agit. Il n'y a rien de plus *agissant* que le feu. On le dit aussi d'un homme qui entreprend plusieurs affaires ensemble, & qui y travaille avec beaucoup de diligence.

AGITATION. f. f. Action par laquelle une chose est remuée diversément. L'*agitation* de la mer est forte durant la tempête. les feuilles tremblent par la moindre *agitation* du vent.

AGITATION, se dit aussi figurément en Morale. Cet accident l'a jeté dans un grand trouble, luy a bien nuï de l'*agitation* dans l'esprit. on fait dans l'Ecole l'*agitation* de plusieurs questions vaines & ridicules.

AGITER. v. act. Pousser deçà & delà, donner à quelque chose des mouvemens contraires, ou reciproques. Les vents *agitent* les arbres, les flots. Ce mot vient du Latin *agitare*.

AGITER, se dit figurément des mouvemens de l'ame & de l'esprit. Il a eu long-temps l'esprit *agité* de diverses pensées, de plusieurs passions. les Demoniques sont *agités* de l'esprit malin. les Docteurs ont *agité* ensemble plusieurs points de controverie.

AGITE, ÉE. part. pass. & adj.

AGN

AGNATION. subst. fem. Terme de Jurisprudence. C'est selon le Droit Romain, le lien de consanguinité entre les mâles descendants de mê-

AGN

me pere; comme *cognation* est le lien de parentage qui est entre les mâles & les femelles ensemble descendants aussi de même pere. Ce mot vient du Latin *agnatio*, *agnatus*, *parent*.

AGNEAU. subst. masc. Jeune animal engendré d'une brebis & d'un belier. *Agneau* de lait. *Agneau* Paschal. Ce mot vient de *anniculus*, car il perd ce nom dès qu'il a passé l'année; ou d'*arnos* en Grec, qui signifie le même.

AGNEAU, se dit figurément de l'homme, & des animaux apprivoisés qui ont beaucoup de douceur. Jesus-Christ s'est laissé conduire à la mort comme un *agneau*, dit St Paul. cet homme est un *agneau*, tant il est docile à obeïr. ce cheval depuis qu'il est dompté, est un *agneau*.

AGNEAU, en termes de Blason, est l'hyeroglyphe de l'homme paisible, simple & debonnaire, qui a le cœur ouvert & franc. Les Seguiers portent d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles de même, & en pointe d'un *agneau* d'argent.

AGNEL, ou *Agnel*, est un vieux mot qui étoit le nom d'une ancienne monnoye sur laquelle étoit représenté un agneau ou mouton auparavant l'année 1336. sous Philippes de Valois: depuis lequel temps les Rois commencerent à marquer leurs Escus sur les monnoyes; ce qui les a fait depuis appeller *Escus*. Quelques-uns disent aussi *agnelat*, pour dire, un petit agneau.

AGNELER. v. act. qui se dit de la brebis, quand elle fait un agneau. Cette brebis n'a pas encore *agnelé*.

AGNUS DEI. f. m. Petite piece d'estoffe qui est ordinairement brodée & triangulaire, dans laquelle on enferme quelque relique, image, ou paste benite, qu'on porte par devotion. Les plus beaux presens des Religieuses sont des *Agnus Dei*. Le Pape benit de sept ans en sept ans les *Agnus Dei* avec le St Chresme, dont la distribution appartient à la charge du Maistre de sa Garderobbe. Les Cardinaux les reçoivent avec grande reverence dans leurs mitres. Les Feuillans ont droit de paistrir ceux qu'on fait de paste.

Cette ceremonie vient d'une coûtume ancienne de l'Eglise. On prenoit une certaine partie du cierge de Pâques qu'on avoit benit le Samedi Saint, & après la communion on la distribuoit au peuple pour en faire des parfums dans leurs maisons, & dans leurs champs & vignes, afin d'en chasser les Demons, & les préserver des tempêtes & des orages, comme témoigne le Pere Sirmond. Et à Rome l'Archidiaque benissoit de la cire arrosée d'huile, & il mettoit dessus l'empreinte de la figure d'un agneau pour la distribuer au peuple. Ce qui a fait que depuis les Papes en ont fait des consecrations plus solennelles. Alphonse Ciccarelli a fait un Traité de l'origine, de la benediction, & des vertus de l'*Agnus Dei*, dont le Pere Labbe fait mention en sa Bibliotheque.

AGNUS CASTUS, est un arbrisseau qui croist quelquefois à la hauteur d'un arbre sur les bords des rivières & des torrens, & aux lieux aspres.

Il jette des branches longues & mal-aisées à rompre. Ses feuilles ressemblent à celles de l'olivier, mais elles sont plus molles. Sa fleur est ordinairement purpurine : il y en a quelquefois de blanche. Son fruit est comme le poivre, chaud & astringent. Il y en a de blanc & de noir. Cet arbre n'est pas différent du franc-olier par les feuilles, mais seulement par l'odeur qui est bien plus agreable. Il y en a une espèce qui a des fleurs semblables au peuplier blanc, hormis qu'elles sont plus petites ; & on l'appelle *oliva agnus*. Matthiole. Les Grecs l'ont appelé *agnos*, c'est à dire, *Chaste*, parce que les Dames Atheniennes qui faisoient profession de chasteté, couchoient sur des feuilles d'*Agnus Castus* pendant les sacrifices de Ceres. On l'appelle aussi en Latin *Virex*. On l'appelle aussi *Saule d'Amerique*, parce qu'il ressemble en quelque façon à un saule qui est venu de ce pays-là.

AGO

AGONIE. subst. fem. Extremité de la maladie, où la nature fait son dernier effort contre le mal qui menace de mort. Ce malade a été trente heures à l'*agonie*. Ce mot vient du Grec *agon*, *certain*. Il n'y a pas un plus grand combat que celui de la mort contre la vie.

AGONIE, se dit figurément en Morale de l'esprit, quand il souffre de grands travaux ou inquietudes. Cette nouvelles a mis son esprit dans une mortelle *agonie*.

AGONISANT, **ANTE**. adj. Qui est à l'agonie. La Confrairie des *Agonisants* a été instituée par les Peres Augustins, sous le nom de St Nicolas de Tolentin.

AGONISER. v. act. Souffrir l'agonie, être à l'agonie. On dit proverbialement, Il se debat comme l'ame d'un Sergent qui *agonise*.

AGR

AGRAFFE. subst. fem. Petit crochet servant à attacher les habits, ou quelque autre chose, & qu'on fait quelquefois passer dans un anneau qui lui répond, qu'on appelle *porte*. Cette montre a un crochet, une *agraffe*, d'argent, une *agraffe* de diamans.

Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *garaph*, qui signifie, *fortier comprendre*. D'autres le derivent de *graphium*, parce que l'*agraffe* est crochue comme une griffe. On dit encore en quelques lieux, *agrappe* ; & les Italiens disent *agrappe*, pour dire, *agraffer*. Les Anciens l'appelloient *fermail*.

AGRAFFER. v. act. Attacher avec une *agraffe*, avec une épingle, ou autre chose. *Agraffer* la jupe. *agraffez* ces rubans à cette tapisserie.

S'AGRAFFER, signifie aussi ; Se prendre, s'attacher à ce qu'on trouve. Un homme qui se noye s'*agraffe* à tout ce qu'il peut.

AGRAFFÉ, **ÉE**. part. & adj.

AGREABLE. adj. masc. & fem. & subst. Ce qui

nous plaist, ce qui est selon nôtre goût. La campagne est *agreable* aux melancoliques, il n'y a rien de plus *agreable* que la conversation des honnêtes gens. ayez pour *agreables* mes offres de services. l'*agreable* de cette affaire, c'est qu'il ne faut point faire d'avances.

AGREABLEMENT. adv. D'une maniere agreable. Cette personne chante *agreablement*. une telle nouvelle fut receüe fort *agreablement*.

AGREEMENT. s. m. Ce qui est agreable, ou ce qui contribue à le rendre tel. Cette femme a de grands *agreements*. on trouve de grands *agreements* dans l'étude de la sagesse. ce Poëme a de grandes beautez, de grands *agreements*.

AGREEMENT, se dit aussi de quelques ornements qu'on met sur un habit, sur un visage. Un passepoil, un petit galon d'or est un *agreement* sur un habit. Ce qui se dit particulièrement en broderie, des ouvrages de paillettes de grains faits de bouillons, ou de petits points noüés, quand ils sont bien assis, & donnent de la grace à la besogne. Une mouche qui n'est pas mise par necessité sur un visage, s'appelle un *agreement*.

AGREEMENT, signifie aussi, Ratification ; consentement. Le Roy promet son *agreement* à celui qui traitera d'une telle charge. cette maison a été vendue avec l'*agreement* de tous les creanciers, c'est à dire, avec leur consentement, leur approbation.

AGREER. v. act. Plaire, être agreable. Il y a beaucoup de choses qui sont bonnes qui n'*agreen* pas à tout le monde. il a *agré* le present que je lui ay fait.

AGREER, signifie aussi, Ratifier, approuver. Le Roy a *agré* la resignation d'un tel Benefice, d'une telle charge. il faut que le mari *agré* & ratifie le contract fait par sa femme pour sa validité. Menage derive ce mot de *adgratate*, & *agreable* de *adgratabili*.

AGREER. Terme de Marine. Fournir un navire de son funin, voiles, canons, poudre, balles & mèche, selon le voyage. Il signifie aussi, Voir si tous les cordages sont bien garnis, suffisans & en état. Et on dit entre Marchands, *Agreer* un vaisseau, pour dire, Accepter un navire.

On dit proverbialement, qu'il faut payer, ou *agreer* pour dire ; qu'un debiteur doit satisfaire ses creanciers par argent, ou par ses soumissions en obtenir terme ou composition.

Tous ces mots viennent du Latin *gratus*, *agreable*.

AGREER. s. m. Celuy qui fournit tout ce qu'il faut à un Navire pour le mettre en état de faire voyage.

AGREUR, est aussi celui qui passe le funin, frappe les poulies, oriente les vergues, & met en bon ordre tout ce qui est de sa charge.

AGREILS. s. m. plur. Voiles, cordages, & toutes les autres choses necessaires pour les manœuvres d'un vaisseau pour le mettre en état d'aller en mer. On les appelle *sarsie* sur la Mediterranée. On les nomme aussi *agrez* ou *agrezil*.

AGRESTE. adj. masc. & fem. Espèce d'acide ;

qui se dit du sel de certains fruits verts & acres qui ont un goût sauvage, fâcheux & désagréable. Il vient du Grec *agrien*, qui signifie, *acre*, & désagréable au goût.

AGRICULTURE. subst. fem. Art de cultiver la terre, de la rendre fertile, de faire venir les fruits & les plantes. On le dit aussi de toute l'économie d'un ménage champêtre. Virgile a donné de belles leçons sur l'*agriculture*. le Theatre d'*agriculture* enseigne tout le ménage de la campagne. les Consuls Romains se sont souvent occupés à l'*agriculture*. Les Auteurs qui ont écrit de l'*agriculture*, sont Caton, Varron, Columella, Palladius Constantinus, Cesar, Baptista Porta, Heresbachius, & Petrus Crescentiensis: en Italien Alphonse Herrera: en François Charles, Estienne, & Jean Liebault. le Theatre d'*agriculture* d'Olivier de Serrée, & Pierre de Croiscens, dit le bon Mesnager.

AGRIER. subst. masc. Vieux terme de Coutumes, qui signifie, Champart, ou terrage. Selon Ragueau, ce mot vient du Latin *ager*.

AGRIFFER. v. neut. S'attacher avec des griffes à quelque chose. Un chat qu'on effarouche saute, & s'*agrippe* à la tapisserie, aux nattes, &c.

AGRIOTTE. subst. fem. Espèces de grosses cerises aigres qui valent mieux à confire que les douces, & qui sont meilleures aux febricitans. Le peuple les appelle *griottes*. Ce mot vient du Grec *agriotes*, qui signifie *sauvage*.

AGRIPPER. verb. act. Terme populaire, qui signifie, Prendre avec une main avide comme avec une griffe. A peine ay je perdu ma montstre de veuë, qu'elle a été *agrippée*. On dit plus souvent *grippée*.

AGRIPPE', ÉE. part.

Ces mots viennent du Grec *gripexin*, qui sign. *piscari*, *Pescher*; & de *grypos* aussi Grec, qui signifie un filé pour prendre des poissons.

AGU

AGUERRIR. verb. act. Rendre propre à la guerre, apprendre l'art de la guerre. Ce Capitaine est bien *aguerri*, il a fait trente campagnes, il sçait toutes les ruses de la guerre. ces soldats sont *aguerri*, ils ne craignent point d'aller au feu, ils résistent aux fatigues de la guerre. il est dangereux de laisser *aguerri* les bourgeois d'une grande ville.

AGUERRIR, se dit figurément pour dire, Se rendre habile en sa profession. Cet Advocat est bien *aguerri*, il sçait bien son mestier, il est fort sur la réplique.

AGUERRI, IE. part. pass. & adj.

AGUET. subst. masc. Observation qu'on fait de la marche ou des actions de quelqu'un pour le prendre, ou de quelque occasion dont on peut tirer avantage. Les Sergens ont été dès le matin aux *aguets* pour prendre ce prisonnier. il y a longtemps que ce Courtisan est aux *aguets* pour obtenir du Roy quelque don avantageux. le Diable

AGU AHA AHE

est aux *aguets* pour faire succomber un saint homme à la tentation. On dit aussi adverbialement, qu'un homme a tiré les chausses d'*ague*. pour dire, qu'il a trouvé une occasion favorable de s'enfuir.

AGUILLANNEUF. subst. masc. Vieux mot, qu'on croit autrefois le premier jour de Janvier en signe de réjouissance. Ce mot vient d'une ancienne superstition des Druides, qui alloient vers ce temps-là cueillir le gui du chêne en grande cérémonie, & le distribuoient au peuple après l'avoir benî & consacré en criant, *Augui l'an neuf*, pour annoncer une année nouvelle. On fait encore ce cri en Picardie, où on adjoint, *Plantez, Plantez*, pour souhaiter une année abondante & fertile. De là est venu le nom d'un fauxbourg de Lyon, qu'on nomme encore à présent *Laguiloriere*. A Dreux, & autres lieux, les enfans crient *Aguilanneuf*, pour demander leurs étreines.

AH

AH. Interjection qui se dit en admirant, en soupirant, en corrigeant, en exhortant, &c. *Ah* que cela est beau! *Ah* mon Dieu, que je souffre! *Ah* si je te prends. *Ah* levrier, &c. Ce mot vient de l'interjection Latine *ah*.

AHAN. subst. masc. Peine qui fatigue le corps, & qui fait quelquefois perdre l'haleine. Il se dit particulièrement de ceux qui fendent du bois, & qui crient *ham* à chaque coup de cognée qu'ils donnent. Par extension on l'applique à ceux qui courent à perte d'haleine, & à tous ceux qui font quelque chose de bien pénible. Ce mot & le suivant viennent d'*ao*, *spero*.

Ménage derive *ahan* de l'Italien *affano*, qui signifie *peine*, & *travail*. Pasquier & Nicod le derivent de *han*, qui est le cri que font les Charpentiers en fendant du bois. D'autres de *anhelitus*, qui vient du grec *asthma*, qui signifie *difficulté de respirer*.

On disoit autrefois, Terre *ahanable*, pour dire, *labourable*; & *Ahaner* la terre, pour dire *labourer*, comme on voit dans la Somme rurale de Bouillier. D'où vient que Du Cange derive ce mot de *anhelare*, à cause que le travail du labourage est violent.

AHANER. verb. neut. Souffrir beaucoup de peine & de fatigue. Il a fallu bien *ahaner* avant que de venir icy.

AHANER, se dit figurément en Morale de l'esprit, quand il a de la peine à prendre ses résolutions. Il a beaucoup *ahané* à donner son consentement à cette affaire. Tous ces mots sont populaires, & bas.

AHE

AHEURTEMENT. subst. masc. Preoccupation, opiniâtreté qui nous rend si fort attachés à un sentiment, qu'on ne nous peut persuader le contraire.

AHEURTER. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se précipiter fortement d'une opinion

AHE AJA AID

opinion dont on ne nous peut detromper. l'homme est si naturellement jaloux de ses sentimens , que quand une fois il s'*abeurte* à une opinion , on ne le peut guerir de la preoccupation.

AHEURTE, E.E. part. & adj.

AJA

AJAMBE'E. subst. fem. Grand pas qu'on fait en étendant la jambe pour avancer chemin , ou pour passer un ruisseau , un fossé , &c. Ce Basque ira jusque là en cinq ou six *ajambées*. il faut faire une grande *ajambée* pour passer ce ruisseau quand il a pleu.

AJAMBER. verb. act. Etendre fort la jambe pour passer un fossé , un ruisseau , ou pour faire un pas extraordinaire. On dit aussi d'un homme qui marche en diligence , qu'il *ajambe* , qu'il arpenté. Ce mot est dit de *gamba*.

AID

AIDE. subst. fem. Assistance qu'on prête à quelqu'un , quand il n'a pas assez de force pour faire quelque chose , ou éviter quelque mal. Cet homme eût été assassiné , si son amy ne fût accouru à son *aide*. il faut incessamment appeler Dieu à notre *aide* , c'est à dire , implorer la grace de son secours dans toutes nos actions.

AIDE, signifie quelquefois , Faveur , support , protection. Il a à la Cour un patron qui luy a offert toute sorte d'*aide* & de faveur. il est sorti de cette affaire par l'*aide* & faveur de son Rapporteur. cette veufve est maintenant sans *aide* & sans appuy.

AIDE, se dit quelquefois des choses inanimées , & des causes instrumentales. On ne peut appercevoir les satellites de Saturne sans l'*aide* de grandes lunettes. on ne peut remuer les grands fardeaux qu'à l'*aide* des machines. les ennemis se sont coulez secrettement dans la place à l'*aide* d'un bois , à la faveur d'un rideau qui les a dérobez à notre vue.

AIDE, est aussi quelquefois subst. masc. & fem. & signifie la personne qui prête ce secours. Dieu après avoir créé l'homme dit , Faisons luy une *aide* ; il luy donna la femme pour *aide* , pour l'assister en tous les besoins.

On appelle à la guerre , *Aide de Camp* , un Officier d'armée qui porte les ordres des Officiers Generaux par tout où il est besoin. C'est ordinairement un Volontaire de qualité à qui on donne cet employ ou commission.

AIDE MAJOR, est un Officier de guerre qui sert auprès du Major , & qui en fait la fonction en son absence. Il y en a plusieurs dans les places selon leur grandeur , ou leur importance. Il y en a aussi dans les divers corps de troupes. Chaque regiment de cavalerie en a un , ceux d'infanterie deux. Ceux des Gardes en ont quatre.

On dit aussi , des *Aides* de ceremonies , & en plusieurs autres fonctions où il y a des Officiers qui servent à soulager ceux qui ont trop d'employ.

Tome I.

AID

57

On appelle un *Aide* de cuisine , un *Aide* de Sommelier , un second Cuisinier & Sommelier , ou le compagnon qui les sert & les soulage , quand ils ont trop de besogne.

On dit aussi un *Aide* de Panneterie , d'Eschançonnerie , de Fouriere , &c. & generalement dans tous les petits Offices de la Maison du Roy il y a des chefs , & des *Aides* en titre d'Office , qui ont des gages , & sont couchés sur l'état.

En Maçonnerie , un *Aide* à Maçon & à Couvreur , c'est celui qui luy sert à apporter les matériaux dont ils ont besoin.

Vn *Aide* de Mouleur de bois , est un Officier de Ville ou gagne-denier , qui aide à ranger le bois dans la membrure.

Les *Aides* des Maîtres des ponts & pertuis sont appelez *Chableurs* , qui aident à faire passer les bateaux en ces lieux difficiles. Voyez les Ordonnances de la Ville de Paris qui contiennent les reglemens faits à leur égard.

AIDE, est aussi celui qu'on donne pour compagnon à un autre , pour contribuer avec luy , & luy aider à supporter les frais d'un logement de gens de guerre , pour faire des courvées , pour fournir des chariots , ou des pionniers , ou des étapes , & autres charges & impositions publiques & pailageres.

Sur la mer on a coutume d'apparier deux matelors & deux soldats pour se servir d'*aides* l'un à l'autre , & s'assister reciproquement en tous leurs besoins & fonctions ; & cela à l'imitation des armées Romaines , où on nommoit cette sorte d'*aide*, *Optio castrensis*, *quia sibi mutuo opem ferebant*. On appelle cela aujourd'huy , *amateroter*.

AIDS, en termes canoniques , se dit d'une Eglise ou Chapelle , qu'en Droit on appelle *succursale* , & qu'on bâtit pour la commodité des paroissiens , quand l'Eglise Paroissiale est trop éloignée , ou n'est pas assez grande pour contenir tout le peuple. La Paroisse de St Paul a une *aide* au fauxbourg St Antoine. l'Eglise de St Gervais n'est qu'une *aide* de St Jean , bâtie , parce que l'Eglise de St Jean n'étoit pas assez grande pour contenir tous les paroissiens.

AIDES. subst. fem. plur. Il estoit autrefois masculin. C'est en general toute imposition de deniers extraordinaires , que le Roy leve sur le peuple pour soutenir les charges de son Estat , auxquelles le revenu de son Domaine ne pourroit suffire.

Les *Aides* ont été nommées d'abord ainsi , à cause que c'étoient des subides que les Estats consentoient être levez sur le peuple pour aider les Rois à soutenir les guerres : & on appella Generaux des *Aides* , ceux qui estoient nommez par les Estats pour recevoir ces deniers , & en ordonner.

AIDS, se dit plus particulièrement des deniers que le Roy leve sur les marchandises qui se vendent & se transportent dedans & dehors son Royaume. La ferme des *Aides* étoit autrefois distinguée , & maintenant est unie à celles des Gabelles , & autres

H

impositions. Ainsi les *Aides* répondent au mot Latin *vestigal*, à *vehendis mercibus*; & elles sont payées par toutes sortes de personnes privilégiées, ou non. C'est par là qu'elles diffèrent des tailles, parce que les tailles ne se payent que par les roturiers, & sont une espèce de capitation qui répond au Latin *tributum*.

Le droit d'*aides*, est aussi un droit établi par plusieurs Coutumes. Il étoit deu autrefois par le vassal au Seigneur féodal, & étoit différent suivant les lieux. Il se payoit particulièrement en trois cas; lors que le Seigneur faisoit son fils aîné Chevalier, ou lors qu'il marioit sa fille aînée, ou lors qu'il étoit prisonnier des ennemis, pour payer sa rançon: c'est ce qu'on appelloit *loyaux*, ou *leaux aides*, & *devoirs*, ou *aides coutumieres & communes*, ou *aides chevels*, ou *aides de noblesse*, qui étoient deus de droit & par la Coutume. Il y avoit aussi des *aides raisonnables*, qu'on donnoit au Seigneur en cas de nécessité, & qu'on taxoit raisonnablement selon les facultez de chacun, noble, ou roturier. On appelloit aussi *aides libres & gracieuses*, celles qui étoient offertes volontairement au Seigneur par les sujets dans les nécessités impreveuës. Il y a des lettres du Roy Jean de l'an 1353. par lesquelles il declare qu'il tient pour subsides & *aides gracieuses* certaines sommes levées sur les Nobles, le Clergé, & le peuple. On a adjouté aux *aides loyaux* celles qu'on a appellées pour l'allée d'outre-mer, ensuite d'une *aide* qu'établit Louis VII. pour le voyage de la Terre sainte, qui fut payée par toutes sortes de personnes, sans distinction de sexe, ni d'âge, ni de dignité.

On a payé aussi des *aides* tant au Roy, qu'aux Seigneurs en plusieurs autres occasions. On payoit une *aide* au Seigneur, quand il vouloit acheter une terre: ce qui n'arrivoit qu'une fois en sa vie. Il y avoit des *aides* pour la fortification des places & des maisons royales; d'autres pour la défense de la terre contre l'invasion des ennemis; d'autres pour faire un voyage en la Cour de l'Empereur. Il y avoit des *aides de l'ost*, & de *chevauchée*, qu'on devoit au Seigneur, quand on ne pouvoit pas lui rendre service en personne à l'armée.

On a appellé aussi *aides de relief*, celles qu'un vassal étoit tenu de payer aux héritiers de son Seigneur decédé, pour leur aider à relever leur fief, ou payer le relief au fief chevel, ou dominant.

Les Evêques ont aussi levé des *aides* sur les Ecclesiastiques, qu'ils appelloient *Coutumes Episcopales*, ou *Synodales*. quelquefois *D-nier de t-âques*. On les payoit au temps de leur sacre & joyeux advenement, ou lors qu'ils recevoient les Rois chez eux, ou lors qu'ils étoient appellez par le Pape pour venir en la Cour, ou à un Concile, comme aussi lors qu'ils alloient prendre à Rome le *pallium*.

Les Archidiaques exigeoient aussi des *aides* sur les Prêtres de leur Archidiaconé. Voyez dans Monsieur du Cange des preuves & des exemples de toutes ces choses qu'il a recherchés fort curieusement. Cour des *Aides*, est une Jurisdiction souveraine éta-

blie en plusieurs endroits du Royaume pour juger des differents qui arrivent sur le payement des *Aides*, & de tous les autres deniers royaux, à la reserve du Domaine. La Cour des *Aides* de Paris a trois Chambres, la Cour des *Aides*, celle de Rouen, de Montferrand, &c. Ce fut François I. qui établit les Generaux des *Aides* sur le fait de la justice: ce qu'on a appellé depuis, *Cour des Aides*. On appelle aussi le lieu où l'on tient ce Tribunal, La Cour des *Aides*, le Greffe, la beuvette de la Cour des *Aides*.

AIDES, en termes de Manege, se dit des secours & des soutiens que tire le cavalier des effets moderés de la bride, de l'esperon, du poinçon, du caveçon, de la gaulle, du son de la voix, du mouvement des jambes & des cuisses, pour faire manier un cheval comme il luy plaist. Ce cheval connoît les *aides*, obéit, répond aux *aides*. ce cavalier donne les *aides* extremement fines.

A L'AIDE. adverbial. Crier au meurtre. *A l'aide*. Il est arrivé au camp *à l'aide*, à la faveur de ce convoy.

AIDE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit avec un ton admiratif, Dieu nous soit en *aide*, dans quelque accident surprenant: & Dieu vous soit en *aide*, à ceux qui éternüent, ou à des importuns qu'on éconduit.

On dit, Bon droit a bon besoin d'*aide*, pour dire, Ce n'est pas assez que d'avoir bonne cause, il faut bien encore la solliciter. Un peu d'*aide* fait grand bien. On dit d'un homme qui va aux emprunts chez ses amis. ou d'une coquette qui ne se contente pas de son mari, qu'ils vont *à la Cour des Aides*.

AIDER. verb. act. Prester son aide, son secours à quelqu'un, ou aider à ceux qui sont foibles. Dieu commande d'*aider* aux pauvres, de leur faire des charités, de les assister dans leurs besoins. les compagnons *aident* à leurs maîtres dans leur travail. il faut *aider* ses amis de sa bourse, de son credit.

AIDER, se dit aussi des choses inanimées. Les machines ont été inventées pour *aider* à remuer les gros fardeaux. un peu de vin pur après le repas *aide* la digestion. la paille *aide* à allumer le feu.

AIDER, signifie aussi, Participer au succès de quelque chose, lors qu'on s'employe pour la faire réussir: ce qui se dit tant en bonne qu'en mauvaise part. Celuy qui *aide* un autre à voler, à pecher, se rend son complice. la faveur, la protection d'un favori *aide* bien à faire fortune. On dit en ce sens, La perte de ce vaisseau a beaucoup *aide* à la banqueroute de ce Marchand, c'est à dire, y a contribué. les petites rentes ne laissent pas d'*aider* à vivre. cette succession *aidera* à marier cette fille. dix mille escus ne suffiront pas pour acquiescer cette charge, mais ils y *aideront*.

On dit au jeu de la bête, qu'il faut *aider* au contre, pour dire, tâcher de le faire gagner, en se défaisant de ses bonnes cartes.

On dit, *Aider* à marcher à une Dame, pour dire, luy donner la main.

On dit, *Aider* à la Messe, pour dire, y servir, y répondre.

On dit au Manege, *Aider* un cheval, lors que l'adresse & le secours du cavalier luy *aide* à travailler à propos, & à luy faire marquer ses temps avec justesse par les aides de la main, de la jambe, du talon, de la bride, &c. Mr. Menage derive ce mot de l'Italien *aitare*, qui est fait du Latin *adjutare*, qui se trouve dans Ennius : d'où les Espagnols ont fait *adjudant*.

AIDER, se dit aussi en matiere spirituelle. La grace *aide* au pecheur à se convertir. en vain travaillons-nous, si Dieu ne nous *aide*. une glose *aide* à faire entendre le texte. cet Advocat luy a *aidé* de son conseil. le repos d'esprit *aide* à la guerison d'un malade. *aidex* vous, & Dieu vous *aidera*.

AIDER, s'employe souvent avec le pronom personnel, & signifie alors, Se servir de quelque chose. Un paralytique ou impotent est celui qui ne se peut *aider* de ses membres. un gaucher ne s'*aide* pas si bien de sa droite que de sa gauche. dans la necessité on s'*aide* de tout ce que l'on trouve. ce cavalier s'*aide* aussi bien de la plume que de l'épée.

On dit au Palais, qu'un homme s'*aide* d'une piece, quand il la produit pour en tirer quelque avantage, ou induction. On n'est point receu à s'insérer en faux contre un acte qu'a produit une partie adverse, que le Juge ne luy ait fait faire une déclaration precise si elle s'en veut *aider*. les presomptions sont des adminicules de preuve qui *aident* à la conviction d'un accusé.

On dit aussi, qu'il faut qu'un homme s'*aide*, pour dire, qu'il fasse un effort de luy-même pour profiter du secours qu'on luy veut donner. On tireroit bien d'affaire ce Noble oberé, s'il se vouloit *aider*, s'il vendoit une terre pour s'accommoder avec les ereanciers. je ne puis pas vous prêter toute la somme que vous me demandez, il faut que vous vous *aidiez*, que vous cherchiez le reste ailleurs. On dit à des domestiques, Tenez, voilà dequoy manger, *aidex*-vous.

Ce verbe devient quelquefois reciproque, en y preposant la particule *entre*. Il faut que les hommes s'*entr'aident*, qu'ils s'*aident* l'un l'autre, & se prestant un mutuel secours.

AIDER, se dit proverbialement en ces phrases. Dieu *aide* à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfans, & aux yvrognes. On dit aussi. qu'il faut *aider* à la lettre, pour dire, suppléer à ce qui manque, deviner à demi-mot, excuser les petits defauts qui sont en quelque chose. On dit aussi, *Aider* à la lettre, lors qu'on adjoute quelque chose du sien en une narration, & qu'on ne la fait pas comme la chose est arrivée.

Chez les Anciens c'étoit une formule de jurement de dire, *Ainsi m'aist Dieu*, c'est à dire, Je promets de faire une telle chose, pourvû que Dieu me veuille bien *aider*.

AIDÉ, E'E. part. pass. Un homme *aidé* de la faveur de son Prince peut entreprendre beaucoup de choses.

AIDANT. autre part. & adj. Celui qui aide. C'est un vieux mot, dont on ne se sert plus gueres maintenant. On disoit autrefois, Malgré luy & ses *aidans*, dont on a fait ce proverbe corrompu, *Malgré luy, & malgré ses dents*.

On le dit aussi absolument en cette phrase : *Dieu aidant*, pour dire, S'il plaît à Dieu, moyennant son secours. Je vous iray voir mardy, *Dieu aidant*. ce malade guerira bientôt, *Dieu aidant*.

AIG

AIGLAT. subst. masc. Le petit d'un aigle. Les petits *aiglats* ne prennent pas si-tôt la queue blanche.

AIGLE. subst. fem. Le plus grand, le plus fort, & le plus viste des oiseaux qui vivent de proie. Elle a un bec long & crochu, & les jambes jaunes couvertes d'escailles, les ongles crochus & fort grands. Son plumage est chastein, brun, roux, & blanc. Son bec est noir par le bout, & bleuastre par le milieu, & en quelques autres jaune. Il y a un duvet sous ses grandes plumes, dont le tuyau à d'ordinaire neuf lignes de tour. L'orfraye est une espèce d'*aigle*, ou de vautour.

On a dressé les *aigles* à la volerie, mais elle ne réussissent qu'en pays de montagnes. L'*aigle* ne peut tenir long-temps sur aîle dans les plaines. Elle est foible quand elle se rabat, & les sacres la battent, & la tuent. Les Peintres representent Jupiter monté sur une *aigle*. On appelle de bons yeux, des yeux d'*aigle*, parce qu'elle regarde fixement le soleil. Un vol d'*aigle*, est celui qui s'élève au dessus des autres oiseaux. Entre les *aigles* qu'on nourrissoit dans le Palais de Motezume Roy de Mexique, il y en avoit une si grande, qu'elle mangeoit un mouton à tous ses repas. En Latin *aquila*.

AIGLE-FAUCON, est une *aigle* qui prend les oiseaux de proie.

Aristote & Plin font six especes d'*aigles*, auxquelles ils ont donné divers noms Grecs fondez sur la difference de leur plumage : comme, l'*aigle royale* est appelée *gussios* par Aristote, & *chrysaetos* ou *astarias* par Elian, à cause de la couleur rousse & comme dorée de ses plumes, & que ses taches rousses representent des étoiles.

AIGLE, en termes de Blason, est le symbole de la Royauté, selon Philostrate, parce que c'est le Roy des oiseaux. Aussi l'Empereur la porte-c'il dans ses armes. On la represente quelquefois avec une teste, quelquefois avec deux, & en ce cas on la qualifie *esployée*, quoy qu'elle n'ait jamais qu'un corps, deux jambes, & deux ailes ouvertes & étendues, montrant entierement l'estomac. Celle de l'Empire est de cette sorte. Il y en a de couronnées, d'autres membrées & becquées de different email que celui du corps; & même il y en a de monstrueuses, qui ont des têtes humaines, & de loup. Les premiers qui se trouvent avoir porté l'*aigle* en leurs enseignes, sont les Persans, selon le témoignage de Xenophon. Les

Romains après avoir porté diverses autres enseignes, s'arrestèrent enfin à l'*aigle* la seconde année du Consulat de Marins. On dit que ce fut Constantin qui fut auteur de l'*aigle* à deux testtes, pour monstrier qu'encore que l'Empire semblast divisé, ce n'étoit néanmoins qu'un corps. Cependant cette opinion est destruite par une *aigle* à deux testtes, que Lipse a observée dans la Colonne Trajane, & parce que posterieurement on ne voit qu'une seule teste dans le sceau de la Bulle d'Or faite du temps de Charles IV. Empereur. De sorte qu'il y a plus d'apparence à la conjecture du Pere Menestrier, qui dit que de même que les Empereurs d'Orient, quand il y en avoit deux sur le trône, marquoient leurs monnoyes d'une croix à double traverse, que chacun d'eux tenoit d'une main, comme étant le sceptre des Chrétiens: aussi firent-ils la même chose de l'*aigle* dans leurs armoiries; & au lieu de doubler leurs Ecuillons & leurs *aigles*, ils les joignirent, & y représenterent deux testtes. Ce que les Empereurs d'Occident ont suivi quelque temps après.

On appelle aussi dans les Eglises *aigle*, le pupitre de cuivre qui est au milieu du Chœur, à cause qu'il représente un *aigle*: & on dit dans les Chapitres, qu'un Chanoine est à l'*aigle*, quand il est Semainier, lors qu'il fait l'Office; & c'est souvent luy qui confere les Benefices de la collocation du Chapitre venants à vacquer pendant sa semaine.

On appelle *Pierre d'aigle*, certaine pierre creuse & sonnante, à cause d'une petite pierre interieure qui est dedans, qu'on dit servir aux femmes en couche pour retenir, ou faire sortir l'enfant, suivant qu'elle est appliquée au dessus ou au dessous de la matrice. On l'appelle en Grec, & en Latin *arites*, & *pietra d'aquila* en Italien, parce qu'on la trouve quelquefois dans des nids d'*aigles*. Voyez en les diverses sortes dans Dioscoride, qui dit aussi qu'elle sert à decouvrir un larron: car si on la met dans ce qu'il mangera, il ne le pourra jamais avaler. Marthiole ajoute, que les oiseaux de proie n'esclorent jamais leurs petits sans cette pierre, & qu'ils la vont chercher jusques aux Indes. Mais la plus-part de ces choses sont fabuleuses. Il y a aussi aux Indes un bois exquis qu'on appelle *palo d'aquila*, ou *bois d'aigle*, qui croist au Royaume de Siam, & dont on fait un grand trafic au Japon.

AIGLETTES, ou *Aiglons*, en termes de Blason, se dit quand il y a plusieurs aigles dans un Ecu. Elles ont bec & jambes, & souvent son becquée & membrées d'une autre couleur & metal que le gros du corps.

AIGLON. f. m. Le petit d'une aigle. Un jeune *aiglon* qui regarde fixement le soleil.

AIGLURE. f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des taches rousses semées sur le dessus du corps de l'oiseau qui bigarrent son pennage. Le lanier plus que tous les autres oiseaux est bigarré d'*aiglures*. On appelle aussi cela *bigarrure*.

AIGRE. adj. masc. & fem. Espece d'acide qui a une qualité rude, piquante & desagréable; tant à l'égard du goust, que de l'ouye & de l'odorat. Le vinaigre est *aigre*, & picque le goust. la voix *aigre*, est un ton rude qui écorche l'oreille. ces gands sentent l'*aigre*, ou blesent l'odorat. On appelle un goust *aigre*, celui qu'on sent quand les viandes reviennent à la bouche.

Ce mot vient du Latin *acer*, comme *alaigre* de *alacer*. Menage. D'autre le derivent de *agreste*.

AIGRE, se dit aussi d'un metal qui est cassant quand il vient de la mine; & avant qu'il ait passé plusieurs fois par la fonte, & en cet état il est difficile à mettre en œuvre. Le cuivre est *aigre* jusqu'à ce qu'il ait été fondu. les pistolets & autres ouvrages de balle ne valent rien, parce qu'ils sont faits d'un fer *aigre*. il y a des Officiers créés pour marquer le fer *aigre* d'avec le fer doux.

AIGRE, se dit aussi figurément en Morale de l'esprit & des humeurs. C'est un esprit *aigre*, son humeur est *aigre*, pour dire, Il est prompt à piquer les autres, & il est difficile à s'apaiser. En ce sens on dit, une *aigre* repimende, une *aigre* repartie.

AIGRE-DOUX. Qui a le goût mêlé de doux & d'aigre. Il ne se dit gueres que des fruits. Les anciens Poètes disoient, Ton esprit *aigre-doux*.

AIGRE DE CETRE, est un breuvage un peu aigret qui se fait avec du citron & du sucre.

AIGREFIN. f. m. Poisson de mer qui est une espece de gros merlan: en Latin *lecorarius*.

AIGREMENT. adv. D'une maniere aigre. il ne se dit point au propre, mais on dit au figuré, Parler, répondre, repliquer *aigrement*.

AIGREMOINE. f. m. Espece de plante: en Latin *Eupatorium*, ou *Hepatorium*. Voyez *Eupatoire*.

AIGRETE, **ETTE**. adj. Qui a un goust mediocrement aigre, & qui est agreable comme l'épine vinette, la grenade.

AIGRETE. f. f. Oiseau qui porte sur la teste une plume fort blanche, fort haute & fort droite. C'est une espece de heron blanc, ainsi nommé de l'aigreur de son cri: en Latin *asfer erodius*, ou *ardeola*.

AIGRETE, est aussi la plume de ces oiseaux qu'on porte en panaches, ou qu'on met en bouquets sur les colonnes d'un lit.

AIGRETE, se dit aussi de ce qui a la figure d'une aigrette, comme un bouquet de pierreries qu'on met sur la teste, un bouquet de crin qu'on met sur la teste des chevaux de carrosse.

AIGREUR. f. f. Qualité de ce qui est aigre, qui se dit des metaux, des fruits, de la voix, des humeurs.

AIGREUR, se dit figurément en Morale des discours, des esprits. Les plaideurs ont beaucoup d'*aigreur* dans l'esprit, ne se parlent qu'avec *aigreur*.

On dit aussi, l'*aigreur* d'une peine, d'un tourment, d'une douleur. La Philosophie adoucit l'*aigreur* de tous les maux.

AIGRI. v. act. Donner, causer de l'aigreur. La

grande chaleur *aigrit* le lait. le levain *aigrit* la pâte. le vin s'*aigrit* quand il est long-temps à l'air.

AIGRIER, se dit figurément en Morale, & signifie, Piquer, mettre en colere. Cette conference à *aigri* les esprits, au lieu de les adoucir. cette proposition l'a *aigri* davantage. les affaires s'*aigrissent*, s'éloignent de l'accommodement. le mal s'*aigrit*, résiste aux remèdes, la playe s'envenime.

AIGU, u. e. adject. Qui se termine en pointe, & qui est perçant ou tranchant. Cette coignée est bien *aiguë*. le fer de ce javelot est fort *aigu*, fort pointu. Ce mot vient de *acutus*, & *aiguiser* de *acutiare*. Menage. Les mots d'*Aiguille*, d'*Aiguillon*, d'*Aiguillonner* & d'*Aiguiller* sont ses derivez.

En termes de Geometrie on appelle un angle *aigu*, celui qui a moins de 90. degrez : un triangle *aigu* ou *oxigone*, celui qui a ses trois angles *aigus*.

AIGU, se dit figurément des choses spirituelles. Cet homme a l'esprit *aigu*, c'est à dire, fort subtil. une pensée *aiguë*, une pointe *aiguë*, c'est une pointe d'esprit fort subtile qui convient à l'Épigramme. ce discours est plus *aigu* que solide.

AIGU, se dit aussi de la voix, des douleurs. Une voix *aiguë*, un ton *aigu*, c'est à dire, une voix haute & claire. Une douleur, une fièvre *aiguë*, c'est à dire, violente, tres-sensible.

En Grammaire on appelle un accent *aigu*, celui qui marque que la syllabe se doit prononcer d'un ton élevé & avec un son *aigu*.

Tous ces mots viennent du Latin *acutus*, qui a grand rapport avec l'*oxy* des Grecs.

AIGUADE, subst. fem. Vieux terme de Marine. Renouvellement de provision d'eau douce, quand on trouve des lieux propres dans les voyages de long cours. Les vaisseaux entrent dans cette baye pour faire *aiguade*. L'*aiguade* se dit également de la provision de l'eau, & du lieu où on la fait. On dit dans le même sens, *Faire de l'eau*.

AIGUAIL, f. m. Rosée qui tombe le matin dans les bois, les prez & les campagnes sur la verdure.

On dit en termes de Chasse, que les chiens en veulent bien dans l'*aiguail*, qui ne valent rien au haut du jour.

AIGUE, f. f. Vieux mot qui signifioit de l'eau. Il n'est plus en usage qu'à Lyon, où les bateliers disent, Beau rousseau, voulez-vous passer l'*aigue*, pour dire, la rivière. Il se dit encore en ses composés, *Aigueperse*, *Aguemortes*, &c.

AIGUE MARINE, f. f. Pierre précieuse qui est de couleur de verd de mer. Elle a la même dureté que l'améthiste Orientale. C'étoit la dixième pierre du Rational du Grand Prestre des Juifs, à ce que dit Arias Montanus; & elle étoit appelée en Hebreu *sharfis*. Les Italiens l'appellent *agua marina*. Plusieurs Lapidaires la prennent pour le *beril*. Les Hebreux l'appellent aussi *jasphe*, d'où on croit que le mot de *jaispe* est venu.

AIGUIERE, f. f. Vaisseau rond, & quelquefois

couvert, propre à servir de l'eau sur la table. Il faut que son corps soit cylindrique : car s'il est plus enflé en un endroit qu'en un autre, on l'appelle alors *pot à l'eau*. Les *aiguières* d'argent doivent être marquées & contre-marquées au corps, couvercle, & collet du pied. A l'égard des deux coquilles de l'anse, du bec, du suage, ou doucine, du quarré de pied, ils sont marquez seulement du poinçon du maitre. Ce mot vient du Latin *aqualis*, qui signifie la même chose. Menage dit qu'il vient de *aquarium*, ou *aquaria*. Car l'on disoit autrefois *aigue* pour *eau*.

AIGUÉE, f. f. L'eau qui est contenue en une aiguiere. Il a beu une *aiguée* d'eau tout d'un coup dans sa fièvre.

AIGUILLE, f. f. Petit fer pointu & délié, qui sert à coudre, à broder, & à faire d'autres ouvrages. Broderie faite à l'*aiguille*. le cul d'une *aiguille*, c'est l'endroit où elle est percée, par où on passe le fil ou la soye. une picqueuse d'*aiguille*. Jesus-Christ a dit qu'un cable entreroit plutôt dans le trou d'une *aiguille* qu'un riche dans le Royaume des cieux. La pointe d'une *aiguille* la plus déliée vue avec le microscope, ressemble à une cheville rompuë par le bout, & ses côtes paroissent raboteux & pleins de cavitez. Ce mot vient de *acicula*. Menage.

On dit, qu'une fille ne sçait pas ficher un point d'*aiguille*, pour dire, qu'elle est entierement ignorante ou faineante.

AIGUILLE, se dit aussi de plusieurs petits instrumens pointus. Une *aiguille* de tête, est celle qui sert à coiffer les femmes. *aiguille* à tricoter des bas. *aiguille* d'Emballeur. *aiguille* d'Oculiste, pour ôter les cataractes des yeux. *aiguille* de Graveur, avec laquelle il dessigne sur le vernis. une *aiguille* d'Orfèvre. pour enfiler des perles. Le fleau d'une balance a aussi une *aiguille*, qui marque la moindre inclination de la balance.

AIGUILLE AIMANTÉE, en termes de Marine, est cette piece de fer qui est au milieu de la boussole, qui se tourne toujours au Nord & au Midy, & qui est la plus seure guide des vaisseaux. La declinaison, la variation de l'*aiguille* est fort inégale & incertaine, & va à plus de seize degrez. Le Cap des *Aiguilles* vers le Cap de bonne esperance est ainsi nommé, à cause que l'*aiguille* n'y decline point.

AIGUILLES, est aussi en termes de Marine, la partie de l'éperon qui est comprise entre les portevergues & la gorgere, ou la partie qui fait une grande saillie en mer. On appelle *aiguilles de tré*, celles qui servent à coudre les voiles. Il y en a de trois sortes, de *costures*, d'*avillets*, & de *ralingue*.

On appelle aussi *aiguille*, de petits batteaux pecheurs dont on se sert en Guyenne.

AIGUILLE, se dit aussi d'une estaye ou arcbutant fait d'une longue piece de bois, dont les Charpentiers se servent pour appuyer le mast, quand on donne carene au vaisseau.

On appelle aussi *aiguilles*, plusieurs pieces de bois posées à plomb, qui servent à fermer les pertuis des rivières pour arrêter l'eau, & qu'on leve quand les batteaux se présentent au passage.

AIGUILLE, est aussi une verge de fer qui montre sur les horloges & les cadrans l'heure qu'il est. Une montre à trois *aiguilles*. l'ombre de l'*aiguille* est sur le midy dans les cadrans au soleil. On l'appelle plus ordinairement *style* en Gnomonique.

En termes d'Architecture on appelle *aiguille*, une pyramide bâtie sur quelque clocher, ou un obélisque dressé dans une grande place. L'*aiguille* de St Pierre de Rome.

AIGUILLE, est aussi un poisson de mer long & menu par sa partie antérieure, qui ressemble à une *aiguille*: en Latin *acus*.

AIGUILLE, en Fauconnerie, se dit d'une espèce de maladie de faucons, qui s'engendre de petits vers courts, on lombriques, qui sont plus dangereux que les filandres, qui sont des vers plus longs qui s'engendrent dans leur chair.

AIGUILLE, se dit proverbialement en ces phrases. Il est venu de fil en *aiguille*, pour dire, d'un propos à l'autre & de suite. Faire un procès sur la pointe d'une *aiguille*, pour dire, Contester sans sujet, ou pour une affaire de peu d'importance. On dit de celui qui fait plusieurs menus emprunts d'outils, qu'il luy faut fournir de fil & d'*aiguille*.

Ce mot vient du Latin *acus*, qui a la même signification, qui vient d'*acutus*, *aigu*.

AIGUILLE E. f. f. Certaine quantité de fil, de soye, de laine, qu'on passe dans une aiguille, proportionnée à l'étendue du bras qui le tire.

AIGUILLETTE E. f. f. Cordon ou tissu ferré par les deux bouts, qui sert à attacher quelque chose à une autre. On attache le haut de chausses avec une *aiguillette*. un ferret d'*aiguillette*.

On appelle aussi *aiguillettes*, des touffes de rubans ou de cordons ferrez qu'on met au bas des chausses, ou aux impériaux de carrosse, seulement pour les orner.

Noier l'*aiguillette*, se dit d'un prétendu malefice qui empêche qu'on ne consume le mariage.

On dit au Manege, Noier l'*aiguillette*, quand un cheval sauteur s'épare & rué entièrement du train de derrière, allongeant les jambes également de toute leur étendue.

On appelle aussi *aiguilles*, les parties longues & menues comme des filets qui se trouvent dans les chairs des animaux, & autres corps qui souffrent semblables divisions: ce qu'en Médecine on appelle des *fibres* ou plutôt *filaments*.

On dit proverbialement, Lâcher l'*aiguillette*, pour dire, Satisfaire aux nécessités naturelles. On dit, qu'on ne doit point servir un maître qui serre ses vieilles *aiguillettes*, c'est à dire, qui est trop bon ménager. Courir l'*aiguillette*, se dit d'une femme qui va se prostituer deçà & delà. Ce qui vient de ce qu'autrefois à Toulouse les femmes débauchées étoient obligées de porter une *aiguillette* sur

l'épaule pour marque d'infamie. Ce que Pasquier dit avoir vu encore pratiquer de son temps. C'étoit une exécution de l'Ordonnance de St Louis. Boyer le témoigne aussi sur la Coutume de Bourges.

AIGUILLETTER. v. act. Attacher son haut de chausses avec une ou plusieurs aiguillettes.

AIGUILLETTE, E. part. pass. & adj. Autrefois on étoit toujours *aiguilletté*, pour dire, qu'on avoit le haut de chausses attaché au pourpoint avec plusieurs aiguillettes.

AIGUILLIER. f. m. Ouvrier qui fait des aiguilles. Ce mot vient encore d'*acus* Latin.

AIGUILLON. subst. masc. Ce qui est piquant en maniere d'aiguille. Les bouviers chassent leurs bœufs avec un *aiguillon*. les herissons sont couverts de pointes & d'*aiguillons*. les abeilles ont un *aiguillon* dont la figure se voit dans la Micrographie de Mr. Hook, & dans le Journal des Sçavans.

AIGUILLON, se dit figurément en Morale de ce qui excite. Le gain est un puissant *aiguillon* pour le travail. nos passions ont plus besoin de bride que d'*aiguillon*.

AIGUILLONNER. verbe qui à l'actif ne se dit qu'au figuré, & signifie, Exciter, pousser quelqu'un à faire, ou à entreprendre quelque chose. L'exemple de nos ayeuls nous *aiguillonne* à la vertu.

Ce mot vient du Latin *aculeus*, qui signifie le même.

AIGUISEMENT. f. m. Action d'aiguiser. Il a tant coûté pour l'*aiguisement* de ces couteaux.

AIGUISER. v. act. Rendre piquant & tranchant en frottant sur quelque meule ou pierre dure. Les faucheurs *aiguisent* leurs faux de moment en moment avec des queues ou des dalles. les tailleurs de pierre *aiguisent* leurs marceaux & leurs ciseaux sur des pavez. on porte les couteaux & les rasoirs chez les émouleurs pour les *aiguiser* & les passer sur la meule, sur la pierre pour leur donner le fil.

AIGUISER, se dit figurément de l'esprit & de quelques passions. Les Conférences Académiques *aiguisent* l'esprit, le rendent plus subtil, plus prompt à l'étude. un ragoût *aiguisse* l'appetit, l'augmente, le renouvelle.

On dit proverbialement, *Aiguiser* ses couteaux, pour dire, Se préparer au combat: *Aiguiser* ses dents, pour dire, Se préparer à bien manger.

AIGUISÉ, E. part. pass. & adj.

AIGUISÉ, en termes de Blason, se dit des pieces qui ont les bouts aigus & terminez en pointe, comme, une croix *aiguisée*, une fasces *aiguisée*: des pals *aiguisez*. Quand ils ne sont pointus que par le bout d'embas, on les appelle *fiches*.

Ces mots viennent du Latin *acutus*, qui a la même signification.

AIL

AIL. subst. masc. Plante de la nature de l'oignon, qui a une odeur tres-forte. Il y a un *ail* de jardin,

& un *ail* d'Egypte. Celuy-cy n'a qu'une seule tête comme le poireau, laquelle est douce, petite, & tirant sur le pourpre. Matthiole l'appelle *ail masse*. Celuy qui croît dans les jardins est gros & blanc, & a plusieurs côtes & noyaux. Il y a un *ail* sauvage qu'on appelle *Serpentin*, qui croît par tout. Il n'a qu'une tête sans côtes, & est beaucoup moindre que l'*ail* domestique : toutefois il luy est semblable en goût & en odeur. Ses feuilles sont plus étroites, & sa tige plus gresle, à la cime de laquelle il jette une fleur incarnate, d'où sort une graine noire. Il y a aussi un *ail poireau*, qui est gros comme un poireau, & qui participe aux qualités de l'un & de l'autre : en Latin *scorodoprason*. On ne peut souffrir l'haleine de ceux qui ont mangé de l'*ail*. On dit des *aux* au pluriel, & une *gousse d'ail* au singulier. Les Espagnols vivent d'*ail* ordinairement. En Latin *allium*, qui vient du Grec *aglis*, qui signifie la teste de l'*ail*.

AILE. f. f. La partie de l'oiseau qui l'élève ou qui le soutient en l'air, quand elle est étendue. L'*aigle* est un oiseau qui vole à tire d'*aile*. les faucons se tiennent long-temps sur *aile* : ils ont l'*aile* vilte, trenchante, l'*aile* forte, l'*aile* entiere. On dit aussi, Faire voir en *aile* l'oiseau, le mettre en *aile* : voler des belles *ailes*. La chauve-souri n'a point de plumes à ses *ailes*. les pousins sont encore sous l'*aile* de la mere. En ce sens il vient du Latin *ala*, qui peut venir du Grec *ilai*, qui signifie des escadrons de Cavalerie arrangés à côté de l'Infanterie.

AILE, se dit aussi de cette partie charnuë qui s'étend de l'estomac à la cuisse dans les volailles qu'on mange. Une *aile* de chapon, de perdrix. il y en a qui preferent la cuisse à l'*aile*.

AILE, en terme d'Anatomie. se dit de plusieurs parties du corps : & premierement les lobes du foye s'appellent souvent *ailes* ou *ailerons*. On appelle *ailes* & *ailerons*, des chairs molles & spongieuses qui sortent de la partie naturelle des femmes, que quelques-uns appellent *Nymphes* ou *Dames des eaux*, parce qu'elles servent aux conduits de l'urine. On appelle aussi *ailes* ou *ailerons*, les deux cartilages qui sont aux côtes du nez, & qui forment les narines. Pareillement on appelle *aile* ou *aileron*, le haut des oreilles.

AILE, en termes de Blason, quand elle est seule, s'appelle un *demi-vol* ; & lors qu'il y en a deux, s'appelle un *vol* : ce qui se dit de quelque oiseau que ce soit.

On appelle au Manege *ailes*, ces pieces de bois qu'on met aux côtes de la lance pour les charger vers la poignée.

AILE, en termes de Botanique, se dit des branches ou de feuilles qui poussent à côté l'une de l'autre sur les tiges des arbres ou des plantes.

AILE, se dit aussi d'un moulin à vent. Ce sont ces grands chassis couverts de toile où le vent s'engouffre pour les faire tourner, qu'on appelle autrement *volants*.

Les Ouvriers nomment aussi les *ailes* d'une fache

ou coupler, ces deux petits morceaux de fer mobiles par le moyen de leurs charnières, qui servent à soutenir & à faire mouvoir des portes, ou des fenestres, ou des volets brisés. Ils appellent *ailes* de lucarne, les deux côtes qui posent sur les chevrons, & qu'on appellent autrement *joindes* de la lucarne.

Les Vitriers appellent encore *ailes* ou *ailerons*, ces petites extremités du plomb qui sert à engager les losanges du verre dans les panneaux des vitres, & à les y tenir ferme.

AILE, se dit figurément en choses morales & spirituelles, & signifie, Protection, tutelle. C'est une fille d'honneur qui a toujours été élevée sous l'*aile* de la mere. Et sur tout en Poësie :

Cache la sous ton *aile* au jour épouvantable,

dit Desportes en parlant à Dieu en faveur de l'ame pecheresses. Malherbe a dit aussi :

Et son ame étendant ses *ailes*,
Fut toute prête à s'envoler.

On dit aussi, La peur luy a mis des *ailes* aux talons, pour dire, l'a fait fuir en diligence. on peint Mercure avec des *ailes* aux talons. l'amour luy prêtera ses *ailes*. On en donne aussi au cheval Pegase, aux vents, & autres choses semblables, &c.

On dit encore poëtiquement, Son nom volera sur les *ailes* de la Renommée, sur l'*aile* des beaux vers, pour dire, que sa reputation ira bien loin. On dit aussi, sur l'*aile* des zephyrs,

On donne aussi figurément des *ailes* aux Cherubins & aux Anges. Les Cherubins devant Dieu se couvrent la face de leurs *ailes* : ils couvroient l'Arche de leurs *ailes*.

On appelle les *ailes* d'un bâtiment, ce qu'on bâtit à droit & à gauche pour accompagner le principal corps de logis, & faire les deux côtes de la court. Ce bâtiment est imparfait, il n'y a qu'une *aile* de bâtie. On appelle aussi ces *ailes*, *bras* ou *potences*.

On appelle aussi *aile* dans les Eglises, ce qui est à droit & à gauche de la croisée, & quelquefois tout le tour des bas costez ou des petites voutes qui sont à côté de la grande. Le portail de l'*aile* droite est plus beau que celui de la gauche. on n'a bastit que le Chœur, on va bien-tôt travailler aux *ailes*.

AILE, se dit en termes de Guerre des deux extremités d'une armée rangée en bataille. L'*aile* droite fut la premiere rompuë. la Cavalerie se met sur les *ailes*. En ce sens ce mot vient de *alanda*, selon Bochart, qui signifioit une Legion Gauloise, ainsi nommée à cause de la figure des casques qu'ils portoient les soldats, qui étoient crestez comme des aloüettes. On dit que Pan, l'un des Capitaines de Bacchus, a été le premier inventeur de cette maniere de ranger une armée en bataille : d'où vient que les Anciens l'ont peint avec des

cornes à la tête, parce qu'ils appelloient *cornes* ce que nous appellons des *ailes*.

AILE, se dit aussi des deux costez de chaque bataillon ou escadron des dernières files. Les picquiers sont rangez au milieu, & les mousquetaires sur les *ailes*. On a commencé défilier par l'*aile* droite. Les manches d'un bataillon sont aussi ses *ailes*.

AILE, se dit aussi dans le discours ordinaire de ceux qui marchent à côté, & un peu à l'écart, pour donner secours au besoin. Il sembloit que ce Prevost marchât seul; mais il y avoit plusieurs Archers sur les *ailes* pour l'assister.

AILE, se dit aussi en termes de Fortification, du flanc d'un bastion, & plus ordinairement des longs côtez d'un ouvrage à corne ou couronné, qui sont flanquez par quelque endroit de la place, par quelque dehors ou travail particulier.

AILE, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme ne bat plus que d'une *aile*, pour dire, que son crédit, sa fortune, son esprit, sont diminuez, & qu'il n'en peut plus: On luy a tiré une plume de son *aile*, pour dire, qu'on luy a arraché quelque chose de son bien: qu'on en tirera pied ou *aile*, pour dire, qu'on tirera quelque chose d'une affaire. & qu'on ne perdra pas tout: On luy a rogné les *ailes*, pour dire, qu'on a retranché de son autorité, de ses richesses. On dit d'un temeraire, qu'il a voulu voler avant que d'avoir des *ailes*, qu'il n'a pas encore l'*aile* assez forte, pour dire, qu'il a commencé trop tôt quelque entreprise au dessus de ses forces. On dit d'un homme malheureux, qu'il en a dans l'*aile*, pour dire, qu'il luy est arrivé quelque accident fâcheux, ou bien qu'il a passé les 50. ans, qu'on marque avec une *L*.

AILE, s. f. adj. Qui a des ailes. Pegase est un cheval *ailé*. Les Poëtes appellent aussi les oiseaux, les peuples *ailez*. les papillons, les cigales sont des insectes *ailez*. les Bonites sont des poissons *ailez* qui sont frequents sur l'Océan Atlantique.

En termes de Blason on appelle un oiseau *ailé*, quand ses ailes sont d'un autre émail que son corps. On appelle aussi *ailé*, tout ce qui est peint avec des ailes, quoy que contre sa nature: comme, un cerf *ailé*, un cœur *ailé*, des dragons, des serpents *ailez*, une main *ailée*, une tête de leopard *ailée*, une bande *ailée*, &c.

AILERON. s. m. qui se dit des nageoires des poissons qui leur servent comme d'ailes ou de rames pour s'agiter dans l'eau.

AILERON, signifie aussi les planches qui font tourner les roues des moulins à eau.

On appelloit aussi autrefois *Ailerons*, de petits bords d'étoffes qu'on mettoit aux pourpoints pour couvrir les coutures du haut des manches.

AILLEURS. adverbe de lieu. Autre part. Quand on ne trouve pas à vivre en un lieu, il en faut chercher *ailleurs*. On dit d'un homme distrait. Son corps est icy, mais son esprit est *ailleurs*. L'apprends d'*ailleurs*, pour dire, d'un autre côté.

On le dit aussi au figuré. Cela procede d'*ailleurs*,

pour dire, d'une autre cause. Ce mot vient de *alioforum*. Menage. D'autres le derivent de *alibi*.

AILLEURS, sert quelquefois de conjonction ou de transition, quand on veut alléguer une nouvelle raison. D'*ailleurs* il me semble, &c.

AIM

AIMABLE. adj. masc. & fem. Qui a des qualitez qui attirent l'amour, ou l'amitié de quelqu'un. Cet homme est fort *aimable* par sa belle humeur: cette femme est *aimable* par sa beauté. allons en ces *aimables* lieux où, &c. J'en garderay toujours l'*aimable* souvenir. Ce mot vient du Latin *amabilis*.

AIMANT. s. m. Pierre minerale noire qui a de merveilleuses proprietéz; entre autres, d'attirer le fer, & de tourner ses poles vers le Nord & le Midi; & même de communiquer sa vertu au fer qui la touche. On la trouve dans toutes les mines, & sur tout en celles de cuivre & de fer, de de la nature desquels elle participe. Le bon *aimant* est fort solide, peu poreux, & peu pesant, homogène, de couleur d'eau, ou d'un noir luisant, & quelquefois d'une couleur perle ou bleu obscur ou tirant sur le roux. C'est une vision de croire qu'il y ait de l'*aimant* blanc. La vertu que l'*aimant* a communiquée au fer se perd, si on luy fait changer de figure, soit avec le marteau, soit avec les doigts, comme une aiguille droite, si on la courbe, ou quand elle est courbe, si on la redresse. Ainsi l'abbé le Pere François Maria Grimaldi dans sa Physique. On appelle un *aimant* genereux, celui qui attire fortement le fer. L'*aimant* se conserve en lieu sec & entouré d'escarlats: mais pour luy faire bien conserver sa vigueur, il faut l'armer & le suspendre par son équateur, avec une corde de boyau, pour luy laisser prendre sa situation au Midi. S'il vient à tomber, il perd sa force pour quelque temps. On trouve ses poles en luy appliquant un morceau d'aiguille à coudre: car les deux endroits où les deux aiguilles demeureront droites, ce sont les deux poles. On tient que l'*aimant* rend sous ceux qui en ont pris, & que son contrepoison est l'or & la pierre d'émeraude. Matthioli dit que l'*aimant* fondu avec de la bronze rouille, le fait devenir de couleur d'argent, comme la calamine donne la couleur d'or au cuivre. Plin dit que Dinocrates Alexandre avoit commencé à vouter d'*aimant* le temple d'Alsinoc, afin d'y faire tenir son image suspendue en l'air qui estoit toute de fer. On a fait accroire au peuple la même chose de la voute du sepulchre de Mahomet. Mais ce sont toutes fables. Gassendi & le Pere Fournier derivent ce mot de l'amour que l'*aimant* a pour le fer & pour le pole, *quia nil amantius quam attrahere & retinere*. Menage le derive de *adamante*, ablatif de *adamas*, dont on a usé en cette signification. On l'appelle en Latin *magnes*, *lapis Lydius* ou *Heraclius*, parce qu'on le trouvoit dans Heraclee qui est une ville de Magacée qui fait partie

AIM AIN

partie de la Lydie; ou du nom d'un berger nommé *Magnes*, qui le premier le decouvrit avec le fer de la houlette au mont Ida, comme témoigne Nicander. On l'appelle aussi *Pierre Herculienne*, à cause qu'elle montre les chemins, dont Hercule étoit le Dieu & le guide. C'est ainsi qu'elle est nommée dans Euripide. On l'appelle aussi *sideritis*, à cause qu'il attire le fer, que les Grecs nomment *sideros*; & en vieux François *exlamite*. Gilbert, Cabeus, les Pere Grandami & Kircher, en ont écrit amplement. Le Pere Lieutau en a donné un nouveau Systeme. Descartes, Rohaut en ont expliqué plusieurs experiences.

AIMANTER. v. act. Faire toucher une aiguille à de l'aimant pour la faire tourner au Nord.

AIMANTÉ, ÉE. part. L'aiguille *aimantée* est l'aiguille de la boussole.

AIMANTIN, INE. Qui a la vertu de l'aimant, ou une nature semblable. Plusieurs Philosophes attribuent à la terre une vertu *aimantine*, qui lui fait attirer les corps graves.

AIMER. v. act. Avoir de l'affection pour quelque chose. Il faut *aimer* Dieu de tout son cœur, son prochain comme soy-même. Il est naturel d'*aimer* sa femme & ses enfans, ses amis. les uns *aiment* le bien, les autres la gloire. les uns *aiment* l'estude, les autres les plaisirs, le vin, la débauche, le jeu. On dit, qu'un homme *aime* sa maison, quand il est attaché à son ménage, à ses affaires.

AIMER, absolument, se dit en parlant de l'inclination qu'on a pour une maîtresse. Il *aime*, c'est tout dire. il *aime* en bon lieu. Le mot d'*aimer* s'applique également à l'amitié & à l'amour.

AIMER, se dit aussi avec le pronom personnel; & alors il signifie, se plaire. Il *s'aime* bien à la Cour, à la guerre, à l'étude. les éléphants ne *s'aiment* pas dans les pais froids. les saules, les aulnes *s'aiment* dans les lieux humides. On dit aussi, qu'une personne *s'aime* bien, quand elle a un soin extraordinaire de sa personne, ou quand elle a trop d'amour propre.

AIMER, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *aime* Bertrand, *aime* son chien. On dit à la guerre, ou en quelque entreprise périlleuse, Qui m'*aime*, me suive. On dit aussi, Qui bien *aime* bien châtie. Il n'est pas dégoûté, il *aime* mieux deux œufs qu'une prune, pour dire, il prefere un grand avantage à un moindre. On dit aussi burlesquement, Il l'*aime* comme ses petits boyaux, comme la prune de ses yeux.

AIMÉ, ÉE. part. & adj. C'est mon fils bien-*aimé*, dit l'écriture. On ne trouve rien mauvais de la personne *aimée*, c'est à dire, d'une maîtresse.

Ces mots viennent du Latin *amare*, qu'on pourroit tirer du Grec *hamao*, *congrego*: parce que l'amitié n'est autre chose qu'une union de cœurs.

AIN

AINÉ. subst. fem. Partie du corps où se fait la jonction de la cuisse & du ventre. Il y a dans l'*aine*.

Tome I.

AIN AJO AIR 65

ne une glande ou émonctoire où se forment les bubons pestiferés, ou ceux du mal Venerien. Ce mot vient *ab inguine*, signifiant la même chose. Menage.

AINS, *Ainçois.* adv. Ce sont de vieux mots qui signifioient autrefois *Mais*. On dit encore dans le burlesque, *Ains au contraire*, pour dire, *Tout au rebours*. Ce mot vient de l'Italien *Anzi*, qui a été fait de *ante*. Menage. D'autres le derivent du Grec *anti*, ou du Latin *ast*, parce que c'est un terme correctif qui marque quelque objection, ou quelque chose de contraire.

On disoit autrefois *Ainsné*, pour dire, l'*Ainé* celui qui est né avant les autres, comme on disoit *Maisné*, pour dire, *Puisné*.

AINSI. adv. qui signifie, De même, comme: par exemple, cela est *ainsi* comme vous l'avez dit. quand on eut fait silence, l'Orateur parla *ainsi*. On répond plusieurs requêtes avec cette formule, Soit fait *ainsi* qu'il est requis.

AINSI, sert particulièrement aux deux membres de la comparaison. *Ainsi* que le hibou craint le Soleil, *ainsi* le pecheur fuit la lumiere. On dit aussi, Tout *ainsi* comme par *ainsi*, comme *ainsi* soit. Ce mot vient de *in sic*. Menage.

AINSI SOIT-IL, *Amen.* C'est un souhait qu'on fait à la fin de toutes les prieres, ou quand quelqu'un fait esperer à un autre quelque chose qui lui sera avantageux. Desmarets a dit dans les Visionsnaires:

Ainsi les celestes brandons
Versent sur ton chef mille dons.

AJO

AJOURNE. adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces qui sont percées, & à jour. On le dit aussi d'un chef crenelé dont les creneaux sont remplis d'une autre couleur que le champ. On le dit aussi des jours d'une maison, quand ils sont d'un autre émail, & se dit particulièrement de l'ouverture du chef, soit qu'elle soit ronde, quarée, ou en croissant.

AIR

AIR. f. m. Element liquide & léger qui environne le globe terrestre; la mer & la terre. L'*air* se divise en basse, en moyenne, & en supreme region. l'eau se resout, & s'évapore. en *air*. on ne peut vivre sans la respiration de l'*air*. on ne peut pas vivre de l'*air*. les Anciens n'ont point connu la pesanteur de l'*air*. on connoît la gravité de l'*air* par le Barometre, la chaleur par le Thermometre, la secheresse par l'Hygrometre. on a trouvé l'invention de pomper l'*air* pour faire du vuide, par la machine de Mr. Boyle. Mr. Mariotte dans ses Essais de Physique dit que l'*air* se peut dilater plus de quatre mille fois davantage qu'il n'est aupres de la terre avant que d'être dans la dilatation naturelle, telle qu'il l'a au haut de l'atmosphere,

ou il n'est chargé d'aucun poids. Sa hauteur, suivant son calcul, ne va gueres qu'à 20. lieues : & elles n'iroient pas à 30. quand il seroit huit millions de fois plus rarefié que celui qui est près de la terre. Le même Mariotte pretend que l'*air* est bleu, contre l'opinion de plusieurs qui le croient sans couleur. Quelques-uns soutiennent que l'*air* des lieux souterrains n'est pas effectivement plus froid en été, mais qu'il paroît seulement tel en comparaison du dehors, qui est beaucoup plus chaud. On infere de la pesanteur de l'*air*, que la terre est autant comprimée par l'*air* qui l'environne, que si elle étoit par tout couverte d'eau à la hauteur de 31. pieds : & on croit que la proportion du poids de l'*air* à l'eau est comme d'un à mille.

On dit, Prendre l'*air*, pour dire, Se promener : Changer d'*air*, Aller en un lieu éloigné, ou bien découvert. On dit, Donner de l'*air* à un tonneau : Prendre l'*air* du feu, pour dire, Se chauffer légèrement. On dit encore, qu'un homme a pris du mauvais *air*, quand il a été en un lieu où il a pris la peste.

En termes de Poésie on dit les plaines de l'*air*, les campagnes de l'*air*. Ganimede fut enlevé dans les *airs*. Junon est la Deesse de l'*air*.

AIR, signifie aussi, Souffle, vent, haleine. Le vent est défini par les Philosophes, un *air* agité. il faut donner de l'*air* à ce feu, si on veut qu'il brûle. il fait un *air* doux, un *air* étouffant, un *air* frais.

AIR, se dit figurément en Morale des choses qui n'ont pas de vérité, ou de fondement solide. Ainsi on dit, Donner un exploit en l'*air*, pour dire, le souffler, ne le donner point du tout. On dit aussi, Parler en l'*air*, c'est, Alleguer un fait sans preuve, ou sans montrer la charge ou le pouvoir qu'on a de parler ainsi.

AIR, se dit aussi en termes de Musique, d'une conduite de la voix, ou des autres sons par de certains intervalles naturels ou artificiels qui frappent agréablement l'oreille, & qui témoignent de la joye, de la tristesse, ou quelque autre passion. On les appelle ainsi, parce qu'ils proviennent des divers mouvements de l'*air*. Voilà un bel *air*, une belle composition de Musique : ce qui se dit, soit qu'on l'applique à des paroles pour chanter, soit qu'on le mette seulement sur les instruments : comme, un *air* de Cour, un *air* de Ballet, un *air* à boire. on a mis cet *air* sur le luth. les *airs* de Boiffet, de Lambert, de Lully. Ce mot d'*air* vient du Grec *ao*, qui sign. *je respire*.

AIR, signifie encore, Maniere d'agir, de parler, de vivre, soit en bonne, ou en mauvaise part. Il est des gens du bel *air*. il a l'*air* de pédant, de campagnard. il a bon *air*, bonne grace à parler, à dancier. il vit d'un *air* à se faire bien des amis, ou des ennemis. il a l'*air* bas, l'*air* dedaigneux. ce que vous me rapportez qu'il a dit, a bien de son *air*, de son stile. il a bien l'*air* d'être du complot. Les Allemands disent *arbs* en la même signification.

AIR, signifie aussi, la mine, les traits du visage. Ces deux personnes ont bien de l'*air* l'une de l'autre.

On dit aussi, qu'un tableau a bon *air*, que le Peintre a bien pris l'*air* d'un visage, qu'il y a de beaux *airs* de teste, pour dire, qu'un tableau est bien ressemblant dessiné.

On dit absolument d'un homme, qu'il se donne des *airs*, pour dire, qu'il affecte des manieres qui le rendent ridicule pour vouloir paroître plus qu'il n'est.

AIR, en termes de Manege, est le mouvement des jambes d'un cheval avec une cadence & une liberté naturelle qui le fait manier avec justesse. Ce cavalier a bien rencontré l'*air* de ce cheval, & il manie bien terre à terre. ce cheval prend l'*air* des courbettes, le présente bien à l'*air* des cabrioles. le pas, le trot, le galop ne sont pas comptez au nombre des *airs*.

On dit au pluriel, qu'un cheval a les *airs* relevez, pour dire, qu'il s'esleve plus haut qu'au terre à terre, & qu'il manie à courbettes, à croupades, à ballotades, à cabrioles.

On dit proverbialement, qu'un homme a toujours un pied en l'*air*, pour dire, qu'il est alaigne, remuant, coureur. Ce sont des promesses, des desseins en l'*air*, des raisons en l'*air*, des contes en l'*air*, pour dire, qui sont sans fondement, sans solidité qui ne réussiront pas.

AIRAIN. f. m. Cuivre, metal rouge qu'on mêle quelquefois avec de la calamine, pour le rendre jaune, & dont on fait de la bronze, de la fonte, du leton, &c. Il sert à faire des utensiles de ménage, des cloches, des canons, &c. Le vitriol se trouve dans les mines d'*airain*. Ce mot vient du Latin *as*, *aris*, ou de *aranium*, ou de *aramen*.

AIRAIN DE CORINTHE, étoit un mélange de metaux, fort estimé chez les Anciens, fait, selon quelques-uns, de quatre parties d'or, & une d'argent.

On dit en Poésie, Le Siecle d'*airain*, pour signifier le troisième âge du monde : & que le ciel est d'*airain*, pour dire, qu'il est dur & inexorable. Il est dit dans Job, que les cieux sont tres-solides, & fondus comme de l'*airain*. On dit aussi, qu'un homme a un front d'*airain*, pour dire, qu'il ne rougit point.

On dit en proverbe d'un homme simple, qu'on luy fait accroire que des vessies sont des lanternes, & que les nuës sont des poëles d'*airain*.

AIRE. f. f. Place où la terre est bien battue & preparée pour battre les grains, soit dans la campagne, soit dans une grange. Ce mot vient d'*aër*, quasi *solum sub dio* & *aëre*. En plusieurs lieux on bat les bleds en pleine campagne : d'où vient que les Italiens appellent *solaio*, & les Espagnols *solar*, ce que nous appellons *aire*, quasi *sub sole*. Il vaut mieux faire venir ce mot du Latin *aria*, qui signifie le même, & qui vient du verbe *ar. o.* Il est nécessaire que les *aires* soient seches pour y pouvoir travailler.

En termes de Fauconnerie *Aire* signifie le nid, ou le rocher, ou le precipice que les faucons choisissent pour faire leurs petits fauconneaux : de là on dit un faucon de bonne *aire*.

AIRE, se dit aussi du nid des autours, encore qu'ils aient sur des arbres, *quasi aëreus, aut in arbore & nubibus situs.*

AIRE, en parlant d'un bâtiment, se dit de la capacité de la sole, de son plancher. Il faut tant de milliers de quarrreaux pour couvrir l'*aire* de cette chambre. L'Ordonnance des Eaux & Forêts veut que les bois des habitans soient coupés à tire & à *aire*, c'est à dire, qu'ils ne soient point choisis çà & là, mais coupés entre les lisières, ou parois marqués, & qu'il s'y fasse un champ, ou une *aire* dans laquelle on ne laisse que les arbres de reserve.

En termes de Geometrie *aire* signifie la superficie, l'espace enfermé entre plusieurs lignes, ou en quelque figure que ce soit. Archimede a trouvé un triangle dont l'*aire* est égale à celle d'un cercle. L'Eglise de St Sulpice est plus petite que celle de Notre Dame ; & cependant son *aire* sera plus grande, parce qu'il y aura moins de pilliers.

En termes de Marine on appelle *Aire de vent*, un vent qui souffle sur une ligne, pointe, ou division du compas de mer, lequel est divisé en 32 vents. On l'appelle aussi, *trais de vent, rumb de vent, lit de vent, ou quart de vent.*

AIRE R. v. n. qui se dit en parlant des faucons & autours qui *airont*, ou font leurs nids sur des rochers, ou des arbres.

AIRIER. v. act. Mettre en grand air, chasser l'air infecté d'une maison. il faut étendre ces habits dans la cour pour les *airier*. il faut bruler des bois odorans dans les chambres pour les *airier*. on *airie* avec grand soin les maisons où il y a eu de la peste. Ce mot vient de *aër* Latin, en François *air*.

AIS

AIS. subst. masc. Piece de bois de siége longue, & peu épaisse. *Ais* de sapin. *ais* de bateau. on fait des planchers, des cloisons avec des *ais*. On dit aussi, des *ais* ou feuilles de carton. Ce mot vient de *avis* Latin, qui a été pris souvent dans cette signification. Menage. D'autres le derivent de *asser*, qui signifie une *piece de bois*.

AISSE. f. m. Petit ais, petite planche & fort mince qui est faite comme une petite tuile, & qui sert à couvrir les maisons & les granges des paylans. On l'appelle autrement *lardreau*, ou *aisseau*. Ce mot vient de *ais* *fié*.

AISANCE. f. f. Commodité. Il a acheté cette maison avec toutes ses *aisances* & appartenances. En ce sens il ne se dit qu'en Pratique. On dit aussi, qu'il faut donner de l'*aisance* à quelque chose, pour dire, luy donner du jeu, de la place pour se mouvoir plus facilement.

AISANCES, au pluriel, signifie le retrait, le privé.

AISE. subst. & adi. Le genre de ce mot est incertain, parce qu'on ne le joint à aucunes épithetes, & que le plus souvent il s'employe adverbiallement. Joye, contentement, commodité, richesse. Je suis bien-*aise* de vous voir bien porter. il a assez de bien pour vivre à son *aise*. je feray ce voyage à mon *aise*. cet homme est fort à son *aise*, il est fort riche. On dit aussi au pluriel, Il prend ses *aises*, pour dire, ses commoditez. on n'est jamais bien-*aise* d'estre raillé, on tâche à repiquer. Ce mot vient de l'Italien *agio*, formé du Latin *otium*. Menage.

A L' AISE. adv. Facilement, commodement. Vous pouvez à l'*aise* faire 20. lieues par jour sur ce cheval. on est assis à l'*aise* dans ce fauteuil. je suis entré à cette ceremonie tout à l'*aise*, sans être pressé. On dit proverbiallement à un homme qui a bien diné, & qui recommande de jeûner, Vous en parlez bien à votre *aise*.

AISE', e' e. adj. & subst. Facile, commode, riche. Le maniment des Finances donne des moyens *aisez* de s'enrichir. la litiere est une voiture fort *aisée*, pour dire, commode. le Pere le Moyne a fait un livre de la Devotion *aisée*, cet homme est fort *aisé*, il a bien du bien. on l'a taxé aux *aisez*. cela est *aisé* à dire, à faire, à apprendre.

On dit d'un escalier, qu'il est *aisé*, lors qu'il est large, & que les marches sont basses : cet appartement est *aisé*, pour dire, de plein pied, & fort commode : qu'un esprit est *aisé*, lors qu'il conçoit facilement, qu'il s'explique bien, qu'il ne fait point de difficulté : qu'il est *aisé* à vivre, lors qu'il n'est point bourru, qu'on peut vivre avec luy sans s'incommoder : un stile *aisé*, qui est clair, coulant & sans embarras : il est *aisé* de voir des mouches dans du lait.

On dit proverbiallement, Il est *aisé* de reprendre, & mal-*aisé* de faire mieux. On dit aussi, qu'il est *aisé* d'ajouter aux inventions des autres.

AISEMENT. f. m. signifie le lieu où on se décharge le ventre.

AISEMENT, signifie encore, Ce qui est facile & commode. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase : Vous ferez cela à vos bons points & *aisements*, pour dire, quand vous le pourrez faire sans vous incommoder.

AISEMENT. adv. Facilement, sans peine. Il écrit, il parle *aisement*.

AISNE', e' e. adject. & subst. Enfant qui naît le premier d'un mariage. Les *aisnés* ont de grandes prerogatives sur les cadets il a été partagé en *aisné*, c'est à dire, avec avantage. Les *aisnés* en Normandie emportent tout le bien, & donnent seulement une pension aux filles & aux cadets. Dans les autres pays coutumiers les *aisnés* nobles ont le principal fief ou manoir par preciput, ou le vol du chapon.

Ce mot vient de *ains né*. comme qui diroit, *né auparavant*, par opposition à *puisé*. Nicod. Menage le derive de *antè natus*. On appelloit autrefois *maisé*, le cadet ou le dernier né des enfans.

AISNÉ, se dit aussi des autres enfans par subordination. Le second *aisné*, du troisième, le troisième du quatrième, &c.

AISNÉ, se dit aussi du plus avancé en âge comparé à un plus jeune. Il est mon *aisné*, mon doyen de plus de sept ans.

AISNÉ, se dit aussi en choses morales. Le Roy tres-Chrétien est le Fils *aisné* de l'Eglise. L'Université Paris se dit la Fille *aisnée* du Roy. de ces deux Metropoles l'une est l'*aisnée*, & l'autre la cadette, c'est à dire, l'une est fondée devant l'autre.

En la coutume de Normandie on appelle, Rente *aisnée*, celle qui est la première en date.

AISNESSE. f. f. Primogeniture, qualité de ce qui fait un aîné, & le droit que cette qualité lui donne. L'*aisse* est un grand avantage. le droit d'*aisse* est reconnu par tout, & particulièrement chez les Nobles. Etia vendit son droit d'*aisse* pour une écuellée de lentilles.

AISSELLE. subst. fem. Partie creuse du corps humain qui est sous l'épaule à la jointure du bras, & qui a ordinairement du poil. On l'appelle quelquefois *le gousset*. Les plus dangereuses apostumes sont celles qui se font sous les *aisselles*, parce qu'elles sont plus proches du cœur.

Ce mot vient de *ascella*, qu'on a dit pour *axilla*. Menage. D'autres le derivent de *ala* : & ainsi Catulle a dit d'un homme qui sentoit le gousset :
Valle sub alarum trux habitare caper.

On pend les criminels par dessous les *aisselles*, quand ils sont au dessous de la puberté.

AISSELLE, en termes de Botanique, est l'endroit de la plante où une feuille se joint à sa branche, ou une petite branche à une plus grosse, lequel fait une fourche qui représente une *aisselle* renversée.

AISSIEU. subst. masc. Ligne ou piece de bois ou de fer qui traverse un globe par son centre, & sur lequel il est mobile. L'*aissieu* du monde est invisible. L'*aissieu* de la sphere aboutit aux deux poles. Ce mot vient de *axis*, ou *axiculus*.

Il signifie aussi, les pieces de bois ou de fer sur lesquelles les roues, les poulies, les cylindres, les cones, & toutes les pieces des machines qui se tournent en rond sont mobiles. L'*aissieu* d'une charette, d'une grue, d'une roue d'horloge, d'un capestan, &c.

AIVIER. Voyez *Evier*.

AJU

AJUSTAGES. subst. masc. plur. Terme de Fontainier, qui se dit des tuyaux de fer blanc qu'on met à l'ouverture d'un jet d'eau pour faire des jets de différentes sortes, en pluye, en nappe, en soleil, en verre, suivant la différente figure qu'ont les têtes de ces *ajustages*. Ce mot vient du primitif *j, pe, jectus*.

AJUSTEMENT. subst. masc. Action par laquelle on met une chose en état de perfection, de bien agir. L'*ajustement* d'une balance, est le travail qu'on y fait pour la mettre en équilibre.

AJU ALA

AJUSTEMENT, signifie aussi, Ornement, parure. Ce locataire a bien fait des *ajustemens* en cette maison, dont le propriétaire ne voudra pas le rembourser. cette femme est toujours dans un grand *ajustement*, dans la dernière propreté.

AJUSTEMENT, signifie encore, Accommodement. Depuis l'*ajustement* de ces deux parties, elles ont toujours bien vécu ensemble.

AJUSTER. verb. act. Accommoder quelque chose, la mettre en état, la rendre juste pour être propre à servir selon sa destination. Ma pendule va bien maintenant, je l'ay fait *ajuster*. mon trebuchet n'étoit pas bien *ajusté*, je l'ay envoyé à la Monnoye pour l'*ajuster*. il m'a fallu replier ma tapisserie pour l'*ajuster* à mon cabinet. Ce mot vient de *justum facere*. Nicod.

AJUSTER, signifie aussi, Orner, embellir, parer. Quand un logis est à soy, on prend plaisir à l'*ajuster*. ce pavillon n'étoit point meublé, on l'a *ajusté* depuis peu. cette femme veut aller au bal, elle est là haut à s'*ajuster*.

AJUSTER, avec le pronom personnel, signifie aussi, Se mettre en posture, se préparer à faire quelque action d'adresse, comme pour tirer le mousquet, porter une botte, courre la bague. S'*ajuster* sur les estriers.

AJUSTER, se dit figurément en choses morales. Il y a long-temps que ces parents plaidoient ensemble, enfin un amy les a *ajustés*, les a accommodés. ces deux Marchands se sont enfin *ajustés* pour entreprendre une telle manufacture, ils sont convenus de leurs conditions. comment *ajustez* vous ensemble la devotion & la coquetterie ? comment *ajustez*-vous, comment conciliez-vous ces deux passages contraires ? ces conjoints sont d'une humeur douce, qui s'*ajustent* bien ensemble.

On dit proverbialement, & ironiquement, qu'un homme a été bien *ajusté*, mal *ajusté*, qu'il a été *ajusté* comme il faut, *ajusté* de toutes pieces, pour dire, qu'il a été fort maltraité, soit en sa personne, soit en ses biens. On dit aussi, *Ajustez* vos flûtes, à des Musiciens dont les instrumens ne sont pas d'accord, ou à des gens qui ont ensemble quelque contestation.

AJUSTÉ, E. E. ad. & part. pass.

AJUSTOIR. f. m. Petite balance où l'on pèse, & où on ajuste les monnoyes avant que de les marquer.

ALA

ALAIGRE. adject. masc. & fem. Agile, d'spos à sauter, à danser, à courir. Nicod derive ce mot de *alacer*, qui a été fait de *adacer*, qui signifie, qui ne pleure point, qui a toujours l'*œil riant*. Festus le derive de *alis acer*. Il vaut mieux dire, qu'*alacer* se dit comme *non lacer, enter*, qui n'est point mutilé.

ALAIGREMENT. adv. D'une manière gailarde & joyeuse. Il est allé à ce voyage *alaigrement*.

ALAIS. f. m. C'est un oiseau de proie qui vient d'Orient, qui est propre pour voler les perdrix. Il y en a d'entrenus dans la Fauconnerie du Roy. Quelques-uns les appellent *alerbes* ou *veritables*, car ils sont en telle reputation, qu'on croit que rien ne leur échappe. Il en vient aussi de bons du Perou.

ALAITER. v. act. Nourrir un enfant avec le lait qu'il succe des mammelles. Une bonne mere doit *alaier* les enfans de son lait. Remus & Romulus furent *alaités* par une louve. on appelle Madame la Nourrice, celle qui a *alaité* un Roy, ou un Fils de France. on a dit au Sauveur, Bienheureux le ventre qui t'a porté, & les mammelles qui t'ont *alaité*. Ce mot vient du Latin *allactare*.

On dit poëtiqument, qu'un bon Poëte a été *alaité* au Parnasse, qu'il est le nourrisson des Muses.

ALAITÉ, f. e. part. pass. & adj.

ALAN. f. m. Terme de Venerie. C'est un gros chien, espèce de dogue qui est venu originairement d'Epire. Il y en a de trois sortes : *Alan gentil*, celui qui est de la taille de levrier : *Alan vauteur*, qui tire sur le matin, qui est bon à chasser aux ours & aux sangliers : & *Alan de boucherie*, qui sert à garder les maisons, & à conduire des bœufs. Ce mot est venu de l'Espagnol *Alano*. Les Anciens disoient aussi *alanus*. Nebricensis l'appelle *molossus*.

ALANGOURI, i. e. adj. Qui est affoibli par une grande maladie ou affliction, laquelle oblige à mener une vie langoureuse. Ce mot est vieux, & hors d'usage, quoy que fort significatif ; & vient de *languere*, qui signifie en Latin la même chose.

ALARGUER. v. n. Terme de Marine. C'est, se mettre au large, s'éloigner de la coste, ou de quelque vaisseau. Ce mot est tiré du Latin *largus*, qui signifie, *qui n'est point à l'étroit, large, abondant*, &c.

ALARME. f. f. Signal qu'on donne par des cris, ou des instruments de guerre, pour faire prendre les armes dans l'arrivée impreveuë d'un ennemy. Les ennemis donnerent une chaude *alarme*. une fausse *alarme* en cette occasion. On dit aussi, On erioit aux armes.

ALARME, se dit aussi figurément de toutes sortes d'apprehensions bien ou mal fondées. Il étoit en de continuelles *alarmes* de la perte de son procès. cette femme étoit toujours en *alarme* pour son mari qui étoit à la guerre. vous avez pris l'*alarme* bien legerement.

ALARMER. v. act. Donner, ou prendre l'alarme, se dit tant au propre qu'au figuré. L'approche des ennemis *alarme* tout le camp. un General ne doit point s'*alarmer* sans de bons avis. vous vous *alarmez* d'une nouvelle qui se trouuera peut-être fausse. Plusieurs le font venir du cri de guerre des Grecs, qui étoit *Alati*.

ALATERNÉ. f. m. C'est la principale sorte de fileria qui est toujours verd, & qui a les feuilles lisses. C'est celui dont on fait les palissades & les

bosquets dans les jardins ; ainsi nommé, *quod folia ejus sint à latere*.

ALB

ALBASTRE. subst. masc. Pierre fort blanche, & aisée à tailler, propre pour faire des statues, ou de petits vases. La Madelaine cassa un vaisseau d'*albastre*, quand elle parfuma les pieds du Sauveur. *Albastre* chez les Anciens signifioit une boîte à parfums, & plusieurs Naturalistes le mettent au rang des marbres, quoy que ce soit une pierre fort tendre. Dioscoride & Galien appellent l'*albastre*, *Onix*. Quelques-uns tirent ce mot du Latin *albus*, à cause de la blancheur de cette pierre : d'autres du Grec *alabastron*, qu'ils tirent d'*a* privatif, & de *lambrano*, *capio*. Cette pierre est si unie, que les mains glissent dessus sans pouvoir s'y attacher.

On dit figurément d'une femme fort blanche, qu'elle a la gorge d'*albastre*, le tient d'*albastre*, que c'est de l'*albastre* animé.

ALBERGE. f. f. Espèce de pêche precocce, & qui vient devant les autres, qui est jaune & ferme : en Latin *Persicum minus*, *alberga*. On appelle *albergier*, l'arbre qui porte les *alberges*.

ALBICORE. f. m. C'est un poisson qu'on trouve dans la mer Oceane, d'un goût & d'une couleur assez approchante de celle de nos maquereaux, si ce n'est qu'il est bien plus grand. Il fait la chasse aux poissons volants qui se trouvent dans cette mer-là.

ALBIGEOIS. f. m. C'est un nom d'Heretiques qui suivoient la doctrine d'un certain Pierre Bruis Provençal, qu'il enseigna premierement en Provence, & depuis en Gascogne & en *Albigois*. Il fut brûlé 20. ans après à St Gilles, & sa doctrine fut condamnée au Concile de Latran l'an 1180. Il tenoit en partie la doctrine des Manicheens, & ses Sectateurs prenoient le nom de *Cathares*, ou de *Puritains*.

ALBIQUE. f. f. Terme de Drogiste, est une espèce de craye, ou terre blanchâtre grasse & visqueuse, qui ressemble aucunement à la terre Lemnienne ou sigillée. On a decouvert depuis peu une terre auprès de Blois semblable en vertu à celle qu'on apporte de Lemnos. Ce mot vient du Latin *albus*. *blanc*.

ALBRENT, ou *Alebran.* f. m. Jeune canard sauvage qui est ainsi nommé jusqu'en Octobre, auquel temps il devient canardeau, & un mois après on l'appelle *canard*, ou oiseau de riviere. Menage dit que ce mot vient du Grec *halibrenthos*, qui signifie une *canne de mer*, dont on a fait depuis *albrent*.

ALBRENER. v. n. Terme de Fauconnerie. Chasser aux albrents.

ALBRENE, f. e. part. Qui se dit de tout oiseau rompu en son pennage, ou defaillant de pennage, sans pennage entier à ses ailes.

On le dit figurément de ce qui est en mauvais état. Un homme *albrené*, armée *albrenée*. Rabelais

a dit dans l'Apologue de l'Asne & du Roussin ,
Te voilà tout *albrené*. Ce mot vient de l'article
al & de *brenthos*.

ALC

ALCHYMIE. s. f. On dit aussi *Alquimie*, ou simplement *Chymie*. C'est une science qui apprend à dissoudre tous les corps naturels, & à les refondre dans leurs principes. L'*Alchimie* n'est descrite qu'à cause qu'il y a plusieurs ignorans, charlatans & chercheurs Pierre Philosophale qui se vantent de sçavoir l'*Alchimie*, pour attraper des duppes & des avarés. Nicod derive ce mot du Grec *apo ten chymon*, à cause que la *Chymie* extrait le suc des plantes & des animaux; Libanius & Savot, d'un certain *Alchymus* qui faisoit de faux or; Menage après Bochart, de l'Arabe *chemma*, & de l'article *al*, qui signifie l'*art occulte*. Saumaïse dit qu'il vient d'un certain *Chymes* ou *Chemes*, Prophete dont les Grecs on fait grand état, comme du premier inventeur de la *Chymie*. D'autres disent qu'il vient de *Chamia* ou *Chimia*, nom ancien d'Egypte, d'où cette science fut portée en Grece. Mais ce qui a plus d'apparence, c'est que ce mot est Arabe, & veut dire *salis fusso*, ou *fonte de sels*; car une des principales operations de la *Chymie* se fait sur les sels.

On appelle, Or & argent d'*Alchymie* ou d'*Alquemie*, un mélange de ces métaux avec d'autres métaux imparfaits. Les faux monnoyeurs se servent d'or & d'argent d'*Alchymie*, qui ne résistent point au feu, & qui ne souffrent point la coupelle.

On dit proverbialement, Faire l'*Alchimie* avec les dents, lors qu'on remplit sa bourse par l'épargne de sa bouche. D'autres appliquent ce proverbe à Mydas, qui convertissoit en or tout ce qu'il buvoit & mangeoit, duquel on peut dire proprement, qu'il faisoit l'*Alchimie* avec les dents.

ALCHYMISTE, ou *Chymiste*, adj. Celui qui sçait la Chymie, qui l'enseigne, ou qui en fait les operations. Quand on met ce mot tout seul, on dit plutôt *Alchymiste*; & alors il est substantif. Quand on le joint avec quelque autre pour épithete, on dit plutôt *Chymiste*. Un Medecin *Chymiste*. On a obligation aux *Alchymistes* de la découverte des plus beaux secrets de la nature, de la fonte & de la preparation des métaux.

ALCORAN. subst. masc. Livre qui contient la Loy du faux Prophete Mahomet. C'est une pretendue conference de Mahomet avec Dieu & les Anges, dont il dit qu'il a receu la Loy. Ce mot est Arabe, & signifie le *Recueil des preceptes*. Il s'appelle aussi *Eisforan*, c'est à dire, *Qui distingue le bien d'avec le mal*. Les Turcs disent que l'original de l'*Alcoran* est écrit sur une table qui est gardée au ciel; que l'Ange Gabriel a apporté cette copie à Mahomet, qui ne sçavoit ni lire, ni écrire. Il a été traduit en François par André Du Rier Sr de Maillezair.

Le Pere Hierôme Dadini dans son voyage du Mont Liban rapporte que les Mahometans ont une Theologie positive appuyée sur l'*Alcoran*, & sur la tradition; & une autre Scolastique sur la raison: qu'ils ont leurs Casuistes, & une espee de Droit Canon, où ils distinguent ce qui est de droit divin d'avec ce qui est de droit positif. Ils ont aussi des especes de Beneficiers, de Chapelains, d'Aumôniers, & de Chanoines qui lisent chaque jour un chapitre de l'*Alcoran* dans la Mosquée, & qui ont des Prebendes pour cela. Le *Hatib* de la Mosquée est proprement ce que nous appellons le Curé d'une Paroisse; & les *Scheïks* sont les Predicateurs qui tiennent devant eux l'*Alcoran* ouvert, & qui en lisent quelque verset pour leur servir de texte.

ALCOVE. subst. Les Architectes le font masculin, mais dans l'usage ordinaire il est feminin. C'est la partie d'une chambre qui est séparée par une estrade & quelques colonnes ou ornemens d'Architecture, où on place d'ordinaire le lit, ou des sieges pour recevoir une compagnie. Le mot est venu de l'Espagnol *alcoba*; & les Espagnols l'ont pris de l'Arabe *eikansf*, où il signifie seulement un *cabinet*, ou le lieu où on dort; ou d'*alcobat*, qui signifie *tabernaculum*.

ALCYON. subst. masc. Espee d'oiseau hantant la mer & les marécages, de la grosseur d'une caille, au plumage bleu, verd & rouge, qui couve sur l'eau, & parmy les roseaux. Quelques-uns l'appellent *Martinet*, ou *oiseau de St Martin*, & sur tout en Normandie; ou *Martinet pêcheur*: & en quelques lieux on le nomme *Drapier*. Les Naturalistes disent que la mer est calme quand les *Alcyons* font leurs nids.

On appelle les jours *Alcyoniens*, ceux pendant lesquels les *Alcyons* font leur nid, qui sont vers le solstice d'hiver.

Les Medecins appellent aussi *Alcyonium* une espee d'écume de mer qu'ils croyent être faire du nid des oiseaux alcyoniens. Les Apothicaires l'appellent *spuma maris*.

ALD

ALDERMAN. subst. masc. C'est un mot Anglois qui est connu en France à cause du commerce & du voisinage du pais, qui s'est dit des Senateurs. Comtes, ou Barons, & qu'on a depuis appliqué aux Magistrats & Gouverneurs des Villes & des Provinces. Spelman est incertain quelle a été autrefois cette dignité; mais il tient en general qu'elle appartient à des Juges. Il y a eu aussi des *Aldermans* des Marchands, des *Aldermans* de l'Hôpital, &c. Ce mot vient d'*Alder* Saxon, qui signifie *senior*, & *mann*, *home*.

ALE

ALECTORIENNE. subst. fem. C'est une pierre qui se trouve dans le gésier des vieux coqs, à laquelle les Medecins attribuent la vertu de re-

sister au venin. Ce mot vient du Grec *alektor*, qui signifie un *coq*, que les Grecs ont appelé de ce nom, à cause que par son chant il éveille de nuit les hommes, & les oblige de sortir du lit, de *a* particule negatives. & *lektor*, *lektus*, *likt*.

ALEGRESSÉ. subst. fem. Joye éclatante & generale, qui vient d'une cause soudaine, & dans certaines fêtes ou solemnités. Ce Prince fut reçu avec grande *alegresse* de ses sujets, avec plusieurs cris d'*alegresse*. Ce mot est derivé d'*alegre*, parce que dans cette joye on saute, on danse, on s'emeut, & on montre son agilité.

ALEMBIC. subst. masc. Terme de Chymie. C'est un vaisseau qui sert à distiller. Il est composé de ces parties. La cucurbite est l'endroit le plus bas qui est posé sur le feu, & où on met les choses qu'on veut distiller, Le col est le tuyau par où montent les vapeurs, qui sert à joindre la cucurbite à la chappé. La chapelle, ou chape est un vaisseau assez ample & un peu pointu, qui donne quelquefois son nom à l'*alembic*. Il est enfermé dans un autre vaisseau qu'on appelle le *refrigerant*, plein d'eau froide, ou couvert d'un linge mouillé qu'on change souvent. C'est cette partie qui fait retomber en eau les vapeurs que la chaleur du feu a élevées, qui coulent par un tuyau qu'on appelle le bec, qui entre dans un recipient où on trouve la liqueur distillée. Quand ce bec est tortillé, on l'appelle *retorte*.

On dit proverbialement, qu'une proposition, qu'une affaire a passé par l'*alembic*, pour dire, qu'elle a été bien disputée, bien examinée, qu'on en a tiré toute la substance.

Ce mot vient de l'article Arabe *al*, & du mot Grec *ambix*, qui est une espece de vaisseau de terre, dont parlent Athenée & Hesychius, Menage après Casaubon, & Vossius. Mais Matthæus Silvaticus dans ses Pandectes de Medecine dit que ce mot est Arabe, & signifie *la partie supérieure* du vaisseau distillatoire.

ALEMBIQUER. verbe act. qui ne se dit qu'en cette phrase figurée : *S'alembiquer* l'esprit, pour dire, Appliquer fortement son esprit à quelque étude, à chercher quelque invention nouvelle.

ALENCONTRE. adv. qui se dit de ce qui est contraire. Si vous êtes de cet avis, je ne vais pas *alencontre*, je ne dis rien *alencontre*. On disoit autrefois au Palais, Je plaide pour un tel *alencontre* d'un tel : maintenant on dit seulement *contre*, & pareillement en plusieurs autres occasions. Ce mot se tire du Latin *contra*.

ALENOIS. adj. C'est une épithete qu'on donne à une espece de cresson, qu'on appelle, Cresson *alenois*. Voyez *Cresson*.

ALENTIR. verb. act. Rendre un mouvement plus lent, une action plus lente. Il ne faut qu'augmenter le nombre des roues dans une horloge, ou charger son balancier, pour *alentir* son mouvement. la vieillesse *alentir*, rend les hommes lents.

ALENTI, IE. part. pass. & adj.

Ces mots viennent de *lentus*, qui signifie *souple*, *pliable*, *lent*.

ALENTOUR. Voyez *Autour*.

ALERTE. adv. qui se dit en parlant des gens éveillés, & qui sont toujours sur leurs gardes. On ne surprendra pas ce General, il est toujours *alerte*, pour dire, toujours vigilant & debout. Il est *alerte*, pour dire, desfiant & sur ses gardes.

Ce mot est derivé d'*air*, comme qui diroit, un homme qui cherche l'air, qui ne garde point les tisons. Quelques-uns le derive de *erta*, qui signifie, un *sentier* qui monte sur une côte de montagne, par où on envoie les soldats pour découvrir les ennemis, d'où vient qu'on a dit, *star al'erta*, pour dire, *Estre au guet*.

ALESAN, on *Alzan*. subst. masc. Cheval qui prend son nom de son poil qui est d'une couleur rouillâtre, & qui a le crin roux, ou blanc. Il y a un *alzan* brûlé, & un *alzan* clair, selon que la couleur est plus ou moins obscure. Un proverbe Espagnol dit, *Alzan tostado antes muerto que cansado* : *Alzan brûlé plutôt mort que lassé* : ce qui montre que c'est la marque d'un bon cheval. Quand il a les extremités lavées, c'est une marque de foiblesse.

Ce mot vient de l'Espagnol *alazan*, & celuy-cy de l'Arabe *alhofan*, qui signifie un cheval courageux & de bonne race. Menage. D'autres le deriyent de l'article *al*, & de *aza*, qui signifie *color infumatus*. D'autres disent qu'il vient par corruption de *aleran*, à cause que les chevaux de ce poil vont si vite, qu'ils semblent avoir des ailes.

ALESÉ. subst. fem. Drap qui sert à envelopper, ou à chauffer un malade, qui n'est fait ordinairement que d'un lé de toile, d'où il y a apparence qu'il a pris son nom.

ALESÉ, ée. adj. Terme de Blason, qui se dit des pieces honorables de l'Ecu qui sont retranchées, ou diminués, qui ne vont pas jusqu'à ses bords. C'est la même chose qu'*alaté*, ou *alisé*. On dit aussi, *accourci*, & *arrêté*, pour signifier la même chose. Ainsi on dit, une croix *alée*, un pal *alé*, une fasce *alaisée*, un chevron *alé*, arrêté, ou raccourci.

ALESNE. subst. fem. Pointe d'acier emmanchée qui sert à plusieurs artisans pour percer le cuir, & y passer du fil, afin d'en attacher plusieurs pieces ensemble, comme aux Bourrelliers, Cordonniers, Malletiers, Savetiers, &c.

Ce mot vient de l'Espagnol *alefna*, que Covarruvias & Menage disent avoir esté fait du Latin *alendo*, ou de l'Arabe *alsenna*, fait de la racine *sanna*, qui signifie *rendre pointu*. D'autres le deriyent à *linca*, parce qu'il sert à faire passer le fil que les ouvriers appellent *ligneuil*, & pretendent qu'on a dit autrefois *aleigne*, & *aligne*.

On dit proverbialement d'un poltron qui souffre qu'on luy fasse des insultes, qu'il se laisseroit donner cent coups d'*alesne* dans les fesses, plutôt que de se battre.

ALETHE. subst. masc. Terme de Fauconnerie

72 ALE ALF ALG

C'est un oiseau propre à voler la perdrix, qui vient des Indes, qui est fort cher, & qu'on vend au moins cent écus en Espagne, quoy qu'il ne soit point dressé.

ALEVIN. subst. masc. Menu poisson qui sert à peupler les étangs, les marais, & les rivières. En plusieurs lieux on l'appelle *du norrain*, & généralement *du peuple*. Il faut tant de milliers d'*alevin* pour empoissonner cet étang. Il se dit particulièrement du carpeau.

ALEVINAGE. subst. masc. Poisson que rebutent les Marchands, & que les Pêcheurs rejettent dans l'eau pour peupler, quand ils en trouvent dans leurs filets.

ALEVINE. verb. act. Empoisonner un étang, en y jettant de l'alevin. Il faut quatre milliers de peuple pour bien *aleviner* cet étang.

Ces mots viennent du Grec *halieus*, *pêcheur*, de *hals*, d'où vient *halieuticon*, Ouvrage composé sur la pêche.

ALEXANDRIN. subst. masc. Vers de douze à treize syllabes, qui a été mis en vogue en ces derniers temps dans la Poësie Epique & Dramatique. Fauchet & Pasquier disent que ce nom est venu d'un Alexandre Paris, vieux Poëte François qui s'est servi de ce genre de vers en un Poëme ou Roman qui contenoit la vie d'Alexandre le Grand, auquel avoit aussi travaillé Lambert LiCors, c'est à dire, Le Court, Poëte du même temps, parce que les vers étoient faits de cette mesure. Les vers de dix à onze syllabes se sont appelés pendant le dernier siècle *vers communs*, parce que tous les vieux Poëtes s'en sont servis, comme Hugues Sirel, Melin de St Gelais, Marot, Baif, & Ronsard même, qui les a tantôt approuvés, & tantôt désapprouvés.

ALF

ALFIERE. subst. masc. Porte-enseigne. Ce mot est étranger, & se dit en France pour signifier les Officiers Espagnols ou Flamands qui servent en cette qualité. Il vient de l'Espagnol *Alferes*, & originairement de *Aquilfer*, qui signifie, *Porte-enseigne* de l'Empire.

ALG

ALGALIE. subst. fem. est un instrument de Chirurgie, ou une sonde creuse qui sert à faire pisser ceux qui ont une retenue d'urine. Ce mot est originairement Arabe.

ALGARADE. subst. fem. Ce mot signifioit autrefois, Course imprevue sur l'ennemy : aujourd'hui il signifie seulement les injures ou insultes qu'on fait à quelqu'un qu'on méprise, soit par des paroles, soit par quelques actions malicieuses. Il s'est absenté de cette maison, parce qu'on luy faisoit mille *algarades*.

Plusieurs croient que ce mot est venu d'Alger, parce que de tout temps ceux d'Alger ont été en possession de faire des invasions subites, des courses,

ALG

& des pillages dans le Détroit de Gibraltar, & sur les côtes de France, & d'Espagne.

Covarruvias dit que ce mot signifie proprement une espèce de stratagème pour tromper l'ennemy, qui consiste à faire un grand nombre de feux, de faire plusieurs passades tout autour en jettant de grands cris, pour faire croire qu'il y a plus de gens qu'il n'y en a en effet : ce qui épouvante les ennemis d'une telle façon, qu'ils délogent au plutôt. Cet Auteur croit que ce mot vient de l'Italien *garada*, qui vient de *garrire* : ce stratagème ne réussissant, comme nous avons dit, que par le grand bruit qu'on fait à l'entour de ces feux. Cette étymologie se prouve par une loy d'Espagne, qui défend de vendre aux Infidèles du fer ou du bois pour faire des *algarades* aux Chrétiens. Nebricensis explique ce mot par celui de *tumulte*.

ALGAROT. s. m. Terme de Chymie & de Pharmacie, est une poudre qui se fait avec le beurre d'Antimoine, & n'est proprement que le regule de ce mineral dissous par les acides, dont on le separe par le moyen de plusieurs lortions faites avec de l'eau tiède qui se charge de ces acides. On l'appelle aussi *esprit de vitriol philosophique*. C'est un puissant émetique, aussi bien que les fleurs.

ALGEBRE. s. f. Science qui sert à éclaircir, à étendre & à perfectionner l'Arithmétique, la Geometrie & toutes les Science Mathématiques. Quelques-un l'ont définie, l'Arithmétique des nombres figurez, comme à fait Salignac de Bordeaux, qui en a fait un sçavant Traité. Mr Vallis a fait un Corps Algebrique, un gros volume in folio où il prouve que Mr Descartes a pris toute son *Algebre* de Harniottus, comme Robert Valle l'a aussi reconnu. L'*Algebre* differe de l'Arithmétique, en ce que celle-cy n'est que la supputation des nombres, & l'autre est la supputation des especes & des lettres. Elle considere les grandeurs, & s'appliquent aux nombres, aux lignes, aux figures, aux poids, & aux vitesses des mouvements tant en general qu'en particulier, en faisant abstraction de toutes matieres : de sorte qu'on la pourroit appeller une *Geometrie metaphysique*. L'idée en a été prise sur la regle qu'on appelle de fausse position en Arithmétique : car en opérant sur une supposition incertaine, ou même fausse, elle fait connoître des veritez infailibles & démontrées. Il y a deux espèce d'*Algebre* : la premiere est la supputation des chiffres & des nombres avec des especes ou des lettres : la seconde est l'Analyse ou l'art de résoudre les questions, & de découvrir des veritez generales des Mathématiques. Menage derive ce mot de l'Arabe *Algetra*, qui signifie le rétablissement d'un os rompu, de la racine *giabara*, supposant que la principale partie de l'*Algebre* est la consideration des nombres rompus. Mais il y a apparence qu'il se trompe, & qu'il a pris l'origine d'un autre mot Espagnol *Algebrista*, qui signifie un Renoieur de membres disloquez, que nous appellons en

France

France un *Baillenil* : car la fraction n'a rien de commun avec l'*Algebre*, qui ne considere pas plus les nombres rompus que les entiers, & qui même exprime les puissances par des lettres qui ne sont pas susceptibles de fractions. Il est vray que le mot *Algebre* est un mot Arabe ; mais il est primitif de la langue, & il luy a été donné par son auteur qui étoit Arabe. Cardan dit qu'il se nommoit Mahomet fils de Moysé : & il le met au neuvième rang des douze plus excellents hommes qu'il a choisis dans l'Antiquité pour la subtilité de leur esprit. Mais Scriverius en attribue l'invention à Diophante Auteur Grec, dont Regiomontanus a recueilli treize livres, qui ont été commentez par Gaspard Bacher, Sieur de Meziriac, de l'Academie Francoise.

Les notes de l'*Algebre* sont telles :

+ signifie plus : ainsi, $9 + 3$ veut dire, 9 plus 3.
— signifie moins : ainsi, $14 - 2$ veut dire, 14 moins 2.

$=$ est la note de l'égalité, ainsi, $9 + 3 = 14 - 2$ veut dire, neuf plus trois est égal à quatorze moins deux.

: : Ces quatre points entre deux termes devant, & deux termes après, marquent que les quatre termes sont en proportion geometrique : ainsi, $6. 2 :: 12. 4.$ veut dire, comme 6 est à deux, ainsi 12 est à quatre.

$:::$ est la note d'une proportion continuë : ainsi, $3. 9. 17.$ veut dire, que trois est autant de fois dans 9, comme neuf dans 17.

: Ces deux points au milieu marquent la proportion arithmetique entre ces nombres : ainsi, $7. 3. : 13. 9.$ veut dire, 7 surpasse 3, comme 13 surpasse 9.

$\div$ Cette note marque la proportion arithmetique continuë : ainsi, $\div 3. 7. 11.$ veut dire, 3 est surpassé de 7, autant que 7 par 11.

Deux lettres ensemble marquent une multiplication de deux nombres : ainsi $b d$ est le produit de deux nombres, comme 2 & 4, dont le premier s'appelle b , & l'autre d .

$\sqrt{\quad}$ signifie racine : ainsi, $\sqrt{4}$, c'est à dire, la racine de 4, qui est 2, lequel multiplié par luy-même fait 4.

On dit figurément, quand quelqu'un n'entend rien à quelque chose, qu'il lit, ou qu'il écoute, que c'est de l'*Algebre* pour luy.

ALGEBRAIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à l'*Algebre*. Les notes ou caracteres *algebraïques* sont ceux dont on a fait mention cy-dessus.

ALGEBRISTE. s. m. Homme qui sçait, ou qui enseigne l'*Algebre*, qui résout tous les problemes d'*Algebre*. Les sçavants *Algebristes* modernes ont été Viète, Descartes, le Pere Malebranche, &c.

ALGORISME. s. m. est un mot Arabe dont plusieurs Auteurs se sont servis, & sur tout les Espagnols, pour signifier la science des nombres.

ALGUAZIL. s. m. C'est un mot Espagnol qui est connu depuis quelque temps en France pour signifier un Sergent ou Exempt. Il est venu des

Tome I.

Arabes, chez lesquels il signifie un Officier de Justice qui execute les ordres du Magistrat. On a mis à ce criminel des *Alguazils* en queue pour le prendre.

ALGUE. s. f. Herbe qui croist au bord de la mer. Elle a divers noms suivant les côtes. On l'appelle en Normandie *Varech*, en Bretagne *Goesmond*, & en Poitou *Sar*. Les Medecins l'appellent *phucus marinus*. Il y en a de large, d'autre languette, de rouge, & de blanche. L'*algue* croist seulement en la mer, & est mise au rang des herbes : mais le *phucus* croist en arbrisseau. Les Anciens en faisoient du fard pour les Dames : d'où apparemment est venu son nom Latin de *fuscus*. *Algue* est appelée en Latin *alga*.

ALH

ALHIDADE. subst. fem. Ce mot est Arabe, & a été transporté dans toutes les autres langues pour signifier une regle mobile qu'on applique sur un astrolabe, ou un graphometre, ou sur tous les autres instrumens de Geometrie & d'Astronomie qui servent à observer des hauteurs, ou des longueurs. Il y a aux extremités d'une *alhidade* deux pinnules par où on observe les astres & les autres points & objets qu'on desire. On l'appelle en Grec *dioptra*, & en Latin *linea fiducia*. On appelle le clou de l'*alhidade*, l'*escrone*, ou le *chevalier*. Il y a quelques *alhidades* qui ont des bras, c'est à dire, deux ou trois petites regles ou lames plates & mobiles qui s'allongent & se rapprochent pour faire diverses operations de cet instrument.

ALI

ALIBI. subst. masc. Lieu éloigné de celui où on pretend qu'un homme étoit en quelque occasion particuliere. On a prouvé la fausseté de cette piece, de cette accusation par un *alibi* : car on a fait voir que la personne qu'on pretend l'avoir signée un tel jour en un tel lieu, étoit à cent lieues de là.

On appelle proverbialement des *alibi forains*, de vaines allegations pour sa deffence, ou des contes en l'air. Je luy raprochoit une telle faute, il m'a apporté mille *alibi forains*. On dit aussi, Chercher des *alibi*, pour dire, des chicanes, des defaites, de frivoles appellations, &c. Regnier a dit agreablement en parlant d'un chat :

On m'écrivit sur les reins

De griffes & de dents mille *alibi forains*.

ALIENABLE. adj. m. & f. Ce qu'on est libre d'aliéner. Rien n'empêche que cette maison ne soit *alienable* ; elle est à un majeur. le Domaine du Roy n'est *alienable* qu'à faculté de rachat perpetuel.

ALIENATION. s. f. Vente, donation, translation de propriété. Les baux emphytheotiques sont des especes d'*alienations*. l'*alienation* des biens

K

d'Eglise est sujette à beaucoup de taxes & de recherches. Il y avoit chez les Romains une espece particuliere d'*alienation*, qui se faisoit avec plusieurs ceremonies, qui ne se pouvoit faire qu'en faveur des seuls citoyens Romains.

On dit au figuré, l'*alienation* des affections. une *alienation* d'esprit, c'est la folie.

ALIENER, v. act. Vendre ou transferer la propriété d'une chose par quelque maniere que ce soit. *Aliener* une terre, une rente, un droit, une succession, une universalité de meubles. on ne peut retirer des interets de son argent, qu'on n'en *aliene* le fonds en constituant une rente; on ne l'*aliene* qu'avec la faculté de rachat perpetuel. on peut *aliener* un heritage à faculté de remiere dans un certain temps.

ALIENER, se dit figurément en Morale de l'esprit, de l'affection. Il a l'esprit *aliené*, pour dire, il est devenu fou. la cruauté d'un tel Prince luy *aliena* l'affection de tous les sujets.

ALIENE, ÉE. part.

Ce mot vient du Latin *alienus*, étranger.

ALIGNEMENT, s. m. Action par laquelle on met les choses en ligne droite, soit avec la regle ou le cordeau, soit en se servant des points marqués par des rayons visuels.

ALIGNEMENT, se dit aussi du plan que donnent les Voyers & Architectes pour construire la face des maisons qui sont sur la rue, pour en marquer les longueurs, les angles, & autres dispositions suivant lesquelles on est obligé de bâtir à peine de demolition. Les Officiers de Justice assistent les Voyers dans les *alignements* qu'ils donnent pour les maisons des coins des rues.

ALIGNER, v. act. Tirer un bâtiment, une allée en ligne droite au cordeau, les mettre en droite ligne. Cette muraille n'a pas été bien *alignée*, elle fait un coude.

ALIGNER, en termes de Venerie, signifie, Couvrir une bête femelle: comme, Le loup *aligne* la louve, ainsi dit, *quia rella à illam petit*.

Ces mots viennent du Latin *linea*.

ALIMENT, s. m. Nourriture necessaire pour faire croître & subsister tout ce qui a vie, ou quelque chose d'analogue à la vie. Les Medecins appellent *aliment*, tout ce qui peut être dissous par le levain de l'estomac, ou par la chaleur naturelle, & changé en chyle, pour après devenir sang, & reparer la dissipation qui se fait continuellement des parties du corps. Le pain est le meilleur *aliment* de l'homme; l'avoine des chevaux. l'eau est le principal *aliment* des plantes. le bois est l'*aliment* du feu. Mr. Bernier dit qu'on ne doute pas qu'au bout de sept ou huit ans toute la matiere de notre corps ne fasse place à celle des *aliments*. Fortunius Licetus a fait un livre in folio de ceux qui ont vescu long temps sans *aliments*. On a vu un fou dans les Petites Maisons de Harlem en l'année 1685. qui s'imaginait être le Messie, & qui pour l'imiter fit un jeûne de 40 jours & de 40 nuits sans prendre aucun *aliment*.

ALIMENT, se dit figurément en Morale. Les saveurs sont les *aliments* de l'amour. l'estude, la contemplation sont les *aliments* de l'esprit.

ALIMENTS, au plur. se dit en Jurisprudence non seulement de la nourriture, mais encore de l'entretien ou des habits, & du logement, comme étant des choses necessaires à la vie. Les enfans naturels se font adjuger des *aliments* contre leurs peres. en matiere d'excez & de blessures, on adjuge des provisions pour *aliments* & medecaments.

ALIMENTAIRE, adj. m. & f. Ce qui est destiné pour les aliments. Pension *alimentaire*. provision *alimentaire*.

ALIMENTER, v. act. Nourrir, fournir les choses necessaires à la vie. Il faut qu'un bon Magistrat donne ordre qu'il y ait toujours dequoy *alimenter* tous les habitans de la ville, dequoy *alimenter* les pauvres.

ALIMENTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ALIMENTEUX, EUSE. adject. Qui sert d'aliment, qui nourrit. Les Medecins reconnoissent plusieurs rentes *alimenteuses*, & des alimens medicamenteux. les quatre humeurs ont toutes deux parties, l'une *alimenteuse*, & l'autre excrementueuse. il y a des chairs qui ont un suc, ou un jus fort *alimenteux* ou nutritif.

Ces mots sont tirés d'*alimentum*, qui vient d'*alere*, nourrir.

ALIQUEUTE, adj. fem. Terme de Geometrie & d'Arithmetique, qui se dit des parties qui sont comprises plusieurs fois dans un nombre, ou dans une autre quantité. 2 est une partie *aliquote* de 8: il y est compris quatre fois. 16 est un nombre composé de quatre parties *aliquotes*, dont chacune est 4; ou de deux parties *aliquotes*, dont chacune est 8. les nombres de 7 de 11 de 19 & autres semblables n'ont point de parties *aliquotes*, car ils ne se peuvent diviser en parties égales.

Une partie *aliquante*, est celle qui étant prise plusieurs fois avec une de ses parties *aliquotes*, compose le tout. 8 est une partie *aliquante* de 20, & *aliquote* de 24: car 8 étant pris deux fois avec 4, qui est une de ses parties *aliquotes*, il fait 20; & étant pris trois fois, il fait 24. Un ne parle point pour une partie *aliquote* du nombre.

Ces mots viennent d'*aliquotus* & d'*aliquantus*.

ALISE, ÉE. adj. on dit aussi *Alaise*. Terme de Blason. Voyez *Alisé*.

En termes de Marine on appelle Vents *alisez*, des vents generaux & reglez qui ont accoutumé de regner pendant certaine saison sur des mers, ou le long de certaines costes, comme les Vents Eresiens, les Moufons, &c. Quelques-uns derivent ce mot de *venti electi*, Vents choisis, bons vents, comme qui diroit *élisés*, parce qu'étant toujours les mêmes, ont peu compter sur eux, & que sans eux les longues navigations seroient impossibles. D'autres le derivent de *lisere*, comme qui diroit, qui viennent des côtes, ou lisieres des terres.

ALISIER, s. m. Aubre qui est fort grand, qu'on

nomme autrement *Lotus*, qui produit un fruit plus gros que le poivre, & qui est bon à manger, & propre à l'estomac. Il est de figure de fève, & meurt comme le raisin, changeant souvent de couleur. Il vient comme le myrte, dru & espais, avant d'un côté & d'autre des surgeons, des branches. Sa feuille est dentellée à l'entour, presque comme l'Yeuze. Son bois est noir & recherché pour faire des siffres. Il est fort branchu, & s'étend au loin, & fait beaucoup d'ombre. Il y en a de plusieurs sortes, dont la différence se prend de la diversité de leur fruit. Il y en a un qu'on nomme *bastard*. La meilleure espèce est celle qui porte un fruit sans noyau, qu'on appelle *perles*, dont on tire du vin semblable au vin miellé, qui dure dix jours. Il est si commun en Afrique, qu'il a servi de substance à des armées entières: ce qui a donné le nom à des peuples d'Afrique habitants vers les Syttes, qu'on a appellez *Lotophages*, à cause qu'ils vivoient de ce fruit. On les nomme maintenant *Chelbins*. Ce fruit est si doux, que ceux qui en goûtent renoncent volontiers à leur patrie: d'où vient qu'Homere dit que les compagnons d'Ulysse en ayant tasté, donnerent bien de la peine à leur Chef pour leur faire quitter ce pais-là. C'est pourquoy il a été appelé par quelques-uns *Physius*. Mais son nom ordinaire en Medecine c'est *Lotus*, & *Celtis aria*. Pline fait mention d'un *Lotus* qui avoit 450. ans, & d'un autre que Romulus planta, qui étoit aussi vieux que Rome. Quelques Modernes font mention d'un autre *Aliser*, qui est un arbrisseau portant un fruit rouge comme des cerises, qui naît en France, & dont les Anciens n'ont point parlé. Voyez Martiale.

ALITER. verb. neut. Garder le lit malgré soy, & faire de santé. Cette blessure l'a *aliré* pendant trois mois. il a long-temps trainé dans la chambre, & enfin il s'est *aliré*. il faut qu'il soit bien malade, puis qu'il est *aliré*.

ALITÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Ce mot vient de *lit*, de *lectus*, de *lectron* en Grec.

ALK

ALKAEST. subst. masc. Terme de Chymie. C'est le dissolvant universel de Van-Helmont & de Paracelse, avec lequel ils se vantoient de dissoudre & de reduire tous les corps en leurs premiers principes.

ALKAKENGE. subst. fem. C'est un nom que les Apothicaires donnent au fruit du baguenaudier, qui se nomme ainsi en Arabe. Voyez *Baguenaudier*.

ALKALI. f. m. Terme de Chymie & de Physique. C'est un sel vuide & poreux disposé à se joindre facilement à tous les acides. C'est par son moyen que les Chymistes rendent facilement la raison de la composition de tous les corps naturels, & la font voir par des experiences sensibles. Il comparent ce sel à une terre vuide qui auroit esté aux trois premiers jours du monde avant qu'elle

fût allumée par les rayons du soleil, qui s'étoient incorporés dans cet *Alkali*, ont fait ensemble tout les corps sublunaires. L'acide donne les deux qualitez males, le chaud & le sec; & l'*Alkali* les feminines, le froid & l'humide: ce qui a donné lieu à plusieurs beaux Traitez des Philosophes modernes, entre autres d'*Otho Takenius*, qui dans son *Hypocrates Chymicus* en a écrit des premiers fort sçavamment; de *Bernard Suvalve* Medecin: dans le Combat de l'Art & de la Nature; & aux Entretiens de François André Medecin de Caen sur l'Acide & l'*Alkali*. Ce mot est Arabe, & vient de *al*, qui signifie *sel*, & de *kali*, qui est une herbe que nous appellons *Soude*. Et parce que son sel à la propriété d'absorber & de mortifier les acides, & de s'en imprinter plus facilement que les autres, on a appelé tous les sels de cette nature *Sel Alkali*. Quelques-uns l'appellent autrement, *Alun Catin*. Le tartre est le plus fort de tous les sels *Alkali*, & quand il est meslé avec l'esprit de vitriol, qui est un fort acide, ils font une soudaine ébullition & coagulation, qui de liquides qu'ils étoient font un corps solide. Les Philosophes proposent cette union comme un exemple general de la composition de tous les corps, qui se fait par les acides & les *Alkali*, à cause de la grande alteration qui arrive à la faveur & aux autres qualitez de ces sels unis, où il faut remarquer que leur effervescence & leur action cesse, lors qu'ils se sont reciproquement penetrez & rassiez les uns des autres: car elle n'arrive plus par quelque addition qu'on puisse faire de l'un ou de l'autre, lors qu'ils sont proportionnellement unis. Ordinairement on appelle *Sels Alkali*, tous les sels lexiviaux & artificiels qui se tirent des plantes.

ALKALISER. v. act. Tirer le sel de tous les vegetaux & minéraux après leur calcination par le moyen de la lessive, c'est à dire, en versant dessus de l'eau plusieurs fois qui s'impreigne de leur sel.

ALKALISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ALKERMES. subst. masc. Terme de Medecine qui vient de l'Arabe. C'est une confection plus chaude que la theriaque. Elle est rouge, & brillante à cause des feuilles d'or qu'on y mêle. Elle est ainsi nommée, à cause de *al*, qui signifie *sel*, & *kermes*, qui veut dire, *du rouge*, ou *graine d'écarlate*.

ALL

ALLIANT, ANTE. adj. & subst. Qui va & qui vient. Cette hôtellerie est ouverte à tous les *allants* & venants. On dit proverbialement, C'est un *allant*, pour dire, c'est un homme alerte, qui ne laisse pas perdre ses affaires par paresse & faute d'aller, ou qui s'intrigue par tout.

Il y a aussi une espèce de chiens qu'on appelle *Allants* ou *Gentils*. Voyez *Chien*, ou *Alan*.

ALLANTOIDE. subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit d'une troisième taye ou membrane qui enveloppe une partie du fœtus comme une

ceinture ou écharpe depuis le cartilage Xiphoïde jusqu'au dessous des flancs seulement ; mais elle ne se trouve point au fœtus humain. On l'appelle ainsi , parce qu'elle ressemble à une andouille. Drelincourt soutient que l'*Allan-oïde* ne se trouve que dans les animaux qui ruminent , & que c'est une membrane étendue d'une trompe à l'autre par le fond de l'utérus entre le chorion & l'ammios.

ALLECHEMENT. subst. masc. Amorce , appât. Il ne se dit qu'au figuré. Il faut fuir les vanités mondaines , qui sont les *allechemens* du péché.

ALLECHER. verb. act. Inviter , attirer par quelque appât. On *alleche* des souris avec du lard ou des noix pour les faire tomber dans la ratière. Ce mot , selon quelques-uns , vient de *esica* : selon d'autres , de *allicere*. Il est plus en usage au figuré. La douceur des plaisirs *alleche* les hommes à l'amour.

ALLECHE, ÉE. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *allicere* , attirer.

ALLE'E. f. f. Course , voyage. On emploie souvent tout son temps en *allées* & venues.

ALL'ÉE, signifie aussi , une séparation , un corridor dans des bâtimens , par où on va d'un lieu à un autre. La salle étoit fermée , on l'a fait attendre dans l'*allée*.

ALLÉE, se dit aussi des lieux où on se peut promener , soit dans un jardin , soit dans la campagne , qui est ordinairement bordée d'arbres des deux côtés. Il y a des *allées* couvertes & à pertes de vue dans ce jardin. il y a des *allées* en terrasse. l'*allée* haute , l'*allée* basse. une *allée* sablée. une *allée* de gazon. il y a une belle avenue dans cette maison , composée de quatre *allées* ou rangs d'arbres. On dit aussi , les *allées* du cours. les carrosses vont dans la grande *allée*.

ALLEGATION. subst. fem. Citation d'une loi , d'une autorité , d'un passage. La plus-part des *allegations* des Herétiques sont fausses.

ALLEGATION, se dit aussi de la simple proposition d'une chose qu'on met en avant. Il y a lieu d'admettre la preuve de l'*allegation* de cet alibi.

ALLEGUER verb. act. Citer une loi , une autorité , un exemple. Les Avocats doivent rapporter les propres termes des loix qu'ils *alleguent*. plusieurs Orateurs *alleguent* des passages & autorités en l'air qu'ils font eux-mêmes.

ALLEGUER, signifie aussi , mettre en avant. Celui qui a tort a toujours quelque prétexte , quelque vaine excuse à *alleguer*. *alleguez*-vous cela de votre chef , ou si vous avez pouvoir de l'*alleguer* , de le proposer ? Ne m'*alleguez* point pour auteur , c'est à dire , Ne me citez point. c'est à celui qui *allegue* un alibi , de le prouver. En Droit on ne croit point celui qui *allegue* sa propre turpitude.

ALLEGUÉ, ÉE. part. pass. & adj. Un Juge doit prononcer selon que les choses sont prouvées & *alleguées*.

Ces mots viennent du Latin *allego*.

ALLEGE. f. f. Barreau de suite ou de convoi qu'on attache vuide à la queue d'un grand pour l'alléger & prendre une partie de sa charge , en cas qu'il periclitât. Les coches de Sens , de Joigny , d'Auxerre ne partent point , qu'il n'y ait une ou deux *alleges* attachées à la queue.

On le dit aussi sur mer des bâtimens destinez à porter les marchandises des vaisseaux qui tirent trop d'eau. Les *alleges* servent aussi au délestage. Le maître ne peut pas faire saisir pour son fret les marchandises , tant qu'elles sont dans son bord ; mais il le peut faire , quand elles sont dans les *alleges*. En quelques lieux on les appelle *souleges*. Du Cange les appelle en Latin *levia* & *levamentum*.

ALLEGE, en termes de Maçonnerie , est ce petit mur qui sert d'appuy dans les croisées , & qui est moins épais que les pieds droits.

ALLEGÉANCE. f. f. Soulagement d'un mal. Cette veuve cherche de l'*allegéance* à sa douleur dans la retraite , dans les consolations spirituelles.

ALLEGEMENT. f. m. Il signifie la même chose , mais son usage est plus ordinaire & plus étendu. Les remèdes donnent de l'*allegement* aux malades : s'ils ne guérissent la goutte , au moins ils y donnent quelque *allegement*. les réflexions philosophiques donnent de l'*allegement* à l'esprit , quand il est fort affligé.

ALLÉGER. v. act. Rendre moins pesant , moins chargé , moins douloureux. Les Marchands dans la tempête jettent une partie de leurs marchandises dans la mer pour *alléger* le vaisseau. je me sens tout *allégé* d'avoir quitté mon manteau. un lavement *allège* beaucoup ceux qui sont tourmentés de la colique.

ALLÉGER, se dit en termes de Marine , pour dire , Aider à quelque mouvement qui sert à faire soulever , ou pousser en avant quelque chose , ou parer quelque manœuvre. Ainsi on dit , *Alléger* la tournevire , quand on souleve un cable du capstan qui aide à lever l'ancre : *Alléger* le cable , quand on y attache plusieurs morceaux de bois qui le font flotter sur l'eau , & empêchent qu'il ne s'arrête sur les roches. *Alléger* les carguefonds , ou les cargueboulins , c'est les mettre en état de se pouvoir servir de ses manœuvres.

Ce mot vient de *alleviare* , comme *leger* de *leviarius*. Menage.

ALLÉGER, se dit figurément en Morale du soulagement des chagrins , des afflictions d'esprit. Il est allé philosopher à la campagne pour *alléger* ses ennuis. Malherbe a dit élégamment :

C'est bien , je le confesse , une juste coutume ,
Que le cœur affligé
Par le canal des yeux vidant son amertume ,
Cherche d'être *allégé*.

ALLÉGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ALLÉGERIER. v. act. Terme de Manege. C'est conduire le cheval plus léger du devant que du der-

rière, faire qu'en trotant il soit prêt de galoper, & qu'il ne soit point pesant d'épaules. Ce mot vient du Latin *levis*, *leger*.

ALLEGORIE. subst. fem. Figure de Rhetorique, qui est une methaphore continuée, quand on se sert d'un discours qui est propre à une chose pour en faire entendre une autre. Le Vieux Testament est une perpetuelle *Allegorie* des mysteres contenus dans le Nouveau. Philon Juif a fait trois livres des *Allegories* sur l'ouvrage des six jours.

ALLEGORIQUE. adj. masc. & fem. Qui tient de l'Allegorie. L'Ecriture a son sens litteral, & son sens *allegorique*. il y a une Nouvelle *Allegorique* des troubles arrivés dans le Royaume de l'Eloquence.

ALLEGORIQUEMENT. adv. D'une maniere allegorique. On ne doit point prendre ce passage à la lettre, il s'entend *allegoriquement*.

ALLEGORISER. verb. act. Parler par allegories. Les Levantins se plaisent à *allegoriser*. le Gouverneur du Schiras fait ajoûter à tous les titres, *Fleur de courtoisie*, *Muscade de consolation*, *Or Rose de plaisir*.

ALLEGORISTE. subst. masc. Auteur qui explique les choses par allegorie. Les anciens interpretes de l'Ecriture ont été presque tous des *Allegoristes*. Saint Augustin, St Gregoire, Theophylacte, Origene, Denis le Chartreux, ont expliqué la Bible en *Allegoristes*, dans des sens allegoriques.

Ces mots viennent du Grec *alligoro*, *mutio*, je change.

ALLELUYA. subst. masc. Petite herbe qu'on mange en salade, & dont on fait aussi du syrop. Cette plante a les feuilles pâles, menuës, & faites en cœur, qui ont un goût su & brusque. Elle jette d'une seule racine plusieurs petites tiges rondes & minces qui portent chacune trois feuilles. Ses fleurs sont blancheâtres, & ont cinq pointes disposées en formes d'étoile, & ont chacune une queue à part. Sa racine est roussâtre & écaillée: on l'appelle autrement *Pain de coeu*: en Latin *acetosum trifolium*, *oxys*, ou *oxytriphillum*.

ALLELUYA, est aussi un mot de réjouissance, que l'Eglise chante au temps de Pâques à la fin des traits ou versets.

Ce mot est Hebreu; & signifie *Laudate Deum*. C'a été aussi autrefois un cri militaire, comme on voit dans Ado Viennensis.

ALLEMAND. subst. masc. Ce mot est le nom du peuple qui a occupé la vieille Germanie, qui habite le long des rives du Rhin, du Danube, de l'Elbe, & de l'Oder. Il est venu en usage dans la Langue en ces phrases proverbiales. Vous me prenez bien pour un *Allemand*, c'est à dire, pour une duppe, pour un homme qui ne connoit pas le prix des choses. Ainsi Sarrafin a dit, Phillis la plus-part des amans sont des *Allemands* de tant pleurer, &c. On dit aussi, une querelle d'*Allemand*, c'est à dire, une querelle faite sans sujet & de gayeté de cœur. Je n'entends non plus cela que le

haut *Allemand*, c'est à dire, que c'est une chose qui n'est point intelligible.

Ce mot en langue du pais signifie, *tout homme*: de sorte que ce peuple a été appelé ainsi, à cause qu'il étoit composé de plusieurs nations, comme témoigne Agathias; de même que les anciens habitans du même pais avoient été appelés autrefois *Germain*, parce qu'ils vivoient entr'eux en paix, sans haine ni jalousie.

ALLEMANDE. subst. fem. Piece de Musique qui est grave, & de pleine mesure, qu'on joue sur les instruments, & particulièrement sur le luth, le theorbe, l'orgue, & le clavecin.

ALLER. v. n. Se transporter d'un lieu à un autre, soit par son propre mouvement, soit par le secours d'une voiture. *Allons* aux champs cueillir la violette. *allons* entendre le Sermon. il est *allé* en voyage. il est plus sûr d'*aller* par terre que par mer; plus commode d'*aller* en carosse que par le messager. On dit aussi, Je ne feray qu'*aller* & venir, pour dire, Je ne m'arrêteray point en chemin. Menage derive ce mot de *anare*, qui a été fait de l'Italien *andare*, qu'il pretend avoir été fait d'*andare*, qu'on a dit pour *andruare*. Voyez ses raisons. Et en un autre lieu, il dit qu'il vient de *ambulare*, qu'on a dit pour *proficisci*. D'autres le derivent de *ala*, parce que les ailes servent à *aller* plus vite, *quasi ab alis ferri*.

On dit en termes de Marine, *Aller* de bout au vent, lors qu'on navige avec un vent contraire; quand le vent vient par proüe, *Aller* contre vent & marée.

ALLER, se dit aussi en parlant d'un mouvement insensible qui aboutit à quelque fin. Cet homme s'en *va* mourant, pour dire, que sa santé s'altère beaucoup: ou absolument, Il s'en *va*, ou, Il s'en *va* le grand galop, pour dire, Il tire à la fin. il est *allé* de vie à trépas. On dit, qu'un enfant s'en *va* grand, pour dire, qu'il croit beaucoup, qu'il est tantôt en âge. On disoit autrefois, Il s'en *va* diant, il s'en *va* chantant, & une infinité de phrases semblables, qui sont condamnées dans une des Remarques de Vaugelas.

ALLER, se dit aussi en parlant de la maniere dont on se meut. Ce cheval *va* l'amble, le pas, le trot. ce valet *va* comme un Basque, il *va* du pied comme un chat maigre. il *va* à pied, en chaise, à cheval, en carrosse, en relais, en litiere. *aller* à târons. il *va* toujours bon train. il *va* en pas de tortue. *aller* à voiles. & à rame. *aller* toujours devant.

On dit aussi, qu'un homme *va* pied à pied en une affaire, pour dire, qu'il y *va* doucement & avec prudence: qu'il y *va* de bon pied, pour dire, qu'il y agit diligemment & sincerement. On dit aussi, qu'il *va* au-devant par derrière, lors qu'il previent les objections.

On dit en termes de Venerie, *Aller* sur foy, se *sur-*
aller, se *surmarcher*, pour dire, Revenir sur ses
erres, sur ses pas, repasser par le même lieu.

On dit en terme de Marine, *Aller* vent large, c'est
à dire, Avoir le vent par le travers. *Aller* sans

que les boulines soient halées : ce qu'on appelle aussi, *Aller* à grasse bouline. On dit aussi, *Aller* au plus près du vent, pour dire, à six quarts de vent près du rumb d'où il vient.

A L L E R, se dit aussi des choses qui sont d'ordinaire ensemble ou de compagnie. Ces Messieurs sont *allez* de compagnie en un tel lieu. les étourneaux sont maigres, parce qu'ils *vont* en troupe. ces deux bas, ces deux gants *vont* ensemble, sont pareils. ces deux Seigneurs *vont* de pair, sont égaux en rang. On dit aussi, qu'une chose *va* de pair avec une autre, quand elle est d'un mérite égal.

A L L E R, se dit aussi des choses inanimées & des automates. Saturne *va* le plus lentement de toutes les Planètes. toutes les rivières *vont* à la mer. cette horloge *va* trop viste, ne *va* pas bien. cela *va* tout seul. la pompe ne *va* point, est arrêtée. cela s'en *va* fait, pour dire, sera bientôt achevé. ce bâtiment *va* fort lentement, pour dire, il n'avance gueres. sa despençe *ira* plus loin qu'on n'avoit creu. c'est un tel galant qui fait *aller* le ménage, la cuisine de cette maison. cette clef ne *va* ni ne vient dans la serrure.

A L L E R, se dit aussi de ce qui conduit, qui aboutit en quelque lieu. Où *va* ce chemin-là ? il *va* à l'Eglise, à la rivière, il y aboutit. tous chemins *vont* à Rome. cette pyramide *va* en pointe.

A L L E R, signifie quelquefois, Oter, chasser, en ces phrases. On ne sçait faire en *aller* cette tache d'encre qu'avec du verjus ou quelque acide. on ne sçait faire en *aller* les mouches d'une cuisine, d'un pressoir. ce valet s'en est *allé* sans qu'on l'ait chassé. donnez-moy un secret pour faire en *aller*, pour chasser les cornifleurs. On dit en ce sens, *Aller* du ventre, *aller* à la selle, *aller* à la garde-robe, *aller* par haut & par bas, pour dire, Vuides les excréments. ce malade laisse tout *aller* sous luy.

A L L E R, signifie aussi, S'échapper, s'écouler. Le tonneau s'en *va*, pour dire, que la liqueur s'en écoule, qu'il s'enfuit. On dit d'un débauché, que tout son bien s'en est *allé*, pour dire, qu'il l'a dissipé, qu'il l'a perdu. c'est un Chymiste dont tout le bien s'en est *allé* en fumée. tous les desseins de cet homme s'en sont *allez* avau l'eau.

A l e r aux avis, c'est à dire, Recueillir les voix quand on preside. *Aller* au conseil, c'est à dire, Consulter une affaire. *Aller* au Devin, *aller* aux nouvelles, aux enquêtes, c'est, S'enquerir, chercher des instructions des faits dont on a besoin, de ce qui se passe. *Aller* aux écoutes, c'est, Espier, écouter secrettement ce qu'on dit d'une affaire où on prend quelque interest.

A L L E R, se dit figurément en choses morales. Cet homme *ira* bien loin, pour dire, qu'il a du genie, du talent pour se bien avancer dans les Lettres, dans les charges, pour faire fortune. On dit, qu'une affaire *ira* loin, pour dire, qu'elle deviendra de consequence, qu'elle durera longtemps, qu'elle coûtera bien de la peine & des

frais : que cela n'*ira* pas plus loin, qu'on en demeurera là, qu'on gardera le secret. Je voy bien où *ira* cette question, ce procès, pour dire, à quoy il se terminera. Le commerce ne *va* pas, pour dire, On n'a pas debit de ses marchandises. Les affaires de ce Marchand *vont* mal, pour dire, sont en mauvais état ; il est *allé* au safran.

A L L E R, signifie aussi, Tendre, aspirer. Cet Abbé *va* tout droit à l'Épiscopat. ce Prelat *va* au Cardinalat. c'est un adroit qui *va* à ses fins, qui ne songe qu'à ses avantages, il *va* droit au but.

On dit encore, Je ne *vais* pas au contraire, ou à l'encontre de ce que vous prétendez, pour dire, J'y consens, je ne conteste pas. On dit aussi, qu'un homme *va* droit, pour dire, qu'il est juste, sincere, qu'il n'est point trompeur ni corrompu ; & pareillement, qu'il *va* droit en besongne.

On dit aussi, *Aller* par justice, pour dire, Poursuivre par les voyes de droit : *Aller* par la douceur, par des voyes amiables.

A L L E R, s'employe quelquefois pour dire, Il s'agit. C'est une affaire où il y *va* de tout son bien. Il faut prendre garde d'offenser Dieu, il y *va* de notre salut. c'est une entreprise où il y *va* de la corde, si on ne réussit, il y *va* de la vie, de la tête.

A L L E R, signifie aussi, Etre en une disposition ou situation convenable. Cet habit vous *va* bien. ce rabat vous *va* à merveilles, pour dire, Cela vous sied bien, il est bien mis. ce justaucorps *va* trop bas. ces brodequins ne doivent *aller* qu'à mi-jambe. On dit aussi, Comment vous *va* ? pour dire, Comment vous portez-vous ?

A L L E R, en termes de jeu, signifie, Mettre au jeu, provoquer les autres joueurs à coucher une pareille somme. On dit au berlan & au lansquenet, J'y *vais* de tant, pour dire, Je mets tant au jeu. au dez & à la basset le sept & le *va*. il y *va* de tout son reste.

On dit aussi, S'en *aller* de ses cartes, pour dire, les écarter, s'en défaire en les joiant. il faut s'en *aller* des hautes cartes pour aider au contre.

On dit aussi avec le pronom personnel, S'*aller* battre, s'*aller* promener, s'*aller* baigner, &c.

Se laisser *aller*, se dit des gens qui ne sont pas fermes soit de corps, soit de resolution. Il laisse *aller* son corps, ses bras, sa teste en dansant. il se laisse *aller* à toutes ses passions. Il se laisse *aller* à tout ce qu'on luy dit, pour dire, Il est credule, facile. Cette fille s'est laissée *aller*, pour dire, qu'elle n'a pas résisté aux persuasions de son amant.

A L L E R, se dit absolument à l'imperatif, pour un commandement de sortir, ou une marque qu'on est en colere. *Allez* tout à l'heure dehors. *Allez*, vous ne méritez pas qu'on vous aime. *Allez* au Diable. *allez* vous faire penser. *allez* en paix.

A L L E R, est quelquefois un mot substantif. L'*aller* ne me coûte rien, il n'y a que le retour.

Au long *aller*, Au pis *aller*, adverbes. Mettre la

choses au pis. On dit aussi, un pis *aller*, pour dire, ce que j'auray à faire d'autre.

ALLER, se dit proverbialement en ces phrases. *Aller* son grand chemin, *aller* son train, pour dire, N'entendre point de finesse en quelque chose : qu'un homme sçait *aller* & parler, pour dire, qu'il est éclairé, qu'on luy peut confier quelque affaire. On luy a donné *l'aller* & le venir, pour dire, un soufflet sur chaque jouë. On dit encore, A force de mal *aller* tout ira bien, quand on espere quelque changement aux affaires. On dit aussi, Il y *va* de cul & de tête, comme une corneille qui abbat des noix ; Il n'y *va* que d'une fesse, pour dire, qu'il agit fortement, ou mollement & lentement. Cela est comme le Breviaire de Messire Jean, il s'en *va* sans dire, en parlant de quelque chose qu'on doit sousentendre. Cela *va* comme il plaist à Dieu, en parlant d'une chose dont on neglige la conduite. Cela ne *va* pas comme votre tête, pour dire, n'ira pas comme vous pensez. On dit, qu'un homme *va* vite en besogne, pour dire, qu'il expedie les affaires ; & quelquefois, qu'il y *va* à l'étourdie, & qu'il ne consulte pas assez. *Allez* luy dire cela, & puis *allez* vous chauffer à son feu, pour dire, *Allez* luy reprocher en face sa faute. Toujours *va* qui danse, pour dire, Faire une chose bien ou mal. Tout son bien s'en est en *allé* en eau de boudin, en broüet d'andouilles, avau l'eau. On dit aussi, Il *va* & vient comme pois en pot. Tout y *va*, la paille & le bled. On dit encore, On *va* bien loin depuis qu'on est las. On dit, qu'un homme n'y *va* pas de morte main, pour dire, qu'il frappe de toute sa force. On dit, qu'on a bien hâte d'*aller* quelqu'un, pour dire, qu'on luy a fait quelque verre reprimende. On appelle aussi, un las d'*aller*, un fainéant, un paresseux, qu'on a de la peine à faire travailler. On dit aussi, Ce qui vient par la flûte, s'en *va* par le tabourin, pour dire, que le bien s'en est *allé* comme il étoit venu : ce qui se dit aussi d'un bien mal acquis. Cet homme *va* comme on le mene, c'est à dire, est foible, & ne fait rien de luy-même.

ALLERIONS, ou *Allerions*. s. m. Terme de Blason, qui se dit des petites aigles qui n'ont ni bec, ni jambes, non plus que les meriettes, qui different pourtant les unes des autres. Car les meriettes ont les ailes serrées. & sont comme passantes ; là où les *allerions* sont en pal montrant l'estomac, & ont l'aile étendue comme les aigles & aiglons ; toutefois avec cette difference, que le vol est abaissé. Montmorency porte d'or à la croix de gueules cantonnée de seize *allerions* d'azur. La Maison de Lorraine a pris pour armes une bande de gueules à champ d'or chargée de trois *allerions* d'argent, sur ce fondement, qu'*allerions* est l'anagramme de Lorraine en un temps où les Rebus & les allusions étoient en regne.

Ce mot signifioit autrefois *aiglettes*, & il n'y a pas cent ans que l'usage a prevalu de les nommer

allerions & de les peindre à ailes étendues sans pieds & sans bec : ce qui fait que Menage derive ce mot de *aquilario*, diminutif de *aquila*. D'autres le derivent de *alliers*, vieux mot François qui signifioit une sorte d'oiseaux vivans de rapine.

ALLEU. s. m. C'est un vieux mot Gaulois, qui autrefois signifioit un fonds censuel obligé à des redevances annuelles envers le Seigneur dont il étoit mouvant ; & alors on disoit, Tenir un *alleu* d'un Seigneur féodal ; & on appelloit *Alleutier*, celui qui tenoit un heritage d'un Seigneur à quelque charge. Maintenant il n'est plus en usage qu'en y adjoûtant le mot de *franc* ; & alors il signifie une terre, Seigneurie, ou heritage soit noble, soit roturier, independant de tout Seigneur, & qui ne doit aucune charge ni redevance. En Latin *allodium*.

L'origine de ce mot est fort controversée. Cujas, Budée & Alciat le derivent de *a*, & de *laudare* : parce que celui qui tient en *franc alleu* n'est point tenu de loüer, ni de reconnoître aucun Seigneur : Bodin de *aldins*, ou de *aldia*, qui dans les Loix des Lombards signifie un *affranchi* : Vossius de l'Allemand *al-ouds*, qui signifie, Ce qu'on possède en propre, d'ancienneté, sans aucun bienfait de Seigneur : Menage après Caseneuve, de *a*, & de *loz*, ou de *anlozt* après Rhenanus, vieux mots Allemands qui signifioient *fort*, croyant que ces terres en *franc alleu* étoient venues d'un ancien patrimoine, & n'avoient point passé par le fort qu'avoient jetté les Conquerants des Gaules, quand ils avoient partagé entre eux les terres qu'ils avoient usurpées. Hauteferre après Dominicus le derive de l'Allemand *ohn leiden*, qui veut dire, *sans sujétion*. Quelques-uns le derivent de l'Hebreu *halal*, qui signifie *laudare*, *quasi possessionem laudatam habere*. Lipse le derive de *Alendi*, Isle d'Allemagne : Borelli du Grec *alytes*, c'est à dire, *libre* ; car en effet *alleu* signifie *franchise*. Du Cange pretend que *alodium* tout seul signifie un heritage sans charge, & qu'il y'a des Coutumes qui parlent d'un *alleu* noble, & d'un *alleu* roturier. Le noble est celui qui a une Justice, & qui ne doit point d'hommage ; le roturier, celui qui n'a point de Jurisdiction, & qui ne doit ni cens, ni lods & ventes : & qu'il y a aussi des *alleus* qui reconnoissent un Seigneur, mais qu'en general *alotis* & *alodum* s'est dit de tout heritage ou fonds, ou immeuble propre ; & qu'on disoit *Transire in alodum*, pour dire, Donner en propriété. Outre les origines cy-dessus, il dit que Spelmannus le derive du mot Saxon *leod*, qui signifie *heritage populaire*, opposé à *seigneurial*. Wendelinus le derive de *aider*, qui signifie *majeur*, comme étant une chose qui advient par succession legitime des ancestres. Mais après toutes ces incertitudes, il y a plus d'apparence de s'arrêter à ce que dit Galand, que *leud* est un vieux mot François d'origine Gauloise, dont Pasquier dit que sont derives *lots*, & *lorir*. On tient en France qu'on ne peut établir de *franc*

alleu sans titre. Il y a un petit pays vers l'Auvergne qu'on appelle *Franc alleu*, qui est proche de Combrailles.

ALLODIAL. adject. Qui est compris dans un franc alleu. Cet heritage est *allodial*, & ne paye point de lods & ventes.

ALLEURE. f. f. La maniere de marcher ou de se transporter d'un lieu à un autre. On connoît bien des gens par derrière à leur *alleure*. *l'alleure* par eau est la plus douce.

ALLEURE, se dit aussi du train, de la marche du cheval. Ce cheval a l'*alleure* froide, pour dire, qu'il ne leve pas assez le genou, & qu'il rase le tapis. ce barbe a de belles *alleures*.

Ce mot a la même étymologie que son verbe *aller*.

ALLIAGE. f. m. Mélange de métaux qu'on met en œuvre. On le dit particulièrement de l'or & de l'argent, & des monnoyes. Le titre des monnoyes change suivant la quantité d'*alliage* qu'on y met. l'argent d'Allemagne est plus bas que celui de Paris, parce qu'on y met plus d'*alliage*.

Ce qui a donné lieu à l'*alliage*, est I. le mélange des métaux qui ne viennent pas des mines en leur entiere pureté. II. L'épargne de la despenſe qu'il faudroit faire pour les affiner. III. La nécessité de les rendre plus durs par quelque portion d'autre metal, afin que le fray ne diminuât point leur poids. IV. La fonte des monnoyes étrangères qui sont alliées. V. Les frais de la fabrication qui sont pris sur la monnoye. VI. Le droit des Princes pour leur seigneurie.

ALLIANCE. f. f. Liaison qui se fait entre deux personnes ou deux familles par le moyen d'un mariage. Il y a plusieurs *alliances* contractées entre ces deux maisons. l'heureuse *alliance* de la France & de l'Espagne. l'*alliance* est une cause de recusation.

ALLIANCE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On contracte une *alliance* spirituelle au Baptême entre le parrain, le pere & la mere du baptisé. l'*alliance* spirituelle empêche le mariage. l'Arche d'*Alliance* chez les Juifs étoit le coffre où étoient enfermées les Tables de la Loy.

ALLIANCE, se dit aussi des unions, des ligues, des traités qui se font entre les Souverains & des Estats pour se joindre d'intérêt dans une desſence commune. La Triple *Alliance* de la Hollande avec la Suede & l'Angleterre a été fort fameuse.

ALLIER. v. act. Fondre differens métaux ensemble pour les mêler ou les joindre. L'or & le fer ne s'*allient* point ensemble pour se mêler, non pas même pour se souder, si ce n'est par le moyen du cuivre. l'estaim fondu avec l'or s'*allie* tellement qu'on ne les peut separer, & il gaste toute une fonte.

ALLIER, se dit figurément en Morale, pour dire, joindre une famille à une autre par quelque mariage; & alors il se dit avec le pronom personnel. Cette maison est bien noble, elle s'est *alliée*

plusieurs fois avec des Princes, elle ne s'est jamais mes-*alliée*. quand on s'est *allié* dans une maison, on est réputé de la même famille. le comperage est une voye de s'*allier* spirituellement. il ne faut pas *allier* les choses sacrées avec les prophanes.

ALLIER, signifie aussi en parlant d'Estats & de Souverains, Se confederer, se joindre d'intérêt, faire ligue offensive & desſensive contre un ennemy commun. Les Suisses se sont toujours *alliez* avec la France.

ALLIE, ÉE. part. pass. & adj.

ALLIÉ, est aussi substantif, Confederé. Les Rois ont grand soin de prendre les interets de leurs *Alliés*. les Romains avoient beaucoup de Rois *alliés*. il a fait rendre les places prises sur ses *Alliés*.

ALLIER. f. m. Filet tendu sur deux bâtons propre à prendre des cailles & perdrix, qu'on appelle aussi *trimallier*, parce qu'il est fait de trois doubles de mailles. Les *alliers* sont desſendus par les Ordonnances.

Ce mot vient du Latin *alligare*, *lier*.

ALLOCATION. f. f. Terme de compte, qui se dit lors qu'on approuve & qu'on alloie un article, & qu'on le passe en compte. Il y a la moitié des articles de ce compte qu'on dispute, dont on ne ſçauroit obtenir l'*allocation*. Ce mot vient du Latin *al'oco*.

ALLONGE. f. f. Ce qu'on adjoint à une étoffe, ou à autre chose pour la rendre plus longue. Cette juppe étoit trop courte, il a fallu mettre une *allonge* par embas. on a mis des *allonges* à ces guides pour mener les chevaux du train de devant, qui sont à la volée.

ALLONGES, en terme de Marine, ce sont les pieces de bois qui forment les côtes du navire jusqu'au plat bord. Il y a une premiere, une seconde & une troisième *allonge*, & quelquefois une quatrième. La dernière qui acheve la hauteur, s'appelle *allonge de revers*. Les premières s'appellent *allonges de fond*, qu'on applique aux varangues. Il y en a d'une autre sorte, qui sont bours d'*allonge* servants à garnir entre les membres où il se trouve du vuide: on l'appelle autrement *ſcalme*. L'*allonge pleniére*, est celle que l'on empatte avec la varengue, & avec le genouil de fond. *Allonges d'escubiés*, sont des pieces de bois plates dans lesquelles on perce les escubiés du vaisseau. *Allonges de treport*, sont deux *allonges* qui sont mises au deſſus des estins.

ALLONGEMENT. f. m. Ce qui allonge, qui rend plus long. Le regime de vivre ſert beaucoup à l'*allongement* de la vie. l'*allongement* des procès n'est causé que par les chicanes que font les Procureurs.

ALLONGER. v. act. Rendre plus long. *Allonger* une juppe, une corde, l'allée d'un jardin. on *allonge* son chemin en costoyant la montagne. il *allongeoit* un grand cou de grue pour voir par deſſus les autres. quand on change de cheval, il faut *allonger*, ou racourcir les étriers.

ALLON

ALLONGER, en termes d'Escrime, c'est, Porter un coup d'estocade. Les gens de grande taille ont bien de l'avantage à *allonger*.

ALLONGER, se dit figurément en choses morales. On tâche d'*allonger* le terme qu'on a pris pour payer ses dettes. une partie saisie *allonge* tant qu'elle peut les criées, pour n'être point dépossédée de son héritage. toutes ces distinctions ne font qu'*allonger* la dispute.

ALLONGER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit à un homme qui s'étend, Le cuir sera à bon marché, les veaux s'*allongent*. On dit aussi, *Allonger* la courroie, le parchemin, pour dire, Étendre les choses au delà du pouvoir qu'on a reçu, dire plus qu'on n'a charge de dire.

ALLONGÉ, É. part. & adj.

On appelle en termes de Chasse, un chien *allongé*, celui qui a les doigts du pied étendus par quelque blessure qui a touché les nerfs.

On dit aussi en Fauconnerie, un oiseau *allongé*, quand il a toutes ses plumes entières & de la longueur qu'il les doit avoir.

Ce mot vient du Latin *elongare*, de *longus*.

ALLOUER, v. act. Approuver quelque point, ou article, en demeurer d'accord. Il se dit proprement dans les redditions de compte. Cet article a été *alloué* après qu'on en a représenté la quittance. Pasquier dit que ce mot vient de *los*, ancien mot François qui signifie *louange*, ou approbation. Et en effet il vient du mot *e'ludare*, qui signifie *approuver*, selon Nicod. D'autres le dérivent de *allo. are*, disant qu'il vient de *locum dare* : d'autres de *locare*, *conducere* ; ce qui convient aux compagnons artisans qu'on appelle *allouez*.

ALLOUER, se dit quelquefois dans les conversations. Cette proposition est trop hardie, c'est un article qui ne vous passera pas, qui ne vous sera point *alloué*.

ALLOUÉ, É. part. pass. & adj.

ALLOUÉ, f. m. se dit chez les artisans, des compagnons qui ont fait le temps de leur apprentissage, & qui s'engage encore pour quelque temps à servir les maîtres. Les compagnons sont ceux qui servent à la journée ; & les *alloués*, ceux qui ont promis de servir pendant quelque temps. Autrefois *alloué* s'est dit du Lieutenant General du Seneschal, & particulièrement en Bretagne.

ALLOUVI, É. adj. Qui a une grande faim, telle que celle d'un loup, qui est difficile à rassasier. Les jeunes gens qui sortent d'une maladie sont *allouvis*, ils veulent manger par excez. Ce mot vient de *loup*, de *lupus*.

ALLOY, f. m. Titre légitime des monnoyes, & des ouvrages d'or & d'argent suivant les Edits du Prince. L'or doit être travaillé à un certain carat pour être de bon *alloy*. le titre de l'argent doit être de tant de deniers de fin, autrement il est de mauvais *alloy*. Ce mot est un composé de *loy*, qu'on dit aussi en même sens, qui est fait selon l'Edit & la Loy.

ALLOY, se dit figurément en Morale de la valeur

Tome I.

& bonté de toute autre chose. Cette drogue n'est pas de bon *alloy*, elle est falsifiée. cette raison est de mauvais *alloy*, elle ne passera jamais.

ALLUCHON, f. m. Le bout d'un herisson, qui est une espece de dent ou de pointe qui entre dans les fuscaux, ou la lanterne des moulins, & autres machines qui se meuvent par rouës & pignons.

ALLUMELLE, f. f. Fer délié & plat qui fait le tranchant ou la lame des épées, couteaux, poignards, &c. Ce mot vient de *lamina*, *lamina*, *laminella*. Nicod le dérive à *lamina*, & Menage de *lamella* son diminutif, d'où on a fait aussi *lame* d'épée.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est tué de sa propre *allumelle*. quand il a trop fait la débâche de vin ou de femmes.

ALLUMER, v. act. Produire de la lumière en attachant du feu à quelque matière combustible qui est capable de donner de la clarté. *Allumer* un flambeau. *allumer* la lampe. *allumer* la lanterne.

On le dit aussi du feu qu'on attise, & qu'on souffle simplement pour avoir de la chaleur. On *allume* le feu avec un fusil & de la mèche. en soufflant le feu il s'*allume*. le feu d'une forge s'*allume* davantage en y jettant quelques gouttes d'eau.

ALLUMER, se dit figurément en Morale des passions. Son excuse, au lieu d'adoucir son maître, a *allumé* sa colère. un amant dit que les yeux de sa maîtresse ont *allumé* un grand brasier dans son cœur. il y a des boute-feux qui *allument* des seditions, des guerres. On dit aussi en débâche, *Allumer* la lampe, pour dire, verser du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALLUMÉ, É. part. pass. & adj.

ALLUMÉ, en termes de Blason, se dit des yeux, quand ils sont d'un autre émail que le corps de l'animal. Robert I. Duc de Bar portoit d'azur à deux bars ou barbeaux d'or dentés & *allumés* d'argent.

ALLUMÉ, se dit aussi de la flamme d'un bucher, d'un flambeau, & d'un bâton qui est brûlant. St François de Paule portoit d'or aux phœnix de gueules sur un bucher *allumé* de même.

ALLUMETTE, f. f. Petit bâton de bois sec ou de roseau trempé dans du soufre qui sert à allumer la chandelle. On dit, quand on veut venter du bois à brûler, qu'il brûle comme des *allumettes*. Une femme avare veut qu'on fasse servir les *allumettes* par les deux bouts.

Ces mots viennent de la preposition *ad*, & de *lumen*, *lumière*, qui vient de *lucere*, *luire*.

ALLUSION, f. f. Terme de Rhetorique. C'est une figure qui se fait par un petit jeu de mots qui sont presque semblables. L'affectation des *allusions* est extrêmement vicieuse en France. Mais on peut élégamment faire *allusion* à quelque apophthegme, à quelque histoire, à quelque coutume, lors qu'on dit quelque chose qui y a du rapport, & qu'on veut faire entendre au lecteur,

L

ou à l'auditeur, qu'on y a pensé en l'écrivant. Ce mot est composé du Latin *ludere*, parce que l'*allusion* est un effet un jeu de mots.

ALLUVION. f. f. Accroissement qui se fait le long des rivages de la mer ou des grands rivières par les tempêtes ou inondations. Les *alluvions* ont éloigné Aignes-mortes de la mer, où il y avoit un port du temps de St Louis. cette Isle s'est faite par *alluvion*, & le Seigneur voisin pretend qu'elle est à luy par droit d'*alluvion*. Ce mot vient du Latin *alluere*, qui signifie, *baigner, arroser de son eau*.

ALM

ALMADIE. subst. fem. Terme de Marine. Ce sont de petites barques de quatre brasses de long, faites souvent d'écorce de bois, dont usent les Sauvages de la côte d'Afrique. C'est aussi un vaisseau des Indes, long de 80. pieds, & large de six ou sept, qui ressemble à une navette, à la reserve de son derriere qui est quarré.

ALMAGESTE. subst. masc. Terme d'Astronomie, qui se dit d'un livre fameux composé par Ptolomée, où il a recueilli un grand nombre de problemes des Anciens servant à la Geometrie & à l'Astronomie, qui est intitulé, De la grande Construction, ou du nom d'*Almageste* qui est Arabe, qui luy fut donné quand il fut traduit par l'ordre de Maimon Calyphe de Babylonne vers l'an 800. Le Pere Jean Baptiste Riccioli a fait aussi une Astronomie reformée, qu'il appelle *Almageste Nouveau*, où il a compilé toutes les observations des Astronomes anciens & modernes, & en a conféré les hypotheses.

ALMANACH. f. m. Calendrier ou table où sont écrits les jours & les fêtes de l'année, le cours de la lune, &c. L'*Almanach* de l'an de grace, de l'an bissextile. Cardan a fait un Traité de *supplemento Almanach*. Ce mot est Arabe composé de l'article *al*, & de *manah*, qui signifie *compter*. Nicod. Covarruvias dit que selon quelques-uns, ce mot vient de *manah*, qui signifie, selon eux, *Calendrier*. Il ajoute que Diego Durra assure que la terminaison Arabe de ce mot est *manaquebu*, du verbe *nicabe*, qui signifie, *predire l'avenir*. Cependant il soutient que ces deux sentimens ne reviennent qu'à une même chose. Car l'Hebreu *manah* signifie *nombrer, supputer*. Or tout le monde sçait que les *Almanachs* ne consistent qu'en supputations astronomiques. Scaliger dit qu'il a été fait de l'article *al*, & de *min*, mot Grec qui signifie *mois*. D'autres croient que ce mot vient des Egyptiens long-temps avant les Arabes. Du Cange. Menage dit que les Arabes l'ont fait du Persan *salmana*, qui signifie la *periode de la lune*.

L'*Almanach* du Palais, est celui où on marque les jours où le Parlement n'entre pas : *Almanach Historial*, celui où on marque quelques histoires memorables du jour où elles sont autrefois arrivées.

ALM ALO

On dit proverbialement, Je ne prendray pas de vos *Almanachs*, pour dire, Je ne prendray pas votre conseil sur l'avenir, vos predinctions ne sont pas seures. On appelle un faiseur d'*Almanachs*, un ridicule Astrologue judiciaire.

ALMANDINE. f. f. Pierre precieuse. C'est une espece de rubis beaucoup plus tendre & plus léger que le rubis Oriental, & qui tire plus sur la couleur du grenat, que sur celle du vray rubis. Elle est portant au nombre des pierres les plus estimées, quoy qu'elle cede au vray rubis. On l'appelle aussi *Albandine*. Ce mot vient d'*Albanda* Ville de Carie, d'où Plin dit qu'on l'apporte.

ALMUCANTARA. f. m. Terme d'Astronomie. Ce sont des cercles paralleles à l'horizon qu'on s' imagine passer par tous les degrez de l'Equateur, & qui vont en diminuant jusqu'au zenit, qui est le centre d'où ils sont décrits. Ils servent à montrer la hauteur du soleil & des astres, & sont décrits en plusieurs Quadrans & sur l'Astrolabe. Ce mot est purement Arabe.

A L O

ALOES. subst. masc. Grand arbre qui croît aux Indes de huit ou dix pieds de haut. Son tronc est gros comme la cuisse. A sa tête il se fait un grand amas de feuilles dentelées & épaisses, larges par embas, s'étrecissant jusqu'à la pointe, qui sont de quatre pieds de long. Sa fleur est d'un rouge entremêlé de jaune, & est double comme l'œuillet. Elle est soutenue par de petits rameaux qui sortent du tronc avec les feuilles, entre lesquelles elles se couche. De cette fleur vient un fruit rond comme un gros pois, blanc & rouge. On tire le suc de ces feuilles en les fendant avec un couteau : & en le recueillant dans desalebasses. Quand il est séché au soleil, il tire sur la resine. Son bois est moucheté, odorant & amer. Son écorce est si délicate, qu'elle semble être une peau dont la couleur est changeante. On la masche, & on se lave la bouche de sa decoction pour avoir l'haleine bonne, à ce que dit Dioscoride. Il y en a plusieurs especes, dont le meilleur est l'*Agalochum* d'Inde, qui vient de Calcut. Le plus exquis est le noir de couleur changeante, plein, pesant, massif, gros & épais, qui ne tire point à la blancheur, & qui s'allume difficilement. Ceux qu'on voit en Europe n'ont point de tige. Voyez Amatus Lusitanus & Maregraphius, qui en ont donné des figures. Nicod dit que ce mot est Grec, Latin & François, & dérivé de l'Hebreu *abala*. Les Indiens jettent de ce bois dans les buchers où ils brûlent les corps, pour les faire sentir bon. Dioscoride fait mention d'un *Aloes* qui a des feuilles semblables à la Squille, courtes, épaisses, grasses, un peu larges, rondes & dentelées deçà & delà par intervalles, & de biais en forme de petites pointes ou épines. Sa tige est semblable à celle de l'Aphrodille, aussi bien que sa fleur & sa graine. Elle est attachée à une seule racine comme

à un pal. Matthiolo dit qu'il y en a en Europe qui ont des fleurs purpurines aussi bien que des blanches. Quand le suc de l'*Aloes* est grossier & terrestre, il est appelé *Aloes cabalin*, parce qu'il sert aux chevaux. S'il est un peu purifié, il s'appelle *Aloes hepaticque*, à cause qu'il est de couleur de foye & jaunâtre. Et quand il est très-purifié, il s'appelle *Aloes cicorin*, ou *succorin*, à *succo concreto*, ou à cause de l'Isle de Zocotora où on le recueille en abondance. Il est de couleur d'un jaune d'or luisant & transparent, & d'une odeur assez agreable : & c'est de la que vient *Chicorin*. On dit que l'*Aloes* de l'Amerique *mucronato folio* croît si promptement, qu'il y en avoit un dans le jardin du Cardinal Farnese à Rome, qui avoit cru de 23. pieds en deux mois : & un autre à Madrid qui avoit cru de dix pieds en une nuit. Ce mot vient de l'Arabe *Agallugun*, qu'on trouve dans Avicenna.

ALOIGNE. f. m. Terme de Marine. Voyez *Bouée*.

ALOPECIE subst. fem. Sorte de maladie qui fait tomber le poil de la tête, & quelquefois des sourcils, de la barbe, & autres parties du corps, autrement la *Pelade*, en Latin *Alopecia*. Elle est ainsi appelée des Medecins, parce que c'est une maladie de renard nommé en Grec *alopix*, parce qu'il est sujet en vieillesse à une certaine galle qui lui fait tomber le poil.

ALORS. Voyez *Lors*.

ALOSE. subst. fem. Sorte de poisson de mer ressemblant à la sardine, mais bien plus grosse, qui monte au printemps par les rivières, & sur tout par les graveleuses, où elle devient fort grasse. On fait grand trafic d'*alose* dans les Indes, où en voit plusieurs grandes navires tout chargés. En Latin *alausa*, d'où on a fait le mot François. Quelques-uns derivent ce mot du Grec *hals*, qui signifie *sel* : car en effet l'*alose* aime tant le sel, qu'elle suit les bateaux qui en sont chargés, plus de trois cens lieues en terre. On l'a aussi appelée en Latin *clupea*, & en Grec *skilla*.

ALOÛETTE. f. f. Petit oiseau bon à manger, & qui chante agreablement. On met à la broche une douzaine d'*aloüettes* ensemble. Il a dans une cage une excellente *aloüette*. on prend les *aloüettes* au miroir & avec des filets. Il y a de deux sortes d'*aloüettes*, l'une huppée ou crêtée, qui a sur la tête une crête de plume comme le paon, & qui se nourrit en terre l'autre forte vit en troupe, & est de même pennage. Le mâle chante bien, & est le premier qui annonce l'été : mais on dit que les mâles deviennent borgnes, s'ils sont nourris en cage. On les appelle en Latin *galgula*, ou *alauda*, & en Grec *corydalis*. Menage derive ce mot de *alaudetta*, diminutif de *alauda* : c'est un mot que les Romains ont pris de l'ancien Gaulois, lors que Jules Cesar leva des soldats en France, qui s'appellèrent *Aloüettes*, à cause de la figure de

leur casque, ressemblant à des *aloüettes* huppées, comme dit Suetone.

On dit proverbialement d'un faincant, qu'il attend que les *aloüettes* luy tombent toute rôties dans le bec. On dit, Si le ciel tomboit, il y auroit bien des *aloüettes* prises, à ceux qui craignent des accidents qui n'arriveront jamais.

ALOURDIR. verb. act. C'est faire un bruit capable d'incommoder la tête, & la rendre lourde ou stupide. Le bruit des cloches & des carrosses qui passent par cette rue est capable d'*alourdir* les gens. Regnier a dit des Poëtes importuns recitateurs.

Qu'ils *alourdissent* de vers, d'alegresse vous privent.

Ce mot est vieux.

ALOURDI, IE. part. & adj.

ALOYAU. subst. masc. Piece de bœuf qu'on coupe le long des vertebres au haut bout du dos de cet animal. On dit, un *aloyau* de la premiere, de la seconde, de la troisième piece. Quand il n'y a de la chair que d'un côté, on l'appelle une *charbonnée*. On l'appelle aussi, la *piece de huit heures*, car elle est bonne à manger quand on déjeûne du matin.

ALP

ALPHABET. f. m. Disposition par ordre des lettres d'une langue. *Alphabet* Latin, François, Grec. cette lettre n'est point dans notre *alphabet*. Ce mot vient de ce que l'*alphabet* des Grecs commençoit par *alpha*, *bêta*. On voit dans les monnoyes anciennes à côté de la figure de la croix des A & des Ω, c'est à dire, des *alpha*, & des *omega*, en memoire de ce qui est dans l'Apocalypse Chap. 1. 7. & 22: 13. *Ego sum alpha & omega, primus & novissimus, principium & finis*. Les anciens Chrétiens les faisoient graver aussi sur les sepulchres. Voyez dans Bouterouë un *alphabet* Gaulois tiré des Legendes des monnoyes de la premiere Race, dont les caracteres sont fort differents de ceux dont on use à present.

On dit, Estre encore à l'*alphabet*, pour dire, Etudier le petit livre qu'on donne aux enfans pour apprendre les lettres.

ALPHABET, se dit aussi des ferrements ou poinçons qui servent aux Doreurs, aux Graveurs & autres ouvriers, pour marquer, graver ou imprimer les caracteres qui sont taillez sur leurs pointes.

ALPHABET, en termes de Polygraphie, est le double du chiffre que gardent par devers eux chacun des correspondants qui se doivent écrire secretement : c'est un *alphabet* où les lettres ordinaires sont disposées par ordre, & vis à vis ou au dessous sont les caracteres secrets qui y répondent, les nulles ou lettres inutiles & les autres marques qui servent à le rendre indechiffable.

ALPHABETIQUE. adj. Qui est selon l'ordre de l'*alphabet*. Table *alphabetique*. un bon Dictionnaire doit être disposé par ordre *alphabetique*.

ALPHANET. f. m. C'est un oiseau de proie tres-doux & tres-agreable, qui sert au vol de la perdix & du lievre. Les Grecs luy ont donné ce nom de la premiere lettre de leur alphabet; mais en France on l'appelle *Tuniffen*, parce qu'il vient de Tunis en Barbarie, où il est fort estimé.

ALT

ALTE. subst. fem. Arrest ou pause que font les gens de guerre en marchant. Il y avoit tant de desfilés, qu'il falloit faire alte à tous momens. Ce mot, selon quelques-uns, vient de l'Italien *alto*, à cause que l'on tient les piques hautes dès que les troupes sont arrêtées. Les autres veulent qu'il vienne de l'Allemand *halten*, signifiant la même chose, qui peut venir aussi de l'Italien.

ALTERATION. f. f. Action qui corrompt, qui change la nature de quelque chose. La débauche est cause de l'*alteration* de la santé. Aristote admet un mouvement d'*alteration* qui est cause des generations & corruptions.

ALTERATION, signifie aussi, la soif causée par la secheresse du gosier & de la bouche faute de salive pour l'humecter. On sent dans la fièvre une grande *alteration*. quand on a marché, quand on s'est échauffé, on sent de l'*alteration*.

ALTERATION, signifie figurément, Emotion d'esprit. Cette seditieuse harangue causa beaucoup d'*alteration* dans les esprits.

ALTERATION, signifie aussi, Corruption, changement. Cette fausse interpretation est causée par l'*alteration* du texte.

Ces mots viennent du Latin *alterare*, changer.

ALTERCAT. subst. masc. ou *Altercation*, subst. fem. Debat, contestation entre deux personnes qui ont ensemble de la familiarité. Ils n'ont pas de querelle formée, mais il y a toujours quelque petite *altercation* entr'eux. *Altercat* est vieux. Du Gange dit que ce mot vient d'*altercari*, qui signifioit simplement *s'entretenir ensemble*, & *altercatio*, dialogue.

ALTERER. v. act. Terme de Physique. Corrompre, changer la nature de quelque chose. Le feu *altere* toutes choses, même les metaux. il faut qu'un corps s'*altere* devant qu'il s'en engendre un autre. la santé s'*altere* par des exercices trop violents. les monnoyes s'*altere* par l'eau forte, ou par l'alliage lors de la fonte. toutes choses s'*alterent* avec le temps.

ALTERER, se dit aussi figurément. Les bonnes coutumes s'*alterent* par la corruption du siecle. le vray sens d'un Auteur s'*altere* souvent par la subtilité des Commentateurs.

ALTERER, signifie aussi, causer de la soif en dessechant les humeurs qui fournissent la salive. La chasse *altere* les chiens & les Veneurs. les mets trop salez *alterent*.

ALTERE', E.E. part.

On le dit sur tout au figuré. Un grand Prince est

toujours *alteré* de gloire. les Tyrans étoient *alterez* du sang des Martyrs. On dit d'un homme aspre au gain, que c'est un *altere*; & alors il est substantif.

ALTERES. f. f. plur. Inquietude d'esprit, passions vehementes. L'approche de l'ennemy a mis tout le Royaume en de grandes *alteres*. Ce mot vieillit. Il a signifié aussi autrefois, *Enthousiasme*, fureur prophétique. Ce mot vient par corruption de *arteres*, parce que la grande émotion causent un violent battement des arteres.

ALTERNATIF, 1^{re} E. adj. Qui succede l'un apres l'autre. Une charge *alternative*, un Office *alternatif*, qui s'exerce tour à tour. on a supprimé les Officiers triennaux & quadriennaux, & on a conservé les *alternatifs*. On dit de deux Officiers Generaux d'armée qui servent chacun leur jour, qu'ils roulent, qu'ils ont un commandement *alternatif*.

ALTERNATIVE. subst. fem. se dit de deux choses dont on propose le choix en Justice. On donne l'*alternative* sur l'acceptation des offres, sur la prestation d'un serment.

ALTERNATIVEMENT. adv. Tour à tour, l'un après l'autre. Ces offices s'exercent *alternativement*, chaque Officier a son année d'exercice.

ALTERNE', E.E. adj. en termes de Blason, se dit de la situation des quartiers ou des figures qui se répondent en alternative: comme, Dans l'escartelé le premier, & quatrième quartier sont *alternés*, & ils sont d'ordinaire de même nature; & pareillement le deux & le troisième. On dit de même du losengé, fuselé, & eschiqueté, des points équippoiez, &c. Ce mot vient du Latin *alternus*, qui signifie, *qui vient tour à tour*.

ALTESSE. subst. fem. Titre d'honneur qu'on donne aux Princes. Son *Altesse* Serenissime Mr. le Prince de Condé. On dit de Mr. le Frere du Roy, Son *Altesse* Royale. On traite le Duc de Savoye, & les autres Princes Souverains, d'*Altesse*. Son *Altesse* Electorale. A l'égard du Grand Seigneur, ou le Turc, on l'appelle Sa *Hautesse*.

ALTIER, E.E. adj. Orgueilleux, fier, qui commande avec hauteur. Cet homme a la mine *altiere*, l'esprit *altier*.

ALTIEREMENT. adv. D'une façon altiere. Il luy a parlé, il l'a reçu fort *altierement*.

Ces mots viennent du Latin *altus*,

ALTIMETRIE. subst. fem. C'est la premiere partie de la Geometrie pratique qui enseigne à mesurer les lignes, soit en hauteur, soit en profondeur. Ce mot est tiré d'*altus*, haut, profond, & de *metreo* en Grec, en François *mesure*.

ALU

ALUDEL. subst. masc. Terme de Chymie, qui se dit de plusieurs pots ou tuyaux de terre mis

les uns sur les autres qui vont en étrecissant par en haut, & qui servent aux opérations chymiques qui se font avec le feu.

ALVEOLE. subst. masc. qui se dit des trous qui se font dans les rayons ou gâteaux des mouches à miel. On le dit aussi en Médecine des trous où les dents sont enchassées. Ce mot vient du Latin *alveolus*, qui signifie, *petite fosse*, ou *petit canal*.

En Botanique *Alveole* signifie ces petits trous ou creux où sont enchassés les bouts de certains fruits ou fleurs, comme celui des tuyaux des œuillers, du gland, des noisettes. Il se dit aussi des fleurs faites en petits bassin ou cloche, comme la fleur jaune de *chelidonium*.

ALUN. subst. masc. Espèce de sel fossile & blanc qui se trouve mêlé parmi la terre. On le tire de cette terre en la lavant avec de l'eau qui s'imprègne de ce sel, qu'on fait après cuire en la faisant évaporer, ainsi qu'on fait au salpêtre. Les pierres dont on le tire participent de la nature du plomb, & contiennent du flegme & des esprits acides. La terre dont on a tiré l'*alun* étant exposée à l'air, en fournit de nouveau. Il en est de même du vitriol calciné : ce qui montre que ces sels viennent de l'air. Ce mot vient du Grec *hals* qui sign. *sel*.

Il y a cinq sortes d'*alun*. Le premier l'*alun de glace*, ou *de roche*, est celui qu'on tire tout entier de la roche, qui est blanc & transparent. La roche est élevée hors de terre : ce qui n'empêche pas qu'on ne fasse plusieurs lotions & préparations à l'*alun de roche* tel qu'il nous est envoyé, qui sont amplement descrites par Matthioli. Il y en a aussi du rougeâtre, qu'on appelle le *Remain*. Pline dit en avoir vu de noir. C'est une substance terrestre, congelée & luisante, de nature chaude & sèche, de saveur âpre & salée, qui a la propriété de restreindre & de ronger. Biringuccio.

La seconde espèce est l'*alun de plume*, ou *feissie*, qui est comme la fleur de l'*alun*, selon Dioscoride. Il se trouve en mottes, & il a une consistance entre le bois & la pierre. Il se fend aisément, & peut servir d'une mèche perptuelle à une lampe. Matthioli & Dioscoride disent que c'est la même chose que la pierre Amiante. Il est moins corrosif que l'*alun de roche*. On l'appelle ainsi, à cause de ses filamens qui sont comme des plumes. Il a des veines comme du bois. Quelques-uns l'ont fait passer pour du bois de la vray croix, & disent qu'il résiste au feu par miracle.

Le troisième est l'*alun sciol*, qui est escailleux & transparent comme le talk. Il est ainsi nommé, *quod fecerit*. Il est fait d'une pierre claire comme verre, que quelques-uns appellent *Pierre spéculaire*, ou *miroir d'âne*, qu'on calcine, & qui paraît après comme du plâtre.

Le quatrième est l'*alun zucharin*, ainsi dit par la forme de pain de sucre qu'on lui donne étant préparé avec eau rose & blanc d'œuf.

Le cinquième est l'*alun catin*, qui est la même chose que l'alcali, ou sel de soude, ainsi dit à *catino*, ou plat dans lequel on le fait. Le mot d'*alun* vient à *lumine*, parce que c'est lui qui donne la lumière ou l'éclat aux couleurs. On ne sçait guères teindre, ni enluminer sans *alun* : car c'est le principal des sels minéraux dont on se sert dans la teinture, & c'est comme un lien entre l'étoffe & la couleur ; de même que les huiles gluantes & les eaux gommées sont un lien à l'égard de la peinture & de l'enluminure. L'*alun* dispose les étoffes à recevoir la couleur, & à leur donner la vivacité, comme on voit à la cochenille & à la graine d'escarlate, dans lesquelles on mêle aussi quelque acide, & même de l'eau forte, pour donner de la vivacité à leur couleur rouge, & leur ôter le violet. L'*alun* fait ses effets par la siccité ou vertu astringente qui lie la matière délicate des couleurs, & empêche qu'elles ne s'évaporent. L'*alun* empêche que le papier qui en est trempé ne boive. Tout *alun* dissout dans l'eau qui vient à se coaguler, prend la figure pyramidale, ou le tétraèdre composé de quatre triangles fort égaux. Les Anciens ont parlé d'un *alun* rond qui est à présent inconnu.

ALUMINEUX, EUSE. adj. Qui est de nature d'*alun*, qui tient de l'*alun*. Des terres *alumineuses*, des eaux *alumineuses*.

ALUNER. v. act. Faire tremper dans d'*alun*, ou dans un bain d'*alun*. Toutes les étoffes qu'on veut teindre en cramoisi doivent être fortement *alunées*.

ALUYNE. subst. fem. Voyez *Absinthe*, c'est la même chose. Quelques-uns dérivent ce mot d'*aloës*, à cause qu'elle en a l'amertume : *quasi aloinum*, ou *alofinum*.

AMA

AMADES, ou *Hamades*. subst. masc. Terme de Blason. Ce sont trois listes plates parallèles, chacune de la largeur d'un tiers de la fasce traversant l'Escu en même situation qu'elle, mais qui ne touchent point aux bords d'un côté ni d'autre : c'est en quoy elles diffèrent des jumelles.

AMADOUER. verb. act. Flatter avec des paroles douces & attirantes. Il n'y a que les enfans & le peuple qui se laisse fortement *amadouer*. Menage dérive ce mot de *amatuare* inusité, qui a été fait de *amatus* ; d'autres de la phrase Latine & flatteuse, *amabo te*.

AMADOUE, E. part. pass. & adj. Regnier a dit agréablement.

Je devins aussi fier qu'un chat *amadoué*.

On dit quelquefois aussi *Amadouer*, de celui qui amadoué, & *Amadouement*, d'une flatterie ou caresse : mais ces mots sont populaires.

AMAIGRIR. verb. act. & neut. Rendre maigre, devenir maigre. Le vinaigre *amaigrit* ceux

qui en boivent. ce malade *amaigrir* à veüe d'œil, de jour en jour, sa graisse diminué.

AMAIGRIR, en termes de Maçonnerie & de Charpenterie, se dit de la coupe du bois, ou de la pierre qu'on fait en angle aigu, ou moindre que le droit; & on dit au contraire, *Engraisser*, quand cette coupe se fait en angles obtus.

Ce mot vient du Latin *macrescere*, devenir maigre, qui vient de *macer*, qui se tire de *micro* en Grec, qui signifie *mince*, petit, *fluet*.

AMALGAMATION, ou *Amalgame*. f. m. Terme de Chymie. C'est la réduction en pâte qui se fait avec le mercure, d'un métal noble, & particulièrement de l'or. Ce mot vient de *gama*, mot Arabe qui signifie *paste*. On le fait en mettant dans un creuset des lames de métal les plus déliées qu'on peut, avec du mercure. Après qu'on a bien chauffé l'un & l'autre, ce métal se dissout en parties menues comme de la farine, & le mercure qui est humide en fait une pâte. L'or ne retire du mercure dans l'*amalgamation*, que trois fois autant qu'il pèse. Les Chymistes le denotent avec cette marque *AAA*.

AMALGAMER. v. act. Faire un amalgame. *Amalgamer* de l'or.

AMANDE. f. f. Semence de tous les arbres à noyau qui est enfermée dans une écorce fort dure, qu'on casse quand on la veut manger. *Amande* d'abricots, *amande* de cerises.

AMANDE, est aussi un fruit particulier qui est enfermé dans un gros noyau & sous une escale. Il y a des *amandes* vertes; des *amandes* confites, pelées. on fait du lait d'*amandes*; du massé pain avec des *amandes*; & de la pâte d'*amandes* pour blanchir les mains. l'huile d'*amandes* douces tirée sans feu est fort estimée. Menage derive ce mot de *amandala*, qui se trouve dans les Capitulaires. D'autres croyent qu'elles sont ainsi nommées pour être venues d'Allemagne, à cause que Perceval en son Roman les nomme *Allemandes*. Il vaut mieux tirer ce mot du Grec *amygdalum*. Quelques-uns disent que les *amandes* ameres concassées endorment les poules, ou les tuent, en sorte qu'on les prend facilement à la main; & que c'est un secret des Bohémiens, aussi bien que le marc d'*amandes* dont on a tiré l'huile; qui leur est un poison dangereux, quoy qu'il ne nuise point aux autres animaux. Il y a aussi de certaines dragées qu'on nomme *amandes* lissées, qui sont des *amandes* couvertes de sucre fondu; des *amandes* à la Prasline, qui sont fricassées avec du sucre.

AMANDES, sont aussi des morceaux de crystal qui sont en figures d'*amandes*.

AMANDE f. m. Terme de Médecine, est un remède composé de deux onces d'*amandes* dépouillées de leur écorce, qu'on pile & qu'on dissout dans huit ou dix onces de decoction d'orge mondé, ou dans de l'eau de veau ou de poulet qu'on passe dans un linge, & où on mêle un peu de sucre & d'eau rose. Les Dames s'en

servent pour conserver leur santé & leur embonpoint.

AMANDIER. f. m. C'est un arbre d'assez belle grandeur, qui a son tronc gros, court & droit, & l'écorce raboteuse. Il ne s'étend gueres en racines, & souvent il n'en a qu'une, mais grande, forte & profonde en terre. Il est presque semblable au pêcher, & sur tout par ses feuilles. Il fleurit le premier au printemps, & jette un fruit qui a la forme d'un cœur. Il est couvert d'une double pelure ou écorce, comme les noix; mais au mois d'Aoust sa pelure de dessus s'entr'ouvre & se détache, & on casse l'autre qui est dure pour en tirer le fruit. Il y en a de trois sortes. Le premier qui vient de Gennes, qui a la coque tres-tendre, & tres-peu de noyau. Il y en a un plus gros, & un autre plus petit.

AMANT, **ANTE**. adj. Celuy qui aime d'une passion violente & amoureuse. Il y a des galants qui sont les *amants* de toutes les belles. une telle fille est fiancée avec son *amant*. si la vertu se voyoit toute nue, elle se feroit beaucoup d'*amants*.

AMARANTHE. f. f. Fleur que le peuple nomme autrement *Passesoleurs*, ou *Fleur d'amour*, ou *Immortelle*. Cette fleur est fort rouge, & vient en forme d'espi. Elle ne perd jamais sa couleur pour sèche qu'elle soit. Estant mise en l'eau, elle reverdit, & sert à faire des bouquets ou chapeaux tout l'hiver. Ses feuilles sont plus grandes que celles du basilic. Sa tige est grosse, grasse & roussâtre. Cette plante a cela d'admirable, que plus on la tond, & plus elle devient belle. Ce nom lui a été donné, parce qu'elle ne flétrit point. Elle commence à fleurir en Aoust. En Latin *amarantus*, qui vient du Grec *amaranthos*, qui est composé de l'*a* privatif, & *marainomai*, qui signifie *flétrir*.

On appelle aussi *Amarante*, la teinture qui imite la couleur de cette fleur.

AMARRAGE. f. m. Terme de Marine. C'est l'ancrage ou le mouillage des vaisseaux. La science d'un Pilote est de bien faire ses *amarrages*, d'ancrer en bon lieu.

AMARRAGE, signifie aussi, l'endroit où deux grosses cordes, ou la même mise en double, est liée par une petite.

AMARRER. v. act. Terme de Marine. C'est lier ou attacher fortement avec un cordage, soit un vaisseau, soit quelqu'une de ses parties ou de ses agreils. Ce mot vient d'*amarr* Bas-Breton, qui signifie *lien*. Ainsi on dit, *Amarrer* bas bord, ou tribord, pour commander de lier ou attacher une manœuvre à droit, ou à gauche.

AMARRÉS. f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont les cordages avec lesquels on attache le vaisseau à quelques pieux ou anneaux, ou avec lesquels on le lie, ou on l'arrête sur la mer par le moyen des ancrés. On dit qu'un vaisseau a ses trois *amarrés* dehors, quand il a mouillé ses trois ancrés. les escoutes, les couës sont des *amarrés* de voiles.

A M A S. f. m. Multitude de choses, ou de personnes assemblées en un même lieu. Il faut faire un grand *amas* de matériaux avant que de commencer à bâtir. ce Prince fait un grand *amas* de troupes, de soldats, pour faire la guerre. l'alluvion se fait par un grand *amas* de gravier, de limon, qui s'arrête en quelque lieu. l'*amas* de mauvaises humeurs dans le corps causent les abcès, les maladies. que sert à un avare l'*amas* de tant de richesses qu'il faut qu'il quitte ? ce Marchand a fait de grands *amas* de bled dans ses greniers. les lacs & les étangs se font d'un grand *amas* d'eau.

A M A S S E R. v. act. Mettre ensemble plusieurs choses ou personnes. Un homme généreux se moque d'*amasser* du bien. un charlatan a bientôt *amassé* la canaille autour de luy. ce vieillard *amasse* toujours, & ne dépense rien.

Il se dit aussi avec le pronom personnel. Le peuple qui s'*amasse* dans les carrefours fait craindre une sédition. le sabbat qui s'*amasse* peu à peu dans ce port le comblera à la fin. la mer est le lieu où toutes les eaux de la terre s'*amassent*.

A M A S S E R, signifie aussi, Lever de terre ce qui y étoit tombé. *Amassez* votre mouchoir. on *amasse* les fruits qui tombent des arbres. On dit d'une chose qu'on veut bien mépriser, qu'elle ne vaut pas l'*amasser*. On se sert aussi en ce sens du mot de *Ramasser*. Nicod le derive du Grec *amao*, accumulo ; ou de l'Hebreu *massach*, qui signifie *mesler*. Menage le derive du Latin *admassare*, fait de *massa*. Cependant il vaut mieux tirer ce mot du Grec *amao*, colligo ; qui vient de l'adverbe *hama*, simul, ensemble.

A M A S S E T T E. f. f. Petit outil de bois ou de corne qui sert au garçon peintre à amasser les couleurs quand il les broye.

A M A T E L O T E R. v. act. Terme de Marine. C'est donner un compagnon à chaque homme de l'équipage, ou associer les matelots deux à deux, afin qu'ils se soulagent l'un l'autre, & qu'ils servent chacun à leur tour.

A M A T E U R. f. m. Qui aime quelque chose. Il ne se dit point de l'amitié, ni des personnes. Il est *amateur* de l'étude, des curiosités, des tableaux, des coquilles. *amateur* de la Musique, des beaux Arts. le peuple est *amateur* de nouveautés.

A M A T I R. v. act. Terme d'Orfèvre. C'est, Rendre mat, laisser l'or ou l'argent sans le polir ou le bruir. *Amatur* se dit proprement de l'or : à l'égard de l'argent, on dit plus souvent *blanchir*.

A M A U R O S E. f. f. Terme de Médecine. C'est une maladie des yeux, qui se dit lors que sans qu'il apparaisse mal quelconque dans l'œil, & la prunelle demeurant entière & nullement chargée, néanmoins il est privé entièrement de sa fonction. Ce mot est Grec, & signifie *obscurissement*.

A M A Z O N E. f. f. Femme ou fille guerrière. C'étoient autrefois des femmes de Scythie qui habitoient près du Tanais & du Thermon-

don, qui ont conquis une partie de l'Asie, qui vivoient sans hommes ; & qui s'abandonnoient aux étrangers ; mais elles faisoient perir tous les enfans mâles, & elles brûloient la mamelle gauche des filles pour les rendre plus propres au combat : d'où on dit qu'est venu leur nom, qui signifie *sans mamelles*.

Strabon nie qu'il y ait eu autrefois des *Amazones*. Plin & Mela font mention de celles de Scythie. Hypocrate dit qu'il y avoit une loy chez elles qui condamnoit les filles à demeurer vierges jusqu'à ce qu'elles eussent tué trois hommes du pays ennemy. Il dit aussi que la cause du retranchement qu'elles faisoient de la mamelle droite, étoit afin que le bras droit en devînt plus robuste, parce qu'il profitoit de la nourriture du teron. On dit aussi qu'elles tordoient les jambes à leurs enfans mâles, afin d'être toujours les maîtresses. On dit qu'en Afrique il y a un Royaume composé de seules femmes, qui tuent les garçons qui leur naissent du commerce qu'elles ont avec les peuples voisins, comme témoigne Jean de Los Sanctos Jacobin Portugais dans la Description de l'Ethiopie Orientale. Aeneas Silvius rapporte qu'on a vu dans la Bohême pendant sept ans une République toute semblable à celle des *Amazones* fondée par la valeur d'une fille nommée Valasca.

La rivière des *Amazones*, est une grande rivière qui arrose la partie méridionale de l'Amerique ; & la région qui luy donne ce nom, est à deux degrés & demy de hauteur méridionale proche la nation des Topinambous. Cette rivière a plus de 80. lieues de large à son embouchure, & dans le reflux elle pousse son eau douce plus de 30. lieues dans la mer. Le Pere Christophe d'Acunna en a écrit une Relation, & le Sieur de Villarmont une autre. Le Pere Lamberti dans sa Relation de la Mengrelie dit qu'en ce pays-là on voit encore à présent des *Amazones*. Recueil de Thevenot. Les plus fameuses ont été Marthesie, Orythie, Pentasilée qui fut tuée par Achille &c.

A M A Z O N E, se dit aussi d'une femme courageuse capable de quelque hardie entreprise. La Pucelle d'Orléans a passé pour une *Amazone*.

A M B

A M B A G E S. subst. fem. plur. Vieux mot qui signifioit autrefois, un-amas confus & obscur de paroles, dont on a de la peine à deviner la signification. Les Chymistes ne parlent que par *ambages*, & ne sont point entendus. Ce mot est plus Latin que François.

A M B A S S A D E. f. f. Envoy que les Souverains se font les uns aux autres de quelque personne de qualité pour négocier les affaires qu'ils ont ensemble. Il s'en fait aussi pour quelques complimens ou cérémonies solennelles. L'*Ambassade* de Rome est tenue pour la plus honorable. L'*Ambassade* de Nîmegue pour la paix étoit composée

de trois Plenipotentiaires. il y a un Secrétaire de l'*Ambassade*.

AMBASSADE, signifie aussi en termes familiers, un petit message qu'on fait faire par un amy, ou par un domestique pour quelque petite négociation, & particulièrement d'amour.

On dit proverbialement pour se moquer d'un train en desordre, C'est l'*Ambassade* de Viarron, deux chevaux & une mule.

AMBASSADEUR. f. m. Celui qui va en Ambassade. *Ambassadeur* Ordinaire, est celui qui reside en la Cour d'un autre Prince par honneur, & pour entretenir reciproquement l'amitié, ou pour negocier les affaires survenantes. *Ambassadeur* Extraordinaire, est celui qui vient en la Cour d'un Prince pour quelque affaire particuliere, comme pour conclurre une paix, un mariage, conduire une Reine, faire des compliments, &c. C'est pecher contre le droit des gens, de violer la maison d'un *Ambassadeur*. on fait des entrées aux *Ambassadeurs*, c'est à dire, qu'on les envoie recevoir avec ceremonie, les carrosses du Roy & des Princes vont au devant d'eux. il y a des charges d'Introductions des *Ambassadeurs* chez le Roy & chez Monsieur. Ce mot vient de *Ambasciator*, dont se sont servis les Auteurs de la basse Latinité, qui a été fait de *ambascius*, vieux mot Latin qui avoit été tiré du Gaulois, signifiant *serviteur*, client, domestique, ou Officier, selon Borel & Menage après Saumaïse & Spelman : mais Lindenbrog le derive de l'Allemand *ambacht*, qui signifie *œuvre*, comme si on se louoit pour faire quelque ouvrage ou legation. Albertus Acharisius en son Dictionnaire Italien le derive de *ambulare*.

On dit qu'un homme a un train, un équipage d'*Ambassadeur*, pour dire, qu'il a un train, un équipage magnifique.

AMBASSADEUR, se dit aussi de quelques personnes qu'on envoie pour faire quelque petit message ou negociation ; mais ce n'est qu'en discours familier & en raillerie.

AMBASSADRICE. f. f. C'est la femme de l'Ambassadeur. On appelle aussi une *Ambassadrice* d'amour, celle qui en est l'entremetteuse.

AMBESAS. f. m. Terme de jeu de triquetrac, qui se dit quand le dé amene deux as. Ce mot vient du Latin *ambo*. On trouve dans le Roman de la Rose *ambedoux*. Les Italiens disent aussi *ambidue*.

AMBIDEXTRE. adj. m. Qui se sert également de ses deux mains, de la gauche aussi bien que de la droite, pour tous les usages où on n'a besoin que d'une main seule. Hippocrate en ses Aphorismes dit que cela n'arrive jamais aux femmes. Du Cange dit qu'on a aussi appelé *ambidextre*, un Juge qui reçoit des présents de l'une & de l'autre des parties. Ce mot est tiré du Latin *ambidexter*, qui signifie la même chose.

AMBIGU, ux. adj. Obscur, qui se peut entendre en deux sens contraires ou differens. Les réponses des Oracles des Anciens étoient *ambiguës*.

ce qu'il vous dit est *ambigu*, on ne sçait si c'est pour vous flatter, ou pour vous tailler. le sens de ce passage est fort *ambigu*.

AMBIGU. f. m. est une collation lardée où l'on sert la viande & le fruit ensemble, enforte qu'on doute si c'est une simple collation, ou un souper.

AMBIGUITE. f. f. Obscurité de paroles qui fait qu'on leur peut donner un double sens. Il faut que les termes des Loix & des Edits soient fort clairs, & sans *ambiguïté*.

AMBIGUMENT. adv. D'une maniere douteuse, obscure & incertaine. Ce criminel ne répond pas franchement, mais toujours *ambiguement*.

Ces mots viennent du Latin *ambigere*, qui signifie, *estre en suspens*, ne sçavoir que choisir de deux choses proposées.

AMBITIEUX, euse. adj. Rempli d'un desir deregulé de gloire, de dignités, de fortune. C'est un homme *ambitieux* d'honneur. un Prince *ambitieux* est un mauvais voisin. C'est étoit *ambitieux* outre mesure.

On appelle en termes de Banquier en Cour de Rome, Une course *ambitieuse*, quand on envoie un courrier à Rome pour impetrer le Benefice d'un homme qui n'est pas encore mort ; & quand cela est prouvé, l'impetration est nulle.

AMBITIEUSEMENT. adv. D'une maniere ambitieuse.

AMBITION. f. f. Passion deregulée qu'on a pour la gloire & pour la fortune. Il y a aussi une honnête, une noble, une louable *ambition*, qui fait arriver aux honneurs par le chemin de la vertu. L'*ambition* d'Alexandre a ruiné toute l'Asie. toute l'*ambition* d'un homme de bien doit être de gagner le ciel. Corneille a dit élégamment :

L'ambition deplait quand elle est assouvie.

AMBITIONNER. v. act. Rechercher avec une forte passion les honneurs, les grandes charges, la gloire. Vaugelas n'approuve point ce mot, quoy qu'il soit bon & nécessaire dans la Langue. Un vray homme de bien ne doit pas *ambitionner* les Prelatures, il ne doit *ambitionner* que de servir Dieu.

On appelloit proprement *ambitiosi* chez les Romains, Ceux qui briguoient les charges. Ils alloient tout alentour de l'assemblée pour mendier les suffrages. *Ambibant*, c'est à dire, *stant circum comitia*. *An* en ancien Latin signifioit *circum*, *alentour*.

AMBLE. f. m. Train, ou certaine alleure de cheval, lors que les deux jambes du même côté se meuvent ensemble, & que les deux autres se meuvent après. C'est la premiere alleure des poulains quand ils ne sont pas assez forts pour trotter. Pour leur entretenir cette alleure, on leur met des entraves, & on leur attache des bouchons de soie autour des paturons des jambes de derriere.

derriere. Cette alleure est bannie des maneges ; où l'on ne veut que le pas , le trot , & le galop. La haquenée est un cheval qui va l'*amble*. On l'appelle un cheval franc d'*amble*, quand il va l'*amble* lors qu'on le meine en main seulement avec le licou. On dit aussi au plur. Les grands *ambles*.

Vegece dit que l'*amble* est un petit pas de cheval fort vite qui plait à celui qui le monte, qui ne s'enseigne point par art, mais qui vient plutôt naturellement.

Menage derive ce mot de *ambulare*, qu'on trouve chez les Auteurs Latins en la même signification. Nicod le derive du Grec *amblyno*, qui signifie *tardo*, *frango*, parce que l'*amble* est un train rompu. Les Latins ont appelé un cheval d'*amblyno* ou haquenée, *ambulator equus* ; Seneque, *tolutarius* ; Pline, *astureo* : d'autres, *gradarius*, &c.

AMBLIGONE. f. m. Terme de Geometrie. Angle obtus, ou qui a plus de 90. degrez. Un triangle *amblygone*, qui a un angle plus grand que le droit. ce mot fait en cet endroit un coude qui est *amblygone*. Ce mot est Grec composé d'*ambly*, & de *gonia*, *angulus*.

AMBYOPIE. f. f. Terme de Medecine. Maladie des yeux, qui se dit d'une hebetation ou éblouissement continuel de la veüe, sans apparence que l'œil soit aucunement offensé. Ce mot est composé du Grec *ambi*, *obtus*, *hebes*, & de *ops*, ou *opos*, *oculus*, *visus*.

AMBOUTIR, ou *Emboutir*. Terme d'Orfèvres, qui se dit quand ils rendent quelque piece d'argent ou d'autre metal convexe d'un côté, & concave de l'autre : & la piece ainsi forgée s'appelle *ambourie*.

AMBOUTISSOIR. f. m. Outil de Serrurier qui sert à former la tête des gros clous qui ont la figure d'un champignon.

AMBRE. f. m. Gomme, ou resine d'arbre, selon Pline, qui dit avoir été appelée *Succinum*, à cause que c'est un suc d'arbre comme le pin, dont il a l'odeur quand il est brûlé. D'autres disent que c'est une congelation qui se trouve dans la mer Baltique, & dans quelques fontaines, où il nage comme un espee de bitume : & de ce sentiment est Agricola, qui est confirmé par le témoignage des Medecins. Borusces, Hevelius Polonois, & Schefferus Professeur Suedois, disent que l'*ambre* est une espee de poix fossile, ou de bitume qu'on trouve sur le bord de la mer de Prusse ; & qu'en Suede aussi bien qu'en Prusse on le trouve dans les endroits fort éloignés de la mer, dans des sablons & dans des montagnes. L'*ambre noir* a beaucoup de rapport au *pissaphalum*, qui est la mumie des Arabes. Philemon dit qu'en deux endroits de Seyrie l'*ambre* se foit en terre, & qu'il se rencontre blanc en l'un, & jaune en l'autre. D'autres ont dit qu'il venoit d'un lac appelé Cephiside, voisin de la mer Atlantique ; & que son limon échauffé du soleil produisoit l'*ambre*. Un certain Pithias cité par Matthiole

Tome I.

dit que les flots du Septentrion apportent si grande quantité d'*ambre* sur les rivages de Bretagne, que les gens du pais le brûlent au lieu de bois ; & qu'étant allumé, il brûle comme une torche, ou resine de pin. Il y en a de blanc, de jaune, de roux, de couleur de citron. C'est le propre de l'*ambre*, d'attirer la paille quand il est échauffé, pourvu qu'il ne soit pas huilé. On a vu à Paris un morceau d'*ambre* jaune d'un pied & demy de haut, taillé en crucifix avec les figures de la Vierge & de St Jean. En la Province de Suchen en la Chine il y a de deux sortes d'*ambre*, l'un jaune, & l'autre rouge. Quelques Modernes estiment qu'il se fait de la mouelle purifiée des pins, qui par succession de temps s'endurcit & devient transparente. Il y a aussi de l'*ambre* noir qui se fait par le mélange de quelques impuretez, ou par sa vieillesse. Les Medecins le nomment *Electrum*, *Chrysocentrum*, & *Karabé*. Ce mot d'*ambre* vient de l'Italien *ambra*, derivé de l'Arabe *ambar*. Menage. Joannes de Janua le derive de *ambrosia* sans aucun fondement. On l'a aussi appelé *harpaga*, du Grec *harpazein*, *rapere*, *ed quod folia & vestium fimbrias & palaeas rapiat, sicut magnes ferrum*.

AMBRE GRIS, est une espee d'*ambre*, ou de gomme qui a une odeur agreable & douce, qu'on trouve sur les bords de la mer. Les Naturalistes n'ont sceu encore découvrir la nature de l'*ambre gris*. Quelques uns le prennent pour un excrement de certains oiseaux qu'on voit aux Isles de Madagascar dans le fond de l'Archipelage Oriental : les autres pour l'excrement ou sperme de la baleine. Justus Klobius en son Histoire de l'*Ambre*, dit qu'il vient des intestins d'une baleine appelée *la trompe*, parce qu'elle a sur sa tête une trompe où il y a des dents longues d'un pied, & grosses comme le poing ; & que c'est aussi dans la tête qu'on trouve le *sperma ceti*. D'autres disent que c'est une écume de mer, ou un bitume sorti des entrailles de la terre ou des rochers, qui se degorge. D'autres tiennent qu'il y a un poisson nommé *azel*, qui est fort friand de l'*ambre gris* ; de sorte qu'il est toujours après le chercher, mais il ne l'a pas si-tôt mangé, qu'il en meurt ; & les pêcheurs voyant flotter ce poisson mort, tâchent de l'attraper, pour tirer de son ventre l'*ambre* qu'il a englouti. D'autres croient qu'il vient des rayons de miel, qui étant recuits, avec le temps se détachent des rochers, & tombent dans la mer, dont le sel & les flots agitez achevent la digestion, & luy donnent la consistance où on le trouve. Mais tout cela n'a gueres d'apparence, veu qu'il s'en trouve des morceaux qui pèsent plus de cent livres. Cet *ambre* est de couleur marbrée tirant sur le gris, qui est tantôt plus, tantôt moins obscure. Il est marqueté de blanc, approchant quelquefois tant soit peu du jaune. On y trouve quelquefois des bees d'oiseaux, de petits insectes, & autres matieres qui s'y sont mêlées durant qu'il étoit encore en bitume liquide. Le meilleur

M

ambre gris, se trouve dans l'Isle Maucius, & se trouve communément après une tempête. Les pourceaux le sentent à une grande distance; & y courent comme enragez. Isaac Vigny grand Voyageur François dit qu'en une certaine côte il en trouva une si grande quantité, qu'on en eût pu charger 10000. vaisseaux. Il en prit une piece qu'il vendit 1300. livres sterling. Mais on n'a pu trouver ce lieu-là, quoy qu'on ait croisé sur cette côte six semaines durant. il croit que c'est une viscosité maritime qui devient *ambre* étant séchée au soleil. On le fond sur un petit feu, & on en fait des extraits, des essences & des teintures. On le mêle aussi avec d'autres aromats.

On dit d'un homme qui sent bon, qu'il sent le musc & l'*ambre*.

AMBRE, est aussi une espèce de saule appelé *salix amerina*.

AMBREER. v. act. Parfumer avec de l'*ambre gris*. Des gants *ambrez* ou d'*ambrettes*. hypocras *ambre*.

AMBRETTE. f. f. est une plante nommée autrement *Fleur du grand Seigneur*, qui sert à parfumer.

AMBROSIE. f. f. Viande exquise dont les Anciens seignaient que leurs Dieux se nourrissoient. Il mange l'*Ambrosie*. c'est à dire, il a été admis dans le ciel à la table des Dieux.

Figurément on appelle *Ambrosie*, quelque manger, ou boisson excellente. C'est du Nectar, c'est de l'*Ambrosie*.

AMBROSIE, est aussi une herbe qui a l'odeur du vin, dont on se couronnoit autrefois à table. Cette herbe est fort branchue, haute de trois empan. Ses feuilles sont semblables à celles de la rue. Sa graine est faite en grappe, a l'odeur du vin, & sent fort bon. Sa racine est menuë, & de la longueur d'un pied & demi. Matthioli dit que les Anciens luy ont donné ce nom, parce qu'elle conserve long-temps les hommes en leur verdeur: ce qui a donné lieu aux Poëtes de seindre qu'elle faisoit vivre les Dieux éternellement. C'est une espèce d'Armoise. En Latin *ambrosia*, *artemisia*, *botrys*. *Ambrosie* vient de la particule privative, *a*, & *brois mortalis*, Boisson ou nourriture propre aux Immortels.

AMBROISE, est aussi une préparation de medicaments qui sont agreables à prendre, & dont l'operation ne cause point d'incommodité. Ils sont composés en faveur des Seigneurs & des Dames, pour les purger suivant Hippocrate, *cirò*, *turò*, & *juvundè*. Il y en a en forme de syrops, d'electuaires, &c. Il y en a de laxatifs, d'aperitifs, de confortatifs, &c. Voyez en plusieurs préparations chez le Framboisier.

AMBULANT. adj. m. qui se dit de ces Commis des Fermes qui se promènent par la ville & par la campagne, pour decouvrir si on ne fraude point les droits du Roy. On le dit aussi des Comediens errant qui vont de ville en ville faire leurs représentations.

AMBULATOIRE. adj. m. & f. qui se dit de Juridictions qui n'étoient point fixes en certain lieu, mais qui s'exerçoient tantost dans un lieu, tantost dans un autre. Les Parlemens ont été rendus sédentaires; ils n'étoient auparavant qu'*ambulatoires*.

On dit aussi au Palais, que la volonté des hommes est *ambulatoire* jusqu'à la mort, en parlant des testamens, qu'on est toujours en liberté de revoquer.

AME

AME. f. f. Forme substantielle qui rend les corps vivants. Plusieurs Philosophes ont tenu pour l'*ame* du monde, & ont creu que c'étoit ce qui faisoit agir toutes les causes naturelles. D'autres ont donné des *ames* à tous les globes celestes, & à la terre.

AME, se dit plus particulièrement de ce qui fait vivre les vegetaux & les animaux. L'*ame* vegetative est dans les plantes, la sensitive dans les bêtes, & l'*ame* raisonnable & spirituelle est dans l'homme. Les Cartesiens démontrent l'*ame* de l'homme, une substance qui pense: & c'est par cette seule qualité qu'ils croient qu'on peut prouver la spiritualité & son immortalité. A l'égard de celle des bêtes, ils disent que c'est un automate, ou une machine qui se meut de soy-même & par ressorts; que leur *ame* est une substance subtile & agissante qui participe de la nature du feu, & qui est la source des esprits vitaux.

En termes de Chymie on dit l'*ame* des metaux, des mineraux, des vegetaux, pour dire, ce qu'il y a en eux de plus essentiel, leurs esprits & leurs sels, &c.

AME, se prend souvent pour la vie. Rendre l'*ame* à Dieu, c'est, Mourir. Cette nouvelle me rend l'*ame*, pour dire, me redonne la vie. Il a l'*ame* sur le bord des levres, pour dire, Il est prest à expirer. Malherbe a dit agreablement:

Et son *ame* étendant ses ailes,
fut toute prest à s'envoler.

On dit aussi, Il a l'*ame* sur les levres, pour dire, qu'il parle comme il pense.

AME, se dit aussi de la partie spirituelle de l'homme, quand elle est séparée de son corps. Prier Dieu pour les *ames* des defunts, pour le repos de leurs *ames*. c'est pour le salut de son *ame*. voilà une belle *ame* devant Dieu. Dieu veuille avoir son *ame*.

AME, se dit figurément en Morale. C'est l'homme est l'*ame* d'une telle affaire, d'une telle entreprise, pour dire, que c'est luy qui en fait le secret, & qui en conduit les ressorts. un Rapporteur est l'*ame* d'un procès.

Une *ame* noble, est celle qui a de grandes qualitez, de grands sentimens. une *ame* basse, venaie, *ame* de coquin, *ame* noire, *ame* double, *ame* mercenaire, est celle qui en a de mauvaises. c'est une

bonne *ame*, une *ame* devote, incapable de tromperie. j'en jure sur mon *ame*, par mon *ame*. on tient que la Vierge a été enlevée en Paradis en corps & en *ame*.

On dit, qu'un homme n'a point d'*ame*, pour dire, qu'il a mauvaise conscience; qu'il sçait en son *ame* la verité d'une telle chose; qu'il en jure sur son *ame*. un Benefice à charge d'*ames*.

A M E, signifie encore, une personne particuliere. Ce dessein n'a jamais entré dans son *ame*, pour dire, dans sa pensée. Il y a cent mille *ames* dans cette ville, pour dire, Il y a cent mille habitans de tous âges & de tous sexes. Il ne voit *ame* vivante, ou *ame* qui vive, pour dire, Il ne voit personne. il n'y avoit pas une *ame* au logis.

A M E, signifie aussi, la personne qu'on affectionne extrêmement. Ma chere *ame*, mon *ame*. Et se dit particulièrement des maîtresses. On appelle, *Ame* de fagot, le menu bois qui est dans un fagot.

L'A M E d'une Devise, est son explication. Une bonne Devise doit être composée d'un corps & d'une *ame*. c'est à dire, d'un sujet, & de son explication contenu en peu de paroles.

A M E, chez les Sculpteurs & Fondeurs, se dit d'un noyau, ou des figures de terre ou de plâtre qui servent à former celles qu'on jette en bronze. On le dit aussi de l'ébauche des figures de stuc, qu'on forme grossièrement de plâtre ou d'autre matiere avant qu'on les finisse.

A M E, se dit aussi du creux & de l'ouverture du canon, du lieu où on met la poudre, & par où il tire.

On appelle proverbialement, un corps sans *ame*, un corps qui est sans chef, ou qui n'a pas les choses nécessaires pour le faire subsister. On appelle aussi, *Ame* damnée, un scelerat qui est prest de faire toute sorte de mal, soit pour son profit, soit en faveur d'un autre.

Ce mot vient du Latin *anima*, qui vient du Grec *anemos*, *spiritus*, *vent*, *souffle*.

A M E', e' e. adj. Terme des Lettres de Chancellerie, qui marque l'affection du Roy envers son sujet. A nos *Amés* & feaux Conseillers. Notre *Amé* & feal un tel nous a exposé. C'est aussi une formule pour intituler les Lettres que le Roy écrit à ses sujets, quand ils ne l'ont pas de la premiere qualité. A notre *Amé* & feal un tel Conseiller en notre Parlement.

A M E L E T T E. f. f. Quelques-uns disent *Omelette*. Oeufs battus & fricassés dans la poëlle avec du beurre. Borel derive ce mot de l'Anglois *ham*, ou du Grec *hama*. *simul*, à cause que ces œufs sont meslez ensemble.

Menage triomphe sur l'étymologie de ce mot, & s'en felicite comme l'ayant trouvée par bonheur. Il dit donc que ce mot tire son origine de l'Italien *animella*, qui signifie, *petites ames*, *beatilles*, comme foyes, roignons, gésiers, cœurs, dont on fait des fricassées : & soutient que l'*amelette* n'étant qu'une fricassée d'œufs, a pris son nom de cette *animella* Italien, que d'*animella* on a formé

animalette, & de là *amelette*. Voyez *Amelette*, & *Aumelette*.

A M E L I O R A T I O N, *Ameliorer*. Voyez *Melioration*, & *Meliorer*, c'est la même chose.

A M E N. subst. masc. Terme d'Eglise, & indeclinable, qui sert de conclusion à toutes les prieres qu'on y fait, & qui signifie, *Ainsi soit-il*, ou *fiat*. Il signifie aussi, *Vrayment*, ou *fidèlement*. On dit, quand on est ennuyé des crieries, ou des harangues de quelqu'un, Il ne reste plus qu'à dire *amen*. Le mot d'*amen* n'est qu'un composé des lettres initiales de ces paroles, *Adonai Melach Nee-man*, ou *Dominus Rex fidelis*, qui étoit une formule usitée en Judée pour donner du poids & faire adjoûter foy aux promesses de Dieu.

A M E N A G E. f. m. Voiture, peine de celui qui ameine. L'*amenage* des marchandises ne se peut faire par charroy dans les pays de montagnes. j'ay tant payé pour l'*amenage* de chaque muid de vin par terre, par bateau. Ce mot vient du Latin *minare*.

A M E N D A B L E. adj. m. & f. Qui merite d'être condamné à l'amende. Cette faute est *amendable*. On dit aussi parmy les Artisans, qu'une besongne est *amendable*, quand on peut corriger sa detectuosité. Il ne se fait point de confiscation des ouvrages *amendables*, on ordonne seulement qu'ils seront amendez.

A M E N D E. f. f. Peine pecuniaire imposée par les Juges pour quelque crime ou mauvaise procedure. L'*amende* ordinaire du fol appel est de 12. livres : celles des appels comme d'abus & en plusieurs autres cas est de 25. écus. Il faut consigner une *amende* de cent escus envers le Roy, & de 50. escus pour la partie, avant que d'obtenir une Requête civile, par l'Ordonnance de 1667. une obmission de compte par un comptable emporte une *amende* ou peine du quadruple. cela est defendu sous peine d'*amende*. l'*amende* est encourue. une *amende* pecuniaire est payable par corps. entre les droits seigneuriaux il y a des cens emportants profit, saisines, & *amendes*. il y a des Receveurs des *amendes*. Ce mot vient du Latin *emendatio*.

On appelle, *Amende honorable*, une peine afflictive qui emporte notte d'infamie, quand on est condamné d'aller nud en chemise, la torche au poing, & la corde au cou devant une Eglise, ou dans un auditoire, demander pardon à Dieu, au Roy & à Justice de quelque méchante action. On dit au Palais, que cette *amende* est faite *cum figuris*. Les Romains ont compris quelquefois le bannissement sous le nom d'*amende*.

On appelle encore plus particulièrement, Faire *amende honorable* à quelqu'un, quand on est condamné à venir en Justice, ou en présence des personnes choisies par la personne offensée, desavouer les injures qu'on luy a dites, ou les mauvais traitemens qu'on luy a faits, luy en demander pardon, & luy en donner acte.

Amendes coutumieres, sont celles qui sont taxées par la Loy & coutume du pays, qui sont differentes

des *amendes arbitraires*, qui se taxent par le Juge. L'*amende simple*, ou de *gagé*, est de sept sols six deniers dans les Coustumes. La *grosse amende* est de 60. sols. L'*amende de loft entrée*, est celle qui est due au Seigneur en quelques lieux par celui qui s'est mis en possession d'un heritage, sans en être vestu ou enfaîné par le Seigneur.

On dit proverbialement, C'est la Coustume de Lorris, où le battu paye l'*amende*, lors qu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a la meilleure raison. Voyez l'origine de ce proverbe à *Coustume*. On dit en raillant à un homme qui dit qu'il ne sçait que faire, Va-t-en battre le Prevost, tu gagneras double *amende*.

AMENDEMENT. f. m. Changement par lequel on devient en meilleur état, tant à l'égard de l'ame que du corps. Il faut prier pour l'*amendement* de pecheurs, ce malade est toujours de même, il n'y a point d'*amendement*.

AMENDEMENT, signifie aussi, Engrais qu'on met sur des terres, comme marne, fumier, cendres, &c. Les terres ne rapportent à la fin que des chardons, si on n'a soin d'y mettre de l'*amenagement*.

AMENDER. v. n. Terme du Palais. Condamner à l'amende. La Cour prononce souvent, Debouté de son appel, & l'*amendera*, c'est à dire, il payera l'amende du fol appel.

AMENDER. v. act. & neur. Corriger, devenir meilleur. Il se dit du corps & de l'esprit, des hommes, des animaux, & des autres choses. Il faut *amender* sa vie par les instructions & les exemples des gens de bien. ce malade n'est point *amendé*, quoy qu'on luy ait fait bien des remedes. ce cheval n'est point *amendé*, quoy qu'on l'ait fort bien nourri, il n'a point pris de graisse. On dit aussi, *Amender* une besogne pour dire, en corriger la defectuosité. Ce mot vient du Latin *emendare*. Nicod.

AMENDER, ou *Ramender*, signifie aussi Diminuer de prix. Le bled *amende* toujours après l'Aoust. quand l'argent n'est pas commun, toutes les marchandises *amendent*. il n'*amendera* pas son marché à plaider, à dilayer.

AMENDER, signifie aussi, profiter, tirer quelque avantage de quelque chose. Cet heritier n'a rien *amendé* de cette succession, il y avoit trop de dettes.

AMENDER, signifie aussi, Cultiver & améliorer les terres en mettant du fumier, de la marne, & autres amendements. Il y a long-temps que ces terres n'ont point été *amendées*.

On dit proverbialement, Mal vit qui ne s'*amende*. Jamais cheval, ni mauvais homme, n'*amenda* pour aller à Rome.

AMENER. v. act. Conduire, mener vers quelque personne, ou quelque lieu. Les Ambassadeurs ont été *amenés*, conduits à l'audience du Roy par un tel Officier. Xerxes *amena* en Grece un million d'hommes. on a *amené* du secours, des munitions à un tel Gouverneur. Les Marchands *amènent* du bled, des bestiaux aux marchez. il a *amené* sa marchandise par terre, par bateau, par mulets, par charroy. je n'iray pas vous voir aux champs, si on ne m'*amène* un cheval, une voiture

il faudra *amener* du canon pour se rendre maître de ce chasteau. il a *amené* son Advocat à l'Audience. un navire *amene*, apporte plus de marchandises que cent charrettes.

AMENER, signifie aussi, Entraîner, mener par force. Un torrent *amene* avec luy force sables. un Sergent *amene* un prisonnier par le collet, il l'*amène* pieds & poings liez. on a *amené* ce vaisseau à bord à force de rames: c'est ce qu'on appelle *remorquer*.

AMENER, signifie quelquefois simplement, Attirer à soy. *Amenez* moy ce siege, ce livre. il faut *amener* cette branche d'arbre avec cette autre pour faire un berceau.

AMENER, en terme de Palais, signifie aussi, Obliger à venir en Justice, faire assigner pour comparoître. Pour *amener* des témoins, il faut les faire assigner. on a ordonné qu'il *ameneroit* son gendre, qu'il mettroit en cause. on a deffendu les *amenez* sans scandale. la clameur du haro fait *amener* les gens devant le Juge.

AMENER, en termes de Marine, signifie, Abaisser les voiles & le pavillon: & en ce sens il vient d'*amena*, qui est un mot Bas-Breton signifiant la même chose; & se dit quand le plus fort oblige le plus foible de venir à luy, d'approcher de son bord pour le reconnoître, le visiter, & même le prendre & le confisquer, s'il y a lieu. On dit aussi, *Amener* les voiles, ou mettre bas, pour dire, les baisser: c'est un signe de soumission, ou qu'on se rend. Sur la Mediteranée on dit *mayner*. On dit aussi, *Amener* une terre, un vaisseau, pour dire, s'en approcher, ou se trouver vis à vis.

AMENER, se dit aussi dans les jeux de hazard, des dez ou des cartes. Ces dez sont piquez, ils *amènent* toujours gros jeu. *amener* rasse, *amener* chance. je n'avois qu'un coup contre moy, je l'ay *amené*. il a *amené* sa carte la premiere, il s'est donné un coupe-cul.

AMENER, signifie aussi, Apporter en un pays quelque invention, y mettre en vogue quelque mode. Les Allemans nous ont *amené* l'Imprimerie. les cagneux ont *amené* la mode des grands canons. les Italiens ont *amené* en France la chicane, l'usure, la maletoste.

AMENER, se dit figurément en choses morales, pour dire, Persuader quelqu'un. A force de prescher cet opiniaître, je l'ay *amené* à la raison, je l'ay *amené* à mon point, je luy ay fait reconnoître la verité. On dit aussi, *Amener* des preuves, des autoritez, des témoignages. On dit aussi, qu'un passage, qu'une comparaison sont *amenées*, de loin, pour dire, qu'elles sont tirées par les cheveux, qu'elles ne conviennent gueres: qu'un mot, qu'une phrase sont bons, pourveu qu'ils soient un peu *amenés*, qu'il y ait quelque chose qui precede & qui y prepare l'esprit.

AMENER, se dit aussi des choses qui se suivent les unes les autres ordinairement, ou même des causes naturelles. L'aurore *amene* le soleil. ce vent nous *amenera* de la pluie, du beau temps, de la peste. cette affaire *amenera* de grands inconv-

AME

nientes, elle a de grandes suites. la prise de cette place nous *amenera* la paix.

On dit aussi, quel bon vent, quelle bonne affaire, quel sujet vous *amene*, vous oblige à faire ce voyage ?

On dit proverbialement & ironiquement, Qui m'a *amené* cet étourdy, cet impertinent ? On dit aussi, qu'un malheur *amene* son frere, pour dire, qu'il ne vient jamais seul.

AMENUISER. verb. act. Rendre plus menu. Cette cheville n'entrera pas dans le trou, si vous ne l'*amenuisez* par un bout. ces piliers sont trop grossiers, il faut les remettre au tour, & les *amenuiser*.

AMENUISÉ, E. E. part. pass. & adj.

Ce mot vient du Latin *minuere*, qui signifie le même.

AMER, E. E. adj. Qui a une saveur tres-rude & désagréable à la langue, tel que le fiel des animaux, l'aloès, l'eau de mer.

AMER, se dit figurément en Morale. Une douleur *amere*, des paroles *ameres*, c'est à dire, que nous goustons avec peine & chagrin.

AMER. subst. masc. L'*amer* & le doux sont des qualités contraires. il est bien amer à un Magistrat dépouillé de voir son ennemy remplir sa place.

V. MER, signifie aussi, le fiel des animaux. L'*amer* de bœuf est propre à ôter les taches des habits. on ne sauroit manger de cette carpe, on a crevé l'*amer*.

On dit proverbialement, Ce qui est *amer* à la bouche est doux au cœur, pour dire, que les medecines qui sont ameres font du bien au corps.

AMEREMENT. adv. D'une maniere amere & douloureuse. Saint Pierre pleura *amerement* sa faute d'avoir renié son maistre.

AMERTUME. subst. fem. Qualité piquante qui rend amer. L'*amertume* entre les saveurs est ce que la noirceur est entre les couleurs, parce que les parties qui remplissent les pores des nerfs de la langue ferment la porte à toutes les autres saveurs, qui ne se sentent point alors; de même que la noirceur absorbe la lumiere, & empêche les autres couleurs de paroître. On sucre la pilule, afin qu'on n'en sente point l'*amertume*.

AMERTUME, se dit figurément en Morale, & signifie, Douleur, desplaisir, chagrin. Il y a toujours quelque *amertume* dans les plaisirs. dans les fortunes les plus élevées on trouve beaucoup d'*amertume*.

Ces mots vient d'*amarus*, de l'Hebreu *mara*.

AMETHISTE. subst. fem. Pierre precieuse qui est la plus belle après l'esmeraude. Quand elle est taillée au cadran à huit pans, elle a la couleur safranée. Quand sa table est ronde & en cabochon, elle est veloutée. Il y en a de trois sortes. Les Orientales, qui sont les plus dures, les plus rares & les plus estimées, sont de couleur colombine; celles de Carthagene de couleur de pensée; celles d'Allemagne violettes, & on les nomme quelquefois *Rubis violets*, quand leur table est en cabochon. Il y en a aussi d'Orientales qui ont la couleur

AME AMI 93

de pourpre; d'autres blanches, & semblables au diamant. Les Indiens les meslent ensemble dans leurs ouvrages. Elles ont une grande vivacité & dureté, & reçoivent un poliment admirable. Plutarque dit que son nom vient de ce que sa couleur ressemble au vin trempé d'eau, & non pas à cause qu'elle empêche de s'enivrer, comme plusieurs ont cru fort legerement, qui en pendoient pour cela au cou des buveurs. En Latin *Amethystus*. Ce mot vient d'*a* privatif, & *metysco*, *inbrior*, parce que cette pierre precieuse empêche de s'enivrer.

AMEUBLEMENT. subst. masc. Quelques-uns disent *Emmeublement*. Meubles dont on garnit une chambre. On le dit particulièrement d'un lit & des sieges, & même de la simple étoffe dont on les garnit. Il a acheté un bel *ameublement* de velours. les femmes se font des *ameublements* de tapisserie.

AMEUBLIR. verb. act. Terme de Palais. Convertir en nature de bien meuble. On stipule dans les contrats de mariage, que la dot qu'apporte une fille, soit en argent, ou en heritages, il en sera *ameubli* la somme de tant pour entrer en communauté; & que le reste demeurera propre à elle & aux siens. il a vendu tous ses heritages pour les *ameublir*, & en disposer plus facilement.

AMEUTER. verb. act. Assembler les chiens courans pour courir la beste. On *ameute* les jeunes chiens avec les vieux & exercés, pour les dresser.

AMEUTER, se dit figurément des personnes qu'on assemble pour faire du bruit, ou du mal à quelqu'un. Il a été rechercher tous les ennemis, tous les creanciers de cet homme, & il les a tous *ameutés* contre luy, il les a excités à le poursuivre. il y a dans les seditions des boute-feux, des gens qui *ameutent* le peuple, qui l'excitent à faire du bruit.

AMI

AMI, AMIE. adj. & subst. Qui a de l'affection pour quelque personne, & qui luy procure ou qui luy souhaite toute sortes d'avantages. Il y a des peuples *amis*, des maisons *amies*, qui ont les mêmes interets. il n'y a rien de plus rare que de vrais *amis*. ce sont des *amis* intimes; des *amis* de jeunesse. voilà un coup d'*ami*, un tour d'*ami*. entre *amis* point de compliments. des *amis* de Cour, c'est à dire des méchants *amis*. il faut estre *ami* jusqu'aux autels. traiter en *ami*, c'est traiter sans ceremonie, vivre familièrement ensemble. Les Jurisconsultes appellent une question pour l'*ami*, une affaire problematique, où l'on peut faire faveur à son *ami* sans bleiser la justice.

AMI, est quelquefois un terme de galanterie. C'est son *ami*, pour dire son amant. c'est son *amis*, pour dire, sa maîtresse.

C'est quelquefois un terme de familiarité, ou de hauteur, quand quelque superieur dit, Mon *ami*, allez faire cela pour moy.

On le dit encore des animaux & des choses inanimées. Le chien est *ami* de l'homme. le fer est *ami* de l'aimant, la vigne de l'ormeau. le vin est *ami* du cœur. il est *ami* de la bonne chère.

On dit proverbialement, Les bons comptes font les bons *amis*. Quitte à quitter bons *amis*. *Ami* au prêter ennemy au rendre. On connoît les *amis* au besoin. Un honteux n'a point de belle *amie*. On dit aussi dans l'Escole, *Ami* de Socrate, *ami* de Platon, mais encore plus *ami* de la vérité.

AMIABLE. adj. qui se dit d'un tiers qui fait office d'ami. On appelle un *amiable* compositeur, celui qui accommode un procès en ami, & qui use de plus de douceur qu'un arbitre, car il peut retrancher un peu du droit de chacune des parties.

L'AMIABLE. adv. Avec douceur. Cette vente, ce decret ont été faits à l'*amiable* pour éviter les frais.

AMIALEMENT. adv. C'est la même chose qu'à l'*amiable*. D'une manière honnête, douce & amie. Le meilleur est de terminer ces procès à l'*amiable*, ou *amiablement*.

AMICT. subst. masc. Linge beni de figure quarrée, que les Ecclesiastiques mettent sur la tête quand ils se doivent revêtir d'une aube. Il se porte par les Prêtres, Diacres, Soudiacres, & Acolythes, quand ils servent à l'autel. C'est le premier des six ornemens qui sont communs à l'Evêque & au Prêtre. Il designe la chasteté, parce qu'il couvre le cœur; & il ferme le col, afin que le mensonge ne vienne point à la bouche, comme pretend Bruno qui a écrit des Ornemens Episcopaux.

Ce mot vient de *amictus*, qui chez les Romains se disoit d'un vêtement qu'on mettoit sur la tête, & qui couvroit tout le corps: d'où est venu aussi le mot d'*aumusse*. On l'a aussi appelé en Latin *superhumeralis*.

AMIDON. subst. masc. C'est une pâte qui se fait avec du froment qu'on mouille & remouille cinq fois par jour, & autant la nuit, pour le laisser bien fermenter, puis on le brasse dans beaucoup d'eau, comme on fait l'orge quand on fait la bière. On ôte le son qui nage sur l'eau avec un crible, ou un écumoir. La farine mêlée avec l'eau tombe au fond comme du caillé, on verse l'eau par inclination, & ce qui reste au fond est l'*amidon*, qu'on met sur des tables secher au soleil. L'empois se fait avec de l'*amidon*. Pline dit que se sont les habitans de l'Isle de Chio qui ont inventé l'*amidon*, & que le meilleur vient de là. Dioscoride derive ce mot du Grec *amylum*, comme qui diroit, *farine faite sans meule*.

AMIDONNIER. subst. masc. Ouvrier qui fait l'*amidon*.

AMIGDALE. subst. fem. se dit de petites glandes qui sont aux côtés de la gorge, & qui ont la figure d'une amande. Les Medecins les appellent en Latin *tonsilla*, & en Grec *paristhymia*, à cause qu'elles sont auprès d'une partie de la gorge qu'on appelle *isthme*. Elles servent à arroser perpétuellement de salive la gorge, la bouche, &

la langue. Ce mot vient du Latin *amigdala*.

AMIGNARDER. verb. act. Caresser avec tendresse une personne qu'on aime. C'est la même chose qu'*Amignoter*. Il est dangereux de trop *amignarder* les enfans.

AMIGNOTER. verb. act. Flater, dorloter. caresser quelqu'un, & particulièrement un enfant. On *amignote* les enfans en leur donnant des confitures. on gâte les enfans à force de les *amignoter*.

AMIGNOTÉ, l'E. part. pass. & adj.

AMIRAL. s. m. Grand Officier de la Couronne qui commande en chef les armées navales d'un Etat. Il y a eu autrefois un *Amiral* du Ponant, & un *Amiral* du Levant. L'*Amiral* d'Arragon, d'Angleterre, l'*Amiral* de Hollande, l'*Amiral* de Zelande ne sont que des commissions. En Espagne on dit l'*Amirante*; mais l'*Amiral* n'est que le second Officier, qui a un General d'armée au dessus de lui. L'*Amiral* a droit de donner les congez tant en guerre qu'en marchandise. Il a le dixième des prises faites en mer & sur les greves, & celle des rançons & des represailles, le tiers de ce qu'on tire de la mer, ou qu'elle rejette, le droit d'ancre, tonnes & balises. Les anciens *Amiraux* n'avoient point de juridiction contentieuse: elle appartenoit à leurs Lieutenants ou Officiers de robe longue. Mais en l'an 1626. le Cardinal de Richelieu se fit attribuer l'autorité de decider & de juger souverainement de toutes les questions de la Marine, même des prises & du bris des vaisseaux: de sorte que les Juges de l'Amirauté n'ont plus en cette matiere que la simple instruction; le jugement s'en fait aujourd'hui au Conseil de la Marine composé de Conseillers d'Etat. Quand l'armée est licenciée, le vaisseau où aura été la personne du Roy avec toutes ses armes & munition appartiennent à l'*Amiral*. Le premier *Amiral* en France fut Enguerrant de Couilly en 1284. selon Jean le Feron en son Traité des *Amiraux*. Mais du Tillet dit que le premier fut Amaury Vicomte de Narbonne.

Ce mot vient du Grec *Almyros*, qui signifie *salure*, ou *saline*, comme qui diroit, *Maître des salines*, ou de la mer, qu'on appelle en Latin *salum*. Nicod. Les Grecs nommoient les Capitaines de mer, *Amiraux*. Covarruvias dit que selon Leon d'Afrique, ce mot est Arabe, & qu'il signifie *Capitaine general de l'armée*. D'autres disent que ce mot vient de l'Africain *Amiras*, qui signifie *Prince*. Nebricensis dit qu'en Arabe ce mot signifie *Roy*. D'autres Auteurs tiennent que ce mot vient du Grec *almi*, qui sign. *eau salée*, & de *arches*, *Princes*. D'autres Auteurs disent que ce mot vient du Grec *myriarchos*, qui sign. Celui qui commande sur dix mille hommes. D'autres le derivent de *Emir*, ou *Amir*, qui signifie *Seigneur* en Arabe, & de *alios*, qui signifie *marinus*. C'est mal à propos que quelques-uns l'écrivent avec un *d*. Du Cange dit que chez les Sarrasins le nom de *Amir* a été donné à des Juges, Prevosts, Consuls, Capitaines, Vice-rois, & aux Generaux de leurs flottes; & que les Siciliens ont été les premiers, & en-

suite les Gennois , qui ont appelé *Amiraux* les Generaux de leurs armées navales.

AMIRAL, se dit aussi du principal vaisseau que monte l'Amiral. Il porte le pavillon quarré au grand mast, & quatre fanaux en poupe. On appelle aussi *Amiral*, le principal vaisseau d'une flotte, quelque petite qu'elle soit. Quand deux navires de guerre de semblable bannière se rencontrent dans un même port, le premier arrivé a les prerogatives & la qualité d'*Amiral* : celui qui arrive après, quoy que plus grand & plus fort, ne sera que *Vice-Amiral*. Il en est de même des terreneufviers, dont le premier arrivé prend la qualité d'*Amiral*, & la retient pendant tout le temps de la pêche. Il porte le pavillon au grand mast, donne les ordres, & assigne les places pour pêcher à ceux qui sont arrivez après luy, & regle leurs contestations.

Le mot d'*Amiral* se disoit autrefois de ceux qui commandoient dans les Provinces, aussi bien que sur la mer. On a dit aussi des *Amiraux* des Galeres. Monstrelet fait mention d'un *Amiral* des Atbalistriers.

AMIRAUTE, f. f. Charge d'Amiral. L'*Amirauté* a été possédée par Mrs. de Chastillon de Montmorency, de Brezé, &c.

AMIRAUTE, est aussi une Justice qui s'exerce sous le nom & l'autorité de l'Amiral. Il y en a une à Paris & en la plus-part des grands ports de mer du Royaume. Les Officiers de l'*Amirauté* ont des provisions du Roy, mais ils sont à la nomination de l'Amiral. Le premier livre de la Nouvelle Ordonnance de la Marine regle le droits de l'Amiral, & ceux des Officiers de l'*Amirauté*. Chez les Hollandois les *Amirautes* sont des officiers qui ont soin de faire les équipages de mer, & de fournir ce qui est nécessaire à leur entretien.

AMITIE, subst. fem. Affection qu'on a pour quelqu'un, soit qu'elle soit seulement d'un côté, soit qu'elle soit reciproque. Les devoirs de l'*amitié* obligent à se servir l'un l'autre, les gens de bien n'ont que faire de l'*amitié* des méchants. ce Seigneur m'honore de son *amitié*. On le dit encore en matiere d'amour. Cette femme a fait une nouvelle *amitié*, cet homme a quitté son ancienne *amitié*, sa premiere maîtresse.

AMITIE, se dit aussi des choses inanimées. Son *amitié* sont les livres, les tableaux, la bonne chere.

AMITIE, se dit figurément des choses qui sympathisent. Il y a de l'*amitié* entre la vigne & l'ormeau, entre le fer & l'aimant.

AMITIE, signifie encore, Plaisir, bon office. Faites moy cette *amitié* de recommander mon affaire.

Au pluriel, *amitez*, signifie, Caresses. Quand je luy ay porté cette nouvelle, il m'a fait cent *amitez*.

On dit proverbialement, que l'*amitié* passe le gant, quand quelqu'un touche en la main d'un autre sans se deganter. Il est de bonne *amitié*, il a le visage long. Les Marchands disent à ceux qui leur mes-offrent, Vous l'auriez aussi-tôt pour vôtre *amitié*. On dit aussi populairement, qu'une viande n'a point d'*amitié*, pour dire, qu'elle est dure, insipide, ou degoutante.

AMM

AMMONIAC, subst. masc. C'est le nom d'une gomme dont on se sert en Pharmacie. Dioscoride dit que l'*ammoniac* est le jus d'une espee de fenule qui croit en Afrique à Cyrene de Barbarie auprès du temple de Jupiter Ammon. La plante qui le porte, & sa racine, s'appellent *agasyllis*. Le bon *ammoniac* est haut en couleur, & n'est brouillé ni de raclures de bois, ni de sable, ni de pierres. Il a force petris grains comme l'encens, & retire à l'odeur du *castoreum*, & il est amer au goût. On appelle le bon *ammoniac*, *thrausma*, c'est à dire, *esmiettement*, & *brisure*; & celui qui est plein de pierre & de sable, *phyrana*, c'est à dire, *mission*. Pline appelle l'arbre d'où il decoule *meroprum*, & dit que son nom vient du temple de Jupiter Ammon auprès duquel croit cet arbre. L'*ammoniac* des Apoticaire est reduit en malle comme poix resine, au lieu d'être fraisé & menu comme de l'encens. Cette gomme servoit d'encens aux Anciens dans leurs sacrifices. Voyez *Armoniac*.

AMN

AMNIOS, subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit d'une seconde taye ou membrane qui enveloppe immédiatement tout le fœtus, & qui est d'une substance plus deliée que le chorion. On tient que c'est elle qui reçoit la sueur. Quelques-uns l'appellent l'*armure* du fœtus, & sa *chemise*. Ce mot signifie *agnelet*, & on luy donne ce nom à cause de sa delicatess.

AMNISTIE, subst. fem. Pardon general qu'on accorde à des sujets rebelles, par quelque Edit ou Declaration, quand le Prince declare qu'il oublie tout ce qui s'est passé, & promet qu'on ne sera point recherché pour les hostilités commises auparavant. On a donné trois mois à ces peuples pour accepter l'*amnistie*. Ce mot est Grec, & signifie *oubli*.

AMO

AMOBILE. Voyez *Amovible*.

AMOINDRIR, verb. act. Diminuer de bonté ou quantité. On *amoindrit* tous les jours les étoffes dans les manufactures, on a *amoindri* la largeur de ces draps. le vin s'*amoindrit*, quand il est à la barre, il perd de sa bonté. ce tas de bled s'*amoindrit* il diminué. Ce mot vient du Latin *a* & *minus*.

AMOINDRIR, se dit figurément en choses morales. Le credit de ce Marchand s'*amoindrit* tous les jours. les Princes ont bien *amoindri* l'autorité de la Noblesse, des Parlemens. les revenus s'*amoindrissent*, deperissent, si on n'a grand soin de ses affaires.

AMOINDRISSEMENT, f. m. Diminution. Il y a bien des choses qui deperissent, dont l'*amoindrissement* est insensible.

AMOINS, adv. Voyez *Moins*.

AMOISE. f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui embrassent les sousfaistes, liens, & poinçons à l'endroit des assemblages pour les affermir : elles sont jointes l'une à l'autre par des chevilles de bois qui traversent de part en part.

AMOLETTE. s. C'est ainsi qu'on appelle les trous où l'on passe les barres du cabestan & du virevaute.

AMOLIR. v. act. Rendre moins dur. La chaleur *amollit* la cire, & seche la bouë. les cuirs passent entre les mains des Corroyeurs pour les *amollir*. on dit que le vin *amollit* les nerfs. un peu de pluie *amollit* la terre qui est trop seche.

AMOLLIR, se dit figurément en Morale, & signifie, Attendrir. Ce pere étoit dur & inexorable, mais son cœur s'est *amolli* par les larmes & les soumissions de son fils. on tient que les delices de Capoue *amollirent* Hannibal, & le courage de ses soldats.

AMOLLIR, i. e. part. pass. & adj.

AMOLLISSEMENT. f. m. Action qui rend une chose molle. L'*amollissement* de la cire se fait en la maniant, & en l'échauffant.

Ces mots viennent de *mollis*, *mollire*.

AMOME. f. m. Drogue medecinale & odoriferante qui vient à un arbre de même nom dans les Indes & pays Orientaux : en Latin *amomum*. On l'apporte en grappes longues de trois ou quatre pouces. Il a comme un nerf qui sert de pied & de base à ses gouffes, qui sont rondes & grosses comme des grains de raisin, licées, fort entassées, & collées contre leur base, de même que les grains de poivre, & sont de couleur blanche cendrée. Cette grappe est couverte de six feuilles presque semblables à celle des grenadiers. Ses gouffes sont remplies de grains purpurins presque quarrez, & separez par des pellicules fort deliées. Ce sont ces grains seuls qu'on employe dans la Pharmacie. Ils ont un goût acre, piquant & aromatique, & dont l'impression demeure long temps dans la bouche. Il a une petite fleur comme le violier blanc, & sa feuille est semblable à celle de la couleuvrée. Son bois est rougeâtre & tres. odorant, qui du premier abord percent le nez. On n'en trouve aujourd'hui que de falsifié. Quelques-uns font passer les roses de Hiericho pour l'*amomum*. Scaliger pretend que l'*amome* n'est pas le fruit ou la grappe de l'arbre, mais que c'est le bois de l'arbre même qui est roulé comme une grappe, & dont on se servoit particulièrement pour embaumer les corps : d'où vient qu'on a donné le nom de *mumie* aux corps des Egyptiens qui en étoient embaumés.

AMONCELER. verb. act. Amasser, assembler, mettre par tas & monceaux. Que sert à l'avare d'*amonceler* tant de richesses, puis qu'il faut qu'il les quitte dans un moment ? On dit quelquefois au manège, qu'un cheval *amoncele*, pour dire, qu'il est bien sous luy, qu'il marche sur ses hanches, & sans se traverser. Menage derive ce mot de *admonticellare*. C'est plutôt un composé de *monceau*.

AMONCELE, i. e. part. pass. & adj.

AMONT. adv. qui se dit d'une chose plus haute à l'égard d'une autre, & sur tout en parlant de pais. Il est opposé à *aval*. La Bourgogne est appelée à l'égard de Paris, le pais d'*amont*. Et generalement ce qui est vers la source des rivieres, est pais d'*amont*. On dit, Monter en *amont*, pour dire, Remonter, aller contre le fil de l'eau : & on disoit autrefois, Montez *amont*, pour dire, Montez icy haut. Menage derive ce mot de *admontem*.

Vent d'*amont*, est le vent d'Orient opposé à vent d'*abas*, qui est celui d'Occident. On dit en Fauconnerie, Tenir *amont*, quand l'oiseau se sou-tient en l'air, en attendant qu'il découvre quelque gibier.

AMORCE. f. f. Appât dont on se sert à la chasse, ou à la pêche. On met de la chair morte sur une trappe pour servir d'*amorce* pour prendre des loups. Ce mot selon quelques-uns vient de *hammus*; & ils pretendent qu'on doit écrire *hamorce*. D'autres le derivent de *amorsu*.

AMORCE, est aussi de la poudre à canon fort fine, qu'on met au bassinet des armes à feu pour les faire tirer. On appelle aussi *amorce*, une trainée de poudre, ou une corde preparée pour faire tirer des boestes tout de suite, ou des petards & des fuées en un feu d'artifices.

AMORCE, se dit aussi des mesches soulfrees qu'on attache aux grenades, ou à des saucisses avec lesquelles le feu prend aux mines.

AMORCE, se dit figurément en Morale des appâts qui attirent & persuadent l'esprit. L'argent & les plaisirs sont les *amores* du vice. les vertus apparentes de quelques Heretiques ont été des *amores* pour faire embrasser leur doctrine par les peuples, qui ne jugent que par les apparences.

AMORCER. v. act. Mettre de l'amorce à un canon, à un mousquet. Et au figuré on dit, Il faut *amorcer* le peuple par l'espoir d'un gain, d'une grande recompense. Menage derive ce mot de *amorfare*, qui a été fait de *morsus*, comme *merceau* de *morcellus*.

AMORCE, i. e. part. pass. & adj.

AMORÇOIR. f. m. Outil d'artisans qui travaillent en bois, & qui leur sert à commencer à le percer. Il y a des tarières de plusieurs sortes de grosseurs, dont les plus petites s'appellent des *amorçoirs*.

AMORTIR. v. act. Consentir par un Seigneur Souverain que des gens de main morte possèdent des fiefs moyennant le desdommagement des avantages qu'il en tireroit s'ils demeurait dans le commerce. Il n'y a que le Roy qui puisse *amortir* des fiefs. les fiefs *amortis* ne doivent plus rien au Roy.

AMORTIR, signifie aussi, Eteindre, racheter une rente une pension, une dette. On fait souvent revivre des rentes qui ont été *amorties* ou rachetées. cet homme a *amorti* plusieurs dettes des deniers d'oroux de sa femme. il est permis d'*amortir* à prix d'argent une pension sur un Benefice, parce que c'est une chose temporelle.

AMORTIR,

AMORTIR, signifie aussi, Estindre une chose allumée, affaiblir, rabatre la violence d'une chose ; & se dit souvent avec le pronom personnel. Cet incendie a été grand, mais ils s'*amortit*. L'ardeur de la fièvre s'*amortit* par la saignée. la natte d'un jeu de paume *amortit* le coup de la balle, empêche sa reflexion. le mouvement le plus violent diminué toujours, & enfin s'*amortit* tout à fait. on garnit un sautereau d'espinette d'un morceau d'estoffe pour *amortir* soudain le son de la corde.

AMORTIR, se dit figurément en Morale. L'âge *amortit* les plus violentes passions, *amortit* l'ardeur de la jeunesse. son amour s'est fort *amorti*, pour dire, s'est fort ralenti. ce Ministre a sagement *amorti*, apaisé la sedition.

AMORTI, i. e. part. pass. & adj.

AMORTISSEMENT. f. m. est une grace ou concession que fait le Roy par lettres patentes aux gens de main morte, comme Eglises & Communautés, de tenir des fiefs & heritages à perpétuité, sans être obligés de les mettre hors de leurs mains, moyennant une somme qu'on luy paye pour le desdommager des profits & confiscations qui luy appartiendroient dans les mutations qui se feroient, s'ils demeuroient dans le commerce ordinaire. L'*amortissement* est dû au Roy, & l'indemnité au Seigneur immediat dont releve le fief. la Chambre des francs - fiefs & *amortissements*.

AMORTISSEMENT, signifie aussi, Adoucissement d'une douleur, d'une inflammation. Les Medecins saignent pour procurer l'*amortissement* de l'ardeur de la fièvre. si cette emplâtre ne guerit pas, elle cause du moins l'*amortissement* de la douleur. sans l'*amortissement* du coup de cette balle, il auroit été plus grièvement blessé.

AMORTISSEMENT, signifie aussi, Extinction, rachat. L'*amortissement* d'une rente se fait en remboursant le sort principal. l'*amortissement* d'une pension se fait par la mort du pensionnaire, ou par la renonciation qu'il y fait moyennant quelque argent qu'on luy donne pour la racheter.

AMORTISSEMENT. Terme d'Architecture. C'est ce qui termine quelque ouvrage au haut d'un bâtiment, ou d'une menuiserie, ou d'une corniche, comme quelque vase, ou quelque figure ; & généralement tout ce qui fait taillie ou ornement en cet endroit-là.

Tous ces mots viennent de *mors*.

AMOVIBLE, om *Amobile*. adj. masc. & fem. Terme Ecclesiastique, qui se dit de celui qu'on établit en quelque charge ou employ par commission, & pour un temps seulement & qui peut être revoqué & destitué, quand il plaist au supérieur. Les Vicaires des Parroisses n'ont pas une charge ou un Benefice en titre, ils sont *amovibles ad nutum*, toutefois & quantes qu'il plaist aux Curez. tous les Obedientiens ou Religieux qu'on envoie desservir un Benefice sont *amovibles* ou *amobiles*.

Tom. I.

AMOUR. f. m. & f. Passion de l'ame qui nous fait aimer quelque personne, ou quelque chose. L'*amour* divin est le seul qui nous doit enflammer. les Romains se l'ont sacrifié pour l'*amour* de la Patrie. il faut donner l'aumône pour l'*amour* de Dieu. l'*amour* paternelle, l'*amour* conjugale sont les *amours* les plus violentes. l'*amour* des richesses est la cause de tous les vices. l'*amour* de la gloire est la cause des plus belles actions. On dit aussi, il aime d'*amour*, pour dire d'une amitié violente. Ce Prince est l'*amour* des peuples.

AMOUR, se dit principalement de cette violente passion que la nature inspire aux jeunes gens de divers sexes pour se joindre, afin de perpetuer l'espece. On dit, qu'un jeune homme fait l'*amour* à une fille, quand il la recherche en mariage. On le dit aussi odieusement, quand il tâche de la suborner. Il s'est marié par *amour*, c'est à dire, desavantageusement, & par l'emportement d'une aveugle passion. On dit, qu'une femme fait l'*amour*, quand elle se laisse aller à quelque galanterie illicite. Il y a aussi des *amours* bruxaux, monstrueux & contre nature.

On dit aussi des animaux qui sont en chaleur, qu'ils entrent en *amour*, lors qu'ils recherchent leurs femelles.

AMOURS, se dit aussi au pluriel. Les livres, les tableaux sont ses *amours*. il nourrit des folles *amours*. c'étoient ses jeunes *amours*, ses tendres *amours*. Il signifie aussi, l'objet aimé. Mon cœur, mes *amours*, m'aimerez-vous toujours ?

AMOUR. f. m. se prend encore pour la Divinité fabuleuse des Payens, qu'ils s'imaginoient presider à l'amour. Cupidon est le Dieu d'*amour*. l'*Amour* est tout nud. les flambeaux de l'*Amour*. les flèches de l'*Amour*. le bandeau de l'*Amour*. l'*Amour* est aveugle.

Il signifie aussi en ce sens, tous les petits agréments qui naissent de la beauté. Les jeux, les ris, les *amours*, & les graces. Venus est la mere des *amours*.

AMOUR, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'est point de belle prison, ni de laides *amours*. On dit encore, Tout par *amour*, & rien par force. On dit encore, qu'une femme laide est un remede d'*amour*. On dit aussi, A batre faut l'*amour*.

AMOURACHER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel & en mauvaise part de ceux qui sont amoureux d'une personne de vile ou d'inégale condition. Cette femme s'est *amouchée* de son valet.

AMOURETTE. f. f. qui ne se dit aussi qu'en mauvaise part des amours illicites, ou entre personnes disproportionnées. Ce vieillard a encore une petite *amourette* en teste. il s'est marié par *amourette*.

AMOUREUX, euse. f. m. & f. Qui a de la passion pour quelque chose, ou quelque personne. Il est *amoureux* des tableaux, *amoureux* de toutes les femmes qu'il voit. *amoureux* de bonne foy. *amoureux* transi.

N

AMOUREUX, *EUSE*. adj. se dit des choses qui sont les instrumens de l'amour, ou qui concernent l'amour. Regards *amoureux*. desirs *amoureux*. vers & billets tendres & *amoureux*. faveurs *amoureuses*. les femmes Maures sont de complexion *amoureuse*. On dit poëtiqnement, Languir dans l'empire *amoureux*. Les Medecins appellent les deux muscles obliques de l'œil, *amoureux*, circulaires & rotateurs, parce que leur mouvement marque de la tendresse ou de la passion.

On dit proverbialement d'un homme qui aime en plusieurs lieux, que c'est un *amoureux* des onze mille Vierges; & de celui qui n'aime point du tout, qu'il est *amoureux* comme un chardon.

AMOUREUSEMENT. adv. D'une maniere amoureuse. Cet amant regardoit *amoureusement* sa maitresse. un goinfre regarde *amoureusement* les bons morceaux. le ciel regarde *amoureusement* la terre.

AMP

AMPHIBIE. adject. & subst. masc. Animal qui vit tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre. Les crocodilles, les castors, les loutres, les grenouilles, les tortues, le veau marin, sont des animaux *amphibies*. Ce mot vient du Grec, où il signifie, *Vie en deux manieres, ou en deux endroits*.

AMPHIBOLOGIE. f. f. Terme de Grammaire. C'est un vice du discours qui donne de l'obscurité, & qui le peut faire interpreter en divers sens. Cet homme ne veut pas qu'on l'entende, il fait de grandes *amphibologies* qui n'aboutissent à rien.

AMPHIBOLOGIQUE. adj. Qui contient de l'amphibologie, & ne se dit que des discours & des paroles.

AMPHIBOLOGIQUEMENT. adv. D'une maniere amphibologique. Tous ces mots viennent du Grec *amphibolos*, qui signifie, *ambigu, & long, sermo, discours*.

AMPHIBENE. f. m. Serpent à deux têtes qui mord par la tête & par la queue. On dit qu'il s'en trouve dans les deserts de Lybie, & il est le symbole de la trahison.

Quelques-uns mettent l'*Amphisbene* au rang des lézards. Aëtius dit que la *Scytala* & l'*Amphisbene* sont semblables; que ces animaux ne vont point en amenuisant, & sont aussi gros d'un côté que d'autre, de sorte qu'il est difficile de connoître où est leur tête. L'*Amphisbene* va en avant & en arriere; ce qui n'est point en l'autre. Leurs picqueures, quoy que venimeuses, ne sont pas mortelles, mais sont comme celles des guêpes. On l'appelle autrement *Ennoye*, ou *enny*, en Latin *cacilia* & *amphisbena*, qui vient de *amphi*, & de *baino*, *je marche*, comme serpent marchant des deux côtés, car on luy attribue deux têtes: & ce qui a donné occasion à cela, c'est que sa figure est toute semblable à celle des vers de terre, dans lesquels il est fort difficile de distinguer la tête d'avec la queue.

AMP

Il y a des scolopendres qui sont aussi de ce genre. Voyez. *Scolopendre*. On s'en sert dans le Blason, & quelquefois on le confond avec *amphistere*, quoy qu'il soit fort different. Quand on ouvrit le tombeau de Chilperic à Tournay, on y trouva des abeilles, & des figures de serpens *amphisbenes* ou à deux têtes.

AMPHISCIE. f. m. Terme d'Astronomie & de Geographie. On nomme ainsi les peuples qui habitent la Zone torride, eu égard aux ombres qu'ils font des deux côtés, sçavoir tantôt au Septentrion, tantôt au Midy. Ce mot vient du Grec *amphi*, & de *scia*, ombre.

AMPHISTERE. subst. masc. Serpent ou dragon qui a deux ailes, & qui est souvent représenté dans les Armoiries. Ce mot vient du Grec *amphi*, qui signifie *autour*, & de *ptera* qui signifie *aile*.

AMPHITHEATRE. subst. mas. Grand bâtiment qui chez les Anciens étoit destiné à donner des spectacles au peuple. Les *Amphitheatres* étoient élevez par degrez, & entourez de galeries. On voit encore des *Amphitheatres* à Rome, à Nîmes, &c. Pline rapporte que Curion dressa un *Amphitheatre* qui tournoit sur de gros pivots de fer; de sorte que du même *Amphitheatre* on pouvoit en faire, quand on vouloit, deux theatres differens, sur lesquels on representoit des pieces toutes differentes.

AMPHITHEATRE, en France, se dit d'un lieu élevé vis à vis du theatre, d'où l'on voit commodément la Comedie: il est au dessous des loges, & plus haut que le parterre.

On appelle aussi *Amphitheatre*, des eschafauts, élevez par degrez, qu'on dresse dans les lieux où on doit faire de grandes ceremonies, afin d'y trouver place pour plus de spectateurs.

On dit aussi d'une colline qui s'élève doucement & en rond, qu'elle s'élève, qu'elle se courbe en *amphitheatre*.

Ce mot vient d'*amphi*, *circum*, & *theatron*, *theatre*, de *theamai*, *je contemple*, *je considere*.

AMPLE. adj. masc. & fem. Qui est grand & étendu. Ils se sont battus dans une *ample* & vaste campagne. ce bâtiment n'est pas assez *ample* pour loger tout le train du maître. ce pourpoint, ces manches sont trop *amples*, elles sont trop larges. on luy a donné une *ample* collation, pour dire, fort grande.

AMPLE, se dit figurément en Morale, & des choses spirituelles. Un Dictionnaire ne sçauroit être trop *ample*. le pouvoir qu'on donne à des Plenipotentiaires ne sçauroit être trop *ample*. cette Bulle contient des privileges fort *amples*. les écritures des Avocats sont toujours trop *amples*, ils y disent bien des choses inutiles.

AMPLEMENT. adv. D'une maniere fort ample. Il a *amplement* répondu à toutes les objections qu'on luy a faites. nous parlerons plus *amplement* de cette affaire une autrefois.

AMPLIATION. subst. fem. Terme de Finance. C'est le double qu'on retient d'une quittance, ou

autre acte dont on a besoin pour en faire apparoir, ou le produire en divers endroits.

Lettres d'*ampliation*, en termes de Chancellerie, sont des lettres qu'on obtenoit cy-devant pour articuler les moyens qu'on avoit obmis de comprendre dans les lettres de Requête civile, qu'on avoit auparavant impetrées. Par l'Ordonnance de 1667. elles sont abrogées, & il est dit que ces moyens seront articulés par une simple requête.

AMPLIFICATION. subst. fem. Figure de Rhetorique par laquelle on aggrave un crime, ou augmente une louange, on étend une narration. Il y a de l'*amplification* à cette nouvelle.

On appelle aussi *Amplification*, le discours amplifié. On exerce les écoliers à faire des *amplifications* au College.

AMPLIFICATEUR. subst. masc. Cely qui amplifie & qui aggrandit les choses au delà de ce qu'elles sont.

AMPLIFIER. verb. act. Etendre, augmenter, Il ne se dit qu'au figuré. Il *amplifie* toutes les histoires qu'il rapporte. il a *amplifié* son livre de divers Traités.

AMPLISSIME, est une qualité dont on honore quelques personnes en leur parlant, particulièrement chez les étrangers, & dans les Colleges,

AMPLITUDE ORTIVE. subst. fem. Terme d'Astronomie. C'est l'arc de l'horison qui se trouve entre le point où s'élève un astre, & cely du vray Orient où se fait l'interfection de l'équateur & de l'horison. Il y en a une Boreale, & une Australe. On l'appelle autrement, *Latitude orive*.

AMPOULLE. subst. fem. Terme de Physique. Il se fait de certaines petites bouteilles ou ensures pleines de vent qui se font sur l'eau quand il pleut. Il s'en fait aussi dans toutes les autres liqueurs agitées, & c'est ainsi que se forme l'écume, quand l'ébullition est bien petite.

AMPOULLE, se dit aussi de ces petites vessies ou élévations qui se font sur la peau, & qui sont pleines d'eau, ou de pus. Il luy est venu des *ampouilles* par tout le corps.

On appelle la *Sainte Ampoule*, certaine petite bouteille venue du ciel où il y a de l'huile qui sert à sacrer les Rois de France, laquelle on garde bien devotement en l'Abbaye de St Remi de Rheims. Hincmar Archevêque de Rheims qui vivoit du temps de Charles le Chauve, rapporte en la vie de St Remi, qu'une colombe tres blanche l'apporta du ciel en son bec, lors que les Saintes Huiles luy manquoient, à cause de la foule qu'il y avoit auprès des fonts baptismaux; qu'elle disparut aussitôt; & que cette huile parfuma aussitôt toute l'Eglise, & que le Roy Clovis en fut baptisé. Il y a eu un beau Traité Apologetique de la *Sainte Ampoule*, fait par Alexandre le Teneur contre Jacques Chifflet, imprimé en 1652.

Ce mot vient du Latin *ampulla*, qui signifie une bouteille qui a un col long & étroit. C'étoit autrefois un vaisseau où on gardoit le vin servant à l'au-

tel. C'étoit aussi cely où on gardoit l'huile & le St Chresme pour les Catechumenes & les malades.

AMPOULÉ, é. part. qui se dit d'un stile vicieux, & rempli mal à propos de plusieurs grands mots & magnifiques. Des vers *ampoulés*. un discours *ampoulé*.

AMPUTATION. subst. fem. Terme de Chirurgie. Retranchement d'un membre qui se fait avec le fer. On ne peut guerir cette playe, si on ne fait l'*amputation* du bras. En Justice on punit comme une espee de meurtre, les playes faites par *amputation* de membres. Ce mot vient du Latin *amputare*, couper. On dit en Latin, *amputare*, *caput*, *putare vites*.

AMU

AMURER, ou *Amuler*. verb. act. Terme de Marine. C'est bander & roidir les coüets ou cordages qui tiennent au point d'embar des pacis ou grandes voiles. On dit, *Amurer* tout bas, lors que l'on *amure* le plus bas qu'il est possible pour aller au plus près du vent, ou pour aller vent large.

AMURRES. s. f. Terme de Marine. Ce sont des trous pratiqués dans le platbord d'un vaisseau, & dans la gorgere de l'esperon, pour y arrêter les cordages qui servent à bander les voiles: Les *amurres* de la grande voile s'appellent *dogues d'amurres*. L'*amurre* d'une voile est son escoir, ou la manœuvre qui sert à l'amurer. L'*amurre* d'artimon, est un palanquin, ou quelquefois une corde simple.

AMUSEMENT. s. m. Occupation qui sert à passer le temps. La Poésie est un agreable *amusement*. il ne faut pas jouer par avarice, mais par un doux *amusement*, pour passer le temps en compagnie.

AMUSEMENT, est aussi une espee de tromperie, que font ceux qui pour gagner du temps font de belles promesses, qui donnent de belles esperances. Ce creancier est las de tant d'*amusements*. tous ces vains *amusements* ne font point sortir d'affaire. ce sont des *amusements* de petits enfans.

AMUSER. v. act. Arrêter quelqu'un, luy faire perdre le temps inutilement. J'ay trouvé un homme qui m'a *amusé* long-temps à me conter son procès. ce valet s'*amuse* à chaque bout de champ. voilà un homme qui ne s'*amuse* qu'à la bagatelle, il n'a point de serieuse occupation. il ne faut pas s'*amuser* à discourir, quand il faut mettre la main à l'œuvre. on a defait les ennemis qui s'*amusaient* au pillage.

AMUSER, signifie aussi, Repaître les gens de vaines esperances. Les Nobles sont sujets à *amuser* leurs creanciers, à les remettre de temps en temps, à leur promettre de les payer. ce jeune homme *amuse* cette fille de l'esperance de l'épouser. on *amuse* les enfans avec des babioles. ce charlatan l'a long-temps *amusé* de la Pierre Philosophale.

AMUSER, se prend quelquefois en bonne part, & signifie simplement, S'occuper, passer sa vie à quelque chose. C'est un homme qui s'*amuse* à l'étude, à la Geometrie, à faire des experiences de Physique, à la contemplation des mysteres, à l'observation des astres.

AMUSER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, *Amuser* le tapis, pour dire, Perdre le temps en plusieurs vaines propositions, & ne rien conclure; s'arrêter à plusieurs circonstances inutiles sans venir à la question principale. On dit aussi, *S'amuser* à la moutarde, pour dire, S'arrêter à des choses legeres, & ne pas venir aux solides.

AMUSETTE. f. f. Petit amusement. Il cageole cette femme, non pas parce qu'il l'aime extrêmement, mais c'est pour luy une petite *amusette*.

AMUSEUR. f. m. Qui amuse, qui trompe par ses delais, ou par ses fausses promesses. Deffiez-vous de cet homme-là, c'est un *amuseur*, qui ne donne que des paroles. les coquets sont des *amuseurs* de filles.

AMY

AMYANTHE. f. f. Pierre incombustible, laquelle étant bouillie dans une lessive faite avec de l'indigo, autrement de la guesde, perd les parties qui la rendent aride, & après avoir été battuë sous le marteau, devient si souple, qu'on la peigne, on la file, on l'ourdit, & on en fait de la toile, qui se nettoye quand on la jette dans le feu. Elle croit en Chypre, & les Cypriens en faisoient autrefois des voiles. Les Anciens, & sur tout les Brachmanes, s'en servoient pour brûler les corps morts, afin d'en mieux recueillir les cendres. Dioscoride & Matthioli disent que c'est la même chose que l'*aiun de plume*, que les Grecs appelloient *asbestos*, c'est à dire, *incombustible*, ou *amyanthos*, c'est à dire, *inviolable au feu*.

AN

AN. subst. masc. ou *Année*. subst. fem. Termes synonymes. Mesure du temps que le soleil ou la lune employent pour revenir au même point du Zodiaque. L'*année* solaire est de 365. jours, & environ six heures. L'*année* lunaire est de 354. jours, pendant lesquels elle parcourt douze fois le Zodiaque.

L'AN, se distingue aussi par plusieurs qualités & marques particulieres. *Ans* de Grace, sont ceux que l'on compte depuis la Naissance de JESUS-CHRIST. *Ans* du monde, ceux qui sont écoulés depuis la Creation du Monde.

On le dit aussi des autres Epoques des temps. Un tel *an* de la Fondation de Rome, de l'Hegire, de Nabonnassari, &c. Voyez la difference de ces *années* au mot *Epoque*, & les tables de Du Cange pour la reduction de toutes ces *années* differentes à nôtre supputation commune.

L'AN Bissextil, est celuy où de quatre ans en quatre ans on intere un jour davantage pour le faire de 366. jours, & pour remplacer les six heures, ou environ, qui manquent dans les *années* communes pour marquer le juste mouvement du soleil. Le premier jour de l'*année* est appelé par excellence, le jour de l'*an*; & le bout de l'*an* se dit proprement d'un service qu'on fait dire pour un mort à pareil jour qu'il est decedé après l'*année* revoluë. On dit en ce sens, l'*année* de viduité.

On dit, une prescription de dix *ans*, de vingt *ans*, de trente, ou quarante *ans*, de cent *ans*. Cet homme est chargé d'*ans* & d'ennuis.

ANNÉE de probation, est celle du Noviciat des Religieux; dans laquelle on les éprouve pour sçavoir s'ils pourront supporter les austerités de la Regle.

ANNÉE d'exercice, est celle où un Officier qui a des compagnons exerce sa charge.

En Jurisprudence on dit que l'*année* commencée est tenuë pour complete.

A Rome on appelle l'*Année* Sainte, celle où on fait l'ouverture du Grand Jubilé. La grande *Année* des Platoniciens, est une revolution de trente-six mille *ans*.

On dit, qu'une terre rapporte tant bon *an*, mal *an*, lors qu'on fait compensation des bonnes & des mauvaises *années*, & qu'on en fait un prix miroyen, ou une *année*, commune. Ainsi on dit, une bonne *année*, une meschante *année*, selon que les moissons ont été abondantes, ou defectueuses, ou qu'une charge a été lucrative.

ANNÉE Climaterique. Voyez *Climaterique*.

On a commencé en France à compter l'*année* par le mois de Janvier en 1564. seulement, en vertu d'une Ordonnance expresse du Roy Charles IX. Car auparavant elle commençoit au lendemain de Pâques environ le 25. Mars. On commence à compter ainsi l'*Année* Ecclesiastique.

Les Mahometans la commencent au moment que le soleil entre dans le signe d'Aries; & les Gentils de l'Inde la commencent au premier jour de Mars. Les Grecs commencent à compter les *années* du monde par le premier de Septembre. A Rome il y a deux manieres de compter l'*année*: l'une commence à Noël. à cause de la Nativité de Nôtre Seigneur; les Notaires usent de cette date, & disent, *A Nativitate*; & l'autre au mois de Mars, à cause de l'Incarnation; & c'est ainsi que les Bulles sont datées, *Anno Incarnationis*.

Les Anciens ont compté aussi les *années* du jour de la Passion. Nos anciens Historiens François ont compté les *années*, du jour de la mort de St Martin qui mourut en 401. ou 402.

On dit proverbialement, Il nous en a donné pour la bonne *année*, quand on a donné quelque chose en abondance, & plus qu'on n'en avoit de besoin.

Ce mot vient du Latin *annus*, qui vient de la preposition *an*, qui anciennement se prenoit pour *circum*. L'*année* n'est qu'une certaine revolution de jours. Quelques-uns le font venir du Grec *ennos*.

ANABAPTISTE. subst. masc. & fem. Heretique qui a plusieurs erreurs, & entre autres touchant le Baptême, qui tient qu'il faut rebaptiser les enfans quand ils sont en âge. Ce mot vient du Grec *ana*, qui signifie, *une seconde fois*, & *bapto*, *merger*, je plonge dans l'eau.

ANACHORETE. f. m. Hermite, homme de-vot qui vit seul dans le desert. St Anthoine, St Hilarion ont été des *Anachoretas*. St Paul Hermite a été le premier des *Anachoretas*. Ce mot vient du Grec *anachoreo*, qui signifie, *je me retire à l'écart*.

ANACHRONISME. f. m. Erreur qu'on fait dans la supputation des temps. Les Poètes sont sujets à faire des *anachronismes*, comme on dit que Virgile a fait à l'égard de Didon. Ce mot vient du Grec *anachronismos*, qui vient de *chronos*, *temps*.

ANAGOGIQUE. adj. m. & f. Mystérieux, qui élève l'esprit aux choses celestes & divines. Les Interpretes de la Bible y trouvent des sens mystiques, *anagogiques*, tropologiques, & autres. Ce mot vient du Grec *anagoge*, qui signifie, *enlèvement*, *s'élève*.

ANAGRAMME. f. f. Transposition des lettres de quelque nom, dont on fait tant de combinaisons, qu'à la fin on y trouve quelque mot ou diction qui est à l'avantage de celui à qui on l'adresse, & qu'on embellit par quelque épigramme: comme, *Gaienus*, *Angelus*. Colletet a dit agreablement contre les faiseurs d'*Anagrammes*:

*Et sur Parnasse nous tenons,
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.*

ANAGRAMMATISTE. f. m. Qui a coutume de faire des Anagrammes.

Ces mots viennent du Grec *anagraphe*, qui signifie, *écrire à rebours*.

ANALOGIE. f. f. Terme dogmatique. Rapport, ou proportion, ou convenance que quelques choses ont ensemble. Le taureau terrestre & le taureau celeste ne se ressemblent que par *analogie*. les raisonnemens qui se font par *analogie* servent à expliquer la chose, & ne la prouvent point. En Grammaire l'usage est souvent contraire à l'*analogie* des mots. Ce mot est derivé du Grec, où il signifie la même chose.

ANALOGIQUEMENT. adv. Par proportion, par convenance. Voyez *proportion*.

ANALOGUE. adj. m. & f. Qui a de l'analogie, du rapport, de la convenance.

ANALYSE. f. f. Examen de quelque discours ou proposition, en recherchant ses principes, sa construction; quand on separe & on developpe les parties d'une chose qu'on ne connoissoit qu'engros, pour la connoître en détail. Quand on de-

monte une machine, on en connoît toute l'*analyse* & la construction. quand on fait l'anatomie d'un animal, c'est une espee d'*analyse* qui en fait connoître toutes les parties. Messieurs de l'Academie des Sciences ont entrepris de faire l'*analyse* de toutes les plantes suivant la methode contenue dans leurs Memoires redigez par Mr. Dodard. Ce mot est Grec, & signifie, *dissolution*.

ANALYSE, en termes d'Algebre, se dit de la resolution de toutes sortes de problemes. Elle consiste en trois parties. La premiere est la *Zeteticque*, qui est la recherche de ce qui peut être connu. La seconde est la *Synchese*, ou composition & construction de la figure qui sert à y parvenir. Et enfin l'*Analyse* propre est la demonstration ou la consideration des consequences qu'on tire jusqu'à ce qu'on parvienne à une verité connue, par le moyen de laquelle on puisse donner la solution du probleme. Voyez les Oeuvres de François Viète qui a excellé en cette science

ANALYTIQUE. adj. Qui resoud les choses dans leurs principes pour les examiner. Pour être bien éclairci de la verité d'un probleme, la meilleure voye est l'*analytique*. Aristote a écrit deux livres des *Analytiques* prieres & posterieures.

ANALYTIQUEMENT. adv. D'une maniere analytique. En Algebre & en Geometrie on procede *analytiquement*, on remonte jusqu'aux principes.

ANANA. f. m. Fruit des Indes qui a une telle vertu, que si on laisse un clou dedans pendant une nuit, il en consommera tout l'acier. Ce fruit a un goût sucré & vineux qui tient quelque chose du jus de cerise, & qui laisse dans la bouche l'odeur d'une excellente eau rose. Ce fruit se cueille verd, & jaunit en meurissant, & vient à un arbre qui est une espee de platane.

ANAPESTE. Terme de Prosodie Grecque & Latine. C'est un pied de vers composé de deux breves & une longue.

ANAPESTIQUE. adj. qui se dit d'un vers qui est particulièrement considéré pour les anapestes qui y entrent. Les vers *anapestiques* ont été en vogue chez les Romains.

Ce mot d'*anapeste* vient d'*anapaio*, qui en Grec signifie, *contraindre*, *rendre le coup*. Ce pied est contraire au dactyle.

ANARCHIE. f. f. Estat qui n'a point de Chef veritable. Pendant la ligue la France fut dans une longue *Anarchie*.

ANARCHIQUE. Qui est dans l'*Anarchie*. Un Estat *anarchique* devient bientôt la proie de ses ennemis. Ce que Rabelais figure agreablement, quand il dit, que le Roy *Anarchie* devint crieur de sauce verte. Ce mot vient de l'*a* privatif, & de *archi*, *primauté*.

ANASTOMOSE. f. f. Terme d'Anatomic. Jonction d'une veine avec une autre, ou avec une artere, ou le trou par où elles se communiquent. La communication ou *anastomose* de l'aorte avec la veine arterielle se fait par un canal qui sert à faire vivre le fœtus. On le dit aussi de cet amas d'humours qui se fait par l'ouverture mutuelle des

vaisseaux, & jamais du vaisseau ni du conduit. L'usage des *anastomoses* des vaisseaux du cœur, c'est pour nourrir les poulmons. Ce mot est Grec, & signifie la rencontre de deux bouches qui donnent la communication à deux vaisseaux, & vient du verbe *anastomoo*, qui signifie, *j'ouvre, je débouche*.

ANATHEMATISER. v. act. Excommunier, retrancher de la société de l'Eglise.

ANATHEME. s. m. Excommunication, qui se dit proprement chez les Auteurs Ecclesiastiques de celle qui est faite par un Evêque ou un Concile avec grandes execrations & maledictions, qu'on ne prononce que contre ceux qui ont commis quelque grand crime, ou qui sont incorrigibles: & en cela il diffère de la simple excommunication, qui défend seulement l'entrée de l'Eglise, & la communication avec les Fidèles. On a fulminé *anathème* contre cet Heretique relaps. Il y a trois sortes d'*anathemes*, les uns judiciaires, les autres applicatoires, & abjuratoires. Les judiciaires ne peuvent être faits que par personnes fondées en juridiction. Les abjuratoires le peuvent être même par des Laïques; comme quand quelqu'un revient de l'herésie à l'Eglise Catholique, on lui fait toujours anathématiser l'herésie dont il se départ: mais ces *anathemes* ne sont que simples executions & applications des *anathemes*. Mais le mot d'*anathématiser* en tels cas judiciaires ne veut dire autre chose, sinon, Abjurer, abhorrer, & tenir pour anathématisé. Ainsi l'excommunication est toujours un acte de juridiction, & l'*anathème* ne l'est pas toujours.

ANATHEME, se dit aussi de celui qui est excommunié par un Evêque ou un Concile. Si quelqu'un soutient que les causes de mariage n'appartiennent point aux Ecclesiastiques, qu'il soit *anathème*, dit le Concile.

Ces mots viennent du Grec *anathema*, qui signifie, *ce qui est mis à part, ce qui est regardé comme le rebut*.

ANATOMIE. s. f. Science qui donne la connoissance des parties du corps humain par la dissection, & même celle des autres animaux. Ce Chirurgien entend bien l'*Anatomie*, la dissection; il a fait un cours d'*Anatomie*. Ceux qui ont écrit de l'*Anatomie* chez les Anciens, sont Avicenne, Mundin, Carpus, Thomas de Zerbis, Vassius, Charles Estienne & Dandernay, puis André Vesal & Jacques Sylvius: entre les Modernes, Gabriel Fallope, Colombus, Vaulverd Espagnol, Eustache Bauhinus, Varolius, Arantius & Pigafeta, Volcherus & Felix Platerus, Jacques Guillemau, Ambroise Paré, Chabrol, André du Laurens Medecin du Roy, dont on a suivi les opinions en la plus-part de cet ouvrage. Les nouveaux Anatomistes sont Harveus, Willis, Bartolin, Wartron, Coringius, Stenon, du Verney, Malpighi, Hook, Francesco Reddi, Svammerdam & autres qui ont bien encheri sur les anciens, & qui avec l'aide du microscope ont fait plusieurs nouvelles découvertes, tant sur le corps de

l'homme que sur ceux des moindres insectes. François Torrecbar a fait un Abregé d'*Anatomie* accommodé aux arts de Peinture & de Sculpture, & orné de figures copiées d'après celles que fit le fameux Titien pour les œuvres de Vesale. Les Physiciens modernes ont fait aussi l'*Anatomie* des plantes. Il y en a entr'autres un beau Traité de Mr. Grevv, qui est traduit par le Vasseur. Ce mot vient du Grec *anatomé*, qui signifie une section exacte qui se fait pour connoître la nature de quelque chose, qui est composé de *tomé*, qui en general signifie toute *couppure*.

ANATOMIE, se dit aussi figurément de la discussion, de l'examen qui se fait de quelque chose, de quelque discours, de quelque affaire. Mon Rapporteur m'a fait l'*anatomie* de mon procès. j'ai examiné cette doctrine, j'en ay fait l'*anatomie*. on a fait l'*anatomie* de cet ouvrage dramatique.

On dit proverbialement, qu'une personne est devenue une vraie *Anatomie*, lors qu'elle est devenue si maigre par une longue maladie, qu'on ne la reconnoît plus.

ANATOMIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à l'*Anatomie*. Discours, dissection *anatomique*.

ANATOMISER. v. act. Faire l'*anatomie*. Il se dit tant au propre qu'au figuré, d'un corps, d'une affaire, d'un ouvrage.

ANATOMISTE. s. m. Qui fait une *anatomie*, qui en sçait la science, ou qui en a écrit, tels que sont les Auteurs cy-devant nommez.

Ces mots sont tirés du Grec *anatomé*, *difecto*, *je coupe*.

ANATRON. s. m. C'est le sel volatil, & l'escume de la composition du verre que l'on tire des creusets dans les fourneaux des Verriers. Il est gris, blanc, brun & bleuâtre. Il est inutile à la vitrification, & n'est bon qu'à donner aux brebis, ou à mettre dans un colombier. Si on le pile, il laisse tomber au fond une poudre de sable qui en se resolvant à l'humidité de l'air, ou dans une certaine liqueur le réduit en sel commun après la coagulation.

A N C

ANCESTRES. subst. masc. plur. Illustres qui ont été autrefois dans une race. Il marche sur les pas de ses *Ancêtres*. On le dit aussi de tous ceux qui nous ont précédé, particulièrement de ceux d'une même nation. Nos *Ancêtres* faisoient la guerre avec bien plus de discipline.

Menage derive ce mot de *ancestro*, ablatif de *ancestor*, qu'on a dit par contraction pour *ancecessor*. On disoit en vieux François *ancecessors*, pour dire *Ancêtres*.

HANCHE. s. f. Petite languette par laquelle on donne le vent aux haut-bois, aux flûtes, à quelques tuyaux de l'orgue, & à d'autres instruments de Musique. La plus simple des *anches* est faite d'un chalumeau ou tuyau de bled avec une petite entaille ou fente en longueur. Celle de

roseau se fait d'une ou de deux pieces aussi deliées qu'une feuille de papier, qui sont tellement jointes ensemble, qu'elles ne laissent qu'une petite fente par où passe le vent. On fait aussi des *anches* de haut-bois avec des feuilles de palmier. Il y a dans l'orgue des jeux d'*anches* faits en forme de demy-cylindre, dont la partie concave est couverte d'une languette ou lame de leton platte, mobile & tremblante, qu'on appelle *eschalotte*. On la fait entrer dans le noyau du tuyau qu'on perce exprés de la même grosseur. Elle sert à baisser, ou à hausser le ton des tuyaux par le moyen d'un fil de fer qui fait le même effet que les chevilles avec le marteau à tendre les cordes, parce qu'on l'ouvre ou on la ferme par le moyen d'un fil de fer qu'on nomme *rafette*, le *mouvement*, le *rassort*, ou le *gouvernail*, lequel selon qu'il presse plus ou moins la languette, fait faire au tuyau des sons plus graves, ou plus aigus. On fait les *anches* des tuyaux d'orgues de cuivre ou d'autre metal.

Ce mot vient du Grec *anchein*, qui signifie, *suffocare*, parce que l'*anche* fait une espece de suffocation de voix.

ANCHE, se dit aussi de l'endroit par où tombe la farine dans la huche d'un moulin.

ANCHE'. adj. m. Terme de Blason, qui se dit d'un cimenterre recourbé.

ANCHOIS. f. m. C'est, selon Scaliger, une espece de hareng, ou un petit poisson de mer de la longueur d'un doigt, sans arete & sans écaille. On luy oste la teste avant que de le saler; après quoy il est d'un goust agreable. Les *anchois* ressemblent aux petites sardines, & se mangent salez avec huile, vinaigre & poivre pour exciter l'appetit. On en fait des salades & des sauces. On en mange de cruds & des cuits. Le peuple dit des *anchoyes*, & Maynard l'a ainsi employé dans une Epigramme, où il dit des écrits d'un méchant Poëte, qu'ils serviront de fumier aux *anchoyes*. Ce mot vient de l'Espagnol *anchova*, ou plustost de l'Italien *anchovia*. Menage. D'autres le derivent de *apua*, comme *ache* de *apium*. On l'appelle en Grec & en Latin *enchrascolos*, parce qu'il a le fiel en la teste, ou *lyostomos*, pour avoir la gueule fendue comme le loup.

ANCHOLIE. f. f. Fleur qui est faite en forme de petite cloche, mais qui est plissée. Matthioli dit que plusieurs estiment que l'*ancholie* est la grande chelidoine, parce que ses feuilles luy ressemblient, & sont chiquetées alentour comme le coriandre. Elle croist aux montagnes, & pousse vers le mois de Juin plusieurs tiges gressles & tendres, d'où sortent des fleurs purpurines, blanches, violettes & d'autres couleurs, d'où proviennent des petits chapiteaux longuets qui portent une graine rannée. En Latin *calachinna*, *aquilgia*, & *aquilina*.

ANCIEN, **ENNE**. adject. Ce qui est depuis long tems, ou qui a été autre-fois. L'*Ancien* Testament, l'*Ancienne* Loy. *anciens* monuments. *anciens* Auteurs. les *anciens* Peres. l'*ancien* Droit.

l'*ancienne* Coustume de Paris, par opposition à la nouvelle. il a fait cela en consideration de l'*ancienne* amitié qu'il luy porte. il est d'une *ancienne* Noblesse, d'une *ancienne* famille.

Quand on dit absolument, les *Anciens*, on entend les Grecs & les Romains. Les *Anciens* avoient de coustume de brasser les corps morts. Quand on cite un vieux Auteur dont on a oublié le nom, on se sert de cette expression, Un *Ancien* a dit une belle parole.

ANCIEN, se dit aussi de celui qui est le premier receu dans un Corps, ou de ceux qui ont passé par les charges. Il faut luy ceder le pas, c'est votre *Ancien*. En ce sens le premier de tous s'appelle l'*Ancien*, ou le Doyen d'une Compagnie. On appelle l'*Ancien* Echevin, ou Marguillier, celui qui fait la seconde année. On appelle aussi *Anciens* Echevins, ou Marguilliers, ceux dont le temps est fait. Les *Anciens* d'une telle Compagnie ont été deputés vers le Roy. il en faut passer par l'avis des *anciens* Advocats. On dit, les *Anciens* du Consistoire de la Religion Pretendue Reformée. On le dit aussi des veterans dans un corps.

On dit aussi d'un vieillard, que c'est un homme *ancien*, qu'il luy faut porter du respect. On dit, l'*ancien* Evêque d'une telle ville, lors qu'il a quitté son Eglise, & qu'il y en a un nouveau à sa place. cet homme est *ancien* dans la robbe, il y a vieilli.

On dit aussi au Palais, le plus *ancien* en hypothèque, pour dire, le premier en datte, & qui doit venir le premier en ordre sur le prix d'un heritage.

ANCIENNEMENT. adv. Au temps jadis, dans les siecles éloignés.

ANCIENNETÉ. f. f. Ce qui fait qu'une chose est ancienne, ce qui est d'un temps immemorial. On a coustume d'*ancienneté* de faire un tel jour une telle ceremonie. cela est établi de toute *ancienneté*.

On le dit aussi de ce qui est plus ancien par priorité de temps. L'*ancienneté* de son hypothèque le fera payer devant vous. l'*ancienneté* de sa reception le fera monter le premier à la Grande-Chambre.

ANCRAGE. f. m. Lieu propre à jeter l'ancre. Cette côte est de bon *ancrage*. Il signifie encore, Ce qui appartient à l'ancre. Il y a certains Officiers qui ont soin de l'*ancrage*, comme les Bosmans. Il signifie aussi, un droit qu'on paye en plusieurs lieux pour avoir permission d'ancre. Ce mot vient du Latin *anchora*, qui est tiré du Grec *anchyra*, qui signifie le même.

ANCRE. f. f. Terme de Marine. Les gens de mer le font masculin. C'est une grosse piece de fer, qui par un bout est courbée & forme deux pointes ou pattes, qui aboutissent des deux côtés en arc, & sont semblables à un hameçon. Elle sert à arrêter toutes sortes de vaisseaux sur la mer & sur les rivières. Il y en a de quatre sortes. La plus grande, qu'on nomme *main-fesse*,

ne sert jamais que dans le danger ; pour empêcher que le navire ne tombe de côté. La seconde sert à tenir le vaisseau à la rade. La troisième, pour enfourcher le navire, & empêcher de s'éloigner ou de chasser sur son ancre. La quatrième s'appelle *Touëux* ou de *Toëey*, dont on se sert pour haler un navire, & pour le faire avancer avec le cabestan ou virevaut, quand il faut changer de rade, ou entrer dans un havre, ou en sortir. Le cable dont on se sert dans cette occasion s'appelle *hansiere*. Les parties d'une *ancré* sont, l'anneau, la verge, les bras, les pattes, les oreilles, & l'aissieu de bois ou le jas. L'anneau qu'on appelle *arganeau*, est entortillé de certaines cordelettes qu'on nomme *bedinure*. Talinguer le cable, c'est l'ajuster dans l'anneau. Le bois auquel on attache le cable dans le vaisseau sur les escubiers s'appelle *bosses*. L'orin est une grosse corde qui accole les deux bras de l'ancré, & aboutit à un gros liege, ou à un baril qui flotte sur l'eau. & montre l'endroit où est l'ancré. On appelle aussi la tige droite d'une *ancré*, *flangue* ou *scape*. On dit, Jetter l'ancré, lever l'ancré, mouiller l'ancré, estre à l'ancré, donner fond, mettre le vaisseau sur le fer, sur son ancre. On dit aussi, qu'un vaisseau chasse sur ses ancres, lors qu'il s'éloigne du lieu où il a mouillé, soit par la violence des coups de mer, soit parce que le fond est de mauvaise tenuë. On dit, Gouverner sur l'ancré, quand on vire le vaisseau pour defaucher plus facilement. Faire venir l'ancré à pic, pour dire, Venir sur l'endroit où l'ancré est mouillée. Brider l'ancré, c'est, Empêcher que le fer ne creuse & n'élargisse le sable par le moyen des planches qu'on met à ses pattes. Bosses l'ancré, c'est, la mettre sur les bosses. L'ancré de flor, est celle qui tient le navire au montant. L'ancré de jussant, est celle qui le tient en descendant. Il y a des peuples dans les Indes qui se servent dans la navigation d'ancres de bois. Ce mot vient du Latin *anchora*.

ANCRES, ou *Tirans*, en Architecture. sont des pieces de fer qui ont en haut la figure d'une ancre, avec quoy on attache les poutres quand elles ont leurs portées sur les murs en dehors. Elles servent à tenir les murailles plus fermes & mieux enliées. On s'en sert aussi aux cheminées, quand elles sont sur les croupes, pour les garentir de l'effort des vents.

ANCRE, est aussi un terme de Blason ; mais en cet art ses parties y sont nommées differemment. Le bois traversant qui est au dessus s'appelle *trabe*. Le fer droit qui entre dans la trabe, s'appelle *flangue* ; & le cable est appelé *gumens*. Les Amiraux mettent une ancre derrière leur Escu pour marque de leur charge. L'ancré est le symbole de l'esperance.

ANCRE, signifie aussi, une liqueur servant à écrire, composée de quatre parts de vitriol Romain, ou couperose verte, de deux parts de noix de galle, d'une part d'alun de roche, & d'une de gomme Arabique, le tout cuit en eau, en vin ou eau de vie, avec un peu de sucre candi pour la rendre luisante. Voyez *Encre*. *Ancré* double, *ancré* noire.

Ancré d'Imprimerie, qui se fait avec de la terebentine & de l'huile de noix ou de lin avec du noir broyé, le tout cuit ensemble. *Ancré* rouge ou rosette. Il y a apparence qu'en ce sens ce mot vient d'*incaustum*, ou de l'Italien *inchiostro* ; & l'on pretend par là qu'il se doit écrire par un E.

On dit, Ecrire de bonne *ancré*, pour dire, Recommander par écrit une affaire de la bonne façon.

On appelle aussi *ancré*, toute liqueur noire, comme celle que jette la Seche ; & ces couleurs qui servent aux Peintres, aux Teinturiers & aux Courroyeurs, qu'on appelle en Latin, *aramentum futorium*.

ANCRES. v. act. C'est jeter l'ancré, mouiller l'ancré.

On dit figurément, que quelqu'un s'est bien *ancré* dans une maison, pour dire, qu'il y est bien établi, bien affermi, qu'on auroit de la peine à l'en chasser.

ANCRE, é. e. est aussi un terme de Blason, qui se dit des croix & sautoirs dont les bouts se divisent en deux, & sont tournez comme les pattes d'une ancre.

ANCRIER. s. m. Petit vaisseau où on met l'ancré pour écrire, & qui fait souvent partie d'une d'escritoire.

AND

ANDAILLOTS. subst. masc. Terme de Marine. Ce sont des anneaux qui servent à amarrer la voile, qu'on met de beau temps sur le grand estay.

ANDAIN. subst. masc. Estenduë en longueur d'un pré qu'on fauche sur la largeur de ce qu'un faucheur peut couper d'herbe à chaque pas qu'il avance. Il y a tant d'*andains* dans la largeur de ce pré. La plus-part des Meusniers pretendent avoir droit de faucher un *andain* de pré le long du biez de leur moulin. Quelques-uns disent *andain*, mais abusivement ; car ce mot vient de *andare*, aller, parce que l'*andain* se fait en marchant. D'autres derivent ce mot de *antes*, *antium*, qui signifie, les sillons & rangs de vignes ressemblants à des *andains* de pré. Du Cange dit qu'il vient du Latin *andena*, mot de la basse Latinité, qui signifie, l'espace compris entre les jambes d'un homme escarquillées.

ANDOUILLE. subst. fem. Mers que les Charcutiers preparent avec des boyaux de cochon enfermés dans un autre boyau. Il s'en fait aussi avec de la chair hachée, & assaisonnée d'oignon & d'espices. Les *andonilles* de Troyes sont les plus renommées. Ce mot vient du Latin *indusola*, selon quelques-uns : mais il y a plus d'apparence qu'il vient d'*anduille*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, signifiant la même chose.

ANDOUILLETTE. subst. fem. Petit ragoût que font les Cuisiniers avec de la chair de veau hachée & des œufs, dont ils garnissent les potages & les pâtes, & dont ils font des entrées de table.

ANDOUILLERS. subst. masc. ou *Antoilliers*. Terme de Venerie. Premiers cors ou rameurs du

AND ANE

du bois de la teste du cerf joignant la meule. Les *surandouilliers* sont les seconds cors.

ANDROGYNE (sib. masc. & fem. Hermaphrodite qui a les deux natures, qui est mâle & femelle tout ensemble. Dans les Dialogues de Platon il y a une fable de l'*Androgyne*. Ce mot est Grec, & signifie, *mâle & femelle*.

ANE

ANEANTIR. verb. act. Reduire au neant, ou à peu de chose. Les corps naturels changent de forme, mais ils ne s'*aneantissent* pas. de grandes villes ont été *aneanties* par les guerres, par les embrasements. le temps *aneantit* toutes choses. la grandeur Romaine s'est *aneantie*, il n'en reste plus que l'ombre. Ce mot vient de son primitif *anant*.

ANEANTIR, se dit figurément en choses morales. Ce Prince a *aneanti* toutes les loix de son predecesseur; il a *aneanti* plusieurs grandes maisons pour en élever d'autres.

ANEANTIR, signifie aussi, s'humilier extrêmement. St Paul dit que le Seigneur s'est *aneanti* i luy-même en se faisant homme, & en prenant la forme d'un esclave.

ANEANTISSEMENT. subst. masc. Diminution d'une chose, reduction à rien, au neant. Il n'y a point d'ancien *aneantissement* dans la nature: Dieu seul peut faire cette sorte d'*aneantissement*.

ANEANTISSEMENT, se dit figurément en Morale d'une grande humilité. L'*aneantissement* de l'oy-même devant la Majesté Divine est une action fort Chrétienne.

ANECOTES. subst. fem. Terme dont se servent quelques Historiens pour intituler les Histoi- res qu'ils font des affaires secrètes & cachées des Princes, c'est à dire, des Memoires qui n'ont point paru au jour. & qui n'y devoient point par- toirre. Ils ont imité en cela Procope, Historien, qui a ainsi intitulé un livre qu'il a fait contre Justinien & sa femme Theodora. C'est le seul des An- ciens qui nous ait laissé des *Anecdotes*, & qui ait montré les Princes tels qu'ils étoient dans leur domestique. Varillas a fait les *Anecdotes*, ou l'Histoire secrète de la Maison de Medicis. Ce mot vient du Grec *Anecdota*, qui signifie, Chos- ses qui n'ont pas paru, qui ont été tenues secrètes, qui n'ont pas été données au public.

ANEMONE. subst. fem. Fleur printaniere diver- sifiée de plusieurs couleurs, & qui vient d'oignon. Il y en a des simples, de doubles. *Anemone* bleüe, blanche, rouge. cette *anemone* a une belle peluche. En Latin *anemone*, & en Grec, *anemoni*, qui signifie, *herbe du vent*, parce qu'elle ne s'é- panouit point que quand le vent souffle, à ce que dit Plin. Ce mot vient du Grec *anemos*, *ventus*.

ANEMOSCOPE. subst. masc. est un nom que Mr. Guericke Bourguemestre de Magdebourg & grand Mathématicien a donné à une machine

Tome I.

ANE ANF ANG 105

de son invention, qui fait connoître le change- ment de l'air & du vent, ou le beau & le mauvais temps, deux ou trois jours avant qu'il arrive. C'est un petit homme de bois qui s'élève ou s'a- baisse dans une colonne de verre où il est enfer- mé. Le Sr. Comiers a fait voir que ce n'étoit autre chose que l'application du barometre, & que ce mouvement ne se faisoit que par la pesanteur ou legereté de l'air, dans un Traité qu'il en a donné au public, qui a été inferé dans le Mercure Galant du mois de Mars 1683. Ce mot vient d'*anemos*, & *skptomai*, *speculor*.

ANET. f. m. Herbe qui ressemble au fenouil, qui a comme luy des fleurs jaunes en bouquet, dont la semence est platte & odoriferante, dont les tiges sont hautes d'une coudée & demie, & bran- chuës, & dont la racine n'est gueres longue & peu cheveluë. On en faisoit autrefois des chapeaux dans les festins. JESUS-CHRIST reprochoit aux Pharisiens, qu'ils payoient les dixmes de la menthe & de l'*anet*, en marquant leur hypocri- sie. En Latin *anethum*. Ce mot vient du Grec, *ano*, *sursum*, & *thecia*, *crelere*, parce qu'il croit fort vite.

ANEVRIUME. f. m. Terme de Medecine. C'est une tumeur molle qui obeit au toucher, engen- drée de sang & d'esprits espandus sous la chair par dilatation ou relaxation d'une artere. Galien dit que quand l'artere est ouverte par anastomose, il se fait une maladie dite *anevrisme*. Elle se fait aussi, lors qu'en saignant ou ouvre une artere au lieu d'une veine.

ANF

ANFRACTUEUX. adj. m. Terme dogma- tique, qui se dit particulièrement en Medecine des veines, arteres & autres conduits qui font plu- sieurs tours & détours fort irreguliers. Les con- duits de l'oreille sont fort *anfractueux*. Ce mot vient du Latin *anfractus*, qui signifie, *détour*.

On tient que les hommes & les animaux qui ont le plus de sillons ou *anfractus* dans le cerveau, ont plus d'esprit & de sagacité que les autres.

ANGAR. f. m. Remise de carrosse, chariot, ou charrettes, qui est un couvert fait en appen- tis. Ce mot vient de l'Allemand *angen*, qui signifie simplement, *appentis*. Menage. Voyez *Hangart*.

ANG

ANGE. subst. masc. Substance spirituelle & intel- ligente qui tient le premier rang entre les creatu- res de Dieu. On compte dans l'Ecriture neuf Hierarchies des *Anges*.

ANGA, se prend specifiquement pour une de ces creatures qui est du neuvième & du plus bas Chœur de la Hierarchie Celeste, les *Anges*, Ar- changes, &c. L'*Ange* exterminateur. un *Ange* de lumiere, c'est un bon *Ange*. un *Ange* de tenebres, c'est un Diable. l'Ecriture fait mention de Sathan &

de ses *Anges*. notre *Ange* gardien, ou notre bon *Ange*, est celui que Dieu a commis à la garde de notre personne. l'*Ange* de l'Eglise d'Ephese dont parle l'Apocalypse.

ANGE, se dit figurément en parlant de celui qui a une qualité extraordinaire. Cét Auteur écrit comme un *Ange*. cet homme peint en *Ange*. il a la voix d'un *Ange*. cette fille est un *Ange*, un *Ange* mortel, a un village d'*Ange*. On dit, qu'un homme vit en *Ange*, quand il vit en grande pureté : & pour cette raison on a donné autrefois aux Papes & aux Evêques le nom d'*Anges*, comme témoigne Du Cange. On appelle des manches d'*Anges*, certaines manches des femmes qui sont fort larges, & qui ne vont qu'à la moitié du bras, parce qu'on habille ainsi les *Anges* quand on les peint. un lit d'*Ange*, est celui dont les rideaux sont faits en pavillon, retroussés & suspendus au plancher, & sans quenouilles. de l'eau d'*Ange*, est une eau odoriférante faite de plusieurs fleurs & aromats, qui est extrêmement agreable.

ANGE, en termes d'Artillerie, est un boulet de canon fendu en deux, dont les deux moitiés sont attachées par une chaîne ou une barre de fer. On en tire sur la mer pour rompre les cordages, masts & manœuvres des ennemis.

ANGE, se dit des petits moucherons qui naissent du vin & du vinaigre.

ANGE, est aussi un poisson de mer qu'on fait passer pour de la raye, parce qu'il luy ressemble; mais il est plus gros, & il a la chair plus dure. En Latin *Squatina*.

On dit proverbialement, Rire aux *Anges*, quand on rit seul & sans sujet : Boire aux *Anges*, quand on ne sçait plus quelle santé on peut boire. On appelle par raillerie les crocheteurs, des *Anges* de greve, à cause de leurs crochets qui tiennent lieu d'ailes. On dit aussi d'un visionnaire, ou qui a receu quelque coup violent dans les yeux, qu'il a vu des *Anges* violets.

Ce mot vient du Grec *angelos*, qui signifie, *messager*, *envoyé*.

ANGELIQUE. adj. masc. & fem. Qui tient de l'*Ange*. La Salutation *Angelique*, c'est l'Ave Maria, que l'*Ange* dit à la Vierge, lors qu'il luy annonça le mystere de l'Incarnation.

ANGELIQUE, se dit aussi des qualités excellentes de quelque chose. Une vie *angelique*. un esprit *angelique*. un village *angelique*. une chere *angelique*. On appelle en Theologie St. Thomas, le Docteur *Angelique*.

ANGELIQUE subst. fem. est aussi une espee de boisson qui est un hypocras fait de Coindrieu, ou d'autres vin exquis.

ANGELIQUE, est aussi un instrument de Musique à cordes, qui est composé du luth & du theorbe.

ANGELIQUE. sub. fem. Plante medicinale qui croit sur les hautes montagnes, & particulièrement en Boheme. Sa tige a plus d'une coudée de haut; elle est nouée en divers endroits, creusée, & ayant plusieurs branches. Ses feuilles sont longues

& dentelées, d'un verd obscur. Ses fleurs sont blanches, sa graine large, plate, & de la figure des lentilles. Sa racine est de la grosseur d'un ponce, ronde, & longue d'un pied, & ressemble au raifort. Elle est divisée dans sa longueur en plusieurs parties representant une barbe. Elle est obscure au dehors, blanche au dedans, de substance rare, d'un goût piquant, & d'une odeur fort aromatique. Elle entre en la composition de la theriaque. On l'appelle en Latin *Radix Syriaca*, *Angeica*. Le nom d'*Angelique* luy a été donné à cause de son excellent vertu. Dioscoride & les Anciens ne l'ont point connue.

Il y a une autre *Angelique* d'Acadie, nouvellement descrite dans les Memoires de l'Academie des Sciences, qui a la fleur jaune, la racine noire & rouillée plusieurs tiges creuses, anguleuses, & hautes d'un pied & demi, avec des branches qui naissent des aisselles des feuilles. Chaque branche porte en son extremite une petite ombelle composée de plusieurs bouquets de fleurs jaunes tres-petites, qui ont cinq feuilles, qui naissent d'un pericarpe verd gros comme la tête d'une espingle. Sa graine est brune canelée, & semblable à celle du carvi. Cette plante est acre, amere & aromatique, & a l'odeur fort differente de l'*Angelique* ordinaire.

ANGELIQUEMENT. adv. D'une maniere angelique. Il chante *angeliquement*.

ANGELOT. f. m. est une espee de petit fromage quarré qu'on fait en Brie, qui est fort gras & excellent. On l'appelle *Angelot* de Brie.

ANGELOT, est encore une espee de monnoye qui étoit en usage vers l'an 1240. & valoit un escu d'or fin. Il y en a eu de divers poids & de divers prix. Ils portoient l'image de St. Michel, qui tenoit une espée à la main droite, & à la gauche un Escu chargé de trois fleurs de lys, ayant à ses pieds un serpent. On en voyoit du temps de Louis XI. Il y en a eu d'autres qui avoient la figure d'un *Ange* qui portoit les Ecus de France & d'Angleterre, battus du temps de Henry VI. Roy d'Angleterre. Ils valoient quinze sous.

ANGELUS, est une priere à la Vierge qui commence par le mot d'*Angelus*, & qui se fait trois fois le jour, lors qu'on sonne trois petits coups de la cloche par trois fois pour advertir de la faire. On appelle cela autrement le *pardon*, parce qu'on gagne des indulgences en la recitant.

ANGEMME, *Angene*, ou *Angenin*. Terme de Blaton, qui se dit d'une fleur factice & imaginaire qui a six feuilles, qui ressemble à la quintereuille, à la reserve que ses feuilles sont arrondies, au lieu d'être pointues, comme celles de la quinteseuille. Elles sont quelquefois percées; ce qu'il faut expliquer en blasonnant. Plusieurs croient que ce soit des roses d'atour ou d'ornement faites de rubans, de broderies ou de perles: & ce mot vient de *ingenmare* Italien, c'est à dire, *adornar di gemme*. On les a encore nommées *Achesmes* de *azimare*, *coëssir*. On dit encore en Picard, *Achesmor*, pour dire *Coësser*; & *Achesmes* se disoit autrefois pour toutes sortes d'ornemens.

ANGISCOPE. sub. masc. Voyez *Microscope*, c'est la même chose.

ANGLE. sub. masc. Terme de Geometrie. C'est l'inclination de deux lignes l'une vers l'autre, qui enfin se couppent & font l'*angle* au point de leur intersection. L'*angle droit* se forme, quand une ligne tombe perpendiculairement sur un autre: mais quand elle tombe obliquement, le plus grand *angle* s'appelle *obtus*, & le plus petit *aigu*. Un *angle rectiligne*, est celui qui se fait de lignes droites: *curviligne*, qui se fait d'une ou de deux lignes courbes. *Angle plan*, est celui qui se fait sur une superficie unie. Celui-cy se fait en plusieurs manieres, qui ont des noms differents chez les anciens Geometres. On appelle, *Angle cornu*, celui qui se fait d'une ligne droite qui touche ou qui coupe un cercle: *Angle lunulaire*, qui est en forme d'un croissant, qui se fait de deux lignes courbes qui se couppent, dont l'une est convexe, & l'autre concave. *Angle cissoide*, est l'*angle* interieur qui se fait de deux lignes circulaires convexes qui se couppent. *Angle fistroide* qui a la figure d'un filtre; *pelecioide*, qui a la figure d'une hache, ou d'une coignée, &c. *Angle spherique*, est celui qui se fait sur un globe par l'intersection de deux cercles. *Angle solide*, qui se fait de deux superficies inclinées l'une vers l'autre, qu'on appelle vulgairement *carne*. *Angles* de position. Les *angles* se mesurent par les degres d'un cercle divisé en 360. dont le centre est dans l'intersection de leurs lignes. Ainsi on dit un *angle* de 60. de 90. de 120. degres &c.

ANGLE. en termes de Fortification, se dit de ceux que forment les diverses lignes qui servent à fortifier. L'*angle* du centre est formé par les deux demi-diametres qui vont aux deux extremités les plus proches du polygone. L'*angle* du polygone, est celui qui est fait des deux côtés du polygone qui se touchent au centre du bastion. L'*angle* du flanc, ou de la courtine, est celui qui a pour ses côtés le flanc & la courtine, sur laquelle il tombe à plomb ordinairement. L'*angle flanqué*, est la pointe du bastion; ou le concours des deux faces du bastion. L'*angle flanquant exterieur* ou l'*angle de tenaille*, est celui qui seroit fait des deux faces des bastions, si elles étoient prolongées. L'*angle flanquant interieur*, est celui que fait la ligne rasante sur la courtine. *Angle de l'épauie*, est celui qui est formé par le flanc & la face du bastion. *Angle diminué*, est l'*angle* qui fait la face du bastion avec le côté exterieur du polygone. *Angle saillant*, que quelques uns appellent, *Angle vif*, est celui dont la pointe est en dehors de la place. *Angle rentrant*, ou *Angle mort*, autrement *Angle de tenaille*, est celui qui rentre dans le corps de la place, comme ceux des petits forts, qui ont la figure d'une étoile.

On appelle aussi, les *angles* d'un bataillon, les soldats qui terminent les rangs & les files, ou qui sont sur les ailes d'un corps rangé en bataille: & on appelle, Entousser les *angles* d'un bataillon, quand on retranche les hommes qui sont aux quatre en-

coigneures, en sorte que d'un bataillon quarré on en fasse un octogone, qui presente par tout des piques sans laisser aucun intervalle vuide.

Ce mot *angle* vient du Latin *angulus*.

ANGLE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'une croix ou sautoir quand il y a des figures mouvantes de ses angles: comme, La croix de Malte des François est *anglée* de quatre fleurs-de-lys.

ANGLEUSE. adj. fem. est une épithete qui se donne à des noix, quand elles ne se peuvent arracher, qu'avec peine & par morceau de leur coque. En Latin *nux lignosa*.

ANGOISSE. f. f. Vieux mot qui signifie, Douleur violente. Il s'est pris les doigts dans les fentes de cette porte, il en a senti beaucoup d'*angoisse*. Il se dit plus communément des afflictions de l'esprit. Il a senti beaucoup d'*angoisse* en apprenant la mort de son fils. Ce mot vient du Latin *angustia*.

Poires d'ANGOISSE, sont des poires de mauvais goust qui prennent à la gorge, que Menage dit avoir été ainsi nommées d'un village qui est en Limosin du même nom, où elles furent trouvées en 1094

Poire d'ANGOISSE, est aussi une espee de cadenas qui s'ouvre par un ressort, & qu'on met dans la bouche d'une personne pour l'empêcher de crier au secours, ou pour le forcer à donner son argent.

On dit aussi au figuré, On luy a bien fait avaler des *poires d'angoisse*, pour dire, qu'on lui a dit beaucoup de choses fâcheuses dont il n'a osé se plaindre.

ANGUILLE. f. f. Coups de fouët; & se dit particulièrement de ceux qu'on donne avec une peau d'anguille. Regnier dit dans ses Satires.

M'eust donné l'*anguillade*, & puis m'eust laissé là.

ANGUILLE. a signifié autrefois, Tromperie: & ce mot étoit venu en ce sens de la farce de Pathelin, parce qu'il promit au Marchand de luy faire manger d'une belle anguille, pour avoir son drap.

ANGUILLE. f. f. Poisson de riviere long & menu, de la figure d'un serpent, dont la peau est si glissante, qu'on ne la peut tenir dans les mains. Les *anguilles* demeurent dans la bourbe, & ne se pêchent en abondance que dans les inondations, & quand les eaux sont troubles. On a decouvert avec le microscope, que les *anguilles* ont la peau escaillee comme les autres poissons. En Latin *anguilla*.

On dit que les *anguilles* frayent avec les serpents. Abraham Mylius dans un Traité qu'il a fait de l'origine des animaux, enseigne la maniere de faire des *anguilles* par artifice. Il dit qu'il faut couper deux gazons au mois de May couverts de rosée, puis les mettre l'un sur l'autre, en sorte qu'ils se touchent par la partie herbae. Quelques heures après qu'ils auront été sur le bord d'un vivier échauffez par le soleil, il en sortira une infinité d'*anguilles*.

On dit proverbialement , Escorcher l'*anguille* par la queue. pour dire Commencer une affaire par où il la faut finir. C'est une *anguille* de Melun , il crie avant qu'on l'escorche , pour dire , il a peur sans sujet. Ce proverbe vient de ce qu'un nommé l'*Anguille*, bourgeois de Melun, qui representoit en une Comedie le personnage de St. Barthelemy, voyant l'Executeur le couteau à la main qui faisoit semblant l'escorcher, se mit à faire un grand cry auparavant qu'il le touchât : ce qu'on trouva si plaisant , que cela a donné cours au Proverbe. On dit aussi , Il y a *anguille* sous roche, pour dire , Il y a quelque mystere cache sous ce qu'il dit, ou sous ce qu'il fait. Il s'eschappe comme une *anguille*, pour dire, Il disparoit sans qu'on le puisse retenir, sans qu'on s'en apperçoive. On dit encore, Rompre l'*anguille* au genou, pour se moquer des gens qui prennent une maniere de faire quelque affaire qui n'est pas propre pour y réussir. On disoit autrefois, Rompre l'andouille au genou, dans le même sens.

ANGUILLE S. Terme de Marine. Canaux qui regnent à fonds de cale à côté de la carlingue pour conduire les eaux à la pompe.

ANGULAIRE. adj. fem. Qui a des angles. Il ne se dit gueres que de la pierre fondamentale qu'on met à la premiere assise d'un bastiment, qui fait l'angle ou le coin du bastiment.

On dit figurément en termes de l'Ecriture, que JESUS-CHRIST est la Pierre Angulaire de l'Eglise : ce qui est fondé sur la Prophetie, *Lapidem quem reprobarunt, factus est in capite anguli.*

ANI

ANILLE. subst. fem. Terme de Blason. C'est une figure en forme de deux crochets adossez & liez ensemble, dont chacun a la figure d'un C, ou d'un *sigma* Grec. Il portoit d'azur à une *anille* d'argent entourée d'une couronne de gueules. Quelques-uns la confondent mal à propos avec celle du fer qui soutient la meule du moulin. *Anille* est ainsi nommée, parce que c'étoit d'abord un fer qui se mettoit comme un anneau autour des moyeux pour les fortifier. On a appelé aussi *Anilles*, des croix ancrées qui sont faites en forme d'*anille*. Autrefois on appelloit aussi *Anile*, une potence d'estropiez des jambes, ou de vieilles : ce qui est derivé du mot *anus*.

ANIMADVERSION. subst. fem. Terme de Palais. Correction. L'allegation temeraire d'un fait si faux merite l'*animadversion* de la Cour.

ANIMADVERSION, se dit aussi dans le dogmatique, pour signifier quelques notes ou observations que les doctes Critiques font sur quelques Auteurs : comme les *Animadversions* sur Perrone.

ANIMADVERSION, signifie aussi, Consideration. remarque. La raison qui fut alleguée meritoit quelque *animadversion*, quelque reflexion.

Ces mots viennent du Latin *animadversio*, d'*animadversio*.

ANIMAL. s. m. Corps animé qui a du sentiment

ANI

& du mouvement. Les Philosophes comprennent l'homme sous le genre d'*animal*, & le définissent, *Animal* raisonnable. Ils enferment aussi les oiseaux, les poissons & les insectes. Mais dans le discours ordinaire on entend seulement par ce mot les bêtes à quatre pieds qui vivent sur la terre, un bœuf, un cheval, &c. Il y avoit dans l'Arche toutes sortes d'*animaux*. Aristote, Plin, Solin & Aelian ont écrit de l'Histoire des *Animaux*, chez les Anciens. Aldroandus, Gesner, Jonston en ont écrit plusieurs volumes entre les Modernes.

Les *animaux* se divisent en *animaux* terrestres, aquatiques, oiseaux, amphibies, insectes, &c. Les *animaux* terrestres, ou sont *animaux* à quatre pieds, ou *animaux* reptiles. Ceux qui sont à quatre pieds, ou bien ils ont le pied fourchu, comme les bœufs; ou ils l'ont solide, comme les chevaux; ou ils l'ont divisé en plusieurs doits, comme les chiens, les loups, les lions. Les autres divisions des *animaux* se trouveront dans les mots d'*Oiseau*, *Poisson*, *Reptile*, &c.

On appelle par injure, *Animal*, un homme lourdaut, grossier, stupide. Celui qui vous a dit cela est un *animal*.

ANIMAL, en termes de Blason, reçoit plusieurs épithetes differentes. Quand les *animaux* sont représentés en leur assiette naturelle, on les appelle *passants*. On appelle le brebis *passante*, & le lion *rampant*. Quand ils sont en autre assiette, il la faut exprimer : comme, *debout*, *couché*, *courant*, *en pied*, &c. Le cheval se cabrant est appelé *poulin gay*, ou *effrayé*, ou *forcené*; le loup *ravissant*; le taureau *furieux*; la licorne *saillante*; le chat *effarouché* ou *herissonné*; le belier & le bouc *sautants*. Quand l'Escu en contient au delà de seize, on dit qu'ils sont *semez* ou *sans nombre*.

ANIMAL, **ALE**. adj. Qui appartient au corps sensitif. Les Philosophes admettent des esprits naturels, vitaux, & *animaux*, pour faire toutes les fonctions *animales*. Duncan Medecin de Montpellier a expliqué toutes les fonctions *animales* par une voye nouvelle & mechanique après Willis Anglois. En Morale on oppose la partie *animale*, qui est la partie sensuelle & charnelle, à la partie *raisonnable*, qui est l'intelligente.

ANIMATION. s. f. qui se dit en Medecine du temps où l'ame est infuse dans le corps de l'homme. L'*animation* du fœtus n'arrive qu'après les 40. jours.

ANIMER. v. act. Mettre une ame dans un corps pour luy donner du sentiment & du mouvement. On dit que le fœtus n'est pas *animé* dès le temps de sa formation.

ANIMER, se dit figurément en Morale, quand des Peintres, des Sculpteurs, par la force des traits de leurs pinceaux ou ciseaux, semblent rendre vivantes leurs figures. Ce Sculpteur *anime* le marbre.

ANIMER, signifie aussi, Exciter à la colere, à la vengeance, au combat, à des entreprises. Ce valet à tort *animé* son maitre par ses discours insolents. un affront *anime* un Gentilhomme à se battre.

il a *animé* ses soldats à monter à la breche. il a *animé* cet Auteur à entreprendre un tel ouvrage.

On dit aussi, qu'un Orateur *anime* son discours, quand par la force de son action & de ses paroles il touche & émeut ses auditeurs.

ANIMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On dit d'une personne morne, pesante & languissante, qu'elle n'est point *animée*. Il manque à cette beauté d'être un peu *animée*.

ANIMÉ, en termes de Blason, se dit d'un cheval qui est en action, & qui montre un desir de combattre. On le dit même de sa tête seule.

ANIMOSITÉ. f. f. Passion de l'ame qui nous fait témoigner de la colere, de la haine, du ressentiment contre quelqu'un. Ces parties se plaignent, se battent avec grande *animosité*.

ANIS. subst. masc. C'est une plante qui a une tige ronde haute d'une coudée, & fort branchue, qui porte un bouquet blanc ayant une odeur de miel, d'où sort une graine semblable à l'ache, qui est longue, & d'un goût entremêlé de doux, de piquant & d'amer. Cette semence est chaude, & sert à chasser les vents. On en met dans les medecines, & c'est un des correctifs du sené. En Latin, *anisum*.

ANIS, est aussi une dragée dans laquelle on enferme un grain d'anis. L'*anis* de Verdun est la plus dure des dragées.

ANN

ANNAL, ALE. adj. Qui ne dure qu'un an. C'est une commission *annale*. On le dit aussi de tout ce qui revient tous les ans. Une fête *annale*. les Lettres de Chancellerie sont *annales*, ne valent rien après un an, comme, *Committimus*, Relief d'appel, & autres: il faut obtenir des lettres de surannation après l'an. Les arrets pour les tailles sont la plus-part réputés *annaux*.

ANNALES. subst. fem. plur. Histoires Chronologiques qui décrivent les fameux événements d'un Etat année par année. Les *Annales* Ecclesiastiques de Baronius. les *Annales* de France de Nicoles Gilles. les *Annales* de Corneille Tacite.

ANNALISTE. subst. masc. Historien qui écrit les Annales.

ANNATÉ. subst. fem. Droit que le Pape se fait payer, lors qu'il donne les Bulles d'un Abbaye ou d'un Evêché. C'est le revenu d'une année, qui a été taxé selon l'évaluation du revenu du Benefice faite au temps du Concordat. Ce fut Jean XXII. qui introduisit les *Annates* en France. Boniface IX. les confirma à toute sa posterité par une sentence decretale. Clement VII. ordonna que de tous les Benefices de France il prendroit la moitié du revenu pour lui & pour ses Cardinaux. Les Papes ont pris aussi quelque temps tous les fruits des Abbayes pendant la vacance, & généralement l'*Annate* de tous les Benefices vacants en quelque sorte que ce fût, même en Regale & en Patronage lay, jusqu'à ce qu'il y eut une Ordonnance de Charles VI. de l'an 1385.

qui remedia à tous ces abus & entreprises.

ANNEAU. f. m. Bague qu'on met au doigt pour quelque ceremonie, ou par un pur ornement. L'*anneau* d'un Evêque fait partie de ses ornements pontificaux. l'*anneau* qu'on donne en se mariant est la ceremonie du mariage. Hannibal envoya à Carthage deux muids d'*anneaux* des Chevaliers Romains qu'il avoit defaits. Menage derive ce mot de *anellus*, qui se trouve dans Cicéron pour *annulus*. Les Indiennes portent aussi des *anneaux* aux doigts des pieds & au dessous du gras de la jambe.

ANNEAU, signifie aussi, un cercle de matiere solide qui sert à attacher quelque chose. L'*anneau* d'une ancre. les *anneaux* qui sont aux ports & aux quais pour attacher les bateaux. un *anneau* pour pendre des rideaux. un *anneau* de clef. un *anneau* de corde pour faire un nœud coulant.

En termes de Blason, l'*anneau* est un cercle d'ont on meuble les Escus. Il est tantôt tout uni, tantôt avec un chaton garni de pierre precieuses. L'*anneau* autrefois étoit le plus souvent gravé, & servoit pour signer: on l'appelloit *annulus signatorius*, dont il est parlé au ff. de *verb. sig*. L'*anneau* est le symbole de la fidelité: ce qui cause qu'on en donne dans les épousailles, & que les Prelats en portent, pour montrer qu'ils sont époux de leur Eglise. C'étoit aussi le symbole de l'ingenuité chez les Romains, quand l'Empereur le donnoit à un Affranchi, comme il paroît dans le titre de *re. aur. ann.*

ANNEAU, se dit aussi des boucles dont sont faites plusieurs.

ANNEAU, se dit encore des boucles qui se font par la frisure des cheveux.

On dit en termes d'Astronomie, l'*anneau* de Saturne, en parlant de cette Planete accompagnée de ses deux satellites qui le font paroître avec une lumiere en forme d'*anneau*. Le plan de cet *anneau* n'est incliné au plan de l'Ecliptique que de 23. degrés 30. minutes, selon Mr. Huigens. Il paroît quelquefois ovale, & son grand diametre est double du petit, selon l'observation de Campani.

On dit proverbiallement, Ne mets à ton doigt *anneau* trop étroit, qui est un des symboles de Pythagore, qui signifie, qu'il ne faut point faire d'alliance inégale.

ANNEE. f. f. Voyez *An*.

ANNELE. v. act. Friser les cheveux par anneaux. On le dit aussi d'une cavale qu'on boucle.

ANNELE, ÉE. part. Il ne se dit que des cheveux *anneés* ou frisés par boucles.

ANNELET. f. m. Petit cercle rond pour attacher des choses legeres. Les *annelets* en Blason, sont souvent des meubles dont on charge les Escus, parce que c'étoit autrefois une marque de Noblesse, de grandeur & de Jurisdiction: & c'est pour cela que les Prelats recevoient leur investiture *per baculum & annulum*.

ANNELEURE. f. f. Frisure de cheveux par boucles, par anneaux.

ANNEXE. sub. fem. Ce qui est uni ou joint, & qui est dependant ou fait partie d'un autre. Le Prieuré de St. Eloy est une *annexe* de l'Archevêché de Paris. cette terre est une *annexe* de son fief, qu'il peut demembrer.

ANNEXER. verb. act. Joindre, attacher quel que chose à un autre. On ne le dit qu'en parlant d'affaires. Le Roy a *annexé* la charge de Président à celle de Lieutenant General. il a *annexé* un tel droit à un tel Office. il a *annexé* cette terre à son domaine. on a *annexé* cette Cure à ce Prieuré.

ANNEXÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *annectere*, joindre, attacher.

ANNIVERSAIRE. adj. m. & f. sub. Fête ou ceremonie qui se fait tous les ans à certain jour. La dedicace d'une Eglise est une fête *anniversaire*. On fait encore à St. Germain des Prez le service ou l'*Anniversaire* de Childebert. Ce mot vient de *annus* & de *verto*, ce qui se fait sous les ans, l'an revolu.

ANNONCE. sub. fem. Publication, qui se dit des promesses que font les Comediens sur le theatre de jouer les jours suivants telles ou telles pieces. Le chef d'une troupe se reserve les affiches & les *annonces*. On le dit aussi des publications des mariages qui se font dans les Eglises de la Religion Pretendue Reformée: ce qu'on appelle chez les Catholiques, *Publication des bans*.

ANNONCER. verb. act. Apprendre publiquement quelque chose. On *annonce* au prône les fêtes de la semaine. les Comediens ont *annoncé* une nouvelle piece. les herauts ont publiquement *annoncé* & publié la paix.

ANNONCER, se dit aussi des propheties & des revelations. Les Prophetes ont *annoncé* JESUS-CHRIST pendant plusieurs siècles. L'Ange vint *annoncer* à la Vierge qu'elle concevrait un fils. On le dit encore des nouvelles particulieres. On luy est venu *annoncer* la mort de son pere.

ANNONCIADE. f. f. est un Ordre de Chevalerie institué à l'honneur de l'Annonciation de la Vierge. Il y a aussi des Religieuses de l'*Annonciade*, qu'on appelle autrement, les *Celestes*, ou les *Filles bleues*, parce qu'elles sont vêtues de bleu.

ANNONCIATION. f. f. Nouvelle que l'Ange apporta à la Vierge du mystere de l'Incarnation. On le dit aussi de la fête où on celebre ce mystere, qui est le vingt-cinquième Mars.

Tous ces mots viennent du verbe *annuntiare*.

ANNOTATION. f. f. Commentaire succinct, ou remarque qu'on fait sur un livre, sur un écrit, pour en éclaircir quelques passages, ou pour en tirer quelques inductions & consequences. Les Critiques du dernier siècle ont fait des doctes *Annotations* sur tous les Auteurs Classiques. cet Advocat a fait des belles *Annotations* sur le Factum de la partie adverse, il en a tiré de grands avantages.

ANNOTER. v. act. Terme de Palais qui ne se

se dit qu'en cette phrase. Dès qu'on fait le procès à quelqu'un par contumace, on fait saisir & *annoter* tous les biens, c'est à dire, on met des affiches & panonceaux sur les heritages, pour marquer qu'ils sont saisis & en la main du Roy.

Ces mots viennent du verbe Latin *annoto*, de *nota*.

ANNUEL, ELLE. adj. Ce qui revient tous les ans, ou qui finit au bout de l'an. Une fête ou ceremonie *annuelle*. une telle charge, une telle commission est *annuelle*. une rente fenciere *annuelle* & perpetuelle.

On appelle aussi, le droit *annuel*, certain droit qu'on nomme autrement la *Paulette*, du nom de Paulet son inventeur. On le paye tous les ans aux parties casuelles, pour conserver à ses heritiers une charge qu'on possède, sans duquel payement elle est vacante au profit du Roy.

ANNUEL. f. f. Est une Messe qu'on dit tous les jours pendant l'année de deuil, depuis la mort d'un defunt pour le repos de son ame.

ANNUELEMENT. adv. Toutes les années. Cette rente se paye *annuellement* à un tel jour.

ANNULAIRE. adj. m. C'est une épithete qu'on donne au quatrième doit de la main, parce qu'on y met volontiers les anneaux. On l'appelle autrement le *Medecin*, parce que c'est de ce doigt-là qu'on se sert quand on veut delayer quelque drogue pour faire un remede.

ANNULLE R. v. act. Terme du Palais. Casser un acte, un jugement, une procedure. Les Requêtes du Palais cassent & *annulent* comme attentat toutes les procedures qui ont été faites au prejudice du renvoy. le Conseil casse tout ce qui a été fait au prejudice de l'instance de reglement de Juges, ou de l'evocation. on *annulle* les mariages, les contractés, les testaments qui ne sont pas valables par les loix. Menage derive ce mot de *annulare*, qui se trouve dans des bons Auteurs Latins. Ce mot vient de *nullus*, nul.

ANNULLE, ÉE. part. pass. & adj.

ANO

ANOBLIR. v. act. Rendre noble. Il n'y a que le Roy qui puisse *anoblir*. il a donné des privileges d'*anoblir* à certaines charges, comme à celles de Secretaires du Roy. Il y a des Eschevinages en France qui *anoblissent*. En Allemagne l'Empereur seul peut *anoblir*, à l'exclusion des Electeurs & des autres Princes.

ANOBLI, IE. part. pass. & adj. Il est aussi substantif. De temps en temps on fait des recherches des nouveaux *anoblis*.

ANOBLISSEMENT. f. m. Titre par lequel on est anobli. Les *anoblissements* se font en plusieurs manieres par lettres, par privileges, en donnant un Ordre de Chevalerie, &c.

Ces mots viennent du Latin *nobilis*, qui vient du verbe *nosco*.

ANODIN, INE. adj. Terme de Medecine, qui se dit des remedes qui font une resolution des humeurs doucement & sans violence, qui ostent

la douleur, ou stupefient le sentiment du toucher. Les vrais *anodins* sont ceux qui guérissent les maladies, ou ôtent la douleur, comme sont plusieurs huiles de fleurs de camomille, de melilot, &c. Les autres sont narcotiques & stupefactifs, qui endorment la partie, & ôtent le sentiment, & empêchent que l'esprit animal ne vienne jusqu'à elle, comme sont l'hyoscyame, la ciguë, &c. Sous le nom general d'*anodins*, sont compris la phlebotomie, la purgation, les ventouses, les élisteres, la scarification, les cauteres, caraplasmes, potions, & autres qui en évacuant l'abondance des matieres, aneantissent & amortissent la douleur.

ANOMAL, **ALÉ**. adj. Terme de Grammaire. Il se dit des verbes qui dans leur conjugaison ne suivent pas la regle des autres. Il y a dans toutes les Langues des verbes *anomaux*, des inflexions de mots *anomaux* & irreguliers.

ANOMALIE. f. f. se dit en Grammaire de l'irregularité de la conjugaison de plusieurs verbes, comme, Aller, Mourir, &c.

ANOMALIE, en termes d'Astronomie, signifie, une irregularité apparente dans le mouvement des Planettes. Quepler parle de trois sortes d'*anomalies*. La premiere, qu'il appelle de l'Excentrique, est celle qui regarde l'espace que la Planette a à parcourir: la seconde, l'*anomalie* moyenne, qui est le temps qu'elle employe à cette course: la troisieme, l'*anomalie* égalee, qui regarde la grandeur apparente de l'arc qu'elle parcourt. Sur quoy il faut voir la Theorie des Planettes. Ce mot vient d'*an* privatif, & *nomos*, loy.

ANONYME. adj. Qui n'a point de nom, ou qui le cache. Auteur *anonyme*. On dit aussi, un livre *anonyme*, quand on ignore le nom de celui qui l'a fait. Deckerus Avocat de la Chambre Imperiale de Spire a fait un Traité des livres *anonymes*. Mr Baillet en promet bientôt un de sa façon. Ce mot vient du Grec *anonymos*, qui signifie, sans noms.

ANS

ANSE. f. f. Ce qui sert à tenir ou à manier plusieurs utensiles. L'*anse* d'un panier, d'une aiguiere. L'*anse* d'une marmite, d'un cadenas. On a vu des Orfèvres à Mexico faire un chauderon avec son *anse* mobile tout d'un coup, & d'une seule fonte, comme témoigne Lopez de Gomara. Ce mot vient d'*ansa* Latin, qui signifie le même.

On appelle aussi l'*anse* d'une cloche, la partie par où elle est suspendue dans une grosse piece de bois qu'on appelle *monton*.

ANSE, en termes de Marine, est une grande plage de mer qui entre dans les terres, dont les rivages sont échancrez ou courbez en arc. La grande *Anse* de Nanquin est celle de la Chine qui contient une grande étendue de côtes. En Occident on appelle *Anse*, un petit enfoncement de mer qui est entre deux pointes de terre, plus petit que le golfe ou que la baye.

En Architecture on appelle une voute en *anse* de panier, quand elle est surbaissée, & quand elle n'a pas son plein ceintre.

On dit proverbialement de ceux qui mettent les mains sur les hanches pour quereller & menacer quelqu'un, qu'ils font le por à deux *anses*. Les servantes appellent l'*anse* du panier, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

ANSPESSADE. f. m. Bas Officier d'Infanterie qui est au dessous du Caporal, qui est portant au nombre des hautes playes. Il y a quatre ou cinq *Anspezzades* par Compagnie. Les *Anspezzades* sont exempts de faction. Ce mot vient de l'Italien *lanza spezzada*, ou *lance rompue*. C'étoit autrefois un Gendarme ou Cavalier demonté qui n'ayant plus moyen de servir dans la Gendarmerie, demandoit une place honorable dans l'Infanterie, où on le faisoit servir avec quelque distinction de de paye ou de service des simples fantassins, mais au dessous des Officiers.

ANT

ANTAGONISTE. subst. masc. Celui qui est d'un party opposé sur quelque contestation. Ce Seigneur vous conteste cette charge, ce Gouvernement, cette terre; vous avez là un dangereux *antagoniste*. Cardan avoit un dangereux *antagoniste* en la personne de Scaliger; il le contrariait en toutes choses.

On appelle en Medecine des muscles *antagonistes*, ceux qui ont des fonctions contraires, comme le releveur, & l'abaisseur des yeux, ceux qui les font mouvoir l'un en haut, & l'autre en bas. Ce mot vient du Grec *antagonizomai*, *contra lutter*, *je combats contre quelqu'un*.

ANTAN. f. m. Qui est d'une année precedente. Il n'est en usage qu'en ces phrases. Des neiges d'*antan*. une figue d'*antan*. Ce mot vient de *ante annum*. Nicod.

ANTANAIRE. adject. masc. Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'oiseau qui a le pennage de l'année precedente sans qu'il ait mué, comme qui diroit, *pennage d'antan*.

ANTARTIQUE. adject. Terme d'Astronomie. C'est l'épichete du Pole Meridional, qui est opposé à l'Arctique Septentrional. Les étoiles voisines du Pole *Antartique* ne paroissent jamais sur nôtre horizon. on a decouvert plusieurs constellations nouvelles vers le Pole *Antartique*. Ce mot vient de *anti*, *contra*, & *arctos*, *ursa*, *ourse*.

ANTECEDENT. subst. masc. Terme de Logique. C'est la premiere proposition d'un euhymeme ou d'un argument qui n'a que deux membres. On s'en sert aussi au Palais, & dans le dogmatique, en parlant des choses passées: comme, Les siecles *antecedens*. On dit au Palais, Il y'a deux jugemens *antecedens*, pour dire, precedents.

ANTECESSEUR. f. m. Professeur ou Lecteur de Droit dans une Université. Ce terme n'est

gueres usité que dans les Ecoles de Droit. Ce mot vient du Latin *antecessor*.

ANTECHIST f. m. Tyran qui doit regner sur la terre un peu avant le second avènement de Jesus-Christ, & qui sera une marque que le jour du Jugement sera proche.

On appelle aussi figurément *Antechrists*, les Persecuteurs de l'Eglise & de la saine doctrine. Il viendra des *Antechrists* qui tâcheront de séduire les Fidèles.

On dit aussi des enfants acariastres, que ce sont de petits lutins, des *Antechrists*.

Ce mot vient de *anti*, & de *Christos*,

ANTENNE. f. f. ou *Vergue*. Terme de Marine. C'est la piece de bois suspendue à une poulie qui croise le mast, à laquelle la voile est attachée, *Antenne* se dit sur la Méditerranée, & *Vergue* ou *Vergue* sur l'Océan. La grande *antenne* ou *Vergue*. Ce mot vient de la preposition *ante*. Les *anennes* ne servent qu'à pousser le navire en avant.

ANTEPENULTIEME. adj. m. & f. Terme de Grammaire. C'est la troisième syllabe d'un mot en commençant à compter par la dernière. Les Grecs mettent des accents aigus sur l'*antepenultième*, un dactyle a son *antepenultième* longue. On le dit aussi en matière de rang. Cet écolier est l'*antepenultième* de la seconde decurie. c'est l'*antepenultième* vers du second livre de ce Poème.

ANTERIEUR, **EURE**. adj. Terme de Palais. Precedent. Il ne se dit qu'en égard au temps. *Antérieur* en datte. *Antérieur* en hypothèque.

ANTERIEUREMENT. adv. Auparavant. Il a été colloqué en ordre *antérieurement* à vous.

ANTERIORITÉ. f. f. Priorité de datte, d'hypothèque.

ANTESTATURE. f. f. Terme de Fortification. C'est une traverse ou petit retranchement fait avec des palissades ou des sacs à terre, dont on se couvre à la hâte pour conserver ou disputer le reste d'un terrain dont l'ennemy a gagné quelque partie. Ce mot vient de *anestare*.

ANTICHAMBRE. f. f. Chambre qui est auparavant la chambre du maître du logis ou la principale chambre d'un appartement, où s'arrêtent les domestiques de ceux qui le viennent voir. Il se plaint qu'on l'a laissé attendre une heure dans l'*antichambre*. avant que de parler au maître. un bel appartement doit avoir *antichambre*, chambre, & cabinet.

ANTICIPATION. f. f. Action par laquelle on anticipe. *Anticipation* en termes de Chancellerie, se dit des Lettres qu'on fait sceller afin de faire assigner un appellant, pour faire juger un appel par lui interjetté, quand il est negligent de le relever.

ANTICIPER. v. act. Faire une chose avant que le temps convenable soit venu. Cette dette n'étoit pas encore échue, il a *anticipé* le temps du paiement.

ANTICIPER, signifie aussi, Empieter, prendre

d'avantage qu'il n'est raisonnable. Ce bâtiment *anticipe* sur mon héritage. vous *anticipez* sur les fonctions de ma charge. il a *anticipé* la jouissance de cette Ferme, il faut qu'il paye les fruits qu'il a enlevés.

ANTICIPER, en termes de Palais, c'est, Faire assigner devant un Juge supérieur un appellant qui a interjetté un appel, & qui neglige de faire assigner celui au profit duquel la sentence est rendue pour la faire confirmer.

ANTICIPE, **E'E**. part. pass. & adj. On dit l'anticipant, & l'*anticipé*, comme on dit l'appellant, & l'intimé.

ANTICOEUR. f. m. Maladie de cheval. C'est une tumeur qui se forme à la poitrine vis à vis du cœur. On l'appelle aussi, *avant-cœur*.

ANTICOUR. f. f. Première cour qui est auparavant une autre. Dans les belles mailons de campagne il y doit avoir des *anticours*.

ANTIDATTE. f. f. Datte falsifiée & antérieure à la vraie datte d'un acte. Les *antidattes* sont dangereuses dans les contrats, à cause de la priorité des hypothèques.

ANTIDATTER. v. act. Mettre une datte à un acte antérieure à sa passation.

ANTIDATTE, **E'E**. adj. Datté faussement & antérieurement.

Ce mot vient de *anti*, & de *datte*, qui vient de *dare*.

ANTIDOTAIRE. f. m. Terme de Médecine. C'est un nom que plusieurs Médecins ont mis pour titre aux livres qu'ils ont écrit sur les antidotes: comme, l'*Antidotaire* de Myreplus, de Salernitanus, &c.

ANTIDOTE. f. m. Remède qu'on prend pour se préserver ou pour se guérir de la peste, qui sert aussi contre les venins. Cet *antidote* fortifie le cœur, & le défend contre le venin & l'air infecté. Il y a un *antidote* que les Apoticaire appellent *Philonium*, du nom de Philon son inventeur, qui étoit un fameux Médecin de Tharse. Il a été depuis appelé *Antidote Romain*. Les médicaments que les Anciens appelloient *Antidotes*, sont appelés aujourd'hui *Ecthuarés*, parce que les simples dont ils sont composés doivent être curieusement choisis. Il ne faut pas user d'*antidotes* sans nécessité, ni en prendre une quantité excessive, parce que la plus-part de leurs ingrédients sont des demi-poisons.

Ces mots viennent de *anti*, & *didomi*, qui signifie; je donne. *Antidote*, ce qu'on donne contre le poison, soit pour remède, ou pour préservatif.

ANTIENNE. f. f. est un Chant Ecclesiastique qui se chante alternativement par deux Chœurs, qui s'est dit d'abord tant des Psaumes que des Hymnes. St Ignace Disciple des Apôtres a été le premier auteur de cette manière de chanter chez les Grecs; comme dit Socrate; & St Ambroise chez les Latins. Maintenant ce mot se prend en une plus étroite signification, & se dit de quelques traits tirés des Psaumes ou de l'Ecriture qui conviennent au mystère de la Fête qu'on célèbre. Dans

les Fêtes doubles on les repere devant & après les Pseaumes : dans les simples on les dit seulement après.

On appelle aussi *Antienne*, ce qu'on chante à l'introïte, aux Invitatoires, & aux Processions. On le dit aussi des motets que plusieurs Choristes viennent chanter alternativement à la Messe & à Vêpres auparavant l'Evangile, ou l'Hymne. Ce mot vient de *Antiphona*, qui signifie, *chant alternatif*.

ANTIENNE, se dit aussi d'une petite priere qui se fait à Dieu, ou aux Saints, qui precede une Oraison. Les aveugles gagnent leur vie en disant l'*Antienne*, & l'Oraison du Saint dont on fait la Fête chaque jour.

ANTILLE S. f. f. plur. C'est un nom qu'on donne aux petites Isles de l'Archipel de l'Amerique, à cause qu'elles sont au devant de Cuba Jamaïca, & autres grandes Isles voisines. On les appelle aussi, les Isles Caraïbes, dont le Pere du Tertre Jacobin a fait une belle Histoire en deux volumes in 4.

ANTILOGIE. f. f. Contradiction de deux mots ou passages d'un Auteur. Tirinus a fait un grand Indice des *Antilogies* apparentes de la Bible, des passages qui semblent se contredire, & qu'il a conciliés & expliqués dans les Commentaires qu'il a faits sur la Bible. Ce mot vient du Grec *antilogia*, contradiction:

ANTIMOINE. f. m. C'est un corps mineral qui approche de la nature des metaux, & que quelques-uns croient en contenir tous les principes, parce qu'il se trouve près des mines des uns & des autres, & sur tout dans celles d'argent & de plomb; & souvent il a sa mine propre. On l'appelle aussi, *Marchandise de plomb*, & les Chymistes les nomment le *Loup* ou le *Saturne des Philosophes*, parce qu'il devore les autres metaux, quand on les fond ensemble, & qu'il les consume tous, à la reserve de l'or. On l'appelle aussi *Prothée*, à cause de la diversité des couleurs qu'il prend par le moyen du feu. On le tient composé d'un double soufre mineral, l'un metallique approchant de la pureté & de la couleur de celui de l'or, & l'autre terrestre & combustible. Semblable presque au soufre commun; d'un mercure fuligineux & mal digéré, participant de la nature du plomb & d'un peu de sel terrestre. Il ressemble à de l'écume d'argent, & il a une couleur claire & luisante. Il se dissout difficilement au feu, & plus facilement dans l'eau. Il est fragile comme le verre, & tient le milieu entre les metaux & les pierres, parce qu'il se fond comme le metal, mais il n'est pas ductile, non plus que les pierres. Il y en a un mâle qui est plus sablonneux, & un autre femelle qui est plus pesant, plus brillant & plus friable. On le mêle avec d'autres metaux pour faire des miroirs, parce qu'il les rend capables d'un plus beau poli. On le mêle aussi pour faire des cloches, parce qu'il rend leurs sons plus clairs. On le mêle à l'étain pour le rendre plus dur, plus blanc & plus sonnant; & enfin au plomb dans les fontes des ca-

Tome I.

raçteres d'Imprimerie, pour les rendre plus durs & plus unis. Il aide généralement à la fusion des autres metaux, & sur tout à celles des boulets de canon. On a creu qu'il pouvoit servir à une medecine universelle, car c'est en effet celui qui fournit le plus de remedes & pour un plus grand nombre de maladies. Sa principale qualité est de provoquer le vomissement, & de purger par haut & par bas: ce qui en fait faire diverses preparations, que les Medecins appellent *Emetiques*. Il donnent aussi ce nom au vin blanc dans lequel il est infusé, parce qu'il fait vomir. Les Latins l'appellent *stibium*, & les Grecs *stimmi*.

L'*Antimoine crud*, est celui qu'on broye sur le porphyre tel qu'il vient de la mine.

L'*Antimoine préparé*, est celui qui a passé par les mains des Artistes pour le purger de ses mauvaises qualitez, & faire diverses operations.

Le *verre d'antimoine*, est de l'*antimoine* broyé, cuit & calciné par un feu violent dans un pot de terre, jusqu'à ce qu'il ne jette plus de fumée; ce qui est une marque que tout son soufre est évaporé. On le reduit en verre dans le fourneau à vent, & alors il est fort diaphane, rouge & brillant, & de couleur d'hyacinthe. Le *verre d'antimoine* est le plus violent de tous les vomitifs qui se tire de l'*antimoine*.

Le *regule d'antimoine*, est le culot ou ce qu'on trouve au fond & au dessous dans les creuset, où il y a de l'*antimoine*, après qu'il a été fondu avec des matieres capables de separer les parties pures d'avec les impures. Pour le faire on prend de l'*antimoine* pulverisé avec du tartre crud & du salpêtre raffiné, que l'on mêle exactement, & que l'on jette ensuite par cueillerées dans un creuset rougi au feu sur des charbons. Il se fait chaque fois une detonation semblable à celle de la poudre à canon. On en fait des balles purgatives qui servent toujours, & qui ressortent sans qu'il paroisse qu'il y ait eu rien de diminué de leur grosseur & vertu; de sorte qu'on les appelle, *pillules perpetuelles*. On en fait aussi des gobelets, où laissant reposer quelque temps des liqueurs, elles deviennent aussi purgatives.

Les *fleurs d'antimoine*, c'est de l'*antimoine* en poudre sublimé dans un aludel, dont les parties volatiles s'attachent à ses pots en projetant peu à peu la poudre.

Le *beurre d'antimoine*, est une liqueur blanche & gommeuse qu'on nomme autrement, *liqueur glaciale d'antimoine*, qui se fait avec du *regule d'antimoine* & du sublimé corrosif. Cette liqueur se coagule en forme de glace dans le recipient, & est fort caustique; de sorte qu'on ne l'employe qu'à l'exterieur pour arrêter la gangrene, guerir la carie des os, des cancers, des fistules, &c. Si en voulant faire le *beurre d'antimoine* on se sert d'*antimoine* crud, on fait simplement le cinnabre d'*antimoine*. Mais si on y employe le *regule*, on fait le *beurre d'antimoine*, dont on retire un mercure coulant, & point de cinnabre.

Le *safrian d'antimoine* se fait d'*antimoine* & de nitre

D

mis en poudre & au feu, lequel après la detonation & la fusion, fait descendre au fond du vaisseau les parties les plus pures de l'*antimoine*. Elles ont la figure d'un foye, qui font qu'on luy dōne aussi le nom de *foye d'antimoine*, ou de *safran des metaux*. On le nomme aussi *magnésie opaline*, à cause qu'il a la figure de marchasite & la couleur de l'opale. On en fait les poudres & le vin, le sirop, le tartre & autres poudres émetiques.

L'*Antimoine diaphoretique*, est celui qui est meslé & préparé avec du nitre, qui change ses qualitez vomitives & purgatives en diaphoretiques. On l'appelle aussi, *bezoard mineral*.

L'*huile d'antimoine*, est de l'*antimoine* pilé & meslé, mis en digestion dans un vase plein de fort vinaigre sous du fumier pendant plusieurs jours; & après cette operation plusieurs fois reiterée, le vinaigre qu'on distille donne une liqueur sanguine qu'on appelle *huile d'antimoine*, & qui colore l'argent en or.

La *chaux d'antimoine* s'appelle quelquefois *ceruse*, à cause de son extreme blancheur.

Le *souffre doré d'antimoine* se fait avec des scories qui se rencontrent au dessus du regule en le faisant bouillir dans l'eau, & en precipitant ce qui a été dissous par le vinaigre qu'on y jette.

Avant le douzième siecle l'*antimoine* n'étoit connu que pour entrer dans la composition du fard: mais en ce temps-là un Moine nommé Basile Valentin fit un livre intitulé, *Currus Antimonii Triumphalis*, où il soutint que c'étoit un remede pour toutes sortes de maux. Trois cens ans après Paracelse le remit en vogue: mais on en condamna l'usage par Arrest du Parlement de l'an 1566. auquel un Medecin nommé Besnier, ayant contrevenu en 1609. fut exclu de la Faculté. L'*antimoine* fut reçu par autorité publique au nombre des remedes purgatifs en 1637. & en l'an 1650. on cassa l'Arrest de 1566. La Faculté le fit mettre au rang des remedes purgatifs dans l'Antidotaire imprimé par son ordre en 1637. suivant l'opinion de Matthiolo. Et enfin elle a fait donner un Arrest du 29. Mars 1668. qui a donné permission aux Docteurs de Medecine de s'en servir. avec deffences aux autres personnes de l'employer que par leur advis.

Ce mot d'*antimoine* vient selon quelques-uns, de ce qu'un Moine Allemand, c'est ce même Valentin, qui cherchoit la Pierre Philosophale, ayant jeté aux porceaux de l'*antimoine* dont il se servoit pour avancer la fonte des metaux, reconnut que les porceaux qui en avoient mangé, après avoir été purgez très-violemment, en étoient devenus bien plus gras: ce qui luy fit penser qu'en purgeant de la même sorte ses Confreres, ils s'en porteroient beaucoup mieux. Mais cet essay luy réussit si mal, qu'ils en moururent tous. Cela fut cause qu'on appella ce mineral *Antimoine*, comme qui diroit, *Contraire aux Moines*. Cette étymologie vient d'un vieux Manuscrit d'Allemagne qui est dans la Bibliothèque de Monsr. Moreau Medecin du Roy, cité par Monsr.

Perrault dans son livre du Rabat - joye de l'*Antimoine*.

ANTINOMIE. f. f. Contrariété de deux loix de la Compilation du Droit Escrit. L'embaras des Jurisconsultes est de concilier les *antinomies*; ils veulent soutenir que les *antinomies* ne sont que des contrariétés apparentes. Ce mot vient d'*anti*, *contra*, & de *nomos*, *lex*, *loy*.

ANTIPAPE. f. m. Chef d'un parti qui a fait un schisme ou division de l'Eglise Catholique, qui combat le Pape legitimement élu. Les *Antipapes* ont causé de grands scandales dans l'Eglise.

ANTIPATHIE. f. f. Inimitié naturelle, qualitez contraires qui se rencontrent dans certains corps. L'*antipathie* qui est entre les chats & les rats, entre la vigne & l'ormeau. les deux poles de l'aimant ont de l'*antipathie*, & se chassent l'un l'autre.

ANTIPATHIE, se dit aussi de la haine que les hommes ont les uns contre les autres sans sujet, ou pour quelques causes secretes & inconnues. Cet homme ne m'a jamais rien fait, cependant j'ay de l'*antipathie* contre luy. il y a des gens qui haïssent les roses par une certaine *antipathie*. l'*antipathie* des humeurs. il a de l'*antipathie* avec l'étude.

ANTIPATHETIQUE. adj. m. & f. Qui vient de l'*antipathie*. On ne peut expliquer cet effet de la nature, sinon par une qualité *antipathetique*. Ce mot vient d'*anti*, & *patos*, *passion*, *inclination*.

ANTIPERISTASE. subst. fem. Action de deux qualitez contraires, dont l'une excite la vigueur de l'autre. La moyenne region de l'air est froide en esté, & les foudres s'y forment par *antiperistase*, par le combat du froid & du chaud. Ce mot vient du Grec *antiperistamai*, qui signifie, *undique circumobfiste*.

ANTHIPHONIER. f. m. ou *Antiphonaire*. Livre où sont contenues les Antiennes de l'année. C'est un livre qu'on met sur le grand pupitre ou lutrin, escrit en gros caracteres avec les notes du plein chant. Gregoire le Grand fut l'auteur de ce livre, comme dit Jean Diacre en sa vie. Ce mot vient de *antiphona*, *Antienne*.

ANTIPHRASE. subst. fem. Terme de Grammaire. Contre-verité, figure ironique par laquelle en disant une chose on entend tout le contraire. Ce mot vient d'*anti*, & *phrasis*, qui vient de *phraso*, *loquer*, *je parle*.

ANTIPODE. subst. masc. Terme relatif, qui se dit d'un habitant d'un lieu de la terre diametralement opposé à celui d'un autre habitant. Plusieurs Anciens, & entre autres Lactance & St Augustin, se sont moqués de ceux qui croyoient les *Antipodes*. Virgilius, Evêque de Salsbourg, fut déclaré Heretique par Boniface VIII. Archeveque de Mayence, & Legat du Pape Zacharie, parce qu'il enseignoit qu'il y avoit des *Antipodes*; & son jugement fut confirmé par le Pape Zacharie, à ce qu'écrivit Aventin Auteur Allemand, sur le fondement de ce qu'avoit écrit St Augustin. Ce mot vient de *anti*, & *pous*, *piéd*.

ANT

On dit figurément d'un homme qui a des sentimens directement opposés à la raison , que c'est l'*antipode* du bon sens.

On dit aussi en proverbe qu'on voudroit qu'un homme fût aux *Antipodes* , pour dire qu'il fût bien loing.

ANTIQUAILLE. subst. fem. Terme de mépris, qui se dit des pieces antiques, ou vieux meubles qui sont de peu de valeur.

ANTIQUAIRE. subst. masc. Homme qui a recherché & bien étudié les monuments qui nous restent de l'antiquité , ou qui en a écrit. Monfr. Peyresse Provençal a été un des plus sçavants *Antiquaires* de son temps.

ANTIQUÉ. adj. masc. & fem. Ancien , qui est fait il y a long-temps, Bâtimement *antique*, inscription *antique*.

ANTIQUÉ, en termes de Blason , se dit des couronnes à pointes de rayons, des coëffures anciennes Grecques & Romaines, des vestemens, bâtimens, ou niches Gothiques.

ANTIQUÉ. subst. fem. se dit des ouvrages de Peinture, Sculpture, & Architecture qui ont été faits du temps des anciens Grecs & Romains depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'Empereur Phocas & à la desolation des Barbares. Cette statue n'est pas d'un Sculpteur moderne, c'est une *Antique*, la sale des *Antiques* du Louvre. En ce sens on le dit seulement des statues. On dit aussi par raillerie d'une vieille femme, que c'est une *Antique*.

A L'ANTIQUÉ. adv. A la vieille mode. Il s'est fait peindre habillé à l'*antique*.

ANTIQUITÉ. subst. fem. Le vieux temps, les siècles passés. Il n'a été rien fait de plus illustre dans toute l'*antiquité*.

ANTIQUITÉ, se dit aussi de la priorité du temps. L'*antiquité* de sa race, l'*antiquité* de ce bâtiment. un creancier est colloqué suivant l'*antiquité* de son hypothèque. On dit plus souvent *ancienneté*.

ANTIQUITÉ, se dit aussi des beaux monumens qui nous restent des Anciens. Les *Antiquités* de Rome, de la Grece. cette inscription est une belle *antiquité*. Joseph a écrit des *Antiquités* Judaïques.

Ce mot vient du Latin *antiquus*.

ANTISCIEN, ENNE. adj. Terme de Géographie, qui se dit des peuples qui habitent en des lieux opposés deçà & delà l'Equateur, qui à midi ont des ombres contraires. Les peuples du Nord sont *Antiscien*s à ceux du Midi, parce qu'à midi les uns ont leur ombre vers le Pole Boreal, & les autres vers le Meridional. Quelques-uns le confondent mal à propos avec les Antarciens, qui sont des peuples habitans d'un côté & d'autre de l'Equateur sous un même parallèle qui en est également éloigné, & qui ont une même élévation de Pole, différente seulement en ce que l'un est Boreal & l'autre Austral, tels que sont les peuples du Cap de Bonne Esperance, à l'égard de ceux du Peloponèse. Ce mot vient de *anti*, & *skia*, *umbra*, ombre.

ANTISTROPHE. f. fem. Figure gramma-

ANT ANU ANX 115

ticale, qui se dit quand de deux termes ou choses conjointes & dependantes l'une de l'autre, on fait la conversion, ou le renversement reciproque : comme, le serviteur du maître, ou le maître du serviteur.

ANTISTROPHE, chez les Poëtes Lyriques, étoit une espee de danse en usage chez les Anciens, qui portoient leurs pas tantôt à droit, tantôt à gauche, par des retours ou conversions redoublées.

Ce mot vient d'*antistrophè*, *conversio*, ou *reversio*.

ANTI THESE. subst. fem. Figure de Rhetorique qui consiste en un jeu ou opposition de mots & des membres de periodes. St Augustin, Salvian, & plusieurs autres Escrivains ont fort aimé les *antitheses*, aujourd'huy les *antitheses* sont fort décriées. Desmarets fait dire à son Poëte des Visionnaires.

Puis j'amay l'*antithese* au sortir de l'Escole.

Ce mot vient du Grec *anti* & *thesis*, c'est à dire, *contraposition*.

ANTONOMASE. subst. fem. Figure de Rhetorique, par laquelle on se sert d'un nom appellatif au lieu d'un nom propre : comme le Philosophe, pour dire, Aristote : l'Apostre, pour dire, Saint Paul. Ce mot vient d'*anti*, qui signifie *pro*, & *anoma*, *nomen*, nom.

ANTRE. subst. masc. Grande caverne, ou creux souterrain qui s'y est trouvé naturellement. L'*antre* de la Sibylle de Cumès. l'*antre* de Trophonius. Il y a un *antre* au pays de Mexique qui regne sous terre plus de deux cens lieues. Voyez Herrera. Ce mot vient du Grec *antron*, qui signifie le même.

ANTROPOPHAGE. adj. & subst. masc. & fem. Qui mange les hommes. Presque tous les Indiens Occidentaux étoient des peuples *Antropophages*. cette nation est *Antropophage*. les Missionnaires vont prêcher l'Evangile jusque chez les *Antropophages*. Ce mot est Grec, & signifie, *mangeur d'hommes*.

ANU

ANUITER. verb. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se mettre à la nuit. Ceux qui s'*annitent* se mettent en danger d'être volés, ou de s'égarer dans les bois, dans les montagnes.

ANUITÉ. E'E part. pass. & adj.

ANUS. f. m. Terme de Medicine. C'est l'orifice du fondement. Les fistules à l'*anus* sont difficiles à guerir. les Gabonites renvoyèrent des *anus* d'or avec l'Arche, pour être gueris d'une maladie qui les affligeoit à l'*anus*.

ANX

ANXIÉTÉ. subst. fem. Peine, embarras d'esprit. On ne le dit qu'en Morale, pour expliquer cette passion de l'ame qui vient de la difficulté où

elle se trouve , quand elle est attaquée par des maux qu'elle n'évitera qu'avec beaucoup de peine ou de bonheur. Ce mot vient du Latin *anxiare*, qui vient du verbe *ango*.

A O R

A O R E'. Vieux mot qui se dit encore en Normandie pour servir d'épithète au Vendredy Saint. Menage le dérive de *adoratus*, à cause qu'on va adorer la croix ce jour-là. Ce mot a signifié aussi *doré & orné*, parce qu'on disoit autrefois *aorner*, pour *dorer & orner* ; & en ce sens il venoit de *adornare*.

A O R I S T E. subst. masc. Terme de la Grammaire Grecque qu'on peut étendre à la Française. C'est un temps indéfini de la conjugaison des verbes. J'ay aimé, est un prétérit parfait ; Je vous aimay est un prétérit indéfini & *aoriste*. les Grecs avoient deux *Aoristes* : les Latins n'en ont pas un.

A O R T E. subst. fem. Terme de Médecine. C'est le nom qu'on donne à la grande artère qui sort du ventricule gauche du cœur pour porter le sang dans tous le corps. Ce mot vient du Grec, où il signifie, un *vaisseau*, un *coffre*. Voyez *Artère*.

A O U

A O U S T. subst. masc. C'est le huitième mois de l'année, selon notre façon de compter, qui commence en Janvier, mais qui étoit le sixième selon les Romains, qui l'appelloient pour cette raison *Sextilis*. Son nom fut changé en *Augustus* en faveur de César Auguste. On le prononce *Oust* ; & on dit la *Mi-Oust*, en parlant de la Fête de l'Assomption de la Vierge.

A O U S T, signifie aussi, la récolte, la moisson des bleds, & autres grains, quoy qu'on la fasse en plusieurs lieux des le mois de Juillet. Ce Fermier a fait marché à tant pour faire son *aoust*. On est dans la force de l'*aousta*, c'est à dire dans le grand travail de la récolte.

On dit aussi figurément, qu'un homme fait son *aoust*, quand il est dans une saison ou dans un affaire où il gagne beaucoup. Cet homme a bien fait son *aoust* dans cette Commission. les Fermiers des Entrées font leur *aoust* dans les mois de Novembre, Decembre, & Janvier.

On dit proverbialement, En *Aoust* & en vendanges, il n'y a Fêtes ni Dimanches.

A O U S T E R O N. subst. masc. Moissonneur, celui qui travaille à la récolte de l'aoust.

A O U S T E', *ee* adject. se dit des fruits qui sont meurs pour avoir passé le mois d'Aoust. & particulièrement des citrouilles. On crie des citrouilles *aoustées*. On le dit en general du fruit & des branches d'arbres qui sont bien nourries pendant la seve du mois d'Aoust.

A P A

A P A N A G E, ou comme on disoit autrefois, *Apanage* f. m. Terre que les Souverains donnent à leurs puînez pour leur partage. Le Duché d'Orléans est l'*apanage* des seconds fils de France. les terres données en *apanage* sont reversibles à la Couronne. Nicod & Menage dérivent ce mot de *panis*, qui se prend souvent pour toute sorte d'aliments & de subsistance, veu que plusieurs se sont servis de *panagium*, pour dire *apanage*. Du Cange dit qu'il vient de *apanare*, *apanamentum* & *apanagium*, mots de la basse Latinité, qui signifient une pension ou un revenu annuel qu'on donne à des cadets, au lieu de la portion qu'ils ont en une Seigneurie qui ne se doit point partager. D'autres, comme Holman & Moner, le dérivent d'un vieux mot Celtique ou Allemand, qui veut dire, *exclure*, forclorre de quelque droit : ce qui arrive à ceux qui ont des *apanages*, qui sont exclus de la succession paternelle. Antoine Loisel cité par Menage, croit que *apanager* vouloit dire autrefois, Donner des penes ou plumes & des moyens aux jeunes Seigneurs, qu'on chassoit du lit & de la maison de leurs peres pour aller faire fortune ailleurs, soit par guerre, soit par mariage. Paul Emile remarque que les *apanages* sont une invention que nos Rois ont rapportée des voyages d'outre mer.

A P A N A G E, se dit aussi figurément en Morale des choses qui ont de la suite & de la dependance l'une de l'autre. Les infirmités sont des *apanages* de la nature corrompue.

A P A N A G E R. v. act. Donner en apanage. Un tel Prince a été *apanagé* d'une telle Seigneurie. Dans les Coutumes on appelle aussi, *Apanager* une fille, ou un fils, quand on les établit par mariage, en leur donnant certains heritages, ou somme de deniers moyennant quoy ils renoncent à toutes successions paternelles & maternelles. Mais ce mot est dit abusivement : car pour parler correctement, il faut dire *apanagé* & *apanagé*.

A P A N A G E R. f. m. Prince qui jouit d'un apanage. Les Apanagers jouissent de tous les droits honorifiques à meilleur titre que les Engagistes.

A P A R E N T E', *ee* adj. Qui est de bonne naissance, qui a bien des parents nobles, riches ou puissants. Ce garçon a épousé une fille qui est bien *aparentée*. Ce mot vient du Latin *parens*.

A P A R T E. Terme de la Poétique. Il ne se dit qu'en parlant des piéces de theatre, quand un Acteur dit à part & en un coin pour l'instruction de ses auditeurs quelques-uns de ses sentimens secrets, & qu'il feint de n'être point entendu des autres Acteurs. Il y a des Critiques severes qui condamnent tous les sentimens *aparte*. En effet, ils pechent contre la justesse de la vrai-semblance. Néanmoins ils sont excusables, pourvu qu'ils soient courts ; par la nécessité qu'on a d'en user.

A P A R T E M E N T. subst. masc. Portion d'un grand logis où une personne loge ou peut loger

APA APE APH APL

separément d'avec un autre. Un *apartement* Royal est composé de chambre, antichambre, cabinet, & galerie. Le bel *apartement*, est celui du premier étage, & est d'ordinaire l'*apartement* de Madame. L'*apartement* bas est celui de Monsieur. Il a un *apartement* dans son logis à louer. On a dit ces dernières années, qu'on tenoit *apartement* chez le Roy, d'une fête ou réjouissance, en laquelle le Roy regaloit sa Cour pendant quelques soirées dans les *apartemens* qui étoient superbement meublés, & éclairés avec musique, bals, danse, collations, jeux, & autres divertissemens magnifiques. Ce mot vient comme de *partimentum*, du verbe *partior*.

APATHIE. sub. & fem. Terme de Philosophie. Insensibilité morale, ou constance, ou fermeté d'ame qui empêche qu'on ne sente les mouvemens des passions, ou du moins qu'on n'en fasse rien paroître. Les Stoïciens se piquoient d'une entière *apathie*, jusques-là qu'ils ne vouloient point être sensibles à la douleur.

APE

APERITIF, i ve adj. Terme de Medecine, qui se dit des remèdes qui ouvrent les pores, & ôtent l'obstruction des passages des humeurs. Clystere *aperitif* & laxatif. les cinq racines *aperitives* qu'on ordonne souvent, sont celles d'ache, d'asperges, de persil, de fenouil, & de braucous. Ce mot vient du verbe *aperio*.

APH

APHELIE. subst. masc. Terme d'Astronomie, dont se servent les Copernicains pour marquer le lieu où est le soleil, ou quelque autre Planete, quand ils sont les plus éloignés de la terre: ce qu'on appelle dans les autres hypotheses *Apogee*. On a observé des tâches dans la face de Mars, quoy qu'il fût dans son *aphelie*. Ce mot vient de *apo*, & *helios*, soleil.

APHORISME. sub. masc. Maxime ou regle generale, principe d'une science. Il ne se dit gueres qu'en Medecine & en Jurisprudence. Les *Aphorismes* d'Hipocrate. des *Aphorismes* politiques. des *Aphorismes* de Droit.

APHORISME, se dit quelquefois figurément de ce qu'on veut faire passer pour un principe certain. Je tiens cela pour un *aphorisme*.

Ce mot vient du Grec *aphorismos*, qui signifie le même.

APL

APLESTER. verb. act. Terme de Marine. C'est Déplier ou étendre les voiles pour recevoir le vent, & se preparer à partir, & faire voile.

APLOMB. adv. Perpendiculairement. Une ligne élevée *à plomb* fait de chaque côté un angle droit.

APL APO

117

APLOMB. subst. masc. se dit chez les ouvriers. Ce mur tient bien son *aplomb*, est bien droit; celui-là fait ventre, il a perdu son *aplomb*.

APO

APOCALIPSE. subst. fem. Livre qui fait partie du Nouveau Testament, & qui contient les revelations faites à St. Jean de plusieurs mysteres. Il y a bien de l'obscurité dans l'*Apocalypse*. la grande Bête de l'*Apocalypse*. Desmarets a fait de belles moralités sur l'*Apocalypse*. Ce mot vient d'*apocalypso*, qui en Grec signifie *je revele*.

APOCRYPHE. adj. masc. & fem. Douteux, qui vient d'un Auteur incertain à qui on ne peut ajouter beaucoup de foy. Les Calvinistes accusent à tort beaucoup de livres de la Bible d'être *apocryphes*, comme Judith, Ruth, Eïdras, les Machabées, &c. Vous nous citez là un passage, une histoire qui sont bien *apocryphes*, qui ne sont point vrai-semblables, qui ne sont point d'autorité. En matiere Ecclesiastique, on le dit de tout ce qui est écrit ou prêché par les Heretiques, ou Schismatiques, & qui n'est point reçu par l'Eglise Romaine. Vossius soutient que quand il s'agit de Livres Sacrés, le mot d'*apocryphe* ne se donne qu'à des ouvrages que ni la Synagogue, ni l'Eglise n'ont point interé dans leurs Canons, quoy qu'on les joignist avec la Ste. Escriture. & qu'on les lût même dans l'Eglise. Ce mot vient du Grec *apocryphein*, cacher.

APODICTIQUE. adj. Terme de Logique, qui se dit d'un argument demonstratif & convaincant. Ce mot vient du Grec *apodeiknymi*, qui signifie, *je demonstre*, *je fais voir clairement*.

APOGÉE. subst. masc. Terme d'Astronomie. Point du ciel qui est à la plus longue extremité de la ligne qu'on appelle des Absides, dans lequel le soleil ou les autres Planetes se trouvent dans leur plus grand éloignement de la terre. La lune *apogée* est éloignée de nous de soixante-cinq demi-diametres de la terre. Les Copernicains appellent la même chose *aphelie*, par comparaison au soleil, qu'ils tiennent être au centre du monde. Ce mot vient du Grec *apo*, *ab*, & *gi* ou *gata*, *terra*, *terre*.

APOLOGÉTIQUE. adj. masc. & fem. Discours qui contient une desfente, une apologie. L'*Apologétique* de Tertullien.

APOLOGIE. subst. fem. Livre ou discours fait pour justifier quelqu'un. Il se dit plus particulièrement en matiere de litterature, de la desfense qu'on fait des fautes dont on accuse un Auteur. L'*Apologie* de Balzac est une piece des plus éloquentes qui soit en François. on disoit bien du mal de vous en un tel endroit, mais j'ay bien fait vôtre *apologie*. Ce mot vient du Grec *apologeomai*, qui signifie, *je repousse par paroles*, *je refuse*.

APOLOGISTE. subst. masc. Celui qui écrit une apologie. François Ogier a été l'*Apologiste* de Balzac.

APOLOGUE. subst. masc. Instruction morale

qu'on tire de quelque fable inventée exprés. L'*Apologue* de l'Asne & du Roussin dans Rabelais. Ce mot vient du Grec *apolegein*, qui signifie, *raconter, rapporter*.

APOLTRONNIR. verb. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit lors qu'on coupe à un oiseau les ongles des pouces qui sont les doigts de derrière, & les clefs de la main : car par ce moyen en luy ôtant les armes, on le ravale de courage, de sorte qu'il n'est plus propre pour le gros gibier.

APONEUROSE. subst. fem. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne aux nerfs qui sortent des muscles, & qui en font partie. Ce mot vient d'*apo*, & *neuron*, qui signifie en Grec, un *nerf*.

APOPHLEGMATISMES subst. masc. Terme de Medecine. Ce sont des medicaments qu'on mâche pour attirer quantité de phlegmes du cerveau. Le peuple les appelle *Masticaires*, ou *Machicatoires*. Ce mot vien d'*apo*, & du Grec *phlegma*.

APOPHERETE. subst. masc. C'est un mot dont on est obligé de se servir en traduisant Martial, qui a intitulé de ce nom quelques livres de ses Epigrammes : sur quoy Raderus dit, qu'il signifie des dons & présents qui se faisoient en certaines solemnités, brigues, ou festins. On l'a dit aussi du vaisseau, plat, ou corbeille, où se portoient ces présents, qui est derivé par Isidore à *ferendo*.

APOPHTHEGME. subst. masc. Parole sententieuse ou remarquable qui est dite par quelque personne illustre en naissance, ou en sçavoir. Les *Apophthegmes* de Plutarque. Lycosthene a fait un gros recueil des *Apophthegmes* des Anciens. C'est un homme de si bon sens, qu'il ne parle que par *apophthegmes*. Ce mot vient du Grec *apophthengomai*, qui signifie, *je parle par sentences*.

APOPHYSE. subst. fem. Terme de Medecine. C'est une partie legitime de l'os sortant de l'os même, & avançant sur sa surface unie. On la peut nommer *éminence*, *levres*, on *salie*. On l'appelle aussi quelquefois, *production*, ou *excroissance naturelle*. Les *apophyses* les plus apparentes des os sont celles de verterbes, ou *spondyles*. Quand les *apophyses* qui avancent autour des bords ou cavités font paroître les fosses plus profondes, elles se nomment *sourcils*, & *levres*, parce qu'elles leur ressemblent. Quand ces cavités sont profondes, ou entourées de grands bords & sourcils. on les appelle *coryles*, ou *emboësures*. Quand elles sont superficielles, on les appelle *glenes*, & *glenoïdes*, à cause que leur fosse ressemb'e aux cavités des yeux qui paroissent lors que les paupieres sont fermées. Les unes & les autres de ces qualités sont appellées par Hippocrate *barkmides*. Le mot d'*apophyse* est Grec, & signifie, Ce qui est né sur quelque autre chose. On appelle *Apophyses* mammillaires, de certaines petites bosseltes qui ressemblent à des bouts de mammelle, ou au pis d'une

vache, qui naissent des ventricules antérieurs du cerveau, & qui vont aux os cribieux des narines qu'on croit être les organes de l'odorat.

APOPLEXIE. f. f. Terme de Medecine. C'est une soudaine privation du sentiment & du mouvement de tout le corps avec lésion des principales facultez de l'ame, accompagné d'un ronflement & de difficulté de respirer. Elle differe du care, de la catalepsie, & de la suffocation de matrice, parce qu'en ces trois autres maladies on a la respiration libre. Elle differe de la syncope, parce qu'en celle-cy il n'y a point de pous apparent, ou du moins qu'il est fort foible; au lieu qu'en l'*apoplexie* il demeure plein & fort jusqu'à ce que la mort soit proche. Elle differe de l'épilepsie, en ce qu'en celle-cy le mouvement de la faculté animale n'est point aboli, mais seulement depravé. Et elle differe de l'émiplegie, en ce que celle-cy provient d'une obstruction du cerveau bouché d'un côté seulement. L'*Apoplexie* est causée d'une pituite epaisse & froide qui vient à remplir tout à coup les ventricules du cerveau, & qui bouche ou étresst les arteres du rets admirable, par lequel l'esprit y monte du cœur, de sorte que cet esprit venant à faillir, il ne peut plus y avoir de quoy fournir de sentiment ni de mouvement aux nerfs. Ce mot d'*apoplexie* vient du Grec *apopleistein*, qui signifie, *batre, étonner*, rendre stupide & sans sentiment, parce que cette maladie fait tomber en un instant, comme si on étoit abattu d'un coup de foudre. C'est pourquoy quelques-uns l'ont appelé *sideration*, comme qui diroit, *foudroyement*.

APOPLECTIQUE. adj. m. & f. Qui tient de l'apoplexie. Accident *apoplectique*.

APOSEME. f. m. Terme de medecine. Espece de julep composé de diverses decoctions de plusieurs plantes, racines, fleurs, feuilles, fruits & semences dulcifiées avec du miel & du sucre, clarifiées & aromatisées avec canelle & santals. L'*aposeme* ne differe d'avec le syrop magistral que par la consistance & la cuitte; ce syrop étant plus épais & visqueux. On y mêle quelquefois des remedes purgatifs & des syrops. Ce mot vient du Grec *apozio*, qui signifie, *deservir*.

APOSIOPESE. f. f. Terme de Rhetorique, qu'on appelle autrement *Responce*. C'est une figure qui se fait, quand on ne laisse pas de parler d'une chose, en faisant semblant de n'en vouloir rien dire. Ce mot vient d'*aposiopao*, *taceo*.

APOSTASIE. f. f. Abandonnement de la vraye Religion, ou d'un Ordre dans lequel on a fait profession, sans dispense legitime. L'*apostasie* d'un Moine est la suite ordinaire de son heresie, de sa débauche.

APOSTASIER. v. n. Tomber dans l'apostasie, devenir Apostat. Les esclaves Chrétiens sont en un danger perpetuel d'*apostasier*, de devenir renégats.

APOSTAT. f. m. Qui quitte la vraye Religion, ou qui renonce à ses vœux. L'Empereur Julien a été surnommé l'*Apostat*. les Moines qui jettent le froc aux orties sont des *Apostats*.

APOSTAT, se disoit autrefois proprement de celui qui avoit faulxé la foy promise à son Capitaine.

Ce mot vient du Latin *apostatare*, qui signifie, *mépriser, violer*. Dans son origine le mot d'*apostat* ne signifioit autre chose que *prevaricateur*; & on disoit *apostatare leges*, pour dire, *pecher contre la Loy*. Du Cange. Le mot d'*apostatare* vient d'*apo*, & *istemi*, *sto*, *je me tiens à part*.

APOSTER. v. act. Attirer quelqu'un, le mettre en avant pour espier, tromper & surprendre quelqu'un. Les calomnieux ont des témoins *apostés* pour déposer faussement contre leurs parties. cet acte est signé par une personne *apostée*, qui a pris le nom ou l'habit d'un autre pour tromper le Notaire, ou les contractans. il a choisi un Juge *aposté*, fait à sa poste. Les Grands ont des gens *apostez* pour semer de fausses nouvelles, selon que leurs intérêts les y obligent. Les filous ont toujours près d'eux des gens *apostez*, afin de ne se point trouver saisis des vols qu'ils font. Ce mot vient de *positus*, de *pono*.

APOSTEME. f. m. Terme de Medecine. Voyez *Aposume*.

APOSTILLE. f. f. Annotation ou renvoy qu'on fait à la marge d'un écrit pour y ajouter quelque chose qui manque dans le texte, ou pour l'éclaircir & l'interpréter. Plusieurs Auteurs ont commenté le Droit par de simples notes & *apostilles*. un Notaire est obligé de parapher avec les parties toutes les *apostilles* d'un contrat.

APOSTILLE, se dit au Palais en parlant des débats & contestations qui se font lors de l'examen des comptes ou des jugemens qui sont rendus sur chaque article. Les *apostilles* se mettent sur les comptes de la Chambre de la main de l'Auditeur qui les rapporte. On disoit anciennement, *postil*, & ce mot venoit de *positus*.

APOSTILLER. v. act. Mettre des apostilles, qui se dit tant des notes & remarques qu'on fait sur les livres, que des additions qui se font sur les minutes des contrats, & de ce qu'on met dans les marges des comptes.

APOSTILLÉ, ÉE. part. pass. & adj. Les contrats les plus *apostillés* sont les meilleurs; ils sont paraphés en plus d'endroits.

APOSTOLAT. f. m. Dignité ou ministère d'Apôtre. St Matthias vint par la voye du sort à l'*Apostolat*.

APOSTOLIQUE. adj. m. & f. Qui vient des Apôtres. L'Eglise Catholique, *Apostolique*, & Romaine. la Doctrine, la Foy *Apostolique*. les Missions *Apostoliques*.

On le dit aussi de tout ce qui se fait ou se dit à la manière des Apôtres. Une vie, un discours *Apostolique*, il preche à l'*Apostolique*, c'est à dire, sans fard, sans ostentation, & par un pur motif de devotion. En cette phrase il est adverbe, & signifie, *Apostoliquement*.

Autrefois tous les Sieges étoient nommés *Apostoliques*: mais depuis ce nom fut particulièrement appliqué aux Sieges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem, dont les trois der-

niers étant tombés sous la puissance des Infidèles, ce titre demeura seul au siege de Rome. C'est pourquoy on le dit aujourd'huy absolument de celui-là seulement, suivant le Concile de Rheims de l'an 1049. St Gregoire le Grand reserva ce titre au Pape seul, & un Evêque d'Espagne qui l'avoit pris fut excommunié par cette raison. Ainsi on a dit depuis, On l'a envoyé en ambassade vers le Siege *Apostolique*; le Nonce *Apostolique*; un Notaire *Apostolique*; un Bref *Apostolique*; la Chambre, la Chancellerie *Apostolique*.

APOSTOLORUM. f. m. Terme de Pharmacie. Sorte d'onguent mondificatif, qui est composé de douze drogues en pareil nombre que celui des Apôtres, ce qui luy a donné ce nom. Il a été inventé par Avicenne. On l'appelle aussi, *Onguent de Venus*, à cause qu'il est de couleur verte.

APOSTRE. f. m. Disciple de Jesus-Christ qui a eu sa mission pour prêcher son Evangile par tout le monde. Le Symbole des *Apôtres*. St Pierre est le premier des douze *Apôtres*. St Paul est appelé par excellence, l'*Apôtre* des Gentils, parce que c'est celui qui a fait le plus de conversions.

APÔTRE, est aussi celui qui a le premier planté la Foy en quelque endroit. St Denis de Corinthe est l'*Apôtre* de la France. St François Xavier est l'*Apôtre* des Indes.

Le peuple appelle aussi *Apôtres*, des Confreres ou Penitents qui vont nuds pieds aux Processions du St Sacrement & en d'autres solemnités. St Augustin fait mention de certains Heretiques qui furent appelés *Apôtres*, qui faisoient profession de ne rien posséder en ce monde.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme est un bon *Apôtre*, pour dire, que c'est un bon compagnon, ou qu'il est hypocrite.

On appelloit autrefois *Apôtres*, les lettres dimissoires données à un appellant par les Juges à *quo*, adressantes au Juge d'appel, par lesquelles il le certifioit de l'appel interjeté, il luy en laissoit la connoissance, sans lesquelles il n'étoit pas permis de le poursuivre par l'ancienne rigueur de droit; ce que l'article 117. de l'Ordonnance de 1539. a aboli. Le delay d'obtenir ces Lettres étoit de trente jours; au lieu dequoy on a introduit les desertions.

Ce mot vient du Grec *apostolos*, qui signifie, *un homme envoyé*.

APOSTROPHE. subst. fem. Terme de Grammaire. C'est une virgule qu'on met au dessus d'une lettre au lieu de quelque voyelle, pour montrer qu'il ne la faut pas prononcer; ce qui arrive particulièrement à l'e féminin en nôtre Langue. comme, Ainsi qu'on dit, au lieu de, Ainsi que on dit; & au mot *si*, S'il est vray. Ce mot vient du Grec *apostrophi*, *aversio*.

APOSTROPHE, est aussi une figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur adresse sa parole à ses auditeurs, ou à sa partie même, à d'illustres

morts, & encore à des choses inanimées, comme à des tombeaux, & autres monuments.

APOSTROPHER, verb. act. Adresser sa parole à quelque personne dans des discours ou des Écrits Oratoires.

APOSTROPHER, en termes de Grammaire, signifie, Obmettre ou retrancher une voyelle, ne la pas prononcer. Il n'y a en François que l'*e* féminin qui s'*apostrophe*, comme on voit dans les exemples cy-dessus.

APOSTUME. subst. fem. Les Medecins disent *Aposthème*, ou Tumeur contre nature. Enflure qui vient à quelque partie du corps, causée par quelque humeur corrompue qui aboutit souvent à une suppuration. Les Medecins comprennent entre les *apostumes* les vrais phlegmons qui viennent aux parties charneuses, les fronces, les pustules, la lepre, gratelle, érempelle, scirrhe, gangrene, esthiomene, sphacele, scrofule, nodositez, &c. qui sont toutes excroissances & tumeurs contre nature. L'*aposthème* procede d'une humeur cantonnée en quelque endroit du corps, & hors de son lieu naturel.

Ce mot vient du Grec *aposthema*, qui est derivé du verbe *aphistasthai*, qui signifie, *abscedre*, c'est à dire, Se departir d'un lieu pour se ranger & se cantonner en un autre. Les Arabes s'en sont servis en la même signification.

On dit figurément & proverbialement, Il faut que l'*apostume* creve, pour dire, qu'une colere, ou quelque autre passion cachée, quelque conjuration ou affaire secrette vienne enfin à éclater.

APOSTUMER. verb. neut. Se former en pus ou en apostume. Cette veine n'a pas été bien degorgée, il faut craindre qu'elle n'*apostume*.

APOTHEOSE. subst. fem. Ceremonie Payenne que faisoient les Idolâtres pour mettre leurs Empereurs au rang des Dieux; après quoy ils leur dressoient des temples & des autels. Seneque se moque agreablement de l'*Apotheose* de Claudius. Tibere proposa au Senat l'*Apotheose* de Jesus-Christ, comme le rapportent Eusebe, Tertullien, & St Chrysostome. Ce mot vient de la preposition *apo*, & de *theos*, Dieu.

APOTHICAIRE. subst. masc. Qui exerce cette partie de la Medecine qui consiste en la preparation des remedes. A Paris les *Apothicaire*s prennent aussi la qualité de Marchands Espiciers & Droguistes.

Ce mot vient du Grec *apotheca*, qui signifie *boutique*. Bartolin se plaint qu'il y a trop d'*Apothicaire*s en Dannemark, quoy qu'il n'y en ait que trois à Copenhague, & quatre seulement en tout le reste du Royaume, encore faut-il qu'il fassent quelque autre trafic pour vivre: ce qui montre qu'on se pourroit bien passer d'*Apothicaire*.

APOTHICAIRE, se dit proverbialement en ces perases. Des parties d'*Apothicaire* sont des memoires de frais, ou de fournitures, dont il faut retrancher la moitié pour les payer raisonnablement. On appelle aussi, un *Apothicaire* sans sucre, un pauvre *Apothicaire* dont la boutique

est mal fournie; & figurément tout autre homme ou Marchand qui n'a pas les choses necessaires pour exercer sa profession, ou pour garnir sa boutique. On dit aussi d'un homme qui prend trop de remedes, que c'est une boutique d'*Apothicaire*.

APOTHICAIRE S E. subst. fem. C'est la femme d'un Apothicaire.

APOTHICAIRERIE. subst. fem. C'est la boutique où se preparent & se vendent les remedes, & aussi l'art de les bien preparer. Il y a dans les Communautés des lieux destinés pour l'*Apothicaierie*.

A POTOME. subst. masc. Terme d'Algebre. C'est la difference des nombres incommensurables dont on fait les additions pour faire les binomes, trinomes, &c. Voyez Euclide, livre 10. des Elements.

A POTOME, en terme de Musique, est la partie qui reste d'un ton entier, quand on en a ôté le demi-ton majeur. La proportion en nombre de l'*apotome* est de 20. 48. à 2187. Les Grecs ont crû que le ton majeur ne pouvoit être divisé en deux parties égales, & ils ont appelé la premiere partie *apotome*, & l'autre *lemma*, suivant Pythagore & Platon. Les Anciens ont appelé *Apotome* le demi-ton imparfait. Quelques uns divisent encore l'*apotome* en majeur & mineur. Ce mot vient du Grec *apotemno*, *abscindo*.

A P P

APP A I S E R. verb. act. Mettre la paix, pacifier. Le Roy a *appaissé* tous les troubles de son Etat. un bon Magistrat tâche à *appaïser* tous les differents des citoyens, des parties.

APP A I S E R, signifie aussi, Adoucir la colere de quelqu'un, luy ôter les sujets de crier, de se plaindre. La penitence des Ninivites *appaïsa* la colere du Seigneur. ce Prince étoit fort irrité, on a eu bien du mal à l'*appaïser*. cet enfant se fera mal à force de crier, tâchez de l'*appaïser*.

APP A I S E R, signifie aussi. Amoinrir un mal violent. Les douleurs de la goutte l'ont fort tourmenté cette nuit, maintenant le mal est un peu *appaïsé*. la mer, l'orage, la tempête ne sont plus si violents, ils s'*appaïsent*. la peste est un peu *appaïsee*. ce bruit s'est *appaïsé*.

APP A I S É, É E part. pass. & adj.

Ce mot vient du Latin *pacare*.

APP A R A T. subst. masc. Preparation à une action solennelle. Ce Bachelier a soutenu ses Theses avec un grand *apparat* & solennités. cet Orateur a harangué avec grand *apparat*, il a fait voir tout ce qu'il avoit d'éloquence. cet Avocat a plaidé une cause d'*apparat*. On disoit autrefois *apparat*, pour signifier, *appareil*.

APP A R A T, se dit aussi de quelques livres disposés en forme de Dictionnaires, ou de Catalogues, qui soulagent beaucoup dans les études. L'*Apparat* sur Cicéron est une espece de Concordance ou de

de Recueil de phrases Cicéroniennes. l'*Apparat* sacré de Possevin Jésuite de Mantouë, est un Recueil de toutes sortes d'Auteurs Ecclésiastiques, imprimé en 1611. en trois volumes. On a aussi appelé *Apparat*, la Glose d'Accurse sur le Digeste & le Code. On l'a dit aussi souvent de tout autre Commentaire. Du Cange.

APPARAUX. subst. masc. plur. Terme de Marine, qui se dit des agrès d'un vaisseau, & de toutes les choses qu'on prépare pour faire un voyage par mer, même de l'artillerie; mais on n'y comprend pas l'équipage, ni les vivres, comme on fait dans l'équipement. Un vaisseau après le combat est dégariné de la plus part de ses *appareaux*.

APPAREIL. s. m. Ce qu'on prépare pour faire une chose plus ou moins solennelle. L'entrée du Roy après son mariage s'est faite avec beaucoup d'*appareil* & de magnificence : on travaille à l'équipage, à l'*appareil* des ceremonies de son sacre. je croyois qu'il y auroit aujourd'hui un festin en une telle maison, mais je n'y vois aucun *appareil*. On dit aussi, un grand *appareil* de guerre. Ce mot vient du verbe *apparare*.

APPAREIL, en termes de Chirurgie, se dit de la première application d'un remède sur une playe qu'on pense. On ne sçauroit juger de la qualité d'une blessure qu'après avoir levé le premier *appareil*. cet homme est mort faute de bon *appareil*, ou autrement. On appelle aussi en Chirurgie, le grand & le haut *appareil*, l'opération de la taille pour extraire la pierre de la vessie avec ferrements, comme sondes, becs de canne & de corbin, conducteurs, dilatareurs, curette, tenons. &c.

APPAREIL, en termes de Maçonnerie, est la hauteur d'une pierre. On taille dans les carrières des pierres du haut *appareil*, & d'autres du bas *appareil*, pour dire, d'une plus grande, ou d'une moindre épaisseur. toutes les pierres d'un même lit doivent être d'un même *appareil*.

APPAREILLER. v. act. Trouver un pareil à quelque chose pour les joindre ensemble. C'est la même chose qu'*Apparier*. On a du mal à *appareiller* des chevaux, des bœufs, pour les mettre au carrosse, ou sous un même joug. il faut *appareiller* ces gants, ces souliers, ces pistolets, ces tableaux.

APPAREILLER, est aussi un terme de Marine, qui signifie, préparer son vaisseau, bosser ses ancres, tendre les voiles, & mettre les manœuvres en état pour se disposer à partir bien-tôt. Voilà un bon vent qui se leve, il faut vite *appareiller*. *Appareiller*, signifie aussi, Deployer les voiles, mettre la voile au vent.

APPAREILLÉE, E'E. part. pass. & adj. On appelle une pierre *appareillée*, qui est marquée par l'Appareilleur suivant qu'elle doit être taillée. Une voile *appareillée*, celle qui est déployée, mise hors, prête à recevoir le vent. ce vaisseau est *appareillé* à voiles latines, ou à tiers point, & cet autre à trait quarré.

APPAREILLEUR. s. m. Ouvrier qui est

Tome I.

dans les ateliers de Maçonnerie, qui prend les mesures des pierres, & les marque à ceux qui les doivent tailler & poser. L'avantage d'un Architecte, c'est d'avoir de bons *Appareilleurs*.

APPAREILLEUSE. f. f. se dit en mauvaise part, d'une femme qui fait des intrigues & des commerces d'amour, & qui prépare les plaisirs des autres.

APPARENCE. subst. fem. La surface extérieure des choses, ce qui d'abord frappe les yeux. Il ne faut pas juger par l'*apparence*, car souvent les *apparences* sont trompeuses. le Château de Madrid a belle *apparence*, & au dedans ce n'est rien.

APPARENCE, se dit aussi de ce qui est opposé à la réalité, qui n'est que faux, feint & simulé. Les hypocrites trompent sous des belles *apparences* de piété, de devotion. les Courtisans témoignent de grandes amitiés en *apparence*, donnent tout à l'*apparence*. les couleurs sont de simples reflexions de lumière qui n'ont aucune réalité, ce sont de simples *apparences*.

APPARENCE, signifie aussi, Conjecture, vraisemblance. Le temps est fort couvert, il y a grande *apparence* que nous aurons de l'eau. cet homme attaque un plus fort que lui, il y a *apparence* qu'il sera battu. toutes les *apparences* sont contre cet accusé. il n'y a aucune *apparence* de vérité à ce que rapporte ce Voyageur.

APPARENCE, se dit quelquefois de ce qui est raisonnable. Il n'y a point d'*apparence* de transporter ce malade en l'état qu'il est. les Juges doivent juger selon les *apparences*, selon ce qui leur paroît au procès. les Advocats disent au Palais, Il n'y a ni propos, ni *apparence*.

En Astronomie on appelle *Apparences*, & autrement *Phenomenes*, tout ce qu'on a découvert par les observations anciennes & nouvelles des mouvements du ciel & des astres. On reçoit le Systeme de Copernic, parce que c'est le plus propre pour expliquer facilement toutes les *Apparences* célestes, tous les Phenomenes : celui de Ptolomée ne suffit pas pour sauver toutes les *Apparences*.

On dit proverbialement, qu'il faut sauver les *apparences*, pour dire, qu'il ne faut point donner de scandale. & qu'il faut du moins cacher son vice, & conserver une réputation d'homme de bien.

APPAREMMENT. adv. D'une manière apparente & vrai-semblable. *Apparemment* nous aurons une bonne année, la monstre des bleds est belle. Le Messager arrivera *apparemment* aujourd'hui, il y a déjà tant de temps qu'il est parti.

APPARENT. ENTE. adj. Ce qui est visible, certain, évident, dont on peut donner. Voilà un doit qui est tout *apparent*, il est fondé sur un bon contract. cette rente est bien assurée, elle est hypothéquée sur quantité d'héritages de biens *apparents*. dans la vente des chevaux, on n'est garant que des vices latents & non pas des vices *apparents*. l'abcès qu'on a trouvé dans ce corps est la cause *apparente* de la mort.

APPARENT, se dit aussi de ce qui n'est que vraisemblable. Les Princes ne manquent point de

Q

pretextes *apparents* & colorés pour faire la guerre. la plus-part des sciences ne sont fondées que sur des raisons *apparentes*. on donne la recreance d'un Benefice à celui qui a un titre coloré & le plus *apparent*.

APPARENT, se dit aussi de ce qui est faux, qui paroît d'une façon, & qui est de l'autre. En Astronomie, on dit que le vrai lieu d'un astre est éloigné du lieu *apparent* par la distance de la parallaxe. on observe le disque *apparent* du soleil, & de la lune. En Morale, on dit que les plaisirs ne sont pas de vrais biens, mais seulement des biens *apparents*.

APPARENT, se dit aussi parmi les bourgeois d'une Ville, de ceux qui sont les plus riches, qui sont distingués des autres par leurs emplois, ou par leur mérite. On a choisi les plus *apparents* de la Ville pour faire une deputation au Roy. Il n'y avoit en cette noce de conviez que les plus *apparents* de la famille.

APPARIER. verb. act. Joindre des choses qui doivent aller naturellement ensemble, qui sont égales ou semblables, ou qui conviennent. On le dit premièrement des animaux. Voicy la saison où les perdrix s'*appariaient*. quand les pigeons commencent à voler aux champs, ils cherchent à s'*appairer*. la tourterelle qui a perdu son pair ne s'*apparie* plus. Ce mot vient de *par* en Latin, qui signifie, *parier*.

APPARIER, se dit aussi de ce qui vient de la disposition des hommes. Cette paire de bœufs n'est pas bien *appariée* sous ce joug; l'un est plus fort que l'autre. il m'est mort un cheval de carrosse, je cherche à l'*appairer*. ces amants sont bien *appariés*, ils sont de même âge, de même condition, de même humeur.

APPARIER, se dit encore de ce qui est purement de l'art. Voilà un regard des tableaux qui ne sont pas bien *appariés*, ils sont de manières bien différentes. Il faut *appairer* ces bas, ces gants, ces manchettes, &c.

APPARIÉ, ÉE. part. & adj.

APPARITEUR. subst. masc. Bedeau. Il ne se dit que dans l'Université, de ces Bedeaux qui portent des masses devant le recteur & les quatre Facultés. En Latin on dit *apparitor*.

APPARITION. f. f. Image qui se forme en notre esprit par la vue ou imagination de quelque substance incorporelle, soit vraie, soit fautive. L'Écriture nous apprend, qu'il y a eu plusieurs vraies *apparitions* des Anges à Jacob, à Samson, à la Vierge, à St Joseph, &c. l'*apparition* de l'ombre de Samuel à Saul. on dit que St Antoine avoit souvent des *apparitions* de Diables qui le venoient tenter. Cassius eut l'*apparition* d'un spectre devant la bataille qu'il donna.

APPARITION, se dit aussi des choses sensibles & palpables qui se présentent à nos yeux. L'*apparition* de l'étoile des Mages fut miraculeuse. l'*apparition* de cette Comète a duré tant de jours. la Perspective est de l'art de peindre les objets suivant leur *apparition* à nos yeux.

On appelle en termes d'Astronomie, Les étoiles de perpétuelle *apparition*, celles qui ne sont éloignées du Pole qu'autant que le Pole est élevé sur l'horizon, parce qu'on les voit en tout temps.

APPAROISTRE. v. n. Se rendre visible. Il se dit particulièrement des substances spirituelles. Dieu a souvent *apparu* aux Patriarches, & à plusieurs Saints sous diverses formes: il a *apparu* à Moïse sous la forme d'un buisson ardent. Jesus-Christ a *apparu* à deux Disciples sous la forme d'un Pelerin. le St Esprit *apparu* sous la forme d'une colombe, lors du Baptême de Notre Seigneur. La Vierge a souvent *apparu* à plusieurs de ses serviteurs. Il y a quantité de spectres & de fantômes qui *apparoissent* en songe, qui ne sont que des visions & des imaginations.

APPAROÎTRE, signifie aussi, Montrer, mettre en évidence, rendre visible. Il ne nous *apparoît* point en ce procès qu'il ait donné pouvoir ni consentement de vendre sa maison, d'occuper pour lui. son droit *apparoît* par la lecture de son contrat. vous n'avez point de quittance par où il *apparoisse* que vous ayez payé.

APPAROIR, se dit aussi au Palais. Il allègue beaucoup de titres, mais il n'en fait point *apparoir*. Dans les lettres Royaux il y a toujours cette clause, S'il vous *appert*, c'est à dire, Si on vous prouve, si on vous fait connoître.

APPARU, Û E. part. & adj.

APPARTENANCE. f. f. Connexité, dépendance. Ce moulin est une des *appartenances* d'une telle terre. on a fait une union de ce Benefice à un tel Evêché avec toutes ses *appartenances* & dépendances. on a cédé au Roy un tel Bailliage avec toutes ses *appartenances* & dépendances, sans autre specification. Ce mot vient du verbe *perlinere*.

APPARTENANT, ANTE. adject. Qui est à quelqu'un ou en propriété, ou en jouissance, ou en légitime prétention. Les biens *appartenants* à l'Eglise, à la Couronne, sont inaliénables. ce laquais est *appartenant* à un tel, il porte ses livrées. ce pré est *appartenant* à telle Seigneurie, il en dépend. ce probleme est *appartenant* à la Geometrie. ce droit est *appartenant* à une telle charge.

APPARTENIR. v. n. Avoir droit à quelque chose, soit qu'on en ait la jouissance, soit qu'on la prétende légitimement. La justice est une vertu qui rend à chacun ce qui lui *appartient*. cette terre *appartient* au Roy. les dîmes *appartiennent* à l'Eglise. le droit de vie & de mort n'*appartient* qu'au Souverain. les droits honorifiques *appartiennent* au Patron, au Seigneur Haut Justicier. cette terre m'*appartient* par achat, par donation, par succession. les Tyrans usurpent les biens qui *appartiennent* à autrui.

On dit aussi, qu'une chose *appartient* à quelqu'un en usufruit, quand il en a la jouissance; qu'elle lui *appartient* en propre, quand il en a le fonds; qu'elle lui *appartient* en Seigneurie, quand il en a la mouvance, la directe, & non pas le domaine utile.

APPARTENIR, signifie aussi, Avoir de la dependance de la connexité, de la liaison, & se dit tant des choses corporelles que des spirituelles. Ce Seigneur est bienfaisant, il fait la fortune de tous les gens qui lui *appartiennent*. cet homme est pauvre, mais il *appartient* à de Grands Seigneurs, il est leur proche parent, il a l'honneur d'*appartenir* à de gens très-qualifiés.

On dit dans les sciences, Le corps naturel *appartient* à la Physique, l'argumentation à la Logique, la construction des mots à la Grammaire, pour dire, que ces choses sont de leur connoissance. Au Palais on dit, que la connoissance d'une affaire *appartient* à un Juge, quand elle est de sa juridiction. Les causes des Cleres *appartiennent* aux Juges d'Eglise, celles des Laïques aux Juges seculiers, celles des vagabonds aux Prevosts des Marchaux.

APPARTENIR, se dit aussi des manieres qui conviennent à chacun. Il n'*appartient* pas à tout le monde de juger des affaires d'Estat. il ne nous *appartient* pas de penetrer dans le secrets de la Providence. il n'*appartient* qu'aux belles d'être fieres. les Juges renvoient souvent les parties pour se pourvoir ainsi qu'il *appartiendra* par raison. on a châtié cet enfant comme il *appartenait*, i. n'*appartenait* qu'aux ignorans de vouloir toujours parler. cet homme est extravagant, il a des façons de faire qui n'*appartiennent* qu'à lui.

APPAST. f. m. Ce qu'on met à un hameçon pour y attirer le poisson, & le prendre. C'est quelquefois un morceau de pâte, de pain, un ver rôti, un petit poisson, &c. On le dit aussi de toute autre chose qui sert à attraper les animaux, ou nuisibles ou bons à manger. Nicod derive ce mot de *pastus*.

APPAST, se dit figurément en choses morales de ce qui sert à attraper les hommes, à les inviter à faire quelque chose. La gloire est un grand *appast* pour les braves, qui les fait exposer à toutes sortes de perils. La beauté est un grand *appast* pour engager le cœur des hommes. cette femme est pleine de charmes & d'*appasts*. la vie solitaire a ses *appasts* & ses charmes. En ce sens on a accourci le mot, & dit *appas*, au lieu d'*appasts*.

APPASTER. v. act. Mettre un appast à un hameçon, à une trappe, ou à un autre piege, pour attraper du poisson, du gibier, ou des bêtes nuisibles.

APPASTER, signifie aussi, Donner à des oiseaux certaines pâtes pour les engraisser. Les chapons du Mans s'engraissent bientôt quand on a soin de les *appaster*.

APPASTER, se dit par extension, du soin que prennent les femmes de faire manger les petites enfants. Cet enfant ne peut manger tout seul, il faut avoir soin de l'*appaster*.

APPUME'E, f. e. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé d'une main étendue, & qui montre la paume: sur quoy quelques Blasonneurs ont dit en proverbe, Je te donneray les Armoiries de Varroquier, pour dire, Je te donneray

un soufflet, à cause que ses armées sont une main *appaumée*.

APPAUVRI. v. act. Ruiner, rendre pauvre, devenir pauvre. Les procès ont *appaupri* ce Gentilhomme, qui étoit riche autrefois. un Estat s'*appauprit* par la guerre, elle en fait sortir tout l'argent. il faut bien que les uns s'*appauprissent*, tandis que les autres s'enrichissent si fort. la delicatesse outrée des Critiques *appauprit* tous les jours la Langue, au lieu de l'enrichir; on en retranche les vieux mots, qui sont bons & significatifs.

APPAUVRI, i. e. part. pas. & adj.

APPAUVRISSÉMENT. f. m. Perte de biens. L'*appauprissement* & la ruine de cette famille est venu par les banqueroutes, par l'incursion des ennemis. Ce mot vient du Latin *pauper*.

APPEAU. f. m. Vieux mot du Palais, qui signifioit autrefois, *Appel*. Un Juge d'*Appeaux*, est un Juge supérieur. Il y a encore un Greffe qu'on appelle, le Greffe des *Appeaux*. Ce mot vient du Latin *appellatio*.

APPEAU. f. m. est aussi un sifflet d'Oiseleur, avec lequel il attrape les oiseaux en contrefaisant le son de leur voix. Il se fait des *appeaux* pour toutes sortes d'animaux. Les *appeaux* dont on use pour appeler les oiseaux, les cerfs, les renards, &c. ne sont autre chose que des anches semblables à celles de l'orgue, qui ont différents effets, selon les petites boîtes qui les enferment.

APPEL. f. m. Recours à un Juge supérieur, pour faire reparer le grief d'une sentence qu'on pretend mal renduë par un Juge inférieur. Un acte d'*appel*, est une simple declaration de l'*appel* qu'on interjette. Relief d'*appel*, est une Lettre de Chancellerie qu'on obtient pour faire assigner la partie sur l'*appel* qu'on a interjetté. On peut aussi relever son *appel* par une requête, sur laquelle on obtient un Arrêt, qui declare que l'*appel* est tenu pour bien relevé. *Appel* de desni de Justice, est la voye de se pouvoir devant un Juge supérieur, quand l'inférieur refuse de juger un procès. L'*appel* comme de Juge incompetant s'interjette, quand un Juge n'a pas pouvoir de juger en telle matiere, ou entre telles personnes. *Appel* comme d'abus, c'est l'*appel* qui s'interjette en Cour Laïque des sentences & des jugemens Ecclesiastiques, quand ils sont contre les libertés & privileges de l'Eglise Gallicane, ou quand ils entreprennent sur la Justice seculiere, contre les Saints Decrets & Canons reçus en France, Concordats, Edits & Arrests.

Le President le Maître & Pasquier ont écrit de ces appellations; & depuis peu Fevret Avocat à Dijon en a fait un ample & docte volume. On tient que l'*appel* comme d'abus a été inventé par Maître Pierre de Cugnieres Avocat General du Parlement, que l'on connoît à Paris sous le nom de Maître Pierre du Cognet. Juger nonobstant l'*appel*, se dit des sentences qui s'exécutent par provision. Juger sans *appel*, c'est Juger presidialement & en dernier ressort. Juger à la charge de

l'appel, c'est, Jurer à l'ordinaire. Le Juge à *quo*, c'est celui qui a donné la sentence de l'examen de laquelle il s'agit : & le Juge d'*appel* ou *ad quem*, celui qui l'annule, ou qui la confirme. Un *appel* desert, c'est celui qu'on a manqué de relever dans les trois mois. L'*appel* est un remède de droit. On convertit l'*appel* en opposition. L'amende ordinaire du fol *appel* est de douze livres. Causes d'*appel*, sont les écritures qu'on fournit sur l'*appel*, quand la cause est appointée en Cour Souveraine. On appelle aussi, Cause d'*appel*, une cause pendante à l'Audience. Ce moyen n'étoit pas bon en première instance, mais il sera bon en cause d'*appel*. L'*appel* d'une cause se dit, quand les parties ou leurs Procureurs sont appelés à l'Audience pour plaider. A l'*appel* de la cause l'Avocat a fait une remontrance.

A P P E L, est aussi le deffi ou la provocation qu'on fait à quelqu'un pour se battre en duel. C'est maintenant un crime capital de faire un *appel*.

A P P E L, est aussi le cri qui se fait en la montre ou reveu des troupes ou des ouvriers, lors qu'on veut connoître ceux qui sont présents, ou qu'il les faut payer. Il n'étoit pas à l'*appel*, il a été picqué ou rayé du rôle. pour recevoir ses rentes à l'Hôtel de Ville, il faut être à l'*appel*; sinon on est remis à un autre jour.

A P P E L, en terme d'Escrime, est une feinte ou un temps faux qui se fait hors de la mesure, à dessein d'obliger l'ennemy d'attaquer la partie que l'on découvre. & pour tromper celui qui ne connoit pas la mesure, & qui pousse à tous temps. L'*appel* se peut pratiquer du pied, du corps, & de l'épée par chacun de ces mouvements en particulier, & par tous à la fois en un, en deux, ou en trois temps, soit par dessus, soit par dessous, en dehors, ou en dedans, en engageant ou en degageant l'épée, en sorte qu'on pratique tous les mouvements contraires à ceux de son ennemy.

A P P E L L A N T, ANTE. adj. Terme du Palais, qui ne se dit que de ceux qui vont à une Justice supérieure se plaindre d'une sentence qui leur porte prejudice. Il est opposée à *intimé*, qui est celui qui defend le jugement. Il est *appellant* de mort, *appellant* comme de Juge incompetent, *appellant* comme d'abus.

On dit proverbialement, qu'un homme a une visage d'*appellans*, quand il relève de quelque maladie, ou quand il a souffert quelque grande perte ou affliction qui luy a beaucoup changé le visage.

A P P E L L A T I F, adj. Terme de Grammaire, est un nom qu'on donne à une espece, & qui est opposé à nom *propre*, qu'on donne à chaque individu : comme, Ange, homme, chien, meuble, lit, &c. sont des noms *appellatifs* : Pierre, Jacques, sont des noms propres.

A P P E L L A T I O N. f. f. Plainte qu'on fait devant un Juge supérieur d'une sentence ou ordonnance qu'on pretend mal renduë par un Juge interieur. C'est presque la même chose qu'*Appel*. Neanmoins ces mots s'employent differemment. En

general l'*appel* ne se dit guere qu'au singulier, & *appellation* se dit au singulier & au pluriel, comme, La Cour a mis l'*appellation* au neant; ce qui n'est pas permis aux Juges inferieurs : & c'est une voye moyenne de prononcer entre le bien & le mal jugé, que le Parlement s'est reservée; & même Pasquier remarque que cela ne fut permis aux Enquêtes que le 8. Janvier 1421. On dit aussi, Nonobstant oppositions ou *appellations* quelconques; & il y a quelques phrases mariées où on se sert seulement du mot d'*appel*: comme, Juge d'*appel*, Relief d'*appel*, Fol *appel*, En cas d'*appel*. On a joint cet incident à l'*appel*.

A P P E L L A T I O N V E R B A L E, est l'*appel* qui s'interjette des sentences prononcées à l'Audience; & elle differe de l'*appel* des sentences données par écrit sur production des parties, ce qui s'appelle *Procs*. Ce Procureur a conclu sur l'*appel* joint les *appellations verbales*.

A P P E L L E R. v. act. Nommer quelque chose, la designer. On ne doit pas *appeller* charitable celui qui prête avec interest. cet homme est sincere. il *appelle* toutes les choses par leur nom. il l'a *appelé* par son nom & surnom. C'étoit une civilité à Rome d'*appeller* quelqu'un par son nom; en France c'est une incivilité.

A P P E L L E R, signifie aussi, Invoquer. *Appeller* Dieu à son aide, implorer son assistance. *appeller* ses voisins au secours. *appeller* un Medecin à son aide. *appeller* du conseil.

A P P E L L E R, signifie encore, Obliger quelqu'un à s'approcher de quelque endroit. *Appeller* les domestiques. les Barbares furent *appelés* en Italie par la richesses du pais. les oiseaux s'*appellent* l'un l'autre par leurs chants & par leurs cris.

On dit en termes de Chasse, qu'un chien *appelle* en faux, quand il abboye & clait où les perdrix ont été à la rencontre du fray de perdrix.

A P P E L L E R se dit figurément en Morale; en parlant des choses muettes qui nous advertissent ou nous excitent à faire quelque chose. Ce Gentilhomme est allé où l'honneur l'*appelle*. cette cloche nous *appelle* au Sermon. la trompette *appelle* les soldats au combat. plusieurs ont été *appelés*, mais il y en a peu d'élus. Dieu ne l'a pas *appelé* à cette profession. Dieu l'a *appelé* à luy pour rendre compte de ses actions.

A P P E L L E R, signifie aussi, Nommer tout haut ceux qui doivent se trouver à quelque montre ou à quelque exercice, ou à quelque recepte. à quelque comparution. Ce soldat ne s'est point trouvé à la montre quand on *appelloit*. cet ouvrier n'a point répondu quand on l'a *appelé*, il sera picqué. ce rentier ne s'est point entendu *appeller*, il ne recevra rien aujourd'huy.

A P P E L L E R, signifie aussi, Deffier, provoquer à un combat singulier. Autrefois les braves faisoient vanité de s'*appeller* en duel pour la moindre chose.

A P P E L L E R, signifie quelquefois simplement, Surnommer: ce qui se dit principalement des surnoms qu'on donne aux hommes illustres en guerre, ou en science: comme, Alexandre qu'on *appelle* le

Grand. Denis *appelé* le Tyran. Pierre d'Appone qu'on *appelle* le Conciliateur. Jacques Suissier qu'on *appelle* le Calculateur.

APPELLER, signifie aussi, Citer en jugement, en témoignage. On a mis sur la requête, Soit partie *appelée*, on l'a assigné, *appelé* en témoignage. il a été *appelé* à trois briefts jours. il a fait *appeller* son garent.

APPELLER, se dit plus particulièrement de la citation qui se fait en l'Audience, lors que la cause doit être plaidée. Laissez moy passer au Barreau, voilà qu'on *appelle* ma cause, elle a été *appelée* à tour de rolle.

APPELLER, signifie aussi, Assigner une partie devant un Juge supérieur, quand on pretend qu'on a été mal jugé par un Juge inférieur; reclamer son secours & la protection. Cet innocent qu'on avoit condamné en *appelle* au tribunal de Dieu. il en a *appelé* à la Cour. On dit encore au Palais, *Appeller* en adherant. quand on *appelle* d'une seconde sentence renduë par le même Juge en execution de la premiere, au prejudice de l'instance pendante devant le Juge supérieur.

On dit figurément & en discours familier, quand on reclame contre quelque proposition ou sentence que quelqu'un a avancée, qu'on en *appelle*. Vous dites que je suis obligé à vous donner à dîner: j'en *appelle*. le Medecin croyoit que son malade devoit mourir, mais il en a *appelé*. on ne vou- a fait payer que tant de cette marchand- dié; c'est bon marché, il n'en faut point *appeller*.

On dit proverbialement, en parlant d'un homme qui ne fait rien de ce qu'on souhaite, qu'il est comme le chien de Jean de Nivelle, qu'il s'enfuit quand on l'*appelle*. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Jean*. Le peuple dit aussi, Je ne m'enquê- re, je m'*appelle* la Roche.

APPELLE, ÉE. part. pass. & adj.

APPENDICE. f. m. Terme dogmatique, qui se dit d'une chose qui est dependante ou comme une suite necessaire d'une autre. La misere & les douleurs sont les *appendices* de la vie.

On le dit plus ordinairement des Annotations ou Traités qu'on met après quelques ouvrages, qui en contiennent quelques explications, ou quelques suites ou dependances. Ce n'est pas assez d'avoir leu ce Chapitre, il faut voir l'*Appendice* qui est au bout.

APPENDICE, en termes de Medecine, se dit de ce qui est en quelque façon detaché d'une autre partie, comme le bout de l'oreille à l'égard de la jouë. Il y a des *appendices* membreux de diverse figure dans la plus-part des parties interieures du corps. Ce mot vient du Latin *appendix*, qui signifie, *Ce qui est penché ou attaché à quelque chose*.

APPENS. adj. m. Vieux mot qui ne se dit qu'en cette phrase: C'est un *guet appens*, pour dire, un assassinat concerté & deliberé fait en guetant son ennemy, & le prenant à son avantage.

Un amoureux dit aussi en se plaignant des yeux d'une

belle, qu'elle l'a assassiné, & que c'est un *guet appens*. Les ignorans écrivent *guet à pend*.

APPENSER. v. n. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit, Faire quelque chose après y avoir bien pensé. Il ne nous en reste que son derivé *Guet appens*, Ce qui se fait de propos deliberé. Ce mot vient du Latin *pensare*.

APPENTIS f. m. Toit qui est appliqué contre un mur. On fait des *appentis* à la campagne pour mettre à couvrir les charrettes & charruës.

L'APPENTIS, chez les Charpentiers, se nomme *Comble à potence*, & est composé d'une demi-ferme, qui consiste en un tirant porté sur les murs, sur lequel est assemblé un poinçon, une force, une contrefiche pareillement assemblée dans le corps de la force & du poinçon. Du Cange derive ce mot de *pentitium*.

APPERCEVABLE. adj. m. & f. Qui peut être apperceu par la veüe. Les petites parties des corps naturels ne sont *appercevables* qu'avec le microscope.

APPRERCEVOIR. v. act. Descouvrir de loïn, reconnoître. Les Pilotes redoublent leurs soins, quand ils *apperçoivent* & découvrent la terre. je vous ay *apperceu* & distingué dans la foule. on *apperçoit* on découvre tous les jours de nouveaux astres dans le ciel avec les lunettes. la lumiere s'*apperçoit* de loïn. Menage derive ce mot du Latin *percipere*, ou *adpercipere*.

APPRERCEVOIR, signifie aussi, Remarquer quelque chose par le moyen de quelque attention, reflexion ou examen; & se dit souvent avec le pronom personnel. On s'*apperçoit* d'un erreur de calcul, quand on recompte une seconde fois. on ne s'*apperçoit* pas d'abord qu'un argument est cap- tieux. à la fin cet Heretique s'est *apperceu* de ses erreurs, de son aveuglement. l'amour propre em- pêche qu'on ne s'*apperçoive* de ses defauts, tandis qu'on *apperçoit* une paille dans l'œil de son pro- chain les coupeurs de bourse tirent l'argent de la poche sans qu'on s'en *apperçoive*. cette pente est insensible, on ne s'*apperçoit* pas qu'on descend.

APPRERCEU, ÉUE. part. pass. & adj.

APPERT. verb. impersonnel. Terme de Palais, qui n'est en usage qu'en cette phrase. C'est un fait dont il *appert* par telle piece. Dans les Lettres de Chancellerie le Roy dit toujours, S'il vous *appert*.

APPERTEMENT. adv. Clairement. On voit *appertement* qu'un tel effet vient d'une telle cause. Ce mot vient ou d'*aperitur*, ou d'*apertum est*.

APPESANTIR. v. act. Rendre plus pesant. On charge de plomb & de fer les moutons des sonnet- res pour les *appesantir* & les rendre plus lourds. l'adrefie d'un Charpentier de navires est de choisir des bois qui n'*appesantissent* point un vaisseau.

APPESANTIR, se dit figurément en Morale. Dieu *appesantit* quelquefois sa main sur les pe- cheurs, pour dire, il les punit severement.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Le corps s'*appesantit* avec l'âge, il fait plus lentement ses fonctions. l'esprit s'*appesantit*, pour dire, se debilité.

APPESANT, 1^{re}. part. pass. & adj. Ces mots viennent de *pondus*, poids.

APPÊTER, v. act. Terme dogmatique, Desirer. Il ne se dit gueres que des desirs qui viennent des causes naturelles. Les corps graves *appètent* le centre. l'instinct naturel des animaux fait qu'ils *n'appètent* que les choses qui leur sont propres. Ce mot vient du Latin *appetere*.

APPETISSANT, **ANTE**. adj. Qui reveille l'appetit. Les ragoufts, les grillades sont des mets fort *appétissants*. St. Amand a dit d'un fromage :

Pourquoy toujourns s'*appétissant*,
De lunc devient-il croissant.

En ce sens il signifie, *devient-il petit*.

APPETISSEMENT. s. m. Diminution. Il faut qu'on ait pris beaucoup de ce tas de bled, j'y vois un notable *appetissement* ou diminution.

APPETISSE, v. act. & neut. Rendre plus petit. Ces tas de grain *appétissent* tous les jours, ils se sechent, les rats en mangent, on en dérobe. on a *appétissé* le pain a cause de la cherté du bled. le Prieur a *appétissé* la portion des Moines. cette femme avare a fait *appétisser* les trous de son sucrier, comme a dit plaisamment Scaron.

APPETISSE, signifie aussi, Tâcher à retrouver son appetit. Voyez si vous pourrez vous *appétisser* sur cette perdrix.

APPETISSE, **E**. adj. Qui a desir de manger. Il ne se sent pas bien *appétissé* aujourd'huy.

APPETIT. s. m. Passion de l'ame qui nous porte à desirer quelque chose. Les *appetits* charnels, sensuels. en Philosophie on n'admet que deux *appetits*; le concupiscible, qui nous porte à souhaiter & à chercher le bien; & l'irascible, qui nous porte à craindre & à éviter le mal. le Sage commande à ses *appetits* desreglez.

APPETIT, se dit plus particulièrement de la faim, du desir de manger. Ce malade a perdu l'*appetit*, il a un *appetit* desreglé. les salines excitent l'*appetit*. On appelle populairement certaines viandes, de l'*appetit*, comme les harengs saurets, le petit mestier, l'eschalotte, les raves, &c.

On dit adverbialement, A l'*appetit* d'une telle somme cette affaire a manqué, c'est à dire, Pour avoir voulu espargner quelque chose, pour ne l'avoir pas fournie.

APPETIT, se dit proverbialement en ces phrases. Un chicaneur a toujours bon *appetit*, pour dire, a grande avidité d'avoir du bien. Ce jeune homme est un cadet de haut *appetit*. C'est un *appetit* de femme grosse, c'est à dire d'une personne dégoustée. Changement de corbillon donne *appetit* de pain benit. Vous avez l'*appetit* ouvert de bon matin, pour dire, Vous desirez trop tost une chose. On dit aussi, qu'en mangeant l'*appetit* vient, pour dire, que plus on en a, & plus on en veut avoir. Ce proverbe vient d'Amior Evêque d'Auxerre, qui ayant dit d'abord au Roy Henry III. que son ambition étoit bornée, & qu'il se conten-

teroit d'un petit Benefice, qu'on luy donna alors, ne laissa pas de demander l'Evêché d'Auxerre. Et comme le Roy luy reprocha que cela étoit contre ses premiers sentiments, il répondit, Sire, l'*appetit* vient en mangeant : ce qui a été dit depuis en toutes sortes d'occasions. Il est demeuré sur son *appetit*, pour dire, Il n'est pas pleinement satisfait, rassasié.

APPETITIF, 1^{re}. adj. Terme de Morale, qui se dit de la faculté qui est en nous *appetitive*, ou concupiscible.

APPIÊTRIR, v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Terme de Marchands, qui disent que leur marchandise s'*appietrit*, lors qu'elle diminue de valeur, soit parce qu'elle se gaste & se corrompt, soit parce que la mode ou le débit s'en passe, soit parce qu'ils en ont de mauvais restes.

APPLANIR, verb. act. Rendre plain, uni, & de niveau. On a *applanice* terrain qui étoit fort inégal & bossu, pour y faire un jardin. il faut envoyer des pionniers pour *applanir* les chemins, quand la grosse artillerie marche.

APPLANIR, se dit figurément en choses morales. Les Anciens nous ont *applanis* le chemin pour pénétrer dans les sciences. il ne seroit jamais parvenu à cette dignité, si la faveur ne luy en eût *applanis* le chemin.

APPLANISSEMENT. subst. masc. Action de celui qui applanir. Il luy a été facile de réussir en cette entreprise, après l'*applanissement* qu'on luy a fait de toutes les difficultés, & qu'on luy a levé tous les obstacles.

APPLANISSEUR. subst. masc. Ouvrier qui donne une seconde preparation aux draps après leur premiere tonture.

Ces mots viennent du Latin *planus*.

APPLATIR, verb. act. Rendre plat. On *applatis* les metaux à force de les battre. il ne faut pas aller à la presse avec une garniture neuve, les rubans seroient bientôt *applatis*. Ce mot vient du Grec *plateia*, qui signifie, un espace plat, une place publique.

APPLAUDIR, verb. neut. Battre des mains pour témoigner qu'on approuve quelque chose. Tous les escoliers ont *applaudi* à celui qui a soutenu cette These.

APPLAUDIR, signifie figurément, Louer quelque action, ou quelque discours. Quand une opinion est nouvelle, tout le monde y *applaudit*. ce Capitaine a fait en tel endroit une belle action, tout le monde luy a *applaudi*. le vice des flatteurs, c'est qu'ils *applaudissent* au mal aussi-tôt qu'au bien.

APPLAUDI, 1^{re}. part. pass. & adj. Ce mot vient d'*applaudere*.

APPLAUDISSEMENT. subst. masc. Approbation qu'on fait par un battement de mains. Il n'y a plus qu'au Collège où on fasse des *applaudissements* par des battemens de mains, & où ce mot se puisse dire au propre : mais au figuré on le dit des acclamations ou des louanges qui se don-

nent par plusieurs personnes ensemble. Les Tragedies de Corneille ont eu un *applaudissement* universel. le Prince a fait son entrée avec des grands *applaudissements*.

APPLICABLE. adj. masc. & fem. Ce qu'on destine, qu'on doit appliquer à quelque chose. Dans les deffenses des Lettres de Chancellerie on met toujours, A peine d'amende *applicable* un tiers à nous, un tiers à l'exposant, & un tiers à l'Hostel - Dieu. il faut blanchir & preparer une bordure avant que l'or soit *applicable* dessus.

APPLICATION. subst. fem. Action par laquelle on applique. *Application* à la question. *application* d'un soufflet, d'une emplâtre. *application* d'une amende, d'un passage. il se fait l'*application* de tout ce que l'on dit. cet Auteur travaille avec grande *application* d'esprit.

APPLIQUÉ. subst. fem. Ouvrage par lequel on applique, on enchasse quelque chose sur un autre, comme sont les ouvrages de rapport & de marqueterie, de damasquinure.

En Orfèvrerie on appelle, Piece d'*applique*, tout ce qui s'assemble, soit par charnières, coulisses, goupilles, vis, escroues, agraffes, cliquets, crampons, boucles, clous ou riveures.

APPLIQUER. verb. act. Attacher une chose sur une autre. Il y a plusieurs manieres d'*appliquer*: comme celle d'attacher avec des liens, *Appliquer* un homme au carcan, à la question: ou avec quelque matiere gluante, *Appliquer* une affiche à une porte, une emplâtre sur une playe, de l'or sur une bordure où il y a de la gomme: ou avec des chevilles & ferremens, *Appliquer* des moulures sur une menuiserie: ou avec de simples filers, *Appliquer* une broderie sur un habit, &c.

APPLIQUER. se dit aussi de ce qui se fait par un simple attouchement passager. *Appliquer* des ventouses, des sangsues, des cauterres. *appliquer* un soufflet, un coup de pied, de coups de baston. il faut *appliquer* l'agent avec le patient pour produire quelque effet.

APPLIQUER, se dit aussi en parlant de la destination, de l'employ qu'on fait de quelque chose. Un bon Juge *applique* toutes les amendes au pain des prisonniers: un meschant les *applique* à son profit par des voyes obliques.

APPLIQUER, signifie quelquefois, s'Approprier, prendre pour soy. Cet homme *s'applique* bien des choses qui ne luy conviennent gueres. un homme chicane ne *s'applique* jamais ce qu'on dit en general contre les avares. cet homme est ombrageux, il s'est *appliqué* une histoire qui ne le regardoit point.

APPLIQUER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il a fort bien *appliqué* cette histoire, cet exemple, ce passage, cette autorité. il *s'applique* à la Geometrie. il ne *s'applique* qu'à mediter. Et on dit absolument d'un homme, qu'il *s'applique*, pour dire qu'il travaille, qu'il s'attache fortement à sa profession, ou à quelque ouvrage.

APPLIQUE, ÉL. part. pass. & adject. On appelle absolument, un homme *appliqué*, celui qui est fort attaché à l'étude d'une science, à une profession.

Ces mots viennent du Latin *applicare*.

APPOINTEMENT. subst. masc. Gages, pension qu'un Grand Seigneur donne pour retenir d'honnêtes gens à son service. Le Roy donne de grands *appointements* aux Officiers qui le servent. On sollicite les Ministres pour être payé de ses *appointements*. Il y a cette difference entre gages, & *appointements*, que les gages sont certains & ordinaires, attribués aux Officiers par Edits & Patentes, & se payent par leurs Tresoriers ordinaires; au lieu que les *appointements* sont des pensions ou gratifications annuelles que le Roy accorde par Brevet pour un temps incertain, & se payent au Tresor Royal. Dans les maisons ordinaires, comme le mot d'*appointement* est plus honnête, on le dit des hauts Officiers, comme Intendants & Secretaires; & gages se dit des moindres domestiques.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme a été chargé d'*appointement*, pour dire, qu'il a été bien battu: par une méchante allusion avec les poings qui servent à le frapper.

APPOINTEMENT, en termes du Palais, se dit des reglemens ou jugemens qui établissent la contestation des parties, où l'on redige leurs qualités, & les conclusions des demandes sur lesquelles seulement les parties doivent écrire & produire, & les Juges prononcer. L'*appointement* est ce qui fait la contestation en cause, après lequel on ne peut decliner ni évoquer. Les Juges ne peuvent prononcer que sur ce qui est compris dans les *appointements*. Il y a plusieurs sortes d'*appointements*. Le premier est un *appointement* en droit, qu'on donne en premiere instance, quand les parties ont fait quelque demande où il s'agit du droit. Le second est l'*appointement* en faits contrares, quand il ne s'agit que de faits qu'il est permis à chacun de verifier. Le troisième à écrire & produire, & donner cause d'appel, quand on appointe une cause sur le rolle à la Grande Chambre. L'*appointement* au Conseil étoit autrefois une espece de delay que les Juges donnoient aux parties pour instruire plus parfaitement le procès, & pour prendre conseil des Advocats: d'où vient que dans plusieurs Provinces les Juges subalternes qui ne peuvent juger sur les plaidoyers faits en la cause, mettent encore dans leurs *appointements*, que les parties corrigeront & remettront. Le quatrième à ouïr droit en matiere criminelle après le recollement & la confrontation. On dit aussi, un *appointement* en droit & joint, quand on forme incidemment quelques demandes qui sont appointées & jointes au procès. Il y a aussi des *appointements* à mettre en matieres sommaires & provisoires, qui obligent à mettre & produire les pieces dans trois jours par devant un Rapporteur nommé.

On appelle aussi *Appointements*, les jugemens tout

dressiez qu'on fait recevoir à l'Audience pour les autoriser quand les parties en sont d'accord, ou quand elles ont été renvoyées au parquet pour les juger, ou par devant des Anciens. Les Procureurs passent entre eux la plus-part des *appointements*,

APPOINTER. verb. act. Prononcer un appointement. Quand les Juges veulent favoriser une méchante cause, ils sont d'avis de l'*appointer*, au lieu de la juger. Dans les appointements volontaires le dispositif porte, *Appointé*, & ouy sur ce le Procureur General du Roy: & on appelle ces Arrests, *Arrests d'Appointé*.

Du Cange derive ce mot de *appunare*, qui signifioit non seulement, Terminer & vider une affaire, mais aussi, la mettre en estat de juger & de l'instruire, en sorte que les faits & les demandes fussent certaines.

APPOINTER, signifie aussi, donner des gages, des appointements. Cet Officier est *appointé* de mille escus par an, il reçoit mille escus du Roy pour son service.

On dit proverbialement, que des gens sont toujours *appointés* contraires, quand ils se contredisent toujours, lors qu'ils ont de différentes opinions & de différents interets.

APPOINTÉ, ÉE, part. pass. & adj.

On appelle à la guerre, des soldats *appointés*, ceux qui ont une plus haute paye que les soldats ordinaires, pour être anciens dans le service. Il y a eu aussi des Officiers *appointés*, qui avoient quelques gratifications du Roy, même hors le service. Mais ces choses changent souvent, & sont maintenant de peu d'usage.

Ce mot vient de ce qu'autrefois on disoit, *Appointer* un soldat, pour dire, le mettre au rang de ceux qui devoient faire la pointe en quelque assaut ou occasion perilleuse.

APPOINTE, en termes de Blason, se dit des pieces qui se touchent par les pointes, comme deux chevrons opposés, des espées, des fleches, & autres pieces semblables mises en pairle.

APPOINTEUR. s. m. se dit odieusement de ces Juges extraordinaires qui ne viennent à l'Audience que rarement, & pour faire appointer la cause d'une partie qu'ils veulent favoriser, en cas qu'elle batte mal. Durant qu'il ne falloit que quatre *Appointeurs* pour empêcher le jugement d'une cause, ces gens étoient fort dangereux.

APPOINTEUR, se dit quelquefois de ces gens qui s'empressent à faire toutes sortes d'accommodements. Rabelais fait une agreable histoire des *Appointeurs* de procez, Perrin Dandin, & Thenot Dandin, dont on tire une fort belle moralité.

APPORT. subst. masc. Lieu public, espece de marché où on apporte des marchandises pour vendre. A Paris il y a deux *Apports*, l'*Apport* Baudouyer vers St. Gervais, & l'*Apport* de Paris au Grand Châtelet. Le peuple par corruption les appelle *Porte Boudet*, & *Porte de Paris*. A la campagne on appelle *Apport*, le concours du peuple ou des Marchands qui viennent de quelques

lieux à la ronde à la Fête d'un Patron de village.

APPORTAGE. subst. masc. Peine & salaire de celui qui apporte quelque fardeau. Les correts de l'Escole valent 7. l. 10. s. le cent, mais il faut outre cela payer l'*apportage*.

APPORTER. verb. act. Prendre une chose dans un lieu pour la mettre dans un autre. *Apportez-moy un tel livre. apportez icy ce paquer. apportez-moy cette bouteille.*

APPORTER, se dit aussi des choses qu'on amene, que l'on conduit. Ce vaisseau a *apporté* des Indes plusieurs marchandises. ce Roulier m'a *apporté* ma provision de vin. les Courtiers *apportent* des lettres. les torrents *apportent* beaucoup de sable & de vase dans les valées.

APPORTER, se dit figurément en choses morales. On m'a *apporté* de mauvaises nouvelles. les valets sont sujets à *apporter* de mauvaises excuses. cet Advocat a *apporté* plusieurs loix & autorités pour deffendre sa cause. voilà un vent de Midi qui nous *apportera* la peste. ce remede *apporte* du soulagement. cette affaire ne luy a *apporté* aucun profit. cette loy a *apporté* beaucoup d'inconvenients qu'on n'avoit pas preveus.

On dit proverbialement, Bien venu celui qui *apporte*, on sous entend, des presents.

Ces mots viennent du Latin *portare*, *apportare*.

APPOSER. verb. act. Appliquer une chose sur une autre. Un Commissaire n'est point paresseux, quand il faut *apposer* un scellé en quelque lieu. pour faire une saisie réelle il faut *apposer* des brandons & panonceaux. une adjudication seroit nulle, si on n'avoit *apposé* des affiches aux lieux necessaires. on *appose* des sauvegardes sur les portes des maisons. il faut *apposer* une peine dans le compromis, afin que la sentence arbitrale s'exécute.

APPOSÉ, ÉE, part. pass. & adj.

APPOSITION. subst. fem. Action d'apposer une chose sur une autre. Le scellé se fait par l'*apposition* d'un sceau public sur les coffres & serrures d'une maison. on ferme les Lettres par l'*apposition* du cachet. On dit aussi, l'*apposition* des affiches, des escriteaux, &c.

APPOSITION, se dit aussi en Physique des corps qui prennent leur accroissement par la jonction des parties voisines. La plus-part des minéraux se font par *apposition* des parties qui se joignent & s'attachent ensemble.

Ces mots viennent du Latin *appondere*.

APPRECIATEUR. subst. masc. Celui qui met le prix legitime aux choses. On a ordonné que cette maison seroit estimée & mise à prix par des experts & *appreciateurs*.

APPRECIATION. subst. fem. Estimation faite par experts de quelque chose, lors qu'ils en déclarent le veritable prix. On ne le dit gueres que des grains, denrées, ou choses mobilières. On condamne les debiteurs à payer les choses dûes en espece, sinon la juste valeur suivant l'*appreciation* qui en sera faite par experts.

APPRECIER. verb. act. Estimer & mettre un prix à une chose qu'on ne peut payer ou représenter

senter en espece. On *apprécie* les grains des redevances seigneuriales sur le pied de ce qu'ils ont vallu au jour de marché le plus proche du terme de l'écheance, & suivant les extraits qu'on en trouve aux Greffes des Justices des lieux.

APPRECIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Ces mots viennent de *d'appriciare*.

APPREHENDER, verb. act. Craindre. Un brave homme ne doit point *appréhender* la mort. il ne faut *appréhender* que d'offenser Dieu. Ce mot vient du Latin *appréhendere*.

APPREHENDER, en termes de Palais, signifie, Prendre, saisir. Un tel sera pris & *appréhendé* au corps, & constitué prisonnier.

APPREHENDÉ, ÉE. part.

APPREHENSIF, IVE. adj. Timide, qui craint ce qui n'est gueres à craindre. Il est tellement *appréhensif*, que la moindre difficulté d'une affaire luy fait peur, l'empêche de l'entreprendre.

APPREHENSION, subst. fem. Crainte, peur violente. Il a grande *appréhension* du tonnerre. il a *appréhension* qu'on ne découvre son crime.

On le dit au Palais dans des procès verbaux. Et attendu que n'avons pu faire l'*appréhension* de la personne, qui nous étoit ordonnée.

En termes de Logique, il signifie la premiere idée que l'esprit se forme de quelque chose avec abstraction de toutes ses qualités particulieres. La premiere operation de l'entendement est l'*Apprehension*.

APPRENDRE, verb. act. Enseigner, instruire. Ce Professeur *apprend* le Latin à ses écoliers. il y a des Maîtres qui *apprennent* la Danse, la Musique, les Langues, les Arts à leurs écoliers & à leurs apprentifs. Ce mot vient du Latin *appréhendere*.

APPRENDRE, signifie aussi, Estre enseigné, étudier. Cet enfant *apprend* à écrire, à jouer du luth, à danser. il *apprend* bien la Philosophie. il a *appris* la Geometrie, l'Algebre, &c. il a *appris* par cœur toute l'Eneide.

On dit par maniere de menace à celui qui a fait quelque faute. Je luy *apprendray* son métier, Je luy *apprendray* à vivre.

APPRENDRE, signifie aussi, Estre informé de quelque chose. J'ay *appris* de ses nouvelles, pour dire, J'ay découvert ses secrets. j'envoje *apprendre* des nouvelles de votre santé. *apprenez* moy votre logis.

On dit proverbialement, Il fait bon vivre, & ne rien sçavoir, on *apprend* toujours. On dit aussi, que les bêtes nous *apprennent* à vivre, quand leur exemple nous donne quelques instructions morales.

APPRIS, ISE. part. pass. & adj. On dit, qu'un jeune homme est bien *appris*, lors qu'il sçait bien toutes les regles de la civilité & de la bienéance, & qu'il les pratique.

APPRENTIF, IER. subst. masc. & fem. Celui qui est novice dans les arts & les sciences. Ce sont les demi-sçavants & les *apprentifs* qui sont les plus hardis à parler & à juger de ce qu'il y a de plus profond dans les sciences.

APPRENTIF, se dit plus précisément de ceux qui

Tome I.

apprennent les arts mechaniques chez les Maîtres. Les Artisans ne sçauoient tenir qu'un *apprentif*. il faut obliger les *apprentifs* de servir un certain temps. les Maîtresses lingeres font aussi des *apprentices*.

APPRENTISSAGE, subst. masc. L'étude que font les novices d'un art, ou d'une science. Si les vers de cet Auteur ne sont pas trop bons, il faut excuser, c'est son *apprentissage*. il est dangereux qu'un Chirurgien ou un Medecin fasse son *apprentissage* sur nous.

APPRENTISSAGE, se dit aussi du temps que les apprentifs artisans doivent être chez les Maîtres. On ne reçoit point de Maître par chef-d'œuvres, qui ne justifie d'avoir bien fait son *apprentissage*. les Brevets d'*apprentissage* doivent être enregistrés dans le Registre de la Communaute.

APPRENTISSAGE, en termes de Fauconnerie, se dit aussi de la leçon que donnent les parons ou les vieux faucons à leurs petits pour voler & prendre le gibier pendant tout le mois de May, qui les instruit à se brancher, à se soutenir à fil du vent, à se pendre en lampe, &c.

APPREST, subst. masc. Ce qu'on prepare pour quelque ceremonie, réjouissance, ou festin. On fait de grands *aprests* & preparatifs pour l'entrée du Roy. on a fait bien des *aprests*, bien des feux de joye, pour se réjouir de la naissance du Prince de Bourgogne. on fait des *aprests* à Versailles pour un grand regal, un grand festin.

APPREST, se dit chez les Artisans, & sur tout chez les Chapeliers, de la lie, des gommés, & autres drogues qu'ils mettent dans leurs chapeaux. Quand ils veulent bien vanter un chapeau, ils disent qu'il n'y a gueres d'*aprest*.

APPREST, se dit aussi chez les Vitriers, de la couleur qu'on met sur le verre.

APPRESTÉ, subst. fem. Petis morceaux de pain menus & taillés en long qu'on prepare pour manger des œufs, pour mettre dans des sautes & des plats de legumes.

APPRESTER, verb. act. Preparer les choses necessaires pour ce qu'on a dessein de faire bientôt. Cet homme s'*apreste* à partir. cette armée s'*apreste* pour combattre. On dit dans l'Exercice, Soldats, *aprestez* vous, preparez vous à tirer. ce Comedien s'*apreste*, s'habille pour jouer.

APPRESTER, se dit particulièrement en parlant de la fonction des Officiers de bouche. Cet Officier *apreste* bien les viandes, je luy ay dit qu'il nous *aprestait* à manger.

APPRESTER, se dit en choses spirituelles & morales. Dieu *apreste* à ses Elus la recompence de leurs œuvres. un Precepteur doit *aprester* à ses écoliers des choses toutes digerées.

On dit proverbialement d'un ridicule, qu'il a *apprété* à rire à toute la compagnie. On appelle aussi un goinfre, un fainéant, un mangeur de viandes *aprestées*.

APPRESTEUR, f. m. Ouvrier qui peint sur le verre.

R

APRETADOR. f. m. Ornement que les femmes mettent sur leurs têtes, fait d'une chaise de diamants, d'un filer de perles ou autres choses semblables pour se coiffer, & serrer leurs cheveux. Ce mot est purement Espagnol, & vient de *apretar*, qui signifie *serrer*.

APPRIVOISER. v. act. Rendre doux & traitable. Il n'y a gueres d'animal si farouche qu'on ne puisse *apprivoiser*. on a eu de la peine à *apprivoiser* les Sauvages de l'Amerique. on *apprivoise* aisément les singes, les perroquets. on dit que le sanglier, le castor, la chauve-louris, l'hirondelle ne *s'apprivoisent* jamais. Les Carthaginois envoyèrent en exil Hannon, pour avoir eu l'industrie d'*apprivoiser* un lion : apprehendant que celui qui *apprivoisoit* si bien les bestes les plus farouches, ne captivast les inclinations du peuple, & ne s'emparast de la Tyrannie.

APPRIVOISER, avec le pronom personnel, signifie, Se rendre familier avec quelqu'un. Il fait dangereux de se trop *apprivoiser* avec les Princes. les escornifleurs *s'apprivoisent* bientôt dans les maisons où l'on disne. ce Pedant est d'une humeur farouche, on ne le peut *apprivoiser*, luy faire voir compagnie.

On dit par reproche à un homme qui prend quelques libertés, sur tout avec les femmes, Vous *apprivoisez* bientôt.

APPRIVOISÉ, ÉE part. pass. & adj. Regnier a dit agreablement.

Ja tout *apprivoisé* je mangeois sur le poing.

APPRIVOISEMENT. f. m. Action par laquelle on apprivoise. L'*apprivoisement* des bestes les plus farouches s'est fait par l'industrie des hommes qui en ont voulu prendre le soin.

Ces mots viennent du Latin *privatus*.

APPROBATEUR. f. m. Celui qui donne son approbation, Il n'y a point de si bon livre qui n'ait les censeurs, ni de si méchant qui n'ait les *approbateurs*.

APPROBATIF, IVE. adject. Qui temoigne de l'approbation. Une douce inclination de teite est un geste *approbatif*.

APPROBATION. f. f. Témoignage qu'on donne de l'estime qu'on fait d'une chose & de sa bonté. La vertu de ce Prelat a une *approbation* universelle. on ne permet pas d'imprimer un livre de Theologie sans *approbation* des Docteurs.

APPROCHANT, ANTE. adj. Qui approche. Cette comparaison n'est pas bonne, je n'y voy rien d'*approchant*. je veux avoir mille escus de cette tapisserie, ou une femme *approchante*. On dit aussi adverbialement, Il y a dix mille hommes en cette armée, ou *approchant*.

APPROCHE. f. f. Action par laquelle une chose est rendue proche ou voisine d'une autre. Les hirondelles sentent l'*approche* de l'hiver. un vieillard craint les *approches* de la mort.

APPROCHES, au. pluriel, se dit en termes de guerre de tous les travaux qui se font pour s'avancer

vers une place qu'on attaque, & de l'attaque même, comme tranchées, mines, sapes, logemens, &c. On appelle les tranchées, Lignes d'*approches*. Malherbe a dit en parlant de la guerre des Geants.

Déjà de tous côtés s'avançoient les *approches*.

APPROCHES, se dit figurément en choses morales. Il y a apparence que l'accommodement de ces parties réussira, chacun fait des *approches* de son côté, se relâche de ses pretentions.

APPROCHER. v. act & neut. Mettre une chose auprès d'un autre, l'en rendre moins éloignée qu'elle n'étoit. *Approchez* ce siege. *approchez* la lumiere. il ne se faut *approcher* des autels qu'avec grand respect. Ce mot vient de *approxiare*, qui se trouve dans l'Exode. Menage.

APPROCHER, signifie aussi, Venir, arriver. Jesus-CHRIST a dit que le Royaume de Dieu *approche*, que le jour du Jugement *approche*. l'heure de nostre mort *approche* sans cesse.

APPROCHER, signifie aussi, Aborder, trouver de l'accès, Ce President est si glorieux, si fantasque qu'on ne scauroit l'*approcher*, ni parler à luy. le bled est si cher au marché, il y a tant de presse, qu'on n'en scauroit *approcher*. On dit aussi en termes de guerre, qu'on ne scauroit *approcher* d'une place, qu'il y a des marais, des rivières qui la couvrent.

APPROCHER, signifie aussi, Venir bien près. Il n'a pas trouvé le mot de l'énigme, mais il en a fort *approché*. ce Traducteur n'a pas égalé son Original, mais il en a bien *approché*. on sent déjà que le soleil *s'approche*, ou revient vers nous.

En terme de Sculpture on dit, *Approcher* à la pointe, au ciseau, lors qu'après avoir degrossi le bloc de marbre, on se sert d'outils plus deliés pour achever la figure.

APPROCHER, en termes de Monnoye, se dit lors que l'on ajuste les flans ou carreaux pour les rendre du poids qu'ils doivent avoir : ce qui se dit particulièrement de ce qu'on en oste d'abord, ou la premiere fois qu'on y touche.

APPROCHER, se dit figurément en Morale, pour dire, Se relâcher, être moins difficile à s'accorder. Les amis communs de ces deux parties les ont fait *approcher*, ils les ont fait aboucher. la paix ne se fait point, que les deux parties ne *s'approchent*, ne se relâchent chacune de son côté.

APPROCHÉ, ÉE part. pass. & adj.

Ces mots viennent de la préposition *prope*.

APPROFONDIR. v. act. Rendre plus profond, creuser plus avant. Il faut encore *approfondir* le puits de cette mine. il faut *approfondir* ce foisi, ces tranchées.

APPROFONDIR, se dit figurément en Morale. Il faut estudier les Auteurs qui ont *approfondi* les matieres qui ont pénétré jusqu'au fonds des sciences. plus on *approfondit* les mysteres de la Religion, & tant moins on y pénétre.

APPROFONDIR, signifie aussi, Rechercher

exactement. Si on *approfondit* le procès de cet accusé, il est perdu, c'est à dire, si on fait une exacte recherche de sa vie.

APPROFONDISSEMENT. f. m. Action par laquelle on approfondit. On a travaillé tant de jours à l'*approfondissement* de ces fosses.

APPROFONDISSEMENT, se dit figurément en Morale. Ce qu'on doit le plus estimer dans un Auteur, c'est l'*approfondissement*, l'épuisement d'une matière. un accusé doit craindre l'*approfondissement* de son procès.

Ces mots viennent du Latin *profundus*.

APPROPRIATION. f. f. Action par laquelle on s'approprie. Les ambitieux & les avarés ne cherchent qu'à se faire de l'*appropriation* du bien d'autrui.

APPROPRIER. v. act. Rendre une chose propre, nette, agreable. Ce bourgeois a bien *approprié* sa maison depuis que je n'y suis venu.

APPROPRIER, signifie aussi, Appliquer un passage à quelque chose qui luy convient bien, qui luy est fort propre. Cet Advocat a bien *approprié* l'espece de cette Loy à la cause, elle y venoit fort bien.

APPROPRIER, avec le pronom personnel se dit des choses dont on se rend le maître, mais presque toujours en mauvais part. Je luy avois seulement prêté mon manteau, il se l'est *approprié*, il ne me le rend point. il fait dangereux de laisser à ce chicaneur la ferme de votre terre, il se l'*appropriera* avec le temps.

APPROPRIÉ, E. E. part. pass. & adj.

Ces mots viennent d'*appropriare* de *proprius*.

APPROOUVER. v. act. Donner son approbation, sa décision. L'Eglise a *approuvé* l'invocation des Saints, les prières pour les morts.

APPROUVER, signifie aussi, Autoriser après un examen suffisant. Ce Confesseur a été *approuvé* par l'Ordinaire. ce livre a été *approuvé*. cette Regle a été *approuvée* par le St. Siege. Sanchez est un Docteur, un Caluiste *approuvé*. c'est le Maître du Sacré Palais qui *approuve* les livres à Rome.

APPROUVER, signifie aussi, Consentir, trouver bon. Ce pere a enfin *approuvé* le mariage qu'avoit fait son fils à son inceu. cette partie a *approuvé* & ratifié ce qui avoit été fait en son nom par son Procureur, j'*approuve* que chacun vive à sa mode, en liberté.

APPROUVE, E. E. part. pass. & adj.

APPUREMENT. f. m. Terme de Finances. C'est la clôture d'un compte, par où il paroît qu'on en a fait lever toutes les souffrances & difficultés, & qu'on a payé le reliqua. Tous les comptables ont été obligés à faire apparoir de l'*appurement* de leurs comptes.

APPURER. v. act. Faire juger & clore un compte, & payer le reliqua. Ce comptable a fait *appurer* tous ses comptes, il est bien déchargé de son manquement.

APPURE, E. E. part. pass. & adj.

APPUY. f. m. Soutient, ce qui supporte quelque

chose, & empêche sa chute. Il faut donner de l'*appuy* à ce mur, à ces terres qui s'éboulent.

En Architecture on dit, qu'un mur est à hauteur d'*appuy*, quand il n'est élevé qu'autant qu'il faut pour mettre les coudes dessus. Les accoudoirs des fenêtres s'appellent aussi *appuy*, & doivent être de deux pieds huit pouces. les balustrades des jardins sont à hauteur d'*appuy*. la pierre qui sert à s'accouder s'appelle aussi *appuy*.

APPUY, se dit aussi des pieces de pierre, de bois, ou de fer qui sont le long de rampes des escaliers, qui sont à hauteur d'*appuy*, & qui sont posées au dessus des balustrades. Il y a des *appuis* rempans, & des *appuis* quarrés.

APPUY, se dit aussi chez les ouvriers, de ce qu'ils mettent sous leurs pinces & leviers pour remuer des pierres & fardeaux: ce qu'ils appellent aussi, *orgueil, cale*; & les Mathématiciens, *hypomoction*.

APPUY, se dit figurément de la faveur, du credit. Ce Ministre est l'*appuy* de l'Etat. ce mariage servira d'*appuy* à sa famille. cet enfant sera l'*appuy* de sa vieillesse. il faut mettre son *appuy* en Dieu. un Prince qu'on sert est un grand *appuy*.

APPUY, en termes de joueurs de boule. se dit de celle qui vient en soutenir une autre jouée par quelqu'un du même parti. Il faut venir à l'*appuy* de la boule.

On le dit aussi de celui qui aide à faire reussir une proposition, une affaire. Le Rapporteur avoit ouvert cet avis, & deux autres sont venus à l'*appuy*.

APPUY, en termes de Manege, est le sentiment reciproque de l'action de la bride entre la main du Cavalier, & la bouche du cheval. Ce cheval a l'*appuy* fin, c'est à dire, il a la bouche delicate. il a un *appuy* sourd, il a un *appuy* qui force la main, il est sans *appuy*, c'est à dire qu'il obéit avec peine au Cavalier, qu'il craint l'embouchure. un cheval qui a trop d'*appuy*, est celui qui s'abandonne trop sur le mors. On dit, *Appuy* à pleine main, ou au delà de pleine main, pour dire, qu'il a l'*appuy* ferme, ou qu'on l'arreste avec un peu de force.

APPUYE - MAIN. f. m. se dit chez les Peintres, de la baguette qui a un bouton au bout, qui leur soutient la main quand ils peignent.

APPUYE - POT. f. m. Utensile de cuisine fait de fer en demy cercle, qui sert à appuyer un pot ou un coquemar de peur qu'on ne les renverse.

APPUYER. v. act. Mettre un appuy à quelque chose. Il faut *appuyer* les voutes par des bons arcs-boutans pour empêcher qu'elles ne tombent. Nicod derive ce mot de *appodiare*, & *appuy* de *ad* & *podium*, qui signifie, ce qui sert à s'appuyer.

APPUYER, signifie aussi l'eser sur quelque chose, la presser. Je ne veux pas que cette pierre *appuye* sur mon mur. il faut *appuyer* bien fort le cachet pour faire une belle empreinte. il luy a *appuyé* l'espee, le pistolet dans le ventre. il ne faut gueres *appuyer* quand on veut bien écrire. il n'ose *appuyer* sur la jambe, tant elle est foible.

On s'en sert aussi avec le pronom personnel, pour

dire, Se soutenir sur quelque chose. Les vieillards s'appuyent sur un bâton pour marcher.

APPUYER, se dit figurément en Morale, & signifie, Soutenir quelque chose par bonnes raisons, ou bons titres, ou par son crédit & faveur. Ce procès est appuyé sur des pièces décisives. cette doctrine est appuyée sur des bons principes. il n'a pas assez appuyé sur cette raison. le Président appuyoit son affaire. il s'appuyait sur son crédit. Voiture a dit galamment, & par équivoque, qu'il avoit une raison fondamentale sur laquelle il n'osoit appuyer.

On dit proverbialement, S'appuyer sur un roseau, pour dire, Avoir des espérances mal fondées.

APR

APRÈS. Preposition qui sert à marquer la suite d'une chose avec une autre, & particulièrement dans le temps & le lieu. On a mis les Sergents après luy, c'est à dire, pour le suivre. il est si humble, qu'il ne marche qu'après les autres. ne faites pas attendre après vous. la ruë d'après celle-là. long-temps après le Déluge. après Dieu c'est mon sauveur. après que vous aurez fait.

On dit aussi, Il est toujours après luy, pour dire, Il l'importune il l'espionne, il le tourmente.

On dit en termes de Peinture & de Sculpture. Ce portrait est fait d'après nature, c'est à dire, tiré sur l'original : d'après Raphaël, pour dire, C'est une copie de Raphaël. Il est désigné d'après l'antique, d'après la bosse.

APRÈS, est aussi adverbe. Suivez après. nous irens après. après quoy après avoir bien attendu le Messie, il est arrivé. après qu'on est sorti du peril, on ne songe plus au Saint.

APRÈS, est aussi une transition interrogante. Continuez, après, que dites-vous?

On dit aussi, Il est après à faire telle chose, pour dire, qu'il y travaille actuellement. Il a fait cela après boire, pour dire, quand il étoit saoul.

On dit aussi adverbiallement, En après, par après, tost après, puis après. après coup, &c.

APRÈS, se dit proverbialement en ces phrases. Après la panse vient la dante. Jeter le manche après la cognée. Après cela il faut tirer le rideau, tirer l'échelle, pour dire, Quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose. Courir après son estuf. Il y a trop de chiens après un os. pour dire qu'une société est trop grande, & que la part de chacun sera petite. Regnier a dit aussi, Après grâces Dieu ben. On prétend que ce proverbe vient, de ce qu'on donna des Indulgences aux Allemands qui buoient un coup après avoir dit grâces, afin de les obliger à les dire. Il y en a beaucoup d'autres qu'on verra dans la suite.

APRÈS-DEMAIN. adv. de temps. Second jour après celui où on est. Un mauvais payeur remet de demain à après demain, de jour à autre.

Il est aussi substantif. Il est fêre le lendemain de Paques, & l'après-demain pareillement. On dit aussi, Après-midy.

APR APT AQU

APRÈS-DÎNER. f. f. La seconde partie du jour que l'on compte depuis midi, qui est l'heure ordinaire de dîner. On dit en proverbe au Palais, Quand la Cour se leve le matin, elle dort l'après-dînée, pour dire qu'elle n'entre point le soir, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque cérémonie.

APRÈS-SOUPPER. f. m. ou *Après-souppée*. f. f. Le temps qui s'écoule depuis qu'on a souppé jusqu'à ce qu'on se couche. Où iiez-vous passer l'après-souppée.

APT

APTÈ. adject. masc. & fem. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois, Propre à quelque chose.

APTITUDE. f. f. Terme de Philosophie, qui signifie, Disposition naturelle à quelque chose. Le bois a plus d'aptitude à être consumé du feu, que la pierre. Ce mot vient du Latin *aptus*.

AQU

AQUARIUS. subst. masc. autrement *Verseur d'eau*. Terme d'Astronomie. C'est un signe du Zodiaque, qui est l'onzième à compter depuis Aries. Le soleil le parcourt au mois de Janvier, & ce signe est de la nature de Saturne. On le marque ainsi, ♒

AQUATIQUE. adj. m. & f. Qui aime l'eau, ou qui y croit, ou qui en est rempli. Les plantes, les arbres *aquatiques* sont ceux qui viennent bien dans les lieux humides, comme le saule, l'aulne, les roseaux, le nenuphar. les marais, les lieux *aquatiques*, pleins d'eau & marécageux, sont suets aux brouillards, sont mal sains. les grenouilles, les rats d'eau sont animaux *aquatiques*. Ce mot vient d'*aquaticus*.

AQUEDUC. f. m. Construction de pierre faite dans une campagne inégale pour conserver le niveau de l'eau, & la conduire par un canal d'un lieu à un autre. Les Romains étoient magnifiques dans leurs *aqueducs*, qui s'étendoient quelquefois à cent milles. Ce mot vient du Latin *aqueductus*.

AQUEDUC, en termes d'Anatomie, est un tuyau cartilagineux qui fait une partie de l'oreille, qui va s'ouvrir dans le palais, & qui est fermé par une petite valvule ou soupape. Voyez *Oreille*.

AQUEUX. e u s e. adj. Qui est de nature d'eau. Le lait a une partie aqueuse, l'autre butineuse. les Chymistes séparent la partie *aqueuse* de tous les corps par la distillation. On appelle un fruit *aqueux* celui qui n'a point de goût, qui ne sent que l'eau. On appelle aussi humeur *aqueuse*, la première des trois humeurs qui sont enfermées dans l'œil, & qui est située sur la partie antérieure.

AQUILIN. adj. m. est une épithète qu'on donne aux nez qui sont courbez par le bout comme le bec d'une aigle. Il vient du Latin *aquilinus*.

AQUILON. f. m. Vent qui souffle du côté du Nord du point oriental du Cercle Polaire. Les Ma-

riniers l'appellent *Nort-nort-est*; les Anciens *Aquila*. Meses. En Poësie generalement tous les vents orageux, & que les Nautonniers apprehendent, s'appellent *Aquillons*.

ARA

ARABE. subst. masc. & fem. Avare, cruel, tyran. Quand on a affaire à des Sergents, ce sont des *Arabes* qui tirent jusqu'au dernier sou. les Hotteliers de Hollande sont des *Arabes*, ils rançonnent leurs hostes. cet usurier est un *Arabe* envers ses creanciers, il ne leur relâche rien. On appelle aussi le chiffre *Arabe*, celui dont on se sert pour les grandes supputations, par opposition au chiffre *Romain*, dont on se sert dans les compres. Les *Arabes* ont été sçavants en Medecine & en Mathematique. Le Pere Ange de St. Joseph dit que la Langue *Arabe* est si feconde, qu'il y a 1000. noms pour signifier une espee, 80. pour le miel, 500. pour le lion, & 200. pour le serpent.

ARABESQUE. adj. Qui est fait à la maniere des Arabes. Les curieux vont voir le Palais de Grenade, à cause des ornements *Arabesques* qui sont merveilleux. On appelle, *Grotesques*, *Atresques* & *Arabesques*, les peintures & ornements où il n'y a point de figures humaines : des caracteres *Arabesques*, les lettres des Arabes.

ARABIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à l'Arabe. La Langue *Arabique*. La gomme *Arabique*, est celle qui se fait de la gomme du prunier ou du cerisier. Il y a une autre gomme *Arabique* qui vient d'une plante épineuse d'Egypte dont on tire l'acacia, qui entre dans la composition du Mithridate. Le Golphe *Arabique* est la Mer Rouge.

RACHNOÏDE. adj. Terme de Medecine, qui se dit de la quatrième tunique de l'œil, qui est deliée comme une toile d'araignée, & qui attache le cristallin avec les parties voisines par l'interstice ciliaire.

ARÆOMETRE. f. m. est un instrument qu'on appelle autrement. *Pese-liqueur*. Celui dont on se sert dans l'Academie des Sciences est presque le même que celui qui est décrit dans les Essais de l'Academie de Florence. C'est une ampoule de verre lée de vif-argent, ayant un col fort étroit divisé en parties égales selon toute sa longueur. On abandonne cet instrument en le plongeant dans les liqueurs qu'on veut comparer, & on juge de leur pesanteur par le degré jusques auquel cet instrument enfonce dans l'une & dans l'autre; celle-là étant la plus legere, dans laquelle il enfonce plus avant. A Paris on fait cet instrument avec un col fort court, divisé en dedans par un rouleau de papier blanc marqué de quelques lignes transversales également distantes l'une de l'autre. Ce col est évasé par le haut en forme de bassin plat, qu'on charge de quelque poids pour le faire plus tost enfonce; & on fait son observation en la maniere precedente. Ce mot est Grec composé d'a-

raios, *rarus*, *tenuis*, *spongiosus*, & de *metreo*, *metior*, je mesure.

ARAIGNE'E. f. f. Petit insecte venimeux, qui avec ses pieds fait un merveilleux tissu de filers pour se suspendre en l'air, & prendre de petites mouches dont il se nourrit. *Svvanmerdam* décrit ainsi l'*araignée*. Elle a des cornes grandes & situées au dessous de la poitrine, qu'on a de la peine à distinguer de ses pieds. Elle est pourvue de pinces & d'une espee d'ongles. Elle a dix pieds, quoy que quelques-uns ne luy en donnent que six. & d'autres que huit. Ce qu'on nomme ordinairement les dents de l'*araignée*, sont plutôt des pinces des ongles, ou des aiguillons, que non pas des dents. Ils ont beaucoup de ressemblance avec l'aiguillon du scorpion, à la reserve que ceux-cy sont doubles vers la poitrine, au lieu que celui du scorpion est simple & à la queue. C'est par ces aiguillons que les *araignées* insinuent leur venin. *Fontana* dit qu'elles ont six yeux. & *Pierre Borelli* huit, qu'ils ont appercûs avec le Microscope. Les Naturalistes tiennent que l'*araignée* a le sens du toucher plus exquis que tous les autres animaux. Les *araignées* pilées rendent l'eau de couleur bleue. *Aristote* dit qu'il y a deux especes d'*araignées*, dont l'une est plus grande & noire; l'autre qui picque. *Plin* appelle *phalanges*, les *araignées* venimeuses en leurs morsures & picqueuses. Les Grecs distinguent & divisent les *araignées* en *phalanges*, & en *loupes araignées*. Il y a deux fourmi, *araignées* appellées *myrmecion*. *Aëtius* met six especes d'*araignées phalanges*, qui ont la teste de fourmis, & ont le corps noir moucheté de tâches blanches qui pequent comme les guêpes. *Solin* parle d'une *araignée* appelée *solifuga*, ainsi nommée, parce qu'elle fuit le soleil, ou la clarté. Elle blesse sans qu'on s'en apperçoive. Il dit qu'il y en a beaucoup en Sardaigne, où il n'y a point d'autres serpens. En Latin *aranea*.

Il y a des *araignées* de l'Amerique qui ont huit yeux disposés en deux rangs distincts. Il y a des *araignées* qui sautent comme des puces pour attraper leur proie, qu'on appelle *aranea pulex*. Il y en a une autre qui pour bien couvrir ses œufs, les porte avec elle, comme dans une petite corbeille, qui est décrite dans le livre de *Harvée* de la Generation des Animaux. Il y en a encore une autre à longues jambes décrite par le *Sieur Goedart*. Il y a aussi des *araignées* d'eau volantes qui se meuvent avec une extreme vitesse, & qui ont un aiguillon dans leur bouche, de même que les punaises. *Jacob de Hoëfnagel* a peint trente-cinq sortes d'*araignées* dans son livre des Insectes.

On appelle aussi la Vire, *Dragon* ou *araignée de mer*. *Vitruve* livre 9. dit qu'*Eudoxus* Astrologue inventa une horloge sur la figure d'une toile d'*araignée*: & en effet, l'horloge équinoxiale se peut faire en forme d'une toile d'*araignée*, dont on voit des exemples dans la *Gnomonique* de *Clavius*.

ARAIGNE'E, se dit aussi de la simple toile & des filers que font les *araignées*. Le fil de l'*araignée* est

non seulement double, mais quelquefois dix ou douze fois double. Elle descend avec plusieurs fils, & remonte avec un seul, comme a remarqué François Reddi. Les maisons des pauvres sont pleines d'*araignées*. Ainsi Maynard a dit en une Epigramme aux Muses:

Et c'est pour vous avoir peignées
En Damoiselles du Marais,
Que mon coffre est plein d'*araignées*.

On dit d'une toile fort fine, qu'elle est claire comme une toile d'*araignée*. Un Ancien disoit, que les Loix étoient des toiles d'*araignées*.

A R A I G N É E, en termes de Guerre, se dit du rameau, branche ou canal par où l'on conduit une mine sous les travaux ou les defenses des ennemis.

A R A I G N É E, en termes d'Astronomie, est le nom qu'on donne à la dernière platine de l'Astrolabe, qui est percée à jour, où sont marquées les étoiles fixes, & qu'on pose sur toutes les autres, quand on veut faire quelque operation.

A R A I G N É E S, en termes de Marine, sont des pouliques particulieres par où viennent passer des cordages appelez *maricles*, qui ont plusieurs branches & filets représentant une toile d'*araignée*.

Ce mot vient du Grec *arachni*, que quelques-uns font venir d'*araios*, qui signifie, *rare, delié, subtil*. Il n'y a rien de plus delicat que les toiles d'*araignées*.

A R A M B E R, v. act. Terme de Marine. C'est, Accrocher un bâtiment pour venir à l'abordage.

A R A N T E L E S, f. f. plur. Terme de Venerie, qui se dit de ces filandres qui se trouvent au pied du cerf, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec les toiles d'*araignée*. Ce mot vient de *aranea tela*.

A R B

A R B A L E S T E, f. f. Arc d'acier qu'on bande avec effort par le secours d'un fer propre à cet usage. Elle sert à tirer des bales, & des gros traits appelez *matras*; & alors on la nomme *Arbaleste à jaser*. Les Anciens avoient aussi de grosses machines à jeter des traits, qu'on appelloit *arbalestes*, ou *balistes*. Ce mot vient de *arcubalista*. Menage. On tient que l'invention de l'*arbaleste* & de la fronde est due aux Pheniciens, quoy que Vegece donne cette dernière à ceux de Majorque.

On dit proverbialement d'une chose qui va vite & droit, qu'elle va comme un trait d'*arbaleste*; & aussi d'une chose qui n'est pas éloignée, Il n'y a qu'un trait d'*arbaleste*.

A R B A L E S T E, Terme de Marine, ou *Balestrille*, ou *bayon de Jacob*, est un instrument dont on se sert sur la mer pour prendre les hauteurs. Il est composé de deux bâtons ou regles de bois, ou de cuivre, qu'on mettent à angles droits, & qui ont des divisions sur les bords. La croisée s'appelle *marteau* ou *transversier*; & le montant la *fleche*. Le marteau est mobile sur la fleche, & a des pin-

les à ses extremités. C'étoit autrefois un quart de cercle gradué, & attaché par le milieu à une regle: ainsi il avoit la figure d'une *arbaleste*, dont il a pris son nom. On l'a appelle aussi *Croix Geometrique*, & *Verge d'or*. On l'appelle aussi quelquefois, *Radiometre*, ou *Rayon astronomique*, ou simplement *Fleche*. Il y a aussi un instrument nommé *Demi-arbaleste*, qui n'a qu'un des bras du marteau, dont ont parlé quelques Routiers Hollandois. Il y en a quelques-uns au contraire qui ont trois marteaux.

A R B A L E S T R I E R, f. m. Homme armé d'*arbaleste*, comme il y en avoit plusieurs autrefois. On le dit aussi par ironie, de ceux qui sont les braves, sur tout en amour, & qui promettent de faire des choses au dessus de leurs forces, comme on dit un chaud Lancier. Cet homme a beau se vanter, c'est un méchant *Arbalestrier*.

On appelle figurément *Arbalestriers*, ou *Cara bins*, des gens qui viennent dans quelque assemblée tirer leur coup, & puis disparaissent, pour faire quelque proposition ou encherer qui oblige à de nouvelles procedures ou deliberations.

A R B A L E S T R I E R S, en termes de Charpenterie, sont des pieces de bois qui sont au dessus de la ferme, & qui se joignent au haut du poinçon. On les appelle aussi *Petites forces*, & ils forment la petite ferme qui est au dessus de la grande.

A R B I T R A G E, f. f. Jurisdiction qu'on choisit volontairement, & qui s'exerce en vertu du pouvoir qui est donné par les parties. Ces plaideurs se sont mis en *arbitrage*, cet Advocat est fort employé dans les *arbitrages*.

A R B I T R A I R E, adj. m. & f. Qui dépend de l'estimation des hommes, qui n'est point fixé par le Droit, ni par la Loy, où il ne s'agit que du plus ou du moins. Cette opinion est probable & *arbitraire*. l'amende pour un tel delit est *arbitraire*, & dépend des Juges. c'est une erreur de croire qu'en France les peines des crimes soient *arbitraires*.

A R B I T R A L, A L E, adj. Qui appartient aux arbitres; jugement, sentence prononcée par les arbitres. Les Notaires reçoivent maintenant les sentences *arbitrales*.

A R B I T R A L E M E N T, adv. qui ne se dit qu'en cette phrase. C'est une affaire jugée *arbitralement*, c'est à dire, par des arbitres.

A R B I T R E, f. m. Action de la volonté par laquelle elle choisit librement ce qu'elle juge de meilleur. Tous les hommes ont leur libre *arbitre*, leur franc *arbitre*, leur liberal *arbitre*. Ce dernier vieillit.

A R B I T R E, est aussi un Juge convenu par les parties, auquel elles donnent pouvoir par un compromis de juger leur différent. Les *Arbitres* doivent juger à la rigueur, aussi bien que les autres Juges. En Provence on envoie les parens qui plaident pour être jugés en premiere instance par devant des *Arbitres*.

ARBITRE, se dit figurément de celui qui est maître absolu, qui est fort puissant. Le Roy est l'*arbitre* de toute l'Europe, il luy impose des loix. un amant dit que sa maîtresse est l'*arbitre* de son sort. Dieu est l'*Arbitre* du genre humain.

ARBITRER, verb. act. Liquider, estimer une chose en gros, & sans entrer en un détail, ou une taxe particulière. Les Juges ont *arbitré* les dépens, dommages & intérêts à telle somme. les Experts ont *arbitré* les réparations ou dégradations de cette maison à tant.

ARBITRE, É. part. pass. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *arbitrari*.

ARBORER, verb. act. Planter à la manière des arbres. Il se dit des enseignes ou des drapeaux qu'on plante sur des terres conquises. Il a *arboré* l'étendard de la Croix dans les pays Infidèles. On dit aussi, Ce Cardinal a *arboré* les armes d'un tel Prince sur son Palais, pour dire, il s'est déclaré de son parti.

Paquier dit que c'est l'Amiral de Chastillon qui a le premier introduit cette façon de parler, lors qu'il exerçoit la Charge de Colonel de l'Infanterie.

On dit aussi en termes de Marine, *Arborer* le pavillon, pour dire, Montrer & déployer le pavillon.

ARBORER, signifie aussi, Mâter ou élever un mât, & au contraire, *Desarborer*, c'est l'abattre & le couper. Le mât de hune est *arboré* sur le grand mât.

ARBORÉ, É. part.

Ces mots viennent du Latin *arbore*.

ARBOUSIER, subst. masc. Arbre qui fait beaucoup d'ombre, qui est semblable au coignier par sa grandeur. Sa feuille est moyenne entre celle du laurier & l'yeuse, & sert à la préparation des cuirs. Il est verd toute l'année, & fleurit au mois de Juillet. Ses fleurs se tiennent ensemble à la manière des raisins, & n'ont qu'une seule queue. Elles ne sont point composées de feuilles, mais sont creuses & caves, comme un œuf vuide, ayant la bouche ouverte. Son fruit nommé *Arbouse*, est gros comme une prune, & est sans noyau. Il est un an à mûrir, & demeure sur l'arbre jusqu'à ce que la nouvelle fleur soit venue. au dire de Theophraste. Matthiolo le designe assez différemment. Étant meur, il est jaune & rouge, & pieque la langue; mais en naissant il est verd, & il ressemble en quelque façon à la fraise dans la maturité. Les grives & les merles en sont friands. Il a une écorce mince & déliée comme celle du ramarin. Cet arbre se nomme en Latin *arbutus*, ou *uva-ursi*.

ARBRE, f. m. Le premier & le plus grand des végétaux, qui pousse beaucoup de branches & de feuilles, qui jette beaucoup de bois. Une allée d'*arbres* de haute fustaye, de chênes, d'ormes, de chasteigniers, &c. *Arbre en plein vent*, en *plein air*, ou *à haute tige*, est celui qui est au milieu d'un champ, ou d'un jardin, ou qu'on laisse monter sans l'arrêter ou tailler par sa tige. Un *arbre nain*, est un *arbre* en buisson, ou pômier enté sur paradis, ou autre espèce qui ne s'élève pas. *Arbre en espalier*, celui dont les branches sont étendues

& attachées contre les murailles en façon de main ouverte, qu'on appelle *taillé à plat*. Il y a aussi des *arbres* en espalier en plain air taillés à plat comme devant, qui ont l'air des deux côtés, & dont les branches sont soutenues par des charniers ou échelas mis en forme de raquette. *Arbres en contre-paliers*, ou *hayes d'appuy*, sont des *arbres* plantés près l'espalier en ligne parallèle. *Arbre en buisson*, est un *arbre* taillé en rond arrêté par les branches qui veulent monter, & dont le milieu est nettoyé de son bois pour luy donner de l'air. Il y a deux mille pieds d'*arbres* de belle venue dans cette forêt. *Arbres fruitiers*, sont ceux qui portent du fruit. *Arbres sauvages*. *Arbres domestiques*, ou cultivés. Il y a des *arbres* si gros en la Province de Nicaragua, qu'à peine quinze hommes les peuvent embrasser. Il y a aux Indes de fort grandes forêts, qui sont composées d'un seul *arbre*, dont les branches tombent en terre, y prennent racine, & repoussent de nouveaux *arbres*. Ovide Montalban a écrit trois volumes des *arbres*, qu'il nomme *Dendrologie*, qu'il a mis à la suite de l'Histoire Naturelle d'Ulysse Aldroandus, dont les six premiers volumes contiennent celle des oiseaux, des animaux terrestres, des poissons, des insectes, & des métaux. Ce mot vient du Latin *arbor*.

ARBRE TRISTE. Espèce d'arbre fort commun dans les Indes. On l'appelle *triste*, parce qu'il ne fleurit que la nuit. Ses fleurs tombent une demi-heure avant le lever du soleil, & commencent à repousser une demi-heure environ après son coucher. Cet arbre est de la grandeur d'un prunier. Ses branches ont une aulne de long. Quand on le coupe à la racine, il recroît en moins de six mois. On le plante ordinairement proche les maisons. Les Indiens en ramassent curieusement les fleurs quand elles sont tombées, parce qu'elles sentent fort bon. Goa & Malaca sont les endroits où l'on trouve le plus de ces sortes d'arbres.

On dit, Abattre des *arbres*, quand on les coupe par le pied; Elaguer ou émonder des *arbres*, quand on en coupe les branches; Deshonorer les *arbres*, quand on en coupe seulement la cime ou les houppiers.

En termes de l'Ecriture, on dit l'*Arbre* de la Croix, où Jésus-Christ a été attaché, l'*Arbre* de vie, l'*Arbre* de la science du bien & du mal : c'étoient des *arbres* du Paradis Terrestre.

ARBRES DE LISIÈRE, en termes des Eaux & Forêts, sont des *arbres* qu'on laisse dans les ventes & coupes de bois entre deux pieds corniers, pour servir de paroy & de bornes à la coupe qui est permise.

On dit, *Arbres de delit*, *abougris*, *broutés*, *avortés*, *recepez*, *encrouez*, *arbres charolis*, *bailliveaux*, *arbres d'entrée*, en *essant*, *gisant*. Ces mots sont expliqués à leur ordre, & au mot Bois.

ARBRE, en termes de Charpenterie & d'Architecture, est une grosse pièce de bois, qui est la principale d'une machine, & qui la soutient. L'*Arbre* du moulin, est celui que la roue fait tourner pour mouvoir les meules, soit par l'eau, soit par le

vent. Il a trois toises de long sur vingt pouces de gros. l'*arbre* d'un pressoir. L'*arbre* d'un navire, est le grand mât, qu'on appelle, *Arbre de Mestre*, sur la Méditerranée. L'*arbre* d'une grue, est la principale piece de bois qui la soutient, qu'on nomme aussi la *flesche*.

On appelle aussi dans les montres, les horloges, les meules, & autres machines qui tournent, l'*arbre* ou l'*essieu*, des rouës qui portent le pignon, ou ce qui les fait mouvoir.

ARBRE, se dit figurément d'une description & figure d'une genealogie, parce qu'on la peint avec des branches, un tronc & des racines. On a dressé l'*Arbre* Genealogique de la Maison de France.

On a appelé en Poésie, *Arbre* fourchu, un lay, ou virelay, à cause des petits vers intercalaires qui étoient au milieu des grands, qui faisoient une espece de fourche.

ARBRE, en termes de Blason, s'appelle *fusté*, quand son tronc est d'un autre esmail que ses branches; & *englanté*, quand son fruit est aussi d'un autre esmail. On doit aussi specifier en blasonnant quand il est sec, ou avec ses feuilles.

On dit en proverbe, qu'il se faut tenir au gros de l'*arbre*, pour dire; au parti juste & solide, qui est le plus fort.

ARBRISSEAU. f. m. Petit arbre, arbre nain. Une telle plante vient en *arbrisseau*.

ARBUSTE. f. m. Petit arbre nain par sa nature, & qui tient le milieu entre la plante & l'*arbrisseau*.

ARC

ARC. f. m. Arme faite d'un morceau de bois, de corne, ou d'autre matiere qui fait ressort, lequel étant courbé avec violence par le moyen d'une corde attachée à ses bouts, fait partir un *flesche* avec un grand effort en se remettant en son état naturel. Les cornes d'un *arc*, sont ses extremités où la corde est attachée pour le bander. L'*arc* est la premiere & la plus generale de toutes les armes: car on a trouvé que les peuples les plus barbares, les plus éloignez, & qui avoient le moins de communication avec les autres hommes, s'en servoient. Les Anciens attribuoient l'invention de l'*arc* & de la *flesche* à Apollon.

On dit, un *arc* d'ivoire, d'ébène, &c. pour dire, un *arc* garni d'ébène, d'ivoire; car on ne fait point d'*arcs* d'ivoire, d'ébène, ni de bois durs, à cause qu'ils ne font point de ressort.

On dit figurément en termes de l'Ecriture, que Dieu a bandé son *arc*, préparé son *arc*, pour dire, qu'il menace les hommes dans sa colere.

Les payens mettoient entre les mains de Cupidon un *arc* & des *fleches*, pour signifier figurément, qu'il bleissoit les cœurs en leur donnant de l'amour.

On appelle figurément les sourcils d'une belle brune, des *arcs* d'ébène.

ARC, signifie en Geometrie, un trait de compas qui se meut sur un centre, & qui n'acheve pas un demi-cercle. La ligne qui en joint les deux extremités s'appelle la *corde*; & la perpendiculaire élevée

ARC

au milieu de cette ligne, s'appelle la *flesche*. Tous les angles sont mesurez par des *arcs*. Pour sçavoir leur grandeur, il faut décrire un *arc*, dont le centre soit en sa pointe. ces deux *arcs* se coupent en un tel point.

On appelle aussi *Arc* en Astronomie, une portion d'un cercle, qui fait partie d'un cercle divisé en 360. parties: & on dit un *arc* de 60. de 90. de 120. degrez. l'*arc* diurne du soleil. l'élevation du Pole se mesure par un *arc* pris sur le Meridien.

ARC, se dit aussi generalement de toutes les choses qui se font en ligne courbe. En cet endroit le rivage se courbe en *arc* pour former un Golphe ou une Anse. cette riviere, ce chemin, la muraille de ce port, se forment en *arc*, & font un grand detour.

ARC, se dit aussi dans les bâtimens, des voutes & trompes courbées en rond. On appelle *Arches* ou *Arceaux*, les voutes des portes & des fenestres qui ne sont pas quarrées. Cette voute fait un trop grand *arc*. il faut bander des *arcs*, quand on fait des fondemens dans une carriere vidée, pour soutenir les constructions qu'on fait dessus. Biondel enseigne le moyen de trouver les joints de toutes sortes d'*arcs* rampants: ce qui est inferé dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

ARC DE TRIOMPHE, est une construction de charpente qu'on fait sur quelques portes ou passages, avec divers ornemens dans les entrées d'un Roy, ou d'un Triomphateur. On en fait aussi de pierre pour conserver la memoire des grandes actions à la posterité par plusieurs inscriptions & bas reliefs qu'on y taille. L'*Arc* de Constantin. l'*Arc* du Roy Louis XIV.

On appelle *Arc* de carosse, la piece de fer courbée en *arc* qui joint la *flesche* ou les brancards au train de devant; ce qui donne au carrosse la facilité de tourner en un plus petit espace.

On dit proverbialement & figurément, qu'il faut avoir plusieurs cordes à son *arc*, pour dire, avoir plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout. On dit aussi, Debander l'*arc* ne guerit pas la playe. Ce proverbe vient de René d'Anjou Roy de Sicile, qui après la mort d'Isabeau de Lorraine sa femme arrivée en 1453. pour montrer qu'il l'aimeroit toujours nonobstant sa mort, prit ce vers pour l'ame de sa devise, dont le corps étoit un *arc* à la Turque qui avoit la corde rompue.

ARC des loyaux Amans, étoit une fiction dont il est fait mention dans l'*Amadis*, d'un *arc* ou d'une voute qui étoit dans le Palais enchanté d'Apollidon, où il paroissoit une grande statue de cuivre tenant un cor en main qui rendoit un son melodieux quand les amans fidelles passaient par dessous, & qui jettoit du feu & de la fumée avec un bruit effroyable quand ils étoient infidelles.

On appelle des *Archeboutants*, ces grandes arcades appuyées sur des murs solides, qu'on fait pour soutenir les voutes élevées des Eglises, ou des autres bâtimens.

On appelle aussi *Archeboutants* d'un carrosse, les pieces

pieces de fer qui sont des deux côtés des moutons pour les soutenir, parce qu'ils portent tout le faix du carrosse. La barre qui ferme les portes cocheres s'appelle aussi *arcboutant*, ou *pied de biche*.

On appelle figurément *Arcboutants*, les principaux deffenseurs d'un parti, d'une doctrine. Les Peres de l'Eglise ont été les *arcboutants* de la Religion. ce grand Capitaine est le principal *arcboutant*, le meilleur appuy de l'Etat.

ARC-EN-CIEL. C'est une bande ou écharpe diversement colorée, qui paroît dans une nuée pluvieuse: ce qui se fait par la reflexion des rayons du soleil, lors qu'il n'est pas beaucoup élevé sur l'horison, dans la partie du ciel qui luy est opposée. On l'appelle autrement *Iris*. L'*Arc-en-ciel* ne paroît que devant ou après la pluie. On voit quelquefois un double ou triple *Arc-en-ciel*, mais les deux derniers sont plus imparfaits, moins colorez & de moindre étendue. On voit aussi quelquefois un *Arc-en-ciel* renversé. On voit la même apparence dans les jets d'eau des fontaines, dans les bouteilles pleines d'eau, & dans les verres prismatiques ou triangulaires qui s'appellent aussi *Iris*. Les raisons en sont fort bien expliquées par Mr. Descartes. Le Docteur Salomon Braun a observé un *Arc-en-ciel* lunaire, le 4. jour après la pleine lune d'Octobre en 1671. Dans les Nouvelles de la Republique des Lettres il est parlé d'un *Arc-en-ciel* qui parut à Mastric en 1684. qui consistoit en des nuages droits & perpendiculaires comme de longues colonnes qui étoient transparentes & avoient une disposition de couleurs toute contraire aux ordres de ce meteor. Mentzelius dit qu'il a vu des *Arcs-en-ciel* tout blancs en plein jour, & qu'il a vu dans les cabinets des curieux des petites tasses qu'on tient être tombées des nuës par les jambes d'un *Arc-en-ciel*; qu'on a trouvées en creusant aux lieux ou ce meteor avoit appuyé ses extremités; & qu'on y voyoit au milieu la figure d'une estoile, ou d'un soleil. Il ajoute que c'est un bon febrifuge, un remede pour les femmes en travail.

ARC-EN-CIEL, au figuré, est en termes de l'Ecriture un signe d'Alliance entre Dieu & les hommes, par lequel il leur a promis de ne leur plus envoyer de deluge.

Le mot d'*arc* est dit *ab arcendo*, quod *arcens hostes*, parce qu'il écarte les ennemis.

ARCADE. f. f. Voute courbée en arc. Il y a tant d'arcades à cet aqueduc, à ce pont, à la nef de cette Eglise.

On le dit aussi de tout ce qui est couvert en rond. Un salon couvert en *arcade*. ce berceau est en *arcade*.

Ce mot vient d'*arcus* en Latin.

ARCANNE. f. f. est un mineral ou espece de craye rouge qu'on appelle en Latin *Rubrica fabrilis*. ainsi appellée, à cause que les Charpentiers teignent leur cordeaux avec cette craye pour marquer leur bois. On en fait quelquefois avec de l'ochre brulée.

ARCASSE. f. f. Terme de Marine. C'est le der-

Tome I.

riere du gaillard, autrement appelée, *culasse de navire*. Il se dit de tout le bordage de la poupe, dont la largeur est determinée par une piece de bois qui la traverse, qu'on appelle *barre d'arcasse*, autrement *asse de hourdi*.

ARCASSE, signifie aussi, le moufle d'une poulie, le corps ou piece de bois qui enferme le rouet. Les cordes qui le tiennent bandé & suspendu s'appellent *étropes*.

ARCEAU. f. m. s'est dit autrefois poetiquement en cette phrase: L'Ange qui descendoit en terre faisoit voir de grands *arceaux* de lumiere, des cercles illuminez dans l'air qu'il traversoit. Maintenant on ne le dit que des voutes, des portes & des fenestres courbées en arc.

ARCHAL. subst. masc. Fil de leton passé par la filiere. Ce mot vient de *Aurichalcum*.

On le dit aussi du fil de fer. On en fait des treillis de fenestres, & de tablettes à livres. des cordes de clavessin, & mille autres choses. Le sot peuple dit du *fil de Richard*.

ARCHANGE. subst. masc. Substance intellectuelle & incorporelle qui tient un huitième rang dans la Hierarchie des Esprits celestes. Les *Archanges* sont au dessus des Anges. St Michel *Archange*. Ce mot se derive de *archos*, princeps, & *angelos*, angeus.

ARCHE. sub. fem. L'espace qui est entre les deux piles d'un pont couvert d'une voute en arcade. On le dit aussi d'un pont de bois; quoy qu'il soit seulement couvert d'un plancher soutenu sur des pieux. La maitresse *arche* est celle qui est la plus large. & où l'eau est la plus profonde, qui est destinée au passage des batteaux. Il y a des ponts en Orient qui ont jusqu'à 300. *arches*.

ARCHE, en termes de l'Ecriture, c'est le vaisseau que fit Noé au temps du Deluge pour y retirer les hommes que Dieu en voulut sauver, & les animaux pour en conserver l'espece. L'*Arche* de Noé avoit 300. coudées de long, 50. de large, & 30. de hauteur, & sa fenestre étoit d'une coudée. Snellius dit que l'*Arche* en sa longueur & largeur occupoit plus d'un demi-arpent. Il y a un Geometre nommé Buteo qui a supputé les dimensions de l'*Arche*, afin de montrer qu'elle pouvoit contenir tout ce qu'il étoit nécessaire d'y enfermer. Hayton dans son Histoire Orientale dit que sur la montagne d'Ararat on voit en été quelque chose de noir qu'on prend pour l'*Arche*.

On dit figurément des Heretiques & Schismatiques, qu'ils sont hors de l'*Arche*, pour dire, qu'ils sont hors du vaisseau, hors de la communion de l'Eglise.

On appelle aussi figurément *Arche*, un lieu de retraite. Ainsi Colletet a dit élégamment,

Vien me voir en mon fauxbourg,
Où vray Patriarche,
Contre les flots de la Cour
J'ay basti mon *Arche*.

On dit proverbialement d'une maison où il y a

plusieurs menages. que c'est l'*Arche* de Noé, où il y a toutes sortes de bêtes.

ARCHE, signifie aussi, le Coffre où furent enfermées les deux Tables de pierre où Dieu avoit gravé ses Commandements, qui furent données à Moïse sur la Montagne, & qui furent en grande veneration, chez les Hebreux, chez lesquels elle fit plusieurs miracles. On l'appella l'*Arche* d'Alliance. L'*Arche* fut prise par les Philistins, & renvoyée avec plusieurs présents. L'*Arche* fut mise d'abord sous le Tabernacle, puis dans le Sanctuaire du Temple. L'*Arche*, selon Joseph, étoit longue de cinq palmes, large de trois, & haute de même. Son bois dedans & dehors étoit revêtu de lames d'or avec des gonds d'or. Sur la couverture de l'*Arche*, qu'on appelloit *Tropistone*, il y avoit deux figures posées appelées *Cherub*, qui sont des animaux ayant des ailes d'une nouvelle espèce de figure, & telle qu'on n'en vit jamais de semblables: mais Moïse en avoit vu la figure au Trône de Dieu. Genebrand dit que les Rabins prétendent que c'étoit la figure de jouvenceaux portant des ailes, comme le livre 2. chap. 3. des Paralipomenes le demontre assez clairement.

ARCHE, en termes de Marine, est la boëste de menuiserie qui couvre la pompe, afin qu'elle ne soit point offensée.

Ce mot vient du Latin *arca*, coffre.

ARCHE'E. subst. masc. Terme de Chymie. C'est ainsi que les Chymistes appellent le feu qu'ils s'imaginent être au centre de la terre pour cuire les métaux & les minéraux, & pour être le principe de la vie des végétaux.

ARCHER. subst. masc. Celui qui porte un arc, & qui en tire. C'étoit autrefois une espèce de milice dont on se servoit à la guerre. Maintenant elle n'est plus en usage qu'en Orient, & chez les peuples barbares. Les Turcs ont encore des compagnies d'*Archers* dans leurs troupes. Il y a encore des bourgeois en plusieurs Villes qui s'exercent à tirer de l'arc & du mousquet, de qui on peut dire, Il y a tant d'*Archers* qui disputoient le prix, & tant de Mousquetaires. Ce mot vient de *Armaris*.

On appelloit autrefois *Franc-Archer*, des gens de guerre qui étoient exempts des impôts. Le *Franc-Archer* de Bagnolet.

Aujourd'hui on appelle seulement un *Franc-Archer*, une femme hardie, & qui a des manières d'homme; mais on ne le dit que des personnes de basse condition.

ARCHEA, se dit aujourd'hui plus particulièrement de ceux qui accompagnent les Prevosts pour les captures, ou pour exécuter quelques ordres, quoy qu'ils ne portent que des halebardes ou des carabines. Les *Archers* du Grand Prevost de l'Hôtel, du Prevost des Marchands. les *Archers* de la Ville, *Archers* du Guet.

ARCHEROT. subst. masc. Vieux mot qui signifioit, Petit Archer. Les Poètes donnoient autrefois cette épithète à Cupidon.

ARCHET. subst. masc. Ce qui sert à tirer le son

des violons, violes, poches, & autres semblables instrumens de Musique, en le passant légèrement sur les cordes. Il est composé de trois pièces, dont la première est le bâton ou le brin qui soutient le crin. La seconde est composé de 80. ou 100. brins de crin de cheval, ou de soye: & enfin d'une demi-rouë, qu'on appelle la *hausse*, qui sert à entretenir les fiets dans une tension convenable.

ARCHET, est aussi un petit arc d'osier ou cerceau qu'on met au dessus des berceaux des enfans pour soutenir une couverture au dessus de leur tête.

On dit, qu'un homme a passé sous l'*archet*, lors qu'il a passé par le grand remède, qu'il a été obligé de subir.

ARCHET, se dit aussi de l'outil qui sert aux ouvriers qui travaillent sur le bois & sur les métaux, comme Tourneurs, Serruriers, Orfèvres, &c. qui leur sert à tourner, ou à percer leurs ouvrages. Il est composé d'une verge de fer, ou de baleine, qui sont ressort, & qui se bandent par le moyen d'une corde qu'on tortille autour de la besogne pour le faire mouvoir en rond. On l'appelle aussi, *arçon*.

ARCHÉTYPE. subst. masc. Original, patron sur lequel on dresse un ouvrage, ou une copie semblable. Les Philosophes parlent du monde *Archetype*, tel qu'il étoit dans l'idée de Dieu avant sa création.

En la Cour des Monnoyes on appelle *Archetype*, l'estalon general des poids & mesures qui y est gardé, sur lequel on estalonne les autres. Il est ainsi appelé par Beterouë.

ARCHEVÊCHE. subst. masc. Province qui est sous la Jurisdiction spirituelle d'un Prelat qui a des Suffragans sous luy. L'*Archevêché* de Paris n'a que trois Suffragans. il y a en France dix-huit *Archevêches*.

ARCHEVÊCHÉ, se dit aussi de la dignité d'Archevêque, de son revenu, & de la maison qui y est attachée. Il a obtenu un *Archevêché*. son *Archevêché* vaut tant de revenu. il est logé à l'*Archevêché*.

ARCHEVÊQUE. subst. masc. Prelat Metropolitain qui est pourvu d'un *Archevêché*, qui a plusieurs Suffragans sous luy. L'*Archevêque* de Lyon est Primat des Gaules; celui de Bourges d'Aquitaine. Le mot d'*Archevêque* dans l'Eglise Latine n'est que depuis Charlemagne. Il est quelquefois plus que Metropolitain, car il y en a eu qui ont eu des Metropolitains sous eux, comme témoigne le Cardinal Du Perron.

ARCHIEPISCOPAL, ALE. adj. Qui appartient à l'Archevêque. Le Siege de la Cour, la Jurisdiction *Archiepiscopale*. Le Palais *Archiepiscopal*. Ce mot vient du Grec *Archos*, princeps, & *Epifopos*, *Episcopus*, Evêque.

ARCHI. Ce mot ne se met jamais tout seul, mais il est fort significatif quand il est joint avec d'autres, & il a la force d'un superlatif pour marquer quelque degré d'elevation. Il y en a des exemples cy-après. Mais il entre aussi avec grace en la com-

position de plusieurs autres mots factices : comme, C'est un *archivain*, un *archipareilleux*, un *archidevor*, un *archifou*, &c. pour dire, qu'un homme est tres-vilain, tres-pareilleux, tres-devor, tres-fou.

ARCHIACOLYTHE. subst. masc. Qui est au dessus de l'Acolythe. C'étoit autrefois une dignité dans les Cathedrales, lesquelles étoient toutes divisées en quatre ordres de Chanoines, sçavoir les Prêtres, les Diacres, les Soudiacres, & les Acolythes. Ils avoient chacun leurs chefs. Celui de ces derniers s'appelloit *Archiacolythe*. Mais cette fonction n'est plus en usage.

ARCHIDIACONAT. subst. masc. Office de l'Archidiacre. Il y a plusieurs *Archidiaconats* dans les Chapitres des Eglises Cathedrales.

ARCHIDIACONE. subst. masc. Certaine partie d'un Diocèse qui est sujette à la visite d'un certain Archidiacre. Il y a tant de Paroisses dans cet *Archidiaconé*.

ARCHIDIACRE. subst. masc. Supérieur Ecclesiastique qui a droit de visite sur les Cures d'une certaine partie d'un Diocèse. Le Grand *Archidiacre* de Paris est celui qui a le premier Archidiaconé, celui de la Ville ou est l'Evêché. *Archidiacre* étoit autrefois le premier des Diacres. Sa fonction a passé depuis à une dignité Ecclesiastique qui a été préférée à celle des Prêtres. Il a été appelé *Vicaire de l'Evêque*, & *l'aîné de l'Evêque*, dans une Epître de St Clement. Il avoit aussi la garde du trésor de l'Eglise, & juridiction comme les Officiaux. Il faisoit la visite dans les Paroisses du Diocèse où l'Evêque l'envoyoit, & c'est maintenant la seule fonction qui lui reste.

Il y a un ancien proverbe, qui pour désigner un homme bien étoilé, dit qu'il est étoilé en *Archidiacre*, parce que les *Archidiacres* faisoient alors leurs visites à pied, & en toutes saisons. Il y a aussi un vieux proverbe qui dit, Bander en *Archidiacre* : ce que les libertins veulent tirer en un sens obscène, quoiqu'il ne soit rien moins que cela. Il vient de ce que l'*Archidiacre* qui suivant l'Ascension, lors qu'il conféroit le Sacrement de Confirmation, étoit celui qui appliquoit le bandeau sur le front du Confirmé.

ARCHIDUC. subst. masc. Celui qui a une qualité qui élève au dessus des autres Ducs. L'*Archiduc* d'Autriche, qui est un titre fort ancien, & en usage dès le temps de Dagobert. Il y a eu aussi des *Archiducs* en Lorraine, & en Brabant. Voyez Du Cange.

ARCHIDUCHE. subst. masc. & fem. Terre qui est érigée sous ce titre, & qui donne à celui qui la possède un rang ou qualité au dessus des autres Ducs.

ARCHIDUCHESSE. subst. fem. La femme ou la veuve d'un Archiduc, ou celle qui possède en titre un Archiduché. L'*Archiduchesse* d'Imprug.

ARCHI-IMPRIMEUR. subst. masc. est un titre qu'a porté Christophle Plantin Imprimeur à Anvers, que le Roy Philippe II. lui donna de son propre mouvement.

On dit quelquefois *Archi-Notaires*, & *Archi-Chapelains* ; & ces noms ont été même donnés aux anciens Chanceliers de France.

ARCHIPEL, ou *Archipelage*. subst. masc. Terme de Geographie. Estenduë de mer qui est entrecoupée par un tres-grand nombre d'Isles. Les Anciens n'ont gueres connu que l'*Archipelage* des Grecs, qui contient les Isles de la mer Egée. Depuis les Geographes ont appelé l'*Archipelage* de St Lazare, le grand nombre d'Isles qui est aux Indes vers les côtes de Malabar & de Malaca. Ensuite on a découvert l'*Archipelage* de Mexique, où il y a un tres-grand nombre d'Isles : l'*Archipelage* des Maldives, où il y en a plus de 12000. divisées en treize Provinces ou Gouvernements, qu'on appelle sur les lieux, *Atollons* : & enfin l'*Archipelage* des Philippines, où on dit qu'il y a onze mille Isles, dont les principales obéissent au Roy d'Espagne.

Ce mot d'*Archipelage* vient par corruption de *Ægeopelagus*, c'est à dire, la Mer Egée, qu'on a dit aussi par corruption de *Ægeoplagos*, ou *Mer Sainte*, qui est le nom que les Grecs ont donné originellement à cette mer, à cause des Isles Cyclades pour lesquelles ils avoient une grande veneration.

ARCHIPOETE, est un nom qu'on a donné en quelques lieux à quelques Poètes ; mais c'a été le plus souvent par derision, comme on fit du temps de Leon X. au Poète Baraballi de Gayette, à qui on donna les honneurs du triomphe qu'on avoit accordés autrefois au Poète Petrarque ; & on le promena par la Ville couronné de lauriers, & monté sur un éléphant. Mais ce fut pour se moquer de lui ; car c'étoit un mauvais faiseur de vers, de devises & d'inscriptions, qui avoit obtenu un Privilege exclusif, qui portoit défences à toute autre personne d'en faire. Il en est parlé dans Famiarius Strada, & dans les Anecdotes de Florence de Varillas. On a vu en France de pareils ridicules qui ont obtenu de semblables Privileges.

ARCHIPOMPE. sub. fem. Terme de Marine. C'est le puits du Navire, ou une pompe placée autour du grand mast au lieu le plus creux du vaisseau, où s'écoulent les eaux pour les vider. Elle est garnie de bringueballes ou bascules, verges, heules, jouets, &c.

ARCHIPRESTRE. subst. masc. Dignité ou prééminence dans certains Diocèses qu'ont des Curés au dessus des autres. Il y a à Paris deux *Archiprêtres*, celui de la Magdelaine, & de St Severin, ainsi nommés, à cause qu'ils sont les plus anciens de la Ville.

ARCHIPRIEURE. subst. masc. Ce mot se confond avec *Archidiaconé*. C'est une partie d'un Diocèse sur laquelle un Archidiacre ou un Archiprêtre a visite ou inspection : comme dans le Diocèse de Xaintes on appelle *Archiprieurez*, ce qu'on appelle dans les autres *Archidiaconez*. Il y en a plusieurs autres exemples dans le Pouillé des Benefices.

Quelques-uns ont appelé *Archiprieurez*, les Prieurés qui en ont d'autres sous eux. Il y avoit autre-

fois des *Archiprêtres* séculiers qui étoient la même chose que les Archiprêtres.

ARCHITECTE. f. m. Céluy qui donne les plans & les desseins d'un bâtiment, qui en conduit l'ouvrage, & qui commande aux Maçons & aux autres ouvriers qui y travaillent sous luy. Vitruve a été le premier des *Architectes*, il faut sçavoir bien des choses pour être un bon *Architecte*. On appelle aussi *Architectes* de vaisseaux, ceux qui bâtissent les grands navires. Ce mot vient du Grec *archos*, & *tecton*, qui signifie, un *ouvrier*. L'*Architecte* est le maire de ceux qui travaillent au bâtiments : c'est luy qui conduit l'ouvrage.

ARCHITECTE, se dit aussi d'un Entrepreneur de bâtiments à forfait, & qui les doit rendre parfaits & la clef à la main.

On dit aussi ironiquement, C'est un grand *Architecte* de fourbes, en parlant d'un trompeur.

ARCHITECTURE. f. f. L'art ou la science des bâtiments. L'*Architecture civile*, est celle qui sert à faire des bâtiments publics ou particuliers, sacrez ou profanes, comme les Palais & les Eglises, les maisons des bourgeois. L'*Architecture militaire*, celle qui enseigne à fortifier les villes, les passages, les ports de mer. Ce bâtiment est d'une bonne *Architecture*. Vitruve donne bien plus d'étendue à cet art : car il le divise en trois parties. La première est l'*Érification*, qui est l'art de bâtir mentionné cy-dessus. La seconde est la *Gnomonique*, qui est l'art de représenter les sphères & mouvements célestes par les instruments, comme *Astrolabes* & *Horloges*. Et la troisième est la *Mécanique*, qui traite des machines & de l'augmentation des forces mouvantes, comme grûes, pompes, & de presque tous les outils des Artisans.

ARCHITECTURE, se dit aussi de la manière de bâtir, & des ornements qu'on y employe. En ce sens on dit les cinq Ordres d'*Architecture*, le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, le Composite ou le Composite. Le Toscan & le Composite sont des Ordres Latins : les autres sont Grecs. Philibert de Lorme y a voulu ajouter le François ; mais il n'a pas été suivi. L'*Architecture Gothique*, est une *Architecture* ancienne & grossière, selon laquelle sont bâties la plus-part de nos Eglises Cathedrales. Il ne nous est point resté d'Auteurs Grecs qui ayent écrit de l'*Architecture*, & des Latins on n'a que le seul Vitruve qui soit entier, quoy que Vegece écrive que de son temps on comptoit jusqu'à 700. *Architectes* à Rome. Vitruve a été commenté par Philander & Daniel Barbaro, & traduit en plusieurs Langues, & sur tout en François par le Sieur Perrault Medecin. Les modernes sont Leon Baptiste Albert, Serlio, du Cerceau, André Palladio, Cataneo, Vignoles, Vincenzo, Scamozzi, Philibert de Lorme, Bulan, Blondel, & plusieurs autres moins fameux rapportez dans l'*Architecture* de Savot. Le St. Chameillon a fait le parallèle de l'*Architecture* antique avec la moderne. Errard, Marolois, de Villfranc, & plusieurs autres ont écrit de l'*Architecture militaire*. Le Sieur Dacier a écrit de l'*Architecture*

re navale en un livre in quarto imprimé à Paris en 1677.

On le dit aussi de la partie d'un bâtiment qui est excellente, & quelquefois de tout l'ouvrage. La fontaine de St Innocent est un beau morceau d'*Architecture*. le frontispice du Louvre est un rare morceau d'*Architecture*.

ARCHITRAVE. f. f. Partie de la colonne qui est au dessous de la frise, & au dessus du chapiteau. C'est ce qui représente un poitrail, ou la maîtresse poutre. C'est la même chose que l'*epistile* des Grecs. On l'appelle aussi, *Entablement*, ou *Travaison*. Ce mot vient de *trabs*, qui signifie, *poutre*, parmy les Latins.

ARCHIVES. f. f. plur. Tresor, chambre où l'on garde les titres & papiers d'une Maison, d'une Communauté. Le Tresor des Chartres du Roy contient les *Archives* de la Couronne. il faut avoir recours aux *Archives* d'une telle Abbaye pour avoir les titres d'une telle fondation. Quelques uns le derivent du Latin *arca*, signifiant *coffre* ; ainsi appelé suivant Isidore, *quod arceat visum*, & *pionibear* : les autres du Grec *archeion*, qui se trouve en la même signification dans Hesychius & Suidas.

ARCHIVIOLE. subst. fem. Terme de Musique, qui se dit d'une espèce de clavessin sur lequel on a appliqué un jeu de violes par le moyen d'une rouë tournante avec sa manivelle pareille à celle des vielles. L'*archiviole* fait un bel effet pour soutenir les concerts d'instruments.

ARCHURE. f. f. Terme de Menuisier, qui se dit des pièces de menuiserie qui sont au devant des meules d'un moulin, & qui quand il les faut rebatter, se demontent. Ces *archures* sont aussi garnies de leurs couverceaux.

ARÇON. f. m. C'est une espèce d'*arc* composé de deux pièces de bois qui soutiennent une selle de cheval, & qui luy donnent sa forme. Il y a un *arçon* de devant, & un *arçon* de derrière. Les parties de l'*arçon* sont, le pommeau ou petite poignée de cuivre qui est élevée au devant de la selle. Le garror est la petite arcade qui est un peu élevée au dessus du garror du cheval. Les mammelles sont l'endroit où aboutit le garror, & les pointes sont au bas de l'*arçon*. Il y a des *arçons* mobiles pour les selles à tous chevaux, qui changent l'ouverture de la selle. L'*arçon* de derrière porte le trousséquin. Les *arçons* doivent être nervez & ferrez. Le chef-d'œuvre des Selliers est un *arçon* à corps, qu'on faisoit autrefois pour les Gendarmes, dont le trousséquin alloit jusqu'au milieu du dos.

On appelle Pistolets d'*arçon*, ceux qu'on porte ordinairement à l'*arçon* de la selle.

On dit encore, Il portoit toujours un tel livre à l'*arçon* de la selle, pour dire, il l'avoit toujours avec luy. Dans les Tournois & combats de lance, on dit qu'un Cavalier a fait perdre à un autre les *arçons*, qu'il luy a fait vider les *arçons*, qu'il n'étoit pas ferme sur les *arçons*, pour dire, qu'on luy a fait de si rudes attaques, qu'on

a mis son esprit ou ses affaires en grand desordre.
St Amant a dit plaisamment,

Où le luxe mis hors d'arçon
Ne montrait pour tout équipage
Qu'un peigne dedans un chauffon.

Ce mot vient d'*arcus*, à cause que les *arçons* sont courbés en arc. Menage après Saumaïse.

AR C O T. f. m. Excrement de cuivre jaune dont on fait le potin en le mêlant avec du plomb.

A R C T I Q U E. adj. m. Terme d'Astronomie. C'est l'épithete qu'on donne au Pole qui est élevé sur notre horizon : ainsi nommé, à cause des étoiles de la petite Ourse nommée *arctos* en Grec, parce que la dernière étoile de sa queue marque le Pole Septentrional, lequel n'en est éloigné que de deux degrés. Le Pole *Arctique*, le Cercle *Arctique* ou Septentrional. Ce mot vient du Grec *arctos*, l'*Ours*.

ARD

ARDEMENT. adv. D'une maniere chaude & vive. Aimer *ardemment*. combattre *ardement*.

A R D E N T, E N T E. adj. Qui vient du verbe *ardre*, qui n'est plus en usage. Qui brûle, ou qui est brûlé, ou qui chauffe beaucoup. Ce feu est trop *ardent*. une fièvre *ardente*, est une fièvre fort violente. il faut qu'un figuier soit exposé à un soleil fort *ardent*.

M I R O I R A R D E N T, est un miroir concave, spherique ou parabolique, qui ramasse tous les rayons du soleil en un point, qu'on appelle *foyer*, où la chaleur devient si grande qu'elle brûle. On a vu de si bons *miroirs ardents*, qu'ils fendoient & calcinoient les métaux en deux minutes. Voyez *Miroir*.

A R D E N T. signifie aussi, la couleur rousse, ou qui tire sur la couleur de flamme. Ce poil blond est trop *ardent*. je veux un jaune plus pâle, celui-là est trop *ardent*.

A R D E N T, se dit figurément en Morale, de tout ce qui se fait avec chaleur, passion & vehemence. Une devotion *ardente*. un zele *ardent*. un homme *ardent* au gain. un chien *ardent* à la chasse. On le dit aussi absolument. Prenez ce Procureur, c'est un *ardent*, un affamé qui est âpre au gain. Il se dit aussi en ce sens de la simple vivacité. C'est un esprit *ardent*. un ouvrage *ardent*.

A R D E N T. f. m. est un certain meteor, ou feu follet, qui se forme de quelques exhalaisons grasses qui s'élèvent & s'enflamment dans les lieux marécageux. Les païens disent que ce sont des enfans morts-nés, ou des faux bornoyeurs, & en conceivent des terreurs paniques & ridicules. On les appelle en divers lieux, *Fuyrolles*, *Flamerolles*, *Flambarts*, ou *Foiettes*. Les Anciens, quand ils en voyoient deux ensemble, les appelloient *Castor & Pollux*, & ils les tenoient pour un heureux presage. Quand il n'en paroîtloit qu'un, ils le nom-

moient *Helios*, & le presage en étoit funeste, selon le témoignage de Pline.

On appelle aussi *Ardents*, certains malades d'une fièvre ardente, qu'on nomma aussi *Feu sacré*. C'étoit une espece d'heresipele. Ils ont donné lieu autrefois au miracle de Sainte Genevieve des *Ardents*, qui se fit sous Louis VII. vers l'an 1130. au lieu où est bâtie son Eglise proche notre Notre Dame à Paris.

A R D E U R. f. f. Grande chaleur. L'*ardeur* du feu est plus grande en hyver qu'en été. les *ardeurs* du soleil sous la Ligne sont tempérées par les vents froids de la nuit. l'*ardeur* de la fièvre diminuë. On dit aussi, *Ardeur* d'urine, quand on sent de la cuisson lors qu'on urine.

A R D E U R, se dit figurément en Morale, & signifie, Passion, vivacité, emportement, fougue. Il faut aimer ses amis avec beaucoup d'*ardeur*. son esprit n'a pas assez d'*ardeur* pour s'appliquer à la Poësie. il a fait cela pendant l'*ardeur* du combat, de la colere, de la dispute, de la jeunesse. ce cheval a trop d'*ardeur*, il s'emporte trop.

Ces mots viennent du Latin *ardere*, être en feu.

A R D I L L O N. f. m. Partie pointue d'une boucle, qui sert à arrêter les sangles ou courroies qu'on passe dedans. On luy a donné un equipage si complet, qu'il n'y manque pas un *ardillon*. Je crois que ce mot est dit comme *arguillon*, qui vient d'*argutus*, qui en Latin signifie, *pointu*.

A R D O I S E. f. f. Pierre bleue & fossile qui est tendre au sortir de la carrière, & qu'on coupe en feuilles deliées pour faire des couvertures au lieu de tuiles. On en fait aussi des tables & d'autres ouvrages espais. Les *ardoises* d'Angers sont les plus fameuses : celles de Mezieres sont plus tendres & s'écaillent. La rousse noire est la plus estimée. La latte d'*ardoise* est beaucoup plus large que celle de la tuile. Les beaux bâtimens sont toujours couverts d'*ardoise*. Les Anciens n'ont point eu l'usage des *ardoises*, mais couvroient leurs maisons de bardeau ou d'aissi, comme on voit dans Pline. Philander dit que l'*ardoise* se coupe avec une scie dentée, & que ce mot vient *ab ardendo*. Du Cange. Mais il y a plus d'apparence de dire qu'il est derivé du Latin *Later Arvensis*, du nom du pais d'où il est venu d'abord.

L'Ordonnance de la Ville de Paris sur la maison des *ardoises* porte, qu'on n'en fera que de deux qualités, sçavoir de la quarrée forte qui aura onze pouces de longueur sur six ou sept pouces de largeur, & deux lignes d'épaisseur ; & de la quarrée fine qui aura douze ou treize pouces de largeur, & une ligne d'épaisseur, dont le millier fait quatre toises de couverture en luy donnant trois pouces & demi de pureau. Elle porte aussi, que la pierre dont ces *ardoises* seront faites doit être retirée de la troisième fonderie de chacune mine ou perrière, & doit être de quartier fort & sonnant.

A R D O I S I E R E. f. f. Lieu d'où on tire l'*ardoise*. Les plus fameuses *ardoisiers* sont ceux d'Angers.

ARDRE. v. act. Vieux mot François & hors d'usage, qui signifioit autrefois, *Brûler*. Il y a long-temps qu'on fait *ardre* les Heretiques & les Sorciers. Les Anglois condamnerent la Pucelle d'Orleans à être *arfe* & brûlée. Ce mot vient du Latin *ardere*.

ARDU. u. é. adj. Terme dogmatique, dont on se sert quelquefois en parlant des entreprises & des questions difficiles. Ce mot vient du Latin *arduus*, qui signifie, *difficile*.

ARE

ARECA. subst. masc. Est un fruit fameux dans les Indes, & une espece de noisette, ainsi décrit par Acosta. Il vient à un grand arbre droit, délié & rond, & d'une maniere fongueuse. Il a les feuilles plus longues & plus larges que la palme qui porte le cocos. Elles viennent au sommet de l'arbre, entre lesquelles sont de petites verges déliées pleines de petites fleurs blanches & sans odeur, d'où s'engendre le fruit *areca*, grand comme une noix, mais fait en ovale. L'écorce est d'abord fort verte; mais étant meure, elle est jaune comme les dattes. Elle est d'une substance moile & velue; & le fruit est blanc, dur, & plein de petites veines rouges que les habitans mangent avec les feuilles du betel. De son écorce ils se nettoient les dents. Cette noisette est un ingredient qu'on met quelquefois dans le chocolat. Ce fruit au reste vient d'une espece de palmier, sa chair est ferme & dure, & est un ragoult pour les Indiens, qui succent cette amande pour leur rechauffer l'estomac. Son suc est styptique, & excite le même sentiment sur les levres, que l'alun ou la pomme de cypres, dont les Indiens se servent quelquefois au lieu de l'*areca*. Il croit en gousse, & il y en a quelquefois 200. dans un bouquet. Les Indiens l'ont toujours dans la bouche, s'imaginant qu'il fortifie l'estomac & les gencives, & qu'il aide à la digestion. C'est le dernier mets de leur repas, & ils le preferent à tous ceux de l'Europe.

ARENE. f. f. Sable menu & mouvant. Il se dit particulièrement des sables de la mer, des rivières & des grands chemins. On compteroit qu'on ôte les *arenas* de la mer. Ecrire sur l'*arene*, se dit de ce qu'on écrit qui ne sera pas de durée. Bâir sur l'*arene*, c'est bâir imprudemment sur un mauvais fonds, sur un sable mouvant. On le dit aussi au figuré de tous les desseins & entreprises qui n'ont pas un fondement solide. Ce mot vient du Latin *arena*, qui vient du verbe *arere* *estre*, *sec*.

On appelle aussi *Arenas*, les Cirques, les Amphitheatres sablés par le bas, où se faisoient les combats & les spectacles des Anciens. Les *Arenas* de Nîmes. C'est de là qu'est venu le proverbe Latin, *Consilium in arena*, c'est à dire, un conseil pris sur le champ & sur le lieu du combat.

AREOPAGE. f. m. Tribunal des Atheniens,

ARE ARG

devenu fameux par St. Denis *Areopagite*, qui a été un de ses membres. Il se tenoit dans un petit bourg où il y avoit un Temple de Mars qui lui a donné son nom. Cette Justice étoit en grande reputation chez les Grecs. Ils étoient Juges perpétuels, & ne jugeoient que la nuit, afin d'avoir l'esprit plus recueilli, & qu'aucun objet de haine, de pitié, ne pût surprendre leur religion.

ARESTE. f. f. La partie dure & solide des poissons ordinaires, qui leur tient lieu d'ossements, & qui soutient leurs chairs. La Vive a une *aresta* dont la piqueure est plus dangereuse que celle de quelque serpent que ce soit. Il n'y a point de poisson sans *aresta*. Menage derive ce mot de *arista*, à cause de la ressemblance qu'il y a entre les espis & les *arestes* des poissons.

En termes de Charpenterie, on appelle du bois scié à vive *aresta*, lors qu'on en a ôté tout l'aubier ou le bois blanc qui est auprès de l'écorce, & que les angles de la piece ouvragée sont de bois dur & solide. On appelle aussi, Vives *arestes*, celles des pierres & des autres corps taillés en angle. On appelle aussi des voutes en *aresta*, les voutes à ogives: les voutes d'*aresta* n'ont pas si grande pousée. L'*aresta* d'une enclume, est le bord d'une enclume. L'*aresta* d'une épée, est l'elevation qui regne le long de quelques lames d'épée.

ARESTES, en termes de Manege, ce sont des galles & tumeurs qui viennent sur les nerfs des jambe de derriere d'un cheval, entre le jarret & le paturon. On appelle aussi *Arestes*, les queues des chevaux degarnies de poil, qu'on appelle, *queues de rat*.

ARESTIER. f. m. Terme de Charpenterie. C'est une piece de bois qui forme l'arête ou l'angle des couvertures qui sont en croupe ou en pavillon.

ARG

ARGANEAU. subst. masc. Terme de Marine. C'est un gros anneau de fer où on attache des manœuvres & des cordages. Il y a des *arganeaux* aux platbords, aux batteries, aux ancrs, &c.

ARGEMONE. f. f. Est une espece de pavor sauvage. Cette fleur nettoye certaines petites taches blanches qui viennent aux yeux. Ce mot vient du Grec *argos*, *candidus*, *blanc*, & de *onimi juvo*, *auxilior*.

ARGENT. f. m. Metal qui tient le second rang entre les metaux, qui est fort blanc, le plus dur & le plus précieux après l'or. L'*argent* au sortir des mines s'affine avec le mercure ou le vis-argent. On a tiré chaque année jusqu'à 300 mille quintaux d'*argent* des mines de Porosi, qui sont les plus riches du monde; & il se consomme fix à sept mille quintaux de vis-argent pour l'affiner: ce qu'on fait souvent jusques à sept fois & plus. On a remarqué qu'on a tiré de l'*argent* des terres qui avoient été jetées à quattiér, lors qu'on avoit fait les ouvertures & les puits des mines, qu'il s'y en étoit formé de nouveau depuis ce temps là. A Porosi on fit une Procession, où le chemin ayant été

depavé d'une Eglise à l'autre, on le repara avec des barres d'*argent*, dont tout le chemin fut couvert. Chaque barre d'*argent* est de 66. marcs. Il y a de l'*argent* monnoyé & non monnoyé. En cette maison on est servi tout en vaisselle d'*argent*. L'*argent* fin est au titre de 12 deniers, chacun de 24. grains. Les Orfèvres par l'Ordonnance ne peuvent travailler d'*argent* qu'au titre d'onze deniers douze grains; & en ouvrages moulez, ils ont quatre grains de remède pour marc. Cet *argent* ainsi travaillé s'appelle *Argent le Roy*, qui est d'une maille ou obole moindre que l'*argent* fin, qui est à 12. deniers. Les gros tournois de St Louis étoient à 12 deniers d'*argent le Roy*.

Argent trait, est de l'*argent* passé par la filière, dont ont fait des cordons d'*argent*. *Argent mat*, est celui qui n'est pas poli ou bruni. *Argent bas*, c'est celui qui n'est pas au titre requis.

Argent de coup pelle, c'est l'*argent* le plus fin qui a passé par la coup pelle ou l'examen du feu, & qui est ordinairement en grenaille. On éprouve l'*argent* à la languette, avant que de le contremarquer du poinçon de la ville. Cette épreuve se fait par le feu sur un petit morceau de l'ouvrage qu'on y a laissé exprès, qui est hors d'œuvre.

ARGENT, signifie aussi, tout metal monnoyé servant au trafic & à faire des paiements. On a payé cette terre *argent* comptant, quoy qu'il n'y eût que des loüis d'or. les Banquiers ont tout leur bien en *argent* & à intérêt. on est comptable quand on a manié de l'*argent* du Roy, pour dire, les deniers du Roy. cette dot a été payée *argent* bas, ou *argent* sec, c'est à dire, *argent* comptant & en bonne monnoye. On dit aussi de tous les meubles & effets qui ne portent point de profit, ni de revenu, que c'est de l'*argent* mort: & on appelle *Argent* mignon, celui qui est superflu, & qui n'est point destiné à la despense, mais qu'on réserve pour ses plaisirs.

On appelle plus particulièrement *Argent*, ou *Argent* blanc, la monnoye qui est faite effectivement d'*argent*. Il a fait ce paiement tout en *argent*, il n'y avoit que des escus blancs.

ARGENT, s'emploie aussi quelquefois pour signifier; l'intérêt & le bien des particuliers. On appelle un homme d'*argent*, un homme à *argent*, ou aspre à l'*argent*, un avaré sujet à se laisser corrompre par *argent*. On luy a donné une piece d'*argent*, pour dire, On l'a contenté de peu de chose. On dit qu'un homme fait tout à graille d'*argent*, pour dire, qu'il achete les choses plus qu'elles ne valent. On appelle de l'*argent* en barre, une marchandise de bon debit, dont on fait de l'*argent* quand on veut. On appelle un bourreau d'*argent*, un mauvais ménager, qui jette l'*argent* à poignées. On dit qu'un homme est tout cousu d'*argent*, pour dire qu'il est fort riche.

ARGENT, se dit quelquefois de la couleur blanche & éclatante. Les Poètes disent, que la lune paroît sur un char d'*argent*, qu'un clair ruisseau est de l'*argent* liquide, qu'il roule ses flots d'*argent* sur les cailloux.

L'ARGENT, en termes de Blason, signifie le blanc, & se représente par un Escu tout uni sans aucunes hachures. Il est le symbole de la justice, de la pureté, de l'innocence, de la chasteté, de l'humilité, de la beauté, de la victoire, de la félicité, &c. Il portoit d'*argent* à trois pals de gueules.

L'ARGENT, en termes de Chymie, s'appelle *Lune*, & souffre diverses préparations. On tire une teinture d'*argent* ou de *Lune*, quand on le fait dissoudre en grenailles ou petites lames dans l'esprit de nitre, & de l'eau chargée du sel marin, du tartre, & de l'esprit de vin, qui se colore d'un beau bleu celeste, & qu'on emploie à plusieurs remèdes. On l'appelle aussi, *Lune potable*. On le convertit encore en cristaux, qu'on appelle *Pierre de lune*, par le même esprit de nitre. La *lune caustique*, autrement *Pierre infernale*, est de l'*argent* dissous en eau forte, qu'on laisse cristalliser.

ARGENT, se dit proverbialement en ces phrases. *Argent* comptant perte medecine. Ses promesses ne sont pas de l'*argent*. Jouer bon jeu bon *argent*, pour dire serieusement & loyalement. On dit d'un homme credule, qu'il prend tout ce qu'on luy dit pour *argent* comptant. On dit, que le terme vaut l'*argent*, quand on menace d'une chose qui ne doit arriver de long-temps. On dit, qu'un homme veut avoir le drap & l'*argent*, pour dire que c'est un arabe, qui veut profiter de deux costez. On dit des gens en faveur, qu'ils peuvent bien se divertir, qu'ils ont le temps, & l'*argent*. On dit aussi, que l'*argent* est le nerf de la guerre. Point d'*argent*, point de Suisses, pour dire, qu'on ne donne rien pour rien. Qui a de l'*argent* a des piroüettes. On dit aussi pour louer quelqu'un, qu'il vaut beaucoup d'*argent*, qu'il vaut trop d'*argent*; qu'il ne prend point d'*argent* de tout ce qu'il dit, pour dire, qu'il dit facilement & agreablement toutes choses. On dit au jeu, *Argent* sous corde, pour dire, louer *argent* comptant. Tout cela est bel & bon. mais l'*argent* vaut mieux. On dit aussi, qu'un homme met de bon *argent* avec du mauvais, lors qu'il fait bien des frais pour plaider contre un insolvable.

ARGENT-VIF. Voyez *Mercur*, c'est la même chose.

Ce mot vient du Latin *argentum*, du Grec *argyros*.

ARGENTER, verb. act. Colorer ou couvrir d'*argent*. Il a fait *argenter* la bordure de ses tableaux, son miroir, sa table, pour dire, qu'on y a mis des feuilles, ou des lames d'*argent*.

ARGENTE, E. part. pass. & adj.

ARGENTERIE, subit. fem. Vaisselle ou utensiles d'*argent*. Ce Banquier a pour 10000. escus d'*argenterie*.

On appelle dans les Parroisses l'*Argenterie*, la croix, le benitier, & les chandeliers d'*argent* qu'on porte aux enterremens. Il a fallu payer six escus pour avoir l'*Argenterie* de la Paroisse.

L'ARGENTIER, chez le Roy, est un fonctionnaire.

qu'on fait tous les ans pour quelques dépenses extraordinaires & broderies pour les habits des balers, & autres fêtes. Il y a deux Contrôleurs & deux Trésoriers qu'on appelle Officiers de l'*Argenterie*. A l'égard de la vaisselle d'argent, elle est à la charge du Garde-meuble.

ARGENTEUX, *EUSE*. adj. se dit des gens accommodés, & qui ont de l'argent mignon. Il est peu en usage.

ARGENTIER. subst. masc. Officier d'un Prince ou Seigneur, qui reçoit l'argent du Trésorier pour le donner au Maître d'Hôtel, & aux autres menues dépenses de la maison.

ARGENTIER, chez le Roy, est celui qui manie les deniers destinés pour les habits de la personne du Roy, & pour les ornements de sa Chambre, ou Garderobbe, qu'on appelle plus ordinairement, *Trésorier de l'Argenterie*.

En plusieurs lieux, & entre autres à Caën, les Orfèvres sont appelés *Argentiers*: ce qui répond à ce que les Latins appelloient *Argentarii*, qui nommoient encore ainsi les Banquiers; & même dans les vieux titres on donne ce nom aux Changeurs.

ARGENTIN, *INE* adj. Qui a le son clair & aigu, comme s'il étoit d'argent. Une voix *argentine*. ce timbre a un son *argentin*.

ARGENTINE. subst. fem. C'est une plante qui a les feuilles semblables au coriandre, quoy qu'un peu plus grasses, & qui tiennent à sa tige semblable à celle de la rue. On l'appelle *Argentine*, parce qu'elle est blanche. On la nomme en Latin *Poastrum*, & autrement *Bec d'oye*, parce que les oyes l'aiment beaucoup.

ARGILLE. subst. fem. Terre à Potier qui est grasse & gluante, dont on fait les tuiles, les briques, & les vaisseaux de terre. La statue que Nabuchodonosor vit en songe avoit la tête d'or, & les pieds d'*argille*. Ce mot vient du Latin *argilla*, du Grec *argilos*.

ARGILLEUX, *EUSE*. adj. Qui est de la nature de l'argile. Les terres *argilleuses* sont les meilleures pour faire des fortifications de terre; elles ne s'éboulent point. un champ *argilleux* n'est pas propre pour les grains.

ARGOT. Voyez *Ergot*.

ARGOT, en termes de lardinage, est le bois qui est au dessus de l'œuil, & qui n'étant point recouvert par la pousse, meurt & est inutile.

ARGOTER. v. act. Terme de Jardinage. C'est couper une branche à un ou deux yeux au dessus de la mere-branche.

ARGOULET. subst. masc. Arquebuser, Carabin. Quelques uns derivent ce mot de *argolius*, parce qu'autrefois c'étoit de la Grece que venoit cette sorte de milice.

On dit aussi par raillerie, qu'un homme n'est qu'un cherif *Argouier*, un pauvre *Argoulet*, pour dire, que c'est un homme de neant, & pour le mépriser.

ARGUE. subst. fem. Terme de Tireur d'or. C'est une machine qui est faite en forme de capellan.

C'est un gros arbre percé de quatre leviers que font tourner huit hommes, & au bout de la corde qui l'entoure est une grosse tenaille qui tient le lingot d'or, d'argent, ou de cuivre, qu'on fait passer par différents pertuis de filière pour le degrossir & rendre plus menu. On fait passer le lingot qu'on tire à l'*argue* par plus de cinquante-trois trous qu'on nomme des *rats*. Ce mot vient par corruption du Grec *argon, opus*, parce que l'invention & la machine nous ont été apportées de Grece.

ARGUER. verb. act. Trouver à redire à quelqu'un, prendre plaisir à le reprendre, à pointiller sur luy. Cette vieille chagrine *argue* tout le monde. Il est de peu d'usage.

ARGUMENT. subst. masc. Terme de Philosophie. C'est un raisonnement qu'on fait en posant certains principes dont on tire des conséquences. Les Logiciens divisent leurs *Arguments* en Syllogismes, Enthymemes, Inductions, &c. *Argument* démonstratif, ou convaincant. *Argument* sophistique, ou captieux. un *Argument* en forme, est un Syllogisme fait selon les regles de la Logique. Aristote dit que l'Enthymeme est l'*Argument* de la Rhetorique, comme le Syllogisme est celui de la Logique.

En une plus étroite signification on le dit des indices, des conjectures, des présomptions. On a tiré de sa fuite un *argument* qu'il étoit coupable.

ARGUMENT, signifie aussi, le fondement, l'abrégé d'une Histoire, d'une Comédie, d'un Chapitre. On a perdu l'usage de faire des *Prologues*, qui contenoient l'*Argument* de la Comédie.

ARGUMENTANT. adj. masc. Celui qui dispute & fait des arguments contre quelqu'un qui soutient quelque Thèse publiquement.

ARGUMENTATEUR. subst. masc. Qui a coutume de faire des arguments. C'est un subtil *argumentateur* sur toutes choses.

ARGUMENTATION. subst. fem. Action de celui qui augmente, & la maniere de faire des arguments. Pendant son *argumentation* contre un tel, il ne mit avant aucun principe certain. l'*argumentation* est une chose plus difficile qu'on ne pense.

ARGUMENTER. verb. act. Faire des arguments, induire, ou tirer des conséquences. Il *argumenta* contre plusieurs points de ses Theses. encore qu'un homme se taile, on ne peut pas *argumenter* de là qu'il n'ait point d'esprit. Voicy comme j'*argumente*, pour dire, comme je raisonne.

ARGUTIE. subst. fem. Petite subtilité d'esprit, un argument sophistique. On ne convainc personne par ces sortes d'*arguties*, de subtilités.

Tous ces mots viennent du verbe Latin *arguere*, reprendre, remontrer.

ARGUS. subst. masc. Nom propre d'un homme fabuleux qu'on dit avoir eu cent yeux, à qui Jupiter commit la garde de la vache Io, que Mercure tua, & dont Junon transporta les yeux sur la queue du paon.

En Mythologie, on dit qu'il signifie la sphere des cieux

ARG ARI

cieux qui a un nombre infini d'yeux ou d'étoiles : & que Mercure est le soleil qui les fait disparaître par sa lumiere. Ce mot est venu en usage dans la Langue , pour signifier un homme prudent & clairvoyant , qui voit de loin des yeux du corps , & qui prévoit toutes les choses des yeux de l'esprit. Regnier dit agreablement en parlant d'une nuit obscure ,

Argus pouvoit passer pour un des Quinzevingts.

ARI

ARIDE. adj. masc. & fem. Sec, maigre, ou sterile. Il y a long-temps qu'il n'a plu, la terre est *aride*, cette contrée est *aride*, infertile.

ARIDE, se dit figurément en choses spirituelles. Esprit *aride*, un sujet *aride*, pour dire, sterile.

ARIDITE. subst. fem. Secheresse, sterilité. Il se dit au propre & au figuré tant des terres que des esprits, des matieres.

Ces mots viennent d'*aridus*, qui en Latin signifie le même.

ARIGOT. subst. masc. On dit maintenant par corruption, L'*arigot*. C'est une espece de. Il est mis au nombre des instruments servants à la marche guerriere, qui sont les buccines, trompettes,

lituës, clairons, cors, & cornets. fifres, *arigots*, tambours, attabales, nacaires, thymbales, &c.

Voyez *Larigot*.

ARISTOCRATIE. subst. fem. Espece de Gouvernement politique qui se fait par un petit nombre de gens de bien. Les anciens Auteurs qui ont écrit de la Politique preferent l'*Aristocratie* à tout autre Gouvernement.

ARISTOCRATIQUE. adj. Qui appartient à l'Aristocratie. Les Hollandois s'imaginent vivre sous un Gouvernement *Aristocratique*.

Ces mots viennent d'*aristos*, *optimus*, & de *crato*, *impero*, je commande.

ARISTOLOCHIE. subst. fem. Plante qui a plusieurs vertus fort estimées en Medecine, & qui entre dans la composition de la Theriaque. La premiere espece est femelle, qui est ronde, & produit ses feuilles semblable au lierre, qui sont molles, & ont une acrimonie fort odorante. Elle produit plusieurs jettons de sa racine, & de longs sarments. Ses fleurs sont blanches, & faites comme un chapeau; mais ce qui est rouge en sa fleur sent mauvais. Le massé qui est la seconde espece, est appellé *Sarrasine longue*, & par quelques-uns *Daltylis*, a ses feuilles plus longues, & jette ses branches deliées de la grandeur d'un palme. Sa fleur est rouge, & de mauvais odeur, laquelle venant à se flétrir, prend la figure d'une poire. La troisième espece s'appelle *Clematis*, qui produit des branches deliées toutes garnies de feuilles rondes semblables à celles de la petite joubarbe. Ses fleurs sont semblables à celles de la rue. Ses racines sont longues, minces, & couvertes d'une écorce épaisse odorante, qui est bonne à

Tome I.

ARI ARM 145

donner du corps & de l'odeur aux parfums qu'on prepare. Matthiolo dit que l'*Aristolochie* veut dire, *Bonne aux femmes accouchées*, & non pas aux femmes encintes. On appelle autrement, *Fortelle*, *Rastelou*, & *Sarrasine*. Dioscoride, Matthiolo & Theophraste n'ont connu que ces trois especes. Les Modernes en ont encore trouvé d'autres, qu'ils nomment *Pistolochia*, & *Polyrrhizon*, qui ont encore plus de vertus.

ARITHMETICIEN, ENNE. subst. Qui enseigne, ou qui sçait bien l'Arithmetique.

ARITHMETIQUE. subst. fem. Science qui fait partie des Mathematiques, qui enseigne à compter, & toutes les vertus & propriétés des nombres. L'*Arithmetique* & la Geometrie sont les fondemens de toutes les Mathematiques. les quatre premiere regles d'*Arithmetique* sont l'Addition, la Soustraction, la Multiplication, & la Division. Il y a une *Arithmetique* memoriale. Ce mot vient du Grec *arithmos*, *numerus*, nombre.

ARM

ARMANT. subst. masc. Terme de Manege. C'est une espece de bouillie ou de remede pour un cheval malade, qu'on luy fait entrer dans le gosier pour luy donner de l'appetit & des forces.

ARMATEUR. subst. masc. est le Commandant de quelque Vaisseau armé en guerre pour courir sur les Vaisseaux du parti contraire. C'est une espece de Pyrate, mais qui a pourtant une commission ou pouvoir de faire un armement. On comprend sous ce nom ceux qui sont interessez à cet armement. Ou l'appelle aussi *Capre*.

ARME. f. f. Ce qui sert à se deffendre de son ennemi, ou à le combattre. Dans la colere on fait des *armes* de tout. *Arme* offensive, comme épée, pistolet. *Arme* deffensive, comme bouclier, cuirasse. *Arme* à feu, le mousquet. *Arme* du trait, l'arc, l'arbalète. *Arme* d'hast, la harbarde, la pique, la lance, &c. le port des *armes* est deffendu, c'est un cas Royal & Prevôtal. un trophée d'*armes*. des *armes* enchantées.

On s'en sert au pluriel en une plus étroite signification, pour marquer seulement les *armes* deffensives d'un homme de guerre, comme la cuirasse & le pot. Il est allé à la tranchée, à cette bataille tout nud & sans *armes*. il avoit des *armes* à l'épreuve. il receut un coup dans ses *armes*. Nicod derive ce mot d'une phrase Latine, *quod operiant armos*, parce qu'elles couvrent les épaules ou les flancs. Mais il est plus naturel de le derivier du Latin *arma*, que Varron derive *ab arcendo*, *ed quod arceant hostes*. Voyez dans Du Cange un Inventaire tiré des Registres de la Chambre des Comptes de l'an 1316. où est fait un denombrement fort curieux de plusieurs *armes* anciennes du Roy maintenant inconnues & hors d'usage. On tient que les premieres *armes* étoient de bois, & qu'on s'en servoit

T

seulement contre les bestes; que Nembroth le premier Tyran du monde les employa contre les hommes; & que son fils Belus fut le premier qui fit la guerre, d'où, selon quelques-uns, elle a été appelée *bellum*. Diodore croit que Belus est le même que Mars, qui le premier dressa des soldats. Et Joseph dit que Moïse fut le premier qui arma les troupes avec du fer, leur donnant en Egypte le bouclier & le pot en teste.

On appelle aussi *armes*, les defenses naturelles des animaux, les griffes, les dents, les aiguillons, les cornes, les defenses des sangliers, des éléphants, le bec des oi-eaux.

A R M E S. signifie aussi, la profession, le mestier d'un homme de guerre. C'est le devoir d'un Gentilhomme de suivre, de porter les *armes*. cet homme est né aux *armes*, pour les *armes*, un Clerc d'*armes*, est un Chevalier novice qui apprend le mestier des *armes*.

On dit aussi; qu'une ville est en *armes*, qu'on crie aux *armes*, qu'on prend les *armes*, pour parler d'un tumulte & d'une sedition. On le dit aussi à la guerre. L'armée demeura toute la nuit sous les *armes*. les ennemis mirent bas les *armes*. se rendirent.

A R M E S. signifie encore, la puissance d'un Etat, la force de l'armée. Ce Prince est puissant en *armes*; il est entré en *armes* dans le pays ennemi; ses *armes* ont été heureuses; Dieu a beni ses *armes*.

On dit, Passer par les *armes* pour dire, Executer un soldat pour un crime militaire. Un Maître en fait d'*Armes*, pour dire, Un Maître d'Escrime. Faire des *armes*, pour dire, S'exercer avec des fleurets à manier l'épée. Un Maître de hautes *armes*; est celui qui montre à bien manier la pique, l'enseigne, l'espadon.

On appelloit autrefois, Hommes d'*armes*, des Cavaliers nobles dont on faisoit des Compagnies d'Ordonnances. Ils portoient des lances, & étoient pesamment armez; leurs chevaux l'étoient aussi.

Heraut d'*Armes*, ou Roy d'*Armes*, & Pourfuiuant d'*Armes*. Voyez *Heraut*, *Roy*, & *Pourfuiuant*, à leur ordre, où ces mots sont amplement expliquez.

A R M E S. se dit figurément en Morale. Cette soumission luy fit tomber les *armes* des mains, le desarma, pour dire, fit cesser sa colere. Ils combattirent à *armes* égales pour dire, sans avantage l'un sur l'autre. Baisser les *armes*, pour dire, Ceder, faire des soumissions.

On appelle aussi *armes* à l'égard de l'esprit, Ce qui sert à defendre ou attaquer un parti, une opinion. Ces Heretiques ont tant d'erreurs, qu'ils fournissent eux-mêmes des *armes* pour les combattre. les bons exemples sont les meilleures *armes* pour combattre les pecheurs. l'innocence de la vie, la constance dans les tourmens, étoient les seules *armes* que les Martirs opposoient aux Tyrans.

On dit aussi, qu'un homme, qu'une femme sont bien sous les *armes*, quand ils sont bien propres & bien gardez pour faire des conquêtes amoureuses.

On dit poëtiquement, que les pots & les verres sont les *armes* de Bacchus; que de beaux yeux sont les *armes* dont se sert Cupidon.

On dit proverbialement, que les *armes* sont journalieres, pour dire, que tantôt on bat, & tantôt on est battu; ce qui se dit aussi figurément de ceux qui ne sont pas toujours heureux, ou qui ne réussissent pas toujours également bien. Mettre les *armes* entre les mains d'un furieux pour dire, luy donner quelque chose dont il abuse, qui luy donne moyen d'executer ses passions. C'est le sort des *armes*, pour dire, C'est un malheur, un hazard de la guerre. On dit aussi, S'escrimer des *armes* de Samson, c'est à dire, Jouer des maschoires, parce que Samson defit les Philistins avec une maschoire d'asne: on le dit aussi des *armes* de Cain, par la même raison, à cause que Cain tua son frere avec une semblable maschoire.

A R M E S, ou *Armoiries*. s. f. qui n'a point de singulier. Ce sont des marques d'honneur qui se mettent sur les Escus & sur les enseignes pour distinguer les Etats & les familles nobles. Le Blason est la science qui apprend à connoître & à bien parler des *Armes*. Trois fleurs de lis d'or en champ d'azur sont les *Armes* de France. les aigles sont les *Armes* de l'Empire. il a fait un tel son heritier, à la charge de porter son nom & ses *Armes*. un tel est chef du nom & des *Armes* d'une telle maison. *Armes pleines*, ce sont celles qui sont entieres, nettes & nuës, d'une piece & d'un tenant, qui n'ont aucunes brisures, divisions, alterations ni melanges. Il y a aussi des *Armes parties*, *écartelées*, *couppées*, &c. expliquées à leur ordre. *Armes fausses*, sont celles qui ne sont pas selon les regles du Blason.

On appelle *Armes parlantes*, celles où il y a quelque figures qui sont allusion avec le nom de la famille, comme De la Tour d'Auvergne. qui a une tour; De Crequi, qui a un crequier. La plus part des Auteurs tiennent que ce sont les plus nobles & les plus legitimes, comme il se prouve par une infinité d'exemples rapportez par les Peres de Varenne & Menestrier. Mais elles sont moins nobles quand elles tiennent du Rebus de Picardie, comme il y en a plusieurs, c'est à dire, lors qu'il y a une multiplicité de pieces qui composent le nom de celui qui les porte: parce que les anciens Seigneurs croyoient que leurs noms étoient assez illustres pour se faire connoître par eux-mêmes, au lieu de les expliquer par une multiplicité de figures & de blasons.

Armes à enquerre. sont celles où il y a quelque chose qui est contre les regles ordinaires du Blason, & qui donne curiosité de s'enquerir pourquoy on les a faites ainsi. Voyez *Armoiries*.

A R M E E. s. f. Corps de plusieurs gens de guerre assemblez sous un General. *Armée* de terre. *Armée* de mer ou navale. *Armée* rangée au bataille. la tête, la queue, les ailes, le corps de l'*armée*. l'état de l'*armée* est l'état des dépenses qui se doivent faire tant pour lever une *armée*,

que pour l'entretenir de solde, de vivres & de munitions. On tient que l'*armée* que Xerxes mena en Grece étoit de onze cens mille hommes.

ARMÉE, se dit aussi figurément d'une multitude. J'avois prié trois personnes à dîner, ils sont venus une *armée*, ils étoient pour le moins quinze.

On dit Entrer à main *armée* dans un pays, pour dire, y entrer par force avec des gens de guerre. On le dit aussi de toutes les violences particulières. Ce Noble est venu chez un tel bourgeois à main *armée*, pour luy enlever sa fille, & luy a mis le poignard à la gorge, & luy a fait signer ce contract à main *armée*. En ce sens il est adjectif.

ARMEMENT. f. m. Levée de troupes, équipement de guerre. Le Roy fait un grand *armement*, il leve beaucoup de troupes, il fait fonder beaucoup d'artillerie.

On le dit aussi des frais nécessaires pour équiper un vaisseau. Cet *armement* a tant coûté, que les armateurs en sont ruinés.

ARMEMENT, se dit aussi de l'équipement des vaisseaux de guerre, de la distribution ou embarquement des troupes qui doivent monter chaque vaisseau. On le dit aussi de l'équipage même. Tout l'*armement* se rebolta contre le Capitaine.

Ces mots viennent d'*arma*, qui signifie *armes*.

ARMENIENNE. f. f. Pierre précieuse qui est en quelque façon semblable au lapis, si on qu'elle est plus tendre, & n'a aucune veine d'or. On l'appelle aussi *Vert d'azur*, à cause qu'il y a du vert mêlé avec du bleu. On la trouve dans le Tirol, dans la Hongrie, & dans la Transylvanie. Elle est en usage pour les ouvrages, & sert aussi en Médecine.

ARMER. v. act. Fournir un soldat d'armes convenables pour le combat. Il a coûté tant à ce Capitaine pour *armer* sa Compagnie.

On le dit aussi au passif. Cet Officier s'étoit *armé* de toutes les armes pour aller à cette attaque; il étoit *armé* de pied en cap, quand le peuple s'*arme*, il faut craindre la sédition.

ARMER, absolument, signifie, Lever des soldats pour faire une armée. On *arme* dans l'Europe de tous côtés.

Il signifie encore, Donner un sujet de s'armer. L'intérêt de la Religion a fait *armer* toute l'Allemagne.

En termes de Marine, *Armer* un vaisseau, signifie, l'équiper de toutes les choses nécessaires, comme vivres, munitions, soldats, matelots, pour voyager, & pour combattre.

ARMER, se dit aussi figurément en Morale, & signifie, Se munir, se préparer contre les injures de l'air, ou de la fortune. Il s'est *armé* contre le froid, pour dire, Il a pris des habits de drap ou de fourrures. il faut s'*armer* de constance dans les afflictions. on s'*arme* du signe de la croix contre les tentations de l'esprit mal n. il faut s'*armer* de bonnes pièces, quand on plaide contre un homme puissant.

ARMER, se dit aussi en parlant d'une pierre d'aimant qu'on enchasse dans du fer, ou qu'on met dans de la limaille, & qu'on suspend selon ses poles pour luy conserver sa vertu.

On dit aussi, qu'une massue est *armée* de pointes de fer; qu'une poutre est *armée* de plusieurs bandes de fer, pour dire, soutenue & fortifiée; qu'une cloison est *armée* de lattes, pour dire, qu'elle est lattée ou contrelattée.

ARMER, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui se veut défendre contre le mors, & qui pour cela courbe son encolure jusqu'à appuyer les branches de la bride contre son poitrail pour défendre ses barres & sa bouche, & ne pas obéir. On dit aussi, qu'il s'*arme* des levres, quand il couvre ses barres avec ses levres; afin de rendre l'appuy du mors plus sourd & moins sensible. On dit aussi, que la levre *arme* la barre, pour dire, qu'elle la couvre.

ARMÉ, E. part. Il a les significations de son verbe.

On dit aussi d'un vaisseau, qu'il est *armé* en guerre, *armé* en course, pour dire il est équipé pour la guerre, ou pour la course; qu'un Prince est demeuré *armé*, pour dire, qu'il n'a point licencié ses troupes après la paix; & d'un Cavalier, qu'il est *armé* à crû, pesamment; légèrement *armé*, ou *armé* à la légère. *armé* de constance, de griffes, de dents. On dit aussi des poissons, qu'ils sont *armés*, pour dire, qu'ils sont couverts d'écaillés. On dit à la chasse, qu'un chien est *armé*, quand il est couvert pour attaquer un sanglier.

ARMÉ, en termes de Blason, se dit des animaux à quatre pieds, & des dragons, en parlant de leurs ongles, de leurs dents, & des autres parties que la nature leur a donné pour défenses. Le lion se blasonne *armé*, lors que ses ongles sont d'un autre émail que celui de son corps. On le dit de la défense d'un sanglier. On le dit aussi des griffons, des aigles, & même des fleches, & autres armes dont les pointes sont d'autre émail que le fût.

On dit proverbialement d'un poltron, qu'il est *armé* jusqu'aux dents.

ARME T. subst. masc. Casque ou habillement de tete. Ce mot vient par diminution de *helmette* par corruption, pour *elmet*; ou de *elmotto*, comme qui diroit. *petit heaume*. Pasquier dit que ce mot n'est venu en usage que sous François I.

On le dit figurément de la tête même. Cet yvrogne en a dans l'*armet*, ce vin luy a barbouillé l'*armet*.

ARMILLAIRE. adj. fem. C'est une épigéte que les Astronomes donnent à une sphere composée de plusieurs cercles de carton ou de cuivre, qui servent à représenter & à expliquer la constitution du ciel & les mouvements des astres. Ce mot vient du Latin *armilla*.

ARMOGAN. subst. masc. Terme de Marine; qui signifie, le beau temps qui est propre pour naviger. Quand le Maître perd son *armogan*, s'il

arrive du dommage au navire, il le doit payer au Marchand.

ARMOIRE. f. f. Meuble de bois fait en forme de buffet, qui sert à serrer des habits, ou autres hardes. *Armoire* à tant de tiroirs, de guichers. On l'appelle ainsi du Latin *armarium*, à cause qu'on y serroit autrefois les armes, & maintenant les titres des familles & mille autres choses. C'étoit aussi le lieu où les anciens Chevaliers tenoient leurs habits de Joutes & de Tournois; leurs Escus dans leurs armes.

ARMOIRIES. f. f. plur. Marques de noblesse & de dignité, composées régulièrement de certaines figures & esmaux, données & autorisées par les Souverains pour la distinction des personnes & des maisons. Les plus belles *Armoiries* selon l'art, & les plus belles à voir, sont les moins chargées, & celles dont les figures sont faites de simples traits, comme les partitions & les pièces honorables. C'est la même chose que les Armes qu'on blasonne. Il ne se dit guères qu'en ces phrases. Il est défendu aux roturiers de porter des *Armoiries* timbrées. on a mis ses *Armoiries* sur les cierges, les torches, sur la tenture de son enterrement. un livre d'*Armoiries*. On se sert plus volontiers du mot d'*Armes*, quand on peut éviter l'équivoque des armes ordinaires. Ce mot vient d'*armure*, à cause qu'on peignoit autrefois sur les Escus les casques & les cottes d'armes des Chevaliers, les marques qu'ils avoient prises pour se distinguer les uns des autres tant à la guerre que dans les Tournois.

Les Sçavants sont en grande dispute touchant l'origine des *Armoiries*. Favin prétend qu'elles ont été dès le commencement du monde; Segoin du temps des enfans de Noé; d'autres du temps d'Osiris, ce qui est appuyé par quelques passages de Diodore de Sicile; d'autres du temps des Hébreux, parce qu'on a donné des Armes à Moïse, à Josué, aux douze Tribus, à Esther, à David, à Judith, &c. d'autres aux temps héroïques, & sous l'Empire des Assyriens, des Mèdes & des Persans, s'appuyant sur Philostrate, Xenophon & Quinte Curse. Quelques-uns prétendent qu'Alexandre régla les *Armoiries* & l'usage du Blason. Le Pere Monet veut qu'elles aient commencé sous l'Empire d'Auguste; d'autres pendant les inondations des Gots; & d'autres sous l'Empire de Charlemagne. Spelman dit que ce sont les Saxons, les Danois & les Normands qui les ont apportées du Nord en Angleterre, & de là en France. Or il est certain que de temps immémorial il y a eu parmi les hommes des marques symboliques pour le distinguer dans les armées, & qu'on en a fait des ornemens de boucliers & d'enseignes: mais ces marques ont été prises indifféremment pour Devises, Emblèmes, Hieroglyphes &c. & ce n'étoient point des *Armoiries* comme les nôtres, qui sont des marques héréditaires de la noblesse d'une maison, réglées selon l'art du Blason, & accordées ou approuvées par les Princes. Et tous les Auteurs les plus éclairés tiennent que les *Armoiries* des mai-

sons, aussi bien que les doubles noms des familles, n'ont par commencé avant l'an mille; & l'opinion contraire a été réfutée par Spelman, André Du Chesne, Blondel, les frères de Ste. Marthe, de Justel, l'Éspinoy, Chifflet, Faucher, Du Tillet, & le Pere Menestrier. Ce fut alors que commencèrent les cottes d'armes, qui étoient une espèce de livrée composée de diverses bandes de plusieurs couleurs, d'où vinrent la fasce, la bande, le pal, le chevron, la losange, &c. qui ont donné le commencement aux *Armoiries*.

Les *Armoiries* n'ont commencé à être pendues dans les Eglises que vers l'an 1341. dont on voit un témoignage dans l'Histoire de Joinville. D'autres disent que cela ne commença qu'en 1350. par un Evêque d'Utrecht en faisant les obsèques de son frère. On dit proverbialement, quand on voit un ignorant assis dans une chaise, que ce sont les *Armoiries* de Bourges, un âne dans une chaise. On dit aussi, Il n'y a point de plus belles *Armoiries* que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.

ARMOISE. subst. fem. Herbe reptile & odoriférante, appelée par le peuple *Herbe de la St. Jean*. Elle croît pour la plus-part en lieux maritimes. Elle jette plusieurs branches comme l'alouette, quoy qu'un peu plus grandes & plus grasses, aussi bien que ses feuilles. Il y en a deux espèces, dont l'une a les feuilles larges, & l'autre les a tendres & plus menuës. Celle-cy croît auprès des hayes, des ruisseaux, & des lieux cultivés, & ses fleurs sentent la marjolaine. Quelques-uns appellent aussi *Armoise*, une herbe qui n'a qu'une tige toute chargée de fleurs & de petites feuilles, à qui on donne les noms d'*unicaulis*, de *borrix* d'*ambrosia*, & d'*artemisia*.

ARMOISIN. f. f. Espèce de taffetas qui vient d'Italie & de Lyon, qui est de moyenne bonté. Le demi-*Armoisin* est le taffetas d'Avignon, qui est de moindre valeur. Il y a de l'*Armoisin* à trois fils. Ce mot vient de l'Italien *armesino*. Il a été ainsi nommé, parce qu'on mettoit plusieurs *Armoiries* sur la toilette qui l'enveloppoit.

ARMON. subst. masc. C'est une partie du train du devant d'un carrosse. Il y a deux pièces de bois un peu courbes qui tiennent d'un côté sur l'essieu de devant, & qui aboutissent de l'autre au timon. Elles servent à soutenir une cheville sur laquelle le timon est mobile, pour le lever quand on veut. Ces deux pièces s'appellent les *armons*; & ce mot vient apparemment d'*armus*, à cause qu'ils sont comme les flancs du timon.

ARMONIA C. f. m. C'est le nom qu'on donne à un sel artificiel & volatil, que l'on fait avec de la fuye de cheminée & du sang humain, ou de celui des bêtes. Il est appelé par les Chymistes, *Aquila volans*. Celui de Venise & d'Amsterdam se fait d'une partie de fuye de cheminée, de deux parties de sel marin, & de dix parties d'urine d'homme buvant vin. Ailleurs on le fait d'une livre de sang humain, & de deux livres de sel commun, & de l'eau commune.

Il s'en trouve du naturel sur le chemin de Lahor à Thanasseri, & à Tzerhint. C'est une espèce d'escume qui sort de la terre en des endroits où il y a de vieilles cavernes ou creux de roches. On le tire de là, & on le cuit comme on fait le salpêtre. Recueil de Thevenot.

Les Anciens en avoient un autre naturel qui se trouvoit dans les sables d'Arabie, ou de Lybie, qui n'étoit autre chose que l'urine congelée des chameaux qui alloient au temple de Jupiter Ammon. Et ce mot est dérivé de *ammos*, qui signifie *sablon* en Grec, parce qu'en Cyrene on trouve ce sel congelé sous les sablons; d'où vient que plusieurs l'appellent *Ammoniac*; mais ce nom est proprement celui d'une gomme. Les autres disent qu'*armontiac* vient de *acrimontal*. Les fleurs de sel *armontiac* ne sont autre chose que son esprit volatil dissous dans quelque portion de son slegme. Voyez *Ammoniac*.

ARMORIAL. adj. & subst. Recueil de plusieurs Armoiries. Le Mercure *Armorial* de Segoin. l'Indice *Armorial* de Geliot. l'*Armorial* Allemand de Sibmacher, de Fustten, de Vappembourg, &c.

ARMORIER. verb. act. Peindre ou graver des Armoiries. Il a fait *armurier* sa vaisselle, son carrosse. ce parement d'autel est *armorié* de ses armes. Les Auteurs qui écrivent du Blason disent plutôt *Armoier*, & un manteau Ducal *armoyé*, une corte d'armes *armoyée*, &c.

ARMORISTE. subst. masc. qui se dit de ceux qui ont écrit du Blason, qui possèdent cette science, ou qui l'enseignent. On les appelloit autrefois *Blasonneurs*.

ARMURE. subst. fem. Armes deffensives, comme le casque, la cuirasse, &c. Son *armure* étoit dorée, ciselée. On le dit aussi des armes deffensives des animaux: Les écailles servent d'*armure* aux crocodiles.

ARMURIER. subst. masc. Marchand qui vend des armes. On le dit aussi de l'artisan qui les travaille, soit des armes deffensives, soit des armes à feu.

ARO

AROMAT. subst. masc. Plante ou composition odoriférante. Les trois Maries achetèrent des *aromats* pour venir oindre le corps de notre Sauveur. les vrais *aromats* sont des épiceries qui viennent d'Orient, comme le poivre, la muscade, l'aloès, le beaume, l'encens, &c.

AROMATIQUE. adj. Qui est de la nature des aromats. On appelle en France, Herbes *aromatiques*, les herbes fines qui sentent fort, comme le genévre, la lavande. Les Apothicaires font plusieurs remèdes composés de drogues *aromatiques*.

AROMATISATION. subst. fem. Terme de Pharmacie, est l'action par laquelle on mêle des aromats dans les drogues & médicaments, comme le macis, le girofle, le musc, l'ambre gris, &c. L'*aromatisation* est autant en usage pour augmenter

la vertu des médicaments, que pour les rendre agréables au goût & à l'odorat.

AROMATISER. verb. act. Mettre des aromats dans quelque substance ou liqueur pour la rendre agréable au goût & à l'odorat.

Ce mot vient du Grec *aroma*, qui vient du verbe *ero*, qui signifie, *accommoder*, *rendre propre*. Les épices qui sont une espèce d'aromats servent à assaisonner les viandes.

ARONDE. subst. fem. est un terme de Charpenterie. On nomme, Queue d'*aronde*, Certaine entaille dans le bois qui est faite comme la queue d'une hirondelle, étroite par un bout qui est en dedans, & large par l'autre qui est en dehors. Pour faire un assemblage ferme de grandes pièces de bois, il faut les assembler en queue d'*aronde*.

On dit aussi en termes de Fortifications, qu'un ouvrage à cornes est fait à queue d'*aronde*, quand il est étroit par la gorge, & plus ouvert vers les faces. Et au contraire, quand il est plus étroit par les faces, & que la gorge est plus ouverte pour couvrir une grande courtine, on dit qu'il est fait à contre-queue d'*aronde*.

ARONDELAT. subst. masc. Le petit de l'hirondelle. Les *arondelats* naissent presque aveugles.

ARONDELLE. Voyez *Hirondelle*.

En termes de Marine, on appelle *Arondelles* de mer, des vaisseaux médiocres & légers, comme les Brigantins, Pinaces, Pinquets, &c.

ARP

ARPAILLEUR. subst. masc. C'est un nom qu'on donne à ceux qui cherchent l'or sur les bords de plusieurs rivières, & parmi les mottes de terre, & qui tâchent à découvrir les mines.

ARPENT. subst. masc. Certaine mesure de la surface des terres, qui est différente selon les diverses Provinces, & qui est ordinairement de cent perches quarrées. L'*arpent* contient environ un septier de semence. L'*arpent* de Paris a cent perches, & la perche vingt-deux pieds. qui font deux cens vingt pieds en quarré. Au Perche la perche est de vingt-quatre pieds, & le pied est de treize pouces. L'*arpent* de Poitou est de quatre-vingt pas de chaque côté. L'*arpent* de Montargis a cent cordes, & chaque corde a vingt pieds. L'*arpent* de Clermont en Beauvoisis a cent verges, & & chaque verge vingt-six pieds. L'*arpent* ou le *Journal* en Bretagne a vingt cordes en longueur, & quatre en largeur, chaque corde de vingt-quatre pieds. Dans le Duché de Bourgogne l'*arpent* de bois est de quatre cens quarante perches, & le *Journal* de terre, de vigne, ou de pré, de trois cens soixante.

Ce mot vient, selon Scaliger, de *aripennis*, ou de *arpendium*, ou *arvipendium*, qui étoit une mesure d'*Arpenteur*. Pontanus après Columella dit que c'est un ancien mot Gaulois dont use Reginon en son Histoire, de *aert*, & de *pandis*, mots Danois signifiant une terre bornée,

Du Cange dit qu'il vient de *arapennis* dérivé ab *arando*.

On dit par hyperbole d'un homme qui a le nez, le visage, ou quelque partie du corps trop longs, ou mal proportionné, qu'il a un nez, un visage d'un *arpent*, &c.

ARPEMENT. subst. masc. Mesurage des terres par arpent. On a fait voir par l'*arpelement* de cette forest, qu'elle contenoit tant d'arpents.

ARPEMENT, est aussi la science de celui qui arpeute. Il y a plusieurs Traités de l'*Arpelement*.

ARPEMENTER. verb. act. Mesurer des terres pour sçavoir combien elles ont d'arpents.

ARPEMENTER, signifie figurément, Marcher beaucoup, ou marcher vite. Ce solliciteur *arpeute* tout Paris presque tous les jours.

ARPEMENTEUR. subst. masc. Officier qui a serment en Justice, & qui est commis pour faire l'arpelement des terres. Les instruments, la troussé, les fleches, la chaisne d'un *Arpeuteur*. Les *Arpeuteurs* ne sont receus qu'après information de vie & mœurs, & après avoir donné une caution de mille livres par l'Ordonnance.

ARQ

ARQUEBUSADE. subst. fem. Coup d'arquebuse. Il a essuyé cinq ou six *arquebusades* sans être blessé.

ARQUEBUSE. f. f. Arme à feu de la longueur d'un fusil, ou d'un mousquet, & qui se bande d'ordinaire avec un rouët. Elle a, selon Hanzeler, quarante calibres de long, & tire une once & sept huitièmes de plomb, avec autant de poudre. Une *arquebuse* à croc, est une grosse *arquebuse* avec laquelle on deffend des places, qu'on appuie quelque part pour tirer. *Arquebuse* à vent, c'est une *arquebuse* qu'on charge avec du vent comprimé, & qui ne laisse pas de faire un fort grand effet. Les *arquebuses* à vent ont été inventées par un bourgeois de Lisieux nommé Marin, qui en presenta une au Roy Henry IV. quoy que quelques-uns croyent que cette invention soit dérivée à quelques ouvriers d'Hollande. En plusieurs Villes on tire le prix de l'*arquebuse* pour exercer les bourgeois.

Ce mot vient de l'Italien *arobusio*, ou *arco abuso*, ainsi dit de *arro*, qui signifie un arc, & de *busio*, un trou, à cause du trou par où on met le feu à la poudre dont on charge les *arquebuses*, qui ont succédé aux arcs des Anciens. Menage. D'autres croyent qu'il vient de *arqueraux*, qui sont des instruments de guerre pour jeter des pierres, dont Froissart fait mention; & pretendent qu'on disoit autrefois *arquebuse*.

ARQUEBUSIER. f. m. Qui porte & tire de l'arquebuse. Il y avoit en cet endroit une Compagnie d'*Arquebusiers* à cheval qui firent un grand effet.

On appelle aussi *Arquebuser*, l'Artisan qui fait des arquebuses, des fusils, & autres armes à feu.

ARQUER. v. n. Se courber en arc. On le dit des

ARR

poutres, & autres pieces de charpenterie qui sont courbées ou naturellement, ou parce qu'elles soustiennent un grand poids. On le dit particulièrement de la quille d'un vaisseau, quand elle se deforme, & perd sa figure ordinaire par quelque violent effort, soit en mettant le vaisseau à l'eau, soit lors qu'il échoué.

On dit au Manege, qu'un cheval a les jambes *arrquées*, quand il a les genoux courbés en arc; ce qui arrive aux chevaux qui ont les jambes ruinées.

ARR

ARRACHEMENT. subst. masc. Terme d'Architecture. On appelle les *arrachements* d'une voute, les endroits par où elle commence à se former en cintre, ce qui est au dessus de l'imposte. On le dit aussi des pierres qu'on arrache d'un mur pour y en mettre d'autres en la saillie, qui servent de liaison avec un mur qu'on veut y joindre.

D'ARRACHEPIED. adv. D'une maniere continuë, assiduë & opiniastre. Un basque fait volontiers dix lieues *d'arrachepied* sans se reposer. cet homme est si studieux, qu'il travaille tous les matins six heures *d'arrachepied* sans distraction.

ARRACHER. v. act. Desraciner un arbre, une plante. Les Mahometans ont fait *arracher* la plus-part des vignes de l'Asie. on donne des terres en Canada à ceux qui veulent les deffricher, en *arracher* les arbres & les racines. il faut *arracher* les mauvaises herbes d'un jardin. le chiendent est difficile à *arracher* tout à fait. Menage derive ce mot de *abradicare* Latin; les autres de *aufreissen*, mot Allemand, qui signifie la même chose.

ARRACHER, se dit aussi de tout ce qu'on ôte avec force ou violence du lieu où il est attaché, soit qu'il ait des racines, ou nom. Les harengeres qui se battent *s'arrachent* les cheveux, *s'arrachent* les yeux à belles griffes, les galans *s'arrachent* la barbe avec des pincettes. on *arrache* la langue aux blasphémateurs, les mammelles aux homicides des Rois. ce Medecin luy a *arraché* une louppe. il luy a fallu *arracher* son enfant du ventre pour l'accoucher.

On dit en ce sens, *Arracher* les cloux, les gonds d'une porte. *Arracher* un cahier d'un livre. *Arracher* les plumes d'un oiseau. on luy a *arraché* des mains ce bon marché, ce bon parti. on ne luy *arrache* point cette charge, cette terre qu'avec la vie. on peut deffendre son bien contre ceux qui le veulent *arracher* par force.

ARRACHER, signifie aussi, Detacher, separer, éloigner. On ne peut *arracher* ce jeune homme d'auprès de cette femme; on ne le peut *arracher* de l'estude, du jeu, du cabaret; on ne le sçauoit *arracher* de Paris, le mener à la campagne. mon Medecin m'a *arraché* à la mort, d'entre les bras de la mort. On ne peut *arracher* de l'agent de personne, pour dire, On a du mal à être payé.

ARRACHER, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Il a beau dire, il ne se peut *arracher* de l'esprit le souvenir de sa chère femme. cette perte luy *arrache* le cœur, luy a *arraché* les entrailles, luy *arrache* l'ame. on ne luy peut *arracher* de la tête une opinion, quand il s'en est une fois coëffé. on luy *arracheroit* plutôt l'ame, la vie, que de l'obliger à se convertir. c'est un homme fort serré & discret, il luy faut *arracher* les paroles l'une après l'autre. la question a été inventée pour *arracher* la vérité par la force des tourments.

ARRACHER sa vie, signifie, Estre pauvre, travailler pour vivre. C'est un homme qui en *arrache* par tout où il peut. il *arrachera* pied ou aile de cette affaire. on *arrache* ce qu'on peut d'un mauvais payeur. il *arrachera* de cette science tout ce qu'on en peut sçavoir.

ARRACHER, se dit proverbialement en ces phrases. Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de luy *arracher* le nez, pour dire, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand. On dit aussi, lors qu'on a emprunté, ou qu'on attrapé de l'argent à un avaré, qu'on luy a *arraché* une dent.

ARRACHÉ, ÉE. part. On dit en termes de Blason, que la tête ou un autre membre d'un animal ou d'un oiseau, sont *arrachés*, quand ils ne sont pas coupés nettement, quand il y a encore du poil, ou de la plume qui couvre la chair du lieu d'où ils sont *arrachés*. On dit aussi, que des arbres sont *arrachés*, quand ils montrent leur racine sur l'Escu.

ARRACHEUR. f. m. qu'on ne se dit gueres que des Charlatans qui se meslent d'arracher les dents : & on dit proverbialement, Il est menteur comme un *arracheur* de dents. On appelle aussi par injure ces gens qui remontent les barreaux avec une corde attachée au col, qui sont obligés de se courber jusqu'à terre, des *arracheurs* de persil.

ARRACHIS. f. m. Terme des Eaux & Forests, qui se dit de l'enlèvement du plant des arbres. Les *arrachis* sont deffendus par l'Ordonnance.

ARRAISONNER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Entrer en propos avec quelqu'un, luy vouloir faire entendre raison. Il est souvent inutile de s'*arraisonner* avec un païsan, un stupide qui ne conçoit pas ce qu'on luy dit. un pere s'*arraisonne* avec les petits enfants, & cause avec eux comme s'ils entendoient la raison. il faut commander aux valets, & non pas s'*arraisonner* avec eux, ni leur dire les raisons qu'on a de leur faire faire la chose. Ce mot vient du Latin *ra:iocinari*, qui sign. *raisonner*.

ARRAMBER. v. act. Terme de Marine, qui signifie, S'accrocher à un vaisseau avec le grapin, ou autrement.

ARRAMER. v. act. Terme de Negoce. Mettre une piece de drap ou de serge sur le rouleau pour la tizer & allonger en telle sorte, qu'elle raccourcisse ou étresse dans la suite; ce qui est de-

fendu par les Status à tous les Drappiers, Faconniers & Foulons.

ARRANG. f. m. Terme d'Imprimeurs, qui se dit ironiquement d'un compagnon qui fait peu d'ouvrage.

ARRANGEMENT. f. m. Disposition des parties d'un tout en certain ordre. La Philosophie moderne fait voir que la diversité des couleurs ne dépend que de la situation & *arrangement* des parties qui réfléchissent diversément la lumière. la diversité des saveurs & des odeurs vient des divers *arrangements* de pores qui les rend diversément sensibles. l'*arrangement* des paroles est un des principaux ornements du discours & des vers.

ARRANGER. v. act. Mettre par ordre, en lieu convenable. Toutes les personnes de ce festin étoient *arrangées* chacune selon son rang autour de la table. les livres de cette Bibliothèque sont *arrangés* selon l'ordre des matieres il faut du temps pour *arranger* ses meubles, ses papiers, quand on déménage.

ARRANGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ARRASER. v. act. Terme d'Ouvriers. C'est, Mettre des pierres, élever des murailles de même hauteur, mettre des panneaux, des pieces de bois de niveau, qui ayent une égale saillie, qui ne débordent pas plus l'un que l'autre. Ainsi on dit une porte *arrasée*, qui est unie & également épaisse.

ARRENTEMENT. f. m. Bail d'heritages qu'on donne à rente. Il a fait aujourd'huy deux *arrentements*, deux alienations à rente à longues années. Ce mot vient ou de *redditus* de *reddo*, ou de *reditus* de *redeo*.

ARRENTEMENT, se dit aussi du lieu arrenté. Cette metairie n'est pas un membre d'une telle terre, c'est un *arrentement* d'une telle Abbaye.

ARRENTÉ. v. act. Donner à rente. Les Ecclesiastiques *arrentent* leurs domaines pour se faire des charges des reparations.

ARRENTÉ, ÉE. part. pass.

ARRERAGER. v. n. qui ne se dit qu'en cette phrase. Il ne faut pas se laisser *arrerager*, pour dire, laisser courir sur soy plusieurs années d'arrentages.

ARRERAGES. f. m. plur. Cours d'une rente annuelle & constituée, ou d'une pension des cens & droits Seigneuriaux, ou des loyers de terres & de maisons. Il a laissé courir tant d'années d'*arrentages*. les *arrentages* monteront plus que le principal. L'*interest* ne se dit que des obligations; *arrentages* se dit quelquefois des vieilles dettes. les *arrentages* de pratique ne valent rien. Ce mot vient par contraction d'*arrierages*, comme on prononçoit anciennement. qui a été fait de *arrière*, & *arrière* de *retro*. Menage.

On dit proverbialement d'un bon compagnon & vigoureux, que c'est un bon payeur d'*arrentages*.

ARREST. f. m. Jugement ferme & stable d'une Puissance Souveraine. Un *Arrest* du Ciel, de la Providence. Chez les Payens on disoit, un *Arrest* de la Destinée. *Arrest* du Conseil d'en haut, d'un

Parlement, d'une Cour superieure. *Arrest* contradictoire. Un *Arrest* sur Requête. un *Arrest* par forclusion. un *Arrest* par appointé rendu du consentement des parties. Un *Arrest* sous la cheminée, c'est un *Arrest* donné sans qu'on ait veu le procès, mais par la cabale d'un petit nombre de Conseillers qui l'ont resolu en se chauffant & hors du Siege. On appelle des *Arrests* en robes rouges, des *Arrests* qui se prononçoient autrefois avec ceremonie & solemnités sur des questions dépouillées de circonstances, pour servir de regle & de maxime à l'avenir. Il y a aussi des *Arrests* qui ne servent que d'instruction au procès un *Arrest* de conclusion. un *Arrest* à contredire. un *Arrest* interlocutoire ou provisoire. un *Arrest* de retention, de renvoy, &c. Il sont opposés à l'*Arrest* definitif, & sont expliqués à leur ordre. On appelle aussi des *Arrests* de reglement, ceux qui sont rendus entre des Officiers contestants sur l'exercice de leurs charges, ou lors qu'ils établissent quelque maxime ou procedure qui regarde le public. On dit aussi, un *Arrest* en forme, lors qu'il porte sa commission, & commence par, Louis par la grace de Dieu. Un *Arrest* par extrait, lors que la commission est à part. Budée, Henry Estienne, Chassanée & Vossius derivent ce mot du Grec *ariston*, qui signifie, *placitum*. Menage veut qu'il vienne *arrestare* de Latin, qui a été fait de *stare*, pour dire, Rendre une chose stable & fixe. On dit aussi, les *Arrests* de Louier, de Le Prêtre, de Papon, de Monthelon, en parlant des livres & recueils d'*Arrests* qui ont été faits par ces Auteurs.

ARREST, signifie aussi, un empeschement qu'on met au payement, ou au transport de quelque chose. Il y a eu plusieurs saisies & *arrests* sur des meubles. On dit en ce sens, Mettre quelqu'un en *arrest*, pour dire, le mettre prisonnier, ou le garder jusqu'à ce qu'il ait fait ou payé quelque chose.

ARREST, signifie aussi, Repos. Le Mercure est un metal qui n'a point d'*arrest*. cet homme est inconstant, un coureur, il n'a point d'*arrest*, son esprit n'a point d'*arrest*: & on dit en ce sens, Il n'y a point d'*arrest* à tout ce qu'il dit, pour dire, qu'il ne faut faire aucun fondement sur ses paroles.

On appelle aussi *Arrest* dans les armes à feu, un petit morceau de fer qui empêche qu'elles ne se lâchent. Ce pistolet est en *arrest*. On le dit aussi dans l'Horlogerie, dans les choses qui vont par ressort: ce sont des pieces qui empêchent que les mouvements ne se fassent qu'en certain temps, & en certaine quantité.

En termes de Venerie, on appelle *Arrest*, l'action du chien couchant qui s'arrête quand il sent la perdrix ou le gibier.

En termes de Manege, *Arrest* est la pause que fait le cheval en cheminant. Former l'*arrest* du cheval, c'est l'arrêter sur les hanches. *Demi-arrest*, c'est un *arrest* qui n'est pas achevé quand le cheval reprend & continue son galop, sans faire ni pesades

ni courbettes. On dit aussi, Mettre la lance en *arrest*, lors qu'on appuye ou qu'on arrête la lance pour rompre en lice. On appelloit aussi *Arrest*, le petit fourreau de cuir qui servoit autrefois à arrêter les lances.

ARREST, en fait de Coudre ou de Lingerie, se dit de certaines ganses ou fil redoublé qu'on met aux fentes ou extremités des habits, du linge, pour empescher qu'ils ne se decousent ou ne se rompent.

ARRESTE. f. m. Resolution prise par une Compagnie sur quelque deliberation. On dit, C'est un *arresté* de la Cour; lors qu'elle a jugé quelque article d'une affaire, ou qu'elle a resolu quelque chose qui n'est pas encore rendu public par un *Arrest*.

ARRESTE-BOEUF. f. f. Herbe qui produit & jette plusieurs branches de la hauteur d'un palmier, qui ont plusieurs nœuds & concavités. Ses feuilles sont petites & menues, & un peu velues, d'assez bonne odeur, & retirent aux feuilles de lentille, ou de rüe, ou de millet. Ses branches sont toutes armées d'épines fortes & piquantes; & avant que la plante soit chargée de ces épines, elle est bonne à manger, & on la confit en saumure. Elle produit des fleurs qui sont quelquefois rouges tirant sur le blanc, & quelquefois jaunes. Il y a des lieux où elle n'est point piquante, & où elle porte des fleurs blanches. On l'appelle *Arreste-bœuf*, à cause que ses branches & ses racines arrêtent souvent la charruë. Les anciens Auteurs l'appellent *Anonis* ou *Ononis*; d'autres, *Remora aratri*, *Acutella*, *Resla bouis*, *Bugranos* ou *Bugrandes*.

Il y a un autre *Arreste-bœuf* qui croît en Provence & en Dauphiné, qui est un arbrisseau haut de deux à trois pieds, dont la racine est grosse, blanche, tendre & aere, les branches tortuës & faciles à ployer, les feuilles presque semblables à celles du fenu-grec, les fleurs odorantes, & d'un pourpre rouge fort vif, le dedans lavé & rayé de blanc. Elles ont au milieu un stile qui forme une gousse pendante qui enferme plusieurs graines brunes de la figure d'un rein. Dodard en fait une plus ample description dans ses Memoires.

ARRESTER. v. act. Empescher quelque chose de se mouvoir, d'aller plus loin. *Arreter* un Courrier. *Arreter* l'eau dans un reservoir. *Arreter* le sang. le soleil s'*arresta* au commandement de Josué. cette montée s'*arresta* à chaque bout de champ. ce valet est mufard, il s'*arreste* à tout ce qu'il trouve. cet homme est inquiet, il ne s'*arreste* point en place. dans un blocus on *arreste* les vivres, le secours. *Arretez-vous*, pour dire, Cessez de faire une telle action. Ce mot vient du Latin *resilare*, *resiler*, *demeurer derrière*.

ARRESTER, signifie aussi, Saisir tant les biens que la personne. On a *arresté* les deniers que devoient les locataires. On a saisi & *arresté* les gages qu'il avoit donnés. On l'a *arresté* prisonnier, ou absolument, On l'a *arresté*.

On le dit figurément des choses spirituelles. Il a *arresté*

arresté tous les bruits qu'on faisoit courir, toutes les plaintes, les poursuites qu'on faisoit contre lui, c'est un esprit foible qui s'*arreste* à la bagatelle, que la moindre difficulté *arreste*, qui s'*arreste* en beau chemin. Il ne faut pas s'*arrester* aux apparences. il a eu de la peine à *arrester* ce Prince dans son parti.

A R R E S T E R, signifie aussi, Convenir des conditions. *Arrester* un marché, *Arrester* des parties pour dire, les liquider, s'obliger à les payer. *Arrester* un compte, pour dire, l'examiner & le clore. *Arrester* une maison, une place au coche pour dire, s'en assurer. *Arrester* un valet, pour dire le faire entrer à son service sous certaines conditions. *Arrester* les yeux sur quelqu'un pour dire, le considerer avec quelque estime, le choisir. On ne s'*arreste* point à tout ce qu'il dit, pour dire, on le méprise, on ne le considere point. La Cour a prononcé sans s'*arrester* à son appel, à sa requête, pour dire sans y avoir égard.

A R R E S T E R, signifie aussi, Conclure apres quelque deliberation, soit en soi-même, soit en compagnie. L'assemblée apres plusieurs contestations a enfin *arresté* que, &c. on s'est enfin *arresté* à suivre ce parti, à faire la guerre. il avoit déjà *arresté* dans son esprit qu'il feroit telle chose.

En termes de Venerie, on dit qu'un chien couchant *arreste*. lors qu'il voit la perdrix ou le gibier, & qu'il en avertit son maître.

En termes de Maçonnerie, on dit qu'un poseur *arreste* une pierre, quand apres l'avoir bien mise à plomb & à niveau, il y a fait mettre du mortier pour y demeurer toujours.

En termes de Couture, on dit qu'un Tailleur *arreste* si besogne, lors qu'il fait plusieurs points, ou qu'il met de garces à de boutonnières, ou aux autres endroits necessaires, pour empêcher qu'ils ne se descheirent.

A R R E S T E, *E*. part. pass. & adj. On dit d'un extravagant, qu'il n'a pas l'esprit *arresté*; d'un bigle, qu'il n'a pas la vue *arrestée*; d'un homme irresolu, qu'il n'y a jamais rien d'*arresté* avec lui. On dit, qu'un dessein est bien *arresté*, lors qu'il est fini, qu'on y a mis la dernière main.

A R R E S T E, en termes de Blason, est la même chose que *raconrsci*, *alaisé*, ou *alisé*. On dit aussi qu'un animal est *arresté*, quand il est debout sur ses quatre pieds, sans que l'un avance devant l'autre, comme sont les animaux qu'on appelle *Puissants*.

A R R E S T O G R A P H E, subst. masc. Terme de Palais. C'est un Auteur qui a fait un Recueil de plusieurs Arrests pour servir de loix, de reglements, ou d'autoritez, comme Papon, Le Vvest, Monthelon, Bouguier, Louët, & Brodeau son Commentateur, Tournet pour les matieres beneficales. Il y a un Recueil ou Journal des Audiences, divisé en trois tomes, qui contient plusieurs Arrests. Ce mot vient du Grec *arreston* & de *grapho*, *scribo*.

A R R H E R, *v*. act. Donner des arrhes. Il a

peu d'usage. Les Ordonnances de Police deffendent à tous Marchands & regrattiers d'aller au devant des Laboureurs, & Marchands forains pour *arrher* les grains, & les marchandises, & de les acheter avant que d'être arrivées sur les ports.

A R R H E S, subst. fem. plur. A Paris on prononce *Erres*. C'est un gage qu'on donne pour sureté de l'entretenement de quelque petit marché qu'on a fait verbalement, & qui est ordinairement une avance d'une partie du prix convenu. En droit, qui rompt un marché perd les *arrhes* qu'il a données; ou si c'est celui qui les a reçues, il rend les *arrhes* doubles. On dit, qu'un homme a donné des *arrhes* au coche, pour dire, qu'il a résolu de partir, de faire un voyage; & au figuré, qu'il est engagé dans une affaire. Son maître lui a donné des gages, des marques, des *arrhes* de son amitié. En ce sens il est figuré, & signifie simplement, un engagement d'affection. Nicod derive ce mot de l'Hebreu *Arab*, qui signifie, *Spondant*. On le doit faire venir du Grec *arrhababon*.

A R R I E R E, subst. fem. Terme de Marine. C'est la poupe d'un vaisseau, la partie qui en fait la queue ou le derriere, & qui est opposée à l'*Avant*: c'est tout l'espace compris entre l'artimon & le gouvernail, tant dans les hauts que dans les bas du bastiment.

On dit aussi, Passer à l'*arriere* d'un vaisseau, lors qu'on se met à la suite d'un autre vaisseau qu'on laisse passer devant. On dit, Avoir vent *arriere*, pour dire, Prendre le vent par poupe. Le vaisseau qui porte vent *arriere* ne va pas si vite, que lors qu'il est porté d'un vent de quartier, ou qu'il fait vent large.

A R R I E R E, adv. de lieu. Voilà une porte toute *arriere* ouverte, c'est à dire, qui est ouverte autant qu'elle le peut estre.

Il se joint plus ordinairement avec la preposition *en*, & signifie alors, en reculant, ou derriere: comme, Marcher *en arriere*, Demeurer *en arriere*: ce qui se dit non seulement du chemin, mais aussi quand on est en demeure de payer ses dettes annuelles.

On dit figurement, Mettre une chose *en arriere*, pour dire, la mettre en oubli, n'en faire aucun état.

A R R I E R E, s'est mis autrefois avec regime, & étoit alors preposition, qui servoit à remontrer l'averfion qu'on avoit de quelque chose comme *Arriere* de moi, prophanes, pour dire éloignez, vous, prophanes. Il est vieux. Il signifie aussi quelquefois, En cachette. Il a fait cela *en arriere* de moi.

A R R I E R E - B A N, subst. masc. est la convocation que fait le Roi de sa Noblesse pour aller à la guerre, tant de ses vassaux, que des vassaux de ses vaisseaux. On a mandé le Ban & l'*Arriere-ban*. l'*Arriere-ban* qui se mande pour le mois de Mars n'est jamais prest qu'en Septembre.

Menage derive ce mot de *haribannum*, ou *heribannum*, qui vient de l'Allemand *hars*, ou *hero*, qui signifioit *armée* dans la premiere & seconde Race de nos Rois : & *ban*, appel, ou *semonce*, d'où on a fait d'abord *tlereban*, & par corruption *Arriere-ban*, qui étoit un appel des vassaux pour aller à l'armée. Pasquier dit qu'il en est fait mention frequente dans Loy Salique, lors que les Rois convioient leurs sujets de les suivre à la guerre.

ARRIERE-BOUTIQUE. subst. fem. Magasin ou boutique de derriere d'un Marchand, où se mettent d'ordinaire les meilleures marchandises.

ARRIERE-CORPS, en termes d'Architecture, se dit des parties d'un bâtiment qui ont le moins de saillie sur la face.

ARRIERE-FAIX. subst. masc. La peau, la raye où l'enfant est enveloppé, & ce qui sort de la matrice d'une femme après l'enfant. Quelques-uns appellent l'*arriere-faix* le *lit*, parce que l'enfant y demeure couché. D'autres le nomment la *delivrance*, parce que quand il est dehors, la femme est entierement delivrée. On appelle aussi *secondeine*, parce qu'il ne sort qu'en second lieu, c'est à dire, après l'enfant. Quelques-uns l'appellent *placenta*, qui est fortement attaché aux deux membranes.

ARRIERE-FIEF. subst. masc. C'est un fief servant qui depend d'un autre fief dominant, qu'on appelle *Plein fief*.

ARRIERE-GARDE. subst. fem. C'est la partie de l'armée qui marche la derniere, ou qui est à l'autre extremite de la tête du camp.

ARRIERE-MAIN. subst. masc. est un coup qu'on frappe du derriere de la main, ou par un mouvement contraire à celui qu'elle fait ordinairement en avant.

ARRIERE-NEPVEU. subst. masc. C'est le nepveu d'un nepveu, le descendant d'un nepveu.

ARRIERE-PANAGE. Terme des Eaux & Forêts, est le temps qu'on laisse les bestiaux dans la foret après le temps du panage expiré.

ARRIERE-POINTS subst. masc. C'est une ligne continuë de points d'aiguille qui se forme, quand après avoir fait un point par dessous, on fiche l'aiguille en arriere pour en faire un autre point par dessus qui rende les points continus.

ARRIERE-SAISON. subst. fem. est une saison éloignée d'une autre. Ce vin sera bon sur l'*arriere-saison*, c'est à dire, au mois d'Aoust, en la saison la plus éloignée de la vendange. le bled se vend mieux sur l'*arriere-saison*, c'est à dire, au mois de Juin le plus éloigné de la nouvelle moisson.

On dit aussi d'un homme, qu'il est sur l'*arriere-saison*, quand il est vieux, & au temps le plus éloigné de sa jeunesse.

ARRIERE-VASSAL. f. m. Qui est vassal d'un autre vassal, ou celui qui tient un arriere-fief. On dit aussi un *Arriere-censif*, une rente *arriere-fonciere*, &c.

ARRIERE-VOUSSURE. Terme de Ma-

çonnerie. C'est la voute qui est au derriere du tableau d'une porte, ou d'une fenetre, & qui en couronne l'embrasure.

ARRIMAGE. subst. masc. Terme de Marine. C'est la disposition, l'ordre, ou l'arrangement de la cargaison du vaisseau. On dit aussi *Arrunage*.

ARRISER. v. act. Terme de Marine. C'est, Abaisser les vergues pour les attacher sur les bords du navire.

ARRIVAGE. subst. masc. Abord des marchandises dans un port. L'Ordonnance de la Ville veut qu'il y ait un Eschevin commis pour recevoir les declarations des *arrivages* des marchandises sur les ports.

ARRIVE. subst. fem. Terme de Marine de Levant. C'est le côté du vaisseau qui regarde la rive ou la terre.

ARRIVE'E. subst. fem. Fin d'un voyage, quand on a atteint le lieu où on avoit dessein d'aller. Il a été regalé à son *arrivée* par ses amis. on l'est allé attendre à l'*arrivée*, à la descente du coche. on dote à Rome les provisions du jour de l'*arrivée* du Courier qui retient la dote.

ARRIVÉE, signifie quelquefois, Entrée. Ce Ministre a tout changé à son *arrivée* dans les affaires. les marchandises payent des doctanes tant à leur sortie, qu'à leur *arrivée* dans le Royaume.

ARRIVER. verb. neut. Pavenir au lieu où on avoit dessein de se rendre, quand on s'est mis en chemin. Vous voilà heureusement *arrivé* de votre voyage. le Courier ordinaire d'une telle Ville *arrive* les Lundis & les Vendredis. On dit aussi, que des marchandises sont *arrivées* à bon port, soit par eau, soit par terre, quand on les a receuës sans être endommagées. il est *arrivé* tout à propos pour diner. Ce mot vient de *adripere*, comme qui diroit, *ad ripam appellere*. Menage.

ARRIVER, se dit aussi en parlant des rencontres de toutes les choses qui se font dans le monde, soit par hazard, soit dans le cours ordinaire de la nature. Un bon Astronome predit toutes les eclipses qui *arriveront* dans cent ans. un habile homme doit prevoir tous les inconvenients qui peuvent *arriver* dans l'affaire qu'il entreprend. il est *arrivé* un grand malheur dans cette famille. s'il vous *arrive* jamais de retomber en cette faute, vous serez bien châtié. il ne luy est jamais *arrivé* de dire un bon mot. Mars *arrive* toujours en Carême.

ARRIVER, se dit aussi figurément en choses morales. Il est difficile d'*arriver* à la perfection. quand on veut *arriver* à quelque fin, il en faut prendre les moyens. cet homme est *arrivé* à un haut point de fortune. les honneurs, les richesses luy *arrivent* de toutes parts.

ARRIVER, en termes de Marine, signifie, Pousser la barre du gouvernail sous le vent, & manœuvrer comme si l'on vouloit prendre le vent en poupe : ce qui se fait, quand on veut venir à bord de quelque autre Vaisseau, ou éviter quelque banc ou écueil.

On dit proverbialement, qu'un malheur n'*arrive*

ARR

gueres sans l'autre; qu'il *arrive* bien des choses entre le verre & la bouche.

ARRIVE', É. part. pass. & adj.

ARROBE, subst. fem. Terme de Marine, qui se dit du poids de trente-une livres. Ce mot est venu d'*Arroba* Espagnol, qui signifie la même chose. L'*arrobe* de laine à Segovic pèse seulement vingt-cinq livres.

ARROCHE, subst. fem. Herbe potagere qui vient en quinze jours. Ses feuilles sont large du côté de la tige, & vont toujours en diminuant vers la pointe comme des fers de flèche. Elles sont grasses, pleines de jus, & vertes tirant sur le jaune. Ses tiges sont rouges, & hautes quelquefois de quatre coudées, d'où sortent plusieurs branches chargées de graine encluse dans des petites bourses. On tient que les épinars sont espèces d'*arroches*. Il y a des *arroches* sauvages, & des *arroches* de mer, qui ressemblent aux épinars. On appelle aussi les *arroches*, *Bonnes dames follettes*. En Latin, *atriplex*, ou *aureum olus*.

ARROGANCE, f. f. Orgueil, superbe. Cet homme exige le paiement de ses dettes avec une *arrogance* insupportable. ce valet répond avec une grande *arrogance*.

ARROGAMMENT, adv. Les brutaux & les fanfarons parlent *arrogamment*.

ARROGANT, ANTE, adj. Superbe, fier, insolent. Il l'a reçu avec une mine *arrogante*. il luy a répondu en termes *arrogants*. le Sage dit qu'il n'y a rien de plus insupportable qu'un gueux *arrogant*. Ce mot vient du Latin *arrogans*, Celui qui s'attribue quelque chose avec hauteur.

ARROGER, verb. act. qui ne se dit gueres qu'en ces phrases, *S'arroger* un droit, une autorité, pour dire, s'attribuer une chose qui n'est pas due.

ARRONDIR, verb. act. Rendre rond, ou de figure circulaire, spherique, cylindrique. Les colonnes *s'arrondissent* sur le tour, & les globes pareillement. *Arrondir* un bassin de fontaine avec un cordeau. *Arrondir* une juppe, un manteau. *Arrondir*, une figure, la faire paroître de relief.

ARRONDIR, se dit aussi en Rhetorique des periodes qu'on rend nombreuse, & qui font une agreable cadence à l'oreille. On dit aussi, qu'un Prince a *arrondi* sa couronne, quand il s'est rendu maître de tous les petits Estats qui étoient enclavés dans ses limites.

ARRONDIR, en termes de Manege, signifie, Dresser un cheval à manier en rond, soit au trot ou au galop, soit dans un grand, soit dans un petit rond, sans qu'il se renverse & se jette de côté.

ARRONDI, IE, part.

ARRONDI, en termes de Blason, se dit des meubres de l'Escu qui sont tournés en rond contre leur assiette ordinaire. On le dit aussi de ce qui paroît de relief par le moyen des ombres: comme, une boule *arrondie*. un tronc d'arbre *arrondi*.

ARRONDISSEMENT, subst. masc. Action

ARR

155

par laquelle on *arrondit*. Pour faire l'*arrondissement* de votre Seigneurie, il faudroit acheter cet heritage qui est enclavé dedans. Ce mot vient Latin *rotundus*, rond.

ARROSEMENT, subst. masc. Action d'arroser. L'*arrosment* est nécessaire, lors qu'on plante ou qu'on transplante quelque arbre, ou quelque fleur, &c.

ARROSER, verb. act. Verser doucement une liqueur sur quelque corps. On *arrose* les plantes, quand on les met en terre, ou quand la terre est trop sèche. Les Sacrificateurs Payens *arrosoient* les victimes avec de l'huile, du vin, &c. ils *arrosoient* le peuple avec des eaux lustrales; les Chrétiens avec de l'eau benite. il a fait une bonne pluie qui a bien *arrosé* la terre. les Cuisiniers *arrosent* les viandes qu'ils rostissent, quand elles ne sont pas lardées. Nicod derive ce mot de *ros*, ou *rosée*.

On dit aussi, que les Martyrs ont *arrosé* la terre de leur sang, qu'un vray penitent doit *arroser* son sein de ses larmes. On dit aussi d'un homme qui a été bien mouillé, soit par la pluie, soit par quelque autre accident, qu'il a été bien *arrosé*.

ARROSER, se dit aussi des fleuves & des rivières qui passent à travers une Province, qui y entretiennent l'humidité, & qui y font quelques inondations, qui la rendent fertile, ou qui l'enrichissent par le commerce. Le Penée *arrose* les campagnes de la Thessalie. le Gange *arrose* l'Inde, le Nil, l'Egypte.

ARROSÉ, É. part. pass. & adj.

ARROS OIR, subst. masc. Vaisseau dont se servent les Jardiniers pour arroser les arbres & les fleurs. Il est fait de cuivre, & il a une branche percée de plusieurs petits trous, par où l'eau s'écoule & se distribue en plusieurs menus filets.

ARROY, subst. masc. Vieux mot qui signifioit, Train, équipage. Ce Seigneur vient à la Cour en magnifique *arroy*. Il est de peu d'usage. On appelle aussi *Arroy*, l'équipage d'un Fauconnier, comme gants, longes, &c. Du Cange dit que le mot d'*arroy* vient des mots *arredare*, *arraiatus*, & *arraimentum*, qui ont été dits dans la basse Latinité pour signifier, orner, équiper, équiper.

ARRUMER, ou *Arraner*, verb. act. Terme de Marine, qui signifie, Placer & arranger avec soin la cargaison du Vaisseau. On dit, qu'un Vaisseau est mal *arrumé*, lors qu'il n'est pas à son plomb qui le fait tenir droit sur bout; car alors les poinçons se déplacent, courent & roulent vers la pente, & du heurt s'enfoncent les uns les autres, ce qui cause de grands coulages. Sur la mer du Levant on dit en ce cas, qu'un Vaisseau est mal mis en estive.

ARRUMEURS, subst. masc. sont de petits Officiers établis sur les ports, & sur tout en Guyenne, que le Marchand chargeur doit fournir & payer, qui ont soin de placer & de ranger les marchandises dans un Vaisseau, & sur tout celles qui sont en tonneaux, & qui sont en danger de coulage. Ce mot est derivé de *rum*, ou de *ruma*, qui en

Portugais signifie *regle*, ou ligne droite ; ou de *arsis rimaada*, qui est du papier réglé.

A R S

A R S. subst. masc. Terme de Manege. Ce sont les veines où l'on seigne les chevaux, qui sont au bas de chaque épaule. Il y en a aussi aux membres de derrière, au plat des cuisses. On a seigné ce cheval des quatre *ars*, pour dire, des quatre membres. Ce mot vient du Latin *artus*.

A R S E N A L. subst. masc. Le peuple dit *Arcenal*. Maison Royale ou publique, où on fabrique les armes & les munitions de guerre, & qui sert aussi de magasin à les servir. L'*Arsenal* de Venise est le lieu où se fabriquent & se conservent les Galeres : l'*Arsenal* de Paris, où l'on fond des canons : l'*Arsenal* de Cosne, où on fabrique des mousquets : l'*Arsenal* de la Salpêtrière, où on fait le salpêtre. Il y a aussi des *Arsenaux* de Marine, comme à Rochefort, à Toulon, &c. Plusieurs croient que ce mot vient de *ars*, ou de *arcus*, ou plutôt de *ars*, qui signifie *engin*, ou machine, comme étant un lieu où on serre les machines de guerre : c'est l'opinion de Du Cange, qui cite Jacques Bourgoïn au livre de l'origine & de l'usage des mots vulgaires. Sansouin en son livre de Venise, dit qu'il vient de *ars senatus*, comme qui diroit, La défense du Senat contre les Infidèles. Mais Menage croit qu'il vient du Grec *Ar enalis*, dont on s'est servi il y a long-temps à Constantinople dans quelques inscriptions. Covarruvias selon le sentiment de quelques-uns, dit que ce mot vient de l'Arabe *dar senaa*, qui signifie la même chose que l'Espagnol *atarasina*, c'est à dire, ce que nous entendons par le mot d'*arsenal*. En effet étant d première lettre de *dar senaa*, reste *arsenaa*, qui a un rapport entier avec *arsenal*. Les Italiens se servent aussi de *Da-sena*, pour signifier le lieu où ils mettent leurs Galeres, & dont on se sert aussi en termes de Marine par toute la Méditerranée, pour signifier le ballin le plus retiré d'un port. Voyez *Darsine*.

A R S E N I C. subst. masc. Mineral fort caustique, & poison fort violent. Il y a trois sortes d'*arsenic*, le blanc, qui est quelquefois transparent, qui se trouve presque dans toutes les mines de métal ; & c'est celui qui emporte l'argent dans les fontes : le jaune, qui est l'orpiment, est de substance escailleuse, & difficile à piler : & le rouge, qui est le realgal ou risagal. Il y en a une quatrième sorte nommée *sandaraque*, qui est rouge, & ne diffère des autres que par la couleur plus foncée. Ces minéraux sont une terre aduste si subtile & pénétrante qu'étant alliée avec les métaux, il les ouvrent & corrompent, & transforment presque en une autre nature. Ils blanchissent le cuivre, le leton, & le plomb comme l'argent. Ils sont chauds, secs & corrosifs & dangereux à toute chose ayant vie. Ils se lèvent par feuilles comme du papier. Biringuccio. Marthiolo soutient contre l'opinion de Vanoccio Biringuccio, que cet *arsenic* qu'on

A R S A R T

nomme *Cristallin*, parce qu'il est clair comme cristal, n'est point naturel, & ne croît point aux mines d'orpiment, mais est fait par voye de sublimation des limeures d'orpiment & de sel, comme dit aussi Agricola. L'*Arsenic* est comme une sève ou un suc mineral, gras & onctueux, qui participe de la nature du soufre. Celui qu'on apporte icy d'ordinaire est une matière sublimée des parties égales de sel marin & d'orpiment en poudre mêlées ensemble dans des vaisseaux sublimatoires.

En termes de chymie, on appelle Rubis d'*arsenic*, une préparation de l'*arsenic* vulgaire, qu'on fait avec du soufre par des sublimations plusieurs fois répétées qui lui donnent la couleur de rubis. On prétend qu'alors il n'est plus nuisible, mais qu'il sert de remèdes à plusieurs maladies, quand on le donne dans des confitures, & conserves ou looques pour provoquer les sueurs, & guérir les ulcères rebelles.

Regale d'*arsenic*, est une liqueur butireuse qu'on prépare comme le regale d'antimoine, avec du nitre, du tartre, de l'orpiment, de la limaille d'acier ; & du sublimé corrosif. Il sert pour consumer les chairs baveuses des playes, & à emporter la carie des os. L'esprit qui sort le premier est fort corrosif, & capable de dissoudre tout à fait le fer & plusieurs métaux.

A R S E N I C A L, A L E. adj. Qui tient de l'arsenic. Il faut que les Chymistes se donnent de garde des esprits *arsenicaux* & vitrioliques.

Quelques-uns tirent le mot d'*arsenic* du Grec *arsen*, qui signifie *masle*, à cause de sa vertu tout à fait mâle pour donner la mort. Martinus.

A R T

A R T. subst. masc. Tout ce qui se fait par l'adresse & par l'industrie de l'homme ; & en ce sens il est opposé à *nature*. L'*art* corrige & perfectionne la nature. les laides ou les vieilles employent l'*art* au défaut de la nature pour paroître belles, c'est à dire, le fard & les ornements.

A R T, se dit aussi de toutes les manières & inventions dont on se sert pour déguiser les choses, ou pour les embellir, ou pour réussir dans ses desseins. Cette personne a l'*art* de plaire, de se faire aimer, de s'insinuer dans le monde, & de faire fortune. il y a de l'*art* en tout ce que cet homme fait. il est compassé jusqu'à l'affectation.

A R T, signifie aussi, Prudence, sage conduite. Ce Prince a trouvé l'*art* de bien gouverner. ce Financier a trouvé l'*art* de s'enrichir. le grand *art*, c'est de bien vivre & de bien mourir.

A R T, est principalement un amas de préceptes, de règles, d'inventions & d'expériences, qui étant observées, font réussir aux choses qu'on entreprend, & les rendent utiles & agréables. En ce sens l'*art* se divise en deux branches : les uns sont les *Arts Libéraux*, les autres sont les *Art Mécaniques* : & en ce sens il est opposé à *Science*, dont le principe consiste en démonstrations.

Les *Arts Libéraux*, sont ceux qui sont nobles & honnêtes, comme la Poésie, la Musique, la Peinture, l'*Art Militaire*, l'Architecture, la Marine.

Il y a aussi quelques *Arts particuliers*, comme l'*Art* de Raymond Lulle, l'*Art* de déchiffrer, l'*Art* de la mémoire. Il y a en de deffendus, comme l'*Art Magique*.

Les *Arts Mécaniques*, sont ceux où l'on travaille plus de la main & du corps, que de l'esprit: ce sont d'ordinaire ceux qui nous fournissent les nécessités de la vie, comme celui des Horlogers, Tourneurs, Charpentiers, Fondeurs, Boulangers, Cordonniers, &c. La Surintendance des *Arts* & Manufactures de France.

On appelle un Maître de l'*Art*, un excellent homme dans chaque science ou profession. Il s'en faut rapporter aux Maîtres de l'*Art*. On dit, Parler en termes de l'*Art*, quand on se sert des mots propres & particuliers à chacun des *Arts* ou Sciences. Rabelais a dit, que Mre. Gaster a été inventeur des *Arts*: il veut dire le ventre, la nécessité.

A R T, se dit aussi en parlant de ce qui est composé & conduit avec raisonnement, en faisant une juste application des principes ou preceptes d'un certain *art*. Cette pièce de theatre est conduite avec grand *art*. ce Poète entend bien l'*Art* Poétique. un bon Orateur doit cacher son *art*.

A R T, se dit aussi d'une connoissance reduite en pratique. Plusieurs Scolastiques soutiennent que la Logique & la Morale sont des *Arts*, parce qu'elles ne s'arrêtent pas à la simple theorie, mais elles tendent à la pratique. La Statique est une Science, parce qu'elle s'arrête seulement à la theorie: mais la Mécanique est un *Art*, parce qu'elle réduit les connoissances de la Statique en pratique. La Médecine est une Science, & la Chirurgie est un *Art*.

A R T, se pousse quelquefois par extension jusqu'à la Science, à la Philosophie. On appelle un Maître *ex Arts*, celui qui a été examiné sur les quatre parties de la Philosophie qu'on montre aux Collèges.

Ce mot vient d'*arété* en Grec, qui signifie, *vertu*, *industrie*.

A R T E I L. f. m. Terme de Médecine, qui se dit de tous les doigts du pied. Le pouce ou le gros *orteil* n'a que deux os; les quatre autres doigts ou *orteils* en ont chacun trois. Le peuple par corruption dit *orteil*. Ce mot vient d'*articulus*.

A R T E R E. f. f. Terme d'Anatomic. C'est une partie organique du corps de l'animal, ou Vaisseau rond, long & creux comme un tuyau, qui est composé de double tunique, destinée par la nature à porter le sang spiritueux élaboré dans le ventricule gauche du cœur, pour temperer & entretenir la chaleur de chacune des parties du corps, & achever de les nourrir. Après la mort des animaux, on trouve toujours les *arteres* vuides de sang, quoy que les veines soient remplies. Il y a trois vaisseaux, ou principales *arteres*: l'*Artere*

tere, ou *trachée artere*, ainsi nommée, à cause de son inégalité, car elle est âpre, raboteuse & cartilagineuse: c'est le conduit qui fait passer l'air dans le poulmon quand on respire; & pour cela elle est appelée par quelques-uns la *canne des poulmons*. Elle est composée de deux différentes substances, l'une molle, & l'autre dure. La seconde s'appelle *artere veineuse*, parce qu'elle a la tunique fort mince, comme ont les veines, & elle sort du ventricule gauche du cœur, dont les rameaux s'étendent dans la chair des poulmons, & qui est unurgeon de la veine cave. La troisième s'appelle absolument *aorte*, ou la *grande artere*. Cette *artere* sortant du ventricule gauche du cœur, se divise en ascendante & descendante, comme les veines, & prend presque par tout les mêmes noms que les veines qu'elle accompagne. Ainsi il y a l'*artere* coronale qui entoure le cœur, les sous-clavieres, l'intercostale, la mammaire, la musculaire, la cervicale, l'axillaire, la thoracique, la basilique, qui sont les rameaux de l'*artere* ascendante. De l'*artere* descendante sortent l'*artere* intercostale, la phrenique, la cœliaque, la mésentérique supérieure & inférieure, la renale ou émulgente, la spermatique, la lombaire & la musculaire. Il y a aussi les *arteres* iliaques, les hypogastriques & ombilicales, la honteuse, la crurale, &c. dont l'explication se peut tirer des veines qui ont le même nom, qui se trouveront à leur ordre. On derive le mot d'*artere* du Grec *ar-te*, parce qu'elle est comme le coffre ou vaisseau du sang arteriel. On le fait aussi venir du verbe *ar-teo*, & *ar-teo* à l'accusatif. L'*artere* garde l'air qu'elle reçoit, & puis le rejette. Martinus.

A R T E R I E U X, EUSE. adj. Qui appartient à l'*artere*. Sang *arteriel*, qui est plein d'esprits. On appelle la veine *arterieuse*, un *artere* qui sort du ventricule droit du cœur, qui a une tunique comme celle d'une veine, & qui sert d'*artere* tandis que l'enfant est dans le ventre de la mere, & de veine depuis qu'il est né. Elle se perd dans le poulmon, & a sa continuité avec l'aorte.

A R T H R I T I Q U E. Voyez *Articulaire*.

A R T H R O D I E. f. f. Terme de Médecine, qui se dit d'une jointure des os qui ont la tête plate, & qui neantmoins ne laissent pas d'être mobiles sur leurs surfaces, comme est celle de la mâchoire avec l'os des temples. Ce mot vient du Grec *arthron*, *jointure*.

A R T I C H A U D. f. m. Plante qui a des feuilles picquantes comme un chardon, qui forment une espèce de pomme dont le cul est bon à manger, & qui sert à faire des ragoûts. Dioscoride dit que l'*artichaud* a les feuilles semblables à la carline: & à l'espine blanche: toutefois elles sont plus noires & plus épaisses. Il jette une tige longue & entassée de feuilles, & produit ses têtes picquantes & espineuses. Sa racine est noire & grosse. Il y en a qui viennent sans pointes, lors qu'on a applati la pointe de la graine en les semant. Il y a des *artichauds* domestiques, & d'autres sauvages, & ont croît que ceux-ci sont l'espine blanche

de Dioscoride. On appelle en Latin *carduus*, *cinnara*, *strobilus*, *artocum* ou *articocalus*, *scolymos*, *carduus altis*. Quelques Medecins disent que l'*artichaud* n'est qu'une fleur; car ce qu'on appelle ordinairement les feuilles, ne tient lieu que d'un calice qui a plusieurs plis.

ARTICLE. f. m. Petite partie ou division d'un discours, d'un escript, d'un memoire. St. Thomas divise sa Somme en plusieurs questions, & chaque question en plusieurs *articles*. ce compte contient plusieurs *articles* en chaque chapitre de recette & de despenche. ce memoire de frais contenoit 200. articles. il faut accoller ensemble ces trois *articles*.

ARTICLE, se dit aussi des clauses & conventions des Traités & des Jugemens sur lesquels il se fait des contestations & des deliberations. On est déjà convenu de tant d'*articles* du Traité de paix, des *articles* de la capitulation. on a déjà jugé trois *articles* de ce procès. on a donné des *articles* de mariage; & on dit absolument, Signer des *articles*, pour dire, Signer un contrat de mariage. On peut faire interroger la partie sur les faits & *articles* qu'on luy signifie.

ARTICLE DE FOY, se dit de tous les points de la Religion décidés par les Conciles, & que croit l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Les *articles* controversés sont ceux qui sont débattus par les Heretiques.

ARTICLE, signifie aussi une chose particuliere. On luy a donné un habit, & il demande encore un manteau; c'est un autre *article*. il a retiré les meubles qu'il avoit engagés, mais il en a trouvé à redire plusieurs *articles*. tout son bien consiste en un *article*, pour dire en une maison, en une terre. on luy donne tous les meubles de cet inventaire en sa garde, qu'on luy a comptez *article* par *article*.

ARTICLE, en termes de Medecine, signifie une jointure des os du corps humain. La goutte est une maladie qui vient dans les *articles*, & est nommée *Morbus articularis*. on a decouvert que cet homme a été massacré par un Chirurgien, parce qu'il étoit coupé par *articles*. On appelle aussi *Articles*, les choses même qui sont jointes. Chaque partie d'un corps, un doigt est composé, est un *article*.

L'ARTICLE DE LA MORT, est l'agonie, le temps où on est près de mourir. Cet homme a tout confessé à l'*article de la mort*.

ARTICLE, en termes de Grammaire, est une particule dont se servent la plus-part des Langues pour faire l'inflection des noms, & marquer leurs cas & leurs genres. L'*article* feminin, masculin. l'*article* du singulier, du pluriel, du nominatif, du datif, &c. Quelques-uns font passer l'*article* pour une partie d'Oraison; mais il doit plutôt être mis au rang des pronoms.

ARTICLE, se dit proverbialement en ces phrases. Quand un homme s'est ruiné en peu de temps, on dit qu'il a mangé tout son bien en un *article*; & d'un goulu qui mange vite, on dit que quand

il tient un poulet, il n'en fait qu'un *article*; & d'un homme qui est confus, on dit qu'il met tout en un *article*, qu'il ne fait aucune distinction des choses. On dit aussi d'un homme de facile creance, qu'il croit tout ce qu'on luy dit comme un *article* de foy.

Ce mot vient du Latin, *articus*, d'*artus*.

ARTICULAIRE. adj. m. & f. Terme de Medecine. C'est une éphithete qu'on donne à une maladie qui afflige & altere particulièrement la substance des articles, causée par une matiere virulente, & pour cette cause est nommée des Grecs *Arthritis*, & des Latins *Morbus articularis*. En François on l'appelle en general *Goutte*, parce que cette humeur distille goutte à goutte, & parce qu'une seule goutte est capable de causer une grande douleur. Elle a autant de differences & de noms qu'il y a de jointures, ou qu'elle a de qualités. On voit des gouteux qui ont une goutte froide aux genoux; d'autres qui ont aux pieds une goutte chaude.

ARTICULATION. f. f. Prononciation distincte des syllabes. Dieu a donné à l'homme l'*articulation* de la voix pour se faire entendre. On dit au Palais l'*articulation* de faits nouveaux, pour dire l'allegation; & en Medecine l'*articulation* ou les jointures des membres.

Ce mot signifie en general, la conjonction de deux choses, lesquelles étant liées étroitement l'une à l'autre, peuvent être pliées. Ainsi on dit; l'*articulation* d'un rasoir, d'une lancette, d'une jambe, &c. en parlant de l'endroit qui sert à les plier.

ARTICULER. v. act. Marquer distinctement ses lettres & ses paroles. Ce begue a la langue grasse, il ne sçauroit bien *articuler* ses mots. les animaux ne peuvent *articuler* le son de leur voix, à la reserve de quelques oiseaux, comme le perroquet, la pie, &c.

ARTICULER, en termes de Palais, signifie, Mettre en fait. La partie a *articulé* & mis en fait qu'elle avoit payé. on expedioit nagueres des Lettres de Chancellerie pour avoir permission d'*articuler* faits nouveaux: cela a été abrogé par l'Ordonnance de 1667.

ARTICULER, signifie quelquefois, Mettre par articles. Vous mettez cette despenle en gros, il la faut *articuler* par le menu, la mettre par articles.

ARTICULER, en Medecine, se dit en parlant de la jonction des membres. Tous les animaux ne sont pas *articulés* de la même façon. l'os de la cuisse s'*articule* avec l'os ischion.

ARTICULÉ, ÉE. part. & adj.

ARTIEN. f. m. Terme de College, qui se dit des escoliers qui sont sortis des Humanités, & qui estudient en Philosophie. En plusieurs Colleges, comme à Navarre, il y a un Principal particulier pour les *Artiens*. Ce mot vient du Latin *ars*.

ARTIFICE. f. m. Adresse, industrie de faire les choses avec beaucoup de subtilité, de precaution.

Il y a beaucoup d'*artifice* dans cette machine, dans ce Roman.

ARTIFICE, se dit aussi des feux qui se font avec art, soit pour le divertissement, soit pour la guerre. On a brûlé les vaisseaux ennemis avec des feux d'*artifice*. on a jeté des feux d'*artifice* dessus la breche. il s'est fait un beau feu d'*artifice* à l'entrée du Roy. les fusées, les petards; les pots à feu, les lances à feu sont feux d'*artifice*.

ARTIFICE, signifie aussi fraude, déguisement, mauvaise finelle. Il ne faut jamais user d'*artifice*. cette femme n'est belle que par *artifice*. en tout ce qu'il fait il y a quelque *artifice* caché.

ARTIFICIEL, *ELLE*-adj. Qui se fait par art, & qui ne vient point naturellement. On contrefait aujourd'hui toutes les drogues, il s'en fait d'*artificielles*. on fait du sel armoniac *artificiel*. du borax *artificiel*. en Astronomie il y a un jour naturel, & un jour *artificiel*.

ARTIFICIELLEMENT. adv. D'une manière artiste. Cette machine se meut *artificiellement*.

ARTIFICIER. s. m. Ouvrier qui fait des feux d'*artifice*.

ARTIFICIEUX, *USE*-adj. Fin, adroit, rusé. Il ne se dit qu'en ces phrases. C'est un homme *artificieux*, trompeur. un discours *artificieux*. *Artificieux* ne se dit que de l'esprit, & *artificiel* que des choses matérielles.

ARTIFICIEUSEMENT. adv. D'une manière artificieuse.

Tous ces mots viennent du Latin *artificium*.

ARTILLER. s. m. Ouvrier qui travaille à l'artillerie, comme Fondeur, Canonier, &c. Il y a d'ordinaire trois *Artillers* qui manient le canon.

En terme de Marine on dit, un vaisseau équipé, monté ou *artillé* de tant de pieces de canon.

ARTILLERIE. s. f. Gros équipage de guerre qui comprend le canon, les bombes, petards, & autres armes à feu qui se chargent à boulets, boîtes, cartouches, &c. On n'a pu attaquer cette place, parce qu'on manquoit de grosse *artillerie*. il y avoit dans cette armée 500. chevaux d'*artillerie* pour mener tout l'appareil de guerre, des outils, des pionniers, ponts de batteaux, échelles, & autres machines nécessaires pour les campements & les sieges. Le parc de l'*artillerie*, est le lieu le camp destiné à la garde des munitions de guerre. il y avoit tant d'Officiers, & de Commissaires de l'*Artillerie*. le Lieutenant de l'*Artillerie*. On trouva dans la ville de Malaca jusqu'à huit mille pieces d'*artillerie*, après qu'Alphonse Albuquerque s'en fut rendu le maître à ce que dit l'Histoire d'Emanuel de Faria. L'*Artillerie* a été inventée vers l'an 1380. par Constantin Anclitzen de Fribourg; ou Barcolde Svarts Cordelier Chymiste, selon Pasquier & Vossius en l'an 1354. Cassimir Simmierovvievz Polonois, a écrit un excellent livre de l'*Artillerie*, & de tous les feux d'*artifice*, tant pour la guerre que pour la paix. Joachim Biechtelius en a aussi fort bien écrit. On

y trouve une remarque singulière, qui est que les anciens Allemands faisoient faire serment à tous ceux qui s'adonnoient à l'Art Pyrotechnique, qu'ils ne construiraient aucuns globes empoisonnez; qu'ils ne cacheroient point des feux clandestins en aucuns lieux secrets; qu'il ne tireroient point de canon de nuit; qu'ils ne prépareroient jamais aucuns feux artificiels, sautants & voltigeants, & qu'ils ne s'en serviroient point pour la ruine & destruction des hommes.

Menage derive ce mot du vieux François *Artiller*, qui signifie, Rendre fort par art, & garnir d'outils & instrumens de guerre. Le mot d'*Artiller* vient de *Art*, ou invention, parce que *ars* chez les Latins signifioit une machine.

On appelloit aussi *Artillerie*, les machines de guerre anciennes, comme catapultes, beliers, dards, mangonneaux, &c. comme on voit dans Froissart & autres vieux Historiens. Du Cange cite le Roman de Guillaume Guyart de l'an 1304. où l'on voit que l'*artillerie* étoit le charroy chargé de carreaux, d'arbalètes, de dards, de lances, de rarges de harnois, pour en donner à ceux qui n'en avoient point; & alors *Artiller* signifioit, Armer un soldat, luy fournir des armes.

ARTIMON. s. m. Terme de Marine. C'est le mast d'un navire qui est le plus près vers la poupe, & qui porte ordinairement des voiles Latines. On l'appelle autrement, *mast de foule*, ou le *mast de l'arrière*, ou de la *poupe*. La vergue d'*artimon* est toujours couchée de biais sur le mast, & ne le traverse point à angles droits, comme tous les autres. Le mast d'*artimon* n'a qu'une brisure, & ne porte point de perroquet. Ce mot vient du Grec *artemon*, qui ne se prenoit pourtant pas en la même signification que nous le prenons aujourd'hui. C'est ce que l'on peut voir dans Labolenus, qui soutient après Labeon dans la Loy, *Malum paragr. de verborum significatione* qu'*artemon* n'est point une partie integrante du vaisseau: ce qu'il n'eût pas dit, s'il l'eût pris pour un mast. On n'entendoit donc autre chose par le mot d'*artemon*, qu'une machine ou poulie qui servoit à tirer dans le vaisseau, ou à décharger les gros fardeaux, ou à rouler le cable. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le *Cablestan*.

ARTISAN. s. m. Ouvrier qui gagne sa vie en travaillant aux arts mécaniques, comme Cordonniers, Serruriers, Menuisiers, Chapeliers, &c.

ARTISAN, se dit figurément en Morale. Cet homme est l'*artisan* de sa fortune, pour dire, qu'il se l'est procurée à luy-même, qu'il n'en a obligation à personne. On dit aussi, Cet homme est un grand *artisan* de fourbes & de calomnies. On dit par excellence, que l'Auteur de la Nature est un merveilleux *Artisan*.

ARTISTE. adj. m. & f. & subst. L'ouvrier qui travaille avec grand art, ou la chose qui est fort bien travaillée. Cet ouvrage vient de la main d'un sçavant *Artiste*. voilà une montre, une machine fort *artiste*.

160 ART. ARU. ARY. ARZ. AS, ASC

ARTISTE. f. m. Terme de Chymie. C'est celui qui sçait bien faire les operations de la Chimie. il faut être un grand *Artiste* pour preparer les mineraux, afin qu'ils ne soyent pas nuisibles. Raymond Lulle, Paracelle, Arnaud de Villeneuve ont été des sçavants *Artistes*.

ARTISTEMENT. adv. D'une maniere artiste. Il se dit des choses spirituelles, aussi bien que des materielles. Ce globe a été travaillé fort *artistement*, l'Enéide est un Poëme fort *artistement fait*.

Ces mots viennent du primitif *ars*.

A R U

ARUSPICE. subst. masc. Sacrificateur Romain qui predisoit l'avenir en examinant la qualiré des entrailles des bêtes sacrifiées. La superstition des Payens a été jusqu'au point d'ajouter foy aux Augures & aux *Aruspices*. On avoit reduit en art l'*Aruspicine*, ou cette maniere de deviner. Jules Cesar, au rapport de Macrobe, fit luy-même plus de seize livres de l'*Aruspicine*. Ce mot vient d'*haruga*, qui signifioit, Les entrailles des victimes, & *aspicere*, regarder, considerer.

A R Y

ARYTENOIDE. adject. Terme d'Anatomie. C'est un épithere que donnent les Medecins à un des cartilages du larinx, qui forme une espee d'anche, comme celle des flustes & des orgues. Elle sert à rendre la voix plus aiguë ou plus grave. Ce mot vient d'*arytana*, qui signifie un pot à l'huile, parce que ce cartilage represente la figure de son bec ou de son biberon.

A R Z

ARZEL. adject. masc. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a une balzane ou marque blanche au pied de derriere du côté droit, ou du pied hors du montoir du derriere.

A S

A S. subst. masc. Carte, ou face de dez marquée d'un seul point. *As* de cœur, *as* de carreau. amener raffe d'*as*, ou *ambesas*, ou *bizer*. au piquer l'*as* vaut onze, au here il ne vaut qu'un point. C'est un *as* de pic, un *as* de tresse. On s'en sert figurément pour injurier quelqu'un qu'on meprise. Ce mot vient de *as*, *assis*, Latin, qui, se dit d'une chose particuliere considerée comme un tout, ainsi qu'en cette phrase, *Hares ex assis*.

A S C

ASCARIDES. subst. masc. C'est un nom que les Medecins donnent à une petite vermine qui s'attache au foudement, & qui tourmente beaucoup le

A S C

patient. Le remede qu'on y applique est le blanc rhafis. Ce mot vient du Grec *askorizo*, qui signifie sauter. Cette sorte de vers ne fait que remuer.

ASCENDANT, ANTE. adj. Terme de Genealogie & de Jurisprudence. Il se dit de tous les parents qui sont au dessus de nous, comme pere, grand-pere, grand-oncle. Le mariage est perpetuellement defendu entre les *ascendants* & *descendants* en ligne directe, il étoit éloigné de trois degres en ligne *ascendante*.

ASCENDANT. en termes d'Astrologie, est l'horoscope ou le degre de l'Equateur qui monte sur l'horison au point de la naissance de quelqu'un, & qu'on croit avoir grand pouvoir sur sa vie & sur sa fortune. On l'appelle aussi dans le Theme celeste, *la premiere maison, l'angle oriental, & le significateur de la vie*. En ce sens il est substantif. Les Astrologues appellent aussi des Signes *ascendants*, ceux qui montent sur l'horison depuis le Nadir ou la partie la plus basse du ciel, jusqu'au Zenith ou la partie où ils sont dans leur plus grande elevation.

ASCENDANT, se dit aussi des astres, & des degres qui montent sur l'horison en quelque cercle ou parallele de l'Equateur que ce soit.

ASCENDANT, est aussi subst. masc. Il a Jupiter en son *ascendant*, une telle Planete dominoit en son *ascendant*.

ASCENDANT, se dit en Morale de l'inclination naturelle qui nous porte à faire quelque chose. On a de la peine à vaincre son *ascendant*.

ASCENDANT, se dit en discours ordinaire d'une superiorité qu'un homme a sur l'esprit d'un autre qui provient d'une cause inconnue. Pour gagner votre Rapporteur, employez un tel de ses amis, il a un grand *ascendant* sur son esprit.

ASCENSION. f. f. Elevation en haut. On ne le dit au propre que de l'elevation miraculeuse du Sauveur, quand il monta au ciel en presence de ses Apostres. Il signifie aussi la Fête qu'on celebre en son honneur, quarante jours après Pâques. Le jour de l'*Ascension*.

En termes d'Astronomie, l'*ascension* droite d'une estoile, est le point de l'Equateur qui se trouve en même temps que cette estoile au Meridien : & l'arc de l'*ascension* droite, est le nombre des degres de l'Equateur qui sont compris depuis le commencement d'Aries jusqu'à ce point de l'Equateur qui se trouve au Meridien. L'*Ascension* droite est égale par tout le monde. On dit aussi, l'*ascension* droite d'un certain point de l'Ecliptique, ou de quelque autre point du ciel que ce soit.

ASCENSION oblique d'un autre, est le degre de l'Equateur qui s'eleve avec une Planete dans la sphere oblique : & l'arc de l'*ascension* oblique, est l'arc de l'Equateur compté depuis Aries jusqu'à ce point de l'Equateur. Ainsi les *ascensions* obliques changent suivant l'elevation du Pole ; & la difference ascensionnelle est la difference de ces deux arcs. On calcule de même l'*ascension* oblique d'un certain point de l'Ecliptique, & de tout autre point du ciel. Il y a des tables des differences

différences, ascensionnelles pour toutes les élévations du Pole, chez Magin, Argolus, & chez les Auteurs qui ont traité de la Sphere.

ASCENSION, se dit proverbialement en ces phrases. A l'*Ascension*, blanche nappe & gras mouton, pour dire, qu'en ce temps-là on quitte le veau pour manger du mouton. On dit aussi d'une chose qui est toujours en même état, qu'elle ne va ni vient, qu'elle est comme l'*Ascension*, qui n'avance ni ne recule.

ASCETIQUE, adj. Terme de devotion. Ce mot a servi de titre à plusieurs livres spirituels & de meditations : comme les *Ascétiques*, ou Traités spirituels de St Basile le Grand Archevêque de Cesarée en Capadoce. Ce mot vient du Grec *askein*, se exercer, d'où vient *askisis*.

A S I

ASINE, adject. fem. qui ne se dit qu'en cette phrase. Bête *asine*, pour signifier un âne. On se sert de ce mot au Palais, & dans toutes les procédures de Justice, pour éviter le mot d'*âne*, qui a quelque chose qui excite la risée, quand on le prononce en public.

A S N

ASNE, subst. masc. Baudet, animal à quatre pieds & à longues oreilles, paresseux, laborieux & stupide. C'est une bête de somme dont se servent d'ordinaire les pauvres gens pour porter des chous, du fumier, du plâtre, &c. Les *asnes* de Mirebalais. il y a des *asnes* domestiques, & des *asnes* sauvages. à Melun, en Bourgogne, & en quelques autres lieux il y a une poste aux *asnes*. le braire est le propre des *asnes*. il étoit défendu dans les livres de Moïse, de joindre un bœuf à un *asne* pour labourer. Ce mot d'*asne* vient d'*asinus*, que quelques-uns tirent du Grec *asinis*, *innoxius*; d'autres d'*asinein*, *iristem esse*. Cet animal est melancholique.

On appelle Pont aux *asnes*, une difficulté qui arrête les ignorants : comme, La cinquième proposition des Elements d'Euclide est le pont aux *asnes* de la Geometrie. Quelques-uns sont d'avis tout contraire, & disent que c'est le moyen qu'on donne aux ignorants de passer par dessus une difficulté qui les arrête.

COQ A L'ASNE, est un discours en galimathias, ou une réponse qui n'a rien qui convienne à la question ou à la demande qu'on fait. Il luy répondit par un *coq à l'asne*. Marot & les vieux Poètes ont intitulé quelques-unes de leurs Poësies *Coq à l'asne*. On appelle des Contes de peau d'*asne*, des contes de vieille, des histoires peu vraisemblables. On appelle Dos d'*asne*, un angle aigu qui se fait de deux superficies, comme celles des pignons & des couvertures.

PAS D'ASNE. Voyez *Pas d'asne*.

ASNE, est aussi une espee d'estau dont se servent plusieurs artisans, & entre autres les ouvriers

en marqueterie, pour tenir leurs bois, ou leurs pierres quand ils les fendent.

ASNE, signifie figurément un homme ignorant, grossier, stupide. On reproche aux escoliers qui ne veulent rien apprendre, que ce sont des *asnes*.

L'ASNE d'or, est une fiction d'Apulée Philosophe Platonicien, d'une metamorphose en *asne* dont il a fait un ingenieux Roman.

L'ASNE de Buridan, est une supposition d'un Philosophe, qui dit que si on mettoit un *asne* entre deux picotins d'avoine parfaitement égaux, & éloignés également, il mourroit de faim, soutenant qu'il ne pourroit pas se determiner auquel il iroit, faute d'avoir le libre arbitre.

On a aussi appelé *Asnes*, les Mathurins ou les Freres de l'Ordre de la Ste Trinité, parce que quand ils voyageoient, il ne leur étoit permis que de monter sur des *asnes*, suivant leur institution qui fut faite en l'an 1198. sous le Pontificat d'Innocent III. ce qui fut changé par le Pape Clement en l'an 1267. qui leur donna permission d'aller sur des chevaux. Ils sont encore appelés, les Freres des *asnes* de Fontaine-bliaut, dans un Registre de la Chambre des Comptes de l'an 1330. Du Cange.

ASNE, se dit proverbialement en ces phrases. L'*asne* du commun est toujours le plus mal basté, c'est à dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux necessités ou despenes publiques. On ne scauroit faire boire un *asne* s'il n'a soif, c'est à dire, qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré luy. On dit, Boire en *asne*, pour dire, Laisser une partie de sa boisson dans son verre. On dit aussi, qu'un homme a un vin d'*asne*, quand il devient hebeté après avoir beu. Il est méchant comme un *asne* rouge, pour dire, qu'un homme fait toute sorte de mal. On dit, que Midas avoit des oreilles d'*asne*, pour dire, qu'il entendoit de loin, qu'il sçavoit tout ce qu'on disoit dans son Royaume. On le dit aussi de ceux qui ont des oreilles trop longues, & qui tiennent de l'*asne* par leur stupidité. On dit d'un ignorant, que c'est un *asne* basté; d'un homme trop adonné aux femmes, que c'est un *asne* debasté. On dit aussi, qu'il y a plus d'un *asne* à la Foire qui s'appelle Martin, quand on respond à ceux qui se trompent sur l'équivoque d'un nom. On dit aussi, Martin l'*asne*; & que par tout où il y a Martin, il y a de l'*asne*. On dit encore, qu'à laver la teste d'un *asne* on ne perd que la lécive, pour marquer qu'un homme stupide ne profite pas des instructions qu'on luy donne. On dit aussi, Le jour du Jugement viendra bientôt, les *asnes* parlent Latin. quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas. On dit d'une chose qu'on méprise, qu'elle ne vaut pas le pet d'un *asne* mort. On dit aussi, Chantez à l'*asne*, il vous fera des pets; en parlant des ignorants & des ingrats. On dit aussi, qu'il est bien *asne* de nature, qui ne peut lire son écriture. On dit d'un ignorant qui est assis dans un fauteuil,

que ce sont les Armoiries de Bourges, un *asne* dans une chaise: que les chevaux courent les Bénéfices & que les *asnes* les attrapent, pour dire, qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent. On dit aussi, que la patience est la vertu des *asnes*. On l'a sanglé comme un *asne*, pour dire, On luy a fait un rude traitement, il a été severement condamné. On dit à celui qui cherche une chose, que sans y prendre garde il porte sur luy, qu'il cherche son *asne*, & qu'il est dessus. On dit d'un faux brave qui menace, que c'est *l'asne* couvert de la peau du lion. On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'il n'a ni cheval, ni *asne*; ou, ni *asne*, ni mulet. On dit, Pour un point Martin perdit son *asne*, à qui il manque fort peu de chose pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réussir en quelque affaire. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Martin*. On appelle un homme qui chante mal, un *rossignol d'Arcadie*, c'est à dire, un ignorant, & un gros *asne* d'Arcadie, à cause qu'en ce pays-là on fit ouvrir un *asne* qu'on accusoit d'avoir mangé la lune, parce que son image disparut dans l'eau où il beuvoit au temps d'une éclipse. On dit aussi d'un grand mangeur, qu'il s'escrime bien des armes de Cain, ou de Samson, c'est à dire, d'une maschoire d'*asne*. On appelle aussi le talx, le miroir des *asnes*.

ASNE'E. subst. fem. La charge d'un asne, ce qu'il porte à chaque voyage. Une *asnée* de vin, une *asnée* de fruits. Ce mot n'est en usage qu'à la campagne, & dans les Provinces. *L'asnée* de vin à Lyon contient 80. pots de vin.

ASNERIE. subst. fem. Ignorance, faute grossière contre l'art qu'on professe. Il a écrit une telle chose, c'est une grosse *asnerie*.

ASNESSE. La femelle d'un asne. Dieu fit un miracle en faisant parler *l'asnesse* de Balaam, qui empêcha le Prophete de maudire le peuple de Dieu.

Lait d'asnesse, est le lait qu'on ordonne pour certaines maladies, & pour rafraîchir. Cet homme ne se porte pas encore bien, on l'a mis au lait d'*asnesse*. le lait d'*asnesse* est le meilleur après celui des femmes.

ASNIER, ERE. adj. Celui, ou celle qui mene les asnes. Il se dit ordinairement à Paris de ceux qui fournissent du lait d'anesse.

On le dit figurément de celui qui traite rudement ses valets, ou ceux qui ont à faire à luy. C'est un rude *asnier*.

ASNON. subst. masc. Le petit d'un asne. L'anesse ne conserve pas son lait quand elle a perdu son *asnon*.

ASNONNER. verb. neut. Lire, ou parler avec peine, & en repétant ses lettres, ou en cherchant les paroles.

ASP

ASPALATHE. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est le bois d'un petit arbre espineux, pe-

ASP

sant & massif, oleagineux, acré & amer au goût, de couleur purpurine & marquée, assez odorant. Il approche des verrus, du goût, de l'odeur, de la pesanteur & de la figure du bois d'aloës. On les substitue l'un à l'autre, quand on en a besoin dans les medicaments. Les Parfumeurs en usent pour donner du corps à leurs parfums. Il y en a qui ont fait passer le santal rouge pour *aspalathe*: ce qui est combattu par Matthiolo.

ASPECT. subst. masc. Objet éloigné qui frappe la vue. Cette maison est en un bel *aspect*, c'est à dire, a une belle vue devant elle, ou, elle est belle à voir de loin: son *aspect* est à l'Orient.

ASPECT, se dit aussi de la qualité de la chose qui regarde, ou qui est regardée. Cet homme a un *aspect* affreux, il fait peur à tous ceux qui le regardent. à l'*aspect* d'une personne on juge souvent de ce qu'elle a dans l'ame, c'est à dire, en la voyant. à l'*aspect* du supplice la constance s'évanouit. à l'*aspect* de la piece on juge de sa fausseté.

ASPECT, se dit aussi de la description qu'on fait dans des Cartes marines des côtes & des terres qui sont sur un parage, telles qu'elles se présentent à la vue. Il y a de ces Cartes dans les Routiers, où sont depeints tous les *aspects* & veues de terre qui servent à la navigation, & qui aident à la connoissance des costes & rivages.

ASPECT. Terme d'Astronomie. C'est la situation qu'ont les étoiles & les Planetes les unes à l'égard des autres. Il y a cinq *aspects*: le Sextil, quand les astres sont éloignés de 60. degrés l'un de l'autre: le Quadrar de 90. le Trin de 120. l'Opposition, quand ils sont à 180. degrés: & la Conjonction, quand ils sont en même degré. Kepler ajoutte huit nouveaux *aspects* aux anciens, à sçavoir le Demi-sextil, qui contient un éloignement de 30. degrez: le Decil, qui est de 36. degrez: l'Octil de 45. le Quintil de 72. le Tredecil de 109. le Sescuaré de 135. le Biquintil de 144 & le Quinquunx de 150. Il y a des *aspects* favorables, & de malins *aspects*.

Ce mot vient du Latin *aspectus*.

ASPERGE. subst. fem. Plante qu'on cultive dans les jardins, dont l'extremité est bonne à manger quand elle est verte, & auparavant qu'elle soit montée en graine. Cette plante a une tige qui en montant diminue en pointe, & jette plusieurs rameaux où feuilles deliées comme des cheveux. Il en sort une petite fleur, qui étant flestrie forme quelques perles verdes d'abord, & puis rouillâtres qui est la graine. Sa racine est spongieuse & chevelue, & blanche comme celle du myrthe sauvage. En Latin *Asparagus*.

ASPERGER. verb. act. Jetter de l'eau, ou la faire tomber en menües gouttes avec un goupillon, ou autre chose propre à cela. On *asperge* le peuple d'eau beniste, quand elle est faite. Un Vn illustre Traducteur des Pseaumes a dit,

Aspergez moy d'hyssope, & je seray mondé.

ASPERGES. subst. masc. Goupillon avec lequel on distribue l'eau benite. On dit figurément & bassement. Donner de l'*asperges* à quelqu'un, pour dire, le bien mouiller par plaisir.

ASPERSION. subst. fem. L'action d'asperger. L'*aspercion* de l'eau benite. on fait de longues *aspercions* & encensements, lors qu'on enterre les Princes & Prelats.

ASPHODELE. subst. fem. Herbe medecinale qui a sa tige semblable au grand poireau, lissée, & haute d'une coudée; qui porte à sa cime une fleur appelée *Anthricon*, qui est blanche, ou jaune, & qui a plusieurs rayons comme une étoile. Elle porte de petites perles rondes de couleur d'herbe, où est enfermée une graine noire & triangulaire. Elle a force racines rondes, noirâtres & bulbueuses, d'un goût piquant & amer. On y voit souvent plus de cent bulbes attachées ensemble. Les *Anciens* en étoient fort friands. On la nomme aussi *Aphrodille*: en Latin *Hastula Regia*.

ASPIC. subst. masc. Petit serpent fort venimeux. La morsure d'un *aspic* ne se guerit point: c'est un Aphorisme d'Hippocrate, qui se trouve aussi dans l'Ecriture au Pseume 38. & sur tout quand il mord après avoir mangé une grenouille, comme dit Bochart en sa Zoographie. Quelques-uns font venir ce mot du Grec *spizo*, *sibilo*: d'autres de la figure ronde, qui signifie en Grec *aspis*, un bouclier, parce que ce serpent se met ordinairement en rond, principalement quand on l'attaque; ce qui represente la figure circulaire du bouclier. Sa tête qu'il élève du milieu de ce cercle, represente ce que les Romains appelloient *umbo* dans leur bouclier.

Mauhiote met trois especes d'*aspies*, dont l'un est nommé *Ptyas*, parce qu'il jette son venin au loin comme s'il crachoit: le second *Cherseen*, qui a pris son nom de ce qu'il se nourrit loin de la mer: le troisième *Chelidonien*, parce qu'il est noir sur le dos, & blanc sous le ventre comme les hirondelles. Les plus grands *aspies* sont ceux qui se nourrissent sur la terre. Il y en a quelquefois de cinq coudées de long, & sur tout le *Ptyas*, qui ont une couleur cendrée, verte & jaune. Nicander dit qu'un homme piqué d'un *aspic* devient verd & pâle, perd la vue & paroît endormi, & meurt sans sentir aucune douleur. Il ne peut vivre que huit heures, & souvent meurt au bout de trois. Ceux qui sont piquez des *aspies* Chelidoniens meurent soudain. L'*aspic* fait une piqueure fort deliée comme la pointe d'une aiguille. Le mâle fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme les viperes; & son venin fait congeler le sang aux veines & arteres. Il y a aussi un *aspic* sourd qui a des taches jaunes sur une peau grise, qui est le plus dangereux de tous.

ASPIC, se dit figurément d'un medisant. C'est une langue d'*aspic*.

ASPIC, est aussi une ancienne piece d'artillerie, qui est une demi-couleuvrine bâtarde qui tire douze livres de boulet.

ASPIC, est aussi une plante qu'on nomme autrement *Lavande*, qui a une fleur bleue, & une odeur & un goût fort, & qu'on nomme en Latin *Spica nardi*. On en fait une huile qu'on nomme l'*huile d'aspic*, qui prend feu aisément, & qu'il est impossible d'éteindre, dont les Peintres se servent.

ASPIRANT, ANTE. adj. Qui aspire. Une ame *aspirante* à la beatitude quitte toutes les vanités du monde. c'est une homme *aspirant* après les richesses.

ASPIRANT, se dit aussi au substantif, de tous ceux qui poursuivent leur reception en quelques Degrés ou maistrises. C'est un *Aspirant* au Doctorat, un *Aspirant* à la Maîtrise de Perruquier. l'Ordonnance veut que les *Aspirants* à la Maîtrise des corps de Marchands soient interrogés sur les parties doubles & simples.

En termes de Mechanique on appelle une Pompe *aspirante*, celle qui élève l'eau jusqu'à 32. pieds, sans autre compression que celle qui se fait par la pesanteur de l'air extérieur, & dont on attribuoit autrefois l'effet à la crainte du vuide.

ASPIRATION. subst. fem. Action de celui qui aspire, & qui tire son haleine, ou l'air extérieur en dedans pour rafraichir les poulmons. Les Medecins disent aussi *inspiration*, & l'opposent à *expiration*, qui est l'action par laquelle on repousse ce même air au dehors. En ce sens on dit, Il y a deux façons de prononcer l'*h* en François, l'une sans *aspiration*, l'autre avec *aspiration*.

ASPIRATION, se dit aussi Physique. Il y a deux manieres de faire les Pompes, l'une par compression, l'autre par *aspiration*.

ASPIRATION, se dit figurément en Morale, & signifie, Desir de parvenir à quelque fin. L'*aspiration* au Ciel est un commencement de beatitude.

ASPIRER. verb. neut. Pousser son haleine au dehors. Un Prelat *aspire* trois fois sur les Saintes Huiles en les consacrant.

ASPIRER, se dit aussi en Grammaire, pour marquer une forte prononciation. L'*h* François se doit prononcer en *aspirant* en certains mots seulement; & alors elle tient lieu de consonne. les Grecs marquoient les voyelles qui se devoient *aspirer* par des esprits âpres.

ASPIRER, se dit aussi en Morale, & signifie, Pretendre à quelque charge, dignité, ou autre chose qu'on regarde comme bonne & souhaitable. Un bon Chrétien ne doit *aspirer* qu'à la beatitude éternelle. un homme mondain n'*aspire* qu'aux honneurs, aux richesses. On dit aussi, qu'un homme peut *aspirer* aux plus grandes charges, pour dire, qu'il est capable de les exercer, qu'il est en passe de les obtenir. Il *aspire* à une telle Maîtrise.

On dit en Maçonnerie, qu'il y a des pierres dures, comme le grès, qui ne sont pas propres à bien prendre & *aspirer* le mortier, pour dire, que le mortier n'en peut pas faire une forte liaison.

ASPIRE, ÉE. part. pass. & adj. Dans le mot de Heros l'*h* est *aspirée*.

Ces mots viennent du Latin *spiro*, *aspiro*.

ASPRE, adj. masc. & fem. Montueux, inégal. La Provence & le Dauphiné sont des pays *aspres* & raboteux où le charroy va difficilement.

ASPRE, se dit aussi de ce qui frappe violemment & desagréablement les sens, & particulièrement ceux du toucher & du goût. Un feu *aspre* hait les viandes, au lieu de les cuire. le froid a été bien *aspre* cet hiver. nous sommes dans une *aspre* & rude saison. un fruit est *aspre*, lors qu'il n'est pas meur, ou qu'il a une acidité trop piquante. le combat a été fort *aspre*, fort rude.

ASPRE, se dit aussi de celui qui est fort avide dans ses desirs & ses passions. Ce Procureur est fort *aspre* au gain. les gens foibles sont *aspres* à se venger dans l'occasion. cet enfant est *aspre* sur la nourrice, on ne l'en ose éloigner qu'il ne crie. les escorneurs sont *aspres* & goulus. Les bons chiens sont *aspres* à la curée, à la chasse.

En Médecine on appelle l'*Aspre* artère, le conduit qui fait passer l'air dans le poulmon. Voyez *Artère*.

On appelle en Grammaire, un esprit, *aspre*, une marque faite en forme de *c*, qu'on met sur certaines lettres pour montrer qu'il les faut prononcer avec une forte aspiration, comme on fait en François aux *h* consonnes, & comme les Grecs faisoient à plusieurs voyelles, & à la lettre *rho*, ce qui leur tenoit lieu d'une *h*.

ASPRE, est aussi une petite monnoye de Turquie dont ont payé les Janissaires. Il en faut 50. pour faire un écu de France. Busbek, & Leunclavius dans ses Pandectes de Turquie en ont parlé amplement.

ASPRE, a été aussi une monnoye du temps de Justinien. Les Anciens ont appelé aussi de la monnoye *aspre*, celle qui étoit nouvelle, & qui n'étoit pas encore usée par le fray & maniement. Les Grecs modernes ont appelé *Aspre*, la monnoye blanche. Du Cange.

ASPREMENT, adv. D'une manière aspre. Ce goinfie marche *asprement* & goulument. ce valet a été reprimandé *asprement* & vertement par son maître.

ASPRESLE, subst. fem. Herbe dont les feuilles sont fort rudes, qui sert aux ouvriers à polir le bois, à ciseurer l'airain, la vaisselle. Cette herbe croît dans les lieux aquatiques, & dans les fossés. Elle jette des tiges creuses, nouées, rougeâtres, & rudes au maniement, autour desquelles il y a force feuilles menues & minces comme jonc. Elle croît fort en hauteur, quand elle trouve des arbres pour s'y attacher; & y étant entortillée, elle fait prendre une grande chevelure noire comme une queue de cheval. Sa racine est dure comme du bois. Matthioli en décrit quatre espèces, dont il y en a une que les paysans mangent en Carême.

ASPRETE, subst. fem. Qualité de ce qui est âpre. L'*aspreté* d'un pays en empêche le commerce, &

qu'on n'y voyage. On dit aussi, l'*aspreté* du feu, ou des fruits qui sont trop acres.

ASPRETE, se dit figurément en Morale. Les Anciens ont blâmé l'*aspreté* des mœurs de Caton, sa trop grande severité. cet homme entreprend des choses avec trop d'*aspreté*, pour dire, d'ardeur & de promptitude.

Ces mots viennent du Latin *asper*:

ASS

ASSABLER, verb. act. Remplir de sable. La mer avec le temps a *assablé* le port d'Aiguemortes, où St Louis s'embarqua autrefois. le plus grand soin que doit avoir un Ingenieur en bâtissant un port, c'est d'empêcher qu'il ne s'*assable*. la riviere de Loire *assable* souvent les prés qui sont sur ses bords, les couvre de sable. Ce mot vient de *sable*, ou *sablin*, Nicod; ou du Latin *sabulum*.

ASSABLER, avec le pronom personnel, signifie, Demeurer sur le sable, s'engraver, échouer. Quand on descend sur la riviere de Loire en été, ou sur le Volga, on s'*assable* à tout moment. les grands vaisseaux qui s'*assablent* sur les bancs, y échouent. les balcines s'*assablent* quelquefois, s'endorment sur le sable, & y demeurent.

ASSABLE, ÉE. part. pass. & adj.

ASSAFOETIDA, subst. fem. Terme de Pharmacie, est une gomme qui se tire d'une plante qu'on appelle en Latin *Aspertrum*, & en Grec *silphium*, dont la tige ressemble à la ferule, & les feuilles à l'ache, & qui porte une graine large. Theophraste dit que cette plante fuit les lieux cultivés, & qu'elle s'y abâtardit, & que ses feuilles sont de couleur d'or. Cette gomme que les Apothicaires appellent *laser*, est ordinairement sophistiquée; & il est si difficile d'en recouvrer de la vraie qui vient de la region Cyrenaique, que Néron la gardoit en son Tresor comme une chose précieuse: & Plinè témoigne qu'elle étoit en si grande estime de son temps, qu'on la vendoit au poids de l'argent.

ASSAGIR, verb. act. Faire devenir sage. L'âge *assagit* les hommes. le temps, les afflictions l'ont *assagi*, l'on rendu sage. il est bien *assagi* depuis l'accident qui luy est arrivé. Ce mot vieillit.

ASSAILLANT, ANTE. adj. Qui attaque, qui provoque au combat. Dom Sanche dit dans le Cid,

Faites ouvrir le camp, vous voyez l'*assaillant*.

Cette ville ne fut emportée que par le grand nombre des *assaillants*.

ASSAILLIR, verb. act. Attaquer une place pour y entrer à main armée. Cette place fut *assaillie* & emportée en plein jour; elle fut *assaillie* de nuit, & escaladée. on l'*assaillit*, lors qu'on s'y attendoit le moins. Ce mot vient de *assailire*, qui se trouve dans la Loy Salique, & ailleurs. Menage. Nicod le derive de *asslare*.

ASSAILLIR, se dit aussi des armées & des particuliers. C'est un bon Partisan qui est allé *assaillir* les ennemis jusques dans leur camp, jusques dans leurs quartiers. j'ay veu commencer la querelle, c'est celui-là qui a *assaili*, qui a été l'agresseur. On le dit aussi des bestes. Les loups affamés viennent *assaillir* les hommes.

ASSAILLIR, se dit aussi en Morale, en parlant de l'attaque des passions, des maladies, & des autres accidents de la fortune. Les esprits foibles se laissent *assaillir* de mille terreurs paniques. les Saints dans le desert ont été *assailis* de plusieurs violentes tentations. les douleurs & les infirmités viennent de tous costés *assaillir* les vieillards. tous les creanciers de ce pauvre homme le sont venus *assaillir* en même temps, & l'ont ruiné.

ASSAILLI, IE. part. pass. & adj.

ASSAISONNEMENT. subst. masc. Maniere de preparer les viandes pour les rendre agréables au goût. La bonté d'un jambon, d'une fricassée, depend de l'*assaisonnement*.

ASSAISONNEMENT, se dit aussi des ingrédients qui servent à assaisonner. Le sel, le poivre, les champignons sont les *assaisonnements* ordinaires. il faut de l'art pour bien menager les *assaisonnements*.

ASSAISONNEMENT, se dit figurément en Morale. La loüange demande un certain *assaisonnement* qui empêche qu'elle ne passe pour une pure flatterie.

ASSAISONNER. verb. act. Donner aux viandes une preparation convenable pour les rendre de meilleur goût. Ce Cuisinier sçait fort bien *assaisonner* les viandes.

ASSAISONNER, se dit figurément en Morale. Ce Prince sçait *assaisonner* ses discours, ses dons, ses bien-faits d'une telle grace, qu'il gagne les cœurs de tout le monde. cette beauté sçait *assaisonner* ses refus d'une telle modestie, qu'on n'en peut pas être mal satisfait. un Orateur doit *assaisonner* ses harangues de choses agréables qui soient au goût de ses auditeurs.

ASSAISONNE', E. part. pass. & adj.

ASSAISONNEUR. subst. masc. Celui qui assaisonne. Ce Cuisinier a le goût fin, & est un bon *assaisonneur*.

Ce mot vient d'*assazio*, d'*assere*, *repandre*, *semer par dessus*.

ASSASSIN. subst. masc. Homme qui tue un autre avec avantage, soit par le nombre de gens qui l'accompagnent, soit par l'inégalité des armes, soit par la situation du lieu, ou en trahison.

On appelle aussi *Afssassin*, les gens qui se loient pour aller tuer quelqu'un qu'ils ne connoissent pas; & pour venger la querelle d'autrui.

Ce mot d'*Afssassin* vient du Levant, d'un Prince des *Arssacides*, ou *Afssassins*, qu'on appelloit le Vieux de la Montagne, habitant entre Antioche & Damas dans un Chasteau où il élevoit des jeunes gens dans toutes sortes de plaisirs & de delices, leur promettant qu'ils iroient après leur mort dans un

lieu semblable, s'ils obeiſſoient aveuglément à ses commandements; après quoy ils alloient hardiment tuer & assassiner les Rois & les Princes ses ennemis, si-tost qu'il le leur avoit ordonné. Ces gens s'étendirent depuis par tout le Levant. Le Sire de Joinville les appelle *Beduins*. Mais Volaterran & Paul Emile les appellent *Afssassins*, & Nicole Gilles *Arssacides*.

En galanteries on appelle aussi *Afssassins*, certaines mouches taillées en long que les femmes coquettes mettent sur leur visage pour paroître plus belles.

ASSASSINAT. subst. masc. Meurtre qui se fait violemment avec avantage, ou en trahison. On ne donne point de remission pour les *Afssassinats*.

ASSASSINAT, se dit aussi au Palais des mauvais traitements & insultes qui ont été faites à quelqu'un à main armée, & avec avantage, quoy que la mort ne s'en soit pas ensuivie. Un homme qui a reçu des coups de baston, demande vengeance de l'*Afssassinat* commis en sa personne.

On le dit aussi hyperboliquement des importunités. Quand vous venez tant de gens ensemble pour dîner chez moy, c'est un pur *afssassinat*.

On dit aussi en amour, qu'une belle a commis un *afssassinat*, quand elle a rendu quelqu'un amoureux sans le vouloir guerir.

ASSASSINER. verb. act. Tuer quelqu'un de guet appens & avec avantage. Ce Gentilhomme a été cruellement *afssassiné* par six coquins.

ASSASSINER, se dit aussi des excès & outrages qui sont faits avec violence & port d'armes, quoy que la mort ne s'en soit pas ensuivie. Il a été *afssassiné* de cinquante coups de baston.

ASSASSINER, se dit hyperboliquement, pour dire, Importuner beaucoup. On trouve dans les rues mille gueux qui vous *afssassinent*. il m'écrivit trop souvent, il m'*afssassine* de ses lettres. les Plaideurs & les Poètes *afssassinent* les gens du recit de leurs procès, & de leurs vers.

On dit aussi en amour, que de beaux yeux *afssassinent*, pour dire, qu'ils blessent les cœurs.

ASSATION. f. f. Terme de Pharmacie, qui se dit de la coction des medicaments & aliments dans leurs propres sucs, & sans addition d'aucune humidité ou onctuosité estrangere, comme celle des viandes à la broche, sur le gril, au four, sous la braise, &c. Le caffè se prepare par *assation*, c'est à dire, qu'on le fait rôtir. Ce mot vient du Latin *assare*, *roſtir*.

ASSAUT. f. m. Attaque à force d'armes d'un camp, d'une place. Un Gouverneur est obligé de soutenir trois *assauts* avant que de rendre une place. on a donné l'*assaut* en trois endroits du camp pour forcer les lignes. on a du mal d'empêcher le pillage des villes qu'on emporte d'*assaut*. On dit, Donner, soutenir, repousser un *assaut*. Les enfants perdus montent les premiers à l'*assaut*.

ASSAUT, se dit aussi dans les sales d'escrime, en parlant des deffis de faire des armes. Cet escolier a fait *assaut* contre le Maître, & l'a bourré. un Prevost de sale doit faire *assaut* contre tous venants.

ASSAUT, se dit aussi en Morale de toutes les attaques & surprises qu'on fait à quelqu'un. Il m'est venu prendre d'*assaut* pour me mener à la campagne. la chasteté a bien de la peine à soutenir les *assauts* des aiguillons de la chair. sa vertu a soutenu un terrible *assaut* par une si forte tentation. la goutte donne de violents *assauts* à la constance.

On appelle aussi *Assaut* de réputation, un défi qui se fait par deux personnes illustres en quelque art ou profession, qui disputent ensemble à qui y réussira le mieux. Ces deux Demoiselles ont été faire un *assaut* de réputation en un tel lieu pour jouer du luth, pour chanter, &c. Ce mot vient d'*assultus*.

ASSECUTION. f. f. Terme de Jurisprudence Canonique, qui se dit de l'obtention d'un Benefice. Un premier Benefice vacque par l'*assecution* du second, quand il y a incompatibilité entre eux. Ce mot vient d'*assecutio*, d'*assequor*.

ASSEUR. f. m. Habitant d'un bourg ou village élu par la Communauté pour asséoir la taille & les autres impositions de l'année, pour taxer ce que chaque particulier en doit porter, & ensuite en faire la collecte. Ce païsan est nommé pour faire la charge d'*Assesseur* & Collecteur.

ASSEMBLAGE. f. m. Union & jonction de plusieurs choses qu'on assemble. Il se dit principalement en matière de Charpenterie & de Menuiserie, ou d'autres ouvrages qui se font de plusieurs pièces. On fait des *assemblages* à mortaises & à tenons, à gneule, à queue d'aronde, &c. Ceux d'Europe ont admiré la charpente de quelques Indiens, dont l'*assemblage* se faisoit sans clous & sans chevilles. Voyez Herrera & Peyrard.

On dit aussi quelquefois, C'est un *assemblage* confus & tumultueux, en parlant de plusieurs choses ou personnes qui sont ensemble sans aucun ordre ni régularité, comme dans les émeutes populaires. Il a fait un *assemblage* confus de méchants livres dans sa Bibliothèque. Calvin a fait un *assemblage* de plusieurs hérésies déjà condamnées.

ASSEMBLEE. f. f. Jonction qui se fait de personnes en un même lieu, & pour le même dessein. *Assemblée* du Clergé. *Assemblée* des Etats. *Assemblée* de créanciers. *Assemblée* pour le bal. *Assemblée* illicite, clandestine. Chrétienne *Assemblée*, c'est l'Auditoire d'un Predicateur. Tenir l'*Assemblée*, c'est à dire, y presider. Rompre l'*Assemblée*, c'est à dire, la finir pour empêcher ses résolutions. Lieu d'*assemblée*, quartier d'*assemblée*, c'est le lieu indiqué pour faire assembler des Chasseurs ou des gens de guerre. Battre l'*Assemblée*, c'est, Donner le signal pour faire ranger des troupes sous les enseignes pour se mettre en marche.

ASSEMBLER. v. act. Joindre, mettre ensemble. Il se dit premierement des personnes. *Assembler* le Senat, le Clergé, les Etats. *Assembler* l'Arrière-ban. *Assembler* des troupes. On dit aussi, que le peuple s'*assemble*, lors qu'il s'émeut, & est prêt à faire sédition.

Assembler les Chambres, se dit au Palais, quand toute la grande Chambre est *assemblée*, c'est à dire, lors que ceux qui sont de service à la Tournelle ou à l'Edit, y sont appelés, comme lors qu'on juge les procès criminels des Gentilshommes, ou des Officiers Royaux. *Assembler* le Parlement, se dit lors qu'on assemble tout le corps, que les Enquêtes & les Requêtes viennent en la Grand-Chambre, comme lors qu'il faut vérifier les Edits, recevoir un Conseiller, &c. Ce mot vient de *ad simulare*, composé de *ad* & de *simul*, comme qui diroit, *simul ponere*. Menage.

ASSEMBLER, se dit aussi des choses. *Assembler* une charpente, une menuiserie, les pièces d'un habit, ou autres ouvrages semblables. *Assembler* les feuilles d'un livre pour le relier. *Assembler* le linge, le coudre en paquets pour le mettre à la lessive. *Assembler* ses lettres, pour lire, ou pour composer une forme d'imprimerie. On dit aussi, que deux rivières s'*assemblent* en un tel lieu, pour dire, s'y mêlent ensemble. On ne peut *assembler* deux contraires, pour dire, les faire subsister en même lieu.

ASSEMBLE, ÉE. part. pass. & adj.

ASSENER. v. act. Porter un coup justement où on a dessein de frapper. Il a bien *asséné* son coup à la tête où il visoit. Il ne se dit point des armes à feu, ni de l'artillerie. Menage derive ce mot de *assignare*, c'est à dire, *ferire signum*.

Dans les vieilles Coutumes on disoit un douaire *asséné*, ou titre d'*assenement*, lors qu'un pere avoit assigné quelques biens ou héritages à ses filles, ou à ses enfans puisneux pour les avantager.

ASSEOIR. v. act. Se mettre sur un siege, se reposer. Il s'emploie souvent avec le pronom personnel. S'*asseoir* sur des bancs, des chaises, sur des lieux, sur des gazons. S'*asseoir* à terre. S'*asseoir* sur son cul comme un singe. les Payens faisoient *asseoir* leurs Heros à la table des Dieux. on n'oseroit s'*asseoir* chez le Roy.

ASSEOIR, se dit aussi de ce qu'on met en une situation convenable, ferme & choisie. *Asséoir* une colonne sur sa base. *Asséoir* une figure sur son piédestal. *Asséoir* un mur sur un fondement solide. *Asséoir* un bâtiment dans une situation agreable. on a des poseurs pour *asséoir* les pierres. On dit aussi à l'armée, *Asséoir* son camp, pour dire, Placer son camp en quelque lieu. On dit aussi, qu'un essaim d'abeilles s'est allé *asséoir* sur un tel buisson, ou un tel arbre, pour dire, qu'il s'y est amassé, qu'il s'y est allé reposer.

On dit au Manege, Faire *asséoir* un cheval sur ses hanches, pour dire, les luy faire plier, lors qu'on le galoppe, ou qu'on l'ariete.

ASSEOIR, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Dieu a fait *asséoir* son Fils à sa dextre. il fera *asséoir* les Apôtres auprès de luy pour juger les douze tribus d'Israël.

On dit, *Asséoir* son jugement pour dire, Juger en connoissance de cause. Il ne faut *asséoir* son jugement sur quelque affaire que ce soit, qu'après une mûre deliberation.

ASSEoir, signifie aussi, 'Assigner, hypothéquer une rente, une pension sur des heritages. Les Notaires disent dans leurs contrats de constitutions, Un tel a *assis* & assigné une telle rente, une telle pension viagere sur un tel heritage, qu'il a affecté & hypothéqué au payement.

ASSEoir, signifie aussi, Departir, regler les tailles & autres droits qui se payent par capitation. On a envoyé des commissions aux Eclercs pour *asseoir* & departir la taille en leur Election. ce sont tels & tels paisans qui doivent *asseoir* la taille en un tel village l'année prochaine, ils sont nommés pour Asscours.

ASSIS, ISE. part. part. & adj.

On dit, qu'une maison est *assise* en un tel lieu, en un endroit agreable, c'est à dire, bâtie, placée, située. Lyon est une Ville *assise* sur le Rhône & la Saône, pour dire qu'elle est bâtie & placée sur ces deux rivières.

En termes de Blason, on dit qu'un animal est *assis*, quand il est peint sur son cul, comme tous les animaux domestiques, chiens, chats, &c.

Ces mots viennent d'*assidere*.

ASSERMENTER. v. act. Terme du Palais. interpellé une partie adverse de faire serment sur la verité d'un fait qu'elle avance. Il est vieux. Ce mot vient de *sacramentum*, *jurement*.

ASSERTION. f. f. Terme dogmatique. Proposition qu'on établit & qu'on soutient vraie, qu'on est prêt de deffendre en public. La These de ce répondant contient une douzaine d'*assertions* qui ne sont pas trop certaines. On dit aussi, qu'un homme est grand *asserteur* de la verité, pour dire, qu'il la soutient & deffend en toutes occasions. Caron étoit un grand *asserteur* de la liberté publique. Ce mot vient d'*asserere*.

ASSERVIR. v. act. Dompter, conquerir, mettre en servitude. Les Romains ont *asservi* une grande partie de la terre. Ce mot vient de *servus*, *servire*.

ASSERVIR, se dit figurément en Morale, en parlant de l'empire des passions. Cette beauté a dequoy *asservir* tous les cœurs, les mettre sous son empire. nôtre foiblesse fait que nous nous laissons *asservir* par l'ambition, par l'avarice, par le peché.

ASSERVI, IE. part. pass. & adj.

ASSESEUR s. m. Officier de Justice gradué, créé pour servir de conseil ordinairement à un Juge d'espée de la Marechaussée. Il y a un ancien & un nouvel *Asseser* du Prevost des Marechaux, qui assiste aux jugemens des procès. en plusieurs Sieges il y a un *Asseser* Civil, & un *Asseser* Criminel. Quand il n'y a qu'un Conseiller en un Siege, on l'appelle souvent l'*Asseser*. Moliere a dit dans ses Comedies,

Madame l'*Asseser*, & Madame l'Esleuë.

ASSETTE, ou *Hachette*, ou *Aissette*. C'est un marteau qui a une tête plate d'un côté, & un large tranchant de l'autre. Il sert aux Couvresseurs & aux

Tonnelliers, & à d'autres artisans. Les Normands l'appellent *Tille*, & quelques-uns derivent ce mot d'*ais*, qui est un petit ais qu'on nomme autrement *bardeau*, taillé avec l'*aissette*.

ASSEZ. adv. Beaucoup, à suffisance. Il y a *assez* de preuve contre ce criminel pour le condamner. vous avez *assez* travaillé pour vous reposer. il a *assez* peu d'argent pour faire son voyage. On dit, Cela est *assez* bien, ou *assez* mal, pour, louer & blâmer sobrement. Ce mot peut venir de *satis*.

On dit aussi en Poésie, *Assez*, & trop long-temps la vengeance divine, &c.

On dit aussi, C'est *assez*, pour dire, N'en dites pas davantage, cela suffit. Les avares n'en n'ont jamais *assez*, ne disent jamais c'est *assez*. vous venez *assez* à temps.

ASSIDU, i. e. adject. Qui s'applique fortement à quelque travail, à quelque fonction ou devoir. Un Chantre doit être *assidu* à l'Office. un Courtisan fait mal sa cour, s'il n'est pas *assidu* auprès du Prince. ce Medecin luy a rendu des soins *assidus* & continuels. Ce mot vient d'*assideo*.

ASSIDUITE. subst. fem. Application continuelle. Cet homme est fort sçavant, il a toujours une grande *assidue* à l'étude.

ASSIDUMENT. adv. D'une maniere assidue. Il travaille *assidument* à mettre son livre en état de paroistre.

ASSIEGEANT, ANTE. adj. & subst. Qui bloque, ou attaque une place pour s'en rendre maître. Une armée *assiegeante* doit être dix fois plus nombreuse que la garnison. les *assiegeants* avoient déjà gagné la contrescarpe. quelquefois on assiege les *assiegeants*, on leur coupe les vivres.

ASSIEGER. verb. act. Camper une armée tout autour d'une place, afin que rien n'y entre, & qu'on la prenne ou par famine, ou par force. On prend maintenant toutes les Villes qu'on *assiege*, à moins qu'elles ne soient secouruës.

ASSIEGER, se dit figurément en choses morales, en parlant de tout ce qui est autour de nous qui nous importune, qui nous embarrasse, qui nous ôte quelque liberté. Les pauvres sont en si grand nombre, qu'ils nous *assiegent*. ceux qui tiennent table, sont *assiegés* d'escornifleurs. un Ministre est *assigé* de personnes qui luy demandent. ce vicillard se laisse *assieger* par ses parents. il y a long-temps que cette femme est *assiegée* par un tel. On dit aussi, qu'on est *assigé* par les eaux, quand il y a quelque inondation; par les neiges, par le mauvais temps, lors qu'il pleut, & qu'on n'ose sortir; par les brigands qui courent la campagne, &c.

On dit, qu'une armée est *assiegée* par les vents dans un port, quand elle n'en peut sortir à cause des vents contraires.

ASSIEGE', E'E. part. pass. & adj. Une place *assigée*.

ASSIEGE', est aussi substantif. Les *assiegés* ont fait une sortie vigoureuse. on a capitulé avec les *assiegés*. Ce mot vient d'*assideo*, *obsideo*.

ASSIETTE. subst. fem. Maniere de placer une chose pesante sur une autre pour la rendre ferme & solide. Il faut que les fondemens ayent plus d'*assiette* que le mur qu'on élève dessus. le talon, la semelle de ces souliers ne sont pas assez larges d'*assiette* pour marcher commodement. ce piedestal n'a pas assez d'*assiette*, pour cette figure. ce rempart a assez d'*assiette*, c'est à dire, de pied, de talus pour empêcher qu'il ne s'éboule. il faut poser les pierres de même sens, & dans la même *assiette* qu'elles avoient dans la carrière.

ASSIETTE, signifie aussi, le terrain où on a bâti une place, un fort, un bâtiment. Les Anciens croyoient les lieux d'avez les plus forts d'*assiette*. Aujourd'hui la plus forte *assiette* est la plaine campagne, ou le marécage. une maison à demi-côte est une belle *assiette* pour la vue, & les eaux.

ASSIETTE se dit aussi d'un campement. La grande science d'un General, c'est de sçavoir bien choisir l'*assiette* de son camp.

On dit au Manege, faire prendre à un Cavalier une bonne *assiette*, pour dire, le mettre en une disposition convenable sur la selle. On dit, qu'il ne perd point l'*assiette*, pour dire, qu'il est ferme sur les estriers.

ASSIETTE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Quelque fortune ou adversité qui arrive à un Stoïque, son esprit demeure toujours en une même *assiette*. on ne peut ébranler sa fermeté, l'*assiette* de son ame.

ASSIETTE, se dit aussi du departement des tailles & autres impositions, pour regler ce que chaque Communauté, ou chaque particulier habitant en doit payer. C'est en ce temps-cy que se fait l'*assiette* des tailles. les commissions sont parties pour faire l'*assiette* de cette imposition. l'*assiette* & la collecte des tailles est la fonction des Assesseurs, & Collecteurs.

On dit en termes des Eaux & Forests, Faire l'*assiette* des ventes, quand les Officiers vont marquer aux Marchands les bois dont on leur a vendu la coupe.

ASSIETTE, est aussi un utensile de table qu'on sert devant chacun des conviés pour y poser les morceaux qu'on lui sert, ou qu'il veut manger. On fait des *assiettes* de bois, de fayance, d'émail, d'argent, de vermeil dorée, des *assiettes* creuses pour manger la soupe, des *assiettes* volantes pour servir les entremets. On appelle du même nom les ragoûts qui sont dessus. Une *assiette* de champignons, de ris de veau, de confitures. On appelle aussi, *Assiette* à mouchettes, la platine sur laquelle on les met.

ASSIETTE, signifie aussi, chaque couvert, ou personne qui mange & paye son écot dans une auberge. On nous a donné à chacun le poulet sur l'*assiette*. l'on paye tant par tête, tant par *assiette*. Son *assiette* a dîné pour lui, c'est à dire, qu'il faut payer son écot quoy qu'absent. il y a des Taverniers qui vendent du vin à pot, les autres par *assiette*, mettent la nappe.

ASSIETTE. subst. fem. Plein un *assiette*. Cet enfant a déjà mangé deux *assiettes* de bouillie.

ASSIGNAT. subst. masc. Terme de Jurisprudence, qui se dit particulièrement en pais de Droit écrit. L'*assignat* d'un douaire, d'un dor, la somme qu'on assigne pour un dor, le fonds sur lequel on assigne un douaire.

ASSIGNATION. subst. fem. Adjournement, exploit de Sergent par lequel on somme une partie de comparoir à certain & competent jour par devant un Juge pour répondre à la demande, ou à la plainte qu'en a formée contre lui, on pour venir déposer, prêter serment, ou faire un autre acte de Justice. L'Ordonnance veut que les exploits d'*assignation* soient libellés, c'est à dire, qu'ils contiennent la demande, afin que le défendeur vienne prêt pour y défendre. Les *assignations* à trois brefs jours se font à cri public, à son de trompe dans les carrefours pour instruire une contumace. Les *assignations* se doivent donner à la personne, ou à domicile. On donne aussi des *assignations* sur la frontière à ceux qui sont hors le Royaume. On leve des défauts sur l'*assignation*, quand on manque à se présenter.

ASSIGNATION, se dit aussi des rendez-vous qu'on se donne pour se trouver à un certain lieu, à une certaine heure. Les deux Avocats se sont donné *assignation* à cinq heures pour consulter. ces amants se donnent *assignation*, ou rendez-vous aux Thuilleries les *assignations* d'amour sont dangereuses pour les maris.

ASSIGNATION, en termes de Finance, est une Ordonnance ou mandement pour faire payer une dette sur un certain fonds. On donne à des Trésoriers des *assignations* sur divers Fermiers, pour prendre le fonds destiné à leur manement. on a donné à ce créancier une *assignation* sur la coupe d'une telle forêt.

ASSIGNATION, est aussi une constitution de rente, ou établissement de pension sur certaines terres, ou revenus qui y demeurent affectés & hypothéqués. L'*assignation* du douaire de cette femme a été faite sur une telle maison. un tel a eu une *assignation* de mille écus de pension sur un tel Bénéfice. les *assignations* des rentes se font sur tous les biens présents & à venir.

ASSIGNER. verb. actif. Adjournier, sommer quelqu'un de comparoir devant un Juge, ou un Commissaire, pour défendre à une demande, ou faire quelque acte de Justice. Les Ducs & Pairs, font *assigner* leurs parties d'abord au Parlement. ceux qui ont droit de committimus les font *assigner* aux Requêtes; les autres les font *assigner* devant les Juges ordinaires des lieux. il a été *assigné* pour déposer, prêter serment, subir l'interrogatoire.

ASSIGNER, signifie aussi, Créer une rente, & obliger certains fonds pour la sécurité du paiement; donner un mandement ou une rescription pour charger quelqu'un du paiement; d'une dette. Le stile des contrats de constitution porte, il a constitué, assis, & *assigné* une telle rente sur tous les.

les biens présents & à venir. les gages des Officiers sont *assignés* sur la seconde partie de l'Epargne. les rentes *assignées* sur le Clergé. on luy a *assigné* son douaire sur une telle terre.

On dit proverbialement, ou ironiquement, qu'une rente est *assignée* sur les brouillards de la rivière de Loire, sur Janvier, Février & Mars, pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

ASSINGE', E'E. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *assignare*, qui vient de *signum*.

ASSIMILATION. subst. fem. Terme de Physique, qui se dit de l'action par laquelle des choses sont rendues semblables. La nourriture se fait par le changement de l'aliment en la substance de l'animal par *assimilation* des parties. l'*assimilation* des parties se fait par un mouvement local.

ASSISE. subst. fem. Terme de Maçonnerie. Rang de pierres de taille qu'on pose en situation parallèle à l'horizon, quand on élève un bâtiment. Il y a douze *assises* de pierre aux fondements de ce dome.

ASSISES, au pluriel, terme de Palais. C'est une séance extraordinaire que les Juges supérieurs vont tenir dans des Sieges inférieurs & dépendants de leur juridiction, pour voir si les Officiers subalternes font leur devoir, & pour recevoir les plaintes qu'on fait contre eux. Autrefois les Seigneurs étoient fort soigneux de faire tenir les *Assises* par leurs Juges: maintenant cela est fort négligé. On appelle quelquefois les grands jours *Assises*, comme on a fait toutes sortes de plaids solennels & extraordinaires. Les droits d'*assises* sont différents suivant les différentes Coutumes.

ASSISE, étoit anciennement une assemblée qui se faisoit dans la Cour du Prince de plusieurs personnes notables pour juger souverainement des affaires de conséquence, & dont les arrêts devoient être inébranlables. Il y avoit deux sortes d'*Assises*. La grande étoit composée de douze Nobles qui jugeoient l'épée au côté. La petite *Assise* étoit de douze hommes choisis entre les gens de Loy. Il y avoit aussi de grandes *Assises* qui appartenoient aux Comtes, Vicomtes, Barons & Chastelains, à cause de leur haute Justice, qui se tenoient quatre fois l'an pour recevoir les appellations de leurs Baillifs. Les petites *Assises* se tenoient par les Prevôts & Juges pédanées tous les quinze jours du mois. Il y avoit aussi des *Assises* pour la police, & pour la vente des biens & des denrées. La grande *Assise* s'appelloit *Assise jurée*, & la seconde, *Assise criminelle*. Les *Assises* se devoient tenir dans des lieux publics, comme aux portes des Eglises ou des cimetières; & devoient être publiées & assignées à certain jour, afin que toutes sortes de personnes y peussent venir faire leurs plaintes & remontrances. On a donné aussi le nom d'*Assise* aux jugements qui étoient rendus en ces lieux là; & on disoit, Il a obtenu *Assise* à son profit, c'est à dire, jugement. On appelloit aussi, Grande *Assise*, l'action petitoire; & Petite *Assise*, la possession. Voyez Du Cange.

Tome I.

ASSISTANCE. f. f. Secours aide, protection. Le Juge d'Eglise implore l'*assistance* du bras séculier. cet homme ne sauroit subsister sans l'*assistance* de ses amis. il auroit été condamné, sans l'*assistance* & la protection du Président.

ASSISTANCE, signifie encore, Présence. Les Chanoines ont tel droit pour leur *assistance* à Matines. le Curé se fait payer l'*assistance* à un enterrement, quoy qu'il n'y soit pas, car il est réputé présent. un Procureur se fait payer son *assistance* à un scellé, à un procès verbal, quoy qu'il ne fasse que le signer après coup. il ne suffit pas à la Messe d'avoir une *assistance* corporelle, il faut encore une présence d'esprit.

ASSISTANCE, signifie aussi, Assemblée. Ce Predicateur a bien satisfait toute l'*assistance*. ce pauvre homme qu'on a maltraité a pris à témoin l'*assistance*, ceux qui se sont trouvés-là.

ASSISTANT, ANTE. adj. & subst. Qui assiste, qui est présent. Ce Predicateur satisfait bien tous les *assistants* par son Sermon. cet Huissier fit signer son procès verbal à ses *assistants*.

ASSISTANTS, se dit aussi des aides nécessaires dans une cérémonie, en un sacre. Ce Prelat avoit tel & tel Evêques pour *Assistants*. les Abbesses ont aussi des *Assistants* en pareilles cérémonies. l'Officiant avoit sept ou huit *Assistants* à l'autel.

ASSISTANTS, sont aussi les Contrôleurs ou Conseillers qu'on donne à des Generaux ou Supérieurs des Monastères pour prendre garde aux affaires de la Communauté, & les soulager en leur ministère. Voilà le Pere Provincial avec le Pere *Assistent*.

On nomme aussi *Assistants*, les condamnés à assister au supplice d'un criminel. En cette execution il y eut deux pendus & deux *assistants*.

ASSISTANTS, s'est dit aussi au Palais de deux anciens Advocats, qui étoient obligés de se trouver à l'Audience pour assister un Advocat demandeur en requête: ce qui a été abrogé par l'Ordonnance de 1667. & converti en une simple consultation.

ASSISTER. v. act. Prester secours à quelqu'un, luy aider de sa faveur, de son argent, de son conseil. Ce Prince a *assisté* ses Alliés de ses troupes. il *assiste* ses amis au besoin. il *assiste* les pauvres de ses aumônes.

ASSISTER, v. n. Estre présent. Ce Doyen *assiste* au service à toutes les heures. j'y *assiste* à la consultation qu'ont fait les Medecins sur son mal.

ASSISTER, se dit aussi en parlant d'une espece de note ou de supplice qu'on donne à des complices d'un crime. Ce criminel a été condamné à estre pendu, & sa femme à *assister* au supplice. On dit aussi, qu'un homme a *assisté* à un vol, à un assassinat, pour dire, qu'il y a été présent, qu'il en est complice.

ASSISTER, se dit de ceux qui accompagnent quelqu'un, soit pour faire une cérémonie, soit pour avoir main forte, ou un témoignage. Les Deputés du Clergé étoient *assistés* des plus notables de leur corps. un Prelat doit être *assisté* de deux autres,

Y

quand il sacre un Evêque. un tel Prevost étoit *assisté* des Archers en faisant cette capture. un Sergent est obligé de se faire *assister* de deux Records, afin qu'on ajoute foy à son exploit.

ASSISTER, se dit encore de ceux qui conseillent. Quand il passa cet acte, il étoit *assisté* de son Advocat, de son Procureur. ce Tuteur n'a rien fait que par l'avis du Conseil, & *assisté* des parens du mineur.

ASSISTER, signifie aussi, Juger avec un autre Juge. Il faut que le Juge Royal *assiste* au procès que font les Officiaux aux Clercs, quand il y a un cas privilégié. un Beneficier qui *assiste* à un jugement de mort, devient irregulier.

On dit aussi, qu'un Prêtre *assiste* un malade, un criminel à la mort, pour dire, qu'il l'exhorte à bien mourir, & à se repentir de ses fautes.

On dit proverbialement, Dieu vous *assiste*, à ceux qui estiment, ou aux pauvres qu'on esconçoit. On dit aussi, que Dieu *assiste* à trois sortes de personnes, aux enfans, aux fous, & aux yvrognes.

ASSISTE, É. E. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *assistere*.

ASSOCIATION. f. f. Traité de société, par lequel deux ou plusieurs personnes se joignent ensemble pour s'entre-secourir, pour vivre plus commodément. La plus étroite des *associations* est celle qui se fait par le lien du mariage. il y a eu joinction ou *association* entre ces deux compagnies, entre ces deux Marchands.

ASSOCIER. v. act. Faire une société, ou admettre quelqu'un dans une compagnie, dans un traité de société. Ces deux amis se font *associés* pour acheter & pour exercer ce greffe. cette recepte. ces Traitans ont *associé* avec eux tels & tels, ils les ont fait entrer dans leur société, ils leur y ont donné part. les Confreries sont composées d'un nombre de Fidèles qui se font *associés* pour participer aux prières les uns des autres.

ASSOCIÉ, É. E. part. pass. & adj.

ASSOCIÉ, É. E. f. m. & f. Qui est d'une société. Un *associé* peut engager son *associé*, pour disposer d'une chose commune, il faut que les *associés* y consentent. les Marchandes Lingères ont souvent des *associés*.

Ces mots viennent du Latin *associare*, de *socius*.

ASSOMMER. v. act. Tuer avec une massue, un maillet, ou autre chose pesante & contondante. Il a reçu des coups de baïon capables d'*assommer* un bœuf: les Hebreux *assommaient* les criminels en les lapidant. Menage derive ce mot du François *somme*, ou du Latin *somnus*, parce qu'autrefois *Assommer* signifioit, Dormir d'un profond sommeil.

ASSOMMER, se dit aussi de toute mort violente. Il est allé à la guerre pour se faire *assommer*.

ASSOMMER, se dit encore des coups violents, ou souvent reiterés. Ce maître *assomme* de coups ses valets. cette marastre *assomme* les enfans de son mari.

ASSOMMER, se dit hyperboliquement des choses

qui incommode, ou qui pesent trop. En esté les habits de drap *assomment* les gens. vous chargez trop ce cheval, cela est capable de l'*assommer*.

ASSOMMER, se dit figurément en Morale des choses qui abbattent l'esprit. Cette affliction, la perte de ce procès l'a *assommé*.

Pour moy qu'un froid Escrit *assomme*,

dit Moliere.

ASSOMPTION. subst. fem. Feste qu'on celebre en l'honneur de l'enlèvement miraculeux au ciel de la Sainte Vierge en corps & en ame. On l'appelle aussi la *Mi-Oust*, à cause qu'elle arrive le quinziesme d'Aoust. On a aussi appelé autrefois *Assomption*, le jour de la mort de quelque Saint, comme l'*Assomption* de St. Jean Baptiste, ainsi que prouve Du Cange. Ce mot vient du Latin *assumere*, tirer à soy.

En termes de Logique, *Assomption*, c'est la mineure ou la seconde proposition d'un Syllogisme; & quelquefois c'est la consequence que l'on tire des propositions qui composent un argument. Les premisses sont vraies, mais l'*assomption* est capricieuse.

ASSONANCE. subst. fem. Quelques-uns se servent de ce mot en Musique pour signifier *Consonance*. Ce mot vient d'*assonare*, s'accorder en son.

ASSONANCE, en termes de Rhetorique & de Poësie, se dit d'une figure de mots qui ont même son ou terminaison, & qui ne riment pas richement. Les *assonances* sont vitieuses en François: les Latins les ont quelquefois employées avec grace. On l'appelle en Latin *Similiter desinens*, & en Grec *Homoioeleute*: comme, *Militem comparavit, exercitum ordinavit, aciem lustravit*, &c. En François on ne s'en sert gueres qu'en proverbe. *Après la paise vient la danse*.

ASSORTIMENT. subst. masc. Assemblage de deux ou de plusieurs choses qui conviennent ensemble. Quand on met du verd & du bleu sur un habit, c'est un vilain *assortiment*.

ASSORTIMENT, se dit aussi chez les Marchands de plusieurs marchandises qu'il faut acheter ou amasser pour faire le fonds d'une boutique, pour avoir de quoy contenter ceux qui viendront acheter. Ce Marchand a mandé à son Facteur de luy envoyer un *assortiment* de brocards, de dentelles, & autres marchandises. les Libraires disent aussi un *assortiment* de livres.

ASSORTIR. verb. act. Appareiller, mettre ensemble deux choses qui conviennent. On m'a pris une partie de mon emmeublement, je voudrois bien trouver de quoy l'*assortir* du quoi l'appareiller. cette garniture *assortie* bien cet habit, luy sied fort bien.

ASSORTIR, se dit figurément en Morale. Ce mariage est mal *assorti*, c'est à dire, le mari & la femme sont de condition inégale, d'humeur toute differente.

Tous ces mots viennent du Latin, *sors*, *sort*, *conditio*, *fortune*.

ASSOTER. v. act. & neut. Rendre sot, gouverner quelqu'un avec tel empire, qu'il ne fasse rien de son chef. Cet homme est si fort *assoté* de la femme, qu'il ne croira rien de tout ce qu'on lui dira contr'elle. une amour trop violente *assote* les plus habiles.

ASSOUPIR. ver. act. Endormir à demi, boucher les passages des esprits qui sont nécessaires pour agir. L'opium, le pavot *assoupissent* ceux qui ont des insomnies. vous croyez que cet homme dort, il n'est qu'*assoupi*.

ASSOUPIR, signifie aussi, Engourdir. Le vin *assoupi*, debilité les nerfs. On dit aussi d'un feu, qu'il n'est pas tout à fait éteint, qu'il n'est qu'*assoupi*.

ASSOUPIR, se dit figurément des troubles, des querelles, des procès, des passions. Cette rédition paroissoit éteinte. mais elle n'étoit qu'*assoupi*. la guerre n'étoit pas éteinte elle n'étoit qu'*assoupi*, on recommence de plus belle. il avoit un grand procès criminel, mais il a eu l'adresse de l'*assoupir*. son amour a été quelque temps *assoupi*, mais elle s'est réveillée.

ASSOUPI, i.e. part. pass. & adj.

ASSOUPISSANT, ANTE. adj. Qui endort. Les fumées de la biere sont encore plus *assoupissantes* que celles du vin.

ASSOUPISSEMENT. subst. masc. Etat de ce qui est assoupi. La petite verole commence par de grands *assoupissements*, l'*assoupissement* des nerfs est leur engourdissement.

ASSOUPISSEMENT, se dit figurément en Morale des troubles, des séditions, des querelles. L'*assoupissement* de cette guerre, de ce procès, a été avantageux à tous les deux partis.

ASSOUPISSEMENT, se dit aussi d'un aveuglement d'esprit, de la negligence, & du peu de soin qu'on prend de ses affaires. Ce pecheur est revenu de cet *assoupissement*, de cette lethargie d'ame qui le tenoit depuis si long-temps. ce jeune homme prend maintenant le soin de ses affaires, il s'est réveillé de cet *assoupissement* où il étoit dans sa debauche.

Ces mots viennent du Latin *sopor*, *sopio*.

ASSOULIR. verb. act. Terme de Manege. Rendre souple son cheval, lui faire plier le cou, les épaules, les costés, & autres parties du corps à force de le manier, de le faire trotter & galloper.

ASSOURDIR. verb. act. Rendre sourd, ou devenir sourd. On dit que le bruit des Cataractes du Nil *assourdit* les peuples des environs. ceux qui ont quelque dureté d'oreille *s'assourdissent* tous les jours en vieillissant. les instruments de Musique *s'assourdissent* en bouchant une partie de leurs lumieres ou ouvertures, c'est à dire font moins de bruit. Ce mot vient de *surdus*, *sourd*.

ASSOURDI, i.e. part. pass. & adj.

ASSOUVIR. verb. act. Rendre saoul & gorgé de viandes. Ce goinfre est si grand mangeur, qu'il est impossible de l'*assouvir*. cet yvrogne n'est jamais *assouvi* de vin.

ASSOUVR, se dit figurément en Morale, pour

dire; Contenter les desirs, les passions. Un Tyran ne se peut *assouvir* de sang on ne peut *assouvir* la colere, la vengeance. l'ambition croit toujours, & n'est jamais *assouvie*. les ravisseurs ne cherchent qu'à *assouvir* leurs brutales passions.

ASSOUVI, i.e. part. pass. & adj.

Ce mot vient de *assat-are*, *satiare*, *satur*.

ASSOUVISSEMENT. subst. masc. Satiété, action par laquelle on assouvit; on contente sa passion. Les hommes charnels ne songent qu'à l'*assouvissement* de leurs desirs, de leur amour, de leur avarice.

ASSUJETTIR. verb. act. Vaincre, mettre sous le joug, sous la sujettion. Les Romains ont *assujetti*, ont mis sous leur Empire la plus grande partie du monde connu de leur temps. Ce mot vient de *subijcere*.

ASSUJETTIR, se dit aussi en Morale, des loix, des conditions, des conjonctures qui obligent à faire quelque chose par quelque espece de contrainte. Il faut *s'assujettir* aux loix aux coutumes, aux croyances, aux modes reçues dans les pays qu'on habite. il faut *s'assujettir* aux regles, aux principes des arts, des sciences dans lesquelles on veut réussir. quand on veut bastir ou fortifier une place, il faut *s'assujettir* au terrain, à l'état des lieux. il faut executer les conditions auxquelles on s'est *assujetti* par contract.

ASSUJETTI, i.e. part. pass. & adj.

ASSUJETTISSEMENT. subst. masc. Devoir, ou obligation un peu forcée. Cette charge est belle, mais elle demande un trop grand *assujettissement*, une grande assiduité. cette maison a été gâtée par l'*assujettissement* où on s'est engagé à continuer l'ancien bastiment.

ASSURANCE. subst. fem. Sureté qu'on donne, nantissement. Quand on preste son argent, on veut avoir ses *assurances*, des cautions. des hypotheques, des gages. je lui ay presté sur sa bonne foy, je n'en ay pas la moindre *assurance*. il lui a donné une promesse pour son *assurance*. On dit de celui qui a bien pris ses precautions, qu'il peut dormir en *assurance*. vous pouvez partir avec *assurance* sur la foy de ce passport.

ASSURANCE, se dit aussi des verités qu'on donne pour certaines & infaillibles. Vous pouvez dire cette nouvelle en *assurance*, je la tiens de bon lieu. croyez cela en *assurance*, & sur ma parole. mangez cela en *assurance*, je vous dis qu'il est bon.

ASSURANCE, signifie aussi, Constance, fermeté. Un Orateur doit parler avec *assurance*, avec grande hardiesse, fermeté. l'intrepidité d'un Chef donne de l'*assurance* à ses troupes. il faut mettre toute son *assurance* en Dieu. il n'y a point d'*assurance* en la fortune, en toutes les choses de ce monde, il n'y a point d'*assurance* au temps, il est trop pluvieux.

ASSURANCE, ou *Police d'assurance*. Terme de Marine, est un contract par lequel un particulier s'oblige de repaier les pertes & dommages qui

arriveront en un voyage par cas fortuit à un vaisseau, ou à son chargement, moyennant certaine somme qui luy est payée par le propriétaire par avance, laquelle somme on appelle *Prime*. Ce contrat doit être passé pardevant le Greffier de la Communauté des Marchands. Il se fait aussi des *assurances* pour des marchandises transportées par terre. Quand les *assurances* sont frustratoires, l'assuré doit payer deux pour cent à ses assureurs; & au contraire quand elles ont lieu, l'assuré doit toujours courir le risque du dixième de la cargaison, pour lequel il doit contribuer à toutes les avaries. Il y a des *assurances* qui se font sur la marchandise; d'autres sur le corps de la nef, ou sur l'un & l'autre; les unes ne se font que pour l'envoy, & les autres pour le retour. L'*assurance* n'a point de temps limité, & celle qui se fait par mois est usuraire: aussi est-ce une inventon des Juifs inconnue aux Anciens. Ils s'en servaient, lors qu'ils furent chassés de France sous Philippe Auguste & Philippe le long, comme témoigne Jean Villani en son Histoire Universelle. Le Bureau des *assurances*, est une Chambre ou Assemblée de ces Marchands qui se rendent garants des fortunes de mer. Il y en a une établie à Paris.

ASSURANCE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'un homme a l'*assurance* d'un meurtrier, quand il soutient impudemment une chose fausse. On dit aussi, qu'on a mis quelqu'un en lieu d'*assurance*, quand on l'a mis en prison.

ASSURÉ. f. m. C'est le propriétaire du vaisseau ou du chargement qui est assuré par l'assureur.

ASSUREMENT. adv. Sans doute, d'une manière sûre & certaine. Il est *assurement* vrai qu'il faut mourir un jour. il nous a appris cette nouvelle fort *assurement*, comme étant bien certaine.

ASSURER. v. act. Rendre ferme, constant, hors de peril. On a *assuré* cette voute par de bons arc-boutans, ce plancher ruineux a été *assuré* par de bonnes estayes.

ASSURER, se dit aussi en Morale. On demande des contrats, des hypotheques, des cautions, des gages, pour *assurer* une dette, des places de sûreté pour *assurer* une paix. cet esprit étoit vacillant & ébranlé, on a eu de la peine à l'*assurer* dans cette opinion, dans ce parti. un bon Capitaine sçait bien *assurer* sa marche sa retraite, *assurer* ses soldats par son exemple. on fait monter les enfans sur l'ours pour les *assurer*, pour leur ôter la peur. c'est un débiteur ruiné qui ne cherche qu'à s'*assurer* du pain.

ASSURER, signifie aussi, Mettre en lieu de sûreté. On s'est *assuré* de la personne de cet Officier qui étoit suspect. l'Amiral a *assuré* les vaisseaux, ayant gagné un port, une sûre rade. On dit aussi qu'un Capitaine a *assuré* un pays au Roy, quand il en a chassé les ennemis; une ville rebelle, quand il en a chassé les mutins.

ASSURER, signifie aussi, Rendre témoignage de la vérité. L'Evangile *assure* les bons Chrétiens de leur salut, de la gloire éternelle. vous pouvez *assurer* un tel de mon amitié. cet Auteur nous

assure, nous atteste qu'il a veu une telle merveille. il y a bien des habileurs qui *assurent* impudemment de grandes meneries. il faut bien s'*assurer*, se confier en quelqu'un. On dit aussi, C'est, je m'*assure*, un tel, pour dire, Je le conjecture, je croy que c'est luy.

On dit aussi, s'*assurer* d'une maison, d'un cheval, d'une voiture, d'un habit, pour dire, l'arrestez, le retenir, le louer, & donner des gages ou un denier adieu. On dit aussi, qu'un long exercice *assure* la main pour écrire, pour jouer du luth, c'est à dire, la rend ferme & hardie. *Assurer* ses regards, pour dire, Regarder fixement.

ASSURER, est aussi en termes de Marine un trafic qui se fait entre Marchands, qui moyennant certaine somme respondent des vaisseaux & des marchandises que les autres exposent sur la mer à la grosse aventure.

On dit en termes de Venerie, *Assurer* un faucon, ou un autre oiseau, pour dire, l'apprivoiser, & empêcher qu'il ne s'effraye par la vue des gens: ce qu'on fait en l'esveillant, en le baignant, & par toutes les manieres qui luy donnent de l'assurance & du courage.

ASSURÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ASSUREUR. f. m. qui ne se dit que des Marchands qui assurent les vaisseaux sur mer, & qui en respondent.

Ces mots viennent d'*assurere*.

AST

ASTELLE. subst. fem. Terme de Chirurgie, qui se dit de ce qui sert avec les bandages à lier & penser les fractures des os. Les *astelles* sont faites de papiers collés ensemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir de semelles de souliers, ou d'écorce d'aubre, ou de lames de fer blanc, ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, dure & flexible, & sur tout de l'écorce de ferule. On les applique sur les os fracturés ou luxés pour les tenir fermes & en estat depuis qu'ils sont remis jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait consolidés. Ce mot vient de *hasta*, parce qu'on appelloit ainsi autrefois les morceaux de lances ou de piques brisées. Il y a apparence qu'on en a derivé aussi les mots d'*asticles*, *astelottes*, *astelage* & *astier*, parce qu'on se sert de petites *astelles* ou chevilles pour attacher les chevaux à la charuée.

ASTERISME. f. m. Terme d'Astronomie Constellation, assemblage de plusieurs estoiles du Firmament comprises sous une certaine figure que les Astrologues se sont imaginée. Il y a 48. *Asterismes* depeints sur le Globe Celeste. Ce mot vient du Grec *astir*.

ASTERISQUE. f. m. Terme d'Imprimerie. Petite note faite en forme d'estoille. qu'on met dans les livres pour servir de renvoy à la marge, pour marquer quelque commentaire ou explication.

ASTHMATIQUE. adj. m. & f. Malade qui a

un asthme, qui a la poitrine engagée, & qui respire avec peine.

ASTHME. f. m. Maladie du poulmon, courte haleine, difficulté de respirer, ou une fréquente respiration sans fièvre, comme celle de ceux qui ont couru trop vite. Le vrai *asthme* s'engendre d'une abondance d'humeur grosse & visqueuse amassée de longue main dans les cavités du poulmon par plusieurs defluxions arrivées à diverses fois, laquelle bouche ou retreussit le conduit de l'air. Ce mot est purement Grec, & les Latins l'appellent *anhelatio*.

ASTHME, en termes de Fauconnerie, se dit d'un oiseau pantois qui a le poulmon enflé, qui ne peut avoir son haleine. Ce mot vient du Grec *asthma*, qui vient du verbe *ao, spiro*.

ASTRAGALE. f. m. Terme d'Architecture. C'est un petit membre rond dont on orne le haut & le bas des colonnes, qui est fait en forme d'anneau ou de bracer. Quelquefois on le taille en forme de petits grains, qui font qu'on le nomme aussi *chapelet*. Le mot vient du Grec *astragalos*, qui signifie *talon*, & particulièrement l'os du talon des bestes à pied fourché. On a donné aussi autrefois le nom d'*Astragales*, à un jeu d'ossettes, où on se servoit de ces os.

ASTRAGALE, en termes d'Artillerie, est une espèce d'anneau qui est sur le canon à un demi-pied près de la bouche, & qui lui sert d'ornement, comme celui des colonnes.

ASTRAGALE, en termes de Médecine, se dit du premier os qui compose le tarse ou la première partie du petit pied. On le nommoit autrement, *Noix d'arbusiste*. Quelques-uns appellent aussi *Astragale*, les sept vertèbres du col. Homère dans l'*Odyssée* s'est servi de ce mot en cette signification.

ASTRAGALE, chez les anciens Botaniques, signifioit aussi une plante qui est une espèce de pois sauvage ou de montagne. Elle a une fleur rouge, & une racine ronde & grande comme un raifort. Quelques-uns croient que c'est la ressemblance de cette plante qui a donné le nom aux *Astragales* d'Architecture.

Il y a un *Astragale* de Canada, qui a une fleur verte tirant sur le jaune à la sommité de ses branches noueuses, d'où elles sortent en forme d'espi, & sont semblables à celles des autres *Astragales*. Il y en a une plus ample description dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

ASTRE. f. m. Corps plein de lumière propre, ou empruntée, qui roule dans les cieux au dessus de la région élémentaire. Les Planètes sont des *astres* dont on observe particulièrement les influences. Les *astres* du Firmament sont les étoiles fixes. Dieu fit un dessein à Abraham de compter les *astres* du ciel. les lunettes ont fait découvrir en nos jours plusieurs nouveaux *astres* dans le ciel. le peuple croit que les Comètes sont des *astres* de mauvais presage. c'est une digne occupation que la contemplation des *astres*. les Poètes appellent le soleil, l'*Astre* du jour; & la lune, l'*Astre* de la nuit. Ce mot vient du Grec *astron*.

ASTRE, se dit figurément en Morale d'une personne extraordinaire en mérite, en beauté. Quand ce Prince naquit, ce fut un nouvel *astre* qui parut sur l'horizon. cette beauté est un *astre* qui brille dans son quartier. la Metamorphose des yeux de Jililis en *astres* est un beau Poème de l'Abbé de Cérifi.

On dit d'un homme en fortune, qu'il est né sous un heureux *astre*; qu'on a de la peine à forcer son *astre*, pour dire, sa destinée. Le Sage commandera aux *astres*.

ASTREINDRE. v. act. Contraindre quelqu'un à faire quelque chose. Par un tel contrat il a *astreint* sa partie à lui rendre tels devoirs, à le reconnoître pour Seigneur à des conditions honteuses & onéreuses.

ASTREINDRE, signifie aussi. Resserrer le ventre. L'espine-vinette est bonne pour *astreindre*.

ASTREINT, EINT. part. pass. & adj.

ASTRINGENT, ENT. adjectif. Qui a la vertu, d'astreindre, de resserrer le ventre. Il y a des remèdes laxatifs, d'autres *astingsents*. les Teinturiers appellent Matériaux *astingsents*. l'écorce d'aulne, de grenade, de chesne en seve, de pommier sauvage, la seve de chesne, les coques de noix, la racine de noyer, les gales & le samac.

Ces mots viennent du Latin *astingo*. je resserre.

ASTROLABE. f. m. Instrument de Mathématique, plat en forme de Planisphere, ou d'une Sphere deserite sur un plan. Il sert principalement sur la mer pour observer la hauteur du Pole & des astres. On le suspend avec un anneau, & il a une alidade ou regle mobile garnie de ses pinules, laquelle marque les hauteurs sur le cercle qui est sur ses bords divisé en 160. degrés. Il y a un creux au dedans de son limbe, où on enchasse diverses planches où sont marqués les azymuths, & autres cercles pour faire diverses observations; & celle du dessus qui est percée à jour, & qu'on nomme pour cela *araignée*, sert à faire plusieurs observations sur les estoiles. Il a divers autres usages dont on a fait des livres entiers, comme Strausler, Henrion, Clavius, & autres. Ce mot vient d'*astron*, & de *lambino, capio, colligo*.

ASTROLOGIE. f. f. Science conjecturale qui enseigne à juger des effets & des influences des astres, & qui se vante de prédire toutes sortes d'événements. On l'appelle autrement *Judiciaire*. L'*Astrologie* est une science vaine & incertaine.

ASTROLOGIQUE. adj. m & f. Qui appartient à l'Astrologie. Une prédiction *Astrologique*. une figure *astrologique*.

ASTROLOGUE. f. m. Qui prédit les événements par le moyen des astres, & d'un horoscope ou figure du ciel qu'il dresse. Le peuple confond ce mot avec celui d'*Astronome*, quoy que ce dernier ne s'arreste qu'à la speculation; mais par un grand abus. Pie de la Mirandole, Sextus ab Hemminga, Alexander ab Angelis, le Pere Merienne, &c. ont fortement écrit contre les *Astrologues*. Ptolomée, Cardan, Jonstin, Jean de Montroyal,

ont été de grands *Astrologues*. Ce mot vient du Grec *astron*, & *logos*.

On appelle aussi *Astrologues*, tous les faiseurs d'Almanachs, Devins & Charlatans qui se meslent de prédire par le moyen des astres, & qui sont de grands ignorans & affronteurs.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est pas grand *Astrologue*, pour dire, qu'il est ignorant en quelque profession que ce soit; & ironiquement, C'est un grand *Astrologue*, il devine les fêtes quand elles sont venues.

ASTRONOME. f. m. Celuy qui observe les astres, qui enseigne leur mouvement, & qui explique tous les phénomènes du ciel. Ptolomée, Copernic, Tycho-brahé, Quepler, Henclius, Cassini, &c. ont été de grands *Astronomes*. Ce mot vient du Grec *astron*, & de *nomos*.

ASTRONOMIE. f. f. Science qui enseigne à observer & à connoître le mouvement & la disposition des astres, leurs grandeurs, distances, éclipses. *L'Astronomie* est une science certaine & sublime, & va jusqu'à la plus haute portée de l'esprit humain. Il faut prendre bien garde de la confondre avec l'*Astrologie* ou la Judiciaire, qui consiste en des prédictions vaines & conjecturales sur les diverses influences des astres. Longomontanus a fait un livre intitulé *Astronomia Danica*; Jean Baptiste Morin un autre de *Astronomia Gallia*.

ASTRONOMIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à l'Astronomie. On dit des observations, des tables *astronomiques*, des heures *astronomiques*. le lever & coucher *astronomique* du soleil. l'anneau *astronomique*, & autres instruments avec lesquels on observe les astres.

ASTRONOMIQUEMENT. adv. D'une manière astronomique & exacte. Il faut parler des Comètes *astronomiquement*, & non pas populairement.

ASTUCE. f. f. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois *Finesse*. Cet enfant a eu l'*astuce* de se cacher, quand il a oûi que son père le cherchoit. le renard est une bête qui a beaucoup d'*astuce*, de finesse. Il est écorché du Latin *astutus*, signifiant la même chose. Le Latin *astutia* vient du Grec *astu*, qui signifie *vil*. Ceux qui conversent dans les villes sont plus rusés.

ASY

ASYLE. subst. masc. Lieu de respect où on n'ose prendre un criminel qui s'y est réfugié. Les Eglises en Espagne sont des *asyles* inviolables. Les Maisons Royales sont des *asyles* pour ceux qui craignent la prison.

Ce mot vient de *asylum* Latin, que Servius derive du Grec *astron*, composé de la particule privative *a*, & du verbe *stiro*, qui signifie, *je tire*, parce qu'on n'en pouvoit tirer personne sans sacrilège. Les premiers *asyles* furent établis à Athènes par les descendants d'Hercules, pour se

ASY ATA ATE

deffendre de la violence de ceux qu'il avoit rendu ses ennemis.

ASYLE, se dit de tous les lieux où on est en seureté de sa personne. Cette forest, cette caverne luy a servi d'*asyle*, parce qu'on ne l'a pu trouver.

ASYLE, se dit figurément de tout ce qui donne secours ou protection. Tous les pauvres venoient chez luy comme à leur *asyle* pour avoir son assistance. les peuples vivent sous l'*asyle* des Loix & de la Justice. ce pauvre homme a recours à un tel Président, dont la faveur luy sert d'*asyle*. Il n'y a point d'*asyle* contre la colere de Dieu pour les méchants.

ASYMPTOTE. adj. Terme de Geometrie, qui se dit de deux lignes qui s'approchent toujours, & qui ne se couppent jamais, quoy que prolongées à l'infini, telles que sont les Conchoïde ou Conchite. Bertinus a donné des exemples de plusieurs lignes *asymptotes* tant droites qu'hyperboliques, tant concaves que convexes; & il propose un instrument propre pour décrire, qui est une double équerre qui a la figure d'un T, sur le pied droit de laquelle est une regle mobile, dont l'autre extrémité qui avance au dessus de l'équerre décrit la figure requise. Ceux qui ont traité des lignes *asymptotes* sont chez les Anciens, Proclus, Geminus, Georgius Valla, Rabbi Moses Narbonensis, Apollonius Pergeus, Pappus Alexandrinus, Eutocius; & chez les modernes, Joannes Vernerus, Marius, Bettinus, Oronce Finée, Hierôme Cardan, Jaques Pelletier, & sur tout, François Barrocio Sénateur de Venise, qui en a fait un excellent livre exprès imprimé en 1586. Mr. De la Hire a fait imprimer de nouvelles découvertes qu'il a faites dans les Sections Coniques par des lignes *asymptotes*. Ce mot vient d'*a* privatif, de *syn*, *cum*, & de *proo*, *cado*.

ATA

ATABALE. subst. masc. C'est une espèce de tambour dont se servent les Maures. Quand on fait des entrées de ballets composées de Maures, on leur met en main des *atabales* & des nacaires.

ATABULE. f. m. Vent fâcheux qui regne en la Pouille, & qui incommode fort les arbres & les vignes.

ATE

ATERMOYEMENT. subst. masc. Terme en delay de payer. Il y a des Lettres de Chancelerie par lesquelles les Princes donne un terme ou un delay à un débiteur pour payer ses créanciers qui le pressent. On les appelle aussi *Lettre de respit*. Il se fait aussi des contrats d'*atermoymens* volontaires entre les créanciers & les débiteurs.

ATERMOYER. v. act. Donner du terme, ou prolonger celui qui est échu. Les créanciers ont *atermoyné* leur débiteur pour empêcher le divertissement de ses effets. On expedie

des Lettres pour *atermoyer* ; pour surseoir les paiements.

ATERMOYÉ, ÉE. part. pass. & adj. Billet *atermoyé*.

ATH

ATHANOR. subst. masc. Terme de Chimie. C'est un grand fourneau immobile fait de brique, ou de terre, qui a une tour au milieu, où l'on met le charbon, qui communique sa chaleur par des canaux ou ouvertures qui sont aux côtés du foyer, à plusieurs vaisseaux voisins où on fait différentes opérations en même temps. On en voit plusieurs constructions & figures dans la Pharmacopée de Chartras. Ce mot vient des Arabes, qui appellent *tanneron* un four. Les Grecs le nomment *akidin*, ou *akiden*, qui signifie, *ne donnant aucun feu*. On l'a nommé aussi *Pige Henriens*, parce que quand on a rempli la tour de charbon, il est assez long-temps à se consumer, & il n'est pas besoin d'être toujours auprès pour observer ce qu'il fait. On le nomme encore *Fourneau Philosophique*, ou *Fourneau des arcanes*. D'autres le derivent du vieux mot François *a ta*, qui signifioit *fournaise*. Borelli.

ATHEE. subst. masc. & fem. Qui n'est la Divinité, qui ne croit pas en Dieu, ni en sa Providence, qui n'a point de Religion vraie, ni fautive. On a appelé Lucien *Athée*, quoy qu'il ne se soit moqué que des faux Dieux. il n'y a point de Physicien ni d'Astronome qui puisse être *athée*, c'est à dire, nier tout à fait la Divinité. on prend souvent les libertins pour des *Athées*. Ce mot vient d'*a* privatif, & de *Theos*, *Dieu*, *Dieu*.

ATHEISME. subst. fem. Opinion des Athées. Cette maxime libertine tient de l'*Athéisme*.

ATHEISTE. subst. masc. signifie la même chose qu'*Athée*; mais ce mot vieillit.

ATHLAS. subst. masc. Terme de Medecine, est un nom que quelques-uns donnent à la première vertebre du col qui supporte la tête, par allusion à cette montagne d'Afrique qui est si haute qu'on croit qu'elle porte le ciel, & à la fable qui a voulu faire croire que le Roy *Athlas* Seigneur de ce pays-là portoit le ciel sur ses épaules, pour figurer que c'estoit un grand Astronome.

On appelle aussi *Athlas*, un livre de Geographie Universelle qui contient toutes les Cartes du monde, comme si on les voyoit du haut de cette montagne que les Anciens ont crû être la plus haute de la terre.

ATHLE, E. subst. masc. Homme courageux & robuste qui s'adonne aux exercices du corps pour combattre à la course, à la lutte, & à d'autres jeux semblables, pour lesquels les Anciens avoient établi des prix. Les *Athletes* qui ont combattu aux Jeux Olympiques.

On le dit figurément d's Heros qui ont combattu pour leur patrie, ou pour la foy. Les *Athletes* de la République. les *Athletes* de l'Evangile.

Ce mot vient d'*athlitis* en Grec, d'*athleo*, *curso*, *pugno*, ou plutôt *lucter*.

ATHMOSPHERE. subst. fem. C'est la partie de l'air qui est chargée de vapeurs, ou de nuages, & qui n'a pas la pureté de la religion éthérée : c'est ce qui cause la refraction de la lumière des astres. La lune paroît plus grosse à son lever, à cause des vapeurs de l'*Athmosphère*. Ce mot est Grec, & signifie *globe de vapeurs*.

ATI

ATINTER. verb. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Parer, orner ; & il se disoit particulièrement des épousées. Cette femme est toujours *atintée* comme une épousée.

ATITRE. verb. act. Corrompre quelque personne pour nuire à quelqu'un. Il avoit *atitré* des gens dans une embuscade pour assassiner son ennemy. il *atitra* de faux témoins pour venir déposer. il vient souvent des gens *atitrés* pour revendiquer des meubles qui ne leur appartiennent pas, pour faire quelque trahison, quelque supercherie dans une maison. Ce mot vient de *adtitulare*, qu'on a dit pour *inscribere*. Menage après Voilius.

D'autres le derivent, & plus à propos, par métaphore de *titre*, terme de chasse, qui signifie le lieu ou le relais où on pose des chiens frais en embuscade pour courir les bêtes : car en effet les assassins & les faussaires cherchent des lieux & des occasions propres pour nuire. On appelle dans le propre, des chiens *atitrés*, ceux qui sont posés dans des relais, qui attendent la chasse pour courir sur le gibier quand il paroitra.

ATITRÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ATO

ATOME. subst. masc. Petit corps de toutes sortes de figures qui entre en la composition de tous les autres corps. Leucippe & Democrite ont été les premiers Philosophes qui ont établi la doctrine des *atomes*, qui a été depuis renouvelée par Epicure & Lucrece, & fort bien expliquée en nos jours par l'illustre Gassendi, & par Bernier son Traducteur & Abbreviateur. Ce mot vient du Grec *a-tomos*, qui signifie *indivisible*, d'*a* privatif, & de *temno*, *seco*.

ATOME. se prend aussi pour toute sorte de petits corps & grains de poussière volageans qui sont sensibles à la vue. On en fait même d'artificiels avec une poudre tres-subtile enfermée dans une bouteille, qui continue son mouvement pendant plus de dix ans. Elle se fait avec un amalgame de Mercure & de Jupiter, & du sublimé, après qu'ils ont été plusieurs fois distillés, & qu'ils ont passé par le feu de chasse.

ATOME, est aussi un nom qu'on a donné au plus petit de tous les animaux qu'on a decouvert avec les plus excellents microscopes. C'est un animal qui ne paroît pas plus qu'un grain de sable le plus des-

lié, & passé par le tamis tel qu'on le voit sans microscope, pendant qu'un de ces grains de sable paroît avec le microscope gros comme une noix ordinaire. On luy a decouvert plusieurs pieds, le dos blanc & plein d'écaillés.

ATOUR. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois tout ce qui servoit à orner & à parer une femme. Chez la Reine il y a encore une Dame d'*atour* qui la coëffe, qui l'habille. On dit en burlesque, Elle est brave comme une épousée avec ses beaux *atours*.

ATOURNARESSE. subst. fem. Vieux mot, Qualité qu'on donnoit aux femmes qui faisoient métier de coëffer, de parer, & de louer des pierreries aux épousées, aux Dames qui se vouloient parer pour le bal, pour une cérémonie.

ATOURNER. verb. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Orner & parer une Dame. Il est hors d'usage dans le serieux. Il vient du mot Latin *adornare*. Du Cange témoigne qu'on a dit aussi *atornare* en la basse Latinité.

ATR

ATRABILAIRE. adj. masc. & fem. Melancolique, qui est d'un temperament où la bile noire domine. Ce mot vient du Latin *ater*, noir, & *bilis*, bile.

ATRE. subst. masc. Le sol ou le bas d'une cheminée, qui est garni de carreau, de brique, de pavé, ou de fer; le lieu où l'on fait le feu. La repaion des *atres* est une des menues reparations dont sont tenus les locataires. On appelle aussi l'*atre* d'un four.

Ce mot vient, selon quelques-uns, de *atrium*, qui signifie cour. Menage dit qu'il vient de *attrum*, parce qu'il est noir par la fumée. Mais Du Cange soutient qu'il vient du mot *astrum*, qui signifioit autrefois une maison toute entière, & que c'est un mot Saxon qui signifioit un foyer, ou une fournaise. Il ajoute que ce nom a été étendu à tout le logis, comme nous avons appelé un feu tout une famille. Il dit aussi que tous les foyers s'appelloient autrefois *astre*, & *aistre*, dont on voit encore une marque en cette phrase, Sçavoir les *aistres* du logis, pour dire, en connoître les chambres & les foyers.

On dit proverbialement, qu'en telle maison il n'y a rien si froid que l'*astre*, pour dire, qu'on y fait mauvaise chere, qu'on n'y a point d'ordinaire.

ATROCE. adj. masc. & fem. Outré, excessif, énorme. Il n'est pas permis d'informer pour des injures, si elles ne sont *atroces*. le partic. de est un crime *atroce*. c'est un cas *atroce*.

ATROCITE. subst. fem. Qui a quelque chose d'atroce. L'*atrocité* des injures est ce qui fait condamner à faire réparation d'honneur.

ATROPHIE. subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit d'une maladie qui fait que le corps, ou un de ses membres ne prend point de nourriture, & devient dans un étrange maigreur: ce que le

ATT

peuple appelle *Estre en charre*. Ce mot v'ent d'a privatif, & *trepho*, nutrio.

ATT

ATTABLER. verb. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'asseoir autour d'une table, soit pour jouer, soit pour manger. Ils se sont *attablés* trois à trois pour jouer. ces Messieurs étoient déjà *attablés* pour dîner, quand une nouvelle compagnie arriva. Ce mot vient de *tabula*.

ATTACHE. subst. fem. Le lien qui joint deux choses ensemble. Donnez-moy une *attache* pour mettre à mes bas.

On appelle des chiens d'*attache*, des chiens qu'on tient attachés pendant le jour, de peur qu'ils ne mordent. On dit aussi des levriers d'*attache*.

On appelle des bas d'*attache*, de grands bas qui vont jusqu'au haut des cuisses, & qu'on attache à des trousses, ou à des culottes.

Dans les hostelleries on fait payer le droit d'*attache*, quand on met les chevaux au ratelier, encore qu'on ne leur donne rien à manger.

Lettres d'*attache*, sont des Lettres que donnent des Officiers des lieux sur d'autres Lettres de Chancellerie, pour leur servir d'une espee de verification, & pour pouvoir être executées dans leur ressort. Il ne suffit pas d'avoir des provisions d'une telle charge de Finance pour être payé de ses gages, il faut prendre l'*attache* des Treasoriers de France. il faut prendre l'*attache* du Gouverneur pour executer un ordre dans sa place.

ATTACHE, en termes de Charpenterie, est la grosse piece de bois qui soutient & entretient un moulin à vent, qui porte à plomb sur les soles, & autour de laquelle le moulin tourne.

ATTACHE, se dit figurément en Morale de l'engagement qu'on a à quelque chose. Ce jeune homme a une forte *Attache* avec cette femme. il a beaucoup d'*attache* à l'étude.

ATTACHEMENT. subst. masc. est la même chose qu'*Attache*, mais il ne se dit qu'au figuré de la liaison qu'on a avec quelque personne ou quelque parti, de l'application qu'on donne à quelque chose. Cet homme a trop d'*attachement* au jeu. il ne faut point avoir d'*attachement* aux biens du monde.

ATTACHER. verb. act. Joindre quelque chose à une autre avec un lien, avec de la colle, avec quelque ferrement, ou autre chose propre. Il a *attaché* son cheval à un arbre. *Attacher* des pieces ensemble avec un lacer, ou des tirts. *Attacher* un placard à un carrefour. *Attacher* un tableau à la muraille avec un clou.

On dit aussi en parlant de plusieurs supplices. *Attacher* au gibet, au carcan. *Attacher* en croix. *Attacher* à la chaise.

On dit absolument, *Attachez-vous*. pour dire, Arrêtez votre haut de-chausse avec des aiguillettes ou des boutons. Menage derive ce mot du Latin *astachiare*,

attachiare, qui se trouve dans les Auteurs, & a été fait de *attaxare*, ou *attexere*. Il vient plutôt de *tach*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *clou*, & *tacha*, *clouer*, parce qu'on *attache* avec des clous.

ATTACHER, signifie encore, S'appliquer à quelque chose, s'arrêter à quelque dessein. On dit, qu'un Capitaine s'est *attaché* à un siège, pour dire, qu'il a assiégé une place; qu'il a *attaché* le mineur à la face d'un bastion, à un ravelin. *Attacher* le petard à la porte d'un Chateau. On dit aussi, *Attacher* l'escarmouche, pour dire, Commencer à se battre, soit en une rencontre, soit en une bataille. Il est toujours *attaché* à ce travail, à cette entreprise, il ne la veut point quitter.

ATTACHER, se dit figurément en Morale, pour dire, Attirer & engager à soy par quelque chose d'agréable ou d'utile. Il faut craindre les femmes & le jeu, car cela *attache* trop. ils étoient *attachés* ensemble par les liens d'une étroite amitié. ce Magistrat est fort *attaché* à remplir les devoirs de sa charge. il s'*attache* au solide. ce Prince est trop fortement *attaché* à ce parti. on ne l'en peut détacher. il faut s'*attacher* à la doctrine reçue dans l'Eglise.

ATTACHER, avec le pronom personnel, signifie, Se coller, s'accrocher. La terre grasse s'*attache* aux souchiers, la poix aux habits. quand on se noie, on s'*attache* à tout ce qu'on peut attraper: & figurément, on dit qu'un homme s'*attache* auprès de quelqu'un, pour dire, qu'il luy fait la cour. qu'il se dévoue à son service.

On dit en ce même sens, qu'un homme est trop *attaché* à son sens, à son profit, *attaché* à ses intérêts, pour dire, qu'il est opiniâtre, qu'il est avare, qu'il ne relâche rien de ses prétentions.

On dit aussi en mauvaise part, qu'un homme s'*attache* à un autre, lors qu'il prend plaisir à faire de continuelles mesdisances de luy, & à luy faire sans cesse quelque querelle ou quelque outrage.

On dit proverbialement, qu'il faut que la vache brouste où elle est *attachée*, pour dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où on est contraint de demeurer.

ATTACHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

ATTAGUANT. adj. & subst. Qui attaque, qui est agresseur. Les premiers *attaquants* ont souvent l'avantage du combat.

ATTAGUE. subst. fem. Aggression, action de celui qui querelle, qui bat le premier. L'agresseur qui a commencé l'*attaque*, est celui qui doit être le plus severement puni par les Juges. On appelle aussi *Attaque*, le combat qu'on donne pour forcer un poste, ou un corps de troupes. Ce brave fut tué à l'*attaque* d'une telle place. on fit deux fausses *attaques* & une véritable en donnant l'assaut. plusieurs Auteurs ont écrit de l'*attaque* & de la défense des places.

ATTAGUE, se dit aussi des tranchées qu'on fait pour approcher d'une place. L'*attaque* de la droite fut plutôt achevée que celle de la gauche. On dit aussi, Emporter une place par de droites *atta-*

Tome I.

ques, c'est à dire, dans les formes, & par des travaux réglés, au lieu de la prendre par insulte.

ATTAGUE, se dit figurément des reproches ou demandes qu'on fait en paroles couvertes, ou à demi-mot. Il luy donne toujours quelque *attaque* sur son avarice. il luy a donné quelque *attaque* touchant le prest qu'il luy a fait.

ATTAGUE, se dit aussi des avant coureurs, ou signes, ou commencements de plusieurs maladies. Il a eu quelques *attaques* de la pierre, de la goutte.

ATTAGUER. verb. act. Etre le premier à défier, à quereler, ou à battre quelqu'un, soit en guerre, soit en procès. Il a *attaqué* ce pauvre homme qui ne luy disoit mot. ce brave va hardiment *attaquer* les ennemis. son parent ne luy a pas voulu faire raison, il l'a *attaqué* en procès, en justice. il est du droit naturel de se défendre quand on est *attaqué*. On dit aussi à la table, Je vous *attaque*, pour dire, je vous porte une santé. Il se dit aussi des choses inanimées. *Attaquer* un bastion, un château. On le dit aussi au jeu. Un bon joueur d'échecs doit toujours *attaquer*.

ATTAGUER, avec le pronom personnel, signifie, Se prendre à quelqu'un, le vouloir rendre garant ou responsable de quelque chose. Si cet homme a perdu son argent, il ne faut pas qu'il s'*attaque* à moy qui n'en peux mais. il ne faut pas s'*attaquer* à Dieu, ni jurer, quand il nous arrive quelque perte. il ne fait pas peur de s'*attaquer* à ce brave.

ATTAGUÉ, ÉE. part. pass. & adj. On dit en proverbe, A bien *attaqué*, bien défendu.

ATTEDIER. v. act. Ennuyer, importuner quelqu'un par de mauvais contes, par de fots discours. Ce méchant Prescheur sçait l'art d'*attendir*, d'endormir ses auditeurs. Menage après Vossius derive ce mot de *adiadiare*, qui se trouve dans quelques Auteurs, pour dire, *radio*, *affii*.

ATTEINDRE. v. act. Parvenir à quelque chose éloignée de nous soit à l'égard du temps, soit à l'égard du lieu. On ne sçauroit disposer de son bien qu'on n'ait *atteint* l'âge de majorité. ce cordeau ne sçauroit *atteindre* jusqu'au bout de l'allee. ce coup l'a *atteint* ou frappé à la tempe. je vous *atteindray* avant la dinée. les armes à feu sont à craindre, car elles *atteignent* de loin. Ce mot vient Latin *attingere*. Nicod.

ATTEINDRE, se dit figurément en Morale. Plusieurs Geometres ont écrit de la Quadrature du Cercle, mais pas un n'a *atteint* au but, pas un n'a *atteint* la précision requise. il faut tâcher d'*atteindre* à la perfection Chrétienne. plusieurs ont imité Virgile, mais pas un ne l'a *atteint*.

On dit proverbialement à ceux qui briguent quelque charge, ou autre chose où ils ne peuvent parvenir, que leur épée est trop courte, qu'ils n'y sçauroient *atteindre*. On dit aussi, qu'il ne faut qu'une queue de vache pour *atteindre* au ciel, mais il faut qu'elle soit bien longue.

ATTEINT, INTE. part. pass. & adj.

Z

En termes de Palais, on declare qu'un homme est *atteint* & convaincu du crime, dans le jugement qui le condamne. Il faut remarquer qu'il y a de la difference entre ces mots *atteint*, & *convaincu*, en ce que le mot d'*atteint* se dit seulement d'un accusé contre lequel il y a simplement des indices, ou des preuves imparfaites; ce qu'on dit autrement, *Être prevenu de crime*: au lieu que le mot de *convaincu* se dit de celui contre lequel il y a une preuve claire & certaine.

ATTEINTE. subst. fem. Action par laquelle on *atteint*, ou on touche. Ce brave a été en cent occasions sans avoir reçu la moindre blessure ni *atteinte*.

On dit aussi figurément en matiere de dispute & d'écrits, Cet Auteur au lieu d'épuiser la matiere, & de decider la question, n'y a donné qu'une foible *atteinte*.

ATTEINTE, en termes de Manege, se dit dans les courses de bague, quand on l'a seulement touchée avec la lance, au lieu d'avoir mis dedans pour l'emporter. Il a gagné le prix de cette course de bague, il a eu deux dedans, & une *atteinte*. On dit aussi, qu'un cheval se donne des *atteintes*, quand d'un de ses pieds il blesse l'autre, soit par devant, soit à côté. On le dit aussi, quand il en reçoit d'un autre cheval qui marche trop près de luy.

ATTEINTE, se dit figurément en Morale de ce qui ôte de la force d'un contract, d'une loy, & qui y deroge en quelque façon. Il n'a pas voulu passer cet acte, de peur de donner *atteinte* à la donation. on a donné *atteinte* à un tel Edit par la Declaration qu'on a obtenué ensuite.

ATTEINTE, signifie aussi, Legere: attaque, soit de maladie, soit de paroles. Il a tous les hyvers quelques *atteintes* de goutte. il luy a donné plusieurs *atteintes* sur son avarice. une telle medifance donne de rudes *atteintes* à son honneur. un amant dit aussi, qu'il a reçu de mortelles *atteintes* des sa maîtresse.

ATTELAGE. subst. masc. Les animaux attachez pour faire mouvoir ou tirer une charnué, un carrosse, &c. On ne scauroit trouver un *attelage* de chevaux qui soient bien pareils & de même force. On dit, qu'un Laboureur a deux *attelages* de bœufs, ou de chevaux, quand il en a un nombre suffisant pour labourer à deux charnués en même temps.

Quand on dit absolument un *attelage*, cela s'entend de sept chevaux pareils, dont il y en a six pour tirer, & un volontaire, dont on se sert quand quelqu'un des autres vient à manquer. Cet Ambassadeur avoit à son entrée six beaux *attelages*.

On dit de deux hommes grossiers, & qui sont de même taille, Ce seroit là un bel *attelage*.

ATELER. v. act. Attacher des chevaux ou autres bêtes de voiture à quelque machine roulante sur des rouës. *Atteler* des chevaux à une charnué, à un chariot. il avoit six beaux chevaux *attelés* à son carrosse. les Poëtes feignent

que le chariot de Junon estoit *attelé* de deux paons; celui de Venus de deux pigeons. il estoit deffendu par la Loy de Moyle d'*atteller* le bœuf avec l'âne. Menage derive ce mot *atteler*. Voyez le.

ATELER, *Êt.* part. pass. & adj.

ATELIER. subst. masc. Lieu où plusieurs ouvriers travaillent ensemble. Il se dit principalement des bastiments. Il y a un grand *atelier* au Louvre, à l'Arsenal. On le dit aussi des lieux où les Charpentiers, Peintres, Sculpteurs tiennent plusieurs ouvriers qui travaillent sous leurs ordres à de grosses besognes. On a fait cesser les *ateliers* pour avoir des soldats.

Ce mot peut venir de ce qu'en quelques lieux on a donné le nom d'*ateliers* aux bassecours des grandes maisons de campagne, à cause que c'estoit le lieu où on atteloit les chevaux & les bœufs aux charnués, chariots & charrettes, & où logeoient aussi les Forgerons, Selliers & Charrons, & autres ouvriers necessaires pour faire valoir les terres: d'où il a esté transporté aux autres lieux où plusieurs autres ouvriers travaillent ensemble.

On le dit quelquefois de la machine dont un artisan a besoin pour travailler. Un tour est l'*atelier* d'un Tourneur.

On dit aussi figurément d'une maison, ou d'une chambre mal propre, Voilà un vilain, un estrange *atelier*.

ATELLE. subst. fem. Petit ais ou éclisse qu'on lie autour d'un membre rompu pour le tenir en estat jusqu'à ce qu'il soit guéri.

ATELLES, se dit aussi des planches de bois qu'on met au devant d'un collier des chevaux de coche, de charnué, ou de charrette. Du Cange derive ce mot de *astula*, à *tollendo nuncupata*, *quasi astula*, car c'est une espee de petit copeau. Il croit aussi que le mot *eselas* vient de la même origine. Voyez *Astela*.

ATELOIRE. subst. fem. Cheville qu'on met dans les limons pour y engager & arrester les traits des chevaux de charroy.

ATTENANT, *ANTE*. adj. Heritage qui joint, qui touche un autre, qui y tient. Il a acquis une vigne *attenant* à la sienne. ce pré *attenant* est encore à luy. la bassecour est *attenant* au Château. Ce mot vient du verbe *attineo*.

ATTENANT, est aussi adverbe, & preposition. Ils sont logés *attenant* l'un de l'autre, tout proche. il a basti *attenant* ma maison, tout *attenant* de mon mar. si vous savez où est une telle Eglise, je suis logé tout *attenant*.

ATTENDANT, *ANTE*. adj. Qui espere, qui attend. Il y a à Paris un Hostel surnommé *des sois attendants*, en la rue Darnetal, qui doit une rente à l'Hotel de Bourgogne.

EN ATTENDANT. adv. Pendant quelque attener. Prenez toujours ce present *en attendant* mieux. On dit proverbialement; Peloter *en attendant* partie, pour dire, S'occuper à quelque petite chose dans l'esperance d'une meilleure.

ATTENDRE. v. act. Esperer la venue de

quelqu'un, ou de quelque chose. On a long-temps *attendu* le Messie, & enfin il est venu. les morts *attendent* le jour du Jugement dans le tombeau. je vous *attends* de pied ferme. *attendez* une saison propre. cette femme n'*attend* que l'heure d'accoucher. on *attend* à la Cour long-temps des récompenses. j'*attends* après vous, après cet argent qui m'est deu. il y a long-temps qu'il *attend* après cette succession. il n'*attend* pas à vivre après, c'est à dire, il s'en peut passer. il ne faut rien précipiter, mais *attendre* une occasion favorable. on n'*attend* rien de bon de cette fièvre. il faut *attendre* le tour de rôle pour plaider cette cause. On dit aussi absolument, *Attendez*, quand on fait une pause en un discours pour faire quelque réflexion.

A T T E N D R E, se dit avec le pronom personnel, en parlant des choses qui apparemment arriveront. Je m'*attendois* bien qu'il feroit une telle sottise. je me suis *attendu*, reposé sur mon Procureur.

On dit proverbialement & ironiquement, *Attendez* vous y, lors qu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque chose; ou, *attendez* moy sous l'orme, pour dire, qu'en ne croit pas au discours ou aux promesses de quelqu'un. On vous *attend* comme les Moines font l'Abbé, en commençant toujours à dîner. On dit aussi, Il ennuye à qui *attend*. Qui s'*attend* à l'écuelle d'autrui, est souvent mal diné, pour dire, qu'il ne se faut *attendre* qu'à soy-même, & vivre de son bien. On dit, *Attendre* quelqu'un au passage, pour dire, le surprendre en quelque occasion où il ne se pourra défendre d'accorder une demande. On dit, qu'il faut *attendre* le boiteux en matière de nouvelles, pour dire, celui qui en apportera la confirmation. On dit aussi en dispartant, C'est là où je vous *attends*, pour dire, C'est de cela que je veux tirer avantage contre vous.

A T T E N D U ue. part. pass. & adj.

A T T E N D U que. Conjonction causative, qui signifie, *Car*, *parce que*, *dansant que*. Il a eu cet employ, *attendu* qu'il avoit déjà servi. Il se met aussi tout seul. Il a eu cette récompense *attendu* ses services, son mérite, pour dire, en considération de ses services, de son mérite.

Tous ces mots viennent du Latin *attendere*.

A T T E N D R I R, v. act. Rendre tendre. On tient que le figuier *attendrit* la viande qui y est pendue. la viande s'*attendrit* quand on la bat, quand on la laisse mortifier. Ce mot vient du Latin *tener*, du Grec *terin*.

A T T E N D R I R, se dit figurément en choses morales. Les mouvements oratoires *attendrissent* le cœur des Juges, les excitent à la pitié. une maîtresse s'*attendrit* par l'amour, par la persévérance qu'on a pour elle. voilà un cœur de rocher qui ne s'*attendrit* point.

A T T E N D R I, ie. part. pass. & adj.

A T T E N D R I S S E M E N T. subst. masc. Mouvement du cœur qui luy fait concevoir de la tendresse, de l'amitié, de la compassion pour quelqu'un. Il faut avoir un cœur dur & barbare pour

n'avoir point d'*attendrissement* à la vue de la misère des pauvres.

A T T E N T A T. subst. masc. Outrage ou violence qu'on tâche de faire à quelqu'un. On punit de mort cruelle les *attentats* contre les personnes sacrées. il ne s'est pas trouvé coupable de meurtre, mais d'un simple *attentat* sans exécution, le cas est remissible.

A T T E N T A T, en termes de Palais, se dit figurément de ce qui est fait contre l'autorité des supérieurs & de leur juridiction. Le Conseil Privé, le Grand Conseil cassent comme *attentat* toutes les procédures qui sont faites au préjudice des instances pendantes par devant eux. Les Requestes du Palais & de l'Hostel cassent pareillement comme *attentat* tout ce qui est fait au préjudice du renvoy. cette entreprise est un *attentat* à l'autorité Royale, à l'autorité des Loix.

A T T E N T A T O I R E. adj. masc. & fem. se dit au Palais des procédures & des jugements qui se font au préjudice des défenses des Juges supérieurs, ou de la juridiction des Juges privilégiés. Cette sentence a été cassée comme *attentatoire*, & rendu au préjudice d'un renvoy, des défenses.

A T T E N T E. subst. fem. Espérance, prévoyance d'une chose qui doit arriver. Le Messie a été l'*attente* des nations: c'est une vaine *attente* que celle qu'en ont les Juifs à présent. ce jeune homme n'a point trompé l'*attente* qu'on avoit de luy. ce changement est arrivé dans l'Estat contre l'*attente* publique. les bienfaits de son maître ont surpassé son *attente*.

On appelle Pierres d'*attente*, certaines pierres avancées alternativement à l'extrémité d'un mur, pour en faire la liaison avec celui qu'on a dessein de bastir auprès. On le dit aussi au figuré, quand on laisse des marques d'un ouvrage, d'un dessein qu'on a entrepris, & qu'on n'a encore exécuté qu'à demi.

On dit aussi, Tables d'*attente*, des pièces de marbre, ou des quadres destinés à recevoir des inscriptions, des tableaux, des bas reliefs, qu'on doit remplir en achevant un ouvrage. On le dit aussi au figuré. L'esprit d'un jeune homme est une table d'*attente* qui est capable de recevoir telles instructions qu'on y voudra mettre.

On dit proverbialement à ceux qui pressent de l'argent à des insolubles. Vous n'y perdrez que l'argent & l'*attente*. On dit aussi, qu'une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise *attente*. On dit aussi, quand on prend un long terme pour payer, que l'*attente* ou le terme vaut l'argent.

A T T E N T E R. verb. act. Tenter, ou entreprendre quelque chose pour nuire à quelqu'un, ou luy faire violence. Cette femme est accusée d'avoir voulu *attenter* à la vie de son mary par poison, de l'avoir voulu faire assassiner. il a obtenu un arrest de défenses d'*attenter* à la personne & à ses biens, c'est à dire, de luy faire aucune violence. on punit les ravisseurs & les subornateurs

violence. on punit les ravisseurs & les subornateurs qui ont *attenti* à la pudicité des personnes honnêtes.

ATTENTER, se dit figurément en Morale de ce qui est fait contre l'autorité des Loix, lors qu'on juge & qu'on agit au contraire. On *attente* tous les jours aux privilèges des Ecclesiastiques, on y contrevient, on les retranche.

Ces mots viennent du verbe Latin *attento*.

ATTENTIF, IVE. adj. Qui écoute, qui regarde, qui examine quelque chose avec soin & sans distraction. J'ay presté une oreille *attentive* à son discours. J'ay vu ce tableau d'un œuil *attentif*. ce compagnon est fort *attentif* à sa besogne. J'ay examiné ce livre avec un esprit fort *attentif*.

Ce mot vient du Latin *attentus*.

ATTENTION. f. f. Application de l'oreille & de l'esprit à quelque discours qu'on entend, application des yeux & de l'esprit à ce qu'on regarde, à quelque ouvrage. Il y a aussi une pure *attention* de l'esprit pour la meditation. Les gens distraits n'ont point d'*attention*. un bon Orateur doitveiller de temps en temps l'*attention* de son auditoire, doit savoir se faire prêter de l'*attention*. Ce mot vient du Latin *attentio*.

ATTENTION, se dit aussi de l'exactitude qu'on a pour examiner quelque chose. J'ay lû avec *attention* cet ouvrage, je l'ay critiqué avec *attention*. ce livre est si obscur, qu'il demande beaucoup d'*attention* pour l'entendre.

ATTENTIVEMENT. adv. D'une maniere attentive. Un Juge doit écouter les raisons de part & d'autre fort *attentivement*.

ATTENUATION. f. f. Affoiblissement ou action par laquelle on affoiblit. La grande *attenuation* de ce malade vient de ce qu'on luy a affoibli le corps par trop de remèdes. L'*attenuation* de l'esprit accompagne souvent celle du corps. les fatigues de la guerre causent une grande *attenuation* de forces.

On dit au Palais que l'appointement à oïr droit en matiere criminelle, ordonne que le compaignant donnera ses conclusions civiles, & l'accusé ses défenses par *attenuation* qui tendent à excuser, à amoindrir, à pallier son crime.

ATTENUER. ver. act. Affoiblir, diminuer. Les jeunes, les veilles, les macérations *attenuent* le corps, & le debilitent. un corps est *attenué* par l'âge, par les fatigues, par les maladies.

On dit aussi au Palais, qu'un accusé tâche d'*attenuer* son crime, de l'excuser & de le justifier s'il peut.

ATTENUÉ. e. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *tennis, tenuis, tennare*.

ATTERRER verb. act. Renverser un homme par terre. Le grand effort des luitteurs consiste à *atterrer* leur homme, à le jeter par terre à force de bras.

ATTERRER, se dit figurément en Morale, pour dire, Détruire la fortune de quelqu'un. le ruiner, le perdre entièrement. Ce chicaneur a tant fait de proces à ce Gentilhomme, qu'il l'a enfin

atterré, il luy a fait consommer tout son bien. Ce mot est vieux.

ATTERRISSEMENT. f. m. Sables & limon que la mer ou les rivières transportent d'un lieu à un autre, qui leur font changer de lit & de rivage. La mer a fait de grands *atterrissements* à Aiguemortes, qui étoit un port où St. Louis s'embarqua, & qui est maintenant assez loin de la mer. le Roy pretend que les *atterrissements* dans les rivières publiques & navigables luy appartiennent. Ce mot vient de *terra*.

ATTESTATION. f. f. Témoignage que l'on donne par écrit de la verité de quelque chose. On donne permission à un malade de manger de la chair en Carême, sur l'*attestation* du Medecin. les *attestations* des personnes publiques, comme des Magistrats, Notaires, & Curés, sont reçues en Justice. les Professeurs donnent à leurs écoliers des *attestations* de leurs études, du temps qu'ils ont étudié.

ATTESTER. verb. act. Rendre témoignage de la verité d'un fait. Ce miracle est *attesté* par des gens dignes de foy par tout le peuple. ce contract, cet exploit sont *attestés* suffisamment par bons témoins. les Ecrits de cet Auteur *attestent* la pureté de ses mœurs, nous *attestent* la verité de ce prodige. les miracles de JESUS-CHRIST ont *attesté* la verité de ses paroles.

ATTESTER, signifie aussi, Invoquer, appeler à témoin; & se dit de Dieu & des hommes. Il *atteste* ciel & terre.

J'*atteste* des grands Dieux la supreme puissance,

dit Horace. J'en *atteste* toute la ville.

ATTESTÉE, E. part. pass. & adj.

Ces mots viennent du Latin *attestari*.

ATTIEDIR. verb. act. Rendre tiède. On verse dans un bain, quand il est trop chaud, de l'eau froide pour l'*attiedir*. Ce mot vient de *adtepidire*. Menage.

On dit au figuré, que les passions s'*attiedissent* avec l'âge, lors qu'elles diminuent, qu'elles ne sont pas si violentes. La ferveur de la devotion d'un Novice s'*attiedit* après sa profession.

ATTIEDI, I. E. part. pass. & adj.

ATTIEDISSEMENT. f. m. Relâchement de ferveur dans la devotion, dans l'amitié, dans les passions. L'*attiedissement* en amour se tourne bientôt en indifférence.

ATTIFFER. verb. act. Vieux mot qui signifioit autrefois. Coiffer, parer la teste des femmes.

ATTIFET. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un ornement ou parure des femmes, & principalement de la teste. Tous deux viennent du vieux mot François *trifler*, qui signifioit, Orner, que Borel derive du Grec *stephein*, qui signifie, coronare.

ATTIQUE. adj. & subst. masc. Terme d'Architecture. C'est un petit ordre d'Architecture qu'on met au dessus d'un plus grand pour le couronner, & terminer le bâtiment. Il y en a un au Louvre.

qui forme le troisième estage. On en met aussi aux autels qui sont fort élevés. Il a été ainsi nommé, parce qu'il a été mis en usage par les Atheniens.

On appelle aussi, *Sel Attique* parmi les Grecs, une certaine éloquence ou grace qui se trouve dans le langage des Autens Atheniens.

ATTIRAIL, subst. masc. Ce qui est nécessaire pour le service de quelque machine, pour l'exécution de quelque entreprise, pour la commodité de quelque voyage. On le dit particulièrement en parlant de l'Artillerie & de la Marine. Le canon ne marche point sans un grand *attirail*, le bagage & l'*attirail* de cette armée occupoient bien du terrain. il faut bien des cordages, des voiles, & de l'*attirail* pour équiper un vaisseau. l'*attirail* de Fauconerie consiste à avoir pour le moins deux Fauconniers, deux ou trois oiseaux, six couples d'espagnols, & une lièze ou deux de levriers.

ATTIRANT, ANTE. adj. Qui a la force d'attirer. L'aimant a une vertu *attirante* à l'égard du fer. Cette femme est flatteuse & *attirante*, la volupté, la débauche est *attirante*. on a de la peine à se défendre de ses attraits.

ATTIRER, verb. act. Tirer à soy, ou d'un certain côté. L'aimant *attire* le fer. l'ambre *attire* la paille. il y a des medicaments qui *attirent*, d'autres qui résistent. on a du mal à *attirer* le loup dans le piège.

ATTIRER, se dit figurément en Morale. Les crimes des hommes avoient *attiré* la colère de Dieu, quand le déluge arriva. la satire, la médisance, *attirent* la haine publique, des coups de bâton. la fréquentation des scelerats *attire* de méchantes affaires. les délices de l'Italie ont *attiré* chez eux les Barbares. la beauté *attire* les cœurs. la grande fortune *attire* l'envie. la lâcheté *attire* le mépris de tout le monde. les conquêtes de ce Prince luy ont *attiré* bien des ennemis sur les bras.

ATTIRE' E. E. part. pass. & adj.

ATTISER, v. act. Raccommoier le feu, en approcher les tisons, les mettre en état de bien brûler. Le vulgaire dit qu'il faut être Philosophe pour bien *attiser* le feu, c'est à dire, qu'il luy faut donner de l'air pour le faire brûler. Regnier a dit agréablement.

Quand on se brûle au feu que soy-même on *attise*. Ce n'est point accident, mais c'est une sottise.

Ce mot vient de l'Italien *attizzare*, formé du Latin *utro*. Menage & Nicod.

ATTISER, se dit figurément en Morale, en parlant de la haine, de la colère, de la sédition. C'est ce méchant qui a *attisé* le feu de la guerre civile, qui est auteur de cette querelle, qui en a *attisé* le feu.

ATTISÉ, E. E. part. pass. & adj.

ATTISEUR, EUSE. adj. Celui qui attise. Cet homme est un mal adroit, & un mauvais *attiseur* de feu.

ATTITUDE, f. f. Terme de Peinture & de Sculpture. Certaine disposition de figures d'un tableau. où l'action & le posture d'une statue. Ce Peintre a un beau coloris, mais il n'est pas heureux à donner de belles *attitudes* à ses ouvrages. Ce mot vient de l'Italien *attitudine*.

ATTOMBISSEUR, f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'un des oiseaux qui attaque le heron dans son vol. Quelques-uns luy donnent la première attaque, d'autres la seconde.

ATTOUCHEMENT, f. m. Action par laquelle on touche. La lumière est l'objet de la vue, & les corps palpables le sont de l'*atouchement*. on se purgeoit autrefois d'un crime par l'*atouchement* du fer chaud. Voyez *For*. Ce mot vient du Latin *tactus*, *tangere*, *attingere*.

On le dit souvent en mauvaise part des impudicités. Il faut se confesser des *atouchements* deshonestes, des pechez qu'on a commis par l'ouye, par la vue, par l'*atouchement*.

ATTRACTIF, IVE. adj. Qui peut attirer. La cause de la vertu *attractive* de l'aimant est bien expliquée par Descartes & Rohault; jusqu'icy on n'a pu aller plus loin. les Medecins ont des remèdes *attractifs* qui sont chauds, & attirent au dehors, comme l'ail, le poreau, la racine de brionia, &c.

ATTRACTION, f. f. Action de ce qui attire. Il y a des pompes qui font leur effet par *attraction*, & d'autres par compression.

ATTRAIRE, v. act. Attirer, faire venir à soy par quelque appât ou vertu secrète. On *attire* les poissons avec un appât à l'hameçon. on *attire* les souris avec du lard & des noix dans des fouricières. la paille est *attraitte* par l'ambre, le fer par l'aimant, par une vertu occulte.

ATTRAIRE, se dit aussi figurément en Morale. Il faut *attirer* les enfants par la douceur, leur donner des images pour leur faire faire leur devoir. la vertu a le pouvoir d'*attirer* les esprits les plus sauvages, s'ils la pouvoient connoître.

ATTRAIT, AITE. part. pass. & adj.

ATTRAIT, subst. masc. Qualité qui attire. C'est un puissant *attrait* que la gloire pour les cœurs ambitieux. l'argent a bien des *attraits* pour corrompre les avarés. si on voyoit la vertu toute nue. on seroit épris de ses *attraits*. Paris a de grands *attraits* pour les Dames de Province.

ATTRAIT, se dit poëtiqement de la beauté. Sans les appâts, les charmes & les *attraits*, les Poëtes seroient bien empêchés de leur contenance. cette Dame a beaucoup d'*attraits*, tous les cœurs se rendent à ses *attraits*.

ATTRAYANT, ANTE. adj. Qui attire avec douceur. les Syrenes avoient des chants fort *attrayants*. les beautés douces & flatteuses sont bien plus *attrayantes* que les autres.

Ces mots viennent du Latin *atrare*.

ATTRAPER, v. act. Tromper quelqu'un, le surprendre, le faire tomber dans quelque piège ou embûche. Un renard qui est échappé d'un piège

n'y est plus *attrapé*. ce Provincial a été vilainement *attrapé* au jeu. quand on vous a vendu cette terre, on vous a bien *attrapé*, on vous l'a vendu trop cher. il n'y a que les duppes qui se laissent *attraper* par des filous. On dit aussi, qu'on a *attrapé* les doigts de quelqu'un dans une porte, pour dire, qu'ils y sont demeurés engagés; & pareillement, qu'on luy a *attrapé* son manteau. Ce mot est un composé de *trape*. Menage le derivative de *attrapare*.

ATTRAPER, se dit aussi de toutes les choses où on est trompé innocemment. Je croyois aller au Sermon, mais j'ay été bien *attrapé*, on n'en disoit point. il a ramassé un papier croyant qu'il y auroit de l'argent dedans, mais il a été bien *attrapé*, il n'y avoit rien.

ATTRAPER, signifie aussi, Gagner, faire des acquisitions legitimes par son travail, par son industrie. Il a si bien fait sa cour, qu'il a *attrapé* un Gouvernement, un bon Benefice, une pension. On le dit aussi en mal. Il a bien couru, & il n'a *attrapé* que des crotes. souvent on va à l'affust, qu'on n'*attrape* que des roupies, que des mouches. il a été à l'armée, il n'a *attrapé* que des coups. il a été *attrapé* d'un coup de mousquet en faisant sa charge.

ATTRAPER, signifie aussi, Atteindre quelqu'un qui est parti devant, quand on court après. On a envoyé un courier pour *attraper* le messager. le Prevost a couru après ces voleurs, & les a *attrapez*. allez toujours, je vous *attraperay* au giste. voilà un chat qui *attrape* toutes les souris. On dit aussi, qu'un malade ne pourra pas *attraper* le printemps, pour dire, parvenir jusque là. il faut deux jours & demi à la lune après avoir fait son tour, pour *attraper* le soleil.

ATTRAPER, signifie encore, Rencontrer, trouver quelqu'un en quelque lieu, l'y surprendre. On a *attrapé* ce jeune homme sur le fait. vous disiez que vous n'allez point à la Comedie, je vous y *attrape*. je n'ay pu encore vous *attraper* chez vous, j'y irai si matin, que je vous *attraperay* au saut du lit.

ATTRAPER, se dit figurément en choses morales. On ne peut jamais *attraper* le dernier point de perfection, pour dire, y parvenir. il a *attrapé* le secret d'une telle affaire, le mot d'une telle enigme. il a *attrapé* le vrai sens de ce passage, pour dire il l'a découvert. cet Auteur a une certaine naïveté dans son stile, qu'il est difficile d'*attraper*. On dit aussi d'un Peintre qu'il a *attrapé* l'air de ce visage, qu'il étoit difficile de l'*attraper*, pour dire, qu'il a bien réussi à faire un portrait.

ATTRAPER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, que les chevaux courent les Benefices, & que les ânes les *attrapent*. On dit d'une fraude bien subtile, que les plus fins y sont *attrapez*. On appelle un *Attrapeminon*, un hypocrite, cagot qui sous pretexte de douceur & de devotion, *attrape* les simples.

ATTRAPÉ, É.É. part. pass. & adj.

ATTRAPOIRE. subst. masc. Terme populaire, qui se dit d'un piège, d'une chose préparée pour attraper, comme une souris, une trape où on attrape des souris, des fouines, des loutres, &c.

ATTREMPANCE. subst. fem. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois, une certaine moderation du feu de ses passions qui vient avec l'âge. Les Italiens appellent élégamment un *attempato*, celui qui est sage, revenu des emportemens de la jeunesse. Ce mot vient d'*attemperare* Latin.

ATTREMPER. verb. act. qui signifie chez les Artisans, Donner la trempe au fer.

On dit en Fauconnerie, qu'un bon oiseau doit être *attrempé*, c'est à dire, ni gras, ni maigre.

ATTRIBUER. verb. act. Donner quelque chose à quelqu'un, soit reellement, soit en sa pensée. On a *attribué* plusieurs gages & privileges aux charges de Secrétaire du Roy. on *attribue* aux Généraux tout l'honneur du gain d'une bataille. on a *attribué* à plusieurs Auteurs le livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST. on *attribue* plusieurs sens aux passages de l'Ecriture. il faut en *attribuer* la faute à la foiblesse de l'âge, de la nature. quoy qu'un enfant soit né d'un adultere, neanmoins la Loy l'*attribue*, le donne au mari. on *attribue* aux plantes plusieurs vertus qu'elles n'ont pas.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Vous vous *attribuez* des droits, des honneurs qui ne vous sont point dûs.

ATTRIBUÉ, É.É. part. pass. & adj.

ATTRIBUT. subst. masc. Terme de Theologie, qui se dit de toutes les qualités & perfections que nous connoissons être en Dieu, & qui sont de sa propre essence, comme la justice, la sagesse, &c.

ATTRIBUT, en Termes de Logique, est l'épithete qu'on donne à un sujet, & qui luy est joint. Toute proposition est composée d'un sujet & d'un *attribut*, & de la particule conjonctive.

ATTRIBUTIF. adj. masc. ne se dit qu'à l'égard des droits qui sont attribués par quelque Edit ou Privilege. Le scel du Châtelier de Paris est *attributif* de juridiction, quand les contrats sont passés à Paris sous le scel du Châtelier.

ATTRIBUTION. subst. fem. Action de celui qui attribue. Le Roy a fait des nouvelles *attributions* de gages à plusieurs Offices. quand le Roy établit des Commissions extraordinaires, c'est avec *attribution* de juridiction. l'*attribution* que le public fait d'un tel livre à un tel Auteur, est mal fondée.

Il se dit aussi de la chose attribuée. Cet Officier jouit de plusieurs *attributions* de gages & de privileges.

ATTRISTE. verb. act. Affliger quelqu'un, luy donner des sujets de tristesse, de chagrin, de douleur. On *attriste* ceux à qui on apporte de mauvaises nouvelles. un vrai Philosophe ne

s'attriste point, quelque chose qui luy arrive. il ne faut pas *s'attrister* avant le temps.

ATTRISTE, Éc. part. pass. & adj.

Ce mot vient du Latin *tristis*.

ATTRITION, subst. fem. Terme de Theologie. C'est le regret qu'on a d'avoir offensé Dieu, à cause de la crainte qu'on a de ses châtimens. La Confession est nécessaire avec l'*attrition*. Quelques-uns prétendent que le mot d'*attrition* a été inconnu dans l'Eglise pendant douze siècles; & que le premier qui en a parlé a été Guillaume de Paris, qui vivoit encore en 1240. comme rapporte Monsieur Abeli. Ce mot vient d'*atterere*.

ATTRITION, se dit aussi en Physique du frottement de deux corps durs qui se meuvent l'un contre l'autre. L'usure des corps se fait par une *attrition* reciproque. la digestion des volailles se fait par l'*attrition* & le frottement des grains dans leur gésier.

ATTROUPPER, verb. act. qui se dit avec le pronom personnel, des personnes qui s'assemblent en un même lieu, & d'ordinaire à mauvais dessein. Le peuple s'émeut & s'*attroupe*, il faut craindre une sedition. un Charlatan a bientôt *attrouppé* la canaille autour de luy. les Nouvelistes s'*attrouppent* par pelotons pour reformer l'Etat à leur mode.

AU

AU, Article du datif, dont on use devant les noms qui commencent par des consonnes. *Au* pere, & à la mere. *au* bois. *au* public. *au* feu. *au* grenier, &c. Le regime de ce mot appartient à la Grammaire.

Il sert aussi à former une infinité d'adverbes, aussi bien que la particule *a*. *Au* prorata. *au* fur, & à mesure. *au* pis aller. *au* reste. *au* deça, & *au* delà. *au* devant. *au* haut. *au* bas. *au* contraire. *au* moins. c'est tout *au* plus. *au* travers. *au* partir de là. Ils seront expliqué à leur ordre.

AVA

AVACHIR, verb. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel des personnes qui deviennent lâches, faineantes. Cet homme s'est *avachi* depuis quelque temps, est devenu patelleux, n'est plus bon à rien. Ce mot est bas. Il vient du Latin *vacca*, *vache*.

On le dit plus ordinairement des étoffes, des garnitures de rubans, lors qu'elles s'applatissent, qu'elles ne bouffent plus.

AVAL, adv. qui designe la pente, la descente, l'inclination de quelque chose. On prononce maintenant *Avau*. Dans les débordemens des bois qui sont sur les bords de la riviere s'en vont *avau* l'eau. ce bateau est détaché, il s'en va *avau* l'eau.

On le dit aussi figurément des choses qui deperissent, qui ne réussissent pas. Toutes les entreprises

sont allées *avau* l'eau. les biens mal acquis d'ordinaire s'en vont *avau* l'eau, ne passent point à un troisième héritier.

On appelle Vent d'*aval*, le vent du Couchant. On appelle aussi le Pais d'*aval*, par opposition au Pais d'*amont*.

AVAL, subst. masc. Terme de Negoce, est une souscription qu'on met au bas d'une lettre, ou billet de change, par laquelle on s'oblige d'en payer le contenu, en cas qu'ils ne soient acquittés par les personnes sur lesquelles ils sont tirés: c'est proprement une caution pour tant valoir une lettre de change. Si un tel Marchand a donné son *aval*, cette lettre est bonne. Et on appelle ces cautions, Donneur d'*aval*, qu'on peut contraindre par corps, de même que les tireurs de lettres de change.

AVALAGE, subst. masc. Action d'avalier. On doit tant au Tonnelier pour l'*avalage* de tant de muids dans la cave.

AVALAISON, ou *Avalasse*, subst. fem. Cheute d'eau impetueuse qui vient des grosses pluies qui se forment en torrents. Ce moulin a été ruiné par les *avalaisons*, par les cheutes d'eau. voilà un rat, un canal qui s'est fait depuis peu par les *avalasses* de cette montagne.

AVALANGES, subst. fem. Cheute de neiges qui se detachent des hautes montagnes dans les vallées: ce qui n'est quelquefois qu'un peloton de neige, qui en roulant devient d'une grosseur prodigieuse. Les *avalanges* sont fort dangereuses quand on voyage dans les vallées durant le degel. Ce mot vient de *tomber en aval*. Le peuple dit les *lavanges*, & quelques-uns *avalanches*. On dit plus communément *lavanges* dans le Dauphiné, & *avalanges* vers Briançon & Pignerol.

AVALER, verb. act. Abaisser, couler dans un lieu plus bas. Les bateaux *avalent*, quand ils descendent suivant le cours de la riviere. *Avaler* ce train de bois. Ce mot vient de *avallare*, qui a été fait de *ad*, & de *vallis*, comme qui diroit, *Mettre aval*. Menage.

AVALER une oreille, *Avaler* un bras à quelqu'un, signifie, les couper avec une arme tranchante, & les faire choir à terre.

AVALER, en termes de Jardinage, c'est, Couper une branche près d'un tronc. On dit aussi, *Ravaler*, ou *Abaisser*, dans le même sens.

AVALER, signifie aussi, Descendre quelque chose. *Avaler* la lampe. *Avaler* ce crochet à la viande. On dit aussi à un écolier qu'on veut fouetter, *Avaler* vos chausses. On dit d'un Tonnelier, qu'il *avale* le vin dans la cave, lors qu'il le descend.

AVALER, se dit encore du boire & du manger qu'on fait descendre par le gosier dans l'estomac. Les lions, les goulus *avalent* des morceaux sans mâcher. si je montois aussi bien comme j'*avale*, je serois piega bien haut, dit-on dans les propos des buveurs de Rabelais.

AVALER, se dit figurément en Morale. On luy a fait un vilain affront, mais il a *avalé* cela doux

comme lait. on luy a fait des difficultés sur son mariage, il a fallu les *avaler*. il a enfin *avalé* le calice. on luy a doré la pillule pour la luy faire *avaler*.

AVALER, en termes de Banque, c'est, Respondre d'un billet, ou d'une lettre de change, qu'on negotie, & qu'on certifie bon & exigible. Donner son aval, sa souscription.

AVALER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un goulu, qu'il ne fait que tordre & *avaler*, qu'il *avalerait* la mer & les poissons. On dit aussi, qu'on a bien fait *avaler* des couleuvres à quelqu'un, pour dire, qu'il n'a osé se fâcher de plusieurs choses dont on l'a taxé sous des noms déguisés.

AVALE, ÉE. part. pass. & adj.

AVALEUR, f. m. Qui avale. On dit d'un Charlatan, que c'est un *avaleur* de pois gris. On le dit aussi d'un homme fort goulu. On dit du Capitan, d'un fanfaron, que c'est un mangeur, un *avaleur* de charrette ferrée.

AVALIES. Terme de Negoce. Ce sont des laines qui proviennent des peaux de mouton, de l'abatis des Bouchers, lors qu'ils les vendent aux Megissiers. Il faut faire les trames des étoffes d'*avalies*, car les laines de toison ne sont propres que pour faire les chaines.

AVALOIRE. subst. fem. Gosier. On ne le dit qu'en raillerie d'un goulu, à qui on reproche qu'il a une belle *avaloire*.

AVALOIRE, est aussi une piece d'un harnois d'un cheval de trait, qui est sur le derriere, sur les cuisses & la croupe.

AVALURE. subst. fem. Terme de Manege. C'est la defectuosité d'une nouvelle corne molle & raboteuse, qui croist au pied du cheval, quand il fait quartier neuf.

AVANCE. subst. fem. Terme relatif. Avantage, priorité d'une chose à l'égard d'un autre. Quoy qu'il ait deux jours d'*avance* sur moy, je l'auray bientôt rattrapé. L'*avance* de deniers qu'il a faite est fort considerable, il n'en sera de long-temps remboursé. Ce mot vient d'*ad*, *ante*.

AVANCE, signifie aussi, Saillie. L'*avance* de ce bastiment sur la rue est contre les reglements de Police. c'est une grande *avance* en un procès, que d'avoir tous ses titres en main. quand on paye par *avance* un artisan, on attend long-temps la besogne.

AVANCE, se dit figurément en Morale, pour dire, Être le premier à faire des propositions, des recherches d'amitié, des civilités. Dans les transactions c'est toujours la partie la plus foible qui fait les *avances*. il est honteux à une femme de faire des *avances*. j'ay fait toutes les *avances* pour rechercher son amitié.

AVANCEMENT. subst. masc. Ce qu'on donne par anticipation, ou auparavant le temps. L'*avancement* des deniers est le plus difficile quand on entre dans les Fermes. on luy a donné telles terres au *avancement* d'hoiries.

Il signifie aussi, Ce qui procure quelque avantage à quelqu'un, ce qui augmente la diligence d'un travail. Ce petit employ qu'on luy a donné a été cause de son *avancement*, de sa fortune. si on n'augmente le nombre des ouvriers, on ne verra pas un grand *avancement* en ce travail.

AVANCER verb. act. Approcher quelque chose d'une autre, la pousser ou faire marcher en avant. Il faut *avancer* le bras, le pied, pour faire un tel mouvement. l'armée *avançoit* à grandes journées. un Châsse-avant fait *avancer* les ouvriers, il les haste bien d'aller.

AVANCER, se dit aussi en parlant de plusieurs choses qui sont commencées, & qui ne sont pas achevées. Ce livre est fort *avancé*. il faut *avancer* besogne. l'Audience est fort *avancée*, elle va finir. ce bâtiment *avance* fort. la vigne *avance*, c'est à dire, croit beaucoup. l'horloge *avance*, pour dire, qu'elle va trop vite. cette affaire recule, au lieu d'*avancer*. l'argent est ce qui fait *avancer* les affaires. il *avance* fort sur l'âge.

AVANCER, signifie aussi, Pousser quelqu'un dans les emplois, dans les charges, luy donner moyen de s'enrichir. Il ne faut qu'un homme dans une famille qui fasse fortune, pour *avancer* tous les autres. les gens de Finance peuvent s'*avancer* en peu de temps. Cet homme s'est fort *avancé* à la Cour.

AVANCER, signifie encore, Payer une partie d'un traité, ou faire les frais d'une entreprise, avant que le temps soit venu de s'en rembourser. Il faut beaucoup *avancer* en prenant les Fermes du Roy. il a *avancé* tous les frais de cette Manufacture.

AVANCER, signifie aussi, Mettre en saillie. Cet auvent *avance* trop sur la rue. la corniche est la partie qui *avance* le plus dans un bastiment. On dit aussi, qu'un Laboureur *avance* tous les ans de deux ou trois rayes ou sillons sur l'heritage de son voisin, pour dire, qu'il usurpe, qu'il anticipe sur luy.

AVANCER, se dit figurément en choses morales, pour dire, Proposer quelque chose, la mettre en avant. Vous avez *avancé* un tel fait, où en est la preuve? cet Avocat a *avancé* cela de son chef. ce Docteur *avance* des propositions bien hardies.

AVANCER, se dit aussi avec le pronom personnel, pour dire, Aller plus loin qu'on ne doit. Vous vous *avancez* trop sur les terres de l'ennemy; & figurément, Il s'est trop *avancé* en faisant ces offres, cette enchere, il a excédé son pouvoir.

On dit proverbialement, Il ressemble au Cagne-fieu, il se tue, & n'*avance* rien, pour dire, qu'un homme prend bien de la peine, & que rien ne luy succede.

AVANCE, ÉE. part.

On dit en termes de guerre. un corps-de-garde *avancé*, pour dire, qu'on l'a mis assez loin du camp pour empêcher les surprises. un corps *avancé*, un travail *avancé*, en parlant d'une piece de Fortification qui est faite pour couvrir les autres.

En

En termes d'Agriculture, on dit des fruits *avancés*, pour dire des fruits precoces; & en ce même sens on dit que la saison est fort *avancée*, que l'année est fort *avancée*, pour dire, qu'il a fait chaud, qu'il a fait beau temps, & que tous les fruits de la terre sont mûris plutôt que de coutume. On dit aussi, un âge *avancé*, pour dire, un grand âge, ou un âge mûr.

AVANCE' subst. masc. Terme de Palais, qui se dit en cette phrase. Le Président a donné un *avancé* sur le rôle, pour dire, qu'il a ordonné qu'on appelleroit la cause avant que de venir à son tour de rôle.

AVANIE. subst. fem. Querelle sans fondement, calomnie que les Mahometans font aux Chrétiens pour leur faire quelque affront, ou exaction. Ce mot est venu des Orientaux. Les Turcs prononcent *avan* qui vient de l'Hebreu *hava*, qui signifie *iniqué agere*; ou de *avan*, qui signifie *iniquité*, comme témoigne Ménage.

En ces quartiers cy on s'en sert pour exprimer une grande honte qu'on fait à quelqu'un, soit par une forte reprimende, soit par quelque affront ou insulte.

AVANT. Prepos. qui marque la priorité du temps, ou du lieu. Il ne faut pas demander un paiement *avant* le temps. Cette femme est accouchée *avant* terme: il ne faut pas qu'un inférieur marche *avant* son supérieur.

AVANT. adv. signifie, En delà, plus loin. Il faut pousser ce corps de logis plus *avant*, creuser ces fondemens plus *avant*, enfoncer cette tente plus *avant* dans la playe: il ne faut pas aller plus *avant*. un *chasse-avant*, un *passé-avant*. Voyez-les à leur ordre.

AVANT, se dit figurement en choses spirituelles & & morales. Cét Historien a fouillé plus *avant* que tous les autres dans les Memoires de l'Antiquité: il est bien *avant* dans les bonnes graces du Prince: il faut aimer Dieu *avant* toutes choses: en faisant cette encheure vous allez trop *avant*, vous excédez vostre pouvoir: la crainte de Dieu ne sauroit estre gravée trop *avant* dans les esprits.

En termes de Palais on met dans les adverbies cette formule, pour proceder & aller *avant*, pour dire, pousser l'instruction ou le jugement d'une affaire.

AVANT. subst. masc. Terme de Marine. On appelle Chateau d'*avant*, le bastiment qui est à la prouë. On appelle aussi l'*Avant* du vaisseau, la prouë ou la partie anterieure qui s'avance la premiere en mer. On dit aussi, le vent se rangea de l'*avant*, pour dire, il nous prit par prouë, & devint contraire à nostre route. On dit aussi, estre de l'*avant*, se mettre de l'*avant*, pour dire, Laisser derriere soy des vaisseaux, des ports, des costes.

On dit proverbialement d'un méchant cheval, qu'il ne sautoit aller ni *avant*, ni arriere. *Avant* que cela arrive, il passera bien de l'eau sous les ponts.

Tome I.

EN AVANT. adv. signifie presque la même chose. Il faut pousser cette piece de bois, cette machine un peu *en avant*: & au figuré on dit, Mettre *en avant*, pour dire, Alleguer quelque fait, faire quelque proposition. Il fut malheureux jusqu'à un tel jour, mais de là *en avant* il fit bien ses affaires.

En termes de Manege, on dit qu'un cheval est beau de la main *en avant*, pour dire, qu'il a la teste & l'encolure plus belle que la croupe.

AVANT, entre aussi en la composition de plusieurs autres mots, comme en ceux qui suivent.

AVANT-BEC. Terme d'Architecture, qui se dit des pointes ou esperons qui avancent au delà des piles, des ponts de pierre pour les soutenir, ou pour fendre l'eau. Il y a l'*avant-bec* d'amont, & l'*avant-bec* d'aval.

AVANT-BRAS. subst. masc. Terme de Medecine. La partie du bras qui est depuis le coude jusqu'au poignet. On le dit aussi de la partie de l'armure d'un Gendarme qui couvre cet endroit-là.

AVANT-CŒUR. Voyez *Anticœur*, c'est la même chose.

AVANT-CORPS, en Architecture, se dit des parties d'un bastiment qui ont de la saillie sur la face à l'égard des autres qui sont plus retirées.

AVANT-COUR. subst. femin. Premiere cour qui est avant la principale cour du logis.

AVANT-COUREUR. subst. masc. Ce qui precede ou presage quelque événement, quelque mal prochain. Le peuple croit que les monstres, les prodiges, les Cometes, sont des *avant-coureurs* des grands événemens: les lassitudes spontanées sont les *avant-coureurs* des maladies: l'Ecriture dit qu'il y aura plusieurs signes *avant-coureurs* du Jugement final: Les Poëtes appellent l'Aurore, l'*avant-contraire* du soleil.

AVANT-FOSSE', est un fossé creusé au-delà de la contrescarpe le long du glacis, & qui est d'ordinaire plein d'eau.

AVANT-GARDE. subst. femin. Terme de guerre. C'est la premiere ligne d'une armée rangée en bataille, la premiere division d'une armée, celle qui marche à la teste. Tout corps d'armée est composée d'*avant-garde*, d'arriere-garde, & de corps de bataille.

AVANT-GOUST. subst. masc. Plaisir imparfait qu'on goust avant la pleine felicité, ou essay de quelque chose qui en donne ou en fait concevoir quelque idée. Plusieurs Saints ont eu des extases & des visions celestes, qui estoient pour eux un *avant-goust* du Paradis.

AVANT-HIER. Le jour de devant la veille.

AVANT-JOUR. *Avant-midy.* adverb. qui signifient le temps que le soleil n'est pas levé, ou qu'il n'est pas encore en son midy.

AVANT-MAIN. subst. masc. Le mouvement naturel du bras & de la main qui va en avant. Il a frappé cette balle par un *avant-main*.

AVANT-MUR, en termes de Blason, se dit

A a

- d'un pan de muraille joint à une tour:
AVANT-PESCHE. subst. fem. Espece de pesche precoce. En Latin *Periscum praeoche*.
AVANT-PIED, en termes de Medecine, c'est le *metatarse*, ou la premiere partie du pied.
AVANT-POIGNET. subst. masc. est la paume de la main, qu'on appelle aussi *metacarpe*.
AVANT-PROPOS. subst. masc. Preface, ou discours qui en precede un autre pour en faciliter l'intelligence. Ce livre a un long *Avant-propos*: je vous dis cela par maniere d'*avant-propos*. Passquier dit que ce mot est nouveau, & que le premier qui s'en est servi a esté le nommé Louïs Charron en ses Dialogues, dont on se mocquoit alors.
AVANTAGE. subst. masc. Ce qui fait preferer quelque chose à une autre, ce qui la met au dessus. Il y a des *avantages* naturels, d'autres qui sont acquis: la beauté, la force du corps, la naissance, sont des *avantages* de la nature: un aîné a l'*avantage* de la naissance & du bien.
AVANTAGE, se dit aussi de la victoire, & de ce qui sert à l'obtenir. Cesar eut l'*avantage* sur Pompée: ce General fait bien mesnager l'*avantage* du terrain: il a pris l'*avantage* de cette colline: un assassin prend son ennemy à son *avantage* pour l'assassiner, lors qu'il est le plus fort: il a pris *avantage* de l'absence de cet homme, de sa foiblesse, pour obtenir gain de cause: les Comediennes donnent dans la veüe, parce qu'elles ont l'*avantage* d'être bien vêtues, d'être parées à l'*avantage*. Ce mot est derivé de *avant*, & par consequent c'est mal à propos que quelques-uns l'écrivent avec un *d*.
 En termes de Manege, on dit qu'un homme est monté à l'*avantage*, pour dire, qu'il monte un bon cheval. Il est honteux à un Cavalier de prendre de l'*avantage* pour se mettre en selle, c'est à dire, de monter sur quelque pierre, ou d'avoir besoin de quelqu'un qui luy aide à monter.
AVANTAGE, en termes de Marine, c'est la partie de l'avant du vaisseau qui fait une grande saillie, qu'on appelle autrement, *esperon*, *cap*, *poulaine*.
 En termes de Jurisprudence, on appelle *Avantage*, Ce qu'on donne à quelqu'un de plus qu'à un autre en partage, en succession, ou autrement. Ce pere a fait beaucoup d'*avantage* à ses cadets au prejudice de l'aîné: les *avantages* indirects que les mariez se font l'un à l'autre sont deffendus.
AVANTAGE, en termes de Pratique, est un jugement obtenu par deffaut, ou congé. Si la partie ne comparoit, je prendray mon *avantage* contre elle, c'est à dire, j'obtiendray un jugement par deffaut.
AVANTAGE, en termes de jeu, se dit quand le meilleur joueur donne quelque avance au plus foible, comme aux eschecs donner une tour, une dame; au piquet dix points, & la main; au triquetrac deux trous. A la paume on dit qu'on a l'*avantage*, quand après que les joueurs sont devenus égaux, l'un-d'eux gagne un coup: il a l'*avantage*; c'est 45. L'*avantage* des jeux, c'est le premier jeu qu'on gagne quand on a esté à deux quand on

- a autant de jeux l'un que l'autre. On dit aussi, qu'un Courtier a de l'*avantage* sur un autre, quand il est party devant luy.
AVANTAGER. v. act. Donner plus à l'un qu'à l'autre. Ceux que la nature a *avantagé* de ses dons en doivent bien rendre grace à Dieu: une femme convolant aux secondes nopces ne peut de droit *avantager* son mary plus que celui de ses enfans qui aura le moins: la Coutume de Normandie *avantage* soit les aisés.
AVANTAGEUX, euse. adj. Qui contient en soy quelque avantage. Un General doit toujours se camper en un lieu *avantageux*: la taille *avantageuse* est ce qui donne de la majesté.
AVANTAGEUX en paroles, est celui qui parle insollemment, qui emporte tout à force de crier, ou qui dit des choses fâcheuses à celui qui le contredit.
AVANTAGEUSEMENT. adv. D'une maniere avantageuse. Les cadets ont esté partagés aussi *avantageusement* que l'aîné: on doit parler *avantageusement* de ses amis en toutes rencontres.
AVARE. adject. masc. & fem. & subst. Taquin, qui craint la dépense, qui est trop attaché au bien, à ses interets. L'homme *avare* ne fait du bien qu'en mourant. On dit aussi au figuré, Dieu n'est point *avare* de ses graces, quand on les luy demande avec devotion: une honneste femme doit estre tres-*avare* de ses faveurs: il ne faut point faire l'aumosne d'une main *avare*.
AVAREMENT. adv. D'une maniere avare. Berraut a dit en une Epitaphe:
 Passant, ce triste marbre *avarement* enterre
 Les corps ensevelis de trois proches parents, &c.
AVARICE. substant. femin. C'est un des sept pechez capitaux, qui se dit d'un trop grand attachement au bien. L'*avarice* contient en soy tous les vices, comme, comme la justice toutes les vertus.
AVARICIEUX, euse. adj. C'est la même chose qu'*avare*. On appelle Lunettes d'*avaricieux*, celles qui ont des verres polyedres ou à plusieurs facettes, qui multiplient les objets, & font voir vingt escus où il n'y en a qu'un. Ce mot vient du Latin *avarus*, qui vient d'*avere*, *desirer avec passion*.
AVARIE. subst. fem. Terme de Marine. C'est le dommage arrivé à un vaisseau, ou aux marchandises dont il est chargé, & encore le coust, les despeses extraordinaires & impreveuies faites pendant le voyage, soit pour le vaisseau, soit pour les marchandises, soit pour tous les deux ensemble. Il y a des *avaries simples*, qui sont les dommages arrivés aux marchandises par leur vice propre, comme l'empirance, pourriture, degast, mouillure d'eau, visite, & appreciation, ou pour leur sauvage, &c. dont la repartition ou contribution se fait au marc la livre entre l'assuré & les assureurs. Les *avaries ordinaires*, sont les

emballages, enfoncages, charriages, droits de celui qui fait ou adresse la cargaison, & le coût de l'assurance. Les autres *avaries* sont *grosses & communes*, comme toutes celles qui raviennent par tourmente, ou par la faute du Maître du navire, pour pilotage, touage, lamanage, ancrage, & par un second fret qu'on est obligé de faire des vaisseaux ou allèges, quand le navire a touché. Elles sont réglées au sol la livre tant sur les propriétaires du vaisseau, que des marchandises. Elles sont réglées dans le titre 7. du livre 3. de l'Ordonnance de la Marine. On appelle aussi *Avarie commune*, ou *grosse Avarie*, celle qui advient par jet des marchandises, pour cables, voiles, ou masts coupés, ou par le rachat, la composition ou salvation des marchandises.

AVARIE, signifie aussi, un droit qui se paye pour l'entretien d'un port par chaque vaisseau qui y mouille. Mornac sur la Loy 4. de *Lige Rhodia de jactu*, dit que ce mot est corrompu du Grec *avaris*, qui signifie *navire* chez les Ioniens. Les Italiens & les Espagnols se servent du même terme.

A U B.

AUBADE. subst. fem. Concert qu'on donne dès le matin à la porte ou sous les fenestres de quelqu'un pour l'honorer, ou pour rejouir. Les tambours, les hautbois vont donner des aubades à leurs Capitaines le jour de l'an, le jour de leur feste.

AUBADE, signifie à contre-sens, Quelque insulte, quelque affront qu'on fait à quelqu'un. Quand des Sergents viennent executer dans une maison, c'est une étrange *aubade* pour le maître.

AUBAIN. subst. masc. Etranger qui habite dans un pays où il ne s'est point fait naturaliser. Le Roy pretend succeder à tous les *Aubains* à l'exclusion de tous les autres Seigneurs. Nicod derive ce mot de *alibi natus*. Menage après Cujas le derive de *advena*, car les *Aubains* sont ainsi appelés dans les Capitulaires de Charlemagne. Caseneuve le tire du mot *Albanus*, nom qu'on a donné aux Ecossois qui autrefois avoient coutume de voyager aux pays estrangers, & de s'y habiter. Ils ont été appelés *Aubains* en France, ce qui s'est estendu à tous les autres estrangers.

AUBAINE. subst. fem. Succession d'un estranger qui meurt dans un pays où il n'est pas naturalisé. Les Suisses, les Savoyards, les Ecossois, les Portugais, ceux de Cambrai & d'Avignon ne sont point sujets au droit d'*Aubaine*, & sont reputés naturels & regnicoles. Bacquet a fait un beau Traité des droits d'*Aubaine*. L'*Aubaine* en quelques Coutumes est appelée *Espavité*, & les *Aubains* *Espaves*.

AUBAINE, signifie figurément, Tout droit casuel qui arrive à quelqu'un. Quand il vacque quelques charges en la justice de ce Seigneur, ce sont de bonnes *Aubaines* pour luy; quand il vient quel-

que succession collaterale, ou inespérée, on dit que c'est une bonne *aubaine*.

AUBANS. Terme de Marine. Voyez *Haut bants*.

AUBE. subst. fem. Le point du jour, l'aurore, le crepuscule du matin. L'aube commençoit déjà à paroître, quand &c. il faut partir dès l'aube du jour, quand on fait voyage. Ce mot vient de *alba*. Nicod.

AUBA de Moulin, est la petite planche attachée aux coyaux sur la jante de la rouë, qui le fait tourner en faisant resistance au passage de l'eau qui la pousse. Le locataire d'un moulin est obligé de l'entretenir d'*aubes* & de coyaux.

AUBA. Vestement de toile blanche qui descend jusqu'aux pieds, dont se revètent les Prêtres, Diacres, & Sousdiacres sous leurs chappes, & quelquefois aussi les Clercs qui servent à l'autel. On voit aussi dans les Processions, des Moines & des Penitens, ou des gens de Confrairies qui en portent, & qui marchent ordinairement nuds pieds. Ce mot vient aussi du Latin *Alba*. Le Curé est seulement revêtu de son *aube* & de son estolle quand il fait l'eau beniste. On appelloit aussi *Aube*, le vestement blanc que dans la Primitive Eglise on donnoit aux nouveaux baptisez la veille de Pasques, & qu'ils devoient porter huit jours: d'où vient qu'on appelloit la semaine de Pasques *Alba*, & le Dimanche qui la terminoit, *Dominica in Alba*.

AUBERE. adject. qui ne se dit que d'un cheval qui a le poil blanc semé par tout le corps de poil alezan & de bay. Un cheval *aubere* est sujet à perdre la vue, & est peu estimé dans les Maneges. En Latin *Leucophans*.

AUBERGE. substant. femin. Maison où l'on donne à manger, soit en pension, soit par repas pour certaine somme. Il y a dans Paris, dans Rome, & dans les grandes villes, des *auberges* à tout prix: la vie de l'*auberge* est fort commode pour les estrangers. Menage derive ce mot de *heriberga*, ou *heribergium*, qui se trouve dans les Capitulaires pour signifier *hospellerie*: ce qui vient de l'Allemand *herbergen*, qui signifie *loger*. On a dit aussi en Latin, *albergum* & *alberga*, pour dire, un gîte.

On appelle *Auberge* à Malthe, les lieux où les Chevaliers qui y resident sont nourris en commun chacun selon sa langue ou sa nation. L'*Auberge* de Provence, de France, &c.

AUBERON. substant. masculin. Terme de Serrurier. C'est un petit morceau de fer rivé au morillon, qui entre dans une serrure, & à travers duquel passe le pêne pour la fermer.

AUBERONNIERE. subst. femin. Morillon, ou bande de fer, sur lequel un ou plusieurs aubérons sont rivés.

AUBESPIN, ou *Aubespine*. substant. Espine blanche qui fleurit au mois de May. L'*Aubespine* est un arbre semblable au poisier sauvage. Ses branches sont armées de tous costez de fortes & fermes épines. Son écorce est aspre & écailleuse. Son fruit

est rouge , plein , fresse , & aspre au goût , qui enferme un noyau , & quelquefois plusieurs ; & ses grains sont semblables à ceux du myrte. Il a la fleur blanche semblable à celle du poirier sauvage. Ses feuilles sont chiquetées & entretailées comme celles d'ache , mais sont plus grandes. Ses racines sont profondes. Les Medecins l'appellent souvent *Berberis*, du nom que luy donnent les Arabes. En Latin *Acuta spina*, *Oxyacanthos*, *Alba spina*. Les Rabins disent que le buisson en feu que vit Moïse estoit d'*Aubespine*.

AUBIER, ou *Ambour*. subst. masc. Terme dont on use dans les foiers , & manufactures de bois. C'est la partie blanche & molle qui est entre le vif de l'arbre & l'écorce , que la seve de chaque année prod. it , pendant que celui qui joint le vif se tourne en la qualité de l'arbre. L'*aubier* de chesne a un pouce ou un pouce & demi d'épaisseur autour de l'arbre. Il est défendu par les statuts des Menuisiers & Charpentiers, d'employer du bois où il y ait de l'*aubier* , parce qu'il se corrompt trop tost. Quand on équarrit le bois à vive arête , il en faut retrancher l'*aubier*. Ce mot vient de *alburnum* , qui se trouve dans Plin , dont on a fait *ambour* ; & de *albarium* & *albinum* , dont on a fait *aubier* & *aubin* en la même signification , & cela fondé sur la couleur blanche de l'*aubier*. Menage.

AUBIER, est aussi une espece d'arbre dont le bois est fort dur , qui ressemble au cornouiller. Il porte son fruit en grappe. En Latin *Opulus*. Quelques-uns l'appellent. *Obier* & *Opiet*.

AUBIFOIN. subst. masc. Petite plante que quelques-uns mettent au rang des chicorées. Il a une feuille longue veluë & blafarde , entrecouppée par petits babillons. Il jette plusieurs tiges cotonneuses , hautes de deux coudées , à la cime desquelles sortent des fleurs bleuës crenelées alentour , & une graine escailleuse. Il n'a qu'une racine fort cheveluë. On le distingue en grand , & en petit. On l'appelle autrement *Blavet* ou *Blavelle* , à cause que sa fleur est bleuë , & croît dans les bleds. En Latin *Cyanus major* , & *minor*. Quelques-uns derivent ce mot de *album fœnum*.

Il y a un autre *Aubifoin* de Levant qui croît en abondance dans les bleds de Syrie , qui a une fleur jaune à cornets presque semblable à un œuillet. On en voit la description dans les Memoires de Dodard.

AUBIN. subst. masc. Le blanc de l'œuf. Il y a cent occasions où on se sert des *aubins* d'œufs.

AUBIN, en termes de Manege , est un train de cheval qui tient de l'amble & du galop. Un cheval qui va l'*aubin* est peu estimé.

En termes de Marine , on appelle *St. Aubinet*, un pont de cordes supporté par des bouts de mâts posés en travers sur le platbord à l'avant des vaisseaux marchands.

AUBRIER. subst. masc. Oiseau de proie , qui est la même chose que *Hobereau*. Il est ainsi nom-

mé , parce qu'il marche sur les arbres , ou parce qu'il est de pennage aubere.

AUC.

AUCUN, une. Pronom relatif , qui à l'affirmative signifie , Quelqu'un , & à la negative, Personne. Il n'y a *aucun* Auteur qui ose avancer une proposition de la sorte. y a-t-il *aucun* qui reclame contre une ordonnance si juste ? Ce mot vient de *aliquis unus*. Menage.

AUCUNEFOIS. adv. Quelquefois. Il y a *aucunefois* des pecheurs qui se corrigent. Il vieillit.

AUCUNEMENT. adv. En nulle façon. Il ne faut *aucunement* avoir commerce avec les méchants. Il se dit aussi à l'affirmative , pour dire, En quelque façon. Il se connoît *aucunement* en medailles , en livres , en tableaux , c'est à dire , pas trop bien.

AUD.

AUDACE. subst. fem. Insolence , temerité Un soldat qui a l'*audace* de tirer l'espee contre son Capitaine est puni de mort. Il se prend quelquefois en bonne part , pour une entreprise hardie. Trois cens Lacedemoniens eurent l'*audace* de s'opposer à toute l'armée de Perse au passage des Thermopyles.

AUDACIEUX, euse. adj. Plein d'audace. Icare étoit un jeune *audacieux* qui perit pour vouloir voler trop haut. La fortune aide aux *audacieux* : c'est un proverbe Latin , *Audaces fortuna juvat*. Les Poëtes appellent aussi des monts , des rochers , des arbres *audacieux* , qui semblent menacer le ciel.

AUDACIEUSEMENT. adv. D'une maniere audacieuse. Les mutins qui parlent *audacieusement* à leur Prince doivent être châtiés.

Ces mots viennent du Latin *audacia*, du verbe *audeo*.

AUDIENCE. f. f. Attention qu'on preste à quelque discours. Les grands parleurs abusent souvent de l'*audience* de ceux qui les écoutent. Il m'a conté ses adventures de bout en bout , je luy ay donné une paisible *audience*.

AUDIENCE, se dit aussi de ces ceremonies qui se font chez les Rois & les Princes pour recevoir & écouter des Ambassadeurs. Cet Ambassadeur a envoyé demander *audience*, on l'a reçu à l'*audience* avec grande ceremonie.

AUDIENCE, se dit aussi des Juges qui sont assemblés pour écouter les parties , ou les Advocats qui plaident devant eux. Un President doit donner *audience* aux parties à tour de rolle. toute *audience* est déniée aux condamnés par contumace , jusqu'à ce qu'ils ayent refondé les dépens faits contre eux. Plaise à Mr. le President donner *audience*. solliciter une *audience*. le lever de l'*audience*. à l'issuë de l'*audience*. on fait les amendes honorables , l'*audience* tenant.

AUDIENCE, se dit aussi des heures que les Mi-

nistrés destinent écouter les parties. Il faut attendre l'heure de l'*audience* pour présenter son Placet, que le Ministre vienne dans la salle d'*audience*.

AUDIENCE, signifie encore, le lieu ou le temps destiné à entendre les plaidoyers, & l'assemblée qui les écoute. Les Conseillers doivent entrer dans l'*Audience* dès huit heures. Il ne faut pas qu'un Advocat tienne toute une *Audience* pour une cause de neant. toute l'*Audience* applaudit à son discours, c'est à dire, tout le peuple qui étoit dans le lieu de l'*Audience*.

AUDIENCE CIVILE, est celle où on plaide toutes les causes civiles : l'*Audience Criminelle*, celle où il s'agit de quelque crime. *Cause d'audience*, est celle qui se peut juger sur la seule plaidoirie des Advocats. *Grande Audience*, est celle où on juge les causes des rois aux jours ordinaires, & où les Juges sont assis sur les hauts sieges. *Petites Audiences*, ou *Audiences à huis clos*, sont celles où les Juges sont sur les bas sieges, & où on ne juge que sur des Placets, ou des incidens & instructions de procès, ou des matieres legeres. On appelle par excellence la Grand-Chambre, la Chambre de l'*Audience*, parce qu'il n'y avoit autrefois que celle-là où on plaidoit. Les ouvertures des *Audiences*, sont des ceremonies qu'on fait lors que le Parlement recommence à entrer après les vacations. On dit alors une Messe solennelle, & les Presidents & Advocats Generaux font des Harangues pour entretenir la discipline du Palais.

Tous ces mots viennent du verbe Latin *audio*.

AUDIENCIER, adj. Huissier qui sert à l'*Audience* à ou ouvrir & fermer les portes, à tenir le Barreau, à faire faire silence, & à rapporter les causes appellées. Les Huissiers *Audienciers* du Chastelet sont distingués des autres Huissiers & Sergents à verge.

GRAND AUDIENCIER, s. m. est un grand Officier de Chancellerie. Il y a quatre *Grands Audienciers*, qui rapportent à Monsieur le Chancelier les Lettres de noblesse & autres Lettres d'importance. Les *Audienciers* de la petite Chancellerie mettent la taxe au haut des Lettres.

AUDITEUR, s. m. Celui qui écoute. Un Predicateur doit édifier ses *auditeurs* par son exemple, aussi bien qui par son discours. j'ay été long. temps *auditeur* d'un tel Regent.

AUDITEUR, se dit aussi de plusieurs Officiers commis pour oïr quelques comptes ou plaidoiries. Un *Auditeur* des Comptes, est un officier créé pour examiner & arrester les comptes des Finances du Roy, & faire rapport à la Chambre des difficultés qui s'y trouvent, pour les juger. Les Juges *Auditeurs* du Chastelet, sont des Juges subalternes qui jugent à l'*Audience* toutes les causes au dessous de 25. liv. Un *Auditeur* de Rotte, est un officier que le Roy nomme pour estre un des Juges du Tribunal de la Rotte à Rome. Un *Auditeur* de la Chambre à Rome, est le Juge de la Cour Romaine; & son autorité s'étend au spirituel sur toutes sortes de personnes, citoyens

ou étrangers, Prelats, Princes, &c. Il connoit de toutes les appellations de l'Etat Ecclesiastique, même de tous les contrats où on s'est soumis aux censures Ecclesiastiques, lesquelles il fulmine en cas de desobéissance.

Ce mot d'*Auditeur* s'est dit autrefois en Justice de plusieurs fonctions, car il signifoit non seulement *Juge*, mais aussi les *Enquesteurs* commis pour l'instruction des procès, & aussi pour en faire le rapport. On a appelé même les Notaires *Auditeurs*, comme on voit aux Coutumes d'Amiens, de Ponthieu, de Clermont, &c. & pareillement les témoins & assistants qui étoient presents à la passation & à la lecture de quelque acte, ou qu'ils signoient. Du Cange.

AUDITIF, *iv* s. adj. Qui sert à l'oïe. Le nerf *audisif* qui vient dans l'oreille est de la cinquième conjugaison, la surdité destruit la faculté *auditive*.

AUDITION, s. f. Terme de Palais. Examen d'un témoin ou d'un compte. L'Ordonnance veut que l'*audition* des témoins se fasse tant à charge, qu'à descharge. les *auditions* des comptes doivent être réglées article par article.

AUDITOIRE, s. m. Nom collectif. L'assemblée qui écoute quelqu'un qui parle en public. Il faut qu'un Orateur gagne d'abord la bienveillance de son *Auditoire*.

Il signifie aussi, le siege où les Juges subalternes donnent audience. Les premiers deniers qui proviennent des amendes doivent être employés aux reparations de l'*Auditoire*.

A V E.

A V E', subst. masc. Mot Latin qui signifie, *Je vous salue*. Il est devenu François, parce qu'on dit, Cinq Pater & cinq *Avé*. Les *Avé* d'un chapelet sont les menus grains sur chacun desquels on dit un *Avé*. C'est la priere qu'on fait à la Vierge, qui contient la salutation que luy fit l'Ange Gabriel au jour de l'Incarnation.

On dit d'un homme ignorant ou negligent dans la Religion, qu'il ne fait pas son Pater & son *Avé*, qu'il ne dit pas seulement un Pater & un *Avé*.

On appelle l'*Avé Maria* d'un Sermon, le premier exorde qu'on fait aux Sermons en France, avant qu'on fasse l'invocation du Saint Esprit par cette priere à la Vierge.

A V E C, ou *Avecque*. Proposition conjonctive qui marque quelque assemblage, liaison, suite, connexité ou dépendance de quelque chose. Il ne faut point qu'un Noble s'allie *avec* des roturiers. Il s'est voulu battre seul à seul *avec* l'épée plutôt qu'*avec* le pistolet. on ne doit bâtir qu'*avec* des matériaux solides. on ne peut voir prosperer les méchants qu'*avec* douleur. *avec* tout cela il ne vaut rien. nous verrons cela *avec* le temps. il est allé *avec* cet Ambassadeur, c'est à dire, à sa suite. *avec* tout son bien il ne laisse pas d'être malheureux. je ferai

- cela avec l'aide de Dieu. la paix soit *avec* vous. *avec* tout le respect que ie vous dois.
- Il est quelquefois reduplicatif & absolu. Il m'a pris mon manteau, & s'en est allé *avec*.
- A V E I N D R E**. v. aét. Tirer quelque chose d'un lieu où on l'avoit enfermée, d'une place où on l'avoit mise. On *avait* ses plus beaux habits quand on se veut parer pour une noce. les Marchands n'*aveignent* jamais leurs plus belles étoffes d'abord, ils font plusieurs montres. Ce mot vient du Latin *aviso*, parce qu'on ne songe à *avindrre* que les choses qu'on desire avoir.
- A V E L L I N E**. f. f. Fruit rond qui ressemble à la noisette, & est enfermé en une coque assez dure. Les *avellines* sont des fruits de Careme, & de ceux qu'on appelle les quatre mendiants. Les *avellines*, les noisettes & les glands sont composés de trois parties, qui sont la robbe, la coquille & la moëlle. En Latin, *Nux avellana*, *Nux Pontica*. Menage derive ce mot de *Avellana*, que Servius dit avoir été fait de *Avella* village de Campanie.
- A V E N A G E**. f. m. Redevance d'avoine qu'on doit à un Seigneur Censier. Cette terre a plusieurs droits de champages & d'*avantages*.
- AVENANT**, **A N T E**. adj. Qui est propre, gracieux, qui a bon air. C'est un homme soit *avanant* qui est bien receu par tout. cette étoffe ne vous sied pas bien avec celle-là, il en faut trouver quelqu'une plus *avanante*.
- A V E N A N T**, ou **A l'avanant**. adv. Formé du gerondif du verbe *Avenir*. Le cas *avanant* de la vacance, de la mort.
- Il signifie aussi, Rapport, convenance. Il dépense beaucoup, mais il gagne à l'*avanant*, à proportion.
- A V E N A N T**, en termes de Coustumes, est la legitime & contingente portion du patrimoine auquel une fille peut succeder ab intestat : & on appelle en Normandie, Mariage *avanant*, quand une fille est mariée suivant sa qualité & ses biens à personne convenable. Ce mot vient du Latin *advenire*.
- A V E R E R**. v. aét. Prouver ou trouver la vérité d'un fait. On a tant fait de recherches, qu'on a *avéré* le crime dont il étoit accusé, on a *avéré* & prouvé que c'étoit luy qui l'avoit commis. on doute de plusieurs coustumes étrangères des pays éloignés, qui ont été *avérées* par les Voyageurs modernes.
- A V E R R E**, **E R**. part. pass. & adj. Quand une partie ne veut pas prester l'interrogatoire sur des faits à elle signifiés, l'Ordonnance veut que les faits soient tenus pour confessés & *avérés*.
- Ce mot vient du Latin *verus*, *veritable*.
- A V E R N E**. f. m. Terme poétique, qui signifie l'Enfer. Ce mot est tiré d'un lac d'Italie proche de Bayes, & d'un Golphe que Strabon appelle *Lucrinus lanus* ; & vient du Grec *aornos*, ou *avibus carens*. Les Geographes Italiens l'appellent *Lago di Tripergola*. Les Anciens croyoient que ses vapeurs étoient si malignes, qu'elles tuoient

- les oiseaux qui passaient dessus : ce qui a donné lieu de croire que c'étoit une entrée de l'Enfer. Peut-être cela venoit-il de ce que ses vapeurs sulphurées rendoient l'air d'une telle consistance, qu'il ne pouvoit soutenir les oiseaux.
- A V E R S I O N**. f. f. Haine qu'on a conçue contre quelque personne, ou quelque chose. Je ne scaurois souffrir cet homme-là, j'ay trop grande *aversion* pour luy, il m'a trop offensé. l'*aversion* du vice, du péché, est une marque d'un bon naturel.
- A V E R S I O N**, signifie aussi, Antipathie. Il y a des gens qui ont une *aversion* naturelle contre les roses, contre plusieurs choses qui sont bonnes. on pardonne l'*aversion* qu'on a contre les serpens, contre les choses nuisibles.
- Ce mot vient du Latin *aversio*, *averto*.
- A V E R T I N**. f. m. Maladie d'esprit qui rend opiniâtre, furieux ou emporté. Quand son *avertin* le prend. Ce mot vient de *vertigo*, qui signifie, trouble d'esprit. Borel le derive de *ver*, ou de *avertere*.
- On dit proverbialement des enfants qui sont criards & mutins, qu'il les faut voier à *Saint Avertin*.
- A V E T T E**. f. f. Vieux mot qui signifie la même chose qu'*Abeille*. Ce mot vient de *apicula*.
- A V E U E R**. v. aét. Terme de Fauconnerie, qui signifie, Bien voir & discerner la perdrix au partir qu'elle fait. On dit encore, Pointer l'œil, & choisir bien. Ce mot vient de *veire*, qui vient de *visus*, *videre*.
- A V E U G L E**. adj. & f. m. & f. Qui a les organes de la veüe corrompus & sans sentiment. Si un *aveugle* mene l'autre, ils tomberont tous deux dans la fosse. On a veu à Paris un *aveugle* qui étoit excellent Organiste, qui discernoit fort bien toutes sortes de monnoyes & de couleurs, & qui étoit bon joueur de cartes. Aldroandus nomme un *aveugle* de vingt ans, qui dix ans après fit une statue de marbre qui ressembloit parfaitement à Cosme II. Grand Duc de Toscane, & une d'argile qui ressembloit à Urbain VIII. Bartholin parle d'un Sculpteur *aveugle* en Danemark, qui discernoit au simple toucher toutes sortes de bois & de couleurs. Le Pere Zahu de l'Ordre de Premontré a rapporté plusieurs exemples de choses difficiles faites par les *aveugles*, dans un livre publié en 1685. intitulé, *Oculus artificialis*. Menage derive ce mot de *aboculus*, ou *abocellus*, c'est à dire, *sine oculis*, comme *amens*, *sine mento* : ce sont des mots de la basse Latinité.
- On appelle un *Aveugle-né*, Celuy qui est *aveugle* en naissant. Jesus-Christ guerit l'*aveugle-né*.
- On appelle aussi *Aveugle*, Celuy qui a la veüe courte, qui ne voit pas ce qui est à la portée de la veüe, & qu'il devroit voir, soit des yeux du corps, soit des yeux de l'esprit. Ainsi l'Oracle appella ceux de Calcedoine *aveugles*, parce qu'ils bâtirent leur ville en un lieu peu commode, tandis qu'ils avoient vis à vis d'eux la plus belle situation d'u-

ne ville qu'on put souhaiter, qui est celle où est maintenant Constantinople.

AVEUGLE, en termes de Chymie, se dit des vaisseaux bouchés qui n'ont qu'une ouverture d'un côté, & point d'issuë par l'autre. Ainsi on dit, un Alembic *aveugle*. On appelle aussi un Tuyau *aveugle*, celui qui est bouché par le haut. Et dans l'Anatomie on appelle Trou *aveugle*, la troisième cavité qui est dans l'oreille, qui est faite comme une coquille d'escargot, parce qu'elle est sans bout & sans issuë. On l'appelle autrement *labyrinthe*. Il y a aussi un des intestins que les Medecins appellent *aveugle*, ou *cæcum*: c'est celui où s'arrestent les gros excréments. A la guerre il y a des grenades qu'on appelle *aveugles*. Voyez *Grenade*.

AVEUGLE, se dit figurément des passions qui ofusquent l'esprit, & empêchent les fonctions de l'entendement. Un desir; un amour *aveugle*. On le dit aussi de l'obéissance. Il faut avoir une obéissance *aveugle* pour tout ce que Dieu nous commande. l'homme est *aveugle* pour ses deffauts, & clair voyant pour ceux d'autrui.

AVEUGLE, se dit proverbialement en ces phrases. Un *aveugle* sans bâton, c'est un homme qui n'a pas ce qui luy est le plus nécessaire: & en ce sens on dit, Crier comme un *aveugle* qui a perdu son bâton. On dit, qu'au Royaume des *aveugles* les borgnes sont Rois, pour dire, que ceux qui ont des deffauts ne laissent pas d'être estimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands. On dit, que pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd, & la femme *aveugle*, pour dire, qu'il faut que la femme ne s'offence point des deffauts de son mari, ni le mari de crieries de sa femme. On dit d'une chose facile à découvrir, qu'un *aveugle* y mordroit. On dit, que l'amour & la fortune sont *aveugles*, parce qu'ils favorisent souvent ceux qui le meritent le moins. On dit encore, Il a changé son cheval boigne en un *aveugle*, pour dire, qu'on a perdu en quelque troc. On dit encore, Il en juge comme un *aveugle* des couleurs, pour dire, Il en juge sans connoissance. Il n'est pire *aveugle* que celui qui ne veut pas voir, ni pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

AVEUGLEMENT. subst. masc. Privation du sentiment de la veüe. L'*aveuglement* de naissance ne se guerit que par un miracle.

Figurément il se dit de la raison ofusquée des nuages des passions. L'*aveuglement* des pecheurs n'est pas comprehensible. Dieu luy a fait la grace de revenir de son *aveuglement*.

AVEUGLEMENT. adv. D'une maniere aveugle, sans raisonner ni murmurer. Il faut croire *aveuglement* tout ce que la foy nous enseigne. les Supérieurs des Monasteres veulent qu'on leur obéisse *aveuglement*, lors même qu'ils commandent expiés des choses extravagantes, comme de manger des poutres, & de planter des choux la teste en bas, &c.

AVEUGLER, verb. act. Crever les yeux,

ou les blesser par trop d'éclat. Les yeux mortels seroient *aveuglés* par la vision de Dieu. Il fut *aveuglé* par les Infidelles qui luy creverent les yeux. En Orient on a coûtume d'*aveugler* les Princes en leur presentant un bassin ardent auprès des yeux, comme firent Michel Paleologue, & Amurat II. Henry I. Roy d'Angleterre a usé aussi de ce supplice, dont il est fait mention dans le Gorgias de Platon: d'où vient que les Italiens disent *abbacinare*, pour dire, *aveugler*.

AVEUGLER, se dit figurément en Morale. Il faut empêcher que les passions, l'amour propre ne nous *aveuglent*.

En termes de Guerre, on dit *Aveugler* une casemate, pour dire, Dresser une batterie contre une casemate pour demonter le canon, & le rendre inutile.

AVEUGLER, s' s. part. pass. & adj.

AVEUGLETTEs. adv. A tâtons, sans lumiere. Qui cherche *aveuglettes*, trouve quelquefois ce qu'il ne voudroit pas trouver. On dit aussi, Faire une chose *aveuglettes*, pour dire, sans la bien considerer & en examiner les consequences.

AUG.

AUGE. subst. fem. Lieu propre à donner à manger ou à boire aux chevaux & aux autres animaux. L'*auge* d'une écurie, ou la mangeoire. L'*auge* de pierre qui est auprès du puis. *Auge* de bois, qui se fait d'une longue piece de bois creusée. Ce mot vient du Latin *alvens*. Nicod. Henry Estienne le derive du Grec *anchuson*.

On dit proverbialement des gens mal propres, qu'ils sont comme les cochons quand ils sont saouls, ils renversent leur *auge*. On dit aussi, que les goulus sont des pourceaux à l'*auge*.

AUGER, se dit aussi d'un vaisseau à gacher du plâtre, qui sert aux Maçons, Couvriers, Paviers, &c. On appelle les Maçons qui ne sont point dans les ateliers, & qui cherchent de l'employ pour des menues reparations, des *Porte auge*.

L'*Auge* d'un moulin, est un vaisseau étroit par où s'écoule sur la rouë l'eau d'une source qu'on a ramassée pour le faire mouler.

AVGEE. f. f. Plein une auge de Plâtre, de ciment, de mortier.

AVGET. f. m. Petit vaisseau qu'on attache à la cage des petits oiseaux qu'on nourrit, où on met leur mangeaille.

AUGET, est aussi l'extremité de la tremie d'un moulin par où le grain coule & se distribue sur les meules.

AVGIVE. Voyez *Ogive*.

AVGMENT. f. m. Terme de Droit, qui ne se dit qu'en cette phrase. L'*avgment* de dot: c'est ce que le mari donne à sa femme par son contract de mariage en pays de Droit écrit, & qui luy tient lieu ce qu'on appelle *denaire* en pays Coutumier.

AUGMENT, en termes de Grammaire, est l'ad-

dition de quelque lettre au commencement de quelque verbe, qui en change la signification, & sert à en faire quelques inflexions & conjugaisons. On en voit plusieurs exemples en la Langue Grecque. Ce mot vient du Latin *augmentum*, d'*augere*.

AUGMENTATIF, *iv. s.* adj. Qui augmente, La particule *sus* qu'on ajoûte aux noms à une vertu *augmentative*. les poulies sont *augmentatives* de la force dans les machines.

AUGMENTATION, *f. f.* Ce qui augmente, ce qu'on joint à la chose augmentée. Le Roy donne des *augmentations* de gages, quand il fait quelques taxes sur des Offices. on doit rembourser les *augmentations* d'une maison, quand le possesseur en est évincé. les secondes éditions des livres contiennent souvent des *augmentations*.

AUGMENTER, *v. act.* Joindre quelque chose à une autre pour la rendre plus grande ou plus considérable. Il a *augmenté* son parc de tant d'arpents. il a *augmenté* son train, sa dépense. il *augmente* tous les jours en biens, en credit, en force. nos desirs *augmentent* toujours, tandis que nos forces diminuent. la fièvre *augmente*, la riviere croît, *augmente* à vue d'œil. le chaud *augmente*. la contagion s'*augmente* en un tel pays. le prix du bled va toujours en *augmentant*. On dit aussi, qu'il faudra *augmenter* la dose, l'ordinaire quand il survient plusieurs gens pour dîner. Menage derive ce mot de *augmentare*, qui se trouve dans Cicéron, & dans quelques Auteurs du bas siècle.

AUGMENTE', *2. s.* part.

AUGURAL, *1. s.* adj. La science *Augurale* est l'art des Augures. Le bâton *Augural*, étoit un bâton de cérémonie que les Augures portoient pour marque de leur qualité.

AUGURE, *f. m.* Devination qu'on fait par l'observation du vol des oiseaux avec certaines ceremonies. L'observation des *augures* est fort ancienne. la coupe qui fut mise dans le sac de Benjamin en Egypte étoit celle dont Joseph se servoit pour les *augures*.

On a depuis étendu cette signification non seulement à tous les presages, mais à tous les jugements qu'on fait de l'avenir. C'est une folie de tirer un bon ou mauvais *augure* des choses qu'on rencontre en sortant de sa maison. on peut tirer un bon *augure* de la fortune d'un homme, quand on le voit favori d'un Maître puissant.

On appelle un oiseau de mauvais *augure*, un hibou, une orfraise, &c. & figurément, un homme odieux, ou celui qui apporte une mauvaise nouvelle.

AUGURS, chez les Romains, étoit un Officier employé à l'observation du vol des oiseaux. Cicéron étoit du College des *Augurs*: il s'étonnoit comment deux *Augurs* se pouvoient rencontrer sans rixe, pour montrer la vanité de leur art. Ce mot d'*Augure* est composé du mot *avis* & de

garrus. Les *Augures* prenoient garde au gazouillement des oiseaux.

AUGURER, *v. act.* Conjecturer, prédire quelque chose. Quand l'éducation d'un Prince est mauvaise, on n'en doit *augurer* rien de bon.

AUGUSTE, *adj. m. & f.* Majestueux, venerable, sacré. César *Auguste* fut le premier des Empereurs Romains, & on a traité ses successeurs de Majesté *Auguste*. On appelle l'Histoire *Auguste*, celle de six Auteurs Latins qui ont écrit les vies des Empereurs Romains depuis Adrian jusqu'à Carin. On appelle par honneur Philippes II. Roy de France, Philippe *Auguste*. On appelle le Parlement, un Senat *Auguste*, une *Auguste* Compagnie. On le dit plus proprement en matière de Religion. Il faut se prosterner devant l'*Auguste* Majesté de Dieu, devant son Trône *Auguste*, devant l'*Auguste* Saint Sacrement de l'Autel. Ce mot vient du verbe *augere*: *augustus, tanquam supra sortem humanam ausus*, c'est à dire, *proventus, sublatum*.

AUGUSTIN, *f. m.* Sorte de Religieux qui suit la Règle de saint Augustin. Il y en a de deux sortes. Les Hermites de saint Augustin sont vêtus de noir, & font un des quatre Ordres des Mendians. Leur Reforme est celle des *Augustins* Deschauffés, autrement dits les *Petits Peres*. Il y a aussi des Chanoines Reguliers de saint Augustin, qui sont vêtus de blanc avec des rochers de toile, & qui n'ont que la chappe noire. Ils sont connus à Paris sous le nom de Religieux de sainte Genevieve, à cause que cette Abbaye est le chef de leur Reforme.

En Imprimerie on appelle *S. Augustin*, le caractère qui est entre le gros Romain & le Cicero.

AVI.

AVICTUAILLER, *f. m.* en termes de Marine, est le Marchand qui fournit les victuailles & les choses nécessaires pour en user, comme bois, chaudières, plats, bidons, & en outre paye le tiers de la haute somme. Voyez *Somme*.

AVIDE, *adjectif. masc. & fem.* Goulu, aspre à manger. Les Yroquois sont *avides* de chair humaine. Les lions devorent plutôt qu'ils ne mangent, tant ils sont *avides*.

AVIDES, se dit figurément en Morale des passions ardentes qui nous font desirer quelque chose. On n'est que trop *avide* des biens, mais on ne l'est point assez de la gloire. on regarde avec des yeux *avides* une beauté qu'on aime.

AVIDEMENT, *adv.* D'une manière avide. On connoît la bonté d'un cheval à le voir manger *avidement* son avoine.

AVIDITE', *f. f.* Desir d'un avide, tant au propre qu'au figuré. L'insatiable *avidité* du bien empêche les gens de jouir. quand on mange avec *avidité*, cela cause de l'indigestion. Ronsard s'excuse de s'être servi du mot d'*avidité* qui étoit nouveau de son temps, & qui vient du verbe *avere*, *souhaiter*.

AVILIR,

AVILIR. neut. Devenir de bas prix. Les marchandises s'*avilissent*, quand elles ne sont plus à la mode, quand elles n'ont plus de débit.

AVILIR, se dit figurément en choses morales. Le courage des soldats s'*avilit* durant la paix. les dignités s'*avilissent*, quand elles ne sont pas remplies de bons sujets, quand elles sont sur la teste des gens qui font des bassesses. La Noblesse s'*avilit* par des alliances indignes.

AVILI, 1^{re} part. pass. & adj.

AVILISSEMENT. subst. masc. Action par laquelle une chose s'avilit. Il se dit des personnes, des charges & des marchandises.

Ces mots viennent du Latin *vilis*, qui est opposé à *carum*.

AVILLONS. subst. masc. Terme de Fauconnerie; qui se dit des serres du pouce de l'oiseau de proie, ou du derrière des mains: & on dit *Avillonner*, quand l'oiseau donne des serres de derrière, ou des *avillons*.

AVINER. verb. act. Abbreuver de vin. Il n'est gueres en usage qu'au participe; & on le dit des cuves & des tonneaux où il y a eu déjà du vin. Les futailles *avinées* sont les meilleures. On dit aussi d'un homme qui est accoutumé à boire beaucoup, qui s'enivre difficilement, que c'est un corps *aviné*, un tonneau *aviné*.

AUJOURD'HUY. adv. de temps qui marque le jour où on est. Il n'a fait autre chose que pleuvoir tout *aujourd'huy*. c'estoit vostre tour hier, le mien *aujourd'huy*. ce sera d'*aujourd'huy* en huit jours la Pentecôte. l'Office d'*aujourd'huy* est fort long. cette rente ne court que d'*aujourd'huy*. *aujourd'huy* passé on ne mangera plus de viande.

On dit aussi, *Cejourd'huy* en la même signification. *Cejourd'huy* les Chambres assemblées il a esté ordonné, &c. *Cejourd'huy* datte des presentes sont comparus, &c.

AUJOURD'HUY, se dit aussi d'un temps incertain, mais proche. *Aujourd'huy* l'un meurt, & demain l'autre. *Aujourd'huy* sur le trône, demain dans les fers.

AUJOURD'HUY, signifie aussi, le siecle present. Le monde n'est plus *aujourd'huy* comme autrefois. tout encherit *aujourd'huy*. c'est l'usage d'*aujourd'huy*. le regne d'*aujourd'huy*. la nature a esté toujours de même qu'elle est *aujourd'huy*.

AVIRON. subst. masc. Longue piece de bois plate par un bout, & ronde par l'autre, qui sert à faire avancer les bateaux sur les rivières. Quand c'est sur la mer, ces pieces de bois s'appellent *rammes*, & sont plus longues. Les nageoires servent d'*aviron* aux poissons. Ce mot vient de ce qu'il sert à vider & tourner les bateaux.

AVITAILLER. verb. act. Mettre des vivres dans une place assiegée, ou qui craint de l'estre. On vient de bâtir cette Citadelle, & on l'a bien *avitailée*. Ce mot s'est dit par corruption de *avituailler*, de *ad*, & *viſualia*. Menage.

AVITAILLER, 1^{re} part. & adj.

AVIVER. verb. act. Rendre plus vis. *Aviver* le

Tome I.

feu, c'est le ratifier & le souffler. un Mareschal *avive* sa forge, en jettant des gouttes d'eau sur le feu.

AVIVER, signifie aussi, Nettoyer, gratter & polir des figures de metal pour les rendre plus propres à estre dorées, soudées, &c.

AVIVER, se dit aussi du bois de charpente, quand on le coupe à vive arreste.

AVIVE. subst. fem. plur. Enflure qui se fait quelquefois en de certaines glandes qui sont à côté de la gorge du cheval, qui l'empêche de respirer, & le font mourir, si on n'y met ordre promptement. Il faut promener un cheval qui a les *avives*. quand on fait boire un cheval échauffé, cela luy donne les *avives*. Scaliger derive ce mot *ab aquis vivis*, comme qui diroit, *eaux vives*, parce que les eaux vives comme étant plus fraîches donnent plutôt les *avives*.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qu'on fait bien courir & promener pour faire quelque affaire, qu'il n'aura pas les *avives*.

AUL.

AULIQUE. subst. fem. C'est un acte qu'on fait dans l'Université, lors qu'on est reçu Docteur en Theologie, ainsi nommé, à cause qu'il se fait dans la sale de l'Archevêché. *Aula*, sale.

AULIQUE. adject. est aussi un nom qui s'applique à quelques Officiers de l'Empire. Un tel Baron est Conseiller *Aulique* de l'Empereur.

AULNAYE. subst. fem. Quelques-uns disent *Aulnette*. Lieu planté d'aulnes. Les *aulnays* se font en terres humides & marecageuses.

AULNE. subst. masc. Arbre fort haut & fort droit, qui vient aisément dans les lieux humides & marecageux. L'Ordonnance le met au rang du mort-bois, comme le saule, le marfau, l'espine, &c. L'*Aulne* fraîchement coupé est d'une couleur fort rouge. L'*aulne* a cette propriété, qu'étant dans l'eau, son bois n'est point sujet à se corrompre: c'est pourquoy on en fait des piloris, & à la campagne des conduits pour des canaux de fontaines, & on les fore comme des canons de mousquet. On le debite aussi en poteaux & en perches pour servir aux Tourneurs. L'écorce d'*aulne* sert aussi aux Teinturiers & aux Tanneurs. Cet arbre a les feuilles semblables au poirier, plus larges toutefois, & plus garnies de nerf. On l'appelle autrement *Virne*, en Latin *alnus*.

AULNE'E. subst. fem. C'est une plante medecinale qui a les feuilles comme le bouillon masle, mais plus longues & plus aspres. Ses fleurs sont jaunes, dans lesquelles il y a aussi une semence semblable à celle du bouillon, ou *saxus barbarus*, qui est rude & cuisante au toucher. Sa racine est blancheâtre tirant sur le roux. Elle est odorante & piequante au goust. Elle ne jette point de tige, & croit aux montagnes & aux lieux secs. Les Medecins l'appellent *Enula campana*, ou *Helinium*. Voyez Dioscoride.

B b

AUM.

AUMAILLES. subst. fem. plur. C'est un nom qu'on donne à des bêtes à cornes, ou autres bestes domestiques. Ce metayer a un troupeau de cent bestes *aumailles*. Du Cange derive ce mot de *manualia pecora*, seu *animalia mansueta qua ad manus accedere consueverunt*, Comme dit Varron. Il en est parlé dans les Coutumes de Bretagne, de Sens, de Loudun, &c.

AUMELLETTES. subst. fem. Oeufs brouillés & fricassés en la poëlle. On fait des *aumelletes* au beurre, au lard, au fromage, au persil, à la ciboulette, aux champignons, au sucre, &c. Il y en a qui estiment les *aumelletes* baveuses, à demi-cuites. Menage après Bochart derive ce mot du Grec *amylaton*, qui est dans le Scoliaſte d'Aristophane en cette signification. Il pourroit encore venir de *oon* en Grec *ovum*, & *mignymi*, *misceo*. Voyez en une autre à *Amelette*.

AUMOSNE. subst. fem. Liberalité qu'on fait pour l'amour de Dieu, soit aux pauvres, soit à l'Eglise, soit pour quelques autres œuvres pies. Il faut racheter ses péchez par les *aumosnes*: c'est un grand malheur d'estre réduit à l'*aumosne*: les Rois ont donné en *aumosne* plusieurs terres à l'Eglise: il y a chez le Roy des Tresoriers des dons & des *aumosnes*. Autrefois les *aumosnes* faites par les Fidelles à l'Eglise se divisoient en trois parties, dont l'une appartenoit aux Evêques, la seconde aux Prêtres, la troisième aux Diacres & Soudiacres. Quelquefois on les divisoit en quatre, dont la dernière partie estoit pour les pauvres, & les reparations de l'Eglise, comme on voit dans les Conciles de Tolède, de Tarragone, d'Orleans, & celui de Rome tenu sous Sylvestre I.

AUMOSNE, est quelquefois un paiement forcé qu'on fait par autorité de Justice, quand elle condamne quelqu'un à payer une somme qu'on applique d'ordinaire au pain des prisonniers. Quand on fait quelques adjudications au Conseil des droits du Roy, il y a toujours une *aumosne*, ou une somme qu'on destine à des œuvres pies.

On dit proverbialement, que c'est une belle *aumosne*, quand on donne à ceux qui en ont un grand besoin.

On dit aussi hyperboliquement, qu'un Seigneur est réduit à l'*aumosne*, quand il est ruiné, ou fort incommodé en ses biens, quoy qu'il ne mendie pas effectivement. On dit d'un mauvais payeur, que quand on luy va demander ce qu'il doit, il semble qu'on luy demande l'*aumosne*.

AUMOSNER. verb. act. qui ne se dit gueres qu'en ces phrases. Il a été condamné à *aumosner* vingt écus au pain des prisonniers: il faut *aumosner* de son bien, & non pas de celui d'autrui.

AUSMONERIE. subst. femin. Office claustral qui est dans la plus-part des anciennes Abbayes & des Prieurés Conventuels, dont le Titulaire doit avoir soin de faire les aumosnes aux

pauvres du revenu affecté à cet effet. Les *Aumosneries* sont des titres de Benefice. Dans les Congregations Reformées on a supprimé ces titres d'*Aumosneries*, & on a réuni leur revenu à la Menſe Conventuelle.

AUMOSNIER, ÈRE. adject. Qui donne souvent l'aumosne. Cette femme est soit devote & grande *aumosniere*.

On appelloit autrefois *Aumosniere*, une petite bourse propre pour tenir ou recevoir des aumosnes. Il en est parlé dans le Roman de la Rose, & celui de Huon de Bordeaux, &c.

AUMOSNIER. subst. masc. est un Officier Ecclesiastique qui sert le Roy, les Princes & les Prelats dans les fonctions qui regardent le service de Dieu. Le Grand *Aumosnier* officie devant le Roy aux grandes ceremonies. L'*Aumosnier* de quartier aide au Roy à faire ses prieres, & fait la benediction de la table. Les *Aumosniers* des Prelats les servent à l'Autel dans les jours qu'ils officient. Il y a aussi un premier *Aumosnier* chez le Roy, & des *Aumosniers* ordinaires.

On appelle aussi *Aumosnier* dans un Convent, un Officier claustral qui est pourveu d'une Aumosnerie. **AUMOSNIER**, en vieux stile de Coutumes, a signifié Legataire. On ne peut estre *aumosnier* & personnel tout ensemble, c'est à-dire, legataire & heritier.

Ce mot vient du Grec *eleemosyni*, qui vient d'*eleeo*, *misericor*.

AUMUSSE. subst. femin. Fourrure que les Chanoines & Chanoinesſes portent sur le bras en esté, ils s'en servoient autrefois en hiver pour couvrir leur teste. Une *aumusse* de petit gris. L'*aumusse* a esté autrefois non seulement un habit de Moines, mais encore de gens laïques tant pour les hommes que pour les femmes. Dans un Registre de la Chambie des Comptes on trouve un article de trente-six sous employez pour fourrer l'*aumusse* du Roy. La Couronne se mettoit sur l'*aumusse*, comme dit Du Cange, qui derive ce mot de *amicula*. C'étoit selon Festus & Isidore, une coëffure ou chaperon de femme faite de peau ou de fourrure. Il ajoute qu'on a dit aussi *almucia*, & *almucium*.

AUN.

AUNAGE. subst. masc. Mesurage des estoſſes qui se fait avec une mesure certaine, réglée, qu'on appelle à Paris une *Aune*. On a mesuré cette piece d'estoffe, l'*aunage* en est bon: plusieurs Manufacturiers donnent des excédans d'*aunage* pour s'attirer de la chalandise, comme à Laval 24. aunes pour 20. & quelquefois jusqu'à 28. mais cet excédant d'*aunage* est réglé à une aune quart par les derniers statuts, que les Façonniers donnent aux Marchands pour bonne mesure.

AUNE. subst. fem. Baston d'une certaine longueur qui sert à mesurer les estoſſes, toiles, rubans, &c. Il se dit aussi de la chose mesurée. *Aune courante*, c'est une mesure d'estoffe ou de tapisserie qui s'étend sur les longueurs, sans considerer la largeur ou la hauteur. Tous les Marchands doivent avoir

une *aune* marquée & estallonnée, & ferrée par les deux bouts. Les *aunes* sont différentes selon les lieux. Celle de Paris est de trois pieds sept pouces & huit lignes. Ailleurs elles sont plus grandes, ou plus courtes : & chez les étrangers on les appelle *cannes*, *varres*, *vorges*, *brasses*, *palmes*, &c. L'*aune* de Paris contient une *aune* & trois quarts de celle de Hollande. Mathias Dogen, & Casimir Polonois ont fait des réductions de toutes les *aunes* des plus fameuses villes de l'Europe au pied Rhenan ; & le Pere Merfene au pied du Capitole. Servius dit que l'*aune* est l'espace qui est contenu entre les deux mains étendues : mais Suetone veut que ce ne soit qu'une coudée. En Latin *ulna*.

AUNE, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme mesure tout le monde à son *aune*, pour dire, qu'il croit que tous les autres sont faits comme lui. On dit, qu'il ne faut pas mesurer les hommes à l'*aune*, pour dire, qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur & d'esprit que les grands : qu'un homme sçait ce qu'en vaut l'*aune*, pour dire qu'il a déjà eu de pareilles affaires : qu'il en aura tout le long de l'*aune*, pour dire, qu'on lui fera tout le mal qu'on pourra. On dit aussi, Au bout de l'*aune* faut le drap, pour dire, qu'on verra avec le temps la fin d'une affaire. On dit d'un grand mangeur, qu'il a toujours dix *aunes* de boyaux vuides pour festoyer ses bons amis.

AUNER, verb. act. Mesurer avec une aune. Les Marchands ont une adresse particuliere pour *auner*, ils trompent en *aunant*.

AUNE, s. m. part. pass. & adj.

AUNEUR, subst. masc. Officier commis pour marquer & visiter les aunes des Marchands. Il y a à Paris un Corps de vingt-quatre Jurés *Auneurs*. L'Ordonnance veut que les *Auneurs* mesurent les étroffes bords à bois justement, & sans évent. Cet évent étoit autrefois d'un pouce au delà de l'aune, qu'on donnoit en mesurant. Les *Auneurs* ne peuvent être Courtiers, Commissionnaires, ni Facteurs, ni acheter aucune draperie pour leur compte.

A V O.

AVOINE, subst. fem. Espece de menu grain qui fait partie des petits bleds qu'on appelle les *Mars*, qui sert en France à nourrir les chevaux. Un bon Cavalier doit voir manger l'*avoine* à son cheval. les chevaux vont plus viste le soir, quand ils sentent l'*avoine*. le gruau se fait de farine d'*avoine*. En Latin *avena*. On appelle les gros chevaux, des coffres à *avoine*. Par l'Ordonnance du mois d'Octobre 1669. Il est ordonné que l'*avoine* sera à l'avenir distribuée dans les mesures à bled, dont le septier est réglé à 24. boisseaux, qui n'étoit cy-devant que de 22. quoy qu'on donnaît sept minots à bled, dont le dernier étoit comble, pour faire le septier d'*avoine* ; car il faut le double de la mesure d'*avoine* pour faire le même poids de bled.

On appelle *Folle avoine*, celle qui est sterile. Il y a aussi une *avoine* sauvage que Dioscoride appelle *bramus*, qui croist parmi les bleds & les legumages.

AVOINE, est aussi un grain qui croist dans une terre de l'Amerique Septentrionale vers le Canada, & dans les petites rivières dont le fond est de vase, au bout de la tige d'une herbe qui s'élève de deux pieds au dessus de l'eau. Ce grain se recueille en Juin, & est gros comme le nostre, mais il est une fois plus long, & il rend plus de farine. Elle est aussi bonne que le ris.

On dit proverbialement & figurément d'un homme qu'on a bien fait travailler tout le jour, qu'il a bien gagné son *avoine*, pour dire, qu'il a bien gagné son souper.

Ce mot d'*avoine* vient du Latin *avena*.

AVOIR, Verbe auxiliaire qui sert à conjuguer les autres verbes actifs, & même le substantif *Estre* qui sert à conjuguer les passifs. Sa conjugaison est fort irreguliere, sur laquelle il faut consulter la Grammaire. Il signifie, Posseder, & agir. Il a du bien qu'il a mal acquis. il a un coup dans le ventre. il *aura* raison de cet affront. il a beau dire & beau faire, &c. le bled est si cher, qu'on n'en sauroit *avoir* pour de l'argent. il faut *avoir* patience. Ce mot vient du Latin *habere*.

AVOIR, en termes de Negoce, se dit des dettes actives des Marchands ; & c'est de ce mot que sont thymbrées ou intitulées les secondes pages de leur bilan.

On dit proverbialement en menaçant, Il en *aura*, on sous-entend des coups. Je l'*auray*, on sous-entend, en mon pouvoir. Il n'est que d'en *avoir*, on sous-entend du bien.

AVOIR, subst. masc. Vieux mot qui signifioit, Bien, richesse. On lui prit tout son *avoir* & che-
vance. Ce mot en ce sens est venu de *avera*, ou *averia*, mots de la basse Latinité, qu'on a dit de toutes sortes de biens, & sur tout des meubles, des chevaux & bestiaux qui servent au labourage. Les Espagnols disent aussi en ce sens *averias*. Du Cange.

AVOISINER, verb. act. Estre voisin, estre situé auprès. Cette Province *avoisine* l'Espagne, *avoisine* la mer. la Seigneurie *avoisine* ma terre. Ce mot vient de *vicinia*, qui vient de *vicus*.

AVORTEMENT, subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit quand l'enfant dont une femme est grosse sort dehors avant qu'il soit venu à son terme. Il ne se dit que depuis que l'enfant a trois mois jusqu'à sept. On le dit aussi, quand les enfans meurent au ventre de la mere, encore qu'ils y demeurent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie. Les grandes peurs sont capables de causer un *avortement*. On le dit plus proprement dans le langage ordinaire, des animaux. A l'égard des femmes, on dit plustost une *fausse couche*, si ce n'est quand l'*avortement* est provoqué par des remèdes. Ce mot vient du Latin *abortus*, *abortivum*, *aborior*.

AVORTER, verb. neut. Pousser son fruit dehors

avant le temps requis ordinairement par la nature; ce qui est cause qu'il ne vient point à maturité ou perfection. C'est un crime capital de faire *avorter* des femmes par des breuvages, ou autres moyens. quand on fait trop travailler des cavales, cela est cause qu'elles *avortent*. les arbres qui sont battus du mauvais vent, sont sujets à *avorter*, & leurs fruits ne viennent point à maturité.

A V O R T E R, se dit figurément en Morale des desseins, des entreprises. Quand on fait quelque entreprise au delà de ses forces, elle est sujette à *avorter*. souvent un Auteur croit faire une belle piece, qui *avorte*, qui n'a pas le succès qu'il espéroit.

A V O R T I S, s' s. part. pass. & adj. L'Ordonnance veut que les bois *avortés* soient resépés.

A V O R T O N. subst. masc. Qui est né avant le temps, ou qui ne peut acquérir la perfection ordinaire. Un Pygmée est appelé quelquefois un *avorton* de nature. le plus bel arbre produit toujours quelque *avorton*. Ce mot vient du Latin *abortivus*.

A V O U T R E, ou *Avouistre*. Vieux terme de Coutumes, qui signifioit, *Bâtard*, *illegitime*. Ce mot vient du Latin *adulter*; car on disoit aussi *avoustris*, ou *avousterie*, pour signifier *adultère*. Les Florentins disent *avolterio*. Voyez *Adultère*.

A U P.

A U P A R A V A N T. adv. signifie la même chose qu'*Avant*. Vous demandez cela *auparavant* le temps. il faut *auparavant* que de disner faire la benediction sur la table. on ne doit pas communier, qu'on ait été *auparavant* à confesse.

A U P R È S. Preposition qui marque un lieu proche. Estre *auprès* du feu. il loge *auprès* du Pont-neuf. la boule est *auprès* du but. Elle sert aussi à la comparaison. Les tableaux des Peintres modernes ne sont rien *auprès* de ceux de Raphaël.

A U P R È S, est quelquefois adverbe. Je viens d'icy *auprès* il demeure tout *auprès*, & joignant. On dit en proverbe, Si vous n'en voulez, couchez-vous *auprès*. Ce mot vient de *ad pressum*, Menage, ou de *ad* & de *prope*, Nicod.

A U R.

A U R E O L E. subst. fem. Terme de Theologie Couronne qui est donnée aux Saints, aux Vierges, aux Martyrs, & aux Docteurs. Voyez saint Thomas au Supplément de sa Somme, Question 116.

A U R O L A, s'est dit originairement de quelque joyau qu'on proposoit pour prix de quelque dispute, qu'on donnoit pour recompense au merite. Du Cange. Ce mot vient du Latin *auricola*.

A U R I C U L A I R E. adj. masc. & fem. Qui se connoit par les oreilles. La Confession *Auriculaire* est plus douce que la Confession publique de l'ancienne Eglise. un témoin *auriculaire* est reçu en preuve; mais le témoin *auriculaire*, ou qui

A U R.

ne parle que par ouïr dire, ne prouve rien. On appelle le petit doigt de la main, le doigt *auriculaire*, parce qu'il sert à nettoyer & à curinger les oreilles. Ce mot vien du Latin *auris*.

A V R I L. subst. masc. Quatrième mois de l'année selon nostre supputation, & le second suivant celle des Astronomes, pendant lequel le soleil parcourt le signe du Taureau. Ce mot vient de *aperilis*, du verbe *aperire*, parce qu'en ce mois la terre semble s'ouvrir pour produire toutes choses. Nicod.

On dit figurément, qu'un homme est en l'*Avril* de ses jours, pour dire, qu'il est en la fleur de sa jeunesse, au printemps de son âge, à cause qu'*Avril* est toujours au printemps.

On appelle *Poisson d'Avril*, un poisson de figure longue & menuë dont on fait une pêche fort abondante en cette saison, qu'on nomme autrement *Maquereau*: & parce qu'on appelle du même nom les entremetteurs des amours illicites, cela est cause qu'on nomme aussi ces gens-là *Poissons d'Avril*.

A U R I L L A S. Terme de Manege, qui se dit des chevaux qui ont de grandes oreilles, & qui les secouent souvent.

A U R I P E A U. Voyez *Oripeau*.

A U R O N E. f. f. Espece de plante qui est toujours verte, & porte des fleurs jaunes, ou blanches. On fait du vin d'*Aurone*.

Il y a deux sortes d'*Aurones*. Le masse a ses branches menuës & saimenteuës, tout ainsi que l'aluyne. La femelle jette ses branches comme un arbre, alentour desquelles sont des feuilles chiquetées fort menu comme les feuilles de l'absynthe marin. Elle produit force fleurs qui ont plusieurs testes ou corymbes reluisantes comme un or. Celles qui croissent en été ont une odeur assez forte, & neantmoins agreable, quoy qu'amere au gout. Matthiolo dit que le cyprès qu'on appelle *Santoline* est l'*Aurone* femelle, que quelques-uns appellent *Gasderobbe* ou *Bratonne*. En Latin *Abrotonon mas*.

A U R O R E. subst. fem. Lumiere qui paroît avant que le soleil soit sur l'horison. Il n'y a rien de plus agreable à voir que le lever de l'*aurore*, ce sont les nuées éclairées des rayons du soleil. Les Poëtes en font une Divinité, dont Cephale estoit amoureux. Ils luy donnent un char, & des doits de roses. Ils disent qu'elle seme des roses, à cause que souvent elle colore les nuës d'un beau rouge. Nicod derive ce mot *ab oriente sole*, *quia aer aurescit*.

A U R O R E, se dit aussi pour la partie du monde où paroît l'*aurore*, qui est l'Orient. Les peuples de l'*aurore*, pour dire, les Orientaux.

On nomme Couleur d'*aurore*, un certain jaune doré & éclatant comme celle qui paroît souvent dans les nuës au lever du Soleil. Les couleurs d'*aurora* se font estant aluñées & gaudées fortement, & rabattues avec le raucour dissous en cendre gravelée, potasse, ou soufre.

On appelle figurément une bauté naissante, une

jeune fille qui commence à paroître dans le monde, une *aurora*.

A U S.

AUSPICES. subst. masc. plur. C'estoit chez les Anciens une espece d'augure, de vaine superstition, lors qu'ils consideroient le vol & le chant des oiseaux, pour savoir si quelque entreprise que l'on commençoit devoit estre heureuse, ou malheureuse. Plin en attribue l'invention à Tiresias Thebain.

AUSPICES, signifie maintenant une occasion, ou des circonstances favorables qui font esperer un heureux succès des entreprises qu'on commence. La fondation de Rome a esté commencée sous d'heureux *auspices*, dans des temps & des lieux favorables pour son aggrandissement.

On dit aussi, qu'un homme est venu sous les *auspices* d'un tel, pour dire, soutenu par sa faveur & sa protection. Cette façon de parler est venu de ce qu'autrefois à Rome on ne faisoit aucune affaire, & sur tout en mariage, sans consulter les Dieux par le moyen des *auspices*, comme on voit dans Cicéron en l'Oraison *pro Cluentio*. Ainsi, Venir sous les *auspices* de quelqu'un, c'est marcher sous sa conduite, & assuré de sa faveur. Ce mot vient *ab avibus spectandis, aspiciendis*.

AUSSÍ. Conjonction comparative, augmentative, & Assomprive. Non seulement cela est vray, mais *aussi* est fort raisonnable. qui achete le cheval, achete *aussi* la bride. si on estoit *aussi* sage que Salomon, on ne feroit pas tant de fautes qu'on en fait. un Philosophe disoit pour se consoler de sa cheute, *aussi* - bien voulois - je descendre. on commande à un bon valet de revenir en diligence, *aussi* fait-il. le soleil luit *aussi* bien sur les bons que sur les mauvais. vous pretendez à cette charge, & moy *aussi*. je fais cela d'*aussi* bon cœur, que si c'estoit pour moy. Ce mot vient de *ad sis*. Menage.

On dit proverbialement, *aussi*-tost dit, *aussi*-tost fait, des commandemens qui sont promptement executés. *aussi* tost meurt veau que vache. *aussi*-tost pris, *aussi* tost pendu.

AUSTERE. adj. masc. & fem. en termes de Physique, se dit d'une faveur aspre qui cause un resserrement dans la bouche: c'est une des neuf saveurs qui frappent l'organe du goût; telle est celle du vitriol.

AUSTERE, signifie aussi, Rude, severe, qui ne pardonne rien. Un Juge *austere* est moins corrompu qu'un autre.

AUSTERE, se dit aussi de celui qui est severe à luy même, qui ne se permet aucuns plaisirs, qui maltraite son corps. Ce Religieux est fort *austere*, il porte la haire & le cilice, il se discipline. on ne peut passer d'un Ordre à un autre, s'il n'est plus *austere*.

AUSTERE, se dit figurément en choses morales. Les mœurs *austeres* de Caton. une vertu *austere* une mine *austere* ou resignée.

AUSTEREMENT. adv. D'une maniere austere. Les Religieuses de Sainte Claire vivent fort *austerement*.

AUSTERITE. f. f. Severité. L'*austerité* des Censeurs Romains tenoit tout le monde dans le devoir.

AUSTÉRITÉ, signifie aussi, Mortification. La plus grande *austerité* des Chartreux est la solitude perpetuelle. c'est une grande *austerité* de marcher nuds pieds. On dit aussi, l'*austerité* des mœurs, de la vie, du visage. ce mot vient du Latin *austerus*, Grec *austeros*.

AUSTRAL, **A L S.** adject. Meridional, qui est du costé du Midi, du costé que souffle le vent que les Latins appellent *Austr.* La Terre *Australe* est encore inconnue. le Cap de Bonne Esperance est à trente-cinq degres de latitude *Australe*. le Capricorne est dans la partie *Australe* du ciel, Ce mot vient d'*Auster*, le vent du Midy.

A U T.

AUTAN. f. m. Vent qui souffle du costé du Midi. Il est d'ordinaire orageux, & les Poëtes l'employent en parlant des tempestes. On l'appelle *Garbin* sur la Mediterranée. En Latin *Notus*. Ce mot vient de *Altanus*, qui se trouve dans Plin en cette signification. Menage.

AUTANT. adv. relatif qui sert à expliquer deux choses égales. On demande quelquefois, s'il y a *autant* d'hommes que de femmes. il y a *autant* d'Athenes à Thebes. Monsieur vaut bien *autant* que Madame. il a *autant* & plus de bien que luy. j'ay été *autant* de fois chez vous, que vous chez moy. ma maison est de mille escus sans rien rabattre, j'en veux tout *autant*. il faut dans cette composition *autant* de l'un que de l'autre. *autant* plein que vvide. Ce mot vient de *aliud tantum*. Menage.

AUTANT, se dit quelquefois sans relation, d'une quantité incertaine. Cette femme a *autant* de beauté, de vertu, d'esprit, qu'on en puisse avoir, c'est à dire, est belle vertueuse & spirituelle au dernier point. il fait des vers *autant* bien qu'on en puisse faire.

AUTANT, se dit quelquefois d'une certaine partie des choses. Cela est fait, ou *autant* vaut. c'est *autant* de fait, d'espargné, *autant* de rabattu, *autant* de temps gagné. On dit aussi absolument, C'est toujours *autant*.

AUTANT, en termes de Palais, signifie la copie d'un acte. Cet Arreft est perdu, il en faut relever *autant* au Greffe. les Huissiers doivent laisser *autant* tous les exploits qu'ils font, & de toutes leurs significations aux parties adverses, ou leurs Procureurs.

AUTANT, signifie encore, Suffisamment, selon son pouvoir. Ce mulet est assez chargé, il en a *autant* qu'il en peut porter. On dit aussi d'un homme yvie, qu'il a beu *autant* qu'il en a *autant* qu'il luy en faut, tout ce qu'il peut porter de vin. je l'ay

nourri, protégé, assisté *autant* que j'ay pû, selon mes forces. *autant* que je puis conjecturer, cette affaire réussira.

AUTANT, se dit proverbialement en ces phrases ailleurs expliquées. *Autant* despenfe chiche que large. *Autant* vaut estre mordu d'un chien que d'une chienne. *Autant* en emporte le vent. *Autant* de frais que de salé. *Autant* bien battu que mal battu. Il luy en pend *autant* sur la teste. *Autant* vaut traîner que porter. Il consommeroît *autant* de bien qu'un Evêque en pourroit benir. *Autant* cômme *autant*. J'en fais *autant* de cas que de la boüe de mes souliers. *Autant* qu'il en pourroit tenir dans mon œuil. *Autant* de testes, *autant* d'opinions. *Autant* en dit le renard des meures, &c.

AUTEL. f. m. Lieu élevé en forme de table pour sacrifier à une Divinité. Les Payens ont élevé des *autels* à toutes sortes de fausses Divinités, & y ont offert des sacrifices. Ce mot vient du Latin *altare*.

AUTEL, s'est dit aussi autrefois chez les Juifs, de ces tables qu'ils dressoient à la campagne pour sacrifier à Dieu. En cet endroit il édifia un *autel* au Seigneur.

AUTEL, se dit proprement dans le Christianisme d'un lieu consacré à Dieu sous l'invocation de quelque Saint, qui est élevé & orné dans quelque Eglise ou quelque Chapelle pour y dire la Messe. Il y a des Benefices fondés à l'*autel* de St. Jean, &c. la Messe de Paroisse se doit dire au maître *autel*, au grand *autel*. on ne peut dresser un *autel* dans une maison particulière, si l'Evêque ne la beni, ou fait benir.

AUTEL PRIVILEGIÉ, est un *autel* auquel si on dit une Messe à l'intention d'un defunt, il est delivré des peines du Purgatoire. Les Brefs d'*autels privilégiés* ne s'accordent que pour un jour la semaine en faveur d'un *autel* d'une Eglise en laquelle on dit sept Messes par jour; ou pour deux jours, si on en dit quatorze; ou pour trois jours, si on en dit vingt-une : on n'en accorde point au delà ; & encore n'est-ce que pendant sept ans.

On appelle Pierre d'*autel*, une pierre qu'on benit avec beaucoup de ceremonies nécessaires pour dire la Messe, sur laquelle on pose le calice.

On dit figurément d'une personne pour qui on a grand amour, estime ou veneration, qu'elle merite des *autels*, qu'on luy veut élever un *autel*.

On appelle le Saint Sacrement de l'*Autel*, le Tres-Auguste Sacrement de l'Eucharistie.

AUTEL, se dit proverbialement en ces phrases. Qui sert à l'*autel*, doit vivre de l'*autel*, pour dire qu'il faut trouver de quoy subsister dans sa profession. Elever *autel* contre *autel*, pour dire, Faire un schisme, une division dans l'Eglise, dans une Communauté, y établir deux Supérieurs qui soient contraires. On dit d'un avare, d'un altéré du bien d'autrui, qu'il en prendroit sur l'*autel*, pour dire, qu'il ne feroit point de difficulté de faire un sacrilege pour s'enrichir. On dit, qu'on doit être amis jusqu'aux *autels*, pour dire, qu'on ne doit pas servir ses amis aux dépens de sa conscience. On dit

Recourir aux *autels*, pour dire, y chercher un asyle, y demander du secours, y chercher des consolations.

AUTEUR. f. m. Qui a crée ou produit quelque chose. On le dit par excellence de la premiere cause qui est Dieu. L'*Auteur* de toute la nature. le Souverain *Auteur* du monde. Ce mot vient d'*autos*, *ipse*. L'*Auteur* est celuy qui n'a pas pris son ouvrage d'un autre ; c'est luy qui l'a produit, qui l'a mis au jour.

AUTEUR, se dit en particulier de ceux qui sont les premiers Inventeurs de quelque chose. On tient que Flavio de Melphe est l'*Auteur* de la Bouffole. Polydore Virgile a écrit huit livres de ceux qui ont été les *Auteurs* & Inventeurs des choses.

AUTEUR, se dit aussi de ceux qui sont cause de quelque chose. Ce Ministre est l'*auteur* de la fortune de bien du monde. Ce chicanier est l'*auteur* de la ruine de cette maison. si vous vous plaignez du mal qu'on vous fait, prenez vous en à l'*auteur*, & non pas à ceux qui n'en peuvent mais.

AUTEUR, se dit aussi des Chefs d'un parti, d'une opinion, d'une conspiration, d'un bruit qui court Mahomet a été *auteur* d'une maudite Secte. Pythagore est *auteur* de l'opinion de la Metempsychose. Quand on a découvert quelque conjuration, il en faut punir severement les *auteurs*. celuy-là est l'*auteur* du vol, les autres n'en sont pas complices ou assistans.

AUTEUR, se dit aussi dans une Genealogie. L'*auteur* de la race d'une maison, d'une famille, est celuy jusqu'auquel on remonte, qui a été le premier qui l'a annoblie, qui l'a fondée & rendu illustre.

AUTEUR, en fait de Litterature, se dit de tous ceux qui ont mis en lumiere quelque livre. Maintenant on ne le dit que de ceux qui en ont fait imprimer. Il faut respecter davantage les *Auteurs* sacrés que les profanes. Les *Auteurs* modernes ont encheri sur les Anciens. les *Auteurs* Latins ont beaucoup pillé les *Auteurs* Grecs. cet homme s'est enfin érigé en *Auteur*, s'est fait imprimer. il y a bien plus de méchants *Auteurs* que de bons. cet *Auteur* a été censuré. on fait dans les livres, des Indices. ou Catalogues des *Auteurs* cités. les *Auteurs* sont sujets à se quereller, & à se dire beaucoup d'injures. On dit aussi d'une femme, qu'elle s'est érigée en *Auteur*, quand elle a fait quelque livre ou piece de theatre.

En termes de Palais, on appelle *Auteurs*, Ceux dont on a acquis le droit de posseder quelque heritage par vente, eschange, donation, ou autre contract. On donne en Justice un delay pour appeller en garentie son *Auteur*. On dit aussi à celuy qui debite une méchante nouvelle, Il faut nommer votre *Auteur*, autrement on croira que vous l'avez inventée. Ce mot en ce sens vient du Latin *auctor*, qui signifie, le maître d'une chose, qui peut prouver que le domaine & la possession luy en appartiennent.

AUTHENTIQUE. adj. m. & f. Solennel,

celebre. Les vérités Chrétiennes sont fondées sur des témoignages *authentiques*. le Parlement a donné un Arrest *authentique* contre les jeux de hazard. il y a un passage *authentique* dans un tel endroit pour confirmer cette proposition. Ce mot est purement Grec, & signifie, *qui a de l'autorité, qui merite qu'on y ajoute foy*.

AUTHENTIQUE, en termes de Jurisprudence, signifie, Revêtu de toutes les formes, & qui est attesté par des personnes publiques, auquel on ajoute foy en Justice. Il faut prouver ce qu'on allègue en Justice par des pieces *authentiques*, ou titres originaux. un acte n'est point *authentique* & exécutoire, s'il n'est en original signé & scellé. On a appelé aussi autrefois Personnes *authentiques*, les Nobles & les premiers de l'Etat, comme étant gens dignes de foy, & dont l'autorité étoit reçue.

AUTHENTIQUE, se dit particulièrement d'un sceau d'une Justice subalterne, & d'un Tabellion, pour le distinguer du scel Royal. Contrat passé sous le scel *authentique*, non Royal, ne porte d'hypothèque hors la Jurisdiction, comme prétendent quelques-uns.

AUTHENTIQUE, en termes de Droit, est un nom qu'on a donné aux nouvelles Constitutions de Justinien depuis qu'on a reçu l'Edition d'Accurse, qu'il appella *Authentiques*, parce qu'il les traduisit de mot à mot sur l'Original Grec, comme témoigne Aleyat : ce qui fit rejeter l'Edition barbare qu'en avoit fait un certain Julian Docteur de Droit, dont on s'étoit servi jusqu'alors. Du Cange. Les Notaires qui obligent des femmes en quelques contrats, y mettent toujours cette clause, qu'elle renonce à l'*Authentique*, *Si qua mulier*.

AUTHENTIQUEMENT. adv. D'une manière authentique & publique. Il a déclaré cela en public & *authentiquement*. ce mariage s'est fait *authentiquement*. il a prouvé *authentiquement* les faits par luy allégués.

AUTHENTIFIER. verb. act. Rendre un acte authentique. Quand on envoie un acte d'un Royaume dans un autre, ce n'est pas assez que des Notaires l'aient signé, il faut que le Magistrat l'authentique, qu'il y mette le sceau public, & une attestation que ceux qui l'ont signé sont personnes publiques, aux actes desquels on ajoute foy en Justice.

AUTHENTIFIER une femme, c'est la déclarer convaincu d'adultère, la condamner selon l'Authentique *Ut nulli*, qui est la 134. Nouvelle de Justinien, à perdre sa dot & ses conventions matrimoniales, & à être rasée & mise dans un Convent pour y demeurer deux ans, pendant lesquels il est permis à son mari de la reprendre, à faute de quoy elle y doit demeurer renfermée à perpétuité.

AUTHENTIQUE, s. e. part. pass. & adj. Ce mot vient du Grec *authēntis*.

AUTOMATE. subst. masc. Terme des Mécaniques. Machine qui se remue toute seule, qui a

en foy le principe de son mouvement, comme une montre, une horloge à contrepoids, ou quatre machines qui se meuvent par ressort. On prononce *astomate*; & ce mot est purement Grec. Descartes est d'opinion que les brutes ne sont que des *automates*; & cette opinion n'est pas nouvelle. Ce mot vient du Grec *autos*, *ipse*.

AUTOMNAL, s. e. adj. Qui est propre à l'automne. La partie *autommale* du Breviaire contient le temps depuis le premier Septembre jusqu'à l'Avent.

AUTOMNE. subst. fem. Il étoit autrefois masculin. Troisième saison de l'année où on recueille particulièrement les vins & les fruits d'hiver. Quand l'esté est pluvieux, on a d'ordinaire une belle *automne*. En quelques Provinces on a compté les années par les *automnes*, & en d'autres par les hyvers, comme chez les Saxons. Du Cange. Quelques-uns dérivent ce mot du verbe *augeo*, *quod frugibus annum augeat*.

AUTORISATION. subst. fem. Terme de Palais, qui ne se dit gueres qu'en cette phrase. L'obligation que cette femme a passée est nulle, par le défaut de l'*autorisation* de son mary. la vente d'un bien d'un mineur est sujette à l'*autorisation* d'un Tuteur.

AUTORISER. verb. act. Donner puissance de faire quelque chose, donner force & vigueur à quelque foy, à quelque usage, à quelque cérémonie. L'Empereur Justinien a *autorisé* la Compilation des opinions des Jurisconsultes anciens pour en composer les Loix du Digeste. un valet *autorisé* de son maître agit plus hardiment en ses affaires. une femme ne peut contracter ni agir en Justice, si elle n'est *autorisée* par son mari, ou à son refus, par Justice.

AUTORISER, signifie aussi, Approuver. Les Loix *autorisent* les ventes des biens des mineurs, quand elles sont à leur avantage. Il y a bien des abus que la coutume *autorise*. le temps, le long usage ne peuvent rien *autoriser* contre la Loy de Dieu, ou de Nature. un Magistrat *autorise* le vice, quand il n'en fait pas la punition.

AUTORISER, avec le pronom personnel, signifie, Acquerir, usurper de l'autorité. Les Tyrans s'*autorisent* peu à peu en flattant les peuples. les abus s'*autorisent* avec le temps jusqu'à un point qu'il est malaisé de les reformer.

AUTORISÉ, s. e. part. pass. & adj.

AUTORITÉ. subst. fem. Droit qu'on a de commander, de se faire obéir. Tout bon Chrétien se doit soumettre à l'*autorité* de l'Eglise, & tout bon sujet à l'*autorité* Royale. il faut employer l'*autorité* des Loix contre les méchants. les decrets se font par Justice.

AUTORITÉ, se dit quelquefois de l'usage de ce droit, ou de son usurpation. Un homme n'en peut attester un autre de son *autorité* privée. il est malaisé de vouloir emporter toutes choses d'*autorité* absolue. un habile homme à toujours plus d'*autorité* qu'un autre dans sa compagnie. un mineur, une femme ne peuvent agir que sous l'*autorité* de son

tuteur, ou de son mari. une procuration porte pouvoir & *autorité* de faire les affaires d'autrui.

AUTORITÉ, signifie aussi, le témoignage d'un Auteur qui a écrit, ou quelque apophthegme ou sentence d'une personne illustre qu'on cite, qu'on allegue dans un discours pour luy servir de preuve, ou d'ornement. Les textes d'Aristote sont de grande *autorité* dans les Colleges. les paroles qu'on rapporte de Socrate sont de grande *autorité* dans la Morale. les passages de l'Ecriture sont d'une *autorité* décisive. Ce mot vient d'*authoritas* Latin, qui vient d'*authēntis*.

AUTOGRAPHE. subst. masc. Terme dogmatique. Original de quelque escrit, ou composition qu'on a écrite soy-même. Il n'est en usage que dans le Colleges.

AUTOUR. Preposition qui s'employe quand on parle de ce qui environne quelque chose. On met une ceinture *autour* de son corps. le Diademe se mettoit sur le front *autour* de la teste. on a bâti des murs & des bastions *autour* de la ville. les lignes de circonvallation se font *autour* de la place qu'on assiege. on a fait la Procession *autour* de l'Eglise. ces joueurs étoient rangés *autour* de la table. on se met en hiver *autour* du feu pour s'entretenir.

AUTOUR, se dit aussi de l'espace qui est aux environs. Il n'y a point de fauxbourgs ni de bâtimens *autour* des places fortes. il y a des fossés *autour* de ce Château. On le dit encore de ce qui se meut dans cet espace. Il s'est allé promener *autour* du Cloître. la lune tourne *autour* de la terre.

AUTOUR, se dit aussi des lieux voisins. Il a acheté une maison icy *autour*. les ennemis sont campés tout *autour* de nous. les Sergents rodent *autour* de cette maison. il a regardé tout *autour* de luy.

AUTOUR, se dit aussi des personnes. Les Grands ont *autour* d'eux quantité de Courtisans & de flatteurs. on a bien de la peine *autour* de ce malade, il est difficile à servir. il faut être toujours *autour* des enfans, de peur qu'ils ne se blessent.

On dit proverbialement, Tourner *autour* du pot, pour dire, N'oser pas parler d'une chose, ou la faire hardiment, mais user de circonlocution pour sonder si elle sera agreable.

Ce mot vient de *tour*, de *torrens*.

AUTOUR. subst. masc. en Fauconnerie, est un grand oiseau de poing qui est le plus grand après le gerfaut, qui sert à la basse volerie sur les faisans & les perdrix. Il a les ailes courtes, la teste petite, le bec long, les serres noires, les jambes hautes, & la queue longue. Il est de couleur fauve, & semé de taches jaunes, la queue large, les yeux profonds ayant une rondeur noire. Les *autours* font leurs nids dans les forests, & dans les montagnes. Le bel *autour* doit être court, bien curé, bas assis, & avoir les mahutes larges. L'*autour* niais, est celui qui est pris sur les branches de l'arbre, commençant à voler : *Autour* passa-

ger, celui qui est pris au passage, soit au filet, ou autrement : *Autour* fourchevet, celui qui est de moyenne taille entre formé, & tirelet : quelques-uns l'appellent *Segond*. On donne à l'*autour* la qualité de *Cuisinier*, car il prend force perdrix. On dit que l'*autour* empiete, que le faucon lie le gibier. En Latin *astur*, *asturco*, *asturcus*. & *subbusco*.

AUTOUSRIE. subst. fem. Art de dresser & de faire voler les autours. Plusieurs termes de l'*Autousrie* sont differents de ceux de Fauconnerie.

AUTOUSRIER. subst. masc. Celui qui a soin de dresser, ou de faire voler les autours. La baguette des *Autousriers* s'appelle *chassiro*.

AUTRE. Pronom relatif masc. & fem. Different, contraire, opposé. Les corps celestes sont d'une *autre* nature que les corps sublunaires. c'est toute *autre* chose que ce que vous pensez. *autre* est le froid. Nicod. derive ce mot du Latin *alius*, ou du Grec *heteros*.

AUTRE, se dit aussi pour signifier deux choses qui vont ensemble. Sa reputation s'étend de l'un à l'*autre* Pole. ils s'en sont allez l'un & l'*autre*.

AUTRE, se dit aussi par exclusion. On a raison de ne parler d'*autre* chose que de son salut. pour être savant, il ne faut faire *autre* chose qu'estudier.

AUTRE, se dit en plusieurs phrases ordinaires L'un vaut l'*autre*, pour dire, qu'il n'y a point à choisir entre deux choses. Il y en a d'un & d'*autre*, pour dire, Il y a du bon & du mauvais. Je ne connois *autre*, pour dire, C'est l'homme que je connois le mieux. C'est une *autre* affaire, pour dire, qu'il n'y a pas la même raison d'en juger. Comme dit l'*autre*, est une citation populaire, quand on ne nomme point d'auteur. Il est devenu tout *autre*, c'est à dire, Il est bien changé, en bien, ou en mal. Il en fait bien d'*autres*, pour dire, Il a d'*autres* détours, fineses, malices. A d'*autres*, pour dire, Allez chercher ailleurs vostre duppe. En voicy d'une *autre*, pour dire, Voicy un nouveau détour qu'on nous apporte, une nouvelle affaire qu'on nous fait. C'est un bien *autre* homme, qui est bien plus considerable. On dit, que des gens sont nés l'un pour l'*autre*, pour dire, qu'ils sont de même humeur, qu'ils s'accordent bien. Prendre l'un pour l'*autre*, pour dire, méprendre. Je regarde cela d'un *autre* œuil, pour dire d'un *autre* biais, je le vois d'une *autre* maniere. On dit, qu'un homme dit d'un, & fait d'*autre*, quand ses actions sont contraires à ses discours : qu'il va de costé & d'*autre*, pour dire, que c'est un coureur, un intrigueur. On dit aussi, C'est un *autre* Mars, un *autre* Alexandre, pour dire, C'est un nouveau Mars, un nouvel Alexandre.

D'AUTRE PART. adv. D'ailleurs, de part & d'autre, des deux costés. Entre un tel Demandeur d'une part, & un tel Défendeur d'*autre* part. L'*autre* jour se dit d'un des derniers jours passés.

On dit proverbialement, C'est une *autre* paire de manches, pour dire, C'est une *autre* affaire. *Autre* chose est de dire, & *autre* chose de faire, pour dire, qu'il est plus difficile d'agir que de parler.

AUTRE

AUTREFOIS. adv. Anciennement, ou cy-devant. Le luxe étoit bien moindre *autrefois* qu'à présent. vous m'avez dit *autrefois* que , &c. ce mot se disoit *autrefois* , mais on ne le dit plus.

AUTREFOIS , signifie aussi , Un autre temps. Je ne puis faire cela maintenant , ce sera pour une *autrefois*.

AUTREMENT. adv. D'une autre maniere. Il ne faut point être bôûtu , ni vivre *autrement* que les autres.

AUTREMENT , se met quelquefois pour servir de condition , ou de menace. On resigne des Benefices avec reserve d'une telle pension , & non *autrement* , ni d'une autre maniere. Il faut vivre dans l'ordre , *autrement* on s'en repent.

AUTREMENT , se dit aussi pour marquer de la mediocrité. Jusques ici pour obtenir des Licences il ne falloit pas être *autrement* sçavant en Droit.

AUTRUCHE. subst. fem. Grand oiseau qui a les ailes courtes , soit estimé pour ses plumes , qui servent d'ornement aux chapeaux , aux lits , aux dais , &c Les *Autruches* se chassent en Afrique. Elles sont si communes au Perou , qu'elles vont par troupes comme le bestail. Les Sauvages en mangent la chair ; & leurs œufs sont bons , quoy que de difficile digestion. Les femelles sont presque toutes mêlées de gris , de noir & de blanc. Les mâles sont blancs & noirs , & sont bien plus estimées , parce que leurs plumes sont plus larges & mieux fournies , leurs bouts plus touffus , & leurs foyes plus fines. On ne les chasse qu'après leur mue , & lors que leur plumage est sec. Ce sont des oiseaux fort vites qu'on chasse avec des Barbets harpés comme levriers , qui les attrapent à la course. L'*Autruche* se sert de ses ailes non pas pour voler , mais pour aider à sa course , lors que le vent luy est favorable ; car alors elle s'en sert comme un navire fait de ses voiles. Lors que l'*Autruche* voit que ses œufs sont prêts à éclore , elle en casse quatre , qui venant à se corrompre , il s'y engendré quantité de vers dont les petits se nourrissent , comme témoigne le Pere Acaiet en sa Relation du Perou. *Ælian* avoit dit autrefois quelque chose de semblable. On a vu vers le Cap de Bonne Esperance des œufs d'*Autruches* si gros , qu'un seul suffit pour donner à manger à sept hommes. On a fait la dissection de plusieurs *Autruches* dans l'Academie des Sciences : la plus grande étoit de sept pieds & demi de haut depuis la teste jusqu'à la tete. L'*Autruche* a l'œil comme l'homme en ovale , ayant de grands cils , & la paupiere d'en haut mobile , contre l'ordinaire des oiseaux , avec une paupiere au dedans comme l'ont la plus part des brutes. Son bec est court & pointu , sa langue petite , & adhérente comme aux poissons ; ses cuisses grosses , charnues & sans plumes , couvertes d'une peau blanche un peu rougeâtre , rayée par des rides qui representent un réseau dont les mailles pourroient laisser entrer le bout du doigt. Ses jambes sont couvertes par devant , de grandes escailles en table , ses pieds fendus , & composés seulement de

Tome I.

deux doigts fort grands , & aussi couverts d'escaille avec des ongles aux grands doigts , & non pas aux petits. Elle n'a pas d's plumes de diverse sorte , comme les autres oiseaux , qui en ont de molles & lanugineuses pour leur servir de fourme , & d'autres dures & fermes pour voler. Celles de l'*Autruche* sont toutes molles & effilées comme le duvet. Elles ne servent ni à voler , ni à les vêtir. Elles ont le tuyau justement au milieu de la plume : c'est pourquoy les Egyptiens representoient la Justice par une plume d'*Autruche*. La peau de son col est de chair livide couverte d'un fin duvet blanc clair-semé & luisant qui tient plus du poil que de la plume. Son corps est couvert de plumes noires , blanches & grises. Celles qu'on voit d'autre couleur sont seulement teintes. Les grandes qui sortent des ailes & de la queue sont ordinairement blanches. Celles du rang d'après sont noires. Celles qui garnissent le dos & le ventre sont noires , ou blanches. Ses flancs n'ont point de plumes , non plus que les cuisses , & le dessous des ailes. Au bout de chaque aile il y a deux espede d'ergots longs d'un pouce , creux , & ressemblants à de la corne , à peu près semblables aux aiguillons d'un porc-épie. Quant au dedans , on y a trouvé cinq diaphragmes ou cloisons qui divisent le tronc en cinq parties , dont quatre ont la situation droite de haut en bas , un cinquième situé en travers. Ses ventricules ont été trouvés remplis de foin , d'herbe , d'orge , de fèves , d'os , & de cailloux , dont il y en avoit de la grosseur d'un œuf de poule. On a trouvé dans un jusqu'à 70. doubles la plus-part usés & consumés presque des trois quarts , & rayés apparemment par leur frottement mutuel , plutôt que par erosion. Mais il faut remarquer que les *Autruches* avalent le fer , de même que les autres oiseaux avalent les cailloux , pour aider à broyer leur nourriture , & non pas pour s'en nourrir & pour le digerer , comme ont crû les Anciens : au contraire elles meurent quand elles en ont beaucoup avalé. *Diodore Sicilien* appelle les *Autruches* , des *Cerfi-oiseaux*. D'autres nomment l'*Autruche* , *Struthio camelus* , c'est à dire , Coq-chameau , selon *Scaliger*. Ce mot vient de *struthio* , *struthiocamelus*. Menage le derive de *avis struthia* , & pretend qu'il faut écrire *Austruche*.

On dit figurément à un homme qui mange beaucoup , ou des viandes difficiles à digerer , qu'il a un estomac d'*Austruche*.

AUTRUY. subst. masc. Le prochain , les autres hommes. Le bien d'*autrui* tu n'emblas , est un des Commandements de Dieu. il ne faut pas se decharger sur *autrui* de nos fautes personnelles. dans les Lettres de Chancellerie , le Roy met toujours cette clause , Sauf en autres choses nostre droit , & l'*autrui* en toutes. On dit aussi , Aller pour *autrui* , pour dire , Substister aux dépens d'*autrui* , soit en travaillant pour luy , soit en le servant actuellement. Menage derive ce mot du genitif *alterius* , en transposant les lettres , donc les Italiens ont fait aussi *alterui*.

C c

202 AUV. AUX.

On dit proverbiallement, le mal d'*autrui* ne nous touche gueres : qu'il ne faut faire à *autrui* que ce qu'on voudroit qui nous fut fait. Qui s'attend à l'esquille d'*autrui*, souvent disne mal. On dit aussi, Le bien d'*autrui* n'est pas à nous.

AUV.

AUVENT. subst. masc. Petit toit fait de planches, qu'on met au dessus des boutiques pour les garantir de la pluie. Les *auvents* des Marchands avancent beaucoup sur la rue. On dit autrefois *Oste-vent*, & Nicod veut qu'on le prononce ainsi, parce qu'il rabat & oste la force du vent. Menage prouve aussi cette même étymologie. Du Cange dit qu'il vient de *advanna*, *quéd advanni alsi instar suspendatur*; & dit que dans les auciens titres on trouve *avan-vent*. Quelques-uns veulent qu'ils viennent d'*avancer*, *avant*.

AUVERNAIS. subst. masc. Vin fort rouge & fumeux qui vient d'Orleans, qui n'est bon à boire que sur l'arrière-saison, ce qui fait qu'on l'appelle aussi *Vin de cerneau*. Les Cabaretiers s'en servent à colorer leurs vins blancs. Il est fait de raisins noirs qu'on appelle du même nom, parce que le plant est venu d'Auvergne. Leur couleur les fait appeller ailleurs *Morillon*, & *Pineau* en Auvergne. Il y a un *Auvernas* gris d'Orleans, qu'on appelle ailleurs *Malvoisie*, qui est un raisin gris fort sucré, & le plus fondant de tous les raisins.

AUX.

AUXILIAIRE. adj. masc. & fem. Qui vient au secours. Un Prince doit plus se fier à ses soldats, qu'à ses troupes *auxiliaires*. outre les raisons principales, on se sert par fois heureusement des moyens *auxiliaires* ou subsidiaires.

En termes de Grammaire, on appelle Verbes *auxiliaires*, ceux qui servent à conjuguer les autres, comme sont les verbes *Estre*, & *Avoir*, tant en François qu'en Italien & Espagnol.

AXE.

AXE. subst. masc. Terme de Geometrie & d'Astronomie. C'est la ligne qui passe par le centre d'une sphere, ou d'un globe, & sur laquelle ils tournent. Les deux extremités aboutissent à deux points qu'on nomme *pôles*. L'*axe* du monde, de la terre. On observe dans le ciel un mouvement fort lent, qu'on appelle, *inclination de l'axe*.

On le dit aussi des roües, cônes, cylindres, & autres figures qui se meuvent en rond, & on l'appelle en ce sens *aissin* plus ordinairement.

AXE, se dit aussi en Optique du rayon visuel qui passe droit dans l'œil sans faire aucune refraction dans le cristallin.

AXE. AXI.

AXI.

AXILLAIRE. Adj. Terme de Medecine, est un fameux rameau d'une des veines sousclavieres qui va aux aisselles, & qui se divise en trois veines la thoracique, la basilique, & la cephalique. Ce mot vient du Latin *axilla*.

AXIOME. subst. masc. Principe qu'on a établi dans un art, ou science, qui est indubitable, ou tenu pour tel. C'est un *axiome* de Geometrie, que les choses qui sont égales à une troisième, sont égales entr'elles : que le tout est plus grand que sa partie.

AXU.

AXUANGE. subst. fem. C'est une espee de de graisse la plus molle & la plus humide du corps des animaux, qui s'appelle autrement de l'*oing*. Elle est differente du lard, qui est une graisse ferme; & de suif, qui est une graisse seche. Les Latins font la même distinction de la graisse en *pinguedo*, qui est l'*axunge*, *lardum*, & *sebum*. On l'appelle aussi en Latin *axungia*, qu'on dit avoir esté fait *ab axe rotarum qua unguntur*.

AYE.

AYEUL, **AYEUL**. subst. masc. & fem. Pere, ou mere de ceux qui ont des enfants, à l'égard desquels on les nomme aussi *Grand-pere*, ou *Grand-mere*. Chaque enfant a un ayeul paternel, & un ayeul maternel. Ce mot vient du Latin *avulus*, diminutif de *avus*, (Menage) que quelques-uns font derivier de l'Hebreu *ab*, qui signifie *pater*.

AYEUL, se dit quelquefois en general des hommes qui nous ont precedé, soit dans nostre famille, soit dans nostre nation.

Mais cela fut jadis au temps de vos *ayeux*. Balfac. Et nos *ayeux* étoient aussi sages que nous.

AZE.

AZEROLIER. subst. masc. Arbre sauvage & espineux, qui porte des fruits aigres & secs qu'on nomme *azerolles*, & qui sont rouges & gros comme des cerises. Ils sont assez agreables au goût étant meurs. C'est une espee d'espine qu'on appelle *Espine d'Espagne*. Sa feuille est plus large que la commune. On greffe sur l'espine blanche, ou sur le sauvageon de poirier, & sur le cognacier. Il y en a un qui vient de Canada, dont les espines sont tres-longues, & les feuilles tres-grandes. Il y en a aussi un blanc qui vient de Florence, qu'on ne trouve qu'à Versailles, & qui ne differe de l'autre que par la couleur de son fruit.

AZI.

AZIMUT. subst. masc. Terme d'Astronomie. C'est un grand cercle vertical qui passe par le zc-

nith & le nadir , & qui coupe l'horison à angle droit. Or comme l'horison est divisé par 360. degrés , il donne lieu à descrire 360. *aximuts*. Ce mot est purement Arabe. Ces cercles sont les mêmes que les rumbes des Mariniers marqués sur la Carte. On commence à les compter depuis le point du vray Orient ou de l'Orient Equinoctial, & on continué en allant vers le Midy jusqu'à 360. C'est dans ces cercles qu'on prend la hauteur des astres à toutes les heures.

A Z O.

A Z O T. subst. masc. Terme de Chymie. C'est ainsi que les Chymistes appellent la matiere premiere des metaux.

A Z U.

A Z U R. subst. masc. Pierre minerale dont on fait un bleu fort vif & precieux. On l'appelle autrement *Outremer* , à cause qu'il vient de Chypre, ou d'autres lieux au delà de la mer ; ou selon Brissavolus, parce que c'est un bleu plus fort que celui de la mer. Pline & Dioscoride disent que c'est un sable, Matthiolo une pierre, Agricola que c'est un mineral qu'on trouve dans les veines de la terre : mais la verité est que c'est une pierre que les Arabes nomment *laZuli* , & que nous nommons aussi simplement *lapis* , ou *lapis lazuli*. Il doit être rayé de petites taches ou étoiles d'or , & pour cela Mesué l'appelle *lapis stellatus* ; & pour être bon, il doit résister au feu & à la fumée, d'où il tire même un nouvel éclat. On en a vu de si precieux, qu'il a été vendu jusqu'à cent escus l'once, comme témoigne Fallope. On en trouve dans des mines d'airain, d'argent, & d'or, & aussi parmi les marbres ; & c'est celui-cy dont on se sert le plus. Le factice se fait avec de l'indigo, ou du suc de violettes broyé avec certaine craye. L'ordinaire se fait avec du sel armoniac , & des lames d'argent ; ou bien avec du soufre, du vif-argent, & du sel armoniac, dont la preparation se trouve dans Agricola & dans Cæsius.

Il y a aussi un *azur* d'Allemagne : c'est une teinture qu'on cueille & ratisse proprement au dessus des pierres qui sont dans les minières d'argent. Le verd *azur* est une exhalaison de mine de cuivre meslée avec de l'argent, comme dit Biringuccio.

On appelle Cendre d'*azur* , cet *azur* ou couleur bleue factice dont les Peintres se servent, & qu'on mesle avec du blanc de plomb pour l'employer. Les Medecins n'employent que le naturel.

On dit en proverbe , pour parler d'une maison richement ornée, que ce n'est qu'*or & azur*.

En termes de Blason , *azur* signifie aussi le bleu. L'Escu de France a trois fleurs de lis d'or en champ d'*azur* : c'est une couleur celeste qui est le symbole de la Justice. L'*azur* est marqué dans le Blason par des hacheures ou simples lignes qui vont de gauche à droit , & sont paralleles au chef, ou à la fasce.

A Z U R E', s' e. adj. Qui est peint d'azur. On appelle poëtiquement le ciel, la Voute *azurée*, parce qu'il semble à nos yeux qu'il est peint d'*azur* ; & qu'il nous paroist tel , à cause de son grand éloignement.

A Z Y.

A Z Y G O S. subst. masc. Terme de Medecine C'est le nom qu'on donne à une veine qu'on appelle autrement *Sans-pair* , parce qu'elle se trouve seulement du costé droit : c'est le troisième rameau du tronc ascendant de la veine cave, qui a huit rejettons, qui vont aussi-bien vers le costé gauche que vers le costé droit , & qui nourrissent les huit costes d'enbas , distribuant cependant fort grand nombre de petites rameaux à l'œsophage.

A Z Y M E. adj. Qui n'est point fermenté , qui est sans levain : tel est le pain dont on fait des Hosties pour consacrer à la Messe. Les Juifs étoient fort soigneux pendant leur Feste de Pasques de n'avoir en toutes leurs maisons que des pains *azymes* , & ils faisoient pour cela de grandes & de ridicules perquisitions, qu'on voit dans le Traité du Pain *azyme* que le Sieur Compiègne a traduit du Rabbi Moïse, extrait du Talmud.

Ce mot vient du Grec, *azymos*, *sine fermento*.

B.

B La seconde lettre de l'Alphabet, qui est la premiere des consones. La prononciation du B, imite le cri & le hesslement des moutons.

B, chez les Anciens, étoit une lettre numerale qui signifioit 300. suivant ce vers :

Et B trecentum per se retinere videtur.

Quand on mettoit une ligne par dessus, elle signifioit trois mille.

B quarre , & *B mol* , sont des termes & des marques de Musique qui se mettent au commencement des reglets pour marquer la qualité du chant.

Le *B quarre* est le ton naturel & ordinaire qui rend le chant plus dur & plus rude. Il n'a pas besoin de marque particuliere. On l'a ainsi nommé , parce que les choses quarrées sont plus dures que les rondes.

Le *B mol* se marque toujours par un B simple, qui fait que la voix chante plus aisément, à cause qu'il fait seulement le demi-ton , & chante le *fa* où le *B quarre* fait le *mi*.

Dans le chant de *B quarre* il y a un ton entier de la premiere note à la seconde ; & dans le *B mol* il n'y a qu'un demi-ton : desorte que leur difference consiste en la seule transposition d'un demi-ton entre la premiere & la seconde, ou entre la seconde & la troisième notté.

B A A.

B A A R A S. subst. masc. est une plante apparemment fabuleuse, dont parle Joseph, qui a une couleur de feu, estincelante comme une étoile, qui fuit sous terre, & qu'on ne peut arrêter, jusqu'à ce qu'on jette de l'urine de femme, ou de son flux menstruel. Elle fait mourir quiconque la touche : de sorte que pour l'arracher on la déchausse tout alentour, & on y attache un chien qui meurt en l'arrachant ; après quoy on la peut manier sans danger.

B A B.

B A B E U R R E. subst. masc. Lait de beurre qui n'est pas encore pris ou en consistance de beurre, ou qui demeure après que le beurre est fait.

B A B I L. f. m. Abondance de paroles sur des choses de neant ou superflues ; un parler continuel & importun. Les femmes & les vieillards ont toujours trop de *babil*. Nicod derive ce mot de *Babel*, où se fit la confusion des Langues. Menage veut qu'il vienne de *bambinare*, qui a été fait de *bambino* Italien diminutif de *bambo*, lequel est dérivé du Syriaque *babion*, qui signifie *enfant*, d'où on a fait aussi *babiole* & *bimbelots*, signifiant des *poupées*.

B A B I L L A R D. ARDE. adj. Qui parle continuellement, & qui ne dit que des choses de neant.

B A B I L L A R D, se dit aussi d'un indiscret qui ne sçait tenir sa langue, qui va dire tout ce qu'il a ouy dire en tous les lieux où il se trouve.

On appelle en termes de Chasse, un chien *babillard*, lors qu'il crie des manières entières, ou bien lors qu'il est hors des voyes.

B A B I L L E R. v. n. Parler sans cesse, & ne dire que des choses de peu de considération.

On dit, qu'un homme ne fait que *babiller*, lors qu'il parle & promet beaucoup, & qu'il n'exécute rien, ni ne dit rien de solide qui puisse terminer une affaire.

B A B I N E. subst. fem. Levre de certains animaux, comme guenons, chats & chiens, &c. Ce chat a trouvé quelque chose à manger, il se lèche les *babines*.

B A B I N E, se dit improprement de l'homme en ces phrases proverbiales. Il s'est donné de son bien par les *babines*. Il faut qu'il s'en torche les *babines*, pour dire, qu'il n'en tastera pas.

On dit aussi d'un hypocrite, qu'il remue bien les *babines*, quand il ne prie Dieu que des levres.

B A B I O L E. f. f. Chose de peu de valeur & puerile. On amuse les enfants avec toutes sortes de *babioles*. le cabinet de ce curieux n'a rien de rare, il n'y a que des *babioles*. ce livre n'a rien de solide, il n'y a que des choses pueriles & des *babioles*. Du Cange le derive de *baubilla*, mot de la basse Latinité, qui signifioit *petit joyau*.

B A D O U I N. f. m. Gros singe. Rabelais cite un livre burlesque de Marmoretus de *Babouine* & *Augis*.

B A B O U I N, signifie aussi, un marmouset, ou vilaine figure qu'on fait baiser par force à ceux à qui on veut faire quelque honte ; & on dit figurément, Faire baiser le *babouin* à quelqu'un, pour dire, l'obliger à faire quelque soumission, quelque traité défavantageux malgré lui.

B A B O U I N, est aussi une injure qu'on dit aux petits enfans. Vous êtes un petit *babouin*.

B A C.

B A C. subst. masc. Grand bateau plat qui n'a ni poupe ni proue, mais qui est ouvert par le devant & le derrière, qui s'abaissent sur le rivage pour y faire entrer les charrettes & carrosses. Les *bacs* se servent ordinairement de grandes cordes attachées aux deux costés de la rivière pour se conduire en la traversant. Le droit de *bac* est un droit seigneurial qui s'affirme : ce qu'on appelle en quelques lieux *Pontnage* ou *Pontonage*. Menage derive ce mot de *barea* ou *barcus*. Mais il vient plutôt de *bach* Allemand, qui signifie *vaisseau* & *rivière* ; ou bien de *bacoi*, dont Arrian a usé pour un *pont*. Du Cange dit qu'on a usé du mot de *baccus* & de *bacus* pour signifier un *bac* de rivière, où on a fait aussi *bacula*, pour signifier un *baquet*. Isidore dit que les Latins l'appelloient *linter*, & que c'étoit un bateau creusé d'une seule poutre.

Les Fontainiers appellent aussi *Bac* un petit bassin de fontaine.

B A C C A L A U R E A T. f. m. C'est le premier des degrés qu'on donne dans les Universités pour les sciences de Theologie, de Medecine, de Droit Civil, & Canon. Voyez *Bachelier*.

B A C C H A N A L E S. f. f. C'étoit autrefois une Feste de Bacchus chez les Payens : maintenant c'est une rejonissance ou mascarade qu'on fait au Carnaval, où on se couronne de lierre, & où on imite ces anciennes Festes.

On appelle aussi *Bacchanales*, des tableaux ou bas reliefs qui nous restent de l'Antiquité, où ces Festes sont figurées ; & ce sont d'ordinaire des danses & des nudités. On voit encore des *Bacchanales* dans plusieurs fises anciennes.

B A C C H A N T E. f. f. Femme qui celebrait autrefois les Festes de Bacchus. Ce furent les *Bacchantes* qui déchirent Orphée.

B A C C H A N T E, se dit figurément d'une femme en fureur, emportée de colere, de rage, ou d'amour.

B A C C H I Q U E. adj. m. & f. Qui appartient à Bacchus. Ode ou Chanson *Bacchique*, c'est une Chanson à boire. Troupe *Bacchique* se dit poëtiqement d'une troupe de buveurs qui font débauche.

B A C C H U S. f. m. Dieu des Payens qui étoit invoqué par les débauchés, à cause qu'on le croyoit inventeur du vin.

On appelle encore *Enfants de Bacchus*, des yvrognes, de bons buveurs.

On dit aussi, que *Bacchus* & *Venus* vont de compagnie, pour dire, que la debauche du vin mene

ne à celle de l'amour. Saint Amant a appelé du fromage pourri, du Cotignac de *Bacchus*.

BACHA, *Bassa*, ou *Pacha*. f. m. Terme de Relations. C'est un Officier en Turquie qui a le commandement dans une Province, qui en a le gouvernement. Le *Bacha* d'Alep, du Caire, de Bude.

On appelle aussi le *Bacha* de la Mer, celui qu'on appelle en France *Amiral*, qui commande les troupes maritimes du Grand Seigneur.

BACHELIER. f. m. Celui qui a le degré de Baccalaurat. *Bachelier* en Théologie, en Médecine, en Droit Civil, & Canon.

On a aussi appelé *Bacheliers*, les jeunes Escuyers ou Chevaliers qui faisoient leur première campagne. Dans les Coustumes d'Anjou, du Maine & autres, on appelle *Bacheliers*, les Seigneurs qui ont Châteaux, Fortereses, ou maisons sorties des Comtés, Vicomtés, Baronnie ou Châtelainies, & qui ont pareille Justice : & on appelloit *Bachele*, ou *Bacelo*, la Châtelainie ou Seigneurie tenue par un *Bachelier* qui n'avoit pas encore droit de bannière. La *Bachelorie* étoit autrefois un degré au dessous de la Chevalerie, & le *Bachelier* étoit entre le *Chevalier* & l'Escuyer ; & Fauchet tient que ce mot vient de *bas Chevalier*. Loysseau dans le même sens le derive de *bas eschelon*, parce que c'étoit le dernier des Ordres Militaires. Menage dit que ce mot vient des vieux François & des Picards, qui appellent *Bacheliers* & *Bachelettes*, les jeunes garçons & les jeunes filles. Rhenanus dit qu'il vient de *Bacillus*, du nom d'un petit baston qu'on mettoit à la main de ceux à qui on donnoit permission de lire, ou à qui on donnoit l'investiture de quelques Fiefs. On les a nommés d'abord *Bacillers*, & en Latin *Bacularii*. Alcyar & Vivés disent que le mot de *Baccalaureat* vient de ce qu'on couronnoit autrefois les Poètes de laurier, à *baccis lauri*. Gregorius Tholosanus & Gosselin disent que ce mot vient à *Vassis*, & qu'on a dit *Baccellaris*, quasi *Vassalaris*, aut *minores Vassi*.

Du Gange croit avec plus d'apparence, que ce mot vient de *baccalaria*, qui étoient des espèces de métairies qui consistoient en plusieurs mas ou pièces de terres, dont chacune contenoit douze arpents, ou le labourage de deux bœufs ; & qu'ainsi on appelloit *Bacheliers*, ceux qui possédoient, ou qui cultivoient ces *Bachelories*. Il y a encore des Gentilshommes qu'on appelle de la *Bachelorie*, du nom de leurs terres. Il ajoute que *Bachelier* signifioit quelquefois *Laboureur*, & quelquefois *Bourgeois* d'une ville. On appelloit aussi autrefois *Bachelier*, celui qui avoit vaincu en un Tournois la première fois qu'il avoit combattu, ou *Bachelier d'armes*.

BACHELIER, est aussi parmi les artisans, & dans tous les corps de mestiers, un Maître élu pour assister les Jurés en la fonction de leurs charges. On élit tous les ans deux Jurés & deux *Bacheliers* du mestier. En l'ancienne Coustume de Paris on a appelé *Bacheliers*, tous ceux qui étoient

gradués & passés Maîtres en quelque art que ce fût.

BACHOT, f. m. Petit bateau qui sert à passer les rivières pour les gens de pied, & qui est aussi de service pour porter les cordages des grands bateaux, ou les décharger.

BACLER. v. act. Fermer avec chaisnes, barres, bateaux, ou autres obstacles. Il s'est dit originaiement des ports, & ensuite de toutes sortes de passages & d'ouvertures, comme de portes, de boutiques, de fenestres. En temps de guerre on *bacle* les ports. en temps de peste on *bacle* les maisons & les boutiques où il y a eu de la contagion. on *bacle* les portes par derrière avec des barres & des chevilles. Nicod croit que ce mot vient de *baculus*, & de *baculare*.

On dit figurément & bassement, C'est une affaire *baclée*, c'est à dire, conclue & arrêtée, on n'y peut plus revenir.

BACLER, e. e. part. & adj.

BACON. f. m. Vieux mot François, qui se disoit d'un porc engraisé & salé. Il est encore en usage en quelques Provinces. Du Gange le derive de l'Anglois *bacon*, ou de *bacco* & *bacho*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

BACQUET. f. m. Cuvier de bas bord qui se fait d'une futaille qu'on scie vers les bouts. Les Taverniers donnent souvent du vin du *bacquet*, qui est éventé. les Marchands de poisson ont besoin de *bacquets* pour mettre leurs carpes, & pour les conserver en vie. Ce mot est un diminutif de *bac*. Quelques-uns le derivent de *aquarium*, comme étant un vaisseau à recevoir de l'eau,

B A D.

BADAUD, *AUDE*. subst. masc. & fem. Sor, niais, ignorant. C'est un sobriquet injurieux qu'on a donné aux habitans de Paris, à cause qu'ils s'attroupent & s'amuse à voir & à admirer tout ce qui se rencontre en leur chemin, pour peu qu'il leur semble extraordinaire. Un Charlatan a bientôt amassé autour de luy plusieurs *badauds*. Ce mot vient apparemment du mot Italien *badar*, qui ne signifie autre chose que *regarder* ; comme le mot de *hableur* qui vient de l'Espagnol *hablar*, qui ne signifie que *parler*. On disoit autrefois en François, *Bader*, pour dire, Tenir la bouche, ou la gueule ouverte & beante. Quelques Auteurs derivent ce mot *ab Agaudis*, qui étoient des rebelles qui firent bien des desordres en France du temps de Diocletien.

BADAUDER, v. n. Faire le badaud, s'arrêter à une chose qui n'en vaut pas la peine.

BADAUDERIE. f. f. Action de badaud, sottise, **BADELAIRE**, ou *Baudelaire*. Terme de Blason, qui se dit d'une épée courte, large & courbée comme un sabre, ou un cimenterre ancien, qui étoit fort en usage chez les Huns. Ce mot se trouve dans plusieurs Auteurs François ; & on croit qu'il vient de *baltearus*, parce qu'on appelloit autrefois *baudel* un baudrier.

206 BAD. BAF. BAG.

BADIGEON. f. m. Terme de Maçonnerie. C'est un mortier qui se fait de recouppes de pierre de taille, dont on enduit & on colore le plâtre pour le faire ressembler à de la pierre de taille. On croit souvent que des chaînes, des murailles, des tableaux, des croisées soient faites de pierre, & ce n'est qu'un enduit de plâtre coloré avec du *badigeon*.

Les Sculpteurs appellent aussi du *badigeon*, du plâtre delayé dans une jatte, qui leur sert à remplir le creux de leurs figures, & à en reparer les defauts.

BADIN, IN. adj. & subst. Qui est folâtre, peu sérieux, qui fait des plaisanteries. Les enfans sont naturellement *badins*. il n'y a rien plus agreable qu'un amour *badin*.

BADINAGE. f. m. Petite folastrie, divertissement peu sérieux, jeu d'enfans.

BADINAGE, signifie aussi en matiere de galanterie, de petits mysteres, de petites façons & grimaces qui servent à divertir ou à cacher aux autres sa passion. Ainsi Sarrasin a dit, que Voiture avoit fait je ne sçay comment les Muses à son *badinage*. On dit aussi, qu'un valet est fait au *badinage* de son maistre, lors qu'il sçait tous ses petits secrets, qu'il s'accommode à ses petites façons de faire.

BADINANT. f. m. Quelques-uns appellent ainsi un cheval qu'on mene après un carrosse attelé de six chevaux, afin qu'on le puisse mettre à la place de quelqu'un des autres qui ne sera plus en état de servir. On l'appelle aussi *le volontaire*.

BADINEMENT. adv. D'une maniere badine. Cet amoureur tout *badinant* a decouvert sa passion.

BADINER. verb. neut. Faire le badin. Les enfans *badinent* avec les pieds & les mains, avec tout ce qu'ils tiennent. un galant homme sçait *badiner* agreablement avec sa maistresse.

BADINERIE. subst. fem. Action badine. On gagne plustost une femme avec des *badineries* qu'avec des entretiens sérieux. On dit aussi, qu'un ouvrage ne contient que des *badineries*, quand il n'y a rien de sérieux ni de solide.

B A F.

BAFOUER. v. act. Traiter indignement & avec mépris. Une des plus grandes souffrances de Nostre Seigneur, c'est d'avoir esté *basoué*, & indignement traité par les Juifs.

BAFOUX, s. m. part. & adj.

B A G.

BAGAGE. subst. masc. Hardes, meubles, utensiles, équipage de guerre, ou de voyage. Ce nom est collectif derivé de *bagne*.

BAGAGE, se dit aussi en nom collectif de tout l'équipage d'une armée, même de l'artillerie. On a defait les ennemis, & on a pillé, enlevé tout le *bagage*, les valets gardent le *bagage*.

B A G.

On dit figurément & proverbiallement, qu'il faut plier, trourier *bagage*, pour dire, qu'il faut s'enfuir, qu'il faut déménager, qu'il faut mourir. Et on dit d'un homme mort, qu'il a plié *bagage*. On dit d'un homme fort stupide, que c'est un vray cheval de *bagage*. On dit aussi, qu'on a du *babage* logé chez soy, quand on y a logé des filous, ou gens de mauvaise vie, qui à tous moments sont contrainsts de déménager, d'emporter leur *bagage*, leurs meubles. Il vient du mot de *bagues*, tant qu'il signifie *hardes*. Ils s'en sont allés *bagues* sauves, c'est à dire, Ils ont emporté leur *bagage*.

BAGARRER. subst. fem. Batterie de plusieurs personnes, émotion populaire qui amasse beaucoup de monde. Il s'est sauvé heureusement de la *bagarre*. Ce mot est fait par contraction de *battre*, & de *gare*.

BAGASSE. subst. fem. Vieux mot qui étoit un terme injurieux dont se servoient les petites gens en se querellant. Ainsi Regnier a dit, *Bagasse*, ouviras-tu ? en parlant d'une servante. Ce mot vient de ce qu'en vieux François on disoit *bague*, pour dire, une *putain*, mot derivé de l'Allemand *bag*, qui signifie la même chose.

BAGATELLE. subst. fem. Chose de peu d'importance. C'est un homme qui s'amuse à des *bagatelles*. il a donné cette maison pour une *bagatelle*. ce livre n'est rempli que de *bagatelles*, pour dire, il n'y a rien de solide. Ce mot est un diminutif de *bagne*.

On dit absolument, *Bagatelle*, quand on ne veut pas demeurer d'accord de quelque proposition qu'un autre met en avant. Vous croyez réussir en cette entreprise : *bagatelle*.

BAGUE. subst. fem. Joyau précieux enrichi de quelques pierreries. Il se dit premierement de l'anneau qu'on porte au doigt, & sur tout de celui qu'on donne en la ceremonie du mariage. Scaurus gendre de Sylla fut le premier des Romains qui porta des *bagues* aux doigts. Ce mot vient de *bacca*, que les Latins ont dit d'une perle ronde. Menage après plusieurs autres. Du Cange le derive de *bagu*, qu'il dit avoir signifié un coffre dans la basse Latinité, d'où il pretend qu'est venu aussi le mot de *bagage*; ou bien après Papias, de *bauga*, ou *bauca*, qui signifioit des *bracelets* que les hommes portoient autrefois, d'où il pretend qu'est venu aussi le mot de *bagatelle*.

BAGUE D'OREILLE, est un petit cercle d'or enrichi de pierreries, que les femmes portent aux oreilles qu'elles percent à ce dessein.

COURS DE BAGUE, est un exercice de Manège que font les Gentilshommes pour montrer leur adresse, lors qu'avec une lance en courant à toute bride ils emportent une *bague* suspendue au milieu de la carriere à une portance.

BAGUES ET JOYAUX. Ce sont les ornemens précieux des femmes, & dans tous les contrats de mariage on stipule que les femmes emporteront leurs *bagues & joyaux*, ou une certaine somme en argent qui leur en tiendra lieu.

BAGUES, signifie aussi, Tous les meubles qu'on

à les plus précieux, soit en argent, pierres, ou autres choses en petit volume. Ainsi on dit dans les compositions qu'on fait aux gens de guerre qui se rendent, qu'ils sortiront vie, & *bagues* sauvées, pour dire, avec tout ce qu'ils pourront emporter.

On dit proverbialement, qu'un homme s'en est allé *bagues* sauvées, pour dire, qu'il est sorti d'une affaire, d'un procès, d'un jeu, d'un peril, sans qu'il luy en ait rien coûté.

BAGUENAUDE. f. f. Vieux mot François. C'étoit une ancienne sorte de Poësie toute masculine, dont la rime étoit mauvaise & peu estimée; & souvent sans rime & en galimathias. Pasquier en fait mention au livre 7. dont on a fait le mot de *Baguenauder*.

BAGUENAUDE, est aussi un fruit, dans lequel il n'y a que du vent enfermé en de petites bourses, qui sort avec éclat quand on le presse. En Grec *Halicacabos*, ou *Phyffalis*; en Latin *Solanum vesicarium*. Les Apothicaires l'appellent du mot Arabe *Alkallengi*. Ce fruit sert à uriner & à nettoyer les reins.

BAGUENAUDE R. v. n. Faire le bagnaud, s'amuser à faire des choses inutiles, legeres & peu estimées: ce qui vient de ce que les enfants se jouent avec des *baguenaudes*, prenant plaisir au bruit qu'elles font en les crevant entre leurs mains, ou selon Pasquier, de faire des baguenaudes.

BAGUENAUDIER. f. m. Petit arbre portant des baguenaudes. Ses fleurs sont jaunes, & sa graine jaune, ronde & lisse. Il devient assez grand, quand il est parfait en sa quatrième année. Sa feuille est semblable au fenêtré, & la graine est de la grosseur d'une lentille, dont s'engraisse fort la moutonaille. En Latin *Colusca*, ou *Colysca*.

BAGUER. v. act. Terme de Tailleur, qui signifie, Arranger les plis d'une jupe, ou d'un bas de robe de femme, & les arrêter avec une aiguillée de fil.

BAGUETTE. f. f. Bâton fort menu qui est ordinairement de saule. Une *baguette* d'Huissier, de Sergent à verge. Ce mot vient du Latin *baculus*.

BAGUETTE de fusil, ou d'autre arme à feu, est une longue verge de bois qui sert à les changer, & qui se fourre dans le fut.

BAGUETTE, se dit aussi des bâtons qui servent à battre la quaiße.

BAGUETTE, se dit aussi des bâtons de Fauconniers propres à fourrer dans les buissons, & à faire partir la perdrix, ou pour tenir les chiens en crainte. Celles des autouriers s'appellent *Chassefoires*.

BAGUETTE, se dit aussi des petites moulures & ornements dont on se sert en Architecture & en Menuiserie, qui représente une *baguette*.

BAGUETTE de fusée, est une petite piece de bois qu'on attache à la fusée volante, & qui doit estre d'un poids égal à la fusée, pour lui servir de contrepoids; autrement elle ne monteroit pas en l'air.

On dit proverbialement, Commander à *baguette*, par une figure tirée de la verge ou *baguette* que por-

tent les Sergents & Huissiers qui commandent de la part du Roy & de Justice. D'autres disent qu'il est pris de la *baguette* des Escuyers, qui manient les chevaux avec une *baguette* ou une gaulle.

BAGUIER. f. m. Petit coffre ou écrain où on serre les bagues & les pierres. Il est divisé en plusieurs petites rayes ou sillons où on fourre l'anneau, en sorte qu'il ne paroît dehors que la pierre précieuse.

B A H.

BAHUT. subst. masc. Coffre couvert de cuir dont le couvercle est arrondi. Ce mot vient de *bajulo*, selon Nicod, à cause qu'on le porte sur des mulets. Menage le derive de l'Alemand *be-huten*, qui signifie *garder*; d'autres par metathese de l'Hebreu *shebat*; qui signifie la même chose. Du Cange le derive de *bahubum*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier une espèce de Coffre.

En Maçonnerie, on dit qu'une pierre est taillée en *bahut*, quand elle est un peu arrondie par dessus, comme sont celles qui sont au dessus des parapets, des quais & des ponts.

BAHUTIER. f. m. Ouvrier qui fait des bahuts & coffres.

On dit proverbialement, qu'un homme fait comme les *Bahutiers*, qu'il fait plus de bruit que de besogne, lors qu'il parle beaucoup, & qu'il travaille peu: car en effet les *Bahutiers* après avoir cogné un clou, donnent plusieurs coups de marteau inutiles avant que d'en cogner un autre.

B A I.

BAIGNER. verb. act. & neut. Prendre le bain, mettre dans le bain. Il se faut purger devant & après, lors qu'on se veut *baigner*. on ne guerit point seulement de la rage qu'en se *baignant* dans la mer. ce Medecin a *baigné* huit jours ce malade avant que de le mettre dans le grand remede. On dit aussi, *Baigner* un chien, un cheval, pour dire, les tenir quelque temps dans l'eau. Ce mot vient du Latin *vagnare*, qui a été fait de *vagna*. Menage. D'autres le derivent à *balneis*, & de *balneare*.

On dit hyperboliquement, qu'un homme assassiné *baigne* dans son sang, qu'un affligé a le visage *baigné* de larmes, pour dire, qu'il a perdu beaucoup de sang, qu'il a versé beaucoup de larmes.

BAIGNER, se dit aussi, lors que des liqueurs sumagent à quelque corps qu'on a mis dedans. Pour faire une bonne infusion, il faut que sené, les herbes *baignent* dans la tisane, que des confitures *baignent* dans le sirop, des fritures dans le beurre.

BAIGNER, se dit figurément en Morale. Cet homme se *baigne* dans la joye, dans les plaisirs, quand il en a excessivement. les cruels & les Conquerants se *baignent* dans le sang de leurs ennemis, quand ils en voyent plusieurs mal cicés.

BAIGNER, se dit aussi des rivières qui arroseront

campagne , qui passent auprès d'une ville , qui fournissent des eaux à un pays. L'Egypte est *baignée* par les eaux du Nil. le Rhône *baigne* les murs de Lyon.

B A I G N E R, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau, lors que de luy-même il se *baigne* par delices, ou qu'il se mouille à la pluye, ou qu'on le plonge dans le bassin quand on le poivre.

B A I G N E R, *est part. pass. & adj.*

B A I G N E U R. *f. m.* Celuy qui se baigne. On voit dans le Gange des vings ou trente mille *baigneurs* en même temps par un principe superstitieux de devotion.

B A I G N E U R, est aussi celuy qui fait profession de baigner les autres, qui tient chez luy des bains pour le public, & qui est d'ordinaire aussi Perruquier. Barbier & Estuiviste. Les gens de qualité vont loger chez les *Baigneurs*.

B A I G N O I R E. *f. f.* Le vaisseau ou la cuve où l'on se baigne.

B A I G U, *us. adj.* Terme de Manege, qui se dit des chevaux qui depuis l'âge de cinq ans jusqu'à leur vieillesse marquent toujours naturellement & sans artifice à toutes les dents de devant; car il s'y conserve un petit creux avec une marque noire qu'on appelle *germe de fève*, qui aux autres chevaux s'efface vers les six ans.

B A I L. *f. m.* Terme de Palais. Convention qu'on fait pour donner à ferme, à loyer, à rente un heritage, un droit. Le *bail* d'une terre, d'une maison, d'une Seigneurie, d'une dixme, d'un champart. le *bail* des Aides, des Gabelles.

B A I L C O N V E N T I O N N E L, est celuy qui se fait volontairement entre deux parties. *Bail judiciaire*, celuy qui se fait par des encheres en Justice des biens saisis. *Bail emphyteotique*, qui se fait à longues années depuis 10. ans jusqu'à 99. ans. On fait aussi des *baux* à vie, à quatre âges, quatre vies, & quatre generations. Nicod croit que ce mot peut venir de l'Hebreu *bail*, qui signifie *tradere*.

B A I L. d'heritages, est un traité, ou vente, par lequel on abandonne le fonds d'un heritage, moyennant une rente annuelle que le preneur s'oblige de payer, laquelle n'est point rachetable, & dont on ne se peut descharger qu'en abandonnant le fonds.

B A I L, est aussi l'expedition de ce traité qu'on leve chez un Notaire. Tout preneur d'heritages à loyer est obligé de fournir le *bail* en forme au propriétaire.

B A I L, en termes de Coutumes, signifie, Garde & tutelle des biens d'un mineur jusqu'à l'âge de 21. an. En celle de Paris, on l'appelle *Garde-noble*, ou *bourgeoise*. Elle differe pourtant du simple *bail*, en ce que la *Garde-noble*, ou *bourgeoise*, n'appartient qu'aux ascendants; & le *bail* se donne aux plus prochains parens collateraux; & les dispositions en sont différentes selon les Coutumes. On dit aussi, Vuidier hors le *bail*, pour dire, Sortir de garde & de tutelle.

On a dit autrefois, Tenir le Royaume en *bail*, pour dire, en avoir la regence & le gouvernement. On a appelé aussi autrefois *Bail* un mari, parce qu'il a la tutelle & administration des personnes & biens de sa femme.

B A I L E. *f. m.* C'est le nom qu'on donne aux Ambassadeurs de Venise residans à Constantinople. On les appelloit ainsi dès le temps que les Empereurs commandoient en cette ville-là. Ils s'appelloient en Latin *Bajulus*, comme qui diroit *Bailly*; & il faisoit originairement la charge de Consul de Venise & de Resident à Constantinople.

B A I L L E, en termes de Marine, est une espee de baquet fait d'un demi-tonneau, qui sert à divers usages sur les vaisseaux, & particulièrement à mettre le breuvage qu'on donne aux matelots. On l'appelle aussi *Boute*.

B A I L L E M E N T. *f. m.* Ouverture involontaire de la bouche, qui témoigne qu'on a envie de dormir, ou qu'on s'ennuye. Hippocrate dit que le remede des *baillemens* continuels, c'est de respirer à longues halénées & de même du choquer.

B A I L L E R. *v. n.* Ce mot a la premiere syllabe longue, & on écrivoit autrefois *Bailler*. Faire des baillemens, qui sont causez par une vapeur qui fait ouvrir la bouche extraordinairement pour sortir, & qui marque de l'ennuy, ou du sommeil. Despreaux a dit de la Pucelle.

Et je ne sçay pourquoy je *bâille* en la lisant.

Ce mot vient de *balare*, qui a été dit par onomatopée du cri des brebis. Menage.

B A I L L E R, signifie aussi, S'entrouvrir, qui se dit des ouvertures ou crevasses qui se font dans les murs, ou bâtimens. Il est moins en usage, que son composé *Entrebâiller*.

B A I L L E R. *v. act.* Donner, mettre en main. Il luy a *baillé* cent escus par cette donation. il luy faut *bailler* cette lettre en main propre. En ce sens il est moins en usage que *Donner*. Nicod le derive du Grec *ballo*, c'est à dire, *mettre*; car celuy qui *baille* envoie en quelque façon.

B A I L L E R à ferme, à loyer, à cens & rente, c'est, Donner à quelqu'un la jouissance d'une terre, d'une maison, moyennant certain prix par an, à certaine rente ou redevance. On le dit aussi des droits en general, comme Aides, Gabelles, dixmes, passages, & autres droits seigneuriaux.

Au Palais on dit aussi *Bailler* des écritures, pour dire, les fournir. Ainsi on dit, Grieffs que met & *baille* par devant vous Noss. &c. Des contredits offerts en *baillant*, c'est à dire, en se communiquant reciproquement telles écritures. *Bailler* bonne & suffisante caution.

On dit proverbialement, En *bailler* d'une, en *bailler* à garder, pour dire, En faire accroire à quelqu'un. On luy a *baillé* belle, pour dire, On luy a dit une bourde.

B A I L L E U L. *f. m.* Renoieur de membres disloquées. Quand on s'est demis un bras, on envoie querir

querir le *Bailloul*. Celuy qui exerce cette profession en Espagne s'appelle *Algebrista*.

BAILLEUR. Celuy qui bâille, qui s'endort, ou qui s'ennuye. Un *baillieur*, en fait bâiller un autre.

BAILLEUR. f. m. *Bailleresse*. f. f. Celuy, ou celle qui donne a ferme un heritage, une maison, un droit. Le *baillieur* a ferme est chargé d'entretenir les bastimens de grosses reparations, & le preneur de menües.

On dit aussi, un *baillieur* de bourdes.

BAILLIAGE. f. m. Terme de Palais. Jurisdiction d'un Baillif dans certaine étendue de pays, de Seigneurie. *Bailliage* Royal. *Bailliage* subalterne.

BAILLIAGE, est aussi le lieu où le Baillif tient son siege. Il faut aller plaider au *Bailliage*, & de là au Presidial.

BAILLIE. f. f. Terme de Coustumes. C'est un vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois, Tutelle, garde, & administration, regence, gouvernement, autorité : avec cette difference, qu'on disoit *bail*, ou *baillie* pour tutelle en ligne collaterale ; & *garde noble*, ou *bourgeoise*, en ligne directe. On disoit autrefois, que les Rois mineurs étoient en *baillie*, quand leur éducation & l'administration de leur Estat étoient commises à la Reine, ou aux Grands du Royaume.

BAILLIF, ou *Bailli*. f. m. en termes de Guerre, est le Chef de la Noblesse de la Province, & celuy qui la commande quand on convoque l'Armée-ban.

Le *Bailli* du Palais, le *Bailli* de Vermandois sont des hommes d'espée. Le *Bailli*, le *Senechal*, & le *Prevoist* sont des noms qu'on donne en divers lieux pour les mêmes fonctions.

BAILLIF, en termes de Palais, est un Officier de robe qui rend la justice dans certain ressort, qui étoit autrefois renduë par le *Bailli* noble, dont celuy-cy n'est que le Lieutenant, tel qu'est celuy qui rend la justice au Bailliage du Palais. On les a appellés *Baillifs*, parce qu'ils avoient la charge & l'administration d'une Justice, ou d'une Seigneurie, & étoient conservateurs & gardiens des biens du peuple contre ceux qui les vouloient opprimer.

Il y a aussi des *Baillifs* de robe, qui ne sont point Lieutenants de *Baillifs* nobles, & qui sont Juges dans des Sieges subalternes, comme le *Baillif* de S. Germain des Prez, le *Baillif* du Temple. Il y a une Ordonnance de S. Louis qui deffend aux *Baillifs* de faire des acquisitions dans leurs Bailliages pendant l'exercice de leur charge, ni pour eux, ni pour autrui, sans permission du Roy ; & ils étoient obligés de demeurer 40. jours sur les lieux après avoir fini leur exercice, pour répondre aux plaintes que l'on voudroit faire contre eux.

BAILLISTRE. f. m. Vieux terme de Jurisprudence, qui signifioit autrefois *Tuteur*. Il venoit de *baillie* signifiant *tutelle*, garde, & administration. Dans les vieux titres on trouve souvent les mots de *Tuteurs*, *Gardiens*, & *Baillistres*.

Tome I.

Menage derive ces mots de *Baillivus*, terme de la basse Latinité, qui signifie *Juge*, qui a été fait de *Bajulus*, qu'on a dit d'abord d'un Pere nourricier qui porte son nourriçon, & qui a été étendu aux Pedagogues, & sur tout à ceux des Princes, & ensuite à un Tuteur & à un Juge ; & même il a été dit des maris, comme étant tuteurs de leurs femmes. D'autres le derivent du Grec *baillieys*, qui signifie *assemblée*.

Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *ba-julare* pour dire, *officium gerere* ; & *bajulus*, pour dire un Tuteur, *Bail*, *Baillistre*, & *Bailliseur* ; & *bajulia*, pour dire, *tutelle* ou *baillie* ; & *Baillivius regni*, pour dire, *Princeps regens*. On a dit aussi *Bajuli Abbatum*, pour dire, *Officiers domestiques*. Borel derive le mot de *Baillif* du Grec, *bouli*, qui signifie *conseil*. On n'a commencé d'user de ce nom que du temps du Roy Jean.

On appelle aussi dans l'Ordre de Malthe, *Baillifs*, les principaux Chefs, Conseillers & Commandeurs de l'Ordre.

BAILLIVE. f. f. est la femme d'un *Baillif*.

BAILLIVAGE. f. m. Terme des Eaux & Forests. Compte ou marque des bailliveaux qu'on doit laisser sur chaque arpent de bois qu'on a coupez, ou qui sont à couper, pour les laisser croistre en haute fustaye. Les Officiers des Eaux & Forests font le *baillivage* des bois avant que d'en faire l'adjudication.

BAILLIVEAU. f. m. Terme des Eaux & Forests. Jeune chesne au dessous de 40. ans. Il est enjoint par les Ordonnances des Eaux & Forests de laisser seize *bailliveaux* de l'âge du bois dans chaque arpent de taillis qu'on coupe, outre tous les anciens & modernes.

BAILLIVEAU sur souche, ou sur brin, est le maître brin d'une souche qui est de belle venue, qu'on a réservée dans les coupes pour croistre en haute fustaye. Les *bailliveaux* doivent être de chesne, ou de chasteignier, ou de hestre. Ils prennent le nom d'*arbres* en quittant celuy du taillis, & s'appellent, *Arbres bailliveaux* ou *lais*, ou *Arbres reservez* ; & plusieurs les appellent *Etalons*, parce qu'ils repeuplent les ventes, par analogie aux chevaux : ce sont ceux qu'on appelle de l'âge du bois.

On appelle *Perots*, ceux qui sont laissez de deux coupes ; & *Tayons*, les *bailliveaux* ou *lais* de trois coupes, comme qui diroit, fils, pere & ayeul. Les *bailliveaux* modernes sont les reservez des coupes precedentes jusqu'à 60. ou 80. ans. Les particuliers ont permission d'en disposer après 40. ans, & non auparavant. Quelques-uns derivent ce mot de *bacillus*, qui signifie *baston*.

BAILLON. f. m. Piece de bois ou de fer qu'on met en la bouche d'un homme, ou d'un animal pour l'empêcher de crier, ou de mordre. C'est une peine Monachale de mettre un *baillon* à la bouche de ceux qui ont rompu le silence.

On dit figurément, qu'on met un *baillon* en la bouche de quelqu'un, quand on les corrompt par argent, ou par quelque autre voye, pour l'empêcher

D d

de parler, de dire ce qu'il sçait d'une affaire, dont on apprehende que le secret ne se decouvre.

BAILLONNER, v. act. Mettre un bâillon à une beste, à un animal. On dit aussi, *Bâillonner* une porte, quand on la ferme en dehors avec une piece de bois passée dans un tirefous.

BAILLONNE', s. adj. Terme de Blason, qui se dit des animaux peints avec un bâillon entre les dents, comme les lions, les chiens, les cochons, &c.

BAIN, subst. masc. Lieu plein d'eau où on se met quelque temps, soit pour se decrasser & se laver, soit pour se rafraichir. Le *bain* naturel est celui de la riviere. Le *bain* est bon en un tel endroit, il n'y a que du sable. il s'en fait par art, quand on va aux *bains* & estuves. le *bain* est fort ordinaire chez les Orientaux & Mahometans. Publius Victor écrit qu'à Rome il y avoit 856. *bains* publics.

BAIN, se dit par excellence des eaux chaudes & minerales qu'on ordonne pour la santé. Les *Bains* de Bourbon, de Vichi, &c.

BAIN, se dit encore des bastiments destinés pour se baigner. Les *Bains*, ou *Thermes* de Diocletian, il y a un appartement au Louvre qu'on nomme les *Bains de la Reine*.

BAIN, est aussi la cuve, ou baignoire où on se baigne. On le dit aussi de chaque fois qu'on se baigne. Il en couste tant chez un tel pour chaque *bain*. il faut chauffer le *bain*. Un *semi-bain*, est une petite baignoire où on ne met que la moitié du corps.

BAIN, se dit aussi de la liqueur où on se baigne. Il y a des femmes qui se baignent dans un *bain* de lait, dans un *bain* d'eau rose. le peuple croit que les ladres se guerissent dans un *bain* de sang d'innocens.

On appelle en Medecine un *Bain* vaporeux, la liqueur évaporée d'un *bain* ou fomentation qu'on fait recevoir aux parties malades sur une chaise percée, ou avec des entonnoirs, pour ouvrir les pores, & provoquer les sueurs, dont on use particulièrement pour les maladies du fondement & de la matrice. Les matieres du *bain* sont les mêmes que celles des fomentations.

On appelle les estuves, des *Bains secs*, chez les Medecins, à cause de l'humidité qu'elles font sortir par les sueurs. Ils appellent aussi le *bain humide*, une fomentation universelle de tout le corps.

On dit en esté de l'eau qu'on donne à boire sans la rafraichir, qu'elle est chaude comme un *bain*. On dit aussi en esté, quand on voit un gros nuage, que c'est un *bain* qui chauffe. On appelle aussi un lieu où l'eau est sale & bourbeuse, *Bain* de grenouilles, *bain* de crapauts. St. Amant a dit du Tybre,

Bain de crapauts, ruisseau bourbeux.

BAIN, en termes de Chymie, se dit de plusieurs coctions, distillations, ou autres operations qui

se font sur des matieres propres à entretenir une chaleur douce. Ainsi on dit, un *bain* de cendres, lors qu'on met la cucurbitte où sont les matieres qu'on veut distiller, sur des cendres, & qu'on met le feu dessous.

BAIN DE SABLE, qu'on appelle aussi, *Bain de separation*, *Bain de limailles*, quand on y met du sable, ou des limailles de fer. *Bain Marie*, que quelques-uns nomment en Latin *Balneum Maria*, & d'autres *Balneum maris*, quand on met la cucurbitte dans de l'eau chaude. Il y a aussi un *Bain vaporeux*, ou *vaporeux*, qui donne une moindre chaleur.

On dit en Maçonnerie, qu'une cour est pavée *Bain* de mortier, pour dire, qu'on y a mis du mortier abondamment, comme doivent être celles qui sont sur les caves.

BAIN, en termes de Teinturiers, se dit d'une cuve pleine d'eau & de drogues servant à la teinture, dans laquelle on trempe ou on fait bouillir les estoiles qu'on veut teindre. Le *bain* d'alun se doit donner à froid, parce que la chaleur perd le lustre de la soye, & la rend rude & acree. un *bain* de cochenille, de garence. Il y a aussi des *semi-bains*.

BAIOQUE, subst. fem. Petite monnoye d'Italie qui est la dixième partie d'un Jule.

BAJOIRE, subst. fem. Terme de Medailliste & de Monnoyeur. C'est une medaille ou monnoye qui a une empreinte de deux testes en profil, dont l'une avance sur l'autre, comme on en voit de Louis & de Carloman, du Roy Henry IV. & de sa femme, & une infinité d'autres. Quelques-uns croient que ce mot vient de *baifoire*, à cause que les jouës de ces deux testes se baissent, & sont jointes l'une à l'autre.

BAJOU, subst. masc. Terme de Charpenterie, est la premiere ou la plus haute des planches ou barres du gouvernail d'un bateau fonceur, qui est posée immédiatement sous la casse de la masse du gouvernail.

BAJOUÉ, subst. fem. Partie de la teste d'un cochon qui luy tient lieu de jouës, qu'on mange en ragoust.

On appelle par injure, *Bajoué*, une personne qui a les jouës avalées & pendantes.

BAISEMAIN, subst. masc. Offrande qu'on fait à un Curé en allant baiser la paix. Les Curés de Paris n'ont que le *baïsemmain*, qui vaut mieux que les dixmes des Curés de la campagne.

On dit proverbialement au feminin, qu'un homme est venu à belles *baïsemains* faire ou demander quelque chose, pour dire, qu'il a été contraint par la necessité de venir faire des soumissions pour l'obtenir.

On dit aussi, Faire des *baïsemains*, pour dire, Faire des recommandations ou des civilités à quelqu'un, ou de sa part.

On a aussi appelé *Baïsemains*, Certains deniers d'entrée qu'on donnoit au Seigneur foncier quand il faisoit quelque arrentement : ce qu'on appelle aujourd'huy *Pot de vin*.

B A I S E R. subst. masc. Action de respect ou de soumission qu'on fait par l'application de la bouche sur une chose qu'on révère, ou qu'on aime. On donne le *baiser* de paix en plusieurs ceremonies Ecclesiastiques. Un *baiser* de Judas, est un *baiser* de trahison. On dit en amour, Cueillir un *baiser*, dérober un *baiser*. En Latin *basium*. Mais il faut remarquer que les Latins faisoient différence en sortes de *baiser*. Ils appelloient *osculum*, un *baiser* fait entre amis; *basium*, un *baiser* fait par honnêteté; & *suavium*, un *baiser* impudique.

B A I S E R. v. act. Donner un témoignage d'amitié, d'amour, de respect, d'humilité, par le même atouchement de la bouche. Les peres & meres doivent *baiser* leurs enfants au front. les amis se *baisent* à la joue, & les amants à la bouche. on *baise* par civilité ceux qui vont à la campagne, ou qui en arrivent. Judas *baisa* Notre-Seigneur en le trahissant. on *baise* la main par civilité, lors qu'on donne, ou qu'on reçoit quelque chose. on *baise* la main d'un Evêque à l'offrande, la robe d'une Princesse qu'on salue, la main d'un Seigneur à qui on porte la foy & hommage. on va *baiser* la mule du Pape par respect. on *baise* les Reliques par devotion. on *baise* la terre par humilité.

On dit figurément, que deux choses se *baisent*, quand elles sont si près l'une de l'autre, qu'elles se touchent. Ces deux solives se *baisent*, s'entretiennent.

On dit d'un méchant feu, qu'il n'y a que deux rîsons qui se *baisent*, On dit odieusement, qu'une femme *baise*; pour dire, qu'elle n'est pas chaste.

On dit proverbialement, Je vous *baise* les mains, pour dire, Je me recommande à vous, ou je vous remercie, ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites. On dit aussi, Faire *baiser* le babouin, pour dire, Obliger quelqu'un à se soumettre aux plus dures conditions. On dit aussi de celui qui a grande obligation à un autre, qu'il devroit *baiser* les pas par où il marche.

B A I S E U R, s u s s. adj. Celui qui baise.

B A I S E U R E. subst. fem. Endroit du pain qui est le moins cuit, & par où il touche à un autre qui est dans le four. A Paris on l'appelle *biseau*.

B A I S O T T E R. verb. act. & frequentatif. Donner des baisers reiterés & frequents. Les nouveaux mariés ont coutume de se *baisotter* sans cesse.

B A I S S E R. verb. act. Descendre quelque chose, & la mettre plus bas qu'elle n'estoit. Il faut *baisser* ce tableau pour le mettre à la portée de la veüe. *baisser* la lampe. *baisser* les piques pour combattre. *baisser* un pont levé.

B A I S S E R, signifie aussi, S'incliner, s'humilier. Il faut *baisser* les genoux devant la Majesté Divine. il faut *baisser* la teste quand les Puissances superieures nous persecutent. les cannes *baisent* la teste en passant sous les plus hautes arcades. les Religieuses *baisent* les yeux par modestie. En ce même sens on dit figurément, *Baisser* la lance, pour dire, Se soumettre aux volontés d'un plus fort que soy.

B A I S S E R, se dit aussi de ce qui devient plus foible, qui décroît. Ce malade *baisse* fort, il faut donner ordre à sa conscience. la riviere *baisse* & diminue à veüe d'œil. On dit, La mer *baisse* quand elle est dans son reflux. Le jour *baisse*, pour dire, il s'en va nuit.

B A I S S E R, se dit figurément des choses incorporables. L'esprit *baisse* avec l'âge. la fortune *baisse* dès qu'elle ne croît plus.

En termes de Marine, on dit *Baisser* les voiles, lors que le vent est trop fort, ou quand on aborde. *Baisser* le pavillon, quand un navire plus fort oblige un autre à le saluer. *Baisser*, suivre le fil de l'eau, obeir au reflux & aux courants.

On dit proverbialement d'une chose qu'on croit aisée, qu'il n'y a qu'à se *baisser*, & en prendre. On dit, qu'un homme donne teste *baisée* dans les ennemis, dans quelque affaire, pour dire, qu'il y va aveuglément, & sans connoître le peril qu'il y a. On dit aussi de celui à qui une entreprise n'a pas succédé, qu'il s'en revient les oreilles *baisées*.

B A I S S E, s. e. part. & adj.

Nicod fait venir ces mots de *basiss*; d'autres les tiennent de *bachys*, profond, creux.

B A L.

B A L. subst. masc. Assemblée de jeunes gens de l'un & de l'autre sexe pour danser. Il y aura chez un tel *bal*, ballet, & Comedie. Sa Fiancée est la Reine du *bal*. ces Messieurs ont couru le *bal* toute la nuit, ils ont esté à sept ou huit *bals* differents. Desmarets a dit figurément & poëtiquement de la nuit, qu'elle conduisoit dans le ciel le grand *bal* des étoiles. Nicod derive ce mot du Grec *ballizo*, qui signifie *tripudio*, je danse.

B A L A F R E. subst. fem. Taillade faite particulièrement sur le visage par le tranchant d'une épée, ou d'un autre ferement.

B A L A F R E, se dit aussi d'une decouppure longue de deux travers de doigt, qu'on faisoit autrefois sur des pourpoints de satin. On le dit encore des accrocs qui se font par accident sur les habits.

B A L A F R E R. verb. act. Faire des balafres sur le visage de quelqu'un.

B A L A F R E, s. e. part. pass. & adj. On a appelé un Seigneur de la Maison de Guise, *Le balafre*.

B A L A I S. adj. masc. Qualité d'un rubis excellent. Ce nom vient de *Balassia*, qui est un Royaume en terre ferme entre Pegu & Bengala, où se trouvent ces rubis *balais*, à ce que dit Ramusio; dont parlent aussi Aethon, & Paul Venitien.

On le dit figurément des boutons rouges qui viennent sur le visage des yvrognes. Regnier a dit du nez de son Pedant,

Où maints rubis *balis* tout rougissants de vin
Montroient un *hâcieur* à la Pomme de pin.

B A L A N C E. f. f. Instrument qui sert à connoître l'égalité, ou la difference de la pesanteur des corps graves. Il y a deux sortes de *balances*. L'an-

cienne, ou la Romaine, est composée d'un levier ou fleau mobile sur un centre suspendu vers une de ses extrémités. On attache du côté gauche les corps graves, & leur pesanteur se mesure par les points marquez sur le fleau; à l'endroit où s'arrête en équilibre un poids mobile qu'on fait courir sur la branche ou le long du plus grand côté vers la droite. Cette *balance* est encor en usage aux boucheries, & aux lieux où il faut peser de grands fardeaux, ou qui sont en grand volume. On l'appelle autrement *Peson*.

La seconde sorte se fait avec un fleau suspendu également par le milieu, aux extrémités duquel il y a des plats ou bassins attachez avec des cordes. Les parties de cette *balance* sont les deux bassins, le fleau, la languette, & la chaise, au haut de laquelle il y a un anneau pour la suspendre. Les Romains se servoient de cette *balance*, qu'ils nommoient *libra*, aussi bien que de notre peson, qu'ils nommoient *statera*; mais ils pesoient d'une autre manière. On appelle les *cornes* du fleau de la *balance*, les deux extrémités. Petreau a donné la figure des *balances* anciennes dans son livre des Meubles antiques.

Les *Balances fines*, qu'on appelle autrement *Trebuchets*, sont de petites *balances* avec lesquelles on pèse l'or, & qui servent aux Affineurs. Elles sont si justes, qu'on en a vu trebucher pour la 4096. partie d'un grain.

Les *Balances sourses*, sont des *balances* dont on se sert dans les monnoyes, qui ont les deux bouts de leur fleau plus bas que leur clou, & leur chaise ou chaise, qui est soutenue en l'air par le moyen d'une guindole, que les ouvriers appellent *guignole*. Ce mot a été dit de *bis lan.ia*, pour *bis lanx*. Menage ap. Es Pasquier. On trouve plusieurs belles demonstrations touchant les *balances* chez Guy Ubalde, Galilée, Simon Stevin, Jean Buton, Casimir Polonnois, & autres.

BALANCE, en termes de Negoce, se dit de la clôture, de l'inventaire d'un Marchand, où il met à gauche en *debet* la somme de ce qu'il a de fonds en argent, marchandise, dettes actives, meubles & immeubles; & à la droite il met *avoir*, qui sont ses dettes passives, & l'argent qu'il doit payer: & quand on a deduit ce qu'il doit d'un côté de ce qu'il a de bien d'un autre, on voit tout étant compensé & balancé, ce qui luy reste de clair & de net, ou ce qu'il a perdu, ou gagné.

BALANCE, se dit figurément en choses spirituelles, des raisonnements contraires qui agissent en notre esprit, & qui le font pancher tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. On peint la Justice avec une *balance* à la main, pour figurer qu'un Juge doit mettre en *balance* les raisons de l'une & de l'autre des parties. quand il s'agit de choisir entre la vertu & le vice, il ne faut point être en *balance* pour prendre parti.

On dit aussi pendant un combat opiniâtre entre deux années, que la victoire est en *balance*, en suspens, qu'elle ne sçait pour quel parti se déclarer.

BALANCE, est aussi un des signes du Zodiaque

où le soleil entre au mois de Septembre. En Latin *Libra*.

BALANCER, v. act. & n. Demeurer en équilibre après avoir été agité de part & d'autre. La terre *balance* également sur son centre. cet homme a quelque temps *balancé* avant que de tomber. les enfants se *balancent* en se jouant sur des planches.

BALANCER, se dit figurément de l'examen qu'on fait dans son esprit des raisons qui le tiennent en suspens, & qui le font incliner de part & d'autre. Le Juge a long-temps *balancé* les raisons de ces parties. il y avoit long temps qu'il *balançoit* s'il se marieroit ou non. les Juges étoient partagés, & cette affaire a été long-temps *balancée*. On dit aussi, que la victoire a long-temps *balancé* entre les deux partis.

BALANCER, en termes de chasse, se dit, tant de la bête, que des chiens qui la poursuivent, quand ils ne tiennent pas une route certaine, & quand ils se jettent tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre.

BALANCEMENT. s. m. Action du poids qui se balance également de deux côtés jusqu'à ce qu'il soit en arrest, ou en équilibre. Un pendule agité fait un long *balancement*, jusqu'à ce qu'il soit en un plein repos.

BALANCEMENT, où *Pas balancé*, se dit en termes de danse d'un pas où l'on se jette à droit sur la pointe du pied avec un mouvent pour faire ensuite un coupé. Il s'appelle aussi *Demi-coupé*. C'est un pas de la Courante.

BALANCIER. s. m. Rouë ou verge de fer d'une horloge ou d'une montre qui se meut sur un pivot, qui modere ou arrestent l'effort ou le mouvement du ressort, qui sans cela se lascheroit tout d'un coup. Selon qu'une horloge avance, ou retarde, il faut changer, ou alleguer le *balancier*.

BALANCIER, chez les ouvriers en monnoye, est une presse ou machine qui sert à marquer la monnoye: composée d'une vis qui se meut par un fleau de fer fort chargé de plomb par les deux bouts, & qui est tiré avec des cordes par plusieurs hommes. L'invention de ce *balancier* a été d'abord proposée en France par Nicolas Briot Tailleur general des monnoyes, par le moyen duquel un seul homme fait plus d'ouvrage en un jour, que vingt autres avec le marteau. On appelle le *Balancier du Roy*, le lieu où est la presse qui sert aux empreintes des medailles & des jettons.

BALANCIER, est aussi l'artisan qui vend & qui fait des poids & des balances. Il est sujet à la juridiction des Monnoyes.

BALANCINES. s. f. plur. Terme de Marine. Ce sont les cordes qui descendent des barres de hune & des chouquets, qui forment deux branches sur chaque bout d'une vergue pour la balancer, & la tenir en assise. On les appelle aussi *Valancines*.

BALANDRAN. subst. masc. Manteau de campagne qui est double depuis les espauls jusques

sur le devant, On passe les bras entre les deux estoffes par une ouverture qu'on y fait exprès. Ils sont par ce moyen à couvert des injures de l'air. saint Amant a dit figurément,

O nuit, couvre tes feux de ton noir *balandran*,

Cette sorte d'habit est fort ancien, parce que dès l'an 1226. dans la Regle de St. Benoît, il est deffendu aux Religieux de porter des habits Laïques, comme des *Balandrans* & d's Surtous, qui sont appellés *Balandrana*, & *Supertori*.

BAL AUSTIUM. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est la fleur du genadier sauvage, selon Dioscoride, qui est semblable à celle du domestique, dont les Apoticaire font quelques remèdes.

BAL AY. subst. masc. Utensile de ménage qui sert à amasser & à ôter les ordures, à tenir les maisons nettes & propres. On fait des *balais* de menues branches de bouleau liées ensemble au bout d'un bâton. On en fait aussi de genêt, de jonc, & de plumes pour nettoyer les tableaux & les meubles. Les artisans se servent de *balais* qu'ils appellent *Esfouvettes*. Menage derive ce mot de *vallatus* diminutif de *vallus*, à cause que les *balais* sont emmanchés au bout d'un bâton. D'autres avec plus d'apparence le derivent de *betula*, *bouleau*. Du Gange le derive de *baleis*, qui a signifié la même chose dans la basse Latinité, & qu'on trouve dans Matthieu Paris. Il ajoute qu'on a dit aussi *balasum*. Les Bas Bretons disent *balaïn* dans le même sens; ce qui fait croire que c'est un vieux mot Celtique.

BAL AY, en termes de Fauconnerie, se dit de la queue des oiseaux; & en Venerie, du bout de la queue des chiens.

On dit proverbialement, Hasard sur les *balais*, quand on surfait une marchandise de vil prix. On dit, qu'un valet fait le *balay* neuf, quand il sert bien les premiers jours dans une maison. On dit, qu'on donnera du manche du *balay*, à ceux à qui on veut deffendre l'entrée d'un logis. Le peuple croit aussi, que les Sorcieres vont au Sabbat sur un manche de *balay*. On dit aussi, Rôtir le *balay*, quand on ne profite point en quelque mestier, en quelque profession. Du Bartas a dit figurément & poëtiqement des vents, qu'ils estoient.

Doux esventaux de l'air, frais *balais* de la terre.

BALAYER. v. act. Rendre nette une chambre une rue, en ôter les ordures avec un balay.

On dit proverbialement d'une personne devote, qu'elle *balaye* l'Eglise, quand elle sort toute la dernière.

BALAYEUR, subst. Celui ou celle qui balaye. Les *Balayeurs* du College sont les

Valets & les Archers des Pedants.

BALAYEURES. s. f. plur. Ordures qui sont amassées avec le balay.

BALAYEURES, ou *Baliseurs*, en termes de mer, sont plusieurs choses que la mer jette sur les bords comme de la mousse, & ce que les Pilotes appellent *ovas marinas*. On dit que ce fameux Pedro Serrano qui fit n'aufage en une Isle deserte qu'on a appelée depuis *Serranilla*, vivoit des *baliseurs* qu'il alloit ramasser le long de la mer.

BALBUTIER. verb. neut. Parler avec difficulté, soit par le defect de l'organe, quand on a la langue giasse, soit faute de presence d'esprit ou de memoire. Celui qui est sujet à *balbutier* ne peut jamais estre un grand Orateur. quand on a trop bû on commence à *balbutier*.

BALCON. subst. masc. Construction de pierre, de bois, ou de fer attachée en saillie aux fenestres d'un bâtiment pour y prendre l'air, ou pour decouvrir de plus loin. En l'Isle Notre Dame à Paris, il y a un Quay appelé des *Balcons*. Ce mot vient de l'Italien *balcone*, qui a esté fait du Latin *baleus*, ou de l'Allemand *balk*, qui signifie *poutre*. Menage. Du Gange après Acharisius dit que c'est un nom propre veuu des Venitiens; quelques-uns disent des Genoïs. Covarruvias croit que ce mot vient du Grec *balkein*, *jacere*. Car il dit que les *balcons* sont proprement des avances, des tourrillons sur les portes des Citadelles, d'où on lançoit toutes sortes de traits sur les ennemis.

BALDACHIN. subst. masc. Dais, ou poile qu'on porte sur le St. Sacrement, ou sur la teste du Pape dans les grandes ceremonies. Borel témoigne que *Baldechinum* est un vieux mot François, qui signifioit la plus riche des estoffes qui étoit tissue de fil d'or, & dont la trame étoit de soye recamée de broderie. On tient qu'il a été ainsi nommé, à cause qu'il venoit de Baldac, ou de Babylone en Perse. On l'a appelé aussi en vieux François, *Bandequain*.

On appelle aussi *Baldachin*, un ouvrage d'Architecture qu'on esleve en forme de dais ou de couronne sur plusieurs colonnes pour servir de couverture à un autel. Le *baldachin* du Val de Grace est superbe & magnifique. Ce mot est Italien, & vient de *baldachino*.

BALÉINE. subst. fem. C'est le plus gros des poissons. Pline fait mention de quelques *Baléines* longues de quatre arpents, & d'autres de 200. coudées: mais il se trompe, ou il exagere. Il y en a dont les os ou arêtes sont capables d'étayer ou de servir à construire de grands édifices. Les *Baléines* du Nord sont beaucoup plus grandes que celles qui atterissent sur les costes de Guyenne, ou de la Méditerranée. Il y en a pourtant à l'Amerique de fort grandes, qui ont jusqu'à 90. ou 100. pieds entre la teste & la queue, dont les nageoires ont 26. pieds, les ouies trois pieds, & la largeur de leur queue est de 23. pieds.

Il y en a de plusieurs sortes qui produisent toutes les Baleinons vivants & parfaits animaux, mais qui n'en portent que deux tout au plus. Elles les nourrissent à la mammelle avec grand soin. La nourriture des *Baleines* est une eau ou escume qu'elles savent extraire de la mer, à ce que disent *Ælian*, *Rondeler* & *Gesner*. Elles vivent aussi d'un petit insecte que les Basques nomment *Gued*, qui est le *Psyllus marinus*, ou la *Puce de mer*, qui se trouve dans le Nord en grande abondance pour nourrir le gros poisson. En effet dans la dissection des *Baleines* on ne trouve autre pasture dans leur estomac que de l'eau épaisse, & de ces menus insectes, rarement quelques anchois ou petits poissons blancs, mais jamais de gros poissons, ni de morceaux d'ambre; cōme ont voulu faire croire *Cardan* & autres. On a quelquefois trouvé deux ou trois hottées d'herbes dans leur grand sac ou estomac. Ainsi la plupart des *Baleines* n'ont point de dents, mais seulement des fanons ou barbes dans la gueule larges d'un empan, & longues de quinze pieds plus ou moins, finissant en franges semblables par le bout aux soies de pourceau, lesquelles sont enchaissées par en haut dans le palais, & rangées en ordre selon leur différente grandeur, comme le manteau d'un oiseau. Ces barbes servent à dilater & à restreindre les jouës de la beste, qui sont quelquefois si amples, qu'elles sont capables de contenir le Baleinon nouvellement né, comme dans une boîte, pendant les orages, comme écrit *Olaus*.

Il y a une espece de *Baleines* qui ont de petites dents plates dans la gueule sans fanons; & de celles-là les Basques tirent la drogue qu'on nomme *Sperme de Baleine*, qui n'est autre chose que le cerveau de la beste, dont ils remplissent des tonneaux, le puisant dans le crâne avec des poëssons ou grandes cuillieres. Les Droguistes l'étraignent, le lavent, & le preparent en sorte qu'ils le rendent blanc comme la neige ou fleur de sel, & ressemblant l'odeur de la violette. Ils l'ont nommé ainsi, à cause que les femmes s'en servent pour faire un fard excellent.

Il y a une autre espece de *Baleine* qui a l'ouverture de l'oreille sur les espaules. La queue de la *Baleine* luy sert à nager en frappant l'eau. Elle s'en sert aussi à renverser les barques des Pêcheurs qui la poursuivent.

Les Pêcheurs appellent *bonnes Baleines*, celles dont ils tirent le plus d'huile. Elles n'ont qu'un seul évent sur le front, d'où sort assez lâchement une brume d'eau ressemblant à de la fumée: ce qui les fait remarquer, lors qu'elles viennent en haut pour respirer. Ces *bonnes Baleines* sont femelles, & le plus souvent nourrices, car c'est alors qu'elles sont les plus grasses.

Il y a d'autres *Baleines* nommées *Physeteres*, ou *Souffleurs*, qui éjaculent & font rejaillir leur fumée de la hauteur d'une lance comme par une seringue. D'autres fument & respirent par deux ouvertures toutes posées sur le front, car c'est leur

maniere de respirer, qui se fait à grand bruit; ce qui les fait entendre & reconnoître de bien loin, avant qu'on le voye. Leurs nageoires sont nommées *bras*, & sont couvertes de gros cuir noir aussi bien que la queue & tout le corps, à la reserve du ventre qui est blanc. Il y a une autre espece de *Baleines* qu'on appelle *Jubartes*.

Leur passage vient en hiver depuis l'Equinoxe de Septembre; & elles s'arrestent en un lieu nommé *la Chambre d'amour*, proche les murs de l'ancien Château de Ferragus à une lieue de Bayonne. Elles s'y viennent engouffrer pour éviter les profondes tenebres de la Mer Glaciale du Nord, où elles sejourment pendant tout l'esté, (car elles aiment la lumiere & le soleil) afin de jouir d'un jour continuel de six mois. Quand il se retire, elles courent en flotte vers le Pole du Sud.

La *Baleine* suit ponctuellement son Baleinon: ce qui a fait croire à quelques Naturalistes, comme à *Ælian*, que c'étoit un poisson différent, qu'ils ont nommé *Musculus* ayant presumé que la nature l'avoit produit exprès pour servir de guide à la *Baleine*, *Cardan* l'appelle *Orea*, & croit qu'il poursuit la *Baleine* pour la blesser par le foible du ventre: mais au contraire cela n'arrive que quand le Baleinon se dresse à la tetine pour prendre son aliment.

C'est une fable que tout ce que les Anciens ont dit d'un poisson qui sert de guide aux *Baleines*. Jean Cabri Academicien de Florence fait mention d'une *Baleine* qui échoüa sur les costes d'Italie en 1624. qui avoit, dit-il, la gueule si large, qu'un homme à cheval y auroit pu entrer commodément. Pour la prise & la pesche des *Baleines*, voyez cy-après *Harpon*, & *Harponneur*.

Il y a des *Baleines* si grasses, que vives & mortes elles furnagent. Leur huile a une qualité merveilleuse; car quoy qu'elle soit toute bouillante, on y peut tremper la main sans se bruser. Elle sert pour engraisser le bray, pour enduire & spalmer les navires, pour bruser à la lampe, aux *Drapiers* pour preparer les laines, aux *Coutureurs* pour les ours, aux *Peintres* pour certaines couleurs, aux *Foulons* pour faire du savon, aux *Architectes* & *Sculpteurs* pour faire une laitance ou détrempe avec ceruse ou chaux qui durcit & fait croûte sur la pierre molle & venteuse qui en a été enduite, & la fait resister aux injures de l'air. Et les fanons avec le membre geniral s'employent à faire des parasols, des éventails, des baguettes aux *Escuyers* & aux *Huissiers*, des corsets & busques aux *Dames*, & à plusieurs ouvrages de *Tourneurs*, *Couteliers*, &c. Un bourgeois de Ciboure nommé *François Soupite* a trouvé l'invention de cuire & de fondre les graisses à flot & en pleine mer, bastissant un fourneau sur le second pont du navire. On se sert des grillons & du marc de la premiere cuite, au lieu de charbon, pour la seconde.

Les *Baleines* sont en si grande abondance au Nord de l'Islande & vers *Spisberg*, qu'en esté ces monstre nagent & s'ébattent en grosses troupes

comme des carpes dans un vivier, ou du poisson blanc dans une rivière. Quand elles sont blessées, elles font un cri horrible, & toutes les autres qui le peuvent entendre y accourent. Leur agilité est inconcevable; car on en a vu une qui étant harponnée entraîna le vaisseau six ou sept lieues loin en trois quarts d'heure. En Angleterre les *Baleines* sont des poissons Royaux qui appartiennent au Roy, aussi bien que les esturgeons, en sorte que la teste de la *Baleine* appartient au Roy, & à la Reine la queue.

Ce mot vient du Grec *phalaina*, comme *balaina*, selon l'ancienne coutume des Grecs, qui disoient, par exemple, *puxos* pour *buxos*. C'est le sentiment de Festus. On ajoute qu'elles sont appellées de ce nom, à cause qu'elles jettent fort haut l'eau de la mer, car en Grec *ballein* signifie *jeter*, *lancer*. D'autres font venir ce mot *phalaina* de *phalos*, qui signifie en Grec *reluisant*. La *Baleine* est un animal à poil, & ses poils reluisent de loin sur sa teste. On pourroit encore ajouter que la *Baleine* est encore appelée par les Grecs *phalaina* de *phal*, *reluisant*, à cause de certaines taches blanches qu'elle a qui paroissent de fort loin.

BALÉINON. f. m. Une jeune Baleine, un petit de la Baleine.

BALÉNAS. f. m. Le membre de la Baleine qui sert à la generation: ce qui est particulier à cette sorte de poisson, qui engendre comme les animaux terrestres.

BALÉVRE. f. f. Levre d'enbas. Pasquier derive ce mot de *bis labra*.

BALISE. f. f. Terme de Marine. Marque qu'on met sur les costes ou canaux de la mer, dans les lieux dangereux, & aux havres de barre ou d'entrée où il y a peu de fond, pour assurer la navigation. Ce sont ordinairement des tonneaux attachés par une chaîne de fer à de grosses pierres qu'on jette au fond. Ils nagent sur l'eau, & marquent le chemin qui est le plus seur. Il y en a beaucoup en Hollande pour aniver à Amsterdam. Il y a quelquefois des masts dressés qui servent de *balises* ou de bouées qui signifient la même chose. Ce sont quelquefois de grands arbres touffus de feuillages & ramages hauts élevés, & posés en échaugette à l'embouchure des rivières, au nombre de deux pour le moins, qu'il faut prendre en juste alignement l'un couvrant l'autre, en sorte que tous deux ne paroissent qu'un à l'œil, & il faut entrer en cette posture qu'on nomme *travers*. Les Mariniers expliquent cet alignement en ces termes, *Former l'un parmi l'autre pour être dedans*.

BALISTE. f. f. Machine de guerre, & espece de fronde dont se servoient les Anciens pour jeter des pierres. On en peut voir les figures dans Juste Lipse, Vegete & autres. On l'appelloit en vieux François *Mangonneau*, & en Latin *balista*, *arcus balista*, aussi bien que les Artilestriers qu'on nommoit *Balistarii*.

BALIVERNES. f. f. plur. Discours inutiles qui n'ont ni raison ni solidité, contes faits à plai-

sir. Toutes les raisons de ce chicaneur ne sont que des *balivernes*, un hableur est coustumier de conter force *balivernes*.

BALLADE. f. f. Terme de Poësie. C'est un Poëme composé de trois Strophes de huit ou dix vers chacune, dont le dernier vers est repeté, & toujours le même. On y doit garder les mêmes rimes, & dans le même ordre en tous les trois couplets. Au bout il y a un Envoy composé de quatre ou cinq vers, où on repete encore le refrain. La *Ballade* est un Chant Royal raccourci, où on observe les mêmes regles, sinon qu'elle n'a que trois ou quatre couplets de huit ou dix vers composés de sept, huit ou dix syllables, & sur tel sujet que le Poëte veut choisir. Il y a des exemples de *Ballades* dans Marot, & chez les Poëtes anciens. Il y en a dans Sarasin entre les Modernes.

On appelle figurément le refrain de la *Ballade*, un discours qu'on repete souvent. Regnier a dit des Poëtes importuns à demander,

C'est toujours le refrain qu'ils font à leur *Ballade*.

BALLADIN. f. m. Danseur de profession sur les theatres publics, qui danse à gages & pour de l'argent. On le dit quelquefois plus generalement des Bouffons & Farceurs qui divertissent le peuple. Covarruvias suivant le sentiment de quelques uns, tire ce mot de l'Arabe *beledi*, qui signifie *bourgeois*. Sur quoy il remarque que les Maures de la campagne appelloient de ce nom toutes les marchandises falsifiées qu'ils achetoient des gens de ville qui sçavoient tromper leur simplicité.

BALLARIN. Espece de faucon. Voyez *Faucon*.

BALLE. f. f. Petite boule ou globe à jeter ou tirer en l'air. Il s'en fait de plusieurs sortes. Une *balle* de jeu de paume est faite de petites bandes de laine bien battues, bien liées & bien arrondies, & couvertes d'une autre bande de laine blanche ou de feutre. Aller jouer une douzaine de *balles*. ce Marqueur a compté en frais une grosse de *balles*. un esteuf est une petite *balle* couverte de cuir. Ce mot est fait de *palla*, d'où on a fait aussi *ballote*, *ballon* & *balloter*. Menage. Mais Nicod le derive du Grec *ballo*, *misso*, *j'en-voie*. Du Cange le derive de l'Anglois *ball*.

BALLE de mousquet, de pistolet, d'arquebuse à feu, ou à vent, & même d'arbaleste, se dit de certaines petites *balles* de plomb, de fer, de pierre qui servent à charger ces armes. Une *balle* de calibre, un pistolet chargé de deux ou trois *balles*. cette garnison est sortie tambour battant, mesche allumée, *balle* en bouche, c'est à dire, avec le mousquet chargé, & une *balle* dans la bouche pour recharger plus prestement.

En Artillerie, quoy qu'on dise ordinairement *boules* de canon, neanmoins on dit aussi *balle* en quelque occasion. Un canon de batterie porte treize livres de *balle*. dans les saluts de mer, pour

faire plus d'honneur, on tire des canons chargés à *balle*.

BALLE RAME'E, se dit à l'égard du mousquet, de deux *balles* attachées ensemble par un fil de fer: & pour le canon, ce sont deux demi-boulets qui sont joints ensemble par une barre de fer pliée en forme de charnière de compas. Ces *balles* étant sorties, s'écartent & coupent des cordes, des voiles, & mêmes des masts. On les appelle aussi *balles à fiche*, & *anges*.

BALLE, se dit aussi des marchandises ou meubles qu'on veut transporter au loin, & qu'on empaquette dans de la toille, après les avoir bien garnies de paille pour empêcher qu'elles ne se mouillent, ou qu'elles ne se brisent. Toutes les marchandises qui viennent aux Foires sont en *balles*. il y a de petits Merciers de campagne qui portent des *balles* sur leurs dos.

On appelle aussi des marchandises de *balle*, celles qui viennent de loin dans des *balles*, qui sont d'ordinaire fabriquées avec peu de soin par de méchants ouvriers, ou de méchante matière, à la différence de celles qu'on commande aux ouvriers choisis, & qu'on voit faire devant soy. Les pistolets de S. Estienne en Forets sont des marchandises de *balle*, ils sont faits de fer aigre & trop à la hâte.

En ce sens on le dit figurément de toutes les choses qu'on méprise, ou qui ne valent rien. Ce sont des nouvelles, des contes de *balle*.

On appelle aussi une *balle* de dez, un paquet de dez où il y en a plusieurs douzaines. On a trouvé autrefois dans la besace d'un Cynique une *balle* de dez, & le portrait d'une Courtisane. Balsac.

BALLE, en termes d'imprimerie, est un tampon avec lequel on prend l'encre, & où on met ce qu'il en faut pour toucher sur les formes ou sur les planches.

BALLE, est aussi une petite paille ou gousse qui sert d'enveloppe déliée au grain de bled quand il est dans l'espil, & qui s'en sépare en le battant & en le vanant. La *balle* est un bon fourrage pour les bestiaux.

On dit proverbialement, Au bon joueur la *balle* luy vient, pour dire, qu'un homme qui est habile en une profession n'y fait point de fautes, y réussit ordinairement. On appelle, Enfants de la *balle*, les enfants qui suivent la profession de leur pere, & entre autres les enfants d'un Maître de tripot avec qui il fait dangereux de faire partie. On dit aussi, Prendre la *balle* au bond, pour dire, Etre prest à se servir de l'occasion, ne la laisser pas échapper. On dit aussi, A vous la *balle*, ou A vous le dé, pour dire, C'est à votre tour à parler, à agir. On dit aussi figurément d'un homme qui s'est saoulé jusqu'à crever, que son estomac est chargé à *balle*.

BALLER. v. n. Danser. Cette jeune femme à dansé & ballé toute la nuit. Il est plus en usage en ces deux phrases. Cet homme va les bras ballans, pour dire, en agitant les bras: &, Il est midy sonné & ballé, pour dire, midi passé. Menage deri-

ve ce mot de *ballare* fait du Grec *ballain*, dont les Latins & les Grecs se sont servis en la même signification. Du Cange dit qu'il vient de *ballizo*, qui signifie *pergo*, *gradior*.

BALLE T. f. m. Representation harmonique, & danse figurée & concertée qui se fait par plusieurs personnes masquées qui représentent par leurs pas & postures quelque chose naturelle, ou quelque action, ou qui contrefont quelques personnes. Les *Ballets* du Roy sont fort magnifiques. un *Ballet* est composé de plusieurs entrées. on fait des vers de *Ballet* pour expliquer le caractère ou l'action des personnes qui dansent.

On dit proverbialement, qu'un homme a fait une entrée de *balles* dans une compagnie, lors qu'il y est entré brusquement & sans cérémonie, & qu'il en est sorti de même.

BALLON. f. m. Grosse boule de cuir qui couvre une vessie, qu'on remplit de vent par une languette ou souspape. Il n'y a gueres que les escoliers qui jouent des parties de *ballon*.

On dit d'un hydropique, qu'il est gros, qu'il est enflé comme un *ballon*.

BALLON, En termes de Chymie, est un tres-gros matras ou bouteille ronde de gros verre & à col court, qui sert de recipient en plusieurs distillations, ou operations.

BALLON, est aussi un terme de Relations qu'on trouve souvent dans celles de Messieurs de Chaumont & de Choisi. C'est le nom d'un vaisseau à rames dont on se sert dans le Royaume de Siam tant pour des voitures que pour des ceremonies. Il y a des *Ballons* dorés & bien parés qui ont jusqu'à 150. rameurs de chaque costé. Il y en a quelques-uns qui ont des clochers d'un ouvrage fort delicat: ce sont de petits bastiments faits d'un seul arbre d'une longueur prodigieuse. Le Roy de Siam a les plus beaux *Ballons* qui soient au monde.

BALLOT. f. m. Petite balle ou paquet de marchandise. On le dit aussi des grosses balles. Il y avoit tant de *ballots* dans ce vaisseau.

On dit proverbialement & figurément à un homme, Voilà votre vray *ballot*, pour dire, C'est votre fait, ce que vous cherchez.

BALLOT, ou *Ballon*, signifie aussi, Ces sommes ou paniers de verre en tables plates & carrées dont se servent les Vitriers, dont chacune contient vingt-cinq liens, & six tables à chaque lien.

BALLOTADE. f. f. Terme de Manege. C'est un saut qu'on fait faire à un cheval entre deux piliers; en sorte qu'ayant les quatre pieds en l'air, il ne montre que les fers des pieds de derriere sans detacher la ruade, & s'éparer. A la capriole il rué, on noué l'aiguillette; à la crouppade, il re-tire les pieds de derriere sous luy, au lieu de montrer ses fers. C'est ce qui fait leur difference.

BALLOTE. f. f. Petit bulletin, ou pois, ou petite balle de diverses couleurs, qui sert à tirer au sort dans les élections qu'on remet au hasard.

BALLOTER. v. n. & act. qui se dit quand des

des joïeurs de paume ne font que se renvoyer la balle l'un à l'autre, & ne jouent point partie.

En ce sens on dit figurément, *Balloter* quelqu'un, pour dire, le renvoyer de l'un à l'autre, sans vouloir rien conclure en sa faveur.

BALLOTER, signifioit aussi, Donner des suffrages par bulletins, ou petites boules ou ballotes. Il y a beaucoup d'élections, qui se font en *ballotant*, qu'on remet au sort.

BALLOTER, signifie encore, Agiter en gros une question, discuter une affaire, avant que d'opiner définitivement, ou de la juger.

BALLOTE, s. f. part & adj.

BALOURDE, adj. & subst. m. & f. Qui est stupide & grossier. Ce mot vient de l'Italien *balordo*, qui signifie la même chose.

BALUSTRADE, s. fem. Terme d'Architecture. Rang de petits piliers façonnés, qui sont à hauteur d'appuy, qu'on met sur des terrasses, ou au hauts des bastiments, ou pour faire quelque closture ou separation. On enferme les autels par une *balustrade* de marbre, de bois, &c.

BALUSTRE, s. m. se dit dans ce même sens de ces clostures de petits piliers qui se mettent autour du lit des Princes, ou pour fermer les alcoves, ou le chancel du Chœur d'une Eglise, ou d'une Chapelle, ou les *balustres* d'escaliers entre l'appuy & le limon. Il y a un *balustre* de marbre à la Chapelle de Nostre-Dame. Du Cange derive ce mot de *balustrum* & *balustrinum*, qui étoit un lieu chez les Anciens, où étoient plusieurs bains apparemment fermés de *balustres*. Selon d'autres, il vient de *balustrum*, qui signifie le calice de la fleur de grenade, auquel le *balustre* ressemble.

On le dit aussi de chaque pilier en particulier. Il faut tant de *balustres* pour faire la fermeture de cette Chappelle. Les Orfèvres appellent *Balustres*, les parties de leurs ouvrages qui sont taillées ou façonnées en *balustre*, comme le pilier d'un gueridon, la tige d'un flambeau, ou d'un chandelier, &c.

On dit figurément, que les dais & les *balustres* ne rendent pas un homme plus heureux, pour dire, que l'éclat & les honneurs de la Cour ne sont pas capables de satisfaire le cœur de l'homme.

BALZANE, s. f. Terme de Manege. C'est la marque de poil blanc qui vient aux pieds de plusieurs chevaux depuis le boulet jusqu'au sabot devant & derrière. Ce mot vient de l'Italien *balzano*.

On appelle un cheval *balzan*, Celui qui a des balzanes à quelques-uns de ses pieds, ou à tous les quatre. On juge de la bonté & de la nature des chevaux selon les pieds où les *balzanes* se rencontrent.

B A M.

BAMBOCHES, subst. fem. Petites figures en forme de Marionnettes auxquelles on fait représenter des Ballets, ou des Comedies. On a vu à Paris une Troupe de Comediens qui faisoient jouer des *Bamboches*, mais qui n'ont pas eu

Tome I.

grand succès. Ce mot vient de l'Italien. On appelle aussi une femme de fort petite taille, une *Bamboche*.

BAMBOCHE, s. f. Petite canne qui vient des Indes, & qui est pleine de nœuds. Les *bamboches* ont été fort à la mode depuis quelque temps.

BAMBOUC, subst. masc. Bois qui vient aux Indes, qui est fait de cannes qui sont quelquefois fort grosses & fort touffues, & dont on fait les cannes qu'on appelle *bamboches*. Il y en a de grosses comme la jambe, dans lesquelles on peut porter & conserver de l'eau.

B A N.

BAN, subst. masc. Publication à haute voix, au son du tambour, ou de la trompette, ou des tymbales, de l'ordre d'un Supérieur, ou de la part du Roy & de la Justice. On a fait un *ban* portant desordres de sortir du camp, d'aller à la petite guerre. On a fait un *ban* dans les carrefours, qui desordres les passements d'or & d'argent. On trouve ces phrases dans les Coutumes, Crier au *ban*. Cas de *ban*. A peine de *ban*. Procéder à *ban*, &c. On appelle aussi *Ban*, la publication & le cri que fait faire le Seigneur Feodal pour se faire rendre hommages, ou luy payer les redevances, & le venir reconnoître. On dit aussi *Ban* de vendanges, Ouverture de *ban*, &c. pour dire, la publication de la permission des vendanges. Du Cange dit qu'on a appelé aussi l'Excommunication, le *ban* de l'Evêque. Menage derive ce mot de l'Allemand *ban*, qui signifie proprement publication, & ensuite *proscription*, parce qu'elle se faisoit à son de trompe, d'où sont venus les mots de *bannir*, *ban*, *bannissement*, de *bandi*, de *ban*, & *arrièraban*, *banlieue*, *banniere*, *bannal*, *abandonner*, &c. Nicod le derive d'un autre mot Allemand *ban*, qui signifie *champ*, & *territoire*, d'autant que c'est en vertu de ce qu'on tient des Fiefs, champs & heritages, qu'on est obligé au *ban*, & *arrièraban*, & que le four à *ban* est le four du territoire de la Seigneurie. Borel le derive du Grec *pan*, qui signifie *tout*, parce que la convocation est generale.

BAN, se dit aussi des publications qui se font aux proches des Paroisses des noms de ceux qui veulent se marier, ou prendre les Ordres. Le Concile de Trente a ordonné la publication de trois *bans* pour empêcher les mariages clandestins. Ces publications ne sont pas de l'essence du mariage. On obtient aisément dispense des *bans*. On achete les deux derniers *bans*, quand le premier a été publié.

BAN, se dit aussi de la publication qui se fait pour convoquer tous les Nobles d'une Province pour servir le Roy dans ses armées, suivant qu'ils y sont obligés par la Loy des Fiefs. On a publié le *ban*, & l'*Arrière-ban*.

BAN, est aussi l'Assemblée de ces Nobles en corps d'armée. Le *ban*, & l'*Arrière-ban* est long temps à se mettre en campagne.

E c

BAN, se dit aussi des assignations qui se font à cri public aux vassaux pour comparoir devant leur Souverain en certaines occasions, & pour rendre compte de leurs actions. Les Princes d'Allemagne sont souvent assignés, sont mis au *ban* de l'Empire, & on confisque leurs Fiefs, faute d'y rendre l'hommage & le service dont ils sont tenus.

BAN, signifie aussi, Bannissement; & on dit en termes de Palais, Il luy est enjoint de garder son *ban* à peine de la harte, il a obtenu un rappel de *ban*.

BAN, signifie encore, un endroit & un lieu public qu'ont les Seigneurs des grands Fiefs pour obliger tous les habitans d'une Seigneurie de venir cuire au four du Seigneur, de moudre à son moulin, ou d'apporter leur vendange à son pressoir. Ainsi on dit, un four à *ban*, un moulin à *ban*, un pressoir à *ban*; & on appelle *Sujets banniers*, & *Droit de bannée*, ceux qui sont obligés à ce droit. En quelques Coutumes on appelle Four *bandier*, Moulin *bandier*, ce qu'on appelle ailleurs *bannal*.

On dit proverbialement d'un homme qui a une bouche trop fendue, qu'elle est grande comme un four à *ban*.

BANANIER. subst. masc. C'est un arbre des Indes qui croît sur les montagnes où il y a des sources. Il jette sa fleur au milieu de ses feuilles, d'où elle pend en bas en façon d'artichaud, étant de couleur de pourpre. Il s'en produit des gousses longues de huit pieds, qui enferment un fruit gros d'un pouce, & long de six, qui est blanc quand il est dedans, & jaune quand il est mis dans le sable pour y meurir. On le coupe par le pied tous les ans pour en recueillir plus facilement le fruit. Le tronc est de la grosseur de la cuisse; & n'est jamais sans fruit. Ses feuilles sont longues de six pieds, & larges de deux d'un verd gay. Elles sont bordées tout autour comme d'un galon. Le tronc est tendre comme un chou. Il est revêtu de plusieurs peaux comme l'oignon, au milieu desquelles est le cœur gros comme le bras, qui sert au portage. Ses feuilles servent de nappes, de serviettes, & de plats. Sa moëlle sert de bouillie aux petits enfants. Ce *bananier* a un fruit dans lequel est peint un Crucifix; comme dans la racine de la fougere il y a un aigle. Serapion nomme cet arbre *masas*, & son fruit est nommé *bananes* par les Indiens tant de l'Orient que de l'Occident. On trouve dedans un noyau de la grosseur des prunelles.

BANC. subst. masc. Siege de bois où plusieurs se peuvent asseoir de rang. Ce *banc* est capable de tenir tant d'escoliers. les anciens Marguilliers ont un *banc* d'as une Paroisse le plus près du Chœur. Menage derive ce mot de l'Italien *bancio*, ou du Latin *bancus*, qui signifie la même chose, d'où est venu aussi le mot de *banquer*. D'autres le derivent de l'Allemand *panck*. Nicod le derive de *abacus*; d'autres du Saxon *benc*. Covarruvias remarque que quelques-uns tiennent que ce mot vient de l'Arabe *banq*. Angelo Rocca dit que c'est un mot Gothique,

BANC, se dit aussi en parlant du temps d'estude qu'on doit faire dans les Universités pour parvenir aux Degrés. Il faut avoir été cinq ans sur les *bancs* avant que d'estre Docteur, c'est-à-dire, Il faut avoir étudié cinq ans. Au Palais on appelle Messieurs du grand *Banc*, les Presidents à Mortier.

BANC, est aussi une espee de bureau ou de rendez-vous, où les Procureurs & Advocats se rangent pour parler à leurs parties, pour y signer leurs expéditions, ou pour y serrer leur bonnet. Les Reglements du Palais portent que les Procureurs doivent se tenir demi-heure à leur *banc* entre 10. & 11.

BANC, en termes de Marine, est dans les Galeres un siege où on met quatre ou cinq rameurs de rang pour tirer une même rame. Les Galeres ont 32. *bancs*, & ont six ou sept forçats par *banc*. Le nombre des *bancs* est ce qui fait difference entre les Galeres, & autres vaisseaux à rames, pour la grandeur, & pour la force.

BANC, signifie aussi, un lieu dans la mer où il n'y a pas assez d'eau pour porter un vaisseau. On le dit aussi des sables & des rochers qui s'elevent un peu au dessus de la surface de l'eau. Ce vaisseau est eschoüé sur un *banc* de sable. Le grand *banc* des Moluës vers le Canada a plus de cent lieues de long, & n'est pas dangereux, car on y peut flotter. La mer de la Manche & celle du Pont Euxin sont pleines de *bancs*, & de difficile navigation. Les *bancs* de pierre s'appellent *hayes de pierre*; les grands glaçons, des *bancs de glace*.

BANC, signifie aussi, un lit de pierre, ou un étage dans les carrieres. Le *banc* de ciel, est celuy d'en haut qui est soutenu sur des piliers qu'on y laisse d'espace en espace. Il y a des carrieres où l'on trouve deux *bancs* de ciel, une pierre de bon *banc*.

BANCELLE. subst. fem. Petit banc long & étroit comme celuy qu'on met aux tables des petits cabarets. La *bancelle* nous y sert de tabouret. Scaron.

BANDAGE. subst. masc. Art de bander les playes suivant les diverses parties du corps où elles se trouvent. Un Professeur de Chirurgie doit faire plusieurs leçons des *bandages*.

BANDAGE, se dit aussi des ligatures avec quoy on lie les playes. Cet homme est presque guerri, mais on ne luy a pas encore osté les *bandages*.

On appelle plus particulièrement *Bandage*, les brayes qu'on est obligé de porter quand on a des hernies ou descentes, ou quelque autre maladie du scrotum.

BANDAGE, se dit aussi des ferremens qui lient ou qui fortifient des rouës, ou des pieces d'une machine. Ces rouës ne valent rien, mais le *bandage* en est encore bon.

BANDAGE, se dit aussi des pieces qui servent à bander une arbaleste, un pistolet, & autres choses qui sont ressort. Il y avoit autrefois bien plus de pieces pour le *bandage* d'une arquebuse, qu'il n'en faut à present.

BANDE. s.f. Piece d'estoffe coupée en longueur, & qui a peu de largeur. Les Suisses portent

des habits decouppés par *bandes*. il y a des *bandes* de velours sur les habits du train de cet Ambassadeur.

BANDE, est aussi un morceau de toile couppé en long, qui sert à lier les playes, & quelques membres du corps. Les *bandes* d'un enfant en maillot, d'une femme en couche, d'un cautere.

Menage après Lipse derive ce mot de l'Allemand *bande*, qu'ils disent être aussi un mot Persan & Arabe, mais que les Persans & les François l'ont pris du bas Grec *bandon*, ou du Latin *bandum* signifiant une enseigne d'une piece d'étoffe, ou de linage plus longue que large. Du Cange dit qu'il vient du Saxon *bend*, dont la basse Latinité a fait *bande*, & *bandellus*, *bandeau*, d'où sont venus aussi les mots de *banderolle* & de *banniere*, les *bandes* des gens de guerre, parce qu'ils étoient distingués par *bandes* & par enseignes.

On appelle aussi des *bandes* de broderie ou de tapisserie, les ornemens faits à l'aiguille, qui sont étendus en long & avec peu de largeur sur des lits, sur des paremens d'autels, sur des habits, &c.

BANDE, se dit aussi du fer battu en long, qui sert à lier ou à renforcer quelque chose. Il faut trois *bandes* de fer pour attacher une fleche de carrosse, il faut mettre deux *bandes* à cette rouë.

BANDE d'une selle, se dit de deux pieces de fer plates, larges de trois doigts, clouées aux arçons pour la tenir en estat.

BANDE, en Architecture, se dit de plusieurs membres unis, qui representent en effet des *bandes*, ou lisieres, comme les frises, qu'on appelle autrement *plattes bandes en fasces*; les architraves, & autres pieces moindres, dont quelques-unes sont susceptibles d'ornemens. Il y a aussi des *bandes* de tremie, qui sont des barres de fer qui servent à soutenir les atres, les manteaux & les languettes des cheminées.

BANDES, chez les Imprimeurs, se dit des pieces de bois sur lesquelles roule le train de la presse.

BANDES, en termes de Blason, est une des pieces qu'on appelle *honrables* dans l'Escu. Elle est de metal, ou de couleur, & traverse l'Escu d'angle en angle, & prend en haut depuis le chef du costé droit, & aboutit à la pointe au costé gauche. La *bande* quand elle est seule, doit regulierement occuper le tiers de l'Escu; car si elle ne contient que les deux tiers de son ordinaire, on l'appelle *corice*; & quand elle n'est que du tiers, on l'appelle *baston*, ou *bande en devise*. *bande dentelée*, *engreslée*, *déchée*, *breteffée*, *eschiquetée*, *ondée*, *potencie*, *chargée*, *accompagnée*, &c. Et quand il y en a plusieurs, on en specifie le nombre, & on dit, un Escu *bandé* de 6. de 8. pieces, &c. On l'appelle aussi *bandé*, quand les principales pieces sont chargées de *bandes*, comme le chef, la fasce, le chevron, &c. On le dit aussi des bandeaux qui sont sur les testés des figures du blason.

BANDE, en termes de Marine, signifie, Costé. Nous navigions à deux degrez de la Ligne de la *bande* du Nord. la declinaison de l'Aiguille est là de tant de degrez de la *bande* du Sud. On dit aussi,

Mettre son vaisseau à la *bande*, quand on le fait pancher sur un costé, pour luy donner le radoub ou le suifver.

BANDE, signifie encore, une troupe de plusieurs personnes associées ensemble pour un même dessein. La grande *bande* des violons se dit des 24. violons du Roy. une *bande* de Bohemiens. on a pris des voleurs, qui ont déclaré tous ceux qui sont de leur *bande*.

BANDE, se disoit autrefois des troupes, des gens de guerre; mais il n'est demeuré en usage qu'en cette phrase, le Prevost des *Bandes*, pour dire, le Juge des soldats du regiment des Gardes.

On dit encore, qu'un General va de *bande* en *bande* pour animer ses soldats.

On le dit aussi des corps qui sont unis, & qu'on separe. Quand on est trop de personnes ensemble pour se réjouir, il se faut separer en plusieurs *bandes*. le gros de la Cavalerie s'est separé en deux *bandes* pour aller couper les ennemis.

On dit proverbialement, Faire *bande* à part, pour dire, Se separer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avoit quelque liaison. L'origine de ce mot en cette dernière signification vient, selon Pasquier, des querelles des Maisons d'Orleans & de Bourgogne sous le regne de Charles V I. qui se distinguoient, parce que les Bourguignons portoient une croix rouge de S. André, qu'on appelle encore *Croix de Bourgogne*; & les Orleanois portoient des escharpes, que le peuple appelloit *bandes*, desorte qu'on les appelloit les *Bandes*, comme on avoit dit ailleurs les *Croisés*: & comme ils étoient fortement liguez, on a dit que des gens se *bandoient* contre quelqu'un, quand ils se ligoient contre luy, & lors qu'ils étoient de sa *bande*, pour dire, de son parti.

BANDEAU. f. m. Bande qu'on met sur le front. On met un *bandeau* à ceux qui reçoivent la Confirmation. les veuves portent un *bandeau* de creffe en signe de grand deuil.

BANDEAU, en terme d'Architecture, se dit d'une architrave ou moulure qui s'étend depuis une imposte à l'autre, en se courbant en arc par dessus une porte ou une fenestre. On le dit aussi des chambranles des portes.

On appelle le Diademe, un *Bandeau Royal*, parce que la marque de la Royauté étoit autrefois un *bandeau*, que les Rois mettoient sur leur front.

On dit figurément, qu'un homme a un *bandeau* sur les yeux, pour dire, qu'il est préoccupé de quelque passion, qui l'empêche de voir la verité de quelque chose: & on attribue à l'Amour un *bandeau*, parce qu'un amoureux ne voit point les deffauts de la personne qu'il aime.

On met aussi un *bandeau* aux figures qui representent la Justice, pour signifier que les Juges ne doivent connoître ni favoriser personne.

BANDELETTE. f. f. Petite bande avec laquelle on lie, on bande quelque chose. On tient les cheveux retrouffés avec des *bandelettes*. les victimes des Payens étoient ornées de *band. lattes*.

BANDELETTE, est aussi un ornement d'Ar-

chitecture, qu'on appelle aussi *regle*, qui est plus petite que la plate-bande, & plus grande que le listeau.

B A N D E R. verb. act. & neut. Lier avec une bande. Il faut *bander* une playe, afin d'empêcher que le sang ne se perde. on *bande* la teste de ceux qui ont la migraine.

B A N D E R, signifie aussi, Mettre un bandeau sur les yeux de quelqu'un, pour l'empêcher de voir ce qui se passe dans les lieux où on le meine.

B A N D E R, se dit aussi des choses qui font ressort, & qu'on met dans un état violent. *Bander* le ressort d'une montre, d'un pistolet. *Bander* un arc.

B A N D E R, se dit aussi des choses qu'on tire avec violence. *Bander* la corde d'une grue, d'un capstan, pour élever un fardeau. la corde de ce bateau qui remonte ne *bande* pas. il faut *bander* davantage la corde de ce theorbe. il faut bien *bander* cette toile sur ce chassis.

On dit en Fauconnerie, qu'un oiseau *bande* au vent, quand il se tient sur les chiens faisant la crelle-relle.

B A N D E R, se dit figurément en choses spirituelles. Il a *bandé* tous les nerfs de son esprit, tous les ressorts de son imagination pour venir à bout de cette machine. il ne faut pas toujours avoir l'esprit *bandé* à l'étude. il faut trop *bander* son esprit, pour bien jouer aux échecs.

B A N D E R, se dit aussi du froid, quand il augmente. Le temps est plus *bandé* aujourd'hui qu'hier, pour dire, il fait plus froid qu'hier.

B A N D E R, en termes de paume, signifie, Enlever, jeter par dessus les murs ou dans les filets une balle que ceux du parti opposé ont mise sous la corde : & en ce sens on dit au propre, *Bander* à l'acquit, quand on parie une ou deux balles en faveur de celui à qui ce coup succède : & au figuré on dit, *Bander* à l'acquit quelqu'un, lors qu'on se soucie peu d'un homme, & qu'on s'éloigne le plus qu'on peut de sa personne.

B A N D E R, en termes de Matrone & de congrés, se dit de l'érection naturelle de la verge, dont le deffaut est une marque d'impuissance, & dont elles font leur rapport dans les Officialitez. On le dit aussi des femmes, mais plus rarement. Ainsi Juvenal a dit,

Rigida tentigine vulva.

B A N D E R, avec le pronom personnel, signifie, Se lier, s'unir plusieurs bandes de personnes ensemble pour s'opposer à quelque dessein. Tous les Seigneurs du Parlement d'Angleterre s'étoient alors *bandez* contre le Roy.

On dit proverbialement, *Bander* la quaiße, pour dire, S'enfuir, s'en aller, parce qu'en effet on *bande* la peau d'une quaiße ou rambour, quand on veut battre la marche ou la retraite. Par la même figure on dit, *Bander* ses voiles, pour dire, S'en aller, parce qu'en effet le vent fait *bander* les voiles d'un vaisseau qui sort d'un port. On dit qu'il faut se *bander* les yeux, pour dire, qu'il ne

faut pas prendre garde à quelque perte, à quelque desordre domestique qu'on ne peut empêcher.

B A N D E, *E*. *E*. part. pass. & adj.

B A N D E R E A U. *s. m.* est le nom qu'on donne au cordon qui sert à pendre la trompette au col de celui qui en sonne.

B A N D E R O L L E. *s. f.* Petit estandart en forme de guidon, étendu plus en longueur qu'en largeur, qu'on met sur les masts des vaisseaux, & sur les pains bénits des personnes de condition qui veulent faire voir leurs Armoiries. On dit aussi une *banderolle* de trompette, qui est un petit étendard armorié attaché aux branches.

B A N D I. *s. m.* Exilé, voleur, assassin, qui court le pays à main armée. Il y a plusieurs *Bandits* dans les Pyrenées, dans l'Appennin, dans toute l'Italie. les Princes sont souvent obligés à envoyer des troupes pour nettoyer leurs pays de *Bandits*.

B A N D O U L I E R. *s. m.* Voleur de campagne qui vole en troupe & avec armes à feu. Les montagnes des Pyrenées sont pleines de *Bandouliers* : & ce sont les voleurs de ce lieu-là qui ont donné le nom à tous les autres. Ils sont nommez ainsi, de ce qu'ils vont en bandes, comme qui diroit *bande de voliers*.

B A N D O U L I E R E. *s. f.* Espèce de baudrier qu'on met sur le corps de gauche à droit, qui sert à ceux qui combattent avec des armes à feu, soit pour porter des carabines, soit pour porter des charges pour le mousquet. La *bandouliere* est la marque d'un Cavalier, d'un Mousquetaire, d'un Garde.

B A N I A N S. *s. m.* Ce sont des Idolâtres des Indes qui croient à la Metempsychose, & qui sont si superstitieux, qu'ils ne mangent d'aucun animal qui ait vie. Ils ne veulent pas même tuer des pous; au contraire ils les rachètent, quand ils les voyent entre les mains des étrangers. Ils ont si peur d'avoir quelque communication avec d'autres nations, qu'ils cassent leurs pots, si quelqu'un d'une autre Religion y a beu, ou y a seulement touché. Ils font écouler toute l'eau d'un estang, s'il s'y est lavé. S'ils se touchent même entre eux, il faut qu'ils se lavent & se purifient avant que de boire, ou manger, ou rentrer seulement en leur maison. On a imprimé un livre de la Religion des *Banians*, traduit de l'Anglois de Henry Loyd. Ce mot signifie en leur Langue, *Peuple innocent & sans malice*, parce qu'il fait profession de ne faire mal à aucune creature vivante, non pas même aux moindres animaux, & de pardonner les injures qu'on lui a faites.

B A N L I È R E. *s. f.* Environs d'une ville qui sont dans l'étendue d'une lieue. Ces publications ont été faites dans Paris & dans la *banlieue*. Il a été banni de la ville & de la *banlieue*, c'est à dire, des environs. On le dit aussi des bornes & de l'étendue d'une Jurisdiction, de son enclave on dit, qu'on appelle en quelques lieux *Quintaine* ou *Septaine*, dans laquelle le Juge ordinaire de la

ville peut faire bannie & proclamation. On appelle aussi *Banlieue* de moulin, l'espace dans lequel s'étend sa bannalité. Ce mot vient du Latin *banleuga*, ou *bannileuga*, ou *banleuga*. Voyez Menage & Du Cange.

BANNAL, *ALA*, adj. qui se dit d'un lieu public qu'un Seigneur a droit d'établir pour y faire cuire le pain, moudre la farine, pressurer le vin des habitants de la Seigneurie &c. Un four *bannal*, pressoir *bannal*, moulin *bannal*. Il y a aussi un droit de taureau *bannal*, & en certains lieux des mulets *bannaux* pour fouler les grains.

On appelle ironiquement un taureau *bannal*, un homme qu'on veut accuser d'une grande pailleuse.

On appelle aussi, Rivières *bannales*, ou rivières de cense, celles qui appartiennent en propriété à quelqu'un, qu'il peut donner à ferme & à cense.

BANNALITE. *L. f.* Droit d'un Seigneur d'avoir un moulin, un four, un pressoir bannal, ou un autre semblable droit. Les Seigneurs Hauts-Justiciers ne peuvent avoir droit de *bannalité* que par des concessions du Roy, & des titres ou denombrements anciens; car ils ne le peuvent acquérir par une possession immémoriale.

BANNE. *f. f.* Grande toile ou couverture qu'on met sur les bateaux de voiture pour se garantir de la pluie & du soleil.

On appelle aussi *Banne*, la petite loge de bois qu'on bâtit au milieu du bateau pour le même dessein.

On appelle de même *Banne*, la pièce de toile que les Rouliers mettent sur les marchandises qu'ils voient, pour les conserver.

BANNE, ou *Benne*, est aussi une petite cuve, ou tinette oblongue, qu'on met des deux costez d'une bête de somme, pour transporter plusieurs sortes de marchandises. C'est presque la même chose que *Banneau*. Elle contient environ un minot de Paris.

On appelle aussi du Charbon en *banne*, celui qu'on amène par chariot.

BANNEAU, ou *Banneau*. *f. m.* Petite tine ou vaisseau de bois qui sert à contenir les liquides, à les transporter sur des bêtes de somme, & aussi à les mesurer. Il ne se dit pas tant à Paris que dans les Provinces, comme en Normandie, Picardie, Lyonnais, &c. où on dit un *banneau* de chaux, un *banneau* de bled, un *banneau* de vendange. Ce mot signifioit autrefois un *tonneau*, & vient, comme étoit Menage, de *benillus* diminutif de *benus*, qui est un mot Celtique, signifiant une espèce de chariot à deux roues, selon le témoignage de Festus.

BANNERET. adj. masc. Seigneur dominant, qui a droit de porter bannière pour faire assembler ses vassaux, quand l'Arrière-ban est convoqué, & qui en peut faire une compagnie de gens de cheval. On l'a dit aussi de ceux qui devoient servir avec bannière, qu'on nommoit aussi *Banders*; & chez les Espagnols ils sont connus par le nom de *Ricos hombres*.

On commettoit des Hérauts d'armes pour vérifier

le Seigneur étoit assez puissant pour lever une bannière, & s'il avoit assez de vassaux pour la garder en guerre, c'est à dire, vingt-quatre Gentilshommes bien montez avec chacun son Sergeant & son Escuyer.

BANNETON. *f. m.* Terme de Pêche, qui se dit d'une espèce de coffre que les Pêcheurs construisent dans les rivières, fermant à clef, dont ils font des réservoirs pour y garder leur poisson. Il est percé dans l'eau, comme sont les boutiques dans lesquelles on le transporte.

BANNIE. *f. f.* Publication. On appelle en termes de Coutumes, le temps des *bannies*, celui auquel les prairies sont défendues, & où l'on n'y peut mener le bétail. On dit aussi à l'adjectif, une terre *bannie*, une espèce *bannie*, quand elle est criée & publiée en Justice.

BANNIERE. *f. f.* Terme de Marine. Estendard d'un vaisseau, qui marque de quelle nation il est. On navige seulement sur la Méditerranée sous la *Bannière* de France.

On le dit particulièrement des pavillons des vaisseaux du Roy. On dit, Mettre le perroquet en *Bannière*, lors qu'on lâche la voile du perroquet, & qu'on la laisse voltiger au gré du vent.

On appelle *Bannière de partance*, le pavillon que l'on met à la poupe du vaisseau, pour faire signal à l'équipage qui est à terre de venir s'embarquer.

BANNIERE DE CONSEIL, est la *Bannière* blanche que l'Amiral fait arborer en poupe, quand il veut prendre avis de ses Capitaines. C'est aussi la *Bannière* de paix.

BANNIERE DE COMBAT, est le pavillon de gueules. *Bannière* d'aide & d'assistance. La *Bannière* Royale ne se doit jamais abaisser. Des vaisseaux de semblable *Bannière*, c'est à dire, de même nation.

BANNIERE, se dit aussi de l'enseigne sous laquelle se rangent les vassaux d'un même Fief, quand l'Arrière-ban est convoqué.

Les Anciens donnoient le nom général de *Bannière* aux estendards, qu'on nommoit aussi *Pennons*, *Gonfanons*, & *Bassinet*, avec cette différence que le *Gonfanon* étoit une *Bannière* d'Eglise, pendante & voltigeante; au lieu que la *Bannière* étoit quarrée, attachée comme les Cornettes à une lance à la manière du panneton d'une clef; & le *Pennon* ou *Guidon* étoit à l'ongue queue, & l'on ne faisoit que couper cette queue pour faire une *Bannière* d'un *Pennon*. La plus part des anciens Seigneurs sont représentés dans leurs sceaux avec des *Bannières* à la main, & entroient ainsi dans la lice aux tournois.

Les *Bannières* sont en plusieurs pays des marques de Connétable, comme les Colonnes en Italie ont deux *Bannières*, l'une d'Eglise, l'autre de l'Empire, derrière leur Escu. En Allemagne & en Suède plusieurs les portent en cimier, comme font aussi en France le Colonel de l'Infanterie, qui porte quatre Drappeaux, & le Général de la Cavalerie quatre Cornettes. Les Officiers de la

Couronne & leurs Lieutenants avoient droit autrefois de porter *Bannière*, & les seuls Seigneurs *Banniers*. On donnoit autrefois l'investiture par la *Bannière*, lors que les Seigneurs se présentoient à genoux devant l'Empereur avec la *Bannière* en main armoyée du Blason de leurs Armes. L'ancienne *Bannière* de France étoit chargée de fleurs de lis sans nombre.

Menage derive ce mot du Latin *bandum*, & croit qu'on a dit *banniere* pour *bandiere*. Hotmand le derive de l'Allemand *bannier*; & Pasquier du vieux mot *ban*, qui signifie la publication qu'on fait pour obliger les vassaux d'aller à la guerre. Nicod le derive de *ban*, aussi Allemand, qui signifie *heritage*, ou *champ*, parce qu'il n'y avoit que les Seigneurs de Fief qui portoient *Bannière*. D'autres disent que c'est un vieux mot François qui signifioit *commun*. On trouve dans Jean de Mehus, Mort est à tous *banniere*, pour dire, *commune*. Borel croit qu'il a été fait par corruption de *panniers*, derivé de *pannus*, parce qu'on les faisoit de drap au commencement; d'où vient qu'on appelloit *Pans*, *Fennons*, ou *Panonceaux*, les *Bannieres* des Barons & des Capitaines particuliers, qui venoient aussi de *pannus*, d'où a été fait encore par corruption *Fanon* & *Gonfanon*. Sammaise dit que *bandum* vient d'un nom Persan *ban*, parce que l'étendard étoit une bande d'étoffe. D'autres soutiennent que *bant* étoit un vieux mot Cimbrique, qui signifioit *banniere*.

BANNIERE, est aussi un grand étendard quarré qu'on porte à une Procession, qui marque de quelle Paroisse elle est, parce qu'elle porte ordinairement l'image de son Patron.

BANNIERE, est aussi une piece d'estoffe que quelques Tailleurs ménagent & desrobent en coupant un habit.

On dit proverbialement, que les Tailleurs vont les premiers à la Procession, car ils portent la *Banniere*. On dit aussi d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez soy, qu'il faut avoir la Croix & la *Banniere* pour l'avoir. On dit aussi de ceux à qui on fait quelque belle reception, qu'on va au devant d'eux avec la Croix & la *Banniere*. On dit aussi, Cent ans *Banniere*, cent ans civiere, pour dire, qu'avec le temps on dechoit de la plus haute Noblesse.

BANNIR. v. act. Exiler quelqu'un, le faire sortir d'une Jurisdiction, d'une Province, d'un Royaume, par sentence ou condamnation de Justice.

BANNIR, signifie aussi, Chasser, éloigner quelqu'un de sa presence. Il est bien difficile de *bannir*, d'éloigner tous les escornifleurs d'une bonne table; & à un mari de *bannir* de sa maison tous les galants de sa femme. cette fille a *banni* son amant, elle ne le veut plus voir.

On dit aussi, Se *bannir* de la Cour, se *bannir* du monde, pour dire, s'en retirer.

BANNIR, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Il faut *bannir* le chagrin, il faut *bannir* un ingrat de sa memoire, une pensée criminel le de son esprit.

BANNIR, en quelques Coustumes, signifie, Publier: & ainsi on dit, que des vendanges ont été *bannies*, quand on a publié la permission de les faire; & on dit en plusieurs lieux, qu'une personne a été *bannie*, quand on a fait en l'Eglise la publication des bans de son mariage.

BANNI, i. e. part. & adj. & subst. Un *banni* n'oseroit retourner en sa patrie.

BANNISSEMENT. f. m. Exil. Un *bannissement* perpetuel emporte confiscation. un *bannissement* à temps, & hors le ressort. un *bannissement* volontaire, une retraite du monde. il a recue de la maistresse un arret de *bannissement*. Le *bannissement* se faisoit autrefois à son de trompe, & cry public; ce qui luy a donné son nom.

BANQUE. subst. fem. Trafic d'argent qu'on fait remettre de place en place, d'une ville à une autre par des lettres de change, & par correspondance. Il est permis à toutes sortes de personnes de faire la *banque* sans être Marchands. Ce Marchand a quitté le negoce, il ne fait plus que la *banque*. Ce mot vient de l'Italien *banca*, qui a été fait de *banco*: c'étoit un siege où les Banquiers s'asseoient dans les places de commerce, d'où on a fait aussi *banqueroute*. Menage. Covarruvias dit que ce mot a la même origine que *banc*. Car l'Espagnol *banco* se prend aussi pour une *table*. *Trapeza*, qui signifioit chez les Grecs une *table*, se prend aussi pour une *banque*: *Trapezitis*, un *Banquier*.

BANQUE, se dit aussi du lieu public où s'exerce ce trafic, où les Banquiers s'assemblent, & où ils avoient autrefois un banc. On l'appelle aussi d'autres noms: à Londres c'est la *Bourse*, à Lyon la *Change*, à Paris la *Place du Change*. On met son argent à *banque*, on y preste, & on y fait valoir son argent à gros interest, même en quelques lieux à fonds perdu.

BANQUE, se dit aussi des Sociétés, Villes ou Communautés qui se chargent de l'argent des particuliers pour le leur faire valoir à gros interest. La *Banque* de Venise, de Hollande. la ville de Lyon a établi une *Banque* pour prendre de l'argent à fonds perdu au denier huit & un tiers.

BANQUE, se dit aussi en plusieurs jeux, comme à l'Occa, à la Bassette, du fonds de celui qui est maistre du jeu, qui se charge de payer ceux qui gagneront.

BANQUEROUTE. subst. fem. Faillite, suites abandonnement de biens que font les Banquiers, ou Negociants publics à leurs creanciers avec fraude & malice. Beaucoup de Marchands s'enrichissent par des *banqueroutes* frauduleuses, en mettant leurs biens à couvert. La *banqueroute* est différente de la faillite, parce que la *banqueroute* est volontaire & frauduleuse, quand le banqueroutier s'enfuit, & emporte le plus liquide de ses biens. La faillite est contrainte & nécessaire, & est causée par quelque fortune ou accident; & l'on tient qu'un homme a fait faillite, dès qu'il a manqué à acquitter des lettres de change, ou qu'il y a quelque désordre dans son negoce.

BANQUEROUTE, se dit aussi de l'insolvabilité des bourgeois, ou autres personnes qui doivent plus qu'ils n'ont vaillant, & qui ne payent pas leurs dettes.

BANQUEROUTE, se dit figurément en choses spirituelles. Il a fait *banqueroute* à l'honneur, au bon sens, à Dieu : & on le dit encore de ceux qui manquent à exécuter leurs promesses, & à se trouver aux rendez-vous qu'ils ont donnés ; ou de ceux qui se retirent secrètement d'une compagnie, & sans dire adieu. Ce mot vient de l'Italien *banca rotta*, *banque rompue*.

BANQUEROUTIER, **I E R**. subst. masc. & fem. Marchand, ou Banquier qui fait banque-roule. On n'est pas assez sévère pour condamner les *banqueroutiers* frauduleux ; on ne les met qu'au Pilon, & souvent ils méritent la corde. On les condamne en quelques lieux à porter le bonnet vert ; & à Luques, à porter un bonnet orangé : quoy que l'Ordonnance de Henry I V. de l'an 1609. & celle de l'an 1673. ordonnent qu'ils soient poursuivis extraordinairement, & punis de mort ; ce qui a peu souvent son exécution. On appelle proprement *banqueroutiers* frauduleux, ceux qui divertissent leurs effets, ou qui les mettent à couvert sous des noms interposés, par de fausses ventes, ou des transports simulés, ou qui font paroître de faux créanciers.

BANQUET. subst. masc. Festin. grand repas qu'on fait à ses amis. Aśuerus fit un fameux *banquet* à toute la Cour, dont il est parlé au livre d'Esther. Plutarque a écrit du *banquet* des sept Sages. Ce mot vieillit, & vient de l'Allemand *pancket*, dont les Italiens ont fait *banquetto*, & les Espagnols *banquette*.

BANQUET, se dit aussi en matière spirituelle. Tous les Chrétiens doivent participer au sacré *Banquet*, au *Banquet* céleste.

BANQUET, en termes de Manege, est la petite partie de la branche de la bride qui est au dessous de l'œil, qui assemble les extrémités de l'embouchure avec la branche, & qui est cachée sous le chaperon ou fonceau.

BANQUETER. verb. act. Faire un festin, faire grande chère avec ses amis. Ce mot vieillit.

BANQUETTE. f. f. Terme de Fortification. C'est un degré ou deux qui regnent tout le long des parapets, afin qu'on puisse tirer par dessus. La *banquette* doit avoir un pied & demi de haut, & trois pieds de large.

BANQUETTE, se dit aussi d'une petite élévation au dessus du niveau de la rue pour servir de chemin commode aux gens de pied, comme il y en a à Paris au Pont-neuf, & au Pont Marie.

BANQUIER. subst. masc. Négociant en argent, qui donne des lettres de change pour faire tenir de l'argent de place en place.

BANQUIER. Expeditionnaire en Cour de Rome, est un Officier de nouvelle création qui se charge de faire venir toutes les Bulles, Dispenses, & autres expéditions qui se font en la Cour Romaine,

& en la Legation d'Avignon, soit de la Chancellerie, soit de la Penitencerie. L'origine de ces *banquiers* vient de ce que les Guelphes du temps des guerres civiles d'Italie se réfugièrent à Avignon, & dans les pays d'obédience ; & comme ils étoient favorisés des Papes dont ils avoient soutenu le parti, ils se meslèrent de faire obtenir les grâces & expéditions de Cour de Rome, & s'appellerent *Mercatores & Scambiatores Domini Papa*, comme témoigne Matthieu Paris. Mais comme ils se rendirent odieux alors par de grosses usures, on les appella *Carfins*, ou *Coarfins*, du nom de Cahors ville de Querci, dont le Pape Jean XXII. qui siegeoit alors étoit natif, à cause que de son temps ces usuriers étoient en leur plus haute élévation, comme témoigne Adam Theveneau en ses Commentaires sur les Ordonnances au Titre des Usures. Les Italiens en firent aussi pour eux le mot *scarfi*, qui signifie *avares* ; & ils eurent tant de haine pour cette ville, que le Poète Dante dans son Enfer met au même rang Sodome & Cahors, & y place tous les scelerats & les usuriers. Les marques de cette haine ont duré longtemps en France ; & on a appelé en Chancellerie les *Lettres Lombardes*, les Lettres qui s'expédioient en faveur des Lombards & Italiens qui vouloient trafiquer ou tenir banque en France, qui se taxoient au double des autres, en haine de ce qu'on appelloit alors tous Changeurs, Banquiers, Revendeurs, & Usuriers, *Lombards*, de quelque nation qu'ils fussent : & on les appelle encore ainsi en plusieurs lieux d'Allemagne & de Flandres même. La place du Change & la Fripperie d'Amsterdam s'appellent *Places Lombardes*. Ce nom de *Coarfin* a été aussi donné à tous les Banquiers & Usuriers, qu'on a appelés en plusieurs Titres Latins *Caorcini*, *Carurcini*, *Caursini*, *Corsini*, d'où est venu le proverbe, Il l'a eulévé comme un *Corps-Saint*, par corruption, au lieu de *Coarfin*, parce que ces gens étoient si cruels à leurs débiteurs, qu'ils les enlevoient & les faisoient mettre en prison. Aussi se rendirent-ils si odieux, qu'ils furent chassés de France par Edit de St. Louis en 1268. & par Philippe le Hardy ; & d'Angleterre par Henry III. en l'an 1240. & 1251.

BANQUIER, se dit aussi en de certains jeux, comme à l'Occa, à la Bassette, de celui qui tient le jeu & l'argent, & qui a le fonds devant luy pour payer ceux qui gagnent.

BANVIN. subst. masc. est un privilège, ou droit qui donne pouvoir aux Seigneurs de vendre le vin de leur cru durant le temps porté par les Coutumes, ou par leurs titres, à l'exclusion de tous autres demeurans en la Paroisse. Les titres de *banvin* doivent estre établis auparavant le premier d'Avril de l'an 1560. Le vin doit estre vendu dans la maison seigneuriale, & non point emmené ailleurs. Ce droit s'est étendu aussi aux autres liqueurs, & même à la chair.

B A P.

BAPTEME. f. m. Le premier des Sacrements de l'Eglise, qu'on donne à celui qu'on veut faire Chrétien. Le *Baptême* se fait avec de l'eau au nom des trois personnes de la Trinité. Tenir un enfant sur les fonds de *Baptême*, c'est être son parrain, ou marraine, ou celui qui luy impose le nom. le *Baptême* confère la grace, & efface le péché originel. le *Baptême* ne s'administrait autrefois dans l'Eglise Romaine, qu'à Pâques & à la Pentecôte, hors les cas de nécessité : d'où vient qu'on ne fait encore la bénédiction solennelle de l'eau qu'en ces deux temps-là.

BAPTÊME, se dit aussi d'une cérémonie Ecclésiastique qu'on fait sur les cloches, lors qu'on leur impose un nom en les consacrant au service divin. On les lave dehors & dedans avec plusieurs bénédictions & prières. Cette cérémonie est fort ancienne, parce qu'Alcuin disciple de Bede & Précepteur de Charlemagne, qui vivoit en l'an 770. en parle comme d'une chose qui étoit en usage il y avoit long-temps.

BAPTÊME, en termes de Marine, est une cérémonie profane, dont usent tous les matelots envers ceux qui passent la première fois sous le Tropique, ou sous la Ligue. Il y en a quelques-uns qu'on baigne dans la mer, d'autres sur le vaisseau, d'autres à qui on fait essuyer quantité de seaux d'eau que jettent sur eux les matelots, quand ils traversent leurs rangs en allant d'un bout du vaisseau à l'autre. On les fait en même temps jurer de faire le semblable à ceux qui viendront après eux.

BAPTISER. v. act. Conferer le Baptême. Notre-Seigneur fut baptisé par St. Jean avec les eaux du Jourdain. on baptise aujourd'hui les enfants dès qu'ils sont nés. on baptise au nom du Pere, & du Fils, & du St. Esprit.

BAPTISER, se dit aussi de certaines cérémonies Ecclésiastiques qui ne sont que des bénédictions. Ainsi on dit, *Baptiser* des cloches. *Baptiser* un enfant, pour reiterer les cérémonies d'un Baptême d'un enfant, qui l'a déjà reçu en effet, quand il a été ondoyé.

BAPTISER, se dit figurément en ces phrases. *Baptiser* son vin, pour dire, Mettre beaucoup d'eau dedans. *Baptiser* quelqu'un dans la rue, se dit en parlant de ceux sur qui on a jeté de l'eau imprudemment par les fenêtres. On dit aussi, qu'on le baptise, quand on luy donne quelque nom plaisant, ou injurieux qui luy demeure toute sa vie.

En termes de Palais, on dit *Baptiser* possession contraire, pour dire, Soutenir chacun de son côté qu'on est en possession. On disoit autrefois, *Baptiser* son appel, pour dire, en déclarer les griefs apparents, & par devant quels Juges on prétendait les relever. Car autrefois le mot de *Baptiser* ne signifioit autre chose que, *Enoncer*, *déclarer*, comme on voit dans Masuer,

Joannes Galli, & autres vieux Praticiens.

BAPTISÉ, s. adj. Celui, qui croira, & sera baptisé, entrera au Royaume des cieux.

BAPTISMALE, s. adj. Qui appartient au Baptême. Ce jeune homme est si sage, qu'il a encore l'innocence *baptismale*. Les Fonts *baptismaux*, sont la marque d'une Eglise Paroissiale.

BAPTISTÈRE. adj. & subst. Registre des Baptêmes. L'Ordonnance veut qu'on garde dans les Sacristies, & qu'on porte ensuite dans les Greffes des Justices, les Registres *baptistères* qui contiennent le nom de ceux qu'on baptise, & le jour qu'on leur a donné le Baptême. les majorités se prouvent par les extraits *baptistères*. On appelloit aussi autrefois *Baptistère*, le livre où étoit contenu l'ordre & la cérémonie du Baptême, & même le droit & le revenu que les Prestres en recevoient.

Le mot de *Baptême* & ses dérivés viennent du Grec *baptin*, *immergere*, *plonger dans l'eau*.

B A R.

BAR. f. m. Civière renforcée qu'on porte à deux, à quatre, à six hommes, qui sert dans les ateliers à transporter des pierres, du moilon, & autres matériaux nécessaires aux ouvriers. On s'en servoit aussi autrefois sur les ports à décharger les bateaux de bois, & autres marchandises : d'où vient qu'on appelle aujourd'hui ceux qu'on y employe, des *Desbardeurs*; & on en use aussi dans les basses-cours pour transporter du fumier.

BAR, en termes de Blason, signifie autrement un *Barbeau*, qui est un poisson qu'on met souvent dans les Armoiries, ordinairement courbé & adossé, comme en celles du Duché de Bar.

BARAGOUIN. f. m. Langage conompu ou inconnu qu'on n'entend pas. C'est mot vient de *bara*, qui signifie *pain* en Bas-Breton, & qui vient de *bar* Hébreu, qui signifie la même chose, & de *guin*, qui signifie *vin* aussi en Bas-Breton, & qui apparemment vient de *vinum*, parce que ces mots de *pain* & de *vin* sont les premiers qu'on apprend des langues étrangères. Menage.

BARAGOUINER. verb. neut. Parler un langage étranger & inconnu, ou parler si mal, qu'on ne peut se faire entendre à ceux d'un pays.

BARAQUE. f. f. Hutte ou petit logement que les soldats font dans un camp pour se loger. Autrefois la hutte étoit pour loger les piétons, & la *baraque* pour les cavaliers : maintenant on les confond, & les deux s'appellent *baraqués*. Ce mot vient de l'Espagnol *barracas*, qui signifie des *cabannes* que dressent les Pêcheurs au bord de la mer.

BARAT. f. m. Vieux mot François & hors d'usage, qui signifioit, Tromperie, fourbe, mensonge, calomnie. On juroit autrefois qu'il n'étoit intervenu dans un contract aucune fraude, *barat*, ni malengin.

BARAT

B A R A T T E. f. f. Vaisseau fait de douves , plus étroit en haut que par bas , qui sert à battre le beurre. Ce mot vient apparemment de l'Espagnol *barattar*, qui signifie *brouiller*, parce qu'il faut en effet que les parties du lait soient battues & brouillées pour faire le beurre. D'autres disent qu'il vient du vieux mot François *barate*, qui signifie *bruit*, à cause du bruit qu'on fait en battant le beurre. Les Bas-Bretons disent encore *bara*, pour dire une *baratte*.

B A R A T T E R I E. f. f. Terme de Marine. C'est la tromperie du Patron, ou malversation du Maître, ensemble les larcins, alterations, & deguisemens causez par le Maître, ou par l'équipage. La peine de la *baratterie* est mentionnée au livre 2. de l'Ordonnance de la Marine. L'Assureur court la risque de la *baratterie*. On se sert aussi de ce terme en Italien & en Espagnol. Originaiement il ne signifioit que *marché*; & parce qu'on y fait souvent des fraudes, il a été appliqué aux tromperies du commerce. On a appelé aussi *Barattiers*, les chicaneurs qui faisoient des surprises en plaidant : & on lit dans Matthieu Paris, que l'Empereur Federic fut accusé d'avoir dit, *tres fuisse baratores in mundo, seu tres impostores*. Ce mot est venu du vieux mot François *barat*, qui de tout temps a signifié toute sorte de tromperie. On disoit aussi *baratter*, pour dire, *tromper*.

B A R R A C A N E. subst. fem. Terme de Guerre. Fente ou petite ouverture qu'on fait dans les murs des Châteaux & Forteresses pour tirer à couvert des armes à feu sur les ennemis. Quelques-uns croyent que, c'est un parapet de bois crenelé. D'autres l'ont pris pour toutes sortes de deffenses & couvertures contre les ennemis. On a dit aussi autrefois *barbocane* & *barbecane*. Du Cange dit que c'est une deffense extérieure de la ville ou du chasteau, qui sert à en fortifier les portes & les murs, qu'il appelle en Latin *barbacana*, ou *barbicana*, *antemurale*, & *promurale*. C'étoit autrefois un Fort qui étoit à l'entrée d'un pont, ou hors de la ville, qui avoit un mur double & des tours. Ceux de la Crusca disent que c'est la partie de la muraille qui est au bas de l'escarpe pour la seureté de la ville : en ce cas ce seroit la même chose qu'une fausse-braye. Ce mot vient de l'Italien *barbacane*, qui est un mot Arabe, selon Spelmanus.

B A R B A C A N E. en termes d'Architecture, est une fente ou ouverture qu'on laisse dans les murs pour faire entrer & sortir les eaux, quand ils sont bastis en un lieu sujet aux inondations, ou pour faire égouter les eaux des terrasses.

B A R B A R E. adj. & subst. masc. & fem. Etranger qui est d'un pays fort éloigné, sauvage, mal poli, cruel, & qui a des mœurs fort différentes des nostres. Rome a été plusieurs fois pillée par les *Barbares*. on n'est plus si sujet aux incursions des *Barbares*. les Sauvages de l'Amerique sont fort *barbares*. Les Grecs appelloient *Barbares*, tous ceux qui n'étoient pas de leur pays ; &

Tome I.

ce mot ne signifie en leur Langue qu'*étranger*. **B A R B A R E**, signifie aussi seulement, Cruel, impitoyable, qui n'écoute point la pitié, ni la raison. Un pere est *barbare*, quand il n'a point de tendresse pour ses enfans. un Prince est *barbare*, qui tyrannise ses sujets. Medée fait des actions *barbares*.

B A R B A R E, en termes de Grammaire, se dit du langage, ou des termes impurs, ou inconnus qui sont durs à l'oreille, ou difficiles à entendre. Ce mot *barbaros*, selon Strabon, est dit par imitation. Les étrangers, quand ils venoient en Grece, *ebassarizon*, id est, *balbutiebat*, ils *begayoient*, parloient grossièrement. Cependant on peut dire qu'ils appelloient *barbares*, ceux dont ils n'entendoient pas le langage, tels qu'étoient les Persans, les Scythes, les Egyptiens. Scaliger tient que ce mot de *barbare* vient de l'Arabe *bar*, qui signifie *désert*. *Barbare*, selon son sentiment, est un *Sauvage*, un homme vivant dans les solitudes.

B A R B A R E M E N T. adv. D'une maniere barbare ou cruelle. On a traité ce miserable trop *barbarement*. le peuple de cette contrée parle *barbarement*.

B A R B A R I E. subst. fem. Cruauté, action faite contre la raison, l'humanité. Les Tyrans ont persécuté les Chrétiens avec une grande *barbarie*. c'est une *barbarie* de saisir le corps & les biens d'un debiteur tout à la fois.

B A R B A R I E, signifie aussi, Ignorance, grossiereté. La Grece est maintenant un lieu de *barbarie*, où regnoit autrefois la science & la politesse. la France a été long temps un pays de *barbarie*. Et en ce sens il se dit tant des mœurs que du langage.

B A R B A R I E, en termes de Mer, se dit des choses & marchandises étrangères d'une autre nation & pays.

B A R B A R I S M E. subst. masc. Terme de Grammaire. Faute dans le langage qui tient le milieu entre le solecisme, & l'impropriété. Il se commet, quand on se sert de quelque mot, ou phrase étrangere & qui n'est pas naturelle à la Langue.

B A R B E. f. f. Poil qui vient au menton des hommes, quand ils ont 18. ou 20. ans. Une longue *barbe* rend venerable un vieillard, un Magistrat, un Capucin. La plus-part des peuples sont differents en la maniere de porter, de faire leur *barbe*. Les Americains furent fort surpris de voir les Espagnols qui avoient de la *barbe*. Une *barbe* à l'Espagnole, à la Turque, c'est une *barbe*, dont le poil de dessus les levres est retroussé en crocs, ou en garde de poignard. C'est une marque de deuil chez la plus-part des peuples, de laisser croître sa *barbe*. Faire une *barbe*, c'est la raser. Jean Kinson dit que les Tartares sont en guerre avec les Persans, à cause qu'ils ne veulent pas couper les moustaches de leur *barbe* comme font les Tartares ; & pour cela ils les appellent *Infidelles*,

Ff

quoy qu'ils s'accordent avec eux dans les autres points de la Religion Mahometane. Chez les Romains on faisoit une visite de ceremonie à ceux à qui on faisoit la *barbe* pour la premiere fois, ou qui prenoient la Robe virile. Autrefois on faisoit une ceremonie de benir la *barbe*, & de la consacrer à Dieu, quand on la rasoit aux Ecclesiastiques. Warnefridus dit que le nom de *Lombards* vient de ce qu'ils portoient une longue *barbe*. Clodion commanda aux François de porter de grands cheveux, & de laisser croistre leur *barbe*, pour les distinguer des Romains. Cette coustume a duré jusqu'au Roy Louis le Jeune. Ce mot vient du Latin *barba*.

B A R B E, se dit aussi des poils qu'ont les autres animaux au menton, ou aux environs de la gueule. Les boucs & les chevres ont de la *barbe* sous le menton, un chat, un rat ont des *barbes*. On appelle aussi *Barbe* de coq, cette chair rouge qu'il a au dessous du bec.

B A R B E, se dit aussi des petites arêtes ou cartilages qu'ont les poissons plats, qui leur servent de nageoires, comme les turbots, les barbuets, les soles, les carrelets. Les *barbes* de la Baleine sont celles qui luy tombent sur les machoires, qui sont des bandes plates & pliantes qui servent à mettre dans des corps de jupes de femmes pour les rendre fermes. On les appelle autrement *sacons*.

B A R B E, se dit aussi des longs poils qui sont au bout des espics. L'orge & le seigle ont des *barbes* bien plus longues que le froment. Il se dit aussi des plumes, & autres choses semblables.

B A R B E, se dit aussi des poils qui passent dans des étoffes effilées par l'usage. Il faut faire la *barbe* à cette garniture, à ce manteau.

B A R B E, se dit encore de ces excrescences & menus poils qui forment la chancieure des choses qui se corrompent. Ces confitures sont gâtées, chancies, elles ont de la *barbe*.

On appelle aussi *barbes* dans les monnoyes, les petites pointes ou filets qui y paroissent avant qu'elles ayant été frotrées ou polies.

B A R B E, ou *Sous-barbe*, est la partie de la teste du cheval qui porte la gourmette ; & c'est le dehors de la machoire inferieure au dessus du menton.

B A R B E S, en termes de Manege, sont des superfluités de chair qui viennent dans le canal de la bouche du cheval, dans cet intervalle qui separe les barres, & qui est sous la langue. On les appelle aussi *barbillons*. On le dit aussi des bœufs.

B A R B E S, se dit aussi de ces petites pointes ou avances qui sont à un des costez du pêne d'une serrure, qui donnent prise à la clef pour le faire ouvrir, ou fermer.

En termes de Marine, on appelle *Sainte Barbe*, la chambre des Canoniers, qui est au bas du chateau de poupe, au dessus de celle où on met le biscuit, & au dessous de la chambre du Capitaine ; parce que les Canoniers ont choisi Sainte Barbe pour Patronne. On l'appelle autrement *Gardiennerie* :

les vaisseaux de guerre y ont deux sabords. On appelle *barbes*, les parties du bordage de l'avant du vaisseau, à l'endroit où l'estrave s'assemble avec la quille.

On dit en termes de Guerre, Tirer le canon en *barbe*, pour dire, le tirer par dessus la hauteur du parapet, au lieu de le pointer par l'ouverture des embrasures.

B A R B E. f. m. est un cheval de Barbarie qui a une taille menuë, & les jambes déchargées. On dit que les *Barbes* meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais, parce qu'ils conservent leur vigueur jusqu'à la fin : c'est pourquoy on en fait des étalons. Et on appelle un *eschappé de Barbe*, un poulain engendré d'un *Barbe*. Il y a des *Barbes* en Afrique qui attrapent les Autruches à la course, qu'on vend ordinairement dix mille livres. On les entretient toujours maigres, & on les nourrit fort peu avec quelques grains & de la paste. Ils ne sont point ferrez, & ont de petites selles rases, des brides & estriers legers, & courent avec autant de liberté comme s'ils n'étoient point montez.

B A R B E, se dit proverbialement en ces phrases. *Barbe* bien estuvée est à demi rasée. On dit aussi, Faire une chose à la *barbe* de quelqu'un, pour dire, la faire hardiment, malgré luy en sa presence. On dit aussi, qu'il faut qu'un homme s'en torche la *barbe*, ou les *barbes*, pour dire, qu'il n'aura point de part à une affaire où il desiroit d'entrer. On dit, qu'on doit être sage, quand on a la *barbe* au menton. On dit aussi, Rire sous *barbe*, ou rire sous cappe, quand on entend quelque discours avec plaisir, sans en rien témoigner à l'exterieur. On dit aussi abusivement, Faire *barbe* de soaire à Dieu, au lieu de dire *gerbe* de soaire, pour dire, luy faire une méchante offrande, luy donner le pire de ce qu'on a. On dit aussi par mépris aux jeunes gens qui se mêlent de donner conseil, Vous avez la *barbe* trop jeune, vous êtes une jeune *barbe*, pour dire, Vous n'avez point d'experience dans les affaires du monde. On dit encore, mais bassement, Faire danser *Sainte Barbe*, pour dire, qu'il faut traiter, saouler les gens, des suffrages desquels on a besoin. On dit aussi, Faire la *barbe* à quelqu'un, pour dire, luy faire affront, parce que c'étoit autrefois une peine fort ignominieuse de raser la *barbe* à quelqu'un, non seulement en France, mais même chez les Grecs, & chez plusieurs autres nations : d'où sont venues ces trois façons de parler. *Je veux qu'on me tonde*, *Je luy auray le poil*, &, *Je lui seray la barbe*.

B A R B E. adj. Terme de Blason, qui se dit principalement du coq, comme s'il étoit barbu. Il portoit de gueules au coq d'argent *barbé*, cresté, becqué, & membré d'or. On dit aussi *barbelé*. On le dit aussi du dauphin : & il faut que leur barbe soit d'un autre email.

B A R B E A U. f. m. Poisson d'eau douce qui est de la figure des carpes, mais molasse & peu estimé. Les œufs de *barbeau* sont venimeux & dangereux, à ce que dit Marthiole ; & en effet ils

desvoient l'estomac par haut & par bas. Sa chair est blanche, molle & flegmatique, & il n'est bon que quand il est vieux. On l'appelloit autrefois *bar* : d'où vient que les armes de Bar se blasonnent encore par deux *bars* adossés, qui sont des *barbeaux*. On l'appelle en Latin *mugil fluviatilis*. Aufone le nomme *barbus*. Il est ainsi nommé à cause de ses barbes. A Bordeaux on l'appelle *surmulet*, & quelques-uns tiennent que c'est le *mulus* des Anciens.

BARBEAU, est aussi une petite fleur bleuë qui croit dans les bleds, dont les enfants se font des couronnes & des écharpes par le moyen de leurs queueux, qu'ils entrelacent.

BARBE-BOUC, ou *Barbe de Bœuf*. f. f. C'est une plante qu'on mange en hyver en salade, parce qu'elle est douce. Sa feuille est plus longue & plus large que celle du safran, à laquelle elle ressemble. Sa fleur est jaune & presque semblable, à celle du pissenlis. Elle sort d'un bouton lequel s'espanoit dans le beau temps. De la cime de ce bouton pend une barbe follette, blanche, & assez grande, qui lui donne son nom. On l'appelle en Latin, *barbula hirci*.

BARBELE, *m.* adj. qui se dit des traits ou fleches qui ont des dents ou des pointes dans leur ferrure. Une fleche *barbelée* est plus dangereuse qu'une autre.

BARBET. f. m. Chien à gros poil & frisé qu'on dresse à la chasse des canards. On tond les *barbets*, & de leur poil on fait des chapeaux. Voyez *Chien*.

On dit proverbialement, d'un homme qui en suit toujours un autre, qu'il le suit comme *barbet* : & on dit d'un homme fort crotté, qu'il est crotté, comme un *barbet*, parce que la crotte s'attache aisément au long poil des *barbets*.

BARBEYER. v. n. Terme de Marine, qui se dit lors que le vent, au lieu de donner dans la voile, & de la remplir, ne fait que la raser en passant à côté : ce qui arrive, lors qu'elle est presque parallele au vent. Cela s'appelle autrement *Friser*, *barboter*.

BARBIER. f. m. Celuy qui fait la barbe. Il y a des Chirurgiens *Barbiers*, d'autres Etuvistes, d'autres Peiroquiers. Eutrapel *Barbier* chez Martial étoit si lent, que durant qu'il faisoit la barbe d'un côté, elle revenoit de l'autre.

Les Romains se passèrent de *Barbiers* pendant 454. ans. Ce fut Ticinius Menas, au rapport de Varron, qui en amena le premier dans la ville à son retour de Sicile.

Les *Barbiers* n'exerçoient point leur mestier dans les boutiques, mais au coin des rues, & par tout indifferemment où ils se trouvoient.

On dit proverbialement, Glorieux comme un *Barbier*. On dit aussi, qu'un *Barbier* rait l'autre, pour dire, qu'il faut que chacun dans sa profession se rende des offices reciproques.

BARBILLON. f. m. Petit poisson d'eau douce, diminutif de *Barbeau*.

BARBILLON, est aussi une maladie de cheval,

& est la même chose que *Barbes*. Voyez *Barbes*.

BARBILLON, en Fauconnerie, est aussi une maladie de la langue de l'oiseau, qui vient d'un rheume chaud qui tombe sur des glandes qu'il fait enfler.

BARBON, *ONNE*. adj. & subst. Vieillard qui est revenu de tous les plaisirs de la jeunesse, qui les condamne ; & qui les empêche autant qu'il peut.

BARBON, se dit aussi de ceux qui sont pedants, mal propres, & boursus. Cet homme n'a que vingt-cinq ans, & est desja *barbon*. Balsac en a fait une raillerie tres-agreable dans un Traité qu'il a intitulé *le Barbon*.

BARBOTEUR. verb. neut. Terme de Chasse, qui se dit des cannes & des canards, & autres oiseaux aquatiques, lors qu'ils boivent, ou fouillent dans la bourbe, & qu'ils font un certain bruit en remuant le bec.

BARBOTER, se dit aussi d'un homme qu'on plonge dans l'eau, & qu'on fait boire malgré luy.

BARBOTER, se dit encore de ceux qui parlent entre leurs dents, & qui font un certain bruit pareil à celui des canards, sans qu'on puisse entendre ce qu'ils disent.

BARBOTEUR. subst. masc. Un canard privé, nourri près d'un moulin, ou dans une bassecour, qui est peu estimé en comparaison des canards sauvages.

BARBOTINE, subst. fem. Poudre qui se fait de graine d'absynthe fort amere. On en fait prendre aux enfans pour tuer les vers qu'ils ont dans le corps. On l'appelle aussi *versostine*, ou *osst-vers*, & *vermotine*, & *abrotine*, d'où apparemment est venu son nom, parce que l'abrotinum est une espee d'absinthium. Quelques-uns l'appellent *semen sanctum*, ou *semen contra vermes* : mais la veritable *barbotine* est la graine de la plante appelée *tenaisée* en Latin *tanaisetum*, qui a une tige assez haute, dont les feuilles sont un peu crespées, & qui fleurit jaune.

BARBOUILLAGE. f. m. Action de barbouiller, d'enduire d'une couleur. Le *barbouillage* de ce tripot a tant coûté.

BARBOUILLAGE, se dit aussi par mépris d'une meschante peinture.

BARBOUILLER. verb. act. Peindre grossierement avec une brosse, enduire d'une couleur. L'ocre sert à *barbouiller* les planchers, le noir à noircir à *barbouiller* les jeux de paume.

Menage derive ce mot de *barbulare*, qu'on a fait de *barbula*, diminutif de *barba*, dont on a fait aussi *Barbuleius*, qui signifie un *bouffon enfariné*.

BARBOUILLER, signifie aussi, Salir, gaster quelque partie d'une chose. Les masques, les bouffons se *barbouillent* le visage.

BARBOUILLER, se dit figurément en Morale des compositions d'esprit. Cet Auteur a bien *barbouillé* du papier, il a écrit bien des choses qui ne valent rien, ou qu'on n'end pas. cet homme s'est bien *barbouillé* dans le monde, on n'en fait gueres

- d'estat. il a tellement *barbouillé* & embrouillé cette affaire, qu'on n'y connoît plus rien.
- On dit aussi, qu'un Orateur, un Advocat se *barbouille* lors que la memoire luy manque, qu'il parle en galimatias. On dit la même chose d'un homme qui s'enivre, lors qu'il ne sçait plus ce qu'il dit.
- BARBOUILLE**, *e. part. & adj.*
On dit proverbialement, Se moquer de la *barbouillée*, pour dire, Faire des propositions extravagantes & ridicules.
- BARBOUILLEUR**, *e. subst. m. & f.*
Qui peint grossièrement avec la brosse, qui enduit d'une couleur une muraille, un plancher. On l'appelle en raillerie un *Enlumineur de jeu de paume*.
- On dit aussi des mauvais Peintres, & des mauvais Auteurs, qui gâstent de la toile, ou du papier, que ce sont des *Barbouilleurs*.
- BARBU**, *u. adj.* Qui a de la barbe, du poil. On a vu à Paris une femme *barbue* avec une longue barbe au menton, & par tout le corps.
- BARBUE**, se dit aussi d'une Comette, lors que la lueur blanche qui en fait ordinairement la queue, paroît en sa partie antérieure entre son corps & celui du soleil comme si c'étoit une barbe.
- BARBUE**, *f. f.* Poisson de mer qui est plat & bon à manger, du genre de ceux qu'on appelle *rhombes*, ou *turbots*, mais celui-ci a la chair plus molle. En Latin *rhombus*.
- BARCES**, *f. f.* Espèce de canons semblables aux faucons & fauconneaux, mais plus courts, plus renforcez de metal, & de plus grand calibre. Ils étoient autrefois fort communs sur la mer : maintenant ils sont de peu d'usage.
- BARDA NE**, *f. f.* Glouteron, ou lappe majeure, plante dont les fruits s'attachent aux habits, parce qu'ils ont plusieurs petites pointes. En Latin *lappa personata*. Voyez *Glouteron*.
- BARDE**, *f. f.* Vieux mot qui signifioit autrefois l'armure d'un cheval de gens d'armes, ou armez de toutes pieces. Il n'est plus en usage. La Crusca dit que *barde* est *armatura di cuoio cotto*, & *di ferro*, con la quale s'armava la groppa, il collo, el petto di cavalli.
- BARDE**, est aussi une longue selle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, qui est fait de grosses toile piquée, & de bourse. On l'appelle en quelques endroits *panneau*.
- BARDE**, se dit aussi d'une grande trenche de lard qu'on met sur les volailles, au lieu de les larder pour les rostir.
- BARDES**, parmi les anciens Gaulois étoient les Chantres & Poëtes, ou faiseurs de Romans, qui chantoient les loüanges des Heros. Bochart dit que ce mot vient de l'Hébreu *parat*, qui signifie chanter.
- BARDEAU**, *f. m.* Petit ais dont on se sert au lieu de tuilles pour couvrir les maisons. On en fait souvent de douves, ou d'autres ais aussi minces. On les appelle autrement *aissis* en plusieurs endroits, comme qui diroit des *ais seix*.

- BARDE R**, *v. act.* Mettre une barde à un cheval. Dans les Carroufels on voit des chevaux *bardez* & caparassonnez. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *varare*.
- BARDE R**, signifie aussi, Mettre une barde, ou une grande trenche de lard sur un chapon, ou autre volaille. Il y a des gens qui aiment mieux les viandes *bardées* que lardées.
- BARDE**, *e. part. pass. & adj.*
On appelle en termes de Blason, un cheval *bardé*, lors qu'il est paré.
- BARDEUR**, *f. m.* Homme de journée qui sert dans les ateliers à porter le bard. Il faut dans un tel atelier tant de *Bardeurs*, & tant de *Halebardiers*.
- BARER**, Terme de Chasse, qui se dit quand un chien balance sur les voyes.
- BARET**, *subst. masc.* est le cri d'un elephant, ou d'un rhinoceros.
- BARGUIGNER**, *v. n.* Marchander sou à sou quelque chose. Les Marchands n'aiment pas à vendre à des bourgeois, parce qu'elles *barguignent* trop. Les Italiens se servent de ce mot pour dire, Vendre à credit & à terme. Menage le derive de *barcaniare*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve dans la même signification, & Scaliger, d'un vieux mot Latin *bargenna*. On disoit autrefois *bargagner*, pour signifier *marchander*. En Anglois on appelle *bargain*, un marché, une convention. Froissart dit que les Gascons voulant surprendre la ville de Montferrant. dirent entr'eux, Maintenant nous la *bargagnons*, une autrefois nous l'acheterons.
- BARGUIGNER**, se dit figurément en choses spirituelles des irresolutions d'esprit, quand un homme a du mal à se resoudre, à donner quelque parole, à conclure une affaire, à se defendre de quelque engagement. Il ne faut point *barguigner* à quitter ses folles amours, & les engagements dans le vice.
- BARGUIGNEUR**, *e. subst. f. m. & f.* Qui barguigne, qui marchande trop, qui est irresolu & indéterminé.
- BARICAVE**, *f. f.* Vieux mot qui signifie une *fondrière*, precipice au pied des montagnes.
- BARIL**, *f. m.* Petit vaisseau de bois rond en forme de tonneau. On met le vinaigre, le verjus dans des *barils*. Menage derive ce mot de l'Italien *barigle*, qui a esté fait du Latin *varra*, à cause des petites barres qui sont aux *barils*. Du Cange le derive de l'Anglois *baril*. On a dit aussi *barile* & *barillus* dans la basse Latinité. Il vient de l'Espagnol *barril*, qui signifie proprement un vaisseau de terre qui a un grand ventre & un col étroit.
- BARIL**, se dit aussi de plusieurs choses contenues dans un baril. Un *baril* de poudre à canon. un *baril* de moutarde de Dijon. un *baril* d'olives.
- BARILLAGE**, *f. m.* Terme de Finances. Le *barillage* est deffendu par l'Ordonnance des Aides, c'est à dire, de faire arriver du vin en bouteilles, cruches, baills, ni vaisseaux moindres que d'un

huitième du muid , à la reserve des vins de liqueur venant en quaiſſe.

BARILLET. f. m. Petit baril d'argent, d'yvoire, pour mettre des parfums ou autres choſes precieufes.

BARILLET , ſe dit auſſi de la partie de la montre où eſt enfermé le reſſort.

On appelle auſſi *Barillet* , un rambour qui ſert à faire jouer une orgue toute ſeule , ou un claveſſin par le moyen de pluſieurs pointes ou crochets arrangez ſur ſa ſurface avec un ordre convenable , qui accroche les touches , & qui ſe meut par le moyen d'un reſſort ou d'une manivelle.

BARIOLE R. v. aét. Diversifier de couleurs rudes & trenchantes qui n'ont pas de nuance convenable. Les habits des bouffons, des extravagants, ſont *bariolés*. Chargez de bandes ou de baires de diverſes couleurs. Autrefois on faiſoit des chandelles des Rois fort *bariolées*. Ce mot vient de *varius*.

BARIQUE. f. f. Tonneau & futaille. Une *barique* de vin. il faut quatre *bariques* pour faire le tonneau de vin à Bordeaux, ou trois muids de Paris. on ſe retranche avec des *bariques* vuides.

BARLONG. ſubſt. maſc. Terme de Geometrie. Quarré long, ou figure parallelogramme à quatre angles droits, & à quatre coſtés, dont il y en a deux plus longs que les autres.

BARLONG. *Barlongue.* adj. en langage ordinaire ſe dit ſeulement des habits qui au lieu d'eſtre également ronds, ont plus de longueur d'un coſté que d'autre. Ce manteau eſt *barlong*. cette juppe eſt *barlongue*. Ce mot vient du Latin *variè longus*.

BARON, BARONNE. f. m. & f. Degré de Nobleſſe qui eſt au deſſus des ſimples Gentilshommes & des Châtelains. il y a tres grand nombre de *Barons* en Allemagne.

On croyoit à la Cour les *Barons*.

dit le *Baron* de la Craſſe.

Menage derive ce mot de *Baro* , qui ſignifioit parmi les Romains un homme fort & vaillant , & auſſi un brutal & feroce : & parce que les Rois avoient auprès d'eux les hommes les plus vaillants & les plus forts , & qu'ils les recompénſoient de pluſieurs Fiefs, & Seigneuries , on a depuis appellés *Barons* , ces Nobles qui les avoient obtenus. Deſorte que ce n'eſt pas merveille , ſi dès-le temps même de ſaint Auguſtin on a appellé *Barons* les gens les plus conſiderables de la Cour & de l'armée. Quelques-uns derivent *Baron* de l'Allemand *bauer* , qui ſe dit en un contre ſens , & ſignifie *payſan*. Dans la baſſe Latinité on a appellé *Barons* , des gens de journée , de peine de travail, parce qu'ils doivent eſtre forts & robuſtes, comme on voit dans Iſidore , qui dit que ce mot vient du Grec *varys* , qui ſignifie *gras* , & *fort*. Papias eſt auſſi de ce ſentiment. Et en ancien Gaulois on appelloit *Varons* , les valets des ſoldats, qui étoient extrêmement lourds & ſtupides , & ic-

ſtants à la fatigue. Cicéron , pour ſignifier un homme lourd & ſtupide , ſe ſert du mot de *baron*. Dans les anciennes Loix d'Allemagne on dit , Souffleter un *baron* , pour dire , Donner un ſoufflet à un vilain. On appelle auſſi en Italien un gueux *barone* ; & on dit *baronaro* , pour dire , gueuſer.

D'autres derivent le mot de *Baron* d'un vieux mot Gaulois *Ber* , ou *Bers*, qui ſignifioit *Haut Seigneur*, d'où on a fait le Fief de *Haut-ber*. Quelques uns l'ont fait venir de *Barrus*, qui ſignifie *Elephant*, à cauſe que les *Barons* ſont ceux qui ont le plus de pouvoir. Mais la plus vraisemblable opinion eſt qu'il vient de l'Eſpagnol *varo*, qui ſignifie un homme vigoureux , vaillant , & noble. D'où vient que quelques Coûtumes ont appellée un mari *Baron*, ce que les femmes appellent leurs *hommes*. Une femme ne peut contracter , ni appeller ſans l'autorité de ſon *baron*. D'où vient que les Princes ont appellé *Barons* , leurs Vaux , qu'on appelle encore aujourd'huy leurs *Hommes* , & *Feudataires*. Et dans les Loix Saliques & *Ripuaires* le mot de *baron* ſignifie généralement un homme.

On a appellé *Barons Châtelains* , ceux qui avoient des Châteaux. On a appellé auſſi *Barons* en France , ceux qui étoient les Pairs dans les Juſtices. On appelle *Barons* en Aragon , ceux qui ont pluſieurs Vaux qu'on nomme autrement *Ricos homes*. En Angleterre on appelle *Barons* du Parlement , ceux qui tiennent le Parlement. On a appellé auſſi *Barons* , les premiers bourgeois de la ville de Londres.

On a appellé *Hauts Barons* , ceux qui tenoient une des quatre notables Baronnie de France , qui ſont Coucy , Craon , Sully , & Beaujeu.

Du Cheſne dit que les *Seigneurs* de Montmorency ont eſté appellés les premiers *Barons* de France.

BARON , ſe diſoit autrefois des Grands du Royaume de France. Quand le Roy tenoit les Eſtats , ou des Conſeils d'importance, il aſſembloit ſes *Barons* qui ont changé ſouvent de degrés & de qualité ſelon les temps & les lieux. Il falloit autrefois pour eſtre *Baron* , avoir ſous ſoy trois ou quatre Châtelainies , & trois Maladeries.

On appelle communement en Eſpagne *Baron* , un homme illuſtre , maſc ou vigoureux ; & quelquefois c'eſt un nom qu'on donne à un mari.

BARONNIE. f. f. Terre qui donne la qualité de Baron à celui qui la poſſede. La *Baronnie* de Beaujolais a quatre villes , & 80. villages , & eſt poſſedée par Mademoiſelle de Montpenſier. La *Baronnie* de Gentilly n'eſt que d'un ſeul village.

BARONNIE , a ſignifié quelquefois , la premiere Seigneurie après la ſouveraine , ayant toute Juſtice, & droits mouvans de la Couronne : ce qu'on appelloit *Fief-chef* , ou tenu à chef. Voyez du Tillet.

L'Auteur du Grand Couſtumier eſcrit qu'au Royaume de France il n'y avoit autrefois que trois *Baronnies* , Bourbon , Coucy , & Beaujeu.

BAROQUE. Terme de Jouaillier , qui ne ſe

dit que des perles qui ne sont pas parfaitement rondes.

BARQUE, subst. fem. Bâtiment de mer qui n'a que des voiles Latines au nombre de deux ou trois pour le plus. La voile d'avant ou de prouë se nomme le *tringuet*; celle du milieu, la *maîtresse*; celle de poupe, la *voile d'artimon*, ou la *meiane*. Il y en a qu'on nomme les *barques de rous*, & en Grec *monoxyla*, qui ne sont faites que d'un arbre creusé, auquel on ajoute quelques pieces de côté & d'autre, & qui sont néanmoins capables de 50. rames. Menage derive ce mot de *baria*, Latin; le Pere Fournier, de *Barcé* ville d'Afrique; & Rodericus Toletanus, de *Barcelonne*; d'autres, entre lesquels est Saumaïse, de *varis*, mot Grec qui signifie un *édifice fait en rond*, qu'on a étendu aux *barques*, à cause qu'elles sont courbées. Jules Scaliger le derive de *baros ab oneribus genendis*.

BARQUE, se dit aussi d'un fort petit bâtiment de mer, ou navire sans hune, qui sert à porter des munitions, à charger, ou à descharger les navires qui sont à la rade dans les lieux où les grands vaisseaux ne peuvent pas aborder, & à plusieurs autres usages. Une *barque d'avis*, est celle qu'on envoie porter quelques nouvelles, soit d'un vaisseau en un autre, soit dans un lieu éloigné.

On appelle aussi *Barque longue*, ou *double chaloupe*, les bâtiments qui sont de bas bord, & ne sont pas pontés. Quelques-uns appellent *barques*, tous les vaisseaux qui n'ont point de hune.

Une *barque en fagot*, c'est tout le bois taillée pour faire une *barque*, qu'on porte dans un vaisseau pour l'assembler quand on est parvenu aux lieux où on a besoin, & pour remonter dans les rivières.

BARQUE, se dit aussi d'un petit bateau qui sert à passer une rivière, ou à y voiturer des marchandises en petite quantité. Il est arrivé une *barque* d'huîtres à l'escaille, une *barque* de Pêcheur.

On appelle la *barque de Caron*, le vaisseau dans lequel les Poètes ont feint que les âmes passaient aux Enfers. Et on dit poétiquement, Avoir passé la *barque*, pour dire, Estre mort.

BARQUE, se dit figurément de la *barque* de saint Pierre, pour dire, l'Eglise Romaine. Estre hors la *barque*, c'est Estre Heretique, ou Schismatique.

On dit proverbialement, qu'un homme conduit bien sa *barque*, quand il sçait menager sagement sa fortune. On dit aussi, qu'il conduit la *barque*, qu'il tient le timon de la *barque*, pour dire, que c'est luy qui est le chef, le maître d'une affaire, d'un dessein entrepris.

BARQUEROLE, subst. fem. diminutif de *Barque*.

BARRACAN. Voyez *Bouracan*.

BARRAGE, subst. masc. Droit établi pour la refection des ponts & passages, & principalement du pavé. Il a été originairement de cinq deniers pour charrette, huit deniers pour chariot, & pour charge de mulet à proportion. C'étoit une Ferme particulière qui est maintenant comprise dans le

Bail general des Aides. On a nommé ce droit *Barrage*, à cause de la barre qui traversoit le chemin pour empêcher le passage jusqu'à ce qu'on l'eut payé.

BARRAGER, subst. masc. Fermier qui reçoit le droit du barrage. Les *Barragers* ont certains droits pour assister à des ceremonies publiques, comme à la procession de S. Vincent à S. Germain des Prés, &c.

BARRE, f. f. Menné & longue piece de bois, ou de metal, qui sert à assembler, ou à fermer quelque chose. Cette porte est composée de trois ais cloués sur deux ou trois *barres*. Ces fenestres se ferment bien, il y a des *barres* de fer par tout. le vin diminué *beaucoup* de bonté, quand il est au dessous de la *barre* du tonneau. les portes cochères se ferment par derriere avec une *barre*. Ce mot vient du Latin *vara*, qui signifie un *pieu*, une *perche*, d'où on a fait aussi *barreau*. Menage. Nicod le derive de l'Hebreu *beriah*, qui signifie *vergis*, *levier*, ou *barre*.

On appelle aussi *Barre*, une traverse à fermer un passage d'un pont, d'une advenue, &c. d'où sont venus les mots de *Barrière*, *Barrage*, & autres.

D'autres croyent que *barre* signifioit autrefois toute sorte de tributs, principalement ceux qui se payoient aux *barres* & portes des villes & des bourgs.

BARRE, est aussi une longue piece de bois, qui par un des bouts entre dans la tette du gouvernail, & tout le reste entre dans le navire au dessous du deuxième pont. Le timonnier tient la barre à la main devant l'habitacle. Elle est supportée par un traversin qui traverse le vaisseau. On l'appelle aussi *timon du gouvernail*.

BARRE D'ARCADE, autrement, *Lisse de hourdi*, est la piece qui fait la largeur de la poupe à la hauteur du premier pont, ou franc tillac, qui est environ des deux tiers du maître bau. Il y a d'autres *barres* qui sont posées au dessous, nommées *sous-barres d'arcasse*, qui sont moindres en longueur, à cause de la diminution de la largeur du vaisseau.

BARRES DE HUNE, ce sont des pieces de bois mises en saillie, & enclavées au haut des masts, qui supportent les hunes. On les appelle aussi *barreaux*, & *tasseaux*. On les appelle sur la Mediterranée *ganterias*.

BARRE, se dit aussi des lingots ou pieces de metal étendues en longueur. On a apporté à la Monnoye. 2000. *barres* d'argent. le fer se met en *barre* à la fonderie. On dit d'une chose precieuse & de bon debit, que c'est de l'or en *barre*.

BARRE, est aussi une ligne qu'on tire avec la plume. On s'en sert pour marquer la fin d'un article, d'un chapitre, d'un traité, & pour les distinguer les uns des autres. On s'en sert aussi pour rayer quelques parties d'un acte. en passant la *barre* ou la plume par dessus ou de travers.

BARRE, en termes de Blason, est une des pieces honorables de l'Escu, qui divise l'Escu en deux parties d'angle en angle, à commencer par le

costé gauche d'enhaut en tirant du costé droit. Elle sert communément pour les bastards, aussi bien que le baston ou filet mis en contrebande. De là vient qu'on dit en proverbe, quand on veut taxer quelqu'un de bastardise, qu'il est du costé gauche, ou de contrebande. On dit aussi, *Barré d'or & de gueules à cinq, ou huit piéces, &c.*

On appelle la *Barre* de la Cour ; le lieu où se placent quelques Conseillers commis pour faire quelques instructions de procès, & les adjudications par decret. Il y avoit autrefois une grande *barre* de fer à la porte de la Grand'-Chambre, sur laquelle se venoient appuyer les Conseillers pour recevoir les requêtes des parties : ce qu'on a appelé depuis, *Instructions & instances à la Barre*. On appelloit aussi autrefois *Barres*, les exceptions, & fins de non recevoir, que les défendeurs propoisoient dès le commencement de l'instance : ce que Du Cange prouve par des vieux titres, & dit qu'on les appelloit ainsi, parce qu'elles étoient comme des *barres* pour empêcher les plaideurs d'aller plus avant. L'Ordonnance de 1667. a abrogé les procédures qui se faisoient à la *Barre*, qui s'appelloient *Défauts aux Ordonnances*. On fait l'adjudication des Offices à la *Barre* de la Cour. Elle se tient à Paris à la porte de la Grand'-Chambre. Autrefois c'étoit au barreau qui ferme le parquet, d'où elle a pris son nom. La *Barre* des Requêtes du Palais s'appelle encore aujourd'hui leur *Parquet*, & c'est là où se font les instructions des affaires.

B A R R E, se dit encore de quelques Jurisdictions subalternes. La *Barre* du Chapitre Notre Dame, c'est la Jurisdiction temporelle du Chapitre de Paris. On appelle aussi la *Barre* & Siege de Nautes.

B A R R E, en termes de Marine, est un port où on n'entre que quand la mer est haute, parce que les bancs ou les rochers en défendent l'entrée. Goa est un port de *barre* où on n'entre pas en tout temps.

On appelle sur la Seine la *Barre*, un certain flot particulier à cette rivière, qui est environ de deux piéds de haut, qui vient fort impetueusement avec le flux de la mer, & qui est fort dangereux pour les bateaux. Il y en a un pareil sur la Dordogne, qu'on appelle le *Masquaret*.

B A R R E S, au plur. se dit d'un jeu ou course, où les deux partis se placent toujours en des lieux opposés. Il y avoit aussi autrefois un exercice militaire, qui étoit de lancer la *barre*, où celui-là monstroit plus de force, qui la jettoit le plus loin.

B A R R E S, en termes de Manege, sont les parties de la gencive du cheval, où il n'y a point de dents, située entre les dents maschelières & les crochets : c'est où se fait l'appuy du mors. C'est un défaut à un cheval que d'avoir les *barres* rondes & peu sensibles.

On appelle en termes de Chasse, *Armes de la barre*, les défenses d'un sanglier.

On appelle en Fauconnerie, *Barres* de la queue de l'esprevier, certaines bandes noires qui traversent sa queue.

On dit proverbialement, qu'on donnera cent coups de *barre* à quelqu'un, quand on le veut menacer de le bien battre. On dit, Avoir *barre* sur quelqu'un, pour dire, Avoir avantage sur lui. On dit, qu'on joue aux *barres*, lors qu'on se va chercher reciproquement en même temps, & qu'on ne se trouve point. On dit encore, Roide comme la *barre* d'un huis, pour dire, Fortement & prestement. On dit aussi des personnes peu sociables, qui se querellent souvent, qu'il faut mettre une *barre* entre deux, comme on fait aux chevaux dans les escuries.

B A R R E A U. f. m. Barre de bois, ou de fer, qui ferme à jour quelque passage, quelque porte, quelque fenestre, comme une espece de grille ou de balustrade. Les fenestres des prisons sont fermées avec de gros *barreaux* de fer. le Chœur de cette Eglise est fermé de *barreaux* de bois. on met des *barreaux* de fer au bout des allés pour en continuer la veuë dans la campagne.

B A R R E A U, en termes d'imprimerie, est la piece de fer en forme de manche qui sert à faire tourner la vis de la presse pour imprimer.

B A R R E A U, au Palais, se dit des bancs où se mettent les Advocats dans les chambres d'audience, & qui entourent le parquet qui se ferme avec un *barreau* de fer, d'où il a tiré son nom. Tous les *barreaux* étoient pleins pour voir cette ceremonie. On obligeoit autrefois les Advocats Generaux à passer le *barreau*, quand ils plaidoient seulement pour l'intérêt du Roy.

B A R R E A U, se dit figurément des Advocats. Cet Advocat est l'honneur du *Barreau*. tout le *Barreau* s'élève, quand un President maltraite quelque Advocat. on a consulté tout le *Barreau* sur cette question. ce jeune homme suit le *Barreau*, pour dire, fait la profession d'Advocat.

B A R R E A U, se dit aussi de la discipline du Palais, & des reglements que doivent observer les Advocats. Toute la forme du *Barreau* est changée depuis quelque temps. c'est la regle, c'est l'usage du *Barreau*.

B A R R E R. v. a. c. Mettre une ou plusieurs barres. *Barrer* des fenestres, des portes. *Barrer* un tonneau, un luth, une guitare. Ce mot vient du Latin *varare*, signifiant la même chose.

B A R R E R, signifie aussi, Fermer ; & se dit des ports & des passages. Un port est *barré*, quand on en empêche l'entrée, soit par des défenses publiques, soit en le bouchant avec des pieux, des navires ou du canon, soit enfin quand on l'assiége avec une armée navale. On *barre* les passages, lors qu'on les garde, & qu'on s'y retranche.

B A R R E R, se dit encore des lignes & ratures qu'on fait sur un acte pour en annuler les clauses, ou même toute la substance, quand on *barre* les signatures.

B A R R E R les veines d'un cheval, est une operation qu'on fait sur les veines pour arrester le cours des

mauvaises humeurs qui s'y jettent. On ouvre le cuir, on degage la veine, on la lie dessus & dessous, & on la coupe entre les deux ligatures.

BARRE, s. e. part. & adj.

On appelle en Medecine l'Os *barré*, l'os pubis, ou du penil, qui s'ouvre, selon quelques-uns, lors que les femmes accouchent.

On appelloit autrefois les Carmes, les Freres *barrez*, & dans les vieux titres *birrati*, *radiati*, & *stragulati*, à cause qu'ils portoient des habits *barrez* de diverses couleurs. En l'an 1279, le Pape Martin changea leur nom & leur habit, les appella *Carmes*, & leur donna des manteaux blancs.

BARRETT E. s. f. Bonnet dont on use en Italie. On donne la *barrette* aux Cardinaux. *Birretum* en Latin. C'est le bonnet qu'on donne aux Docteurs. *Barretta* en Italien.

Menage dit que tous ces mots viennent de *birretta* diminutif de *birrus*, dont les Latins ont usé pour une espee de chapeau. D'autres disent qu'il signifie simplement un *bonnet d'enfant*, ainsi nommé à cause qu'il est barré de pallemens. C'étoit autrefois une coëffure fort serrée sur la teste, faite de toile fort fine, qui n'étoit d'abord portée que par les Papes. Depuis on donna ce nom au bonnet des Docteurs, & ensuites à diverses autres coëffures qui ont été en usage en Italie, qui étoient différentes du chapeau, comme témoigne la Crusca. C'est un diminutif de *birrus*, qui signifioit autrefois un habillement qui couvroit tout le corps, & non pas simplement un chapeau, comme dit Menage.

On dit proverbialement & bassement, Parler à la *barrette* de quelqu'un, pour dire, le quereller, luy faire quelque reproche, quelque repromende.

BARRICADE. s. f. D'effense & fortification, ou retranchement qu'on fait à la haste avec des barriques, des charrettes, poutres ou arbres abatus, pour garder quelque passage. On en fait aussi derriere la porte d'une chambre en la fermant avec des verrous, des barres, des cofres, &c. Les *Barricades* de la Ligue, celles de la guerre de la Fronde, faites à Paris au mois d'Aoust 1648.

BARRICADE R. v. act. Fermer les advenües, les passages avec des barricades. Ce voleur s'étoit si bien *barricadé*, qu'il a fallu percer le plancher pour le prendre.

BARRIERE. s. f. Sorte de Fortification qui se fait en un passage, à un retranchement, à une porte, pour en deffendre l'entrée. Elle est faite de plusieurs grosses pieces de bois fichées en terre à hauteur d'homme, à travers desquelles passent des solives; & au milieu il y a une barre de bois qui est mobile, qui s'ouvre & qui se ferme quand on veut. Ce mot vient de *barreria* ou *barrera*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. On en met aussi dans les cours des grandes maisons, pour empêcher que les carrosses n'approchent trop près des murs, & ne les gâstent, & en tous les lieux où

on veut empêcher le passage aux chevaux & aux carrosses.

BARRIERE, est aussi un petit parc fermé de semblable façon, où on fait des combats de raux, & où on faisoit des joustes, des tournois, des courses de bagues. Les anciens Chevaliers faisoient autrefois plusieurs combats de *barriere*, si-tôt qu'un cheval de bague a franchi la *barriere*, il court de toute sa force.

BARRIERE des Sergents, est le lieu où se tiennent les Sergents pour attendre de la pratique. Autrefois ils se tenoient sur la *barriere* qui étoit à la porte de l'Hostel Seigneorial où l'on rendoit la justice, & ils en étoient comme les gardes. Depuis on leur a permis de bastir un petit logement un peu plus loin pour y écrire plus commodément leurs exploits, qui a retenu le nom de *barriere*.

BARRIERE, se dit figurément en Morale d'un obstacle, d'un passage difficile qu'on trouve en voulant passer d'un pays à un autre, comme la mer, les grandes rivières, les montagnes. La nature a eu beau mettre des *barrieres* entre l'ancien & le nouveau monde, elle n'en a pas pû empêcher l'entrée à l'avarice des hommes. L'estude de la Philosophie est une bonne *barriere* pour opposer à l'ambition, à l'avarice, &c. la rigueur des supplices n'est pas une assez forte *barriere* pour arrester la méchanceté des hommes.

BARRIT. s. m. C'est le nom qu'on donne au cri de l'éléphant & du rhinoceros. Quelques Auteurs Latins ont appelé un éléphant *barrus*, & entre autres Festus & Pierre Damien.

BARROMETRE. s. m. ou *Barroscop.* Instrument de Mechanique & de Physique, qui sert à connoître la pesanteur ou la legereté de l'air. Le *Barrometre* simple est composé d'un tuyau de verre ayant environ quatre pieds de long, & la quatrième partie d'un ponce de diametre dans sa cavité. Il est scellé hermetiquement par le bout d'en haut, & par celui d'en bas qui est recourbé & percé on l'emplit de vis-argent. Après on enfonce ce bout percé dans d'autre mercure exposé à l'air; & le mercure qui tâche à s'échapper du tuyau, y demeure suspendu à la hauteur d'environ 28. pouces, plus ou moins, selon que l'air auquel il est exposé est plus leger ou plus pesant, laissant la partie superieure du tuyau vide. On voit les degrez de cette élévation marquer sur une platine de bois qui sert à le soutenir. Depuis on a trouvé l'invention de faire le bout d'en bas en forme de phiole, qui tient lieu de cet autre vaisseau de Mercure exposé à l'air dont on s'étoit servi dans les premieres experiences: & enfin l'on a fait le *Barrometre* double par le moyen d'un tuyau fort menu qu'on a ajouté à cette phiole ou bouteille, qui est ouvert par en haut, & plein d'eau seconde & colorée, à côté duquel on remarque les divisions de la platine, par le moyen dequoy les intervalles qui marquent la pesanteur & la legereté de l'air sont bien plus sensibles

sensibles. Cette suspension du mercure a été inventée en Italie par Galilée & Torricelli, d'où vient qu'on l'appelle quelquefois *Experimentum Torricellianum*; & elle fut expérimentée en France pour la première fois en 1646. & a été beaucoup perfectionnée depuis par les Srs. Petit & Pascal, par le Pere Merfenne & par Mr. Huygens. Le *Barrometre* nous a fait découvrir que la colonne d'air pèse 28. pouces de mercure, & 32. pieds d'eau. On a fait à l'Observatoire de Paris un *Barrometre* d'eau.

BARROTS. Terme de Marine. Ce sont les pièces de bois qui traversent le vaisseau d'un flanc à l'autre, & qui soutiennent les ponts.

BARROTINS, ou *Demi-barrots*, sont des pièces qui sont entre les baux, qui traversent de même la largeur du vaisseau; mais ils sont de moindre grosseur, & sont de deux pièces supportées par des arc-boutans ou traversins pour laisser libres les ouvertures des escouilles, caillebotis, passage des masts, & autres bayes du vaisseau.

BARROYER. v. n. Hanter le Barreau. Ce terme est vieux & burlesque, & ne se dit que par mépris des jeunes Advocats qui plaident tellement quellement. Mais dans l'ancienne Pratique ce mot signifioit, Faire des procédures, & instruire des procès dans certains délais; ce qui se faisoit à la Barre de la Cour: & alors on appelloit *Barres*, les défenses & exceptions qu'on y proposoit les unes après les autres. Voyez *Ragucan*.

B A S.

B A S. f. m. Ce qui est au dessous d'une autre chose à laquelle il a relation. Cette femme a le *bas* du visage fort beau. le *bas* d'une maison est mal sain pour y habiter. cette maison est bâtie dans le *bas* de la montagne. le *bas* du pavé, c'est le côté du ruisseau. dans ce pays il y a du haut & du *bas*. On dit figurément la même chose d'un stile, d'un ouvrage de Poëte ou d'Eloquence, qui a de grandes inégalitez. Ce mot vient de *bassus*, qui selon Isidore & Papias, a signifié un homme gros & gras, court & de petite taille. Nicod derive ce mot du Grec *basis*, qui signifie *base*, & *souffinement*.

On appelle sur la mer les *bas*, les parties du vaisseau qui sont au dessous.

B A S, se dit aussi de la partie inférieure des habillements. Un *bas* de robe, c'est la partie de la robe d'une femme qui est depuis la ceinture. On baise aux Princesses le *bas* de la robe. Un *bas de chausse*, est ce qui sert à couvrir le pied & la jambe, & qu'on appelle absolument un *bas*. On fait des *bas* de laine & de soye à l'aiguille, ce qu'on appelle *tricoter*; & des *bas* au mestier par une tres-belle machine qu'on a apportée depuis peu d'Angleterre. *Bas à essuyer*, sont des *bas* coupez par le pied, qui ne servent qu'à couvrir la jambe, & non pas le pied. *Bas d'attache*, sont ceux qu'on attache

Tome I.

au haut de chausses avec des rubans, ou des aiguillettes.

En termes de Marine, on dit, Donner un *bas* de soye, quand on met quelqu'un qui a failli dans des cepts ou menottes qui sont attachées à une barre de fer destinée à cet effet. Les Cuisiniers appellent aussi les pieds de cochon qu'ils mettent en ragoust, des *bas de soye*.

On dit en Astrologie, le *bas* du ciel, *imum caeli*, pour dire, la troisième ou quatrième maison d'un horoscope, où est le nadir ou la partie du ciel la plus basse à nostre égard.

B A S, **B A S S.** adj. Terme relatif, qui a moins de hauteur qu'un autre corps auquel on le compare. Le centre de la terre est le lieu le plus *bas* du monde à nostre égard. il y a dans le Chœur les hautes chaises, & les *basses* chaises. ce plancher est trop *bas*, n'est pas assez élevé. les *bas* costez d'une Eglise. des fouliers *bas*, qui n'ont pas le talon fort haut.

B A S, se dit aussi de ce qui est au rez de chaussée, ou au dessous. Une salle *basse*. un appartement *bas*. la Chapelle *basse* d'une Eglise. la *basse* fosse d'un prison.

B A S, se dit aussi des pays qui approchent près de la mer à comparaison de ceux qui sont vers les montagnes, ou vers la source des rivières. La *basse* Bretagne. la *basse* Normandie. la *basse* Saxe. le *bas* Palatinat. On nomme la Flandie absolument le *Pays-bas*.

On dit, la *basse* région de l'air, pour dire, la partie de l'air où sont les nuées, & où se forment les foudres & les tempestes. On appelle aussi un temps *bas*, lors que l'air est obscur, chargé de nuées, & lors qu'elles semblent plus près de la terre.

B A S, se dit du temps aussi-bien que du lieu. Les médailles du *bas* Empire, ce sont celle des Empereurs qui ont vécu depuis la decadence de l'Empire, depuis Constantin le Grand jusqu'au dernier Empereur du même nom; & la *basse* Latinité, la corruption de la langue Latine. Le Carême est *bas*, c'est-à-dire, il commence de bonne heure, dès le mois de Février.

B A S, se dit aussi de ce qui est au dessous des autres dans les emplois, dans les conditions des hommes. Les *bas* Officiers sont les subalternes, qui en ont d'autres qui les commandent. Le *bas* Chœur d'un Chapitre, ce sont les Chantres & les Chapelains. Les *basses* classes sont celles qui sont au dessous de la Rhetorique & de la Philosophie. Cet homme est de *basse* condition, de *bas* lieu, de *basse* naissance.

B A S, se dit aussi de ce qui est moins estimé en quelque chose. On l'a mis au *bas* bout de la table, c'est à dire, au lieu le plus éloigné des personnes de condition. Les *basses* cartes, ce sont les moindres du jeu. Ce vin est *bas*, & sent la lie.

B A S, se dit figurément en choses morales. Une ame *basse*, un esprit *bas*, qui n'ont rien d'élevé. un cœur *bas*, qui est lâche. une mine *basse*, qui ne témoigne

G g

aucune grandeur d'ame. un stile *bas*, qui est rampant, sans figure. un mot *bas*, qui ne se dit que par le peuple. On dit aussi, la *basse* region de l'ame, pour dire, celle où se forment les violentes passions & les desus desieglez.

En termes de Jurisprudence, on appelle *basse* Justice, celle qui connoît des droits deûs au Seigneur, cens & reutes, exhibitions de contrats, de la Police, d'un degast de bestes, d'injures legeres dont l'amende ne peut excéder sept sols six deniers; & cela par opposition à la *Moyenne*, & à la *Haute* Justice.

BAS, en termes de Medecine, se dit du *bas* ventre: ce qui fait la troisième partie de la division du corps humain en trois ventres, dont le premier est la teste, le second la poitrine avec ce qui est au dessus du diaphragme, & le troisième ce qui est au dessous jusqu'aux cuisses, que le peuple appelle absolument le *ventre*. Et à l'égard des autres organes des sens, on dit qu'un homme à la veüe *basse*, pour dire, qu'il a la veüe courte; & la voix *basse*, pour dire, qu'il l'a foible.

En termes d'Orfèvre, on appelle de l'or *bas*, de l'argent *bas*, ou de *bas* aloy, celui qui est foible, où il y a de l'alliage qui n'est pas au titre du poinçon de Paris, ou de celui auquel on bat les monnoyes. L'argent d'Allemagne est fort *bas* billon d'argent, celui qui est au dessous de cinq deniers; & *haut* billon, celui qui est au dessus jusqu'à dix.

En termes de Sculpture, on appelle *bas* relief ou *basse* taille, ce qui est opposé à *plein relief* ou *ronde basse*, une sculpture relevée en demi-boffe, qui est attachée à un fond, d'où elle ne sort qu'en partie.

On dit en tapisserie, *Haute & basse* lisse, ou *basse* marche, selon la maniere du travail.

En termes de Guerre, on appelle *basse* enceinte, la faussebraye; & la Place *basse*, la casemate, & le flanc retiré qui sert à deffendre le fossé. Et on dit, Faire main *basse*, quand on ne donne point de quartier.

En termes de Marine, on appelle aussi *bas* bord, le costé gauche du navire, opposé à *estribord* qui est le costé droit, eu égard à celui qui étant à la poupe regarde la proue. Les Levantins disent *orse*. On appelle aussi un vaisseau de *bas* bord, une Galere ou autre bastiment qui n'a qu'un pont, par opposition aux grands vaisseaux qu'on appelle de *haut* bord. Les Brigantins qui ne portent point de couverture sont des vaisseaux de *bas* bord.

BAS FOND, est un fond où il y a peu d'eau, qui est dangereux, où il est aisé d'eschoüer, & où il faut estre guidé par des Pilotes costiers. On l'appelle autrement *Pays-fomme*.

BASSE-COUR. f. f. Cour de derriere dans un hôtel, où on loge les valets, & où sont les escuries, les remises de carrosse.

On appelle aussi à la campagne une *bassecour*, celle où on fait tout le menage, où sont les charnières, les

bestiaux, les volailles, le fumier, les cuves, pressoirs, &c. Un Gentilhomme vit honnêtement à la campagne des fruits de la *bassecour*.

On appelle des nouvelles de la *bassecour*, celles qui sont fausses, & qui viennent de gens mal informez.

BASSES VOILES, sont les grandes voiles d'enbas: ce qui se dit sur tout de celles du grand, mast, & du mast de misaine, par opposition à celles de hune, & de perroquet.

En termes de Fauconnerie, on appelle un oiseau *bas*, quand il est maigre & descharné.

En l'Eglise on appelle une Messe *basse*, celle qui est dite sans estre chantée par le Chœur, & sans assistance de Diacre & Sousdiacre.

En Musique, on dit qu'une corde est trop *basse*, qu'un luth est monté trop *bas*, lors qu'elle ne s'accorde pas avec les autres cordes, ou qu'un instrument ne s'accorde pas avec les autres.

BAS. adv. Il a acheté cette charge dix mille escus argent *bas*, pour dire, argent comptant. quand on demande la vie, il faut mettre *bas* les armes. il faut parler tout *bas* dans la chambre d'un malade. cet homme, ce malade est bien *bas*, pour dire, que sa maladie ou sa pauvreté sont extremes.

On dit en termes de Marine, qu'on met *bas* le pavillon, quand on l'abaisse pour saluer un vaisseau plus puissant, ou pour se rendre. Et figurément on dit, Mettre pavillon *bas*, pour dire, Oster son chapeau, ainsi qu'on fait quand on boit les santez des personnes qu'on honore. Il a fait reblanchir sa maison de haut en *bas*.

On dit figurément, Traiter un homme de haut en *bas*, pour dire, luy parler avec orgueil, le traiter avec mépris, & absolument le tenir *bas*, pour dire, le tenir sujet & dans la soumission. On dit encore quand on a un degorgement de bile, qu'on va par haut & par *bas*, pour dire, qu'on vomit, & qu'on a le cours de ventre.

On dit, qu'on a mis *bas*, dans une Imprimerie, dans un atelier, pour dire, qu'on n'y travaille plus, & qu'on a été contraint de cesser le travail pour le trop grand froid, ou par quelque autre obstacle. Les Imprimeurs appellent aussi les *bas*, la partie de leur presse où est enclavé le marbre.

On dit en termes de Chasse, que les cerfs ont mis *bas*, pour dire, que leur bois est tombé: ce qui arrive ordinairement en Avril. Les vieux cerfs mettent *bas* devant les jeunes.

On dit en termes de Manege, qu'une cavale a mis *bas*, pour dire, qu'elle a pouliné.

BAS, se conjoint proverbialement avec plusieurs particules, comme Mettre à *bas*, c'est, Jetter à terre un Cavalier, demolir un bastiment éteindre une maison, une famille. En *bas* & là *bas*, se disent d'un lieu *bas* à l'égard du lieu où nous sommes: on le dit aussi de l'Enfer, que S. Augustin croit estre au centre de la terre. On dit encore dans les Tribunaux de Justice, qu'on enverra une partie là *bas*, pour dire, en prison, qu'on la fera descendre en *bas*. On dit encore à la table, Je ne payeray rien, je suis des *bas* aïlls

Il faut prendre vostre chemin par le *bas*. Plusieurs veulent loger par *bas*. Icy *bas*, signifie non seulement le lieu où nous sommes à comparaiſon d'un lieu plus haut, mais aussi tout ce *bas* monde opposé à la gloire éternelle.

En termes de Fauconnerie, on dit *bas* voler, ou *barvoler* à tire d'aile, en parlant de la perdrix, & d'autres oiseaux qui n'ont pas le vol hautain.

On dit proverbialement, qu'un homme a le cœur haut, & la fortune *basse*, pour dire, qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute sa generosité. On dit aussi d'un homme qui n'a gueres d'argent, que les eaux sont *basses* chez luy. On dit aussi, Parler d'un ton plus *bas*, quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé. On dit aussi, qu'un homme est *bas* percé, quand il n'a pas de quoy vivre. On dit aussi, A *bas* couvreur, la tuile est cassée, quand on veut faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé où il est. On dit aussi d'un discours ou d'une langue qu'on n'entend point, c'est du *Bas-Breton* pour moy.

BASSE. f. f. Terme de Manege. C'est une pente douce d'une colline, sur laquelle on accoustume le cheval à courir au galop, pour luy apprendre à plier les jambes. On l'appelle autrement *calade*.

BASSE, en termes de Musique, est la partie de la Musique qui fait les sons les plus graves & les plus sourds. Les plus gros tuyaux de l'orgue sont la *basse*. les plus grosses cordes d'un luth sont les *basses*. Les Musiciens tiennent que la *basse* est la principale partie des concerts, & le fondement de la composition. D'autres veulent que la principale partie soit le dessus, comme étant le principal ornement de la Musique.

BASSE, se dit aussi de celui qui chante cette partie. Il faut avoir un grand creux de voix pour être une bonne *basse*.

BASSE, est aussi l'instrument sur lequel on joue cette partie, qui est le plus gros & le plus long de ceux qui forment le concert. Une *basse* de viole. une *basse* de haut-bois. le theorbe est propre pour la *basse*.

BASSE CONTINUE, est l'harmonie que font des theorbes, ou des *basses* de violes qui jouent continuellement tandis que les voix chantent, ou que d'autres instruments jouent leurs parties, ou que quelques-uns s'arrestent.

BASSE-TAILLE, est le Musicien, ou Joüeur d'instrument qui tient une seconde partie de la raille en un concert où il y a plus de quatre voix, ou instruments.

BASSE-CONTRE, est le Musicien ou Joüeur d'instrument qui tient une seconde *basse* dans les mêmes concerts.

BASSES, en termes de Marine, ce sont des lieux sur la mer où il n'y a pas assez d'eau pour naviger, qui sont pleins de bancs ou de rochers. On les appelle aussi *battures* ou *brisans*. On appelle aussi *basse marée*, le temps du reflux, où l'eau d'un port ou d'un havre de riviere est basse.

BASANE. subst. fem. Peau de veau ou de mouton passée par le tan, qui n'est point courtroyée, qui sert sans autre preparation à couvrir des livres, des patouffes, &c. Du Cange derive ce mot de *basan*, qu'on a dit dans la même signification.

BASANE, e. n. ad. Qui a le teint olivastre, & tirant sur le noir. Les Espagnols sont *basanés*. un voyageur revient ordinairement tout *basané*, tout hâlé du soleil. les paysans sont ordinairement hâlés & *basanés*. Ce mot vient du Grec *basanos*, qui signifie proprement *Lapis Lydius* ou *Herculeum*, la pierre de touche, qui est noire, ou d'une couleur noirastre, dont la *basane* peut aussi avoir pris son nom, parce que les premières *basanes* étoient des cuirs qu'on preparoit avec peu de soin, & qu'on teignoit d'un mauvais noir.

BASCULE. subst. fem. Contrepoids qui sert à lever le pont levis d'une ville, d'un chasteau. Ce sont de grosses pieces de charpente dont une partie s'avance en dehors la porte, & soutient des chaines attachées au pont levis; & l'autre est en dedans la porte qui en fait le contrepoids. Elles se meuvent en équilibre sur deux forts pivots attachés aux jambages de la porte. Il se fait encore plusieurs machines à *bascule*, tant pour élever les eaux, que pour d'autres ouvrages. une *bascule* de moulin. une *bascule* ou trappe d'un piege, d'une ratiere, d'un comptoir. Nicod derive ce mot de *basculus*, ou bien à *battuendo culo*.

On appelle aussi *bascule*, une piece de bois, soit planche, ou solive, qu'on met sur un autre en travers, qui est un peu élevée, sur laquelle les enfants se jouent & se brandillent.

BASE. subst. fem. Terrain sur lequel on fonde, on éleve quelque construction. Il faut qu'un bastion de terre ait en sa *base* le double de la largeur qu'il a en sa plus haute superficie.

BASE, est aussi la partie la plus basse d'une colonne, ou d'un pilastre. La *base* a ses ornements, qui sont des astragales, des thores, &c.

BASE, en termes de Geometrie, est le costé du triangle opposé à l'angle droit; & generalement c'est le plus long costé du triangle. On l'appelle autrement *subtendante*, & *hypothénuse*. On dit aussi, la *base* d'un cube, c'est le quarré sur lequel il est posé.

BASE, se dit figurément des choses qui servent d'appuy & de fondement à quelque chose. La foy est la *base* sur laquelle roule toute la Religion. cette verité est la *base* de tout mon discours. il faut poser ce principe pour *base* de cette doctrine. la logique est la *base* de la Philosophie.

BASE, se dit aussi du principal ingredient qui entre dans quelque corps artificiel, ou composition. Le citron est la *base* du sorbet. le cacao est la *base* du chocalat. On dit aussi la *base* du cœur, qui est la partie superieure, & la plus large opposée à la pointe.

BASILAIRE. adj. C'est un nom que les Medecins donnent à glandule qu'ils nomment autrement *colastroire*, ou *biberonne*, qui sert à faire

couler dans les naïnes la pituite dont le cerveau se décharge.

BASILIC. f.m. Serpent qu'on dit tuer par ses regards, & être le Roy des serpents. Galien dit que le *basilie* est un serpent jaunâtre, ayant la tette munie de trois petites éminences, marquée de taches blancheâtres en forme de couronne; ce qui l'a fait nommer *Roy des serpents*. Sa morsure, son sifflement, & son toucher font mourir tous les autres animaux. Pas une beste n'ose manger de sa charogne quand il est mort. On meurt subitement pour en avoir mangé, ou même pour avoir mangé des bestes mortes par sa morsure. *Ælian* dit qu'il n'a pas plus d'une palme, & que son venin est si pénétrant, qu'il fait mourir les plus grands serpents par sa seule vapeur, & qu'il tue soudain ceux qui l'ont touché de loin avec une perche, ou autre arme d'hast; qu'il fait mourir toutes les plantes par où il passe; qu'il brûle les herbes, & rompt les pierres, tant sa vapeur est venimeuse. *Plin* dit que dans la région Cyrenaique en Ethiopie autour de la fontaine Nigris qu'il croit être la source du Nil, il y a un serpent qu'il nomme *Catoblepas*, qui est petit, & incommodé de ses membres, qui a la tette si pesante, qu'il ne la peut soutenir, c'est pourquoy il la porte toujours inclinée vers la terre; qui est si venimeux, qu'il tue tous ceux qui l'ont seulement regardé; (il entend parler du *basilie*) & que la belette est son ennemie, & que si on en fait jetter une dans sa tanière, elle tue & étouffe le *basilie* par son haleine & son odeur. Et *Solin* dit que ceux de Pergame acheterent cherement un corps mort de *basilie*, pour empêcher les araignées de faire leurs toiles dans le Temple d'*Apollon*. Nonobstant cela le *basilie* passe chez les Modernes pour un serpent fabuleux, d'autant plus qu'on dit qu'il naît de l'œuf du vieil coq. Les Auteurs en font cent contes ridicules. Ils disent que s'il regarde le premier quelqu'un, il le tue; mais que s'il en est regardé le premier, il meurt luy-même: que l'homme qui crache sur luy à jeun le fait mourir, ou quand il a communiqué, & mille autres choses si particulières, que tous les gens de bon sens avec *Matthiolo* s'étonnent des relations qu'ils en font, qui ne peuvent être vraisemblables, à moins qu'ils n'en aient nourri quelques-uns. En Latin *basiliscus*, *regulus*. *Basiliscus* vient du Grec *basileus*.

BASILIC, en termes de Guerre, est le plus gros des canons qui porte jusqu'à 160. livres de balle; mais il n'est plus de service. *Hanzelet* l'appelle *double couleurvine*, & luy donne 26. calibres de long, & 28. livres de balle.

BASILIC, est aussi une petite herbe odoriférante que l'on mange. On l'éleve d'ordinaire dans des pots & dans des caisses. Il y en a de trois sortes. Le premier a ses feuilles longues, larges, espais-ses, & semblables à celles du citronnier. Le second a des feuilles & des branches plus petites, & on le prend aisément pour un citronnier, tant il luy ressemble: aussi les Arabes luy en ont-ils

donné le nom. Le troisième s'appelle *Gentil*, parce que ses feuilles sont petites & menuës, & qu'il surpasse en odeur les deux autres especes. Serapion appelle celui-cy *basilie girofle*, & l'autre *basilie citronnier*. *Theophraste* dit que le *basilie* exposé au soleil degénere en serpolet. En Latin *orymen*, *basilifcon*. *Dioscoride* parle d'une autre espèce de *basilie* qu'on appelle *acinus*, qui diffère des autres, parce qu'il a ses fleurs & ses branches veluës. Il y a un *basilie* sauvage qu'on appelle en Latin *orymastrum*, qui est semblable au *basilie* des jardins. Il croît parmy les bleds, le long des champs semez, & auprès des hayes. Il a les fleurs blanches, & quelquefois rouges. Il y a un autre *basilie* d'eau, en Latin *erinus*, ou *orymum aquaticum*, qui croît auprès des fontaines & des rivières. Il pousse cinq ou six jettons hauts d'une palme. Sa feuille est petite & chiquetée. Sa fleur est blanche, sa graine noire & piquante; il en sort un jus blanc & doux comme lait. *Plin* dit que sa feuille sert de contrepoison.

BASILICON. f.m. Terme de Pharmacie. C'est un onguent royal qu'on appelle autrement *Tetrapharmacum*, parce qu'il est composé de quatre médicaments, de la poix, de la résine, de la cire & de l'huile, & sert à consolider les playes.

BASILIQUE. f.f. Vieux mot qui signifioit autrefois, Palais de Prince, ou seulement, Grande sale; & depuis il a signifié une grande Eglise. On l'appelle encore en Italie la *Basilique de St. Pierre*, pour dire, la grande Eglise de Saint Pierre, & *Basilique d'or*, l'Eglise de Saint Sauveur, ou de Lattan, à cause de son excellente structure & de ses riches ornements. On appelle les *Basiliques*, le Livre des Constitutions des Empereurs d'Orient, qui ont été commencées par l'Empereur Basile. Il y en a 60. livres divisées originialement en six tomes, dont *Hannibal Fabrotus* a fait l'Edition Grecque, & la Version Latine. Il y en a un septième tome traduit par *Cujas*. *Leunclavius* a traduit l'Abregé des 60. livres des *Basiliques*.

BASILIQUE, en termes de Medecine, est une veine qui naît du rameau axillaire, qu'on nomme aussi *hepatique* ou *jecoraire*, c'est à dire, du foye, qui va au milieu du pli du coude, & qui a deux rameaux, dont l'un descend le long du grand fœcie, & l'autre le long du petit fœcie, & dont les chirurgiens s'étendent jusqu'aux doigts de la main. Il y en a deux, dont l'une s'appelle la *superficielle* ou *sous cuir*, l'autre la *profonde*.

BASILIN. f.m. Espèce de futaine fort fine & à poil, faite de coton, & où il entre fort peu de fil. C'est une étoffe croisée.

BASOCHE. subst.fem. Communauté des Clercs du Parlement de Paris. C'est un ancien établissement qui a plusieurs droits & privilèges, entre autres de tenir une juridiction pour vider tous les différends qui naissent entre les Clercs, & régler leur discipline. Il y a un Chancelier & un Trésorier de la *Basochie*. Ce sont les Basochiens

ou Officiers de la *Basoche* qui ont soin de planter le May du Palais. Les Armes de la *Basoche* sont trois écusilloires d'or en champ d'azur. Ragueau remarque qu'on est venu demander autrefois à la Grand' Chambre le renvoy d'une cause grasse qui y étoit pendante, pour la faire juger à la *Basoche*. On a dit autrefois en proverbe, Monnoye de *Basoche*, pour dire, Mauvais payement fait d'une chose vile au lieu d'argent. Ces mots viennent de *basilica*, & de *basilicani*. Voyez Menage.

BASQUE. subst. fem. Petite piece d'étoffe qui fait la partie d'embas d'un pourpoint, qui a la figure d'un trapeze. Les *basques* sont faites pour couvrir l'ouverture qui est entre le pourpoint, & le haut de chausse.

BASQUE, en Architecture, se dit des pieces de plomb qui sont sur les couvertures taillées en forme de *basque* vers les arêstiers.

On dit proverbiallement, Courir comme un *Basque*, pour dire, Marcher viste & long-temps; parce que ceux de Biscaye sont en reputation pour cela.

BASSEMENT. adverb. D'une maniere basse. Tout ce que fait un avare, tout ce qu'il dit, c'est *bassement*.

BASSESE. subst. fem. Petiteesse, foiblesse. L'homme qui considere sa *bassese*, se doit bien humilier devant la hauteur de la Majesté Divine.

BASSESE, se dit figurément de la putillanimité. *Bassese* de courage. *bassese* d'ame. On dit aussi, *Bassese* d'extraction; &, Faire des *bassestes*, lors qu'on dit des flatteries, qu'on fait des tournis, des actions indignes d'un homme d'honneur.

BASSET, **BASSE**. adj. Qui est de taille mediocre. Cet homme a bonne mine, mais il est un peu *basset*.

BASSET. subst. masc. Terme de Chasse. C'est un nom qu'on donne à des chiens de petite taille, qu'on nomme autrement *Chiens de terre*. Voyez *Chien*.

BASSETTE. subst. fem. Jeu de cartes qui a été fort commun ces dernieres années, & qu'on a été obligé de deffendre, à cause qu'il étoit trop en vogue. Il se joue avec un jeu entier de cartes que tient toujours un banquier, qui est aussi celui qui tient le fonds de l'argent du jeu pour payer. Chacun des joueurs choisit une carte, sur laquelle il couche ce qu'il veut. Le banquier tire deux cartes à la fois. Quand elles se rencontrent pareilles à celles où on a couché de l'argent, la premiere fait gagner le banquier, la seconde le fait perdre. On pretend que c'est un Noble Venitien qui a inventé ce jeu, & qui pour cela a été banni de Venise. Il a été introduit en France par Monsieur Justiniani Ambassadeur de la Republique.

BASSIERE. f. f. Vin au bas, qui est près de la lie. Il faut percer un autre tonneau pour le maistre, & laisser la *bassiere* pour les gens.

BASSIN. f. m. Vaisseau plat qu'on met sur un buffet, qui sert ordinairement à laver les mains. Un *bassin* d'argent, Il y a aussi plusieurs *bassins* qui

servent seulement de parade. Borel derive ce mot d'un vieux François *bachinon*, qui signifie une *rasse de bois*. Du Cange le derive de *bacchinus*, qu'on trouve dans Gregoire de Tours en la même signification. Il ajoute qu'on a dit aussi *bacinus*, *baccinum* & *baccinium* dans la basse Latinité, & que *bcehin* est aussi un mot Allemand qui signifie *bassin*.

BASSIN, se dit aussi des grands plats à mettre sur la table pour y servir des viandes, ou des fruits en pyramide, & plusieurs assiettes de divers mets. On a servi tant de *bassins* de confitures à ces fiançailles.

BASSIN, se dit aussi de ces plats qui servent dans les Eglises pour recevoir les offrandes, soit à la Messe, soit auprès des Reliques.

BASSINS de Rotissur, sont de grands vaisseaux de cuivre fort plats, qui servent à porter leurs volailles lardées.

On appelle aussi *Bassins*, les deux plats de la balance ordinaire.

On nomme aussi *Bassin*, le moule sur lequel on use & on polit les verres pour faire des lunettes.

BASSIN de Barbier, est un *bassin* à bord large & eschancre, qui luy sert à faire la barbe, & à mettre à ses enseignes.

On appelle aussi *Bassin* de chambre, un *bassin* creux propre à recevoir les excrements, particulièrement des malades: & l'on dit, qu'il faut garder leurs *bassins*, pour dire, qu'il faut faire voir leurs selles aux Medecins. On dit aussi, Aller au *bassin*, pour dire, Aller à ses necessitez.

BASSIN, en termes d'Anatomie, se dit de la glande pituitaire qui se trouve dans le cerveau sous le troisieme ventricule, qui reçoit les superfluités du cerveau, & les fait distiller dans le palais. On appelle aussi *bassin*, cette capacité qui est formée par l'os anonyme & l'os sacré, qui contient la vessie, la matrice & les intestins. On le dit aussi d'une seconde cavité qui est dans l'oreille derriere la membrane, nommée le *tambour*: quelques uns l'appellent *coquille*.

On dit aussi, que les Chapeliers mettent un chapeau sur le *bassin*, lors qu'ils le fabriquent, ou qu'ils le remettent en forme.

BASSIN, se dit aussi des lieux preparez dans les jardins pour recevoir les eaux des sources & des fontaines jaillissantes.

BASSIN, se dit dans les ateliers, des lieux qu'on prepare pour y éteindre la chaux, pour y faire du moitier.

BASSIN, est aussi un grand reservoir d'eau qu'on amasse pour nourrir des escluses & des canaux. Le *Bassin* de Nourouse recueille les eaux dont se fait le canal pour la communication des mers.

BASSIN, se dit aussi du lieu où sont les vaisseaux dans les ports de mer. Le port de Dieppe n'est pas considerable, parce que son *bassin* est trop petit.

BASSIN, est aussi un petit port particulier pratiqué dans un plus grand, où on radoube les vaisseaux. On l'appelle autrement *Chambre* ou *Darsine*.

On dit proverbialement, qu'on a fait cracher quelqu'un au *bassin*, pour dire, qu'on l'a obligé à faire quelque don ou contribution en quelque rencontre ou affaire.

BASSINE. f. f. est un grand bassin de cuivre un peu plat, qui sert aux Confiseurs & Apothiquaires pour faire des confitures, & à quelques autres opérations.

BASSINER. v. aét. Estuver une playe, une tumeur avec de l'eau, du vin, ou autre liqueur préparée, pour l'amollir, ou pour la rafraîchir, ou la deterger. Les Medecins disent *fomentor*.

BASSINER, signifie aussi, Chauffer un lit avec une bassinoire.

BASSINET. f. m. Petite fleur jaune qui croît en abondance dans les prez. En Latin *ranunculus, strumar.*

BASSINET, est aussi la partie du mousquet, du pistolet ou fusil proche de la lumière, où on met l'amorce pour y mettre le feu. Ouvrir le *bassinnet* est un des commandemens de l'exercice militaire.

On appelle aussi *Bassinnet*, la partie supérieure d'un chandelier, d'une plaque, qui sert à recevoir le suif ou la cire.

BASSINET, s'est dit autrefois de l'habillement de teste fait en forme de chapeau de fer que portoient les hommes d'armes : & on disoit, Il y a deux mille *bassinets* en cette armée, pour dire, deux milie gens d'armes.

On appelle aussi en Medecine *Bassinnet*, une petite cavité qui est au milieu du rein.

BASSINOIRE. f. f. Utensile de chambre fait de cuivre ou d'argent qui sert à chauffer un lit, qui est une espee de poêle où on met du feu, qui a un couvercle à jour.

BASSON. f. m. Instrument de Musique à vent & à anche, qui sert de Basse aux concerts de Musique & de hautbois. Il se brise en deux parties pour être porté plus commodément, & alors on l'appelle *fagot*, parce qu'il ressemble à deux morceaux de bois liez & fagottez ensemble. Sa patte a presque neuf pouces de diametre, & on bouche ses trous avec des boëtes & des clefs, comme aux autres grandes flutes. Quelques-uns appellent cet instrument *tarot*.

BAST. f. m. Selle grossiere qu'on met sur le dos des bestes de somme. Le *bast* d'un asne, un cheval de *bast*. Ce mot vient du Latin *bastum*, signifiant la même chose, qui est derivé du Grec, *bastos*, signifiant un *baston* avec lequel on porte des fardeaux. Menage & Du Cange. Nicod le derive du Grec *bastazo*, c'est à dire, *bajulo, je porte*. D'autres le derivent par metathese de l'Hebreu, *tsab*, qui signifie, *tumidum, camératum*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient d'un vieux mot Celtique *bass*, qu'on dit encore en Basse Bretagne dans la même signification.

On dit proverbialement d'un homme qui est trop vestu, qu'il est rembourré comme le *bast* d'un mulet. On dit de celui qui a quelque affaire domestique facheuse, & qu'il cache, qu'on ne sçait pas où le *bast* le blesse. On dit aussi d'un

homme fort stupide, que c'est un cheval de *bast*.

BAST, est aussi un terme du jeu de l'homme, qui signifie *as de trefle*.

BASTANT, ANTE. adj. l's se prononce. Qui suffit, qui convient, qui contente. Ces vivres ne sont pas *bastants* pour me nourrir, ces raisons ne sont pas *bastantes* pour me persuader. cette caution n'est pas *bastante* pour me contenter.

BASTARD, ARDE. adj. & sub. Enfant naturel qui n'est pas provenu d'un legitime mariage. Les *bastards* des Rois sont Princes; ceux des Princes, Gentilshommes; ceux des Gentilshommes, roturiers. Les *bastards* sont quelquefois legitimez. Les armes des *bastards* doivent être traversées de barre, filet ou traverse. Menage derive ce mot de l'Allemand *bastard*, qui signifie la même chose, qui est composé de *boos*, & de *hard*, qui signifie *mauvaise naissance*. Mais il est certain que c'est un vieux mot Celtique, qu'on dit encore en Basse Bretagne sans aucune alteration. Du Cange, après Boxhornius dit aussi que c'est un vieux mot François & Breton, & qu'on appelloit un fils illegitime *bastard*, du mot composé de *bas*, & de *tardol*, qui signifioit *gormer & sortir*: d'où vient que quelques Auteurs les ont appelez *filz de bas*, comme qui diroit, *sortis de femmes publiques & de basse condition*.

BASTARD, en termes de Fauconneries, sedit de l'oiseau qui tient de deux especes, comme de sacre & de lanier.

BASTARD, se dit aussi de ce qui n'a point de nom certain, qui participe de deux natures différentes. Une piece de canon *bastarde*, de moyenne grandeur. Une porte *bastarde*, est une moyenne porte entre la porte cochere & la bourgeoisie. Une écriture *bastarde*, est celle qui est moyenne entre la Françoisise & l'Italienne. Un fruit *bastard*, qui n'est point franc, qui participe d'une autre nature que celle dont il porte le nom.

BASTARD, en termes de Marine, est le nom d'une corde qui assemble les racages, & qui les amarre sur le mast proche la vergue.

BASTARDE, est la plus grande des voiles d'une Galere, qui se porte quand il y a peu de vent.

BASTARDEAU. f. m. Construction qu'on fait dans des eaux ou des rivières pour détourner le cours de l'eau, ou y fonder quelques bastiments. On le fait avec deux rangs de pieux qui soutiennent des planches, entre lesquelles il y a de la terre glaise bien paistrie. On fait des *bastardeaux* pour fonder les piles d'un pont, les quais, les escluses, &c.

BASTARDIERE. f. f. Terme d'Agriculture. Plant d'arbres greffés, qu'on élève dans des vergers ou pepinieres, jusqu'à ce qu'on les deplante pour en faire des buissons ou des espaliers.

BASTARDISE. f. f. Naissance ou qualité de bastard. Bacquet a fait un beau Traité de la *Bastardise*.

BASTELEUR, x u's e. f. m. & f. Charlatan, Danseur de corde, Bouffon. Il se dit de toute

autre sorte de gens qui amassent le peuple pour le divertir, en faisant des sauts, des danses, & des tours de passe-passe. Ce mot, selon Saumaïse, vient de *batalator*, qui signifie, Celui qui en public fait plusieurs tours surprenants avec les armes. Guyet le derive de *bastel*, qui a été dit de *bastum* pour un échafaut de bois, comme qui diroit, *Qui monte sur le theatre*. D'autres le derivent de *basle*, vieux mot Gaulois signifiant *tromperie*. Nicod le derive du Grec *bastologos*, qui signifie *hableur*, qui dit des choses vaines & frivoles. On le peut faire venir de *balatro*.

BASTER. v. act. Mettre un *bast* sur une beste de somme.

BASTÉ, s. e. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, que l'âne du commun est toujours le plus mal *bâté*, pour dire, qu'on a moins de soin du public que de son interest particulier.

BASTER. v. n. l's se prononce. N'être pas en bon état. Il ne se dit gueres que des affaires. Son procez est sur le bureau, mais il *basle* mal pour luy, il y a apparence qu'il le perdra. Du Cange derive ce mot de *benè stare*.

BASTER, ou prononce l's, signifioit autrefois *Suffire*, & se dit encore en cette phrase proverbiale, *Biste* pour cela, ou absolument, *basle*, pour dire, *Passe*, j'en suis content. Ce mot n'est venu en usage qu'au temps de la Reine Catherine de Medicis, comme remarque Borel.

BASTIDE. s. f. Vieux terme, qui signifioit autrefois une *maison*. Il est encore en usage en Provence, & aux pays voisins. Tout le chemin qui conduit d'Aix à Marseille est plein de *bastides* ou de maisons de plaisance. Ce mot vient de *bastir* ou de *bastilles*.

BASTIER. s. m. Ouvrier qui fait & qui vend des basts de mulets & d'autres bestes de somme.

BASTIER, est aussi une épithete qu'on donne à celui qu'on veut taxer de bestise. Cet homme est un *for bastier*.

BASTILLE. s. f. Petit Château fortifié à l'antique avec des tours, & qui sert maintenant à mettre des prisonniers, comme celle de Paris. Il signifioit originairement des redoutes qu'on faisoit devant les places assiegées. Ce mot vient de *bastir*. Menage. D'autres le derivent de *balista* & *balistella*, parce qu'on tiroit les grosses arbalestes de ces redoutes.

Borel derive les mots de *bastion* & *bastille*, de *bailles*, qui signifioit autrefois *parapet*; ou du Latin *bastia*, qui étoit une espee de tours qui servoient pour la deffense. Du Cange le derive de *bastia*, *bastira*, *bastile*, d'où on a fait *bastille*, *bastie*, & *bastide*, selon les lieux; ce qui se disoit autrefois de tout ce qui estoit remparé de fossés, de bois de terre & de toutes sortes d'autres deffenses. On appelle *Bastille de Meremio*, une forteresse bois.

On dit proverbialement, d'un homme qui ne bouge quand on luy commande quelque chose, qu'il branle comme la *Bastille*. On le dit aussi des autres choses qui sont fermes & inébranlables.

On dit aussi de celui qui fait quelque chose contre le Roy, ou l'Estat, que cela sent la *Bastille*, il y va de la *bastille*, pour dire, qu'on le mettra prisonnier à la *bastille*.

BASTILLE. adj. Terme de Blason, qui signifie, Garni de tours, ou forteresses. On dit aussi *bastillé aux creneaux renversés*, d'un chef, d'une bande, &c. dont les creneaux sont du costé d'enbas.

BASTIMENT. s. m. Ouvrage fait par des Architectes & Maçons. Il se dit non seulement des maisons & palais, mais aussi des Eglises, des ponts, aqueducs, & autres édifices publics, ou particuliers. Il y a en France des Intendants, des Contrôleurs, & des Tresoriers des *Bâtiments* du Roy. les *bâtiments* modernes sont plus beaux & plus commodes que les plus anciens.

BASTIMENT, se dit aussi en fait de Charpenterie, pour ce qui regarde les vaisseaux tant de mer que des rivières. L'armée du Roy est composée de tant de grands *bâtiments*, & de tant de petits. On se dit plus ordinairement des vaisseaux marchands. Un *bâtiment* ras, est un vaisseau qui n'est pas ponté.

BASTINGUE, ou *Bastingure*, Terme de Marine, est une bande d'estoffe ou de toile qu'on tend le long du platbord des vaisseaux pendant le combat, afin de couvrir les soldats & les matelots. On l'appelle autrement *parois* ou *paravesade*.

BASTION. s. m. Boulevard, grosse masse de terre qui est souvent revestue de pierre, qui s'avance en dehors de la place pour la fortifier à la moderne. Il est composé de deux faces ou pans de muraille; qui font un angle saillant, & de deux flancs qui l'attachent aux courtines, avec une gorge par où on y entre.

Un *bastion creux* ou *vide*, est celui qui n'est qu'une simple enceinte d'un rempart, ou d'une muraille avec leurs parapets. Le *bastion plein* ou *solide*, est celui qui est tout rempli de terre, sur lequel on peut combattre & se retrancher.

BASTION DOUBLE, se dit lors qu'il y en a deux ou trois l'un sur l'autre, tels que ceux qui sont bastis sur des collines, comme à Besançon, à Namur.

BASTION PLAT, est un *bastion* posé au milieu d'une courtine, quand elle est trop longue; au lieu qu'on les met ordinairement sur les angles de la place, quand elle est reguliere. On appelle un *Pentagone*, un *Hexagone*, une place à cinq, à six *bastions*, &c.

BASTION COUPPE, est celui qui a un angle rentrant à la pointe, fait en tenaille, lors que sans ce remede il auroit été trop aigu.

On appelle aussi un *Bastion coupé*, Celui qui est retranché de la place par quelque fossé, quelques Ingenieurs ayant enseigné la façon de fortifier par des pièces détachées. En ce cas on les appelle *Ravelins*.

On dit pendant un siege, Attacher un Mineur au *bastion*. Sapper, miner un *bastion*. Se loger sur le *bastion*.

On appelle le *Bastion de France*, une petite place qui est sur la coste de Barbarie entre Thunis & Alger, quoy que ce ne soit qu'une Tour & un Donjon où des Marchands entretiennent une garnison de 50. hommes pour favoriser la pêche du corail, qu'ils font à huit mille delà.

DEMI-BASTION, est une piece de Fortification qui n'a qu'une face & un flanc. Pour fortifier un angle trop aigu d'une place, on en coupe la pointe, & on y met deux *demis bastions* qui font une tenaille ou un angle rentrant. Leur plus grand usage c'est d'être à la tête des ouvrages à cornes ou à couronnes.

BASTIR, v. act. Construire, faire quelque édifice. Il se dit tant de celui qui fait la despence d'un bastiment, que du Maçon qui l'éleve, & de l'Architecte qui en a donné & conduit le dessein. Le Bramante a *bastit* Saint Pierre de Rome. Salomon de Brosse a *bastit* Luxembourg. Noé *bastit* son Arche par l'ordre de Dieu. ce Prince *bastit* beaucoup, fait grande despence en bastiments. Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *bisfer*, qui signifie *extruxit*. Du Cange le derive de *bastire*, mot de la basse Latinité, qu'il dit signifier proprement *bastias aut bastitas extruere*.

BASTIR, se dit aussi en parlant de l'ordonnance d'un bastiment. *Bastir* à la Grecque, à la Romaine, à la Gothique, à la moderne. *bastir* avec symmetrie.

On dit aussi, que Dieu a *bastit* l'Univers de ses propres mains, pour dire, qu'il l'a créé & mis en l'estat où nous le voyons.

BASTIR, se dit aussi des petites constructions & passageres. Abraham *bastit* un autel à Dieu. Et figurément on dit, *Bastir* des autels en son cœur, pour dire, Adorer secrettement quelque Divinité.

BASTIR, signifie quelquefois, Fonder, établir. C'est Romulus qui a *bastit* Rome. Didon a *bastit* Carthage. S. Louis a *bastit* beaucoup de Monastères. S. Bernard a *bastit* Clervaux. le Cardinal de Richelieu a *bastit* la Sorbonne.

BASTIR, se dit figurément en choses spirituelles. Celui qui ne fait point son salut, *bastit* sur l'arene, dit Jesus-Christ en S. Matthieu. cet homme se flatte de belles esperances, mais il *bastit* en l'air. On dit en ce sens, Vous *bastissez* sur un faux principe, sur un mauvais fondement. toute la Religion des Payens étoit *bastie* sur des fables. Jesus-Christ dit à S. Pierre, que ce seroit sur luy qu'il *bastiroit* son Eglise.

BASTIR, signifie aussi, Mettre en ordre, disposer, regler; & ne se dit gueres qu'avec la negative, ou ironiquement. Tout ce livre, ce discours est mal *bastit*, il n'y a point d'ordre. cette ville est mal *bastie*, tant pour ses bastiments, que pour sa police.

On dit dans ce même sens, qu'un homme est tout mal *bastit*, lors qu'il est indisposé, qu'il est prest à tomber malade; & aussi, qu'il est mal *bastit*, quand il est laid, mal fait, cumal vestu.

On dit aussi, qu'un homme s'est *bastit* une petite fortune, une petite retraite, un asile, lors qu'il s'est assuré quelque revenu, qu'il a acquis une maison pour se retirer. Colletet a dit agreablement :

Viens me voir en mon fauxbourg,
Où vray Patriarche,
Contre les flots de la Cour
J'ay *bastit* mon arche.

BASTIR, se dit aussi chez les Tailleurs de l'assemblage qu'ils font des pieces d'un habit qu'ils ont taillé, quand ils joignent l'estoffe avec la doublure, en ne les cousant qu'à grands points, afin d'avoir le moyen de les essayer, & d'en reformer les maleçons. Un Tailleur de femme n'a jamais *bastit* d'habit qu'il n'y ait eu quelque chose à racommoder.

On dit proverbialement, qu'un homme *bastit* des Châteaux en Espagne, pour dire, qu'il emplit son esprit de chimeres, de choses qui ne sont point effectives, parce qu'en Espagne les Nobles habitent dans les villes. On dit, que les Communautez commencent par *bastir* la cuisine, pour dire, qu'ils se font du revenu pour subsister, avant que *bastir* leur Eglise. On dit, *Bastir* de bouë & de crachat, quand on ne *bastit* pas solidement & avec de bons materiaux. On dit d'un homme qui devient gras extraordinairement, & qui a un gros ventre, qu'il *bastit* sur le devant. On dit aussi, Qui *bastit* ment, par une meschante illusion, pour dire, qu'un homme qui *bastit* fait toujours plus de despence qu'il ne s'étoit proposé de faire. On dit aussi qu'une affaire, qu'un traité est *bastit* à chaux & à ciment, pour dire, qu'il est bien fait, qu'il doit durer, qu'il sera inebroulable.

BASTI, i. e. part. & adj.

BATISSEUR, subst. masc. Celui qui se plait à faire faire des bastiments. Le Roy François I. étoit un grand *bastisseur*, il a fait *bastir* S. Germain, Chambor, &c.

BASTON, f. m. Morceau de bois rond, long & menu, qui sert ordinairement pour s'appuyer en marchant. Les vieilles gens, les estropiez se soutiennent sur un *baston*, marchent avec un *baston*, sont reduits au *baston*. Menage derive ce mot de *bastons*, qui a été fait de *bastum*, qui s'est pris pour un *baston* avec lequel on porte des fardeaux, & qui est derivé du Grec *baston*, qui signifie la même chose; d'où il fait venir aussi *bastion*, & *bastille*, *bast* & *bastir*. Nicod le derive du Grec *bastron*, *baculus*, ou du Latin *bastus*, *bastis*, qui signifie, *bastre*.

BASTON, est aussi une arme naturelle offensive & defensive, quand on se bat seulement à coups de main. Ces payfans se sont battus à coups de *baston*. c'est un affront irreparable à un Gentilhomme de recevoir des coups de *baston*. on a de rendu de porter des *bastons* ferrez ou non ferrez.

BASTON,

B A S T O N, se dit aussi des veritables armes montées sur un fust ou hampe. C'est une bonne arme qu'un *baston* à deux bouts. les mousquetaires, les fusils, les arquebuses sont appelez des *bastons* à feu.

B A S T O N, se dit aussi de toute sorte de bois menu qui sert à bruler. Un *baston* de fagot, de cotret. un *baston* de gros bois : c'est autrement un *rendin*; car quand le bois est fendu par quartiers, on l'appelle *busche*.

B A S T O N, se dit encore des choses qui ressemblent au *baston*, quoy qu'en tres-petit volume. Un *baston* de casse. un *baston* de cite d'Espagne. le petit *baston* d'un Charlatan.

B A S T O N S R O M P U S, est une maniere de tapisserie qui represente plusieurs *bastons* qui sont rompus & entremeslez l'un dans l'autre. On en fait aussi des ornements d'Architecture & de Menuiserie, des dispositions de panneaux de vitres en façon de *bastons rompus*.

B A S T O N, est quelquefois une marque de commandement. Le *Baston* de Marechal de France, est un *baston* fleurdelisé que le Roy envoie à celui qu'il fait Marechal : & on dit absolument, Il aspire au *Baston*, il a eu le *Baston*, pour dire, qu'un homme aspire ou a eu cette charge.

Il y a aussi des *Bastons* de Maistres d'Hostel, de Capitaines des Gardes, d'Exempts, qui sont faits diversément, & qu'un homme met en sautoir sous l'Escu de ses Armes, pour marquer qu'il est revêtu de ces charges.

B A S T O N P A S T O R A L, est la crosse d'un Evêque qu'il prend en main, quand il donne la benediction au peuple solennellement. Les Chantres ont aussi des *bastons* de ceremonies, qu'ils portent en officiant. Les *bastons* de Chantre sont la representation des *bastons* que portoient autrefois les Hebreux quand ils mangeoient l'Agneau Pascal. Les crosses & *bastons* d'argent doivent être contremarquez aux vases, fonds de lanterne, domes, douilles & croissillons.

B A S T O N D E L A C R O I X, est un *baston* qui sert à porter la Croix dans les Processions : & l'on dit d'ordinaire, que quand les Moines se battent, c'est avec le *baston de la Croix*.

B A S T O N D E C O N F R A I R I E, c'est un semblable *baston*, qui sert à porter aux Processions l'image de quelque Saint, ou la representation de quelque mystere pour le faire voir au peuple : & l'on appelle une Feste à *bastons*, celle où on celebre la Feste du Saint qui est au bout de ces *bastons*.

En termes de Geometrie, on appelle *Baston de Jacob*, un instrument qui sert à prendre les hauteurs ou les distances par les angles. Il est composé de deux regles divisées en deux parties égales qui se couppent à angles droits, & qui sont mobiles dans une boîte ou charniere qui les tient fermes. Aux extremités il y a des pinnules pour faire les observations justes. C'est la même chose que l'arbaleste dont on se sert sur la mer. Il est apparemment ainsi appellé, parce que les divisions du montant ne ressembloient pas mal aux de-

Tome I.

grez d'une eschelle pareille à celle que Jacob eut en vision qui alloit jusqu'au ciel, dont on mesure les hauteurs avec cet instrument. On le nomme aussi sur la mer *Verge d'or*, *Radiometre* & *Rayon astronomique*. Son traversier s'appelle *marreau*.

B A S T O N, en termes d'Architecture, se dit d'un gros anneau ou moulure en saillie qui est un ornement de la base des colonnes, qu'on appelle autrement *torse* ou *bosel*.

B A S T O N, en termes de Blason, se dit d'une espee de bande qui n'a que le tiers de sa largeur ordinaire, ou la moitié d'un cotice, qu'on appelle *brochant sur le tout*, quand il tire d'une extremité de l'Escu à l'autre ; & quand il est raccourci ou vrayement alaisé, on l'appelle *p.ri en bande*, ou absolument *p.ri*.

B A S T O N, se dit figurément en ces phrases. *Baston* de vieillesse, est le jeune parent, ou ami, dont le vieillard espere du secours & de l'assistance sur ses vieux jours. On dit aussi, qu'un homme en meine un autre le *baston* haut, le *baston* à la main, pour dire, qu'il luy commande avec autorité & vigueur, ou qu'il luy fait faire quelque chose par force.

B A S T O N, se dit proverbialement en ces phrases. Il a été réduit au *baston* blanc, pour dire, Il a été absolument ruiné, & contraint de sortir de sa maison avec un *baston* à la main. On dit aussi, Il crie comme un aveugle qui a perdu son *baston*, pour dire, qu'il a perdu une chose dont il avoit grand besoin. On dit aussi de celui qui n'a pas les choses les plus necessaires à sa profession, comme un Apothicaire sans sucre, que c'est un aveugle sans *baston*. On dit encore, qu'un homme est bien assuré de son *baston*, lors qu'il a de bons garents de ce qu'il dit, ou de ce qu'il fait, & lors qu'il est seur du succès de quelque entreprise. On dit aussi, Tirer au *baston* avec quelqu'un, pour dire, Contester quelque chose avec luy, comme d'égal à égal. On dit aussi, Faire une chose à *bastons* rompus, pour dire, après plusieurs reprises & interruptions, par une metaphor tirée des desseins semblables de tapisserie. On dit aussi d'un homme sans defense, qu'il n'a ni verge, ni *baston*. On appelle le tour du *baston*, les profits illicites qu'on fait secrettement & avec adresse dans une charge, dans une commission, dans un maniemment, par une metaphor apparemment tirée des Charlatans, qui font mille subtilitez qu'ils attribuent à la vertu de leur petit *baston* : mais Belinghen estime que ce proverbe vient de ce qu'on parle à l'oreille & d'un *baston*, lors qu'on fait des offies à quelque domestique pour le corrompre, & luy faire faire quelque chose qui nuise à son maistre. D'autres disent qu'il vient des Maistres d'Hostels, qui portent un *baston* pour marque de leur charge, parce qu'ils sont sujets à ferrer la mule. On dit aussi, Faire sauter le *baston* à quelqu'un, pour dire, l'obliger à faire quelque chose contre sa volonté, par une metaphor tirée aussi des Charlatans, qui font sauter un *baston* à des singes &

H h

à des chiens qu'ils ont dressés à cela, en les menaçant du *baston*. On dit aussi, Martin *baston*, en parlant d'un *baston* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme si on disoit le *baston* à *Martin*.

BASTONNADE. f. f. l's se prononce. Action par laquelle on donne des coups de baston. Les satyriques médisans sont sujets aux *bastonnades*.

BASTONNER. v. act. Donner des coups de baston à quelqu'un.

BASTONNER, en termes de Palais ; signifie, Tirer des rayes entre des lignes d'un acte ou d'une piece, pour advertir de lire cet endroit qui contient quelque clause decisive, une date ou quelque chose de remarquable & de nécessaire. Un Juge saute par dessus une clause essentielle, quand on n'a pas eu le soin de la *bastonner*.

BASTONNE', s. e. part. & adj.

BASTONNE'E. f. f. Terme de Mechanique. C'est la quantité d'eau qu'on puise à la pompe à chaque fois que la bimbale joue.

BASTONNET. f. m. Jeu de petits enfans qu'ils font avec un petit baston.

BASTONNIER, s. m. & f. Celuy ou celle qui ont en garde pendant un temps le baston d'une Confrairie, & qui le portent ou le suivent aux Processions.

BASTONNIER, en termes de Palais, est un ancien Advocat qu'on choisit tous les ans selon l'ordre du tableau, pour être le Chef de la Communauté des Advocats & Procureurs, pour être maître de leur Chapelle & de leur Confrairie, & presider au siege qu'ils tiennent pour l'entretenement de la discipline du Palais, & des reglemens. C'est à luy aussi qu'appartient la commission des charges des Juges inferieurs pendant leur interdiction. Quelques Auteurs ont donné le nom de *Bastonerius* à de simples Sergents ou Bedeaux.

BASTUDE. f. f. Terme de Marine. C'est une espece de filet, duquel on se sert pour pêcher dans les estangs salez, dont il est fait mention dans l'Ordonnance.

B A T.

BAT. f. m. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'en la cuisine du Roy, en cette phrase : On estime les poissons selon la quantité de pouces qu'ils ont entre œuil & *bat*, c'est à dire, entre la teste & la queue.

BATAIL. f. m. Piece de fer suspendue au milieu d'une cloche pour la faire sonner. Le poids du *batail* doit être proportionné au poids de la cloche. L'art de le fonder & de le proportionner est écrit au 6. livre de la Pyrotechnie de Biringuccio. Du Cange derive ce mot de *batallum*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier un *batail*, ou *batail de cloche*.

BATAILLE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'une cloche de metal avec son batail d'une autre couleur. De Bellergarde porte d'azur à une cloche *bataillée* de sable. On dit quelquefois *batelés*.

B A T.

BATAILLE. f. f. Choc de deux armées. *Bataille rangée*, est celle où on a le loisir de ranger ses troupes en bon ordre des deux costez. *Bataille navale*, est le choc de deux armées de mer rangées en diverses escadres. Livrer, donner, presenter, gagner la *bataille*. la journée ou la *bataille* de Cannes, d'Arbelles.

CORPS DE BATAILLE, ou *Bataille* absolument, est la seconde ligne ou rangée d'escadrons ou de bataillons, qui soutiennent l'avant garde, ou la premiere ligne.

Le *Champ de bataille*, est le terrain où l'on combat ; & l'on dit que le *champ de bataille* est demeuré à un parti, quand il a obligé l'ennemi à s'en retirer. On le dit aussi figurément dans toute autre dispute, quand on a eu avantage sur son adversaire.

MARECHAL DE BATAILLE, étoit autrefois un grand Officier qui avoit soin de ranger l'armée en *bataille*, mais dont la charge est maintenant exercée par les Marechaux de camp.

Marcher en *bataille*, c'est Marcher en bataillons & escadrons dans le même ordre que si on avoit à donner *bataille*, quand le terrain le permet : ce qu'on fait toujours quand on est près des ennemis.

Cheval de *bataille*, est un cheval fort & adroit que les Officiers reservent pour les occasions où il faut combattre.

On dit figurément que celuy qui a une bonne raison, un argument bien pressant en quelque dispute, que c'est son cheval de *bataille*.

On dit figurément, qu'il faut qu'une personne livre *bataille*, quand elle a grande difficulté d'obtenir d'un supérieur ce qu'elle luy demande.

On dit proverbialement, Voilà ce que j'ay sauvé de la *bataille*, pour dire, ce qui m'est resté de mes pertes, de mes procès, des contestations que j'ay essuyées. On le dit aussi de ceux qui peuvent retirer quelque chose des mains de tierces personnes qui se battent. Ce mot vient de *batualia*, qui signifie proprement le lieu où deux hommes s'exerçoient au combat ; ou de *batalia*, qui signifie l'exercice ou l'apprentissage des gens de guerre, d'où on a aussi derivé le mot de *batters*, d'où on a fait *bastre*. Menage.

BATAILLER. v. act. qui ne se dit qu'en cette phrase figurée. Il m'a bien fallu *batailler* avant que d'obtenir telle chose, c'est à dire, avoir bien des contestations. Un vieux Historien a dit, que les Franands avoient *bataillé* une Eglise, pour dire, qu'ils l'avoient attaquée. On a dit dans la basse Latinité *basalare*, pour dire, manier les armes, & *batalia*, pour dire, un combat.

BATAILLON. f. m. Corps d'Infanterie rangé en bataille. Cette armée est composée de tant de *bataillons* & d'escadrons. Un *bataillon* est composé de cinq cents, ou de huit cents hommes. Chaque *bataillon* a six hommes de hauteur. le premier, le second *bataillon* des Gardes. les piquiers sont au milieu d'un *bataillon*, les mousquetaires sur les ailes.

BATEAU. f. m. Vaisseau qui sert à naviger sur les rivières, les lacs, les estangs. *Bateaux* de Marne,

sont des *bateaux* de voiture petits & plats, qu'on nomme *Marnois*. *Bateaux* de Seine, sont de grands *bateaux* forts & longs qui viennent de Rouën, & de la rivière d'Oise, qu'on appelle autrement *Foncets*. Les *bateaux* qui viennent de la Loire s'appellent *Chalandes*. *Bateaux* de voiture, qu'on appelle autrement *Coches d'eau*, sont des *bateaux* qui portent des gens & des marchandises. un *bateau* couvert.

Ce mot, selon Cambden, vient de l'Anglois; & selon Spelman, de *bat*, mot Saxon, ou Anglois, qui signifie une *barque*; selon Menage, de *batum*, à cause qu'il est fait de plusieurs pièces de bois; & selon Nicod, à *batumda aqua*; selon d'autres, de l'Hebreu *badal*, qui signifie *separavit*, parce que le *bateau* separe les eaux, comme le soc de la charrue la terre. Du Cange le derive de *batallaria*, mot de la basse Latinité qui a signifié un *vaisseau* qui bat l'eau avec ses rames & avirons; ou de *batus*, *battus*, *batellus*, & *batella*. Il peut encore venir de *vas*; & est dit *bateau*, comme *vaisseau*, *petit vaisseau*.

On appelle *bateau* de bois, *bateau* de charbon, *bateau* de fagots, *bateau* de bled, &c. les *bateaux* qui sont chargés de ces marchandises. On appelle *bateau* où il y a plusieurs rangs de planches où on lave la lessive. Il y a des *bateaux* de poste sur le Rhosne, qui sont longs & estroits, qui sont grande diligence, & qui vont de Lyon à Avignon en 24. heures.

BATEAU-MAIRE, est le principal *bateau* d'une conduite de sel. L'Ordonnance des Gabelles veut que le peage du sel soit levé sur le *bateau-maire* seulement, & non sur les alleches, tirors, & soustirors.

Aix de *bateau*, sont de gros aix provenants de la demolition des *bateaux*, qui servent à faire des clôtures, des eschafaudages, &c.

BATEAU DE CUIVRE, est une nouvelle invention de *bateaux* faits de lames d'airain avec une bordure de bois, dont on porte plusieurs l'un dans l'autre sur une charrette. Ils sont de grand usage à l'armée pour faire des ponts de *bateaux*.

BATEAU, est aussi le bois de menuiserie assemblé pour faire le corps d'un carrosse, sur lequel on met les garnitures de cuir & d'étoffes par dehors & par dedans.

On dit proverbialement, qu'un homme est tout estourdi du *bateau*, quand il luy est arrivé depuis peu quelque infortune qui luy a causé quelque trouble d'esprit. On dit ironiquement à ceux qui vantent trop quelque personne, Il n'en vient que deux en trois *bateaux*.

BATELE', *baté*. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un timbre ou d'une cloche garnis de leur barail.

BATELE'E. f. f. Charge d'un bateau, qui se dit plus particulièrement des personnes que des marchandises.

On dit proverbialement & bassement, une *battelée*, de gens ramassés & inconnus qui s'immodent les uns les autres.

On a appelé aussi *Battelée*, une sorte de Poésie an-

cienne dont Jean Molinet estoit inventeur, qui n'est plus en usage.

BATELIER, *baté* f. m. & f. Celuy qui conduit un bateau. Il se dit plus particulièrement de ceux qui menent des bateaux pour passer les rivières: les autres s'appellent *Mariniers*. A Lyon ce sont des femmes qui sont *Bateliers*.

BATEUL. f. m. Partie du charnois des ânes & des mulets, ou autres bestes à somme, qui leur bat sur la croupe.

BATIFOLER. v. n. Terme populaire, qui se dit de ceux qui s'amuse à se joier, & à badiner les uns avec les autres, particulièrement des paysans & paysannes. Cela vient des Italiens, qui ont appelé *batifolle*, certaines tours de bois qui sont sur les remparts & les beffrois, ou les jeunes gens alloient joier & badiner.

BATRACHITE. f. f. est une pierre qui se trouve dans les grenouilles, à laquelle les Medecins attribuent la vertu de resister au venin. Ce mot vient du Grec *Batrachos*, *rana*, *grenouille*.

BATTANT. subst. masc. L'un des costés d'une porte qui s'ouvre en deux. Il faut ouvrir les deux *battans* de la porte cochere. On le dit aussi des volets des fenestres.

BATTANT, est aussi le volet d'un comptoir de Marchand ou de Banquier, qui se leve, & se baisse. Corneille a dit dans la Galerie du Palais en faisant parler une Marchande:

Aussi vostre rassis est tout sur mon *battant*.

BATTANT, en termes de Marine, est la longueur du pavillon qui voltige en l'air. Sa hauteur qui regne le long du baston s'appelle *quindant*.

BATTANT, en termes Menuiserie, se dit des pièces de bois de sciage qui servent à faire des portes cocheres, qui se debitent ordinairement de quatre pouces sur huit d'épaisseur, ou de cinq pouces sur douze.

BATTANT, se dit aussi du fer d'un loquet qui se leve, & qui s'abaisse pour fermer une porte.

BATTANT, est aussi la pièce de fer qui est suspendue au milieu d'une cloche, qui sert à la battre & à la faire sonner. Le *battant* de la grosse cloche de Paris pèse 1,00. livres. Quelques-uns disent *bat-tail*.

BATTANT, Gerondif du verbe *battre*, se dit aussi en ces phrases proverbiales. Faire une chose *tambour battant*, c'est à dire, de hauteur, au vu & sceu de tout le monde, sans craindre que personne l'empêche. On dit aussi des gens qu'on a mis en fuite, qu'on les a menés *battant*, soit à l'armée, soit dans les combats particuliers; & figurement de ceux sur qui on a eu de continuelles avantages, soit en dispute, soit en procès, soit au jeu. On dit aussi d'un habit, d'un meuble, qu'il est tout *battant* neuf, pour dire, qu'il a tout son éclat, qu'il n'a point du tout servi.

BATTE. f. f. Terme d'Artisans, qui se dit des gros maillets plats & ferrés qui servent à battre & aplanir des granges, à battre du ciment, du plâtre,

des gravois, &c. On le dit aussi des outils des Tapissiers pour battre la bourre & la laine; des Vaniers pour battre leurs ouvrages d'osier, &c.

BATTELEMENT. subst. masc. Terme de Maçonnerie. C'est l'extrémité d'une couverture, l'endroit par où l'eau tombe dans les gouttières.

BATTEMENT. f. m. Terme de Medecine. Agitation du poulx, du cœur, palpitation. Il y a des Medecins qui distinguent jusqu'à 60. sortes de *battements* de poulx. on compte 80. *battements* de poulx d'un homme tempéré dans une minute d'heure. on ne sçaitroit entendre parler de ce qu'on aime, sans quelque *battement* de cœur.

BATTEMENT, de mains, se dit en Morale des applaudissements qu'on donne en battant effectivement des mains.

A la guerre on fait plusieurs sortes de *battements* de tambour. Le *battement* du baston rond se fait, lors que les deux bastons frappent l'un après l'autre: celui du baston rompu, lors que chaque main frappe deux coups de suite: & celui du baston mêlé, lors que chaque main bat tantost une fois, & tantost deux. A la retraite les deux bastons battent ensemble.

En termes d'Escrime, on appelle le *battement* de l'épée, un simple attouchement du foible de l'épée d'un assaillant au foible de l'ennemy, pour l'obliger à quitter la ligne, lequel se doit executer hors la mesure; & c'est une espee de feinte ou d'appel: mais le *battement* qui se fait en poussant de pied ferme, en passant, ou en quartant, se doit commencer du demi-fort au foible.

BATTERIE. f. f. Querelle, action de ceux qui se battent. Il se dit seulement de ceux qui se battent à coups de poing, de baston, ou tumultuairement, & non point des combats réglés. Il y a une *batterie* dans cette rue, dans cette maison. la *batterie* a duré long-temps.

BATTERIE, en termes de Guerre, est le lieu où l'on place les canons pour tirer. On les met sur une platte forme de planches ou madriers appellés *tabloirs*, pour empêcher que la pesanteur des canons ne fassent entrer les roues dans la terre. Ces planches sont élevées par derriere, pour empêcher le recul. Elles sont couvertes par un parapet, où sont les embrasures, qui sont deffendues par un fossé & deux redoutes.

BATTERIES EN TERRES, sont celles dont la plateforme est au dessous du rez de chaussée qu'on a creusé exprés, & où on a fait des ouvertures dans la terre pour servir d'embrasures.

BATTERIE CROISÉE, est celle qui se fait de deux *batteries* assez éloignées l'une de l'autre, & qui tirent en un même endroit, en sorte que le coup de la seconde acheve d'abatre ce que le coup de la premiere a ébranlé.

BATTERIE EN FILADE, est celle qui tire en ligne droite, & qui enfle une ligne, une rue, &c.

BATTERIE EN ESCHARPE, est celle qui bat par bricollés & de costé ou par un coup oblique.

BATTERIE DE REVERS, est celle qui bat à

dos, & qui voit dans la place: ce qui arrive quand la *batterie* est sur quelque éminence plus haute que la place.

On dit, Ruiner une *batterie*, lors qu'on demonte le canon de l'ennemy, ou qu'on en bat les deffenses.

BATTERIE, en termes de Marine, se dit des canons qui sont rangés sur les pont de vaisseau, & qui tirent par les sabords.

BATTERIE, se dit figurément, des contestations qui se font dans les élections, ou dans les jugemens, pour lesquels on fait des brigues, des sollicitations, des importunités. Un tel a trois Juges pour luy dans cette Chambre, il a une forte batterie, il avoit employé plusieurs amis pour obtenir cette charge, qu'il n'a pû avoir, mais il a encore une autre *batterie* à faire jouer.

BATTERIE, se dit aussi de la maniere de battre le tambour suivant les occasions; ou pour la marche, ou pour l'assemblée, ou pour la charge, &c. Voyez *Tambour*.

BATTERIE, se dit encore du jeu de plusieurs instrumens, comme de la guitarte, où l'on bat des doigts de la main droite plusieurs cordes ensemble en les raclant, plutost qu'en les pinçant.

BATTERIE DE CUISINE. Terme collectif, qui se dit de tous les utensiles servant à la cuisine, qui sont de cuivre, ou de fer, comme les marmittes, chaudrons, courtieres, &c.

BATTERIE, dans les ateliers, se dit aussi des hies ou sonnettes qui servent à enfoncer des pieux. Il y a dans cet atelier tant de *batteries*, pour dire, tant de ces machines.

On dit proverbialement & figurément, qu'il faut changer de *batterie*, lors qu'on se sert de nouveaux moyens, qu'on prend de nouvelles voyes pour faire réussir une affaire, les premieres n'ayant pas succédé.

On dit aussi, Redoubler la *batterie* lors qu'on fait de nouvelles sollicitations, de nouvelles brigues, qu'on interesse quelque Puissance en une affaire.

BATTERIE. subst. fem. Terme de Manege. Ce sont les parties d'une selle à piquer, qui sont élevées sur les arçons tant sur le devant que sur le derriere, pour tenir les cuisses du Cavalier, & le rendre plus ferme à cheval.

BATTEUR. f. m. Celui qui bat. Les *batteurs* de gens trouvent souvent de plus méchants qu'eux qui les battent.

BATTEURS, se dit aussi de ceux qui battent du blé en grange. Les *Batteurs* d'or, sont ceux qui battent l'or en feuille.

On appelle à la Guerre, des *batteurs* d'estrade, des Cavaliers detachés de l'armée qui vont reconnoître l'ennemy, ou découvrir le terrain, pour en donner avis aux Officiers Generaux.

On appelle proverbialement des filous & des faîneants, *batteurs* de chemin, *batteurs* de pavé.

BATTOIR. f. m. Instrument fait de bois, plat & large, qui a un manche, qui sert à battre. Il y a des *battoirs* pour battre la lessive. Il y en a d'autres propres pour jouer à la longue paume, dont le

manche est fort long; d'autres pour la courte paille, dont le manche est plus court.

BATTOLOGIE. f. f. Terme de Grammaire. C'est un vice du discours, qui arrive lors qu'on repete plusieurs fois la même chose, ou qu'on dit plusieurs choses vaines, frivoles & inutiles au sujet.

BATTRE. v. act. & n. Ce mot est de grand usage, & a plusieurs significations, selon les choses à quoy on l'applique : & premierement il signifie, Frapper, outrager, blesser quelqu'un. C'est un méchant valet, il le faut *battre* toujours pour le faire obeir. Ce mot vient du Latin *batus*, *batus*, selon Nicod, Menage & Du Cange.

BATTRE, signifie aussi, Deffaire des troupes assemblées en un corps. Les petites armées *battent* bien souvent les grandes. Samson *battit* les Philistins avec une machoire d'âne.

BATTRE, signifie aussi, Tourmenter, agiter, secouer. Ce navire a été *battu* de la tempête. ces fruits ont été *battus* du mauvais vent. toute cette coste a été *battue* de l'orage. on *bat* les noyers avec la gaule pour en recueillir les noix. Le soleil *bat* à plomb dans la Zone Torride. On le dit aussi des plus legeres agitations. Ce malade est bien *bas*, son pouls ne *bat* plus. le cœur *bat* long-temps quand on a couru, un cheval *bat* du flanc, quand il est poulif. cette montre *bat* encore à bout.

BATTRE, signifie encore, Forger, ou frapper avec le marteau. *Battre* du fer à la forge. *battre* à chaud. *battre* à froid. *Battre* de l'or ou de l'argent, c'est l'étendre en feuilles. *Battre* monnoye, c'est, Faire & marquer de la monnoye : ce qui se dit non seulement des ouvriers qui la *battent*, mais aussi de ceux qui ont droit de la faire *battre*. Le Prince de Monaco *bat* monnoye.

BATTRE, le fer, signifie, S'exercer à tirer des armes chez des Maîtres d'Escrime : & en ce sens on dit figurément, qu'un homme a long-temps *battu* le fer, quand il s'est long-temps exercé en quelque art ou profession que ce soit.

BATTRE, se dit aussi de plusieurs sortes de choses ou de marchandises : c'est les piler & les reduire en poudre. *Battre* de la poudre à canon, du poivre, du tan. *Battre* des livres, c'est en presser les feuilles avec le marteau pour en rendre la reliure plus belle. *Battre* des sieges, des tapisseries, c'est en faire sortir la poudre en les frappant avec des baguettes. *Battre* en grange, c'est, Faire sortir le grain des espics des bleds en les frappant avec un flau. *Battre* le fusil, c'est en tirer du feu en le frappant avec une pierre. *Battre*, des pieux c'est, Enfoncer des pieux avec un mouton. *Battre* la terre, c'est la rendre unie avec des maillets.

BATTRE, signifie quelquefois, Messer, brouiller. *Battre* les cartes dont on joue pour les bien mêler. *Battre* le beurre, c'est Agiter & brouiller tellement les parties du lait qu'elles s'épaississent en beurre.

BATTRE, signifie aussi, Fouler en marchant. Ainsi on dit, *Battre* la semelle, pour dire, Voyager

à pied. *Battre* le pavé, Marcher sans cesse dans une ville où on est sans occupation. un chemin *battu*, frayé, foulé.

BATTRE, signifie aussi, Approcher de près, toucher legerement. Cette riviere *bat* au pied de la montagne, *bat* les murs de cette ville, pour dire, qu'elle en est proche.

BATTRE des mains applaudir : ce qui se dit non seulement du battement effectifs des mains, rqui est un témoignage de joye ou d'approbation publique que donnent le peuple & les écoliers, mais encore de tous les autres applaudissements que les honnestes gens donnent à quelque action, ou à quelque ouvrage public.

BATTRE, avec le pronom personnel, se dit des combats singuliers. Il est deffendu severement de se *battre* en duel. cet homme est un brave qui se *bat* fort bien, avec honneur. se *battre* à l'espée, au poignard, à coups de pistolet. ce bataillon s'est bien *battu*, il a soutenu tout l'effort du combat.

BATTRE, en termes de Guerre, se dit en parlant du tambour. *Battre* la quaiße, c'est à dire, Assembler des soldats, ou les enrôler. *Battre* aux champs, les faire marcher à la campagne. *Battre* l'assemblée, la diane, la marche, la chamade, pour donner le signal de tous les mouvements militaires.

On dit aussi, *Battre* l'estrade, pour dire, Envoyer des Cavaliers par la campagne pour aller aux advis, & decouvrir les ennemis.

BATTRE, se dit aussi des attaques qui se font avec des machines & de l'artillerie. Une armée que le canon *bat* en flanc est bientôt défaite. on a *battu* Rhodes avec cent pieces de canon. On appelle *Battre* en ruine une ville, quand on en destruit tous les édifices avec le canon & les bombes. En ce sens on le dit figurément des personnes qu'on poursuit jusqu'à l'extremité, & des disputes où on apporte de si fortes raisons, qu'elles détruisent absolument le parti contraire. On dit aussi, *Battre* par camarades, quand plusieurs pieces de canon tirent tout à la fois sur un même corps, soit d'une même batterie, soit de différentes.

BATTRE, se dit aussi de cette guerre perpetuelle que se font les éléments, & les animaux, par leurs qualités contraires. Les vents contraires se *battent* sur la mer. le froid se *bat* contre le chaud. les taureaux sont furieux quand ils se *battent*.

BATTRE, en termes de Chasse, signifie, Estendre ses Veneurs par la campagne pour faire lever & sortir le gibier. *battre* le bois, la plaine, les buissons. On dit aussi, *battre* à route, faire la battue, pour dire, *battre* les buissons avec la houffine pour lacer la bête.

On dit figurément en ce sens d'un Orateur, d'un Ecrivain, qu'il *bat* la campagne, qu'il *bat* bien du pays, pour dire, qu'il s'égare, qu'il s'éloigne de son sujet, qu'il dit bien des choses inutiles.

On dit aussi, qu'un oiseau *bat* de l'aile, lors qu'il agit fortement les ailes pour se soutenir en l'air en le *battant* : & en ce sens on dit figurément, qu'un homme ne *bat* plus que d'une aile, lors que sa fortune

ou la santé ont beaucoup diminué , & qu'il a peine à subsister.

On dit en termes de Chasse , *battre* le ruisseau , pour dire , Nager , quand la beste qu'on poursuit se sauve par les eaux.

En termes de Manege , on dit qu'un cheval *bat* à la main , ou beguaye , quand un cheval n'a pas la teste ferme , & leve le nez , branle & secoue la teste à tout moment en secouant sa bride. Les chevaux Turcs & Cravates sont sujets à *battre* la main , & il faut leur mettre une martingale.

On dit aussi , qu'un cheval *bat* la poudre ou la poussiere , lors qu'il trepigne , qu'il fait un pas trop court , & qu'il avance peu : ce qui se dit de tous les temps & mouvements. On dit aussi , qu'un cheval *bat* du flanc , quand il commence à être poussif.

En termes de Musique , on appelle *Battre* la mesure , Donner un signal aux Musiciens en haussant & baissant la main , du temps qu'ils doivent employer à cadence pour chanter & jouer tous ensemble.

BATTE , s'emploie aussi figurément en ces autres phrases. *Battre* froid à quelqu'un , c'est luy faire un mauvais accueil , luy témoigner qu'on est mal satisfait de sa visite , de ses discours. On dit aussi , Il l'a *battu* de cette raison , de cet argument , pour dire , Il luy a fait une telle objection , il l'a persuadé par cette raison. On dit aussi qu'un homme se *baten* retraite , pour dire , qu'il se retire des affaires , du commerce du monde.

BATTE , s'emploie proverbialement en ces phrases. Ils se *battent* comme chiens & chats. Cet homme a été *battu* comme un chien , à été *battu* comme plâtre , a été *battu* dos & ventre. On dit , qu'il fait bon *battre* glorieux , car il n'oseroit s'en vanter. On dit , qu'il vaudroit autant *battre* sa teste contre un mur , pour dire , que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque chose seroit inutile. On dit en même sens , que c'est *battre* l'eau , quand on s'amuse à quelque travail où il n'y a rien à profiter. On dit , qu'il faut *battre* le fer tandis qu'il est chaud , pour dire , qu'il ne faut pas perdre l'occasion de faire réussir une affaire , quand on la trouve. On dit aussi , Nous avons *battu* les buissons , un autre a pris les oiseaux , pour dire , qu'un autre a profité de nostre travail. On dit aussi , A *battre* faut l'amour , pour dire , qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont *battu*. On dit aussi , *battre* le chien devant le lion , ou devant le loup , pour dire , Corriger un grand , en chastiant un petit devant luy. On dit aussi , C'est la coutume de Lorris , où le *battu* , paye l'amende , quand un homme qui a reçu quelque injure ou dommage d'un autre , est encore rabroué ou condamné par ses superieurs. Voyez l'origine de ce proverbe à *Customes*. On dit aussi ironiquement à ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire , qu'ils aillent *battre* le Prevost , qu'ils gagneront double amende. On dit , qu'un homme se *bat* de l'espée qui est chez le Fourbisseur , pour dire , qu'il se met en peine

d'une chose qui ne le regarde point. On dit aussi , qu'un homme est *battu* de l'oiseau , pour dire , qu'il est rebuté des traverses , des perlecutions qu'on luy a faites en une affaire. On dit aussi , Se *battre* à la perche , pour dire , qu'un homme se met fort en peine d'une chose dont il ne luy revient aucun profit.

B A T T U , u. e. part. & adj. Il a presque toutes les significations de son verbe *Battre* , mais on dit encore , qu'une femme à les yeux *battus* , quand ils n'ont plus le vif éclat qu'ils avoient : qu'un homme a eu long temps les oreilles *battues* d'un tel discours , pour dire ; qu'il a été souvent importuné du même recit.

On dit proverbialement , Autant vaut bien *battu* que mal *battu* , pour dire , que souvent on n'est pas plus puni en Justice pour avoir donné plusieurs coups , que pour en avoir donné un seul.

B A T T U , se dit aussi des draps , des tapisseries où il y a beaucoup d'or meslé , & qui sont *battus* d'or & d'argent.

B A T T U E . f. f. Terme de Chasse , quand on bat les buissons avec la houssine pour en faire sortir le gibier. On appelle cela , Faire la *battue*.

B A T T U R E S . f. f. Terme de Marine. Ce sont les plages de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour mettre les vaisseaux à flot. On les appelle autrement *bassins* ou *brisans*.

B A T T U S . subst. masc. On appelle ainsi certains Penitens qu'on voit en Italie , à Avignon , & même en Provence , dont la devotion est de se donner rudement la discipline tant en public qu'en particulier.

B A V.

B A V A R D ; **A R D E** . adj. Indiscret , qui parle trop , qui dit tout ce qu'il sçait. Ce mot est *bas* , & est derivé par Nicod du Grec *babax* , qui signifie , *causeur*.

B A V A R D E R . v. act. Parler trop , faire des indiscretions , dire des vanitez. Ce mot est *bas*.

B A U B I S . f. m. Espece de chiens Anglois qui servent à courir les lièvres , les renards & sangliers. Voyez *Chien*.

B A U D . f. m. Terme de Chasse. Espece de chien courant , qui a eu ce nom à cause de sa race , qui vient de Barbarie d'une chienne nommée *Baude*. Ces chiens sont blancs la plus-part , & tout d'une piece , c'est à dire , tout d'une couleur. Ils sont aussi appellés *chiens cerfs* , parce qu'ils courent particulièrement le cerf. On les appelle aussi *chiens muets* , d'autant que venant le cerf au change , ils ne disent mot jusqu'à ce qu'il en soit hors. Ils sont bons chasseurs , requerans , forcenans , & de haut nez , & de meilleure creance que les autres. On les surnomme aussi *Greffiers*.

B A U D E S . f. f. plur. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on nomme les pierres attachées aux filets des madragues.

B A U D E T . f. m. Vieux mot qui signifie un *afne*. On le dit aussi d'un homme soit ignorant ou fort

- beste. Borel après Vigenere derive ce mot de l'Hebreu *badel*, qui signifie un *stupide*.
- BAUDER**, se dit aussi des treteaux sur lesquels les scieurs de long posent leurs bois pour les scier. On appelle aussi de ce nom un lit de sangle.
- BAUDIR**, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, *Se réjouir*, qui n'est en usage que dans son composé *Esbaudir*.
- BAUDIR**, en termes de Chasse, se dit lors qu'on parle aux chiens, ou qu'on les excite à la course. Il faut qu'un Chasseur sache *baudir* & *rebaudir* les chiens à p. opos. *Baudir* un faucon après un he. on, pour dire, l'exciter & l'encourager au combat.
- BAUDOUINER**, v. act. qui se dit des baudets qui travaillent à la conservation de l'espece.
- BAUDRIER**, f. m. Escharpe de cuir qu'on porte sur l'épaule droite, & qui descend sur le costé gauche, qui sert à tenir l'espée. Une des plus belles estoiles est celle qui est au milieu du *baudrier* d'Orion. Ce mot vient de *baleus*; ou plustost il vient de *baudroyeur*, qui est un homme qui endureit le cuir en le maniant : d'où vient que les Courroyeurs prennent encore dans leurs Lettres le titre de *Baudroyeurs*, quoy qu'ils ne fassent plus de *baudriers*. Du Cange le derive de *baldrellus*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.
- BAUDROYER**, v. act. Vieux mot qui signifie *Courroyer*, preparer les cuirs tannés à recevoir la couleur.
- BAUDROYEUR**, f. m. C'est une qualité que prennent les Courroyeurs qui preparent le cuir, & qui faisoient autrefois des *baudriers*.
- BAVE**, f. f. Escume qui sort de la bouche ou de la gueule. Cet homme jette encore de la *bave*, il n'est pas bien guéri. la *bave* d'une beste enragée donne la rage. Ce mot vient de l'Italien *bava*.
- On appelle *bave* d'un limaçon, cette humeur visqueuse & gluante qu'il jette, avec laquelle il s'attache aux arbres, aux parois.
- On appelle aussi *bave*, le venin que jette la salamandre.
- On dit aussi populairement, qu'un homme n'a que de la *bave*, pour dire, du babil.
- BAVER**, v. n. Jetter de la bave ou de la salive, soit naturellement, comme font les enfans; soit par la vertu des remedes, comme les verolez.
- BAVETTE**, f. f. Linge qu'on met aux petits enfans au devant de l'estomac. Cette fille est jeune, il n'y a pas long-temps qu'elle étoit encore à la *bavette*.
- BAVETTE**, en Architecture, se dit d'une bande de plomb qui couvre les bois & les devants des cheminées sur les logis couverts d'ardoises.
- On dit proverbialement & basement, que des femmes vont tailler des *bavettes*, quand elles s'assembloient pour caquetter.
- BAVEUR**, s. m. ad. Qui jette de la bave. On le dit d'un enfant, d'un verolé, d'un limaçon. On appelle aussi une aumelette *baveuse*, celle qui n'est pas tout à fait cuite.
- BAUFFRE**, v. n. Manger avidement. Ce mot

- est bas. Il vient à *bis faucibus*, comme qui diroit, *avoir deux bouches*. D'autres le derivent de *vorare*, ou *valivorare*.
- BAUFFREUR**, f. m. Grand mangeur.
- AUGE**, f. f. Terme de Chasse. Lieu où repose le sanglier, ou autres bestes mordantes, qui est d'ordinaire sale & bourbeux. Le sanglier fait sa *bauge* dans des lieux fourrés & des espiniers.
- BAUGE**, se dit aussi des murs qui ne sont bastis que de cailloux, dont la liaison est faite de terre grasse humectée, & mêlée avec de la paille & du foin. Presque toutes les cabanes de payans, n'ont que des murs de *bauge*. On dit quelquefois *baucho*.
- BAUGE**, se dit proverbialement en cette phrase, Avoir tout à *bauge*, pour signifier, Avoir en abondance; & se dit particulièrement des valets à la discretion desquels on a abandonné les provisions d'une maison.
- BAUME**, f. m. Plante medicinale. C'est un arbrisseau de la grandeur du violier blanc. Il jette sa feuille semblable à la rue : elle est toutefois plus blanche, & toujours verte. Quelques uns le font de la hauteur d'un grenadier, & il jette quantité de branches. On en tire une liqueur pendant les jours caniculaires en l'esgratignant avec des griffes de fer : mais elle sort en petite quantité. Pline dit qu'il faut l'entamer avec du verre ou de la pierre, parce que l'incision avec le fer le feroit mourir. Le meilleur *baume* est celui qui a l'odeur puissante & penetrante, qui est frais, qui n'est point aigre, qui est aisé à dissoudre, astringent, & picquant au goût. Il ne laisse aucune tache sur le drap de laine, quand il n'est point sophistiqué. Le vray *baume* s'achete sur les lieux le double poids de l'argent. Il ne croist qu'en Egypte & en Judée : encore Pline dit que de son temps ce n'étoit qu'en deux jardins appartenants au Prince, qui contenoient environ vingt journaux. Mais les Romains le firent multiplier en la Vallée de Hiericho, comme témoigne Justin. La Reine de Saba en apporta une plante à Salomon; & Joseph: dit qu'on luy a l'obligation de ce que la Judée a été depuis fertile en *baume*. Le suc de cette plante étoit excellent pour les parfums & pour les playes; mais maintenant elle est tout à fait inconnue ou sophistiquée. Cette plante s'appelle en Latin *balsamum*, son suc *opobalsamum*, son bois *xylobalsamum*, qui est de couleur d'or & fort odorant; & son fruit *carpobalsamum*, qui est aussi de couleur d'or, pesant, picquant & brûlant à la langue.
- Sur la riviere des Amazones, on trouve un arbre appellé *Copayba*, qu'on dit surpasser le meilleur *baume* d'Orient. Il croist aussi au Perou une plante qui est une espece de *baume*, mais qui est bien moindre en bonté : c'est un certain arbre qui ressemble au grenadier, hormis qu'il a les feuilles dentelées tout autour comme l'ortie. Quand on fait une incision à son écorce, il en sort une gomme blancheâtre & gluante qu'on a appelé *baumme*, parce qu'on y a remarqué les vertus de l'ancien *baume* de Judée : mais les Indiens gardent le

naturel pour eux, & nous envoient de l'artificiel, qu'ils font en faisant bouillir le tronc & les branches hachées de cet arbre, & en amassant avec une coquille l'huile qui nage au dessus de cette decoction. Le *baume* artificiel est un remède qu'on emploie le plus souvent à l'extérieur. On le fait d'une consistance un peu plus solide que celle de l'onguent ordinaire. Il est préparé pour recréer & fortifier les parties nobles par la bonne odeur. Il s'en fait aussi d'une consistance liquide entre celles des huiles & des liniments, dont le principal usage est pour les playes. Il s'en fait de plusieurs façons, de divers aromats & huiles distillées. L'huile de noix muscade est la base ordinaire des *baumes*, ou la cire blanche. On y mêle la graisse d'agneau, la moëlle de cerf ou de veau, ou la manne en larmes, &c. On lui donne les noms d'*apoplectique*, *stomachique*, *be-soardique*, *hysterique*, *vulnèraire*, &c. La Framboisier compose un *baume* qu'il nomme *magistral*, qu'il dit être excellent pour les playes, les ulcères, les hémorroides, & les gouttes froides. On appelle aussi le *baume* du Samaritain, de l'huile commune mêlée & cuite avec du vin, parce qu'on croit que le charitable Samaritain de l'Evangile qui le guerit se servit de ce remède.

On appelle des Charlatans, Vendeurs de *baume*, qui vendent des onguents ou des huiles pour les playes, qu'ils nomment abusivement de ce nom. Ils vendent aussi une certaine liqueur pour le fard, qu'ils appellent du *baume blanc*.

BAUME, suivant quelques Chymistes, n'est autre chose que l'ame du sel commun extraite par l'art. Ils le font dissoudre à l'humide, & ils mettent sa resolution bien clarifiée dans du fumier de cheval pour la putrier pendant deux ou trois mois, & ensuite ils la font distiller fortement avec feu de sable; il en monte une onctuosité précieuse, dans laquelle mettant tremper les choses les plus corruptibles, elles demeureront éternellement entières. Ils disent que c'est par ce moyen que les Anciens les plus curieux ont conservé des corps entiers sans les réduire en momies; & que c'est ainsi que fut conservé le corps d'une femme dont parle Volaterran, qui fut trouvée dans un Mausolée près d'Albane du temps d'Alexandre VI. lequel par son ordre fut jeté secrètement dans le Tybre pour éviter l'idolâtrie; car il paroïssoit vivant & très-beau, quoy qu'il fût mort il y avoit treize siècles.

BAUME, est aussi une petite herbe qu'on met à la salade, qui est odoriférante, & qu'autrement on appelle *menthe*.

BAUME, se dit figurément de ce qui est de bonne odeur, ou qui cause la guérison. A l'ouverture des Reliques de ce Saint il en sortit un *baume* précieux qui parfuma tout l'air d'alentour. la grace que les Sacrements conferent est un *baume* qui guerit toutes les playes de nos âmes.

On dit proverbialement d'une chose agreable, comme de l'argent comptant, que cela flaire comme *baume*. On le dit quelquefois en contre-

fens, & ironiquement de ce qui est très-puant. **BAVOLE T.** f. m. Coëffure de jeunes payannes auprès de Paris, qui se fait de linge délié & empesé qui a une longue queue pendante sur les épaules. Les payannes craignent fort qu'on ne chiffonne leur *bavole*. On dit aussi d'une payanne, que c'est une jolie *bavoleuse*.

BAVOUER, ou *Bavoir*. f. m. Terme de Monnoyes. C'est le tableau ou feuille de compte qui contient le fondement de l'évaluation des droits de seigneurage, foiblage, escharceté, & braillage selon le prix qui court, & qui est attribué par l'Ordonnance du Roy à l'or, argent & billon, tant en œuvre que hors œuvre.

BAUX, ou *Barrots*, Terme de Marine. Ce sont des pieces de bois ou poutres qui traversent en l'argeur d'un bout à l'autre du navire, & servent à porter les planchers que l'on nomme *ponts* ou *rillacs*. A chaque bout des *baux* il y a une courbe triangulaire nommée *courbafon*, qui en fait la liaison avec le corps du bâtiment. Elle est d'un bout attachée aux *baux*, & de l'autre contre les vaigres. On appelle *Maître bau*, celui qui est à la plus grande couverture du navire, & qui joint l'extrémité supérieure d'un genouil à l'autre. Il peut avoir près du quart de la quille, & le creux du vaisseau peut être égal à la moitié du *bau*. Celui qui est le dernier vers l'avant sur l'extrémité, se nomme *bau de lof*, & à Marseille le *madier dernier*. Celui qui est le dernier vers l'arrière *bau de dalle*. On dit, qu'un navire a tant de pieds de quille, & tant de pieds de *baux*, pour dire, qu'il a tant de pieds de long, & tant de large. Il y a aussi des *baux* qui servent à fortifier les vaisseaux. Ces mêmes pieces de bois dans les bateaux foncees & autres bâtiments sur les rivières, s'appellent *masieres*.

B A Y.

BAY. adject. Terme de Manege. Couleur du poil d'un cheval, que le vulgaire appelle *rouge*, & qui tient de la couleur de châtaigne. *Bay* brun. *bay* clair. *bay* miroüetté, qui a quelques marques d'un *bay* plus obscurs. Les chevaux *bais* ont ordinairement le crin noir. Menage derive ce mot de *baisus* Latin, qu'il fait venir du Grec *baios*, qui signifie un *rameau de palme*, qui est en sa couleur *bay*; ou du Grec *phaios*. Du Cange cite Ugution, qui dit que les Anciens appelloient un tel cheval *vadium*, de *vado*, à cause qu'il alloit plus viste que les autres. On l'a appelé en Latin *badius*, *bagius*, *spadix*, *phœniceus*, *rutilus* & *punicus*.

BAYE. f. f. Petit golphe ou bras de mer qui s'ouvre entre deux terres, où les vaisseaux sont en sécurité. La *Baye* de tous les Saints au Bresil. On l'appelle aussi *Sein* & *Ance*.

BAYE, se dit aussi en Maçonnerie des ouvertures qu'on laisse dans les murs qu'on élève, pour en faire des portes & des fenestres. On appelle aussi sur mer, les *bayes* d'un vaisseau, les ouvertures qui

BAZ. BDE.

qui sont en sa charpente, comme celles des écouilles, les trous par où passent les masts, &c.

BA Y E, en termes d'Agriculture, se dit des gouffes de plusieurs arbres & fruits, comme de liere & de laurier. En Latin. *bacca*.

BA Y E. Plaifanterie qu'on fait aux despens de quelqu'un, à qui on donne de grandes esperances, ou à qui on fait peur de quelque chose qui n'est pas vraie.

On dit proverbialement d'un grand hableur, que c'est un donneur de *bayes*, qu'il repait de *bayes*, lors qu'il promet beaucoup, & qu'il ne tient rien. L'origine de ce proverbe, selon Pasquier, se rapporte à un berger, qui dans la Farce de Pathelin étant cité en Justice, répondit toujours comme les moutons, *baye*, à toutes les accusations de son maître, & aux interrogatoires du Juge: depuis lequel temps on a dit, Repaître ou payer de *bayes*, en parlant de ceux qui payent de vaines promesses, ou qui ont des entretiens ridicules. Menage au contraire veut que ce mot vienne de l'Italien *bain*.

BA Y E T T E. f. f. Espee d'estoffe qui est une revêche de Flandres ou d'Angleterre.

BA Y O N N E T T E. f. f. Dague, couteau pointu en guise de poignard, qui n'a que deux petits boutons pour garde, qui est venu originairement de Bayonne. On appelloit autrefois *Bayonniers*, les Arbalestriers, à cause qu'à Bayonne on faisoit les meilleures arbalestes; de même que les pistolets ont pris leur nom de *Pisfoye*.

BAZ.

BAZAR. subst. masc. Terme de Relation. C'est une espee de ruë longue, large & voutée à la hauteur de 40. ou 50. pieds, destinée au commerce. Ce terme est usité parmy les Orientaux, principalement dans la Perse.

BDE.

BDELLIUM. subst. masc. Joseph dit que le *bdellium* est la gomme d'un arbre qui ressemble à l'olivier quant à sa grosseur, & dont les feuilles ressemblent à celles du cheue. Il dit aussi que la manne des Hebreux ressembloit à cette drogue quant à la forme, & quant à la grosseur, qu'elle étoit comme la graine de coriande, & qu'elle avoit le goût du miel. Elle doit estre claire & jaune comme la cire, ou comme la colle de taureau, amere au goût & grasse, & avoir l'odeur de l'*unguis odoratus* quand elle est brulée. Elle vient dans la Bactriane, en Arabie, & aux Indes. Cette liqueur vient d'un arbre sarasinesque qui croît vers Saraca ville d'Arabie. L'arbre est noir, & son fruit est de même qualité que les figes sauvages. On l'arrouse de vin pour le rendre plus odorant. Du Cange apres Isidore appelle *bdellium*, une eau faite avec des vessies d'orme, qui est bonne pour les playes; & croit que c'est la même chose que le *bdellium* des Grecs & des Latins, Sca-

Tom. I.

BE'. BEA. 249

liger dit qu'on ne sçait au vray ce que c'est que le *bdellium* dont il est parlé dans la Genese, & qu'on n'en parle que par conjecture.

BE'.

BE'. Terme indéclinable qui marque le cri des moutons. Les Grecs prononcent leur *ita* comme an e: témoin le Poëte Cratinus: *Sicut ovie bé bé dicens*.

BEA.

BEANT, **ANT**. adj. Qui montre une grande ouverture. On peint les diavons avec une gueule *beante*; l'Enfer comme un gouffre *beant*.

BEAT, **AT**. adj. Qu'on estime saint, qui est mort en reputation de sainteté. Ce defunt n'est pas encore canonisé, mais il est déclaré *Beat*. Ce mot vient du Latin *beatus*, du verbe *beare*, rendre *heureux*.

BEAT, se dit aussi de celui qui affecte de paroître devot & modeste, soit en ses actions, soit en ses paroles & en ses habits. Cet homme est un *Beat* à comparaison de tous ses Confreres. cette coquette est maintenant une Sœur *Beate*.

On dit à l'Eglise, une Messe de *Beata*, pour dire, une Messe en l'honneur de la Vierge.

BEATIFICATION. f. f. Ceremonie qui se fait à Rome pour beatifier un defunt.

BEATIFIER. v. act. qui se dit quand le Pape permet d'avoir de la devotion à quelque defunt qui est mort en odeur de sainteté, en attendant qu'on le canonise.

BEATIFIER, **ER**. part. pass. & adj.

BEATIFIQUE. adj. Terme de Theologie, qui se dit de cette jouissance qu'on aura de la presence de Dieu dans le Paradis. La vision *beatifique* est celle que Dieu promet dans la gloire éternelle. On se sert ironiquement de ce terme, & on dit qu'une personne a des visions *beatifiques*, lors qu'elle a des imaginations creuses, qu'elle croit avoir des revelations, & goûter les felicités du Paradis.

BEATILLES. subst. fem. plur. Petites viandes delicats dont on compose des pastés, des tourtes, des porages, des ragoûts, comme ris de veau, palais de bœuf, crestes de coq, truffes, artichaux, pistaches, &c.

On dit proverbialement & populairement, *Beati gar-niti vultu miorum que beati quorum*, pour enseigner qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie quand on a à contester quelque chose.

BEATITUDE. subst. fem. Le souverain bien, la felicité éternelle. Dieu a promis à ses Saints. la *beatitudo*, le Paradis.

BEATITUDE, se dit aussi de ce qui rend bienheureux. Les *beatitudes* de ce monde sont annoncées par Jesus-Christ au nombre de huit, dans le Chapitre V. de St. Matthieu.

BEATITUDE, est aussi un titre d'honneur qu'on donne maintenant au Pape. Autrefois il se don-

- noit à tous les Evêques , & même dans les lettres de S. Anselme il est donné à quelques Laïques.
- B E A U**, ou *Bel*, *belle*, ad. Qui plaît à la veüe. Un *beau* visage, une *belle* femme. un *beau* garçon. une *belle* taille. une *belle* veüe. *beau* Gendarme. une *belle* maison. de *beaux* meubles.
- On le dit aussi de ce qui touche agreablement l'oreille , ou le toucher. Une *belle* voix. un *beau* poli. un *beau* temps. la *belle* saison , où l'air est serain, qui fait bien porter. Ce mot vient du Latin *bellus*. Nicod. On a dit aussi Philippe le *Bel* , Charles le *Bel*, pour dire , le *beau*.
- On le dit aussi de ce qui est de prix , ou excellent en son genre. Voilà de *belles* pierres , un *beau* tableau , le dessein , le coloris en est *beau*. voilà un *beau* livre.
- B E A U**, se dit aussi de ce qui est grand , excessif. On a fait *beau* feu toute la nuit de la courtine. cet homme est un *beau* disneur.
- On le dit aussi des manieres d'agir. Il ne hante que des gens du *bel* air. il n'est ni *beau* , ni honneste de jurer , de s'enivrer.
- B E A U**, signifie quelquefois , Certain. Il arriva un *beau* jour , c'est - à - dire , Il vint un *beau* matin me faire deffi.
- B E A U**, se dit figurément des choses spirituelles & morales. C'est un *bel* esprit que Virgile. Simonide avoit une *belle* memoire. Michel Ange avoit une *belle* imagination. Socrate avoit une *belle* ame. l'Iliade est un *beau* Poëme. cet homme a manqué une *belle* occasion de faire sa fortune. Il auroit fait un *beau* coup , s'il eût pû entrer dans cette charge. il a eu une *belle* peur.
- B E A U**, se dit aussi par exageration. Cela est *beau* à peindre. les Poëtes se desleurent à *belles* dents. il viendra me redemander mon amitié à *belles* baïsses-mains.
- B E A U**, se dit ironiquement. Vous estes un *bel* homme , un *beau* discoureur , pour dire , Vous ne dites rien qui vaille. C'est un *beau* maraut , un *beau* coquin.
- On appelle aussi le *beau* monde , les gens qui ont de la qualité , de l'esprit , de la politesse , qu'on appelle le *grand monde*.
- On appelle de *belles* eaux , non seulement celles qui sont claires & nettes , mais celles que l'art a embellies par des jets , des cascades dans les grottes , des fontaines , &c.
- B E L A G E**, se dit non seulement du grand âge , & de la vieillesse , mais aussi de la jeunesse , & de la fleur de l'âge.
- Un *beau* joueur est non seulement celui qui joue *beau* jeu , grand jeu ; mais aussi celui qui joue & qui perd paisiblement.
- B E A U**, se dit aussi substantivement. Aristote desinit l'amour , Le desir d'engendrer dans le *beau*. il y a du *beau*, du grand dans cet ouvrage. une femme emporte le plus *beau* & le meilleur de la succession de son mari.
- B E L L E**, se dit aussi absolument des Dames bien faites. Ce galant court de *belle* en *belle*. il faut avoir toujours du respect pour les *belles*.

B E A U, se dit aussi adverbialement. Il fait *beau*, absolument ; ou , Il fait *beau* chasser , se promener. vous avez *beau* parler , me promettre , je n'en feray rien. vous avez *beau* faire , vous n'en viendrez pas à bout.

Ils ont *beau* vers le ciel leurs murailles accroître.
Malherbe.

On dit aussi , qu'un Peintre fait ressembler en *beau* , pour dire , qu'il fardes ses portraits , qu'il leur donne un agreement particulier.

B E A U, se dit proverbialement en ces phrases. Il luy fait *beau beau* , pour dire , Il fait semblant de l'aimer. La *belle* plume fait le *bel* oiseau , pour dire , que les *beaux* habits augmentent la beauté. On dit aussi , qu'un homme passe pour *beau* , quand il ne paye point dans les parties de divertissement. On dit aussi , Il fera *beau* temps quand je l'iray voir , pour dire , je n'y veux jamais aller. On dit aussi ironiquement , Il vous fait *beau* voir , pour dire , Vous avez mauvaise grace de faire telle chose. On dit aussi , Il est rentié de plus *belle* , pour dire , Il a recommencé à parler de la même maniere qu'il avoit quittée. On dit encore , Il nous la baille *belle* , pour dire , Il nous en a bien fait accroire. On dit encore des choses qu'on méprise , C'est un *beau* venez y voir. On dit aussi , A *beau* jeu *beau* retour , pour dire , que chacun à son tour trouve occasion de se venger. On dit aussi d'un debauché , qu'il se fait *beau* garçon , quand il ruine sa santé , ou sa fortune. On dit encore , qu'on donne *beau* jeu à quelqu'un , quand on luy donne quelque occasion de faire ce qu'il souhaite , soit en bien , soit en mal. On dit aussi quand on refuse d'admettre quelques raisons , Tout cela est *bel* & bon , mais je n'en veux rien faire. On dit encore , Il a mis cela en *beau* jour , en *beau* debut , pour dire , il l'a bien expliqué , ou , il a fait voir une chose par son plus bel endroit. On dit , il n'y a point de *belle* prison , ni de laides amours. Il l'a mis en *beaux* draps blancs , pour dire , Il en a parlé fort desavantageusement. On dit aussi , qu'on l'a échappé *belle* , pour dire , qu'on a couru un grand danger. On dit aussi , Il n'est ni *beau* ni bon , il n'est point fardé.

B E A U C E. subst. fem. Nom propre d'une Province de France qui est entre Paris & Orleans. Ce mot est venu en usage dans la Langue en ces proverbes. C'est un Gentilhomme de *Beauce* , qui se tient au lit quand on refait ses chaufses , pour marquer que la Noblesse de ce pays est fort pauvre. Des plaines de *Beauce* , pour dire , fort étendues , à cause que ce pays est fort uni & sans arbres.

BEAUCOUP. adv. de quantité qui marque l'abondance , l'excès. Ce Docteur est *beaucoup* plus habile que ce Ministre , il l'a déjà convaincu sur un tel point de controverse , c'est *beaucoup* : les Confiseurs n'en savent pas tant à *beaucoup* près. il y avoit *beaucoup* de gens à cette assemblée. Menage derive

ce mot de *beau & coup*. D'autres le derivent de *bella copia*.

BEAUFILS. subst. masc. Gendre, qui a espousé la fille d'un autre. Les *beau-fils* & les *belles-filles* ne s'accordent pas long-temps avec les beaux-peres & les belles-meres.

On appelle aussi *Beau-fils*, & *Belle-fille*, des enfants qui sont nés d'un premier mariage à l'égard des mariés en secondes nocces. Les enfants du mari sont *beaux-fils*, & *belles-filles*, à l'égard de la seconde femme, & les enfants de la femme sont la même chose à l'égard du second mari:

On appelle aussi ironiquement *Beau-fils*, un jeune homme qu'on veut faire venir à foy.

On dit aussi, qu'un garçon fait le *beau-fils*, pour dire, qu'il se pare, qu'il fait l'agréable, qu'il hante les Grands, & fait dépense comme eux.

BEAUFRERE. subst. masc. Terme relatif entre deux personnes qui ont épousé le frere, ou la sœur l'une de l'autre.

BEAUPERE. subst. masc. Terme relatif à l'égard des enfants d'un premier lit. Il se dit du mari qui a épousé leur mere en secondes nocces: & *Belle-mere* est la femme que leur pere a épousé de la même maniere. Ce mot, selon Pasquier, vient de *Beat Pere*, qu'on donnoit aux Religieux. Mais Menage pretend qu'on a dit *beau-pere*, comme on a dit *Beau Sire*, par une épithete d'honneur. Mais toutes ces qualités avoient autrefois leurs noms propres, & on appelloit *parastre*, *marastre*, *filastre*, les *beau-pere*, *belle-mere*, & *beau-fils*; & *seurourge*, ou *seuror*, celui qui avoit épousé notre sœur, dont les exemples sont frequents dans les Coustumes, & dans Boutillier.

BEAUPRE. subst. masc. Terme de Marine. C'est le mast d'un vaisseau le plus avancé qui est sur la prouë, incliné ou couché sur la poulaine. Sa voile s'appelle *servadiere*. Le mast qu'on ente au dessus s'appelle le *sourmentin*, ou le *petit beaupré*. On dit qu'un vaisseau est *beaupré* sur poupe, pour dire, qu'il suit le plus près qu'il peut un autre vaisseau.

BEAUREVOIR. subst. masc. Terme de Chasse, qui se dit quand le limier bande fort sur la botte & sur le trait étant sur les voyes.

BEAUTE. subst. fem. Ce qui plaît, ce qui agréé à nos sens, & sur tout à la veüe. Il se dit premierement de l'agrément qu'ont les femmes en leur visage, en leur taille, & en leurs autres qualités naturelles. La *beauté* est plus en imagination qu'en realité. la *beauté* des femmes Tartares, c'est de n'avoir point de nez; celle des Indiennes, d'avoir de longues mammelles & de longues oreilles; celle des Moies, d'être noires & camufes.

BEAUTÉ, se dit aussi de l'air & de la maniere de marcher, de vivre, & de tout ce qui peut agréer en quelque personne. On dit aussi, la *beauté* de la voix.

On appelle aussi absolument *Beauté*, la personne qui est belle. C'est un Cavalier qui court après toutes les *Beautés*.

BEAUTE, se dit figurément des choses spirituelles & morales, & même de toutes les choses qui nous donnent du plaisir à voir & à ouïr. La *beauté* de l'esprit, des sentimens est plus estimable que celle du corps. la *beauté* de la vertu, & la laideur du vice. la *beauté* du temps. la *beauté* de la campagne invitent à la promenade.

B E C.

B E C. s. m. La partie dure & pointuë de l'oiseau, qui luy sert à manger, & d'armes pour se defendre. Les oiseaux de proye aiguissent leur *bec* contre les rochers & les pierres. la colombe revint dans l'Arche avec une branche d'olive en son *bec*. c'est par le *bec* que l'oiseau commence sa mue au renouveau. On dit en Fauconnerie, un *bec* droit, crochu, affilé, rond, plat, aquilin, fendu, émoussé, espointé, endenté, ou en forme de scie.

Ce mot est ancien dans la Langue, & on le dit encore dans le même sens & sans aucun changement parmy les Bas-Bretons, qu'on tient parler la langue Celtique. Suetone en fait mention. C'est de là qu'on a fait *becasse*, *beschée*, *bequeter*, &c. Il l'appelle *beccus*, & *rostrum*.

B e c, se dit aussi de plusieurs choses pointuës. Le *bec* d'un alembic, d'une plume, d'une aiguere, une lampe à trois *becs*.

B e c, se dit aussi des pointes de terre qui se rencontrent aux lieux où les rivières s'assemblent. Il y en a deux celebres en France; le *Bec* d'Ambez, où la Garonne se joint à la Dordogne; le *Bec* d'Allier, où l'Allier se joint à la Loire vers Moulins.

B e c, se dit aussi sur la mer des terres qui se jettent & avancent en la mer, qui sont diversement nommées suivant les figures qu'elles representent, *becs*, *pointes*, *langues*, *encolures de terre*.

B E C D E L I E V R E, est une levre d'en haut fenduë comme celle des lievres.

B e c, se dit quelquefois de la bouche d'un homme. Il ne faut pas s'aller coucher le morceau au *bec*, c'est à dire, au sortir de table. voilà bien du gibier, mais cela nous passera bien loin du *bec*.

B e c, en termes de Blason, se dit des pendans du lambel qui étoient faits autrefois en pointes ou rateaux, & ont maintenant la figure des gouttes qui sont au dessous des triglyphes en Architecture.

B E C D E C O R B I N, est le nom d'une Compagnie de cent Gentilshommes de la Maison du Roy, qui portoient autrefois une armé appellée du même nom, qui ressembloit à une haiebarbe. Ils ne servent que dans les grandes ceremonies. Les Marechaux appellent aussi *Bec de corbin*, une petite piece de fer soudée en saillie à la pince d'un fer de cheval, qui l'oblige à marcher sur le talon, & empêche qu'il n'appuye sur la pince, quand il est boiteux.

B E C D E C O R B I N, est aussi un instrument de Chirurgie fait en forme de pincettes ou tenailles,

qui servent à tirer des playes les corps étrangers & nuisibles. Ils ont un long *bec* recourbé & arrondi en pointes pareilles à celles du *bec* des corbeaux, & ils sont plus ou moins larges, pour s'en servir selon l'ouverture des playes.

B E C D E G R U S C O U D É, est aussi un instrument de Chirurgie fait en forme de pincettes courbées, & dentelées par le bout, pour tirer des esquilles d'os fracturés, des balles, dragées, &c.

B E C D E C A N N E, est une autre sorte de pincettes qui a son extrémité large, ronde & dentelée pour mieux prendre la balle.

B E C D E L E Z A R D, est aussi une espèce de tire-balles, qui sont des pincettes aplaties.

B E C D E C I G N E, est un autre instrument qui s'ouvre à vis pour faire la dilatation de la playe, tandis qu'on en tire quelque corps étrangers avec le *bec de grue*.

B E C D E P E R R O Q U E T, est aussi une tenaille incisive qui sert à guérir les playes du crâne.

Les Serruriers ont des crochets qu'ils appellent *bec de cannes*, & les Menuisiers ont aussi des ciseaux qu'ils appellent *bec d'asne*.

On appelle aussi en Architecture *bees*, ces masses de pierre de taille disposées en angles saillants qui couvrent les piles d'un pont de pierre. On appelle *avant bees*, ceux qui sont opposés au fil de l'eau, & *arriere-bees*, ceux qui sont de l'autre côté.

B E C D E G R U E, ou de *cigogne*, est une plante qui ressemble aux mauves qui a une bonne odeur, & des fleurs rougeâtres, qui au bout de ses tiges jette plusieurs boutons faits comme un *bec* de grue, ou comme des dents aiguës, qu'on appelle *dents de chien*. On l'appelle en Latin *geranium*, ou *rostrum ciconia*, & en François, *Herbe Robert*. Les Anciens en ont connu trois espèces; mais Matthioli y en adjouste trois autres. Il y en a une particulière qu'on appelle *geranium nocte olens*, parce qu'il n'a d'odeur que la nuit.

On dit proverbialement, Donner un coup de *bec*, pour dire, Donner en passant quelque trait satyrique à quelqu'un. On dit, Prendre une personne par le *bec*, pour dire, le confondre par sa propre confession. On dit aussi, luy passer la plume par le *bec*, pour dire, la frustrer de quelque avantage qu'elle avoit prétendu. Quelques-uns croient que ce proverbe vient des Clercs, & des escoliers niais, à qui leurs compagnons tirent une plume pleine d'encre qu'ils leur voyent tenir à la bouche, afin de les barbouiller. Voyez *Oïson*.

On dit aussi, Avoir *bec* & ongles, pour dire, qu'on se sçait bien défendre; & qu'on a bon *bec*, pour dire, qu'on parle bien & beaucoup. On appelle dans les Conciergeries, la porte de *bon bec*, celle par où on mène le prisonniers à la question. On dit aussi d'une grande causeuse, qu'elle a le *bec* bien affilé; & d'une personne interdite & qui ne dit mot, qu'elle a le *bec* gelé. Et on dit encore, Faire le *bec* à quelqu'un, pour dire, luy donner des instructions de ce qu'il doit répondre aux demandes qu'on luy fera. On dit aussi, Tenir le *bec* en l'eau, pour dire, Amuser quelqu'un de belles

paroles, sans vouloir rien conclure. On dit encore, qu'on luy fera voir son *bec jaune*, pour dire, qu'on luy fera voir qu'il est trompé. Voyez *Bejaune*. On dit aussi, qu'il n'a plus que le *bec* à ourler pour faire une canne, quand on se veut moquer de ceux qui ont de l'impatience de voir la fin de quelque ouvrage.

B E C C A F I G U E. f. m. Petit oiseau, qui est une espèce d'ortolan qui vit de figues. Les *beccafiques* sont fort gras dans la saison des figues, étant fort maigres dans les autres saisons. Les Latins appelloient cet oiseau *sicedula* pendant qu'il se nourrit de figues, & *aricapilla* simplement le reste de l'année. Les Italiens l'appellent *caponero* avant le temps des figues, & *beccafico* quand les figues sont mûres, & qu'il en mange.

B E C C A R D. f. m. Quelques-uns disent que c'est la femelle du saumon, qui a le bec plus crochu que le mâle. En Latin *fulmo femina*. D'autres disent que ce sont les saumons du printemps, qui deviennent *beccards* au mois d'Aoust & de Septembre, auquel temps ils sont les moins bons de l'année.

B E C C A S S E. f. f. Oiseau de passage marqué de gris qu'on voit en hiver, qui a le bec fort long, & qui est très-bon à manger. Les *beccasses* se prennent à la passée vers la S. Remy. On grille les restes de *beccasse* à la chandelle pour les manger. On mange la merde de *beccasse*, ou plutôt ce qu'elle a dans le corps. Les Normands l'appellent *vit de coq*, par corruption du mot Anglois *vuitcor*, qui signifie *coq de bois*. En Latin *ascolopax*, *rusticula*, *gallinago*. Autrefois on l'appelloit *acée* du mot Latin *acacia*, qui étoit formé de *acus*, *aiguille*, à cause de son long bec.

On dit proverbialement, Aïsse de perdrix, & cuisse de *beccasse*, pour dire, que ce sont les meilleurs endroits de ces oiseaux. On dit aussi, Bider la *beccasse*, pour dire, Tromper, surprendre, attaquer quelqu'un: ce qui se dit figurément, à cause d'une chasse que les payfans font aux *beccasses* avec des lacets & collets qu'ils tendent, où elles se brident elles-mêmes.

B E C C A S S I N E. f. f. Autre oiseau plus petit que la *beccasse*, & qui a un long bec.

B E C H E E, ou *Bequée*. f. f. Ce qu'on donne à un petit oiseau pour le nourrir; ou ce qu'un grand oiseau porte à ses petits, & qu'il tient au bec.

B E C H U, ou *Beccu*. adj. qui se dit des oiseaux qui ont le bec de différentes figures. On appelle aussi un cheval *beccu*, ou *begu*, un cheval qui marque toujours.

B E C Q U E R, *Bequeter*, ou *Becher*. v. act. qui se dit en Fauconnerie d'un oiseau qui prend la *beccée* tant qu'il en peut attraper d'un coup de bec; & signifie aussi, le coup ou la playe que fait un oiseau de son bec en déchirant ce qu'il trouve.

B E C Q U E, en termes de Blason, se dit des oiseaux qui ont le bec d'un autre émail que leur corps.

B E D.

B E D A I N E. f. f. Terme populaire, qui signifie

BED. BEE.

un gros ventre , la panse d'un goinfre. St. Amant a dit du Tibre.

Qu'avec ma *bedaine*
A cloche pied je sauterois.

Ce mot vient de *bis* , & *dondaine*. Or *dondaine* étoit un certain instrument de guerre à jeter des pierres , qui étoit gros & court , qui a fait qu'on a appelé des gros ventres des *dondaines* , & ensuite des *bedaines* ; & grosse *dondon* , une femme courte & grosse. Menage. D'autres avec plus d'apparence disent qu'il vient du Latin *abdomen* , qui se dit du ventre. D'autres le derivent de l'Hebreu *beten* , changeant le *t* en *d* , signifiant la même chose.

B E D E A U. f. m. C'étoit autrefois un Sergent dans les Justices subalternes ; & les Sergens Royaux , quand ils plaident contre eux , les qualifient encore de ce nom. En effet ils servent de Porte-verges dans les Eglises des Jurisdiccions Ecclesiastiques , comme on voit encore à S. Germain Desprez. On les appelle en Latin *Bidelli* , qu'on croit avoir été fait par corruption de *pedellus* , comme servants à pied. Fauchet dit qu'on les appelloit autrefois *Bidaux* , & que c'étoient des soldats payfans. Ce mot , selon quelques-uns , vient de l'Hebreu *badal* , *ordinare* , *arranger* : ce qui regarde la fonction des *Bedeaux*. D'autres le tirent de *pedo* , *seu baculo* , *quia virgâ utibantur*. Mais Spelmanus , Vossius , & Somnerus le derivent du Saxon *bidel* , qui signifie un *crieur public*. dans le vieux Coustumier de Normandie on fait difference entre les Sergens à l'espée , & les *Bedeaux* , dont ceux cy étoient destinés aux moindres services.

B E D A U X , se dit aussi de ceux qui servent d'Huissiers , & de Porte-masses dans les Universitez , qui marchent devant le Recteur & les Facultez. On les nomme en Latin *Apparitores*. Un Recteur avec les *Bideaux*.

B E D A U , est aussi un Porte-verge , qui sert à l'Eglise & aux Confrairies pour les questes , pour la conduite des personnes de qualité aux offrandes , aux Processions , &c.

B E D O N. f. m. Homme gras , replet. Il n'est en usage qu'en ces phrases populaires. Mon gros *bedon*. Mon petit *bedon*.

B E D O N , signifioit aussi autrefois , un *tambour*. La punition des ribaudes à Paris étoit de les mener publiquement avec la flûte & le *bedon* jusqu'à leur asyle du Heuleu avec un chapeau de paille , montées sur un asne , le visage tourné vers la queue , qu'elles tenoient en main en guise de bride. Cette coustume a lieu encore à Bruxelles.

B E E.

B E E. adj. f. qui se dit proprement avec le mot de *gueule* , pour signifier une futaie ouverte ou defoncée par un bout. On dit aussi , qu'une porte,

BEE. BEF. 253

qu'une fenestre est ouverte à gueule *bée* , pour dire , qu'elle est toute arriere ouverte.

On appelle *Veux bées* , celles qui regardent de costé sur le voisin. L'article 202. de la Coustume de Paris veut que personne ne puisse avoir de veux droites sur son voisin , s'il n'a six pieds de distance ; & des veux *bées* & de costé , s'il n'y a deux pieds. **B E E** , se dit aussi pour Fenestre , ou ouverture. Quand on toise un pan de bois , on rabat toutes les *bées* , & portes. On dit aussi *beyes*.

B E E L L E R. Voyez *Besler*.

B E E R , v. n. Ouvrir la bouche d'une façon niaise & admirative. Le badaud s'amuse à *beer* dès qu'il voit quelque chose d'extraordinaire.

B E E R , se dit aussi des écoliers ou des gens de journée qui se détournent de leur travail , & qui perdent leur temps. Travaillez & ne vous amusez point à *beer*. On le dit aussi de ceux qui cherchent quelque chose des yeux , & avec attention. Il *bée* de tous costez pour voir s'il ne trouvera point un homme à qu'il a à faire.

B E E R , se dit figurément de ceux qui desirer quelque chose ardemment , & qui attendent. Il y a long-temps qu'il *bée* après cette charge.

On dit proverbialement , *Beer* aux corneilles , pour dire , Estre oisif , s'ennuyer , ne rien faire. Il y a bien des Courtisans qui *béens* aux corneilles , qui sont long-temps à la Cour sans rien attraper.

B E F.

B E F F L E R. v. act. Mener un homme par le nez comme un buffle , le tourner en ridicule. Quand on vient dans le monde , il ne faut pas se laisser *bessler* , on n'en revient point. ce mari a été toujours *besslé* par la femme , & par tout le monde.

B E F F L E , e. part. pass. & adj.

B E F F R O Y. f. m. Lieu élevé où il y a une cloche dans une place frontiere , où on fait le guet , & d'où on sonne l'alarme , quand les ennemis paroissent. Du Cange derive ce mot du Saxon ou Allemand *bell* , qui signifie *cloche* , & de *freid* , qui signifie *paix*. On l'a appelé diversement dans la basse Latinité , *belfredus* , *berfredus* , *brefridus* , *versfredus* , *bilfredus* , *balfredus* , *berfreit* , *belfragium* , *beaufroy* & *belfroy*. Nicod derive ce mot de *bée* & de *effroy* , parce qu'il est fait pour *beer* & regarder , & ensuite donner l'effroy.

B E F F R O Y , est aussi la charpenterie qui soutient les cloches dans un clocher.

On appelloit autrefois *Beffroy* , ces tours ou machines de charpente montées sur des roues , qui égaioient en hauteur les murs des villes qu'on attaquoit , sur lesquelles on mettoit des soldats pour y jeter des traits , auparavant l'invention de l'Artillerie.

B E F F R O Y , se dit aussi de certaines cloches qui sont dans des lieux publics , qu'on ne sonne qu'en certaines occasions , comme de réjouissances , d'alarmes ou d'incendie. Il y a trois *Beffrois* à Paris , celui de l'Hostel de Ville , du Palais , & de la Samaritaine. Quand il naît un Fils de France , on donne ordre de tinter le *Beffroy* pendant 24. heures.

B E F F R O Y, en termes de Blason, est un nom que les Rois d'armes & Herauts ont donné à un Escu vairé, ou composé de trois tires de vair, parce qu'il est fait en forme de cloches qui servent à sonner à l'effroy; & quand on dit simplement, *Beffroy*, on doit entendre qu'il est composé d'argent & d'azur.

B E G.

B E G A Y E M E N T. f. m. Prononciation imparfaite & difficile à entendre.

B E G A Y E R. v. n. Prononcer mal, ou avec difficulté, repeter plusieurs fois les mots & les syllabes. Les enfans *begayent* en apprenant à parler. ceux qui ont la langue grasse *begayent* toute leur vie, quand un homme a bû beaucoup, il commence à *begayer*.

B E G A Y E R, Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui bat à la main, qui leve le nez, qui branle la teste, & qui secoue la bride.

B E G A Y E R; se dit figurément des choses qu'on a peine d'expliquer, ou de faire entendre. Ce Commentateur n'a fait que *begayer* en voulant expliquer l'Apocalypse.

B E G U E. adj. m. & f. Celuy qui a difficulté de parler, qui ne peut achever de dire un mot sans en repeter une partie plusieurs fois. Menage derive ce mot de *balbus*, qui signifie *begue*. Borel le derive de *beccus*, qui est un vieux mot Gaulois qui signifioit *bee*.

B E G U E U L E. f. f. Injure populaire qu'on dit aux femmes de basse condition qu'on taxe de niaiserie, ou d'avoir toujours la gueule *bée* ou ouverte.

B E G U I N. f. m. Coëffe de linge qu'on met aux enfans sous leur bonnet, & qu'on leur attache par dessous le menton. Ce mot vient de *begue*, parce que tous les enfans sont *begues* quand ils commencent à parler.

On dit proverbialement, que les ânes ont les oreilles bien longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de *beguin*.

B E G U I N E S. f. f. Ce sont des Sociétés de filles devotes établies en plusieurs lieux de la Flandre, de Picardie & de Lorraine. Il en est parlé dans l'Extravagante de Jean XXII. *Ratio recta*. Elles vivent du travail de leurs mains, & ont un genre de vie qui tient le milieu entre le laïque & le religieux, & ne sont point de vœux. Il y en avoit autrefois plusieurs en France, dont les Maisons ont été données à des Sœurs du tiers Ordre de S. François, comme sont à Paris les Filles de l'*Ave-Maria*. Maintenant on appelle par injure une *Beguine*, une vieille fille qu'on veut taxer de bigoterie. Ce nom leur est venu de *Begga* Sœur de Ste. Gertrude leur Fondatrice; d'autres disent de Lambert le *Begus* Prestre & Religieux, qui en fit l'institution. Borel le derive de Louis le *Begus* Roy de France, ou plustost de *beguin*, qui est leur coëffure.

Il y a eu autrefois en France certains Heretiques venus d'Allemagne qu'on a appelez *Beguins*, &

Beguines, & *Begards*, qui se disoient Pauvres Freres du tiers Ordre de S. François, & dont plusieurs furent brullez vers l'an 1315.

B E H.

B E H E N, ou *Ben*. f. m. C'est un fruit qui croist sur un arbre semblable au tamarisc, qui est gros comme une avellane. On le broye comme on fait les amandes ameres pour en tirer une huile, de laquelle les Parfumeurs de gants se servent, parce qu'elle est tres-legere & subtile, & n'a point d'odeur de soy-même, mais elle est propre à en recevoir de toutes sortes. Quelque vieille qu'elle soit elle ne devient point rance, & elle sert à nettoyer les taches & les lentilles du visage. Ce nom luy a été donné par les Arabes, qui appellent *ben*, ce que les Grecs appellent *myrobolanum* ou *myrrisicum*. Les Latins l'ont appellé *oleum balaninum* ou *mu-stellinum*. Le fruit s'appelle *glans unguentaria*, & en Grec *balanos*; & les Apothicaires l'appellent *noix parumiere*. Quelques-uns l'appellent *papaver spumcum*, *ocymastrum alterum*, *polemonium*, & *ben album*. Les meilleures noix de *ben* sont pleines, fraîches, blanches, & fort aisées à peler. Elles servoient aux Parfumeurs dès le temps de Plin, qui en donne un témoignage.

B E H O U R D. f. m. Vieux mot qui signifioit une *jouste*, un choc de lances. Les anciens Romans font souvent mention de *behourds* & tournois. En la basse Latinité on l'a appellé *behordium*, & en vieux François on disoit *behourder*, *behorder* & *border*, en parlant de ces exercices de jeunes gens où ils combattoient avec des lances & des boucliers. Les Espagnols ont encore retenu quelque espece de ce jeu qu'ils appellent *cañas*.

B E J.

B E J A U N E. subst. masc. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux niais & tout jeunes qui ne savent encore rien faire.

B e j a u n e, signifie figurément, Ignorance, bevue. Il se dit en cette phr. se proverbiale. On luy a fait voir son *bejaune*, pour dire, son ignorance & sa méprise. Ce mot a été dit par corruption de *bec jaune*, par metaphore des oisons & autres oiseaux niais qui ont le bec jaune; ce qu'on a appliqué aux Apprentis en tous les arts & sciences: & ainsi on faisoit payer autrefois aux écoliers de Droit leur *bejaune*, pour dire, leur *bienvenue*: & les Clercs de la Basoche de Paris appellent encore les Lettres de *bejaune*, celles qu'on leur donne pour attestation du service qu'ils ont fait chez les Procureurs, quand ils veulent être receus à une telle charge. On a appellé aussi *bejaune*, le festin que faisoient les Clercs, ou les Apprentis, lors qu'ils étoient receus en charge, ou passez Maîtres. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a appellé *bejaunus* un jeune écolier de l'Université, & *bejaunium* le festin qu'il faisoit pour sa bienvenue.

BELANDRE, ou *Belanda*. subst. fem. Terme de Marine, est un petit bâtiment de mer, du port d'environ 80. tonneaux, qui sert au transport des marchandises, qui est fort plat de varangue, qui a son appareil de masts & de voiles semblable à celui d'un heu, & dont la couverture ou le tillac s'élève de prouë à poupe d'un demi-pied plus que platbord.

BÉLETTE. f. f. Petit animal sauvage qui fait la guerre aux pigeons, qui a le gosier blanc, le dos rouge, & le museau étroit. Il y en a de deux espèces: l'une qui est sauvage, qu'on appelle proprement *mustelle*, qui vit à la campagne: l'autre domestique, qui se cache dans les greniers, qu'on appelle *foïine*. Cet animal est petit, mais cruel & hardi. Ovide a dit que la *belette* faisoit ses petits par la bouche: mais c'est à cause que l'amour qu'elle a pour ses petits fait qu'elle les transporte souvent d'un lieu en un autre. On dit que la *belette* combat le serpent ayant auparavant mangé de la ruë. Elle fait mourir le basilic, selon Plinie; & elle recouvre la veuë comme le lézard, si par accident elle a un œuil crevé ou poché. Les fumées des foïines, & marte & *belettes* sentent le musc. Les Naturalistes mettent au rang des *belettes* les marte, les furets & les escurieux. Les Espagnols appellent ce petit animal *comadreja*, & les Italiens *donnola*. En Latin *mustela*.

BELIC, *Belif*, ou *Belif*. Terme de Blason, dont on se sert quelquefois pour signifier *gueules*, ou couleur rouge.

BELIER. f. m. C'est le masle de la biebis qui engendre les agneaux, qui a une toison de laine, & des cornes en forme de volute. Menage derive ce mot de *vellarius*, qui a été fait de *vellus*, *toison*. D'autres le derivent de *balarius* ou de *balare*. Borel le derive de *belin*, vieux mot François qui signifioit *for* & *mouton*.

BELIER, est aussi une grosse poutre de bois ferrée par le bout, & qui a quelquefois des pointes en forme de cornes de *belier*. Les Anciens s'en servoient auparavant l'invention du canon pour battre les murailles d'une ville. Il y a plusieurs sortes de *beliers* décrites dans Juste Lipse, Vegete, & autres. Vinnve assure que ce furent les Carthaginois qui inventerent le *belier* pendant qu'ils assiègeoient Cadix. Ils se servirent d'abord d'une grosse piece de bois que plusieurs hommes tenoient entre leurs bras; & dont ils donnoient de grands coups contre la muraille. Pephame-nos Tyrien trouva le moyen de suspendre cette grosse piece de bois à une autre. Enfin Polydus The (l'italien) donna la perfection à cette machine, pendant un siège que Philippe Roy de Macédoine & fils d'Amintas tenoit devant Bifance, qui est aujourd'hui Constantinople.

BELIER, autrement *Aries*, est un signe du Zodiaque où le soleil entre au mois de Mars: c'est le point d'où on commence à compter les degrez

du Zodiaque suivant la succession des signes. Cette Constellation est composée de treize étoiles, selon Ptolomée: c'est le domicile de Mars, & l'exaltation du soleil, & fait avec le Lion & le Sagittaire le trigone de feu.

BELISTRE. f. m. Gros gueux qui mandie par faineantise, & qui pourroit bien gagner sa vie. Il se dit quelquefois par extension, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur. Menage derive ce mot de l'Allemand *bettler*, qui signifie *gueux*, *mendiant*; Scaliger du Latin *balatro*; d'autres à *balistâ*, parce que souvent les Archers & Arbalestriers ont tenu la campagne, & pillé le bon homme. Erasme le derive du Grec *bliston*, en Latin *blisum*, espece d'herbe fort inutile qui n'a aucune saveur, d'où la metaphore a été tirée à un stupide, & à un lourdaut, à un *belistre*, qu'on appelle aussi un *vautrien*. D'autres disent qu'il vient de *Velitrensis*.

BELLE. *Belle fille*. *Belle-mere*. Voyez *Beau*.

BELLE, en termes de Marine, est la partie du pont d'enhaut qui regne entre les hautbans de misaine, & les hautbans d'artimon. Cet endroit du pont est presque à découvert par les flancs, à cause que son platbord est moins élevé que le reste: aussi c'est ordinairement par la *belle* qu'on vient à l'abordage.

BELLEMENT. adv. D'une maniere lente & sans bruit. Il faut marcher tout *bellement* dans la chambre d'un malade.

BELLIQUEUX, *rusé*. adj. Qui aime la guerre. Les François sont des peuples *belliqueux*. les chevaux sont des animaux *belliqueux*. Alexandre, Cesar avoient l'humeur *belliqueuse*. Ce mot vient du Latin *bellicosus*, fait de *bellum*, qu'on a ainsi nommé à *belluis*, parce que la premiere guerre a commencé par la chasse.

BELLOT, *otter*. adj. Qui a quelque beauté. Il se dit particulièrement de la beauté des petits enfants.

BELVEDER. f. m. Plante qui a une touffe verte dont les Apothicaires ornent souvent leur boutique. On l'appelle autrement *osyris*. Voyez *Linaire*.

BELVEDER, signifie aussi un lieu dont la veuë n'est point bornée, soit en rase campagne, soit en lieu élevé & éminent, qui découvre un paysage agreable. Ce mot est purement Italien. En François nous avons plusieurs lieux qui s'appellent *Beauvoir*, *Beauregard*, qui signifient la même chose.

BENAI. adj. masc. & subst. Idiot, niais, nigaut, qui n'a point vu le monde. Moliere a dit agreablement,

Un grand *benais* de fils aussi sot que son pere.

Du Cange derive ce mot de *bonifacies*, qui signifie *bon enfant*. Quelques-uns disent encore *Boniface* en la même signification.

BENEDICITE. f. m. Priere qui se fait avant le repas pour benir les viandes qui sont sur la table. Un bon Chrétien doit dire *benedicté*, & graces. le *Benedicté* de Godeau est une Paraphrase sur le Cantique des trois Enfants dans la fournaise.

On dit proverbialement, Il est du quatorzième *Benedicté*, à ceux qu'on veut taxer de bestise: car le quatorzième verset du Cantique des trois Enfants dans la fournaise porte, *Benedicite omnes bestia & pecora Domino*.

BENEDICTE. f. m. Terme de Pharmacie, est un électuaire laxatif qui purge benignement le phlegme de toutes parts, même des jointures. On l'appelle ordinairement le *benedicté* de Nicolas, du nom de son inventeur.

BENEDICTIN, INF. f. m. & f. Religieux ou Religieuse qui a fait la profession de vivre sous la Regle de St. Benoit. Les *Benedictins*, sont divisés en plusieurs Congregations, de Cluni, de St. Maur, &c.

BENEDICTION. f. f. Louange à Dieu, remerciement de ses graces. Les Martyrs donnoient à Dieu de continuelles *benedictions* dans leurs souffrances. On a dit autrefois par abregé, *Benisson*. Il y a une Abbaye qu'on appelle *La Benisson Dieu*. On le dit des prieres qu'on fait pour les Princes, pour les bienfaiteurs, & des souhaits qu'on fait pour leur prospérité. Ce Prince attire par ses bienfaits les *benedictions* de ses peuples.

BENEDICTION, se dit aussi des prieres & des souhaits que fait un pere en faveur de ses enfants, & particulièrement à sa mort. Jacob receut la *benediction* de son pere au lieu d'Esau.

BENEDICTION, signifie aussi, les faveurs, les graces que le ciel nous accorde. Job après avoir été éprouvé receut mille *benedictions* de Dieu. l'abondance des fruits est une *benediction* celeste. Dieu a donné la *benediction* à la fondation de ce lieu pieux, de cet hospital.

BENEDICTION, est aussi une ceremonie Ecclesiastique qui se fait pour rendre une chose sacrée ou venerable. La *benediction* d'une Abbessé, d'une cloche, des Fonts de Baptême. la *benediction* impériale. la *benediction* du lit, du pain benit, de l'eau benite, des cierges, des drapeaux.

BENEDICTION, se dit plus particulièrement du signe de la Croix que font les Prelats & autres Supérieurs en plusieurs occasions. Les Evêques en passant dans les rues, dans l'Eglise, donnent leur *benediction* au peuple. on donne la *benediction* à la fin de la Messe. la *benediction* du St. Sacrement se donne au salut, quand on le resserre.

BENEDICTION APOSTOLIQUE, est le salut que donne le Pape au commencement de toutes ses Bulles en ces termes: *Salutem, & Apostolicam benedictionem*.

BENEDICTION, est aussi une Rubrique du Breviaire où il y a un titre des *benedictions* & absolutions. Elle se fait au commencement des Leçons de Matines en ces termes: *Jube, Domine, Benedicere*.

On dit proverbialement, Donner la *benediction*,

pour dire, Congedier, éconduire quelqu'un. On appelle un pays, une maison de *benediction*, un lieu où toute richesse & prospérité abonde, une maison de bonne chere.

BENEFICE. f. m. Eglise dotée de quelque revenu pour y faire le service divin; & se dit non seulement de l'Eglise, mais aussi du revenu qui y est affecté. Les Evêchés, Abbayes Cures, Chanoines, Chapelles, Prieurés, sont les divers genres de *Benefices*. deux *benefices* sous un même toit sont incompatibles. la pluralité de *Benefices* est dangereuse. *Benefice* vacant, en depost, rempli de fait & de droit. Ce mot vient des Fiefs, qu'on appelloit autrefois *Benefices*, & qui étoient alors viagers, à l'imitation desquels on a appelé *Benefices*, les possessions des Ecclesiastiques dont ils jouissoient de même maniere; & comme ces *Benefices* revenoient au Roy après la mort de ceux qu'il en avoit pourveu, il en jouissoit jusqu'à ce qu'il eut rempli la place par un successeur: ce qui a fait croire à plusieurs que de là vient l'origine de la Regale.

BENEFICE CONSISTORIAL, est celui qui étant à la nomination du Roy, doit estre proposé dans le Consistoire de Rome, comme les Archevêchés, Evêchés & Abbayes, & dont on obtient des Bulles.

BENEFICE SIMPLE, est celui qui peut être possédé à sept ans par un Clerc tonsuré, qui n'a autre obligation que de dire son Breviaire. On l'obtient sur une simple signature de Rome.

BENEFICE A CHARGE D'AMES, est celui qui oblige à estre Prestre, & qui est chargé de la direction des ames qui sont soumises à sa conduite. Les Evêchés, les Cures, les Abbayes Regulieres, les premieres Dignités des Chapitres, sont des *Benefices à charge d'ames*.

BENEFICE EN TITRE, OU EN REGLE, est celui qui est possédé par un Religieux, par un Regulier.

BENEFICE EN COMMANDE. C'est en droit Canon celui dont on a donné pour six mois la regie ou l'économe à un Ecclesiastique. Mais en France, c'est un vrai titre & perpetuel qu'on donne à un seculier Ecclesiastique, avec faculté de disposer de tout le revenu à son profit, & sans en rendre compte.

BENEFICE SECULIER, est celui qu'on doit donner aux seculiers, comme sont presque toutes les Cures.

BENEFICE SECULARISE, est un *Benefice* qui n'étoit autrefois possédé que par des Reguliers, mais dont le Pape a changé l'estat, & qui n'est possédé maintenant que par des seculiers, comme le Chapitre de Veselay, de Tulles, de Clerac, &c.

BENEFICE MANUEL, est un *Benefice* dependant d'une Abbaye, qu'on envoie desservir par un Religieux, qui est amovible, & qu'on change quand il plait au Supérieur.

Ce mot se trouve aussi dans le Catholicon d'Espagne en un autre acception:

A chacun le sien, c'est justice :
A Paris seize quarteniers ,
A Moutfaucon seize piliers ,
C'est à chacun son *benefice* ,

c'est à dire, ce qu'il merite.

B E N E F I C E, signifie aussi, Gain, profit, avantage. Les Banquiers de Lyon sont souvent tenir de l'argent à Paris avec *benefice*, c'est à dire, au lieu de demander des remises pour le change, ils donnent du profit. les Changeurs donnent du *benefice* en leur portant à changer des louis d'or. On dit aussi, qu'un Traittant a eu du *benefice* en une affaire, quand il a profité, qu'une telle somme a tourné à son *benefice*. En matiere de Lotterie, on appelle Avoir un *benefice*, pour dire, Avoir un billet marqué, avoir un bon lot.

En termes de Medecine, on appelle *benefice de ventre*, un devoyement naturel & spontané qui arrive sans aucune medecine.

En termes de Jurisprudence, on dit qu'on est reçu au *benefice* de cession, quand on reçoit un homme à abandonner ses biens à ses créanciers, moyennant quoy il est élargi des prisons, excepté pour les cas réservés par les Ordonnances.

En termes de Chancellerie, on appelle des Lettres de *benefice* d'âge, celles que les mineurs obtiennent pour être émancipés, & avoir la faculté de gouverner leur revenu depuis dix-huit ans jusqu'à la pleine majorité.

Il y a aussi des Lettres de *benefice* d'inventaire, qu'on obtient pour être heritier d'un homme sans être obligé de payer ses dettes au delà des forces de sa succession, de laquelle à cet effet on fait inventaire pour en rendre compte, s'il est besoin.

B E N E F I C E, se dit aussi en ces phrases proverbiales. Il faut prendre le *Benefice* avec ses charges : ce qui se dit tant au propre des charges d'un vray *Benefice*, qu'au figuré de toute autre chose qui a des avantages & des inconveniens. On dit aussi, que les chevaux courent les *Benefices*, & que les ânes les attrapent. On dit encore d'un homme qui n'a point de revenu, qu'il n'a Office, ni *Benefice*, qu'il est obligé de vivre du travail de ses mains.

B E N E F I C I A I R E. adj. m. & f. Heritier qui a obtenu Lettres de *benefice* d'inventaire. Un heritier pur & simple exclut le *beneficiaire*.

B E N E F I C I A L E. adj. fem. qui ne se dit qu'en ces phrases. Rebuffe a écrit six volumes des matieres *beneficiales*. une pratique *beneficiale*. Tourner a recueilli tous les Arrests rendus sur des causes *beneficiales*.

B E N E F I C I E R. f. m. Celuy qui possède un ou plusieurs *Benefices*. On distingue les *Beneficiers* du Royaume payants decimes, d'avec ceux qui n'en payent point, qui n'ont que de simples administrations.

B E N E F I Q U E. adj. masc. & fem. Terme d'Astrologie, qui se dit des astres à qui on attribue

Tome I.

des influences favorables. Jupiter & Venus sont des Planetes *benefiques*.

B E N E T I E R, ou *Benitier*. On disoit autrefois *Benoistier*. subst. masc. Vaisseau ou l'on met de l'eau benite, qui est attaché à l'entrée des Eglises, ou auprès du lit, & qui est souvent portatif. On s'en est servi proverbialement en cette phrase qui est dans Regnier.

Pissent au *benoistier*, afin qu'on parle d'eux.

B E N I N, *Benigne*. adj. qui ne se dit gueres que des remedes, & des influences celestes. Un remede *benin*, est celuy qui purge doucement, & sans de grandes évacuations, ni tranchées. les cieux *benins*, les autres *benins* ont favorisé son voyage.

B E N I G N E M E N T. adv. D'une maniere benigne, douce, humaine. Il a été reçu *benignement* de son Prince, quand il luy est allé demander pardon.

B E N I G N I T É. subst. fem. Humanité, douceur. Alexandre receut avec grande *benignité* les femmes de Darius. Jupiter & Venus sont les Planetes qui ont le plus de *benignité*.

B E N J O I N. f. m. C'est une sorte d'encens tres-excellent qu'on apporte du Royaume de Lao, & d'autres pays des Indes. En Latin *laser*. Jules Scaliger dit qu'il vient d'un arbre qui ressemble à l'amandier, qui a des feuilles plus longues, & qui n'a autre fruit que de longues gouffes pleines d'huile, & non de graine; & que de cette huile espaisie se fait le *benjoin*.

Quelques-uns ont creu que le *benjoin* qui étoit une gomme exquise chez les Anciens, étoit la *myrrhe éléu* de Dioscoride : ce qui est fort contredit par Matthiole. Une masse de *benjoin* ressemble aux amandes pelées confites en miel, & on n'en trouve qu'en Arabie dans la montagne seulement où croist l'encens, comme témoigne Theophraste, Plin & Dioscoride.

Matthiole fait mention d'un *benjoin François*, qui a des feuilles semblables au *spondilium*, ou *panais sauvage*, qui sont roides, inégales & veluës. Sa tige est de deux coudées, rougeâtre, ronde & veluë, qui porte à sa cime des bouquets de fleurs blanches avec une graine piquante & odorante. En Latin *imperatoria*, *astrensia*, ou *ostrutium*.

B E N I R. verb. act. Louer Dieu, le glorifier, le remercier de ses graces. Les trois enfants *benissoient* Dieu dans la fournaïsse. Job dans toutes ses afflictions disoit seulement, Dieu soit *beni*. il faut *benir* Dieu des graces qu'il nous fait à tous momens.

B E N I R, se dit aussi des Puissances temporelles qu'on louë, ou pour qui on fait des souhaits, & même des choses inanimées. Les Princes bien-faisants sont *benis* de leurs peuples. Dieu *beaïsse* qui m'estrennera. *benissons* le jour & l'heure que nous commençâmes à nous connoître.

B E N I R, se dit aussi activement à l'égard de Dieu, & passivement à l'égard des hommes. Dieu *benit* le travail des gens de bien, a *beni* la maison d'Israël,

Kk

d'Aaron. Dieu a *beni* son lit, & luy a donné lignée. Dieu a *beni* les armes du Roy, & luy a fait obtenir la victoire.

BENIR, se dit aussi des ceremonies Ecclesiastiques, & des prieres que font les Prelats & les Pretres pour obtenir du ciel des graces sur les choses qu'ils consacrent à son service. Ainsi on dit, *Benir* une Eglise, des Fonts, une pierre d'autel, un calice, un amict, une cloche. On dit aussi, *Benir* un cierge, des drapeaux. *benir* un Abbé Regulier, une Abbessé. *benir* le lit des nouveaux mariés.

On appelle aussi, *Benir* la table, Faire une priere avant le repas, qu'on appelle *Benedicte*, avec un signe de croix sur les viandes.

BENIR, se dit aussi des peres à l'égard de leurs enfants. Jacob *benit* Isaac au lieu de son frere Esau. *Genese*. Noé *benit* Sem & Japhet, & maudit Cham.

BENIR, se dit aussi en ces phrases proverbiales. Dieu vous *benisse* : ce qui se dit tant à ceux qui estiment, qu'aux pauvres qu'on esconduit, & aussi à ceux d'avec qui on soit mal content. On dit aussi, Dieu *benisse* Chrétienté, Dieu *benisse* qui a été cause de ce procès, pour faire une honneste imprecation. Dieu soit *beni*.

BENI, I E. part. & adj. Dans la Salutation Angelique il fut dit à la Vierge, Vous êtes *benie* sur toutes les femmes, & *beni* soit le fruit de votre ventre.

BENIT, I T E. adj. Qui a été *beni*, consacré à Dieu. Une Abbessé *benite*, de l'eau *benite*, un pain *beni*, des grains *benits*.

BENIT, se dit encore en ces phrases proverbiales. Eau *benite* de Cour, ce sont de grandes caresses, de belles protestations d'amitié des gens de Cour qui sont simulées, & qui n'ont aucun effet. On dit, que c'est pain *benit*, quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a bien meritée, qu'on dit autrement, C'est bien employé. On appelle aussi les Bedeaux des Paroisses, Ventres *benits*, parce qu'ils vivent le plus souvent de pain *benit*, dont on croit qu'ils trempent leur soupe. On dit qu'un homme est réduit à la chandelle *benite*, lors qu'il est en extremité de maladie, qu'il a receu l'Extreme Onction. On dit aussi d'un homme qui ne vient point après avoir été plusieurs fois prié de venir, qu'il faut avoir la croix & l'eau *benite* pour l'avoir. On dit aussi, Changement de corbillon, appetit de pain *benit*, pour dire, que la diversité plait en toutes choses.

BENNE subst. fem. Petit vaisseau qui sert à charger les bestes de somme pour transporter des grains, de la chaux, & autres choses. Il sert aussi de mesure dans la plus part des Provinces, & tient environ deux minots de Paris. Ce mot vient de *benna*, qui étoit une espee de chariot ou de tombereau des anciens Gaulois, dont parle Festus, qu'on nommoit aussi *benel*, ou *venel*, dont Monstrelet fait aussi mention. Coropius derive ce mot de *bonna*, qui a signifié chez les Allemands un panier plat, ou une corbeille. Voyez *Banne*.

BENOIST, OIST E. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois *beni*. *Benoist* soit Dieu. le *benoist* S. Esprit. La *benoiste* Vierge Marie, & tous les *benoist* Saints & Saintes de l'Paradis. Il n'est plus en usage.

LA BENOISTE. Terme de Chymie. C'est l'épithete que donnent encore à present tous les Chymistes à la Pierre Philosophale, qu'ils font tantost adjectif, tantost substantif, en la nommant absolument *la Benoiste*.

B E Q.

BEQUE'E. Voyez *Bechée*, c'est la même chose.

BEQUETER. v. act. Donner des coups de *bec*. Les poires deviennent pierreuses aux endroits où les oiseaux les ont *bequetées*.

BEQUE', E' E. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un oiseau qui a le bec d'un autre émail que le reste du corps. Un aigle de sable *bequé* & membré de gueules.

BEQUILLE. f. f. Baston propre pour s'appuyer en marchant. Les vieillards, les convalescents sont réduits à se servir de *bequilles*. On le dit par extension des potences ou bastons qu'on met sous les aisselles pour soutenir ceux qui sont entrepris des jambes. Ce mot vient de *ba-cillus*.

BEQUILLON. f. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit du bec des menus oiseaux.

B E R.

BERCAIL. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *bergerie*. Il n'est en usage qu'en cette phrase figurée : Ramener une brebis égarée au *bercail* de l'Eglise, pour dire, Convertir quelqu'un qui s'étoit perverti.

BERCEAU. f. m. Lit de jeune enfant qui est mobile & branlant, afin de l'endormir. Ce mot vient de *versus*, & *versellus*, à *vertendo*. Menage. On disoit autrefois *bers* au lieu de *berceau*, & on dit encore le *bers* d'une charrette, pour signifier les *ridelles*. D'autres le derivent de son primitif *bers*, qui est un diminutif de l'Hebreu *rebez*, qui signifie *cubile*.

On dit figurément, qu'on a pris quelqu'un au *berceau*, dès le *berceau*, pour dire, dès sa plus tendre jeunesse.

BERCEAU, en termes d'Imprimerie, se dit de la partie de la presse qui roule sur les bias, où est enclavé le marbre.

BERCEAU, est aussi une treille de jardin faite de perches, de chaipente, ou de fer, qui est couverte de pampres, de vignes, de verjus, de chevrefeuille, de coulevrées, & autres plantes qui s'étendent.

BERCEAU, en termes d'Architecture, se dit d'une voute ronde, & en plein cintre. La grande Sale du Palais a deux beaux *berceaux*.

On dit aussi, un *berceau*, quand il y a plusieurs

rangs de jets d'eau qui s'inclinent les uns vers les autres, & qui representent un *berceau*.

B E R C E L L E S. f. f. Petit instrument d'Orfèvres fait de leton, qui aboutit d'un côté en petites pincettes, & de l'autre en une petite pince qui sert à travailler en diamants, & en d'autres menus ouvrages.

B E R C E R. v. act. Agiter deçà & delà le berceau d'un enfant pour l'endormir.

B E R C E R, se dit figurément des belles promesses, des belles paroles dont on endort, dont on amuse les gens, sans en executer aucunes. Il y a long-temps qu'on me *berce* de l'esperance de me payer.

On dit proverbialement, J'ay été *bercé* de tels comptes, pour dire, Il y a long-temps que je scay cela, je l'ay appris de ma nourrice en me *berçant*.

B E R C H E. f. f. Terme de Marine. Ce sont de petites pieces de canon de fonte verte qu'on nomme aussi *espoir de fonte*. Il y en a aussi de fer fondu qu'on nomme aussi *barres*. Elles ne sont plus gueres en usage.

B E R G A M E. f. f. Tapissierie grossiere faite d'un tissu de laine, de fil, ou de coton sur le mestier, sans representent aucunes figures. On les appelle maintenant *tapissieries de Roëm*. Il y a apparence que la premiere fabrique vient de la ville de Bergame.

B E R G A M O T T E. f. f. Sorte de poire verte & ronde. *Bergamotte* de Bugey. *Bergamotte* d'été, d'hiver. Quelques-uns croient que cette poire a été ainsi nommée de *Bergame* ville d'Italie. Mais Menage pretend que ce mot vient du mot Turc *Bergamot*, c'est à dire, *poire du Seigneur*; *Beg* signifiant *Seigneur*, & *armout* *poire*. Bauhin en fait une description particuliere, & l'appelle *poire royale*.

B E R G É. f. f. Bord d'une riviere élevé on escarpé. Le rivage, c'est le bord où l'eau arrive; mais la *berge* est la terre qui est élevée auprès, qui garentir la campagne des inondations. Une armée a du mal à passer une riviere quand la *berge* est escarpée, il faut auparavant abatre la *berge*, y faire une pente.

On appelle aussi en termes de Mer, *berges* ou *barges*, les grands rochers aspres & relevez à pic, c'est à dire, droitement & à plomb, comme les *berges* ou *barges* d'Olonne: tels sont *Seylla* & *Carybde* vers Messine.

B E R G E R, **B E R.** subst. masc. & fem. Qui garde les moutons. David étoit un jeune *berger* qui devint Roy. Les Poëtes, & ceux qui font des Romans, traittent l'amour sous des personnages de *bergers* & de *bergères*. On dit aussi, que chaque *berger* menoit sa *bergere*, pour dire, que chaque amant menoit sa maistresse. Quelques-uns derivent ce mot de l'Allemand *berg*, qui signifie *montagne*, à cause que les *bergers* meinent paître leurs troupeaux sur les montagnes. Mais Menage pretend qu'il vient de *berbicarius*, dont a été fait aussi *brebis*. Nicod le derive de *vervex*.

On dit proverbialement, l'heure du *berger*, pour

dire, l'heure favorable à un amant pour gagner sa maistresse; & figurément on le dit de toutes les occasions propres pour faire réussir une affaire.

B E R G E R I E. subst. fem. Etable qui est dans une basse-cour où on retire les moutons. Voilà une *bergerie* capable de tenir 200. moutons.

B E R G E R I E, se dit figurément en matiere spirituelle du lieu où se retirent les Fidelles qui sont sous la conduite d'un Pasteur. Il faut que le vray Pasteur entre dans la *bergerie* par la porte, dit St. Jean.

B E R G E R I E S, sont aussi des Pastorales, ou Histoires amoureuses descrites sous le nom de bergers. Les *Bergeries* de Racan sont une tres belle Pastorale.

On dit proverbialement, Enfermer le loup dans la *bergerie*, quand il se forme un sac dans quelque playe qu'on ne laisse pas entierement supurer, & où il reste du pus qui se corrompt, & qui oblige à la rouvrir.

B E R G E R O N N E T T E, *Bergerette.* f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *petite bergere*.

B E R G E R O N N E T T E, est aussi un petit oiseau qu'on appelle autrement *hochequeue*, *vastmart*, *lavan-diere*, qui est noir & blanc, & qui frequente les rivières.

B E R I L. f. m. Pierre precieuse semblable au cristal que quelques-uns croient estre le diamant des Anciens.

B E R L A N, ou *Brelan.* f. m. Jeu de cartes qu'on joue à trois personnes, & à trois cartes, où on fait plusieurs encheres à l'envi les uns des autres.

B E R L A N, se dit aussi quand on a ces trois cartes de même façon, comme trois Rois, trois as, qui sont les jeux les plus beaux du *berlan*. On appelle aussi cela *tricon*, & *fridon*.

B E R L A N, se dit aussi d'une Academie ou maison où on donne publiquement à jouer au dez, ou aux cartes. Les *Berlans* sont deffendus par la Police.

L'un en tiltre d'Office exerceoit un *Berlan*.

Regnier.

B E R L A N D E R, ou *Brelandier.* v. n. Jouer aux dez ou aux cartes avec assiduité, ne bouger des Academies de berlans.

B E R L A N D I E R, ou *Brelandier.* f. m. Joueur de profession qui frequente les berlans.

B E R L E. f. f. est une plante qui croit auprès des ruisseaux des fontaines froides en esté, & chaudes en hyver, que quelques-uns croient estre une espece de cresson. Elle a sa tige droite, & ses feuilles larges, grasses & dentelées alentour, odorantes & semblables à celles d'ache. Ses fleurs sont blanches, & portent une graine enfermée en de petites gousses cornuës. On trouve la *berle* ordinairement dans les cressonnières. En Latin *sium*, ou *laver*.

B E R L U E. f. f. Eblouissement de la veüe par une trop grande lumiere, qui fait voir long temps après les objets d'une autre couleur qu'ils ne sont.

BERLUE, se dit figurément en choses spirituelles des conceptions de l'esprit. Quand vous avez avancé une telle proposition, vous aviez la *berlué* sans doute.

BERME. f. f. Terme de Fortification. Relais : c'est un petit espace de trois ou quatre pieds entre le rempart ou la fausse braye, & le fossé, qui sert à recevoir le débris du rempart quand il est battu. On l'appelle aussi *retraite*, *lisière*, *le pas de la souris*.

BERNABITE. subst. masc. Quelques-uns disent *Barnabite*. Nom d'un certain Ordre de Religieux vêtus de noir en manteaux & soutanes, qui ont été ainsi nommés de l'Eglise de saint Barnabé de Rome où ils ont été premièrement établis.

BERNARDIN. subst. masc. Ordre de Religieux qui est fort étendu dans l'Europe. C'est une réforme de l'Ordre de S. Benoît faite par Robert Abbé de Molesme, & depuis par St. Bernard Abbé de Clervaux. Leur habit est une robe blanche avec un scapulaire noir. Il y a cinq Abbayes Chefs d'Ordre de S. Bernard en France, Cîteaux, Clervaux, Pontigny, La Ferté, & Morimont. Les Ordres de Calatrava & d'Alcantara en Espagne sont sous la Règle de S. Bernard.

BERNE. f. f. Saut en l'air qu'on fait faire à quelque niais en le secouant dans un drap, une couverture.

BERNE, se dit figurément de ceux qu'on raille, qu'on balotte dans une compagnie. Une proposition si desraisonnable mérite la *berne*.

On dit en termes de Marine, Mettre le pavillon en *berne*, pour dire, le tirer sur le long de son bâton : c'est un signal que donnent les vaisseaux pavillons aux vaisseaux inférieurs pour les avertir de venir à bord.

BERNER. v. act. Faire sauter quelqu'un en l'air dans une couverture. Sancho Pança valet de Dom Quichotte fut violemment *berné* dans la taverne. Suetone rapporte que c'étoit un des plaisirs de l'Empereur Othon de se faire *berner*. Menage & Botel prétendent que ce mot vient de *berne*, qui est, comme dit Cujas, un ancien mot François qui signifie un certain habillement que les Latins ont appelé *sagum*, avec lequel on *bernoit*; & Nicod dit qu'il vient de *Hibernia*, où il prétend qu'on porte encore de semblables vêtements faits d'un drap grossier & velu, qu'on appelle *bernée*. Covarruvias appelle aussi *bernia*, un manteau fort large fait d'un gros drap.

BERNER, se dit aussi figurément pour Balotter, railler quelqu'un, le faire servir de jouet à une compagnie. Cet homme est un ridicule qui se fait *berner* par tout où il se rencontre. Originialement ce mot ne signifioit autre chose que *vanner*, ou *jeter en haut avec le van*.

BERNE, f. f. part. pass. & adj.

BERNIQUET. f. m. qui ne se dit qu'en ces phrases proverbiales. Envoyer quelqu'un au *berniquet*. Il est allé au *berniquet*, pour dire, qu'il est ruiné, qu'il a mal fait ses affaires.

BERTAUDER, ou *Breiauder*. Vieux mot qui

signifioit autrefois, Tondre inégalement; & qui a depuis signifié, Coupper les oreilles à un cheval; & ensuite, Chastier, dont on se sert encore dans le butefeu.

BERTRA *Nantes* subst. masc. Nom propre qui est venu en usage dans cette phrase proverbiale tirée de l'Italien. Qui aime *Bertrand*, aime son chien.

BES.

BESACE. f. f. Bissac, longue pièce de toile cousue en forme de sac, qui est ouverte par le milieu, qu'on porte sur une espalle, dont l'un des bouts pend par devant, l'autre par derrière. Les payans portent des *besaces* au marché. les mendiants demandent l'aumône avec la *besace*. Ce mot vient de *bis sacus*, qu'on a dit pour *bis sacius*. Menage & Nicod. On trouve le mot *bisacium* dans Pétro.

On dit proverbialement, qu'une *besace* bien proménée nourrit son maître. On dit d'un homme ruiné, qu'il est réduit à la *besace*. On dit d'un homme qui fait espier les actions de sa femme, qu'il en est jaloux comme un gueux de sa *besace*.

BESAIGUE, ou *Besigue*. f. f. Outil de fer servant aux Charpentiers pour unir & tailler le bois. C'est une barre de fer acérée par les deux bouts en forme de ciseau, ayant un manche de fer au milieu, qui sert particulièrement à faire des mortaises & des tenons. Ce mot vient de *bis acuta*, à cause de ses deux taillants. Nicod.

BESANT. f. m. Terme de Blason. C'est une pièce de métal ronde & pleine, dont on charge l'Escu, à la différence des tourteaux qui sont de couleur, & des cercles & anneaux qui sont à jour. Il porte d'azur à trois *besants* d'or.

Les Espagnols confondent les *besants* & les tourteaux, & les appellent indifféremment *rosles*. Plusieurs appellent les *besants* d'argent *plates*, ce qui vient du mot Espagnol *plata* qui signifie argent. Upton nomme les *besants* d'or *talents*, & ceux d'argent *palats*. Il y a aussi des *besants* *Sarraceni-ques*.

Ce mot vient d'une espèce de monnoye qui a été battue d'abord à Constantinople du temps des Empereurs, qu'on appelloit autrefois *Bisance*, qui étoit d'or pur, ou de 24. carats. On en présente treize à la Messe au Sacre des Rois, & Henry II. en fit battre treize expressément pour cela, qui furent nommez *Bisantins*. Ceux-là valoient un double ducat la pièce.

On est en doute de la valeur du *besant* ancien. Ragueau & Bacquet l'évaluent à 50. livres. Le Sire de Joinville dit qu'on demanda deux cens mille *besants* d'or pour la rançon de S. Louis, qui valoient cinq cent mille livres : c'est à raison de 50. s. pour chacun.

Dans plusieurs titres d'abonnements de Fiefs le *besant* n'est apprécié qu'à 20. s.

BESANTE, f. f. adj. qui se dit d'un escu orné, ou chargé de besants. une bordure *besantée*, chargée de tant de besants. On appelle aussi *besant* *tourteau*.

Celui qui est parti moitié de métal , & moitié de couleur.

B E S C H E. subst. fem. Instrument d'Agriculture composé d'un fer trenchant par le bas , & emmanché , avec lequel on remue , on coupe la terre , ou laboure un jardin , pour y planter des fleurs , des légumes. Nicod. derive ce mot de *bec*. D'autres le derivent par metathese de l'Hebreu *scheber* , qui signifie *fraction* , parce qu'elle sert à couper la terre. D'autres le derivent de *bica* , *besc* , & *bessa* , mot de la basse Latinité signifiant la même chose , *ed quodd becci seu rostri formam referat*. Du Cange le derive de *vanga* , mot de la basse Latinité dont se servent aussi les Italiens en la même signification.

B E S C H E R. verb. act. Labourer la terre avec une besche.

On dit proverbialement de celui qu'on occupe à un travail trop pénible , qu'il aimeroit mieux *bescher* terre.

B E S I C L E S. subst. fem. plur. Lunettes appliquées aux deux yeux. Voyez *Lunetes* , où on a parlé de l'invention des *besicles*.

On dit proverbialement , qu'un homme n'a pas mis ses *b.icles* , quand il se trompe au jugement de quelque chose , soit corporellement soit spirituellement. Ce mot vient de *duobus circulis* , ou *cyclis* , qui composent les lunettes ; ou selon quelques-uns , de *bis oculi*.

B E S L A N T. adj. Qui besle. On dit proverbialement , Bœuf saignant , mouton *beslant* , porc pourri , tout n'en vaut rien , s'il n'est bien cuit.

B E S L E M E N T. subst. masc. Cri des moutons & des agneaux. La biebis entend le *beslement* de son agneau.

B E S L E R. verb. neut. Faire des b.lements. Les moutons *beslent* , quand ils aperçoivent de l'eau.

B E S L E R , se dit figurément des cris des petits enfants qui souffrent quelque douleur , ou qui veulent avoir quelque chose. Il ne faut pas laisser accoutumer les enfants à *besler*.

On dit proverbialement , que la brebis *besle* toujours d'une même sorte , pour dire , qu'on ne change gueres les manieres qui nous viennent de la nature.

B E S N A R D E. subst. fem. Terme de Serrurier , est le nom qu'on donne aux serrures qui s'ouvrent de deux côtés.

B E S O G N E. subst. fem. Travail , occupation à quoy que ce soit qui est utile. Quand on se retranche contre les ennemis , il faut qu'un chacun mette la main à la *b.ogne*. L'Avocat a sa *b.ogne* , aussi b'en que l'Artisan. le Portier & l'Orfèvre travaillent en *b.ogne* plate , & en *b.ogne* ronde , &c.

B E S O G N E S. subst. fem. plur. Hardes qu'on porte avec soy , dont on a ordinairement besoin , & se dit particulièrement des hardes , ou *b.ognes* de nuit.

B E S O G N E , se dit proverbialement en ces phrases. Il ressemble au Bahutier , il fait plus de bruit que

de *b.ogne*. Vous nous faites de belle *b.ogne* , pour dire , Vous ne faites rien qui vaille. On dit aussi , Tailler de la *b.ogne* à quelqu'un , pour dire , non seulement au propre , luy preparer de la *b.ogne* pour travailler , mais aussi au figuré , luy susciter bien des affaires. On dit aussi d'un faincant , d'un méchant valet , qu'il aime *b.ogne* faite.

B E S O G N E R. v. act. Travailler , faire sa *b.ogne*. Ce mot est vieux , quoy qu'il ait été employé par Amyot Evêque d'Auxerre dans ses Vies de Plutarque en un sens qui passe maintenant pour obscène , *B.ogne* bien ta jeune Chelidonide , &c.

B E S O I N. subst. masc. Manque de quelque chose. Il faut avoir recours à Dieu dans tous les *b.oins* & necessités. le ciel n'abandonne pas les amis au *b.oin*. il est *b.oin* d'avoir de l'argent pour faire la guerre. il est *b.oin* de mettre une poutre neuve à ce plancher qui creve. on connoît les amis au *b.oin*. telle est la foiblesse de l'homme , qu'il a beaucoup de *b.oins*.

B E S S O N. o m n e . adj. Vieux mot qui se disoit autrefois de deux enfants d'une même ventrée. Jacob & Esau étoient deux enfans *bessons*. Ce mot vient , selon Menage , de *bis* simplement. Pasquier avec plus d'apparence le derive de *bis homines* : parce qu'on disoit autrefois *boms* pour *hommes* : c'est comme si on disoit *besboms*.

En Astrologie on appelle le signe des *Bessons* ; celui qu'on nomme autrement des *Gemeaux*.

B E S T A I L. s. m. Terme collectif , qui signifie des bestes à quatre pieds qui servent au labourage , ou à la nourriture de l'homme. Il ne se dit gueres que des bœufs , des moutons. Il y a eu cette année grande mortalité sur le *bestail*. il se consom. me bien du *bestail* à Paris.

B E S T E. s. Animal privé de raison. C'étoit un supplice des Anciens , d'exposer aux *bestes* sauvages. cette metairie est garnie d'un troupeau de *bestes* à corne , & d'un de *bestes* à laine. on faisoit autrefois des sacrifices de *bestes*. Il y a plusieurs livres modernes écrits pour prouver que les *bestes* n'ont point de sentiment , & que ce sont seulement des machines. C'est une opinion qui a été renouvelée par Mr. Descartes d'un Medecin Espagnol nommé *Gomesius Pereira* , qui fut 30. ans à en composer un Traité , qu'il a intitulé *Antoniana Margarita* du nom de son pere & de sa mere. Le Pere Paradies a fait un livre de la connoissance des *bestes*. Thomas Willis a fait aussi un Traité de l'ame des brutes. Il y a aussi un Traité du Sr. Le Grand sur le même sujet , & un livre de l'ame des *bestes* imprimé à Lyon en 1676. composé par Anthoine d'Illy Prestre d'Ambrun. Dans le Journal de Hollande du mois d'Aoust 1684. il est dit que cette opinion est ancienne , & qu'on en a disputé dès le réps de S. Augustin. Mais le Sr. Du Rondel Professeur à Mastic a prouvé que plus de 300. ans avant les Stoiciens de Rome , il y avoit un Cynique qui avoit soutenu que les *bestes* n'avoient ni sentiment , ni connoissance , & étoient de pures

- machines. Ainsi on a eu tort d'accuser Pereira d'avoir débité une nouveauté.
- BEST**, se dit particulièrement des animaux à quatre pieds qui servent à voiturier. Une *beste* de somme, de charge. une *rosse* est une méchante *beste* pour faire un long voyage.
- On dit au Palais, une *beste asine*, pour parler plus honnêtement d'une âne.
- BEST**, se dit aussi de la vermine. J'avois cette année de beaux fruits, mais les *bestes* les ont mangés, les tigres, les vers, les chenilles.
- BEST**, en termes de Chasse, se dit absolument du gros gibier. Lancer la *beste*. *Bestes noires*, ce sont les sangliers. *Bestes fauves*, ce sont les cerfs, On les distingue aussi par le nom de *bestes de broue* comme les cerfs, chevreuils, &c. *bestes mordantes*, comme le sanglier, le blereau, le renard, lours, le loup, le loutre, &c.
- BEST**, se dit figurément en Morale d'un homme qui ne cherche que ses plaisirs, qui n'a point de gout pour les choses célestes. C'est une *beste brute*. il a vécu, il est mort en *beste*.
- On dit de celui qui est trop particulier, que c'est une *beste farouche*; de celui qui est trop colere, que c'est une *beste feroce*.
- BEST**, se dit aussi d'une personne sans esprit, qui est stupide, lors qu'elle ne peut rien comprendre, ni retenir.
- BEST**, est aussi un jeu de cartes, où quand celui qui fait jouer ne gagne pas, il paye autant que ce qu'il y a au jeu, & on dit qu'il a fait la *beste*. On l'appelle autrement le *jeu de l'homme*.
- On appelle populairement la *beste*, ce qui fait peur. Une nourrice dit à son enfant qui crie, Je feray venir la *beste*. On le dit aussi d'un homme chagrin, & qui a de l'autorité, qui vient troubler la joye des autres. Voicy la grande *beste* qui vient. Les artisans qui voyent un Commissaire qui va en Police, l'appellent la *beste noire*. L'Anrechrist est aussi appelé la *grande Beste* dans l'Apocalypse. On le dit aussi de deux ennemis. Mr. Viette étoit la *beste* de Scaliger; il l'attaquoit toujours, & il avoit peur de luy.
- On dit proverbialement, Remonter sur la *beste*, non seulement au propre dans le jeu, quand on gagne le coup suivant, apres celui où on a fait la *beste*, ce qu'on avoit perdu, mais aussi quand on a rétabli sa fortune ruinée, réparé une perte qu'on avoit faite. On appelle aussi deux personnes qu'on voit toujours ensemble, des *bestes* de compagnie. On dit aussi, Prendre du poil de la *beste*, pour dire, Boire le matin, quand on a été incommodé d'avoir trop bû le soir; ou, Se guerir par les mêmes choses qui ont causé le mal. On dit aussi, qu'un homme a fait la *beste*, quand il a fait quelque méchante affaire de sa teste, & malgré les conseils de ses amis. On dit ironiquement, qu'un homme est une bonne *beste*, une fausse *beste*, pour dire, qu'il est dangereux de s'attaquer à luy, qu'il est plus à craindre qu'on ne pense.
- On dit aussi, Morte la *beste*, mort le venin, pour

- dire, que ceux qui sont morts ne font plus de mal, ou qu'on ne garde point sa colere contre les morts. On dit aussi dans une grande solitude, ou obscurité, On n'y voyoit ni *bestes*, ni gens. On dit en Normandie, Haro sur roy & sur ta *beste*, pour une formule dont on se sert pour attester quelqu'un prisonnier. On dit aussi, que quand Jean *beste*, est mort il a bien laissé des heritiers, pour dire, qu'il y a encore bien des fors au monde. On dit d'un logis où il y a plusieurs locataires, que c'est l'Arche de Noé, il y a toutes sortes de *bestes*. On appelle une *beste épaulée*, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conservé son honneur.
- BESTIAL**, **AL**, adj. Qui tient de la nature de la *beste*. Une ame *bestiale*. une fureur *bestiale*. Il se prend quelquefois pour *bestail*. Ce fermier fait une grande nourriture de *bestiaux*. il y a des charges créées de vendeurs de *bestiaux*.
- BESTIALEMENT**, adv. D'une maniere brutale, & en *beste*. Les yvrognes vivent *bestialement*.
- BESTIALITE**, f. f. Brutalité. La stupidité de cet homme a quelque chose de la *bestialité*.
- BESTIALITE**, se dit aussi du peché contre nature qui se commet avec des *bestes*, & qu'on punit du feu.
- BESTIOLE**, f. f. Petite *beste*. Il se dit particulièrement des insectes & de la vermine, comme fourmis, tigres, punaises, cloportes, &c.
- BESTION**, f. m. Terme de Marine. C'est le bec ou la pointe de l'esperon, ou la partie du vaisseau qui est le plus en saillie. Il porte ordinairement la figure de quelque *beste*, (ce qui l'a fait appeller *bestion*) & sur tout celle d'un lion: ce qui fait que quelques-uns luy donnent aussi ce nom.
- BESTISE**, f. f. Sortise, stupidité. La *bestise* de ce valier n'est pas concevable. cet homme a fait une grande *bestise* de se marier à une femme publique.
- B E T.**
- BETEL**, ou *Belte*, subst. masc. Plante qui a un jus de couleur de sang. Elle est fort foible, c'est pourquoy elle a toujours besoin de quelque appuy. Elle est semblable à l'aibre qui porte le poivre. Elle n'a point d'autre fruit que sa feuille, qui se peut conserver un fort long espace de temps. Cette plante est fort estimé dans l'Inde. Les Indiens ne la plantent jamais sans observer de grandes ceremonies, & ils sont fort soigneux de se nettoyer les dents, à cause que la couleur du *betel* & de l'areca y prend mieux. Ils en maschent continuellement, & quand ils s'entretiennent sur les chemins, ils s'en donnent reciproquement. Ce seroit une honte à un homme d'estre trouvé sans en avoir sur soy. Peyrard. Mathiole dit que c'est la même chose que le *thembul*, ou *tember* des Arabes & des Perses, qui en mangent continuellement, soit qu'ils soient oisifs, soit qu'ils soient occupés, parce qu'ils l'estiment fort profitable à la santé; mais si

on en mange par trop, il fait perdre le sens : d'où vient, dit-il, que les femmes qui se veulent brüler en mangent si grande quantité, qu'elles sont hors d'elles-mêmes. Le *betel* rend l'haleine douce & bonne, échauffe l'estomac, & donne la couleur rouge au visage & aux levres, & fortifie les dents & le cœur. Le *betel* a des feuilles qui ressemblent fort au lierre, si ce n'est qu'elles sont beaucoup plus tendres. On les broye avec une noix assez dure fort approchant de la noix muscade, & quand on en a succé le suc, on les crache. Le *betel* ronges les dents, & les rends noires comme du jayet. On le prepare simplement avec de la feuille, de la noix, & de la chaux de pierre, & non de coquillage, arrosée avec du safran. Quelques uns meslent du tabac avec cette noix qu'on nomme *areca*. Le *betel* a une telle contrariété avec le durion, qu'un peu de ses feuilles en corrompt une boutique toute entière. Cette plante est fort bien décrite dans la Pharmacopée Persique imprimée à Paris en 1681.

BETOINE. f. f. Herbe qui étant pulvérisée fait esterneuer, dont se servent ceux qui ne veulent pas faire la dépense du tabac, car elle fait le même effet. Cette herbe jette une tige menue & quarrée, haute d'une coudée, & plus à la cime de laquelle vient une graine en forme d'espi tout ainsi que la fariette. Ses feuilles ressemblent à celles du chesne qui sont molles, odorantes, & chiquetées tout autour, qui sont plus grandes vers la racine que vers le haut. Sa racine est menue comme celle de l'ellébore. Matthioli rapporte au long ses vertus. Antonius Musa Médecin de l'Empereur Auguste en a fait un Traité exprès : ce qui a donné lieu à un proverbe qu'on dit en quelques lieux, Il est aussi vertueux que la *betoine*, quand on veut bien estimer quelque chose. en Latin *betonica*. Plin dit que cette herbe s'appelloit *vettonica* dans la Gaule, & en Italie *ferranula* ; & que les Gaulois l'avoient ainsi appelée à *Vettonsibus*, qui étoient des peuples d'Espagne d'où ils l'avoient apportée.

BETTE, ou *Betserave*. f. f. Plante commune en France, dont la racine est fort rouge, & qu'on mange en salade, en friture avec des capres, de l'huile, du beurre, &c. Il y a aussi des *bettes* blanches qu'on appelle *carottes*. Il y a aussi une *bette* sauvage qui est presque semblable, dont la tige est menue & droite, & de la hauteur du lis, chargée d'une graine, elle est astringente. Matthioli l'appelle *la réparée des prés*, ou *limoine*. En Latin *beta silvestris*, ou *limonium*, ou *sinsinnabulum terre*.

B E V.

BE'VEUE. subst. fem. Faute qu'on commet pour ne savoir pas bien les choses, & quand on prend l'une pour l'autre. Ce Sergent a fait une *be'veue*, il a emprisonné une personne pour une autre. cet Auteur a fait une *be'veue* en une telle citation, elle n'est pas de celui auquel il l'attribue. les Cleres, les novices dans les affaires sont sujets à

se tromper, à faire des *be'veues*. Menage derive ce mot de *bis veduta*, parce que les objets qu'on voit doubles sont connus imparfaitement.

BEVEUE, se dit particulièrement au jeu des échecs, quand on fait une faute grossière par manque d'attention, ou quand on touche une pièce pour l'autre. Ce joueur est fort rigoureux, il ne pardonne aucune *be'veue*.

En termes d'imprimerie, on appelle *be'veue*, la faute qu'on fait quand on tire des formes de diverses signatures l'une sur l'autre.

BEUGLEMENT, subst. masc. Mugissement, cri du taureau, du bœuf, de la vache. Ce mot vient du Latin *bosius* ou *buculus*.

BEUGLER. verb. neut. Mugir. Menage derive ce mot de *bucularo*, qui a été formé de *bucula*, quoy que Pasquier croye qu'il a été fait par onomatopée.

On dit figurément d'un homme qui a la voix forte, rude & dissonante, qu'il *beugle* au lieu de chanter.

BEURRE. f. m. substance grasse & onctueuse, qui se fait du lait espais en le battant. Le lait a trois substances, le fromage, le *beurre*, & le lait clair. On ne fait du *beurre* que du lait de vache, d'où il a pris son nom, qui vient du Grec *boutyron*. Martin Schookius a fait un Traité du *beurre* si exact, qu'il n'y a aucune question qu'on puisse faire sur cette matière qui n'y soit décidée. Il dit que sans l'industrie des Hollandois il n'y auroit point de *beurre* dans les Indes : qu'en Espagne le *beurre* n'y est en usage que pour les ulcères : & que le meilleur opiate pour avoir les dents belles, c'est de les frotter avec du *beurre*. On appelle par tout le monde les Hollandois *Bouterboures*, c'est à dire, *Mangeurs de beurre*.

BEURRE FRAIS, est celui qui est battu depuis peu. *Beurre salé*, celui qu'on garde par le moyen du sel. *Beurre fort*, celui qui est gâté, & qui prend au gosier. *Beurre refait*, celui qui est relavé, & repaîtri de nouveau. *Beurre noir*, c'est du *beurre* fondu qui a quelque temps bouilli dans la poêle.

POT A BEURRE. Un pot de grez rond & haut, où on met du *beurre salé* pour le conserver : & on dit des formes de chapeaux, quand elles sont trop hautes, que ce sont des *poes à beurre*.

Il y avoit aussi cy-devant dans les Eglises un tronc pour le *beurre*, pour la permission qu'on donnoit d'en manger le Careme. A Nostre Dame il y a la tour de *beurre*.

On dit proverbialement, Promettre plus de *beurre* que de pain, pour dire, Amuser une personne par plusieurs belles promesses. On dit aussi en voyant des contusions qui rendent les parties proches des yeux livides, que ce sont des yeux pochez au *beurre noir*. On dit aussi d'une personne qu'on luy a osté son bon *beurre*, quand on luy a osté quelque chose, quelque liqueur qu'elle eûtimoit beaucoup.

BEURRE s. f. Enduit, ou couche de *beurre* sur du pain.

BEURRIER, *IERE*. f. m. & f. Marchand de beurre, qui se dit particulièrement d'une femme qui vend le beurre en détail : & l'on dit des méchants livres, qu'ils vont à la *Beurriere*, parce qu'elles ont besoin du méchant papier pour envelopper leur beurre.

BEUVANT, *ANTE*. part. Qui boit, ou qui est en état de boire. Cet homme a sept enfants tous bien *beuvants* & bien mangeants, qui se portent bien.

BEUVETTE. subst. fem. Lieu établi dans toutes les Cours & Juridictions, où les Conseillers vont prendre un doigt de vin quand ils sont trop long-temps en l'exercice de leurs charges, & où ils parlent aussi de leurs affaires communes.

BEUVETIER. subst. masc. Celui qui tient la beuvette en plusieurs Juridictions, & qui est comme le serviteur des Compagnies qui reçoit les consignations des Commissaires. &c.

BEUVEUR, ou *Buvour*. f. m. Celui qui boit, ou qui est accoutumé à boire. Les *beuveurs* d'eau ou hydropotes se portent mieux que les autres. Tous les peuples du Septentrion sont de grands *beuveurs*, de grands yvrognes. Bacchus étoit le Dieu des *beuveurs* chez les Payens.

Les Medecins appellent aussi *Beuvour*, le troisième muscle de l'œil qui sert à le faire mouvoir du côté du nez, parce que c'est un mouvement qui se fait d'ordinaire quand on boit.

BEUVOTER, ou *Buvoter*. verb. neut. Boire à petits coups reiterés. Ces goinfres passent ensemble des journées entières à *beuvoter*.

B E Z.

BEZET. subst. masc. Terme de Triquetrac, qui signifie deux as en dez. Ce mot vient de *bu*, & *as*. On dit dans le même sens *ambesas*.

BEZOUARD. subst. masc. Pierre medecinale qui est un excellent contrepoison. Elle se trouve dans la fiente d'un animal nommé *pazan*. C'est une espèce de bouc ou de chevreil qui a le poil court, & un bois presque semblable à celui du cerf. L'Oriental qui est le plus estimé, vient de l'Inde, & sur tout dans le Royaume de Golconda, & de Cananor. Cet animal broute les petits boutons d'un certain arbrisseau, autour desquels se forme le *bezouard* dans son ventre en forme de petites pierres, où elles sont arrangées en sorte, que la première est plus grosse que la seconde, & ainsi toujours en diminuant, qui le font tant souffrir, que quelquefois il en meurt. Elles ont plusieurs pelures & enveloppes comme l'oignon. Ces peaux sont luisantes, & la première plus que la seconde, & ainsi des autres. Il y en a de grosses comme des œufs de pigeon, ou d'oye, faites en forme de glande, ou de noyau de datte. Elles sont de couleur de sang, de miel, ou de jaune pâle, mais le plus souvent de verd brun ou de verd-clair. Ce qui les rend rares, c'est qu'il est descendu aux

B E Z.

Marchands d'acheter ces boucs avant qu'on en ait ôté la pierre. Pour les éprouver, il les faut peser exactement. les laisser dans l'eau quatre heures ; & après les avoir essuyées, si elles ne pèsent un peu davantage qu'auparavant, ou si l'eau change de couleur, elles sont falsifiées.

Le *bezouard* Occidental, ou celui du Perou, est tout à fait différent, & se trouve dans plusieurs animaux qui sont particuliers à ce pays-là. Dans les uns le *bezouard* est de la grosseur d'une noisette ; dans les autres gros comme une noix ; dans d'autres de la grosseur d'un œuf de poule. Quelquefois on en trouve trois ou quatre dans le même animal tout à la fois. On en trouve de figure ovale, d'autres qui sont ronds, d'autres qui sont presque plats ; les uns de couleur cendrée, d'autres de couleur fort obscure. Les animaux dans lesquels on trouve cette pierre dans le Perou sont ceux qu'on appelle *Guanacos*, *Jachos*, *Vicunna*, *Taraguas*. Les Taraguas portent les meilleurs.

Quelques-uns disent qu'il y a un *bezouard* de Perse qui se trouve dans le corps des singes. Celui-cy est si fort, que deux de ses grains font autant d'effet que celui des chèvres, qui est l'ordinaire.

Il y a aussi un *bezouard* qu'on appelle d'Allemagne, qui est une pierre qui se trouve dans le ventricule des chamois. Plinie dit qu'on en trouve aussi dans les jeunes vaches, que Cardan appelle *œuf de vache*. Il y en a qui pèse jusqu'à 18 onces, mais il est peu estimé, & six grains de l'ordinaire font plus d'effet, que trente de celui-cy. Bartholin dit qu'en Dannemark on en trouve souvent dans le ventre des moutons, & d'autres pierres qui se forment dans le ventricule ou dans les intestins des chevaux, qui chassent le venin des corps pestiférés, qu'on préfère & compare au *bezouard* Occidental. Celles-cy sont comme des pelottes de poil, qu'on croit être faites des restes des herbes qui n'ont pu être digérées. Le Sieur de Choisi dans sa Relation de Siam dit que le *bezouard* vient dans le ventre du herisson, du singe, de la chevre, & quelquefois de la vache, & dit que celui du herisson est le meilleur. La plus-part des *bezouards* qu'on trouve en si grand nombre, ne sont que des compositions faites avec des magistères, de la rue, du scordium, & d'autres semblables plantes, qu'on sçait être très-propres pour faire suer. Menage tient qu'on a dit ce mot par corruption pour *pazar*, & qu'il vient de *pazan*, qui est le nom de l'animal qui le porte. Bochart croit qu'il vient du Persan *bedzahar*, qui signifie *antidote contre les poisons*, composé de *bed*, remède, & de *zashar*, poison. D'autres disent que *besahard* est un mot Arabe qui signifie *conservateur de la vie*. D'autres disent que cette pierre est appelée des Hebreux *baharzahar*, c'est à dire, *victorieuse du venin*. De là vient qu'on appelle *bezouardiques*, tous les antidotes & contrepoisons. Voyez Garcias ab Horto, qui en a fait une particulière description.

BAZOUARD, en termes de Chymie, se dit d'une poudre émetique contriguée avec l'esprit de nitre, & parfaitement adoucie par plusieurs lotions qui ostent la

La vertu purgative de l'antimoine, & la convertissent en diaphoretique. On la nomme *bezouard mineral*, à cause qu'elle a des qualités *bezouardiques*. On fait aussi des eaux qu'on nomme, *bezouardiques*, & des baumes *bezouardiques*.

On appelle aussi *bezouard jovial*, une préparation qu'on fait de l'estaim. Voyez *Estaim*.

B I A.

BIAIS. subst. masc. Terme d'Arpentage. Qui est oblique, de travers, qui n'est pas taillé, coupé à angle droit. Le *biais* d'une maison en gâche toute la symétrie, une étoffe coupée de *biais* ne fait point de profit, il faut la couper de droit fil. Dans les ateliers on appelle *biais maigre*, un angle aigu ; & *biais gras*, un angle obtus. Ce mot vient de l'ancien Gaulois *bihay*, c'est à dire, *de travers*.

BIAIS, se dit en Morale, & figurément des diverses manières de tourner, de regarder une affaire, une entreprise. Ce Rapporteur a tourné cette affaire de tous les *biais* pour la faire réussir selon son sens.

BIAISEMENT. subst. masc. Destour qu'on fait pour tromper quelqu'un, ou pour éluder ses poursuites. Les honnestes gens ne veulent point voir de *biaisement* dans les affaires, ils veulent qu'on marche droit.

BIAISER. verb. neut. N'être pas droit, être posé obliquement. L'aile de ce bâtiment *biaise* du côté gauche.

BIAISER, se dit figurément de ceux qui cherchent des biais, des destours, de mauvaises fineses, des échappatoires pour sortir d'une méchante affaire, ou pour surprendre quelqu'un.

On le dit quelquefois en bonne part dans des négociations importantes, quand on y cherche des temperamments, un milieu pour contenter aucunement les deux partis. Il n'y a gueres d'arbitres qui ne *biaisent* un peu pour juger entre leurs amis.

B I B.

BIBERON, O N N E. subst. masc. & fem. Yvrogne qui boit par excès. Les Allemands font de grands *biberons*. Les Medecins appellent aussi la glande *biberonne*, celle qui est au dessus du nez, par où la pituite coule du cerveau, & se décharge dans les narines comme par une chausse d'hypocras. On l'appelle aussi *colatoire*, ou *basilaire*. Ce mot vient de *bibax*, de *bibere*.

BIBERON, est aussi un vase qui a un tuyau extérieur qui sert à verser la liqueur qui y est contenue, & par où on peut boire avec aspiration. Les vinaigriers & les vaisseaux où on met l'huile ont un *biberon*.

BIBLE. f. f. Livre par excellence qui contient la Ste. Ecriture, le Vieux & le Nouveau Testament. La *Bible* est le principal fondement de l'Eglise Catholique. La *Bible* Vulgate est une Version très-ancienne de l'Ecriture, approuvée dans l'Eglise.

Tome I.

La *Bible* de la Version de St. Hierôme, celle des Septante. La *Bible* Polygote, ou de plusieurs Langues. La *Bible* de Sixte V, de Vatable, de Castalion, &c. Ce sont diverses Versions, Commentaires, ou Editions de la *Bible*. Les Concordances de la *Bible*. Guillaume Breton Cordelier a fait un Opuscule des mots les plus difficiles de la *Bible*. Ce mot vient du Grec *biblia*, & *biblos*.

On dit aussi, la grande *Bible* des Noël's vieux & nouveaux, pour dire, les livres où sont contenues les Chansons de Noël. On a appelé aussi *Bible Guyot*, une Satyre universelle faite par un vieux Poète François nommé Hugues de Bercy Religieux de Cluny, qu'on nomma d'abord *Bible Huguyot*.

BIBLIOTHECAIRE. f. m. Celuy qui est préposé pour garder ou pour avoir soin d'une Bibliothèque. Fabian étoit *Bibliothecaire* du Vatican, dont il a fait un Index ou Catalogue qui compose un tres beau livre in folio.

BIBLIOTHECAIRE, se dit aussi des Auteurs qui ont écrit des Catalogues des livres, tels que ceux qui sont nommés dans le livre du Pere Labbe, qui en a fait une Compilation.

BIBLIOTHEQUE. f. f. Appartenant ou lieu destiné pour y mettre des livres ; galerie, bâtiment plein de livres. On le dit aussi des livres en general qui sont rangez dans ce vaisseau. La *Bibliothèque* du Roy est fort nombreuse & fort curieuse. La *Bibliothèque* de l'Empereur est composée de 80000. volumes, & de 15940. medailles curieuses, comme témoigne Petrus Lambecius. La *Bibliothèque* de Ptolomée Philadelphie contenoit 700000. volumes], au rapport d'Aulegelle : mais c'étoient de simples cahiers ou rouleaux qu'il appelloit *volumes*. La premiere *Bibliothèque* qui fut à Athènes a été celle de Pisistratè, & la premiere qui fut à Rome fut celle d'Asinius Pollio. Strabon dans le 17. liv. de sa Geog. assure qu'Aristote fut le premier d'entre les Grecs qui se mit en peine d'amasser plusieurs livres, & de dresser une *Bibliothèque*. Les plus fameuses *Bibliothèques* de l'ancienne Rome étoient l'Ulpienne & la Palatine.

L'Empereur Leon Isaurique fit bruster au VIII. siecle la *Bibliothèque* de Constantinople, où il y avoit plus de 30000. volumes, & un entre autres où l'Iliade & l'Odissee d'Homere étoient écrites en lettres d'or sur la peau des intestins d'un serpent. On dit figurément d'un homme sçavant, que c'est une *Bibliothèque* vivante. Brœulde a été appelé une *Bibliothèque vivante* par Pic de la Mirandole, Longin par UVormius.

Durandus témoigne qu'on a appelé *Bibliothèques*, les livres du Vieux & du Nouveau Testament : c'est un nom qu'on leur a donné par excellence. Ce mot vient du Grec *biblos*, & *thiki*, comme *librorum repositoryum*.

BIBLIOTHEQUE, est aussi un Recueil, une Compilation de plusieurs ouvrages de même nature, ou d'Auteurs qui ont compilé tout ce qui se peut

L I

dire sur un même sujet. La *Bibliothèque* des Pères imprimée à Cologne étoit de XV. Volumes, & celle de Lyon imprimée en 1678. est de XXVII. La *Bibliothèque* du Droit François par Laurent Bouchel. Pierre d'Alva a fait la *Bibliothèque* de la Conception de la Vierge en VI. Volumes.

On a appelé *Bibliothèque volante*, des Recueils de plusieurs livres qui ne passent pas six feuilles, qui se perdent & sont négligés à cause de leur petitesse, comme des Panegiriques, Harangues, Descriptions de festes, &c. telle qu'est celle de Jean Cinnelli Italien Académicien de Florence, imprimée en 1677. la *Bibliothèque* des Philosophes Chymiques, contenant plusieurs Traitez & Dialogues; d'Hermès, de Marie, de Calid, de Morien, d'Antephios, de Geber, &c. Il y a une *Bibliothèque* Anatomique faite par le Clerc & Mauget Medecins de Geneve, qui ont rassemblé en un corps un grand nombre de Traitez singuliers d'Anatomie.

On appelle aussi *Bibliothèque*, les livres qui contiennent les Catalogues des livres des *Bibliothèques*. Gesner, Possévin, Photius, ont fait des *Bibliothèques*. La *Bibliothèque* de Mr. de Cordes, de Mr. de Thou par Bouilland. Le Pere Labbe Jesuite a fait la *Bibliothèque* des *Bibliothèques*, qui est un livre in 8. qui contient seulement le Catalogue des noms de ceux qui ont écrit des *Bibliothèques*. On y trouve un Recueil de tous les Catalogues des livres qui ont été faits jusqu'à présent par les Auteurs de toute sorte de nations, les Elogistes des hommes illustres, les plus fameux Imprimeurs & Libraires de l'Europe, & tous ceux qui ont écrit des cabinets celebres, des monnoyes, des poids & des mesures, des inscriptions & monumens de l'antiquité.

Martin Lippenius Allemand a fait une *Bibliothèque* réelle de Philosophie, Medecine, Jurisprudence, & Theologie en IV. Volumes in fol. qui contient les noms des Auteurs qui ont écrit de ces sciences. Il l'appelle *reelle*, parce qu'il suit l'ordre des matieres. Michel Hertzius a fait la *Bibliothèque* d'Allemagne, ou le Recueil des Auteurs qui ont écrit des affaires de ce pays là.

En France on n'a point encore une *Bibliothèque* generale de tous les Auteurs. Il y en a de particulieres du Sieur la Croix du Maine Maucneau, & Anthoine du Verdier. L'Espagne en a une par Nicolas Anthonio. Il y a aussi une *Bibliothèque* d'Espagne de Peregrinus, ou d'André Scot, des Escrivains Espagnols en 1608. La *Bibliothèque* Chymique de Borelli. Le Royaume de Naples en a une faite par Nicolas Toppi, commentée par Leonard Nicodeme.

Il y a des *Bibliothèques* des Benedictins par Tritheme; de ceux de Cîteaux par Charles de Visch; des Chanoines Reguliers par Gabriel Pennot; des Augustins par Herrera & Elsius. La *Bibliothèque* des Premontrez par Jean le Page; des Dominicains par Leander Alberti, Anthoine de Sienné, & par Ambroise d'Alta Mura; des Franciscains par Luc de Wading Cordelier Hybernois;

des Jesuites par Philippes Alegambe, Pierre Ribadeneira, & Natanaël Sorvel.

La *Bibliothèque* Orientale des livres Hebraïques, Syriaques, Arabiques, Egyptiaques, Ethiopiques, &c. de Henry Hottinger Suisse en 1667.

Il y a une nouvelle *Bibliothèque* des Auteurs Ecclesiastiques de Monsieur du Pin, Docteur de Paris, contenant l'Histoire de leur vie, le Catalogue, la Critique, & la Chronologie de leurs ouvrages, le sommaire, le jugement de leur stile & de leurs differentes Editions.

La *Bibliothèque* Historique de Paul Bolduannus, qui a fait un Recueil des Historiens & des Geographes.

La *Bibliothèque* choisie de Paul Colomiés imprimée en 1682.

La *Bibliothèque* curieuse de Jean Hallervord de Konisberg, imprimée en 1676.

Gabriel Naudé a fait un Advis pour dresser une *Bibliothèque*, publié en 1627.

B I B U S. Terme indeclinable & ironique, qui se dit des choses qu'on veut mépriser. Un Avocat, un Poëte de *bibus*, est un méchant Avocat, un mauvais Poëte. des raisons de *bibus*, ce sont des raisons vaines & peu solides.

B I C.

B I C H E f. f. Femelle du cerf qui n'a point de bois sur la teste. Un fan de *biche*. en Latin *cerva*. La *biche* porte son petit huit mois, & n'en fait qu'un à la fois. Saumaise derive ce mot de *bicula*; Menage de *bicca* feminin de *bicous*, bouc.

On dit proverbialement, Il s'enfuit comme une *biche*, pour dire, avec poltronnerie & legereté.

B I C H E T f. m. Mesure de grains qui contient environ un minot de Paris. On le dit tant de la mesure, que du blé qui y est mesuré. Le *bichet* est particulièrement en usage en Bourgogne & en Lyonnais. Dans les anciens titres on trouve qu'il en falloit deux pour faire une hemine, ou deux quarts; en d'autres, qu'il contenoit deux quarts, que chaque quarte contenoit deux boisseaux, & le boisseau vingt escuellles.

On dit aussi un *bichet* de terre, en parlant de la mesure d'une terre qui a besoin d'un *bichet* de blé pour estre semée.

B I C H O N f. m. Petit chien à long poil blanc, & fort delié. Les *bichons* ont été long-temps à la mode chez les Dames: ce sont des chiens de manchon. Quelques-uns croyent que ce mot vient de *barbet*, & qu'on a dit *barbiche*, *barbichen*, puis *babiche*, & *babichon*, & enfin par abrégé *bicho* & *bichon*, comme si c'étoit un petit *barbet*.

B I C O Q, ou *Pied de chevre*. f. m. Terme de Mechanique. C'est le troisième pied qu'on adjoint à la chevre ou machine qui sert à élever des poutres, ou autres gros fardeaux, quand on n'a point de murailles contre lesquelles on la puisse appuyer.

BICOQUE. f. f. Place peu fortifiée & sans défense. On pend les Gouverneurs qui osent attendre le canon d'une armée royale dans une *bicoque*. Ce mot vient d'une place sur le chemin de Lodi à Milan, qui étoit une simple maison de Gentilhomme entourée de fossez, dans laquelle les Imperiaux s'étant postez en l'année 1522. soutinrent l'assaut de l'armée Françoisé conduite par le Sr. De Lauree du temps de François I. & cette bataille s'appelle *la journée de la Bicoque*.

B I D.

BIDAUS. f. m. plur. Vieux mot François, qui signifioit autrefois des gens de guerre à pied, qu'on a appelé autrement *Pitaus*.

BIDET. f. m. Cheval de petite taille. Les meilleurs *bidets* viennent en France. Ce mot a aussi signifié, *un petit pistolet de poche*.

On appelle *double bidet*, un cheval de taille mediocre au dessus de celle du *bidet*.

BIDON. f. m. Terme de Marine. C'est un vaisseau de bois, dont on se sert sur mer pour mettre la boisson de chaque plat de l'équipage. Il contient sept chopines pour sept personnes. On l'appelle autrement *canette*. Ceux qui sont d'estain, ou de terre cuite, s'appellent *frisons*.

B I E.

BIE N. f. m. Terme de Theologie. C'est en sa premiere signification le synonyme de *bon*. Les Philosophes Payens n'ont point connu le souverain *bien*. La Theologie Chrétienne nous apprend que Dieu est le souverain *bien* : c'est celui à qui on doit rapporter toutes choses : c'est ce que tous les estres souhaitent. On dit aussi en Theologie, l'arbre de la science du *bien* & du mal.

B I E N, en termes de Jurisprudence, signifie, Toutes sortes de possessions & de richesses. On ne doit pas quitter les *biens* éternels pour les *biens* temporels. malheur à celui qui usurpe le *bien* d'autrui. Qui confisque le corps, confisque les *biens*, pour dire, que tous les *biens* des condamnés au supplice, ou au bannissement perpetuel, appartiennent au fisc. On dit, qu'un homme s'oblige corps & *biens*, pour dire, qu'outre ses *biens* qu'il hypothèque, il se soumet encore à demeurer en prison, faute d'exécuter ce qu'il promet. On dit aussi, Separer de corps & de *biens*, pour dire, Faire jouir une femme de son *bien* propre, & luy donner une habitation à part. On appelle un Curateur aux *biens* vagues, Celui qu'on nomme pour défendre une succession abandonnée où il n'y a point d'héritiers. On appelle Cession de *biens*, une renonciation qu'un debiteur fait en Justice à tous ses *biens*, qui est pour cela obligé de porter un bonnet vert. Une femme en perdant son mari qui est en fortune, perd le corps & les *biens*. Il faut qu'une caution donne un état de ses *biens* & facultés.

B I E N, se dit aussi pour signifier un heritage parti-

culier. Ce Gentilhomme a un beau *bien* dans telle Paroisse, pour dire, un beau domaine.

B I E N, se dit aussi des fruits des heritages. La gelée est bonne pour les *biens* de la terre, & fait mourir la vermine. Les Rogations sont instituées pour prier Dieu pour les *biens* de la terre.

B I E N, en Physique & en Morale, se dit encore de tout ce qui accommode nos affaires, ou qui conserve ou rétablit l'être sauté. Cet homme étoit ruiné, la succession de son oncle luy a fait tous les *biens* du monde. un remède pis à propos fait grand *bien* à un malade. un peu de risolis après le repas fait grand *bien* au cœur. ce Seigneur fait du *bien* à tous les domestiques.

B I E N, se dit aussi de ce qui regarde la vertu, l'honnesteté, la valeur, la bonne fortune. Ce Prelat étoit un grand homme de *bien*. les avis de ce Magistrat vont toujours au *bien*, il est fort zélé pour le *bien* public. cette Dame est une femme de *biens* & d'honneur. cet homme est obligé, il dit du *bien* de tout le monde. cet étranger a bonne mine, il sent son *bien*. Cornille a dit d'un homme brave, dans le Cid,

Tu n'as fait le devoir que d'un homme de *bien*.

pour dire, d'un homme genereux. Ce fut un grand *bien* qu'il arriva des gens pour separer ces deux Seigneurs qui se battoient, pour dire, un grand bonheur.

En termes de Rethorique, on dit que c'est l'Art de *bien* dire. Il s'est mis sur son *bien* dire, il a parlé éloquemment.

B I E N, se dit aussi en plusieurs phrases adverbiales. Cela va de *bien* en mieux. Cet homme est fort *bien* dans ses affaires. On dit, qu'un portrait ressemble en *bien*, pour dire, qu'il est un peu flatté. On dit, qu'un homme est *bien* mal, pour dire, qu'il est dangereusement malade. Sa maladie se tourne en *bien*. Il boit & mange *bien*. Il est *bien* beuvant & *bien* mangeant. On luy a donné des remèdes *bien* à propos. Cela n'est pas venu à *bien*, n'a pas profité. Il y avoit *bien* du monde à ce Sermon. Cette affaire ira *bien* autrement qu'on ne pense. Cet homme fait *bien* tout ce qu'il fait, il dit *bien*. Ces vers sont *bien* tournez. Il a fait cela tant mal que *bien*. On dit, qu'un homme voit *bien* clair, pour dire, qu'il est *bien* intelligent. Il n'en faut parler ni en bien, ni en mal. Vous en parlez *bien* à votre aise. C'est *bien* dit. *Bien* loin que cela luy serve, il luy pourra nuire. Ce Critique ne trouve rien de *bien*. On dit ironiquement qu'un homme se porte *bien*, pour dire, qu'il est *bien* saoul. On dit aussi un homme *bien* fait, une femme *bien* faite, pour dire, belle & de bonne mine. On dit aussi par interjection, He *bien* qu'est-ce ? he *bien* achevez : & par conjonction, *bien* que. On dit aussi, *bien* bien, quand on veut témoigner quelque approbation, ou faire quelque menace.

On dit proverbialement, *Bien* attaqué, *bien* défendu. Autant vaut *bien* battu, que mal battu. Un

seu advise *bien* un sage. On dit aussi, Nul *bien* sans peine. A mal exploiter *bien* écrite.

BIENDISANT, *ANTE*. adj. Orateur discret qui parle avec élégance & politesse. Les gens de Cour & d'Académie se piquent d'être *biendisants*.

BIENFACTEUR. f. m. *Bienfaitrice*. f. f. Celui ou celle qui ont donné, qui ont fait du bien à quelques particuliers, ou à quelque Communauté. Il faut prier Dieu pour les *bienfaiteurs*. on ne peut parler contre son *bienfaiteur* sans ingratitude.

On appelle dans les Convents *Bienfaiteurs* & *Bienfaitrices*, Ceux qui en ont fait les fondations, ou qui y ont apporté de grands biens en y entrant.

BIENFAIRE. v. n. Obliger quelqu'un par quelque libéralité, par quelque service. On dit plus ordinairement *faire du bien*. Il faut *bienfaire*, & laisser dire.

BIENFAISANT, *ANTE*. adj. Qui a l'inclination à obliger, à faire du bien aux autres. Il faut qu'un Seigneur soit *bienfaissant*, s'il veut gagner l'amitié du peuple.

BIENFAIT. f. m. Don, ou bon office qui fait du bien, du plaisir à quelqu'un. Les *bienfaits* s'oublient plus aisément que les injures. Seneque a écrit un beau Traité des *Bienfaits*, qui a été traduit par Malherbe.

BIENFAIT, en termes de Coustumes, se dit aussi de la troisième partie des biens successifs du pere & de la mere, dont la jouissance par usufruit étoit donnée aux puînés, & entre autres en la Coustume d'Anjou.

BIENHEUREUX, *US*. adj. & sub. Celui qui jouit de la beatitude. Le Paradis est le séjour des *Bienheureux*. la *Bienheureuse* Vierge Marie. les *Bienheureux* Apostres.

BIENHEUREUX, se dit aussi de ceux qui sont morts en odeur de sainteté, & que l'Eglise a destinés pour être canonisés, dont elle approuve cependant la veneration.

BIENHEUREUX, en termes de l'Ecriture, se dit de ceux qui ont les qualitez comprises dans les huit Beatitudes mentionnées dans l'Evangile. *Bienheureux* sont les pauvres d'esprit, les pacifiques, les affligés, &c.

BIENHEUREUX, se dit en Morale de ceux qui ont quelque bien, quelque avantage. *Bienheureux* qui vous possède qui vous peut gouverner. *Bienheureux* ceux qui sont morts avant que de voir la ruine de leur patrie. voicy le *bienheureux* séjour, &c.

BIENSEANCE. f. f. Ce qui convient à une chose, qui lui donne de la grace, de l'agrément. Il est de la *bienseance* de se tenir decouvert & en une posture honneste devant les Grands & les Dames. la *bienseance* exige de nous plusieurs devoirs & civilitez. il faut en toutes choses observer les *bienseances*.

BIENSEANCE, se dit aussi de ce qui est commode, utile & avantageux. Il a acheté cette maison, cette terre, parce qu'elle étoit à sa *bienseance*, dans son voisinage. on a dans ce quartier toutes choses à sa *bienseance*, l'Eglise, le marché, la rivie-

re, &c. Les Princes occupent souvent des places par droit de *bienseance*, parce qu'elles sont à leur *bienseance*, qu'elles accommodent & arrondissent leurs frontieres.

BIENSEANT, *ANTE*. adj. qui sied bien à quelque chose. Il est *bienseant* à une fille d'être modeste, de rougir.

BIENTENANT, *ANTE*. adj. Terme de Palais. Qui possède les biens & les heritages qui ont appartenu à un autre. On assigne les tiers acquireurs en declaration d'hypothèque comme *bientenants*. on recherche les malversations des Financiers contre leurs heritiers, & *bientenants*.

BIENVEILLANCE. f. f. Affection, inclination qu'on a pour quelqu'un, disposition à lui vouloir du bien. L'Orateur dans son exorde doit gagner la *bienveillance* de ses auditeurs. un serviteur qui a la *bienveillance* de son maître. Ce mot vient de *benevolencia*.

BIENVEILLANT, *ANTE*. adj. Qui veut du bien à quelqu'un, qui a de la bienveillance pour lui. Ce mot vient de *benevolus*.

BIENVEIGNER. verb. act. Saluer quelqu'un, le féliciter sur quelque bonheur qui lui est arrivé, le recevoir avec bienveillance. Ces deux derniers mots sont maintenant de peu d'usage.

BIENVEU, *UE*. adj. qui se dit de ceux dont l'arrivée est souhaitée en quelque endroit. Quand vous voudrez venir chez moy, vous serez le *bienvenu*, la *bienvenue*.

BIENVENU. subst. fem. est aussi le repas qu'on donne à ceux avec qui on entre en quelque espece de communauté. Les prisonniers font payer la *bienvenue* à tous ceux qui entrent dans la prison, les escoliers à ceux qui entrent dans un College.

On dit proverbialement, Vous ferez le *bienvenu* comme en vostre maison de l'Isle Bouchard. On dit aussi, Vous ferez le *bienvenu*, & le mal receu, à ceux dont on n'agré pas les visites. On dit encore, On est toujours *bienvenu* quand on apporte.

BIENVOULU, *UE*. adj. Qui est aimé, pour qui on a de l'estime & de la veneration. Ce Prince a été si doux & si juste, qu'il a été toujours *bienvoulu* de son peuple.

BIERE. f. f. Cercueil de bois pour mettre un défunt. Ce mot vient de l'Allemand *baar* ou *baar*, signifiant la même chose, d'où les Italiens ont fait *bara*, & les Anglois *beer*. Menage.

BIERE. f. f. signifie une boisson faite d'orge, de froment, & d'avoine, ou d'une autre sorte de blé. On y adjoint du houblon pour lui donner le goust du vin. On les brasse long-temps, & on les fait cuire dans des chaudières : & cette boisson enivre comme le vin. La *biere* de Mars se garde toute l'année. Pour faire la *biere*, il faut que les Brasseurs donnent au grain un commencement de germination, & qu'ils concentrent ensuite dans le même grain la disposition qu'il avoit à germer, en le sechant. On y adjoint trois fois autant d'autre grain non germé, qui sont ensemble moulus grossièrement. On jette sur le tout de l'eau à demi bouillante, & ensuite de froide, & après

avoir agité le tout, on le laisse quatre ou cinq jours dans un vaisseau couvert jusqu'à une parfaite fermentation. Quelques uns y adjoustant de l'yvroye pour irriter davantage le goust. Les Anglois pour la faire plus agreable, jettent dans les tonneaux après qu'elle est brassée, du sucre, de la canelle & des clous de girofle; les Flamands du miel & des especes. Dioscoride dit que la vieille *biere* engendie enfin la lepre. On sophistique la *biere* en y jettant de la chaux pour luy donner plus de force, & en y meslant de la fuye au lieu de houblon.

Leveure de *biere*, est l'escume de la *biere* qui sort par le bondon. Dans les Goustumes de Flandres on appelle *Ban de biere*, un impoit qu'on leve sur la *biere*, ou *bierbank*, qui signifie aussi une *ta-verne*.

On dit proverbialement d'un portrait mal fait ou ridicule, que c'est une enseigne à *biere*. Les yvro-gues disent aussi, qu'ils ne veulent point mettre leur corps en *biere*, pour dire, boire de la *biere* au lieu de vin. Ce mot vient de l'Allemand *bier*, signifiant la même chose, que Vossius derive du Latin *bibere*. Plusieurs autres le derivent del'Hebreu *bar*, qui signifie le *blé* dont on la fait; d'autres de *brion*, dont Plin. fait mention en parlant de breuvage.

BIEVRE. f. m. Espece de loutre ou de castor qui vit dans l'eau & sur terre. En Latin *castor*, *fiber*. Menage derive ce mot de *bebrus*, que les Latins du bas siecle ont dit pour *fiber*, aussi-bien que *bever* & *beveston*. Les Anglois & les Allemands l'appellent *bever*. Voyez *Castor*.

BIEZ. f. m. Canal qui renferme & conduit des eaux dans quelque elevation pour les faire tomber sur la rouë d'un moulin; & les *arrier biez* sont les *biez* qui sont au delà en remontant. On disoit autrefois *bier*: ce qui a fait croire à quelques-uns que ce mot venoit de *biere*, parce que le *biez* en a la figure. Du Cange le derive de *bidale*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. Je croy qu'il vient de *via aqua*, comme étant un conduit d'eau, en luy donnant la prononciation Gasconne.

B I F.

BIFFER. v. act. Pocher une escriture, la rayer & effacer en telle sorte qu'on ne la puisse plus lire. Quand les emprisonnements sont declarez injurieux, on ordonne que l'escrit sera rayé & *biffé*.

BIFFÉ, e. part. & adj. Escriture, escrit rayé & *biffé*.

B I G.

BIGAME. adj. & subst. masc. Qui a deux femmes en même temps épousées en face de l'Eglise. On punissoit cy-devant les *bigames* de mort, mais par erreur, car il n'y a pas d'Ordonnance qui les condamne à ce supplice: maintenant on leur donne d'autre punitions.

BIGAME, en Droit Canonique, se dit de celui qui a épousé deux femmes successivement, ou qui ne s'étant marié qu'une fois, a espousé une veuve. En l'un & en l'autre cas on ne peut tenir un Evêché sans dispense.

BIGAMIE. subst. fem. Action criminelle provenant d'un mariage contracté avec deux femmes en même temps. Ce mot vient du Grec *bigamia*, qui signifie le même.

BIGAMIE, est aussi une qualité contractée par le mariage de deux femmes qu'on épouse successivement, ou par un mariage avec une veuve.

BIGAMIE, se dit aussi dans les choses spirituelles. Quand on possède deux Benefices incompatibles, de même nature, comme deux Evêchés, deux Cures, deux Chanoines *sub eodem tetto*, &c. on commet une *bigamie* spirituelle.

BIGARRADE. subst. fem. Sorte d'orenge qui a sur la peau plusieurs pointes & excrescences. Un jus de *bigarrades*.

BIGARRÉAU. subst. masc. Fruit rouge, blanc & doux qui vient au temps des cerises, qui a la chair plus ferme, & une figure moins ronde qui ressemble à celle des guignes, & qui a été ainsi appelé, à cause de sa bigarrure. En Latin *duracinum cerasum*. Il y a aussi un *bigarreau* qu'on appelle *cœur*. Voyez *Cerise*.

BIGARRÉAUTIER. subst. masc. Arbre qui porte des bigarraux.

BIGARRER. verb. act. Mettre sur un habit diverses couleurs mal assorties, & qui choquent la vue. Les masques, les bouffons portent des habits bigarrés. Les Sergents en faisant leurs exploits portoient autrefois des manteaux *bigarrés*; comme on voit dans la farce de Patelin. Menage derive ce mot de *bivariare*, qu'on a dit de *bisvariare*, d'où il derive aussi *bigarreau* & *bigarrire*; Pasquier de *virgatus*, *ex diversis coloribus paritum*.

BIGARRÉ, e. part. & adj. Une compagnie *bigarrée*, est une troupe de gens ramassés par hasard, qui n'ont ni le même genie, ni les mêmes inclinations.

En termes de Blason, *bigarré* se dit du pavillon, & de tout ce qui a diverses couleurs.

BIGARRURE. subst. fem. Mauvais assortiment de couleurs ou d'ornemens sur un habit, sur des meubles, &c.

BIGARRURE, se dit aussi des ouvrages d'esprit composés de plusieurs choses qui n'ont aucune liaison ni relation ensemble. Les *Bigarrures* du Sr. Des Accords: c'est un livre d'une façon extraordinaire fait de plusieurs pieces ramassées.

BIGARRURE, en termes de Fauconnerie, se dit des taches rousses ou noires, ou diversités de couleurs qui rendent le pennage d'un oiseau *bigarré*.

BIGLE. adj. & subst. masc. & fem. Qui a les yeux tournés, qui ne peut regarder droit & fixement, qui est louche. Ce mot vient de *obliquulus*, diminutif de *obliquus*. Menage.

BIGLE, est aussi une espece de chien de chasse qui vient d'Angleterre, qui sert pour les lievres & lapins.

BIGLER. verb. neut. Regarder en bigle, en louché.

BIGNE. subst. fem. Bosse au front qui vient par quelque coup reçu, ou par quelque chute.

BIGNET. subst. masc. Certaine pâtisserie qui se fait au Carnaval avec de la farine, des œufs, & des pommes, le tout cuit avec du sain doux. Quelques-uns dérivent ce mot par métaphore de l'Hebreu *pinneq*, qui signifie *faire bonne chère à quelqu'un*.

On dit aussi, Faire les *bignets*, quand on fait une certaine collation en ce temps-là où on sert des *bignets*.

BIGORNE. subst. fem. Espèce d'enclume qui aboutit en pointe, sur laquelle on bat le fer qu'on veut arrondir.

BIGORNEAU. f. m. est une petite bigorne dont on se sert sur l'établi.

BIGORNER. verb. act. Forger le fer en rond sur la bigorne.

BIGOT, OTE. adj. & sub. Qui contrefait le devot, qui prie Dieu avec hypocrisie. La cabale des *bigots* est fort dangereuse. Ce mot vient de l'Allemand *bey & Gott*, ou de l'Anglois *by God*, qui signifie *de par Dieu*. Camden rapporte en la Bretagne, que les Normands ont été appelez *Bigots*, à cause que le Roy Charles donnant la Normandie avec sa fille Gilla à Rollon, les Courtisans ayant averti ce Duc qu'il falloit qu'il baisât les pieds de Charles en reconnaissance d'un si grand bien-fait, il répondit en Anglois, *No so by God*, c'est à dire, *Non par Dieu*. Aussi tost le Roy & les siens en se moquant l'appellerent *Bigot* : ce qui a passé aux autres Normands. Plusieurs autres Histoires & Chroniques rapportent la même chose. Voyez Pasquier. Originellement ce mot n'étoit pas odieux, & signifioit seulement, *de par Dieu*. Guillaume de Nangis recite que les Normands desirans de se faire Chrétiens, s'écrierent *Bigot, Bigot*.

BIGOT, se dit aussi de ceux qui ont une superstition, & une devotion outrée. Les gens du menu peuple sont fort *bigots*, ce sont des esprits foibles qui se font de vains scrupules sur toutes choses.

BIGOTERE. Quelques-uns disent *Bigorelle*. f. f. Brosse de poche enfermée dans un petit estuy, qui sert à retrousser la moustache de la barbe. On en fait aussi d'une pièce de cuir, qu'on attache la nuit pour tenir en estat une barbe retroussée. Ce mot vient de l'Espagnol *bigotera*, & de *vigotes*, qui signifie de *grands crocs de barbe* retroussés en garde de poignard, comme on la porte en Espagne.

BIGOTERIE. f. f. Devotion d'un bigot, qui est fautive ou superstitieuse.

BIGUER. v. act. Changer de main à la main, troquer but à but. *Biguer* un cheval. *biguer* une carte au jeu du heric.

BIJ.

BIJON. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est

une drogue que les Apothicaires substituent à la place de la terebentine, & qui est une gomme ou liqueur qui sort de la melese.

BIJOU. Quelques uns disent *Bigou*. f. m. Ce qu'on donne ordinairement aux femmes, ou aux enfants, pour les divertir, ou pour les parer. Cette femme a des *bijoux* de prix garnis de diamants, des ouvrages de filigrane. Borel derive ce mot de *bis* & de *joys*. Menage le derive de *bis joculum*.

Bijou, se dit aussi de toutes les petites curiositez qui ornent une chambre ou un cabinet.

On dit aussi d'une femme jeune & belle, que c'est un joli *bijou*.

Bijoutier. f. m. Curieux qui n'a dans son cabinet que de petites pièces, ou d'un prix médiocre. Cet homme n'a ni Rubens, ni pouffins, ni grands tableaux, ce n'est qu'un *bijoutier*.

BIL.

BILAN. f. m. Terme de Banque. C'est un petit livre que les Marchands ou Banquiers portent sur eux, où d'un côté ils écrivent leurs dettes actives, & de l'autre leurs dettes passives. Ce mot vient du Latin *bilanx*, parce que ce livre leur sert à *balancer* leurs gains & leurs pertes. Il leur sert aussi au virement des parties. Les Marchands de Lyon appelloient cy-devant *Bilan des acceptations*, un petit livre qu'ils portoient sur la place, ou ils écrivoient toutes les lettres de change tirées sur eux; & leur acceptation n'étoit autre chose que de mettre à côté de la lettre qu'ils avoient enregistrée dans leur *bilan* une croix, qui signifioit *acceptée*. S'ils vouloient deliberer sur l'acceptation, ils mettoient en *P*, qui signifioit *venue*. Et s'ils ne la vouloient point accepter, ils mettoient *S. P.* qui signifioit *sous protest*. Mais depuis l'Ordonnance de 1667. il ne se fait plus d'acceptation que par écrit.

On appelle l'entrée & l'ouverture du *bilan*, le *fixième* jour du mois des payements, jusqu'à la fin duquel on fait le virement des parties, où les Marchands écrivent chacun de leur côté les parties virées.

On appelle aussi *bilan* ou *balance*, l'attesté ou la closture de l'inventaire d'un Marchand, où on a écrit vis à vis tout ce qu'il doit, & ce qui luy est dû. Un Marchand après sa faillite, pour s'accommoder avec ses créanciers, leur doit présenter un *bilan*, qui contienne l'état au vray de ses affaires. Si un Negociant qui a accoustumé de porter *bilan* sur la place, ou autre pour luy, ne s'y rencontre pendant le temps du payement, il est réputé avoir fait faillite.

BILBOQUET. f. m. Jeu d'enfants fait d'un baston creusé en rond par les deux bouts, au milieu duquel est une corde, où une balle de plomb est attachée. Ils la jettent en l'air, & la reçoivent alternativement dans ces deux concavitez. On a appelé ironiquement un nombril, un *bil-boquet*.

BILE. f. f. Humeur jaune & acre qui est dans le corps des animaux. Le fiel est le receptacle de la *bile*.

Un dégorgement de *bile*, quand il n'est pas trop violent, est fort bon pour la santé. Il y a deux sortes de *bile*, la *bile jaune*, & la *bile noire*, qu'on nomme autrement *melancolie*. Ce mot vient du Latin *bilis*, que quelques-uns font venir du Grec *bis*, violence. Les bilieux sont sujets à la colere. Les autres font venir ce mot de *bullire*, bouillir.

B I L E, signifie figurément, la colere. Un Satyrique décharge sa *bile* sur le papier. Il est aisé d'émouvoir la *bile* des Poëtes & des Auteurs.

B I L I E U X, *us* *e*. adj. Qui est plein de bile. Les gens d'une humeur *bilieuse*, d'un temperament *bilieux*, sont plus propres pour la guerre que pour l'étude. les gens *bilieux* sont colériques.

B I L L A R D. subst. masc. Jeu honneste & d'adresse qu'on joue sur une grande table, où on pousse des boules dans des blouses avec des bastons faits exprès, & selon certaines loix & conditions du jeu.

B I L L A R D, est aussi la grande table couverte d'étoffe, sur laquelle on joue & on pousse les billes dans les blouses qui sont sur les coins & sur les bords. On fait aussi des *billards*, dans des places qu'on prepare exprès dans les jardins.

B I L L A R D, est aussi le baston recourbé avec lequel on pousse les boules.

B I L L E. subst. fem. est une boule d'ivoire, ou de bois, avec laquelle on joue au billard. Ce mot vient du Latin. *pila*.

On dit proverbialement, que deux hommes sont *billes pareilles*, qu'ils sont sortis d'une affaire *billes pareilles*, quand ils n'ont point remporté davantage l'un sur l'autre.

B I L L E, est aussi un baston pointu qui sert aux Emballeurs pour serrer les cordes de leurs ballots, & à serrer les charges des muliers.

Autrefois le mot de *bille* ne signifioit qu'un *baston*: ce que témoignent les mots de *billier*, & de *debiller*, dont on use encore sur les rivières, pour dire, Attacher la corde du bateau aux *billes* ou bastons qui sont au bout des chevaux qui tirent. Ce mot vient de *billus*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier un *gros baston*, ou une *petite massue*.

B I L L E, se dit aussi d'une piece d'étoffe qui lie les deux bouts d'une chappe d'Eglise sur le devant.

B I L L E D'ACIER, est un morceau quarré & marqué d'un fer doux & escamé, qu'on prepare en forte, qu'il luy reste un grain menu. Il vient de l'acier en *bille*, d'autre en gain.

B I L L E B A R R E R. v. act. Mettre plusieurs couleurs différentes & peu convenantes sur un habit, sur des meubles. Le verd & le bleu sont des couleurs qui *billearrent* un habit. Cela s'est dit originaiement des habits des bouffons & des masques qui les rendoient extravagants par plusieurs bandes ou barres de couleurs qui choquent la veüe. Les anciens Chevaliers mettoient aussi de ces pieces sur leur habits, pour leur servir d'ornement; & c'est de là que sont venues les *billets* du Blason.

B I L L E B A R R E, *e*. *l*. part. & adj.

B I L L E R. v. act. Terme de Navigation. C'est, Attacher à une courbe de chevaux la corde qui sert à tirer les bateaux sur les rivières. Le contraire est *debiller*, quand on la détache. Au passage des ponts & des pertuis il faut *billier* & *debiller*.

B I L L E T. *l*. *m*. Petit escrit, petite lettre qu'on envoie pour apprendre ou negotier quelque chose. La mode en est venue d'escire par *billets* sans signature ni sousscription, au lieu des lettres de ceremonies. Ce mot vient de *billetus* diminutif de *billus*, qui a été fait de l'Allemand & de l'Anglois *bill*, qui signifie la même chose. Menage. D'autres le derivent de *libellus*. Dans la basse Latinité on a dit aussi *billa* Du Cange le derive de *pistracium*, qui étoit chez les Anciens une *tablette* preparée avec de la poix, que les Grecs appelaient *pitta*, qui servoit à écrire des cedules ou *billets* qu'on a appellez au commencement *pillats*. Il peut venir du Grec *biblidion*.

B I L L E T, se dit aussi des poulets qu'on envoie à des maistresses. *Billet doux*. *billet galant*. *billet tendre*.

B I L L E T S d'enteremens, *billets* de Charlatan, sont des imprimez qu'on donne pour semondre des enteremens, ou pour annoncer le logis & la science d'un Operateur: ce qui se dit aussi de ces petits écrits circulaires par lesquels ont fait assembler les gens d'un même corps, ou qui sont interessez en une même affaire; ce qui s'appelle *faire courir le billet*.

B I L L E T, se dit aussi de toute écriture privée par laquelle on s'oblige à quelque payement, ou on fait la reconnoissance de quelque chose. D'ordinaire tous les biens, les effets des Marchands consistent en *billets*, ils n'ont point d'immeubles, ni de rentes. toutes les negociations de la Place du Change se font par *billets*, par lettres de change & rescriptions. Il ne me peut pas nier que je ne luy aye donné ce deposit, j'en ay son *billet*. Voyez *Change*.

B I L L E T S DE L'ESPARGNE, sont des ordonnances, mandemens ou rescriptions données à recevoir sur les Tresoriers de l'Esparge, qui n'ont point été acquittées & qui sont surannées.

En ces derniers sens on dit, Faire courir le *billet*, pour dire, Negotier un *billet*, ou chercher de l'argent à emprunter par le moyen des Notaires, Courtiers de change, ou autres personnes.

B I L L E T, se dit aussi de certains petits bulletins ou papiers roulez qui servent pour donner des suffrages dans une élection. Il a donné son *billet* en faveur d'un tel aspirant à cette charge. On le dit aussi en termes de Blanque ou de Lotterie. Il a eu un bon *billet* à cette blanque, à cette lotterie, un *billet* noir où il y avoit un benefice.

En ce sens on dit que des soldats tirent au *billet*, quand de plusieurs soldats qui sont coupables d'une même faute on n'en veut faire pendre qu'un pour donner l'exemple; & pour cela on les fait tirer au sort, & on pend celui qui a tiré le *billet* noir.

BILLET, se dit aussi des marques ou passeports qui se donnent pour avoir la liberté de passer ou d'entrer en quelque lieu. En temps de peste il faut prendre un *billet* de santé au lieu d'où on sort. on prend des *billets* aux portes pour faire passer du bestail debout à travers la ville. on obtient des *billets* pour entrer aux Ballets du Roy, aux Comedies. les Officiers de ville donnent des *billets* aux soldats pour leur assigner leur logement.

BILLETTÉ. f. f. Petite enseigne en forme de barillet, qu'on met aux lieux où on doit peage, pour apprendre aux voituriers qu'il ne faut pas passer sans payer le droit, soit au Roy, soit aux Seigneurs qui sont chargez d'entretenir les chemins.

BILLETTE, en termes de Blason, est une piece solide dont on charge l'Escu, qui est faite en forme de quarré long. Il y a des *billetes* de metal, & d'autres de couleur. Lavardin porte d'or à onze *billetes* d'azur, 4. 3. 4. On appelle *Billetes couchées*, ou *renversées*, quand leur plus long costé est couché par terre sur l'Escu, & le plus petit à plomb. C'étoient anciennement des pieces d'étoffe d'or, d'argent, ou de couleur, plus longues que larges, qui se cousoient par intervalle sur les habits pour leur servir d'ornemens, qu'on a transportées depuis sur les Escus. Les *billetes* sont aussi des marques de franchise qu'on mettoit autrefois aux bornes des terres.

BILLETÉ. adj. m. Terme de Blason. On appelle un Escu *billeté*, celui qui est chargé de billetes.

BILLETTE, f. f. en termes de Negoce, c'est une épithete qu'on donne aux marchandises, sur lesquelles on a mis des billets; ou des étiquettes qui contiennent un numero, qui est relatif à ceux des livres, ou de l'inventaire d'un Marchand.

BILLEVESSE. Vieux mot qui signifioit autrefois une *balle soufflée*, pleine de vin.

BILLEVESSE, se dit figurément des paroles ou des choses vaines; qui n'ont aucune apparence ni solidité. C'est un donneur, un trompeur de *billevesses*.

BILLON. f. m. C'est un terme particulièrement affecté aux monnoyes. Il signifie, Toute matiere d'or, ou d'argent qui est alliée, c'est à dire, meslée au dessous d'un certain degré, & principalement de celui qui est fixé pour la fabrication des monnoyes: comme maintenant que la fabrication des louis d'or est fixée à 22. carats, & des louis d'argent à 11. deniers, le *billon d'or* est celui qui est à 21. carats; & le *billon d'argent* celui qui est au dessous de dix deniers. Il y a deux sortes de *billon d'argent*, l'un nommé *haut billon*, qui est à dix deniers, & au dessous jusqu'à cinq; & l'autre *bas billon*, qui est au dessous de cinq deniers. Il est descendu à tous Merciers Billonneurs, & autres personnes qui ne sont point Orfèvres, de vendre, ni acheter aucun or, ni argent, si ce n'est pour *billon*.

BILLON, signifie aussi, Toute sorte de monnoye qui est décriée à quelque titre, & de quelque alloy qu'elle puisse être: & en ce sens on dit qu'il faut envoyer la monnoye au *billon*, c'est à dire, qu'elle sera fondue & remise sous les coins.

BILLON, se dit aussi de la menuë monnoye de de cuivre, comme sont liards, doubles, &c.

BILLON, signifie aussi, le lieu où l'on porte la monnoye décriée, legere ou defectueuse, pour la refondre, & en recevoir la juste valeur, comme sont les Bureaux du Change, ou de la Monnoye.

BILLON, est aussi du bas argent qu'on affine avec la casse d'Orfevre comme l'autre argent, mais sans eau forte. Menage derive ce mot de *binio*, qui signifie un *denier*. Covarruvias de *vellus*, à cause que les Romains marquoient leurs monnoyes de cuivre de la figure d'une brebis. Nebrissensis le derive de *vilis*. Borel le derive de *villon*, ou de *guillon*, qui signifioit autrefois *tromperie*, d'où vient qu'on donna ce nom à un vieux Poëte nommé François Corbevil, à cause de ses friponneries. Mais Bouteron le derive du Latin *bul-la*, qui a signifié autrefois des *seaux*, & des *matrices* qui servoient à former les coins des monnoyes; & c'est ainsi que les appelle Harmenopule. Du Cange croit qu'on l'a ainsi nommé, à cause que c'est *aurum aut argentum in massam seu billam, in baculum, confusum, necdum purgatum*.

BILLONAGE. f. m. Trafic illicite de celui qui billonne. Le *billonage* est un crime qu'on recherche, & qu'on punit comme celui de fausse monnoye.

BILLONNER. v. n. qui est pris en bonne & en mauvaise part. Il signifie proprement, Recueillir les especes décriées au billon; ce qui étoit autrefois permis à certaines personnes proposées pour cet effet. Mais il se prend ordinairement en mauvaise part, & signifie, Trafiquer de monnoye de billon. L'Ordonnance en a fait un crime, qui peut estre commis en plusieurs façons: I. lors qu'on achete, ou qu'on change la monnoye pour moins qu'elle ne vaut pour la remettre à plus haut prix, soit dans le même lieu, soit dans une autre Province: II. quand les Receveurs payent en des especes moindres, ou plus legeres qu'ils ne les ont reçues, ou quand ils payent en especes qu'ils font valoir à plus haut prix que celui de l'Ordonnance: III. quand les Changeurs remettent dans le commerce des especes defectueuses, estrangeres & décriées: IV. quand on choisit les especes plus pesantes pour les vendre aux Orfèvres ou Changeurs qui les fondent: V. & generalement quand on profite sur le prix de la monnoye.

BILLONNEUR. f. m. Celui qui se met de billonner. Les *Billonneurs* étoient autrefois des personnes preposées par le Roy pour recueillir les especes décriées, & mises au billon. Du temps de Charles VI. en 1385. ces *Billonneurs* tenoient leur boutique dans la rue aux ferres le long du cimetiere St. Innocent; & cette place s'appelloit le *Billon*. Maintenant on appelle *Billon-*

neurs,

neurs, Ceux qui font un trafic illicite d'argent, en profitant sur la valeur des especes. On les punit comme une espece de faux-monnoyeurs.

BILLOS. f. m. Ce sont des droits & impositions qu'on leve sur le vin en Bretagne, comme les vintième, onzième, quatrième, &c. soit que le Roy les leve, soit quelques Seigneurs ou villes par octroy & concession.

BILLOT. f. m. Grosse piece de bois d'un ou de deux pieds de haut, & plus longue que large, difficile à remuer, sur laquelle on coupe quelque chose, ou on l'y attache. En plusieurs lieux on coupe la teste sur un *billos*. un *billos* de Serrurier sur lequel il tourne des rouleaux. Ces mots de *bille*, *billard* & *billos* viennent du Latin. *billus*, qui signifie un *baston*.

BILLOT, est aussi un baston qui sert à conduire des chevaux neufs qu'on met à la file les uns des autres.

On dit proverbialement, J'en mettrois ma teste sur le *billos*, pour dire, J'en suis bien assuré, j'en gagerois ma teste à couper.

B I M.

BIMAUVE. subst. fem. Plante qu'on appelle aussi *Guimauve*, en Latin *bismalva*, *althaa*, *ibiscus*, parce qu'elle est plus grande que la mauve. Voyez *Guimauve*.

BIMBELOT. f. m. Petit jouet d'enfant, comme poupée, moulinet, carrosse, ou autre petite machine de carte ou de bois qui est propre à réjouir les enfants.

BIMBELOTIER. f. m. Marchand ou Artisan qui vend, ou qui fait des *bimbelots*. Il y a à Paris des riches Marchands *Bimbelotiers*.

B I N.

BINAIRE. adj. masc. & fem. Le nombre *binnaire* est composé de deux unitez. En Musique, la mesure *binnaire* est celle qu'on bat également dans le lever & dans le baisser de la main.

BINARD. f. m. Chariot ayant quatre grosses roues d'égale hauteur, avec un plancher de grosses pieces de bois, sur lesquelles on transporte des colonnes ou des pierres d'une grosseur extraordinaire.

BINER. v. 2^{te}. Terme d'Agriculture. Donner un second labour, une seconde façon aux terres, aux vignes, qu'on appelle *bignement*. Les Anciens appelloient ces secondes façons *binaria*, & on dit *iterare agrum* dans le même sens.

BINET. f. m. Bout de chandelle qu'on leve sur le haut du chandelier, afin qu'il se consume tout à fait. C'est un avare qui a donné le bal, où les bougies étoient si courtes qu'il a fallu faire *binet*.

BINI. f. m. Terme de Cloistre, qui se dit d'un Moine qu'un Supérieur donne à celui qui veut sortir pour l'accompagner, & n'aller pas seul. On applique ce vers à ces deux compagnons.

Tome I.

Hos brevitae sensus fecit conjungere binos.

BINOULE. f. m. Terme d'Optique. C'est une lunette à longue vue qui est double, c'est à dire, deux tuyaux joints ensemble, par lesquels on peut observer un objet éloigné par les deux yeux en même temps. Il a été inventé par le Pere Rheita Capucin d'Orleans, qui en a écrit dans son livre intitulé *Oculus Henoc & Elia*; & depuis il a été renouvelé par le Pere Cherubin Capucin, qui en a écrit un grand volume en l'année 1678.

BINOME. f. m. Terme d'Algebre. C'est un nombre produit de l'addition de deux nombres ou grandeurs incommensurables. Quand il y en a trois, on l'appelle *trinome*: quand il y en a quatre, *quadrinome*: quand il y en a plusieurs, *multinome*. Cela vient de ce que ces grandeurs doivent se nommer de noms différents. Il faut observer que quand on adoute des nombres ou grandeurs commensurables parmi les incommensurables, on ne les compte point pour leur faire changer le nom de *binome*, ou *trinome*, &c. L'*aportome* est la difference qu'il y a entre ces sommes ajoutées. Euclide en traite dans son dixième livre des Elements, & ensuite tous les Algebristes. Chez les Anciens on appelloit *binomes*, ceux qui avoient deux noms.

B I S.

BIS. adverb. Ce mot est purement Latin, & signifie, Deux fois en François. On s'en sert en Musique pour marquer la repetition d'un couplet, ou d'un vers, d'une chanson, qu'il faut faire par deux fois.

Bis, se dit aussi en termes de Pratique, lors qu'on paraphrase des pieces, ou des feuillers d'un registre, & qu'on en cote deux de même nombre, on met à tous les deux *bis*.

Bis, se dit aussi à la Chambre des Comptes, lors qu'il y a un double employ, ou qu'il y a deux quittances rapportées pour une même partie qui ne valent que pour une, on met sur l'une & l'autre *bis*; & quelquefois un *bis capit*, quand on est payé deux fois d'une même partie.

On appelle aussi en termes Ecclesiastiques un *Biscando*, une permission qu'on donne à certains Curez de dire deux Messes, pour desservir deux Cures en des lieux ruinez où il n'y a pas moyen d'entretenir deux Prêtres.

BIS, IS. adj. Qui est entre le blanc & le noir. Les lievres qu'on veut transporter se conservent mieux en pâte *bise*. ce blé est trop *bis*. cette farine est trop *bise*. les pauvres, & ceux qui vivent dans l'austerité, ne mangent que du pain *bis*.

On appelle du pain *bis-blanc*, celui qui est mitoyen entre le pain de fine farine de froment, & le pain *bis* où il a du son & du seigle.

On dit aussi d'une personne, qu'elle a le teint *bis*, qu'elle est *bise*, pour dire, qu'elle n'a pas ce

M m

grand éclat, cette vivacité de blancheur qui seroit à désirer.

BISAYEUL, *substantif masculin & féminin*. Terme relatif. Qui est pere ou mere d'un grand-pere ou d'une grand-mere, ou d'un ayeul ou ayeule. C'est le troisième degré de parenté dans la ligne ascendante avec les petits fils.

BISCUIT, *substantif masculin*. Pain fort desséché par une double cuisson, d'où il est appelé *biscuit*, pour le garder long-temps, & particulièrement sur la mer. Le *biscuit* est bon à tremper dans le vin d'Espagne. La soude est le lieu où on garde le *biscuit* dans les vaisseaux. Le *biscuit* pour les voyages de long cours se cuit quatre fois, & on le fait six mois avant l'embarquement. On appelle Faire du *biscuit*, lors qu'on va faire sa provision de *biscuit*, comme on dit, Faire de l'eau, & Faire du bois.

BISCURT, se dit aussi en termes de Teinture. Il est défendu aux Teinturiers de faire aucun *biscuit*, ni faux noir, c'est à dire, entre deux galles, vieille & neuve.

BISCURT, est aussi une pâtisserie friande faite avec de la plus fine farine, des œufs & du sucre : on y met aussi de l'anis & de l'écorce de citron. Il y a aussi des *biscuits* de Careme fait sans œufs avec de la pâte d'amandes, des *biscuits* de conserve, de roses, de citron, de grenade, &c.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas s'embarquer sans *biscuit*, pour dire, entreprendre une affaire sans avoir les moyens, les papiers & les provisions nécessaires & convenables.

BISE, *substantif féminin*. Vent froid soufflant du côté du Septentrion. Il s'appelle *Nord* sur l'Océan, & *Tramontana* en Italien, chez les Anciens *Boreas*, *Apar-Bias*. C'est un air froid qui gele les vignes, qui seche les fleurs.

Comme tombe une fleur que la *bise* a sechée,

dit Malherbe. *Lipse* derive ce mot de l'Allemand *bisa*, qui signifie *tourbillon de vent* ; & dit que *biesen*, & *bissen* signifient en Flamand, être fort agité.

BISE, est aussi une petite miche de pain bis blanc qu'on donne aux escoliers.

On dit proverbialement, qu'un homme a été frappé du vent de *bise*, pour dire, qu'il est ruiné, qu'il luy est arrivé quelque mauvaise fortune.

BISEAU, *substantif masculin*. Endroit du pain où il n'y a pas de crouge. Ceux qui ont de mauvaises dents demandent du *biseau*. Quelques-uns le derivent de *baïsseau*, c'est à dire, le lieu par où les pains se baissent. Mais Menage le derive de *bis*, dont il fait *bisus* & *bisillus*.

BISEAU, se dit aussi en parlant de la taille des verres, des diamants, des pierres précieuses, des glaces de miroir, lunettes à facettes : c'est l'angle formé de leurs superficies qui se joignent. On voit les objets doubles, quand on les expose au *biseau* des deux côtés.

On dit aussi, qu'un ciseau, ou qu'un fermail de Menuiserie est à deux *biseaux*, lors que le taillant

est en forme de coin, & qu'il a un angle ou *biseau* des deux côtés.

En termes d'Imprimerie, on appelle *bisiaux*, les morceaux de bois qui sont en glacié qui servent à entourer les pages.

BISER, *verbe neutre*. Terme d'Agriculture. Devenir bis. C'est une maxime chez les Laboureurs, que les bleds *bisent* toujours, & que quand on ne semeroit que du pur froment, il deviendra du meteil dans quelque temps.

BISET, *substantif masculin*. Pigeon sauvage plus petit que le ramier, qui a les pieds & le bec rouges. On fait de bonne soupe aux choux avec des *bisets*. En Latin *palumbus*, *vinago*. Belon & Jules Scaliger disent qu'il a été ainsi nommé, à cause de sa couleur noire ou *bise*.

BISER, est aussi un pain bis-blanc qu'on donne aux escoliers pour leur déjeuner. Ils l'appellent aussi une *bise*.

BISETTE, *substantif féminin*. Petite dentelle que font les payannes pour leur usage, & qui est de peu de valeur.

BISMUTH, *substantif masculin*. C'est un corps minéral à demi métallique, composé de la première matière de l'estain qui est encore imparfait. On le trouve dans les mines de ce métal. Sa substance est fort dure, pesante, aigre & cassante, & d'un grain gros, poli, blanc & éclatant. On l'appelle autrement *estain de glace*, parce qu'étant brisé, il fait voir plusieurs petites substances polies comme une glace. On l'appelle aussi *marcasite* par excellence, à cause qu'il surpasse les autres en blancheur & en beauté. Il contient un sel arsenical qui est dangereux à le prendre intérieurement. Son précipité est un magistère fort blanc, qu'on mêle avec des eaux & des pommandes pour en faire un fard qui embellit le teint des Dames, & qui guerit les alterations de la peau. On en tire aussi des fleurs qui effacent les taches du visage : ce qui fait qu'on l'appelle autrement *blanc de perle*. Voyez la façon de le faire dans Chartras. Alonso Barba dit qu'on en a trouvé depuis peu une mine en Bohême, & il le met au rang des métaux. On fait du *bismuth* artificiel, en réduisant l'estain en petites lames & petits morceaux, & en les cimentant par une mixtion de tartre blanc, de salpêtre, & d'arsenic stratifié dans un creuset à feu nud. On fait la même chose du zinc, ou zain, en mettant du plomb au lieu de l'estain, & un peu de calamine.

BISON, En termes de Blason est la même chose que *buffe*. Une tette de *bison* couronnée.

BISQUE, *substantif féminin*. Potage exquis fait de plusieurs pigeons, poulets, beautilles, jus de moutons, & autres bons ingrédients, qu'on ne sert que sur la table des Grands Seigneurs. Ce mot en ce sens vient de *bis costa*, parce que la *bisque* se faisant de plusieurs beautilles, il en faut faire plusieurs cuissons séparées & reiterées, avant que de luy donner la dernière cuisson & perfection.

On appelle *demie-bisque*, celle qui se fait à moindres frais, & où on ne met que la moitié des ingrediens de la precedente.

On appelle *bisque de poisson*, celle qui se fait avec des hachis de carpes, leurs œufs & leurs laites, & avec des escrevisses.

B I S Q U E, terme de jeu de paume, est un coup que l'on donne gagné au joueur qui est plus foible, pour égaler la partie par cet avantage, & qu'il prend quand il veut une fois à chaque partie. Quelques-uns en ce sens derivent ce mot de *bis capit*, parce que d'ordinaire on la prend après un avantage qu'on vient de gagner, & ainsi on prend deux coups en même temps.

On dit proverbialement à un homme sur qui on se vante d'avoir de l'avantage en quelque chose que ce soit, qu'on luy donneroit quinze & *bisque*. On dit aussi, qu'un homme prend la *bisque*, quand il quitte son travail ordinaire pour se promener, pour se divertir, & sur tout quand il le fait rarement.

B I S S A C. subst. masc. Sac double & tout d'une piece qui a une ouverture par le milieu, & deux poches qu'on emplit des deux costés. Les *bissacs* se peuvent mettre à l'arçon de la selle. les Fermiers portent leur argent à leur maistre dans un *bissac* pour les necessitez de leur voyage. Il ne differe de la *beface*, qu'en ce qu'il est plus petit, & est fait ordinairement de cuir. Menage derive ce mot du Latin *bisaccium*, qui se trouve dans Petronne en la même signification.

B I S S E. subst. fem. Terme de Blason, qui signifie un *serpent*, qui est la même chose que *guivre*, ou *viure*. Ce mot vient de l'Italien *biscia*, signifiant la même chose. D'autres croient qu'il peut venir du François *bis*, qui signifie *couleur cendrée & grise*, comme on dit du blé *bis*, de la pâte *bise*, & pain *bis-blanc*; parce que ces serpents sont cendrés ordinairement.

B I S S E S T R E. subst. masc. Accident causé par l'imprudence de quelqu'un. Si vous laissez entrer cet étourdi, il fera quelque *bissestre* en la maison. Ce terme est populaire, & est venu par corruption de *bissexte*, parce que les superstitieux ont cru que c'étoit une année malheureuse.

B I S S E X T E. subst. masc. Année de 366. jours qui arrive de quatre ans en quatre ans, à cause de l'addition qu'on y fait d'un jour qu'on insere dans le mois de Fevrier, pour remplacer les six heures que le soleil employe à faire son cours chaque année au delà de 365. jours qu'on luy attribue dans les autres. Ammian Marcellin rapporte, que l'Empereur Valentinien ne vouloit point sortir le jour du *bissexte* de Fevrier, comme le croyant malencontreux.

B I S S E X T I L, **I L E**. adj. Epithete de l'année où l'on met le bissexte. Ce mot vient de ce que les Romains comptoient deux fois le même jour de Fevrier où l'on mettoit le bissexte, *bis sexto Calendas Martias*, six jours devant Mars.

B I S T O R T E. f. f. Plante medecinale, ainsi appelée, à cause que sa racine est reployée à la

maniere d'un serpent entortillé. Elle croît sur les montagnés, & à des feuilles semblables à celles de la paille, mais polies & lissées, longues, fibreuses, & approchantes de celles du petit laphum, qui sont aucunement rouges par dessus, & comme bleües par dessous, & un peu marquées & en ondes. Sa tige n'est gueres grosse: elle pousse quelques feuilles dans sa hauteur. Sa sommité est environnée de petites fleurs purpurines en forme d'espics, d'où sort une graine semblable à l'oseille. Elle a une coudée de haut. Sa racine est rouge au dedans noire, au dehois environnée de petits filaments, de substance assez compacte, quoy que tendre, & pleine de jus, & d'un goût fort astringent. Elle entre en la composition de la theriaque. En Latin *Colubrina*, ou *Britannica*.

B I S T O U R I. subst. masc. Instrument de Chirurgie qui est en forme de petit rasoir, qui sert à couper, à faire des incisions dans les chairs.

B I S T O U R N E R. v. neut. qui se dit des chevaux, ou autres animaux à qui on tourne deux fois les testicules pour les rendre inhabiles à la generation. Autrefois on disoit *bestourner*, qui signifioit *renverser, tourmenter, mettre en desordre*.

B I S T R E. subst. fem. Terme de Dessinateur. C'est ainsi que les Peintres & Dessinateurs appellent de la suye cuite, & ensuite deurempée, qui leur sert à laver leurs desseins. On s'en sert aussi en mignature.

B I T.

B I T T E S. subst. fem. Terme de Marine. Ce sont deux pieces de bois élevées debout depuis le bas du fond de cale jusques à quatre pieds & demi au dessus du premier pont. C'est autour de ces pieces que l'on met & qu'on attache le cable, quand on a mouillé l'ancre. Elles sont à costé du mast de misaine, & entretenues par un traversin ou grosse piece de bois travée contre, & sont appuyées, par des curbes, ou archoutants qui sont sur les ponts, qu'on appelle *contre-bittes*.

Les *bittes* d'escoutes d'huniers, ou petites *bittes*, sont placées au devant du grand mast, & du mast de misaine sur le second pont, au travers desquelles il y a des raux ou rouës de cuivre par où passent les escoutes de hunes qui servent à faire bander les escoutes des huniers.

B I T T E R le cable, c'est le rouler & aneester des bittes.

B I T T O N N I E R E S. f. f. Ce sont des canaux par où s'écoulent les eaux d'un vaisseau, & viennent à la pompe. Voyez *Vitonnières*.

B I T U M E. f. m. C'est une espece de graisse epaisse, & onctueuse en forme de boubre, qui se trouve dans le lac Asphaltite, & en d'autres lieux, qui est d'une nature fort immuable, comme du soufre. Il y a du *bitume* dur & fossile, qu'on tire de la terre en guise de tourbes & de mortes, qui sert à des forges. Il y a du *bitume* qui sert de chaux, & est propre à lier les pierres des basti-

ments, tel que celui dont on dit qu'ont été batis les murs de Babylone. Il y a enfin du *bitume* liquide, qu'on brûle dans les lampes & dans les lanternes, comme de l'huile, comme on fait entre autres en Sicile. Les Juifs, au rapport de Strabon, se servoient de *bitume* pour embaumer leurs corps morts. Le plus excellent s'apporte de Judée, & est resplendissant, de couleur de pourpre, fort pesant, & d'une odeur forte. Le noir ne vaut rien. En Latin *bitumen*. Les Medecins l'appellent *Asphaltum*. On n'apporte plus de *bitume* de Judée, mais les Apothicaires le composent de poix & de l'huile de petreol, &c.

BITUMINEUX, *usus*. adj. Qui tient du bitume. Il y a plusieurs terres & minéraux qui sont de nature *bitumineuse*.

B I V.

BIVIAIRE, adj. Place où deux chemins aboutissent. L'Ordonnance des Eaux & Forests veut que dans les angles des places croisées *biviaires*, ou triviaires des grandes routes ou chemins Royaux des forêts, on plante des croix, poteaux, ou pyramides avec une inscription qui enseigne le lieu où ils conduisent.

BIVOUE, ou *Bionac*. Terme de Guerre. C'est une garde qu'on fait de nuit pour la sûreté d'un camp qui est proche l'ennemy. Cette garde se fait par toute l'armée, ou la meilleure partie, qui sort de ses lignes en escadrons & bataillons pour passer la nuit sous les armes à la teste du camp. Ce mot est nouveau, & vient de l'Allemand *urweyruach*, qui signifie *double garde*. D'autres le derivent de *bivoye*.

BIVOYE. subst. fem. qui se dit d'un chemin fourchu qui tend vers deux lieux differents. Il y a plusieurs lieux en France qu'on appelle *La Bovoie*. Ce mot signifioit aussi autrefois la garde extraordinaire d'un camp, d'où les Flamands ont fait *bivouac* qui est maintenant en usage. Ce mot vient de *bi-vium*.

B I Z.

BIZARRE, ou *Bigarre*. adj. masc. & fem. Fantastique, qui a des mœurs inégales, des opinions extraordinaires & particulieres. C'est un homme *bigarre* avec lequel on ne peut vivre. Il a toujours des habits, des ornements *bizarres*.

BIZARREMENT. adv. D'une maniere bizarre.

BIZARRIE. subst. fem. Caprice, chose extraordinaire. Il y a de la *bizarrie* dans beaucoup d'ouvrages de la nature, dans la variété des coquilles, des pierres, des animaux. Cet homme est bourru, est sujet à de grandes *bizarries*. Ces mots viennent apparemment de l'Espagnol *bizarro*, qui signifie *beau, agreable*, parce que la diversité des couleurs a quelque agreement, sur tout quand elles sont bien menagées.

B L A.

BLAFARD, *ardus*. adj. Couleur qui tire sur le blanc, estoffe mal teinte, ou descolorée. L'eau de vie allumée fait une lueur *blafarde*. l'or qui sort des mines est mol & *blafard*. cette couleur est trop *blafarde*, elle n'a pas assez d'éclat & de vivacité.

BLAIREAU. *l. m.* Petit animal qui vit de fruits & de charogne, qu'on appelle autrement *taisson*. En Latin *meles*, *taxus*. Il est puant comme un *blaireau*. Ce mot, selon Saumaïse, vient de *glirollus*, parce que c'est une espece de loir, qui luy ressemble en ce qu'il s'engraisse en dormant, quoy qu'il differe en autre chose. Guyet le derive du Latin *meles*. Voyez Menage. On conubit l'âge des *blaireaux* à la quantité des trous qu'ils ont sous la queue: car ils augmentent d'un tous les ans.

BLAIRE. *l. f.* Terme de Coustumes. C'est un droit qui appartient au Seigneur Haut Justicier pour la permission qu'il donne aux habitants de pasture de leurs bestiaux sur les terres & prez depouillez, ou dans les bois & heritages non clos & fermes. On appelle aussi Seigneur *Blayer*, celui qui a ce droit.

BLANC, *BLANCH*. adj. Ce qui reflectit la lumiere en toutes ses parties, ce qui est le plus éclairé, le plus aisé à appercevoir. Entre toutes les choses *blanches*, quand on en veut exagerer la blancheur, on se sert de ces comparaisons. *Blanc* comme un satin, en parlant de la peau. *blanc* comme un cigne, en parlant du poil. *blanc* comme ivoire, en parlant des dents. *blanc* comme neige, en parlant du linge. *blanc* comme albastre, en parlant d'un beau sein. il crache *blanc* comme coton, en parlant de la salive. Les Senateurs Romains étoient habillés de *blanc*: c'est pourquoy leur Ordre étoit appelé *Candidatus*. On appelle papier *blanc*, celui où il n'y a rien d'écrit. Hevelius dit qu'il est tres-certain que les animaux deviennent *blancs* en hiver dans les pays septentrionaux, comme les lievres, les renards & les ours; & que l'esté ils reprennent leur couleur naturelle. Ce mot, selon Covarruvias, est Goth. Menage après Guyet dit qu'il vient de *albius*, d'où les Italiens ont fait *bianco*, & les Espagnols *blanco*. Il en derive aussi le mot de *blond*.

BLANC, se dit aussi de ce qui est pur & net, qui n'est ni sale, ni gâté. Du linge *blanc*. une assiette *blanche*. En ce sens on dit au figuré, Ce criminel a gagné le Juge, il l'a fait sortir tout *blanc* de cette affaire.

BLANC, se marie avec plusieurs substantifs, qui changent sa signification en y ajoutant quelque chose.

ARGENT BLANC, c'est toute la monnoye d'argent; & il est opposé à l'*or*, & au *billon*.

ARMES BLANCHES, c'étoit jadis les armes d'un jeune Chevalier, dont l'Escu n'étoit chargé d'aucunes Armoiries.

BIERE BLANCHE. Petite biere.

BOIS BLANC, est du bois de bouleau, peuplier, tremble, &c.

BOUDIN BLANC, est un boudin fait avec du lait & du *blanc* de chapon.

CARTE BLANCHE, est une carte où il n'y a point de peintures du Roy, de Dame, ni de Valet. On dit, Donner la *carte blanche* à quelqu'un, pour dire, Offrir de faire quelque chose à telles conditions qu'il luy plaira.

CHEVEUX BLANCS, des cheveux de vieillard blanchis avec l'âge.

CIRE BLANCHE, est de la cire qui étant jaune naturellement, a été blanchie à la rosée.

DRAPPEAU BLANC, est en France l'Enseigne de la Colonelle.

EAU BLANCHE, c'est de l'eau où on a mis du son pour faire boire aux chevaux malades.

ESCHARPE BLANCHE, Signal de ceux qui suivent le parti de France.

ESPECE BLANCHE, est l'espèce nue. Il s'est battu à l'*espèce blanche*.

FER BLANC, est du fer battu en lames, & blanchi avec l'estain. On appelle Tailandiers en *fer blanc*, ceux qui font des entonnoirs, des lanternes, &c.

GELÉE BLANCHE, c'est la première gelée qui se fait de la rosée, ou du brouillard congelé.

GRIS BLANC, c'est du gris passé tirant sur le *blanc*.

BLANC MANGER, est un mets délicat fait en forme de gelée. Il y a un fruit à Mexique qu'on appelle *blanc manger*, qui en effet a presque le goût. Il fond dans la bouche comme la neige, & l'emplit d'une eau sucrée. Il est gros comme une poire, & est plein au dedans de plusieurs noyaux ou petites pierres noires.

MAGIE BLANCHE, est un art innocent de faire des choses extraordinaires par la connoissance des secrets de la nature, que le peuple croit ne se pouvoir faire que par le pouvoir des Demons.

MER BLANCHE, c'est la Mer Glaciale ou Hyperboïque. On appelle aussi *Mer blanche*, la Mer Egée, parce qu'on tient que c'est une mer fort sûre.

MEURIER BLANC, Espèce de meurier qui sert à nourrir les vers à soie.

MOINE BLANC, est un Religieux de l'Ordre des Chanoines Reguliers de S. Augustin ou de Premontré, ou des Feuillans. On appelle, Vouër au *blanc* un enfant, quand on l'habille de *blanc* jusqu'à un certain âge en l'honneur de quelque Saint, Fondateur d'un Ordre qui porte le *blanc*. Il y a aussi à Paris des *Blancs-Manteaux* appelez autrefois des *Guillomins*, dont la Maison est maintenant remplie de Benedictins.

NOTTE BLANCHE, est une notte de Musique dont la teste est *blanche*.

PAIN BIS-BLANC, qui est mêlé de son, ou de seigle.

PAVILLON BLANC, est le pavillon de l'Amiral de France.

POIVRE BLANC, est un poivre dépouillé de son écorce. Voyez *Poivre*.

POUDRE BLANCHE, est de la poudre à canon qui tire sans faire bruit.

REINE BLANCHE. Voyez *Reine*.

SAUSSE BLANCHE, est une sausse faite avec du beurre fondu, & qui n'est pas noircie à la poêle.

SEL BLANC, est du sel decrepité ou séché au feu.

VERRE BLANC, c'est du verre pur, & bien plus clair & diaphane que le verre commun.

BLANC, se dit substantivement. Mettre du *blanc*, pour dire, du fard.

BLANC DE PLOMB ou de *ceruse*. C'est du plomb dissous avec du vinaigre. *Blanc d'Espagne*, de *Roïen*, c'est de la craye. *Blanc de chaux*, ou poudre de marbre, de plâtre.

BLANC RHASIS, que le vulgaire appelle *Blanc raisin*, est une espèce de pommade onguent qui vient de Rhasis Medecin, dont la base est de ceruse.

Le *Blanc de merfuoé*, est un emplastre qu'on nomme autrement *diachylon*.

BLANC DE CHAPON, c'est la chair du chapon cuit.

BLANC D'OEUF, est le glaïre de l'œuf où est le germe.

BLANC DE PERLE. Voyez *Bismuth*.

BLANC, est aussi une marque blanche ou noire qu'on met à un but pour tirer de l'arc, ou du fusil.

En termes de Medecine, on dit le *blanc* de l'œil : c'est la première tunique ou peau de l'œil, qu'on appelle aussi *conjonctive*, parce qu'elle sert à joindre & à soutenir les autres. Elle ne va que jusqu'au cercle qu'on nomme *iris*.

BLANC, est aussi une ancienne monnoye qui valoit cinq deniers. Un grand *blanc*. Les droits Curiaux sont taxez pour chaque parroissien à Pasques à un *blanc*. On a appelé des grands *blancs* au folcil de Louis XI. & Charles VIII. des sous qui valoient treize deniers, qu'on a aussi nommez *treizains*. Il y a eu aussi des pieces de six *blancs* appelez *Nestes*, parce qu'elles avoient été faites en la tour de Nesle à Paris. On a appelé cette monnoye *sous* ou *livre blancs*, à cause qu'elle étoit blanchie à la difference d'une autre monnoye, qui étoit de moindre valeur, qu'on appelloit *sous nerets*.

BLANCHES. Terme de jeu de cartes. C'est douze cartes qu'on a en main sans peinture, sans Roy, Reine, Valet : c'est un avantage au Piquet & au Hoc.

BLANC SIGNÉ, les Provinciaux disent *Blanc seing*, c'est un papier que l'on donne à des amis, ou à des arbitres en qui l'on se confie, pour le remplir de ce qu'ils jugeront raisonnable pour terminer un procès. On le dit aussi de tout acte où on laisse quelques lignes en *blanc*, que l'on confie à la discretion de quelqu'un pour le remplir, soit d'une quittance, soit d'une rescripton, soit de quelque autre chose.

EN BLANC, adv. Se dit en ces phrases. Procuration, quittance *en blanc*, où on laisse le nom *en blanc* de celui qui doit agir ou recevoir. Ce mot est *en blanc*, c'est à dire, Il y a de l'espace pour le mettre, lors qu'il n'a pas été rempli. On le dit aussi de ce qui a été obmis.

Un livre *en blanc*, est un livre en feuilles sans reliure.

Rosifleur en blanc, Celuy qui vend les viandes lardées, & non rosées. On dit aussi, que des étouffes, des chapeaux sont *en blanc*, lors qu'ils n'ont point passé par la ceinture.

On dit proverbialement, d'un homme qui est entre deux vins; qu'il est entre le *blanc* & le clairer. On dit, qu'un homme a mangé son pain *blanc* le premier, pour dire, qu'il a été nourri délicatement en sa jeunesse, & qu'il aura bien des maux, des fatigues à essuyer dans la suite. On dit, qu'un homme se fait tout *blanc* de son espèce, pour dire, qu'il se promet de faire bien des choses, où souvent il ne peut pas réussir. On dit aussi, que des personnes se mangent le *blanc* des yeux, pour dire, qu'elles sont extrêmement ennemies. On dit aussi, qu'on a mis un homme en beaux draps *blancs*, quand on a mal parlé de luy en quelque compagnie. On dit aussi, qu'un homme est réduit au bâton *blanc*, ou absolument, réduit au *blanc*, quand il est devenu extrêmement pauvre & misérable. On dit aussi, qu'un homme passe du *blanc* au noir, pour dire, qu'il passe d'une extrémité à l'autre, soit en ses discours, soit en ses manières de vivre. On dit aussi, qu'il faut faire une telle chose à bis ou à *blanc*, pour dire, qu'il la faut faire absolument de gré ou de force. On dit aussi, Dire une chose de butte en *blanc* à quelqu'un, la faire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agreable ou non. On dit aussi à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'en ce cas on luy donnera un merle *blanc*. Les voyageurs disent aussi, rouge au soir *blanc*, au matin, c'est la journée du Pelerin. Les joueurs deschees disent, Dame *blanche* a le cul noir, pour dire, que le Roy *blanc* doit être posé d'a bord sur une case noire. On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que c'est bonnet *blanc*, & *blanc* bonnet.

BLANCHEASTRE, adj. m. & f. Couleur passe, qui approche du blanc, & qui n'est point foncée.

BLANCHÉMENT, adv. D'une manière blanche & propre. Il faut tenir les enfants *blanchement*, pour les garantir de la vermine.

BLANCHERIE, f. f. Lieu destiné à blanchir des toiles. Il y a plusieurs *blancheries* en Hollande, & dans les lieux où on trafique de toiles.

BLANCHETS, Terme d'imprimerie. Ce sont les langes que l'on met entre les deux timpans.

BLANCHEUR, f. f. Qualité qui résulte de la couleur blanche qui est sur les corps, ou plutôt de la lumière qu'ils réfléchissent. La *blancheur* du teint, de l'albâtre.

BLANCHIMENT, f. m. Ce qui blanchit, & l'art de blanchir. Les Chymistes cherchent le *blanchiment* des métaux pour faire de l'argent. le *blanchiment* du fer blanc se fait avec l'estain. les plus excellents *blanchiments* de toiles se font en Hollande.

BLANCHIMENT, en termes de Monnoye, est une façon qu'on donne aux flans avant que de les marquer, en les faisant bouillir dans de l'eau commune avec le sel, le tartre ou gravelée;

après quoy on les lave, on les sèche, & on les essuye.

BLANCHIR, v. act. & n. Rendre blanc. *Blanchir* du linge à la lessive. *blanchir* une muraille avec de la chaux. de la pâte à *blanchir* les mains. *blanchir* de l'argent sur le feu. *blanchir* de la cire à la rosée.

BLANCHIR, se dit aussi de la neuvième façon qu'on donne aux flans des monnoyes, lors qu'on leur donne la couleur naturelle de leur metal. Ce blanchiment se fait par le Maistre, ou Fermier, qui met les especes d'or, d'argent, de billon, & cuivre dans un pot bouillir sur le feu avec de l'eau & de la bourse.

BLANCHIR DES AIS, en termes de Menuiserie, c'est les unir & rabotter de leur longueur pour faire des cloisons; & en termes de Serrurier, c'est, Limer & polir le fer.

BLANCHIR, se dit aussi des coups de canon qui ne font qu'effleurer une muraille, & y laissent une marque blanche. En ce sens on dit au figuré de ceux qui entreprennent d'attaquer, ou de persuader quelqu'un, & dont tous les efforts sont inutiles, que tout ce qu'ils ont fait, tout ce qu'ils ont dit n'a fait que *blanchir* devant cet homme ferme & opiniâtre.

BLANCHIR, se dit aussi des vieillards qui deviennent blancs. Il a *blanchi* sous le harnois, c'est à dire, Il a passé toute sa vie dans les armées.

BLANCHIR, se dit aussi de la mer agitée par les rames, ou par les flots. La mer *blanchissait* sous les Galeres de cette armée. la tempeste faisoit *blanchir* la mer.

BLANCHI, 1^{re} part. & adj. Jesus-Christ appelle des sepulchres *blanchis* les Pharisiens, les hypocrites, beaux au dehors, & sales au dedans.

BLANCHISSAGE, f. m. Action, ou salaire de celui qui blanchit. Il depense tant en *blanchissage*. l'eau de la mer ne vaut rien pour le *blanchissage*.

BLANCHISSANT, ANTE, adj. Qui devient blanc, qui se dit en ces phrases. Des flots escumeux & *blanchissants*. des cheveux gris & *blanchissants*.

BLANCHISSEUR, EUSE, f. m. ou f. Celuy ou celle qui blanchit le linge.

On dit proverbialement d'un homme qui a du linge sale qu'il porte le deuil de sa *blanchisseuse*.

BLANDICES, f. f. plur. Terme au Palais. Cagoleries, flatteries pour tromper quelqu'un. Il a extorqué cette donation, ce testament par *blandices*, & mauvais moyens. Ce mot vient du Latin *blanditia*, de *blandus*.

BLANQUE, f. f. Espece de lotterie, ou jeu de hasard où l'on achete certain nombre de billets, dans lesquels s'il y en a quelqu'un noir, ou marqué de quelque meuble qui est à l'estalage, on en profite. S'il n'y en a point, on perd son argent; & alors on dit qu'on a trouvé *blaque*, d'où ce jeu a tiré ce nom. Il vient de l'Italien *bianca*.

On dit figurément, qu'on a trouvé *blaque* en quelque lieu, quand on n'y trouve pas ce qu'on cherchoit. J'ay fouillé dans ma poche pour tirer

ma montre, mais j'y ay trouvé *blanque*, ou me l'avoir prise.

On dit proverbialement, Hasard à la *blanque*, pour dire, entreprendre quelque chose dont le succès est incertain.

BLANQUETTE. f. f. Espece de biere blanche. C'est aussi une espece de petite poire d'esté de taille un peu longue.

BLASMABLE. adj. masc. & fem. Ce qui merite qu'on le blâme, qu'on le corrige, qu'on le reprimande.

BLASME. subst. masc. Reprehension faite ou meritée pour quelque action honteuse, ou criminelle. Le vice merite autant de *blasme*, que la vertu merite de louange. Le mauvais conseiller a sa part du *blasme* d'une méchante action. cet homme étoit l'agresseur, tout le monde luy donne le *blasme*.

BLASME, en termes du Palais, est le contredit que donne un Seigneur contre l'adveu ou le denombrement que luy donne son vassal quand il est defectueux. La Coustume donne quarante jours au Seigneur pour fournir son *blasme*.

BLASMER. v. act. Reprendre, condamner quelque mauvaise action. Souvent ceux qui *blasment* les autres tombent dans les mêmes défauts, il y a bien des gens qu'on *blasme* à tort.

BLASMER, se dit aussi d'une peine infamante ordonnée en Justice pour quelque action dont on fait faire réparation d'honneur en presence des Juges, ou de quelques témoins mandés exprés : ce qu'on exprime par cette formule, Il sera *blasmé* & reprimandé en l'Audience en presence de six personnes telles que la partie voudra choisir. Nicod pretend que ce mot vient de *blasphemare*, ou du Grec *blaslein*, qui signifie, *famam laderé, mesdire*. D'autres croyent au contraire que le mot de *blasphemare* vient de *blasphemer*, qui ne signifie autre chose que reprendre, condamner, diffamer.

BLASMER, signifie aussi, Contredire, ou debattre l'adveu & denombrement qui est donné à un Seigneur par ses vassaux. A faute de *blasmer* par le Seigneur dans le temps de la Coustume, l'adveu est reçu.

BLASME, s. r. part. & adj.

BLASON. f. m. Devise & Armes qui sont peintes sur un Escu, telles que les portoient les anciens Chevaliers. Voilà le *Blason* d'une telle maison. On reconnut ce Chevalier à son *Blason*. Me-nage derive ce mot de *latio*, à cause que le *Blason* étoit porté par les Chevaliers sur leurs Escus. D'autres le derivent par metathese de l'Hebreu *sobal*, qui signifie *tulist, portavit*. Le mot *Blason* est venu de l'Allemand *blasen*, qui signifie *sonner du cor*, parce que ceux qui se presentoient aux lies des anciens Tournois sonnoient du cor pour faire sçavoir leur venue. Les Herauts après sonnoient de leurs trompettes, & puis *blas-*sonnoient les Armoiries de ceux qui se presentoient, & les descriptoient à haute voix, & quelquefois s'étendoient sur les louanges & les exploits de leurs maîtres.

BLASON, se dit aussi de la science particuliere qui apprend à déchiffrer les Armes ou Armoiries des Maisons nobles, & à en nommer toutes les parties dans leurs termes propres & particuliers. Le *Blason* étoit la science des Herauts d'armes. Les François sont les premiers qui ont reduit le *Blason* en art, & ce sont eux qui ont les Armes les plus regulieres. Il y a cette difference entre *Armes* ou *Armoiries*, & *Blason*, qu'*Armoiries* se dit de la devise ou des figures qu'on porte sur le bouclier, ou sur la cotte d'armes ; au lieu que *Blason* en est le déchiffrement ou la description. Tous les termes & jargon du *Blason* étoient de l'usage ordinaire de la Langue dans l'onzième siecle où le *Blason* commença à se mettre en vogue ; car alors les fautoirs, les fusées, les girons, les rustres, &c. étoient des pieces du harnois des Chevaliers.

Le *Blason* represente en images la naissance, la noblesse, les alliances, les emplois, & les belles actions des hommes illustres. Barthole a écrit du *Blason* & des Armoiries en Jurisconsulte, & le President Chasseneu dans son Catalogue de la gloire du monde. Plusieurs en ont écrit en curieux & en Historiens, comme André Favon, Spelman, la Colombiere, Bara, Segoin, Geliot, les Peres de Varenne & Menestrier Jesuites, Philippes Moreau Advocat Boudelois, &c. Sculier Chanoine de Berghes en Hainaut, qui dit que l'estude du *Blason* est un abyfme, & que celui qui s'y est appliqué 30. ou 40. ans y trouve toujours matiere d'apprendre. Le Pere Menestrier a fait une Bibliothèque de tous les Auteurs qui ont écrit du *Blason*, des Armoiries & des Genealogies ; & en a fait un denombrement de près de 300. Auteurs qui en ont écrit en diverses Langues.

BLASON, signifie aussi, un grand nombre d'Armoiries qu'on met en certaines ceremonies, particulièrement aux enterrements, sur les tentures, lictes ou ceintures funebres, ou aux cierges & aux torches. On a despencé une grosse somme pour payer le *Blason* d'une telle pompe funebre.

On dit aussi, le *Blason* des couleurs, pour expliquer ce qu'elles signifient, comme l'Or qui est le jaune, signifie, Richesse, force, foy, constance ; l'Argent qui est le blanc, Esperance, pureté, innocence, humilité ; l'Azur, Justice, loyauté, beauté, reputation, &c. Le Pere Monnet a traité au long du *Blason* des couleurs dans son livre du *Blason* qu'il a fait en François & en Latin.

BLASON, se disoit autrefois des louanges, des éloges qu'on donnoit à quelque chose. Il y a eu des Poëtes qui ont fait le *Blason* ou l'éloge de la rose. Amyot a aussi appelé une épitaphe, *Blason funereal*.

BLASONNER. v. act. Expliquer le *Blason*, ou les parties des Armes d'une Maison ou Province en termes propres & convenables à l'arr. Les Armes de France se *blasonnent* ainsi, Trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, deux en chef, & une en pointe. Pour bien *blasonner* un Escu, on

commence toujours par le champ, & puis on spécifie les figures ou pièces honorables; & quand il y en a plusieurs, le chef & la bordure sont nommées les dernières.

BLASONNER, signifioit aussi, Expliquer les symboles, les mystères de l'esmail & des figures du Blason.

BLASONNER, se disoit autrefois pour signifier, Parler de quelqu'un, le décrire avec ses bonnes ou mauvaises qualitez, & particulièrement pour *mesdire*. En donnant l'Ordre de l'Escu aux Chevaliers, on leur commandoit de ne pas oïr *blasonner* ni mesdire des Dames, & de ne le pas souffrir.

BLASONNE', *E'*. part. pass. & adj.

BLASONNEUR. *s. m.* Celuy qui blasonne. Il est peu en usage, si ce n'est qu'on dit encore, les anciens *Blasonneurs*, en parlant des vieux Auteurs qui ont écrit du Blason allés différemment des Modernes.

BLASPHEMATEUR. *subst. masc.* Qui blasphème. Le jeu est défendu chez les Turcs à cause des jureurs & *blasphemateurs*.

BLASPHEMATOIRE. *adj. m. & f.* Qui contient un blasphème. Les dogmes des Héretiques sont la plus part *blasphématoires*, il ne faut entendre qu'avec horreur les paroles *blasphématoires*.

BLASPHEME. *subst. masc.* Crime énorme qui se commet contre la Divinité par des paroles ou des sentiments qui choquent sa Majesté, ou les mystères de la vraie Religion. Le *blasphème* est un crime qu'on punit de mort, pour lequel on perce, on arrache la langue.

BLASPHEMER. *verb. act.* Parler contre Dieu & la Religion. Il est défendu de jurer & de *blasphemer* le saint nom de Dieu. c'est le propre des Diables & des Dâmones de *blasphemer* contre Dieu. Nicod dérive ce mot du Grec *blasphainô*, c'est à dire, *blesser l'honneur & la réputation*.

BLASTIER. *s. m.* Marchand qui va acheter du blé dans les greniers de la campagne, pour le transporter & le revendre dans les marchez des villes & gros bourgs.

BLE.

BLE'. *subst. masc.* Plante qui produit dans son espi une graine, qui est la principale nourriture de l'homme. Joseph enrichit les Roys d'Egypte, en leur faisant faire des magasins de *blé* durant les années fertiles des terres à *blé*. *blé* mêlé. battre le *blé*. scier les *bleds*. On a vû dans la Suisse garder des *bleds* jusqu'à cent ans en les laissant dans l'espi. Quelques Naturalistes ont compté jusqu'à cent maladies auxquelles les *bleds* sont sujets. En Latin *frumentum, triticum*.

Ce mot vient de *bladus*, ou *bladum*, qui signifie *fruit*, ou *semence*, d'où est venu *impl-dare*, pour dire, *ensemencer*, ou *emclaver*. Vossius & Somnerus le dérivent du Saxon *blad*, ou *blada*, signi-

fiant la même chose, ou du Grec *blasos*, qui signifie, *germe*. Les Italiens appellent encore *biada*, tous les légumes, fruits & moissons, excepté le froment.

On appelle par excellence *blé*, celui qui est de pur froment. *Blé mêlé*, celui qui est mêlé de seigle. *Petit blé*, ou *blé maigre*, c'est du seigle, ou du *blé* où il n'y a gueres de froment, ou dont le grain est mal nourri, en un mot le *blé* du moindre prix.

On appelle aussi *petits bleds*, les autres grains que l'on sème au mois de Mars, comme l'orge, l'avoine, les pois, les vesces; ce qu'on appelle aussi en general les *Mars*, & en quelques lieux *tramou*, de *trim-stru*.

BLE' DE TURQUIE, qu'on appelle autrement *Mays*, est une plante dont le fruit vient en un gros bouton, & en des lieux où la terre ne peut produire du froment. Presque toute l'Amerique ne vit que du *blé de Turquie*. Voyez *Mays*.

BLE' NOIR, ou *Blé Sarrazin*, est un *blé* qui vient en graine noire, & qui a des fleurs rouges. Il ne monte pas en espi. Il vient dans les plus mauvaises terres, & à travers les cailloux les plus espais. On en fait du pain qui est fort noir, & il sert aussi à nourrir des volailles.

BLE', se dit aussi particulièrement du grain qui sort de l'espi quand il est battu.

On dit proverbialement, Crier famine sur un tas de *blé*, quand un avarié se plaint de la misère du temps, quoy qu'il ait de quoy vivre dans l'abondance. On dit d'une marchandise d'un seur & prompt débit, que c'est du *blé* en grenier. On dit aussi, Estre pris comme dans un *blé*, pour dire, Estre surpris sans défense & sans armes. On dit aussi, Manger son *blé* en vert, pour dire, Manger son revenu avant que les termes en soient échus, & être mauvais ménager.

BLEIME. *s. f.* Teime de Manege. Maladie du cheval, ou inflammation de la partie intérieure du sabot vers le talon entre la sole & le petit pied.

BLESME. *adj. m. & f.* Descoloré, passé. Il ne se dit que du visage. Quand on luy fit ce reproche, cette accusation, il devint *blesmé*, & sur ce soupçon il fut arrêté.

BLESMIER. *v. n.* Passir, changer de visage par l'émotion de quelque passion violente, de colere, de honte, de douleur. Quand on a annoncé à cette veuve la mort de son fils, elle a *blesmi*, & s'est pâmée.

BLESSER. *v. act.* Frapper, ou fester violemment quelque partie d'un corps sensible. Les coups orbes *blesent* en faisant des contusions. les instruments tranchants *blesent* en faisant des playes. les soulets trop sentés *blesent* les pieds. une selle dure *blesse* un cheval. Menage dérive ce mot de *la-fare* Latin, on y ajoutant un *b*.

BLESSER, se dit avec le pronom personnel, quand on se fait mal, soit en tombant, soit par mesgarde, soit volontairement. Je me suis *blesé* par mesgarde.

BLESSER, signifie aussi, Choquer, toucher trop fortement

fortement ce qui est délicat. Les couleurs trop vives *blesse* la vue. une dissonance *blesse* l'oreille.

B L E S S E R, se dit figurément des choses spirituelles. Une chose monstrueuse *blesse* l'imagination, un extravagant a l'esprit *blesse*, est *blesse* du cerveau, il ne faut rien dire devant les femmes qui *blesse* la pudeur, qui *blesse* les oreilles chastes.

B L E S S E R, se dit figurément en matière d'amour. Cet amant a le cœur *blesse*, les beaux yeux de cette Dame l'ont *blesse*.

B L E S S E R, signifie encore au figuré, Nuire à quelque chose, y donner atteinte, y faire brèche. Ces faits que vous avez avoués *blesse* votre cause, donne atteinte à votre droit, il ne faut point faire de médisances qui *blesse* la réputation du prochain, qui luy nuisent, les railleries trop fortes *blesse* l'amitié : il y en a d'innocentes qui ne *blesse*nt personne.

B L E S S E R, signifie encore, Porter dommage. Cette sentence me *blesse* en ce chef, elle fait un grief, un préjudice notable.

On dit proverbialement, qu'on ne sçait pas où le soulier nous *blesse*, où le bast nous *blesse*, quand on ne sçait pas le déplaisir secret que nous avons dans l'ame. On dit aussi, Autant de morts que de *blesés*, il n'y eut qu'un chapeau perdu, pour dire, il n'y arriva pas grand mal.

B L E S S É, s'e. part. & adj.

B L E S S E U R E. f. f. Playe, contusion. Ce brave est mort de ses *blessures*, ce Capitaine prouve sa valeur par les marques des *blessures* qu'il a reçues.

B L E S S U R E, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Une action lâche est une *blessure* à l'honneur, l'amour fait souvent de grandes *blessures* dans le cœur.

B L E T T E. f. f. Espèce de plante & de racine bonne à manger. Il y en a de deux sortes : les unes rouges, qui semblent teintes en éscarlatte, dont la racine jette un jus fort rouge, & dont les feuilles & la tige ressemblent à celles du passevelours. Il y en a qui croissent en arbrisseaux, dont la tige est ferme, rude, & de la grosseur du bras. Leur fleur a force chattons & espics, dont la cime regarde enbas. Les branches produisent des feuilles & des tiges semblables aux rouges. Leurs graines & leurs fleurs sont en manière de grappes qui sortent entre les feuilles & les branches, comme le panais. en Latin *blitum*.

B L E U, **B L E U É**. adj. & subst. Qui est de couleur d'azur. Le *bleu* des Teinturiers est une couleur qui se fait avec le pastel, qui croit dans le haut Languedoc; ou avec la vouède ou petit pattel qui croit en Normandie; ou avec de l'indigo qui vient des Indes. Les nuances du *bleu* sont le *bleu blanc*, le *bleu naissant*, le *bleu pâle*, le *bleu mourant*, *bleu mignon*, *bleu céleste*, il tient le milieu de la nuance; *bleu reyne*; *bleu turquin*, c'est un *bleu* bien foncé; *bleu de Roy*, fleur de gueûde, *bleu pers*, Aldego, & *bleu d'enfer*. Du *bleu* & du jaune se compose le verd. Du *bleu* & du rouge d'éscarlatte de France se fait la couleur du Roy, l'amarante, la couleur de pensée, le violet, Du *bleu*

Tome I.

& du rouge cramoisi se compose le colombin, le pourpre, le gris de lin, & autres gris, suivant qu'ils sont plus ou moins bouillis. Les *bleus pâles* ou *bleus beaux* seront teints de pure cuve d'Inde. Les *bleus céleste* ou *complets* doivent avoir un pied d'orseille de Lyon, puis estre passés sur une cuve d'Inde. C'est une condition nécessaire à la lumière pour paroître *blau*, d'être discontinuée : telle est celle de la flamme du soufre, de l'esprit de vin, du bois pourri, des vers luisants, des escailles de quelques poissons. &c. Les sucres fleurs *bleus* & violettes deviennent verts par les alkalis, & prennent un beau rouge par les acides. Il paroît du *bleu* dans l'eau où on a mis tremper du bois nephretique. Le *bleu* des Teinturiers ne reçoit point de changement par les acides, ni par les alkalis : c'est pourquoy on se sert de pastel avant que de donner un autre couleur, quand on veut donner le bon teint à quelque estoffe. C'est le tres-grand éloignement qui nous fait croire que les cieus sont *bleus*, une mer tres-éloignée paroît *blau*. Ce mot vient de l'Allemand *blau*, signifiant la même chose. Saumaïse luy donne une origine Latine, & croit qu'on a dit *blutum*, quasi *ablutum* aut *dilutum*, parce que c'est une espèce de couleur de pourpre bien lavée : d'où vient aussi qu'on appelle ces fleurs *bleues* qui viennent dans les bleds, *blavols*.

En Peinture on dit que le *bleu* est la couleur la plus fuyante dont on peint le ciel & les lointains.

On dit figurément, qu'un homme devient tout *bleu*, quand il luy survient quelque violente douleur dans l'ame, comme lors qu'on luy apporte quelque fâcheuse nouvelle, qu'on luy fait quelque reproche dont il se sent coupable, parce qu'alors il devient en effet pâle & livide.

On appelle un Cordon *bleu*, un Chevalier de l'Ordre du St. Esprit; parce que la marque de cet Ordre est une croix attachée à un cordon *bleu*.

L'argent d'un Cordon *bleu* n'est pas d'autre façon,

Que celui d'un Frippier, ou d'un Aide à maçon.

Regnier.

On dit proverbialement, Faire des coups *bleus*, pour dire, Faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réussissent point.

B L E U À S T R E. adj. m. & f. Couleur qui approche du bleu, qui est entre le blanc & le bleu.

B L E U I R. v. act. Terme de Chymiste & d'Artisan. Quand on veut *bleuir* du fer, il faut luy donner un certain degré de feu. le mercure & le soufre mis sur le feu commencent bientôt à *bleuir*.

B L I .

B L I N D É S. subst. masc. plur. Terme de Guerre. Deffenses faites de bois, ou de branches entrelacées, qu'on enferme entre deux rang de pieux debout, ou de clayes. Les pieux sont de la hauteur

N n

d'un homme, & distants de quatre ou cinq pieds. On s'en sert particulièrement à la teste des tranchées, quand on les pousse de front vers le glacis, ou lors qu'elles sont enfilées pour mettre à couvert les travailleurs. C'est un nom Flamand, qui signifie *chandeliers*. D'autres disent qu'il vient de l'Allemand, ou Hollandois *blind*, qui signifie *aveugle*; d'autres de l'Anglois *blif*, qui est une espèce de machine de guerre qu'on a appelée dans la basse Latinité *blida*.

B L O.

B L O C. f. m. Morceau de marbre, de pierre. Il y a tant de *blocs* de pierre de St. Leu dans cette navée, dans ce bateau.

B L O C, se prend aussi collectivement de plusieurs pièces ou marchandises qui sont considérées toutes ensemble. Il a acheté toute cette boutique en *bloc*. Quelques-uns disent que ce mot vient du Latin *globus*. D'autres le dérivent de *volutum*, ou *involutum*, parce qu'on achète souvent des marchandises emballées ou enveloppées : ce qu'on dit, *acheter en tasche & en bloc*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *bloc'h*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *tout*.

On dit aussi, Faire un marché en *bloc* & en *tasche*, & particulièrement des bâtimens, pour dire, Fournir, moyennant certain prix, tous les matériaux & les peines des ouvriers, sans compter en détail ces fournitures, ni les journées des ouvriers qui pourroient travailler à leur *tâche*. On le dit aussi par extension, des marchez où il n'entre point de *tâche* ou de journées.

B L O C : en termes de Marine, se dit des gros billots de bois d'orme qu'on perce en mortaises, comme ceux qui embrassent les tenons des masts, le bâton du pavillon, qu'on appelle *choquets*, ou *teste de More*, ou ceux qui enferment des poulies pour élever les vergues, qu'on appelle *bloc d'issus*, ou *sep de drisse*.

B L O C, en termes des Fauconnerie, se dit de la perche sur laquelle on met l'oiseau de proie. Le *bloc* doit être garni de drap.

B L O C A G E, ou *Blocaille*. f. m. Menu moilon, ou pierres qui servent à remplir les vuides qui sont dans les murs entre les plus grosses pierres, ou les paremens.

B L O C H E T. f. m. Terme de Charpenterie. C'est une pièce de bois posée sur les sablières des croupes, qui entretient les chevrons des couvertures. Il y a des *blochets* mordants, & à la queue d'aronde.

Le *blochet* est aussi une pièce de bois qui se met sous la panne au dessus du gouffet, qui tient à tenons & à mortaises.

B L O C U S. f. m. Siège d'une ville qu'on veut prendre par famine, en occupant tous les passages par où les vivres & les autres nécessitez de la vie lui peuvent arriver. Les *blocus* se forment par la Cavalerie.

On le dit aussi du commencement d'un siège, quand

on envoie des troupes se saisir des principales avenues où l'on veut établir les quartiers. Ce mot vient de l'Allemand *blockus*, qui signifie un *boulevard*, ou *maison de bois*. Menage.

B L O N D, o n d e. adj. & subst. Couleur du poil de l'homme qui est entre le blanc & roux. Les Italiens aiment le *blond* doré, le *blond* un peu ardent. les gens du Nord ont souvent un *blond* fade, un *blond* de filasse. les beautés *blondes* durent moins que les beautés brunes. le *blond* cendré ou mêlé de gris est le poil le plus agreable.

On dit figurément & poëtiquement, la *blonde* Cérés, à cause de ses espics jaunissans; & le *blond* Phœbus, à cause qu'on le peint avec une perruque *blonde*, aussi bien que nous peignons les Anges, parce qu'en France on tient ce poil pour le plus beau. Du Cange derive ce mot du Saxon *blond*, qui signifie *mêlé*; ou de *blondel*, qui signifie *teint coloré par art*, d'où on a dit dans la basse Latinité *blundus*, ou *blondus*.

On dit proverbialement, qu'un homme est délicat & *blond*, quand il fait trop le beau, ou le difficile : qu'il est *blond* comme un bassin, pour dire, que ses cheveux ont de l'éclat. On dit aussi ironiquement, un *blond* d'Egypte, en parlant d'un homme fort noir.

B L O N D I N, i n s. Qui a les cheveux blonds, ou une perruque blonde. Les coquettes aiment fort les *blondins*.

B L O N D I R. verb. neut. Devenir blond. Il n'est gueres en usage au propre, à cause qu'il n'est pas naturel au poil de changer en blond, mais on le dit figurément & poëtiquement des espics, quand ils deviennent jaunes vers le temps de la moisson.

B L O N D I S S A N T, a n t e. part. Qui blondit. Il n'a d'usage que comme son verbe *Blondir*.

B L O Q U E R. v. act. Occuper les passages par où on amène les vivres & les autres nécessitez de la vie dans une place. C'est aussi en commencer le siège, en occupant les postes où doivent être les principaux quartiers. Ce mot vient du vieux Gaulois *bloal* ou *bloquil*, c'est à-dire, *barricade*. Bore. Quelques-uns le dérivent du Latin *buculare*, d'où on a fait aussi *boucler*, qui signifie, *fermer le passage*.

B L O Q U E R, en termes d'Imprimerie, est, Mettre dans la forme en la composant une lettre renversée pour tenir la place d'un autre qui manque.

B L O Q U E R, en termes de Fauconnerie, se dit lors que l'oiseau a remis la perdrix, & qu'il la tient à son avantage, gagnant le haut ou quelque arbre prochain; & il ne faut pas dire en ce cas qu'il l'arreste. On dit aussi, que l'oiseau se *bloque*, pour dire, qu'il pend en l'air, & s'y soutient sans battre de l'aile.

B L O T. f. m. est le petit chevalet de bois où se repose l'oiseau.

B L O T T E R. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se tapir, se cacher en quelque lieu estroit, se mettre, se ramasser en petit volume. On a trouvé ce criminel qui s'étoit *blotti* dans le trou d'une fenestre.

BLO. BLU. BOB.

BOC. BOD. BOE. 283

BLOUSE. f. f. Trou d'un billard, ou d'un triport, où on jette les billes, ou les balles. La grande adresse du billard, c'est de pousser la bille de son adversaire dans la *blouse*. cette balle de triport est entrée dans la galerie & dans la *blouse*. Ce mot en vieux François signifie des *terres grasses à blé*, qui sont molles ou marescageuses, qui ont tiré leur nom du *blé* qu'on y semoit.

On dit aussi proverbialement, qu'on a mis quelqu'un dans la *blouse*, quand on l'a mis en prison.

BLOUSER. v. act. Pousser une bille dans la blouse.

BLOUSER, signifie figurément, Se tromper. prendre mal ses mesures dans ses affaires, ou dans ses marches, n'y réussir pas : mais ce terme est populaire.

BLU.

BLUET. f. m. Sorte de plante & de fleur qui croît dans les bleds. En Latin *cyanius*.

BLUETTE. f. f. Petite étincelle de feu. Il ne faut qu'une *bluette* de feu pour causer un grand incendie. Menage derive ce mot de *balucetta*, diminutif de *balux*, qui se prend pour ces petits grains luisants qui paroissent dans le sable.

BLUETTE, se dit figurément en choses spirituelles. Il n'y a pas une *bluette* de bon sens, une *bluette* d'esprit dans ce discours, dans ce livre, pour dire, qu'il n'y a rien qui marque que l'Auteur ait du bon sens ou de l'esprit.

BLUTEAU, ou *Blutoir.* f. m. Instrument à separer le son de la farine. Il est fait en maniere de grand sas ou tamis long & cylindrique, composé de plusieurs cercles qui soustiennent une piece de toile, de soye, ou autre estoffe fort fine, par où la farine passe, quand on le tourne avec une manivelle. Du Cange derive ce mot de *bulsellus*, qu'on a dit en même sens dans la basse Latinité.

BLUTER. v. act. Separer la farine d'avec le son en la passant par un bluteau. Menage derive ce mot du Latin *volutare*, & de *volutorium*, *blutoir* : mais plusieurs croyent qu'il vient de l'Allemand *beuteln*, signifiant la même chose.

BLUTÉ, f. e. part, pass. & ady.

BOB.

BOBECHÉ. subst. fem. Partie supérieure d'un flambeau, ou d'un chandelier, qui est creuse, où on met la chandele & la bougie.

BOBINE. f. f. Petit morceau de bois tourné en rond, cylindrique, percé & mobile sur deux pivots, qui sert à filer au rouet, ou à devider du fil, de la laine, de la soye, de l'or, &c. Ce mot vient de *bombina*, qu'on a fait de *bombix*. Menage après Saumaïse.

BOBO. subst. masc. Terme enfantin, qui signifie mal & douleur. On s'en est servi agreablement dans une chanson. L'amour est un grand *bobbo*.

BOC.

BOCAGE. f. m. Petit bois, ou boîquet, ou buisson. Il se dit des bois touffus & agreables, & de petite étendue. Ce mot vient de *bosco*.

BOCAGER, ERE. adj. Qui se plaît dans les bocages, ou qui y demeure. Il ne se dit que dans les fictions poétiques, des Nymphes *bocageres*.

BOCAL. f. m. Vaisseau où on met de la boisson, espece de grosse bouteille ronde qui a le col estroit, qui est ordinairement de verre. Ce mot, selon Scaliger, vient de *bancalis* Latin, qui vient de l'Arabe *baucal*, qui signifie une espece de vase sans anse. On appelloit aussi en vieux François *baucate*, un vaisseau à rafraîchir. Selon Saumaïse, il vient de *banca*, qui se trouve dans la même signification.

On appelle des instruments à *bocal*, ceux qu'on embouche pour exciter quelque son, & qui n'ont que deux trous, celui par où on pousse le vent, & celui par où il sort, comme les cors des Vachers, des Postillons, faits de cornes de belier ou de bœuf, des trompes & cors de chasse, des trompettes & saquebutes, &c.

BOCAL, se dit aussi de la petite partie de l'instrument qui sert à l'emboucher, qu'on fait d'argent, de cuivre, d'ivoire, ou de bois.

BOCCAN. f. m. Terme populaire, qui signifie un bordel, un lieu de prostitution.

BOD.

BODRUCHE. f. f. Parchemin fort delié, qui se fait de la premiere peau qu'on leve sur les boyaux d'un bœuf. La *bodruche* sert à faire plusieurs ouvrages delicats. La *bodruche* est transparente, & pourroit servir à faire des chassis. Elle sert principalement à battre l'or qu'on reduit en feuille.

BOE.

BOESTE, ou *Boïste.* f. f. Petit vaisseau qui se ferme avec un couvercle. Une *boëste* à portrait, une *boïste* de diamants. dans les belles collations on donne des *boëstes* de confitures. une *boëste* à poudre. des *boëstes* d'Apothecaires. Ce mot vient de *buxulista*, diminutif de *buxula*, qui a été fait de *buxus*, à cause que les *boëstes* se font ordinairement de buis. Menage. Du Cange le derive de *buxin*, *buxida*, *bossida*, & *bustula*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité ; ou du Grec *pyxis*.

On appelle la *boëste* des pauvres, des prisonniers, la *boëste* à *Perrette* : c'est celle où on reçoit les charités de ceux de la Religion P. R. La *boëste* d'une Confratrie, certain petit tronc portatif, & fermé à clef, dans lequel on reçoit les aumônes pour les pauvres, pour la Confratrie ; ou les dons qu'on leur fait quand on va quæster par la ville, & faire payer la confratrie.

BOËSTES, en termes de Monnoyes, se dit des

petits cofres où l'on enferme les monnoyes qu'on a essayées, pour les envoyer à la Cour des Monnoyes, & en faire un nouvel essay. Les *boëstes* se font par les Gardes des Monnoyes, où ils doivent mettre sans choix de vingt pieces d'or une, & de dix-huit marcs de pieces d'argent une autre, qui servent d'échantillon pour les faire juger.

On appelle aussi *boëste* à la Monnoye, l'endroit où on met le quarré des medailles, quand on les marque.

BOEST, En termes d'Anatomie, est le lieu où les os sont enclavez & emboëstés l'un dans l'autre.

BOEST, est aussi la partie du vilbrequin où on attache la mesche.

En general, chez les Artisans on appelle *boëstes*, les ais qui servent à revestir d'autres pieces de bois, comme poutres ou solives; ou les trous où entrent d'autres pieces, comme la *boëste* d'une presse d'imprimerie où entre le rouleau; *boëste* de rouë, où entre l'aissieu.

En termes de Marine, on appelle la *boëste* du gouvernail, la piece de bois percée, à travets de laquelle passe la barre ou le timon.

BOEST, en termes d'Artillerie, est un petit mortier de fer, haut de sept à huit pouces, qu'on charge de poudre jusqu'au haut, & qu'on bouche avec un fort tampon de bois pour le tirer dans des feux & rejoüissances publiques, afin que le bruit s'en fasse ouïr de plus loin. On appelle aussi *boëstes*, le bouton qui est au bout de la hampe des escouvillons qui servent à nettoyer & à rafraichir le canon.

On dit proverbialement, que dans les petites *boëstes* sont les bons onguents, pour dire, que les choses precieuses se mettent en peu de lieu. On dit aussi d'une chambre chaude & bien fermée, qu'elle est close comme une *boëste*. On dit aussi d'une personne qui est tres-propre, qu'il semble toujours qu'elle sorte d'une *boëste*. On dit aussi, mais fort basement, d'un homme qu'on a mis prisonnier, qu'on l'a mis dans la *boëste* aux cailloux.

BOESTIER. f. m. Boëste de Chirurgien, dans laquelle il porte sur luy plusieurs sortes d'onguents; & pour cet effet elle est divisée en plusieurs petites cellules.

BOEUF. f. m. Taureau qu'on a chastré pour l'engraisser, ou pour le rendre plus doux pour le labourage. Il est défendu par la Loy de désirer le *boeuf*, ou l'asne de son prochain. Moïse ne vouloit pas qu'on accouplast l'asne & le *boeuf* pour labourer. Les Indiens se servent de *boeuf* pour leurs voitures & pour leurs chariots, qui font des 15. ou 20. lieues par jour, & jusqu'à 60. journées de chemin. Ces *boeufs* sont differents des nostres, en ce qu'ils ont sur les espauls une bosse fort grosse & fort charnuë. Le Pere Oualle en son Voyage du Perou dit qu'il a vû des *boeufs* sentir l'eau de 4. à 5. lieues, & y courir, quelque force qu'on employait pour les arrester. Les Atheniens firent marquer un *boeuf* sur leurs monnoyes: d'où est venu le proverbe Grec, Le *boeuf* sur la langue, qui

se disoit d'un Orateur corrompu par argent. On appelle une paire de *boeufs*, les deux *boeufs* attelés sous un même joug par les cornes. En Latin on dit *bos*, en Grec *bœus*.

Il y a un *boeuf* sauvag. aux Indes, qui est fort grand; & on dit que quand il se trouve la queue embarrasée alentour d'un arbre, il y demeure, plustost que de souffrir la honte de perdre quelqu'un de ses poils.

BOEUF, se dit aussi des chairs coupées de cet animal, qu'on vend à la boucherie. Ainsi on dit, la piece de *boeuf* tremblante, est celle qui est la plus proche de la poitrine, parce qu'elle palpite encore long temps après que le *boeuf* est tue: c'est celle qu'on sert sur les bonnes tables. La piece de *boeuf* parée, est celle qui se leve à la tette de la surlonge. le gîte, le trumeau du *boeuf*. Le cimier de *boeuf*, est la partie charnuë de la cuisse: ce qu'on appelle au mouton une *escalanche*. Voyez *Cimier*. L'ordinaire du bourgeois est le *boeuf* & le mouton.

ALOYAU DE BOEUF, est une piece qui se coupe le long des vertebres & des costes.

NERF DE BOEUF, est la partie du *boeuf* destinée à la generation.

LANGUE DE BOEUF, est la langue destachée du *boeuf*, qu'on sale & qu'on fume d'ordinaire pour en faire un ragoust qui excite à boire.

BOEUF A LA MODE, est un *boeuf* bien lardé, cuit dans son jas, & assaisonné avec du poivre, & autres choses de haut goust.

On appelle figurément, un *gros boeuf*, un homme stupide, grossier tant du corps que de l'esprit.

OEUIL DE BOEUF, se dit de ceux qui ont l'oeil gros, beau & à fleur de teste. Homere donne souvent pour épithete à ses Oeufles, *oeil de boeuf*.

On appelle en termes d'Architecture, un *oeil de boeuf*, une fenestre ronde qui se fait au dessus du dernier entablement, ou dans les toits pour le grenier.

On appelle aussi *oeil de boeuf*, un petit vaisseau rond de fayence, propre pour mettre des couleurs.

OEUIL DE BOEUF, est aussi le nom d'une plante. Voyez *Oeil*.

On dit proverbialement, qu'un homme met la charnuë devant les *boeufs* lors qu'il a mal arrangé son discours, qu'il a mis devant ce qui devoit être derriere. On dit aussi de ce qu'on a accoustumé de manger à son ordinaire, ou de voir continuellement, que c'est la piece de *boeuf*. On dit aussi en cuisine, *Boeuf saignant*, mouton bestant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit: ce qui veut dire, qu'il faut manger le *boeuf* avec son jus. Il saigne comme un *boeuf*, pour dire, en abondance. Je ne luy ay dit ni œuf, ni *boeuf*, pour dire, Je ne luy ay point dit de grosses paroles. Il y a aussi un jeu de petits enfants, qu'on appelle le *pié de boeuf*. On dit aussi des gens fort stupides, qu'ils sont de la Parroisse de St. Pierre aux *boeufs*, le Patron des grosses bestes.

BOH.

BOHEMIEN, s. m. sub. qui se dit de

certaines gueux errants, vagabonds & libertins qui vivent de larcins, d'adresse & de filouteries, qui surtout font profession de dire la bonne aventure au peuple credule & superstitieux. Les *Bohemiennes* dansent agreablement des sarabandes. Plusieurs masques se déguisent en *Bohemiens*. Borel derive ce mot de *boëm*, vieux mot François qui signifioit *enforcé*. Mais Pasquier en rapporte l'origine, & dit que le 17. Avril 1427. virent à Paris douze Penanciers, c'est à dire, Penitents, comme ils disoient, un Duc, un Comte, & dix hommes à cheval, qui se qualifioient Chrétiens de la basse Egypte chassés par les Sarrasins, qui étant venus vers le Pape confesser leurs pechés receurent pour penitence d'aller sept ans par le monde sans coucher en lit. Leur suite étoit d'environ 120. personnes, tant hommes que femmes & enfans restants de 1200. qu'ils étoient à leur depart. On les logea à la Chapelle, où on les alloit voir en foule. Ils avoient les oreilles percées, où pendoit une boucle d'argent. Leurs cheveux étoient tres noirs & crespés, leurs femmes tres-laides, forcieres, latronnes, & diseuses de bonne aventure. L'Evêque les obligea à se retirer, & excommunia ceux qui leur avoient montré leurs mains. Par l'Ordonnance des Estats d'Orleans de l'an 1560. il fut enjoint à tous ces imposteurs sous le nom de *Bohemiens*, ou *Egyptiens*, de vuider du Royaume à peine des galeres. Raphaël Volaterran en fait mention, & dit que cette sorte de gens étoit extraite des Euxiens, peuples de la Perse qui se mesloient de dire la bonne aventure.

B O I.

BOIRE. verb. act. Avaler quelque liqueur pour estancher sa soif, pour se rafraîchir, pour se purger, ou pour le simple plaisir. Ainsi on dit, *Boire à sa soif*, pour dire, Ne *boire* que pour la necessité. *Boire frais*, *boire à la glace*, *boire* pour se rafraîchir. *boire*, avaler une medecine. *boire à l'Allemande*. *boire à tire laigot*. Voyez *Larigot*. *boire d'autant*. *boire tout pur*. *boire comme un trou*. *boire à longs traits*, des rasades, de rouges bords, pour dire, *boire en debauché*, & pour s'enivrer. Il y a des animaux qui sont long-temps sans *boire*, comme le chameau. L'Auteur de l'Histoire des Antilles assure que les cochons des Caraïbes *boivent* peu, ou point du tout; que les chevres ne *boivent* qu'une fois la semaine, les civettes qu'une fois le mois; & que les vaches sont six mois sans *boire*. Les Chinois tiennent pour un grand regal de *boire* chaud; & leur boisson qui est le thé, & le vin de ris, est toujours sur le feu dans quelque vaisseau proche la table.

On dit absolument dans ce sens, qu'un homme est sujet à *boire*, ou qu'il *boit*, pour dire, qu'il est coutumier de s'enivrer; & qu'il *boit* bien, pour dire, qu'il porte bien son vin; qu'il *boit* sec, pour dire, qu'il ne paroît pas qu'il soit defaitéré, ou qu'il *boit* jusqu'à la dernière goutte, & qu'il laisse

le verre à sec. *Boire à la santé*, est une ceremonie de buveurs qui se fait en saluant quelqu'un, lors qu'on veut *boire* pour luy faire honneur, & porter une santé, inviter un autre d'en faire autant. *Boire à la ronde*, c'est *boire* la santé de toute la compagnie l'un après l'autre. *Boire les inclinations*, c'est recommencer à *boire* les santés des mêmes personnes. Crier le Roy *boit*, c'est faire une ceremonie qui est en usage dans toute l'Europe, en élisant pour Roy au hasard, & par le moyen d'une fève, quelqu'un de la compagnie le jour des Rois, auquel on est obligé d'applaudir toutes les fois qu'il *boit*.

BOIRE ensemble, est aussi un témoignage d'amitié, qui se fait en se donnant l'un à l'autre quelque repas. Il l'est aussi de reconciliation: car quand on veut raccommoder des gens brouillés, on dit qu'on les fera *boire* ensemble. On dit même en ce sens au figuré, quand les voix, ou les instruments de deux Musiciens ne sont pas d'accord, qu'il les faut faire *boire* ensemble.

BOIRE le vin du marché, est aussi une coutume pratiquée parmi le peuple, & sur tout à la campagne, de ne faire aucun marché sans aller *boire* ensuite en signe de bonne foy & de réjouissance: & on dit aussi des petits presents qu'on donne aux valets, & aux artisans qui ont rendu quelque service, que c'est pour *boire*, pour se réjouir.

On dit poétiquement, *Boire le Nectar*, pour dire, Être au rang des Dieux, assis à leur table. *Boire le Stix*, le Cocite, pour dire, Être mort, aller au Royaume de Pluton. On dit aussi, Ceux qui *boivent* le Gange, le Thermodon, pour dire, les peuples qui habitent sur les rivières de ces fleuves. On dit figurément, que la terre *boit*, que le papier *boit*; & de toutes les autres matieres sèches & spongieuses, qu'elles *boivent*, quand elles sont pénétrées de quelque liqueur: & l'on dit en Chymie, que les alkalis *boivent* les acides, pour dire, qu'ils s'en emparent, qu'ils s'en imbibent, & qu'ils entrent l'un dans l'autre pour faire un corps nouveau & différent des deux autres.

BOIRE le calice, se dit aussi figurément, pour dire, Souffrir avec patience quelque infortune qu'on ne peut éviter, faire quelque chose par une force majeure. En ce même sens on dit, *Boire un affront*, une honte, une injure.

On dit en termes de Lingerie & de Cousture, Mener *boire* une estoffe, du linge, du passément, pour dire, le coudre lâche & un peu plissé.

On dit au Manege, *Boire la bride*, quand le morde remonte trop haut, & se deplace de dessus les barres où se fait l'appuy.

On dit en termes des Eaux & Forests, qu'une mare, un fossé, ou une chautepleur *boit* en riviere, quand elle a quelque communication avec elle: ce qui est défendu par l'Ordonnance.

BOIRE, est quelquefois subst. & signifie, Boisson. Cet homme est si attaché à son travail, à son amour, qu'il en perd le *boire* & le manger.

ABOIR, se dit adverbiallement & absolument.

Donner à boire. du vin prompt à boire. chansons à boire.

BOIRE, se dit proverbialement en ces phrases. On ne sçauroit si peu boire qu'on ne s'en sente, se dit à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas. On dit, A petit manger bien boire, pour dire, qu'on se recompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets. On dit, qu'on commence matines par toussir, & soupper par boire. On dit, Qui fait la folie la boit, pour dire, que chacun doit porter la peine de sa faute. On dit encore, On ne sçautoit faire boire un âne s'il n'a soif, pour dire, qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré luy. On dit encore, Puis qu'il est tiré, il le faut boire, pour dire, qu'il faut poursuivre les affaires où on est engagé. On dit, qu'un homme a bien gagné à boire, tant serieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile, ou dommageable. On dit aussi, Boire en âne lors qu'on laisse une partie du vin dans le verre. On dit encore, Boire le petit doit, le petit coup gaillard, pour dire, Faire une petite débauche entre honnestes gens. On dit, Boire comme un Templier, comme un trou, pour dire, Boire par excès. On dit aussi, en voyant un homme yvre, Il a plus bu que je ne luy en ay versé. On dit encore, Qui bon l'achete, bon le boit.

BEU, **EÜ** E. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, Après graces Dieubü : ce qu'on croit venir d'une Indulgence qui fut donnée aux Allemands qui boiroient un coup après avoir dit graces, pour les obliger par ce moyen à les dire. On dit aussi, Il a toute honte beüe, il a passé par devant l'huis du Patissier, en parlant d'un homme sans honneur qui se moque de tous les reproches qu'on luy peut faire. Ce Proverbe vient de ce que les Patissiers tenoient autrefois cabaret sur le derrière de leur logis, ou ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte secrète ; & quand un debauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on disoit qu'il avoit toute honte beüe.

Tous ces mots viennent du Latin *bibere*.

BOIS. s. m. Substance qui forme le corps des arbres, & qui prend son accroissement du suc de la terre. Il y a des bois durs, comme le cormier, le poirier ; des bois legers, comme le liege, &c. On a peint ce lambris en couleur de bois. Mr. Grevv dans son Anatomie des Plantes a descouvert que la partie qu'on appelle proprement le bois dans un vegetable, n'est autre chose qu'une infinité de canaux fort petits, ou de fibres creuses, dont les unes s'élevent en haut, & se rangent en forme d'un cercle parfait ; & les autres qu'il appelle *injections* vont de la circonference au centre. Elles se croisent mutuellement, comme les lignes de longitude & de latitude sur un globe, ou les fils des Tisserans étendus en long & en large & entrelacez ensemble. Nicod derive ce mot du Grec *boscon*, qui signifie *lignum*. Menage de *boscium*, qu'on a fait de *boscum* ou *boscus*, qui signifie *forest*. Il vient

plustost de l'Allemand *busch*, d'où les Italiens ont fait *bosco*, & les Espagnols *bosque*. En vieux François on disoit *bos*. Du diminutif *boskettus* on a fait *bosquet* & *bouquet* ; & de *boscium* on a fait pareillement *buisson* ; de *bosca*, *busche* ; & de *boscagium*, *bocage*.

On appelle chez les Chrestiens par excellence, le sacré bois de la Croix, le bois de la vraye Croix, celui où fut attaché nostre Sauveur.

BOIS, se distingue en plusieurs sortes, tant par sa nature, ses vertus, & ses qualitez, que par ses défauts, ses façons, ses voitures, ses mesures, & ses emplois.

BOIS, considéré selon ses diverses qualitez, utiles, curieuses & medecinales, est premierement le bois de charpente ou à bastir, tels que sont le chesne, le chasteignier, le sapin, qu'on scie & qu'on équarrit, &c. qui sert à bastir les maisons, à faire les planchers & les toits, des moulins, des machines, &c.

Les bois estimez par curiosité, sont les bois de citron, de cedre, d'ebene, de calemba ou calembouc, de bouis, à cause de leur odeur & de leur dureté, & parce qu'ils reçoivent un beau poli, dont on fait des tables, des buffets, des chapeliers, des peignes. Les bois des teintures sont bois d'Inde, bois de Brésil, bois de Campeche, bois jaune, &c.

Les bois medecinaux, sont le Gayac, que les Espagnols appellent *Ligno sancto*, l'Aloès ou *Agalothum*, le Kinquina, le bois d'aigle ou *Pao d'Aquila*, & d'autres qui seront expliquez à leur ordre.

BOIS, en termes d'Eaux & Forests, considéré suivant son état, s'appelle bois en estant, lors qu'il est debout & sur pied, vivant & prenant son accroissement sur la terre. Cette expession vient de ce que ce mot *estant* étoit autrefois un substantif ; & on disoit qu'un homme étoit en son *estant*, pour dire, qu'il étoit debout sur ses pieds, comme on dit encore, qu'il est en son *seant*, pour qu'il est à demi couché.

BOIS VIF, est celui qui prend nourriture, ou qui porte du fruit, qui pousse des branches & des feuilles.

BOIS D'ENTREE, est celui qui est entre verd & sec, dont les arbres ont les houppiers ou quelques branches seches, & d'autres vertes. La coupe en est descendue aux usagers.

BOIS GISANT, Celui qui est coupé ou abatu & couché sur terre.

BOIS MORT, Celui qui est seché sur pied, qui n'a plus de seve.

MORT-BOIS, est celui qui est expliqué & designé dans la Charte Normande accordée par Louis X. en 1313. Il y en a neuf especes, *saux*, *mariaux*, *espines*, *puisnes*, *aulnes*, le *seur* ou *surreau*, *genest*, *genievre*, & *rences*. Dans l'Ordonnance de François I. sur le fait des Chasses, Art. 55. le Roy declare que pour ôter toute difficulté sur ce qu'on doit appeller *bois-mort* & *mort-bois*, il veut qu'on suive l'interpretation & la restriction qui est contenuë en la Charte aux Normands.

du Roy Louis X. Les Ordonnances postérieures y sont conformes. Ce mot s'est dit, selon quelques-uns, par corruption pour *maubois*, ou *mauvais bois*, qui ont voulu y comprendre tout le *bois en estant* qui n'avoit ni fruit, ni graine, comme on voit dans la Coutume de Nivernois. Cependant il y a bien d'autres arbres qui ont vie, & qui ne portent point de fruit, qui ne sont pas renfermez dans le petit nombre d'espèces que l'Ordonnance met sous ce nom de *mort-bois*, qui n'est en usage que suivant les restrictions qui y sont comprises. Le *mort-bois* n'est point sujet au tiers & danger.

BOIS BLANC, est le peuplier, le bouleau, le tremble, & autre *bois* léger & peu solide. Il n'y doit avoir que le tiers au plus de *bois blanc* dans la voye de *bois* de corde ou à bluffer, suivant l'Ordonnance.

BOIS EN GRUME, est tout le *bois* qu'on amène sans être équarri, qui est avec son écorce, & tel qu'il est sur pied, comme sont les piloris & plusieurs *bois* de charonnage & d'ouvrages. Il y a des règles pour réduire le *bois en grumes* au quart, c'est à dire, pour sçavoir combien un arbre sur pied de tant de pourtour donnera de pieds de *bois* équarri.

BOIS CHABLIS, sont des *bois* abatus ou rompus par les vents, soit par le pied, soit ailleurs, au corps, ou aux branches, ou desracinez. On l'appelle aussi *cablé* ou *bois versé*. Tous les arbres de condamnation pour forfaiture ou delit y sont aussi compris.

BOIS ENCRÔUÉ, est un arbre qui en l'abatant est tombé sur un autre, & dont les branches sont engagées les unes dans les autres. L'Ordonnance deffend d'abatre les *bois* sur lesquels d'autres sont encroûez.

Le **BOIS** considéré selon ses défauts, est premièrement le *bois roulé*: c'est du *bois* où les *crûes* de chaque année n'ont point fait corps ensemble, mais sont demeurées de leur épaisseur sans aucune liaison. Ce *bois* ne peut être débité ni en fente, ni en autre marchandise.

BOIS TRENCHÉ, est celui qui a le fil de travers, qui au lieu de suivre le long de l'arbre, le traverse d'un côté à l'autre de l'écorce. Il ne peut être employé à la fente, il se casse aisément.

BOIS CHARMEZ, sont des *bois* auxquels ont fait quelque chose pour les faire mourir ou tomber.

BOIS ARSINS, sont des *bois* où a été le feu, soit qu'on l'y ait mis par malice, soit qu'il y ait pris par accident.

On appelle *loupes de bois*, des bosses ou gros nœuds qui s'élevent sur l'écorce.

BOIS RABOUGRIS, ou *abougris*, *broute* ou *avorte*, sont les *bois* tortus & mal faits qui ne croissent qu'à la manière des pommiers, qui ne sont pas de venue, & qui doivent être recepez.

BOIS RUSTIQUE ET NOAILLEUX, est celui qui a cru sur le gravier, & est exposé au soleil de midy, qui ne se peut fendre, si ce n'est un peu vers le tronc. On le dit aussi des racines d'olivier, de noyer, & d'autres *bois* veinéz, qui servent aux Ebe-

nistes pour des ouvrages de placage. On l'appelle aussi *bois madré*.

BOIS MOULINÉ, ou *bois carié*, est du *bois* corrompu, pourri, & où il y a des vers & des malandres.

BOIS BOMBÉ, est celui qui est naturellement un peu courbe, & qu'on pose sur son fort, quand on met par dessus sa partie la plus élevée, & qui fait la bosse.

Le **BOIS** se considère aussi selon sa taille & ses façons.

BOIS D'ÉQUARRISSEMENT, ou *Bois quarré*, est tout le *bois* équarri destiné à bâtir, qui est au dessus de six pouces; & selon qu'il est débité, chaque grosseur porte son nom particulier.

BOIS FLACHEUX, est celui qui n'est pas bien équarri, & à vive arête.

Un *Cint de bois*, chez les Charpentiers, c'est cent fois 72. pouces de *bois* en longueur, ou une pièce qui a douze pieds de long sur six pouces d'épaisseur & de largeur: de sorte qu'une seule poutre est souvent comptée pour quinze ou vingt pièces de *bois*. Tout le *bois* de charpente se réduit à cette mesure, soit pour la vente, soit pour la voiture, soit pour le toisé des ouvrages. Il est taillé en longueur depuis six jusqu'à trente pieds en augmentant les pièces toujours de trois pieds en trois pieds. Celles de menuiserie ne vont gueres qu'à quinze pieds avec la même gradation. Ainsi on dit en ce sens, qu'un navire de 1100. tonneaux, comme le Victorieux, qui a 120. pieds de quille portant sur greve, est composé de 17465. pièces de *bois* réduites selon l'usage de Paris, & la masture de 4000. qui font bien 1800. charrettes de *bois*; tant que deux chevaux en peuvent tirer, sans les affuts de canon & les pièces de rechange. Le Canon Arpentier a fait deux petits volumes de la qualité & du toisé des *bois*, fort utiles pour les Marchands ou bourgeois qui veulent acheter du *bois* à bâtir.

BOIS DE CHARRONNAGE, est celui qui sert à faire des roues, des chariots & charrettes, comme l'orme & le chesne.

BOIS DE SCIAGE, est le *bois* coupé en planches & en solives, qui sert pour les menuiseries: comme aussi tout le *bois* quarré dont l'épaisseur est moindre de six pouces, s'appelle *bois de sciage*.

BOIS D'OUVRAGE, est celui qu'on travaille dans les forêts, dont on fait des sabots, des pelles, des seaux, des lattes, des cercles, des échelles, &c.

On appelle aussi en general du *bois ouvré*, ou *non ouvré*, celui qui est façonné par les mains des Ouvriers, ou celui qui est en état de l'être.

BOIS MERREIN, c'est du *bois* fendu en petits ais, dont on fait les douves des tonneaux, des cuves. On l'appelle aussi *bois à baril*, *bois d'enfonçures*, *bois à douvin*, *bois à pipes*. Les Menuisiers en font aussi des panneaux, mais il ne sert point à bâtir, quoy qu'abusivement quelques-uns l'estendent à tout le *bois* de charpente, & plusieurs aux perches, échelles, &c.

Les Menuisiers appellent aussi du *bois refait*, du *bois* équarri & dressé sur toutes ses faces. Ils appellent *controyer le bois*, quand ils luy donnent cette fa-

gon. Ils disent aussi, que des *bois* sont bien poussez & bien rabotez, quand ils sont bien unis.

Les Charpentiers appellent aussi *bois affoiblis*, les *bois* qu'on a tailliez en cintre, qu'on a rendus courbes. Les *bois* affoiblis exprés sont toisez de la grandeur de leur bossage, & les courbes de la grandeur de leur plein cintre : c'est à dire, qu'il faut comprendre le plus grand vuide de la courbe avec sa largeur.

Les Imprimeurs appellent *bois de teste*, les petites pieces de *bois* qui se mettent dans le chassis au dessus des pages pour tenir les formes serrées ; & *bois de fond*, les *bois* qui se mettent entre les pages.

BOIS A' BRUSLER, est celui qu'on destine à faire du feu, qui se divise en plusieurs especes.

BOIS FLOTTE, est celui qu'on amene en trains, & lié avec des perches & des rouettes sur des rivières.

BOIS PERDU, est celui qu'on jette dans les petites rivières qui n'ont pas assez d'eau pour porter des trains ni des bateaux, & qu'on va recueillir & mettre en trains aux lieux où elles commencent à porter. Il est permis aux Marchands de jeter leurs *bois* à *bois perdu* en advertissant les Seigneurs dix jours auparavant, comme aussi de faire des canaux, de prendre les eaux des étrangers pour faire flotter leurs *bois*, en les desdommageant.

BOIS VOLANTS, sont les *bois* qui viennent par le flot droit au port où on les recueille.

BOIS ESCHAPPEZ, ceux qui par les inondations s'eschappent dans les prez & dans les terres.

BOIS CANARS, ceux qui demeurent au fonds de l'eau, ou qui s'arrestent sur les bords des ruisseaux où on a jeté un flot de *bois* à *bois perdu*. Les Marchands ont quarante jours après que le flot est passé, pour faire pêcher leurs *bois canars* sans rien payer.

BOIS NEUF, est le *bois* qui vient dans des bateaux sans tremper dans l'eau.

BOIS PELARD, est du *bois* menu & rond, dont on a osté l'écorce pour faire du tan.

BOIS DE MOULE, ou de *quartier*, est du *bois* qui est mesuré. Il doit avoir au moins 18. pouces de grosseur. Les Marchands Ventiers doivent fournir aux Buscherons des chaînes & mesures de ces longueurs.

BOIS DE CORDE, est du *bois* fait ordinairement de branches ou de taillis. On l'appelle ainsi, quand il est au dessous de 17. pouces de grosseur. Il doit être au moins de six, & se vend à la membrure, qui a quatre pieds de haut sur quatre pieds de large. Il est ainsi appelé, à cause qu'on le mesuroit n'a gueres à Paris avec des cordes. Tout *bois* à brusler en general doit avoir trois pieds & demi de long compris la taille. La corde de *bois* vaut deux voyes de Paris. La mesure de la corde de *bois*, selon l'Ordonnance, est de huit pieds de long, & de quatre de haut. Du *bois en chantier* ; c'est du *bois* en pile & en magasin.

BOIS DE COMPTE, est celui dont les 61. busches au plus se trouveront remplir les trois anneaux

qui composent la voye de *bois* par les Ordonnances de la ville ; & ceux qui sont au dessous de dix-huit pouces de grosseur, doivent estre rejetez & renvoyez parmi le *bois* de corde.

MOULEUR DE BOIS, est un Officier de ville établi sur les ports pour faire mesurer le *bois* dans les moules ou membrures.

On appelle à Paris *bois de gravier*, un *bois* demi flotté, qui vient de Nivernois & de Bourgogne dans des endroits pierreux.

On appelle du *bois d'Andelle*, un *bois* de deux pieds & demi qui vient par bateaux par la riviere d'Andelle. Il est ordinairement de hestre.

BRIN DE BOIS, est un morceau de *bois* de belle venue, droit & long, qui n'est point scié, si ce n'est pour l'équarrissage, & qui est de toute la grosseur de l'arbre. Il est excellent pour faire les planchers.

On appelle aussi un *brin de bois*, un *bois* de pique, un *bois* de lance, ou les *bois* de ces armes avant qu'ils soient ferrez.

Les anciens Chevaliers appelloient *bois*, leurs lances. Leurs *bois* volent en éclars. Et on disoit qu'ils portoient bien leur *bois*, lors qu'ils couroient en lice de bonne grace. C'est de là que figurément on dit qu'une femme porte bien son *bois*, pour dire, qu'elle a bonne mine à marcher.

On dit en terme de Guerre, quand on fait faire alte à l'Infanterie, Haut le *bois*, à cause qu'on leve alors les piques ; & dans la marche, Faire *long bois*, quand on veut augmenter l'intervalle qui est entre les rangs.

On appelle en Menuiserie des *meubles de bois*, des tables des sieges, des *bois* de lit, quand ils n'ont point de garniture d'estoffe ni de tapisserie.

En termes de Venerie, on dit un *bois de cerf* ; ce qu'on appelle autrement *corne de cerf* ; & l'on dit qu'un cerf a touché au *bois*, quand il a despoillé la peau de sa teste en se frottant contre des arbres.

On dit figurément en ce sens, qu'une femme fait porter du *bois* à son mari, pour dire, qu'elle luy fait porter les cornes, qu'elle luy est infidelle.

En Agriculture *bois* se dit des menuës branches, sions ou rejettons que les arbres poussent chaque année. Ainsi on dit, qu'un arbre nain pousse trop de *bois*, qu'une vigne est trop chargée de *bois*, pour dire, qu'il la faut tailler, & qu'il faut émonder ou élaguer les arbres. On appelle aussi la vigne, le *bois tortu*.

BOIS GENTIL, est une plante medecinale qui jette plusieurs surgeons, qui a ses branches hautes d'un palme. Ses feuilles sont semblables à celles de l'olivier, quoy que plus menuës & plus ameres. Elles ont un goût si piquant, qu'elles écorchent la langue & le gosier. On l'appelle en Latin *chama-laa*, & est de grand usage en Medecine.

BOIS DE LA CHINE, est un *bois* propre pour faire des ouvrages de Marqueterie, que les Hollandois appellent *Litterhout*, qui ne croît en aucun autre lieu du monde que dans le Continent de Guyane. Le millier pesant ne revient sur les lieux qu'à un escu.

escu. On le vend à Paris jusqu'à cent, & jamais moins de cinquante escus.

BOIS, est aussi un nom collectif, qui signifie les arbres qui sont plantez fort espais & en grand nombre, soit dans un jardin, soit à la campagne. Un *bou* espais. un *bois* dégradé.

BOIS DE HAUSTE FUSTAYE. C'est le *bois* qui est parvenu à la plus grande hauteur, qui est réputé immeuble, & qui ne peut être abatu par un usufruitier.

On appelle *bois de haut revenu*, celui qui est de demi-fustaye de 40. ou de 60. ans.

BOIS SUR LE RETOUR, est un *bois* trop vieux, qui commence à diminuer de prix, & à se corrompre, qui a plus de 200. ans à l'égard des chesnes. Il est différent du *bois taillis*, qui renaît sur les vieilles souches de la haute fustaye coupées, & qu'on peut couper tous les neuf, douze ou quinze ans, qui tourne au profit de l'usufruitier.

BOIS TAILLIS, est le *bois* qu'on met en coupes ordinaires tous les dix ans au moins, & qui est au dessous de 40. ans, car au delà c'est une *fustaye sur taillis* : c'est dont on fait le charbon & le *bois* à brûler.

BOIS A FAUCILLON, est un petit taillis qu'on peut couper avec un petit ferrement.

BOIS EN PUEIL. C'est un *bois* nouvellement coupé, & qui n'a pas encore trois ans. Ce mot se trouve en plusieurs Coutumes, & entre autres en celle d'Auvergne.

On appelle un *bois en deffends*, quand on a deffendu de couper un *bois* qu'on a reconnu de belle venue dans quelque triage, pour le conserver & le laisser croître, jusqu'à ce qu'on en ait besoin : & on dit qu'un *bois* est jugé *deffensable*, quand le Juge a donné permission d'y faire entrer les bestiaux en panage.

BOIS MARMENTEAUX, ou *Bois de touche*, sont des *bois* autour d'une maison ou d'un paterre pour leur servir d'ornement, auxquels on ne touche point. Les usufruitiers ne peuvent faire couper les *bois marmentaux* & *bois de touche*, ni en haute fustaye, ni en taillis, quand ils servent à la décoration d'une maison ou d'un chasteau.

Une coupe de *bois* réglée, est une division qui se fait d'un grand *bois* en certaines portions, afin qu'on en coupe chaque année une certaine quantité sans dégrader le *bois*, ni en diminuer le revenu. On appelle l'*âge du bois*, ou l'*essence du bois*, le temps écoulé depuis sa dernière coupe. L'*usance du bois* se dit de son exploitation.

GARDER-BOIS, est l'Officier preposé pour empêcher les dégradations des *bois*, & conserver le gibier.

En Poésie on appelle les Divinités des *bois*, les Dryades, Hamadryades, les Faunes, les Satyres, &c.

En termes de Marine, on dit Faire du *bois*, pour dire, Descendre en terre pour aller couper des *bois* nécessaires à l'équipage. On dit aussi, qu'un vaisseau a reçu des coups en *bois*, pour dire, dans les bas, dans les œuvres vives.

HAUTBOIS. f. m. est une flûte qui est de dis-

Tome I.

serente grandeur, selon les quatre parties qui servent à en faire un concert. Il est devenu depuis peu un instrument militaire, le Roy en ayant mis dans les Compagnies des Mousquetaires.

On dit figurément, qu'un homme joue du *haut-bou*, quand il fait abatre des *bou* de haut e fustaye. Au Triquetrac on dit, Abatre du *bou*, quand on abat beaucoup de dames de dessus le premier tas, pour faire plus facilement des cases dans la suite.

On appelle un homme estropié d'une jambe, *Jambe de bois*.

BOIS, se dit aussi en plusieurs phrases proverbiales. On dit d'un faufaron, que c'est un grand abatteur de *bois*, qui se vante de faire beaucoup plus de proesses qu'il n'en fait, sur tout en amour. On le dit aussi d'un homme qui expédie beaucoup de besogne, & même d'un Juge qui rapporte beaucoup de procès. On dit de ceux qui font les choses avec éclat, violence & impetuosité de naturel, que c'est la force du *bou*, par allusion au *bois* vert qui se tourmente & qui travaille. On dit, Avoir l'œil au *bois*, pour dire, Prendre garde à ses affaires, & ne se laisser point surprendre, par allusion aux embuscades qui se font d'ordinaire dans les *bois*, dont on se doit deffier toujours, quand on passe près des *bois*. On dit aussi, Il y a plus de *bois* en l'air qu'en terre, pour dire, qu'on a beau dégrader des *bois*, il en revient plus qu'on n'en consomme. On dit, que le *bois* tortu fait le feu droit. On dit aussi, Il n'est tel feu que de gros *bois*, en faisant allusion à un Philosophe qui voyoit constamment brûler sa maison. On dit en menaçant, Il verra de quel *bois* je me chauffe, pour dire, Je le bastonneray du *bois* que j'ay à mon feu. On dit en ce même sens, Charger un homme de *bois*, luy donner sa provision de *bois*, pour dire, luy donner plusieurs coups de baston. On dit, qu'un homme est du *bois* dont on fait les vielles, qu'il est de tous bons accords, pour dire, qu'il est foible ou complaisant, qu'il n'ose ou ne veut contredire personne. On dit d'une chair dure ou trop cuite, qu'elle est sèche, dure comme du *bois*, que c'est du *bois*. On dit baslement d'un visage passé, défait, d'une mauvaise mine, que c'est un visage de *bois flotté*, &c.

BOISER. v. act. Garnir de menuiserie une cheminée, une chambre, un plafond, une alcove.

BOISÉ, s. s. part. & adj. On dit qu'une terre est bien *boisée*, quand elle a des *bois* de haute fustaye dans ses jardins, dans un parc, ou dans ses dependances.

BOISEUX, euse. adj. qui ne se dit que des plantes qui ont quelque solidité, qui sont de la nature du *bois*.

BOISSEAU. f. m. Mesure pour du grain, de la farine, du sel, des navets, de la cendre, du charbon, &c. Il est fort différent en France, & change presque en toutes les Jurisdictions. A Paris il contient quatre quarts ; ou huit litrons ; & il faut trois *boisseaux* pour faire un minot, & quatre minots pour faire un septier de bled, & 48. minots pour faire un muid. Le bled se mesure à *boiss. au ras*, & la farine à *boisseau comble*. Par la dernière Ordonnance de 1669. le *boisseau* doit avoir huit

Oo

pouces, deux lignes & demie de haut, sur dix pouces de large ou de diametre d'un fust à l'autre ; le *demis boisseau* de huit pouces cinq lignes de haut, & huit pouces de diametre entre les deux fusts. Le Pere Merfenne a observé que le *boisseau* de bled de Paris contient 210160. grains, quand il est comble, & 171000. quand il est ras. En plusieurs lieux, & sur tout à Lyon, on l'appelle *biches*. Ce mot, selon Du Cange, vient de *busellus*, *busellum*, ou *bissellus*, diminutif de *buz*, ou de *buzza*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

On dit par un proverbe sacré, qu'il ne faut pas mettre la lumière sous le *boisseau*, pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abstenir de prescher, quand on en a la capacité, parce que cela va à l'édification, ou à l'instruction du prochain.

On dit populairement, qu'un homme a de pleins *boisseaux* de pistoles, pour dire, qu'il en a beaucoup ; qu'on donnera un *boisseau* de diamants, pour, faire une promesse hyperbolique. On dit aussi, que le *boisseau* est plein, lors que la Providence chastie ceux qui ont commis un grand nombre de crimes.

BOISSELE'E. subst. fem. Plein un boisseau de grain, ou d'autre chose qui se mesure au boisseau.

BOISSELE'E, se dit plus particulièrement d'une certaine mesure de terres, dont on use en la plupart des Provinces de France. C'est autant de terre qu'il en faut pour contenir la semence du grain contenu en un boisseau. Cette terre contient tant de *boisselées*. Pour faire un arpent de Paris, il faut environ huit *boisselées*.

BOISSELER, *verbe*. subst. masc. & fem. Artisan qui fait, qui vend des boisseaux, des litrons, des seaux, des pelles, & autres ouvrages.

BOISSON. subst. fem. Ce qui est propre à boire, ce qu'on boit ordinairement. L'eau est la *boisson* ordinaire des animaux. les Chinois font toujours chauffer leur *boisson*. dans les pays differents on a de différentes *boissons*, du vin, de la biere, du sidre, du sorbet, &c.

BOITE. subst. fem. La saison où le vin est bon à boire. Ce vin est trop verd, il ne sera dans la *boite* que dans trois mois.

BOITE, est aussi du petit vin qu'on fait à la campagne pour des valets, en mettant des seaux d'eau sur le marc avant qu'il soit entierement pressuré. On a fait trois muids de *boite* pour les gens.

BOITER. verb. neut. Clocher, incliner plus d'un costé que d'autre en marchant. On *boite* du pied, quand l'un est plus court que l'autre. On *boite* aussi de la hanche, quand elle est foible. On *boite* par blessure, on *boite* par douleur, lors que les jambes, ou les cuisses, ou les pieds sont incommodés, & ne peuvent faire leurs fonctions.

BOITEUX, *adjectif*. subst. Celui ou celle qui boite. Il est presque guéri de la goutte, il n'est plus qu'un peu *boiteux*.

En termes de Menage, on appelle un cheval *boiteux* de l'oreille, ou de la bride, quand par ses mou-

vements de teste il marque tous les pas qu'il fait en boitant.

On dit proverbialement en matiere de nouvelles, qu'il faut attendre le *boiteux*, pour dire, qu'il en faut attendre la confirmation, avant que de les croire. On dit, qu'il ne faut pas clocher devant les *boiteux*, pour dire, qu'il ne faut pas se moquer des defauts naturels de son prochain, & qu'il n'a pas par sa faute. On dit aussi, que les *boiteux* sont de bons masses, & vigoureux en amour. Ce proverbe vient d'une réponse que firent les Amazones pour se moquer des Scythes qui leur vouloient persuader de se rendre à eux, en leur disant, qu'elles ne seroient plus caressées par des *boiteux*, comme étoient tous les masses de ce pays-là, à cause qu'elles leur tordoient les jambes en naissant, afin de demeurer toujours les maîtresses. Cette réponse passa d'abord en proverbe chez les Grecs, & chez les autres nations.

B O L.

BOL, ou *Bolus*. subst. masc. Terme de Medecine. C'est un medicament préparé en sorte qu'on le puisse avaler en un ou plusieurs morceaux. On luy a donné de la casse en *bol*. Ce remede a été inventé pour ceux qui ont repugnance à prendre les remedes en liqueur, ou pour avaler les remedes qui par leur pesanteur resteroient au fond du verre, comme le mercure, l'antimoine. On fait les *bols* avec des électuaires, des confectons, des conserves, des pulpes, des poudres, des sels, des huiles, essences, extraits, sirops, &c.

BOL D'ARMENIE. subst. masc. C'est une motte de terre venant de l'Arménie proche de la Cappadoce. Elle est d'une couleur passe, espaisse & pesante, & tient de la nature de la pierre. Elle est molle & friable, & se pulverise comme de la chaux. Elle dessèche fort, & est bonne pour les dissenteries & cours de ventre, pour les rhumes & cathares, pour guérir les ulcères de la bouche, pour les crachements de sang, & même pour la peste & les venins. Beaucoup de gens confondent le *bol d'Arménie* avec la terre Lemnienne. Les Marchands les falsifient, & les vendent l'un pour l'autre. Les Medecins l'appellent *rubrica sinopica*, les Apothicaires *bolus Armeni*. Il est pesant & massif, & ressemble à un foye. On le tire en certaines baumes ou cavernes de Cappadoce, & on l'apporte en la ville de Sinope, d'où il a pris son nom. Matthiole dit qu'on le trouve dans les mines d'or, d'argent, de cuivre, & de fer. Voyez Fallope, Agricola, Cardan, Scaliger, qui en ont traité amplement.

B O M.

BOMBANCE. *adjectif*. Vieux mot qui signifioit, Grande despenfe faite pour la parade, pour la vanité. On a vesçu toujours dans cette maison avec grande *bombance*, ce n'est que *bombance* & que festins.

Menage le derive de *pompacia*, qui a été fait de *pompa*. Borel le derive du vieux Gaulois *bobance*, & *bobancier*, qui signifient *vanité*, *superfluité*.

BOMBARDE. f. f. Piece d'Artillerie dont on se servoit autrefois, qui étoit grosse & courte, ayant une ouverture fort large. Quelques-uns l'ont appelée *basilie*, & d'autres *passévolant*. Il y a eu des *bombardes* qui ont porté jusqu'à 300. livres de balle; & pour les tirer on les balançoit sur des cordages soutenus par des chevres ou grûes de charpente, qui ne sont plus en usage que dans l'Histoire. On s'en servoit pour tirer de gros boulets de pierre, & on leur donnoit une grande charge de poudre. Aussi les *bombardes* étoient-elles en usage devant l'invention des canons. Car Froissart fait mention d'une *bombarde* qui avoit 50. pieds de long, & faisoit si grande noise au déceliquer, qu'on entendoit le bruit des pierres qu'elle jetoit, de cinq lieues durant le jour, & de dix lieues pendant la nuit, & qu'il sembloit que tous les Diables fussent en chemin. Elle ne jouïoit qu'avec des cordes & des machines. Il parle aussi d'une *bombarde* portative qu'on tiroit avec la main, & qui lançoit des carreaux de fer & empennez. Casimir Polonois dans sa Pyrotechnie écrit que les Danois ont été les premiers qui se sont servis de cette machine. Quelques-uns derivent ce mot par corruption de *Lombardie*, croyant qu'elle est venue de *Lombardie*; & ainsi l'appelloient les Espagnols. Mais Menage après Vossius & autres le derive du Grec *bombos*, ou du Latin *bombus* à *bombo*, & *ardeo*, ou à cause du bruit éclatant que font les canons, dont les premiers ont été appeliez *bombardes*. D'autres le derivent de *bomba*, dont quelques Auteurs se sont servis pour parler de certaines coquilles qui servoient de trompettes. Mais il vient de l'Allemand *bomberden*, qui est le premier de *bomber*, qui signifie *balista*.

BOMBARDIER. f. m. Celuy qui mire, & qui met le feu à la bombe. Il y a 200. ans qu'il signifioit, Celuy qui servoit les bombardes, qui étoient les principales pieces d'artillerie de ce temps-là. On appelloit aussi *Couleuvrier*, Celuy qui servoit les coulevrines; comme on appelle aussi *Canonier*, Celuy qui sert le canon.

BOMBARDER. v. act. Jetter plusieurs bombes dans une place qu'on ne veut pas assieger tout à fait. Le Roy a fait *bombarder* Alger, & l'a obligée à demander la paix.

BOMBASIN. f. m. Futaine à deux envers, doublement croisée, ou double bassin qui vient de Lyon. C'est mot vient de *bombasum*, mot Arabe qui signifie *coron*. Mais Menage le derive de *bombasfinum*, & de *bombyx* ver à soye; ou de *bombax*, qui selon du Cange, signifie du *cotton*, qu'il dit estre quelque chose de mitoyen entre la laine & le lin.

BOMBE. f. f. Grosse grenade, ou gros boulet de fer aigre qui est creux & rempli de poudre. On le tire dans un mortier monté sur un affut, & le feu se met à la fusée lente qui entre dans sa lumière.

Son poids, quand il tombe, & les éclats du fer quand il se brise, font de grands desordres dans une ville assiégée. Ce mot vient de *bombus*, *crepitus*, *aut sibilus ani*, à cause du bruit que fait la bombe. Mr. Blondel a fait un livre de l'Art de jeter les bombes; & il croit que l'usage des mortiers est aussi vieux que celui du canon. On en trouve un exemple de l'année 1495. Il est parlé aussi de mortiers au siège de Naples sous Charles VIII. On tient que ce fut un habitant de Venlo qui inventa les bombes sur la fin du dernier siècle pour les faire servir aux feux d'artifice. Les Hollandois disent qu'un Ingenieur Italien en fit des esprouves à Bergopzom, avant que l'homme de Venlo y eut songé: que les premières qu'on ait fait servir à la guerre, furent jetées dans Wachtendonck, lors que le Comte de Mansfeld l'assiégeoit en 1588. qu'on ne s'en est servy en France qu'au siège de la Mothe en 1634. quoy que dise Casimir, que les François en jetterent dans la Rochelle: que l'Ingenieur qui les jetta estoit un Anglois nommé Maltus: qu'au siège de Torn en Prusse les Polonois se servirent contre les Suedois d'une maniere extraordinaire de jeter des pierres sans mortier, qui pesoient plus de 800. livres.

Un caisson de bombe, est un fourneau superficiel, un creux où on met cinq ou six bombes qu'on couvre d'un peu de terre, & qu'on fait tirer quand l'ennemi arrive sur ce terrain.

BOMBER adj. Les artisans appellent ainsi le bois renflé qui est creux & courbé en arc.

BOMERIE. f. f. Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne sur les costes de Normandie à un contract ou prest à la grosse aventure, qui est assigné sur la quille du vaisseau. La *bomerie* differe de l'assurance, en ce qu'il n'est rien dû en vertu de ce contract en cas de naufrage, mais seulement quand le navire arrive à bon port. Ce mot vient de *bomé* Flamand, qui signifie *quille de vaisseau*; & *bomerie* est une quille équipée, ou vaisseau garni. On a ainsi nommé l'argent presté à gros interest qui monte quelquefois à 25. pour cent, parce que l'argent n'est presté que sur la quille du vaisseau.

B O N.

BON, **BONNE.** adj. qui se dit premierement & éminemment de Dieu. La Nature Divine est *bonne* par sa nature. Il n'y a que Dieu seul qui soit *bon*, dit JESUS-CHRIST en St. Matthieu.

BON, se dit à l'égard des creatures spirituelles, de ce qui perfectionne leur nature, & qui leur acquiert l'estime des hommes. En ce sens il est opposé à *méchant*, & à *mauvais*. *Bon Ange*, mauvais Ange. *bon Demon*, méchant Démon. *bon Genie*, mauvais Genie. *bonne ame*, méchante ame.

BON, se dit aussi des estres corporels, soit hommes, soit animaux, plantes, minéraux, & même de tout ce qui résulte de l'art. *Bon garçon*, *bon cheval*, *bon oiseau*, *bon or*, *bon bois*, *bonne pierre*, *bon pain*, *bon vin*, *bonne terre*, *bon Philosophe*.

Généralement parlant ce mot peut servir d'épithète à tous les substantifs de la Langue, mais il fait quelquefois équivoque dans leur signification, dont voici quelques exemples.

B O N, est souvent augmentatif tant en bien qu'en mal. *Bon* Apostre, *bon* coquin, *bon* drossé, *bon* diable, *bon* enfant, *bon* éveillé, *bon* frère, *bon* fripon, *bonne* pièce, *bon* scelerat, *bon* vivant, *bonne* peste, une *bonne* lieue, une *bonne* heure.

B O N, est quelquefois relatif aux choses à quoy il peut servir. La diette est *bonne* pour la santé. le lit est *bon* pour le rhume. les artichaux sont *bons* à manger. cela est *bon* à toutes sautes. cette quinte n'est pas *bonne*, j'ay une sixième.

B O N, se dit aussi de ce qui est franc & sincere. C'est un homme qui va à la *bonne* foy. c'est un *bon* cœur d'homme. On le dit aussi de l'habilité. C'est une *bonne* teste, un *bon* sens, un *bon* esprit.

B O N N E A D V E N T U R E. subst. fem. Rencontre favorable & avantageuse. Par *bonne aventure* j'ay trouvé celui que je cherchois il y a longtemps. On appelle, Dire la *bonne aventure* à quelqu'un, quand par l'inspection de la main on luy prédit ses bonnes, ou mauvaises fortunes. Les Bohémiens sont des diseurs de *bonne aventure*.

B O N N E A N N É E, est une année fertile. Il m'en a donné pour la *bonne année*, tout mon saoul. On dit aussi, *Bon an*, *mal an*, pour dire, par années communes.

B O N A I R, signifie, Bonne grace, bonne mine, agreable maniere d'agir, de s'habiller, &c.

B O N B O N. Terme enfantin, qui signifie quelque friandise qu'on donne aux enfants.

M O N B O N, *Ma bonne*, est un terme de caresses familières, qui veut dire, *Mon cher*, *Ma chere*.

C O U R I R L E B O N B O R D, c'est, Pirater. On le dit aussi des femmes publiques qui frequentent les mauvais lieux.

B O N N E B O U C H E, se dit non seulement au propre de la bonté de l'haleine, qu'on se conserve en mangeant quelque chose d'odoriferant après le repas, mais encore figurément des choses qu'on fait en dernier lieu. Il luy a gardé cette nouvelle pour la *bonne bouche*. il luy a suscité cette affaire pour la *bonne bouche*.

B O N C H R E S T I E N, se dit de ceux qui s'acquittent bien des devoirs du Christianisme. On le dit aussi de certaines poires fort grosses qu'on appelle en Latin *pyra pancrestia*, *bon chrestien* d'esté, *bon chrestien* d'hiver.

Il luy a dit cela une *bonne* fois, c'est à dire, définitivement, une fois pour toutes.

B O N N E G R A C E, se dit de l'agrément d'une personne qui a bonne mine, bonne façon : on dit, Se recommander aux *bonnes graces* de quelqu'un, pour dire, luy demander la continuation de son amitié. On dit aussi, Vous avez *bonne grace* de vous mesler de cette affaire, tant en parlant sérieusement, qu'ironiquement. On appelle aussi *bonne grace*, un petit rideau qui est au chevet d'un lit.

B O N N E F O R T U N E, se dit non seulement de l'éle-

vation en biens & en honneurs, mais aussi des accidens ou rencontres favorables & avantageuses qui arrivent dans la vie. On le dit encore des conquêtes amoureuses. C'est un homme à *bonnes fortunes*.

B O N H O M M E, se dit d'un vray homme de bien, & aussi d'un vieillard qui ne peut faire de mal, d'un homme simple qui ne songe à aucune malice, qui n'entend point de finesse, qui croit de leger. Les soldats pillent le *bon* homme, c'est à dire, le paysan. On appelle un vieillard *bon homme*; un *bon* homme, de mer, pour dire, un bon Pilote, ou un Capitaine de Marine; un *bon homme* de cheval, pour dire, un *bon* Escuyer.

On appelle *Bons Hommes*, un Convent du Minimes près de Paris, à cause que le Roy Louis XI. appelloit St. François de Paule leur fondateur le *bon homme*. Il y a aussi des Religieux de l'Ordre de Grammont qu'on appelle *Bons hommes*, qui avoient une Maison dans le bois de Vincennes, où les Minimes ont été premièrement introduits. Menage. C'est aussi un nom qu'ont eu autrefois les Heretiques Albigeois.

B O N J O U R, est une Feste solemnelle. Faire son *bon jour*, c'est, Recevoir le St. Sacrement de l'Eucharistie. Donner le *bon jour*, c'est, Faire un compliment à une personne pour luy souhaiter une heureuse journée. Et on dit absolument, *Bon jour*, pour dire, Dieu vous gard. On dit aussi, *Bon jour* & *bon an*, le premier jour de l'année.

B O N N E M A I N, est une main propre à bien écrire, à bien dessiner, à bien réussir à toutes sortes d'arts où elle se veut appliquer. On le dit aussi de celui qui a la main forte, qui a bonne serte, qui ne rend rien. On le dit aussi de celui qui est en autorité, qui obligera à faire ce qu'il luy plaira. On dit encore, qu'une affaire est en *bonne main*, pour dire, qu'elle est sous la conduite d'un homme qui la sçaura faire réussir. On dit aussi par civilité, Cela est en *bonne main*, quand on ne veut pas reprendre une chose qui est tombée entre les mains d'une personne à qui on en veut faire un present. On dit aussi en jugeant d'un livre, d'un tableau, ou d'autre chose fort artiste dont l'auteur est inconnu, qu'ils viennent d'une *bonne main*, d'un *bon* Auteur, d'un habile homme.

B O N N E M A I S O N. Famille noble, ou enrichie. La grande économie fait les *bonnes maisons*. On l'a traité en enfant de *bonne maison*, pour dire, On l'a bien châtié. Et on dit un *bon logis*, en parlant d'une hostellerie où on est bien traité.

B O N M O T, se dit de quelque trait sententieux, ou plaisant, d'une bonne rencontre. Il y a des gens qui se piquent d'estre diseurs de *bons mots*.

B O N V I S A G E, signifie non seulement un visage sain; mais aussi un accueil favorable, doux, riant, un témoignage qu'on donne à ses amis qu'ils sont les bienvenus.

On dit proverbialement, *A la bonne heure*, pour dire, Fort à propos. *A la bonne heure* nous a pris la pluie. Il signifie aussi, Consentir à quelque chose. On dit aussi, Il est encore de *bon-*

ne heure, pour dire, Il n'est pas tard, ou il n'est pas encore temps.

B O N, sert quelquefois d'interjection, tant pour faire une exclamation, *Bon Dieu ! Bonne Vierge !* que pour faire une ironie en se moquant d'une proposition, Vous me menacez, *bon*, je ne vous crains ; pas ; ou pour exciter à poursuivre, *Bon courage. Bon*, suivez.

B O N, est quelquefois substantif. Le *bon* de l'affaire ; veut dire l'avantage qu'on y trouve. Le *bon* du conte, c'est le trait plaisant, le sel qui s'y rencontre. Le *bon* & le beau sont les objets de nos affections. Dans cet ouvrage il y a du *bon* & du mauvais. On dit aussi, qu'un homme a du *bon*, du revenant *bon* dans une affaire, pour dire, qu'il y a profité, qu'il luy est demeuré une partie de sa recette entre les mains. On dit aussi, qu'une armée a eu du *bon*, pour dire, qu'elle a eu la victoire, ou quelque avantage sur ses ennemis. On dit aussi, qu'un homme est en ses *bonnes*, pour dire, qu'on l'a trouvé dans une disposition favorable d'accorder une demande. On dit aussi, Il luy a gardé *bonne*, pour dire, Il a conservé son ressentiment jusqu'à une occasion de se vanger. Et on dit, Du *bon* du cœur, pour dire, Sincèrement & avec affection. Trouver son *bon*, c'est, Trouver un parti plus avantageux qu'on avoit auparavant. On dit aussi, Cela ne presage rien de *bon*, pour dire, C'est l'avantcoureur de quelque mal.

B O N, se dit quelquefois absolument & adverbialement. Boire du *Bon*, on sousentend vin. Il fait *Bon* vivre en ce pays-là, pour dire, On y vit à *bon* marché. On dit aussi, Il fait *bon* vivre, & ne rien sçavoir, on apprend toujours. Il fait *bon* battre glorieux, il ne s'en vante pas. Il fait *bon* être en la compagnie des honnêtes gens. Tenir *bon*, c'est, se défendre avec courage, disputer avec opiniâtreté. Faire *bon*, Promettre de payer, pour soy, ou pour autrui. A quoy *bon* tant de soins ? Pour dire, Que sert-il ? Sentir *bon*, pour dire, Exhaler, ou ressentir une odeur agreable. Coûter *bon* ou *bonne*, pour dire, Faire quelque grande perte en acquérant quelque chose peu considerable. On dit aussi, *Tout de bon*, à *bon escient*, pour dire, Sérieusement, & sans jeu ni fiction. On dit aussi, qu'un homme trouve *bon* quelque chose, lors qu'il l'approuve, qu'il la goûte bien, tant au propre qu'au figuré. Et on dit absolument, *Bon* cela, quand il en demeure d'accord. On dit aussi, il y fait *bon*, pour dire, L'occasion est favorable. Il fait *bon* semer, donner bataille, &c. Il fait *bon* avec ce Seigneur, pour dire, On fait fortune avec luy. On dit aussi, Il y fait *bon* pour dire, Il y fait sûr, ou pour dire, Le temps, l'occasion est favorable pour faire une telle chose. Il fait *bon* passer la rivière à ce gué. Il fait *bon* se fier aux gens d'honneur. Ce drap est d'un *bon* uset. On dit au Palais, Comme il avisera *bon* estre, comme *bon* luy semblera.

B O N, se dit proverbialement, en ces phrases. Les *bons* pâtissent pour les mauvais, quand on fait un mauvais jugement de plusieurs personnes du mé-

me genre, quoy qu'il y en ait parmi de fort innocens. On dit, que les *bons* maîtres sont les *bons* valets, pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié reciproque entre les maîtres & les valets. Les *bons* comptes sont les *Bons* amis. A tout *Bon* compte revenir. On dit aussi, joüer *Bon* jeu *Bon* argent, pour dire, qu'il faut bien payer sérieusement. On dit aussi, *Bonne* mine, & mauvais jeu pour dire, Ne pas faire paroître tous les chagrins qu'on a dans l'ame, ou cacher ses méchantes affaires. Contre fortune *Bon* cœur, pour dire, qu'il faut de la constance dans les adversités. On dit aussi, A *Bon* entendeur salut, quand on fait quelque reproche ou reprimende à quequ'un en paroles couvertes. On dit, Avoir *Bon* pied & *Bon* œuil, pour dire, Estre sain & vigoureux. On dit, *Bon* jour, *Bonne* œuvre, pour dire, que les méchants prennent occasion des bonnes Fêtes pour faire leurs crimes, lors qu'on s'en desfie le moins. On dit, A *Bon* chat, *Bon* rat, de ceux qui se battent avec forces égales. On dit aussi, d'un homme doux & simple, que c'est un bon Prince, qu'il ne foule gueres ses sujets. On dit aussi, Mettre quelqu'un sur le *Bon* pied, non seulement pour établir sa fortune, & le faire paroître avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obeir, de ne point contredire. On dit aussi, A quelque chose malheur est *bon*, pour dire, qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui luy arrivent. On dit aussi à un homme qui est civil, Couvrez vous ; la chaleur vous est *Bonne*. On dit aussi, qu'un homme n'est *Bon* à rien, n'est *Bon* qu'à noyer, n'est *Bon* ni à rôtir, ni à bouillir, n'est *bon* à aucune sauce, pour dire, que c'est un homme inutile qui n'est propre à quoy que ce soit. On dit aussi, qu'on ne seroit pas *bon* à jeter aux chiens, si on avoit fait une telle chose, pour dire, qu'on attireroit l'indignation publique sur soi. On dit aussi, que ce qui est *bon* à prendre est *bon* à rendre, de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injustement, & par provision. On dit encore, Un bon averti en vaut deux, pour dire, Un homme est bien plus fort quand il a pris les precautions. On dit, qu'un valet est allé à la *bonne* eau, quand il est long-temps à revenir. On dit aussi, qu'un homme ne tirera rien d'un autre que par le *bon* bout, pour dire, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voye de la Justice. On dit aussi, Qui *Bon* l'achete, *Bon* le boit, pour dire, qu'on trouve de l'avantage à n'acheter que de *Bonnes* denrées. On dit, aussi, Tout cela est bel & *Bon*, mais l'argent vaut mieux, à ceux qui apportent des raisons & des excuses pour ne point payer. On dit aussi, qu'un homme est un *Bon* Gaulois, pour dire, qu'il est à la vieille mode, qu'il est *Bon* François, pour dire, fort affectionné à sa patrie ; & , En *Bon* François, pour dire, S'expliquer franchement, & sans rien deguïser. Une *bonne* fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente. On disoit autrefois, *Bon* prou vous fasse, je souhaite que cela vous profite.

B O N A C E. subst. fem. Calme de la mer, qui se dit quand le vent est abatu, ou a cessé. La *bonace*

trompe souvent le Pilote, la *bonace* se tourne souvent en orage. On le dit figurément en Morale. Le Gouvernement Politique est aisé pendant la *bonace* & la paix. Menage derive ce mot de *bonacia*.

BONASSE, adj. masc. & fem. Qui est bon, simple & facile, qui se laisse conduire par les autres ; & quelquefois, qui est imprudent. Vous avez affaire à un homme d'un naturel *bonasse*, il entendia volontiers à un accommodement.

BONAVOGLIE, subst. masc. Terme de Marine. C'est un homme qui se loué volontairement pour tirer la rame.

BOND, subst. masc. Reflexion, rejaillissement que fait un corps dur tombant avec violence sur un autre corps dur. Un balon en tombant fait plusieurs *blonds*. Quelques-uns tirent ce mot du Grec *bombos*, *bombeusin*, *resonare*, *streperare*, ce qui est le propre des choses qui bondissent.

BOND, se dit aussi des sauts frequents que font les chevaux, les agneaux, les chevres, & autres animaux par gayeté, ou par emportement. Ce cheval ne va que par sauts & par *blonds*.

On dit proverbialement, Faire une chose du second *bond*, quand on la fait de mauvaise grace, & lors qu'on n'en est plus requis. Cette phrase est tirée du jeu de la paume, à cause que le coup qu'on joue après le second *bond* ne vaut rien. On dit aussi, Prendre la belle au *bond*, ou entre *bond* & volée, pour dire, Prendre justement le temps, l'occasion favorable de faire, d'obtenir quelque chose. On dit aussi, qu'un homme a fait faux *bond*, lors qu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque chose qu'il avoit promise. Cette fille a fait faux *bond* à son honneur.

BONDE, f. f. Grande pale ou piece de bois qui sert à boucher la rigole qu'on laisse dans la chauffée d'un estang pour en faire escouler les eaux quand on le veut pescher. Elle se leve avec une vis, ou des leviers.

On dit figurément, Lâcher la *bonde* à ses soupirs, à ses larmes, & à ses passions ; pour dire, les laisser couler, ou agir en pleine liberté.

BONDIR, v. n. Faire des bonds. La teste coupée de ce criminel *bondit* deux ou trois fois sur l'eschafaut. les chevres *bondissent* dans les campagnes. On dit aussi, que le cœur *bondit* ; quand il se le souleve par quelque degout, ou quand il est prest de vomir.

BONDISSANT, ANTE, adj. Qui bondit. Il ne se dit gueres que des animaux, comme chevres, agneaux, qui *bondissent* dans les champs.

BONDISSEMENT, f. m. qui ne se dit que du *bondissement* du cœur soulevé par quelque prochain vomissement, ou quelque degout.

BONDON, f. m. Cheville de bois grosse & courte qui sert à boucher un trou qu'on laisse aux tonneaux par dessus pour les emplir.

BONDON, signifie aussi, le trou même qui est bouché. Quand le vin bout, l'escume sort par le *bondon*.

BONDONNER, v. act. Boucher le *bondon*

d'un tonneau. Ce vin a assez bouilli dans ces tonneaux, il le faut *bondonner*.

BONDRE, f. f. Oiseau de rapine qui a le bec court, la teste plate & grosse, le col fort court garni de beaucoup de plumes. Tout le dessus de cet oiseau est d'une couleur assez obscure. Le ventre est blanc, marqueté de plusieurs taches longues & d'une couleur brune. Sa queue est fort large. Aldrovandus donne trois testicules à cet oiseau. C'est pour cette raison que les Latins l'appellent *buteo triorchis*. Car *triorchis* est un mot Grec qui signifie, *qui a trois testicules*. Les Italiens appellent cette espece d'oiseau *payana*, les Espagnols & les Portugais *gaccia*.

BONHEUR, f. m. Felicité parfaite, possession d'un bien qui ne laisse rien à souhaiter. Les hommes ne sçauroient jouir d'un *bonheur* parfait que dans le ciel. les Payens ont estimé que le *bonheur* étoit dans la possession de la vertu. Ce mot vient d'*heur*, qui signifioit *bonheur*, d'où vient le mot d'*heureux*, peut-estre du Latin *hora*.

BONHEUR, se dit aussi en cette vie, des honneurs, des richesses, des plaisirs, & de tout ce qui contribue à la rendre agreable. Le *bonheur* de la vie est traversé de mille deplaisirs.

BONHEUR, se dit aussi des rencontres, du hasard. Le *bonheur* est nécessaire aux grands Capitaines, & aux grands joüeurs. cet homme a joué de grand *bonheur*, d'être eschapé des pieges qu'on luy a rendus, il en a été averti par *bonheur*.

BONHEUR, se dit aussi en termes de compliments par exaggeration. Depuis que j'ay eu le *bonheur* de vous écrire, de vous voir, de vous parler.

BONIFACE, f. m. est un nom propre d'homme, qui se dit aussi de ceux qui sont doux, simples, & incapables de malice. Cet homme est un vray *Boniface*.

BONIFIER, v. act. Rendre meilleur. Ce jus d'esclanche *bonifiera* nostre sauce. un zest d'orange *bonifie* le vin. la marne *bonifie* les terres labourables.

BONIFIER, en termes de Marine, signifie, Despecer une baleine, en tirer ce qu'il y a de bon, en fondre le lard sur la greve. On tire quelquefois d'une baleine qu'on *bonifie* jusqu'à 7. ou 800. livres de ses huiles & de ses barbes.

BONITE, f. m. Poisson qui est fort commun sur la mer Athlantique, qui est d'un goût & d'une couleur assez approchante de celle de nos maquereaux, si ce n'est qu'il est bien plus grand.

BONNEMENT, adv. D'une maniere bonne, sincere, naïve. Il a confessé sa faute naïvement, *bonnement*, à la bonne foy.

Il marque quelquefois de l'incertitude. Je ne sçau-rois *bonnement* dire où j'ay appris cette histoire. Je ne sçay pas *bonnement* la date de ce contract.

BONNET, f. m. Partie de l'habillement qui sert à couvrir la teste, & qui en a à peu près la figure. *Bonnet* d'enfant. *Bonnet* à l'Angloise. on met les cheveux sous le *bonnet* pour les triser. Il y a des *bonnets* de plumes, des *bonnets* ronds, des *bonnets*

de fer, ou salades. Menage derive ce mot de l'Anglois *bonnet*, ou de l'Allemand *bonnit*. Pasquier dit qu'il est venu par corruption de *bouvrelet*, parce que les chapperons, qui étoient autrefois la couverture de la teste que les gens de robe ont quitté les derniers, étoient environnez d'un *bouvrelet* rond qui couvroit la teste, & le surplus pendoit d'un costé & d'autre; & comme il étoit inutile, on l'a retranché pour en faire des *bonnets ronds*, que depuis on a changé en *bonnets quarez* de l'invention d'un nommé Patrouillet. Ils furent aussi appelez *bonnets à quatre brayettes*. On a appellé aussi *Bisfurcati Canonici*, les Chanoines qui portoient des *bonnets quarez*. Il dit aussi, que quand on a donné le *bonnet* dans les Universités aux écoliers, c'étoit pour montrer qu'ils avoient acquis toute liberté, & n'étoient plus sujets à la verge des superieurs, à l'imitation des Romains, qui donnoient un *bonnet* à leurs esclaves, quand ils les vouloient affranchir. C'est aussi pour cela qu'on les appelle *maîtres*.

BONNET, est quelquefois un ornement, ou une marque de quelque caractère. Un *bonnet* rouge est un chapeau de Cardinal. Un *bonnet* de Docteur est un *bonnet* qu'on donne à ceux qui reçoivent le Doctorat. Les Docteurs vont toujours en robe & en *bonnet* aux ceremonies.

BONNET QUARRÉ, est le *bonnet* que portent les gens d'Eglise, les gens de Justice, & les gens de College qui sont Philosophes, ou Graduez.

BONNET, est quelquefois une marque d'infamie. Le *bonnet verd* est la marque de ceux qui ont fait cession. Le *bonnet jaune* est la marque des Juifs en Italie : à Luques ils le portent orangé.

On dit figurément, qu'une question passe du *bonnet*, qu'on opine du *bonnet*, lors que tout le monde est de même avis, ou qu'on opine sans raisonner, & selon le sentiment de ceux qui ont déjà opiné.

BONNET A PRESTRE, en termes de Guerre, est un dehors ou piece detachée qui a deux angles rentrans, & trois saillans, qui est presque comme une double tenaille ; si ce n'est que ses côtes sont en queue d'aronde, au lieu d'être paralleles, & occupent plus de terrain en dehors qu'en dedans.

BONNET, est aussi le nom du second ventricule du bœuf, & des autres animaux qui ruminent, qu'on appelle autrement *resseau* : c'est où les aliments tombent quand ils ont ruminé, pour y faire une seconde digestion, & de là tomber dans la caillere où se fait le chille. Il a été nommé *bonnet*, parce qu'il ressemble au *bonnet* de lacs, dans lequel les femmes autrefois enfermoient leurs cheveux.

On dit proverbialement, Triste comme un *bonnet* de nuit sans coëffe, à cause qu'un *bonnet* en cet estat est sans ornement & sans propriété. On dit, Mettre la main au *bonnet*, pour dire, Saluer quelqu'un ; à cause que les enfans qui ont leur *bonnet* attaché saillent ainsi. On dit aussi de trois personnes liées de grande amitié, & qui sont toujours de même sentiment, que ce sont trois testes en un

bonnet. On dit aussi, que Janvier a trois *bonnets*, pour dire, qu'il se faut bien couvrir la teste durant le froid. On dit, qu'un homme a mis son *bonnet* de travers, pour dire, qu'il est chagrin, & qu'il querelle tout le monde. On dit encore, *Bonnet blanc*, ou blanc *bonnet*, pour dire, que deux choses sont égales, & qu'on peut prendre indifferemment l'une pour l'autre. On dit, qu'un homme a la teste près du *bonnet*, pour dire, qu'il est aisé à mettre en colere, à s'emporter. On dit, J'y mettrois mon *bonnet*, pour dire, Je gagerois ce que j'ay de plus precieux, ce qui m'est le plus nécessaire.

BONNETADE. f. f. Reverence, compliment, cageolterie qu'on fait à ceux dont on croit avoir besoin. Les plaideurs sont accoustumés à faire bien des *bonnetades* à leurs Juges.

BONNETER. v. act. Solliciter quelqu'un, luy faire la cour, en luy faisant plusieurs saluts & reverences. Les Juges sont bien-aisés d'être *bonnetez* par leurs clients.

BONNETERIE. f. f. Corps de Marchands Bonnetiers, qui est le cinquième des six Corps des Marchands de Paris. Ils vendent toutes sortes de bonnets de draps ou de laine, de bas, & de camisolles tricottées, ou faites à l'aiguille, &c.

BONNETIER. f. m. Celuy qui fait ou qui vend des bonnets. Chardon de *Bonnetier*. Voyez *Chardon*.

On dit proverbialement, qu'un homme est comme le *Bonnetier*, qu'il n'en fait qu'à sa teste, pour dire, qu'il ne prend conseil de personne, qu'il ne suit que son caprice.

BONNETTE, en termes de Fortification, est une espeece de petit ravelin au delà de la contrescarpe pour y mettre un corps de garde avancé. Il n'a que deux faces, un parapet & quelque palissade.

BONNETTES. f. f. plur. Terme de Marine. Ce sont des voilles qu'on attache au bas des autres voilles, quand il fait beau temps, pour aller plus viste. Il y a des *bonnettes mailées*, qui sont celles qu'on met au bas des deux grandes voilles, qui s'attachent à des anneaux, ou à des mailles ou des œuilllets qui sont en bas. Il y a d'autres *bonnettes en esiray*, qu'on appelle autrement *contelae*, qui s'attachent à chaque extremité de la grande vergue sur des pieces de bois appellées *boutte-d'hors*, en sorte qu'elles regnent le long des costés de la grande voile.

BONTE. f. f. Attribut de la Divinité, quand on la considere souverainement bonne à cause de sa clemence, de sa misericorde, de ses graces.

BONTE, en Physique est la qualité de ce qui est bon dans chaque corps, ce qui le perfectionne. La *bonté* de la terre. la *bonté* de l'or. ce corps a tant de degrés de *bonté*. on ne sauroit trop louer la *bonté* de cette estoffe. on admire la *bonté* de son esprit, de sa memoire.

BONTE, en Morale Chrestienne, se dit de la vertu, & particulièrement de la charité, de la douceur, des mœurs, de l'inclination à assister son prochain, de la patience à souffrir les afflictions, les

inutiles. Il ne faut pas abuser de la *bonté* de ceux qui veulent bien tout souffrir pour l'amour de Dieu.

BONTÉ, dans les Princes, se dit particulièrement de leur clemence.

BONTÉ, se dit aussi des actions, & est opposé à *malice*. La *bonté* d'une action dépend souvent de l'intention avec laquelle on la fait, cet homme est plein de *bonté*, sans malice; c'est la *bonté* même.

Il signifie aussi, simplicité, facilité, sottise. Cet homme s'est ruiné par sa *bonté*.

BONTÉ, se dit aussi des simples civilisés. Vous aurez la *bonté* de faire tenir ma lettre. Je rends grâce à vos *bontés*.

BONZE. f. m. Terme de Relation. C'est le nom qu'on donne aux Prêtres Orientaux, particulièrement à la Chine & au Japon. Les *Bonzes* ont porté à la Chine la doctrine de la transmigration des âmes.

B O R.

BORAX. subst. masc. C'est un mineral qui sert à souder l'or, que les Anciens appelloient *chryso-colla*. Plin dit que c'est une humeur qui se congèle l'hiver dans les mines & dans les caves, & que ce limon congelé est dur comme une pierre ponce. Il s'en trouve dans les mines de plomb, de cuivre, d'or & d'argent. Dioscoride dit que le *borax* d'Armenie est le meilleur, & est verd comme un poireau. On appelle *borax jaune*, le verd de terre qui est beaucoup plus dur que l'artificiel, qui se fait en jettant de l'eau sur les veines minerales tout le long de l'hiver jusqu'au mois de juin, auquel temps on détourne l'eau, & on laisse pendant deux mois secher la mine: de sorte que le *borax* n'est autre chose qu'une mine petrifiée. Le *noir* se trouve aux mines de plomb, le *blanc* aux mines d'argent, & le *jaune* aux mines d'or. Il se trouve encore du *borax* naturel en quelques endroits, & entre autres au fond d'un torrent dans les montagnes de Puibet, dans les terres de Radziaribron, qui vont jusqu'aux confins de la Tartarie Blanche; & il croist en forme de corail. On le ramasse deux fois tous les ans sans autre preparation, comme il est écrit dans les Relations des Hollandois recueillies par Thevenot. Biringuccio écrit qu'il vient quantité de *borax* d'Allemagne, & que c'est une pierre luisante & de forme semblable au sucre candi, ou au sel gemme; quoy que Plin dise qu'elle soit verte, & qu'elle sert non seulement à souder l'or, mais aussi à hâter la fonte des metaux, & à peindre. Agricola dit qu'il y a du nitre fossile, dur & espais comme une pierre, dont on fait le *borax* à Venise: mais la verité est qu'on ne se sert à présent que du *borax* artificiel, qui est fait avec de l'urine de jeunes garçons beuvants vin, laquelle on bat avec un pilon dans un mortier de bronze jusqu'à consistance d'onguent, & on y adjoint de la rouille d'airain, & quelquefois du nitre.

BORAX, est aussi une pierre qu'on trouve dans la teste des crapauds, qui est en effet un os de leur teste qui

B O R.

se petrifie avec le temps, comme disent Albert le Grand & Cardan: mais cela n'est pas certain.

BORD. f. m. Ce qui termine, ce qui est aux extremités de quelque chose. Le *bord* de la mer. le *bord* de l'eau. les Prestres portent des chapeaux à grands *bords*, les Cavaliers à *bords* retroussés. Ce mot est pur Allemand. Menage dit que le François & l'Allemand viennent du Latin *orlum*, qui a été fait de *ora*, d'où nous avons fait aussi *ourlet*. Du Cange témoigne qu'on a dit *bordus* dans la basse Latinité en la signification de *bord*.

BORD, signifie aussi, un ruban, un galon, une dentelle qu'on met aux extremités d'un chapeau, d'une juppe, & sur des coutures ou ouvertures des habits.

BORD, en termes de Marine, signifie un navire. Il est allé au *bord* de l'Amiral. il luy a donné à disner sur son *bord*, il a obligé ce vaisseau ennemi d'abatre le pavillon, & de venir à son *bord*.

On appelle aussi un vaisseau de *haut-bord*, un grand bâtiment à voiles, à la difference des Galeres, Paraches, & des petits bâtiments qu'on appelle de *bas-bord*.

On appelle *bas bord*, le costé gauche du navire; & *estribord*, *dextribord* ou *tienbord*, le costé droit, eu égard à la main du Patron qui est à la poupe.

On dit des vaisseaux Corsaires, qu'ils courent le *bon bord*, pour dire, qu'ils piratent: & figurément on le dit des femmes impudiques, qui courent dans les mauvais lieux. On dit aussi, Renverser le *bord*, ou, Changer de *bord*, pour dire, Renvoyer le navire, & naviger sur un autre aire de vent. Rendre le *bord*, c'est, Venir ancrer, ou donner fond dans quel que port ou rade. On dit, Courir *bord* sur *bord*, pour dire, Louvier & gouverner tantost à droit, tantost à gauche. Courir même *bord* que l'ennemi, c'est à dire, Faire les mêmes mouvements, gouverner comme luy. On appelle, Faire un *Bord* ou *borderie*, la route qu'on fait jusqu'à ce qu'on soit obligé de virer & de mettre à l'autre *bord*. On dit aussi, Courir de *bord* à *bord*, pour dire, Louvier autant sur un côté du vaisseau que sur un autre.

BORD A BORD. adv. De niveau, proche du *bord*. La riviere est *bord à bord* du quay. il faut couder ce ruban *bord à bord* de la juppe.

BORD, a aussi signifié autrefois, un *bastard*, comme témoigne Du Cange; d'où Covarruvias a derivé le mot de *bordel*, & croit que ce mot venoit de *burdo*, qui signifie un *mulet* engendré d'un cheval & d'une asnesse.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme est sur le *bord* du precipice, pour dire, qu'il est en danger de faire une grande cheute: qu'il est sur le *bord* de la fosse, pour dire, qu'il est vieux: qu'il a la mort sur le *bord* des levres, pour dire, qu'il est à l'agonie. On dit aussi, qu'on a une chose sur le *bord* des levres, quand on a de la peine à nommer une chose à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque temps après. On dit aussi, Boire des rouges *bords*, pour dire, Boire des verres tout pleins de vin.

BORDAGE. f. m. Terme de Marine. Ce sont les planches qui couvrent les costes du navire en dehors:

hors : celles du dedans s'appellent *ferrage* ou *vai-gres*. Les deux planches qui sont des deux costez de la quille s'appellent particulièrement *gabords*.

B O R D A G E, en termes de Coustumes, est un droit seigneurial dû sur une borde, loge, hostel, ou maison baillée pour faire les vils services du Seigneur, laquelle ne peut être vendue, donnée ni engagée par les Bordiers ou debiteurs de ce droit.

B O R D E. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une petite maison de campagne. *Bord* est un mot Saxon qui signifie *maison*, ou une *petite ferme de campagne*. De ce mot on a fait aussi autrefois *borderie* ; qui signifioit une *petite ferme* ; & *Bordier*, pour en signifier le *Fermier* ou le *Metayer*. Quelques-uns le derivent de *boaria*, c'est à-dire, *lieu à tenir des bœufs*.

B O R D E A U. f. m. Lieu de débauche où on fait venir des femmes de mauvaise vie pour se prostituer aux hommes, & où se retirent toutes sortes de filous & de coquins. Ainsi Regnier a dit dans ses Satires.

Et le plus saint d'entre eux, sauf le droit de cordeau,

Vivoit au cabaret pour mourir au *bordeau*.

Ce mot est vieux : on dit maintenant *bordel*, & vient de *borda*, parce que les femmes de mauvaise vie étoient logées dans de petites maisons. D'autres croient que ce mot vient de *bord & eau*, parce que ces maisons étoient autrefois le long de l'eau.

B O R D E ' E. f. f. Pièces d'artillerie qui sont le long des costez d'un vaisseau. Ce Capitaine lascha sa *bordée* contre l'ennemi.

B O R D ' E, signifie aussi le cours d'un vaisseau depuis un revirement jusqu'à l'autre. Ce vaisseau a fait son voyage tout d'une *bordée* sans revirer. quand on est obligé de louvier, il faut courir plusieurs *bordées*, revirer souvent.

B O R D E L. f. m. Lieu de débauche où les femmes se prostituent. Les *bordels* publics ont été abolis du temps de François I. Ils ont subsisté à Madrid jusqu'à l'année 1627. Ils sont encore tolerez à Rome, & ont été soufferts du temps de S. Louis. Il y avoit à Paris plusieurs endroits assignez à la demeure des femmes de débauche, où elles étoient maintenues par autorité de Justice. Ainsi on disoit le *bordel* de Glarigni, du Heuleu, &c. On a appelé à Paris autrefois la *Porte Bordel*, celle qu'on nomme maintenant la *Porte St. Marcel*.

B O R D E L A G E. f. m. Vieux mot qui signifie un domaine, un tenement, ou metairie de campagne qui est chargée de quelque redevance, qui estoit tenuë ordinairement par des gens de condition servile, & qui rapportoit quelque revenu. Il est derivé de *borde*.

B O R D E L I E R. f. m. Vilain, débauché, qui hante les femmes de mauvaise vie.

B O R D E R. v. aét. Mettre quelque chose le long des extremités d'une autre. Ce Gouverneur avoit *bordé* la courtine de mousquetaires. cette riviere est

toute *bordée* d'arbres. les chemins étoient *bordés* de monde à l'entrée de la Reine.

B O R D E R, se dit aussi des garnitures qu'on met aux extremités des habits, des chapeaux. Les juppes des femmes sont maintenant *bordées* de franges. les chapeaux des Cavaliers sont *bordés* d'argent. On appelle aussi, *Border* un lit, quand on engage le bout des draps & de la couverture entre le bois de lit & la paillasse ou le matelas.

B O R D E R la haye, se dit en termes de Guerre, d'une certaine maniere qu'ont les mousquetaires de combattre, quand leur bataillon n'est pas soutenu de picquiers contre la Cavalerie : on fait mettre ceux du premier rang un genou à terre, le second se courbe, le troisième est droit ; & ainsi ils tirent tous trois ensemble les uns par dessus les autres sans s'offencer.

En termes de Marine, on dit *Border* une voile, pour dire, l'étendre & l'arrester par enbas, enforte qu'elle puisse retenir le vent. On dit aussi, *Border* un vaisseau ennemi, pour dire, le suivre de costé, afin de l'observer & de le reconnoître. Il signifie aussi, Venir à l'abordage.

B O R D ' E, s' s. part. pass. & aét.

B O R D ' E, en termes de Blason, se dit des meubles ou pieces dont l'Escu est chargé, lors qu'il y a autour quelque filet ou bordure d'un metal, ou d'une couleur differente, comme les croix, les bandes, les gonfanons, &c.

B O R D E R E A U. f. m. Terme de Finances. C'est un memoire de diverses especes dont on fait un gros compte ou payement, ou des sommes d'un compte qui doivent estre tirées en ligne pour en avoir plus facilement le total. Tous les comptes qu'on red à la Châbre doivent avoir leur *bordereau*.

B O R D I G U E. f. f. Terme de Marine. C'est un espace retranché de roseaux ou de cannes sur le bord de la mer pour prendre du poisson. Les *bordigues* sont ordinairement construites sur les canaux qui communiquent de la mer aux estangs salez, pour prendre le poisson dans le passage de l'un à l'autre.

B O R D U R E. f. f. Ce qui garnit, ce qui soutient, ce qui termine ou ce qui orne les bords de quelque chose. On met des chiffres & des emblemes dans les *bordures* qui soutiennent des tapisseries. les *bordures* des parterres se font d'ordinaire de bouis. la *bordure* d'un chapeau se fait avec un petit galon. la *bordure* d'un seau, d'un minor, est la piece de bois qui sert à les renforcer par le haut & par le bas.

B O R D U R E, se dit particulièrement du quadre dans lequel on met un tableau, des miroirs, des estampes. Un tableau paroît beaucoup plus lors qu'il est bien emborduré, qu'il a une belle *bordure*. on fait des miroirs avec de riches *bordures* de bois ou de cuivre, d'or, d'argent, de cristal, &c.

B O R D U R E, en termes de Blason, est une espee de bnfure faite comme passément posé de plat au bord de l'Escu, & qui l'environne tout autour. La *bordure* doit occuper en largeur la sixième partie de l'Escu. La *bordure* simple est toute

d'une couleur, ou d'un métal, & est la premiere brisure des puisneux. Il y en a de composées, cantonnées, en greslées, eudentées, & chargées de plusieurs pieces qui sont des brisures differentes des puisneux.

B O R E A L, **A L E**. adj. Qui est du Septentrion. Cette ville est à tant de degrez de latitude *boreale*. le vent *boreal* est froid & sec. les parties *boreales* de la France sont la Normandie, la Bretagne, &c. Ce mot vient du Latin *Boreas*, la Bise.

B O R G N E. adj. m. & f. Qui n'a qu'un bon œuil. Menage croit que ce mot vient du Bas-Breton *born*, qui signifie la même chose.

B O R G N E. se dit figurément d'un lieu obscur & mal éclairé. Un cabaret *borgne*, c'est un méchant cabaret. Une maison *borgne*, est celle dont on a bouché les veuës.

B O R G N E, en termes de Medecine, se dit du premier des trois gros boyaux ou intestins. On l'appelle aussi *cæcum*, ou *saec*, parce qu'il est comme un gros ventre qui n'a qu'un trou ou conduit ouvert. Il est situé entre l'iléon & le colon. C'est là que le chile le plus subtil se ramasse, & y demeure long-temps, afin qu'il soit plus aisément succé par les veines du mesentere. Les pourceaux & les animaux gloutons ont le *cæcum* grand ou double.

On appelle aussi une grenade *borgne* ou *aveugle*, celle qui n'a pas besoin d'estre allumée pour estre jetée avec le mortier, mais qui s'allume en tombant. Voyez *Grenade*.

On dit proverbialement, Faire des contes *borgnes*, pour dire, Reciter des fables, des contes de vieilles. On dit aussi, un compte *borgne*, pour dire, opposé à rond. Ou m'offie 295. l. 10. f. de cette dette, c'est un compte *borgne*, j'en veux cent escus, c'est un compte rond. On dit aussi, Changer son cheval *borgne* contre un aveugle, pour dire, Faire un mauvais troc. On appelle aussi un *faux borgne*, un qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne veuë, & qui toutefois tâche à tromper. On dit aussi, qu'au Royaume des aveugles les *borgnes* sont Rois. On dit aussi, Voila bien visé pour un *borgne*, pour se moquer des tireurs maladroits, parce que, selon les Medecins, on voit mieux, plus droit & plus loin d'un œuil, que quand on se sert des deux ensemble.

B O R G N E S S E. f. f. Femme qui n'a qu'un œuil. Il ne se dit que par injure & par mépris.

B O R N I B U S. f. m. Terme burlesque, qui signifie un grand borgne. Hannibal a été appelé burlesquement, Capitaine *Bornibus*.

B O R G N E, en termes de Marine, est une espee de panier dont les Pêcheurs bouchent l'ouverture qui est au fond d'un bouchot du costé de la mer.

B O R N E. f. f. Ce qui separe un heritage d'avec un autre, soit par une marque qui s'y trouve naturellement, soit qu'elle y ait été mise exprés. L'infini est sans *bornes*. cette prairie a pour *bornes* d'un côté la riviere, de l'autre un bois, un fossé fait exprés. les Seigneurs qui ont des bois, ou des terres près des forests du Roy, ont été obligez d'y faire des

fossés pour leur servir de *bornes*, par la dernière Ordonnance des Eaux & Forests. une telle croix sert de *borne* à ces deux Paroisses. les Arpenteurs qui plantent des *bornes*, sont tenus d'y laisser auprès des témoins, qui sont des tuilleaux, ou autres marques dont ils charg. nt leur procez verbal. les Juges souvent ordonnent qu'une pierre qu'on pretend servir de *borne* sera levée, pour voir si on y trouvera des témoins. Nicod derive ce mot du Grec *boinos*, qui signifie *sumulus*, *acervus*: car les premieres marques des *bornes* ont été les petites montes ou elevations de terre, que Rigaut dit avoir été appellées *botones* en termes d'Arpentage. Du Cange dit que dans la basse Latinité on appelloit une *borne*, *bonna*, *bunda*, *bodina*, & *bodula*, d'où on a fait les autres mots de *bonne* pour *borne*, & de *bonner* pour *borner*; d'où on a fait aussi *abonagium* & *esbonagium*, *esbonare*, pour dire, *mesurer* & *mesurer*.

B O R N E, se dit aussi de ce qui separe les Provinces & les Royaumes. La France a pour *bornes* la Mer, le Rhin, les Alpes, & les Pyrenées. Les Romains decernoient le triomphe à ceux qui avoient étendu les *bornes* de leur Empire.

B O R N E, se dit aussi d'une pierre à hauteur d'appuy, ou d'une barriere qui arreste les carrosses & les charrois, & les empêche d'endommager les portes, ou les murailles d'un bastiment. On met des *bornes* aux deux costés d'une porte cochere, aux parvis des Eglises, &c. à chaque coin de rue il y a des *bornes*.

B O R N E, se dit aussi chez les Vitriers des losanges ou quareaux de vitres disposées en plusieurs façons en maniere de *bornes*, de doubles *bornes*.

B O R N E S, se dit figurément au plur. seulement des choses spirituelles & morales. S. Thomas étoit un esprit vaste & sans *bornes*. l'ambition d'Alexandre n'avoit point de *bornes*. cet Ambassadeur a été desavoué, il a passé les *bornes* de son pouvoir. les Tyrans abusent de leur pouvoir, quand il est sans *bornes*. On dit aussi, qu'un Orateur n'a point passé les *bornes* de son sujet, quand il n'a point trop étendu son discours, ni fait de longues digressions: qu'une piece de theatre, un Poëme est renfermé dans de justes *bornes*, quand ils ont la juste étendue qu'ils doivent avoir dans les regles. les vertus ont leurs *bornes*, ne vont point dans l'excès. un homme sage se tient toujours dans les *bornes* du devoir.

B O R N E R. v. act. Terminer un champ, une Province. Cette riviere, ce grand chemin, ce fossé *bornent* cette prairie de trois costés. la Mer & les Pyrenées *bornent* l'Espagne.

B O R N E R, signifie aussi, Planter des bornes. Les Juges ont ordonné un transport sur cet heritage contentieux, pour le faire mesurer & *borner* par un Arpenteur.

B O R N E R, signifie encore, Finir, achever. Hercules *borna* ses travaux & sa navigation au Destroit de Gibraltar où il posa ses colomnes. S. Louis *borna* sa vie dans une sainte expedition.

B O R N E R, se dit aussi figurément des choses spirituelles & morales. Il faut *borner* ses pretentions.

la fortune, son ambition, son discours, la bonté, la puissance, la grandeur de Dieu ne sont point bornées ni limitées.

BORNE, s. f. part. & adj. On appelle une maison, une veüe *bornée*, une maison qui est de petite étendue, & sise en un lieu où il est difficile de s'accroître; une veüe qui est offusquée par des bois, ou par des montagnes. On dit aussi, qu'un esprit est *borné*, lors qu'il n'est pas de grande étendue; qu'il a des veües *bornées*, qu'il n'est pas capable de grands desseins, ni de sciences difficiles. On appelle aussi une fortune mediocre, une fortune *bornée*, qu'on n'a pas dessein de pousser plus avant.

BOSEL, s. m. Terme d'Architecture. C'est un membre rond qui est à la base des colonnes, qui est comme un gros anneau ou bourrelet, qu'on nomme aussi *basfon*, *toie*, *spire*, & *astragale*.

B O S.

BOSQUET, s. m. Petit bois. Il se dit particulièrement de ceux qu'on élève dans les jardins des maisons de plaisance, ou des cabinets couverts d'arbres fort touffus.

BOS S A G E, s. m. Terme d'Architecture. C'est une pierre qui a quelque saillie, qu'on laisse sans être taillée dans les bastiments qu'on élève, pour y tailler ensuite des chapiteaux, des aimes, ou quelques autres ouvrages. On appelle aussi, Joindre les pierres en *bossage*, quand elles avancent au delà des endroits où sont les joints.

B O S S A G E, En termes de Charpenterie, est la rondeur ou bosse que font les bois courbes ou cintrés. On toise les bois affoiblis exprés de toute la grandeur de leur *bossage*. On appelle aussi *bossage*, les parties éminentes ou les plus grosses qu'on laisse sur les poinçons, ou autres pieces de bois qu'on emploie.

B O S S E, s. f. Eminence de chair sur les épaules, ou sur l'estomac, qui gaste la taille ordinaire & naturelle. Un homme qui a une *bosse* ne se peut jamais vanter d'avoir bonne mine. un chameau a une *bosse* sur le dos, un dromadaire en a deux. Menage derive ce mot de *pusa*, d'où il fait *bussa*, & ensuite *bosse*. Il en derive aussi *bussa* & *bussart*, vieux mots François. Il fait aussi venir *boisseau* de son diminutif *bussellum*.

B O S S E, se dit aussi des bignes ou blessures qui se font à la teste par quelque coup ou quelque contusion, & qui y causent quelque enflure. Il avoit des *bosses* au front & au derrière de la teste des coups qu'il avoit reçu. On le dit aussi de quelques autres tumeurs. Une *bosse* chancreuse. La *male-bosse*, est un bubon de petite consin germain du charbon, qui n'en differe qu'en ce que la matiere de la *bosse* est plus crasse & visqueuse, & celle du charbon est plus acre, bouillante, furieuse & subtile, faisant écarte au lieu où il vient. Ce mot, selon Du Cange, vient de *bossa*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

B O S S E, se dit aussi des enfoncures qui se font par

hasard aux pots & aux plats, & aux utensiles de ménage d'argent, d'etain, ou de cuivre. Ce flacon, ce chauderon, cette bassinoire sont pleins de *bosses*, il les faut changer. On dit aussi d'un habit mal taillé, qui n'est pas bien uni sur le corps, qu'il fait des *bosses*.

On appelle aussi de la vaisselle en *bosse*, celle qui n'est pas toute unie & toute platte, comme les pots, les pintes, les flacons, qui sont plus larges par le bas que par l'ouverture. des bassins relevez en *bosse*, qui sont ciselez, & où il y a plusieurs figures ou desseins de bas relief.

Les Serruriers appellent *Serrures à bosse*, celles qui s'attachent par dehors avec des clous, & qui se ferment avec un morillon.

B O S S E, en termes de Chasse, se dit de la premiere poulée du bois d'un cerf qui a mis bas; ce qui commence dès le mois de Mars ou d'Avril.

B O S S E, se dit aussi des terres qui ont quelque élévation ronde au dessus du rez de chaussée. Ce terrain, ce pays est inegal & plein de *bosses*, de collines & de montagnes. On dit aussi d'une rue qui n'est pas en droit alignement, qu'elle fait une *bosse* au milieu. On dit aussi d'un mur qui menace ruine, qu'il fait une *bosse*, ou qu'il fait ventre.

B O S S E, en termes de tripot, est un endroit où la muraille biaise & fait un angle obtus, où quand la balle donne, elle est difficile à juger.

B O S S E, en termes de Sculpture, signifie, Bas relief, ou plein relief. Cet ouvrage est relevé en *bosse*, en demie-*bosse*, en ronde *bosse*, c'est le plein relief. On dit aussi des Medecins, qu'ils relevent en *bosse* les cimetieres.

On dit aussi en Peinture, Travailler d'après la *bosse*, pour dire, Copier ou dessiner une figure de relief.

B O S S E S, en termes de Marine, sont des bouts de corde qui ont des nœuds à leurs extremités, qui servent à rassembler les manœuvres qui ont été rompuës ou coupées.

On dit proverbialement, que les Chirurgiens ne demandent que playes & *bosses*, pour dire, qu'ils sont bien-aisés d'avoir de la pratique. On le dit aussi figurément de ces esprits malins qui ne cherchent qu'à faire naistre des querelles.

B O S S E M A N, s. m. Terme de Marine. C'est un Officier de l'équipage qui a soin de l'ancre & des cordages.

B O S S E R, Terme de Marine. C'est, Mettre l'ancre sur les bossours ou pieces de bois destinées à le recevoir.

B O S S E T T E, s. f. Petit rond doré & élevé en bosse, qu'on met aux deux costez d'un mors de cheval.

B O S S E U R S, ou *Bossours*, s. m. Terme de Marine. Ce sont des poutres ou pieces de bois qui sont mises en saillie des deux costez du chasteau d'avant du vaisseau, pour soutenir l'ancre quand on l'a levée, & empêcher qu'elle n'offense le franc bordage & les ceintres.

B O S S U, u. e. adj. & subst. Qui a une bosse. On dit, qu'un homme n'est ni tortu, ni bossu, quand on le vente d'être mediocrement bien fait.

On dit aussi figurément, qu'un pays est *bessu*, quand il est inégal & montueux. On dit aussi, que les cimetières sont *bessus*, quand on y a enterré bien du monde.

BOSSUER. v. act. Faire une bosse à de la vaisselle, à de la batterie de cuisine.

BOSSUR, s. m. adj. Vaisselle ou batterie de cuisine qui a des bosses.

BOT.

BOT. adj. masc. qui ne se dit que d'un pied estropié, dont on a coupé le bout, ou qui est mal tourné, dont on a peine à se servir. C'est un pied *bot*, un homme estropié d'une jambe. Borel dit que ce mot est Gaulois, & signifioit autrefois *tron en terre*, ou *fossette à joier aux noix*, dérivé du Latin *buttum*, d'où on a fait aussi *sabot* & *pot*, à cause de leur cavité.

BOTANIQUE. adj. & s. f. C'est la partie de la Médecine qui s'applique à connoître la figure & la vertu des plantes, pour les distinguer les unes des autres, & se servir de leurs différentes qualitez à guérir les maladies. Ce Docteur s'attache à la *Botanique*. un Professeur *Botanique*. Dioscoride, Matthiolo, Dalechamp, Fuschius, Clusius, sont des Médecins *Botaniques* qui ont beaucoup écrit de la *Botanique*. L'Académie Royale des Sciences a fait plusieurs belles expériences *botaniques*, plusieurs descriptions *botaniques*. Ce mot vient de *botani*, herbe.

BOTTE. subst. fem. Espèce de fagot de plusieurs choses de même genre liées ensemble. Une *botte* de lattes, d'eschallas, de perches, d'osier. une *botte* d'allumettes.

On le dit aussi de quelques herbages ou racines. Une *botte* d'asperges, d'oignons, de porreaux. une *botte* de foin, de paille. Ce mot vient du Latin *botulus*, qui se prend pour une espèce de *farcis* où il y a beaucoup de différentes choses ramassées.

En fait de Marchandises, on le dit seulement des foyes non ouvrées. Un Marchand de foye en *bottes*.

BOTTE, en vieux François, signifioit aussi, un *crapant*.

BOTTE, se dit aussi d'un vaisseau à tenir du vin, qui est environ de la grandeur d'un muid. On appelle *botatum vinum*, du vin qui sent le fust. Ce mot est en usage seulement aux Provinces de France qui tirent vers le Midy, & vers l'Italie, où on appelle *Bottai*, un *Tonnellier*. Cette mesure est aussi en usage chez les Espagnols, & elle contient 30 arrobes : chaque arrobe pèse environ 30 livres.

BOTTE, se dit aussi figurément & bassement de plusieurs choses de même nature. Ce Pedant a toujours une *botte* de livres sur sa table. demandez à un tel une chanson, il en a des *bottes*.

BOTTE, en termes d'Escrime, est un coup qu'on porte avec un fleuret, une estocade. Il luy a porté une *botte franche* au troisième bouton. En ce sens il vient de l'Italien *botta*.

BOTTE, en ce sens se dit figurément des attaques qu'on fait à quelqu'un dans le discours familier,

en luy faisant quelque reproche, ou en luy disant quelque brocard, ou en luy faisant quelque emprunt qui luy donne du chagrin.

BOTTE, signifie aussi, une chaussure de cuir dont on se sert quand on monte à cheval, tant pour y être plus ferme, que pour se garentir des injures du temps. *Bottes* de Pêcheurs, sont de grosses *bottes* & fortes qu'ont les Pêcheurs quand ils pêchent des estangs. *Bottes* de chasse, ou de demie chasse, sont des *bottes* plus ou moins espaisées, qui servent aux Chasseurs. Les Dragons de l'armée sont des Cavaliers sans *bottes*. la tige, la genouillere, les tirans d'une *botte*. Menage pierenç que ce mot a été dit par ressemblance à de grandes bouteilles de cuir plus larges par en haut que par en bas, dont se font servir les Anciens, qu'ils ont appelées du même nom. Borel le derive de *bot*, parce que cette chaussure contrefait la jambe, & rend en quelque façon le pied *bot*. Du Cange le derive de l'Anglois *botta*.

BOTTE, en termes de Chasse, se dit de la longe avec quoy on mene le limier au bois.

BOTTE, se dit aussi du cuir des portières des carrosses à la vieille mode, où on mettoit les deux jambes, dont l'usage s'est conservé seulement aux carrosses des voituriers, & de quelques Princesses.

BOTTE, se dit encore de la terre grasse qui s'attache aux souliers, quand on marche dans des terres marécageuses, ou en temps de pluie.

On dit proverbialement, A propos de *bottes*, quand on prend occasion de parler en entendant quelque chose de semblable. On le dit aussi quelquefois de toute sorte d'interruption. On dit aussi, qu'un homme a laissé ses *bottes* en quelque endroit, pour dire, qu'il y est mort ; & aussi qu'il grasse ses *bottes*, pour dire, qu'il se prépare à un long voyage, & même à la mort. On dit, Graissez les *bottes* à un vilain, il dira qu'on les luy brusse, pour accuser un homme d'ingratitude. On dit aussi, Accoler la *botte* de quelqu'un, pour dire, luy venir faire des reverences, des soumissions. On dit aussi, Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles *bottes*, pour témoigner un grand mépris de quelqu'un. On dit aussi, qu'un homme a bien mis du foin dans ses *bottes*, ou de la paille dans ses souliers, pour dire, qu'il a bien gagné du bien.

BOTTELEGE. subst. masc. L'action de celui qui fait des *bottes* de foin, & la grosseur dont il les fait. Le *bottelage* d'un millier de foin couste tant. ce foin couste moins, mais le *bottelage* en est plus petit.

BOTTELER. v. act. Mettre en *bottes*, ou gerbes.

BOTTELEUR. s. m. Homme de journée employé à mettre en *bottes* du foin, des gerbes.

BOTTER. v. act. Faire des *bottes*, chauffer des *bottes*. Ce Cordonnier nouveau m'a mieux *botté* que celui que j'avois auparavant. ce valet de chambre m'a *botté* de travers. cet homme s'est *botté* à la halle pour partir.

On dit aussi, qu'on se *botte* dans les terres grasses,

pour dire, qu'on emporte à ses pieds beaucoup de terre qui s'attache aux souliers.

BOTTÉ, s. m. part. & adj.

On dit proverbialement & ironiquement, Je m'y *botte*, quand un homme se moque d'un commandement qu'on luy fait d'aller en quelque endroit. On appelle un vilain *botié*, un homme de ville qui a des bottes, à cause que cela n'appartenoit autrefois qu'aux Nobles qui alloient à la guerre.

BOTTINE, s. f. Petite botte de cuir delié qu'on met sans espieton, qui s'attache avec des quartiers, & qui n'est presque qu'un soulier qui a une tige de botte.

BOU.

BOUAR, subst. masc. Terme de Monnoyes, est un gros marteau qu'on tient à deux mains, du poids de seize livres, qui est fait à la façon du flattoir, sinon qu'il est plus gros & plus raccourcy, qui servoit à botier les monnoyes quand on les travailloit au marteau.

BOUER, v. act. qui se dit de la huitième façon qu'on donnoit aux monnoyes qu'on fabriquoit au marteau. On frappoit sur un bloc de flans entassé, lequel s'affaissoit tout à coup, & faisoit joindre, coupler, & toucher d'affiette les deniers de monnoyage, afin de les faire couler plus aisément au compte & à la main. L'Ordonnance enjoit de repeter cette façon deux fois, & de recuire & rechauffer les flans à chacune de ces façons, & de *botier* une troisième fois sans recuire; après quoy l'ouvrier met les flans entre les mains du Maître pour les blanchir.

BOUC, s. m. Bête à corne, qui est le malle de la chevre. Ce mot vient de l'Allemand *bock*, d'où l'Italien a fait *bucco*. Menage le derive de *buccin*, qui se trouve dans la Loy Salique.

En termes de l'Ecriture on appelle *Bouc émissaire*, un *bouc* qui étoit envoyé dans le desert. On presentoit deux *boucs* devant l'autel, sur lesquels on jettoit le sort: l'un étoit destiné au sacrifice: l'autre étoit abandonné dans la solitude.

On appelle aussi *bouc*, un outre, un vaisseau fait de la peau d'un *bouc*, où l'on met du vin, de l'huile, & autres liqueurs qu'on transporte. On se sert aussi de *boucs* pour toutes les navigations qui se font sur les rivières d'Orient, tant pour passer les rivières à la nage, que pour soutenir des radeaux qui transportent les marchandises sur l'Euphrate, & autres rivières qui ont des sauts. On dit aussi que le Diable se fait adorer au sabbat sous la forme d'un *bouc*.

On dit proverbialement, qu'un homme a une barbe de *bouc*, quand il n'a de la barbe que sous le menton. On dit, Puant comme un *bouc*, à cause que cet animal sent mauvais. Lâche comme un *bouc*.

BOUCANER, v. act. Faire cuire du poisson, ou de la chair à la manière des Sauvages, & le faire secher à la cheminée, ou le faire sorer sans sel. On le desseche aussi sur une espece de gril fait de baston élevés de trois piéces au dessus du feu.

BOUCANIER, s. m. Qui fait boucaner les viandes, ou ceux qui vivent de viande, ou de poisson appresté de la sorte. On a appelé ainsi les François de l'Isle S. Dominique, tandis qu'ils y étoient vagabonds & sans maisons.

Ces mots viennent de *Boucan*, dont les Caraïbes peuples des Antilles se servent pour signifier une *claye*, sous laquelle ils font du feu pour rostir & fumer les prisonniers qu'ils ont pris & qu'ils mangent ensuite. Ainsi *Boucaner*, c'est proprement, Faire rostir ou fumer la chair & le poisson: ce que font maintenant les *Boucaniers* qui se sont habitués dans ces Isles. Les Espagnols les appellent *Matadores de toros*, c'est à dire, *Tueurs de taureaux*, & le lieu où ils les apprestent *materia*; les Anglois, *Conliardiers*, c'est à dire, *Tueurs de vaches*. Les *Boucaniers* chassent aux bœufs seulement pour en avoir les cuirs. Les autres chassent aux sangliers pour en avoir la chair, qu'ils salent & boucanent; & ils se nomment plutôt *Chasseurs*.

BOUCASSIN, s. m. Estoffe de coron, ou de lin, qui est entre le treillis & le bougran, qui sert aux doubleures, qui est mise en œuvre comme la laine.

BOUCASSINE, s. e. adj. Toile *boucassinée*.

BOUCHARDE, subst. fem. Outil de Sculpteur, qui est une espece de ciseau taillé en pointe de diamant fort acérée, qui sert à percer, ou à travailler le marbre.

BOUCHE, subst. fem. Ouverture qui est dans le visage de l'homme, qui sert à boire & à manger, à parler, à chanter, & à rire. Il faut bien examiner les remèdes qui se prennent par la *bouche*. On dit aussi, Dire de *bouche*, parler de *bouche*, parler *bouche à bouche*, pour dire, Parler à la personne même à qui on veut faire sçavoir quelque chose, sans la luy expliquer par message, ou par lettres.

On dit d'une grande *bouche*, qu'elle est fendue jusqu'aux oreilles. On dit faire la petite *bouche*, non seulement pour dire, Affecter de faire paroître qu'on a la *bouche* petite, mais aussi pour faire paroître qu'on est petit mangeur, qu'on est délicat au choix des viandes: & figurément on le dit d'un homme qui est sobre en ses paroles, qui ne veut pas dire tout ce qu'il sçait d'une affaire; & au contraire on dit qu'il n'en fait pas la petite *bouche*, pour dire, qu'il declare franchement tout ce qui en est. Le Sr. de Choisi dans sa Relation dit que la Reine de Siam fait coudre la *bouche* aux Dames de sa Cour, quand elles parlent trop en sa presence; & qu'elle la leur fait fendre jusqu'aux oreilles, quand elles ne parlent pas assez. Ce mot vient du Latin *bucca*.

BOUCHE, se dit aussi des personnes qu'il faut nourrir. Le train de ce Seigneur est composé de cent *bouches*: on y comprend les chevaux & les mulets. On a chassé de la ville les *bouches* inutiles, c'est à dire, ceux qui étoient incapables de desfence.

En ce sens on appelle Despence de *bouche*, celle qu'on fait seulement pour la nourriture de foy & de sa famille.

On dit aussi en ce sens, qu'un homme est sujet à sa

bouche, qu'il est sur sa *bouche*, pour dire, qu'il est goulû, affamé. On dit, qu'un homme s'est osté le morceau de la *bouche*, pour dire, qu'il s'est privé de ses nécessités. On dit, qu'une chose fait bonne *bouche*, quand elle laisse quelque bonne odeur dans la *bouche*. On dit aussi, Garder une chose pour la bonne *bouche*, pour dire, Garder la meilleure chose pour la servir la dernière. On dit aussi, qu'on laisse les gens sur la bonne *bouche*, quand on interrompt le discours à l'endroit qui est le meilleur, & qui est le plus attendu.

Plus de *bouche*, se dit non seulement de ceux qui crachent beaucoup, ou de ceux à qui on provoque la salivation par des remèdes, mais encore de ceux qui parlent trop, qui ne se peuvent taire, qui disent tout ce qu'ils savent. On dit encore, Fermer la *bouche* à quelqu'un, lors qu'on luy défend de parler, ou qu'on l'interrompt, ou qu'on luy coupe la parole. On le dit aussi, quand on luy apporte des raisons si convaincantes, qu'il ne sauroit y répondre.

Au contraire on dit, qu'un homme n'ose ouvrir la *bouche*, pour dire, qu'il n'ose se plaindre des maux qu'il souffre, des violences qu'on luy fait; & aussi pour dire, qu'il est timide & honteux, qu'il n'ose dire son sentiment dans les compagnies où il se trouve.

Bouche, se dit aussi des ouvertures par lesquelles les fleuves se déchargent dans la mer. Vamiette est sur une des *bouches* du Nil. Le Danube se décharge par sept *bouches* dans le Pont Euxin. On appelle aussi les Volcans ou les montagnes qui jettent des flammes, des *bouches* de l'Enfer.

Bouche, en termes d'Organiste, se dit de l'ouverture d'un tuyau qui donne libre entrée au vent. Elle est large de la quatre ou cinquième partie de sa grosseur. On la nomme ainsi, parce qu'on dit que les tuyaux parlent. On l'appelle quelquefois *lumière*.

Bouche, se dit figurément en Morale. Les playes d'un homme assassiné sont autant de *bouches* muettes qui crient vengeance. les trophées, les grands monuments sont autant de *bouches* qui annoncent la gloire des Héros. les charités que nous faisons aux pauvres sont autant de *bouches* qui prient Dieu pour nous.

Bouche, signifie aussi chez le Roy & les Princes, Ce qui regarde leur boire & leur manger. Les Officiers de la *bouche*. le vin de la *bouche*. Aller à la *bouche* du Roy, c'est à dire, au lieu où on luy prepare son manger. On dit aussi d'un mets qu'on veut bien priser, Quand ce seroit pour la *bouche* du Roy, je n'en donnerois pas de meilleur. On dit aussi, Avoir *bouche* à Cour, pour dire, Estre nourri aux tables & aux dépens des Princes & des Grands Seigneurs.

On dit en Cour de Rome, Ouvrir la *bouche* aux Cardinaux, en parlant d'une cérémonie qui se fait en un Consistoire secret où le Pape ferme la *bouche* aux Cardinaux qu'il a nouvellement nommés, en sorte qu'ils ne parlent point, quoy que le Pape leur parle; & ils sont privés de toute voix active & passive jusqu'à un autre Consistoire où le Pape

leur ouvre la *bouche*, & leur fait une petite harangue pour leur montrer de quelle manière ils doivent parler & se comporter dans le Consistoire.

En termes de Palais, on dit Ouir un homme par sa *bouche*, lors qu'il compareoit en personne, & non par procureur. On dit, qu'un vassal doit à son Seigneur la *bouche* & les mains, pour dire, qu'il luy doit un hommage, avec & soumission: ce qui se fait en luy baissant les mains.

Bouche, en termes de Manege, se dit des chevaux, & de la sensibilité qu'ils ont en cette partie où on leur met le mors. On dit, qu'ils ont la *bouche* fine, tendre, legere, loyale, quand ils s'arrestent pour peu qu'on leve la main. Une *bouche fautive*, est celle qui n'a aucune sensibilité. Une *bouche forte, ruinée, & desespérée*, se dit de ceux qui n'obéissent point, qui s'emportent. Une *bouche assurée*, c'est celle qui ne bat, qui ne pèse jamais à la main. On appelle un cheval sans *bouche*, celui qui n'obéit point au Cavalier. *Bouche chatouilleuse*, c'est celle qui craint trop le mors. *Bouche à pleine main*, est celle qui a l'appuy assuré, & qui souffre qu'on tourne la main sans se cabrer, ni peser sur le mors. *Bouche au delà de pleine main, ou plus qu'à pleine main*, est celle d'un cheval qui a de la peine à obéir.

En ce sens on dit figurément d'un homme, qu'il n'a ni *bouche*, ni esprit, pour dire, qu'il n'est bon à rien, qu'il ne sçait rien faire, ni même se laisser conduire: & on dit, qu'un homme est fort en *bouche*, non seulement quand il est difficile à conduire, mais aussi quand il est outrageux en paroles, qu'il parle beaucoup, avec hauteur ou injures.

On dit en termes de Guerre, la *bouche* d'un canon. On dit aussi, des munitions de *bouche*, pour dire, Tout ce qui est nécessaire à la subsistance d'une garnison, ou d'un peuple enfermé dans une ville assiégée. On dit aussi, qu'une garnison est sortie tambour battant, mesche allumée, balle en *bouche*, pour dire, qu'elle est sortie avec un mousquet chargé, & une balle dans la *bouche* pour le charger plus promptement une autre fois.

Bouche, ou *Bosson*. Terme de Marine. C'est la rondeur des bancs & tillacs, & c'est proprement tout ce qui est relevé hors d'œuvre, qui n'est pas plat & uni.

Bouche, se dit aussi adverbiallement. Cette nouvelle va de *bouche* en *bouche*.

On appelle en Poésie la Renommée, un monstre à cent *bouches*.

Bouche, se dit proverbialement, en ces phrases. Il a dit cela de *bouche*, mais le cœur n'y touche, en parlant d'un hypocrite qui ne parle pas selon ses vrais sentiments. On dit, Faire venir l'eau à la *bouche*, pour dire, Exciter l'envie, l'appetit de jouir d'une chose qu'on desire agréablement. On dit aussi, qu'on a traité quelqu'un à *bouche* que veux tu, pour dire, qu'on luy a présenté toute sorte de mets les plus friands. On dit, Manger une chose de broc en *bouche*, pour dire, tout chaudement. On dit aussi d'un indiscret qui dit tout ce qu'il sçait, que c'est un Saint Jean *bouche* d'or. On dit aussi, *Bouche* cousue, pour recommander le

le secret à quelqu'un. On dit aussi, qu'il arrive beaucoup de choses entre la *bouche*, & le verre, pour dire, qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire par quelque accident imprévu. On dit, qu'un homme a toujours une parole à la *bouche*, pour dire, qu'il a accoutumé de répéter souvent un même mot, une même sentence.

BOUCHE'E. f. f. Ce qu'on met, ce qu'on mâche à chaque fois dans la bouche. Cette femme est si délicate, qu'elle fait deux *bouchées* d'une cerise. Ce mot vient de *buccella* ou *bucca*. Menage le derive de *buccata*, ou *bucca*, qui se trouve dans Suetone. On s'en sert aussi quelquefois hyperboliquement. Ce gueux ne demande qu'une pauvre *bouchée* de pain, ce goulou ne feroit qu'une *bouchée* de tout ce repas, pour dire, qu'il auroit bientôt tout dévoré.

BOUCHER, m. f. m. & f. Marchand qui prépare & qui vend de la chair de bœuf, de vache, de veau & de mouton taillée en pièces. Les Marchands *Bouchers* sont tenus d'aller prendre & se faire adjuger leurs estaux à la Police, là ils s'obligent de les tenir fournis pendant l'année. Estallier *Boucher*, est un compagnon qui vend la chair dans l'estal. Menage après Turnebe derive ce mot de *buccarius*, qui a été fait de *bucca*, à cause qu'il tranche les viandes pour la bouche.

BOUCHER, se dit odieusement d'un Chirurgien qui taille & coupe rudement & ignoramment les membres qu'on lui donne à penser. On le dit aussi des gens cruels qui se plaisent à verser le sang humain.

BOUCHER. v. act. Fermer tous les passages, fentes & ouvertures par où l'air peut entrer en quelque lieu. Cette chambre est bien *bouchée* de tous costés, il y fera bon l'hiver.

BOUCHER, se dit aussi d'un trou particulier qu'on remplit, qu'on estouffe. On condamne à *boucher* les veuës qu'on a sur le voisin, quand on n'a point de titre pour cela. On dit en ce sens, *boucher* un ayvier, *boucher* une bouteille.

BOUCHER, signifie aussi, Occuper les avenues, ou les passages; pour empêcher qu'il n'entre rien dans une ville, dans un camp, ou que les ennemis n'entrent dans un pays.

BOUCHER, se dit aussi des fluxions, des obstructions. L'apoplexie est mortelle, parce qu'elle *bouche* tous les passages de la respiration.

On dit encore, *Se boucher* les yeux, pour dire, Ne vouloir pas voir, ou faire semblant de ne pas voir, dissimuler quelque chose; & *Se boucher* les oreilles, pour dire, Ne vouloir pas écouter les plaintes, les remontrances.

On dit figurément, qu'un homme a *bouché* un trou, quand il a acquitté quelque dette, en attendant qu'il acquitte les autres.

On dit proverbialement, *Boucher* la bouteille, pour dire, Prendre un morceau de pain après avoir bû, de peur de sentir le vin.

BOUCHÉ, e. s. p. p. & adj. Or ordonne des lavements à ceux qui ont le ventre bouché.

On dit figurément, qu'un homme a l'esprit *bouché*,

quand il est peu intelligent, quand il a la conception dure & tardive.

BOUCHERIE. f. f. Lieu où il y a plusieurs estaux de Bouchers, où on vend de la viande pour l'ordinaire. Les quatre anciennes *Boucheries* de Paris sont fondées sur un ancien privilège.

On appelle viande de *boucherie*, la grosse viande, bœuf, veau & mouton.

BOUCHERIE, se dit figurément d'un grand massacre d'hommes, d'une grande défaite. Charles Martel fit une sanglante *boucherie* de ses ennemis. Les Turcs en prenant Rhodes passèrent tout au fil de l'épée, & firent une cruelle *boucherie*.

On dit aussi quand on mène quelqu'un à la guerre en une occasion où il court un péril évident, que c'est le mener à la *boucherie*.

On dit proverbialement d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou assemblée, qu'il y a du crédit comme un chien à la *boucherie*.

BOUCHET. f. m. Nom que les Medecins donnent à l'ypocras d'eau, qui est un breuvage fait d'eau aromatisée avec sucre & canelle. Il est bon pour l'estomac, car il ne refroidit pas comme l'eau crüe, ni n'échauffe pas comme l'ypocras de vin. Ils l'appellent en Latin *hydrosaccarum*.

BOUCHETURE. f. f. qui se dit de tout ce qui sert à fermer & à boucher un pré, une terre labourable, & autres héritages pour les conserver, & empêcher que les bestes n'y entrent, comme sont les hayes vives, fagots, palis & eschaliers, &c. En pays de pasturages il est défendu d'oster les *bouchetures* d'un héritage.

BOUCHIN. f. m. Terme de Marine. C'est l'endroit où se mettent les principaux costés d'un navire, & qui fait la plus grande ouverture ou largeur. On la mesure vis à vis du grand mast de toute la longueur du maître bau vers la maîtresse coste.

BOUCHON. f. m. Ce qui sert à boucher quelque chose. Les *bouchons* de liège d'Angleterre, ou de verre, bouchent fort juste, & empêchent que les esprits les plus subtils ne s'exhalent.

BOUCHON, se dit aussi de plusieurs morceaux de foin ou de paille tortillés, avec quoy on pence un cheval, & on le frotte après l'avoir estroillé.

BOUCHON DE TAVERNE, est un signe qu'on met à une maison pour montrer qu'on y vend du vin à pot. Il est fait de lierre, de houx, de cyprès, & quelquefois d'un chou. Les Taverniers payent un droit de *bouchon*.

BOUCHON, en termes de Jardinage, se dit du lieu où se forment les chenilles, & où elles se conservent pendant l'hiver.

BOUCHON, se dit aussi de ce qui est ramassé, soupi, frippé. Il a mis tout son linge, ses habits en un *bouchon*, il s'est mis en un *bouchon* pour se cacher dans ce trou.

BOUCHON, est aussi un nom de cageolterie qu'on donne aux petits enfants, aux jeunes filles de basse condition. Mon petit cœur, mon petit *bouchon*.

On dit proverbialement, qu'à bon vin il ne faut point de *bouchon*, pour dire, qu'une maison où il y a de bonne marchandise est bientôt achalandée.

- BOUCHONNER.** v. act. Frotter un cheval avec un bouchon.
- BOUCHONNER**, signifie aussi, Mettre du linge, des habits en un bouchon, le foupir, les chiffonner.
- BOUCHONNE**, s. f. part. pass. & adj.
- BOUCHOTS** s. f. m. Terme de Marine. Ce sont des especes de parcs faits de clayes pour pescher sur les costes de la mer ; pour lesquels il y a des reglements faits dans le tit. 3. du livre 5. de l'Ordonnance de la Marine.
- BOUCLE** s. f. f. Espece d'anneau de metal servant à divers usages. On met des *boucles* à des juments pour les empêcher de porter. Des *boucles* d'oreilles sont de petits ronds d'or ou de cuivre garnis de diamants, que les femmes attachent à leurs oreilles sans aucuns pendans. Ce mot vient du Latin *bucula*. Menage.
- BOUCLE**, se dit aussi de ces anneaux ronds ou quarteux qui ont un ardillon au milieu, qui servent à tenir quelque chose attachée & serrée. Des *boucles* de souliers ; de baudrier, d'un ceinturon. les *boucles* d'une sangle, d'une estrivière. les *boucles* ou agraphes du Tabernacle de Moïse étoient d'or.
- BOUCLE**, se dit aussi des cheveux frisez en rond & par anneaux, soit avec le fer, soit avec les papillotes. Les plus belles perruques sont celles qui sont frisées à grosses *boucles*.
- BOUCLER**, se dit aussi des gros anneaux de fer qu'on met à des portes, qui servent à les fermer, & à y heurter. On le dit aussi de ces petits anneaux de fer dont on faisoit autrefois des jaques de maille.
- BOUCLER**, en termes de Marine, signifie, Mettre ou tenir sous clef ou en prison. On a mis ces matelots sous *boucle*. Les Capitaines doivent arrester & tenir sous *boucle* les soldats & compagnons coupables de crime, pour au retour les livrer à la Justice.
- BOUCLER** v. act. Fermer avec une boucle. On *boucle* les jugemens, quand on les veut empêcher de concevoir ; en leur fermant la nature avec une boucle. Il vient du Latin *buculare*.
- BOUCLER**, se dit figurément des cheveux, quand on les frise par anneaux. Les Perruquiers font bouillir les cheveux pour les *boucler*. cette femme est une heure à sa toilette pour se faire friser & *boucler*.
- BOUCLE**, s. f. part. & adj.
- On dit aussi, qu'un port est *bouclé*, qu'un passage est *bouclé*, quand l'entrée en est défendue, soit pour les ennemis, soit pour quelque precaution, à cause de la peste, ou de la disette.
- En termes de Blason, on appelle *bouclé*, un collier d'un levrier ou d'un autre chien qui a des boucles. On dit particulièrement des buffes, qu'ils sont *bouclés*.
- BOUCLE** s. m. Arme défensive dont les Anciens se servoient pour se couvrir le corps contre les coups de leurs ennemis. Les *boucliers* d'Achille & d'Enée sont décrits dans l'Iliade & dans l'Enéide. Celui d'Ajazz étoit couvert de sept peaux de bœuf. Les Escus ont succédé aux *boucliers*. Les Espagnols qui vont la nuit portent encore l'épée & le *bouclier*.

- On met encore dans les trophées des casques & des *boucliers*. Ce mot est dérivé de *bucularium*, à cause des *boucles* dont les *boucliers* des Anciens étoient garnis. Menage.
- BOUCLE** s. f. m. se dit figurément de toute sorte de défense ou de protection. Il y a plusieurs livres intitulés le *Bouclier de la foy*. Hector fut longtemps le *bouclier* de Troie.
- On dit proverbialement, Faire une grande levée de *boucliers*, lors qu'on fait de grands préparatifs pour quelque entreprise, qu'on en fait grand bruit, & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réussit mal, qu'elle aboutit à rien.
- BOUCON** s. f. m. qui ne se dit qu'en ces phrases. Donner le *boucon*, avaler le *boucon*, pour dire, Empoisonner quelqu'un, soit en buvant, soit en mangeant. Ce mot vient de l'Italien *buccone*, qui a été fait de *bucca*. Menage.
- Il se dit figurément de ceux à qui on fait faire, ou souffrir patiemment quelque chose, quoy qu'elle donne de la fâcherie & du degoust. Cet homme a surpris sa femme en adultère, mais il a fait sagement d'avalier le *boucon* sans bruit.
- BOUDELLER** s. f. f. Espece de plume tirée du bout de l'aile des oyes. Du Cange derive ce mot de *budellus*, qu'on a dit dans le même sens en la basse Latinité. C'est plutôt un mot corrompu de *bout d'aile*.
- BOUDER** v. n. Témoigner par son silence, ou par sa mauvaise humeur, qu'on est fâché de quelque chose, sans se plaindre, ni en vouloir dire la cause. Les esprits foibles & timides sont sujets à *bouder*.
- BOUDERIE** s. f. f. Mauvaise humeur, fâcherie cachée. Il faut laisser passer la *bouderie* de cette personne, & la prendre en meilleure humeur.
- BOUDEUR**, s. f. m. adj. Celui qui boude.
- BOUDIN** s. f. m. Boyau de porc rempli de son sang & de sa graisse, dont on fait un mets bon à manger : celui-là s'appelle *boudin noir* ; mais le *boudin blanc* est le même boyau rempli de blanc de chapon, de lait & autres ingrediens. Par la Nouvelle 18. de l'Empereur Leon, il est défendu de manger du *boudin*. Ce mot vient de *bormus*, suivant Nicod, Menage, Vossius, & autres.
- BOUDIN**, est un mot dont se servent les Architectes, pour signifier le tore de la colonne. Les Serruriers appellent *ressort à boudin*, un ressort délicat qu'ils appliquent dans la serrure pour repousser le demi-tour du pêne. Le *ressort à boudin* est aussi un fil d'archal tourné en helice dans quelque tuyau, qui se lasche avec effort quand il a été pressé.
- BOUDIN**, en termes de Verriers, est aussi ce nœud ou éminence qui se trouve au milieu d'un plat ou rond de verre, dont se servent les Vitriers.
- On dit proverbialement & basement, qu'une affaire, une entreprise s'en ira en eau de *boudin*, pour dire, qu'elle ne réussira pas, qu'elle s'en ira à néant. On dit, qu'on envoie de son *boudin* à quelqu'un, quand on a tué son cochon, quand on luy fait présent de quelque plat de son mestier.

Faire un *boudin*, est un vieux proverbe, qui signifie, Marier un Gentilhomme avec une riche roturiere, parce que le mari annoblit la femme, & est le souffien de la maison; & la femme qui est riche fournit de graille pour l'entretenir. Ce proverbe a été fait à l'occasion d'un nommé Reynold Comte de Gueldre, qui vivoit il y a 260. ans, lequel reſtablit ſes affaires ruinées par le mariage qu'il fit avec la fille d'un nommé Bertaut riche Marchand, comme témoigne Bellinghen en ſon Etymologie des Proverbes.

B O U D I N U R E. ſ. f. Terme de Marine. C'eſt une enveloppe de cordages qu'on met autour de l'arganeu de l'ancre pour conſerver le cable.

B O U E. ſ. f. Pus, humeur corrompue qui ſort d'une playe, d'un abcès, d'une apoſtume.

B o u é, ſignifie auſſi, Crotte, orduſe, terre détrempée avec de l'eau. On ne ſçauroit marcher en hiver dans Paris, qu'on ne ſoit tout plein de *boué*. les pourceaux ſe veautrent dans la *boué*. le ſoleil fond la cire, & ſeche la *boué*. on taxe les bourgeois pour les *bétes* & les lanternes. Menage derive ce mot du Flamand *brou*, qui ſignifie la même choſe.

B o u é, ſignifie figurément, Baſſeſſe. La fortune mer aujourd'huy des perſonnes ſur le thronne, & demain dans la *boué*. ce Prince a tiré ce favori de la *boué*, l'homme a été fait de *boué*, ce n'eſt que *boué* & pourriture.

On dit proverbiallement, qu'une maiſon n'eſt que de *boué* & de crachat, pour dire, qu'elle n'eſt pas baſſie ſolidement. On dit auſſi, que le ſoleil ne ſalir point ſes rayons, quoy qu'ils tombent dans la *boué*.

B O U E. ſ. f. Terme de Marine. C'eſt un morceau de bois ou de liege qui flotte ſur l'eau attaché à quelque lieu, ou rocher. On s'en ſert ordinairement pour indiquer les ancrs moitiés dans les ports, ou laiſſés dans les rades. Le cordage avec lequel il eſt attaché s'appelle *horrin*. Quelques fois ce mot ſe prend pour *balise*, On l'appelle auſſi quelquefois *bonneau* & *aloigne*.

B O U E U X, ſ u s a. adj. Qui eſt plein de boué, de fange. Les lieux bas ſont ſujets à eſtre *boueux*. le Parnaſſe doit eſtre bien *boueux*, car il en vient beaucoup de Poètes crottez.

B O U E U R. ſ. m. Vuidangeur qui enleve les boués d'une ville. Les *Boueurs* ſont tenus de nettoyer les rues toutes les ſemaines deux fois.

B O U F F E. ſ. f. Enflure de joués. Les écoliers menacent leurs compagnons de leur donner ſur la *bouffe*. Ce mot eſt bas. Les Medecins appellent proprement *bouffe*, la partie inferieure de la joue, qu'on enſle de vent quand on veut. On diſoit autrefois *buſſe*, pour dire un *ſoufflet*; & *buſſe*, pour dire *ſouffleter*: mot qui vient de l'Italien *buſſa*, qui ſignifie cette partie du caſque par où on reſpire. Du Cange.

B O U F F E. ſ. f. Petite agitation de l'air & paſſage-re qui ſéble venir d'un ſouffle de bouche, tel que les Peintres & les Poètes le depeignent ſortant des joués enſſées d'un vent. On le dit auſſi du feu de la fumée, & des maladies qui ne durent pas.

Tome 1.

B O U F F E R. v. a. c. enſler les joués.

B o u f f e r, ſe dit plus ordinairement au figuré. On dit des toiles, des eſtoffes, des rubans, ou d'une garniture neuve qu'elles *bouffent*; & du taſſetas qui ſort par les bandes d'un haut-de-chauſſe de Suiſſe, qu'il *bouffe*.

Les Bouchers qui ſoufflent la viande, nomment cette action *bouffer*.

B O U F F I R. v. n. Il ſe dit principalement du viſage, quand il eſt chargé d'une mauvaſſe graille, comme il arrive au retour des maladies. Ce convaleſcent n'eſt pas gras, mais il eſt ſeulement *bouffi*. On le dit encore des harengs qu'on fait dellaler, & qu'on laiſſe *bouffir* à la cheminée.

Bouffi, ſ. part. & adj. Viſage *bouffi*. hareng *bouffi*. On le dit figurément des choſes ſpirituelles & morales: C'eſt un eſprit *bouffi* d'orgueil, de colere, cet Orateur a le ſtile *bouffi*, pour dire, enſlé, plein de grands mots, & qui friſe le galimatias.

B O U F F I S S U R E. ſ. f. Enflure de viſage. de hareng, de ſtile, &c.

B O U F F O N. ſ. m. Comedien, Farceur qui divertit le public par ſes plaiſanteries, pour attraper de l'argent. Les Comediens Italiens ſont les meilleurs *Bouffons*. On appelle *Harlequins* *Trivelins*, les excellents *Bouffons*.

Bouffon, ſe dit auſſi de ceux qui ne cherchent qu'à rire & à divertir les autres par un emportement de gayeté & de bonne humeur. C'eſt une qualité qui tient lieu de merite en beaucoup d'édroits, de ſavoir faire le *bouffon* bié à propos.

Bouffon, ſe prend quelquefois adjectivement, tant au malle, qu'au fem. Il a fait un diſcours, un conte *bouffon*. c'eſt une humeur *bouffonne*.

Quelques uns derivent ce mot d'une Feſte qui fut inſtituée au pays d'Attique par le Roy Ereſtée à l'occasion d'un Sacrificateur nommé *Buphon* lequel après avoir immolé le premier bœuf ſur l'autel de Jupiter Polien ou Gardien de la ville, s'enſuit ſans ſujet ſi ſoudainement, qu'on ne le puſt attrêter, ni le trouver, laiſſant la hache & les autres utenciles du ſacrifice par terre. On le mit entre les mains des Juges pour leur faire leur procès, qui jugerent la hache criminelle, & le reſte innocent. Toutes les autres années ſuivantes on fit le ſacrifice de la même ſorte. Le Sacrificateur s'enfuyoit comme le premier, & la hache étoit condamnée par des Juges. Comme cette ceremonie & ce jugement étoient tout à burleſques, on a appelé depuis *bouffons* & *bouffonneries*, toutes les autres momeries & farces qu'on a trouvées ridicules. Cette hiſtoire eſt rapportée dans Cœllus Rhodiginus, liv. 7. chap. 6.

Menage après Saumaſe derive ce mot de *buſſe*. On nommoit auſſi en Latin ceux qui paroſſoient ſur le theatre avec des joués enſſées pour recevoir des ſoufflets, afin que le coup faiſant plus de bruit, fiſt rire davantage les ſpectateurs. Voſſius eſt de même avis, & dit que *bouffer* ſignifioit autrefois *enſler*, & *ſouffler*: d'où vient qu'on dit *bouffi* d'orgueil, que les habits *bouffent*, & une *bouffée* de vent. Il tire de

Qq

la

la même origine le mot de *soufflet*, qu'on appelle aussi une *bouffe*.

BOUFONNER. v.n. Plaister faire des actions bouffonnes, soit sur le theatre pour divertir le peuple, soit dans les compagnies par enjouement pour leur plaire.

BOUGE. f. f. Petite chambre ou garderobbe qui qui accompagne une plus grande. Les chambres des maisons garnies sont accompagnées d'une bouge pour coucher un valet. Du Cange derive ce mot de *bugira*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour dire une *maison fort petite*.

BOUGEOIR. f. m. Petit chandelier qui a un manche pour le porter à la main, & où on met une bougie, C'est le plus ancien des Aumosniers d'un Prelat qui porte le *bougeoir* quand il officie.

BOUGER. v. n. Se remuer, changer de lieu. Il ne s'employe gueres qu'avec la negative. On dit par civilité à ceux qui se levent pour vous faire honneur, & pour vous donner leur place Monsieur, ne *bougez*, ne vous *bougez* pas. on commande à une sentinelle de ne *bouger* pas du poste où on la met. cette horloge est arrestée, il y a long temps que l'aiguille ne *bouge* d'un lieu.

BOUGER. signifie, aussi, Demeurer en un lieu, ou y estre assidu. Ce badaud n'a jamais *bougé* de Paris. ce poltron n'a jamais *bougé* du coin de son feu. ce desbauché ne *bouge* du cabaret.

On dit proverbialement, Ce sont des commandements de Mr. de B... quand il commande personnellement ne *bouge*.

BOUGETTE. f. f. Petit sac ou poche pour les voyageurs, qu'on porte à l'arçon & sous la croupe. Il vient du Latin *bulga*, ou de *bulgenda*, qui étoit une façon de ceinture ou de baudrier de cuir servant aux soldats Romains à serrer leur argent. Selon le témoignage de Festus, c'est un mot Gaulois. Nonius l'appelle *sacculus ad brachium pendens*. Les Anglois l'appellent *bolgan*.

BOUGIE. f. f. Chandelle de cire dont se servent les personnes riches pour éclairer leurs chambres. Chez le Roy on ne brûle que de la *bougie*, on donne de la *bougie* en present en plusieurs Communautés. Menage croit que ce mot de la ville de *Bougie* en Afrique, d'où on apporte beaucoup de cire.

On appelle aussi *bougie* un tres - petite chandelle dont les pauvres gens se servent à faire des offrandes. Une *bougie* d'un double.

On appelle un *pain de bougie*, une menuë chandelle de cire d'une tres grande longueur, & qui est tortillée en façon de pain pour la transporter plus commodément.

BOUGIER. v. act. Mettre de la cire sur les bords d'une estoffe coupée qui est sujette à s'effiler, en attendant qu'on la couse : ce qui se fait avec une bougie allumée.

BOUGIER. se dit aussi en termes de Chirurgie, de ceux à qui on fait entrer une bougie dans la verge, pour les garantir des carnositez qui s'y pourroient former.

BOUGRAN. f. m. Toile forte & gommée qu'on

met dans des doublures du corps des habillemens, afin qu'ils se soustiennent, & qu'ils gardent mieux leur forme. Un Grammairien Allemand derive ce mot par metathese de l'Hebreu *gobar*, qui signifie *validus fuit*, à cause que c'est une estoife forte de gomme. Du Cange pretend qu'on a dit autrefois *bonqueran*, & qu'il vende *boqueramus*, *buqaranum*, & *buchiranum*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

BOUILLE. f. f. Terme de Pêche, est une longue perche grosse par le bout en forme de rabot, qui sert à remuer le vase, & à troubler l'eau pour faire que le poisson entre plus facilement dans les filets.

BOUILLER. v. act. Se servir de la bouille pour pêcher. L'Ordonnance des Eaux & Forests défend aux Pêcheurs de *bouiller*, de se servir de bouilles & de rabots dans leurs pêches.

BOUILLANT. a n t e. adj. & subst. Qui bout. On faisoit mourir autrefois les faux-monnayeurs dans de l'huile *bouillante*.

On dit aussi d'un bain, d'un breuvage chaud, ou même tiède, qu'il est *bouillant*. On boit le café tout *bouillant*. des petites pastez tout *bouillantes*, pour dire, tout chauds.

BOUILLANT. se dit aussi au figuré. Un esprit *bouillant*, le sang est *bouillant* d'as veines. il faut laisser passer le *bouillant* de la jeunesse. On appelle. *Sr. Martin bouillant*, la Fête de S. Martin qui viét en été.

BOUILLIR. v. n. neut. Se rarefier, soit par la chaleur naturelle de la fermentation, soit par un feu actuel qu'on applique au dessous de quelque liqueur. Le vin, le cidre *bouillent* dans les tonneaux en se fermentant. la chaux vive *bout* quand on l'arrose d'eau. l'eau *bout* quand on applique du feu auprès. il y a des lacs qui *bouillent* quand il doit arriver quelque orage. Ce mot vient du Latin *bullire*.

BOUILLIR. se dit du vaisseau dans lequel est la liqueur qui *bout*, & des autres choses qu'on y met dedas pour les cuire, ou pour les espaisir. La marmite *bout*, on fait *bouillir* la viande pour faire de la soupe. on fait *bouillir* du miel, du sucre, du sirop, pour luy donner une consistance plus espaisse.

On dit figurément des gens courageux & ardents, que le sang leur *bout* dans les veines; de ceux qui sont exposez à la grande ardeur du soleil, que la teste, que la cervelle leur *bout*; & encore de celui qui est agité de quelque violente passion d'amour, de colere, & sur tout d'impatience, on dit qu'il *bout* de rage, de vengeance, & absolument, qu'il *bout*.

On dit proverbialement, Il me semble qu'on me *bout* du lait, pour dire, On me donne de vains amusements qui ne me satisfont pas. L'origine de ce proverbe est obscene. On dit qu'un homme n'est bon ni à rostir, ni à *bouillir*, pour dire, qu'il n'est propre à rien, que c'est un homme inutile. On dit aussi d'un profit qui vient journellement, que cela fait *bouillir* la marmite.

BOUILLIR. 1^{re} part. & adj. & subst. Ce qui a *bouilli*. L'eau *bouillie* perd ses cruditez. la viande *bouillie* est

est plus aisée à digérer. Dans les bonnes tables on sert toujours du *bouilli* avant le rosti.

On appelle proverbialement un visage de cuir *bouilli*, un homme qui a le teint noir, le cuir épais & rude. On dit aussi pour mépriser un mets mal appresté, rosti *bouilli* traîné par les cendres.

B O U I L L I E. f. f. Mets préparé pour la nourriture des enfans qui ne peuvent encore mâcher les viandes. Elle se fait avec du lait & de la farine delayée & cuite. les gens âgés en usent aussi quelquefois. On dit en riant pour appaiser quelqu'un qui crie, qu'il luy faut donner de la *bouillie*.

B O U I L L I E, se dit figurément des choses qui sont trop cuites dans une liqueur, & qui sont une espèce de *bouillie*. Ce chapon est si cuit, que ce n'est plus que de la *bouillie*. On fait bouillir les peaux des pieds de bœuf jusqu'à ce qu'ils soient réduits en *bouillie*. Quand il a pleu, on ne peut enlever la boue dans des tombeaux, ce n'est que de la *bouillie*.

On le dit aussi de ce qui est réduit en une consistance liquide. Pour faire du papier on fait pourrir & hacher le drapeau jusqu'à ce qu'il soit en *bouillie*.

B O U I L L O N. f. m. Bouteille qui vient sur la surface des liqueurs eschauffées, soit par la fermentation naturelle, soit par le feu. le pot bout à gros *bouillons*. Il ne faut que deux ou trois *bouillons* pour faire de la pîsane.

B O U I L L O N, se dit aussi de la liqueur ou suc des viandes ou des herbes qui sert à faire le potage. Cette soupe est trop espaisse, il faut y mettre encore du *bouillon*.

On dit aussi, Prendre un *bouillon*, pour dire, Prendre une portion de suc de viandes ou d'herbes, qui sert à nourrir les estomacs qui ont de la peine à digérer les gros alimens. Cet homme ne vit que de *bouillons*. On prend aussi des *bouillons* pour se rafraîchir, & conserver son embonpoint. On donne encore des medecines dans des *bouillons*. On dit aussi, qu'on a donné le *bouillon*, à quelqu'un, pour dire, qu'on l'a empoisonné.

B O U I L L O N, se dit encore d'un jet d'eau qui est assez gros. mais qui retombe incontinent après qu'il est sorti du tuyau, comme s'il sortoit d'une source.

On dit en ce dernier sens, que le sang sort à gros *bouillons* d'une playe, pour dire, qu'il sort avec impetuositè, ou en abondance.

On dit figurément, Il faut arrêter les *bouillons* de la colere.

On le dit encore des estoifes qui sortent avec effluve à travers les bandes & ouvertures d'un habit.

B O U I L L O N, en termes de Manege, est une excrescence de la chair qui vient sur la fourchette du pied du cheval, lequel est gros comme une cerise, & fait boiter le cheval.

BOUILLON BLANC, est une plante medecinale. Cette plante est combustible, & peut servir de flambeau. Dioscoride décrit deux espèces de *bouillon*, l'un blanc, & l'autre noir; & il divise le *bouillon blanc* en *masle* & *semelle*. Le *bouillon semelle* a les feuilles semblables au chou, mais elles sont blanches, larges & velues, aussi bien que

sa tige & ses fleurs. Sa graine est noire, & la racine longue, picquante au goût, & grosse comme le doigt. Le *bouillon masle* est plus haut, & a les tiges & les feuilles plus menuës. le *bouillon noir* ne differe du blanc que par les feuilles, qui sont plus larges & plus noires. Il y a un *bouillon sauvage* qui a les feuilles semblables à la sauge, qui pousse des jettons hauts & durs comme du bois, lesquels produisent des ramaux ainsi que le marube. Ses fleurs sont jaunes comme fin or. On met aussi la primewere au rang du *bouillon blanc*, quoyque Matthiole y mette de la difference. Ses fleurs sont dorées, & servent d'avantcoureurs pour signifier la venue du printemps. On appelle autrement le *bouillon blanc*, *brayes de cocu*. En Latin il a plusieurs noms, *verbascum*, *candela regis*, *candalaria*, *lanaria*, *primula veris*, *herba paralytis*, *arthritica*, ou *bracca cuculi*; & chez les Apothicaires *rapsus barbarus*.

On appelle en termes de Broderie, *bouillon*, Certain cordonnet d'or ou d'argent tortillé en petites boucles ou anneaux. On fait aussi sur les habits des *bouillons* avec des rubans, ou autres estoifes qu'on coud fort lâches, & en y conservant quelque enflure.

B O U I L L O N N E M E N T. f. m. Fermentation d'une liqueur qui sort en bouillons. le *bouillonement* du vin rompt les tonneaux. le *bouillonement* du sang dans les veines cause la fièvre. le *bouillonement* de ce lac à été le presage d'une tempete. le *bouillonement* de l'eau procede du feu qui fait passer des esprits ignées au travers des vaisseaux qui la contiennent.

B O U I L L O N N E R. v. n. Sortir avec impetuositè, les sources des eaux minerales *bouillonnent* en sortant de leur source. le sang *bouillonne* dans les veines des jeunes gens.

On le dit aussi des estoifes qui sortent en dehors des bandes ou ouvertures des habits. Ces manches *bouillonnent* trop.

BOUIS, ou *Buis*. subst. masc. Arbre dont le bois est dur, sec, & fort lourd, qui n'est jamais pourri, ni vermoulu. Sa feuille est semblable à celle du mirte, mais plus grasse, plus verte & plus ronde. Il demeure verd toute l'année. Sa fleur même est verte, & son fruit roux. Il croist en lieux froids, & à l'abrid du soleil. Matthiole dit qu'il a guéri par sa decoction les mêmes maladies qu'on guerit avec le gayac. En Latin *buxus*, d'où on a fait *buxeria*, & en François la *boessiere*. On fait des palissades de *buis*, des allées & des labyrinthes. Il y a du *bouis* nain dont on fait les bordures des parterres, & qu'on roud tous les ans. On fait du bois de *bouis*, des peignes, des boules de mail. des roupies. On s'en sert aussi à l'Eglise le jour des Ramaux pour portet en guise de palmes.

B O U I S, est aussi un instrument de Cordonier qui est fait d'un morceau de *bouis*, qui sert à polir les talons des souliers.

On dit figurément en ce sens, Donner le *bouis*, pour dire, Adoucir quelque chose, la prier & la faire voir du bon côté, comme si on l'avoit polie

de mines & de fourneaux. il fait rebastir une partie de son logis, tout est *bouleversé* chez luy.

B O U L E V E R S E R, se dit aussi figurément en choses morales. Les grandes afflictions luy ont *bouleversé*, luy ont fait tourner l'esprit. la banqueroute d'un tel a *bouleversé* les affaires de tous les associez. la diversité des Religions, les guerres civiles *bouleversent* un Etat.

B O U L E V E R S E s'adj. part. & adj.

B O U L I E R. f. m. Terme de Marine. C'est un filet fait comme une seine, dont les Pêcheurs se servent sur les costes de la Méditerranée, & qu'ils tendent aux embouchures des estangs salez.

B O U L I M I E. f. f. Terme de Médecine. C'est une maladie qui cause un appétit déordonné. Ce mot vient du Grec *bous* & *linos*, qui signifie *bœuf* & *faim*, comme si on vouloit dire, qu'un homme a une faim capable de manger un bœuf.

B O U L I N. f. m. Petit trou ou logete qu'on dispose tout autour d'un colombier pour y recevoir des pigeons : c'est l'endroit où ils font leurs œufs. Un colombier à pied a quelquefois mille & douze cens *boulins*.

B O U L I N, en termes de Maçonnerie, est le trou qu'on laisse dans le mur qu'on eleve pour s'en servir aux échaffaudages. On appelle aussi *boulins*, les pieces de bois qu'on met dans ces trous pour soutenir les planches nécessaires pour échaffauder.

BOULINE f. f. Terme de Marine. C'est une corde amarrée vers le milieu de chaque costé d'une voile, qui la rend disposée à prendre le vent de costé, quand on ne l'a pas en poupe ou de quartier. *boulina de revers*, est celle qui est larguée & sous le vent. Le vent de *boulina*, est celui qui est éloigné de cinq pointes ou aires de vent de celui de la route. La *boulina grasse*, est le vent qui s'en éloigne davantage de six à sept pointes. On dit, Aller à la *boulina*, ou tenir le lit du vent, quand on est porté d'un vent de biais qui semble contraire à la route, en se servant de *boulines*.

B O U L I N I E R. v. n. Aller à la bouline, prendre le vent de costé. On appelle aussi cette maniere de naviger, *l'ouvier*.

On commence à dire figurément, *Bouliner*, pour dire, Biaiser dans les affaires, n'aller pas droit, trouver quelque détour ou échappatoire.

B O U L I N G R I N. f. m. Terme d'Agriculture. C'est un mot purement Anglois, qui signifie *un jardin où on joue à la boule*. On l'a dit en France d'un jardin verd, & orné de palissades. On a nommé ainsi le *Boulingrin* de St. Germain. On la dit aussi d'un parterre de gazon.

B O U L O N. f. m. Grosse cheville de fer qui a une tête ronde, & qui est arrestée par l'autre bout par une clavette. Il sert à attacher des poutres, des tirans de charpente à un poinçon, à soutenir le fléau d'une porte cochère, sur lequel il est mobile. Il y a aussi des *boulons* qui ont des têtes rondes à leurs deux extremités, comme ceux qui attachent les arcsboutants d'un carrosse aux moutons. On appelle aussi *boulon*, la masse, poids ou peson de la balance Romaine.

B O U Q U E R. v. n. Baïser par force qu'on presente.

B O U Q U E R, se dit aussi figurément des choses qu'on est contraint de faire par la violence. On a beau avoir du cœur, on est contraint de *bouquer* quand on a à faire à de plus puissants que soy. Menage derive ce mot de *bucare*, qu'on a fait de *bucca*, qui signifie *joué*.

B O U Q U E S P I N E. f. m. Arbre qu'on appelle en Latin *spina cervina*, ou *thamnus*, autrement *noirprun*. Il porte une petite graine, dont les Enlumineurs font un jaune, qu'ils appellent *graine d'Avignon*. Voyez *Noirprun*.

B O U Q U E T. f. m. Assemblage de fleurs arrangées & liées ensemble. Un *bouquet* de fleurs d'orange, de roses. un *bouquet* de Confrairie, de pain benit. Ce mot vient de *bosquetum*.

B o u q u e t, se dit aussi des fruits, & d'autres choses liées ensemble. Voilà un beau *bouquet* de poires, un beau *bouquet* de plumes.

On appelle aussi *bouquets*, les representations de ces fleurs liées ensemble, qu'on fait dans des tapisseries, dans des peintures de panneaux de menuiserie, &c.

On appelle aussi *bouquet*, un petit bois qui est dans le jardin d'une maison de plaisance. Quand il est à la campagne, on l'appelle *haïsson*.

B o u q u e t, en termes de Venerie, signifie le mâle du lievre. Il y a plusieurs lievres qui sont mâles & femelles. On le dit aussi d'un chevreau, comme diminutif de *bouc*.

On appelle une barbe en *bouquets*, lors qu'elle n'est pas égale, & qu'il y en a des touffes en quelques endroits seulement.

B o u q u e t, se dit figurément en choses spirituelles. Le *bouquet* sacré.

On dit proverbialement d'une maison, qu'elle a le *bouquet* sur l'oreille, pour dire, qu'elle est à vendre; & d'une fille, pour dire, qu'elle est à marier. On dit aussi, Donner le *bouquet* à quelqu'un, quand on l'invite à donner un bal ou un repas à une compagnie : & Rendre le *bouquet*, quand il s'acquie de son devoir. On dit aussi, qu'une femme fait porter le *bouquet*, à son mari, quand elle luy est infidelle.

B O U Q U E T I E R E. f. f. Qui fait de bouquets. Glycere est une fameuse *Bouquetiere* de l'antiquité, souvent citée par les méchants Orateurs.

B O U Q U E T I N. f. m. Bouc sauvage qui se trouve dans les pays des montagnes, qui est une espece de chamois, mais qui a de plus longues cornes. En Latin *ibex*.

B O U Q U I N f. m. Vieux bouc.

On appelle figurément un vieux *bouquin*, un homme puant & lasif qui a passé sa vie dans la débauche. En termes de Poésie on appelle les Saryres, les Dieux Chevrepieds, des *Bouquins*, à cause qu'on les peint avec des pieds de bouc.

C O R N E T A' B O U Q U I N. C'étoit autrefois une, grande flûte de paylan. Elle sert maintenant dans les Chœurs de Musique des Eglises. Menage derive ce mot de *buccinum*, qu'on a dit pour *buccina*.

On appelle aussi de vieux livres frippes & peu connus, de vieux *bouquins*. Ce mot vient de l'Allemand *buck* ou *bouc*, qui signifie un livre; & parce que les premiers livres imprimez nous sont venus de ce pays-là, on a appelé *bouquins* les vieux livres. Mais Lipse croit que l'Allemand vient du Latin *buxus*, parce que le buis servoit à leurs relieures.

On dit proverbialement, Sentir le *bouquin*. pour dire, Sentir mauvais.

BOUQUINER. v. act. Chercher de vieux livres inconnus & fripper chez des Libraires, ou s'amuser à les lire. Il y a force curieux qui ne font toute leur vie que *bouquiner*.

BOURACAN. f. m. On disoit autrefois *Baracan*. Gros camelot, ou estoffe tissée de poil de chevre, qui sert à faire des manteaux de pluie. Ce mot vient de l'Italien *baracane*. Menage. D'autres le derivent de *varocino*, ou *varonico*, parce que c'estoit une estoffe qui étoit particulièrement propre à vestir les hommes que les Espagnols nomment *varones*. Du Cange le derive de *barres*, parce que leurs fils ou leurs filles représentent des barres.

BOURASQUE. f. f. Tempête soudaine & violente qui s'élève, soit sur la mer, soit sur la terre. Ce mot vient de l'Italien *burasca*, signifiant la même chose. Menage.

BOURASQUE, se dit aussi d'une émotion populaire qui fait beaucoup de bruit; & qui dure peu: Il ne faut qu'avoir de la patience, & se mettre à couvert, pour n'avoir rien à craindre de telles *bourasques*. On le dit aussi de la colere d'un Supérieur qui menace, qui fulmine.

BOURBE. f. f. Crotte épaisse, comme celle des terres grasses, des eaux croupies, & des lieux marecageux. Les tanches, les anguilles sentent ordinairement la *bourbe* quand elles ne sont point degorgées. On dit aussi, La *bourbe* d'une playe. pour dire, le pus épais qui en sort. Nicod derive ce mot du Grec *borlores*, signifiant la même chose.

BOURBE, se dit figurément de la bassesse, & de toute sorte d'ordure. Cet homme croupiroit encore dans la *bourbe* s'il n'en eût été tiré par un tel favori. un pecheur est bien malheureux de croupir dans la *bourbe* & dans l'ordure, sans tâcher de s'en retirer par la penitence.

On appelle aussi *Bourbes*, Certaines eaux minerales qui sont en reputation de guerir quelques maladies de gouteux ou d'impotens, comme les *Bourbes* de Barrege.

BOURBELIER. f. m. Terme de Chasse. C'est la partie du sanglier, qu'aux autres animaux on nomme *poitrine*, & aux cerfs la *hambe*.

BOURBEUX, **BUSÉ.** adj. Qui est plein de bourbe. Un ruisseau *bourbeux*. un gué *bourbeux*.

On dit figurément d'un Orateur vehement, mais peu poli, que c'est un torrent *bourbeux*.

BOURBIER. f. m. Lieu plein de bourbe où on enfonce, & dont on a peine à se retirer.

BOURBIE, se dit figurément des embarras où

on se trouve, des affaires facheuses dont on a peine à sortir.

BOURBILLON subst. masc. C'est le pus qui sort d'une playe, d'une apostume, d'un javart, quand il est meur & épaissi. Une playe, un bourgeon se guerissent bientôt, quand le *bourbillon* en est sorti.

BOURCER. verb. neut. Terme de Marine, qui se dit lors qu'on ne met au vent qu'une partie d'une voile, & qu'on la trouble à mi-masts. ou au tiers de mast par le moyen des cargues ou cordes destinées à cet effet: ce qui fait qu'on dit aussi *carguer* dans le même sens.

BOURCET. subst. masc. Terme de Marine. C'est un nom qu'on donne au mast de misaine, & à sa voile.

BOURDE. f. f. Menfonge dont on se sert pour s'excuser, ou pour se divertir de la credulité des autres. Cét homme m'a fait accroire qu'il avoit sollicité pour moy, mais il m'a donné une *bourde*. c'est un gaillard qui se plaît à donner des *bourdes*, des bayes. Ce mot vient de l'Italien Menage.

BOURDELAGE. f. m. Terme de Coustumes, est une redevance qu'on doit au Seigneur en argent, bled, & plume ou volaille, ou de deux de ces trois choses, selon la Coustume de Nivernois. Le droit de *bourdelage* en Bourbonnois est de pareille condition & qualité que le droit de taille réelle: & le mot de *Bourdelier* se dit non seulement du detenteur, mais aussi de l'héritage, de la redevance & du contrat.

BOURDEUR. f. m. Donneur de bourdes. De ce mot corrompu on a fait le proverbe, Autant pour le *Bourdeur*, au lieu de dire, pour le *Bourdeur*.

BOURDON. f. m. Baston fait au tour, qui a une pomme au haut & au milieu, & un fer pointu par enbas, que portent les Pelerins. On peint St. Jacques avec son *bourdon*. Menage derive ce mot du Latin *burbo*, qui signifie un asne ou un mulet, parce qu'il aide à marcher comme les mulets: de même qu'on a appelé un baston, la *haquenée des Cordeliers*; & que des potences signifioient autrefois des *bourdes*. Monfr. le Moine pretend que ce mot est Arabe, & qu'il signifie un *baston* fait du bois qui fournissoit la matiere au papier.

Il y a aussi trois étoiles qu'on appelle les *trois bourdons*, que les paysans appellent les *trois Rois*, qu'ils supposent avoir eu chacun un *bourdon* en faisant leur pelerinage en Bethleem. Ce sont en Astrologie les trois grandes estoiles de la Constellation d'Orion, dont l'une est à son pied gauche, l'autre au milieu de son baudrier, & la troisième à l'épaule.

BOURDON, en termes d'Imprimerie, est une faute que commet l'ouvrier, lors qu'il obmet quelques mots

BOURDON, est aussi une grosse mouche-guepe qui fait beaucoup de bruit en volant. Ce mot est fait par onomatopée du bruit que font les mouches en volant. On l'appelle en Latin *fucus*, *atacus*, *burdo*, *bombylius*. Syvammerdam en de décrit huit especes.

B O U R D O N, est aussi le jeu de l'orgue qui fait la basse, qui a le son le plus creux, & qui a les plus gros tuyaux. Le *bourdon* est un des principaux jeux de l'orgue. Il est de bois & bouché. Il est accordé à l'unisson avec la montre. Il y a un second *bourdon* qui est de quatre pieds quand il est bouché, ou de huit pieds quand il est ouvert, fait en forme de flûte, qui est à l'octave de la montre ou du premier *bourdon*. Il peut estre d'estain ou de bois. Matthieu Paris témoigne que ces tuyaux ont été appelez *burdones*, à cause qu'ils ressemblerent aux *bourdons* des Pelerins. On le dit aussi des basses de quelques autres instruments, comme des deux flûtes ou chalumeaux des cornemeuses & des musettes, dont le vent ne sort que par la pate. Nostre *bourdon* ou basse répond à la notte que les Grecs appelloient *Proslambanomenos*. Les Anciens avoient de grosses flûtes faites en forme de baston, qu'ils appelloient *bourdon*, d'où sont venus ces termes de Musique, parce que ces sens creux & bas imitent le bourdonnement des mouches.

F A U S B O U R D O N, est une Musique simple qui se chante notte contre notte, & qu'on appelle aussi *simple contrepoin*, à la différence du contrepoin figuré, qui subdivise les notes en crochets & doubles crochets.

On appelle aussi *bourdon*, la grosse cloche de Nostre Dame.

BOURDONNEMENT. f. m. Bruit sourd & confus que font les bourdons. On le dit aussi de ce bruit confus que font les hommes qui murmurent. On appelle aussi un *bourdonnement* d'oreilles. Certe espee d'infirmité qui nous fait entendre un bruit sourd qui n'est pas reel, & qui est un commencement de surdité.

BOURDONNER. v. n. Faire un bruit sourd tel que font les bourdons. Il n'y a rien de plus importun qu'une mouche qui *bourdonne* aux oreilles.

B O U R D O N N E R, se dit figurément d'un murmure ou d'un bruit confus, dont on n'entend que la moitié des paroles. J'ay entendu *bourdonner* quelque chose de cette nouvelle, mais je n'en scay pas le detail. Il est vieux.

B O U R D O N N E, x^e. adj. Terme de Blason, qui se dit des croix garnies aux extremités des pommes ou bastons semblables à ceux des Pelerins. On les appelle plus ordinairement *pommées*. Les Prieurs mettent aussi des bourdons ou des bastons derriere l'Escu de leurs Armes pour marque de commandement, comme les Abbez font des croses.

B O U R G. f. m. Habitations de peuple qui tient le milieu entre la ville & le village. Quelques uns le restreignent aux lieux qui ne sont fermés ni de murs, ni de fossés. Nicod & Cujas derivent ce mot du Latin *pyrgus*, venu du Grec *pyrgos*; ou du Latin *burgus*; mais il vient de l'Allemand *burg*; qui est tres-ancien dans cette Langue, comme on voit par la terminaison de la plupart de leur villes. Dans Vegece le mot de *burgus* signifie seulement une *tour* ou *petit château*.

F A U S B O U R G. f. m. Habitation de peuple appartenant les portes d'une ville. Les villes de guerre ne doivent point avoir de *faus-bourgs*, car ils favorisent les approches des ennemis. Ce mot vient de *faus* & *bourg*, comme qui diroit *hors le bourg*. On dit figurément de ceux qui approchent de quelque chose, mais qui ne sont pas dedans, qu'ils sont dans les *faus-bourgs*.

B O U R G A D E. f. f. Diminutif de *Bourg*.

B O U R G E O I S. f. m. Nom collectif. L'assemblage du peuple qui habite dans une ville. Il ne faut pas mettre les armes entre les mains des *bourgeois*. la Police des Marchez veut que le *bourgeois* soit fourni avant les Marchands & Regrattiers. Ce mot vient de l'Allemand *burger*, signifiant la même chose.

B O U R G E O I S, se dit aussi de chaque particulier habitant de la ville. Ce Marchand, cet Advocat est un bon *bourgeois*.

B O U R G E O I S, se dit aussi pour marquer les gens du tiers Estat, à la distinction des Gentilshommes & des Ecclesiastiques, qui jouissent de plusieurs privileges dont le peuple ne jouit pas. Les charges de l'Estat sont portées par le *bourgeois*. On dit en ce sens, Un tel est Gentil homme, & un tel n'est que *bourgeois*. Une telle femme est bien Demoiselle, & une telle n'est qu'une simple *bourgeoise*.

On appelle en plusieurs Coustumes *Bourgeois du Roy*, des habitans qui ont quelque privilege pour plaider seulement en la Jurisdiction Royale, & decliner la Jurisdiction des Seigneurs: ce qui a lieu dans les Coustumes de Troyes, de Champagne, de Chaumont, de Sens & d'Auxerre: ce qu'on appelloit aussi *droit de jurée*, parce que ceux qui se rendoient justiciables du Roy, faisoient un serment par devant le Juge Royal, & pour cela on payoit un droit de six deniers pour livre des meubles, & deux deniers des immeubles; ce qui s'appelloit *droit de bourgeoisie*.

B O U R G E O I S, se dit quelquefois en mauvaise part par opposition à un homme de la Cour, pour signifier un homme peu galant, peu spirituel, qui vit & raisonne à la maniere du bas peuple. C'est un franc *bourgeois*. Moliere a dit plaisamment dans les Femmes sçavantes, Un corps composé d'atomes plus *bourgeois*. le Gentilhomme *bourgeois*.

F R A N C B O U R G E O I S. Voyez *Franc*.

B O U R G E O I S, en termes de Marine, est le propriétaire d'un vaisseau, soit par achat, soit qu'il en ait fait faire la construction: c'est celui qui l'équipe de tous ses appaareux & agreils, & qui le frette ensuite, c'est à dire, le loué à un Marchand pour faire voyage, suivant les conditions d'un traité qu'on appelle *chartepartie*. Ce mot est venu du stile de la Hanse Theutonique, à cause qu'il n'est permis en Allemagne qu'aux *bourgeois* des Villes Hanseatiques d'avoir & de faire construire des navires, & qu'en effet tous les seigneurs & propriétaires d'un navire sont nommez *bourgeois*. Les Patrices ou Senateurs de Rome ne pouvoient posseder ou tenir en propre des navires, mais seulement des barques: cela n'étoit permis qu'aux *bourgeois*.

Les ouvriers appellent aussi *bourgeois*, Celui pour lequel ils travaillent. Il faut servir le *bourgeois*. le Maçon, l'Artisan tâchent toujours à tromper le *bourgeois*.

On appelle *garde bourgeoise*, un droit établi dans la Coutume de Paris à l'imitation de la garde noble, par lequel des pere & mere, ayeul ou ayeule ont droit de jouir des biens de leurs enfants mineurs sans leur en rendre compte, en les entretenant selon leur estat, & en payant leurs dettes mobilières.

On appelle aussi *garde bourgeoise*, la milice des *bourgeois* qui font garde en partie de leur ville. On appelle *caution bourgeoise*, une bonne caution, & facile à discuter.

BOVRGEOISEMENT. adv. D'une manière *bourgeoise*. Il vit, il parle, il raisonne *bourgeoisement*.

BOVRGEOISIE. f. f. Droit qu'on acquiert par la demeure qu'on fait dans une ville de jouir des privileges qui luy sont accordez. Il faut une demeure de dix ans dans les villes franches pour acquérir le droit de *bourgeoisie* & l'exemption de la taille. Le droit de *bourgeoisie* à Rome ou de Citoyen Romain, donnoit de grands avantages: on l'accordoit même à des étrangers, cōme à Paul.

BOVRGEOISE, se dit aussi en termes collectifs, de tout le corps des *bourgeois*. La *bourgeoisie* est en armes, &c.

BOVRGEON. subst. masc. Le bouton qui pousse aux arbres & aux plantes au printemps. la gelée n'est dangereuse que lors que les *bourgeons* commencent à pousser. Ce mot vient de *burrio*, qui a été fait de *burra*, *bourre*. Menage. les *bourgeons* ont la même peau, le même parenchyme, les mêmes corps ligneux, les mêmes insertions & le mêmes moëles que la tige, c'est à dire, les mêmes parties qui par le moyen d'un nouveau suc qui y entre continuellement reçoivent une extension pareille à celle de l'or qui passe par la filiere, & qui se déploient à peu près comme les tuyaux d'une lunette d'approche. Les *bourgeons* sont toujours placez entre la tige ou branche dont ils sortent, & la base des pedicules ou queue des feuilles.

BOVRGEON, se dit aussi de tout le nouveau jet des arbres & des vignes. On defend l'entrée des bestes dans les bois nouvellement coupez, à cause qu'elles mangent les *bourgeons*, les jets tendres & nouveaux.

BOVRGEON, est aussi un bouton rouge qui vient au visage, ainsi nommé à cause qu'il en viét d'ordinaire à ceux qui boivent trop de vin, cōme si c'étoit encore la vigne qui poullast un *bourgeo*.

BOVRGEONNER. v. n. Pousser des *bourgeons*. Les arbres *bourgeonnent* au printemps.

BOVRGEONNE, e. part. & adj. Qui a des *bourgeons* au visage. On dit ordinairement, que les yvrognes ont des nez *bourgeonnez*.

BOVRGMESTRE. f. m. Premier Magistrat des villes de Flandres & d'Allemagne, qui est cōme le Maire & le Gouverneur, qui donne des

ordres pour le gouvernement, la justice & la police de la ville. En Allemand on l'appelle *Burgermeister*,

BOVRGUIGNON. f. m. Habitant de Bourgogne. Ce mot est venu en usage dans la Langue par ce proverbe, *Bourguignon salé*, qu'on dit par reproche à ceux qui aiment à saler trop leurs viandes: ce qui s'est dit depuis l'an 1422. auquel temps y ayant dans Aiguemortes une compagnie de *Bourguignons*, les *bourgeois* se ruèrent sur cette garnison, & jetterent leurs corps dans une grande cuve de pierre, qu'on y monstre encore à present, qu'ils salerent pour en conserver le corps plus long temps comme un glorieux trophée de leur fidelité envers leur Roy legitime. D'autres tirent ce proverbe du sel qui se fait à Salins, à cause que les *Bourguignons* ont eu plusieurs disputes pour leurs salines. Orosius & Luitprandus disent qu'on a donné le nom de *Bourguignons* à ces peuples, parce que leurs habitations estoient dās des bourgs qui n'estoient point fermez de murs.

BOVRGUIGNOTTE. f. f. Arme defensive pour couvrir la teste d'un homme de guerre: c'est une espee de casque ou de salade.

BOVRNAL. f. m. Vieux mot qui signifie un *rayen de miel*: ce que les Latins appellent *favus mellis*. Il est encore en usage dans la campagne.

BOVRRADE. f. f. Atteinte que les chiens ou les oiseaux donnent au lievre, quand au lieu de le prendre, ils n'attrapent qu'un peu de leur bourre.

BOVRRADE, se dit aussi d'une attaque, d'un coup qu'on porte à quelqu'un, soit en le frappant en effet, ou plutôt en le raillant, en disputant, ou en écrivant contre luy.

BOURRE. f. f. Poil de plusieurs animaux, comme bœufs, vaches, chevres, cerfs, &c. qu'on destache de leurs cuirs, quand on les prepare dans les tanneries. la *bourre* sert à garnir des chaises, des selles, &c. Ce mot vient du Latin *burra*, selon Menage, d'où il derive aussi le mot de *bourree* & de *bourgeon*.

BOURRELANISSE, est la laine qui se tire des draps, quand on les prepare avec le charbon de Bonnetier.

BOURRE TONTISSE, est celle qui se tire des draps, quand ils passent par les mains du Tondeur. Celle-là est la moindre, & il est defendu aux Tapissiers d'en mettre dans des matelas entre deux futaines. On la laisse aux Poitiers d'estain pour faire des bourrelets. Il y a aussi de la *bourre de soye*, qui est la soye de rebut ou imparfaite qu'ont tire avec le peigne après que le cocon est devidé.

BOURRE, en termes de Teinturiers, se dit aussi d'une certaine nuance, qui est la même que celle du rouge cramoisi.

BOURRE, se dit aussi de ce qui sert à mettre sur la poudre en chargeant les armes à feu, soit papier, *bourre*, foin, &c. la *bourre* de ce pistolet luy a donné au visage. En ce sens on appelle un *tire-bourre*, un fer pointu, & fait en forme de vis, attaché au bout de la baguette, avec lequel

quel on décharge une arme à feu sans la tirer.

B O U R R E, signifie aussi le commencement d'un bourgeon de vigne. Le sarment n'a poussé encore que de la *bourre*. C'est proprement la couverture sur l'œil de la vigne : d'où vient qu'on dit, Geler en *bourre*, c'est à dire, avant que la feuille de la vigne ait paru.

B O U R R E, se dit figurément en Morale, de tout ce qui est grossier inutile dans quelque ouvrage de prose, ou de vers, par une métaphore tirée des garnitures des chaises, qui sont mal conditionnées quand on y met de la *bourre* au lieu de crin. Il y a de beaux endroits dans ce livre, mais il faut avouer qu'il y a aussi bien de la *bourre*.

B O U R R E A U. f. m. Le dernier des Officiers de Justice qui exécute les criminels. Quand on scelle les Lettres du *Bourreau*, on les jette sous la table, pour marquer l'infamie du métier. Borel derive ce mot de *bourrée*, qui signifie une poignée de verges de saule, comme témoigne Monet, parce que les verges sont les premiers instruments dont se sert le *Bourreau*. Il peut venir aussi de *burris*, qui signifie roux, parce qu'en plusieurs lieux les *Bourreaux* doivent être habillés de rouge & de jaune. Ailleurs il le derive du Grec *voros*, qui signifie *carnacier*. Mais il est vrai que c'est un mot Celtique & ancien Gaulois : car les Bas Bretons se servent encore de ce mot sans y rien changer.

On le dit figurément du remords de la conscience. Le criminel porte toujours avec lui son *bourreau*. la peste, la guerre, la famine sont les *bourreaux* de la Justice divine.

On appelle aussi un *bourreau*, celui qui est sanguinaire, cruel, sans pitié. Ce maître bat tous les gens, c'est un vrai *bourreau*. les Chirurgiens ignorants sont de vrais *bourreaux*.

On dit proverbialement, qu'un homme est un vrai *bourreau* d'argent, pour dire, qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue sans nécessité. On dit aussi, qu'un homme se fait payer en *Bourreau*, pour dire, qu'il se fait payer par avance. On dit aussi, qu'un homme est brave comme un *Bourreau* qui fait ses Pasques, quand il n'a pas coutume d'être bien vêtu.

B O U R R E E. f. f. Petit fagot fait de fort menu bois, qui fait un feu prompt & de peu de durée. On le dit aussi d'une ame de fagot.

B O U R R E, est aussi une espèce de danse composée de trois pas joints ensemble avec deux mouvemens, & commence par une noire en levant. Le premier couplet contient deux fois quatre mesures, & le second deux fois huit. Elle est composée d'un balancement & d'un coupé.

B O U R R E L E R. v. act. Faire souffrir du mal, tourmenter. Un Chirurgien ignorant *bourrele* les gens qu'il pense.

On le dit au figuré plus ordinairement des remords de la conscience. Les méchants sont toujours *bourrelés* par leurs propres crimes. une conscience est *bourrelée* de mille remords, quand

Tome 1.

elle a fait quelque action noire & indigne.

B O U R R E L E, f. e. part. & adj.

B O U R R E L E T. f. m. C'étoit autrefois une partie de l'habillement de teste qui servoit à la coëffure des hommes & des femmes, ou une espèce de cordon qui servoit d'arrest au chapperon, & qui le serroit sur la tête. Les Magistrats & les Docteurs dans les Universitez portent encore le chapperon sur l'espaule avec un petit tour rond qui représente l'ancien *bourrelet*. Les femmes se servent encore de *bourrelets* pour se coëffer, & pour soutenir & arranger leurs cheveux. Les femmes ont aussi porté des *bourrelets* au lieu de vertugadins, pour se garnir le bas du dos, & élever un peu leurs jupes. On met aussi des *bourrelets* sur la tête des enfants, pour empêcher qu'ils ne se blessent en tombant.

B O U R R E L E T, en termes de Blason, est un tour de livrée, rempli de bourre, & tourné comme une corde, que les anciens Chevaliers portoient dans les Tournois. Il étoit de la couleur des esmaux de l'Ecu, ou des couleurs ordinaires des Chevaliers. Les Dames prenoient elles-mêmes le soin d'attacher ces livrées ou tortils sur les casques, & on les appelloit les *favours des Dames*. On les représente encore aujourd'hui dans les ornemens de l'Ecu. On appelle autrement ce *bourrelet* que les simples Gentilshommes mettoient sur leurs casques, *trasque*, *torque*, *tortil*.

B O U R R E L E T, en termes d'Artillerie, se dit de l'extrémité d'une pièce de canon par où on la charge qui est renforcée de métal, & qui a la figure d'un *bourrelet*.

B O U R R E L E T, en termes de Jardinage, se dit lors que la greffe, ou l'écusson se joint mal avec le sauvageon, & qu'elle devient plus grosse que lui : ce qui arrive souvent sur les coignassiers, & vient de ce que le sujet n'a pas tant de sève que l'arbre posé sur lui.

B O U R R E L E T, est aussi ce qui sert à mettre sur un bassin de chambre pour aller à ses nécessitez, & qui est plein & garni de bourre pour y être assis plus mollement.

B O U R R E L E T, signifie quelquefois le collier des chevaux de charette, que fait un Bourrelier.

B O U R R E L I E R, f. e. subst. Artisan qui fait les harnois des chevaux de carrosse & de charette. On l'appelle aussi *Sellier lormier*.

B O U R R E R. v. act. Attaquer, frapper, battre quelqu'un. Les chiens *bourrent* les lievres en les chassant. ces deux Ecumeurs se sont portés plusieurs bottes franches ; il se sont bien *bourrés* ; ces deux Pedants se sont bien *bourrés* les uns les autres dans cette dispute, dans leurs écrits.

B O U R R I Q U E. f. f. Méchante beste de voiture. Il se dit particulièrement des ânes, ou des ânesses, & en suite des méchants chevaux. Ceux à qui on donne le foiet en Espagne sont montez sur des *bourriques*. Ce mot vient de *burichus*, *burricus*, ou *buricus*, qui signifie cheval. Menage. Saumaise derive ce nō de *pyrrichos*, diminutif de *pyrrhos*, *rufus*, à cause que les Auteurs de la basse

R r Latinité

Latinité ont ainsi appelé tous les bidets ou petits chevaux, quoy qu'ils fussent d'un autre poil.

BOURRIQUET. f. m. Terme de Maçonnerie.

C'est une petite civiere qui sert élever avec des grânes des moilons ou du mortier dans les baquets, quand la hauteur du bastimét est fort grande.

B O U R R I R. Terme de Chasse, qui se dit en parlant du bruit que font les ailes des perdrix, & sur tout des rouges, quand elles partent.

B O U R R O C H E. f. f. Herbe poragere. Les Medecins l'appellent *bourroche*. Matthiole dit que la *bourroche* est la même chose que nôtre buglosse commune, quoy que quelques-uns en fassent deux plantes, qui ont les mêmes propriétés & le même goût. Elle jette des fleurs larges & longues, sur lesquelles apparoissent des petites velles garnies d'épines minces qui rendent toute la plante velue & piquante. Elles sont épanouies sur terre, & semblables au bouillon, & représentent une langue de bœuf. Sa tige est haute d'une coudée & plus grasse, creuse, épineuse & branchue. Ses fleurs sont disposées en étoiles, & sont bleues, & quelquefois blanches, du milieu desquelles sort une pointe noire. Sa graine est aussi noire & canelée. Sa racine est blanche & tendre, de la grosseur d'un pouce, & d'un goût douceâtre & visqueux. La buglosse commune a la feuille plus grande que celle de la *bourroche*, & est de même velue, rude & épineuse, aussi bien que la tige. Sa graine & sa racine sont semblables, mais les fleurs sont purpurines, moindres que celles de la *bourroche*. La *bourroche* s'appelle en Latin *buglossum verum*, *borrago*, ou *lingua bovis*; la buglosse, *buglossum vulgare*.

B O U R R U, u. z. adj. Bizarre, qui ne veut point voir le monde qui a des maximes extravagantes. C'est un esprit *bourru* qui ne se laisse gouverner par personne.

V I N B O U R R U, est du vin qu'on a jetté dans de l'eau froide pour l'empêcher de bouillir, qui est douxereux & qui a encore toute sa lie.

L E M O I N S B O U R R U, est un lutin, qui dans la croyance du peuple court les rues aux Advents de Noël, & qui fait des cris effroyables. Regnier dans ses Satires dit parlant de son valet,

--- & demandé estonné

Si le *doine bourru* n'avoit point promené.

Les Medecins appellent des plantes *bourruës*, celles dont la graine étant trop meure, devient en petites parties si menuës, que le moindre vent ou souffle les dissipe, comme celle de plusieurs chardons qui croissent dans les bleds.

B O U R S E. f. f. Petit vaisseau de cuir où on met l'argent, qu'on veut porter sur soy, soit dans la poche, soit à la ceinture. Les voleurs demandent la *bourse* le pistoler à la main. les coupeurs de *bourse* sont ceux qui l'attrapent secretement. Ce mot vient de *bursa*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis dans le même sens, & qui vient du Grec *tyrsi*, qui signifie cuir. Menage.

On dit aussi, une *bourse* de cheveux, on en broderie, quand le cuir est couvert de broderie, ou de cheveux.

B O U R S E D E J E T T O N S, est une *bourse* pleine de cent jettons d'or ou d'argent, que certains corps d'Officiers font battre avec quelques devises pour en faire present aux Princes, aux Ministres, aux Magistrats de la protection desquels ils ont besoin. Un tel Comptable doit une *bourse* de jettons à son Rapporteur.

B O U R S E, est aussi dans le Levant une maniere de compter. Le Grand Seigneur a tant de *bourses* de revenu. L'Egypte doit tant de *bourse* au Bacha qui la gouverne. Ces *bourses* sont de cinq cents écus, ou de vingt cinq mille medins.

B O U R S E, se dit aussi d'un homme riche qui a de l'argent. Ce Notaire dispose des meilleures *bourses* de Paris. ce galant homme a toujours la *bourse* ouverte pour ses amis. dans les troubles toutes les *bourses* sont fermées, c'est à dire il n'y a plus de commerce d'argent.

On dit d'un arbitre, d'un aimable compositeur, qu'il coupe la *bourse* à celui qu'il condamne à donner quelque chose à sa partie adverse au delà de ce qu'il luy pourroit devoir à la rigueur, pour nourrir la paix entre eux. On le dit aussi des questeuses, & autres charitables incommodes, qui obligent des personnes à faire des charités malgré elles.

B O U R S E C O M M U N E, est une société qui se fait entre deux ou plusieurs personnes de même profession, pour partager les profits de leurs charges, ou de leur trafic, afin qu'ils n'en viennent point la pratique les uns des autres, & qu'ils ne courent point sur leur marché. Les Secretaires du Roy, les Commissaires du Chasteler, les Huissiers du Parlement font *bourse commune*. Les Marchands en société font *bourse commune*.

B O U R S E, se dit aussi de l'argent, ou du bien de quelqu'un. Avoir, manier la *bourse*, c'est à dire, Estre maître de faire la despence. Mettre la main à la *bourse*, c'est à dire, Faire la despence d'un achat, d'un ouvrage, faire les frais d'une affaire. On dit aussi, Faire une affaire sans *bourse*, délier, quand on fait un troc, un acommodement but à but & sans qu'il en couste de l'argent. On dit aussi, qu'il faut faire la dépense selon la *bourse*, pour dire, qu'il la faut faire selon son revenu. Avoir la *bourse* bien ferrée, c'est l'avoir bien garnie. Avoir la *bourse* platte, c'est être gueux, n'avoir point d'arget. Quand on plaide sur un retrait lignager, on est obligé d'offrir à chaque acte de la cause *bourse* & deniers à decouvert, & à parfaire.

B O U R S E, en termes de College, est une espee de benefice ou de fondation pour entretenir de pauvres écoliers dans les études pendant cinq ou six années. Chaque *bourse* du College de Forter à Paris, vaut cent écus. Les *bourses* sont à la nomination des Patrons & Fondateurs.

B O U R S E, en termes de Negociants, est en plusieurs villes ce qu'on appelle à Paris & à Lyon, le *change*, c'est à dire, le lieu où les Marchands se trouvent.

trouvent pour negocier leurs billets. la *Bourse* de Londres, d'Anvers, d'Amsterdam. L'origine de ce mot vient de ce que la premiere place des Marchands qui s'est appellée *Bourse* a été en la ville de Bruges, au bout de laquelle il y avoit un grand Hostel basti par un Seigneur de la noble famille de la Bourie, dont on voit encore les Armoiries gravées sur le couronnement du portail, qui sont trois *bourses*. Cet Hostel donna le nom à la place où s'assembloient les Marchands, les Courtiers, les Commissionnaires, les Interpretes, & autres supposts de negoce, pour faire leurs affaires & leur commerce: & de cette ville qui étoit autrefois la plus fameuse pour le trafic, les Marchands ont transporté ce nom aux places d'Amsterdam, d'Anvers, de Berghen en Norvege, & de Londres, qu'ils ont nommée *Bourse commune des Marchands* avec tant d'opiniastreté, qu'ils ont mieux aimé renoncer au commerce de Londres, que d'obeir à l'Edit exprés que fit la Reine Elisabeth, qui la vouloit faire appeller *Change Royal*, au lieu de *Bourse*. On appelle dans les Sacrifices, *Bourses de corporaux*, le carton, ou la boîte où on serre les corporaux qui servent à la Messe.

Bourse, signifie aussi, la poche ou l'extremité d'un filet où le poisson ou le gibier se trouve embarrassé sans en pouvoir sortir.

Bours, en termes de Jardinage, est le bouton qui fleurit sur l'arbre pour faire du fruit. On l'appelle aussi *charge*, ou *œil à fleurs*.

Bourse de Pasteur, est une petite herbe qu'on appelle autrement *tabouret*, dont les feuilles ont la figure d'une bourse.

On dit proverbialement, Au plus larron la *bourse*, quand on confie son argent à une personne infidèle, par allusion à ce qui est dit dans l'Ecriture, que Judas gardoit la *bourse*. & cependant étoit un larron.

Bourses, subst. fem. plur. Enveloppe des testicules. Les hernies ou descentes se font dans les *bourses*. En termes de Medecine, cela s'appelle *serorum* en Latin, & *oscheon* en Grec.

Bourseau, ou *Boursaut*. f. m. est un enfaistement des maisons couvertes d'ardoise, qui est de plomb, & qui regne le long du haut du toit. On appelle aussi *boursaut*, une espece de saule, en Latin *salix salix*.

Bourse, f. m. Terme de Marine. Voyez *Bourcet*.

Boursier, i. e. f. m. & f. Ouvrier qui fait des bourses.

Boursier, f. m. est un écolier pourvu d'une bourse dans un College, & qui est obligé d'assister au service divin qui s'y fait. Les actions qui s'intendent pour les biens d'un College se font au nom du Principal & des *Boursiers*.

On appelle aussi *Boursiers*, les Notaires & Secretaires du Roy qui sont à la suite de la grande Chancellerie, & qui ont part à la distribution des bourses ordinaires qui sont distinguées des gages. On le dit aussi dans plusieurs Comu-

nautés où on fait *bourse* commune, comme les *Boursiers* des mesures de sel, Mouleurs de bois, &c.

Boursiller. v. n. Fournir sa quote part d'une somme necessaire pour achever quelque chose qu'on a entrepris, & qui couste plus qu'on ne s'étoit imaginé. On croyoit qu'il ne falloit faire que tant d'avance pour cette ferme, mais il a fallu encore que chacun *boursillast* les Paroissiens de leur Eglise.

Boursin. f. m. Terme de Maçonnerie. C'est une espece de crouste de terre attachée à la pierre de taille, qui n'est pas encore bien petrifiée, & qu'il faut retrancher en la taillant, de même que l'aubier à l'égard du bois.

Bourson, ou *Bourseron*. f. m. Petite poche attachée à la ceinture du haut de chaussée, où on met son argent ou sa bourse.

Boursouffler. v. a. & t. Enfler de vent ou d'humidité. On peint les vents avec des visages qui sont *boursoufflés*, qui ont les joues pleines & enflées, les hydropiques paroissent gros, parce qu'ils sont *boursoufflés* de mauvaises humeurs.

Boursouffler, se dit aussi en parlant des Bouchers qui enflent les viandes en les soufflant, pour les faire paroître plus belles.

Boursoufflé, e. part. pass. & adj.

Bouse. f. f. Fiente de bœufs & de vaches.

Bous, en termes de Blason, se dit d'une espece de chantepleure qui sert à puiser de l'eau en Angleterre, dont quelques Seigneurs Anglois ont chargé l'Escu de leurs Armes.

Boussillage. f. m. Construction faite avec la terre & de la boue. Les cloisons des logis des paysans ne sont faites que de *boussillage*.

Boussiller. v. a. & t. Faire un mur, une maison avec de la terre detrempee, ou avec de la boue.

On dit proverbialement & par mépris des logis bastis de mauvais matériaux, & de plusieurs manufactures & besognes malfaites, qu'elles ne sont que *boussillées*.

Boussille, e. part. & adj.

Boussilleur. f. m. Maçon de campagne qui bastit de terre & de boue. On le dit aussi des mauvais Maçons de la ville, & des mauvais ouvriers qui gastent quelque besogne.

Boursin. f. m. Terme de Maçonnerie. C'est le dessus des pierres qui sortent de la carrière, & qu'il faut abattre en les taillant, & en les égarissant, car ce n'est qu'un lit ou une couche de terre qui n'est pas encore bien petrifiée. On dit aussi *boursin*.

Boussole. f. autrement *Compass*, ou *Cadrant de mer*. C'est une boîte où il y a une aiguille aimantée qui se tourne toujours vers les Poles, à la reserve de quelque declinaison qu'elle fait en divers endroits. Le cercle de carte qu'elle soutient est divisé d'abord en 360. degrez, & au dessous en 32. parties, qui marquent les 32. *aires* ou *traits* de vent, qu'on appelle aussi *pointes*. Jean Gira ou Goya, que quelques-uns nomment *Flavio de Melphe*, ou *Flavio Gioia*, Italien, l'inventa.

R r ij

dit on,

dit-on, vers l'an 1302. & de là vient que la terre de Principato qui fait partie du Royaume de Naples, dont il étoit originaire, a pris pour ses Armes une *bouffole*. Quelques-uns croient que Marc Paul Venitien ayant voyagé en la Chine, en rapporta l'invention vers l'an 1260. & ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'on s'en servoit au commencement de la même façon que font encore les Chinois, qui la font flotter sur un petit morceau de liege. Ils disent que leur Empereur Chiningus qui étoit un grand Astrologue, en avoit la connoissance 1120. ans avant JESUS-CHRIST. Mais Fauchet rapporte des vers de Guyot de Provins qui vivoit en France vers l'an 1200. lequel en fait mention sous le nom de *la marinette*, ou *pietre mariniere* : ce qui fait voir qu'on la connoissoit en France avant le Venitien & le Melphitain. La fleur de lis que toutes les nations mettent sur la rose au point du Nord, monstre que les François l'ont inventée, ou l'ont mise dans sa perfection. L'aiguille doit être faite d'une platine fort mince de bon acier en forme de losange, & vuidée en sorte qu'il n'y reste que les extrémités, & un diamètre au milieu, sur lequel la *chapelle* doit être appuyée. Pour l'animer, il la faut faire toucher par une pierre d'aiman fort genereuse ; & la partie qu'on veut faire tourner au Nord, doit être touchée par le pôle du Sud de la pierre. On peut faire aussi une *bouffole* sans aiman, par le moyen d'une petite aiguille de fer délicatement posée sur l'eau, ou suspendue en l'air ; car elle se tournera au Midy. De même une aiguille chauffée au feu, & qu'on laisse refroidir sur une ligne du Midy, acquiert la vertu de la *bouffole*, & se tourne vers les Poles. On fait aussi des cadrans, des graphomettes avec des *bouffoles*, ou des aiguilles aimantées. L'aiguille de la *bouffole* a beaucoup de variation vers le Cap de Bonne Esperance. Elle nordouïste de 18. degrez à la vûe de Zocotora. Sur le grand Banc la variation est de 22. degrez 30. minutes. Guillaume Denys Professeur d'Hydrographie à Dieppe a fait un Traité exprès de la variation de l'aiguille aimantée ou *bouffole*. Ce mot vient du Latin *buxula*, parce qu'elle ressemble à une boëste. Menage. Pasquier dit qu'on l'appelle *cadrans*, à cause qu'elle est mise dans une boëste quarrée.

B O U T. f.m. Ce qui termine une quantité étendue. Il a couru la ville d'un *bout* à l'autre. c'est là le *bout* de mon heritage. il faut attacher ces deux estoffes *bout* contre *bout*. il est au *bout* de la carriere. Menage derive ce mot de *bod*, qui est un mot Celtique signifiant le *fond*, l'*extrémité*. Du Gange tient que *bout* & *bouton* sont venus de *botones* & *botontinos* : c'est ainsi que les Anciens appelloient ces *mots* & élévations de terre dont les Arpenteurs se servoient pour marquer les bornes & les extrémités des heritages.

Bout signifie aussi, Ce qui est le dernier en quelque chose, ce qui la finit. Cét homme a entrepris un si grand ouvrage, qu'il n'en verra jamais le *bout*, la cinquième tant de longueurs, qu'on ne voit ja-

mais le *bout*, la fin d'un procès. le Sermon a été si long, que je n'en croyois jamais voir le *bout*.

B O U T, signifie encore, un sens, un côté. Ce Juge en interrogeant ce criminel l'a pris par tous les *bouts*, par tous les costés il n'en a pû tirer aucun éclaircissement.

B O U T, se dit aussi d'une petite partie de quelque chose, & qui approche de ses extrémités. J'ay besoin d'un *bout* de corde, d'un *bout* de fil. un *bout* de chandelle. il n'a pû entendre qu'un *bout* de Messe, parce qu'il étoit pressé de partir.

On appelle le haut *bout*, le bas *bout*, dans les seances & ceremonies où les rangs sont distingués, les places les plus ou les moins honorables. Les ambitieux veulent toujours tenir le haut *bout* par tout où ils sont. les humbles prennent toujours le bas *bout*.

On nomme figurément le *bout* du monde, une chose tres éloignée. Il s'est allé loger au *bout* du monde, à l'autre *bout* de la ville, si cette estoffe vous couste dix écus, c'est tout le *bout* du monde. Il est allé au *bout* du monde, pour dire, Il est allé faire un voyage de long cours en un pays fort éloigné.

En termes de Marine, on dit Avoir vent de *bout*, pour dire, Avoir vent contraire, ou le vent par proué ; & Aller de *bout* au vent, pour dire, Aller contre le vent. On dit aussi, Aborder un vaisseau de *bout* au corps, pour dire, luy mettre l'esperon dans le flanc. On dit aussi, Filer le cable *bout* pour *bout*, pour dire, le lâcher entièrement, & l'abandonner avec son ancre.

B O U T, se joint encore à plusieurs mots où il change de signification.

B O U T D'AISLES, sont les plumes qui sont au *bout* des ailes des oiseaux. On se sert des *bouts d'aisles* pour écrire.

Bout de l'AN, est un service qu'on fait faire solennellement pour un deffunt au *bout* de l'année de sa mort, après lequel on quitte le deuil qu'on portoit de luy.

Bout d'argent, **Bout d'yvoire**, ou d'autre matiere est une garniture qu'on met au *bout* d'une canne pour s'appuyer, ou d'un baston de commandement.

On appelle aussi *bout* chez les Tireurs d'or, un morceau d'argent doré qu'ils passent par la filiere, pour faire des filets d'or & d'argent.

On appelle aussi un baston à deux *bouts*, un baston garni de deux fers pointus par les *bouts*, qui est une bonne arme deffensive & offensive, quand on la sçait bien manier.

Bout de fleur, est un bouton de cuir rembourré d'or garni l'extrémité des fleurets afin qu'en esfermant ils n'offensent personne.

B O U T H O R S. Terme de Marine. Ce sont des brins de bois ou petites vergues qu'on adjouste par des anneaux de fer aux grandes vergues, pour porter des bonnettes ou coutelas, lors qu'on veut faire diligence. On appelle aussi *boutehors*, ou deffenses, des longues pieces de bois qu'on met en saillie hors le vaisseau pour empêcher l'abordage.

bordage d'un breslot, où que les vaisseaux ne s'endommagent en se heurtant les uns contre les autres.

BOUT DE MAMMELLE, est la petite fraise ou bouton qui sert à donner à teter aux enfans. Cet enfant n'a pas encore pû prendre le *bout*.

BOUT DE MANCHES, est une petite manchette que les gens modestes, ou en grand deuil, font coudre aux extrémités des manches de leur pourpoint, ou de leur soutane.

On dit aussi, qu'une garnison est sortie la mèche allumée par les deux *bouts*: ce qui est une des conditions d'une capitulation honorable.

BOUT PORTANT, se dit en termes de Guerre, des coups qu'on tire à brûle pourpoint, qui ne manquent point, comme si le *bout* de l'arme à feu portoit sur le pourpoint.

BOUTS-RIMÉS en termes de Poésie, sont des rimes disposées par ordre, qu'on donne à un Poète avec un sujet, sur lequel il est obligé de faire des vers en se servant des mêmes mots & dans le même ordre. Sarasin a fait un Poème qu'il a intitulé, *la Déesse des Bouts-rimés*.

BOUT S'IGNÉUX, est l'extrémité d'un quartier de veau, ou de mouton, du côté de la gorge, où il demeure toujours du sang de ces animaux quand on les tue.

BOUT DESOULIER, se dit des piéces que les Savetiers mettent aux deux extrémités des souliers des pauvres gens, pour les faire durer plus long temps.

On appelle en termes de Couvreur, un remanie à *bout*, la recherche d'un toit, d'une couverture, pour y mettre les tuiles ou les lattes aux endroits où il en manque.

On le dit aussi adverbiallement en ces phrases, *Dé bout en bout*, pour dire, Entièrement. *Au bout du compte*, pour dire, A la fin. *Venir à bout*. Achever heureusement une affaire. *Pousser à bout* quelqu'un, le mettre à *bout*, pour dire, le tourmenter autant qu'on peut, le réduire à l'extrémité. Il est à *bout*, pour dire, Il ne fait que devenir, il n'a pas de quoy subsister. On dit aussi, qu'un Fermier est à *bout* d'une ferme, pour dire, que son bail est expiré. On dit en termes de Manege, qu'un cheval est à *bout*, quand il est outré par trop de travail. On dit aussi, *Coudre bout à bout*, pour dire, Joindre les deux *bouts* ensemble.

BOUT, se dit proverbialement en ces phrases. *Au bout de l'aune* fait le drap, pour dire, Il faut prendre d'une chose tout ce qu'on en peut tirer. On dit, qu'un homme s'est mis sur le bon *bout*, pour dire, qu'il est bien vestu, bien équipé. On dit aussi, *Le bout de la rue* fait le coin. On dit, qu'un homme est au *bout* de son rollet, quand il ne sçait plus que dire, ni que faire en quelque discours qu'il a commencé, en quelque affaire qu'il a entreprise. On dit en ce sens, *Au bout de ses ruses, de ses finesces*, On dit qu'un homme manque à chaque *bout* de champ, pour dire, à toute heure. On dit aussi, quand un homme

hésite, ou demeure en parlant, Apportez un *bout* de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire. On dit aussi en ce sens, qu'il a une chose sur le *bout* de la langue, lors qu'il la sçait bien, mais qu'il ne s'en peut souvenir à point nommé. On dit au contraire, qu'un écolier sçait sa leçon sur le *bout* du doigt, quand il la sçait fort bien pour la dire par cœur. On dit, qu'une chose est demeurée au *bout* de la plume, pour dire, qu'on a oublié de l'écrire. On dit, Tenir le bon *bout* de son côté, pour dire, Conserver toujours l'avantage de la possession de quelque chose; & qu'un autre ne l'aura que par le bon *bout*, pour dire, après avoir bien plaidé & contesté. On dit, qu'un homme brûle sa chandelle par les deux *bouts*, lors qu'il est mauvais ménager, qu'il fait des dépenses de plusieurs natures, qu'il joue de son côté, & sa femme de l'autre. On dit encore, qu'il faut finir par un *bout*, pour dire, qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre. Il faut écouter jusqu'au *bout*, & puis dire amen, pour dire, qu'il ne faut pas interrompre mal à propos, ni répondre à une personne, qu'on n'ait sçu tout ce qu'elle veut dire. On dit aussi d'une chose qui est proche, soit à l'égard du temps, ou du lieu, qu'on y touche du *bout* du doigt. Ainsi on dit à la Septuagésime, que le Carême est proche, qu'on y touche du *bout* du doigt. On dit aussi, C'est tout le *bout* du monde, pour dire, le plus haut point où on puisse parvenir. Si vous trouvez dix mille écus de votre maison, c'est tout le *bout* du monde. On dit aussi, mais basement, du par dessus ou revenant bon de quelque affaire, Il y a cent écus à gagner, & haye au *bout*.

BOUTADE. f. f. Caprice, transport d'esprit qui se fait sans raison & avec impetuosité. Il se prend en bonne & en mauvaise part. Ce Poète a des *boutades* où il paroît beaucoup d'esprit. Cet emporté est dangereux dans ses fougues, dans ses *boutades*, la plus part des bons ouvriers ne travaillent que par caprice & par *boutade*.

BOUTANT. adj. Terme d'Architecture. Un arc *boutant*, c'est une arcade qui appuie une voute élevée, & qui est luy-même appuyé sur une forte muraille de maçonnerie. Pilier *boutant*, est une grosse chaisne de pierre qui est faite pour appuyer une muraille, une terrasse, une voute. On fait aussi des arc *boutants* avec des piéces de bois qui poussent, & qui archboutent.

On appelle aussi arc *boutant* d'un carrosse, le morceau de fer qui soutient les moutons tant en dedans qu'en dehors.

On le dit aussi au figuré de ceux qui soutiennent, qui protègent une affaire, un parti. Ce Ministre est un des principaux arcs *boutants* de l'herésie.

BOUTARGUE. f. f. Mets qu'on prepare pour exciter à boire. Ce sont des œufs de poissons salés. Les Provençaux appellent *boutargues*, des œufs de mague confits avec de l'huile & du vinaigre. Menage derive ce mot du Grec *on satichos*.

B O U T E' adj. Terme de Menage. qui se dit d'un cheval qui a les jambes droites de depuis le genou jusqu'à la couronne : ce qui arrive souvent aux chevaux court-jointés.

B O U T E E. s.f. Terme d'Architecture, qui se dit des ouvrages qu'on fait pour soutenir la poussée d'une voute, d'une terrasse. Il faut de fortes *boutées* pour résister à la poussée des voutes des grandes Eglises.

B O U T E F E U. s. m. Officier d'Artillerie qui met le feu au canon. On appelle aussi du même nom le baston garni de la mèche avec lequel on y met le feu.

B O U T E F E U, est aussi un incendiaire, qui par malice, ou par vengeance, met le feu à quelque maison.

B O U T E F E U, se dit figurément de ceux qui suscitent des séditions, des guerres civiles, qui mettent des dissensions entre les Princes, ou les particuliers, & qui donnent occasion aux guerres & aux Procès.

B O U T E H O R S. s. subst. masc. Facilité d'exprimer ses pensées, de faire connoître son mérite & son savoir dans les compagnies. Il y a bien des Sçavans qu'on n'estime pas, parce qu'ils n'ont point de *boutehors*.

On dit proverbialement, que des gens joutent à *boute-hors*, lors qu'ils sont concurrents en faveur, & qu'ils tâchent à se détruire l'un l'autre.

B O U T E - S E L L E, subst. masc. Terme de Guerre, qui est le signal qu'on donne aux Cavaliers pour monter à cheval. On dit aussi, la levée du *boute-selle*, qui est le second signal.

B O V T E T O V T C V I R E. subst. masc. Goulu, débauché, qui n'est point dégoutté, qui mange tout ce qu'il trouve.

B O V T E I L L E subst. fem. Vaisseau portatif destiné à contenir quelque liqueur. Il s'en fait de différentes figures, matière, & capacité. Vne *bouteille* de rossolis. une *bouteille* d'encre. une *bouteille* de muscat. On a tiré ce vin par *bouteilles*, on l'a transporté par *bouteilles*. Il est défendu par les Ordonnances de la ville de vendre du vin en détail dans des *bouteilles*, mais seulement dans des pots d'estain marqués & estampés. Ce mot vient de *buticula* diminutif de *butta*, d'où les Italiens ont fait *botte*, & qui vient du Grec *boutis*, signifiant la même chose. Menage.

B O U T E I L L E, se dit particulièrement du vin qui est contenu dans la *bouteille*. Bacchus est appelé le Dieu des *bouteilles*. on a bu à ce repas trente *bouteilles*.

B O U T E I L L E, se dit aussi des ébullitions d'eau, qui de petites empoules sur la surface, comme quand il pleut, quand on savonne, quand le pot bout, ou quand on souffle quelque liqueur onctueuse par un chalumeau.

B O U T E I L L E, se dit aussi au Collège, des fautes, des solecismes qu'on fait soit en parlant, soit en écrivant.

B O U T E I L L E, en termes de Marine, se dit des saillies qui sont au côté du vaisseau au lieu de galeries,

qui sont défendues par la nouvelle Ordonnance. Elles ont deux pieds & demi au plus de largeur, & sont conduites depuis les sabords de Ste. Barbe jusqu'au couronnement, & sont ouvertes en dedans des chambres.

On dit proverbialement, quand un homme yvre a fait quelque crime, qu'on pardonne au vin, mais que l'on pend la *bataille*. On dit aussi, quand il a quelque bouton ou rougeur au visage, que c'est un coup de pied de *bouteille*. On dit aussi d'un niais, d'un ignorant, qu'il n'a jamais rien vu que le trou d'une *bouteille*. On dit aussi, quand on mange un morceau après avoir bu, que c'est pour boucher la *bouteille*.

B O V T E R. v. act. Vieux mot, qui étoit autrefois fort en usage, comme il paroît par ses composés & ses dérivés; mais qui ne se dit plus que par le bas peuple & les paysans : & en Picardie il signifie *mettre*. *Boutez* vous là. *Boutez* votre chapeau.

En termes de Marine, on dit *bouter* de lof, pour dire, Bouliner, venir au vent, prendre l'avantage du vent. On dit aussi *bouter* à l'eau, quand on fait sortir un bateau du port.

Du Cange derive ce mot de *butare*, qui s'est dit dans la basse Latinité. En termes de Venerie, on dit *bouter* la beste, pour dire, la lancer.

B O V T E R O L L E. s. f. C'est la garniture qu'on met au bout du fourreau d'une épée, pour empêcher qu'elle ne le perce. Vne *bouterolle* de fer, d'argent. Ce mot vient de *bouts a reoles*, qui viét des Espagnols, qui nomment ainsi les bords des fourreaux & des hardes d'espée arrondis.

B O U T E R O L L E, est aussi une fente de clef par où passe le roüet, ou les gardes d'une serrure.

B O U T E R O L L E, est aussi un outil ou poinçon rond qui sert à graver sur les pierres dures.

B O V T E V X, ou *Bout de queue* Terme de Marine, C'est un petit filet attaché à un baston fourchu, que les Pêcheurs poussent devant eux sur les sables. On s'en sert sur les costes de l'Océan.

B O V T I L L I E R. s. m. Grand Eschanson chez le Roy. Le Grand *Boutillier* de France. Ce mot vient du Latin *buticularius*. C'étoit un des quatre grands Officiers de France qui signoit dans toutes les Patentes des Rois, ou de moins étoit présent à leur expédition. Voyez Faucher & Fanyn.

B O V T I Q U E. subst. fem. Lieu où les Marchands exposent leurs marchandises en vente, qui est ouvert sur la rue, & au rez de chaussée, & où les Artisans travaillent. Ce Marchand a ouvert sa *boutique*. La Police fait fermer les *boutiques* les Dimanches & Fêtes, & pendant les réjouissances publiques, ou quand il y a de la maladie contagieuse. Il y a aussi des *boutiques* dans les Foires, dans la Galerie du Palais, &c. On appelloit autrefois *boutiques*, les études des Notaires, & on les appelle encore ainsi en plusieurs lieux. Menage derive ce mot du Latin *botheca*, qui a été dérivée du Grec *apotheca*, comme veut Du Cange.

On appelle aussi *boutiques*, Certains estaux portatifs

portatifs à l'abry desquels se mettent quelques Artisans, ou petits Merciers, comme les Save-tiers, les Ravaudeurs, les Vendeurs de pain d'épices, de poupées.

On appelle encore *boutique*, des boîtes ou layettes que quelques petits Merciers ambulans portent au col, ou sur le dos. Ce petit garçon veut faire fortune, il n'avoit qu'un sou quand il a commencé sa *boutique*.

On appelle aussi *boutique*, les bateaux où on meine & où on nourrit du poisson, en attendant qu'on en ait le debit. Ces bateaux sont tous percés au dessous du niveau de la rivière, & ne sont élevés sur l'eau qu'à cause du vuide qui est à l'avant & à l'arrière.

BOUTIQUE, se dit aussi du fonds du Marchand. Il a vendu, il a laissé sa *boutique* à son associé, pour dire, son fonds & ses marchandises, ou les outils de son mestier, s'il est Artisan, & les instruments ou vaisseaux propres pour les manufactures.

On dit proverbialement, Adieu la *boutique*, de quelque chose qui tombe, qui se renverse, qu'on entraîne. On dit qu'un homme fait de son corps une *boutique* d'Apothicaire, quand il prend souvent, ou par precaution des lavements & des medecines. On dit aussi d'une calomnie, d'une imposture, qu'elle vient de la *boutique* d'un tel Stryique, ou scelerat, de la *boutique* de Sathan. On appelle aussi un Courtaut de *boutique*, un Artisan qui est compagnon & occupé à un travail sédentaire.

GARDE-BOUTIQUE, est une marchandise de mauvais debit.

ARRIERE-BOUTIQUE, est un magasin qui est sur le derriere de la maison, où se mettent les meilleures marchandises.

On dit figurément d'une ruse, d'une chicanerie qu'on garde pour la fin d'une affaire, d'un procès, que cela vient de l'*arrière-boutique*.

BOUTIS subst. masc. Terme de Chasse. Terrain où les bestes noires ont fouillé avec leur boutoir.

BOUTISSE, adj. f. Terme de Maçonnerie. C'est une épithete qu'on donne à des pierres, quand elles sont mises en œuvre, en sorte que leur plus grande longueur entre dans le mur, & le parement qui paroît n'en soit que la largeur. Pour bien bâtir, il faut mettre des pierres en parement, & d'autres en *boutisse* alternativement.

BOUTOIR, subst. masc. Outil de Marechal, qui est un trenchant d'acier qui sert à preparer le pied d'un cheval, & à en couper la corne superflue. Il est large de quatre doigts, & recourbé vers le manche. Voyez *Bouton*.

BOUTOIR, en termes de Chasse, signifie le bout du groin d'un sanglier. On s'en sert aussi dans le Blason.

BOUTON, subst. masc. Petite boule, ou attache ronde qui sert à joindre les deux bouts d'un habit, ou de quelque autre chose qu'on veut attacher ou detacher selon les besoins. Les *boutons* d'un pour-

point, des mâches. le *bouton* d'un haut de chauffe. des bottines qui se ferment à *boutons* les *boutons* des pantes d'un lit sont en forme d'olive. En vieux François on l'appelloit *fermail*. Du Cange. On s'en sert quelquefois pour orner & passermenter les habits. Des *boutons* de diamants des *boutons* d'oseverrie. des *boutons* d'estain, de letton, des geais. des *boutons* d'or, d'argent, de fil, de soye, de crin. des *boutons* à queue.

On dit chez les Escrimeurs, Porter une botte au troisième *bouton*, pour dire Estre assuré de porter son coup au lieu où on vise.

En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiseau branche, & prend le *bouton*, pour dire, la cime des arbres.

On appelle en termes de Manege le *bouton*, la boucle de cuir qui coule le long des rênes, & qui les resserre. Et on appelle, Mettre un cheval sous le *bouton*, lors que le Cavalier en descendant abaisse ce *bouton* sur le col, jusqu'à ce que la bride ramene la teste du cheval en bon estat.

On dit figurément en ce sens, Serrer le *bouton* à quelqu'un quand on le tient en bride, & quand on le presse fortement de faire quelque chose.

BOUTON, signifie aussi, le jet que font les plantes pour en former une fleur avant qu'elle soit tout à fait esclose. Il y a bien des *boutons* sur ces arbres. il y a des arbres qui jettent des *boutons* à fleur, & d'autres à fruit. On le dit sur tout des roses. Il s'appelle autrement *ail*. Menage derive ce mot de *pulsare*, parce que les *boutons* viennent aux arbres quand ils poussent : d'où vient qu'on a appelé aussi *bouture*, leurs branches coupées & plantées en terre; & un *boutoir* de Marechal, parce que *bouter* signifioit autrefois pousser. Les *boutons* des habits n'ont été dits que par ressemblance à ceux des arbres.

On appelle figurément & poëtiquement une bouche petite & vermeille, un *bouton* de rose.

BOUTON, se dit aussi d'une bube ou éleveure rouge qui vient au visage de chaleur de foye, & souvent pour avoir fait excès de vin. On dit aussi, des *boutons* de verolle, de farcin.

BOUTON, en termes de Chirurgie, est un instrument de fer rond par le bout, & qu'on fait rougir pour guerir certaines playes, comme les fistules lacrymales où on met un *bouton* de feu. Les Marechaux disent aussi, qu'il faut mettre un *bouton* de feu à chaque *bouton* de farcin pour le guerir.

BOUTON, en termes de guerre, est le petit corps rond qu'on met au bout d'une arme à feu pour servir de mire, & tirer plus droit. Le *bouton* d'un canon, d'une arquebuse.

BOUTON, en termes de Serrurier, ce morceau de fer qui sert aux serrures dans les chambres à faire mouvoir le pêne. On le dit aussi des verrouils, des targettes.

Les Essayeurs d'or appellent aussi *boutons*, les petites parties d'or ou d'argent qu'on leur fournit pour essayer à quel titre sont ces métaux. Il pèse ordi-

ordinairement dix-huit grains, & est de la grosseur d'un bouton.

BOUTON, se dit aussi des poignées de fer qui sont au devant des portes, qui servent à les tirer & fermer.

On appelle aussi dans les Academies de jeu des boutons, les faux dez, les dez chargés.

On dit proverbialement, qu'une chose ne tient qu'à un bouton, pour dire, qu'elle tient à peu de chose. La soutane de ce Gentilhomme ne tient qu'à un bouton, pour dire, qu'il la quittera aisément pour se battre. On dit d'une chose qu'on méprise, qu'on n'en donneroit pas un bouton.

BOUTONNER, verb. act. Passer des boutons aux lieux destinés pour les recevoir, soit gances soit boutonnières.

BOUTONNER, verb. neut. se dit des boutons qui poussent aux arbres pour produire des feuilles, des fleurs, ou du fruit. Les roses commencent à boutonner, à paroître en bouton.

BOUTONNE, l'É. part. & adj.

On appelle un pourpoint boutoné, celui dont les boutons sont passés dans les boutonnières, & non pas celui là qui est garni seulement de boutons. Un visage boutoné, celui qui est chargé de boutons, qui viennent de chaleur de foye, ou d'ivrognerie.

BOUTONNE, en termes de Blason, se dit des roses, & autres fleurs, lors que les feuilles sont d'un émail, & le milieu ou le bouton d'un autre.

BOUTONNIER, subst. masc. Ouvrier qui fait des boutons.

BOUTONNIERE, subst. fem. Petite fente surjetée ou garnie de gance, ou de gaïon, dans laquelle on passe des boutons pour fermer les ouvertures d'un habit, ou pour l'attacher.

BOUTURE, subst. fem. Terme d'Agriculture. C'est un bout de plante ou d'arbre qu'on plante dans la terre, qui prend racine, & qui pousse en haut des branches & des feuilles. Les saules & les peupliers, le coignassier, le figuier, &c. viennent de bouture. il y a des plantes qui viennent de graine & de bouture.

BOUTURE, chez les Orfèvres, est une eau préparée pour blanchir l'ouvrage, ou une lessive faite avec du sel de tartre pour blanchir l'argent. On l'appelle aussi *boulure*; mais, elle n'est plus gueres en usage, à cause qu'on le blanchit au feu.

Dans les Monnoyes on appelle *bouture*, une drogue composée de lie de vin sèche esmée, de sel, &c. qui sert au blanchiment des espèces.

BOUVERIE, subst. fem. Etable à mettre les bœufs. Les Marchands Bouchers ont des *bougeries* où ils mettent les bœufs, en attendant qu'ils les tuent.

BOUVET, f. m. est une espèce de rabot dont se servent les Menuisiers.

BOUVIER, l'É. subst. masc. & fem. Qui conduit ou qui garde les bœufs. On le dit

figurément des gens grossiers, mal appris, qui sont sans civilité.

BOUVIER, est aussi une Constellation celeste, nommée en Latin *Bootes*.

BOUVILLON, subst. masc. Jeune bœuf.

BOY.

BOYAU, f. m. Les conduits ou tuyau par où les gros aliments sortent du corps humain. Les Medecins les appellent *intestins*. Menage derive ce mot de *boetium*, diminutif de *buoto* ou *vuoto*, qui signifie *vide*. Borel le derive de *veye* d'où est venu, dit-il le nom de *long boyau*, qui est une voye longue & étroite. Il pretend qu'on disoit autrefois *veyeau*, pour dire, les *boyaux* des animaux, à cause qu'ils servent de *veye* aux viandes & excremens. Du Cange témoigne qu'on disoit autrefois *boël* & *boële*, & croit qu'il vient de *botulus*, qui signifie aussi *boudin*.

DESCENTE DE BOYAU, est un *boyau* qui tombe dans les bouriés, quand on a fait quelque violent effort.

CORDE DE BOYAU, se dit des cordes faites de *boyaux* d'animaux coupez & tors, dont on fait les cordes des raquettes & de plusieurs instruments de Musique, comme violons, violes, luths, theorbes, quiterres,

On dit en termes de Manege, qu'un cheval a beaucoup de *boyau*, lors qu'il a beaucoup de flanc, beaucoup de corps, qu'il a les costes longues, & qu'elles ne sont ni plates ni ferrées.

BOYAU, en termes de Guerre, est un fossé couvert de son parapet, qui sert de communication à deux tranchées, quand on fait deux attaques. C'est aussi une ligne qu'on tire pour envelopper de differens terrains, ou attaquer quelques ouvrages.

On dit proverbialement, Je l'aime comme mes perles *boyaux*. On dit d'une chose longue & étroite, C'est le chemin de Ville-Joifve, long *boyau*: ou même absolument, C'est un *boyau*. On dit encore d'une chose fort degoustante, qu'elle feroit vomir tripes & *boyaux*.

On dit populairement: pour se moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite playe ou coupure, Si tes *boyaux* sortent par là, tu en mourras. On dit aussi d'un jeune homme de bon appetit, qu'il a toujours dix aunes de *boyaux* vuides pour festoyer ses bons amis.

BOYAUTIER, f. m. Artisan qui fait & prepare les cordes à boyaux, tant pour les raquettes, que pour les instruments à corde.

BOYÉ, Terme de Marine. C'est la même chose que *Bouée* ou *Balise*.

BOYER, Terme de Marine, est une chaloupe Flamande mastée en fourche, qui a deux semelles, pour mieux aller à la bouline sans deriver.

BRACELET. f. m. Petit ornement qu'on met autour du poignet. *Bracelets* de ruban, de perles, de pierreries. les amants tiennent à grande faveur d'avoir des *bracelets* de cheveux de leurs maîtresses. Menage derive ce mot de *bracileum* diminutif de *bracile*, qu'il trouve écrit dès le temps de Justinien. Du Cange le derive de *brachialia*, qui étoit un ornement que les hommes aussi bien que les femmes portoient au bout de leurs manches ; & que c'est ce qu'en termes de Blason on a appelé *dextrocheres*.

On dit, que des passéments sont mis en *bracelet*, quand ils sont disposez en rond sur les manches. Les Pages de la grande Escurie du Roy ont leurs passéments en *bracelet* : ceux de la petite Escurie les ont en quille ou en long.

BRACHIAL. adj. m. Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras.

B R A G A R D, f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois *brave*, *ajuste*, *mignon*.

B R A G U E. Terme de Marine. C'est le cordage qui atteste le recul du canon. On l'appelle *brague* ou *drague*.

B R A I L L E R. v. n. Parler beaucoup & fort haut, & sans rien dire de bon ni de solide.

B R A I L L E R, en termes de Marines se dit du harand, lors qu'on le saupoudre de sel, & qu'on le remue avec des pelles.

B R A I L L E U R, s u s z, adj. Qui hable, qui parle hautement & avec liberté de toutes choses. Il ne se fait point broüiller avec les grands *braillards*. Moliere dans son *Misanthrope*.

B R A I R E. v. n. Terme dont on se sert pour exprimer le cri des aînes. Menage derive ce mot du Latin *barrire*, on plustost de *ragire*, qui se dit des aînes proprement. Borel le derive de *bram*, qui signifie *grand cri* en Langue Gothique.

B R A I R E, se dit aussi figurement des cris importuns & excessifs des hommes, & sur tout de ceux qui ont la voix fort desagreable. Il y a longtemps que cet homme ne fait que *braire*. ce méchant Advocat ne fait que *braire*, & ne dit rien qui serve à la cause.

B R A M E R. v. n. Terme de Chasse, qui se dit pour exprimer le cri des cerfs. Le cerf qui *brame* au bruit de l'eau. Theophile. Ce mot vient de *bram*, qui signifie *grand cri* en Langue Gothique.

B R A I S E. f. f. Bois ou charbon allumé, & dont l'humidité est consumée, en sorte qu'il ne rende point de fumée. Des marrons cuits à la *braise*. on dit par hyperbole en tastant le pous de celui qui a une grosse fièvre, que son corps est tout de *braise*. un amoureux se plaint qu'il a le cœur tout en *braise*. Ce mot vient du Grec *braço*, *bulio*, *esservo*.

On dit proverbialement, qu'on est tombé de la poëlle en la *braise*, pour dire qu'on est tombé d'un grand mal en un pire.

B R A M I N. f. m. C'est un Prestre de la Religion

Tome 1.

des Indiens idolatres, successeurs des anciens Brachmanes. Les *Bramins* sont la premiere race des Banians, & sont si versez en Astrologie, qu'ils ne manquent pas d'une minute à predire les Ecclipses. Ils ont un si grand respect pour les vaches, que pourvu qu'ils en ayent une queue à la main quand ils meurent, ils croyent estre bienheureux. Ils font quelquefois des Processions de 400. lieues, où ils menent des villes & villages entiers, & ils nourrissent les peuples, quand ils sont arrestez aux passages des rivières desbordées, par une maniere qu'ils font croire miraculeuse, leur donnant tout ce qu'ils demandent sans avoir fait aucunes provisions.

B R A N. ou *Bren.* f. m. Excrement de l'homme qui decharge son ventre. Il se dit quelquefois absolument, quand on fait quelque imprecation contre quelqu'un. comme on dit, *foûin, peste, bran.*

BRAN DE JUDAS, se dit des rouisseurs qui viennent sur le visage.

BRAN DE VIN. C'est de l'eau de vie.

BRAN DE SON. C'est du gros son.

Menage derive ce mot de *Branche*, qui est un vieux mot Gaulois, dont il est fait mention dans Plin en parlant de son, qui est encore à present appelé *brann* par les Anglois ; & il pense que le *bran*, qui signifie excrement de l'homme, n'a été dit que par metaphore de l'excrement du blé. Du Cange le derive aussi de l'Anglois, & témoigne qu'on disoit autrefois, Manger du *bran* de quelqu'un, pour dire, Manger de son *pain* : & qu'on appelle *Brenage*, un droit qui se devoit sur le son ; & *Bernier*, Celuy qui en étoit Receveur. Mais *bren* est un mot ancien Gaulois ou Celtique, dont les Bas Bretons se servent encore pour signifier du *son*.

B R A N C A R D. f. m. Lit portatif pour transporter des malades. C'est une espee de grande civiere avec des cerceaux en berceau, qu'on garnit de matelats & de couvertures, qui est portée sur des mulets comme une litiere.

B R A N C A R D S, sont aussi deux pieces de bois pliant qui joignent le train de derriere d'une chaise roulante au train de devant, qui aboutissent ordinairement à un arc. Ils font l'office de la fêche d'un carrosse, & quelquefois la chaise est posée dessus, quelquefois elle est suspendue sur des consoles.

B R A N C A R D, est aussi une machine faite par assemblage de plusieurs fortes pieces de charpente, qui sert à transporter des pierres, ou autres fardeaux d'une pesanteur extraordinaire, afin d'empêcher qu'elles ne se cassent, ou ne s'écornent ainsi qu'on a fait pour les deux pierres qui couvrent le fronton du frontispice du Louvre.

B R A N C E. f. fem. Espece de grain, ou de legume. Vieux mot François : c'est celui dont parle Plin sous le nom *sandalis* & *sandalum*.

BRANCHAGE. f. m. Nom collectif qui se dit en general de tout le bois qu'un arbre pousse en rameaux. On fait du tronc des arbres du bois

sf de

de charpente, & du *branchage* des cottrets & des fagots.

B R A N C H E. f. f. Jet de bois qu'un arbre pouffe en rameau au delà de son tronc. le pin ne pouffe des *branches* que vers la cime. la colombe rapporta dans l'Arche une *branche* d'olive. On dit aussi, une *branche* de corail. On dit aussi, qu'un chandelier a plusieurs *branches*, qu'un rubin est noüé à plusieurs *branches*. *branche* d'une garde d'épée. *branche* d'un bouquet de plumes, &c. Et on dit figurément, qu'une affaire a plusieurs *branches*, pour dire, qu'il y a plusieurs affaires connexées & jointes ensemble, ou que la décision fuit un préjugé sur plusieurs autres semblables. Ce mot vient du Latin *branca*. Menage après Saumaïse. D'autres le derivent de *brachium*, parce que la *branche* est comme le bras d'un arbre.

B R A N C H E, en Architecture, signifie les arcs des voütes des ogives.

B R A N C H E D E T R A N C H É E, est la même chose que *boyau de tranchée*.

B R A N C H E D E L A B R I D E, en termes de Manège, sont deux pièces de fer courbées qui portent l'embouchure, les chaisnettes, & la gourmette, & qui sont attachées d'un côté à la testiere, & de l'autre aux rênes qui tiennent la teste du cheval sujette.

On appelle aussi *branches de la trompette*, les deux premiers canaux qui portent le vent au pavillon.

B R A N C H E, se dit en Anatomie des rameaux qui sortent d'une grosse veine, & particulièrement de la veine cave.

B R A N C H E, se dit aussi figurément des rameaux qui sortent de la souche de l'arbre genealogique, où se voyent les descendans en ligne collaterale. la *branche* masculine. la *branche* feminine.

B R A N C H E, signifie aussi, la verge, ou la pièce de bois ou de fer qui tient lieu de fléau dans la balance Romaine, le long de laquelle le contrepoids est mobile.

On dit proverbialement, qu'un homme est comme l'oiseau sur la *branche*, quand il n'a point d'état assuré, point de fortune certaine. On dit de ceux qui passent sans raison d'un propos à l'autre, qu'ils sautent de *branche en branche*: l'Espagnol dit, *de palo en frasca*. On dit d'un homme dont la fortune se renverse, qu'il s'est attaché aux *branches*, quand il n'a fondé sa pretention que sur des gens qui ne le peuvent pas soutenir, au lieu de s'attacher au tronc.

B R A N C H E U R S I N E. f. f. Herbe que les Grecs & les Latins appellent *Achante*. C'est de la representation de ses feuilles qu'on fait les ornemens du chapiteau Corinthien.

B R A N C H E R. v. aét. Pendre un soldat, ou un vagabond à la branche du premier arbre. Cela n'a d'usage qu'à la guerre, & chez les Prevosts.

B R A N C H E R, en termes de Chasse, se dit des oiseaux qui se posent sur une branche d'arbre, qu'on appelle de là *oiseaux branchiers*.

On dit aussi, *Branchier*, & prendre le bouton de

l'arbre, c'est à dire Se percher sur la cime.

B R A N C H I E R. C'est ainsi qu'on appelle les jeunes oiseaux de proie qui sortent du nid, & qui n'ont encore la force que de voler de *branche en branche*.

BRANCHIES. f. f. plur. Terme de Physique. C'est le nom que les Medecins Grecs ont donné aux ouïes des poissons, qui sont des parties composées de cartilages & de membranes, en forme de feuillets, qui leur servent comme de poulmons.

B R A N C H V, u. s. adj. Qui a des branches Il ne se dit que des arbres.

B R A N D f. m. Vieux mot qui signifie une grosse épée d'acier, qu'on manioit à deux mains, & que les anciens Chevaliers portoient autrefois. Du Cange pretend que ce mot vient de *branca*, qui a signifie une *griffe de lion*, ou un *ongle d'oiseau*; & qu'on l'a transporté au coutelas, parce qu'il sert au soldat comme d'une griffe & de défense.

B R A N D E B O V R G. f. m. Grosse casaque qui est venue à la mode ces dernières années. Elle va jusqu'à mi jambe, & a des manches bien plus longues que les bras; & quand on y veut mettre quelque ornement, elle est chargée de boutons à quelque espace assez large.

B R A N D E S. Terme de Chasse, qui se dit des rameaux des arbres. Les belles forêts sont couronnées de *brandes*, c'est à dire fort couvertes de branches d'arbres.

B R A N D I L L E R. v. aét. S'agiter en l'air sur une planche, sur une corde, &c. Les Enfans prennent grand plaisir à se *brandiller*. les Danseurs de corde se *brandillent* quelque temps, avant que de se donner l'estrapade, & faire leurs autres tours de souplesse.

B R A N D I L L O I R E. f. f. Planche, ou corde qui sert à se brandiller.

B R A N D I R. v. aét. Branler une arme à la main qui a quelque longueur, comme halberde, pique, espieu.

B R A N D I R, se dit aussi en Charpenterie. *Brandir* un chevron, c'est, Percer un chevron & la panne, & les attacher ensemble par le moyen d'une forte cheville.

B R A N D I, i. s. adj.

On dit proverbialement, Enlever quelqu'un tout *brandi*, pour dire, à vive force, l'enlever tout d'un coup.

B R A N D O N. f. m. Flambeau de paille qui sert aux payfans à s'éclairer la nuit. Ce mot est ancien dans la Langue, & vient de l'Allemand *brandt*, qui signifie *tison, incendie*. Menage. On a dit *brandos*. *branda*, dans la basse Latinité pour signifier un *flambeau*, un *tison*. le Dimanche des *brandons*, est le premier Dimanche de Carême auquel les jeunes payfans faisoient autrefois sur le soir des Processions, & autres ceremonies avec des flambeaux de paille allumés pour chasser le mauvais air de leurs vignes & de leurs terres,

On appelle en termes de Palais, *brandons* & *pauon*.

panonceaux, des morceaux de paille qu'on attache à la porte des héritages saisis avec les Armes du Seigneur, pour monstrier que les choses sont à vendre en Justice. Les procez verbaux des saisies réelles portent que le Sergent a attaché aux portes des lieux des *brâdons* & *panonceaux*. On le dit aussi de ces piques ou bâtons garnis de paille qu'on plante dans un champ, pour monstrier que les fruits pendans par les racines sont saisis & arrestez. Dans l'ancienne Pratique on disoit aussi, *Brandonner*, pour dire, Saisir. On met encore de la paille à la queue des chevaux qui sont à vendre, ou sur des meubles qu'on expose dans la rue.

BRANDONS, se dit figurément & poëtiquement, des feux célestes, & du flambeau que porte l'Amour.

Ainsi les célestes *brandons*
Versent sur ton chef mille dons
En ligne perpendiculaire.
Desmarets en ses Visionnaires.

Il est vieux. Les vieux Poëtes parlent souvent de l'Amour & de son *brandon*, pour dire, de son flambeau.

BRANSLANT, **ANTE**. adj. Qui branfle, qui panche de costé & d'autre.

On dit proverbialement d'une chose qui n'est pas ferme ni assurée, que c'est un chasteau *branflant*.

BRANSLÉ. f. m. Defaut de fermeté ou d'arrêt, qui fait qu'une chose s'agit en deçà & en delà. On sonne les cloches en *branfle*. les estomacs foibles ne sçauroient souffrir le *branfle* du navire.

BRANSLÉ, en termes de Musique, est un air ou une danse par où on commence tous les bals, où plusieurs personnes dansent en rond, & non pas en avant, en se tenant par la main, & se donnent un *branfle* continuel & concerté avec des pas convenables, selon la différence des airs qu'on joue alors. Les *branfles* consistent en trois pas & un pied joint qui se font en quatre mesures, ou corps d'archet, qu'on disoit *batement de tabourin*. Quand ils sont repetés deux fois, ce sont des *doubles*, ou *communs*. On danse d'abord le *branfle simple*, & puis le *branfle gay* par deux mesures ternaires; & il est ainsi appelé, parce qu'on a toujours un pied en l'air. Voyez Thoinot Arbeau dans son Orchestographie, où il donne les noms, les mesures, & la tablature d'un grand nombre de *branfles* qu'on dançoit il n'y a pas long-temps, comme les *branfles* de Bourgogne, qui se dansent à droit & à gauche par une mesure binaire, prompte & legere. Les *branfles* du haut Barrois, du Montier en Der, de Hainault, d'Avignon, &c les *branfles* de Poitou, qui se dansent par mesure ternaire en allant toujours à gauche. Les *branfles* d'Ecosse, & de Bretagne. On appelle ceux-cy le *Tryori*. Il parle aussi du *branfle des Lavandieres*, où les danseurs font du bruit par le tapement de leurs mains; du *branfle des sabbots*, où on bat du pied, qu'on a appelé

aussi le *branfle des chevaux*, à cause de ce tapement de pieds; du *branfle des pois*, & des *Hermites*, du *branfle de la torche*, dans lequel le danseur tient un chandelier, une torche, ou un flambeau allumé. Il y a eu aussi des *branfles morgués*, & *gesticules*, qu'on a appelé de la *monarde*, que les Dames appellent *branfles de la haye*, qui ont degeneré enfin en ceux qu'on appelle *branfles à mener*, qui sont ceux par qui se terminent maintenant tous les *branfles*. En ceux cy chacun mene le *branfle* à son tour, & puis se met à la queue. Les danses aux charçons sont des especes de *branfles*. Le *branfle* de sortie est ce qu'on danse à la fin du bal.

Il y a aussi une espece de petit jeu qu'on appelle *Bransle de moine*.

BRANSLÉ, se dit figurément du commencement d'une affaire, lors qu'on la met en train d'aller qu'on luy donne le premier mouvement. Ce Ministre est celui qui donne le *branfle* aux affaires, à tout l'Estat. c'est cet homme de bonne humeur qui mene le *branfle*, qui met les autres en train pour se divertir,

BRANSLÉ, signifie aussi, Incertitude, deliberation. Cet homme est en *branfle* s'il entrera dans une telle entreprise. la fortune est en *branfle* & fort incertaine.

BRANSLÉ, en termes de Marine, est un lit dont on se sert sur les vaisseaux, qui est suspendu sous le pont par des cordes qui tiennent aux quatre costez. Il est fait de grosse toile, & bordé d'un bordage qui luy sert d'ourlet.

On dit proverbialement, qu'on va danser un *branfle* de sortie, lors qu'on est prest de s'en aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu.

BRANSLÉMENT. f. m. Mouvement en deçà & en delà. Il a approuvé son discours par un *branflement* de teste.

BRANSLER. v. act. & n. Se mouvoir deçà & delà, Cet homme *branfle* trop les bras en dansant. il *branfle* le corps en marchant. cette femme est si vieille, que la tête luy *branfle*. il s'est fait arracher une dent qui *branfloit*.

BRANSLER, en termes de Fauconnerie, se dit lors que le faucon se tient haut au premier degré sur sur la teste du Fauconnier, qu'il tourne & remue ses ailes en *branflant* & rodant de belle action,

BRANSLER, signifie aussi, Deliberer, n'être pas fermes dans une opinion, dans un parti. Il y a plusieurs villes rebelles qui *branflent*, & qui se veulent remettre dans le devoir.

BRANSLER, signifie aussi, Se remuer. Si tu *branfles*, je te tue, dit un brigand à celui qu'il vole. toute la sedition est apaisée, rien ne *branfle*. il ne faut pas qu'une sentinelle *branfle* de son poste. On dit que les ennemis *branflent*, lors qu'ils se defendent mal, & qu'ils sont prests à s'en fuir. On dit proverbialement, Quand je remue tout *branfle*, pour dire, je fais trembler tous mes gens. On dit aussi d'un homme puissant, que tout le monde *branfle* sous luy, pour dire, que tout le monde est prest de se remuer pour obeïr à ses-

commandemens. On dit aussi d'un homme foible, qu'il *bransle*, qu'il tourne à tout vent. Cet homme *bransle* au manche. pour dire, est irresolu, & n'est pas ferme dans ses avis. On dit en débauche, *Bransler* le menton, la mâchoire, pour s'exciter à boire & à manger. On dit aussi, que tout ce qui *bransle* ne tombe pas

BRANSLER, *BR.* part. & adj.

BRANSLER, *BR.* s. e. adj. Qui bransle. Il n'est gueres en usage qu'en un sens odieux & obscene.

BRANSLOIRE, *BR.* s. f. Chaisne qui sert à faire mouvoir les soufflets des Forgerons.

On dit en Fauconerie, qu'un heron est à la *bransloire*, lors qu'il est haut, & qu'il tourne en branslant.

BRASURE, ou *BRAC*, *BR.* s. m. Espèce de chien de chasse, qui est bon questeur, qui excelle par l'odorat. Il vient de *braccus*, ou de *bracco*, qui a été fait de l'Allemand *brachen*, signifiant la même chose, Menage? ou du Grec *brachys*, *brevis*.

On a aussi appelé *brachios*, le petit d'un ours.

BRASURE, *BR.* s. m. Epée courte & large qu'on portoit anciennement. Fauchet le derive de *brachy machara*, mot Grec qui signifie la même chose.

BRASURE, *BR.* s. m. Disposition d'une pièce d'artillerie à tirer vers un certain lieu.

BRASURE, *BR.* v. act. Tourner le canon selon certaine ligne, & selon certain angle ou élévation pour le faire tirer à un point désiré.

On dit aussi, *Brasser* le timon d'un carrosse, pour le pousser d'un certain côté.

BRASURE, *BR.* s. m. qui se dit des pinces d'une écrevissière.

BRAS, *BR.* s. m. La partie du corps de l'homme qui aboutit d'un côté à l'épaule, & de l'autre à la main. En termes de Médecine, c'est seulement la partie qui prend de l'épaule jusqu'au coude; car celle qui est depuis le coude jusqu'au poignet, s'appelle *avant-bras*. Le *bras* n'a qu'un os grand & très-fort appelé *humerus*, qui a une grosse tète, laquelle s'embouche dans la cavité de l'épaule. Il a plusieurs cavitez qui ressemblent à une poulie pour faciliter le pli & le mouvement du *bras*. Et l'*avant-bras* a deux os qu'on appelle le *grand* & le *petit* *facile*. Le plus grand est dessous, & le plus petit dessus, lequel est aussi appelé *radius* ou *rayon*. Quelques-uns appellent cette partie du *bras* le *surbras*, ou le *contrebras*, & les Latins *ulna cubitus*. Dieu a donné deux *bras* à l'homme, afin qu'il pût vivre de son travail. Moïse avoit les *bras* levez au ciel, tandis que le peuple combattoit contre Amalec. les saignées du *bras* sont les plus ordinaires. il est estropié d'un *bras*, il a le bras en escharpe, il s'en va les *bras* balants, ou les *bras* pendans: Ce mot vient du Latin *brachium*.

BRAS, se dit aussi des chevaux. C'est la partie de la jambe de devant qui s'étend depuis le bas de l'épaule jusqu'au genou: & on dit qu'un

cheval plie bien le *bras*, quand il plie bien la jambe,

BRAS, se dit encore des choses qui ont quelque ressemblance avec le *bras*. Les *bras* d'une chaise, ce sont les bâtons qui sont aux costez, sur lesquels on appuie ses *bras*. On le dit aussi de l'estoffe ou de la tapisserie qui les couvre, On appelle *bras*, les chandeliers qu'on applique contre les murailles, qui ont la figure d'un *bras*. Le même se dit des enseignes d'un Maître en fait d'Armes. Au *bras* d'Hercule, &c. Les Tourneurs disent aussi, les *bras* des poulpees de leur tour; les Charpentiers, les *bras* d'une chevre, en parlant des deux pièces qui sont à côté du poinçon, & qui luy servent d'arcboutans. On dit aussi, les *bras* d'une balance, pour dire, les deux costez du fleau.

On dit en Architecture, les *bras* d'un bastiment, en parlant des corps de logis qui sont à côté du grand, qu'on appelle aussi *ailes* ou *porches*.

BRAS, se dit aussi en parlant des choses qui se portent à *bras*, ou qui se remuent à force de *bras*. Une civière à *bras*. un moulin à *bras*. il a fallu monter le canon à *bras*, à force de *bras*. On appelle aussi des tours de *bras*, des dentelles, qui se mettent au bout des manches.

On dit en Poésie, que Briarée avoit cent *bras*: & Rampale a dit agreablement d'un mont chargé d'une forêt.

Que l'on diro' à voir ce geant des môtagnes.

Que desaignant la terre & les basses. campagnes,

Plus fort que Briarée il menace les cieux,

Avec les *bras* levez de mille chesnes vieux.

BRAS, se dit aussi de la mer & des rivières, quand leurs eaux se separent, & font un petit canal entre deux terres. L'Italie & la Sicile ne sont divisées que par un *bras* de mer. St. Amant: *dit du Tybre*.

Je pris vostre corps pour un *bras*.

On appelle dans la Méditerranée le *Bras* St. George, le Destrict du Bosphore, à cause d'une Eglise construite sur ses bords, dédiée à St. George, hors de la ville de Constantinople. Quelques-uns ont donné aussi ce nom à la Propontide & à l'Helléspont. Du Cange.

BRAS, en termes de Marine, s'ont des cordages qui s'ont amarez au bout de la vergue pour la tourner ou gouverner selon le vent. On appelle *bracher* ou *brasseyer*, faire la manœuvre de ces cordages.

On appelle aussi *bras*, les nageoires d'une Baleine. **BRAS**, signifie figurément, Puissance: & se dit premierement de Dieu. Le *bras* du Tout puissant. le *bras* qui lance le tonnerre. le *bras* de Dieu s'est appesanti sur ce criminel. On le dit aussi de sa misericorde. Le recours des affligés, c'est de se jeter entre les *bras* de Dieu.

BRAS, se dit aussi des autres Puissances. Les Rois: *Our*

ont les *bras* bien longs. Ce ministre est le *bras* droit de ce Prince. Il ne faut point prester son *bras* pour soutenir l'injustice. Tout plie sous les efforts de son *bras*.

B R A S, se dit figurément en ces phrases. Son Medecin l'a retiré d'entre les *bras* de la mort, pour dire, l'a tiré d'une tres-dangereuse maladie. Il l'a reçu entre ses *bras*, pour dire, Il luy a donné sa protection. Il l'a reçu à *bras* ouverts, pour dire, Il luy a fait un grand accueil. Il luy a tendu les *bras*, pour dire, Il luy a facilité les moyens de faire ce qu'il desiroit. On dit aussi d'un Rapporteur qui a fait tout ce qu'il a pû contre une partie, qu'il luy a rompu *bras* & jambes. On dit, qu'un Ministre a toutes les affaires d'un Estat sur les *bras*, pour dire, que c'est luy qui a la charge de toutes les affaires. On dit, qu'un Capitaine avoit toute l'armée ennemie sur les *bras*, pour dire, qu'il avoit à résister à toute une armée. On dit qu'un homme a six enfants sur les *bras*, pour dire, qu'il a le soin de les faire subsister. On dit aussi, qu'un homme n'a que ses *bras*, pour dire, qu'il ne vit que de son travail, qu'il n'a ni bien ni revenu.

B R A S S E C U L I E R, se dit de la puissance temporelle & laïque. L'Eglise ne verse point de sang : & quand un Prestre est criminel, on l'abandonne au *bras* seculier. on implore le *bras* seculier. On dit figurément en ce sens, qu'on a abandonné quelque chose au *bras* seculier, pour dire, qu'on l'a abandonnée aux valets, où à des gens qui la consomment, qui la détruisent.

B R A S, se dit proverbialement en ces phrases. Il l'a reçu *bras* dessus, *bras* dessous, pour dire, Il luy a fait bien des caresses. Il l'a traité de Monsieur gros comme le *bras*, pour dire, Il luy a fait le plus d'honneur qu'il a pû. On dit aussi, Si on luy en donne un doigt, il en prend long comme le *bras*, pour dire, Il étend la liberté, la permission qu'on luy donne. On dit aussi à celui qui craint d'en attaquer un autre, Il n'a que deux *bras* non plus que vous. On dit, qu'un homme demeure les *bras* croisez, quand il est oisif, quand il voit travailler les autres sans rien faire; & qu'il a les *bras* rompus, quand il ne veut point travailler. L'Espagnol a dit agreablement en ce sens, *Adineros pagados brâcos que brâcados*.

A T O U R D E B R A S. adv. De toute sa force. Il luy a donné un coup de poing à *tour de bras*, un soufflet à *tour de bras*.

BRASSER. v. act. Souder le fer en joindre deux pieces ensemble avec de la poudre d'épingle, de le-ton, & du borax, de la roche ou du verre pilé, & faire fondre le tout dans un brasier ardent. C'est par cette maniere de soudure qu'on met des pieces à des canons de pistolet qui sont crevez, qu'on fait des cadenats, & qu'on raccommode d'autres ouvrages. Elle est différente de la maniere ordinaire des Marefchaux, de souder le fer en appliquant les deux bours ensemble bien chauffez & bien battus.

B R A S I E R. f. m. Feu de bois ou de charbon

bien allumé, & demi consumé.

BRASIER, est aussi un vaisseau large & plat, où on met de la braise pour échauffer une chambre. Chez les Grands il y a d'amples *brasiers* d'argent.

B R A S I E R, se dit figurément de ce qui est fort chaud. Cet homme a une violente fièvre, son corps est un *brasier* ardent. Nos cœurs doivent être des *brasiers* ardents de l'amour divin.

B R A S S A G E. f. m. Terme de Monnoyeur, qui se dit de la manufacture des monnoyes. Le *brassage* est la peine de l'ouvrier, dont la plus grande est celle de bien remuer avec les bras l'or & l'argent en grenaille, qui est dans des sacs, quand il y en a de différente valeur, pour en faire un mélange fort égal, & avoir la monnoye au titre qu'on desire. Dans le droit de *brassage* est compris le droit du Maître, du Monnoyeur, & du Tailleur de la monnoye, qui s'appellent particulièrement *ouvrage*, *monnoye* & *serage*. Le droit de *brassage* des louis d'or est de trois livres pour marc; & celui d'argent de dix-huit sous. Le Maître en retient la moitié pour le dechet de la fonte, le charbon & autres frais, & l'autre moitié pour payer les ouvriers. Ce droit dans les vieux titres s'appelle *bracagium*.

B R A S S A R T. f. m. Arme defensive qui couvre le bras. L'ancienne Gendarmerie portoit des *brassarts*. L'Infanterie Suille porte encore des *brassarts*, ce sont seulement les piquiers.

B R A S S E. f. f. Mesure qui contient la longueur des deux bras étendus; ce qui fait à peu près la longueur de six pieds de Roy. En plusieurs lieux, comme à Florence, à Bergame, à Lucques, la *brasse* est une mesure de longueurs, dont on se sert pour les estoifes. Il ne se dit gueres sur terre que d'une *brasse* de corde. On s'en sert aussi pour mesurer la profondeur des mers & des rivières, & quelquefois des mines & des puits qu'on creuse dans les montagnes; & alors la *brasse* a deux aunes de Paris. Il y avoit en ce port douze *brasses* d'eau. On dit aussi, du pain de *brasse*, pour dire, un pain si gros, que c'est tout ce qu'on peut faire de l'embrancher.

B R A S S E. f. f. Charge de quelque chose qu'on peut porter avec les bras. Il faut monter le bois au grenier par *brassée*. il ne peut porter que six fagots à une *brassée*.

B R A S S E R. v. act. Remuer quelque chose liquide avec violence de bras. On le dit premierement de ceux qui font de la biere, dont il faut agiter & remuer fortement la liqueur pour la mesler avec l'orge, le houblon, ou les autres drogues dont on compose semblables breuvages. On le dit aussi dans les Papeteries, dans les Monnoyes, &c. Menage derive ce mot de *braxare*, qu'on a dit pour *brasiare*, qui signifie proprement *brasser de la biere*, qu'il dit avoir été formé de *brassum*, signifiant *biere*. Du Cange dit que *brace*, *brassum*, & *bracium*, signifioient une espee de bled dont on faisoit la biere, d'où sont venus les mots de *brasse*, *brassin* & *brasserie*, qu'il dit avoir été appelée *bracina*, *brascina*, *brachinū*, *braxatoriū* &

Ss iij. *brasi*

brasseria, dans la basse Latinité. Mais il y a plus d'apparence que ce mot vient simplement de *bras*, parce qu'encore en plusieurs lieux on nomme *Brassier*, un manœuvre, un homme de peine qui vit du travail de ses bras.

B R A S S E R, se dit aussi particulièrement en matière de pêche, de ceux qui agitent & troublent l'eau avec des bouloirs, pour faire donner le poisson dans les troubles, étiquettes, ou autres filets que le Pêcheur a tendus à cet effet.

B R A S S E R, signifie figurément, Faire quelque conspiration ou machine pour trahir ou perdre quelqu'un. Il y a long-temps que ces conjureurs brassaient cette trahison.

B R A S S E, s. f. part. & adj.

B R A S S E R I E, s. f. Lieu où on fait de la bière

B R A S S E U R, s. m. Celui qui fait ou qui vend de la bière en gros

B R A S S I C O U R T, ou *Brachicourt*. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a naturellement les jambes courbées en arc à la différence des chevaux arquez, qui les ont courbées par la force du travail.

B R A S S I E R E, s. f. Chemisette de femme qui sert à couvrir le bras & le haut du corps. On dit proverbialement, qu'une personne est en *brassieres*, pour dire, qu'elle est contrainte, qu'elle n'a pas la libre disposition d'agir, de sortir, parce qu'on ne sort gueres avec des *brassieres*.

B R A S S I N, s. m. est un vaisseau où les Brasseurs font leurs bières.

B R A V A C H E, s. m. Fanfaron sur le fait de la valeur, faux brave.

B R A V A D E, s. f. Menace d'un faufaron. Ceux qui font le plus de *bravades* à l'entrée d'un combat, sont ceux qui fuient les premiers.

B R A V E, adj. m. & f. & subst. Excellent en sa profession. On dit, un *brave* homme, un *brave* soldat, une *brave* femme, un *brave* Orateur. *brave* Cavalier, qui fait toutes choses d'une manière noble & honneste.

Il l'a fait en *brave* homme, & le doit soutenir.

Corneille.

B R A V E, en termes de Guerre, signifie, Intrepide, qui affronte les perils : & on dit absolument, C'est un *brave*, pour dire, C'est un homme courageux, déterminé.

Il est de faux devots, comme il est de faux *braves*.

Moliere

Il est mort bien de *braves* gens à ce siege. Ce mot vient du *bravium*, qui signifie, le *prix de la victoire*.

B R A V E, se prend aussi en mauvaise part, & se dit d'un bretteur, d'un assassin, d'un homme qu'on emploie à toutes sortes de méchantes actions. Cette Courtisane a plusieurs *braves* qui la protègent.

B R A V E, signifie aussi une personne bien vêtue. Les bourgeois ne sont *braves* que les Fêtes & Dimanches.

On dit proverbialement, qu'un homme est *brave* comme César, qu'il est *brave* comme l'espée qu'il porte, pour dire, qu'il est fort vaillant :

qu'il est *brave* comme un Bourreau qui fait les Pasques, pour dire, qu'il n'a pas coutume d'être si bien vêtu. Ce proverbe vient de ce que les Bourreaux étoient autrefois obligés de porter des habits chargés de quelque marque de leur infamie, comme d'une échelle & d'une potence, pour les distinguer des autres personnes ; & il leur étoit permis de les quitter quand ils faisoient leurs Pasques, pour la reverence de la Fête, auquel jour ils s'habilloient des plus beaux habits qu'ils vouloient. On dit aussi, *Brave* comme un lapin. On dit aussi, Mon *brave*, absolument, comme on dit, Mon cher, &c.

B R A V E M E N T, adv. D'une manière brave, courageusement, honnêtement. Il luy a répondu *bravement* & sans crainte.

B R A V E R, v. act. Choquer, mépriser quelqu'un le traiter de haut en bas. Un homme de cœur souffre difficilement qu'un autre le *brave*.

B R A V E R, se dit figurément en choses morales. *Braver* la mort, *braver* les perils, *braver* la fortune pour dire, les mépriser, ne les craindre point.

B R A V E, s. f. part. & adj.

B R A V E R I E, s. f. Dépense en habits. Cet homme a dépensé tout son bien en *braveries* inutiles.

B R A V O U R E, s. f. Vaillance. On attribue aux Heros des Romans des *bravours* extraordinaires.

B R A Y, s. m. Terme de Marine, est une composition de gomme, de résine, & d'autre matière gluante, qui font un corps dur, sec & noirâtre, qui sert à calfeutrer & remplir les jointures des planches du bordage d'un vaisseau. On en fait aussi avec de la poix liquide mêlée avec de l'huile de poisson.

B R A Y, en vieux François signifioit aussi, Limon de la terre : d'où sont venus les noms de *Bray* sur Somme en Picardie, en Normandie ; & en plusieurs lieux on appelle encore *bray*, la terre grasse dont on fait les murailles de bauge, & le courroy dont on enduit les bassins de fontaines, & les chaussées des estangs.

Ce mot vient du Latin *brasia*, ou *brucia*, qui est de la poix liquide, dont Pline fait mention, qui estoit ainsi nommée, à cause que la *Brusia* estoit fertile en bonne poix.

B R A Y E, s. f. Linge qui couvre les parties honteuses, comme caleçons bas de chemises. On a fait plusieurs contes de ceux à qui on a avalé les *brayes*. C'est ce qu'on appelle autrement *bragne*, *brages*, ou *brais*, mots Celtiques qui avoient donné le nom à la Gaule Narbonnoise de *Gallia Braccara* ; & c'estoit une espèce de haut dechaussé, ou selon d'autres, une espèce de sayes courts. Du Cange croit que c'étoit la partie de l'habit qui couvroit les cuisses, comme sont nos hauts-de-chausses ; que le mot venoit du Latin *braca*, ou *bracca*, parce qu'elles étoient courtes. Saumaise veut qu'il vienne du Grec *brakis*. D'autres croient qu'il vient de l'Hebreu *beret*, qui signifie *genou*, à cause que cet habit va jusqu'aux genoux.

B R A V E

- B R A Y E**, se dit aussi des linges qu'on met au derrière des petits enfans qui ne sont pas nets, pour les changer plus aisément. La nourrice est allée laver les *brayes* de son enfant.
- On dit en Architecture, une *fausse braye*, ou basse enceinte, expliquée ailleurs à *Fausse-braye*.
- On a appelé aussi autrefois *braye*, une espèce de bastion, d'où Du Cange dit qu'est venu le mot de *fausse braye*, Il l'appelle *brachiale*.
- B R A Y E**, en termes de Marine, se dit des morceaux de cuir, ou de toile cirée, dont on entoure le pied du mast, ou l'ouverture par où passe la barre du gouvernail, afin d'empêcher que le pluye ou les vagues n'entrent dedans, on ne tombent à fond de cale.
- B R A Y E**, en terme de Charpenterie, sont des pièces de bois qu'on met sur le paillier d'un moulin à vent pour soutenir les meules.
- On dit communément, qu'un homme s'est rixé d'une affaire *brayes* nettes, quand il en est sorti heureusement, quoy que la personne ou ses biens courussent fortune.
- B R A Y E M E N T**. f. m. qui se dit du cri des ânes, comme le hennissement de celui des chevaux. On dit aussi *braire*.
- B R A Y E R**. f. m. Bandage fait d'acier. que ceux qui sont sujets aux hernies & descentes sont obligés de porter. Il y a aux Grands Augustins une fondation pour distribuer charitablement des *brayers* aux pauvres qui en ont besoin. Quelques uns dérivent *brayer* de *brak*, mot de Lombardie qui signifie *rupture*. Mais du Cange le dérive à *brachis*, ou *bracci*, parce qu'il se met sous les *brayes*. Il l'appelle *bracheriolū* en Latin.
- B R A Y E R S**, en termes de Maçonnerie, se dit des cordages qui servent à élever le bourriquet ou petit bar, avec lequel on porte le moilon & le mortier au haut des plus grands édifices.
- B R A Y E R**, en termes de Fauconnerie, signifie le cul de l'oiseau. Une marque de la beauté d'un oiseau de proie, c'est quand il a le *brayer* net, & lors qu'il luy tombe bien bas le long de la queue & qu'à l'entour il est bien émaille de taches noires, ou rousses.
- B R A Y E R**. v. a. c. Terme de Marine. Espalmer, ou suifver un vaisseau, y appliquer du bray bouillant, du gauleron & du suif pour remplir les jointures de son bordage.
- B R A Y E T T E**. f. f. La fente d'un haut-de-chausses où les brayes sont contenues. Il y a peu de temps qu'on disoit *braguette*; & c'étoit une partie de l'habillement qui representoit un lieu propre à mettre les parties genitales. On les voit encore peintes dans les tableaux du siècle passé. Comment Panurge desista de porter sa magnifique *braguette*. Rabelais.
- B R A Y O N**, f. m. Terme de Classe, qui se dit de ce qui sert à prendre les bestes puantes qui ruinent les garennes.
- B R A Y O N**, se dit aussi chez les Imprimeurs, de ce qui leur sert à broyer l'encre avec le noir.

B R E.

- B R E A N T** f. m. Petit oiseau qu'on enferme dans les cages. En Latin *anthus*. Il est d'un verbrun avec quelques marques jaunes.
- B R E B I S**. f. f. Animal à quatre pieds couvert de laine, la femelle du belier, & qui porte les agneaux. Mener paître un troupeau de *brebis*. Les *brebis* du Perou & celles de l'Isle de St. Laurens portent à chaque fois trois ou quatre petites. Histoire des Incas, & Pyraid. Menage derive ce mot de *berbix*, dont les Latins se sont servis en même signification, qu'il dit venir *vervex*. Il allegue aussi qu'on a dit *berbix*, *berbigale* & *berbicarius*, d'où sont venus *berbicail* & *berger*.
- B R E B I S**, se dit figurément des Chrétiens qui sont sous un même Pasteur sous le Chef de l'Eglise. JESUS CHRIST dit à St. Pierre, Pay mes *brebis*. On fait plus de réjouissance dans le ciel, quand on a ramené une *brebis* égarée au troupeau, que pour les nonante & neuf qui y estoient restées. On le dit aussi de ceux qui sont sous le gouvernement spirituel d'un Curé, d'un Prelat.
- B R E B I S**, se dit proverbialement en ces phrases. *Brebis* comptées, le loup les mange, pour dire, que ce n'est pas assez d'avoir comaré son bien, son argent, il faut encore avoir le soin de le bien serrer & garder. On dit aussi, Quand on se fait *brebis*, le loup vous mange pour dire, que ceux qui sont trop endurans, qui ne savent pas se défendre, sont sujets à recevoir beaucoup d'oppressions & de violences. On dit aussi, Tandis que le loup chie, la *brebis* s'enfait, pour dire, que l'occasion de faire quelque affaire s'échappe bientôt. On dit aussi, qu'à *brebis* conduit Dieu luy mesure le vent, pour dire, que Dieu ne nous envoie pas plus de mal que nous n'en pouvons porter. On dit aussi Faire un repas de *brebis*, quand on mange beaucoup sans boire. On appelle aussi une *brebis* galeuse qu'il faut separer du troupeau, une personne dont la compagnie est dangereuse.
- B R E C H E**. f. f. Rupture de quelque partie d'une closture, soit qu'elle se fasse par violence, soit par caducité. Il faut refaire les *breches* de ce parc pour conserver le gibier. Ce mot vient de l'Allemand *brechen*, qui signifie *rompre*, dont on a fait aussi *ébrecher*. Le tout est venu de *brix*, ancien mot Gaulois qui s'est dit dans le même sens.
- B R E C H E**, en termes de Guerre, se dit de cette ouverture qu'on fait aux murailles d'une ville assiégée, par mine, sappe, ou coups de canon, pour ensuite monter à l'assaut. On dit qu'une batterie voit en *breche*, quand elle la découvre de telle sorte, qu'on puisse tirer dessus pour la défendre, ou l'attaquer.
- B R E C H E**, s'est dit poëtiqement des larges blessures.

Il mourut tout couvert & de sang & de fleches,
Et son ame sortit par plus de mille *breches*.

Scuderi.

B R E C H E, se dit des diminutions ou ruptures qui se font à plusieurs choses. Ce goinfre a fait grande *breche* à ce fromage, à ce pot de confitures. il a fait deux ou trois *breches* à mon couteau. cette succession est venue à propos pour reparer les *breches* de son patrimoine à demi dissipé.

B R E C H E, se dit figurément en choses morales. Il n'y a rien si delicat que la reputation, il est aisé d'y faire *breche*. Cette Declaration a fait *breche*, a donné atteinte aux privileges de cette Compagnie.

B R E C H E D E N T. adj. m. & fem. A qui il manque des dents, particulièrement sur le devant. C'est un défaut à une femme d'être *brechedent*.

B R E C H E T. Quelques-uns disent *Brichet* f. m. Le devant de la poitrine ou aboutissent les sept vraies costes. En termes de Medecine on l'appelle le *sternon*.

On appelle aussi la poitrine de mouton, le *brechet*, quand elle tient avec le bout saigneux.

B R E D I N D I N f. m. Terme de Marine, est un petit engin ou palan amarré à l'estay pour enlever de mediocres fardeaux.

B R E D O U I L L E. f. f. Terme de Triquetrac, qui se dit quand un joueur gagne douze points des suites; & alors il marque deux parties au lieu d'une. Un tour *bredouille*, c'est quand il gagne douze trous ou parties de suite; & alors il gagne le double de ce qu'on a mis au jeu.

On appelle aussi *bredouille*, le jetton d'yvoire qui sert à marquer la *bredouille*.

On dit figurément, qu'un homme est en *bredouille*, lors que ses affaires sont en desordre, & que cela luy a alteré l'esprit, ou ôté la liberté de la parole, qu'il ne sçait ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

B R E D O U I L L E R. v. neut. Parler avec difficulté, ou trop viste, ne prononcer pas bien ses mots pour se faire entendre. Il ne faut pas s'accoutumer à *bredouiller* en disant son Office.

B R E D O U I L L E U R, f. m. adj. & subst. Celuy qui bredouille, qu'on ne peut entendre, parce qu'il parle mal, ou trop viste.

B R E F. f. m. est une Lettre que le Pape écrit aux Rois, Princes, ou Magistrats, sur quelques affaires publiques. Il y a à Rome des Officiers qui sont les Secretaires des *Brefs*. Les *Brefs* qui s'expedient par la Daterie & Secrerairerie sont écrits sur du parchemin, & scellés de cire rouge du sceau du pape, qui est un cachet sur une bague où St. Pierre est représenté dans une barque en estat de Pêcheur: il ne s'applique qu'en la presence du Pape. Ce mot vient de *brevis* ou *breve*, qui se trouve dans les Anciens pour signifier *écrit* ou *lettre*. En Allemand on appelle encore à present *Brief*, une lettre missive. De là est aussi venue le mot de *Brevet*. Menage.

B R E F, est aussi un petit Calendrier Ecclesiastique

qui contient l'ordre de reciter l'Office Divin chaque jour de l'année, & selon le Rit de chaque Diocese ou Ordre Monastique. Le *Bref* de Rome. le *Bref* de Paris. le *Bref* des Benedictins

B R E F, en termes de Marine, se dit en Bretagne d'un congé qu'on est obligé de prendre pour naviger, qui est de trois sortes: le *Bref de sauveté*, qui se donne pour estre exempt du droit de bris: le second, *Bref de conduite*, pour estre conduit hors des dangers de la coste: le troisieme, *Bref de victuailles*, pour avoir liberté d'acheter des vivres. On les appelle aussi *Brieux*, & on dit, Parler aux *Hebrieux*, pour dire, Obtenir ces *Brefs*.

B R E F. adv. D'une manière courte, & pour abregger, enfin, pour conclusion. On dit après plusieurs discours, *Bref* il n'en sera rien. On dit aussi *En bref*, pour dire, Dans peu de temps.

B R E F, **B R E V E**. adj. Qui est de petite étendue. On luy a accordé un *bref* delay pour recouvrer ses pieces, & les produire. Pepin Roy de France a esté surnommé le *Bref*, parce qu'il estoit de petite taille. ce Commentaire est trop *bref*, cela le rend obscur. on a fait de *breves* remonstrances sur cette affaire. On dit aussi, Compter par un *bref* estat, ou sur un simple memoire. dans le Breviaire il y a aussi de *breves* leçons dans les Heures.

En Grammaire on distingue les syllabes longues & *breves*, selon qu'on les prononce plus lentement, ou plus viste. Un Dactyle est un pied de vers composé d'une longue & de deux *breves*.

B R E V E, en termes de Musique, est une note blanche figurée comme un quarré sans queue, qui vaut deux mesures.

B R E V E f. f. Terme de Monnoyes, qui se dit de chaque sorte des monnoyes, & des flans, carreaux ou especes qu'on donne aux ouvriers pour les tailler, peser, ajuster, & y mettre toute leurs autres façon. On les donne au poids & par compte, pour les rendre ensuite au Maître de la Monnoye toutes façonnées. On les appelle ainsi, à cause que le Prevost des Ouvriers & des Monnoyers en fait un petit registre ou bordereau, ou *breve* esriture.

On dit proverbialement, qu'un homme sçait les longues & les *breves* de quelque chose, pour dire, qu'il en sçait toutes les particularitez; & qu'on luy a fait observer les longues & les *breves*, pour dire, qu'on luy a fait executer ponctuellement tout ce qu'on luy avoit prescrit.

B R E G I N. f. m. Terme de Marine. C'est une espee de filet en usage sur la Mediterranée, dont les mailles sont fort estroites. Il est attaché à un petit bateau, & traîné sur les sables.

B R E H A I G N E a j. fem. Animal femelle qui ne conçoit point, qui est sterile. On appelle proprement une carpe *brehaigne*, celle qui n'a ni œufs, ni lait. On dit aussi, une biche *brehaigne*. Menage cervice ce mot de l'Anglois *barrayne*, qui signifie aussi *sterile*. D'autres le derivent de *perania*, quasi *senio à partu exalta*.

Du

Du Cange de *brana*, qui signifie une *jument stérile*. Il vient plutôt du Bas Breton, où on dit *brehaign* dans le même sens.

B R E L U Q U E. f. f. bagatelle, ou petite curiosité de peu de valeur. Les curieux qui vont voir des cabinets où il n'y a point de pièces rares & exquises, disent pour les mépriser, qu'il n'y a que des *breluques*. Du Cange derive ce mot de *bulluga*, qui est une espèce d'atome, ou de petite pomme dont il est parlé dans la vie de St. Colomban, qui sert, de comparaison à toutes les choses. dont on veut marquer la petitesse, ou le peu d'importance.

B R E M E. f. f. Poisson d'eau douce ressemblant à une carpe, mais qui est plus plat, & qui a de plus grandes écailles. Ce poisson se plaît aux eaux dormantes, & se nourrit d'herbe, de bouë & d'ordure. Sa chair est molle grasse, & excrementueuse. En Latin *cyprinus latus*; & *bresmia*.

B R A M E, ou *Brame de mer*. f. f. Poisson de mer qui ne s'écarte gueres du bord, environ de la longueur d'une coudée. Il a le corps fort large. Il est de plusieurs couleurs, selon les différentes parties. Le dos est d'un bleu tirant sur le noir, les costés argentés & le ventre est d'une couleur de lait. Il a tout le tour des yeux doré: ce qui a fait appeler ce poisson *Aurata* parmy les Latins.

B R E Q U I N. f. m. Outil d'Artisan. C'est la même chose que *vibrequin*, ou *virebrequin*.

B R E S I L. f. m. Bois rouge & pesant, qui est fort sec, & qui petille beaucoup dans le feu, où il ne fait presque point de fumée, à cause de sa grande secheresse. Il est ainsi nommé, à cause qu'il a été d'abord apporté du *Bresil*. Quelques Teinturiers s'en servent pour les teintures: néanmoins il est défendu par les reglements; & on l'appelle une fausse couleur, parce que son rouge s'évapore facilement. Neantmoins le rouge incarnat, la rose sèche, & les canelas sont teints avec du *bresil* & bois d'Inde, & les violets sont montez de *bresil* & d'orseille, & puis passiez sur la cuve d'Inde. Les acides changent le *bresil* en jaune; mais si on y met quelque alkali, il deviendra de couleur de pourpre: de sorte que si on met du citron, ou du vinaigre distillé dans la decoction du bois de *bresil*, il deviendra jaune; si on y met ensuite de l'huile de tartre, il se changera en violet, de même si on met du bois d'Inde.

B R E S I L L E R. v. act. Terme de Teinture. Teindre avec du *bresil*. On ne doit *bresiller* aucunes toiles, ni fils à marquer, qu'ils ne soient teints en bonne cuve.

B R E S S I N. f. m. Terme de Marine. C'est une corde qui sert à isser, & à amener une vergue, ou une voile. On l'appelle autrement *guindresse*.

B R E T A U D E R. v. act. Il signifioit autrefois, Tondre inégalement. Aujourd'hui il signifie seulement, Couper les oreilles à un cheval. Et quelques uns se servent aussi de ces mots pour signifier *chasser*.

B R E T E S C H E. f. f. Vieux mot, qui signifie

Tome I.

une forteresse à creneaux, & le lieu public où l'on fait les cris & proclamations de Justice. Il vient de l'Italien *Bretesca*, qui se dit de cette barrière qu'on met d'ordinaire devant la porte des Palais. Menage. Les portaux des villes s'appellent aussi *breteschés*, parce qu'il y avoit quelques petits forts ou défenses de bois, comme on appelle *barbacane*, ce qui sert à défendre le fossé. En quelques Coustumes on dit *breteque*, ou *bretesque*. En Latin *bretachia*.

B R E T T E. f. f. Estocade, épée qui est plus longue que celle que les Gentilshommes portent d'ordinaire. Quelques uns derivent ce mot de *briso*, qui signifie une *espèce d'arme tranchante*.

B R E T T E, s. e. adj. Outil d'Artisan qui a plusieurs dents. Une truelle *brettée*, ou un marteau *bretté* ou *bretellé*, sont des outils qui ont plusieurs dents ou petites pointes qui servent à breteller leurs ouvrages.

B R E T T E L L E R, ou *Bretter*. v. act. Terme d'Architecture. C'est, Gratter un mur avec une truelle qui a des dents, tailler une pierre avec un marteau *bretté* ou *dentelé*. Les Sculpteurs desgrossissent aussi leurs modèles avec des ébauchoirs *brettés* qui ont plusieurs dents.

B R A T T E, s. e. part. pass.

B R E T E L L E. f. f. Ce qui sert à attacher sur les épaules des hottes, des crochets, des bars, des bronnettes, ou autres choses propres à porter des fardeaux. Borel le derive du Grec *britho*, c'est à dire, *je charge*.

B R E T E S S E S, ou *Breteches*. Terme de Blason, qui se dit d'une rangée de creneaux sur une fasce, bande ou pal, ou sur les costés d'un blason de platte figure. Et on appelle Escu *bretessé* simplement, quand les creneaux d'une fasce, d'un pal, d'une bande se rapportent & sont vis à vis l'un de l'autre.

B R E T T E U R. f. m. Celui qui porte une *brette*, qui aime à se battre & à ferrailer.

On le dit aussi des Filous, des gens qui ne vivent que des violences qu'ils font en des lieux de desbauche, ou qui servent à venger les querelles d'autrui. Ce garçon s'est desbauché, & s'est mis en la compagnie des *Bretteurs*.

B R E T T U R E. f. f. Dentelure qui est aux extrémités de plusieurs outils d'Artisans, comme truelles, ripes, marteaux, &c.

B R E V E T. f. m. Acte expédié par un Secrétaire d'Etat, qui porte la concession d'une giace ou d'un don que le Roy a fait à quelqu'un. Il a eu le *Brevet* de nomination à un tel Evêché, un *Brevet* pour jouir d'une telle charge. il a eu un *Brevet* d'affaires. ce Duc & Pair est seulement Duc par *Brevet*. il a eu un *Brevet* de Marechal France. on luy a donné un *Brevet* de retenue d'une telle somme sur une telle charge.

B R E V E T, se dit aussi de la minute d'une obligation ou autre acte passé par devant Notaires. Un Financier qui prête son argent, veu en avoir le *brevet* par devers luy. On dit aussi d'un Artisan, qu'il

T r doit

doit rapporter son *brevet* d'apprentissage pour le faire enregistrer sur le livre de la Communauté. Du Cange témoigne qu'on appelloit autrefois *breves notariorum* ou *breve sacramenti*, pour dire, les *actes & minutes des Notaires*; & rapporte une autorité de Lampridius pour le prouver.

B R E V E T, se dit aussi de certains billers, caractères ou oraisons que donnent des Charlatans & des affronteurs pour guerir de plusieurs maladies, ou pour faire des choses extraordinaires. Ainsi Corneille a dit dans l'*Illusion Comique*,

Et pour gagner Paris il vendit par la plaine
Des *brevecs* à chasser la fièvre & la migraine.

On les appelle en Grec *phylacteria*, en Latin *servatorium*, *amuleum*.

B R E V E T, en termes de Marine, est un escript sous seing privé du fait d'une marchandise particulière dite passagère, qui n'occupe pas tout le vaisseau. Les matelots l'appellent *connoissement*.

BREVIARE. *l'm.* Office Divin qu'on fait tous les jours à l'Eglise, & que les Ecclesiastiques doivent dire chez eux quand ils ne peuvent pas y assister. Il est composé de Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, & Complies.

B R E V I A I R E, chez les Anciens, signifioit seulement, le lieu où on gardoit les brefs, ou ce qui étoit escript en abrégé: d'où vient qu'on a appelé *Breviaire*, l'Abregé de l'Office Divin. Quelques uns croient que ce livre ne contenoit autrefois que les Rubriques, & qu'on l'a étendu depuis à tout l'Office.

B R V I A I R E, se dit aussi du livre qui contient, cet Office, & tous les changements qui s'y doivent faire suivant les divers jours & Fêtes de l'année. Le *Breviaire* de Rome se peut dire par tout. Il y a des *Breviaires* particuliers pour chaque Diocèse, & pour chaque Ordre de Religieux.

B R E U I L, en termes d'Eaux & Forests, se dit d'un bois taillis, ou buisson fermé de murs, ou de hayes, auquel les bestes ont accoustumé de se retirer. En la Coutume d'Anjou est réputé *breuil* de forêt, un grand bois marmantéau, ou taillis, ou buisson, où les grosses bestes se peuvent retirer. Ce mot vient de *broilum*, ou *brilium*, ou *broilum*, ou *bregilum*, selon Luitprand. On a dit aussi *brail*, & *bruillet*, *broillos*, & *bruillot*, des petits bois ou broissilles qu'on avoit accoustumé de brûler afin de les déchiffrer.

B R E U I L S. Terme de marine. Ce sont des cordes qui servent à trousser, ou à bourcer les voiles, qu'on appelle autrement *carguesfond*. On dit aussi, *breviller* les voiles, ou les *bruyiller*, pour dire, les *carguer*, ou les *trousser*.

B R E U V A G E, ou *Bruvage*. *f. m.* Liqueur qui sert de boisson. Le Condiéux est un excellent *bruvage*, c'est un Nectar délicieux. Ce mot a été dit pour *beuvage*, qui se trouve dans les anciens livres, qui vient de *biberagium*, qui signifioit *vin du marché*, qui a été fait de *bibere*, comme *abbreuver*, de *adhibere*. Menage.

B R E U V A G E, se dit aussi des potions médicinales qu'on donne tant aux hommes qu'aux animaux. On luy a fait un *bruvage* composé de casse & de sené. On luy a donné un *bruvage* qui l'a empoisonné.

B R I.

B R I B E. *f. f.* Morceau de pain ou de viande qui reste d'un repas.

On le dit aussi d'un gros quartier de pain. Ce berger ne veut point sortir, qu'il n'ait sa *bribe* de pain dans sa panetière.

B R I B E, se dit figurément de quelques morceaux qu'on attrape de quelque chose. Ce neveu n'a pas eu toute la succession de son oncle, mais il en a eu de bonnes *bribes*. On dit aussi, Mettons nos *bribes* ensemble pour faire un repas, pour dire, Joignons ensemble nos diners, ou contribuons chacun de nostre part à la despée du dîner. On dit proverbialement en ce sens, qu'il n'y a tel festin que de gueux, quand toutes leurs *bribes* sont ramassées.

B R I C H E T. Voyez *Brechet*.

B R I C O L E. *f. f.* Reflexion d'un corps solide qui se fait à la rencontre de quelque autre corps dur. On le dit des balles dans un jeu de paume, des billes en un billard, & des boulets de canon qui battent obliquement, comme il arrive dans les batteries qu'on appelle *en escharpe*. Ce mot vient de l'Espagnol *ornicar*, qui signifie *faire des cabrioles*, *sauter*.

B R I C O L E, a signifié chez les Anciens, une machine à jeter des pierres. Du Cange.

B R I C O L E, se dit encore de pieces de cuir attachées ensemble qui servent aux Porteurs à porter des chaises, & aussi de celles qui composent le harnois des chevaux de carrolle.

B R I C O L E, signifie aussi une tromperie qu'on fait à quelqu'un, quand on agit avec luy par des voyes obliques & indirectes. Je m'attendois à recevoir de cet homme le secours qu'il m'avoit promis, mais je voy bien qu'il m'a donné une *bricole*. ce valet est un grand menteur, il me donne toujours quelque *bricole*.

B R I C O L E, en termes de Chasse, est un filet pour prendre les cerfs.

On appelle aussi *bricole*, ce dont on se sert pour empêcher les chiens d'aller trop viste devant les autres.

B R I C O I E R. *v. act.* Poussier une balle, une bille, un boulet obliquement, pour le faire aller en un certain endroit par reflexion.

On dit aussi au figuré de ceux qui ne vont point droit dans les affaires, qu'ils ne font que *faire & bricoler*, c'est à dire, amuser & tromper.

B R I D E. *f. f.* Assortiment des bandes de cuir & de pieces de fer propres à tenir la teste d'un cheval sujette & obéissante. La *bride* est composée de deux resnes, d'une testiere, & d'un mors. On dit en termes de Manege, Tenir, rendre, lâcher, donner la *bride*; & plus élégamment, Tenir, rendre, donner lâcher la *main*. Menage desive

dérive ce mot du Latin *brida*, qui a été fait du Grec *rho*, qui signifie *traher*, je tire. Boire la *bride* ou le mors, le dit quand le mors remonte trop haut, & se deplace de dessus les barres où se fait l'appuy. Se tenir à la *bride*, c'est s'y attacher comme on fait aux crins. La main de la *bride*, c'est la main gauche du Cavalier.

On dit, Courir à *bride* abatuë, ou à *bride* avalée, ou à toute *bride*, pour dire, Courir vite, non seulement des chevaux, mais même des hommes.

B R I D E, se dit figurément de tout ce qui arreste, qui borne la puissance de quelqu'un, qui le retient, dans son devoir. Les Ephores de Sparte étoient établis pour tenir en *bride* la Puissance Royale. les loix tiennent en *bride* les peuples. il faut tenir la *bride* haute aux jeunes gens qui sont trop fougueux. On dit aussi, qu'un homme a lâché la *bride* à ses passions, à ses appetits sensuels, lors qu'il vit dans le desreglement; qu'il a lâché la *bride* à son imagination, quand il a eu des pensées extraordinaires, peu vraisemblables & outrées. On dit aussi, qu'une citadelle, une place forte tient en *bride* toute une Province, pour dire, qu'elle la tient dans la sujction, dans l'obéissance.

B R I D E, se dit aussi de ce qui serre, & qui attache une chose à une autre. Il faut refaire des *brides* à cette dentelle. la poche de ce haut-de-chaussé est decousuë, faite d'y avoir fait une *bride*. cette femme se fait une *bride* pour tenir son bonnet quand elle se coëffe. on met des *brides*, aux beguins des enfants pour les attacher.

On appelle proverbialement des *brides* à vœux, les raisons qui persuadent les sots, & dont se moquent les gens éclairés. On dit aussi, qu'il faut aller *bride* en main en quelque affaire, pour dire, qu'il faut agir lentement & après une meure deliberation. On dit aussi, Mettre la *bride* sur le cou à quelqu'un, lors qu'il est incorrigible, & qu'on l'abandonne à son sens reproche. On dit aussi, qu'on a hoché la *bride* à quelqu'un, pour dire, qu'on a fondé ses intentions, pour sçavoir s'il voudroit faire quelque chose qu'on ne luy a pas demandée ouvertement.

B R I D E R. v. act. Mettre la bride à un cheval, ou à une autre beste de voiture.

En termes de Marine, on dit *brider* l'ancre, pour dire, empêcher qu'elle n'enfoncé trop dans le sable; ce qui se fait en mettant quelques planches à ses pattes.

On dit aussi, *brider* un oison, *brider* la beccasse.

On dit en Fauconnerie, *brider* les serres d'un oiseau, quand on en lie une de chaque main: ce qui l'empêche de charrier ou d'emporter sa proie.

B R I D E R, signifie figurément, Tenir en sujction. Cette forteresse *bride* toute la Province. les peuples sont *bridez* par les loix par l'autorité des Magistrats.

On le dit aussi des conventions particulieres. Cet homme est bien *bridé*, par cette transaction, il ne peut plus faire de chicane.

B R I D E R, signifie aussi, Esteindre, serrer, cacher. Ce Juste-au-corps est mal taillé, il vous *bride* trop sur les épaules. il s'est *bridé* le nez de son manteau pour n'être point apperceu.

B R I D E, s'a. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'une affaire est sellée & *bridée*, pour dire, qu'elle est achevée, qu'elle est concluduë, par une meschante allusion de la selle du cheval au sceau des arrests qui terminent les affaires. On dit aussi, que la beccasse est *bridée*, quand on a engagé quelqu'un en une meschante affaire, ou quand on l'a trompé. On appelle aussi, un oison *bridé*, un sot, un homme qui n'a point veu le monde. On appelle un Juge *bridoyé*, lors qu'il est fort ignorant, qu'il ne juge qu'au hasard. On dit aussi de ceux à qui on jette quelque chose au visage, qu'on leur en a *bridé* le nez.

B R I O N. s.m. Terme de Manege. C'est un filet à l'Angloise qui a une embouchure fort menuë, & qui n'a aucunes branches. Les chevaux Anglois se mettent avec des *bridons*, & n'ont des brides qu'à l'armée.

B R I E F, **B R I E F**. adj. Vieux mot qui n'est demeuré en usage que dans le Palais. Un adjournement personnel se donne à trois *briefs* jours, à cri public, à son de trompe. le Roy dans les Lettres qu'il adresse aux Juges, leur commande de faire aux parties bonne & *briefue* justice.

B R I E V E M E N T. adv. D'une maniere courte, succinctement. Cet Auteur a écrit trop *briefvement*, cela fait qu'il est obscur.

B R I E V E T É. s. f. Petite étenduë. La *briefveté* d'un discours. la *briefveté* de la vie. la *briefveté* d'un delay, & autres choses semblables.

B R I F F E R. v. act. Manger goulument. Les écoliers dans les pensions sçavent bien *briffer*. Quelques-uns derivent ce mot à *bis faucibus*, comme si on mangeoit avec deux bouches.

B R I G A D E. s. f. Division d'une troupe de gens de guerre. Les *Brigades* aujourd'huy sont de deux sortes. Une armée est divisée ordinairement en huit *Brigades*, quatre de Cavalerie, chacune de dix à douze escadrons; & quatre d'Infanterie, chacune de cinq ou six bataillons. L'autre sorte de *Brigade* est la troisième partie d'une compagnie de Cavalerie de 30 maîtres; ou la sixième, si elle est de cent. On derive ce mot de *brigand*, ou de *brigue*, menée secrette. Du Cange le derive de *brigands*, qui étoient une espee de soldats. Voyez *Brigand*.

B R I G A D I E R. s. m. Officier qui commande une Brigade de gens de guerre. *Brigadier* d'armée, est celui qui commande un quart de la Cavalerie, ou de l'Infanterie de l'armée. Cet Officier est considerable, & marche immédiatement après le Marechal de Camp.

B R I G A D I E R d'une compagnie de Cavalerie, est celui qui commande une des Brigades de la compagnie.

B R I G A N D. s. m. Voleur de grands chemins, & main armée.

BRIGAND, sedit aussi des soldats mal disciplinez qui ne font que piller & desoler les pays où ils font courtes, & qui n'attendent point l'ennemi pour le combattre. Les armées des Arabes Tartares, ne font que des armées de *brigands*. Ce mot s'est dit originaiement des soldats que la ville de Paris arma & soudoya en l'an 1356. pendant la detention du Roy Jean prisonnier en Angleterre. Ils furent ainsi nommez, parce qu'ils étoient armez de *brigandines*, armes fort usitées alors. Or parce qu'ils firent beaucoup de voleries & brigandages, on a appelé de leur nom tous les voleurs des grands chemins. D'autres croient que ce mot est venu de certains peuples d'Allemagne appelez *briganis* ou *Briganis*, qui habitoient sur les rives du lac de Constance, & voloient publiquement amis & ennemis. Menage croit que ce mot vient de *Briganis*, peuples d'Hybernie que sous l'Empire Romain passerent en Angleterre & la ravagerent, dont il est parlé dans Tacite. D'autres croient que ce mot vient de *Burgand*, insigne voleur qui ravagea la Guyenne au temps du Pape Nicolas I. Fauchet le derive de *brig* ou *brug*, vieux mot Gaulois qui signifie un point, à cause qu'on y destrouffe facilement les passants. Lipse le derive du Latin *Braganis*, qui étoient des soldats à pied. Borel le derive de *brugne*, qui étoit une armure ancienne faite de lames de fer jointes, servant de cuirasse, dont les *Brigands* étoient armez.

BRIGANDAGE. s. m. Volerie à main armée. Les Bandits d'Italie ne vivent que de *brigandage*.

BRIGANDAGE, se dit aussi de toute autre sorte de volerie qui se fait dans les villes, comme quand on exige des droits qui ne sont pas deus quand on fait une injustice manifeste dans le jugement d'un procès, quand un Marchand trompe ou rançonne quelqu'un, en luy vendant trop cher une marchandise dont il a besoin. Il y a bien des gens qui vivent de ces *brigandages*.

BRIGANDE. v. n. Voler sur les grands chemins.

BRIGANDINE. f. f. Haubergeon ou cotte de mailles dont les soldats & voleurs se servoient autrefois.

BRIGANTIN. s. m. autrement *Armatomene*, est un vaisseau de bas bord, qui va à voiles & à rames, & qui est sans couverte. Il a jusqu'à dix ou douze rames de chaque costé, & n'a qu'un rameur à chaque rames. Les Corsaires s'en servent ordinairement pour aller en course, parce qu'il est léger, & que chaque matelot y est soldat. On l'a appelé dans la basse Latinité *brigentinus*.

BRIGNOLE. f. f. Espece de prune excellente qu'on seche, & qu'on envoie à Paris de la ville de Brignoles en Provence.

BRIGUE. f. f. Desir ambitieux qu'on a d'obtenir quelque charge ou dignité, ou l'on tâche de parvenir plus par adresse que par merite. Les *brigues* des Ecclesiastiques sont severement defendues par les Canons. Du Cange derive ce mot de *briga*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour

signifier, *noise, querelle, contestation*, qui arrive souvent où il y a de la *brigue*: d'où on a fait aussi le vieux mot de *bricon*, qui signifioit *querelleur & impudent*. Quelques uns le derivent de *precari*, parce qu'en effet la *brigue* se fait par des prieres.

BRIGUE, se dit aussi de la cabale qui est interessée à soutenir plustost un parti que l'autre dans une election. La *brigue* d'un tel a prevalu sur l'autre.

BRIGUER. v. act. Tâcher d'obtenir quelque chose par *brigue*, par cabale. Quand on peut prouver qu'on a *brigué* les voix, les suffrages d'une compagnie, l'election est nulle, on *brigue* le Consulat des Romains, comme on *brigue* à present l'Eschevinage.

On dit aussi, *Briguer* de la reputation. Ainsi Corneille a dit dans l'Excuse à Ariste,

Pour me faire admirer je ne fais point de ligue,

J'ay peu de voix pour moy, mais je les ay sans *brigue*.

BRIGUER, s'employe quelquefois en bonne part, & se dit simplement des souhaits, ou des voyes legitimes d'obtenir quelque chose. Il *brigue* les bonnes graces de son Prince. toute l'ambition des Saints est de *briguer* une place dans le ciel.

BRIGUE, s. f. part. & adj. Cette charge est bien *briguée*. est bien bien envidée.

BRILLANT, **ANT**. adj. & subst. Qui jette de la lumiere, ou qui en reflecte. Le soleil & les astres sont *brillants*. les pierreries vrayes ou fausses sont *brillantes*, ont bien du *brillant*. des yeux vifs & *brillants*.

BRILLANT, en termes de Manege, est une épithete qu'on donne au cheval, lors qu'il a belle apparence, qu'il a l'encolure relevée, qu'il a un beau mouvement, & qu'il marche son mors de bonne grace.

On le dit aussi au figuré en choses spirituelles & morales. Un esprit *brillant*. une imagination *brillante*. un heros tout *brillant* de gloire.

On dit aussi, qu'il y a bien des *brillans* dans un ouvrage, ou de faux *brillans*, quand il y a plusieurs traits d'esprit bien ou mal appliquez.

BRILLER. v. n. Jetter de la lumiere, ou la reflecter. La Lune *brille* la nuit, & le Soleil de jour. les cristaux bien taillez *brillent* fort aux flambeaux.

BRILLER, se dit aussi de ce qui a de l'éclat, ou de vives couleurs. L'escarlatte *brille* plus que le gris ou le minime. les fleurs *brillent* dans cette prairie. cette femme a beaucoup *brillé* dans ce bal par sa beauté, par sa parure.

BRILLER, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Cet homme *brille* dans les compagnies par son esprit, par ses autres bones qualitez, il se fait distinguer, il paroît au dessus des autres. la premiere Scene de cette Tragedie est celle qui *brille* le plus. la liberalité est la vertu qui fait *briller* davantage. Bassac a dit d'un Conquerant, La

La gloire qui luy en revient pese pour le moins autant qu'elle *brille*.

B R I L L E R, terme de Chasse, se dit des chiens qui questent dans une plaine.

On appelle aussi *Briller*, Chasser de nuit aux oiseaux à la lumière.

B R I M B A L E. f. m. Terme de Mécanique & de Marine. C'est le baston ou la barre qui fait jouer la pompe.

B R I M B A L E R. v. act. Branler en deçà & en delà. Il se dit premièrement des cloches qu'on sonne demesurement & jusqu'à l'importunité. On le dit aussi de ceux qui agitent leurs jambes, leurs bras & leur corps niaïsement & avec indecence. Ce mot est bas, & vient du Bas Breton *brimbalat*, qui signifie *sonner*.

B R I M B O R I O N S f. m. plur. Terme de mépris, qui sert à exprimer des curiositez legeres & de peu de valeur. Il sert aussi de nom collectif pour exprimer tous les petits meubles qui n'ont point ce nom. Pasquier derive ce mot de *breviarium*, dont on a fait *brebriarium*, pour lequel on a dit ensuite *brimboration*.

B R I N. f. m. Jet de bois. Quand on coupe les taillis, on est obligé de laisser les brins les plus hauts & les plus droits qui sont sur les souches au nombre de seize par chaque arpent, pour venir en haute fustaye. Les meilleurs planchers se font de bois de *brin*, c'est à dire, de troncs d'arbres qui ne sont point sciez, mais seulement équarris. En ce sens on dit, qu'une picque est faite d'un beau *brin* de bois. Le plus haut du buisson où se tient l'oiseau s'appelle le *brin* en termes de Chasse.

B R I N, se dit aussi des menus jets des herbes, des jones, des cheveux, & de tout ce que des racines poussent. Il faut mettre deux ou trois *brins* de ciboullette dans cette salade. il n'est resté à ce convalescent que deux ou trois *brins* de cheveux. Les *brins* des vergettes sont faits de petits jones. Les tresses de cheveux se font *brin à brin*.

B R I N D'ESTOC. Grand baston qui sert à sauter les canaux en Flandres, en forme de petite pique ferrée par les deux bouts. Ce mot vient du Flamand *springstok*, qui veut dire la même chose, composé de *stok*, *bâton*, & de *springen*, *sauter*. Menage.

B R I N, se dit aussi de ce qui est menu & défilé, & qui étant multiplié & tortillé, fait des cordons & des cordes. un *brin* de fil. un *brin* de soye. ce cordon de chapeau est fait de trois, de quatre *brins* tortillez ensemble. On dit aussi, un *brin* de natte.

BRIN, sert quelquefois à faire une negation. Il n'y a pas ceans un *brin* de fagot, un *brin* de paille. il n'y a pas un *brin* de provisions en cette maison.

B R I N D E. f. f. Terme de buveurs, qui se dit de l'invitation qu'on fait à un autre de faire raison d'une santé qu'on luy porte. Les Allemands font des *brindes* continuelles. Ce mot est venu des Flamands, qui disent *ik brengt u*, quand ils portent une santé, qui veut dire, je

vous le porte. Menage.

BRIOCHE. f. f. Pâtisserie délicate qu'on fait avec de la farine tres déliée, du beurre, & des œufs. On envoie maintenant des *brioques* à ses amis, quand on a rendu le pain benî, au lieu des parts du chateau ou du cousin qu'on envoio autrefois.

B R I O N. f. m. Terme de Marine. C'est l'allonge, ou la dernière partie de l'estrave, qui vient jusqu'à la hauteur de l'éperon.

B R I Q U E. f. f. Terre cuite, taillée par carreaux longs d'environ huit pouces, & larges de quatre, qui sert à bastir. La *brique* entière sert à faire des parements aux murs des cloisons. la *demie-brique* qu'on appelle de *chanignole*, sert à paver, & à élever des tuyaux de cheminées. On bastit de *brique* aux lieux où il n'y a point de carrières de pierre. Les restes qui se voyent de la Tour de Babel sont de *briques*. En Orient on cuit les *briques* au Soleil. Menage derive ce mot de *brica*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis dans le même sens, qui a esté fait de *imbricare*, pour dire, *couvrir de tuiles*. D'autres le derivent de *fabrica*, parce que c'est une piece qu'on taille & qu'on fabrique.

L'huile de *brique* est une huile que font les Chymistes, dont on trouve la preparation dans les Elements de Chymie de Beguin.

B R I Q U E T E, f. e. adj. Qui est fait de brique ou disposé en façon de brique.

B R I Q U E T I E R. f. m. Ouvrier qui fait, ou qui vend de la brique; & *Briqueterie*, l'art de la fabriquer.

B R I S. f. m. Rupture faite avec violence. Il a esté permis d'entrer en cette maison par fracture & *bris* de portes. le *bris* des prisons rend un accusé coupable, & sert de conviction. il y a un article dans la despence du compte des menus plaisirs du Roy, pour le *bris* qui se fait dans les voyages de la Cour. Ce mot vient du Grec *brizo*, *impetum facio*, ou d'un vieux mot *brisare*, qui se trouve dans quelques loix en la même signification.

B R I S, se dit aussi des vaisseaux qui viennent eschoüer, ou se rompre sur les rochers ou les bancs qui sont sur les costes. Le droit de *bris* des vaisseaux appartient au Seigneur du lieu où se fait le *bris*: c'est le droit le plus injuste & le plus universel qui soit au monde. Au Royaume d'Achem, & par toutes les Indes, le *bris* appartient au Roy. Les anciens Gaulois usôient de ce droit, parce qu'ils reputoient tous les estrangers pour leurs ennemis, & en faisoient même de sanglants sacrifices à leurs Dieux, les Romains abrogerent cet usage: mais sur le declin de l'Empire il fut restabli à cause de l'incursion des nations, & sur tout des Normands qui ravageoient les rivages de la Gaule. Enfin les Ducs de Bretagne du temps de St. Louis & à la sollicitation changerent cette barbarie, & donnerent moyennant quelque taxe des brefs ou congés, qu'ils obligeoient de prendre à tous ceux qui vouloient naviger sur leurs côtes: & pour cela les Ducs tenoient des Bureaux,

des Secretaires & des Receveurs à Bourdeaux, à la Rochelle & aux autres ports, comme témoignent Argentré, & Garcie de Ferrande en son Grand Routier. En France, en Italie, en Espagne, Angleterre & Allemagne le *bris* n'a plus de lieu, si ce n'est à l'égard des Pirates, & des ennemis de l'Estat & de la Foy. L'Empereur Andronic fut le premier qui fit executer un Edit portant deffenses de piller les vaisseaux eschotiez ou brisez: ce qu'on faisoit auparavant avec grande rigueur sur toutes les costes de l'Empire, nonobstant les deffenses des Princes precedents, comme témoigne Mirera Senateur de Constantinople en son Histoire. Chez les Auteurs ce droit s'appelle *lagam*, que Spelmanus dit être un mot Saxon qui signifie *jacere, ejellus*, & qui est fort different du droit *varech*.

B R I S, en termes de Blason, se dit de ces longues happes de fer à queue patée, dont on se sert pour soutenir les portes sur leurs pivots, & pour les faire rouler sur leurs gonds. Quand on represente sur un Ecu ces pivots sur lesquels se mouvent les portes ou fenestres brisées, on les appelle *bris d'ours*.

B R I S A N T. f. m. Terme de Marine. Rocher à fleur d'eau où se brisent les vaisseaux, sur lequel se viennent briser les flots de la mer. Ils sont representez sur les Cartes marines par de petites croilettes.

B R I S E, ou *Vent d'à bas*, terme de Marine, est un vent d'aval qu'il faut attendre pour revenir des Isles de l'Amerique en Europe, parcequ'on ne peut pas faire le trajet de la Mer Atlantique vers l'Afrique en revenant, comme on fait en y allant, à cause du flux trop violent de la mer, qui va d'Orient en Occident par un mouvement contraire à celui de la terre; & il faut quelquefois remonter avec ces *brises* jusqu'au 40. ou 50. degré.

On appelle aussi *brises*, de petits vents alisez qui viennent de terre sur le soir, & qui ne sont gueres sensibles qu'aux bastiments qui rangent la coste. Sur la riviere des Amazones il se leve tous les jours certains vents Orientaux qu'on nomme *brises*, qui durent trois ou quatre heures, & qui repoussent les eaux contre mont.

B R I S E C O U. f. m. Pas difficile, marche dans un escalier qui est plus haute, ou plus estroite que les autres, qui donne occasion de tomber & de se blesser, de se briser le cou.

On appelle aussi un escalier estroit & obscur, un *brise con*, par la même raison. Les baladins Italiens appellent aussi un saut dangereux, un *rompirollo*, aussi bien que tels escaliers.

B R I S E E S. f. f. Terme de Chasse. Marques que laisse un Chasseur dans un chemin où a passé le gibier, qui sont ordinairement des branches d'arbres qu'il brise ou qu'il coupe, & qu'il jette aux chemins dans l'étendue des questes. On dit, *Frappes brisées*, quand le Veneur qui a fait son rapport va laisser courre.

On dit figurément, Marcher sur les *brisées* de quel-

qu'un pour dire, Suivre les traces, imiter son exemple. On le dit aussi de ceux qui entreprennent le même dessein, qui écrivent sur le même dessein, qui écrivent sur le même sujet, quoy qu'ils le traitent diversement.

On dit aussi, Reprendre les premieres *brisées*, pour dire, Recommencer à vivre suivant les premieres manieres, recommencer à écrire sur le même sujet à l'endroit où on l'avoit quitté. & dans le même stile.

B R I S E R. v. act. & quelquefois neut. Rompre avec violence. Il n'y a rien de si fort que le canon ne *brise*. la meule de moulin *brise* le grain pour le moudre. un homme qui tombe du haut d'une tour se *brise* les os. les choses fragiles se *brisent* aisément. Il sortit des mains de ces assassins tout *brisé*, tout meurtri de coups. Menage derive ce mot de *brix*, mot Celtique qui signifioit *rupture* ou *brech*; ou du Latin *brisare*, qu'on a dit pour *presser* & *espreindre*; ou de *brisa*, qui signifie une grappe de raisin foulée.

B R I S E R, hyperboliquement signifie simplement, Meurtrir, lasser. Il est tout *brisé* d'avoir couru la poste, d'avoir joué à la boule, d'avoir esté trop long temps au lit.

B R I S E R, se dit aussi des navires qui sont naufrages. Ces vaisseaux se sont venus *briser* sur nos costes. On dit aussi que la mer *brise*, lors que les flots viennent se rompre avec impetuosité sur des costes, sur des rochers, ou sur des bancs de sable.

B R I S E R, se dit aussi des portes, des volets qui sont coupez, & qui se replient pour tenir moins de place, & être moins incommodés: ce qu'on dit aussi des meubles pour les transporter plus facilement. Une selle *brisée*, ou siege pliant. une table *brisée*. un bois de lit *brisé*. On dit aussi, une équerre *brisée*, une regle *brisée*, qu'on plie par le moyen d'une charniere. une aune *brisée*. On le dit aussi d'un canon de fusil coupé en deux, & qu'on assemble par le moyen d'une vis dans l'occasion. On l'appelle autrement *complet*. Il est deffendu de porter des armes à feu *brisées* par la crosse, ou par le canon, à cause de la chaste.

B R I S E R, en termes de Chasse. signifie, Rompre du bois pour manquer le lieu qu'on veut retrouver.

B R I S E R. se dit figurément en choses morales. Cet homme a *brisé* les fers, pour dire, non seulement qu'il est sorti de prison & d'esclavage, mais aussi qu'il s'est delivré de la tyrannie d'un Prince, d'un amour, d'une passion violente. Heureux celuy qui *brise* les liens & les attaches qui l'engagent dans le monde, pour se donner tout à Dieu.

B R I S E R, se dit aussi absolument, quand on veut interrompre ou faire taire quelqu'un qui dit des choses desagrecables, ou qui peuvent faire naître quelque querelle. *Brisons là*, Monsieur, s'il vous plaît.

B R I S E R, en termes de Blason, signifie, Charger un Escu de brisures, comme lambel, bordure, &c, qui distinguent les puisneux & les cadets de

de leur aîné, auquel appartient les Armes pleines. On dit proverbialement, Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se *brise*, pour dire, qu'enfin on perit dans les dangers où on s'expose trop légèrement : ce qui se dit aussi des débauches qui usent les corps des hommes.

BRISÉ, s. a. part & adj.

BRISEUR s. m. Qui brise. Il y a eu de grands différends contre les *briseurs* d'images. Il y a des Officiers de Gabelle qu'on appelle *Briseurs de sel*, tant sur les ports, que dans les greniers, pour briser le sel qui est trop sec, & le rendre propre à être chargé & mesuré, & pour faire le chemin aux Jurés Mesureurs & Porteurs. Ils sont obligés de fournir les pelles pour mettre le sel dans la tremie.

BRISIS s. m. Terme d'Architecture. C'est ainsi qu'on nomme dans les mansardes ou combles coupez, l'endroit où s'en fait le coupe ou la brisure, & aussi la partie supérieure du toit qui prend depuis cet endroit jusqu'au faîte.

BRISURE s. f. Terme de Blason. C'est une alteration de la simplicité & intégrité du blason de l'Escu, en y mettant quelques pièces ou figures pour les distinguer des pleines Armes d'un aîné. Le lambel est une *brisure*, une marque de puînéz, de cadets, & des descendants, aussi bien que le baston, la cotice, la bordure, & les pièces dont on les charge pour les varier. Il y a des doubles & triples *brisures* expliquées par Favins Gelliot, Chasseneu, & autres.

BRO.

BROE s. m. Gros vaisseau portatif dont les Taverniers se servent pour aller tirer du vin à la cave, & le distribuer en haut en plusieurs petites portions, selon qu'on les leur demande. On a aussi chez les Grands des *brocs* d'argent où on met du vin ou de l'eau, quand on en doit servir quantité sur les tables.

BROC, en la plus part des endroits de France, est une mesure de deux de pintes : ce qu'on appelle à Paris la *quarre* & ailleurs le *pot*. Ces deux Mesureurs sont allés boire un *broc* de vin.

BROC, signifioit autrefois une broche; mais il n'est plus en usage qu'en cette phrase proverbiale, Manger de la viande de *broc* en bouche, pour dire, toute chaude, au sortir de la broche.

BROCARD s. m. Terme injurieux & satirique, qu'on dit plaisamment contre quelqu'un. Les diseurs de *brocards* sont sujets à plusieurs aventures fâcheuses. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *brocius*, qui signifie, *Celui qui a la bouche ou des dents qui avancent en dehors*, comme on s'est servi de ce mot pour marquer un homme mordant & satirique.

On appelle *Brocard de Droit*, des principes ou premières maximes du Droit, tels que ceux qu'a fait Azo, qu'il appelle *Brocardica juris*. Vossius derive ce mot du Grec *protarchica*, c'est à dire, *premiers éléments*.

BROGARDE s. v. act. Picquer quelqu'un par

quelques plaisants & satiriques. Un homme sage s'abstient le plus qu'il peut de *brocarder*.

BROCARD s. m. Terme de Logique. C'est une figure ou manière de disposer un syllogisme.

BROCAT s. m. Originaiement en sa propre signification, c'est une étoffe tissée toute d'or, tant en chaîne qu'en terme, ou d'argent, ou des deux ensemble. Après on l'a estendu aux étoffes où il y avoit quelques posillures de soye pour relever & donner de l'ombrage aux fleurs d'or dont elles estoient enrichies. Et enfin on a donné ce nom aux étoffes de soye, soit de satin, soit de gros de Naples ou de Tours, ou de taffetas ouvragés de fleurs & d'Arabesques, qui les ont rendus riches & précieuses, comme le vrai *brocat*.

BROCATELLE s. f. Petite étoffe faite de coton ou de grosse soye à l'imitation du brocat. Il y en a aussi de toute soye & toute laine.

BROCCOLI s. m. Espèce de choux verts qu'on mange en salade.

BROCHE s. f. Pièce de fer longue & menue, qui a une rouë ou une manivelle au bout, & qui sert à rostir de la viande. Il faut mettre ce rost à la *broche*, il ne luy faut que deux tours de *broche*, il est temps de mettre en *broche*.

BROCHES, se dit aussi de certaines aiguilles longues de fil de fer, qui servent à tricoter des bas, à faire du ruban, & de brocat, & autres étoffes. Ce ruban est à double *broche*.

BROCHE, est aussi une pointe de fer qui est dans la serrure, qui doit entrer dans le trou d'une clef forcée.

BROCHE, est aussi la pointe de fer qui est au milieu d'un blanc où on vise pour tirer de l'arc, ou de l'arquebuse.

BROCHE, se dit aussi d'une petite verge de bois ou baguette, où l'on suspend des harengs pour les faire égoutter, ou des chandelles & des cierges dans les boutiques. Les Artisans appellent aussi *broches rondes*, *broches quarrées*, des outils servants à divers usages.

BROCHE, se dit aussi de la cheville, ou de la fontaine qu'on met à un muid qui est en perce, pour en tirer le vin. Du vin vendu à la *broche* ou en détail. Ce mot, selon Du Cange, vient de *brocca*, ou *brochia*, qu'on a dit dans la basse Latinité, pour dire, des *pieux*, ou *bastons pointus*, ou *aiguilles*.

En ce sens on dit proverbialement, Couper *broche* à quelque chose, pour dire, Empêcher qu'elle ne continue, comme on interromp le cours du vin, quand on a coupé la *broche* du tonneau. cette femme s'est mise dans la retraite pour couper *broche* à toutes les médisances. Je luy ay refusé de l'argent tout à plat, pour couper *broche* à toutes ses importunités.

BROCHES, en termes de Chasse, est un nom qu'on donne aux défenses du sanglier.

BROCHE s. f. La quantité de viande qui peut tenir à une broche. Il a fallu trois *broches* pour faire

faire cuire le rost de ce festin. les Rostisseurs font cuire plusieurs *brochées* de viande en même temps.

B R O C H E R. v. act. Piquer un cheval avec des esperons pour le faire courir plus viste. En ce sens il est vieux & hors d'usage. Ce mot vient de *broffer*, & *broussailles*, d'autant qu'il faut piquer pour avancer chemin dans les brousses.

B R O C H E R, se dit dans le figuré, pour signifier, Ecrire, travailler à la haste. Ce Clerc a *broché* cette copie, cet Auteur a *broché* ce Roman, pour dire, ils n'y ont point mis tout le soin, toute l'application qu'ils pouvoient.

B R O C H E R, en termes de Manege, signifie, Passer un clou au travers de la corne & du fer du cheval pour le ferrer. Il faut tantost *brocher* haut, tantost *brocher* bas, pour bien ferrer un cheval, selon que la corne est plus epaisse, ou plus mince.

B R O C H E R, signifie, Passer de l'or, de l'argent, de la soye, de la laine entre des broches, ou des aiguilles, qui servent à faire des brocats. Cette étouffe est *brochée* d'argent, on *broche* des bäs à l'aiguille, quand tricoté.

B R O C H E R, & *Brochant*, en termes de Blason, se dit des bandes, corices ou bastons, & autres pieces, même des lions & des aigles, qu'on fait passer d'un bour de l'Escu à l'autre.

B R O C H E R, s'ê. part. & adj.

B R O C H E T. s. m. Poisson d'eau douce, blanc, long & fort goulu, qui mange les autres. La dent du *brochet* est fort venimeuse, & fait partie de l'os de la mâchoire. En Latin *Lucius*. On tient que c'est Ausone qui le premier luy a donné ce nom, qui semble dérivé du Grec *lycos*, qui signifie loup, parce qu'il devore les poissons de rivière, comme le loup marin fait ceux de la mer.

On appelle un *brochet* carreau, un gros *brochet*, & qui a plus de dix-huit pouces entre œil & bar.

B R O C H E T O N. s. m. Brochet de petite, ou de moyenne taille.

B R O C H E T T E. s. f. Petit morceau de bois pointu qui sert à faire tenir ferme la viande à la broche.

B R O C H E T T E, est aussi un nom que les Fondeurs donnent à leur eschelle campanaire, qui leur sert à connoître la grandeur, l'espaisseur, & le poids des cloches. Ils l'appellent aussi *baston*, *voile*, & *diapason*.

B R O C H E T T E S, en termes d'Imprimerie, se dit de ce qui tient la frisquette sur le grand timpan.

B R O C H O I R. s. m. Marteau de Marechal qui luy sert à ferrer les chevaux.

B R O D E Q U I N. s. m. Chaussure à l'antique faite en façon de petite botte, qui ne va que jusqu'à mi-jambe, & qui est ornée & delicate.

B R O D I Q U I N, est aussi une espece de torture qu'on donne aux criminels par le moyen d'une chaussure de parchemin, qui étant approché du feu, se retire, & serrant extraordinairement la jambe, fait grande douleur.

B R O D E R. v. act. Enrichir une estoffe par plusieurs ouvrages de diverses figures qu'on fait des

sus à l'aiguille. On *brode* avec l'or, l'argent, la soye, le fil, &c. On *brode* aussi les points, les dentelles avec du fil & du cordonnet.

B R O D E R, se dit figurément des embellissements qu'on ajousté à quelque sujet, à quelque matiere, & particulièrement à un conte, quand on en altere la verité pour le rendre plus agreable: ce qui se dit tant en bien qu'en mal.

B R O D E R, s'ê. part. pass. & adj.

B R O D E R I E. s. f. Enrichissement qu'on fait sur une estoffe avec l'aiguille. Le Roy a donné des ornements d'Eglise tout couverts de *broderie* d'or & de perles. on fait des lits, des habits, des houles de chevaux en *broderie*.

B R O D E R I E, se dit aussi figurément des embellissements qu'on donne à des contes & à des histoires, & le plus souvent aux despens de la verité. Il y a dans ce conte quelque chose de vray, mais le reste est de la *broderie*.

B R O D E R I E, se dit aussi des parterres qui sont faits seulement de buis nain, & tracez à la maniere des Brodeurs, à la difference de ceux qui sont faits par planches, carreaux & compartiments, où on met des fleurs. Il y a aux Tuilleries de beaux parterres de *broderie*.

B R O D E U R, s. u s. s. m. & fem. Artisan qui fait de la broderie. Ces bandes de tapisserie ont été appliquées par le *Brodeur* sur cette estoffe. Ce mot est venu par transposition de *Brodeur*, parce qu'on ne brodoit autrefois que le bord des estoffes. Du Cange dit qu'autrefois on disoit *autobrustus*, pour dire, *brodé d'or*, ou *brustus*, *brudatus*, & *brodatus*.

On dit proverbialement, Autant pour le *Brodeur*, pour se moquer d'un homme qui hable, comme si on disoit, pour le bourdeur qui nous donne des bourdes, des menqueries, qui brode des contes.

L'invention de la *broderie* est attribuée aux Phrygiens. Les Latins même ont appelé les *Brodeurs*, *Phrygiones*. Mais la plus-part tiennent que le mot de *Brodeur*, vient de *Bordeur*, car on ne mettoit autrefois des enrichissements que sur les bords des habits: d'où vient que les Latins les ont appellés *limbularii*.

B R O N C H A D E. s. f. Faux pas d'un cheval.

B R O N C H E R. v. n. Mettre le pied à faux, tomber à demi. Il se dit proprement des chevaux à qui les jambes molissent. On le dit aussi quelquefois des hommes qui font de faux pas.

B R O N C H E R, signifie figurément, Faire une legere faute. Ce pere est si sever, qu'il ne faut pas que ses enfants *branchent* le moins du monde devant luy.

On dit probialement, qu'il n'y a si bon cheval qui ne *branche*, ni de si bon chartier qui ne verse, pour dire, qu'il n'y a personne qui ne soit sujet à faire des fautes.

B R O N C H E S, ou *Bronchies*. C'est le nom que les Medecins Grecs ont donné aux tuyaux de l'aspre artère, qui sont respandus dans tout le poulmon, & dans lesquels l'air entre pour la respiration.

B R O N C H I

BRONCHIQUE adj. Terme de Medecine, qui se dit des muscles qui servent au mouvement du larinx. & qui sont ainsi nommez, parce qu'ils s'estendent par les costez de la trachée artère qu'on nomme *bronchos*.

BRONZE f. m. & f. Alliage de metaux, dont le principal est le cuivre fondu avec quelque partie d'estain ou de leton. Quelques-uns par espargne y mettent du plomb, parce qu'on ne scauroit fondre de cuivre fin dans un fourneau de reverbere, qu'on ne le trouve percé & plein de trous comme une éponge. Il y a encore un autre cuivre composé qu'on appelle *metal*, qui n'est pourtant en effet que de la *bronze*; & on luy donne ce nom selon la plus grande ou plus petite quantité qu'on y melle d'estain, qui est de 12. jusqu'à 25. pour cent. La lie ou le marc de *bronze* s'appelle *diptryges*, & est en usage en Medecine. La fleur de *bronze* se fait, quand on jette de l'eau pure sur de la *bronze* fondue, lors qu'elle s'écoule par les canaux. On met une platine de fer au dessus de la fumée, & dans ce congelement il s'y forme de petits grains en forme de millet, qui sont luisants & rougeastres: & c'est ce qu'on appelle *fleur de bronze*. Escaille de *bronze*, est ce qui tombe de l'airain, lors qu'on le bat. & qu'on le met en œuvre. On dit, Jeter des figures en *bronze*, animer le *bronze*, graver sur le *bronze*, &c. Le Cheval de *bronze*, qu'on voit dans la Place Royale à Paris est un ouvrage de Daniel Volterre fameux Sculpteur. Quelques-uns derivent ce mot à *Brontibus*, quasi *brontium* à *Vulcani famulis fabrefactum*. D'autres croient qu'il vient de l'Italien *abbronzare*, qui signifie enduire, d'une couleur brune.

On appelle proverbialement, les Courtisans du Cheval de *bronze*, plusieurs faineants, filous & gens de mauvaise vie qui sont ordinairement sur le Pont neuf à Paris.

BRONZER v. act. Peindre en couleur de bronze avec de la limaille de bronze.

BRONZÉ, e. adj. On appelle du marroquin *bronzé*, celui qui n'est point grenu, qui est passé en noir, & qu'on employe pour faire des souliers de deuil.

BRQUART f. m. Terme de Venerie. qui se dit d'un jeune cerf d'un an.

BRQUETTE f. f. Petit clou à teste dont on se sert pour attacher des garnitures de lit, de chaises, & autres petits ouvrages. Ce mot doit venir de *broche*.

BRSSAILLES, ou *Broussailles*. f. f. plur. Méchant bois qui ne profite point, touffes de baïssons, genêts, espines, bruyeres, &c. Un pays de *broussailles* est difficile à passer. On a dit dans la basse Latinité, *bruscia* & *brozia*, d'où Du Cange derive ce mot.

On appelle aussi *broussailles*, ces menus bois de fagots rompus & deliez qui restent dans un grenier où on a rassé beaucoup de menus bois. Il n'y a plus que des *broussailles* dans ce bucher. On le dit aussi de ce qui reste du menu bois qu'on abandonne dans les forets après qu'on y a fait

Tome I.

des fagots.

ROSSÉ f. f. Assemblage de petites verges de jone délié qui sert à decrasser la teste.

C'est aussi un assemblage de plusieurs soyes de pourreau ou de sanglier liées & engagées dans plusieurs trous d'un ais percé à ce dessein, qui sert à nettoyer des habits. à frotter les planchers, à penfer les chevaux, &c. On en fait aussi de petites qui servent aux Peintres, aux Doreurs, aux Vitriers, aux Ouvriers en stuc, &c. Des peintures de *brosse*.

ROSSÉS, au plur. se dit des bruyeres ou broussailles des terres incultes où il vient des plantes sauvages, du menu bois ou arbrustes peu élevés, ou des méchantes tailles qui sont au bord de la forest.

ROSSER v. act. & n. Frotter avec des brosses la teste, les habits, les meubles, &c.

ROSSER, signifie aussi, Courir à travers les bois & les pays de bruyeres & de broussailles.

ROUAILLÉ S. f. f. plur. Intestins de poissons ou de volailles qu'on vuide, lors qu'on les habille & qu'on les appreste pour manger. derive ce mot de *burbalia*, qu'on trouve en ce sens dans quelques Auteurs.

ROUÉE f. f. Petite pluie ou nuage qui est de peu de durée. Il y a des *rouées* dangereuses aux vignes & aux bleds. On dit aussi, Prendre une *rouée* de feu, pour dire, Se chauffer legerement & en passant, bruler une ame de fagot.

ROUET f. m. Bouillon qu'on portoit autrefois aux nouvelles mariées le lendemain de leurs nocces avec solemnité & rejouïssan ce. Il estoit fait d'œufs, de sucre. Cela n'a plus d'usage que parmi le peuple. Ce mot vient de *brodetum*, diminutif de *brodum*, qu'on a dit pour *brodina*, qui se trouve en cette signification dans quelques Auteurs Latins. Menage.

ROUET, se dit aussi d'un méchant portage.

On dit proverbialement, qu'une chose s'en est allée en *rouet* d'andouille, lors qu'elle est devenue à neant, qu'elle a abouti à rien.

ROUETTE f. f. Petite charrette qui n'a qu'une rouë, & qu'un homme pousse devant soy. Les Vinaigriers se servent de *rouettes* pour porter leur vinaigre par les rues, on se sert de *rouettes* pour vuider des terres, du fumier, des ordures à la campagne. Menage derive ce mot de *birotetta*, diminutif de *birota*, qui se trouve dans le Code Theodosien, & signifie une petite voiture à deux roues. D'autres le derivent de *bisrota*.

On appelle ironiquement *rouettes*, ces petites chaises qui sont traînées par des homaës, & aussi les carrosses mal propres & mal attelées.

ROUTTE R. v. n. qui se dit de ceux qui se font traîner par la ville dans ces petites chaises ou vilains carrosses. On se fait *rouetter* à Paris par toute la ville pour un demiécu.

ROOHANA f. m. Bruit court & confus qu'on entend dans les assemblées où on fait des discours publics, & où on donne les spectacles, lequel témoigne l'admiration ou l'applaudissement des assistans, quand il s'y trouve quelque chose d'éclatant & qui touche l'esprit.

V y

BROU

BROUILLAMINI. f. m. C'est une terre rouge & visqueuse naturellement sèche avec peu d'odeur & de faveur. On la trouve dans les mines de fer B'ringuccio assure que c'est une souveraine médecine contre tout venin, faisant même effet, voire meilleur que la terre sigillée. Quelques uns la confondent avec le bol d'Arménie, & disent que ce mot s'est fait par corruption de *bolli armenici*. Les Médecins s'en servent souvent. Les Peintres s'en servent aussi pour attacher l'or aux ornemens de leurs peintures; & les Potiers pour teindre leurs pots en couleur rouge.

BROUILLARD, quelques-uns disent *Brouillau*. fem. Vapeurs épaisses que le Soleil élève de la terre humide, & qu'il n'a pas la force de résoudre & de dissiper. Les *brouillards* sont plus fréquents dans les lieux marécageux. les pêches de hareng ne se font que pendant les *brouillards*. les nuées ne sont que des *brouillards* élevez.

BROUILLARD, se dit aussi du papier sans colle, tel que le papier gris, qui sert à philtre. On se sert de ce papier pour boire l'encre des écritures fraîches qu'on fait dans un registre. On le dit aussi de tout autre grand méchant papier ou inutile qui sert à envelopper quelque chose, où à d'autres usages.

On dit proverbialement d'un *brouillard*, qu'il est si épais qu'on le couperoit avec un couteau.

BROUILLEMENT. f. m. Mélange, confusion. Ce mot est fort peu en usage.

BROUILLER. v. act. Mettre les choses en désordre, en confusion, Le démenagement est cause que j'ay *brouillé* tous mes papiers, que mes livres sont tous *brouillés*. Menage derive ce mot de *brogliare*, qui a été fait de *broglia*, qui signifie bois, d'où est venu *imbrogliare*. qui a fait *embrouiller*.

BROUILLER, signifie aussi, Mêler plusieurs choses ensemble. Mettez toutes ces drogues en ensemble, & les *brouillez* bien. Des œufs *brouillez* sont ceux où on a mêlé le blanc & le jaune. Du vin *brouillé*, c'est du vin sophistiqué où on a mis quelques drogues pour chager son goût naturel.

On dit aussi, que l'air, que le ciel se *brouille*, quand il arrive quelque nuée qui préage quelque pluie, ou quelque prochain orage.

BROUILLER, signifie encore, Gâster du papier en faisant des écritures inutiles, ou de méchants livres. Ce mauvais Poète a bien *brouillé* du papier. les faiseurs d'Anagrammes *brouillent* bien du papier inutilement.

BROUILLER, se dit figurément des choses spirituelles. Il a eu une amourette en teste qui luy a *brouillé* l'esprit, qui l'a *brouillé* avec le bon sens.

BROUILLER, se dit aussi des affaires. C'est un chicaneur qui ne fait que *brouiller*, au lieu d'éclaircir une affaire. ce Ministre a fort *brouillé* l'Etat.

BROUILLER, se dit aussi en parlant du refroidissement qui arrive dans l'amitié pour quelque rapport, jalousie, ou mal-entendu. Les amis

se *brouillent* aisément, mais ils se raccommodent avec la même facilité.

BROUILLER, se dit aussi en termes de Manege, pour dire, Meure un cheval hors d'état de le bien manier par la faute du Cavalier qui le monte. On dit proverbialement. que les cartes sont bien *brouillées*, lors qu'il y a quelque guerre civile, quelque grande querelle entre deux partis, qu'on ne voit pas pouvoir estre de long temps accommodées.

BROUILLER, 2^e. part. pass. & adj.

BROUILLERIE. f. f. Division, mécontentement. Il y a quelques *brouilleries* à la Cour qui n'éclatent point encore. il y a de la *brouillerie* dans ce ménage, entre ces amis. les *brouilleries* d'un Etat aboutissent à des guerres civiles.

BROUILLERIE, se disent collectivement de plusieurs choses de peu de conséquence, qu'on ne veut pas nommer en particulier. Il faut vendre ces vieux meubles, ces *brouilleries* qui sont dans ce grenier.

BROUILLON, ONNE. adj. & subst. Remuant, qui tâche de brouiller les affaires. Les Heretiques ont toujours été accusés d'estre des esprits *brouillons* qui ont voulu troubler l'Etat. Ce Procureur est un *brouillon*, qui ne tâche qu'à embarrasser les parties en procès. On dit aussi par injure aux petits garçons, qu'ils sont de petits *brouillons*.

BROUILLON, est aussi un papier sur lequel on jette ses premières pensées en écrivant, qu'on revoit après, & qu'on rature avant que de mettre l'ouvrage au net. Ce n'est là que le *brouillon*, je le vais faire transcrire & mettre au net.

BROUIR. v. act. Terme d'Agriculture, qui se dit de la bruine & de la gelée qui gâste & qui bruste les bourons des arbres, des vignes, des bleds. Il y aura disette de grains, les bleds sont *brouis*. Il vient d'un vieux mot François qui signifioit *bruster*.

BROÛT. f. m. Pasture que les bestes fauves trouvent dans les jeunes taillis qui repoussent. Du Cange derive ce mot de *brusti* qu'on a dit dans la basse Latinité au même sens: *quod ex bruscis seu dumetis fiat pastio animalium*. Mais il vient plutôt de *broust*, qui est un vieux mot Celtique ou Bas Breton, qui signifie *bourgeon* ou *ballier* ou du Grec *brofco*, *manduco*.

BROÛT, se dit aussi des escalles de noix vertes. qu'on prepare pour servir aux teintures.

BROÛTANT, A N T E. adj. On appelle en Venerie les bestes *brouitantes*, le cerf, le rangier, le daim, le chevreuil, le chamois, le bouquetin ou bouc sauvage.

BROUTE R. v. act. Paistre l'herbe dans les prez, manger le brouit dans les forêts. Menage après Bochart derive ce mot du Grec *brytain*, signifiant la même chose. Borel le derive du Grec *broustai*, qui signifie *depasser*.

On dit proverbialement. La où la vache est attachée, il faut qu'elle *brouste*, pour dire, qu'il faut demeurer.

demeurer attaché à sa profession. On dit aussi de ceux qui ont du cœur, qu'ils aimeroient mieux *brouster* l'herbe que de demander l'aumône. On dit aussi d'un homme adroit, que l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoy *brouster*, pour dire, qu'il trouvera bien le moyen de gagner sa vie.

B R O U T s', s'. part. pass. & adj. L'Ordonnance veut que les bois *broutez* soient relevez.

B R O U T I L L E s'. f. plur. Ce sont les menuës branches qui restent dans les forêts après qu'on a retranché le bois de corde, qui servent à faire des fagots.

B R O Y E. f. f. Dans le propre, c'est un instrument dont on se sert à la campagne pour rompre le chanvre, & le tiller plus aisément. On le dit en termes de Blason d'une espèce de festons qu'on trouve dans quelques Armoiries posez en diverses situations. Quelques-uns les prennent aussi pour des morailles, d'autres pour toutes sortes d'instruments propres à broyer. Les Anglois les nomment *barnacles* ou *bericles*, du nom d'un instrument dont les Sarrafins se servoient pour donner une gehenne cruelle.

B R O Y E M E N T. f. m. Reduction en poudre, & mélange de couleurs avec de l'eau, de l'huile, &c.

B R O Y E R. v. act. Reduire en poudre. Il faut broyer ces drogues dans le mortier.

On le dit proverbiallement des couleurs qu'on broye longtemps sur le marbre ou le porphyre, en les mêlant avec de l'huile pour les en imbiber, après qu'on les a pulvérisées.

B R O Y s', s'. part. & adj.

On appelle Pain *broyé*, un certain petit pain de fine farine que les Boulengiers étoient autrefois obligez de faire pour leur chef d'œuvre, quand on les recevoit Maîtres. Voyez *Pain*.

B R O Y E U R. f. m. qui le dit en cette phrase, C'est un *Broyeur* d'ocre, pour dire, C'est un fort mauvais Peintre.

B R U.

B R U. f. f. Belle fille. C'est un terme d'alliance relatif au pere & à la mere d'un fils, à l'égard desquels la femme qu'il a épousée s'appelle leur *bru*, ou leur *belle-fille*. Menage derive ce mot de *nurus* Latin, ou de l'Allemand *bruyt*, ou plutôt *brant*, qui signifie *épousée*. Du Cange cite les Gloses d'Isidore Magister, où il est dit que *brut* signifie *une femme accordée ou fiancée*.

B R U G N O N. f. m. Fruit à noyau qui tient un peu de la pêche, qui a une peau rouge & dessiée, & qui est d'un goût exquis. Il meurt au mois de Septembre. Il y a aussi des *brugnons* musquez.

B R U I N E. f. f. Petite pluie froide & dangereuse pour les grains. La *bruine* se forme, quand la vapeur destinée à faire de la neige ne se gele que lors qu'elle est en bas. On dit aussi *brouine*; & ce mot vient du Latin *pruina*, à *peruēdo*, parce qu'elle brusse les tendres boutons des vignes & des arbres.

B R U I N E R. v. n. & impersonnel, qui se dit de la bruine qui tombe. Il *bruine*,

B R U I N s', s'. part. & adj. Qui est gâté de la bruine. Les bleds *bruinez* sont de difficile garde.

B R U I R E. v. act. qui n'est en usage qu'en peu de phrases. On entendoit *bruire* le vent, le tonnerre dans cette tempeste, pour dire, souffler, gronder. Ce mot vient de *rugire*, comme *bruit* de *rugitus*, qui a été dit non seulement du lion, mais aussi de l'homme, & de quelques autres animaux. Menage. J'aimerois mieux le faire venir du Latin *brutus*, qui vient du Grec *bruo*, qui signifie *verser de l'eau en abondance*, comme les sources, les fontaines.

B R U I S S E M E N T. f. m. Bruit confus, ou tintouin qui frappe l'oreille même dans le silence.

B R U I T. f. m. Amas de plusieurs sons confus & violents qui offensent l'oreille. Le *bruit* est différent du *son*, comme a fort bien remarqué Mr. Perrault Medecin dans la Dissertation qu'il a fait du sens de l'ouye: car on n'appelle point *son* le *bruit* d'un canon, d'un carrosse, d'un moulin, ou d'une populace assemblée. Le *bruit simple* a trois espèces, qui sont le *bruit clair*, le *bruit clair*, le *bruit sourd*. Le *bruit composé*, le *bruit successif*, le *bruit rompu*, le *bruit continu*, le *bruit de choc*, le *bruit de verberation*, &c. sont plusieurs autres espèces de *bruit*. On entend un grand *bruit* dans les Volcans avant qu'ils vomissent leurs flammes. le *bruit* des carrolles empêche de dormir dans cette maison.

B R U I T, se dit des sons agreables, & qui témoignent de la resjouissance. Ce Prince a été receu au *bruit* des tambours & des tymbales, au *bruit* du canon. on s'endort au doux *bruit* d'un ruisseau, d'une fontaine.

B R U I T, se dit encore d'un tintouin d'oreilles, d'une maladie qui dans le plus grand silence nous fait entendre quelques sons confus. Cet homme est travaillé d'un *bruit* d'oreilles.

B R U I T, signifie quelquefois, Sedition, querelle, confusion. On dit qu'il y a du *bruit* en Angleterre, que les ports sont fermez. ces deux Cavaliers ont eu ensemble quelque *bruit*. une femme jalouse fait beau *bruit* dans le ménage.

B R U I T, figurément se dit de la renommée, de la reputation. Le nom & la valeur d'Alexandre ont fait grand *bruit* dans le monde. cet Auteur a fait grand *bruit* dans son temps. cette femme n'a pas bon *bruit*.

B R U I T, se dit aussi des discours, du temps, des nouvelles dont on s'entretient dans le monde. Il court un *bruit* sourd de peste, mais c'est un faux *bruit*. un *bruit* confus nous apprend qu'il y a eu une grande affaire, mais c'est un *bruit* de ville, on n'en dit rien à la Cour. on parle de guerre, il en est grand *bruit*.

B R U I T, se dit aussi des affaires qui sont de l'éclat, où plusieurs personnes prennent interest, ou qui sont de consequence. La Chambre établie contre les empoisonneurs a fait grand *bruit*, grand éclat dans la France.

A PETIT BRUIT. Façon de parler adverbiale, pour dire, *secrettement, doucement.* Il s'en est allé à *petit bruit*, il s'est sauvé sans *bruit*. il a fait cette affaire à *petit bruit*, sans éclat, sans despende.

On dit en termes de Venerie, Chasser à *bruit* pour dire, avec grand équipage, avec nombre de Veneurs, de chiens courans, &c.

On dit aussi, Point de *bruit*, pour imposer silence à un fanfaron qui menace. On dit à un Capitaine dans l'illusion Comique,

----- Point de *bruit*,

J'ay desja massacré dix hommes cette nuit;
Et si vous me fâchez, vous en croistrez le nombre..

On dit proverbialement, Je n'aime point le *bruit* si je ne le fais, quand quelqu'un veut être maître en sa maison. On dit, qu'un homme est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne point pour le *bruit*, pour dire, qu'il laisse erier & tempester les gens. On dit aussi, qu'un homme fait plus de *bruit* que d'effet, ou bien qu'il ressemble aux Bahutiers, qu'il fait plus de *bruit* que de besogne, pour dire, qu'il promet, qu'il parle beaucoup & qu'il ne travaille gueres.

BRUME. f. m. Terme de Marine. C'est ainsi qu'on nomme les brouillards de mer: & on appelle un temps *embrumé*, quand l'air est couvert de brouillards. En Astrologie on appelle solstice *brumal*, le solstice d'hiver qui arrive dans le Capricorne. Les Jardiniers nomment aussi quelques plantes *brumales*, parce qu'elles viennent l'hiver. Ce mot vient du Grec *brachea imera*. *Bruma* est le plus court jour de l'année. Jos. Scaliger dit que ce mot vient de *Bromius Bacchus*, dont les sacrifices se faisoient environ le solstice d'hiver.

BRUN, UNE. adj. & subst. Qui est de couleur sombre & obscure. Du drap *brun*, *gris-brun*, *rouge-brun*, *vert brun*. Ce mot vient du Flamand *bruin*, ou de l'Allemand *braun*, qui signifient la même chose. Menage. Octavius Ferriarius dit qu'on a donné le nom à cette couleur, à cause qu'elle approche de celle des prunes, ou de la couleur des armes brunies, dont on croit qu'on a fait aussi *bronze*, & *bronser*, à cause que les Italiens disent *abbronzare*, pour dire, *enduire d'une couleur brune*. Quelques-uns croient que c'est un vieux mot François à cause de *Brunehaut*, qui signifioit une Dame brune.

BRUN, se dit aussi des personnes qui ont le poil noir, ou qui n'ont pas la peau extrêmement blanche. Un beau brun, une belle brune. les goûts sont differents; l'un aime la blonde, & l'autre la brune: & l'on dit des inconstans, que tout leur est bon, qu'ils courent la blonde & la brune.

On appelle un *clair-brun*, celui qui a des cheveux entre le blond, & le noir foncé.

BRUN, BRUN, se dit des chevaux qui sont de

couleur de chasteigne, mais fort obscure.

On dit aussi, que le temps est *brun*, qu'il fait *brun* ou absolument on dit la *brune* quand il approche de la nuit. Cet homme craint les Sergens, il n'ose sortir que sur la *brune*. il fait *brun*, la nuit approche. Sur la mer on dit, le *brun* de la nuit, pour dire, l'obscurité.

BRUNET, ETTÉ. adj. & subst. Qui est un peu brun. C'est un beau *brunet*. Il aime une petite *brunette*.

BRUNET, étoit aussi autrefois une estoffe fine, de couleur presque noire, dont les gens de qualité s'habilloient, & dont on a conservé la memoire dans ce vieux proverbe.

Aussi bien sont amourettes:

Sous bureau, que sous *brunettes*.

BRUNIR. v. act. & neut. Rendre brun, devenir brun. Il faut *brunir* davantage le fond de ce tableau. on mêle les couleurs vives avec les sombres pour les *brunir*. ce garçon étoit fort blond autrefois, mais avec l'âge il a bien *bruni*.

BRUNIR, se dit aussi en termes de Chasse, lors que les cerfs après avoir frayé, vont teindre leurs bois aux charbonniers, ou aux terres rougeâtres, afin de leur donner de la couleur.

On dit aussi de l'or *bruni*, de l'argent *bruni*, pour l'opposer à l'or, & à l'argent *marc*: c'est celui qu'on a extrêmement poli pour luy donner de l'éclat, soit avec la dent de loup ou de chien, soit avec la sanguine, le tripoli, le baston de bois blanc, & la potée d'émeil. Les bordures d'or *bruni* paroissent plus que les autres. Les Serruriers aillent aussi, *brunir* le fer, quand ils le polissent avec leurs brunissoirs.

BRUNTI, f. part. & adj.

BRUNISSEUR. f. m. Artisan qui brunit la vaisselle d'argent.

BRUNISSOIR. f. m. Fer rond & poli, qui sert à polir, à brunir, à rendre eclatans les métaux, l'or, l'argent, & le fer. Il sert aux Graveurs d'un costé à brunir & polir, de l'autre à racle. Il y a aussi des *brunissoirs* qui ont un bout garni de sanguine.

BRUNISSURE. f. f. Terme de Chasse, qui se dit de la polissure des testes de cerfs.

BRUSC. f. m. est une espece de myrrhe sauvage dont les feuilles sont semblables au myrrhe, mais faites en pointes comme un fer de pique. Les grains qu'il porte sont rouges. Estant meurs ils sont ronds, & sortent d'entre les feuilles qui enferment un noyau fort dur. Il jette dès sa racine des branches hautes d'une coudée, fort feuillues fort souples, & malaisées à rompre. Sa racine est comme celle du gramin, laquelle est *brusque*, & un peu amere au goût. C'est de là que les Médecins ont appelé tout ce qui est piquant & amer au goût dans les autres plantes, *brusc*. On mange pourtant de ses jettons bouillis & en salade, en guise d'asperges. Les Latins l'appellent *ruscus murina*, *spina*.

rufus, murina, spina, ou *myrtus silvestris*; les Apothicaires *bruscus*; & les Arabes *cubeba*.

BRUSLABLE, adject. m. & f. Qui merite d'être brûlé. Il se trouve écrit en cette phrase, C'est un Heretique *bruslable* comme un beau petit horloge de bois. Rabelais.

BRUSLANT, ANTE, adj. Qui brûle, ou qui est fort chaud. Un Palais *bruslant*, une ville *bruslante*. ce potage, ce pâti est tout *bruslant*, les climats *bruslants* sont les pays fort echauvez du Soleil. ce malade est tout *bruslant*, il a une forte fièvre.

On le dit figurément de ce qui est echauvé de quelque passion. On peint les Cherubins avec un visage enluminé, pour nous apprendre qu'ils sont tout *bruslants* de l'amour divin. Le cœur de l'homme est *bruslant* d'ambition, de desirs, &c.

BRUSLEMENT, f. m. Action par laquelle on brûle. Le *bruslement*, le viol ont esté dedendus dans ces dernieres guerres.

BRUSLER, v. act. Reduire en cendre. La plupart des Payens *brusloient* les corps morts, au lieu que les Chrétiens les enterrent, de temps immemorial les Indiennes se *bruslent* toutes vivres dans le bacher de leurs maris. les damnez *brusleront* éternellement dans l'Enfer, mais ils ne seront point consumez. Ce mot, selon Menage & Guyet, vient de *brusulare*; selon d'autres, de *prausulare*; selon Du Cange, de *bruscare*, mot de la basse Latinité; ou de l'Italien *brusciare*.

BRUSLER, se dit aussi en parlant de ce qui se consume pour chauffer, ou pour s'éclairer. On *brusle* tant de bois en cette maison. les pauvres gens ne *bruslent* que des tourbes. chez le Roy on ne *brusle* que de la cire. le bois vert ne *brusle* pas si bien que le sec, mais il fait un feu bien plus ardent.

BRUSLER, signifie aussi, Estre penetré du feu, ou en sentir l'action par l'attouchement. Le fer chaud *brusle* plus dangereusement que le bois, quand on le touche. prenez garde de vous *brusler*. Regnier a dit agreablement.

Quand on se *brusle* au feu que soy-même on attise,

Ce n'est point accident, mais c'est une sottise.

BRUSLER, se dit aussi hyperboliquement pour signifier, Eschauffer beaucoup, ou être eschauffé. Le Soleil *brusle* les campagnes d'Afrique. La chair *brusle* dans le pot. On *brusle* dans cette chambre. c'est une estuve. Il a une forte fièvre, les mains luy *bruslent*.

BRUSLER, se dit quelquefois en contre sens, de l'action de plusieurs choses qui paroissent froides, & ne point contenir de feu. Quand la vigne est en bourgeon, il vient une gelée, un vent froid qui la *brusle*. Il y a certain brouillard ou rouille qui *brusle* les bleds. la neige *brusle* les fouliers, à cause d'un certain acide ou salpestre qui y est contenu. l'eau forte *brusle* le drap & la peau. la chaux *brusle* les toiles. On dit ironiquement à un homme dont le manteau trempe dans l'eau, que son manteau *brusle*. On dit aussi, qu'un mi-

roir ardent *brusle* par les rayons qu'il ramasse ou qu'il reflecte dans son foyer.

BRUSLER, figurément signifie, Estre agité d'une violente passion d'amour, d'ambition, de desir, d'impatience. On peut *brusler* d'une chaste amour. S. Paul dit qu'il vaut mieux se marier, que *brusler*. On a dit du Baron de Feneste, qu'il *brusloit* d'ambition. Il *brusle* du desir de faire telle chose. Cette femme attend impatiemment celui qui la doit mener au bal, les pieds luy *bruslent*. On dit aussi, *Brusler* les yeux à quelqu'un, pour dire, Faire une chose en la presence qu'on sçait bien lui devoir être desagrecable, comme de cagoller la femme. cette metaphore est tirée de la coutume des Princes Orientaux qui aveuglent leurs cadets en leur mettant un fer chaud auprès des yeux.

On dit encore, *Brusler* de l'encens devant quelqu'un, pour dire, l'idolâtrer, l'adorer, le flatter demesurément. Plusieurs Saints ont esté martyrisés, parce qu'ils n'ont pas voulu *brusler* de l'encens devant les faux Dieux.

On dit adverbiallement, Tirer un homme à *brusle* pourpoint, pour dire, le tirer de si près qu'on ne le puisse manquer.

On dit aussi dans un sens figuré, qu'un argument est à *brusle* pourpoint, quand il est si convaincant qu'on n'y peut répondre.

BRUSLER, se dit proverbialement en plusieurs phrases. Graissez les bortes d'un vilain, il dira qu'on les lui *brusle*, pour dire, qu'il y a des gens qui ne connoissent pas les bons offices qu'on leur rend. on dit aussi, qu'un homme *brusle* la chandelle par les deux bouts, pour dire, qu'il fait des despences de plusieurs sortes qui le ruineront bientôt. On dit aussi, qu'il s'est venu *brusler* à la chandelle, quand il est sorti d'un lieu où il étoit en secreté pour se venir faire prendre en un autre. On dit que la chandelle se *brusle*, quand on advertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au giste. On dit aussi, que le rost se *brusle* pour advertir quelqu'un d'achever vistement une affaire, pour songer à un autre plus importante qui cependant deperit. On dit aussi entre joisseurs, que le tapis *brusle*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu. On dit, Je viendray à bout de cette affaire, ou j'y *brusleray* mes livres, pour dire, Je veux poursuivre avec la dernière opiniastreté. On dit, qu'un homme *brusle* à petit feu, quand il languit après quelque chose importante qu'on luy a fait esperer, & qui ne vient point.

BRUSLER, s. e. part. & adj. On dit de l'eau de vie *bruslée*, du vin *bruslé*, quand on y a mis le feu avec un papier allumé. Du pain *bruslé*, de la viande *bruslée*, quand ils sont trop cuits.

On dit aussi au subst. qu'on sent le *bruslé*, quand on sent l'odeur de quelque chose qui brûle.

BRUSLEUR, f. m. Incendiaire. Cet homme a un chapeau qui baisse les bords, il marche en *brusleur* de maisons.

BRUSLOT, f. m. Terme de Marine. C'est un vieux vaisseau qu'on emplit de feux d'artifice, de

Y. v. iij. matieres

- matieres combustibles, qu'on attache à de grands vaisseaux ennemis pour les brusler. On l'appelle en quelques lieux *navire forcier*. Un Capitaine de *bruslois* est pendu quand il se laisse prendre.
- B R U S L O T**, se dit figurément d'un morceau de pain, de viande ou d'autre chose, où on a enfermé bien du sel & du poivre, qui brusle le gosier du goulu à qui on le donne à manger.
- B R U S L U R E**. f. f. Marque qui reste sur une chose bruslée. Il luy est resté sur la joue des marques de sa *bruslure*. voilà sur vôtre habit un trou de *bruslure*. les Charlatans vendent de l'onguent pour la *bruslure*.
- B R U S Q U E**. adj. m. & f. Qui est d'un temperament vif, qui parle & qui agit avec promptitude. Il ne fait pas bon ataqvier cet homme-là, il a la repartie prompte & *brusque*. On dit aussi du vin *brusque*, qui est alpre & piquant. Ce mot vient de l'Italien ou de l'Espagnol *brusco*, qui signifie *acere*, *prompt colere*. M. nage.
- B R U S Q U E M E N T**. adv. D'une maniere brusque. Il est parti *brusquement* & sans dire adieu. ce General a donné *brusquement* sur les ennemis.
- B R U S Q U E R**. v. act. Faire une insulte de paroles à quelqu'un, luy répondre d'une maniere brusque, offensante, ou peu civile. Cet homme est si violent, qu'il est fort sujet à *brusquer* ceux qui ont affaire à luy.
- B R U S Q U E R I E**. f. f. Action prompte & inconsiderée. Il faut excuser les paroles offensantes, quand on ne le dit que par *brusquerie* & promptitude.
- B R U T**, u t e. adj. Pierre qui vient de la carriere ou de la mine, qui n'est pas polie, ni taillée. Les diamants *bruts* se trouvent dans des sables ou dans les fentes des rochers de Raoulcondat. Tavernier. Une esmeraude *brute* est peu estimée, à cause du risque qu'il y a de la casser en la taillant. On dit aussi, Une maçonnerie de pierre *brutes*, pour dire, qui ne sont point taillées. On appelle aussi du sucre *brut*, celuy qui n'est pas affiné.
- B R U T**, se dit aussi figurément d'un ouvrage qui est en brouillon, qu'on n'a pas le loisir de limer & de polir.
- B R U T A L**, a l e. adj. Celuy qui a des appetits dereglez, qui vit en beste, ou qui n'a pas plus d'esprit & de conduite qu'une beste. Les soldats pour la plus-part sont de vrais *brutaux*. Un débauché n'a que des appetits *brutaux*.
- B R U T A L E M E N T**. adv. D'une maniere brutale. Un luxurieux vit *brutalement*. Un Corsaire traite *brutalement* ses esclaves.
- B R U T A L I T E**. f. f. Action d'un brutal. les soldats commettent de grandes *brutalitez* quand on leur abandonne une ville au pillage. cet yvrogne a dit cent *brutalitez* à son hostelle cet homme s'est reconnu après avoir assouvi sa *brutalité*.
- B R U T E**. f. f. & adj. Beste à quatre pieds qui se nourrit en broutant de l'herbe. L'homme n'est distingué des *brutes* que par la raison. On dit

- aussi, une buste *brute*; & figurément d'un homme sans esprit, que c'est une beste *brute*.
- B R U T I E R**. f. m. Oiseau de proye. On dit que d'un *brutier* on ne scauroit faire un esprevier, pour dire, qu'on ne scauroit rendre honneste homme ni habile celuy qui est sot & butor, parce que le *brutier* est un oiseau de proye qui vit aux champs de toute sorte de vermines, qu'on ne peut dresser ni au poing, ni au leurre. Cet oiseau est la même chose que la *buse* & le *butor*, quoy que quelques-uns y mettent de la distinction.
- B R U Y A N T**, a n t e. adj. Qui fait grand bruit. Il ne se dit gueres que dans les orages & les tempestes. Les flots *bruyants*. la foudre *bruyante* dans les nuës.
- B R U Y A N T E**. f. f. C'est un arbre, selon Dioscoride, qui jette force branches, & est semblable au tamarisc, mais beaucoup moindres, que les Latins appellent *erica*. La *bruyere baccifere* est mise par Matthiolo au rang des arbrisseaux, & est celle qui produit des grains purpurins aussi gros que ceux de genevre, tendres, mols, & visqueux par dedans, ayant une chair semblable à la prune. Ses branches ont le bois dur comme le noyer, tirant sur le roux, & sont pourtant souples & pliables. Elle fleurit deux fois l'année, & est estimée la premiere & la dernière plante sauvage qui fleurisse. En Toscane on en fait des balais: c'est pourquoy les gens du pays l'appellent *scopa*.
- B R U Y E R E**, est aussi en France un nom general qu'on donne à plusieurs petits arbres sauvages qui croissent sans culture dans des terres abandonnées, & qu'on ne laboure point: ce sont des genests, ou autres semblables arbrustes.
- B R U Y E R E**, se dit aussi des terres incultes où viennent ces méchants arbres. On trouve bien du gibier dans les *bruyeres*. Ce champ ne rapporte rien, ce n'est qu'une *bruyere*. Ce mot vient du vieux Gaulois *bruir* ou *brouir*, qui signifie *brusler*, qui est derivé du Latin *uro*, parce qu'on brusle les *bruyeres* pour les defricher, & en faire des terres à blé. On l'a appelé dans la basse Latinité *bruarium*, & *bruera*.

B S I.

- B S I D E R I**. Nom de poire qu'on dit par corruption pour *Beside Hery*. Ce mot en Bretagne, Anjou & Poitou signifie poire *sauvage*; & *Hery* est une forest de Bretagne entre Rennes & Nantes où ces poires ont esté trouvées.

B U B.

- B U B E**. f. f. Petite éleveure ou bouton qui se fait sur la peau. Il vient des *bubés* sur les levres, quand on boit dans un verre qui n'est pas net. Ce mot vient du Grec *bubon*, espece de tumeur. Le mot suivant en est aussi tiré.
- BUBON**. f. m. Grosse bube ou tumeur qui vient à suppuration, & qui est souvent une peste, ou un effet du mal Venerien qui paroist dans les aines.

aines. Gaiien appelle generalement *bubon*, tout phlegmon qui survient aux glandes ou emonctoires. Mais Fernel le reduit à ceux qui viennent aux aines. Les Medecins derivent ce mot du Grec *boubon*, qui signifie les aines, où les *bubons* viennent d'ordinaire.

Le *bubon pestiferé*, est une aposteme qui vient aux emonctoires, que d'autres appellent la *bosse*, la *peste* ou *fusée*: mais quand il vient aux autres parties du corps, comme à la gorge, aux aisselles, &c. on l'appelle *charbon*, *anigrax* & *carboncle*.

B U C.

BUCCINATEUR. adject. masc. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à un des neuf muscles des levres, qui sont à emboucher la trompette. Ce mot vient du Latin *buccina*, *trompette*.

BUCENTAURE. f. m. C'est le nom d'un grand vaisseau dont se servent les Venitiens pour faire la ceremonie d'épouser la mer, ce qui se fait le jour de l'Ascension en grande pompe. Ce mot vient du Grec *boukentaures*, composé de *bou*, particule d'augmentation, dont on se sert pour marquer une grandeur énorme; & de *kentaures*, *Centaures*, *Centaure*.

BU COLIQUE. s. f. plur. Plusieurs hardes, menues choses ou papiers qu'une personne a apportés pour faire voir à quelqu'un. Je ne veux point acheter tout ce fatras, remportez toutes vos *bucoliques*. Ce mot vient du Grec *boukolos*.

Les *Bucoliques* de Virgile sont certains Poëmes en forme d'Eglogues, où des Pasteurs s'entretennent ensemble.

B U E.

BUE. s. f. Vieux mot qui signifioit autrefois la lessive, & dont on se sert encore dans les Provinces. où l'on appelle *Buanterie*, la Blanchisseuse, & *Buanterie*, des lieux où on blanchit des toiles neuves. Menage derive ce mot de *bucata*, qui a été fait de *buca* qui signifie trou, parce que la lessive se fait par le trou d'une cuve. Les Allemands l'appellent aussi *buke*, & les Italiens *bucato*. D'autres le derivent simplement du Latin *buo*, *buis*, *buere*; & Du Cange de *buca* & *buria*, mots de la basse Latinité & de la même signification. Il vient de l'Espagnol *bugada*.

B U F.

BUFFET. f. m. Meuble qui sert pour mettre les pots & les verres, la vaisselle & autres choses nécessaires pour le service de la table. Autrefois c'étoit un meuble de bois orné de menuës colonnes, & séparé par un plancher, au dessous duquel se mettoient les brocs & les bouteilles, & au dessus les verres & la vaisselle. Depuis on a mis au milieu une petite armoire pour y serrer le linge ou le couvert d'un bourgeois; & enfin on en a

fait une grande armoire avec plusieurs tiroirs & volets où on enferme ce qu'on a de plus précieux, & qu'on appelle aussi *cabinet*. Un *buffet*, ou cabinet d'ébène, de bois de cedre, d'écaille de tortue, &c.

BUFFET, maintenant se dit seulement d'une table longue où on met la vaisselle d'argent, les verres & les bouteilles pour le service de la table. Il faut aller boire au *buffet*, se rincer la bouche au *buffet*.

BUFFET, se dit aussi des Officiers ou valets qui servent au *buffet*. Quand on croit avoir beu trente bouteille, le *buffet* en a beu la moitié.

BUFFET, se dit aussi de la vaisselle d'argent qu'on met sur le *buffet* pour le service de la table, ou seulement par parade & par ostentation. Cet Ambassadeur a un *buffet* de vermeil doré qui vaut cinquante mille écus.

BUFFET, se dit aussi de la menuiserie d'un jeu d'orgue. Le *buffet* du grand jeu, qu'on appelle le *grand corps*, le *buffet* du positif ou du petit jeu. On le dit aussi de l'orgue entiere. Quand elle est dans des maisons particulieres, on l'appelle *cabinet*.

BUFFETER. v. act. Boire au tonneau: ce qui se dit des Voituriers qui percent les tonneaux avec un foret, & appliquent la bouche contre le tonneau pour y boire.

BUFFETER, en termes de Fauconnerie, signifie, Donner en passant contre la teste d'un plus fort, comme contre le duc ou contre l'aigle, ou contre la teste du lievre, quand on le fait battre aux oiseaux.

BUFFETEUR. f. m. Voiturier qui boit au tonneau sur les grands chemins. L'Ordonnance enjoint aux Juges de punir ces Voituriers *buffeteurs*, & de les condamner aux Galeres.

Tous ces mots, selon Du Cange, viennent de *buffetragium*, qui signifioit un impost mis sur le vin beu en taverne, par corruption de *beuverage*.

BUFFETIN. f. m. Juste-au-corps fait du cuir d'un jeune bœuf.

BUFILE. f. m. Animal sauvage ressemblant au bœuf, si ce n'est qu'il est plus long & plus haut. Il a la corne fort noire & se met en furie en voyant de l'escarlate. Son corps est fort gros, & la peau tres-dure. Il est au reste fort maigre. Il a le poil fort court & tres-noir. Il n'en a presque point à la queue, mais il en beaucoup sur le devant de la teste, laquelle est fort petite en comparaison du corps. Ses cornes sont fort larges, son col fort gros & long à proportion, la queue fort petite, & les cuisses grosses & courtes. Ce n'est point le *bulalus* des Anciens, puis que le *bubalus* est un animal d'Afrique, & fort petit en comparaison de celui cy. Ce qui a donné occasion à l'erreur de quelques uns est la ressemblance des noms. Les bœufs sont de la campagne, & les *buffes* des forêts. On estime les chapelets faits de corne de *buffe*. Les Allemands l'appellent *buffel*, d'où est venu notre mot François, & l'Espagnol *bufano*. En Latin *bubalus*. Menage derive ce mot de *bufalum*, qu'on a dit pour *bubalus* chez quelques Auteurs. On termes de Blason, on appelle les *buffes* boucettes.

parce-

344 BUF. BUG. BUI.

parce qu'on les presente avec une boucle. En vieux Gaulois *bugle* signifoit un *bœuf*.

BUFLA, se dit aussi d'un juste-au-corps fait de la peau d'un *bufle*, qui est fort espailé, & qui étant bien préparée, sert d'une arme defensive. Tous ces Gendarmes avoient de beaux *bufles*, des collorins de *bufles*.

On dit figurément, qu'un homme est un *vray bufle*, pour dire, qu'il est un stupide; & qu'il le laisse mener par le nez comme un *bufle*, pour dire, qu'il est aisé à tromper, qu'on le mene comme on veut: par ce qu'on a de coutume de passer un cerce de fer ou d'autre matiere au travers des narines de cet animal pour le mener où l'on veut.

BUG.

BUGLOSE. f. f. herbe potagere dont on voit beaucoup dans les jardins. En Latin *lingua bovis*. Voyez *Bourrache*.

BUL.

BUIRE, ou *Buye*. f. f. Espece de broc d'argent d'estain dont on se sert aux buifets des bonnes tables.

BUIS. Voyez *Bouis*.

BUISINE. f. f. Vieux mot qui signifoit autrefois un instrument de Musique. Quelques uns pretendrẽ que c'est un sistre, comme on le trouve en quelque Dictionnaires: d'autres, que c'est une trompette, & le derivent de *buccina*, de *bucca* & *cana*: d'autres, que c'est un hautbois, & le derivent de *buis*, dont il est fait. Quoy que c'en soit c'estoit un instrument qui faisoit beaucoup de bruit, & dont les Anciens croyoient que se serviroit l'Ange de l'Apocalypse qui annonceroit le Jugement.

BUISSON. f. m. Petit bois de haute fustaye, ou de taillis. Quand un bois ne contient que 30. ou 30. arpens, les Maistres des Eaux & Forests ne l'appellent qu'un *buifson*.

BUISSON, se dit plus communément d'un petit arbre avorté, ou des bois peu estimés qui sont dans les forests, qui ne croissent gueres. On fait quinze ou vingt lieux dans la Beauce sans trouver ni arbre, ni *buifson*. un *buifson* de houx, d'espines, de genest. Ce mot peut venir d'*arbutus*.

On appelle dans les jardins des arbres nains, des arbres en *buifson*, à la difference des grands arbres fruitiers, qu'on appelle à *plein vent*. Il y a de beaux *buifsons* dans ce verger. On taille aussi du rosmarin, ou autres arbuties en *buifsons*, auxquels on donne telle figure qu'on veut.

On dit en termes de Chasse, que les cerfs prennent *buifson*, quand ils vont choisir un lieu secret pour faire leurs testes après qu'ils ont mis bas. On dit aussi, que les cerfs & les sangliers prennent le *buifson*, quand ils quittent la compagnie des autres; ce qui se fait au tiers an.

On dit proverbialement, qu'un homme a battu les *buifsons*, & qu'un autre a pris les oiseaux, pour

BUI. BUL.

dire, qu'un homme recueille le profit du travail d'un autre. On dit aussi, qu'on a trouvé *buifson* creux, lors qu'on n'a pas trouvé en une affaire, ou en un lieu, ce qu'on eseroit d'y rencontrer. Ce proverbe est figuré, & tiré de la chassé, où on dit qu'on a trouvé *buifson* creux, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en est allé de l'enceinte.

BUISSONNIER, *IER*. adj. Pareilleux qui se va cacher ou reposer derriere un *buifson*, au lieu de faire sa besogne.

BUISSONNIER, est aussi un Officier de ville, ou Garde de la Navigation, qui doit donner avis aux Echevins des contreventions qui se font aux reglements, qui doit dresser des procez verbaux de l'estat des ponts, moulins, & pertuis, & de l'estat des rivières, s'il y a aucuns orbillons ou coursions au fond d'eau qui puissent blesser les bateaux.

On dit proverbialement, Faire l'escole *buifsonniere*, pour dire, Aller jouer, se divertir, au lieu d'aller à l'escole. Borel dit que l'escole est appelée *buifsonniere*, lors qu'on la frequente si peu, que les ronces & les buifsons y naissent.

BUL.

BULLE. f. f. Oignon de plante. Les Medecins ordonnent quelquefois des remenes tirés des *bulbes* de plusieurs plantes. Ils connoissent une *bulbe* vomitive qu'ils appellent *bulbus vomiticus*, ou *emeticus*, & une autre bonne à manger, qu'ils appellent *bulbus esculentus*. L'une & l'autre ont le corps noir, aussi-bien que leur racine qui est pareille. La vomitive a les feuilles plus larges & plus souples que celles qu'on mange. Elles ne sont plus en usage, parce qu'elles excitoient à luxure, comme on voit dans Martial. Il y a aussi une *bulbe* sauvage, qu'on appelle autrement *mort aux chiens*, ou en Latin *colchicum*, qui estouffe ceux qui en mangent. Sa graine est rougeastre, & la racine noire au dehors, blanche au dedans, & tendre pleine de lait, & douce au goust.

BULBEUX, *UX*. adj. Qui vient de bulbe ou d'oignon. Les Medecins divient les plantes en *bulbeuses*, fibreuses, &c.

BULLAIRE. f. m. est un Recueil de plusieurs Bulles des Papes ramassées en III. Volumes par Cherubin.

BULLE. f. f. Expedition de Lettres en Chancellerie Romaine, scellées en plomb, qui respondent aux Edits, Lettres patentes, & Provisions des Princes seculiers. Les Jubilés s'octroyent par *Bulles*. On ne sacre point les Evêques, qu'ils n'ayent leurs *Bulles*. En Espagne on expedie des *Bulles* pour toutes sortes de Benefices. Mais en France on n'a que de simples signatures en papier, à la reserve des Evêchez, Abbayes, Dignités, & Prieurés Conventuels. La *Bulle* n'est proprement que le sceau ou le plomb pendant qui donne son nom au titre, parce qu'il luy donne son autorité. Autrefois la *Bulle* étoit un ornement de ceux qui triomphoient,

trionphoient , & les jeunes enfans Romains en porroient aussi pour les aiguillonner à la vertu. Ainsi on derive le mot de *bulle* de *bullare*, qui signifie *cacher des lettres* ; ou de *bulia*, qui signifie aussi *ampoule*, ou vessie qui se forme sur l'eau , quand l'air en veut sortir. D'autres le derivent du Grec *bouli* qui signifie , *conseil*, parce qu'il faut deliberer avant que d'en faire les expeditions.

Ce mot a aussi signifié des *clous à teste dorée* & des *bosses*, qu'on mettoit aux brides & harnois des chevaux : mais sur tout il signifioit les sceaux attachez aux Patentes & Lettres des Princes , & les matrices dont on se servoit pour les former , à cause qu'ils ressembloient en quelque façon à ces bouteilles , ou à ces testes de clous.

B U L L E D' O R, est une Ordonnance ou Reglement fait par Charles IV. Empereur en l'an 1355. sur la forme de l'élection des Empereurs. qui s'observe encore aujourd'huy , qui se fait par sept Electeurs, trois Ecclesiastiques, les Archevêques de Mayence, Treves, & Cologne ; & cinq Seculiers, le Roy de Boheme, le Duc de Baviere, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Prince Palatin. Ce dernier n'y a été ajoûté que par la dernière paix d'Allemagne. Elle est ainsi nommée, à cause qu'elle est scellée d'un sceau d'or qui y est attaché.

Les *Bulles d'or* ont été en usage chez les Empereurs d'Orient dès le temps de Louis le Debonnaire, dont on se servoit dans les actes de grande consequence, comme en la concession des privileges des Eglises. Aux autres occasions ils se servoient de plomb, ou de cire. Spelman fait mention d'une *Bulle d'or* dans un Traité d'alliance fait entre le Roy François I. & Henry VIII Roy d'Angleterre. Il y en a plusieurs autres exemples dans Du Cange. Polydore Virgile dit que ce furent les Papes Estienne III. & Adrien I. qui commencerent à sceller leurs *Bulles* avec du plomb, quoy que les Auteurs en rapportent de plus anciennes de Sylvestre, de Leon I. de Gregoire le Grand, &c. Mais ce fut seulement en 1553. qu'Adrien IV. commença d'y mettre les images de St. Pierre & de St. Paul.

La *Bulle in Cœna Domini*, est une *Bulle* qu'on lit tous les ans le Jeudi Saint à Rome, qui contient plusieurs excommunications & plusieurs cas reservez. On la trouve dans la Pratique Beneficiaire de Rebisse. Elle n'est pas receuë en France.

Fulminer des Bulles. c'est en faire la publication ou verification par l'un des trois Commissaires auxquels elles sont adressées, soit qu'il soit Evêque, soit qu'il soit Official.

B U L L E, s. f. adj. Qui est en forme authentique. J'ay eu ma commission bien signée & bien *bullée*.

B U L L E T I N. s. m. Ordre que donnent des Eschevins ou Magistrats d'une ville pour loger des soldats, pour faire des corvées, ou les obliger à quelque autre charge publique.

BULLETIN, se dit aussi des certificats de santé qu'on va prendre des Magistrats en temps de peste, pour

Tom. I.

avoir libre entrée dans les lieux où on a passer.

B U P.

B U P R E S T E. s. f. est une mouche semblable à la cantharide, laquelle étant mangée avec l'herbe sous laquelle elle est cachée par les animaux paissant, comme bœufs, moutons & autres, les fait mourir enflés, comme un tambour. Pour cette cause elle est appelée des bergers *enflé-bœuf*. Et si un homme en mange, il aura pareils accidents que s'il avoit pris des cantharides. Ceux qui en ont avalé ont un goût puant & semblable à celui du nitre ; le ventre & l'estomac leur tirent étrangement comme aux hydro-piques. En Latin *buprestis*, & vient du Grec *bous*, *bos*, & *pristo*, *inflammo*.

B U R.

B U R A I L. s. m. est une espece de serge ou de ratine Il y a du *burail* lisse, du *burail* croisé, & *burail* d'estoupes.

B U R A T. s. m. Grosse estoffe de laine qui tient quelque chose du drap.

B U R A T E, s. adj. Qui participe à la nature du drap.

B U R A T I N E, ou *Burain*. Espece de papeline dont la chaine est de soye fort déliée, & la trame de grosse laine. On la passe sous la calandre.

B U R E. s. f. Estoffe grossiere & de peu de prix. faite de laine, dont se vestent les pauvres gens. Les chagrins & les douleurs se trouvent plus souvent sous la panne que sous la *bure*. Menage derive ce mot du Latin *burra* signifiant une espece d'estoffe velue. De son diminutif *burellum* on a fait *bureau*. D'autres le derivent de *bourre*, & du Grec *pyrrus*, & du Latin *birrus* ou *burrus*, qui signifient *roux*, comme il est écrit dans le Code Theodosien, parce que la plus part de la bourre est de cette couleur. Les Anciens se sont servis de ce mot pour signifier plusieurs sortes d'habits. Quelquefois ils s'en servoient pour dire un habit riche & magnifique. Ainsi Baronius dit que *burrus* étoit l'ancien habit des Evêques, quo quelques uns croient être la même chose que *rochet*. Quelquefois il a signifié un habit vil & grossier fait de ce que nous appellons *bureau*, & les Bretons *bureil*.

B U R E A U. s. m. Grosse estoffe faite de laine : c'est la même chose que la *bure*, sinon que c'est un drap plus fort.

B U R E A U, est aussi une espece de petit pupitre couvert de bure verte, que les Presidents ont devant eux pour y écrire ce qu'ils veulent remarquer d'un procès qu'on leur rapporte.

C'est aussi la table sur laquelle le Rapporteur met les pieces d'un procès qu'il rapporte : & c'est en ce sens qu'on dit qu'il est au *bureau*, qu'il a mis un procès sur le *bureau*, qu'il lui a fait baiser le *bureau*, pour dire, qu'il en a entamé le rapport. on demande le *bureau* par placets aux Presidents.

B U R E A U, signifie aussi quelquefois, Jurisdiction. Le Doyen du Conseil a droit d'avoir un *Bureau*

X x

ch. 3

chez luy, où on rapporte les affaires qui y sont renvoyées par le Conseil.

BUREAU, se dit aussi de la Jurisdiction non contentieuse des Tresoriers de France, qu'on appelle *Bureaux des Finances*. Il y a vingt quatre de ces *Bureaux* qui sont les Sieges des Tresoriers de France dans les vingt quatre Generalitez.

Le *Bureau de la Ville*, c'est la Jurisdiction du Prevost des Marchands & Eschevins.

BUREAU, se dit aussi des Assemblées des Juges qui travaillent à juger des procès, ou à regier des affaires. On rapporte à la Chambre des Comptes les grandes affaires au grand *Bureau*, & tous les comptes au second *Bureau*. La grande Chambre du parlement fait deux *Bureau*. Les procès partis se vont rapporter au second *Bureau*.

BUREAU, se dit aussi des lieux où on traite les affaires des Communautés. Le *Bureau de l'Hostel Dieu*, le grand *Bureau* des pauvres.

BUREAU, se dit aussi des lieux où on fait les recettes des impôts. Le *Bureau du Domaine*, le *Bureau des Aides*, le *Bureau des Gabelles*, c'est le lieu où les interressez en ces Fermes discutent leurs affaires. Il y a des *Bureaux* des Entrées à toutes les portes; des *Bureaux* des Traités foraines aux passages des frontieres; des *Bureaux* du papier marqué, &c. les *Bureaux* des Postes, des Messageries.

BUREAU, se dit aussi des lieux où on fait quelques paiements publics. Il y a à l'Hostel de Ville plusieurs *Bureaux* pour les payeurs des rentes. Les bourgeois sont assés de recevoir leur quartier de rente à *Bureau* ouvert.

On appelle aussi le *Bureau*, le lieu où se delivrent les expéditions de Mrs. les Secretaires d'Etat. Ce Capitaine est allé prendre la route au *Bureau*.

BUREAU, est aussi une table garnie de quelques tiroirs ou tablettes, où les gens d'affaires ou d'estude écrivent & mettent leurs papiers. J'ay enfermé ces papiers dans mon *bureau*.

On dit figurément, Sçavoir le vent du *bureau*, connoître l'air du *bureau* pour dire, Connoître ou pressentir le sentiment des Juges qui ont commencé de travailler à une affaire.

On le dit aussi des affaires dont la réussite ne depend que de la volonté d'un seul.

BUREAU D'ADRESSE, est un lieu où on va donner & prendre des avis pour les choses dont on a besoin. Le premier dessein du *Bureau d'adresse* est dans les Eclais de Montagne. Son premier établissement a esté fait par Theophraste Renaudot Medecin par Lettres patentes.

On appelle *Bureau d'adresse*, une femme qui sçait beaucoup de nouvelles, & qui les va debiter çà & là. Cette femme est un vray *Bureau d'adresse*, une gasette.

BURELE, *ee*. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu composé de diverses fasces d'esmail different en nombre égal, & particulièrement de dix. Quand il y en a davantage, il en faut faire l'expression en blasonnant. Quand il y en a moins, on dit seulement *faïscé*. Il faut que

ces fasces diminuées soient en nombre pair; autrement on les appelle *trangles*. La Rochefoucault porte *Burelé* d'argent & d'azur à trois chevrons de gueules brochant sur le tout.

BURETTE. *ff*. Petit vaisseau pour mettre du vin & de l'eau, dont on se sert particulièrement à porter le vin & l'eau nécessaires pour le sacrifice de la Messe. Les *burettes* sont une partie de la chappelle d'argent d'un Prelat. C'est un diminutif du *bure* ou *buire*, qui a esté fait du Latin *byrrus*, ou du Grec *byrrus*. Menage.

BURETIER, est un nom qu'on donne à un certain nombre de Prestres qui vont dire leurs Messes à Notre Dame, dont le principal devoir est de porter & rapporter les burettes des Chapelles.

BURG RAVE. *fm*. Juge ou Chastelain de quelque ville ou chateau d'Allemagne. Ce mot vient de *burg*, qui signifie *ville* ou *bourg*, & de *grave*, qui signifie *Comte* ou *Juge*.

BURIN. *fm*. Pointe d'acier qu'on pousse avec la main pour graver sur les metaux, soit argent, cuivre ou estain. On appelle une planche gravée au *burin*, celle dont on tire des images en taille douce, à la difference de celles qui sont gravées en eau forte, qui sont plus rudes. Ces pointes ont plusieurs figures, & sont plus ordinairement en triangle qu'en losenge.

On dit figurément d'un Graveur, que c'est un bon *burin*, pour dire, qu'il manie bien le *burin*.

BURINER. *v*. actif absolu. Graver avec le *burin* sur les metaux.

BURINE, *le*. part. & adj.

BURLESQUE. adj. *m*. & *f*. Plaisant, gaillard, tirant sur le ridicule. Ce mot est assez moderne, & nous est venu d'Italie où il y a quantité de Poëtes *burlesques*, dont le premier a esté Bernica, & ensuite Lalli, Caporali, &c. Les vers *burlesques* en François n'ont pas regné longtemps, à cause qu'on y a introduit trop de licence, tant dans le sujet que dans les vers, & trop de ridicules plaisanteries. On appelle aussi en prose le stile *burlesque*, celui où on employe des mots qui se disent par pure plaisanterie, & qu'on ne souffre point dans le sérieux. Le Pere Vavasieur a soutenu dans son livre de *ludicrédictione*, que le *burlesque* a esté absolument inconnu aux Anciens, quoy que quelques-uns disent que du temps de Prolomée fils de Lagus un nommé Raintou avoit traité en ridicule des sujets sérieux de Tragedie.

BURLESQUEMENT. adv. D'une maniere burlesque. Cet homme parle toujours *burlesquement*. il est vestu *burlesquement*, c'est à dire plaisamment.

BURON. *fm*. Vieux mot François qui signifioit autrefois. Lieu où on se retiroit pour boire & manger. Il n'a plus d'usage qu'en cette phrase proverbiale; Il n'a ni maison, ni *buron*, pour dire, qu'il n'a point de lieu certain où il couche, ni où il vive. Ce mot vient de *vibur* ou *vibure*, qui signifie en quelques lieux une carriere de pierre dure qui n'est point sujette à la gelée, d'où il y a beaucoup en

Bailigni

Bassigni: de sorte que le proverbe veut, dire qu'un homme n'a point de maison, ni de pierre de quoy en faire. Menage le derive du Grec *byrion*, qu'il dit avoir la même signification. En Auvergne on appelle *buron*, un petit toit de Berger ou de Chevrier basti sur le haut de la montagne, où il se retire, quand le temps permet d'y mener paître ses troupeaux.

BURSAL, A L E. adj. Qui regarde la bourse. Un Edit *burfal*, qui est fait pour tirer de l'argent dans la nécessité publique. Une peine *burfale*, punition pecuniaire.

BUS.

BUS, en termes de Blason, se dit de la representation des figures humaines, quand il n'y a que la teste, le col & une partie de la poitrine finissant en pointe. Ainsi on dit, un *buis* de Religieux, un *buis* de femme, des *buis* de Reines. dans le langage ordinaire on dit *bust* ou *buste*.

BUSCHE. f. f. Gros bois dont on se chauffe. Il y a 62. *busches* de compte à une voye de bois de 18. pouces de grosseur, qui remplissent les trois anneaux qui la composent, suivant les Ordonnances de la ville. On appelle la *busche* de Noël, une grosse souche de bois qu'on met au feu la veille de Noël, quand il est nuit avec quelques ceremonies qui ne sont plus pratiquées que par les vieilles. Du Cange derive ce mot de *busca*, qu'on a dit d'as le même sens en la basse Latinité.

BUSCHE, se dit aussi d'une poutre ou autre piece de bois. Il y a une demie douzaine de villageoises assises sur cette *busche* qui est dans le carrefour. il y a une *busche* à travers cette rue qui incommode le passage.

On appelle figurément un homme stupide, une grosse *busche*; & on dit d'un paresseux, qu'il ne se remue non plus qu'une *busche*, qu'il vaudroit autant parler à une *busche*. Il y a une Femme du Roy qu'on appelle le *gros de la busche*.

BUSCHER. v. act. absolu. Abattre du bois dans les forets, & en faire des busches.

BUSCHER. f. m. Pyramide faite de bois, sur laquelle on mettoit autrefois les corps qu'on vouloit bruler. Didon pria sa sœur de luy faire dresser un *buscher*, sur lequel ensuite elle se tua. Cræsus étoit sur le *buscher*, quand il prononça les paroles de Solon qui le sauverent.

BUSCHER, est aussi un lieu au rez de chaussée, où on serre le bois dans les maisons des particuliers. Chez les Princes on l'appelle *fourrière*.

BUCHERON, O N N E. f. m. & f. Quelques-uns disent *Buscheron*. Homme de journée qui abat des bois. Theophile a dit agreablement,

Cesar, comme le *Buscheron*,
Tous les jours au bord du Cocyte
Se trouve au lever de Caron.

BUSCHETTE. f. f. Menu bois que les pauvres gens vont ramasser dans les forets, & qui

reste après qu'on a mis le bois en ouvrages, ou en fagots.

BUSE. f. f. Oiseau de proie qu'il est impossible de dresser, qui est une espece d'aigle poltronne. En Latin *oripetargus* & *busio*. La *buse*, est toujours affamée, crie toujours, & ne se jette que sur la proye morte.

On dit proverbialement d'un sot, d'un stupide, que c'est une *buse*. On dit aussi, qu'on ne sçauroit faire d'une *buse* un espervier, pour dire, qu'il y a des gens incapables de science & de discipline.

BUSQUE. f. m. Morceau de bois, d'ivoire, ou de baleine, que les femmes mettent dans les corps de juppe pour se tenir droites. On fait des *busques* de baleine, d'ivoire, de bois verni. On en fait aussi d'acier.

On appelle aussi *busque*, Certain treillis dur & picqué que les Tailleurs mettent au bas du pourpoint des hommes par devant pour leur donner plus de fermeté.

BUSQUER. v. act. Chercher. Il ne se dit proprement qu'en cette phrase, *Busquer* fortune, en parlant de ces gens sans biens qui vont par le monde chercher à vivre & à faire fortune. Ce mot vient tout pur de l'Espagnol, ou le mot de *buscar*, signifie proprement *chercher*.

BUSQUIERE. f. f. est le trou ménagé dans un corps de juppe, dans lequel les femmes fourrent leur busque. On le dit aussi de l'extrémité ronde de leurs corps de juppe par où elles commencent à fourrer leurs busques.

BUSSARD. Vieux mot François qui signifioit un *vaisseau à mettre du vin*, qui vient, selon Du Cange, de *busa* qu'on a dit pour *buisa* bouteille.

BUSTE. f. m. Portrait d'une personne en plein relief, qui ne represente que le visage & les épaules. On le met d'ordinaire sur un piedestal ou une console.

BUSTE, se dit aussi du tronc du corps d'un homme depuis le col jusqu'aux cuisses. Quelques uns croient que ce mot vient de l'Allemand *brust*, qui signifie l'estomac. Menage le derive de *busque*, à cause que les femmes mettent leurs busques en cet endroit du corps, que les Italiens appellent *busto*.

En termes de Blason on appelle *buste*, une tête d'homme ou de femmes, nue ou coiffée, peinte de front jusqu'à la poitrine, & qui est sans bras. Quand il est de profil, il en faut faire mention

BUT.

BUT. f. m. Point marqué, dans une allée, dans un mur, où on se propose d'arriver, de tirer. Ce joueur de boule met tous les coups sur le *bui*. cet Arquebuser a emporté le prix, il a donné dans le *bui*.

BUT, se dit figurément du dessein qu'on a, de la fin qu'on se propose. Le *bui* d'un Chrétien est de parvenir au Ciel. tous les hommes travaillent pour des *buis* bien differents, les uns pour la gloire, les autres pour le profit. Un habile homme

me va droit au *but* qu'il s'est proposé.
BUT, se dit aussi du nœud, de la difficulté d'une affaire. Ce Juge a tant de pénétration, qu'il va droit au-*but*, au point décisif d'un procès.

On dit adverbialement, *But à but*, pour dire, D'une manière égale. Il joue contre un tel *but à but*, il ne donne, ni ne reçoit aucun avantage. ils ont fait un *troc but à but* c'est à dire, sans retour, *troc de Gentilhomme*.

BUTE. f. f. Terme de Blason, qui se dit d'un fer dont les Mareschaux se servent pour couper la corne du pied des chevaux. On en trouve sur plusieurs Escus.

BUTIN. f. m. Tout ce qu'on prend sur les ennemis pendant la guerre. On a souvent défait des victorieux qui s'amusaient à partager le *butin*.

En termes de Marine, quelques-uns distinguent le *butin* du *pillage*, & disent que le *butin* est le gros de la prise, & le *pillage* la despoille des habits, hardes & coffres de l'ennemi, & de l'argent qu'il a sur la personne jusqu'à 30. livres. C'est un diminutif du bas Allemand *butte*, qui signifie la même chose.

BUTIN, se dit aussi des voleurs. On a attrapé ces Bohémiens, & on s'est saisi de tout leur *butin*.

BUTINER. v. actif absolu. Faire du butin. Ce pays est gras, il aura bien à *butiner*. ces troupes ont *butiné* beaucoup, mais elles n'ont pu profiter de leur *butin*.

BUTIREUX, *BUTÉ*. adj. Terme de Médecine. On distingue dans le lait trois parties, la *butireuse*, qui est la grasse dont se fait le beurre; la *cereuse*, qui est le lait clair; & la *fromagée*, qui est la plus crasse & la plus sèche.

BUTOR. f. m. Gros oiseau, espèce de heron fauveant & poltron, marqué de taches rousses en forme d'étoiles, d'où vient qu'on l'appelle *ardea stellaris*, On l'appelle aussi *taurus*, ou *bos taurus*, à cause que quand il crie le bec plongé dans la boue, il fait un bruit qui imite le mugissement du taureau, qu'on entend demie lieue. C'est de là qu'est dérivé le nom de *butor*.

On dit figurément d'un homme stupide & maladroit, que c'est un gros *butor*; parce que cet oiseau & est paresseux.

BUTTE. f. f. Petit tertre, lieu un peu élevé au dessus du rez de chaussée. On a rasé la *Butte* de St. Roch pour y bastir des maisons.

On appelle Poudre de *butte*, de la poudre à canon fort fine pour charger les arquebuses de ceux qui tirent au blanc pour les prix, car ils font ces exercices ordinairement sur une *butte*. Leur lice s'appelle aussi la *butte*. Menage dérive ce mot de *botta* & *botoninus*, qui se trouvent chez les Latins en cette signification.

On dit figurément, Estre en *butte* à l'envie, à la médisance, pour dire, Estre exposé aux traits de l'envie, de la médisance.

BUTTE, en Architecture, se dit de la dernière pile d'un pont, qu'on appelle autrement la *culée*, qui est soutenue par un quay ou par les terres, & qui sert à archibouter les dernières arcades.

On dit proverbialement en ce sens, De *butte* en

blanc, pour dire, Hardiment & de dessein prémédité. Il luy est allé rompre en visière de *butte* en blanc. il luy a dit cette nouvelle sans marchander, & de *butte* en blanc.

BUTTER. v. n. & actif. Viser à un but. Il y des jeux où on *butte*, comme au Billard, à la Paume.

BUTTER, signifie aussi, Se proposer quelque but, quelque fin, à laquelle on tâche de parvenir. Ce Prédicateur ne *butte* qu'à l'Evêché.

BUTTER, signifie encore, Choquer. Ces deux Conseillers sont toujours d'un avis contraire, ils sont *buttez*, opposez l'un contre l'autre, ils se *buttent* en toutes occasions.

BUTTE, s. e. part. & adj.

BUTTE, signifie aussi. Fixé à un certain point où on se tient opiniâtement. Il a offert une telle somme de cette charge, il est *butté* là, il n'en donnera pas davantage.

En termes de Chasse, on dit qu'un chien est *butté*, lors que la jointure des mâchoires de devant luy grossit.

BUTURÉ. f. f. Terme de Chasse, qui se dit quand la jointure au dessus du pied du chien grossit de telle sorte, qu'il luy tombe des glaires, qui le rendent boiteux: ce qui arrive souvent par quelque pointure d'épine.

B U V.

BUEUR, *Buvette*, & autres. Voyez *Beuveur*, *Beuvette*.

BUEAU. f. m. Outil de Maçonnerie. Espèce de fausse équerre composée de deux branches mobiles, qui sert à mesurer ou à tracer des angles. Ses branches sont par fois courbées pour prendre plus facilement les angles des surfaces qui ont quelque creux ou élévation.

B U Y.

BUYE. f. f. Vieux mot qui signifie une cruche ou vaisseau à mettre de l'eau. On dit aussi *Buire*. Chez les Seigneurs on voit des grandes *buyes* d'argent.

C

C Troisième lettre de l'Alphabet, qui se prononce différemment, à l'ordinaire comme un *k*: mais quand devant les voyelles *a*, *o*, & *u*, il a une petite virgule dessous que les Espagnols appellent *codille*, & les Imprimeurs *ç* à queue, on le prononce comme une *s*; & devant les voyelles *i* & *e*, toujours comme une *s*.

C, chez les Anciens étoit une lettre minérale qui signifioit *Cent*, suivant ce vers:

Non plus quàm centum C littera fertur habere.

Que si on y mettoit un *s*itre, elle signifioit *Cent mille*. Etant mise toute seule, elle marque chez les Jurisconsultes *Codice*, ou *Consule*; & quand elle est double, *Consulibus*.

C A.

C A. adv. qui marque le temps & le lieu, Icy au temps present. Venez *çà*, c'est à dire, Venez icy. *çà* bas, icy bas. depuis deux ans en *çà*, c'est à dire, les deux dernières années. *deçà*, delà. il est errant *çà* & là, ou *deçà*, delà, c'est à dire, en divers lieux. Ils s'enfuyoient qui *çà*, qui là, c'est à dire, les uns d'un costé, les autres del'autre. cela est en *deçà*, par *deçà* les monts, au *deçà* des monts. si vous venez par *deçà*, ou de *deçà*, c'est à dire, en nos quartiers.

Ç A, se dit pour encourager, & signifie, Sus donc. On dit aussi, *çà çà*, commençons à travailler. *çà*, je veux aller où vous m'envoyez.

C A B.

C A B A L E. f. f. est une science secrète que les Hebreux prétendent avoir par tradition & revelation divine, par laquelle ils expliquent tous les mysteres de la Divinité, & toutes les operations de la nature: ce qui consiste la plus-part du tems en des rapports mystérieux qu'ils font des choses aux lettres de l'Alphabet Hebraïque. On y voit beaucoup d'esprit & de subtilité, mais bien de la vanité & de la superstition. Robert Flud Anglois en a fait d'amples Traitez & Apologies dans ses neuf grands Volumes. Ce mot vient de l'Hebreu *cabala*, qui signifie *reception*, comme de *massora*, *traditio*. Menage.

C A B A L E, signifie figurément, une société de personnes qui sont dans la même confidence & dans les mêmes interets: mais il se prend ordinairement en mauvaise part. Tous ces gens-là s'ont d'une même *cabale*. On le dit aussi des conspirations & des entreprises secrètes, des desseins qui se forment dans cette société. On a fait une *cabale* pour descrier cette Tragedie.

C A B A L E, se dit aussi de quelques sociétés d'amis qui ont entre eux une liaison plus étroite qu'avec d'autres, sans avoir aucun mauvais dessein, comme pour se divertir, estudier.

C A B A L E R, v. n. Faire une cabale. Cette ville est remplie de gens qui *cablent* contre l'Estat.

C A B A L E U R, f. m. Celuy qui cabale.

C A B A L I S T E, f. m. Celuy qui sçait la science de la Cabale. Les Rabins sont grands *Cabalistes*. On appelle aussi *Cabalistes*, Ceux qui sont de petites brigues pour s'estabir en reputation par le moyen de leurs amis.

C A B A L I S Q U E, adj. Qui appartient à la Cabale. Les subtilitez *cabalistiques* sont de pures visions & superstitions.

C A B A N, f. m. Manteau de playe qu'on porte à cheval.

C A B A N E, f. f. Petit toit ou maisonnette où logent les pauvres gens, & sur tout à la campagne. Malherbe dit en parlant de la mort,

Le pauvre en sa *cabane* où le chaume le couvre
Est sujet à ses loix, &c.

Ce mot vient de l'Italien *capanna*, qui signifie *petite maison de chaume*, qui a été fait du Grec *kapani*, signifiant *creche*. Menage. Isidore dit que le mot de *capanna* vient *ex eo quod unum tantum hominem capiat*. Les Espagnols disent aussi *cabana*.

C A P A N U S, en termes de Marine, sont de petits logements pour coucher les Pilotes & autres Officiers de Marine, qui sont fort estroits & en forme d'armoires, pratiqués en divers endroits du chasteau de poupe.

C A B A R E T, f. m. Lieu où on vend du vin en detail. On confond aujourd'huy ce mot avec *tavernes*: néanmoins ils sont fort différents, en ce que le *cabaret* est le lieu où on donne seulement du vin à pot par un trou pratiqué dans un treillis de bois qui y sert d'enseigne, sans qu'il soit permis d'asseoir, ni de mettre la nappe. On l'appelle pour cela *à huis coupé*, & *pot renversé*, parce que l'hoste est obligé de renverser le pot sitost qu'il a vendu le vin. Au lieu qu'à la *tavernes* on vend le vin par assiette, & on y appreste à manger. Il faut faire ces débauchés qui ne hantent que le *cabaret*. le vin du *cabaret* est presque toujours frelaté, & fait mal à la tête. Menage croit que ce mot vient de *caparetum*, qui a été fait du Grec *kapi*, qui signifie *lieu où l'on mange*.

On appelle un *cabaret* boigne, un méchant *cabaret* qui n'est fréquenté que par de paurres gens, qui est obscur, mal propre, & mal servi.

C A B A R E T, en termes de Medecine, est une espèce de nard sauvage. Voyez sa description à *Nard*. On dit proverbialement, qu'il y a du vin au *cabaret* à tous prix, pour dire, qu'il faut faire différence entre les choses, & qu'il y en a de diverse valeur. On dit aussi, qu'un homme fait de sa maison un *cabaret*, pour dire, que tout le monde est bien venu à boire & à manger chez luy.

C A B A R E T I E R, f. m. & f. Qui tient un cabaret, le Maître, la Maîtresse d'un cabaret. Les *Cabaretiers* n'ont point d'action pour le vin védu chez eux par assiette, suivant l'article 128. de la Coutume de Paris. Plutarque témoigne que les Lydiens furent les premiers *Cabaretiers*.

C A B A S, f. m. Panier de jonc où l'on met des signes. Il signifie aussi les figures qui y sont contenues. Ce Marchand a fait venir deux cens *cabas* de figures. Menage derive ce mot de l'Italien *cabaco*, qu'il dit avoir été fait de *cabaccus* Latin. D'autres disent que c'est un mot Hebreu retourné *sabab*, qui signifie *implexum esse*. Il peut venir aussi de *cabasser*, parce qu'il a la même figure, & ressemble à une coëffe. Ces deux mots viennent de *caput*.

C A B A S S E T, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une arme deffensive qui couvroit la teste. Ce mot, selon Nicod, vient de l'Hebreu *coba*, qui signifie un *casque*, ou *heaume*, ou de l'Espa-

gnol *cabesa*, *teste*. l'Espagnol dit aussi *bassinet*, parce qu'il approchoit de la figure d'un bassin, On dit proverbialement, Qu'un homme a bien du bon sens. ou de la malice tous son *cabasset*, pour dire, dans sa teste.

CABESTAN. f.m. Quelques uns écrivent *Capestan*. Terme de Mechanique. C'est un tour ou cylindre qu'on tient enfermé dans des pieces de bois posé perpendiculairement à l'horison, lequel se tourne par le moyen de quatre leviers ou barres qui le traversent; & par le moyen d'un cable qui est tourné sur ce cylindre, il sert à enlever ou à tirer les plus gros fardeaux qui sont attachés au bout de ce cable. C'est en virant les *capestans* qu'on remonte les bateaux, qu'on tire sur terre les vaisseaux pour les calfeutrer, qu'on les décharge des plus grosses marchandises. qu'on leve les ancres & les voiles, &c. Il y a deux *capestans* sur les vaisseaux. Le grand *capestan* est posé sur le premier pont, & s'élève jusqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur au dessus du deuxième. On le nomme *capestan double*, à cause qu'il sert à deux étages pour lever les ancres, étant garni de barres & d'autres pieces, comme taquets, entremises, & languettes, pour le tourner & arrêter. Le petit *capestan*, ou *cabestan simple*, est posé sur le second pont entre le grand mast, & le mast de misaine, qui sert à faire hisser les masts de hunes & les grandes voiles, où il faut moins de force qu'à élever les autres. On dit, Virer le *capestan*, pour dire, Faire tourner le *capestan*. Sur la Mer du Levant on l'appelle *girel*, & en Latin *ergata*.

CABINET. f.m. Le lieu le plus retiré dans le plus bel appartement des Palais, des grandes maisons. Un appartement royal consiste en sale, antichambre, cambre & *cabinet* avec une galerie à côté. les Officiers du *Cabinet* du Roy. le Secrétaire, l'Huissier du *Cabinet*. c'est un favori, il a entrée dans le *Cabinet*. Menage derive ce mot de *cavinetrum*.

CABINET, signifie aussi, un petit lieu retiré dans les maisons ordinaires, qui n'est souvent fermé que d'une cloison: c'est où l'on étudie, & où l'on serre ce qu'on a de plus précieux. Ce Sçavant est toujours enfermé dans son *cabinet*.

CABINET, est aussi un lieu couvert au bout des allées d'un jardin, où on le repose, soit qu'il soit de maçonnerie, de charpente, ou seulement de verdure soutenuë par des perches. Un *cabinet* de chevrefeuille, de siteria, &c.

CABINET, se prend quelquefois pour une garderobe, ou lieu secret où on va aux nécessités de nature. Ainsi Moliere a dit dans le *Misanthrope* en parlant d'un méchant Sonnet,

Franchement il n'est bon qu'à mettre au *cabinet*.

CABINET, se dit aussi d'une espece d'honneste boutique où les curieux gardent, vendent & troquent toutes sortes de curiosités, de pieces antiques, de medailles, de tableaux, de coquilles, & autres raretés de la nature, & de l'art. Le *cabinet*

d'un tel curieux vaut cent mille francs. cet homme connoist ce qu'il y a de plus curieux dans tous les *cabinets* de Paris.

On dit chez le Roy, & chez quelques Grands Seigneurs, le *Cabinet* des livres, des armes, des medailles, pour signifier les lieux où ces choses sont rangées, & les choses mêmes qui y sont conservées.

CABINET, est aussi un buffet où il y a plusieurs volets & tiroirs pour y enfermer les choses les plus précieuses, ou pour servir simplement d'ornement dans une chambre, dans une galerie. Un *cabinet* d'Allemagne, d'ébene. il y a de magnifiques *cabinets* dans la Galerie du Roy.

CABINET D'ORGUES, est une petite orgue portative, qui est une espece de positif composé d'un plus grand, ou d'un plus petit nombre de jeux, selon la volonté du Maître. Dans des *cabinets d'orgues* on ajoute quelquefois un jeu d'espinette, où le même clavier fait parler en même temps les tuyaux & les cordes qui sont accordées à l'unisson, ou à l'octave.

CABINET, signifie figurément, Ce qui se passe, ce qui se dit dans un *cabinet*, soit à l'égard des Princes pour le Conseil qui s'y tient, soit pour l'estude qu'y font les particuliers. Charles V. Empereur n'étoit pas grand Guerrier, mais c'étoit un grand homme de *cabinet*. ce Courtisan sçait tous les secrets du *cabinet*. ce Jurisconsulte ne sçait pas plaider, mais il est tres habile dans le *cabinet*, c'est à dire, pour la consultation. On dit aussi, qu'un homme tient *cabinet*, pour dire, qu'il reçoit chez luy les honnestes gens qui s'y veulent assembler pour faire une conversation sçavante & agreable. Messieurs Du Puy ont longtemps tenu *cabinet* dans la Bibliotheque de Monsieur de Thou. Monsieur Menage tient souvent *cabinet* chez luy.

CABLE. f.m. Tres gros cordage qui sert dans les navires pour les tenir à l'ancre. On le dit aussi des cordes qui servent à tenir les masts comme les haubans, à remonter les bateaux, à élever de gros fardeaux dans les bastiments par le moyen des grûs & des poulies. Un navire bien équipé doit avoir quatre *cables*. Le plus gros s'appelle *maître cable*, & le plus petit *grelin*. On appelle aussi *cable*, la mesure ou étenduë du *cable* qui est de 120. brasses; & l'on dit, Nous estions à deux, à trois *cables* d'un tel lieu. Ce mot vient de l'Hebreu *chebel*, ou de son pluriel *chebalim*, qui signifie *corde*. Nicod. Du Cange croit qu'il vient de l'Arabe *habl*, qui signifie *corde*, ou de *habala*, *vincire*. Menage après Isidore le derive de *capulum* ou *cabulum*, qu'il fait venir du Grec *camilos*, ou du Latin *camulus*. On a dit aussi *caplum* dans la basse Latinité, que Papias derive à *capiendo*, qui signifie une corde de navire.

On dit, Donner le *cable* à un vaisseau, lors qu'étant incommodé, on le remorque avec un *cable* qu'on luy donne: ce qu'on appelle autrement *rouer*, ou tirer en *ouaiche*. On dit, Filer le *cable* bout pour bout, lors qu'on lasche & abandonne le *cable* avec l'ancre,

l'ancre, quand on n'a pas le loisir de defançer. Et Bitter le *cable*, c'est le rouler, & l'arrester autour des bittes, L'Ecriture dit, qu'il est plus difficile qu'un riche entre dans le ciel, qu'un *cable* dans le trou d'une aiguille.

C A B L E, adj. Terme de Blason, se dit d'une croix faite ou couverte de corde, ou de cables tortillés.

C A B O C H E, f. f. La teste de l'homme. Il y a bien de la malice dans cette petite *caboche*. Ce mot est vieux & populaire.

C A B O C H E S, en terme de Quincaillerie, sont des vieux clous, ou des testes de clous.

C A B O C H O N, f. m. Terme de Jouaillier. Pierre precieuse, & particulièrement un rubis, qui est seulement polie sans avoir aucune figure reguliere, mais telle que s'est trouvée la pierre après en avoir osté ce qu'elle avoit de brut : de sorte qu'il y en a de rondes, d'ovales, de bosphes, & de plusieurs autres sortes.

C A B O T E R, v. aét. Terme de Marine. Faire de petits voyages sur mer, aller de cap en cap, de port en port. Les Corsaires, ou les navires qui croisent les mers ne font que *caboter*, aller de cap en cap.

C A B R E R, v. n. Terme de Manege, qui se dit des chevaux qui se levent & dressent sur les pieds de derriere en état de se renverser, quand on leur tire trop la bride, ou quand ils sont vicieux ou fougueux.

C A B R E R, se dit figurément des hommes qui s'offencent ou se mettent en colere de quelque chose qu'on leur dit dont ils se tiennent choqués. C'est un fantaisie qui se *cabre* aisément & sans sujet. Ce mot vient de *chevre*, parce qu'elle a coutume de se dresser & de sauter.

C A B R I L, f. m. Jeune chevreau. On le nomme ainsi en plusieurs endroits de la France.

C A B R I O L E, ou *Cabriole*, f. f. Elevation du corps, saut léger que font les Danseurs ordinairement à la fin des cadences. Friser la *cabriole*, c'est, Remuer les pieds prestement, tandis qu'ils sont en l'air. En matiere de danse la *cabriole* est la même chose que le *saut*. La *demie-cabriole* est lors qu'on ne retombe que sur l'un des pieds.

C A B R I O L E, en termes de Manege, se dit lors que le cheval étant en l'air, avant que de tomber à terre, espare entierement du derriere, c'est à dire, rué en étendant les jambes avec violence. Quand il n'espare qu'à demy, on donne à la *cabriole* le nom de *balotade* : & on luy donne celui de *groulade*, quand au lieu d'étendre les jambes en arriere, il les trouble sous luy, comme s'il les vouloit retirer dans le ventre, & retombe presque les quatre pieds ensemble.

C A B R I O L E, se dit aussi des sauts dangereux, des chutes. Cét homme est tombé, il a faite dix marches sur l'escalier, il a fait là une jolie *cabriole*.

C A B R O N, f. m. Peau de jeune chevre ou cabril.

C A B U S, f. m. Epithete des choux qu'on appelle autrement *pommés*. On le dit aussi des laitues, quand elles sont transplantées & creuës en

pommes. Rabelais feint que ce fut d'une sueur de Jupiter que naquirent les choux *cabus*. Ce mot vient de *capitatus*, ou bien de *caputus*, selon Menage. Les Allemands les appellent *kabkraut*, c'est à dire, *herbe à teste*.

C A C.

C A C A, subst. masc. Ordure. On le dit aux petits enfants. Il faut aller faire *caca*, ne mangez pas de cela, c'est du *caca*.

C A C A D E, f. f. signifie aussi, Décharge de ventre. Une bonne *cacade* soignée fort un homme qui a la colique.

C A G A D E, ou *Cagade*, se dit figurément en derision, du mauvais succès de quelque folle entreprise qu'un homme s'étoit vanté de faire réussir. Il a fait là une vilaine *cacade*. Ce mot vient de l'italien *cagar*, *cacada*, qui signifie la même chose.

C A C A O, f. m. Arbre qui croit dans les Indes Occidentales, où il se nomme la *cucuhaguahuil*. Il est de la même grandeur que l'oranger, & a les mêmes feuilles, mais un peu plus grandes. Tout au haut il a une espee de couronne. Cet arbre est fort foible & tendre : c'est pourquoy il a besoin d'un autre grand arbre qui soit tout proche de luy pour luy faire ombre, & qui s'appelle *alynā*, par les Espagnols la *madre del cacao*. On en trouve beaucoup dans le païs de Guatimala. Son fruit s'appelle aussi *cacao*. On en fait le chocolat avec quelques autres ingrediens. Ce fruit est de la figure d'un concombre ou melon, qui est rayé, cannelé & roux, plein de plusieurs noix qui sont proprement appellées *cacao*, plus petites qu'une amande. Il est d'une moyenne saveur entre le doux & l'amer, d'un temperament froid & humide. Il y a dix ou douze *cacao* enfermés dans, une même coque. On en tire aussi du beurre d'œ les femmes se fond un fard pour le visage. Le *cacao* sert aussi de menue monnoye dans le pays. Il y a deux sortes de *cacao*, dont l'un est brun tirant sur le rouge. Les noyaux de cette espee sont ronds & picotes vers le bout. Ceux de l'autre espee sont plus gros, plus plats, & d'une substance plus seche. Ils sont à meilleur marché que les autres, & il n'y a que le menu peuple qui s'en serve. Laet, Acosta, Clusius en ont écrit.

C A C H E, f. f. Lieu secret où on met ce qu'on veut desrober à la veüe des hommes. Il y a plusieurs *caches* dans cette maison, dans ce bois. L'avare met son argent dans des *caches* où on ne le peut trouver.

On dit proverbialement, qu'un homme a trouvé la *cache*, quand il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque chose de bien caché. On dit aussi, mais basement, qu'un homme est allé à *Cachan*, quand il est obligé de se cacher pour quelque meschante affaire, par allusion au village de *Cachan* auprès d'Arcueil à une lieüe de Paris.

C A C H E C A C H E M I T O U I A S Terme populaire. C'est un jeu de jeunes gens, qui consiste à mettre quelque

quelque chose secrettement entre les mains ou dans les habits de quelqu'un de la compagnie : ce qu'on propose à deviner à une tierce personne. Ce mot vient par contraction & transposition de *mie tu ne l'as*, au lieu de *tu ne l'as mie*.

C V C H E N E Z. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un *masque*.

C A C H E R. v. act. Mettre quelque chose en un lieu secret où il ne puisse être vu ni trouvé par d'autres qu'avec grande difficulté. Les paysans *cachent* leur argent dans la terre, afin que les soldats ne le puissent trouver. Menage après Guyer derive ce mot de *caciare*, que signifie *chasser, pousser*. On dit en ce sens, que la nature nous a *caché* ses trésors, ses plus merveilleuses opérations.

C A C H E R, signifie aussi, Voiler, desguiser, ne paroître pas à la vue. Cette fille est si modeste, qu'elle se *cache* le visage de ses coiffes, de son masque. cet homme m'a *caché*, m'a desguisé son nom. Il se *cache* de moy, pour dire, Il fait cela à mon insceu. dans cette Eclipsé la Lune *cache* la moitié du disque du Soleil. les astres en se couchant se *cachent* dans l'onde voilà un bois qui nous *cache* la vue de ce chasteau.

C A C H E R, se dit figurément en choses morales. C'est un hypocrite qui sçait bien *cacher* sa turpitude. ce sont deux bons amis qui ne se *cachent* rien l'un à l'autre. il est avantageux souvent de *cacher* sa pensée, sa colere, son amour. les Payens *cacheoient* beaucoup de secrets de la nature sous le voile de leurs fables. Dieu a *caché* ses mysteres aux sages du siecle, & les a revelez aux simples.

On dit absolument, Se *cacher*, pour dire, Vivre en retraite, ou se mettre en lieu de seureté pour n'être pas pris ni decouvert. Les Saints se *cachent* aux yeux des hommes, pour se donner tout à Dieu. cet homme craint la prison, il se *cache*, il ne va que la nuit, il se retire & se *cache* dans les maisons des Princes, en des asyles. après avoir receu un tel affront, il se faut *cacher*, & ne plus paroître en public.

On dit proverbialement, *Cache ta vie* : c'est un des preceptes d'Epicure, dont Plutarque a fait un beau Traité, pour dire, qu'il ne faut pas faire connoître à tous les hommes ce que l'on fait.

Le peché que l'on *cache* est demi pardonné, dit Regnier.

C A C H E, s. e. part. & adj. Cet homme est un trésor *cache*. On appelle un homme *caché*, Celui qui ne veut pas se faire connoître dans le monde, soit qu'il soit modeste, soit qu'il soit fantasque. Un esprit *caché*, est un homme fort dissimulé. Une science *cachée*, celle qui est abstruse ou connue peu de personnes, comme l'Algebre, la Cabale, la Steganographie. L'Ecriture dit qu'il n'y a rien de si *caché* qui ne se revele, qui ne paroisse quelque jour.

C A C H E T. f. m. Petit sceau qui porte une gra-

veure particuliere de quelques Armes ou chiffres qu'on imprime sur de la cire, ou du pain à chanter, pour empêcher qu'on n'ouvre un paquet fermé & marqué de cette empreinte. Les Anciens n'avoient point d'autres *cachets* que leurs anneaux, qui portoient des pierres gravées. Ce mot vient de *cacher*, à cause qu'il sert à cacher l'écriture. Menage.

C A C H E T, se dit aussi de la figure, de la marque imprimée sur la cire. Le *cachet* est entier, il n'a point été rompu.

On appelle *Cachet volant*, la marque du *cachet* imprimée sur un papier, avec lequel on pourra fermer quand on voudra une lettre qu'on donne ouverte.

LETTRE DE CACHET, est une lettre cachetée du *cachet* du Roy, & signée d'un Secrétaire d'Etat, qui contient quelque ordre, commandement, avis, ou autre chose qu'on envoie de la part du Roy.

C A C H E T E R. v. act. Appliquer un *cachet* sur quelque chose qu'on veut envoyer fermée. *Cacher* un paquet, une boîte, une bouteille.

C A C H E T E, s. e. part. & adj.

C A C H E T T E. f. f. Petite cache. Il y a bien des *cachettes* dans ce bois.

EN CACHETTE. adv. D'une maniere cachée, secrète. Les livres deffendus ne se vendent qu'en *cache* & sous le manteau. quand on fait les choses en *cache*, il y a du peché & de la honte ordinairement. il a fait cela en *cache* de moy, c'est à dire, il n'a pas voulu que je le sceusse.

C A C H O T. f. m. Prison noire & obscure qui est au dessous du rez de chaussée, & où on ne giste que sur la paille. On met dans les *cachots* les criminels condamnés ou accués de grands crimes, ou qui font des rebellions dans la prison.

C A C H O U. f. m. Petit grain qui se fait d'une composition de musc & d'ambre, qui sert à parfumer l'haïne. Sa base est faire d'une gomme qui se tire d'une decoction epaissie d'une certain arbre qui croît aux Indes. Cet arbre que les Auteurs appellent *kaim*, ce qu'au Bresil on nomme *caïons*, est de grandeur d'un grenadier. Il a la feuille d'un verd clair & charnu. Sa fleur est blanche, & presque semblable à celle de l'oranger. Il porte un fruit de même nom qui est fort estimé, comme estant de bon goût & fort bon pour l'estomac. Il est fait comme une grosse pomme jaune & a une bonne senteur, spongieux au dedans, & plein d'un surdouceste & astringent. Il croît deux fois en un an, mais ce n'est que dans les jardins cultivez dans le Royaume de Cochîn. Voyez Cutus où il est décrit amplement.

C A C I Q U E. f. m. Terme de Relations. C'est le nom general que les Espagnols ont donné à tous les Princes, Seigneurs, & petits Rois de toutes les terre de l'Amérique. Quoy que la grande étendue ne permette pas de croire qu'ils eussent tous ce nom à cause de leurs diverses langues, neantmoins dans le Perou ils appellent *Cura*, ce qu'ils appellent *Cacique* dans les Isles & dans le Mexique. Les Portugais ont fait la même

même chose, en nommant tous les temples des Indes des *Pagodes*.

C A C O C H Y M E. adj. m. & f. Plein de mauvaises humeurs. Un corps *cacochyme* est un corps dont les playes sont fort difficiles à guérir, à cause des mauvaises humeurs dont le corps est plein, & qui affluent sur la partie malade.

On dit figurément, un esprit *cacochyme*, une humeur *cacochyme*, pour dire, un fantaisique, un bourru. Desinarests a dit dans ses Visionnaires,

Aussi ton esprit *cacochyme*

Fait que l'on te nomme en tout temps, &c.

Ce mot vient du Grec *kakos, malus, pravus, & chymos, succus*.

C A C O C H Y M I E. f. f. est une repletion de bile, de melancolie ou de phlegme. Quand la repletion est simplement de sang, on l'appelle *plethora*.

C A C O E T H E. adj. m. Terme de Medecine. C'est une épithete que les Medecins donnent aux ulceres malins. Voyez *Ulcero*. Ce mot vient de *kakon* & de *ithos, consuetudo mala, mauvaise coutume*. Ensuite il se prend pour une mauvaise disposition du corps tellement enracinée & envieillie, qu'on ne sçauroit la guérir que difficilement.

C A C O P H O N I E. f. f. Terme de Grammaire. C'est la rencontre de deux lettres ou de deux syllabes qui font un son desagréable à l'oreille. Les Poëtes se donnent de grandes gènes pour éviter la *cacophonie*; ils ne veulent pas que deux voyelles se rencontrent. Ce mot vient du Grec *kakos, pravus, & phono, sono*.

C A C O Z E L E. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un zele indiscret & trop ardent. Balzac raille dans ses Lettres quelques Auteurs de l'avoir employé. Ce mot est derivé de *kakos, & zelos, zele*, autrement *jalousie*.

C A D.

C A D A S T R E. f. m. Registre public qui sert à l'assiette des tailles dans les lieux où elles sont reelles, comme en Provence & en Dauphiné. Ce Registre contient la qualité, l'estimation & le nom des proprietaires des fonds de chaque Communauté ou Parroisse. Menage derive ce mot de l'Italien *catasto*, & de *avatare*, qui a été fait de *ad* & de *quotus*, parce qu'il sert à quotifier. Regulierement on devoit écrire *capdastre*. Borel le derive de *cadun*, qui signifie *chacun* en Languedoc, où principalement la chose est en usage. Ragueau le derive de *capitularium*, qui est le nom qu'on a donné au registre qui contenoit les *capdastres*.

C A D A V R E. f. m. Corps mort. Il faut appeler les Officiers de Justice pour lever le *cadavre* d'un homme tué ou noyé, afin qu'ils fassent un procès verbal de l'état où ils l'ont trouvé. Ce mot est tiré du Latin *cadaver*, qui vient du verbe *cadere, cheoir, tomber*; en Grec de *ptoo, cado*, dont on a fait *ptoma*, qui signifie aussi *cadavre*.

C A D E A U. subst. masc. Grand trait de plume

Tome 1.

& fort hardy que font les Maîtres Escrivains pour orner leurs escriptures, pour remplir les marges, & le haut & le bas des pages. Les escoliers s'enhardissent la main à faire des *cadeaux*. On le dit aussi des figures qu'on trace sur les cendres, ou sur le sable, quand on respire, ou quand on badine. Ce mot vient de *catellum*, qui a été fait de *catena*. Menage. D'autres le derivent de *caducée*, parce qu'avec une baguette ou caducée on trace des *cadeaux* sur le sable, sur la poussiere.

C A D E A U, se dit figurément des choses qu'on fait mal, ou pour lesquelles on fait trop de frais. Si vous donnez un plein pouvoir à ce chicaneur d'agir en vos affaires, il vous fera de beaux *cadeaux*, c'est à dire, il vous mettra dans de grands embarras, il vous donnera de grands cahiers de frais. On dit aussi d'un Auteur, d'un Advocat, qui ont dit beaucoup de choses inutiles dans un ouvrage, dans un plaidoyé, qu'ils ont fait de beaux *cadeaux*.

C A D E A U, se dit aussi des repas qu'on donne hors de chez soy deçà & delà, & particulièrement à la campagne. Les femmes coquettes ruinent leurs galants à force de leur faire faire des *cadeaux*. En ce sens il vieillit.

C A D E N A S. ou *Cadenas*. subst. masc. Serrure mobile & portative enfermée dans des boules ou plaques de fer, qui a un anneau par lequel on l'accroche quand on veut dans d'autres anneaux ou chaînes de fer. Les petits bateaux ne se ferment qu'avec des chaînes & des *cadenas*. On a de petits *cadenas* pour fermer les valises. Il y a des *cadenas* faits de plusieurs cercles mobiles marqués tout autour de plusieurs lettres, qu'on ne peut ouvrir sans sçavoir un certain mot, suivant lequel les lettres étant arrangées, le ressort du *cadenas* se trouve disposé à se laisser ouvrir. L'invention en est descrite dans Cardan en sa Subtilité. On derive ce mot de *cadenacium*, ou de *catenacium*, ou de l'Italien *catenaccio*.

C A D E N A S, est aussi une espee d'assiette quarrée où l'on sert la cuilliere, la fourchette, & le couteau. Un des costés est retroussé & élevé de deux doits, avec un petit couvercle où l'on met du sel, du sucre & du poivre. On s'en servoit autrefois chez les Rois & les Princes & maintenant chez les Ducs & Pairs.

C A D E N A S S E R. verb. act. Mettre, appliquer un *cadenas*. Il n'y a personne dans cette chambre, elle est *cadenasée*. la jalousie de quelques Italiens les porte à *cadenasser* leurs femmes.

C A D E N A S S E, l' E part. & adj.

C A D E N C E. subst. fem. suivant les anciens Musiciens qui ont écrit de la theorie, est une suite d'un certain nombre de notes de Musique dans un certain intervalle, qui frappe agréablement l'oreille, & sur tout à la fin d'un couplet. Elle est ordinairement composée d'une quarte & d'une quinte pour faire une octave, qui est la plus excellente des consonances. On fait aussi des doubles *cadences*. Quand la *cadence* est imparfaite, on la peut terminer par la quinte, ou par

Y y

- l'une des tierces ou des sextes. La *cadence* doit estre composée ordinairement de trois notes. On appelle *clausula* ou *conclusion*, la *cadence* principale par laquelle on termine le chant. L'autre est appelée *entrée* ou *mediation*, & quelquefois *attente*, parce qu'on attend toujours la parfaite *cadence* qui finit. Mais les Musiciens modernes appellent simplement *cadence*, la relation de deux notes qu'on chante ensemble comme *ut, re*; & ils disent qu'il y a double *cadence*, quand la dernière de ces notes est suivie de deux doubles crochets. En general la *cadence* est une certaine conclusion de chant, qui se fait, lors que les parties viennent tomber & se terminer sur une corde que l'oreille, ce semble, attend naturellement. La *cadence* parfaite est celle qui consiste en deux notes chantées tour de suite, ou par degrés conjoints en chacune de deux parties. Les *cadences* sont au chant ce que les points & les virgules sont au discours. Niver. Les Maîtres à chanter disent que la *cadence* est un don de nature qui est propre à faire les tremblements delicatement. Quand les voix sont trop promptes, & même trop rudes, qu'on appelle vulgairement *chevroantes*, il faut battre du gosier les deux notes dont la *cadence* est composée, & l'une après l'autre, de même que sur le clavier, en battant des deux droites les deux touches qui font le tremblement. Ce mot vient de *cadentia*.
- C A D E N C E**, est aussi l'observation des mêmes mesures, qui se fait en dansant, lors que les pas & le mouvement du corps suivent les notes & les mesures des instruments; & ainsi la *cadence* est la fin d'un temps ou d'une mesure. Ainsi on dit, Entrer en *cadence*, sortir de *cadence*, pour dire, suivre ou ne suivre pas les mouvements du violon, des hautbois, du chant &c.
- On le dit aussi de la mesure qu'on doit garder dans le stile oratoire pour faire des sons qui tombent agreablement dans l'oreille. Toutes les peripeties de cet Advocat ont une *cadence* fort heureuse.
- C A D E N C E**, en termes de Poësie, signifie une certaine mesure de vers. Il y en a de plusieurs sortes. La *cadence* de vers Saphiques est bien différente de celle des vers Heroïques ou jambiques.
- C A D E N C E**, en termes de Manege, est la mesure égale que le cheval doit garder en tous ses mouvements, soit qu'il manie au galop, ou terre à terre, ou dans les airs, en telle sorte qu'un de ses temps n'ébranle pas plus de terrain que l'autre, & qu'il y ait de la justesse dans tous ses mouvements.
- C A D E N C E**, se dit aussi de tous les mouvements égaux qui se font dans les autres professions. Les Mareschaux sont obligés de battre le fer en *cadence*; autrement leurs marteaux se mireroient les uns aux autres.
- C A D E N C E**, se dit figurément des justes mesures qu'on observe dans les choses morales. Cet homme est si prudent & fait toutes ses actions avec une si juste *cadence*, qu'on n'y scauroit trouver à redire.
- C A D E N C E**, f. f. Chaîne à laquelle est attaché un galerien. Ce mot rien de *cadena* Latin, ou

- les Espagnols ont fait aussi *cadena*. Menage.
- On appelle aussi *cadenes* de haubans, les chaînes de fer qui servent à les amarrer cõtre le bordage.
- C A D E N E**, se dit figurément en choses morales, pour marquer des grandes incommoditez. J'aimerois autant estre à la *cadene*, que d'avoir à souffrir ces continuelles reprimandes. Ce mot est vieux.
- C A D E N E T T E**, subst. fem. Grande moustache, poignée de cheveux qu'on laissoit croistre autrefois du costé gauche, tandis qu'on tenoit les autres courts. La mode des *cadenettes* a été fort long temps en vogue.
- C A D E T**, s. t. r. subst. masc. & fem. Enfants d'une famille qui ont un aîné. A Paris chez les Bourgeois les *cadets* ont autant que l'aîné en leur partage, la sage Coustume de Normãdie donne tout à l'aîné, & laisse une petite legitime aux *cadets*, il n'est pas raisonnable de marier une *cadette* avant son aînée. Ce mot vient de *capitellum*, comme qui diroit *petit chef de famille*. On écrivoit autrefois *cadet*, & on le prononce ainsi en Gascogne. Menage. Borel confirme cette pensée, appelloit les aînés *capmas*, comme qui diroit *chefs de maison*; & *cadets quasi minora capita*. Dominicus dit que ce mot vient *quasi à majori natu cadant*, & *sint veluti catheti, aut normales linea ab ipso dependentes*.
- C A D E T**, se dit aussi des enfants d'une famille dont l'un est plus âgé que l'autre en faisant comparaison entre eux. Ainsi le second fils dira d'un troisième, que c'est son *cadet*, le troisième du quatrième, &c. Il y a souvent des *cadets* qui deviennent les aînés.
- C A D E T**, absolument, se dit du dernier de tous les enfants. Benjamin étoit le *cadet* des enfants de Jacob, & le plus cheri.
- On dit en termes de Genealogie, la branche de l'aîné, & la branche des *cadets*.
- C A D E T**, en termes de Guerre, se dit d'un jeune homme qui se met volontaire dans les troupes sans prendre de paye, ni estre mis sur le rolle, & à qui on ne peut refuser le congé. Il sert seulement pour apprendre le mestier de la guerre, & se rendre capable de quelques emplois. Il n'y doit avoir que deux *cadets* dans chaque compagnie âgés au plus de dix-huit ans par l'Ordonnance de 1670.
- C A D E T**, se dit aussi par relation d'un homme à un autre qui est plus âgé que luy. Cet homme dit qu'il est de mon age, mais je luy monsterreray qu'il est mon *cadet* de plus de dix ans.
- C A D E T**, se dit dans le même sens à l'égard de la reception des Officiers dans une profession soit de guerre, soit de justice, sans consideration de l'âge. Un Officier se plaint avec raison, quand on fait monter son *cadet* devant luy.
- C A D E T**, se dit aussi de toutes sortes de jeunes gens. Voilà un *cadet* de haut appetit, pour dire, un jeune homme fort affamé. voilà une troupe de *cadets* qui n'aiment qu'à rire.
- C A D E T**, subst. masc. Terme de Relations. C'est le

nom qu'on a donné aux Juges chez les Sarrazins & les Turcs.

C A D O L E. subst. masc. C'est le nom que les Serruriers donnent au loquet d'une porte, & à une espee de pesne qui s'ouvre & se ferme en le haussant, ou se baissant.

C A D R A N. s. m. Terme de Jouaillier. Espee d'estau ou de main de fert qui sert à tenir les diamants, quand on les taille pour changer leur situation suivant les diverses faces qu'on leur veut donner. Pour les autres pierreries les *cadras* sont de bois. Les pierreries taillées au *cadran* sont plus estimées que les autres. La couleur des pierres taillées au *cadran* est satinée : celle des pierres qui sont en table ronde ou en cabochon est veloutée. le *quadran* pour les heures est le quadre.

C A D R E, & *Cadran*. Voyez *Quadre*.

C A D U C, **C A D U Q U E**. adj. Qui a perdu les forces, soit par l'âge, soit par les maladies. Quand on a passé 60. ans, ou est d'un âge *caduc*. Ce mot vient du Latin *caducus*, sujet à choir, de *cadere*.

C A D U C, se dit aussi des bastiments qui menacent ruine. Il faut estayer une maison *caduque*, de peur qu'elle ne tombe.

C A D U C, se dit figurément en choses morales. La faveur de ce Courtisan est bien diminuée, la fortune est fort *caduque*.

C A D U C, en termes de Jurisprudence, se dit d'un legs, d'une institution d'héritier qui n'ont point d'effet. Ce legs est devenu *caduc* par la mort du legataire avant le testateur. cette succession est devenue *caduque*, parce que personne ne s'est porté pour héritier. il y a un titre dans le Droit de *caucus tollendis*.

En termes de Medecine, on appelle le mal *caduc*, le haut mal, le mal St. Jean, ou l'épilepsie : c'est une maladie qui fait tomber un homme quand l'accès luy prend, qui le tourmente cruellement. Voyez *Epilepsie*.

C A D U C E E. s. m. Verge de Mercure : c'est un baston entortillé de deux serpents. Les Poëtes attribuent plusieurs vertus au *Caducee* de Mercure, d'endormir les hommes, de ressusciter les morts, &c. Ce mot vient du Latin *caduceum*, ainsi appelé à *cadendo*, quia *contentiones & bella caesa faciat*. Chez les Romains ceux qui denonçoient la guerre s'appelloient *Feciales*, & ceux qui alloient demander la paix s'appelloient *Caduceatores*. Il seroit plus à propos de faire venir ce mot du Grec *kirukeion*, qui signifie le même, & qui vient de *kirux*, un *heraut*.

C A D U C E E, se dit aussi d'un baston couvert de velours fleurdelisé que portent les Hérauts d'Armes dans les ceremonies. Celuy du Roy d'Armes a une fleur de lis d'or au bout, que quelques-uns nomment *serpente*.

C A D U C I T E. s. f. Etat de ce qui menace ruine. Il se dit tant des hommes que des bastiments.

CÆCALE. adj. est une épithete qu'on donne à une veine ou vaisseau qui sort du rameau mesenterique,

que, qui va à l'intestin qu'on nomme *cacum*, & vulgairement *borgne*, qui se divise en une infinité de rameaux qui succent la plus subtile partie du chyle, & la portent au foye.

C A F.

C A F F A R D, **A R D E**. s. m. & f. Bigor, hypocrite. Il se dit particulièrement des gens qui font leurs affaires sous pretexte de Religion, en abusant de la simplicité & de la confiance des autres. Menage derive ce mot de l'Arabe *casar*, qui se dit proprement d'un homme qui de Chrestien se fait Turc, ou de Turc, Chrestien. Il a été fait de l'Hebreu *caphar*, qui signifie *renier*. Les Anciens ont eu une espee de couverture de tête qu'ils appelloient *caphardum*. Du Cange.

C A F F A R D. adj. m. est une espee de damas ou de satin. Le veritable damas *caffard* est tout de fil : mais le damas *caffard* ordinaire est celuy dont le trempé est seulement de fil, & les chaînes du foye, & qui se manufacture en Flandres.

C A F F E. subst. masc. est un breuvage fait d'une espee de fève noire qui croist seulement dans l'Arabie Heureuse, Les Turcs nomment *cabué* ou *caona*. Elle est fort estimée par tout l'Orient, & l'usage n'en est devenu commun en Occident que depuis environ 25. ans. il y a en Turquie des cabarets exprés pour en vendre, comme on fait le vin en ces quartiers. A Londres on dit qu'il y a trois mille cabarets de *caffé*. Ce breuvage se fait ou de l'écorce de la fève, & c'est celuy qui a le plus de vertu; ou de la substance même. On la fait rostir au feu, & puis on met deux ou trois drachmes de cette poudre rostie sur une livre d'eau bouillante, ou une cuillerée sur trois tasses d'eau. L'aire est toujours verd, ressemble au fusin ou bonnet de prêtre. Sa vertu est d'être chaude & seche, & propre à l'estomac. Elle fortifie les membres, mondifie le cuir en desséchant les humiditez qui sont dessous, & donne bonne odeur à tout le corps. Elle guerit l'obstruction des viscères, provoque les mois des femmes, guerit la galle & la corruption du sang, la migraine & l'hydropisie. Plusieurs luy attribuent les mêmes vertus qu'au thé. On boit de ce breuvage à toute heure, & du moins trois fois par jours. On le hume fort chaud & à petits traits, de peur de se bruler, & il sert d'entretien dans une longue conversation. C'est une des choses nécessaires que les Turcs sont obligez de fournir à leurs sèms. Son goût est amer, & sent le brulé; mais en deux jours on s'y accoutume. Pour l'adoucir on y met du sucre & du girofle. Le premier qui en a écrit vers le IX. Siecle a été Zacharie Mahomet, Rases ou Rasis celebre Medecin Arabe, puis Ebenesina dit Avicenne, Prosper Alpinus au livre des Plantes d'Egypte, qui est le premier qui en a donné des nouvelles aux Européens il y a environ cent ans; Vellingius dans les Observations. Bruhinus dans son Pinax. Olaus, Vvormius, Olearius & Leonard Rauwolf dans leurs Itinéraires; Mollem-
Y x ij brök,

brok , Pietro della Valle , Thevenot dans leurs Relations. Simon Pauli en a condamné l'usage dans un Commentaire contre le thé & le tabac , & il luy ob ecte qu'il énerve les hommes , comme témoigne Olearius. Le café fut decouvert , au rapport du Maronite Fausto Nairone , par le Prieur de quelques Moines , après qu'il eut été averti par un homme qui gardoit des chevres ou des chameaux , que quelquefois son bestail veilloit & sautoit toute la nuit. Ce qui fit qu'il en essaya la vertu qu'il a d'empêcher le sommeil ; & il l'employa d'abord à empêcher que les Moines ne dormissent à Mar nes. On dit qu'il dissipe aussi la tristesse , parce qu'il est rempli de sels volatils & de soufre. On tient qu'il n'est par propre aux bilioux , ni à ceux qui digerent trop viste.

C A F F E T I E R E. f. f. Petit vaisseau fait en forme de coquemart , dans lequel on prepare le café.

C A G.

C A G E. f. f. Petit vaisseau fermé à claires voyes , & portatif , fait d'osier , ou de fil de fer , où on nourrit des oiseaux. Le perroquet est sorti de sa cage. cet oiseau a rompu un des bastons de sa cage. Ce mot vient de *cavia* , qu'on a dit pour *cavea*. Menage! *A caveis theatralibus quibus includebantur fera* , on l'a transporté aux cages des oiseaux.

On dit figurément d'un homme qu'on a mis en prison , qu'on l'a mis en cage : & on dit par menaces à des insolens , qu'on les fera mettre en cage , pour leur apprendre à parler. En effet il y a des prisons où il y a des cages de fer , comme dans le Chasteau d'Amboise : & Bijazet Empereur des Tures a été long-temps promené par Tamerlan enfermé dans une cage.

C A G E , est aussi un treillis d'osier qu'on met devant les fenestres en forme de jalousie , pour voir du dehors sans estre veu au dedans. On le dit aussi des vaisseaux d'osier ou garnis de toile qui servent de gardemanger.

C A G E , se dit aussi des quatre gros murs qui enferment un bastiment. La cage d'un escalier. La cage d'un moulin , est le corps d'un moulin à vent , qui est fait de quatre grandes pieces de bois qui comprennent toute sa capacité , & qu'on fait tourner du costé du vent par le moyen d'une grande piece de bois qu'on appelle la *queue*.

C A G E , ou *Cagerotte* , se dit encore de formes où on fait de petits fromages , dont le fond est d'osier pour en laisser escouler le lait clair.

C A G E , se dit figurément d'une habitation étroite & retirée. Cet homme est fort particulier , il se tient toujours dans sa cage , on ne scauroit le faire sortir de sa cage. On dit d'une grande maison où loge une personne peu considerable , Voilà une grande cage pour un si petit oiseau.

C A G E , en termes de Mer , est une espee d'eschauguette faite en cage à la cime du mast d'un vaisseau , qu'on appelle *gabis* sur la Méditerranée , & *hune* sur l'Océan.

En terme d'Horloger , on appelle *cage* de monstre , les deux platines de la monstre jointes par les quatre piliers qui enferment un espace disposé à recevoir les roues & les ressorts.

C A G E O L L E R. v. act Il s'est dit originairement au propre des enfans qui apprennent à parler. Les peres prennent plaisir à entendre leurs enfans quand ils *cageolent*. Ce mot vient apparemment de *cage* , qui est le lieu où on apprend à parler aux oiseaux.

C A G E O L L E R , signifie maintenant , Caresser quelqu'un , afin d'attraper de luy quelque chose à force de flatteries. Il a si bien *cageollé* ce vieillard , qu'il est devenu son heritier.

C A G E O L L E R , se dit plus particulièrement à l'égard des femmes & des filles , auxquelles on fait l'amour , & dont on tâche de surprendre les faveurs à force de leur dire des douceurs & des flatteries. Le foible des femmes , c'est d'aimer qu'on les *cageolle*.

On dit aussi , *Cageoller* son vin , pour dire , Tenir quelque temps son verre à la main avant que de boire , & cependant chanter & plaisanter.

C A G E O L L E , E. B. part. & adj.

C A G E O L L E R I E. f. f. Flatteries pour gagner l'amitié de quelqu'un , & en obtenir ce qu'on desire. Il se dit à l'égard des hommes , & plus souvent à l'égard des femmes. Une fille doit craindre toutes les *cageoleries* des hommes.

C A G E O L L E U R , E. U. S. E. adj. & subst. Celuy qui cageolle. il se dit proprement des jeunes gens qui font l'amour.

On dit aussi absolument , Vous n'êtes qu'un *cageolleur* , pour dire , Vous n'êtes qu'un discouteur qui n'avez en bouche que de vaines paroles & promesses.

C A G I E R. f. m. Terme de Fauconnerie , qui se dit de ceux qui portent des faucons , des sacres , des laniers , & d'autres oiseaux à vendre. On dit aussi une *cagée d'oiseaux*.

C A G N A R D. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un lieu mal propre , tel que celuy où logent des chiens. Cette maison est un vray *cagnard*.

C A G N A R D , A. R. D. E. adj. Vieux mot qui signifioit , Faineant , paresseux , poltron , qui ne veut point quitter le coin du feu. Pasquier dit que le *cagnard* estoit un lieu sous les ponts de Paris , où s'assembloient plusieurs gueux & faineants tant hommes que femmes ; & que ce lieu fut appelé *cagnard* , à cause qu'il étoit près de l'eau la demeure ordinaire des cagnards. La Police destendit ces assemblées , & il y en eut plusieurs de fustigés pour avoir contrevenu à ces deffenses.

C A G N A R D E R. v. n. S'accoutumer à la faineantise , & à demeurer au coin du feu. il est vieux , & n'est en usage que dans son composé *s'accagnarder*.

C A G N A R D E R , se dit encore des gueux faineants qui pourroient travailler , & qui aiment mieux demander l'aumône ; & de ces gens qui hantent le cagnard cy dessus expliqué.

C A G N A R D I E R , I. E. R. E. , signifie la même chose que *cagnard*.

CAGNE.

CAGNE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *chienn*. Il ne se dit plus que par injure à des femmes qu'on veut taxer d'infame prostitution.

CAGNEUX, *e u s* b. adj. & subst. Qui a les jambes tortuës & mal tournées. La mode de porter de grands canons étoit fort favorable aux *cagneux*. Ce mot vient apparemment de *chien*, parce qu'il n'a pas les jambes droites ; & ainsi il a été fait de *cagno* ou de *cagna*, qui sont mots Italiens.

CAGOT, *o t t e*. adj. Faux devot, & hypocrite, qui affecte de montrer des apparences de devotion pour tromper, & pour parvenir à ses fins. Ce mot est injurieux, & vient d'une condition de personnes habituées en Bearn & en quelque partie de la Gascogne, qu'on croit descendus des Visigots, qui sont tenus pour ladres, auxquels est interdit par la Coutume la conversation avec le reste du peuple, & qui logent en de petites maisons écartées. Ce nom leur a été donné, comme qui diroit *cas Goths*, ou *chiens Goths*, en haine de l'Arianisme dont les Goths avoient fait profession. Menage après Mr. de Marca & autres. Pasquier dit qu'il vient de *Gos*, qui en Langue Germanique signifioit *Dieu*, où sont venus ces jurements déguisez *morgoy, vertugoy, sanguoy*, &c.

CAGOTERIE. f. f. Fausse devotion, hypocrisie. Il y a bien des gens qui font leur fortune par *cagoterie*.

CAGUESANGUE. f. f. Dissenterie, flux de sang. C'est une espèce de peste qui donne un flux de ventre, qui ulcere & corrode les intestins, tellement que par les selles on voit sortir comme une raclure de boyaux, que le malade ne jette qu'avec de rudes espreintres, douleurs & efforts ; & la matiere en est puante, rousse, jaunâtre, verte, cendrée, noire ; & quelquefois c'est de la bouë ou du sang tout pur. On ne le dit gueres que par imprecation. La *caguesangue* luy puisse venir. Ce mot vient du Latin *cago* & de *sanguis*.

CAH.

CAHIERE. f. f. Grande chaise à bras. Ce mot est vieux & populaire.

CAHINCAHA. adv. Terme bas & proverbial, qui se dit des choses qu'on fait avec peine, de mauvaise grace, & à plusieurs reprises. Cet homme a fait pour moy quelques sollicitations, mais il les a faites *cahincaha*, c'est à dire, avec des *hin* & des *ha*.

CAHOT. f. m. Agitation violente qu'on ressent dans un carrosse, ou autre voiture roulant, par l'inegalité du terrain qui luy fait faire plusieurs sauts. Ce mot se dit également des sauts qui excitent l'agitation, & du terrain qui cause les sauts. Les montagnes sont des pays pleins de *cahors*, les coches y font des *cahors*, à tous moments. il y a dans ce chemin des creux, des ornières qui font souffrir mille *cahors*.

CAHOTER. v. act. absolu. Souffrir des cahots. Dans les chemins de traverse on est bien plus

cahoré que dans les autres. les estomacs foibles souffrent beaucoup, quand ils sont *cahorés*.

CAHOTÉ, *e e* part. & adj.

CAHUETTE. f. f. Petite maison ou cabane de paysan, de berger, de pauvre homme.

CAI.

CAIC. Terme de Marine. Esquif destiné au service d'une Galere.

CAILLE. f. f. Oiseau de plumage grivelé, qui qui se tient dans les bleds. C'est un oiseau de passage assez petit, & bon à manger. Il est de chaude complexion, d'où on a fait le proverbe, Chaud comme une *caille*. Les *cailles* se paillent souvent d'ellobore. En Latin *cornix, onix*. Menage après Scaliger croit que ce nom luy a été donné à cause de son chant, qui semble en prononcer la premiere syllabe.

CAILLETEAU. Diminutif. Jeune caille qu'on sert sur les tables comme un mets friand.

CAILLEBOT, ou *Caillor*. f. m. se dit d'un sang coagulé qu'on crache ou qu'on vuide avec les excrements. Cet homme a la mine d'être pulmonique il jette de gros *caillebors* de sang.

CAILLEBOTIS. f. m. Terme de Marine. Espèce de treillis ou tillac à jonc fait de menu bois en certaine étendue des ponts, & placé entre deux hiloires ou bourdures pour servir à évaporer la fumée du canon quand on le décharge, & pour donner du jour entre les ponts, quand les sabords sont fermés durant l'agitation de la mer. L'espace qui reste des ponts est couvert de bordage de pareil échantillon que celui qui est attache sur les membres ou costes du navire.

CAILLEBOTTE. f. m. C'est du lait caillé, mais qui est un peu ferme & espais, parce qu'il en est sorti davantage de lait clair.

CAILLER. v. act. Coaguler, figer. La morsure des serpens tuë, parce qu'elle fait *cailler* le sang, & empêche la circulation. Le sang se *caille* si-tôt qu'il est hors des veines, ou privée de chaleur. Le lait se *caille* avec de la presure. L'huile de tartre & l'esprit de vitriol meslez ensemble se *caillent* après quelque legere effervescence. A Florence on *caille* le lait pour faire des fromages avec des fleurs d'arrichauts, au lieu de presure. Ce mot vient du Latin *coagulara*.

CAILLE, *e e* part. & adj. Lait *caillé* sang *caillé*. On dit absolument au subst. Du *caillé*, pour dire, du lait figé & coagulé, dont la partie sereuse est sortie, qu'on appelle le *lait clair*, ou le *petit lait*. Plusieurs Medecins appellent la presure, du *caillé*. Voyez *Presure*.

CAILLETTE. f. f. Le troisième & le quatrième ventricule du bœuf, ou des autres animaux qui ruminent. C'est le lieu où se fait le chyle, & d'où les aliments tombent dans les intestins. La *caillette* se vend avec les trippes. C'est dans la *caillette* des veaux ou agneaux que se forme la presure qui caille le lait : ce qui luy a fait donner le nom de *caillette*.

CAILLETTE, se dit figurément d'un homme sans

cœur & sans vigueur, qui n'est capable d'aucun travail, d'aucune entreprise. En ce sens il est bas.
CAILLOT ROSAT, est une espèce de poire fort connue & estimée.

CAILLOU. f. m. Petite pierre dure, & quelquefois polie & luisante. L'eau de cette fontaine qui coule sur des *cailloux* fait un doux murmure. les pierres à fuser se font de *cailloux* noirs & fort durs. les *cailloux* des bords de la mer & de l'embouchure des rivières sont ronds & polis : on les appelle autrement le *galet*. Ce mot vient du Latin *calculus*.

CAIMACAN. f. m. Nom de dignité dans l'Empire Ottoman. Il y a deux *Caimacans* ; l'un qui est toujours proche la personne du Grand Visir, & l'autre qui reside à Constantinople, & qui est comme un Chancelier. Chardin, Voyage de Perse.

CAIMAND, **A N D E**. f. m. & f. Mendiant qui guesse par fainéantise, & faute de vouloir travailler.

CAIMANDER. v. n. Mendier. Il se dit aussi en parlant de toutes les choses qu'on va demander de porte en porte, comme des sollicitations, des emplois, des repas, &c. Il vaut mieux vivre chez soy petitement, que d'aller *caimander* chez les amis. Quelques-uns deivent ce mot par métathèse de *menacare* signifiant la même chose.

CAISSE. f. f. Vaisseau fait de menuës planches de sapin ou d'autre bois léger. pour transporter des marchandises. On appelle des raisins de *caisse*, les raisins secs & un peu gras qui viennent dans ces vaisseaux. On fait aussi des *caisses* de pièces d'assemblage, où l'on met des orangers ou autres arbres, qu'il faut transporter l'hiver pour les mettre dans des serres. Ce mot vient de *capsa* Latin. Menage & Saumaise.

CAISSE, signifie aussi un coffre fort de Banquier, de Marchand. Cette *caisse* a de bonnes bandes de fer, & une serrure à trois pènes. c'est un tel Commis qui tient la *caisse* chez ce Trésorier.

CAISSE, se dit aussi de tout l'argent qu'un Financier a chez luy, & qu'il négocie. La *caisse* de cet homme là est de cent mille écus.

Il y à Paris la *Caisse* des Emprunts, où les bourgeois portent l'argent qu'ils veulent faire profiter, & d'où ils le peuvent retirer quand ils veulent. Ce commerce est souffert pour faciliter l'exploitation des Fermes du Roy.

CAISSE, signifie aussi, un gros tambour qui sert à la guerre; & on dit, Batre la *caisse*, pour dire, Assembler des soldats.

On dit proverbialement, Bander la *caisse*, pour dire, S'en aller, parce qu'il faut en effet bander les peaux de la *caisse* pour batre la retraite ou le decampement.

CAISSIER. f. m. Celuy qui tient la caisse d'un Trésorier, d'un Banquier. Le *Caissier* des Gabelles. il faut qu'un Marchand ait un *Caissier* fort fidelle.

CAISSON. f. m. Grande caisse couverte en dos d'âne, qu'on porte sur un charriot pour y mettre le gain de munition, & autres choses dont on a besoin

à l'armée. Il y a aussi des *caissons* de l'Artillerie.
CAISSON DE BOMBES, est un fourneau superficiel fait de plusieurs bombes enfermées dans une caisse de bois. On en fait quelquefois qui ne sont pleines que de poudre. On le couvre d'un peu de terre, & on y met le feu, lors que l'ennemy fait ses approches, & se vient loger dessus.

CAJUTES. Terme de Marine. Ce sont les lits des vaisseaux, qui sont la plus part emboîtés autour du navire. On les appelle aussi *camagues* & *capites*.

C A L.

CALADE. subst. feim. Terme de Manege. C'est la pente d'une éminence, d'un terrain élevé, par où on fait descendre plusieurs fois un cheval au petit galop, pour luy apprendre à plier les hanches, & à former son arcel. On l'appelle aussi *basse*. Ce mot vient de *calada*, qui signifioit autrefois *paré*, & qui se dit encore à Montauban; & est derivé de l'Hebreu *Kala*, qui signifie une *pierre*. On appelle encore *calade* en plusieurs villes, & sur tout en Lyonnois, le parvis qui est au devant de l'Eglise, où se promènent les fainéants.

CALAMENT. f. m. Terme de Botanique. C'est une espèce de poulion sauvage. Il y en a un de montagne, & un autre de marais. Celuy de montagne a les feuilles blanches astres, & ressemble à celles du basilic. Ses branches sont faites à angles, & il a des fleurs rouges. L'autre ressemble au poulion, & en a l'odeur; mais il est plus grand. Il y en a une troisième espèce semblable à la menthe sauvage ou menthastric, qui a les feuilles plus longues, les branches, & les tiges plus grandes que les précédentes. Brissavolus dit que l'herbe du chat est la seconde espèce de *calament*.
 En Latin *nepeta* ou *calamintha*, qui est dit comme de *kali min: hi, bona mentha, bonne menthe*.

CALAMINE. f. f. Mineral ou terre fossile qu'on melle avec le cuivre pour le rendre jaune. La *calamine* ne sert qu'à teindre l'airain, & à augmenter son poids. Avec tout autre metal elle s'évapore; & si on la met toute seule dans le feu, elle devient cendre. Sa trop grande quantité mêlée dans l'airain le rend fragile; lequel redevient rouge, si on le fond cinq ou six fois. Mathiole, outre la *calamine* minerale, dit qu'il y en a d'artificielle qui se fait dans les forges & fournaies de cuivre, dont il y a de trois sortes: l'une est nommée *boyrin*, pource qu'elle a la forme d'une grappe de raisin: l'autre *ostracitis*, qui est faite comme un test ou coquille: la troisième s'appelle le *placoder*, à cause qu'elle a une crouste épaisse. Quelques-uns en mettent une quatrième, qu'ils nomment proprement *calamine*, de *calamus*, pour la ressemblance qu'elle a avec les cannes ou roseaux. Celle cy s'attache autour des perches de fer avec quoy on remue la matiere du cuivre dās la fournaise, laquelle étant secotée, représente la forme d'une canne fendue par le milieu. Il se fait aussi de la *calamine* dans les mines d'argent, mais elle est plus blanche que celle de bron-

ze Il s'en trouve beaucoup au pays de Lieges.

CALAMITE. f. f. C'est un des noms qu'on donne à la pierre d'aimant, & ensuite à la boussole. Ce mot a signifié proprement en François une *grenouille verte*. à cause qu'elle vit volontiers parmi les roseaux; & il a été donné à l'aiguille aimantée, parce qu'auparavant qu'on eût trouvé l'invention de la suspendre sur un pivot, on l'enfermoit dans une phiole de verre demy pleine d'eau, sur laquelle on la faisoit flotter par le moyen de deux festons comme une petite grenouille. D'autres derivent ce mot à *chalybe amara*. Il vient de *kalamiti*, *stipula*, paille, parce que cette pierre attire la paille.

CALAMITE. f. f. Misere, trouble, infortune. Il ne se dit plus gueres en François que des malheurs generaux. On a beaucoup à souffrir dans les *calamités* publiques. Ce mot vient du Latin *calamitas*, qui vient de *calamus*, le *tuyau du bled*. On appelloit du nom de *calamité*, la gresse qui brisoit & coupoit les bleds.

CALAMITEUX, EUSE. adj. Informé, miserable. Il ne se dit guere que des temps de trouble & de guerre, qu'on appelle temps *calamiteux*.

CALANDRE. f. f. Terme de Manufactures. C'est une machine propre pour presser les draps & les toiles, & autres estoifes, & pour les rendre polies, unies & lissées. Elle sert aussi pour y faire ces ondes qui sont sur le tapis & les moheres. Elle est composée de deux gros rouleaux de bois, autour desquels on roule les pieces d'étoffe. On les met entre deux gros madriers de bois dur, large, espais & fort poli. Celuy de dessous sert de base. Celuy de dessus est mobile par le moyen d'une rouë telle que celle des grües. Un cable est attaché à un tour qui compose son axe. Cette partie du dessus est d'un poids prodigieux, par fois de 30. ou 60. milliers. C'est cette pesanteur qui fait les ondes sur les estoifes qui sont autour des rouleaux, par le moyen d'une legere graveure qu'ils contiennent. On met & on oste ces rouleaux, en inclinant un peu la machine. Ce mot vient du Latin *cylindrus*, parce que tout l'effet de la machine vient d'un cylindre. Borel dit que ce nom luy vient d'un petit oiseau de même nom, parce que les marques qu'elle imprime sont semblables à ses plumes. Les Auteurs de la basse Latinité l'ont appelée *celandra*.

CALANDRE. Petit oiseau du genre des alouettes, qui n'a point de crête. En Latin *corydalis minima*.

CALANDRE. Petit ver qui se fourre dans le blé, & le mange, qu'on appelle aussi *charençon*, ou *parepelue*. En Latin *curculio*, *calendrus*. Les Allemands l'appellent *kalendar*.

CALENDRE. v. act. Mettre une estoife sous la *calendre* pour la presser ou tabiser.

CALANDRE, f. f. part.

CALCINATION. f. f. Action par laquelle on réduit en chaux & en poudre tres subtile les métaux & les mineraux avec un feu violent. La *calcination* actuelle se fait par le moyen des esprits

corroifs, qui les penetrent & les dissolvent, cōme l'argent & l'or par les eaux fortes & l'eau regale: & cette calcination est appelée *immersive*. Ce mot vient du Latin *calx*, qui vient du Grec *chalis*, qui selon le Glossaire Grec-Latin signifie *pietre, ciment*.

CALCINER. v. act. Terme de Chymie. Reduire les métaux ou les mineraux en chaux ou poudre tres-subtile par le moyē du feu. L'or se *calcine* au feu de reverbere avec le mercure & le sel armoniac; l'argent avec le sel commun & le sel alkali; le cuivre avec sel & le soufre; le fer avec le sel armoniac & le vinaigre; le mercure avec l'antimoine, le plomb & le soufre; le mercure avec l'eau forte: il se *calcine* aussi tout seul par le feu. Tous les autres mineraux se *calcinent* au feu sans addition d'aucune drogue.

CALCINER, f. f. part. & adj.

CALCUL. f. m. Supputation de plusieurs sommes ajustées, ou soustraites, ou multipliées, ou divisées. Après qu'on a arrêté tous les articles d'un compte, il en faut faire le *calcul*. L'erreur de *calcul* ne se couvre jamais ni par arrests, ni par transactions. Quand on arrête un compte, on sousentend toujours, Sauf erreur de *calcul*.

CALCUL, se dit aussi des supputations qui se font en Astronomie & en Geometrie. Il faut un long *calcul* pour faire des Tables Astronomiques, des Ephemerides, des Logarithmes, des Sirius & Tangentes.

CALCUL, en termes de Medecine, c'est la maladie de la pierre dans la vessie, ou des reins. Celuy de la vessie est proprement appelé *lithiasis*. Sa cause est une humeur grasse, visqueuse & crüe endurcie par la chaleur excessive des reins. On met cette maladie au rang des hereditaires, qui s'augmentent par les excès, le long dormir, & le coucher.

On dit proverbialement, Qu'un homme se trompe en son *calcul*, quand il fait quelques desseins ou des raisonnemens sur des principes ou des suppositions fausses.

CALCULER. v. act. Supputer. Il a *calculé* toutes les sommes qui luy sont veñues sur son registre, qui se montent à tant. les Astronomes *calculent* les Eclipses, & predisent au juste celles qui viendront dans cent ans.

CALCULER, f. f. part. & adj.

CALCULATEUR. f. m. Celui qui calcule. Adrien Vlaq est un grand *Calculateur* de Tables. Oigan, Quepler, Argolus, ont été de grands *Calculateurs* d'Ephemerides. Robert de Suifer a été surnommé le *Calculateur*, & a été mis par Cardan dans le nombre des douze Auteurs les plus subtils qui ayent jamais été. Ces mots viennent de *calculus*, qui signifie en Latin une pierre, parce que les Anciens se servoient de petits cailloux pour faire leurs supputations.

CALE. f. f. Terme de Marine. C'est le lien le plus bas du vaisseau, la partie qui entre dans l'eau sous le franc tillac, & qui est dans un basting de merce, qu'est la cave dans un bâtiment de terre. Elle s'étendi

s'étend de poupe en prouë. Quand on combat, on enferme les esclaves, les gens suspects sous le tillac à fond de *cale*. Le fond de *cale* est le lieu où on met les marchandises & les munitions.

C A L E, est aussi l'action par laquelle on plonge quelqu'un dans l'eau. Ce fut autrefois un passetemps dont usôient les Goths par forme d'exercice, comme témoigne Olatis Magnus. Mais ç'a été un supplice entre les Celtes & les François. Les Allemands l'ont pratiqué contre les infâmes & les fainéants, comme témoigne Tacite. A Marseille & à Bourdeaux les maquereaux & les garces sont condamnés à la *cale*, ou à être baignés ; & pour cela on les enferme nus en chemise dans une cage de fer amarrée à la vergue ou au palan d'une chaloupe, & calée plusieurs fois dans la rivière. On en fait autant à Tolosé aux blasphémateurs ; & à Marseille c'est aussi un supplice, ou plutôt un chatiment des gens de mer. On les attache à une corde, & on les jette en la mer du haut de la vergue du grand mast : ce qui se fait une ou plusieurs fois suivant la qualité de la faute. Quelquefois on leur attache un boulet de canon aux pieds, pour rendre la chute plus rapide, & le supplice plus rude. On appelle la *cale sèche*, lors que le patient est suspendu à une corde raccourcie qui ne descend qu'à cinq ou six pieds de la surface de la mer ou de la terre : c'est une espèce d'estrapade. Du Cange dit qu'on a appelé cela dans la basse Latinité *accabussare*, & vient du mot Gascon *cabussa*, signifiant *faire la culbute, se jeter la teste la première*.

C A L E, est aussi un abry ou rade qu'on trouve sur la côte derrière quelque terrain éminent, qui peut mettre de petits bastimens à couvert des vents & des flots. On l'appelle autrement *calangue*. Ce mot n'est en usage que sur la Méditerranée.

C A L E, est aussi une espèce de coiffure de femme, un bonnet plat par en haut, qui vient couvrir les oreilles, & est eschancré par devant avec une petite bordure de velours. Toutes les servantes de Brie portent des *cales*.

C A L E, est aussi un bonnet d'homme fait en rond & plat, qui couvre seulement le haut de la teste. Tous les Clercs portoient autrefois la *cale*, & ils le font encore aujourd'hui à la Chambre des Comptes. Les Bedeaux, les Pâtissiers, les petits Jaquais des sêmes portent des *cales*. Borel derive ce mot d'*escaille*, aussi bien que celui de *calotte*.

C A L E, chez les Artisans, est une pièce de bois ou d'autre matière en forme de petit coin, qu'on met entre deux pierres, ou deux pièces de bois, pour les serrer & presser.

C A L E B A S s. m. Terme de Marine, est un cordage qui sert à guinder & à amener les vergues de pachs.

C A L E B A S S E. s. f. Vaisseau léger fait de l'écorce d'une courge vidée & séchée. Les Pelerins, les soldats, se servent de *calebasses* pour porter du vin les *calebasses* servent pour apprendre à nager. Ce mot, selon quelques-uns, est Arabe.

On dit proverbialement, Tromper la *calebasse*, pour

dire, Tromper son compagnon, boire ce qui est dans la *calebasse* en son abience.

C A L E S C H E. s. f. Petit carosse coupé qui a d'ordinaire plusieurs ornemens. Il sert aux jeunes hommes qui veulent marcher en parade. Ainsi Molière a dit dans les Fâcheux.

Marquis allons au Cours faire voir ma *caleche*, Elle est bien entenduë, &c.

C A L E ç O N. s. m. Quelques-uns disent *Caneçon*. Vêtement qui couvre les cuisses, qu'on attache à la ceinture, & qu'on met sur la chair nue. Il est ordinairement de toile ; mais on en fait aussi de chamois, de taffetas, &c. Il se faut garder des femmes qui portent le *caleçon*.

On dit aussi des *caleçons* au pluriel, quoy qu'il n'y ait qu'un simple *caleçon*. Ce mot est tiré du Latin *calceare*.

C A L E F A C T I O N. s. f. Terme dogmatique. Action du feu qui cause de la chaleur. On l'emploie particulièrement en termes de Pharmacie, où on fait différence de la *calefaction* d'avec la *cottion*. Celle-là se dit des choses qu'on chauffe seulement sans les cuire.

C A L E M A R. s. m. Casse ou canon d'une écritoire portative, qui sert d'un estuy pour y mettre des plumes, un canif. Ce mot n'est guère en usage qu'au Collège. Il vient de *calamus*, plume, ou de *calamarium*, qui signifioit *écritoire*.

C A L E M B A, ou *Calamba*. s. m. Bois odoriférant & d'une odeur forte, fort rare même dans l'Inde d'où il vient, & où il est déjà très cher. Car on en vend la livre au Japon 30. Jacobus, & quelquefois 40. & on croit que c'est la moëlle de l'arbro Aquila du Japon, dont il est difficile de le discerner, quoy que d'un prix fort inférieur. On s'en sert comme de l'encens pour parfumer les habits & les chambres. On le tient pour un grand cordial, & les Chinois s'en servent dans l'épuisement d'esprits, & dans la paralysie. On le broye, & on le boit avec du vin. Plusieurs croyent que le *lignum aloes*, le *lignum Paraisi*, & le *Caléba* sont synonymes. On l'apporte des pays de Siam. Il se trouve flottant au bord de la mer, ou du Cége. Les Indiens s'imaginent que ce bois vient du Paradis terrestre, d'où ils croyent que le Gange sort, n'ayant pû trouver sa source, quoy que plusieurs Rois ayent été curieux de la faire chercher. Il s'en trouve aussi aux Maldives. Pyrard.

C A L E N D E S. subst. fem. plur. C'est ainsi que les Romains nommoient le premier jour de chaque mois. On se sert encore aujourd'hui dans la Chancellerie Romaine de cette façon de compter, on darte toutes les provisions des bénéfices des *Kalendes* de Janvier de Février, quand on les accorde les premiers jours de ces mois-là. Ce mot est venu de ce que le jour des *Calendes*, qui étoit le premier jour du mois, le Pontifice publioit à haute voix quel jour seroient les Nones, ou le cinq, ou le sept.

On dit proverbialement, Renvoyer un homme aux *Calendes*

Calendes Grecques, pour dire, le remettre à un temps qui ne viendra point, parce que les *Calendes* ont été de tout temps inconnues en Grece.

- C A L E N D R I E R.** subst. masc. Almanach qui contient l'ordre des jours, des semaines, des mois, & la marque des Fêtes qui arrivent pendant l'année. On sert dans le Breviaire du *Calendrier* Romain. Le Pape Gregoire XIII. a reformé le *Calendrier* la nuit du 10. à l'11. Decembre de l'année 1582. & il en retrancha 10. jours qui s'étoient glissés de trop dans la supputation ordinaire. Le *Calendrier* Romain reformé par Jules Cesar est disposé par périodes quadriennales, dont les trois premières sont de trois cens soixante cinq jours, & la quatrième bissextile de 166. & le Pape Gregoire XIII. ordonna que chaque centième année seroit sans bissextile. Mr. Cassini demontre qu'au bout de 400. ans il y aura encore plus de deux jours de variation dans l'Equinoxe. Les Grecs & les Protestans gardent encore l'ancien usage. Mr. Blondel a écrit l'Histoire du *Calendrier* Romain, son origine, & ses changemens. Gassendi en a fait aussi un beau Traité. Jules Cesar reforma le *Calendrier* de Numa Pompilius par l'avis de Soligènes qu'il fit venir d'Alexandrie. On ne parle que de Clavius pour la reformation du *Calendrier* Romain. Cependant Ciaconius y travailla avec luy par l'ordre de Gregoire XIII.

On dit proverbiallement, Reformer le *Calendrier*, pour se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

- C A L E N G E.** subst. masc. Vieux mot & hors d'usage, qui est pourtant fort frequent dans les Costumes, qui signifie, Debat & contestation, & plainte criminelle en Justice, même la prise du corps qui se fait par un Sergent. Il s'est dit premièrement de la prise & accusation des bestes trouvées en dommage, & on a dit *Calenger*, pour dire, Faire dommage en l'heritage d'autrui; d'où on l'a étendu à l'accusation & denonciation en Justice: même on dit *Calenger* par un gage de bataille, pour dire, Faire un défi corps à corps entre deux champions. On a aussi appelé *Calengé*, un prisonnier. Il a signifié aussi quelquefois *louer*; & en Normandie on s'en sert encore pour dire *barguigner*.

- C A L E R.** v. act. Terme de Marine. Baisser les voiles. On dit plus ordinairement. Amener les voiles. Menage derive ce mot de *chalaré*, qui a été fait du Grec *chalan*, qui signifie la même chose. Isidore le derive aussi de *calare*; Du Cange de l'Ital en *calare*.

On le dit figurément en choses morales. Il faut *caler* la voile, pour dire, ployer, s'humilier devant un plus puissant que soy; ou dans un mauvais temps, pour trouver une plus favorable occasion de faire ce qu'on avoit dessein.

- C A L E R,** signifie aussi, Oster la premiere peau des noix vertes.

- C A L F A S.** f. m. Terme de Marine. Radoub d'un navire dont on bouche les trous, & qu'on conduit

de suif & de poix, ou gouldron, pour empêcher qu'il ne fasse eau. On le dit aussi bien de l'ouvrier que de l'ouvrage.

- C A L F A T E R,** ou *Calfauer*, v. act. Radoubier un navire. On radoubé & on *calfaté* un vaisseau, en rebouchant les voyes d'eau avec des plaques de plomb ou de bois & des estoupes. Du Cange derive ce mot de *calasfatare*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. Il est derivé de l'Hebreu *cephar*, qui signifie *enduire de bitume*, d'où on a fait *cafater*, puis *calfaier*.

- C A L F A T E U R.** f. m. Celuy qui donne le calfas à un vaisseau. Le *calfaieur* doit examiner soir & matin le vaisseau, pour voir s'il ne s'y fait point quelque voye d'eau, & l'arrester.

- C A L F A T I N.** subst. masc. C'est le valet du Calfaieur.

- C A L F E U T R E R.** v. act. Boucher bien les fentes, les ouvertures d'une chambre, pour empêcher qu'il n'y vienne du vent, & principalement par les portes & les fenestres: ce qu'on fait souvent avec du feutre ou du drap. Ce mot vient l'Allemand *calefaien*, qui signifie *hianria committere & solidare*, qui est derivé du Grec *Kalafasis*. Menage.

- C A L I B R E.** f. m. Ouverture d'une piece d'artillerie, & de toute autre arme à feu, par où entre & sort la balle. Ces pieces de canon sont de même *calibre*. La regle du *calibre* est un instrument dont se servent tous les Ingenieurs à feu, qu'on appelle autrement *verge sphere metrique*, qui leur sert à trouver l'ouverture du canon ou mortier proportionnée aux boulets dont ils les veulent charger. Voyez Casimir Polonois qui en enseigne plusieurs methodes curieuses tant geometriques que machiniques.

- C A L I B R E,** se dit aussi de la grosseur du boulet, ou de la balle: & on les appelle de *calibre*, quand ils sont de même grosseur que le *calibre* de la piece à laquelle ils sont destinez. Menage derive ce mot de *aquilibrium*. On a dit autrefois *qualibre*,

- C A L I B R E,** se dit figurément en Morales, des choses comparées les unes aux autres, se trouvant de même, ou de differente valeur & proportion. Ces parties sont toutes deux de robbe, de même profession, mais elles ne sont pas de même *calibre*,

- C A L I B R E,** en Architecture, signifie, Volume, grosseur. Ces deux colonnes sont de même *calibre*, pour dire, elles ont un même diametre, une même hauteur.

- C A L I B R E,** chez les Artisans, est un ais qui a une entaille d'un angle rentrant, & qui est droit. Il sert aux Charpentiers, Menuisiers, Serruriers & autres pour prendre des mesures.

- C A L I B R E** en termes de Marine, se dit du modele qu'on fait pour la construction d'un vaisseau, sur lequel on prend sa longueur, largeur & ses proportions: c'est la même chose que *gabarit*.

- C A L I B R E,** en termes d'Horloger, est l'espace qu'on mesnage entre les deux platines d'une montre, qui en font la cage, afin d'y mettre les roues

& les pieces en telle disposition, qu'elles ne se nuisent point, & qu'elles tiennent le moindre espace qu'il est possible.

CALIBBER. v. act. Terme d'Artillerie. C'est, Marquer le calibre d'un canon. Hanzeler enseigne le moyen de *calibrer* les canons, les balles, les cueillers, canades, & tampons propres pour chaque piece.

CALICE. f. m. Vaisseau sacré qui a une petite coupe posée sur un pied assez large. Il sert au sacrifice de la Messe à recevoir le corps & le sang de JESUS-CHRIST. Les *calices* doivent estre d'or ou d'argent dans toutes les Eglises. Les anciens *calices* avoient deux anses. Beda assure que le *calice* dont Nôtre Seigneur se servit à la Cene avoit deux anses, qu'il étoit d'argent, & de la capacité d'une chopine. Les *calices* des Apôtres & de leurs premiers successeurs étoient de bois. Le Pape Zephyrin ordonna qu'on se servit de *calices* d'or & d'argent. Leon IV. a destendu ceux d'estain & de verre. On demanda à St. Boniface Martyr, s'il étoit permis de consacrer dans des *calices* de bois. Il répondit qu'autrefois les Prêtres estoient d'or, & les *calices* de bois; mais que depuis des prestres de bois ont consacré dans des *calices* d'or. walfridus Strabo. Ce mot vient du Grec *kylia*, qui signifie le même.

On dit proverbialement, qu'il faudra boire le *calice*, pour dire, qu'il faudra souffrir constamment, ou faire quelque chose pour laquelle nous avons grande aversion. On dit aussi des gens fort braves & fort lestes, qu'ils sont dorez comme des *calices*.

CALICE, se dit aussi chez les Jardiniers, de la partie de la fleur formée en coupe ou *alice*, comme celle des tulippes, imperiales & autres. On le dit aussi de cette partie extérieure qui environne le feuillage & le cœur de la fleur, soit qu'il soit tout d'une piece, comme aux œuillers, soit que cette enveloppe soit partagée, comme dans les roses. Le safran n'a point de *calice*, & sa fleur sort même de la terre avant les feuilles.

CALIFOURCHON adv. Jambe deçà, jambe delà. Les femmes ne vont point à cheval en ces pays-cy à *califourchon*. on met un soldat qui a fait quelque faute à *califourchon* sur un cheval de bois, dont le dos est fort aigu. & on luy attache des boulets aux pieds pour luy en faire sentir davantage l'incommodité.

CALINGUE. ou *Contraquille*. subst. fem. La piece de bois qui s'étend de toute la longueur de la quille, sur laquelle sont assés toutes les costes du navire, & qui sert à les serrer & presser contre elle. On l'appelle aussi *carlingue*, ou *esearlingue*.

CALIORNE subst. fem. Terme de Marine. C'est un gros cordage qui sert à gânder & lever les fardeaux qu'on attache à differents endroits du vaisseau. Il est ordinairement amarré sous les hunes du grand mast de bouteret, où il y a une grande poulie par où il passe.

CALLI. f. m. Terme de Relations. C'est un canal artificiel qui porte l'eau du Nil depuis le vieux

Caire jusqu'à Damaïette. Il a 90. milles ou 100. lieues de long, & quatre cannes de large. Les Bassas le font garder par des soldats, de peur que l'eau n'en soit divertie. Ils sont obligez de l'entretenir & de le nettoyer à leurs despens. Il y a au Caire une grande colonne de marbre où l'on va observer la croissance des eaux du Nil; & quand elles montent à 23. pieds, c'est une grande réjouissance, car alors toutes les terres sont inondées. Mais elles ne montent pour l'ordinaire qu'à 19. c'est cinq ou six toises de France. L'ouverture s'en fait tous les ans par le Bassa avec grande ceremonie & magnificence.

CALLOSITE. f. f. Petit calus qui se fait en quelque partie de la peau. C'est une chair blanche, solide, seche & sans douleur, qui est engendrée par congestion d'un excrement pituiteux desséché, ou melancolie aduste, qui couvre la circonférence de l'ulcere, & occupe le lieu sur lequel se devoit engendrer la bonne chair. Le Chirurgien doit tâcher que les ulcères se referment sans *callositez*.

CALME. f. m. & adj. m. & f Temps serain & tranquille, où il ne fait aucun vent qui puisse faire avancer les navires. Ce que les Mariniers craignent le plus en pleine mer, ce sont les *calmes* qui durent long temps. l'air est *calme* l'esté est une saison plus *calme* que l'automne. le *calme* est avantageux aux Galeres, & dangereux aux vaisseaux voiliers. Ce mot, selon Covarruvias, vient du Grec *kauma*, *calor*, *chaleur*. Quand il ne souffle point de vent, la chaleur & de beaucoup plus grande.

CALME, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le *calme* regne dans un esprit qui a une fois dompté les passions. la sedition est apaisée, tout est *calme* dans l'Estat.

CALMER. v. act. Donner le calme. Il se dit tant au propre qu'au figuré. Neprune *calma* les flots, quand Enée navigeoit auprès de Carthage. le Prince a *calmé* son Estat, il en a apaisé tous les troubles. la mer se *calme*. ce Prince estoit en colere, mais il s'est *calmé* à la fin.

CALME, f. e. part. & adj.

CALOMNIATEUR. f. m. & fem. Qui accuse fausement quelqu'un. Les *calomnieux* doivent être condamnés severement en Justice. le nom que les Grecs ont donné au Diable, c'est celui de *Calomniateur*.

CALOMNIE. subst. fem. Fausse accusation, médiance contre l'honneur en chose considérable. Dans les Coutumes & vieux Titres on appelloit *alomnie*, l'action ou demande par laquelle on mettoit quelqu'un en Justice, soit au civil, soit au criminel, & se disoit même d'une legitime accusation. On l'a dit aussi de la peine ou amende imposée pour une action mal intentée & sans fondement. Ce mot est tiré du Latin *calumnia*, qui signifie une *fausse accusation*, du verbe *calvo*, qui signifie *tromper*, *frustrer* quelqu'un.

CALOMNIER. verb. act. Accuser fausement. Les plus grands Saints ont été sujet à être *calomniés*.

CALOM

CAL.

- CALOMNIE**, s. f. part. & adj.
CALOMNIEUX, s. e. s. adj. Qui contient des calomnies. ces écritures sont pleines de faits injurieux & *calomnieux*.
CALOMNIEUSEMENT, adv. D'une manière calomnieuse. Il a obtenu un arrest qui l'a déclaré faullement & *calomnieusement* accusé.
CALONIER E. f. f. Petit tuyau de fureau, ou d'autre bois creux, en forme de sarbatane ou de canon, dont se servent les enfans pour jeter des pois ou des tampons de papier mâché, par le moyen d'un bâton qu'ils font entrer par le derrière, & qu'ils poulent avec violence. *Caloniere* se dit comme *canoniere*, du mot de *canne*.
CALOT. f. m. C'est ainsi que les enfans nomment les noix, parce qu'on les appelle ainsi presque par toute la campagne, où on nomme aussi l'arbre qui les porte un *calottier*.
CALOTTE E. f. f. Petite cale ou coiffe de cuir, de latin, ou d'autre étoffe, qui couvre le haut de la tête. On s'en sert particulièrement quand on est en des lieux où on est obligé d'être longtemps tête nue. Les vieillards portent des *calottes* à oreilles. On porte aussi des perruques à *calotte*. La *calotte* rouge est une marque de dignité, car il n'y a que les Cardinaux qui en portent.
CALOTTIER. f. m. Marchand de calottes.
CALOYER. f. m. C'est un Moine ou Religieux Grec qui suit la Règle de St. Basile. Les *Caloyers* habitent particulièrement le mont Athos, mais ils desservent presque toutes les Eglises d'Orient. Il n'a jamais été fait de réforme chez eux, car ils gardent exactement leur premier institut & vêtement. Ils mènent une vie pauvre & retirée, ne mangent jamais de viande, & outre cela ils font quatre Carêmes & plusieurs autres jeûnes de l'Eglise Grecque. Dans la dernière nécessité ils n'obtiennent pas même dispense de manger du beurre, du poisson, des œufs, & de l'huile. Il y en a qui ne mangent qu'une fois en trois jours, & d'autres fois en sept pendant leur sept semaines de Carême. Tavernier. Ce nom se donne particulièrement aux Religieux qui sont vénérables par leur âge & leur retraite. Les Turcs donnent aussi quelquefois le nom de *Caloyers* à leurs Dervis ou Religieux Turcs. Ce mot vient du Grec *kalos*, bon, & *hierus*, Prestre.
CALQUER. v. act. Terme de peintres & de graveurs, qui se dit lors qu'ils ont un dessein dont le revers est marqué de couleur rouge ou noire, & qu'ils en marquent & tracent les traits sur une planche vernissée sur une muraille ou autre matière: ce qui se fait en passant légèrement avec une pointe sur chaque trait du dessein qui laisse l'impression de la couleur qui est au dos sur la planche, ou le mur. &c.
CALVANIER. f. m. Terme d'Agriculture. C'est un homme de journée qu'on prend pendant la moisson pour rasser les gerbes dans la grange. Un bourgeois qui donne sa terre à moitié fruits, est obligé de fournir des *Calvaniers* à son Metayer.

CAL. CAM. 363

- CALVILLE**. Pomme fort rouge par la pelure, & qui est même rouge en une partie de la chair. Quand on hoche une pomme de *calville*, on entend le bruit que font les pepins.
CALVINISTE E. f. m. & f. Heretique qui suit la doctrine de Calvin. En France on appelle les gens de cette Secte *Huguenois* & *Parpailleux*. En Allemagne on les confond avec les Luthériens & autres sous le nom de *Protestans*.
CALVITIE E. f. f. Terme de Medecine. Cheute de cheveux qui ne peuvent plus revenir. La *calvitie* arrive enfin aux gens qui sont sur l'âge, ou qui ont desséché leur tète à force d'y mettre de la poudre.
CALVS, ou *Cal*. f. m. Durillon qui vient en quelque partie du corps humain par un travail continuel qui en fait espaisir la peau. Les Chapeliers ont des *calus* aux poignets, les Postillons aux fesses, les Tailleurs aux doigts où ils mettent les ciseaux.
CALUS, se dit aussi d'une dureté qui se forme sur l'endroit où il y a eu fraction d'un os, la providence de la nature y ayant envoyé assez de matière pour les consolider, & empêcher qu'il ne se rompe derechef.
CALUS, se dit figurément en choses morales, en parlant de la dureté que l'ame a contractée contre toute sorte de tendresse. Il s'est fait un *calus* sur sa conscience, pour dire, Il s'est endurci au reché.
CALYPHE. subst. masc. La premiere dignité Ecclesiastique chez les Sarrazins. Ce mot est Arabe, & signifie *successeur* & *heritier*; car en effet Abubeker étoit successeur de Mahomet, & cette dignité estoit hereditaire. Vazier dit qu'ils s'appelloient *Vicaires de Dieu*, & que les Soudans & les Rois Mahometans se prosternoient à leurs pieds pour les baiser: d'où vient que Vincent de Beauvais les appelle leurs *Papes*.

CAM.

- CAMAGNE**. Terme de Marine. Lit de vaisseau. Voyez *Canots*.
CAMAILLEU. f. m. Pierre sur laquelle se trouvent plusieurs figures ou representations de paysages & autres choses par un jeu de la nature, en telle sorte que ce sont des especes de tableaux sans peinture. On le dit aussi de ces pierres precieuses, comme onix, sardoines & agathes, sur lesquelles les Lapidaires employent leur art pour aider la nature à perfectionner ces representations. Ce mot vient de *camehuia*, qui est un nom que les Orientaux donnent à l'onix, lors qu'en l'usant on trouve une autre couleur, comme qui diroit une *seconde pierre*. Les Latins ont dit aussi *camahelus* & *camahutus*. Du Câge.
CAMATEU, se dit aussi d'un dessein fait par un Peintre, où il n'emploie qu'une seule couleur, & où il observe les jours & les ombres, qui resente d'ordinaire des bas reliefs.
CAMAILL. f. m. Petit manteau que les Evêques portent par dessus leur rochet, qui ne s'étend que depuis le col jusqu'au coude. Il est noir, ou violet.

Les Evêques assistent aux actes, aux ceremonies en *camail* & en rochet, Quelques - uns disent, comme Theophile Renault, que ce mot vient de *camelaucius*, qui étoit une couverture de la teste faite de camelot. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *cap de maille*: car il est certain qu'il y avoit autrefois des couvertures de teste faites de mailles. Ainsi on voit dans l'Histoire de Bertrand du Guesclin, des Chevaliers bien armés de *camails*, qui repondoient à peu près aux haussacols des derniers temps; & la ressemblance a fait ainsi nommer les *camails* des Evêques. Du Cange.

En termes de Blason on a aussi appelé *camail* ou *manteler*, une espee de lābrequin, dont les anciens Chevaliers couvroient leurs casques & leurs escus.

CAMADOLI. f. m. Certain Ordre de Religieux établis en un desert, fondé par St. Romuald, qui ont pris leur nom du lieu où ils sont établis. Il y en a en France un Couvent auprès de Grosbois. Par leurs statuts leurs Maisons doivent estre éloignées de cinq lieues des grandes villes.

CAMARADE. f. m. & fem. Qui loge en même chambre. Il se dit des gens de basse condition ou de bas âge qui logent ensemble, ou qui ont fait grande société ou amitié; & particulièrement des soldats, des laquais, des artisans, des écoliers qui vont ensemble à l'école. Ce mot vient du Latin *Camera*, *voute*, *chambre voutée*. On appelle *camarades*, ceux qui sont d'une même chambre, ou qui sont compagnons.

CAMARADE, se dit quelquefois des supérieurs aux inférieurs, & particulièrement à la guerre, pour exciter les soldats à obéir & à se faire suivre. Mes *camarades*, il faut donner dans ces retranchemens.

En termes de guerre, on appelle une batterie par *camarades*, lors que plusieurs pieces de canon soit de la même, soit de diverses batteries sont braquées en même temps contre un même corps, & tirent ensemble.

On dit proverbialement & basement, que des gens sont *camarades* comme cochons, quand ils ont fait souvent la debauche ensemble.

CAMAR D. adj. & subst. Qui a le nez plat & enfoncé vers la racine. C'est la même chose que *camus*. Ce mot vient du Latin *camurus*.

CAMBISTE. f. m. Terme de Banque & de Negoce, qui se dit des gens qui fournissent des lettres de change, ou qui en acceptent. Dans le change au pair il n'y a rien à gagner entre les *Cambistes*. Ce mot vient du Latin *cambio*.

CAMBOUIS. f. m. Vieux oing dont on a graissé les roues des carrosses, les presses d'imprimerie, lors qu'il s'est corrompu par leur fréquent mouvement. Les taches du *cambois* sont difficiles à faire en aller.

On appelle aussi *cambois*, une composition faite avec les écorces des racines d'ormeau bāttrues avec de la graisse de bouc, & du vieux oing. On s'en sert pour étancher les tonneaux qui suintent, pour graisser les vis des pressoirs, & à autres

usages. Ce mot vient de *caubium*, qui est une espee de colle ou de glu.

CAMBERE. v. n. qui ne se dit guere qu'avec le pronom personnel du bois qui se dejettoit, & qui ne se tient plus en droite ligne. Cette regle s'est *cambrée* par la secheresse. la menuiserie de ces volets, de ces portes, ne joint pas bien, parce que le bois s'est *cambré*.

CAMBERE, se dit aussi de la taille qui se fait par l'art sur le bois ou la pierre, quand l'ouvrage desire qu'il ne soit pas dressé uniment & en droite ligne, mais avec quelques inegalitez.

CAMBERE, f. e. part. & adj.

CAMBERE, chez les Artisans, signifie aussi, Ce qui est creux ou concave, ce qu'on a creusé par art, qui n'est plus uni. Menage derive ce mot de *camuratus*, qui a été fait de *camurus* qui signifie *creux*, comme a remarqué Servius. D'autres le derivent de *camera*, qui signifioit *voute*, dont on a fait aussi *chambre*, parce qu'elles étoient autrefois faites en voute. Du Cange derive ce mot de *camberta*, qui est une espee d'arbrisseau qui vient courbe, que les Allemands appellent *cambrék*.

CAMBRURE. f. f. L'estat de la chose *cambrée*. La *cambrure* des planches est nécessaire quand on fait des bateaux.

CAMEADE. f. f. C'est une plante qu'on appelle autrement: *Bois gentil*, *Poirvre sauvage* ou des *montagnes*. La graine en est verte d'abord, puis elle devient rouge & enfia noire quand elle est seche.

CAMELEON. f. m. Quelques - uns écrivent *Chameleon*. C'est un petit animal fait comme un lézard si ce n'est qu'il a la teste plus grosse & plus large. Cet animal habite dans les rochers. Il a quatre pieds, en chacun trois doigts; la queue longue, avec laquelle il s'attache aux branches des arbres, aussi bien qu'avec les pieds. Il a le mouvement tardif comme la tortue, mais fort grave. Il y en a d'Egypte qui ont jusqu'à onze à douze pouces de long, y compris la queue. Ceux d'Arabie & de Mexique ont six pouces seulement. Sa queue est plate, le museau long. Il a le dos aigu, la peau pûlée & herissée comme une scie depuis le col jusqu'au dernier nœud de la queue & une forme de creste sur la tête. Il a la tête sans col comme les poissons. Il fait des œufs comme les lézards. Son museau est fait en pointe obtuse. Il a deux petites ouvertures dans la tête qui luy servent de narines. Ses deux mâchoires sont jointes par une ligne presque imperceptible. Ses yeux sont gros, & ont plus de cinq lignes de diametre, dont l'iris est isabelle bordée d'un cercle d'or, quoy que l'on dise qu'elle luy mâque. Il n'a point d'oreilles, & ne reçoit ni ne produit aucun son. Sa langue est longue de dix lignes & large de trois, faite de chair blanche, rûde, & aplatie par le bout, où elle est creusée & ouverte, semblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant: aussi quelques-uns l'appellent ils *trompe*. Il la darde & retire proprement sur les mouches, qui s'y trouvent attrapées comme sur de la glu. Elles s'allonge & se retire comme un bas de soye, sur la jambe. Il a 18. costes, &

& son espine a 74. vertebres, y compris les 50. de la queue. On trouve dans son ventre des pierres qu'il vuide avec les excrements. Il devient quelquefois si maigre, qu'on luy compte les costes, de sorte que Tertullien l'appelle une *peau vivante*. Elian, Gellius & Aldroandus disent qu'il se defend du serpent par un festu qu'il tiét dans sa gueule. Sa couleur ordinaire, quand il est en repos & à l'ombre, est d'un gris bleüstre. Aristote dit que sa couleur naturelle est le noir. Il y en a aussi de jaunes, & d'autres verds qui sont plus petits. Quand il est exposé au soleil, ce gris se change en un gris plus brun tirant sur le minime, & les parties moins éclairées se changent en diverses couleurs qui forment des taches de la grandeur de la moitié du doigt, dont il y en a quelques unes de couleur isabelle. Les grains de la peau non éclairés ressemblerent aux d'aps mêlez de plusieurs couleurs. Quelquefois quand on le manie il paroist marqué de taches brunes qui tirent sur le verd. Si on le met sous un chapeau noir, il paroist violet. Si on l'enveloppe dans du linge, après y avoir été deux ou trois minutes, on l'en retire blancheâtre; mais cela ne luy arrive pas toujours, & il ne prend point la couleur des autres, estoës dans lesquelles on l'enveloppe, & sa couleur ne change seulement qu'en quelques parties de son corps. Monconys dit avoir observé que le *camelon* étant au soleil, paroist verd, quoy qu'il soit en un lieu où il n'y a point d'herbe; qu'à la chandelle il paroist noir, quoy qu'on le mette sur du papier blanc; & qu'étant enfermé dans une boîte, il devient jaune & verd: & il soutient qu'il ne prend jamais que ces quatre couleurs. Les uns disent que ce changement de couleur se fait par suffusion, comme Senèque; d'autres par reflexion, comme Solin; d'autres par la disposition des particules qui composent la peau, comme les Cartesiens. Ce que dessus est tiré pour la plus part des Mémoires de Mr Petrauli, qui en a fait des dissections.

On dit figurément, qu'un homme est un *camelon*, quand il change d'avis ou de résolution, de parti; à cause qu'on a creu fausement jusqu'icy que le *camelon* changeoit de couleur à tout moment. On dit aussi de celuy qui apparemment n'a pas de quoy vivre, que c'est un *camelon*, qu'il vit de vent, à cause de la veüe erreur où on étoit que le *camelon* en vivoit.

Le *camelon* est la matiere d'une serieuse meditatio que fait Tertullien sur la fausse apparence, & il le propose comme le symbole des trompeurs & des fanfarons. Ce mot signifie *petit lion*, ou *chameau-lion* chez les Grecs, selon l'etymologie d'Isidore. Licetus croit que ce nom luy a été donné, à cause que comme le lion chasse aux autres bestes, de même le *camelon* chasse aux mouches: par la même raison qu'un certain ver qui chasse & prend les fourmis, qu'Albert le Grand a décrit, est appelé *formica leo*; & qu'une petite escrevisse de mer est nommée *liö*, parce qu'elle est de la couleur du lion, à ce que disent Plinie & Athenée

Mathiole rapporte plusieurs superstitions des Anciens touchant le *camelon*. Ils ont dit que sa langue qu'on luy avoit attachée étant en vie, servoit à faire gagner le procès de celuy qui la portoit: qu'on faisoit tonner & pleuvoir, si on brusloit la teste & son gosier avec du bois de chesne, ou si on rostilloit son foye sur une tuile rouge: que si on luy arrachoit l'œil droit étant en vie, cet œil mis en lait de chevre ostoit les taves: que sa langue liée sur une femme enceinte, la faisoit accoucher sans danger: que la mainoite droite estoit toute peur & frayeur, étant portée sur l'oye; & que sa queue arrestoit des rivières. Ce qui montre que les Naturalistes ont dit des choses aussi fabuleuses que les Poëtes. Pline dit que Democrite avoit fait un livre entier des ces superstitions. Et Solin dit, qu'il y a une telle antipathie entre le corbeau & le *camelon*, que celuy-là meurt incontinent après qu'il a mangé de la chaire qui est faus; quoy que quelques Modernes assurent que le *camelon* pour éviter les serpents monte sur des arbres, & que delà il les espie pour les faire mourir. par la bave qu'il laisse tomber sur eux. Pline s'est aussi fort trompé, quand il a dit qu'il y avoit des *camelons* qui étoient aussi grands que des crocodiles.

C A M E L O T. f. m. Estoffe faite ordinairement de poil de chevre, avec la laine ou l'oye. *Camelot* de Hollande, de Lisle. *Camelot* oncé, ou calandré, ou non oncé, sans onces. *Camelot* à eau, ou avec apprest, sans eaux, ou sans apprest. Ménage tient que ce mot vient de *Zambelot*, qui est un mot Levantain qui se dit des estoifes faites d'un poil fort delié, qui se tire de certaines chevres qu'on trouve en quelques endroits de Turquie, dont Scaliger fait mention, & Ausbac en ses Voyages: d'où vient qu'on a dit du *camelot* de Turquie. D'autres le derivent de l'Italien *tiambelloto*. Bochart dit que le mot de *Zambelot* est corrompu de l'Arabe *giamal*, qui signifie un *chameau*. Aussi a-t-on appelé proprement *camelot*. l'estoffe qui se fait de poil de chameau.

On dit proverbiallement d'un homme qui a pris de mauvaises habitudes qu'on ne luy peut faire quitter, qu'il est comme le vieux *camelot*, qu'il a pris son pli.

C A M E L O T E. s. adj. Estoffe tissue ou onlée en forme de camelot.

C A M E L O T I N. f. f. Petite estoffe faite à la maniere du camelot. On dit aussi du *camelot* d'Aniens.

C A M E R I E R. ff. Premier Officier de la chambre d'un Cardinal, d'un Prelat Italien, qu'on appelle autrement *Maître de Chambre*.

C A M E R L I N G U A T. f. m. Dignité ou charge de Camerlingue.

C A M E R L I N G U E. f. masc. Cardinal qui regit l'Etat de l'Eglise & administre la justice. C'est l'Officier le plus éminent de la Cour Romaine, parce que tout le bien du St. Siege est administré par la Châbre dont il est le Président. Le Siege vacant, il fait battre monnoye, & marche en cavalcade accompagné de la garde des Suisses & autres Officiers, & il publie des Edits. Il a sous

Z z. iij luy

luy un Tresorier, & un Auditeur appellés *Gene-reaux*, qui ont jurisdiction séparée, & douze Prelats appellés *Cleres de Chambre*. Du Cange dit qu'on a aussi appelé *Camerlingus*, les Trésoriers du Pape, & des Empereurs.

C A M I O N, f. m. Elpingle deliée pour attacher des toiles fines, ou autres choses delicates.

C A M I O N, se dit aussi des griffes des chats, à cause qu'elles sont petites & fort pointuës.

C A M I O N, se dit aussi d'une espèce de petite charrette ou haquet, qui est traînée par deux hommes, & qui sert à transporter des balors & marchandises par la ville.

C A M I S A D E, f. f. Terme de Guerre. C'est une attaque qu'on fait par surprise aux ennemis la nuit ou vers le point du jour, aux temps qu'ils prennent leurs chemises. Ce mot vient du signal qu'on s'est donné en quelque attaque de nuit pour se reconnoître, en mettant une chemise sur ses armes.

C A M I S O L E, f. f. C'est la même chose qu'une chemisette. Petit vestement qu'on met la nuit, ou pendant le jour, entre la chemise & le pourpoint pour être plus chaudement. Il ne va d'ordinaire que jusqu'à la ceinture. Il s'en fait de toile de soie, de coton, de rachine, de chambray, de troye, d'ouate, &c.

C A M O M I L L E, f. f. Petite herbe odoriferante dont on fait de l'huile. Sa tige est de la hauteur d'un palmier, qui a plusieurs concavitez d'où sortent les feuilles en grande quantité, fort menues & petites. Ses fleurs sont jaunes au milieu, & environnées en dehors de feuilles blanches, jaunes ou rouges : ce qui fait que Dioscoride en a fait trois espèces. Celle qui a la fleur rouge est la meilleure, qu'on appelle *heranthemos*. Les Apothicaires ne se servent que de celle qui a des fleurs jaunes au dedans environnées de feuilles blanches au dehors. En Latin *camemilla*, *authemis*, ou *chamamelum*. Matthioli dit que les Grecs luy ont donné ce nom à cause qu'elle a l'odeur de pomme.

C A M O U F L E T, f. m. Fumée qu'on souffle au nez d'un homme qui sommeille par le moyen d'un cornet de papier allumé par un bout. C'est une malice que font des pages & des laquais de donner des *camouflets*. On disoit autrefois *chaumouflet*. Borel derive ce mot de *musse*, parce que c'est un parfum odieux qu'on souffle dans les narines, pour éveiller les endormis.

C A M P, f. m. Ample terrain où une armée plante le picquet pour se loger sous des tentes & des huttes. Il est quelquefois couvert d'un retranchement, quelquefois il se défend par le seul avantage du poste. On a fait aussi des fermetures de *camp* avec des chevaux de frise accrochez ensemble, comme faisoit le vieux Prince d'Orange, ainsi que témoigne Jean Errard. La teste du *camp*, est le terrain qui fait face vers la campagne, où l'on monte le biouac. Rhoe en décrivant le *camp* du Mogol dit qu'il a bien vingt mille d'Angleterre de circuit, & enferme plus d'espace que la plus grande ville de l'Europe: qu'il est co-

posé de 800. mille hommes, & de quarante mille éléphants; & que toutes les tentes sont dressées en quatre heures.

C A M P V O L A N T, est une petite armée composée de Cavalerie & d'Infanterie, qui tient la campagne, & qui fait de continuel mouvemens pour surprendre quelques places de l'ennemy, ou le tenir en haleine, ou l'empêcher de s'attacher à quelque entreprise.

C A M P, se prend quelquefois pour l'armée même: d'où vient que les principaux Officiers sont nommez *Mareschaux de Camp*, *Meistres de Camp*, *Aides de Camp*.

C A M P, se dit aussi d'un lieu fermé de barrières, où combattoient les anciens Chevaliers dans les joustes & tournois. Il fut mis hors du *camp*: il entra dans le *camp*.

C A M P A G N A R D, **A R D E**, adj. & subst. Celuy qui vit noblement à la campagne, qui n'a point hâté la Cour, ni le beau monde des villes. On reconnoît bientôt à Paris les Gentilshommes *campagnards*. on raille fort les Dames *campagnardes*.

C A M P A G N E, f. f. Vaste étendue de terre où il n'y ni villes, ni montagnes, ni forêts, ou autre chose qui empêche la liberté de la vue. Les *Campagnes* de Beauce, de Champagne. après que vous aurez passé cette vallée, vous trouverez une belle plaine, vous serez en rase *campagne*. la *campagne* de Rome.

C A M P A G N E se dit aussi de tout ce qui est hors des villes. Ce bourgeois est allé en sa maison de *campagne*. on luy a ordonné de prendre l'air de la *campagne*. un Noble de *campagne*, est un Gentilhomme qui demeure hors des villes. Un habit de *campagne*, est un gros habit de fatigue qu'on porte aux champs. Le bien de la *campagne* ne vaut rien. la *campagne* est ruinée, &c.

C A M P A G N E, en termes de Guerre, est le temps de chaque année où on peut tenir les troupes en corps d'armée. Les Allemands commencent leur *campagne* fort tard, & attendent la récolte. Les François la commencent quelquefois dès l'hiver. Cet Officier a quinze *campagnes* sur la teste, c'est à dire, est dans le service depuis quinze ans. En ce sens on le dit aussi pour designer une certaine année où on a fait quelque notable exploit de guerre. La *campagne* de Lisle. la *campagne* de Cambray. on a fait une heureuse *campagne*, quand on a réussi dans les entreprises.

On dit aussi, Mettre en *campagne*, pour dire, Faire sortir les troupes des garnisons pour les mettre en corps d'armée. Tenir la *campagne*, estre maître de la *campagne*, pour dire. Estre maître du pays, faire retirer les ennemis dās leurs garnisons.

Battre la *campagne*, se dit des Chasseurs, qui tiennent un grand espace d'une plaine pour en faire lever le gibier. On le dit aussi des batteurs d'estrade, qui vont aux nouvelles pour découvrir les ennemis.

On dit figurément, qu'un Orateur, qu'un Auteur bat la *campagne*, quand il dit beaucoup de choses inutiles qui ne prouvent rien. qui ne viennent point à son sujet.

On appelle une piece de *campagne*, un canon de mediocre grosseur qui peut aisément suivre l'armée

dans la marche, qui sert dans les batailles, & à la teste d'un camp.

On dit encore, qu'on a mis tous les amis en *campagne* pour faire une telle affaire, pour dire, qu'on a employé tous les amis, qu'on les a envoyez deçà & delà pour la faire réussir : qu'on a mis des Sergens en *campagne* pour prendre un criminel, &c. qu'on a mis bien des gens en *campagne*, des espions en *campagne*, pour découvrir des nouvelles de quelque chose.

On dit aussi d'un homme prompt & colere, que quand on luy dit quelque chose qui ne luy plaît pas, qu'aussi tost il se met en *campagne*, pour dire, qu'il s'échappe, qu'il s'emporte.

CAMPANE, s. f. Crespine de fil d'or, ou d'argent, ou de soye, qui se termine en petites houppes façonnées, & qui représentent une cloche. On en met aux pentes d'un lit, aux imperiales de carrosse, & aux autres endroits où on veut mettre de riches crespines.

CAMPANS, en termes d'Architecture, signifie aussi le chapiteau Corinthien ou composite qui représente un panier ou corbeille entourée de feuilles. Il se dit aussi de certains petits ornemens qu'on appelle autrement *armes* ou *gouttes*.

CAMPANETTE. Nom de fleur. Voyez *Narcisse*.

CAMPEMENT. s. m. Logement d'une armée dans ses quartiers, quand elle tient la campagne. La grande science d'un General, c'est de bien sçavoir faire ses *campemens*. Les bons *campemens* doivent avoir la commodité des eaux & des fourrages, & les facilités de se couvrir & se retrancher.

CAMPER. v. act. Arrêter & loger son armée dans quelque poste à la campagne. Les Romains *campeient* toute l'armée. ce General a *campé* son armée, a placé son camp devant une telle ville, il a fait mine de l'assiéger.

CAMPER, se dit figurément de ceux qui se viennent placer hardiment en quelque lieu. Ce flatteur s'est venu *camper* dans la maison d'un tel Seigneur, d'où on ne le peut chasser il s'est venu *camper* dans un fauteuil au milieu de l'assemblée.

CAMPAR, se dit encore de ceux qui n'ont point de logis certain, & qui vont coucher aujourd'hui en une maison, & demain dans l'autre, comme font les filous & vagabonds, & les Courtisanes.

On dit encore, qu'un homme est bien *campé* sur ses jambes, quand il est en une posture ferme & assurée, convenable aux exercices qu'il veut faire, comme de sauter, lutter, de faire des armes.

CAMPÉ, s. part. & adj.

CAMPBRE s. m. C'est la gomme d'un arbre qui croît aux Indes dâs les montagnes maritimes & dans l'Isle de Borneo, lequel est de telle hauteur & largeur, & qu'un escadron de cent hommes pourroit demeurer dessous à l'ombre, & on en fait de grands cofres qui viennent du Japon. On dit qu'il sort en plus grande abondance durant la tempeste & les tremblements de terre. Il degoutte de cet arbre comme fait la gomme. Il y en a de plusieurs sortes ; car on en trouve une entre

les veines du bois, & une autre qui sort par l'écorce rompue, comme resine, & demeure attachée à l'arbre. Elle est rouge d'abord, & devient blanche, ou par la chaleur du Soleil, ou à force de feu. Il y en a une brune & obscure qui est moins estimée. Il y a aussi un *campbre* en rose, qui n'a point passé par le feu ; & un autre qui a été purifié & blanchi, & fait par sublimation. Le *campbre* est si subtil, que souvent de soy-même il se resout en fumée. Il est si odorant, que sur les lieux on s'en sert en guise d'encens. Pour être bon, il doit être blanc, pur, reluisant, transparent, de forte odeur ; & il faut qu'il devienne mouillé, quand on le met sur un pain chaud. On a trouvé depuis peu en Ceylan, que la racine de l'arbre de cannelle produit d'aussi bon *campbre* qu'aucun du Japon, ou de la Chine, comme témoigne l'Histoire de la Société d'Angleterre. Quelques-uns, comme Fuschius, croyent que c'est un bitume des Indes. On l'appelle en Latin *camphora*, qui vient du mot Hebreu *copher*.

On fait du *campbre* artificiel avec de la sanderaque & du vinaigre blanc distillé, qu'on met deux. 20. jours dans le fumier de cheval, & qu'on laisse après au Soleil pendant un mois pour s'echer, & on trouve le *campbre* fait comme une croûte de pain blanc, qu'on appelle autrement *gomme de genre*, *verniss blanc*, ou *massic bien pulverise*. La Chymie ne travaille point sur le *campbre*, puis qu'il surmonte en pureté, en subtilité, en volatilité & en pénétration tout ce qu'on en pourroit tirer par la distillation ; & on ne peut encherir sur perfection. Sa diaphanéité est grande, & sa blancheur égale celle de la neige. Son goût acré, & son odeur forte témoignent sa volatilité. Son inflammabilité dans l'eau, & sa totale consommation, sans laisser aucune trace au vaisseau dans lequel on l'allume & montrent sa pureté & la subtilité de ses parties. On a fait ce proverbe sur le *campbre*.

Camphora per naves castrat odore maris.

Mais ce proverbe est contraire au dire de Scaliger, & aux expériences de Tulpius.

La principale qualité du *campbre* est de retenir & de conserver un feu inextinguible qui brûle dans l'eau, sur la glace & dans la neige, à cause qu'il est d'une nature fort tenue & grasse, jusques là que si on en jette dans un bassin sur de l'eau de vie & qu'on les fuisse bouillir jusqu'à leur entière évaporation dans quelque lieu estroit & bien fermé, & que par après on y entre avec un flambeau allumé tout cet air renfermé conçoit en un moment le feu, qui paroît comme un éclair sans incommoder le bâtiment, ni les spectateurs.

CAMPOS s. m. Terme de College Congé qu'on donne aux écoliers pour sortir, pour aller aux champs, & se divertir. On le dit aussi de ceux qui sont surs & attachés à quelque travail. Les Clercs n'ont *campos* que les Dimanches & Fêtes.

CAMUS, s. adj. Quelques-uns disent *Camard*, *arde*. Qui a le nez petit, creux & enfoncé du

costé du front. Les Tartares aiment les beautéz *camuses*, & les trouvent tant plus belles, tant moins elles ont de nez. La femme du Grand Cinghis Kam n'avoit presque que deux trous au lieu de nez, comme témoigne Rubruquis. On le dit aussi de quelques animaux, cōme des chiens, dont la beauté est d'être *camus*. On le dit encore de quelques poissons, sur tout des dauphins. Quelques uns ont derivé ce mot de *sinus* Latin, ou de *camurus*, qui est interprété *curvus* ou courbé par Servius. Menage dit qu'il vient du Grec *kampi*. On dit proverbialement qu'un homme est bien *camus*, qu'on l'a rendu bien *camus*, pour dire, qu'il a été trompé, qu'il est descheu de ses pretentions, qu'il est bien honteux. On dit aussi par un proverbe contraire, qu'il a eu un pied de nez.

CAN.

CANAILLE. f. f. Terme collectif. Il se dit de la populace, des gens qui n'ont ni naissance, ni bien, ni courage. On a cassé ce regiment, parce qu'il n'étoit composé que de *canailles*, de lâches, de poltrons. Il n'y a que la *canaille* qui profite dans les émotions publiques. un meneur d'ours est suivi de la *canaille* de plusieurs petits enfants. Ce mot vient, selon Menage, *analia*, cōme qui diroit une *bande de chiens*. D'autres le derivent de *canicola*, ou *canalis*, qui étoit un lieu à Rome où les gens de basse condition s'assembloient. Lipse dit qu'il vient du mot de *chien*, à cause d'une vieille coutume qui vouloit que ceux qui étoient condamnés au supplice portassent un chien pour marque d'infamie.

CANAL. f. m. Le lit d'une riviere, d'un ruisseau, que la nature a fait pour écouler les eaux, pour arroser les terres, &c. Le *canal* de la Seine est fort large, fort profond en tel endroit. la riviere se divise là en deux bras ou *canaux*. il faut faire passer les bateaux par le grand *canal*. Ce mot vient de *canol*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

CANAL, se dit aussi des eaux qui sont contenues dans ces cavitez. Les rivieres enlent leur *canal* à la fonte des neiges, pendant la pèche des estangs, après de longues pluies.

CANAL, se dit des conduits artificiels qu'on creuse dans les terres, soit pour faire communiquer des rivieres les unes aux autres, soit pour les affoiblir quand elles sont trop fortes, soit pour en recevoir les eaux superflues, ou pour dessécher des marais. La Hollande, la Flandre, sont toutes coupées par *canaux*. le *canal* de Briare joint la Seine à la Loire par 42. et luses. le *canal* de Languedoc fait la communication de la mer du Ponant avec celle du Levant. l'Isle est un canal fait par art pour détourner les eaux du Rhin.

CANAL, se dit aussi de ces conduits d'eaux qu'on fait pour l'embellissement des jardins, qui sont le plus souvent revêtus de pierre. Le *canal* de Versailles, de Fontainebleau. ce Seigneur a bien du poisson dans les *canaux* de son jardin.

CAN.

CANAL, se dit aussi de quelques bras de mer, ou des eaux qu'elle pousse dans les terres. Le *canal* de Constantinople commence aux Dardanelles. le grand *canal* de Venise.

On dit en termes de Marine, que les Galeres font *canal*, lors qu'elles s'éloignent de la terre, qu'elles côtoient ordinairement, pour aller en pleine mer, cōme de Marseille droit à Malthe. On le dit aussi de tous les bastimens de bas bord quand ils passent quelques nuits au large de la sans approcher de la terre.

CANAL, se dit aussi d'un aqueduc de pierre ou de brique pour conduire des eaux, & les tenir dans une pente suffisante pour les faire couler. Le *canal* d'Arcueil amene les eaux de Rongis à Paris. les Romains faisoient venir des fontaines de 40. lieues par de semblables *canaux*.

On fait aussi des *canaux* de plomb, de potterie, de bois d'aulne, de fer fondu, pour conduire les eaux par dessous la terre.

CANAL, se dit aussi des petits conduits qui sont naturellement dans la terre, par où coulent les eaux qui sont les sources, par où s'élevent les vapeurs qui forment les mineraux & les metaux. On appelle aussi *canaux*, les conduits qui sont dans le corps des animaux par où le sang circule, ou par où passent les autres humeurs, cōme les veines, les arteres. On dit particulièrement, le *canal* de la verge, pour dire, le conduit de l'urine. Malherbe a dit aussi le *canal* des yeux, par s'écoulent les larmes.

Et qu'un cœur affligé,
Par le canal des yeux voidant son amertune.
Celle d'estre allegé.

CANAL, se dit aussi figurément en choses morales, des voyes qu'on choisit pour conduire une affaire, pour la faire réussir. Vous avez choisi l'entremise d'un tel pour presenter votre place, c'est un mauvais *canal* pour le faire réussir. les Ministres sont les *canaux* par où s'écoulent les faveurs des Princes sur leurs sujets.

CANAL, en termes de Manège, se dit de la concavité qui au milieu de la mâchoire inferieure de la bouche du cheval, qui est destinée à placer la langue, & qui se termine aux dents machelières. C'est dans ce *canal* que croissent les barbillons.

CANAL, en termes d'Architecteure, se dit d'une partie du chapiteau Ionique, qui est un petit creux en forme de *canal*, qui regne au dessous du tailloir tout le long de la volute.

Les Maçons appellent aussi *canal*, le tuyau de plomb qui sert à conduire les eaux pluviales depuis le toit jusqu'en bas.

CANAPÉ. f. m. Espece de chaise à dos fort large où il peut s'asseoir deux personnes fort à l'aise. Ce mot est fort nouveau dans la Langue, & quelques uns l'appellent *sopha*: c'est ce que les Latins appelloient *bisellium*.

CANAPSA. f. m. Sac que portent les pauvres soldats ou voyageurs sur le dos attaché avec des bretelles.

bretelles, où toutes leurs hardes sont convenues. Ce mot vient de l'Allemand *knabsak*, qui est composé de *sak* & de *knab*, qui signifie toutes sortes de choses seches bonnes pour manger.

CANARD. f. m. Oiseau aquatique, dont la cane est la femelle. Le *canard* domestique qu'on nourrit près des moulins est peu estimé, & on l'appelle *barboteur*, parce qu'il trempe toujours son bec dans la bourbe. Les *canards* sauvages volent en troupe l'hyver sur les estangs, & sentent la poudre de fort loin. On les appelle autrement *oiseaux de riviere*. Les *canards* mangent des crapauds.

CANARD, se dit aussi d'un chien qui a le poil épais & frisé, qui va à l'eau, & qu'on dresse à aller après les canes. On les appelle aussi *barbets*.

On dit proverbialement, Donner des *canards* à quelqu'un, pour dire, luy en faire accroire, ne luy pas tenir ce qu'on luy avoit promis, tromper son attente.

BOIS CANARD, se dit des pieces de bois qui s'arrestent dans les ruisseaux où on les fait flotter à bois perdu. Les Marchands ont quarante jours pour faire pescher leurs *bois canards*.

CANARDER. verb. act. Tirer sur quelqu'un un coup d'arme à feu avec avantage & sans être veu, comme par une guerite, derrière une haye &c. Les ennemis nous *canardaient* à travers ces palissades.

CANARDIERE. f. f. Petit lieu couvert préparé dans un estang ou marais, où le Chasseur se cache ou se hute pour tuer beaucoup de canards par le moyen d'un canard privé & des rets saillants.

CANARIE. f. f. Espece d'ancienne danse que quelques-uns croyent venir des Isles Canaries, & qui, selon d'autres, vient d'un baler ou mascarade dont les Danseurs étoient habillés en Rois de Mauritanie, ou Sauvages. En cette danse on s'approche, & on se recule les uns des autres, en faisant plusieurs passages gaillards, estranges & bizarres qui representent des Sauvages.

CANCELLE. v. act. Barrer une obligation, un acte, pour les rendre nuls, en passant la plume de haut en bas ou de travers sur les signatures : ce qui fait une espece de chassis que les Latins nomment *can cli*. Ce mot vient du Grec *kinklizō*, qui signifie proprement, Environner une chose de quelque treillis, afin qu'on n'en puisse pas approcher.

CANCER. f. m. Terme de Medecine. C'est une maladie qui vient dans les chairs, & qui les mange petit à petit comme une espece de cangreine. C'est une tumeur dure, inégale, rabouteuse, ronde & immobile, de couleur cendrée, livide ou plombine, environnée de plusieurs veines apparentes & tortuës, pleines d'un sang melancolique & limonneux, qui ressemblent au poisson appelé *caner* ou écrevissé. Elle commence sans douleur, & paroît d'abord comme un pois chiche ou une petite noisette ; mais elle croît assez vite, & devient fort douloureuse. Les *cancers* viennent aux parties glandeuses & lâches, comme aux mamelles & aux emonctoires. En Grec *karkinos*, qui signifie aussi *écrevissé*. Ce mal a grand rapport avec

Tome I.

cette sorte de poisson, en ce que quand une fois il a pris pied dans un corps, il est presque impossible de l'en chasser, de même qu'il est difficile d'arracher des pinces de l'écrevissé ce qu'elle a une fois attrappé.

CANCER, est aussi un des signes du Zodiaque, où quand le Soleil est parvenu vers le 21. Juin, il est au Solstice d'esté. C'est une Constellation qui a 13. estoiles, selon Ptolomée ; selon Kepler 17. & selon Bayerus 35. qui sont de la nature de Mars & de la Lune : aussi le *Cancer* est-il la maison de la Lune. Il a été ainsi nommé, à cause qu'il represente un caner ou écrevissé, & que le Soleil commence à reculer ou à retourner vers l'Equateur quand il y est arrivé, à la maniere des écrevisses.

CANCERE. f. m. Ecrevissé de mer, d'estang, ou de riviere, couverte d'ecailles dures, & qui va à reculons. Le *cancere* a le corps rond. Il y en a de terrestres & de marins. Ceux-cy s'appellent *granci* à l'égard des masses ; & les femelles *marinettes*. Il y en a que Rondelet appelle *miges*, qu'on nomme en Italie *grancevoles* ; d'autres *squaranchon*, ou *grancipor o*, qui sont divers animaux aquatiques de même espece, aussi bien que les langoustes, les squilles & les écrevisses, qui ont pourtant quelque difference. Le *cancere*, quoy qu'il vive dans l'eau, ne nage point, non plus que l'hippopotame. En Latin *cancer*, *gamarus*.

Il y a une espece de petit *cancere* qu'on appelle *Bernard l'hermite*, qui est roux de couleur, qui se prend en menuiserie avec les autres poissons, & qui ressemble aux araignées. Il a deux petites cornes deliées, & deux gros yeux au dessous, & plus bas un os environné de petites poils qui luy servent de moustache. Il a par devant deux pieds fourchez qui luy servent de mains, & deux derrière de chaque côté, & un tiers au milieu. Aristote & *Ælian* disent qu'il naît tout nud ; mais qu'il se loge dans l'ecaille d'un autre poisson qu'il trouve vuide ; & quand il grossit, il en cherche une plus grande.

CANCER, se dit proverbialement d'un homme pauvre qui n'est capable de faire ni bien, ni mal. Cet homme est un gueux, un *caner*, un pauvre *caner*.

CANDELABRE. subst. masc. C'est un grand chandelier de sa'e ayant plusieurs branches. Fuir à la maniere des Anciens. Ce mot vient du Latin *candelabrum*.

CANDELLETTE. subst. fem. Terme de Marine. est une corde garnie d'un crampon de fer pour accrocher l'anneau de l'ancre quand on la veut mettre sur les boiseurs.

CANDEUR. f. f. Bonté sincere, franchise d'ame. Cet homme a une *candeur* d'ame qui ne luy a jamais fait deguiter la verité. il procede en toutes ses affaires avec beaucoup de *candeur* & d'honnesteré. Ce mot vient du Latin *candor*.

CANDIDAT. f. m. Celuy qui brigue quelque charge, qui aspire à entrer dans quelque corps. Ce mot vient du Latin. Car ceux qui briguoient à Rome les Magistratures, étoient appelés *Candidati*. On a appelé aussi du temps de l'Empereur Gordien *Candidati*, des soldats de la Garde de

A a a

l'Empereur qui étoient choisis de toutes les Légions, qui étoient fort considerez à la Cour. St Augustin, Aufone & Claudien en parlent. Tertullien appelle ceux qui demanderent le Baptême, *Candidati Dei*.

CANDIDE. adj. m. & f. Qui est franc, sincère, qui aime la vérité. Un honnête homme doit être *candid*, avoir l'âme *candide*.

CANDIDEMENT. adv. D'une manière candide, Il y a peu de gens qui parlent *candidement*, quand ils veulent faire quelque troc ou quelque vente.

CANDIR. v. n. Terme de Confiseur, qui se dit des confitures dont le sucre s'épaissit & se glace sur la surface des vaisseaux. Les confitures qui ne sont pas bien cuites se *candissent*.

CANDI, IE. part. & adj.

On appelle Sucre *candi*, une préparation de sucre qui se cristallise : ce qui se fait en le fondant jusqu'à six ou sept fois. On ordonne pour le rhume du sucre *candi*. Ce mot vient de *candidum*, qui a été fait de *candidus*, à cause que c'est du sucre blanchi & épuré. D'autres disent que ce nom vient de l'île de Candie. D'autres tiennent qu'il vient de *candir*, mot arabe qui signifie du sucre en general. Menage.

CANEOU. l. m. Arbre qui croît aux Maldives, qui a cette propriété, qu'en le frottant contre un autre semblable, il en sort du feu, quoy qu'il soit extrêmement mol & léger, & plus que le liège. On s'en sert comme ici d'un fusil. Il est gros comme un noyer, approchant de la feuille du tremble, & aussi blanc. Il ne porte aucun fruit, & n'est pas bon à brûler. Pyraud.

CANE. f. f. Oiseau bon à manger, qui se nourrit près des moulins, des étangs, des marais, qui marche en troupe, & en inclinant le corps deçà & delà. Ce mot, selon Menage, vient de *ana* ou *anas*, dont les Italiens ont fait aussi *anitra*, & les François *canard* & *canarder*.

On dit proverbialement, Il n'y a que le bec à orler, & c'est une *cane*, à ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choses, quoy qu'elles soient difficiles, & longues à faire. On dit aussi, qu'un homme fait la *cane*, pour dire, qu'il recule par lâcheté dans les entreprises périlleuses, ou qu'il manque à ce qu'il s'étoit vanté de faire, à cause que les *cane* sont si timides, qu'elles baissent la teste en passant par une porte, quelque haute qu'elle soit. On dit aussi, Quand les *cane*s vont aux champs, les premières vont devant, à ceux qui demandent trop souvent, quand ira-ce ?

CANÉPETIERE. f. f. C'est un oiseau de campagne qui ressemble à une curarde, sinon qu'il est plus petit, & qui est délicieux à manger comme le faisan.

CANÉPIN. f. m. Peau déliée qu'on leve de dessus la peau de mouton après qu'elle a été quelque peu dans la chaux. C'est ce qui répond à ce que l'Anatomie appelle dans l'homme *épiderme*. C'est de cette peau qu'on fait des éventails & des gants de femmes, & qu'on appelle autrement *gants de cuir de poule*. On appelle aussi *canépin*, une petite pelure bien détrece qu'on

prend au dedans de l'écorce du tilleul, ou du dehors de l'écorce du bouleau, dont les Anciens se servoient pour écrire.

CANETILLE. f. f. Terme de Broderie. Petite tresse qui sert à chamarrer ou à broder un habit. Il s'en fait de platte & de ronde, de soye, d'or, ou d'argent.

CANETTE. subst. fem. petite cane. *Orcanite*. Voyez *Or*.

CANETTE. f. f. Terme de Blason, qui se dit des petites canes qui se représentent comme les merlettes, avec les ailes serrées, hormis qu'elles ont bec & jambes : ce que les merlettes n'ont pas.

CANETER. v. n. Marcher en inclinant le corps à droit & à gauche à la manières des canes.

CANEVA S. f. m. Grosse toile & serrée dont on se sert pour doubler des pourpoints & les corps de jupe pour les tenir en état. Ce mot vient de *cannabaceus*, qui a été fait de *cannabis*. Menage. A Lyon on appelle encore *Marchands Canebassiers*, les Marchands de grosse toile.

CANEVAS, est aussi une toile grosse, mais fort claire, & tissée fort régulièrement en petit carreaux, dans lesquels on passe des fils d'or, de laine, ou de soye, pour faire des ouvrages de tapisserie.

On appelle figurément *canevas*, les premières paroles qu'on donne, sur lesquelles on compose un air, pour en faire après de plus régulières. On le dit aussi des mémoires qu'on donne pour écrire quelque ouvrage, & le réduire en un état plus poli, comme un Panegyrique, un Histoire particulière, un plan d'un Poème, d'un Roman. Mezeray a fait le *canevas* du Dictionnaire de l'Académie.

CANGRAINE, ou *Gangrene*. f. f. C'est une disposition de la chair qui tend à mortification de la partie blessée, qui n'est pas encore morte, ni privée de tout sentiment, mais qui se meurt peu à peu, en sorte que si on n'y met ordre, elle se mortifiera jusqu'à l'os. Quand cette mortification est parfaite, les Grecs l'appellent *sphakel* ou *nekrosis*, les Latins *spideratio*, les Arabes *esthiomenos*, & le vulgaire le *feu St. Antoine*, ou de *St. Marcel*. Elle se fait quand les esprits sont empêchez de venir en quelque partie, qui par conséquent se corrompt, & quand la chaleur naturelle s'y éteint. Mais les Modernes croient qu'elle se forme d'une certaine vermine comme cirons, qui s'engendrent par la corruption de la chair, soit par le manque d'esprits vitaux & animaux qui ne peuvent arriver à la partie, soit par une cause externe, comme par quelque contusion. Cette chair morte, livide & pourrie qu'on coupe sans douleur, ayant communication avec la partie vivante, produit une innombrable quantité de ces petites vers qui rongent & penetrent dans la chair vive, & la corrompent pareillement ; & comme ils multiplient sans cesse, on les peut faire mourir ou avec de l'eau de chaux, ou en baignant incessamment la playe avec de l'esprit de vin : mais le plus seur est de couper la partie affligée dans la chair vive. Le Pere Kirker dit qu'ayant mis sur une feuille de papier blanc un

de ces petits vers venimeux qui corrompent la chair en la rongant, il en produit so. autres dans l'espace d'un Miserere. Les petits phlegmons se terminent par resolution, les grands, par suppuration, & les énormes par cangraine.

Ce mot de *cangreine* vient du Grec *gangraina*, qui signifie le même, & qui vient du verbe *grao*, *manduco*, *absumo*.

CANGRAINE, signifie figurément une mauvaise doctrine, ou une corruption de mœurs qui se met dans un Etat, ou dans quelque autre corps moral. Il faut retrancher cette *cangraine*, ce membre pourri.

CANGRENER. v. n. qui se dit avec le pronom personnel, quand la cangreine commence à venir. Voilà un bras qui commence à se *cangrener*, il le faut couper.

CANICULAIRE. adj. qui se dit des jours pendant lesquels la Canicule domine, depuis le 24. Juillet jusqu'au 23. Août. On disoit autrefois, les jours *caniculiers*. Camerarius a composé un bel ouvrage qu'il a intitulé *les jours caniculaires*.

CANICULE. f. f. Constellation celeste qui a deux étoiles. L'une est à la tête, de la quatrième grandeur, & est de la nature de Mercure. L'autre est à la ceinture, de la première grandeur, & de la nature de Mars. Et quand le Soleil ou Mars se lèvent avec elles, il arrive une chaleur excessive, & les jours caniculaires commencent. Les Grecs l'appellent *prokyon*, les Latins *ante-canis*, parce qu'elle est proche du grand Chien, mais un peu plus septentrionale. Voyez *Chien*.

CANIF. f. m. On prononce *Ganif*. Petit morceau d'acier fort tranchant, garni d'un petit manche dont on se sert pour tailler des plumes. En Latin *canisculus*.

CANIVET. f. m. diminutif de *Canif*.

Ces mots viennent apparemment de *canis*, qui est un bout de plume, parce que les *canifs* servent à la tailler. Menage dit qu'il vient de l'Allemand, ou de l'Anglois *knif*, qui signifie un *petit couteau*.

CANIN, **INB**. adj. Qui tient du chien. On appelle un ris *canin*, celui qui fait retirer beaucoup les lèvres. une faim *canine*, une faim extreme, qu'on ne peut rassasier.

Dent *canine*, c'est une dent pointue, telles que celles des chiens. On appelle aussi dans l'homme les dents *canines* deux dents pointues qui sont entre les dents tranchantes & les molaires, qu'on appelle aussi dents *aiguilleres*.

CANNE. f. f. Arbre qui vient en forme de roseau. Elle se forme de plusieurs feuilles larges qui s'entortillent ensemble en croissant, comme font icy les épis de blé. Il y a des *cannes* fort hautes & de bois fort ferré, dont en Orient on fait quelquefois des masts. Les Indes sont pleines de bois de bambouc, qui sont des *cannes* pleines de nœuds qu'on apporte icy. Voyez *Roseau*.

CANNE signifie aussi, un bâton qu'on porte à la main, fait de ces sortes de bois. Il sert ou à se soutenir en marchant, & quelquefois pour marquer le commandement. On les enrichit par les

bouts, d'argent, d'ivoire, d'agate, de chrystal, &c. Ce vieillard est réduit à porter la *canne*, cet Officier a donné cent coups de *canne* à un soldat insolent.

CANNE, se dit aussi des arbres qui portent le sucre, qui sont creux comme le sureau. On les brise avec des forts moulins pour en retirer la moëlle qui est le sucre.

CANNE, signifie encore, une mesure de longueur dont on se sert en plusieurs villes de commerce, comme on fait icy de l'aune. Les *cannes* d'Avignon, Provence & Montpellier contiennent deux tiers plus que l'aune de Paris. La *canne* de Toulouse en contient une aune & demie. A Naples les mesures s'appellent aussi *cannes*, &c. Les Hebreux l'appellent *kenach*, & elle contient chez eux six coudées. Le Pere Merfenne soutient que cette mesure comprend huit pieds & un doigt & demi. On l'appelle en plusieurs lieux le *roseau*.

CANNELADE, f. f. Terme de Fauconnerie. C'est une sorte de Curée que preparent les Fauconniers pour le vol du heron, avec du sucre, de la canelle & de la moëlle de heron, qu'ils donnent à leurs oiseaux pour les rendre heronniers, & les échauffer à ce vol.

CANNELAT. f. m. Morceau de canelle entouré de sucre, qui forme une espee de dragée.

CANNELER. verb. act. Terme d'Architecture. Tailler des petits canaux du haut en bas du fust des colonnes ou pilastres. Il faut *canneler* les colonnes pour les faire paroître plus grosses.

On le dit aussi des petites cavitez en rond qu'on fait dans les triglyphes, & dans tous les autres ornements d'Architecture.

CANNELÉ, **ÉE**. part. & adj. Une colonne *cannelée* & embastonnée est bien plus belle que toute unie.

CANNELÉ, en termes de Blason, se dit des pieces honorables de l'Escu, quand les bords n'en sont pas unis, & quand quelque partie avance en dehors, & puis se retire en dedans. Le *cannelé* differe de l'*engressé*, en ce que l'*engressé* a ses pointes en dehors, & le *cannelé* en dedans.

CANNELLE. f. f. Droque aromatique qui vient de l'Isle de Ceylan, & qui se tire de l'écorce d'un arbre qui y croît. C'est une espee de cinamome. Selon Theophraste, c'est un arbre de la grandeur de l'Agnus castus; & selon Matthioli, il ressemble au poivrier. Il dit qu'il est haut de trois coudées, & de trois couleurs; car jusqu'à la hauteur d'un pied il est blanc, un demi-pied plus haut il est rouge, & au dessus il est noir. La partie noire est la meilleure, puis la rouge; mais la blanche est de nulle estime. Il y a aussi une *cannelle* bastarde qui n'est ni forte, ni odorante, dont l'écorce est fort attachée à la moëlle. Ses branches sortent du tronc fort droites, sont épaisses & bien arrangées, & sans nœuds. On les coupe près du tronc, lors que l'arbre est en seve; & on appelle proprement *cannelle*, la seconde écorce de l'arbre. Cet arbre est de si bonne odeur, qu'étant sur pied on le sent de fort loin avant que de le voir, même alors il est d'un goût tres-excellent; & étant au Soleil, il

perd quelque chose de sa force. Ses rejettons au bout d'un an ou deux produisent de la plus exquisite *cannelle*. Ses feuilles sont assez grandes, & approchent du laurier cerisier, qui ont trois ou quatre nerfs en long séparés par distance égale. Il porte de petites fleurs blanches & odorantes, qui ont un fruit noir de grosseur & de figure approchant de l'olive, d'où découle une liqueur verte, acre, amère & oleagineuse. Matthioli & Dioscoride en décrivent plusieurs espèces, & disent que les Marchands du pays l'appellent *achy*, & ceux d'Alexandrie *daphniré*. On l'a appelée aussi *casse* en Italie; mais c'étoit une plante ressemblante au cinamome dont Virgile fait mention, parce qu'on en plantoit aux lieux où on nourrissoit des abeilles, à cause qu'elles en sont fort friandes. On a apporté des Indes Occidentales en 1660. un arbre de *Cannelle* qu'on a élevé à Hambourg, qui est haut de 15. à 16. pieds, & plus gros que le bras. On en a aussi conservé un en Angleterre, en le serrant dans une estuve jusqu'au mois de May, & en versant de temps en temps sur le haut de l'arbre de l'eau nitreuse, & du fumier de pigeon. Ce mot peut venir du Latin *canna*, parce qu'on nous apporte la *cannelle* en forme de *canne*. Mais le plus sûr est de tirer ce mot de l'Hebreu *cane*, qui signifie la même chose que *calamus aromaticus* parmi les Latins.

Il y a une autre sorte de *cannelle* dans les Indes Occidentales. Laet dit que c'est un arbre de la grandeur de l'olivier, produisant certaines bouffettes avec leurs fleurs, qui étant broyées approchent en quelque façon de l'odeur ou du goût de la *cannelle* d'Orient. Monardes ajoute qu'on se sert plutôt de leur fruit que de leur écorce, & qu'étant mis en poudre il fortifie l'estomac, chasse les vents, fait bonne haleine, ôte les douleurs du ventre, aide le cœur, & donne bonne couleur.

CANNELLE, est aussi la fontaine ou tuyau qu'on met à un muid qui est en perce pour en tirer le vin.

CANNELLÉ, ÉE. adj. On nomme ainsi en Teinturerie ce qui est de couleur de canelle.

CANNELLURE. f. f. Cavité ronde qu'on fait dans une colonne le long d'un pilastre, ou d'une autre pièce d'Architecture, pour luy servir d'ornement.

CANNULE. f. f. petit tuyau que les Chirurgiens laissent dans les playes qu'ils n'oseroient fermer, parce qu'elles supurent toujours, & qui sert d'une espèce de tente. Elle est faite d'or, d'argent ou de plomb, & est trouée, afin que la saine puisse entrer & tomber sur une éponge trempée en vin & eau de vie qu'on met à l'orifice pour tenir chaudement l'ulcère, & empêcher que l'air extérieur n'entre au dedans. Cet homme a porté 30. ans une *cannule*.

CANNULE. se dit aussi de ce qui sert à boucher un muid, & à en tirer le vin en l'ouvrant. On l'appelle plus ordinairement *cannelle*.

CANOES, ou *canots*. f. m. Ce sont de petits vaisseaux dont se servent les Indiens, faits tout d'une pièce d'un tronc d'arbre creux. En Canada ils les font de bouleau. En l'île de Cuba il les font de ce-

dre, & il y en a de si longs, qu'ils tiennent 30. ou 60. personnes. Ils sont faits comme de navettes de Tisserand. Il y en avoit plus de cent mille sur le lac de Mexique, comme témoigne Herrera. Quelques-uns écrivent *canoï*, & nomment ainsi un esquif ou petit bateau destiné au service d'un grand bâtiment.

CANON. subst. masc. qui se dit par excellence des paroles secrètes de la Messe depuis la préface jusqu'au Pater, au milieu desquelles le Prêtre fait la consécration. Le peuple doit se mettre à genoux pendant le *Canon* de la Messe. Du Cange dit qu'il a été ainsi nommé, *quia in eo est legitimum sacramentum i consecratio*.

CANON, se dit aussi d'un tableau ou carton enrichi où ces paroles sont écrites. On le met au milieu de l'autel devant le célébrant. Un *Canon* se brode, ou enluminé.

CANON se dit généralement des Loix & des Regles Ecclesiastiques, & des Decrets des Conciles. Les *Canons* des Conciles de Nicée, de Latran, de Trente, &c. Quelques-uns doutent de la vérité des *Canons* des Apôtres, que l'on attribue d'ordinaire à St Clement. Turrien & quelques autres croient véritablement qu'ils sont des Apôtres. Hincmar & Mr. de Marca croient qu'ils sont du II. & III. Siècle dressés par des Evêques Disciples des Apôtres. D'autres enfin croient qu'ils n'ont été répandus dans l'Eglise que vers le V. Siècle. Il est certain qu'il y en a eu des Recueils faits en différents Siècles, & même du temps des Apôtres. Denis Le Petit au V. Siècle en fit une plus ample Collection, & après luy Ferrandus, Cremonius, Isidorus Mercator. Les *Canons* des Evangiles sont une espèce de Concordance faite par Eusebe de Césarée, dont parlent St Jérôme, & Isidore. Les Religieux appellent aussi *Canon*, le livre qui contient les articles de leur Regle, & leur Institution.

DROIT CANON, est un Recueil qui a été fait en 1151. par Gracian Moine Benedictin, des Textes de la Bible, des Conciles, & des sentimens des SS. PP. sur chaque matière Ecclesiastique. Il est divisé en plusieurs Causes & Distinctions, à quoy sont ajoutées les Decretales, & quelques autres Constitutions ou Ordonnances de plusieurs Papes: toutes lesquelles choses composent le Corps ou le Cours du *Droit Canon* que nous avons en trois Volumes, y compris les Commentaires.

CANON, est aussi un Catalogue des Livres Sacrés, ou des Saints qui ont été reconnus pour tels dans l'Eglise. Un tel livre est apocryphe, il n'est pas dans le *Canon*. Ce Saint a été mis dans le *Canon* des Saints dont on célèbre la fête.

CANON, en terme de Guerre, est une pièce d'Artillerie, ou arme à feu faite de fer, ou de fonte. Elle est de figure cylindrique, & creusée par le milieu. On la charge de poudre & de boulets, ou de cartouches. Voyez les parties d'un gros *Canon* ordinaire. Il est long d'environ dix pieds.

Son noyau est de neuf pieds. Son affust est long de quatorze, & son aissieu de sept. Le diamètre de sa bouche est de six pouces & deux lignes; l'évent de la balle de deux lignes. Le diamètre de la balle est de six pouces, & son poids de trente-trois livres $\frac{1}{2}$. Le métal est épais au collet de deux pouces, & à la culasse de six. Son métal pèse environ 5600. livres. Sa charge est de 18. à 20. livres. Il tire de point en blanc 600. pas, & tire dix coups par heure, & quelquefois quinze, & par jour 120. Son lit doit avoir quinze pieds de large, & vingt de long pour son recul. Il faut 20. chevaux pour le mener. Et pour le service d'un *canon* qui bat en ruine, il faut deux Canoniers, trois Chargeurs, & 30. Pionniers. On ne fait gueres à présent de *canon* que de 24. livres, qui ont cinq pouces & demi de calibre, & dix pieds de long. Les *canons* des vaisseaux portent depuis 4. julesques à 36. livres de balle. L'Amiral & le Vice-Amiral sont tous montés de *canons* de fonte. Les autres ont la meilleure partie de *canons* de fer. Les *canons* des vaisseaux sont montés sur quatre petites roues comme les affusts des mortiers. La charge de poudre d'un *canon* est environ la moitié du poids de son boulet. Il faut rafraichir le *canon* après une trentaine de décharges avec du vinaigre. Ce mot vient de *cannone* Italien augmentatif de *canna*, à cause que le *canon* est long, droit & creux comme une *canne*. Menage.

CANON, se dit aussi de l'Artillerie en general. On a pris le *canon* & le bagage des ennemis. On dit, qu'une place ne s'est point renduë qu'à la veuë du *canon*, qu'elle a attendu le *canon*, qu'elle a souffert le *canon*, selon la resistance qu'elle a faite: & on dit figurément, quand une chose est difficile à obtenir, qu'on ne l'aura qu'avec le *canon*. On dit une lumiere de *canon*, l'ame du *canon*, un *canon* renforcé sur la culasse. l'embrasure du *canon*. un affust de *canon*. pointer le *canon*. plonger le *canon*, le tirer en enbas. enclouer, démonter le *canon*. une volée de *canon*. le *canon* de cette batterie étoit bien servi. La plus grande portée du *canon* est lors qu'il est élevé de 45. degrés. Voyez Hanzeler, qui en a décrit toutes les portées de degré en degré, & la maniere d'en calculer l'augmentation, ou la diminution à proportion de son elevation. Le *canon* doit être posé sur son affust, & arrêté avec des turbandes qui le serrent sur ses tourillons. Cet affust a la culasse dentelée de trois ou quatre degrés nommés *coches*, sur lesquels le Cannonier pose le coin de mire pour tirer. Darcons dit avoir inventé une maniere de suspendre le *canon* dans un vaisseau, qui le fait demeurer dans son point de mire, nonobstant l'agitation de la mer.

LA POUDDRE A CANON est une composition faite de salpêtre, de soufre, & de charbon, qui s'enflamme & se rarefie aisément, & qui est cause de tout l'effort du *canon*. Polydore Virgile dit qu'elle fut inventée par hasard par un Chymiste, qui ayant de cette composition dans un mortier qu'il

avoit converti d'une pierre, le feu s'y prit, & fit sauter en l'air la pierre avec une grande violence. Thevet dit que c'étoit un Moine de Tribourg nommé Constantin Anclzen. Mais Belleforest, & autres meilleurs Auteurs disent que ce fut un nommé Berto!de Schuartz, ou le Noir, qui l'inventa. Il en enseigna premierement l'usage aux Venitiens l'an 1380. en la guerre qu'ils avoient contre les Gennois en un lieu nommé autrefois Foïe Claudiane. & à présent Chioggia, contre Laurens de Medicis, dont toute l'Italie se plaignit comme d'une contravention manifeste aux loix de la bonne guerre, & néanmoins Pierre Messie dit en ses diverses Leçons, que les Mores qui étoient assiégés en l'an 1343. par Alphonse XI. Roy de Castille, tiroient certains mortiers de fer qui faisoient un bruit semblable au tonnerre. Et Dom Pedro Evêque de Leon, en la Chronique du Roy Alphonse qui conquit Toledé, dit qu'en une bataille navale qui fut donnée entre le Roy de Thunis, & le Roy More de Seville, il y a plus de 400. ans, ceux de Thunis avoient certains tonneaux de fer avec quoy ils tiroient force tonnerres de feu. Du Cange dit qu'on voit dans les Registres de la Chambre des Comptes, que l'usage en étoit en France dès l'année 1338. & on tient que les Anglois en tirent à la bataille de Crecy en l'an 1346. Les premiers *canons* ont été appellés *bombardes*, du mot Latin *bombus*, à cause de leur bruit éclatant. Les *canons* ont eu divers noms, diverses longueurs, & divers calibres. Les premiers *canons* ont été appellés *cardinales*, *mulots*, *basiliques*, *ribadoquins*, *esmerrillons*, *serpentin*, *passerolins*, *verveuxils*, on *saut raux*, *sacres*, *couleuvrines*, *barres*, *fancoigneaux*, *bastardes*, &c. qui seront expliqués à leur ordre. Les plus ordinaires & regulieres de fonte verte sont les *canons* ou coursiers de 9. à 10. pieds de long, calibre de Roy, de six pouces de diamètre, & portent une balle de 33. livres $\frac{1}{2}$. Le *canon* de fer coulé, ou de fer battu, n'a point de regle, & ne porte que douze livres de balle pour le plus.

CANON, se dit aussi de la partie des mousquets, fusils, carabines, pistolets, & autres armes à feu où se met la charge de poudre & de plomb. Il est posé sur un petit fust pour tirer à la main.

On dit d'un homme qu'on veut perdre, qu'on le fera crever comme un vieux *canon* de mousquet.

CANON RAYÉ, est un *canon* qui a dedans quelques cannelures, dans lequel on enfonce une balle de plomb à force; ce qui fait tirer plus droit. Il est destiné à ceux qui tirent pour le prix de se servir de *canons rayés*.

CANON, est aussi la partie d'une clef qui est forcée, & qui joint l'anneau. C'est aussi la partie de la serrure dans laquelle entre le bout de la tige de la clef, quand elle n'est pas forcée.

CANON, se dit aussi en Architecture, des goutieres de plomb; au lieu que celles de pierres appellent *gargouilles*.

CANON, est aussi le tuyau d'une plume, la partie qui sert à écrire.

CANON, signifie aussi, un petit tuyau qu'on met au bout des seringues pour donner des clystères.

CANON, signifie en termes d'Imprimerie, les plus gros caractères avec lesquels on imprime. Il y a le *gros double canon*, le *gros canon*, le *trismegiste*, ou *canon approché*, & *petit canon*, le tout avant le gros parangon, & le gros Romain.

CANON, en termes de Manege, est la partie de la jambe du trin devant du cheval, comprise entre le genou & le boulet. Il y a une fusée au *canon* de ce cheval.

CANON, est aussi une partie d'un mors ou d'une emboucheure de cheval, c'est une piece de fer arrondi qui entre dans la bouche du cheval, & qui la tient sujette. On la fait de plusieurs figures. Elle est ordinairement de deux pieces, & quelquefois d'une seule, comme le *canon* à trompe.

CANON, en termes de Musique, est un nom qu'on donne à une espee de fugue. Voyez *Fugue*. On appelle aussi *canon musical*, le sommier soutenant les conduits qui portent le vent d'un tuyau à l'autre en un jeu d'orgues. Ce mot vieillit en ce sens, & il a été employé par Vitruve, & ses Traducteurs.

CANON, signifie encore un demi-bras qui s'étend depuis la moitié des cuisses jusques à la moitié des jambes. On en portoit autrefois avec des bottes. *Canons* de soye. *Canons* de laine. Les Tailleurs appellent aussi *canons*, les deux tuyaux de chaufses où l'on met les cuisses, & le haut des bas de laine, ou de soye, qui s'élargit en sorte qu'on y peut mettre les cuisses. Ainsi on dit, des bas à *canon*, des *canons* qu'on attache au bas du haut-de-chauffe.

CANON, est aussi un ornement de toille rond fort large, & souvent orné de dentelle qu'on attache au dessous du genou, qui pend jusqu'à la moitié de la jambe pour la couvrir: ce qui étoit il y a quelque temps fort à la mode, introduite par les cagneux. C'est dont Moliere se raille.

De ces larges *canons*, où comme en des entraves,
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,

CANONADE. subst. fem. Un coup de canon. Cet Officier a bien essayé des *canonades* en sa vie.

CANONADE, se dit aussi de la batterie continue d'une place. Ce pan de bastion a souffert une *canonade* de trois jours avant que d'être ruiné.

CANONER. verb. act. Battre à coups de canon. Ces deux Amiraux se sont seulement *canonés*, & n'ont rien fait. on a *canoné* cette place trois jours durant.

CANONIAL, ALE. adj. Qui appartient au Chanoine, qui regarde le Chanoine. C'est une maison *Canoniale* qui est vacante. Il est du devoir *Canonial* d'assister à l'Office du Chapitre.

On appelle Heures *Canoniales*, les petites Heures du Breviaire, qui sont Prime, Tierce, Sexte, &

None: ce qui vient de ce qu'on a appelé autrefois *Canon* l'Office Ecclesiastique.

CANONICAT. subst. masc. Prebende, titre d'un Benefice de Chanoine. Il a obtenu de l'Evêque un tel *Canonicat* en vertu des Lettres du Roy pour le serment de fidelité.

CANONIER. subst. masc. Celuy qui pointe, & qui tire le canon. Ste. Barbe est la Patronne des *Canoniers*. La chambre des *Canoniers* est sur la poupe du vaisseau, & s'appelle *Ste. Barbe*.

CANONIERES, en termes de Maçonnerie, sont les ouvertures qu'on laisse dans les gros murs & terrasses pour évacuer les eaux.

CANONIQUE. adj. m. & f. Livre sacré & authentique qui a autorité dans l'Eglise, comme faisant une partie de la Bible. Le Livre de Judith est un livre *canonique*, quoy que les Calvinistes le tiennent apocryphe. les Epistres de St. Pierre sont reçues par l'Eglise pour *canoniques*, quoy que St. Jérôme dit que plusieurs de son temps tenoient la seconde pour apocryphe, à cause de la difference du stile.

CANONIQUE, se dit aussi de ce qui est fait selon les Canons & les Regles de l'Eglise. Ce Prelat à toujours mené une vie *canonique*; ses écrits ne contiennent rien que de *canonique*. la Commande d'une Abbaye est un titre *canonique* en France.

On appelle aussi la Jurisprudence *Canonique*; le corps & la science du Droit Canon. Un cours *Canonique*.

CANONIQUEMENT. adv. D'une maniere canonique. Ce mariage a été célébré *canoniquement*. il a été pourvu *canoniquement* de ce Benefice, il n'y est entré ni par simonie, ni par intrusion.

CANONISATION. f. f. Declaration du Pape; par laquelle après plusieurs enquestes & solemnités, il met au catalogue des Saints un homme qui a vescu d'une vie sainte & exemplaire, & qui a fait quelques miracles. Du Cange dit que d'abord la *canonisation* n'étoit autre chose qu'un ordre du Pape par lequel il commandoit que les noms de ceux qui s'étoient fait remarquer par leur sainteté fussent inserez dans le Canon de la Messe.

CANONISATION, se dit aussi de la Fête qui se fait en plusieurs Eglises où ce Saint est honoré, en témoignage de réjouissance de cette declaration.

CANONISER. v. act. C'est mettre au nombre des Saints un homme qui a vescu exemplairement, & qui a fait des miracles; assigner certain jour pour en faire la Fête, & ordonner un Office convenable pour l'invoquer. Ce mot vient de ce qu'autrefois on inferoit les noms des Saints dans le Canon de la Messe, avant qu'on eust fait des Martyrologes; & l'on faisoit commemoration, afin qu'ils priaissent pour le peuple.

CANONISTE. f. m. Docteur en Droit Canon, ou Auteur qui a beaucoup écrit sur le Droit Canon. Panorme, Hostiensis, Durand, &c. ont été de grands *Canonistes*. les opinions des *Canonistes* Ultramontains sont bien différentes de celles des *Canonistes* François,

CANTHARIDE. f. f. Mouche venimeuse, ou escarbot qui s'engendre sur les fresnes, qui est verte & luisante, qui est fort belle à voir, à cause de sa couleur azurée parmi un jaune doré; mais elle est de tres-mauvaise odeur. Elle est chaude & seche jusqu'au quatrième degré, & elle a une particuliere antipathie contre les parties dédiées à l'urine, auxquelles elle est extrêmement nuisible. Les *cantharides* sont de la nature des escarbots, dont les œufs ressemblent à des perles. Dioscoride dit qu'il y a des *cantharides* qui se trouvent dans le froment, qui ne sont pas nuisibles. Les buprestes & les chenilles des pins sont mises par quelques-uns au rang des *cantharides* venimeuses. Les *cantharides* ont pris leur nom de *cantharus*, qui signifie cet animal qu'on appelle en François *fourille merde*, ou *scarabeus venenosus*. Matthiolo. On l'a appelé aussi *cantharida*. On applique des *cantharides* à la tempe de ceux qui ont mal aux dents.

CANTINE. f. f. Petit coffre divisé en plusieurs cellules, pour y mettre des bouteilles qu'on a dessein de transporter. On l'appelle autrement *cave*. Les *cantines* sont d'un grand secours à l'armée.

CANTHUS. f. m. Terme de Medecine. Le coin de l'œil, ou l'angle de l'œil. Celui d'auprès du nez s'appelle le *grand canthus*, l'*interne* & le *domestique*, & par quelques Medecins *arrosoir* ou *fontaine*. L'autre qui est vers les temples, s'appelle le *petit canthus*, l'*externe* ou le *sauvage*. Ce mot est Grec, & est derivé par Du Laurens du verbe *knithesai*, qui signifie *demanger*, parce qu'on sent d'ordinaire de la demangeaison en ces endroits-là.

CANTHUS, en termes de Chymie. est cette partie de l'ouverture d'une cruche, d'une aiguiere, ou d'un autre vaisseau, qui a un peu de creux ou de pente, par où se verse doucement la liqueur: d'où vient qu'on dit, Verser par decantation, quand on verse doucement par cet endroit-là.

CANTIQUE. f. m. Chant spirituel qui témoigne quelque joye ou alegresse, qui est fait à l'honneur de Dieu. & particulièrement pour lui rendre grace de quelque bienfait, de quelque victoire solemnelle. Il y a dans le Vieux Testament plusieurs *cantiques*, celui de Moïse, celui d'Ezechias, celui des trois Enfans dans la fournaise, le *cantique* d'Anne, d'Habacuc. &c. Dans le Nouveau Testament il y a celui de la Vierge, celui de Simeon, & celui de Zacharie, qui sont le *Magnificat*, le *Nunc dimittis*, & le *Benedictus*.

Le *Cantique* des *Cantiques* est un des livres canoniques de Salomon, dans lequel en termes allegoriques est figurée l'union de Jesus-CHRIST avec son Eglise: & est ainsi nommé, parce que c'est un *cantique* par excellence. On a appelé aussi *Cantiques*, les 15. Pseaumes Graduels, depuis le 119. jusqu'au 133. parce qu'on les chantoit en montant les 15. degrés par où l'on montoit au Temple.

CANTIQUE, se dit aussi de tout chant qui traite de matiere pieuse. Dans les Convents on chante des Noëls & des *cantiques* spirituels.

CANTON. f. m. Quartier d'une ville, d'un pays, considéré entant qu'il est séparé & destaché du reste de la ville, du pays. Le quartier du Marais est le *canton* de la ville où l'on se divertit le mieux. il ne reste plus qu'un petit *canton* de bois à couper dans cette forest. on a vendu toutes les Seigneuries de ce Gentilhomme, il ne lui reste plus qu'un petit *canton* de terre pour habiter.

CANTON, se dit aussi d'un petit pays qui a un gouvernement particulier. Il y a treize *Cantons* des Suisses qui forment chacun une Republique, & qui sont liguez ensemble.

CANTON, se dit aussi des lieux éloignez les uns des autres. Ce voyageur a voyagé en plusieurs *cantons* de la terre; il n'y a aucun *canton* des Indes qu'il n'ait vu.

CANTON, en termes de Blason, se dit d'une portion de l'Ecu sans aucune proportion fixée. Quelquefois c'est tout un quartier, souvent ce n'en est que la neuvième partie qui sert de brisure; & il a été souvent pris pour marque de bastardise. Il se met tantost à l'angle droit, & tantost à l'angle gauche.

Martinius derive le mot de *canton* du Grec *kanthos*, qui signifie le coin de l'œil.

CANTONNER. v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Se retrancher. se fortifier dans quelque canton, dans un lieu serré & de defense. Pendant les guerres civiles tous les Seigneurs se *canoñoient* dans leurs Provinces, dans leurs Gouvernements. *Cantonner* un Ecu de son veritable blason. En ce sens il est actif.

CANTONNE. E. e. part. & adj.

CANTONNE, en termes de Blason, se dit lors que dans les quatre cantons ou vuides qui sont autour d'une croix ou d'un sautoir, il y a quelques pieces qui remplissent ces espaces. On le dit aussi, lors qu'auprès d'une piece ou figure principale de l'Ecu, il y a d'autres figures dans les quatre cantons qui l'accompagnent. Le l'ay porte d'azur à une aigle d'or. *cantonnée* au premier canton d'un Soleil, & aux trois autres de trois aigles de même.

CANTONNIERE. f. f. Petit rideau qu'on tend des deux côz des quenouilles d'un lit vers les pieds. Elle sert pour desfondre l'entrée du vent qui pourroit venir par l'ouverture que laissent les grands rideaux.

CANTONNIERE, est aussi une femme de mauvaise vie qui se va prostituer en divers cantons.

CAP

CAP. f. m. La teste de l'homme. Il n'est en usage qu'en cette phrase, De pied en *cap*. Ce Capitaine à habillé & armé tous ses cavaliers de pied en *cap*. a ses despers. Les Gascous disent aussi *Cas de bieu*, quand ils veulent dire.

CAP, en termes de Marine est la teste, l'esperon, la pointe ou l'avant du navire. Nous avions le *cap* au Nord, il a fallu virer le *cap* à l'Ouest, nous avions le *cap* au vent, ils porterent le *cap* sur une telle ville, c'est à dire ils y dresserent leur route.

CAP, signifie encore un promontoire, une pointe de terre qui avance dans la mer. Le *Cap* de Fin de terre en Espagne. Les Isles du *Cap* Verd. qui sont vis à vis le *Cap* Verd. Le *Cap* de Bonne Esperance est la pointe la plus meridionale de l'Afrique. Elle fut decouverte par Vasco de Gama Portuguais en 1500. & elle a ouvert le chemin de la navigation aux Indes par l'Occident, inconnu aux Anciens. Doubler le *Cap*, c'est, Passer au delà du *Cap*, de l'autre costé du *Cap*. Par le *Cap*, c'est la même chose. Si on demande à un Corsaire qui part, où il va: il dit qu'il va au *Cap* de grip.

CAP DE MORE, en termes de Marine, ou *Tiste de More*, est un gros bloc ou billot qui embrasse le tenon des masts, ou le bâton du pavillon. Voyez *Chouquet*, c'est la même chose.

CAP DE MORE, en termes de Manege, est un cheval de poil rouan, qui a la teste & les extremités des pieds noires.

CAP DE MOUTON, est un autre billot de bois taillé en façon de poulie, qui est percé en trois endroits pour y passer des cordes ou rides, servant à differents usages. On met d'ordinaire treize douzaines de *caps de mouton* pour l'équipement d'un vaisseau. Il sert particulièrement à rider l'estay du grand mast.

On dit chez les Marchands, qu'une estoffe a *cap* & queue, quand elle n'est point entamée, quand il y a deux chefs aux deux bouts.

CAPABLE. adj. m. & f. Lieu, ou vaisseau étendu en longueur, largeur, & profondeur, qui peut contenir, enfermer une certaine quantité de choses. Cette Eglise, cette sale est *capable* de contenir tant de monde. La cuve de Clervaux est *capable* de contenir 400. muids de vin.

CAPABLE, se dit figurément en choses spirituelles, des fonctions de l'ame, en tant qu'elle peut contenir ou embrasser plusieurs connoissances. L'esprit, l'imagination de l'homme n'est pas *capable* de concevoir l'infini, la vaste étendue de l'Univers, de comprendre les mysteres de la foy. La memoire n'est pas *capable* de conserver l'idée de tant de choses.

On le dit aussi des dispositions qui se trouvent dans l'esprit pour estre propre à recevoir, ou à produire au dehors les diverses connoissances qu'il a, soit par la nature, soit par une instruction étrangere. Un homme à 25. ans est *capable* de gouverner son bien, on interdit les furieux, les imbecilles, parce qu'ils ne sont pas *capables* d'affaires. ce Precepteur a rendu son escolier si sçavant, qu'il est *capable* d'entrer en Rhetorique.

CAPABLE, se dit en ce même sens, des qualitez qui sont requises en quelques personnes par les loix ou coutumes pour faire quelque chose. Par le

Droit Romain un eunuque, un impubere, ne sont pas *capables* de faire un testament. Les étrangers non naturalisez ne sont pas *capables* de tenir des Benefices, ni de tester. Il faut être tonsuré, & avoir 24. ans, pour estre *capable* de tenir une Prebende. Un Patron Ecclesiastique qui confere un Benefice à celui qui n'en est pas *capable*, perd son droit cette fois-là.

On dit encore, qu'on a rendu un Juge *capable* d'une affaire, lors qu'on luy en a fait voir toutes les circonstances, tous les fondements, qu'il la connoist, qu'il la penetre bien.

On dit aussi absolument, qu'un homme est fort *capable*, quand il a beaucoup d'esprit, de sçavoir & de prudence.

On dit encore, qu'un homme est capable de tout, pour dire, qu'il peut s'acquitter fort bien de quelque employ qu'on luy veuille donner. On le dit aussi en mauvaise part, pour dire, qu'il est dangereux, & qu'il est propre à faire les plus méchantes actions.

On dit aussi ironiquement, qu'un homme fait le *capable*, lors qu'il est vain, qu'il fait le suffisant, l'entendu aux affaires, quoy qu'il y soit fort ignorant.

CAPABLE, se dit aussi en Physique, des choses qui ont de la force pour résister aux poids, aux efforts & aux violences des corps étrangers. Cette colonne n'est pas *capable* de soutenir de si grands fardeaux. cet habit est assez *capable* de vous defendre du froid. une garnison de mille hommes dans cette place est *capable* de résister à vingt mille.

En approchant de ce sens, il signifie aussi, Sufficient. Cette medecine étoit *capable* de vous empoisonner. une parole dite mal à propos est *capable* de ruiner la fortune d'un Courtisan. une lettre de change qui est protestée est *capable* de faire faire banqueroute à un Marchand.

CAPABLEMENT. adv. D'une maniere capable. Cet Officier a parlé fort *capablement*, lors de sa reception, de son examen.

CAPACITÉ. f. f. Estendue d'un lieu, d'un vaisseau en toutes dimensions, ce qui peut enfermer ou contenir quelque chose. Ce vaisseau est trop plein, versez en la liqueur dans cet autre, qui a plus de *capacité*. On dit aussi en Medecine, la *capacité* de l'estomac, de la vessie, des ventricules.

CAPACITÉ, se dit figurément en choses spirituelles. L'esprit de cet Auteur est d'une vaste étendue, il est d'une grande *capacité*.

Il signifie aussi, Habileté. C'est un Advocat qui a toute la *capacité* qu'on peut avoir.

CAPACITÉ, signifie aussi, les qualitez & dispositions requises dans les personnes pour faire, pour donner, ou pour recevoir quelque chose. Cette donation a été cassée faute de *capacité* en la personne du donataire, ou du donateur. le vice de la naissance luy oste la *capacité* de tester.

On dit au Palais, que le premier appointement en matiere

matiere beneficeale, c'est de se communiquer les titres & capacitez des parties, qui sont l'extrait baptistaire, la tonsure, les dimissions, la provision du Benefice, & la prise de possession, & quelquefois les grades, indults, ou autres privileges.

CAPARACON. f. m. Couverture qu'on met sur les chevaux. Les *caparacons* ordinaires sont d'une simple toile, ou treillis. Ceux des chevaux de main sont de drap, ornés & chargés des armes, ou des chiffres du Maître. Les *capiracons* des anciens Gendarmes étoient de riches houffes brodées, dont ils faisoient parade dans les montres, les tournois, & dans les pompes & ceremonies. Ce mot est un mot Espagnol augmentatif de *cape*, comme qui diroit *grande cape*.

CAPARAÇONNER. v. act. Couvrir un cheval d'un caparaçon.

CAPARAÇONNÉ, ÉE. part. & adi.

CAPÉ. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois un gros manteau de campagne, dont la partie supérieure étoit caillée en sorte qu'on y pouvoit fourrer la tête. C'est ce qu'on appelle encore *Cape de Bearn*, dont usent les marelors. La *cape* se portoit autrefois tant par les Moines que par les Laïques, tant hommes que femmes indifferemment. On l'appelloit en Latin *carnealla*, *vestis ciberna*, & étoit faite de poil de chevre. C'étoit aussi une espee de surtout, ou de manteau long, qu'on portoit sur les autres habits; & Isidore dit qu'on l'a appelée *capa*, quod totum capiat hominem.

CAPE, se dit aussi d'une piece d'estoffe que les femmes mettent sur la tête pour se garantir de la pluie ou du mauvais temps, ou pour se cacher quand elles sont en deshabillé, ou pour se déguiser quand elles vont en masque. *Cape* de taffetas, à dentelles. cette femme va toujours à la Messe en *cape*. & ne s'habille que le soir. il y avoit deux *capas* à ce bal magnifiquement masquées. Menage après Voilius derive ce mot de *cape* Allemand, qu'il fait venir ensuite de *caput*. Il cite aussi le Pere Sirmond, qui le derive de *capis*, à *capiendo*, qui étoit une espee de vase, d'où on a fait ensuite *chapeau* & *capeline*. D'autres plus simplement le derivent du Latin *cappa*, aussi-bien que *chappe*.

CAPE, en termes de Marine, est la grande voile qu'on met au grand mast, qu'on appelle autrement *pacsi*. On dit, Mettre à la *cape*, pour dire, Mettre la voile au lit du vent.

CAPE, se dit proverbialement en ces phrases. Rire sous *cape*, pour dire, Rire sourdement, & sans que personne s'en apperçoive. Vendre une chose sous *cape*, pour dire, ne l'oser rendre publique. On dit aussi, qu'un homme n'a que l'épée & la *cape*, pour dire, qu'il n'a rien vaillant, qu'il n'a aucune fortune établie. On le dit figurément de toutes les choses qui n'ont ni valeur, ni merite, mais seulement un peu d'apparence. C'est une Noblesse qui n'a que l'épée & la *cape*; un l'gavoir qui n'a que l'épée & la *cape*; du vin qui n'a que

Tome I.

l'épée & la *cape*. c'est un merite qui n'a que l'épée & la *cape*.

CAPEER, ou *Capeyer*. v. n. Terme de Marine. C'est, Faire suivre la grande voile seule après avoir fermé toutes les autres. Aussi on dit aller à *cape*, mettre le vaisseau à la *cape*, pour aller plus lentement, & demeurer plus long temps dans un parage, soit de gros temps. soit de nuit, quand on n'est pas éloigné des costes.

CAPELAN. f. m. Pauvre Prestre qui cherche l'occasion de desservir quelque Chapelle, d'aller dire la Messe pour quelqu'un. Cet homme se dit Abbé, & ce n'est qu'un pauvre *Capelan*.

CAPBLET. f. m. Terme de Manege. C'est une ensure qui vient au train de derriere du cheval, à l'extremité du jarret, qui grossit comme un estœuf.

CAPELINE. f. f. Chapeau que les femmes portent par galanterie & par ornement à la chasse, au bal, en mascarade. Elle est faite ordinairement de paille à grands bords, doublez de taffetas ou de tatin, & est fort couverte de plumes; & quelquefois ce n'est qu'un bonnet de velours bien garni de plumes. On appelle aussi proprement *capeline*, le petit chapeau qu'on peint sur la teste de Mercure. C'étoit aussi autrefois un chapeau de forme basse & de petit bord, que portoient les bergers, les messagers & laquais. Les soldats en portoient de fer.

En termes de Blason, on a appelé *capeline*, une espee de lambrequin que les anciens Chevaliers portoient sur leurs testes: ce qui a donné lieu à cette façon de parler militaire. Homme de *capeline*, pour dire, Homme resolu & déterminé au combat.

CAPENDU, ou *Capendu*. f. m. Espee de pomme dont la pelure est rouge. Quelques-uns tiennent que son nom vient de ce qu'on le pend par le cap ou la teste, pour le conserver. D'autres, parce qu'il a la queue fort courte, pretendent qu'il faut dire *courpe du*. En Latin *malum curpendulum*, ou *centa rum malum*.

CAPILLAIRE. f. m. Nom qu'on donne aux herbes qui croissent en filets tres-déliés, comme si c'étoient des cheveux. Il y a cinq sortes principales de *capillaires* dont on fait des sirops bons pour le rheume, qui sont l'*Asantium album* ou *capillaire* de Montpellier, l'*Asantium nigrum* ou *vulgaire*, le *poly rich*, le *ceterach*, la *salvia* ou *vicia*, nommée aussi *ruta muraria*. On y adjouste quelquefois une sixième espee, qui est la *lingua cervina*, appelée du vulgaire *scelopendre*. Le *Capilli Veneris* en est la principale espee, qu'on nomme autrement *salicaria*, *Asantium* ou *polytrichon*, qui a de petites feuilles semblables à celles de coriandre, qui sont chiquetées à la cime, & semblables à la fougere, quoy que plus menues. Les petits rameaux qui les portent sont noirs, déliés & de la hauteur d'un palme. Il ne jette ni tige, ni fleurs, ni graine. On l'appelle *Asantium*, parce que ses feuilles n'attirent aucune humidité, & ne sont jamais moires.

Bbb

CAPILLAIRE. adj. se dit des veines & arteres qui sont aussi déliées que des cheveux, qui jettent peu de sang, & qu'il est facile d'étancher, quand elles sont crevées.

CAPILLATURE. f. f. Terme dont les Medecins Botaniques se servent en parlant des plantes qui ont des feuilles ou des racines déliées, & qui sont comme des especes de cheveux. Ils se servent aussi du mot de *capillament*.

CAPILOTADE. f. f. Saussé qu'on fait à des restes de volailles & de pieces de rost despecées. Il faut faire une *capilotade* de ces restes, cuisses & carcasses de chapons, perdrix, levraux, &c.

On dit figurément, qu'on a mis quelqu'un en *capilotade*, quand on a beaucoup médisé de luy, qu'on a déchiré & mis en pieces sa reputation. On le dit aussi des vers & des livres d'un Auteur qu'on critique, & où on trouve beaucoup à reprendre.

CAPION. f. m. Terme de Marine. On appelle sur la Mediterranée l'estrave, le *capion* de proué; & l'estambord, le *capion* de pourpre.

CAPISCOL. f. m. Dignité de Chef ou de Doyen en plusieurs Chapitres & Eglises Cathedrales ou Collegiales. C'a été aussi une charge militaire, comme rémoigne Du Cange. Ce mot vient de *caput schola*. Menage.

CAPITAINE. f. m. Chef, General d'armée. Pompée étoit un sage & vaillant *Capitaine*. Philippe fut déclaré le *Capitaine* des Macedoniens & des Grecs. Hernand de Cordero a été surnommé le *Grand Capitaine*. Mr. de Rohan a écrit un livre intitulé, *Le parfait Capitaine*.

CAPITAINE, se dit aussi d'un moindre Officier d'armée qui commande une compagnie de soldats, soit à pied, soit à cheval. Un *Capitaine* de Dragons. un *Capitaine* dans un vieux corps, &c. Ce mot & tous les suivans viennent de *caput*. On a dit autrefois *Chevetaine*, comme il paroît dans l'Histoire de Joinville, qui parle d'un Secedun *Chevetaine* des Soudans. On a dit aussi *Capet* pour *Chef*: ce qui a donné lieu au surnom de Hugues *Capet*, suivant l'opinion de Cenalis.

CAPITAINE-LIEUTENANT, est celui qui commande une compagnie d'Ordonnance de Gendarmes, de Chevaux-legers, de Mousquetaires, tant du Roy que de Monseigneur le Dauphin, de la Reine, de Monsieur, lesquels par honneur portent eux-mêmes le nom de *Capitaines* de ces compagnies.

CAPITAINE DES GARDES, est l'Officier qui commande une des quatre compagnies des Gardes à cheval, qui servent auprès de la personne du Roy.

CAPITAINE AUX GARDES, est un Officier qui commande une des trente compagnies d'Infanterie qui composent le regiment des Gardes Françaises.

CAPITAINE EN SECOND, est l'Officier qui commande une partie d'une compagnie, quand elle est trop forte d'hommes: c'est une place qu'on a donnée à plusieurs *Capitaines* refor-

mez, pour avoir quelque espeece de commandement.

CAPITAINE EN PIED, est un Officier dont la charge ou la compagnie ont été conservées, lors qu'on a reformé les troupes.

CAPITAINE REFORMÉ, est l'Officier dont la place & la charge ont été supprimées, & qui est quelquefois conservé dans le même corps sous le nom de *Capitaine en second* ou de *Lieutenant*.

CAPITAINE REFORMÉ EN PIED. C'est un Mestre de Camp dont le regiment a été cassé & réduit en une compagnie franche, qu'il commande encore en qualité de *Capitaine reformé en pied*.

CAPITAINE D'ARMES, est un Officier établi dans les compagnies de Suisses & dans les vaisseaux, pour veiller sur les armes de la compagnie, & avoir soin qu'elles soient toujours en bon ordre. On dit aussi des *Capitaines du charroy*, des *Capitaines des guides*.

CAPITAINE, est aussi un Officier de mer qui commande dans un vaisseau, dans une galere, un brûlot, ou autre bastiment. Le Pilote commande aux matelots, & le *Capitaine* aux soldats. Les vaisseaux pavillons ont deux *Capitaines* qui ont soin de faire le detail du service. Il y a aussi des *Capitaines en second*, aussi-bien que des Lieutenants, qui servent à soulager les *Capitaines en pied*.

CAPITAINE DE PORT, est un Officier de Marine établi dans les ports où il y a un arsenal, qui a soin de garder le port & les vaisseaux qui y sont ancrez, comme sont ceux de Brest, Toulon, Rochefort, &c. Il y a aussi des *Capitaines Garde-côtes*, dont il est fait mention dans l'Ordonnance de la Marine, qui commandent la milice établie pour garder les côtes, & empêcher les descentes.

CAPITAINE, se dit aussi des Concierges ou Gouverneurs des Maisons Royales. Le *Capitaine* de St. Germain, de Versailles.

CAPITAINE, se dit encore de ceux qui commandent les Gardes des Chasses, les Archers des Gabelles, & autres qui conservent les plaisirs & les droits du Roy.

CAPITAINE, se dit aussi de ceux qui commandent les milices des bourgeois dans les villes, qui sont distribuées par compagnies. Les *Capitaines* de la ville ont eu ordre de mener leurs compagnies au devant du Roy à son entrée.

CAPITAINE, se dit aussi en mauvaise part, de ceux qui se mettent à la teste d'une troupe de vagabonds pour piller & pour voler. Un *Capitaine* de Bandits, de voleurs, de Bohémiens, de filous, de coupeurs de bourse.

CAPITAINE. subst. fem. Gouvernement d'une Maison Royale, & des terres qui en dependent.

On le dit aussi des charges des Capitaines des Chasses, & de l'étendue de leur ressort. La *Capitainerie* de Fontainebleau, du bois de Boulogne. La *Capitainerie* de Livry s'étend jusqu'à la varenne du Louvre.

CAPITAL. f. m. Le fond d'une rente, le sort principal, qui engendre & qui produit des intérêts. En matière d'arrérages, il les faut payer avant que de rien imputer sur le principal. On en use au contraire pour les intérêts d'une obligation. Ce mot vient du Latin *caput* & *capitale*.

CAPITAL, se dit aussi du fonds d'un Marchand qu'il apporte en société; & en ce cas il est opposé à *gain*, & au profit qui y survient.

On appelle aussi *capital*, le fonds du cheptel, & en ce cas il est opposé à *croist*, qui est le profit du bestail qu'on a donné à nourrir.

On a encore appelé *capital*, le chefcens dû sur un héritage.

On dit figurément en ce sens, Faire son *capital* d'une chose, pour dire, en faire fonds, en être assuré, espérer qu'il produira quelque bon effet. C'est le *capital* ou le point principal du procès.

CAPITAL, ALE. adj. C'est une épithète qu'on donne à ce qui a quelque prééminence, qui est comme le chef & la source de quelque chose. Ainsi on dit, la ville *capitale* d'une Province. les sept pechés *capitaux*, qui sont la source & l'origine des autres.

CAPITAL, se dit aussi de plusieurs choses qui regardent la teste ou le chef, qui y ont quelque rapport. Ainsi on dit, un crime *capital*, où il va de la teste, de la vie. une peine *capitale*. les inimitiés *capitales* sont des causes de recusatation.

CAPITALE, en termes de Guerre, est la ligne tirée depuis le centre du bastion, jusqu'à la pointe, ou depuis l'angle du polygone, qui est l'angle de la figure, jusqu'à l'angle flanqué, qui est la pointe du bastion. Les *capitales* on 35. à 40. toises.

CAPITALES, en termes d'Imprimerie, sont les grosses lettres dont on compose les titres, & qu'on met au commencement des périodes. Elles ne sont pas seulement différentes par la grosseur, mais la plupart le sont aussi par leur figure. On les appelle aussi *majuscules*. En Latin *littera uncialis*.

CAPITAN. f. m. Fanfaron outré, qui se vante de plusieurs actions de bravoure incroyables, quoy qu'il soit en effet poltron. Les *Capitans* sont des personnages ridicules, qu'on introduit souvent dans la Comédie, particulièrement dans l'Italienne. Molière a dit dans les Faucheux,

Je ne veux point icy faire le *Capitan*,
Mais on m'a veu soldat, avant que Courtisan.

pour dire simplement, faire le fanfaron.

CAPITANE. f. f. Terme de Marine. C'est la principale Galère d'une escadre, qui est montée par le Commandant. On l'appelloit autrefois *Capitaineffe*.

CAPITATION f. f. Imposition, droit qui se leve sur chaque personne en considération de son travail & de son industrie. Les tailles s'imposent par *capitation* sur chaque personne. Elles répondent au *tributum* des Latins; au lieu que l'imposi-

tion sur les marchandises s'appelloit *vestigal*, *quia vehabantur*. Les premières *capitations* en France s'appellerent *foinages*, & ne duroient qu'un an. Depuis on les appella *tailles*, lors que sous Charles VII. elles furent rendues perpétuelles. En Dauphiné la *capitation* s'appelle *capage*.

CAPITE. Terme de Marine. Lit de vaisseau. Voyez *Cajutes*.

CAPITOLE. f. m. Temple fameux de Rome où on contraignoit les Crétiens de sacrifier aux faux Dieux. On a appelé aussi *Capitoles*, les principaux temples des Colonies des Romains. Il y en avoit à Constantinople, à Jerusalem, à Carthage, à Ravenne, à Milan, à Capoue, à Verone, à Cologne, à Treves, à Narbonne, à Authun, à Pamiers, à Nîmes, à Besançon, à Saintes, à Clermont, à Rheims, à Rhodes, & à Thoulouse où on le voit encore. On a aussi donné ce nom à des forteresses, à des lieux où on rendoit la Justice, & à quelques Chapitres de Religieux.

CAPITON. f. m. Ce qui reste, quand on a dévidé toute la soye de la coque d'un ver, ce qu'on en peut encore tirer avec le peigne pour le filer. C'est la bourre & le plus gros de la soye dont on fait la grosse besogne, & qu'on separe avec des cardasses. On s'en sert à faire des lacis & autres gros ouvrages.

CAPITOUL. f. m. est le nom des premiers Magistrats de Police de Thoulouse, qui ont la même fonction que celle de Consul ou Eschevin ailleurs. Ce nom a été donné à ces Officiers du lieu où ils s'assembloient, qui s'appelloit le *Capitole*, qui avoit le même nom & usage que celui de Rome, d'où St. Saturnin fut précipité, comme témoigne Gregoire de Tours. Menage derive aussi ce mot de *Capitolini*. On les appelle *Capitulaires*, & en quelques autres lieux de France *Capitoliens*.

CAPITULAIRE. adj. m. & f. Acte qui se passe dans un Chapitre, soit de Chevaliers, soit de Chanoines, soit de Religieux. Il a été fait plusieurs deliberations & actes *capitulaires* pour regler la discipline de cette Maison, de cet Ordre.

On appelle les *Capitulaires* de Charlemagne, de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauve, plusieurs articles de Loix, tant Ecclesiastiques que Civiles, qui ont été faites par ces Empereurs. Elles étoient faites dans des États Generaux, ou dans des Conciles par l'autorité des Princes, & du consentement des peuples. Quelques-uns les distinguent des Loix, & disent que ce n'étoit que leurs suppléments. On leur a donné ce nom, parce qu'ils étoient distinguez par Sections ou par Chapitres. L'ancien Droit François consistoit en ces *Capitulaires*, & c'étoit un nom general qui s'étendoit à toutes sortes de Constitutions, soit civiles, soit Ecclesiastiques; & on a appelé ainsi celles qui ont été faites par nos Rois pendant 500. ans. La principale charge des Intendants des Provinces, qu'on appelloit *Missi Dominici*, étoit de faire

executer ces *Capitulaires*, qui ont été en vigueur en France & en Allemagne jusqu'au regne de Philippe le Bel. L'Abbe Ansegise en ramassa quatre livres l'an 817. Benoist Diacre de Mayence en compila trois autres livres; puis on en retrouva quatre autres de l'Empereur Louis, qui y ont été joints par addition. Mr. Baluse en a ramassé plusieurs autres des Rois precedents. Il y a adjoulté les formules de Marculfe, & celles du Pere Sirmond & de Mr. Bignon, & plusieurs autres, tirées d'anciens Manuscrits.

CAPITULAIREMENT. adv. En assemblée de Chapitre. Ils ont été atlembés *capitulaiement* au son de la cloche.

CAPITULANT. f. m. Chevalier, Chanoine, ou Religieux qui a voix en Chapitre.

CAPITULATION. f. f. Traité fait avec la garnison, ou les bourgeois d'une place assiégée, par lequel ils se rendent moyennant certaines conditions & articles qu'on leur accorde. On le dit aussi des procès, ou des autres mauvaises affaires où on est engagé. Vous avez bien fait de sortir de cet embarras par *Capitulation*, ce chicaneur vous eust ruiné.

CAPITULER. v. n. Traiter avec un assiégeant de la reddition d'une place sous certaines conditions.

CAPITULER, se dit aussi des propositions d'accord qu'on fait faire à une partie pour sortir de quelque affaire, de quelque embarras. Il y a apparence que le proces de cet homme ne vaut rien, puis qu'il veut *capituler*. cette coquette résiste il y a long temps aux poursuites de son amant, mais elle commence à *capituler*.

CAPON. adj. Terme de College, qui se dit d'un écolier fripon, qui n'a point le cœur à l'étude, qui frippe les classes, qui éléroque les compagnons qui les trompe en jouant contre eux.

CAPON, est aussi un terme de Marine, & signifie un crochet de fer à lever l'ancre, quand on a coupé le cable, parce qu'il saisit l'orin ou le cable qui est attaché à une bouée ou tonneau vuide qui marque le lieu où l'ancre a été laissée.

CAPONIERE. f. f. Terme de Fortification. Logement creusé quatre ou cinq pieds en terre, pour y mettre quinze ou vingt mousquetaires. Il est couvert de planches & de terre. Il ne s'élève qu'environ deux pieds sur le rez de chaussée, & il y a des embrasures par où on tire. On les fait dans les fossés secs, ou sur le glacis de la contrescarpe.

CAPORAL. f. m. Terme de Guerre. C'est un bas Officier dans une compagnie d'Infanterie, qui commande une escouade. Il y a trois *Caporaux* en chaque compagnie. Le *Caporal* pose & leve les sentinelles, & reçoit le mot du guer, & fait observer la discipline dans le corps de garde. Ces Officiers sont qualifiés *Hauts payes*. Ce mot vient de *Caporale* Italien, où il signifie la même chose.

CAPOSER. Terme de Marine, qui signifie „

Mettre le navire à la cape, c'est à dire, Amarrer le gouvernail bien ferme pour suivre l'abandon du vent.

CAPOT. f. m. Habillement que mettent les Chevaliers, lors qu'ils sont reçus dans l'Ordre du St. Esprit. C'est une espee de cape ancienne, & qui aboutit par devant en forme d'un scapulaire arrondi.

CAPOT. Terme du jeu de Picquet, qui se dit quand l'un des joueurs leve toutes les cartes; & alors il gagne 40. points.

Avec un six de cœur je me suis veu *capot*.

Moliere dans les Facheux.

On dit aussi au bal, qu'une femme est demeurée *capot*, lors qu'elle s'est parée & mise en rang pour danser, & que personne ne luy a fait la civilité de la prendre.

CAPRE. f. f. Petit fruit vert & aigret qu'on mange ordinairement en salade, & qu'on met aussi dans les sauces. En Latin *capparis*.

CAPRE, en termes de Marine, est le nom qu'on donne aux Armateurs & aux vaisseaux armés en guerre qui vont en course.

CAPRICE. f. m. Dérèglement d'esprit. On le dit, quand au lieu de se conduire par la raison, on se laisse emporter à l'humeur dominante où on se trouve. Il luy faut laisser passer son *caprice*, sa fantaisie, sa mauvaise humeur. je n'ay que faire d'essuyer tous les *caprices*, ses furies, ses boutades. Le mot de *caprice* étoit nouveau du temps d'Henry Estienne, & il luy sembloit fort étrange.

CAPRICE, se dit aussi des pieces de Poésie, de Musique, & de Peinture, qui réussissent plutôt par la force du genie, que par l'observation des regles de l'art, & qui n'ont aucun nom certain. St. Aman a intitulé quelques pieces, *Caprices*. Les *caprices*, ou postures de Calot Graveur. *caprice* de Musique.

CAPRICIEUX, EUSE. adj. Sujet à des caprices. Il se dit des hommes & des animaux. Cet homme est *capricieux* & ombrageux. cette mule est fantasque & *capricieuse*.

CAPRICORNE. f. m. C'est un des signes du Zodiaque, où quand le Soleil est arrivé, il est au Solstice d'hyver. Cette Constellation est composée de 18. étoiles.

CAPRIER. f. m. Arbre qui porte des capres. C'est une plante branchue & espineuse qui rampe par terre, & s'espargille en rondeur. Il a des espines comme la ronce, recourbées en forme d'un hameçon. Ses feuilles sont rondes & semblables à celles du coignier. Son fruit est comme une petite olive, qui produit une fleur blanche, quand il s'ouvre, laquelle étant tombée, laisse une petite boule semblable à un gland, au dedans de laquelle il y a des petits grains rouges & semblables à ceux des grenades. Sa tige & son fruit se consistent & se servent à table. Il fleurit en été & vient en lieux deserts, quoy qu'on le cultive. Il produit beaucoup de racines grandes &

dures comme du bois. En Latin *capparis*. Dioscoride.

CAPRIOLE. f. f. en termes de Manege, c'est un saut que fait le cheval sans aller en avant, en sorte qu'étant en l'air, il montre les fers, & il détache des ruades: ce qu'on appelle *éparer* & *noier l'aiguillette*. On la nomme autrement *saut de ferme*, & *ferme*. La *capriole* est un manege par haut, & le plus difficile de tous les airs relevez.

CAPRIOLE, est aussi un saut en l'air que font les Danseurs ordinaires & les sauteurs. Ce mot vient de *capreolare*, qui a été fait de *capreolus*. Menage.

CAPRIOLER. v. n. Faire des caprioles.

CAPSULAIRE. adj. C'est une épithete que les Medecins donnent à une veine qui est un rameau de la souclaviere, qui va par le péricarde, & rencontre les diaphragmatiques.

CAPSULE. f. f. Terme de Chimie. C'est un vaisseau de terre fait en forme de terrine échancrée, où l'on met des matieres sur lesquelles on fait des operations violentes par le feu. Ce mot vient du Latin *capsula*, qui signifie *esuy*, *forme* ou *petite quaiße*.

La *capsule* de la veine porte, est une membrane qui comme une tunique de veine ou d'artere enveloppe les rameaux de l'artere celiacque, qui se distribuent dans le foye conjointement avec les rameaux que la veine porte y jette aussi.

CAPSULE, se dit chez les Botanistes, du lieu où la graine est enfermée, comme on voit dans les poires & les pommes, qui ont une petite enveloppe qui ressemble à une petite bouteille où sont enfermés les pepins.

CAPTAL. f. m. Mot Gascon qui signifie *Chef* & *Seigneur*, qui est en usage en cette phrase, *Captal de Buch*, qui est un titre de Mr. le Duc d'Espernon qui possédoit cette Seigneurie.

CAPTATEUR. f. m. Terme de Jurisprudence Romaine, se dit de celui qui par flatteries & par mauvais artifices tâche à surprendre des testaments, des donations. Il n'est en usage qu'au Palais.

CAPTER. verb. act. Vieux mot escorché du Latin, dont on se servoit autrefois pour parler d'un Orateur, qui dans son exorde tâche à gagner la bienveillance de ses auditeurs.

CAPTIEUX, *EUSE*. adject. Trompeur, sophistique. Il se dit particulièrement des raisonnemens qui en apparence sont veritables, & qui se trouvent faux, étant bien examinés. Les Heretiques se servent de raisonnemens *captieux* & sophistiques. On le dit quelquefois des personnes. Il faut se desfier de ce chicanier, c'est un homme *captieux*, sujet à surprendre les parties.

CAPTIEUSEMENT. adv. D'une maniere captieuse. Cet argument conduit *captieusement*. cet homme agit toujours *captieusement*.

CAPTIF, *IVE*. adj. f. esclave, qui est pris par des ennemis, par des Infidelles, ou par des Corsaires. Les *captifs* étoient amenez en triomphe à

Rome, & suivoient le char du victorieux. les Religieux Mathurins sont établis pour la redemption des *captifs*.

CAPTIF, se dit figurément & poétiquement, des prisonniers d'amour. Cette beauté a fait bien des *captifs*.

CAPTIF, signifie aussi, Qui est dans la sujettion, dans l'incommodité. Il a quitté le service d'un tel maître parce qu'on le tenoit trop *captif*.

CAPTIVER. v. act. Faire des captifs. Dans la prise de ce vaisseau il y a eu quinze Chevaliers qui ont été *captivés*, & menez à Alger.

CAPTIVER, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Il faut *captiver* son esprit pour l'assujettir à la foy. un Prince doux & bienfaisant *caprive* tous ses sujets. vos beaux yeux *caprivent* mon cœur.

CAPTIVER, signifie aussi presque en même sens, Se contraindre, s'assujettir soy-même, s'attacher à quelque chose. Il se faut long-temps *captiver*, s'attacher à la lecture pour devenir sçavant. c'est un libertin qui ne se veut point *captiver*, qui aime ses plaisirs, qui ne veut point faire sa cour.

CAPTIVITÉ. f. f. Esclavage. Il y a bien de pauvres Chrétiens qui languissent en *captivité* chez les Infidelles. les Israélites furent long-temps en *captivité*. la *captivité* de Babylonne.

CAPTIVITÉ, signifie aussi, Sujettion, empire tyrannique ou rude. Les Princes d'Orient tiennent leurs sujets en grande *captivité*. ce maître tient ses valets en grande *captivité*, ils n'ont pas une heure à eux.

CAPTIVITÉ, se dit aussi figurément des attachemens volontaires qu'on se fait pour contenter ses passions, & particulièrement son amouïon & son amour. Un bon Courtisan est en une perpétuelle *captivité* auprès de son Prince. un amant languit dans une agreable *captivité* auprès de sa maîtresse.

CAPTURE. f. f. Prise de quelque debiteur, ou criminel, par des Archers, ou Sergens, pour le mener en prison. Ce Prevost a pris un chef de Bandits, c'est une belle *capture*. On a envoyée des Exempts & des Officiers pour prêter main forte à la *capture* de ce rebelle, de ce banqueroutier.

CAPUCHON. f. m. Piece d'étoffe taillée pour couvrir la tête, dont se servent les Moines. Les uns le portent en pointe, les autres arrondi. Quelques-uns l'appellent *capuce*.

CAPUCIN, *INE*. f. m. & f. Religieux, ou Religieuse de l'Ordre de St François de la plus étroite observance. Ils portent des capuchons pointus, & sont vêtus de gris. Ils vont toujours nus pieds, jamais en cariole, & les hommes ne rasez jamais leur barbe.

CAQ

CAQUE. f. f. Petit baril qui tient le quart d'un muid, où particulièrement l'on enferme du sucre. On le dit aussi à la guerre, des *caques* du canon.

On dit proverbialement, La *caque* sent toujours le hareng, pour dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite; & aussi pour dire, qu'on ne sauroit se défendre des mauvaises impressions qu'on nous a données en jeunesse par une mauvaise éducation. On dit aussi des gens qui sont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui sont incommodés par la foule, qu'ils sont pressés comme des harengs dans une *caque*.

CAQUER. v. act. Terme de Marine, qui se dit du hareng auquel on attache les entrailles ou breuilles pour le mettre dans la caque.

CAQUEROLLE, ou *Caquerolliere*. f. f. Petit pot de cuivre à trois pieds qui a une longue queue pour l'approcher du feu, & pour secouer les fritées ou autres mets qu'on fait cuire dedans ordinairement.

CAQUET. f. Abondance de paroles inutiles qui n'ont point de solidité. Les femmes parlent beaucoup, mais elles n'ont que du *caquet*, ne parlent que de bagatelles. cet Avocat plaide soûdement, mais sa parrie averse n'a que du *caquet*.

CAQUET, se dit aussi d'une promesse sans effet. Cet homme promet beaucoup, mais il ne tient rien, il n'a que du *caquet*.

CAQUET, se dit aussi des oiseaux qui parlent. Ce perroquet, cette pie, nous étourdissent avec leur *caquet*.

On dit proverbialement & figurément, Rabattre le *caquet* de quelqu'un, pour dire, Rabattre son orgueil, lui fermer la bouche, le menacer, ou le convaincre. On appelle le *caquet* de l'accouchée, cet entretien de bagatelles qu'ont plusieurs femmes assemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche. On dit aussi, qu'une femme est dans les *caquets*, quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de medire d'elle.

CAQUETER. v. n. se dit au propre de ce bruit que font les poules quand elles veulent pondre: ce qui est exprimé par le son du mot.

CAQUETER, signifie aussi, Parler beaucoup, sans dire rien de solide, comme font la plus-part des femmes. On le dit aussi des petits enfans quand ils commencent à parler, & des pies & des perroquets.

On dit aussi à la chasse, qu'un chien *caquette*, quand il crie & abboie mal à propos & hors de voyes, ou sans sujet.

CAQUETEUR, *euse*, adj. qui *caquette*, qui babille, qui parle trop, qui ne sauroit rien tenir secret.

CAQUETOIRE. f. f. Petit fauteuil qui sert à se mettre auprès du feu, & où on caquete à son aise.

CAR

CAR. Conjonction causative qui rend raison de ce qui a été avancé dans la proposition precedente. Ses synonymes sont *parce que*, *puisque que*, *dans*

CAR

tant que, *veu que*, &c. Toutes les Lettres de Chancellerie se terminent ainsi, *Car* tel est nôtre plaisir. Ce mot vient du Grec *gar* signifiant la même chose, comme disent Nicod & Henry Estienne, Mais Menage le derive avec plus d'apparence de *quare*, parce qu'on a écrit autrefois *quar*, & on dit encore *cancan*, au lieu de *quatinquum*.

CARABIN f. m. Cheval-leger armé d'une petite arme à feu qui tire avec un roüet. Ces cavaliers qui faisoient autrefois des compagnies séparées, & quelquefois des regiments, servoient à la garde des Officiers Generaux, à se saisir des passages, à charger les premieres troupes que l'ennemi faisoit avancer, & à les harceler dans leurs postes: souvent aussi ils ne faisoient que lâcher leur coup, & ils se retiroient. Il n'y en a plus gueres que parmi les Gardes du corps.

On appelle figurément un *Carabin*, Celuy qui entre en quelque compagnie sans s'y arrêter long-temps, qui ne fait que tirer son coup & s'en va.

CARABINADE. f. f. Action, tour de Carabin, qu'un homme fait en quelque compagnie d'où il se retire aussi-tôt.

CARABINE. f. f. Arme à feu, petite arquebuse à roüet que portoient les Carabins. Cette arme n'est plus en usage à l'armée, à cause du temps qu'on perd à bander le ressort.

CARABINER. v. n. Se battre à la maniere des Carabins, décharger son coup, & se retirer.

CARABINER, se dit figurément, en parlant de ceux qui entrent en quelque compagnie, & qui s'en retirent aussi-tôt: ce qui se dit des joueurs de dez, de la bassette, de l'ansquener, qui viennent joüer deux ou trois coups, & qui s'en vont aussi-tôt sans vouloir tenir jeu aux autres.

CARACOL. f. m. Terme de Guerre & de Manège. C'est un mouvement que fait le cavalier en demi-rond, ou demi-tour, à gauche ou à droit, en changeant de main, afin que l'ennemy soit toujours incertain si on l'attaquera de front, ou de flanc. Quelques-uns disent *caracole* au féminin, mais il est moins en usage.

C'est aussi le demi-tour que fait chaque cavalier quand il a fait sa décharge, pour passer de la tête de l'escadron à la queue.

On le dit aussi des mouvemens qu'on fait dans les montres, quand on fait le demi-tour pour defiler, ou pour se faire voir plusieurs fois aux Princes, ou aux Officiers. Ce mot est pris de l'Arabe, & l'Arabe de l'Hebreu *carac*, qui signifie *involvere*. Menage. Mais il nous vient immédiatement de l'Espagnol, où il signifie au propre un *imaçon*, & au figuré les mouvemens militaires qui viennent d'être expliqués.

CARACOL. en terme d'Architecture, est un escalier fait en helice ou en rond, dont toutes les marches sont gironnées.

CARACOLER. v. n. Faire des caracoles, ou des demi-tours en marchant. Dans les combats singuliers à cheval on a grand avantage de se battre en *caracolant*.

CARACOLER, se dit figurément dans les affaires,

pour dire, Biaiser, ne marcher pas droit, faire des poursuites à diverses reprises en tâchant de surprendre les parties.

CARACTERE, subst. masc. Certaine figure qu'on trace sur le papier, sur l'airain, sur le marbre, ou sur autres matieres avec la plume, le burin, le ciseau, ou autres instrumens, pour signifier ou marquer quelque chose. Les lettres sont des *caractères* qui servent à marquer nos pensées. Les Egyptiens avoient des *caractères* hieroglyphiques. Les Chinois ont quatre-vingt mille *caractères* differents. Ce mot vient du Grec *charaktēr*, qui vient du verbe *charassein*, *insculper*, *imprimer*, *graver*.

Les Imprimeurs appellent aussi *caractères*, les lettres qui leur servent à imprimer, dont voicy les degrés. *Gros double canon*, *gros canon*, *Trismegiste*, ou *canon approché*, *petit canon*, *gros parangon*, *gros Romain*, *St Augustin*, *Cicero*, *Philosophie*, *petit Romain*, *petit texte*, *mignonne*, *rompareille*, *Sedanaise* ou *Parisienne*. Presque toutes ces lettres ont leurs Italiques & leurs capitales.

CARACTERE, se dit de la maniere d'écrire. C'est une chose merveilleuse, qu'autant de main qui écrivent, c'est autant de *caractères* differents. Ce Scribe a un fort bon *caractère*, fort lisible. je connois son *caractère*, son écriture.

CARACTERE, se dit aussi de certaines marques & empreintes que les Anciens mettoient sur le front de leurs esclaves, ou des criminels pour les reconnoître, ou pour les noter, & peut-être qu'on doit ainsi expliquer le signe que Dieu mit sur le front de Caïn pour empêcher qu'il ne fust tué dans son exil volontaire; & les marques de ceux des Tributs d'Israël dont il est fait mention dans l'Apocalypse.

CARACTERE, se dit figurément d'une certaine qualité qui imprime du respect à ceux qui la connoissent. Dieu a empreint sur le front de l'homme un certain *caractère*, une image de la Divinité la Majesté des Rois leur donne un *caractère* qui leur attire le respect des peuples.

CARACTERE, se dit encore des qualités invisibles qu'on respecte en ceux qui ont reçu des ordres, des charges, & des dignités. Quelque pauvre que soit un Prestre, il faut honorer son *caractère*, c'est un *caractère* indelebile. il faut qu'un Evêque soutienne son *caractère* par son sçavoir & par sa vertu, plutôt que par l'éclat & la vanité mondaine. un Magistrat qui s'abaisse à danser, à joier, fait une chose indigne de son *caractère*. Cet homme soutient bien son *caractère*, est constant à faire la même chose.

CARACTERE, signifie aussi, Ce qui resulte de plusieurs marques particulieres, qui distingue tellement une chose d'une autre, qu'on la puisse reconnoître aisément. Il se dit de l'esprit, des mœurs, des discours, du stile, & de toutes autres actions. Celui qui s'accoutume à dire des plaisanteries à un mauvais *caractère* d'esprit, dit Mr. Paschal. il n'y a point de passion qui n'ait son *caractère* particulier. toutes les nations ont aussi chacune leur

caractère, soit par leurs vertus, soit par leurs vices. tous les personnages de l'Horace, du Cinna, gardent bien chacun leur *caractère*. le stile de cet Orateur a un certain *caractère* qu'il est aisé de reconnoître, & difficile d'imiter.

CARACTERE, se dit aussi de certains billets que donnent des Charlatans, ou Sorciers, qui sont marqués de quelques figures talismaniques, ou de simples cachets. Ils font accroire au sot peuple qu'ils ont la vertu de faire faire des choses merveilleuses & incroyables, comme de faire cent lieues en trois heures, d'être invulnérable à l'armée, &c. Quand on raconte quelqu'un de ces pretendus effets, on dit qu'il faut que cet homme ait un *caractère*, qu'il ait fait un pacte avec le Diable.

CARACTERISER, verb. act. Décrire si bien le caractère de quelque chose, qu'on la reconnoisse. Ce Peintre, ce Poète *caractérise* bien les passions qu'ils veulent représenter.

CARACTERISÉ, ée. part. & adj.

CARACTERISTIQUE, subst. fem. Terme de Grammaire. C'est la principale lettre d'un mot qui se conserve dans la plus part de ses temps, de ses modes, & de ses dérivés ou composés. Elle marque souvent son étymologie, & elle doit être conservée dans son orthographe, comme l'*r* est dans le mot de *course*, *mort*, &c. Les *caractéristiques* sont de grand usage dans la Grammaire Grecque pour la formation des temps.

CARAFFE, f. f. Petite bouteille de verre de forme ronde, propre pour verser à boire, & qu'on sert sur une soucoupe.

CARAFION, f. m. Grosse bouteille de verre épaisse à long col, qui sert à faire rafraîchir la boisson dans un seau avec de la glace.

CARAMÈLE, f. m. Drogue que les Apothicaires preparent pour le rhume, qui consiste particulièrement en du sucre fort cuit.

CARAMOUSSAL, f. m. est un vaisseau de Turquie, qui a une poupe fort élevée. Il porte seulement un beaupré, un petit artimon, & un grand mast avec son hunier, qui est extrêmement haut. Il n'a ni misaine, ni pettoquet, sinon un petit tourmentin.

CARAT, f. m. C'est proprement le nom du poids qui exprime la bonté ou le titre de la perfection ou imperfection de l'or. Les Monnoyeurs ont fixé à 24. *carats* le plus haut titre, ou la plus grande perfection de l'or. Cependant quelque soin qu'on prenne pour l'épurer, & pour en ôter l'alliage, ils ne peuvent jamais l'y faire arriver il s'en manque toujours quelque quart de *carat*. Il y a des demi, des quarts, des huitiemes, des seiziemes, & des trente deuxiemes de *carat*. Ces degrez servent à marquer l'alliage. L'or à 22. *carats* est celui où il y a deux parts d'argent ou d'autre metal sur 22. parts de fin or.

Les Orfèvres par l'Ordonnance ne peuvent travailler que d'or fin à 23. *carats* & trois quarts, sans remède & sans soudure; & en cas de soudure, à un quart de *carat* de remède; & en ouvrage circulaire chargé

de filers & de rapports, à demi-carat de remede : mais si on leur delivre l'or, ils pourront travailler à tous titres, pourveu qu'ils en tiennent registre.

Le *carat de fin*, est un vingt-quatrième degré de bonté de quelque portion d'or que cetoit ; & un *carat de prix*, est une vingt-quatrième partie de la valeur d'un marc fin : comme si le marc d'or vaut 384. livres, le *carat de prix* vaudra 16. livres. On a aussi appelé le *carat de poids*, un poids de la vingt-quatrième partie du marc, qui est de 192. grains. Il a servi autrefois dans la fabrication des monnoyes. Le mot de *carat*, selon Menage après Aleiat, vient du Grec *kerasion*, qui étoit une espèce de petit poids. Mais Savot le derive avec plus d'apparence de *charizion*, qui signifioit un denier de tribut, ou une espèce de monnoye qu'on battoit à cette fin, disant qu'il est vraisemblable que comme la division du fin, de l'argent a été faite par une espèce de monnoye qu'on appelloit *denier* ; aussi le titre de l'or a été marqué par une monnoye d'or qu'on appelloit en ce temps-là *carat*. Meursius & Bulenger le prennent aussi pour une espèce de monnoye. D'autres le derivent simplement du Latin *caracter*.

CARAT, est aussi le poids dont on use pour peser les diamants, qui est de quatre grains. Le diamant du Grand Mogol pèse 279. carats. Ces grains sont un peu moins pesants que ceux du marc. Ce mot en ce sens est venu du Grec *k rasion*, qui signifie un fruit que les Latins nomment *siliqua*, & les François *carouge* ou *caroube*. Il est contenu en des gouffes courbes de la longueur d'un doigt. Chaque grain de ce legume peut peser quatre grains, soit de bled ou d'orge ; d'où il est arrivé que le nom de *siliqua* a toujours été pris pour un poids de quatre grains, comme prouvent Poulain en son Glossaire, & Depois Medecin en son Traité des Medailles. Galien appelle l'arbre qui porte ce fruit *Keratonia*. Saladin dans son livre de *ponderibus*, au rapport de Du Cange, dit que ce poids a été appelé *chira* ou *chirast*.

On dit proverbialement, qu'un homme est *or à 24. carats*, pour dire, qu'il est parvenu au plus haut point de sagesse.

CARAVANNE. f. f. Assemblée que font dans les pays d'Orient les Marchands, Pelerins ou Voyageurs pour marcher de compagnie, & traverser les deserts & les mers avec guide & escorte, plus sûrement & plus commodément. Il part plusieurs Caravannes d'Alep, du Caire & d'autres lieux tous les ans pour aller en Perse à la Mecque, au Thibet, &c. comme aussi des vaisseaux de Constantinople à Alexandrie.

On appelle aussi Caravanne, les campagnes de mer que les Chevaliers de Malthe sont obligez de faire contre les Pyrates & les ennemis de la Religion, afin de parvenir aux Commanderies & Dignitez de l'Ordre. On les a appellez *Caravanes*, parce qu'ils croient ordinairement les mers où passent les Caravannes des Turcs.

CARAYANSERA. f. m. Terme de Relations.

C'est un grand bastiment destiné à loger les Caravannes. Il y en a un grand nombre en plusieurs endroits d'Orient, qui ont été bastis par la charité & la magnificence des Seigneurs du pays. Le mot de *sa ai* signifie *palais* ou *hostel*. Ces logements sont faits en forme de hailes avec de galeries divisées en plusieurs arcades, où tant les hommes que les bestes de voiture passent commodément les grandes chaleurs, & se repotent.

CARAVELLE. f. f. Vaisseau rond équipé en forme de galere, ayant poupe carrée. Olorius en l'Histoire de Portugal le décrit ainsi. C'est un vaisseau qui n'a point de hune, mais le bois traversant le mast est seulement attaché près de son sommet. Les voiles sont faites en triangle, ou à oreille de lievre, ce qu'on appelle *voiles latines* ; & leur bout d'enbas n'est gueres plus élevé que les autres fournitures du vaisseau. Au plus bas il y a de grosses pieces de bois comme un mast, lesquelles sont vis à vis l'une de l'autre aux costez de la caravelle, & s'amenuisent peu à peu en haut. La caravelle porte jusqu'à quatre voiles latines, outre les bourlets & les bonnetes en estuy ; & ce sont les meilleurs voiliers qui soient sur la mer, qui sont ordinairement du port de six à sept vingt tonneaux. Les Portugais se servent de ces vaisseaux en guerre, pour aller & venir en plus grande diligence : car ils les font tourner facilement, levent & serrent les voiles, & recoivent le vent comme il leur plaist. Le premier qui s'en servit pour les Indes & l'Ethiopie fut Vasco de Gama. Ce mot vient du Latin *carabio*, du Grec *karabion*, *navigium*, vaisseau, espèce de vaisseau.

CARBONNELLE. f. m. Terme de Medecine. C'est une espèce de gros phlegmon ou bubon qui est fort enflammé, & d'ordinaire pestilenciel. Le peuple l'appelle *charbon*, & les Medecins *carbunculus* & *anthrax*.

CARBONNADE. f. f. Ragoust que font des goinfres, en faisant rôtir eux mêmes quelque chose sur les charbons. Ils ont fait une carbonnade de plusieurs pigeons, de costelettes, de morceaux de porc frais &c.

CARBOUILLON. f. m. Terme de Finance, est un droit des salines de Normardie, qui est le quatrième du prix du sel blanc fabriqué dans les salines. Il en est fait mention dans l'Ordonnance des Gabelles.

CARCAN. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un collier ou une chaîne de pierres que les femmes portoient sur la gorge, qu'on appelloit aussi *jaseran*. Ce mot vient de *carnejius laqueus*.

CARCAN, est maintenant un genre de supplice qui notte d'infamie, & qu'on fait souffrir aux banqueroutiers ; ou à d'autres malfaiteurs, en les attachant par le col avec un anneau de fer à un poteau dans une place publique, afin qu'ils soient exposez à la risée publique. On appelle cela en Espagnol *poner à la virguenza*. On l'a aussi appelé *carcanum* dans la basse Latinité, ou *collisfrigum*.

CARCASSE. f. f. Corps d'un animal mort, dont les chairs ont été la plus-part retranchées, consumées ou desséchées. On voit encore les *carcasses* des soldats & des chevaux demeurez sur le champ de bataille. Les *carcasses* de chapons de perdrix, de levraux, sont ce qui reste après en avoir ôté les quatre membres, les cuisses, les aîsses ou les épaules.

CARCASSE, se dit figurément des personnes devenues fort maigres, soit par maladie, soit par la vieillesse, qui n'ont que les os & la peau. Cette femme se pare, encore qu'elle ne soit plus qu'une vieille *carcasse*.

CARCASSE. f. f. Terme de Guerre. C'est une espèce de bombe qu'on tire avec un mortier. Elle est composée de plusieurs grenades & bouts de canon de pistolets chargez, & enveloppez en une masse d'étoupes, & dans une toile goudronnée, garnie par les deux bouts de deux plaques de fer qui sont attachées ensemble par des cercles qui représentent les costes d'une *carcasse*.

CARDAMOME. f. m. Plante & graine medicinale & fort aromatique. Il y en a trois espèces; le grand, le moyen, & le petit, dont la graine est enclose en follicules ou petites bourses toutes différentes. Celles du grand ressemblent à la figue ou aux dattes, & sa graine est rougeâtre & rangée comme les grains d'une grenade. Celle du moyen est longue, triangulaire & cannelée, & moussée en son sommet, mais bien plus petite. Celle du petit, qui est le plus estimé, ressemble au dedans à de la farine, qui est ronde & aspre au manier. Le meilleur *cardamome* est celui qui est difficile à rompre, resserré & bien plein. Il vient des Indes ou de l'Arabie. En François on l'appelle autrement *melegeste*, parce qu'il ressemble au millet Indique, qu'on appelle en Italie *melegua* ou *graine de Paradis*, parce qu'elle est fort odorante, quoiqu'elle d'un goût acide & amer. Ruellius & Eucherius croyent que le *cardamome* des Arabes est la plante que nous appelons *Poivre d'Inde*, ou *Silique bastarde*; mais Matthioli combat leur opinion. Il entre en la composition de la theriaque.

CARDASSE. f. f. Espèce de peigne propre à faire du capiton, à tirer la bourre de la lwoye.

CARDE. f. f. Coste qui est au milieu des feuilles de quelques plantes, & qui est bonne à manger. Des *cardes* d'artichaux. En Latin *carda*.

CARDE, est aussi un peigne fait de plusieurs petites pointes pressées, & crochues de fil de fer, qui sert à démesler les poils de la bourre, de la laine & de la lwoye.

CARDE R. verb. act. Démesler les poils de la laine, de la bourre, de la houate avec un peigne de carde.

CARDE, É. E. part. pass. & adj. Laine *cardée*.

CARDEUR. E. E. f. Ouvrier qui carde la laine, le coton, ou autres choses semblables.

Tous ces mots viennent du Latin *carduus*, *chardon*, dont on se sert pour carder.

CARDIAQUE. adj. m. & f. & f. Terme de

Tome I.

Medeciné, qui signifie la même chose que *cordial*. Remède qui sert à conforter le cœur. Le vin est un grand *cardiaque*. Ce mot vient du Grec *kardia*, cœur.

CARDINAL. A. E. adj. Ce qui est le principal, le plus considérable, & le fondement de quelque chose. On dit ainsi, les quatre vertus *cardinales*, la Prudence, la Justice, la Force, la Tempérance, qui servent de fondement à toutes les autres. On dit aussi, les quatre points *cardinaux* de l'Horizon, pour dire, l'Orient, l'Occident, le Midy, le Septentrion. Les quatre points *cardinaux* du Ciel, ou d'une nativité, pour dire le lever & le coucher du Soleil, & le milieu du Ciel, soit dans le Zenith, soit dans le Nadir. On dit aussi, les vents *cardinaux*. Ce mot vient de *cardo* Latin qui signifie un *gend*, parce qu'en effet il semble que sur ces points principaux roulent toutes les autres choses de même nature.

On appelle en Grammaire les nombres *cardinaux*, un, deux, trois, quatre, &c. qui sont indeclinables, par opposition aux nombres *ordinaux*, deuxième, troisième, &c.

CARDINAL. f. m. Prince d'Eglise qui a voix active & passive dans le Conclave, lors de l'élection des Papes. Un chapeau de *Cardinal*, est un chapeau rouge; & on dit absolument qu'un homme prétend au chapeau, qu'il a eu un chapeau, pour dire, qu'il prétend être *Cardinal*, qu'il est devenu *Cardinal*. *Cardinal Neveu*, est celui qui est neveu du Pape vivant. Dans le livre premier du Ceremonial Romain est écrite la cérémonie d'ouvrir & de fermer la bouche aux *Cardinaux*.

Les *Cardinaux* sont divisez en trois ordres, 6. Evêques, 50. Prêtres, & 14. Diacres, faisant en tout 70. qu'on appelle le *Sacré College*. Ils furent appelés *Cardinaux* du temps de Sylvestre I. comme pivots, & colonnes du bâtiment de l'Eglise. Ils ont succédé aux 24. vieillards, qui dès le temps de St. Pierre & de St. Clement avoient la nomination & election du Pape. Et en l'an 1051. le Pape Nicolas II. établit que le Pape seroit seulement esleu par le Senat des *Cardinaux*, au lieu qu'il l'étoit auparavant par le Clergé de Rome. Ils ont commencé à porter le chapeau rouge au Concile de Lyon sous Innocent IV. Les *Cardinaux* dans leur premiere institution n'étoient autre chose que Prêtres principaux ou Curez des Parroisses de Rome; & dans la Primitive Eglise le Prêtre principal d'une Parroisse qui suivoit immédiatement l'Evêque, fut appelé *Presbyter Cardinalis*. Ce mot leur a été appliqué environ l'an 150. D'autres tiennent que ce fut sous le Pape Sylvestre l'an 300. Ces Prêtres *Cardinaux* étoient les seuls qui pouvoient baptiser & ensevelir. Autrefois les Prêtres *Cardinaux* étant faits Evêques, leur *Cardinalat* vacquoit, parce qu'ils croyoient être élevés à une plus grande dignité. Du change dit qu'originellement il y avoit trois sortes d'Eglises; que les vraies Eglises s'appelloient proprement *Parroisses*; les secondes *Diaconies*;

Ccc

qui étoient des Chapelles jointes à des hôpitaux desservis par des Diacres. Les troisièmes étoient de simples Oratoires où on disoit des Messes particulières, qui étoient desservies par des Chapelains locaux & résidens, & que pour distinguer les Eglises principales ou Paroisses des Chapelles ou Oratoires, on leur donna le nom de *Cardinales*; & que depuis elles ont servi de titres aux *Cardinaux*. Il y a eu en plusieurs lieux des Curés à qui on a donné le titre de Prêtres *Cardinaux*, ou principaux. Voyez Du Cange qui a fait un dénombrement des titres des *Cardinaux* & des Eglises Patriarchales qui en dépendoient. On a donné aussi ce titre à quelques Evêques, comme à celui de Mayence & de Milan. L'Abbé de Vendôme s'appelle aussi *Cardinal né*, & porte le chapeau rouge dans ses Armes. Ceux qui en ont écrit, sont Onuphrius, Ciaconius, Durandus, & François Frillon dans son livre de *Gallia purpurata*.

On a appelé autrefois *Cardinales*, de grosses pieces d'Artillerie qui ne sont plus en usage; & des pommes à la *Cardinale*, des pommes d'apy, parce qu'elles sont rouges.

CARDINALAT. f. m. La dignité de Cardinal. Les Ministres qui sont d'Eglise parviennent souvent au *Cardinalat*.

CARDON. f. m. Tige d'une plante bonne à manger, qui ressemble à un artichaut, & qui ne porte point de fruit. Des *cardons* d'Espagne.

CARE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *visage*, car on disoit, il a la *care* vieille; & il venoit du mot Espagnol *cara*, qui signifie la même chose. On dit même encore *acarier* & *acaration*, pour dire. Confronter, & confrontation, en plusieurs Provinces, & sur tout en celles au delà la Loire.

CARE, se dit maintenant de la taille ou de la mesure qui est entre les deux épaules. Cette femme a la *care* belle.

CARE, se dit en ce sens en parlant des habits qui couvrent cette partie du corps d'un corps de juppe, d'un pourpoint; & signifie la coupe & la taille du derrière du dos. Il faut retailier la *care* du corps de juppe.

CARE, ou *Carus*. Terme de Medecine. C'est une espèce d'apoplexie en laquelle on a encore la respiration libre.

CARENAGE. f. m. & par corruption *Cranage*, est un endroit sur le bord de la mer commode pour donner carene aux vaisseaux.

CARENCE. f. f. Terme de Pratique, qui se trouve dans l'Ordonnance des Eaux & Forêts, qui veut que les exploits de *carence* de biens ou d'insolvabilité ne soient valables, s'ils ne sont fortifiés de bonnes preuves. Ce mot vient du Latin *carentinus*.

CARENNE. f. f. est proprement la quille du vaisseau, ou la piece de bois qui est au fond, sur laquelle se fait tout l'assemblage. Mais on la prend plus souvent pour tout le creux du navire ou fond de cale, & contient tout l'espace qui est sous le premier tillac.

On dit, Donner *carene*, quand on met le navire sur le côté, pour calfater & fermer toutes les voyes d'eau, ou pour luy donner le suif. Ce mot vient du Latin *carena*.

CARENER. verb. act. Donner carene au vaisseau, le mettre sur le côté, luy donner le radoub, ou le suif. On dit autrement, le mettre à *cran*, par corruption de *carene*.

CARESME. sufl. masc. Temps de penitence où l'on jeûne 40. jours pour se preparer à celebrer la Fête de Pâques. Il faut faire une dette payable à Pâques pour trouver le *Caresme* court. Les anciens Latins faisoient trois *Caresmes*; le grand, devant Pâques; l'autre, devant Noël, qu'on appelloit de la *St Martin*; & l'autre, de *St Jean Baptiste*: tous trois de quarante jours. Les Grecs en observent quatre, qu'ils nomment de *Pâques*, des *Apôtres*, de l'*Assomption*, & de Noël. Les Jacobites en font un cinquième, qu'ils appellent de la *penitence de Ninive*. Les Caldéens & les Nestoriens de même. Les Maronites en font six, y adjoûtant celui de l'*Exaltation Ste Croix*. Les Armeniens en font huit de differente durée. Le *Caresme* est bas, quand il commence en Fevrier; & il est haut, quand il commence en Mars. La *Me-Caresme* est une Fête où les harengeres se réjouissent. C'est le jeudi qui est au milieu du *Caresme*, faire le *Caresme*, c'est, Observer les regles du jeûne. Rompre le *Caresme*, c'est y contrevenir, manger gras. On dit, qu'on fait faire un long *Caresme* à quelqu'un, quand on l'a long-temps privé de quelque chose qu'il aimoit bien. On appelle Fruits de *Caresme*, les fruits secs & réservés pour le *Caresme*, comme raisins, figues, pruneaux, brugnones, &c. Viandes de *Caresme*, le poisson. & tous les autres mets, à la reserve de la chair. Ce mot vient de *quadragesima*. Nicod.

On appelle aussi *Caresme*, le Recueil des Sermons qu'a fait un Predicateur pendant un *Caresme*. Parmi les Sermonaires il y en a quantité qui ont fait des *Caresmes*, des Avents.

On dit proverbialement, qu'un homme nous a prêché sept ans pour un *Caresme*, pour dire, qu'il nous a souvent enseigné, rebattu la même chose. On dit aussi, qu'il nous donne le *Caresme* bien haut, quand il nous promet quelque chose qui ne viendra de long-temps. On dit aussi, que cela vient comme Mars en *Caresme*, pour dire, fort à propos, ou bien, qu'une chose revient au même temps tous les ans. On dit aussi, qu'un homme a jeûné le *Caresme*, quand on luy veut reprocher qu'il est bien maigre, ou bien passé.

CARESME-PRENANT. f. m. Le jour du mardy qui precede le *Caresme*, & quelquefois tout le temps du Carnaval depuis les Rois. Les Gascons disent *Carmantran*; & dans la basse Latinité on a dit *Caramentranus*. Du Cange. On a aussi appelé *carnisprivium*, le *Caresme*; & *carnivora* le Mardy gras, à cause que ce jour-là on consomme tout ce qui reste de chair; & *carnicinium*, en Espagnol *carne to lendar*.

On appelle aussi des *Caresmes-prenants*, des gens du

peuple qui se masquent de cent façons ridicules ; & qui courent les rues.

On dit aussi des personnes mal mises qui ont des habits hors de mode & extravagants, qu'ils sont habillés en vrais *Carefmes-prenants*.

On dit proverbialement, qu'il faut faire son *Carefme-prenant* avec sa femme, & Pâques avec son curé. On dit aussi populairement, Tout est de *Carefme-prenant*, pour dire, que plusieurs petits libertinages sont permis ce jour-là.

CARESSANT, ANTE. adj. Qui a coutume de caresser. Les petits chiens sont des animaux fort *caressans*.

CARESSE. f. f. Demonstration d'amitié ou de bien-veillance qu'on fait à quelqu'un par un accueil gracieux, par quelque cageolterie. Il se dit des hommes, & de quelques animaux. Ce Prince a fait bien des *caresses* à cet Envoyé. les *caresses* des femmes sont trompeuses. les chiens font des *caresses* à leurs maîtres.

CARESSER. v. act. Faire des caresses. La foiblesse de l'homme c'est d'aimer qu'on le *caresse*.

CARESSÉ, ÉE. part. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *Charus*.

CARGAISON. f. f. Terme de Marine. C'est la charge d'un vaisseau, le temps propre pour charger les navires. C'est aussi la facture des Marchandises chargées dans le vaisseau. La *cargaison* de ce vaisseau est de telle & telle marchandise. ce mois cy est le temps de la *cargaison* des vins, des moruës.

CARGUER. v. act. Terme de Marine. C'est, Trousser la voile, & l'accourcir par le moyen des cordes appellées *cargues*, qui la levent en haut jusqu'à la moitié & au tiers du mast. On dit autrement, Bourcer la voile.

CARGUES. sont des cordes disposées pour carguer ou trousser la voile. Les *cargues pointes* ou *sailles-pointes*, sont des cordes amarrées aux points ou aux angles d'enbas de la voile, pour la retrousser. Les *cargues-fond* ou *sailles de fond*, sont des cordes qui sont amarrées au milieu du bas de la voile pour la retrousser par le milieu.

CARGUEBAS, ou *Calebass*, est un cordage qui sert à élever les pascis ou grandes voiles.

CARGUES-BOULINES, sont les cordes amarrées au milieu des côtes de la voile, pour trousser ou carguer la voile par les côtes. On les appelle autrement *cou-resans*. Lors qu'on troussé ou qu'on raccourcit les voiles par en haut, cela s'appelle *vider*.

CARGUEUR. Terme de Marine, est une poulie qui sert à amener & à guinder le perroquet.

CARIAGE. f. m. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase proverbiale. Tout le *cariage*, pour dire, Toute une famille, tout un menage de pauvres gens, comme si tout pouvoit tenir dans une charrette, ou cariole. Ce mot vient de *carragium*, qu'on a dit pour *carrago*, & qui se trouve dans Trebellius Pollio pour signifier le *charroy d'une armée*. Menage. Du Gange témoigne qu'on a dit *caringium* dans le même sens en la basse Latinité.

CARIE. f. f. Maladie des os & des dents, qui les corrompt & qui les mange. La *carie* se fait dans les os ; lors qu'ils sont froissés, fendus. perçez, fracturez, luxez, apostumez, & découverts de leur chair. Car ils s'altèrent, lors que le sang & leur propre nourriture se dessèchent par l'air extérieur qui les touche, que les os nuds ne peuvent longuement endurer. Quand la sanie croupit longtemps dessus, elle s'imbibe dans leur substance, & les pourrit & *carie* pareillement.

CARIÉ. v. act. qui se dit des dents & des os qui se gâtent & se pourrissent. Cet ulcere luy a *carie* l'os de la jambe. On appelle aussi du bois *carie*, du bois qui est rongé de vers, & qui se pourrit.

CARIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

Ces mots se tirent du Latin *caries*, qui signifie *vermoulure, pourriture*.

CARILLON. f. m. Son de cloche agreable & harmonieux qui se fait en témoignage de réjouissance aux jours des Fêtes de l'Eglise, ou de quelque joye publique. On appelle aussi un *carillon*, un bon nombre de petits timbres de différentes grosseurs, ou de petites cloches qu'on fait sonner avec un bouton de fer, ou avec un clavier, soit qu'on le touche à la main, soit qu'il se meuve par machine avec un tambour. Les *carillons* de la Samaritaine. Les *carillons* de Flandres sont composés de trente ou quarante timbres qui font les mêmes tons, degrez & intervalles de Musique que les tuyaux des orgues : aussi les fait on sonner en frappant sur les touches d'un gros clavier, & on en fait d'agreables concerts. Autrefois le *carillon* étoit la même chose que le *rocin* ; car on sonnoit dans les réjouissances de même que dans les alarmes : d'où vient que quelques Auteurs appellent *carillon, pulsatio terroris*.

CARILLON, se dit aussi des crieries que font les femmes de mauvaise humeur, ou les personnes du bas peuple, lors qu'elles querellent ou injurient quelqu'un. Quand ce mari va au cabaret, sa femme luy fait un beau *carillon*.

On dit proverbialement, qu'un homme a été battu, fouetté, ébrillé à double *carillon*, pour dire, torment & outrageusement.

CARILLONNER. v. act. absolu. Sonner les cloches en matiere de carillon. Ce mot vient de *quadrillonar*, qui a été fait de *quadrilla*, mot Espagnol qui signifie un *petit escadron*, diminutif de *quadra*, à cause que les carillons se font d'ordinaire avec quatre cloches. Menage.

CARILLONNEUR. f. m. Celui qui fait sonner les cloches avec une cadence agreable, qui fait le carillon.

CARIOLE. f. f. Petite voiture à deux roues, & neantmoins suspendue sur des moutons, & couverte ordinairement de cuir. La *cariole* de Poissi. cet homme a fait faire une *cariole* pour aller tout seul à la campagne. Ce mot vient du Latin *carrus* dont il est un diminutif.

CARISEL, ou *Cresau.* f. m. Grosse toile claire qui sert pour travailler en tapisserie, de même

que le canevas. On en vend de blancs & de teints.

CARLINE. Voyez *Chamaleon*.

CARLINGUE, ou *Escarlingue*. f. f. Terme de Marine, est une piece de bois qui regne presque le long du vaisseau directement au dessus de la quille pour faire liaison ensemble, c'est pourquoy plusieurs l'appellent *contrequille*. Ces deux pieces servent de fondement à tout le corps du vaisseau, parce que les varangues & les autres membres de charpenterie y sont assemblez.

CARME. f. m. Ordre de Religieux, qui est l'un des quatre Mendians, qui pretendent tirer son nom du Mont Carmel en Syrie, qu'on dit avoir été habité par Elie. Ils ont été amenez en France par le Roy Louis IX. Il est celebre par la devotion du Scapulaire, & par la vision de Simon Stock, a qui il fut donné par la Sainte Vierge. Sur quoy de Launoy a écrit une curieuse Dissertation. On dit les *Carmes du grand Couvent*; les *Carmes mitigez*, qu'on nomme à Paris *Billettes*; & les *Carmes Déchauffés*, qui ont été reformez des autres. Dans des Theses soutenues à Beziers mentionnées dans le Journal de Hollande, on dit qu'il est fort probable que Pythagore étoit *Carme*, & que les Druides des Gaulois avoient aussi les observances regulieres des *Carmes*.

MONT CARMEL, est un Ordre Militaire de Chevaliers Hospitaliers, fondé par le Roy Henry IV. sous le titre, l'habit & la Regle de Notre Dame du Mont Carmel; & en consequence des Bulles du 16. Fevrier 1607. il a été uni à l'Ordre des Chevaliers de St Lazare de Jerusalem, par acte du dernier Octobre 1608. avec toutes ses Commenderies, Prieurez & autres biens pour sa dotation.

CARME, est aussi une espee d'acier. Voyez *Acier*.

CARME, est aussi un vieux mot qui signifioit un vers. Il vient du Latin *Carmen*; & en ce sens il est tout à fait hors d'usage.

CARME LITE. f. f. est une Religieuse qui vit sous la même Regle des Carmes, dont l'Ordre est devenu celebre par le moyen de Sainte Therese.

CARMES. Terme du jeu de Triquetrac, qui signifie deux 4. que les deux dez amènent à la fois. On les appelle aussi *quadrernes*.

CARMIN f. m. est une couleur rouge fort vive qui est employée par les Enlumineurs & les Peintres en miniatures. Il est composé de bois de bresil, de Fernambouc de couleur d'or, battu dans un mortier, & trempé dans du vinaigre blanc. l'écume qui en sort après avoir bouilli, est le *carmin*, qu'on fait secher. On en fait aussi avec de la graine de coulan dont se servent les Panachers, avec de la cochenille & du rocourt, & de l'alun de Rome qui est rougeastre.

CARMINATIF, lye. Terme de Medecine, qui se dit des remedes qu'on applique aux coliques & autres maladies flatueuses pour dissiper les vents. On met de l'avis dans les lavements pour les rendre *carminatifs*. On appelle les quatre fleurs *carminatives*, celles de camomille, de melilot, de

matricaire, & d'anet. Ce mot vient du Latin *carminare*, qui signifie *carder*, *tirer ce qu'il y a de grossier*, *purger*.

CARNACIER, iers. adj. Qui ne vit que de chair. En ce sens il se dit seulement des animaux farouches, comme les lions, les loups, & les oyseaux de proye. Ce mot vient du Latin *caro*, *carnis*, *chair*.

CARNACIER, se dit aussi d'un homme goulé qui mange beaucoup de chair. Les hommes *carnaciers* sont sujets à avoir l'haleine puante.

CARNAGE. f. m. Meurtre de plusieurs personnes. En la bataille donnée par Charles Martel il se fit un horrible *carnage* des ennemis. les Sauvages sont fort cruels, & se plaisent au *carnage*.

On le dit aussi en termes de Chasse. A la Fête de St Hubert il se fait un grand *carnage* de toutes sortes de gibier.

CARNAGE, signifie aussi les corps morts, charognes. Il y a plusieurs oiseaux qui vivent de *carnage*.

CARNAGE, est aussi une carcasse de cheval pour faire venir les loups & les renards sur la piste. On dit aussi, qu'on fait *carnage* aux chiens de chair de mulet ou d'autres animaux, quand on leur en donne à manger.

CARNATION. f. f. Terme de Peinture, qui se dit de toutes les parties d'un tableau en general qui representent de la chair, qui sont nuës & sans draperie. Le Titien & le Corrège en Italie, & Rubens & Van Dijk en Flandres ont excellé dans les *carnations*.

On le dit aussi en termes de Blason, des parties nuës du corps peintes au naturel.

CARNAVAL. f. m. Temps de réjouissance qui se compte depuis les Rois jusqu'au Carême. Les bals, les festins, les mariages, se font principalement dans le *Carnaval*. le *Carnaval* ne durera guere cette année. on va de bien loin à Venise pour y passer le *Ca-naval*. Ce mot vient de l'italien *car-navale*. Menage. Mais Du Cange dit qu'il vient de *car-n-a-val*, parce que la chair s'en va; & dit qu'en la basse Latinité on l'a appelé *carnelevamen*, *carnis levium*; & les Espagnols *carnes tollendas*.

CARNE. f. f. Angle ou pointe solide, composée de plusieurs superficies inclinées l'une vers l'autre. Il s'est donné un coup dangereux contre la *carne* de cette table, de cette cheminée, de cette pierre.

CARNEAU. Voyez *Creneau*.

CARNET. f. m. Terme de Negoce, est un petit livre que tient un Marchand de toutes ses dettes passives, & du jour qu'elles doivent être payées, qui est un extrait de son livre d'achat, afin de ne pas manquer d'argent dans les paiements, & au temps de la mortevente.

CARNOSITE. f. f. Terme de Chirurgie. Petite excrescence de chair, bourgeon, ou tubercule, ou verrue qui se forme dans la verge, & qui bouche les conduits de l'urine. Les nodus & les *carnositez* sont difficiles à guerir. On ne les connoist gueres que par la sonde qui est introduite dans ce passage, & qui trouve de la resistance.

Elle vient ordinairement de quelque maladie venérienne mal pansée.

CAROGNE. f. f. Terme injurieux, qui se dit entre les femmes de basse condition, pour se reprocher leur mauvaise vie, leurs ordures, leur puanteur. C'est la même chose que *charogne*, quand on luy donne une prononciation Picarde. Ce mot vient de *caro*, comme qui diroit, *chair pourrie*.

CAROLUS. f. m. Monnoye hors d'usage, qui valoit il y a quelque temps dix deniers. Elle étoit marquée d'un K. parce qu'elle fut fabriquée du temps de Charles VIII. Roy de France. Henry III. refusa de donner bataille à Charles Duc de Mayenne pendant la Ligue, parce qu'il dit qu'il ne falloit pas hasarder un double Henry contre un *Carolus*; Car il avoit alors avec luy le Roy de Navarre, qui depuis a été le Roy Henry IV.

On dit proverbialement, quand on veut bien mépriser une chose qu'elle ne vaut pas un *Carolus*. On dit d'un homme riche, qu'il a bien des *Carolus*.

CARONCULES. f. f. Terme de Medecine. Ce sont des petites chairs glanduleuses, qui sont en plusieurs parties du corps, comme dans le canthus de l'œil. Les plus renommées sont les quatre *caroncules* qui sont sous les ailes de la partie naturelle des femmes. Elles sont la fleur virginale, qui ressemble assez bien à un œuillet avant qu'il soit épanoui. Quand elles sont jointes, elles ferment le pucelage, & ce que les Anciens ont appelé *himen*. Quand cette fleur est perdue, les mêmes chairs demeurent, mais séparées de telle sorte, qu'on ne diroit pas qu'elles eussent jamais été jointes.

CAROTIDE. adj. Terme de Medecine. C'est le nom qu'on donne à une artère du col qui vient du rameau droit sous-clavier, & qui monte le long des côtes de l'artère trachée avec la jugulaire interne. On la nomme aussi *ischargique* & *apoplectique*, parce que si on la lie, elle fait venir le carus & l'apoplexie, à cause que le passage est fermé à l'esprit vital qui fournit de matière à l'esprit animal. Ce mot est Grec, & signifie *assoupissant*, à cause que quand ces artères sont bouchées, il s'en suit un assoupissement.

CAROTTE. f. f. Racine qu'on mange en potage & en fricassée. C'est une espèce de panais. La *carotte* a les feuilles semblables au fenouil, mais plus petites & plus menues. Sa tige est haute d'un palm, & son bouquet semblable à celui du coriandre. Sa fleur est blanche, & sa graine forte, blanche, velue, & de fort bonne odeur quand on la mâche. Il y en a une seconde espèce semblable au persil sauvage; & une troisième qui ressemble aussi au coriandre, qui a la tige & la graine semblables à l'aneth ou au cumin. Plin la appelée *daucus Gallica*, ou *psilimma*. Les *carottes* sont les unes rouges, & les autres jaunes, & toutes deux douces & saines.

On dit proverbialement d'un homme contipé qui

a de la peine à vider son ventre, qu'il chie des *carottes*. Il y a un proverbe pareil en Italien.

CARPE. f. f. Poisson d'eau douce fort commun, qui a des écailles assez larges & jaunes, & qui vit d'herbe ou de limon. La *carpe* aime les eaux bourbeuses, & en trois ans devient grande d'un pied entre œuil & fourche, ou entre œuil & bat. Willughby en son Histoire des Poissons fait mention d'une *carpe* qui a vécu cent ans. La *carpe* laistée est le mâle, & l'œufvée la femelle. La langue de carpe est la chair qui forme son palais, qu'on nomme ainsi improprement, car en effet elle n'a point de langue. Menage derive ce mot de *carpa* Latin qui se trouve en cette signification dans Cassiodore. On croyoit peut-être à cause de la ressemblance des noms, que ce mot vient du Latin *carpio*, qui est un poisson qu'on trouve dans un lac d'Italie: mais il est tout différent. Les Grecs appellent la *carpe*, *kyprinos*, les Latins *cyprinus*. On dit aussi en Latin *carpio*.

On appelle le saut de la *carpe*, le saut que font les Baadins après avoir plié tout le corps, & joint la teste à leurs pieds, car la *carpe* en fait un pareil pour se sauver des filets, quand on les tire de l'eau.

CARPE. f. m. Terme de Medecine, qui signifie le poignet ou la partie qui est entre le bras & la paume de la main. Il est composé de huit os qui n'ont point de nom propre, distribués en deux rangs, dont celui de derrière est joint aux deux fœces par des cartilages & ligaments, & celui de devant aux quatre os du metacarpe. Les Medecins Arabes l'appellent *raseffe*. Il y a aussi au pied le *carpe*, qui y fait la même fonction que le *carpe* fait à la main.

CARPEAU. f. m. Petite carpe. On l'appelle autrement *alleuin*.

CARPETTES. f. f. Ce sont de gros draps rayés qu'on appelle autrement *tapis à emballer*.

CARPELLO. f. m. C'est la même chose que carpeau.

CARQUOIS. f. m. Estuy de fleches qu'on porte sur l'épaule. On peint Cupidon avec un arc & son *carquois*, & Diane pareillement. Menage après Lipse tient que ce mot vient de l'Allemand *kocher*, signifiant la même chose. Du Cange le derive de *carcassum*, mot de la basse Latinité qu'on a dit dans le même sens.

CARRAQUE. f. f. C'est le plus grand des vaisseaux qui se soient vus sur la mer. Les Portugais les appellent *naos*, & ce sont des grands vaisseaux ronds de combat, plus estroits par en haut que par en bas, qui ont quelquefois sept ou huit planchers, & sur lesquels on peut loger parfois deux mille hommes. Les Portugais ont une ordonnance ou coutume que les naos ou *carragues* qui viennent des Indes Orientales ne peuvent mener de chaloupe ni autre barque de service en dedans de l'Ifle de Ste. Helene, auquel lieu ils les coulent à fond afin d'ôter toute espérance à l'équipage de se sauver. Ils s'en servoient autrefois tant en guerre qu'en marchandise. La *carrague* étoit du port de deux

mille tonneaux, c'est à dire, de quatre millions de livres. Les Chevaliers de Rhodes s'en sont aussi servis.

Les *carraques* sont aussi de grands vaisseaux de charge.

CARRAQUON. f. m. Petite carraque ou vaisseau renforcé.

CARREAU. f. m. Diminutif de *Carré*, qui se dit d'une figure qui a quatre costez, quoy qu'ils ne soient pas égaux, ni à angles droits, comme un *carreau* de vitres qui est quelquefois en losange. On dit, une estoffe à petits *carreaux*. plier du linge par petits *carreaux*. les Jardiniers divisent leurs parterres ou jardins en *carreaux*. il a un beau *carreau* de tulippes, c'est à dire, une planche, qu'il estime dix mille francs. Ce mot a été fait de *quadrellum*. Menage.

CARREAU, signifie aussi le pavé des chambres, des sales, des Eglises, de quelque matiere & figure qu'il puisse estre. Il y a des *carreaux* de marbre, de poterie, de fayence; il y en a de quarteux, d'hexagones, &c.

En ce sens on dit au jeu de Paume, une chasse à trois *carreaux*, à dix *carreaux*, lors qu'une balle est tombée sur le troisième ou le dixième *carreau*, & qu'elle fait chasse.

CARREAU, se dit aussi du pavé de la rue, ou même de la terre qui est hors les maisons. On a mis ses meubles sur le *carreau*, c'est à dire, hors du logis. en cette batterie il est demeuré deux hommes sur le *carreau*, pour dire, ils ont été couchés par terre. on l'a jetté sur le *carreau*. il a été obligé de coucher sur le *carreau*, c'est à dire, dehors, sur le pavé, sur la terre.

CARREAU, signifie aussi, un grand oreiller ou coussin quarré de velours, que les Dames & les Evêques se font porter à l'Eglise pour se mettre à genoux plus commodément: ce qui est aussi une marque de qualité. C'est une Dame à *carreau*, on luy porte le *carreau*. les femmes des gens d'épée ont des *carreaux* avec des galons d'argent. Celles des gens de robbe en ont seulement avec des broderies de soye.

On a aussi des *carreaux* dans les chambres pour s'asseoir ou s'accouder. Les Cavaliers étoient à ce bal au pied des Dames sur des *carreaux*. Un *porte-carreau*, est un petit meuble de bois qui n'a autres pieds que des pommes tournées, sur lequel on met des piles de *carreaux*.

CARREAU, en termes de Marine, sont des rebords ou bandes de bois qui regnent par dehors sur le bordage du vaisseau en guise d'un cordon, qui lie & distingue les tillacs, & particulièrement ceux qui sont au dessus de l'eau. On les appelle autrement *issés*, *cintes*, ou *precintes*, ou *chaines*.

CARREAU, en termes de Maçon, est une pierre de taille de mediocre grosseur. dont il en faut deux ou trois pour faire une voye. Quand il n'y en a qu'un, on l'appelle *quartier*.

On appelloit aussi autrefois *carreaux*, de grosses pierres qu'on jettoit dans les villes assiégées avec des mangonneaux, qui pesoient quelquefois la

charge d'un char qu'on nommoit *carrens*; ce qui leur fit donner ce nom, aussi bien qu'à *carrière*, qui étoit le lieu d'où on les tiroit.

CARREAU, est aussi une arme de trait, ou fleche quarrée, qu'on tire avec une arbalète. C'est par comparaison qu'on appelle le *carreau* de la foudre, le trait qu la pierre qu'on croist être dans la foudre, qui blesse & qui tue. On a dit autrefois *Gareaux*.

CARREAU, chez les Tailleurs, se dit d'un fer plat & pointu par un bout, qu'on fait chauffer, & qu'on passe sur les coutures pour aplattir les lisieres.

CARREAU, chez les Marchands de poisson, se dit des brochets qui sont les plus gros, qu'ils appellent un brochet *carreau*: ce sont ceux dont on fait des présents.

CARREAU, se dit aussi chez les Artisans, des grosses limes. Les gros *carreaux* & gros *demi-carreaux* servent à ébaucher le fer. Les *carreaux* doux & *demi-carreaux* sont des limes douces qui servent à le polir.

CARREAU, se dit aussi au jeu de cartes, des figures rouges marquées en losange. Le Roy, la Dame de *carreau*. il a une quinte major en *carreau*. On appelle le jeu du franc du *carreau*, un jeu où on jette une piece de monnoye en guise de palet sur un quarré qu'on a tracé en terre, & divisé par ses diametres & diagonales: celui qui met sur les lignes gagne quelque avantage.

On dit proverbialement & basement d'un homme qui a vomé, qu'il a jetté du cœur sur du *carreau*. On dit aussi pour mépriser quelqu'un, que c'est un valet de *carreau*.

CARREAU, en termes de Monnoyes, se dit des pieces d'or ou d'argent qu'on taille pour fabriquer les especes. La premiere facon qu'on donne en la fabrique des monnoyes au marteau, est de tailler *carreaux*, c'est à dire, couper les linguets ou lames d'or ou d'argent en petits morceaux quarteux avec de grandes cisoirs. La seconde facon est de battre ou frapper *carreaux*: ce qui se fait par un habile ouvrier sur une enclume oblongue qui est sur son banc dans sa fournaise. La troisième facon est de recuire *carreaux*: & la quatrième de les ajuster, approcher, ou rebaiter pour les rendre de leur juste poids, & ensuite les rechauffer & flatter, eslaizer & boicer, qui sont les cinq, six, sept & huitième facons qu'on leur donne, après lesquelles les *carreaux* s'appellent *flans* ou *especes*.

CARREFOUR. f. m. Lieu où aboutissent plusieurs rues ou chemins. On fustige les criminels dans les places publiques, & dans les *carrefours*. Les publications à son de trompe se font dans les *carrefours*. Ce mot vient de *quatre fours*, parce que *fours* signifioit autrefois un *angle aigu*, comme celui que font les doigts l'un à l'égard de l'autre: d'où a esté fait aussi le mot de *foursche*. Les Latins l'ont appelé *quadrivium*, *ubi quatuor viae conveniunt*; & on a donné ce nom à l'arithmétique, à la Geometrie, à la Musique, à l'Astronomie,

parce que ces quatre arts sont les quatre chemins qui conduisent à la Philosophie.

CARRELAGE. subst. masc. Action d'appliquer des carreaux. Il a tant coûté pour le *carrelage* de cette chambre.

CARRELER. verb. act. Paver une chambre, ou autre lieu de carreaux de terre, de fayence, de marbre.

CARRELER, signifie aussi, Raccorder des souliers, des bottes, y remettre des semelles des bouts.

CARRELÉ, E. par. & adj. Un plancher, une chambre *carrelée*.

CARRELET. subst. masc. Grande aiguille à quatre carnes ou côtés, dont se servent les Sautiers, Selliers, & autres qui travaillent en cuir.

CARRELET. subst. masc. Poisson de mer fort plat, taillé en losange, comme le turbot. Ce poisson est appelé par quelques-uns *pie*, quand il est grand; & *carrelet*, quand il est petit. En Latin *quadrantulus*.

CARRELETTES. Ce sont des limes qui servent à limer & à polir le fer. Grosses *carrelettes*. Les petites *carrelettes* sont des limes douces.

CARRELEUR. subst. masc. Maçon qui pave avec des carreaux. On le dit aussi de ceux qui raccommodent des souliers. Et on appelle ironiquement, un Jean Logne *carreleur* de sabots, un homme qu'on accute d'être inutile, en luy attribuant un mestier chimerique.

CARRELURE. subst. fem. Application des carreaux sur le plancher d'une chambre. Il a tant coûté pour la *carrelure* de cette maison.

CARRELURE, signifie aussi, une remonture de bottes, de souliers, où on a mis des semelles & des bouts.

On dit proverbialement & figurément, une *carrelure* de ventre. d'un bon repas, qu'un goinfre ou un parasite ont été faire quelque part, & qui ne leur a rien coûté.

CARRER. v. act. Reduire en carré une autre figure. On peut aisément *carrer* un triangle, & toute autre figure rectiligne. Le grand problème de la Geometrie est de *carrer* un cercle, une ellipse, une parabole, & toute autre figure curviligne, c'est à dire, faire un carré qui leur soit parfaitement égal.

On dit avec le pronom personnel, Se *carrer*, pour dire, Marcher avec affectation & témoignage d'orgueil, comme font les fanfarons.

CARRET. subst. masc. Terme de Marine, qui se dit d'un fil tiré d'un des cordons de quelque vieux cable coupé par pièces, qui est de grand usage sur la mer pour raccommoder les manœuvres.

CARRET, est aussi un nom que donnent les Marchands à de l'escalille de tortue.

CARRIER. s. m. Homme de journée qui tire la pierre des carrieres.

CARRIERE. s. f. Lieu qu'on creuse dans un champ pour en tirer la pierre qui est dessous. On ne peut pas bâtir sur ce terrain, il est creux. on y a fouillé des *carrieres*. cet enfant est tombé dans le

puits de la *carriere*. une *carriere* de marbre, de jaspe, de pierre de St. Leu, de Tonnerre, &c. Il y a des *carrieres* où on trouve deux ciens ou bancs de ciel à 12. ou 15. pieds au dessous l'un de l'autre, comme a remarqué Biondel. Ce mot vient de *carreaux* ou grosses pierres qu'on tire des *carrieres*, qu'on a appelé en Latin *quadraria* ou *carria*.

Les Medecins disent aussi, qu'un homme a une *carriere* dans la vessie, quand après en avoir tiré quelques pierres, il s'y en engendre de nouvelles.

Les Botanistes appellent aussi dans une poire la *carriere*, cette partie où s'amassent plusieurs petits nœuds pierreux, qui vers le centre du fruit semblent ne former qu'une pierre.

CARRIERE, signifie aussi, le terrain, l'estenduë d'un champ où on peut pousser un cheval, jusqu'à ce que l'haleine luy manque. J'ay éprouvé ce cheval, je luy ay fait faire une grande *carriere*.

On dit poétiquement, Le blond Phœbus entrant dans sa *carriere*. Ce mot vient de *carra* Latin qui est aussi Espagnol, & qui a été fait de *carra*, comme qui diroit *chemin de charrettes*. Menage. Ou bien il vient de *quadraria* ou *quadrataria*, à *quadris* vel *quadratis lapidibus*. Borel le derive de *charriere* vieux mot François qui signifioit *rue* par où peuvent passer une charette. qui doit avoir au moins 8. pieds de large.

CARRIERE, en termes de Manege, signifie un lieu fermé de barrières où on entre pour courir la bague, & la course même du cheval. Il a fourni sa *carriere*. il a bronché au milieu de la *carriere*, si-tôt qu'il est entré dans la *carriere*. ce cheval a une *carriere* tride, c'est à dire le galop fort vifte.

En Fauconnerie on appelle *carriere*, la montée de l'oiseau d'environ 60. toises. S'il monte plus ou moins, on dit *double carriere*, ou *demie carriere*.

CARRIERE, se dit figurément en choses spirituelles, & premierement d'un beau sujet, d'une belle matiere où on peut s'exercer à écrire, à discourir. L'Histoire du temps est une belle *carriere* pour un Historien. ce sujet est une belle *carriere* où un Poëte peut exercer son genie.

On dit en ce sens, Donner *carriere* à son esprit, pour dire, Se laisser emporter à son genie, ou à son plaisir; s'étendre sur un sujet au delà des bornes; pousser un éloge ou une raillerie trop loin. Ces gens se donnent *carriere*, c'est à dire, se resjouissent, boivent, rient, chantent, &c.

CARRIERE, se dit encore figurément du cours de la vie, & des fonctions où on la passe. Ce saint homme a fourni sa *carriere*, a passé sa vie dans les exercices de pieté. le prix nous attend au bout de la *carriere*. cet Ambassadeur a fourni sa *carriere*, a achevé sa negociation avec succès.

On dit proverbialement, qu'on a fait passer *carriere* à quelqu'un, pour dire, qu'on lui a fait faire quelque chose haut la main, & malgré luy.

CARROBE. s. f. C'est un arbre assez haut qui jette ses branches plus en largeur qu'en hauteur. Son écorce est cendrée tirant sur le pers, comme celle du lotus. Sa feuille ressemble à celle du frêne.

ne, mais est plus large, plus dure & plus ronde. Cet arbre fleurit à la fin de l'hiver, & porte son fruit en été. Ses gouffes fraîchement cueillies ont une odeur fâcheuse; mais étant sechées sur des claves, elles sont de bonne odeur, & sont bonnes à manger, car elles sont pleines d'un suc qui a le goût de miel. Les Apothicaires luy ont aussi donné le nom de *carrouge*, & son nom Latin est *siqua*.

CARROSSE. f. m. Voiture commode pour aller par la ville & par la campagne. C'est un vaisseau propre à tenir plusieurs personnes, suspendu avec de grosses courroies sur quatre moutons, posé sur un train à quatre roues. Ses parties sont le train, le bateau, l'imperiale, les quenouilles, les fonds, les portières, les mantelets, les gouttières. Les Ducs & Pairs ont le privilège d'entrer en *carrosse* dans le Louvre; & les Duchesses, de mettre des houffes sur leurs *carrosses*. Il y a des *carrosses* de Lyon, d'Orleans, &c. qui sont des voitures publiques; & des *carrosses* de louage. Menage derive ce mot de *caruca*, ou *carruca*, qui se trouve ainsi écrit dans les Pandectes de Florence.

Un *carrosse coupé*, est un *carrosse* qui n'a qu'un fond sur le derriere, & qui n'a tout au plus sur le devant qu'un strapontin. Un *carrosse vitré*, c'est celui qui est garni de glaces. Un *carrosse drapé*, est un *carrosse* de deuil, celui qui est garni de drap dehors & dedans. L'attelage d'un *carrosse* s'entend de six chevaux avec un volontaire, pour servir à la place de quelqu'un des autres à qui il arriveroit quelque accident. Ce Prince a trois attelages de *carrosse*. L'attelage ordinaire n'est néanmoins que de deux chevaux.

On appelle un homme à *carrosse*, une Dame à *carrosse*, ceux qui se distinguent du peuple par l'équipage d'un *carrosse* qu'ils entretiennent, qui font rouler le *carrosse*.

Les Historiens, & sur tout ceux d'Italie, ont appelé *carrosse*, le principal estendard d'une armée, qui estoit attaché à un arbre gros comme un grand mast avec des cables sur un chariot couvert d'escarlatte, & tiré par quatre paires de bœufs caparaçonnés & couverts de satin blanc avec une croix rouge sur le milieu. Il avoit au haut une croix d'or fort brillante, & l'estendard estoit blanc chargé d'une croix rouge. Personne n'osoit prendre la fune tant qu'il subsistoit debout. Il étoit à la garde d'un Capitaine avec huit trompettes, & huit soldats d'élite, & il y avoit un Aumonier qui disoit tous les jours la Messe auprès. Les Auteurs en attribuent l'invention à Herbert Archevêque de Milan vers l'an 1124. L'Empereur Othon IV. avoit un sen blable *carrosse*. Plusieurs autres Princes en ont eu aussi, comme les Rois de Hongrie, & même les Sarrasins.

On appelle proverbialement un cheval de *carrosse*, un homme sans esprit, à qui on ne peut rien apprendre, & celui qui marche grossièrement & au pied plat.

CARROSSIER. f. m. Ouvrier qui fait des

carrosses. Ceux de ce mestier s'appellent *Selliers Lormiers*, *Carrossiers*; & ils font à Paris un corps séparé d'avec les Bourreliers.

CARROUSEL. f. m. Feste magnifique que font des Princes ou Seigneurs pour quelque réjouissance publique, comme aux mariages, aux entrées des Rois, &c. Elle consiste en une cavalcade de plusieurs Seigneurs superbement vêtus, & équippez à la maniere des anciens Chevaliers, qui sont divisez en quadrilles. Ils se rendent à quelque place publique, où ils font des courses de bague, des joutes, tournois, & autres exercices de Noblesse. On y ajoute quelquefois des chariots de triomphe, des machines, des danses de chevaux, &c. & c'est de là que ces festes ont pris leur nom. Les Maures y introduisirent les chiffres & les livrées dont ils ornerent leurs armes & les houffes de leurs chevaux, avec plusieurs applications mystérieuses. Les Gots & les Allemands y adjousterent l'usage des cimiers, des masses de heron, & des aigrettes. La plus-part des machines sont des inventions des Italiens. Ce mot vient de l'Italien *carosello*, diminutif de *carro*. Menage. Le Pere François Menestrier Jésuite a écrit des *carroufels*, des joutes & des tournois. Tertullien en son livre des Spectacles attribué à Circé l'invention des *carroufels*, & veut qu'elle ait été la premiere à dresser le Cirque & des courses en l'honneur du Soleil son pere. Desorte que quelques-uns croient que ce mot vient de *carrus felis*, ou de *carro del sole*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient des chars & carrosses qu'on y menoit.

CARROUSSE. f. f. Bonne chere qu'on fait en beuvant, & en se rejoissant. Ils ont esté trois jours chez un tel à faire *carrousse*. Ce mot est populaire, & vient de l'Allemand *garhaus*, qui veut dire, *roue vidée*, on soufentend le verre; d'où on a fait depuis *carous*, & puis *carrousse*. Menage. Borel le derive de *chara*, *gaudium*.

CARRURE. f. f. est un terme dont les Tailleurs se servent en parlant de la taille d'un pourpoint ou d'un corps de juppe, qui se dit particulièrement de l'espace qui est entre les deux espauls.

CARTE. f. f. Papier. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase. Donner la *carte* blanche à quelqu'un, pour dire, luy donner un papier blanc signé pour le remplir de ce qu'il luy plaira.

On le dit aussi au figuré, pour dire, Se soumettre à toutes les conditions qu'un autre nous voudra imposer.

CARTE. est aussi une grande feuille de papier, ou plusieurs feuilles collées ensemble, sur lesquelles on a tracé, peint, ou gravé la representation du monde, ou de ses parties. Les *cartes* geographiques contiennent la description des terres; les hydrographiques, celle de la mer; les chorographiques, celle d'une region; les topographiques, celle de quelques lieux particuliers. Hevelius a fait le premier des *cartes* selenographiques, qui contiennent la description des figures qui apparoissent en la Lune. On en fait maintenant de plus exactes

exactes à l'Observatoire du Roy. La *carte* universelle s'appelle la *mapemonde*. On dit aussi des *cartes* cosmographiques, pour dire, la description du monde. On a trouvé l'invention de faire des *cartes* topographiques fort exactes, en faisant des observations avec des instruments garnis d'alhidades en deux stations. Le premier qui en a écrit a été Philippe d'Amfrie Tailleur General des Monnoyes de France en 1597. & depuis luy Adrianus Metius, Morgard, Henrion, & les Peres Jean François Schot & Pardies Jésuites, comme a rapporté le Sr. Comiers en son Traité des Lunettes.

CARTE MARINE, est une *carte* où on prend peu de soin de marquer les villes qui sont en terre ferme, mais on en écrit exactement la mer, les costes, les ports, les bancs de sable, les seiches, & les golphes. On y décrit aussi outre les longitudes & les latitudes, les lignes des rhumbs des vents. On y marque les Meridiens en lignes paralleles: ce qui est sujet à beaucoup d'erreurs. On se sert sur la Méditerranée de *cartes* par routes & distances. Elles n'ont point d'autres lignes que celles des rhumbs de vent, & une seule eschelle qui se mesure par milles. Les matelots ont des *cartes* au point plar ou au point commun, qui sont les ordinaires; d'autres au point réduit, quand les degrez de latitude sont inégaux: ce qui arrive, lors que la projection de la *carte* est telle, que le Pole y fait de centre, & que les rayons en marquent les Meridiens.

Pointer la *carte*, c'est, Marquer le lieu sur la *carte* où on croit être en pleine mer, suivant l'observation & l'estime d'un Pilote.

On fait aussi sur terre des *cartes* de routes pour les logemens des gens de guerres & pour les campemens: & on dit, Otter quelqu'un de dessus la *carte*, pour dire, l'exempter du logement des gens de guerre, faire détourner un peu la route.

Sçavoir la *carte*, se dit non seulement au propre, de ceux qui sçavent la Geographie, mais plus souvent au figuré, de ceux qui connoissent les intrigues d'une Cour, le train des affaires d'un Estat, les détours d'une maison, les connoissances, les habitudes, les secrets d'une famille, d'un quartier.

CARTE, signifie aussi, un corps fait de plusieurs feuilles de papier collées ensemble, ou de papier haché, mouillé, réduit en bouillie, rassemblé & séché dans une presse. On met de la *carte* dans les collets de pourpoint, & dans plusieurs choses qu'on veut rendre dures & fermes. On fait des images de *carte* dans des moules, des plaques, des ornemens de plafonds avec de la *carte* dorée.

On le dit en ce sens d'un petit morceau de *carte* déliée & marquée de plusieurs points ou figures, dont on assemble un certain nombre pour jouer à plusieurs sortes de jeux. Il a eu ce coup-cy le plus beau jeu de la *carte*. Une *carte haute*, est une *carte* figurée ou peinte. On y compte aussi quelquefois les as. Une *carte basse*, est celle qui est marquée des moindres points jusqu'à six. une *carte* de cœur, de carreau, de pique & de trefle.

Tome I.

CARTES, se dit plus ordinairement au pluriel. Il y a plusieurs jeux de *cartes*, le Picquet, le Berlan, l'Homme, l'Hombre, le Lanquener, la Bassette, la Triomphe, le Here, l'Imperiale, le Hoc, le Reversis, la grande & petite Prime, la Menille &c.

On appelle fausses *cartes*, non seulement les *cartes*, marquées avec lesquelles on pippe au jeu; mais on dit aussi, qu'il est entré une fausse *carte* dans un jeu, quand c'est une *carte* toute seule d'un point. Elle est desavantageuse, parce qu'on est obligé d'obeir à une plus haute de même point qu'on jette, & qui fait perdre la main.

On dit aussi, Battre, mesler, brouiller, couper les *cartes*, lors qu'on les manie long-temps pour en changer l'ordre & la disposition, & qu'ensuite on en separe le jeu en deux.

On dit figurement en ce sens, que les *cartes* sont bien brouillées, quand dans un Estat, ou dans une Cour, il y a des troubles, des guerres des dissensions, des interets, & des affaires fort difficiles à accommoder.

On appelle, Jouer bien les *cartes*, faire les *cartes*, gagner les *cartes*, quand on fait davantage de levées des cartes qu'on joue sur table, que celui contre qui on joue.

On dit proverbialement d'une maison bien cajolée, mais bastie peu solidement, que c'est un chateau de *carte*.

CARTEL. f. m. Escrire qu'on envoie à quelqu'un pour le deffier à un combat singulier, soit pour des tournois, soit pour un duel formé. Les *cartels* ne sont plus en usage depuis que le Roy a si severement deffendu les duels, si ce n'est figurement & en raillerie, quand on veut deffier quelqu'un à la dispute, & faire un assaut de reputation. L'usage des *cartels* & des deffis est fort ancien, & on en voit divers exemples dans Homere, Virgile, & autres Poëtes Grecs & Latins.

CARTE LLE. f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des grosses planches ou doüles qui servent aux moulins à porter les meules, ou à faire les planchers qui sont à costé, & à d'autres usages.

CARTELLE, est aussi une façon de debiter les bois qui sont recherchez, comme les fresnes & érables loupeux & nouilleux, lors qu'on les met par petites planches de trois, quatre & cinq pouces d'épaisseur pour servir aux Ebenistes.

CARTIER. f. m. Ouvrier qui fait des cartes à jouer ou qui en fait trafic.

CARTILAGE. f. m. Terme d'Anatomie, est une partie similaire du corps de l'animal, qui est froide & sèche, qui est de nature moyenne entre la chair, l'os, & le ligament, qui sert à la variété des mouvemens, & à rompre la force des assauts extérieurs. Les animaux qui n'ont point d'os, ont en leur place des *cartilages*. Le *cartilage* n'est distingué des os que par le plus & le moins, & il a cela de propre qu'il est luisant & transparent, lissé & uni, & il n'a ni moëlle, ni cavité, ni nerfs; d'où vient qu'il n'a point de sentiment. Il sert à unir & joindre les os comme de la colle, & cette

D d d

espece de symphyse ou d'union s'appelle *synchondrose*. Il y a des *cartilages* durs qui enfin se tournent en os, comme ceux qui forment le larynx; d'autres ne s'y tournent jamais, comme la luette. Les autres sont mols, qui lient les jointures, & ressemblent aux ligaments. Il y en a qui naissent avec l'os, comme en l'os pubis & au brechet; d'autres qui sont seulement attachez au bout des os, comme celui du nez; d'autres qui ne dependent point des os, mais qui font une partie à part, qu'on nomme pour cela *solitaires*, comme ceux des paupieres, des oreilles & de la trachée artiere. Il y a des *cartilages* aux jointures de presque tous les os, pour fortifier les bords de leurs emboîstures, comme aux épaules, aux coudes, aux clavicules, &c. Le *cartilage* est appelé par les François *rendon*, & est blanc comme les autres parties spermatiques. Ce mot vient de *cartilago* Latin, qui signifie *fait de carte*, ou de chose sensible à la carte; & qui se dit comme *carnilago*, chose approchant de la chair, n'en étant pourtant pas.

CARTILAGINEUX, EUSE. adj. Qui est formé de cartilage. Les animaux ont plusieurs parties, *cartilagineuses*.

CARTISANE, f. f. Terme de Broderie. C'est de la soie ou du fil delié, ou de l'or & de l'argent, dont on couvre un petit morceau de carte ou de parchemin qu'on met dans les dentelles & guipures.

CARTON, f. m. Grosse carte. On en fait de papier collé, & de papier haché & séché dans la presse. Les livres en veau se relient avec de gros *cartons*. on fait des images & plusieurs sortes d'ouvrages avec du *carton* dans des moules.

CARTON, en termes de Peinture, se dit des desseins qu'on fait sur le papier, pour les calquer ensuite sur l'enduit d'une muraille où on veut peindre à fte que.

CARTON, en termes d'Imprimerie, se dit d'un feuillet qu'on r'imprime à la place d'un autre où il s'étoit glissé quelque grosse faute. On a refait plusieurs *cartons* de ce livre pour en empêcher la censure.

CARTONNIER, f. m. Ouvrier qui fait ou qui vend du carton.

CARTOUCHE, f. m. selon les ouvriers; mais dans le langage ordinaire on le fait féminin. C'est un rouleau de carte, ou la représentation, dont la sculpture & la gravure font divers ornements, au milieu duquel on met quelque inscription ou devise. Les titres des cartes géographiques sont écrits dans des *cartouches* fort historiées.

On appelle aussi *carrouche* dans les bastiments, ces mêmes représentations qui se font de pierre, de plâtre, ou de bois, & qui laissent au milieu un vuide capable de recevoir quelque inscription.

CARTOUCHE, en termes de Guerre, est une charge d'arme à feu enveloppée d'as de gros papier ou de la carte, pour charger plus promptement. Celles du canon contiennent de petites balles, des clous, des chaînes, des ferrailles, & sont enveloppées dans de la carte. Celles des mousquets &

des pistolets contiennent seulement de la poudre & du plomb enveloppées dans de gros papier.

CARTOUCHE, est aussi une espece de grenade ou boulet creux, qui est une boîte ronde remplie de balles de mousquet, qui s'ouvre à propos, quand il est besoin.

CARTULAIRE. Voyez *Chartulaire*.

CARVI, f. m. C'est une plante qui n'est gueres différente du panais sauvage. Elle jette d'une seule racine plusieurs tiges quadrangulaires d'une coudée de haut, avec un bouquet garni de fleurs blanches, d'où sort une graine un peu plus longue que celle d'anis, anguleuse & noirâtre. Sa racine est longue, & d'un goût acré & amer. Le peuple appelle *chervis*, ce que les Apothicaires appellent *carvi*. En Latin *carum*.

CARYATIDES, f. f. plur. Terme d'Architecture. C'est une espece de pilastre ou de colonne représentant une figure de femme, dont les Anciens se sont servis pour faire le fust de la colonne Ionique. L'origine de cet ornement est connue & rapportée par Vitruve, qui dit que les Grecs ayant pris la ville de Carye, en emmenerent les femmes captives, & pour marque de leur servitude, ils en appliquèrent les figures dans leurs bastiments, comme si elles eussent été chargées de gros fardeaux, & tels que ceux que les colonnes supportent.

CAS

CAS, subst. masc. Accident arrivé par la fortune. Personne n'est responsable des *cas* fortuits. Ce mot vient du Latin *casus*, de *cado*.

CAS, signifie aussi, Condition stipulée qui s'exécute, lors qu'il arrive une chose qu'on prévoit qui peut arriver. Dans les contrats on se precautionne selon les divers *cas*, comme en *cas* de guerre, de peste, de sterilité, au *cas* de mort, en *cas* de recidive, le *cas* advenant qu'on soit dépossédé. le deposit volontaire ne se prouve par témoins qu'en trois *cas*, incendie, ruine, naufrage.

CAS, signifie aussi, Estime. On fait *cas* de cet Avocat. Ce n'est pas grand *cas* que l'ouvrage que vous m'avez montré. il ne s'agit que de cent livres en ce procès, ce n'est pas grand *cas*.

CAS, signifie encore, une chose qui convient à quelqu'un. N'allez point chercher plus loin, c'est là votre *cas*, votre fait.

CAS, en termes de Jurisprudence, c'est l'espece d'une loi. Les loix sont bonnes en un *cas*, & ne le sont pas en l'autre. ce n'est pas là le *cas*, l'espece de la loi que vous citez.

CAS, se dit encore en stile du Palais en plusieurs formules. On a observé les formes en tel *cas* requises & accoustumées. il a été condamné pour les *cas* resultans du procès. c'est à dire, pour plusieurs choses dont il y avoit preuve au procès. On met dans les Lettres de Chancellerie, Si le *cas* y escher, c'est à dire, S'il y a lieu, selon l'exigence des *cas*, selon le merite des affaires.

CAS, se dit aussi au Palais d'une certaine nature

d'affaires, de delits, de crimes. Les *Cas* Royaux & Prevostaux sont certains crimes dont connoissent les Juges Royaux & Prevostaux à l'exclusion des subalternes, comme fausse monnoye, rapt, port d'armes, infraction de sauvegarde, &c. En matiere civile, comme les possesseurs des Benefices, le delit fait dans les forets du Roy, les causes de son domaine, les Eglises de la fondation, &c. sont des *Cas* Royaux.

On dit aussi à l'égard des Ecclesiastiques, le *cas* privilégié, pour opposer au *delit commun*. L'Officiel juge le Prêtre pour le delit commun, mais le Juge Royal y assiste pour le *cas* privilégié, c'est à dire, lors qu'il y a quelque crime qui merite quelque peine corporelle, attendu que l'Eglise ne condamne point à peine afflictive. On dit aussi des affaires qui se font extraordinairement en consideration du merite de quelque personne, ou de quelque circonstance importante, que c'est un *cas* privilégié, qu'il ne tire point à consequence.

Cas, en termes de Theologie, se dit de certains faits qui augmentent l'énormité d'un peché. Ce Docteur est ignorant dans les *cas* de conscience, ce peché est un *cas* réservé au Pape, à l'Evêque. les Prêtres ont pouvoir d'absoudre à l'article de la mort les vrais penitents de tous les *cas* réservés.

Cas, signifie quelquefois, Ordure & obscenité. Cet enfant a fait son *cas* en cet endroit-là, il faut le nettoyer. Voiture a dit dans un Rondeau,

Sabou'e & met la tripiere par bas,
Jambe en l'air elle montre son *cas*, &c.

Cas, en termes de Grammaire, se dit de la differente inflection des noms. Il y a six *cas*, le nominatif, le genitif, le datif, l'accusatif, le vocatif, & l'ablatif. En François il ne different que par l'apposition des articles; en Latin par la terminaison.

Cas, est aussi une espece d'interjection, ou d'adverbe admiratif. C'est grand *cas* que les hommes ne se corrigent point par les fautes d'autrui.

Cas, se dit encore adverbiallement en ces phrases. *Au cas*, *en tout cas*, *posez le cas*, *en ce cas*, pour dire, En cette occasion, en cette condition, en cette supposition.

On dit aussi, *En cas*, pour designer quelque chose particuliere. *En cas* de fruits, pour dire, Quant aux fruits, je n'en mange point de cruds, &c.

Cas, se dit aussi proverbialement en ces phrases. *Au cas* que Lucas n'eust qu'un œuil, la femme auroit épousé un borgne, pour se moquer de ceux qui prevoyent trop d'accidents, qui demandent trop de conditions. On dit aussi, Vous mettez trop de si & de *cas* en cette affaire, pour dire, Vous demandez trop de precautions, vous entrez en trop de particularités. On dit aussi d'un homme, que son *cas* est sale, quand il se cache pour se dérober à la punition de quelque crime. On dit aussi, Tous vilains *cas* sont reniables.

CASANIER. subst. masc. Poltron, faineant,

qui ne sort point de sa case, du coin de son feu. Vossius croit que ce mot vient du Latin *casa*.

CASAQUE. subst. fem. Manteau qu'on met par dessus son habit, & qui a des manches où on fourre les bras. Les *casques* sont commodes pour les gens de cheval. Ce mot vient de Caracalla Empereur, lequel étant à Lyon, fit habiller tous ses gens de cette maniere de vestement. On disoit autrefois *carquin*, au lieu de *casquin*, & on le dit encore à present en Bassigni. D'autres croyent que ce mot vient d'un habillement de Cosaques, & qu'on a dit *casque* par corruption, comme *hongrois* des Hongrois. Covarruvias le fait venir de l'Hebreu *casach*, qui signifie *conjurir*: d'où a été le Latin *casa*, *cabane*, comme on dit *magnum*, *à regendo*.

On appelle *casques* de Mousquetaires, de Gardes du corps, de Gendarmes, les manteaux de cette sorte portés par les cavaliers de ces compagnies, qui ont des marques & des broderies particulieres pour les distinguer les uns des autres. Il a pris la *casque*, ou, Il a rendu la *casque* de Mousquetaire, c'est à dire, Il est entré au service, ou, Il a quitté le service de Mousquetaire.

On dit figurément, qu'un homme a tourné *casque*, pour dire, qu'il a changé de parti. Ce Prince étranger s'étoit mis du costé du Roy, mais depuis il a tourné *casque*. les troupes auxiliaires sont sujettes à tourner *casque*.

CASAQUIN. subst. masc. Petite casaque. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale, On luy a donné sur le *casquin*, pour dire, On l'a battu.

CASCADÉ. f. f. Cheute d'eaux qui tombe d'un rocher dans un lieu bas. Dans les montagnes on voit mi le petits ruisseaux qui font des *cascades* naturelles. Ce mot est venu de l'Italien *cascata*, qui a été fait de *cascare* & de *cado*. Menage.

CASCADE; se dit aussi de ces cheutes d'eaux qui se font artificiellement dans les jardins de plaisance, quand on fait tomber des eaux, soit en nappes, soit en jets, soit en rigoles de haut en bas, ou de bassin en bassin.

CASCADE, se dit aussi figurément des fautes de jugement, des inégalitez qui se trouvent dans un ouvrage. Jugement de l'Auteur où estiez-vous, quand vous fîtes cette magnifique *cascade* dit Baillet.

CASCANES. f. f. plur. Terme de Fortification. Ce sont certains puits qu'on fait dans le terreplain pour éventer les mines.

CASE. subst. fem. Maison. En ce sens, ce mot est emprunté de l'Italien *casa*, & n'est encore en usage qu'en peu de phrases. C'est le patron de la *case*. il rentre dans ma *case*. il ne sort point de sa *case*. Isidore & Papias disent que c'est une petite maison de paysan fermée seulement de hayes, ou de palis.

CASE. se dit ordinairement de divers carreaux qui sont dans un eschiquier, ou damier, au jeu des Eschees, & des Dames. Le Roy n'a plus que deux *cases* pour se sauver le pion avancé de deux *cases* le premier coup. Menage après Soumaire sient que ce

mot vient de *cassa*, ou *capssa*, qui vient du Grec *kapsa*, qui signifie la même chose.

CASE, se dit au jeu du Triquetrac de deux dames qui sont posées sur une même ligne ou languette marquée sur le tablier où on joue le Triquetrac, & qui empêchent les dames du parti contraire de passer outre. Quand on fait le petit Jean il sert à abattre du bois pour faire des *cases*. Le septième point s'appelle la *case du Diable*, parce que c'est la plus difficile à faire. Une demie-*case*, c'est quand il n'y a qu'une dame abattue.

CASEMATE, subst. fem. Terme de Fortification, ce qu'on appelle autrement *place basse*, ou *flanc bas*. C'est la batterie qui est dans le flanc pour défendre le fossé. Ce nom vient d'une voue qu'on faisoit autrefois pour separer les plate-formes où se faisoient les batteries hautes & basses, dont chacune se nommoit en Italien *casa armata*, ou en Espagnol *casemata*. Maintenant on se contente de retirer la place haute en dedans du bastion. Quelquefois on fait trois plates-formes, dont la plus haute est sur le rempart. La *casemate* est aussi appelée *flanc retiré*, parce que c'est la partie du flanc qui est la plus proche de la courtine, & du centre du bastion. On la couvroit autrefois d'un orillon ou espaulement, qui étoit un corps massif de pierre rond ou quarré qui empêchoit qu'on ne vît de dehors dans les batteries.

CASER, verb. neut. qui ne se dit qu'au jeu du Triquetrac, pour signifier, Faire des cases, ou mettre des dames l'une sur l'autre, afin d'empêcher l'adversaire de passer outre. La plus grande science du Triquetrac est de bien *caser*. Dans les vieilles Coutumes on disoit *caser*, & *acaser*, pour dire, Donner quelque terre en fief : d'où on a dit *casement*, & *chasment*. & *chas*, pour dire, *maison*; & en Latin on a appelé *casatus*, un *domestique*, un *vassal*.

CASQUE, f. m. Arme défensive pour couvrir la teste & le col d'un cavalier, qu'on appelle autrement *hearnie*. Ce mot vient de *cassium* ou *cassius*, diminutif de *cassis*. Menage. Sa racine a signifié une *chose rude & creuse*. On dit en Espagnol *casco*, pour signifier la *teste*; ou un morceau d'un pot de terre cassé.

CASQUE, qu'en terme de Blason on appelle aussi *timbre*, se met au dessus de l'Escu pour son principal ornement. C'est la vraie marque de Chevalerie; au lieu que l'Escu est la marque de la simple Noblesse, & sur tout chez les Allemands, qui en mettent plusieurs sur les Armes, quand ils ont plusieurs Tiefs ou titres qui leur donnent des voix différentes dans les Cercles de l'Empire. Il y a eu un Archevêque de Cologne qui en a porté jusqu'à six. Les Auteurs donnent divers noms à ces *timbres* ou *casques*. L'*Imperial* est celui sur lequel s'élève un aigle; le *Royal*, celui qui est couronné; le *timbre d'exclamation*, celui qu'on portoit dans les tournois, lors que les Hérauts criaient pour faire connoître ceux qui entroient dans la lice; le *timbre éloigné*, celui qu'on portoit quand on alloit chercher les aventures;

le *timbre de hure*, celui qui étoit affilé en pointe par le devant pour faire glisser le coup; le *timbre de vol*, celui qui avoit un vol au dessus; le *timbre de défense*, qui étoit entièrement fermé; le *timbre de tourbe*, celui qui étoit tout uni pour les courses, qu'on appelloit la *tourbe* ou la *foule*, lors qu'on couroit plusieurs ensemble, & que l'on combattoit comme dans une mêlée, &c.

En Blason on distingue encore les *casques* ou *timbres* par la matière, la forme & la situation. Ceux des Rois sont d'or; ceux des Princes & des Grands Seigneurs, d'argent, & ceux des simples Gentilshommes, d'acier poli. A l'égard de la forme, ceux des Souverains sont ouverts; les autres sont à demi fermés & à divers nombres de grilles, qu'on compte pour marquer les divers degrez de qualité. Les moindres sont tout à fait fermés. Et à l'égard de la situation, elle est ou de front, ou en tiers, & en profil. Le *casque* fermé & en profil est la marque d'un simple Gentilhomme, ou d'un soldat qui s'est signalé. Le *casque* fermé & placé de front marque une Noblesse nouvelle, mais acquise par quelque action héroïque. Le grillé & en profil est la marque d'un Gentilhomme qui n'a veuë que sur ses sujets. Le grillé & de front est celle d'un Capitaine qui a commandement sur ses troupes. Le *casque* ouvert & de profil est la marque d'un Seigneur qui a un grand Tief dependant du Roy. Et enfin le *casque* ouvert & de front est celle d'un pouvoir absolu & souverain. Mais toutes ces distinctions sont du dernier siecle; car autrefois tous les *casques* étoient fermés. Voyez *Heaume*.

CASQUE, signifie aussi figurément la tête. Il en a dans le *casque*, pour dire, Il a un peu la cervelle broüillée, soit de vin, soit de folie. En ce sens il est bas.

CASSADE, subst. fem. Bourde qu'on invente pour se defaire des importunités de quelqu'un. On le dit aussi des hableurs qui promettent beaucoup, & qui tiennent peu: on les appelle *Donneurs de cassades*. Ce mot vient de ce qu'un Manseau pour s'exempter de prêter son cheval à ses amis, leur disoit toujours qu'il avoit une *cassade*, qui est un vieux mot qui signifioit alors une *blesure de che:al*.

CASSAILLE, f. f. Terme de Labourage, qui se dit de la levée des guereux, quand il faut casser & ouvrir la terre pour luy donner son premier labour, la premiere façon. La *cassaille* se fait entre Pasques & la St Jean.

CASSANT, ANTE, adi. Fragile, qui se casse aisément. L'albâtre est une pierre fort *cassante*. les metaux aigres sont fort *cassants*.

CASSATION, subst. fem. Terme du Palais, se dit des actes & des procédures qu'on annulle. Il poursuit la *cassation* de son mariage, du testament de son pere. on se pourvoit contre les arrests du Conseil par *cassation*. un demandeur en *cassation*. aux Requêtes du Palais, de l'Hôtel, & au Conseil, on prononce par *cassation* de tout ce qui a été fait au prejudice du renvoy fait devant

eux. les deffenses portées par les arrests prononcent toujours, à peine de nullité, de *cassation* de procédures, &c.

Ces mots viennent du Latin *quassare*.

CASSAVE. f. f. Pain dont se nourrissent les Sauvages des Antilles, fait de manioque. C'est une racine commune en toute l'Amerique, dont le jus est un poison fort dangereux; mais son marc sert à faire le pain. Les Indiens Occidentaux ne mangent que du pain de *cassave*, à cause que nostre blé ne vient point en l'Amerique: il leve trop tost, & ne jette que de la paille. Voyez *Manioque*.

CASSE. adj. f. qui se dit de la voix d'un homme mourant ou enroué, qui parle difficilement. C'est une voix *casse* ou enrouée, qu'on entend difficilement. Ce mot vient du Latin *quassus, quassatus*.

CASSE. f. f. Fruit qui vient aux Indes, fait en forme d'un long baston noir, dont la moëlle sert à purger & à rafraîchir. Les Anciens n'en ont fait aucune mention. Les Modernes l'appellent la *gousse d'Egypte*. C'est un arbre des plus hauts, ayant l'écorce cendrée. Son bois est solide & resseré. Le dedans est noir comme ébène, mais ce qui est vers l'écorce est jaunâtre. Il a des racines fort grandes comme le noyer, & des feuilles comme le carrouge. Il est de mauvaise odeur quand il est verd, & a des gousses longues, rondes & massives pendantes à les branches, qui sont rouges tant sur le noir. Quand elles meurent, elles sont pleines d'une moëlle noire, douce & épaisse comme de la crème, avec une graine dure semblable à celle du carrouge, séparée en petits caillons par beaucoup de petites peaux ligneuses. Les Medecins de France ne purgent gueres qu'avec de la *casse*. Un baston de *casse* pèse un quarteron, & sa moëlle une once. La *casse* se monde avec un tamis, & on la prend en bol, ou en breuvage. On l'appelle *solutive* & *laxative*, ou *cassia fistula*.

Les Anciens ont appelé *casse*, un bois aromatique qui étoit une espece de cinamome: c'est la *casse aure* de Dioscoride.

On dit proverbialement & bassement, Donner de la *casse* à quelqu'un, pour dire, le destituer de sa charge, de son employ, le casser aux gages.

CASSE, signifie encore, la partie d'une écriture portative où l'on met les plumes.

CASSE, en termes d'Architecture, se dit de l'espace qui est entre les modillons des corniches, dans lequel il y a d'ordinaire des roses taillées.

CASSE, en termes d'Imprimerie, est une espece de grande boîte plate, divisée en plusieurs quartiers ou caissets, en chacun desquels on met les caracteres de même espece. afin que le compositeur les trouve plus aisément. Une *casse* de gros Romain, de St. Augustin, de Cicero. une *casse* d'Italique, de Grec, &c. Ce mot vient du Latin *capla*. Nicod.

CASSE, en termes de Charpenterie, est la partie du gouvernail d'un bateau fonceur, qui sort en dehors du vaisseau, & qui en soutient toutes les planches jusqu'au safran.

CASSE, chez les Orfèvres, est une jatte ou vaisseau de terre qui sert à affiner & séparer l'or & l'argent.

CASSE-MUSEAU. f. m. Coup de poing dans le nez, ou autre choc qui offense le visage. On appelle aussi par antiphrase, *casse-museaux*, de petites choux, ou une espece de pâtisserie molle, tendre, creuse & fort delicate.

CASSE-NOIX, ou *Casse-noisette*. Petit instruments de bois en forme de tenailles, qui sert à casser des noix ou des noisettes, qu'on servoit autrefois sur table.

On appelle aussi *casse-noix*, une espece de geay. En Latin *grulus alpinus*.

CASSENOLLE. f. f. Drogue servant aux Teinturiers. C'est la même chose que la noix de galle qui vient sur quelques chesnes.

CASSEER. v. act. Rompre, briser, fracasser. On *casse* la teste aux deserteurs en les passant par les armes. les débauchez *cassent* des verres après qu'ils ont bu certaines santez. *Casser* des noyaux, des noix. cette glace de miroir s'est *cassée* en mille pieces. Ce mot vient de *cassare* de la basse Latinité, qui a été fait de l'ancien *quassare*, signifiant la même chose. Menage.

On dit avec le pronom personnel, qu'une estoffe se *casse*, lors qu'elle se coupe dans les plis, qu'il s'y fait des fentes en long en plusieurs endroits. Le camelot, le moneyard se *cassent*.

On dit aussi des cordes de luth, d'espinette, qu'elle se *cassent* comme un verre.

CASSER, signifie aussi, Esgruger, reduire en menues parties: comme, *Casser* du grais, du sucre.

On dit aussi en termes d'Agriculture, *Casser* la terre, en parlant de la premiere façon, du premier labour qu'on lui donne, quand on leve les guerets d'une terre qui s'est reposée quelque temps.

CASSEER, en termes de Palais signifie, Annuler. Ce mariage, ce testament ont été *cassez* par arrest. le Conseil du Roy *casse* les arrests des Parlements les Requestes du Palais & de l'Hostel *cassent* tout ce qui a été fait au prejudice du renvoy fait en leur Jurisdiction, comme un attentat.

CASSEER, signifie aussi, Supprimer la charge d'un Officier, ou l'en demettre. On a *cassé* le Presidial d'un tel lieu c'est à dire, On a revoqué l'Edit de creation. On a *cassé* ce Capitaine à la tête des troupes pour avoir commis une lâcheté.

En general on dit, *Casser* des troupes, pour dire, simplement, les licentier, les remercier de leur service, les congédier.

On dit aussi d'un homme vieux & miserable, que les années, que les chagrins l'ont beaucoup *cassé*, qu'il se *casse* beaucoup.

On dit proverbialement & ironiquement, *Casser* du grais à quelqu'un, pour dire, qu'on ne veut rien faire de ce qu'il souhaite: & qu'un homme est *cassé* aux gages, pour dire, qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui. On dit aussi au cabaret, Qui *casse* les verres les paye: ce qui veut dire aussi, qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commise. On dit aussi, qu'une

femme a *cassé* ses œufs, quand elle a accouché avant terme par quelque chute ou accident.

CASSE, ÉE. part. & adj.

On appelle en Musique un *verre cassé*, un certain son qu'on tire d'une corde de luth, qui imite le bruit que fait un verre quand on le casse. Un homme *cassé*, qui est vieux & valetudinaire.

CASSE-TESTE. f. m. C'est le nom qu'on donne à des vins fumeux & malsainants, qui sont grossiers, qui enyvrent & donnent des maux de teste. Les Auvergnats & gros vins d'Orleans sont des *casse-teste*.

CASSETIN. f. m. Terme d'Imprimerie. C'est un des petits quatrains qui divisent une casse d'Imprimerie, & où on met une lettre, un caractère particulier.

CASSETTE. f. f. Petit coffre portatif où on enferme ce qu'on a de plus précieux. Une *cassette* de nuit, une *cassette* de la Chine, d'écaille de tortue, un tel a une pension assignée sur la *cassette* du Roy, où on met tous les mois six mille louis d'or pour faire des gratifications mutuelles. Ce mot vient de *casseta*. Menage & Saumaise.

CASSEUR. f. m. qui est en usage dans cette phrase proverbiale, C'est un grand *casseur* de raquettes, pour dire, C'est un hableur, un fanfaron qui se vante fausement d'avoir fait plusieurs choses dont il n'est pas capable. Ce mot vient de *quassator*.

CASSIDOINE. f. f. Pierre minerale & précieuse qui a des veines de plusieurs couleurs, dont on fait des vases qui ont été fort estimez dans l'antiquité, & qu'on a appelé *murrhina*.

CASSINE. f. f. Petite maison à la campagne: ce qui se dit premièrement de l'habitation d'un Hermite ou d'un Moine qui s'est retiré en quelque lieu desert pour vivre en solitaire. Ce mot vient de *cassina* Italien, qu'on a dit aussi dans la basse Latinité dans le même sens.

CASSIOPE'E. f. f. Constellation celeste qui est dans la partie boreale du Ciel, composée de 13. étoiles fort apparentes, mais Tycho, Bayerus & Galilée en ont observé plusieurs autres. Les Arabes l'appellent *Chaise Royale*. En l'année 1572, il parut en cette Constellation une nouvelle étoile qui surpassoit en grandeur & en éclat Jupiter même. Tous les Astronomes de ce temps-là firent là-dessus plusieurs Dissertations, entre autres Tycho-Brahé & Kepler, l'Abbé Maurolycus, Fortunius Licerus, Theodorus Gramineus, &c. Theodore de Beze dit alors fort ignoramment, qu'elle étoit du genre des Comètes, & que c'étoit la même étoile qui apparut aux Mages pour les conduire en Bethleem, & qu'elle venoit annoncer le second avènement de JESUS-CHRIST. Le Lantgrave de Hesse & Andreas Rosa ont été de même avis, qui a été returé par Tycho, & plus fortement par l'expérience du temps écoulé depuis, qui a fait voir combien cette prediction étoit vaine.

CASSOLETTE. f. f. Petit vaisseau ou reschauf

de cuivre ou d'argent, où l'on fait brûler des pastilles & des odeurs agreables. On dit ironiquement & par antiphrase, Voilà une étrange *cassolette*, quand on sent quelque chose de fort puant. Ce mot vient de *cassolista* Italien diminutif de *cassola* & de *cassa*. Menage.

CASSONADE, ou *Cassonade*. f. f. Sucre qu'on amène & qu'on vend en poudre ou en gros morceaux, qui n'a pas eu la dernière preparation, par laquelle on le durcit & on le met en pain. On tient que la *cassnade* sucre mieux que le sucre raffiné & mis en pain; mais elle fait bien plus d'écume.

CASTAGNETTE. f. f. Instrument dont se servent les Mores, les Espagnols & les Bohemiens pour accompagner leurs danses, leurs sarabandes, & leurs guiterres. Il est composé de deux petits ronds de bois de prunier ou de hêtre, sec & creusé en forme de cuillier, dont les concavitez se mettent l'une sur l'autre, qu'on attache au pouce, & qu'on bat de temps en temps avec le doigt du milieu ou l'annulaire, pour marquer les mouvemens & les cadences. On peut battre huit ou neuf fois les *castagnettes* dans le temps d'une mesure, ou d'une seconde minure. Ce mot vient de l'Espagnol *castanetas*, & à été formé de la ressemblance qu'ont ces instruments avec les chataignes.

CASTELOGNE. f. f. Couverture de lit faite de laine tres-fine. Ce nom vient de *castalana*, parce qu'on les fait d'ordinaire de la toison des agneaux. On les appelle quelquefois *mantes*.

CASTILLAN. f. m. est une espece de monnoye d'or dont on use en Espagne, qui vaut 14. reales, & 16. deniers, ou 3. livres 10. sols de notre monnoye.

CASTILLE. f. f. Terme populaire, qui signifie, Petite querelle, ou différent entre gens qui vivent ensemble, ou qui se rencontrent souvent. Ces gens mariés font mauvais ménage, il y a toujours quelque *castille* entr'eux, quelque chose à démêler. Ce mot vient par corruption de *castine*, ou *cassine*, qui signifioit autrefois *querelle*, *riotte*.

CASTOR. f. m. Animal amphibie, qui vit tantôt sur terre, & tant dans l'eau, & qui ne s'appriivoise jamais. Les Anciens, comme Solin, Pline, Andromachus, Aelian, Apulée, Ciceron, &c. ont cru qu'il se chastroit luy-même, quand il étoit poursuivi des Chasseurs; sur quoy les Poëtes ont triomphé, quoy que Dioscoride eût fait voir que c'étoit une erreur, parce qu'il est impossible, non plus qu'au verrat, de pouvoir toucher à ses genitoires. Il a dans les aines deux petites bourses qui enferment un liqueur précieuse, qu'on appelle le *castoreum*, qui ne sort point de ses testicules, parce qu'on en trouve aux femelles, aussi-bien qu'aux mâles. Il se faut garder de rompre la pellicule qui enferme cette liqueur, parce qu'il faut qu'elle se seche dedans pour être bonne. Chaque vessie est semblable à un œuf de poule, & par fois plus grosse. & elle a son issue au dehors auprès du pénis. Cet animal ressemble à la

loutre, mais il est plus gros. Sa teste va en arrondissant, & son muffle est applati & camus, garni de poil. Il a la langue de pourreau, des jouës de lievre, & des yeux de rat. Son foye est gros & noirâtre, & divisé en cinq lobes. Son fiel est petit aussi-bien que sa ratte. Sa vessie est semblable à celle de pourreau. Ses rognons sont gros.

Il a été disléqué un *castor* à l'Academie des Sciences, qui étoit long de trois pieds & demy depuis le muëau jusqu'à l'extrémité de sa queue. Sa plus grande largeur étoit de 12. pouces, & il pesoit plus de trente livres. Sa couleur étoit brune & fort luisante tirant sur le minime. Son plus long poil étoit d'un pouce & demy, délié comme des cheveux; & le plus court d'un pouce, doux comme le duvet le plus fin. Ses oreilles étoient rondes & fort courtes, sans poil par dedans, & veluës par dehors. Il avoit quatre dents incisives, comme les esclaveurs, les rats & autres animaux qui aiment à ronger. La longueur de celles d'enbas étoit de plus d'un pouce & celles d'enhaut qui se glissent audevant des autres ne leur étoient pas directement opposées, mais étoient disposées à agir à la maniere des ciseaux en passant l'une contre l'autre, étant fort trechantes par le bout, & taillées en biseau. Leur couleur étoit blanche par dedans, & d'un rouge clair par dehors, tirant sur un jaune de safran bastard. Il avoit seize dents molaires, huit de chaque côté. Les doits de derriere étoient joints par une membrane, comme ceux d'une oye. Ceux de devant étoient sans membrane, semblables à ceux des rats de montagne; & ils s'en servent comme d'une main. de même que les esclaveurs. Ses ongles étoient taillées de biais, & creux par dedans, comme des plumes à écrire. La queue de cet animal tient plus de la nature du poisson, que de celle des animaux terrestres, aussi bien que ses pieds qui en ont le goust. Elle étoit couverte d'écailles de l'épaisseur d'un parchemin, longue d'une ligne & demie, & d'une figure hexagone irreguliere, qui formoient un épiderme ou pellicule qui les joignoit ensemble. Elle avoit onze pouces de long, & étoit de figure ovale, large en la racine de quatre pouces, & de cinq au milieu. Cet animal s'enfuit avec ses pieds de derriere à nager. Elle lui sert de battoir pour battre le mortier dont il a besoin quand il se batit une maison, qui a quelquefois deux ou trois estages. Ses testicules n'étoient pas attachez à l'espine du dos, comme disent Matthiole, Amatus Lusitanus, & Rondeler, mais ils étoient cachez aux parties laterales de l'os pubis à l'endroit des aines, & ne paroissent point au dehors, non plus que la verge; & on ne peut les retrancher sans le faire mourir. Il avoit quatre grandes poches situées au bas de l'os pubis. Les deux premieres plus élevées que les deux autres, avoient la figure d'une poire ou d'un V fort ouvert, & se communiquoient ensemble. Elles avoient une tunique interieure obarruë d'une couleur cendrée, rayée de plusieurs

lignes blanches, qui avoient plusieurs replis semblables à ceux de la caillette d'un mouton, & de l'érenduë de deux pouces. On y trouva les restes d'une matiere grisâtre, qui avoit une odeur fétide & fort attachée: & c'est là le *castoreum* dont on parle tant.

On l'appelle en Latin *fiber*, en Grec *kassor*. On l'appelle aussi en François *bièvre*. Il s'en trouve plus grande abondance en Canada qu'en aucun autre lieu du monde. Matthiole dit pourtant qu'il y en a beaucoup en Allemagne, Autriche & Hongrie. Quelques-uns tirent ce mot du Grec *gastir*, *vins-e*, parce que cet animal est fort vénéru. D'autres aiment mieux le faire venir de *castrare*, à cause qu'il se coupe ses genitoires quand il est poursuivi, suivant l'erreur commune.

C A S T O R, signifie aussi, un chapeau fait entièrement de poil de *castor*. *Demi-castor* est un chapeau fait en partie de poil de *castor*, & en partie d'autre poil. On fait aussi des draps de *castor*.

C A S T O R E U M. f. m. est un medicament composé de la liqueur enfermée dans des petites bourfes que le castor a vers les aines, & qui est huileuse & forte en odeur, mais qui n'est pas contenue en ses genitoires, comme les Anciens ont crû, ainsi qu'on a montré cy-dessus. Elle s'épaissit, & se fait jaune comme miel; & si on la pend à la cheminée, elle devient semblable à la cire. Les Medecins reconnoissent de fort rares qualitez au *castoreum*; & cependant quand il est noir de pourriture, c'est un poison.

C A S T R A M E T A T I O N. f. f. Art de bien placer un camp, une armée. Un Marechal de Camp doit bien sçavoir la *castrametation*. On ne se sert guere de ce mot pour les campements modernes. Il est plutôt Latin que François.

C A S U A L I T É. f. f. Ce qui est fondé sur le cas fortuit, qui n'a rien de certain, ni d'assuré. Tout le revenu de cette charge consiste en *casualité*.

C A S U E L, ELLE. adj. Ce qui arrive fortuitement sans avoir rien d'assuré. Je ne sçai si cet homme vous tiendra ce qu'il vous a promis, cela est fort *casuel*.

On le dit aussi des revenus qui sont fondés sur les cas fortuits, & qui ne viennent pas toujours régulièrement, ni en même temps. Le Roy a beaucoup de revenus *casuels*, comme aubaines, confiscations, Paulette, &c. Le Tresorier des parties *casuelles* reçoit la Paulette, les prests & les taxations au quatrième ou au huitième denier des Offices qui changent de titulaire. Les Seigneurs ont aussi des revenus *casuels*, comme quints & requints, rachats, laods & ventes, qu'ils reçoivent aux mutations de propriétaires de terres qui relevent d'eux, des de herences, des amendes, de confiscations, &c.

C A S U E L, se dit aussi du revenu des Curez, qui ne consiste ni en fonds, ni en dixmes. Ce Cure outre sa portion congrüe, a tout le *casuel*, le baïemmain, le creux de l'Eglise.

C A S U E L, ou *Gasuel*. f. m. C'est le plus grand & le plus massif des oiseaux que l'on connoisse après

l'autruche, qui n'est connu en Europe que depuis l'ans 1597. où il fut apporté de Java par les Hollandois. On a fait à l'Academie des Sciences la dissection d'un *casuel* qui a été quatre ans à Versailles. En voicy la description tirée des Memoires de Mr. Perraults. Il avoit cinq pieds & demi de long depuis le bec jusques aux ongles; la tête & le col d'un pied & demi; le plus grand des doigts de cinq pouces; l'ongle seul du petit doigt de trois pouces & demi. Les plumes qui le couvroient ressembloient mieux au poil de l'ours ou du sanglier, qu'à des plumes ou à des duvers, tant les fibres en étoient grosses. Ces plumes étoient toutes de même espece. Il y en avoit de doubles de longueur inégale qui alloient jusqu'à 14. pouces. Son col étoit sans plumes comme celui d'un coq d'Inde. Ses ailes étoient si petites, qu'elles ne paroissent point, étant cachées sous les plumes du dos. Elles n'avoient pas trois pouces de long. Ses plumes jetoient chacune cinq gros tuyaux sans aucune barbe, & étoient de longueur differente comme des doigts. Le plus long avoit onze pouces, ayant trois lignes de diametre vers la racine. L'autre extremite au lieu d'être pointue, paroissoit rompuë ou rongée. Leur couleur étoit d'un noir fort luisant. Il n'avoit point de queue, mais un croupion extraordinairement gros, couvert de plumes comme le reste. Sa tête petite avoit une crête haute de trois pouces comme un casque, dont la circonference étoit formée en trenchant, luisante & polie comme de la corne. L'extremite de son bec étoit fendue en trois comme au coq Indien, marquée de deux taches vertes, le reste étant de gris brun. Il avoit une troisième paupiere interne, & deux appendices charnus au bas du col, semblables à ceux des poules. Ses jambes grosses, fortes & droites, avoient des écailles hexagones, pentagones & quarrées. Ses ongles étoient noirs en dehors, & blancs en dedans. Cet oiseau se nourrit de legumes & de pain, & il avale comme l'autruche tout ce qu'on luy presente, quoy qu'il n'ait point de gésier. Sa langue est dentelée, quoy qu'Aldroandus dise qu'il n'ait ni ailes, ni langue. Ses ailes luy aident plutôt à frapper qu'à marcher, & Clusius dit qu'avec ses pieds il brise des troncs d'arbre gros comme la cuisse. On l'appelle *Emu* dans les Indes.

CASUELLEMENT. adv. D'une maniere casuelle, fortuite.

CASUISTE. s. m. Docteur qui a écrit, ou que l'on consulte sur les cas de conscience. Escobar a fait un recueil des opinions des *Casuites* qui l'ont precedé. Benedicte, Tamburin, Diana, & une infinité d'autres ont été de grands *Casuites*.

CAT

CATACHRESE. subst. fem. Terme de Grammaire. C'est une figure de mots qui est la premiere espece de metaphore. Elle se fait, quand à faute de trouver un mot propre pour expliquer une pensée, on abuse d'un mot qui en approche,

CAT

comme si on appelle *parricide* celui qui a tué sa mere, son frere, son maître, son Prince; quoy qu'au propre il ne signifie que le meurtrier d'un pere. Ce mot vient du Grec *katachraomai*, qui signifie, *abuser*.

CATACOMBES. s. m. plur. On appelle ainsi en Italie les sepulchres des Martyrs qu'on va visiter par devotion, & dont on tire les reliques qu'on envoie maintenant dans tous les pais Catholiques, après les avoir baptisées du nom de quelque Saint. Ils sont à trois lieues de Rome. C'étoient des grottes où se cachoient les premiers Chrétiens, & où ils enterroient ceux d'entr'eux qui étoient martyrisés. Quelques uns derivent ce mot de l'abord & de la retraite des navires, que les Grecs & les Latins modernes ont appelés *combes*. D'autres disent qu'on disoit autrefois *cata* pour *ad*; & que *catacumbas* étoit à dire *ad sumbas*. Car en effet on a donné ce nom à plusieurs cimetières. Du Cange. En vieux François on appelloit *combes*, une vallée environnée de tous côtez de montagnes, qu'on appelle encore *comb* en Anglois.

CATADOUE. Voyez *Cataracte*.

CATAFALQUE. s. m. C'est un mot dont se servent les Peintres & Sculpteurs pour signifier la representation d'un cercueil ou d'un tombeau élevé dans les pompes funebres. Ce mot vient de l'Italien *catafalco*, qui signifie proprement un *échaffaut*.

CATALECTE. Terme de Poësie. Les Anciens ont appelé des vers *catalectes* ou *catalectiques*, ceux à qui il manquoit quelques pieds ou quelques syllabes; & *acatalectiques*, les vers parfaits auxquels il ne manque rien. Ce mot vient du Grec *katalliktos*.

CATALEPSIE. s. f. Terme de Medecine, est une espece d'apoplexie, & qui n'en differe que parce qu'en celle-cy on a la respiration libre & aisée. Ce mot vient du Grec *katallipsis*, qui signifie la même chose.

CATALOGUE. s. m. Liste & memoire qui contient plusieurs noms propres d'hommes, ou de livres disposés selon un certain ordre. Le bienheureux François de Sales a été mis au *catalogue* des Saints. un Regent a le *catalogue* de ses écoliers. le *catalogue* d'une Bibliothéque par ordre alphabetique, ou suivant l'ordre des matieres. Du Cange derive ce mot de *catálogo*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *collectio*, du Grec *katálogos*, de *katálogo*, *recense*.

CATAPLAMES. s. m. Terme de Medecine. C'est un remede externe & topique, fait avec du lait ou autres liqueurs, de la farine, & de differentes parties de plantes, d'animaux & de minéraux, de graisses, d'huiles, de mucilages, d'onguents & autres compositions, les unes molles, & les autres seches. Sa consistance est presque semblable à celle des cerats. Il y a des *cataplasmes* repercutifs, resolutifs, anodins, stupefactifs, &c. On le met entre deux linges pour l'appliquer sur quelque partie malade, afin d'amollir, de

de fomentér, d'appaier les douleurs; l'inflammation, refoudre les humeurs, les faire transpirer ou venir à suppuration, &c. Ce mot vient du verbe *cataplasso*, c'est à dire, *illino*, *oblino*, *enduire*, *appliquer par dessus*.

CATAPULTE. f. f. Machine de guerre dont se servoient les Anciens pour lancer de puissants traits & javelots sur les ennemis. On en voit la description dans Vegece, Jutte Lipse, & autres. On tient que l'invention de la *catapulte* vient des Syriens. Ce mot vient du Grec *katapeltis*.

CATARACTE. f. f. Terme de Medecine. C'est une taye ou petite peau qui se forme sur la prunelle de l'œil, & qu'on leve adroitement avec une aiguille. Elle est causée par une concretion d'humeurs entre la cornée & le cristalin. On l'appelle aussi *coulisse*; & quand elle vient à s'endurcir, on l'appelle *maïlle*, *taye*, ou *bourgeon*, en Latin *tunica ocularis*; & quand cette maladie n'advient qu'à un des yeux, on la nomme *vairon* ou *bigarré*. On tient que l'invention d'abatir les *cataractes* fut trouvée par une chevre, qui en se frottant & gailant contre les épines, abattit une taye qu'elle avoit sur l'œil; ce qui luy fit recouvrer la vue. En François on appelle cette maladie *taye* & *maïlle*, en Latin *suffusio*, & en Grec *hypochyma*, parce que c'est une humeur épanchée sous la cornée.

CATARACTES, au pluriel, se dit d'une grande abondance d'eaux qui tombent d'en haut. Dieu ouvrit les *cataractes* des cieus quand il envoya le Déluge. Ce mot de *cataractes* vient du Grec *kataraktos*, *cum impetu derido*.

On appelle aussi les *cataractes* du Nil, deux lieux où le Nil fait des sauts, & tombe de dessus des rochers escarppez, Ptolomee, Strabon & Plin en font mention. Voyez *Ni*. Les *cataractes* du Nil se nomment autrement *catadoupes* dans la basse Latinité. Strabon appelle aussi *cataractes*, ce qu'on appelle aujourd'huy la *cascade de Tivoli*. *Catadupe* signifie la même chose que *cataracte*.

On appelle *cataractes*, les portes grillées & treillisées, & même les herfes ou sarrafines qu'on fait tomber par des coulisses en cas de besoin. On l'a dit aussi des guichets & portes treillisées des prisons, qui ont fait appeller un Geollier *cataractarius*.

CATASTROPHE. f. f. Terme de Poësie. C'est le changement & la revolution qui se fait dans un Poëme dramatique, & qui le termine ordinairement. Ce mot vient du Grec *katastrophis*, *subversio*, *renversement*, *bouleversement*, *l'issue d'une affaire*.

CATASTROPHE, se dit figurément d'une fin funeste & malheureuse, parce que d'ordinaire les actions qu'on represente dans ces Poëmes dramatiques sérieux sont sanglantes. La vie de ce grand homme se termina par une étrange *catastrofe*.

CATECHISER. v. aët. Enseigner les principes & les mysteres de la Foy Chrétienne. Les Missionnaires vont *catechiser* les payfans dans les villages.

Tome I.

On estend figurément cette signification aux autres persuasions qu'on entreprend de faire dans les affaires civiles & morales. Avant qu'il prestast son interrogatoire, son Procureur l'avoit bien *catechisé*.

CATECHISME. f. m. Livre ou predication qui contiennent les instructions de la Foy qu'un Chrétien doit sçavoir. Le Concile de Trente ordonne aux Curez de faire tous les Dimanches des *Catechismes* dans leurs Parroisses. le *Catechisme* de Bellarmin, de Canisius. Ce mot vient du Grec *katichisis*, *katichismos*, *institutio*, *instruction*.

CATECHISTE. f. m. Celuy qui fait le Catechisme, ou qui en a composé des livres.

CATECHUMENE. adj. m. & f. Celuy qui souhaite le Baptême, & qui se prepare à le recevoir, en se faisant instruire des mysteres de la Foy, & des principaux preceptes de la Religion. Les Peres & les Conciles ont fait trois ordres de *Catechumenes*, les uns qui écoutoient, les autres qui adoroient, & les autres qui estoient suffisans pour recevoir le Baptême.

CATEGORIE. f. f. Terme de Logique, ou *Predicament*. C'est une division de tous les estres selon qu'ils sont en la nature, & qu'on les conçoit dans son esprit, pour les ranger par ordre en diverses classes; & en avoir une connoissance moins confuse. Les anciens Philosophes ont la plupart établis dix *Categoris* après Aristote, la Substance, la Quantité, la Qualité, la Relation, l'Action, la Passion, le Temps, le Lieu, la Situation, l'Habitude ou la Disposition. D'autres n'en ont admis que deux, la Substance, & l'Accident. Ce mot vient du Grec *catigoria*, qui signifie *pradicamentum*.

CATEGORIE, se dit figurément des choses de même nature, & de même qualité. Un bon bourgeois & un soldat ne sont pas de même *catégorie*. ces deux choses ne s'accordent pas ensemble, ne sont pas de même *catégorie*.

CATEGORIQUE. adj. m. & f. Qui est rangé sous une catégorie. L'ordre *catégorique* veut que la substance aille devant l'accident.

CATEGORIQUE, se dit figurément de ce qui se fait dans l'ordre & raisonnablement. Cet homme n'a pas répondu à vos civilitez, cela n'est pas *catégorique*.

On appelle des réponses *catégoriques*, les réponses pertinentes & précises qu'on fait sur les faits ou objections qu'on nous propose. Toutes les réponses de cet accusé sont ambiguës, il n'en fait point de *catégoriques*.

CATEGORIQUEMENT. adv. D'une maniere catégorique & précise. On a ordonné que le défendeur répondroit *catégoriquement*, par ouy, ou par non, sur les faits qui luy ont été signifiés.

CATEL, ou *Catenux*. adj. C'est un terme de plusieurs Coustumes qu'on devoit mettre en usage dans le discours ordinaire, parce qu'on n'a point de mot propre pour exprimer ce qu'il signifie. C'est une chose miroyenne entre les immeubles & les meubles, qui de sa nature est immeuble, & qui neantmoins est réputée meuble, & se par-

Ecc

rage de même, comme des moulins, de navires, des fruits pendants par les racines après la Mi-May, & avant le pied coupé, parce qu'après la cueillette ils sont repetez meublés.

CATERRE. f. m. Terme de Medecine. Fluxion & distillation d'humeurs sur le visage, sur la gorge, ou sur quelque autre partie du corps. Les *caterres* proviennent ordinairement de chaleur ou de froid deur excessives, ou de la repletion du cerveau, & de la debilité de la partie recevante. Quand ces fluxions tombent sur la gorge ou sur la poitrine, on les appelle *rhumes*. Ce mot vient du Grec *catarreo*, qui signifie *desflue*, Nicod.

CATERREUX. EUSE. adj. Qui est fleigmatique, sujet aux fluxions & aux caterres.

CATHARTIQUE. adj. Terme de Medecine, qui se dit des remedes & potions purgatives. Celles qui purgent la bile sont appellées *cholagogues*; celles qui purgent la melancolie *menagogues*; celles qui purgent la pituite, *flegmagogues*. Ce mot vient du Grec *katarizos*, *purgatifs*.

CATHEDRALE. adj. f. Eglise qui est le siege d'un Evêque, ou d'un Archevêque. C'est toujours la principale de la ville où elle est bastie. Ce mot vient du Grec *cathedra*, *chaise*, qui vient de *kathizomai*, *siedo*.

CATHETE. f. f. Terme de Geometrie, dont quelques-uns se servent en parlant d'une ligne, ou d'un rayon qui tombe perpendiculairement sur un autre corps. On le dit en Architecture de la ligne perpendiculaire qui passe par l'œil de la volute du chapiteau Ionique.

CATHOLICON. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est un électuaire le premier des remedes purgatifs. Il est composé de casse, de sené, de rheubarbe, de tamarins, de polypode, & de plusieurs simples & semences, dont l'un purge la bile, l'autre la pituite, l'autre la melancolie, &c. ce qui l'a fait ainsi nommer, parce qu'il est universel pour purger toutes les humeurs. Il y en a de simple, & de double. On le prend en bol, ou on le met dans des medecines & des lavements. On l'appelle ordinairement le *Catholicon de Nicolas*, fameux Dispensaire.

CATHOLICOS. Terme de Relations. f. m. C'est le nom du Chef du Clergé de Mingrelie, des Abcas de Gurriel, du mont Caucase, & d'Imirette.

CATHOLIQUE. adj. masc. & fem. Universel, general. Il se dit de la Foy, de la Religion Apostolique & Romaine. On a donné au Roy d'Espagne le titre de Roy *Carholique*: La Colombiere dit que c'est pour avoir chassé les Mores d'Espagne. Philippes de Valois après sa mort fut par les Ecclesiastiques surnommé *Catholique* parce qu'il avoit favorisé leurs droits. Dans plusieurs Epistres des Papes ce nom est donné aux Rois de France, & aux Rois de Jerusalem. On l'a donné aussi à plusieurs Patriarches, comme à ceux des Jacobites, des Egyptiens, des Armeniens, & à des Primats qui avoient une fort ample Jurisdiction, & qui pouvoient consacrer des Archevesques. Du Cange. En Allemagne il y a des

Princes Protestans, & des Princes *Catholiques*. ce Seigneur est un fort bon *Catholique*. les Huguenots se sont séparés de l'Eglise *Catholique*, ne sont plus de la même Communion. un *Catholique* Romain. Ce mot vient du Grec *katholou*, qui signifie *universellement*, d'où vient *katholikos*, *universel*.

En termes de Chymie, on appelle un fourneau *catholique*, ou universel, un petit fourneau tellement disposé, qu'on y peut faire toutes les operations de Chymie, même celles qui se font avec le feu le plus violent. On le dit aussi en Gnomonique des cadrans universels, qui sont tellement construits, qu'ils peuvent faire connoître l'heure en divers pays, & sous quelque élévation de Pole que ce soit.

On appelle proverbialement un *Catholique à gros grains*, un homme peu scrupuleux, un peu libertin, qui ne prend pas soin d'observer les preceptes de la Religion.

CATHOLIQUEMENT. adv. D'une maniere Catholique, fort reguliere. On vit dans cette famille fort *catholiquement*.

CATICHES. Terme de Chasse, qui se dit des trous où se cachent les loutres quand ils sont chassés.

CATIMINI. adverb. Secrettement. Il est allé en *catimini* faire une telle visite, une telle affaire, pour dire, d'une maniere cachée, & tout doucement, comme vont les chats pour attraper les souris. Il est bas.

CATIR. v. act. Presser le drap, enforte qu'il soit poli, uni & luisant. On le dit aussi de toute sorte de laine ainsi preparée. On ne sçauroit bien voir la finesse d'un bas d'estame quand il est *cati*.

CATOPTRIQUE. subst. fem. Seconde partie de la science qui explique la vision, & la reflection qui se fait sur les miroirs, & autres surfaces polies. Un cadran *catoptrique*, est celui qui marque les heures par un rayon reflexé, soit dans une chambre, soit ailleurs. Euclide a écrit de la *Catoptrique*. Ce mot vient du verbe Grec *katoptomai*.

CATTEROLES. Terme de Chasse. Ce sont des lieux où les lapins font leurs petits, qu'ils creusent en terre, & qu'ils rebouchent tous les jours jusqu'à leur sortie.

CAV

CAVALCADE. f. f. Marche pompeuse que font des Courtisans & des gens à cheval en quelque ceremonie pour accompagner & honorer leur Prince. Il se fit une belle *cavalcade* à la majorité du Roy depuis le Palais Royal jusqu'au Parlement. Ce mot est Italien.

CAVALCADE, se dit aussi d'une promenade, ou d'un petit voyage que font des gens à cheval dans quelques lieux peu éloignez. Nous avons fait partie pour faire une petite *cavalcade*, & aller voir Fontainebleau.

CAVALCADEUR. f. m. Escuyer qui enseigne

à monter à cheval. Il n'est plus en usage en ce sens; mais il y a encore des charges chez le Roy & les Princes, d'Escuyers *Cavalcadeurs*. Ce sont ceux qui commandent l'escurie des chevaux de la personne du Roy, de la Reine, de Mr. &c.

C AVALERIE. f. f. Corps de gens de guerre qui combattent à cheval. La *cavalerie* Françoisse est distinguée en compagnies d'ordonnances, comme Gardes du corps, Gendarmes, Chevaux-legers, &c. & en regiments qui sont commandez par des Mestres de Camp: ce sont ces regiments seuls qu'on appelle la *cavalerie legere*. Quand une armée est rangée en bataille, la *cavalerie* est postée sur les aîles. Les corps de *cavalerie* rangez en bataille s'appellent *esquadrons*. Le Colonel de la *cavalerie* c'est celui qui commande la *cavalerie*. Un Mestres de Camp de *cavalerie*, c'est celui qui commande un regiment de *cavalerie*. Une Cornette de *cavalerie*, c'est une compagnie de *cavalerie*.

C AVALERISSE. Vieux mot tiré de l'Italien, qui signifioit autrefois un *Escuyer*, un Maître de Manege, celui qui estoit sçavant en l'art de dresser & de gouverner les chevaux.

C AVALIER. f. m. Soldat qui sert & qui combat à cheval. Il est encore distingué du fantassin, en ce qu'on l'appelle *maître*. Une telle compagnie étoit de 40. *maîtres* ou de 40. *cavaliers*. Ce mot vient du Latin *caballus*.

C AVALIER, signifie aussi, un Gentilhomme qui porte l'espée, & qui est habillé en homme de guerre. C'est un brave *Cavalier*, un honnête *Cavalier*. Les *Cavaliers* sont communs en Italie, à cause qu'il y a plusieurs Ordres de Chevalerie. Le *Cavalier* Bernin a été un grand Architecte & Sculpteur. le *Cavalier* Marin un grand Poète.

C AVALIER, en termes de Manege, se dit aussi d'un homme qui est bien à cheval, qui manie bien un cheval. Ce Cheval est un fort bon *cavalier*. ce petit maquignon est bon *cavalier*, il manie bien un cheval. En ce sens on le dit aussi au féminin. Cette Dame est une fort bonne *cavaliere*.

C AVALIER, se dit aussi d'un galant qui courtise, qui mene une Dame. En cette promenade, en ce bal, chaque Dame avoit son *Cavalier*.

C AVALIER, se dit en general de tout homme qui est à cheval, sur tout quand il porte des armes, & quand il a la mine de se deffendre. Il avoit autour de son carrosse une demie-douzaine de *cavaliers*. ce Messager fut volé, & si il menoit une vingtaine de *cavaliers* avec luy.

C AVALIER, s'employe aussi adjectivement & adverbialement. Cet homme a la mine *cavaliere*. il danse à la *cavaliere*. il fait des vers à la *cavaliere*, c'est à dire, qui sont méchans. On dit aussi, il l'a traité d'une maniere *cavaliere*, c'est à dire, peu civile, de haut en bas.

C AVALIER, en terme de Fortification, est une terrasse ou platte-forme élevée de 18. ou 20. pieds sur le rempart pour y mettre du canon, & battre dans la campagne. On l'appelle ainsi, à cause qu'il est autant élevé sur les autres ouvrages, qu'un homme à cheval l'est sur un homme de pied.

On en fait quelquefois dans la campagne pour battre dans la ville. Ils sont tantost ronds, tantost carrez, & ils ont leur parapet pour couvrir le canon.

C AVALIÈREMENT. adv. D'une maniere cavaliere. Il signifie quelquefois, Agreablement, & le prend en bonne part; comme, Il écrit *cavalierement*: quelquefois incivilement & en mauvaise part; comme, Il a traité cette Dame un peu *cavalierement*, sans respect.

C AVALLE. f. f. Jument, la femelle du cheval. Les Anciens ont feint que les *cavalles* de Portugal concevoient du vent, à cause que les chevaux de cette contrée étoient fort vistes. on fait saillir les *cavalles* aux estalons dans les haras. quelquefois on boucle les *cavalles*.

C AVALQUET. f. m. Terme de guerre, est une maniere de sonner de la trompette, dont on se sert lors que l'armée approche des villes, ou lors qu'elle passe par dedans. Il y a aussi un double *cavalquet*.

C AUCHEMAR. f. m. Nom que donne le peuple à une certaine maladie ou oppression d'estomac, qui fait croire à ceux qui dorment que quelqu'un est couché sur eux: ce que les ignorans croient estre causé par le malin Esprit. En Latin *Incubus*, *Ephialtis* en Grec.

C AUDAIRE. f. m. Celui qui porte la queue du Pape, d'un Cardinal, d'un Prelat.

C AUDE', f. e. adj. Terme de Blason, qui se dit des Cometes & des estoiles qui ont une queue. Il porte d'azur à une étoile *caudée* d'or.

C AVE. f. f. Partie d'un bastiment qui est au dessous du rez de chaussée. Il y a plusieurs Eglises où il y a des Chapelles basses, comme à Nostre Dame de Chartres, à Ste Genevieve, à St Victor: on les appelle la *cave*. une descente, une voute, un berceau de *cave*.

On appelle aussi *caves* dans les Eglises, Certains lieux voutez où on enterre les morts. Une telle famille a sa *cave* dans une telle Paroisse.

C AVE, se dit dans les maisons particulieres du lieu souterrain & vouté où on met le bois, le vin & les autres choses qu'on veut tenir fraichement. Ce Cabaretier a 200. pieces de vin dans sa *cave*. on met rafraichir l'eau à la *cave*. Ce mot vient du Latin *cavea*.

On appelle *Rais de cave*, les Commis qui vont dans les *caves* marquer le vin que les Cabaretiers debitent.

On appelle du *sable de cave*, le sable fossile qu'on tire de la terre par les puits ou ouvertures qu'on y fait.

C AVE, se dit aussi d'un coffre separé en plusieurs petits quarrez, qu'on prepare ainsi pour mettre des bouteilles. Une *cave* d'armée dans laquelle on transporte des liqueurs, une *cave* de toilette, où on met des essences, des pommades.

C AVE, chez les joieurs, signifie un fonds d'argent qu'ils mettent devant eux pour tenir bon aux autres. La premiere, la seconde *cave*.

C AVE. adj. m. & f. Ce qui est creusé, qui a été

cavé. Il est moins en usage au simple, qu'à son composé *concavé*.

CAVE, en termes de Medecine; se dit de la plus grosse de toutes les veines qui sont des parties gibbeuses du foye, & espend ses rameaux presque par toutes les parties du corps. Hippocrate la nomme quelquefois *jecoraire* ou *hepatisque*. Au sortir du foye son tronc se divise en deux parties, l'une descendante & l'autre ascendante, qui se distribuent en divers autres rameaux ou veines particulières.

On dit figurément d'un homme, qu'il va du grenier à la *cave*, quand il y a du haut & du bas dans son style, dans ses actions: qu'il est chû du grenier à la *cave*, pour dire, qu'il a eu un grand revers de fortune.

CAVEAU, f. m. Petite cave où on enterre les morts, dans l'Eglise, & où on met du vin dans les maisons.

CAVER, v. act. Creuser petit à petit. L'eau de la gouttière a *cavé* les fondemens de cette maison. la verolle *cave* & marque le visage.

CAVER, signifie aussi en plusieurs jeux de hasard, Faire un fonds de certaine somme pour avoir devant soy dequoy jouer.

On dit proverbialement, que la goutte d'eau *cave* la pierre, pour dire, qu'un travail, quelque petit qu'il soit, vient à bout de ce qui paroît fort long & difficile à faire.

CAVERNE, f. f. Grand creux qui se trouve fait naturellement, & sans art sous quelque montagne ou rocher. Les bestes farouches se retirent dans les *cavernes*. Ce mot vient du Latin *caverna*.

CAVERNEUX, adj. m. ne se dit guere qu'en cette phrase de Medecine, les nerfs *caverneux*, qui sont deux nerfs dans la verge, où s'enferment plusieurs esprits qui causent en partie l'arrection.

CAVESSE DE MORE. Terme de Manege. C'est la même chose que *Cap de More* expliqué cy-dessus. Ce mot vient de l'Espagnol *cabeza*, qui signifie *teste*.

CAVESSON, f. m. Terme de Manege. C'est une espee de bride ou de museroille qu'on met sur le nez du cheval, qui le serre & le contraint, & sert à le dompter & à le dresser. Les *cavessons* de cuir ou de corde servent à mettre les chevaux entre deux piliers. Il y a aussi des *cavessons* de fer faits en demi-cercle de deux ou trois pieces assemblées par des chainieres, qui servent à dresser les jeunes chevaux. Il y en a de tors & de plats; d'autres creux par le milieu & dentelés comme des scies, qu'on appelle *mordans* ou à *figuette*, ou *cavessons à mors*. On ne se sert plus gueres de ces derniers. Tous *cavessons* sont montez de testiere, de sous-gorge, & de deux longes. Ce mot peut venir de l'Espagnol *cabeza*, qui signifie *teste*.

CAVET, f. m. Terme d'Architecture. C'est un membre creux ou moulure qui fait partie des ornemens des corniches. On s'en sert aussi dans les ornemens des bordures de menuiserie.

CAVIAL, f. m. Sorte de mets qu'on prepare comme les boutargues. Il se fait d'œufs d'esturgeon.

qu'on saupoudre de sel, & qu'on expose après au Soleil, en les remuant plusieurs fois le jour.

CAVILLATION, f. f. Terme de l'Ecole. C'est un argument faux & sophistique, un raisonnement qui n'est fondé que sur une vaine subtilité. La plus-part des objections qu'on fait au College sont de pures *cavillations*. Ce mot vient de *cavillari*, que l'on fait venir de *calvo*.

CAVIN, f. m. Terme de Guerre. C'est un lieu creux, soit un chemin, soit un fossé, dans lequel on peut s'avancer à couvert vers les ennemis, comme dans une tranchée.

CAVITE, f. f. Creux ou vuide de ce qui est cave ou creusé. Les Medecins nomment *cavitez*, plusieurs endroits creux qui sont dans le corps, comme les *cavitez* du cerveau, du cœur, des veines, &c.

CAUSATIVÉ, adj. f. qui se dit en cette phrase grammaticale, Une particule *causative*, telles que sont *ca*, *parce que*, *veu que*, &c.

CAUSE, f. f. Ce qui produit un effet. On dit en Theologie, que Dieu est la premiere *cause*, la *cause* des *causes*; que sa Providence se sert des *causes* secondes, des *causes* subalternes. Ce mot vient du Latin *causa*.

Les *causes*, en termes de Philosophie, ont été distinguées par les Anciens en *cause efficiente*, c'est l'agent qui produit quelque chose; *cause matérielle*, c'est le sujet sur lequel il travaille; *cause formelle*, c'est le changement qui resulte de son action dans le sujet. La *cause finale*, c'est le motif qui le fait agir. La *cause physique* est ce qui produit un effet sensible & corporel: comme, l'approche du Soleil est *cause* de la chaleur. La *cause morale* est celle qui produit un effet réel, mais dans des choses spirituelles: comme, le peché est la *cause* de la perte de la grace. On tient pour axiome, que la *cause* ôtée, l'effet cesse.

On dit aussi, qu'un homme est *cause* d'un scandale, d'une querelle, d'une guerre, de la fortune de quelqu'un, pour dire, qu'il en a fourni les occasions. Je ne suis pas *cause* de ce qui luy est arrivé. C'est ce qu'on appelle *cause occasionnelle*.

CAUSE, signifie aussi. Raison, moyen qui sert à defendre, louer ou blâmer quelque chose. C'est pour cette *cause* qu'on l'a fait mourir. c'est la *cause* pourquoy il s'est abienté. je vous prie de faire cela, & pour *cause*. un Juge se doit deporter, quand il sçait qu'il y a des *causes* de reculation contre luy. L'arrest déclare qu'à bonne & juste *cause* il a formé son opposition. il a été accusé à tort & sans *cause*.

CAUSE, en termes de Palais, signifie, un droit acquis à quelque personne par quelque titre que ce soit, vente, cession, donation, confiscation, &c. Ainsi on dit, Ses heritiers ou ayants *cause*. On dit aussi, qu'un homme a une bonne *cause*, quand il a un droit apparent. les Juges doivent estre toujours pour la bonne *cause*.

CAUSE, se prend en ce sens pour Interrest. La *cause* des pauvres est la *cause* de Dieu. c'est la *cause* publique qui reside en la bouche des gens du Roy.

CAUSE, signifie aussi, Different, contestation

qu'on plaide de vive voix à l'audience. Cette *cause* a été appelée à tour de rôle. cet Avocat a bien plaidé la *cause*, c'est une belle *cause*, une belle question à juger. le renvoy se doit demander avant que la *cause* soit contestée. la contestation en *cause* se fait par l'appointement en matière civile, & par la confrontation en matière criminelle. Prendre le fait & *cause* d'un autre, c'est, Prendre en main sa défense, prendre sur soy l'événement du procès. cet homme est fort habille, il défend bien la *cause*. ceux qui perdent leur *cause*, doivent estre condamnés aux despens. On dit encore, Mettre un homme en *cause*, pour dire, le rendre partie au procès. tous les garents, tous les coheritiers ont été mis en *cause*. il n'est pas en *cause*. On l'a mis hors de *cause*, c'est à dire, On l'a débotté de son intervention.

On appelle aussi la *cause grasse*, une *cause* plaissante, & sur un fait inventé, que les Cleres de la Basoche plaidoient autrefois pour se divertir le jour du Mardy gras, & qu'on a abolie depuis peu, à cause des ordures & des libertinages dont elles étoient souvent remplies. Quand on plaide au Palais quelque *cause* plaissante, on dit encore, que c'est une *cause grasse*.

On appelle Curateur aux *causes*, un homme proposé pour avoir soin des affaires des mineurs émancipés qui ont des procez. On dit qu'un homme a ses *causes* commises, quand il a droit de plaider en certaine Jurisdiction, comme les Officiers qui ont un Committimus aux Requetes du Palais & de l'Hôtel, l'Université au Châtelet de Paris, l'Ordre de Cluni au Grand Conseil.

Une *cause d'appel*, c'est un différent sur la confirmation ou cassation d'un jugement donné à l'audience par un premier Juge.

Il y a plusieurs écritures qu'on nomme absolument *cause*: comme *cause d'appel*, sont les écritures qu'on donne en consequence d'un appointement rendu à l'audience sur une appellation verbale, à la difference des griefs qu'on donne sur les procès par écrit, qui ont esté appointez devant les premiers Juges. On appelle aussi des *causes d'opposition*, les écritures qui se fournissent dans les decrets & instances d'ordre pour soutenir les oppositions qu'on y a formées.

CAUSE, est aussi le motif, le fondement d'un acte. Une obligation sans *cause* est nulle. une promesse pour *cause* de prest.

On appelle *Donations à cause de mort*, les donations qui sont faites par un malade qui meurt de la maladie dont il est alité, & qui sont sujettes aux mêmes formalitez des testaments.

On se sert aussi dans les Requetes, Arrests, Edits & Déclarations, de cette formule, A ces *causes*, pour commencer la conclusion, le dispositif de l'acte.

CAUSE, se dit aussi d'une partie du Droit Canon qui est ainsi intitulée. En une telle *cause*, en une telle distinction. On appelle aussi en Droit Canon les *causes majeures*, les causes des Evêques.

CAUSE, sert quelquefois d'adverbe & de preposition. J'ay fait cela à *cause* que, &c. il a fait cela à *cause* de moy en ma consideration.

CAUSE, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un Avocat à tort & sans *cause*; un Avocat de *causes* perduës. La guerre est *cause* des troubles: ce qui se dit à ceux qui se plaignent d'un malheur public, ou qu'on ne sçauroit empêcher.

CAUSER. v. act. Estre cause, produire quelque effet. Les Grands peuvent *causer* beaucoup de bien & de mal. les schismes *causent* un grand scandale dans l'Eglise. cette donation est *causée* pour recompense de services.

CAUSER. v. n. signifie encore, S'entretenir de choses familières & peu importantes. Il est mal-seant de *causer* dans l'Eglise. Menage tient que ce mot vient de *causare*, dont on s'est servi dans la basse Latinité, pour dire, *plaider une cause*; d'où il a été étendu aux entretiens familiers & aux railleries.

CAUSER, signifie encore, Parler trop, ou indiscrètement, lâcher quelque parole qui fait découvrir un secret. Ne dites rien devant cet homme-là, c'est un homme qui *cause*, qui est sujet à *causer*.

CAUSER, signifie aussi, Mésdire, parler mal. Cette femme a une mauvaise langue, on en *cause*.

On dit proverbialement, qu'une personne cause comme une pie borgne, qu'elle *cause* quand elle a les pieds chauds, pour dire, qu'elle parle trop.

CAUSE' E'E. part. & adj.

CAUSEUR, EUSE. adj. & substantif. Qui parle trop, ou indiscrètement, qui découvre les secrets d'autrui & les siens.

On le dit aussi des hableurs, qui promettent beaucoup, & qui tiennent peu. Il ne vous faut pas fier à luy, ce n'est qu'un *causeur*.

CAUSTIQUE. adj. m. & f. & subst. Qui a la vertu de bruler, qui est corrosif. Le suc du rithymale est fort *caustique*. l'arsenic n'est poison que parce qu'il est *caustique*, qu'il corrode & perce les parties où il s'attache. Il y a des remèdes *caustiques* & corrosifs, qu'on appelle aussi *tyroïques*, qui par leur substance acide, mordante & terrestre corrodent, brûlent & mangent la peau & la chair pour pénétrer au dedans des corps durs & calleux, & fondent & liquéfient les humeurs, comme alun brûlé, éponges, cantharides, & autres vésicatoires. Les *caustiques* qui font éscarer sont appelés *ruptoires* ou *cautères*. Les cristallix de lune & pierre infernale, qu'on fait avec l'argent & l'esprit de nitre, sont *caustique* par cette union. Ce mot vient du Grec *kaustikos*, *urens*, qui vient de *kao*, *uro*.

On dit figurément, qu'un homme est fort *caustique*, lors qu'il est médisant, censeur, injurieux, qu'il est mordant en toutes occasions.

COUT, AUT. adj. Vieux mot qui signifioit fin & rusé.

COUTELE. s. f. Precaution, n'est en usage qu'én Droit Canonique, quand on parle des absolutions qu'on prend à *cause*, pour se mettre en leur état.

CAUTELEUX, *USE*. adj. Dangereux, sujet à surprendre par quelque finesse ou mauvais artifice. Il n'y a point de plaisir de traiter avec des gens *cauteleux*.

CAUTEUSEMENT. adv. D'une manière fine & cauteuse. Un chicanier agit toujours *cauteusement* quand il contracte.

CAUTERE. *f. m.* Terme de Chirurgie. C'est un remède brûlant, dont on se sert pour guérir quelque ulcère, ou la carie des os, ou pour detourner & faire sortir les mauvaises humeurs. Le *cautere actuel* est un bouton de feu, ou fer rougi qu'on applique sur la partie, comme aux fistules lacrimales, & aux chevaux sur les boutons du farcin. Les *cauteres actuels* sont aussi des fers recourbez, dont l'extrémité est faite en plusieurs sortes de figures, dont on se sert selon le besoin; car il y en a de couteaux, de ponctuels, d'olivaires, c'est à dire, de figure d'olives, &c. Le *cautere potentiel*, est un tel artificiel qui fait une brûlure sur la chair. Il se compose de chaux, d'eau forte, de cendre gravelée, de figuier, de vigne, de tithimale, de tronc de choux, ou autres caustiques. Il s'appelle *Pierre à cautere*. Il fait une petite playe ronde, qu'on entretient avec un pois, ou boule de lierre, qui se met dedans, afin que les mauvaises humeurs du corps se purgent par là. On doit avoir soin de penser & d'essuyer souvent son *cautere*. Ambroise Paré enseigne la manière de faire des *cauteres de velours*, qu'il a ainsi nommez, à cause qu'ils ne font point de douleur, sur tout quand ils sont appliquez sur des parties exemptes d'inflammation. Ce mot vient de *kaio*, *uro*.

CAUTERISER. verb. act. Appliquer un cautere. Cet homme s'est fait *cauteriser* le bras.

On le dit aussi des caustiques qui corrodent les parties du corps humain. On a ouvert ce corps mort, on a trouvé ses boyaux, son estomac *cauterisez* par le poison, ou l'arsenic. cette femme a la peau du visage *cauterisée*, c'est l'effet de l'eau forte qu'on luy a jetée.

CAUTERISÉ, *E*. *part. & adj.* Qui a des cauteres, ou qui a été gâté par des caustiques ou corrosifs.

CAUTERISÉ, se dit aussi des fruits qui ont été battus de la gresle, ou becquetés par les oiseaux, qui ont des endroits creux & endurcis. Les poires de Messire Jean sont sujettes à être *cauterisées*.

On dit figurément de la conscience d'un méchant homme, qu'elle est *cauterisée*, pour dire, que les crimes y ont fait plusieurs taches & endurcissements.

CAUTION. *f. f.* Pleige, respondant qui s'oblige pour un autre, qui promet de payer pour luy, de satisfaire à son traité. L'Ordonnance veut qu'on exécute les sentences nonobstant l'appel, en donnant bonne & suffisante *caution*, une *caution* résistante & solvable. on ne veut point prêter aux Grands Seigneurs sans une *caution* bourgeoise. en Droit on est obligé de discuter les debiteurs avant les *cautions*. Ce mot vient du Latin *cautio*, de *cauco*.

CAUTION SOLIDAIRE, est celui qui s'oblige à payer en son propre nom luy tout seul & toute la somme, comme s'il étoit le principal debiteur, sans qu'on soit obligé à discuter les biens de celui pour qui il s'oblige.

CAUTION BANNALE, est un misérable qui s'oblige pour la forme, & pour telle somme qu'on veut. comme le Guichetier des Consuls, qui s'oblige moyennant deux sols pour l'exécution de toutes les sentences qui se rendent aux Consuls.

CAUTION JURATOIRE, est un serment que fait une personne, ou qu'on suppose qu'elle doit faire en Justice, d'accomplir ce qui luy a été ordonné, de se représenter à toutes assignations, de rapporter des meubles ou papiers, de payer le Juge, &c. On élargit souvent des prisonniers, on donne des main-levées à des debiteurs à leur *caution juratoire*.

CAUTION CERTIFIÉE, est celle qui fournit une autre personne, qui se rend certificateur de sa solvabilité, & qui est *caution* de la *caution*. Les *cautions* & certificateurs qu'on donne en Justice sont tous obligés solidairement.

RECEPTION DE CAUTION, est une procédure qui se fait en Justice par un procès verbal, de la présentation, de la *caution*, de la soumission, de la communication de ses effets & facultez, & des contestations de ceux qui l'impugnent, & qui la combattent; sur quoy se fait un référé à la Chambre, où elle est rejetée ou reçue.

CAUTION, se dit aussi dans une façon de parler de conversation ordinaire, quand quelqu'un assure fortement une chose dont il est bien certain. Cette nouvelle est vraie, j'en suis *caution*.

On dit proverbialement d'un grand hableur, que tout ce qu'il dit est sujet à *caution*, pour dire, qu'il ment souvent: ce qui se dit au propre de ceux qui paroissent beaucoup par leur train & par leur dépense, & qui n'ont aucun bien pour le soutenir, ni pour payer ce qu'ils prennent à credit.

CAUTIONNEMENT. *f. m.* Action de celui qui cautionne, ou l'acte qui en est dressé chez un Notaire, ou au Greffe. Il a fait au Greffe son *cautionnement*, ou sa soumission de caution. Je tiens en main l'acte de son *cautionnement*.

CAUTIONNER. *v. act.* Se rendre caution, soit par écrit en fait de contrats, soit verbalement par manière de conversation.

CAY

CAYER. *f. m.* Les Anciens écrivoient *Cabier*. Plusieurs feuillets attachez légèrement, & qui ne sont point reliez ensemble, en sorte qu'on les peut ôter ou transposer comme on veut. Ce Marchand vend le *cayer* de papier tant, le *cayer* de parchemin tant. Ce mot vient de *quaternus*, qu'on a dit pour *quaternio*. Menage.

CAYER, se dit aussi des feuilles pliées ou détachées qui composent un livre relié. Ce volume est de tant de *cayers*. Ils sont marquez par des lettres de l'Alphabet; qu'on appelle signature, & en Italien

CAY CAZ CE

registre. Cette relation est comprise en un *cayer*, pour dire, n'a qu'une feuille pliée.

On appelle aussi *Cayers*, les deliberations des assemblées, comme celles du Clergé, des Estats, & autres, qui contiennent des remontrances, ou des propositions qu'elles font au Roy. Les Estats de Bretagne, de Languedoc, ont fait presenter leurs *Cayers* par leurs Deputez.

CAYER, signifie encore des memoires qu'on donne separément. Ces articles sont dans un *cayer* à part. On luy a donné un *cayer* de frais.

CAYERS, sont aussi les écrits que les escoliers écrivent sous leurs maistres en Philosophie, Theologie, & en toute autre science qu'on monstre dans les Ecoles. Un escolier doit représenter ses *cayers* à son maistre, pour en obtenir une attestation de son temps d'étude.

On appelle *Fesse-cayer*, un écrivain qui écrit à la haste des *cayers*. Ce pauvre homme est obligé de fesser le *cayer* pour vivre.

CAYES, terme de Marine. Ce sont des roches molles, ou des bans de sable couverts d'une telle épaisseur de vase ou d'herbage, que les petits bâtimens qui y eschouent s'en relevent aisément.

CAYEU. f. m. Terme d'Agriculture. C'est le rejeton d'un oignon, quand un gros oignon se divise en plusieurs petits qui s'en detachent. Un *cayeu* de tulippe, de lis, &c.

CAZ

CAZERNE. f. f. Ce sont de petites chambres basties sur le rempart des villes de guerre pour loger les soldats de la garnison. On y loge ordinairement six soldats, qui montent la garde alternativement. Le Roy a fait bastir dans les villes de guerre des *cazernes* magnifiques, qui sont de grands hostels pour loger les garnisons.

CE

CE, CET, CETTE, au pluriel *Ceux, Celles*. Pronom qui demonstre une chose. Il respond au Latin *hic, hac, hoc*. Ce sera demain. Sera-ce aujourd'huy qu'on fera telle chose? On dit aussi, *Cey, cela, celui-cy, celle-là*. Qu'est-ce que j'entends?

CE, est aussi un substantif. Voilà ce dont il s'agit. en vertu de ce que dessus. ce que j'en dis n'est pas pour vous choquer. ce qui resulte de ce discours.

On dit au Palais quand on infirme une sentence, qu'on a mis l'appellation, & ce dont a été appelé au neant, on sousentend la sentence. C'est une formule de prononcer que les Cours Souveraines se sont reservées. Les autres Juges prononcent par un mal jugé. Quelquefois on dit absolument, On a mis l'appellation & ce, c'est à dire, que l'appellant a gagné la cause. On dit, A ce qu'il soit dit, pour dire, Afin qu'il soit dit. A ce que j'entends, pour dire, Comme on me fait croire.

On dit aussi adverbialement, C'en est fait. c'est moy. c'est pourquoy. c'est asçavoir. c'est mon plaisir.

CEA CEC CED 407

vraiment *c'est mon*. On le dit tout court, quand on parle ironiquement.

On dit encore, Quoy que c'en soit. ce dit-il. ce dit-on. ce neanmoins. ce fut un tel. ce sont les gens de bien, &c.

On dit aussi, *C'est mon*, par ironie, on sousentend *advis*. Vraiment *c'est mon*.

CEA

CEANS. adv. Terme demonstratif du lieu où on est. Le maistre de *ceans*. n'y a-t'il personne *ceans*? Tronc pour les reparations de l'Eglise de *ceans*. venez *ceans*, c'est-icy. Dieu soit *ceans*.

CEC

CECHIN. f. m. Monnoye qui a cours en Orient & à Venise, & vaut quatre livres 7. s. à Marseille.

CED

CEDANT, **ANTE**. subst. Celuy qui cede, qui transporte quelque somme, quelque droit. On fait appeller en garentie un *cedant*, quand il a cédé une dette fausse, ou lors qu'il l'a soustenuë bonne & exigible.

CEDER. v. act. & neut. Transporter un droit à une autre personne. Il m'a cédé & transporté une telle rente, une telle obligation. dans tous les contracts de vente, échange ou donation, les Notaires mettent, Il luy a cédé, quitté, delaisé, &c.

CEDER, signifie aussi, Laisser ou abandonner quelque chose pour un temps, ou par civilité. Il m'a cédé sa maison, sa chambre, son lit. il m'a cédé la place. il m'a cédé le haut du pavé.

CEDER, signifie aussi, Obeir, deferer à quelque puissance superieure, relâcher. Il faut ceder au temps, à la force. il faut ceder à l'orage, & caler les voiles. il faut ceder à ses superieurs. tout cede à ce Conquerant. Ce mot vient du Latin *cedo*.

CEDER, signifie encore, Faire une action d'humilité, se reconnoistre inferieur à un autre en quelque chose. Cet homme est cent fois plus habile que moy, je luy cede en tout, je luy cede la victoire, je luy cede la partie, il a gagné.

CEDER, signifie aussi, Rabattre, retrancher. Il faut ceder, perdre quelque chose de ses droits pour avoir la paix, pour s'accorder.

CEDILLE. f. f. Terme emprunté de l'Espagnol *cedilla*, pour signifier un petit c, ou une petite virgule qu'on met au dessous du c, quand on luy veut donner le son de s devant les voyelles a, o, & u, comme à *glasen, mason, desà*.

CEDRE. f. m. Grand arbre qui porte des grains comme le genévre, qui sont ronds & gros comme les grains de myrte. Son bois est presque immortel & incorruptible, parce qu'il est fort amer, & que les vers n'aiment que la douceur. C'est pourquoy les Anciens se servoient de planches de *cedre* pour écrire les choses d'importance, comme on peut recueillir de ce passage, & *cedre digna*

loquutus. Le cœur de *cedre* est fort dur & odorant, & est rouge comme celui de la melese. On en bâtit des palais & des navires. Cet arbre est toujours verd, & aime les lieux froids & les montagnes; & si on lui taille sa cime, il meurt. Le *cedre* du Liban est semblable au sapin, que les Grecs appellent *elasi*. Son écorce est polie, lissée & sans moulie, excepté la partie qui est depuis la terre jusqu'aux premières branches, lesquelles environnent l'arbre presque depuis la terre jusqu'à la cime en guise de roué. Elles poussent par certains intervalles toujours en diminuant jusqu'en haut, de sorte qu'elles représentent une pyramide. Ses feuilles sont semblables à celles du pin ou melese, mais plus courtes, & ne sont point piquantes. Son fruit est fait en pommes semblables à celles des pessés, mais plus longues, plus dures & plus nourries; & sont difficiles à détacher de leurs queuees. Elles contiennent une graine semblable à celle des cyprès, & jettent une resine grosse, épaisse, transparente, d'une odeur forte, qui n'est point coulante, mais qui tombe goutte à goutte. Les Arabes l'appellent *kitran*, ou *aikitrân*. Salomon donna plusieurs villes au Roy Hiram pour les *cedres* qu'il lui avoit envoyez pour bâtir le Temple de Jerusalem. Ferdinand Cortez fit bâtir un Palais à Mexique où il y avoit 7000. poutres de *cedre*, la plus part de 120. pieds de long, & 12. de tour, comme témoigne Herrera. Il y avoit un *cedre* abbatu en Cypre qui avoit 130. pieds de long, & si gros, que trois hommes avoient de la peine à l'embrasser. Il servit à la Galere de Demetrius. En Latin *cedrus*, qui vient du Grec *kedros*, qui a la même signification, & qui vient du Grec *keo*, *nro*, de *kiodis*, *suave olens*. Le *cedre* brûlé rend une odeur fort bonne.

Il y a un petit *cedre* en Phénicie & en Cilicie qu'on appelle *oxy edre*, qui ressemble au genévrier, & quelques-uns luy en donnent le nom.

On dit proverbialement, Depuis le *cedre* jusqu'à l'hyssope, pour dire. Depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

CEDULE. f. f. Petit morceau de papier où l'on écrit quelque chose pour servir de memoire. On donne aux Regens des *cedules* où sont écrits les noms des causeurs, de ceux qui n'ont pas fait leur theme. Ce mot vient du Grec *skedi*, qui signifie l'écorce des tillots sur laquelle les Anciens écrivoient.

CEDULE, en termes de Banque, est un petit morceau de papier où les Banquiers & les Marchands écrivent leurs promesses, lettres de change, & récépissés. On le dit aussi des autres billets, promesses & reconnoissances qui se font sous seing privé. Même on le dit des minutes d'obligations, quand on les garde par devers soy: & c'est en ce sens qu'on dit, plaider contre sa *cedule*, pour dire, contre son écrit, son obligation. On l'appelle aussi chez plusieurs Marchands *police*, à cause du mot Espagnol *poliza*, qui signifie la même chose.

On appelle en termes de Pratique une *cedule évocatoire*, la signification qu'on fait à une partie

pour l'avertir qu'on veut faire évoquer & renvoyer le procès qu'on a contre elle en un autre Parlement, à cause des Parents & alliances qu'elle a au lieu où l'instance est pendante.

CEI

CEINDRE. v. act. Mettre au tour des reins quelque chose qui lie & qui serre. Les Juifs étoient obligés de *ceindre* leurs reins, & d'être debout, quand ils mangeoient l'Agneau Pascal. Le Roi *ceint* l'épée aux Gentilshommes, quand il les fait Chevaliers. Ce mot vient du Latin *cingere*.

On le dit aussi des couronnes ou autres marques d'honneur dont on environne le front. Il est *ceint* d'un bandeau royal, d'un diademe. Malherbe a dit,

Et ton front cette fois

Sera *ceint* de lauriers, qu'on ne vit jamais luire
Sur la teste des Rois.

CEINDRE, signifie encore. Environner, enfermer une espace. On travaille à *ceindre* la Ville de murailles de ce costé-là. Les ennemis qui assiegeoient cette place n'avoient pas assez de troupes pour la *ceindre* de tous costez.

CEINT, EINTE. part. & adi.

CEINTES. f. f. Terme de Marine. On dit aussi *chaintes*, *carreaux*, *preceintes*, ou *perceintes*, ou *lisses*. Ce sont des rebords ou especes de cordons qui regnent au pourtour du navire, dont les trois premières d'enbas se nomment particulièrement *preceintes*, & les autres au dessus *carreaux de lisse*. Ces pieces servent à donner la grace & la rondeur au pourtour du navire, aussi-bien qu'à le fortifier, & à marquer la division des tillacs, & font même effet au vaisseau, que les plintes aux façades des batimens sur terre. La première se place à cinq pieds ou environ au dessous du premier sabord à l'endroit du maître bau. La deuxième est parallèle & distante de la première de 18. à 22. pouces, & les autres de même.

CEINTURE. f. f. Ce qu'on met au tour des reins pour les serrer. On portoit autrefois des *ceintures*; maintenant on porte des escharpes. Les cessionnaires étoient obligés autrefois de quitter leur *ceinture* en justice. On appelle aussi *ceinture* le ruban ou l'estoffe qu'on met sur les plis d'un haut-de-chausse, ou d'une juppe. Cette *ceinture* est trop courte. L'aube d'un Prestre se serre avec une *ceinture* de fil. Ce mot vient du Latin *cinctura*, ou de *cinctorium*.

CEINTURE, se dit aussi de l'endroit du corps où on met la *ceinture*. Quand on se baigne en cet endroit-là, on n'a de l'eau que jusqu'à la *ceinture*. Scarron a dit des Heros à l'égard des Geants,

Et ne vont pas à la *ceinture*

De ceux dont je fais la peinture.

CEINTURE DE LA REINE, est un droit fort ancien qui se leve à Paris de trois ans en trois ans, qui étoit d'abord de trois deniers pour chacun muid

muid de vin, & de six deniers pour chacune queue: Il étoit destiné à l'entretien de la maison de la Reine. On l'a depuis augmenté, & on l'a étendu sur d'autres denrées, comme sur le charbon, &c. On l'appelloit autrefois la *taille du pain & du vin*, comme il se voit par les Registres de la Chambre des Comptes de l'an 1339.

CEINTURE, signifie quelquefois, Enceinte. Une *ceinture* de muraille, de fossez. On le dit aussi du cordon de la muraille.

CEINTURE, en termes d'Architecture, est un petit membre ou listeau qui est au haut & au bas du fust de la colonne, qu'on appelle autrement *es-cape*. On appelle aussi *ceinture* de la volute Ionique, ce qu'on appelle autrement *escharpe*.

On appelle aussi *ceinture funèbre*, autrement *litre*, une bande noire que les Patrons des Eglises, ou les Seigneurs Hauts-Justiciers ont droit de faire peindre dedans & dehors les Eglises, & de la charger du blason de leur Armes pour honorer la mémoire de ceux de leur famille qui viennent à deceder. C'est un droit honorifique.

On dit proverbialement, qu'une personne est toujours pendue à la *ceinture* d'une autre, pour dire, qu'elle est toujours avec elle. On dit aussi, que bonne renommée vaut mieux que *ceinture* dorée, pour dire, que l'estime qu'un homme s'est acquise dans le monde vaut mieux que les marques extérieures qu'il affecteroit pour faire paroître son mérite. Cela vient de ce qu'autrefois il n'étoit permis qu'aux honnestes femmes de porter des *ceintures* dorées. D'autres disent que ce proverbe signifie, qu'il vaut mieux acquérir de la réputation dans les actions militaires, que de vivre dans la paix & dans la robe, à cause que les gens de robe portoient des habits longs, & étoient obligés d'avoir des *ceintures*; au lieu que les gens de guerre portoient des cottes d'armes qui n'étoient pas ceintes, parce qu'elles étoient legères & volantes.

CEINTURIER, *IERE*. subst. Celuy qui fait & qui vend des ceintures & des baudriers. On appelle à Paris ce corps d'Artisans, *Ceinturiers Baudroyers*.

CEINTURON. *f. m.* Ceinture de cuir à laquelle on attache des pendans pour porter une épée. Les bourgeois à présent portent des *ceinturons*, & les gens de guerre des baudriers.

CEL

CELA. Pronom demonstratif & indeclinable, qui se dit d'une chose qu'on montre, ou qu'on présente. Regnier en parlant des Poètes a dit agreablement,

Puis au partir de là

Vous disent, Mais, Monsieur, me donnez-vous *cela*?

Il a fait ceci & *cela*. on dit ceci & *cela* par la ville. *cela* est d'un grand coust. *cela* est de consequence. ôtez-moy *cela*, ne me parlés point de *cela*. *Cela* est bon, se dit ironiquement pour se moquer de quelque chose. il n'y a que *cela* de drap. *cela* vaut fait, &c.

CELADON. *f. m.* Cou'eur verte, blafarde, mêlée de blanc, qui tire sur le blanc.

CELERRANT. *f. m.* Prêtre ou Prelat qui dit la Messe, qui officie.

CELEBRATION. *f. f.* Action qu'on fait avec ceremonie & solemnité. Il faut se tenir dans le respect pendant la *celebration* de la Messe. on délivre des certificats des *celebrations* des mariages. On dit aussi, la *celebration* d'un Concile.

CELEBRE. *adj. m. & f.* Qui est en reputation, qui est fameux. Un Advocat, un Predicateur *celebre*. une Histoire *celebre*. une Foire *celebre*, bien fréquentée.

CELEBRE, se dit aussi de ce qui se fait avec ceremonie & solemnité. On fit une *celebre* fête au sacre, au mariage du Roy.

CELEBRER. *v. act.* Honorer quelqu'un par des louanges, par des monuments, fêtes, inscriptions, ou trophées qu'on fait à son honneur. Les Anciens ont *celebré* la gloire de leurs Heros par tous les moyens qu'ils se sont imaginez.

CELEBRER, signifie aussi, Solemniser. Il faut *celebrer* les grandes fêtes avec plus d'éclat que les ordinaires. Les Payens *celebroient* les Jeux Olympiques tous les cinq ans.

CELEBRER, se dit plus ordinairement des ceremonies Ecclesiastiques; & on dit sur tout, *Celebrer* la Messe, ou absolument, *Celebrer*, pour signifier, Dire la Messe. On dit pareillement, *Celebrer* un Concile, pour dire, Tenir le Concile.

CELEBRER, se dit encore du mariage qu'on fait en face de l'Eglise avec toutes les solemnitez de Droit Civil & Ecclesiastique.

CELEBRE' E'E. *par. & adj.* Mariage *celebré* en face d'Eglise.

CELEBRITE'. *f. f.* Pompe, magnificence, ceremonie qui rend une action *celebre*. L'entrée des Legats se fait avec une grande *celebrité*. Ce mot est vieux.

Tous ces mots viennent du Latin *celebrare*.

CELER. *v. act.* Tenir quelque chose cachée, secrete, dissimuler. Cet accusé a *celé* la verité dans son interrogatoire. un bon Capitaine doit *celer* ses desseins à tout le monde. la nature a bien des secrets qu'elle a *celé* aux hommes. la plus grande discretion d'un amant est de *celer* ses tourmens. on est coupable pour avoir *celé*, pour n'avoir pas découvert une conspiration contre l'Estat.

On dit aussi, qu'un homme se fait *celer*, quand il fait dire qu'il n'est pas chez luy, quoy qu'il y soit effectivement.

CELE', *E'E*. *par. & adj.* Ce mot vient du Latin *celare*.

CELERI. *f. m.* Herbe qu'on cultive dans les jardins, qui est bonne à manger en salade. On l'appelle autrement *psil de Mandoline*.

CELERITE'. *f. f.* Promptitude, diligence. C'est un affaire qui requiert *celerité*, qui deperit. Il ne se dit guere qu'au Palais. Ce mot vient du Latin *celer*, qui vient du Grec *kello, curro*.

CELESTE. *adj. m. & f.* Qui tient quelque chose des Cieux. Les corps *celestes* sont incorruptibles.

F ff

les influences *celestes* agissent sur les corps sublunaires. Aristote a admis des intelligences *celestes* qui faisoient mouvoir les astres. les Cosmographes font des globes *celestes* & terrestres. Les Poëtes appellent les astres, les *celestes* flambeaux.

HARMONIE CELESTE, est une harmonie que quelque Philosophes se sont imaginez estre faire par les astres & par leurs mouvements, que nôtre éloignement nous empêchoit d'entendre, comme Platon, Philon Juif, St. Augustin St. Ambroise, St. Isidore, Boëce, & plusieurs autres. Mais cette opinion a été réfutée par St. Irenée, & ensuite par St. Basile & St. Epiphane.

En Astrologie on appelle *theme*, ou *figure celeste*, la disposition du Ciel à certain moment designé, comme la naissance d'un enfant, quelque accident signalé de sa vie, de ses actions: & c'est ce qu'on appelle autrement *horoscope*.

On appelle aussi la *gloire celeste*, la beatitude éternelle: les esprits *celestes*, les Anges & les Saints qui en jouissent: les *inspirations celestes*, les graces qui nous viennent du Ciel.

CELESTE, se dit aussi de tout ce qui est parfait & excellent, & qui vient apparemment de la grace du Ciel. C'est une beauté *celeste*, un esprit *celeste*. nôtre ame vient d'une origine *celeste*.

BLEU CELESTE, est un bleu qui est de la couleur du Ciel serain. Or ce bleu du Ciel vient du grand éloignement où il est de nos yeux, à cause que la lumière se perd dans cette vaste étendue.

On appelle à Paris des *Sœurs Celestes*, les Religieuses de l'Annonciade, à cause qu'elle sont en partie habillées de bleu.

CELESTIN, f. m. est un Ordre de Religieux reformez de l'Ordre de St. Bernard par le Pape Celestin V. en l'an 1244.

CELIQUE, f. f. Terme de Medecine. C'est une maladie ou espece de flux de ventre, dans lequel les excrements ne sortent pas tout cruds à la verité comme à la lienterie, mais sortent unis & égaux presque en forme de chile, ou de cressme: ce qui provient de l'obstruction du mesenterie, ou de l'imparfaite distribution du chile causée par la foiblesse de la faculté attractive. Ce mot vient du Grec *kolia*, *venter*: *koliakos* un homme sujet à ces sortes d'incommoditez.

ELIBAT, f. m. Estat d'un homme qui vit hors du Mariage. Les Ecclesiastiques sont obligez de garder le *celibat*. Scaliger tire ce mot du Grec *koliptis*, comme *kisotips*, qui signifie *conjugii expert*. *Kis* en Grec signifie *lit*, & *leipo* signifie *linquo*, Celuy qui abandonne le lit nuptial, ou qui n'en a jamais voulu.

ELLE f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une petite maison, chambre ou retraite d'un Moine, d'un Hermite. Il n'est plus en usage qu'en ses composez. L'Abbaye du Monstier la *Celle*. On l'a dit originairement de la maison où demeuroient des personnes de serville condition; ou bien des enfans qu'on y laissoit pour aller plus commodément à l'école.

ELLERAGE, f. m. Droit seigneurial qui se

prend quand le vin est mis au celier. En quelques endroits on l'appelle *Droit de charnelage*, quand on le met sur le chantier.

CELLERIE f. f. Titre ou benefice de l'Officier claustral qui est Cellerier.

CELLERIER, f. m. Office claustral chez les Moines, qu'exerce celui qui a soin des provisions & de la nourriture du Convent. On dit aussi *Cellerum* dans les maisons de Religieuses.

CELLIER, f. m. Lieu où on serre les provisions d'une maison, le vin, le bois, le lard, &c. Il differe de la *cave*, en ce qu'il est moins profond, & il est fort peu au dessous du rez de chaussée. Ce mot vient du Latin *cellarium*. Nicod. Et c'est de là qu'est venu *celle*, ou *cellule*, qui se dit d'une habitation de Moine attenant une Abbaye, ou qui étoit de sa dependance.

CELLULE, subst. fem. Petite chambre ou maison où loge un Religieux. Ce dortoir est divisé en tant de *cellules* ou chambres. les Chartreux ont chacun une maison séparée qui leur sert de *cellule*. la sale où on tient le Conclave est divisé en plusieurs *cellules* pour loger les Cardinaux.

CELLULE, se dit de plusieurs petites separations ou quarrez qui se font dans des boîtes, dans des caisses d'imprimerie, pour y garder plusieurs choses sans confusion. L'Art de Raymond Lulle consiste en la distribution des sujets en plusieurs *cellules*, en l'évacuation des *cellules*.

CELLULES, se dit aussi des petites divisions qui se trouvent dans les ruches des mouches à miel où elles se retirent, qui sont toutes admirablement compassées & égales, & de figure hexagone.

On dit aussi que le cerveau a plusieurs *cellules*, ou plusieurs petites cavités séparées. On le dit aussi de plusieurs autres parties du corps.

CELUY, **CELLE**, au pluriel *Ceux*, & *Celles*, *Celui-cy*, *Celle-là*. sont des noms pronoms demonstratifs, qui signifient la même chose que *Ce*

CEM

CEMENTATION, subst. fem. Terme de Chymie. Operation pour purifier l'or: ce qui se fait en mêlant des lames d'or au milieu des poudres faites de briques & de vitriol, qu'on enferme dans un vaisseau couvert au feu de reverbere; car alors le vitriol ronge & emporte toutes les parties du metal imparfait, & l'or demeure pur. On appelle *ciment royal*, cette preparation de briques & de vitriol avec laquelle l'or se purifie par la *cementation*. Ce mot vient de *camentum* en Latin, qui signifie *ciment*.

CEN

CENCHRUS, f. m. est une espece de serpent, qu'on nomme ainsi à cause qu'il a plusieurs petites taches blanches semblables au millet.

CENDAL, f. m. Estoffe qui estoit fort estimée chez les Anciens, dont on faisoit entre autres choses:

les bannieres. C'étoit une espece de camelot. Borel estime que ce nom luy vient de *sandal*, dont il y a de trois sortes, de rouge, de blanc, & de citrin. Il dit aussi qu'il vient de *sindon*, & celui de *Sydon* ville de Syrie. Du Cange dit que c'étoit une estoffe de soye, & que ce mot vient de *seral*, à cause qu'elle étoit tramée de soye. D'autres le derivent de l'Arabe *sindali*, une feuille ou une lame mince & déliée.

CENDRE. f. f. La matiere terrestre qui reste du bois, ou autres matieres combustibles, quand elles ont été consumées par le feu. La ville de Londres a été presque toute reduite en cendres par un incendie. les vertes se font avec des cendres de fougere, & autres cendres. il n'est permis de faire des cendres dans les forests, que des houpriers, troncs, racines, & autres bois qu'on ne peut exploiter ni en ouvrages, ni en bois de corde. un pain cuit sous la cendre chaude. Ce mot vient de *cinere*, ablatif de *cinis*, comme gendre de gener, cendre de soner. Menage. Le mot *cinis* en Latin vient du Grec *konis*, qui signifie poussiere; ou de *candeo* en Latin, d'où viennent les verbes *incendo*, *succendo*, &c.

CENDRE GRAVELÉE. C'est de la lie de vin brûlée dont on se sert pour faire la lessive.

CENDRE D'AZUR, est de l'azur broyé, lavé, & reduit en poudre. Voyez *azur*.

CENDRE DE PLOMB, est du plomb en fort menus grains; dont on charge les fusils pour tirer au menu gibier.

On dit, Prendre la cendre & le cilice, pour dire, Faire penitence, se mortifier; parce qu'autrefois les Hebreux mettoient de la cendre sur leurs testes dans les desolations publiques.

Le Mercredi des Cendres, est le premier jour de Carême, où l'on fait la ceremonie d'aller prendre des cendres benites. pour témoigner qu'on commence à faire penitence.

On dit figurément, qu'un cœur est reduit en cendres, pour dire, qu'il est consumé par l'amour. On dit aussi d'une passion violente, comme l'amour, la colere, la vengeance, quand elles paroissent assoupies, que c'est un feu caché sous la cendre.

CENDRES, se dit aussi de ce qui reste des morts, après qu'on en a consumé les corps par le feu. Les Anciens gardoient soigneusement dans les urnes les cendres de leurs parents deffunts. Arremise bût les cendres de son mary. Aujourd'huy on ordonne que les cendres de ceux que l'on condamne au feu soient jetées au vent en signe d'infamie.

On dit figurément, qu'il ne faut pas troubler, remuer les cendres des morts, pour dire, troubler leur repos, flétrir leur memoire.

On dit proverbialement d'un mauvais ragouft, Rôti, bouilli, traîné par les cendres.

CENDRÉ, e. e. adj. Qui est de couleur de cendre. Il y a un certain gris qu'on appelle *gris cendré*. les cheveux cendrés sont ceux qu'on estime le plus.

CENDRE f. f. subst. fem. est la plus menue poudre de plomb, qui sert à tirer sur des moineaux & autre petit gibier.

CENDREUX, eus e. adj. Qui est sali, gâté de cendres. Ce petit chat est tout cendreur, il s'est couché dans les cendres.

On appelle du fer cendreur, celui qui demeure noir, quand même il est poli, qu'on ne peut rendre bien clair.

CENDRIER. subst. masc. Celui qui fait des cendres dans les forests, ou le Marchand qui en fait trafic. En Latin *Cinerarius*.

CENDRIER, est aussi la partie la plus basse des fourneaux & des rechauds, destinée à en recevoir les cendres. Elle est au dessous de la grille où est le feu.

CENE. f. f. Ceremonie qu'on fait tous les ans le Jeudy Saint, en memoire de la Cene ou du dernier repas que fit JESUS-CHRIST avec ses Apôtres, où il leur lava les pieds, & leur recommanda de faire de même. Les Princes, les Prelats, les Superieurs des Communautés, font la Cene. le jour de la Cene. la Cene de Paul Veronese est un fameux tableau de ce Peintre qui represente la Cene de N. S. Ce mot vient du Grec *koinos*, qui signifie commun. Les Romains dinoient en leur particulier. mais il souppoient avec leurs amis. Ceux de la Religion Pretendue Reformée appellent, Faire la Cene, la communion qu'ils font entr'eux sous les deux especes.

CENOBITE. f. m. Religieux qui vit dans un Couvent ou en commun sous une certaine Regle. Cassian remarque que le Couvent differe du Monastere, en ce que le Monastere se peut dire l'habitation d'un seul Religieux; au lieu que le Couvent ne se dit que de plusieurs Religieux habitants ensemble, côme le porte la signification du mot Grec *koinobitis*, de *koinos*, communis, & *bios*, vita.

CENOTAPHE. f. m. Vain tombeau, monument dressé à la gloire de quelque mort illustre, dont on n'a pu trouver le corps après une bataille, ou un naufrage, pour l'y pouvoir inhumer.

CENS f. m. Rente seigneuriale & fonciere, dont un heritage est chargé envers le Seigneur de Fief d'où il depend. Le cens est imprescriptible, & non rachetable. Le cens emporte droits de laods & ventes, de saisine & amende en cas de vente. Il y a un cens mort ou cens truhan, qui ne porte aucuns droits, dont il est parlé en la Coutume de Solesme & d'Auvergne.

CHEF-CENS, est le premier cens; Surcens, celui qui y a esté adjouté. Le menu cens ne consiste d'ordinaire qu'en tournois, mailles & autres petites monnoyes, & est le chef-cens & capital, & plus seigneurial que le gros cens, qui est une espece de rente dont l'heritage est chargé. Le premier n'est qu'un signe & reconnaissance de la Seigneurie de celui qui le premier a donné l'heritage à cens. Il y a aussi un cens à queue, qu'en la Coutume de Melun on appelle Rogo, que le Seigneur est tenu de demander; & on l'appelle autrement cens requerable, au lieu qu'on est obligé de porter les autres cens en la maison du Seigneur. Ce mot vient de *census*. Nicod.

On dit proverbialement, Quitter la terre pour le Eff ij

- cens*, pour dire, Se deffaire d'une chose qu'on possède à des conditions trop onereuses.
- On dit, des Seigneurs & des heritages *censables*, *censifs*, *censiers* & *censuels*, selon les divers pays & Coustumes, en parlant d'un Seigneur qui a droit de lever un *cens*, ou d'un heritage qui en est chargé envers lui.
- CENSALE**. f. m. est un terme de Marine de Levant qui signifie *Courtier*. On le nomme ainsi en Provence.
- CENSE**. f. m. Petite metairie qu'on donne à ferme, qu'on *acense*. Cette terre consiste en deux ou trois petites *censs*. Donner à *cense*, c'est Affermer moyennant une redevance annuelle, & souvent perpetuelle.
- CENSE**, l'E participe du verbe *Censer* qui n'est point en usage à l'actif, qui signifie, Estre tenu, réputé, estimé. Les absens pour le service du Roy sont *censez* & reputés présents, & ont part aux distributions. il a été *censé* & réputé complice de cet assassinat par les preuves & indices qui se sont trouvées au procez.
- CENSEUR**. f. m. C'estoit autrefois un des premiers Magistrats de Rome, qui avoit le soin de l'interest public, & de la correction des mœurs. Caton le *Censeur*. Les gens du Roy, les Magistrats de Police ont des fonctions qui respondent en quelque sorte à cette charge, & ils peuvent estre appelez les *Censeurs des mœurs*.
- CENSURE**, se dit aussi d'un homme critique qui a coutume de reprendre, de blasmer les actions & les ouvrages d'autrui. Il faut se conduire de telle sorte, que les *censeurs* n'y trouvent rien à redire.
- CENSEUR**, se dit aussi d'un Critique sçavant qui fait l'examen d'un livre sans passion. & pour y remarquer ce qu'il y a de mauvais & de condamnable. Il faut être le premier *censeur* de ses ouvrages. j'ai prié mon ami d'examiner cette piece en severe *censeur*.
- CENSIER**. f. m. Seigneur qui n'a droit que de lever des cens, qui n'a que des rotures en sa Seigneurie. On appelle aussi *paper censier*, la lieve ou le terrier où sont écrits les cens & rentes deus à un Seigneur, ou les reconnoissances qui en ont esté passées par des Tenanciers.
- CENSIF**, ou *Censive*. Ce dernier est plus usité. f. m. & f. Estendu d'un Fief sur lequel il est deu des cens. Il y a un petit *censif* en un tel endroit qui depend de mon Fief. les heritages qui sont en la *censive* d'un Seigneur, luy doivent laods & ventes.
- CENSURE**. f. f. Jugement par lequel on condamne quelque action. Cet homme est noté, il a encouru la *censure* de Justice.
- On le dit particulièrement des ouvrages qui regardent la Religion. Il y a eu une *censure* de la Sorbonne contre un tel livre.
- On le dit aussi d'un jugement que fait un Critique de quelque livre où il trouve quelques fautes. La *censure* faite par François Ogier de la Doctrine Curieuse du Pere Garasse.
- CENSURE**, signifie aussi, la correction ou reprimande que fait un superieur, ou le public. Il faut *debuter* à la *censure* de nos superieurs, de ceux qui

- sont plus sages que nous. tous les Auteurs sont exposez à la *censure* du public.
- On appelle *Censures Ecclesiastiques*, les menaces que fait l'Eglise des peines qui seront encouruës, si on contrevient à ce qu'elle ordonne, ou les peines mêmes quand elles sont encouruës, comme l'interdiction, l'excommunication majeure & mineure, &c. Toutes les provisions de Cour de Rome portent absolution des *censures*. il a été permis à ce complaignant pour avoir preuve du vol à lui fait, de se pourvoir par monitoires & *censures Ecclesiastiques*. Il y a des *censures de droit*, & d'autres *par sentence*.
- On appelloit autrefois à Rome *Censure*, la charge ou la qualité de Censeur.
- CENSURE**. v. act. Condamner un livre comme prejudiciable à la Religion; ou à l'Eat.
- CENSURER**, signifie aussi, Critiquer, reprendre. Cet Auteur ne s'occupe qu'à *censurer* les ouvrages de d'autrui. cette femme est *medisante*, & *censure* les actions de ses voisins.
- CENSURE**, l'E part. & adj. Deffendu, condamné. Il ne se dit gueres que des livres *censurez* ou deffendus, d'une opinion *censurée*, condamnée.
- CENT**. terme numéral masculin. Nombre quatre fait de dix multiplié par lui-même. C'est ce nombre qui commence la troisieme colonne des chiffres Arabes disposés en ordre d'Arithmetique. Il faut *cent* ans pour faire un siecle. Une compagnie de *cent* maîtres. une hydre à *cent* têtes. le bois de charpente se vend au *cent* de pieces. le *cent* de jettons fait une bourse. *cent* mille. *cent* millions. Ce mot vient du Latin *centum*, qui vient du Grec *ken-tein*, *pungere*. A chaque *cent* on faisoit un point.
- CENT**, en termes de Marchandise, sert à regler la proportion du profit de l'interest qu'on fait dans le negoce. On demande deux & demi pour *cent* pour remettre de l'argent en une telle ville. L'interest ordinaire de la place est de huit pour *cent*, ou le denier douze. Les Hollandois qui trafiquent aux Indes gagnent *cent* pour *cent*, c'est à dire, le double.
- CENT**, signifie un nombre grand, incertain & indeterminé. Je lui ai dit *cent* & *cent* fois. cet homme a *cent* defauts, *cent* perfections. une rose à *cent* feuilles.
- CENTAINES**. f. f. Cent unitez considerées toutes ensemble. Nombre, dizaine, *centaine*, mille: c'est l'ordre des nombres en Arithmetique. il faut sacrifier une *centaine* de louïs pour accorder cette affaire. le peuple sortoit de la ville à *centaines* & milliers.
- CENTAINES**, se dit aussi du brin de fil ou de soye par où on doit commencer à devider un escheveau. Vous mèlerez cette soye, si vous ne trouvez la *centaine*.
- CENTAURE**. f. m. Demi-homme & demi-cheval. C'est un monstre fabuleux que les Poëtes ont feint dont ils ont attribué la figure aux inventeurs de l'équitation, ou de l'art de monter à cheval. Ainsi, quand on dit que Chiron *Centaur*, étoit le Precepteur d'Achille, on doit entendre que ce fut lui qui lui montra l'art de dompter les chevaux. Le combat de *Centaur*, c'est un combat de geus

à cheval. Ce mot vient du Grec *kentauros*, composé de *kento*, *pungo*, & de *tauros*, *taurus*. Un Roy de Thessalie ayant envoyé quelques cavaliers pour chercher les taureaux égarés, ceux qui virent ces gens à cheval, chose extraordinaire en ce temps-là, crurent qu'ils étoient composés d'une double nature, d'homme & de cheval : ce qui a donné lieu à la fable des *Cent'aures* & *Hip-cent'aures*.

CENTAUREE. f. f. Plante medecinale dont il y a deux especes. La *grande centauree* a des feuilles semblables au noyer, languettes & dentelées tout alentour, vertes comme le chou. Sa tige est semblable à celle de la paille, de deux ou trois coudées de haut. Elle jette plusieurs jettons de la racine, à la cime desquels il y a certaines têtes, comme celle du pavot, qui sont longues & rondes. Sa fleur est bleue. Sa graine est semblable à celle du safran sauvage, étant enveloppée en certains flos bourrus. Sa racine est grosse, pe ante & massive, longue de trois pieds, pleine de jus rougeâtre, piquante & altringente au goust. On l'appelle en Latin *centaureum magnum*, & les Apoticaire *reuponslique*, & s'en servent au lieu du *rhapontium* des Anciens, qui est à present inconnu.

La *petite centauree*, est une herbe semblable à l'origan, ou à millepertuis. Sa tige est quarrée & de la hauteur d'un palme ou plus. Ses fleurs sont semblables à celles de lichnis, & sont rouges tirant sur le purpurin; ses feuilles semblables à celles de la rue, languettes & petites. Sa graine est semblable au grain de froment. Sa racine est fort petite & liffée, & sur tout est fort amere: ce qui est cause qu'on l'appelle aussi *fiel de terre*. Quelques-uns l'appellent aussi *repyret*. En Latin *centaureum minus*, *fel terra* & *febrifuga*. Le sel de la *petite centauree* étant allumé fait autant de bruit que la poudre à canon.

CENTENAIRE. adj. m. & f. Qui a cent ans. Je connois deux vieillards *centenaires*; qui ont cent ans, il n'y a que la prescription *centenaire* qui coure contre l'Eglise Romaine. la possession *centenaire* n'est pas valable, quand on prouve la mauvaise foy d'un possesseur. On dit aussi, un nombre *centenaire*, pour dire, qui en comprend cent.

CENTENIER. f. f. Chef qui commandoit à cent homme chez les Romains. JESUS-CHRIST guerit la fille du *Centenier*.

CENTIESME. adj. m. & f. Qui est arrivé au nombre de cent. Malherbe a dit pour exprimer cent ans,

Le *centiesme* Decembre a nos pleines ternies,
Et le *cen-iesme* Avril les a peintes de fleurs.

On a levé en Hollande le *centiesme* denier du bien des particuliers. il se contenteroit d'un *centiesme* dans les grosses Fermes.

CENTON. f. m. Ouvrage composé de plusieurs vers ou passages desrobés ou empruntés d'un ou de plusieurs Auteurs. Aufone a fait un plaisant *Centon* tiré de Virgile. Lelio Capiluppi a fait plu-

sieurs Poèmes Latins en *Centons*. les Politiques de Lipse ne font que des *Centons* où il n'a mis du sien que les conjonctions & les particules. Ce mot vient du Latin *cento*, qui signifie un *manteau rapetasse*, fait de cent pieces rapportées; & celuy-cy vient du Grec *kentonium*.

CENTRAL. adj. m. ne se dit qu'en cette phrase de Chymie, le feu *central*, celui que les Chymistes s'imaginent être au centre de la terre. Ils croient qu'il pousse les fumées ou vapeurs qui font les metaux & les mineraux, & qu'il sert à les cuire & à les perfectionner. Ils le nomment autrement *l'archée*.

CENTRE. f. m. Le point qui est au milieu d'un globe, ou d'un cercle, duquel si on tire des lignes à la superficie, elles sont toutes égales. L'angle du *centre* est double de celui de la circonférence, c'est à dire, que l'angle qui est fait de deux lignes qui sont tirés du *centre* sur un arc de cercle, est double de l'angle que font deux lignes tirées des extremités d'un même arc qui aboutissent à la circonférence. Euclide, livre troisième.

On appelle aussi *centre* dans les autres figures curvilignes, les points où se ramassent les rayons réfléchis. Le *centre* de la parabole, est le point où se réfléchissent les rayons, ou le point brûlant. On l'appelle autrement le *fyer*. L'ellipse a deux *centres*, d'où les rayons & les sons se réfléchissent de l'un à l'autre.

CENTRE, se dit aussi dans les figures polygones du point où se coupent leurs diagonales, quoy qu'il ne soit pas également éloigné des extremités, comme dans les quarrés longs, les trapezes hexagones, &c.

On appelle en termes de Guerre, le *centre* du bastion, le point qui est au milieu de la gorge du bastion, où comence la ligne capitale, & qui est d'ordinaire à l'angle du polygone interieur de la figure.

On appelle aussi le *centre* du bataillon, le milieu du bataillon, où on laisse quelquefois un grand carré vuide, pour y conserver des drapeaux & du bagage. Ainsi on dit, Vuides, ou quarrer le *centre* du bataillon.

On appelle en Mechaniques le *centre* de gravité, le point par où un corps étant suspendu, il est en équilibre de tous côtés.

CENTRE, se dit aussi d'une ville capitale qui est située à peu près au milieu d'un Etat, d'une Province. Paris est le *centre* de la France.

CENTRE, signifie aussi le lieu où tendent tous les corps graves. Le corps graves terrestres tendent au *centre* de la terre. Ce mot vient du Grec *kenton*, *centre*, point, de *kentoim*, *pun-ere*.

CENTRE, se dit figurément du lieu où on a tous les plaisirs, les commoditez. Quand un yvrogne est au cabaret, quand un amant est avec sa maîtresse, ils sont en leur *centre*. le poisson dans l'eau est dans son *centre*, dans son élément.

On le dit aussi du lieu où abondent toutes les choses d'une même nature. Mandez-moy des nouvelles de la Cour, vous estes au *centre* des affaires, des sciences, des beaux arts.

On dit proverbialement & en colere qu'on voudroit estre au *centre* de la terre, pour dire, qu'on voudroit estre bien loin, ou bien caché.

CENTUMVIR. f. m. Magistrat & Officier de l'ancienne Rome établi pour juger des differents du peuple, qui étoit divisé en trente-cinq Tribus, de chacune desquelles on éliroit trois personnes pour remplir cette charge.

CENTUPLE. adj. & subst. m. & f. Cent fois autant. C'est une proportion *centuple*, une mesure *centuple*. Dieu a promis de recompenser la charité des Fidèles au *centuple*, de leur rendre le *centuple*.

CENTURIATEUR. f. m. qui ne se dit que de plusieurs Sçavants de la ville de Magdebourg, qui ont écrit & divisé l'Histoire Ecclesiastique par centaines d'années. Ce furent quatre Ministres de cette ville-là qui en furent les premiers Auteurs, dont le Chef étoit Matthias Flacius Illyricus. Ces Centuries grossirent dans la suite jusqu'à 13. gros Volumes. On cite souvent les *Centuriateurs* de Magdebourg. On tient que Baronius n'avoit entrepris ses Annales que pour combattre les heresies & les faussetez des *Centuriateurs* de Magdebourg.

CENTURIE. f. f. Partie d'une chose divisée ou rangée par centaines. Le Peuple Romain étoit distribué par Decuries & par *Centuries*. plusieurs Auteurs divisent leurs ouvrages par *Centuries*. Gombaut a fait trois *Centuries* d'Epigrammes.

CENTURIE, se dit particulièrement des vers de Nostradamus rangez par centaines de quatrains; & chaque couplet s'appelle quelquefois une *Centurie*: même ceux qui font des quatrains pour imiter ces prétendues propheties, les appellent des *Centuries*.

CENTURION. f. m. Officier Romain qui commandoit à cent soldats: c'est la même chose que *Centenier*.

C E P

CEP. f. m. Souche, pied de vigne. Cette treille est bien couverte, il n'y a que trois *ceps* de vigne. Menage derive ce mot de *cippus*, qui veut dire *tronc*, quoy que d'autres le derivent de *capo* ou *caput*. On écrit ordinairement *sep*, par abus, ou autrement.

CEPS, se dit au pluriel des fers qu'on met aux prisonniers aux pieds & aux mains. On le dit aussi de deux pieces de bois échancrées où on engage les pieds du criminel pour le tenir plus sûrement prisonnier. On s'en sert aussi pour luy donner la question. Ce mot vient aussi de *cippus*, dont les Latins se sont servis en la même signification. Menage. Joannes de Janua en tire l'origine *ex eo quod capiat pedes*. Dans les vieux titres on trouve *ceps* pour signifier *prison*: & ainsi on a dit un *cep* à mettre malfaiteurs, pour dire un *cachot*; & on a appelé *Chepier* ou *Cheper*, un Geolier.

CEPENDANT. adv. de temps. Je vais dîner, allez *cependant* brider mon cheval. il paroît que

C E P C E R

le Soleil tourne, & *cependant* c'est la terre. En ce sens il signifie, Neantmoins. On a beau crier contre les vices, *cependant* on ne s'amende point, vous ne parlez point de cette clause, *cependant* c'est la principale. On commence plusieurs periodes par *cependant*; auquel cas il sert de transition & de conjonction. Ce mot vient du Latin *hoc pendente negotio*.

CEPHALALGIE. f. f. Terme de Medecine, qui se dit en general de toutes sortes de douleurs de teste: mais en sa propre signification il signifie une doule ur de teste recente. Quand elle est inveterée on l'appelle *cephalée*: & quand elle ne tient que la moitié de la teste, on l'appelle *migraine*. Ce mot vient du Grec *kephali*, *caput*, & d'*algos*, *dolor*, *dolour*.

CEPHALIQUE. adj. m. & f. Terme de Medecine. C'est l'epithete qu'on donne à la veine du bras qu'on a coustume d'ouvrir pour les douleurs de teste. C'est un rameau de la veine axillaire. Hippocrate l'appelle *externe*, parce qu'elle court par les parties externes du bras; d'autres *humeraire*, parce qu'elle va par l'espaule, & finit enfin par un rameau fameux qui va jusqu'au petit doigt, qu'on appelle *salvatelle*. Ce mot vient du Grec *kephali*, *caput*.

C E R

CERASTES. f. m. Espece de serpent qu'on appelle *cornu*. Les Auteurs assurent qu'en Afrique les *cerastes* ont deux cornes comme les limassés. Solin leur en donne quatre. Ils sont longs d'une coudée, & jamais de deux. Ils ont le corps de couleur de sablon, escaillé vers la queue. Ils rampent de biais; & quand ils marchent, il semble qu'ils siffent, à cause du bruit que font leurs escailles. Ce mot vient du Grec *keras*, *corne*.

CERAT. f. m. Terme de Medecine. C'est une espece d'onguent ou de liniment fait d'huile & de cire, qui sert de remede à plusieurs maladies, & particulièrement à celles du cuir. Le *cerat* est d'une consistance plus épaisse que le liniment. On met à l'un quatre onces de cire, & à l'autre deux sur douze onces d'huiles. Il est plus solide que l'onguent, & moins une l'emplâtre. On fait des *cerats* refrigeratifs, de *cerats* stomachiques, des *cerats* de soufre, de santal, &c. Il y en a un particulier qu'on appelle *cerat de Galien refrigeratif*, qui se fait avec de la cire blanche & de l'huile rotac omphacin. Ce mot vient du Latin *cera*.

CERATION. f. f. Terme de Chimie. C'est la disposition d'une matiere pour la rendre propre à estre fonduë & liquefiée, quand de soy-même elle ne l'étoit pas: ce qu'on fait pour luy donner plus facilement le moyen de penetrer dans les metaux, ou autres corps solides.

CERBERE. f. m. C'est un chien à trois testés, que les Poëtes ont feint être commis à la garde des Enfers qu'on dit avoir été enchainé par Hercule: surquoy les Mythologistes on fait différentes interpretations. Ce mot vient du Grec *krebos*.

qui signifie *carnacier*, qui devore avidement la chair.

On appelle figurément & par exaggeration un Suisse ou un Portier trop rebarbatif, un *Cerbere*.

CERCEAU, subst. masc. Lien dont on se sert pour relier les tonneaux, les cuves. Les *cerceaux* sont faits de branches de chasteigner fendues par le milieu. il faut remettre des *cerceaux* à cette cuve. On dit d'un cheval adroit, qu'il tourneroit dans un *cerceau*. Ce mot vient du Latin *circulus*, du Grec *kyklos*.

CERCEAUX, en termes de Fauconnerie, sont des pennes du bout de l'aile des oiseaux de proie. Les faucons, sacres, & laniers n'en ont qu'un; les autours & les éperviers trois.

CERCEAU, est aussi un vieux mot qui signifie les agitations de l'air par le battement des ailes des oiseaux, des Anges qui fendent l'air. On le dit aussi des ronds qui se font dans les eaux calmes quand on y jette quelque pierre.

CERCELLE, ou *Cercelle*, subst. fem. Petit oiseau aquatique ressemblant au canard. Il y en a de plusieurs sortes, & de différents plumages. En Latin *b-fcas*, *q-erquedula*, ou *phascas*.

CERCLE subst. masc. Terme de Geometrie. C'est une figure comprise sous une seule ligne, qui a un point au milieu, duquel si on tire des lignes à la circonference, elles sont toutes égales. Le *cercle* est la plus parfaite des figures, & qui a le plus de capacité. Tout *cercle* se divise en 360. parties qu'on appelle *degrés*.

Un grand *cercle*, c'est celui qui divise également un globe, & qui a le même centre que lui. Les grands *cercles* de la Sphere sont l'Horizon, l'Equateur, le Meridien, l'Ecliptique, & les deux Colures. Les Azimuts & les *cercles* de position sont aussi des grands *cercles*.

Les petits *cercles* sont ceux qui n'ont leur centre que dans l'axe du globe, & qui vont toujours en diminuant, comme les Tropiques, les *Cercles* Polaires, & autres paralleles, les Almucantara, qui sont les paralleles de l'Horizon, en tirant vers le zenit.

On appelle aussi *cercle horaire*, des lignes qui marquent les heures sur les cadrans scieriques, quoy qu'ils ne soient point tracés circulairement, & que les lignes soient presque droites, ou peu courbées.

La *Quadrature du cercle* est un probleme par lequel on cherche la maniere de faire un quarré dont la surface soit égale parfaitement & geometriquement à celle d'un *cercle*. Archimede est celui qui a approché le plus près de la *Quadrature du cercle*. Tous ceux qui sont venus après ont fait des paralogismes.

On dit figurément, quand on veut parler d'une chose difficile, ou impossible, qu'on auroit aussi-tôt trouvé la *Quadrature du cercle*.

On appelle *cercle d'or*, une espece de petite couronne chez les Romains, qui étoit la marque de la dignité du Patriciat.

CERCLE, signifie aussi, un cerceau, ou piece de bois flexible qui sert de lien pour serrer & lier

quelque chose. Il faut tant de *cercles* à ce tonneau, à cette cuve. il faut mettre des *cercles* de fer pour tenir cette fleche, cette poutre, cette colonne. On appelle aussi dans la Sphere armillaire *cercle*, les *cerceaux* de carton qui se coupent les uns les autres, & qui composent cette machine qui represente les *cercles* de la Sphere celeste. Ce mot vient de *circulus*, qui a été dit en Latin en cette même signification.

CERCLER, se dit aussi de ce qui paroît en rond. Il se fait quelquefois un *cercle* lumineux autour du Soleil, qu'on appelle *parelie*.

CERCLE, en termes de Blason, se dit de ce qui est rond, uni & percé. Quand il y a un chaton, on l'appelle *anneau*. Quand il y a un ardillon, on l'appelle *boucle*. Quand il est lié en cerceau, il faut que le lien soit d'un autre email. On appelle *cercle perlé*, une couronne de Vicomte.

CERCLE, se dit aussi d'une assemblée qui se fait chez la Reine, où les Dames se tiennent en rond autour d'elle, où les Duchesses ont le privilege d'estre assises sur un tabouret. Cette chambre est le lieu où la Reine tient son *cercle*.

CERCLE, se dit aussi en Logique, du vice d'un argument qui suppose le principe qu'il doit prouver, & qui prouve après le principe par la chose qu'il pense avoir prouvée. On le dit aussi des definitions de deux mots synonymes l'un par l'autre.

On appelle aussi en Geographie les *Cercles* de l'Empire, les diverses Provinces & Principautés de l'Empire qui ont droit de se trouver aux Diettes. Le *Cercle* de Baviere. Le *Cercle* de la Basse Saxe, &c. La division de l'Empire en dix *Cercles* a été établie par Maximilien I. & confirmée par Charles-Quint dans la Diette de Nuremberg l'an 1522. Quelques Auteurs appellent aussi *cercles*, des assemblées de plusieurs personnes; & on dit, le *cercle* des Cardinaux.

CERCLER, adj. Terme de Blason, qui se dit des tonneaux liés avec des *cercles* ou *cerceaux*.

CERCLIER, subst. masc. Ouvrier qui travaille à faire des *cercles* ou *cerceaux* dans les forets. L'Ordonnance veut que les *Cercliers*, Tourneurs, Sabotiers, &c. ne puissent tenir ateliers qu'à demi lieu des forets.

CERCUEIL, f. m. Vaisseau de plomb propre pour transporter & enterrer les hommes morts. Quand il est de bois, on l'appelle *bierre*. Menage derive ce mot de *sarcollium*, qui a été fait du Grec *sarx*; & pretend qu'on disoit autrefois *sarcueil*. Saumanie le derive de *sarcophagus*, disant que *sarcophage* étoit une pierre dont on faisoit anciennement les tombeaux, & qu'on a étendu ce mot aux tombeaux faits de toute autre matiere.

CERCUEIL, figurément signifie aussi le tombeau, la mort. Cette affliction est capable de mettre un homme au *cercueil*.

CEREMONIAL, f. m. Livre où est contenu l'ordre des ceremonies. Le *Ceremonial* Romain; le *Ceremonial* de France. On le dit à l'adjectif. Les Juifs avoient beaucoup de loix qui n'étoient que *ceremoniales* les preceptes *ceremoniaux*.

CEREMONIE, subst. fem. Assemblage de plusieurs actions, pompes, & manieres d'agir, qui servent à rendre une chose plus magnifique & plus solennelle. Les entrées des Rois se font avec grande *ceremonie* : le bourgeois va au devant d'eux en armes, les Magistrats avec leurs robes : on leur presente le dais, on leur érige des trofnes, des arcs de triomphe. Ce mot vient du Latin *ceremonia*, qu'on a dit : *quasi Cer ris munis*, signifiant des oblations à *Ceris*, d'autant qu'on faisoit plus de *ceremonies* aux gerbes qu'on luy offroit, qu'en toute autre offrande : ou avec Valere le Grand à *Cere & munda*. *Cér* étoit une petite ville proche de Rome, ou les Romains firent des offrandes avec un culte extraordinaire, à cause de la crainte qu'ils avoient alors des Gaulois qui attaquoient Rome.

CEREMONIE, se dit aussi en matiere ecclesiastique, des choses qui peuvent rendre le culte divin plus auguste & plus venerable. L'Ancien Testament étoit tout plein de mysteres & de *ceremonies*, comme on voit au livre des Nombres & du Levitique. la Loy nouvelle a abrogé les *ceremonies* de l'ancienne, comme la Circoncision, &c. on doit parler avec respect des *ceremonies* de l'Eglise. la benediction des cloches n'est pas un baptême, ce n'est qu'une *ceremonie*.

CEREMONIE, se dit aussi des deferences qu'on se fait les uns aux autres par civilité & honnesteré. C'est une *ceremonie* de donner le pas le haut du pavé, le haut de la table à quelqu'un, de ne vouloir pas laver, se couvrir qu'après luy. Traiter en *ceremonie*, c'est, faire le meilleur repas qu'on peut à ses amis, ou aux gens qu'on honore.

Habit de cerimonie, est un habit decent convenable à la profession. On le dit aussi des ornements & des marques de la charge & de la dignité dont on est revêtu. Mener en *ceremonie*, c'est, Conduire solennellement & avec éclat.

On appelle Officiers des *Ceremonies*, Ceux qui ont soin de faire garder l'ordre, & les *ceremonies* accoutumées dans les actions d'éclat & de solennité. Il y a le Grand Maître, le Maître, l'Aide des *Ceremonies*. En l'Eglise il y a aussi un Maître des *Ceremonies*, qui fait observer l'ordre, & tout ce qui est porté dans le Rituel.

On dit proverbialement, Sans *ceremonie*, pour dire, franchement, familièrement, & sans façon.

CEREMONIEUX, EUSE, adject. & substantif. Qui fait beaucoup de *ceremonies*, qui est importun à force de vouloir faire trop d'honneur.

CERF, f. m. Animal sauvage que les Grands Seigneurs prennent plaisir à chasser, qui est fort léger à la course. & qui porte un grand bois. Le *cerf* a le pied fourchu, le col long, de petites oreilles, & la queue courte. Il est de la taille d'un bider, de poil brun, fauve ou rougeâtre. La femelle du *cerf* s'appelle *henné*. Le petit du *cerf* s'appelle *faon*. Jean André Graba Medecin d'Erford a fait un Traité de la description du *cerf* tant physiquement que medecalement, qu'il appelle *Elaphi graphia*.

Le *cerf* change de nom avant son âge. En sa premiere année on l'appelle *faon*; en la seconde an-

guet; en la 3. 4. & cinquième année, c'est un *cerf* à sa premiere seconde ou troisième teste. La sixième année on l'appelle *cerf de dix cors* jeune-ment; la septième, *cerf de dix cors*. La huitième on l'appelle *grand cerf*, & la neuvième, *grand vieux cerf*; après lequel temps sa teste n'augmente plus. On dit qu'un *cerf* n'a point de refus, quand il est chassable & en saison. Ce mot vient du Latin *cervus*, qui vient du Grec *keraios*, de *keras*, cornu, corne.

Un bois de *cerf*, est le terme dont les Chasseurs appellent ce que les Tabletiers appellent les cornes. Et on appelle *raclure de corne de cerf*, ce qui en sort quand on rappe ce bois. C'est un remede astringent. On en fait aussi de la gelée qu'on appelle *de poisson*, qui est bonne au goût, mais qu'on rend de même qu'on l'a prise. On appelle aussi une *teste de cerf*, le bois d'un *cerf*; & on dit qu'un *cerf* pose son bois ou sa teste, ou met bas, quand ce bois luy tombe; & on dit alors, qu'il fraye & decroute sa teste. On appelle une *teste bien née, bien semée*, quand elle est également marquée en ses deux perches. La perte du bois des *cerfs* vient de ce que tous les *cerfs* ont des vers qui s'engendrent sous la langue auprès de la nuque du col, gros comme ceux des chairs corrompues. Ils sont environ 10. en nombre, & se tiennent l'un à l'autre tout en un tas. Ils rongent la racine du merrein.

On appelle la *meule du cerf*, la bosse qui est sur sa teste; d'où sort le merrein, la perche ou le fust de son bois qui produit la rameure. *Antouillers* ou *andouillers*, sont les premieres branches du bois du *cerf* près de la meule; *surandouillers* les secondes branches. Celles qui sont au dessus s'appellent *ensfourchure*, *chevillure*, *trochure* & *paumure*. La *coronure* se dit des espois ou branches qui sont à la cime en guise de couronne. *Espois de teste de cerf* sont les cors ou cornichons de la coronure, paumure, trochure & ensfourchure de teste. On appelle *teste affourchie*, celle qui represente une fourche. Les testes contrefaites s'appellent simplement *testes*. La *pince du cerf*, c'est l'extrémité de l'ongle d'enbas sur le devant; le *talon*, le côté du pied, ou les os.

FUMÉES DE CERF, ou *Troches*, ou *Plateaux*, sont la siente du *cerf*. *Muë de cerf*; c'est la cheute de sa teste, pendant laquelle il se recelle & demeure caché dans son buisson. Les marques de la piste du *cerf* sont les portées, les fumées, les allures, les foulées, les suites, & sa maniere de marcher. Il dreille plus volontiers ses suites par les grands chemins, car il va toujours à côté, & jamais dans les pistes des autres. On appelle aussi *pieds de cerf*, les voyes & les marques qu'il a empreintes sur terre en marchant. On estime fort en Medecine la moëlle de *cerf*; & on tient que l'os du cœur d'un *cerf* favorise l'accouchement. Le *cerf* n'a point de vessie de fiel; mais au bout de sa queue on trouve un certain ver tirant presque à la couleur de fiel, qui est un poison aussi dangereux que le napellus.

Rut

RUT DE CERF. C'est la saison où le cerf est en chaleur & recherche la femelle. On appelle *daimiers* les testicules du cerf. Les cerfs privez de leurs daimiers ne muent plus leur teste; ou s'ils sont alors sans teste, il ne leur en revient plus de nouvelle.

HARDES DE CERFS. Ce sont des cerfs qui vont en troupe, particulièrement quand il neige. On appelle, Lancer le cerf, quand on le fait partir. Le cerf qu'on a lancé s'appelle *droit*. Celui qu'on rencontre en chemin s'appelle le *change*. On dit aussi, qu'un cerf est au ressuy, quand il est au Soleil après la rosée, ou après sa course. On appelle *musé de cerf*, la triste contenance où il se trouve tandis qu'il est en amour. On dit aussi, que le cerf fait le ronge pour dire, qu'il rumine. On appelle le *lit*, la *chambre* ou la *reposée du cerf*, son fort, sa demeure, un lieu où les arbres & les herbes sont fort rousus.

On appelle aussi *escuyer de cerf*, un jeune cerf en compagnie d'un vieil. Quelques-uns l'appellent *broquant*. Il a un petit bois fort pointu.

On dit que le cerf est de bon temps, ou de hautes herbes, quand il va viste & loin, ou quand ses pistes sont fraîches: qu'il va de vieux temps, quand il est las & recréu, ou qu'il va sur les vieux vestiges. On dit qu'il balance, quand il va deçà & delà, & est incertain dans sa course. On dit, Demêler & redresser le cerf, pour dire, Quitter le change, & frapper à route.

On leve le pied droit du cerf pour presenter au Seigneur ou Maître de la chasse. Le massacre, qui est la teste séparée du corps, est le droit du Veneur qui a détourné le cerf. Il en fait le premier droit à son limier. Les menus droits sont la langue, le musle & les oreilles. Le *cimier* est le dessus du dos approchant des cuisses. La *nappe du cerf*, c'est sa peau. On oste le parement du cerf, c'est à dire, une chair, rouge qui est attachée à sa peau, quand on fait la curée.

On dit qu'un cerf prest à se rendre va seignant son corps, lors qu'en chancelant il fait de grands bonds de grandes glissées, & donne des os en terre: & qu'il est aux abois, quand il est las & manque de force pour courir. On dit que les cerfs enterrent leur bois, en sorte qu'on a du mal le trouver: de là vient qu'on dit en proverbe, qu'une chose est au lieu où le cerf a posé sa teste, pour dire, qu'elle est malaisée à trouver. Matthiole dit que les cerfs traversent la mer en troupe, & se soulagent les uns les autres, en mettant leurs testes sur le derriere de ceux qui vont devant; & qu'ils vont ainsi de Sicile en Chypre. Ils vivent plusieurs siècles, puis que Plinie dit qu'on en a trouvé qui avoient des colliers d'or qu'Alexandre leur avoit fait mettre, qu'on a pris plus de cent après sa mort; & que ces colliers étoient recouverts de leur peau. On en a trouvé de semblables en Allemagne & en France. Il dit aussi que ce sont les cerfs qui ont montré la vertu du dictame pour guerir les playes des fleches. Il y a un si grand nombre de cerfs au Royaume de Siam, qu'on y en tue tous les ans plus de 150. mille, dont on envoie les peaux au Japon.

Il y a aux Indes Occidentales des cerfs privez qu'on élève dans les maisons, & qui vont paître à la campagne sous la conduite des Bergers, & qu'on ramène le soir; & du lait des biches on en fait du fromage. Herrera.

Il y a un cerf de Canada qui a quatre pieds de haut, & son bois trois pieds, & ses endouillers un pied. Il en a six à chaque perche. Plinie & Aristote disent que c'est le plus grand nombre que les cerfs en peuvent porter. Cependant il y en a ici qui en portent jusqu'à 22. Ce bois est couvert d'une peau fort dure, & garnie d'un poil épais & court. On en a disséqué un à l'Academie des Sciences, où on n'a trouvé que deux ventricules fort distincts, quoy que ce soit un animal ruminant. Ses intestins pris tous ensemble avoient 96. pieds de long. On y a trouvé plusieurs pieces de cuir de la grandeur d'un escu blanc, des morceaux de plomb grands comme l'ongle, qui paroissent usés & rongez, & quelques fragments d'ardoises: ce qui fait croire qu'ils amassent à la hâte leur nourriture, & qu'ils l'épluchent à loisir.

On appelle dans le manege *mal de cerf*, un rhumatisme qui tombe sur les mâchoires & sur le train de devant d'un cheval.

En termes de Blason, on dit un cerf *sommé*, c'est à dire, ramé de 9. 10. 11. ou 13. cors, quelquefois sans nombre. Quand on n'y met que la tête seule, elle doit montrer les yeux & les deux oreilles; & alors plusieurs l'appellent *massacre*.

On dit proverbialement, Au cerf la biere, & au sanglier le Miere, ou le Barbier, pour dire, que les playes que fait le cerf sont mortelles, car le *Miere* signifioit autrefois *Medecin*. On dit aussi, qu'un cerf bien donné au chiens est à demi pris.

CERF VOLANT, f. m. Petit animal, sorte d'escarbot ou insecte volant, ainsi appelé, parce qu'il porte des cornes dentelées semblables à celles d'un cerf. Il ne s'en sert pas pour frapper, mais pour pincer parce qu'elles sont mobiles, & peuvent s'approcher l'une de l'autre. Nigidius l'appelle *lucanus*. D'autres le nomment *scarabelaphus*; Scaliger, *bons xyrophagos*; & Cardan *taurus*. Le mâle a des cornes, mais la femelle n'en a point. Leurs ailes sont pliées & renfermées dans une escaille comme dans une espee d'estui, qui s'ouvre quand ces insectes veulent voler. Il a une espee de trompe ou langue qui lui sert pour prendre sa nourriture, qui est une humidité qui decoule des chesnes. Svammerdam fait voir 22. sortes de boues ou de chevres volantes qui ont des cornes fort longues, branchuës, semées de petites pointes, ou boutons.

Il y a une espee de cerf-volant dans la Virginie, dont le chant est si aigu & si fort, que tout le bois en retentit.

CERF-VOLANT, est aussi un jouët d'enfants qu'ils font avec de l'osier & du papier, qu'ils attachent à une corde, & qu'ils font voler en l'air.

TAUREAU-CERF, **POURCEAU-CERF**. Voyez *Taureau* & *Pourceau*.

CERFEUIL. f. m. Plante ou herbe qui se met dans le potage, qu'on cultive dans les jardins. Elle est

fresse, rendre, & porte sur une seule queue six feuilles comme le persil commun, qui sont incisées alentour. Elle a des tiges de demie-coudée de haut, grasses, roussâtres, creuses, nouées, & à la cime de petits bouquets garnis de fleurs blanches, d'où sortent de petites cornes qui enferment une graine languette de couleur enfumée. Sa racine est courte, écaillée & chevelue. Toute la plante est douce & odorante avec un petit goût piquant. Dioscoride dit qu'elle est semblable à la pastenague sauvage. En Latin *cha-efotum*, ainsi nommée apparemment, *quod foliis gaudeat*.

CERISAYE. f. f. Lieu planté de cerisiers.

CERISE. f. f. Petit fruit rouge qui est des premiers qui vient au printemps. Sous ce nom general on comprend les *guignes*, les *bigarreaux*, les *cerises*, les *griottes*, les *guindous*, les *cœurats*, & les *merises*. Les *griottes* du Dauphiné & de l'Italie sont la même chose que ce qu'on appelle en France *cerise*. La *griotte* est une grosse *cerise* noire, douce excellente, dont le noyau est rouge. Son arbre a le bois plus gros, & sa feuille plus large & plus brune que les autres. Il y a des *guignes blanches*, *rouges* & *noires* qu'on greffe sur des *merisiers* qu'on trouve dans les bois. On les appelle en Toscane *marichianes*, & *durassins*, que l'on comprend sous le nom de *cerise*. Il y a aussi des *merises* qu'on appelle en Italie *corbines*, qui sont plus menues, douces & fermes, & qui noircissent les lèvres. Il y a une *cerise à bouquet* qu'on appelle *jemelle*, dont quelques-unes sont hâssives, & pécocées. Il y a une *cerise blanche*, qui étant trempée, devient ambrée & ranaître. La *cerise de Portugal* est la plus belle, la plus grosse, & la meilleure de toutes; & sa couleur est d'un incarnat admirable, mais elle charge peu. La *cerise de Monmorency* est grosse & tardive, est à courte queue, & la plus estimée. On la nomme en quelques endroits *coulars*. Les *guindous* sont des *cerises* du Languedoc qui sont fort douces & grosses, & d'un rouge brun très-estimé. Le *bigarreau* est une espèce de *cerise* plus longue & plus dure, qui noircit & durcit en meurissant. Il y a un *bigarreau tardif* ou *de fer*, qui meurt plus tard, & qui n'est pas si sujet aux vers que l'ordinaire. Il est d'un goût excellent, & fait un bel arbre. Le *cœurat* est une espèce de *bigarreau* plus tendre, & fait en cœur, dont le goût est relevé. Son bois est plus gros, & sa feuille plus large. Il y a enfin une *cerise blanche*, qui est plus rare qu'aucune autre, qui est venue depuis peu de Flandres, & est d'un goût délicieux. Les premières *cerises* furent apportées par Lucullus de *Cerasunte* ville de Pont, après qu'il eut vaincu Mithridate, à ce que dit Plin: d'où vient qu'elles en portent encore le nom en Latin, *cerasium*. Bartholin dit que pour avoir du vin de *cerise* fort délicat, il faut l'entourer dans des muids faits du bois de cerisier, qui lui communique sa vertu.

CERISIER. f. m. Arbre qui porte des cerises. Le *cerisier* a des feuilles semblables au nœffier, mais plus larges & dentelées. Il jette de fleurs blanches à la manière des raisins, d'où sort un fruit rouge

attaché à une longue & mince queue. Son noyau est de la grosseur d'un pois, où il y a une petite amande un peu amère. Son bois a force petite fibres & a l'écorce lissée. Les *cerisiers* jettent aussi une gomme ou glu, & ne peuvent souffrir le fumier. Matthiole. Il y a un *cerisier* à grappes dont la fleur est belle, & vient en grappes comme le raisin; raisin; mais son fruit est petit comme une merise. Il y a des *merisiers*, aussi bien que des *cerisiers*, à fleurs doubles & fort belles.

CERNE. f. m. Rond qui se trace avec quelque bâton sur la terre, sur le sable. Il se dit proprement de ces figures que les Magiciens font avec leur verge enchantée pour y faire leurs charmes & leurs conjurations. On appelle aussi *cerne*, les enceintes qu'on fait à la chaise. Ce mot, aussi bien que celui de *cerneau* & *cerner*, vient de *circinare*, & de *circinus*, qui signifie *compas* qui coupe en rond comme dit menage après Scaliger & Nicod.

CERNEAU. f. m. La moitié d'une noix verte, qu'on tire de la coque, & qu'on mange avec du sel, quand on l'a épluchée. On a servi un cent de *cerneaux*, il ne faut pas être grand Cuisinier pour faire la sauce aux *cerneaux*.

On appelle *Vin de cerneaux*, un vin fort & haut en couleur, qui est bon à boire sur l'arrière-saison, au temps des *cerneaux*, comme ayant perdu sa vigueur ou les fumées. Le vin d'Orléans est du *vin de cerneau*.

CERNER. v. act. Faire un cerne avec quelque ferrement coupant par la pointe, pour en retirer ce qui est enfermé dedans. On *cerne* les noix pour en tirer le cerneau. on *cerne* une pomme, une poire, pour en tirer ce qui est vertueux ou pourri. Les Artisans appellent aussi *Cerner*, Couper en rond.

CERNE, f. e part. & adj.

CEROESE. Voyez *Circéna*.

CERQUEMANEUR. f. m. Terme de Coutumes. C'est un Juge ou Expert & Maître Juré, qu'on appelle pour planter des bornes d'héritages, ou pour les rasseoir & les replanter. & qui a quelque juridiction pour en juger les différents. Il a à sa suite des Sergens & un Greffier. Il y en a encore en Picardie & en Flandres, & il en est fait mention dans les Coutumes de Mons, de Cambray, de Valenciennes & autres. Ce mot vient de *circare agrum*, pour dire *mesurer un champ*; & de *man*, qui signifie *homme* en Allemand & en Flamand.

CERTAIN; AINE. adj. & subst. Constant, véritable, dont on ne doit point douter. Il n'y a rien de plus *certain*, que les articles de la Foy. toutes les sciences humaines n'ont rien de *certain*, excepté la Geometrie. la preuve de neuf en Arithmetique n'est pas tout à fait *certaine*.

CERTAIN, se dit aussi dans un sens contraire. de ce qu'on ne sçait pas avec une entière certitude, d'une chose qu'on tient assurée au fonds, mais dont on ne connoît pas bien toutes les circonstances. Il y avoit un *certain* Philosophe qui disoit. on a vu un *cer* *fa* *n* *temps* où on vivoit de la sorte. cette loy

n'a lieu qu'en *certain* cas. les monitoires s'obtiennent contre *certain* quidams.

CERTAIN, se dit aussi pour fixé & précis. Donnez moy un jour *certain* pour venir vous voir. on l'a assigné à *certain* & competent jour pour venir plaider. il faut un *certain* temps d'estude pour obtenir des Benefices comme gradué.

CERTAIN, en termes de Palais, signifie, Instruit & fondé de pouvoir suffisant. Ce Procureur demandoit un delay, disant qu'il n'avoit ni memoires, ni pouvoir de sa partie: il a été ordonné qu'à la quinzaine il viendra *certain*, pour dire, avec pouvoir & instruction.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *certain* de son fait, quand il est bien assuré de ce qu'il avance. On dit aussi, qu'il ne faut jamais quitter le *certain* pour l'incertain, pour dire, qu'un peu de realité vaut mieux que beaucoup d'esperance.

CERTAINEMENT. adv. D'une maniere certaine, infailible. La mort nous doit arriver *certainement*. il y a lieu *certainement* d'admirer l'aveuglement de la plus-part des hommes.

CERTES. adv. qui sert quelquefois de liaison pour les periodes. Certainement. *Certes* c'est avec justice qu'on l'a condamné. Cela est-il *vray*? Ouy *certes*.

CERTIFICAT. f.m. Témoignage qu'on donne par écrit, pour faire connoître en Justice la verité de quelque chose. Les Curez delivrent des *certificats* des mariages qui sont faits en leur Eglise.

CERTIFICATEUR. f.m. Celuy qui se rend caution d'une caution, qui la certifie solvable. Les cautions & *certifi-ateurs* receus en Justice sont solidairement obligez avec le principal debiteur, & sont également condamnés au paiement de la chose due. On les appelle dans l'ancienne Pratique, *Contrepleigs*.

CERTIFICATEUR. Advocat ou Procureur Praticien qui certifie des criées. Au Chasteler de Paris il y a deux *Certifi-ateurs* de criées en titre d'Office, dont le témoignage suffit au lieu de celuy des dix Praticiens requis par l'Ordonnance.

CERTIFICATION. f.f. Terme de Finance. C'est une attestation qu'un Comptable & un Financier mettent au bas d'un memoire, d'un registre, d'un compte, par lequel ils affirment veritable ce qui y est contenu.

CERTIFICATION, en termes de Palais, est une formalité qui est requise après avoir fait faire des *criées* pour faire un decret valable. C'est un acte par lequel dix anciens Advocats ou Procureurs d'un Siege Royal certifient que les saisies & criées ont été faites avec toutes les formes & solemnitez requises par le Droit, par la Coutume, & par l'Ordonnance; ensuite dequoy le Juge interpose son autorité, & donne la sentence pour la *certification* des criées.

CERTIFICATION, se dit aussi de l'attestation qu'on donne en Justice de la solvabilité d'une caution présentée, dont on répond en son propre nom.

CERTIFIER. v. act. Rendre témoignage de la verité de quelque chose, soit de bouche, soit

par écrit. Cette nouvelle m'a été *certifiée* par bien des gens d'honneur. il faut qu'un acte soit *certifié* par quelque personne publique, pour faire foy en Justice.

CERTIFIER DES CRIÉES, c'est, Donner un avis, une attestation, que des criées sont faites suivant les formes requises, sur laquelle on donne une sentence qui les *certifie* & les declare valables.

CERTIFIER, signifie aussi, Répondre d'une caution, après avoir attesté sa solvabilité.

CERTIFIÉ, f.f. part. & adj.

CERTITUDE. f.f. Verité assurée. Il faut croire avec *certitude* tout ce que Dieu a revelé à son Eglise. Les vrayes demonstrations concluent avec une pleine *certitude*.

CERTITUDE, se dit aussi de ce qui est assuré, qui n'est point sujet au changement. Il n'y a point de *certitude* aux choses qui dependent de la fortune. ce temps est pluvieux, il n'y a point de *certitude* pour se mettre en chemin.

CERVAISON. f.f. La saison où le cerf est gras & bon à chasser.

CERVEAU. f.m. Substance moëlleuse & blanche, froide & humide, enfermée dans le crâne de la tête de l'homme, où aboutissent tous les organes des sens, & où on croit que son ame reside principalement. Il est situé au plus haut de la tette, comme étant le lieu le plus sec & le mieux defendu par les os du crâne. Il a la même figure que les os qui le contiennent, & est presque orbiculaire. Il s'applatit un peu par les côtez. Sa partie posterieure s'appelle le *cervelet*. Galien appelle sa substance *glanduleuse*, à cause qu'elle est blanche & friable, & qu'elle apporte les mêmes commoditez à la tête que les autres glandes ailleurs. Neantmoins il est certain que c'est une vraye moëlle, qui s'épand & se continue jusques dans l'épine du dos: & on commence à decouvrir qu'elle est composée de plusieurs petits filers fort deliez & disposés comme un escheveau de fil. Il a un mouvement de systole & diastole, c'est à dire, qu'il restraint ou dilate ses capacitez pour pousser l'esprit animal dans les organes des sens. Il a quatre capacitez qu'on appelle *ventricules*. Sa partie de devant se divise en dextre, & en senestre; & a pour separation cette portion de la dure mere qu'on appelle vulgairement *fauçille de moissonneur*, à cause qu'elle en a la figure, quoy qu'en sa base il soit tout continu non seulement avec soy-même, mais aussi avec le *cervelet* & la moëlle du dos. Il a vers le milieu une substance calleuse, où sont à droit & à gauche deux ventricules qu'on appelle *anterieurs* ou *superieurs*, qui ont la figure d'un demi-cercle ou d'un croissant de Lune, ou d'une oreille d'homme, qui sont autant distants du front que du derriere de la tette. Ils ont plusieurs plis & replis, & sont plusieurs tours & retours qu'on appelle *choroïdes*, par le moyen d'un tissu ou lacs de petites veines & arteres en forme de labyrinthe qu'on appelle *res admirable*; & sont separés l'un de l'autre par une portion du *cerveau* fort mince & transparente que les Medecins appellent

septum lucidum, ou *lapis specularis*, comme qui diroit cloison transparente ou verrière. Neantmoins Thomas Willis Anglois dans l'excellent livre qu'il a fait de l'anatomie du *cerveau*, dit que les hommes & les chevaux sont les seuls animaux qui n'ont point ce rets admirable, & il en rend la raison, quoy qu'il soit combattu par Stenon, qui en a fait aussi un beau Traitté. Le troisième ventricule est plus bas, & est couvert d'une portion du *cerveau* que les Medecins appellent *foinx* ou *testudo*, c'est à dire, *voute* ou *arcade*, qui semble être appuyée sur trois petites colonnes; mais ce n'est autre chose qu'une cavité commune où aboutissent les deux ventricules superieurs par leur plus basse partie. Galien l'appelle le *ventricule moyen*; car il est presque au centre du *cerveau*. Au dessous on voit deux conduits qu'on appelle *pelvis* & *infundibulum*, c'est à dire, le *bassin* & l'*entonnoir*. Sous le bassin est la glande pituitaire, qui reçoit en sa chair poreuse les superfluités du *cerveau*, & les boit comme une esponge, puis les fait distiller dans le palais par les trous de l'os sphéroïde. Le second conduit du troisième ventricule va droit au quatrième, où il se presente une glande qui ressemble assez bien à une pomme de pin. C'est pourquoy on l'appelle *conoise*, ou *conarium*. Mr. Descartes l'appelle *glande pinéale*, & pretend qu'elle est le siege de l'ame raisonnable; mais Stenon luy donne une differente situation. Derrière le *conarium* il y a deux petits corps un peu durs qui se touchent, qu'on appelle *nates*, c'est à dire, *seffes*, à cause de leur figure; & plus bas on en voit deux autres, qu'on nomme *orchis* & *didymoi*, c'est à dire, *testicules*. Mais Stenon se moque de ces noms, aussi bien que de ceux d'*anus*, *vulva*, & *penis*, que les Anciens ont donnés à quelques autres de ses parties. Enfin on trouve le quatrième ventricule, qui est le plus petit & le plus fonde de tous, qui se communique au *cervelet* & à la moëlle de l'espine. Il va en étroitissant, & aboutit en pointe comme une plume à écrire: c'est pourquoy on l'appelle *calamus*. Ce passage du troisième au quatrième ventricule est tenu ouvert par des epiphyses qu'on appelle *vermiformes*, mais qui appartiennent plutôt au *cervelet* qu'au *cerveau*. Sous les ventricules anterieurs il naît deux apophyses ou bossettes qui ressemblent à des bouts de mammelle, qu'on appelle pour cela *apophyses-mammillaires*, qui vont aux os cribieux des narines, & qu'on tient pour organes de l'odorat. Quelques-uns appellent la moëlle de l'espine du dos, le *cerveau longuet*, parce qu'elle naît du *cerveau* & du *cervelet*, comme un tronc de sa racine. Les animaux farouches, comme la plus-part des poissons, ont le *cerveau* fort petit. On n'en trouva pas plus d'un pouce dans la teste d'un crocodile qui en avoit dix-huit de longueur, qu'on anatomisa dans l'Academie des Sciences. Sophocle a appelle le *cerveau*, *moëlle blanche*, & Caton absolument *moëles*, & les Grecs *enkephalos*, parce qu'il est contenu dans la teste. Les Anciens ne mangeoient jamais de *cerveau*, comme le

croyant une chose sacrée. Ce mot vient du Latin *cerebrum*, qui vient de *keras*, mot Grec tant qu'il signifie la *teste*.

On dit figurément, qu'un homme s'alembique le *cerveau*, quand il s'applique trop fortement à quelque meditation; & qu'il a le *cerveau* creux, ou le *cerveau* vuide, quand il est un peu fou. Dans les sievres on craint le transport au *cerveau*, qui cause le delire.

CERVEAU, en termes de Fonderie, est la partie superieure de la cloche qui se courbe en forme de timbre ou de calotte.

CERVELAS f. m. Boudins ou saucisson gros & court rempli de chair de pourceau assaisonnée avec beaucoup de sel & d'espice pour le rendre de haut goust.

CERVELAS, est aussi un instrument de Musique, qui est une espee de basson, de courtraut ou de fagot raccourci, & si petit, qu'on le peut cacher dans la main, car il n'a que cinq ponce de long. Sa partie superieure a huit trous qui le percent tout du long jusqu'auprès de sa base, qui se communiquent, & ne font qu'un seul canal continu: desorte que le *cervelas* harmonique va aussi bas qu'un instrument qui seroit huit fois aussi long, ou qui auroit trois pieds & demi. Il a l'étendue d'une is. lors qu'on embouche tous les trous l'un après l'autre.

CERVELET f. m. Terme d'Anatomie. C'est la partie de derrière du *cerveau*. Il est plus large que long ni épais. Il est fait comme une boule un peu platte, & enveloppé de la pie & de la dure mere, excepté par le bas, où il est continu avec le *cerveau*, auquel il semble servir d'aide, & faire la liaison avec la moëlle de l'espine. Sa couleur est cendrée, & sa substance plus dure & plus epaisse, & dix fois moindre que le *cerveau*. Il est composé de quatre parties, dont les deux laterales ressemblent à deux boules appliquées l'une contre l'autre. Les deux autres sont placées au milieu, & ressemblent à quelques rejets faits en forme de vers. C'est pourquoy on les appelle *vermiformes*. On ne peut blesser le *cerveler*, ni la moëlle de l'espine, qu'aussi-tôt l'animal ne meure: ce qui n'arrive pas au *cerveau*, dont on a souvent retranché une partie sans danger.

CERVELIERE, f. f. Vieux mot qui se trouve souvent dans les anciens Romans, où on dit que des Chevaliers étoient armez de haubergeons & de *cervelières*. C'étoit une espee de casque, ou arme deffensive de la teste. Elle fut inventée par un Michel Scotus Astrologue fort aimé de l'Empereur Frederic II. dont il étoit domestique. C'est celui qui a écrit un livre de la Physionomie, dédié à cet Empereur.

CERVELLE f. f. Substance molle enfermée dans le test de l'animal. Un Boucher d'un coup de massue fait sauter la *cervelle* d'un boeuf. La *cervelle* d'un veau, d'un agneau, d'un lapin, d'une volaille, est bonne à manger.

On appelle aussi le *cerveau* de l'homme, la *cervelle*. L'homme à proportion de son corps a plus de

cervelle qu'aucun autre animal ; & on dit même qu'il en a plus que deux bœufs. La *cervelle* bout à ceux qui vont voyager aux Indes.

CERVELLE, se dit figurément de l'esprit & du jugement de l'homme. Ce Conseiller d'Etat est la meilleure *cervelle* du Conseil. ce jeune homme est fort étourdi, c'est une teste sans *cervelle*, il est léger de *cervelle*, il a la *cervelle* d'un oison.

On dit proverbialement, qu'on a mis quelqu'un en *cervelle*, qu'on le tient en *cervelle*, pour dire, qu'on l'a mis en peine, en inquietude, quand on luy a fait espérer quelque chose dont il attend impatiemment le succès. On appelle aussi un homme qui a une mauvaise memoire, *cervelle* de lievre, qui se perd en courant.

CERVICAL E. adj. f. Nom que les Medecins donnent à un rameau d'une des veines sousclavieres, qui monte par le col au cerveau, & jette plusieurs rameaux dans les parties voisines. Ce mot est Latin où il signifie ce qui est au derrière du col.

LOUP-CERVIER f. m. Animal sauvage qui tient du chat & du leopard, qui a de la vitesse, & qui est ennemi du cerf. Voyez *Loup*.

CERVOISE f. f. Boisson faite de bled, d'orge & de houblon. C'est la même chose que la biere. En Latin *cerevisia debilis*, *betise b. ere*; *cerevisia duplex*, *double biere*. Mais les Latins ont pris ce mot de l'ancien Gaulois, comme il paroît par le témoignage de Plin en parlant de la boisson des Gaulois. Elle se fait avec de l'orge macéré, séché, rosti & moulu, qu'on fait tremper & cuire avec du houblon. Isidore tient que ce mot a été fait de *Cercus*; & Pontanus, d'un mot Danois ou Hollandois *guerris*, qui signifie *escume* ou *levain de biere*. Goldast dit qu'il vient du Flamand *cervue*, comme qui diroit *cerebiviam*, *quasi frumentum coctum bibatur*. Voyez Menage qui rapporte ces opinions, pour vous arrêter à la plus plausible. Du Cange derive ce mot de *Ceria* ou de *Celia*, qui étoit une boisson fort en usage chez les Espagnols, dont parle Plin, & qui est decrite par Paul Orose presque de la même façon que nôtre *cervoise*, à la reserve que la *biere* se fait d'orge, & celle-là se faisoit de froment.

CERUSE f. f. Blanc d'Espagne, ou blanc de plomb. C'est ainsi que la nomment les Chymistes. Elle se fait de lames fort deliées de plomb, trempées dans de fort vinaigre, qui les dissout, & y forme une certaine crasse qu'on racle tous les dix jours. On la broye & on la cuit, & ce qui demeure au fond est la *ceruse*. Cardan enseigne le moyen de la faire avec de l'estain & de l'urine. C'est de celle-cy principalement dont les femmes se servent pour se farder; mais elle gaste l'haleine & les dents, fait des rides, & apporte plusieurs autres incommoditez, étant une espece de poison, quand elle est prise par dedans; mais c'est un medicament quand on l'applique par dehors. Ce mot vient du Grec *keros*, *cire*. La *ceruse* ressemble beaucoup à la cire. En Latin *cerusa*, en Grec *simichion*.

Il y a une *ceruse minérale* dont parle Fallope; mais tous les autres la tiennent factice..

CES

CESAR f. m. C'est un nom propre de la famille Romaine qui a établi l'Empire Romain. Jules *Cesar*. Auguste *Cesar*. les douze *Cesars*, ou les premiers Empereurs. Il est venu en usage dans la Langue en ces phrases proverbiales. Il est brave comme un *Cesar*. Il faut rendre à *Cesar* ce qui appartient à *Cesar*, pour dire, Il faut rendre à chacun le sien. Il veut être *Cesar*, ou rien, c'est à dire, mettre le tout pour le tout: c'étoit la devise de *Cesar* Borgia Duc de Valentinois.

CESARE'E, ou **CESARIEN**, **TIENNE**. adj. qui se met pour épithete à la qualité de l'Empereur Sa Majesté *Cesarée*, ou *Cesarienne*. On dit aussi en Chirurgie, Faire l'Operation *Cesarienne*. quand on tire l'enfant du ventre de la mere par une operation violente & avec incision. L'experience a fait voir que les playes des muscles de l'épigastre, du peritoine, & celles de la matrice ne sont pas mortelles, de sorte qu'on peut ouvrir le ventre de la mere sans danger pour en faire sortir l'enfant: & ceux qui sont venus au monde ainsi, ont été appelez *Cesares* & *Casines*, à *caso matris utero*, comme ont été Cesar, Scipion l'Africain, & Manlius. François Roussel Medecin du Roy a fait un beau livre de cette section *Casarienne*.

CESSEATION f. f. Discontinuation, interruption de quelque travail, ou de quelque action. La treve emporte une *cesseion* d'armes, d'hostilitez, il y a *cesseion* de plaidoiries à la Grand-Chambre le 14. d'Aoult pendant qu'on parle de trantiger, il faut faire une *cesseion* de toutes poursuites. Ce mot vient du Latin *cessatio*.

CESSE f. f. qui se dit toujours avec la negative, & signifie alors, continuation. Pour devenir sçavant il faut étudier sans *cesse*. l'Evangile nous avertit qu'il faut prier Dieu sans *cesse*. le peuple croit que le Juif errant marche sans *cesse* il n'aura point de *cesse*, qu'il ne soit parvenu à les fins.

CESSEER v. act. & n. Discontinuer, arrêter le cours de quelque chose. Il a *cessé* ses études, son bâtiment, il a *cessé* de vivre. les vents & l'orage n'ont point *cessé* depuis huit jours. son accet de goutte est un peu *cessé*, diminué. On dit aussi absolument à l'imperatif, *Cessez, cessez*. La cause ôtée, l'effet *cessé*.

CESSE, **E'E** part. & adj.

CESSANT, **ANTE**. Autre part. & adj. qui se dit en cette phrase absolue, il faut executer cet ordre, toutes affaires *cessantes*, tous empeschements *cessants*.

On le dit aussi absolument au gerondif. *Cessant* que vous pour dire, A faute de cela. le nerf de la guerre est l'argent, *cessant* quoi, les to. da. s. se desbandent.

CESSION f. f. Acte par lequel un homme transporter à un autre un droit qui lui appartenoit. Il a fait *cession* & transport d'une telle dette. On ne les dit gueres que des obligations, rentes ou dettes mobilières, qui consistent en la tradition d'un écu &c. A l'égard des meubles, offices, ou des heritages &c.

immeubles, le transport qu'on fait de la propriété s'appelle *vente, échange, donation*. Ce mot & les suivants viennent du verbe Latin *cedere*.

CES S I O N, est aussi un abandonnement qu'on fait de tous ses biens en Justice, ou volontairement, à ses créanciers, pour éviter la contrainte par corps. On ne peut faire *cession* qu'en vertu des Lettres du Prince, qu'on appelle de *benefice de cession*. On n'y est point reçu pour dettes de deniers royaux, de mineurs, de dépôts, ou cautionnements en Justice, ni quand il y a stellionat ou crime, ni pour maison de grains, ni pour vente du poisson salé, &c. Le *benefice de cession* n'est accordé qu'à ceux qui étant tombez en pauvreté, remettent de bonne foy leurs biens à leurs créanciers. Les étrangers non naturalisez ne sont point reçus à *cession*, ni ceux qui ont obtenu des remises, & fait des contrats d'atermoyement. La *cession* emporte note d'infamie, & oblige à porter un bonnet verd; autrement on est déchu de la grace: ce qui a eu lieu d'abord dans la Coutume de Laval, pour signifier que celui qui avoit fait *cession* de biens étoit devenu pauvre par la folie. A Luques le *cessionnaire* porte un chapeau ou un bonnet orangé. Les Docteurs d'Italie disent que celui qui faisoit abandonnement de biens, étoit tenu de frapper trois fois du cul sur une pierre en présence du Juge. Autrefois on faisoit la cérémonie de faire quitter la ceinture & les clefs en Justice à ceux qui faisoient *cession*, parce que les Anciens portoient à leur ceinture les principaux instruments qui leur servoient à gagner du bien. comme un homme de robbe son écritoire, le Marchand sa gibbeciere ou escarcelle, & le Gendarme son épée, &c. Elle doit être faite en personne, tête nue & sans ceinture. La forme des *cessions* chez les Romains & les vieux Gaulois étoit telle. Celui qui la faisoit ayant amassé dans sa main gauche de la poussière des quatre coins de sa maison, se plantoit sur le seuil de la porte, dont il tenoit le poteau avec la main droite, & il jettoit la poussière qu'il avoit ramassée par dessus ses épaules; puis se dépouillant tout nud en chemise, ayant quitté sa ceinture & ses houleaux, il sautoit avec un bâton par dessus une haye, donnant à entendre par là à ses parents & à ses créanciers, qu'il n'avoit plus rien au monde, & que quand il sautoit, tout son bien étoit en l'air. La *cession* se faisoit ainsi en matière criminelle: mais en matière civile, il mettoit seulement une housine d'aune, ou bien un fêtu, ou une paille rompue sur le seuil de la porte, pour marque qu'il abandonnoit ses biens: ce qu'on appelloit *Chrene-cruda per durpilum & fessucam*, *Cession par le seuil & par le fêtu*. Il en est parlé dans la Loy Salique au titre de *Chrinecruda*. Voyez une autre ancienne formule de *cession* au mot de *Scantale*.

CES S I O N A I R E. f. m. & f. Celui qui accepte, & à qui on fait une *cession*. Le *cessionnaire* n'a pas plus de droit que son cedant.

CES S I O N A I R E, signifie aussi, Celui qui a fait *cession* de biens en Justice. On peut remettre en

prison le *cessionnaire* qui ne porte point de bonne verd. Le *cessionnaire*, soit volontaire, ou judiciaire, ne peut être élu dans les charges; non plus que ceux qui ont obtenu des Lettres de respit; & il ne peut être réhabilité qu'après avoir entièrement satisfait ses créanciers.

C E S T E. f. m. Terme poétique. C'est une ceinture que les Poètes & les Peintres attribuent à Venus & à Junon. Chez les Anciens, *Ceste* étoit proprement la ceinture que le mari desloioit à la fille qu'il avoit épousée, quand il l'amenoit en sa maison. Ce mot vient du Grec *koston*, qui signifioit une *ceinture*, ou autre ouvrage brodé à l'aiguille, qui étoit un ornement ordinaire des femmes.

C E S T E, est aussi un gros gantelet de cuir garni de plomb, dont se servoient les anciens Athletes qui combattoient à coups de poing dans les jeux publics. Calepin se trompe, quand il dit que c'étoit une espèce de massue: car c'étoit seulement une longe de cuir garnie de clous de plomb, ou de fer, dont on entourait la main en forme de liens croisez, & même le poignet & une partie du bras, pour empêcher qu'ils ne fussent rompus ou deins. On l'appelloit ainsi à *cadendo*, signifiant *tuer & frapper*.

C E S U R E. f. f. Terme poétique. C'est en François un repos qu'on doit trouver au milieu des grands vers. Dans les vers Alexandrins de 12. à 13. syllabes la *cesure* doit être après la sixième; dans ceux de 10. à 11. après la quatrième syllabe. En Latin la *cesure* est une syllabe qui reste après le second ou le troisième pied. Les vers sans *cesure* en François sont tout à fait vicieux. En Latin ils ont une cadence desagréable. Ce mot vient du Latin *casura*, du verbe *cado*.

CET

C E T. **C E T T E**. Pronom démonstratif qui répond au Latin *hic, hac hoc*. C'est la même chose que *Ce*.

C E T A C E. E. adj. qui se dit des monstres & gros poissons qui sont dans la mer, qui approchent de la Baleine. Les tiburons sont des poissons *cetacés* qui engloutissent les hommes. Les orques, phyléterres ou souffleurs, pristeres, lamies, sont poissons *cetacés*. Les cornes qu'on a crû jusqu'icy de licorne, sont des dents ou des dents d'un poisson *cetacé* qu'on trouve dans la Mer Glaciale, nommé *narval*.

E T C E T E R A. Terme emprunté du Latin, qu'on abrége dans l'écriture, & qu'on met avec un *&*, un *c*, & un point. Il signifie le reste d'un discours qu'on s'abstient de dire, & qui est sous-entendu, que l'auditeur peut suppléer aisément de lui-même.

On dit proverbialement, Dieu nous garde d'un *& cetera* de Notaire, parce que sous prétexte de ces paroles qu'ils mettent au bout des obligations, promettant *&c.* obligeant *&c.* renonçant *&c.* ils étendent si loin ces clauses en grossissant les actes, que cela va souvent au delà de ce que les parties ont crû consentir.

CETERAC. f. m. Terme de Medecine. C'est une plante qui jette plusieurs feuilles qui ressemblent à la scolopendre, & qui croît sur les murailles, parmi les rochers & lieux ombrageux. Elle ne porte ni tige, ni fleurs, ni graines. Ses feuilles sont chiquetées comme celles du polypode, & sont roulées & veluës par dessous, & vertes par dessus. Dioscoride l'appelle *splenium* & *hemionium*. Mais Matthioli prétend que le *ceterac* est la vraie scolopendre, qui est un mot Arabe dont se servent les Apothicaires.

CHA

CHABLE. Voyez *Cable*.

CHABLEAU. f. m. Corde longue & de moyenne grosseur, qui sert à tirer & à remonter les bateaux sur la rivière. On l'appelle autrement *cin-cenelle*.

CHABLER. v. act. Attacher un fardeau à un cable, le haier, l'enlever, comme on fait dans les ateliers.

CHABLEUR. f. m. Officier de la ville commis sur les rivières, qui sert à faire partir les coches & les bateaux; & à les faire passer par les pertuis, sous les ponts & autres passages difficiles. Les Voituriers sont obligés de se servir des *Chableurs* pour passer les ponts & pertuis, là où ils seront établis. Les *Chableurs* doivent travailler en personne, & ne peuvent faire commerce sur la rivière, ni tenir cabaret ou hôtellerie.

CHABLIS. f. m. Bois abattus dans les forêts par les vents. Les Maîtres des Eaux & Forêts sont obligés après les grands orages de se transporter dans les forêts, & de faire un procès verbal du nombre des *chablis*, & en faire la vente ensuite. Les bois de delit sont vendus avec les *chablis*. Dans les titres Latins on les appelle *chablicia*.

CHABOT. f. m. Petit poisson de rivière à grosse tête, dont le corps va toujours en diminuant. La maison de Chabor a des *chabots* dans les Armes. Regnier en parlant d'un troc de choses égales, a dit,

Si ce n'est un *chabot* pour avoir un gardon.

Ce mot vient du Latin *capito*, qui lui a été donné à cause de la grosseur de la tête. On l'appelle aussi *cabo*, & *rhomus*.

CHACELAS. f. m. Espece de raisin blanc. Le *chacelas*, le Bar sur Aube, & le morillon, sont les meilleurs des raisins.

CHACONE. f. f. Air de Musique, ou danse qui est venue des Mores, dont la base est de quatre notes, qui procedent par degrés conjoints, sur laquelle on fait plusieurs accords & plusieurs couplets qui ont un même refrain.

CHACUN, CHACUNE. Pronom qui singularise les choses & les personnes. *Chacun* juge comme il lui plaît, ils se promenoient deux à deux, *chacun* avoit sa *chacune*. un plaideur conte ses procès, un méchant Poëte ses vers à un *chacun*. à tout *chacun*. Cette phrase est baltée. On dit aussi, Mettre les choses *chacun* à sa *chacune*, pour

dire, les approprier, mettre ensemble celles qui sont de même nature. Menage derive ce mot de *quisque unus*, & écrit *chaqu'un*.

On dit proverbialement, A *chacun* le sien ce n'est pas trop, pour dire, qu'il est juste qu'on rende à *chacun* ce qui lui appartient.

CHAFOUIN. adj. Qui est maigre, ou de mauvaise mine. Il ne se dit guere que du visage & de la taille.

CHAGRIN. f. m. & adj. Inquietude, ennuy, melancolie. La mort de cet enfant est capable de faire mourir sa mere de *chagrin*, les ennuis ont rendu cet homme si *chagrin* qu'on ne peut plus vivre avec lui. cette femme est *chagrine* de l'absence de son mari. le *chagrin* ne paye point de dettes. Quelques uns derivent ce mot de *aigir*, parce qu'il cause quelque aigreur ou amertume dans l'esprit; & en quelques lieux on dit encore *aigrin*, pour dire, *chagrin*.

CHAGRIN, OU CHAGRAIN, est aussi un certain cuir fait de peau de cheval, d'âne ou de mulet, dont le meilleur se prepare en la ville de Tauris. Il se fait seulement du derriere de la bête & celui de l'aine a le plus beau grain. C'est avec des grains de moutarde qu'on presse dessus, qu'on y fait paroître ce beau grain qui le fait estimer. On dit qu'il y a aussi un poisson nommé *chagrain*, qui a le cuir fort dur, dont on a fait le premier & le vray *chagrain*. Borel dit que c'est un chat marin: de sorte qu'il semble que ce soit *grain* de *chat*.

CHAGRINANT, ANTE. adj. Qui donne du chagrin. Ce coup de malheur est fort *chagrinant*. un sot qui parle toujours est un homme fort *chagrinant*.

CHAGRINE. v. act. Donner du chagrin, de la fâcherie, de l'inquietude. Les afflictions secretees *chagrinent* plus que les autres. cet homme a l'esprit bouteru, il se *chagrine* de tout.

CHAIR. f. f. Partie de l'animal molle & rouge, engendrée du sang, & qui fait la liaison & composition des parties du corps. Il y a en Medecine quatre sortes de *chair*: la *chair* proprement dite, qui est une partie sanguine & chaude telle que celle des muscles & des gencives: la *chair* des entrailles, que quelques-uns appellent *parenchyme*, *amas* ou *assiston* de sang: la *chair* propre à chaque partie, qui en fait la liaison & la composition: & la *chair glanduleuse*, comme le pancreas, qui est une chair ramassée en soy. La chair du cœur est toute particulière, & il n'y en a point de semblable en tout le corps. La *chair* de la langue n'a aucunes fibres. La *chair* de la ratte est rare, spongieuse & lâche. Celle des rognons est rouge, épaisse & solide. *Chair* & *muscle* c'est tout un, selon Hippocrate. L'hydropisie se fait des eaux qui sont enfermées entre cuir & *chair*. Nicod. croit que ce mot vient de l'Hebreu *sheer*, signifiant la même chose.

On dit, qu'une personne est en *chair*, qu'elle est bien en *chair*, quand elle est grasse & en bon point. On le dit aussi des chevaux.

On appelle *chair morte*, la *chair* gangrenée, mortifiée, pourrie, ou qui sort des escarres des playes,

- laquelle n'a point de sentiment; *chair vive*, la *chair* saine & qui a sentiment.
- On dit qu'un homme à bonne *chair*, quand estant blessé en quelque endroit, la *chair* se reprend facilement; mauvaise *chair*, quand il survient toujours quelque humeur maligne qui empêche qu'il ne se referme.
- On dit, qu'un homme est encore en *chair* & en os, pour dire, qu'il est encore plein de vie. JESUS-CHRIST apparut à ses Disciples en *chair* & en os, c'est à dire, réellement & corporellement, & non point en spectre ni en esprit. On dit aussi des corps des Saints qui par miracle ont été conservés entiers, qu'on les voit encore tout entiers en *chair* & en os.
- BOUILLON DE CHAIR, en termes de Manege, est une superfluité ou excrescence de *chair* qui vient à la fourchette des chevaux, ou à côté, & qui les fait boiter.
- CHAIR, se dit aussi de la liaison charnelle qui est entre deux personnes. Dieu a dit que le mari & la femme seront deux en une même *chair*. Un pere dit de son fils, que c'est son sang, que c'est sa *chair*.
- CHAIR, signifie aussi la peau & le teint. Cette femme a la *chair* douce, unie, blanche comme un satin. Cette autre a la *chair* d'oison, pour dire, rude, épaisse & grenuë.
- CHAIR, se dit aussi en termes de Theologie, en parlant des mysteres de l'Incarnation & de l'Eucharistie. Le Verbe s'est fait *chair*. JESUS-CHRIST a pris *chair* humaine dans les sacrez flancs de la Vierge. St. Augustin disoit, qu'il auroit bien souhaité d'avoir vu le Sauveur dans sa *chair*. on mange réellement la *chair* de JESUS-CHRIST dans la sainte communion. c'est un article de foy, de croire la resurrection de la *chair* pour comparer au jour du Jugement. Tertullien a fait un beau Traité de la Resurrection de la *chair*.
- CHAIR, se dit aussi de la viande des animaux qui nous sert d'aliment. Il est aujourd'huy jour de *chair* pour dire, jour gras. *Chair fraîche*, c'est celle qui est nouvellement tuée. *Chair salée*, *chair* qu'on sale pour la conserver long-temps, telle que celle dont on charge les vaisseaux dans les voyages de long cours. *Chair de boucherie*, est la grosse viande de bœuf, mouton & veau.
- CHAIR BLANCHE, est celle qui étant cuite est blanche comme celle des chapons. *Chair noire*, est celle qui est toujours brune, comme celle de la plupart du sauvagin, lievres, canards, &c.
- CHAIR, se dit aussi des poissons. Le brochet a la *chair* plus ferme que le barbeau. les truites saumonées ont la *chair* rouge.
- CHAIR, se dit aussi de plusieurs fruits. Ce melon a la *chair* rouge, a une belle *chair*. la *chair* d'une prune, d'une cerise. Theophraste donne aussi aux plantes leur propre *chair* alentour de leurs filaments.
- Mortifier la *chair*, c'est à l'égard des operations de Chirurgie, l'endormir pour empêcher qu'on ne sente point de douleur quand on coupe quelque membre. A l'égard des aliments, c'est, Garder la *chair* quelque temps avant que la manger, pour la

- faire trouver plus tendre. Et à l'égard de la Morale, c'est, Affliger son corps par plusieurs austeritez, comme jeûnes, haïres, disciplines, &c.
- CHAIR, en Morale, signifie la concupiscence charnelle, le peché de paillardise. L'œuvre de *chair* ne désireras qu'en mariage seulement. la virginité est un martyre perpetuel qui combat contre les aiguillons de la *chair*. le Catéchisme nous apprend qu'il y a trois ennemis de l'homme, le Diable, le monde, & la *chair*.
- CHAIR, se dit figurément par opposition à ce qui est spirituel, détaché des sens. JESUS-CHRIST dit à St. Pierre, L'esprit est prompt, & la *chair* est infirme. les gens du monde ne raisonnent que suivant la prudence de la *chair*.
- On appelle *Couleur de chair*, un blanc mêlé d'un peu de rouge. Et on dit en Peinture. Voilà de la *chair*, quand les parties nuës de l'homme sont fort bien peintes.
- CHAIR, se dit proverbialement en ces phrases. Rire entre cuir & *chair*, pour dire, Se moquer interieurement d'une personne, & sans qu'il en paroisse rien au dehors. On dit aussi, que la *chair* nourrit la *chair*, pour dire, que les meilleurs aliments sont les viandes. On dit aussi, Jeune *chair* & vieux poisson, pour dire, qu'il faut manger les animaux quand ils sont jeunes, & les poissons quand ils sont vieux. On dit, que la *chair* la plus près des os est la plus tendre. On dit au contraire, qu'il n'y a point de belle *chair* près des os, pour dire, qu'une personne maigre n'est jamais belle. On dit aussi d'un homme caché dont on ne connoist ni les mœurs, ni le genie, ni la profession, qu'on ne sçait s'il est *chair*, ou poisson. On dit aussi à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un, ou le faire trop travailler. Prenez garde il est de *chair* & d'os comme vous. On dit aussi d'un éléphant, ou d'un homme stupide & grossier, que ce n'est qu'une grosse masse de *chair*. On appelle Chere de Commissaire, *chair* & poisson, un repas où il y a des services gras & maigres. On appelle Vendeurs de *chair* humaine, certaines gens qui engagent par mauvais artifices de jeunes garçons à s'enroller, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui il les engagent. On le dit aussi de ceux qui font commerce de prostituer des femmes. On dit d'un homme assassiné & blessé de plusieurs playes, qu'on l'a haché menu comme *chair* à pâté. Ce mot vient du Latin *caro*, du Grec *kreas*.
- CHAIRE, subst. fem. Siege Pontifical. Il ne se dit gueres que des Festes qui se font en l'honneur des translations des Sieges de l'Eglise par St. Pierre. Le Chaire de St. Pierre à Rome. La Chaire de St. Pierre à Antioche. C'est une remarque de Vaugelas. La *chaire* s'est dit premierement au propre des Sieges des Prelats, qui étoient plus élevés que les autres dans les Eglises. Ce mot vient de *kathedra*, qui vient du Grec *kathēzomai*, *sedeo*.
- CHAISE, subst. fem. Siege où on s'assied, & qui a un dossier où on se peut appuyer le dos, & quelquefois les bras; mais alors on l'appelle *fautail* particulièrement.

Une *chaize de commodité*, c'est une *chaise* dont le dossier se hausse & s'abaisse par le moyen d'une eremaillete, & sur laquelle on peut dormir commodément.

CHAISE PERCEE, est une *chaise* dont le bas est percé & rembourré, dans laquelle on se décharge le ventre. Chez le Roy on l'appelle la *chaise d'affaires*. Dans les Chœurs des Eglises il y a des *chaises hautes*, & des *chaises basses*, qu'on appelle autrement *formes*, pour placer les Ecclesiastiques. Les *hautes chaises* sont destinées pour les Prêtres & les Religieux profès; les *basses* pour les Novices, ou pour ceux qui sont encore dans les Ordres inférieurs.

CHAISE, signifie aussi, le lieu éminent d'où un Predicateur annonce la parole de Dieu au peuple; ou bien d'où les Regens & les Professeurs enseignent les sciences à leurs escoliers. Le Curé monte en *chaise* au milieu de la Messe pour dire son prône. un Predicateur est dans la *chaise* de verité. cet escolier se red toujours au pied de la *chaise* de son Regent.

CHAISE, se dit figurément de la predication, du droit qu'on a d'enseigner dans une *chaise*, & du talent qu'on a pour y réussir. Ce Predicateur a eu toutes les bonnes *chaises* de Paris. Le Grand Aumosnier pourvoit aux *chaises* des Professeurs Royaux. Ramus a fondé une *chaise* de Mathematiques. cet homme a de grandes qualitez pour la *chaise*, pour la predication. on dispute une *chaise* de Droit, de Mathematique.

CHAISE, signifie aussi, une voiture pour aller assis & à couvert, tant dans la ville qu'à la campagne. Un petit carosse coupé s'appelle une *chaise roulante*. Une *chaise à porteur*, c'est un vaisseau portatif que deux hommes portent sur leurs épaules avec des bricoles.

CHAISE, en termes de Charpenterie, se dit de quatre pieces de bois sur lesquelles est assise la cage d'un moulin à vent, & sur lesquelles elle tourne par le moyen de sa queue.

CHAISE, en termes de Fiefs, se dit en partage de fief noble de quatre arpens de terre qui sont autour d'un chateau hors les fossés, qui appartiennent à l'ainé par préciput: ce qu'on appelle à Paris le *vol du chapon*. Voyez la Coutume de Tours.

On dit proverbialement, quand on voit un ignorant assis dans une *chaise*, que ce sont les Armoiries de Bourges, un asne dans une *chaise*.

CHAISNE. f. f. Grosse & longue piece de fer, composée de plusieurs anneaux enfermés les uns dans les autres. Les ports, les rivières, les rues se ferment avec des *chaisnes* de fer. on tend les *chaisnes* dans les seditions. on punit les villes rebelles, en leur ôtant leurs *chaisnes*, leurs barrières. Ce mot vient de *catena*. Nicod. Tripault le derive du Grec *schainos*, qui signifie *juncus*, parce qu'on faisoit, dit-il, les *chaisnes* de joncs avant l'usage du fer: ce qui n'a aucune apparence, à cause que le fer est tres-ancien.

CHAISNE, signifie aussi, les liens de fer avec lesquels on attache les criminels, les captifs, les Galériens. On a pris ce scelerat, & on l'a chargé de *chaisnes*. les Romains ont fait porter leurs *chaisnes*

Tome I.

à plusieurs Princes. ce criminel devoit être pendu, on s'est contenté de le mettre à la *chaisne*, c'est à dire, aux Galeres.

On appelle aussi absolument *chaisne*, une troupe de Galériens attachés ensemble. La *chaisne* va partir pour Marseille.

CHAISNE, se dit aussi des ornements faits en forme de petites *chaisnes*, soit d'or ou d'argent, ou de pierteries. Cette Princesse a une belle *chaisne* de diamants. la *chaisne* & le crochiet d'une monstre.

On appelle *Huissier à la chaisne*; un Huissier du Conseil privé du Roy qui en porte les ordres; parce qu'autrefois ils portoient une *chaisne* d'or au col pour marque de leur caractère: maintenant il la portent autour de leur poignet, & ils sont tenus de l'avoir en exploitant.

CHAISNE, se dit aussi du present de la paraganter, que stipulent les femmes, quand elles vendent quelque Office de leur mary, ou quelque terre au delà du prix convenu; ou quand on oblige la femme de consentir à la vente qu'en fait le mary. C'est ce qu'on appelle en d'autres rencontres *pot de vin*.

CHAISNE, se dit figurément en Morale, de tout esclavage & soumission d'esprit, ou de corps. Ces peuples se sont revoltés contre le Tyran qui les opprimoit, & ils ont brisé leurs *chaisnes*, les amans se plaignent toujours qu'ils languissent dans les *chaisnes*. On dit aussi, qu'un pecheur est dans les *chaisnes* de la mort, en parlant des engagements qu'il a dans le vice.

CHAISNE, se dit aussi des choses qui ont de la suite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. Ce procès est une grande *chaisne* d'affaires, qui en attirera plusieurs autres. Il y a une grande *chaisne* de malheurs dōs cette famille a été affligée.

CHAISNE, en termes d'Architecture. est une grande rangée de pierres de taille mises l'une sur l'autre pour fortifier un mur de moilon, de brique ou de plâtre. On a fait marché avec ce Maçon, qu'il mettroit des *chaisnes* sous poutre. Ce mur de closture a des *chaisnes* de pierre de trois toises en trois toises.

En termes de Geographie, on appelle *chaisnes de montagnes*. une grande suite de montagnes attachées l'une à l'autre, comme l'Appennin est une *chaisne de montagnes* qui divise l'Italie. La *chaisne* des Alpes tient depuis la Mer Mediteranée jusqu'au Pont Euxin.

CHAISNE, en termes d'Arpentage, se dit aussi d'une certaine mesure qui sert à arpenter, & qui a de gros anneaux au bout, où l'Arpenteur fiche ses fleches. Un Arpenteur a toujours un compaçon qui porte sa *chaisne*. Chez les Auteurs, la *chaisne* est la même chose que la *perche*, la *verga* & la *corde*, que les Latins ont appelé *funis*, *corda*, *catena*, & *desempeda*; mais elle est fort differente selon les lieux.

CHAISNE, se dit aussi des fils estendus en long sur le mestier d'un Tisseran, ou d'un Tisseur, à travers desquels on passe la treme portée par la navette pour faire de la toile, du ruban & toute sorte d'estoffe. La *chaisne* fait la longueur de

H h h

l'estoffe, & la treime sa largeur. La *chaisne* est de soye, & la treime de laine.

CH AIS NEAU. en termes de Couvreur & de Plombier, est une gouttiere ou conduit de plomb, qui porte les eaux qui de cendent des toits dans les cuvettes, qui est soutenu par des pieces de fer qu'on appelle *crochets à chaisneaux*. On le dit encore des rigoles taillées dans la pierre & sur la corniche des grands bastimens, qui servent à même usage.

CH AIS N E T T E. f. f. Petite chaisne. On fait des monstres avec une *chaisnette*; au lieu de corde. La *chaisnette* d'un mors est une petite chaisne qui est entre les deux branches.

On appelle aussi *chaisnette*, la partie d'un harnois de chevaux de carrosse qui sert à les faire reculer.

CH AIS NON. f. m. L'un des anneaux des boucle qui composent une chaisne. Il faut racommoder un *chaisnon* rompu à cette chaisne.

CH A L A N D. f. m. Bateau plat de moyenne grandeur, dont on se sert pour amener à Paris les marchandises qui descendent par la riviere. On appelle autrement ces vaisseaux, *Marnes*, parce qu'ils sont construits vers le source de la Marne. Il se dit plus particulièrement des bateaux de la Loire qui sont fort legers, & qui vont souvent à la voile, qui ne sont battis que de planches encoutinées l'une sur l'autre, jointes à des pieces de lieures qui n'ont ni plat-bords, ni manieres pour les tenir fermes. Ce sont ceux qui viennent par le canal de Briare. Il y en a de douze toises de long, de dix pieds de large & de quatre pieds de hauteur de bord. Ce mot, selon Borel, vient du Grec *kalon*, qui signifie *legnum*. Mais selon du Cange, il vient du Grec *chelandum*, qui étoit une espece de petite galere qui alloit à rames. Uguccio dit qu'on l'a appelée *celandria*, *quia currit velociter in hydro*, c'est à dire, *aquâ*. On l'appelle dans la basse Latinité, *chelandum*, *chelanderium*, *chelindrus* & *salandra*.

CH A L A N D, A N D E. adj. Celuy qui a coutume d'acheter à une boutique chez un même Marchand. Le plus grand secret du commerce, c'est de sçavoir bien entretenir les *chalands*. Nod croit que ce mot vient du Grec *kalo*, *voco*, parce que les Marchands ont coutume d'appeler les *chalands*.

On appelle *Pain chaland*, le gros pain que les Boulangers de la ville fournissent aux bourgeois leurs *chalands*, à la difference de celui qu'apportent les Boulangers de dehors pour vendre au premier venu. D'autres croient qu'on a appelle ce pain *chaland*, à cause qu'il venoit par de bateaux nommés *chalands*, comme il en vient encore de Corbeil, de Villeneuve S. George, &c.

CH A L A N D I S E. f. f. Concours de personnes qui vont acheter dans une même boutique. Depuis que ce Marchand m'a trompé, je luy ay ôté ma *chalandise*, ce qui luy a attiré tant de *chalandise*, c'est qu'il vend de bonnes estoffes.

CH A L C E D O I N E. subst. fem. Quelques-uns disent *Charcedoine*, est une espece d'agate d'une couleur tirant sur le jaune ou sur le bleu, qui est propre à estre gravée. C'est aussi l'agate blanche

des Anciens. Selon dit qu'elle est si commune parmi les Turcs, qu'elle leur sert à battre le blé: mais il l'habile.

CH A L C E D O I N E U X, E U S E. adject. Terme de Jouaillier, qui se dit d'un deffaut qui se trouve en plusieurs pierres precieuses, quand en les tournant on apperçoit quelques marques ou taches blanches, comme celles de la chalcédoine. C'est une épithete qu'on donne particulièrement aux rubis & grenats, quand il s'y trouve quelque couleur de lait meslée qui diminue beaucoup leur prix. On cheve les grenats & rubis pour leur ôter la chalcédoine.

CH A L E M I E. f. f. Flûte champêtre, chalumeau, espece de musette. C'est plus proprement ce qu'on appelle la *cornemuse*. La *chalemie* est differente de la *cornemuse*, en ce qu'elle n'a point de bourdon. En Latin *fistulatorius calamus*.

CH A L E U R. f. Sentiment qui resulte de l'action & du mouvement des petits atomes de feu qui sont dans les corps, quand ils agissent sur les autres. Quand nous sentons la chaleur du feu, c'est que nous sentons de petits atomes de feu qui se detachent, & qui viennent frapper nos sens. Ce mot vient du Latin *calor*, du verbe *calere*.

CH A L E U R, est aussi la propre substance du feu, tant qu'il y en a plusieurs atomes ou parties ensemble qui se répandent aux environs pour causer le sentiment de *chaleur*. L'eau de vie cause de la *chaleur*, parce qu'elle enferme & contient plusieurs parties ignées qui se separent dans la resolution. On a cru que les grandes *chaleurs* de la Zone Torride la rendoient inhabitable. Cependant la *chaleur* du Soleil aux jours les plus froids de l'hiver est égale à celle des jours les plus chauds de l'été: ce qu'on a éprouvé avec le miroir de la Bibliothèque Royale, parce qu'il fait aussi bien en hyver qu'en été cet effet surprenant, de vitrifier les pierres & les briques en fort peu de temps.

En Medecine on distingue deux sortes de *chaleur*: la *naturelle*, qui est le principe de la vie des animaux; & l'*étrangere*, qui leur arrive par accident ou de dehors, comme par les remèdes, par les alimens: & c'est celle qui cause les maladies, & sur tout la fièvre.

CH A L E U R, se dit figurément en choses morales des passions violentes d'affection, de colere, de haine. Cet homme sert ses amis avec beaucoup de *chaleur*. Il va à l'assaut, parle, dispute avec *chaleur*.

CH A L E U R, se dit aussi des passions passageres qui viennent par un prompt mouvement, ou qui sont attribuez à l'âge, ou au temperament. Il a eu querelle avec son amy, mais ce n'étoit qu'une petite *chaleur* de foye: est la *chaleur* de la jeunesse qui luy a fait commettre cette faute. ce vieillard n'est pas dangereux, toutes les *chaleurs* sont passées.

On appelle aussi de petits boutons qui viennent sur le visage, des *chaleurs de foye*, parce qu'elles viennent d'un sang échauffé.

CH A L E U R, se dit aussi de l'ardeur qu'ont les femelles des animaux en certains temps pour recher-

cher le masse, comme des chiennes, de chattes, des cavalles, des élephants, &c.

On dit proverbialement, Couvrez vous, la *chaleur* vous est bonne, à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-temps.

CHALEUREUX, EUSE. adj. Qui a de la chaleur. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase. Les vieillards ne sont gueres *chaleureux*.

CHALIT. f. m. Bois de lit. Nicod croit que ce mot vient de *chassis de lit*. Il est vieux.

CHALOIR. v. n. Vieux mot qui signifioit autrefois *importer*, *avoir soin*. Il n'est plus guere en usage qu'en cette phrase populaire, Il ne m'en *chaut*, pour dire il ne m'importe. Il ne m'en peut *chaloir*. Cela ne me peut être important.

CHALONS. f. m. Terme de Pêche. C'est un grand filet que les Pêcheurs traînent dans les rivières par le moyen de deux petits bateaux, au bout desquels les côtes du filet sont attachés.

CHALOUPE. f. f. Petit bâtiment de mer destiné au service des grands vaisseaux, sur lequel on fait aussi des petites traverses. On se sauve dans des *chaloupes*. on a mis la *chaloupe* en mer. on porte des *chaloupes* en fagot. Chaque *chaloupe* est équipée de trois marelots, sçavoir du Maître qui la gouverne, du Testier qui tire la rame devant, & de l'Arrimier qui tire au milieu. Ce mot vient de *chalan*, qui est une espèce de bateau de rivière à l'imitation duquel on fait la *chaloupe*. Borel croit que l'un & l'autre viennent du Grec *kalon*, qui signifie *lignum*.

CHALUMEAU. f. m. Tuyau de blé. Le *chalumeau* de froment a quatre nœuds. On appelle aussi *chalumeau*, une paille creuse comprise entre les deux nœuds d'un espic de blé, qui sert à sucer quelque liqueur en aspirant. On boit avec un *chalumeau*. les enfans font des petites bouteilles avec du savon en soufflant dans un *chalumeau*. Ce mot vient du Latin *culmus* ou *calamus*, Nicod; ou, selon Du Cange, de *calamellus*, d'où il derive aussi le mot de *chalemie*.

CHALUMEAU, se dit aussi d'un instrument de Musique champêtre, composé soit d'un, soit de plusieurs tuyaux de bled, soit de quelque autre matière déliée. Les *chalumeaux* ont servi de flûtes à nos Anciens, & on en a fait de l'écorce d'un saule levée quand il est en sève. Il étoit ouvert tant en haut qu'en bas. Il s'en fait aussi avec un tuyau de bled bouché par enbas par le nœud du tuyau, avec deux trous & une petite fente au milieu en forme d'une petite languette qui sert à battre l'air. Les Bergers dans leurs Eglogues disent qu'ils chanteront les louanges de leurs Bergeres sur leurs *chalumeaux*.

CHALUMEAU, se dit aussi d'un petit tuyau creux qui sert aux Émailleurs, aux Orfèvres pour émailler, pour souder, & faire autre semblable travail. On comunique St Denis avec un *chalumeau*. Voyez *Pipe*.

CHAM. f. m. est le titre qu'on donne aux Princes Souverains de Tartarie. Le Grand *Cham* des Tartares. le *cham* des petits Tartares. Cingis *Cham* a été le plus fameux des Tartares. Il vivoit du temps

de St. Louis, & est l'Auteur de la race des Rois de Perse, & des Mogols d'aujourd'hui. Ce mot en Langue Sclavonne signifie *Empereur*, comme témoigne Vincent de Beauvais.

CHAMADÉ. f. f. Terme de Guerre. C'est un certain son du tambour, ou de la trompette, que donne un ennemi pour signal qu'il a quelque proposition à faire au Commandant, soit pour capituler, soit pour avoir permission de retirer des morts, faire une trêve &c. Menage derive ce mot de l'Italien *chiamata*, qui a été fait de *clamare*.

CHAMÆLEON BLANC. f. m. Plante médicale, qu'on appelle aussi *Carlène*, parce que c'est une espèce de chardon qui entre dans la composition de la theriaque. Ses feuilles sont assez grandes, rudes, larges, épineuses. pointues comme celles de l'arrichaut quand il est en fleur, repliées & étendues en façon de branches. Elle n'a point de tige, mais elle s'applatit contre terre, & produit au milieu immédiatement au dessus de la racine une pomme espineuse & semblable à un herisson marin, qui s'épanouit après en une grande fleur jaune, incarnate & purpurine. Sa graine est semblable à celle du safran sauvage. Sa racine est grosse d'un pouce, & d'un pied de long, qui descend droit dans la terre, & est un peu obscure au dehors, blanche au dedans. Son goût n'est pas désagréable, & les paysans en mangent. Elle est douce & un peu aromatique. On l'appelle en Latin *chamæleon albus*, ou *carduus suarius* & *varius*, ou *cardopatum*.

Le *Chamæleon noir*, qu'on appelle autrement, *Char-donnerie*, a les feuilles semblables à l'arrichaut, mais un peu moindres, plus déliées, & quelque peu rouges. Sa tige est haute d'un paimé, & grosse comme le doigt, & rougeâtre. Les fleurs qui sont en son chapiteau sont espineuses, menues & de diverses couleurs, comme celles du vacier. Sa racine est grosse, noire, massive, & paroît rongée, quand elle est mise en roüelles. Elle devient jaune, & picque la langue, quand on la mâche. Matthioli dit qu'on l'appelle *Carlène* en toute l'Italie, parce que le peuple a cette opinion, que cette plante fut révélée divinement à Charlemagne pour chasser la peste de son camp. On l'appelle en Latin *chamæleon niger*, ou *carduus niger*, ou *vernilagium*.

CHAMAILLER. v. n. Se battre contre un ennemi armé de toutes pièces, frapper réciproquement sur les armes les uns des autres. Ces deux Chevaliers ont long-temps *chamaillé* l'un contre l'autre. Nicod croit que ce mot vient de *mille*, à cause que les anciens Chevaliers en se battant frappaient sur des hauberts faits de mailles de fer. Il dit aussi qu'il pourroit venir de *malleus*, ou de *malleare*.

CHAMAILLER, se dit aussi des autres batteries, querelles & disputes qui durent long-temps, soit à coups de main, soit de paroles. Ces écoliers ont long-temps *chamaillé* ensemble à coups de poing. ces Docteurs ont long-temps *chamaillé* en disputant sur cette question.

CHAMAILLIS. f. m. Action par laquelle on chamaille. Ce mot n'est plus guere en usage.

H h h ij

CHAMARRÉ. f. f. Vieux mot qui signifioit autre fois un *houqueton*, ou habit de Berger fait de peaux de mouton, ou chevre, sur les coustures duquel il y avoit plusieurs bandes en guise de passemens.

CHAMARRER. v. act. Mettre du passément, du galon, des boutons sur un habit par plusieurs rangs, pour lui servir d'ornement. Les gens de couleurs ont des habits *chamarrez* de galons, de bandes de velours, &c. ce Seigneur fait *chamar* son habit de passemens d'or, de broderie. Ce mot vient de l'ancien Gaulois *chamarre*, qui étoit un habit décrit cy-dessus. Borel.

CHAMARRÉ, É. part. & adj. Habit *chamar*.

CHAMARRURE. subst. fem. Ornement d'habits fait avec du passément, broderies, galon, &c. La *chamar* de cet habit a coûté six fois plus que l'estoffe.

CHAMBELLAGE, ou *chambrelage*. Terme de coustumes. C'est un droit que le vassal doit au Seigneur féodal en certaines mutations, qui est différent suivant les lieux. Il y a aussi un droit de *chambellage* qui est dû au premier Huissier de la Chambre des Comptes par ceux qui y font la foy & hommage : ce qui vient de ce que le Chambellan du Roi avoit un droit sur les vassaux qui relevoient nuëment de la Couronne en considération de ce qu'il les introduisoit dans la chambre du Roi pour faire la foy & hommage. Pour cela on lui faisoit un petit présent ou reconnaissance, qui s'est depuis tourné en droit & en obligation. Il est taxé à un écu par la Coustume de Mante, & à vingt sous par celle de Senlis.

CHAMBELLAN. f. m. Officier de la Chambre du Roi, de Monsieur, &c. On dit le grand *Chambellan*, pour dire le premier Officier de la Chambre du Roi, ou de Monsieur. On l'a appelé autrefois *Grand Chambrier* ; & sa charge, *Grande Chambrerie*. Il avoit alors juridiction sur la friperie & sur les marchandises, comme le Grand Pannetier l'avoit sur les Boulangers. Il recevoit autrefois au nom du Roy les hommages que venoient faire les vassaux, qui lui devoient laisser leurs manteaux comme pour un droit de *Chambellage*. Geliot en son Indice Armorial dit que le Grand *Chambellan* pour marque de sa charge, met derrière l'Escude ses Armes deux clefs d'or passées en lautoir, dont les anneaux sont terminés par une couronne royale, & qu'il reçoit le serment de tous les Officiers de la Chambre du Roy. Il dit aussi qu'autrefois la dépouille & les habits du Roi lui appartenoient, lequel en devoit avoir neuf par jour : mais comme il étoit incommode de se deshabiller si souvent, on en faisoit une estimation qui se convertissoit en argent. Le jour du Sacre il tire la botte, & deschaussé le Roi ; & il est assis à ses pieds, lors qu'il tient les Etats ou son lit de Justice. Voyez aussi Du Tillet.

Le Grand *Chambellan* est à Rome celui qui a soin du gouvernement de la Ville, qui préside au Patrimoine de l'Eglise & au Fisc, & qui fait les annués du revenu de l'Eglise : c'est comme le Prefet

du Tresor Romain, ou le Surintendant des Finances. Il a aussi le soin des édifices publics, comme les Ediles. Le Siege vacant, il loge à l'appartement du Pape, marche avec la Garde Suisse, & ordonne de l'assemblée du Conclave. Il y a aussi à Rome une charge de *Chambellan* du Sacré College, qui s'exerce tout à tout pendant un an par les plus anciens Cardinaux. Il a soin du revenu du Sacré College, & en sortant de charge il distribue à chacun des Cardinaux ce qui lui appartient. Il est différent du *Camerlingue*, ou *Chambellan du Pape*.

CHAMBERLAN, se disoit autrefois proprement d'un Gentilhomme dormant dans la Chambre du Roy au pied de son lit, comme dit Ragueau. Il y avoit aussi de petits *Chamberlans* qui mettoient la nappe comme témoigne Borel.

Ces mots viennent du Latin *camera*.

CHAMBRANSE. f. m. Ornement de menuiserie, ou de pierre, qu'on met autour des portes des chambres & de cheminées dans les beaux appartements, & sur lequel on attache souvent les gonds. On se contente maintenant d'un seul *chambranse* pour faire un manteau de cheminée, avec un tableau au dessus.

CHAMBRE. f. f. Membre d'un logis, partie d'un appartement. C'est ordinairement le lieu où on couche, & où on reçoit compagnie. Un bel appartement doit avoir sale, antichambre, *chambre* & cabinet. il a une *chambre* de parade, & une petite *chambre* chaude & boisée où il couche. une *chambre* en galeras, est celle qui est prise dans une partie du toit de la charpente. Ce mot vient du Latin *camera*, selon Nicod, qui a été dérivé du Grec *kamara* signifiant *voûte*, ou *courbe*. Les Espagnols disent aussi *camara*, d'où on a fait *camarade*. Du Cange.

On appelle une *chambre locande*, une *chambre* qu'on a coutume de louer. Une *chambre garnie*, une *chambre* où l'hôte fournit les meubles & les ustensiles nécessaires pour vivre. Dans les Convents il y a la *chambre des hostes*.

CHAMBRE, s'employe aussi en parlant des valets qui rendent service à la *chambre*, & de quelques ustensiles qui y servent aux nécessités. Un valet de *chambre*. une fille de *chambre*. une robe de *chambre*, qu'on met quand on garde la *chambre*, un bassin, un pot de *chambre*, vaisseaux où on se décharge le ventre & la vessie.

CHAMBRE CLOSE, en termes d'Optique, est une *chambre*, ou un vaisseau bien fermé de toutes parts, à la réserve d'une petite ouverture par où on laisse entrer les rayons du Soleil, qui vont peindre sur le mur opposé, sur un papier, les images de tout ce qui est au dehors : ce qui a démontré la manière dont se fait la vision. Daniel Barbaro Patriarche d'Aquilée a été le premier qui a écrit de cette invention, ensuite Aporta, & Cardan dans sa Subtilité.

CHAMBRE, signifie que'quefois, un lieu caché & retiré. Ce Cordonnier n'est que compagnon, il travaille en *chambre*, il n'oseroit tenir bouri-

que, cet homme tient une fille en *chambre*, c'est à dire, l'entretient en quelque lieu secret.

CHAMBRE, se dit par excellence de la *chambre* du Roi des Officiers qui y servent, & des meubles qui y sont destinez. Les quatre premiers Gentilshommes de la *chambre* ont chez eux les Pages de la *Chambre*, & servent par année; les Valets de *Chambre*, les Huissiers, de *chambre*, par quartiers. La Musique de la *Chambre*, ou autrement du *paris coucher*. On appelle aussi la *Chambre*, le lit & la *chambre* du Roy, qui marche toujours quand le Roy va par pays. On appelle aussi la *Chambre du Roi*, les plus belles *chambres* des châteaux ou des hostelleries où le Roy a une fois couché allant par pays.

Chez le Roi il y a aussi la *Chambre aux deniers*, & trois Maîtres de cette *Chambre* servent chacun leur année qui reglent la depense de la Maison du Roi dans un bureau établi pour cela, où ils président.

Autrefois on appelloit *chambre*, le lieu où on gardoit le Tresor Royal, comme on voit dans les Capitulaires de Charles le Chauve. On dit encore à Rome, des ducats de la *Chambre*, pour dire, du Tresor des Papes.

CHAMBRE, se dit aussi de plusieurs Jurisdictions où on rend la Justice. En chaque Parlement il y a une Grand *Chambre* qu'on appelle autrement la *Chambre des Audiences*. Dans la premiere institution du Parlement il n'y avoit que deux *chambres*, & deux sortes de Conseillers: l'une étoit la *Grand' Chambre* pour les audiences, dont les Conseillers s'appelloient *Jugeurs*, qui ne faisoient que juger: l'autre des *Enquestes*, dont les Conseillers s'appelloient *Rapporteurs*, qui ne faisoient que rapporter les procez par écrit. Des *Chambres des Enquestes*, qui jugent des procez par écrit. Il y en a cinq à Paris, ailleurs moins. Une *Chambre de la Tournelle*, où se jugent les procès criminels, qui est ainsi appelée, parce que les Conseillers des autres *Chambres* y vont tour à tour. On a aussi établi depuis peu une *Chambre* pour la Tournelle Civile, où on juge à l'audience des affaires au dessous de mille écus.

Il y a aussi des *Chambres de Requistes du Palais*, où l'on juge en premiere instance les affaires des Officiers du Roi qui sont privilégiés, & qui ont droit de Communimus. Il y en a deux à Paris & une dans les autres Parlements.

On appelle *Chambre au Conseil*, la *Chambre* où les Conseillers jugent les Procès par écrit.

La *Chambre des Vacations*, est celle qu'on établit pour juger les matieres provisoires & criminelles pendant que le Parlement vaque.

La *Chambre de la question*, est celle où on donne la question.

CHAMBRE DE L'EDIT, ou *Chambre mi-partie*, est une *Chambre* établie en vertu des Edits de pacification en faveur de ceux de la Religion Pretendue Reformée, dans laquelle il y a autant de Juges d'une Religion que de l'autre. La *Chambre de l'Edit* du Parlement de Thoulouse est à Castres.

celle de Bordeaux à Agen. Elles ont été depuis peu supprimées.

La Cour des Aydes est aussi divisée en trois *Chambres*: elle a une grande *Chambre* d'audience.

Les *Chambres assemblées*, se dit de toute la *Grand' Chambre* d'un Parlement. Les Gentilshommes & les Officiers Royaux ont le droit de faire juger leur procès criminels les *Chambres assemblées*, c'est à dire, par les Presidents & les Conseillers de la *Grand' Chambre*, quoy qu'ils soient de service à la Tournelle & à l'Edit. Et quand on dit, que le Parlement est assemblé, ou qu'on demande l'assemblée des *Chambres*, les Conseillers des Enquestes & des Requistes y sont aussi appelés.

CHAMBRE DES COMPTES, est une Cour Souveraine où se rendent tous les comptes de tous les deniers royaux, où on enregistre les aveux & denombrements qu'on donne au Roy, les sermens de fidelité, & les autres choses qui regardent les Finances du Roy, ou son Domaine. Cette *Chambre* fut rendue sédentaire à Paris sous le regne de Philippe le Bel, & fut nommée *Chambre* à l'imitation de la *Chambre Concistoriale* de Rome, & de la *Chancery* Imperiale d'Allemagne. Pasquier.

CHAMBRE DU TRESOR, est une Jurisdiction où on juge en premiere instance les affaires qui regardent le Domaine du Roy & dont l'appel ressortit au Parlement.

CHAMBRE ECCLESIASTIQUE, est une *Chambre* établie à Paris, où on juge par appel des differents qui arrivent sur la levee des decimes. Il y en a de subalternes en chaque Diocese.

CHAMBRE, se dit aussi des Jurisdictions extraordinaires établies par des Commissions du Roy: pour un certain temps, comme la *Chambre de Justice*, ou la *Chambre ardente* pour la recherche de ceux qui ont malversé dans les Finances. La *Chambre Royale*, pour la Reformation des Maladeries. La *Chambre du Domaine*, pour les affaires extraordinaires du Domaine.

CHAMBRE, se dit aussi en parlant des Jurisdictions étrangères. La *Chambre Apostolique*, est celle où on traite les affaires qui regardent le Tresor ou le Domaine de l'Eglise & du Pape, ses parties casuelles. Les expeditions qui doivent passer la *Chambre*, sont taxées à tant de ducats de la *Chambre*. La *Chambre haute*, & la *Chambre basse*, sont les deux *Chambres* qui composent le Parlement d'Angleterre. La *Chambre haute* est la *Chambre* des Seigneurs: la *Chambre basse*, est celle des Communes, ou des Deputés des villes.

La *Chambre Imperiale*, est une Jurisdiction qui se tient à Spire, où se jugent les differents des Princes & des villes de l'Empire d'Allemagne.

MAISTRE DE CHAMBRE, ou *Camerier*, est le premier Officier de la *Chambre* du Pape, ou d'un Cardinal.

CHAMBRE NOTRE, dans les Monasteres, est le lieu où on se retire par devotion, ou bien où on est enfermé pour faire penitence, & pour se mortifier, ou pour avoir la discipline.

En termes de Fonderie: on appelle *Chambre*, un

vuide qui demeure dans un canon, ou une cloche qu'on a fondue, où le metal n'a pas coulé. Il faut refondre ce canon, car il y a une *chambre*, il pourroit bien crever.

CHAMBRE se dit aussi du vuide qu'on pratique dans une selle de cheval, d'un bast, d'un collier, en retirant un peu de la bourre, lors que le cheval est foulé ou blessé en quelque endroit, pour empêcher que la selle ne porte dessus.

CHAMBRE, se dit aussi en termes de Guerre, du lieu où on met la poudre quand on fait une mine. La *Chambre* d'une mine est un vuide de 5. à 6. pieds cubes, & se charge d'un millier, ou environ, de poudre. On l'appelle autrement *fourneau*.

En termes de Marine, on appelle la *Chambre de Ste Barbe*, la *chambre* des Canoniers qui est au dessus de la soute : celle qui est au dessous s'appelle la *Chambre du Conseil*, qui est sur le second pont : & celle qui est encore plus haut dans les grands vaisseaux, est la *Chambre du Capitaine*.

On appelle aussi *chambre*, la partie interieure d'un port, ou on retire les vaisseaux, qu'on nomme autrement *paradis*, & *darcine*, ou *bassin*.

On dit proverbialement, qu'un homme a des *chambres* vuides, qu'il a des *chambres* à louer dans la teste, pour dire, qu'il est fou, extravagant, qu'il a peu de cervelle, qu'il a la teste legere.

CHAMBRE E. subst. fem. Nom collectif, qui se dit de ceux qui occupent une chambre, qui logent ensemble dans une même chambre. Ces trois soldats sont d'une même *chambree*.

CHAMBRE E, se dit aussi de chaque assemblée qui se fait dans une chambre pour donner quelque spectacle au public. Ces Joueurs de Marionnettes ont fait aujourd'hui trois ou quatre *chambrees*.

CHAMBRE L A N. subst. masc. Ouvrier qui travaille en chambre, qui n'est pas Maître, qui n'oseroit ouvrir boutique.

CHAMBRE R. verbe neut. Terme de Guerre Loger ensemble sous une même tente, ou en une même baraque ou caserne. Les fantassins *chambrent* six à six, les cavaliers trois à trois ordinairement. On dit aussi, *chambrier* une selle, pour dire, y faire une chambre.

CHAMBRE R I E subst. fem. Certain Benefice qui est un des principaux offices claustraux dans les grandes Abbayes.

CHAMBRE T T E. subst. fem. diminutif. Petite chambre.

CHAMBRIER. s. m. Officier Claustral qui est pourvu d'une chambrière, qui a soin des revenus de la maison, des greniers, du labourage, & des provisions tant pour la bouche que pour le vestiaire. On l'a appelé en quelques endroits *Préviseur*.

On appelle aussi *Chambrier* chez quelques Religieux qui vivent en Communauté, Celui qui preside à une Chambre particuliere, ou petit Chapitre, où on regle la depense & les menues affaires de la maison.

On appelloit autrefois *Chambrier*, un grand Officier qui avoit soin de la chambre ou du Tresor chez les Rois & les Empereurs.

CHAMBRIER E. subst. fem. Servante qui nettoie la chambre. Ce mot n'est plus en usage qu'en parlant des servantes de Prestres, ou de ceux qui n'ont qu'un petit menage, ou qui n'ont pour tous valets qu'une servante.

CHAMBRIERE, en termes de Manege, est un long fouet fait d'une grande courroie de cuir attachée au bout d'un baston, qui sert à fouetter les chevaux pour les faire obeïr au Cavalier.

CHAMBRILLON subst. fem. Petite servante qui gagne peu de gages.

CHAMEA U. s. m. Animal de voiture pour charge, & non point pour tirer. Il est fort commun en Orient. Le *chameau* Arabe a une grande bosse sur le dos : le Medois en a deux. Sa charge ordinaire est de mille livres pesant. Le *chameau* a cela de particulier, qu'on l'accoutume à se baisser pour recevoir sa charge. Car dès qu'il est né, on lui plie les quatre pieds sous le ventre, on luy met un tapis sur le dos, dont les bords sont chargez de pierres, afin qu'il ne se puisse relever pendant 20. jours. Il a le pied large & solide, & non pas dur, car il est couvert d'une simple peau. Le poil de *chameau* sert à plusieurs ouvrages & étoffes. Le *chameau* est dix ou douze jours sans boire ni manger. La femelle porte son fruit onze mois. On se sert d'une petite baguette pour le pincer, au lieu d'estrie, dont on frappe sur lui comme sur un tapis pour en oster la poussiere. Le maître le suit en chantant & en sifflant. Plus il chante fort, & mieux il marche. Il est sujet à s'écarter. C'est pourquoy lors que les caravanes passent dans les terres glissantes, on étend des tapis sous les *chameaux* quelquefois jusqu'au nombre de cent. Tavernier. Voyez *Dromadaire*. Les *chameaux* gardent de l'eau dans leur estomac fort long-temps pour se rafraichir, par le moyen d'un grand ventricule qu'ils ont, autour duquel on trouve un nombre considerable de sacs enfermez entre les tuniques, dans lesquels il y a apparence que ces animaux mettent leur eau en reserve. Ce mot vient de l'Hebreu *gamal*, selon Nicod. Mais selon Ilo Magister, il vient du Grec *kamtylon*, qui signifie *curvum*, à cause des bosses qu'il a sur le dos.

En termes de Blason, on appelle un *chameau emmuselé*, qui est représenté avec une museliere.

Il y a une herbe qu'on appelle *pasture de chameau*, à cause que les *chameaux* en sont fort friands, qu'on appelle autrement *juncus odoratus*, ou *scorodanthum*.

CHAMELIER. s. m. Celui qui panse & qui conduit des chameaux. On appelle aussi *Chameliers*, les Marchands qui font trafic de chameaux. Le premier métier de Mahomet fut d'être *Chamelier*.

CHAMFRAIN. s. m. C'est la partie du devant de la teste du cheval depuis le dessous des oreilles jusqu'à la bouche. Ce mot vient de *canus* & de *frenum*. Menage.

CHAMFRAIN BLANC, autrement *Belle face*, est une marque blanche qui regne le long du *chamfrain* du cheval.

CHAMFRAIN, est aussi l'armure du cheval qui couvre cette partie, quand il est sous un cavalier armé de

toutes pieces. Les Plumassiers le disent pareillement du bouquet de plumes qu'on met sur la teste des chevaux ; & les Selliers, des pieces de cuir ou d'estoffe qui couvre cette partie.

CHAMFRAIN, en termes d'Architecture, est un ornement ou demi-croix qui est moitié moindre que la scorie. On l'appelle autrement *escabe* ou *nasselle*.

CHAMFRAINER. v. act. Terme de Menuisier. Couper le bout d'une planche de biais.

CHAMOIS. f. m. Chevre fort sauvage qui habite sur le plus haut des rochers & des montagnes. Le *chamois* a la queue longue de trois pouces, les oreilles de cinq. Il a de grands yeux avec une paupiere interne & rouge. Sa levre superieure est fendue comme au lievre. Ses cornes sortent au devant du front fort peu au dessus des yeux, & sont noires, rondes & rayées circulairement : ce qui l'a fait appeller par Oppian *sirepsikeros*, c'est à dire, qui a les cornes tournées en arriere. Il a le pied fourché & creusé par dessous, & non rempli de chair comme la gazelle. Il marche sur ses ongles, & il a trois ventricules pareils à ceux des bœufs. Ses intestins ont 40. pieds de long. Il est plus grand & a les jambes plus longues que la chevre, mais le poil plus court, qui est pourtant deux sortes. Le petit est fin, frisé & ondulé, & caché sous le grand. Il y en a une partie de couleur de minime brun. Le reste est d'un blanc sale & roussâtre. Scaliger veut que le *caprea* des Anciens soit notre *chamois*, quoy que Jonslon veuille que ce soit le chevreuil. Pline dit que les *chamois* vivent de poisons comme les sautes. On croit qu'ils mangent le *doronicum*, qui est une espee d'aconit. On trouve quelquefois dans le ventricule des *chamois* des pierres qu'on appelle *bezard d'Allemagne*. La peau en est fort estimée, parce qu'étant preparée, elle est chaude & douce sur la chair, & se peut savonner & tenir fort nette. Elle sert aussi à purifier le mercure qu'on fait passer par les pores, qui sont fort estroits. En Latin *ruficapra*. Menage derive ce mot de l'Italien ; *camuccia*, ou *camocia* ; mais Belon dit que ce nom vient du Grec *kemas*.

CHAMOIS, est aussi une couleur tirant sur l'isabelle, dont les curieux de tulippes font grand état.

CHAMP. subst. masc. Piece de terre propre à être labourée, & semée de grains. *Champ cultivé*. *Champ en friche*.

CHAMP, se dit quelquefois d'une place publique, comme, le *Champ de Mars*, le *Champ de Flore*. Ce mot vient du Latin *campus*, que quelques-uns tirent du Grec *chamaipous*, qui signifie proprement *celuy qui marche à pied* : mais icy il signifiera *qui n'a pas de grands pieds*, des pieds élevés comme en ont les montagnes. Ce qui prouve cette étymologie, c'est que les Grecs appellent un *champ*, *pédion*. Voyez Martinius, qui appuye abondamment cette étymologie.

CHAMP, en termes de Guerre, signifie le lieu où on donne quelque bataille, ou combat. Ce General est demeuré maître du *champ* de bataille. dans les combats singuliers il y en a souvent quel-

qu'un qui demeure sur le *champ*, qui est tué sur le *champ*.

On appelloit autrefois *champ clos*, ou *camp clos*, l'espace fermé de barrières, où les Chevaliers faisoient des joustes & tournois, ou des combats à outrance. Le *champ* est demeuré à un tel Chevalier.

CHAMP, en termes de Blason, se dit du fonds de l'Escu, qui est chargé de diverses pieces dont se composent les Armoiries. La banniere de France est un *champ* d'azur fleurdelisé.

Le *champ* d'un tableau, d'une tapisserie, c'est le fonds, lequel est ordinairement obscur. Il faut rembrunir le *champ* de cette tapisserie pour en relever davantage les couleurs, le *champ* de ce tableau pour en detacher les figures. Le *champ*, le *fonds*, & le *derriere* d'un tableau signifient la même chose.

CHAMP, en termes de Mechaniques, se dit de ce qui est posé horizontalement. Les sablières se couchent de *champ*. Les Horlogers appellent la *roue de champ*, la troisième roue d'une montre, qui fait mouvoir celle de rencontre. Elle est posée horizontalement, & ses dents sont perpendiculaires.

CHAMP, se dit figurément des sujets & des matieres où les Auteurs peuvent s'exercer, discourir, & combattre. Les Poëtes Payens avoient un beau *champ* à s'exercer, à cause de la liberté de leurs fictions. les loüanges du Roy sont un beau *champ* pour exercer les Historiens.

On dit poëtiquement d'un guerrier, qu'il a montré son courage dans le *champ* de Mars, pour dire, à l'armée. On dit en ce sens de ceux à qui on donne permission de dire ou d'écrire quelque chose, Vous le pouvez, le *champ* vous est libre.

CHAMPS, au pluriel, se dit par opposition à ce qui est enfermé dans les villes. Aller aux *champs*, à la maison des *champs*. les troupeaux sont aux *champs*, c'est à dire, hors la maison.

On dit en termes de Guerre, Battre aux *champs*, pour dire, Decamper, partir, battre la marche.

Les Payens ont appelé les *Champs Elisés*, le lieu des Enfers où ils croyoient que les ames des gens de bien alloient après leur mort pour y goûter un éternel repos. Quelques-uns ont cru qu'ils étoient dans les Isles Fortunées, qui sont à présent les Canaries. Virgile fait la description des *Champs Elisés* dans le sixième de l'Enéide.

CHAMP, se dit adverbialement en ces phrases. A travers *champ*, pour dire, Hors des chemins. A chaque bout de *champ*, pour dire, A toute heure, à tout propos. Sur le *champ*, pour dire, Tout d'abord, pretentement, à l'instant.

CHAMP, se dit en ces phrases proverbiales. Il y a assez de *champ* pour faire giance, pour dire, qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoy se contenter. On dit, qu'un homme a un œil aux *champs*, & l'autre à la ville, pour dire, qu'il est fort vigilant, & qu'il sçait ce qui se fait auprès & au loin. On dit aussi, qu'un homme court les *champs*, court les rues, pour dire, qu'il est fou ; qu'il se met aux *champs*, quand il s'emporte de colere ; & qu'on luy donne la clef des *champs*, quand on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

CHAMPAGNE. subst. fem. Terme de Blason, qui se dit d'une espèce de rebattement qu'occupe le tiers de l'Escu vers la pointe. On l'appelle autrement *plaine*.

CHAMPART. subst. masc. Droit qu'a un Seigneur de prendre sur les champs dependants de sa Seigneurie la dixième treizième ou quinzisième gerbe dans la moisson de ses tenanciers, comme le Curé fait de la dixme pour son droit ecclesiastique. Il y a des terres qui payent la dixme, d'autres le *champart*. Ce mot vient de ce que ce droit est comme une partie de champ que le Seigneur s'est réservée. On l'appelle en quelques endroits *terrage*, & en Latin *campi pars*.

CHAMPARTER. verb. act. Lever le droit de champart. Un Laboureur ne peut enlever aucune de ses gerbes, que le champ ne soit *champarté*.

CHAMPARTERESSE. adj. qui se dit de la grange seigneuriale où se mettent les champarts. Les tenanciers des terres sont obligés de conduire à leurs frais les gerbes prises par le Champarteur dans la grange *champarteresse*, auparavant que d'enlever aucune de celles qui leur appartiennent.

CHAMPARTEUR. subst. masc. Fermier ou homme commis par le Seigneur pour lever son droit de champart. On l'appelle en Latin *Campiartitor*.

CHAMPÉ. adj. Terme de Blason. se dit alors qu'on ne veut expliquer que la qualité du champ. Middelbourg porte un château d'or *champé* de gueules.

CHAMPESTRE. adj. m. & f. Epithete qu'on applique à ce qui tient quelque chose de la campagne. Cette maison est seule, & est en un lieu bien *champestre*. ce Berger jouoit des airs *champestres* sur son chalumeau. On appelle aussi un *champestre*, un champ en friche, ou fort éloigné des habitations.

CHAMPIGNON. f. m. Petit fruit qui vient de luy-même, sans semer & en peu de temps. Il est rond & blanc par dessus, feuilleté en dedans, & tirant sur le rouge. Il est d'un goust excellent étant bien préparé. Il vient sur une simple queue sans racine, dans les prez, particulièrement en automne. On en fait venir aussi sur des couches de fumier, & sur tout si on les arrose avec de l'eau où on aura fait bouillir d'autres *champignons*. L'Empereur Claude fut empoisonné en mangeant des *champignons*. La poudre des *champignons* sechez au four est excellente pour faire des fausses. Il y a des *champignons* venimeux, comme ceux qui sont de couleur perse & verte, & qui changent de couleur & se corrompent si-tost qu'ils sont rompus. Pour dire le vray, les meilleurs sont dangereux pour la santé. Les *champignons* sont venimeux, quand ils croissent auprès d'un trou de serpent, ou auprès d'un arbre venimeux, ou dans un lieu où il y a eu un clou de fer entrouillé, ou du chanv. & pourri, à ce que dit Dioscoride. Il y a des *champignons* noirs, verts, & rouges tirant sur le noir, qui sont fort dangereux, suivant Avicenne. Les meilleurs *champignons* sont les mousserons qui viennent au premières pluies d'Avril, qui ne sont point dommageables, non plus que

ceux qu'on garde toute l'année en saumure. On en trouve même dans les troncs des arbres qui sont bons à manger, pourveu que l'arbre ne soit point venimeux de luy-même. Il y a des *champignons* qu'on appelle *porcini*, ou *champignons de pourciaux*, qu'on fricaille à l'huile & au beurre, parmi lesquels il y en a de venimeux. Rhafis fait mention d'un *champignon*, dont la poudre mise sur un bouquet, empoisonne quand on le faise. Matthiole dit qu'il a veu des *champignons* qui pesoient trente livres, qui étoient jaune comme fin or; & qu'il y en a à Rome & à Naples qui viennent sur des pierres qu'on arrose. Il observe aussi que les meilleurs *champignons* ne valent rien quand on en mange trop; qu'ils surmontent & éteignent la chaleur naturelle: & il nomme le *champignon*, la vraye enseigne du logis de la mort. Leur contrepoison est le vinaigre, le poirier, & l'ail mangé tout crud; & pour en manger sûrement il les faut faire cuire avec des poires. Ferrantes Imperatus dit avoir veu des *champignons* qui pesoient plus de cent livres. Clusius parle d'un qui étoit allés gros pour nourrir plus d'un jour toute une famille: & on dit que dans les confins de la Hongrie & de la Croatie il en croist de si gros, qu'un seul peut remplir & faire la charge d'un chariot. XV. Journal des Sçavans 1678. Plusieurs appellent les *champignons*, *pottrons*. & en Latin *fungus*, *boletus*. Menage tient que ce mot vient du Latin *campinio*, à cause qu'il naist dans les champs sans être semé.

On dit proverbialement d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de temps, qu'il est venu tout en une nuit comme un *champignon*.

CHAMPIGNON DE LAMPE, est le bout de la mèche quand elle est consumée, qui paroist sur tout en temps humide; & c'est un signe de pluie.

CHAMPIGNON, en Medecine, est aussi une tumeur, ou une excrescence de chair qui naissent en plusieurs parties du corps, comme aux paupieres, aux parties honteuses, où à la teste. Il y en a qui sortent hors des fractures des os.

CHAMPION. f. m. Homme de guerre, brave & genereux, qui soutient une querelle. un party par les voyes d'honneur contre ceux qui l'attaquent. Les injures faites à l'honneur des Dames se vangeoient autrefois par le combat de deux *champions*. ce Prince avoit plusieurs braves *champions* dans son armée. Menage derive ce mot de *campo*, suivant les Gloses d'Isidore, *qui campo decerant*. En ce cas le mot de *camp* étoit pris pour le duel qui se faisoit dans un camp clos. Du Cange le derive de l'Allemand *kampf*, qui signifie *combat*: & il remarque qu'on appelloit proprement *champions*, ceux qui se battoient pour ceux qui étant obligés selon la coutume d'accepter le duel, avoient pourtant une juste excuse pour s'en dispenser, comme pour être trop vieux, trop jeunes, ou infirmes, ou Ecclesiastiques, & en autres cas où ils étoient obligés de donner des *champions* qu'on appelloit aussi *advouez*. Il adjouste que c'étoit le plus souvent des mercenaires qu'on louoit pour de l'argent, & qui passoient pour infames.

fames. Il y avoit aussi des vassaux qui par leur foi & hommage étoient obligez envers leurs Seigneurs de se battre pour eux en cas de besoin. C'étoient seulement des combattans à pied armez d'un bâton & d'un bouclier. Il rapporte amplement les ceremonies de ces combats, & les peines des vaincus. Voyez le.

On dit aussi figurement, que les Martyrs ont été de braves *champions* de la Foi, parce qu'ils l'ont défendue au peril de leur vie.

On appelle l'eau des deux *champions*. Voyez Eau.

CHANCE. f. f. Premier coup de dez qu'on jette pour en faire jouer un autre. Ainsi on dit, Livrer la *chance* à quelqu'un, pour lui donner lieu de jouer un coup ensuite. Ce mot vient du Latin *cadentia*, selon quelques-uns. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de *chance*, vieux mot Celtique ou bas-Breton qui signifie *cas fortuit*.

CHANCE, est aussi un jeu particulier du dez qui se joue avec certaines regles, & qui ne tombe que sur certains points.

CHANCE; signifie aussi, Coup heureux, rencontre avantageuse & fortuite. Cet homme est en *chance*, il gagne tous les coups. la *chance* a voulu qu'il ait trouvé ce matin une bourse. votre arrivée m'a porté *chance*. j'ai gagné au commencement, mais la *chance* a tourné.

On dit proverbialement, qu'un homme a conté sa *chance*, pour dire, son histoire, sa bonne ou mauvaise fortune.

CHANCEL, ou *Chanceau* f. m. est une partie du Chœur d'une Eglise, qui est entre le maître autel, & la balustrade qui la ferme: c'est où se mettent les Ministres servants à la Messe. C'est un droit honorifique d'avoir droit de banc & de sepulture dans le *chancel* d'une Eglise. Ce mot vient de *cancellum* Latin qui se trouve dans les Capitulaires de Charlemagne en cette signification. Menage. Et ce mot a signifié toute sorte de treillis ou de barres croisées. soit de bois, ou de fer, ou même de traits de plume.

CHANCELANT, ANTE. adj. Qui n'est pas ferme, stable, assuré. La fortune est fort *chancelante*, & n'est jamais assurée. Les esprits foibles sont fort *chancelants*, dans leurs opinions.

CHANCELER, v. n. Branler, n'être pas ferme & assuré. La marque d'un homme qui a trop bu, c'est qu'il *chancelé*, qu'il marche en penchant le corps tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Un convalescent *chancelé* quand il est encore foible. Quelques-uns derivent ce mot de *cancellare*.

CHANCELER, se dit figurement de ceux qui sont incertains en leurs opinions, en leurs décisions. Il ne faut pas qu'un Auteur grave *chancelé* dans ses opinions, il faut qu'il décide nettement. Il est encore irresolu s'il fera cette affaire, il *chancelé*.

CHANCELERIE. f. f. Lieu où se scellent les Lettres Royaux, les Arrests & les Provisions d'Offices. Le Sr. Tellereau Secrétaire du Roi a fait une Histoire Chronologique de la *Chancellerie* de France.

La grande *Chancellerie*, est celle où on scelle avec le grand sceau du Roi gardé par Monfr. le Chancelier.

Tome I.

ller, & qui a autorité par toute la France & en tous les Parlements.

La petite *Chancellerie*, est celle qui se tient par un Maître des Requetes, ou par un autre Officier, où on scelle avec un petit sceau. Il n'a autorité que dans le ressort du Parlement où elle est établie.

On appelle aussi la *Chancellerie*, les maisons où loge le Chancelier, & qui lui sont affectées auprès des Maisons Royales, comme à St. Germain, à Fontainebleau, à Versailles, &c.

On se sert encore de ce terme en parlant des expéditions qui se font en *Chancellerie*, quand même elles ne seroient pas scellées: comme les signatures de Cour de Rome pour les provisions des Benefices viennent en papier de la *Chancellerie* Romaine. On y fait différence entre la penitencerie, & la *Chancellerie*. Les regies de la *Chancellerie* Romaine ne sont reçues en France qu'en des rencontres. On les trouve à la fin de la Pratique de Rebuffe. Le Style de la *Chancellerie*, le Tresor de la *Chancellerie*, sont des livres qui contiennent des formules de toutes les Lettres de *Chancellerie*, soit de grace, soit de justice.

On appelle encore *Chancellerie*, le corps des Officiers qui sont nécessaires pour le sceau, les Grands Audienciers, les Secrétares du Roi, les Tresoriers, Contrôleurs, Referendaires & Chauffeciers. La *Chancellerie* a été au devant du Roi à son entrée.

On appelle aussi *Chancellerie*, le Greffe d'un Consul de Marine où l'on delivre des expéditions authentiques, comme celles des Notaires & des Greffiers.

CHANCELIER. f. m. Premier Officier de la Couronne en ce qui regarde la Justice, & qui est Chef de tous les Conseils du Roi. La principale fonction du *Chancelier*, c'est de garder le sceau Royal. On ne possède point un *Chancelier*, mais on lui donne quelquefois un Garde des Sceaux. Le *Chancelier* de France est Président né du Grand Conseil. Le *Chancelier* fut du temps du Roy Dagobert appelé *Grand Referendaire*, comme on recueille d'un passage d'Aimoin. Sous Hugues Capet il apposoit seulement son seing aux Lettres Patentes après la signature du Grand Maître, du Grand Chambellan, du Grand Eschanson; & du Connestable. Il y a apparence que ce mot vient du Latin *cancellum*, qui signifie un *chassis*, à cause de la ressemblance avec le paraphe du Roy qui est fait en grille, auprès duquel le *Chancelier* appose le sceau. D'autres croient que ce mot vient de *canceller*, à cause qu'il faisoit plusieurs traits de plume sur les Lettres qu'il refusoit, comme pretend Nicod. Mais Menage dit qu'il vient à *cancellis*, c'est à dire, du *chancel* ou *treillis* où estoit l'Empereur quand il rendoit justice, parce que le *Chancelier* étoit à la porte de la closture qui separoit le Prince du peuple. Du Cange après Joannes de Janua dit que ce mot vient de la Palestine, où les toits étoient plats & faits en terrasse avec des parapets ou garde-fous grillez qui s'appelloient *cancelli*; & que ceux qui montoient sur ces toits pour reciter quelque harangue, s'appelloient

III

cancellarii; & qu'on a étendu ce nom à ceux qui plaidoient dans les barreaux, qu'il appelle *cancelli forenses*: & depuis on a appelé *Chanceliers*, ceux qui étoient les premiers assis en ces barreaux: & enfin ce nom est passé à ceux qui étoient les Secrétares des Rois, qui gardoient leurs cachets & leur sceau. Les *Chanceliers* ont été connus pendant la première Race sous le nom de *Referendaires*, qui avoient sous eux plusieurs *Chanceliers* qui étoient Secrétares du Roy. Aurelien est le premier dont l'Histoire ait conservé le nom qui exerça cette charge sous Clovis V. Sous la seconde Race, ils ont eu divers noms. On les appelloit *Apocrisaires*, *Souverains Chanceliers*, *Archi-Notaires*, & quelquefois *Archi-Chapelains*.

C H A N C E L I E R, signifie aussi, Celui qui garde les sceaux des Princes de la maison Royale, ou de quelque Communauté. Le *Chancelier* de la Reine, de Monsieur. Le *Chancelier* de l'Université, est celui qui scelle les lettres des grades & des provisions qu'on donne dans l'Université. Il y a deux *Chanceliers* dans l'Université de Paris: l'un qui est établi dans la Cathédrale, d'où vient que les bonnets & les degrez de Docteurs en Théologie sont pris au logis de l'Evêque; & ce *Chancelier* est du corps du Chapitre. Il y en a un autre pour les Actes, qui est un Religieux de Ste. Geneviève, parce que cette Maison a été tirée de St. Victor, où se tinrent autrefois les premières Ecoles après celles de la Cathédrale. Il y a des *Chanceliers* dans les Ordres de Chevalerie du St. Esprit, de St. Lazare. L'Académie Française a aussi son *Chancelier*.

On appelle aussi *Chancelier*, le Greffier du Consul dans les escheques du Levant.

CHANCEUX, *EUSE. adj.* Qui est heureux, qui a de la bonne fortune. Cet homme est si *chanceux*, qu'il a eu deux billets noirs à cette lotterie.

CHANCEUX, se dit aussi en mauvaise part. Il est *chanceux* à se blesser, à avoir des rhumes, & des detorses.

On dit proverbialement & ironiquement, C'est un homme bien *chanceux*, pour dire, C'est un pauvre homme que je ne crains gueres. Voilà un jeu bien *chanceux*, qui n'est pas de grande importance.

CHANCRE, *s. m.* Ulcère malin qui ronge les chairs, & qui est causé souvent par un mal venerien. Quelques-uns donnent aussi ce nom à la maladie qui est la plus connue sous le nom *cancer*, qui est une espèce de squarre. Voyez *Cancer*.

CHANCRE, se dit aussi d'une onctuosité épaisse qui vient sur la langue après quelque maladie, ou durant la fièvre, ou autour des dents qu'on n'a pas soin de nettoyer.

CHANCRE, en termes de Jardinage, est une maladie qui survient à l'arbre, qui fait mourir sa peau, semblable à la dartre qui vient sur le corps humain. On fait des incisions tout alentour avec la pointe du couteau jusqu'au bois pour arrêter cette maladie.

On dit proverbialement d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'il mange comme un *chancre*.

CHANCREUX, *EUSE. adj.* Qui tient de la nature

du chancre. Ulcère *chancreux*. bosse *chancreuse*.

CHANDELEUR, *s. f.* est une Feste qu'on célèbre en l'Eglise le 2. de Février en l'honneur de la Purification de la Vierge, où on fait des Processions avec des chandelles allumées. Beda dit que l'Eglise a chargé heureusement les lustrations des Payens qui se faisoient au mois de Février autour des champs, en la Feste de la Purification où on fait des processions avec des chandelles ardentes qui fut établi par le Pape Gelase qui abrogea les Lupercales. Ce sont ces chandelles qui ont donné le nom à la *Chandeleur*, qu'en quelques lieux on appelle *Chandeleuse*. En Latin *Candelaria*.

On dit proverbialement, A la *Chandeleur* la grand douleur, pour dire, qu'en ce temps-là il fait quelquefois un froid excessif. La rime a plutôt fait ce proverbe que la raison.

CHANDELIER, *subst. masc.* Ouvrier, ou Marchand qui fait ou qui vend des chandelles. On dit aussi une *Chandeliera* au féminin. Ce mot vient du Latin *candelabrum*.

CHANDELIER, signifie aussi, un utensile de ménage qui sert à mettre des chandelles pour éclairer. Des *chandeliers* d'Eglise. Les Orfèvres les nomment à *pieu triangle*, ou à *pieu ovale*. Des *chandeliers* de cuivre, de cristal. des *chandeliers* à plaques. des bras de *chandeliers*. Le grand *Chandelier* que fit Moïse dans le Tabernacle étoit d'or, & pesoit cent mines. Il avoit sept branches, & soixante & dix lampes. Joseph.

On dit en termes de Jardinage, Faire le *chandelier*, lors qu'on nettoye avec la serpette ou couteau de Jardinier toutes les petites branches qui sont sur une plus grande, pour la laisser dégarnie.

CHANDELIERS, en termes de Fortification, sont des pieux fichés à plomb dans de longues pièces de bois, entre lesquelles on met des fascines pour couvrir les travailleurs. On y met aussi des planches pour empêcher de voir ce qui se fait derrière. Ces pièces de bois sont éloignées de 6. à 7. pieds. Les *chandeliers* sont propres pour faire une blinde à l'épreuve du canon.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas mettre le *chandelier* sous le boisseau, pour dire, qu'il ne faut point cacher ses bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent servir d'édification au peuple. C'est un proverbe sacré tiré de l'Evangile.

CHANDELLE, *s. f.* composition de suif fondu, ou de cire, qu'on fait prendre autour d'une mèche, & qui sert à éclairer. Celles dont on use dans les maisons bourgeoises s'appellent simplement *chandelles*. Elles se font de suif de bœuf en dedans, & de mouton en dehors. Il est défendu par la Police d'en faire de suif de porc. Celles qu'on brûle dans les Eglises sont de pure cire, & s'appellent *cierges*, & chez les Grands Seigneurs s'appellent *bougies*. Les *chandelles de veille*, sont de grosses *chandelles* qu'on laisse brûler toute la nuit. Ce mot vient du Latin *candela*, qui vient ou de *candor*, ou du verbe *candio*.

Moucher la *chandelle*, c'est, Couper le haut de la mèche qui est brûlée, qui empêche qu'on ne voye

toute la lumière. C'est une charge fort considérable en Espagne que celle du Grand Moucheur de *chandelles*. On le nomme *Espanillador Mayor*.

C'est une formule dans les adjudications des Fermes du Roy, de les donner à la *chandelle éteinte*. On allume une *chandelle*, & tandis qu'elle brûle, tout le monde est reçu à encherir; & après qu'elle est éteinte, on n'y est plus reçu. On fait aussi des excommunications à la *chandelle éteinte*: c'est à dire, qu'on donne encore le temps de la durée d'une *chandelle* aux pecheurs pour venir à resipiscence; après quoy ils démentent tout à fait excommuniez. Ces *chandelles* sont de petits bouts de bougie.

CHANDELLE, se dit proverbialement en ces phrases. Cette femme est belle à la *chandelle*, mais le jour gâte tout, pour dire, que le grande lumière fait aisément découvrir ses défauts. On dit aussi des matieres fort peu importantes, que le jeu ne vaut pas la *chandelle*. On dit aussi de celui qui est échappé d'un grand peril, qu'il doit une belle *chandelle* à Dieu, pour dire, qu'il luy doit un grand remerciement. On dit aussi de celui qui fait despenfe d'un côté, & sa femme de l'autre, que sa *chandelle* brûle par les deux bouts. On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer, Apportez luy un bout de *chandelle* pour trouver ce qu'il veut dire. On dit, qu'un homme s'est venu brûler à la *chandelle*, quand il a quitté un alyle où il étoit en seurété, pour venir en un autre lieu se faire prendre. On dit aussi, A chaque Saint sa *chandelle*, pour dire, qu'il faut faire des présents à tous ceux dont on a besoin pour faire réussir une affaire. On dit encore, qu'on donne une *chandelle* à Dieu, & une autre au Diable, quand on est d'intelligence avec les deux partis pour subsister, quelque chose qu'il arrive. On dit aussi des choses fort bigarrées, qu'elles sont riolées & piolées comme la *chandelle* des Rois, parce que c'étoit autrefois une ceremonie de brûler une *chandelle* fort diversifiée la veille des Rois. On dit aussi des yeux fort vifs & brillants, qu'ils brillent comme des *chandelles*; & de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'on leur a fait voir mille *chandelles*. On dit encore, que la *chandelle* se brûle, quand on perd le temps inutilement, & sur tout dans les voyages, quand on veut dire que le soir approche, & qu'on n'aura pas assez de temps pour arriver au giste. On dit aussi d'un homme qui est fort vieux, qu'il s'en va mourant, que la *chandelle* s'éteint; & de celui qui est à l'agonie, qu'il est réduit à la *chandelle* beniste. On dit aussi pour se moquer de ceux qui attendent à faire des liberalitez pieuses dans leurs testaments, que la *chandelle* qui va devant éclaire mieux que celle qui va derriere.

On appelle figurément *chandelle de glace*, Ces eaux glacées qu'on voit pendre des toits des maisons, des gouttieres, des arbres, & qui sont des neiges fondus qui se convertissent en glace avant que de tomber. C'est ainsi que se forment dans les grottes les cristaux de roche. On le dit aussi des roupies glacées qui pendent ou distillent en

hiver du nez des gens enrhuméz & mal propres. **CHANGE**, f. m. Convention par laquelle on donne une chose pour une autre. *Change* se dit proprement d'un troc de meubles; *eschange* en matiere d'heritages; *permutation* en matiere spirituelle ou de Benefices. Il a fait un bon, ou un mauvais *change*. on est souvent trompé au *change*. Ce mot vient du Latin *cambisio*, *cambium*, & *cambitus*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens, aussi-bien que *concambio*, & *contracambium*, pour dire, *contrechange*. Du *Cange*.

CHANGE, se dit aussi en Morale. Le *change* est loüable, quand il se fait en mieux. un amant a recours au *change* quand il est maltraitté. un inconstant aime le *change*.

CHANGE, signifie quelquefois la menuë monnoye qu'on donne pour de la grosse. Il m'est venu demander le *change* d'un quadruple.

CHANGE, signifie aussi, le commerce d'argent qu'on fait pour le remettre ou le faire tenir en un lieu éloigné. Ce Banquier exerce le *change* avec honneur, il entend bien le *change*.

CHANGE, est aussi un profit qu'un Banquier ou un Negociant a droit de prendre d'une somme de deniers par luy receuë, pour laquelle il tire une lettre de *change* payable en quelque lieu éloigné, & par une autre personne, tant pour le salaire de sa negociation, que pour l'interest de son argent. Ce profit n'est jamais égal, & est quelquefois de deux, trois, quatre, ou de dix ou quinze pour cent, suivant que l'argent est rare, ou que l'alay des especes est different. Le *change* se regle suivant l'usage de la place, du lieu où les lettres sont payables. Ce mot vient de ce que ce profit ou interest change toujours, & n'est jamais égal; ou de ce qu'il est tantost haut, & tantost bas; ou bien de ce qu'on change son argent contre une lettre, ou qu'on change de debiteur.

Le *change au pair*, se dit, quand il n'y a rien à perdre ou à gagner entre les Cambistes, & quand pour un louis d'or qu'on donne en un lieu, on en reçoit un autre en la même espeece dans une autre place. Les Auteurs qui ont traité du *change* sont Boyer dans son Arithmetique des Marchands, Le Gentre dans son Arithmetique en perfection, Barreme dans son livre du grand Commerce, & Savary dans son parfait Negociant. Le *change* est gros d'icy à Rome, à cause de la diversité des monnoyes.

LETTRE DE CHANGE, est une rescription que donne un Banquier ou un Marchand pour faire payer à celui qui en sera le porteur en un lieu éloigné l'argent qu'on luy compte au lieu de sa demeure. Quelques uns appellent *change sec*, les lettres de *change* qui se donnent sans faire aucun transport de deniers. Il y a quatre sortes de lettres de *change*: la premiere, pour la valeur receuë; la seconde, pour valeur en marchandises; la troisième, pour valeur de moy-même; & la quatrième, pour valeur entenduë. Les lettres de *change* sont payables ou à lettre veuë, ou à tant de jours de veuë, ou à certain jour nommé & precis, ou à usance, qui est un mois, ou à double usance, qui

est de deux mois. Elles sont aussi payables au porteur, ou à son ordre. L'origine des *lettres de change* est venue des Juifs, lors qu'ils furent chassés de France sous Philippe Auguste en 1181 & Philippes le Long en 1316. & furent mises d'abord en credit à Lyon. des *billets de change* sont differents des *lettres de change*, en ce que les *lettres de change* se font pour argent fourni & receu effectivement; au lieu que le *billet de change* est causé pour valeur receuë en une autre *lettre de change* qui est fournie en même temps, ou qu'on promet fournir en certains temps & en certains lieux sur certains Marchands. Ces billets sont sujets aux mêmes diligences que les *lettres de change*, & doivent être demandés dans les dix jours de l'escheance, à la reserve qu'il suffit de faire pour ceux-cy de simples sommations, au lieu d'un protest en forme. Tous les tireurs de *lettres* ou *billets de change*, donneurs d'ordres ou d'aval, accepteurs & souscripteurs peuvent être contrainsts par corps.

PLACE DU CHANGE, est un lieu public dans les villes de commerce, où les Marchands & Banquiers s'assemblent pour exercer leur commerce d'argent. A Lyon on l'appelle absolument le *Change*, la loge du *Change*; à Amsterdam & autres lieux, la *Bourse*. A Paris on l'appelle simplement la *Place*. On ne souffre pas qu'un Marchand qui a fait failli e entre dans la loge du *Change*. On appelle aussi le *Pont au Change* à Paris, le pont où demouroient autrefois les Changeurs.

CHANGE, en termes de Venerie, se dit quand des chiens qui poursuivoient un cerf ou quelque gibier, le quittent pour courir après un autre qui se presente devant eux. Cette meute ne prend point le *change*. Il est opposé à *droit* qui est le premier gibier qu'on a poursuivi. Garder le *change*, c'est, Suivre toujours le même gibier. Prendre le *change*, c'est en suivre un nouveau. Un vieux cerf donne le *change*, & laisse son escuyer à sa place.

CHANGE, se dit aussi en termes de Fauconnerie, lors que l'oiseau quitte son entreprise pour une nouvelle, ou lors qu'il prend des pigeons, ou d'autre gibier qu'il ne doit pas voler.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme a pris le *change*, qu'on luy a donné le *change*, quand on luy a fait quitter quelque bonne affaire pour en poursuivre une autre qui luy est moins avantageuse. On a donné le *change* aux ennemis, on a fait semblant de marcher à droit, & on a pris à gauche.

On dit proverbialement, Rendre le *change* à quelqu'un, luy donner son *change*, pour dire, luy rephiquer fortement, luy rendre la pareille.

CHANGEANT, ANTE. adj. Qui change souvent. On le dit proprement de ce qui est inconstant, variable. La fortune est fort *changeante*. les femmes sont d'humeur *changeante*. voilà un temps fort *changeant*, fort inconstant.

COULEUR CHANGEANTE, est une couleur qui change suivant la différente lumiere qui luy est opposée. Les couleurs de l'iris, de la gorge de pigeon, sont *changeantes*.

CHANGEMENT. s. m. Transformation, alte-

ration d'un corps qui se convertit en un autre. Le *changement* de la femme de Loth en statue de sel fut une punition divine. toutes les choses de la nature se corrompent, il s'y fait de perpetuels *changements*.

CHANGEMENT, se dit aussi des choses accidentelles. Les *changements* de temps sont ordinaires en ces climats. les *changements* de mode sont communs en France. le *changement* de vie. le *changement* d'opinions.

On dit proverbialement, *Changement* de propos réjouit l'homme, pour dire, qu'il ne faut pas toujours parler de la même chose. *Changement* de corbillion appetit de pain benit, pour dire, que la nouveauté est une espee de ragoust. On dit aussi, *Changement* de temps entretien de sots, qui est un proverbe Espagnol: *Mudança de tiempos bordon de necios*.

CHANGER. v. act. & n. Transformer, transfigurer, faire passer d'une nature à une autre. En l'Eucharistie le pain & le vin se *changent* au vray corps & sang de Jesus-CHRIST. toutes les choses sublunaires *changent* de forme par la generation & corruption. c'est une folie de vouloir *changer* les metaux imparfaits en or pur.

CHANGER, se dit aussi des choses accidentelles & passageres. Les temps *changent*. les affaires *changent*. les Demons se *changent* quelquefois en Anges de lumiere. il a *changé* de logis. il *change* de place à tous momens. Ce mot vient de *cambiare*, qui se trouve dans Columelle en cette signification. Menage.

CHANGER, signifie aussi, Prendre une chose au lieu d'une autre. Ce volage *change* de maistresses comme de chemises. ce valet a *changé* de maistre. ce predigue *change* d'habits tous les jours. ce Comedien *change* de vilage selon les divers rolles qu'il joue. pour frustrer ses heritiers, il a vendu ses propres, il a *changé* son bien de nature. cette maison a *changé* de maistre, appartient à un autre.

CHANGER, signifie aussi, Troquer. Voulez-vous *changer* contre moy vostre lot, *changer* vostre cheval contre le mien? il voudroit bien avoir *changé* de femme.

CHANGER, signifie aussi, Mettre dans un autre ordre, ranger d'une autre maniere. Ce Ministre a *changé* tout l'ordre des Finances. cette mort a *changé* les affaires. depuis trente ans la face de l'Etat est bien *changée*. le theatre *change* plusieurs fois durant cet Opera. On dit aussi au Manege, *Changer* de main, quand on porte la leste d'un cheval d'une main à l'autre pour le faire aller à droit, ou à gauche.

CHANGER, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Cet homme a bien *changé* toute l'economie de son livre. *Changer* de vie, de profession, c'est, Mener une vie contraire à celle qu'on a menée, prendre une autre profession.

CHANGER, se dit particulièrement des monnoyes. C'est un trafic de *changer* de l'or en monnoye, & de la monnoye en or ou argent.

On dit proverbialement, Il a *changé* son cheval borgne contre un aveugle, pour dire, Il a perdu en

et échange. On dit aussi, Il *change* comme un caméléon, à cause d'une vieille erreur qui faisoit croire que le caméléon *changeoit* souvent de couleur. On dit aussi d'un enfant qui ne ressemble point à ses pere ou mere, qu'il a été *changé* en nourrice. On dit aussi, que le temps *changera*, quand on voit quelqu'un faire une chose fort contraire à son genre de vie ordinaire.

CHANGE, ÉE. part.

On dit, qu'un homme est bien *changé*, qu'il n'est pas reconnoissable, pour dire, qu'il a été fort malade, qu'il est fort défiguré. On le dit aussi en Morale, de celui qui a *changé* de genre de vie, soit en bien, soit en mal.

CHANGEOTTER. v. act. frequentatif de *changer*. Changer souvent, à tous momens.

CHANGEUR. s. m. Homme qui fait trafic de changer les especes des monnoyes, de changer l'or & l'argent en menuë monnoye, & la menuë monnoye en or; de donner le prix de la monnoye legere, ou de celle qui est altérée.

On a appelé autrefois le Tresorier du Domaine, *Changeur du Tresor*, jusques à ce que François I. en sa place crea en 1543. seize receptes generales de toutes sortes de deniers.

On dit proverbialement d'un homme qui paye bien, qu'il paye comme un *Changeur*, parce que les *Changeurs* payent comptant: & qu'un homme est riche comme un *Changeur*, quand on luy voit beaucoup d'argent comptant.

CHANLATE. s. f. Terme de Couvreur. C'est une piece de bois qu'on attache vers le bout des chevrons, & qui avance hors le mur pour soutenir deux ou trois rangs de tuille, qu'on met ainsi en dehors pour empêcher que les eaux pluviales ne tombent le long du mur, & ne le gassent.

CHANOINE. s. m. Celui qui possède une Prebende dans une Eglise Cathedralle, ou Collegiale, c'est à dire, un certain revenu affecté à ceux qui y doivent faire le service divin. Les *Chanoines* de Notre Dame, de la Sainte Chapelle, de St Opportune. La plus ancienne institution des *Chanoines* se trouve dans Gregoire de Tours, qui dit que Baudin XVI. Archevêque de cette ville en institua le premier un College dans son Eglise du temps du Roy Clotaire I. Car les *Chanoines* n'étoient autrefois que des Prestres ou autres Ecclesiastiques inferieurs qui residioient auprès de la grande Eglise, pour aider à l'Evêque à la desservir. Ils dependoient de sa volonté en toutes choses. Ils étoient nourris du revenu de l'Evêché, & demouroient sous le même toit, comme étant la vraie famille de l'Evêque. Ils furent même heritiers de ses meubles jusqu'en l'an 816. que cela leur fut defendu par un Concile tenu à Aix la Chapelle sous Louis le Debonnaire. On les appella *Chanoines*, non seulement à cause de la pension qui leur étoit alors assignée, qu'on appelloit *Canon*, ce qu'en vieux François on appelloit aussi *Provende*, & en Latin *Præbenda*, d'où vient que quelques-uns les ont appellés *Spirituales Freres*; mais aussi, parce qu'on leur donna des regles & institutions

canoniques selon lesquelles ils étoient obligés de vivre. Ainsi Yves de Chartres dit qu'on les appella *Chandines*, *ex quod canonicas regulas arctius observare tenebantur*. Mr de Marca en son Histoire de Bearn dit qu'ils ont été ainsi nommés, *quod in canonem seu matriculam Ecclesie relati essent*.

CHANOINES REGULIERS. Ce sont des *Chanoines* qui vivent en communauté & en Religieux, qui ont fait des vœux pour observer quelques Regles. Ils sont la plus-part sous la Regle de St Augustin. Le Chapitre d'Uzès, d'Alès, sont encore à present des *Chanoines Reguliers*, comme l'étoient autrefois ceux de la plus-part des Cathedrales.

Il y a aussi des *Chanoines laïques* ou *seculiers*, qui ont été receus par honneur & par privilege dans quelques Eglises de *Chanoines*. Et ainsi dans le Ceremonial Romain l'Empereur est receu *Chanoine* de St Pierre; les Comtes d'Anjou dans l'Eglise St Martin de Tours, aussi bien que ceux de Nevers. Les Rois de France sont *Chanoines* de l'Eglise St Hilaire de Poitiers, de St Julien du Mans, & de Châlons; les Ducs de Berry *Chanoines* de Lyon. Humbert Dauphin de Vienne étoit *Chanoine* de la grande Eglise. Du Cange.

CHANOINESSE. s. f. Fille qui possède une Prebende affectée à des filles par la fondation. On n'en voit gueres qu'en Flandres, en Allemagne, & en Lorraine. Les *Chanoinesses* de Remiremont.

CHANOINIE. s. f. Titre du Benefice de celui qui est Chanoine. On l'appelle aussi un *Canoniat*, une *Prebende resignée*. Permuter une *Chanoinie*, cette *Chanoinie* est vacante en Regale. Ce mot vient de *canonia*, qui se trouve en quelques Auteurs Latins pour signifier la même chose. Menage.

CHANSIR. v. n. Se corrompre par trop d'humidité. Il se dit particulièrement des confitures sur lesquelles il vient une certaine peau ou barbe, quand elles n'ont pas été assez cuites. On le dit aussi quelquefois du pain, du fromage, quoy qu'on dise plus proprement *moisi*.

CHANSI, IE. part. & adj. Corignac *chansé*.

CHANSISSURE. s. f. Corruption qui vient sur la surface des choses humides qui se corrompent, laquelle paroît en façon de barbe. Quand on regarde un morceau de *chansissure* avec un microscope, elle paroît comme un jardin où il y a plusieurs fleurs, les unes en bouton, les autres épanouies. On en voit la figure dans la Micrographie de Mr. Hook.

CHANSON. s. f. Petite piece de vers qu'on met en air pour chanter, & qui se chante par le peuple. C'est proprement une composition de Musique où il n'y a que le dessus qui parle, qu'on appelle le *sujet*; ou tout ce qu'on met en chant. Le refrain d'une *chanson*, c'est la partie qui se repete à la fin de chaque couplet.

On appelle *chansons spirituelles*, celles qui se font sur des matieres pieuses. *Chansons à boire*, ou *Chansons Bachiques*, celles qui se font pour se réjouir à la table, & se provoquer à boire. *Chansons à*

danfer, celles qu'on chante quand plusieurs personnes dansent en rond. *Vaudevilles* ou *chançon du Pont neuf*, les *chançons* communes qui se chantent parmi le peuple avec grande facilité & sans art. Les vieux Musiciens ont divisé les *chançons* en trois genres. L'un est le *vaudeville* ou la *simple chançon*. L'autre est le *moter* ou la *fantaisie*. Et le troisième comprend tous les airs propres aux danses.

On appelle poétiquement *chançons*, toute sorte de Poésie: en parlant des Muses, on dit les doctes *chançons* de vos nourrissons, pour dire, les ouvrages des Poètes.

CHANSON, se dit aussi de toutes sortes de vains propos, des raisons frivoles, des propositions qui n'ont point d'effet. Je ne me paye point en *chançons*. On le dit aussi de ce qu'on repete plusieurs fois. Vous me rebattez toujours la même *chançon*. cet Auteur ne dit rien de nouveau, c'est toujours la même *chançon*.

On dit proverbialement d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même chose, que c'est la *chançon* du Richochet, dont on ne voit point la fin. On dit aussi, il n'aura qu'un double, il ne sçait qu'une *chançon*.

CHANSONNETTE. f.f. Petite chançon, chançon jolice, tendre, amoureuse, pastorale.

CHANT. f. m. Modulation de voix qui élève, ou qui baisse les tons de la prononciation des paroles, en sorte qu'elles rendent un son agreable à l'oreille. *Plain chant*, ou *Chant Gregorien*, est le *chant* dont on se sert à l'Eglise, quand le Chœur & le peuple chantent à l'unisson, ou tous ensemble d'une même maniere. La difference qu'il y a du *plein chant* avec les autres *chants*, c'est d'être divisé en parties égales. Dans les vieux livres d'Eglise on ne faisoit point de notes plus longues les unes que les autres. Depuis quelque temps on y a mis des notes longues & breves, mais c'est seulement pour marquer les accens. Jean Bena a fait un Traitté de la divine Psalmodie, où il comprend tout ce qui régarde le *chant* de l'Eglise.

CHANT MUSICAL, est celui où les gens qui chantent font divers accords & diverses parties. Dans l'Histoire Ecclesiastique il est fait mention de plusieurs sortes de *Chants*. Le premier est l'*Ambrosien* établi par St. Ambroise. Le second est le *Gregorien* du Pape Gregoire le Grand, qui établit des Ecoles de Chantres, & corrigea le *chant* de l'Eglise. C'est celui qu'on appelle aujourd'hui le *Plein Chant*. On l'appella alors le *Chant Romain*. Et du temps de Charlemagne il s'introduisit à Metz une nouvelle façon de psalmodier, qu'on appella *Chant de Metz*. Voyez du Cange.

CHANT, est aussi l'air, le recit, le dessus de la Musique. Le sujet sur lequel on compose les autres parties. Les beaux *chants* se font moins par art que par genie. cela est fait sur le *chant* de lanturella, ou d'un tel endroit de l'Opera.

Il ne se leurse point d'animer de beaux *chants*.

dit Corneille en parlant de son genie ennemy de faire des chançons. Vous ne mettez pas cela en *chant*.

Quelques-uns des vieux Musiciens ont divisé tous les *chants* en douze, à sçavoir, les *motets*, les *chançons* ou les *airs*, les *passemeztes*, les *pavanes*, les *Allemandes*, les *gaillardes*, les *voltes*, les *courantes*, les *sarabandes*, les *Canaries*, les *bransles* & les *ballers*. Il y a autant d'especes de *chants*, que de modes differents. Maintenant on en a inventé une infinité d'autres.

On appelle aussi le *chant* des oiseaux, les differents sons & inflexions de voix que font les oiseaux, dont les uns sont agreables, & les autres odieux. Le *chant* du rossignol, du serin de Canarie, de la fauvette est fort charmant. le *chant* de l'orfraye, du hibou est fort effroyable & de mauvais augure.

Le *chant du coq* se dit pour signifier le grand matin, à cause que le coq chante dès le point du jour. Horace dit que l'Advocat doit être éveillé dès le premier *chant du coq*, pour dire, que le client vient bien matin frapper à sa porte.

CHANT, signifie aussi la même chose que *Cantique* & *Chançon*, ou une piece de Poésie qui se peut chanter.

Quels beaux *chants* triomphaux, & quels panegyriques

Ne meriteront point ses bontés heroïques ?

CHANT NUPCIAL, est une piece de vers composée à l'honneur du mariage de quelques personnes illustres. En Latin & en Grec *Epirhalium*.

CHANT DE VICTOIRE. *Chant triomphal*. Vers composez ou chantez sur le succès des armes de quelque Prince. En Latin & en Grec *Epimnien*.

CHANT FUNEBRE. *Chant* composé sur le trépas de quelque personne illustre. En Latin & en Grec *Epikiedion*.

CHANT PASTORAL, est un ouvrage de Poésie où on introduit des Bergers qui chantent.

CHANT ROYAL, est en general une espee de Poésie Françoisé qui a la même construction que la balade. Elle est composée de cinq couplets de vers Alexandrins ou heroïques, & d'un envoi, dont le dernier vers est par tout repeté. Elle doit avoir onze vers à chaque couplet, & 5. ou 7. à l'envoi. Les mêmes rimes du premier couplet doivent être observées dans toutes les autres strophes. Le *Chant Royal* est à l'égard de la ballade, ce que le rondeau est à l'égard du triolet. Le *Chant Royal* a été ainsi nommé, à cause que le sujet étoit donné par le Roy de l'année courante. Or on a appelé *Roy* ou *Prince*, Celui qui avoit emporté le prix l'année precedente. C'étoit à luy que s'adressoit l'envoi de la ballade. Le *Chant Royal* se faisoit à l'honneur de Dieu, ou de la Vierge, ou sur quelque autre grand argument. Il ne se fait qu'en matiere grave & serieuse. Quand on dispute des prix à Rouen il faut faire un *Chant Royal*.

CHANT, est aussi un titre de livre de Poésie: ce qu'on a tiré des Italiens, qui les divisent ainsi. Scarron a

divisé la Gigantomachie en *Chants*. Le Tasse l'Arioste ont divisé leurs Poésies en plusieurs *Chants*. On appelle un langage trompeur, un *chant de Sirenes*; & se dit sur tout des femmes qui employent divers artifices pour mieux engager leurs amants.

CHANTEAU. f. m. Partie retranchée d'un des côtes d'un corps de figure ronde. C'est ce qu'on appelle en Geometrie *segment de cercle*, ou la partie d'un cercle comprise entre l'arc & la corde. Ainsi on appelle *chanteau*, une piece ronde d'un côté. & en droite ligne de l'autre, qu'on applique à un manteau, ou à une autre chose qu'on veut faire ronde. Quand les estoffes ne sont pas assez larges, on ne peut faire un manteau sans y adjoûter des *chanteaux*. ces meules de moulin sont si grosses, qu'il y faut appliquer des *chanteaux*. Ce mot vient de *cantulum*, diminutif de *cantum*. Menage.

On dit aussi, le *chanteau* d'un pain benit, cette partie qu'on coupe en entamant le pain benit, ou en le coupant par un de ses bords, pour envoyer à celui qui a rendu le pain benit, ou à celui qui le doit rendre au premier jour.

On appelle aussi *chanteau*, l'entameure d'un pain domestique, ou un gros quartier qu'on en retranche.

On appelle aussi *chanteau*, une grosse piece de pastissierie formée en long, & de même que la bordure du pain benit, qu'on fait faire pour envoyer à ses parens & amis, à cause que celui qu'on a renvoyé de l'Eglise n'y peut pas suffire: & parce qu'on le fait de pâte plus fine, on l'appelle autrement *cousin*, à cause qu'on l'envoie à ceux qui touchent de plus près, ou qu'on aime le mieux.

On dit proverbialement, qu'on a donné le *chanteau* à quelqu'un, pour dire, que c'est à luy à faire au premier jour & à son tour ce que les autres ont fait devant luy. On dit depuis quelque temps, qu'on luy a donné le *bouquet*.

CHANTELAGE. f. m. Droit qu'on paye au Seigneur pour le vin vendu en gros ou à broche sur le chanter de la cave & du cellier. Dans les vieux titres *chanetlagium*.

CHANTEPLEURE. f. f. Entonnoir à longue & étroite queue, percée au fond par plusieurs petits trous.

CHANTEPLEURE, est aussi une fente qu'on laisse dans les murailles qui sont proches des rivières, ou qui soutiennent des terrasses, pour y laisser entrer & escouler les eaux. Les *chantepleures*, ventouses, & autres ouvertures pour l'écoulement des eaux, sont permises par l'Ordonnance.

CHANTER. v. act. Faire par art diverses inflexions de voix agreables à l'oreille. Cet homme *chante* bien, les paylans *chantent* au lutrin. le Diacre *chante* l'Evangile. le Soudiacre *chante* l'Epître. cette Antienne se *chante* à deux chœurs *chanter* un *Te Deum*. *chanter*, en plein chant, en Musique, en faux-bourdon. *chanter* la partie. *chanter* Vespres. *chanter* Matines. *chanter* un Salvé. *chanter* des Noëls, des chansons. On dit, qu'un homme *chante* Melle, pour dire, qu'il est Prêtre.

CHANTER SUR LE LIVRE, se dit lors que les Chantres chantent le plein chant, & qu'il y a plusieurs dessus ou autres parties qui font des accords sur le champ & forment une espee de concert ou de musique. On dit aussi, Il *chante* sa partie à livre ouvert, pour dire qu'il n'a pas besoin d'étudier la note.

On appelle *Pain à chanter*, le pain sans levain préparé pour les hosties avant la consecration, quoy qu'il serve à d'autres choses. On cache les lettres avec du *pain à chanter*. On enveloppe les pilules, les bols de casse avec du *pain à chanter*.

CHANTER, se dit aussi de ce qui est simplement contenu en quelque écrit. Voyons ce que *chante* ce livre là, pour dire, Voyons ce qu'il contient. voyons ce que *chante* cet exploit.

MAISTRE A CHANTER est un Musicien qui enseigne à chanter, qui monstre la Musique.

CHANTER, se dit aussi des Poëtes, quand ils font des Poëmes & des vers à l'honneur de quelque Heros, parce que la Musique est une espee de Poësie. Ainsi Virgile a dit, qu'il *chantoit* Enée & ses armes. Chapelain a dit,

Je *chante* la Pucelle & la sainte vaillance, &c.

Scuderi a dit,

Je *chante* le vainqueur des vainqueurs de la terre.

Le Tasse, *Canto l'arme pietose*, &c. Le Roman Bourgeois, Je *chante* les adventures de plusieurs bourgeois de l'un & de l'autre sexe.

CHANTER, se dit pareillement d'un Orateur, d'un Declamateur, d'un Comedien; lors qu'ils ne varient pas ailes leurs voix, qu'ils ont une monotonie, ou qu'ils retombent toujours dans une même cadence.

On dit en termes de Blason des Armes parlantes, qu'elles *chantent*.

CHANTER, se dit aussi des oiseaux. JESUS-CHRIST dit à St. Pierre, Avant que le coq *chante*, tu me renieras trois fois. le cigne, à ce qu'on dit, ne *chante* qu'étant près de la mort. le rossignol ne *chante* qu'au printemps.

CHANTER, signifie aussi, Avertir, remontrer, instruire. Il ne luy *chante* tous les jours autre chose que de l'avertir de changer de vie.

CHANTER, signifie encore, Louer quelqu'un, ou parler avantageusement, quoy que ce ne soit ni en Musique, ni en vers, ni même en paroles. Toutes les creatures *chantent* les loüanges du Seigneur. on *chante* par tout les loüanges, le mérite d'un tel Prince.

On dit figurément d'un homme à qui on veut faire faire quelque chose par force, qu'on le fera bien *chanter*, qu'on l'obligera à payer, à faire ce qu'il doit. On dit, qu'un criminel a *chanté* en la question, pour dire, qu'il a trop parlé, qu'il a decouvert la verité. On dit de ceux qui ont decouvert quelque secret, Il faut que quelqu'un

ait *chanté*, puis qu'on a decouvert cette entreprise. On dit aussi d'un homme qu'on a mis prisonnier pour avoir été trop libre en paroles, qu'on l'a mis en cage pour luy apprendre à *chanter*.

CHANTER, se dit proverbialement en ces phrases. Quand un importun fait plusieurs redites, on dit qu'il *chante* toujours la même chanson. On dit d'une personne qui dit quelque méchante raison qui ne satisfait pas, Voilà bien *chanté*. On dit, *Chanter* la palinodie, pour dire, Se retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit. *Chanter* la gamme. Reprendre, corriger quelqu'un, le quereller sur quelque action qu'il aura faite. On dit aussi, Il faut bien *chanter* plus haut, pour dire, Il faut encherir, il en faut offrir davantage. On dit encore, *Chanter* pouille, *chanter* goguette, *chanter* des injures à quelqu'un, pour dire, le quereller en face, luy faire plusieurs reproches, l'injurier.

CHANTERELLE. f. f. La corde la plus déliée d'un luth, d'un theorbe, d'un violon & autres semblables instruments, celle qui a le son le plus clair & le plus aigu. Il faut lâcher la *chanterelle* quand on quitte son instrument, de peur qu'elle ne se rompe.

CHANTERELLE. se dit aussi des oiseaux que le Chasseur, ou l'Oiseleur ont dans une cage pour servir d'appât, & attirer les oiseaux dans les pieges qui leur sont preparez. On appelle sur tout *chant-reille*, une femelle de perdrix, que l'on pose au bout des sillons où on a rendu des passées & des filets, dans lesquels elle fait donner le mâtte qu'elle appelle.

CHANTERES. Vieux mot qui s'est dit des anciens Menestriers ou Chantres qui alloient dans les maisons des Grands chanter avec la viole ou la harpe les compositions des Trouveres qui étoient les Poëtes Provençaux de ce temps-là.

CHANTEUR, **EUSE**. f. Musicien qui chante des airs, des chansons. Les *Chanteurs* de l'Opera, les *Chanteurs* du Pont-neuf, de la Samaritaine.

CHANTIER. f. m. Grosse piece de bois qui sert de chevalet à un Charpentier pour en élever une autre qu'il coupe, ou qu'il façonne. On travaille à faire vôtre charpente, elle est sur le *chantier*, ce vaisseau n'est pas achevé, il est encore sur le *chantier*, c'est à dire, sur des grosses pieces de bois qui en soutiennent la quille ou la sole. Ce mot du Latin *cantarius*. Nicod.

CHANTIER. se dit aussi des pieces de bois de pareille nature, sur lesquelles on pose les tonneaux de vin, afin qu'ils ne se pourrissent point à terre. Ce Marchand a cent muids de vin sur l'estappe qui sont sur le *chantier*. ce Tavernier est riche, il a toujours dans sa cave cent pieces de vin sur le *chantier*.

CHANTIER, signifie aussi, l'atelier d'un Charon, d'un Charpentier, le lieu où ils coupent, façonnent & gardent leur bois. On dit aussi, que les pierres sont en *chantier*, quand elles sont dans le lieu où on les a taillées.

CHANTIER, se dit aussi des lieux où les Marchands

de bois empilent ou serrent leurs bois, en attendant qu'il soit sec, ou vendu. Il y a des *chantiers* de bois de chauffage, d'autres de bois de menuiserie & de charpenterie.

CHANIGNOLE. f. f. Espece de brique qui doit avoir huit pouces de long sur quatre de large, qu'on appelle autrement *demie brique*, en ce qu'elle n'a que la moitié de l'épaisseur des autres.

CHANIGNOLES, en terme de Charpenterie, se dit des petites pieces de bois qui sont dessous des tasseaux, qui soutiennent les pannes de charpenterie & autres pieces semblables. Elles ont autant en hauteur que les pannes sont grosses, & sont de la grosseur des jambes de force. Les *chanignoles* sont encastrées d'un pouce dans le corps de la force, & viennent à mourir à rien, c'est à dire, sont coupées & échanerées.

CHANTRE. f. m. Celui qui chante dans un Chœur d'Eglise. Tous les grands Chapitres ont des *Chantres* & des Chapelains pour soulager les Chanoines, & faire l'Office en leur absence.

CHANTRE, se dit par excellence du Maître du Chœur, qui est une des premières dignitez d'un Chapitre. Il porte la chape & le bâton dans les Fêtes solennelles, & donne le ton aux autres en commençant les Psaumes & les Antiennes. Le *Chantrre* porte dans les Armoiries un bâton de chœur derrière l'Ecu pour marque de sa dignité.

CHANTRE, est aussi un méchant Musicien. Les *Chantres* du Pont-neuf, de la Samaritaine.

CHANTRERIE. f. f. est la dignité, l'office, ou le benefice de chanter. La *Chantrerie* d'une telle Eglise vaut tant.

CHANVRE. f. m. Plante qui porte pourgraine le chenevis, au tour de l'écorce de laquelle il y a de petits filets dont on fait la filace, & ensuite la toile de ménage. Ses feuilles sont semblables à celles du fresne, & ont une odeur puante. Ses tiges sont hautes & creuses, & sa graine ronde. Il y en a de mâles & de femelles. Le mâle produit de sa tige plus grande quantité de branches, & paroît un arbrisseau, jusques là que de son tronc on fait du charbon pour servir à la poudre à canon. La femelle a ses tiges plus minces, & est sans branches & sans graine. Les feuilles du mâle sont plus grandes & plus noires que celles de la femelle, & sortent cinq, à cinq, ou six à six d'une seule queue. Leur racine a force capillaires. Il y a un *chanvre* sauvage qui a ses tiges semblables à la guimauve, toutefois plus petites, plus noires & plus rudes, & hautes d'une coudée. Ses feuilles sont semblables au *chanvre* domestique, mais plus rudes & plus noires. Sa graine & sa racine sont semblables à celles de la guimauve. Broyer le *chanvre*, tiller le *chanvre*, c'est, Separer, tirer la filace de l'écorce. Rouir le *chanvre*, c'est le faire tremper quelque temps dans l'eau pour le faire ensuite secher & tiller plus facilement. Il est defendu de faire rouir le *chanvre* dans des eaux vives où il y a du poisson. En Latin *cannabum*, *cannabis*, d'où ce mot est derivé.

CHANVRE, signifie aussi simplement, la filace, & le

le fil. Il a vendu tant de *chanvre*, de la toile de *chanvre*,

CHAOS. On prononce *Caos*. f. m. Confusion, mélange de tous les elements, que les Poëtes ont feint avoir été de tout temps, avant que toutes les choses fussent rangées en l'ordre où elles sont.

CHAOS, se dit figurément de ce qui est confus & brouillé. Les affaires de cette maison sont si brouillées, il y a tant de procez, que c'est un *chaos*, on n'y voit goutte. Il a desménagé depuis peu, les livres, les papiers sont en un *chaos* qui ne sera pas si-tôt débrouillé.

ChAPE. subst. fem. Ornement d'Eglise que portent ordinairement les Chantres & Souchautres, quand on officie solennellement. Les Evêques & les autres Officiants en portent aussi. Elle s'étend depuis les espauls jusqu'aux talons, & s'agraffe par devant. Les Anciens l'appelloient *pluvial*. A la Procession du Saint Sacrement tout le Chœur est en *chapes*. Les Officiants avoient des *chapes* en broderie d'or & de perles. La *chape rouge* n'appartenait autrefois qu'aux Papes. La *chape de St. Martin* étoit autrefois une précieuse relique, que nos Rois portoient à la guerre. C'étoit une espee de rochet assez court sans manches. On prêtoit autrefois le serment sur la *chape de St. Martin*. Ce mot vient du Latin *capa*.

CHAPE, est aussi le vestement de dessus que portent les Chanoines & quelques Religieux, & particulièrement les Reguliers de Saint Augustin. C'étoit le vray usage du pluvial, parce qu'ils s'en servoient en hiver pour se défendre contre la pluie, & conserver leur linge ou rochet.

CHAPE, se disoit autrefois de toutes sortes de robes ou capes, ou de manteaux dont on se couvroit la teste & le corps pour se défendre des injures du temps. Et on appelloit *Porte chape* chez le Roy, Celui qu'on appello maintenant *Porte-manteau*.

CHAPE, se dit aussi de plusieurs choses qui servent à couvrir, ou à mettre sur une autre. Ainsi on appelle la *chape* d'un alembic, sa couverture, & autrement *chapelle*; & on appelle *chape avengle*, celle qui n'a point d'autre ouverture que le trou où elle reçoit la vapeur. Les Maîtres Cuisiniers prennent qualité de *Porte-chapes* de la ville, faux-bourgs, & banlieue de Paris, parce qu'ils appellent *chape* ce qu'ils mettent dessus leurs plats pour les couvrir.

On nomme aussi *chapes*, les planches dans lesquelles se fichent les tuyaux d'orgues, qui servent en effet de couverture au sommier où se fait la distribution du vent. Les Fondeurs appellent aussi *chapes*, les grandes pieces de plâtre qu'ils mettent pour couvrir les petites pieces qui forment leurs moules.

On dit proverbialement, Se débattre de la *chape* à l'Evêque, pour dire, Contester sur une chose où on n'a, ni on ne peut avoir d'intérêt. Ce proverbe est fort ancien, & on dit en Latin de *capâ Episcopi*. Du Cange. On dit aussi qu'un homme cherche *chape-chute*, qu'il a trouvé *chape-chute* pour dire,

qu'il cherche, ou qu'il a trouvé quelque occasion, quelque hasard, quelque rencontre avantageuse, ou quelquefois mauvaise.

CHAPÉ. adj. en termes de Blason, se dit d'une piece faite en figure de chevron, mais qui est pleine au dedans & massive, en sorte que le champ de dehors qui est dans l'Escu luy semble servir de *chape*, ou de manteau: & en ce cas on appelle un Escu *chapé*. Il s'en trouve de plusieurs sortes: un Escu *chapé losangé*, un Escu *chapé enlé*, un Escu *chapé crenelé*, un Escu *chapé escartelé*. suivant les figures ou les ornements qu'on met en ces *chapes*. Son opposé est *chauffé*.

CHAPÉAU subst. masc. Habilleement, ou couverture de teste dont se servent les hommes par toute l'Europe Occidentale. Il est fait de poil foulé ou feutre, selon la figure de la teste, & il a de grands bords pour garantir le haut du corps de la pluie. Un *chapeau* de laine, un *chapeau* de castor, de vigogne. Un *chapeau* des sept sortes. Un *chapeau* de paille. La forme, les bords d'un *chapeau*. On a dit autrefois, un *chapel orfresité de bisette d'or & de grosses perles*, c'est à dire, bordé de passemens & de perles. On a appelé aussi un heaume, *chapel de fer à visiere*. Ce mot vient de *cape*, & de *capellum*. Menage. D'autre le derivent de l'Allemand *schappel*, signifiant un *chapeau de fleurs*. Joannes de Janua dit que c'est *parva capa, eò quòd capillos tegat, & est quasi capitis pellis*.

On dit mettre la main au *chapeau*, donner un coup de *chapeau*, oster le *chapeau* à quelqu'un, estre devant luy *chapeau* bas, pour dire, Se découvrir, être teste nue devant luy pour le saluer, ou luy témoigner du respect.

CHAPÉAU, signifie quelquefois un homme. Il y avoit plusieurs femmes à cette assemblée, mais il n'y avoit pas un *chapeau*.

On appelle aussi *chapeau de fleurs*, une couronne de fleurs qu'on met sur la teste des filles quand on les épouse. Dans la vieille Coustume de Normandie il est dit, qu'un pere peut marier sa fille avec un *chapeau* de roses, c'est à dire ne luy donner rien en mariage que le *chapeau* qu'on luy met sur la teste au temps de la celebration.

CHAPÉAU, en termes de Blason se dit d'une marque de Dignité Ecclesiastique, & principalement de celui des Cardinaux, qu'on appelle absolument *chapeau rouge*. Il est plat, & fort estroit par le haut en sa testiere, mais fort large de bords. Il est garni de longs cordons de soye entrelacez qui pendent au dedans & aux costez avec cinq rangs de houppes, que les Italiens appellent *fiocchi*, qui croissent en nombre à mesure qu'ils descendent, & font jusques à 15. houppes, 1. 2. 3. 4. & 5. Ce *chapeau* leur fut donné par Innocent IV. l'an 1250 comme disent Volaterran & Polydore Virgile. D'autres disent que ce fut l'an 1246. au Concile de Lyon: mais on ne les a mis sur le tin bre des Armoiries que depuis l'an 1300. auparavant les Cardinaux étoient representez avec des mitres. Les Patriarches & les Archevêques ont le *chapeau verd*.

K k k

avec quatre rangs de houppes qui font le nombre de dix, savoir 1. 2. 3. 4. ce qui est une invention de ce siècle. Les Evêques l'ont de même couleur avec trois rangs de houppes seulement. Les Abbez & Protonotaires le portent noir avec deux rangs de houppes. Ces *chapeaux* se mettent par ornement au dessus de l'Ecu, comme les mitres & les couronnes. Il y a des Ecus qui portent aussi des *chapeaux* de divers émaux. Les Anciens ont pris le *chapeau* pour un symbole de liberté, comme on voit en plusieurs médailles, avec cette Légende, *Libertas Publica*. L'usage du *chapeau* que mettent tous les Prelats sur leurs Armoiries vient d'Espagne, où on en voit dès l'an 1400. Tristan de St. Lazare Espagnol Archevêque de Sens, est le premier qui l'a introduit en France.

CHAPPAU, en termes de Charpenterie, se dit d'une espèce de petit fronton qui fait la couverture d'une lucarne sur un pan de bois. On le dit aussi de la plus haute pièce de charpente qui assemble des poteaux corniers dans un clocher, ou un pan de bois, &c.

CHAPPAU, se dit aussi de la pièce de bois qu'on met au dessus des estayes, pour soutenir des poutres & des solives.

On appelle encore *chapeau*, la pièce de bois qui sert d'appuy tout au haut d'un escalier de charpente.

On dit proverbialement d'une personne à qui il est arrivé quelque sujet de honte, ou de qui on a fait quelque médisance, Voilà un beau *chapeau* que vous lui mettez sur la tête. On dit aussi, qu'elle a perdu la plus belle rose de son *chapeau*, pour dire, qu'elle a fait quelque perte considérable, sur tout en ce qui regarde l'appuy, la protection.

CHAPELAIN, s. m. Celui qui est pourvu d'une Chapelle ou Chapelainie, ou qui la desserv.

On appelle aussi *Chapelain*, un Pretre qui vient dire ordinairement la Messe dans les maisons particulières.

On appelle aussi *Chapelains*, les Officiers Ecclesiastiques de la Maison du Roy & de Princes, qui servent à leurs Chapelles. Les premiers *Chapelains* ont été ceux qui gardoient la Chape de St. Martin, & les autres reliques que les Rois avoient dans leurs Palais, & qu'ils portoient à l'armée, comme témoigne Walafridus Strabo.

CHAPELAINS DU PAPE, sont les Auditeurs ou Juges des causes du Sacré Palais. Ils ont été ainsi nommez, parce que le Pape donnoit autrefois audience dans sa Chapelle, pour juger les questions sur lesquelles il étoit consulté de tous les endroits de la Chrétienté; & il y appelloit pour Assisteurs les plus sçavants Legistes du siècle, qui pour cela étoient appelez les *Chapelains*: & c'est des decrets qu'ils ont donnez autrefois qu'est composé le Corps des Decretales. Ils ont été réduits au nombre de douze par Sixte IV.

CHAPELER, v. act. Couper, retrancher la plus grosse partie de la croûte de pain, pour la rendre plus mince & plus aisée à mâcher. Ce vieillard veut qu'on lui *chapele* son pain à cause qu'il a de mauvaises dents. Menage prouve que ce mot

vient du Latin *capellare*; d'autres de *capulari*. Borel dit qu'il vient de *capo*, *chapin*, parce que c'est un animal à qui on a ôté une partie en chastrant.

CHAPELE, s. f. part. & adj.

CHAPELET, s. m. Plusieurs grains ensiez qui servent à compter le nombre des *Pater noster* & des *Ave Maria*, qu'on veut dire en l'honneur de Dieu & de la Vierge. On les appelle autrement *Patenostres*. Un Rosaire est un *chapelet* de 5. ou de 15. dizaines d'*Ave Maria*. Il y a des *chapelets* de corail, de diamants, de calembouc, de bois de Ste. Lucie, &c. Menage tient que ce mot vient de la ressemblance qu'il a avec un chapeau de roses, dont on a fait *Rosaire*. Les Italiens disent *corona*. On l'a appelé aussi en Italien & dans la basse Latinité *capellina*. Les Orientaux ont aussi des espèces de *chapelets* qu'ils appellent *chaînes*, pour faire leurs prières, en disant quelqu'une sur chaque grain. Le Mogol a jusques à huit de ces chaînes, les unes de perles, les autres de rubis, de diamants, de corail, &c.

CHAPELET, en termes de Mechanique, est une enchaîsure de planches ou de pots qu'on fait mouvoir pour élever des eaux, secher des marais, & vider des bastardeaux.

En termes de Chirurgie, *chapelet* est un rang de certaines pustules malignes qui viennent au front.

CHAPELET, en termes de Manège, est une paire d'estrières garnies de leurs estriers, & ajustées au point du cavalier, qu'il attache au pommeau de la selle, quand il veut monter à cheval, ou en changer.

CHAPELET, en termes d'Architecture, est un petit ornement taillé en grains ronds, ainsi qu'on taille plusieurs baguettes. On dit aussi un *chapelet* de marrons.

On dit en proverbe, quand il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une même famille, ou d'une cabale, que le *chapelet* se desfile. On dit quand quelqu'un est puni de quelque faute, qu'il n'a pas gagné cela en disant son *chapelet*.

CHAPELIER, subit. masc. Marchand qui vend des chapeaux, ou l'Artisan qui les fabrique.

CHAPELLE, s. f. Petite Eglise qui n'est ni Paroisse, ni Prieuré, qui subsiste d'elle même, & que les Canonistes appelleat *sub dio*. Balthr, fonder une *Chapelle*. Il y a plusieurs Eglises Collegiales qu'on appelle *Saintes Chapelles*, comme celles de Paris, de Dijon, de Bourges, de Bourbon, à cause qu'on y gardoit les reliques, &c. Ce mot vient, selon quelques uns, du Grec *Kapileia*, qui signiçoit de petites tentes que dressoient les Marchands dans les Foires pour se mettre à couvert. Papias le fait venir d'un mot Grec & d'un Latin, quasi *capiens laon*, ou *popul um, vel laudem*, qui est une étymologie de Jurisconsulte impertinente. D'autres le derivent de *cape* & *chape*, qui servoit à se couvrir le corps, comme si la *Chapelle* n'étoit autre chose qu'un lieu couvert & c'est ainsi qu'on disoit la *chape* de St. Martin, qui étoit une espèce de manteau ou d'étendard dont les Ducs d'Anjou étoient gardiens, comme grands

Seneschaux de France, & qu'on portoit à l'armée comme un estendart. D'autres le tirent à *pellibus caprarum*, parce que ces lieux se couvroient de peaux de chevres. On a aussi appelé autrefois *Chapelles* les chaises où on gardoit les reliques des Saints. Peut-être vient-il de ce que les Rois dans les voyages & expéditions militaires ne pouvant pas entendre la Messe dans des Eglises qu'ils trouvoient souvent brûlées, la faisoient dire sur une pierre consacrée & portative, & le lieu couvert où on la disoit s'appelloit *Chapelle*.

CHAPELLE, est aussi une partie d'une grande Eglise où il y a un autel où on dit la Messe, & que les Canonistes appellent *sub recto*; & est proprement *Chapellenie*: Les *Chapelles* sont d'ordinaire aux arcades qui sont aux costez des Eglises, ou au devant des piliers. La *Chapelle* de Notre Dame, de St. Roch, &c. mais celle-cy s'appelle proprement une *Chapellenie*. Les Anciens les ont appelées *cubacula*. Du Cange. Il y a aussi des *Chapelles* dans les maisons particulières, où on a permission de dire la Messe.

CHAPELLE ARDENTE, est une herse chargée de plusieurs cierges allumés dans les ceremonies des obseques d'une personne de qualité.

On dit aussi de quelques Princes, comme le Pape, ou le Roy d'Espagne, qu'ils tiennent *Chapelle*, quand ils assistent à l'Office avec de grandes ceremonies aux jours solennels.

CHAPELLE, est aussi le Benefice fondé ou attaché à la *Chapelle*. On lui a conféré une *Chapelle* qui vaut cent écus, cette *Chapelle* est un Benefice simple, une *Chapelle* Presbyterale oblige à être Prestre.

La *Chapelle du Roy*, est le corps de tous les Officiers qui servent à la *Chapelle*, & particulièrement ceux de la Musique. Les Maîtres de la *Chapelle du Roy* ont été autrefois appelez *Abbez*, *Archichapelains*, *Secrétaires* & *Chanceliers*, car ils gardoient le cachet du Roy. Du Cange.

On appelle encore *Chapelle*, l'argenterie que les Rois, les Prelats & Grands Seigneurs ont pour servir à leur *Chapelle*, consistant en la croix, les chandeliers, le calice, les burettes, le bassin, &c. Cet Evêque a acheté la *Chapelle* de son predecesseur.

CHAPELLE, est aussi un instrument de Chymie servant à distiller, & est le couvercle d'un alembic.

CHAPELLE, en termes de Marine, est un revêtement de navire inopiné, & qu'on fait malgré soy. Faire *chapelle*, c'est, Tourner le navire pour recevoir le vent dans les voiles par derrière, lors qu'on a trop eslé, & qu'on l'a reçu par devant pour le remettre dans sa route.

CHAPELLE, est aussi un petit chapiteau de cuivre qui couvre le pivot de l'aiguille aimantée dans la boussole.

CHAPELLLENIE, f. f. est, selon Rebuffe, la même chose que la *Chapelle* au second sens cy-dessus expliqué, un autel enfermé sous le toit d'une autre Eglise. Cependant Panorme est de l'avis tout contraire. D'autres avec plus de raison ap-

pellent *Chapellenie*, le titre du Benefice; & *Chapelle*, l'autel où il est desservi. La difference la plus juste entre *Chapelle*, & *Chapellenie*, est que la *Chapelle* est *corpuser se ex stens, & sub dio*; & la *Chapellenie* est *sub recto*, & se qualifie *sub invocatione*, ou *ad altare talis Sancti*, ou *Sancta* &c.

CHAPELURE, f. f. Parties qu'on retranche des crouste de pain quand on le chapele. Les Boulengiers vendent aux pauvres gens les *chapelures* de pain pour faire du potage.

CHAPERON, f. m. Ancien habillement de teste, tant pour les hommes que pour les femmes. Le *chaperon* à l'égard des hommes étoit une coëffure de drap bordée de fourrures par devant, qui avoit une longue queue pendante par derrière. C'étoit l'habillement de teste que les Officiers portoient autrefois. Les Magistrats en avoient de rouges fourrez de peaux blanches, & les Advocats de noirs fourrez des mêmes peaux. L'aumusse des Chanoines étoit aussi une espee de *chaperon* qu'ils portoient en teste, qu'on appelloit *capulare*. Depuis les gens de robe l'ont mis sur l'épaule, & les Chanoines sur le bras. Borel remarque que ce fut un nommé Patrouillet qui changea l'usage des *chaperons*, & qui amena la mode des bonnets quarrés. Menage dit que les gens d'Eglise portoient un *chaperon* de diverses couleurs. En general les *chaperons* étoient portez tant par les Grands Seigneurs que par le peuple; & on saluoit en le reculant un peu, comme font maintenant les Moines. Cette mode a duré en France pendant la I. II. & III. Race jusqu'à Charles V. VI. & VII. sous le regne desquels on portoit encore ces *chaperons* à longue queue, que les Docteurs & Licentiez ont retenu pour marque de leurs degrez, & qu'ils ont fait descendre de leur teste sur l'épaule: ce qui se prouve par plusieurs anciennes medailles, monnoyes & figures.

A l'égard des femmes, le *chaperon* étoit une bande de velours qu'elles portoient sur leurs bonnets; & c'étoit une marque de bourgeoisie. Ce mot vient de *capperone*, qui a été fait de *cappa* Menage.

On appelle aussi une vieille, un *grand chaperon*, sous la conduite de laquelle on met les jeunes filles. Il n'est pas honnête à des filles de s'aller promener, si elles n'ont quelqu'un qui leur serve de *grand chaperon*.

CHAPERON, est une marque de Docteur ou de Licentié aux Arts, en Theologie, Jurisprudence & Medecine, laquelle se porte sur l'épaule gauche, & qui est de même forme que ce que les Anciens mettoient sur leur teste pour la couvrir. Ceux qui portent le deuil mettent une grande piece d'estoffe quarrée au haut de leur robe, qui traverse d'une épaule à l'autre, qui s'appelle aussi *chaperon*, parce qu'elle servoit autrefois à mettre autour de la teste. On disoit alors, Ce sont trois testes en un *chaperon*, au lieu qu'on dit maintenant, Ce sont trois testes en un *ben-*

CHAPERON, est aussi le devant d'une robe de deuil, dont on ne se sert plus que dans les grandes

ceremonies, lequel prend presque sur les genoux, & qui cache entierement le visage.

CHAPERON, en termes de Fauconnerie, est le morceau de cuir dont on couvre la teste des oiseaux de leurre. Les *chaperons* sont marquez par points depuis un jusqu'à quatre. Le premier d'un point est propre au tiercelet de faucon.

On appelle aussi *chaperon*, Cette partie du fourreau des pistolets qui sert à les couvrir quand il pleut.

CHAPERON, en termes de Maçonnerie, est un petit rebord de deux ou trois doits qu'on fait aux faites des murs de closture, & qui fait connoître ceux à qui appartient le mur. Ainsi quand le *chaperon* n'est que d'un costé, il appartient à celui dont il ferme l'heritage. Quand il est des deux costez, c'est une marque que le mur est mitoyen.

CHAPERON, en termes d'Eperonnier, est ce qui termine une embouchure à escache, & par où on l'assemble avec la branche.

CHAPERONNER. v. act. Bonneter quelqu'un, lui faire bien des reverences & des sollicitations. Les Juges veulent être bonnetez & *chaperonnez*.

CHAPERONNER, en termes de Fauconnerie, c'est, Couvrir la teste d'un oiseau de proie de son chaperon.

CHAPERONNER, signifie aussi, Poser un chaperon au haut d'une muraille de closture. Je veux qu'on ne *chaperonne* cette muraille que de mon côté, car elle est bastie sur mon fonds & à mes dépens.

CHAPERONNE, s'entend en termes de Blason, se dit d'un espervier, ou d'un autre oiseau de proie qui est armé de son chaperon.

CHAPERONNIER. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'un oiseau de proie. Ce faucon est bon *Chaperonnier* il porte patiemment le chaperon.

CHAPIER. subst. masc. Chantre, ou celui qui porte ordinairement la chape dans une Eglise. A la campagne on se sert quelquefois de paysans pour être *Chapiers*.

CHAPITEAU. f. m. Ornement d'Architecture qui fait partie d'une colonne, & qui est posé immédiatement sur son fust. Le *chapiteau* Corinthien est orné de feuilles d'acanthé. Le *chapiteau* Ionique est orné de volutes. Ce mot vient du Latin *capitellum*.

CHAPITEAU, se dit aussi de la corniche d'un buffet, ou de petit fronton ou ornement qu'on met dessus, & même de ce qui sert à couvrir quelque chose. On a brisé en deménageant le *chapiteau* de cet armoire, le *chapiteau* d'un pâtre couvert en pointe.

CHAPITEAU, est aussi un morceau de cire qu'on met au milieu des torches pour recevoir la cire qui en degoutte dans les Processions. Il est taillé en forme de cône renversé.

CHAPITRE f. m. La Communauté des Ecclesiastiques qui desservent une Eglise Cathédrale ou Collegiale. Le Doyen, Chanoines & *Chapitre* d'un tel lieu, sont les qualitez qu'on donne dans les papiers à ces Communautés. L'Archevêque a reçu le Roy à la teste de son *Chapitre*. Les Evêques & leur *Chapitre* sont souvent en méintelligence. Ce *Benefice* est à la collation d'un tel *Chapitre*.

pire. La plus-part des *Chapitres* d'Allemagne se sont rendus fameux, parce qu'on n'y reçoit que des Nobles de quatre races. Il n'y en a en France que trois de cette nature, celui de St. Jean de Lyon, de St. Estienne de Mâcon, & de St. Julien de Brioude. Dans celui de Lyon il s'est trouvé en même temps un fils d'Empereur, neuf fils de Rois, & quatorze fils de Ducs, comme témoigne le Pere Jean de St. Aubin dans l'Histoire de la ville de Lyon. Les noms de *Chapitre* & de *Chanoine* n'ont commencé à être en usage que vers le temps de Charlemagne, comme prouve Marcellus Ancyranus dans le Traité qu'il a fait sur la Decretale d'Honoré. III. *super specula de magistris*.

CHAPITRE, est aussi l'assemblée que tiennent les Chanoines, les Religieux, & les Ordres Militaires, pour deliberer de leurs affaires, & regler leur discipline. Les *Chapitres* generaux de Cluni, de Cîteaux. Le *Chapitre* s'assemble au son de la cloche. Le *Chapitre* general de l'Ordre. Ce Religieux a été blâmé, châtié en plein *Chapitre*. Les Chevaliers du S. Esprit ont tenu leur *Chapitre* un tel jour. Papias dit qu'on les a appellés *Chapitres*, *quod capitula ibi legantur*. Le nom de *Chapitres* autrefois ne convenoit proprement qu'aux Eglises Cathedrales.

On appelle *Pain de Chapitre*, le pain blanc & broyé qu'on distribue chaque jour aux Chanoines.

CHAPITRE se dit aussi de la sale ou du lieu où se tient cette assemblée des Chanoines, Religieux, ou Chevaliers. Chez les Moines le *Chapitre* est ordinairement au milieu du Cloistre. Le *Chapitre* fait partie des lieux Regulars. Le *Chapitre* de St. Lazare se tient aux Billettes.

CHAPITRE, est aussi une division d'un ouvrage, ou d'un livre, afin que les matieres soient plus distinguées & moins confuses. Les Anciens ne distinguoient point leurs livres par *chapitres* & par articles, c'est une grande commodité pour les lecteurs de faire une Table des *chapitres*. Cette autorité est tirée d'un tel *chapitre* de la Genese. Papias dit que ce nom lui a été donné, *ex eo quod sit alterius sententia caput, vel quod capit totam summam*.

CHAPITRE, en termes de Palais, se dit seulement des affaires de compte, Le *chapitre* de recepte, de dépense, de reprise.

CHAPITRE, en termes de Bréviaire, est une breve leçon extraite de l'Ecriture, qui se dit par l'Officiant en toutes les heures avant l'Hymne ou avant les Respons des petites Heures.

CHAPITRE, se dit figurément de certaines matieres particulieres qu'on designe ou dont on parle. Quand cet homme est sur ce *chapitre* de cagots, il ne se peut taire n'attaquez pas cet homme sur le Droit, il est plus fort que vous sur ce *chapitre*-là: ce gousfre entend bien le *chapitre* des sautes, après qu'on eut parlé de plusieurs choses, enfin on vint sur son *chapitre*, c'est à dire, à parler de lui à l'examiner.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a point de voix en *Chapitre*, pour dire, qu'il n'est d'aucune

considération dans sa compagnie, dans sa famille. Quand la femme gouverne la maison, le mari n'a point de voix en *Chapitre*.

CHAPITRER, v. act. Corriger, châtier un Moine, un Chanoine en plein Chapitre. Ce mot vient de *capitulare*, qu'on dit dans la basse Latinité dans le même sens.

CHAPITRER, au figuré, se dit aussi généralement de toute sorte de réprimende dont on menace qui que ce soit. Vous faites cela sans en parler à votre femme, vous serez tantôt *chapitré*. Ce mot figuré est venu du propre.

CHAPITRE, s. m. part. & adj.

CHAPLIR. Vieux mot François qui signifie, Donner des coups d'épée sans cesse & fort redoublez, particulièrement sur les armes. Il étoit fort en usage dans les Romains, aussi bien que *chape*, qui signifie combat, & venoit de *chapla*, mot de Languedoc qui signifie frapper.

CHAPON, s. m. Coq qu'on fait engraisser, & qu'on a châtré à ce dessein. Les *chapons* de paillier sont meilleurs que ceux du Mans. Voilà du boudin fait avec du blanc de *chapon*. Ce mot vient du Latin *capo*, ou de *capus*.

CHAPON, se dit aussi figurément d'un morceau de pain qu'on met tremper un peu au derrière du pot, & qu'on donne à manger aux enfans à leur déjeuner.

On appelle en termes de Palais, le *vol du chapon*, une piece de terre qui est autour d'une maison noble, d'aussi grande étendue que pourroit avoir le vol d'un *chapon*. L'ainé dans le partage d'une maison noble a le principal manoir, ou le *vol du chapon*. Suivant la Coustume de Paris, ce *vol de chapon* est estimé à un arpent de 72 verges, ou 1580. pieds, ou 316. pas.

CHAPON, se dit proverbialement en ces phrases. Qui *chapon* mange, *chapon* lui viét, pour dire, que le bien vient plutôt dans la maison de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point. On appelle aussi deux *chapons de rente*, deux choses ou deux personnes d'inégale valeur de taille différente, parce que de ces *chapons* il y en a d'ordinaire un gras & l'autre maigre. On dit aussi d'une terre usurpée par quelqu'un, Ce n'est pas celui à qui elle appartient qui en mange les *chapons*. On dit aussi d'un homme qui est sujet à dérober, qu'il a les mains faites en *chapon* rôti. On appelle aussi quelquefois ironiquement un *châtre*, un *chapon*, & on dit qu'il a été *chaponné*.

CHAPONNEAU, s. m. diminutif de *chapon*. Coq nouvellement châtré.

CHAPONNER, v. act. Châtrer un coq pour le faire engraisser.

CHAPONNE, s. f. part. & adj.

CHAPLET. Voyez *Cheptail*.

CHAQUE. Pronom. m. & f. qui sert à singulariser les choses & les personnes. A *chaque* Saint sa chandelle. Il mendie à *chaque* porte. Il étudie dix heures *chaque* jour. C'est la même chose que *chaque*, mais ils ne s'employent pas indifféremment.

CHAR, s. m. Espece de roue roulant & magnifique

qui sert aux triomphes & aux entrées des Princes. Le Soleil brille sur son *char* lumineux. Corneille a dit dans son Polieuète.

— & tel que sur son *char*.

Victorieux dans Rome entre notre Cesar.

Ce mot est ancien Gaulois, & vient de *carrus* dont il est fait mention dans les Commentaires de Cesar.

CHAR, se dit de semblables voitures dont on orne les carrouffels, dont on se sert aux courses de prix & autres semblables festes.

CHAR, se dit aussi d'une grande charrette à quatre roues qui porte quantité de marchandises tout à la fois. Ce *char* porte tout d'un coup 400 de foin.

CHARBON, s. m. Bois à demi brûlé braisé. St. Laur. fut rôti sur des *charbons* ardents. Ce bois ne fait point de *charbon*, il ne fait que de la cendre.

Il y a aussi un *charbon* artificiel, qu'on fait exprès dans les forest; de plusieurs moyennes branches d'arbres qu'on arrange en pyramide dans une grande fosse faite exprès, où on ne laisse qu'une petite ouverture par où on met le feu, & qu'on bouche quand le bois est assez consumé. Les forges ne se servent que de ce *charbon*. Le feu de *charbon* est tres-violent. La noirceur du *charbon* vient de la quantité de ses pores. Mr. Hook a observé qu'un *charbon* d'un pouce de diametre doit avoir du moins 5724000. pores. Mr. Dodard dit qu'il a du *charbon* de bled, qui est probablement du temps de Cesar, qui s'est si bien conservé, qu'on distingue le froment d'avec le seigle: ce qui fait qu'il le croit incorruptible.

CHARBON, est aussi une espece de terre minerale, fossile & fort noire, qui sert aux forges des ouvriers qui travaillent en fer; & on l'appelle *charbon de terre*. Il y a des mines de *charbon de terre* à St. Etienne en Forets, en Nivernois, en Bourgogne. Presque toute l'Angleterre est pleine de cette sorte de *charbon*.

CHARBON DE SAULE, est celui dont les Peintres & les Graveurs se servent pour faire les esquisses de leurs desseins. On le fait dans un canon de pistolet qu'on met au feu pour faire brûler du bois de saule, & le convertir en *charbon*.

Les Chymistes appellent *charbon*, ce qui reste des plantes dans le vaisseau distillatoire, lors que le feu ne peut plus rien pousser dans le recipient.

CHARBON, est aussi une tumeur ou pustule pestilentielle qui vient d'ordinaire aux aines & aux aisselles. Il est fait d'un sang gros, noir & corrompu, qui a une qualité maligne, tevente & fatieuse. En son commencement il n'est pas plus gros qu'un grain de mil, ou un pois, qui croît en peu de temps en figure ronde & pointue, & cause une douleur intolérable, sur tout la nuit. Il enferme une petite vesie, que si on ouvre, on y trouve dessous une chair brûlée; comme si on y avoit mis un *charbon*: ce qui est cause que les Anciens luy ont donné ce nom là. La chair d'alentour est de diverse couleur, rouge, brune, & perle; violette, plombée & noirâtre, qui a pourtant une lueur étincelante, comme de la poix noire enflammée: ce qui fait que quelques uns luy ont donné

aussi le nom d'*escharboucle*. Quelques-uns l'appellent aussi la *basse*. Voyez *Besse*.

On dit proverbialement, Il y a bien du *charbon* de rabais, pour dire, que quelque chose a bien diminué de prix.

CHARBONNE E. f. f. Petit aloyau de bœuf qui est tiré d' sautelles cottes, & qui n'a de la chair que d'un côté.

CHARBONNER, v. aët. Gaster, salir avec du charbon. On le dit aussi de ceux qui dessinent avec du charbon.

CHARBONNIER, f. m. Celuy qui fait ou qui vend le charbon. On le dit aussi de ceux qui portent le charbon, dont les uns sont Maîtres creez en titre d'office, & ainsi Officiers de Ville : les autres sont Valets, & servent sous eux ; & ils les appellent *Plumets*, & *Gargons de la pelle*.

CHARBONNIER, est aussi un petit lieu où on serre le charbon dans les maisons.

On dit proverbialement, La foy du *Charbonnier*, quand on parle d'une foy implicite, qui fait croire à un Chrétien en general tout ce que l'Eglise croit. Ce qui tire son origine de ce qu'on dit que le Diable tentant un *Charbonnier*, luy demanda qu'elle étoit sa croyance. Il répondit, Je croy ce que l'Eglise croit. Et étant pressé par le même Esprit de luy dire ce que croyoit l'Eglise : il répondit, Elle croit ce que je croy. Et ayant toujours perseveré dans les mêmes réponses, il rendit le Diable confus. On dit aussi, que le *Charbonnier* est maître en sa maison. Ce proverbe vient de ce que le Roi François I. s'étant égaré à la chasse, fut contraint de loger en la loge d'un *Charbonnier*, comme un Chasseur inconnu. Le *Charbonnier* s'assit le premier à la table, en disant que chacun étoit maître en sa maison. Cependant il servit le Roy d'un morceau de venaison, en le priant de n'en rien dire au grand nez : c'est ainsi que le peuple nommoit le Roy le lendemain pour récompenser son hôte. Le Roy octroya à sa considération que le trafic du charbon seroit exempt de tout impôts tant par eau que par terre.

CHARBONNIERE, f. f. est une place qu'on marque dans les bois pour faire le charbon. L'Ordonnance ne permet en coupant les bois qu'un certain nombre de *charbonnières*.

Le mot de *charbon* & les dérivés viennent du Latin *carbo*, qui vient du Grec *karphein*, *siccare*, *arescere*.

CHARCUTER, v. aët. Hacher ou tailler de la viande, comme font les Charcutiers. On applique particulièrement ce mot à ceux qui ne savent pas couper les viandes avec d'exterité.

On le dit aussi figurément des autres choses taillées mal proprement, ou défigurées. C'est un mauvais Tailleur, il a tout *charcuté* cette estoffe. Ce Menuisier a *charcuté*, a gâté cette piece de bois ces assassins ont *charcuté* ce corps mort. Les Chirurgiens luy ont tout *charcuté* le bras.

CHARCUTIER, f. m. Marchand de chair de pourceau. C'est aussi celuy qui la sale, qui la hache, qui l'assaisonne, & qui en fait divers ragousts,

comme saucisses, saucissons, cervelas, boudin andouilles, &c. Il est ainsi nommé, parce qu'il fait cuire les chairs : car on l'appelloit autrefois *Charcutier*, parce qu'il vend non seulement de chair de pourceau cuite, mais aussi des langues de bœuf & autres.

CHARCUTIS, f. m. Vieux mot qui s'employoit autrefois en parlant d'un grand massacre d'une grande deffaire. En cette journée il se fit un horrible *charcutis*.

CHARDON, f. m. Herb. piquante & espineuse. En Latin *carduus*. *Chardon*, *chaussitrape*, *tribulus*.

CHARDON DE BONNETIER, qui sert à carder, à lever la bourre. Ce *Chardon* est une plante espineuse. Sa tige est haute & piquante aussi bien que ses feuilles, qui sont semblables à celles des laitues. Elles sont disposées deux à deux par chaque nœud, & embrassent la tige. Elles sont longues, & ont au milieu de leur dos dedans & dehors certaines ampoules piquantes & espineuses. Il y a entre les feuilles une concavité, dans laquelle s'amasse & se garde l'eau qui tombe ou de la rosée ou de la pluie : ce qui a fait donner à cette plante le nom de *disfacus*, c'est à dire, *alteré*. A la cime de chaque tige & surgen il jette des testtes longues & espineuses qui deviennent blanches étant seches ; & quand on les fend jusqu'à la moëlle, on trouve dedans de petits vers. En Latin on l'appelle *labrum Veneris*, *carduus Veneris*, *virga pastoris*, ou *cardo fallonum*, & *disfacus*.

CHARDON BENIT, f. m. Espèce de *chardon* qui a ses tiges rondes, souples, visqueuses, velues, & couchées contre terre. Ses feuilles sont longues & ridées de deux costez, velues & pointues. Le bout de ses tiges est garni de longues & piquantes espines & de feuilles, d'où sort une fleur jaune ayant au dedans une graine bourruë, blancheâtre & semblable à celle de l'artichaut. Sa racine est blanche & fort divitée. Toute la plante est fort amere, & a plusieurs vertus en Medecine. D'où vient qu'on l'a appelée en Latin *carduus benedictus* ou *cnicus agrestis*.

CHARDON NOSTRE DAME, ou **ARGENTIN**, est celuy dont la racine est semblable à celle du touchet, & est solide, bien nourrie & amere. Mathiote l'appelle *blanche espine*, qui est fort différente de l'espine blanche ordinaire. Il l'appelle aussi *chardon d'asne*, parce que l'asne s'en nourrit & *chardon laité*, à cause de quelques taches blanches dont les feuilles sont semées, lesquelles sont grasses, dentelées & garnies tout autour de petites espines. Sa tige est de trois coudées, ronde, espinée, branchuë, & jettant à sa cime de petites testtes piquantes qui portent comme l'artichaut des fleurs purpurines & capilleuses, d'où sort une graine semblable à celle du *chardon*, pleine de bourre ou coton. Sa racine est forte, profonde en terre & d'une grande amertume. En Latin *alba spina*, *leucacantha*.

CHARDON LE RAUT. C'est la pasture des asnes, qu'on trouve sur les hords des chemins, ou le *chardon* ordinaire.

Il y a aussi un *chardon étoilé* à la feuilles de giroflée jaune, qui a une racine blanche, ligneuse, & une tige haute d'un pied, droite, ronde, cotonneuse, garnie de feuilles longues & larges, & armée de quatre espines, dont il y a une plus ample description dans les Mémoires de l'Académie des Sciences.

CHARDON A' CENT TESTES. Voyez *Panicaut*.

CHARDON, chez les Serruriers, se dit des points & crochets de fer qui se mettent sur des barreaux ou fermetures de fer, pour empêcher qu'on ne passe par dessus.

On dit proverbialement, qu'un homme est amoureux, gracieux comme un *chardon*, pour dire, qu'il est mal gracieux, rebarbatif.

CHARDONNET. f. m. Petit oiseau recommandable pour la beauté de son plumage, & celle de son chant. Il est plus petit que le moineau. Le mâle a la tête, la gorge & le dos plus noirs que la femelle, & la tête plus longue. La femelle a les ailes cendrées, la gorge blanche, & la tête ronde. On appelle cet oiseau *chardonnet*, parce qu'on le voit ordinairement sur les chardons & les espines. Les Grecs l'appellent *acanthis*, d'*acantha*, *spina*; les Latins *carduelis*, de *carduus*. Les Italiens le nomment *cardello*, ou *cardellino*; les Espagnols *sirguero*.

CHARDONNETTE. f. f. Petite herbe. *Chamaeleon niger*. Voyez *Chamaeleon*.

CHARDONNIERE. f. f. Terre pleine de chardons. *Carduetum*.

CHARDOUSSE. *Chamaeleon albus*.

CHARENCON. f. m. petit insecte fait comme une punaise, qui s'engendre & se nourrit dans le grain de bled. Il en mange toute la farine, & il n'y laisse que le son. Quand il y a des *charencons* dans un grenier, il faut vendre le bled au plus tôt, car ils multiplient horriblement. En Latin *curculio*. Ce mot vient du participe Grec *charafson*, qui signifie *rongeant le bled*.

CHARGE. f. f. Poids d'un corps qui pèse sur un autre. On admire le fiasco du Louvre, parce que ses colonnes supportent une espouvantable charge. Ce mot vient de *carg*, qui en vieux langage Armorique ou Bas Breton signifioit la même chose.

CHARGE, enteraines de Maçonnerie se dit de ce qui pèse sur un mur, poutre, ou autre corps. On donne de la charge à une voute à proportion que les archoutans sont forts. Il faut essayer cette poutre parce qu'elle succombe sous la charge.

On dit pareillement, qu'il faut payer les charges d'un mur, quand un voisin élève un mur mitoyen pour bâtir dessus: ce qui s'estime à raison de six toises l'une.

CHARGE, est aussi une certaine mesure d'un poids proportionné à la force de ce qui le supporte. Ainsi on dit, une charge de cotrets, de fagots, pour dire, 18 ou 20. cotrets ou fagots que peut porter un Crocheteur, cet homme a fait tant de livres, qu'il y en auroit bien la charge d'un Crocheteur. une charge de charbon contient deux

mines. une charge de bled. la charge d'un mulet c'est de 400. livres, d'un chameau, c'est mille livres. ce vaisseau a sa charge, pour dire, il en a tant qu'il en peut porter. la charge des carraques de Portugal est de deux mille tonneaux, c'est à dire, qu'elles portent quatre millions de livres pesant. ce vaisseau n'a pas trouvé en ce port des marchandises pour sa charge, il en est sorti avec demie-charge. On appelle *vaisseaux de charge*, ceux qui suivent une armée navale pour porter les munitions & les provisions.

CHARGE, signifie aussi, l'action de charger. En la navigation des rivières il y a trois jours de charge ou de planche, & autant pour la décharge, c'est à dire, pour donner loisir aux Marchands de charger & décharger.

CHARGE, signifie encore, les coups qu'on donne à quelqu'un, qui effectivement lui pèsent sur le corps. Il lui a donné une charge de bois, une charge de coups de baston.

On le dit pareillement des armées qui se battent. Ces deux corps se sont choquez furieusement, & ont retourné plusieurs fois à la charge. Les trompettes sonnoient la charge. Les tambours battoient la charge.

En ce sens on dit figurément, qu'on retourne à la charge, quand on vient demander une seconde fois une chose dont on a été refusé la première, quand on réitère ses sollicitations, ses importunités.

CHARGE, est aussi une certaine mesure de poudre qu'on met dans les armes à feu pour leur faire faire leur effet. La charge de canon est environ la troisième partie du poids de son boulet. La charge d'une mine est ordinairement un millier de poudre; mais on la proportionne à la nature & au poids du terrain qu'il faut qu'elle enlève. On donne double charge au canons pour les essayer.

CHARGE, se dit aussi des fourniments qui sont attachés aux bandouillères des mousquetaires, qui servent à donner la charge à un mousquet.

CHARGE, se dit figurément de tout ce qui est onéreux. Ainsi il est dit dans un Opera de Quinault, C'est une charge bien pesante.

Qu'un fardeau de quatre vingts ans.

Une tutelle est une charge & non pas un avantage. Cette veuve a cinq enfants à sa charge, c'est à dire, qu'elle est obligée de les nourrir, entretenir & avancer. Cet importun est à la charge de ses amis, c'est à dire, qu'il leur emprunte, & qu'il vit à leurs despens.

CHARGE, se dit en ce sens des clauses & conditions qui sont stipulées par un acte ou contract, ou qui sont naturellement attachées à la chose dont on traite. Il a vendu cette terre à la charge d'une telle servitude, à la charge de payer tels & tels créanciers, à la charge du remerciement. On donne tous les baux à la charge de cultiver & entretenir les lieux en bon père de famille. Il lui a fait ce plaisir à la charge d'autant une Abbaye Régulière est un Bénéfice à charge d'âmes.

CHARGE, signifie aussi, Pension, rente, redevance dont une chose est tenue envers une autre. Il a quitté le Bénéfice à cause de ses charges. Il doit

rente de cent septiers de bled, c'est une grosse charge. Il ne vaut pas cent écus, toutes charges faites. Cette redevance est une charge foncière.

CHARGE, est encore un impôt, une levée de deniers pour fournir aux dépenses & aux peccilitez de l'Etat, d'une Communauté. C'est au peuple à supporter les charges de l'Etat. Durant la guerre on est obligé à mettre de nouvelles charges, de nouvelles impositions. Les propriétaires de maisons sont obligés aux charges de ville, qui sont, bouës, lanternes, pavures, logement de soldats, fortifications, &c.

CHARGE, signifie encore une accusation, une imposition de crime, soit par la plainte de l'accusateur, soit par la deposition des témoins. Il y a beaucoup de charges contre cet homme, on l'accuse de plusieurs choses. Les charges & informations ont été apportées, c'est à dire, les actes du Greffe qui contiennent la plainte de la partie, & les depositions des témoins. On dit, qu'un accusé prend droit par les charges, lors qu'il est sûr de son innocence, qu'il n'y a point de preuve contre luy, & qu'il s'en rapporte au dire des témoins, qu'il n'est point besoin de luy confronter. L'Ordonnance veut qu'on entende les témoins à charge & à discharge.

CHARGE, signifie souvent une dignité, un office qui donne pouvoir & autorité à quelqu'un sur un autre. La charge de Chancelier, de premier President, sont les premieres charges du Royaume. Il y a quatre principales sortes de charges : celles de la Maison du Roy ou des Princes, comme Grand Chambellan, Grand Maître de la Garde-robe, des Ceremonies : celles de l'Armée, comme de Marechal de Camp, Mestre de Camp, de Capitaine, d'Enseigne : celles de Robbe ou de Judicature, comme de Conseiller, de Greffier, de Notaire : & celles des Finances, comme Intendant, Contrôleur, Tresorier, Receveur & Payeur. On dit, Exercer une charge en titre, quand on en a des provisions ; & par commission, lors que la charge n'a point de titulaire, ou qu'il est interdit ou absent. On dit, Estre pourveu d'une charge en survivance, quand on a droit de l'exercer après la mort ou en l'absence du titulaire. Il y a aussi des charges municipales, des charges de ville, qu'on obtient par election ; & des charges de Communauté. On le dit de ceux qui ont commandement ou autorité, ou la garde & le soin de quelque chose. Un tel Religieux est à présent en charge. Ce Juré est hors de charge.

CHARGE, se dit quelquefois d'une commission verbale ou sans titre, ou passagere, quand on donne à quelqu'un le soin ou la garde de quelque chose. On luy a donné la charge d'un tel recouvrement. On a mis ce prisonnier à la garde d'un tel, il l'a en sa charge. Il a la charge de fournir des vivres, des logements à ces troupes. Il n'est pas responsable du vol qui a été fait en cette maison, les meubles n'étoient point en sa charge. En ce sens on appelle une femme de charge celle qui a le soin de la vaisselle d'argent, des meubles & des provisions d'un logis ; & dans les Communautés, un tel

la charge de la Sacrificie, du cellier, de l'infirmier, &c.

CHARGE, signifie encore, Mandement, procuration. Il a donné charge à son commis de faire vostre expedition. Un Procureur est sujet à désaveu, quand il a occupé, quand il a fait des offres sans charge, sans mandement special. Ce Banquier a donné charge à son correspondant d'acquitter une telle lettre de change.

CHARGE, se dit aussi du soin qu'on prend des affaires d'un Etat, d'une maison, en vertu d'une commission particuliere. Ce Ministre prend sur luy toute la charge, tout le faix des affaires du Royaume. Cet Intendant, ce Solliciteur a la charge des affaires, des procès de cette famille.

CHARGE, en termes de Mange, c'est un appareil ou onguent fait de miel, de graisse, de térébentine, & quelquefois de lie de vin, & autres drogues, qui sert à guerir les foulures, les enflures, ou autres maladies des chevaux, procedantes de quelque travail ou effort violent, lors qu'on l'applique sur les parties offensées, ou qu'on les en frotte.

CHARGE, en termes de Jardinage, est une bourse ou œuil à fleur : d'où vient qu'on dit, que les arbres chargent beaucoup, quand ils ont beaucoup de ces charges, & qu'ils apportent beaucoup de fruit.

CHARGE, en termes de Magie noire & de Sortilege, signifie le charme & le sort que les Sorciers mettent en quelque lieu pour y faire leurs malefices & empoisonnements. C'est un pot de terre neuf vernissé, non acheté ni marchandé, dans lequel ils mettent du sang de mouton de la laine, du poil de plusieurs bestes, avec quantité d'herbes & de poisons qu'ils brouillent avec plusieurs grimaces & ceremonies superstitieuses & sacrileges, en proferant plusieurs paroles & invocations de Demons. Ils mettent ce pot dans un lieu secret de la bergerie, ou autre endroit où ils veulent faire quelque malefice ; & alors ils l'arrosent avec un peu de vinaigre, selon l'effet qu'ils veulent qu'il produise. Ce sort dure certain temps, & ne sauroit être levé que par celui qui l'a mis, ou par quelque supérieur qui causera la mort du premier. L'Histoire de cette espece de sortilege est amplement d'écrite dans le procès d'un nommé Bras de fer, fameux Sorcier qui est à présent au mois de Mars 1688. dans les prisons du Parlement appellant d'une sentence, par laquelle luy & ses complices sont condamnés à être pendus & brûlés. Dans ce procès il y a des choses si extraordinaires, qu'elles peussent à bout l'incrédulité de ceux qui nient les sortileges.

A LA CHARGE. Adverbial. A condition. A la charge d'autant, de faire le reciproque. A la charge de reprise.

CHARGE, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut prendre le Benchee avec les charges, pour dire, qu'il faut souffrir les incommoditez d'une chose, dont on tire d'ailleurs des avantages. On dit aussi, qu'une charge est le chauffe-pied du mariage, pour dire, qu'un homme en France trouve plutôt à se marier qu'à il est reveru d'une charge.

CHAR

CHARGEANT, *ant. f. ad.* Ce qui pèse, ce qui charge, ce qui incommode. Cette viande est bien *chargeante*, elle est difficile à digérer. Cet homme est bien *chargeant*, il m'engage à beaucoup de despence, il m'est bien importun. Les grands enfans sont bien *chargeants*, il les fait pourvoir, marier. Il ne faut pas mettre de si gros bois à la charpente de ce toit, il seroit trop *chargeant* sur ses murs.

CHARGEOTR. *f. m.* Instrument avec quoy on charge le canon.

CHARGER. *v. act.* Mettre un fardeau sur quelque chose. Il faut un homme pour *charger* ces manœuvres. Les chameaux sont dressés à se baisser quand on les *charge*. Le bled *charge* bien ces planchers, il les fait estayer. Il est allé *charger* des vins en un tel port. Cet arbre est fort *chargé* de fruits.

On dit en termes de Marine, *Charger* un vaisseau, pour dire, luy donner sa charge; le *charger* à cueillette ou au quintal, le *charger* en grenier, c'est à dire, le *charger* de marchandises sans estre emballées ni catonnées. Ce mot vient de *caricare*, formé de *carricus*, diminutif de *carrus*. Menage.

CHARGER, signifie aussi, Incommoder l'estomac. Les escrevisses *chargent* l'estomac, on a de la peine à les digérer. Vous me *chargez* trop en me voulant faire boire des rasades.

CHARGER, se dit encore en termes d'Horloger. *Charger* un balancier, c'est, Rendre une montre, une horloge plus tardive, en rendant le balancier plus lourd. Les balanciers des monnoyes sont fort *chargés* de plomb.

CHARGER, en termes de Guerre, signifie, Attaquer l'ennemi, le battre, le deffaire. Les ennemis nous *chargerent* d'abord en une telle occasion, mais nous les *chargeasmes* à nostre tour.

CHARGER, se dit aussi des querelles particulieres. Il souffrit quelque temps les reproches de son adversaire, mais enfin il le *chargea* de coups, il le *chargea* de bois, pour dire, qu'il luy donna des coups de baston.

CHARGER, se dit aussi des armes à feu. Un canon se *charge* avec des boulets, des cartouches, des balles ramées. Les ennemis ont éventé la mine depuis qu'elle a été *chargée*, ils en ont tiré la poudre. Il a *chargé*, se pistolets.

CHARGER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il ne se faut *charger* la memoire que de bonnes choses. Il ne faut rien faire qui puisse *charger* nostre conscience. Cette lettre étoit *chargée* de mille reproches, de mille injures.

CHARGER, signifie aussi, Imposer quelque condition onereuse. Un heritier est *chargé* d'acquitter les dettes & les legs d'un testateur. Un usufructier est *chargé* d'acquitter les rentes annuelles dont le bien qu'il possède est tenu.

CHARGER, signifie aussi, Mettre des impositions. On a trop *chargé* de tailles ce pauvre homme sur le rolle. Cette marchandise est trop *chargée* de douanes.

Tome 7.

CHARGER. signifie quelquefois, Mettre, poser, graver sur quelque chose. Cet Escu est *chargé* de trois fleurs de lis. Un habit *chargé* de broderie, de passements. On a dit en parlant des éloges du Roy,

Déjà pour les chanter tel accorde sa lyre,
Et tel pour en *charger* le marbre & le porphyre
D'une ardeur incroyable aiguise son ciseau.

CHARGER, se dit aussi de ce qui est de mauvais debit, qui nous est à charge. Un bon Marchand ne se doit point *charger* de mauvaise marchandise. C'est un malheur, quand on a des parents pauvres dont on est obligé de se *charger*.

CHARGER, signifie encore, Donner une charge, une commission à quelqu'un de faire quelque chose. Cet homme a été *chargé* d'une négociation où il a bien réussi. Il ne devoit pas se *charger* de faire une telle harangue, puis qu'il n'étoit pas en état de parler. Cet Ambassadeur estoit expressément *chargé* par ses instructions, de faire instance sur la restitution d'une telle place. C'est un tel Advocat qui est *chargé* de ma cause, de mon sac, de mes memoires.

CHARGER, signifie, Prendre sur soy, se rendre réponsable. JESUS-CHRIST s'est *chargé* de tous nos pechez, de toutes nos miseres. Cet Entrepreneur s'est *chargé* de venir à bout d'un tel dessein. Ce courrier s'est *chargé* de rendre ma lettre en main propre.

CHARGER, signifie aussi, Enregistrer. Il faut qu'un Marchand *charge* son registre des payemens qu'on luy fait. Le registre de ce Banquier est *chargé* de l'envoy d'une telle commission en Cour de Rome. Le Gressier est *chargé* de ce procès.

CHARGER, signifie aussi, Accuser quelqu'un en Justice, ou déposer contre luy. Ce prisonnier est *chargé*, est prevenu de plusieurs crimes, il y a divers témoins qui le *chargent*.

CHARGER, en termes de Peinture, signifie, Desfigurer une chose, ajouter à la verité, faire une exagération burlesque des principaux traits qui contribuent à la ressemblance. Ce Peintre a *chargé* ce portrait, pour dire, il a bien fait un portrait qui ressemble en quelque chose, mais il l'a desfiguré, il l'a rendu ridicule. On le dit aussi au figuré. Ce médiant a *chargé* l'histoire qu'il nous raconte, il y a ajouté beaucoup de choses de son creu.

CHARGER, se dit proverbialement en ces phrases. Il a été *chargé* d'appointement, pour dire, Il a été bien battu à coups de poing. Il est revenu *chargé* comme un mulet, pour dire, Il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

CHARGE', *E. E. part pass. & adj.*

On dit, un homme *chargé* de famille, de dettes, de crimes. Un portrait *chargé*. Une arme *chargée*. Un heros *chargé* de gloire.

On appelle aussi une couleur *chargée*, lors qu'elle est forte, & tire vers le plus obscur de la même nuance. On dit aussi, une écriture trop *chargée*, quand il y a trop d'encre. Une feuille d'impression trop *chargée*, lors qu'elle est trop pleine & trop grande.

LII

On dit aussi d'un homme gras, qu'il est *chargé* de cuisine, de ganache, quand il a les joues grosses ; *chargé* d'années, quand il est fort vieux. Un cheval *chargé* d'encolure.

CHARGE', en termes de Blason, se dit quand sur le chef, la croix, le pal, & sur toutes les autres pièces honorables de l'Escu, il y a quelque autre figure : & quand sur cette dernière on y en a mis quelque autre, on dit *surchargé*. Il porte d'or à la croix de gueules *chargée* de cinq coquilles d'argent.

CHARGEUR, s. m. Officier de la ville qui est établi pour charger & arranger les bois dans les membranes sur les ports, afin que le bourgeois ne soit point trompé. On les appelle aussi *Gagne-deniers*.

CHARGEUR, est aussi un Officier d'Artillerie commis pour charger le canon.

CHARGEUR, est aussi un manœuvre qui sert dans les ateliers à charger les autres. Il avoit tant de hotteurs & tant de *chargeurs* à faire cette terrasse.

CHARGEUR E, s. f. se dit en termes de Blason, quand on parle des pièces qui en chargent d'autres. La *chargeure* ne diminue pas tant la noblesse des Armes, comme fait la brisure.

CHARIAGE, s. m. Peine ou salaire qu'on paye pour une voiture. Le *chariage* est fort difficile en cette saison. Il coûte tant pour le *chariage* depuis là jusqu'icy.

CHARIOT, s. m. Voiture à quatre roues, qui n'a qu'un timon, & des chevaux attachez aux costez les uns des autres. Il a mené à l'armée douze mulets & des *chariots* de bagage. Les gens à carrosse envoient querir leurs provisions avec leur *chariot*. Les enfans ont aussi de petits *chariots* pour se divertir.

CHARIOT, a signifié autrefois la même chose que *char* : & ainsi on a dit, le *chariot* du Soleil. Il y avoit des *chariots* de triomphe à ce carrousel. On courtoit aux Jeux Olympiques avec des *chariots*. On combattoit sur des *chariots* armez de faux chez les Anciens. Ce mot vient du Latin *carrus*.

CHARIOT, est aussi une Constellation celeste, ainsi nommée par le peuple, à cause qu'elle ressemble en quelque façon à un *chariot*. C'est celle qu'en Astronomie on appelle la *Pesite Ourse*, qui a sept estoiles, dont quatre font la ressemblance des quatre roues, & les trois autres en droite ligne paroissent en être l'attelage, ou le timon. C'est la dernière & la plus voisine de nostre Poie. Il y a le grand & le petit *Chariot*.

CHARITABLE, adj. m. & f. Qui est prompt à assister, à secourir son prochain, soit par les aumônes, soit en luy donnant ses autres besoins. On ne peut être bon Chrétien, si on n'est soit *charitable*. Il y a un livre du Medecin & l'Apothicaire, *charitable*, qui est obligé à faire les remèdes à la malade, en faveur des pauvres : il est du St. Gubert.

CHARITABLE, s. m. adv. D'une manière charitable. Dans cette Abbaye, en cet hôpital, on reçoit *charitablement* tous les peillans.

CHARITE, s. f. L'une des trois vertus théologiques, & celle qui est principalement recommandée aux

Chrétiens. Elle consiste à aimer Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soy-même.

CHARITE', est aussi une vertu morale, qui consiste à secourir son prochain de son bien, de ses conseils & de ses assistances en toutes les nécessitez. Pendant les guerres les *charitez* sont bien refroidies. L'hospital de la *charité*. *Charité* des pauvres.

Quand on veut corriger un Moine en Chapiure, le Supérieur dit à un des Religieux, Mon frere, faites luy la *charité*, pour dire, donnez luy la discipline, la correction fraternelle.

On dit proverbiallement, & en un contre-sens, quand on médit de quelqu'un, qu'on luy impute à faux quelque vice, que c'est une *charité* qu'on luy preste. On dit aussi, *Charité* bien ordonnée commence par soy-même.

CHARIVARI, s. m. Bruit confus que font des gens du peuple avec des poëles, des bassins & des chauderons pour faire injure à quelqu'un. On fait les *charivaris* en derision des gens d'un âge fort inégal qui se marient. Nicod derive ce mot du Grec *karibari*, qui signifie *pesanteur de teste* provenant de trop boire, ou d'entendre trop de bruit, ou d'autre cause ; Borel du verbe Grec *karibareo*, c'est à dire, *je romps la teste*. Du Gange le derive de *cari cari*, qui est un cri que font les Picards de Boulogne ou de Calais pour soulever le peuple contre les injustes exactions qu'on veut faire sur eux : & comme le bruit est grand & tumultueux, & que les Picards prononcent *ca*, ce qu'ailleurs on prononce *cha*, on appelle *charivari* le grand bruit que faisoient des masques ou des personnes déguisées pour faire insulte à quelqu'un. Scaviger le derive de *chalybarium*, à cause que ce bruit se fait en frappant des vasseaux d'airain.

CHARIVARI, se dit aussi d'un bruit confus fait en debauches, ou dans des querelles domestiques. Le mary & la femme se battent souvent en cette maison, c'est un étrange *charivari*, quand ces debauchés sont yvres, ils font de grands *charivaris*.

CHARIVARI, se dit aussi ironiquement d'une mauvaise Musique. Ce Musicien a fait un concert, qui estoit plutôt un *charivari*.

CHARLATAN, s. m. adj. & subst. Faux Medecin qui monte sur le theatre en place publique pour vendre de la theriaque & autres drogues, & qui amasse le peuple par des tours de passe passe & des bouffonneries, pour en avoir plus facilement le debit. Ce mot vient de l'Italian *ceretano*, qui a été fait de *Cereturum* qui est un bourg proche de Spolite en Italie, d'où sont venus premièrement ces imposteurs qui courent de ville en ville, comme témoigne Calepin. Mange le derive de *circulatus*, qu'il estoit qu'on a dit pour *circulatus*.

CHARLATAN, s. m. subst. Engageur, celui qui veut persuader quelqu'un par des flatteries & des habilleries, pour en tirer avantage.

CHARLATANER, v. act. C'engager & querqu'un pour le tromper. Ce jeune homme a tant *charlatané* cette fille, qu'elle s'est lussée abuser.

CHARLATANERIE, s. f. Persuasion subtile & artificieuse.

cieuse de quelque chose qui est préjudiciable à celui qui l'écoute. C'est une pure *charlatanerie*, que tous les secrets qu'on débire pour guérir les maladies, quand on ne veut pas suivre les règles de l'art.

CHARMANT, **ANTE**. adj. Qui plaît extraordinairement, qui ravit en admiration. Cette femme a toutes les manières *charmantes*. Cette maison de plaisance est un séjour *charmant*.

CHARME. f. m. Puissance magique par laquelle avec l'aide du Démon les Sorciers font des choses merveilleuses, au dessus des forces, ou contre l'ordre de la nature. Les Poètes tant anciens que modernes ont fondé la plus-part de leurs fictions sur les *charmes* & enchantemens. Arioste, Amadis sont pleins de *charmes*. Ce mot vient de *carmina*. Menage.

CHARME, se dit figurément de ce qui nous plaît extraordinairement, qui nous ravit en admiration. La Poésie a des *charmes* qui transportent les esprits. Cette beauté a des *charmes*, des attraits qui asservissent tous les cœurs. C'est un grand *charme* pour un jeune homme, d'épouser une riche veuve. On dit d'un pecheur qui se convertit après avoir été fortement engagé dans une folle passion, que le *charme* s'est enfin dissipé.

CHARME, est aussi un arbre de haute fustaye, qui pousse des branches dès la racine, & qui sert à faire des belles palissades dans les allées des jardins. Il ressemble en quelque sorte à l'érable. En Latin *carpinus*, d'où le mot François a été fait par corruption. Le *charme* sert à faire des aissieux & des formes.

CHARMEUR. v. act. Faire quelque effet merveilleux par la puissance des charmes ou du Démon. On tient que les Sorciers *charment* les armes, les empêchent de titer; mais il n'est pas trop sûr de s'y fier. L'Ordonnance des Eaux & Forêts défend de *charmer* les arbres, c'est à dire, de les faire mourir malicieusement.

CHARMER, signifie aussi, Dire ou faire quelque chose de merveilleux, de surprenant, plaie extraordinairement. Cet homme *charme* par l'agrément de sa conversation. Cette femme *charme* tout le monde par sa beauté, par sa modestie. Les tableaux de ce palais, la beauté de cette promenade, m'ont souvent charmé. Ce mot vient du Latin *carminare*, ou *carminibus incantare*.

CHARMEUR. f. m. Sorcier qui a la vertu, ou la réputation de charmer.

CHARMEUSE, se dit aussi en burlesque d'une femme qui se fait aimer. Cornicille s'en est servi dans l'Illusion Comique.

Juge alors quel desordre aux yeux de ma *charmeuse*, &c.

CHARMILLE. f. f. C'est du plant de charme qu'on élève, pour vendre à ceux qui veulent faire des palissades. Il a acheté un millier de *charmille*.

CHARNAGE. f. m. Temps opposé au Carême, qui comprend toute l'année, à la réserve des 40. jours de suite où on jeûne, & où il est défendu de manger de la chair & des œufs.

CHARNAGE, se dit aussi en fait de dixmes. Cee Abbé en toutes ses terres a les dixmes lainages, & *charnages*, c'est à dire, des toisons des moutons, des agneaux, des cochons, &c. On a appelé en Latin *carnarium de porcis*, la dixme des cochons.

CHARNAIRES, en termes de Chasse, est une espèce de chiens meutifs ou chiens courans. Voyez *Lévrier*.

CHARNEL, **ELLE**. adj. Celui qui est attaché à un autre par les liens de la chair. C'est son propre frere *charnel*. Il a eu copulation *charnelle* avec cette femme. On a dit autrefois, un ami *charnel*, pour dire, un fort grand ami.

CHARNEL, se dit aussi par opposition à *spirituel*. de celui qui est plus attaché aux plaisirs du corps, que de l'esprit. Les hommes *charnels* & sensuels ne goûtent point les choses de la Religion.

CHARNELLEMENT. adv. D'une manière charnelle. Il a eu affaire *charnellement* avec cette fille. Il ne considère les choses que *charnellement*, & selon que ses sens les lui représentent.

CHARNÉUX, **EUSE**. adj. Terme de Médecine, qui se dit des parties qui sont composées principalement de chair, comme les joues, les fesses, les muscles, &c. qui sont opposées à *osseuses*. Le pannicule *charneux*.

CHARNIER. f. m. Gallerie qui est ordinairement autour des cimetières, au dessus de la quelle on mettoit autrefois les os descharnés des morts, comme il y en a encore des vestiges aux *Charniers* de St. Innocent à Paris. Maintenant les *Charniers* ne servent qu'à donner la communion aux Parroissiens aux Fêtes de Pâques; & ils sont ordinairement attachés aux Eglises. Ce mot vient de *carnarium*, qui est dans Plaute en la même signification. Menage.

CHARNIER, signifie aussi, des bottes d'eschalas pour mettre dans les vignes. Le bon *charnier* doit être fait de cœur de chesne.

CHARNIERE. f. f. Terme de Geometrie. C'est une fente simple ou double qu'on fait aux extrémités supérieures des jambes d'un compas, d'une fausse équerre & autres instruments, pour les assembler l'une avec l'autre par le moyen d'un clou rivé, sur lequel elles sont mobiles. La justesse des instruments de Mathematique depend d'avoir des *charnières* bien faites.

On a appelé quelquefois *charniere*, une fauconniere ou le Fauconnier porte son leurre & la chair dont il l'acharne. L'Empereur Frederic I I. en son livre de Venerie, l'appelle *Canaria*.

CHARNU, **UR**. adj. Plein de chair, qui a la chair grasse & ferme. On le dit des animaux aussi bien que des hommes, & même des fruits à la pulpe desquels on donne le nom de *chair*.

CHARNURE. f. f. Qualité de la chair. Il a une belle, une vilaine *charnure*, la *charnure* noire, molle.

CHAROGNE. f. f. Corps d'un animal mort & corrompu qu'on a jeté à la voirie. On dit d'une chose bien infecte, qu'elle est puante comme une

charogne. Ce mot vient du Grec *charonia*, qui se dit des lieux qui exhalent de mauvaises odeurs, comme sont les bestes mortes. Menage.

On dit figurément du corps humain pour le ravalier au dessous de l'esprit, qu'il ne faut pas le traiter délicatement, que ce n'est qu'une *charogne*; que l'ame noircie de pechez, & qui croupit dans l'ordure, n'est qu'une puante *charogne*.

CHARPENTE. subst. fem. Gros bois propre aux grandes constructions de maisons, de bateaux, de navires. Ce Marchand ne fait trafic que de bois de *charpente*. On le dit aussi du gros bois taillé & assemblé. La *charpente* d'une Eglise, c'est tout le bois assemblé qui soutient le toit. On l'appelle autrement la *forest*. la *charpente* de cette maison a tant coûté. le bois de *charpente* se vend au cent de pieces.

CHARPENTER. v. act. Tailler du bois de charpente pour le mettre en estat d'être assemblé.

On le dit aussi au figuré, de ce qui est mal coupé. Ce Tailleur ne sçait pas son mestier, il a tout *charpenté* cette estoffe. ce Chirurgien est ignorant, il a *charpenté* le bras de cet homme en le voulant penser.

CHARPENTERIE. subst. fem. Art qui enseigne à tailler & à assembler de grosses pieces de bois pour bastir des maisons, & les couvrir, pour construire des bateaux, des navires, faire des machines, des clochers, &c. François Peyrard dit qu'aux Maldives la *charpenterie* est si ingenieusement travaillée, qu'elle tient sans clous & sans chevilles; & qu'elle est si ferme, qu'on ne la peut défaire sans en sçavoir l'artifice.

CHARPENTIER. s. m. Ouvrier qui taille & qui assemble la charpente. *Charpentier* de maisons. *Charpentier* de vaisseaux. On l'a nommé autrefois *Chapuis*. Ce mot vient de *Carpentarius*, qui a été fait de *carpentum*, qui signifie un *char*. Menage.

CHARPENTIER, en termes de Marine, s'appelle *Maitre de hache*. Les mestiers de *Charpentier*, *Calfateur*, & *Perceur* de navire, peuvent être exercés par une même personne, suivant le titre 9. du livre 2. de l'Ordonnance de la Marine. Le *Charpentier* du Roy portoit autrefois pour Armoiries deux haches adossées dans un Escu.

CHARPIE. s. f. Quelques-uns disent *charpi* au masculin. Filets de vieille toile qui servent à faire des tentes pour penser les playes. On a fait faire pour l'Armée douze tonnes de *charpie*. Ce mot vient de *carpia* ou *carpita*, qui se trouve dans les Gloses, qui a été dit à *carpendo*. Menage.

On dit aussi d'une estoffe usée, d'une viande trop bouillie, qu'elle est toute en *charpie*.

CHARPIR. v. neut. Vieux mot qui signifioit autrefois, Faire de la charpie, estimer ou garder la vieille toile: d'où on a fait son composé *desecharpir*, qui se dit encore en parlant des gens qui se battent qu'on a de la peine à separer.

CHARRÉE. s. f. Cendre qui reste sur le cuvier quand on a cuit la lessive.

CHARRÈTE. s. f. Vaisseau qui est mené sur deux

rouës, qui sert à voiturier les denrées & choses pesantes. Une *charrette* à mener du bois, du vin, de la pierre, &c. on mene executer les criminels dans une *charrette*. On fouette les coupeurs de bourse au cul d'une *charrette*. Les limons, les ridelles d'une *charrette*. Une *charrette* à gerbes est une grande *charrette*. Ce mot vient de *carreta* diminutif de *carrum*, comme *charruë* de *carruca*. Menage. On l'a appelé aussi *carresta*, & *carrestarius*, *charrier*, & *carrestata*, *charretée*. Dn Cange.

On appelle proverbialement un *avaleur de charrettes ferrées*, un Thrason, un Capitan. C'est une phrase Grecque qui se trouve dans Athenée & Xenophon.

CHARRÈTE. s. f. Ce que peut contenir, ou ce que peut porter une charrette. La corde de bois contient deux *charrètes* ou voyes de Paris.

CHARRIER. s. m. Grande piece de grosse toile ou canevas, sur lequel on met la cendre quand on coule la lessive.

CHARRIER. v. act. Voiturier par charrette. Pendant qu'on *charrie* les foins & les vins, les autres voitures encherissent. Ce mot vient du Latin *CARRHARE*.

CHARRIER, se dit des choses liquides qui dans leur cours en emportent d'autres plus solides avec elles. La riviere *charrie*, quand les glaces se forment ou se détachent. Il y a des rivières qui *charrient* bien des sables, qui changent de lit. Le sang *charrie* des mauvaises humeurs qui s'évacuent par la saignée.

CHARRIER, en termes de Fauconnerie, se dit quand l'oiseau emporte sa proie, & ne revient point lors qu'on le reclame. On dit aussi, qu'un oiseau de proie *charrie* un perdreau, quand il le poursuit & le pourchasse.

On dit proverbialement quand on menace un homme, qu'il faut qu'il *charrie* droit, pour dire, qu'il prenne bien garde de faire des fautes, parce qu'on luy en doit déjà d'ailleurs.

CHARRON, s. m. Artisan qui fait les trains d'artillerie, de charrettes, de chariot, de carrosses. On fait marcher force *Charrons* avec l'équipage de l'armée.

CHARRONNAGE. s. m. Travail & ouvrage de Charron. Il y a un tel fonds pour le *charronnage* de tant de chariots.

BOIS DE CHARRONAGE, est celui qu'employent les Charrons, & particulièrement l'orme, qui sert à faire les moyeux des rouës; le chesne, dont on fait les rais, &c. La plus-part du bois de *charronnage* se vend en grume.

CHARRROY. s. m. Conduite de voitures sur des rouës, soit charrette, chariot, coche ou carrosse. Les passages des montagnes sont difficiles, on n'y sçauroit aller par *charroy*, on n'y peut mener le *charroy*, on travaille à y faire un chemin de *charroy*, il y a à la Cour des charges de Capitaine de *charroy*.

CHARRUË. s. f. Instrumēt d'agriculture composé d'un train monté sur deux rouës, qu'on a gros fer pointu, & un autre qui sert, pour ouvrir

& conper la terre, & y faire des sillons. On y attelle des bœufs, des chevaux, & des ânes, pour la tirer. Il étoit défendu par la Loy de Moïse d'atteler un bœuf & un âne à la *charrue*. On a été prendre des Consuls Romains à la *charrue*. Ce mot vient de *carruca* Latin. Nicod. Quelques-uns le dérivent de *aratellum*, comme qui diroit *char propre pour arer*. Ce mot *arer* se dit encore en termes de Marine, lors que l'ancre ne tient pas ferme dans le sable, & qu'elle y fait des sillons.

On appelle une terre à une, deux, ou trois *charrues*, quand elle a assez de terre pour occuper le labour de tant de *charrues*. Il est défendu aux Nobles de faire valoir par leurs mains des terres à plus de deux *charrues*. On l'appelloit autrefois *carruée* ou *charrué*.

On dit proverbialement, Mettre la *charrue* devant les bœufs, pour dire, changer l'ordre naturel des choses, & mettre au commencement ce qui devoit être à la fin. On appelle un cheval de *charrue*, un homme grossier & stupide. On dit aussi, l'aime-rois autant être à la *charrue*, tirer la *charrue*, en parlant d'un employ fort pénible, fort laborieux. On appelle aussi, une *charrue mal attelée*, des gens qui sont liez par quelque société, & qui s'accordent mal ensemble.

CHARTEPARTIE. f. f. Terme de Marine. C'est l'acte d'affrètement sur l'Océan, ou de nolisement sur la Méditerranée. C'est un écrit contenant la convention pour le loiage d'un vaisseau, ou la lettre de facture & le contract de cargaison du vaisseau. Elle doit être rédigée par écrit, & passée entre les Marchands & le Maître ou les propriétaires du bâtiment. Elle doit contenir le nom & le port du vaisseau, celui du Maître & de l'Affrèteur, le prix du fret, & les autres conditions dont les parties seront convenues, comme il est porté au livre 3. de l'Ordonnance de la Marine. Dans cet acte les Capitaines & Officiers confessoient avoir reçu un tel navire bien & dûement calfaté, estanché, victuillé, munitionné & agréé pour un tel voyage. La *chartepartie* est distinguée d'avec le *connoissement*, parce que celle-là se fait pour l'entier affrètement du navire, & pour l'aller & pour le retour; au lieu que le *connoissement* n'est fait que pour une partie de la charge, & se fait par une promesse particulière pour l'aller ou pour le retour seulement. Le Président Boyer dit que ce mot vient de ce que *per medium carta incidebatur, & sic fiebat carta partita*, parce qu'au temps que les Notaires étoient moins communs, on n'expédioit qu'un acte de la convention qui servoit aux deux parties. On le coupoit en deux, pour en donner à chacune sa portion. Elles les rassembloient au retour pour connoître si elles avoient satisfait à leurs obligations. Ce qu'il atteste avoir vu encore pratiquer de son temps; de même qu'en usoient les Romains dans leurs stipulations, au rapport d'Isidore, qui romboient un bâton, dont chacun gardoit un morceau pour en conserver la marque.

CHARTIER, i. e. e. subst. Qui mene une charrette, ou un chariot, une charuë. Ce *Chartier* fait bien claquer son fouet.

On dit proverbialement, Il n'est si bon *Chartier* qui ne verse, pour dire, Il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelque faute. On dit aussi d'un grand jureur, Il jure comme un *Chartier* embourbé.

CHARTIL. f. m. Grande charrette & longue, dont les paysans se servent pour transporter leurs gerbes en la grange.

CHARTIL, est aussi un lieu couvert dans une basse-cour, où l'on serre les charrettes, charrues, herbes, & autres choses servant au labour, qui se pourroient gâter étant exposés à la pluie.

CHARTON. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un *Cocher*, ou celui qui menoit un char ou une charrette.

CHARTRE. f. f. Vieux titre ou enseignement qu'on garde soigneusement pour la défense des droits d'un Etat d'une Communauté, d'une Seigneurie. Le Tresor des *Chartres* du Roy est à la garde de son Procureur General. On a fait l'inventaire du Tresor des *Chartres* en huit Volumes. On a dit aussi autrefois *charte*. Nicod. croit qu'il vient du Grec *chartis*, qui signifie *gros papier*, où plusieurs feuilles collées ensemble, surquoy on écrivoit autrefois tous les actes d'importance.

CHARTRE NORMANDE, est un titre fort ancien contenant plusieurs privilèges & concessions accordez aux habitans de Normandie par les Rois Jean, Philippe & Charles dès l'année 1461. mais le titre originaire & primitif est du 19. Mars 1333. qui a été accordé par le Roy Louis X. dit Hutin. Il y en a une confirmation par le Roy Henry III. au mois d'Avril 1579. Les *vidimus* sont contenus à la fin du Coutumier de Normandie. On met dans la plus part des Lettres de la grande Chancellerie, Nonobstant clameur de haro, *Chartre Normande*, &c.

CHARTRE, en termes du Palais, est un vieux mot qui signifioit autrefois une *prison*. Il est encore en usage en cette phrase. Il est défendu de tenir une personne en *chartre* privée, c'est à dire, hors d'une prison publique. C'est de là aussi qu'est nommé le Prieuré de St. Denis de la *Chartre* à Paris. Ce mot vient du Latin *carcer*.

CHARTRE, se dit aussi d'une maladie qui fait tomber en langueur, & maigrir insensiblement, qu'on appelle aussi *phthisie*. On vouë à S. Mandé les enfans qui tombent en *chartre*. On a été obligé de donner une nourrice à ce malade, parce qu'il tomboit en *chartre*. Ce mot apparemment vient du précédent, parce que la prison cause de la tristesse & de la maigreur. Du Cange dit qu'on appelloit autrefois les malades *chartriers*, & en Latin *carcerarii*.

CHARTREUX. f. m. Religieux de l'Ordre de St. Bruno, qui vit fort austèrement, & dans une closture & une solitude fort étroite. Ce nom vient du village de *Chartreuse* en Dauphin, ou St. Bria-

no se retira lors qu'il commença à fonder cet Ordre en 1086. & l'on a donné ce nom aux autres Maisons de *Chartreux*.

CHARTRIER. f. f. Maison de Chartreux. La grande *Chartreuse* est bâtie sur un rocher en une solitude assésée à cinq lieues de Grenoble.

CHARTRIER. f. m. Tresor ou lieu où on garde les Chartres d'une Abbaye, d'une Communauté, d'une Seigneurie. On le dit aussi du Garde de ce Tresor. Dans les Couvents il y a un Religieux *Chartrier*.

CHARTULAIRE. f. m. On prononce *Cartulaire*. Volume où ou a recueilli ou transcrit les principales chartres d'une Abbaye, d'une Seigneurie.

CHAS. ou Chas. Vieux mot qui signifioit autrefois, l'intervalle qui est entre deux poutres d'un bâtiment: ce qu'on appelle maintenant *travée*. On le dit encore des granges, bergeries, & autres bâtiments de campagne. Les Experts ont fait leur rapport d'avoir visité cette grange consistant en trois *chas*.

On dit aussi à la campagne, qu'une vache est en *chas*, pour dire, qu'elle est en chaleur.

CHASSE. f. f. Ce mot a la penultième longue. Vaisseau où est enfermé le corps ou les reliques d'un Saint, ou d'une Sainte. On descend la *chasse* de Sainte Geneviève avec de grandes ceremonies, & dans les grandes necessitez publiques. Ce mot vient de *cacia* ou *capfa*, que Papias dit avoir été ainsi nommée, *quod in se aliquid capiat*, & est dérivé du Grec *kapsa*.

CHASSE, se dit chez plusieurs Artisans, de la partie qui sert à tenir quelque chose enchassée, comme la corne des lunettes ordinaires. *Chasse* ou manche de rasoir, &c. Ce mot vient de *capfa*, selon Nicod.

CHASSE, signifie aussi, Cette partie de la balance qui sert à la tenir suspendue par le moyen des pivots du fleau. La languette marque l'équilibre, quand elle est toute droite & de niveau avec les deux costez de la *chasse*.

CHASSE. f. f. Ce mot a la penultième breve. Expulsion faite avec violence, poursuite qui oblige à fuir, course pour attraper quelqu'un. Cet escalier étoit plus fort que celui des ennemis, il luy a donné la *chasse*. Ce Prevost donne bien la *chasse* aux voleurs.

CHASSE, en termes de Marine, se dit en general de la fuite. Donner la *chasse*, c'est, Obliger les vaisseaux ennemis à s'enfuir. Prendre *chasse*, c'est, S'enfuir soy-même. Soutenir *chasse*, c'est, Se battre en retraite. On appelle *pièces de chasse*, les canons qui sont logez sur l'avant du vaisseau, pour tirer sur les vaisseaux qui prennent *chasse*, à qui on donne la *chasse*.

CHASSE, se dit aussi de la poursuite qu'on fait du gibier gros & menu, à poil ou à plume. Les *chasses* sur terre sont de plusieurs sortes. La *chasse royale* est aux chiens courants avec meute & équipage, où l'on force le gibier, tant les cerfs, daims, chevreuils & sangliers, que les lievres & renards: & on appelle cela *chasser à bruit*. Il n'y a que les François, Anglois & Polonois qui usent de cette

chasse. La *chasse* des Gentilshommes se fait avec des levriers, avec des chiens courants pour prendre & forcer des lievres. Ce mot vient en ce sens de *chace*, *chase*, ou *chacia*, ou *cassa*, qu'on a dit dans la basse Latinité au lieu de *venatio*. On a dit aussi *caciare* & *chaciare*, pour dire, *chasser*. Du Gange. On a dit aussi *fuga* & *fugare*, pour dire, *chasser*.

La *chasse* du sanglier se fait aussi à force, aux accours, aux chiens courants, levriers, & avec les lumiers & abboyeurs, en routaillant avec des amorces, des arquebuses & des toiles. Le *vautrait* est un équipage entretenu pour courre le sanglier.

La *chasse* au loup se fait par le triquetrac ou battues, quand on assemble plusieurs payfans qui font du bruit pour effaroucher le gibier, & le faire passer devant des arquebuziers qui le tirent. On l'a fait aussi avec des pieges & amorces.

Les *chasses meurtrières*, sont les *chasses* qu'en fait en Allemagne & en Italie, où on abat grande quantité de gibier, qu'on ne force point à la course, mais qu'on enferme dans des toiles ou filers, & qu'on tue avec des espieux ou des arquebuses.

La *chasse* aux lapins se fait avec des bassets & des furets qui les font sortir de leurs terriers, où l'on tend quelquefois des bourses, panneaux & alliers. On chasse aussi de même les bestes puantes, les renards, chats-harets, fouines, putois, biereaux, & les porcépées.

La *chasse* qui se fait de nuit au feu s'appelle *fouée* ou *à la foye*, quand la nuit en hiver on va avec un feu de pail battre les hayes, tandis que de l'autre costé il y a des hommes qui avec des ravaux abattent tout le gibier qui se leve. On appelle aussi la *chasse du rabat*, celle où on va la nuit avec des filets pour rabattre sur le gibier qu'on pousse dedans par le moyen des chiens secrets.

On fait aussi des *chasses* aux chiens couchants, braques, épagneuls, bassets & barbers, ou avec des traîneaux, alliers, panneaux, rets saillants, bricoles, tentes, éraingues, collets, pieges, amorces, broyons, &c. On en fait aussi à l'affût, qui sont en usage chez les roturiers, qui y vont clandestinement, car elles leur sont défendues par l'Ordonnance.

On appelle *équipage de chasse*, des chiens, des chevaux, des Picqueurs, & tout ce qui sert à la *chasse*. L'Ordonnance des *Chasses* veut que l'on condamne au fouet tous tendeurs de laes, tirasses, tonnelles, traîneaux, bricoles, pans de rets, colliers ou alliers, &c. On fait des *chasses* generales aux loups, aux renards & autres bestes nuisibles. Cela se dit en termes de *chasse*, des boites de *chasse*, de demie-*chasse*, c'est à dire, de grosses boites.

La *chasse* & l'*agriculture* sont appellées des exercices serviles chez Saluste. Le Concile de Tours défend aux Ecclesiastiques d'aller à la *chasse*, aussi bien qu'au Bal & à la Comedie. De Launay Professeur du Droit François a fait un Traité du Droit de la *chasse*. Bouillons, Salenove, Selincourt ont écrit de la *Chasse* ou Venerie. On donne à Poilux la gloire d'être le premier qui a dressé des chiens à

la *chasse* ; & à Castor , d'être le premier qui a dressé des chevaux pour courre le cerf.

C H A S S E, se dit aussi de la troupe des Chasseurs. La *chasse* est à une lieue d'yci. Ce cerf a mené la *chasse* bien loin.

C H A S S E, se dit aussi du gibier qu'on a pris ou tué. Il luy a envoyé un présent de sa *chasse*. Voulez-vous venir manger de ma *chasse* ? Ce petit Hobereau vit de *chasse*.

C H A S S E, signifie aussi le lieu où est le gibier. Cette terre est dans un beau pays de *chasse*. Un Capitaine des *Chasses* a une telle étendue de pays dans sa Capitainerie.

G A R D E C H A S S E, est un Garde qui court les plaines & les bois pour conserver le gibier qui est dans le pays.

On appelle *huîtres de chasse*, les huîtres qui viennent sur des chevaux de chaise-marée en plus grande diligence que celles qui viennent par bateau, & qui sont par conséquent plus fraîches.

En termes de Chymie, on appelle *feu de chasse*, un feu violent, quand on a ouvert tous les registres d'un fourneau.

C H A S S E, est aussi une espèce de niveau dont se servent les Maçons, qui consiste à une planche percée par le bas pour recevoir un plomb au bout d'une corde attachée en haut, qui est conduit par une ligne tracée dans le milieu.

C H A S S E Q U A R R É E, **C H A S S E R O N D E**, sont des outils d'Artisans, & sur tout de ceux qui travaillent en fer, qui servent à percer & à enlever les pièces en quarré, rond, ou demi rond. Ce sont des marteaux ou poinçons de fer fort acerez.

C H A S S E, en termes de Joueurs de Paume, est une chute de balle à un certain endroit du jeu, qu'on marque, au delà duquel il faut que l'autre Joueur pousse la balle pour gagner le coup : ce qui se fait tant à la longue qu'à la courte Paume. On passe sous la corde quand il y a deux *chasses*. Les Marqueurs sont faits pour marquer les *chasses*.

On dit proverbialement, Marquez cette *chasse*, pour dire, Remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en ressentiray en temps & lieu. On appelle *chasse-morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune suite, dont on ne se ressentira point.

C H A S S E A V A N T, f. m. C'est un homme préposé dans les ateliers pour hâter d'aller les manœuvres, hotteurs, & autres gens de journée.

C H A S S E C O U I N, ou *Chasse chien*, f. m. est un Suisse ou Bedeau qui a soin de chasser les gueux mandians des Eglises, & les chiens.

C H A S S E C O U S I N. On appelle ainsi le méchant vin, qui fait que les cousins, parens & amis ne fréquentent pas en une maison, de peur d'y faire un mauvais repas.

C H A S S E E N N U Y. Ce qui ôste le chagrin, l'inquietude de l'esprit. Le vin est un bon *chasse ennuy*. Ce livre facétieux est un bon *chasse ennuy*.

C H A S S E M A R É, f. f. est un Marchand ou Voiturier qui apporte en diligence le poisson de mer dans les villes.

C H A S S E R A G E, ou *Passe-rage*, f. f. est une plante qui est une espèce de nasitor sauvage, qui croît aux lieux non cultivés. Sa tige est haute d'une coudée elle est toujours verte, & ses feuilles ressemblent à celles du nasitor, mais sont plus grandes aussi bien que la racine, qui est double, & qui a une odeur & une acreté fort piquante comme luy. Elle jette une fleur blanche en été, & sa graine est si petite, qu'à peine le peut-on voir. Les Médecins l'appellent *iberis*, ou *lepidium*.

C H A S S E O U R Est un Terme de l'Autourserie, qui se dit de la baguette que portent les Autourfiers.

C H A S S E R, v. act. Pousser quelque chose avec violence, l'obliger à se retirer, luy donner la *chasse*. Ce General a *chassé* les ennemis hors du Royaume. Ce maître a *chassé* trois de ses valets hors de chez luy. Les soldats *chassoient* devant eux le bétail qu'ils avoient pris. On dit aussi, La nuit vous *chasse*, vous oblige à partir, & par civilité, Je vous *chasse*, pour dire, Je vous conseille de vous en aller. On dit qu'un homme a été *chassé* de la Cour, pour dire, qu'il a été exilé. On dit encore, *Chasser* le mauvais air, quand on aërie une maison. On dit au Manege, *Chasser* un cheval en avant, pour dire, le porter ou le faire aller en avant.

H A S S E R, signifie encore, Frapper avec violence sur une chose, pour la faire entrer dans une autre. Les Menuisiers *chassent* à force une cheville dans un trou. Les Tonneliers *chassent* à force les cerceaux pour bien serrer les douves d'un tonneau.

C H A S S E R, signifie aussi, Pour suivre du gibier. *Chasser* à bruit, *chasser* à cor & à cry, c'est, *Chasser* en Grand Seigneur avec meute de chiens courans, Picqueurs & Veneurs. *Chasser* au sanglier, au cerf, au menu gibier. Menage dérivé ce mot de l'Italien *cacciare*, & de *caccia*, qui a été fait de *captare*, dont les Latins se sont servis en la même signification.

C H A S S E R, se dit aussi des Meuniers qui n'ont pas un moulin bannal, & qui vont chercher de grâ & de la leurs mounées.

C H A S S E R, se dit aussi en parlant de ce qui s'étend plus loin, qui occupe plus d'espace. La poudre à canon qui est fine *chasse* plus loin son plomb, que celle qui est plus grossière.

On dit en Imprimerie, que le Parangon *chasse* plus loin que le saint Augustin, pour dire, que ce caractère occupe plus d'espace que l'autre.

C H A S S E R, en termes de Marine, signifie aussi, Pour suivre ou donner la *chasse* à des vaisseaux ennemis. Nos vaisseaux *chasseront* deux jours sur ces Corsaires, les pour suivirent jusques dans leurs ports.

On dit aussi, qu'un navire *chasse* sur son ancre, lors que le fond est de mauvaise tenue, & que le vent & les marées entraînent le vaisseau, ou le font arer, lors que l'ancre n'a pas mordu assez avant.

C H A S S E R, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'un clou *chasse* l'autre, pour dire, que le plus fort *chasse* le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit. On dit aussi, qu'un bon chien *chasse* de race, pour dire, qu'on tient toujours

CHATEAU, se dit aussi simplement du logis d'un Seigneur d'un Hostel où il demeure, & où on luy vient rendre hommage. Le *Château* du Louvre. le *Château* de Vincennes. le *Château* St. Ange à Rome.

CHASTEAU, se dit aussi d'une maison de plaisance, quand elle est bastie magnifiquement. Ce n'est pas là une maison de bourgeois c'est un *château*.

On appelle *château de carte*, une maison fort enjolivée, qui paroît beaucoup, & qui est en effet peu de chose. On appelle aussi *château branlant*, une chose qui n'est pas appuyée sur de bons fondemens, qui n'est pas ferme qui menace ruine.

CHASTEAU, en termes de Marine, se dit dans les grands bastimens de mer. Le *château de proue* ou *château d'avant*, le *gaillard d'avant* ou le *theatre*, est l'exhaussement qui est à la proue des grands vaisseaux au dessus du dernier pont vers la misaine: c'est le lieu où sont les cuisines. Le *château de poupe*, ou le *château d'arrière*, ou le *gaillard d'arrière*, c'est toute l'élevation qui regne sur la poupe au dessus du dernier pont, où sont les chambres du Cōseil & du Capitaine.

On appelle en termes de Blason un *château fendu*, celui qui est représenté en sa partie d'enhaut seulement, & lors que celle d'enbas semble coupée. Il doit du moins avoir deux tours, & un logement au milieu.

CHASTEAU, se dit proverbialement en ces phrases. Ville prise, *château rendu*, pour dire, qu'on ne peut plus gueres tenir dans un *château*, quand la ville est prise. On dit aussi, Faire des *châteaux* en Espagne, pour dire, Se repaître de chimères, de vaines imaginations, parce qu'en Espagne les grands Seigneurs demeurent dans les villes, & ne font pas bastir des *châteaux* à la campagne, comme on fait en France. D'autres font venir la chose de plus loin, & disent que Cecilius Metellus ayant bloqué la ville de Trebie au Royaume d'Arragon, fut obligé de lever le siège, mais par toute la Province il fit bastir des forts, des redoutes & des *châteaux*, sans qu'on sceust à quel dessein, car il les abandonnoit en changeant de quartier. Ce qui estonna les Capitaines, qui luy en demandèrent la cause. Auxquels il repartit, que s'il croyoit que sa chemise en eust la connoissance, qu'il l'auroit brûlée sur le champ. Mais ayant beaucoup rodé, il revint sur les Trebiens qui avoient negligé de se tenir sur leurs gardes, & les força. De sorte qu'en ce sens faire des *châteaux* en Espagne, c'est, Mediter profondément sur un dessein, & avoir des pensées qui paroissent inutiles, mais qui dans la suite peuvent servir. D'autres disent qu'en l'an 700. les Maures ayant passé en Espagne pour s'y maintenir, bastirent à chaque pas des *châteaux*, dont on voit encore une infinité. De sorte que quand on dit, Bastir des *châteaux* en Espagne, où il y en a déjà trop, on veut dire, Faire une chose ridicule & inutile, comme de porter de l'eau à la riviere. En quelques vieux Auteurs on trouve, Faire des *châteaux* en Asie, dans le même sens qu'on dit à present en Espagne.

CHASTELAIN. f. m. C'étoit autrefois le Gouverneur d'un château. Maintenant il ne signifie plus que le Seigneur d'une terre, qui a un degré d'élevation au dessus d'une Seigneurie ordinaire. Le Seigneur *Chastelain* ne peut porter ses Armoiries qu'en écusson,

Time I.

& non en quarré ou bannière, comme font les Comtes, Vicomtes & Barons, qui ont droit de bannière de haute Justice, de fourches paribulaires à quatre pilliers. Autrefois pour estre *Chastelain*, il falloit avoir un château & forteresse, Seigneurie & Jurisdiction; & pour faire la Chastellenie il falloit qu'il y eût une Abbaye, ou Prieuré Conventuel, four bannal, &c.

CHASTELAIN, est aussi un Juge ou Officier qui rend la justice dans l'étendue de la terre d'un Seigneur *Chastelain*.

CHASTELE, s. e. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé de figures de châteaux. La bordure de Portugal, le lambel d'Artois sont *chastellés*.

CHASTELENIE f. f. Seigneurie d'un Seigneur Chastelain, & l'étendue de sa terre & de sa Justice. Il y a tant de *Chastellenies* qui ressortissent à ce Presidial, cette Province est divisée en tant de *Chastellenies*.

CHASTELET. f. m. Petit château On appelle à Paris le *Chastelet*, le lieu où se tient le Presidial, la Justice ordinaire, & les prisons On les appelle de même à Orleans & à Montpellier, &c. Les sentences & le sceau du *Chastelet* de Paris sont exécutoires par toute la France. Les Notaires du *Chastelet* dependent de cette Jurisdiction. Le petit *Chastelet* est un ancien Fort qui sert aujourd'hui à mettre des prisonniers. L'ancien, le nouveau *Chastelet* sont deux corps de Jurisdiction qui forment maintenant le Presidial. En Latin *Castellum*.

CHASTETE. f. f. Vertu Chrétienne & morale, par laquelle on s'abstient des plaisirs illicites de la chair, & on use modérément des legitimes. Les Religieux & les Religieuses sont vœu de *chasteté*, de continence perpetuelle. la *chasteté* se peut garder dans le mariage.

CHASTIER. v. act. Corriger punir ceux qui ont failli. La Justice *chastie* les coupables. un pere doit *chastier* ses enfans, un maître *chastie* ses escoliers, ses valets. On dit aussi au Manege, *Chastier* un cheval. Ce mot vient du Latin *castigare*.

CHASTIER, se dit aussi des malheurs ou des plaisirs qui nous arrivent en consequence de quelque faute que nous avons faite. Cet homme a esté bien *chastie* de la faute qu'il a faite, toute sa fortune a esté depuis en decadence. les maladies les gouttes *chastient* bien les gens adonnés à la paillardise.

CHASTIER, signifie aussi, Corriger un ouvrage, le purger de ses fautes. Le stile de cet Orateur est fort *chastie*. cet homme écrit de bon sens, mais il ne *chastie* pas assez sa diction.

CHASTIE, s. e. part. adj.

On dit proverbialement. Qui bien aime bien *chastie*, en parlant de l'amour d'un pere envers ses enfans. On dit aussi, *Chastier* bien, & recompenser de même. L'auteur de ce mot est le Duc d'Albe, qui étoit fort exact à payer ses troupes, & fort severe à les punir.

CHASTIMENT. f. m. Supplice, peine qu'on fait souffrir pour quelque faute commise. Toute faute merite un *chastiment*, les guerres, les pestes, la famine, sont des *chastiments* que Dieu fait souffrir aux hommes pour leurs pechez.

On appelle au Manege les *chastiments* du cheval, lors qu'on le pique, qu'on le fouët, ou qu'on se sert des aides avec rudesse, quand il ne veut pas obeir.

M m m

CHASTRER, v. act. Couper, retrancher les testicules à quelque animal. On *chastre* les bœufs, les moutons, les chapons, &c. pour les engraisser, ou pour les rendre plus dociles. On *chastre* aussi les truies, les chiennes. Les Orientaux *chastrent* les hommes pour avoir des gardiens fidèles de leurs femmes. Ce mot vient du Latin *castrare*. On a appelé un mouton *hasté*, *castor*. Du Cange.

CHASTRER, se dit quelquefois des femmes. Athenée rapporte que le Roy Andramiris fut le premier qui fit *chastrer* des femmes. Helychius & Suidas disent que Gyges fit la même chose. Galien dit qu'on ne les peut *chastrier* sans les mettre en danger de la vie. Dalechamp dit sur ce passage d'Athénée, que c'étoit simplement les boucler.

CHASTRER, se dit aussi figurément des choses dont on a retranché quelque partie. Ce Libraire m'a vendu un livre *chasté*. Ce Crocheteur a *chasté* ces cotrets, ces fagots. On dit aussi, *chastrier* les ruches, en ôter les gaufres de miel. *Chastrier* les arbres en ôter les branches, ou en faire sortir les humeurs nuisibles. *Chastrier* un cep de vigne, en couper les rejettons qui poussent vers le pied.

CHASTRE, s. m. part. & adj.

CHASTRE, s. m. est un homme à qui on a coupé les testicules. Les *chastres* n'ont point de barbe. Les *chastres* conservent long temps leurs voix claires. On appelle une *mine de chasté*, un visage désagréable, & sur tout aux femmes.

CHASTREUR, s. m. Celui qui chastre soit les hommes, soit les animaux, soit les fagots.

CHASUBLE, s. f. Ornement d'Eglise. C'est celui que le Prestre met par dessus son aube, quand il va dire la Messe. Les *chisbles* des Anciens étoient toutes rondes, & se retrousoient sur l'espaule; au lieu que maintenant elles sont fendues par les costés. Ce mot vient de *casula* ou *casubula*, qui est dans le Cérémonial. Il a été fait de *capula* ou *capsula*. Menage. D'autres le dérivent de *capisbulum*, ou *capitis fibulum*, & prétendent qu'on disoit autrefois *chassuble*, & qu'on s'en affubloit la teste; Rabanus, Ugutio, Isidore, & Joannes de Janua, *quia in stற்பarvacajatotum hominem tegebat*.

CHASUBLIER, s. m. Marchand qui vend des chasubles, & qui fait les autres ornemens d'Eglise.

CHAT, **CHATE** s. m. & f. Petit animal domestique qui miaule, & qui est ennemi des souris. Le *chat* a les pattes, les dents, les yeux & la langue semblables au lion. Ces animaux ont tant de conformité ensemble, que les Turcs sont persuadés qu'il y a quelque fondement à ce que dit l'Alcoran, que le *chat* naquit dans l'Arche de l'esternement du lion. Par les loix d'Arragô on punissoit les larrons en les fouettant avec un *chat* attaché au cou. Ambroise Paré soutient que le *chat* est un animal venimeux qui infecte par son poil, par son haleine & par sa cervelle. Son poil est dangereux à avaler par dessus tous les autres, comme on voit en l'exemple de ce Romain, qui mourut pour en avoir avalé un dans du lait. Son haleine infecte d'un poison rabique qui donne la phthisie, dont Marthiole rapporte plusieurs exemples: & si on mange de la cervelle de *chat*, elle cause une grande douleur de teste, & rend quelquefois insensé, ou cause de continuelles vertiginosités. Il adjoute que leur souffle & leur regard est

notoirement contagieux, & il dit avoir vu des gens qui pour avoir toujours couché avec un *chat*, sont devenus phthisiques & essancez, & enfin en sont morts. On estime fort en France les *chats* d'Espagne. Ce mot vient de *catus* ou *cattus*, comme celui de *chatte* de *catta*, qui se trouvent dans les anciennes Gloses. Il est dérivé du Grec *cattis*, signifiant la même chose. Menage. Les Italiens disent *gatto*. Isidore veut qu'il vienne *ex eo quod cattet*, id est, *videat*. D'autres l'appellent *cattus à captura*. Ugutio croit qu'on a dit *catus*, quasi *cantus*, unde *Dens Catinus*, qui *cantos*, *acutus efficitur*, dit S. Augustin. On a appelé aussi le *chat*, *murilegus*, *felis*, *musio*, *muscula*, & *pilax*, parce qu'il prend des souris. Du Cange.

En termes de Chasse, on appelle *chats haretts*, les *chats* sauvages qui sont retirés dans les bois & garennes, & font un grand dégât de lapins.

Il y a une espèce de *chats* dans les Indes Occidentales, qui ont une poche à leur costé où ils mettent leurs petits, qu'ils portent toujours avec eux, sans que cela les empêche de courir & de sauter, & sans qu'on s'aperçoive qu'ils aient autre chose que leurs corps. Il y a des *chats* sauvages dans les Indes qui volent par le moyen d'une membrane fort légère, laquelle s'étend le long des costés du pied de derrière au pied de devant. Elle est plissée & retroussée quand ils marchent, & se déplie quand ils volent. On en a apporté des peaux en Europe qui en sont une bonne preuve. M. Boile a écrit qu'en l'année 1684, à Londres un gros rat s'étoit accouplé avec une *chatte* qui a fait des petits qui tiennent du *chat* & du rat, & qu'on en a mis un au parc des animaux que le Roi d'Angleterre fait nourrir.

Le *chat*, en termes de Blason, se dit *ssaron-bé*, lors qu'il est rampant; mais lors qu'il leve le train de derrière plus haut que la tête, on l'appelle *brissonné*.

On dit en termes de lardinage, Couper les branches d'un arbre en dos de *chat*, pour dire, leur faire faire un coude, comme on fait aux espaliers.

On appelle figurément une personne frivole, *chat*, ou *chatte*.

On appelle du *sirap de pied de chat*, celui qui est fait avec une petite herbe rouge qui a la figure du pied de *chat*.

On appelle aussi une meschante herbe sèche qui vient dans les prez, des *chats*.

CHAT, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qui s'en va d'une maison sans dire adieu, qu'il a emporté le *chat*. On dit de celui qui prend garde soigneusement aux actions d'un autre, qu'il le guette comme le *chat* fait la souris. On dit aussi, qu'un *chat* échaudé craint l'eau froide, pour dire, que celui qui est échappé d'un peril, craint tout ce qui est de même nature. On dit aussi de deux personnes ennemies qu'elles s'aiment comme chiens & *chats*. On dit aussi, jeter le *chat* aux jambes à quelqu'un, pour dire, le rendre coupable d'une faute qu'un autre a faite. On dit, qu'une fille a laissé aller le *chat* au fromage, pour dire, qu'elle a succombé à quelque tentation amoureuse. On dit qu'une personne s'est servie de la patte du *chat* pour tirer les marons du feu pour dire, qu'elle a mis quelqu'un au hasard pour profiter de sa simplicité, ou de sa temerité. On dit de deux antagonistes, qui savent bien attaquer & se défendre, A bon *chat* bon rat. On dit encore d'un homme habile, & qui en-

rend à demi mot, qu'il entend bien *chat*, sans qu'on dise minon. On dit d'un méchant payeur, & qui ne paye pas en argent comptant, qu'il a payé en *chats* & en rats. Ce proverbe est ancien, & seroit fort ridicule au pied de la lettre à ceux qui n'en sçauroient pas l'origine. Je croy qu'il vient du mot de *chas* qui signifioit autrefois une maison; & on dit encore en Lyonnais & en Berry, qu'une maison consiste en trois *chas*, pour dire, en trois chambres ou trois estages. Le mot de *ras* a signifié aussi un *champ* ou *heritage uni* où il n'y a point de bastiment: d'où vient qu'on dit encor *rase* campagne, *rez* de chaussée, *rez* pied *rez* terre. Ainsi on a dit qu'un homme payoit en *chats* & en rats, lors qu'au lieu d'argent comptant qui a un prix certain, il payoit ses créanciers en heritages bastis & non bastis, qu'il obligeoit de prendre au prix qu'il vouloit. On dit encore que la nuit tous *chats* sont gris, pour dire, que toutes les femmes ont assez de beauté la nuit. On dit encore que le mou est pour les *chats*, parce qu'on les nourrit avec du mou, qui est le poulmon de bœuf. On dit encore d'un homme qui a quelques égratignures au visage, qu'il s'est joué avec les *chats*. Regnier a dit aussi dans ses Satires.

Je devins aussi fier qu'un *chat* amadoüé.

On dit aussi, Dès que les *chats* seront chauffez, pour dire, De bon matin. On dit d'un homme mal propre, qu'il est propre comme une écuelle à *chat*. On dit encore, Il ne faut pas reveiller le *chat* qui dort, pour dire, qu'il faut laisser en repos ceux qui nous peuvent faire du mal. On dit acheter un *chat* en poche, pour dire, Acheter quelque chose sans la voir.

On appelle *herbe aux chats*, ce que les Latins appellent *nepeta* ou *calamintha*, & *chattepeleuse*, une vermine qu'on appelle autrement *calendre*, en Latin *carculio*.

CHATHUANT, f. m. Oiseau nocturne & de mauvais augure. C'est la même chose que *hibou* & le *duc*. Il est de la figure d'une chouïette, & de la grandeur d'une petite aigle, tanné & roux, & tacheté de noir, ayant la teste & les griffes de chat. Il y en a de différente espece, plumage & grosseur. Les *chathuants* & les chouïettes ont été adorez dans le Perou, à cause de la beauté & subtilité de leurs yeux qui voient dans les tenebres. En Latin *bubo*, *noctua*. Ce mot vient de *catus ululans*, parce que cet oiseau a une teste de chat, & prend les souris comme un chat, & crie fort haut la nuit: ce qu'on appelloit autrefois *huer*. Menage. Du Cange le derive de *cavanna*, ou *cavannus*, qu'on a dit dans la basse Latinité au même sens.

CHAT-PARD, est un animal feroce qu'on croit estre engendré de deux especes. On en a disséqué un à l'Académie Royale des Sciences. Sa hauteur étoit d'un pied & demi, & sa longueur depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue étoit de deux pieds & demi. Il estoit du reste semblable au chat, excepté qu'il avoit le col & les barbes un peu plus courts, & qu'il estoit bien plus grand que les chats. mais aussi bien plus petit que le leopard. Son poil étoit roux & le ventre isabelle. La gorge & le dessous de la machoire étoient blancs, & par tout il y avoit des taches noires, qui étoient longues sur le dos, & rondes sur le ventre & les pattes.

CHATTE, en termes de Marine, est une barque d'environ 60. tonneaux; ronde de hanches & d'épaule, qui est rase & sans aucun acastillage, qui n'a que deux masts, dont les voiles portent des bonnettes maillées.

CHATEMITE, f. f. Qui fait l'humble le devot, l'hypocrite pour tromper les autres.

CHATTER, *Chattoner*. v. n. Faire da petits chats.

CHATTIERE, f. f. Ouverture ou trou qu'on laisse à une porte ou à une cloison, pour donner entrée aux chats dans des chambres & des greniers, afin qu'ils aillent faire la guerre aux souris.

CHATTON, f. m. Petit chat.

CHATTON, signifie aussi l'endroit où on enchasse une pierre precieuse dans un anneau un poinçon, un cachet, &c. Menage pretend que ce mot vient de *castrum*, & qu'on a dit autrefois *castons*. Les Latins l'appellent aussi *palea* ou *pala*.

CHATOUILLEMENT, f. m. Action par laquelle on chatouille. C'est aussi le sentiment qui naît de cette action. Il y a bien des gens qui craignent le *chatouillement*.

CHATOILLER, v. act. Toucher legerement quelque personne en quelque partie delicate, en sorte que cela luy cause quelque plaisir ou émotion. On *chatouille* les personnes aux hanches, à la plante des pieds. Ce mot vient de *casullare*, qu'on a dit pour *catullire*. Les Picards disent encore *catouiller*, Menage.

CHATOILLER, se dit aussi du sentiment qui donne du plaisir au corps. La Musique *chatouille* l'oreille: les bonnes odeurs *chatouillent* le nez les bonnes saveurs *chatouillent* le goût.

On le dit figurément en choses spirituelles. La louange, les applaudissemens *chatouillent* l'esprit. les pensées agréables nous *chatouillent* l'ame. ce discours *chatouille* bien sa vanité.

On dit en termes de Manege, *Chatouiller* de l'éperon. On dit proverbialement, qu'un homme se *chatouille*, pour se faire rire, quand il rit sans sujet apparent ou par quelque imagination agreable qui luy passe dans l'esprit.

CHATOILLE, f. e. part. & adj.

CHATOUILLEUX, f. u. s. e. adj. Qui est delicat sensible au chatouillement. Les jeunes gens sont plus *chatouilleux* que les vieillards. On appelle un cheval *chatouilleux*, lors qu'il est trop sensible à l'éperon, qu'il le fuit, & qu'il n'y obéit pas d'abord.

On dit figurement, qu'une affaire est *chatouilleuse*, quand elle est delicate, douteuse, problematique.

On le dit aussi de celles qui sont dangereuses, difficiles à manier. Les affaires d'estat sont bien *chatouilleuses* le maniement des deniers publics est un employ fort *chatouilleux*.

On dit aussi, qu'un homme est fort *chatouilleux* sur le point d'honneur, sur la conscience pour dire, qu'il y est fort delicat, qu'il est fort aisé à blesser en ces occasions.

CHAUD, *CHAUD*. adj. & subst. Corps qui contient en soy quelque partie ignée, quelques atomes de feu. Le *chaud* excessif qu'il fait au milieu de l'Afrique la rend deserte. le feu est *chaud* au supreme degré. cela se pele avec de l'eau *chaude*. le *chaud* du

jour est vers le midy. Ce mot vient du Latin *caldum*: l'on disoit autrefois *cald*. Voyez Menage.

CHAUD, se dit aussi de ce qui a la vertu d'exciter de la chaleur, ou de la conserver. Le poivre est *chaud*, la chaux est *chaude*, l'esprit de vin est *chaud* ce manteau est *chaud*, cette chambre est *chaude*, bien fermée. On a veu en 1653, en Pologne & en Lithuanie des hommes mourir de *chaud*, quoy que ce soit un pays froid; & on tient que le froid y est moins dangereux.

On appelle *fièvre chaude*, celle qui cause le delire & le transport au cerveau.

CHAUDÉCOLLE, signifie, Chaude melle & pour suite.

CHUDES LARMES, sont celles qui coulent avec impetuosité, quand on a le cœur serré de quelque douleur violente, à la difference de celles qui viennent goutte à goutte par quelque mouvement des muscles ou blessures de l'œil, ou qui viennent de joye & de tendresse.

CHAUD, se dit aussi en Morale, des prompts & violents mouvements que causent les passions dans l'esprit, ou le cœur des hommes. Ainsi on appelle un *chaud* ami, un homme prompt à rendre service. On dit, qu'un homme a le sang *chaud*, pour dire, qu'il est colere & emporté; que les Picards ont la teste *chaude*; qu'un homme est *chaud* de reins, pour dire, qu'il est adonné à la paillardise.

On dit en ce sens, une *chaude* alarme, pour dire, une émotion causée subitement par la nouvelle de quelque danger prochain. une *chaude* attaque, pour dire, une attaque violente, impetueuse. il faisoit *chaud* en cette occasion, pour dire, il y faisoit dangereux, on s'y barattoit avec chaleur. On dit aussi d'une bourde, Il me l'a donnée toute *chaude*, pour dire, il venoit de l'inventer, de la fabriquer.

On dit aussi parmi les joieurs, qu'un homme a la main *chaude*, pour dire, qu'il est heureux, qu'il a fait plusieurs mains, qu'il a gagné plusieurs coups de suite.

FER CHAUD, se dit aussi d'un serment qu'on faisoit autrefois en Justice par l'atouchement du fer ardent. Voyez *Preuve*.

À LA CHAUDE, adv. D'une maniere prompte, chaude & violente. Il luy a dit des injures *à la chaude*, dans les premiers mouvements de la colere il fut tué bien des gens *à la chaude*, lors qu'on força cette ville.

On dit proverbialement, Tomber de fièvre en *chaud* mal, pour dire, d'un petit malheur entrer en un plus grand. On dit, qu'un homme ne trouve rien de trop froid, ni de trop *chaud*, pour dire, qu'il n'est point degousté, que tout luy est bon, qu'il prend par tout. On dit, qu'un homme souffre le froid & le *chaud*, pour dire, qu'il n'est d'aucun parti assuré, qu'il souffre le pour & le contre, qu'il dit du bien & du mal des mêmes gens. On dit aussi, qu'il faut battre le fer tandis qu'il est *chaud*, pour dire, qu'il ne faut pas laisser échapper l'occasion. Et on dit ironiquement à ceux qu'on veut taxer de froideur, Vous estes un *chaud* lambin, un *chaud* lancier. On dit aussi pour exagorer la chaleur d'une chambre, qu'il y fait *chaud* comme dans un four.

CHAUDE, s. f. Feu violent que donnent les ouvriers qui travaillent aux forges & aux verreries. Chez les

Verriers on le dit de la cuisson de la matiere propre à faire le verre. On a fait tant de cents de verre d'une telle *chaude*, d'une telle quantité de matiere cuite. Dans les forges on appelle *chaude suante*, le feu qu'on donne au fer, quand il est si violent, qu'il commence à tomber par gouttes & à se fondre. Dans les monnoyes on dit, Batre la *chaude*, lors qu'on bat des lingots d'or sur l'enclume à coups de marteau, après qu'ils ont été tirés du moule, auparavant que de les donner aux ouvriers.

CHAUDEAU, s. m. Bouillon qu'on porte aux mariez le lendemain de leurs nocces.

CHAUDEMENT, adv. D'une maniere chaude, prompte, violente. Quand on est enrumé, il se faut tenir *chaudemment*. les procès criminels se doivent poursuivre *chaudemment*.

CHAUDERON, s. m. subst. masc. Utensile de cuisine fait de cuivre, ou de fer, ou de fonte qui a une anse mobile par laquelle on l'accroche à la cremaillere. Il sert à faire cuire, ou à faire chauffer quelque chose sur le feu. Les Orfèvres appellent aussi le *chauderon* d'une cassiolette, la partie où on met les odeurs, & sous laquelle on met le feu. On dit aussi pour blâmer le son d'une cloche, que ce n'est qu'un *chauderon*. Ce mot vient du Latin *caldarium*, de *caldus*, pour *caldus*.

CHAUDERONNIER, s. m. subst. Artisan qui fait, ou qui vend des chauderons, des reschaufs, &c. autres utensiles de cuisine. Un sifflet de *Chauderonnier* est un sifflet composé de plusieurs petits tuyaux de fer blanc, qui leur sert à se faire connoître en criant par les rues. On reproche aux *Chauderonniers*, qu'ils sont sujets à mettre la piece auprès du trou: ce qui se dit figurément de ceux qui racommodent mal quelque besogne que ce soit.

CHAUDERONNERIE, s. f. Marchandise de chauderons, & autres utensiles de cuivre. A la Foire St. Germain il y a une rue de la *Chauderonnerie*.

CHAUDIER, v. act. Terme de Chasse qui se dit des levrettes ou lices qui entrent en chaleur. On fait *chaudier* les lices en leur donnant des aumelettes avec poivre & muscade, & par autres artifices. Les mastines *chaudient* en Janvier.

CHAUDIERE, s. f. Grand vaisseau de cuivre ou de fer sous lequel on met du feu pour faire cuire, bouillir, ou affiner quelque chose. *Chaudiere* de Brasseur de biere, de Chapelier, de Teinturier, d'Affineur de sucre, &c. Les Payens ont fait souffrir le martyre dans des *chaudieres* d'huile bouillante.

La *chaudiere*, en termes de Blason, est une marque de grande noblesse, sur tout en Espagne & en Portugal, parce qu'elle n'estoit portée sur les Ecus que par des Grands Seigneurs qu'ils appelloient *ricos hombres*, ou *de caldera y dependon*: ce qui respondoit à nos Seigneurs Bannerets de France, parce qu'ils pouvoient non seulement lever des soldats, mais de plus ils étoient obligez de les nourrir.

CHAUDIERE, en termes de Marine, signifie, Cuisine, bonne chere. Les Mariniers qui ont pris à la ligne ont au harpon de gros poissons, en font *chaudiere*, c'est à dire, en font fustin entre eux.

CHAUFFAGE, s. m. Provision de bois à bruler qu'on fait dans une maison pour se chauffer. Il faut taxer de

cordes de bois par an pour le *chauffage* de cette maison. **CHAUFFAGE**, est aussi un droit qu'ont plusieurs Seigneurs, Communautés & Officiers, de couper du bois pour leur provision dans les forêts du Roy. Les Maîtres des Eaux & Forests ont parmy leurs droits celui de *chauffage*, ils prennent souvent leur *chauffage* en argent.

CHAUFFER. v. act. Rendre chaud quelque chose, en y appliquant l'action du feu. Quand on a *chauffé* un poêle, on se passe aisément de feu: on *chauffe* le four avant que d'y mettre du pain. Ce mot vient de *calcare* pour *calcifer*. Menage.

On le dit aussi de ce qui devient chaud par l'action du Soleil. Un gueux qui se met au Soleil, se *chauffe* aux dépens de Dieu.

On le dit aussi dans les grandes ardeurs de l'esté, quand on voit un temps qui menace de quelque orage, que c'est un bain qui *chauffe*.

CHAUFFER les pieds à quelqu'un, signifie luy donner la question par le moyen du feu. On met le patient sur une roulette, & on en approche les pieds nus bien près du feu.

On dit proverbialement, Ce n'est pas pour vous que le four *chauffe*, à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire, à quelque feste, & qu'on en veut exclure. On dit aussi à un méchant homme, Tu seras bien *chauffé* en l'autre monde, pour le menacer qu'il sera damné. On dit aussi, Il verra de quel bois je me *chauffe*. pour dire, quel homme je suis. On dit encore, Allez luy dire cela, & vous allez *chauffer* au coin de son feu, pour deffier quelqu'un d'aller dire en face à quelque autre une chose qui le doit choquer.

CHAUFFER, s'v. part. & adj.

CHAUFFER-CIRE. s. m. Officier du corps de la Chancellerie, qui amolit & prepare la cire pour la rendre propre à sceller.

CHAUFFER-LIT. s. m. Ce qui sert à chauffer un lit, soit une bassinoire, un moine, ou autre utensile de cette nature.

CHAUFFERETTE. s. f. Petit coffret qu'on met sous les pieds pour les tenir chauds. Il est garny de lames de fer, entre lesquelles on met le feu. Le dessus est percé de plusieurs petits trous pour luy donner de l'air, & en laisser sortir la chaleur.

CHAUFFOIR. s. m. Linge qu'on chauffe pour tenir chaudement quelques parties du corps. Cette femme a préparé deux douzaines de *chauffoirs* pour ses couches.

CHAUFFOIR, est aussi une chambre commune où on se va chauffer dans les Convents & dans les hôpitaux.

CHAUFFOUR. s. m. Grand fourneau dans lequel on cuit la chaux.

CHAUFFOURNIER. s. m. Ouvrier qui fait la chaux qui la fait cuire dans le fourneau. Philbert de Lorme declame fort contre les *Chauffourniers* d'Italie, auxquels il voyoit faire de la chaux des plus beaux chapiteaux & corniches de l'antiquité. On l'a appelé en Latin *californium*.

CHAUME. s. m. Partie du tuyau du bled qui reste attaché à la terre quand on l'a scié. On brulle les *chaumes* en beaucoup d'endroits pour engraisser la terre. on couvre les maisons de *chaume*.

Le pauvre en sa cabane où le *chaume* le couvre.

Malherbe.

Ce mot vient de *culmus*, Nicod; on plutôt de *calamus*. **CHAUME**. v. act. Arracher le chaume, & le mettre en botte pour servir à couvrir des maisons; des murailles de bauge.

CHAUMIERE. s. f. On disoit autrefois *Chaumine*. Petite maison couverte de chaume, telles que sont celles des pauvres payfans.

On le dit figurément, & par exagération, quand on veut parler modestement de quelque maison de campagne qui n'est pas fort superbe. J'ay en cette Province une petite *chaumière* à vostre service.

CHAUSSANT, s. adj. Qu'on chauffe aisément, qui s'étend uniment sur la jambe. Les bas de soye sont plus *chaussants* que ceux de drap. On dit aussi au figuré, c'est un homme qu'on ne *chauffe* pas à tout point, pour exprimer qu'un homme n'est gueres commode, ny facile dans les affaires, qu'on a de la peine à le gouverner.

CHAUSSE. s. f. Un bas ce qu'on met sur la jambe pour couvrir sa nudité, ou pour la tenir chaudement. Ce mot vient de *calga*, comme *frase* de *fraga* qui avoit été fait de *caliga*, d'où vient aussi le mot de *chausson* & de *calçon*. Menage. du Cange le derive de *calcia*, mot de la basse Latinité qu'on a dit dans le même sens, *quod interdum cum calcis conjungitur & una calcetur*.

CHAUSSE, est aussi une piece de drap ou d'estamine, ou même de papier gris sans colle, qui aboutit en pointe comme un capuchon, qui sert aux Chymistes; aux Apotichaires & autres pour filtrer & clarifier les liqueurs. On passe l'hypocras, l'eau de blanc d'œuf par la *chausse*.

CHAUSSES, au plur. ou *Haut-de-chausses*, signifie la partie inférieure de l'habit d'un homme qui luy couvre les fesses, le ventre & les cuisses. Les canons des *chausses* sont les deux costez par où on passe les jambes. *Chausses à tuyaux d'orgues*; ce sont des *chausses* qui sont si amples, que les plis qu'elles sont naturellement imitent les tuyaux d'orgues.

CHAUSSES, signifie aussi, des trousses ou gregues ou culotes d'un Page. Ce Gentilhomme a quitté les *chausses* depuis peu, pour dire, il est sorti de page.

CHAUSSES, en termes de Marine, se dit par quelques-uns du présent ou pot de vin que le Marchand Chargeur donne au Maître tant pour luy, que pour distribuer dans l'occasion. Ce qu'on luy donne pour luy en particulier, & qu'il ne partage point, est d'ordinaire autant que le fret d'un tonneau.

CHAUSSES, se dit proverbialement en ces phrases. On dit à celui qu'on veut chasser d'après de soy. Va te promener, tu auras des *chausses*, ou simplement, Va t'en, tire tes *chausses*. On dit de ceux qui se sont mis en seureté par la fuite, qu'ils ont bien fait de tirer leurs *chausses*. On dit pour le moquer de la pauvre Noblesse, C'est un Gentilhomme de Peauce, qui se tient au lit quand on racoustre ses *chausses*. On dit aussi, Il est si pauvre qu'il n'a pas des *chausses*. On dit d'un jenne homme qu'il a la clef de ses *chausses*, quand il est hors d'âge d'avoir le foner. On dit des Serjents qui menent un homme prisonnier, qu'ils le

tiennent au cul & aux *chauffes*. On le dit aussi des parties adverses qu'on a reduites à l'extrémité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'on les tient au cul & aux *chauffes*. On dit d'une femme qui gourmande son mari, qui fait les affaires de la maison, qu'elle porte le haut-de *chauffes*. On dit de celui qui a des bas dépareillez, qu'il a des *chauffes* de deux Paroisses.

CHAUSSE'E. f. f. Construction ou grosse masse de pierre ou de terre grasse & bien battue pour retenir les eaux d'un estang, ou empêcher que des rivières ne se débordent dans des lieux plus bas. On a fait une *haussee* le long de cette vallée pour empêcher les inondations. Ce mot vient de *calceata*. Nicod-Pasquier croit que ce mot a été dit par corruption de *chauffée*. Spelman & Somnerus le dérivent de *calceando, aut à calce, quia eiusmodi via calce munimur*. Berger dans les grands Chemins des Romains, dit qu'il vient de *apeditum calceis quibus teruntur*. On les a appellées dans la basse Latinité, *calcea, calceia, calceata & calceum*. Du Cange.

CHAVSSE'E, se dit aussi des chemins de pierre, des jetées de terre qu'on fait dans des lieux bas & marécageux, pour y faire un passage seur & commode. La ville de Mexique est bâtie au milieu d'un lac, & on n'y arrive que par de longues *chaussées*. *Chaussée* a signifié aussi autrefois *esluise*.

On appelle le *rez de chaussée* le haut de la *chaussée*, qui est d'ordinaire au niveau de la campagne, parce qu'on ne les bâtit ordinairement que dans les lieux bas où s'écoulent les eaux, pour les tenir au niveau des terres. Ainsi on dit, que des fondemens sont élevés jusqu'au *rez de chaussée*, pour dire, au niveau du terrain où on bâtit, & jusqu'au où on élèveroit une *chaussée*, si on y en vouloit bâtir une effectivement.

CHAUSSE-PIE D. f. m. Ce qui sert à chauffer plus aisément des souliers, & à en relever les quartiers sur le talon. C'est ordinairement une large lanière de cuir velu, & non courroyée, faite d'une peau de veau mort né. On en faisoit autrefois de corne, & même de fer.

CHAVSSE-PIE D. se dit figurément des choses qui donnent de la facilité à en faire une autre. Une charge qu'achete un jeune homme est un *chavssie-pied* de mariage.

On dit quand on a réussi en quelque affaire sans le secours d'autrui, Nous voilà dedans sans *chavssie-pied*.

CHAVSSE'R. v. act & n. Mettre des bas, des souliers, des bortes & autres couvertures de jambes. Ces bas de soye *chavssent* bien qui est le. Cordonnier qui vous *chavsse*. Ce mot vient de *calceare*. Nicod.

CHAVSSER les esperons, se dit d'une ceremonie qui se fait en recevant un Chevalier, quand le Roy ou le Grand Maître de l'Ordre luy ceint luy même l'épée au costé, & luy met aux pieds les esperons.

On dit figurément. *Chavsser* les esperons aux ennemis, pour dire, les poursuivre vivement après qu'on les a défaits, les obliger à se servir de leurs esperons.

CHAVSSER des arbres, c'est, Mettre aux pieds des arbres de la terre nouvelle, du terreau, du fumier pour les faire porter davantage.

On dit en termes de Fauconnerie, *Chavsser* la grande

serre de l'oiseau, lors qu'on entrave l'ongle du gros doigt d'un petit morceau de peau

On dit figurément, *Chavssir* le cothurne, pour dire, S'appliquer à composer ou à représenter des pieces de theatre.

On dit encore figurément, que deux hommes *chavssent* à même point, pour dire, que ce qui convient à l'un est propre à l'autre, qu'ils sont de même humeur, de même genie. On dit aussi, *Chavsser* vos lunettes, pour dire, Regardez la chose plus exactement & de plus près. Se *chavssir* une opinion dans la teste, pour dire, se la mettre fortement dans l'esprit. Cet homme n'est pas aisé à *chavsser*, pour dire, n'est pas aisé à persuader, à gouverner. quand il a son bonnet *chavssé*, sa teste *chavssée*, pour dire, quand il est aheurté à une opinion, il y est ferme.

CHAUSSE'E, e. e. part. & adj.

On dit au Manege, qu'un cheval est *chavssé* trop haut, quand ses ballanes & marques blanches montent trop haut sur ses jambes.

CHAUSSE'E, en termes de Blason, est le contraire de *chape*, & se dit, lors qu'une espee de chevron plein & massif est renversé, & touche de sa pointe celle de l'Escu, en sorte que le champ de l'Escu luy sert comme de *chauffe* ou de vestement qui l'entoure de bas en haut; au lieu que quand il est droit, il luy sert de chape ou de manteau. L'un & l'autre forment un triangle sur le champ de l'Escu.

CHAUSSE'E, ou chavssie, signifioit autrefois Chemin ferré: d'où est venu le mot de *chavssée*, selon Borel. On dit d'un homme qui se sauve à la haste, qu'il est sorti un pied *chavssé*, & l'autre nud. On dit aussi, Le Diable l'a emporté tout *chavssé* & tout vestu. On dit aussi, Dès que les chats seront *chavssés*, pour dire, de bon matin.

CHAUSSE-TRAPE S. f. f. Ce sont quatre pointes de fer disposées de telle sorte, qu'il y en a toujours trois qui portent à terre, & une demeure debout. On en seme plusieurs dans un champ où la cavalerie doit passer, afin qu'elles se fichent dans les pieds des chevaux, & les enclouent.

On appelle aussi en termes de Chasse *chavsses-trapes*, des pieges à prendre des loups, & quelques autres bestes. Du Cange l'appelle en Latin *calcecrepa*.

CHAUSSETTE. f. f. Bas de toile qu'on met par dessous la chaussée ou le bas de soye, ou de drap.

CHAUSSETTIER. f. m. Ce mot se joint ordinairement avec Drappier. C'est un Marchand de draps de laine, qui fait l'un des six Corps des Marchands de Paris. On les a appellez *Drappiers Chavssiers*, parce que dans le siècle passé il falloit avoir à faire à deux Marchands pour se faire faire un habit. Les Pourpointiers faisoient les pourpoints, qui étoient de satin, de velours, ou de peaux de senteur. Les Drappiers faisoient les chausses, qui étoient toujours de drap & différentes des pourpoints. Les Tailleurs n'étoient appelez que pour les façons, & ne pouvoient rien fournir, à cause qu'ils n'étoient pas Marchands. On n'a fait la réunion de ces deux Corps de Pourpointiers & de Tailleurs qu'en l'année 1556.

CHAUSSEON. f. m. Ce qui sert à couvrir le bas du pied, & qu'on met dans les souliers sous les chausses.

On fait des *chauffons* de toile, de laine, de coton, de chamois, d'ouate.

CHAUSSE, est aussi une espece de souliers legers, plats, & sans talon, dont la semelle est de feutre, ou de drap, & dont on se sert pour jouer partie à la Paume, pour apprendre à danser, à faire des armes, & autres exercices où il faut avoir le pied ferme & leger. St. Amant a dit de la toilette d'un debauché,

Où le luxe mis hors d'arçon
Ne montre pour tout équipage,
Qu'un peigne dedans un *chauffon*.

CHAUSSE. f. f. Couverture du pied, ou de la jambe. Les chausses, souliers, bottes, pantoufles, brodequins, sont compris sous le nom de *chaussure*. Les gens qui font profession de galanterie, ont toujours grand soin que leur *chaussure* soit propre, mignonne, &c.

On dit, qu'un homme a trouvé *chaussure* à son pied, pour dire, qu'il a trouvé une chose qui luy convieut, une personne qui est de même humeur, de même genie. Cet homme est pacifique, il a espousé une femme fort douce, il a trouvé *chaussure* à son pied. On le dit aussi d'un ennemi, quand on l'a trouvé d'égale force. Cet homme est un grand chicaneur, mais il a trouvé *chaussure* à son pied, il a affaire à un homme qui en sçait autant que luy.

CHAUVÉ. adj. m. & f. Qui a toute la teste sans cheveux, ou la meilleure partie. Les hommes deviennent *chavés* de bonne heure, depuis qu'ils se sont deslechez la teste, en y mettant de la poudre. La mode des perruques a été fort favorable aux *chavés*. Ce mot vient du Latin *calvus*.

On dit figurément, que l'occasion est *chauve* par derriere, pour dire, qu'il la faut prendre aux cheveux, & ne la pas laisser eschapper.

CHAUVE-SOURI. f. f. Petit oiseau nocturne, dont les ailes, au lieu de plume, sont de peau & de cartilage. Il ressemble à la fouri. La *chauve-souri* se sert des deux pieds de devant pour voler, & elle ne s'appriivoise jamais. En Latin *vespertilio*. Elle a été ainsi appelée du mot *chauve*, à cause qu'elle n'a ni poil, ni plume; & pour cela on l'a appelée en plusieurs endroits *rat penné*. Il y a à Madagascar, au Bresil & aux Maldives des *chauve-souris* grosses comme des corbeaux, qui ont la teste comme celle d'un renard.

Elles se pendent aux arbres pour se reposer par de petites agraffes qui sont aux nœuds de leurs ailes. Elles succeent le sang des hommes la nuit, s'attachant au premier membre qu'elles trouvent découvert. Hist. des Ind. A la coste de Darien aux Indes Occidentales il y a des *chauve-souris* dont la picqueure est venimeuse, & quelquefois mortelle. Elles ont cela de remarquable, que quand elles ont picqué un homme, les jours suivants elles le choisissent entre cent personnes pour le picquer encore dans le même endroit. Hertera. On les honore fort chez les Caraïbes. Ils les tiennent pour de bons Anges qui gardent leurs maisons pendant la nuit, & appellent sacrileges ceux qui les tuent. Il y en a d'autres à la Chine qui sont aussi grosses que des poules, & dont les Chinois mangent la chair, qu'ils ne trouvent pas moins delicate. Voyage de la Chine.

On dit des masques, qu'ils ont couru le bal la nuit en *chauve-souri*, quand ils se sont déguisez à la haste & sans ornements, en mettant une juppe de femme attachée à leur col, & pendante jusqu'aux genoux.

CHAUVE-ETÉ. f. f. Estat d'une teste chauve dont le poil est tombé, ou la plus grande partie. Les Medecins disent plus ordinairement *calvitie*.

CHAUVER. v. n. Dresser les oreilles. Il ne se dit que des animaux qui ont les oreilles longues & pointues, comme les ânes, mulets, &c.

CHAUVE. f. f. Pierre, marne, marbre ou autre matiere semblable qu'on brule, & qu'on fait cuire à grand feu dans un four basti exprés, dont ensuite on fait du mortier pour bastir. La *chauve vive*, est celle qui sort du fourneau. *Chaux éteinte*, est celle qu'on delaye dans un bassin avec de l'eau, & qu'on reserve pour faire à quelque temps de là du mortier. *Chaux fusée*, est celle qu'on a laissé long-temps à l'air sans l'esteindre, dont toutes les parties ignées se sont évaporées peu à peu, qui s'est reduite en poudre tres-menuë, & qui n'est plus bonne à rien. On blanchit les murailles avec de la *chaux*. Du lait de *chaux*. La meilleure *chaux* est celle qui se fait de la pierre la plus dure, & qui est éteinte au sortir du fourneau. Les murs des fondements se font à *chaux* & à sable.

CHAUX, se dit en Chymie de cette espece de cendre ou poudre tres-menuë qui reste des metaux ou des mineraux qui ont été long-temps en un feu tres-violent. L'or & l'argent qu'on a reduit en *chaux* se remettent par l'art dans leur premiere nature. La *chaux* d'estain s'appelle de la *potée*, qui sert à polir les miroirs d'acier. La *chaux* d'airain s'appelle *arsulfure* chez les Droguistes.

On dit proverbialement, qu'une affaire est faite à *chaux* & à ciment, pour dire, qu'elle subsistera, quelque dessein qu'on ait de la ruiner. Ce mot de *chaux* vient du Latin *calco*, *Calx fit ex lapidibus calcatis* & adustis.

C' H E.

CHEAUS. f. m. Terme de Chasse, qu'on se dit des petits de la louve, & même des chiens & des renards.

CHEF. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois la teste de l'homme, & qui n'est plus en usage qu'en Poësie & en matiere de devotion. Ainsi Corneille a dit dans le Cid,

----- & le mortel affront

Qui tombe sur mon *chef* rejailloit sur ton front:

Il y a plusieurs *chefs*, plusieurs reliques des Saints dans cette Eglise. Nicod derive ce mot du Grec *kephali* signifiant *teste*, comme qui diroit *ceph*, aussi bien qu'Henry Etienne. Mais Menage soutient qu'il vient de *capo*, qui a été fait de *caput*.

CHÈRE, se dit encore à present des restes des bestiaux. Cet homme a 100. *chefs* de bestes à corne qu'il a données à cheptel à son Fermier. il y a 200. *chefs* de vaches dans cette basse-cour.

CHEF, se dit au figuré de ce qui est le premier & le principal en chaque chose, & premierement des personnes qui ont du commandement. Jesus-CHRIST est le *Chef* invisible de l'Eglise; le Pape en est le *Chef* visible. le Chancelier est le *Chef* de la Justice & de tous les Conseils du Roy. le Premier-Président est le *Chef* du Parlement.

CHEF, se dit encore en termes de Guerre. Agamemnon étoit le *Chef* des Grecs qui assiégerent Troye. tous les *Chefs* de l'armée s'assemblerent, c'est à dire, tous les principaux Officiers. un *Chef* de parti. un *Chef* d'escadre sur la mer, est un Officier general qui commande un détachement, ou une division de vaisseaux.

On appelle *Chef de file*, le soldat qui est au premier rang d'un bataillon. *Chef de demi-file*, celui qui est le quatrième, quand les bataillons ne sont composés que de six soldats de hauteur, comme ils le sont d'ordinaire.

CHEF, se dit aussi de ceux qui sont les premiers en quelque charge, quoy qu'ils n'ayent pas de commandement sur les autres, mais seulement quelque prerogative : comme, le *Chef* d'une depuration porte la parole. le *Ch* f de gobelet donne à boire au Roy. un *Chef* de Pannerie, &c.

CHEF, se dit encore dans les familles & les maisons particulieres. Il y a tant de *chefs* de famille dans cette Paroisse. un tel Seigneur est *chef* du nom & des armes de cette maison, c'est à dire, l'ainé ou descendant de l'ainé : c'est luy seul qui doit porter les armes pleines de la maison. On l'a appelé en quelques lieux *chef d'osties*, pour dire, d'hostel, & en la Coutume de Saintonge & de Poitou, *Chemier*.

CHEF, se dit aussi des lieux principaux & dominans d'une Seigneurie, d'un Ordre. Il faut aller rendre la foy & hommage au *chef* lieu ou lieu chevel du Fief dominant dont on relève. On appelle *chescens*, le premier cens dû sur un heritage, par opposition à *surcens* : & on appelle *Chef Seigneur*, le Seigneur suzerain qui possède le Fief chevel ou chevel, ou supérieur, d'où dependent les autres. En la Coutume de Normandie on appelle *chef-mais*, le principal manoir d'une succession. Les Abbayes qui sont *Chefs* d'Ordre sont toutes Regulieres, & c'est là où se tiennent les Chapitres Generaux, comme Clugny, Premonstré, Cîteaux, Clervaux. On a reünì cette Abbaye à cet Evêché tant en *chef*, qu'en membres.

CHEF, se dit aussi d'une personne particuliere, en quelques phrases : comme, Il a dit cela de son *chef*, pour dire, de luy-même & sans mission ni pouvoir. Cet Auteur ne dit rien de son *chef*, il emprunte tout des autres. Il n'a point de bien de son *chef*, mais il a beaucoup hérité du *chef* de son oncle.

CHEF, se dit encore du commencement d'une piece de toile, de drap ou d'une autre estoffe. Le *chef* d'une piece est toujours plus grossier, n'est jamais si beau que le milieu. On l'appelle aussi la *teste*.

CHEF, en termes de Charpenterie, est la partie qui termine le devant d'un bateau. Ce sont tant de toises entre *chef* & quille, c'est à dire, depuis le fond qui commence à se courber, jusqu'à l'autre bout. Sur la mer on appelle cette partie *estrave*.

CHEF, se dit aussi en quelques lieux de la mer, pour signifier Cap ou promontoire, & sur tout en Normandie & en Poitou. Le *chef* de Baye vers la Rochelle.

CHEF, signifie encore, Chapitre, article en fait de litterature & d'affaires. Toute cette doctrine se peut reduire à tant de *chefs* il y a plusieurs *chefs* d'accusation contre un tel, il n'est appellant de cette sentence

que d'un *chef* qui luy fait prejudice. cette requeste contient tant de *chefs* de demande.

On dit en ce sens au Palais, qu'une sentence est preiudiale au premier *chef* de l'Edit, lors que la condamnation definitive n'excede pas 230. livres : qu'elle & au second *chef*, quand elle ne juge par provision que jusqu'à 500. livres. On dit aussi, un crime de Lèze-Majesté au premier *chef*, quand il concerne la propre personne du Roy ; au second *chef*, quand il concerne l'Etat, comme la fausse monnoye, &c.

CHEF, en termes de Blason, se dit de la partie supérieure de l'Escu. Les Armes de France sont trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, deux en *ch* f, & une en pointe.

CHEF, se dit plus particulièrement d'une des pieces honorables dont l'Escu est chargé. C'est celle qui se met au haut de l'Escu, & qui doit contenir la troisième partie de sa hauteur. Quand on taille l'Escu en pierre ou en relief, le *chef* se relève, & fait une éminence par dessus le reste. Il represente l'ancien diademe des Rois ou des Prelats, ou le timbre ou le casque du cavalier. Souvent il est sans ornement, mais d'un autre esmail que l'Escu. Souvent aussi il est chargé de diverses pieces, & qui ont divers ornemens. Il y a des *chefs* eschiquetrez, losengez, herminez, emmanchez, dentez, de vair, &c.

Le *chef abaissé*, se dit quand le *chef* est détaché du bord supérieur de l'Escu par la couleur du champ qui le surmonte, & qui le restreint du tiers de sa hauteur. Et quand il est séparé du bord par une autre couleur que celle du champ, on l'appelle *surmonté*. On appelle aussi *chef chevronné*, *chef palé*, *chef bandé*, &c. quand le *chef* a un chevron, un pal, ou une bande qui le touchent du même esmail que luy.

CHEF cousu, est un *chef* qui est de couleur aussi-bien que le champ de l'Escu, quoy qu'elle soit differente. Car afin que les Armes ne soient point fausses, & qu'il n'y ait point couleur sur couleur, ni metal sur metal, on a feint qu'on avoit rogné l'Escu par le dessus, & qu'on y avoit cousu & collé à la place un autre *chef* qui garde le même nom avec l'épithete de *cousu*.

CHEF RETRAIT, se dit quand le *chef* est moindre que la troisième partie de l'Escu. On l'appelle aussi, *chef rompu*.

CHEF SOUTENU, se dit lors que les deux troisièmes parties du *chef* sont au haut de l'Escu, & que la troisième partie qui est en bas est d'un autre esmail.

EN CHEF, se dit adverbialement, pour marquer la supériorité & le premier rang & le tiltre. Il est Gouverneur *en chef* d'une telle place, c'est à dire, en tiltre, & non point par commission, ni subordination. Le Greffier *en chef* du Parlement, c'est le Greffier titulaire qui a droit de signer les arrests.

METTRE A' CHES, signifie, Achever, venir à bout. Les Heros ont entrepris plusieurs actions difficiles qu'ils ont *mises à chef*.

CHEF-D'OEUVRE, s. m. Ouvrage exquis & extraordinaire de quelque art ou science. L'Eglise de St. Pierre de Rome est un *chef-d'œuvre* d'Architecture. Le frontispice du Louvre est un autre *chef-d'œuvre*. Le Cinna, les Horaces, l'Andromaque sont des *chefs-d'œuvres* dramatiques. Le Jugement de Michel Ange est un *chef-d'œuvre* en Peinture. Les amans appellent

appellent aussi leur maîtresse un *chef-d'œuvre* des cieux, un *chef-d'œuvre* de la nature. les moindres ouvrages de Dieu sont des *chefs-d'œuvres*.

C H E F-D'Œ V V R E, signifie chez les Artisans, un ouvrage excellent que les aspirans à la Maîtrise dans chaque mestier doivent faire en présence des Jurez par forme d'examen pour monstret qu'ils en sont capables. Il y a des Maîtres de lettres, & des Maîtres de *chef-d'œuvre*. Les fils de Maîtres font au lieu de *chef-d'œuvre* une simple expérience. Le *ch. f. d'œuvre* des Selliers est un arçon à corps; celui des Boulangers est du pain broyé; celui des Savetiers un soulier qui se retourne. Mais on tient que le principal point est de bien arroser le *chef-d'œuvre*, c'est à dire, de faire bien boire les Jurez.

On dit à ceux qui ont brisé ou cassé quelque chose, ou fait quelque action d'estourdi, & nuisible à quelqu'un. Voilà de vos *chefs-d'œuvres*, voilà un beau *chef-d'œuvre*.

C H E G R Ō S, f. m. Fillet enduit de poix, avec lequel les Savetiers, Bourreliers, & autres ouvriers cousent & attachent les cuirs. On l'appelle autrement *ligneuil*.

C H E L I D O I N E, f. f. Plante medicinale. Il y en a de deux sortes. La *grande chelidoine*, ou *chelidonium minus*, a la tige delicate & grêle, & haute d'une coudée, ses feuilles sont semblables à la ranoncule ou grenouillette, mais plus tendres & plus bleuës. Sa fleur est semblable au violier blanc, qui naît aigu, & aucunement amer & puant. Sa racine est seule & simple par le haut, mais par le bas elle jette plusieurs petites racines jaunes. Sa graine est enfermée en de petites gousses minces & pointuës qui se rapportent fort à celles du pavot cornu. Dioscoride dit que les hyrondelles, selon la croyance de plusieurs, redonnent la vue à leurs petits en y appliquant de cette herbe: ce qui l'a fait nommer *chelidonium*, c'est à dire, *herbe des hyrondelles*. On l'appelle aussi en François *éclair*, ou *selongne*. Quelques Chymistes ont dit qu'elle s'appelloit *chelidonium*, *quasicalidonium*.

La *petite chelidoine*, appelée *chelidonium minus*, par les Medecins & par les Apothicaires *serofularia minor*, & communément *petite éclair*, est une petite plante qui n'a aucunes tiges, mais qui jette ses feuilles dès sa racine, qui sont semblables à celles du lierre, toutefois moindres & plus rondes, molles & grassettes. Elle produit une fleur jaune qui tient à une queue mince & deliée. Theophraste dit qu'elle jette sa fleur au retour des hyrondelles: ce qui est cause qu'on luy a donné leur nom. Elle a plusieurs petites racines qui sortent d'un même durillon, qui representent un petit amas de grains de froment: d'où vient que Dioscoride dit que plusieurs l'appellent *froment sauvage*. Et on l'appelle *petite serofulaire*, à cause que sa racine est composée de ces durillons qui ressemblent aux glandules ou escrouelles, que les Grecs appellent *serofules*. Elle croist auprès des eaux courantes & des estangs, Son jus est fort acré & mordant.

C H E L O N I T E, f. f. C'est une pierre qui se trouve au vent des jeunes hyrondelles, qu'on estime bonne pour le mal caduc. Il y a une autre *chelonite*.

Tom. I. l.

qui se trouve aux tortuës des Indes, qui a la vertu de résister au venin. Quelques-uns la confondent avec la crapaudine.

C H E M I E R, f. m. Vieux terme de Coustumes. C'est l'aîné d'une famille noble, ou celui qui le represente dans un partage de fiefs, comme qui diroit, le Chef de la famille qui a un preciput. Tous les puînez s'appellent *parageurs*, parce qu'ils partagent également entre eux.

C H E M I N, f. m. Passage qui est au public pour aller d'un lieu à un autre. Les Tresoriers de France sont ceux qui ont soin des grands *chemins*, comme Grands Voyers. Les *grands chemins*, ou proprement *chemins de charroy*, selon la Coutume de Clermont, sont des *chemins* de trente pieds de large; & les *chemins royaux* en ont soixante-quatre, & dans les forests soixante. Berger dans son livre des *grands chemins* de l'Empire, dit que ce mot est du vieux François. La Guide des *chemins* enseigne les routes des *grands chemins*, les postes & leur distance. On dit, Passer son *chemin*, se mettre en *chemin*. Ce mot vient de *caminis*. Quelques-uns le font venir de *caynum*, qu'ils disent signifier la même chose. D'autres le tirent du Latin *semita*, & disent que *chemin* a été dit comme *semin*.

On appelle *chemin du blage*, un *chemin* de 24. pieds de large, que les Riverains des rivières navigables sont obligés de laisser sur les bords pour le passage des chevaux qui *halent* on tirent les bateaux.

On appelle *chemin de traverse*, un *chemin* détourné, ou qui n'est pas sur la route des grandes villes, mais qui va d'un bourg ou d'un village à un autre. Un *chemin ferré*, celui qui est pavé, ou dont le fonds est dur & solide, de roche, de pierre. *Chemin de velours*, celui où il y a de l'herbe, qui est sur une pelouse. *Chemin creux* ou *cavin*, qui est enfoncé au dessous du rez de chaussée. *Chemin fourchu*, celui qui se divise pour aller en divers endroits. *Chemin difficile*, qui est aspre, raboteux, ou qui est malaisé à tenir pour être coupé en plusieurs endroits. *Chemin bas*, qui est dans la vallée. *Chemin haut*, qui est sur la colline. *Chemin passent*. *Chemin fraye*. Une journée de *chemin*, c'est dix lieues. Une heure de *chemin*, c'est une lieue.

C H E M I N, se dit aussi d'une route qui n'est pas précisément marquée, & qu'on prend de soy-même. Il a pris son *chemin* à travers les terres, les bois, les prez, pour prendre le plus court. Vasco de Gama a trouvé un nouveau *chemin* pour aller aux Indes par l'Océan. Dedale se fit un nouveau *chemin* dans l'air pour sortir du labyrinthe. Les eaux & les vapeurs souterraines se font des *chemins* qui nous sont inconnus.

C H A M I N C O V V E R T, en termes de Guerre, est le corridor qui est sur la contrescarpe, & qui est couvert de son parapet qui regne tout autour de la place. Sa largeur est de trois à quatre toises.

C H E M I N D E S R O N D E S, est le *chemin* qui est sur la muraille entre son parapet & le rempart.

Les Maçons appellent aussi les *chemins des carrieres*, lorsqu'on y fait quelques puits, ou quelques ouvertures pour en tirer la pierre.

Les Coustiers & Tonneliers qui sont commis pour

N n n

décharger le vin sur les ports de Paris, appellent *chemin*, une suite de chantiers ou de grosses solives sur lesquelles ils roulent les tonneaux du bateau jusqu'à terre, car ils n'osent se servir de celui qu'ont fait les Plancheteurs pour entrer dans les bateaux.

CHEMIN DE ST. JACQVE, est un nom que le peuple a donné à une trace blanche qui paroît dans le Ciel, que les Anciens appelloient la *Voye lactée*, ou le *chemin des Dieux*, & qu'on a découvert être un nombre infini de petites estoiles qu'on n'apperçoit qu'avec les lunettes. Elles font une sombre lueur qui cause cette apparence.

CHEMIN, se dit figurément en choses morales, des voyes, des dispositions, des moyens qu'on a pour parvenir à quelques fins. Les Anciens nous ont montré le *chemin*, nous ont frayé le *chemin* pour devenir sçavants. ce Predicateur prend le *vray chemin* pour parvenir aux Prelatures. On dit aussi, Couper *chemin* à une maladie, à un procès, pour dire, la prévenir, ou en empêcher le cours. On dit en ce sens, qu'on a mis un homme en beau *chemin*, qu'on luy a aplani le *chemin*, pour dire, qu'on luy a levé les obstacles, les difficultez : qu'il s'est arrêté, qu'il est demeuré en beau *chemin*, pour dire, qu'il abandonne un dessein, lors que les principaux obstacles sont levez. On dit, qu'une affaire est en bon *chemin*, pour dire, qu'elle est en bon train, en passe de réussir. On dit encore en ce même sens, qu'un homme est dans le bon *chemin*, dans le *chemin* de salut, quand il est vertueux : & au contraire, qu'il est dans le *chemin* de perdition, dans le *chemin* de la greve, qu'il prend le *chemin* de l'hospital, pour dire, qu'il est vicieux, qu'il se ruine.

CHEMIN, en ce sens signifie aussi, Bon exemple. Le Sauveur nous a montré le *chemin* de souffrir, de bien vivre. Ciceron nous a montré le *chemin* pour devenir éloquents.

CHEMIN, se dit adverbialement. *Chemin* faisant, pour dire, Par occasion. Tout d'un *chemin*, pour dire, Tout d'un train, en même temps.

CHEMIN, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit, qu'un homme a pris le *chemin* de l'école, ou des écoliers, quand il a pris le plus long. On dit d'une chose longue & étroite, que c'est le *chemin* de Ville-Juive, long boyau. Ce nom luy vient d'une maison seule qui est sur le grand *chemin*, où loge la poste, qu'on appelle *le boyau*. On dit, qu'un homme est toujours par voye & par *chemin*, lors qu'il n'est jamais au logis, qu'on le fait toujours aller deçà & delà. On dit aussi aux valets qui grondent quand on les envoie quelque part, Tandis que vous irez & viendrez, les *chemins* ne seront pas sans vous. On appelle le *grand chemin des vaches*, les *chemins* où on va par terre. On dit aussi, Bonne terre, méchant *chemin*, parce que les bonnes terres qui sont grasses retiennent l'eau. On dit, qu'en tout pays il y a une lieue de méchant *chemin*, pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où on ne trouve des difficultez. On dit aussi, A *chemin* battu il ne croît point d'herbe, pour dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde. On dit aussi, Il n'en faut point aller à quatre *chemins*, pour dire, Il en faut passer par là.

On dit aussi, Tous *chemins* vont à Rome, ou tous *chemins* vont à la ville, pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits. On dit aussi en menaçant, Je le meneray par un *chemin* où il n'y aura point de pierres, pour dire, Je le feray marcher droit, je le poursuivray avec grande diligence : ou comme veulent quelques uns, c'est à dire, Je le traiteray avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de se défendre luy sera osté ; car les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre défense. On dit aussi en menaçant, Il me trouvera toujours en son *chemin*, pour dire, Je luy feray toujours des obstacles en toutes les affaires qu'il entreprendra. On appelle le *chemin de Paradis*, un *chemin* estroit, un défilé où on ne va qu'un à un. On dit, qu'un homme va son grand *chemin*, va son droit *chemin*, pour dire, qu'il agit franchement, & sans user d'aucune finesse ni supercherie.

CHEMINÉE. f. f. Lieu où on fait le feu dans les maisons. La *cheminée* a plusieurs parties. L'âtre est précisément le lieu où on fait le feu, qui est garni de carreaux de brique ou de pavé. Le contrecœur de la *cheminée* est une plaque de fer de fonte pour conserver la muraille qui est auprès de l'âtre. Les pieds droits de la *cheminée* qui soutiennent le manteau. L'enchevesture de la *cheminée*. Le manteau de la *cheminée*, est la partie du tuyau qui est dans la chambre, & qui a souvent divers ornements d'architecture & de menuiserie, & sur tout des corniches sur lesquelles on met des vases, des porcelaines, des bustes & autresjolivetes. La partie de dedans s'appelle la *botte de la cheminée*. Le tuyau de la *cheminée* est le canal de pierre, de brique ou de plâtre par où s'écoule la fumée, & qui s'élève au dessus des toits, qui est divisé souvent en plusieurs languettes ou petits tuyaux. Ainsi on dit, qu'un orage a abattu plusieurs *cheminées*. On dit, qu'une *cheminée* fume, lors que la fumée entre dans la chambre, au lieu de s'écouler par le tuyau ou languette. Octavius Ferrarius prouve que les *cheminées* ont été en usage chez les Anciens, contre l'opinion de plusieurs.

Les Organistes appellent *tuyaux à cheminée*, des tuyaux bouchés, au haut desquels on applique un petit cylindre en forme de *cheminée*, dont la circonference est la quatrième partie du tuyau qui est au dessous.

On dit que le feu est à la *cheminée*, non seulement quand il est à l'âtre, mais encore quand il a prit à la soye qu'on y a laissé amasser. La Police condamne a 50. livres d'amende ceux qui ont laissé prendre le feu à leurs *cheminées*.

On dit figurément de ceux qui ont une inflammation de gorge pour avoir mangé des choses salées ou de trop haut goût, qu'ils ont mis le feu à la *cheminée*.

On dit aussi, qu'un arrêt est donné sous la *cheminée*, pour dire qu'il a été donné par la cabale de trois ou quatre Conseillers à la *cheminée* en se chauffant, & qu'il n'a point été rapporté en plein bureau : & par extension on dit de toutes les choses faites en cachette & sans solemnité, qu'elles sont faites sous la *cheminée*. Un exploit donné sous la *cheminée*.

On dit, qu'un homme est noir comme la *cheminée*,

comme un Ramonneur de *cheminée*, pour exagérer, & dire qu'il a le visage brun. On dit aussi, qu'il faut faire une croix à la *cheminée*, pour dire, qu'on est surpris de la visite d'une personne qui avoit négligé long-temps de venir en une maison.

Ce mot vient du Latin *caminus*, du Grec *hminos*, qui vient du verbe *kaio*, *uro*.

CHEMINER. v.n. Marcher, aller par les chemins. Après avoir bien *cheminé* dans le desert, nous trouvâmes un petit village, &c. Le peuple disoit autrefois, Mon chemin *cheminois*. Rabelais fait une allégorie de l'Isle d'Odos, où les chemins *cheminent*, pour se moquer de ces phrases, Où va ce chemin? Les batteurs & guetteurs de chemins, &c.

CHEMISE. f.f. La première pièce d'un habillement, qu'on met immédiatement sur la peau. Celui qui donne la *chemise* au Roy est la personne de la plus grande qualité qui se trouve à son lever. On fait des *chemises* de toile de Hollande, de coton, de chanvre. Être en *chemise*, ou nud en *chemise*, c'est, N'avoir rien sur soy que la *chemise*. On fait faire les amendes honorables aux criminels nuds en *chemise*, pour marque d'une plus grande infamie. Ce mot vient de *camisia*, que les Latins ont employé en cette signification, & qui se trouve dans la Loy Salique, qui a été fait de *cama*, mot étranger qui signifie un *lit*, comme il fait encore en Espagne, parce qu'on se servoit des *chemises*, quand on se mettoit au lit. Menage. *Camisia vocamus, quod in his dormiamus in camis, id est, in stratis nostris.* Isidore.

On appelle aussi *chemises*, les aubes des Ecclesiastiques, dont le premier usage étoit pour les Lecteurs servants au Chœur. On trouve le mot de *camisia* dans St. Jérôme dans une Epître *ad Fabiolam*.

On dit en termes de Guerre, qu'on a mis à an *bastion* ou autre ouvrage de terre, une *chemise* de pierre, pour dire, qu'on l'a revêtu ou soutenu d'une muraille. On dit plus ordinairement un ouvrage *revêtu*.

On appelle aussi une *chemise de maille*, un corps de *chemise* fait de plusieurs mailles ou anneaux de fer qu'on met sous le pourpoint comme une arme défensive.

On appelle *chemise de Chartres*, une petite médaille qu'on rapporte de Notre Dame de Chartres, qui a deux petits ailerons faits comme les manches d'une *chemise*.

On dit, qu'un homme n'a pas une *chemise* à mettre à son dos, pour dire, qu'il est bien pauvre. On dit, qu'on l'a mis en *chemise*, pour dire, qu'on l'a entièrement ruiné.

On dit aussi, qu'on mangera jusqu'à la *chemise* à la poursuite d'une affaire, pour dire, qu'on y dépensera jusqu'au dernier sol de son bien.

CHEMISSETTE. f.f. Partie du vestement qui va jusqu'à la ceinture, & qui couvre les bras, le dos, & l'estomac. Les hommes portent des *chemisettes* sous le pourpoint, de futaine, basin, ratine, chamois, ou autre, &c. Les femmes en portent de serge, ou d'autres étoffes par dessus leurs corps de cotte.

CHENET. f.m. Ustensile servant dans les cheminées pour soutenir le bois, afin qu'il brûle mieux. On en fait aussi qui ne servent que d'ornement. Des *chenets* d'argent, de cuivre doré, de fer poli. Les

chenets d'argent doivent être marqués & contremarqués aux faces des pieds, bastes, fonds, vases & pommes. A l'égard des griffes, supports, colers, flammes & termes, ils sont marqués seulement du poinçon du Maître. Ce mot vient apparemment de ce qu'autrefois leur partie inférieure représentoit un petit chien, comme on en a fait depuis avec des figures de lions, des mufles, des masques, &c. comme qui auroit dit *chiennet*. Menage est de cet avis, & n'est pas le seul.

CHENEVI. f.m. Petite graine qui est la semence de la plante dont on tire le chanvre. C'est un grain dont les oiseaux sont friands, & qui sert à nourrir ceux qui sont en cage. En Latin *semen cannabi*. Voyez *Chanvre*.

CHENEVIERE. f.f. Lieu semé de chenevi pour faire venir du chanvre. *Épouvantail de cheneviere*, est un fantôme habillé en homme, pour épouvanter les oiseaux qui veulent venir manger le chenevi. En Latin *cannabaria*, ou *chabannaria*.

On appelle figurément une personne fort laide & propre à faire peur, un *épouvantail de cheneviere*.

On le dit aussi d'une terreur mal fondée qu'on nous veut donner, qui en apparence feroit du mal, mais qui n'en fait point en effet quand elle est bien examinée.

CHENEVOTTE. f.f. C'est le tuyau de la plante du chenevi, quand il est sec & quand il a été dépouillé de son chanvre : ce qui n'est d'aucune valeur.

J'en fais autant de cas comme de *chenevottes*.

Regnier.

CHENIL. f.m. Lieu où on loge des chiens, & particulièrement ceux de chasse, parce qu'ils sont en bon nombre. Ce mot vient de *canile*, qui a été fait de *canis*. Menage.

CHENILLE. f.f. Insecte venimeux du genre des vers, qui ronge les feuilles des arbres, & qui à la fin se change en papillon. Svammerdam dit que la *chenille* est le ver du papillon de nuit qui se forme d'un œuf, dont l'écaille paroît comme d'un œuf de poule & fragile. Le mâle a des ailes, & la femelle n'en a point. On voit sur le corps de la *chenille* quatre parties blanches tirant sur le jaune, qui ressemblent assez à ces vergettes dont on nettoye les habits. Elle a aux environs de la tête deux espèces de bouquets de plume noire. De chaque côté elle a deux petits avirons dont les filets ressemblent à ceux des plumes. Sa peau est parsemée de petits poils bruns, séparés les uns des autres, entre lesquels on decouvre de petites plumes dont les couleurs sont fort agréables. Elle a seize pieds, six au devant, huit au milieu, & deux derrière. D'abord elle est enveloppée du tissu qu'elle a filé, & elle s'y repose comme dans un nid, sans qu'il lui reste le moindre mouvement. A force de se tourner dans cette enveloppe elle se dépouille de tous ses poils, & ce ver perd tout à fait son mouvement avant que de quitter sa peau ; & alors on lui donne le nom de *nymphe dorée*, *chrysalis* ou *aurelia*. Il y en a qui font des trous dans la terre pour s'y cacher ; d'autres filent autour de l'extrémité de leur corps un tissu qui les tient suspendues en l'air, où elles se dépouillent.

N n n 2 -

de leur peau. Dans la nymphe dorée qui est celle du masle, on decouvre les yeux, la petite trompe & les cornes, les jambes & les ailes, & les petits poils dont son corps est couvert. La femelle a une autre nymphe dorée qui diffère du masle dans ses cornes, dans ses ailes & dans la grandeur de son corps. Ensuite elle se change en papillon, dont le masle a des ailes extrêmement vistes, des cornes fort belles, & le corps bien fait. Ces parties manquent à la femelle, qui a le corps fort gros & mal fait. Elle n'abandonne jamais ses œufs, & les attache toujours au tissu dont elle est revestue. Fabius Coloana assure que quand une chenille mange de plusieurs plantes, c'est une marque qu'elles ont la même vertu. Mais il y a des Naturalistes qui disent que chaque plante a sa chenille particuliere, à laquelle elle sert d'aliment. Suammerdam en faisoit voir dans son cabinet de 54. sortes, entre lesquelles il y en avoit de demi-chenilles & demi-papillons. En Latin *cruca*, *centipeda*. Menage tient que ce mot vient de *canicula*, à cause de la ressemblance qu'ont certaines chenilles à de petits chiens. Les chenilles de pin sont mises au rang des poisons par Dioscoride. On les a aussi appellées *campe*, du Grec *kampi*, à cause qu'elles font tort aux arbres.

On dit figurément d'une personne maligne qui fait du mal sans y estre excitée, que c'est une méchante chenille. On dit de plusieurs lacquais derriere un carrosse, que c'est un vilain trochet de chenilles.

CHENILLE, est aussi une espece de bout de passement, ou ornement de soye qu'on met sur des habits & des baudriers, qui a la figure d'une chenille.

CHENU, u. e. adj. Vieux mot qui signifie blanc de vieillesse. Il vient de *canutus*, employé par les Latins en la même signification. Menage. D'autres disent que ce mot vient par corruption de *chef nud*, ou depouillé de sa chevelure.

CHENU, se dit aussi figurément & poëtiquement des hautes montagnes, parce qu'elles sont toujours couvertes de neiges. Les Alpes *chennés*.

CHEOIR. v. n. Tomber. Ce bastiment n'est pas bien estayé, il est en danger de *cheoir*. il *chet* de la neige, de la pluie, de la gresle. Ce mot vient de *cadere*. Nicod.

CHEOIR, signifie aussi, Diminuer en credit, en fortune. Ce Marchand fait de grandes pertes, il est en danger de *cheoir*, s'il n'est assisté de ses amis. l'élevation des Grands ne sert qu'à les faire *cheoir* de plus haut.

CHEU, u. e. part. Tombé. Il est *cheu* de bien haut. On dit, Il est *cheu* en pauvreté, pour dire, Il est devenu miserable, il n'a pas du pain.

CHEPTEIL, f. m. Bail de bestiaux, qui se fait, lors qu'un Maistre donne à un Fermier un nombre de bœufs, ou de brebis, à condition de les nourrir, & d'en rendre pareil nombre à la fin du bail, & d'en partager le croist & le profit. C'est un grand trafic qui se fait dans les Provinces, que celui des bestiaux à *hipreil*. Ce mot vient de *capitale* & de *capitau*, qui se trouve dans les Coustumes, à cause que le *chepteil* est composé de plusieurs chefs de bestes qui forment un capital; & il y a apparence que le mot de *capital*,

qui signifie le fonds d'une rente, est venu d'une même source: car de même que ce capital ou *chepteil* produit un croist de bestiaux qui en fait le profit; de même le fonds d'une rente produit des interets. Ragueau pretend que ce mot vient de l'achar & prix du bestail pour lequel il est mis en bail, & non pas de *capital*, comme a pretendu Du Moulin; & il suppose qu'on doit dire *chaptal*. Du Cange pretend que ce mot vient de *casallum*, qu'on a dit pour *capitale*, d'où on a fait *chaptel*, *chaset*, & *catel*, d'où est venu aussi le mot de *caseux*, qui se dit des biens en partie meubles, & en partie immeubles. Mais je croy avec plus d'apparence, qu'il vient de *chatal*, vieux mot Celtique ou Bas Breton qui signifie un *troupeau de bestes*.

CHER, u. e. adj. Qui est precieux, de grande valeur. Les diamants sont *chers*. les tableaux sont *chers*, quand ils sont des grands maistres. Ce mot vient du Latin *carus*, qui est opposé à *vilis*, en ce qu'on appelle une chose *vile*, qui est commune; & *chere*, celle que peu de personnes ont, *id quæ multi carent*.

CHER, se dit figurément des personnes pour lesquelles on a de la tendresse & de l'amitié. Ce fils luy est *cher*. il a perdu sa *chere* espouse. son repos luy est fort *cher*. l'honneur nous doit être plus *cher* que la vie. On dit aussi, Mon *cher*, ma *chere*, ma fidelle. Ce mot vient du Grec *charis*, *gratia*.

CHER, se dit aussi de ce qu'on achete, ou de ce qu'on vend plus qu'à l'ordinaire, ou à plus haut prix qu'il ne vaut. Il a acheté son bled trop *cher*. c'estoit dans la *chere* année. ce Marchand est trop *cher*, il perdra toutes les chalandises.

CHER, se dit aussi adverbialement. La sottise qu'il a faite luy coustera *cher*, on la luy revendra. il a vendu bien *cher* sa peau aux ennemis. il fait *cher* vivre à Paris.

CHERCHER, f. f. Soit qu'on prend de trouver quelque chose. Quand on a besoin de trouver quelque acte, il faut payer le Notaire, le Greffier pour la *cherche*.

CHERCHER, en termes d'Architecture, est la description d'une ligne courbe, qui ne se peut faire d'un trait de compas ou d'autre instrument, mais en cherchant plusieurs points & en tastonnant, comme sont les coupes des pierres en figures elliptiques, coniques, paraboliques, &c. Ces *cherches* s'appellent de divers noms, *surbaissées*, *surhaussées*, *ralongées*, comme il s'en voit plusieurs dans les anciennes voutes Gothiques.

CHERCHER, v. act. Apporter la diligence nécessaire pour trouver ce dont on a besoin. Le Seigneur a dit, *Cherchez*, & vous trouverez. *Cherchez*, premierement le Royaume de Dieu, & on vous donnera le reste. les hommes terrestres ne *cherchent* que les tresors, ne *cherchent* qu'à faire fortune. un Philosophe ne *cherche* que la verité. Ce mot vient de *circare*, selon Menage, qui signifie *aller en rond*.

On dit en ce sens, Un ambitieux ne *cherche* que la gloire; un autre ne *cherche* que le profit. un Geometre *cherche* la Quadrature du cercle, un Chymiste la Pierre Philosophale, un Machiniste le mouvement perpetuel. *Chercher* un passage à la table d'un livre. c'est un homme qui *cherche* ce qu'il veut dire, il a de la peine à s'expliquer. il *cherche* en sa memoire.

CHE.

- CHECHER**, se dit aussi en contre-sens de ce qu'on ne voudroit par trouver. Cet yvrogne *cherche* noïse, *cherche* querelle, *cherche* à se faire battre, *cherche* malheur.
- ЧЕЧЕР**, se dit aussi des animaux, & même des choses inanimées. Un chien *cherche* le gibier, le foudre *cherche* un passage à travers la nuë tous les purgatifs *cherchent* les humeurs dans le corps.
- On dit *Chercher* sa vie, pour dire, Gueuser, mendier.
- On dit *Chercher* de l'argent, pour dire, en demander en emprunt.
- CHECHER**, se dit proverbialement en ces phrases. Il *cherche* midi où il n'est qu'onze heures, pour marquer qu'un homme est un escornifleur. On dit aussi, *Chechen* midi à 14. heures, pour dire, *Chercher* une chose en un lieu où elle n'est pas. On dit, C'est *chercher* une aiguille dans une charlée de foin, pour dire, qu'il est presque impossible de trouver la chose qu'on *cherche*, tant elle est égarée. On dit aussi, qu'on a *cherché* quelqu'un à pied & à cheval, ou par mer & par terre, pour dire, qu'on a pris grand soin de le *chercher*. On dit encore que le bien *cherche* le bien : pour dire, que plus on est riche, & plus on a de moyen de s'enrichir.
- CHERCHEUR**, *rusé*, subst. Celuy qui cherche. Il ne se dit gueres qu'en mauvaise part. Un *chercheur* de franche lippée, c'est à dire, un escornifleur. un *chercheur* de barber, c'est à dire un filou. un *chercheur* de Pierre Philosophale, c'est à dire, un Chymiste affronteur.
- CHERE**, s. f. Accueil gracieux, reception favorable, Ce Prince l'a receu favorablement, il luy a fait grand' *chere* quand il luy a apporté cette nouvelle. quand on revoit un amy qu'on croyoit mort, on ne sçait quelle caresse, quelle *chere* luy faire. Ce mot de *chere* vient de l'Italien *cara*, ou *ciera*. On prononce *chera* qui signifie *visage*, aussi bien que *cara* en Espagnol, parce que les plus grands témoignages d'amitié paroissent sur le visage. Menage remonte plus haut, & prouve que *cara* a signifié aussi *visage* en Latin. On a dit aussi en Grec *kara*. Tous ces mots viennent du Latin *cara*.
- CHERE**, se dit par extension, des chiens, pour signifier les caresses qu'ils font à leurs maistres. Quand ce petit chien revoit sa maistresse, il ne sçait quelle *chere* luy faire.
- CHERE**, se dit au contraire en mauvaise part & en menaçant. Si je le tiens jamais, je luy feray bonne *chere*, je me vengeray.
- CHERE**, se dit aussi des repas qu'on donne à ses hostes, à ses amis. Cet homme fait grand' *chere* à tous ceux qui le viennent voir. On le dit aussi de la maniere de se traiter en famille, en particulier. C'est un avare qui fait maigre *chere* chez luy, il se laisse mourir de faim.
- On dit proverbialement, Il n'est *chere* que d'avarecieux, quand il traite, tout y va.
- CHEREMENT**, adv. D'une maniere che-

CHE.

315

- re. Il a acheté cette maison bien *cherement*. il aime sa famille *cherement*. il a vendu *cherement* sa peau.
- CHERIF**, s. m. est une dignité chez les Arabes & les Maures. C'est celuy qui doit succéder au Caliphe, de même que le Coadjuteur à l'Evêque.
- CHERIF**, Monnoye d'or de Turquie, qui vaut à Marseille quatre livres dix sols.
- CHERIR**, v. act. Aimer quelque personne avec tendresse. Un honneste homme doit toujours bien *cherir* sa femme. les jeunes enfans sont plus *cheris* de leurs peres, que les aînés. on *cherit* sa maistresse sur toutes choses.
- CHERI**, s. part. pass. & adj. Objet *cheri*. *cheri* de la fortune. *cheri* des Dieux.
- CHERTÉ**, s. f. Prix extraordinaire qu'on est obligé de donner de quelque chose. Les pauvres souffrent beaucoup pendant la *cherté* des vivres. Ce mot vient du Latin *charitas*.
- On dit, que *cherté* foisonne, pour dire, qu'on ménage les choses quand elles sont cheres, & que le bon prix ameine l'abondance, parce que les Marchands apportent de tous costez des marchandises aux lieux où elles se vendent bien.
- CHERSONESE**, s. f. Terme de l'ancienne Geographie. C'est une Peninsule ou Continent qui est presque tout environné des eaux de la mer. & qui ne tient au reste de la terre que par un petit isthme ou petit destroit. Le Peloponnese est une *Chersonese*, ou Presque-Ile ou Peninsule. Malaca est dans une Peninsule que les Anciens appelloient la *Chersonese d'or*. Le Dannemarc est la *Chersonese Cymbrique*. Ce mot vient du Grec *chersonisos*, qui signifie le même.
- CHERUBIN**, s. m. Esprit celeste, qui dans la Hierarchie est le premier après les Seraphins. On les peint rouges, pour signifier qu'ils sont enflammés de l'amour de Dieu : & on dit d'une personne haute en couleur, ou qui rougit de honte, qu'elle est rouge comme un *Cherubin*. Moïse mit l'Arche sous les aïles des *Cherubins*. qu'il fit élever dans le Sanctuaire.
- CHERVIS**, s. m. Herbe & racine qu'on cultive dans les jardins, qui est bonne à manger, & qui est une espee de panais. En Latin *cicer* ou *sifer*. Voyez *Carvi*.
- CHESAL**, s. m. Vieux mot François qui signifioit autrefois *maison* & *Eglise*. Il est encore en usage en plusieurs Provinces : d'où vient qu'on dit encore la Congregation de *Chesal* Benoist. qui est une union ou Congregation de quelques Abbayes Regulieres de Berry, comme S. Sulpice de Bourges St. Cyran, &c. Ce mot vient du Latin *casala* ou *casale*. Dans les Capitulaires de Charlemagne on appelle une Eglise *casa Dei* : c'est le nom que porte encore l'Abbaye de la *Chaise Dieu* en Auvergne.
- CHESMER**, verb. act. Terme populaire, qui se dit particulièrement des enfans qui ont du chagrin, du degoust, ou quelque mal inconnu qui les

fait crier, & les empêche de prendre nourriture & de profiter. On le dit quelquefois des personnes un peu plus avancées en âge. Cet enfant s'est *chêmé* depuis qu'on l'a changé de nourrice. Ce mot vient du Latin *gemere*.

C H E S N A Y E. f. f. Lieu rempli ou planté de chesnes.

C H E S N E. f. m. C'est un arbre des plus durs, des plus hauts & des plus gros qui se voyent en ces quartiers. Il y a trois principales espèces de *chesne*. L'ordinaire est le grand, qu'on appelle en Latin *quercus*, & en Grec *drys*, qui porte le gland appelé *balanus*. Le second est le *rouvre*, qu'on appelle en Latin *robur*, qui porte particulièrement la galle. C'est celui qui a le bois le plus dur de tous les *chesnes*, & qu'en quelques lieux on nomme *drylle*. Et le troisième est le *chêne verd*, ou l'*yeuse*, en Latin *ilex*, qui porte la graine d'escarlate. On met aussi quelquefois au rang des *chesnes* le fau ou le hêtre, en Latin *figus*, le liège, l'*esculus*, le *phelodrys*, car le mot *drys* en Grec signifie tout arbre qui porte gland. Le *chesne* en général outre le gland produit une petite galle qui est noire & résineuse, & une autre sorte de fruit qui se rapporte à une meure, mais qui est dure, à merveille. On y trouve aussi une sorte de galle semblable au membre de l'homme, & au dedans de laquelle il y a un noyau semblable à celui d'olive. Il produit aussi une pelotte dure, environnée d'une certaine laine mole, que quelques-uns appellent le *poil du chesne*. On en fait des meshes aux lampes, car elle brûle ainsi que la galle noire. Il produit quelquefois une galle sans queue attachée dans les concavités de ses branches, qui est de diverse couleur, & commune à tous les arbres qui portent gland. Il produit encore une galle blanche & humide, où on trouve quelquefois au dedans des mouches. On trouve le guy sur ses branches, & des porirons qui croissent auprès de ses racines : ce qui arrive pareillement à d'autres arbres. Theophraste. M. Cassini dit qu'il y a dans chaque bosse de *chesne* un œuf blanc de la grosseur & de la figure d'un petit pois ; & qu'en ayant ouvert plusieurs, il y a trouvé un ver, lequel se changeoit en mouche, & cette mouche faisoit plusieurs œufs, d'où naissoient des fourmis, qui ensuite percent la bosse du *chesne* où elles sont enfermées. Le bois de *chêne* depuis 50. ans jusqu'à 100. voire 160. est le meilleur bois pour bâtir, & dure jusqu'à 600. ans sans dégénérer. Et quand il est employé en pilotis, il dure jusqu'à 1500. ans. Aussi sert-il à bâtir les maisons, & à faire les œuvres vives d'un vaisseau. Ce mot vient du Latin *quercus*, qu'on a dit pour *quercus*. Menage. D'autres le dérivent du Caldaique *chisna* signifiant *robur*.

On dit proverbialement que la monnoye du Diable est des feuilles de *chesne*, qu'il fait paroître comme si c'étoit de l'or.

C H E S N E A U. f. m. Jeune chesne, ou bailliveau. Le meilleur bois à brûler est de *chesneau*.

C H E T I F. 1^{re}. adj. qui est de peu de valeur, qui se dit des personnes, & des choses. Cet homme est bien *chétif*, maigre, mal fait, misérable. il a fait un présent bien *chétif*, qui n'est d'aucune considération.

cet habit, cette étoffe est bien *chétive*. Il vient de l'Italien *cattivo*, selon Pasquier. Mais Menage tient que ce mot vient de *capivus*, & prouve que *chétif* signifioit autrefois *captif*.

C H E T I V E M E N T. adv. D'une manière chétive. Les Pedants nourrissent leurs escoliers fort *chétivement*.

C H E T R O N. f. m. C'est une petite layette en forme de tiroir, qu'on fait au haut d'un des costez d'un coffre, pour y mettre à part les choses qu'on veut trouver sous sa main en l'ouvrant, & les séparer du reste de ce qu'on y serre.

C H E V A L. f. m. Animal à quatre pieds qui hennit. & qui rend de grands services à l'homme. Il luy sert à la chasse, à la guerre, au labour & aux voitures. Un *cheval*, pour estre bon, doit avoir trois parties correspondantes à trois de la femme, la poitrine, le fessier, & les crins, c'est à dire, poitrine large, croupe remplie, & les crins longs : trois du lion, le maiorien, la hardiesse, & la fureur : trois du bœuf, l'œil, la narine, la jointure : trois du mouton, le nez, la douceur, la patience : trois du mulet, la force, la constance au travail, & le pied : trois du cerf, la teste, la jambe, & le poil court : trois du loup, la gorge, le col, & l'ouïe : trois du renard, l'oreille, la queue, le trot : trois du serpent, la mémoire, la vue, le contournement : trois du lièvre, ou du chat, la course, le pas, la souplesse. Les *chevaux* ont du jugement, dit Solin, ils connoissent leurs maîtres & leurs ennemis. Quelques uns n'ont pas souffert que d'autres les montassent. Quelques uns ont pleuré la mort de leurs maîtres, & d'autres se sont laissez mourir de faim après les avoir perdus. Alexandre fit faire de magnifiques funérailles à son *cheval*, il fit bâtir une ville en son honneur, qu'il nomma *Bucephalie*. Neron fit nommer son *cheval* Consul. Les Tartares & les Turcs portent pour enseigne à la guerre une queue de *cheval*. Ce mot vient de *cabalus*, qui signifioit autrefois *cheval de bagage*, ou *petit cheval* qui servoit au moulin & aux voitures. Nicod, Isidore & Papias dérivent celui cy *ex eo quod ungula terram carvet*.

Les Latins disoient en proverbe, le *cheval de Sejus*, quand ils vouloient donner à entendre une chose qu'il est dangereux de posséder. C. Sejus avoit un des plus beaux *chevaux* qu'on puisse voir. mais il n'en fut pas long-temps le maître, ayant été tué par Dolabella. Ce même Dolabella s'étant comparé au *cheval*, mourut bien tost après. Cassius qui en fut ensuite le maître mourut dans une guerre contre les Parthes. Marc Antoine qui le posséda le dernier est assez connu par sa fin déplorable. Ce proverbe revenoit à un autre qu'ils avoient, qui étoit, l'*er de Thoulouse*, dont l'on verra l'explication au mot *Or*.

Le *cheval* se nomme diversement suivant son poil, sa taille, son usage ses vices ou maladies.

On dit un *cheval* blanc, gris, pommelé, roux, bay brun, bay clair, bay doré, alzan ou alezan, brûlé : aubere, *cheval* pie soupe de lait, isabelle roan ou teste de more, mirouette, zain, Balzan, &c. Tous ces mots & les suivants sont expliquez à leur ordre alphabetique. On a donné aussi aux *chevaux* des noms

propres, comme à celui d'Alexandre, *Bucephale*. Roland appelloit son *cheval*, *Mellentis*; & Regnault l'un des quatre fils Aymond appelloit le sien *Bayard*. A l'égard de la taille, on dit un *cheval* nain, ragot, haut-jointé, court-jointé, *cheval* entier, hongre, court-tail, coureur, roussin, *cheval* d'Espagne, Barbe, guilledin, d'Angleterre. *cheval* de manège, qu'en Latin on a appelé *campitor equus*.

En considérant son usage, on dit *cheval* de pas, de selle, de carrosse, *cheval* à deux mains, *cheval* de charrette ou de trait, ou d'attelage; limonier, *cheval* de charnué, *cheval* d'amble ou haquenée, *cheval* de poste, de louage. On appelle *courbe de chevaux*, deux *chevaux* attelés ensemble pour remonter des bateaux, *cheval* de haras ou étalon, *cheval* de main, *cheval* de parade, anciennement *palefroy*.

On appelle *cheval de bataille*, non seulement le *cheval* fort & choisi qu'on réserve pour les grandes occasions; mais encore figurément toutes les choses qui nous apportent quelque avantage dans quelque dispute où il s'agit de la gloire. Quand on prie un tel Auteur de dire quelques-uns de ses vers, il recite un tel Sonnet, c'est son *cheval de bataille*. ce Musicien chante un tel air, c'est son *cheval de bataille*.

A l'égard des défauts, on dit un *cheval* vicieux, ombrageux, fort en bouche, fourbu, morveux, pouillif, outré, *cheval* qui est sur les dents, ruiné des jambes, qui est pesant à la main, *cheval* refait & engrailé. *cheval* neuf, fougueux & indompté, boiteux, borgne, ou défermé d'un œuil, un *cheval* chargé de ganache. *cheval* vairon, begu.

Monter à *cheval*, signifie non seulement, Monter en selle, mais encore, Apprendre le manège. Un tel Seigneur monte à *cheval* chez un tel Ecuier, il sçait bien manier un *cheval*.

On dit, Picquer un *cheval*, pour dire, l'essayer. Promener un *cheval* entre deux talons. Penser, ferrer, estriller, brider, seller un *cheval*. Dresser un *cheval*. Combar à *cheval*. Bon logis à pied & à *cheval*. On appelle un bon homme de *cheval*, celui qui sçait bien dompter & manier un *cheval*.

Tirer à quatre *chevaux* est un supplice qu'on fait souffrir aux criminels de Leze-Majesté au premier chef, quand on les escartele par la force de quatre *chevaux* attachez à chacun de leurs membres.

CHEVAL-LEGER, est un cavalier ordinaire & légèrement armé, qu'on appelle autrement *Maître*, & qui est dans un corps de regiment. On l'appelle ainsi, par opposition aux Gens d'armes, qui étoient autrefois des gens pesamment armez & de toutes pieces. Il y a pourtant quatre compagnies d'ordonnances qu'on appelle particulièrement *Chevaux-legers*, qui n'entrent jamais en corps de regiment, qui sont les *Chevaux-legers* de la Garde du Roy, de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur; & on dit au singulier un *Cheval-leger*, & au pluriel vingt & un *chevaux*.

On se sert aussi du nom de *chevaux* en general, pour designer la cavalerie, des gens de *cheval*. Il y avoit dans cette armée trente mille hommes de pied, & dix mille *chevaux*, c'est à dire, dix mille combattans à *cheval*.

CHEVAL DE PRISE, en termes de Fortification, est une grosse piece de bois percée & traversée de plusieurs picquets de bois ferrez, & longs d'environ trois pieds. Il sert à défendre ou à boucher une breche. On en met aussi sur des rouës avec des feux d'artifice pour faire rouler en bas dans les assauts. Le Prince d'Orange en faisoit des fermetures de camp, en les faisant accrocher les uns aux autres, à ce que dit Jean Errard.

On appelle *cheval de bois*, une figure de *cheval* qui se hausse & se baisse par le moyen de quelque cheville de fer. Il sert dans le manège à faire les exercices pour voltiger.

CHEVAL PEGASE, est un *cheval* que les Poëtes ont feint avoir des ailes, & avoir fait naître la fontaine d'Hyppocrene en frappant du pied sur le mont Parnasse. Il servit de monture à Bellerophon quand il alla combattre la Chimere. Et depuis on a feint qu'il s'est envolé au Ciel, où il y a une Constellation de ce nom.

CHEVAL DE PACOLET, est un *cheval* de bois fabuleux qui alloit dans les airs, & qui se conduisoit avec une cheville, dont il est fait une ample mention dans le Roman de Valentin & Orson, & autres.

CHEVAL DE TROYE, est un grand cheval de bois, par le moyen duquel les Grecs ont feint que Troye avoit été prise, ayant été introduit dans la ville comme une offrande à Pallas. Il y avoit plusieurs Grecs cachez dans le ventre de cette machine, qui en étant sortis, surprirent les habitans.

CHEVAL FONDU, est un jeu d'enfants dont les uns sautent sur la croupe des autres qui sont courbez. En termes de Blason, on appelle *cheval* ou *portain gey*, celui qui est peint nud, sans bride ni licol. Et on dit *cheval effrayé* ou *cabré*, quand il est peint rampant. On dit aussi *animé*, pour exprimer que son œuil est d'un autre esmail; & *armé*, en parlant du pied que la nature lui a donné pour se défendre, quand il est aussi d'un esmail différent. On le blasonne aussi *bardé*, *bouffé*, & *caparçonné*.

CHEVAL MARIN, que quelques-uns appellent *hippopotame*, ou *cheval de riviere*, est un poisson qui a quelque apparence de *cheval*. On a vu des dents de *cheval marin* qui pesoient bien treize livres. On en voit beaucoup en Egypte & en Ethiopie. Le Pere Lobo en sa Relation d'Ethiopie dit, que le *cheval marin* est tres-puissant, & n'a du *cheval* que les oreilles, & presque tout le reste du veau, sans cornes. Il a les pieds d'elephant, & marche sur la terre, où il est presque toujours à brouter, & nage à l'embouchure des rivieres. Il y a quelques-uns qui le décrivent avec des griffes aux pieds.

QUEUE DE CHEVAL, est une herbe qui croist en forme de jones tres-durs & tres-rudes, dont les Artisans se servent à polir leurs ouvrages, qu'on appelle autrement *asprele*, en Latin *equisetum*, *asperula*.

FER DE CHEVAL, se dit en termes d'Architecture civile & militaire, des ouvrages faits en rampe où on monte des deux costez, qui representent un fer à *cheval*. Il y en a dans des maisons de campagne, & dans des dehors de quelques places, qui servent de demie-lune.

A CHEVAL, se dit adverbialement. *A cheval*, à cheval, se dit quand on commande à la cavalerie de se mettre en état de combattre, ou de partir. On dit, *Estre à cheval* sur un bœuf, sur un âne, sur un baston, sur un banc, sur un mur, quand on est jambe de çà & jambe de là sur quelque une de ces choses. Ainsi St. Amand a dit,

Mon esprit à cheval sur des coquebiguës.

CHEVAL, se dit proverbialement en ces phrases. Il a changé son cheval borgne à un aveugle, pour dire, qu'il a perdu sur un troc qu'il a fait, soit de cheval, soit de toute autre chose. On dit, *A cheval* donné on ne regarde point à la bouche, pour dire, qu'on reçoit les présents tels qu'ils sont : & ce proverbe se dit en Italien & en Espagnol de même : *A caval donato no si guarda nella bocca*. On dit aussi, que l'œil du maître engraisse le cheval, pour dire, qu'il ne se faut point reposer sur les valets du soin de ses chevaux, ni de même de toutes les autres affaires d'une maison. On dit d'un homme, qu'il n'a ni cheval ni mule, pour dire, qu'il n'a aucune monture, qu'il est contraint d'aller à pied, qu'il est gueux. On dit aussi qu'un homme est mal à cheval, pour dire, qu'il n'est pas bien en ses affaires, qu'il est proche de sa ruine. On dit aussi, qu'un homme fait le cheval échappé, quand il est libertin, emporté, incorrigible. On dit encore, Je luy feray voir que son cheval n'est qu'une beste, pour dire, Je luy feray voir qu'il n'a pas raison. On dit aussi, qu'il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride, pour dire, qu'on souffre bien de petites incommoditez volontaires, quand on s'en peut delivrer si tost qu'on le veut. On dit aussi, qu'il fait bon tenir son cheval par la bride, pour dire, qu'il ne se faut point defaïtir de son bien de son vivant. On dit aussi, qu'un homme monte sur ses grands chevaux, pour dire, qu'il parle en colere & d'un ton hautain. On dit aussi, qu'un homme est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit, lors qu'il ne craint point les menaces ni les crieries. On dit aussi, qu'il parle à cheval, pour dire, qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise. On appelle un homme fort grossier & stupide, un cheval de carrosse, un cheval de bast, un gros cheval. On dit, Il n'est si bon cheval qui n'en devinst roste, pour dire, qu'on a fait travailler excessivement quelqu'un. On dit au contraire, que jamais cheval gentil ne devint roste, pour dire qu'on montre même en sa vieillesse des marques de ce qu'on a valu en sa jeunesse. On dit aussi, qu'il n'y a si bon cheval qui ne bronche, pour dire, que chacun est sujet à faire des fautes. On dit encore, Des femmes & des chevaux, il n'en est point sans défauts. On dit, qu'un cheval est chargé de maigre, qu'il revient de la Rochelle, d'un cheval qui n'est pas gras, par allusion à un poisson qui est commun à la Rochelle, qu'on appelle maigre ; & aussi à cause de la disette qu'on avoit souffert à ce siege. On dit aussi, Jamais cheval ni méchant homme n'ammenda pour aller à Rome. On dit aussi, Il est bien temps de fermer l'estable quand les chevaux s'en sont enfuis, pour dire, qu'il n'est plus temps

de chercher des precautions, quand le mal est arrivé. On dit qu'un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval, pour dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que luy font les femmes. On dit aussi, qu'à un cheval hargueux il luy faut un estable à part, pour advertir, que quand on voit des grandeurs, il se faut separer de leur compagnie. On dit encore que les chevaux courent les Benefices, & que les ânes les attrapent. On dit, Après bon vin, bon cheval, pour dire, qu'un homme qui a bien beu, fait bien trouver des jambes à son cheval. On dit pour se moquer d'un train en desordre, C'est l'Ambassade de Viarron, trois chevaux & une mule. On appelle une selle à tous chevaux, une chose qui peut servir à plusieurs usages, en plusieurs occasions, comme des lieux communs, de certains discours generaux, &c. On dit aussi, qu'on a cherché quelqu'un à pied & à cheval, pour dire qu'on a fait toutes les diligences possibles pour le trouver. On dit aussi, qu'un homme bride son cheval par la queue, quand il commence par où il doit finir. On dit encore, Cheval de foin, cheval de rien : Cheval d'avoine, cheval de peine : Cheval de paille, cheval de baraille. On dit aussi, Qui aura de beaux chevaux, si ce n'est le Roy ? quand on voit quelque chose de precieux entre les mains d'un homme riche. On dit d'un goinfre, d'un escornifleur, qu'il se tient mieux à table qu'à cheval. On dit aussi d'un travail qui demande peu de genie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que c'est un travail de cheval. On dit aussi d'une medecine trop forte, que c'est une medecine de cheval. On appelle à Paris les Courtisans du Cheval de bronze, les filous & les personnes de mauvaise vie qui frequentent le Pont-neuf pour y attraper quelqu'un.

CHEVALER, v. act. Importuner quelqu'un le presser vivement pour obtenir de luy quelque chose. Il a tant chevalé tous ses amis, qu'ils luy ont fait obtenir une commission, un employ, on luy a fait un procès qui le fera bien chevaler, bien courir. Ce mot vieillit,

CHEVALER, signifie aussi, Estayer une maison un mur qu'on reprend par dessous œuvre, qu'on soutiens avec des chevaux.

CHEVALER, en termes de Manege, se dit de l'action du cheval, quand en passant au pas ou au trot, la jambe de dehors de devant croise ou emjambe à tous les seconds temps sur l'autre jambe de devant.

CHEVALERIE, f. f. C'est la haute & ancienne Noblesse, issue des anciens Chevaliers. Le Chevalier Bayard étoit de la fine fleur de Chevalerie. Les joustes & les tournois étoient des exercices, des jeux de Chevalerie. Il y a quatre sortes de Chevalerie, la militaire, la reguliere l'honoraire, & la sociale. La militaire est celle des anciens Chevaliers, qui s'acqueroit par de hauts faits d'armes. Les Chevaliers sont nommés milites dans les anciens tiltres ; & par là ils sont distinguez des Bacheliers & des Damoiseaux. Les Princes mêmes étoient faits Chevaliers avec ceremonie. On leur ceignoit l'épée, & on leur chaussoit les éperons dorez : d'où vient qu'on les apelloit les Chevaliers du baudrier & les Che-

valiers.

valiers dorez. La *Chevalerie reguliere* est celle des Ordres militaires où on fait profession de prendre un certain habit de porter les armes contre les Infideles, de favoriser les Pelerins allant aux Lieux Saints, & de servir aux hospitaliers où ils doivent estre receus. La *Chevalerie d'honneur* est celles que les Princes communiquent aux autres Princes & aux premieres personnes de leurs Cours, & à leurs favoris. La *Chevalerie sociale* est celle qui n'est pas fixe, & qui n'est ni confirmée par des Papes, ni reglée par des statuts qui soient de durée. Aussi il y en a plusieurs qui ont été faites pour des factions, pour des tournois, pour des mascarades, &c. dont il y a plusieurs exemples dans l'Histoire, & qui ont eu divers noms. Favin en a donné deux Volumes sous le titre de *Theatre d'honneur & de Chevalerie*; Meunius sous le titre de *Delicia Equestrium Ordinum*; André Mendo de *Ordinibus militariibus*. Belloy a écrit de leur origine, & Geliot dans son Indice Armorial a donné le denombrement & l'institution des Ordres de *Chevalerie*.

CHEVALERIE, se dit par extension, de la bravoure & des exploits extraordinaires. Ce Roman contient plusieurs hauts faits d'armes & de *Chevalerie*.

CHEVALERIE, s'est dit en pays Coutumier, des lieux & metairie chargés du logement des gens de guerre à cheval : d'où vient que plusieurs portent le nom de la *Chevalerie*, ou des terres sujettes à ce droit-là.

CHEVALET. f. m. Banc ou tretteau qui sert à donner la question, qui fait bander les cordes sur lesquelles les corps des criminels sont suspendus en l'air. Les rouës ni les *Chevalets* n'ont point ébranlé la constance des Martyrs.

CHEVALET, chez les Anciens, étoit aussi une espece de supplice ou de torture, qui n'étoit autre chose qu'un cheval de bois fait en dos d'âne, qui avoit un ancle fort pointu sur lequel on mettoit le patient, auquel on attachoit des poids aux pieds. On en voit encore dans les corps de garde des citadelles. Il est ainsi décrit dans le livre de Hieronymus Magius de *Equuleo*. Sigonius a fait aussi un Traité sur le même sujet.

CHEVALET, en termes de Charpenterie, se dit d'une piece de bois assemblée en travers sur deux autres pieces à plomb, pour soutenir des planches, des solives, &c. qui font des ponts sur de petites rivières, & qui servent en mille autres occasions. On appelle aussi *Chevalets*, les estayes qu'on met aux bastiments pour les reprendre sous œuvre, pour y remettre des poutres, &c. En general les Artisans appellent *chevalets* tout ce qui tient en l'air leur besogne pour en faciliter le travail, comme les fourbisseurs, Scieurs de long, Serruriers, Cordiers, &c. Les Pilotes appellent *chevalets*, le clou qui attache l'alhidado à l'Astrolabe.

CHEVALET, est aussi une petite regle ou piece de bois qu'on pose à plomb sur la table des instruments de Musique pour en soutenir les cordes.

Tome I. l.

Le *chevalet* d'une espinette, d'un violon. Le *chevalet* mobile d'un monochorde fait voir la proportion que les tons ont avec les divisions de la ligne sur laquelle la corde est tendue. Le *chevalet* du luth, du theorbe, &c. est la partie où sont attachées les cordes par enbas. Le manicordion à cinq *chevalets*. Ce mot vient d'un diminutif de *caballus*, parce qu'il porte les cordes comme un cheval porte un homme. Menage.

Les Imprimeurs appellent aussi *chevalet*, la partie de la presse sur laquelle s'abat le barreau après qu'il a tiré.

CHEVALET, signifie aussi un certain chassis de bois sur lequel les Peintres posent leurs tableaux quand ils travaillent. Ils le haussent ou le baissent par le moyen de divers trous qui sont aux costés du chassis. Les Sculpteurs le disent aussi du pied sur lequel ils posent leur modele.

CHEVALET, est aussi un échaffaux de Couvreurs, qu'ils nomment autrement *triquer*.

CHEVALEUREUX. adj. Vieux mot qui se disoit autrefois des grands exploits des Chevaliers; soit à la guerre, soit dans les tournois.

CHEVALIER. f. m. Le premier degré d'honneur de l'ancienne milice, qu'on donnoit avec certaines ceremonies à ceux qui avoient fait quelque exploit signalé qui les distinguoit des autres gens de guerre. Ainsi on appelle *Chevaliers*, les gens issus de la haute & ancienne Noblesse, ou qui ont été faits *Chevaliers* par les Princes. On disoit autrefois, Adouber un *Chevalier*, pour dire, Adopter un *Chevalier*, parce qu'il estoit réputé comme fils de celui qui le faisoit *Chevalier*. Voyez l'ordonnance & la maniere de faire de nouveaux *Chevaliers*, qui est écrite par Du Cange sur le mot *miles*. Le *Chevalier* Bayard fut surnommé le *Chevalier sans peur & sans reproche*. Cette qualité est au dessus de la qualité d'Escuyer ou de simple Gentilhomme, & est encore prise à present par ceux qui possèdent les premieres charges & dignitez tant d'espee que de robe. Un Duc un comte, un Marechal de France prennent le titre de *Chevaliers*. Le Chancelier, le Premier President tout de même. Boutilier écrit qu'au seul *Chevalier* appartient de porter harnois doré en tous estats & habits, tant à cheval qu'à pied. En vieux François on disoit *Chal*, pour dire, *Chevalier*, d'où est venu le mot de *Seneschal*, quasi *senex Eques*, pour dire vieux *Chevaliers*.

CHEVALIER, est aussi celui qui est receu dans quelque Ordre Militaire institué par quelque Roy ou quelque Prince avec certaines regles & marques d'honneur. On ne reçoit dans les Ordres de *Chevaliers*, que ceux qui ont fait des preuves d'ancienne Noblesse. *Chevalier des Ordres du Roy*, est celui qui est *Chevalier* de l'Ordre du S. Esprit & de S. Michel. L'Ordre des *Chevaliers* de S. Michel fut erigé par Louis XI. le premier d'août 1469. à cause que S. Michel étoit Protecteur de la France, & avoit de grandes communications avec Jeanne la Pucelle du temps de Charles VII.

Q D Q

On appelle absolument *Chevalier de l'Ordre*, celui qui a l'Ordre du S. Esprit. On le nomme autrement *Cordon bleu*, parce que la marque de cet Ordre est une croix du S. Esprit attachée à un cordon bleu en escharpe, & une autre croix en broderie sur le manteau ou le juste-au-corps. *Chevalier de Malthe*, de S. Lazare. *Chevalier de la Toison d'or*, *Chevalier de la Jarretiere*, &c. Ragueau fait mention des *Chevaliers de loix* après Froissard, des *Chevaliers de la Cornette*, ou d'*Armes*, & des *Chevaliers des Bains*, qu'on baignoit avant leur reception, qui n'ont pas fait beaucoup de bruit dans l'Histoire.

CHEVALIER SERVANT, est un *Chevalier* du second ordre, qui n'est pas obligé de faire ses preuves de Noblesse. On a appelé par dérision *Chevalier du lievre*. Voy *Lievre*.

CHEVALIER, est aussi celui qui donne la main à la Reine pour marcher, & on l'appelle son *Chevalier d'honneur*. On le dit aussi de Madame la Dauphine & de Madame.

CHEVALIER, est aussi celui qui commande les Archers qui sont la garde de nuit à Paris. On l'appelle le *Chevalier du Guet*, & sa femme la *Chevaliere du Guet*.

CHEVALIER ERRANT, est un prétendu Ordre de *Chevaliers* dont il est fait mention dans tous les anciens Romains. C'étoient des braves qui couroient le monde pour chercher des aventures, redresser les torts, & faire de grandes actions de proüesse. Dom Quichotte étoit devenu fou pour avoir voulu imiter les *Chevaliers errants*. le *Chevalier du Soleil*, ceux d'*Amadis*, &c.

On a esté fort en peine sur l'origine des *Chevaliers de la Table ronde*. Ce qui n'est autre chose qu'une joustte faite en Angleterre, ou un jeu militaire qu'on appella ainsi sous le nom supposé du Roy Artus & de ses Barons en l'année 1252. dont Matthieu Paris fait mention. Cet Ordre étoit composé de 100. *Chevaliers*, & d'autant de Dames, qui mangeoient à une table ronde pour éviter la prééminence & le haut bout. Paul Jove dit que ce fut sous l'Empire de Frederic Barberousse qu'on commença à parler de ces *Chevaliers*. D'autres en attribuent l'origine à la faction des Guelphes & des Gibelins. Cambden adverte qu'Athenée fait mention de *Chevaliers* qui mangeoient à une table ronde avec leurs Escuyers derrière. Plusieurs Auteurs disent qu'Artus Duc de Bretagne l'a renouvelée, & que sa table est encore suspendue dans le chasteau de Windsor en Angleterre, quoy que plusieurs estiment que cette institution est bien plus recente. Le Roy Edoüard fit bastir une maison qu'on appella la *Table ronde*, dont la cour avoit 200. pieds de diametre.

CHEVALIER, s'est dit aussi de ceux qui ont entrepris de servir & de protéger une Dame. Autrefois il n'y avoit point de Dame qui n'eût son *Chevalier*. Dans les joustes & tournois tous les *Chevaliers* portoient les devises & les couleurs de leurs Dames. Une telle Dame le receut pour son *Chevalier*.

CHEVALIER ROMAIN, estoit le second degré de Noblesse parmi les Romains, qui suivoit celui des Senateurs. Ovide étoit *Chevalier Romain*. Hanibal envoya à Carthage un muid d'anneaux de *Chevaliers Romains* tuez à la bataille de Cannes.

On appelle burlesquement, *Chevalier de l'industrie*, un escroc, un filou, un parasite qui n'a point de bien, & qui ne subsiste que par son adresse aux dépens des autres. L'Adventurier Buscond de Quevedo est le premier qui a esté appelé *Chevalier de l'industrie*. Regnier parle d'un autre *Chevalier* burlesque :

L'un étoit des suivants de Madame Lippée,
Et l'autre *Chevalier* de la petite Espée.

CHEVALIER, est aussi une piece du jeu des Eschecs qui saute par dessus les autres, & va toujours de blanc en noir, & de noir en blanc. L'eshec du *Chevalier* au Roy & à la Dame, au Roy & à la Tour, est fort dangereux. L'eshec du *Chevalier* ne se peut couvrir, il faut que le Roy se remuë.

CHEVALINE. f. f. Vieux mot qui ne se dit plus qu'à la campagne de la nourriture ou du trafic des chevaux. Ce pays est abondant en prairies, on y fait grande nourriture de *chevaline*, il y a bien des haras. les payfans trafiquent en *chevaline*.

CHEVANCE. f. f. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois le bien d'une personne. Ce Seigneur avoit grande *chevance*, c'est à dire, il avoit beaucoup de bien. la Coutume de Senlis ne permet le don mutuel qu'entre les conjoints qui ont égalité d'âge & de *chevance*.

CHEVAUCHEE. f. f. Visite que sont obligés de faire certains Officiers dans l'étendue de leur ressort, & qu'ils font d'ordinaire à cheval, comme les Echeus pour faire l'assiette de la taille; les Prevosts des Mareschaux pour nettoyer la campagne de brigands: Les Tresoriers de France pour voir si les chemins sont en bon estat; les Maistres des Eaux & Forests pour conserver les forests du Roy, &c. & les rapports qu'ils en envoient au Conseil sont appelez les *procès verbaux de chevauchées*. En Latin on l'appelle *caballicata*.

CHEVAUCHER. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Aller à cheval, & qui a été mis hors d'usage, à cause d'un sens obscene qu'on luy a donné depuis peu. On le dit pourtant encore parmi les Escuyers, pour expliquer la maniere de se mettre sur les éstriers. *Chevaucher* long. *Chevaucher* court, à l'Angloise, à la Turquie &c. Menage derive ce mot de *caballicare*, dont les Espagnols ont fait *calvagar*, & les Italiens *calvare*. Il se trouve dans la basse Latinité, aussi bien que *caballicata*, d'où il derive *carvalcade* & *chevauchée*.

CHEVAUCHER, se dit aussi parmi les Artisans, des pieces qui se mettent l'une sur l'autre. Cette solive ne *chevauche* pas assez avant dans le mur. les tuiles doivent *chevaucher* les unes sur les autres.

CHEVAUCHEUR. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois, Maître de poste, dont les lettres sont expédiées sous le titre de *Chevaucheur* : comme le *Chevaucheur* de Tarare, de la Bresse : On les appelle encore quelquefois ainsi dans les Provinces. Il y a aussi un vieux proverbe qui dit, Le deust-on brusler comme un *Chevaucheur* d'escouvettes. C'est ainsi qu'on appelloit autrefois un Sorcier.

CHEVAUCHONS. adv. qui se dit de la manière d'aller à cheval, jambe deçà, jambe delà ; & se dit aussi de ceux qui sont en cette posture sur un ane, sur un bœuf, sur un cheval de bois, sur un bahu, ou autre chose semblable.

CHEVECERIE. f. f. Qualité ou Benefice du Chevecier.

CHEVECIER. f. m. Celui qui est le Chef, qui a la première dignité dans plusieurs Eglises Collegiales. C'est la même chose que ce qu'on appelle *Tresorier* en d'autres, parce qu'il garde le trésor de l'Eglise, qui sont les chefs & reliques des Saints. Meursius & Vossius l'ont appelé *capicerius*, à *capendis ceris*. En beaucoup d'endroits on l'appelle *Luminaire*, parce qu'il a soin du luminaire de l'Eglise.

CHEVEL. Voyez *Chef*.

CHEVELE. adj. Terme de Blason qui se dit d'une teste, lors que ses cheveux sont d'un autre émail.

CHEVELU, u. z. adj. C'est une épithete qu'on a donnée à un de nos Rois, Clodion le *Chevelu*, à cause qu'il portoit des grands cheveux ; & parce qu'ayant conquis une partie des Gaules, il restablit les cheveux aux Gaulois, que Jules Cesar en signe de victoire leur avoit fait abatre, comme dit Nicole Giles. Mais l'Abbé Tritheme dit au contraire, que ce fut à cause qu'il fit tondre les Gaulois afin de les distinguer des François qui luy avoient aidé à les subjuguier. Il n'est plus en usage en ce sens.

CHEVELUE, se dit figurement des Cometes, quand elles sont opposées au Soleil. Voyez *Comete*. On le dit aussi des plantes qui ont des feuilles fort deliées. On les appelle autrement *Capillaires*. Les Jardiniers appellent les petites racines d'un arbre le *chevelu*.

CHEVELURE. subst. fem. Tout le poil de la teste. Absalon avoit une belle *chevelure* blonde, sa *chevelure* pesoit 200. sicles, Genebrard dit que c'est cinq livres, quoy qu'il se fist tondre tous les huit mois, à ce que dit Joseph.

On dit aussi, la *chevelure* des arbres & des plantes, en parlant de leurs feuilles & de leurs petites racines.

Tous ces mots viennent du Latin *capillus*, qui est dit comme *capitis pilus*.

CHEVER. v. act. Terme de Jouailler. C'est, Cerner ou acréuser une pierre par dessous pour luy ôter de la couleur quand elle est trop forte. On *cheve* aussi les rubis, pour leur ôter la chalcedoine, ou la couleur blanche qui les diminue de prix.

CHEVESCHE. f. f. Espee d'oiseau nocturne, & de mauvais augure, qu'on appelle autrement *chouette*, ou *civette*, ou *fresaye*, en Latin *noctua ulula, strix*. Ce mot vient de *carveca*, qui a été fait de *capo* Menage.

CHEVESTRE. f. m. Licou de monture. Ce mot est vieux, & vient de *chef*. Nicod. En Latin *capistrum, capistragium*.

CHEVESTRE. en termes de Charpenterie, est la piece de bois qui soutient les solives coupées à l'endroit de la cheminée pour donner passage aux tuyaux, & empêcher que l'autre ne pose sur du bois à cause du danger du feu. Le *chevestre* doit estre esloigné de trois pieds du mur.

CHEVET. f. m. Oreiller long & rond rempli de plume, sur lequel on met la teste quand on est couché. On l'appelle autrement *traversin*. On derive ce mot de *capitium*, ou *caput lecti*, ou plustost de *chef*.

CHEVET, se dit de la partie du lit où on met ce traversin. Cet homme a toujours des armes sous son *chevet*. il y avoit si peu de lits, que les uns couchoient sur le *chevet*, & les autres aux pieds. cet homme ronfle si-tost qu'il a la teste sur le *chevet*. Ce mot vient de *chef*. Quelques-uns le derivent de *cervical* ; & Menage de *capetum*, diminutif de *capo*. On appelloit autrefois *cheviel* un oreiller.

CHEVET, se dit encore de tout ce qui eleve la teste en quelque endroit qu'on soit couché. Un Moissonneur qui n'a qu'une pierre pour son *chevet* ne laisse pas de bien dormir.

Au Palais les Advocats appellent *droit du chevet*, le festin qu'ils donnent à leurs Confreres quand ils se marient.

CHEVET, se dit aussi du chef ou de la partie anterieure d'une Eglise, comme on dit le *chevet* de S. Denis, en parlant de cette partie de l'Eglise qui est derriere le Chœur, & où on monte par plusieurs degres. On le dit aussi du Presbyterere, ou de la maison qui y est jointe ou attenante. Le Prieuré de S. Barthelemy est basti au *chevet* de l'Eglise de St. Barthelemy derriere le chœur. On appelloit aussi autrefois *fief-chevet*, ou *chevet*, ou tenu en chef, celui qui étoit mouvant immédiatement du Roy.

On appelle une *espee de chevet*, un ami brave, & prompt à nous servir & à nous deffendre en toutes occasions. On le dit aussi d'autres choses qui nous sont familières. Cet homme a toujours son Illiade à la main, c'est son *espee de chevet*.

CHEVETAIN. f. m. Vieux terme de Coustumes, qui signifioit autrefois *Chef* & *Capitaine*, dont est fait plusieurs fois mention dans Villehardouin & le Sire de Joinville. On appelle encore aujourd'huy *Chevetains*, les Chefs de la Bourgeoisie de Bruges.

CHEVEU. f. m. Poil long & deslié qui vient à la teste des hommes & des femmes. Les Medecins font plusieurs distinctions des *cheveux*, & leur donnent des noms differents, mais seulement

en Grec & en Latin. Ils appellent ceux des femmes *comas*, à cause du verbe *komei*, qui signifie *attifier & agencer soigneusement*; ceux des hommes *casaries*, à *cadendo*, parce qu'on les coupe souvent; ceux de derrière la teste, *tuba & crines*; ceux qui pendent derrière les oreilles, *cincinnati*, c'est à dire, *crepus & annez*. La Magdelaine essuya les pieds du Seigneur avec ses *cheveux*, la force de Samson consistoit en ses *cheveux*. les femmes qui se querellent, se prennent d'abord aux *cheveux* ou aux crins, *cheveux* bien peignez. Ce mot est derivé de *capillus*.

Les *cheveux* longs ont été si odieux en un temps, qu'il se trouve un Canon de l'an 1096. portant que ceux qui auront de longs *cheveux*, seront exclus de l'entrée de l'Eglise pendant leur vie, & qu'on ne priera point Dieu pour eux après leur mort. Un Evêque d'Amiens refusa le jour de Noël à la Messe les offrandes de ceux qui avoient de longs *cheveux*: ce qui fit qu'ils les couperent sur le champ. Cependant Pasquier dit qu'en son jeune âge tout le monde porroit de longs *cheveux*, à la reserve des Moines. Le Roy François I. commença à porter des *cheveux* courts, à cause d'une blessure qu'il receut à la teste, qui obligea ses Medecins à le faire raser. Le peuple à son exemple porta des *cheveux* courts. Les Prêtres mêmes se firent tondre: ce qui eût esté auparavant trouvé de mauvais exemple, comme dit le même Auteur. L'offre qu'ils font à Dieu de leurs *cheveux*, quand ils font des vœux, est une marque qu'ils se donnent à luy en perpetuelle servitude.

CHEVEU, sert de comparaison à toutes les choses déliées. Ce fil; cette soye sont desliés comme des *cheveux*. cette aiguille, cette ligne sont comme des *cheveux*.

On dit, qu'une femme est coëffée en *cheveux*, lors qu'elle a seulement ses *cheveux* arrangez ou tortillez autour de la teste, & qu'elle n'a ni bonnet ni coëffe qui les cache.

On appelle *faux cheveux*, ceux qui ne tiennent point à la teste, mais qui y sont appliquez en tresses, tours, coins ou perruques.

On appelle *cheveux vifs*, les *cheveux* arrangez dans les perruques de la maniere qu'ils étoient sur la teste de la personne vivante, sur laquelle ils ont été coupez à ce dessein: & on les appelle *frisez naturellement*, quand ils étoient frisez, bouchez ou annez auparavant que d'estre coupez.

On appelle un *soupet de cheveux*, une poignée de *cheveux*, ce qui croist ou ce qu'on laisse en quelque endroit de la teste. Les Tartares & les Chinois se rasent les *cheveux*, à la reserve d'un petit *soupet* qu'ils laissent croistre au derrière de la teste.

Les Poëtes appellent le Soleil, *Phœbus aux blonds cheveux*; & se servent du mot de *cheveux gris* & *cheveux blancs*, pour marquer la vieillesse. Ainsî Malherbe a dit,

Les ridicules aventures

D'un amoureux en *cheveux gris*.

Et Corneille,

Touche ces *cheveux blancs* à qui tu rends l'honneur.

On dit, Rafrâischir les *cheveux*, faire les *cheveux*, couper les *cheveux*, pour dire, en couper les pointes, les extremités, les arrondir, les mettre à la mode.

CHEVEUX, se dit figurément des petites racines ou filaments des plantes, d'où leur vient la premiere nourriture.

On dit d'une chose qui fait horreur, qu'elle fait dresser les *cheveux* à la teste. On dit, qu'il faut prendre l'occasion aux *cheveux*, pour dire, qu'il ne faut pas la laisser échapper. On dit, qu'un passage, qu'une comparaison sont tirez par les *cheveux*, lors qu'ils ne viennent pas naturellement au sujet, qu'ils sont tirez de trop loin. On dit encore, que tous nos *cheveux* sont comtez, pour dire, que la Providence a soin des moindres choses qui nous regardent. On dit aussi, quand on veut trop subtiliser sur les choses, que c'est fendre un *cheveu* en deux.

CHEVILLE f. f. Petit morceau de fer ou de bois rond ou quarré, mais un peu pointu, qui sert à tenir ferme l'assemblage de plusieurs pieces de cuir, de bois, de fer, &c. Les Cordonniers font tenir les talons de cuir avec des *chevilles*. toute la charpente & la menuiserie ne tiennent qu'avec des *chevilles*. aux Maldives tous les assemblages se font sans clous & sans *chevilles*, comme témoigne François Pyrrard. Ce mot est derivé de *clavus*. Menage le derive de *cauvilla* qui se trouve dans de vieux titres en la même signification.

CHEVILLE OUVRIERE D'UN CARROSSE, est une grosse *cheville* de fer sur laquelle tourne le train de devant, & qui l'attache à la fleche. Les *chevilles coulisses* sont celles qui s'appliquent & qui se levent quand on veut.

On appelle *chevilles* dans les instruments de Musique à cordes, certains petits morceaux de bois ou de fer fichez dans la table ou dans le manche de l'instrument, qui servent à tendre ou à lascher les cordes qui y sont attachées par un des bouts. *Chevilles* d'espionette, de psalterion, de luth, de theorbe, &c.

CHEVILLE, se dit aussi de certains petits morceaux de bois en saillie & crochus, qui sont posez sur des rateliers dans des Greffes ou dans des estudes de Procureurs, pour y attacher des procès, & les y ranger sans confusion. Ce procès a été mis au Greffe. on le trouvera à la *cheville* de Mr. un tel Rapporteur.

CHEVILLE DU PIED, est une apophyse ou éminence qui est en la partie inferieure d'un os de la jambe, qu'on appelle le *petit fœle*. Les Medecins l'appellent le *malleole*. Quand on veut marquer que l'eau est fort basse dans un gué, on dit qu'elle ne va que jusqu'à la *cheville du pied*.

CHEVILLE, en Poësie, se dit figurément des mots qui ne sont mis que pour faire la mesure des vers ou la rime, & qui ne servent de rien pour le

sens & la pensée. Metre. Adam Billaud Menuisier de Nevers a fait un livre de Poësies, qu'il a intitulé *les Chevilles*.

CHEVILLES, en termes de Venerie, se dit aussi des branches du bois de cerf, quand il se divise en plusieurs andouillers : ce qu'on appelle aussi *chevillures*.

CHEVILLE, se dit proverbialement en ces Phrases. On dit, qu'un homme trouve autant de trous que de *chevilles*, quand il trouve promptement des excuses des échappoires, des *distingos* pour se deffendre de toutes les objections qu'on luy peut faire. On dit aussi d'un homme que la fortune a mis dans un bon poste, Le voilà bien, il ne luy faut plus qu'une *cheville* pour le bien tenir. On dit aussi d'un bastiment qui est achevé, en bon estat, qu'il n'y manque pas une *cheville*.

CHEVILLER. v. act. Mettre des chevilles. Cette charpente n'est pas encore en estat, elle n'est que *chevillée*.

CHEVILLE, s. part. & adj. Qui ne tient qu'avec des chevilles.

On appelle au Manege un *suros chevillé*, quand le calus qui le forme sur le canon du cheval est double, l'un en dehors, & l'autre en dedans ; & des *épanles chevillées*, quand elles sont engourdis & presque sans mouvement.

On dit en Poësie, que des vers sont bien *chevillés*, quand il y a plusieurs mots inutiles qui ne servent que pour la mesure, ou pour la rime.

CHEVILLÉ, en termes de Blason, se dit quand on veut exprimer le nombre des cornichons ou dagues qui sont dans un bois de cerf peint sur un Escu. Le Baron d'Hona porte, d'azur à deux bois de cerf posés en sautoir, chacune branche *chevillée* de six pieces d'argent. Et on appelle en Venerie, une teste de cerf bien *chevillée*, quand elle a beaucoup de pointes & de cornichons qui sont rangez en bel ordre.

On dit proverbialement d'un homme qui a de la peine à mourir, quoy qu'il ait de l'âge, ou de grandes maladies, qu'il a l'ame *chevillée* dans le corps.

CHEVILLURE. s. f. Terme de Venerie, qui se dit des petites pointes ou cornichons qui sortent des perches du cerf.

CHEVIR. v. n. Être maistre de quelqu'un, de quelque chose. Cet Artisan a tant de-besogne, qu'on ne sçaitoit *chevir* de luy. Cet enfant est si mutin, qu'il n'y a que sa nourrice qui puisse *chevir* de luy.

CHEVIR, en termes de Palais, signifie, Traiter composer. Dans toutes les transactions, après avoir expliqué le différent, on ajoute, Les parties en ont *chevi*, composé & transigé ainsi qu'il s'ensuit. Ce mot vient de *chef*, comme qui diroit, mettre à *chef*.

CHEVRE. s. f. Animal domestique qu'on nourrit en troupeaux. C'est la femelle du bouc. On se sert du poil de *chevre* à faire des chapeaux & des camelors : de leur lait à faire des fromages ; & même quelques pauvres gens mangent leurs

chair : en Latin *capra*, d'où ce mot vient, & que Varron soutient avoir été dit comme *carpa*, de *carpere*, brouter.

Il y a aussi des *chevres* sauvages, qui sont les chamois, dont les peaux sont fort estimées.

CHEVRE, est aussi une machine dont se servent les Architectes & les Charpentiers pour élever des pierres & des poutres. Elle porte de plus gros fardeau que la grue, parce qu'elle n'a pas le bec si long. La figure de sa base est triangulaire, & est appuyée par deux bras & un rancher qui en soutiennent le poinçon. Sa force consiste en un tour qui se meut avec des leviers passez à travers. Il y a aussi des pinces de fer qu'on appelle *pieds de chevre*. Columella l'appelle *capreolus*.

CHEVRE, se dit proverbialement en ces phrases Prendre la *chevre*, c'est, Se fâcher, se mettre en colère légèrement : c'est la même chose que Se cabrer, qui vient aussi du mot de *chevre*. On dit, On ne peut pas sauver la *chevre* & les choux, pour dire, mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvénients. On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, Cela s'entretient comme crottes de *chevre*. On dit aussi, que là où la *chevre* est attachée, il faut qu'elle broute, pour dire qu'il faut s'accommoder aux choses avec lesquelles on a de l'engagement. On appelle *barbe de chevre*, un homme qui n'a de la barbe que sous le menton & par bouquets. On dit aussi, qu'un homme aimeroit une *chevre* coiffée, lors qu'il n'est pas dégouté en amour, que toutes les femmes luy sont bonnes.

CHEVREAU, ou *Cabril*. s. m. Le petit d'une chevre. On mange des quartiers de *chevreaux* aussi bien que des quartiers d'agneaux. On l'appelle autrement *cabrit*.

CHEVREFEUILLE. s. m. Arbrisseau qui porte des fleurs odoriférantes, rouges & blanches, & dont on fait des berceaux & des palissades. Le *chevrefeuille* produit des tiges sans branches, & des feuilles blancheâtres semblables à celles du lierre, aussi bien que ses grains qui sortent d'entre ses feuilles. Sa fleur est semblable à celle de la fève, étant blanche, & aucunement ronde & rouge, & qui semble appuyée sur sa feuille. Sa graine est dure & difficile à arracher. Sa racine est ronde & grosse. Il croist parmy les champs & les buissons, d'où vient que quelques-uns l'ont appelé *lilium inter spinas*. Dioscoride l'appelle *periclymenon*, quoy que plusieurs disent qu'il ait voulu parler du *licium* ou *pixacantha*. Ruellius & Fuchius l'appellent *caprifolium*, comme aussi Sylvaticus dans ses Pandectes. Les Apothicaires *marisylvia*, les Italiens *vincibisco*, à cause qu'il s'attache à tout ce qu'il rencontre. On l'appelle encore en Latin *voluerum majus*. On l'appelloit autrefois *chievrebouff*.

CHEVREPIED, est une épithète que les anciens Poëtes donnoient aux Faunes & aux Satyres, qu'ils feignoient avoir des pied de chevre.

CHEVRETTE. s. f. Petit chenet de fer

qui a quatre pieds, & qui n'a point de branche élevée qui arreste le bois qu'on met dessus.

CHEVRETTE, signifie aussi, la femelle du chevreuil.

CHEVREUIL. f. m. Bête fauve & sauvage qui vit dans les bois, & qui exerce fort les Chasseurs, qui ressemble au cerf, mais qui est plus petit, & qui est de meilleure suite. On appelle *bosse* ou *enseure*, ce qu'on appelle au cerf la *meule*. Sa femelle se nomme *chevrette* ou *chevrette*. Il n'y a pas de connoissance du mâle d'avec la femelle quand on les chasse, que par la teste. Les *chevreuils* sont les plus dispos des animaux qui ont le pied fourchu. Ils ne vont point au change des femelles, qui portent deux ou trois petits: au contraire ils les secourent & les gardent quand elles sont pleines; & quand elles ont mis bas, ils leur aident à élever leurs faons jusqu'à ce qu'ils soient en état de les suivre: ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils se marioient. Les chiens barreaux sont les meilleurs pour courre le *chevreuil*.

CHEVRIER. f. m. Celuy qui garde les chèvres.

CHEVRON. f. m. Pièce de bois de sciage équarrie qui se debite, de six à sept pieds de long, & de trois à quatre pouces de gros, qui sert ordinairement à mettre sur les pannes des couvertures d'un logis pour soutenir les lattes. Il y a sur cette couverture trois *chevrons* qui ont coulé faute d'estre bien chevillés & brandis sur la panne. Il y a des *chevrons de croupe*, & des *chevrons de longs pans*. Ceux-cy portent depuis la panne jusqu'au haut du toit, ou de la panne sur l'entablement. Il y a aussi des *chevrons de remplage*: des *chevrons cintrez*, qui servent pour les domes. On clouë au bas des *chevrons* des coyaux qui portent jusques sur les bords de la saillie de l'entablement. Ce mot vient de *caprone*, qui a été fait de *capr*, ou de *caprolus*, qui se trouve dans Vitruve en cette signification. Menage. On les a appellés aussi *caprones*.

CHEVRON, en termes de Blason, est l'une des pièces honorables de l'Escu qui représente deux *chevrons* de charpente assemblez sans aucune division. Il descend du chef vers les extrémités de l'Escu, en forme d'un compas à demi ouvert. Il est le symbole de la protection & de la conservation, ou celui de la constance & de la fermeté. D'autres disent qu'il représente les espérances du cavalier. Quand il est seul, il doit occuper la troisième partie de l'Escu. Quand il est accompagné, sa largeur ne doit estre observée qu'autant que le permet la commodité des pièces qui l'accompagnent. On charge quelquefois les *chevrons* d'un autre *chevron* du tiers de sa largeur. Il y a des *chevrons* de plusieurs pièces, ainsi que la fasces, la bande & le pal. On tient que le *chevron* étoit autrefois une pièce de lice, de barrière & de clôture de parc. Quelques-uns le derivent de *chevre*, parce qu'il en représentoit autrefois la teste. D'autres le derivent de *chef*, & disent qu'on le nommoit *chievron*, comme on disoit aussi *chiefs* pour *chefs*.

CHEVRON ABAISSÉ, est celui dont la pointe n'approche pas du bord du chef de l'Escu, & qui va seulement jusqu'à l'abyssme, ou aux environs.

CHEVRON ALAISÉ, est celui qui ne parvient pas jusqu'aux extrémités de l'Escu.

CHEVRONS APOINTEZ, sont ceux qui portent leurs pointes au cœur de l'Escu, & qui sont opposez l'un à l'autre, y en ayant un droit, & l'autre renversé.

CHEVRON BRISÉ ou **ESCLATÉ**, quelques-uns disent *fendu*, se dit quand la pointe d'en haut est fendue, en sorte que les pièces ne se touchent que par un de leurs angles.

Un *chevron coupé*, est celui dont la pointe est coupée.

CHEVRON ROMPU, est celui dont une des branches est rompue & séparée en deux pièces.

CHEVRON COUCHÉ, est celui dont la pointe est tournée vers un des costez de l'Escu sur lequel il est appuyé.

CHEVRON ONDÉ, est celui dont les branches vont en ondes.

CHEVRON PARTI, quand il a ses branches de différent émail, & lors que la couleur est opposée au métal.

CHEVRON FLOYÉ, quand ses branches sont courbes.

CHEVRON RENVERSÉ, quand sa pointe est vers la pointe de l'Escu, & les branches vers le chef.

On appelle un Escu *chevronné*, quand il est rempli de *chevrons* en nombre égal de métal & de couleur.

CHEVRONNÉ CONTRE-CHEVRONNÉ, se dit lors que l'Escu est party, & que la couleur est opposée au métal; & reciproquement le métal à la couleur, comme celui de la Haye Ventelet. On dit aussi, un pal *chevronné*, quand il est chargé de chevrons, & pareillement des autres pièces.

CHEVROTIER. v. n. Terme populaire. S'impacienter, se mettre en colere, prendre la chevre. Quand on luy reproche sa naissance, cela le fait *chevroter*.

CHEVROTIN. f. m. Peau de chevreau préparée qui sert à faire des gants, & plusieurs autres choses où on a besoin d'une peau délicate.

CHEUTE. f. f. L'action de ce qui chet. La *chûte* des corps graves augmente leur mouvement avec une certaine proportion qui a été inconnue aux Anciens. Voilà une *cheute* d'eau qui feroit aller trois moulins. les Stoïciens se vantoient d'une intrepidité qui n'auroit pas été ébranlée par la *cheute* des Cieux. Balsac a dit agréablement, Vous estes si heureux, que vous avancez en faisant des *cheutes*. On appelle aussi la pente d'un toit, la *cheute*.

CHEUTE, signifie figurément, Peché. Bienheureux le pecheur à qui Dieu fait la grace de se relever après sa *cheute*. St. Pierre pleura amèrement après sa *cheute*.

CHEUTE, signifie aussi, Blessure causée par la *cheute*. Les *cheutes* sont dangereuses à la teste.

CHE. CHI.

- CHEUTE**, se dit aussi de la decadence des grandeurs de ce monde, des biens de la fortune. La *cheute* de Sejan est un bel exemple à tous les favoris. ce Marchand a fait une trop grande banque-
route, il ne se relèvera jamais de sa *cheute*; la *cheute* de cette piece de theatre doit estre imputée à une cabale.
- CHUTE**, signifie aussi, Cadence, harmonie qui se fait à la fin d'un air, d'une periode, d'un Rondeau, ou autre piece de Poësie. La *chute* de cette Epigramme est heureuse. la *chute* de cette courante est agreable. la *chute* de ce Sermon n'a pas plu à tout le monde.
- On dit d'un malade vieux & languissant, qu'il s'en ira à la *chute* des feuilles, pour dire, vers l'automne.
- CHEZ**. Preposition qui marque le lieu, la demeure de quelqu'un. Venez dîner *chez* moy. Il est allé *chez* le Roy, *chez* des Dames.
- Il se prend quelquefois substantivement. Il n'est rien tel que d'avoir un *chez* soy, un logis fixé pour se retirer.
- CHEZ**, se dit figurément, quand on fait des citations. C'étoit une coustume *chez* les Romains: on trouve *chez* les Auteurs Grecs beaucoup de ces phrases. Les delicats condamnent l'usage de ce mot, mais mal à propos. Quelques-uns croient que ce mot vient de *casa*, à cause que le mot de *casa* se change aisément en nostre Langue en *ché*, comme *Chesal Benoist* vient de *Casa Benedicti*. Menage dit qu'il vient du Latin *apud*; mais il ne dit point par quel chemin il est venu.

CHI.

- CHIAOUS**. f. m. Terme de Relations. C'est un Officier de la Porte du Grand Seigneur, qui fait l'office d'Huissier. Le Grand Seigneur a coutume d'en choisir quelqu'un de ce rang pour envoyer en Ambassade vers les autres Princes.
- CHICAMBAUT**, ou *Chicabant*. Terme de Marine. C'est une longue & forte piece de bois vers l'avant d'un petit vaisseau, pour luy servir de poulaine ou d'esperon. Nicod.
- CHICANE**. f. f. Abus des procedures judiciaires, quand on s'en sert pour dilayer, tromper ou surprendre les Juges & les parties. Les parties faisties se servent de toutes sortes de *chicanes* pour se conserver en la possession de leur bien qu'on decrete; ils font la *chicane* d'appeller de toutes les sentences qu'on rend contre eux.
- On appelle *gens de chicane*, les Sergents, Procureurs, Solliciteurs, & autres qui inventent ordinairement les suites & vaines subtilités qui sont cause de la *chicane*.
- CHICANE**, se dit aussi des sophismes qu'on fait dans les Colleges, des *distinguo*, & autres subtilités qui immortalisent les disputes & obscurcissent la verité, comme la *chicane* du Palais fait les procez & la Justice.
- CHICANE**, se dit encore de routes les disputes & contestations qui se font dans les affaires & negociations civiles. Cet homme a fait une

CHI.

525

- longue *chicane* sur la clause de ce contract. Ce joueur dispute, fait une *chicane* pour cinq sols.
- CHICANER**. v. act. Faire des chicanes qui allongent les procès, qui offusquent la verité. Cet homme m'a *chicané* trois ans, il a plaidé contre sa cedula.
- CHICANER**, se dit aussi dans les autres disputes & contestations. Je ne veux point traiter avec cet homme-là, il *chicane* sur tout les Heretiques ne répondent pas aux argumens, mais ils *chicanent*.
- CHICANER**, signifie aussi, Desplaire. Je ne puis souffrir cet homme-là, il me *chicane*, son visage me *chicane*.
- CHICANERIE**. f. f. Tour de chicane, meschante subtilité qui allonge ou embrouille un procès, qui déguise la verité, qui empêche la conclusion d'une affaire.
- CHICANEUR**, *evs*. Quelques-uns disent, *Chicanier*. adj. & subst. Celuy qui fait les chicanes. On n'est pas assez severe à punir les *chicaneurs*.
- On appelle aussi *chicaneur*, Celuy qui se plaît à plaider. Ainsi on dit, qu'en Normandie il y a beaucoup de *chicaneurs*. Ce mot vient, selon quelques-uns, du Grec *chikanos*, qui signifie une malice trompeuse & cachée. Mais Menage le derive de *cicum*, qui signifie la peau d'une grenade, dont les Espagnols ont fait *chico*, c'est à dire, menu, petit, parce qu'un *chicaneur* est un homme qui plaide pour peu de chose.
- CHICHE**. adj. m. & f. Avare, qui craint de dépenser, qui se plaît à espargner son bien. Il ne fait pas bon servir les gens *chiches*. Menage fait venir ce mot de la même source que *chicaneur*, qui espargne les plus petites choses; d'où est venu aussi *chique* & *chicot* pour signifier petit.
- CHICHE**, se dit au figuré, de ceux qui ne louent pas volontiers, qui parlent peu. Il est *chiche* de louanges, *chiche* de paroles. il est *chiche* de ce qu'il sçait. les Courtisans ne sont pas *chiches* de promesses.
- CHICHE**, est aussi une espee de pois. Les pois *chiches*, ou les pois gris sont ceux qu'on mange d'ordinaire, & dont on fait de la purée. Les Medecins les appellent *cices*. Leur plante est de la hauteur d'une coudée, & jette de longues feuilles dentelées, blancheastres & veluës, ayant une tige dure, courbe & garnie de force branches, qui poussent des fleurs presque purpurines, d'où naissent de petites gousses bien garnies, qui abou-
rissent en pointe. Sa racine est dure comme du bois, cheveluë & profonde en terre. Ils s'aiment fort en terre grasse. Les blancs sont appellés *colombins*; les rouges *veneriques*, parce qu'ils provoquent à luxure. Les noirs sont les moindres, qu'on appelle *chiches de belier*. Galien dit qu'on en nourrit les estalons, parce qu'ils engendrent beaucoup de sperme. En Latin *cicer*, en Grec *erichthus*.
- On dit proverbialement, qu'il n'est festin que de gens *chiches*, pour dire, que ceux qui traittent

rarement font plus grande chere que les autres, quand quelque autre passion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'esperance que cela leur pourra servir à quelque chose. On dit aussi, Autant despenfe *chiche* que large, pour dire, qu'une espargne faite mal à propos cause dans la suite de grandes pertes.

CHICHE-FACE. f. m. Homme maigre & chagrin, qui fait voir son avarice peinte sur son visage.

CHICHEMENT. adv. D'une maniere chiche, avaré.

CHICHETE. f. f. Avarice, espargne trop grande. La *chicheté* est une qualité ordinaire aux vieillards, aux Pedans, aux gens de basse naissance, aux femmes, & aux timides.

CHICORE'E. f. f. Herbe blanche qu'on met dans les potages pour rafraichir, dans les salades, dans des sauces de jus de mouton, &c. Il y a deux sortes de *chicorée*, l'une sauvage & l'autre qui vient dans les jardins. La sauvage est aussi de deux sortes. L'une a la fleur bleue, & est celle que Dioscoride appelle *picris*, à cause de sa grande amertume. L'autre a la fleur jaune, & est nommée par les Latins *dens leonis*, *caput monachi* par les Arabes *taraxacon*, & par les François *pissif-onis*. Entre les domestiques, celle qui a les feuilles plus larges s'appelle vulgairement *endive*, en Latin *intybus*. L'autre qui les a plus étroites, *scariole*, comme qui diroit, *seriole* ou *petite cerise*. Ce mot vient de *kichorion*.

CHICOT. f. m. Petit éclat ou morceau de bois. Il se dit particulièrement de ceux qui viennent aux branches, & qui font les nœuds. Il a été blessé d'un *chicot* d'épines dans le pied, ce qui luy a causé la gangrene.

CHICOT, se dit aussi du tronc qui reste sur la terre, quand on a coupé les arbres & les arbrisseaux. On l'appelle autrement *argot*.

Entermes de Blason, *chicot* se dit d'un baston nouëux, d'un jetton d'arbres, soit des racines, soit du tronc, soit des branches.

CHICOT, se dit aussi d'une petite pointe de dent qui demeure dans la gencive, quand elle est pourrie, ou quand on l'arrache.

CHICOTER. v. n. Terme populaire, qui signifie, Contester sur des choses de peu d'importance.

CHICOTIN. f. m. C'est la pulpe ou chair d'une courge sauvage, qui est fort amere. On l'appelle aussi *coloquinte*. On la met sur les mammelles des nourrices pour sevrer les enfants, ou dans les dragées de Caremeprenant. Ceux qui disent que c'est le suc d'aloës se trompent lourdement.

CHICOTIN, est aussi une herbe qu'on nomme autrement *orpin*. Les Apothicaires la nomment *crasula maior*.

CHIEN. f. m. **CHIENNE.** f. f. Animal domestique qui abboie, qui sert à garder la maison, & à la chasse. Le *chien* est le symbole de la fidelité. Les *chiens* sont en telle abomination aux Maldives, que si un *chien* avoit touché quelqu'un du

pays, ils iroit incontinent baigner pour se purifier. Pyrrard. Au contraire chez les Gaures ils sont en si grande veneration, que les Prêtres se servent des *chiens* pour purifier leurs penitents. Tavernier. Un *chien* fut établi pour Gouverneur de la Norvege par Gunnar Roy de Suede, après qu'il l'eut subjuguée, comme témoigne Saxo-Grammaticus. Ce mot vient du Grec *kion*, *canis*.

Il y a de plusieurs sortes de *chiens* differents, tant pour la taille, que pour le naturel, ou le service qu'ils rendent aux hommes.

Les premiers sont les *chiens de chasse*, dont les plus nobles sont les *chiens courants*, ou *allants*, qui chassent par la force de l'odorat. Entre les *chiens* François quelques-uns sont appelez de *race royale*, qui courent à force les cerfs, chevreuils, loups & sangliers. Les *chiens courants* appellent les Veneurs; & pour cela on dit qu'ils chassent de gueule. On les appelle en Latin *canes petronii*.

Il y en a d'autres de *race commune*, qui chassent seulement le chevreuil, le loup & le sanglier; d'autres de *race meslée* ou *petite race*, qui chassent les lievres tant dans les bois que dans la plaine.

Il y a aussi des *chiens* Anglois de trois sortes. Ceux de la *race royale* servent à chasser cerfs, daims & chevreuils. Les *chiens baubis* sont pour les lievres, renards & sangliers. On leur coupe presque à tous la queue. Ils sont plus bas de terre, & plus longs que les autres, de gorge effroyable, qui hurlent sur la voye & qui ont le nez dur, & sont barbers à demi-poil. Les *bigles* sont pour les lievres & lapins. Il y en a de grands & de petits, & sont excellents pour courir le lievre dans les plaines.

Les *levriers* sont *chiens* à hautes jambes qui chassent de vitesse. Voyez *Levrier*.

LIMIERS, sont des *chiens* muets qui servent à quetter & à détourner le cerf, *chien* quellant & requerant. On les nomme en Latin *canes percarii*.

CHIENS BAYDS, qu'on surnomme *greffiers*, sont des *chiens* blancs dont la race vient de Barbarie. Ils sont beaux chasseurs, requerants & forcenants. Ils chassent de haut nez, gardent bien le change. Ils sont de bonne creance, & tiennent mieux dans les chaleurs. Ce sont les meilleurs pour courre le cerf.

Les *chiens gris* savent faire tous mestiers, & courent toutes sortes de bestes. Les *chiens noirs* qu'on appelle de *St. Hubert*, sont bons pour les bestes puantes. On en conserve la race en memoire de ce Saint dans l'Abbaye qui porte son nom dans les Ardennes. Les *chiens fauves* ou *rouges* sont *chiens* de grand cœur, fort hardis, & *chiens* d'entreprise. On appelle *chiens tout d'une piece*, ceux qui sont d'une couleur, tout blancs, ou tout noirs, &c.

Les *chiens couchants*, sont *chiens* de l'arquebuse, qui chassent de haut nez, & arrestent tout. Les meilleurs viennent d'Espagne. Ils servent à faire lever les perdrix & les caillies, & ces *chiens* sont au poil & à la plume. On dit que des *chiens* piquent la sonnette, pour dire, qu'ils courent trop vigoureusement après l'oiseau.

BRAQUES, sont des chiens de même allure, aussi bien que les *turquets* & *metis*.

ESPAGNEULS, ou *Espagnols*, sont des chiens qui chassent de gueule, & forcent les lapins dans les brossailles, ils rident ou suivent la piste de la bête sans crier. Ils sont bons aussi pour les oiseaux, & chassent le nez bas, En Latin *canis acceptorins*.

GRIFFON, se dit aussi d'une espèce de chiens qui chassent le nez haut, & qui arrestent tout. Ils viennent d'Italie & de Piedmont.

BASSETS, qu'on appelle autrement *chiens de terre* sont des chiens qui entrent dans les tanières des renards & raiïsons. Ils viennent de Flandres & d'Artois. Ils attaquent tout ce qui se retire, comme biereaux, renards, chats haret, fouines, putois. Ils questent bien, & servent aussi à l'arquebuse, Ils sont noirs à demi poil, avec la queue en trompe. Il y en a qui ont double rang de dents comme les loups, & qui sont sujets à mordre, qui ont les pattes de devant tortuës. On parle aux *bassets* en leur criant, *coule coule bassets*. On les appelle en Latin *segusii*, ou *brachi*.

CHIENS DE VAUTRAIT, Voyez *Vautrait*.

BARBETS, sont chiens frisés qui chassent le nez bas quand le gibier fuit, & le nez haut quand il demeure. Ils l'arrestent sur terre & dans l'eau. Leur principale nature est de rapporter, & ce sont les plus fidèles chiens du monde, qui ne veulent connoître qu'un maître, & ne le perdre jamais de vue. On les appelle aussi *chiens à gros poil*.

DOQUES, sont chiens de combat qui servent à assaillir les grosses bêtes, comme des taureaux, des lions, &c. Les Espagnols doivent une partie des conquêtes de l'Amerique à des *dogues* d'Angleterre, comme on voit dans Herrera. Le mot de *dogue* est Anglois, & signifie *chien*.

MASTINS, sont chiens de garde qu'on laisse dans les basses cours pour aboyer. Il y a aussi des *massins* dans le vautrait pour chasser au sanglier. En Latin *molesti*.

CHIENS ALLANS OU GENTILS, sont de gros chiens qui en allant détournent le gibier. On le dit aussi des chiens du Bouchers qui servent à conduire leurs troupeaux.

On appelle *chiens trouveurs*, des chiens qui vont requérir un renard, quand il y auroit 24. heures qu'il seroit passé.

CHIEN BARREUR, est le meilleur chien pour le chevreuil.

On appelle un *chien secret*, un limier qui pousse la voye sans appeller. On l'appelle aussi *muet*, & on dit qu'il ride.

Un *chien babillard* ou qui caquette, est celui qui crie hors la voye; & le plus souvent d'ardeur, ou qui crie des matinées entières. On l'appelle en Latin *argutarius*, dont il est parlé dans la Loy Salique.

Un *chien menteur*, est un chien qui cele la voye pour gagner le devant.

Un *chien vicieux*, celui qui chasse tout ce qu'il rencontre, & qui s'écarte toujours de la meute.

Tome I.

Un *chien de bonne creance*, de bonne affaire, quand il est docile & obeissant. Un *chien* qui chasse de forlonge, qui sent de loin le gibier; un *chien* qui ne se rompt point au bruit.

Un *chien sage*, qui chasse bien, qui tourne juste. Un *chien de teste*, & un *chien d'entreprise*, qui est hardi & vigoureux.

On dit, qu'un *chien* a le nez dur, lors qu'il rentre malaisément dans la voye, & qu'il reprend lentement: qu'il est de haut nez, lors qu'il va requérir sur le haut du jour: & qu'il a le nez fin, lors qu'il chasse bien dans les chaleurs & dans la poussière. En Latin *canis doctus* ou *ductor*, ou *canis judex*.

On appelle *chien d'aiguail*, celui qui chasse bien le matin, lors que la rosée est sur la terre, & qui ne vaut rien au haut du jour, & au contraire un *chien du haut jour*, qui ne vaut rien dans l'aiguail.

On appelle *chien étruffé*, celui qui a une cuisse qui ne prend plus de nourriture, & qui est boiteux: *chien butté*: celui à qui la jointure des jambes de devant grossit; *chien épointé*, celui qui a des os des cuisses rompus: *chien allongé*, celui qui a les doigts du pied étendus par quelque blessure qui a touché les nerfs; & *chien courtaux* ceux à qui on a coupé la queue.

On dit qu'un *chien* a belle gorge, lors qu'il crie bien, & qu'il a la voix grosse & forte: qu'un *chien* abboye, quand il sent le gibier ou quelque chose d'étranger. qu'un *chien* jappe, lors qu'il crie sans sujet, ou au moindre bruit de nuit ou de jour; & qu'il hurle lors qu'il sent des loups, ou une *chienn* chaude qu'il ne peut joindre. On dit que le *chien* sonne, pour dire, qu'il appelle au bon chemin ayant trouvé la trace.

On appelle un *chien armé*, quand il est couvert pour attaquer un sanglier.

C'est une bonne qualité du *chien*, d'avoir le jarrer droit bien herpé.

A la chasse on dit, Parler aux *chiens*, pour dire, les réjouir, comme on fait à la chasse du cerf; ou les exciter ou menacer, comme on fait à celle du sanglier avec des cris rudes & furieux, & avec la trompe. On appelle *titre de chiens*, le lieu où on pose les *chiens*, afin que quand la bête passera, ils la courent bien à propos. Ces *chiens* sont mis en un bon titre, pour dire, sont posés en un bon relais.

TRAIT DE CHIENS, se dit des laisses de crin & des colliers qui servent à coupler les *chiens*. Ainsi on dit, qu'un cerf ou une autre bête a senti le vent du *trait*, pour dire, des *chiens*.

ROMPRE LES CHIENS, se dit de la faute d'un Picqueur & Chasseur, lors qu'ils passent à travers des *chiens* pendant qu'ils courent, & ainsi rompent leur course. Il faut quelquefois rompre les *chiens*, les menacer, les recoupler, & frapper à route, afin de suivre & relancer le cerf, qui leur a donné le change, & les a fait tomber en défaut.

On dit figurément en ce sens, Rompre les *chiens*, quand on interrompt quelqu'un dans son discours.

P p p

pour empêcher qu'il ne dise quelque chose de désavantageux, ou qu'il n'entreprenne quelque affaire. Le *droit des chiens* est ce qu'on leur donne à la curée, comme la langue, le muffle, les oreilles d'un cerf.

Il y a enfin des *chiens* de la chambre pour le divertissement des Dames, qu'on nourrit pour leur petitesse & leur beauté, & qu'on appelle *chiens de manchon*, comme les *chiens* de Boulogne, d'Artois, épagneuls, bichons, barbets, levrons, *chiens* ras ou de Barbarie, &c.

CHIEN, se dit aussi par injure, & pour reprocher à quelqu'un ses défauts. Les Turcs nous appellent *chiens*, nous traitent comme des *chiens*. On appelle un *chien* de valet, un *chien* de Procureur, un *chien* de frippon. On appelle une femme paillarda une *chienne*, une carogne, une *chienne* chaude, *chienne* de voirie : ce qui se dit aussi des choses. Voilà des beaux *chiens* de vers. voilà un beau logement de *chien*, un beau présent de *chien*.

On appelle *Cerberus*, le *chien* à trois têtes que les Poètes ont feint être commis à la garde des Enfers.

Le *Chien celeste* est une Constellation. Il y en a de deux sortes. Le *grand Chien*, qu'on nomme autrement *Sirius*, est une Constellation composée de 18. étoiles, selon Ptolomée, de la nature de Jupiter & de Venus, dont la principale est tenue plus grande que tous les autres astres, même que le Soleil. La *petite Chienne*, qu'on appelle autrement la *Canicule* ou *Procyon*, n'a que deux étoiles, dont l'une est de la première grandeur, & de la nature de Mars : c'est celle qui cause les plus grandes chaleurs de l'été. Mais cela changera avec le temps : car dans cinq ou six mille ans il gèlera bien fort pendant la Canicule, qui arrivera au mois de Novembre & de Decembre.

CHIEN DE MER ou **MARIN**, est un poisson long & à museau pointu, qui a des dents. En Latin *galens*. Le *grand chien de mer*, qu'on appelle *canis carcharias*, a quatre ou cinq rangs de dents à chaque mâchoire, dont quelques-unes ont un pouce de long, & sont extrêmement rudes, tranchantes & pointues, qui ne leur servent pourtant point à manger leur proie, parce qu'on a trouvé des hommes tout entiers dans leur ventre.

CHIEN DE PISTOLET, est une pièce de fer mobile appliquée sur la platine d'un pistolet, d'un fusil, d'une arquebuse. Elle tient la pierre, & fait le feu quand elle est lâchée. Il court le pistolet bandé, la carabine à la main, avec le *chien* abattu, &c.

CHIEN, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que c'est St. Roch & son *chien*. On dit, Qui aime Bertrand, aime son *chien*, pour dire, qu'il faut prendre les passions, les intérêts & les sentiments de son ami. On dit d'un traître, d'un hypocrite, d'une flatteur, qu'il fait bien le *chien* couchant. On dit de deux ennemis, que leurs

chiens ne chassent pas ensemble. On dit d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'il y est bien venu comme un *chien* dans un jeu de quilles. On dit des gens qui se haïssent, qu'ils s'accordent comme *chiens* & chats. On dit encore de celui dont on souhaite la mort, & qui échappe de quelque peril, qu'il mourroit plutôt un bon *chien* de Berger. On dit, qu'il vaut autant être mordu d'un *chien* que d'une *chienne*, pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il est également sensible. On dit, qu'il ne se faut pas moquer des *chiens* qu'on ne soit hors du village, pour dire, qu'il ne faut pas choquer un homme tant qu'on est en un lieu où il est le plus fort, où il nous peut nuire. On dit à un glorieux qui se fâche qu'on le regarde trop fixement, un *chien* regarde bien un Evêque. On dit encore, Il ne faut pas tant de *chiens* après un os, pour dire, qu'il est fâcheux de partager un profit avec beaucoup de personnes, ou d'être plusieurs à avoir les mêmes prétentions. On dit aussi, Jamais à un bon *chien* il ne vient un bon os, pour dire, que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occasions. On dit, Jeter un os à la gueule d'un *chien* pour le faire taire : ce qui a lieu au figuré, pour dire, Faire un présent à quelqu'un pour l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante. On dit qu'il n'est telle chasse que de vieux *chiens*, & qu'un bon *chien* chasse de race, pour dire, que la naissance & l'expérience donnent de grands avantages sur les autres. On dit d'un homme peu considéré, qu'il a du crédit comme un *chien* à la boucherie. On dit, Cela n'est pas tant *chien*, pour dire, Cela n'est pas mauvais. On dit, qu'un homme n'est pas bon à jeter aux *biens*, quand il fait quelque lâcheté, quelque indignité. On dit de celui qui a des prétentions à quelque chose, quoy que fort éloignées, qu'il n'en jette pas la part aux *biens*. On dit aussi, Petit *chien*, belle queue. On dit à ceux qui ont une méchante cause, Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre *chien* est perdu. On dit d'un homme peu complaisant qui ne fait rien de ce qu'on desire, que c'est un *chien* de Jean de Nivelle, qu'ils enfuient quand on l'appelle. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Jean*. On dit d'un envieux, qu'il est comme le *chien* du Jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent. On dit de ceux qui entreprennent quelque chose au delà de leurs forces, qu'ils sont comme les grands *chiens*, qu'ils veulent pisser contre les murailles. On dit des pêcheurs, qu'ils sont comme les *biens*, qu'ils retournent à leur vomissement. On dit de ceux qui font quantité de cris & d'imprecations inutiles, que ce sont des *chiens* qui aboient à la Lune. On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, *Chien* qui aboie ne mord pas. On dit aux gens querelleux, que les *chiens* hargneux ont toujours les oreilles déchirées. On dit à des gens timides, Entrez, il n'y a point de danger, nos *chiens* sont liés. On dit aussi

pour reprocher ou plaindre la misere de quel-
qu'un, On l'abandonne comme un pauvre *chien*. Il
mene une vie de *chien*. Il n'a ni foy ni loy, il vit
comme un *chien*. Il est comme un *chien* à l'at-
tache. Il est las comme un *chien*. On l'a battu,
on l'a estrillé comme un *chien courtant*. Les coups
de baston sont pour les *chiens*. On dit d'un misé-
rable qu'on abandonne, qu'on ne luy demande
pas, es-tu *chien*, es-tu loup? On dit aussi, Quand
on veut noyer son *chien*, on l'accuse de la rage.
On dit d'un jeune estourdi, qu'il est fou com-
me un jeune *chien*, qu'il court comme un *chien*
fou. On dit d'une chose tortuë, d'une jambe
mal faite, qu'elle est droite comme la jambe d'un
chien. On appelle figurément un *chien au grand*
collier, celui qui meine les autres, qui est le
principal dans une maison, dans une assemblée.
On dit d'un homme accoustumé à la fatigue, qu'il
y est accoustumé, comme un *chien* à aller nud
teste, d'aller à pied. On dit encore, Tandis que
le *chien* pisse, le loup s'enfuit, pour dire, que
tous les momens sont precieux en certaines oc-
casions. Un bon *chien* n'abboye point à faux: ce
qui se dit au figuré d'un habile homme, qui fait
toujours bien reüssir ses entreprises, parce qu'il
sait bien prendre son temps, & ménager les
occasions. On dit, Battre le *chien* devant le
lion, pour dire, Chastier un petit devant un
plus puissant qui a commis la même faute. On
dit encore, Entre *chien* & loup, pour signifier
le crepuscule, ou le temps sombre qui est entre
le jour & la nuit, & où on ne peut discerner le
chien d'avec un loup.

CHIEN-DENT. subst. masc. Herbe qui jette
quantité de racines qu'on a du mal à arracher
tout à fait. Elle est rafraichissante, & on s'en
sert dans les infusions & decoctions. La *dent*
de *chien* ou *chiendent* a des racines douces &
environnées de nœuds, & rampantes par ter-
re. Ses feuilles sont pointuës, dures & larges
comme celles des petites cannes. Les bœufs
& les chevaux s'en paissent. Matthiolo après
Pline dit que c'est la plus commune des herbes.
Il en desoit trois especes outre les trois dont
Dioscoride fait mention. Il y en a une qu'on ap-
pelle du mont Parnasse, qui a des feuilles sem-
blables au lierre, une fleur blanche & odorante,
qui a cinq ou six racines blanches, tendres &
fort douces, & qui jette une petite graine qui
est de grand usage en Medecine. Les autres ne
diffèrent que du plus & du moins. On l'appelle
en Toscane *sanguinella* ou *capriola*, parce qu'on
en frotte les pointes dans le nez pour se faire
saigner. En Latin *gramen*.

On dit proverbialement, quand on est dans le plus
difficile d'un ouvrage, que c'est le *chien-dent*, ce
qui donnera le plus de peine.

CHIENNER. v. n. Faire des petits chiens. Cer-
te chienne ne sera pas long-temps sans *chiennier*.

CHIER. v. n. Descharger son ventre des gros
excremens. Nicod derive ce mot du Grec
chie, signifiant la même chose; & est de l'avis

de Henry Estienne. Mais Menage le derive de *ca-
care*; d'autres du mot Allemand *scheissen*, qui a
la même signification.

CHIEUR, e u s e. Qui chie.

CHIEUR E. s. f. Excrement de mouches qu'el-
les jettent particulièrement sur la viande, d'où
se forment les vers.

CHIFFON. s. m. Vieux morceau d'estoffe, de
linge, vieille guenille, & généralement chose de
nulle valeur. Il n'a que des *chiffons* dans sa garde-
robe. On fait le papier de vieux *chiffons*.

CHIFFON, se dit aussi du linge & des habits
qui sont frippes, bouchonnez, & mal en ordre.
Cette estoffe est trop mince, ce linge est trop
délié, si-toit qu'on les a mis deux fois ce ne sont
plus que des *chiffons*.

CHIFFONNER. v. act. Fripper, foupir, bou-
chonner du linge, des habits. On a mauvaise
opinion d'une fille qui a laissé *chiffonner* son
mouchoir. les linges empelez se *chiffonnent* aisé-
ment, pour peu qu'on aille à la presse. une gar-
niture de rubans ne paroist plus dès lors qu'elle
est *chiffonnée*.

CHIFFONNIER, IERE. s. m. & f. Crieur de vieux
chapeaux & de vieux habits. On le dit plus par-
ticulièrement de ceux qui vont rechercher dans
les ordures de vieux chiffons & de vieux dra-
peaux pour faire du papier & autres choses.

CHIFFRE. s. m. Caractere qui sert à exprimer
les nombres. *Chiffre Romain* ou de *Finance*, est
celuy qui se marque par certaines lettres de l'Al-
phabet, comme mil six cens quatrevingt-&-un,
s'exprime ainsi M. DC. LXXXI. Le *Chiffre*
Arabe, ou celuy dont on se sert en Arithme-
tique, Algebre, Trigonometrie & Affrono-
mie, est ainsi figuré, 1681. Mais les Ara-
bes reconnoissent qu'ils ont receu ces caracteres
des Indiens, & ils les appellent *figures Indien-
nes*. On a commencé à compter par ces figures
seulement du temps des Sarazins; & on croit
que Planudes qui vivoit sur la fin du XIII.
Siecle, est le premier des Chrestiens qui se soit
servy de *chiffre*. Nicod derive ce mot de l'Hebreu
sephira, qui signifie *nombre*, ou *saphir*, qui signifie
numeraire; & croit qu'il faudroit escrire *siphre*.
L'origine du *chiffre Romain* vient de ce qu'on
a compté d'abord par les doigts: desorte que
pour marquer les quatre premiers nombres,
on s'est servy des I. qui les representent, &
pour le cinquième, on s'est servy d'un V. qui re-
presente le pouce faisant un angle avec l'index; &
pour le dixième un X. qui est un double V. dont
il y en a un renversé. Le cent fut marqué par sa
capitale C, de même le mille par sa capitale M.
A l'égard de L qui signifie *cinquante*, & du D.
qui signifie *cent*, on s'en est servy, parce
que ces caracteres étoient la moitié d'un C, ou
d'une M. en lettres Gothiques.

Valla croit que les *chiffres* ont été inventés par les
Orientaux: & il a raison; parce que dans les
chiffres, on commence à écrire du costé gauche
en tirant vers la droite; ce qui étoit en usage.

en tout l'Orient chez les Caldeens, Syriens, Egyptiens, &c. Outre que les Indiens se servent encore des mêmes caractères qu'on fait icy pour marquer les *chiffres*, aussi-bien que les signes du Zodiaque & les Planètes.

CHIFFRE, est aussi un caractère mystérieux composé de quelques lettres entrelacées ensemble, qui sont d'ordinaire les lettres initiales du nom de la personne pour qui il est fait. Quelquefois il est double, & on y met les lettres du nom d'une autre personne avec qui on a amitié ou relation. Les amoureux dans les Romans avoient coutume de graver leurs *chiffres* sur les pierres, sur les arbres. Aujourd'hui on grave des *chiffres* sur les eachets, on les peint sur les carrosses, on en fait des ornemens sur des meubles, des tapisseries, &c.

CHIFFRE, se dit encore de certains caractères inconnus déguités & variés, dont on se sert pour écrire des lettres, qui contiennent quelques secrets, & qui ne peuvent être entendus que par ceux qui sont d'intelligence, & qui sont convenus ensemble de se servir de ces caractères. On en a fait une science qu'on appelle *Polygraphie*, ou *Steganographie*, c'est à dire, *Ecriture diversifiée & obscure*, laquelle a été inconnue aux Anciens. Trithème, & depuis Jean Baptiste Porta, en ont écrit fort sçavamment. Vigenère & le Pere Nicéron en ont aussi écrit.

On appelle *chiffre à simple clef*, celui où on se sert toujours d'une même figure pour signifier une même lettre: ce qui se peut deviner aisément avec quelque application. Un *chiffre à double clef*, est celui où on change d'Alphabet à chaque ligne ou à chaque mot, & celui où on met des nulles & autres déguisemens qui le rendent indechiffirable. On appelle aussi *chiffre*, l'Alphabet que chacun des correspondants garde de son côté, qui leur sert à écrire & à déchiffrer leurs lettres.

On dit proverbialement, qu'un homme est un *enchiffre*, pour dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à personne. Et chez plusieurs le *zero* est appelé particulièrement *chiffre*.

CHIFFRER, v. act. Supputer, se servir de chiffres. Il ne se dit gueres que de l'addition de plusieurs sommes ensemble. J'ay *chiffre* toutes les parties, & ay mis les sommes au bas de chaque page. On dit aussi, *Chiffrer* un registre, pour dire, Mettre un chiffre ou numero au haut de chaque page, comme on fait aux registres des Banquiers, des Geolliers, & autres, qui doivent être paraphés par un Juge. On dit encore, *Chiffrer* une lettre, pour dire, Ecrire une lettre en chiffre.

CHIFFREUR, s. m. Qui sçait bien compter avec la plume. Le Facteur de ce Marchand est un habile *Chiffreur*, est un bon Arithmétique.

CHIGNON, s. m. Partie de derrière du col où sont les vertèbres qui joignent le dos à la teste, & qui est au dessous de la soie ou nuque du col. Ce mot vient de *chaisnon*, qu'on disoit autrefois de cette même partie du col, & quelques Medecins l'appellent encore ainsi.

CHILMINARA, terme de Relations, est le plus beau morceau d'Architecture qui nous reste de l'antiquité. Ce sont les ruines de ce fameux Palais de Persepolis, auquel Alexandre étant yvre mit le feu à la persuasion de la Courtisane Thaïs. Il y en a une description exacte dans l'Ambassade de Dom Garcias de Silva Figueroa, & une autre dans Pietro della Valle.

CHIMERE, s. f. Monstre fabuleux que les Poètes ont feint avoir la teste d'un lion, le ventre d'une chevre, & la queue d'un serpent, & qu'on dit avoir été défait par Bellerophon monté sur le cheval Pegase. Le fondement de cette fable est, qu'il y a un mont en Lycie du même nom, qui est un Volcan vomissant des flammes, dont le sommet qui est desert n'est habité que par des lions; le milieu où il y a de bons pasturages, est abondant en chevres; le pied qui est marécageux, est plein de serpents. Ainsi dit Ovide,

--- mediis in partibus hircum,
Pectus & ora lea, caudam serpentis habebat.

Et parce que Bellerophon fut le premier qui fut habiter cette montagne, on a feint qu'il avoit tué la *Chimere*. Plin dit que le feu de cette montagne s'allume avec de l'eau, & qu'il ne s'exteint qu'avec de la terre, ou du fumier. Quelques-uns ont dit que ce monstre avoit trois testes, l'une de lion, l'autre de chevre, & l'autre de dragon.

CHIMERE, se dit figurément des vaines imaginations qu'on se met dans l'esprit, des terreurs & des monstres qu'on se forge pour les combattre, des esperances malfondées que l'on conçoit, & généralement de tout ce qui n'est point reel & solide. En Philosophie on les appelle *esprits de raison*. Les hommes sont sujets à se remplir l'esprit de *chimeres*, les vanités mondaines ne sont que des *chimeres*, les Hybernois remplissent leur cours de Philosophie de *chimeres*.

CHIMERIQUE, adj. m. & f. Qui n'est point reel, ni dans la nature, qui ne subsiste que dans nostre imagination. Le dessein de la Monarchie Universelle est un dessein *chimerique*, cet homme a un esprit *chimerique* qui se repaît de vaines imaginations.

CHINA, ou *Cina*, s. m. Terme Botanique. C'est une racine fameuse qu'on apporte en Espagne des parties meridionales des Indes, qui est d'une matiere spongieuse, legere & rous-sâtre. On la prefere au gayac, & elle guerist l'Empereur Charles V. de la sciaticque. On la trouve toute tirée sur la greve de la marine, où elle est portée par l'écoulement des eaux des marais où elle croît.

CHINFRENEAU, s. m. Coup qu'on reçoit à la teste, soit en se heurtant par hasard contre quelque corps, soit en se battant contre un ennemi. Il marchoit à tâtons & il s'est donné un vilain *chinfreneau* contre une porte, il receut en ce combat un vilain *chinfreneau*. Ce mot est populaire,

& vient apparemment de *chamfrain* par corruption.

CHINQUER. v. n. Terme populaire, qui signifie, Boire par excès en choquant les verres les uns contre les autres, en se portant des santez pour s'exciter à boire. On connoît aux paroles & aux actions de cet homme, qu'il a *chiqué* aujourd'hui. Menage derive ce mot de l'Allemand *schénken*, qui signifie *verser à boire*, & qui vient de *shenk*, qui signifie *é banfon*.

CHIOURME. s. f. les galériens ou forçats qui font mouvoir une galere à force de rames. On le dit aussi des bonavoglies qui se loient pour ramer. Ce mot est purement Italien, & signifie une multitude de personnes viles & de neant, qui a été fait du Latin *turba* : mais en France il est restreint à la signification des rameurs d'une galere. On a dit aussi le mot de *ciurma* en la basse Latinité dans le même sens.

CHIOURME, est aussi le lieu où les forçats sont assis pour ramer.

CHIQUENAUDE. s. f. Petit coup qui se donne malicieusement entre les écoliers, pages, & autres jeunes gens en lachant avec effort le doigt du milieu après l'avoir serré contre le pouce. Il luy a donné une *chiquenaude* sur le nez. c'est un vilage à *chiquenaudes*. Ce mot vient des Bas-Bretons, qui disent *chiquanaden*, pour signifier la même chose. Menage. Mais il oublie de remarquer, que *Chiquenaden* signifie le *chignon du col*, ou il faut qu'on ait commencé à donner les *chiquenaudes*. Les Latins appellent *talitrum* une *chiquenaude*.

On dit proverbialement & par exageration, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une personne, qu'on ne luy a pas seulement donné une *chiquenaude*.

CHIQUET. s. m. Petite partie d'un tout. Il n'est en usage qu'en cette phrase. Il m'a payé ce qu'il me devoit *chiquet* à *chiquet*, c'est à dire en plusieurs petites parties, & à diverses reprises. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *sectio*.

CHIRARGRE. s. m. Goutteux qui a la goutte aux mains. On le dit aussi de la maladie. La *chirargre* travaille le carpe ou la partie externe de la main, ou les jointures & les ligatures des doigts.

CHIRARGRE, en termes de Fauconnerie, est une maladie aux mains des oiseaux, où il se fait quelque amas de mauvaises humeurs. Ce mot vient du Grec *chiragra*.

CHIROGRAPHIRE. adj. m. & f. Terme de Palais. C'est un creancier dont la dette n'est fondée que sur un billet, ou une écriture privée, & non reconnue en Justice, & qui par tant n'a point d'hypothèque sur des biens immeubles, mais qui vient seulement par contribution sur les effets mobiliers.

Du Cange dit qu'on appelle *Chirographe*, une espèce de contract dont on a parlé cy dessus au mot de *Chatrepartie*. On le décrivoit deux fois sur une même feuille de parchemin, & dans l'intervalle qui les separoit on mettoit une colonne de

lettres capitales, ou d'autres caracteres selon la fantaisie ; & puis on couppoit cette colonne en deux, & chacun emportoit un costé de ce contract : ce qui estoit un moyen sur d'éviter les fautes. Car quand on avoit quelque difficulté sur l'exécution, il falloit rapporter ces deux parties séparées, & en les rapportant voir si les lettres capitales se rapportoient. On appelle aussi ces actes *Syngraphe*, ou deux personnes signoient ensemble ; & *carta indentata*, ou *partita*. Ce mot vient du Grec *cheir*, *manus*, de *grapho*, *scribo*.

CHIROMANCE. s. f. Divination qui se fait par l'inspection de la main. La *Chiromance* est une science fort vaine, & qui n'a aucun fondement en la nature. Taisnerus est celuy qui a le mieux écrit & le plus amplement de la *Chiromance*. Il y en a aussi un Traité dans Robert Flud Anglois. Artemidor a écrit aussi de la *Chiromance* & des Augures. Ce mot vient du Grec *cheir*, & de *mantia*, *divinatio*.

CHIROMANTIEN. adj. Celuy qui sçait la Chiromance, qui predit ou devine les adventures ou le temperament d'une personne par les lignes & lineaments qu'il trouve en sa main.

CHIRURGIE. s. f. Troisième partie de la Medecine, qui consiste aux operations qui se font de la main pour guerir les playes, & les autres maladies du corps humain. Le propre de la *Chirurgie* est de couper, cauteriser, trepaner, reduire fractures & luxations, &c. Jean Sculter a fait un beau livre où il a décrit tous les instrumens de *Chirurgie*, intitulé *Armamentarium Chirurgicum*, imprimé à Ulm in fol. & à la Haye in octavo. Ambroise Paré & Fabricius ab Aquapendente en ont aussi écrit.

CHIRURGIEN. s. m. Celuy qui sçait la Chirurgie, & qui en fait les operations, qui saigne, qui pansé les playes, &c. Un bon *Chirurgien* doit estre excellent Anatomiste. Ce mot vient du Grec *cheirourgous*, comme qui diroit, *celuy qui travaille des mains*, mais qui travaille par excellence.

CHIRURGIEN DE ROBBE LONGUE, est un Chirurgien qui a étudié en Medecine, & qui a droit de porter la robbe ; au lieu que le Barbier *Chirurgien* est un *Chirurgien* qui fait la barbe, & autres menues operations de Chirurgie. On les distinguoit autrefois par les enseignes. Ceux de robbe longue avoient des boëtes, & les Barbiers des bassins. Maintenant ils sont réunis, & ne sont plus qu'une communauté à St. Cosme. Arcabuto fut le premier *Chirurgien* que les Romains receurent en la Republique : mais ils l'eurent bientôt en horreur, à cause qu'ils luy voyoient couper & trancher des membres, de sorte qu'ils le lapiderent au Champ de Mars.

C H O.

CHOC. s. m. Rencontre de deux corps qui se heurtent avec violence. On a de la peine à soutenir le premier *choc*, la premiere furie des

François. ce vaisseau est fort, & peut résister au choc des vents & des vagues. Menage tient que ce mot vient de l'Espagnol *choca*, qui signifie *souffle*. **CHOC**, se dit figurément en choses morales. Le choc de deux voyelles rend le vers rude, il a reçu un grand choc, une grande secousse en sa fortune, en ses affaires. ce répondant a soutenu le choc de tous ceux qui ont voulu argumenter contre luy.

CHOCAILLER. v. n. Terme populaire, qui se dit des petites gens qui s'enyvrent dans une gargotte sur le cul d'un tonneau.

CHOCAILLON. s. f. Yvrognesse de basse condition. Les revendeuses & crieuses de vieux chapeaux, & harengères, s'appellent l'une l'autre *Chocaillo*, quand elles s'injurient.

CHOCOLATE. s. m. Confection ou mélange de drogues dont on fait un breuvage, & même un remède, qui nous est venu des Espagnols, qui l'ont apporté des Mexicains, chez lesquels ce mot de *chocolate* signifie simplement *confection*. D'autres disent que c'est un mot Indien composé de *latté*, qui signifie de l'eau, & de *choco*, mot qui est fait pour exprimer le bruit avec lequel on le prépare, comme témoigne Thomas Gage. Sa base ou principale drogue est le cacao, fruit d'un arbre du même nom. Anthoine Colmenero de Ledesma Chirurgien Espagnol en a fait un Traité, & voici la composition qu'il en fait, qui est la plus usitée.

Sur un cent de cacao on mêle deux grains de chile ou poivre de Mexique, ou en sa place du poivre des Indes, une poignée d'anis, de ces fleurs qu'on appelle *petites oreilles*, ou dans le pays *vinacaxilides*, & deux autres qu'on nomme *macachuse*, ou au lieu de celles-cy, la poudre de six roses d'Alexandrie, appelées *roses pâles*, une gousse de campêche, deux drachmes de canelle, une douzaine d'amandes & autant de noisettes d'Inde, & la quantité d'achiotte qu'il faudra pour luy donner couleur. Toutes ces plantes sont décrites par de Laër. On broie le tout, on en fait une pâte ou conserve avec de l'eau de fleur d'orange, qui le durcit fort; & quand on en veut prendre, on le delaye dans de l'eau bouillante avec un moulinet.

Il n'en faut pas boire durant les jours Caniculaires, ni de celui qui est frais fait depuis un mois. Le Pere Escobar dit qu'étant pris en liqueur, il ne rompt point le jeûne, quoy que ce soit un mets très-nourrissant. Le Cardinal François Marie Brancaccio en a fait un Traité particulier pour soutenir la même opinion, quoy que Stabbe Medecin Anglois ait fait un autre Traité qui montre qu'on tire plus d'humeur nourrissante d'une once de cacao, que d'une livre de bœuf, ou de mouton. Il est si commune en la nouvelle Espagne, qu'il consume par an plus de 12. millions de livres de sucre. Les Espagnols estiment que la dernière misère où un homme puisse être réduit, c'est de manquer de *chocolate*, car c'est leur boisson ordinaire. Ils ne la quittent que quand ils peuvent avoir quelque autre boisson qui enivre. On dit

qu'il aide à la digestion, qu'il rafraîchit les estomacs trop chauds, & qu'il eschauffe ceux qui sont trop froids. Mr. Du Four a aussi fait un Traité du *Chocolat*, du Thé & du Café. Barthelemy Maradon Medecin Espagnol a condamné l'usage du *chocolat*. Chaque livre de *chocolate* vaut à Mexique 52. s.

CHOCOLATIERE. s. f. Vaisseau d'argent ou de cuivre fait en forme de coquemar, où on delaye avec un moulinet le chocolat, & où on le fait cuire.

CHOEUR. s. m. Terme collectif. Plusieurs personnes qui chantent ensemble & de concert. La beauté de la Musique consiste à être divisée en recits & en chœurs. Les Anciens mettoient des chœurs dans leurs Tragedies, c'est à dire, que plusieurs des personnages y chantoient des moralitez. Le chœur se dit, quand tous les Musiciens chantent ensemble. Il y a des musiques à plusieurs chœurs qui se répondent. Le chœur répond au Celebrant & aux Choristes. Ce mot vient du Latin *chorus*, du Grec *choros*.

CHOEVR, signifie aussi la principale partie de l'Eglise, où sont placez les Prestres & les Chantres qui chantent ensemble. Les Patrons sont obligés à reparer le Chœur des Eglises, & les Parroissiens la Nef. Les hautes chaises du Chœur sont occupées par les Prestres, & les basses par les Chantres ou les Novices. Le Chantre est celui qui est Maître du Chœur. Ce mot vient, selon Isidore, de *coronis circumstantium*, parce qu'autrefois on se plaçoit en rond autour de l'autel pour chanter. C'est encore aujourd'hui la manière dont les autels des Grecs sont bâties: & on appelle icy un autel à la Romaine, un maître autel où on peut adorer de tous costez.

On appelle dans les Parroisses le Chœur, un certain nombre de Prestres, ordinairement de douze, qui disent l'Office au Chœur. On n'a mandé à cet enterrement que le Chœur.

Dans les Chapitres on appelle le Chœur, les Chanoines & les dignitez, dans lequel ne sont point compris les Chantres ni les Chapelains, quoy qu'ils soient Prestres, & que ce soient eux qui soutiennent le chant du Chœur.

Dans les Couvents de l'un & de l'autre sexe, on appelle le Chœur, ceux qui sont Profès, & qui chantent au Chœur, à la différence des Freres Convers ou Freres Laïcs, & des Sœurs Converses ou Sœurs Laïcs, qui ne chantent que dans la Nef, & qui sont destinez au service de la Maison. Les Dames du Chœur.

ENFANTS DE CHOEVR, sont de jeunes enfants qui servent à porter les chandeliers, & à chanter dans le chœur de Musique les dessus ou les versets qu'il faut chanter sur un ton eslevé & aigu. On appelle le Maître de la Musique, le Maître des enfants de chœur.

CHOEVR, en termes de Theologie, se dit de la division des Esprits celestes, qui se fait en Hierarchies. Il y a les neuf Chœurs des Anges qui chantent les louanges de Dieu.

On dit proverbialement d'un homme bien rasé, ou qui n'a point de cheveux, qu'il est tondu comme un enfant de *chœur*. On dit aussi, Jacobins en *chaise*, Cordeliers en *chœur*, &c. pour dire, que les Cordeliers taschent d'avoir de belles voix pour remplir leur *chœur*.

CHOISIR. v. act. Faire un choix, donner la préférence à une chose sur une autre. Saint Pierre a été *choisi* par JESUS-CHRIST pour être le Chef de son Eglise. on *choisit* St. Matthias au sort, pour remplir la place vacante d'Apostre. les lors de ce partage sont si égaux, qu'il n'y a point à *choisir*. Menage fait venir ce mot de *colligere*.

On dit aussi, qu'on a *choisi* quelqu'un, quand on s'est attaché à lui plutôt qu'aux autres. Ce soldat a *choisi* le General de l'armée ennemie pour le coucher en joue, il l'a *choisi* entre mille personnes.

On dit proverbialement, qu'on est maudit dans l'Evangile, lors qu'on *choisit*, & qu'on prend le pire. On dit encore d'une personne qui est réduite à la nécessité du choix, Vous n'avez qu'à *choisir*, à prendre où à laisser.

CHOISI, 1^{re} part. & adj.

On appelle *gens choisis*, des gens qui excellent dans leur profession, qui sont au dessus des autres. Il envoya à cette expédition un détachement de soldats *choisis*. il n'y avoit que des *gens choisis* dans cette assemblée.

CHOIX. s. m. Jugement par lequel on donne un avantage, une préférence à une chose sur l'autre. Heureux l'amant qui fait un bon *choix* quand il se marie.

Je te donne le *choix* de trois ou quatre morts,

dit le Capitaine de l'Illusion Comique. Il faut rendre la justice sans *choix*, ni acception de personnes.

On dit au Palais, qu'une chose a été laissée au *choix* & option d'une partie, quand on lui a donné la liberté de faire une chose, ou une autre. le Droit Romain laisse le *choix* d'un héritier à un testateur. on l'a condamné à payer les pensions de ce Bénéfice, ou à l'abandonner à son *choix* & option.

CHOIX, signifie encore, l'eslire, le plus beau & le meilleur. Le *choix* des paroles est fort nécessaire, quand on veut être éloquent. je veux avoir le *choix* de cette marchandise, l'eslire.

CHOMMABLE. adj. m. & f. Jour ou Feste auquel il n'est pas permis de travailler. Les Dimanches & Festes commandées par l'Eglise sont des jours *chommables*.

CHOMMAGE. s. m. Estat d'une chose qui est sans agir un certain temps. Quand des ouvriers ont manqué de se trouver dans un atelier, on leur déduit leur *chommage*. L'Ordonnance regle le *chommage* des moulins pendant 24. heures à 40. sols, quelque nombre de roues qu'ils aient, qu'on leur paye, quand ils sont empêchés de moudre par le passage des trains, des bateaux.

CHOMMER. v. act. S'abstenir de travailler

pour le respect de quelque jour de Feste qu'on solemnise. St. Joseph est une Feste qu'on *chommoit* autrefois. On *chomme* les jours de la naissance des Princes, de leurs entrées solennelles. Ce mot vient, selon Menage, de *calmare*, qui a été fait de *calman*, disant qu'il faudroit écrire *chaumer*, & c'est de Vulcanius qui le derive du Grec *chafman*, qui signifie *estre cisif & bvailler*. Mais il est certain que ce mot vient de *chum* qui est purement Bas-Breton, & signifie *demeurer, s'arrestar, se reposer*. On dit encore en Bretagne, *Chommet d'asé*, Arrestez là, demeurez là.

CHOMMER, signifie aussi, Manquer de besogne, de travail, de pratique. Il ne faut pas laisser *chommer* les compagnons, il leur faut tailler de la besogne.

On dit proverbialement d'un homme disgracié qui n'a plus ni crédit, ni autorité, que c'est un Saint qu'on ne *chomme* plus. On dit aussi, Il ne faut point *chommer* les Festes avant qu'elles soient venues, pour dire, Il ne faut point s'affliger, ni se resjouir par prévoyance, & avant que les biens ou les maux soient arrivés.

CHOMME, É. part. & adj. La Feste des morts n'est *chommée* que jusqu'à midy.

CHOPINE. f. f. Petite mesure de liqueurs qui contient la moitié d'une pinte. La *chopine* d'eau commune pèse une livre à Paris. Ce mot, selon Menage, vient de *cupina*, diminutif de *cupa*. Il y a apparence qu'il vient de l'Allemand *schopp*, signifiant la même chose.

CHOPINE, signifie aussi, la quantité de liqueur contenue dans cette mesure. Le compliment que se font les petites gens, c'est de dire, Allons boire *chopine*, je veux payer *chopine*.

On dit aussi, une *chopine* d'olives, parce qu'on les vend à cette mesure. Une *chopine* de sel, dans les lieux où on donne le sel par imposition. On dit de celui qu'on veut taxer d'avoir trop bu, qu'il a mis pinte sur *chopine*.

CHOPINER. v. n. Boire plusieurs chopines de suite, yvrogner. Il est bas.

CHOPPER. v. n. Heurter du pied contre quelque chose, en sorte qu'on soit en danger de tomber. Ce chemin est si raboteux, qu'on y *choppe* à tous moments.

CHOPPER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Faillir. Cet Officier s'est brouillé avec son Supérieur, il a *choppé* lourdement cet Auteur a *choppé* en plusieurs endroits, & a fait cent bevuës dans ses notes. Ce mot vieillit.

CHOQUANT, ANTÉ adj. Qui offense. Ce mot est *choquant*. sa manière d'agir est fort *choquante*.

CHOQUER. v. act. & n. Heurter avec violence. Les navires se brisent en *choquant* contre les rochers. les armées se sont *choquées* avec grande ardeur, si tost qu'elles ont été en présence.

CHOQUER, signifie figurément, Quereller, offencer. Ce soldat est un querelleur qui *choque* tout le monde. Ce Satirique a *choqué* bien des gens. c'est un homme délicat sur le point d'honneur, il se *choque* de tout.

CHOQUER, signifie encore, Bleffer legerement. Les cacophonies dans les vers *choquent* l'oreille. cet homme me desplaist, il me *choque* la veüe. cet Auteur a bien avancé des choses qui *choquent* le bon sens. il n'y a rien dans cet ouvrage qui *choque* la bienfiance.

CHOQUÉ, F. E. part. & adj.

CHORION. f. m. Terme de Medecine. C'est une taye ou membrane nerveuse & forte qui enveloppe tout le fœtus, & qui adhere à la matrice par le moyen des veines & arteres umbilicales. Dans les bestes on en voit les cotyledons bien formés. Ce mot vient du Grec *chorion*, qui signifie *capere*, contenir, & de *chorion*, Vaisseau qui sert de lieu & d'habitation. Les Modernes l'appellent *placenta*, c'est à dire, *tourte & gasteau*. Les Medecins l'appellent aussi *secundine*, aussi bien que l'arnios qui luy est adherente, parce que ces deux taves sortent après l'accouchement.

CHORISTE. f. m. Chantre ou Prestre chantant au Chœur. Il vient ordinairement deux *Choristes* revestus de chapes chanter alternativement avec le Chœur quelques Antiennes ou Motets entre l'Epistre & l'Evangile.

CHOROBATE. f. m. est une espee de niveau dont se servoient les Anciens, composé d'une double équerre faite comme un T, qui est décrit par Vitruve liv. 8. chap. 6.

CHOROGRAPHIE. f. f. est la science qui apprend à faire une carte particuliere d'une Province, d'une region. Ce mot vient de *chora*, qui en Grec sign. *region*.

CHOROGRAPHIQUE. adj. Qui appartient à la Chorographie. Samson a fait plusieurs belles cartes *chorographiques*. Sophian a fait des descriptions & des cartes *chorographiques* de la Grece. on a envoyé des Geometres faire des cartes *chorographiques* fort exactes de plusieurs Provinces de la France.

CHOROIDE. adj. Terme de Medecine, qui se dit de plusieurs plis & retours que font plusieurs veines & arteres du cerveau, qui composent un lacs ou tissu en forme de labyrinthe, & qui paroissent aux ventricules du cerveau qu'on appelle autrement *rest admirable*.

On nomme aussi *choroide*, la troisième tunique de l'œil, parce qu'elle sert d'appuy aux autres tuniques. C'est celle où est la prunelle & l'iris de l'œil. On l'appelle autrement *rhagoide* ou *uvée*. Le Sieur Mariotte tient que la vision se fait plustost dans la *choroide* que dans la retine: ce qu'il tâche de demonstrier dans les lettres qu'il a écrites à Messieurs Pecquet & Perrault, inserées dans les Memoires de l'Academie des Sciences. Bartholomæus Tortinus fameux Philosophe dans son *Parnassius triceps* est de même avis; mais tous les autres Auteurs sont d'un sentiment contraire. Cette *choroide* est tout à fait noire dans l'homme; mais dans les yeux des lions, des chameaux, des ours, des bœufs, des cerfs, des brebis, des chiens, des chats, & de la plus-part des poissons, on y voit une couleur fort éclatante qui paroist

comme sont les brillants d'argenterie, ou le lustre des perles Orientales, ou de l'iris, au lieu le plus exposé aux rayons du Soleil: & c'est ce que les Physiciens appellent le *rapis*.

On donne aussi le nom de *choroide* à la membrane dans laquelle est l'enfant au ventre de la mere. Voyez *Chorion*.

CHORUS. f. m. Terme Latin, dont on se sert dans les réjouissances de table, quand quelqu'un a chanté un couplet de chanson, il invite les autres conviés à le repeter tous ensemble, en leur disant, Allons *chorus*.

CHORUS, étoit aussi un ancien instrument de Musique dont Thoinot Arbeau en son Orchestographie témoigne avoir vû la figure dans un ancien livre où étoient décrits tous les instruments de Musique. Il dit qu'il se joignoit avec la symphonie & le tabourin.

CHOSE. f. f. Nom general qu'on donne à tout ce qui est en la nature. La Divinité est une *chose* incomprehensible. toutes les *choses* de ce monde sont sujettes au changement. la blancheur est une *chose* accidentelle à la substance. il y a cent *choses* curieuses dans ce livre. Ce mot est derivé de *causa*, qui dans les vieux titres signifie *chose*, comme prouve Pasquier.

CHOSZ, se dit aussi par opposition aux personnes. Un tel mot est un terme general qui convient aux *choses*, & aux personnes.

CHOSE, signifie quelquefois, Affaire, action. La *chose* ira bien autrement que vous ne pensez. les *choses* ne sont plus entieres. il faut remettre les *choses* en l'état qu'elles étoient. la *chose* parle d'elle-même. voilà l'état des *choses*, où on en est.

CHOSE, signifie encore le bien, le corps dont il s'agit. Tous les frais d'un decret, d'une vente, se prennent sur la *chose*, se font aux despens de la *chose*. celui qui a vendu un heritage a un hypothèque privilegié, parce que c'est la *chose*.

CHOSE, se dit encore du bien commun; & on appelle la *chose publique*, ce qui regarde l'Etat, la Republique.

CHOSE, se dit aussi de tout ce qui n'a point de nom, de ce qu'on ignore, ou dont on ne se souvient pas, ou qu'on s'abstient de dire par pudeur. On dit d'un enfant qui n'est point baptisé, C'est *chose* qui n'a point de nom. On dit dans les arts, quand on ne sçait pas le nom d'un outil, Ce *chose* avec quoy on rabotte, on perce, &c. Nous passâmes la riviere à *chose*, je ne me souviens pas du nom de ce port. On appelle aussi en matiere obscene *chose*, ce qu'on ne veut pas nommer.

CHOSE, se dit encore en ces phrases assez ordinaires. En parlant de *choses* & d'autres. Cela est beau entre autres *choses*. Je vous recommande cela sur toutes *choses*. Vous irez en un tel endroit avant toutes *choses*. On dit aussi par exclamation, *Chose estrange! Chose inouïe!* Je ne ferois pas cela pour *chose* du monde.

CHOUE. f. m. Herbe potagere qu'on cultive dans les jardins. Il y en a de plusieurs sortes. *Choux cabus*, ou pommez, ou à pommes, ce sont les *choux*.

choux ordinaires qu'on mange depuis le mois d'Aoust jusqu'en Decembre. En Latin *brassica capitata*. Un potage de perdrix avec des *choux* est excellent. Le *chou* est ennemi de la vigne. Nicod le derive de *caulis*.

CHOUX GELÉZ, sont ceux qui ne sont bons qu'après la gelée.

CHOUX FRISEZ, ou *choux verts*, en Latin *brassica crispa*. Il y a aussi des *choux marins* qui sont fort differents des *choux* de jardin.

CHOU FLEURS, est une espece de *chou* qui a une tette assez large toute de fleurs, posée sur une assez grosse tige, & dont on fait des entremets.

On appelle un lapin domestique nourri dans le grenier ou dans la basse-cour, un *mangeur de choux*. On appelle *pomme de chou*, la plus méchante des pommes qui se mangent, & qui sent le goût du *chou*.

CHOU, est aussi une espece de pâtisserie fort legere & fort cuite, faite avec des œufs, du beurre & de l'eau rose. Elle est semée par dessus de nappareille de dragée. On les appelle aussi par antiphrase des *casse-museaux*. On se sert de petits *choux* aux Rois, au lieu de gâteaux. aux estrennes on envoie de gros *choux* de pâtisserie.

On dit proverbialement d'une personne releguée à la campagne, ou qui est obligée d'y demeurer, qu'on l'a envoyée planter des *choux*. On dit aussi, Ce n'est pas le tout que des *choux*, il faut encore de la graisse, pour dire, qu'on n'a qu'une partie des choses necessaires pour venir à bout de quelque entreprise. On dit aussi, qu'un homme fait ses *choux* gras de quelque chose, lors qu'il fait bien ses affaires, qu'il fait de grands profits en quelque chose. On dit, qu'un homme veut sauver la chevre & les *choux*, pour dire, qu'il veut remedier à tous les inconveniens qui se trouvent dans une affaire. On dit aussi de celui qui dispose du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'il en fait comme des *choux* de son jardin. On dit à celui à qui on donne la libre disposition de quelque chose, qu'il en fasse des *choux*, des raves, des pastez. On dit aussi, qu'Aubervillers vaut bien Paris *chou* pour *chou*, pour dire, qu'il croit plus de *choux* à Aubervillers qu'à Paris. On dit aussi, *Chou* pour *chou*, pour dire, L'un vaut l'autre. On dit aussi d'une personne qui prise plus qu'il ne faut ses bonnes qualitez, qu'elle fait bien valoir ses *choux*. On dit que la gelée n'est bonne que pour les *choux*. On dit encore d'une chose qu'on veut mépriser beaucoup, qu'elle ne vaut pas un tronc de *chou*, un trognon de *chou*. On dit aussi, qu'un homme va tout à travers les *choux*, pour dire, qu'il agit en estourdi & imprudemment dans les affaires qu'il entreprend. On dit d'un envieux, qu'il est comme le chien du Jardinier, qui ne mange point de *choux*, & qui ne veut pas qu'un autre en mange.

CHOU CAS, ou *Chucas*. f. m. Espece de corneille grise, au bec & au pied rouge. On l'appelle aussi *graille* ou *grole*, ou *mantelle*. En Latin *graculus*.

CHOUETTE. f. f. Oiseau de nuit, espece.

Tome I.

de chevesche, de charuant, de hibou. Elle est de la grandeur d'un pigeon ramier avec un plumage tanné & blancheâtre. En Latin *noctua*. Elle est ennemie des petits oiseaux. Ce mot vient de *cucuba*, ou *cucubetta*. Menage.

On dit proverbialement de celui qui est accoustumé à dérober, qu'il est iarron comme une *chouette*.

CHOUQUET. f. m. Terme de Marine. C'est un gros billot de bois qui sert à chaque brisure des masts au dessus des barres de hunes pour emboiter les masts l'un dans l'autre par le moyen des tenons & des mortaises qui y sont. On y emboite aussi le baston du pavillon. On l'appelle autrement *reste de more*.

CHOYER. v. act. Traiter, manier delicatement quelque chose. La santé des Princes est fort precieuse, il la faut *choyer*. cet Officier fatigüe trop, il se devoit *choyer* davantage; les gens propres *choyent* beaucoup leurs habits.

CHOYER, signifie aussi, Espargner. Dans les villes assiegées il faut *choyer* les provisions, les espargner, un homme qui n'a que peu de bien, le doit *choyer*.

CHOYER, signifie encore, Mesnager la reputation de quelqu'un. Il n'est pas satisfait de son Advocat, il a trop *choyé* sa partie adverse. cet Historien a beaucoup *choyé* un tel Prince, il n'en a pas dit tout le mal qu'il en savoit.

C H R.

CHRESME. f. m. Huile consacrée par l'Evêque qui sert à administrer les Sacrements de Baptême, de Confirmation, d'Ordre, & d'Extrême-Onction. On fait le St. *Chresme* le Jeudi Saint avec de grandes ceremonies. Ce mot vient du Grec *chrisma*, signifiant la même chose. Du Cange dit qu'il y en a de deux sortes: l'un qui se fait avec de l'huile & du beaume, qui sert aux Sacrements de Baptême, de Confirmation, & des Ordres: l'autre qui est de simple huile qui est consacrée par l'Evêque, qui seroit aux Catechumenes, & dont on use en l'Extrême-Onction.

On appelle à Bourges le *Chresme de Bourges*, la Jurisdiction spirituelle de l'Archevêque, dans le district de laquelle il a droit de distribuer le St. *Chresme* aux Curez.

CHRESMEAUX. f. m. Petit bonnet qu'on prepare pour mettre sur la tette des enfans qu'on baptise, lors qu'on leur a appliqué le St. *Chresme*.

CHRESTIEN, ENNE. adj. & subst. Celui qui croit en Notre-Seigneur Jesus-CHRIST, qui est baptisé, & qui fait sa Religion. Le monde *Chrestien*, le peuple *Chrestien*. les premiers *Chrestiens* ont vecu dans une grande pureté. le sang des Martyrs a été une semence des *Chrestiens*. la Morale *Chrestienne* l'a bien emporté sur celle des Payens. On a commencé à donner ce nom à Antioche à ceux qui croyoient en Jesus-CHRIST, comme on voit dans les Actes des Apôtres.

On appelle par excellence le Roy de France, le

Qgg

Roy Tres Chrestien, comme le Fils aîné de l'Eglise. On a donné aussi le nom de *Chrestiens* particulièrement aux Ecclesiastiques, & le nom de *Chrestienté* au Clergé.

On appelle *despoires de bon Chrestien*, certains espees de grosses poires & de fort bon goust. Voyez *Poire*.

On dit proverbialement, quand un homme ne goust pas une chose qui est bonne, ou qu'il ne fait pas ce que les autres font, qu'il n'est pas *Chrestien*. On dit aussi, Il n'y a corps de *Chrestien* qui n'ose reprocher telle chose, pour dire, Il n'y a personne qui ne veuille soutenir cela. On dit aussi, Parler *Chrestien*, pour dire, un langage qu'on entend.

CHRESTIENNEMENT. adv. D'une manière Chrétienne. Il faut pardonner les injures, quand on veut vivre *chrestienement*.

CHRESTIENTE. f. f. Tout le pays habité par les Chrétiens. Les Turcs ont toujours tâché de troubler le repos de la *Chrestienté*, ont envahi plusieurs terres de la *Chrestienté*.

Il y a aussi au pays du Maine & ailleurs un Doyenné qu'on appelle *Doyenné de Chrestienté*, comme on voit dans le Pouillé des Benefices. C'est ainsi qu'on a appelé autrefois la Cour d'Eglise, *Cour de Chrestienté*, tant en parlant de la Jurisdiction que de l'Auditoire. On a dit aussi, qu'un enfant avoit *Chrestienté*, quand il avoit le Baptême.

On dit proverbialement, Dieu benisse *Chrestienté*, quand on fait comparaison d'un animal à un homme. On dit aussi de celui qui n'a point de semelles à ses souliers, à ses chausses, qu'il marche sur la *Chrestienté*, pour dire, sur le pavé.

CHRISTIANISME. f. m. La doctrine de JESUS-CHRIST, la Foy, la Religion Chrétienne. Les Apostres & les Martyrs ont prêché, ont établi le *Christianisme*. On a porté le *Christianisme* dans les Indes Orientales & Occidentales.

CHROMATIQUE. adj. m. & f. & sublt. Terme de Musique, qui est le second de ses trois genres qui abonde en demi-tons. Il a été appelé de ce nom, à cause que les Grecs le marquoient avec des caracteres de couleur, qu'ils appellent *chroma*. Les genres *chromatiques* & *enharmoniques* ne contiennent que les moindres degrez diatoniques: de sorte qu'ils ont la même raison ou proportion avec le diatonique, que les nombres entiers avec les nombres rompus. Le Bémol appartient au genre *chromatique*. Boëce, & après luy Zarlino, ont dit que le genre *chromatique* fut inventé par Timothée Milesien du temps d'Alexandre le Grand. Les Spartiates le bannirent de leur ville, à cause que cette Musique étoit trop molle, & qu'ils n'avoient accoutumé d'user que du genre diatonique.

CHRONIQUE. f. f. Histoire selon l'ordre des temps. On ne le dit guere que des vieilles Histoires. Les *Chroniques* de Charlemagne, les *Chroniques* de St. François.

La *Chronique scandaleuse* est une Histoire composée du temps du Roy Louis XI. par un Officier de la ville de Paris.

On appelle figurément *Chronique scandaleuse*, les mediances & les mauvais bruits qui courent dans le monde. Cet homme passe pour un grand devot, mais la *chronique scandaleuse* conte beaucoup de ses histoires de galanterie.

On appelle *maladie chronique*, une maladie inveterée, & qui doit durer long-temps, comme la goutte, les hemorrhoides, les fistules, &c.

CHRONIQUEUR. f. m. Qui a écrit des Chroniques. Le *Chroniqueur* Tutpin. Ce mot est vieux & ironique.

CHRONOLOGIE. f. f. Doctrine des temps, des époques, & entr'autres des supputations qui regardent le Comput Ecclesiastique. Les Auteurs sont bien differents en matiere de *Chronologie*. La *Chronologie* a soin de marquer les jours & les années ou les plus grands evenements sont arrivés. Scaliger, le Pere Petan, la Peyre, Gaurier, ont écrit de la *Chronologie*.

On a fait un jeu de la *Chronologie*, à l'imitation du jeu de l'Oye, qui apprend à retenir plusieurs points principaux de la *Chronologie*.

CHRONOLOGIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la Chronologie. Les Tables *Chronologiques* sont d'un grand secours pour apprendre la Chronologie, comme celles du Pere Petan.

CHRONOLOGISTE. ou *Chronologue*. Celuy qui sçait la Chronologie, ou qui en a écrit.

CHRYSO COLLE. f. f. est une pierre precieuse que Plin liv. 37. chap. 10. nomme d'un autre nom *amphisan*. Elle est de couleur d'or, de figure quartée. Il dit qu'elle a la vertu de l'aimant, même celle d'attirer de l'or, & qu'elle se trouve aux Indes. On tient cela fabuleux. Il y a apparence qu'il veut parler de la chrysolite ou topase.

CHRYSO COLLE, est aussi une colle, liaison ou soudure de l'or & des autres metaux. La naturelle est une certaine rouille d'airain espaisie, qui coule dans les mines, principalement de cuivre, & quelquefois en celles d'or, d'argent, & même de plomb, quand il passe quelque peu d'eau dans leurs veines, laquelle s'épaissit, & fait comme une pierre ponce. La meilleure est celle qui est verte comme une esmeraude ou un porreau: c'est celle qui vient du cuivre. Celle des autres metaux est plus lavée. Plusieurs la mettent au rang des especes de nître. Les Medecins s'en servent en la cure des playes. On en fait d'artificielle avec un peu de naturelle detrempee & du pastel ou gypse. On fait aussi une soudure d'or & d'argent avec de la rouille de cuivre & de l'urine d'un jeune garçon, ou avec un peu de nître. On l'appelle autrement *borax*. En Latin on l'appelle *santerna*. Ce nom de *chrysolle* vient de ce qu'elle joint & soude l'or. Les Grecs ont transporté le nom de la factice à la naturelle, à cause de la ressemblance de la couleur. Voyez Galien, Plin, Fallope, Agricola, Celsus.

CHRYSOLITE. f. f. Pierre précieuse & transparente, de couleur d'or mêlée de verd avec un feu tout à fait charmant. Elle est Orientale, & il en vient de l'Ethiopie, de l'Arabie & des Indes. Elle est plus tendre que les autres pierres précieuses. Plin la nomme *Chrysolampo*, Isidore *chrysolase*, & Albert le Grand *chrysolape*. Les Anciens l'appelloient *sopase*, quand elle étoit tout à fait jaune.

CHRYSOPE. f. f. Terme de Chymie, est l'art de faire la Pierre Philosophale.

CHU.

CHUCHETER. v. n. Parler bas à quelqu'un en présence d'autres personnes dont on ne veut pas être entendu. Il est de mauvaise grace de *chucheter*, de parler à l'oreille devant les honnêtes gens.

CHUCHETEUR. s. m. subst. Qui a coutume de chucheter. Les *chucheteurs* choquent & sont odieux au reste de la compagne.

CHUT. Terme dont on se sert quand on veut faire taire une personne pour en écouter une autre.

CHY.

CHYLE. s. m. Terme de Médecine. Suc blanc qui se fait des viandes digérées. Les aliments se tournent en *chyle* dans le ventricule. les veines du mesentere preparent le *chyle* pour en faire du sang. Ce mot est Grec, où il signifie *suc*.

CHYLOSE. f. f. Terme de Médecine, qui se dit de l'action par laquelle les aliments digerez se tournent en chyle. Les Médecins tiennent que la *chylase* se fait par la forme & propriété du ventricule.

CHYMIE. f. f. Science qui fait ses opérations sur tous les corps naturels, qu'elle séduit jusques dans les moindres parties, & jusques dans leurs principes. C'est la *Chymie* qui nous a donné toutes les belles connoissances que nous avons de la nature. Joachim Becherus a expliqué les termes les plus ordinaires de la *Chymie* dans un livre qu'il a intitulé *Oedipus Chymicus*. Il y en a un *Lexicon Chymicum*, qui explique les termes les plus obscurs de la *Chymie*, & tous ses caractères fort nombreux, composé par Guillelmus Johnsonius Chymiste Anglois, ou la *Chymie* est appelée *Arts Secreta*: & un autre par Rutlandus. Pierre Borel a fait aussi un recueil de tous les Auteurs qui ont écrit de la *Chymie*, qu'il appelle *Bibliotheca Chymica*. On trouve tous les termes de la *Chymie* dans un livre imprimé à Leiden en 1684. intitulé *Collectanea Chymica Leidensia*. Le dernier cours de *Chymie* a été fait par Mr. Lemery où il enseigne plusieurs opérations des encres sympathiques, l'arbre de Diane, la poudre fulminante, &c.

CHYMIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la Chymie. Les remèdes *Chymiques* sont fort dangereux. Les Opérateurs s'appellent *Médecins Chymiques* & *Spagiriques*.

CHYMISTE. subst. masc. Celui qui sçait la Chymie, qui fait les opérations de Chymie, ou qui a écrit de la Chymie. Le peuple fait un grand mépris des *Chymistes*, parce qu'il n'en juge que sur le pied de certains ignorants gueux & affronteurs, qui disent qu'ils ont la pierre Philosophale. C'est la même chose que s'ils jugeoient des Astronomes par les faiseurs d'Almanachs, & des Poètes & des Musiciens par les Chanteurs du Pont-neuf: au lieu qu'on doit à la Chymie l'invention des choses les plus nécessaires à la vie, comme la préparation des métaux & de la plupart des remèdes.

CIB.

CIBOIRE. subst. masc. Vaisseau sacré en forme de grand calice couvert, qui sert à conserver les hosties consacrées pour la communion des Chrétiens. Nicod derive ce mot du Grec *κίβωτος*, qui signifie un *caffret*, ou une petite caisse. D'autres le derivent de *ciborium* Latin & Grec, qui se trouve dans Horace, & qui chez Anastase a été dit d'une boîte où on gardoit l'Eucharistie. Ugon dit que *ciborium* est proprement un vase destiné *ad servandos cibos*. Chez les anciens Escrivains ce mot se disoit de toute sorte de construction faite en voute, portée sur quatre piliers; & chez les Auteurs Ecclésiastiques, de ces petits dais ou voiles élevés & suspendus sur le maître autel. On en voit encore en quelques Eglises à Paris, où on les nomme ainsi: & on a dit qu'on posoit des *ciboires* sur les corps des Saints & des Martyrs, parce qu'on les enterroit sous les autels.

CIBOULE. f. f. Petit oignon qui a peu de teste, qu'on mange en salade, & dont on fait des sauces. En Latin *cepula*, diminutif de *cepa*, d'où le mot est derivé.

CIBOULETTE. f. f. Petite ciboule servant aux mêmes usages.

CIC.

CICATRICE. subst. fem. Petite couture, ou élévation de chair calleuse qui se fait sur la peau, & qui reste après qu'une playe est guérie. Les *cicatrices* des playes reçues à la guerre sont honorables. Quelques-uns tirent ce mot de *quasi circa autem*. D'autres disent que *cicatrix* Latin d'où vient le François *cicatrice*, est dit comme *occultatrix*, parce que la *cicatrice* n'est que *obscuro vulnere*, ce qui cache la playe. Mais il vaut bien mieux ne le faire venir que de *cacatrix*, qui a la même force, venant du verbe *cacare*, *avangler*. La playe ouverte a en quelque manière des yeux. La *cicatrice* en la refermant lui ôte la vue.

CICATRICE. se dit aussi figurément en Morale, des playes qui sont faites à l'honneur. On a beau faire des réparations d'honneur, la *cicatrice* demeure toujours gravée dans le cœur, dans l'esprit.

CICATRISATIF. adj. Terme de Medecine, qui se dit des remedes fort delicatifs, qui aident à la nature à reparer le cuir, & à former une cicatrice, comme l'iris, l'aristoloche, la centauree, &c. Les Grecs les appellent *apulosiques*.

CICATRISER. v. n. qui se dit des playes qui commencent à se guerir & à se refermer. Les Chirurgiens ont soin de ne laisser pas si-tost cicatrifer une playe, de peur qu'il ne s'y fasse un sac, s'il y demeureroit du pus.

CICATRISÉ, ÉE. part. & adj. Playe *cicatrisée*. un visage *cicatrisé*, est celui qui a reçu plusieurs playes dont il est resté des marques.

CICERO. Terme d'Imprimerie, est le caractere entre le petit Romain & le St. Augustin.

CICEROLLE. f. f. Espee de pois chiches. En Latin *cicera*, ou *ciceralia*. On dit aussi des *cicos*.

CICLAMEN. f. m. Plante odoriferante qui vient au printemps avec des fleurs rouges ou blanches. Il a ses feuilles semblables au lierre, & elles sont rougeâtres & de diverses couleurs avec taches & marques blancheâtres dessus & dessous. Sa tige est longue de quatre doigts, & est nue & sans feuilles. Ses fleurs sont purpurines & rouges, & de couleur de rose. Sa racine est noire & plate, & paroît une rave. Il y a un second *cyclamen* qui a des fleurs blanches, & une graine noire semblable au lierre. Le *cyclamen* est mis au rang des poisons par Matthiole. On l'appelle aussi *pain porcin*, ou *pain de terre*, en Latin *cyclaminus*, *tuber* ou *umbilicus terra*, *rapum* ou *papinis porcinus*.

C I D.

CIDRE. Voyez *Sidre*, quoy que quelques-uns derivent ce mot de *ceria* Latin; qui est expliqué à *Cervoise*.

C I E.

CIEL. subst. masc. Region étherée au dessus de l'élémentaire, dans laquelle se meuvent tous les astres. Les Anciens ont admis autant de *Cieux* solides, qu'ils y ont observé de mouvements differents. Ainsi ils en ont mis sept pour les sept Planettes. Le *Ciel* de la Lune, de Mercure, de Venus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, & de Saturne. Le huitième est pour les estoiles fixes qui est le Firmament. Quelques-uns en ont beaucoup d'autres, selon leurs différentes Hypotheses. Endoxe en a admis 23. Calippus & Protomée 30. Regiomontanus 33. Aristote 47. Fracastor 70. comme témoigne Vitalis après Jonsston. La vraye opinion est qu'il n'y en a que 3. la region des Planettes, le Firmament, & le *Ciel* des Bien-heureux. Ainsi il est vray de dire, que St. Paul fut ravi au troisième *Ciel*. Ce mot vient du Latin *calum*, que quelques-uns derivent à *calando*, comme qui diroit *gravé*, d'autant qu'il est marqué de diverses estoiles, ou *opus calatum variis imaginibus*, comme dit St. Ambroise dans son Hexameron, Mais il vaut

C I E.

mieux le derivier du Grec *koilos*, *concavus*, *profundus*. Quand nous regardons le *Ciel*, il nous paroît comme une immense concavité, une grande voute.

Les *Cieux Christalins*, ce sont deux *Cieux* sans astres que quelques Astronomes, & entre autres Alphonse Roy d'Espagne, ont inventés pour expliquer quelques irregularités qu'ils trouvoient au mouvement des *Cieux*, comme celui qu'ils ont appellé de *tirabation*, qui est autrement l'inclination de l'axe de la terre.

CIEL EMPYRÉE, est le Paradis, le séjour de Dieu, des Anges, & des Saints. C'est en ce sens qu'on appelle la Vierge la *Reine du Ciel*; qu'on dit qu'il faut aspirer au *Ciel*; que la vertu est le chemin du *Ciel*. JESUS-CHRIST est monté au *Ciel* en presence de ses Apôtres; il nous a ouvert le *Ciel*. Il est ainsi nommé, à cause de sa splendeur & de sa lumiere.

CIEL, se prend aussi pour Dieu même, pour la providence, & pour sa justice. Ainsi on dit que le *Ciel* est offensé, pour dire, que Dieu est offensé. Grace au *Ciel*, pour dire, Grace à Dieu. Le *Ciel* vous benisse, pour dire, Dieu vous benisse. Le *Ciel* m'est témoin, pour dire, Dieu m'est témoin. Lever les yeux au *Ciel* pour dire, Implorer le secours divin. O terre, ô *Ciel*! est aussi une invocation, une admiration. C'est un coup du *Ciel*, un effet extraordinaire de la bonté de Dieu.

CIEL, en termes d'Astrologie, signifie seulement les influences des astres. Ainsi on dit, Il eut en naissant le *Ciel* favorable, le *Ciel* contraire, selon que les astres benins ou malins ont presidé à sa naissance. En cette année le *Ciel* fut d'airain, pour dire, fut dur rigoureux à la terre, causa des pestes, des sterilités. Les Astrologues appellent aussi le *milieu du Ciel*, la maison qui est la plus haute, où est le zenith; & le *bas du Ciel*, celle qui est la plus basse.

CIEL, se prend aussi pour un climat fort éloigné, & sur tout quand on a passé la Ligne. Il est allé voyager vers le Midy, habiter sous un autre *Ciel*, & sous d'autres astres, sous un *Ciel* plus doux.

CIEL, se prend aussi quelquefois pour l'air. Le *Ciel* est serain, pour dire, Il n'y a point de nuée dans l'air. le feu du *Ciel*, c'est la foudre qui se forme dans les nuées. la rosée du *Ciel*. l'arc-en-ciel qui paroît dans une nuée pluvieuse. la manne du *Ciel*. les oiseaux du *Ciel*, qui volent dans l'air. On dit aussi, le *Ciel* d'un tableau, pour dire ce qui represente l'air.

CIEL, se dit aussi d'un dais, du haut d'un lit. Il a porté le *ciel* à la Feste-Dieu. Il a mis ses armes sur le *ciel* du lit.

On appelle dans les carrieres, le *banc de ciel*, celui qu'on laisse au dessus de la teste, & sous lequel on tire la pierre.

CIEL, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Si le *Ciel* tomboit, il y auroit bien des aloüettes prises, pour se moquer de ceux qui cherchent des precautions contre des accidens qui n'arrive-

ront jamais. On dit aussi de deux choses bien différentes, qu'elles sont éloignées comme le *Ciel* l'est de la terre. On dit aussi, qu'on élève un homme jusqu'au *Ciel*, jusqu'au troisième *Ciel*, pour dire, qu'on le loue excessivement. On dit aussi, qu'on ne voit ni *Ciel*, ni terre, lors qu'on est aveugle, ou qu'on est dans une grande obscurité, Il a remué *Ciel* & terre, pour dire, il a fait toutes sortes d'efforts pour faire réussir cette affaire. On dit encore, Le *Ciel* rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du Pelerin. On dit aussi, que les mariages sont faits au *Ciel*, pour dire, qu'ils ne se font point que par l'ordre de la Providence.

CIERGE. subst. masc. Cire qu'on brûle à l'Eglise, & qui est posée sur des chandeliers. Le *cierge de Pâques* est celui qu'on porte pour faire l'eau bénite, qui estoit benî par le Diacre, & allumé d'un nouveau feu. Le Pontifical dit que c'est le Pape Zozime qui en est l'auteur. Mais Baronius remarque que l'usage en est plus ancien, comme il paroît par une hymne de Prudence. Ainsi il croit que le Pape en établit l'usage dans les Paroisses, qui n'avoit lieu auparavant que dans les grandes Eglises. A la Chandelier on porte des *cierges* à la Procession. Le *Cierge benî*, est celui qu'on brûle auprès des agonisants. Une herse de *cierges*. Ce mot vient de *cerium* pour *cereum*. Menage.

CIERGE, se dit aussi des jets d'eau qui sont droits & menus, & qui sont disposés par divers rangs dans des maisons de plaisance, & dans des bassins de fontaine, ou en des cascades.

On dit proverbialement, qu'un homme est droit comme un *cierge*, quand il se tient debout avec quelque affectation, & contrainte.

CIERGOIER. subst. masc. Marchand qui vend des *cierges*, ou l'Ouvrier qui les fait. A Paris on appelle plutôt ce Marchand *Cirier*.

C I G.

CIGALE. f. f. Insecte qui vole & fait grand bruit en été dans la campagne. Il y a deux especes de *cigale*, dont les premières ne chantent point, qui sont les moindres, & qui meurent les dernières, qui ont le corps tout d'une venue; & ce sont les femelles. Les secondes sont celles qui chantent, qui sont massées, qui viennent les dernières, & qui meurent les premières. Celles-ci ont le corps presque coupé par le milieu. Elles font leurs petits dans les terres qui se reposent, & sont en grande abondance quand la saison est pluvieuse. Elles ne viennent point aux lieux où il n'y a point d'arbres, mais elles haïssent pourtant les forêts sombres & ombrageuses. D'abord elles naissent comme un petit ver en terre, d'où sont faites les meres *cigales*, qui sont bonnes à manger avant qu'elles sortent de la coquille dont elles sont environnées. Les Orientaux en vivent. Les *cigales* seules n'ont point de bouche, mais au lieu elles ont en l'estomac une pointe semblable à une langue, qui leur sert à lècher la rosée. Elles ont l'estomac creux comme

un tuyau, qui leur sert à former leur chant. En Latin *cicada*, d'où le mot François est dérivé par Menage. Le chant des *cigales* est fort importun.

CIGOGNE. f. f. Oiseau qui a le bec & les jambes longues & rouges, qui vit d'insectes. On dit que c'est la *cigogne* qui a appris aux hommes l'invention des clisteres. La *cigogne* tient l'aile baissée en volant. Son petit s'appelle *cigognat*. Les *cigognes* mangent les serpents. Le Roy de la Chine pour marque de sa Royauté porte deux *cigognes* en broderie sur la poitrine, avec une perle au haut du bonnet; ce qui n'est permis qu'à luy seul. En Latin *ciconia*, quod sit *cicuris* & *benigna natura*, dit Martinus, parce qu'elle est d'un naturel doux & tout à fait apprivoisé, demeurant volontiers parmi les hommes.

On appelle proverbialement, des contes de la *cigogne*, des contes faits à plaisir, des contes de vieilles dont on amuse les petits enfants.

CIGUE. f. f. Herbe ressemblante au persil, qui est d'une excessive froideur. Sa tige est nouée & grande comme celle du fenouil. Ses feuilles sont semblables à celles de la ferule, mais elles sont plus étroites, & ont une odeur pesante, fâcheuse & puante. Ses fleurs sont blancheâtres, & viennent à la cime en petits bouquets. Sa graine est plus blanche que celle de l'anis. Sa racine est creuse, & n'est gueres profonde en terre. Elle a beaucoup d'usage en Médecine, quoy que ce soit un poison. Quelques-uns sont devenus fous pour avoir mis en leur porage des feuilles de *ciguë*, au lieu de persil. La *ciguë* est ennemie du cerveau, comme les cantharides de la vessie, & le lievre marin du poulmon. Socrate condamné à mort, beut de la *ciguë*. La *ciguë* prise en breuvage cause des vertiges & convulsions, trouble la vue & l'entendement, rend les extrémités froides, & bouche les conduits de la respiration. La *ciguë* est aliment à l'étourneau, & poison à l'oye. La *ciguë* fait mieux son effet quand elle est prise avec du vin. La *ciguë* est moins dangereuse icy que dans les pays chauds. On l'appelle autrement en François *seguë*, ou *cocuë*, en Latin *cicuta*: lequel mot, selon Idore, vient de ce que la *ciguë* habet *cacos nodos*, il est, occultos, de ce que la *ciguë* a des nœuds cachés. C'est pourquoy dans les Poëtes *cicuta* se prend pour *intermedia cannarum*, pour l'espace qui est entre les nœuds des cannes, des roseaux. D'autres disent que *cicuta* est dire comme *circa cutem*. Elle a une peau, une espèce d'écorce tout autour, mais elle est vuide au dedans.

Il y a aussi une espèce de plante qu'on appelle *cicutaire*, qui est une espèce de *ciguë*.

C I L.

CIL. Pronom. Vieux mot qui signifioit autrefois *Celuy*. Il n'est plus en usage en ce sens. Ce mot vient de *ille*.

CIL, signifie aussi le poil des paupières. Il est peu en usage, & *sourcil* est son composé. Nicod

derive ce mot de *cillere*, qui signifie *mouvoir*. Les Grecs appellent les *cils*, *tarsoi*, c'est à dire, *rames*, parce que leur disposition ressemble aux rames d'une galere. On peut faire venir ce mot de *celo*, *quod celent oculos*; ou du verbe *cilleo*, *moueo*, parce qu'ils remuent incessamment.

CILIAIRE. adj. Terme de Medecine, est une épithete qu'on donne à une partie de l'oeil, qu'on appelle l'*interstice* ou *ligament ciliaire*, parce qu'elle est faite comme le cil ou le poil des paupieres; & elle sert à soutenir le cristallin. Mr. Mariotte soutient que ces petites fibres noires & arrangées en rond ne sont point attachées au cristallin, & ne servent aucunement à le soutenir. Ce mot vient du Latin *ciliaris*, qui signifie *ressemblant aux cils*, ou poil des paupieres.

CILICE. f. m. Large ceinture faite d'un tissu de matiere rude, comme poil de chevre ou crin de cheval. On le met sur la peau par mortification. Porter la haire & le *cilice*. On tient que ce nom est venu de ce qu'il étoit fort en usage en Cilicie.

CILLEMENT. f. m. Maladie des yeux qui fait remuer incessamment les paupieres, qui clignent sans cesse.

CILLER. v. act. Remuer les paupieres. On ne peut regarder le Soleil sans *ciller* la paupiere, ce maître est si rude, que personne n'oseroit *ciller* devant luy, c'est à dire, remuer les yeux le moins du monde. Menage après Nicod dit que ce mot vient de *sigillare*, ou plutôt de *cillare*, qui a été dit pour *cillere*, qui, selon Servius, signifie *mouvoir*.

CILLER, en termes de Fauconnerie, signifie. Couvrir les cils ou paupieres d'un oiseau de proie, afin qu'il ne voye goutte, & ne se debate point. Tous les Tendeurs ayant pris des oiseaux passagers, *cillent* les yeux avec une aiguillée de fil.

C I M.

CIME. subst. fem. Ce qui est le plus haut eslevé dans un bastiment, dans une montagne, dans un arbre, &c. On n'a pu encore arriver à la *cime* du Pic de Teneriffe. il est defendu de couper la *cime* des arbres par les Ordonnances des Eaux & Forests. ce rocher porte la *cime* jusques dans les nuës. Ce mot vient de *cima*, qui selon Isidore, a été dit *quassoma*, car c'est le sommet des plautes, ou des arbres.

CIMENT. subst. masc. Mortier propre à lier les pierres dans les bastimens. Le meilleur *ciment* du monde est la poudre de Pouzzol. le bitume est le *ciment* qu'on a employé aux murs de Babylone. en France on fait du *ciment* de tuile, ou de la brique pilée, & on la melle avec de la chaux. on fait des bassins de fontaine avec de la chaux & du *ciment*. Il se fait aussi un *ciment* éternel avec des briques pilées, du verre, du charbon de pierre, de l'arene bien lavée, escaille de fer qui tombe sous le marteau, avec de la chaux vive bien broyée, & dissous en vin, ou en eau commune. Ce mot vient du Latin *camentum*, qui vient de

cado. Le *ciment* n'est autre chose que plusieurs pierres, tuilles broyées & mêlées ensemble, dit Martinus.

On dit figurément, qu'une affaire est faite à chaux & à *ciment*, quand on l'a si bien assurée par les clauses & conditions qu'on y a mises, qu'on est persuadé qu'elle durera long-temps.

CIMENT, signifie aussi en Morale, Ce qui fait la liaison entre les personnes. La vertu est le meilleur *ciment* qui puisse lier les amis ensemble.

CIMENT-ROYAL. Terme de Chymie. C'est une preparation de briques & de vitriol avec laquelle l'or se purifie par le moyen de la cementation expliquée cy-dessus.

CIMENTER. verb. act. Lier avec du ciment, enduire avec du ciment. Les jointures de ces pierres sont bien *cimentées*. le bassin d'une fontaine doit estre enduit & *cimenté* avec de bon ciment.

CIMENTER, se dit aussi figurément en choses morales, en parlant de ce qui lie & affermit quelque chose. L'amitié de ces personnes est *cimentée* par des alliances reciproques. les Martyrs ont *cimenté* la Foy avec leur sang.

CIMENTÉ, é. part. & adj.

CIMENTIER. subst. masc. Homme de journée qui bat le ciment, & qui en vend.

CIMETERRE. f. m. Grosse espée & pesante, qui ne tranche que d'un costé, & qui est un peu recourbée par le bout. Les Turcs & les Orientaux sont armez de *cimeterres*, ont des *cimeterres* d'acier de Damas. Ce mot vient du Turc *scimitarre*.

CIMETIERE. f. m. Lieu sacré destiné à enterrer les corps des defunts. Autrefois on n'enterroit personne dans les Eglises, mais dans les *cimetieres*. Les Calvinistes, les Mahometans ont aussi des *cimetieres* à leur mode. Ce mot vient du Latin *cæmeterium*, qui a été fait du Grec *koimition*, qui veut dire un *dortoir*, du verbe *keimao*, *dormio*, *je dors*, parce qu'il sembleroit que les defunts y dorment en attendant le Jugement universel.

On dit figurément, que l'Italie est le *cimetiere* des François, parce qu'il y en est mort grande quantité pendant les guerres qu'on a faites en ce pays-là.

On dit proverbialement, que les Medecins sont bossus les *cimetieres*, pour dire, qu'ils sont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde. On dit encore ironiquement, il a de l'esprit, il a couché au *cimetiere*.

CIMIER. f. m. est la piece de chair qui se leve le long du dos & des reins de l'animal depuis les costes jusqu'à la queue. Le droit du Roy à la chasse est le *cimier* du cerf avec les cuisses & les nables.

A la Boucherie le *cimier* de boeuf est une partie de la cuisse qui contient plusieurs trenchés, chaque trenché contient trois morceaux, dont le premier s'appelle la *piece ronde*, le second la *semelle*, ainsi nommé à cause de sa figure; & le troisième le *tendre*. Le derriere de *cimier* est contenu depuis les trenchés jusqu'à la queue, & est à present nommé *culet*.

CIM. CIN.

CIMIER. Terme de Blason. C'est la partie la plus élevée dans les ornements de l'Escu, & qui est au dessus du casque. Le *Cimier* de France est une fleur de lis quarrée. On l'a appelé ainsi, à cause qu'on le met à la cime du casque. Le *cimier* est l'ornement du timbre, comme le timbre est celui de l'Escu. Les *cimiers* de plumes sont plus fréquents que les autres, & ils sont faits souvent d'une masse de plumes d'autruche, ou de heron; & ces touffes de plumes dans les anciens tournois étoient nommées *plumails* ou *plumarts*. Elles se mettoient dans des tuyaux, sur de hauts bonnets. Les *cimiers* se faisoient aussi de cuir bouilli, de cartons de parchemin, peints & vernis, quelquefois d'acier ou de bois, & on y représentoit souvent une piece du blason de l'Escu, comme une aigle, ou une fleur de lis, mais jamais une de ces pieces qu'on nomme honorables, comme pal, face, giron, &c. On en changeoit quelquefois selon la fantaisie, parce qu'il ne tenoit lieu dans le Blason que de devise & d'ornement. L'usage en est tres-ancien: car Herodote en attribue l'invention aux Cariens, qui les premiers porterent des aigrettes & des plumes sur leurs casques, & peignirent des figures sur leurs boucliers. Ils ont servi de fondement à plusieurs fables: car les anciens donnerent à Serapis une teste d'espervier, parce que ce cavalier en avoit un sur son *cimier*. Ils firent de Geryon un monstre à trois testtes, parce qu'il avoit un triple *cimier*. Ils feignirent que Prothée changeoit à tout moment de forme, parce que c'estoit un Roy d'Egypte qui changeoit tous les jours de *cimier*, & paroïssoit tantost avec une teste de lion, tantost avec celle d'un drangon, d'un ours, d'un cheval, &c. Les *cimiers* extravagants sont aussi fort anciens en Gaule, comme on peut recueillir de quelques témoignages de Plutarque & de Diodore de Sicile en parlant des Gaulois & des Germains. Le *cimier* est une plus grande marque de noblesse que l'Armoirie, parce qu'on le portoit aux tournois, où on ne pouvoit estre admis sans avoir fait preuve de Noblesse.

CIN.

CINAMOME. f. m. Arbrisseau qui ressemble à la cannelle, mais qui est de différente espee, dont la principale vertu consiste en son écorce. En Latin *cinnamomum*.

Les Anciens ont connu plusieurs sortes de *cinamome*. Le meilleur est appelé *mosylique*, qui est noir, tirant sur le cendré, poli & lissé, odorant & difficile à rompre, qui a un goùst piquant, & plusieurs rameaux distinguez par divers nœuds. Le second est le *cinamome* de montagne, qui est gros, court & rouffatre. Le troisième, fort odoriferant, noir & branchu avec peu de nœuds. Le quatrième qui est le pire, est spongieux, blanc, enflé, & se brise aisément. Le cinquième est rouffatre, & perce le nez de son odeur. Son écorce est semblable à celle de la cannelle, ran-

CIN.

341

née, & rude au manier. Elle n'a aucunes veines; quoy que sa racine soit fort massive. Il y a un *cinamome* bastard semblable au vray, qu'on appelle *zinziber*, mais qui est de vil prix, & qui n'a point ses proprietéz. Tous les *cinamomes* croissent comme un petit arbrisseau, qui d'une seule racine pousse six ou sept verges, dont les plus grandes ne passent point un demid-pied. Leurs qualitez sont semblables à celles de la bonne cannelle. Ils sont chauds, odorants, & n'ont pas de goùst fâcheux à la bouche, Matthioli croit que le *cinamome* est failli en Arabie, comme le beaume en Judée; & s'étonne de ce que le *cinamome* croissant sur des montagnes tout proche de la cannelle, il arrive tant de canelle, & point de *cinamome*. Il étoit fort cher même du temps de Plin. Il a creu que cela venoit de ce que les Barbares en avoient brulé les forests; car ils faisoient du feu de ces bois, comme témoigne Strabon. Galien dit que de son temps il étoit si rare en Italie, qu'on n'en trouvoit que dans les cabinets des Empereurs, où il étoit soigneusement gardé. Il dit aussi, que la cannelle bien choisie vaut bien un petit *cinamome*. Matthioli dit qu'il n'a point vu de vray *cinamome* chez les Marchands, & que même ceux de Portugal disent n'en avoir point vu en Orient.

Aristote parle d'un oiseau d'Arabie qu'on appelloit *cinamome*, parce qu'il faisoit son nid de verges & branches de *cinamome*, dont Solin fait aussi mention.

CINCENELLE. f. f. Terme de Navigation. C'est une corde de mediocre grosseur, qui sert aux Bateliers à remonter leurs coches & batenux, & à autres usages; une espee de petit cable.

CINERATION. f. f. Terme de Pharmacie, qui se dit de la reduction du bois ou autres corps combustibles en cendre. La *cineration* ne se fait que par le feu avec le secours de l'air, car le bois dont on aura tiré toute l'humidité par la distillation, se convertit en charbon, & jamais en cendre.

CINGLAGE. f. m. Terme de Marine qui signifie le chemin qu'on croit qu'un vaisseau fait en 24 heures. Il signifie quelquefois le loyer des gens de mer.

CINGLEAU. f. m. Terme d'Architecture. C'est une espee de cordeau qui sert pour trouver & décrire la diminution des colonnes.

CINGLER. v. n & act. Naviger avec un vent favorable & à pleines voiles. Ce mot vieillit sur la mer, & vient du Latin *cingulare*.

CINGLER, signifie aussi, Fouetter avec une houffine, une corde. Ce Cocher a *cinglé* un coup de fouet au travers du visage de ce laquais.

On dit aussi, que le vent *cingle*, lors qu'il est froid & cuisant, & qu'il fait le même effet sur le corps, que feroient les coups de fouet, lors qu'il coupe le visage.

CINNABRE. f. m. Vermillon, couleur rouge. Plusieurs ont creu que le *cinnabre* n'est autre chose que le sang de dragon qu'on recueille lors

que le dragon & l'éléphant se battent ensemble, comme disent Solin, Pline & Ididore : mais c'est une fable réfutée par Dioscoride, & de nostre temps par Scaliger. Agricola croit que le sang de dragon des Arabes, qui est la gomme d'un arbre de Lybie, & pareillement *Brassavolus*, laquelle est d'un tres-beau rouge ; & c'est le *cinnabre* de Dioscoride, fort astringent, qui est un bon remède pour les yeux. Arrian croit que c'est le suc d'un arbre : mais il est seul de son avis. Il y a encore un *cinnabre* mineral, qui est une pierre fort rouge, lourde & peu dure, ressemblante à l'hématite, qui contient du vis argent, lequel en degoutte de luy-même & sans le secours du feu. Il s'en trouve vers la Carniole. Cette dernière espèce est la même chose que le *minium* des Anciens, & est un poison. Ce mot vient du Grec *κινάβρα*, qui signifie l'odeur des boues, une odeur insupportable : parce que quand on tire de terre une espèce de *cinnabre* fossile, il jette selon Matthiole, une odeur si étrange, qu'on est obligé de se boucher le nez, & se couvrir le visage, de peur d'en estre infecté.

Le *cinnabre* artificiel est une composition de soufre fondu avec deux fois autant de mercure, lequel on enferme dans un morceau de peau de chamois, & qu'on fait pleuvoir sur le soufre, en pressant le nouet, & en remuant les matieres, il s'en fait une masse noire qu'on laisse refroidir, & on la trouve de couleur fort rouge parsemée de longue veines brunes & luisantes qui approchent de la figure de celles de l'antimoine. Celuy-cy sert aux maladies veneriennes & à autres usages. Celuy qui est en gomme sert aux Peintres, & est la meilleure couleur pour imiter le sang. Il s'en fait encore avec du plomb & de la ceruse poussée au feu. Et ce sont ces deux derniers qu'ont connu Theophraste & Galien. On tient que les Empereurs d'Orient signoient avec du *cinnabre* : mais on veut dire avec de l'ancre rouge.

On dit poëtiqument des levres de *cinnabre*, une bouche de *cinnabre*, pour dire qu'elles sont bien rouges & bien vermeilles.

CINQ. Terme numeral qui est le second des nombres impairs, & qui suit le nombre de quatre. Un *cing* en chiffre Arabe est marqué ainsi 5. ou en chiffre Romain ainsi V. Les *cing* sens de nature. les *cing* doigts de la main. *cing* cens. *cing* mille. Ce mot vient du Latin *quinque*.

On dit proverbialement, Donner *cing* & quatre la moitié de dix huit, c'est à dire, Donner deux soufflets, l'un de la paume de la main, où les *cing* doigts assemblés frappent ensemble ; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arriere sans action. On dit aussi, Mettre *cing*, & en retirer six, en parlant de ceux qui mettent les *cing* doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau qui fait le sixième.

CINQUAIN f. m. Terme de guerre, est un ordre de bataille pour ranger cinq bataillons. Quand on les a mis de front sur un terrain, on fait

avancer le 2. & le 4. pour former une avant-garde, du 3. on forme une arriere-garde, & du 1. & du 5. un corps de bataille qu'on laisse sur son terrain. Cette façon de ranger se peut pratiquer quand on a 10. 15. 20. bataillons, avec le même ordre.

CINQUANTAINE f. f. Somme qui se peut diviser en cinquante parties égales. Il y a une *cinquantaîne* de pistoles, de pot de vin pour celuy qui fera une telle affaire. La *Quinquagesime* est une *cinquantaîne* de jours.

CINQUANTE Nombre composé de cinq dizaines. Les compagnies de cavalerie sont composées pour l'ordinaire de *cinquante* Maîtres.

CINQUANTENIER f. m. Officier qui execute les ordres de la ville, qu'il reçoit du Quartenier pour les faire sçavoir aux bourgeois. Chaque Quartenier a sous luy deux *Cinquanteniers*.

CINQUANTIESME adject. Nombre d'ordre. Les Juifs solemnisoient leur grand Jubilé en la *cinquantième* année : alors chacun rentroit en son heritage, & les vassaux recouvroient leur liberté.

Il est aussi substantif. Il a un *cinquantième* en cette affaire. on fait payer le *cinquantième* en telle Doüane.

CINQUIÈME adj. Nombre d'ordre. Il est le *cinquième* de sa race qui a possédé cette charge. le Roy Charles *Cinquième* est le *cinquième* Roy du nom.

CINQUIÈME, se dit absolument en parlant des Classes, ou des Chambres des Enquestes du Parlement de Paris. Il est de la *cinquième*. c'est un *Cinquième*. ce Conseiller est de la *cinquième*. on plaide à la *cinquième*, on s'oppose, à la *cinquième* Chambre.

CINQUIÈME, est aussi quelquefois substantif, & signifie une partie d'un tout divisé en cinq. On ne peut disposer que d'un *cinquième* de ses propres par la Coutume de Paris. ce Fermier n'est que pour un *cinquième* dans cette Ferme.

CINQUIÈMEMENT adv. Qui est au cinquième lieu, & se dit seulement des raisons, ou des discours divisés par articles. *Cinquièment* il est ordonné. On l'explique aussi le plus souvent par le mot Latin *quinto*.

CINTRE f. m. Terme d'Architecture. Trait ou figure qu'on donne à une voute, à une arcade. La sale du Palais à Paris est voutée en plein *cintre*, c'est à dire, fait un demi-cercle parfait. Il y a des voutes qui ne sont pas en plein *cintre*, qu'on appelle autrement *surbaissées*, ou en *anse de panier*, qui ne sont qu'une portion de cercle. ce mot vient de *centrum*, parce que les *cintres* aboutissent à un centre. Menage. Quelques-uns le derivent de *cinctura*.

CINTRE, signifie aussi, Cette construction de charpente qu'on fait pour bastir des grandes voutes, & soutenir les pierres, en attendant que les clefs y soient mises pour les fermer.

CINTREER v. n. Commencer à faire les voutes, ou à mettre la charpente sur laquelle on les construit. Cette Eglise est déjà fort élevée, on est prest à *cintreer*.

CENTRE adj. en termes de Blason, se dit du Globe.

Globe ou Monde Imperial entouré d'un cercle ou d'un demi-cercle en forme de cintre. On dit aussi des couronnes fermées des Rois, qu'elles sont *cintrées* de tant de cintres ou diadèmes, c'est à dire, de tant de cercles ou demi-cercles.

C I R.

CIRAGE. s. m. Application de cire sur quelque chose. Ce Cordonnier a un secret excellent pour le *cirage* des bottes, pour empêcher qu'elles ne percent à l'eau, on a fort raffiné sur le *cirage* des toiles, des gants, &c. Ce mot vient de *cire*, de *cera*.

CIRAGE, en termes de Peinture, est un tableau peint en camaïeu d'une seule couleur, & sur tout quand elle est jaune.

CIRCONCIRE. v. act. Retrancher le prépuce: ce qui se fait chez les Juifs & les Mahométans pour marquer qu'un homme est de leur Religion. Amurat I. fut le premier des Sultans qui se fit solennellement *circoncire*. Ce mot vient de *circumcidere*.

CIRCONCIS. s. m. Juif ou Mahometan qui a le prépuce coupé. C'est la marque par laquelle les Juifs & les Mahométans se sont distingués des autres peuples incircuncis.

CIRCONCISION. s. f. Cérémonie de la Religion Judaïque & Mahométane, par laquelle on coupe, on retranche le prépuce aux mâles qui doivent professer l'une, ou l'autre Loy. La *Circumcision* a commencé du temps d'Abraham. Les Egyptiens avoient aussi une espèce de *Circumcision*, comme on voit dans Herodote & dans Philon Juif. Les Juifs faisoient leur *Circumcision* avec un couteau de pierre. Les Turcs mortifient la peau des enfants avec de petites tenailles. Ils la coupent avec un rasoir, puis ils mettent certaine poudre dessus qui guérit la playe, & qui ôte la douleur. Ceux de Madagascar coupent la chair à trois diverses reprises, & sont beaucoup souffrir les enfants; & le plus diligent des parents qui se trouve présent se saisit du prépuce, & l'avale. Herrera témoigne qu'il y avoit une espèce de *Circumcision* chez les Mexiquains, quoy qu'il n'y eût chez eux aucune connoissance du Judaïsme, ni du Mahometisme. Car ils incisoient aux enfants le membre viril & les oreilles avec plusieurs cérémonies, & sur tout aux enfants des Grands Seigneurs, dès qu'ils estoient nez. Les Brésiliens usent aussi de la *Circumcision*.

La *Circumcision* se fait aussi sur les femmes, en leur coupant un morceau de l'hymène, ou des parties que l'on appelle *nymphe*, qu'on dit ressembler au prépuce de l'homme, comme témoigne Riolan en son Traité des Hermaphrodites. Strabon dit que les femmes d'Egypte étoient *circoncises*. Selon le dit des Cophres Paul Jove & Munster le disent des sujets du Prêtre Jean. Les Ethiopiens ont la *circumcision*, non pas qu'ils croient que c'est un Sacrement, mais parce que par là ils disent qu'ils sont fils d'Abraham, & puis *ad mandatum*.

Tome I.

Par la même raison ils *circoncisent* aussi les femmes, comme en Egypte.

CIRCONCISION, est aussi la Feste qu'on célèbre le premier de Janvier en l'honneur de la *Circumcision* de Notre Seigneur, auquel jour on lui imposa son nom.

En termes de devotion, on appelle *circumcision de cœur*, *circumcision des lèvres*, le retranchement des mauvais desirs & des mauvaises paroles.

CIRCONFERENCE. s. f. La ligne ou la surface qui termine une chose ronde. Toutes les lignes tirées du centre à la *circumference* d'un cercle, ou d'un globe, sont égales, les Cieux enferment toutes les choses créées dans leur vaste *circumference*. l'angle du centre est double de celui de la *circumference*. Euclide, liv. 3. prop. 20. Ce mot vient du Latin *circumferentia*.

CIRCONFERENCE, se dit aussi du tour ou pourtour des figures irrégulières. La *circumference*, le tour de cette ville est de quatre lieues.

On dit aussi en Médecine, que le sang circule de la *circumference* au centre, c'est à dire, qu'il va des extrémités du corps au cœur.

CIRCONFLEXE. adj. Accent qui marque une syllabe longue. Les Grecs avoient trois accents, l'aigu, le grave, & le *circumflexe*. En François on figure cet accent avec un petit chapiteau sur la syllabe, qui marque souvent le retranchement de quelque lettre qui faisoit la syllabe longue, comme *êut*, pour *eust*. Ce mot vient du Latin *circumflexus*, de *circumflecto*.

CIRCONLOCUTION. s. f. Circuit de paroles dont on se sert, lors qu'on ne peut pas exprimer une chose par un mot propre, ou qu'on ne le veut pas faire par respect, ou par quelque autre raison particulière. Les choses qui n'ont point de mot propre s'expliquent par *circumlocution*, les emprunteurs usent souvent de *circumlocution*, avant que de déclarer leur dessein. Ce mot vient du Latin *circumloquor*.

CIRCONSCRIRE. v. act. Terme dogmatique. Renfermer en certaines bornes. L'infini ne se peut *circoncrire*, borner, limiter. On dit en Latin *circumscribere*.

CIRCONSCRIRE, en termes de Géométrie, c'est, Décrire une figure polygone autour d'un cercle, en telle sorte que tous les costés touchent sa *circumference*. Archimede démontre que l'aire d'un triangle rectangle composé d'un rayon de cercle & de sa *circumference*, est plus petite que l'aire de quelque polygone que ce soit qu'on puisse *circoncrire* ou décrire autour du cercle; & plus grande que celle de quelque polygone qu'on puisse inscrire ou figurer au dedans du cercle; & c'est par là qu'il a le plus approché de la Quadrature du cercle, qui n'est autre chose que la mesure de l'aire ou de la capacité du cercle. Euclide enseigne la façon de *circoncrire* un triangle, un carré autour d'un cercle.

CIRCONSCRIT; I T E. adj. Figure qu'on a décrite autour d'un cercle, & qui le touche par tous ses costés.

R A R

CIRCONSPÉCT, E T E. adj. Qui est prudent, qui garde beaucoup de mesures, tant dans ses actions, que dans ses paroles. Ce mot vient de *circumspicio*, de *circumspéctus*.

CIRCONSPÉCTION. f. f. Discretion, prudence avec laquelle on conduit ses actions & ses paroles. Quand on traite avec les Princes, il faut agir avec grande *circonspection*.

CIRCONSTANCE. f. f. Les particularités qui accompagnent quelque action. Une action est bonne ou mauvaise, selon les diverses *circonstances*. un Juge est obligé d'examiner un criminel pour savoir toutes les *circonstances* du fait. ce sont les *circonstances* qui rendent un crime punissable, ou remisissable. il y a des *circonstance*. inutiles, d'autres aggravantes.

On dit au Palais, qu'un procès est renvoyé en une Jurisdiction avec toutes les *circonstances* & dependances, c'est à dire avec toutes les parties & interventions, & toutes les questions qui en dependent, qui y peuvent naître. Ce mot vient de *circumstantia*. En Grec on dit *peristasis*.

CIRCONSTANCIER. v. act. Marquer bien toutes les circonstances. Un bon Rapporteur doit bien *circonstancier* un fait. un bon Historien doit *circonstancier* les événements importants.

CIRCONSTANCIE, E. E. part. & adj.

CIRCONVALLATION. f. f. Ligne ou grand fossé qu'on fait autour du camp, lors qu'on assiege une ville, pour empêcher les secours des ennemis. Ce fossé est à la portée du canon de la place, large de 12. pieds, & profond de sept. Il est bordé d'un parapet, & flanqué par des redoutes ou de petits forts qu'on y fait d'espace en espace. Ce mot vient de *circumvallare*, qui vient de *vallum*.

CIRCONVENIR. verb. act. Terme de Palais. Tromper, surprendre quelqu'un en un traité, en un jugement. Les mineurs se plaignent, quand ils ont été *circonvenus* par la tromperie de quelqu'un. Ce mot vient du Latin *circumvenire*.

CIRCONVENU, U. E. part. & adj.

CIRCONVENTION. f. f. Tromperie, surprise. On enterine des Lettres de restitution, quand la *circvention*, la tromperie est bien justifiée. La *circvention* est appelé autrement *del personnel*.

CIRCONVOISIN, INE. adj. Ce qui est aux environs. Quand la guerre est en un endroit, les peuples *circonvoisins* ont beaucoup à souffrir. il a été voyager en Flandres, & dans les lieux *circonvoisins*. le langage est toujours mêlé de mots des nations *circonvoisines*. Ce mot vient de *circumvicinus*.

CIRCUIT. f. m. Le tour de quelque chose de grande étendue. La ville de Nanquin a 20. milles en son *circuit*. Ce mot vient du Latin *circuitum* de *circum*, & de *eo*.

CIRCUITER, se dit figurément des destours qu'on prend pour s'expliquer. Cet Orateur ne se fait entendre que par un long *circuit* de paroles. on a fait

un long *circuit* de procédures, avant que de venir à cette dernière.

CIRCULAIRE. a d j. m. f. Qui est décrit, ou qui se meut en rond, comme la circonference d'un cercle, ou la surface d'un globe. *circulaire* est la plus disposée à se mouvoir. Les Astronomes modernes tiennent que les globes celestes ne se meuvent pas par un mouvement *circulaire*, mais elliptique. C'est aussi une épithete que les Medecins donnent aux muscles obliques de l'œil, qu'ils appellent autrement *rotateurs* ou *amovibles*, parce qu'ils marquent la passion amoureuse. Ce mot & les suivants sont derivez de *circulus*.

LETRE CIRCULAIRE, est une même lettre dont on fait l'adresse à plusieurs personnes qui ont un même interest en la même affaire, comme pour des convocations d'Estats, d'Assemblées du Clergé, de la Noblesse, &c.

CIRCULAIREMENT. adv. D'une maniere circulaire. Une rouë se meut *circulairement* sur son aissieu.

CIRCULATION. f. f. Terme de Chymie, distillation reiterée plusieurs fois dans un vaisseau qu'on appelle *pellican*, ou dans deux vaisseaux posez l'un sur l'autre & lutez ensemble, en sorte que la liqueur qui est dans l'inférieur ne trouvant point d'issuë dans le superieur où elle est montée, retombe en bas, & circule en remontant plusieurs fois. La *circulation* se fait au feu de lampe, ou dans le fumier, ou au Soleil, & demande une chaleur continuée pendant plusieurs jours ou semaines.

CIRCULATION, se dit aussi en Medecine du mouvement que fait le sang, qui plusieurs fois par jour passe par le cœur, & va jusqu'aux extremités du corps des animaux. Harvée est un Docteur moderne d'Angleterre qui a le premier decouvert la *circulation* du sang en l'année 1628. qui est maintenant reconnuë par tous les Medecins. Mais Theodore Janfon d'Almeloveen dans un Traité des Inventions nouvelles imprimé en 1584. rapporte plusieurs endroits d'Hippocrate pour justifier qu'il l'a connue; & un passage d'André Cesalpinus, qui contient fort clairement la doctrine de la *circulation* dès l'an 1593. Jean Leoniceus adjoint que le Pere Fra-Paolo avoit decouvert la *circulation* du sang, & les valvules des veines; mais qu'il n'osa pas en parler, de peur de l'Inquisition, & qu'il communiqua seulement son secret à Aquapendente, qui après sa mort mit le livre qu'il en avoit composé en la Bibliothèque de St. Marc, où il fut long temps caché; mais que Aquapendente decouvrit ce secret à Harvée qui étudioit sous lui à Padoue, lequel le publia étant de retour en Angleterre pays de liberté, & s'en attribua la gloire.

CIRCULATION, se dit aussi du suc des plantes, dont on a fait l'experience sur quelques-unes qui ont beaucoup de suc, comme sur le tithimalus. On y a fait les mêmes observations que celles qu'on a faites sur les veines & les arteres par le moyen des

ligatures. La *circulation* de la sève des plantes a été proposée à l'Académie des Sciences en 1667. pour la première fois par Mr. Perrault Médecin, & presque en même temps par Mr. Mariotte, & par Mr. Major Médecin de Hambourg, qui ont écrit sur la même matière.

CIRCULATOIRE. adj. Terme de Chymie, qui se dit des vaisseaux qui servent à faire la distillation par circulation. Le pellican & les gemini ou jumeaux sont des vaisseaux *circulatoires*.

CIRCULER. v. neut. Terme de Chymie. C'est, faire une opération dans le vaisseau qu'on appelle pellican, ou dans quelque autre qui fait le même effet, dans lequel la même vapeur qui est élevée en l'air par le feu, retombe en bas pour remonter & estre distillée plusieurs fois, & reduite en ses parties les plus subtiles.

CIRCULER, se dit aussi en Médecine, du sang qui passe plusieurs fois par jour dans le cœur par le moyen des veines & des artères qui le portent jusqu'aux extrémités du corps, d'où il revient dans le cœur. On dit aussi, que le suc des plantes *circule* depuis le tronc jusqu'aux feuilles.

CIRCUMCIRC. Adverbe purement Latin, qui a passé en François pour signifier, Environ, à peu près. Il a acheté cette terre huit ou dix mille escus *circumcirca*.

CIRE. f. f. Ouvrage que font les abeilles pour y recevoir leur miel. On fait des flambeaux de *cire*, des images, des figures de *cire*, des chandelles de *cire*. La *cire* est jaune, & on la blanchit en la laissant plusieurs jours au Soleil, ou à la rosée après l'avoir rappée en menuës parties, ou bien en la faisant chauffer avec quantité d'esprit de vin, & en la passant par le filtre; car alors elle se blanchit tout à coup. La *cire grenée* se blanchit plus facilement que l'autre. Matthioli enseigne une autre manière de blanchir la *cire*, en la faisant bouillir dans de l'eau marine. On appelle *cire vierge*, celle qu'on tire des ruches sans avoir passé par le feu. Sur la rivière des Amazones on voit des mouches à miel dont la *cire* est noire, qui brûle aussi-bien que l'autre. La meilleure est celle qui est jaune, qui sent le storax, qui est ductile en sa siccité, & qui se peut filer comme le mastic. On l'appelle en Latin *propolis*. Ce mot vient du Latin *cera*, du Grec *kyros*, qui signifie le même.

CIRE D'ESPAGNE, autrement appelée *lacque* ou *lacca*, est une composition faite d'une certaine gomme diversément colorée, & ordinairement rouge, qui decoule de certains arbres qu'on trouve dans les Indes, semblables à notre prunier. Cette gomme est ramassée par des fourmis qui ont des aisles, & qui la vont ensuite attacher aux branches & au tronc du même arbre. Elle sert à cachetter des lettres.

On appelle aussi en Chancellerie la *cire*, ce qui sert à sceller. Les Edits se scellent en *cire* verte, & toutes les autres lettres qui doivent durer toujours, qui commencent par ces mots, A tous présents

& à venir, comme les offices héréditaires, tous les actes & commissions de Justice en *cire* jaune; les provisions pour le Dauphiné en *cire* rouge.

On dit aussi dans les procès criminels, qu'il faut de la *cire*, pour dire, qu'il faut condamner le criminel à faire amende honorable avec une torche au poing. On le dit aussi de ceux qu'on ne peut absoudre sans avoir une remission, qui se scelle avec de la *cire*.

CIRE, se dit aussi du luminaire d'une Eglise. La Sacrific de cette Eglise despense tant en *cire*. la *cire* de cet enterrement a coûté telle somme. les *cires* appartiennent au Curé.

On appelle aussi le *droit de cire*, certain droit de bougies dont on fait la distribution en plusieurs Communautés, ou à des Officiers.

CIRE, se dit proverbialement en ces phrases: Il est jaune comme *cire*, pour dire, Il a la jaunisse. On dit aussi d'un homme qui maigrit, qu'il fond comme la *cire* au Soleil, ou le beurre dans la poêle. On dit d'un homme foible & irresolu, qu'il est mou comme de la *cire*. On dit encore, Aux pèlerinages des environs on despense beaucoup de vin, & peu de *cire*, pour dire, qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion: ce qui est tiré de l'Espagnol *Romeria di cerca mucho vino y poca cera*. On dit aussi, Cela lui vient comme de *cire*, pour dire, fort à propos. On dit aussi de deux personnes qui sont fort égales, qu'ils sont égaux comme de *cire*.

Monsieur l'Abbé & Monsieur son Valer,
Sont faits tous deux égaux comme de *cire*.

On dit d'une vieille chassieuse, que ses yeux sont de la *cire*.

CIRE. verb. act. Enduire de *cire*. Les Cordonniers *cirent* les bottes, les souliers, pour empêcher qu'ils ne prennent de l'eau. on *cire* de la toile, des gants, des planches.

CIRE, se dit aussi des estoffes qu'on a taillées, aux-quelles on applique de la *cire* avec une bougie, pour empêcher qu'elles ne s'effilent en attendant qu'on les coude.

CIRÉ, é. e. part. & adj. Toile *cirée*. gants *cirez*. On dit proverbialement d'un habit, qu'il est *ciré* sur le corps d'une personne, pour dire, qu'il est bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli.

CIRIER. f. m. Marchand Especier qui s'attache particulièrement au commerce de la *cire*, à faire des cierges & des bougies.

CIROESNE. f. m. Terme de Chirurgie. C'est une composition plus solide & plus dure que les onguents, & plus molle que les emplâtres, quoy qu'on les prenne souvent l'un pour l'autre. Les liniments & onguents ne diffèrent point des *ciroesnes*, quand ils reçoivent de la *cire* en leurs compositions. Les *ciroesnes* sont les vicaires de la friction, quand on veut provoquer la salivation. Ce mot vient de *cire*, parce qu'elle sert de base à cette composition.

CIRON. f. m. Tres-petit animal qui s'engendre

sous le cuir, sous lequel il se traîne & rampe en le rongant petit à petit. Suvammerdam dit que le *ciron* sort tout parfait de son œuf, & qu'il croît ensuite peu à peu. Il cause une grande demangeaison & gratelle. Le microscope nous a fait découvrir plusieurs parties en un *ciron*. Mr. Gallendi en observant un *ciron*, l'a vu émeurir.

CIRON, signifie aussi la petite ampoule qui vient à l'occasion du *ciron*, à force de gratter la peau. On perce des *cirons* avec une épingle.

CIRQUE. f. m. Grand bâtiment de figure ronde, ou ovale, qu'on faisoit chez les Anciens pour donner des spectacles au peuple. Il y a encore des vestiges des *Cirques*, tant à Rome qu'à Nîmes & autres lieux. Les Romains étoient fort passionnez pour les Jeux du *Cirque*, témoin ce vers de Juvenal :

... atque dumtaxat vix anxius optat,
Panem & Circenses.

Quelques-uns veulent que ce nom vienne de *Circus*, à qui Tertullien en attribue l'invention. Cassiodore dit que *circus* vient à *circuitu*. Les Romains n'eurent au commencement point d'autre *Cirque* pour leurs courses que le bord du Tybre d'un côté, & une palissade d'espées droites de l'autre, ce qui rendoit ces courses dangereuses, comme remarque Servius : d'où vient qu'Isidore dit, que c'étoit à cause de cette palissade d'espées que ces Jeux avoient été nommés *Circenses*, quasi *circum enses*. Mais Scaliger se Moque de cette interpretation. Tarquin fut le premier qui fit bâtir à Rome un *Cirque* exprès entre le Mont Aventin & le Palais, comme dit Denis d'Halicarnasse. Il avoit 1205. pied de longueur, & 950. pieds de largeur : ce qui le fit appeller le *grand Cirque*.

CIRURE. f. f. Composition de cire & de suif qu'on fait pour enduire des souliers & des bottes, & pour empêcher qu'ils ne tirent l'eau. Ce Cordonnier a une *cirure* luisante. Pour faire une bonne *cirure*, il y faut mettre un peu de salpêtre. On dit aussi *cirage*.

CIS.

CISAILLER. verb. act. Couper avec les ciseaux. Quand on porte à la monnoye une piece legere ou altérée, il la faut *cisailler* à l'instant pour l'oster du commerce.

CISAILLES. f. f. plur. Ce qui reste d'une lame de metal, quand on a enlevé des flans pour faire de la monnoye.

CISAILLÉES, se dit aussi des gros ciseaux qui servent aux ouvriers en metal pour couper des plaques défilées de fer blanc, de leton, d'argent, &c. Quelques ouvriers les appellent *cisaires*.

CISALPIN, *INZ.* adj. Qui est en deçà les Alpes. Les Romains divisoient la Gaule & le pays où est à présent la Lombardie, en *Cisalpine*, & *Transalpine*. Ce qui étoit *Cisalpin* à l'égard de

Rome, est *Transalpin* à nostre égard. Il faut observer que le mot d'*Alpes* s'est dit de toute sorte de hauteur de montagnes. Aufone a dit, les *Alpes* des Pyrénées, les *Alpes* de l'Apenin.

CISEAU. f. m. Instrument de fer tranchant par le bout, dont on se sert à tailler & couper le bois, la pierre, & même quelques métaux. Un *ciseau* de Maçon, de Menuisier, de Sculpteur, d'Orfèvre, de Serrurier, &c. Ces outils different de noms suivant la figure de leurs taillants, comme *ciseaux de lumière*, tels que sont ceux des rabots. *Ciseaux à deux biseaux*, à nez rond, bec d'asne, *fermoir*. *Ciseaux en marteline*, qui ont plusieurs pointes. Des *ciseaux* pour le bois, pour la pierre, pour couper le fer à froid & à chaud, pour faire des limes. On disoit autrefois *cisel*, & en la basse Latinité *ciselum*, d'où le mot est dérivé.

On appelle figurément un bon *ciseau*, un bon Sculpteur, un bon ouvrier qui sçait bien manier le *ciseau*, bien graver, bien ciseler.

CISEAUX, au pluriel, signifie un instrument composé de deux petits couteaux attachez ensemble avec un clou rivé, & qui ont leurs taillants en dedans pour couper en les joignant l'un contre l'autre. Les Tailleurs, Lingeries & autres s'en servent pour couper toutes sortes d'estoffes. On estime fort les *ciseaux* de Moulins, un estuy de *ciseaux*, couper les ongles, les cheveux avec des *ciseaux*. les Jardiniers se servent aussi de grands *ciseaux* pour tailler le bois, les palissades. Les Chauderonniers ont des *ciseaux* à long manche pour couper des lames de cuivre, de fer blanc, &c.

CISELER. v. act. Couper, tailler, graver délicatement avec le ciseau. Menage derive ce mot de *cisel*, qu'on a dit autrefois au lieu de *ciseler*, lequel a été fait de *cado*. Il cite aussi Saumaïse, qui le derive du Latin *scillare*, qui signifie *couper*. D'autres derivent ce mot de *cisum*, dont il est fait mention dans Vitruve.

CISÉLÉ, *E.* part. & adj. Taillé avec le ciseau. Ce bassin d'argent est un ouvrage *cisélé*, travaillé avec le ciseau.

On appelle aussi *velours cisélé*, du velours figuré qui imite le travail du ciseau.

CISELURE. f. f. Sculpture, graveure, travail qui se fait avec le ciseau. Cette menuiserie est d'une belle *ciselure*. la façon d'un bassin d'argent augmente beaucoup, quand il y a de la *ciselure*.

CISTERNE. f. f. Reservoir d'eau de pluie. Les *cisternes* doivent être faites avec de bon ciment pour retenir les eaux. Elles doivent être couvertes de sable, afin de les purifier. Ce mot, selon quelques-uns, vient de la preposition *cis*, comme si on disoit, *cū terram*, c'est à dire, *inter terram*. D'autres le derivent de *cista*, qui signifie un panier fait d'osier, qui sert à mettre du pain & autres choses. La *cistern* de même sert à conserver les eaux de pluie.

CISTERNE, signifie quelquefois un puits. En Orient les Carayanes ne boivent que des eaux de *cisternes*.

CISTRE. f. m. C'est un instrument à corde fort usité en Italie, qui a presque la figure du luth, mais qui a un manche plus long divisé en 18. touches. Il a quatre rangs de cordes, qui ont chacun trois cordes à l'unisson, à la réserve du second rang qui n'en a que deux. Ses cordes sont ordinairement de leron, & se touchent avec un petit bout de plume, comme celles de la mandore. Son chevalet est auprès de la rose, & les cordes sont attachées au bout de la table à un endroit qu'on nomme le peigne. Ses touches sont de petites lames de leron fort délicates. Il y a aussi des *cistres* à six rangs de cordes. Les Italiens l'appellent *cithara*. On tient qu'Amphion a été inventeur du chant avec le *cistre*.

CIT.

CITADELLE. f. f. Place fortifiée de quatre, de cinq, ou de six bastions, qu'on bastit au lieu le plus éminent d'une ville, pour la défendre contre les ennemis ou pour tenir les habitants dans l'obéissance du Prince. Il y a toujours une grande esplanade entre la ville & la *citadelle*.

CITADIN, f. m. & f. Vieux mot qui signifioit autrefois un habitant d'une cité.

CITATION. f. f. Assignation devant un Juge Ecclesiastique pour affaire qui regarde l'Eglise. On appelle comme d'abus des *citations*, quand un Laïque est cité devant un Official, lors qu'il est incompetent. Ce mot vient du Latin *citatio*, de *cito*, de *cito*.

CITATION, signifie aussi, Allegation de quelque loy, de quelque autorité, de quelque passage. Ce livre est plein de *citations*. les Pedants sont sujets à faire beaucoup de *citations* inutiles, & par pure ostentation. les *citations* ne sont plus guère à la mode dans les discours oratoires.

CITÉ. f. f. Ville fermée de murs. Il y a plusieurs grandes *cités* en ce Royaume. Jerusalem a été appelé la *Sainte Cité*, le Paradis est la *Cité* celeste. Ce mot ne se dit proprement que des villes Episcopales. Il vient du Latin *civitas*.

La *Cité de Dieu*, est un beau livre composé par St. Augustin contre les Payens. Il a été traduit en partie par Mr. Giry de l'Académie Française. Le premier Ouvrage qu'on a jugé digne de mettre sous la presse, dès qu'on a inventé l'Imprimerie, s'a été la *Cité de Dieu*.

CITÉ, se dit particulièrement du cœur de la ville, & du lieu où est la Cathédrale, le Palais du Prince. A Paris il y a Ville, *Cité*, & Université. Il demeure dans la *cité*, c'est à dire, vers le Palais, vers l'Eglise Cathédrale.

CITÉ, se prend figurément pour les habitants. Il y a de beaux privilèges accordez à cette *cité*, pour dire, à ceux qui l'habitent.

CITÉR. v. act. Donner assignation à comparoir devant un Juge d'Eglise en matière ecclésiastique. Ce garçon a été *cité* devant l'Official en exécution d'une promesse de mariage. cet Heretique a été *cité* à Rome, au Concile General. les

Chevaliers sont *citez*, pour se trouver au Chapitre de leur Ordre. En Latin on dit *citare* au même sens.

CITER, signifie aussi, Alleguer un passage, une autorité, nommer celui duquel on tient quelque chose. Un Auteur ne doit pas *citer* ses propres ouvrages. La table des Auteurs qui sont *citez* dans ce livre. je vous donneray avis de tout ce qui se passera, à la charge que vous ne me *citez* point, que vous ne me nommerez point.

CITERIEUR, v. r. adj. Qui est en deçà, de notre côté, plus près de nous. L'Inde *Citerieure* est celle qui est en deçà du Gange; l'*Ulterieure*, celle qui est en delà. Ce mot vient de la preposition *cis*.

CITOYEN, f. m. subst. Habitant d'une ville. Cette ville a un grand nombre de *citoyens*, les *citoyens* sont riches, braves, &c. Ce mot vient du Latin *civis*, qu'on derive du verbe *cies*, parce qu'ils vivent tous ensemble. Il vaudroit mieux tirer ce mot de *cis*, *voci*, parce que les *citoyens* sont tous appelés au même lieu.

CITOYEN, se dit aussi de ceux qui jouissent des privilèges d'une ville, qui ont acquis droit de bourgeoisie, encore qu'ils habitent ailleurs. St. Paul étoit *citoyen* Romain. Il n'étoit pas permis de fouetter un *citoyen* Romain.

CITRE. Voyez *Sidre*.

CITRIN. f. m. Terme de Chymie. C'est une certaine couleur jaune que les Chymistes prétendent donner au métal pour faire de l'or, & qu'ils appellent autrement la *grande teinture minérale*.

CITRON. f. m. Fruit de couleur jaune, qui a l'écorce ridée & odorante. Il est plein d'un jus qui a un petit acide fort agreable, & qui sert à faire la limonade, & plusieurs sauces. Il y a des *citrons* aigres, & des *citrons* doux. Ceux-cy servent à se rafraîchir, & à se desaltérer, & on en sert aux bals & aux assemblées. On fait aussi des salades de *citron*, de la conserve, de la pâte de biscuit, de *citron*, des confitures de l'écorce de *citron*. En Latin *citreum*, ou *citrum*, dont a été fait le mot François. Les Grecs les appellent *hedromela*.

CITRONAT. f. m. Confiture faite de peau de citron coupée en filets longs & menus, & qu'on assemble pour en faire comme un rocher. On fait pareille chose de l'orange, & on l'appelle *orangeade*.

CITRONAT, est aussi une espèce de dragée dans laquelle on enferme un morceau d'écorce de citron.

CITRONNE, f. f. adj. Liqueur, ou ragoût où on a espreint du jus de citron. La gelée pour estre bonne doit être *citronnée*. On a ordonné à ce malade de la tisane *citronnée*.

CITRONNIER. f. m. Arbre qui porte pour fruit le citron. Les *citronniers* ne viennent bien qu'aux pays chauds. Les Anciens faisoient grand état des tables, & autres meubles faits de *citronnier*. Le *citronnier* est aussi grand que l'oranger & le limonier. Il a ses feuilles presque semblables, qui sont pectinées de menus trous. Il est toujours

verd. Ses branches sont souples, & couvertes d'une toile verte & épineuse. Il porte une fleur rougeâtre & ouverte, du milieu de laquelle sort quelque petite capillature. Il porte fruit en tout temps. Palladius fut le premier qui peupla l'Italie de *citronniers*, où il les apporta de Médie : d'où vient qu'en Latin on appelle les citrons *mala Medica*.

CITROUILLE. f. f. Le plus gros de tous les fruits qui rampent sur la terre. Il est de figure cylindrique & oblongue. On mange de la *citrouille* en potage, & en fricassée. *Citrouille aoustée*, est celle qu'on cueille après le mois d'Aoust. La graine de *citrouille* est une des quatre semences froides. En Latin *citrina cucurbita*. On l'a appelée aussi *cisrolus* & *citrullus* dans la basse Latinité. On l'appelle autrement *courge de Turquie*. On appelle figurément une femme dont la taille est grosse & mal faite, une grosse *citrouille*.

C I V.

CIVADIÈRE. subst. fem. Terme de Marine. C'est la voile du mast de beaupré qui est sur la proue. Elle a deux gros trous, afin que l'eau se puisse écouler, quand il arrive qu'elle touche la mer, car elle est fort inclinée. La *civadière* sert plus à soutenir le navire, & à le dresser vers le haut, qu'à le pousser en avant.

CIVE. f. m. Sauce & ragoust qu'on fait avec le dedans d'un lièvre. Voyez *Sivé*. Ce mot vient du Latin *cepolla*.

CIVETTE. f. f. Petit animal dont on tire un parfum de même nom. Elle est de la taille d'un chat ou d'une grosse fouine. Elle a d'ordinaire vingt pouces de long, & sa queue dix. Son poil qui est court sur la teste & aux pattes, est fort long par le reste du corps, ayant quatre pouces & demi sur le dos. Il est dur & rude, & entremêlé d'un autre plus court & plus doux, frisé comme de la laine, qui est gris brun. Le grand poil est de trois couleurs faisant des taches & des bandes, les unes noires, les autres blanches, & les autres roussâtres; mais le noir est la couleur dominante sur le corps. Le nez, le ventre, le dessous de la gorge sont noirs, aussi-bien que les pieds qui sont courts, qui aboutissent en cinq doigts & un ergot, & qui ont des ongles noirs, non crochus & peu pointus. Ses oreilles sont plus petites & moins pointues que celles d'un chat, noires par dehors, bordées de blanc, & blanches par dedans. Sa queue est noire par dessus, & mêlée d'un peu de blanc par dessous. Elle a les yeux enfoncés dans deux taches noires, & on dit qu'ils éclairent la nuit comme ceux des chats. Le dessus de la teste jusqu'aux oreilles est gris. Elle a sur le col quatre bandes noires sur un fond fort blanc. Elle a aussi quelques taches, que Plin appelle des *yeux* dans la panthere, mais qui ne sont point isolées. Ses dents sont canines, & souvent rompuës, car c'est un animal farouche qui se lesrompt en mordant les barreaux de fer de sa cage, quand il est enfermé. La poche ou le sac où est le receptacle de la *civette*,

est au dessous de l'anus. Elle a deux pouces & demi de large, & trois de long. Sa capacité peut contenir un petit œuf de poule. On en fait sortir la liqueur odorante d'un grand nombre de glandes qui sont entre les deux tuniques de ses poches. Scaliger & Matthiolo croient que le parfum de la *civette* n'est rien autre chose que la sueur : mais cela est faux, aussi-bien que ce qu'ils disent, qu'elle se perfectionne avec le temps, & que le reste du corps sent bon. Plusieurs croient avec Belon, que nostre *civette* n'est autre chose que l'hyène dont parle Aristote, ou que c'en est une espèce. Mais Scaliger, Rucl, Matthiolo, Leon Africain, Busbec, Aldrovandus, & autres Modernes veulent que la *civette* ait été inconnue aux Anciens, & que ce soit une espèce de chat. Ce mot vient de l'Arabe *ziber*, ou *zebed*, qui signifie *escume*; car en effet cette liqueur est escumeuse en sortant, & fort blanche; & elle perd sa blancheur, quand elle est reposée. Cela est tiré des Mémoires de Mr. Perrault. Le Pere Ange de St. Joseph dit qu'il a vu plusieurs fois à Bassora le *gatto zibetto*, & que c'est une fouine qu'on frappe avec un petit bâton jusqu'à tant qu'elle suë le muse, qu'on ramasse entre ses cuisses avec une petite cuillère.

CIVETTE. est aussi une petite herbe odoriférante qu'on met dans les salades.

CIVIERE. f. f. Petit brancard que deux hommes portent à bras. Cet homme est tombé d'un bâtiment, & on l'a porté à l'hospital sur une *civiere*. Dans les ateliers on appelle *bar*, les *civieres* à bras. Et dans l'Eglise on appelle des *civieres* à *œl*, celles sur lesquelles on porte des reliques, des pains bénits. On l'a appelée en Latin *chivieria*, ou *canoveclorium*.

On dit en proverbe, Cent ans bannière, & cent ans *civiere*, pour dire, que dans un siècle toutes choses changent de nature, & que ce qui étoit élevé & estimé, devient bas & méprisable au bout du temps. La bannière est une marque d'éminente noblesse, & la *civiere* n'est qu'à l'usage des pauvres gens.

CIVIL, I L. adj. Ce qui regarde la police, le bien public, le repos des citoyens. Il faut punir severement tous les crimes qui blessent la société *civile*. Les guerres *civiles* sont les plus cruelles & les plus dangereuses de toutes.

CIVIL; se dit aussi des loix qui sont établies en faveur de la société des hommes. La loy naturelle, la loy *civile*.

CIVIL, se dit particulièrement des loix Romaines qu'on a reçues en plusieurs endroits de l'Europe; & est opposé au Droit Canon, & au Droit Municipal & Coutumier. Tribonian a fait une Compilation du Droit *Civil* par l'Ordre de Justinien, composé du Digeste, du Code, des Nouvelles & des Institutes. & c'est ce qu'on appelle le *Corps Civil*. La Gascogne, le Languedoc, le Lyonnois, se regissent par le Droit *Civil*, qu'on nommoit autrement le *Droit écrit*. Le reste de la France suit le Droit Coutumier. A Paris

On ne reçoit pas le Droit *Civil* comme une décision, mais comme une raison. On y a rétabli depuis peu les Ecoles du Droit *Civil*, & du Droit Canon. Docteur licencié en Droit *Civil* & Canon. Cujas a été un celebre Professeur du Droit *Civil*.

CIVIL, en termes de Palais, est la procédure ordinaire qu'on fait dans les procès pour le commerce & pour l'intérêt pécuniaire, & est opposé à *criminel*. Ainsi on dit, Lieutenant *Civil*, & Lieutenant Criminel; un Juge *Civil* & Criminel La Chambre *Civile* du Chasteler, un Greffe *Civil*. Une partie *civile*, est celle qui poursuit un procès criminel pour son intérêt particulier. Des conclusions *civiles*, sont des écritures qu'on fait pour demander des intérêts civils, des dédommagements pour la partie offensée.

REQUÊTE CIVILE, est une voye de Droit, par laquelle on se pourvoit contre les arrests rendus injustement, ou contre les sentences rendues par les Presidiaux au premier chef de l'Edit. Elle differe de la *proposition d'erreur*, en ce que par la *requête civile* on se plaint seulement du fait de la partie *civile*, & des suppositions ou des surprises faites aux Juges: au lieu que par la *proposition d'erreur* on accuse le fait des Juges, qui se sont trompez eux mêmes. C'est pourquoy celle-cy n'est plus en usage. La *requête civile* s'obtient par Lettres de Chancellerie sur une consultation de deux anciens Advocats. Les ampliations de *requête civile*, ou les ouvertures de *requête civile*, sont le dol personnel, contrariété de jugements, procédures mal observées, pieces fausses qui ont servi de fondement à l'arrest, pieces nouvellement recouvrées, retenues par le dol de la partie, & autres mentionnez en l'art. 34. du titre 35. de l'Ordonnance de 1667. On ne reçoit plus les *requêtes civiles*, s'il n'y a ouverture en la forme, quand il y auroit de l'erreur au fonds, & sans consigner une amende de 450. livres.

On appelle *mort civile*, ce qui emporte un retranchement de la société *civile*, comme une condamnation de galeres, un bannissement perpetuel, ou une condamnation à mort par contumace, qui font qu'on ne regarde plus un homme comme citoyen. On le dit aussi de ceux qui n'ont plus la faculté d'agir en des affaires temporelles, comme ceux qui ont renoncé au monde, qui ont fait des vœux dans les Monasteres.

CIVIL, signifie aussi, Ce qui est honneste & raisonnable. Ce n'est pas une priere *civile*, d'aller solliciter un homme contre ses intérêts. cet homme est fort *civil*, il reçoit le monde avec beaucoup de douceur, de caresses, de ceremonies & d'honnesterie.

CIVILEMENT, adv. D'une maniere civile. L'action de faux se peut poursuivre *civilement* & criminellement.

CIVILEMENT, signifie aussi, Honnêtement. Cet homme m'a traité, m'a reçu fort *civilement*, il en a agi fort *civilement* avec moi.

On dit aussi, qu'un homme est mort *civilement*, quand il est condamné à mort par contumace, aux galeres, à un bannissement perpetuel; ou quand il a fait profession dans un Monastere.

CIVILISER, v. act. Rendre civil & poli, traitable & courtois. La predication de l'Evangile a *civilisé* les peuples barbares les plus sauvages. les paysans ne sont pas *civilisés* comme les bourgeois, & les bourgeois comme les Courtisans.

CIVILISER, en terme de Palais, signifie, Recevoir un criminel en procès ordinaire. Ce procès qui étoit à la Tourneille a été *civilisé*, & renvoyé aux Enquestes pour y proceder par action civile.

CIVILISE', E. part. & adj. Peuple *civilisé*. procès *civilisé*.

CIVILITE'. s. f. Maniere honneste, douce & polie d'agir, de converser ensemble. On doit traiter tout le monde avec *civilité*. on apprend aux enfants la *civilité* puerile il n'y a que les paysans, les gens grossiers, qui manquent à la *civilité*.

CIVILITE', signifie aussi, Recommandation, compliment. Je vous prie de faire mes *civilitez* à un tel, mes tres-humbles bailemans.

CIVIQUE, adj. se dit des couronnes de chefine qu'on donnoit autrefois à Rome à ceux qui dans la guerre avoient sauvé un concitoyen dans une bataille ou un assaut. Elle étoit fort estimée, & fut même donnée à Auguste, qui fit faire des monnoyes avec cette devise, *Ob civis servatos*. On la donna aussi à Ciceron, après qu'il eut decouvert la conjuration de Catilina.

C L A.

CLABAUD, s. m. Chien à grandes oreilles. Nicod derive ce mot de l'Hebreu *cheleb*, ou du pluriel *ch-labim*, qui signifie chien.

On dit qu'un chapeau fait le *clabaud*, quand un de ses bords baisse plus d'un costé que d'autre. On dit autrement, qu'il baisse l'oreille, comme font les chiens *clabauds*.

CLABAUDER, v. act. Abboyer fortement, comme font les chiens clabauds.

CLABAUDER, se dit aussi de l'abboy des mastins.

CLABAUDER, se dit figurément des hommes qui crient, qui declament trop hautement, qui parlent beaucoup, & qui ne disent rien de solide. Cet Advocat ne fait que *clabauder*, au lieu d'apporter de bonnes raisons.

CLABAUDEUR, s. m. Grand criaillleur qui clabaud.

CLAIR, AIRE, adj. Qui est plein de lumiere, soit qu'il l'ait de luy-même, soit qu'il l'ait par emprunt & par participation. Au premier cas il n'est propre qu'au Soleil & aux étoiles fixes qui luisent par leur propre lumiere. Au second cas il se dit de la Lune & des Planetes, qui luisent d'une lumiere empruntée. La Lune est *claire*. Venus est la plus *claire* des Planetes, &c. Ce mot vient du Latin *clarus*, qui en sa premiere signification veut dire un illustre, celui qui est publié victorieux à haute voix. Ce mot vient donc du Grec *kleo*, d'où

vient *halo*, *haloo*, *voco*, ou *publico*, *alta voco* *pronuntio*. Martinius.

On dit aussi au substantif, le *clair* de la Lune.

CLAIR, se dit aussi des lumieres elementaires du feu, & des autres choses qui en participent. Le fagot fait un feu *clair*. une chandelle mouchée fait une lumiere plus *clair*. Des yeux *clairs* sont ceux qui ont du feu & de la vivacité.

CLAIR, signifie encore, Ce qui reçoit beaucoup de lumiere, & qui est opposé à *obscur*. Cet appartement est *clair*, cet autre est obscur. Autrefois les Eglises étoient fort obscures, maintenant on les fait fort *claires*.

CLAIR, se dit encore des corps qui réfléchissent beaucoup de lumiere : ce qui ne se fait que par ceux dont la surface est fort unie, fort nette, fort polie. Les miroirs d'acier sont plus *clairs* que ceux de verre, parce qu'ils souffrent un plus beau poli. Ces cheneaux sont si *clairs*, si bien tripolés, qu'il semble que ce soient des miroirs. Ainsi Regnier a dit,

Clair comme un bassin, nette comme un denier.

C'est en ce sens qu'on dit un teint *clair*, quand il est uni, vif & poli à la difference de celui qui est plombé, ou de celui qu'ont les personnes indisposées.

CLAIR-BRUN, se dit des cheveux ou du teint d'une personne comparez l'un à l'autre, c'est à dire, quand elle a le teint fort blanc, & les cheveux fort noirs. C'est un beau *clair brun*, une *claire-brune*.

On dit aussi, que le blanc est une couleur *claire*, parce qu'elle naît d'une reflexion de beaucoup de lumiere : que le noir n'est pas *clair*, parce que la lumiere s'imbibe dans ses pores.

CLAIR, en termes de Peinture, se dit des parties qui réfléchissent plus de lumiere, qui sont composées de couleurs plus hautes, plus voyantes. La science du Peintre est de bien ménager les *clairs* d'un tableau, les reintes, les ombres, les enfoncemens. Ce Peintre entend bien le *clair-obscur*, pour dire, qu'il donne à ses figures un grand relief, qu'il les debrouille & les detache bien par le moyen de la lumiere & des ombres.

CLAIR-OBSCUR, signifie aussi, un dessein qui n'est fait qu'avec deux couleurs, ordinairement de blanc & de noir, & quelquefois de jaune. On le dit aussi des estampes de deux couleurs qu'on tire à deux fois, dont on voit des volumes chez les curieux d'estampes.

CLAIR, signifie encore, Ce qui n'est pas espais, serré, rempli de corps opaques qui empêchent le passage de la lumiere : comme, Les bleds sont *clairs* dans les champs maigres. les arbres sont *clairs* dans cette forest qu'on a desgradée. la gaze est la plus *claire* de toutes les étoffes, la mousseline de toutes les toiles.

On dit une porte à *claires voyes*, pour dire, treillissée, quand on voit le jour à travers les barreaux. du lait *clair*, la simple cerosité ou partie aqueuse du lait. les pulmoniques sont en danger, quand ils crachent le sang tout *clair*, cette bouillie,

cette colle est trop *claire*. le potage est de l'eau toute *claire*, il n'y a ni graisse, ni suc de viandes.

CLAIR, se dit aussi des corps qui donnent passage aux rayons de la lumiere, & en ce cas il signifie, Diaphane, transparent. Ce vin est *clair* comme eau de roche. le temps est *clair*, quand il n'est point chargé de nuées.

CLAIR, se dit aussi en Musique des sons aigus qui frappent l'oreille avec autant d'éclat, que la lumiere frappe les yeux. Les enfans, les femmes, les chastrés ont la voix plus *claire* que les autres gens. cette cloche a un son *clair* & argenté.

CLAIR, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Ce qui est net, desbrouillé. Ainsi on dit, qu'un droit est *clair*, pour dire, qu'il est évident : une question *claire*, qui est sans difficulté : que les affaires d'un homme sont *claires*, que son bien est *clair*, pour dire, qu'elles ne sont point embrouillées, que personne ne luy en dispute la possession. le fonds sera pris sur les plus *clairs* deniers du Tresor Royal. cette terre est le plus *clair* de son bien. le stile de Perse n'est pas *clair*.

On dit, qu'un homme a l'esprit *clair*, lors qu'il l'a net & penetrant, & qu'il decouvre la verité à travers plusieurs obscurités. C'est un esprit *clair*, qui s'explique bien : un jugement *clair*, qui ne se laisse point esblouir aux faux brillants. c'est un homme qui voit *clair*, qui penetre dans le fonds des affaires. Il entend *clair*, pour dire, Il entend à demi-mot ce qu'on luy veut dire. On dit au contraire d'un stupide, qu'on ne luy scauroit faire voir *clair*, pour dire, qu'on ne luy scauroit faire entendre raison.

Les gens de chicane disent qu'il faut voir *clair* dans une affaire, pour dire, qu'il leur faut donner de l'argent, avant que de les obliger à mettre le nez dans un sac pour l'examiner.

CLAIR, se dit aussi quelquefois absolument & adverbialement. Il fait *clair*, pour dire, Il fait jour. On voit cela à *clair*, pour dire, nettement, sans obscurité. Il parle haut & *clair*. Il luy a dit cela *clair* & net, pour dire, franchement & sans dissimulation.

On appelle du vin tiré à *clair*, du vin tiré en bouteilles jusqu'à la lie, ou celui de la mere goutte avant qu'il soit pressuré.

On dit aussi, qu'un homme voit plus *clair* avec des lunettes qu'avec ses yeux, qu'un Colin maillard voit *clair*, pour dire, qu'on ne luy a pas bien appliqué son bandeau.

CLAIR, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celui qui entreprend quelque chose au delà de ses forces, qu'il n'y fera que de l'eau toute *claire*. On dit, que l'argent est *clair* semé chez quelqu'un, pour dire, qu'il n'en a gueres. On dit aussi qu'un homme veut voir *clair* en une affaire, pour dire, voir s'il y peut trouver ses secretés.

CLAIREMENT adv. D'une maniere claire. On voit *clairement* les objets à travers cette lunette. On le dit aussi au figuré. Les propositions d'Euclide sont démontrées *clairement*.

CLAIRET.

CLAIRET, *E T T E*. adj. Au masculin il ne se dit proprement que du vin rouge paillet. En ce sens on dit qu'un homme est entre le blanc & le *clairer*, pour dire, qu'il est entre deux vins. Et au féminin il se dit proprement d'une eau de vie où on a fait confire des cerises avec du sucre, & autres ingrediens cuits au Soleil On a appelé autrefois *claires*, l'hypocras ou vin composé avec des épicerics. Les Allemands l'appellent encore *claret*, les Espagnols *clanco*, & les Auteurs modernes *claretum*.

CLAIRIERES. Terme des Eaux & Forests. Ce sont des lieux dans les forests qui sont degarnis d'arbres, ou qui n'y sont gueres touffus. Les bestes vont se ressuyer dans les *clairieres*.

CLAIRON. *s. m.* Espece de trompette qui a un son plus aigu que l'ordinaire. Le *clairon* a le tuyau plus étroit que la trompette. Menage le derive de l'Italien *clarone*, qui a été fait de *clarus*. C'est à cause qu'il rend un son *clair*. Dans la basse Latinité on l'appelle *clarasium*, *clario* & *claro*.

CLAIRON, est aussi un jeu de l'orgue qui est long de quatre pieds, accordé à l'octave de la trompette, & qui de même qu'elle se termine par en haut en s'élargissant par l'endroit qu'on nomme le *pavillon*.

CLAIRVOYANT. *s. f.* Discernement par lequel on voit le fin des choses, on en prevoit les conséquences. Ce mot vient de *claré* & de *video*.

CLAIRVOYANT, *A N T E*. adj. Qui a l'esprit fin & penetrant, qui decouvre les choses obscures, qui prevoit les futures.

CLAMER. *v. act.* Vieux mot & de Pratiques, qui signifioit autrefois *publier*, comme on fait aux annonces publiques & proclamations. Il est encore en usage en Normandie, où il faut *clamer*, l'acquisition des heritages qu'on a fait à l'issuë de la Messe Parochiale, pour empêcher que les quattres sortes de retraits qui sont receus dans cette Coutume, n'ayent lieu pendant 30. ans. On disoit aussi autrefois, *Clamer droit*, pour dire, Pretendre & demander quelques droits. Il signifioit aussi, Faire saisir les biens ou deniers de son debiteur forain; & Se *clamer en Cour suzeraine*, pour dire, S'adresser à la Cour superieure. On disoit aussi *clain*, ou *clameur*, pour dire, une demande & adjournement fait en Justice, ou une saisie; & quelquefois pour une peine ou amende, sur tout en fait de bestes prises en dommage. C'est de ce mot qu'on a fait *declamer*, *reclamer*, *acclamation*, &c.

CLAMEUR. *s. f.* Cri public & tumultueux causé par quelque trouble, plainte ou douleur. Les Juifs faisoient leurs penitences avec grand bruit & *clameurs*. dans le sac de cette ville on entendoit les *clameurs* & gémissements du peuple.

CLAMEUR DE HARQ, est une plainte ou reclamation qu'on fait de l'aide du Prince contre la force & l'oppression d'autrui. Elle est introduitte par le titre second de la Coutume de Normandie C'est une procedure où le demandeur menele defendeur devant le Juge, particulièrement en ma-

Tome I.

tiere possessoire & provisoire; & là ils donnent respectivement caution, l'un de poursuivre le haro, & l'autre de le deffendre: & cependant la chose est sequestrée en main tierce, & le Juge ne peut vider la *clameur de haro* sans amende. Dans les Lettres de Chancellerie on met, Nonobstant *clameur de haro*, Chartre Normande & autres Lettres à ce contraires.

Ces mots viennent du Latin *clamo*, qui vient du Grec *kalimi*, qui signifie *voco*, ou de *klazo*, *clamo*, *clango*.

CLANDESTIN, *INE*. adj. Qui se fait secrètement, à l'inscu des parents, & contre la defense de la loy. Mariage *clandestin*, qui se fait sans publication de bans, & hors de la presence de son propre Pasteur. Le Concile de Trente & l'Ordonnance annullent les mariages *clandestins*. la fuite, l'absence *clandestine*, est celle des banqueroutiers qui s'absentent en une nuit. Ce mot vient de la preposition *clam*, qui vient ou de *kleio*, *claudio*, ou de *klemma*, *furtum*, de *klepo*, *furor*, *abscondo*.

CLANDESTINEMENT. *adv.* D'une maniere secrette & clandestine. Ils se sont mariez *clandestinement*. toute chose qu'on emporte *clandestinement* & à l'inscu du maistre, est un larcin. ces deux Estats ont traité ensemble *clandestinement*, & à l'inscu de leurs alliez.

CLANDESTINITE. *s. f.* Ce qui rend une chose clandestine, le manque des solemnitez. La *clandestinité* rend un mariage nul. la *clandestinité* d'un traité le rend suspect à ceux qui ont interest en la chose; quand ils n'y ont été appelez.

CLANS. *s. m.* Terme de Charpenterie. Ce sont les bouts des pieces de lievres qui sont sous les portelots, pour attacher les rubords & bordages des bateaux foncecs & autres.

On appelle aussi *clans*, les pieces de bois qu'on applique contre un mast ou contre une vergue pour les fortifier, & empêcher que le bois n'éclatte. On les nomme autrement *gemelles* & *gaburons*.

CLAPET. *s. m.* Terme de Mechanique. C'est une espece de petite souspape, qui se leve & qui se ferme par le moyen d'une simple charniere. Une pompe à simple *clapet*.

CLAPIER. *s. m.* Petits terriers qu'on fait dans une garenne pour y nourrir & pour y attirer les lapins. Nicod derive ce mot du Grec *klapros*, qui signifie, *se cacher*, *se dérober*. Mais Du Cange le derive du Latin *clapa*, qu'il dit être une espece d'instrument ou de machine avec laquelle on prend les lapins: d'où apparemment on a fait aussi *clapet*.

On appelle aussi les *lapins de clapier*, ceux qu'on nourrit dans un grenier, on dans une petite cour. Ils ont la chair blanche & de mauvais goust. On les appelle autrement *mangeurs de choux*.

CLAUQUE *sub fem.* Coup qu'on donne avec la paume de la main. Ce mot est bas.

CLAUQUEBOIS. *subst. masc.* est un instrument de Musique assez grossier, composé de 17. bâtons, dont le premier est cinq fois plus petit

que le dernier : les autres diminuent à proportion. Son coffre est parallélogramme , qui a 17. touches sur son clavier.

CLAQUÉDENT. subst. masc. Frequent agitation des dents , & involontaire , qui vient de froid , ou de peur , ou par l'ébranlement de quelques remèdes.

CLAQUEMENT. subst. masc. Bruit que font les choses qui claquent , comme les dents , les mains , les os , les fouëts , & les choses qui frappent l'air avec violence.

CLAQUEMURER. verb. act. Terme populaire qui signifie , Enfermer en une prison étroite , enfermer dans un Cloître.

CLAQUER. verb. neut. Fraper l'air d'une manière à faire quelque bruit. Il se dit particulièrement des mains qu'on fait *claquer* en tirant violemment les doigts & le frisson , des dents qui *claquent* par la peur , ou par le frisson , des fouëts des Chârtiers qui frappent l'air violemment. Ce mot vient de l'Allemand *schlagen* , qui signifie *battre* , *frapper* ou de *klazein* en Grec , *faire du bruit* , *crier*. On dit , qu'un homme fait bien *claquer* son fouët , pour dire , qu'il se signale , qu'il fait du bruit , qu'il acquiert de la réputation dans le monde , qu'il réussit en sa profession.

CLAQUET. subst. masc. qui se dit d'une petite latte de bois qui sert à la tremie d'un moulin , qui est en perpetuelle agitation , & qui fait beaucoup de bruit. C'est la même chose que *cliquet*.

CLAUQUE-OREILLE , est un chapeau qui baisse les bords , qui ne se soutient pas bien.

CLARIFICATION. subst. fem. est l'action par laquelle on rend une liqueur claire. La *clarification* d'un syrop. La *clarification* se fait par l'ébullition , la despumation , & la colature , ou filtration. On y adjoint aussi quelquefois le blanc d'œuf , le vin blanc , la crème de tartre , &c.

CLARIFIER. v. act. Terme de Chymie. Rendre clair & net. Il se dit proprement des suc & des decoctions , qu'on *clarifie* par la filtration , en les passant par une chausse , & avec un œuf qu'on jette dedans.

CLARIFIER , en termes de l'Evangile , signifie aussi Mettre en honneur & en éclat : & c'est de ce terme dont se sert particulièrement St. Jean pour faire connoître la Divinité de JESUS-CHRIST. St. Jean Chap. 15. v. 8. Chap. 17. v. 4. & 5.

CLARIFIÉ , É. E. part.

CLARINE , É. E. Terme de Blason , qui se dit des animaux garnis d'une clochette ou campane , laquelle à cause qu'elle sonne fort clair , a donné occasion à ce nom. Bearn porte d'or à deux vaches de gueules accornées , accolées , & *clarinées* d'azur.

CLARTE , s. f. Lumière , éclat. La *clarté* du Soleil offusque toute autre lumière. Corneille a dit dans le Cid ,

Cette sombre *clarté* qui tombe des étoiles.

Il n'a veu cette action qu'à la *clarté* de la Lune , des flambeaux.

CLARTÉ , signifie aussi , Transparence. Le verre peut être si épais , qu'il n'a plus de *clarté* , qu'il devient opaque.

CLARTÉ , se dit figurément des choses spirituelles & morales. C'est un esprit qui a beaucoup de *clarté* , de jugement , de pénétration Tertullien est un bon Auteur , mais il seroit à souhaiter qu'il eût un peu plus de *clarté* de netteté dans son stile. Tous ces mots viennent du Latin *clarus*.

CLASSE. subst. fem. Distinction de personnes , ou de choses , pour les ranger selon leur mérite , ou leur valeur , ou leur nature. Homère , Virgile , & Corneille sont des Poètes de la première *classe*. Lucain , Claudian sont d'une *classe* au dessous. On ne sait en quelle *classe* ranger les Hermaphrodites , on ne sait s'ils sont mâles , ou femelles , cet Auteur traite des corps naturels , & pour plus grande facilité il les a rangés en plusieurs *classes* , en métaux , minéraux , végétaux , &c. Ce mot vient de *classis* , qui vient du verbe *classo* , *congrego* , *convoco*. *Classe* n'est autre chose qu'une multitude assemblée à part.

CLASSE , se dit aussi des distinctions qu'on fait entre des escoliers , qu'on distribue en diverses sales selon leur capacité. Les sales sont aussi appelées *classes*. Il y a d'ordinaire six *classes* dans les Colleges pour les Humanités , & deux pour la Philosophie. cet enfant est de la troisième , de la quatrième *classe*. il vaut mieux faire étudier les enfants de qualité à la maison , que de les envoyer en *classe*. Quintilien s'est servi de ce mot au premier livre de ses Institutions , en parlant des escoliers.

CLASSE , se dit aussi du corps des escoliers. Toute la *classe* s'est revoltée contre le Maître. les *classes* de ce College sont fortes , les escoliers y sont plus sçavants qu'en celles des autres.

CLASSE , se dit aussi de l'étude qu'on fait pendant qu'on est au College. Les escoliers qui fripent leurs *classes* , sont fouëtés. Durant mes *classes* , c'est à dire , Pendant que j'étois au College.

CLASSE , en termes de Marine , est un ordre qu'on a mis sur tous les ports pour le service des vaisseaux du Roy , par lequel les Pilotes & tous les Matelots ayant esté enrôlés ont esté distribués dans trois , quatre , ou cinq divisions , qui ont esté appelées *classes* , pour servir alternativement dans les armements de mer suivant un Edit de l'an 1673.

CLASSIQUE. adj. masc. & fem. qui ne se dit gueres que des Auteurs qu'on lit dans les *classes* , dans les écoles ou qui y ont grande autorité. St. Thomas , le Maître des Sentences , sont des Auteurs *classiques* qu'on cite dans les Ecoles de Theologie. Aristote en Philosophie , Cicéron & Virgile dans les Humanités , sont des Auteurs *classiques* ou choisis , Cicéron , César , Saluste , Virgile , Horace , &c. Ce nom appartient particulièrement aux Auteurs qui ont vécu du temps de la République , & sur la fin d'Auguste où regnoit la bonne Latinité , qui a commencé à se corrompre du temps des Antonins.

CLATIR, ou *Glatir*. Terme de Fauconnerie, qui se dit quand le chien poursuivant la perdrix, ou le lievre, redouble son cri, & semble advertir ou demander secours. Ce mot a la même étymologie que *cliquer*.

CLAVEAU. f. m. Maladie fort dangereuse qui se met dans les troupeaux de moutons Nicod. derive ce mot de *clades*, ou de son diminutif *cladella*. D'autres le derivent de *clavel*, qui signifioit autrefois un *clou*. parce que les bestes qui en meurent sont couvertes de taches comme des clous.

CLAVEAUX, en terme de Maçonnerie, se dit des pierres qui servent à faire des voutes plates ou quarrées, comme celles des portes & des fenestres. Elles sont taillées en coin, comme les vousoirs des voutes rondes ou surbaissées.

CLAVELLE. f. f. Maladie de moutons. C'est la même chose que le *claveau*.

CLAVESSIN. f. m. Instrument de Musique dont on joue en touchant un clavier. Ses touches sont mouvoir de petits sautereaux qui frappent un double rang de cordes de fil, de leron & de fer, qui sont tendus sur la table. Il y a des *clavessins* à un simple clavier, & d'autres à deux claviers. Il y a tel *claveessin* qui a 1500 pieces differentes. Il a quatre chevaliers, dont deux sont droits, & les deux autres s'appellent *chevalets à crocs*, à raison de leur figure.

CLAVETTE. f. f. Petit morceau de fer pointu & plat, qui sert à entrer dans le trou d'un boulon ou d'une cheville pour la tenir ferme. Le bruit des carrosses vient souvent des *clavettes* qui ne joignent pas biens. Les *clavettes* d'un tour servent à l'affermir en une certaine situation.

Les Imprimeurs appellent *clavettes*, ce qui leur sert à monter & à descendre le grand sommier de leurs presses.

CLAVICULE. f. f. Terme de Medecine. Ce sont deux petits os qui ferment la poitrine par en haut. On les appelle ainsi, parce qu'elles sont comme la clef du thorax. Elles ont la figure d'une S, & sont caves en dedans, & voutées en dehors, & sont comme deux demi-cercles joints ensemble. Elles servent à affermir l'omoplate avec le sternon & le bras. Il n'y a que l'homme & le singe qui ayent des *clavicules*. Les veines sousclavieres sont celles qui passent sous ces deux *clavicules*.

CLAVICULE, a aussi servi de titre à quelques livres, comme la *Clavicule de Salomon*, qui est un méchant livre dont quelques Cabalistes font mention, qu'ils attribuent faussement à Salomon.

CLAVIER. f. m. Ce qui sert à porter & à joindre plusieurs clefs ensemble, de peur qu'elles ne s'égarent. Il est fait tantost d'une chaîne d'argent ou de cuivre avec une agraffe pour le pendre à la ceinture; tantost d'un simple cercle d'acier, quand on le veut porter dans sa poche.

CLAVIER, signifie aussi la partie antérieure d'une orgue, d'un clavestin, d'une épinette, composée de 48. ou 49. touches ou marches, par le moyen desquelles l'on fait jouer les sautereaux qui frappent les cordes de l'instrument, où on donne le

vent aux tuyaux en faisant baisser la souspape du sommier. Il y en a plusieurs dans les grandes orgues, l'un pour faire jouer le positif, l'autre le grand corps, un troisième pour le petit cornet, un quatrième pour le cornet à l'écho. Il y en a un cinquième à l'orgue de St. Eustache: mais ces derniers ne sont pas entiers, & n'ont gueres que deux octaves. Le *clavier* entier est composé de 48. touches, les autres en ont seulement une partie qui jouent, & le reste n'y sont que pour l'ornement. Il y a aussi le *clavier* des pedales, composé de 28. touches d'ordinaire. Le *clavier* à quatre octaves. Il y a 20. feintes sur les grandes marches, qui sont les demi tons ou degrez chromatiques, qui sont plus estroits que les diatoniques. Il a été ainsi nommé, à cause qu'il contient toutes les clefs de la Musique.

Tous ces mots viennent du Latin *clavis*.

CLAUSE. f. f. Stipulation particuliere qu'on fait dans un contract, charge ou condition qu'on impose dans un testament. Presque tous les baux des maisons de la ville se font avec la *clause* des six mois, c'est à dire, de resolution, en advertissant six mois devant. Un bail sans *clause*, est un bail sans cette condition, quoy qu'il y ait plusieurs actes, charges & conditions dans le même acte. Ce mot vient du Latin *clausula*. Nicod.

CLAUZE, se dit aussi des conditions portées par des bulles, provisions, ou autres tiltres qui sont des charges & conditions qu'on y appose. La *clausse* de devolut est comprise sous ces mots, *aut alio quovis modo*.

CLAUZE DEROGATOIRE, est une *clausse* par laquelle un testateur veut qu'un second testament qu'il pourroit faire demeure nul, s'il ne contient expressement une certaine sentence, ou paroles qu'il insere dans le premier testament, qu'il veut faire valoir.

CLAUSTRAL, *AL*. adject. Qui appartient au Cloistre, qui regarde le Cloistre. Le Prieur *Claustral*, est celui qui n'est pas commendataire, celui qui gouverne les Religieux, qui a soin de maintenir la discipline *claustrale*. Ce mot vient du Latin *claustrum*, qui vient de *claudo*.

On appelle les *offices claustraux* dans les anciennes Abbayes, plusieurs offices qui estoient autrefois dans ces maisons, & qui sont devenus depuis des tiltres de Benefices, dont la plus-part sont supprimez & réunis à la Menſe des Religieux dans les Maisons où on a mis la reforme. L'office de Chambrier, Aumosnier, Infirmier, Celerier, Sacristin, sont des *offices claustraux* à la nomination de l'Abbé. A l'Abbaye de Saint Denis il y avoit le Grand Prieur, Sous-Prieur, le Chancelier, le Garde des Sceaux, le Grand Aumosnier, le Grand Confesseur, le Grand Bourciller, le Grand Panetier, le Grand Prevost, le Grand Marechal Ferdal, le Grand Veneur de l'Abbé: c'estoient tout des *offices claustraux* possédez par des Religieux. Ils sont marquez dans le Pouillé des Benefices.

CLAYE. subst. fem. Ouvrage de Vannier fait.

d'osier servant à divers usages. Il y a des *clayes* à claires voyes, d'autres serrées. On met des *clayes* devant les fenestres, derrière les lits. Il y a aussi des *clayes* de bois plus grossier, comme celles des ateliers, qui servent à passer le sable pour en separer les cailloux; des *clayes* à clore les batteaux de charbon; des *clayes* qui servent à faire des digues, à entourer des ouvrages de Fortification faits de terres sablonneuses & fraîchement remuées, à passer des fossés marescageux. On appelle aussi *claye*, ce qui sert aux Bergers pour enfermer leur troupeau quand ils parquent. Ce mot de *claye* a été fait à *claudendo*. Du Gange dit qu'on l'a appelée dans la basse Latinité *cleia*, *clais*, *cleia*, *clitella*, & *clida*, dont il croit que ce mot est derivé.

CLAYE, est aussi une grosse eschelle de charpente attachée au cul d'une charrette, sur laquelle on fait traîner par la ville ceux qui ont été tués en duel, ou qui se sont deffaits eux-mêmes par desespoir.

CLAYON, subst. masc. Ouvrage d'osier fait en rond, dont se servent particulièrement les Pâtisiers, pour porter leurs pains benits, & leurs autres pâtisseries. On s'en sert aussi dans les cuisines pour faire égoutter les mets qu'on fait cuire dans de l'eau.

CLE.

CLECHE', É. adj. Terme de Blason, qui veut dire, Ouvert à jour, ou percé en façon que la piece qui charge l'Escu, par exemple, une croix, paroît comme si elle estoit chargée d'une autre croix de même émail, que le champ de l'Escu, ou comme si on voyoit le champ à travers ses fentes. Il portoit d'azur à trois croix *clechées* d'or. Un sautoir *cleché*, deux triangles *clechés* & enlacés, &c.

CLECHE', se dit aussi des arrondissemens de la croix de Thoulouse, parce que ses quatre extrémités sont faites en forme d'anneaux de clefs.

CLEF, f. f. Petit instrument de fer percé & fendu en sorte qu'il responde aux ouvertures & aux gardes d'une serrure pour en faire mouvoir le ressort qui la fait ouvrir & fermer. Une *clef* est composée d'un anneau, d'une tige, d'un panneton, dont l'extrémité s'appelle le *musseau*, divisé en plusieurs dents. Ce mot vient de *clavis*. Laurentius Molinus a fait un Traité des *Clefs* imprimé à Upsal, où il dit que le mot de *clef* vient du Grec *kleis*, d'où les Latins ont fait *clavis*; qu'il y a des peuples en Suede qui n'ont point de *clefs*. L'inventeur des *clefs* a été un Theodore de Samos, selon Plin & Polydore Virgile: ce qui est faux, parce que l'usage des *clefs* étoit plus ancien que la guerre de Troyes, & qu'il en est parlé dans le 3. Chap. des Juges & au 19. de la Genèse.

FAUSSE CLEF, est une *clef* qu'on a contrefaite, pour ouvrir une chambre ou un coffre, à l'insçu de son maître. C'étoit chez les vieux Romains un crime capital à une femme d'avoir des *fausses clefs*, aussi bien que l'adultere.

Une *clef faussée* ou *forcée*, c'est une *clef* qu'on a gâtée ou corrompue en la voulant tourner avec trop de violence. Cela est sous la *clef*, c'est à dire, en fermé.

Presenter les *clefs*, c'est, Faire un acte de soumission, d'obéissance aux Souverains, quand ils entrent dans leurs villes; ou aux Conquerans, quand ils se presentent devant celles des ennemis; ou aux Gouverneurs & aux grands qu'ils y envoient en leur nom.

CLEF, signifie aussi un autre instrument qui n'a qu'un trou quarré, qui sert à faire mouvoir des vis, des roues, pignons, des chevilles, & qui est fait en espee de manivelle. Ainsi on dit la *clef* d'un lit pour en tourner les vis. la *clef* d'une carabine, d'un pistolet, pour en bander le ressort. la *clef* d'une montre pour la monter. la *clef* d'une espinette, d'un clavessin, pour l'accorder & en tourner les chevilles. la *clef* d'un robinet d'une fontaine.

On appelle aussi *clefs*, certaines petites boestes mobiles qui servent à boucher les trous des flûtes & des autres instruments semblables, sur lesquels on les applique.

CLEF, se dit aussi de ce qui ferme, qui arreste quelque chose. La *clef* d'une voute est la dernière pierre qu'on met au haut d'une voute, qui étant plus estroite par enbas que par en haut, presse & affermit toutes les autres. On l'appelle autrement *mensole*. La *clef* d'un pressoir est la vis qui le fait mouvoir, & qui le tient fermé. Les *clefs* d'une poutre sont des chevilles de fer qui servent à l'arrester dans le mur. Les *tenons* sont des *clefs* de bois qui servent à assembler les pieces de menuiserie. Les *clefs* des poupées, d'un tour ou autre machine.

CLEF, en terme de Marine, est une grosse cheville de bois qui joint un mast avec l'autre vers les barres de hune, & qu'on oste à chaque fois qu'il faut amener le mast.

En termes de Blason, on dit des *clefs* en pal ou en sautoir couchées, ou adossées, selon que les pannetons sont disposez.

CLEF, se dit au figuré des villes fortes qui sont sur la frontiere, dont la prise donne l'entrée aux ennemis dans le cœur du Royaume. Pignerol est une des *clefs* de l'Italie.

CLEF, se dit aussi de la Jurisdiction Ecclesiastique, Le Pape a la puissance des *clefs*, d'ouvrir & fermer le Paradis, suivant le pouvoir que JESUS-CHRIST luy a donné de lier ou de deslier, de condamner ou d'absoudre: Je te donneray les *clefs* du Royaume des Cieux. On lit dans Gregoire de Tours & St. Gregoire, que les Papes envoyoient autrefois une *clef* d'or à des Princes comme un grand present, dans laquelle ils enfermoient un peu de la limaille des chaines de St. Pierre qu'on garde devotement à Rome; & que ces *clefs* étoient portées au col avec une grande veneration, comme une chose qui avoit des vertus extraordinaires.

CLEF, se dit encore des principes qui donnent

-ouverture, facilité d'entrer en quelque connoissance plus haute. La Grammaire est la *clef* des Sciences; la Logique de la Philosophie; la Geometrie des Mathematiques. C'est en ce sens qu'on a donné le titre de *Clef* à plusieurs livres. La *Clef* de l'Art de Raymond-Lulle. la *Clef* majeure d'Artephius.

C L E F, en termes de Polygraphie, signifie aussi l'Alphabet d'un chiffre, qui est secret & commun entre celui qui écrit la lettre, & celui qui la déchiffre. Il y a des chiffres à simple *clef*, quand on se sert toujours des mêmes caractères; des chiffres à double *clef*, quand les caractères sont variés plusieurs fois. C'est presque en ce sens qu'on dit qu'un homme a la *clef* d'une affaire, pour dire, qu'il en a le secret, la conduite, qu'il en est le maître. C'est aussi dans ce sens qu'on dit, Avoir la *clef* d'un Roman, ou d'un livre dont on a déguisé les noms, quand on a les noms véritables, au lieu, des fabuleux dont l'Auteur s'est servi, ou l'explication de plusieurs endroits obscurs qui ont relation aux temps, ou aux lieux. La *clef* de Cyrus, de Rabelais, du Catholicon d'Espagne, de l'Euphormion de Barclay.

C L E F, en termes de Musique, est une marque qu'on met au commencement des reglets, qui advertit du ton sur lequel on doit commencer le chant, lequel est tantôt un *re*, tantôt un *sol*, tantôt un *ut*, dans la *clef* de *g*, *re*, *sol*, *ut*; & ainsi des autres notes qui sont à la suite des lettres qui sont marquées sur la gamme. C'est un caractère qui donne connoissance du nom de toutes les notes assises sur l'eschelle musicale qu'on appelle *gamme*. Les trois *clefs* sont *g*, *re*, *sol*, *ut*. *c*, *sol*, *ut*, *fa*, *f*, *ut*, *fa*. Ces trois lettres *g*, *c* & *f*, sont appelées *clefs*, parce que dans les notes qui suivent ces lettres, se rencontrent les *ut*, qui commencent & ouvrent le chant, qui n'est répété que trois fois dans toute l'étendue de la gamme: c'est pourquoy on n'admet que trois *clefs* en Musique.

C L E F, en termes de Venerie, se dit des meilleurs chiens & des mieux dressés, qui servent à redresser & à conduire les autres, qu'on appelle *clefs de meute*.

En ce sens on le dit de ceux qui dans des compagnies où on opine, où on dispute, ont tant d'habileté, d'opiniâtreté ou d'emportement, qu'ils entraînent les autres à leur parti.

C L E F, se dit encore figurément en ces phrases. On dit, qu'un garçon a la *clef* de ses chausses, quand il est assez grand pour n'être plus en âge d'avoir le fouet. On dit, qu'un prisonnier a la *clef* des champs, quand il est en liberté. On dit aussi de ceux qui ont des lieux mal fermés, ou de ceux qui ont pris des precautions inutiles pour quelque chose, Vous en avez la *clef*, & nous avons la serrure. On dit, qu'un homme a laissé ses *clefs* en Justice, pour dire, qu'il a fait cession: car c'étoit autrefois une ceremonie qu'on faisoit en ces occasions, de laisser sa ceinture & ses *clefs* à l'audience. On dit par une semblable raison,

qu'une femme a mis les *clefs* sur la fosse de son mari, pour dire, qu'elle a renoncé à sa communauté: & on le dit figurément dans les autres affaires, quand on les abandonne.

C L E M A T I S. f. f. Plante medicinale. Voyez *Aristoloché* & *Pervenche*. Il y a une nouvelle espèce de *clématis* d'Amerique, qui a quatre feuilles semblables à celles du laurier, qui a le goût d'un champignon, dont la fleur est un cornet rouge tirant sur l'orangé. & semblable au jasmin d'Inde à fleurs pourprées. Elle est plus amplement décrite dans les Memoires de Dodard.

C L E M E N C E f. f. Vertu de Souverain, ou de Supérieur, qui le porte à traiter doucement les vaincus, à moderer les peines des criminels. Auguste usa d'une grande *clemence* envers Cino. L'Enfant prodigue éprouva la *clemence* de son pere. Dieu par sa *clemence* nous a rachetés de l'Enfer; sa *clemence* est aussi grande que sa justice. la foiblesse de l'âge, du sexe, sollicite la *clemence* des Juges.

C L E M E N T, **E N T R**. adj. Qui a coutume de pardonner, de traiter doucement ceux qui sont à sa discretion. Au nom de Dieu *clement* & misericordieux: c'est ainsi que le faux Prophete Mahomet commence tous les Chapitres de son Alcoran. Alexandre fut *clement* dans sa victoire, en traitant humainement Porus après l'avoir pris. Ce mot vient du Grec *klima*, *inclinamentum*, du verbe *klino*; *inclino*, *flecto*, On appelle un Prince *clement*, qui se laisse facilement fléchir par les prieres.

C L E M E N T I N E S. f. f. plur. C'est la partie du Droit Canon composée de la Constitution du Pape Clement V.

C L E N C H E. f. f. Terme de Serrurier. C'est le loquet ou le battant d'une porte.

C L E P S Y D R E. f. f. Horloge qui mesure le temps par la cheute d'une certaine quantité d'eau. Il s'en est fait aussi avec du mercure. Les Egyptiens mesuroient ainsi le cours du Soleil. Tycohrabé en nos jours s'en est servi pour observer le mouvement des astres, & Dudley faisoit aussi par ce moyen toutes ses observations maritimes. Ce mot vient de *klepto*, *abscendo*, & *hydros*, *aqua*.

On appelle aussi *clepsydre*, un vaisseau de verre dans lequel il se fait un jet d'eau par un artifice semblable à celui de la fameuse fontaine inventée autrefois par Neron. On en voit la figure dans le Journal des Sçavans. Elle est de l'invention du Sr. Comiers. On appelle aussi *clepsydre*, une horloge de sable, qui sur la mer s'appelle le *pondrier*.

C L E R A G R E, Terme de Fauconerie, est une maladie qui vient aux aîles & pennages des oiseaux de proie.

C L E R C. f. f. Vieux mot, qui signifioit autrefois *sçavant*, aussi-bien que *Clergie*, *doctrine*. Ainsi Pasquier dit que les Officiers des Comptes ont été créés sous le titre de *Clercs des Comptes*; & que les Secretaires d'Etat s'appelloient *Clercs du Segré*. C'est en ce sens qu'on dit

encore, C'est un homme habile, & grand *Clerc*; cet homme n'est pas grand *Clerc*; & que Regnier a dit,

N'en déplaise aux Docteurs, Cordeliers,
Jacobins,
Ma foy les plus grands *Clercs* ne sont pas
les plus fins.

Ce mot & ses dérivés viennent du Grec *κλειρος*, qui signifie *Clergé*, mais principalement *sort*, *heritage*.

C L E R C, étoit autrefois un jeune Gentilhomme qui apprenoit les exercices militaires, & qui étoit un Novice de Chevalerie. C'est en ce sens qu'on dit, Il en parle comme un *Clerc* d'armes, comme un homme qui n'est pas expérimenté au fait de la guerre.

C L E R C, signifie aujourd'hui, un jeune homme qui est destiné à l'estat Ecclesiastique, & qui en a pris le premier caractère, qui est la tonsure. Un *Clerc* tonsuré. C'est en ce sens qu'on dit, Le Prestre, & son *Clerc*, pour dire, celui qui chante la Messe, & celui qui luy répond; que les *Clercs* portent les chandeliers; & qu'on appelle *Clercs de Chapelle* dans les Maisons Royales, ceux qui servent à la Messe, & à decorer la Chapelle.

C L E R C, se prend plus généralement pour tous ceux qui sont de l'estat Ecclesiastique, depuis les tonsurés jusqu'aux Prelats. Ainsi on dit, que les Canons excommunient ceux qui mettent la main sur les *Clercs*. Le privilege des *Clercs* est de plaider devant leurs Juges Ecclesiastiques. Une charge de Conseiller *Clerc*, est celle qui ne peut être possédée que par un Ecclesiastique. Le Pré aux *Clercs* de Paris étoit un pré appartenant à l'Université, dont le corps est d'Ecclesiastiques.

Dans les vieux Titres on a appelé aussi *Clercs*, plusieurs petits Officiers des Maisons Royales, comme *Clercs* de Cuisine, *Clercs* d'Escurie, *Clercs* de Panneterie, *Clercs* d'Eschançonnerie, *Clercs* de livrées de la Maison du Roy. Ce nom est demeuré seulement aux *Clercs* d'office, qui sont les petits Contrôleurs.

C L E R C, en termes de Palais, est une espèce de Commis ou de Scribe qui sert à écrire chez les gens de Justice, ou de Pratique. Un *Clerc* de Conseiller, ou de Rapporteur. Un *Clerc* d'Avocat, de Notaire, de Procureur, d'Huissier, de Greffier. Le Maître *Clerc* d'un Procureur est celui qui a soin d'instruire les affaires pendantes au Parlement. Le *Clerc* des Requestes est celui qui a soin d'instruire les instances des Requestes du Palais, ou de l'Hôtel. Les petits *Clercs* sont les Copistes. La Basoche est une Jurisdiction établie entre les *Clercs* pour juger les différends qui surviennent entre eux. Ce mot a signifié originairement trois choses, un homme Ecclesiastique, un homme de Lettres, & celui qui écrit sous autrui, comme prouve Loyseau. Mais la plus ancienne signification est en ce dernier sens: car on nommoit *Clercs* tous ceux qui faisoient pro-

fession d'écrire sous l'autorité d'un autre, & même ceux qu'on nomme aujourd'hui Secretaires d'Etat, étoient appelés autrefois *Clercs*; & *Notaires*.

C L E R C, se dit aussi des Commis pour faire les affaires & les courses nécessaires dans les Communautés. On appelle dans les Parroisses, le *Clerc de l'œuvre*, le *Clerc* d'une Confratrie, celui qui fait les affaires, & le recouvrement des deniers deus à l'œuvre & à la Confratrie. Dans les corps des Marchands & des Artisans, le *Clerc* des Orfèvres, le *Clerc* des Fripiers, celui qui a soin de convoquer les assemblées du corps, de porter des billets pour trouver les choses perduës, &c. Il y a aussi un *Clerc* parmi les Sergents.

C L E R C DU GUER, en termes de Marine, est celui qui a soin d'assembler le guet sur les ports de mer, & sur les costes, & qui en fait le rapport à l'Admirauté, suivant le titre 6. du liv. 4. de l'Ordonnance de la Marine.

C L E R C, se dit aussi en ces phrases. On dit, qu'un homme a fait un pas de *Clerc*, pour dire, qu'il a fait une faute par ignorance: ce qui ne se dit pas seulement des *Clercs*, mais aussi de toutes autres personnes qui se mesprennent, & qui font des choses dont ils se repentent. On appelle aussi *vice de Clerc*, une faute d'écriture qu'on ne peut pas imputer à celui qui a dressé ou fait l'acte, qu'on peut aisément corriger par ce qui précède, ou qui suit. On dit aussi, Compter de *Clerc* à Maître, quand un Commis compte seulement de ce qu'il a reçu, & déboursé de son maniment, sans être responsable d'autre chose. On dit aussi, Parler Latin devant les *Clercs*, parce qu'autrefois on appelloit *Grand Clerc*, un habile homme; & *Mauclerc*, un ignorant.

C L E R G E. f. m. L'assemblée ou le corps des Ecclesiastiques. Il y a de deux sortes de *Clergé*. Le Régulier est celui qui comprend tous les Moines: le Seculier tous les autres Ecclesiastiques qui vivent hors des Cloîtres. Dans les Etats Généraux le premier rang est donné au *Clergé*, aux Prelats. Les rentes du *Clergé* sont des rentes que le *Clergé* a constituées sur les décimes. Les Receveurs & Contrôleurs des décimes sont des Officiers qui ne dépendent que du *Clergé*, & qui font la recette & le contrôle des décimes.

C L E R G E, se dit aussi du corps particulier des Ecclesiastiques qui desservent dans une Eglise, dans une Parroisse. L'Evêque à la teste de son *Clergé* est venu en mitre & en chape recevoir le Roy à la porte de son Eglise. ce Curé & tout son *Clergé* assistoit au convoi d'un tel. on a payé au Crieur d'enterrement tant pour le *Clergé*.

Autrefois sous le nom de *Clergé* étoient compris tous les Officiers de Justice pour être gens lettrés, parce que le nom de *Clerc* se donnoit à tous ceux qui avoient de la littérature, comme on voit dans l'Ordonnance de Charles V. de l'an 1356.

C L E R G I E. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *science, doctrine*. Il est tout à fait hors d'usage. On appelloit autrefois *Clergie de la ville de Paris*, la Prevosté des Marchands & l'Eschevinage.

CLERICAL, A LE. adj. Qui appartient aux Clercs, aux gens Ecclesiastiques. La tonsure ou la couronne *clericale*. il ne faut pas que les Laïques se mélangent des fonctions *clericales*.

CLERICATURE. f. f. Engagement dans l'Eglise, profession Ecclesiastique. Les privilèges de *Clericature* ne peuvent pas faire obtenir le renvoy devant un Juge d'Eglise, à un Prêtre qui n'étoit pas en habit clerical quand il a été saisi.

CLI.

CLIENT, ENTE. adj. & subst. C'étoit chez les Romains un pauvre citoyen qui se mettoit sous la protection d'un puissant, qui s'appelloit par relation son *patron*. Ce patron assistoit le *client* dans ses besoins, & le *client* donnoit son suffrage au patron, quand il briguoit quelque Magistrature. Ce mot vient de *cliens*, qui est dit comme *colens*. Les *cliens* devoient le respect à leur patron, comme celui-cy leur devoit sa protection.

On a appelé aussi quelquefois *clients*, les vassaux à l'égard des Seigneurs, qu'on nommoit leurs *patrons*, comme témoigne Budée; & aussi leurs Escuyers & leurs Courtisans: & on appelloit *clientelle*, toute leur famille & domestiques.

CLIENT, se dit maintenant d'un plaideur qui a mis sa cause entre les mains d'un Advocat pour la deffendre, d'un Arbitre, ou d'un Rapporteur pour la juger.

CLIENTELLE. f. f. Protection que les Grands Seigneurs de Rome donnoient aux pauvres citoyens. Le credit des Romains dependoit d'avoir une grande & nombreuse *clientelle*.

CLIGNEMENT. f. m. Mouvement de la paupiere de l'œil qui se ferme à demi.

CLIGNE-MUSSETTE. f. f. Jeu d'enfants, auquel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent; & il est obligé de découvrir où ils sont cachez.

CLIGNER. v. act. Fermer l'œil à demi; Menage derive ce mot de *clinare*, incliné, mais primitif de *inclinare*, qui a été fait du Grec *klinon*, qui signifie *se coucher, remuer*.

CLIGNOTER. v. n. Mouvoir souvent les paupieres, ouvrir & fermer les yeux à tout moment. La grande lumiere éblouit & fait *clignoter*.

CLIMATERIQUE. adj. m. & f. Année dangereuse à passer, & où on est en danger de mort au dire des Astrologues. Une vieille experience, ou plustost erreur populaire, a confirmé cette opinion. Suetone dit qu'Auguste felicita son neveu de ce qu'il avoit passé sa 63. année, qu'on tient *climaterique*. On le dit aussi des années 49. & 56. Le fondement de cette opinion est dans Marfile Ficin, qui assigne une année à chaque Planete, pour dominer sur le corps de l'homme chacune à son tour: & comme Saturne est la plus malefique de toutes, il tient chaque septième revolution dangereuse, & sur tout les 49. 56. & 63. années où on est déjà avancé sur

l'âge. Il y en a quelques-uns qui observent les revolutions des neuf ans. Les Auteurs qui en ont écrit sont Platon, Cicéron, Macrobe, Aulegelle entre les Anciens; & entre les Modernes, Magin, Argolus, & Claude Saumaïse fort doctement. St. Augustin, Saint Ambroise, Beda & Boëce, disent que cette observation n'est point superstitieuse. Ce mot vient du Grec, où il signifie *par eschellons* ou *par degrez*. *Klimax* en Grec signifie une *eschelle*.

CLIMAT. f. m. Terme de Geographie. Espace de terre dans lequel les plus grands jours d'été vont jusqu'à une certaine heure: & un *climat* n'est different de celui qui est le plus proche de luy, qu'en ce que le plus grand jour d'été est plus long ou plus court d'une demie-heure en un endroit qu'en l'autre.

Les Anciens ne connoissoient que sept *climats*, qui passaient par Meroë, Siene, Alexandrie, Rhodes, Rome, le Pont, & l'emboucheure du Boristhene. Paris est dans le sixième *climat*. Averroës qui demuroit sous le cinquième *climat*, le prefere à tous les autres. Albert le Grand dit que le septième étoit le meilleur, parce qu'il habitoit à Ratisbonne.

Les Modernes qui ont voyagé bien plus avant vers les Poles, ont mis 23. *climats* de chaque côté, parce que l'obliquité de la Sphere y cause en peu d'espace beaucoup de difference pour les plus grands jours d'été; & n'ont mis leur difference que d'un quart d'heure. Voyez Vitalis dans son Lexicon Mathematique, où il en fait une exacte description.

Le vulgaire appelle *climat*, une terre differente de l'autre, soit par le changement des saisons, ou des qualitez de la terre, ou même des peuples qui y habitent, sans aucune relation aux plus grands jours d'été. Ce *climat* est plus chaud que le nostre. il a voyagé en des *climats* éloignez. Abulfeda Arabe appelle *vrais climats*, les sept *climats* des Anciens; & *climats connus*, quelques Provinces ou étendue de pays: ce que les Grecs Modernes appellent encore ainsi. Ce mot vient du Grec *klima*, *inclinement*, une *inclination*.

CLIN. f. m. Prompt mouvement des paupieres qui ferme l'œil, & le rouvre aussi-tôt. Un bon valet doit entendre son maître dès qu'il luy fait un *clin* d'œil, un signe de l'œil.

On dit proverbialement, En un *clin* d'œil, pour dire, En peu de temps, en moins de rien, en un moment. Les Espagnols disent en ce même sens, *An un dacs la paga*, c'est à dire, En un donne moy la paille, ou les cure-dents dont ils se servent.

CLINQUALLIER. Voyez *Quinquallier*.

CLINQUANT. f. m. Broderie d'or ou d'argent qu'on met sur les habits pour les faire plus brillants & éclatants. Il se dit plus particulièrement de ces lames d'or ou d'argent qui font le plus brillant des dentelles & des broderies.

CLINQUANTER. v. act. Charger un habit de clinquant, de broderie.

CLIQUET. f. m. C'est une piece de moulin qui

fait un bruit continu, & sert à faire écouler le grain de la tremie sur les meules petit à petit. On le dit en quelques lieux de la partie du loquet qui sert à fermer la porte.

On dit des femmes babillardes, que leur langue va comme un *cliquet* de moulin.

CLIQUE TIS. f. m. Bruit que font les armes en se choquant. On entendit un *cliquetis* d'épées qui fit sortir les bourgeois. Le *cliquetis* de ceux qui se battoient reveilla les plus endormis. Ce mot vient par onomatopée, du bruit que font les armes quand on se bat.

CLIQUE TTE. f. f. Instrument fait de deux os, ou de deux morceaux de bois que l'on met entre les doigts, & qu'on bat les uns contre les autres, qui font du bruit, pour peu qu'on y touche. Les anciens ladres étoient obligés de porter des *cliquettes*, pour advertir les autres de ne les pas approcher, de crainte de prendre du mauvais air.

CLITORIS. f. m. Terme d'Anatomie. C'est un nom que Fallope a donné à une petite caroncule qui est au devant de la vulve. Elle a deux ligaments & quatre petits muscles, & une glande couverte d'une peau fort déliée, comme d'un prépuce. Quelques-uns l'appellent *verge féminine*. On la retranche quelquefois par opération de Chirurgie, quand elle sort trop en dehors.

CLO.

CLOAQUE. subst. masc. Esgout dans lequel s'écoulent, se recoivent les immondices d'une ville, d'une maison. On ne peut mettre un *cloaque* proche la maison de son voisin sans rire, car c'est une espèce de servitude. On a de la peine à vendre cette maison, car elle est bâtie sur un *cloaque*, sur un égout de la ville. Ce mot vient du Grec *kluo*, purgo.

CLOAQUE. signifie aussi par extension, Tout lieu puant. Il est logé dans un quartier plein de Tanneurs, de Courtroyeurs, c'est un *vray cloaque*. Ce Pedant est si mal propre, que sa chambre est un *vray cloaque*. On appelloit autrefois *cloaque*, les latrines d'une maison.

CLOCHE. f. f. C'est une pièce de métal qui sert pour appeler les Chrétiens à l'Eglise, & pour faire quelque assemblée, convocation ou réjouissance. Les Musiciens la mettent entre les Instruments de Musique qu'on appelle *de percussion*. Elle est faite en forme de poire ouverte par enbas avec un battant de fer, & elle est suspendue sur une grosse charpente de bois qu'on appelle *monstren*, dans laquelle ses anes sont enclavées. Sa partie la plus haute qui est faite en timbre ou en calote, s'appelle le *cerveau*. Les traits ou les courbures de l'endroit où la *cloche* s'élargit, s'appelle les *faufures*; & les bords de la *cloche* où frappe le battant, s'appellent les *pincs*. Les Fondeurs ont un diapason ou une échelle campanaire qu'ils appellent aussi *brochette*, ou *biston*, qui sert à connoître & à mesurer la grandeur ou l'épaisseur, le poids & le son des *cloches*. Leur matière est un

metal composé de vingt livres d'estain sur cent livres de rosette. On donne quinze fois l'épaisseur du bord au diamètre d'une *cloche*, & douze bords à sa hauteur. La grosse *cloche* de Rouen pèse quarante mille livres, & s'appelle *George d'Amboise*; d'autres ne disent que trente-trois mille livres, comme le portent des vers Latins qu'on lit dessus. Son battant est de sept cents dix livres, sa circonférence de trente pieds, & son diamètre de huit pieds & un tiers. On dit qu'au dessus des portes du Palais de Nanquin en la Chine, est une *cloche* de la hauteur de deux hommes, qui a trente-deux brasses de tour, & qui est épaisse d'un quart d'aune. Il se fait un fremissement de chaque partie de la *cloche* lors qu'elle sonne; & le P. François Maria Grimaldi s'occupe dans sa Physique, que le moindre coup qu'on frappe sur un *cloche* fait approcher & éloigner successivement toutes ses parties les unes des autres, & que c'est ce fremissement qui cause le son. On a observé que les *cloches* s'entendent de plus loin dans les plaines, que sur les montagnes; & que celles des vallées se font encore entendre de plus loin que celles des plaines. Les Religieux s'assemblent capitulairement au son de la *cloche*. C'étoit autrefois l'office des Prestres de sonner les *cloches*, & sur tout dans les Cathedrales, & on les appelloit *Klockmans*. Ce nom est encore en usage dans l'Eglise d'Amiens. On a appelé *cloche bannale*, la *cloche* du beffroy, ou la *cloche* de la Commune. On fait un bruit, un carillon de *cloches* dans les réjouissances publiques, & dans les Fêtes de l'Eglise. On fait une cérémonie pour le baptême ou la benédiction des *cloches*, quoy qu'elle soit condamnée dans les Capitulaires de Charlemagne; comme Yves de Chartres rapporte qu'on baptisoit autrefois les Eglises, au lieu de dire qu'on les benissoit. Menage derive ce mot de *cloca*, ou *clofa*, qui se trouve en cette signification dans les Capitulaires de Charlemagne: ce qui vient de l'Allemand *cocke*, ou plustost *glocke*, signifiant la même chose. Faucher croit que c'est un vieux mot François, parce que l'aller & le revenir d'une *cloche* représente l'aller d'un boiteux, ce qu'on appelloit *clocher*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *clac'h*, qui est un mot du langage Armorique ou Bas-Breton qui signifie *cloche*. D'autres le derivent de *clanger*, parce que c'étoit au son des *cloches* qu'on signifioit le jeûne ou la penitence; d'autres du Grec *kalein*, qui signifie *vocare*, d'où les Latins ont fait *calata comitia*; d'autres du Grec *klozein*, qui signifie *sonner avec la bouche*. Quelques-uns le derivent de *cochlea*, à cause de sa figure. Du Cange enfin le derive du Saxon *clugga*. Et quelques-uns derivent tous ces mots du Latin *glacire*.

On tient que les *cloches* ont été faites à Nole dont St. Paulin a été Evêque, ou que du moins c'est lui qui en a introduit l'usage dans le service divin: ce qui les a fait appeler *n-le*, & *campana*, parce que Nole est dans la Campagne de Rome. Mais quelques-uns en font distinction, & appellent

appellent les grandes *cloches*, *campana*, & les petites ou sonnettes *nola*. Ce mot se dit proprement des grelots qu'on met au collier des chiens, aux pieds des oiseaux, & au poitrail des chevaux & mulets. On a dit aussi, *nola refectorii*; & on a donné le même nom à ces clochettes qu'on sonne pendant l'élevation de l'hostie. Polydore Virgile en attribue l'invention au Pape Sabinian qui succéda à St. Gregoire. Mais il se trompe, car St. Jérôme contemporain de St. Paulin a parlé d'une *cloche*; & même Suetone, Dion, Strabon, Polybe, Joseph, & autres en ont fait aussi mention sous les noms de *petasos*, *tintinnabulum*, *atamentum*, *crystalum*, *signum*, &c. Voyez Hieronymus Magius dans le livre qu'il a fait exprès de *tintinnabulis*, qui en fait voir l'antiquité. Dans l'Eglise Orientale l'usage des *cloches* étoit tout à fait inconnu, & on appelloit le peuple au service avec des maillets de bois.

Mattiheu Paris dit qu'autrefois pendant le deuil l'usage des *cloches* étoit défendu; d'où vient qu'on ne les sonne point le jour du Vendredi Saint: mais aujourd'hui on en fait une des principales cérémonies des enterrements. Les Egyptiens n'ont que des *cloches* de bois, à la réserve d'une seule de fonte qui a été apportée par les Francs dans le Monastere de St. Anthoine. Ils en attribuent l'invention à Noé, qu'ils disent avoir fait la première par le commandement de Dieu.

CLOCHER, se dit aussi de certains vaisseaux & utensiles qui ont la figure d'une *cloche*. Les Jardiniers mettent des *cloches* de verre sur des melons pour les garantir des injures de l'air. On fait cuire des fruits sous une *cloche* de fer qu'on fait rougir. On a trouvé l'invention de faire descendre des hommes au fond de la mer dans de grandes *cloches* de bois. On en voit les figures dans le Journal des Sçavants.

CLOCHER, se dit aussi en termes de Medecine, des ampoules ou vessies pleines de cerosités qui viennent aux pieds & aux mains par trop de travail ou de marche, ou aux autres parties, quand elles ont souffert du feu. Il vient des *cloches* aux mains & aux pieds à ceux qui ne sont pas accoutumés à fendre du bois, ou à marcher. la brûlure cause aussi tost de grosses *cloches*.

On a appelé aussi autrefois *cloche*, une espece d'habillement qu'on portoit à cheval, qui étoit estroit par en haut, mais large & arrondy par en bas en forme d'une *cloche* Du Cange.

CLOCHER, s'employe proverbialement en ces phrases. Il est temps de fondre la *cloche*, c'est à dire, de terminer une affaire, de prendre la dernière résolution. Estre estourdi, estre penaut comme un Fondeur de *cloches*, c'est à dire, estre confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne nous a mal réussi par notre faute. On dit aussi de ceux qui disent tantost d'une façon, tantost de l'autre, qu'ils sont comme les *cloches*, qu'on leur fait dire tout ce qu'on veut. On appelle Gentilshommes de la *cloche*, ceux qui ne sont nobles que pour avoir passé en certaines charges de Maire

Tome I. l.

ou d'Eschevinage qui se donnent au son de la *cloche*. On dit, qu'on fait sonner la grosse *cloche*, quand on fait parler le maître, celui qui a l'autorité pour conclurre. On dit aussi, qu'un homme n'est pas sujet à un coup de *cloche*, pour dire, qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure à son devoir, ni à dîner, souper, &c.

CLOCHER, subst. masc. Bastiment fort élevé faisant partie d'une Eglise: c'est où on loge, on suspend les cloches. On voit les *clochers* de Chartres de sept lieues loin. Il y a des *clochers* quarrés & de pierre en forme de tours, comme les *clochers* des Eglises de Paris, de Rheims, &c. d'autres de charpente qui sont sur les toits des Eglises, qu'on appelle *fleches*. On dit que les coqs ont été mis sur les *clochers*, pour signifier, que le Prestre est comme le coq de Dieu qui doit veiller pour appeler à Matines ceux qui dorment.

CLOCHER, se prend aussi pour une Paroisse. Il y a tant de *clochers* dans les pays d'Eslection en France. On dit, qu'un homme se bat des pierres du *clocher*, quand il plaide aux depens d'un Benefice qu'on luy conteste, & dont il est en possession. On dit aussi, qu'un Curé n'a besoin d'autre titre que de son *clocher* pour demander ses dixmes, pour dire, que de droit communes sont dues aux Curés, s'il n'y a titre ou possession au contraire. On dit, qu'un homme n'a jamais perdu de vue le *clocher* de son village, pour dire, qu'il est niais, peu expérimenté, qu'il n'a jamais vu le monde. On dit des boiteux, qu'ils entrent à l'Eglise par le *clocher*, par une basse équivoque du *clocher* de l'Eglise avec le *clocher* des jambes.

CLOCHER, verb. neut. Boiter, ne marcher pas droit, incliner plus d'un costé que de l'autre en marchant. Il *cloche* des deux costés, ou d'un costé seulement. Ce mot vient de *claudicare*, Nicod.

On dit aussi, qu'une chose *cloche*, lors qu'elle n'est pas juste, qu'il y a quelque chose à redire, à souhaiter. Voilà un raisonnement qui *cloche*, qui n'est pas en forme. Cette comparaison *cloche*, son application n'est pas juste. Il y a quelque chose qui *cloche* en ce procès, qui n'est pas bien justifié.

On dit, qu'il ne faut pas *clocher* devant les boiteux, pour dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni luy reprocher un vice naturel dont il n'est pas cause: c'est pour dire aussi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui est plus habile.

CLOCHETTE, f. f. Petite cloche qu'on peut tenir, faire sonner à la main. Une *clochette* de cuivre, d'argent. on a une *clochette* sur son bureau pour appeler ses valets.

A CLOCHE-PIED, adv. qui se dit de ceux qui marchent en sautillant sur un pied, tandis que l'autre est en l'air, ou qui demeurent long-temps sur un même pied. Ils ont sauté l'un contre l'autre à *cloche pied*.

CLOISON, f. f. Separation de chambres faites avec des ais, ou de quelques pieces de charpente liées de maçonnerie. Les chambres qui sont

Tome I.

fermées de *cloisons* sont extrêmement froides. On appelle aussi *cloison de ferrure*, des plaques de fer qui enferment le ressort.

CLOISONNAGE. f. m. C'est la même chose que *Cloison*. Le *cloisonnage* de cette maison a tant coûté. Ces mots viennent du verbe *claudere* fermer.

CLOISTRE. f. m. Habitation fermée où logent des Chanoines & des Religieux. Les *Cloîtres* des Chanoines sont composés des maisons appartenantes aux Chapitres, que les Chanoines tiennent à vie pour s'y loger. C'est par un abus que les séculiers & les femmes logent dans les *Cloîtres* de Notre Dame de St. Honoré, &c. Ce mot vient du Latin *claustrum*. Nicod.

CLOISTRE, se dit plus particulièrement des Monastères fermés des Religieux, des Religieuses. Les gens qui ont renoncé au monde se retirent dans un *Cloître*. On a condamné cette femme à estre mise dans un *Cloître* pour faire penitence.

CLOISTRE, se dit encore plus particulièrement de la principale partie des lieux réguliers, qui est un carré de bâtiment compris en quatre galeries, lequel est placé d'ordinaire entre l'Eglise, le Chapitre & le Refectoire, & au dessus duquel est le dortoir. Les Processions des Religieux se font autour de leurs *Cloîtres*. On dit en Architecture, qu'une maison est bâtie en *Cloître*, quand il y a des bâtiments sur les quatre costez de la cour.

CLOISTRER. v. act. Enfermer dans un *Cloître*. On a *cloistré* cette femme par ordre de Justice. cette fille s'est *cloistrée* par pure devotion, & malgré ses parents. En Latin *claustrare*.

CLOISTRIER. adj. Religieux qui habite effectivement dans le *Cloître*, à la distinction de ceux qui sont dans la maison en qualité d'hôtes, ou qui sont repueux de dehors, parce qu'ils sont pourvus de Benefices dependans de la maison.

CLOPINER. verb. neut. Marcher avec difficulté, comme si on étoit boiteux. Celui qui se guerit de la goutte, va encore long-temps en *clopinant*. Ce mot est bas.

CLOPORTE. subst. masc. Insecte ou petit ver à plusieurs pieds, qui s'engendre sous les pierres, dans les murailles, & particulièrement autour des muids de vin. Si on le touche de la main, il se met en rond, & joint sa teste à son derriere. En Latin *blatta*, *scalopendra*, *centipes*, *multi-peda*, *asellus*. On les a appellés aussi *cusiones*, & chez les Grecs *polypodes*. Ce mot vient par corruption de *clausparques*, parce que ces animaux chez les Anciens & les Modernes ont passé pour tenir du pourreau. On les appelle en Champagne *porcelers*, en Italie *porcelletti*. On les appelle aussi en plusieurs lieux *porcelers de St. Antoine*; & ailleurs de noms approchans. Menage. Il y a aussi des *cloportes* de mer qui se trouvent dans l'eau salée, qu'on appelle en Latin *asellus marinus*, ou *schor-fula*, qui au rapport des Pêcheurs, s'insinuant dans des malchoires des perches, les font mourir.

CLORE. verb. act. & neut. Fermer, boucher quelque chose. Cette boëste ne *clost* pas bien. cette chambre est froide, parce que la porte ne *clost* pas tout à fait. ce pourpoint ne peut pas *clorre* par devant, il est trop estroit. On dit aussi, *Clorre* l'œil, ou la paupiette. Il n'a pû *clorre* l'œil toute la nuit. Dès que cet homme eut les yeux *clos*, on pilla sa succession, pour dire, dès qu'il fut mort. Ce mot vient du Latin *claudere*. Nicod.

CLORE, signifie aussi, Faire une enceinte qui enferme un espace. *Clorre* une ville de murs & de bastions. *Clorre* un parc, un jardin de hayes, de fossés.

CLORE, se dit aussi figurément en choses morales. *Clorre* une affaire, c'est la conclurre, la terminer. *Clorre* une assemblée - c'est la rompre, la licentier, la finir. *Clorre* un compte, c'est l'arrestier, voir combien il y a d'excès, ou de reste en la recette, ou depense. *Clorre* un Inventaire, c'est y mettre le dernier article, qui est la prestation de serment qu'on fait faire aux parties, & à leurs domestiques, qu'ils n'ont recelé, ni vû receler ou divertir aucuns meubles ou effets de la maison.

On dit aussi, *Clorre* la bouche à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a objecté de si fortes raisons, qu'il n'a eu rien à repliquer.

CLORE LE PAS, se disoit aussi autrefois dans les tournois, de certaine ceremonie qu'on faisoit en les terminant.

CLOS. f. m. Enceinte de muraille pour faire un grand jardin. Un *clos* d'arbres fruitiers de 20. de 30. arpents. il y a des vignes enfermées dans son *clos*. Ce mot vient du Latin *clausum* & *clausus*.

CLOS, o s e. adj. Qui est bien fermé. Ce jardin est bien *clos*. cette chambre est bien *close*. ce pourpoint est bien *clos*.

On appelle au Palais une audience à huis *clos*, les audiences qu'on donne hors des grandes audiences, & des jours ordinaires des rolles, à des jours & heures particulieres, pour l'instruction ou le jugement de quelques affaires provisoires & pressées; quoy que maintenant les portes y soient ouvertes, & qu'on y plaide toutes sortes d'affaires. En ces audiences les Juges sont aux bas sieges, comme quand on rapporte les procès.

CHAMP CLOS, étoit un champ fermé de barrières, où les anciens Chevaliers combattoient, & faisoient leurs tournois.

PASQUES CLOS, est le Dimanche de Quasimodo, auquel jour se terminent les ceremonies de Pasques, & le temps de la Communion Pascale.

LETRE CLOSE. Secret d'une affaire, dans lequel on ne peut penetrer. J'ay bien descouvert qu'ils tramaient quelque dessein, mais de sçavoir ce qu'ils ont résolu, c'est pour moy *lettre close*.

On dit aussi *bouche close*, à celui à qui on recommande le secret de quelque affaire qu'on luy confie.

On dit aussi, qu'un homme doit estre tenu *clos* & couvert dans une maison qu'il louë, pour dire, que le propriétaire est tenu à des grosses reparations, des couvertures, murailles, portes, & clostures.

Au figuré on dit qu'un homme se tient *clos* & couvert, pour dire, qu'il ne sort point, ou qu'il est

en quelque lieu seur, lors qu'on le cherche pour le prendre.

On dit encore qu'un homme demeure *clos* & couvert, pour dire qu'il est retiré, qu'il ne se veut point mêler des affaires d'autrui, ny des affaires publiques, mais qu'il vit en repos dans sa famille.

On le dit aussi de celui qui est discret, dissimulé, qui ne découvre point ses pensées. On a fait plusieurs questions, plusieurs propositions à cet Ambassadeur, mais il est toujours demeuré *clos* & couvert.

A' YEUX CLOS. adv. Aveuglément sans examiner une affaire. Il a tant de confiance en cet homme-là, qu'il signe à *yeux clos* tout ce qu'il luy presente.

CLOSEAU. f. m. Petit jardin de paysan qui est clos de hayes, ou de fagotage, ou il sème des herbes potageres, ou du chanvre. Les Curez pretendent les dixmes vertes des clos & *closeaux*.

CLOSERIE. f. f. C'est la même chose que *closeau*. En quelques lieux on la prend pour une petite métairie.

CLOSTURE. f. f. Ce qui sert à fermer un espace de terre, muraille, haye, fossez, palissades. Cette riviere sert d'un costé de *closture* à mon jardin. les murs de *closture* ont dix pieds de haut. On appelle aussi *murs de closture*, ceux qui servent de separation entre deux heritages. Ce mot vient du Latin *clausura*.

ELOSTURE, se dit particulièrement en matiere de Monasteres de filles. Les Religieuses gardent fort severement la *closture*; elles sont vœu de *closture* perpetuelle. On va visiter les Couvents pour voir les murs, les grilles, les parloirs, pour voir s'il ne manque rien à leur *closture*.

CLOSTURE, se dit figurément en choses morales. La *closture* d'un compte, c'est le calcul, l'arresté, l'estat final. *Closture* d'un Inventaire, c'est l'affirmation qui se fait en Justice ou au Greffe à la fin d'un Inventaire, par laquelle on declare que tous les meubles y sont compris, qu'il n'y en a point eu de destournez. La *closture* d'une assemblée, c'est la dernière séance d'une assemblée.

CLOU. f. m. Petit morceau de metal qui est pointu qui sert à attacher, à suspendre, ou à orner quelque chose. Il y a plusieurs sortes de clous. *Clou à teste*, est celui qui sert à attacher, à tenir ferme quelque chose. *Clou à crochet*, celui qui sert à la suspendre, comme une tapisserie, une eremaiiliere. *Clou de Marechal*, est un clou long & pointu, qui sert à ferrer les chevaux. *Clou de Vitrier*, est la pointe du clou de Marechal. *Clou à latte*, c'est le clou dont se servent les Couvreurs. *Clou de foulie*, est un clou plat que les Savetiers mettent aux semelles des pauvres gens. *Clou de Charrerie*, c'est celui avec lequel on attache les bandes des roues. *Clou de broquette*, est un petit clou pour attacher les choses delicates. Il y a de petits clous d'or & d'argent pour les fermoirs, ou pour couvrir les boëstes & estuis des montres. Les clous dorez sont de cuivre, & on en sème, on en couvre les coffres, les carrosses pour

les orner. Un *clou rivé*, est celui qui sert à attacher les pieces des ciseaux, ou les branches d'un compas, ou autres choses mobiles dans des charnieres, ou à attacher des pieces de cuivre ou de fer l'un contre l'autre. Il y a aussi des clous à vis disposez à entrer dans des escrous. *Clou à double pointe*, est celui qui sert à ferrer les portes. Les Selliers employent aussi des clous à double pointe, qu'ils appellent *mordants*. Ce mot vient du Latin *clavus*. Nicod. Mais Menage croit qu'il vient plutôt de *claudus*, à *claudendo*. On a dit dans la basse Latinité *glodus*.

On appelle *clou de rue*, toute sorte de clou ou de pointe qu'un cheval se fiche dans le pied allant par la rue, ou par la campagne. Il se dit d'une chaussetrappe. Mon cheval est boiteux d'un clou de rue.

CLOU, est aussi une espee de petit froncele, un petit bouton ou gale qui vient à suppuration.

CLOU DE GIROFLE. Il est expliqué à *Girofle*.

CLOU, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'une chose ne tient ni à fer, ni à clou pour dire, qu'elle se peut destacher, qu'on la peut emporter d'une maison quand on demesnage. On le dit aussi parmy les mercenaires de ce qu'on est prest de delivrer si-tost qu'on l'aura payé, comme si on disoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent. On dit d'une chose qu'on estime peu, qu'on n'en donneroit pas un clou à souffler. On dit d'un bastiment neuf, ou de celui qui est en bon estat de reparations, qu'il n'y manque pas un clou. On dit qu'un clou chasse l'autre, pour dire, qu'une nouvelle passion guerit d'une autre qu'on avoit. On dit qu'on a rivé le clou à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a repliqué fortement & aigrement sur quelque chose de choquant qu'il a dit. On dit aussi d'un homme qui est un peu fou, qu'il luy manque un clou, qu'il luy faut un clou, on sousentend à son armet. On dit qu'un homme compre les clous d'une porte, pour dire, qu'il s'ennuye d'attendre à une porte, & qu'il a le loisir d'en compter les clous.

CLOUER. v. act. Attacher avec des clous. Ce mot vient du Latin *claudere*, fermer.

CLOUER, se dit figurement pour dire, Avoir une grande attache, une grande assiduité à sa besogne, à sa profession. Cet ouvrier est cloué sur son travail. on trouve toujours cet homme-là en un tel endroit, il semble qu'il y soit cloué.

CLOUÉ, é. e. part. & adj.

On appelle en terme de Blason, des colliers de chien, des fers à cheval *clouez*, lors que les clous sont d'un autre émail.

On dit proverbialement, qu'un homme a cloué la roue de fortune, quand il a si bien établi ses affaires, qu'il a rendu sa fortune assurée.

CLOUTERIE. f. f. Fabrique ou trafic de clous.

CLOUTIER. f. m. Ouvrier qui fait des clous.

CLOUV A. f. m. C'est le nom d'un oiseau qu'on trouvoit à la Chine, & en plusieurs autres endroits.

de l'Inde, qui est dressé à prendre du poisson. Il nage & se plonge autour d'un bateau où est le Pêcheur. Il engorge le poisson dans une poche qu'il a au dessous du bec, lequel il ne peut avaler à cause d'un anneau qu'on luy a mis pour luy serrer le col; & quand il est rentré dans la barque, on luy presse le col, & on luy fait rendre le poisson de force, puis à coups de baston on le fait replonger pour en prendre un autre.

CLOUVIERE, ou *Cloutiere*. f. f. qui se dit des pieces de fer percées de differente grosseur, qui sont des especes de moules servants aux Cloutiers, Serruriers & autres ouvriers pour former les testes des clous, des vis, chevilles, &c. Il y en a de plusieurs figures, de longues, bar-longues ou quarrées.

C L U.

CLUSE. Terme de Fauconerie. C'est le cri avec lequel le Fauconier parle à ses chiens, lors que l'oiseau a remis la perdrix dans le buisson. On dit aussi, *Cluser* la perdrix.

C L Y.

CLYSTERE. f. m. Terme de Medecine. C'est un remede ou injection liquide qu'on introduit dans les intestins par le fondement pour les rafraichir, pour lâcher le ventre, pour humecter ou amollir les matieres, pour irriter la faculté expultrice, dissiper les vents, aider à l'accouchement, &c. On fait des *clysteres* d'eau, de son, de lait, & particulièrement de decoctions de certaines herbes. On y mesle du miel, & autrefois on y mettoit du sucre rouge, quelquefois du catholicon & autres drogues. Il y a des *clysteres* remollitifs, carminatifs, lenitifs & astringents, laxatifs, anodins, &c. Ce mot vient du Grec *κλυσ*, *id est*, *lavo*, *abluo*.

C O A.

COACEMENT. f. m. Cri des grenouilles.

COACER. v. neut. qui se dit du cri des grenouilles. Les grenouilles sont fort importunes en esté, quand elles *coacent*. On dit que si on met de la lumiere dans les fosses d'un chasteau, cela empêche les grenouilles de *coacer*.

COADJUTEUR. f. m. Prelat qui est adjoint à un autre pour luy aider à faire les fonctions épiscopales, & qui luy succede en vertu du même tiltre. Le Roy donne des *Coadjuteurs* aux Archevêques, & Evêques vieux, ou absents, qui ne peuvent pas vaquer à regler leurs Diocèses. Les *Coadjuteurs* sont nommez *Evêques in partibus infidelium*. Autrefois on donnoit des *Coadjuteurs* aux Abbés & aux Chanoines. Ce mot est tiré du Latin *coadjutor*, de *coadjuvo*.

COADIUTRICE, est aussi un aide dans le ministère & gouvernement ecclesiastique: ce qui a lieu dans plusieurs Maisons Religieuses.

COADIUTRICE. f. f. est une Religieuse qu'on nomme pour succeder à une autre Abbessé, sous pretexte de luy aider à faire ses fonctions.

COADJUTORERIE. f. f. Qualité ou charge de Coadjuteur, ou de Coadjutrice. Les Bulles de *Coadjutorerie* portent provision & collation du Benefice par expectative, en sorte qu'il n'est point besoin de nouveau tiltre pour succeder à l'ancien Evêque, ou à l'ancienne Abbessé.

COAGULATION. subst. fem. Action par laquelle le sang ou le lait se fige, s'arreste, se caille. La *coagulation* du sang empêche la circulation, & cause aussi-tôt la mort. La *coagulation* se fait aisément, en meslant de l'acide & de l'alcali. La *coagulation* se fait par la privation de la chaleur, ou par la separation de l'humidité. La *coagulation* differe de l'endurcissement & de l'espaisissement, parce que celles-cy se font par la perte ou évaporation d'une partie de leur substance; au lieu que la *coagulation* se fait par une simple separation des parties.

COAGULER. verb. act. Reduire la chose liquide en substance solide, la faire cailler, figer, luy faire perdre le mouvement. Les venins froids *coagulent* le sang, l'empêchent de circuler. La presure *coagule* le lait, & le reduit en fromage. Ce mot vient du Latin *coagulare*.

COAGULÉ. é. e. part. & adj.

COAILLER. Terme de Chasse, qui se dit quand les chiens questent la queue haute sur des vieilles, ou nouvelles voyes.

COATI. f. m. C'est un animal du Bresil diversément décrit par les Naturalistes, qui a un museau long d'un pied, rond comme un baston, à peu près comme la trompe d'un éléphant, comme disent de Lheri & Markgravius. Cependant il n'en a rien que la mobilité; car il ressemble davantage à un grouin de pourceau. De Laet en fait deux especes: l'un qui a le poil roux par tout le corps, & est appelé simplement *coati*; & est la femelle: l'autre qui n'a que le ventre & la gorge de cette couleur, qu'on appelle *coati mondé*. On en a dissecté un de cette espèce à l'Academie des Sciences, qui avoit six pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, qui en avoit 16. jusqu'à la queue, laquelle en avoit 13. de long. Il étoit haut de dix pouces. Ses pattes avoient cinq doigts, & les ongles crochus, noirs & creux comme le castor. Son poil est court, rude & bouchonné, noir sur le dos & aux extremités des pattes & du museau, au reste du corps meslé de noir & de roux. Il avoit des yeux de cochon, des oreilles de rat, des dents triangulaires & pointues, la gueule grande & bien fendue, & la mâchoire d'enbas beaucoup plus courte que celle d'enhaut. Cet animal a coutume de ronger sa queue. Quelques-uns l'ont voulu faire passer pour sagouin, qui est une espèce de guenon; car sa queue approche de la longueur de celle des singes qu'on nomme *cercopithecus*.

COCAIGNE. f. f. C'est le nom qu'on donne en Languedoc à un petit pain de pastel avant qu'il soit réduit en poudre, & vendu aux Teinturiers. On en fait grand trafic en ce pays-là. Et parce qu'il ne vient que dans des terres fort fertiles, & qu'il apporte un tres-grand revenu à ses maîtres, veu qu'on en fait jusqu'à cinq ou six recoltes par an, quelques-uns ont nommé le haut Languedoc un pays de *Cocaigne* : & c'est là-dessus qu'est fondée la fable du Royaume de *Cocaigne*, de ce pays imaginaire où les habitans vivent fort heureux sans rien faire.

COCATRIX. f. m. Espece de basilic qui s'engendre dans les cavernes & les puits. En Latin *basiliscus regulus*. Il y a en la Cité à Paris un fief qui s'appelle *Cocatrix* dans une rue du même nom.

COCYX. f. m. Terme de Medecine. C'est un os qui est à l'extremité de l'os sacré. Il est cartilagineux, & sa figure est comme le bec de cocu, qui d'une basse large va en se retrecissant & en se recourbant. Il affermi l'intestin droit & le col de la vessie & de la matrice.

COCHE. subst. masc. Voiture posée sur quatre roues, qui est en forme de carrosse, à la reserve qu'il est plus grand, & qu'il n'est point suspendu. On s'en sert pour aller de ville en ville. Il y a des *coches* de Paris à Lyon, Rouen, Bourdeaux, & à toutes les grandes villes de commerce. On appelle aussi *coche d'eau*, des bateaux publics & couverts qui servent à voiturier les personnes & les marchandises sur les rivières. Les *coches* de Melun, de Sens, de Joigny, d'Auxerre. On appelle *coches volants*, les *coches* bien attelés qui font une plus grande diligence que les autres. Menage & Nicod derivent ce mot de l'Hongrois *korezy* : disant que les *coches* sont de l'invention des Hongrois. Du Cange le derive de *cogga*, qui est une espece de navire que Spelmanus derive de *coque*, ou de *concha*, parce que ces navires sont faits en forme de coquille. L'allemand dit *kutsch*, pour signifier la même chose.

On dit d'un homme qui ne veut point differer son voyage, qu'il a donné des erres au coche, qu'il faut qu'il parte.

COCHE. subst. fem. Truie vieille & grasse qui a eu plusieurs cochons.

On dit figurément d'une femme grosse extraordinairement, que c'est une grosse *coche*, une vieille *coche*.

COCHER. signifie aussi une dent, une entaille qu'on fait dans du bois, ou autre corps solide pour y arrester, ou y marquer quelque chose. La corde d'une arbalète s'arreste dans une *coche* faite exprès. On fait des *coches* sur une taille pour marquer la quantité de pain ou de vin qu'on a pris chez le Boulenger, le Cabaretier.

COCHENILLE. f. f. Graine d'un arbre qui ressemble à une espece d'yeuse ou de houx, qui produit la graine d'escarlate, que les Arabes appellent *kermes*, les Grecs *kakkon baphikon*, & les

Latins *granum insectorium*. Ils l'ont appelé *blatta*, & souvent ce mot s'est pris pour la pourpre, comme on voit dans Paul Diacre. Menage derive ce mot de *coccinula*, diminutif de *coccus*, ou de *cusculum*, qui estoit un mot Espagnol plutôt que Romain, dont s'est servi Pline. Les Espagnols l'avoient pris des Arabes, & il s'est formé de *coccus* & de *gulus*, parce qu'en Orient *gueula* signifie *rouge*. Cette graine est grosse comme un pois, pleine d'un suc rouge, qui croist au pied, & souvent au milieu des feuilles de l'arbre, qu'on appelle *ilex glandifera*. On la cueille au mois de May & de Juin, & il en croist beaucoup en Provence, Languedoc & Dauphiné. Plusieurs disent qu'à mesure que son suc se dessèche, il se convertit en petits vermicelleux, qui volent après comme moucheron, qui font qu'on a donné aussi à cette graine le nom de *vermillon*. Mais d'autres appellent seulement *cochenille*, un ver gris qui vient des Indes, & qui estant mis dans l'eau, fait une teinture fort rouge. Cette *cochenille* est d'un si grand trafic, qu'il en entre dans Tlascala ville de Mexique pour plus de 200. mille escus par an, à ce que dit Herrera. C'est dont on fait l'escarlate de Hollande. On nomme *cramoisi* les couleurs où il entre de la *cochenille*.

On appelle *cochenille campestrine* ou *silvestre*, une espece de *cochenille* dont on se sert dans les couleurs cramoisies ou il entre du fauve, comme le colombin, le pourpre, l'amarante, la pensée & le violet.

L'autre s'appelle aussi *mesleque*. Les couleurs qu'on en teint sont dites être teintes en grain. Quand l'Ecriture parle des choses teintes en grain, on doit entendre de cette pourpre, à ce que dit Scaliger.

COCHENIS. subst. masc. Petit oiseau qui est gros comme une aloüette, qui a une huppe sur la teste, & qui chante agreablement. En Latin *alauda castita*, ou *galeryta corydalus*.

COCHER. subst. masc. Valet qui mene un coche, un carrosse. Un *Cocher* domestique un *Cocher* de loüage. un Maître *Cocher*, & son postillon. C'est une charge à la Cour que celle de *Cocher* du Corps, de celui qui mene le carrosse du Roy, ou des Princes.

COCHER. verb. act. se dit de l'action du coq qui se joint avec la poule pour rendre ses œufs féconds.

COCHET. subst. masc. Petit coq qui n'est pas encore châtré, gros poulet.

COCHON. f. m. Goret, animal qu'on engraisse, & qui étant devenu grand, s'appelle *porceau*. Les *cochons* de lait sont fort bons rostis, & à la daube. Les langues de *cochons* fumées, fourrées, &c. Un grouin de *cochon*, des costelettes de *cochon*, des pieds de *cochon*, que quelques-uns appellent des *bas de soye*. Les Mahométans ne mangent point de *cochon*, parce que les *cochons* sont sujets à être lardés. Menage derive ce mot de l'Italien *ciacco*, signifiant la même chose, qu'il derive du Grec *lyxax*, Voyez les raisons.

On dit d'un homme gras & goulu qui ne songe qu'à manger & à dormir, qu'il mène une vie de *cochon*, que c'est un gros *cochon*. On appelle aussi de petits yeux, des yeux de *cochon*, soit aux hommes, soit aux animaux.

C O C H O N D'INDE, est un petit animal qui grogne comme un *cochon*, & qui n'est pas plus gros qu'un lapin. Il y a dans l'Amerique une espece particuliere de *cochons*, qui a un évent sur les reins comme un nombril. La chair en est aussi bonne & aussi saine que celle de nos porcs sangliers.

On appelle *Langueyeurs de cochons*, certains Officiers du Roy commis dans les marchés de *cochons* pour les visiter sous la langue, pour voir s'ils sont ladres.

C O C H O N N É E. f. f. La quantité de cochons qu'une truie a eus d'une portée. On a vu des truies qui ont eu jusqu'à 37 cochons d'une *cochonnée*.

C O C H O N N E R. v. act. Faire de petits cochons. Les truies *cochonnent* deux fois l'année.

C O C H O N N E T. f. m. Petit corps fait d'os, ou d'ivoire, taillé à douze faces, qui sont douze pentagones marqués de points depuis un jusqu'à 12. On le roule sur une table pour jouer comme si c'étoit un dé. Les enfans jouent au *cochonnet*.

On appelle, Jouer au *cochonnet*, lors qu'on joue à la boule en se promenant, & qu'on change à chaque coup de but. On jette une balle, ou une pierre au hasard à chaque fois, qu'on appelle le *cochonnet*, & elle sert de but aux joueurs pour ce coup-là seulement.

C O C O. f. m. Arbre des Indes qui est une espece de palmier bien plus haut que les autres, & dont le tronc & les branches sont beaucoup plus grosses. Son fruit s'appelle aussi *coco*, lequel ne paroît pas d'abord. Car l'arbre ne jette que deux ou trois enveloppes, qui se rompent à mesure que le fruit qu'elles enferment pousse & grossit. De son tronc sort une graine de la grosseur du bras d'un homme, assez semblable au cimenterre des Maures. Cette graine s'ouvre, & fait paroître une grappe de 80. ou 100. noix, mais il n'y en a que 13. ou 14. qui viennent à parfaite maturité. Sur le même arbre on voit quatre ou cinq grappes de differents âges, les unes en fleur, les autres nouvellement sorties de fleur, grosses comme des noix ordinaires. Quand la noix est encore verte, elle est pleine d'une liqueur qui est la plus agreable boisson de ce pays-là, & chaque noix en rend plein un grand verre. Lors qu'elle est plus avancée, le dedans a la consistance de la creme, & on la mange avec des cuillieres. Quand il est arrivé à la perfection, ce fruit est agreable au goust, mais il est de difficile digestion, & il ressemble à des cerneaux de noix vertes. L'écorce extérieure du fruit est noire, & étant filée, elle fournit des cables assez gros pour les grands vaisseaux, plus forts & moins brisans que ceux de chanvre. La seconde écorce qui couvre ce fruit se peut manger comme des cardons d'Espagne. Quand elle est encore tendre & verte, le dedans de la noix de *coco* sert de pain. On tire as-

sez d'eau de ces noix, quand elles sont vertes pour fournir un vaisseau. Elle est claire comme eau de roche, & plus fraîche. Quand la noix est sèche, on en tire une excellente huile. On tire du vin de l'arbre, quand il a jetté sa gaine. On la coupe vers le bout, on la lie, & on la met dans une cruche qui reçoit la liqueur que jette le *coco*, qu'on recueille deux fois le jour, le matin & le soir. Cette liqueur est douce, purge le corps & on la boit par un grand regal. Ce vin sur les lieux s'appelle *ouraca* ou *ronchon founa*. Quand il est distillé, il monte à la teste, & fait d'étranges effets. On en fait d'excellent vinaigre, en jettant dedans deux ou trois tisons allumés. On tire du sucre commun de la seve, qu'on appelle *mascoade*, qui est un mets fort delicieux, en le faisant bouillir & coaguler. Un *coco* de Cochim peut seul appaiser la soif de deux personnes, tant il est gros. L'eau de ces noix étant encore vertes, est un grand cosmétique pour les femmes, & leur fait un fort beau teint. Du bois de ces *cocos* on fait des vaisseaux qu'on appelle *pangayos*, qui ne s'éloignent pas beaucoup de la coste; à cause qu'ils n'ont point de fer, & ne peuvent pas souffrir le heurt des vagues. On fait des planches du tronc de ces arbres qu'on coud ensemble avec du funin, qu'on tire de la dernière écorce de la noix, qui sert aussi à calafater avec de la colle de poisson qui sert de bray & de goudron. Les cordages sont faits du *cairo* ou écorce du *coco*; & les feuilles du palmier nommé *cayouris* cousues ensemble servent de voiles. On en fait des bonnets, quand elles sont séchées. Elles sont blanches, si propres & si legeres, que le Vice-Roy s'en sert. Enfin avec du palmier & du *coco* on peut construire un navire, & l'emplir de toutes les provisions & necessités, sans se servir d'autre chose. On en peut faire aussi la cargaison du vaisseau, parce qu'on en trouve le debit dans toutes les Indes. Il n'y a point d'arbre dont les hommes puissent tirer plus de fruit & d'utilité. Leur vray climat est l'Afrique & l'Arabie.

C O C O N. f. m. Coque de ver à soye, dans laquelle il s'enferme & fait ses œufs sous une grosse enveloppe de fils doux & deliez dont se fait la soye.

C O C T I O N. f. f. Cuisson, alteration qui se fait dans les corps qu'on approche du feu. Le plus grand secret des Chymistes c'est de faire la *coc-tion*, de donner le feu à propos à leurs matieres. Il y a plusieurs especes de *coc-tion*, la *maturation*, l'*elixation*, la *frixion*, l'*assiation*, la *torrefaction*, & l'*assion*, qui sont expliquées à leur ordre. Ce mot vient du Latin *cocio*, de *c-quo*.

C O C T I O N, signifie aussi, Digestion. Quand l'estomac fait une suffisante *coc-tion* des alimens, des humeurs, c'est un signe de santé.

C O C U. f. m. Terme injurieux. Nom qu'on donne à celui dont la femme est adultere. Les jaloux sont plus souvent *cocus* que les autres. Ce mot est bas, & ne se dit qu'en raillerie dans les chansons, dans les Comedies. Menage croit que ce mot vient de *cululus*, à cause que le coucou va pondre dans

C O D.

le nid des autres oiseaux. Spelmannus le derive de *cucurbita*, & *cucurbitare*, qui signifie, *débaucher la femme d'autrui*. On y peut adjoindre l'etymologie burlesque du Moyen de Parvenir, de *cogusé*, parce que cette qualité arrive ordinairement aux vieillards & aux impuissants. Mais du Cange dit plus vraisemblablement, que c'est le mot de *sous* redoublé, qu'on disoit aussi pour *cornard*: d'où vient qu'on a appelé aussi ces gens-là *coupaux*.
C O C U A G E. f. m. Est le de celui qui est cocu. Il faut bien de la constance pour supporter patiemment le *cocuage*.

C O D.

C O D E. f. m. Compilation ou Recueil des Loix & Constitutions des Empereurs d'Orient, fait par ordre de Justinien. Il est compris en 12 livres, qui font la seconde partie du Droit Romain ou du Droit Ecrit. Il y avoit eu auparavant plusieurs autres Codes, qui étoient des Compilations ou des Abreges des Loix Romaines. Les nommez Gregoire & Hermogene firent des Recueils de Droit qu'on appella de leurs noms, *Code Gregorien*, & *Code Hermogenien*: mais ce travail fut inutile, faute d'autorité pour le faire observer. L'Empereur Theodose fut le premier qui fit un Code compris en 16. livres, composé des Constitutions des Empereurs qui avoient été depuis Constantin le Grand jusques à luy, & abrogea toutes les autres Loix qui n'y étoient pas comprises. C'est ce qu'on appelle le *Code Theodosien*, qui fut reçu & observé jusqu'à ce qu'il fut abrogé par le *Code de Justinien*. Il a été long-temps perdu en Occident, jusqu'à ce que Mr. Cujas le trouva en ces derniers temps, & le donna tout entier au public en meilleur état qu'il n'avoit encore paru. Il y a eu un Commentaire de Godefroy sur ce *Code Theodosien*, qu'on dit être un travail de trente ans. Il l'a fait imprimer en six Tomes. Le *Code de Justinien* a tiré plus de mille Constitutions du *Code Theodosien*, dont partant ce n'est qu'une copie imparfaite. Ce *Code Justinien*, aussi bien que le reste du Droit Romain, a été long-temps perdu en Occident, jusqu'à ce que Jenerius Professeur de Boulogne qui vivoit en l'an 1130. en recouvra le corps entier comme nous l'avons maintenant. L'Empereur Frederic ordonna à la requeste des Universitez, qu'on enseignât ce Droit dans les Ecoles, & enjoignit à tous ses peuples de l'observer: ce qui a été suivi en Italie & en Allemagne, & l'est encore en une partie de la France. Ce mot vient du Latin *codex*, qui signifie *cahier*, ainsi appelé à *codicibus arborum*, ex quibus cortices depromebantur.
CODE, se dit aussi de plusieurs Recueils des Ordonnances des Rois de France, comme le *Code Henry*, le *Code Neron*.
On a appelé le *Code Michault*, une Ordonnance du Roy Louis XIII. parce qu'elle avoit été faite par Michel de Marillac, laquelle n'a point eu d'exécution, quoy qu'elle fût tres-sage.

C O E.

565

On appelle aussi par excellence, *Code Louis*, les Ordonnances faites par Louis XIV. sur la Reformation de la Justice civile & criminelle, de la marchandise, &c. Le *Code Civil*, le *Code Criminel*, ont été verifiez en 1667. & c'est ce qu'on appelle encore la *Nouvelle ordonnance*. Il y a encore le *Code Marchand* qui regle la marchandise. Le *Code des Eaux & Forests*, &c.

C O D I C I L L A I R E. adj. m. & f. Qui est contenu dans un codicille. Legs *codicillaires*, clause *codicillaire*.

C O D I C I L L E. f. m. est un écrit par lequel on adjoint ou on change quelque chose à un testament, soit sous seing privé, soit par devant des personnes publiques. Il y a aussi un livre de Raymond-Lulle, qu'on appelle *codicille*, où on pretend qu'il a laissé le secret de la Pierre Philosophale à ses Disciples qui le pourront entendre.

C O E.

C O E F F E. subst. fem. On écrit aussi *Coiffe*. Couverture legere de la teste, tant pour les hommes que pour les femmes. A l'égard des hommes, on ne le dit que de la doubleure, de la forme du chapeau qui est de satin, de taseras, de treillis, & d'une garniture de bonnet de nuit qui est de linge, & qu'on change quand elle est sale, ou de celle qu'on met sous une perruque. Ce mot, selon Menage, vient de *cufa*, ou de *gufa*, qui signifie un *vestement velu*; & les Grecs ont dit aussi *kyusia* en la même signification de *coiffe*. Ou bien il vient de l'Hebreu *capha*, qui signifie un vestement qu'une femme met sur sa teste. Du Cange dit qu'on a dit dans la basse Latinité *cupha*, *cofea*, *coffa*, & *cucufa* en la même signification. A l'égard des femmes, ce sont des couvertures de taffetas, de gaze, de crespé, qu'elles mettent quand elles sortent, ou quand elles n'ont pas ajusté leurs cheveux. On appelle aussi des *coffes* à dentelle, des *coffes* de cornette, celles qu'elles portent dans le lit, ou quand elles sont en deshabiller.

C O E F F E, se dit aussi en termes de Medecine, d'une petite membrane qu'on trouve à quelques enfans, qui enveloppe leur teste quand ils naissent. Drelincourt croit que ce n'est qu'un lambeau des tuniques du fœtus, qui se creve pour l'ordinaire à la naissance d'un enfant. Lampridius témoigne que les Sages-femmes vendoient bien cher cette *coffe* à des Advocats, qui étoient persuadez qu'en la portant sur eux ils auroient une force de persuader à laquelle les Juges ne pourroient resister. Les Canons deffendent de s'en servir, parce que les Sorciers en usoient dans leurs malefices.

On dit, Cela est triste comme un bonnet de nuit sans *coiffe*. Les femmes disent aussi d'une marchandise dont elles n'ont point d'envie, Je n'y porterois pas mes *coffes*.

C O E F F E R. v. act. Couvrir, ou parer sa teste. Cette perruque, ce chapeau vous *coffent* bien,

vous sient bien sur la teste. Les Turcs se *coiffent* avec des turbans, plusieurs nations avec de simples bonnets. Les femmes se *coiffent* de nuit avec des cornettes, de jour en arrangeant leurs cheveux & rubans, &c.

COIFFER, se dit figurément en choses morales & spirituelles, & signifie, S'entester, se preoccuper en faveur de quelque chose. Les jeunes gens se *coiffent* volontiers des nouvelles opinions. ce vieillard s'est *coiffé* de sa servante, il en est devenu fort amoureux. On dit aussi, qu'un homme s'est *coiffé* d'un froc, pour dire, qu'il s'est fait Moine.

COIFFER, signifie aussi quelquefois, S'enivrer. Cet homme n'est pas accoustumé à boire, il ne faut qu'une chopine de vin pour le *coiffer*. gardez-vous de ces vins d'Orleans, ils sont fumeux, & sont sujets à *coiffer*.

COIFFER, se dit aussi des bouteilles qu'on bouche bien avec de la filasse pour empêcher que le vin ne s'évapore. On luy a envoyé douze bouteilles de vin bien *coiffées*.

COIFFER, en termes de Chasse, se dit de deux chiens qui ont pris un sanglier par les oreilles chacun de son côté. Cela s'appelle, Avoir *coiffé* le sanglier.

COIFFÉ, É. E. part. & adj. On dit, qu'un homme est bien *coiffé*, quand il a naturellement de beaux cheveux, une belle teste : qu'un chien est bien *coiffé*, quand il a des oreilles longues & pendantes : qu'un homme est né *coiffé*, pour dire, qu'il est heureux, l'opinion du vulgaire ayant attribué forttement cette vertu à cette *coiffe* que quelques enfants apportent au monde. Les Italiens disent, *Nascer vestito*.

COIFFEUR, E. V. S. subst. Celuy ou celle qui gagne sa vie à coiffer des Dames qui vont au bal, des épousées, & autres qui se veulent parer.

COIFFURE. f. f. Couverture, ajustement, ornement de la teste. Cette Dame est toujours une heure à sa toilette pour sa *coiffure*. Les bourgeois, les payfans, & les Demoiselles étoient autrefois toutes distinguées par leur *coiffure*. La *coiffure* des peuples d'Orient est bien différente de celle de l'Occident.

COÉGAL, A. L. E. adj. Terme de Theologie, qui ne se dit que du mystere de la Sainte Trinité. Le Fils est *coégal* au Pere. Ce mot vient du Latin *coequalis*.

COERCITIF, I. V. E. adj. Qui a pouvoir de contenir dans le devoir. Ce Magistrat a une puissance *coercitive* sur les habitants de sa Jurisdiction pour les obliger d'observer les loix.

COERCITION. f. f. Terme de Palais. Pouvoir qu'on a de corriger les méchants, & de les retenir dans le devoir. Les Supérieurs des Monasteres ont pouvoir de *coercition* sur leurs Religieux, les peuvent enfermer, châtier à discretion. Ce mot vient du verbe Latin *coercere*, reprimer.

COÉTERNEL, se dit pareillement comme un attribut des Personnes de la Trinité. Le Fils & le St. Esprit sont *coéternels* au Pere. Ce mot vient du Latin *coeternus*.

COEUR. f. m. Partie noble de l'animal, qui est le principal organe de la faculté vitale, qui est le principe & le siege de la chaleur naturelle, & de l'humidité radicale qui le fait vivre, languir, ou mourir, & le premier auteur du pouls & de la respiration par le moyen des arteres dont il est la source. Sa figure est pyramidale, & ressemble à une pomme de pin, qui est large par sa partie supérieure qu'on appelle sa *base*, ou la *reste du cœur*; & il aboutit à une pointe qui s'appelle le *fond*. Il y a une veine & une artère qui environnent toute la base du cœur comme une couronne, qui s'appellent *coronales*, avec quelques nerfs fort menus qui sont de la sixième conjugaison. Il est revêtu d'une tunique particulière pour le tenir plus ferme, qui est couverte de graisse, qu'on appelle le *pericarde*. Il est situé au milieu du thorax, quoy que sa pointe s'avance un peu sur le devant de la poitrine, & vers son côté gauche. On a trouvé le *cœur* d'un enfant placé au côté droit contre l'ordinaire, comme il est rémoigné dans le Journal des Sçavants de l'année 1668. Sa chair est dure, épaisse & solide, & d'une autre nature qui luy est particulière, sur tout celle de sa pointe. Elle est entretissée de toutes les trois sortes de fibres qui sont le principe de son mouvement, ou de sa systole & diastole. Par ses fibres droites il fait sa diastole, & tire le sang en son ventricule droit. Par les obliques il jouit de ce qu'il a tiré. Et par les transversales qui le serrent de toutes parts, il fait la systole, qui pousse le sang dans les poulmons par la veine arterielle. Il est presque tout rond dans sa diastole, car ses extrémités se rident, sa pointe s'approche de sa base, & les côtés se dilatent. Au contraire dans sa systole il devient plus long & plus estroit. Le *cœur* a deux ventricules, ou cavités, que les Auteurs appellent aussi *seins*, *cavernes*, *fesses*, & *chambres*. Le droit, que quelques-uns appellent *sanguin*, & *veineux*, semble être fait pour les poulmons seulement, car les animaux qui n'ont point de poulmons n'ont point aussi ce ventricule. Le gauche s'appelle *arterieux*, & *aéré*, parce qu'il contient en soy l'air ou l'esprit vital qu'il pousse dans les arteres. Ils sont séparés par une cloison qu'on appelle *septum medium*. Aux deux côtés il y a des épiplieses membraneuses qu'on appelle *oreilles*, parce qu'elles en ont la figure. La droite est au devant de l'entrée de la veine cave, & la gauche est située à l'orifice de l'artere veineuse. Il y a quatre gros vaisseaux en la base du *cœur*, dont deux ont l'orifice au ventricule droit, savoir la veine cave, & la veine arterielle. Les deux autres sont au ventricule gauche, savoir l'artere veineuse & l'aorte, ou la grande artere. Dans ces vaisseaux il y a des valvules ou petites portes faites en forme de soupapes, qui d'un côté permettent l'entrée aux humeurs, & de l'autre en empêchent le retour. Il a six de ces petites membranes ou valvules au ventricule droit, savoir trois à l'orifice de la veine cave ouvertes par dehors, & fermées par dedans;

& trois à l'orifice de la veine arterielle ouvertes & fermées en un sens contraire. Il y en a cinq au ventricule gauche, trois à l'orifice de la grande arterie ouvertes par dedans, & fermées par dehors; & deux à l'arterie veineuse, qui s'ouvrent & se ferment aussi dans un sens contraire. C'est par ces canaux & valvules que se fait la circulation du sang, qui a été inconnu aux Anciens, & découverte en nos jours par Harvée Medecin Anglois, qui en a fait voir des preuves si sensibles, que personne n'en doute à présent. Le *cœur* est le plus chaud de toutes les entrailles; & c'est là que le sang reprend sa chaleur, parce qu'il y passe plusieurs fois par jour à cause de sa circulation. On tient en Medecine, que le *cœur* est le premier vivant, & le dernier mourant; & que jamais la mort ne vient, que le *cœur* ne soit intemperé. Les animaux timides ont le *cœur* plus gros que les courageux, comme les lievres, les cerfs, les pantheres, les bellettes, & les asnes. Il y a eu des animaux qu'on a trouvé sans *cœur*, d'autres qui ont eu un double *cœur*. Les grenouilles peuvent vivre sans *cœur* & sans teste quelque temps. Les vers à soie ont une chaisne de *cœurs* qui leur tient tout le long du corps, à ce que dit le Journal d'Angleterre. Le safran cause une si grande dilatation ou épanouissement de *cœur*, qu'un même mulet n'en sauroit porter bien loin une charge. Lovvert & Harvée ont fait de beaux Traittés sur le *cœur*, qu'on trouve dans la Bibliotheque Anatomique. Ce mot vient du Latin *cor*, du Grec *καρ*, dont on fait par contraction *car*.

On appelle *cœur* chez les Botanistes, le fond ou le milieu de la fleur. Il y en a de deux sortes, les uns sont grenés, & les autres fleuris. Les grenés sont composés de plusieurs filets, qui ont au bout de petits grains attachez, comme dans les tulippes & les lis, qui ne sont pas une graine, car ils se resolvent en poudre. Les *cœurs* fleuris, comme ceux des soucis, des fleurs de tanaïse, & autres, sont ordinairement appellés *estaminez*, parce qu'on les croit composés de filets simples que l'on considere *quasi stamina*. Mais Monsr. Greuv soutient qu'ils sont mal nommés, & que ce qu'on croit n'estre que filets simples, sont eux mêmes composés de plusieurs parties qui ont toutes des figures differentes, fort regulieres & fort agreables: c'est pourquoy il les appelle *fleurons*. Les Fleuristes ordinaires ne font point ces distinctions.

C O E U R, se prend quelquefois pour l'estomac, ou la partie où se fait la digestion, qui donne des forces au *cœur*. Cette graisse luy est demeurée sur le *cœur*, s'est figée sur son *cœur*, luy a fait bondir le *cœur*, luy a fait mal au *cœur*, luy a fait soulever le *cœur*. il a de la bile dans l'estomac qui luy a fait tirer au *cœur* toute la nuit. il faut luy donner quelque chose qui luy fasse revenir le *cœur*, qui luy reveille le *cœur*, qui fasse cesser cette defaillance de *cœur*. Les Grecs ont aussi appelé *καρδια*, ce que nous appellons l'estomac, comme a remarqué Scaliger. C'est en ce sens qu'on dit, On luy a remis le *cœur* au ventre.

Tom. I. l.

C O E U R, signifie quelquefois, Vigueur, force, courage, intrepidité. Cet homme a un *cœur* de lion, n'a rien de bas dans le *cœur*, a le *cœur* haut, noble. Il a le *cœur* bien placé. la naissance hausse le *cœur*, enste le *cœur* des Gentilshommes. on ne scauroit trop mépriser les gens sans *cœur* & sans foy. On dit, Contre fortune bon *cœur*, pour dire, que c'est dans l'adversité qu'il faut témoigner le plus de courage. On dit aussi, qu'un homme a le *cœur* haut, & la fortune basse, quand il est glorieux & pauvre.

On appelle au Manege un cheval de deux *cœurs*, celui qui ne manie que par contrainte, qui n'obeit pas volontiers aux aides du cavalier.

C O E U R, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie l'ame, & ses principales fonctions, parce que quelques Medecins. & entre autres Fernel, ont crû que les principales parties de notre esprit residioient au *cœur*, comme l'entendement, la volonté, la memoire. Dieu est le Scrutateur des *cœurs*, c'est à dire, il voit toutes nos pensées. il faut offrir son *cœur* à Dieu tous les jours, c'est à dire, luy offrir toutes nos volontés, tous nos desirs. on doit apprendre par *cœur* tous les articles de la Foy, les avoir toujours en sa memoire. On dit, que le *cœur* des Rois est dans la main de Dieu, pour dire, qu'il dispose de leurs volontés. On dit aussi, Le *cœur* me le disoit bien, pour dire, Je m'en doutois, je l'ay bien prévu. On dit, qu'un homme a le *cœur* sur les levres, pour dire, qu'il est sincere, qu'il dit vray: & au contraire d'un hableur, qu'il parle par *cœur*, quand il parle sans fondement. On dit, qu'on veut avoir le *cœur* éclairci de quelque chose, pour dire, qu'on en veut savoir la verité. On dit, Sçavoir quelque chose par *cœur*, pour dire, l'avoir dans sa memoire. On dit aussi, qu'on fait disner quelqu'un par *cœur*, quand on ne luy a point donné à disner.

C O E U R, se dit aussi des passions de l'ame. Il ne faut point garder son *cœur* contre ses amis, c'est à dire, sa colere, son ressentiment. cet homme est à la joye de son *cœur*, au comble de ses desirs. les meschants se haïssent, ils se voudroient avoir mangé le *cœur*, s'arracher le *cœur*. la penitence demande un *cœur* contrit & humilié, gros de soupirs, de regrets d'avoir offensé Dieu. l'endurcissement du *cœur* est une grande marque de reprobation. On dit aussi, Décharger son *cœur*, pour dire, Declarer une pensée, un ressentiment secret. De l'abondance du *cœur* la bouche parle.

C O E U R, se dit particulièrement de l'affection, de l'amitié, de l'amour, de la tendresse. Le Prophete David étoit selon le *cœur* de Dieu. les Rois doivent s'efforcer d'avoir toujours l'affection, le *cœur* de leurs peuples. il faut aimer Dieu de tout son *cœur*. un mari & une femme ne doivent estre qu'un *cœur*, qu'une ame. se doivent aimer du bon du *cœur*, de tout leur *cœur*, de *cœur* & d'affection. On appelle aussi un bon amy, l'amy du *cœur*. Les amants s'appellent mon *cœur*, mon amour, mon petit *cœur* gauche. Il a trouvé le

Yuu

chemin de son *cœur*, c'est à dire, le moyen de s'en faire aimer. On dit, qu'il faut prendre son *cœur* à autray, pour dire, faire ce qu'on feroit si on estoit à sa place. On dit aussi, S'en donner au *cœur* joye, pour dire, Se saouler d'une chose agreable. On dit aussi de ce qu'on voit avec grand regret, que cela fait grand mal au *cœur*. On dit aussi, Loin des yeux, loin du *cœur*, pour dire, qu'on oublie les absents. L'Evangile dit, Là où quelqu'un aura son tresor, c'est là que sera son *cœur*. On ne doit point mettre son *cœur*, son affection aux biens de ce monde. Ce jeune homme à le *cœur* à l'étude, au jeu, aux armes.

On dit aussi, qu'un homme n'a point le *cœur* à la besogne, quand il y travaille à regret & sans affection. On dit d'un homme dur, sans pitié, sans tendresse, que c'est un *cœur* de roche, de pierre, de tygre. Les riches voyent les miseres des pauvres qui font seigner le *cœur*, fendre le *cœur*; & cependant ils ne les assistent point, cela n'amollit point leur *cœur*.

CŒUR, en termes de Jeu, est une peinture rouge qui a la figure d'un *cœur*. Il a tous les *cœurs* dans son jeu.

CŒUR, par similitude, se dit du milieu de chaque chose. Le Palais est placé au *cœur* de la ville; Paris au *cœur* du Royaume. Noël vient au *cœur* de l'hiver; la St. Jean au *cœur* d'esté. les bons eschalats sont faits de *cœur* de chesne. cette poire a belle apparence, mais elle est fausse au *cœur*, est pourrie au milieu. il est noir comme le *cœur* de la cheminée.

On appelle aussi en Blason le milieu de l'Escu, le *cœur*: ce qu'on exprime quelquefois par *abyssme*.

A CŒUR, se dit adverbialement. Il a pris cette affaire à *cœur*, pour dire, chaudement & avec affection. Il luy a parlé à *cœur ouvert*, c'est à dire, franchement, sincerement.

On dit *A cœur jenu*, pour dire, sans avoir mangé de ce jour là.

C O F.

COFFIN. subst. masc. Petite corbeille ou panier qui sert particulièrement à ferrer des fruits. Il vient du Latin *cophinus*, ou de l'Espagnol *cophino*, qui signifie un *cabas de figues*, de *raisins*, &c.

COFFRE. subst. masc. Meuble en forme de caisse, qui se ferme avec un couvercle & une serrure, & qui sert à ferrer & à enfermer de l'argent, des hardes. *Coffre* quarré. *coffre* de bahut, dont le couvercle est rond. *coffre* couvert de cuir. *coffre* de Vernis, de la Chine. un *coffre* de nuit est un petit *coffre* où on serre la toilette. Ce mot vient aussi de *cophinus*. Menage. On dit encore *coffin* pour *coffre* en plusieurs endroits de la France. Du Cange dit qu'il vient du Breton ou Anglois *coffr*, ou de *cofferum*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

COFFRE FORT, est un *coffre* de fer, ou de bois, espais, avec de forts assemblages garnis de bandes de fer, & d'une serrure à plusieurs pesnes difficile à ouvrir & à forcer.

On appelle aussi le *coffre* du carrosse, le lieu fermé qui est sous les coussins du carrosse, où un Cocher enferme ce dont il a besoin pour le service du carrosse; & *coffre* à l'avoine, un grand *coffre* de bois qui est dans l'Ecurie, où on enferme l'avoine. Figurément on appelle les chevaux de carrosse de la plus grosse taille, des *coffres* à avoine, parce qu'ils en consomment beaucoup. On dit d'une fille laide & riche, qu'elle est belle au *coffre*.

COFFRES DU ROY. Ce sont les receptes des Domaines & des revenus du Roy, des parties-casuelles, & autres droits qui viennent au Tresor Royal. On ne rembourse point les Domaines & les charges, que sur le prix de ce qu'on justifie estre entré effectivement dans les *coffres* du Roy.

On dit en ce sens des pertes qu'on fait tomber sur le dos de quelqu'un, que cela ira sur ses *coffres*.

COFFRE, en termes de Medecine, est le creux qui est dans le corps humain sous le sternon, & au dessus du diaphragme, où est contenu le cœur, le poulmon, &c. Les playes qui entrent dans le *coffre* sont difficiles à guerir. Les Chasseurs le disent aussi du corps de la beste fauve qu'ils ont prise.

COFFRE, signifie aussi une biere où on met les corps pour les enterrer. Ce Fossoyeur a fait payer tant pour le *coffre*.

COFFRE, en termes de Guerre, est un logement creusé dans un fossé sec, couvert de soliveaux & de terre, & élevé de deux pieds au dessus du fossé, où il a des embrasures qui servent à repousser l'assiégeant, quand il vient à la contrescarpe, & veut passer le fossé. Il est large de 18. pieds, & profond de 6. à 7. C'est presque la même chose que la *caponniere*, si ce n'est que la caponniere se fait quelquefois au delà de la contrescarpe sur le glacis, & le *coffre* toujours dans le fossé, & occupe plus de largeur.

On dit aussi, qu'on a jeté une chose au *coffre* aux ordures, lors qu'on l'a abandonnée. On dit d'un homme qui fait mal une chose, qu'il s'y entend comme à faire un *coffre*; ce qu'un Menuisier de Nevers a dit agreablement de ses Poésies. On dit à la Cour, Piquer le *coffre*, pour dire, Attendre dans une garderobbe assis sur un *coffre*.

COFFRER. v. act. Mettre quelqu'un en prison. Il se dit figurément, comme si on l'enfermoit dans un *coffre*. Ce malheureux est à plaindre de ce qu'il s'est laissé *coffrer*.

COFFRETT. s. m. Diminutif de *coffre*. Un *coffret* garni d'argent, où on met des rubans, des essences, des pommades, &c.

COFFRETTIER. s. m. Celui qui fait ou qui vend des coffres. Les *Coffretiers* Malleriers, sont ceux qui font des coffres d'armée, des malles, des valises, des fourreaux de pistolets. Les *Coffretiers* Bahutiers sont d'un corps different, & sont ceux qui font des coffres qui servent dans le ménage & dans la ville. Les *Coffretiers* ne peuvent vendre des estuis de pistolet ni de chapeau où il y a de la cire & poix résine, mais seulement du

cuir tel qui sort de chez les Corroyeurs Baudroyeurs. Ce corps est nouveau & desmembré depuis un siècle de celui des Seliers.

COG.

COGNE'E. f. f. Grande hache, instrument de fer tranchant, ayant un long manche de bois. Il sert aux Bucherons à abbatre du bois dans les forets, aux Charpentiers à le tailler dans le chantier. Esope a fait une belle fable de Mercure & du paysan qui avoit perdu sa *cognée*. Les Charpentiers appellent leurs grandes *cognées*, *épaules de mouton*, & les petites *bachereaux*.

COGNÉE, se dit verbialement en ces phrases. Il est allé au bois sans *cognée*, pour dire, Il est allé faire un affaire, & il n'a pas porté les choses nécessaires pour la faire réussir. On dit aussi, Jeter le manche après la *cognée*, lors qu'on desespere de faire réussir une affaire, & qu'on l'abandonne.

COGNE-FESTU. f. m. C'est un nom qu'on donne à celui qui se donne beaucoup de peine inutile. Il ressemble à *cogne-festu*, il se ruës & n'avance rien.

COGNER. v. act. Frapper fortement avec un marteau, ou autre instrument contondant. A force de *cogner*, on enfonce des clous dans du bois, un pieu dans la terre.

COGNER, signifie aussi, Hentter, faire du bruit. *Cognez* à la porte on vous ouvrira. les enfants prennent plaisir à *cogner* à faire du bruit.

COGNER, signifie aussi, Battre ou blesser. Il s'est blessé en se cognant contre un volet, contre un mur, il s'est fait une boïse.

On dit, Il vaudroit autant se *cogner* la teste contre un mur, pour dire, que quelque soin que l'on prenne, on ne réussira point en quelque affaire.

Tous ces mots viennent du Latin *cuneus*, un coin. *Cogner* se dit comme *cuneum adigere*, faire entrer un coin dans du bois.

COH.

COHERENCE. f. f. Terme dogmatique, qui se dit des propositions ou des discours qui ont quelque suite, liaison & convenance les unes avec les autres. Tout ce livre n'est composé que de sentences ou de fragments qui n'ont aucune *coherence* ni liaison les unes avec les autres. la fin de son discours en contredit le commencement, ils n'ont aucune *coherence* ni conformité. Ce mot vient du Latin *coherentia*.

COHERITIER, f. m. & f. Qui partage avec un autre une succession. Les procès naissent ordinairement entre plusieurs *coheritiers*. Ce mot vient du Latin *coheres*.

COHOBATION. f. f. Distillation plusieurs fois reiterée d'une même matiere avec le suc qui en a esté extrait. C'est une espece de circulation.

COHOBER, verb. act. Terme de Chymie. C'est faire digerer à feu lent deux liqueurs ensemble, ou bien un suc avec la matiere dont il a

esté extrait, & cela afin d'en dissoudre les parties les plus essentielles & internes. Ce mot vient apparemment de *Simus cohire*.

COHORTE. f. f. C'étoit chez les Romains un corps d'Infanterie composé de 500. hommes Ce mot vient du Latin *cohors*.

COHORTA, signifie aussi une bande de gens armez, mais il ne se dit gueres qu'en raillerie. On vit sortir alors les badauds de Paris divisez en plusieurs *cohortes*.

COHUE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois l'assemblée des Officiers de Justice, qui se faisoit en certain lieu pour juger les procès, comme on voit dans les Ordonnances de l'Echiquier de Normandie de l'an 1383. On s'en est servi depuis pour signifier le lieu destiné à tenir la Justice dans des villages par des Juges pedanées, ainsi appelé à *cœuante multitudine*, selon Chopin Du Cange croit qu'il vaut mieux le deriver du Latin *Chaos*. Il vient plustôt de *coui*, qui est un vieux mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose. Menage témoigne que *cous* a été dit autrefois pour *halle*. Or c'est dans les halles que se tiennent la plus part des petites Justices. On appelle encore la *halle & cohue de Quintin* en Bretagne, le lieu où se font les publications de Justice. Il y en a encore plusieurs semblables en Poitou.

COHUE, se dit figurément des assemblées tumultueuses où il n'y a point d'ordre, où chacun parle en confusion. On tenoit autrefois de belles conferences chez un tel, mais il y est venu tant d'impertinents, que cela est degeneré en *cohue*.

COI.

COIGNASSE. f. f. Coin sauvage, plus reveche, plus petit & moins jaune que l'ordinaire.

COIGNASSIER. f. m. Arbre qui porte les coignasses. Les Jardiniers font deux sortes d'entes, les unes sur franc, & les autres sur *coignassier*. Le *coignassier* ne devient gueres grand, à cause de la pesanteur de son fruit, qui fait pancher ses branches vers la terre. Il est quasi semblable au pommier, mais ses feuilles sont plus étroites, lissées, charneuses. plus dures, & plus blanches à l'envers. Il jette une fleur blanche comme la rose sauvage, & a cinq feuilles. Les pommes de coin furent premierement apportée en Italie de Cydon ville de Candie: d'où vient que les Grecs & les Latins les ont appellées *mala cydonia*. Les meilleures especes viennent de Nevers & d'Orleans. Le meilleur coignac est de *coignassier*.

COIN. f. m. Angle solide composé de deux surfaces inclinées l'une vers l'autre. Il se dit tant de l'angle extérieur, comme, le *coin* de la rue, la borne est posée sur le *coin* de la maison, de la muraille; que de l'intérieur; le *coin* d'une chambre, le *coin* de la cheminée. Ce mot vient de *cuneus*. Nicod. Ce qui a donné le nom au *coin* des monnoyes, à *cudendis monetis*.

COIN, se dit aussi des pointes, des extremités de quelque chose. Ce voyageur a vu les quatre *coins*

du monde. j'ay fait les quatre *coins* de Paris, & le milieu pour vous chercher. les Heretiques ont allumé la guerre aux quatre *coins* de la France. il y avoit des Officiers qui portoient les quatre *coins* du poile en cette pompe funebre.

COIN, se dit aussi de l'une & l'autre extremite de l'œil. Les fistules lacrymales viennent à un *coin* de l'œil. il s'est apperceu qu'on luy faisoit signe du *coin* de l'œil. il regarde les gens du *coin* de l'œil, pour dire, avec envie, avec mespris.

COIN, se dit aussi de quelque lieu esgaré & solitaire. Il a été assassiné au *coin* d'un bois. ce prodigue mourra quelque jour au *coin* d'un bled.

COIN, signifie encore un lieu retiré, caché, étroit. Il a eu tant de peur des Archers, qu'il s'est allé cacher dans un *coin*. il m'a demandé un petit *coin* de mon logis pour mettre ses hardes. on le vint chercher dans tous les *coins* & recoins du logis. On dit d'un homme qui n'a point vu le monde, qu'il n'a bougé du *coin* de son feu.

On dit à la Paume, qu'un homme tient bien son *coin*, quand il sçait bien soutenir & renvoyer les coups qui viennent de son costé. Et figurément on dit qu'un homme tient bien son *coin* dans une conversation, dans un pourparler d'affaires, quand il parle juste & à propos lors que son tour vient de parler.

COIN, se dit aussi de plusieurs ornemens qu'on met à diverses choses. Il a fait mettre des *coins* d'argent à cette cassette, à cette table, à cette paire d'Heures, pour dire, des plaques d'argent aux extremités. Il a fait broder les *coins* de son bas de soye: c'est l'endroit qui est vers la cheville du pied, on l'estime le tissu se divise. Il a été obligé de prendre des *coins*, à cause que ses cheveux sont trop courts: ce sont des cheveux postiches, que les hommes mettent pour faire paroître leurs cheveux plus longs: & que les femmes portoient autrefois pour retrousser & enfler leur coiffures.

COIN, en termes de Manege, se dit des quatre dents du cheval située entre les mitoyennes & les crocs, qui pousent lors que le cheval a quatre ans & demi.

COINS, se dit des quatre angles, extremités ou lignes de la volte, lors que le cheval travaille en carré. Ce cheval a fait les quatre *coins*.

COINS, signifie dans les Mechaniques, une piece de bois ou de fer fort aiguë, qui sert à fendre, presser, ou élever d'autres corps. Le *coin* est le second principe des Mechaniques, qui a la force de deux leviers inclinez l'un vers l'autre, & qui agissent à droit & à gauche. Les plus gros arbres se fendent avec des *coins*. Les coignés, couteaux & autres instrumens fendans & tranchans n'agissent que par la vertu du *coin*. Les canoniers ont des *coins* de mire, qui sont des pieces de bois minces par un bout & espais par l'autre, qui servent à élever les canons jusqu'au point qu'ils desirerent. Les Menuisiers, les Tonneliers, ont des *coins* pour serrer ou presser les chassis, les cerceaux, & autres ouvrages. Les Imprimeurs chassent des *coins* dans leurs formes pour les serrer & tenir en

estat. Les Maçons ont aussi des *coins* ou cale s sur lesquelles ils posent leurs pierres.

COIN, en termes de Monnoye, est le morceau de fer trempé & gravé qui sert à marquer, à frapper les monnoyes, les medailles, les jettons. On change tous les ans les *coins* des monnoyes cet eseu est marqué d'un faux *coin*.

On appelle aussi *coin*, le poinçon, la marque qu'on met sur la vaisselle d'argent ou d'estain. Cette aiguere d'argent est du *coin* ou du poinçon de Paris. ce Maître Potier d'estain a un tel *coin* une telle marque. chaque maître est obligé de porter son *coin*, de laisser une empreinte de sa marque sur une table au Greffe de la Cour des Monnoyes, à l'égard des Orfèvres; ou au Greffe de la Police à l'égard des autres ouvriers.

On appelle aussi un *coin* de beurre, une livre, ou demi livre de beurre, qui est de figure platte & pointue par les deux bours.

On dit figurément d'un homme qui a plusieurs bonnes qualités, qu'il est marqué au bon *coin*.

COIN, est une espee de fruit à pepin, gros, corronneux & pierreux, qui est de la Figure d'une poire, & qui jette une odeur tres-forte quand il est enfermé. On a fait cuire des *coins* sous la cendre, le cotignac se fait de *coins*. On dit d'un malade de la jaunisse, qu'il est jaune comme un *coin*. En Latin *cydonium*, *coconeum malum*, L'arbre qui le porte s'appelle *coignastier* ou *coignier*.

COINT, **INT**. adj. Vieux mot, qui se disoit autrefois des personnes belles, agreables, ajustées. Il y avoit plusieurs Dames à cette assemblée toutes *cointes* & jolies. Il est hors d'usage. Ce mot venoit de *cultus*, qui signifioit beau, galant, *culté*, propre. Du Gange le derive de *comptus*, & dit que *cointise* estoit autrefois un habit propre, galant & léger. Mais il vient plutôt de *coant*, qui en langage Celtique ou bas-breton signifie beau & joli.

COIREAUS. f. m. Vieux mot qui signifie des bœufs sortans de l'engrais, dont il est fait mention dans Rabelais & autres Auteurs.

COIT. f. m. Terme de Medecine. Accouplement du mâle avec la femelle pour la generation. La nature a invité les animaux au *coit* par le plaisir, afin de conserver l'espee. les grenouilles sont 40. jours dans le *coit*. les papillons sont 130. vibrations d'ailes dans le *coit*, à ce que disent Bartholin & le Journal d'Angleterre. Ce mot vient du Latin, *coitus*, qui signifie le même.

COITE. f. f. Lit de plume. Ce mot vieillit, & ne se dit que du lit des pauvres gens, qui n'ont pas moyen d'enfermer la plume de leur lit dans du couil, mais qui n'y mettent que de la toile. Les Anciens l'ont dit tant des lits de plume, que des matelars. Nicod derive ce mot du Grec *korion*, qui signifie un *lit*. Menage le derive de *culcita*, qui est le véritable mot Latin, pour lequel on a dit par corruption *culcitra*. Plin dir que les *coites* sont de l'invention des Gaulois & habitans de Cahors. Ce mot a aussi significé autrefois *soye* on *rebbe*.

COL. Voyez *Cou*.

COLGOTAR. f. m. Terme de Chymie. C'est le marc qui reste dans la cornue après la distillation du vitriol. On l'appelle aussi *terre damnée*, ou *caput mortuum*.

COLE. f. f. Vieux mot qui signifie *bile*. On le dit encore en cette phrase, Chaud *cole*, qui signifie, Bile esmeuë; & vient de *colera*.

COLERA MORBUS. f. m. Desgorgement de bile fort subit, qui donne un grand devoiement par haut & par bas, qui est si dangeveux, qu'on l'appelle autrement *trouffe-galand*. Il procede d'une continuelle indigestion des viandes. Cette maladie est ainsi appelée, à cause qu'elle fait sortir la bile fort violemment par haut & par bas, selon Galien & Celse; ou parce que la matiere est incessamment jettée hors des intestins, qu'on appelloit autrefois *cholades*.

COLERE. f. Emotion de l'ame, fougue, impetuosité des animaux, qui les fait agir & s'emporter contre ce qui les offense. C'est une vertu aux hommes de sçavoir arrester les transports de leur *colere*. c'est la brutalité des animaux qui les fait suivre les mouvemens de leur *colere*.

COLERE, se dit aussi des choses inanimées. Il n'y a rien de si affreux que de voir la mer en *colere*, pour dire émeuë, agitée. ce chesne n'a pû résister à la *colere* des vents, à l'effort de la tempeste.

On dit aussi quand le tonnerre gronde, que le Ciel est en *colere*, que Dieu est en *colere* contre les pecheurs quoy qu'il soit exempt de passions, quand sa justice l'oblige à punir les crimes des hommes.

COLERE. adj. m. & f. Qui est bilieux fougueux, emporté, émeu de passion contre ce qui le choque. Les gens *coleres* sont en danger de s'attirer de meschantes affaires.

On dit d'un gros mangeur, qu'il est venu descharger sa *colere* sur ce pasté, sur ce jambon, &c. pour dire, qu'il mange de bon courage & avidement.

COLERET. f. m. Terme de Marine, est un filet que deux hommes traînent en mer aussi avant qu'ils y peuvent entrer ou prendre pied, dont on se sert sur les costes de Normandie.

COLERIQUE. adj. m. & f. Qui est sujet à la *colere*, qui a un temperament qui le porte à la *colere*. Il y a des animaux qui sont doux, d'autres naturellement *coleriques*.

COLIFICHET. f. m. Petit morceau de papier, de carte, de parchemin, coupé proprement avec des ciseaux, representant diverses figures ou desseins qu'on colle ensuite sur du bois, du velours, &c. Les escoliers, les Religieuses employent leur temps de reste à faire ces *colifichets*.

COLIFICHET, se dit aussi des petites pieces & de peu de valeur qu'on trouve dans les cabinets des pauvres curieux. Il n'y a point de tableaux, de pieces de prix dans ce cabinet, ce ne sont que des *colifichets*.

COLICHET, se dit aussi des petits ornemens

qu'on met dans tous les ouvrages d'Architecture. Les bastimens Gothiques, leurs corniches, ne sont chargés que de *colifichets*, n'ont point de ces grands ornemens à la Grecque.

COLIN MAILLARD. Jeu d'enfants où on bande les yeux à l'un de la troupe, qui est obligé d'attrapper quelqu'un des autres à tâtons pour le mettre en sa place.

COLIQUE. f. f. Maladie fort douloureuse qui se forme dans les intestins par des flatuositez, ou par la bile esmeuë & dilatée. Le propre siege de la *colique* est au boyau nommé *colon*. Elle est causée par quelque humeur peccante, retenuë là par l'obstruction des excremens desséchés & endurcis. La *colique humorale* est causée d'humours phlegmatiques, ou bilieuses, acres & mordicantes. La *colique* causée de pituite vitrée, grosse & visqueuse, n'hadere pas seulement au colon, mais le racle, deschire & perce comme un foret, & est ordinairement fixe, provoque nausée & vomissement, avec de grandes douleurs. La *colique ventreuse* est vagabonde, & ne s'arreste point en un lieu. Le vent qui l'engendre estend violemment l'intestin où il est enfermé. La *colique de misere* se forme dans les boyaux greilles par un repli de boyaux, qui empêche le passage des excremens, qu'on rend quelquefois par la bouche. Les Medecins l'appellent *volvulus* ou *ileus*, ou *passion iliaque*. Voyez *Iliaque*. La *nephretique* se sent particulièrement sur les reins; & ainsi nommée, parce qu'en Grec le rognon s'appelle *nephros*. Elle procede ordinairement d'une pierre ou gravier descendu aux reins, qui cause une grande douleur à la hanche & aux lombes. Ce mot vient du Grec *kolon*, qui est un intestin.

COLIQUE, se dit aussi d'un os de poisson qu'on enchaîne en or ou argent, & qu'on pend au cou des enfans sujets à la *colique*.

COLLATERAL. adj. qui est à costé. Il ne se dit gueres que des vents qui soufflent à costé de ceux qui sont dans les points cardinaux de l'Horison, comme le Nord-Est, Sud-Est, Nord-Ouest, Sud-Ouest, & de leurs subdivisions, un vent *collateral*. Ce mot vient du Latin *collateralis*.

COLLATERAL, ALE, se dit au figuré d'un parent qui n'est point au rang des ascendans, ni descendans, mais qui est comme à costé, tel que sont les oncles, tantes, neveux, niepces, cousins, cousines. On dit au pluriel les *collateraux* aux substantif.

On appelle en Genalogie, la ligne *collaterale*, celle qui est au costé de la directe, où sont les cousins, neveux, oncles, tantes, &c.

COLLATEUR. f. m. Celuy qui donne des Benefices, qui y pourvoir. Le Pape est le *Collateur* de tous les Benefices par prevention, & sur la nomination des Patrons. Les Evêques & les Prelats s'appellent les *Collateurs ordinaires*. Le Roy est *Collateur* de plein droit des Benefices en Regale, des benefices Consistoriaux. Ce mot & ses suivans viennent de *collator*, *collatus*, *collatio*.

COLLATIF, *IVE*. adj. Benefice qui peut estre conféré. La desserte de la Chapelle de ce chasteau n'est pas un Benefice *collatif*, ce n'est qu'une prestimonie. Un Benefice électif *collatif*, est un Benefice que ceux qui élisent conferent en même temps, sans avoir besoin d'autre provision ni confirmation.

COLLATION. *s. f.* Titre, provision d'un Benefice. Ce Chanoine a eu sa *collation* du Pape; sa partie a eu sa *collation* de l'Evêque: la question est de sçavoir quelle est la meilleure *collation*.

COLLATION, signifie encore, le droit, la puissance de conférer. Les Abbayes de Marmontier, Clugny, St. Jouin sur le Marne, sont les Benefices qui ont les plus belles *collations*. La *collation* du Pape est reconnue par toute l'Eglise Catholique.

COLLATION, en termes de Palais, signifie la representation d'une copie à son original, pour voir si elle est conforme, & l'acte qui en rend témoignage, que donne la personne publique qui a pouvoir de le faire. Ainsi ont met au bas d'une copie, *Collation a été faite de cette copie à son original par moy Notaire soussigné*, ce fait rendu. Quand le Notaire declare qu'il en a la minute entre les mains, la *collation* vaut un original.

COLLATION, est aussi le repas qu'on fait les jours de jeûne, au lieu du souper, & où on ne doit manger que des fruits. *Collation* est aussi le petit repas qu'on fait en haste en passant, quand on n'a pas le loisir de s'arrester. Voulez vous prendre un doit de vin, faire une petite *collation*? *Collation* est encore le repas qu'on fait entre le dîner & le souper, que les enfans appellent *gousster*. *Collation* est aussi ce qu'on prend en allant coucher, un doit de vin, & des confitures. *Collation* est pareillement un ample repas qu'on fait au milieu de l'après-dinée, ou la nuit. Il y aura chez le Roy bal, ballet, & *collation*. On a servi une *collation* lardée, où il y avoit de la viande & des fruits, qu'on appelle autrement un *ambigu*. La nuit on l'appelle à la ville *reveillon*, à la Cour un *medianoche*. Ce mot vient de *collatio*, dont les Latins ont usé en cette signification, en parlant des sobres repas des Ecclesiastiques faits aux jours de jeûne à l'issue des conferences qu'on faisoit dans les Monasteres après Vespres, avec des harangues à l'honneur du Saint dont on solemnisoit la feste. Paquier. Par la même raison Du Cange le derive de *collocutio* ou *conference*. Ce mot s'est depuis estendu à tous les autres repas qu'on fait depuis dîner.

COLLATIONNER. *v. act.* Donner la collation d'un Benefice. Il n'est en usage que dans cette phrase. L'Ordre de Citeaux disne bien, mais il *collationne* mal, pour dire, que les Abbayes de cet Ordre ont de grands revenus, mais qu'ils ont peu de Benefices en dependants dont ils puissent faire la collation.

COLLATIONNER, signifie ordinairement, Mettre une copie devant son original. & les comparer pour voir s'ils sont conformes. Tous les anciens titres ne sont que des *vidimus*, & des co-

pies *collationnées*. Maintenant on n'ajoute point de foy aux copies qu'on n'a pas *collationné*, parties presentes ou appellées.

COLLATIONNER, en fait de Librairie, est, Verifier s'il ne manque point de feuillets à un livre, soit par les signatures à l'égard des cahiers, soit par les chiffres à l'égard des feuillets.

COLLATIONNER, signifie aussi, Faire ce petit repas qu'on appelle *collation*. Il est difficile de souper, quand on a bien *collationné*.

COLLATIONNÉ, *l'É.* part & adj.

COLLE. *s. f.* Ce qui sert à joindre à attacher du papier, du parchemin, du cuir sur du bois, sur de la pierre ou autre matiere semblable. La colle ordinaire se fait avec de la farine derrempee, & cuite avec de l'eau. Elle sert aux Relieurs, Imagers, Selliers, Cordonniers, Vitriers. Ce mot vient du Grec *colla*. Nicod.

La colle de gaut se fait avec des rogneures de gant ou de parchemin bien trempées dans l'eau, & bouillies, qui sert particulièrement au Doreur sur bois, & qui peut servir de vernis.

COLLE FORTE, est celle qui se fait avec pieds & peaux de bœuf qu'on fait macerer quelque temps, puis bouillir fort long-temps, jusqu'à ce que la chair devienne liquide. On la passe à travers d'un gros linge, & on la jette sur une pierre platte où elle se congele, & on la coupe par morceaux. On l'appelle en quelque lieu *colle de cerf*; & Matthiole dit qu'il s'en fait du cuir de toutes sortes de bestes à quatre pieds. La meilleure est celle qui vient du taureau, qui est blanche & claire, & qui se fait en l'isle de Rhodes. Elle sert aux Menuisiers pour coller & joindre leur bois, ou les ornemens de gros carton: il est defendu par plusieurs statuts d'Artisans, d'employer de la colle forte faite avec des rogneures ou parures de cuir. Il y a aussi de la colle à miel, dont se servent les Doreurs, qu'ils appellent *bature*. On dit aussi d'un homme enrhumé qui crache beaucoup, qu'il crache de la colle.

COLLE DE POISSON, est une colle qui se fait du ventre des poissons cetacées ou de baleines, que les Grecs & les Latins ont nommé *isthocolle*, comme ils ont appelé le borax *chrysocolle*, & le ciment & mastic *lythocolle*. Les Cabaretiers mettent de la colle de poisson dans le vin.

COLLE, signifie parmi le peuple, une bourde, une menagerie. Ce laquais luy a fiché la colle, pour dire, luy a dit une deffaire, une chose fautive.

COLLECTE. *s. f.* Levée des tailles, ou autres impositions dans une Paroisse. Ce paysan a fait la collecte des tailles cette année, il a bien payé les deniers de sa collecte. Ce mot vient du Latin *collecta*, qui vient du verbe *colligere*, ramasser.

COLLECTE, se dit aussi de l'estenduë des lieux où se doit faire cette levée. Un tel hameau est encore de la collecte d'une telle Paroisse, sa collecte s'estend jusque là.

COLLECTE, est aussi une queste de deniers qui se payent volontairement, ou qu'on donne par aumône. Les Dames de la Paroisse on fait la

collecte des aumônes qu'on donne pour les pauvres honteux.

COLLECTE, signifie aussi une oraison qui se dit à la Messe après l'Offerte, *id quod colligantur oblationes*. On a aussi appelé autrefois *collecte*, le sacrifice de la Messe, à cause que le peuple étoit assemblé pour l'entendre. On tient que les Papes Gelase & Gregoire le Grand ont été les inventeurs des *collectes*.

COLLECTEUR, f. m. Celuy qui est nommé par les habitans d'une Paroisse pour aïssoir & lever la taille. Les habitans sont contraints solidairement, faute d'avoir nommé des Aïssours & *Collecteurs*.

COLLECTIF, adj. masc. Terme de Grammaire. Mot qui designe une multitude, encore qu'il soit au singulier. *Troupe*, *compagnie*, *armée*, sont des noms *collectifs*.

COLLECTIVEMENT, adv. D'une maniere collective. L'homme en general se prend *collectivement*, sans considerer les individus.

COLLECTION, f. f. Recueil qu'on fait des plus beaux passages qu'on trouve dans les Auteurs, ou des endroits qui servent à quelque dessein qu'on a entrepris. Il est fort utile aux jeunes gens de faire beaucoup de *Collections* pour soulager leur memoire.

COLLECTION, se dit aussi d'un recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages. Ce Libraire a fait imprimer la *Collection* des ouvrages d'Erasme, de Cardan, de Gassendi. le *spicilegium* du Pere d'Achery est une *Collection* de plusieurs pieces curieuses de l'antiquité. les *Collections* Mathematiques de Pappus Alexandrinus.

COLLEGE, f. m. Nom qu'on donne à l'assemblée de certains corps ou societez. Les Romains avoient le *College* des Augures. Les Chrétiens ont le *College* des Cardinaux, qu'on nomme autrement le *Sacré College*. Les Allemands ont le *College* des Electeurs. Il y a trois *Colleges* dans l'Empire, le *College* Electoral, le *College* des Princes, & le *College* des Villes Imperiales. La Chancellerie a le *College* des Secretaires du Roy. Il y avoit autrefois le *College* des 120. le *College* de Navarre, &c; maintenant ils sont tous réunis. Ce mot vient, selon Papias, à *societate collegarum*, c'est à dire, de plusieurs personnes constituées en la même dignité.

COLLEGE, se dit aussi d'un lieu public & doré de certains revenus, où l'on enseigne les Lettres divines & humaines. L'Université de Paris consiste en 50. *Colleges*. Royal, le *College* des Jesuites, le *College* de Navarre, &c.

COLLEGE, se dit aussi d'un lieu fondé pour y entretenir quelques pauvres garçons, & leur donner moyen d'étudier, sous le nom de *boursiers*. Ils sont conduits par un Principal, sans qu'il y ait aucun exercice, ni Professeurs, comme le *College* de Forster, de M. Gervais.

On dit d'un homme qui fait paroître une ignorance grossiere, qu'il a bien perdu son temps au *College*. On dit aussi, qu'une chose sent le *College*,

quand elle est faite ou dite d'une maniere pedantesque.

COLLEGIAL, A L E. adj. Qui sent le College. Cette façon d'agir, de parler, est fort *collegiale*, c'est à dire, ne tient point de l'air du beau monde.

On appelle aussi une *Eglise Collegiale*, une Eglise où il n'y a point de Siege Episcopal, & qui est desservie par des Chanoines. St. Martin de Tours n'est qu'une *Eglise Collegiale*.

COLLEGE, f. m. Compagnon en même Magistrature. On le dit proprement des Consuls Romains. C'étoit son *Collegue* au Consulat. Ce mot vient du Latin *collega*.

On le dit aussi de celuy qui est associé ou commis avec un autre dans le même employ. On envoya un tel Seigneur Plenipotentiaire pour la paix, mais on luy donna deux *Collegues*.

COLLER, v. act. Enduire une chose de colle, l'attacher, la faire tenir à une autre avec de la colle. Il faut bien *coller* cette toile avant que de l'imprimer. il ne faut *coller* cette image que par les coins.

COLLER, au passif, signifie aussi, s'attacher fortement à quelque chose, demeurer long temps en un même état. Ce cavalier est si ferme à cheval, qu'il semble *collé* sur la selle. cet homme est si studieux, qu'il semble estre *collé* sur ses livres. cet amoureux a eu long temps la bouche *collée* sur les mains de sa maistresse.

COLLE, E. part. & adj.

COLLERETTE, f. f. Sorte de petit collet que les femmes portent pour se couvrir la gorge, & sur tout les payannes & les femmes de basse condition.

COLLET, f. m. Partie de l'habillement qui joint le cou, qui se met autour du cou. On le dit premierement du haut d'un pourpoint qui entoure le cou. Un *collet* de chemise. Un *collet* de manteau, est un morceau de drap qui regne sur le manteau le long des espaules. Ce mot vient du Latin *collare*.

COLLET, est aussi un ornement de linge qu'on met sur le *collet* du pourpoint pour la propreté. A l'égard des hommes, on l'appelle *rabat*. A l'égard des femmes, elles n'en portent plus, mais elles avoient cy-devant des *collets* montés qui étoient soutenus par des cartes, de l'empois, & du fil de fer. On appelle encore une vieille femme critique, un grand chaperon, un *collet monté*.

En ce sens on appelle *Petit collet*, un homme qui s'est mis dans la reforme, dans la devotion, parce que les gens d'Eglise portent par modestie de petits *collets*, tandis que les gens du monde en portent de grands ornés de points & de dentelles. Et quelquefois il se dit en mauvaise part des hypocrites qui affectent des manieres modestes, & sur tout de porter un *petit collet*.

COLLET, se prend quelquefois improprement pour le cou même. Ces Archers ont pris cet homme au *collet*. ce mastin saute au *collet* des voleurs. il s'est jetté à leur *collet*. On le dit aussi de ceux

- qu'on presse vivement. Je l'ay pris au *collet*, il ne m'a pû refuser ce que je luy demandois.
- On dit aussi, qu'on prestera le *collet* à quelqu'un, tant au propre, pour dire, qu'on se battra contre luy corps à corps; qu'au figuré, pour dire, qu'on luy tiendra teste en toutes sortes de disputes & de contestations. On dit en ce sens, quand quelqu'un a fait une bonne affaire, Ce sont cent pistoles qui luy sautent au *collet*. Et figurément on dit d'une raison decisive, qu'elle prend le lievre au *collet*, c'est à dire, qu'on n'y peut répondre.
- COLLET**, en termes de Chasse, est un petit filet de corde tendu dans des hayes ou passages estroits avec un nœud coulant, dans lequel les lievres, les lapins, & autre gibier se prennent, & s'estranglent, quand ils y passent. Les *collets* sont deffendus par les Ordonnances de Chasse.
- COLLET**, en termes d'Artillerie, est la partie du canon comprise entre l'astragale & le bourrelet, où le metal est le moins epais. Les Orfèvres disent aussi, le *collet* de pied d'une aiguere, d'un flacon, & autres vaisseaux, c'est à dire, la partie par où ils sont attachés à leur pied.
- On dit aussi le *collet* d'une cassolette, ou d'autres ouvrages, le cordon, ou autre ornement qui est quelquefois ouvragé, godronné, & renversé, qu'on met en differents endroits de la piece fabriquée.
- COLLET DE VEAU**, *Collet de mouton*, est la partie de ces animaux qui contient les costes, & de dessus laquelle on leve l'épaule. Le *collet de veau* comprend le quarré, le bout saigneux, & la poitrine.
- COLLET**, ou *Colletin de buffe*, est une peau de buffe preparée, qui fait une espee de justaucorps sans manches. C'est un vestement pour les cavaliers, qui leur sert d'ornement & de deffense.
- COLLET**, se dit aussi chez les Artisans, de l'endroit d'une penture dans lequel entre le gond; & en plusieurs choses, de ce qui est le plus haut & éminent, comme d'un chandelier, d'un violon, &c.
- COLLETER**. v. act. Se battre corps à corps, se prendre au-collet, pour tâcher de se renverser.
- COLLETER**, en termes de Chasse, signifie aussi, Tendre des collets pour prendre du gibier. L'Ordonnance deffend de *colleter* à peine d'amende.
- COLLETÉ**. adj. en termes de Blason, se dit des animaux qui ont des colliers d'un esmail different.
- BOLLETIN**. f. m. Pourpoint sans manches. On le dit particulièrement des *colletins* de buffe.
- COLLIER**. f. m. Ornement que les femmes portent à leur cou, fait d'un tour de choses precieuses enfilées. Un *collier* de perles fines. un *collier* d'ambre. un *collier* de corail. Ce mot vient du Latin *collare*.
- COLLIER**, est aussi un ornement particulier que portent les Chevaliers des Ordres Militaires, qui s'étend bien avant sur leur manteau, & dont ils mettent la figure autour de leurs armes. C'est une chaisne d'or esmaillée souvent avec plusieurs chiffres, au bout de laquelle pend une croix, qu'une autre marque de leur Ordre. Le *collier* du St. Esprit, de St. Michel, de St. Lazare. Maximilien a été le premier des Empereurs qui ait mis un *collier* d'Ordre autour de ses Armes, étant devenu Chef de celui de la Toison; & en France, c'est Louis XI. qui le premier a entouré ses Armoiries du *collier* de l'Ordre qu'il avoit institué.

COLLIER, est aussi un cercle de fer, ou de cuir, ou chaisne que portent les esclaves, les Mores, les chiens pour les attacher, ou marquer leur servitude. Cet homme a été dix ans esclave, on voit encore la marque de son *collier*. les Grands Seigneurs ont des Mores auxquels ils mettent des *colliers* d'argent. les petites chiens ont des *colliers* de cuir garnis de sonnettes pour empêcher qu'ils ne se perdent. les chiens qui vont à la chasse au loup ont de gros *colliers* garnis de clous, pour empêcher que le loup ne les estrangle.

En ce sens on appelle au propre, Un chien au grand *collier*, un chien d'attache, ou un chien qui conduit les autres; & figurément se dit d'un habile homme qui a du credit en sa compagnie, & qui entraîne les autres en son opinion. Scarron a aussi parlé fort plaisamment,

De ces Auteurs au grand *collier*,
Qui pensent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'Epicier.

On appelle aussi un *collier* de More, un utensile de table fait en forme de *collier* de More, qui sert à élever ou porter un plat, ou une assiette volante.

On appelle à la boucherie, *collier de bœuf*, une partie de l'épaule de bœuf, qui contient le premier & le second travers, & la joue du bœuf, dont le premier morceau contient la veine grasse, qui est fort recherché.

On appelle en Architecture, *colliers de perles*, ou d'*olives*, de petits ornemens qui se mettent au dessus des oves, qu'on appelle autrement *patenostres*.

COLLIER DE CHEVAL, est une piece de bois & de cuir rembourrée, qu'on passe autour du cou des chevaux de charrette, de coche, de labour, où on attache les traits pour tirer la charrette, le coche, la charrue. Et on appelle un cheval franc du *collier*, un cheval qui est prompt à tirer sans le secours du fouet.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme est franc du *collier*, lors qu'il sert promptement ses amis, qu'il embrasse leur querelle franchement & sans marchander, ni se faire prier.

On appelle proverbialement, *collier de misere*, le travail penible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Ainsi on dit, Après s'être bien diverti, il faut aller reprendre le *collier de misere*, pour dire, son travail accoustumé. Quelques-uns appellent aussi le mariage, le *collier de misere*.

COLLIER, en termes de Marine, est une grosse corde que l'on met en rond comme une boucle pour y amarrer l'étray.

COLLIGER. v. act. Ramasser, recueillir, extraire. Il ne se dit principalement que des livres.

- & des ouvrages. Ce Scavant a *colligé*, a ramassé tout ce qu'il a pu trouver des ouvrages de Raymond Lulle. cet écolier a extrait, a *colligé* tous les plus beaux passages de St. Augustin.
- COLLIGER**, signifie aussi en termes de l'Escole, Conclurre, induire, fonder un raisonnement. De tout ce qui a été dit, nous pouvons *colliger* qu'il ne se fait point fier aux promesses de ce monde.
- COLLIGÉ**, E. part. & adj.
- COLLINE**, f. f. Petite coste élevée au dessus de la plaine. Les vignobles sont ordinairement sur les *collines*. On a fait ce bastiment sur la *colline* pour avoir l'avantage de la vue, & le moyen d'y faire des terrasses. Ce mot vient de *collina*, diminutif de *collis*. Menage.
- On dit proverbialement, qu'un homme a gagné la *colline*, pour dire, qu'il a pris la suite, qu'il s'est mis en lieu de seurété.
- COLLIQUATION**, f. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on mêle ensemble deux substances solides qui se peuvent rendre liquides par la fusion, ou par la dissolution, comme la cire par la chaleur, les gommes par l'humidité. Ce mot vient du verbe Latin *liquare*, *colliquare*.
- COLLISEE**, f. m. Amphitheatre qui a été basti à Rome par Titus, où on voyoit autrefois des statues qui representoient toutes les Provinces de l'Empire, au milieu desquelles étoit celle de Rome, qui tenoit à la main une pomme d'or, comme témoignage Uguron.
- COLLISION**, f. f. Terme dogmatique. Choc, frottement de deux corps qui se fait avec violence. La *collision* des cailloux engendre du feu la *collision* des nuées est cause de l'éclat du tonnerre. Ce mot vient du verbe *collidere*.
- COLLITIGANT**, ANTE, adj. Qui plaide contre un autre. Ce Benefice est contentieux entre cinq ou six *collitigants*, il y a souvent de la collusion entre les parties *collitigantes*.
- COLLOCATION**, f. f. Action, jugement par lequel on colloque, on met en un certain ordre, en un certain rang, en un certain lieu. Les creanciers mis en ordre sont payez suivant leur *collocation*, la *collocation* est d'un tel jour. il a obtenu sentence de *collocation*, un tel personnage est beatifié, on poursuit en Cour de Rome sa *collocation* au nombre des Saints.
- COLLOQUE**, f. m. Conference, dispute entre personnes sçavantes pour terminer un point de Religion. On ne s'est servi de ce mot que pour le *Colloque* de Poissy, qui fut fait en l'année 1561. pour tâcher à réunir les Calvinistes à l'Eglise Romaine, & où Theodore de Beze assista.
- On le dit aussi odieusement des conferences inutiles. Après bien des entreveues pour terminer cette affaire, tous ces *colloques* n'ont abouti à rien.
- COLLOQUE**, en termes de Collège, se dit de certains Dialogues & Entretiens qui servent à apprendre le Latin aux écoliers. Les *Colloques* d'Erasme, de Mathurin Cordier.
- COLLOQUER**, v. act. Placer. Il avoit de
- l'argent à mettre en rente, mais il l'a mal *colloqué*, il l'a donné à un insolvable.
- COLLOQUER**, signifie aussi, Mettre en rang, en ordre. Dans les instances d'ordre on *colloque* les creanciers suivant leur hypothèque, suivant leur privilege. cet homme a été *colloqué* utilement, c'est à dire, il y a eu du fonds suffisant sur le prix de la chose vendue pour le payer.
- On dit en ce sens, On l'a *colloqué* au nombre des Saints, pour dire, On l'a canonisé. En Astronomie, On a *colloqué* Saturne dans la plus haute region des Planetes. En Logique, Sous quelle Categorie *colloquez*-vous une chose? En Morale, En quel rang *colloquez*-vous une telle vertu, un tel Capitaine?
- COLLOQUER**, signifie aussi, Etablir. Ce Financier a bien *colloqué* tous ses enfans; il a *colloqué* sa fille, il l'a mariée à un President; il a *colloqué* son fils dans une telle charge.
- COLLOQUÉ**, E. part. & adj.
- COLLUDE**, v. n. Terme de Palais. S'entendre avec quelque partie plaidante au prejudice d'une tierce personne. Les confidentiaires *colludent* ensemble pour ôter le Benefice à un legitime titulaire.
- COLLUSION**, f. f. Intelligence de deux parties qui plaident en fraude d'un tiers. La *collusion* en matiere Beneficiale est un genre de vacance, une incapacité pour tenir un Benefice. Il y a un titre dans le Droit de *collusione detegendi*.
- COLLUSOIRE**, adj. m. & f. Ce qui se fait par intelligence dans la poursuite d'un procès au prejudice d'un autre. Il est opposant à l'exécution de cet arrest, parce qu'il pretend qu'il est *collusoire* entre les parties principales.
- COLLUSOIREMENT**, adv. D'une maniere collusoire. Ce procès a été jugé *collusoirement*.
- COLLYRE**, f. m. Terme de Medecine. Remede externe & liquide qu'on fait pour le mal des yeux avec diverses drogues & preparations, qui s'applique particulièrement dans le coin des yeux. On a donné le même nom aux trochisques de ceruse, que Rhasis a composés pour le même dessein, qu'on appelle *collyres secs*. On le donne aussi à des poudres seches qu'on souffle dans les yeux, & à des onguents employés pour le même effet, & à ceux qui ont consistance de miel, ou de liniment. On le dit aussi des remedes liquides propres pour les ulceres veneriens, & à faire des injections. Tout ce que les Arabes nomment *sief*, les Grecs l'appellent *collyre*, quoy que ce soit un remede particulier pour les yeux, comme le pessaire pour la matrice, & le clystere pour le siege. *Collyre* vient du Grec *kollyrion*, qui est dit, selon Martinus, comme de *colla* son roux parce qu'il engluë, il empêche la fluxion.
- COLOMBAGE**, f. m. Terme de Charpenterie. Rang de colombes ou de solives, posées à plomb dans une cloison ou muraille faite de charpente. Tout ce *colombage* ne vaut rien, parce qu'il a quitté la sabliere qui est pourrie.
- COLOMBE**, f. f. Femelle de pigeon. Le Sr. Esprit apparut en forme de *colombe* sur la teste.

du Sauveur, quand il fut baptisé par St. Jean, il faut avoir la prudence du serpent, & la simplicité de la *colombe*. les femmes par la Loy de Moïse donnoient une paire de *colombes* lors de leur purification. les Anciens ont fort vanté la *colombe* d'Architas, qui étoit une machine volante en forme de pigeon. Ce mot vient du Grec *kolumban*, qui signifie, *faire le plongeur*. Cette espèce d'oiseau se plaît fort à être mouillée, & à plonger avant le bec dans l'eau.

COLOMBE, en termes de Charpenterie, est une solive qu'on pose à plomb dans une sablière pour faire des cloisons, des maisons, & des granges de charpente.

COLOMBIER, s. m. On dit aussi *Coulombier*. Lieu basti en forme de tour pour y nourrir des pigeons. Il n'est permis qu'aux Seigneurs de fief d'avoir des *colombiers* à pied.

Un *colombier à pied*, est celui qui a des bouldins depuis le sommet jusqu'au rez de chaussée. Les autres s'appellent des volets, des fuyes.

COLOMBIER, en termes d'Imprimerie, se dit quand on laisse trop d'espace entre les mots.

On dit, Attirer les pigeons à un *colombier*; ou au contraire, Chasser les pigeons du *colombier*, pour dire, Attirer par quelque amorce, par quelque bon accueil, les chalands dans une boutique, les passants dans une hostellerie: parce qu'au propre on attire les pigeons étrangers au *colombier*, quand on y met quelque salin, ou autre drogue qu'aiment les pigeons.

COLOMBINE, adj. Espèce de couleur qui est d'un violet lavé, du gris de lin entre le rouge & le violet.

COLONNAISON, s. f. Terme d'Architecture. C'est ainsi que Blondel appelle la façade d'un bâtiment orné de colonnes.

COLONNE, s. f. Pilier rond fait pour soutenir, ou pour orner un bâtiment, un buffet, un tabernacle, une table, &c. On fait des *colonnes* de bois, de pierre, de marbre, de bronze, de jaspé, de lapis, &c. Il y a des *colonnes* torfes, cannelées, embastonnées, isolées, pour les faire paroître plus grosses, ou plus agréables, & détachées. C'est la diversité des *colonnes* qui donne le nom aux cinq Ordres d'Architecture, la Toscanne, la Dorique, l'Ionique, la Corinthienne, & la Composite. Philibert de Lorme en a voulu inventer une Française, dont il en reste encore quelques-unes au gros pavillon du Louvre vers les Tuilleries; mais il n'a pas été suivi. Les grandeurs & les proportions des *colonnes* se tirent de leurs modules ou diamètres. Blondel enseigne plusieurs manières de décrire géométriquement & tout d'un trait le contour de l'ensure ou diminution des *colonnes*. L'Ecriture dit qu'il y avoit une *colonne* de feu devant l'Arche. Dans le Temple de la Diane d'Ephèse il y avoit 127. *colonnes* toutes d'une pièce, de 60. pieds de hauteur. Elles furent toutes dressées aux dépens d'auxant de Rois. Ce mot vient de *columen*, qui signifie une pièce de bois posée à plomb, qui soutient le faît d'un bâtiment.

On appelle un ordre, un rang de *colonnes*, quand il y en a plusieurs de suite dans un bâtiment.

On appelle aussi *colonnes*, les piliers ou les quenouilles d'un lit qui en soutiennent le ciel.

COLONNE, se dit aussi d'une construction séparée d'un bâtiment, faite en forme ronde, soit d'une, ou de plusieurs pierres, pour servir de quelque monument à la postérité, ou à quelque autre usage. La *colonne* de Pompée près d'Alexandrie est d'une grosseur admirable. La *colonne* de Trajan est le plus bel ouvrage de sculpture qui reste de l'Antiquité. La *colonne* de St. Simeon Stylite, où ce Saint demeura 40. ans debout. La *colonne* de l'Hostel de Soissons a été faite pour observer les astres, & il y a dedans un escalier.

On appelle les *Colonnes d'Hercules*, les montagnes de Calpé & d'Abila au détroit de Gibraltar, où l'Océan entre dans la Méditerranée, & où Hercules borna ses voyages.

COLONNE, en termes d'Imprimerie, est la division des lignes d'une page, en sorte qu'en les regardant de haut en bas, elles font la figure d'une *colonne*. Les livres qu'on traduit en d'autres Langues, qu'on met à côté pour les comparer ensemble, sont imprimés par *colonnes*. il y a plusieurs *colonnes* dans la Concordance de la Bible.

COLONNE, en termes de Guerre, est une division de troupes qu'on fait marcher en même temps, & vers un même endroit par des intervalles assez éloignés pour éviter la confusion. Pour faire cette entreprise, il fit marcher son armée sur trois *colonnes*. Il y avoit une *colonne* pour les bagages & l'artillerie.

COLONNE, se dit figurément de ce qui soutient, qui appuie, qui affermit quelque chose. La justice, la paix, la Religion sont les *colonnes* de l'Estat. Les Saints Peres, les Martyrs sont les *colonnes* de l'Eglise. L'Ecriture dit que la terre est fondée sur de fortes *colonnes*. & qu'elles ne seroient point branlées.

COLON, s. m. Terme d'Anatomie. C'est le nom du second des gros boyaux, qu'on appelle autrement *boyau caïer*, qui est entre le *cæcum* & le *rectum*. Il va depuis le rein dextre jusqu'à la cavité du foye. De-là s'attachant au fond du ventricule, & portant sur la rate, il est lié au rein senestre; puis retournant en arrière, il fait deux tours comme une S, & aboutit au commencement de l'os sacré, de sorte qu'il enferme presque tous les boyaux grêles. C'est dans ses replis que s'arrêtent & se figurent les excréments. Ce mot vient du verbe Grec *kolazesthai*, qui signifie *estre tourmenté*: parce qu'il est souvent tourmenté de tranchées & de cruelles douleurs. C'est de luy que la colique a pris son nom.

COLONEL, s. m. Officier d'armée qui commande un Régiment d'Infanterie Française. *Colonel* du Régiment de Picardie, de Champagne. Ceux qui commandent les Régiments de Cavalerie s'appellent *Mestre de Camp*.

COLONEL, se dit aussi des Régiments de Dragons, qui sont réputés des corps d'Infanterie.

COLONEL, se dit encore des Officiers qui com-

- mandent des Regiments de Cavalerie estrangere, comme ceux des Cravates.
- COLONEL**, se dit aussi des Regiments de la milice bourgeoise dans les villes. Il y a seize *Colonels* à Paris, & un *Colonel* des Archers de ville.
- COLONEL GENERAL**, se disoit autrefois de celui qui commandoit toute l'Infanterie Françoise. Cette charge a été supprimée en 1662. à la mort de Monsieur d'Espèron.
- COLONEL GENERAL DE LA CAVALERIE LEGERE**, est le premier Officier de Cavalerie, qui est au dessus des Mestres de Camp qui commandent les Regiments de cavalerie.
- COLONEL GENERAL DES SUISSES**, est l'Officier qui est au dessus des Chefs des Regiment des Suisses.
- COLONEL GENERAL DE DRAGONS**, est celui qui commande tous les Officiers des Dragons.
- On appelle *Lieutenant Colonel* dans un Regiment d'Infanterie, le second Officier du corps, celui qui le commande en l'absence du *Colonel*, & qui est à la teste des Capitaines.
- LIEUTENANT COLONEL DE CAVALERIE**, est le premier Capitaine d'un Regiment de Cavalerie estrangere, ou de Dragons.
- COLONELLE**. f. f. C'est la premiere compagnie d'un Regiment d'Infanterie qui porte le drapeau blanc.
- COLONIE**. f. f. Transport de peuple en un lieu desert & esloigné, ou dont on a chassé les habitants, afin de l'habiter, de le defricher & le cultiver. Les Romains ont envoyé des *colonies* en mille endroits. Les François ont envoyé des *colonies* en Canada. Les Hollandois en ont envoyé beaucoup dans les Indes. Marseille est une *colonie* de Phocéens, ainsi que témoigne Strabon, qui y fondèrent une Université en Lanque Grecque.
- COLONIE**, se dit aussi du lieu où les peuples se sont établis. Cologne est une *colonie* des Romains. Batavia est une *colonie* des Hollandois en l'Isle de Java. Quebec une *colonie* de François en l'Amérique. Originellement le mot de *colonie* en Latin ne signifioit qu'une metairie, c'est à dire, une habitation de paysan avec la terre necessaire pour nourrir sa famille : *quantum colonum unus arare poterat.*
- COLOPHONE**. f. f. C'est le marc de la terebentine distillée. On en fait aussi avec de la poix resine plusieurs fois fondue. & autant de fois jettée dans l'urine. Elle sert aux violons pour frotter leur archet, parce que cela y fait comme autant de dents de scie : ce qui est cause que ces dents touchant sur la corde la font mieux sautiller & trembler. Plin dit que la *colophone* a pris son nom de *Celephone*, ville d'Ionie, d'où elle a été apportée d'abord. On l'a appelée aussi *resine Espagnole*, & *resine Grecque*, selon qu'on l'a apportée de ces regions-là. Il y en a qui est cuite & brûlée, d'autre non. Quelques uns appellent *resine frisée*, la plus seche des resines, qu'ils nomment autrement *Colophonienne*.

COLOQUINTE. f. f. Fruit d'une plante qui rampe comme les courges, & qui est en effet une courge sauvage. Elle est de la grosseur & de la figure d'une orange. Elle est legere & blanche, lors qu'on luy a osté son écorce, & d'un goust extraordinairement amer. Elle a deux substances principales, l'une aqueuse saline, & l'autre resinée. Elle produit ses sarmens & ses feuilles semblables au concombre des jardins, qui rampent par terre, & sont miparties & chiquetées. Matthiole dit qu'on fait de l'huile de *coloquinte*, en voidant toute la chair, & remplissant l'écorce d'huile, qu'on fait cuire & bouillir sur la cendre chaude. Il met la *coloquinte* au nombre des poisons. En Latin *cucurbita sylvestris*, ou *colocynthis*.

COLORANT, ANTE. adj. Qui colore, qui donne la couleur. Il ne se dit gueres que chez les Teinturiers, qui distinguent toutes les drogues qu'ils employent en *colorantes*, & non *colorantes*. Les drogues *colorantes* du grand & bon teint, sont les pastels de l'Auragais & Albigeois, voüede, indigo, pastel, & graine d'escarlate, cochenille, mesteque, & resquale pour les estoffes de prix; cochenille campefiane, ou sylvestre pour les petites estoffes; garance, bourre, ou poil de chevre, terra merita, ou coucoume, gaud, sarrette, genestrolle, & la suye. Les drogues non *colorantes* sont celles qui servent à disposer les estoffes, & à tirer la couleur de l'ingredient *colorant*, comme l'alun, le sel ou cristal de tarte, l'arsenic, le reagal, le salpêtre, le sel commun, le sel armoniac, le sel gemme ou mineral, l'agarie, l'esprit de vin, le son, la farine de pois, & de froment, l'amidon, le chaux, la cendre commune, ou recuite, ou la gravelée.

COLORER. verb. act. Donner de la couleur. Le Soleil commençoit à *colorer* le sommet des montagnes. Le rost commence à se *colorer*. Les Taverniers sçavent bien *colorer* leur vin.

COLORER, se dit figurément en choses morales. Il n'y a point de si méchante action, qu'un flatteur, qu'un Sophiste ne sache *colorer*.

COLORÉ, E. part. & adj. Apparent. Il faut avoir un titre *coloré* pour se mettre en possession d'un Benefice; autrement il y a intrusion.

COLORIER. verb. act. Employer des couleurs, les mêler agreablement pour executer un dessein de tableau. Il ne se dit gueres que chez les Peintres, car en d'autres occasions on dit *colorer*.

COLORIS. sub. masc. Maniere d'appliquer, de mêler les couleurs pour faire un tableau. Raphaël est de tous les Peintres celui qui a eu le plus beau *coloris*. ce Peintre a le dessein correct, mais il n'a pas le *coloris* assez vif & esclatant. le *coloris* est ce qui donne les lumieres & les ombres convenables aux parties des objets qu'on veut représenter. il faut pour faire un beau *coloris*, que le clair ne se precipite pas dans le brun, ni le brun dans le clair, & que deux couleurs ennemis ne se touchent pas immédiatement.

COLORIS signifie aussi, le teint rouge & vif d'une

personne, qui témoigne son embonpoint, sa santé. Ainsi Boileau a dit dans son Lurrien :

L'autre broye en riant le *coloris* des Moines.

COLORISATION. sub. fem. est un terme de Pharmacie, qui se dit des divers changements de couleur qui arrivent aux substances en diverses opérations de la nature, ou de l'art, comme par les fermentations, lotions, coctions, ou calcinations, &c.

COLORISTE. sub. masc. Peintre qui entend bien le *coloris*.

COLOSSAL, 12. ad. m. & fem. Qui est de grande taille. La figure de St. Christophe de l'Eglise de Paris est *colossale* & gigantesque.

COLOSSE. subst. masc. Statue de grandeur demeurée de la taille d'un Géant. Le *Colosse* de Rhodes étoit une statue d'Apollon si haute, que les navires passaient à pleines voiles entre ses jambes. Ce fut l'ouvrage de Charès Disciple du fameux Lysippe. Il fut 12 ans à le faire. Il tomba 56. ans après qu'il fut élevé, par un tremblement de terre, & on chargea 900. chameaux du cuivre dont ce *Colosse* étoit fait. Il y avoit peu de gens qui pussent embrasser son ponce &c. *Colosse*, est dit *para to kolonem ta ossi*, quò minuat & *torundat oculos*, parce qu'un *Colosse* est si grand, qu'il trouble la vue. l'œil a de la peine à le considérer tout entier à la fois.

On appelle aussi les hommes de grande taille, les chevaux & les animaux qui sont d'une grandeur extraordinaire, des *colosses*.

COLOSTRE. subst. masc. Terme de Médecine. C'est du lait caillé dans les mammelles des femmes. On donne aussi ce nom à la maladie qu'il leur cause.

COLPORTER. v. act. Porter à son col, ou sur son dos quelque manne ou balle de marchandises, pour les vendre par les rues, & par la campagne. Il est permis aux Ramoneurs & autres petits Merciers des *colporter* des marchandises, mais non pas de les vendre en boutique hors des Foires.

COLPORTEUR. s. m. Marchand qui va vendre ses marchandises par les rues, & qui les porte dans une manne ou cassette pendue à son col. Les *Colporteurs* vendent des images, des estuils, des ciseaux, des lacets, & autres menus marchandises. On le dit particulièrement des crieurs de gazettes, d'Edits, & autres feuilles volantes, qui sont nouvelles, & d'un prompt débit. Par les statuts des Libraires, il est défendu aux *Colporteurs* de tenir apprentifs, magasins, ni boutiques, ni imprimerie. ni faire imprimer en leurs noms, mais peuvent porter au col une balle pour porter de petits livres qui ne passeront pas 8. feuilles brochées, ou reliées à la corde, & imprimées par un Libraire de Paris avec la marque.

COLURE. s. m. Terme d'Astronomie, qui se dit de deux grands cercles qui passent par les Pôles, & qui semblent n'être inventés que pour soutenir

les autres cercles de la Sphère Armillaire. L'un sert pourtant à marquer les Equinoxes, coupant l'Equateur aux premiers degrés du Belier & de la Balance; l'autre les Solstices, en le coupant aux points du Cancer & du Capricorne. Ils sont ainsi nommez de deux mots Grecs *kolos*, c'est à dire, *mutilus* ou *truncatus*, & *oura*, c'est à dire, *cauda*, comme paroissant avoir la queue coupée, parce qu'on ne les voit jamais tout entiers sur notre horizon. Ce mot vient du Grec *kolouros*, qui signifie *truncus*, *imperfectus*.

C O M.

COMBAT. s. m. Batterie, différent qui se vuide par la voye des armes. Les *combats* de Gladiateurs étoient de cruels spectacles qui divertissoient les Payens. un *combat* singulier est un duel. Voyez *Duel*. un *combat* de Cavalerie. un *combat* naval, ou un *combat* de mer, celui qui se fait sur des vaisseaux.

On dit, qu'un homme est hors de *combat*, lors qu'il est blessé ou estropié, & qu'il n'est plus en état de combattre.

COMBAT, signifie quelquefois le choc, l'action de ceux qui combattent. En cette bataille le *combat* fut rude, fut sanglant, fut opiniâtre. On appelle un assaut sans artillerie, un *combat de main*.

COMBAT A LA BARRIERE. C'est un exercice de Noblesse, où elle faisoit autrefois des imitations des vrais *combats* dans les joutes & tournois.

COMBAT, se dit aussi des animaux. Un *combat* de taureaux, de bestes farouches.

COMBAT, se dit aussi de toutes les actions par lesquelles une chose en détruit une autre. Il y a un *combat* perpétuel entre les qualitez élémentaires, du chaud contre le froid, de l'humide contre le sec. Il se fait un grand *combat* dans la separation de l'ame & du corps.

COMBAT, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Le *combat* spirituel. toute cette dispute n'est qu'un *combat* d'esprit. le *combat* de l'amour & de l'amitié, de l'honneur & de l'amour. c'est un *combat* perpétuel que celui des sens contre la raison.

COMBATTANT. s. m. Celui qui combat, ou qui peut combattre. De cent mille *combattants* qu'il y avoit en cette armée, il n'y en a pas dix mille qui ayent combattu.

COMBATTRE. v. act. Donner un combat, faire un combat. Ces deux champions ont *combattu* corps à corps. les escadrons ont *combattu* de pied ferme. il faut *combattre* avant que d'en recevoir le salaire. il a *combattu* son ennemi, il l'a défarmé.

COMBATTRE, se dit aussi en parlant du choc de deux armées, quelque grandes qu'elles soient; au lieu que *combat* ne se dit que des corps particuliers. Alexandre *combattit* trois fois les Perses en trois fameuses batailles.

COMBATTRE, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Il faut *combattre* pour la

Foy. il faut que l'esprit *combatte* contre les passions. il faut *combattre* les opinions erronées. cet Advocat a bien *combattu* les raisons de sa partie adverse, il les a détruites. On dit encore, *Combattre* la mer, les vents, l'orage. *Combattre* la faim, le froid, &c. On dit, qu'un homme se forge des chimères pour les *combattre*, pour dire, qu'il se forge de vaines difficultés dans l'esprit.

COMBATTRE, signifie encore, Consulter en soy-même le meilleur parti à prendre. Il a longtemps *combattu* pour sçavoir s'il se retireroit du monde.

COMBATTU, u. e. part. & adj. Il a l'esprit *combattu*, pour dire, agité de diverses pensées.

COMBE. f. f. Vieux mot François qui signifioit, *Vallée enfermée entre deux montagnes*. Menage tient qu'il signifioit *grosse*, & qu'il vient du Latin *gunba*.

COMBIEN. Adv. de quantité, & interrogant. Combien y a-t-il de gens en cette armée? *Combien* y vaut le bled? A *combien* cet homme est-il taxé? *Combien* de fois luy ay-je dit, &c. *Combien* y a-t-il de lieues? *Combien* font ces trois sommes?

O *combien* lors aura de veuves
La gent qui porte le turban!

Malherbe.

COMBIEN, signifie aussi, A quel point. Vous ne sauriez croire *combien* ce Docteur est utile à son Eglise, *combien* ce pere aime ses enfans. Ce mot vient du Latin *quam bene*.

On dit absolument, *Combien* cette marchandise? Pourvu qu'elle m'agrée, nous ne disputerons pas sur le *combien*.

COMBIEN, est aussi conjonction, & signifie, Encore que. *Combien* que vous l'avez desobligé, il ne laissera pas de vous servir.

COMBIEN. subst. est un gigot de mouton, parce qu'en le tenant, on demande *combien*. Les jeunes gens jouent au *combien*.

COMBINAISON. subst. fem. Assemblage de plusieurs choses deux à deux.

COMBINAISON, ou *Combination*, se dit aussi de la variation des nombres, des lettres, des sons en toutes les façons qu'il est possible. Pour déchiffrer les lettres, il faut faire une infinité de *combinaisons* de lettres & de syllabes. La *combinaison* de ce vers se peut faire en mille vingt-&-deux façons.

Tot sibi sunt dotes, virgo, quot sidera cælo.

La *combinaison* des 24. lettres de l'Alphabet se peut faire en 1391721658311264960263919398102 100. façons, comme a montré le Pere Malebranche dans son Algebre. Le Pere Merfenne en son Harmonie Universelle a fait la *combinaison* des sons & notes de Musique jusques à 64. qui est contenue en 90. chiffres.

COMBIENER. v. act. Mettre deux à deux.

COMBIENER, signifie aussi, Varier, assembler les choses autant de fois qu'elles peuvent être

variées. Il faut que les faiseurs d'Anagrammes combinent plusieurs fois les lettres d'un nom pour y trouver un autre mot.

COMBIENER. e. e. part. pass. & adj.

COMBLE. f. m. Le haut, le faîte d'un maison. Il a fait rebastir cette maison de fond en *comble*. les fondements en sont bons, mais le *comble* ne vaut rien.

COMBLE, se dit particulièrement de la charpente & de la couverture d'une maison. En Orient les maisons n'ont point de *comble*, elles sont couvertes en platte forme. En Turquie les *combles* sont faits en domes; en France ils sont pointus ou en *combles* droits; & maintenant on en fait de brisez ou à la mansarde, qu'on appelle *comble coupé*. Les pignons de logis s'appelloient *comble* ou *combres*; & ils ont été ainsi nommez, à cause qu'ils étoient couverts de chaume, à *cumis vel calamis*, selon le témoignage de Servius.

COMBLE, se dit figurement en Morale des choses qui sont arrivées au plus haut point où elles peuvent aller. C'est un *comble* de joye, de bonheur. il est parvenu au *comble* des honneurs, de la fortune. Dieu fut obligé d'envoyer le Deluge, à cause que la nature humaine étoit parvenue au *comble* de l'iniquité.

On dit figurement, qu'un homme est *ruiné* de fond en *comble*, pour dire, qu'il est ruiné, perdu sans ressource.

COMBLE. adj. m. & f. se dit aussi d'une mesure, & de ce qui peut y demeurer au dessus des bords. Le bled se vend à mesure rase, l'avoine à mesure *comble*. on donne le grain au Meusnier en mesure rase, & il le doit rendre en mesure *comble*. Ce mot vient de *cumulus*, ou *culmen*. Nicod.

COMBLE, en termes de Blason, se dit d'un chef retressi, comme les hameides sont des fasces retressies.

On dit au Manege, qu'un cheval a le pied *comble*, lors qu'il a la sole arrondie par le dessous, en sorte qu'elle est plus haute que la corne.

COMBLEAU. Terme d'Artillerie, qui se dit du cordage propre à tirer le canon, qui est long de 15. toises, gros de quatre pouces & demi de tour, & qui pèse environ 70. livres.

COMBLER. v. act. Remplir un creux, un vuide, mettre dans un vaisseau autant qu'il en peut tenir. On a *comblé* ce puits qui étoit sec. les ruines du rempart ont presque *comblé* le fossé. les assiegeans doivent *comblir* les lignes après un siege. les vallées se *comblent* à la fin par la cheute des terres des montagnes. Ce mot vient de *cumulare*.

COMBLER, signifie figurement, Faire beaucoup de bien, d'honneur à quelqu'un. Le Roy a *comblé* son favori de bienfaits. Dieu nous *comble* tous les jours de ses grâces. cet homme m'a *comblé* de civilités. ce Financier est *comblé* de biens. ce Prince est *comblé* de gloire.

COMBLE, e. e. part. pass. & adj.

COMBLETTE. f. f. Terme de Chasse, qui se dit de la fente du pied du cerf.

COMBOURGEOIS. f. m. Terme de Marine. C'est celui qui a part avec un autre à la propriété & aux agrès d'un navire. Quand le Maître est *combourgeois*, les autres associés ne sont point responsables de sa baratterie. On a dit aussi en plusieurs Coustumes *Combarons*, pour dire, *Conseigneurs*.

COMBRIER. f. m. Terme de Marine. C'est un filet dont on se sert sur les costes de Provence pour prendre des thons, palamides & autres grands poissons.

COMBUSTIBLE. adj. m. & f. Qui est disposé à brûler, & facile à prendre feu. La poudre à canon est fort *combustible*, les métaux se peuvent fondre, les pierres calciner, mais ils ne sont pas *combustibles*. Ce mot vient de *comburo*, *combustus*.

COMBUSTION. f. f. Division, dissension, guerre civile. Pendant la Ligue toute la France estoit en *combustion*, toute la Cour estoit en *combustion* dans la querelle de ce favori, les mauvais rapports mettaient les familles, les meilleurs amis en *combustion*.

COMEDIE. f. f. Piece de theatre composée avec art, en prose, ou en vers, pour représenter quelque action humaine; & se dit en ce sens des pieces serieuses, ou burlesques. Il est allé à la *Comédie* voir le Cinna, l'Horace, le Misanthrope, le Tartuffe, il y eut bal, ballet & *Comédie* chez le Roy, ce n'est pas aujourd'hui jour de *Comédie*.

COMEDIE, se prend plus particulièrement pour les pieces qui représentent des choses agreables & non sanglantes, & des personnes de mediocre condition: comme les *Comedies* d'Aristophane, de Terence, le Menteur de Corneille, les Facheux de Moliere, les Plaideurs de Racine. Pasquier dit que ce fut Estienne Jodelle qui ramena en France l'usage de la *Comédie*.

COMEDIE, se dit encore en un sens plus estroit, pour une farce, une facétie, où on n'introduit gueres que des valets & des bouffons, pour dire des choses plaisantes, & faire rire. Attendez un moment, dit le Comedien qui annonce, & vous allez avoir la petite *Comédie*.

COMEDIE, signifie aussi l'art de composer ou de représenter des *Comedies*. Corneille entend bien la *Comédie*, les regles de la *Comédie*, est le premier Auteur pour la *Comédie*. Moliere sçavoit bien faire jouer ses *Comedies*, cet homme a du genie pour faire la *Comédie*, pour jouer la *Comédie*.

COMEDIE, se dit par extension de toute action plaisante, ou ridicule, qui se fait en compagnie. Cet homme est un extravagant qui donne la *comédie* à tout le monde, ils ont fait entre eux une dispute, une contestation qui nous a fait rire, qui nous a donné la *comédie*.

COMEDIEN, IENNE. f. m. & f. Qui fait profession de représenter, de jouer des *Comedies* en public, & pour de l'argent. Les *Comediens* du Roy, les *Comediens* de campagne. Ce mot est dit comme *o kasa komas adon*, chantant, recitant, ses pieces par les bourgades, selon la coutume des anciens *Comediens*.

On dit figurément d'un hypocrite, d'un homme qui sçait bien se contrefaire, déguiser ses sentiments, que c'est un bon *Comedien*. La plus part des Courtisans sont de grands *comediens*.

COMETE. f. f. Corps celeste & lumineux, qui a une sphere d'une si vaste étendue, que quand il s'approche de nous à la portée de nostre veüe, il se rend visible; & quand il s'en éloigne, il est invisible à nostre égard. Elle a cela de particulier, qu'elle est accompagnée d'une longue traînée de lumiere, qui est toujours opposée au Soleil: ce qui la fait distinguer en trois sortes. La *Comete barbuë* est celle qui est orientale au Soleil, & qui se leve devant luy; car alors cette lumiere marche devant le corps de la *Comete* en guise de barbe. La *Comete caudée* ou à longue queue, est celle qui paroît après le Soleil couché; car alors le corps de la *Comete* precede cette traînée. La troisième est la *Comete à la rose*, autrement nommée *cheveluë*, qui paroît lors que le Soleil & la *Comete* sont diametralement opposez, & que la terre est entre deux; car alors cette traînée est cachée derrière le corps de la *Comete*, & il ne paroît que quelque peu de rayons autour en guise d'une chevelure. Descartes dans son Systeme est le premier qui a bien expliqué la nature des *Cometes*, en disant que c'étoient des astres qui rouloient autour d'un autre Soleil dans un autre tourbillon du monde, lesquels s'approchoient quelquefois de celui-cy, & alors ils paroissent; & qui s'en éloignent ensuite, & alors disparoissent. Bettinus croit que la *Comete* n'est qu'un amas de plusieurs petites étoiles, comme celle qui forment la voye de lait. Le Pere Darrouis a soutenu la même opinion, & dit que ce sont des Planetes qui ayant des mouvements inégaux, se doivent joindre de temps en temps, & se rendre visibles par leur union.

Il y a une autre sorte de *Cometes* qui est sublunaire, & qui n'est qu'un meteoré & une inflammation des exhalaisons de l'air grossier. C'est une erreur populaire de croire que les *Cometes* soient des causes ou des presages de mal-heurs. Elles ne font non plus de mal, qu'un flambeau ou une lanterne qui s'approchent à la portée de nostre veüe. A Mexique & en plusieurs lieux des Indes les peuples faisoient grand bruit de leurs cornes & tambours, quand ils voyoient des *Cometes*, s'imaginant par leurs cris de les faire fuir & dissiper. Herrera. Il y a un grand Traicté des *Cometes* de Joannes Hevelius, intitulé *Prodromus Cometicus*, où il explique après plusieurs observations leur mouvement par une Section conique. Les Sieurs Petit & Comiers sont des Auteurs modernes qui ont aussi escrit sur les *Cometes*. On a vu ces derniers jours un volume fort bien escrit, intitulé, Lettre sur les *Cometes*, à dessein de detromper le peuple de la terreur panique qui le saisit à l'apparition des *Cometes*. Ce mot vient du Grec *komitis*, qui a une longue chevelure.

COMETTES. en termes de Blason, est une estoile qui a une queue flamboyante ou ondoyante. On la peint d'ordinaire à huit rais. Quelques-uns appellent

lent aussi *Cometes*, des estoiles à seize rais, quoy que sans chevelure & sans queue. On leur donne aussi les épithetes de *caudées* & de *chevelées*. On dit aussi, qu'elle est *herissée*, lors qu'entre les rais il y a de la lumiere qui paroist par de petits traits.

COMETE, é. adj. Terme de Blason. C'est un rayon ondoyant comme celui de la Comete à longue queue. On distingue les pals *cometes*, des flamboyants, en ce que les *cometes* sont mouvans du chef, & les flamboyants de la pointe en haut. Une face *cometée*, &c.

COMIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à la Comedie. On jouë aujourd'huy une piece *comique*. Terence est le modele des Poëtes *Comiques*. Moliere jouoit mieux le *comique* que le serieux.

COMIQUE, se dit aussi de tout ce qui est plaisant recreatif. Cette aventure cette querelle est *comique*. l'Histoire *Comique* de Francio écrite par Sorrel. Le Roman *Comique* de Scarron.

COMIQUEMENT, adv. D'une maniere comique.

Ces mots ont même étymologie que *Comedie*.

COMITE, f. m. Officier de galere qui commande à la chiourme, qui a le soin de faire rammer les forçats. Les *Comites* ne sont point chiches de coups de bastons. Quelques uns derivent ce mot de *comes*, d'autres de *commissus*.

COMITE, f. m. Terme fort usité chez les Historiographes d'Angleterre, qui signifie un bureau composé d'un certain nombre des membres du Parlement, commis pour examiner & faire rapport d'une requeste, d'un procès à la Chambre.

COMMA, f. m. Terme de Grammaire. C'est une espee de ponctuation qui se marque avec un point & une virgule au dessous. Il fait faire une pause plus longue que la virgule, & moindre que celle des deux points. Les Latins l'appellent *incisum*. *Comma* est un mot Grec, qui vient de *κρτο, seco*.

COMMA, en termes de Musique est environ la dixième partie d'un ton, ou l'intervalle par lequel un demi-ton parfait surpasse l'imparfait, ou le ton parfait surpasse l'imparfait. Il n'est en usage que dans la theorie de la Musique pour faire voir la justesse des consonances; car dans la pratique cette division n'est point sensible à l'oreille. Chaque ton mineur contient dix *commas*. La proportion du *comma* majeur dans la proportion des nombres est de 80. à 81. Celle du *comma* mineur est de 1025. à 1048, Voyez Merseune & Salomon de Caux.

COMMANDANT, f. m. Celui qui commande en une place, dans un corps, une compagnie de gens de guerre. Lieutenant en l'absence du Capitaine, du Gouverneur, est le *Commandant*. quand des soldats font du desordre, il s'en fait plaindre au *Commandant*. quand une place est surprise, on s'en prend au *Commandant*, à celui qui est le premier dans la place.

COMMANDE, f. f. Ce qu'on a ordonné d'observer. Il y a dans l'année plusieurs Festes de *commande*, qu'on est obligé de chommer. Il y a des

jeûnes de *commande*, d'autres de devotion, qu'on ne garde que dans les Couvents.

COMMANDE, se dit aussi des ouvrages qu'on a ordonné de faire à un Artisan. On estime moins la marchandise d'estallage, que celle de *commande*, qu'on fait faire exprés pour soy. un Poëte est à la gese, quand on luy fait faire des vers de *commande*, quand on l'oblige d'ecrire sur quelque sujet.

On appelle en terme de Negoce, *commandes*, les procurations ou commissions d'acheter ou de negocier pour autrui. Il en est parlé dans les Coustumes d'Amiens.

COMMANDES, en termes de Marine, sont des petites cordes que les garçons du navire portent toujours à la ceinture pour servir au besoin. On appelle autrement *rubans*.

COMMANDEMENT, f. m. Ordre de Supérieur. Il faut observer les *commandements* de Dieu & de l'Eglise. il faut executer les *commandements* du Roy, obeir aux *commandements* de Justice, des Gouverneurs. les prieres des Supérieurs sont des *commandements*. On dit aussi, une Feste, un jeûne de *commandement*, que l'Eglise nous oblige de garder sous peine de peché mortel.

On appelle *Secretaires des Commandements* les quatre Secretaires d'Estat: & on dit qu'un arrest, qu'une patente est signée en *commandement*, quand c'est par un ordre exprés du Roy qu'un Secrétaire d'Estat les signe.

COMMANDEMENT, signifie aussi, Jussion, injonction expresse qu'on fait à quelqu'un de la part du Roy, ou de la Justice. Le Roy a envoyé un *commandement* exprés au Parlement de verifier un tel Edit, de recevoir un tel Conseiller. un tel étoit porteur de son *commandement*, on a fait *commandement* aux bourgeois de prendre les armes, de fermer les boutiques. on a fait *commandement* de par le Roy à ces habitans de payer une telle taxe, une telle contribution.

On appelle au Palais un *commandement*. l'exploit fait par un Sergent en vertu d'un jugement, ou d'une obligation, par lequel il commande à quelqu'un au nom du Roy & de Justice de payer une telle somme, de vuider des lieux qu'il occupe, d'exhiber un registre, ou de faire autres choses semblables. Une execution sans un *commandement* préalable est nulle. Pour faire une saisie réelle, il faut qu'il y ait un iteratif *commandement*.

COMMANDEMENT, signifie aussi, le droit, le pouvoir, l'autorité qu'on a d'obliger quelqu'un à obeir. Un Marechal de France a le *commandement* en chef sur toute l'armée. cet Officier a tant de compagnies de Regiments sous son *commandement*. un Maître d'Hostel a le *commandement* sur tous les Officiers de la maison. On appelle *baston de commandement*, celui que porte un Officier pour marque du pouvoir que luy donne sa charge. Un baston de Marechal de France, de Maître d'Hostel, d'exempt, &c.

COMMANDEMENT, signifie aussi, l'art, la science de commander. Ce vieil Officier est un homme de *commandement*, capable de *commandement*. ce General à le *commandement* beau, c'est à dire, doux, agreable, et autre l'a dur, facheux, c'est à dire, imperieux, orgueilleux, altier severe.

COMMANDEMENT, en termes de Guerre & de Marine, se dit de tous les ordres prompts qu'on donne en faisant l'exercice des troupes, ou la manœuvre des marelors, A droite, à gauche, doublez vos rangs, vos files, sont les premiers *commandements* que fait un Major, un Officier qui fait faire l'exercice.

COMMANDEMENT, se dit aussi des avantages qu'on a sur l'ennemy par la disposition des lieux, particulièrement par les éminences. Le *commandement de front* est celui d'une hauteur qui est opposée à un poste, qui le bat par devant. Le *commandement de revers*, est celui d'une hauteur qui le découvre & le bat par derriere. Le *commandement d'enfilade*, c'est celui qui bat d'un seul coup toute une ligne droite, comme tout un boyau de tranchée, toute une courtine

COMMANDEMENT, se dit aussi en termes de civilité, des offres de services qu'on fait à ses amis. Je n'ay pas voulu partir sans recevoir vos *commandements* pour la Province, ma personne & mes biens sont à vostre *commandement*, vous en pouvez disposer. je suis venu à vostre *commandement* dès que vous m'avez adverty de venir.

COMMANDEMENT, signifie aussi, Abondance de choses dont on peut disposer. Ce Maître d'Hostel, ce Sommelier sont bonne chere à leurs amis, car ils ont le vin & les viandes à leur *commandement* une jolie bourgeoise a toujours des carroisses à son *commandement*, on s'empresse à luy en prester.

COMMANDER, v. act. & neut. Faire des loix, donner des ordres à des inferieurs, qu'ils sont obligez d'exécuter. Dieu *commande* à toute la nature; il *commande* aux vents & à la mer: il a escrit de sa main sur les Tables de la Loy ce qu'il a voulu *commander* aux hommes, ce qu'il a voulu qu'ils observassent. Quand une puissance souveraine *commande*, il faut obeir.

COMMANDER, se dit subordonnement des puissances ten per lles. La vanité d'Alexandre le portoit à vouloir *commander* à tout le monde. ce Prince est un grand homme, il est né pour *commander*. Les Rois *commandent* dans leurs Estars. un Maître *commande* dans sa maison un Prieur *commande* dans son Couvent. un Capitaine *commande* à ses soldats, un Prevost à ses Archers.

COMMANDER, se dit encore du pouvoir, de l'autorité que donne un charge, une commission. L'Amiral *commande* la mer, & le Connestable sur la terre on a donné à un tel officier cette armée à *commander* en chef, un tel *commande* les Dragons, les Chevaux legers, les Mousquetaires. c'est luy qui *commande* un tel regiment, &c.

COMMANDER, signifie, Donner ordre à des troupes de se tenir prestes, ou de partir pour al-

ler à quelque expedition. On a *commandé* le Regiment des Gardes pour le 20. du mois prochain. on a *commandé* dix hommes par compagnie pour aller escorter ce convoi.

COMMANDER, se dit encore en parlant de l'avantage que donne quelque éminence pour battre une ville, pour tenir en sujettion toute une Province. On bastit des citadelles pour tenir les villes en bride, pour leur *commander*. cette place ne peut pas se fortifier voilà des collines qui la *commandent* de tout costez. Casal est une place qui *commande* à la meilleure partie de l'Italie. cette garnison *commande* à toute la frontiere. fait payer des contributions.

COMMANDER, se dit aussi en terme de civilité des offres qu'on fait à ses amis de les servir. N'avez-vous rien à me *commander* pour l'Italie où je vais? je suis tout à vous, vous n'avez qu'à me *commander*, je suis prest à vous obeir.

COMMANDER, signifie aussi, Donner charge à un Artisan de faire expressement quelque besogne. Il a *commandé* une paire de fouliers à son Cordonnier. il a *commandé* une collation, un dîner chez un tel Traitteur.

COMMANDER, se dit figurément en chose morales & spirituelles. L'ame *commande* sur le corps, y domine: il faut *commander* à ses passions. On dit aussi, Il faut se *commander*, c'est à dire, s'abstenir de faire quelque chose de vicieux. on luy a *commandé* le secret. le Sage *commande* aux autres.

On dit, *Commander* à baguette, pour dire, avec autorité, hautement, par une allusion qu'on fait aux commandements des Huissiers qui portent une verge ou une baguette. On dit aussi. Il faut sçavoir obeir avant que de *commander*, pour dire, qu'il faut estre escolier avant que d'estre Maître.

COMMANDÉ, ée. part. & adj.

COMMANDITE, s. f. Terme de Negoce, qui se dit d'une espee de societé qui se fait entre Marchands, dont l'un ne fait que prester son argent sans faire aucune fonction d'associé. Toute societé soit generale, soit en *commandite*, doit être par escrit, & l'extract en doit estre enregistré au Greffe de la Jurisdiction consulaire. Les associez en *commandite* ne sont obligez que jusqu'à la concurrence de leur part, selon l'Ordonnance de 1673. En vieux termes de coustumes on appelloit *command*, la charge qu'on donnoit d'acheter ou de negocier quelque chose; on disoit aussi, Prendre en charge & *command*, pour dire, Recevoir en deposit.

COMME, Adverbe qui sert à comparer, & signifie, Ainsi de même. Par exemple. Cette femme est belle *comme* le jour. on luy a fait une reception *comme* s'il eust esté un Prince. cette affaire est *comme* faite. cela est arrivé *comme* je l'esperois. il est là *comme* chez luy. c'est *comme* si je disois, par exemple. On dit aussi, Tout, ainsi *comme*. Ce mot vient de *quemodo*. Nicod.

COMME, est aussi un adverbe de temps. Il arriva *comme*

comme

comme nous sortions de table. il fut arrêté *comme* il pensoit partir.

Il sert aussi pour la narration. Je vous diray l'histoire *comme* elle s'est passée. En ce sens il signifie, A la maniere. Il se pourvoira *comme* bon luy semblera. on luy fera droit *comme* il appartiendra par raison. il a fait *comme* il avoit de coutume. cela est *comme* non fait ni advenu.

COMME, est aussi une espece de supposition. *Comme* il est constant qu'il faut aimer Dieu. *comme* il n'est pas probable qu'on soit si abandonné, &c. *comme* ainsi soit que, &c. Ce dernier n'a plus gueres d'usage.

COMME, signifie, A peu près. Je tiens cela *comme* certain. il est *comme* mort.

COMMEMORATION. s. f. Souvenir qu'on a de quelqu'un, ce qu'on fait en l'honneur de sa memoire. Ce testateur a fait un beau legs à cette Eglise, à la charge de dire tant de Messes, de faire *commemoration* de luy dans les prieres. je garde chèrement ce portrait en *commemoration* de nostre ancienne amitié.

COMMEMORATION, est aussi un terme de Breviaire, qui se dit des Festes & des Feries dont on ne peut pas faire l'Office tout entier, à cause d'une Feste double qui survient le même jour. Elle se fait par une Antienne, un verset, & une oraison, qu'on dit à Vespres & à Laudes en l'honneur du Saint ou de la Ferie dont on fait *commemoration*. On fait toujours *commemoration* des Feries majeures & des Octaves, quand on ne fait pas leur Office propre. Dans le second Memento de la Messe on fait des *commemorations*. Ce mot vient du Latin *commemoratio*, de *commemorare*.

COMMENCEMENT. s. m. Naissance, principe. Dieu n'a ni fin, ni commencement. le Soleil est créé dès le commencement du monde. le péché originel est la source, le commencement de nos miseres. cette hostilité a donné commencement à la guerre. les rivieres, les grandes maisons, les grandes fortunes viennent souvent de petits commencements.

COMMENCEMENT, se dit aussi de ce qui paroît d'abord en chaque sujet ou matiere. Au commencement de la journée il faut élever son cœur à Dieu. la memoire a manqué à cet Orateur dès le commencement de son discours. le commencement de cette maladie n'étoit qu'une petite fièvre. le commencement de la sagesse est la crainte de Dieu.

COMMENCER. v. act. Donner le principe, la naissance, le commencement à quelque chose. A peine a-t-on commencé à vivre, qu'il faut songer à mourir. une besogne est à demi faite, quand elle est bien commencée. pour se mettre en credit dans le monde, il n'est que de bien commencer. les Rois commencent beaucoup d'ouvrages qu'ils n'ont pas le loisir d'achever. la semaine commence au Lundi. le Carême ne commence cette année qu'en Mars. ce discours commence bien. la riviere commence en un tel lieu. le Parlement commence à la St. Martin. Covarruyas tire ce mot de *cum*, & d'*initiare*.

Tome I.

COMMENCER, signifie aussi, Mettre en action, en branle, mettre en train. Le Chantre commence les Pseaumes pour donner le ton au Chœur, & le faire chanter. le Roy du bal est celui qui le commence en menant le premier branle. c'est un tel qui a commencé la noise, qui a émeu la querelle. le plus hardi des sedicieux qui commence, met tous les autres en action. En cette assemblée chacun se regardoit, personne n'osoit commencer à ouvrir une proposition qui étoit un peu delicate. dans la débauche il faut qu'il y ait quelqu'un qui commence pour mettre tous les autres en train de se réjouir.

COMMENCER, se dit aussi des Maîtres en toutes sortes d'arts, qui donnent les premieres leçons à des écoliers. Pour bien jouer du luth, il faut être commencé par un bon Maître. On dit même au Manege, Commencer un cheval, pour dire, luy donner ses premieres leçons.

COMMENCÉ, é. e. part. pass. & adj. Une cause commencée, est celle dont on a déjà plaidé quelque temps. En Jurisprudence, une année commencée passe souvent pour achevée.

COMMENDATAIRE. s. m. Oeconome qu'on a mis en possession d'un Benefice, pour le regir pendant six mois, & le reparer en attendant qu'on y ait pourveu d'un Titulaire. Tels sont les *Commendataires* dont on parle en Droit Canon. Ce mot vient de *commendare*, confier, recommander.

COMMENDATAIRE, est en France un seculier qui est pourveu par le Pape d'une Abbaye ou d'un Prieuré, avec permission de disposer des fruits à son profit pendant sa vie. Rebuffe appelle ces Beneficiers, des *Abbez Commendataires*. Un *Abbé Commendataire* est opposé à un *Abbé Régulier*.

COMMENDE. s. f. est originairement dans le Droit, la provision d'un Benefice qu'on donne à un seculier pour en jouir par œconome pendant six mois, pour le reparer, & en attendant qu'on en ait pourveu un Titulaire. On tient que c'est le Pape Leon IV. qui fut auteur des *Commendes* en faveur des Ecclesiastiques qui avoient été chassés de leurs Benefices par les Sarrazins.

COMMENDE, en France, est un vray titre de Benefice, que le Pape donne à un seculier avec permission de disposer des fruits pendant sa vie. La *commende* finit par la mort du Titulaire, & le Benefice retourne en Regle. Un Collateur ordinaire ne peut pas donner en *commende* un Benefice. Les Cardinaux & quelques Prelats à qui le Pape a donné un Indult particulier à cet effet, peuvent continuer la *commende*, conférer un Benefice de *commende* en *commende*.

COMMENDER. v. act. Donner un Benefice en *commende*. Il n'y a que le Pape qui puisse *commender* un Benefice, le mettre en *commende*, le tirer de la Regle pour en pourvoir un seculier.

COMMENDERIE. s. f. Espece de Benefice, ou certain revenu qui appartient aux Ordres militaires de Chevalerie, que l'on confère aux

YYY

anciens Chevaliers qui ont rendu des services à l'Ordre. Il y a des *Commenderies* de rigueur qu'on obtient en son rang ; & les autres de grace , que le Grand Maistre donne par avance à celui qu'il choisit dans l'Ordre. Les *Commenderies* de Malthe , de St. Lazare. Il y en a aussi pour des Religieux dans les Ordres de S. Bernard , comme de Calatrava , & d'Alcantara dans l'Ordre de St. Anthoine , &c. Le Roy a érigé en *Commenderies* plusieurs Leproseries & Hospitiaux qu'il a joints à l'Ordre de S. Lazare.

COMMENDEUR. f. m. Chevalier qui est pourveu d'une de ces *Commenderies*.

COMMENDEUR, est aussi un Prelat, un Ecclesiastique qui est aggregé par honneur dans les Ordres des Chevaliers , comme dans les Ordres des Chevaliers du St. Esprit. Il y a quatre Prelats *Commendeurs*.

COMMENSAL. adj. &c. C'est une épichete qui se donne aux Officiers du Roy qui ont bouché à Cour, qui servent actuellement près de sa personne. Le privilege du *Commisimus* du grand Sceau n'étoit autrefois attribué qu'aux Officiers *Commensaux* de la Maison du Roy. Ce mot vient du Latin *Commensalis*, signifiant *qui mange à la même table*.

COMMENSURABLE. adj. Terme de Geometrie , se dit de deux quantitez rapportées l'une à l'autre , qui se peuvent mesurer par une mesure commune , en telle sorte que la mesure étant plusieurs fois reprise sur l'une & sur l'autre, il n'y ait en l'une n'y en l'autre aucune partie de reste. Euclide au livre 10. des Elements a traité des grandeurs *commensurables* & *incommensurables*. Ce mot vient du Latin *commensurabilis*, *commensuro*, *mensura*, *metior*.

COMMENT. adv. De quelle maniere. *Comment* tout le monde se porte-t'il chez vous ? *Comment* avez-vous passé la journée ? il ne m'a pu dire ni pourquoy, ni *comment* cela s'est passé ainsi.

COMMENT, sert aussi d'exclamation. *Comment* est-il possible qu'il y ait des hommes si scelerats ? *Comment* avez-vous la hardiesse de me parler de la sorte ?

COMMENT, signifie quelquefois, Comme. Tous les titres des Chapitres des anciens Romans & Histoires commencent ainsi, *Comment* le Roy Perion, *Comment* Amadis, &c. En ce sens il vieillit.

COMMENTAIRE. f. m. Interpretation, glose , addition qu'on fait à un Auteur obscur ou difficile , pour le rendre plus intelligible , pour suppléer à ce qu'il n'a pas bien expliqué , ou qu'il supposoit estre connu. Perse est un Poëte obscur, qui a bon besoin de *Commentaire*. Les Auteurs tres-anciens ne se sçauroient gueres entendre sans *Commentaire*. Savilius a fait un *Commentaire* de 300. pages in quarto , pour expliquer les huit premieres Propositions d'Euclide.

COMMENTAIRE, se dit aussi de quelques Histoires écrites par ceux qui y ont eu la plus grande part : comme les *Commentaires* de Cesar , de Montluc. On a quelquefois appelé *Commentaires*,

des livres composez sur un sujet particulier. Kepler a écrit un excellent livre des *Commentaires* de Mars , qui contient les observations des mouvements de cette Planete.

COMMENTAIRE, est aussi l'addition que fait de son creu à un histoire , ou à un conte , celui qui la recite ; ou les diverses reflexions & raisonnements que chacun fait à sa fantaisie sur les actions d'autrui. J'ay entendu reciter cette affaire autrement , ce que vous dites est un *commentaire* que vous y faites. quand Charles-Quint fit son abdication, les peuples firent d'étranges *commentaires* sur sa retraite.

COMMENTATEUR. f. m. Celui qui écrit pour expliquer un livre ancien ou obscur, ou pour y faire quelques additions ou supplement de ce qui y manque. Presque tous les *Commentateurs* expliquent les legeres difficultez de leur texte , & passent par dessus les grandes. Tostat a été un grand *Commentateur* de la Bible. Accurse, Balde, Bartole, Cujas, sont des *Commentateurs* du Droit Romain ; Averroes, St. Thomas, d'Aristote ; Servius, Lacerda, de Virgile, &c.

COMMENTER. v. act. Faire un *Commentaire*. Pererius a *commenté* la Genese. Cornelius à Lapede a *commenté* les Epistres de St. Paul.

COMMENTER, signifie aussi, Adjoûter à la verité de quelque chose, la déguiser, la tourner à sa maniere. Il se prend d'ordinaire en mauvaise part. Il ne faut point *commenter* sur les actions de nos Superieurs. il faut rapporter la verité nuëment telle qu'elle est sans y *commenter*.

COMMENTE', É. part. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *comminiscor*, *commentus sum*.

COMMER. v. act. Faire une comparaison. Il ne se dit qu'en stile familier, & en matiere odieuse. Je vous prie, Monsieur ne *commens* point, ne faisons point de comparaison. Ce mot peut venir de *comme*. Quand on veut faire quelque comparaison, on dit *comme*.

COMMERCE. m. Negoce, trafic d'argent ou de marchandises , qu'on fait à dessein de profiter sur les ventes, la vente ou l'eschange qu'on en fait. Un tel Banquier fait un grand *commerce* d'argent. ce Marchand fait le *commerce* en gros ; celui-cy ne le fait qu'en détail. Le *commerce* d'Orient est celui qui se fait par la Mediterranée à Alexandrie , à Smirne , à Alep. le *commerce* des Indes, celui qui se fait à Surate , à Batavie, le *commerce* du Nord, celui qui se fait à Lubec, Danzig, à Arcangel, &c. toute la richesse des Hollandois vient d'avoir bien exercé le *commerce*. le Consul du Caire est celui qui fait tout le *commerce* du sené. Ce mot vient du Grec *kommeion*, qui signifie *permutation*.

COMMERCE, signifie aussi, la negociation, l'intelligence qui est entre les Estats. Les Anglois ont rompu le *commerce* avec la France, on a rappelé l'Ambassadeur d'Espagne, il n'y a plus de *commerce*, plus de traité à faire entre ces deux nations.

COMMERCE, se dit aussi de la correspondance, de l'intelligence qui est entre les particuliers, soit pour des affaires, soit pour des études, ou simplement pour entretenir l'amitié. Ces gens ont grand *commerce* de lettres ensemble: ce Sçavant a *commerce* avec tous les habiles gens de l'Europe. ces amis ont un *commerce* d'esprit, d'amitié ensemble.

On dit en ce sens, le *commerce* de la vie, le *commerce* du monde, en parlant des choses qui entretiennent la société civile, des manières d'agir qui s'observent dans le monde. On dit de même, qu'un homme est de bon *commerce*, pour dire, qu'il est franc, de bonne foy, qu'il fait seur de traiter avec luy. Ou le dit aussi des paroles. Ce mot n'entre point dans le *commerce* des honnestes gens.

COMMERCE, se prend aussi en mauvaise part, pour dire, un vilain *negoce*, une fréquentation illicite. Cette vieille est scandaleuse, on dit qu'elle fait un vilain *commerce*. quand on veut se convertir, il faut rompre tout *commerce* avec les gens de débauche, avec qui on a de mauvais engagements.

COMMERCE. v. n. Trafiquer, negocier. Ce Banquier *commerce* d'argent. ce Marchand ne *commerce* que d'épicerie, que de foyes, &c.

COMMERCE. f. f. Femme ou fille qui ont tenu avec quelqu'un un enfant sur les fonts de Baptême. Les parreins & marreines d'un enfant sont compères & *commères* les uns avec les autres. les père & mère de l'enfant sont compères & *commères* de ceux qui ont été parreins ou marreines de leurs enfans. Il y a alliance spirituelle entre le père de l'enfant, & la *commère* qui a servy de marreine; ils ne se peuvent marier sans dispense.

COMMETTRE. v. act. Faire une faute, pecher. Il faut s'accuser à confesse de ce qu'on a *commis* contre Dieu & le prochain. il se *commet* tous les jours mille contraventions contre les loix & les reglemens. il ne se *commet* gueres de grands crimes qui ne soient punis tost ou tard.

COMMETTRE, avec le pronom substantif, signifie, Se mettre en hazard, s'exposer à quelque danger, entrer en quelque comparaison. Ce domestique a été sage, il n'a pas voulu répondre à son maître, se *commettre* avec luy: & au contraire, le maître n'a pas fait semblant d'entendre les insolences de ce Cocher, il n'a pas voulu se *commettre* avec un yvrogne. les Hollandois ont été bien temeraires de se *commettre* avec le Roy de France, de se vouloir comparer à luy. un Prince ne doit point *commettre* son autorité.

COMMETTRE, signifie aussi, Confier quelque chose à la prudence, à la fidélité de quelqu'un. Cet homme est habile, on luy peut *commettre*, confier les negociations les plus importantes. il a *commis* la conduite de son fils aux soins, à la vigilance de ce Gouverneur, de ce Précepteur. Dieu a *commis* son Eglise à la conduite des Prelats.

COMMETTRE, signifie aussi, Employer à quel-

que recouvrement, à quelque *negoce*, au regime de quelque chose. Ce Financier a *commis* plusieurs personnes en plusieurs Bureaux pour la recette des droits du Roy. il faut qu'un Marchand ait des gens bien entendus pour les *commettre* à ses manufactures. on n'a trouvé personne pour *commettre* à ce regime, à l'administration de ces biens vacans.

COMMETTRE, signifie encore, Donner pouvoir d'exercer une charge de Judicature, ou autre charge en la place d'un Titulaire. On a interdit un tel Baillif, & il a fallu *commettre* à sa charge. s'il neglige de se faire recevoir, on *commettra* à sa place. un Intendant a pouvoir de *commettre* & de subdeleguer.

COMMETTRE, se dit aussi au Palais, du pouvoir qui est donné par des Juges à des Officiers particuliers de leur corps, ou à des estrangers, de faire le rapport ou l'instruction d'une affaire. Le Pape *commet* des Prelats du Royaume pour juger les appellations qui luy sont devoluës, pour faire la fulmination de ses Bulles. Les Presidents *commettent* des Conseillers pour faire des informations, des instructions à la barre des adjudications, pour voir des procez, & les examiner, & en faire le rapport. Ils *commettent* des Juges de la Province pour faire des visites, des descentes, des arpentages, pour avoir des éclaircissements sur les affaires. Les Parlements ne *commettent* que des Juges Royaux, & jamais de subalternes.

COMMISS, i s e. part. pass. & adj.

COMMINATOIRE. adj. m. & f. Terme de Palais. Clause ou peine apposée dans une loy, dans un arrest, dans une Lettre de Chancellerie, qui porte une peine dont on menace les contrevenans, qu'on n'exécute pourtant pas à la rigueur. Quand on enjoint à un banni de garder son ban à peine de la hart, c'est une peine *comminatoire*, on ne le pend pas pour cela, quand il ne l'observe pas; mais on luy fait une iterative injonction de le garder: & le temps de son ban n'est compté que du jour du second arrest. Ce mot vient du verbe *comminari*, *menacer*, qui vient de *mina*, *minatum*, *menaces*.

COMMISS, i s e. part. & adj. Crime *commis* Juge *commis*. affaire *commise*.

On dit aussi, qu'une personne ou une Communauté ont leurs causes *commises*, quand elles ont droit ou privilege de plaider en certaine Jurisdiction. Ainsi ceux qui ont un droit de *Committimus*, ont leurs causes *commises* aux Requestes du Palais & de l'Hostel. L'Université a ses causes *commises* au Chastelet de Paris. Les Religieux de Clugni & de St. Maur les ont *commises* au Grand Conseil. Les Ducs & Pairs, l'Hostel Dieu, & l'Hospital General les ont *commises* en premiere instance à la Grand'Chambre.

COMMISS. f. m. Celuy à qui le Supérieur a donné quelque charge, quelque employ, quelque manquement ou recouvrement à faire. Les Secretaires d'Etat, les Financiers ont des *Commissaires*

leurs Bureau ; des *Commis* aux portes, aux Douanes ; des *Commis* ambulants ; des *Commis* aux Receptes. Les Greffiers ont des *Commis* dans les Greffes. Les *Commis* au Greffe du Conseil & dans les Parlements sont des Officiers titulaires. Les Marchands appellent quelquefois *Commis*, leurs Facteurs, pour leur donner un nom honorable.

COMMISSÉ. f. f. Terme de Jurisprudence féodale. Confiscation d'un fief. La dénégation du vassal faite à son Seigneur de tenir un fief mouvant de luy, emporte la *commise* ou confiscation de plein droit. Ce fief tombe en *commise*. Le fief, le cens ou bourdelage est aussi *commis* & acquis au Seigneur féodal par le forfait du vassal, ou son désaveu. Ce mot vient de *commissum*, qui signifie *confiscation*, dont il y a un titre exprés dans le Digeste, qui est le 4. du 39. liv.

COMMISERATION. f. f. Pitié, compassion qu'on a de quelque personne qui souffre. Cette pauvre famille ruinée merite de la *commiseration*. les soldats dans un sac de ville n'ont aucune *commiseration* ni pour l'âge, ni pour le sexe. un bon Advocat doit porter les Juges à la *commiseration*.

COMMISSAIRE. f. m. Juge, ou Compagnie à qui le Roy attribue un pouvoir particulier & extraordinaire de juger souverainement certaine nature d'affaires en des Chambres ou des Bureaux qu'il établit à cet effet. Les Chambres de la Marine, des Fraues fiefs, la Chambre de Justice, la Chambre Royale sont composées de *Commissaires*. on a fait juger ce prisonnier par des *Commissaires*, on luy a donné des *Commissaires*. plusieurs Grands Seigneurs demandent des *Commissaires* au Conseil pour juger leurs affaires particulières.

On appelle aussi *Commissaires du Conseil*, les Maîtres des Requestes ou Conseillers d'Estat, que Mr. le Chancelier nomme afin de discuter une affaire avec le Rapporteur, auxquels il en doit communiquer avant que d'en faire le rapport.

COMMISSAIRE, est aussi le Juge particulier qui est commis pour l'instruction d'une affaire. Quand on appelle de l'Ordonnance d'un *commissaire* avec fondement, il ne peut plus estre Rapporteur.

On appelle maintenant les Intendants de Justice, *Commissaires* de partis en telle Province pour l'exécution des ordres de sa Majesté. On appelle aussi, *Commissaires* pour la revente du Domaine, ceux qui en font la nouvelle adjudication, & les Juges nommez pour la reformation des Coustumes des Eaux & Forêts.

COMMISSAIRES, se dit aussi des Deputez que le Roy nomme de sa part pour regler les limites, & travailler à l'exécution des traités de paix ou autres grandes affaires avec ceux qui sont nommez pour le même effet par les Princes étrangers, afin de tâcher de les regler à l'amiable. Les *Commissaires* du Roy sont arrivez à Francfort, &c.

On appelle grands *Commissaires* au Parlement, les huit plus anciens Conseillers de la Chambre, qui

avec les deux Presidents jugent souverainement des affaires qui doivent être jugées par articles, comme l'examen des comptes, les ordres des creanciers, & les procès où il y a du moins cinq questions à examiner en particulier ; & ils jugent entre eux ces sortes de procès.

Les *petits Commissaires*, sont quatre Juges anciens avec le President, qui discutent un procès, qui en voyent & examinent les piéces, & dont on fait après le rapport en pleine Chambre. Ce procès est de *petits Commissaires*. On entre aujourd'huy de *Commissaires*. Ce Conseiller est ancien, il est de *Commissaire*.

Les gens tenant les Requestes du Palais s'appellent Conseillers en la Cour, *Commissaires* en cette partie. Un *Commissaire* à la barre du Parlement, est celui qui est commis pour faire quelque instruction ; ou adjudication, &c.

COMMISSAIRE, est aussi un Officier Royal & subalterne, qui a soin de tenir la main à l'exécution des reglements de Police. Il y a à Paris plusieurs *Commissaires* du Chastelet, qui se qualifient *Commissaires Enquêteurs & Examineurs*, qui font les informations, les scellez, les ordres de creanciers, l'examen des comptes, visites de Police & captures. Les gens de mauvaise vie craignent fort le *Commissaire*.

COMMISSAIRE AUX SAISIES REELLES, est un Officier qui a soin du regime des immeubles, qui en fait faire les baux judiciaires, qui en reçoit le revenu, & qui en rend compte. *Commissaire aux saisies mobilières*, est un gardien des gardien des meubles saisis, qui en empêche le depérissement. Toute saisie réelle en execution doit porter un établissement de *Commissaire* ou de gardien.

COMMISSAIRE, en termes de Guerre, se dit premierement du *Commissaire* de la Cavalerie légère, qui est le troisième Officier, & qui a un Regiment qui luy est particulièrement affecté, qui s'appelle *Regiment Commissaire*. C'est celui qui a soin que tous les Officiers & cavaliers soient dans le devoir, & bien équippez, & qui fait les reveuës generales.

COMMISSAIRE ORDINAIRE DES GUERRES OU A LA CONDUITE, est un Officier établi pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, de regler les estapes & les logemens, & qui fait faire les reveuës & les montres. *Commissaire Provincial*. *Commissaire extraordinaire*.

Il y a aussi des *Commissaires* pour l'Artillerie, pour les Vivres. Le *Commissaire* pour la Marine, est un Officier qui dans les ateliers de construction & dans les ports doit prendre garde aux gardiens aux ouvriers, aux magasins, qui a soin de visiter les livres de recepte & de dépense, qui fait faire les armemens & desarmemens, qui sur les vaisseaux fait faire les reveuës, prester les sermens, & fait faire l'inventaire des prises.

COMMISSAIRES DES PAUVRES, est un bourgeois que l'on comette pour recueillir les deniers de la taxe faite pour le Bureau general des pauvres,

On ne reçoit gueres de Marguilliers qui n'ayent été *Commissaires des pauvres*. C'est le premier degré des honneurs bourgeois.

On appelle *Chere de Commissaire*, un repas où on sert chair & poisson, parce que les Juges commis se font bien traiter quand ils sont en voyage. Ce qui vient des commissions qui se donnoient dans les Chambres miparties, où il y avoit des Huguenots & des Catholiques qui se faisoient traiter chacun à leur maniere.

COMMISSION. f. f. Action par laquelle on peche, on commet quelque faute. On se doit confesser non seulement des pechez de *commission*, mais aussi des pechez d'omission.

COMMISSION, est quelquefois opposé à *titre*, & signifie un pouvoir donné pour un temps à quelques personnes d'exercer quelque charge, ou de juger en des occasions extraordinaires. Cette charge de President n'est exercée que par *commission* pendant l'interdiction du Titulaire. Les Grèffes se peuvent exercer par *commission*, parce qu'ils sont domaniaux. Les Conseillers du Parlement achètent & revendent quand il leur plaist une *commission* pour estre Conseillers aux Requestes du Palais, pour estre Presidents aux Enquestes. Ces charges sont des *commissions*. La charge de Garde des Sceaux n'est qu'une *commission* qui est revocable. Les Intendances de Justice ne sont que de simples *commissions*.

On appelle *commissions extraordinaires*, les établissemens de quelques Chambres ou Jurisdiccions qui ne doivent durer que quelque temps. Les Grands Jours, les Chambres de Justice, des Francs-fiefs, la Chambre Royale sont des *commissions extraordinaires*. la *commission* pour la vente du Domaine, pour la reformation des Coutumes.

COMMISSION, se dit aussi de la subdelegation, ou du pouvoir qu'on donne à un Juge particulier de faire quelque instruction d'un procès, quelque visite ou descente sur les lieux, quelque execution d'arrest. Les Cours Souveraines n'adressent jamais leurs *commissions* qu'à des Juges Royaux. ce Conseiller est allé en *commission* pour visiter des bois du Roy.

COMMISSION ROGATOIRE, est une *commission* qu'un Juge envoie à un autre Juge dont il n'est point le supérieur, pour le prier de faire dans son ressort quelque instruction necessaire dans un procès qu'il a à juger, l'assurant qu'il feroit la même chose en cas semblable.

COMMISSION, est aussi un ordre du Conseil pour la levée des tailles ou autres droits. La *commission* des tailles s'envoie aux Intendants des Provinces, qui en font le departement general, qu'ils envoient ensuite aux Elus pour le verifier; & ceux-cy l'envoient aux Assesseurs & Collecteurs pour en faire la distribution particuliere dans chaque Paroisse.

COMMISSION, est aussi un ordre qu'on donne pour lever des gens de guerre. On a delivré des *commissions* pour la levée de tant de Compagnies de gens de pied, tant de Cornettes de Cavalerie.

chaque Capitaine ou Officier n'a pour titre que sa *commission*.

COMMISSION, est aussi une Lettre de Chancellerie qui donne pouvoir de donner des assignations, de faire des executions de jugemens. Les arrests & sentences en forme portent en eux-mêmes leur *commission*. Il faut attacher une *commission* à ceux qu'on a levez par extrait. La *commission* s'exprime en ces termes, Mandons au premier Sergent sur ce requis, de mettre le present jugement à execution. Les *commissions* s'adressent quelquefois à des Juges. L'Ordonnance veut qu'on n'assigne personne en Cour Souveraine qu'en vertu de *commission* expresse. Les jugemens portent souvent, que *commission* sera delivrée aux fins d'assigner un tel garand. Il y a des *commissions* du grand Sceau pour les affaires du Conseil, & du Grand Conseil; des *commissions* du petit Sceau, pour les affaires du Parlement; & des *commissions* du Chasteler, pour y faire assigner ceux qu'on a droit d'y attirer en vertu de quelque privilege.

COMMISSION, se dit aussi de toute charge ou employ qu'on donne à des gens qu'on commet pour avoir le soin de quelque chose, comme en des Bureaux pour des receptes, controlles, payemens, recouvrements, visites ou autres affaires. Les premieres *commissions* des Aides, des Gabelles sont fort briguées. il a eu une bonne *commission* dans les Vivres, dans l'Artillerie. ce Partisan a tant de *commissions* à donner. on luy a donné une ordonnance de tant pour employer au fait de sa *commission*.

COMMISSION, signifie aussi la charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque emplette ou negoce. Les Provinciaux chargent ceux qui viennent à Paris de cent menuës *commissions*. ce valet est chargé de trente messages ou *commissions*. ce Facteur a *commission* d'acheter tant de pieces de drap.

COMMISSIONNAIRE. f. m. Facteur que tient un Marchand dans les ports ou les villes de trafic, ou de manufactures, pour faire en son nom des achats & des envois de marchandises. Un *Commissionnaire* peut obliger le Maistre pour qui il agit.

COMMITTIMUS. f. m. Droit ou privilege que le Roy accorde aux Officiers de sa Maison, & à quelques personnes ou Communautéz qu'il declare avoir pris en sa protection & sauvegarde, de plaider en premiere instance aux Requestes de l'Hostel ou du Palais en toutes leurs affaires pures personnelles, possessoires, ou mixtes, & d'y faire renvoyer ou évoquer celles qui seront pendantes devant d'autres Juges, pourveu qu'elles ne soient point contestées. Le *Commitimus* du grand Sceau n'étoit autrefois que pour les Commensaux de la Maison du Roy, & attire les affaires de tous les endroits de la France aux Requestes de l'Hostel; mais il a été estendu depuis à plusieurs autres personnes. Le *Commitimus* du petit Sceau ne s'étend que dans le ressort du Parlement, & attire les affaires aux Requestes du Palais.

COMMITTIMUS, signifie aussi les Lettres qu'on delivre au grand & au petit Secau pour l'exécution de ce privilege. J'ay fait sceller un *Committimus*. J'ay mis mon *Committimus* entre les mains d'un Sergent, pour faire renvoyer une telle affaire du Chastelet aux Requestes.

COMMITTITUR. f. m. Terme de Pratique, & emprunté du Latin. C'est la requeste qu'on donne au Conseil ou au Parlement pour avoir un Rapporteur, pour faire l'instruction d'une instance, ou de quelque incident, avec l'ordonnance qui est apposée au bas, par laquelle un Maître des Requestes ou un Conseiller est commis pour cette instruction.

COMMODOE. adj. m. & f. Ce qui ne donne point de peine, de gène, de fatigue. La litiere est la plus *commode* de toutes les voitures. cet homme est *commode*, on vit avec luy sans façon, sans compliments. la meilleure maniere de s'habiller est la plus *commode*.

COMMODEMENT. adv. D'une maniere commode. On se vêt à cette heure plus *commode*ment qu'on n'a jamais fait. cet homme a du revenu, de quoy vivre *commode*ment, à son aise. il est logé *commode*ment. cet homme est doux & facile, on vit fort *commode*ment avec luy.

COMMODITE'. f. f. Aise, facilité de vivre sans peine, sans fatigue. Vous ferez cela à vostre aise, à vostre *commodité*. il faut prendre les *commoditez* quand on les trouve. quand on demande quelque chose à son ami, il faut attendre sa *commodité*. ce logis a beaucoup de *commoditez*, de petits lieux commodes. On appelle une *chaise de commodité*, une chaise bien rembourrée, qui a un palpitre pour pouvoir lire & écrire, une cremaillere pour pouvoir hausser ou baisser le dossier selon qu'on veut, où l'on peut dormir & s'appuyer.

On appelle aussi *commoditez*, dans une maison, ou *aisements*, les lieux où on va se descharger le ventre.

COMMODITE', se dit aussi des occasions favorables que le hazard envoie. Il faut se servir de la *commodité* de ce Courrier pour envoyer cette expedition à Rome. il faut prendre la *commodité* d'un bateau qui va partir pour aller de Paris à Lyon, on trouve toujours des *commoditez*, des voitures à choisir.

COMMODITE', est aussi le voisinage des lieux, la bienfaisance. J'ay basti dans cette vallée, à cause de la *commodité* des eaux. J'ay acquis cette maison qui étoit à ma bienfaisance, parce qu'il faut acheter sa *commodité*.

COMMODITEZ, signifie aussi les biens de fortune. Il a marié sa fille avec un homme qui a bien des *commoditez*.

COMMOTION. f. f. Terme de Medecine, qui se dit particulièrement des atteintes que souffre le cerveau. La convulsion est une *commotion* du cerveau. Une cheute cause une grande *commotion* au cerveau, d'où arrive souvent un contrecoup dans la partie opposée, qui fait une rupture

des vaisseaux, & une apostume par l'esbranlement de toute la masse du cerveau. On dit aussi, que le vin transporté se tourne & se corrompt par une *commotion* generale des aromes ou petites parties qui composent sa substance.

COMMUER. v. act. Terme de Palais. Changer une peine en une autre. Le Roy n'a pas voulu faire grace entiere à ce criminel, mais il a *commué* sa peine, il l'a adoucie.

COMMUN, u n. adj. Ce qui n'appartient pas plus à l'un qu'à l'autre. La terre est nôtre *commune* mere. dans le siecle d'innocence tous les biens étoient *communs*, aussi-bien que le Soleil & les éléments. le Pape est le Pere *commun* des Chrétiens. les honnestes gens se rapportent de leurs differents à leurs amis *communs*. il faut suspendre les haines particulieres pour courre sus à l'ennemi *commun*.

COMMUN, se dit en un sens plus estroit des choses que quelques personnes possèdent ensemble par indivis, dont les uns & les autres ont également droit de se servir. Les murs mitoyens sont *communs* à deux maisons. une allée, un passage *commun*. un puits *commun*. il n'y a eu que les Sauvages & Platon qui ayent voulu que les femmes fussent *communes*. Une femme *commune* se dit aussi d'une femme prostituée.

COMMUN, se dit aussi d'une société que l'on contracte ensemble par quelque interest d'honneur, ou de gain. Les Commissaires, les Huissiers, sont bourrés *commune* pour éviter la jalousie de leur employ. Ils se sont associés en une telle affaire pour la poursuivre à frais *communs*, & en partager le profit. le peril est *commun* pour les Officiers & les soldats qui vont à une même expedition.

COMMUN, se dit aussi en parlant du general du monde, de ce qui est le plus universellement reçu. Le sens *commun* est le jugement qu'on fait par la seule lumiere naturelle, ce que font la plupart des hommes. En ce sens on attribue à l'ame une faculté particuliere qu'on nomme le sens *commun*. Le bruit *commun*, c'est ce qui se dit parmi le peuple, par la plus-part du monde. Les plus *communes* opinions ne sont pas les plus certaines. En *commun* proverbe, c'est à dire, selon que parle le peuple, une façon *commune* & ordinaire de parler.

COMMUN, signifie aussi, Ce qui est trivial, ordinaire, qu'on trouve par tout. Cet Orateur dans son discours n'a rien dit que de *commun*, rien de recherché, son stile est fort *commun*, c'est un esprit fort *commun*. c'est un axiome *commun*, une notion *commune*. l'usage des chaises, des carrosses est *commun* par toute l'Europe: on ne nous a servi en ce repas que des viandes fort *communes*. En ce sens il signifie, Ce qui n'est pas rare, & qui est au plus vil prix. Ce curieux n'a que des tableaux *communs*, de peu de valeur. il ne s'habille que de l'estoffe la plus *commune*. les diamants sont estimés, parce qu'ils ne sont pas *communs*.

On dit en termes de Palais, & en Genealogie

- le pere *commun* des parties , quand on parle du pere de deux freres ou sœurs qui plaident ensemble. On dit , que par la Coutume de Paris , le mari & la femme sont uns & *communs* en biens , pour dire , qu'ils ont contracté société ensemble , & qu'ils partagent le gain & les pertes l'un de l'autre. On dit aussi , qu'un artest ou jugement est déclaré *commun* avec un tel , qui n'avoit pas été partie , ou avec le deffaillant , pour dire , qu'il sera aussi-bien exécutoire contre luy que contre ceux avec qui il a été rendu. On dit aussi , qu'une chose est du droit *commun* , par opposition aux privileges qui en exemptent. On dit aussi , Faire preuve suivant la *commune* estimation , suivant la *commune* renommée , c'est à dire , par experts , par témoins. En cas d'estimation de fruits on dit , Faire une année *commune* , pour dire , Prendre le milieu entre une année fertile où les denrées sont à bon marché , & une année sterile où elles sont cheres , pour en faire un prix *commun* & mi-toyen , & compenser l'une avec l'autre : ce qu'on appelle autrement *ben an* , *mal an*.
- On dit aussi en matiere beneficiale , qu'une provision est expédiée en forme *commune* , pour dire , qu'elle est expédiée sans graces , sans privileges. On dit aussi que les officiaux sont Juges des Ecclesiastiques pour le delit *commun* pour l'opposer au cas Royal & privilegié.
- C O M M U N** , en termes de Philosophie , se dit des choses qui participent d'un genre superieur. Le nom d'animal est *commun* à l'homme & à la beste. Celui de substance est *commun* au corps & à l'esprit. En ce sens il signifie , Pareil ou analogue. Ces deux choses , ces deux questions n'ont rien de *commun* ensemble.
- C O M M U N** , en terme de Grammaire , est le genre qui convient aux deux sexes , au male & à la femelle.
- On appelle College , des *lieux communs* , des recueils qu'on fait de ce qu'on trouve de plus beau dans les Auteurs qu'on manie , pour s'en servir quand on traite quelque chose en general. Les ouvrages d'un tel Auteur ne sont que des *lieux communs* , des rapsodies. Poliantea est un Dictionnaire de *lieux communs*. Licostene & Zuinger sont d'amples recueils de *lieux communs*.
- C O M M U N** , en termes de Geometrie , se dit d'un angle , d'un costé , d'une base , qui servent également à deux figures , & qui aident à faire une demonstration.
- C O M M U N** , au substantif , signifie le general , la plus grande partie des hommes. Ce bourgeois s'est distingué du *commun* du peuple. C'est un grand Philosophe , & qui est hors du *commun* , il faut pour bien raisonner esleyer son esprit au dessus du *commun*.
- C O M M U N** , chez le Roy , les Princes , & les Grands , est un nom collectif qui signifie les bas Officiers. Il a mangé à la table du *commun* , dans la sale du *commun* . on nous a servi du vin du *commun* . il est couché sur l'estat en qualité de Chirurgien du *commun* .

- C O M M U N** , en termes de Breviaire , se dit d'un Office general institué pour tous les Saints d'un même Ordre , d'une même classe , pour y prendre , les Pseaumes , Leçons , Hymnes , Antien nes & Oraisons , quand il n'y en a point d'assignées en particulier. Le *commun* des Saints , le *commun* des Apostres , des Evangelistes , des Martyrs , des Vierges , des Docteurs , des Confesseurs.
- E N C O M M U N** , se dit adverbialement , pour dire , En communauté. Ils possèdent cette terre *en commun* , par indivis. ils ont mis tout leur bien *en commun* , ils vivent *en commun* .
- C O M M U N** , se dit proverbialement en ces phrases. L'asne du *commun* est toujours le plus mal basté , pour dire , que personne n'a soin que de ce qui luy appartient en propre , & neglige le bien public. On dit aussi par la même raison , Qui sert au *commun* , ne sert à pas un. On dit , Entre amis tous biens sont *communs* : & on dit plus generalement , En ce monde tous les biens sont *communs* , il n'y a que les moyens de les avoir. On dit aussi , qu'un homme vit sur le *commun* , lors qu'il est escornifleur , qu'il n'a point d'ordinaire , & qu'il va querir un repas tantost chez l'un , tantost chez l'autre.
- C O M M U N A U T É** . s. f. Société d'hommes qui habitent en un même lieu. Quand les Eclies parlent des *Communautés* , ils y comprennent les villes , bourgs , villages , Parroisses , &c.
- C O M M U N A U T É** , se dit aussi des lieux pieux fondés pour entretenir & faire vivre plusieurs personnes sous un certain genre de vie reguliere , ou seculiere : tels sont les Convents , Abbayes , Prieurez Conventuels , les Seminaires , Hospices & toutes sortes de Maisons Religieuses. On le dit aussi de ceux qui s'assemblent volontairement pour desservir une Cure , ou vacquer aux exercices de pieté. La *communauté* des Prestres de Saint Nicolas. Les Beguines de Flandres sont des filles qui vivent en *communauté* . En ce sens on dit , Il a disné à la *communauté* , pour dire , dans le refectoire , en commun. On a parlé de cette affaire en pleine *communauté* .
- C O M M U N A U T É** , se dit aussi des Hospitaux , des Colleges , des Confrairies , & autres lieux semblables qui possèdent des biens en commun , pour divers usages utiles au public . soit pour les infirmes , soit pour les pauvres , les estudians , &c.
- C O M M U N A U T É** , se dit aussi de la société de plusieurs corps establis par Lettres patentes , ou par autorité de la Justice , ou de la Police , & pour faire observer la regle & la discipline de la profession. Ainsi on dit , la *communauté* des Marchands , des Orfèvres , des Secretaires du Roy , des Notaires , & des corps des mestiers.
- Au Palais il y a la *Communauté* des Advocats & Procureurs , qui est non seulement une société & confrairie faite entre eux pour s'aider les uns aux autres ; mais encore c'est une espece de tribunal établi pour y faire reformer les mauvaises procédures , & blâmer les Procureurs qui les font , & en donner avis à la Cour. On a mandé ce Procureur

à la *Communauté* sur cette procédure irreguliere. La *Communauté* a donné avis contre luy, on a ordonné que ce reglement seroit enregistré au Greffe de la *Communauté*.

Les Procureurs de *Communauté* sont ceux qu'on eslit pour avoir soin des affaires du corps, recueillir des aumosnes & droits de la Chapelle, ou de la Confratrie, faire dire le service, assister les pauvres. Ils faisoient autrefois des festins au jour de la St. Nicolas, qui sont maintenant abrogez. Le Bastonnier est un ancien Advocat nommé à son tour pour estre le chef de cette *Communauté*.

COMMUNAUTÉ, se dit encore de quelques particuliers qui ont mis leurs biens ensemble, soit pour negocier, soit pour vivre plus paisiblement, ou bien qui possèdent ou qui ont à partager des biens en commun. Ils se sont associez par fait de marchandise, & ils ont mis tant de fonds en leur *communauté*, on despenfe moins quand on se met deux ou trois pour vivre en *communauté*, ce qu'on a donné en avancement d'hoirie doit estre rapporté à la *communauté* des heritiers, quand on veut entrer en partage.

COMMUNAUTÉ, se dit plus particulierement de la societé des biens qui sont communs entre le mari & la femme. Dans la Coutume de Paris, & en quelques autres, on stipule dans les contrats de mariage, que des deniers dotaux il en entrera une telle somme en la *communauté*. le mari est le maistre de la *communauté*. les successions collaterales entrent en *communauté*. une veuve peut renoncer à la *communauté*, ou la continuer avec ses enfans. Il faut faire clore son inventaire, quand on veut dissoudre une *communauté*.

COMMUNAUX. s. m. plur. Ce sont les prez, terres ou varennes qui appartiennent à une communauté d'habitans, où ils ont droit d'envoyer paistre leurs bestiaux.

COMMUNE. s. f. Le menu peuple. La *commune* s'esmeut facilement. les Magistrats ne peuvent pas retenir la *commune*.

COMMUNES, au pluriel, signifie le peuple de la campagne. On a fait armer les *Communes* pour garder les costes, & empêcher la descente des ennemis. quand il y a des brigands qui volent à main armée, les Magistrats enjoignent aux *communes* de leur courre sus. Louis VII. établit les *Communes* par Lettres patentes, pour détruire le pouvoir des Seigneurs qui tyrannisoient le peuple. Voyez Du Cange qui fait une grande liste des privileges des *Communes*.

Dans le Parlement d'Angleterre, il y a deux Chambres, la Chambre Haute est celle des Seigneurs; la Chambre basse est celle des *Communes*: elle est composée des deputez des villes, & represente le Tiers Estat.

COMMUNES, sont aussi des terres qui appartiennent à des villes, à des bourgs ou villages, où les habitans envoient paistre leurs bestiaux, couper du bois pour leurs usages, & s'en servir dans leurs autres besoins. Les Seigneurs des lieux usurpent souvent les *communes* des payfans. On

les appelle en quelque pays des *communaux*. Festus appelle *compascuus*, un champ abandonné au pasturage des bestiaux du commun.

COMMUNEMENT. adv. D'une maniere commune, ordinaire, generale. Les proverbes se forment de ce qui se dit *communément*, on trouve cela *communément*, c'est à dire, par tout.

COMMUNIENT, **ANTE**. adj. Qui communie qui est en âge de communier. Il y avoit deux *communians* à cette Messe. On compte le nombre des Parroissiens d'une Cure, en disant, Il y a tant de *communians*.

COMMUNICABLE. adj. m. & f. Qui se peut donner à autrui, ou l'en faire participant. Les maladies contagieuses sont aisément *communicables*.

Il signifie aussi, Qui peut se joindre à un autre. Il n'est pas impossible de rendre la Seine *communicable* avec la Meuse, la Saone, la Loire; de rendre les deux mers *communicables*. la navigation a rendu tous les pays *communicables*.

COMMUNICATIF, **IVE**. adj. qui se peut aisément prendre, communiquer. Le mal est plus *communicatif* que le bien. A l'égard des personnes, on dit qu'un homme n'est gueres *communicatif*, lors qu'il cache sa personne ou ses pensées, qu'il est couvert, & ne fait point part de ses secrets à personne.

COMMUNICATION. s. f. Action par laquelle on donne à un autre, on le fait participant du bien ou du mal qu'on possède. C'est par le moyen des Sacrements que Dieu nous fait la *communication* de ses graces, la *communication* de la peste, de la lepre, se fait aisément dans les pays chauds.

COMMUNICATION, se dit aussi de la fréquentation, de l'intelligence qu'on a avec quelqu'un. La *communication* avec les Heretiques est fort dangereuse aux esprits foibles. la *communication* avec les Demons a été detestée par tous les peuples.

COMMUNICATION, signifie encore la liaison d'une chose avec une autre, le passage par où on va de l'une à l'autre. Il y a eu bien des places qui ont eu *communication* les unes avec les autres par dessous terre. cette galerie joint, fait la *communication* de ces deux appartements.

En termes de Guerre, on appelle *lignes de communication*, ou absolument les *lignes*, des fossez profonds de 6. à 7. pieds, & larges de 12. qu'on fait d'un fort à un autre pour passer d'un quartier à l'autre, d'une attaque à une autre, & particulièrement dans les sieges.

En termes du Palais, la *communication* est l'eschange que les Advocats font de leurs sacs, afin qu'ils s'éclaircissent du fait, & voyent sur quoy ils ont à plaider. C'est aussi une espee de petit plaidoyé qu'ils font au parquet en presence des Advocats Generaux, pour les instruire de l'affaire, avant que de leur envoyer les pieces. On le dit aussi de la signification des pieces & actes d'un procès. Un Procureur demande à son confrere qu'il luy donne *communication* d'un tel acte, qu'il luy en donne copie. L'Ordonnance dernière

veut qu'on ne prenne *communication* des procès pour faire des contredits, que par les mains du Rapporteur.

COMMUNIER. v. act. Administrer le Saint Sacrement de l'Eucharistie à quelqu'un. L'Evêque officiant a *communie* tous les Chanoines.

Il signifie aussi, Recevoir le Saint Sacrement. Tous les Chrétiens sont obligés de *communier* à Pâques à leur Paroisse. L'Eglise Grecque *communie* sous les deux especes.

On appelle *communier* en esprit, quand on élève son cœur à Dieu, pendant que le Prestre *communie* à la Messe, afin de participer au mérite de sa communion.

COMMUNION. f. f. Creance uniforme de plusieurs personnes, qui les unit sous un même Chef dans une même Eglise. La *Communion* de l'Eglise Romaine, des Eglises d'Orient, les Luthériens, les Calvinistes ont esté retranchés de notre *Communion*.

COMMUNION. est aussi l'action par laquelle on reçoit le vrai corps & le sang de JESUS-CHRIST au tres-auguste Sacrement de l'Eucharistie. On ne sçait faire avec trop de respect la sainte *communion*. Une *communion* indigne est celle qui se fait en état de péché mortel. la *communion* Paschale est d'obligation. il y a des oraisons pour dire avant & après la *communion*.

La *Communion* de la Messe, c'est l'endroit où le Prestre consomme l'Hostie. Il faut élever son cœur à Dieu pendant la *communion* de la Messe, & communier en esprit.

COMMUNIQUER. v. act. Donner quelque chose à un autre, le faire participant de ce qu'on possède. Le Soleil *communique* sa lumière également par tout. l'aimant *communique* sa vertu au fer, & fait qu'il en attire, qu'il en soutient d'autre. la peste, la lepre, se *communiquent*, se donnent, se gagnent aisément. il faut *communiquer* à nos amis nos joyes, nos afflictions, nos plus secretes affaires, c'est à dire, leur en faire part.

COMMUNIQUER, signifie aussi, Avoir fréquentation, intelligence ou commerce avec quelqu'un. Les Nobles Venitiens n'oseroient *communiquer* avec pas un Ambassadeur étranger. les Astronomes les plus éloignés doivent *communiquer* ensemble pour conférer leurs observations. la diversité des Sectes empêche que les Turcs ne *communiquent* avec les Persans. les Banians ne veulent point *communiquer* avec tous ceux qui ne sont pas de leur Religion, il les tiennent immondes. En ce sens on dit avec le pronom personnel, qu'un homme ne se *communique* pas, quand il ne veut pas hanter les autres, se découvrir à eux, ou se laisser voir, soit par chagrin, soit par défiance, soit par orgueil. C'est un bourru qui ne se *communique* pas aisément. les Italiens ne se *communiquent* gueres à leurs meilleurs amis. un Prince ne doit pas trop se *communiquer*, se faire voir familièrement à ses sujets.

COMMUNIQUER, se dit aussi des choses qui ont un passage de l'un à l'autre. Quelques-uns

Tome. I.

croient que la Mer Méditerranée & la Mer Caspienne se *communiquent* par des canaux souterrains. ces deux attaques se *communiquent* par un boyau de tranchée; ces deux appartements par une galerie. le vent des soufflets se *communique* aux tuyaux de l'orgue par le moyen d'un soufflet.

COMMUNIQUER, en termes de Palais, se dit de la conférence qui se fait entre les Advocats ou les Juges des pieces & des raisons des parties, pour venir certains du fait & de leurs défenses. On ordonne que les Advocats se *communiqueront* respectivement leurs sacs, qu'ils en *communiqueront* aux gens du Roy & au Conseil; que le Rapporteur en *communiquera* à des Commissaires qu'on nomme à cet effet. les Ambassadeurs ou Agents doivent *communiquer* respectivement leurs pouvoirs.

COMMUNIQUÉ, E. part. & adj.

COMMUTATION. f. f. Changement de peine. On obtient des Lettres en Chancellerie de *commutation* de peine en une moindre, comme de la mort en une prison perpétuelle.

COMPACTE. adj. m. & f. Terme de Physique. Corps qui est serré, condensé, qui a peu de pores, & beaucoup de poids. Les corps *compactes* vont au fond de l'eau. les métaux les plus pesants sont les plus *compactes*, tels que l'or & l'argent. Ce mot vient du Latin *compactus*, qui signifie fort serré, bien uni, qui vient du verbe *compingere*.

COMPAGNE. f. f. Fille qui est amie ou voisine, & familière avec une autre. Proserpine alloit se divertir avec ses *compagnes*, quand elle fut enlevée. les Filles d'honneur chez les Princesses s'appellent entr'elles *compagnes*.

COMPAGNE, se dit aussi en vieux stile, des femmes mariées. Dieu donna à Adam Eve pour luy servir de *compagne*. le Roy parlant de la Reine l'appelle sa fidelle *compagne*.

COMPAGNIE. f. f. Nom collectif, qui se dit de plusieurs personnes assemblées en un même lieu, ou avec même dessein. Ce Predicateur avoit une belle *compagnie* à son Sermon, c'est à dire, un bel auditoire. ce Prince est entré dans les terres de son ennemi avec bonne *compagnie*, *gnie*, c'est à dire, avec une grande armée.

COMPAGNIE, se dit en un sens plus estroit, d'un petit nombre d'amis assemblés dans un lieu pour s'entretenir, pour se divertir, pour se visiter. Cette Dame reçoit *compagnie* chez elle. Cet homme est en *compagnie*, on ne luy peut parler. Il est de bonne *compagnie*, c'est à dire, il est complaisant, il défraye la *compagnie*, il la fait rire. On dit en ce sens, Je vous feray *compagnie*, pour dire, Je vous accompagneray.

COMPAGNIE, se dit encore des gens mariés, des amants qui ont eu les dernières privautés. Il a eu sa *compagnie*; & on adjouste souvent *charnelle*.

COMPAGNIE, se dit aussi de certains Corps illustres établis par autorité du Roy pour rendre la justice. Les Parlements, Chambres des Comptes, &c. sont des *Compagnies* Souveraines, ou *Compagnies* Supérieures. Les autres Justices où il y a

Z z z

plusieurs Officiers sont des *Compagnies* subalternes. ce Conseiller est habile, c'est le plus fort de la *Compagnie*.

COMPAGNIE, se dit encore des assemblées qui se font avec permission du Prince, pour des exercices honnestes, ou pieux. L'Academie Françoise est une *Compagnie* qui s'assemble au Louvre pour la politesse de la Langue. Elle va saluer le Roy en corps avec les autres *Compagnies*. Il y a des *Compagnies* de bourgeois pour la direction & administration des Hospitiaux; ils sont regis par l'avis de ces *Compagnies*.

COMPAGNIE, se dit aussi des societez des Maisons Religieuses, & des Colleges. La *Compagnie* de Jesus est la Societé des Jesuites. Il y a de sçavants hommes dans cette *Compagnie*, comme en celle de Sorbonne, de l'Oratoire.

COMPAGNIE, en termes de Negoce & d'affaires, se dit d'une societé de Marchands qui se fait pour établir un grand negoce, une grande manufacture; ou de gens d'affaires pour se faire adjudger les Fermes du Roy, ou faire autre partis ou traittez. La *Compagnie* des Indes Orientales, la *Compagnie* du Domaine, &c. Il y a deux *Compagnies* qui font des encheres à l'envi. La *Compagnie* des Negociants pour les Indes Orientales commença en Hollande en 1602. & fit d'abord un fonds de six millions six cens mille livres, dont elle équipa quatorze vaisseaux. On appelle *Compagnie de navires*, les vaisseaux qui sont obligez de s'attendre les uns les autres pour faire une flotte, & se defendre reciproquement pendant un voyage. Sur la mer de Levant on les appelle *conservées*.

En termes d'Arithmetique, on appelle *Regle de compagnie*, une regle de trois composée, qui sert à trouver quelle part peuvent avoir à la perte, ou au gain, chacun des Marchands qui ont fait une *compagnie*, à proportion des fonds qu'ils y ont mis, & du temps qu'ils y sont entrez.

COMPAGNIE, en termes de Guerre, est un petit corps de soldats, ou de cavaliers, commandez par un Capitaine. Le nombre en est tantost plus grand, tantost plus petit. une *Compagnie* de Cavalerie est de 40. à 50. cavaliers: celle d'Infanterie sont de 50. soldats dans les Regiments ordinaires: aux Gardes il y en a jusqu'à 100. aux Gardes Suisses il y en a jusqu'à 200. & plus.

COMPAGNIES FRANCHES, sont des *Compagnies* qui ne sont point en corps de Regiment, & qui prennent l'ordre de leur Capitaine, comme les autres de leur Mestre de Camp, ou Colonel.

COMPAGNIES D'ORDONNANCES. Ce sont des *Compagnies* franches de Gendarmes, de Chevaux-legers du Roy, de la Reine de Mr. le Dauphin, & de Monsieur. Les *Compagnies* des Gendarmes estoient autrefois composées de gens pesamment armez, ou de toutes pieces, & de 50. Gentilhommes.

COMPAGNIE COLONELLE, est la premiere *Compagnie* d'un Regiment d'Infanterie.

COMPAGNIE EN SECOND. C'est une *Com-*

pagnie de Cavalerie détachée d'une autre qui étoit trop nombreuse, & qui ne laisse pas d'escadroner avec elle.

COMPAGNIE, signifie aussi la charge du Capitaine. Il a eu permission du Roy de vendre sa *Compagnie*, qu'il avoit levée, mise sur pied à ses despens.

COMPAGNIE, en termes de Chasse se dit des bestes, qui vont en troupe, comme des sangliers, qui vont ensemble. Sur tout on appelle un sanglier d'un an jusqu'à deux, *beste de compagnie*; & l'on dit qu'à deux ans ils sort de *compagnie*. Et en general on appelle *compagnie*, une troupe de bestes noires. A l'égard des bestes fauves, on l'appelle *herde*. On dit aussi, une *compagnie* de perdrix, en parlant de celles qui volent ensemble. On appelle aussi des dhevaux de louage, de Chasse-marée, de Messager, qui sont si accoutumés d'aller ensemble qu'on a de la peine à les separer, des *bestes de compagnie*.

On dit, que par *compagnie* on se fait pendre, quand on se licencie à faire quelque chose en faveur de la *compagnie*. On dit aussi, qu'il vaut mieux être seul, qu'en mauvaise *compagnie*. On dit Jouer à la fausse *compagnie*, pour dire, Quitter un parti, trahir ceux avec qui on est associé.

COMPAGNON. f. m. Qui est intéressé dans la même fortune. Les adventures d'Ulysse & de ses *compagnons* sont descrites dans l'Odyssée d'Homere. Les Capitaines disent à leurs soldats pour les inviter à les suivre en quelque expedition, Courage, *compagnons*. Ce mot, à ce que dit Henry Estienne, vient d'un vieux mot Gaulois *benna*, qui étoit une espece de chariot dont parle Festus. Ceux qui étoient ensemble dans ce même chariot s'appelloient *combennons*, quasi *in eadem bennâ sedentes*; & depuis par le changement assez ordinaire du b en p, on a dit *compennons*; ensuite on a dit *compaignons* & à la fin *compagnons*. Nicod & Menage après Pasquier le derivent de *compain*, comme qui diroit *qui mange de même pain*, qui se dit encore en linge Picard. Quelques-uns l'ont derivé de *compagnus*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *compagnun*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

COMPAGNON, se dit aussi d'un ancien ami, confident, familier. Les *compagnons* d'escole sont les amis qui durent le plus long-temps. Les *compagnons* de débauche ne sont amis que dans la fureur de la jeunesse. On appelloit autrefois *compagnons d'armes*, les Chevaliers qui se promettoient reciproquement de se secourir, & de ne se point quitter en toutes occasions.

COMPAGNON, signifie, aussi, Celuy qui est dans une même charge, & sur tout quand il n'y en a que deux de même nature. Diocletien avoit Maximilien pour son *compagnon*, son associé à l'Empire. On dit des Consuls, Jurats, Presidents en même Chambre, que ce sont des *compagnons* d'office. On le dit aussi des Offices de nouvelle creation, de même nature. On a donné

des *compagnons* à ces Officiers, on a créé des alternatifs & triennaux.

COMPAGNON, se dit aussi des Religieux qui habitent, ou qui marchent ensemble. Un Moine ne doit point sortir de son Couvent sans que son Supérieur luy donne un *compagnon*. Quand on nomme un Prieur Régulier à un Bénéfice dépendant d'un Ordre, on luy donne un ou plusieurs *compagnons* pour habiter avec luy.

On dit en Médecine, que le lait ne veut point de *compagnon*, pour dire, que quand on ordonne le lait par médecine à un malade, il ne faut point luy donner d'autre aliment. On dit aussi en Morale, que l'ambition & l'amour ne veulent point de *compagnon*.

On appelle sur mer les Mariniers de l'équipage *compagnons*, qui doivent être au dessus de 17. ans, & au dessous de 50.

COMPAGNON, signifie aussi un garçon qui a fait son apprentissage en quelque mestier, & qui n'ayant pas moyen de se faire passer Maître, va servir & travailler chez les autres. C'est un *Compagnon* Tailleur, Marechal, Charpentier, &c.

On appelle *compagnons de rivière*, ceux qui travaillent sur les ports à descharger & à serrer les marchandises, comme les Forts qui sont établis au port St. Paul.

COMPAGNON, est aussi une épithète ou qualité qu'on donne sur tout aux jeunes gens en différentes occasions. Ce soldat est un brave, un hardi *compagnon*. Ce Financier étoit il y a dix ans un pauvre gueux, un fort petit *compagnon*. Ce débauché est un gaillard, un bon *compagnon*, qui aime la joye. On dit aussi, Dressez-vous de cet homme-là, c'est un dangereux *compagnon*, un étrange *compagnon*. On dit aussi, qu'un homme fait le *compagnon*, lors qu'il est glorieux, insolent, qu'il parle ou agit autrement que ne souffre sa condition. Il ne veut pas qu'on le traite de pair à *compagnon*. Qui a *compagnon*, a maître. On dit aussi, qu'un homme se bat en duel à despeche *compagnon*, pour dire, à outrance, & à qui aura plutôt tué son homme. On le dit aussi des goinfres qui font un dèssin à qui mangera avec le plus d'avidité.

COMPARABLE, adj. m. & f. Qui peut être comparé à un autre qui a quelque chose qui luy ressemble. Mr. de Turenne étoit un homme *comparable* à tous les grands Capitaines de l'antiquité.

COMPARAISON, f. f. Conférence, rapport de deux choses mises l'une devant l'autre, pour voir en quoy elles conviennent ou différent. Blondel a fait un Livre de la *comparaison* d'Horace & de Pindare.

COMPARAISON, se prend quelquefois pour égalité, ressemblance. Il ne faut pas qu'un bourgeois fasse *comparaison* avec son Maître. En ce sens on dit, Treve de *comparaison*, toutes *comparaisons* sont odieuses.

COMPARAISON, est aussi une figure de Rhétorique & de Poésie qui sert à l'ornement & à l'éclaircissement d'un discours. Les exemples, les

comparaisons instruisent bien plutôt que les paroles. Les *comparaisons* dans un Poème sont des reposoirs qui laissent le lecteur. On dit en ce sens, qu'il n'y a point de *comparaison* qui ne cloche, pour dire, qu'on n'en sauroit faire d'assez juste.

On appelle en termes de Palais, *escriptions de comparaison*, des signatures authentiques & faites devant des personnes publiques, dont les parties qui ont un procès où il y a une inscription en faux, conviennent pour mettre entre les mains des Escrivains ou experts, afin qu'ils les comparent à l'écriture contestée.

EN COMPARAISON, *Sans comparaison*, *Par comparaison*, sont des façons de parler adverbiales, dont on se sert quand on compare quelque chose. Cette pièce n'est rien *en comparaison*, au prix de celle-là. quand je vous ay dit une telle chose, ce n'étoit que *par comparaison*. *Sans comparaison* se dit aussi absolument & en parenthèse, quand on veut adoucir ce qu'il y a d'odieux en quelque *comparaison* qu'on a alléguée.

COMPARANT, ANTE, adj. Celui qui se présente en Justice. On donna défaut aux *comparants* contre les non *comparants*. Tous les appointements qu'on faisoit cy-devant sur les instructions à la barre de la Cour, commençoient par ces mots, *Comparant* par devant nous tel Conseiller.

COMPARATIF, IVE, adj. Qui compare, qui sert à comparer. *Mieux* est un adjectif *comparatif*. *Comme* est une expression *comparative*.

COMPARATIF, Terme de Grammaire. C'est une inflexion mitoyenne d'un mot entre le positif & le superlatif, pour exprimer en quoy une chose a de l'avantage sur l'autre, ou du désavantage, quand on les compare. Le vin de Champagne est meilleur que celui de Bourgogne: *meilleur* est un terme *comparatif*.

COMPARATIVEMENT, adv. En comparant une chose à l'autre.

COMPARER, v. act. Conferer une chose avec une autre, les faire voir ensemble pour examiner en quoy elles se ressemblent, ou en quoy elles différent. Plutarque a comparé les hommes illustres de Grece à ceux d'Italie. Alexandre à Cesar. quand on compare une mouche à un éléphant, on y voit une grande différence. les amants, les Poètes *comparent* leurs maîtresses au Soleil, leurs yeux à des astres brillans, &c.

COMPARER, signifie aussi, S'égaliser, se vouloir rendre semblable. Le Diable par le moyen de l'idolatrie s'est voulu *comparer* à Dieu, se faire adorer. Ce favori est si insolent dans sa fortune, qu'il se compare, qu'il se veut égaler aux Princes.

COMPARE, E, part. & adj.

COMPAROISTRE, v. n. On disoit autrefois *comparoir*. Se présenter en Justice. Il faut *comparoir* par Procureur sur les assignations civiles données dans les délais de l'Ordonnance. En cas de décret de prise de corps, ou d'un *veniat* de la Cour, il faut *comparoir* en personne, ou envoyer une croix. Il faut *comparoir* à

au Barreau, être aux pieds de la Cour à genoux, quand on presente des Lettres de grace. On donne des deffauts à faute de *comparoitre*, qui emportent profit. les plus innocents apprehendent de *comparoir* devant les Juges. il faudra tous *comparoitre* au jour du Jugement.

COMPARU, u. e. part. & adj. Aujourd'huy est *comparu* au Greffe de la Cour, N. qui s'est rendu plaigne & caution, &c.

COMPARSE. f. f. C'est dans les Carroufels la même chose que l'Entrée aux Balets, & la Scene aux Comedies, c'est à dire, l'entrée de la Quadrille dans la carriere, dont elle fait le tour pour se faire voir aux spectateurs, mesurer la lice, & se rendre au poste qui luy est marqué. C'est un usage si ancien, qu'il en est fait mention au cinquieme de l'Enéide.

COMPARTIMENT. f. m. Dessin composé de plusieurs figures diverses & disposées avec symmetrie, pour orner un parterre, un plafond, des panneaux de vitre ou de menuiserie, les pavés ou carreaux d'un plancher. On le dit aussi d'une denrelle, d'une peinture. Toutes les peintures des Turcs & des Mores ne se font que par des *compartiments*. les relieures exquisés des livres se font par *compartiments*.

COMPARTIR, v. act. Faire des *compartiments*.

COMPARTI, i. e. part. & adj.

COMPARTITEUR. f. m. Terme du Palais. C'est un Juge qui a ouvert & soutenu un avis sur lequel un procès a été partagé. On a été en telle Chambre pour faire departir ce procès, un tel Rapporteur étoit d'un avis, & un tel le *Compartiteur* d'un autre.

Ces mots viennent du Latin *partior*, de *pars*.

COMPARUTION. f. f. Presentation en Justice. Une *comparution personnelle*, est celle qui se fait au Greffe en personne. Une *comparution* en état de prise de corps ne se fait qu'étant prisonnier, ou ayant un Escrou à la main. *Comparution par Procureur*, est celle qui se fait en faisant presenter un Procureur pour occuper sur des affaires civiles. En tous les procez verbaux on donne acte aux Procureurs & aux parties de leur *comparution*, dire & remontrances, & deffaut contre les absents. Ce mot vient de *comparere*.

COMPAS. f. m. Instrument de Mathematique qui sert à décrire des cercles, & à mesurer les distances de deux points, de deux lignes. Il est fait de deux branches de fer ou de cuivre pointuës par enbas, & attachées par la tette par un clou rivé, sur lequel elles sont mobiles dans une charniere. Un *compas* à quatre pointes est celui qui a des pointes d'acier, un porte-crayon, un coupe-cercle, qu'on change & qu'on attache avec une vis à une des branches. Les Poëtes nous ont voulu faire croire qu'Isidore étoit l'inventeur du *compas*. Ce mot vient de *compartir*, *compartifement*. On peut aussi le faire venir de *compes*. En effet le *compas* a deux pieds, dont l'un tourne pendant que l'autre est fixe.

COMPAS DE TOURNEUR, est un *compas* dont les jambes sont courbées en rond pour prendre les diametres des globes, les espaisseurs des corps. Les Sculpteurs & Graveurs s'en servent aussi.

COMPAS DE TONNELIER, est un *compas* de bois pointu par enbas, & rond par enhaut, qui s'ouvre ou se serre avec une vis pour marquer les fonds de leurs tonneaux. Les vis en sont tournées les unes à droit, & les autres à gauche, afin qu'il se puisse ouvrir ou fermer des deux costez.

COMPAS DE CORDONNIER, est un instrument de bois avec lequel on prend la mesure du pied pour faire des souliers. Il est marqué de plusieurs divisions qu'on appelle des *pointes*.

Les Chirurgiens se servent aussi d'un *compas* à pointes pour couper l'os du crâne.

COMPAS DE PROPORTION, est un instrument de Geometrie composé de deux regles plates mobiles dans une charniere avec des pinnules. Il sert à observer les longueurs, largeurs & distances des corps, & pour plusieurs usages de l'Altimetrie. Il y a des lignes divisées qui sont marquées sur les branches plates, dont deux sont de parties égales, d'autres qui marquent la mesure ou la corde des angles, d'autres la proportion du poids des metaux, &c. Stauffer, Henrion, & plusieurs autres Auteurs ont écrit des livres entiers de l'usage du *compas de proportion*.

COMPAS, en termes de Marine, signifie la boussole dont se servent les Pilotes pour conduire leurs vaisseaux, qu'on appelle *compas de mer*, & *voler*. On dit figurément, Faire les choses avec regle & *compas*, Marcher avec regle & *compas*, pour dire, avec grande precaution & exactitude, ne faire rien à l'estourdie.

COMPASSE. v. act. Prendre ses mesures avec un *compas*, une regle, un cordeau, ou autres choses équivalentes. Le dessin de ce bastiment est bien *compassé*. cette carte est exacte & bien *compassée*.

COMPASSER, se dit aussi de certaines proportions qu'il faut garder pour rendre les choses agreables à la veüe, ou pour les menager. Vous avez mal *compassé* ce papier, il y a une marge trop grande par enhaut, trop petite par bas. si ce Tailleur eust bien *compassé* cette estoffe, il y en auroit eu assez pour faire un habit. ce discours est mal *compassé*, il est trop long en un endroit, & trop court en l'autre. On dit aussi, qu'un Ecrivain *compasse* bien les lettres, pour dire, qu'il les fait bien égaies.

COMPASSER, en termes de Guerre, se dit en parlant des mousquetaires. *Compasser* la mesche, c'est la mettre sur le serpentín en une disposition propre à tirer.

COMPASSÉ, e. e. part. & adj. On dit qu'un homme est fort *compassé*, quand il est fort réglé, fort exact tant en ses mœurs qu'en ses paroles.

COMPASSION. f. f. Mouvement de l'ame qui nous porte à avoir quelque pitié, quelque douleur en voyant souffrir un autre. L'aveuglement des pecheurs est digne de *compassion*. la marque

d'une belle ame, c'est d'avoir de la *compassion* pour les affligés, d'être ému de *compassion*. Ce mot & les suivans viennent de *compassio*, de *computior*, souffrir avec, *compatir*.

COMPATIBILITE'. f. f. Qualité des choses qui ne sont pas contraires, qui peuvent subsister ensemble. Le chaud & le sec sont des accidens qui ont de la *compatibilité* ensemble. On le dit aussi en Morale. Ces deux charges ou ces deux Benefices ont de la *compatibilité*, se peuvent posséder par une même personne. Une *compatibilité* d'humeurs.

COMPATIBLE. adj. m. & f. Qui peut demeurer avec un autre sans le détruire. Deux contraires, le froid & le chaud, ne sont pas *compatibles* en même sujet.

COMPATIBLE, se dit aussi en Morale, des personnes de deux humeurs différentes qui se peuvent accorder ensemble. Cet homme se veut séparer d'avec sa femme, parce que leurs humeurs ne sont pas *compatibles*.

COMPATIBLE, se dit aussi des charges & des Benefices qui se peuvent posséder ensemble. Une charge de Secrétaire du Roy, & de Tresorier, sont *compatibles*, un Benefice simple est *compatible* avec une Cure. une charge de Conseiller au Parlement est *compatible* avec celle de Prevost des Marchands.

COMPATIR. v. n. Demeurer ensemble en même sujet sans se détruire l'un l'autre. L'eau & le vin se peuvent mêler & *compatir* ensemble.

COMPATIR, signifie en Morale, estre sensible à la douleur, à l'affliction d'autrui avoir pitié de de luy. Un cœur vraiment Chrétien doit *compatir* aux maux de son prochain, & les soulager de tout son possible.

COMPATIR, signifie aussi, Estre indulgent à autrui, ne le pas condamner légèrement. Il faut *compatir* aux foiblesses de la nature humaine, souffrir ses défauts.

COMPATIR, signifie encore, Vivre bien avec quelqu'un. Ces deux associés sont de même humeur, ils *compatissent* bien ensemble. ce mari est complaisant, il *compatit* bien avec sa femme, il s'accommode à toutes ses humeurs.

COMPATRIOTE. f. m. & f. Qui est de même pays. On est obligé d'avoir de l'affection pour son *compatriote*. quand on est en pays étranger, les *compatriotes* ont bientôt fait connoissance, se secourent volontiers les uns les autres. Ce mot vient de la preposition *cum*, & de *patria* en Latin, *pays*, du Grec *patriis*, qui signifie le même.

COMPENSATION. f. f. Action par laquelle on fait qu'une chose tient lieu d'une pareille, ou d'une équivalente. La *compensation* est de droit de liquide à liquide. On obtenoit cy-devant des Lettres de Chancellerie pour faire des *compensations*. La *compensation* des despens se fait, quand chacune des parties recuît en quelques-unes de ses prétentions.

COMPENSER. v. act. Donner en paiement à un débiteur une somme pareille qu'il doit à celui

qu'il a fait assigner; ou demander à la deduire, si elle n'est pas égale.

COMPENSER, se dit aussi des choses équipolentes qui passent l'une pour l'autre, quand il intervient l'autorité des Juges, ou l'accord des parties. On a *compensé* la somme qu'il devoit à son Maître avec les services qu'il luy avoit rendus.

COMPENSER, se dit aussi des pertes & des avantages des bonnes & des mauvaises années. Quand un Fermier demande des diminutions, on luy fait *compenser* le profit des années abondantes avec la perte des années stériles. les bonnes qualités d'une personne doivent *compenser* ses défauts.

COMPENSE', E'. parr. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *compensare*.

COMPERE. f. m. Qui tient un enfant sur les fonts de Baptême. Un garçon qui tient un enfant avec une fille est son *compere*. Il est aussi *compere* à l'égard des pere & mere de l'enfant, & il contracte une alliance spirituelle avec eux. Ce mot vient de *compater*, comme *commere* de *commater*.

COMPERE, se dit en discours ordinaire, de ceux qui sont bons amis & familiers ensemble. Ce sont des *compere*s qui sont toujours ensemble. ce sont des festins de *compere*s & de *commere*s. On dit aussi burlesquement de quelqu'un, C'est un *compere*, pour dire, C'est un homme fin, habile & intelligent en son mestier.

On dit, En ce monde tout se fait par *compere*s & par *commere*s, c'est à dire, par intrigues & par sollicitations.

COMPERSONIER. f. m. C'est ainsi que se nomment les associés dans un ménage, ou dans une famille où tous les biens sont communs: ce qui arrive souvent dans les familles de main-morte pour conserver les biens dans une parenté. Il s'en trouve encore plusieurs en Bourgogne, en Nivernois, en Champagne, &c.

COMPETEMENT. adv. D'une maniere competente. Il étoit âgé *competement* pour intenter cette action. ce Prevost a jugé *competement* après avoir fait juger la compétence.

COMPETENCE. f. f. Qualité qui donne le pouvoir à un Juge de juger, à une partie d'agir. Les Prevosts des Marchaux sont obligés de venir dans les Presidiaux, pour faire juger leur *competence*.

COMPETENCE, se dit au figuré de la capacité ou science d'un homme en quelque chose. Il ne faut pas que le Gondonnier juge de la peinture, cela n'est pas de sa *competence*.

COMPETENCE, se dit aussi de la comparaison des rangs, des dignitez, quand il s'y trouve une espee d'égalité, Un Advocat ne disputera pas le rang, le pas à un President, il n'y a point de *competence*, de concurrence entr'eux.

COMPETENT, ENT. adj. Qui a pouvoir de juger, de contester. Les Juges ordinaires des lieux sont les Juges *competents* pour juger ceux qui n'ont point de privilege qui les en exempte.

le Parlement est le seul Juge *competent* pour les duels. un Prêtre peut demander son renvoy par devant un Juge *competent*, son Official. il n'y a que le mari qui soit partie *competente* pour accuser sa femme d'adultere. c'est une bonne exception de dire qu'une partie n'est pas *competente*.

On le dit aussi au figuré de celui qui est habile dans une profession dont il est question de juger. Il faut être Astronome pour parler des Comètes ; les autres ne sont pas *competents* pour cela.

COMPETENT, signifie aussi, Qui est legitime, raisonnable. Ce garçon est en âge *competent* de se marier, de jouir de son bien. on a établi les delais *competents* par l'Ordonnance, pour se presenter, pour defendre, pour produire.

COMPETENT, signifie encore la partie qui peut appartenir à quelqu'un en quelque chose où il a droit. On a partagé cette terre, on a donné à chacun des enfans leur partie *competente*.

COMPETER, v. n. Terme de Palais. Appartenir. Ce garçon a dissipé plus que tout ce qui luy peut *competer* & appartenir en la succession de son pere.

COMPETITEUR, f. m. Concurrent, celui qui pretend à un même rang, à un même employ, à une même fortune. Ceux qui pretendent à la gloire ont beaucoup de *competiteurs*.

COMPILATEUR, f. m. Auteur qui a recueilli & ramassé plusieurs ouvrages, pour les donner au public, ou qui a recueilli tout ce que les autres ont dit sur certaines matieres. Les *Compilateurs* des Conciles, des Historiens, des Poëtes. Benedicti a été le *Compilateur* des matieres testamentaires, en commentant le Chapitre *Reynsius*; Licosthenes un *Compilateur* de lieux communs.

COMPILATION, f. f. Recueil d'un ou de differents Auteurs, de plusieurs ouvrages sur une matiere. La *Compilation* du Droit Romain a été faite par Tribonien; celle du Droit Canon par Gratian. La *Compilation* des Poëtes Grecs a été faite en trois Volumes.

COMPILER, v. act. Faire un recueil, un assemblage ou compilation de plusieurs Auteurs, ou de plusieurs ouvrages ensemble. Du Chefne a *compilé* les anciens Historiens François. Barnius a *compilé* l'Histoire Ecclesiastique, en a fait un corps. Fontanon & Guenois ont *compilé* les Ordonnances, en ont fait des recueils.

COMPISSE, v. act. Vieux mot qui signifioit, Pisser dessus, ou pisser souvent & par tout. Il est augmentatif de *pisser*. Les chiens sont sujets à *compisser* les jupes des Dames, particulièrement quand elles sont de couleur éclatante.

COMPLAINANT, ANTE, adj. Terme de Palais. Demandeur & accusateur en matiere criminelle. Tous les arrests criminels portent entre un tel Demandeur & *complainant*, contre tels & tels defendeurs & accusez.

COMPLAINT, f. f. Plainte & doléance d'une personne qui souffre. Dans les Pastorales il y a d'ordinaire des *complaintes* de Bergers. on entend cette triste *complainte*. Ce mot vieillit.

COMPLAINT, en termes de Palais, se dit des actions possessoires, quand un voisin élève un mur nonobstant la servitude qui est sur son herilage. On forme une *complainte* en cas de saisine & de nouvelleté. Quand il usurpe un herilage dont on est en possession depuis trois ans, on forme une *complainte* possessoire, & il faut juger la reintegrande avant que de plaider au fonds. Ce fut M. Simon de Bucy President au Parlement de Paris qui inventa & mit en usage la *complainte* en cas de saisine & de nouvelleté.

COMPLAINT, en matiere beneficiale, se dit d'une action qu'on forme pour être maintenu en un Benefice, après en avoir seulement pris possession. Ces *complaintes* attribuent la connoissance de l'affaire aux Juges Royaux. Les *complaintes* se jugent le matin, & ne sont pas des procès de Commissaires.

Ces mots viennent du verbe Latin *plangere*, dont on fait *complangere*.

COMPLAIRE, v. n. Se rendre agreable à quelqu'un en deferant à ses volonte, & à ses sentimens. Les Courtisans ne tâchent qu'à *complaire* aux Princes & aux puissances. on gagne le cœur des Dames à force de les flatter & de leur *complaire*.

COMPLAISANCE, f. f. Deference aux sentimens & aux volonte, d'autrui. La *complaisance* est d'ordinaire accompagnée de flatterie. treve de *complaisance*, dites moy sincerement vostre avis sur cet ouvrage. un conteur de procès a poussé aujourd'huy ma *complaisance* à bout. il ne faut pas avoir une aveugle & une lasche *complaisance* pour qui ce soit.

COMPLAISANT, ANTE, adj. Civil, courtois, flateur, qui tâche de plaire & de se conformer aux volonte, d'autrui. Un homme *complaisant* est bien venu en toute sorte de compagnies. Ces mots viennent du Latin *complacere*, qui signifie le même.

COMPLANT, f. m. Terme d'Agriculture. Lieu planté d'arbres, de vignes. J'ay fait un *complant* d'arbres dans ce parc. il y a deux *complants* de vignes en ce quartier-là. On le dit aussi de la chose même qui est plantée. Voilà un *complant* de morillon de Bar sur Aube; un *complant* de maronniers d'Inde. On dit aussi, Donner une terre à *complant*, pour la planter en vignes, cultiver & exploiter moyennant certaines redevances. On a appelé proprement *complant*, un champ dont on a accordé la jouissance par usufruit à quelqu'un, à la charge d'y planter des arbres, & particulièrement des vignes, dont il est souvent parlé dans les Coustumes d'Anjou, de Poictou, du Mauser, de la Rochelle. Ce mot vient de *complantare* Latin.

COMPLEMENT, f. m. Terme de Geometrie. C'est ce qui reste d'un quart de cercle, après qu'on en a retranché un certain arc. L'arc & son *complement* sont relatifs, & ne se disent que de l'un à l'égard de l'autre. cet angle ou cet arc est de 60. degrez, son *complement* de 30. degrez. Ce mot est de grand usage dans la Tri-

gonometrie , & vient du Latin *complementum*.

COMPLET, E T T E. adj. Qui a toutes ses parties, tout ce qu'il luy faut, ce qui est fini, achevé. Il luy a donné un service *complet* de vaisselle d'argent. Desmarests dit au Poëte des Visionnaires pour des Stances :

Allez, je vous promets un habit tout *complet*.

On dit, Cet ouvrage n'est pas *complet*, pour dire, qu'il y manque quelques feuilles. il y a une année *complete* & revoluë. On dit en Droit, qu'une année commencée est tenue pour *complete* en plusieurs cas, comme en la promotion aux Ordres.

COMPLEXION. f. f. Habitude, disposition naturelle du corps. Les Medecins doivent appliquer les remedes suivant les differentes *complexion* de leurs malades. le vice & la vertu dépendent souvent de nôtre *complexion*, de nôtre temperament. les *complexions* bilieuses rendent les gens d'humeur martiale.

COMPLEXION, se prend aussi en mauvaise part pour une humeur bourruë & fantasque. On ne scauroit vivre avec cet homme-là, à cause qu'il a d'étranges *complexions*.

COMPLEXIONÉ, e. e. adj. Qui a de bonnes, de mauvaises complexions, soit du corps, soit de l'esprit.

Ces mots viennent du Latin *complexor, complexio*.

COMPLICATION. f. f. Mélange, jonction de deux maladies en un même corps. Ce qui embarrasse les Medecins, c'est quand avec la fièvre il y a *complication* de quelque autre mal.

On le dit aussi de la jonction de plusieurs natures d'affaires ensemble, ou de crimes, Il y du civil & du criminel en cette affaire, cette *complication* embarrasse les Juges.

COMPLICE. f. m. & f. Qui est accusé ou soupçonné d'avoir eu part à un crime. On applique à la question des condamnés à mort, pour avoir revelation de leurs *complices*. Menage derive ce mot de *complice* ablatif de *complex*, qui signifie la même chose.

COMPLICITE. f. f. Participation au crime d'un autre. Ce criminel n'est pas le principal assassin, mais il est accusé de *complicité*.

COMPLIES. f. f. plur. Priere du soir, qui est la dernière partie de l'Office du Breviaire, & qui se dit après Vespres. Quand les *Complies* sont dites, les Religieux vont souper. Dans l'Ordre de St. Benoist il est défendu aux Moines de parler après *Complies*. Ce mot est derivé de *complementa*. Menage.

COMPLIMENT. f. m. Civilité, ou honnêteté qu'on fait à autrui, soit en paroles, soit en actions. Les Courtisans ne sont point chiches de *compliments*, payent volontiers en *compliments*. il est importun de faire des *compliments* à chaque porte pour sçavoir qui passera le premier. ce seroit une grande commodité de bannir les *compliments* de vivre sans *compliments*. Ce mot vient du Latin *complementum*.

COMPLIMENT, est aussi un témoignage de joye, ou

de douleur, qu'on rend à ses amis, quand il leur est arrivé quelque bonne ou mauvaise fortune. *Compliment* de conjouissance, *Compliments* de condoléance.

COMPLIMENT, est aussi une petite harangue qu'on fait à des personnes de marque, quand elles passent dans quelque ville, ou en quelques occasions notables. Ce Prince n'a point voulu de harangue, il s'est contenté d'un simple *compliment*.

COMPLIMENT, signifie quelquefois par antiphrase, Querelle. Ce Capitaine receut un appel, & il fut fort surpris de ce *compliment*.

COMPLIMENTER. v. act. Faire des compliments. Le Roy a envoyé un Ambassadeur à un tel Prince pour le *complimenter* sur la mort de sa femme, sur son mariage. le Magistrat de la ville a été *complimenter* son nouvel Evêque.

COMPLIMENTÉ, e. e. part. & adj.

COMPLIMENTEUR. f. m. qui ne se dit qu'en mauvaise part, d'un homme qui se rend importun à force de faire trop de compliments.

COMPLIQUE, e. e. adj. qui se dit des maladies des affaires, des incidents qui sont mêlez ou joints les uns avec les autres.

COMPLO T. f. m. Espece de conspiration, dessein de nuire à quelqu'un concerté secrettement entre quelques personnes. Ces voleurs avoient fait *complot* de voler la nuit une telle maison. Menage derive ce mot de *completum*, qu'on a dit pour *complexum*.

COMLOTTER. v. n. Faire un complot. Quelques soldats avoient *comploté* de livrer une porte de la ville aux ennemis.

COMPONE, e. e. adj. Terme de Blason, qui signifie, Composé ; & se dit, par exemple, d'une bordure qui est composée de deux émaux differents, separez & divisez par filets, excepté aux recoins, où les jointures sont faites en pied de chevre. Et on appelle *compén*, chaque piece de la componure, dont l'une doit être de metal, & l'autre de couleur. Il portoit d'azur à la croix d'argent avec la bordure *composée* du premier & du second. On le dit aussi des croix, sautoirs, fasces, & autres pieces honorables de l'Escu.

COMPONENDE. f. f. Office de Cour de Rome dependant du Dataire, où on envoie toutes les suppliques receuës & signées qui doivent payer quelques droits au Pape, parce qu'elles contiennent quelque grace particulière : ce qu'on appelle *componende*. On en convient avec cet Officier, & on la paye entre ses mains, avant qu'en pouvoir retirer l'expédition.

COMPONCTION. f. f. Terme de Theologie. Une douleur qu'on a dans l'ame pour avoir offensé Dieu. La confession n'est bonne que quand on a un vif repentir, une grande *componction* de cœur.

COMPORTEMENT. f. m. Maniere de se conduire en ses mœurs. On donne des Gouverneurs & des Maîtres à la jeunesse pour prendre garde à ses *comportements*.

COMPORTER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Conduire ses mœurs, se

actions, ses affaires d'une certaine maniere. On émancipe les jeunes gens avant l'âge, quand on voit qu'ils se font sagement *comporter*, pendant quelque temps. cet Agent s'est bien *comporté* en une telle negociation, son affaire a réussi.

COMPORTER, se dit aussi en stile de Notaire, quand on parle de l'estat d'une chose. Ce Fermier a pris a ferme une telle terre avec telles & telles dependances, ainsi que le tout se poursuit & *comporte*: c'est une formule qui est dans tous les baux & contracts.

COMPOSER. v. act. & n. Assembler plusieurs parties ensemble pour en faire un corps. Les corps mixtes se *composent* des quatre éléments, ou des quatre premieres qualitez le corps humain est *composé* de plusieurs organes, d'os de chairs, de nerfs, de membranes, &c. Ce mot est fait du verbe *poser*, & de la particule *c-m*.

COMPOSER, se dit aussi de l'assemblage de plusieurs choses artificielles. Les machines qui sont les moins composées sont les plus belles. la sphere artificielle est *composée* de six grand cercles, & de quatre petits.

COMPOSER, se dit en termes d'Arithmetique & de Negoe, du produit que font plusieurs sommes adjouctées ensemble, 44. & 56. *composent* le nombre de cent, le principal & les interets *composent* un capital d'onze mille livres.

COMPOSER, en terme de Pharmacie, signifie Mixtionner; & se dit des drogues, des remedes. Le catholicon double est *composé* de tels ingredients. les Apothicaires *composent* leur syrops, leurs remedes, de diverses façons.

COMPOSER, se dit en Morale des assemblages qu'on fait de personnes propres à un même dessein. Les armées sont composées de sujets naturels & d'étrangers. les Etats sont *composés* du Clergé, de la Noblesse, & du Tiers Etat, c'est à dire, des deputés des villes. on a *composé* la Chambre de Justice des plus notables officiers de tous les Parlements.

COMPOSER, signifie encore en Morale, Regler ses meurs, ses actions, ses paroles. C'est un homme qui sçait *composer* son visage & ses actions, suivant la profession qu'il a embrassée. Quelquefois il se prend en mauvaise part, & signifie, Faire l'hypocrite.

COMPOSER, en termes de Guerres, signifie, Capituler, faire des conditions pour rendre une place. Les assiegez firent battre la chamade, pour témoigner qu'ils vouloient *composer*.

COMPOSER, se dit aussi de tous les traittez & accords qui se font dans les affaires civiles, pourveu qu'il y ait quelque grace ou remise faite par les creanciers aux debiteurs. Cet homme accomode ses affaires, tous les creanciers veulent bien *composer* avec luy. les Receveurs d'un Seigneur *composent* ordinairement des laods & ventes, des quintes & requints, au tiers, au quart, quand les ventes sont volontaires.

COMPOSER, se dit figurément des choses spirituelles, & signifie, Inventer, avoir de belles pen-

sées sur quelque sujet qu'on a medité, & les rediger par escrit, ou les reciter de vive voix. Cicéron a *composé* de belles Oraisons; Platon de beaux Dialogues; Homere de beaux Poëmes. Il y a une infinité d'Auteurs qui *composent* des livres bons ou mauvais. Moliere a dit dans les Femmes sçavautes, La femme qui *compose* en sçait plus qu'il ne faut. On le dit même des moindres productions d'esprit de celles des écoliers qui traduisent d'une Langue en un autre. Il a *composé* son theme en deux façons, il a *composé* pour les places, pour les prix.

COMPOSER, presque en ce sens, signifie, Inventer, adjoucter à la verité, & même mentir. C'est une medifance, une histoire que vous avez *composée*, que vous dites de vostre cru. On dit aussi d'un grand resveur qui baye aux corneilles, qu'il *compose* des Almanachs.

COMPOSER, se dit aussi en Musique, pour dire, Inventer des airs, des accords, pour les chanter à plusieurs parties, ou les jouer sur les instruments. Il faut plus de genie que d'art pour bien *composer* en Musique.

COMPOSER, signifie aussi en Grammaire Adjoutter une particule à un mot pour en augmenter diminuer, ou en changer la signification.

COMPOSER, en termes d'Imprimerie, signifie Arranger les lettres d'une copie, & les assembler en une forme. Il a *composé* une feuille d'imprimerie en tant de temps.

COMPOSÉ, E. part. & adj. Un corps *composé* de matiere & de forme. une machine bien *composée*. un syrop de rose *composé*. une assemblée *composée* d'honneste gens. un visage *composé*. un livre, un air, un mot *composé*. une forme d'imprimerie *composée*. cette machine ne réussira pas, elle est trop *composée*, il y a trop de piece pour le faire mouvoir. ce verbe simple a plusieurs *composez* & derivez. On dit encore, qu'un corps est bien *composé*, pour dire, d'un bon temperament, qu'il a une santé vigoureuse.

COMPOSÉ. f. m. est un corps meslé ou fait de l'assemblage de plusieurs parties. Les Pedants disputent en Physique, si le corps *composé* entant qu'il est *composé*, est distingué reellement de ses parties.

COMPOSEUR. f. m. Terme ironique, qui ne se dit que des meschants Auteurs qui *composent* des Almanachs, des chansons du Pont-neuf de meschants vers, &c. C'est un mauvais *Compositeur* de livres.

COMPOSITE. adj. Terme d'Architecture, qui ne se dit qu'en cette phrase. Ordre *composite* ou *composé*, qui est le plus beau des cinq Ordres des colonnes. & qui a sa corniche meslée des ornements du chapiteau Corinthien & de l'Ionique.

COMPOSITEUR. f. m. Sçavant Musicien qui compose des airs, des parties de Musique, soit pour chanter, soit pour jouer sur les instruments.

COMPOSITEUR, se dit encore d'un Imprimeur qui arrange les lettres pour en faire les formes propres à imprimer. On appelle aussi *Compositeur* la petite regle de cuivre sur laquelle il applique les lettres pour en faire chaque ligne.

COMPOSITEUR, est encore un arbitre d'équité, un ami à qui on se rapporte pour accommoder une affaire. Les arbitres établis par compromis doivent juger suivant la rigueur des loix ; mais les amiables *compositeurs* peuvent se relâcher, & trouver des adoucissements par des considérations d'équité.

COMPOSITION. f. f. Assemblage ou mélange de plusieurs corps pour en produire un autre. La *composition*, la structure du corps humain est tout à fait divine. la *composition* d'une horloge est une merveilleuse invention. la Pharmacie enseigne la *composition* des remèdes, le mélange des drogues.

COMPOSITION, se dit aussi d'un bon tempérament, d'une bonne disposition de corps. Cet homme va à la gelée, au serain, sans s'enthousiasmer, il faut qu'il soit d'une bonne *composition*.

COMPOSITION, signifie encore, Capitulation. traité, accord où l'on fait grâce, ou remise. On a envoyé des otages & des articles pour demander *composition*, & rendre la place. les créanciers luy ont fait une bonne *composition*. cet homme a eu une telle terre à bonne *composition*, à un prix honnête. à bon marché. On dit aussi, qu'une femme est de bonne *composition*, quand elle est de médiocre caractère.

COMPOSITION, se dit aussi des productions d'esprit. La *composition* ne coûte rien à cet Orateur, il n'a de la peine qu'à retenir & à reciter ses Sermons. il a valu bien des veilles pour la *composition* d'un livre si gros & si ennuyeux.

On le dit aussi en Musique. Le Pere Paron Jésuite, le Pere Merseune Minime, donne bien des règles pour la *composition* de la Musique, & n'ont jamais pu faire aucuns airs.

On appelle aussi *composition*, l'ouvrage même, aussi bien que la peine, le travail qu'on a eu à le faire. Cet Auteur nous a fait voir plusieurs de ses *compositions*.

COMPOSITION, se dit aussi en Grammaire de la jonction des mots à d'autres mots & à quelques particules qui en changent, augmentent ou diminuent la force, ou la signification. *Creve-cœur*, *ferre file*, *Gentil-homme*, sont des mots faits par *composition*. Les particules *ad*, *con*, *ex*, *in*, *trans*, & autres, entrent dans la *composition* des noms & des verbes.

COMPOSITION, se dit encore en termes d'Imprimerie, de l'arrangement des lettres. Ce compagnon est habile, il entend bien la *composition*.

COMPOST. f. m. Terme d'Almanach, qui commence toujours ainsi, *Compost* utile à l'Eglise Romaine. Il est composé du Cicle Solaire, du Nombre d'Or ou de l'Épacte, de la Lettre Dominicale, de l'indiction Romaine. En Chronologie on l'appelle le *Comput Ecclesiastique*. Il y a aussi un livre trivial qu'on appelle le *grand Compost des Bergers*.

COMPOSITEUR. f. m. Terme d'Imprimerie. C'est une petite reglette sur laquelle le Compositeur arrange les lettres.

COMPUTATION. f. f. Ce mot ne se dit
Tome. I. f.

gueres qu'au Collège, des petites débauches & repas que font les Professeurs ou les escoliers qui se divertissent ensemble. Quelques-uns ont rendu les *Sympasiques* de Plutarque, par la raison qui est plus intelligible.

COMPOTE f. f. Assaisonnement de viandes qu'on fait cuire dans un pot avec du lard & des épices. Une *compote* de pigeonneaux. On le dit aussi de la cuisson des fruits ou confitures qu'on veut manger promptement. Des *Compotes* de pommes, de poires, &c.

COMPREHENSIBLE. adj. m. & f. Qui est aisé à comprendre, à concevoir. Les principes des sciences doivent être nets, faciles & *compréhensibles*.

COMPREHENSION. f. f. Terme dogmatique. Action de l'esprit par laquelle il comprend il conçoit les choses. L'entendement ne peut juger des choses qu'après une distincte *compréhension* qu'il en a faite.

COMPRENDRE. v. act. Enfermer, contenir. Tout corps naturel est compris ou enfermé dans quelque espace. Le Firmament *comprend* tous les cieux visibles. ce Seigneur *a compris*, *a enfermé* dans son parc plusieurs héritages de ses voisins. Quand on dit, jusqu'à un tel jour inclusivement, le jour est *compris* dans le terme.

COMPRENDRE, signifie aussi, Engager, mettre dans un rôle ou inventaire, ou autre écrit. On a fait *comprendre* aux rôles des tailles ce Noble qui a desfrégé. on a fait *comprendre* dans cet Inventaire plusieurs meubles qui n'appartenoient pas au défunt. cette partie n'est dénommée ni *comprise* dans les qualitez de l'arrest. ce Prince s'est fait *comprendre* nommément dans le traité de paix, dans cette capitulation.

COMPRENDRE, se dit figurément en Morale, & signifie, Concevoir. Il faut avoir un esprit vif & une bonne imagination pour *comprendre* les problèmes de la Geometrie & de l'Algebre. On dit qu'Aristote se noya de deuil de n'avoir pu *comprendre* la cause du flux de l'Euripe. on ne peut *comprendre* comment cet homme a fait fortune avec toutes les mauvaises qualitez qu'il a, voilà un mystère, une intrigue, une affaire que je ne *comprend* pas.

COMPRENDRE, se dit aussi de ce qui est sous-entendu. Quand on fait une Ferme generale, on y *comprend* tacitement tout ce qui en dépend. ce texte *comprend* & enferme plusieurs sens mystérieux. cette loy est *comprise* dans cette autre, si ce n'est en termes formels, du moins par équivalence.

COMPRIS, i. s. e. part. pass. & adj.

COMPRESSE. f. f. Terme de Chirurgie. C'est un linge plié en plusieurs doubles, qu'on met sous les bandages pour empêcher que les playes ne saignent ou ne s'enflent, ou pour y arrêter les médicaments qu'on y a appliqués. Ce mot vient de *comprimere* en Latin, *presser*, mais *presser fortement*.

COMPRESSIBILITE. f. f. Terme
A a a a

dogmatique. Qualité d'un corps qui se peut resserrer & comprimer. La *compressibilité* de l'air est la cause de sa vertu élastique, ou qui fait ressort. La *compressibilité* répugne à l'indivisibilité.

COMPRESSIBLE. adj. Qui se peut comprimer & resserrer. L'eau n'est point *compressible*, ne souffre point la même compression, que souffrent l'air, l'éponge, & les autres corps mols dont on peut approcher les parties plus qu'elles ne sont. Ce mot vient du Latin *compressibilis*.

COMPRESSION. f. f. Action de ce qui presse une chose sur une autre. Il y a deux principales sortes de pompes, l'une agit par attraction, l'autre par *compression*.

COMPRIMER. v. act. Presser avec violence. L'air que l'on *comprime* dans les arquebuses à vent fait presque autant d'effet que la poudre.

COMPRIME, É. E. part. & adj.

COMPROMETTRE. v. n. & act. Se rapporter de la décision d'un différent au jugement de quelques amis, ou autres personnes choisies ou convenues. Ces deux parties ont enfin *compromis* de tous leurs différends entre les mains de deux arbitres.

COMPROMETTRE, signifie aussi, Se mettre au hasard d'être jugé. Il ne faut pas *compromettre* facilement son honneur & sa réputation. un homme qui donne quelque ouvrage au public, se *compromet* beaucoup.

COMPROMETTRE, signifie aussi, S'égaliser à quelqu'un, contester avec quelque personne indigne. Il ne faut pas qu'un Seigneur se *compromette* avec un bourgeois, qu'il prenne querelle avec luy; qu'un Maître se *compromette* avec ses domestiques.

COMPROMIS, IS. E. part. & adj.

COMPROMIS. f. m. Traité par lequel on donne pouvoir à des arbitres de juger des procès ou d'autres différends. Les *compromis* doivent porter un certain temps, & une peine payable par celui qui ne voudra pas acquiescer au jugement. Les *compromis* se doivent mettre entre les mains des arbitres.

On dit aussi, qu'il ne faut point mettre son honneur en *compromis*, pour dire, au hasard: qu'on ne se doit point mettre en *compromis* avec ses inférieurs, pour dire avoir des paroles ou des querelles avec eux.

On dit aussi, que des élections de Prelats sont faites par *compromis*, lors que des électeurs ne pouvant s'accorder, donnent le pouvoir à quelques-uns d'entre eux de faire l'élection, en les obligeant par serment de choisir le plus digne.

COMPTABLE. adj. & subst. m. & fem. Celui qui a manié les deniers ou les affaires d'autrui, & qui est tenu d'en rendre compte. Tout Procureur, tout Commis est *comptable* à son Maître de son administration, de son maniement. un receveur est *comptable* à ses mineurs. les Receveurs des droits du Roy sont *comptables* à la Chambre des Comptes. il est dangereux de prêter de l'argent à un *comptable*. Ce mot vient de *computabilis*, de *computare*.

COMPTABLE, signifie aussi, Responsable.

Nous sommes *comptables* envers Dieu; nous luy rendrons compte un jour de nos actions, des paroles oiseuses que nous avons dites.

On appelle *quittances comptables*, les quittances qui sont en bonne forme pour estre reçues dans un compte, pour faire descharger un *comptable* de quelque partie.

COMPTANT. adj. masc. Argent qui est présent réel, effectif. Les offres sur le retrait lignager se doivent faire à toutes expéditions de la cause en deniers *comptants*, à découvert & à parfaire. Il a payé en deniers *comptants*. En ce sens il est opposé à *creditis*.

COMPTANT. f. m. se dit du fonds qui se trouve en argent dans la caisse d'un Marchand, d'un Banquier, d'un Financier. Il s'est trouvé chez luy cent mille escus de *comptant*, & deux fois autant en effets. cet homme a bien du *comptant*.

COMPTANT, est aussi une ordonnance que le Roy donne pour faire payer *comptant* à son Trésor une certaine somme qui passe ensuite dans les comptes, sans qu'il y soit fait mention de sa destination, & sans avoir besoin d'autres formalitez, supposant que c'est pour les affaires secrètes & importantes de l'État. Une ordonnance de *comptant* de cent mille escus.

On dit adverbiallement Payer *comptant* sur le champ & sans demander credit.

On dit au figuré, qu'un homme a payé un autre tout *comptant*, lors qu'il a repoussé sur le champ quelque offence qui luy a été faite soit par des coups de main, soit par une prompte & piquante repartie.

COMPTÉ. f. m. Denombrement de plusieurs choses ou quantitez séparées qui sont de même nature. Ce Capitaine pour voir s'il avoit le *compte* de ses soldats, les a fait passer par un défilé. C'est en ce sens qu'on dit, un bois de *compte*, busche de *compte*, pour dire, qu'on en donne un certain nombre pour la voye, comme de 50. ou 60. sans les mesurer.

COMPTE, est aussi une supputation qui se fait par les voyes de l'Arithmétique, soit par addition de plusieurs sommes, soustraction, multiplication, ou division. Il faut qu'il y ait erreur en cette addition, je n'y trouve pas mon *compte*.

COMPTE, est aussi un terme relatif qui regarde une société, une subordination, quand deux ou plusieurs personnes ont fait des receptes, ou des despenses les uns pour les autres, ou quand elles ont été faites par leur ordre ou commission. En ce sens on dit, qu'un homme est de bon *compte*, pour dire, qu'il est franc & sincère, qu'il ne trompe point ses associez, ou ses maîtres.

COMPTE, en terme de Marchand, se dit des registres respectifs qu'ils tiennent de leur negoce, & des affaires qu'ils ont ensemble. Ainsi on dit, qu'un homme enseigne à tenir les livres de *compte*, quand il monstre la maniere de les tenir en bon ordre, à mettre l'avoir d'un costé d'un feuillet, & le debir vis à vis. Il faut qu'un Marchand représente ses livres de *compte* en bon estat toutes fois & quantes. On appelle entre eux,

Souder un *compte*, ce qu'on appelle ailleurs l'ar-rêter.

On appelle un *compte ouvert* entre Marchands, le temps qui court après qu'ils ont compté ensemble. Les Marchands qui sont en *compte ouvert* doivent acquitter les lettres de change qu'ils se tirent l'un sur l'autre.

COMPTÉ, en termes de Palais, est le denombrement qu'on rend en Justice de ce qu'on a reçu, ou des-pensé pour quelqu'un, dont on a eu les biens en manement. Un tuteur ne peut traiter avec son mineur, qu'il n'ait rendu son *compte* de tutelle. En ce sens on dit, Papier de *compte*, un grand papier connu sous ce nom dans les papeteries, qui sert ordinairement à écrire les grosses d'un *compte*.

Les débats, les soutènements des *comptes*, sont les écritures qu'on fournit respectivement pour des-fendre ou combattre les articles des *comptes*. Affirmer un *compte*, c'est, Jurer qu'il est veri-table, quand on le presente. Examiner un *compte*, c'est y mettre des apostilles pour alloier ou de-battre les articles. Clorre un *compte*, c'est, Arrêter le reliqua à la fin d'un *compte*. Ordre de *compte*, c'est, Diviser un *compte* en chapitre de recette, de des-pense, & de reprise. Appurer un *compte*, c'est en faire juger tous les débats, en faire lever les souffrances. Debet de *compte*, c'est la somme dont la recette excède la des-pense par le finito d'un *compte*.

LIGNE DE COMPTE, est la somme qu'on tire en une marge blanche qu'on laisse exprés au costé d'un *compte*. Elle contient en chiffre Romain la partie couchée au long dans l'article qui y res-pond. Dans le calcul on ne regarde que ce qui est tiré en *ligne de compte*. Les Tresoriers de France ne sont Juges que de la *ligne de compte*, ils n'ont point de juridiction contentieuse.

On dit figurément en ce sens, Mettre en *ligne de compte*, Vouloir faire passer quelque somme ou autre chose dans un article de *compte*, faire valoir à quelqu'un quelque bon office qu'il lui a rendu.

COMPTÉ, signifie quelquefois, Vigilance, adresse, soin, garde exacte. Si vous laissez ce prisonnier à la garde d'un tel, il vous en rendra bon *compte*. je vous rendray bon *compte* des ne-gociations, des affaires que vous me mettrez entre les mains. ce Precepteur a rendu bon *compte* de l'éducation de son disciple. On dit aussi d'un jeune Advocat qui a bien cité du Grec & du Latin dans son plaidoyé, qu'il a rendu *compte* de ses études à la Cour.

COMPTÉ, ne se dit pas seulement en des affaires d'intérêt, mais en toutes les autres choses dont on est tenu de rendre raison à ses Supérieurs. Dieu nous demandera *compte* des talents que nous n'a-vons pas fait profiter.

COMPTÉ, se dit aussi d'un simple récit. Il m'a rendu *compte* de tout ce qui s'est passé en cette baraille de tous ses voyages. rendez moy *compte* de ce que vous avez fait depuis que je ne vous ay veu.

COMPTÉ, signifie encore, Bon marché, profit, avantage, satisfaction. On a les maisons qu'on

achete par decret à bon *compte*. il y a des Arti-sans qui travaillent à meilleur *compte* que les au-tres. ce Marchand a bien fait son *compte* sur le bled dans l'année chere. les paysans ont beau paroître simples, ils savent toujours bien leur *compte*, ils entendent leur *compte*. il est bien aisé de philoso-pher à ceux qui sont riches, ils ont leur *compte*, il ne leur manque rien des choses necessaires.

COMPTÉ, se dit aussi des frais, des des-penses volontaires qu'on ne pourra pas faire passer en *compte*, & de ce qui tourne en pure perte. S'il fait plus de des-pense qu'on ne lui a ordonné, ce sera sur son *compte*. s'il se laisse voler en son bu-reau, s'il se trompe en son calcul, ce sera sur son *compte*. je prends cela sur mon *compte*, je croy qu'on l'a dit pour moy.

Faire son *compte*, c'est, Poser pour principe, pour fondement. Ne faites pas vostre *compte* là-dessus, vous vous y trouverez attrapé. On dit aussi, qu'un homme a fait son petit *compte*, pour dire, qu'il a bien profité en quelque affaire.

COMPTÉ, signifie aussi, Estat, estime qu'on fait de quelque personne, ou de quelque chose. Les pecheurs ne tiennent *compte* des instructions qu'on leur donne. on fait grand *compte* de ce Ministre dans les Cours étrangères. cette fem-me ne tient *compte* de se parer en l'absence de son mari.

COMPTÉ, se dit aussi de plusieurs petites choses qu'on prend à la main, ou qu'on jette ensemble pour compter plus diligemment. Les prunes, les meures se comptent deux à deux, trois à trois; les especes d'or & d'argent deux à deux, trois à trois, quatre à quatre: & chaque prise ou jet s'ap-pelle un *compte*.

CHAMBRE DES COMPTES, est une Cour Souveraine fort ancienne, & qui va à costé du Parlement, où se rendent les *comptes* des deniers du Roy, où on enregistre & où on garde ce qui concerne son Domeine. Il y a des Presidents & Maistres des *Comptes* en chaque semestre. Au grand Bureau ils jugent & verifient les Lettres patentes, serments de fidelité, adveus & de-nombrements. Au second Bureau se jugent les *comptes* de tous les comptables. Les Auditeurs des *Comptes* sont ceux qui examinent les *comptes* & les quittances, & les rapportent au Bureau, qui mettent les apostilles, arrests, & finito des *com-ptes*. Il y a des Correcteurs qui sont establis pour revoir & corriger les *comptes*, quand il y a eu de l'erreur en leur jugement. Il y a des *Chambres des Comptes* establies à Paris, à Rouen, à Dijon, à Montpellier, en Provence, &c. Il y en a une à Blois pour l'appanage de Monsieur. Le *Compte* du Tresor Royal, des parties casuelles, des receptes generales, &c.

COMPTÉ, se dit adverbialement en ces phrases. Recevez cela à bon *compte*, pour dire, à la charge de le desdire sur ce que je vous doy. En fin de *compte*, pour dire, On verra par la fuite, à la fin du temps ce qui en sera. Au bout du *com-pte*, pour dire, Au pis aller que m'en peut-il arriver.

A son *compte*, pour dire, Selon son opinion, selon qu'il suppose.

COMPTER, se dit proverbialement en ces phrases. Les bons *comptes* sont les bons amis, pour dire, qu'on ne peut estre ami sans garder la foy & la justice les uns aux autres. On dit, qu'un homme est bien loin de son *compte*, lors qu'il avoit raisonné sur un faux principe, & que le succès ne répond pas à son attente. On dit aussi, A tout bon *compte* revenir, pour dire, qu'on ne doit point craindre de recompter une seconde fois, quand on n'a point trompé la première. On appelle un *compte borgne*, quand la somme est composée de fractions ou de nombres qui ne viennent pas si souvent en la bouche que les autres : comme 19. l. 10. f. *Compterond* au contraire, ceux dont on se sert ordinairement, comme dixaines, centaines, douzaines, quinzaines. On dit, qu'un homme est Tresorier sans rendre *compte*, pour dire, qu'il dispose du bien d'autrui comme il luy plaît, & sans qu'il s'en soit chargé par *compte*. On dit aussi, qu'un homme en a pour son *compte*, quand il luy est arrivé quelque malheur, quelque disgrâce, quand il a reçu quelque mauvais traitement. On dit aussi, Vous ne trouverez pas vostre *compte* avec cet homme-là, pour dire, Ne contestez pas contre luy, il est plus fort, plus habile que vous. On dit, qu'un homme ne tient ni *compte* ni mesure, quand il laisse aller ses affaires en confusion, sans en prendre soin. On dit aussi, que chacun veut avoir son *compte*, pour dire, que personne ne veut relâcher de ses intérêts.

COMPTÉ-PAS s. m. Instrument de Geometrie qui sert à mesurer les distances, à compter combien on a fait de pas en allant d'un lieu à un autre. Voyez *Podometre*, c'est la même chose.

COMPTÉ v. act. Faire le denombrement de plusieurs choses ou quantitez séparées de même nature. Il a *compté* un à un tous les Prestres qui étoient à ce convoi. les voix se devoient plutôt peser que *compter* dans les assemblées où il y a des ignorants. Dieu dessia Abraham de *compter* les estoiles du Ciel. Nicod derive ce mot de *computare*.

COMPTÉ, signifie aussi, Calculer, supputer par les regles d'Arithmetique. On *compte* tous les temps des mouvements des astres, des Eclipses de Soleil & de Lune.

COMPTÉ, se dit aussi relativement à l'égard des personnes qui ont eu des affaires ensemble, des societez, des charges, des commissions & des managements. Les Marchands doivent *compter* tous les six mois, tous les ans avec leurs chaulands, pour empêcher les fins de non recevoir. Les Receveurs sont amendables, quand ils ne *comptent* point à la Chambre dans les delais de l'Ordonnance. On dit en ce sens, Quand on *compte* sans son hôte, on *compte* deux fois, pour dire, que quand on fait un *compte* à son avantage, & en l'absence de la partie intéressée, on est sujet de se tromper.

On dit, *Compter* par un bref estat, quand on *compte* sur des memoires, bordereaux ou estats du Roy sommairement. *Compter* en forme, lors qu'on presente un compte libellé, & qu'on l'examine avec un legitime contradicteur. *Compter* de Clerc à Maître, se dit dans les traittez & reconvements qu'on ne peut pas faire à forfait, où le Receveur n'est responsable que de ce qu'il a reçu. On dit aussi, On luy a *compté* cela, on luy en a tenu compte, on luy a alloüé cet article.

COMPTÉ, signifie quelquefois, Payer. On a renvoyé un tel Officier supprimé au Tresor Royal, où on luy *comptera* le prix de sa charge. On dit aussi en ce sens d'un meschant payeur, C'est un homme qui ne veut ni *compter*, ni payer.

COMPTÉ, signifie aussi la maniere de faire un compte. Dans les affaires de successions on *compte* tantost par fouches, tantost par tettes. dans les hosteleries on *compte* tantost par pieces, tantost par teste.

En ce sens il signifie quelquefois, Estimer. Un bon General se doit *compter* pour mille soldats. c'est un homme qu'il faut *compter* pour mort, *compter* pour rien, qui n'est capable de faire ni bien, ni mal. pour combien *comptez* vous les travaux qu'il a soufferts en ce voyage ?

COMPTÉ, signifie encore, Assûrer. Vous pouvez *compter* sur moy, pour dire, vous assûrer que je vous serviray en toutes occasions. il *comptoit* sur la parole de ce Marchand qui luy a manqué. Je *comptois* là-dessus, pour dire, Je m'attendois à cela. On dit aussi, *Compter* les morceaux à quelqu'un, pour dire, luy reprocher la nourriture qu'on luy donne.

COMPTÉ, se dit aussi des distances, des temps & des lieux, & des differentes manieres de les distinguer. On *compte* 1800. lieues d'icy à Surate. On *compte* en France par lieues, en Italie par milles, en Grece par stades, en Orient par journées, aux Indes par cos. En Chronologie on *compte* par Olympiades, Lustres, Indictions. On *compte* tant de Dynasties & tant de Rois en une telle Monarchie. On dit aussi, qu'un homme *compte* toutes les heures, tous les moments, pour dire, qu'il s'ennuye fort, qu'il a grande impatience que quelque chose arrive : qu'il *compte* les pas, pour dire, qu'il marche fort lentement ; & au figuré, qu'il fait les choses avec grande mesure & grande circonspection. On dit, Tout *compté*, tout rabattu, pour dire, Après avoir compensé les avantages & les inconvenients de quelque chose.

COMPTÉ, É. part. & adj. Le Chapitre de reprise des *comptes* est composé des deniers *comptez* & non receus. L'Evangile dit que nos cheveux sont *comptez*, qu'il n'en tombe pas un que par l'ordre de la Providence. On dit, Brebis *comptées* le loup les mange. Peine de vilain n'est à rien *comptée*. On dit aussi, Tout *compté*, tout rabattu : pour dire, toute deduction faite.

COMPTÉUR s. m. Celui qui compte.

Il faut qu'un Caissier soit un habile *compteur*. Ce mot est peu en usage.

COMPTOIR. f. m. Banc ou Bureau fermé, sur lequel les Marchands étalent leurs marchandises, ou sont compter leur argent, & où le plus souvent ils l'enferment.

COMPTOIR, en terme de Relations, est un Bureau general de commerce établi dans différentes villes des Indes pour chaque nation de l'Europe. A Surate, à Amadabat, il y a des *Comptoirs* de Hollandois, d'Anglois, de François, des Bureaux ou chacun d'eux fait son trafic à part. Les plus fameux *Comptoirs* sont ceux des Marchands des villes Hanseatiques, établis à Anvers, à Bergen, à Novogrod & autres villes d'Europe; car ce sont de grandes maisons magnifiquement basties, qui ont trois ou quatre cens chambres, superbement meublées, qui entourent une grande cour avec plusieurs cabinets, portiques, galeries, magasins & greniers, pour y recevoir toutes sortes de Marchands & de marchandises. Ils y ont un Consul ou Juge avec plusieurs Officiers & serviteurs de leur nation, même des Colleges & des Precepteurs entretenus, parce qu'ils y envoient leurs enfants pour apprendre les Langues & le Negoce, & faire rendre compte à leurs Facteurs & Commissionnaires.

COMPULSER. v. act. Obliger un Notaire, un Greffier ou autre personne publique en vertu de Lettres obtenues en Chancellerie, à delivrer des actes, dont il garde les minutes, à une partie qui a intérêt de les produire en Justice. Un acte qui a été *compulsé* partie présente, ou dûment appelée, fait autant de foy que l'original. Ce mot vient du Latin *compello*, *compuli*, *compulsus*.

COMPULSOIRE. f. m. Lettre de Chancellerie que le Roy accorde à des parties pour contraindre des Notaires ou des personnes publiques à leur delivrer les actes dont elles ont besoin, qui porte commission pour appeler les parties adverses, afin de les voir collationner.

Les Procureurs appellent buleriquement un morceau de fromage affiné, un *compulsoire*, parce qu'il oblige à boire.

COMPUT. f. m. Terme de Chronologie. Il ne se dit que des supputations des temps qui servent à regler le Calendrier & les Festes de l'Eglise, comme le Cicle Solaire, le Nombre d'Or, l'Epacte, l'Indiction Romaine, & le temps des Festes mobiles, aussi-bien que les Calendes, Ides, Quatre-Tems, Bissexte, &c. Scaliger dit que c'est Julius Firmicus qui le premier s'est servi du mot de *computus* en ce sens, lequel dans la basse Latinité a aussi signifié un *chapelet*, ou plusieurs grains enfilez.

COMTE. f. m. Homme noble qui possède une terre érigée sous le titre de *Comté*. Le *Comte* de Soissons d'Auvergne. L'Evêque de Beauvais est *Comte* & Pair, aussi-bien que ceux de Noyon & de Châlons sur Marne. Les *Comtes* tiennent le milieu entre les Ducs & les Barons. Ils

ont droit de porter une couronne perlée sur leurs Armes.

COMTE, se dit aussi des Chanoines qui sont nobles & fondez en qualité de *Comtes*. Les Chanoines de la Cathedrale de St Jean de Lyon, ceux de brioude en Auvergne, ceux de S. Estienne de Mascon s'appellent tous *Comtes*. Aujourd'hui l'usage a voulu que la plus part des Ambassadeurs & Plenipotentiaires aient pris le titre de *Comtes* quoy qu'ils n'eussent point de *Comté*. Le *Comte* de Servien, le *Comte* d'Avaux. On a appelé autrefois *Comtes*, des Capitaines, gens du Conseil, Secretaires & Juges des villes sous Charlemagne; & le *Comte* differoit du Duc, en ce que le *Comte* n'avoit qu'une ville sous luy, & le Duc une Province. Ce mot vient du Latin *comes*, parce que c'étoient d'abord des Seigneurs qui étoient à la Cour, ou à la suite de l'Empereur, ainsi appeliez à *comitando* vel *commendo*: d'où vient qu'on a appelé les *Comtes Palatins*, ceux qui étoient toujours au Palais au côté du Prince, qu'on nommoit aussi *Comites à latere*: & comme on envoyoit de ces Courtisans dans des villes pour les gouverner, ils s'en sont rendus les maîtres ce qui a fait les *Comtes* d'aujourd'hui, qu'on appelle *Comtes Palatins*, dont il y en a sur le Rhin, en Saxe & en Lusace. Il y a eu aussi des *Comtes Palatins* en France dans la II. & III. Race. Il y a eu pareillement des *Comtes Palatins* en Angleterre, en Aquitaine, en Sicile, en Toscane, & chez les Goths Rois d'Espagne. Les Papes mêmes ont eu leurs *Comtes Palatins*. Voyez Du Cange. C'est de là que les Italiens ont appelé *Comites*; les gens qui sont à la suite des Seigneurs, & qui les accompagnent quand ils vont par pays. Chez les Empereurs le nom de *Comte* étoit un titre qu'on donnoit à plusieurs Officiers: comme, *Comes avarii*; *Comes sacrarum largitionum*; *Comes sacri Consistorii*; *Comes curia*; *Comes cappella*; *Comes archyatorum*; *Comes commerciorum*; *Comes vestiarius*; *Comes heriarum*; *Comes opsoniorum*, aut *annonæ*; *Comes domesticorum*; *Comes equestrum regionum*; aut *Comes stabuli*; *Comes domorum*; *Comes excubitorum*; *Comes notariorum*; *Comes legum seu Professor in iure*; *Comes limitum*, aut *marchiarum*; *Comes maritima*; *Comes portus Roma*; *Comes patrimonii*. C'étoient des Officiers en chef dont il est parlé en plusieurs endroits du Droit Romain.

On a appelé aussi *Comtes*, les Chefs des troupes militaires, qui menaient la Noblesse à l'armée, & même plusieurs Capitaines, d'où vient qu'on a encore conservé le nom de *Comite* à celui qui commande aux forçats. Enfin on a donné le nom de *Comte* aux Juges de plusieurs villes, d'où sont venus les *Vicomtes*, qui sont encore Juges en la Normandie.

En Angleterre on appelle *Comtes*, les fils des Ducs, & *Vicomtes*, les fils des *Comtes*.

COMTE subst. masc. & quelquefois féminin. Titre d'honneur que les Princes ont donné à cer-

taines Seigneuries pour les distinguer des autres. Le *Comté* de Champagne est *Comté* & *Pairie*. La *Franche-Comté* est une partie de la Bourgogne conquise deux fois par le Roy Louis XIV. Quelques uns, comme Otho. Frisingensis, ont derivé ce mot *ex commanendi potestate*; & pretendent qu'il a signifié d'abord *habitation & territoire*, dont les Lombards ont fait les mots de *Cantado* & *Contadini*, qui signifient *village & villageois*. D'autres pretendent que *Comté* a signifié aussi une assemblée de Juges, que d'un autre nom on a appelé *assises*; & de là vient qu'on parle si souvent en Angleterre d'un *Comité*, pour dire, l'assemblée de quelques Juges deleguez; & qu'on se trompe, quand on croit que ce mot vient de *Junges commis*.

COMTESSE. f. f. La femme d'un Comte, ou Dame d'une Seigneurie qui a le titre de Comté.

CON.

CONARIUM. subst. masc. Terme de Medecine. Voyez *Pineale* ou *Conoide*.

CONCASSER. v. act. Terme de Pharmacie. Casser avec un marteau, un pilon des racines, des bois, ou autres choses dures, afin que le suc, la vertu s'en tirent plus aisément dans les infusions ou coctions qu'on en fait ensuite. La reglisse *concassée* fait une meilleure tisane, que lors qu'on la fait bouillir ou infuser toute entiere ou coupée par filets. Ce mot vient du Latin *conquassare*.

CONCATEINATION. f. f. Terme de Philosophie. Enchaînement. La *concatenation* des causes secondes est un effet de la Providence. Ce mot vient de *concatenation*, de *catena*.

CONCAVE. adj. m. & f. & subst. Surface interieure d'un corps creux ou cavé. Il y a des miroirs spheriques, convexes, & d'autres *concaves*, des cylindres & des cones *concaves*. Le foyer d'un miroir *concave* est le point où se réunissent les rayons qu'il réfléchit, qui est environ les tiers du diamètre, & non pas le centre, comme plusieurs ont estimé. Le *concave* de la Lune est l'espace où les éléments sont enfermez. Les corps sublunaires sont ceux qui sont compris dans la surface *concave* du Ciel & de la Lune. le *concave* d'un cube, la surface *concave* d'un coffre, d'un bûcheau.

CONCAVITE. f. f. L'espace creux, la figure creuse de quelque corps qui forme la capacité du vaisseau. On dit en Medecine, les *concavitez* du cerveau, pour dire, les creux ou ventricules qui sont dans le cerveau.

CONCEDER. v. act. Accorder une grace, un privilege. Il jouit de cette pension en vertu des privileges *concedez* à un tel Ordre de Chevalerie. le Pape a *concedé* de grandes indulgences à une telle Confratrie, à une telle Congregation. le privilege de Noblesse a été *concedé* aux Secretaires du Roy, aux Eschevins de certaines villes.

CONCEDER, se dit aussi dans les disputes dogma-

tiques. Je vous *concede* la majeure de cet argument, & vous nie la mineure.

CONCENE', é. e. par. & adj.

CONCENTRER. v. act. Rentrer au dedans, tirer vers le centre, le milieu. Le froid extérieur *concentre* la chaleur au dedans des corps. après les repas la chaleur naturelle se retire au dedans, & se *concentre* pour faire la digestion.

CONCENTRE', é. e. par. pass. & adj.

CONCENTRIQUE. adj. m. & f. Terme de Geometrie & d'Astronomie. Qui a le même centre. Il se dit principalement des corps & des figures rondes, comme circulaires, ellyptiques, & autres. On le peut dire pourtant des polygones parallelement tracés sur un même centre. Toutes les orbites des Planetes ne sont pas *concentriques* avec la terre. Les poids de marc qui s'enchaînent les uns dans les autres sont *concentriques*.

Ces mots viennent de la preposition *cum*, & de *centrum*, le centre.

CONCEPTION. f. f. Action par laquelle l'homme s'engendre, & la semence se vivifie dans le ventre de la femme. Les Medecins n'ont pu encore découvrir le moment de la *conception*, comment se fait la *conception*.

La *Conception immaculée de la Vierge*, est une Feste de la Vierge qui se celebre le 8. Decembre. Raimond Lulle a fait un Traité par lequel il prouve que la *Conception* de la Sainte Vierge a été faite sans peché originel. On trouve 48. gros Volumes in folio de Pierre d'Alva & Astorga sur les mysteres de la *Conception* de la Vierge; & entre autres il y a un ABCD, ou Abecedaire de la Vierge Marie en 21. Volumes, dont la premiere lettre A a été imprimée en trois grands Volumes in fol. en l'Imprimerie Royale de Madrid en 1648 & une Bibliotheque de la *Conception* en six Volumes, & un Bullaire de la même *Conception*.

CONCEPTION, se dit figurément de la facilité qu'a l'esprit de comprendre, de concevoir les pensées d'autrui, ou d'en produire de son chef. C'est un esprit pesant & tardif, qui a la *conception* dure. cet Orateur a l'esprit net, il exprime facilement ses *conceptions*.

CONCERNANT. adv. & preposition, qui signifie, Touchant. Il m'a donné plusieurs bons avis *concernant* ma charge.

CONCERNANT, est aussi adj. Le Parlement a fait plusieurs beaux reglements *concernants* la Police, l'administration des Finances.

CONCERNER. v. act. Estre de la dependance de quelque chose, luy appartenir en quelque façon. Ce Magistrat est fort exact en ce qui *concerne* le devoir de sa charge. quand on parle des circonstances & dependances d'une affaire, cela s'entend de tout ce qui la *concerne*. Pour ce qui *concerne* cet article, c'est à dire, A l'égard de cet article. Ce mot vient du verbe Latin *concernere*.

CONCERT. f. m. Assemblée de Musiciens qui chantent, ou qui jouent des instruments. Il y a des *concerts* de voix, de luths, de violes, ou

de plusieurs instruments meslez ensemble. Il n'y a point de *concert* qui vaille les representations de l'Opera. Platon & les Anciens se sont imaginez que le mouvement des astres faisoit un agreable *concert*, une grande harmonie.

CONCERT, signifie figurément, l'accord de plusieurs personnes en l'execution de quelque dessein. Cet homme subsiste toujours malgré ses creanciers, parce qu'ils n'agissent pas de *concert*. les grandes affaires ne réussissent point, si on n'agit de *concert*.

CONCERT, se dit aussi des choses inanimées. Dans cette tempeste la mer & les vents étoient, en semble, de *concert* pour causer le naufrage.

CONCERTANT, ANTE. adject. Musicien qui concerte, qui est de la repetition d'un concert.

CONCERTER, v. act. Faire l'essay, la repetition des pieces qu'on doit jouer dans un concert, avant que de le faire entendre en public. Ces Musiciens ont plusieurs fois *concerté* ensemble ces mêmes pieces.

CONCERTER, se dit figurément en choses morales, en parlant des assemblées de gens qui sont dans un même interest, pour adviser aux moyens de faire réussir quelque affaire. On ne scauroit trop *concerter* les grandes entreprises. On le dit même d'une personne seule qui raisonne en elle-même sur l'execution de quelque chose. Il a longtemps *concerté* dans son esprit, il a bien examiné toutes les circonstances de ce dessein, avant que de l'entreprendre.

CONCERTE, E'E. part. & adj.

On dit figurément qu'une personne est bien *concertée*, pour dire, qu'elle affecte un certain extérieur modeste & prudent, que toutes ses actions & ses paroles sont étudiées, affectées, & souvent hypocrites.

CONCESSION, f. f. Octroy de quelque grace ou privilege que fait un Supérieur à un inférieur. Cette Abbaye jouit d'une telle terre, d'une telle exemption, par la *concession* de St. Louis. Le Pape fait des *concessions* d'indulgences plénieres; les Evêques officians les font seulement de quarante jours.

CONCEVABLE, adj. m. & f. Ce que l'esprit peut aisément comprendre, s'imaginer. Quoy que cette doctrine soit subtile, elle est pourtant fort *concevable*.

CONCEVOIR, v. act. qui ne se dit que des femmes & des femelles de quelques animaux, lors que la semence est retenuë dans la matrice avec des dispositions propres pour la generation. La Sainte Vierge a *conceu* son fils par la vertu du St. Esprit. la femme d'Abraham fut 90. ans sterile, & enfin elle *conçut* Isaac. toute la nature humaine est *conçue* dans le peché. on a creu que les cavale de Portugal *conçurent* du vent, à cause de leur vitesse.

CONCEVOIR, se dit aussi figurément des choses spirituelles, & signifie, Avoir l'intelligence prompte, facile. Ce Docteur conçoit facilement, mais il a peine à enfanter, c'est à dire, qu'il invente bien, mais qu'il exprime mal ses pensées.

il m'a parlé avec un certain galimatias où on ne pouvoit rien *concevoir*. c'est un homme qu'on ne peut *concevoir*, qui a des manieres extraordinaires.

CONCEVOIR, signifie aussi, Penser, imaginer. Cet ambitieux a *conceu* de grands desseins. celui qui a *conceu* la construction de la sphere, des horloges, avoit l'imagination bien forte.

On le dit aussi de la plus part des passions qui naissent dans le cœur de l'homme. Il a *conceu* de l'amour pour une telle, de l'animosité contre un tel. on luy a fait *concevoir* de belles esperances. il a *conceu* de la jalousie, du mépris sans sujet.

CONCEVOIR, en stile de Pratique, signifie, Exprimer d'une certaine maniere. La clause du testament qui fait le procès est *conçue* en ces termes. il faut *concevoir* ainsi la pensée, le jugement des arbitres.

CONCEU, u. e. part. & adj. Il est porté dans le Symbole des Apostres, que nôtre Sauveur est *conceu* du St. Esprit, & né de la Vierge Marie.

CONCHE, f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois, la bonne ou mauvaise fortune de quelqu'un. J'ay veu autrefois ce Gentilhomme en bonne *conche*, il avoit grand équipage; maintenant il est en fort mauvaise *conche*, il n'a pas un habit, un valet. Quelques-uns derivent ce mot de l'Italien *conchiare*, ou *acconchiare*, quasi *conchiliare*, à *conchiliis*, à cause que les riches ornements des Anciens se tiroient des poisons à coquilles, comme les perles & la pourpre: ce qui témoignoît la richesse & la bonne fortune des personnes. On a aussi-rôt fait de le deriver du Latin *concha*. Ce mot est vieux maintenant, & cependant Pasquier dit qu'il étoit nouveau de son temps.

CONCHIER, v. act. Chier en quelque endroit, le remplir de son ordure. C'est un foireux qui a *conchié* toute la sale, la maison. les Harpies *conchioient* tous les lieux où elles passoient.

CONCHILE, adj. f. Terme de Geometrie. C'est une ligne courbe qui s'approche toujours d'une ligne droite sur laquelle elle est inclinée, & qui ne la coupe jamais. On la décrit ainsi. On tire deux lignes à angles droits. Sur l'une d'icelles on choisit un point pour centre, duquel on tire une infinité de lignes ou rayons qui coupent la transversale. Puis on prend sur chacune de ces lignes ou rayons des parties égales, à commencer au delà de l'interfection de la ligne transversale; & alors on a plusieurs points marquez, par lesquels si l'on décrit une ligne, elle s'appellera *conchile*, & approchera toujours de la ligne droite transversale, sans jamais la pouvoir couper. Il seroit à desirer qu'on pût mettre icy des figures pour la faire mieux comprendre. A faute decela, voyez en les figures dans Bettinus in *Apario*, & dans François Barocio Senateur de Venise qui a fait un excellent livre des Lignes Asymptotes, dont la *conchile* est une espee, où il a démontré en 13. façons la solution du probleme de deux lignes qui s'approchent toujours, & qui ne se coupent jamais.

CONCHOÏDÉ. f. f. Terme de Geometrie. C'est une ligne courbe dont Nicomedes est inventeur, & qui en a fait la demonstration. Voyez Pappus Alexandrinus. C'est une espece de conchile, ou plutôt la même chose.

CONCIERGE. f. m. & f. Celuy qui a la garde, les clefs d'un chasteau, d'une maison de Prince, ou de Grand Seigneur, On l'appelle aujourd'hui plus ordinairement *Capitaine*. Menage derive ce mot de *conseruus*, à *conseruando*. Du Cange, de *conseruius*, ou *conseruus*, qui adjointe qu'on a dit aussi *Concierge de forest*, pour dire, *Garde forest*.

CONCIERGE, se dit souvent pour signifier un Geollier, le garde des prisons. On a rendu le *Concierge* responsable de l'évasion d'un tel prisonnier.

CONCIERGERIE. f. f. La charge & la demeure d'un Concierge dans un chasteau, un palais. Il y a une *Conciergerie* à Fontainebleau.

CONCIERGERIE, signifie aussi la geolle, la prison qui est dans un palais. On a amené ce prisonnier à la *Conciergerie*, c'est à dire, aux prisons royales du Parlement de Paris.

CONCILE. f. m. Synode, nombreuse assemblée de Prelats, de Docteurs pour regler les affaires qui regardent la Foy, la Religion. Les quatre premiers *Conciles* Generaux & Oecumeniques sont approuvés même par les Heretiques. Les *Conciles* Nationaux ou particuliers ont apporté de grandes utilités à l'Eglise pour sa discipline. Les Canons, les Decrets, les Sessions du *Concile* de Nicée, de Trente. On a appellé quelquefois des Ordonnances du Pape au futur *Concile*. Ce mot vient de *concilium* Latin, qui ne signifie autre chose qu'*assemblée*; car on a dit *Concilium Deorum*, *Concilium Patrum*, *Concilium Martyrum*, &c. Il y a plusieurs Editions des *Conciles*, celle du Docteur Merlin imprimée à Paris en 1524. Il y en a deux du Pere Crabe de l'Ordre de St François en 1536. & 1551. Celle de Surin en 1567. Celle de Venise en 1585. Celle de Rome en l'an 1608 Deux de Binius Chanoine de Cologne en 1606. & 1618. en 10 volumes. Celle du Louvre en 1644. en 37. volumes: & enfin celle du Pere Labbe & du Pere Cossard, achevée en l'an 1672. qui est en 17. volumes, & plus ample que les autres.

CONCILIABULE. f. m. Assemblée de Prelats qui n'a pas été convoquée legitiment, & selon les ordres de l'Eglise. Les Heretiques ont fait quelquefois des *Conciliabules* qui n'ont été d'aucune autorité.

CONCILIATEUR, ATRICE. f. m. & f. Qui tâche d'accommoder, de concilier des passages, des loix contraires, & même des personnes qui sont dans des sentimens ou des interets differents. Les Jurisconsultes tâchent sur tout d'être les *conciliateurs* des antinomies. Pierre d'Appone Medecin a été surnommé le *Conciliateur* des personnes.

CONCILIATION. f. f. Accord; union. La *conciliation* des humeurs, des esprits, est ce qui

entretient la paix dans le mariage. les *Commentateurs* se donnent la torture pour la *conciliation* des passages contraires de leur texte.

CONCILIER. v. act. Accorder ensemble. On a bien de la peine à *concilier* les gens qui ont des humeurs tout à fait contraires.

CONCILIER, signifie aussi, Gagner l'amitié de quelqu'un, l'attirer à soy, le disposer à suivre ses sentimens. Un Orateur dans son exorde se doit *concilier* la bien-veillance de ses auditeurs pour avoir leur attention. les Princes qui ont de la douceur, de l'humanité, se *concilient* bien-tôt le cœur de leurs sujets.

CONCILIER, signifie figurément, Accorder des Auteurs, des passages, des loix, des opinions. On a fait un livre pour *concilier* les sentimens d'Aristote & de Descartes. Tyrinus a fait une grande Table des Antilogies ou contradictions apparentes de la Bible, & les a en même temps *conciliées*.

CONCILIÉ, E. part. & adj.

CONCIS. adj. m. Bref, succinct. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase. Un stile *concis* & Laconique, qui est serré & énergique, qui dit beaucoup en peu de mots.

CONCITOYEN. f. m. Terme relatif, qui se dit de deux ou de plusieurs habitans de la même ville. Ce Magistrat étoit bien zélé pour la deffense de ses *concitoyens*.

CONCLAVE. f. m. Assemblée de tous les Cardinaux qui sont à Rome pour faire l'élection du Pape. Ce Pape a été élu presque tout d'une voix par le *Conclave*.

CONCLAVE, est aussi le lieu où se fait l'élection du Pape; C'est à St. Pierre au Vatican, que Gregoire X. & Clement V. ayent ordonné qu'il se feroit où le dernier Pape seroit decédé. On en mure toutes les portes & fenestres, & on n'y est éclairé que par des lampes. On y laisse seulement la premiere porte de la sale fermée de quatre serrures, & de quatre verrous, où il y a une ouverture par où on sert à manger aux Prelats enfermés. On y dresse des cellules pour autant de Cardinaux qu'il y en a de presents à l'élection, qui ne sont séparés que par des rideaux ou tapisseries. Elles sont marquées par des lettres de l'Alphabet, & distribuées par sort aux Cardinaux. Après trois jours d'assemblée, on ne sert plus que d'une viande, & après cinq autres jours que du pain & du vin, Vavre en son Histoire de la Cour Romaine. Matthieu Paris dit que le mot de *Conclave* signifioit autrefois la *Garderie* du Pape.

CONCLAVISTE. f. m. Domestique qu'un Cardinal choisit pour le servir, & qui s'enferme avec luy dans le Conclave.

CONCLUANT, ANTE. adj. Qui conclud, qui prouve. Une demonstration c'est un argument *concluant*. une disposition de deux témoins non rapprochés est une preuve *concluante*.

On appelle au Palais, un deffaut *concluant*, un deffaut qu'on donne à juger, où on met des conclusions;

conclusions, & qui emporte profit.

CONCLURRE. v. act. & n. Finir, achever, terminer. *Conclurre* un discours, un livre, un traité, une affaire. On dit absolument à un Advocat qui est trop long, *Concluez*.

CONCLURRE, signifie encore, Arrêter une chose, la refoudre, promettre de l'accomplir. Ce mariage a été *conclu*, mais il ne sera exécuté que dans un an.

CONCLURRE, en termes de Philosophie, est tirer une conséquence de deux propositions ou prémisses. C'est un argument en forme qui *conclut* bien. on peut *conclurre* certainement de ces principes que, &c. que *concluez*-vous de là? on ne peut rien *conclurre* sur une vaine présomption.

CONCLURRE, en termes du Palais signifie, Proposer sa demande, dire en quoy consiste la prétention. La plus grande difficulté d'une requête est de bien *conclurre*. il faut *conclurre*, établir sa demande dès le commencement d'un plaidoyer, ou des écritures.

CONCLURRE, signifie aussi, Passer un appointement au Greffe. sur des procès par écrit, pour sçavoir s'il a été bien ou mal jugé. On oblige les Procureurs des appellants à *conclurre* au Greffe sinon on fait confirmer la sentence par défaut.

CONCLURRE, signifie aussi, Juger, déterminer, donner son avis. Les Medecins qui ont vu ce malade ont tous *conclu* à la mort, plusieurs Juges ont *conclu* à la question, en voyant ce procès après avoir examiné les divers recits qu'on m'a faits de cette aventure, je *conclus* qu'il n'en est rien.

CONCLU, ue. part. & adj. Un procès *conclu*, est un procès par écrit. sur lequel on a passé l'arrêt de conclusion, & qui est en état d'être mis à la distribution. On dit aussi, qu'une affaire est *conclue*, pour dire, qu'elle est arrêtée & résolue, & qu'on tenteroit en vain d'en empêcher l'exécution.

CONCLUSION. f. f. Est ce qui termine quelque chose. La *conclusion* d'un discours: on l'appelle en Rhétorique *peroraison*. La *conclusion* d'un traité, d'une affaire, d'un mariage.

CONCLUSION, est aussi la dernière partie d'un argument, la conséquence qu'on tire de ce qu'on a prouvé auparavant. *Conclusion* nécessaire, *conclusion* sophistique. On appelle en ce sens les Theses qu'on soutient au College, des *Conclusions* de Philosophie, Theologie, Medecine, &c.

CONCLUSIONS, signifie les fins d'une requête, les prétentions d'une partie. On luy a adjugé ses fins, & *conclusions*. Les *conclusions* civiles aux procès criminels sont les demandes des parties pour leurs intérêts civils.

CONCLUSIONS du Parquer, des gens du Roy, sont les demandes que font les Advocats & Procureurs Generaux pour l'intérêt public, qui *concluent* à peine afflictive en matiere de crime, ou l'amende en affaire civile, & qui donnent leurs avis, leurs requêtes aux affaires du Roy, des Mineurs, des Communautés, Eglises, Hospitiaux, & autres causes qui regardent le public.

Tome I.

Les gens du Roy ont pris des *conclusions*, ont fait un requête contre ce Procureur.

ARREST DE CONCLUSION, est l'arrêt qui se passe au Greffe entre les Procureurs sur les procès par écrit. qui est un appointement à fournir griefs & réponses, & qui sert à les mettre en état. On dit adverbiallement, Pour *conclusion*, pour dire, Enfin, bref, somme toute.

On dit, qu'un homme est ennemi de la *conclusion*, pour dire, qu'on ne peut finir, ni terminer une affaire avec luy; & à l'égard des femmes, pour dire, qu'elles savent conserver leur honneur jusqu'à la fin.

CONCOCTION. f. f. Terme de Medecine; qui se dit des aliments qui cuisent & se digerent dans l'estomac. Il y a une première *concoction* qui se fait dans l'estomac, & une seconde qui se fait du sang dans le foye, d'où vient la diversité des excréments que distinguent les Medecins.

CONCOMBRE. f. m. Plante reptile qui porte un fruit d'un même nom, qui est long & jaune, & qu'on mange en potage, en fricassée, & en salade. La graine de *concombre* est une des quatre semences froides. Les petites *concombres* sont excellents, quand ils sont confits au sel & au vinaigre. Les Medecins appellent cette plante, après Marthiote, *anguries*. Elle a la feuille semblable à la coloquinte medicinale, & est rude & incisée alentour, sa tige sarmenteuse & rampante, sa fleur dorée. Fuchius donne le nom d'*anguries* aux citrouilles, & d'autres aux potirons. En Latin *cucumer*, *cucumis*, d'où ce mot est dérivé. *Cucumeres*, selon Varron, a été dit à *cuvare*. *Cucumeres*, dit-il, *quasi cucurimeres*. L'étymologie de Scaliger a plus de vraisemblance, quand il tire ce mot du Grec *κίχρος*.

Il y a un *concombre* sauvage qui est beaucoup moindre que le domestique, qui est long comme un gland longuet. Ses feuilles & ses serments sont semblables aux *concombres* des jardins. Il a une racine grande & blanche, & croît dans les vieilles ruines des maisons. Toute l'herbe est amère. On l'appelle en Latin *cucumer sylvestris*, ou *anguinus et sticus*, ou *aspinus*. Son fruit en Grec & en Latin s'appelle *elaterium*, dont les Apothicaires font des trochisques avec plusieurs préparations. Ce fruit devient aussi gros qu'une dactyle, ou qu'une noix. Il se conserve si bien, qu'il sert après 200. ans. Il est si humide, qu'après 30. ans il éteindroit encore une lumière, si on la mettoit auprès, comme disent Theophraste & Pline. Et au contraire Dioscoride dit, qu'il s'allume aisément, quand on l'approche du feu: ce qui n'est point vraisemblable.

CONCOMITANCE. f. f. Terme de Theologie. Les vertus sont tellement enchainées, que l'une se trouve avec l'autre par *concomitance*. On appelle la grace *concomitante*, celle que Dieu nous donne pour accompagner toutes nos actions, & les rendre meritoires.

CONCORDANCE. f. f. Terme de Grammaire. C'est la construction régulière qui se fait

B b b b

des noms en même genre, cas & nombre; & des verbes selon leurs temps & leurs personnes. Certes, il n'en est encore qu'à la *Concordance*.

CONCORDANCE, se dit aussi des choses qui s'accordent & qui conviennent entre elles. Il n'y a point de *concordance* en ce que vous nous dites maintenant, & ce que vous nous avez dit par le passé. L'origine de ce mot vient de *corde*. Voyez *Accorder*.

CONCORDANCE, est aussi un grand Dictionnaire de la Bible, où on a mis par ordre alphabétique tous les mots de la Bible, afin de faire voir comme elle s'accorde par tout. Le Cardinal Hugues employa 500. Religieux pour faire la *Concordance* de la Bible. Les grandes *Concordances*, qu'on appelle d'Angleterre, ont été faites par les soins & le travail de Jean de Derlington de l'Ordre des Freres Prescheurs. On dit aussi la *Concordance* des Ordonnances, des Coutumes. On a fait des Tables de Virgile, de Juvenal, & d'autres Auteurs, qui sont des especes de *Concordances*.

CONCORDAT. f. m. Convention qui se fait en matiere beneficiale sur quelque resignation ou permutation, & generalement sur toutes les matieres Ecclesiastiques, contentieuses ou obligatoires.

CONCORDAT, se dit absolument en France, du traité qui a été fait entre le Pape Leon X. & le Roy François I. qui sert de reglement pour les nominations aux Benefices, & qui est observé maintenant en sa plus grande partie. Il tient le lieu de la Pragmatique Sanction, qui a été abrogée. Rebuffe a fait de grands Commentaires sur le *Concordat*. M. du Puis & Genebrard en ont fait un Traité. Il y a aussi le *Concordat Germanique* fait entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frederic & les Princes d'Allemagne le 16. Mars 1448. On appelle aussi *Concordats*, tous les traités qui ont été faits avec les Papes, & non pas ceux qui se sont faits avec des Princes seculiers.

CONCORDE. f. f. Union d'une famille où on vit en grande paix & tranquillité. La *concorde* est grande entre ce mary & cette femme, dans une telle Communauté.

CONCOURIR. v. n. Agir conjointement avec un autre pour produire quelque chose. Nous avons besoin que la grace de Dieu *concoure* avec nous pour produire de bonnes œuvres. il faut que bien des qualitez, des dispositions *concourent* ensemble pour produire les merveilles que nous fait voir la nature il faut que 4004 1672. hommes ayent *concouru* à la generation d'un seul, si on remonte jusqu'à la 25. generations & par consequent qu'ils soient tous parents, comme a montré Mr. l'Abbé de Marolles en ses Memoires.

CONCOURIR, se dit aussi en matiere d'elections, de merite, de privileges. Toute l'assemblée *concourt* à l'election de son Doyen, c'est à dire, il a été élu tout d'une voix. ces deux pieces

d'éloquence *concourent* ensemble, c'est à dire, sont d'un merite égal, on ne sçait à qui adjuger le prix. ces deux creanciers *concourent* ensemble, c'est à dire, que leur hypothèque est de même datte, que leur privilege est d'égale consideration.

CONCOURIR, se dit en particulier des provisions de Cour de Rome pour un Benefice, car on dit qu'elles *concourent*, quand elles sont dattées du même jour; & alors elles sont toutes deux nulles, car on ne sçait auquel des contendans le Pape a entendu les donner.

CONCOURS. f. m. Action reciproque des personnes, ou des choses qui agissent ensemble pour rendre à une même fin. On tient que le *concours* du Soleil & des astres est necessaire pour la production de toutes les choses sublunaires.

CONCOURS, signifie aussi, un amas de plusieurs choses ou personnes qui sont assemblées. Il y a eu un grand *concours* de peuple à ce Sermon, à cette Feste. Epicure croyoit que le *concours* des atomes avoit produit tous les êtres.

CONCOURS, se dit aussi des droits, des privileges, du merite, pour en marquer l'égalité. On appelle des provisions en *concours*, des provisions du Pape données à diverses personnes d'un même Benefice le même jour; alors elles s'annulent l'une l'autre. Les Banquiers adroits retiennent tant de dattes, qu'ils mettent toutes les provisions des autres en *concours*.

CONCRETION. f. f. Terme dogmatique, qui se dit de l'action par laquelle les corps mols se rendent plus durs. Il se dit également de l'endurcissement, de l'épaississement & de la coagulation; & vient du Latin *concretio*.

CONCUBINAGE. f. m. Habitation d'un garçon & d'une fille, qui vivent ensemble comme s'ils étoient mariez. Le *concubinage* a été autrefois toleré, mais chez les Chrestiens il est défendu & scandaleux. Horiman dit que les loix Romaines permettoient le *concubinage* long-temps avant que Jules Cesar eust fait une loy qui permettoit à chacun d'espouser autant de femmes qu'il voudroit. L'Empereur Valentinien permit d'en espouser deux, comme disent Socrate, Paul Diacre & Nicephore.

CONCUBINAIRE. f. m. Qui abuse d'une femme, qui l'enuretient pour ses plaisirs deshonestes. Il y a un tiltre dans le Droit contre les *concubinaires* publics, qui perdent leurs Benefices.

CONCUBINE. f. f. Femme dont un homme jouit ordinairement, sans qu'il soit marié avec elle. La femme est un nom de dignité; la *Concubine* un nom de voluptré, dit la Loy. Salomon avoit 700. femmes, & 300. *Concubines*, III. Cap. 11. Du Cange dit qu'on peut recueillir de plusieurs endroits des Epistres des Papes, que les *Concubines* ont été autrefois tolerées, & que par le Concile A. de Toléde on ne refusoit pas la communion à ceux qui en avoient une. Ce qui se doit entendre de ces mariages de conscience qui enferment les mêmes obligations que

les autres, à la réserve du nom & de la dignité de femme qu'on n'accorde point à la *Concubine*.

CONCUPISCENCE. f. f. Convoitise, passion desreglée de posséder quelque chose. Il est desendu par le X. Commandement de la Loy de Dieu, d'avoir de la *concupiscence* pour le bien de son prochain, ni pour son bœuf, ni pour son asne.

On le dit plus particulièrement des passions qui tendent à l'amour deshonneste, que Saint Paul appelle la *concupiscence des yeux*, de la chair.

CONCUPISCIBLE. adj. Terme de Philosophie, qu'on joint & qu'on oppose à *irascible*. L'appetit *concupiscible* nous porte à souhaiter, à nous procurer le bien; l'*irascible* à fuir, à nous deffendre du mal.

CONCURREMMENT. adv. D'une manière concurrente, contraire & opposée au dessein l'un de l'autre. Ces deux bourgeois briguent *concurrentment* & en même temps l'Eschevinage.

CONCURREMMENT, en termes de Palais, signifie au contraire, Conjointement & également. Ces deux creanciers qui ont même hypothèque & même privilege, recevront *concurrentment* les deniers à proportion de leur somme. Les coheritiers doivent contribuer également & *concurrentment* au paiement des dettes de la succession, eu égard à la portion qu'ils y pretendent.

CONCURRENCE. f. f. Pretention reciproque de deux personnes à une même charge, dignité, ou autre avantage. La *concurrency* est souvent cause de l'exclusion de l'un & de l'autre des pretendans.

CONCURRENCE, en termes de Jurisprudence, est une égalité de droit d'hypothèque, de privilege. Dans les distributions des deniers on ordonne que ceux qui ont même droit seront payez par *concurrency* au sol la livre.

CONCURRENCE, signifie aussi, Certain paiement jusqu'auquel on doit parvenir pour estre quitte d'une dette contractée. Les deniers provenans de la vente de ces meubles seront payez au propriétaire jusqu'à la *concurrency* des loyers qui luy sont deus.

CONCURRENCE D'OFFICE, en termes de Breviaire, se dit lors qu'aux secondes Vespres d'une Feste double il se trouve un autre Office de Feste double qui doit se celebrer le jour suivant. Il y a diverses Rubriques à observer pour bien ordonner son Office, soit pour les translations, soit pour les commemorations, soit pour les *concurrencyes* des Festes.

CONCURRENT, *ENTE*. adj. & subst. Qui a la même pretention qu'un autre à une même charge, dignité, avantage. Il pretend espouser cette riche heritiere mais il aura bien des *concurrents* la puissance souveraine ne veut point de *concurrent*, ni de compagnon.

CONCURRENT; se dit aussi d'une partie qui a un droit égal, aussi bon qu'une autre. Ce creancier est *concurrent*, a un privilege *concurrent* avec un autre, il les fait colloquer en même rang.

CONCUSSION. f. f. Volerie, exaction

faite par un Juge, par un Officier public, qui se fait payer de plus gros droits que ceux qui luy sont attribuez; par un Receveur, qui fait payer de plus grosses taxes que celles qui luy sont deues. En matiere d'usure & de *concuSSION*, on recoit la preuve par des témoins singuliers sur chaque fait.

CONCUSSIONNAIRE. adj. m. Juge, Officier, ou Receveur public, qui exige de plus grands droits, de plus grosses sommes, que celles qui sont deues, ou taxées. Cet homme a été noté & interdit comme *concuSSIONNAIRE*.

CONDAMNABLE. adj. m. & f. Qui merite d'estre condamné. Cette proposition est heretique & *condamnable*.

CONDAMNATION. f. f. Jugement qui condamne. Il croyoit sa cause bonne, & ne croyoit pas qu'il pust intervenir quelque *condamnation* contre luy. la confirmation d'une sentence doit emporter *condamnation* de despens.

CONDAMNATION, se dit aussi des choses qu'on blâme, qu'on n'approuve point. Au Palais on dit, Passer *condamnation*, subir *condamnation*, pour dire, Acquiescer à la demande ou à la sentence de la partie. On dit aussi ordinairement, Passer *condamnation*, pour dire, Advoüer qu'on a tort, & demeurer d'accord de ce qu'on dit au contraire.

CONDAMNATION, se dit aussi en matiere spirituelle. Celuy qui peche mortellement, qui communique indignement, attire sa *condamnation*, il perd la grace de Dieu.

CONDAMNER. verb. act. Donner un jugement contre quelqu'un qui porte quelque peine, perte ou dommage. On ne doit *condamner* personne sans l'entendre. les Ecclesiastiques ne peuvent *condamner* personne à mort. il a été *condamné* à l'amende, & aux despens, dommages & intersts. *Condamner* par deffaut, par contumace.

CONDAMNER; signifie aussi, Blasmer, desapprouver. Il y a des actions indifferentes qu'on ne peut *condamner* sans injustice. les gens de bien sont souvent *condamnez* par les melchans. cette proposition, cette doctrine est *condamnée* par la Sorbone, par tous les Theologiens. les ignorants *condamnent* tout ce qu'ils n'entendent point.

CONDAMNER, se dit aussi de ceux qui parlent contre eux-mêmes, qui disent quelque chose qui leur nuit, qui se contredisent. En avançant cette proposition vous vous *condamnez* vous-même, cela est contraire à ce que vous avez dit ailleurs. Un criminel qui avoué le crime se *condamne* luy-même.

On dit aussi, *Condamner* une porte, une fenestre, pour dire, la fermer enforte qu'on ne la puisse ouvrir ordinairement.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme a été *condamné* aux despens, quand il a fait quelque entreprise qui ne luy a pas réussi, lors que tous les frais qu'il y a faits luy tombent en pure perte.

CONDENSATION. f. f. Action de l'air ou de la nature qui rend un corps plus dur, plus

solide, plus pesant, plus compacte. Elle est opposée à rarefaction. La pesanteur de l'or vient de la grande *condensation*. la *condensation* de l'air fait des efforts pareils à ceux de la poudre à canon dans les arquebuses à vent.

CONDENSER. v. act. Rendre plus dur, plus pesant, plus solide, faire qu'un corps occupe moins de place. Le froid *condense* l'air, il se *condense* avec le piston dans un corps de pompe. l'eau se congèle, mais ne se *condense* jamais, ne se peut presser ni réduire en un plus petit volume. un syrop se *condense*, s'épaissit par l'ébullition. On a expérimenté à l'Observatoire de France pendant le grand hiver de l'année 1670. que les corps les plus durs, comme les métaux, le verre & le marbre, se sont *condensés* & retrecis sensiblement par le froid, & qu'alors ils sont devenus aigres & cassants; & qu'après le degel ils sont retournés en leur premier état.

CONDESCENDANCE. f. f. Complaisance, soumission, déférence aux sentiments & aux volontés d'autrui. Le meilleur moyen de gagner les esprits, c'est d'avoir beaucoup de *condescendance* pour eux.

CONDESCENDANT, ANTE. adj. Complaisant, soumis, qui ne contredit point les sentiments ni les volontés d'autrui.

CONDESCENDRE. v. n. Déferer aux sentiments d'autrui, acquiescer à ses volontés. Le seul moyen de faire *condescendre* un chicanier à ce qui est juste, c'est de le tenir prisonnier.

CONDISI. f. m. est un nom que les Apothicaires donnent à l'herbe aux Foulons. Voyez *Foulon*.

CONDITION. f. f. Qualité d'une chose qui la rend bonne ou mauvaise, parfaite ou imparfaite. La *condition* des choses créées est d'être sujettes au changement, à corruption. ce Marchand a fait visiter les drogues qu'on lui a vendues, & elles se sont trouvées de bonne *condition*. cet homme a toutes les *conditions* requises & nécessaires pour bien remplir cette charge. par ce qu'on vous a dit de cet homme là, vous pouvez juger de ses bonnes, ou de ses mauvaises *conditions*.

CONDITION, signifie aussi la qualité, la naissance, l'état où on est né. Cet homme par son courage s'est élevé au dessus de sa *condition*: il étoit de *condition* servile & roturière, ses emplois l'ont rendu de *condition* noble. il sent son bien, son homme de *condition*. je ne suis pas de pire *condition* que lui.

CONDITION, signifie aussi, Profession, caractère. Un Ecclesiastique doit vivre modestement pour soutenir son caractère, sa *condition*. on ne distingue plus les *conditions* par les habits. la *condition* des Princes n'est pas si heureuse qu'on se l'imagine.

CONDITION, se dit aussi d'un certain état où sont les affaires de quelqu'un. Ce mineur s'est fait relever, on l'a remis en tel état & *condition* qu'il étoit avant un tel contrat. ce Marchand est en meilleure *condition* qu'il n'étoit avant sa banqueroute.

CONDITION, se dit aussi de la servitude domestique. Ce laquais est sorti, il avoit une bonne

condition, il cherche *condition*. il faut sçavoir à quelle *condition* il est entré chez lui.

CONDITION, se dit aussi des articles d'un traité. On a capitulé avec le Gouverneur de cette place sous des *conditions* honorables, voilà les articles, les *conditions* du traité.

Presque au même sens *condition* se dit des clauses, charges, ou obligations qu'on stipule en toutes sortes de contrats, & qu'on appose dans des donations, des legs, & des testaments. Quand cet homme fait un marché, il fait toujours bien ses *conditions*. ce don est fait sous des *conditions* onéreuses. un légataire ne perd pas son legs, s'il est fait sous des *conditions* honteuses ou impossibles. il n'a traité qu'à la charge & *condition*, ou sous *condition* de pouvoir rentrer dans son héritage pendant quatre ans. un Marchand dit absolument, Je vous vends à *condition*, pour dire, à la charge de reprendre la chose, si elle ne vous contente pas. les questions sur les *conditions* & démonstrations sont amplement traitées au livre 35. du Digeste, titre premier.

CONDITION, signifie aussi, Avantage, récompense. Si vous voulez me servir en cette affaire, vous associer avec moi, je ferai votre *condition* bonne, vous y trouverez votre compte.

On dit aussi en Philosophie, une *condition* sans laquelle, en parlant de quelque accident ou circonstance qui n'est pas de l'essence de la chose, mais qui est néanmoins nécessaire afin qu'elle soit produite.

CONDITIONNEL, ELLE. adj. Qui n'est pas pur & simple, qui est sujet à des charges & conditions. Les promesses, les legs *conditionnels* ne sont deus qu'après que les conditions sont accomplies.

On dit en Logique, que les propositions *conditionnelles* ou *conditionales* reçoivent toutes sortes de contradictions. Si mon mulet transalpin voloit, mon mulet transalpin auroit des ailes.

CONDITIONNELLEMENT. adv. Avec des conditions. On n'a traité avec lui que *conditionnellement*.

CONDITIONNER. v. act. Charger de clauses, de conditions. Les contrats que l'on *conditionne* le plus, sont ceux qui sont le plus sujets à engendrer des procès.

CONDITIONNÉ, E. parr. & adj. Chargé de conditions. Billet *conditionné*, qui n'est payable qu'en certain temps & en certain cas.

CONDITIONNÉ, se dit aussi des choses qui ont toutes les qualités requises pour être bonnes. Ce Marchand m'a vendu du vin bien *conditionné*. les livres de cette Bibliothèque sont bien *conditionnés*, pour dire, de belle impression, de beau papier, bien reliés & bien complets.

CONDITS. f. m. plur. Terme de Pharmacie, qui se dit de toutes sortes de confitures tant au miel qu'au sucre. Il y a un *condit* stomachal, purgatif & corroboratif, qui diffère des opiates, en ce qu'il y a plus de sucre, moins de poudre, & plus de conserve & de syrop.

CONDOLEANCE. f. f. Témoignage.

qu'on rend à quelqu'un du desplaisir qu'on a de la perte qu'il a faite. Le Roy envoie des Ambassadeurs faire des compliments de *condoleance* aux autres Rois sur la mort de leur parens.

SE CONDOULOIR. v. n. Donner témoignage de ce qu'on prend part à la douleur d'un autre. Il est de peu d'usage hors l'infinif.

CONDUCTEUR. f. m. Qui commande, qui gouverne, qui meut des gens, des affaires, un travail. Il ne faut plus apprehender pour la France, elle a un trop sage *conducteur*. On a choisi un tel Commissaire des Guerres pour estre le *conducteur* de ces troupes. cet Ingenieur a été le *conducteur* du canal de Languedoc pour la communication des Mers.

CONDUIRE. v. act. Commander, gouverner. Nous avons un Roy qui sçait fort bien *conduire* les peuples, qui *conduit* luy-même ses armées, qui *conduit* toutes les affaires de son Estat.

On le dit aussi des directions particulieres. Un sage pere de famille *conduit*, élève bien ses enfans; un Precepteur son disciple; un Intendant les affaires de son Maître. un Directeur *conduit* la conscience de son penitent. les Pilotes se conduisent sur la mer avec la boussole, & les étoiles.

CONDUIRE, se dit aussi des travaux à la guerre, ou des bastiments & des eaux. Un tel est celui qui *conduit* le bastiment du Louvre. cet Ingenieur a *conduit* une mine heureusement jusque sous le bastion, une tranchée jusque sous la contrescarpe. Il a creusé un canal, fait faire des tuyaux pour *conduire* des eaux dans ce palais. On le dit d'une machine particuliere. C'est celui qui *conduit* la pompe du Pont neuf, l'orloge du Palais.

CONDUIRE, signifie quelquefois simplement Guider, mener; & c'est la plus propre signification qu'il a en Latin. Il faut qu'un General s'assure de bons guides pour *conduire*, pour guider son armée dans les lieux inconnus, dans des passages difficiles on a envoyé un Ecuyer pour *conduire* un bel attelage de chevaux à un tel Prince; un Facteur pour *conduire* ces marchandises à une telle foire.

On dit qu'un homme ne voit pas à se *conduire*, pour dire, qu'il est presque aveugle, ou qu'il fait une tres-grande obscurité. On dit aussi, qu'un homme en a conduit un autre des yeux, pour dire, qu'il a observé ses pas, qu'il a vu tout ce qu'il a fait. On dit aussi, qu'on a donné à quelqu'un dequoy se *conduire*, pour dire, qu'on luy a donné les choses necessaires pour son voyage, & sur tout quand il s'en retourne à son pays.

CONDUIRE, signifie, Accompanyer, soit pour faire honneur, soit pour servir d'escorte. On a *conduit* cet Ambassadeur à l'audience avec grandes ceremonies. ce Seigneur *conduit* tous les Gentilshommes jusqu'au pied de l'escalier. on a commandé tant de mousquetaires pour *conduire* ce prisonnier, pour *conduire* & escorter ce convoi d'argent à l'armée.

CONDUIRE, s'employe aussi en parlant des arts. Cet Escrivain *conduit* bien sa main, pour dire, il l'a ferme & legere: il *conduit* bien la main de

ses escoliers, pour dire, qu'il leur meine la main. ce Peintre *conduit* bien son pinceau, pour dire ménage bien ses traits & ses couleurs. On dit aussi en Geometrie, qu'on peut *conduire* une ligne circulaire par 3. points donnez, pourveu qu'ils ne soient pas en droite ligne, comme enseigne Euclide en son 4. livre des Elements.

CONDUIRE, se dit figurement des choses spirituelles & morales. Cet Ambassadeur a sagement *conduit* cette negociation. cet Advocat a bien *conduit* un tel procès. ce Poëte a bien *conduit* l'intrigue de sa Comedie. cette femme n'a pas bien sceu se *conduire*, elle est fort deferée. On dit encore La débauche *conduit* les hommes au tombeau, au gibet. la vertu *conduit* en Paradis. la vie religieuse *conduit* à la perfection. son aveuglement l'avoit *conduit* au bord du precipice. On dit, qu'un homme *conduit* bien sa barque, lors qu'il se maintient bien dans sa fortune, qu'il se *conduit* bien dans ses affaires, qu'il y réussit.

CONDUIT, u. t. e. part. & adj.

CONDUIT. f. m. Canal ou tuyau par où coulent les eaux, ou autres choses fluides. La terre a plusieurs *conduits* souterrains par où passent les eaux qui font les sources, les fontaines, par où passent les vapeurs qui forment les metaux & les mineraux. les *conduits* artificiels pour conduire les eaux sont de pierre, de plomb, de fer fondu, d'aune, de poterie, &c. On dit qu'en la Province de Mexique il y a un *conduit* souterrain en forme de grotte qui dure 200. lieues.

En terme de Medecine, on appelle *conduits* les veines, arteres & autres vaisseaux par où les humeurs, les esprits, &c. se communiquent dans le corps. La gravelle bouche les *conduits* de l'urine. on a decouvert les *conduits* salivaires. l'apoplexie bouche les *conduits* de la respiration. les maladies viennent souvent d'obstruction, parce que les *conduits* sont bouchés. on decouvre toujours en Anatomie de nouveaux *conduits*.

Le *Conduit Pecquet* est une nouvelle decouverte qu'a fait en l'année 1667. le Sr. Pecquet Medecin, du canal thoracique qui est le fondement d'une nouvelle opinion touchant la sanguification, qui fait voir que le chile monte jusqu'aux veines sousclavieres, & descend par l'émulgente droit dans les veines lombaires, & de là dans le tronc de la veine cave. On en voit les particularitez dans les lettres inserées dans les Memoires de l'Academie des Sciences, & dans le Journal des Sçavants de la même année. Mais l'auteur d'Almeloveen pretend par un passage de Jean Leoniceus, qu'il en est parlé dans un livre imprimé à Venise dès l'an 1551. composé par Barthelemi Eustache Medecin Romain.

CONDUITE. f. f. Action de celui qui conduit. La Providence de Dieu a le soin, la *conduite* de tout l'Univers. Ce mot aeste a toutes les significations de son verbe. Car on dit, la *conduite* d'un Estat, d'une famille, d'un vaisseau, d'une entreprise, d'un dessein, d'une affaire, d'une intrigue, d'un travail, d'un bastiment.

d'un livre, d'un jeune homme, d'une conscience, d'un voyageur d'une voiture.

On dit aussi, qu'une personne a de la *conduite*, pour dire, qu'elle se gouverne sagement, discrettement.

CONDYLE. f. m. Terme de Medecine. C'est le nom que les Medecins donnent aux nœuds ou jointures des doigts.

CONDYLOMES. f. m. Terme de Medecine. Ce sont des rugositez ou excroissances de chairs ridées qui viennent aux muscles du siege, ou au col de la matrice, qui forment plusieurs replis serrez les uns contre les autres, sur tout lors qu'ils sont enflammés & endurcis.

CONE. f. m. Terme de Geometrie. Corps solide qui a un cercle pour sa base, & qui se termine par le haut en pointe, autrement *pyramide ronde*. L'ombre de la terre forme un *cone*, aboutit en *cone*. Le *cone* se décrit en tournant un triangle perpendiculairement sur sa base. Il y a aussi des *cones* obtusangles & acutangles. Le peuple ne connoist le *cone* que par la ressemblance qu'il a avec un pain de sucre.

CONFABULATION. f. f. Entretien familier. Ce mot est de peu d'usage dans le serieux, aussi-bien que le suivant.

CONFABULER. v. neut. S'entretenir avec quelqu'un. Ce mot est bas, & ne se dit qu'en burlesque.

CONFECTION. f. f. Action par laquelle on fait quelque chose. Il se dit en termes du Palais. Il faut des lettres du Prince pour la *confession* d'un papier terrier. La *confession* d'inventaire & la closture sont necessaires pour dissoudre une communauté.

CONFECTION, terme de Pharmacie, est un remede qui est de consistence d'électuaire solide, composé de plusieurs drogues precieuses. La principale est la *confession d'alhermes*, où entrent les perles, la pierre d'azur, le musc, l'ambregris, l'or en feuille, & sur tout le suc du grain kermes qui lui donne son nom, (c'est l'écarlate) le tout meslé avec sucre, canelle, santal, &c.

La *confession d'hyacinthe* est faite de saphirs, hyacinthes, esmeraudes, topases, de perles, coraux, feuilles d'or, d'os, de cœur de cerf, & autres raretez meslées avec plusieurs simples, eaux & racines pour rendre le remede plus cher & non meilleur.

La *confession Hamach*, est un remede plus commun, composé de plusieurs simples & purgatifs, polyde, prunes, myrobalans, Agaric, sené, absynthe, roses rouges, casse, tamarins, manne, &c. le tout réduit en forme d'électuaire mol. Elle a pris son nom de son Auteur Hamach Medecin Arabe fort ancien.

CONFEDERATION. f. f. Alliance entre des Princes, ou des Etats. Il y a ligue offensive & defensive, *confederation* ancienne entre la France & les Suisses: on a fait plusieurs traités de *confederation* qui n'ont pas été de longue durée.

CONFEDERER, se dit avec le pronom personnel. pour dire, Se liguier, s'unir ensemble.

Les armes de Pologne & des Princes d'Allemagne se *confederent* souvent; elles se liguient contre leurs Princes, & se mutinent.

CONFEDERE, ÉE. adject. qui se dit des Princes ou Etats qui sont unis, aliez, liguez ensemble pour leur defense comme, pour attaquer l'ennemi commun. La paix seroit faite sans les interets des *Confederes*, qu'on veut y comprendre. Les villes Hanseatiques sont *confederées* depuis long temps.

CONFERENCE. f. f. Action par laquelle on met des choses les unes en presence des autres pour voir le rapport qu'elles ont ensemble. Il se dit particulièrement en matiere de litterature. La *conference* des Coutumes de France faite par Guenois est un travail fort beau & fort utile. la *conference* des Ordonnances a été redigée & commentée par le même Auteur. les Critiques du siècle passé ont fait plusieurs *conferences* d'Editions, de Manuscrits, de copies aux originaux, de passages d'Auteurs, qui ont bien éclaircy des difficultez.

CONFERENCE, se dit aussi des entretiens qu'ont ensemble des Ministres des Princes, des Ambassadeurs, pour negocier des affaires d'Etat. On a recommencé les *conferences* de la paix à Nimégue. le mariage du Roy & la paix se firent en 1659. dans l'Isle de la *Conference*, qui est sur la riviere de Bidassoa qui separe la France de l'Espagne. il y a à Paris une porte qu'on appelle de la *Conference*.

CONFERENCE, se dit aussi des entretiens de quelques particuliers assemblez pour parler d'affaires ou d'estudes. Si on pouvoit noier une *conference* entre ces parties, leurs procès seroient bientôt accommodez. Il se fait tous les jours des *conferences* en Sorbone. Il y a plusieurs volumes des *conferences* tenues autrefois au Bureau d'adresse.

CONFERER. v. act. Donner, octroyer. Dieu nous *confere* ses graces par le moyen des Sacrements. le Roy de Pologne *confere* toutes les graces, & n'a point la haine des chastiments. les Princes *confèrent* les honneurs, les dignitez. les Prelats *confèrent* les Ordres.

CONFERER, se dit particulièrement des Benefices. C'est le Roy qui nomme aux Prelatures, le Pape *confere*. Le Roy *confere* de plein droit les Benefices vacquants en Regale. Il n'y a que le Pape qui *confere* sur les resignations en faveur, parce qu'elles sentent la simonie. Pas un Supérieur ne peut *conférer* au mépris d'un Patron laïque.

CONFERER, signifie aussi, Mettre deux choses l'une en presence de l'autre, pour voir le rapport qu'elles ont ensemble. Plusieurs Auteurs ont *conféré* le Droit François & le Droit Romain. *conférer* les Editions, les Manuscrits d'un même Auteur. on *confere* les diverses traductions à l'original. quand on *confere* ces deux tableaux, il y en a un qui efface l'autre.

CONFERER, signifie encore, S'assembler pour parler ensemble d'affaires, de point de doctrine. Il faut faire *conférer* ensemble ces parties & leurs

conseil pour les faire sortir d'affaires. On a ordonné que le Rapporteur *conférerait* de cette affaire avec les Commissaires que le Roy a nommez. ces Docteurs ont long-temps *conféré* sur les questions qui leur ont été proposées.

CONFÈRE', s. e. part.

CONFESSEUR. v. act. Publier, soutenir l'Evangile la premiere des veritez. Les Saints ont *confessé*, publié la Foy en presence des Tyrans, malgré leurs menaces & les supplices.

CONFESSER, signifie aussi, Reconnoître une verité particuliere. Les promesses & quitrances commencent ainsi, Je soubigné reconnois & *confesse* avoir reçu, devoir, ou promets payer à un tel, &c. il a été assigné pour *confesser* ou nier son esclat. un brave se *confesse* vaincu, quand il demande la vie. ce complice a tout *confessé* pour éviter la question. On dit qu'un homme *confesse* la dette, quand il connoît qu'il a tort.

CONFESSER, se prend quelquefois absolument, pour Faire un simple adveu. *Confessez* ingenuement, avouez que vous aviez tort, que vous luy avez de tres grandes obligations. On dit, qu'un homme s'est *confessé* au renard, quand il a fait confidence d'une affaire à un homme qui avoit interest de l'empêcher.

CONFESSER, signifie aussi, Entendre l'humble declaration des pechez de quelque penitent. Il n'y a que les Prelats & les Curez qui puissent *confesser*, ou ceux qui en ont d'eux la permission, ou du Pape.

SE CONFESSER, signifie, Declarer à un Prestre ses pechez, à dessein d'en recevoir l'absolution dans le Sacrement de Penitence. Il faut *se confesser* premierement à Dieu, & en même temps au Prestre. C'est un des commandements de l'Eglise de *se confesser* à Pasques. On dit en ce sens, qu'un peché *confessé* est à demi pardonné.

CONFESSE', s. e. part. & adj. On dit au Palais, que des faits sont tenus pour *confessés* & avérés, lors qu'un homme a refusé de répondre sur des faits & articles qu'on luy a fait signifier pour le faire interroger, & qu'il a été suffisamment contumacé. Ces jugemens ne sont pourtant la plus-part du temps que comminatoires.

On dit aussi dans les Bulles Apostoliques, qu'elles accordent indulgence à tous Fidelles devotement *confez* & communiez, &c. pour dire, *confessez* & communiez.

A CONFESSE. Adverbial qui signifie, Confession; & se met sans regime. Il est revenu de *confesse*. il est allé à *confesse*.

CONFESSEUR. s. m. Chrestien qui professe hautement & publiquement la Foy de JESUS-CHRIST, & qui est prest de souffrir le martyre pour la soutenir. St. Louis dans l'Office Ecclesiastique est mis au rang des *Confesseurs*. un Saint s'appelle *Confesseur*, à la distinction des Apostres, Evangelistes, Martyrs, Prelats, Docteurs, ou Vierges. Il y a un Office commun des *Confesseurs* dans le Breviaire. Dans l'Histoire Ecclesiastique on a appelé premierement *Confesseurs*,

les Martyrs qui avoient souffert la mort en confessant JESUS-CHRIST. Ensuite on a donné ce nom à ceux qui après avoir été fort tourmentés par les Tyrans, ont vécu & sont morts en paix. Enfin on a appelé *Confesseurs*, ceux qui après avoir bien vécu, sont morts en opinion de sainteté. Quelques Conciles ont aussi appelé *Confesseurs*, les Chantres & Psalmodistes des Eglises, parce qu'en langage de l'Ecriture *confiteri*, c'est chanter les louanges de Dieu.

CONFESSEUR. est aussi un Prestre seculier, ou Religieux, qui a pouvoir d'oûir les Chrétiens dans le Sacrement de Penitence, & de leur donner l'absolution. Le *Confesseur* des Rois de France est ordinairement un Jesuite; ceux de la Maison d'Autriche sont d'ordinaire des Cordeliers. Dès qu'on a fait un peché mortel, il se faut aller jeter aux pieds d'un *Confesseur*. L'Eglise l'appelle en Latin *Confessarius*, pour le distinguer de *Confessor*, qui est un nom consacré aux Saints.

CONFESSION. s. f. Declaration, reconnoissance de la verité, soit en Justice, soit dehors. C'est une maxime, qu'en matiere civile on ne doit pas diviser la *confession*, il la faut prendre toute entiere. un criminel n'est pas condamné sur sa simple *confession*, s'il n'y a d'autres preuves ou indices.

CONFESSION, est aussi une declaration par le menu qu'on fait à un Prestre de tous ses pechez pour en recevoir l'absolution. La *confession* sacramentale est le Sacrement de Penitence. La *confession* se faisoit autrefois publiquement; maintenant elle est auriculaire. Il faut que toutes les grandeurs s'humilient devant le Tribunal de la *Confession*. Le secret de la *confession* doit être inviolable. Les Indiens ont aussi chez eux une espee de *confession* & de penitence publique. Voyez TAVEMIER.

CONFESSION DE FOY, est une liste ou denombrement & declaration des articles de la Foy de l'Eglise Romaine. Tous ceux qui demandent des provisions pour des Prelatures, sont obligés de faire une *confession de foy*, de jurer leur *confession de foy*. Les Heretiques en ont aussi fait dans chacune de leurs Eglises. La *Confession* d'Augibourg, des Protestants, &c. St. Jérôme appelle aussi *confession*, toutes les louanges qu'on donne au Seigneur, & les actions de grâces qu'on luy rend.

CONFESSIONNAL, ou *Confessionnaire*. s. m. Petit banc ou closture où le Confesseur se tient dans les Eglises pour entendre en confession ses penitens.

CONFIANCE. s. f. Bonne opinion qu'on a de quelque chose sur laquelle on se fie, ou s'assure. Il ne faut point avoir trop de *confiance* aux choses du monde. Milon Crotomate perit pour avoir trop de *confiance* en sa force. la *confiance* qu'on a en Dieu fait affronter toutes sortes de perils. ce Prince a une entiere *confiance* en ses Ministres, il se repose sur eux de ses affaires les plus importantes.

CONFIDEMENT. adv. Avec confiance.

Il y a de la honte à révéler un secret qu'un amy vous a dit *confidemment*.

CONFIDENCE s. f. Communication de pensées entre personnes amies. Il est dangereux de faire *confiance* de ses secrets. il n'y a rien qui desoblige plus qu'une fausse *confiance*, quand on ne dit qu'une partie, ou le contraire de ce qu'on a dessein de faire. cet homme est bien avant dans la *confiance* du Ministre, il est son favori.

CONFIDENCE, en termes de Jurisprudence Canonique, est une paction illicite de celui qui jouit des fruits d'un Benefice sous le nom d'autrui, sans en posséder le titre, ou qui le veut conserver pour quelqu'un. La *confiance* fait vacquer le Benefice, & est comparée à la simonie.

CONFIDENT, ENTE. s. m. & f. Amy intime à qui on confie tous ses secrets. Achates étoit le *confident* d'Enée. les Demoiselles suivantes sont d'ordinaire les *confidentes* de leur Maîtresses.

CONFIDENTIAIRE s. m. Qui preste son nom pour posséder le titre d'un Benefice, & en laisser le revenu à un autre, ou la liberté d'en disposer toutes fois & quantes qu'il voudra. On le dit aussi de celui à qui on preste son nom. Ce mot est relatif aux deux personnes qui font la paction illicite.

CONFIER. v. act. Se rapporter à la fidélité de quelqu'un pour le succès d'une affaire, ou la garde de quelque chose. Quand on a de vrais amis, on leur doit *confier* tous ses secrets. on ne doit *confier* les forteresses qu'à ceux dont la fidélité est bien éprouvée. Le Psalmiste dit qu'il ne faut pas se *confier* à la foy d'un ennemy.

CONFIGURATION. s. f. Forme extérieure ou surface qui borne les corps, & leur donne une figure particulière. Les moules différents donnent une différente *configuration* aux corps sur lesquels ils sont formez. le fœtus acquiert peu à peu sa parfaite *configuration*. la veuë courte ou la veuë longue vient de la diverse *configuration* du cristallin.

CONFINER. v. n. Estre proche les bornes d'une autre Seigneurie ou pays. Mon heritage *confine* d'Orient avec les Communes de la Paroisse. la France *confine* avec l'Italie, & n'en est séparée que par les Alpes.

CONFINER. v. act. signifier, Enfermer en certain lieu de peu d'étendue. On a *confiné* ce criminel dans une prison pour le reste de ses jours. c'est un homme d'étude qui est *confiné* dans son cabinet. il s'est *confiné* dans un Cloître.

CONFIN. s. m. plur. Bornes d'un champ, d'une Seigneurie, d'un pays. Il faut mettre dans une saisie réelle les bornes & *confins* d'un heritage, c'est à dire, les renans & aboutissants. les *confins* de l'Espagne, sont la mer & les Pyrenées.

CONFIRE. v. act. Donner aux fruits, aux fleurs, aux herbes, aux racines, certaines préparations qui les rendent plus agréables, ou qui empêchent qu'ils ne se corrompent. Les Anciens ne *confisoient* qu'avec le miel; maintenant on *confit* avec le sucre. on *confit* des concombres, de

la perce-pierre, du pourpier avec du sel & du vinaigre, pour en faire des salades d'hiver,

CONFIRE, signifie aussi, Laisser tremper, imbiber long-temps un mets dans la sauce, dans le vin, dans le beurre, dans le vinaigre.

On dit aussi, qu'un fruit est tout *confit* sur l'arbre, pour dire, qu'on ne l'a point cueilli qu'en sa pleine maturité. Il se dit particulièrement des fruits doux, comme l'abricot, les figues. Les Provençaux se vantent de manger les fruits tout *confits* sur les arbres.

CONFIRE, se dit figurément en choses morales, en parlant de ceux qui ont quelque bonne ou mauvaise qualité qui les pènetre, & qui se trouve chez eux au suprême degré. Cette bonne femme est toute *confite* en dévotion. Elle a un fils fort méchant qui est tout *confit* en malice.

CONFIT, ITE. part. & adj.

On appelle aussi une ame *confite* en amertume, en douleurs, quand elle est inconsolable, dans de longues & de fortes afflictions.

CONFIRMATIF, IVE. adj. Qui rend une chose plus assurée & plus ferme. Cette maxime est fondée sur la loy, & sur plusieurs ordonnances *confirmatives* cet arrêt est *confirmatif* d'une telle sentence du Juge inférieur. cette nouvelle est *confirmative* de celle que j'avois déjà apprise.

CONFIRMATION. s. f. Titre qui rend quelque chose plus ferme, plus assurée. Le Roy a donné des Lettres à cette ville pour la *confirmation* de ses privilèges. on a tiré les Officiers pour la *confirmation* d'hérédité.

On le dit aussi des preuves, des témoignages qui nous assurent de la vérité de quelque chose. On attend par le courrier la *confirmation* de cette nouvelle. il m'a donné de nouvelles *confirmations* de son amitié par un service qu'il m'a rendu.

CONFIRMATION, en termes de Rhetorique est la troisième partie d'une oraison, dans laquelle l'Orateur doit prouver par loix, raisons, autorités, & autres moyens, la vérité des faits & des propositions qu'il a avancées dans sa narration.

CONFIRMATION, est aussi un Sacrement de l'Eglise le second en ordre, qui est conféré par les Evêques pour rendre les Fidèles plus fermes dans leur créance par la vertu d'une sainte onction.

CONFIRMER. v. act. Donner de nouvelles assurances pour affermir quelque chose. Le Roy a fait une ordonnance sur ce sujet qui *confirme* toutes les autres. on a fait de nouvelles découvertes qui nous *confirment* dans cette opinion la santé se *confirme* par l'usage de la diète. il a *confirmé* par serment la promesse. une exception *confirme* la règle.

CONFIRMER, signifie aussi, Conferer le Sacrement de Confirmation. Ce Prelat a *confirmé* mille personnes aujourd'hui dans cette Paroisse.

On dit aussi en Theologie, que Dieu s'est servi autrefois de miracles pour *confirmer* les Fidèles en la Foy; qu'un Chrétien est *confirmé* en grace,

pour dire, qu'il a une vertu si épurée, que Dieu est comme obligé de l'assister toujours de ses graces.

CONFIRMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

CONFISCATION. f. f. Adjudication au fief. Il y a des Provinces où la *confiscation* n'a point de lieu, si ce n'est en crime de Lèse-Majesté. Le Roy Jean a accordé ce privilege à l'Aquitaine. Ce crime emporte *confiscation*. Il a obtenu du Roy la *confiscation* d'un tel.

CONFISSEUR. f. m. Qui confit, qui prepare des fruits ou autres choses avec du sucre. Ce Sommelier est excellent *Confiseur*, Voyez *Confiturier*.

CONFISQUER. v. act. Adjurer au fief, ou à ceux qui en ont les droits. On *confisque* le corps & les biens des criminels & des rebelles. on *confisque* au profit des traitans toutes les marchandises qu'on veut faire passer en fraude, sans payer les droits établis. C'est un axiome en Pratique, Qui *confisque* le corps, *confisque* les biens. Ce mot vient du Latin *confiscare*.

On dit en matiere de fiefs, qu'un vassal *confisque* son fief, lors qu'il denie à son Seigneur celui dont il releve, & qui ne luy veut pas rendre la foy & hommage; & alors ont dit que le fief tombe en commise.

CONFISQUÉ, ÉE. part. & adj.

CONFISQUÉ, se dit aussi d'une chose qui apparemment est perdue ou ruinée. C'est un homme *confisqué*, qui ne relevera jamais de cette maladie. sa fortune est *confisquée*, il a deplu à son Maître, il est *confisqué*. cet habit est *confisqué*, je ne le puis plus mettre. cet arbre est *confisqué*, je le veux abbatre.

On dit des gens de main-morte, qu'ils faut qu'ils donnent au Seigneur un homme vivant & mourant, & *confisquant*, pour dire, par la faute duquel le fief puisse estre *confisqué*.

CONFITEOR. f. m. Terme pris purement du Latin. Priere qu'on fait avant de se confesser. On la fait aussi en l'Eglise à la Messe & à Laudes, & à Complies en certains Offices marquez dans le Breviaire. On dit aussi à ceux qui sont en danger de mourir, ou qui y sont condamnez, Dites votre *Confiteor*.

CONFITURE f. f. Preparation faite avec du sucre, ou du miel, qu'on donne aux fruits, aux herbes, aux fleurs, aux racines, ou à certains sucs pour plaire au goüt; ou pour les conserver. On fait des tourtes avec des *confitures* liquides. Les *confitures* seches s'emportent dans la poche. On fait des *confitures* avec du jus de citron, des biscuits de grenade, des pastes de pistaches, de fleurs d'oranges, des écorces de citron. Les *confitures* à demi-sucre sont celles où on met peu de sucre pour leur laisser plus de goüt du fruit. Ce mot vient du Latin *confitura*. Menage.

CONFITURIER. f. m. Marchaad qui fait & qui vend des confitures. Quelque uns l'appellent *Confiseur*. Quelques-autres en font distinction; & appellent *Confiseur*, celui qui confit effectivement les fruits; & *Confiturier*, celui-là seulement qui en fait commerce.

Tous. 1.

CONFLAGRATION. f. f. Incendie de ville. Il y eut bien de beaux édifices ruinez dans la *conflagration* de Troyes. Neron fit accuser les Chrétiens de la *conflagration* de Rome. Ce mot a peu d'usage.

CONFLIT. f. m. Choc de plusieurs personnes armées qui font bien du bruit avec leurs armes. Il vieillit. Ce mot vient du Latin *conflictus*, & *confligere*.

CONFLIT, se dit figurement des contestations qui se font dans les procès, & dans les disputes d'écoles. Il y eut un grand *conflict*, un grand combat d'opinions, quand on traita cette question.

CONFLIT, se dit particulièrement en Justice, du différent qui est entre les parties, ou les Officiers sur leurs Juridictions. On plaide au Grand Conseil; quand il y a *conflict* de Juridiction entre des officiers Royaux & des Presidiaux, ou des Prevosts des Marchaux; au Conseil Privé, quand il y a *conflict* entre deux Parlements, ou autres Compagnies Souveraines. Le *conflict* a lieu, quand deux différentes Justices sont saisies d'une même contestation.

CONFLUENT. f. m. Le lieu où deux rivières se joignent & meslent leurs eaux. De ce mot a été fait *confluent*, comme le *confluent* de Charenton, où la Marne & la Seine se joignent; *confluent* Saint Honorine, où l'Oise & la Seine se joignent; & le *Cob'ent* des Allemands, où la Moselle entre dans le Rhin. Ce mot vient du Latin *confluens*. Nicolas Berger dans son livre des grands chemins, dit que ces sortes de lieux s'appelloient autrefois *Conde*, d'un vieux mot François qui est encore en usage en quelques lieux.

CONFONDRÉ. v. act. C'est un composé de *fondre*, qui ne se dit point au propre, Mais au figuré. Il signifie mesler deux ou plusieurs choses ensemble. Tous les éléments estoient *confondus* dans le chaos. il ne faut pas *confondre* les droits spirituels avec les temporels.

CONFONDRE, signifie aussi, Se mesprendre; prendre l'un pour l'autre. On *confond* souvent les deux Seneques, les deux Plines, vous *confondez* Aristote avec Platon. il ne faut pas *confondre* le fait avec le droit.

CONFONDRE, signifie aussi, Convaincre, fermer la bouche à son adversaire. Les demonstrations de Geometrie *confondent* les plus opiniastres. deux depositions suffisent pour *confondre*, pour convaincre un accusé.

CONFONDRE, se dit aussi de ceux qu'on surprend en quelque action honteuse qui les fait rougir. Il y avoit assez dequoy le *confondre* en le trouvant sur le fait.

CONFONDU, u e. part.

CONFORMATION. f. f. Terme de Médecine; qui se dit en cette phrase. La *conformation* des membres de cet ambrion n'étoit pas assez parfaite pour en faire la dissection, la lumiere réfléchie suivant les diverses *conformations* des corps; produit les couleurs.

CONFORMÉ, adj. mu. f. Qui est pareil.

Cccc.

semblable, de même nature ou qualité. La copie de cet acte est *conforme* à son original. ces alliances ne dureront pas long-temps ensemble, leurs humeurs ne sont pas *conformes*. toute doctrine qui n'est pas *conforme* à celle de l'Eglise est condamnable, on appelle toujours des sentences des Juges d'Eglise, tant qu'il y ait trois sentences *conformes*.

CONFORMEMENT. adv. D'une manière conforme. Il a été donné plusieurs déclarations *conformément*, & en exécution de l'Edit d'un tel jour on a jugé *conformément* à la loi, au contrat.

CONFORMER. v. act. Rendre semblable & conforme. Un Predicateur doit *conformer* sa vie à sa doctrine, il faut qu'une honnête femme se *conforme* aux humeurs de son mary.

CONFORMITE. f. f. Ressemblance entre deux choses. La *conformité* d'humeurs entretient la paix dans un ménage, celle de Religions dans un Etat.

CONFORMISTE. f. m. Qui est conforme. Il ne se dit qu'en matière de Religion. On a donné plusieurs decrets en Angleterre pour chasser tous les Non *conformistes*.

CONFORT. f. m. Vieux mot qui signifie aide. Il est encore en usage en cette phrase du Palais. Il est enjoint aux Prevost des Marechaux de donner aide & *confort* aux executeurs de cet arrest.

CONFORTATIF. v. b. adj. Qui rend plus fort. Il ne se dit qu'en Medecine. Ce remède est un grand *confortatif* pour le cœur.

CONFORTEMAIN. Terme de pratique, qui se dit de certaines Lettres de Chancellerie qu'un Seigneur féodal prenoit autrefois pour rendre *sa sentence* & exécution plus authentique, étant confirmée par l'autorité supérieure ou Royale; mais l'usage en est maintenant abrogé.

CONFORTER. v. act. Rendre plus fort. Il ne se dit gueres qu'en Medecine. Ce remède *conforte* le cœur.

On le dit toutefois figurément en parlant de guerir les maladies de l'esprit. Il a *conforté* cet affligé par plusieurs raisonnemens de Morale; il l'a *conforté* dans le dessein de faire penitence.

CONFRAIRIE. f. f. Société de personnes qui s'assemblent pour faire quelques exercices de devotion: comme la *Confratrie* du Scapulaire, du Cordon-Saint François, &c. Dans tous les corps d'Artisans il y a des Maîtres de *Confratrie*, qui s'élisent comme les Jurez. Les *Confratries* sont défendues par l'Ordonnance.

On le dit aussi de deux personnes qui sont de pareille condition; & un prisonnier dira d'un autre prisonnier, Il est de notre *confratrie*; & on dit d'un homme marié, il est de la grande *confratrie*. On dit aussi, que deux choses sont de la même *confratrie*, pour dire de même nature.

CONFRATERNITE. f. f. Le corps de la Confratrie. Ils sont de la même *Confraternité*.

CONFREERE. f. m. & f. Un des membres d'une Confratrie. Il y a indulgence plénire pour tous les *Confreeres* de l'un & de l'autre sexe.

CONFREERE, se dit des membres d'un même corps, ou d'une même profession. Deux Conseillers en même Siege sont *confreeres*. deux Academiciens s'appellent *confreeres en Apollon*. deux Medecins; deux Advocats sont *confreeres*.

CONFRONTATION. f. f. Action par laquelle on confronte, soit des choses soit des personnes. La contestation en matière criminelle ne commence qu'à la *confrontation*. ce procès a été instruit par recollement en *confrontation*. Dans les inscriptions en faux on fait la *confrontation* des écritures.

CONFRONTER. v. act. Mettre deux personnes en présence l'une de l'autre, pour éclaircir la vérité de quelque fait qu'ils rapportent différemment. Deux courtiers nous ont apporté des avis différents du succès de cette bataille, il les faut appeler, & les *confronter* l'un à l'autre.

CONFRONTER, se dit particulièrement en matière criminelle, des témoins que l'on *confronte* à un accusé, ou des accusés que l'on *confronte* les uns aux autres. Les témoins ne sont point *confrontez*, qu'ils n'aient été auparavant recollez, pour voir s'ils persistent en leurs dépositions.

CONFRONTER, se dit aussi des choses que l'on compare les unes aux autres, pour voir si elles sont semblables ou non. J'ay *confronté* mon drap avec le vostre, & je trouve que le mien est le meilleur. j'ay *confronté* ces deux passages de l'Ecriture, & j'en ay trouvé la conciliation.

CONFRONTE, v. b. part. & adj. Il n'y a que les témoins *confrontez* dont la déposition fasse preuve, & doit être lue hors du jugement.

CONFUS, v. b. adj. Mêlé, brouillé ensemble. Quand divers grains sont *confus* ensemble, il est difficile de les separer. les effets d'un mary & d'une femme sont *confus* ensemble.

CONFUS, signifie aussi, Qui est en desordre, qui n'est pas en son rang. Tous ses livres, tous ses meubles sont encore *confus* à cause de son démenagement.

CONFUS, signifie encore, obscur, embrouillé. Esprit *confus*. science *confuse*. il m'a fait un discours *confus* où je n'ay rien compris. il court un bruit *confus* de cette nouvelle, dont on ignore l'auteur.

CONFUS, signifie aussi, Honteux, convaincu. Il a été tout *confus*, quand il s'est vu pris sur le fait. ce passage formel doit rendre *confus* tous les Heretiques. je suis *confus* de l'honneur que vous me faites de me venir visiter.

CONFUSEMENT, adv. D'une manière confuse. J'ay appris cela *confusément*. j'ay serré tous les papiers *confusément*.

CONFUSION. f. f. Mélange *confus* de plusieurs choses. C'est un homme mal propre, peu soigneux, dont les livres, les meubles les papiers sont en *confusion*. tout le peuple marche en *confusion* aux Processions. le chaos des Anciens étoit une *confusion* générale des éléments.

CONFUSION, signifie aussi, Embrouillement, desordre qui se trouve dans une famille, dans un Etat. La diversité des Religions met tout

en *confusion* dans un Eſtat. les procès mettent de la *confusion* dans les familles.

CONFUSION, ſe dit auſſi de la choſe confonduë. Il y a *confusion* de biens entre des gens mariez, quand il y a communauté. les Lettres de benefice d'inventaire empêchent la *confusion* des biens du deffunt, & de l'heritier.

CONFUSION, ſignifie auſſi, Honte. Il a eu une grande *confusion* de ſçavoir qu'on a découvert la trahiſon qu'il a faite à ſon amy. j'ay bien de la *confusion* de recevoir toujours de vos bienfaits.

CONFUSION, ſe dit encore d'une grande multitude de perſonnes ou de choſes de même eſpece. Il y avoit une grande *confusion* de peuple à l'entrée du Roy. il y a une grande *confusion* de fruits cette année. on nous a ſervy des viandes en *confusion*. ces cavaliers avoient des plumes, des rubans en *confusion*.

CONFUTATION. ſ. f. Terme dogmatique, qui ſe dit d'une répoſe qui détruit un argument, ou de la partie du diſcours où on prenoit les objections, & on y donne des ſolutions.

CONFUTER. v. aét. Détruire les arguments & les objections d'un adverſaire. Ces deux mots vieilliffent, & on dit plus ordinairement *refutation* & *refuter*.

CONGE. ſ. m. Licence, permiſſion que donne un Supérieur à un inférieur, qui le diſpenſe d'un devoir à quoy il étoit obligé envers luy. Un ſoldat n'oſeroit quitter le ſervice, ſans avoir le *congé* de ſon Capitaine. un Moine n'oſeroit ſortir de ſon Couvent ſans le *congé* de ſes Supérieurs. une mineure ne ſe peut marier ſans le *congé* & licence de ſes parents. une femme ne peut s'obliger ſans le *congé* & autorité de ſon mary. Menage derive ce mot de *commiatum*, qu'on a dit pour *commatium* & *commiare*, qui ſe trouvent dans les Anciens.

CONGE, ſe dit auſſi des permiſſions qu'on demande par civilité. Il n'a pas voulu partir ſans prendre *congé* de tous ſes amis. cet Ambaſſadeur a eu ſon audience de *congé*. Jour de *congé*, eſt un jour qu'on donne aux eſcoliers pour ſe repoſer, pour ſe divertir.

CONGE, en termes de Marine, eſt une Patente qu'un Roy ou une Republique donnent à leurs ſujets, pour leur permettre de naviger, de courir les mers, ſaute de la représentation de laquelle on eſt réputé Corſaire.

CONGE, eſt auſſi une permiſſion de naviger que doivent prendre tous les vaiſſeaux qui ſortent des ports, ſoit des Gouverneurs, ſoit des Juges de l'Admirauté, comme il eſt enjoint par l'Ordonnance de la Marine. Il faut remarquer qu'on ſe ſert du mot de *congé* ou *paſſeport*, quand on le donne à des ſujets; de *ſeuſeté*, quand on le donne aux amis; & de *ſauſ conduit*, quand on le donne aux ennemis. Le *congé* ſur les coſtes de Bretagne s'appelle *Briens*; & on dit, Parler aux *Hubrieux*, pour dire, Demander ce *congé*. Voyez l'Ordonnance.

CONGE, ſe dit auſſi de la permiſſion qu'on donne

à des domeſtiques de ſe retirer d'une maiſon. Ce Maître s'eſt retiré, & a donné *congé* à tous ſes domeſtiques. les valets ne doivent point ſortir des maiſons de leurs Maîtres ſans *congé* par eſcrit: ſans cela il eſt deſſendu à d'autres de les recevoir, ſuivant les Ordonnances. Celle des Aides veut auſſi qu'on prenne des *congez* pour transporter des vins & des marchandises d'un lieu à un autre.

CONGE, ſe dit auſſi en parlant de celui qu'on prie de ſe retirer d'une maiſon où il avoit quelque habitude, ou quelque pretention. Ce jeune homme recherchoit une telle fille, mais les parents luy ont donné ſon *congé*, l'ont prie de n'y plus penſer. On a bien de la peine à donner *congez* aux eſcortiffeurs, quand on tient bonne table.

CONGE, eſt auſſi l'acte ou declaration que peuvent faire reciproquement le propriétaire d'une maiſon à ſon locataire, pour en faire déloger ou celui-cy au propriétaire pour eſtre deſchargé des loyers. Il faut donner *congé* avant les ſix mois pour une maiſon entiere; & avant les trois mois pour une portion, & avant les ſix ſemaines pour des chambres.

CONGE, en termes de Palais, eſt une deſcharge de l'aſſignation donnée à la requête d'un demandeur, quand il ne comparoiſt pas pour faire plaider ſa demande: & on appelle *congé d'ſſant*, lors qu'il y a des demandes reſpectives, & qu'il n'y a qu'une partie qui comparoiſt. Le *congé d'ſſant* ſe donne à l'appellant qui a été anticipé contre l'anticipant deſaillant, parce qu'il eſt en quelque façon deſſendeur & demandeur. On a prononcé le *congé* à l'audience en preſence du Procureur. il faut faire juger le profit du *congé*.

CONGE, en termes d'Architecture, eſt la même choſe que *eſcape*. Voyez *Eſcape*.

CONGE, en general ſignifie, Permiſſion. Ainſi on dit en ce ſens, Il ne faut demander *congé* à perſonne pour boire de l'eau, & coucher dehors, pour dire, que ce ſont deux choſes que perſonne n'empêche.

CONGEABLE. adj. Terme de Couſtumes, qui ſe dit d'un domaine dont le poſſeſſeur ſe doit deſſaiſir à la volonté du Seigneur duquel il eſt tenu, en luy payant ſes meliorations. Il y en a beaucoup de cette ſorte en Bretagne.

CONGEDIER. v. aét. Donner *congé*, permiſſion de ſe retirer. Il ſe dit des troupes, ce qu'on appelle autrement *licentier*; & des compagnies, des aſſemblées. On a *congedié* le Clergé, les Eſtats. on a *congedié* cet Ambaſſadeur avec de beaux preſens. Du Cange derive ce mot de *congeare*, terme de la baſſe Latinité. On diſoit autrefois *conger*.

CONGEDIER, ſe dit auſſi d'un ordre qu'on donne pour faire retirer un domeſtique, d'une priere qu'on fait à quelqu'un de ne plus hanter en une maiſon. La neceſſité l'a contraint de *congedier* la plus grande partie de ſes gens. cette fille a *congedié* tous ſes amans pour ſe retirer dans un Cloiſtre.

On dit aussi en Faconnerie, *Congedier* l'oïseau, quand il n'est plus en estat de servir son maître.

CONGEDIE, *E. E. part. & adj.*

CONGELATION. *f. f.* Action par laquelle une chose est congelée. Les bleisures des aspies sont mortelles par la prompte *congelation* qui se fait du sang, & qui en empêche la circulation. La *congelation* se fait toujours par le froid; & en cela differe de la *conglutination*, qui se fait par autres causes.

CONGELATION, se dit aussi des choses congelées. On trouve dans les Alpes mille sortes de *congelations* de toutes sortes de sucs qui sont d'une variété admirable. On s'en sert à orner des grottes.

CONGELER. *verb. act.* Arrêter les mouvements d'une chose liquide par le froid. Le salpêtre *congele* l'eau, & fait la glace en été. Les métaux & minéraux ne sont que des sucs *congelés* dans les veines de la terre. Le cristal de roche est de l'eau *congelée* dans les montagnes.

On dit aussi, *Congeler* des fruits, pour dire, les mettre à la glace. laisser *congeler* un bouillon, un syrop, pour le laisser prendre & espaisir en se refroidissant.

CONGESTION. *f. f.* Terme de Medecine, qui se dit d'un amas d'humeurs qui s'endurcissent en quelque partie du corps, & y forment des tumeurs contre nature. Ce mot est opposé d'ordinaire à *fluxion*.

CONGLUTINATION. *f. f.* Attache de deux corps ensemble par des parties onctueuses, gluantes & tenaces. On met de la cire, de la poix dans une composition, afin que la *conglutination* en soit plus prompte & plus ferme.

CONGLUTINER. *v. act.* Lier, attacher un corps avec un autre par le moyen de quelque chose de gluant & de tenace. Il n'est guere en usage que dans le dogmatique.

CONGRATULATION. *f. f.* Témoignage de joye qu'on donne à ses amis, quand il leur est arrivé quelque bonne fortune, quand ils ont fait quelque bonne affaire. On envoie faire des compliments de *congratulation* à la parenté, lors qu'ils y font un mariage, une reception en une charge.

CONGRATULER. *verb. act.* Faire des compliments de congratulation. On se sert aujourd'hui plus ordinairement du mot de *féliciter*.

CONGRÉ. *f. m.* Poisson semblable à une anguille, dont la chair est ferme. En Latin *congar*.

CONGREGATION. *f. f.* Assemblée de plusieurs personnes Ecclesiastiques qui font un corps. On le dit particulièrement des Cardinaux qui sont contrainc en certain nombre par le Pape, & distribuez en plusieurs chambres pour exercer certains offices ou juridictions, à peu près comme les Bureaux des Conseillers d'Etat en France. La premiere est la *Congregation* du St. Office, ou de l'Inquisition. La seconde a juridiction sur les Evêques & les Reguliers. La troisieme est celle du Concile. Elle a pouvoir d'interpreter le Concile de Trente. La quatrième est

celle des coutumes, ceremonies, prescrites, canonisations. La cinquieme, celle de la fabrique de St. Pierre, qui connoist de toutes les caucopies, dont une partie est due à la fabrique de St. Pierre. La sixieme, celle des eaux, ponts & chaussées. La septieme, celle des fontaines & des ruës, dont le Cardinal Grand chambellan est le Chef. La huitieme, celle de l'Index, qui juge des livres à imprimer ou à corriger. La neuvieme est celle du gouvernement de tout l'Etat de l'Eglise. La dixieme, *de bono regimine*. Le Cardinal Neveu est Chef de ces deux dernieres. La onzieme est celle de la Monnoye. La douzieme, celle des Evêques, où on examine ceux qui doivent estre promoteus aux Evêchez d'Italie. Elle se tient devant le Pape. La treizieme est celle des matieres consistoriales, dont est Chef le Cardinal Doyen. Les *Congregations* changent quelquefois selon la volonté des Papes, qui en établissent souvent de nouvelles qui ne durent qu'un certain temps, & pour decider des affaires particulieres. Le Cardinal Jean Baptiste de Luca a fait une relation de la Cour Romaine, où il parle de toutes les *Congregations*, Tribunaux & juridictions de l'Etat.

CONGREGATION, se dit aussi des societez de plusieurs Religieux. La *Congregation* de l'Oratoire, la *Congregation* de St. Maur, de St. Vanne, de Clugny, qui forment divers corps de Benedictins en France,

CONGREGATION, se dit aussi de l'assemblée de plusieurs personnes pieuses en forme de Confratrie, qui se tient particulièrement chez les Peres Jesuites. Ils ont obtenu plusieurs indulgences en faveur de leur *Congregation*. Ils ont une Chapelle expresse de la *Congregation*. Il y a une *Congregation* pour les escoliers, & une *Congregation* pour les externes.

Nicod observe qu'on disoit autrefois *congreger* & *concreer*, du mot de *congregare* ou de *concresecere*.

CONGRES. *f. m.* Terme obscene. Action du coit qui se faisoit il n'y a pas long-temps par ordonnance d'un Juge Ecclesiastique en presence de Chirurgiens & de Matrones, pour éprouver si un homme étoit impuissant, aux fins de dissoudre un mariage. On a reconnu que les plus vigoureux & les plus effrontez n'ont pû soutenir la honte du *congrés*. On a enfin abrogé l'usage du *congrés* par un sage arrest du Parlement du 18. Fevrier 1677. inseré dans le Journal des Audiences. On tient qu'il n'avoit esté pratiqué en France que depuis 120. ans ou environ.

CONGRU, *u. e. adj.* Au feminin, c'est un terme du Droit Canonique, qui se dit d'une certaine somme qu'on fait payer aux Curez par les gros Decimateurs de lents Parroisses, pour leur donner dequoy vivre. Les portions *congrues* se taxent aux Curez au Grand Conseil à 200. livres, & au Parlement à 300. livres, suivant deux diverses declarations qui y ont été verifiées. Au delà de la Loire on n'adjudge que 200. livres, en deçà jusqu'à 300. livres.

CONGRU, au masculin, est un terme de Grammaire, qui se dit d'un discours ou d'un theme où il n'y a point de faute contre la Grammaire, ni contre la syntaxe : & on appelle un escolier *congru*, quand il compose son theme sans faute.

On dit aussi, qu'un homme est *congru*, lors qu'il parle à propos, qu'il ne dit rien que ce qui est bon à dire.

CONGRUEMENT, adv. D'une maniere congruë & à propos. Si vous allez voir cet Advocat, il vous parlera *congruement* de vostre affaire.

CONJECTURAL, AL E. adj. Qui n'est fondé que sur des apparences sur des arguments probables. La Medecine, l'Astrologie Judiciaire, sont des sciences *conjecturales* & experimentales.

CONJECTURALEMENT, adv. Par conjecture. Vous ne pouvez juger de l'advenir par le passé, si ce n'est *conjecturalement*.

CONJECTURE, f. f. Raisonnement fondé sur des probabilités sans aucune demonstration. Il ne faut point faire cas de ces jugemens qui ne se font que par *conjecture*.

CONJECTURER, v. act. Juger au hasard, deviner. La prudence sçait quelquefois si bien *conjecturer*, qu'elle fait passer souvent pour Prophètes ceux qui ont preveu quelques événements.

CONJOINDRE, v. act. Joindre une personne; ou une chose avec un autre. Il ne faut pas que l'homme separe ce que Dieu a *conjoint*, on ne peut pas *conjoindre* les deux extremités. on peut *conjoindre* deux charges en une même personne, quand elles ne sont pas incompatibles, & quand elles se peuvent exercer conjointement. il faut mettre la quelque particule pour *conjoindre* les deux membres de cette periode.

CONJOINT, OINTE. part. & adj. Ces deux personnes sont *conjointes* d'amitié, par mariage. il ne faut pas argumenter des choses *conjointes* aux disjointes.

CONJOINT, f. m. qui se dit de deux personnes mariées. Les *conjointes* par mariage sont uns & communs en biens (par la Coutume de Paris. On dit en Droit, que la fraude est facilement presumée entre les personnes *conjointes*, pour dire, entre les parents ou interessez.

On dit aussi en Musique en expliquant la game des Anciens, les *conjointes* les disjointes : on entend les consonnances.

CONJOINTEMENT, adv. D'une maniere conjointe, l'une avec l'autre. Un arrest d'appointement porte que deux instances seront jugées *conjointement*, ou separement, ainsi que de raison il faut que des associez travaillent *conjointement* & de concert pour réussir en leurs desseins. le pere & la mere ont fait *conjointement* une donation à leur fille.

CONJONCTIF, IVE. Terme de Grammaire. Qui joint ensemble. Et est une particule *conjonctive*; ou, est disjonctive.

CONJONCTIF, se dit aussi quelquefois en Grammaire au lieu de *subjonctif*.

CONJONCTIVE, est aussi le nom qu'on donne

en Optique à une des membranes de l'œil qui le couvre en devant, & que le vulgaire appelle le *blanc de l'œil*.

CONJONCTION, f. f. Jonction de deux choses ensemble. Il se fait dans le mariage une *conjonction* sacramentale de deux personnes, qui ne sont plus qu'une même chair. il n'y a point de plus forte *conjonction* que celle de l'intérêt.

En Grammaire, il se dit des particules qui lient, qui joignent les parties d'un discours. La *conjonction* est la huitième en ordre des parties de l'oraison. Et, car, mais, joints, sont des *conjonctions* grammaticales. Il y a des *conjonctions* conjonctives, comme &; adversaires, comme mais; disjonctives, comme ou, ni.

En Astronomie, on appelle la *conjonction* des astres, lors qu'ils se rencontrent dans le même degré du Zodiaque, La *conjonction* est le premier des aspects des astres. La Lune se trouve tous les mois en *conjonction* avec le Soleil, La Lune fait le tour du Zodiaque en vingt-sept jours; mais il luy en faut encore près de trois pour se trouver en *conjonction* avec le Soleil. Les Eclipses du Soleil n'arrivent que quand les *conjonctions* des luminaires se font dans les nœuds de l'Ecliptique. La *conjonction* se fait également à l'égard de tous les peuples de la terre.

CONJONCTURE, f. f. Assemblage de plusieurs circonstances qui fait trouver de la facilité ou de la difficulté dans la réussite des affaires. La plus-part des grands desseins ne réussissent que par la *conjoncture* des temps, des lieux, des personnes, des intérêts, &c. Cela m'est arrivé dans une fâcheuse *conjoncture*. Borel remarque que ce mot n'est venu en usage que du temps de la Reine Catherine de Medicis.

CONJOUIR, v. n. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se réjouir avec quelqu'un d'une bonne fortune qui luy est arrivée, d'une bonne affaire qu'il a faite. On va se *conjoindre* avec ses amis, quand ils se marient, quand ils entrent en charge, quand il leur vient quelque bon Benefice, quand ils ont gagné quelque grand procès, quand ils sont revenus en santé. Ce mot vieillit, & en sa place on dit *féliciter*.

CONJOUISSANCE, f. f. Compliment qu'on fait à quelqu'un pour luy témoigner la joye de quelque heureux succès qui luy est arrivé en sa fortune, en ses affaires. Les Princes s'envoyent des Ambassadeurs exprés pour faire des complimens de *conjoissance* sur leurs mariages, sur leurs advenemens à la Couronne, &c.

CONIQUE, adj. Qui a la forme de cone, ou qui appartient au cone. Miroir *conique*, cadran *conique*, qui ont la figure d'un cone concave ou convexe.

On appelle *Sections coniques*, des figures qui se trouvent dans les différentes sections du cone, comme l'ellipse la parabole, l'hyperbole, le cercle & le triangle, sur lesquelles s'exercent les plus subtils Geomètres, & dont il nous reste de l'antiquité l'excellent livre d'Appollonius Pergeus.

Archimedes, Colon, Serenus, Pappus, en ont aussi écrit chez les Anciens : & à l'égard des Modernes, François Baroccio Sénateur de Venise, La Hire, &c.

CONJUGAISON, f. f. Terme de Grammaire. Inflection différente des verbes suivant leurs divers modes & leurs temps, pour les distinguer les uns des autres. Les Latins avoient quatre *conjugaisons*. La plus part des Grammaticiens François réduisent aussi les nôtres à quatre.

CONJUGAISON, en termes de Médecine, se dit des nerfs qui sont joints ensemble. Les anciens Médecins ont admis sept paires ou *conjugaisons* de nerfs : les Modernes en trouvent trente nouvelles.

CONJUGAL, A L. E. adj. qui se dit des obligations reciproques que les conjoints par mariage ont les uns aux autres. Les maris & femmes se doivent également garder la foy *conjugale*, ils sont tenus à se rendre le devoir *conjugal*.

CONJUGALEMENT, adv. D'une manière conjugale. Les mauvais ménages viennent de ce que l'un des conjoints ne veut pas vivre *conjugalement*.

CONJUGUER, v. act. Donner aux verbes suivant leurs modes ou leurs temps de différentes terminaisons ou caractères, pour en faciliter la distinction & l'intelligence. Les verbes se *conjuguent* différemment selon les diverses langues ; les uns ont plus de temps que les autres.

CONJUGUÉ, E. E. part. & adj.

On appelle en termes de Grammaire des mots *conjuguez*, ceux qui ont de la liaison, de l'affinité, de la ressemblance entre eux, & qui n'ont que la terminaison ou quelques lettres différentes, comme *justice, juste, justement, homme, humain, humanité* ; & généralement de tous les primitifs & de leurs dérivés.

NERFS CONJUGUEZ, sont ceux qui servent à la même opération, à la même sensation ou motion, car il n'y a point de nerf qui n'ait son pareil.

CONJURATEUR, f. m. Qui conspire, qui entreprend quelque chose contre le Prince ou l'État. Les *conjurateurs* étoient fréquents chez les Romains, ils ont assassiné beaucoup d'Empereurs.

CONJURATEUR, se dit aussi des Magiciens, qui se vantent d'être *conjurateurs* des Demons, des tempestes, de les évoquer ou chasser à leur fantaisie.

CONJURATION, f. f. Conspiration, ligue, cabale secrète pour attenter à la vie du Prince, ou à la liberté publique. La *conjuración* de Catilina a été découverte par Cicéron, & écrite par Saluste. On le dit aussi en raillerie de l'intelligence qui est entre plusieurs d'une compagnie pour faire pièce à quelque personne.

CONJURATIONS, sont aussi des paroles, caractères ou ceremonies magiques, par lesquelles les Magiciens prétendent évoquer ou chasser les esprits malins & les choses nuisibles. Les livres de Nigromancie sont pleins de *conjurations*, la plus part vaines, superstitieuses & inutiles, mais toutes condamnables.

CONJURATION, en matière Ecclesiastique,

signifie, Exorcisme. Le Demon n'est sorti du corps de ce possédé qu'après plusieurs *conjurations*. Le Prestre en faisant l'eau benite fait plusieurs *conjurations* & exorcismes.

CONJURATION, se dit aussi des instances prieres qu'on fait à quelqu'un au nom des choses qu'on croit les plus capables de l'esmouvoir, & presque de la même manière que les Magiciens font à l'égard des esprits. Ce pere se rendit aux *conjurations* que luy fit sa femme de pardonner à son fils.

CONJURER, v. act. Conspirer contre le Prince ou l'État. Les Grées ont sans cesse *conjuré* contre les Tyrans de leur patrie.

CONJURER, se dit aussi en des choses moins importantes. Ce chicaneur a *conjuré* ma perte & ma ruine, tous ceux de sa compagnie sont *conjurés* contre luy, luy donnent à dos en toutes occasions. tous les éléments étoient *conjurés* contre nous en un tel voyage.

CONJURER, signifie aussi, Chasser avec certaines paroles ou charmes les Demons, la tempeste, &c. Quand on le fait au nom de Dieu, cela s'appelle *exorciser*. Quand c'est par pact avec le Demon, on dit que c'est *sortilege*. On dit aussi qu'on a *conjuré* la tempeste, quand par adresse, par intrigues, ou par quelque autre voye on s'est garenty d'un mal imminent & fort dangereux.

CONJURER, signifie aussi, Prier avec instance & fortement au nom de ce que l'on respecte le plus, de ce qu'on a de plus cher. On a *conjuré* cet inexorable au nom de Dieu, de tous ses parents, de tous ses amis, il n'a point voulu pardonner.

On le dit plus simplement. Aimez moy, écrivez moy souvent, je vous en *conjure*.

On a dit aussi autrefois, *Conjurer* & semondre ses hommes & ses vassaux, quand un Seigneur féodal ou son Juge assembloit ses feudataires ou censiers pour juger quelque procès ou différent de ses sujets. Ainsi Philippe le Bel *conjura* ses Pairs pour faire rendre jugement contre le Roy d'Angleterre.

CONJURÉ, E. E. part. pass. & adj.

CONJURÉ, f. m. Qui est d'une conspiration ou cabale secrète contre le Prince ou l'État.

Te diray-je les noms de tous ces *conjurés* ?

Cornille dans Cinna.

CONNESTABLE, f. m. Officier de la Couronne qui est Chef des Mareschaux de France, & le premier Officier des armées. C'est le *Connestable* qui porte l'épée du Roy. On luy a donné une épée de *Connestable*. Anciennement dans les couronnements des Rois, l'épée étoit baillée par le Roy en garde au *Connestable* à titre de fief & en hommage, & ensuite il la luy ceignoit au costé tant pour luy que pour tous les autres Gentilshommes. La charge de *Connestable* est maintenant supprimée en France. On a appelé aussi quelquefois *Connestable*, des Chefs, Capitaines, & Gouverneurs d'une ville, d'une

frontiere, ou d'une place forte, comme le *Connestable* de St. Malo. Alain Chartier fait mention d'un *Connestable* de la ville de Bourdeaux sous Charles VII. En Angleterre *Connestable* signifie un *Sergeant*. Dans quelques livres anciens on a appelé aussi *Connestables*, des simples Maistres d'Hostel. L'origine de ce mot vient de *Comestabuli*, parce qu'autrefois cette charge a été exercée par le Grand Escuyer de France, lequel on établit ensuite Chef de toute la Gendarmerie : & c'est une dignité qui est venue des Gots, la seconde après le Roy. Cette grandeur commença sous le regne du pere de St. Louis, du temps duquel un Matthieu de Montmorency fut fait *Connestable*. Du Molin le derive de *cunens stabilis*, d'autres de *Comes stabiliis*, mais avec moins de fondement & d'apparence.

CONNESTABLIE. f. f. Jurisdiction Royale qui est dans l'enclos du Palais, qui s'exerce sous le nom des Connestables & Marechaux de France. C'est où se jugent les affaires des Officiers des Marechaussées, & où se font leurs receptions. Le Lieutenant General, le Procureur du Roy de la *Connestablie*. Il y a aussi le Grand Prevost de la *Connestablie* avec ses quatre Lieutenants & ses Archers, qui suivent l'armée pour faire le procès aux gens de guerre qui ont failli, & pour mettre le taux & la police sur les vivres.

On a aussi appelé autrefois *Connestablies*, des bandes & compagnies de gens de guerre. Froissart appelle *Connestablies*, des escadrons & bannieres de Cavalerie. Le Roy Jean ordonna l'an 1351. que tous les pietrons fussent mis par *Connestablies* & compagnies de 15 ou 20 hommes, & que chaque Connestable eust doubles gages.

CONNEXE. adj. m. & f. Ce qui a de la liaison, de la dependance. Ces deux maisons sont *connexes*, se touchent l'une à l'autre. Ces deux interets, ces deux principes, ces deux raisons sont *connexes*, dependent les uns des autres. ces deux affaires sont *connexes*, doivent estre jointes & jugées ensemble.

CONNEXITE. f. f. On dit aussi *Connexion* Dependance d'une chose de l'autre, ou la liaison qu'elles ont ensemble. Il y a beaucoup de *connexité* entre la Physique & la Medecine. les Propositions d'Euclide ont tant de *connexité* ensemble, que les dernieres ne scauroient subsister sans les premieres.

CONNIL. f. m. Quelquefois on prononce *Connin*. Lapin. On fait des chapeaux de peau de *connil*. Ceux qui en achètent les peaux s'appellent *Crieurs de peaux de conins*. En Latin *cuniculus*, d'où le nom François est derivé. Varron & Elian disent que ce mot est Espagnol d'origine. On l'a appelé aussi *cyrogrillus*, & *pelles de cyrogrillis*, peaux de *conin*. Il peut venir aussi de *conifell*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui signifie lapereaux.

CONNILLER. v. n. Esquiver, trouver des eschapatoires, soit par suite, ou chicane.

CONNIVENCE. f. f. Indulgence qu'on a pour les fautes d'un inferieur soumis à la correction d'autrui. On a souvent de la *connivence* pour les exactions des Commis, quand on en retire quelque profit.

CONNIVER. v. n. Negliger de punir les fautes de ceux sur qui nous avons l'inspection, l'autorité ; ou les souffrir, & ne faire pas semblant de les voir. Ceux qui *connivent* aux exactions en sont responsables en leur propre nom devant Dieu & devant les hommes. Du Cange derive ce mot de la basse Latinité *connivere*, qui signifie *consentir*.

CONNOISSABLE. ad. m. & f. Qui a de certaines marques pour se faire connoistre, pour faire qu'on ne le prenne pas pour un autre. Cet homme a une grosse louppe au nez, c'est un homme *connoissable* entre mille.

CONNOISSANCE. f. f. Idée qu'on s'est empreinte autrefois dans l'esprit, & qui s'y represente, quand l'objet ou autre chose equipolente la rappelle. J'ay quelque idée d'avoir vu ailleurs cet homme-là, il faut que je rappelle ma *connoissance*. les hommes ont par la nature la *connoissance* du bien & du mal.

CONNOISSANCE, se dit generalement de toutes les choses qui ont passé par nostre esprit, mais plus particulierement des sciences. Cet homme a acquis plusieurs belles *connoissances* dans la Physique par des experiences de trente ans. il a la *connoissance* des astres. beaucoup de gens parlent des choses qui ne sont point de leur *connoissance*. les axiomes sont des principes de *connoissance*. Les *connoissances* en matiere de Philosophie, & sur tout d'Algebre ne s'acquierent que par trois voyes : l'une qu'on appelle *synthetique*, ou de *composition*, lors que d'une chose connue on descend à une chose moins connue, dont on tire une consequence : la seconde *analytique*, lors que de la conclusion on remonte au principes sur lesquels elle est fondée : la troisième s'appelle *zetetique* ou d'*inquisition*, lors que sans avoir proposé aucune consequence à demonstrier, on examine avec attention les principes, & on regarde quelle consequence on en peut tirer.

CONNOISSANCE, se dit aussi du jugement, & de l'esprit même. C'est un *furieux*, un *agonisant*, qui a perdu toute *connoissance*. il se donna un si grand coup en tombant, que cela luy fit perdre toute *connoissance*. On dit qu'un homme est en âge de *connoissance*, quand il est en âge de raison, de discretion, lors qu'il sçait s'il fait bien ou mal : c'est apres avoir passé sept ans.

CONNOISSANCE, signifie aussi, Jurisdiction, droit qu'on a de juger de quelque chose. Le Juge d'Eglise ne prend connoissance que des choses purement spirituelles. on a attribué au Parlement la *connoissance* des duels. le Conseil a évoqué à luy & retenu la *connoissance* de ce procès, & l'a interdite à tous autres Juges.

CONNOISSANCE, se dit aussi de quelques discussions d'affaires entre les particuliers. Il ne faut pas donner *connoissance* de ses affaires à tout le

monde. je ne veux pas qu'il entre en *connaissance* de tout ce qui se fait chez moy. ce procès a été jugé en pleine *connaissance* de cause, pour dire, après avoir été bien éclaircy. il n'a point voulu entrer en *connaissance* de ce détail, le discuter.

CONNOISSANCE, se dit encore des personnes qu'on hante, qu'on voit souvent, qui témoignent quelque amitié. On trouve bien peu de vrais amis, mais il est aisé de faire bien des *connaissances*. on tire plus de service des nouvelles *connaissances* que des anciennes. les escorneurs, les emprunteurs sont de mauvais *connaissances*. je vous veux donner la *connaissance* de cet illustre. il luy a donné à disner pour renouveler la *connaissance*. cet homme a bien des *connaissances*, des amis, des intrigues.

CONNOISSANCE, signifie aussi, Habitation habituelle. On a retiré cette fille des mains de son ravisseur avant qu'il en eust eu la *connaissance*. il y a bien eu des Saints qui n'ont jamais eu *connaissance* de femmes.

On dit qu'un homme est en pays de *connaissance*, pour dire, qu'il est en un lieu où il a des habitudes : ce qui se dit non seulement au propre des personnes, mais aussi au figuré des choses que l'on conçoit, qu'on entend facilement. Quand on parle à un Geometre de figures, il dit qu'il est en pays de *connaissance*.

CONNOISSANCE, en termes de Chasse, signifie les indices, vestiges, pistes qui enseignent là où on peut trouver la beste. Ainsi Moliere a fait dire à un Chasseur dans ses Fâcheux,

Des pince de son cerf & de ses *connaissances*.

Et l'on dit qu'un cerf a une *connaissance*, quand il se peut faire distinguer des autres par quelques marques.

On a aussi sur la mer *connaissance* des costes par les divers signes qui s'y rencontrent, qui font juger du lieu où on est, tant par la description qu'on en trouve dans les Routiers, que par la couleur & hauteur des terres, caps & montagnes qu'on découvre, & par la nature du fond & du sable, les herbes, poissons & oiseaux qu'on y voit, & autres indices.

CONNOISSEMENT. f. m. Terme de Marine. C'est un acte signé du Capitaine du vaisseau & de l'Ecrivain, qui contient la declaration des marchandises d'un vaisseau, de leur qualité, de leur maître, & de l'envoy ou du lieu où elles sont destinées.

CONNOISSEMENT, se dit particulièrement de la reconnaissance que fait le Maître des marchandises qu'il prend à sa charge, dont on fait trois copies, l'une pour le Marchand Chargeur, l'autre pour le Maître du navire, & l'autre pour celui à qui la marchandise est adressée. Le *connoissement* ne se fait proprement que pour une partie de la marchandise, car quand un Marchand charge tout un vaisseau, l'acte qui s'en dresse s'appelle *charte-partie*, & particulièrement sur l'Océan.

CONNOISSEUR, s. m. adj. Qui est pleinement instruit des bonnes qualités d'une

chose qu'on luy presente pour en juger. Montrez vos tableaux à ce curieux, c'est un fort bon *connoisseur*. je me rapporte fort à vous du jugement de cette Comedie, car vous estes bon *connoisseur*.

CONNOISTRE. v. act. Avoir une idée empreinte dans l'esprit, que quelque objet present rappelle. Il me semble que je *connois* cet homme-là. je ne le *connois* que de vue. je le *connois* à sa voix, à ses manieres. cet enfant *connoist* toutes ses lettres.

CONNOISTRE, signifie aussi, Sçavoir, pénétrer jusqu'au fond des choses. Il *connoist* cet homme-là comme s'il l'avait nourri. il *connoist* cette science à fond. il *connoist* fort bien les tableaux. il se *connoist* en pierreries. il se *connoist* en gens.

CONNOISTRE, signifie encore, Avoir hanté, fréquenté le monde, avoir de grandes experiences de quelque chose. Ce Pilote *connoist* bien la mer. ce Courtisan *connoist* bien la Cour. ce Voyageur *connoist* bien le pays.

CONNOISTRE, signifie quelquefois, Découvrir, faire voir ce qu'on est. Un pere fait aisément *connoistre* son foible à la mort de ses enfans. ce brave s'est bien donné à *connoistre*, s'est signalé en cette occasion.

CONNOISTRE, se dit aussi en parlant de ces personnes dures, fermes, qui n'ont aucune consideration ni amitié pour leurs parens, leurs amis. Cet homme est si avare, qu'il ne connoist personne quand on luy demande de l'argent. un luge doit être severe, ne *connoistre* personne, quand il s'agit de rendre justice. il ne le *connoist* point à faire plaisir, pour dire, qu'il n'est point charitable, officieux. Corneille a fait dire à son Heros dans l'Horace :

Albe vous a nommé, je ne vous *connois* plus.

En ce sens on dit d'un homme, qu'il ne *connoist* ni Dieu ni Diable, pour dire, que c'est un libertin, qu'il n'est d'aucune Religion : que les Grecs ne veulent point *connoistre* le Pape, pour dire, qu'ils ne veulent pas avouer qu'il soit Chef de l'Eglise universelle. On ne *connoist* point la communauté de biens en Normandie, pour dire, qu'elle n'y est point admise, qu'elle n'y est point soufferte.

CONNOISTRE, signifie aussi, Avoir des habitudes en quelque endroit. Cet homme est un intrigueur qui *connoist* tout Paris, il *connoist* tous vos luges.

CONNOISTRE, signifie encore, Sentir. Ce climat est si temperé, qu'on n'y *connoist* ni le chaud, ni le froid, pour dire, qu'on n'y en sent point ; on n'y *connoist* point la goutte, la gravelle. si un cheval *connoist*oit, sentoit ses forces, il ne se pourroit dompter.

CONNOISTRE, signifie aussi, pouvoir de juger. Les Prevosts des Marechaux *connoissent* de tous les cas royaux. le Parlement *connoist* des duels, des affaires des Ducs & Pairs en premiere instance. Le Grand Conseil *connoist* des reglemens de luges, de la contrariété d'arrests. Il ne veut point

point *connoître* de vos differents, c'est à dire, je ne veux point m'en mêler.

CONNOISTRE, s'employe aussi quelquefois pour expliquer la *conjonction* charnelle. L'Ecriture dit que David coucha avec Abisag, mais qu'il ne la *connut* point.

On dit en Morale, *Connay* toy toy-même, pour dire, que la première science est de sçavoir se *connoître*. Il faut *connoître* avant que d'aimer, pour dire, qu'il faut examiner le mérite des choses avant que de les estimer, ou aimer.

CONNU, u. e. part. & adj. On appelle les terres *connues*, les terres découvertes par les Voyageurs, ou marquées par les Geographes; par opposition aux *inconnues*, où on n'a point entré.

CONOÏDE. f. m. Corps qui ressemble au cone, & qui a pour base une ellipse au lieu d'un cercle parfait, ou quelque autre figure approchante.

Les Medecins appellent *conoide* ou *conarium*, une glande qui se trouve vers le troisième ventricule du cerveau, qui ressemble à un* pomme de pin: c'est pourquoy Mr. Descartes l'appelle *pinéale*, & y établit le siege de l'ame raisonnable.

CONQUÉ. f. f. Grande coquille. On peint les Nereïdes, les Dieux marins sur des *conques*; des Tritons avec des *conques* qui leur servent de trompettes.

Les Medecins ont appelé la *conque* de l'oreille, non seulement cette partie où est le trou, mais encore ils ont donné le nom de *conque*, de *coquille* ou de *limacon* à toutes les cavitez de l'oreille. Les Modernes ont appelé la seconde la *caisse du tambour*, & la troisième le *labyrinthe*.

CONQUERANT, ANTE. subst. Capitaine qui a emporté plusieurs villes & provinces par la force des armes. Alexandre, Tamerlan, Mahomet II. ont été de grands *Conquerants*. les belles sont plutôt *conquerantes* de cœurs que de villes.

CONQUERIR. v. act. Se rendre maître d'un pays, d'un Royaume à main armée. Fernand Cortés a *conquis* le puissant Royaume de Mexique avec une poignée d'Espagnols. Mahomet II. *conquit* 200. villes, 12. Royaumes, & deux Empires, sçavoir de Trebisonde & de Constantinople.

CONQUERIR, se dit figurement en choses morales & spirituelles. Il faut tâcher à *conquerir* le Ciel par nos bonnes actions. un Prince a autant besoin de *conquerir* les cœurs de ses sujets, que les villes. voilà de beaux yeux qui peuvent tout *conquerir*.

CONQUIS, ISÉ. part. & adj.

CONQUEST. f. m. Terme de Pratique. C'est un bien acquis pendant la communauté entre un mary & une femme. Cette terre n'est ni un propre, ni un acquêt du mary, c'est un *conquest*.

CONQUESTÉ. f. f. Action du Conquerant. La *conquête* d'Alexandre s'étendit bien loin, & se fit en peu de temps.

CONQUESTÉ, signifie encore la ville ou la Province conquise. Cette ville est une des *conquistes*

Tome 1.

du Roy. les Capitaines d'Alexandre partagerent après la mort les *conquistes*.

CONQUESTES, se dit figurement en choses morales. On dit qu'une belle femme fait bien des *conquistes*, pour dire, qu'elle a bien gagné des cœurs; qu'un tel est sa *conquête*, pour dire, qu'il est son amant.

On dit proverbialement, qu'un homme est en pays de *conquête*, qu'il vit comme en pays de *conquête*, pour dire, qu'il y vit avec insolence, qu'il traite les habitans avec tyrannie.

CONQUESTER. v. act. Il signifie la même chose que *conquerir*, mais il n'a pas un si grand usage. Du Cange derive ce mot de *conquestare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification.

CONQUESTÉ, É. part. & adj.

CONROYER. Voyez *Conroyer*.

CONROYEUR. Voyez *Conroyeur*.

CONSACRANT. adj. Le Prêtre qui dit la Messe, & qui consacre l'Hostie. Ce mot, selon Du Cange, vient de *consecrans*, c'est à dire, qui participe aux mêmes Sacraments. Car on ne consacre que les choses qui ont un usage commun parmi les Ecclesiastiques.

CONSACRER. v. act. Convertir le pain & le vin en la propre substance & corps de JESUS-CHRIST par la vertu admirable des paroles sacramentales que le Prestre dit au milieu de la Messe. On ne *consacre* point le jour du Vendredi Saint. le Prestre a *consacré*, quand il fait l'élevation, il a *consacré* plusieurs hosties pour faire communier le peuple.

CONSACRER, signifie quelquefois simplement, Dédier, rendre une chose sainte de profane qu'elle étoit, ou simplement la bénir. L'Evêque a aujourd'huy *consacré*, benî, dédié une telle Eglise; il a *consacré* des calices. le Pape a *consacré* des medailles, des Agnus Dei, des pains, des pastes, c'est à dire, il a accordé des indulgences à ceux qui les porteroient avec respect, avec devotion. les Payens *consacroient* aussi des temples à leurs Empereurs, à leurs fausses Divinités.

CONSACRER, signifie aussi, Offrir à Dieu. Les Prêtres à qui on donne les Ordres se *consacrent* à Dieu pour toujours. une fille qui fait profession luy *consacre* sa virginité.

CONSACRER, se dit aussi en choses simplement morales. Ce Gentilhomme s'est *consacré*, s'est devoüé entièrement au service de ce Prince. j'ay *consacré* dix années de mon temps à l'estude de la Philosophie. ce Conquerant a basti un trophée, un arc de triomphe, pour *consacrer* sa memoire à la posterité.

CONSACRER, signifie encore, Determiner quelque chose à un certain usage. j'ay mis une telle somme d'argent à part, que j'ay *consacrée* à augmenter ma Bibliotheque. je n'y toucheray pas pour rien du monde. On dit aussi, qu'un mot est *consacré*, qu'une phrase est *consacrée* à signifier quelque chose, pour dire, qu'elle est propre

D d d d

& déterminée par l'usage à une telle signification.

CONSACRÉ, *E. part. pass. & adj.*

CONSANGUIN, *f. m.* On appelle au Palais *freres consanguins*, ceux qui sont nez de même pere, par opposition à *freres uterins*, qui sont nez seulement d'une même mere. Ce mot vient de *consanguineus*.

CONSANGUINITE, *f. f.* Parenté, liaison qui est entre des personnes sorties de même sang, de même race. Les Tables Genealogiques montrent toutes les personnes d'une même *consanguinité*, le mariage est défendu par l'Eglise jusqu'au quatrième degré de *consanguinité*.

CONSCIENCE, *f. f.* Témoignage, ou jugement secret de l'ame raisonnable, qui donne l'approbation aux actions qu'elle fait qui sont naturellement bonnes, & qui luy fait un reproche ou qui luy donne un repentir des mauvaises. La *conscience* est ce que nous dicte la lumiere naturelle, la droite raison: un bon Chrestien doit avoir la *conscience* delicate, timorée, & n'avoir rien sur sa *conscience*; il doit avoir un Directeur de *conscience*, il doit faire son examen de *conscience* tous les soirs: un scelerat a un perpetuel remords de *conscience*, il a un ver de *conscience* qui le ronge, une *conscience* cauterisée.

CONSCIENCE, signifie aussi, Scrupule, doute & incertitude qu'on a de ce qui est bon ou mauvais. Les Bramins font *conscience* de tuer un animal, & de manger de tout ce qui a vie. Les opinions probables se peuvent suivre en seureté de *conscience*. Benedicti, Diana, Tambourin, Escobar & une infinité d'autres Docteurs ont escrit des cas de *conscience* il n'y a point de tribunal plus severe que celui d'une bonne *conscience*: on l'appelle autrement le *for interieur*. je mets cela sur votre *conscience*, c'est à dire, je vous en rends responsable devant Dieu. jurer sur sa *conscience*, cet homme n'a point de *conscience*, il parle contre sa *conscience*.

CONSCIENCE, se dit aussi du secret du cœur. Cet homme a deschargé sa *conscience*, il a dit tout ce qu'il avoit sur sa *conscience*, c'est à dire, tout ce qu'il sçavoit, tout ce qu'il avoit sur le cœur. cet homme est prest de mourir, il est temps qu'il songe à sa *conscience*.

CONSCIENCE, se prend quelquefois pour l'estomac, parce qu'on le frappe dans le repentir, dans le remords de la *conscience*. On dit en ce sens, Mettez ce verre de vin sur votre *conscience*, c'est à dire, dans votre estomac.

EN CONSCIENCE, *adv.* Sincerement & franchement. Je vous dis cela *en conscience*, en verité. ce Marchand vend les choses *en conscience*, il ne trompe point. On dit aussi, *En conscience* vous avez tort, pour dire, Certainement cela n'est pas vray.

CONSCIENTIEUX, *E u s. adj.* Homme de bonne foy & craignant Dieu, qui ne veut rien faire dont sa conscience soit chargée. Vous pouvez vous fier à cet homme-là, il est fort *conscientieux*, fort homme de bien.

CONSCIENTIEUSEMENT, *adv.* Sincerement &

& en conscience. Il est rare que dans le commerce du monde on agisse toujours *conscientieusement*.

CONSCRIT, *f. m.* Terme dont on est obligé de se servir dans l'Histoire Romaine en parlant des Senateurs qu'on appelloit les *Peres Conscrits*, dont les noms étoient écrits dans le registre ou catalogue des Senateurs.

CONSECRATION, *f. f.* Action par laquelle un Prestre qui celebre la Messe consacre. L'élevation de l'hostie se fait incontinent après la *consecration*, afin que le peuple l'adore.

CONSECRATION, se dit aussi des ceremonies & benedictions qui se font sur quelque chose, afin que de profane qu'elle étoit elle devienne sainte, comme la *consecration*, la dedicace d'une Eglise.

CONSECUTIF, *iv e. adj.* Qui suit immédiatement un autre. Il ne se dit pas des personnes, mais seulement des choses, & principalement du temps. On a fait cette réjouissance par trois jours *consecutifs*, c'est à dire, de suite. on publie les monitoires par trois Dimanches *consecutifs*, les adjournements à trois brefs jours, par trois jours de marché *consecutifs*.

Il signifie aussi, En même temps, ou à peu de distance l'un de l'autre. Il a souffert trois disgraces *consecutives*, trois malheurs *consecutifs* qui l'ont accablé.

CONSECUTIVEMENT, *adv.* Tout de suite. Cette faute n'est pas pardonnable, il l'a faite deux ou trois fois *consecutivement*.

CONSEIL, *f. m.* Assemblée de notables personnes ou Officiers pour deliberer sur les affaires publiques, ou pour juger les differents des particuliers. Il y a plusieurs *Conseils* chez le Roy.

Le *Conseil d'en haut*, est un *Conseil* où sont traitées les affaires dont le Roy veut prendre connoissance en personne, dont les arrêts sont signez en commandement par un des Secretaires d'Estat.

Le *Conseil d'Estat*, est celui où preside Mr. le Chancelier, qui est composé de douze Conseillers d'Estat ordinaires, & de douze Semestres, de trois Conseillers d'Eglise, de trois d'espée, du Contrôleur General des Finances, & de deux Intendants des Finances. C'est où se traitent les affaires qui sont devolues au *Conseil* du Roy.

Le *Conseil ordinaire des Finances*, est un *Conseil* composé des mêmes personnes, où se traitent seulement les affaires qui regardent les Finances du Roy. Les arrêts sont signez par un Secrétaire du *Conseil*. Outre cela il y a un *Conseil Royal des Finances*, établi au mois de Septembre 1681. composé du Chancelier, du Contrôleur General, & de trois Conseillers d'Estat nommez par le Roy, qui connoissent des affaires les plus importantes des Finances reservées par le reglement.

Le *Conseil privé*, ou *des parties*, est un autre *Conseil* composé des mêmes Conseillers d'Estat, où se jugent les affaires des particuliers qui y sont évoquées, comme les reglements de Juges entre des Cours Souveraines, les evocations pour parentez & alliances, les demandes en cassation d'arrêts, &c. On dit en ce sens, qu'une partie est à la

suïtte du *Conseil*. pour dire, qu'elle y sollicite, qu'elle y a quelque affaire.

CONSEIL DES DESPESCHES, est un *Conseil* particulier qui se tient dans la chambre du Roy, où assistent les Ministres & les Secretaires d'Etat pour l'expedition des affaires estrangeres. instructions d'Ambassadeurs, & les ordres à envoyer dans les Provinces. Il y a eu quelquefois un *Conseil de conscience* pour les affaires Ecclesiastiques.

CONSEIL DE GUERRE ET DE MARINE, sont des *Conseils* secrets que le Roy tient avec ses Ministres pour deliberer des affaires de la guerre tant par terre que par mer, où le Roy appelle quelquefois les Princes & les principaux Officiers qui l'ont servi dans ses armées.

Il y a aussi en fait de Marine un *Conseil de construction*, qui se fait pour deliberer sur le bastiment & le radoub des vaisseaux. Il se tient par l'Amiral, Vice-Amiral, Chef d'Escadre, Lieutenants, Intendants & Commissaires Generaux, & les Capitaines des ports.

On appelle aussi *Conseil de guerre*, l'assemblée des Chefs d'une armée, ou d'une flotte, pour deliberer sur les affaires qui se presentent selon les occasions, comme entreprises de sieges, retraites, batailles, &c. & encore l'assemblée des Officiers d'un Regiment ou d'un vaisseau pour y juger les affaires des soldats qui ont fait quelques crimes, & dont le procès a été instruit par les Prevosts.

Le *Grand Conseil*, est une Jurisdiction Souveraine qui a été établie par Charles VIII. l'an 1497. en Jurisdiction particuliere. C'est autrefois une assemblée de personnes notables qui donnoient avis au Chancelier des ~~difficultez qui s'offroient~~ sur le fait de la Justice, sur les reglements des Parlements, & autres cas semblables. Son pouvoir s'étend par toute la France, & il connoist des contrarietez d'arrests, des reglements entre Juges Royaux, des Benefices Consistoriaux, des Indults des Cardinaux, & du Parlement des retraits des biens Ecclesiastiques, & des affaires de plusieurs grands Ordres du Royaume par des attributions particulieres. Il est composé de huit Presidents tous Maistres des Requestes, & de 54. Conseillers servant par semestre, qui étoient autrefois obligez de suivre la Cour.

On appelle *Secretaires du Conseil*, ceux qui servent au *Conseil* des finances. *Greffiers du Conseil*, ceux qui servent au *Conseil* des parties. *Advocats*, *Procureurs* & *Huissiers du Conseil & du Grand Conseil*, les Officiers qui servent en ces Compagnies.

Il y a aussi des *Conseils Souverains* établis en plusieurs villes pour rendre la justice, comme à Perpignan, Pignerol, Tournay, Alsace, &c.

CONSEIL DE VILLE, est l'assemblée de plusieurs Conseillers qui assistent le Prevost des Marchands & Eschevins à regler les affaires generales & importantes de la ville. Ils sont au nombre de 10. & ils ne se mêlent point de la Police particuliere.

On appelle dans les Sieges de Justice la *Chambre du Conseil*, celle où on rapporte les procès par escrit. Et on appelle un *appointement au Conseil*, un ap-

pointement qui se donne sur une appellation verbale dans une audience après une plaidoirie.

On dit aussi, le premier, le second *Conseil*, de la premiere ou seconde partie des Juges, dont le President prend les avis, & souvent à diverses reprises.

On appelle le *Conseil des Princes, des Grands Seigneurs, & des Communautés*, l'assemblée de leurs Intendants, Advocats & Procureurs, pour regler les affaires de leur maison, & l'administration de leurs revenus.

CONSEIL, se dit aussi d'une simple consultation d'Advocats, de Medecins. Il faut aller au *conseil*, appeler du *conseil*. j'en veux communiquer à mon *conseil*. les consultations d'Advocats commencent toutes ainsi, Le *conseil* soubigné qui a veu, &c.

CONSEIL, signifie encore, Toute sorte d'avis qu'on prend, ou qu'on reçoit sur quelque affaire que ce soit, il n'y a rien dont on soit plus liberal que de *conseil*. vous n'avez pas pris mon *conseil* quand vous avez entrepris une telle affaire. vous n'obtiendrez rien de cette personne sans gagner un tel qui est son *conseil*. il est allé au *conseil*, prendre avis. On dit, qu'une femme prend *conseil* de son miroir pour se bien mettre.

CONSEIL, signifie quelquefois, Resolution. Le *conseil* en est pris, c'est à dire, L'affaire est conclue, arrestée. un bon Capitaine doit prendre *conseil* sur le champ : ce que les Latins disent, *in arenâ*.

CONSEIL, en Theologie, signifie les secrets de la Providence divine. Les *conseils* de Dieu sont ~~impénétrables~~ les *Conseils* Evangeliques sont les avis utiles à nostre salut que conseille l'Evangile, mais qui ne sont pas d'obligation.

CONSEIL, se dit aussi en ces phrases. La nuit porte *conseil*, pour dire, qu'il faut reserver sur une affaire avant que de l'entreprendre. On dit aussi, qu'un homme ne prend *conseil* que de sa teste, pour dire, qu'il ne demande avis à personne. On disoit en ce sens de la mule du Roy Louis XI. qu'elle estoit bien forte, qu'elle portoit le Roy & tout son *Conseil*. On dit aussi, A nouvelle affaires nouveaux *conseils*, pour respondre à ceux qui prevoyent trop d'inconveniens. On dit aussi, qu'un homme a bientôt assemblé son *conseil*, pour dire, qu'il est prompt à prendre ses resolutions. On dit encore qu'on ne peche point, quand on peche par *conseil*, pour dire, après avoir pris l'avis de gens honnestes & habiles.

CONSEILLER, ERE. f. m. Titre qu'on donne à presque tous les officiers du Royaume. Il n'y a pas jusqu'aux Notaires qui prennent maintenant la qualité de *Conseillers* Notaires & *Gardenotes* du Roy. on a expédié plusieurs Breves de *Conseiller*, Aumônier & Predicateur ordinaire du Roy à des gens qui n'ont jamais fait cette fonction.

CONSEILLER, se dit plus regulierement des Officiers Royaux de Judicature. *Conseiller* du Roy en tous ses *Conseils*, Ce sont les Ministres,

Secrétaires d'Etat, Contrôleur General des Finances, & les *Conseillers* d'Etat ordinaire & secrets.

CONSEILLER, se dit aussi dans des Jurisdictions souveraines. *Conseiller* en la Cour, signifie absolument un *Conseiller* au Parlement de Paris. Un *Conseiller* des Enquêtes en la Grand'-Chambre, en la Cour des Aides, au Grand Conseil, en la Cour des Monnoyes.

On le dit encore des Præsidaux & Sieges Royaux. *Conseiller* au Chasteler, au Baillage du Palais, aux Eaux & Forests, au tresor, à l'Élection, *Conseiller* de ville.

On divise encore les *Conseillers* en *Conseillers* d'Eglise, qui sont Ecclesiastiques, & en *Conseillers* laïques, qui sont les seculiers.

On appelle *Conseiller honoraire*, un *Conseiller* qui a servi 20. ans, qui est veteran, & qui s'est defait de sa charge, qui a droit d'entrer & d'opiner aux causes d'audience. Il y a aussi des Gentilshommes qui sont *Conseillers honoraires*, qui ont droit d'entrer au Parlement.

CONSEILLER-NÉ, est une qualité attribuée à certaines dignitez, qui leur donne entrée dans le Parlement. L'Archevêque de Paris est un *Conseiller-né* du Parlement.

CONSEILLER, se dit aussi de toute personne qui donne conseil; & même figurement, des Passions. Vous estes un bon, un mauvais *conseiller*. la colere, la necessité sont de mauvaises *conseilleuses*. On appelle aussi *Conseillere*, la femme d'un *Conseiller*.

On dit à ceux qui se messent de donner conseil sans qu'on le demande, que les *conseillers* n'ont point de gages.

CONSEILLER. v. act. Donner un conseil, un avis à quelqu'un. Il y a plus de gens qui *conseillent* que de gens qui suivent le bon conseil. celui qui *conseille* le mal est complice & responsable du crime. quand on doute si une chose est mauvaise, il s'en faut *conseiller* aux Docteurs. il a été mal *conseillé* de se defaire de sa charge.

CONSEILLÉ; É. part. pass. & adj.

CONSENS. s. m. Terme de Banquier & de Chancellerie Romaine. Le jour du *consens* est le jour que la resignation d'un Benefice est admise en Cour de Rome, & que le correspondant du Banquier a remply & signé la procuration qui luy a été envoyée avec le serment accoustumé, dont il est fait mention sur le dos du titre qu'on expedie en consequence.

CONSENTANT, ANTE. adj. Qui agrée, une chose, qui ne s'y oppose point. Les contrats ne se font point, les mariages ne se celebrent point que les parties n'en soient *consentantes*. j'ay joui dix ans de cette terre, un tel le voyant & *consentant*, j'ay ma prescription acquise contre luy par Coutume.

CONSETEMENT. s. m. Approbation d'une chose par laquelle on agrée qu'elle se fasse. Il y a des *consentemens* exprés, d'autres tacites. L'élection de ce Magistrat s'est faite par un *con-*

sement de toute l'assemblée. Le *consentement* universel de l'Eglise est une bonne preuve de la verité de nostre Foy. Un testament, un contrat de mariage, faits par un *consentement* extorqué sont de nulle valeur. Un arrest par appointé, est celui qui est donné du *consentement* des parties, par lequel on est condamné de son *consentement*. On peut pecher par le seul *consentement*, par la seule pensée.

Luxurieux point ne seras,
De fait ni de *consentement*.

CONSENTIR. v. act. Agrée qu'une chose se fasse, ne s'y pas opposer. L'heritier a *consenti* l'execution de ce testament. ce Prince a *consenti* la demolition d'une telle place, voilà une proposition erronée, je n'y *consentiray* jamais. voicy une maxime de Droit, Qui se fait semble *consentir*: c'est là-dessus qu'est fondée la prescription, la tacite reconduction. Dans les contrats de mariage on met toujours cette clause, Si Dieu & nostre Mere Sainte Eglise y *consentent*.

CONSENTI, I. E. part. pass. & adj.

CONSEQUEMENT. adv. Par une suite nécessaire ou ordinaire, par consequent. Vous admettez ces deux propositions, & *consequemment* vous devez admettre celle-cy. On le dit quelquefois absolument, lors qu'on laisse tirer la conclusion à l'auditeur. Je vous ay prouvé tels & tels faits, & *consequemment*.

CONSEQUENCE. s. f. En Philosophie on le dit de la conclusion d'un raisonnement & de toute sorte d'argumentation. Quand on a accordé les deux premisses d'un syllogisme, il faut aussi accorder la *consequence*. cette *consequence* n'est pas vraye. je nie la *consequence*. je distingue la *consequence*. je tire de là cette *consequence*.

CONSEQUENCE, se dit aussi des choses qui viennent ordinairement après un autre, soit par une cause naturelle, soit accidentelle. Cette affaire a de grandes *consequence* ade grandes suites. on luy a fait grace pour cette fois sans tirer à *consequence*. cela ne sera d'aucune *consequence* dans la suite. ce sont là des discours en l'air, qui sont sans *consequence*.

CONSEQUENCE, signifie aussi; Grande importance ou consideration. C'est un homme de *consequence*, d'un grand merite. il a acheté une terre de *consequence*, c'est à dire de grand prix, voilà une charge de *consequence*, qui donne une grande autorité; une affaire de *consequence*, qui demande une meure deliberation. leur jeu n'est pas de *consequence*, c'est un jeu à ne se pas ruiner.

CONSEQUENT. s. m. Terme de Philosophie. La dernière proposition d'un argument. Un Enchymeme n'a que deux propositions, l'antecedent & le *consequent*. L'antecedent est absurde, donc le *consequent* l'est aussi.

PAR CONSÉQUENT. adv. Donc, consequemment, par une suite nécessaire ou raisonnable. Le Soleil éclaire, *par consequent* il est jour, vous

m'avez promis telle chose, & par conséquent, on s'entend, vous êtes obligé de la faire.

CONSEQUENTE. f. f. En termes de Musique se dit de la seconde partie de la fugue, qui est composée d'une guide & d'une *consequente*.

CONSERVATEUR. f. m. Celuy qui conserve qui entretient. C'est Dieu seul qui est notre *conservateur*, qui nous assiste de ses grâces.

JUGE CONSERVATEUR, est celuy qui est établi pour conserver les privilèges accordez à certains corps, ou qui a une commission pour juger de leurs différends. Il y a à Lyon un *Juge Conservateur* des privilèges des Foires de la ville. Le Prevost de Paris est *Juge Conservateur* des privilèges de l'Université.

CONSERVATION. f. f. Soins de conserver. Il faut avoir plus de soin de la *conservation* de son honneur que de son bien. il est intervenu en ce procès pour la *conservation* de ses droits. on fait des prières pour la *conservation* de la santé du Roy.

CONSERVATION, est aussi un siège de Justice établi pour conserver certains privilèges accordez à quelques Communautés. La *Conservation* de Lyon. ce Procureur est allé plaider à la *Conservation*.

CONSERVE. f. f. Confiture sèche qui se fait avec du sucre de plusieurs pâtes, ou fruits, ou fleurs, &c. pour les rendre plus agréables au goût. *Conserve* de roses, d'orange, de citron, de pistaches, de grenade. Les Medecins sous le nom de *conserve*s comprennent toutes sortes de confitures de fleurs, de fruits, semences, racines, écorces & feuilles, soit liquides, soit sèches, faites avec du sucre ou du miel, pour conserver longuement la vertu des simples.

CONSERVES, en termes d'Optique, se dit de certaine espèce de lunettes qui ne grossissent pas les objets, mais qui servent aux gens sur l'âge pour conserver leur vue, en dissipant la trop grande lumière qui les pourroit offenser.

CONSERVE, en termes de Marine, se dit des vaisseaux qui vont en mer de compagnie pour se défendre, s'escorter & se secourir les uns les autres. Il est party dix vaisseaux qui vont de *conserve*. On dit aussi dans le même sens, Aller de flotte, ou bailler cap à un autre vaisseau, ou à la flotte. Les navires chargez de marchandises de prix sont obligez de marcher en flotte, de faire *conserve*, de faire cap, & de s'attendre les uns les autres, & ne doivent point partir qu'ils ne soient du moins quatre. Ils doivent élire entre eux un Vice-Amiral, & faire serment de s'entre-secourir, suivant les Ordonnances de la Marine.

CONSERVE, en termes de Fortification, est la même chose que ce qu'on appelle *contrescarpe*.

CONSERVER. v. act. Avoir soin d'une chose pour empêcher qu'elle ne se perde ou ne se gâte. On a bien de la peine en France à *conserver* son bien à cause de la chicane. il faut *conserver*, ménager ce fonds d'argent, pour s'en servir dans la nécessité. les fruits d'été ne se *conservent* pas, s'ils ne sont confits. les beaux meubles ne se peuvent

conserver, si on n'a des gens qui soient propres.

On dit aussi d'une femme qui est encore belle, quoy qu'un peu âgée, qu'elle se *conserve* bien. qu'elle a bien *conservé* son teint; & au contraire d'un homme qui est malade pour faire souvent des excès, qu'il ne se *conserve* pas.

On dit, *Conserver* ses terres, quand par son crédit on empêche les soldats d'y venir loger, & que les Fermiers ou Tenanciers ne soient trop chargez de tailles, d'impositions.

CONSERVER, se dit aussi en choses morales & spirituelles. Cet homme a *conservé* son bon sens, sa mémoire jusqu'à sa dernière vieillesse. il a *conservé* son crédit, sa réputation, son autorité, ses droits, &c. il a *conservé* son amour, sa colere, sa vengeance, &c.

On dit aussi, qu'un homme s'est *conservé* entre deux partis, pour dire, qu'il est demeuré neutre, également amy de l'un & de l'autre.

On dit aussi à la guerre, qu'un Officier, qu'un corps a été *conservé*, pour dire, qu'il n'a pas été cassé dans une reforme générale des troupes.

CONSIDENCE. f. f. Terme dogmatique, qui se dit de l'affaiblissement & de l'abaissement des choses appuyées les unes sur les autres. Ainsi lors que les parties de l'eau qui sont élevées dans les vagues s'abaissent pour revenir à leur niveau, on dit que cela se fait par *considence*.

CONSIDERABLE. adj. m. & f. Qui doit être estimé, remarqué pour son prix, pour sa qualité, pour son mérite, qui se fait distinguer des autres. Ce Mestre de Camp est un des plus *considérables*. Officiers de l'armée, il s'est rendu *considérable* par sa bravoure, par ses longs services. cette raison est la plus *considérable* de tout son discours. cette somme n'est pas assez *considérable* pour entreprendre un procès.

CONSIDÉRABLEMENT. adv. D'une manière considérable. Il a été lezé *considérablement* en ce traité.

CONSIDÉRANT, **ANT.** adject. Qui est circonspéct, qui prend garde à toutes les circonstances, à toutes les bienfaisances d'une action. Cet homme est fort *considérant*, il reconnoît bien les services qu'on luy rend.

CONSIDÉRATION. f. f. Attention à bien examiner la nature, le mérite d'une chose. Il n'y a rien dans la nature qui ne mérite une grande *considération*.

CONSIDÉRATION, signifie aussi, Vue, raison, intérêt. Les conversions qui se font pas des vues, par des *considérations* mondaines, ne sont point sincères ni solides. le Roy met dans tous ses Edits, A ces causes & autres *considérations* à ce nous mouvans, &c.

CONSIDÉRATION, signifie encore, Réflexion. Les ingrats ne mettent point en *considération* tous les services qu'on leur a rendus. les spéculatifs distinguent leurs meditations en plusieurs points ou *considérations*.

CONSIDÉRATION, se dit aussi de l'estime, de la réputation qu'on s'est acquise dans le monde.

La sainteté, la doctrine de ce Prelat, l'ont mis en grande *consideration*, en grande estime chez tous les confreres. cette ville n'est pas de *consideration*. tous ces arguments ne sont d'aucune *consideration* à mon égard.

• **CONSIDEREMENT.** adv. D'une maniere prudente & circonspecte. Il a agy en cette affaire fort *considerement*.

• **CONSIDERER.** v. act. S'attacher à regarder avec attention, à examiner quelque chose. On ne peut employer trop de temps à *considerer* les merveilles de la nature. vous ne *considererez* pas assez le travail qu'il y a en ce tableau, & le nombre des figures. un bon Jug- ne doit *considerer* ni la faveur ni les presens, mais seulement le bon droit des parties.

• **CONSIDERER**, signifie aussi, Faire reflexion. L'homme ne *considere* pas assez, ne fait pas assez de reflexion sur son neant, & sur la grandeur divine. Il doit *considerer* en soy-même sa foiblesse pour rabattre sa vanité.

• **CONSIDERER**, signifie encore, Estimer une chose pour sa valeur, pour son merite. Cet Officier se fait fort *considerer* à l'armée par son courage, par sa despenfe. Ce n'est pas assez que d'avoir du merite, il faut encore avoir un patron à la Cour pour se faire *considerer*.

• **CONSIDERE'**, EE. part. & adj. Au Palais on se sert de ces formules, la conclusion des requestes commence toujours, Par ce *consideré* Nos Seigneurs. Les Arrests un peu avant le dispositif disent toujours, Le tout veu & *consideré*.

• **CONSIGNATAIRE.** s. m. Depositaire d'une somme consignée. Quand la difficulté des parties est levée, on s'adresse au *Consignataire*, pour delivrer les deniers à celui à qui ils appartiennent.

• **CONSIGNATION.** s. f. Action par laquelle on depose en main seure une somme de deniers des billers ou papiers, en attendant la decision de quelque difficulté, ou que la condition soit escheuë, qui empêche de les delivrer. Les Receveurs des *consignations* du Parlement, du Chasteler, &c. sont des depositaires publics établis par autorité du Roy & de la Justice. On met deux ou trois *consignations* entre les mains du Beuvetier pour faire juger un procès de grands Commissaires. Chaque *Consignation* est de quatorze écus & demy pour chaque heure de vacation. On appelle *demie-consignation*, celle qui se fait pour juger au Conseil une affaire par forclusion. On fait aussi des *consignations* entre les mains d'un amy pour une gageure, pour une partie, &c.

• **CONSIGNER.** v. act. Assûrer le payement de quelque somme sur laquelle il y a quelque contestation, en la mettant en main tierce jusqu'à la decision de la difficulté qui empêche qu'on ne la delivre sur le champ. On consigne l'argent contesté entre les mains des Notaires, Greffiers, Geoliers, ou du Receveur General commis à cet effet. Quand on fait des offres raisonnables qu'on

à refusées, on demande permission de *consigner* son argent.

• **CONSIGNER**, se dit aussi des papiers, des cedulaes qu'on depose entre les mains d'un amy pour les garder jusqu'à un certain temps convenu; ou d'un Greffier, quand il est ainsi ordonné par le Juge.

• **CONSIGNER**, se dit aussi en parlant des sommes qui ne sont pas encore deuës. On *consigne* les vacations des Commissaires qui doivent juger un procès, les salaires des arbitres. on a *consigné* l'argent, les frais d'une partie de divertissement, pour la rendre seure, afin qu'on ne manque pas de s'y trouver.

• **CONSIGNER**, se dit figurément en Morale. Cet Auteur a *consigné* à la posterité une telle Histoire. il l'a *consignée* en ses écrits pour en conserver la memoire.

• **CONSIGNE'**, E. part. pass. & adj.

• **CONSISTANT**, ANTE. adj. Ce qui est composé de plusieurs parties. Le revenu de cette Abbaye est *consistant* en beaux droits, en dixmes champarts, redevances seigneuriales, &c. on a fait inventaire des meubles de cette succession *consistants*, sçavoir en un lit, une tapisserie, &c.

• **CONSISTENCE.** s. f. Les parties dont une chose est composée. On le dit particulièrement des terres, des biens d'une personne. Je vous prie de me donner la *consistence* de cette Seigneurie, la declaration de ses droits, redevances, bois, prez, &c. la *consistence* de ce bois est de plus de 500. arpens. il faut sçavoir la *consistence* des effets & des dettes d'une succession, avant que de se porter heritier.

• **CONSISTENCE**, signifie aussi, Certain état de perfection où les choses qui peuvent croistre ou décroistre demeurent quelque temps sans augmenter ni diminuer. Il faut couper les bois, quand ils sont en âge de *consistence*, avant qu'ils soient sur le retour.

• On le dit figurément en choses morales. Les affaires d'un tel Royaume sont toujours en une même *consistence*, au même estat qu'ils étoient il y a deux ans.

• **CONSISTENCE**, se dit encore en Physique, des corps considerez suivant qu'ils sont mols ou durs, liquides ou espais. Les simples tafferars sont des estoifes qui n'ont point de *consistence*, qui ne se soustiennent point, qui se chiffonnent aisément. la *consistence* de la cire est plus molle que celle du bois, & celle du bois que celle du marbre. il faut faire bouillir ces drogues jusqu'à *consistences* de Syrop, d'onguent, &c.

• **CONSISTER.** v. n. Estre fait de telle ou telle nature. La perfection Chrétienne *consiste* en la vie religieuse, la santé *consiste* à un temperament égal des quatre humeurs. la justice *consiste* à rendre à un chacun ce qui luy appartient. le pouvoir des Rois ne *consiste* qu'en l'amour & en la soumission de leurs sujets.

• **CONSISTER**, signifie aussi, Estre composé de telles ou telles parties. Toute la Loy *consiste* en deux points, à aimer Dieu sur toutes choses, & son prochain comme soy-même. cette armée

consiste en tant de bataillons, d'escadrons, tout son revenu *consiste* en bonnes maisons dans Paris, & en rentes.

On dit, que la vertu *consiste* dans le milieu, pour dire; qu'il faut garder par tout une juste modicité, & non pas outrer les choses, & les pousser dans des extremités qui sont vicieuses.

CONSISTOIRE. f. m. C'est le premier Tribunal de Rome, & la Jurisdiction la plus majestueuse de la Cour Romaine, qui se tient quand il plaist au Pape de le convoquer. Le Pape y preside sur un trône fort élevé couvert d'escarlate, & sur un siege de drap d'or. Il a à droite les Cardinaux Prêtres & Evêques, & à gauche les Cardinaux Diacres. Le *Consistoire* public s'assemble dans la grande sale du Palais Apostolique de St. Pierre, où on reçoit les Princes & Ambassadeurs des Rois. Le Pape est en ses habits pontificaux. Les autres Prelats, Protonotaires, Auditeurs de la Rotte, & autres Officiers sont assis sur les degrez du trône. Les Courtisans sont assis à terre. Les Ambassadeurs des Rois sont au côté droit du Pape; les Advocats Fiscaux & Consistoriaux derriere les Cardinaux Evêques. Là se plaident des causes judiciaires devant le Pape.

Le *Consistoire* secret se tient en une chambre plus secrette, qu'on appelle la *Chambre du Papegay*, où le Pape pour tout trône a un siege qui n'est élevé que de deux degrez. Il n'y demeure que les Cardinaux dont il recueille les opinions, qu'on appelle *sentences*. En ce sens on dit, que le Pape a tenu *Consistoire*. On n'expedie point de Bulles d'Evêchez ni d'Abbayes, qu'elles n'ayent passé par le *Consistoire*. Vayez en son Histoire de la Cour Romaine. Du Cange derive ce mot de *consistorium*, *locus ubi consistitur*, qui s'est dit premierement d'un vestibule, d'une galerie, ou d'une antichambre où les Courtisans attendent qu'on leur ouvre; ainsi dit à *consistente multitudine*. Il s'est dit aussi du lieu où le Prince sortant de sa chambre venoit donner audience. Et depuis on l'a dit generalement des lieux où le Prince tenoit conseil pour deliberer de ses affaires, ou juger les procès. On a appelé aussi *Consistoire*, le lieu où s'assembloient les Prelats & les Prestres sur les affaires survenantes. Et enfin ce mot s'est appliqué à l'Assemblée des Cardinaux.

CONSISTOIRE, signifie aussi parmi ceux de la Religion Pretendue Reformée, un Conseil ou Assemblée composée des Ministres ou des Anciens de leur Eglise, pour regler leurs affaires, leur police & leur discipline. On a mandé cette fille au *Consistoire* pour recevoir correction de ce qu'elle a été au bal.

CONSISTORIAL, ALE. adj. Qui regarde le Consistoire, qui passe par le Consistoire. Les Abbayes & les Evêchez sont Benefices *Consistoriaux*, qu'il faut proposer au Consistoire. Il y a aussi des Advocats & autres Officiers *Consistoriaux*.

CONSISTORIALEMENT, adv. En Consistoire. Cela a été résolu *consistorialement*.

CONSOLABLE, adj. m. & f. Qui peut

être consolé. Celui qui herite d'une grande succession est aisément *consolable* de son parent.

CONSOLANT, adj. Qui sert à consoler. Un testament à notre profit est un remede fort *consolant*.

CONSOLATEUR, f. m. Qui console. Le temps est le grand *consolateur* des afflictions. Parmi les Chrétiens le Sr. Esprit est appelé le *Consolateur*. La Sainte Vierge est appelée dans les Litanies la *consolatrice* des affligés.

CONSOLATION, f. f. Discours qui sert à alléger la douleur d'un affligé. Malherbe a écrit de belles *consolations* à Carithée sur la mort de son mary, à du Perier sur la mort de sa fille, à la Princesse de Conti, &c.

CONSOLATION, se dit aussi des choses & des personnes. Le don que le Roy a fait à cette veuve luy a servy de *consolation*, elle a des enfants bien élevez qui sont toute sa *consolation*.

On dit proverbialement, que la *consolation* des malheureux c'est d'avoir des semblables.

CONSOLATOIRE, adj. m. & f. Propre à consoler. Il ne se dit qu'en cette phrase, Epistre *consolatoire*.

CONSOLE, f. f. Piece d'architecture ou de menuiserie qui est en saillie, qui sert à soutenir quelque buile, quelque vase, ou quelque poutre ou petite voute ou corniche. On les appelle aussi *rouleaux* ou *mutilés*, *modillons* & *corbeaux*; & il s'en fait de plusieurs sortes de figures.

CONSOLER, v. act. Alléger le chagrin, la tristesse, l'affliction de quelqu'un, soit par le discours, soit par d'autres manieres. Le temps *console* de toutes douleurs, la Philosophie *console* ceux qui sont capables de reflexions. une femme qui herite de son mary, ou qui a une amourette, se *console* aisément de sa mort. *Consoler* les affligés est une des sept œuvres de misericorde spirituelles. On dit, quand on nous menace de la perte d'une chose dont nous ne nous soucions pas beaucoup. Il s'en faudra *consoler*, j'en seray bientôt *consolé*.

CONSOLÉ, ÉE. part. & adj.

CONSOLIDATION, f. f. Terme de Medecine, qui se dit de la réunion des levres d'une playe, quand elle commence à se cicatrifer. Cette playe est en une partie qui fera que sa *consolidation* sera longue.

CONSOLIDE, f. f. Plante medicinale dont il y a deux especes. La grande *consolide* a des branches petites & menuës, & semblables à celles d'origan. Ses feuilles, ses cimes & ses chapeaux sont semblables à ceux du thim. Sa racine est longue, rouffastre, & de la grosseur d'un doigt. Ses fleurs sont odorantes. Il y en a de rouges, de blanches & de jaunes qu'on trouve dans les prez. Toute la plante est dure comme du bois, & est odorante, douce au goust & qui esmeut la salive. Les passants prennent plaisir à la regarder, tant elle est agreable; & elle a de grandes propriétés. On l'appelle autrement; *consyre*; *consolide*; ou *oreille d'âne*. En Latin *consolida major*.

solidago, *Symphysum petreum*, & quelques-uns l'appellent *alus*.

La petite *consolide* ou *consyre*, qu'on appelle en Latin *consolida*, ou *solidago minor*, & que les Allemands nomment *prunella*, a des tiges quadrangulaires, velues & de la longueur d'un empan. Ses feuilles ressemblent à celles de la menche, sont rudes, & raboteuses. Ses fleurs sont au bout de ses tiges en forme d'espice, purpurines, & quelquefois blanches. Sa racine est capilleuse comme celle du plantain.

Il y a une troisième *consolide* qu'on appelle *consolida regalis*, qui est, selon quelques-uns, une espèce de cumin. Ses tiges sont de la hauteur d'une coudée, ses feuilles longues & menuës, ses fleurs de couleur d'escarlata violette, qui sont de la grandeur d'une violette de Mars, du bas desquelles sort une petite corne qui se recourbe par haut, faite comme un esperon à la genette, d'où vient que les Allemands l'appellent *esperon de Chevalier*. Elle porte sa graine en petites gousses, & ressemble à celle de la nielle sauvage. Elle croît parmy les bleds.

CONSOLIDER. v. act. Reünir, rejoindre. En Jurisprudence on dit que l'usufruit est *consolidé* à la propriété par la mort de l'usufruitier. En Médecine on dit qu'une playe se *consolide*, lors que la chair vive commence à croître, & que la playe se referme. La partie nerveuse du diaphragme étant blessée, ne se peut *consolider*, non plus que les intestins greffes, le cœur, le poulmon, le foye, l'estomac, le cerveau, &c.

CONSOLIDE, é. e. part. pass. & adj.

CONSUMMATION. f. f. Dissipation qui se fait de vivres, de denrées & d'autres choses qui servent à l'entretien de la vie, ou de la société. Il se fait dans Paris une grande *consommation* de bleds, de vins, de fourrages, d'estoffes, de métaux. il se fait une grande *consommation* de poudres dans une bataille navale. les Fermiers des Aides ont intérêt qu'il se fasse une grande *consommation* des denrées. on ne doit pas communiquer ce malade, il ne pourroit pas faire la *consommation* de l'hostie. On dit aussi, jusqu'à la *consommation* des siècles, pour dire, jusqu'à la fin du monde, jusqu'à ce que tout soit détruit.

CONSUMMATION, signifie aussi la fin d'un ouvrage, sa perfection. Il a conduit cette entreprise, ce travail, cette affaire jusqu'à la *consommation*. l'Incarnation a fait la *consommation* de toutes les Prophéties. un Collateur Ecclesiastique ne peut plus revenir après sa nomination, après la *consommation* de son droit.

On appelle la *consommation* du mariage, la dernière action qui se fait entre des gens mariez, & que le mariage avoit pour but.

CONSOMMER. v. act. User, dissiper des denrées, des provisions nécessaires à la vie. Une grosse garnison *consomme* en peu de temps bien des provisions. une forge *consomme* bien du charbon, du bois.

CONSOMMER, se dit aussi d'une coction

extraordinaire, qui fait une entière dissolution des parties. Il faut faire *consommer* la viande pour faire de la gelée. les Chymistes ne peuvent tirer les essences des corps, que les substances ne soient entièrement *consommées*.

CONSOMMER, signifie aussi, Achever, finir, terminer. Il faut consigner encore quatre vacations pour *consommer*, pour faire juger cette affaire. JESUS-CHRIST dit en mourant, que tout étoit *consommé*, pour dire, que toutes les Prophéties étoient accomplies.

CONSOMMER, signifie aussi, Venir au dernier but du mariage. Un mariage n'est point parfait, jusqu'à ce qu'il soit *consommé*.

CONSOMMER, en termes de Jurisprudence Canonique, signifie, Remplir son droit. Un Collateur *consomme* son droit, quand il confère un Benefice à une personne, quoy qu'indigné.

CONSOMME, é. e. part. & adj.

CONSOMME, signifie encore, Parfait, très-profond. C'est un homme *consommé* en vertu, en science, en expérience.

CONSOMME, f. m. Bouillon qu'on tire d'une viande consommée, qui a eu une coction extraordinaire. On luy a donné un *consommé* qu'on coupperait au couteau.

CONSUMPTION. f. f. C'est le même que *consommation*, & se dit presque des mêmes choses. Il se fait grande *consommation* de vivres dans cette maison, dans cette ville, de bois dans cette verrerie.

CONSUMPTION, est aussi une certaine maladie de langueur, pendant laquelle tout l'humide radical se dessèche, jusqu'à ce que la mort s'en ensuive.

CONSONANCE. f. f. Terme de Musique. Convenance de deux sons, l'un grave, & l'autre aigu, qui se meslent en l'air avec une certaine proportion, enforte qu'ils font un accord agréable à l'oreille. L'Unisson est la première des *consonances*. La seconde *consonance* est l'Octave. La troisième la Quinte, & ensuite la Quarte, les Tierces, & les Sixtes majeures & mineures. Les autres sont les doubles ou répétitions de celles-là. Il n'y a que sept ou huit *consonances* simples. Les *consonances* parfaites sont l'Unisson, l'Octave & la Quinte, & leurs repliques.

CONSONANCE, en termes de Grammaire, se dit aussi des cadences semblables. Ce qui rend quelquefois une longue Poësie Françoisie ennuyeuse, ce sont les rimes qui ont trop de *consonances*, ou de mêmes cheutes. Les *consonances* sont vicieuses dans la prose Françoisie, quoy que les Latins en fissent une figure qu'ils appelloient *homociteles*.

CONSONE. f. f. Quelques uns disent *Consonante*, adj. & f. f. Lettre qui ne produit point de son toute seule. Les lettres de l'Alphabet sont divisées en voyelles & en *consones*. Il y a des *consonantes* doubles, comme l'X, le K, & le Q; d'autres liquides, comme L, R, M, N; d'autres muettes, comme B, D, &c. qui ne font aucun son sans voyelle.

En Musique on distingue aussi les tons ou intervalles *consonants* d'avec les *dissonants*.

CONSONNANTE, est aussi un grand instrument de Musique nouvellement inventé par l'Abbé du Mont, qui participe du clavier & de la harpe. Son corps est comme un grand clavier posé à plomb sur un piedestal, qui a des cordes des deux costez de ses tables, lesquelles on touche à la maniere de la harpe.

CONSORT, ORTE. subst. Terme relatif, qui se dit au Palais de ceux qui sont engagez dans la même affaire, qui ont le même interest. Un poursuivant criées poursuit tant pour luy que pour ses *consorts*, pour ceux qui sont creanciers contre luy de la même personne. cet heritier exerce les droits du defunt tant pour luy que pour ses *consorts* & coheritiers. On disoit autrefois d'une femme à l'égard de son mary, qu'elle étoit sa legitime épouse & *consorte*. Du Cange derive ce mot de *consortes*, qu'on a dit en la basse Latinité pour signifier des voisins, possesseurs d'heritages qui se touchent les uns les autres; supposant que ces heritages avoient été autrefois distribués par le sort, & que ceux qui en avoient eu de contigus avoient eu la même fortune.

CONSPIRATEUR. s. m. qui ne se prend guere qu'en mauvaise part, & se dit de celui qui forme une conspiration, ou qui y a part, soit dans le dessein, soit dans l'exécution.

CONSPIRATION. s. f. Union de plusieurs personnes mal intentionnées contre l'Estat ou les puissances, qui tâchent à le brouiller, ou à le détruire.

CONSPIRATION se prend quelquefois en bonne part, & se dit de plusieurs gens de bien unis pour faire réussir un dessein louable, pour procurer le bien, l'avantage de l'Estat, de l'Eglise, &c. Les Estats étoient si bien unis, qu'on y voyoit une *conspiration* universelle pour entretenir la paix dans le Royaume.

CONSPIRER. v. act. & n. S'unir ensemble, se liguier pour faire réussir quelque entreprise, quelque dessein; & selon qu'il est bon ou mauvais, on le dit en bonne ou mauvaise part. Les Empereurs Romains ont été sujets à voir souvent *conspirer* contre eux: on a souvent *conspiré* leur mort.

On le dit aussi en parlant des occasions & des moyens favorables qui facilitent le succès de quelque dessein. Toutes choses *conspiroient* à la fortune d'un tel, tout *conspiroit* à son avancement. les vœux du peuple *conspiroient* à la gloire de leur Prince.

CONSPIRE, s. e. part. & adj.

CONSTAMMENT. adv. d'une maniere certaine & indubitable. Il est *constamment* vrai, que le tout est plus grand que sa partie.

CONSTAMENT. signifie aussi, D'une même maniere, qui ne change point. Le Soleil fait son cours *constamment* en 365. jours 5. heures & quelques minutes.

Il signifie aussi, Avec fermeté. Les Martyrs ont enduré *constamment* les cruautés des Tyrans.

CONSTANCE. s. f. Force d'esprit qui soutient toujours l'ame dans une même affliction.

Tome I.

en une même fermeté, quelque ébranlement que souffre le corps par la douleur, l'affliction, la nécessité, ou autres causes semblables. La *constance* des Stoïques leur empêchoit d'avouer que la douleur fust un mal. la *constance* des Martyrs est ce qui a augmenté la Religion Chrétienne.

CONSTANCE, signifie aussi la fermeté qui fait perséverer dans l'exécution d'un louable dessein qu'on a entrepris. Ce n'est pas assez que d'entreprendre de grands dessein, il les faut exécuter avec *constance*. la plus belle qualité qu'on demande de à un amant; c'est la *constance*.

CONSTANT, ANTE. adj. Ce qui est certain de toute certitude. Il est *constant* que deux & deux font quatre. il passe pour *constant* qu'on a battu les ennemis, pour dire, on le tient assuré.

CONSTANT, signifie aussi, Qui a l'esprit ferme & inébranlable, qui poursuit jusqu'à la fin ce qu'il a une fois résolu. Celui qui sera *constant* jusqu'à la fin sera sauvé. la justice est une volonté *constante* de rendre à chacun ce qui luy appartient.

CONSTANT, se dit aussi de la durée d'une chose. On dit au Palais, Pendant & *constant* le mariage. il a trouvé moyen de rendre sa fortune *constante*, de la faire durer long-temps. il n'y a rien de *constant* en ce monde que la solide vertu.

CONSTELLATION. s. f. Amas de plusieurs estoiles qui représentent quelque figure ou signe. Les Anciens ont divisé le Firmament en plusieurs parties ou *Constellations*, en reduisant plusieurs estoiles sous la representation de quelques images, afin de soulager l'imagination & la memoire, pour en faire rettenir & concevoir le nombre & la disposition, même pour en connoître la vertu qu'ils leur ont attribuée. Cet homme est né sous une heureuse *Constellation*, c'est à dire, sous une heureuse disposition du Ciel. Les Anciens ont divisé le Ciel en 48. *Constellations*, qu'ils ont appellées *Asterismes*, dont il y en a 12. qui forment les signes du Zodiaque. Et les Modernes y en ont adjousté 12. qu'ils ont observées vers le Pole Antarctique. On tient qu'Anaximander est le premier qui a divisé le Ciel en *Constellations* vers la 58. Olympiade.

CONSTER. v. n. Estre certain & évident Il ne se dit gueres qu'au Palais & dans le dogmatique à l'impersonnel. Il *conste* par les pieces produites que le fait est veritable. il *conste* par les experiences, que l'air a de la pesanteur. Ce mot vient du Latin *constare*.

CONSTERNATION. s. f. Perte, abatement de courage par quelque grande affliction ou calamité publique. La perte d'une bataille met tout un pays dans une grande *consternation*.

CONSTERNER. v. act. Mettre dans la consternation, faire perdre le courage. A la mort d'Alexandre tous ses Capitaines & ses soldats furent *consternés*. Cassius fut *consterné* par l'apparition d'un spectre. la prise de cette ville *consterna* toute la Province.

CONSTERNE, s. e. part. & adj.

CONSTIPATION. s. f. Durété de ventre.

Ecco -

difficulté de le descharger. Le vray remede à la *constipation*, c'est le lavement.

CONSTIPER. v. act. Durcir le ventre, le ressermer. Courir la poste, manger des nesses, des coins, sont des choses qui *constipent*, qui empêchent d'aller à la selle.

CONSTIPE, É. part. & adj.

CONSTIPE, est quelquefois substantif. Cet homme est chagrin, il nous a montré un visage de *constipé*.

CONSTITUANT, ANTE. adj. & subst. Qui constitue un Procureur, qui crée, qui établit une rente. Le *constituant* a donné à N. pouvoir de poursuivre, appeler, subroger, &c. cette rente ne sera point rachetable sans advertir la Dame *constituante* un mois auparavant.

CONSTITUER. v. act. Etablir, mettre en un certain estat. Le Roy a *constitué* un tel en dignité. Qui vous a *constitué* Juge sur Israël, pour dire, Qui vous a donné pouvoir de juger.

CONSTITUER un Procureur, c'est, Donner charge à quelqu'un de defendre en Justice une cause, ou luy donner pouvoir d'agir en des affaires generales ou particulieres.

On dit aussi, *Constituer* un homme prisonnier, pour dire, le mettre en prison.

CONSTITUER, signifie aussi, Assigner, creer, établir une rente, une pension. En Normandie on *constitue* les rentes au denier 14. à Paris au denier vingt. quand on *constitue* des rentes, on aliene le fonds. les pensions ne se peuvent *constituer* sur des Benefices sans le consentement du Patron laïque.

CONSTITUER, en termes de Pratique, signifie, Causer de la despenſe, des frais. On a abrégé plusieurs procedures qui *constituoient* en frais les parties. Il signifie encore, Former une demande. Il s'est *constitué* incidemment demandeur par ses defenses pour une telle garentie, pour son remboursement.

CONSTITUER, en termes de Physique, signifie, Assembler des parties pour en composer un tout. C'est le mélange des quatre éléments qui *constitue* tous les corps il est impossible qu'un concours fortuit d'atomes *constitue* un corps parfait, un corps animé.

CONSTITUER, se dit figurément en choses morales, des parties qui composent un corps politique. Les Ducs & Pairs, les Presidents & les Conseillers *constituent* le Parlement, en font le corps.

CONSTITUER, signifie aussi, Placer, mettre en certain lieu, en certain point. Copernic a *constitué* le Soleil au centre du monde. Les Philosophes Payens *constituoient* le souverain bien en la possession de la vertu. Les Chrétiens le *constituent* en la vision beatifique de Dieu.

CONSTITUÉ, É. part. On dit qu'un homme est bien *constitué*, lors qu'il se porte bien, qu'il est d'une complexion vigoureuse & robuste.

CONSTITUT. s. m. Terme de Palais, qui se dit plus gueres qu'en cette phrase, *Constitut de precaire*: ce qui arrive lors que, par exemple, un

Donatèur abandonne la propriété de ses biens à un autre, & declare qu'il ne veut jouir de l'usufruit qu'il s'est réservé, que par un *constitut* de precaire, c'est à dire, par jouissance & comme par emprunt.

CONSTITUTION. s. f. Etablissement, reglement qui se fait par ordonnance de Princes ou de Superieurs. Les *Constitutions* des Empereurs sont dans le corps du Droit Romain; celles de l'Eglise dans le corps du Droit Canon. Les Fondateurs des Ordres Religieux ont fait approuver par les Papes les *Constitutions*, les regles de leur Ordre.

En termes de Pratique, on dit, Appeller quelqu'un en *constitution* de nouveau Procureur, pour dire, l'obliger à mettre un Procureur en cause, au lieu d'un defunt. Le Droit a establi dans les contracts la formule de *constitution* de precaire, qu'on appelle aussi *constitut*.

CONSTITUTION, est aussi un établissement, une creation d'une rente, d'une pension, d'une charge, d'une servitude sur son bien, sur son heritage. Quelque ancienne que soit la *constitution* d'une servitude, il en faut rapporter le titre. La *constitution* d'une pension sur un Benefice doit estre approuvée par le Pape.

On appelle absolument & par excellence, *constitutions*, les rentes créées à prix d'argent. Un Marchand perd son credit sur la place, quand il met son bien en *constitutions*. Tout le bien de ce bourgeois est en *constitutions*.

CONSTITUTION, signifie encore, Assemblage de plusieurs parties pour faire la composition d'un tout. Nous voyons encore le monde comme il estoit dans sa premiere *constitution*: la *constitution* ne peut provenir que d'une sagesse infinie. On dit en ce sens, qu'un homme est de bonne *constitution*, lors qu'il est composé de parties saines & robustes, qu'il endure le froid, le chaud, sans en estre incommodé.

CONSTITUTION, signifie aussi l'ordre & l'arrangement, la disposition des choses. Les Astronomes ont trouvé huit ou dix systemes ou *constitutions* du monde, selon lesquelles ils expliquent tous les phenomenes. L'horoscope n'est autre chose que la disposition, la *constitution* du Ciel à un certain point requis. Ce Poème n'est pas excellent pour les vers, mais sa *constitution*, son économie est excellente.

CONSTRICITION. s. f. Terme dogmatique. Action par laquelle une chose se serre, se lie & se restreint. La condensation se fait par la *constriction* des parties & le resserrement de ses pores.

CONSTRUCTION. s. f. Action par laquelle on construit. Ce fut Philbert de Lorme qui entreprit la *construction* de l'ancien Palais des Thuilleries.

CONSTRUCTION, se dit aussi de la maniere de bastir, & du bastiment même. L'Eglise de St. Pierre de Rome est la plus belle & la plus hardie *construction* qui soit au monde.

CONSTRUCTION, se dit encore des problemes

de Geometrie & d'Astrologie. Les Auteurs sont differents sur la *construction* du theme celeste. l'égalité des lignes ou des costez de ce triangle est demonstrée par la *construction*.

CONSTRUCTION, en Grammaire, se dit de l'arrangement & du regime des mots suivant les regles de la syntaxe. Il y a quelque chose qui manque en la *construction* de cette phrase. cette *construction* est louche.

CONSTRUIRE. v. act. Bastir, édifier, élever un bastiment. Il coustera cent mille escus à *construire* cette Eglise. on ne peut *construire* de pont en cet endroit-là, le fonds n'est pas assez ferme. On dit aussi, *Construire* un vaisseau, un bastiment de mer.

CONSTRUIRE, se dit aussi en Geometrie & en Astrologie. *Construire* un theme celeste. il faut *construire* un probleme, avant que d'en faire la demonstration.

CONSTRUIRE, en termes de Grammaire, signifie, Observer la syntaxe, le regime des noms, des verbes & des particules. Cette periode est bien *construite*, toutes les regles grammaticales y sont bien observées.

CONSTRUIT, ITE. part. pass. & adj. Il y a dix vaisseaux *construits* depuis un an dans ce port.

CONSUBSTANCIEL, ELLE. adj. Terme de Theologie. Qui est de la même substance. Le Fils de Dieu est *consubstantiel* au Pere éternel.

CONSUBSTANCIELLEMENT. adv. D'une maniere consubstantielle.

CONSUL. f. m. Grand Magistrat dans la Republique Romaine. Les Romains depuis qu'ils eurent chassé leurs Rois furent gouvernez par deux *Consuls*, qui furent établis l'an 240. de la fondation de la ville, ainsi appellez à *consulendo*. Ils commandoient les armées, & avoient pleine autorité dans l'Empire. On designoit les années par le nom des *Consuls*. Il y eut même des *Consuls* du temps des Empereurs. Neron fit designer *Consul* son cheval.

CONSUL, signifie aussi les principaux Officiers d'un bourg ou d'une petite ville dans les Provinces Meridionales de France, qui ont soin des affaires publiques de la Communauté, comme les Eschevins en d'autres endroits. Ce sont les *Consuls* qui reglent les impositions, les logemens des gens de guerre, &c.

CONSUL, se dit aussi des Juges qui sont élus entre les Marchands pour regler les affaires du commerce suivant les privileges à eux accordez. Il y a un tiltre dans la dernière Ordonnance qui regle la juridiction des Juges *Consuls*. Les *Consuls* jugent des affaires de Marchand à Marchand pour le fait du negoce, dont ils se meslent seulement. Les sentences des *Consuls* portent contrainte par corps. La juridiction des *Consuls* a été établie par le Roy Charles IX. par Edit du mois de Novembre 1563. Dans les Parlements de Rouen & de Thoulouse, au lieu de Juges & *Consuls*, on les appelle *Erieurs* & *Cónsuls*.

CONSUL, est aussi un Officier établi en vertu de

commission du Roy dans toutes les Eschelles du Levant, ou autres villes de commerce pour faciliter le negoce, & proteger les Marchands de la nation. L'Ordonnance de la Marine veut qu'un *Consul* soit âgé de trente ans, & que tous les actes expediez en pays étranger ne fassent point de foy en France, s'ils ne sont legalisez par les *Consuls*. Il y a des *Consuls* à Alep, en Alexandrie, à Smirne, à Saïd, à Tripoli, à Alger, &c. Le *Consul* du Caire est celui qui fait le trafic du sené qu'on vend en Europe. Le nom de *Consul* est demeuré à des Juges de la Marine, lequel chez les Auteurs du moyen âge signifie un Juge ordinaire, aussi-bien que celui de Comte, ainsi qu'a remarqué d'Argentré en son Histoire de Bretagne, & Mr. de Marca en celle de Bearn.

CONSULAIRE. adj. Qui a passé par la charge de Consul. Ciceron a été un homme *Consulaire*. une famille *Consulaire*. on a des medailles *Consulaires* des Consuls Romains.

CONSULAIRE, se dit aussi de ce qui regarde la juridiction des Juges Consuls. L'action d'un Marchand contre un bourgeois n'est pas un fait *consulaire*.

CONSULAIREMENT. adv. A la maniere des Juges Consuls. Cette demande a été jugée *consulairement*, c'est à dire, suivant les maximes des Juges Consuls, dont les sentences sont exécutoires par corps & par provision.

CONSULAT. f. m. Dignité de Consul, ou le temps que dure cette Magistrature. Le *Consulat* étoit fort brigué chez les Romains. Marius est parvenu jusqu'au V II. *Consulat*. la conjuration de Catilina fut découverte sous le *Consulat* de Ciceron.

CONSULAT, est aussi la charge de Consul, & le temps qu'elle dure, soit dans les Provinces, soit dans les villes de commerce. Quand on a exercé le *Consulat* des Marchands, on est en passe pour être Eschevin. Les Consuls dans les nations étrangères ont un Greffe qu'on appelle la *Chancellerie du Consulat*. Tous contrats maritimes & polices d'assurances peuvent être passez en la Chancellerie du *Consulat*, suivant la dernière Ordonnance de la Marine.

CONSULTANT. f. m. Homme expérimenté que l'on consulte au besoin, dont on prend l'avis. Il ne se dit gueres que des anciens Advocats & Medecins. C'est un *Advocat consultant*, un *Medecin consultant*.

CONSULTANT, se dit aussi du client qui demande avis. L'antichambre de cet *Advocat* est toujours pleine de *consultans*, de parties qui viennent pour le consulter.

CONSULTATION. f. f. Examen d'une question, d'une affaire, d'une maladie. Le fort de cet *Advocat* est la *consultation*. On fera ce soir une *consultation* de Medecins sur la maladie d'un rel. Menage observe qu'on dit ordinairement *consultation* à l'égard des Advocats, & *consulte* à l'égard des Medecins, & que le mot vient de *consulta* Latin, qu'on a dit pour *consultio*.

On appelle au Palais le pilier des *consultations*, ou

absolument le *pillier*, le premier pilier de la grande sale où se rangent les anciens Advocats qui sont habiles pour la *consultation*; & les *chambres des consultations* certains cabinets voisins où ils s'assembloient pour consulter.

CONSULTATION, est aussi un resultat de la deliberation & de l'avis qu'on a pris en consultant. On a voulu avoir une *consultation* par écrit sur cette difficulté. Au Parlement de Bourgogne les parties produisent de part & d'autre parmy leurs pieces les *consultations* de leurs Advocats, qui se trouvent toujours contraires.

DROIT DE CONSULTATION, est un droit qu'on taxe abusivement aux Procureurs dans leurs despens pour de pretendue *consultations* qu'ils n'ont point faites, ni de vive voix, ni par écrit tandis qu'on ne taxe point celles qu'on a faites aux Advocats dont on rapporte la preuve.

CONSULTER. v. act. Demander avis à gens sages & experimentés dans un art, sur les difficultez qu'on a en certaines occurrences. Il est allé *consulter* la donation à des Advocats. Il a appelé des Medecins pour *consulter* sur son mal. Il est allé *consulter* les Casuistes de Sorbonne sur un scrupule de conscience. Il a long temps *consulté*, conféré avec ses amis s'il se devoit marier. Il faut *consulter* les habiles en chaque science sur les difficultez qu'on y trouve.

CONSULTER, se dit encore des avis qu'on tire de choses inanimées. Je ne puis vous resoudre cette difficulté sur le champ, il faut que je *consulte* mes Livres. Cette femme pour se parer *consulte* souvent son miroir, s'y regarde sans cesse.

CONSULTER, signifie aussi, Être irresolu, incertain quel party on doit choisir. Il *consulte* encore en luy-même s'il achètera cette charge; il *consulte* les forces son bien, sa capacité.

CONSULTER, se dit aussi des enquêtes qu'on fait pour sçavoir l'advenir, ou ce qui nous est inconnu. Saül *consulta* la Pythonisse & l'ombre de Samuel, pour sçavoir le succès de la bataille qu'il devoit donner. Les Payens ne faisoient aucune entreprise sans *consulter* les oracles; les Persans & les Indiens sans *consulter* les Astrologues.

CONSULTÉ, ÉE. part. & adj.

CONSUMANT, ANTE. adj. Qui consume. Le feu le temps sont des estres *consumants* toutes choses. Il y a des playes qui demandent des remedes *consumants* les chairs, ou caustiques.

CONSUMER. v. act. Détruire, dissiper. Il n'y a rien que le temps, que le feu ne *consume*.

CONSUMER, signifie aussi, Perdre despenfer, employer. On interdit les prodigues qui *consument* tout leur bien en débauches en folle despenfes. L'Espagnol dit en proverbe, que les Juifs *consument* leur argent en Pasques, les Mores en nopces, & les Chrestiens en procès. Les visires de ceremonies *consument* bien du temps, en dérober beaucoup aux affaires. L'estude *consume* bien des esprits, en dissipe beaucoup. Cette veuve se *consume* en regrets superflus.

CONSUMER, signifie aussi, Miner, faire petit petit à petit. Il a une fièvre lente qui le *consume*. Il se laisse *consumer* aux ennuis, aux chagrins, à la tristesse.

CONSUMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

CONTACT. s. m. Terme dogmatique. Action par laquelle deux corps se touchent. Le *contact* de deux globes parfaitement spheriques ne se fait qu'en un point, & pareillement le *contact* de la ligne tangente & du cercle est supposé ne se faire qu'en un point, geometriquement parlant. Ce mot vient de *contactus*, *atouchement* de *contingere*, *toucher*.

CONTAGIEUX, E-USE. adj. Qui se gagne par atouchement, par communication par fréquentation. La verolle, la peste, la laderie sont des maux *contagieux*.

On le dit au figuré en choses morales. Son malheur a été *contagieux* à toute la famille.

CONTAGION. s. f. Mal qui se gagne par communication. Le pourpre, les fièvres malignes sont des especes de *contagion*.

CONTAGION, se dit par excellence & absolument de la peste. On a besoin de grande police en temps de *contagion*.

CONTAGION, se dit figurément en choses morales, des vices, des heresies, qui se gagnent par la communication avec les personnes qui en sont infectées. Les débauchez infectent de leur *contagion* ceux qui se trouvent souvent en leur compagnie. Ce mot vient du Latin *contagio* ou *contagium*, qui viennent du verbe *contingere*.

CONTAMINATION. s. f. Terme de l'Escuriture, qui ne se dit que des souilleures que l'on contractoit dans l'ancienne Loy en touchant des choses immondes.

CONTAMINER. v. act. Se souiller par l'atouchement des choses immondes & prohibées par la Loy ancienne. Ce mot est vieux & hors d'usage. Ces mots viennent du Latin *contaminare*.

CONTE. s. m. Histoire, récit plaisant. Les *contes* de Douville, d'Eutrapel, de Bonaventure de Pierriers, de la Reine de Navarre, sont agreables & divertissans. Il y a bien de l'adresse à faire un *conte* de bonne grace. Il entend bien à broder un *conte*,

CONTE, se dit quelquefois des choses fabuleuses & inventées. C'est un *conte* fait à plaisir, un *conte* pour rire.

CONTE, signifie aussi, Medisances, railleries. On fait d'étranges *contes* de cette femme-là, des naïvetés de ce paysan, des tours d'adresse de cet escroc.

CONTE, se dit aussi de tous les discours de neant & qu'on méprise, qui ne sont fondez en aucune apparence de verité, ou de raison. Cet impertinent m'est venu faire un *sor conte*. Je ne fais aucun estat de tout ce qu'il me promet, se sont tous *contes*, des *contes* en l'air.

CONTE, se dit proverbialement en ces phrases. Ce sont des *contes* de vieilles, dont on amuse les enfans, des *contes* à dormir debout, de peau d'asne, de la cigogne, de ma mere l'Oye. Un *conte* violet, un *conte* jaune, un *conte* bleu.

CONTEMPLATEUR. f. m. Celuy qui admire avec meditation les grandeurs de Dieu & de la nature. Les *contemplateurs* ont de grands avantages pour connoître & aimer Dieu, pour le louer dans ses œuvres.

CONTEMPLATIF, i. v. e. adj. Qui attache son esprit à mediter, à admirer Dieu. Il ne se dit guere qu'en cet exemple. La vie *contemplative* est plus parfaite que l'active.

CONTEMPLATION. f. f. Action de l'esprit par laquelle il s'attache à mediter, à admirer les merveilles de Dieu & de la nature. Les Hermites, les grands Saints se sont adonnez à la *contemplation*, ont vecu dans la *contemplation*.

CONTEMPLATION, se dit aussi de l'attache des yeux corporels sur quelque objet. Il a été une heure en *contemplation*, les yeux fichez sur cette beauté, sur ce tableau.

CONTEMPLATION, signifie aussi, Esgard, consideration. Cette donation luy a été faite en *contemplation* de l'alliance qu'il faisoit avec le donateur. On luy a donné ce Benefice en *contemplation* de son sçavoir de sa pieté.

CONTEMPLER. v. act. Attacher son esprit, ou sa veuë, pour mediter sur quelque objet, pour le regarder attentivement. Quand on *contemple* le Ciel, les astres, les merveilles de la nature, on est en perpetuelle admiration. Ce jeune homme à force de *contempler* cette fille en est devenu amoureux : il ne se lasse point de la *contempler*.

CONTEMPLER, E. e. part. & adj.

Ces mots viennent de *templum*. On appelloit de ce nom un endroit d'où l'on pouvoit voir de tous costez, ou un lieu qu'on pouvoit decouvrir de tous costez.

CONTEMPORAIN, A. i. v. e. adj. Qui est de même temps, qui vit en même siecle. Les meilleures Histoires sont celles des Auteurs *contemporains*. Socrate, Platon, Aristophane estoient *contemporains*. La Reine Elizabeth & la Reine Marie Stuart estoient *contemporaines*.

CONTEMPTEUR. f. m. Qui méprise. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase, Les libertins sont *contempteurs* des loix divines & humaines.

CONTEMPTIBLE. adj. m. & f. Vieux mot qui signifoit *méprisable*. Ce Prince s'est rendu *contemptible* par sa facilité, par trop de familiarité, trop d'indulgence.

CONTENANCE. f. f. Capacité d'un vaisseau, étendue de quelque quantité. Il faut qu'un muid de vin mesure de Paris soit de la *contenance* de quatorze vingt pintes. La *contenance* de cette terre est de tant d'arpents, de tant de septiers de semence.

CONTENANCE, en Morale, se dit aussi de la posture de la disposition où l'homme met les membres de son corps. Les Rois, les Magistrats ont une *contenance* grave & serieuse. Les sors, les gens qui n'ont point vu le monde ne sçavent quelle *contenance* tenir; ils baissent les yeux, roulent leur chapeau, rient au nez, &c. On dit aussi, qu'un homme perd *contenance*, quand il ne sçait plus que dire ni que repliquer. On dit aussi

de plusieurs choses qu'on porte à la main, qu'on les tient par *contenance*.

CONTENANCE, se dit aussi du bon ordre & de la disposition des choses. On a accordé les ennemis qui faisoient bonne *contenance*, qui attendoient le choc de pied ferme.

CONTENANCE, se dit aussi des signes qui paroissent sur le visage, qui decouvrent en quelque façon les pensées. On voyoit à la *contenance* de cet homme, qu'il avoit envie de faire un encherre lors de cette adjudication. Ce joueur faisoit voir à sa *contenance*, qu'il luy étoit venu beau jeu.

CONTENANT, A. n. t. e. adj. & subst. Qui contient, qui enferme en soy. Voilà trois comptes que je vous rends, *contenants* chacun tant d'articles. La mesure est la partie *contenante*, & la liqueur est la chose contenue. Le *contenant* est toujours plus grand que le contenu.

CONTENDANT, A. n. t. e. adj. Qui aspire à quelque chose, qui la plaide, qui la dispute contre un autre. Ils étoient trois *contendants* qui aspiroient à cette charge, à ce party. Il y avoit trois parties *contendantes* pourvues de la même Cure.

CONTENIR, v. act. Renfermer en soy une certaine quantité ou étendue. La toise *contient* six pieds, le pied douze poutces. Le poutce *contient* douze lignes. Un arpent *contient* cent perches. Un tonneau *contient* deux milliers petants d'eau de mer. Les corps sublunaires sont ceux qui sont *contenus* dans le concave de la Lune.

CONTENIR, se dit aussi figurément en Morale, en parlant des divisions & des subdivisions. Le genre *contient* sous soy les especes, & les especes *contiennent* les individus. Ce volume *contient* tant de Livres. Ce Livre *contient* tant de Chapitres. Ce Chapitre *contient* tant de Sections.

CONTENIR, se dit aussi des choses visibles & invisibles qui entrent en la composition d'une autre. Le moindre grain de sable *contient* un tres-grand nombre d'atomes. L'aimant *contient* en soy plusieurs belles propriétés. Ce Livre *contient* une tres sainte doctrine. Ce mot *contient*, enferme un grand sens. L'Encyclopedie *contient* en soy, enferme toutes les sciences. On appelle l'homme un microtisme, parce qu'il *contient* en abregé toutes les merveilles du monde.

CONTENIR, avec le pronom personnel, signifie aussi Restrener ses passions, les moderer. On a de la peine à se *contenir*, à n'entrer pas en colere quand on reçoit un soufflet. La chasteté & la temperance sont des vertus qui consistent à se *contenir* dans l'usage du vin & des femmes. Ce jeune homme est un emporté qui ne se *contiendra* jamais dans les bornes de la raison, dans son devoir.

On le dit aussi absolument, La severité des loix, des Magistrats *contient* les peuples dans le devoir.

CONTENU, u. e. part. pass. & adj. Il est aussi subst. Voicy le *contenu* de l'arrest. C'est tout le *contenu* en cet inventaire.

CONTENT, E. n. t. e. adj. Qui n'est point chagrin, qui n'a point de besoins, qui ne desire rien.

Il est sorti d'avec le Prince avec un visage fort *content*. La jeunesse a toujours le cœur gay & *content*. Les paylans vivent plus *contents* que les Grands Seigneurs. Un Stoïque est *content*, quelque chose qu'il luy arrive. Ce mot vient du Latin *continens*, de *continere*. Celuy qui est *content* se contente en quelque maniere, parce qu'il ne souhaite plus rien.

C O N T E N T, se dit aussi de celuy qui approuve quelque chose. Si vous voulez racheter ma rente, j'en suis *content*. Cet ouvrier n'est pas *content* du paiement qu'on luy a fait. Ce Courtisan n'est pas *content* de l'accueil qu'on luy a fait à son arrivée. On dit en ce sens à celuy qu'on ne tient conte de satisfaire, Si vous n'estes *contents* prenez des cartes. On dit aussi d'un homme qui a bonne opinion de luy, qu'il est bien *content* de luy même, qu'il est *content* de sa petite personne.

C O N T E N T E M E N T, masc. Plaisirs, joyes mondaines. Les plaisirs, les *contentements* de ce monde passent comme une ombre.

C O N T E N T E M E N T, signifie aussi la satisfaction qu'on a de quelque chose. S'il fait imprimer son Livre en l'estat où il est, il n'en aura pas *contentement*. S'il veut voir son ennemy l'espée à la main, il est prest de luy donner *contentement*. On dit en ce sens, *Contentement* passe richesse, pour dire, qu'une vie tranquille & privée vaut mieux que le tumulte & les grands biens.

C O N T E N T E M E N T, signifie aussi, Recom-pense, paiement. Ce Peintre n'a pû avoir que 200. livres de ce tableau, il dit que ce n'est pas *contentement*.

C O N T E N T E R, v. act. Satisfaire quelqu'un, le rendre heureux ou content, soit en paroles, soit en argent. Il s'est *contenté* de ce qu'on luy a dit, du party qu'on luy a accordé, du paiement qu'on luy a fait, de la réparation qu'il a receüe. Cet Advocat *contente* bien ses patties. Cet Ouvrier *contente* bien ses chalands. Ce Maistre se *contente* fort du service de ce valet. L'ambition & l'avarice ne se *contentent*, ne s'assouvissent jamais.

C O N T E N T E R, signifie aussi, Donner ce qui est propre pour satisfaire. C'est un homme qui est insatiable, qu'on ne peut jamais *contenter*. Je n'ay point trouvé de raison, d'expression qui me *contente*, qui me satisfasse sur cet article. Cet Auteur retouche toujours à son Ouvrage, il ne se *contente* jamais. On dit en ce sens, *Contenter* ses passions, ses appetits, pour dire, leur donner ce qu'ils demandent. *Contenter* nature, *contenter* la vanité, son ambition, sa curiosité.

C O N T E N T E R, signifie encore, Appaiser, faire taire. *Contentez* cet enfant, donnez luy ce qu'il demande. Il faut *contenter* les petits créanciers, pour empêcher qu'ils ne crient. Les mutins ne quitteront point les armes, si on ne les *contente*.

C O N T E N T E R, signifie encore, Suffire. Il ne s'est pas *contenté* de trahir sa conscience par de faux sermens, il a encore pratiqué de faux témoins. *Contentez* vous que je ne vous poursuis pas en justice comme je devrois. On dit en ce sens, que la

nature se *contente* de peu, qu'il se faut *contenter* de ce qu'on a, pour dire, qu'il faut peu de chose pour vivre, que le reste est superflu.

C O N T E N T É, E E. part. & adj.

C O N T E N T I E U X, E U S E. adject. Litigieux, controversé, qui est en dispute, en contestation. On donne la recreation d'un Benefice *contentieux* à un Regaliste. Cet Advocat n'allegue que des faits *contentieux*, dont on ne demeure point d'accord. Il y a grand nombre d'articles *contentieux* avec les Religionnaires.

On appelle *Jurisdiction contentieuse*, celle qui a pouvoir de juger les differens des parties qui contestent. Les Tresoriers de France n'ont point de *Jurisdiction contentieuses*, ils ne sont Juges que de la ligne de compte.

C O N T E N T I E U S E M E N T, adv. Avec grande contention & opiniastreté. Cette question a été agitée & jugée fort *contentieusement*, elle a été débattue avec chaleur.

C O N T E N T I O N, f. f. Dispute, querelle, procès, contestation. Ce chicaneur a un esprit contentieux, qui ne cherche que débats & *contentions*. Ces Advocats plaideront leur cause avec grande *contention*.

C O N T E N T I O N, signifie aussi, Forte application d'esprit. Pour inventer une si belle machine, il a fait une grande *contention*, une grande application d'esprit, un effort d'imagination.

C O N T E N T O R, Terme de Pratique. C'est un droit de Registre qui appartient aux Audienciers & Controllours des Chancelleries, dont il est fait mention en l'Edit du Roy Henry II. de l'an 1551.

C O N T E R, v. act. Faire une narration, une claire deduction d'un fait, d'une histoire. La principale qualité d'un Historien, c'est de *conter* bien & nettement, d'un Advocat, de bien *conter* son fait, comme la chose est arrivée. Les Voyageurs ennuient souvent en *contant* leurs adventures; un plaideur en *contant* ses procès.

C O N T E R, signifie tout simplement, Faire un compte, reciter quelque trait plaisant, soit qu'il soit vray ou faux. On nous a *conté* de plaisantes choses de ces nouveaux mariez. On dit aussi, Il nous a *conté* de fil en aiguille toute cette histoire, pour dire, avec toutes ses circonstances. On dit aussi, *Conter* des fagots, pour dire, *Conter* des choses incroyables ou inutiles.

C O N T E R, signifie aussi, En faire accroire, donner pour vraies des choses fausses. Cet homme en *contant* bien à qui le voudrait croire, il *conte* des sornettes, on ne sçauroit adjouster foy à ses paroles.

On dit aussi, *Conter* fleurettes, pour dire, Cagecoller une femme: & absolument, Il luy en *conte*, pour dire, Il luy en veut, il en est amoureux.

C O N T É, E E. part. pass. & adj.

C O N T E S T A B L E, adj. m. & f. Qui merite d'être contesté, qui peut être contesté. Cette succession est bien *contestable*, vaut bien la peine d'être contestée. Ce droit est si clair, qu'il n'est pas *contestable*.

CONTESTANT, ANTE. Qui conteste. La mort d'une des parties *contestantes* met le procès hors d'estat.

CONTESTATION. f. f. Dispute, querelle, procès. Il y a bien des points de Théologie qui sont en *contestation* entre nous & les Hérétiques. Ces Seigneurs sont en querelle, en *contestation* pour la chasle. Ce bien n'est pas clair, ce Benefice n'est pas paisible, ils sont en *contestation*.

En termes de Palais, on appelle *contestation en cause*, le reglement ou l'appointement sur les demandes & defenses en matiere civile, & la confrontation en matiere criminelle. On ne peut plus demander le renvoy d'une affaire, quand il y a eu *contestation en cause*. Par la closture d'un procès verbal on donne acte aux parties de leurs dites, requisitions & *contestations*.

CONTESTE. f. f. Terme de Palais. Procès, contestation. Ce mariage n'est pas assuré, il est en *conteste*, on le plaide. Les Juges sont partagez, & sont en *conteste* sur leurs opinions.

CONTESTER. v. act. Quereller, plaider, disputer. Les honnestes associez ne *contestent* guerre ensemble. On luy *conteste* sa qualité d'heritier, d'enfant legitime. Les Philosophes *contestent* toute leur vie, & ne s'accordent jamais. Ces deux Officiers se *contestent* le pas. Menage derive ce mot de *contrastare*, ou de *contestare*, dont on a fait *contestation en cause*.

CONTESTE, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle au Palais une cause entiere & non *contestée*, celle qu'on peut faire renvoyer, sur laquelle il n'y a point eu de reglement, ni de plaidoirie.

CONTEUR, EUSE. f. m. & f. Celui qui conte. Il ne se dit qu'en mauvaise part des habileurs qui promettent beaucoup, qui ne disent rien de vray, de solide. Ne vous fiez pas à cet homme-là, ce n'est qu'un *conteur*.

On appelloit autrefois *Conteurs*, ou *Conteurs*, ou *Conteurs*, les gens qui inventoient des courtes agreables, qu'on alloit chanter ou reciter dans les maisons des Grands; & ils differoient des *Trouveres* Poëtes du même temps, en ce que ceux-cy faisoient leurs compositions en rimes, & les *Conteurs* en prose.

CONTEXTURE. f. f. Disposition & arrangement des parties. La *contexture* des fibres, des chairs, du cerveau, des parties de la retine, sont des choses qu'on ne sçauroit assez admirer dans la nature.

On dit aussi dans le figuré, la *contexture* d'un discours, d'un Poëme, en parlant de la suite, de l'arrangement, de la disposition de ses parties.

CONTIGU, UÉ. adj. Terme relatif, qui se dit des choses qui sont si proches qu'elles se joignent, qu'elles se touchent. Toutes les maisons de l'ancienne Rome estoient isolées, & n'estoient point *contigues*. Ces deux Provinces sont *contigues*, on entre de l'une dans l'autre.

CONTIGUITE. f. f. Voisinage de deux choses qui se joignent, qui se touchent. La *contiguïté* de ces deux maisons a été cause qu'elles ont pery par un même incendie.

CONTINENCE. f. f. Vertu par laquelle on s'abstient des plaisirs illicites, ou qui fait qu'on modere les appetits charnels. Il y a peu de personnes qui ayent le don de *continence*. Les Religieuses observent une exacte *continence*. Les Romains ont loué Scipion d'une gande *continence*.

CONTINENT, ENTE. adj. Qui a la vertu de continence. On peut devenir *continent* par vertu & par habitude. Il faut être *continent* même dans les libertez que donne le mariage.

CONTINENT. f. m. Terre ferme, grande étendue de pays qui n'est pas environnée de la mer. On le dit par opposition aux Isles. On tient que la Sicile a été autrefois destachée du *Continent* de l'Italie. L'Amerique est composée de deux grands *Continents*, & de plusieurs Isles. L'Afrique est un grand *Continent* qui n'est attaché à l'Asie que par un isthme. Les Espagnols ont conquis les Isles devant que d'entrer dans le *Continent*. On n'est pas encore certain si le Japon est une Isle, ou un *Continent*.

CONTINGENCE. f. f. Casualité, événement incertain qui se fait par hasard. Une affaire peut réussir bien ou mal suivant la diverse *contingence* des choses & leur differente conjoncture.

CONTINGENT, ENTE. adj. & substantif. Casuel, incertain. On dit en Logique, le futur *contingent*: c'est une proposition conditionnelle qui peut arriver & n'arriver pas.

CONTINGENT, se dit aussi en Morale, des choses qui se partagent, & dont il peut arriver par un événement incertain plus ou moins de bien ou de mal. Il a payé sa taxe, son *contingent* de cette imposition, de cette charge. J'ay traité de ma part *contingente* en cette succession, de ce qui m'en pourra revenir, pour éviter l'embaras des procès, d'un partage. Chaque Prince d'Allemagne en temps de guerre doit fournir tant d'hommes, d'argent, de munitions pour son *contingent*.

CONTINU. f. m. Corps étendu dont les parties ne sont point divisées. On tient en Philosophie que le *continu* est divisible en une infinité de parties proportionnelles.

Il est aussi adj. On divise la quantité en *continuë*, & discrete. La *continuë* est pour les lignes, la discrete est pour les nombres.

CONTINU, se dit aussi du temps & des actions qui se font tout de suite, sans relâche, sans interruption. Le cours des astres est un mouvement réglé & *continu*. Un travail *continu* avance bien de la besogne. Il tombe aux Indes des pluies *continues* de cinq & six mois.

En termes de Musique, on appelle *Basse continuë*, la Basse, qui joue toujours, soit pendant les recits, soit pour soutenir les chœurs.

En termes de Medecine, on appelle *fièvre continuë*, celle qui agit toujours le malade, & dont on ne connoist les accès que par les redoublements.

CONTINUATEUR. f. m. Celui qui continuë, qui poursuit un Ouvrage. Bzovius a été le *Continuateur* de Baronius.

CONTINUATION. f. f. Action par

laquelle on suit la même manière d'agir. La *continuation* dans un même genre de vie est une marque de constance.

CONTINUATION, se dit aussi de la durée qui n'est pas interrompue. Nous avons beaucoup à craindre de la *continuation* de la gelée, de la peste, de la guerre. Il faut empêcher la *continuation* du mal.

CONTINUATION, se dit aussi du travail qu'on fait à quelque chose commencée qu'on a dessein d'achever. Il faut faire icy encore une galerie pour la *continuation* du bâtiment du Louvre.

CONTINUE, f. f. est en usage en cette phrase, La *continue* l'emporte, pour dire, un travail continu.

A LA CONTINUE, adv. A la fin, après bien du temps. *A la continue* l'eau cave la pierre. *A la continue* on succombe sous le faix du travail, sous l'effort de la maladie.

CONTINUUEL, ELLE, adj. Qui dure toujours, qui est sans interruption. Les Tyrans vivent dans une *continuelle* inquiétude. Les pluies *continuelles* feront verser les bleds.

CONTINUUELLEMENT, adv. D'une manière continuelle. Cette femme crie, rempète, querelle *continuellement*. Ce jet d'eau vient de source, il jette *continuellement*.

CONTINUEMENT, adv. D'une manière continue. Il travaille *continuellement*. C'est la même chose que *continuellement*.

CONTINUER, v. act. Étendre, pousser plus loin. Il faut *continuer* cette ligne, cette muraille, cette galerie jusqu'à un tel point. Il *continue* son Histoire depuis Charlemagne jusqu'à présent. Un tel Auteur a *continué* Pharamond, eu a donné la suite.

CONTINUER, se dit aussi à l'égard du temps, & signifie, Proroger, faire durer plus long-temps. On a *continué* la jouissance de cette ferme pour trois ans. On a *continué* ces Eschevins, ces Marguilliers dans leurs charges pour deux ans. La guerre *continue* entre les Polonois & les Turcs.

CONTINUER, signifie aussi, Persister, être ferme. Si ce Procureur *continue* en ses demandes, en ses chicanes, il faudra tout abandonner. Le zèle de ce Novice est trop ardent, il ne *continuera* pas. Un tel *continue* à faire ses conférences publiques.

CONTINUE, E'E. part. & adj.

CONTINUEITE, f. f. Suite, liaison de parties. On ne peut bien juger d'un discours sans en voir la *continuité*. Les Anciens ont attribué l'élevation de l'eau dans les pompes à l'amour de la *continuité*, & à la crainte du vuide, parce que la pesanteur de l'air ne leur étoit pas connue. En Chirurgie on explique l'ouverture des playes par le mot de solution de *continuité*.

CONTONDANT, ANTE, adj. Terme dont se servent les Chirurgiens en faisant leurs rapports, pour signifier des instruments qui froissent, & qui ne coupent pas, comme sont marteaux, bastons, massues. Il a été blessé & meurtry avec un instrument *contondant*.

CONTORSION, f. f. Action par laquelle

on tord quelque partie du corps. Les possédez, les maniaques font d'horribles *contorsions*. On fait aux Danseurs de corde dès leur jeunesse des *contorsions* de membres, afin qu'ils se donnent la simple, la double estrapade.

CONTOUR, f. m. Ligne qui termine une figure. La ligne fondamentale d'une fortification marque les différents *contours* & les angles d'une place. La science d'un Peintre est de faire bien les *contours* d'une figure. Cette figure a de beaux *contours*, ils sont bien designez.

CONTOURNER, v. act. Marquer une figure suivant ses divers contours.

CONTOURNER, en termes de Blason, signifie, Tourner du costé gauche. Un animal qui doit avoir régulièrement la teste tournée du costé droit, s'appelle *contourné*, quand elle est à gauche. Un casque *contourné* est celui qui n'est pas vu de front, mais tourné à gauche : c'est une marque de la moindre noblesse.

CONTRACT, f. m. Consentement de deux, ou de plusieurs parties, qui promettent, ou qui s'obligent de leur bon gré à faire quelque chose, à payer quelque somme. Les ventes, échanges, donations, baux & transactions sont diverses espèces de *contrats*. Dans le mariage il y a le *contract* civil, qui est le consentement des parties ; & le Sacrement, qui est la benediction du Prestre. Dans le Droit on distingue les *contrats* de bonne foy, d'avec ceux qui sont de Droit étroit & de rigueur.

CONTRACT, signifie aussi, l'instrument par écrit qui sert de preuve du consentement presté, & de l'obligation passée par les parties. Les *contrats* ne portent hypothèque que du jour qu'ils sont passés, ou reconnus par devant Notaires. On a fait grossoyer ce *contract*, on l'a fait mettre en forme, c'est à dire, on l'a mis en parchemin, & on l'a fait sceller. Il faut faire insinuer les *contrats* de donations, faire ratifier en majorité les *contrats* fait par les mineurs.

En termes de Marine, on appelle un *contract* à la grosse (on sousentend *adventure*) ou à retour de voyage, une espèce de société entre deux particuliers, dont l'un envoie des effets par-mer, & l'autre luy fournit une somme d'argent, à condition de la retirer avec un certain profit en cas de bon voyage ; & de la perdre si les effets périssent.

CONTRACTANT, ANTE, adj. & subst. Celui, ou celle qui contracte. Il faut que les Notaires fassent signer les minutes des *contrats* aux parties *contractantes*, ou qu'ils fassent mention des causes pour lesquelles elles n'ont point signé.

CONTRACTE, f. m. Terme de Grammaire, qui se dit quand deux voyelles se joignent en une, & font la syllabe longue. Les Grecs ont quantité de verbes *contractes*.

CONTRACTER, v. act. Faire un *contract*, une paction, une convention. Les Religieux, les mineurs, les furieux, les interdits, les femmes non autorisées par leur mary sont incapables en France de *contracter*. Cet homme a déjà à plus

plus *contrainct* de dettes qu'il n'a de bien. Il a *contrainct* mariage avec une riche veuve.

CONTRACTER, se dit aussi figurement en parlant d'acquisitions morales. Quand on *contracte* de mauvaises habitudes, on a bien de la peine à s'en défaire. Il ne faut *contracter* amitié qu'avec ceux dont l'honnêteté est fort éprouvée. Souvent pour estre trop sédentaire, trop assidu au travail, on *contracte* de fâcheuses maladies. Il y a une obligation naturelle qui se *contracte* entre le pere & l'enfant, entre le sujet & le Souverain, qui les oblige à plusieurs devoirs les uns envers les autres.

CONTRATE, É. part. pass. & adj.

CONTRACTION, f. f. Réduction de deux syllabes en une. La *contraction* est fort en usage chez les Grecs, qui ont des verbes *contractés*. En François on en use en certains mots, *saouler*, *bailler*, *paon*, où on prononce, *souler*, *bail-ler*, *p. n.*

CONTRACTION, se dit aussi en Médecine, en parlant des nerfs qui se retirent. La convulsion est une *contraction* de nerfs.

CONTRACTURE, f. f. Terme d'Architecture, qui se dit du restreignement ou diminution qui se fait dans les colonnes en leur partie supérieure.

CONTRADICTEUR, f. m. Celui qui a droit, ou qui a une qualité pour contredire. Un inventaire de mineurs doit être fait avec le subrogé tuteur, qui est le légitime *contradicteur*. Un arrêt rendu contre le Fermier n'opere rien contre le Maître, parce qu'il n'est pas un légitime *contradicteur*.

CONTRADICTION, f. f. Contrariété de sentiments & de paroles. Cet Auteur dit beaucoup de choses qui impliquent *contradiction*. La plus grande absurdité en Philosophie est la *contradiction*. On n'aime pas les esprits de *contradiction*.

CONTRADICTION, signifie aussi, opposition, obstacle. Cet Officier a eu beaucoup de *contradiction* en se voulant installer dans sa charge.

CONTRADICTOIRE, É. adj. Qui se dit de deux propositions contraires dont l'une détruit l'autre. Il est impossible que deux propositions *contradictaires* soient toutes deux vraies.

Au Palais il se dit des jugemens rendus parties ouïes à l'audience, ou sur le vû de leurs productions. On ne peut revenir contre les jugemens *contradictaires* par opposition : il n'y a que la voye d'appel en première instance, ou de la requête civile en Cour Souveraine.

CONTRADICTOIREMENT, adv. D'une manière contradictoire. Tout ce qui semble contraire n'est pas pour cela *contradictoirement* opposé. On dit au Palais, Un Arrêt rendu *contradictoirement*, qui a esté rendu en pleine connoissance de cause.

CONTRAIGNABLE, adj. m. & f. Qui peut être contraint. Les femmes en puissance de mar; les septuagénaires, les Prestres & Diacres ne sont point *contrainvables* par corps.

CONTRAINDRÉ, v. act. Violentement obligé.

Tom. I. l.

ger par force à dire, à faire on d souffrir quelque chose. Dieu n'a pas voulu *contraindre* nôtre liberté, il nous a laissé nôtre franc arbitre. Cerville a été *contrainte* de se rendre faute de secours. La pauvreté a *contraint* cette Demoiselle de se mettre en service. Ce mot vient de *constringere*. Nicod.

CONTRAINDRÉ, se dit aussi en parlant des violences légitimes qui se font par les ordres de la Justice. On *contraint* par corps les gardiens & depositaires de biens de Justice. Il sera *contraint* par toutes voyes deues & raisonnables, c'est à dire, par saisie & execution de ses biens seulement.

CONTRAINDRÉ, signifie aussi simplement, Gêner, presser, incommoder. Cet homme a été fort patient, il a été long-temps à se *contraindre* avant que d'éclater. Les femmes sont fort *contrainvées* dans leurs habits avec leurs busques & leurs corps à baleines. Ce Noble voudroit bien étendre son bastiment, mais il est *contraint* par la montagne, par le grand chemin. En Poésie la rime *contraint* souvent la raison. Il faut se *contraindre*, se tenir dans le respect devant ses supérieurs.

On dit en ce sens. La nécessité *contraint* la loy, pour dire, La loy doit céder à la nécessité.

CONTRAI NT, AINTE. part. & adj. Cet homme paroît *contraint* en tout ce qu'il fait. Quand il danse, il a un air *contraint*, une posture *contrainte*. Quand il écrit, il a un stile *contraint*. Un geste *contraint* est un grand défaut à un Orateur.

CONTRAI NTÉ, f. f. Violence, force majeure. C'est une nullité à un contract, d'avoir été fait par *contrainte*.

CONTRAI NTE, signifie aussi, Gêne, incommodité. Quand on est à table avec les Grands, on est obligé de vivre dans une grande *contrainte* dans une grande retenue.

CONTRAI NTE, signifie aussi une sentence, un contract, ou une ordonnance de supérieur, en vertu de laquelle un Sergent *contraint*, oblige quelqu'un à payer, ou à le suivre. On a mis la *contrainte* entre les mains des Sergens. On a délivré des *contraintes* pour le payement de ces taxes. Tous les exécutoires de Justice sont des *contraintes*. L'Ordonnance de Moulins avoit introduit une *contrainte* par corps après les quatre mois. Il a fallu obtenir une *contrainte* pour faire sortir le locataire d'une telle maison.

CONTRAI RE, adj. m. & f. Terme relatif, se dit des choses qui ont une nature, ou des qualités entièrement différentes & opposées, qui se détruisent l'une l'autre. Les corps se composent & se détruisent par les qualités *contraires* des éléments. Le feu est *contraire* à l'eau, le blanc au noir.

CONTRAI RE, se dit aussi en choses morales. Les Commentateurs se donnent la torture pour accorder les loix, les textes *contraires* qui se détruisent l'un l'autre. Cet Auteur est *contraire* à lui-même, il se contredit. Satan est toujours *contraire* à Dieu. Scot & S. Thomas sont presque toujours d'un avis *contraire*.

1665

CONTRAIRE, se dit aussi de tout ce qui offense, qui nuit, qui incommode. Loignon est *contraire* aux yeux, les fait pleurer. Le chou est *contraire* à la vigne. Les excès incommodes, sont *contraires* à la santé. On dit aussi, Naviger par un vent *contraire*, quand il n'est pas tout à fait favorable à la navigation. Avoir la fortune *contraire*, quand elle ne nous favorise point.

CONTRAIRE, se dit aussi de tout ce qui est ennemy, opposé, d'un autre party. C'est un deserteur qui s'est allé mettre dans le party *contraire*. Ces Advocats sont toujours *contraires*, plaident toujours l'un contre l'autre. Je n'ay que cet homme là qui m'est *contraire* dans toute la Chambre.

En termes du Palais, on dit que les parties sont *contraires* en faits, quand elle présentent des faits opposés dont on leur permet de faire preuve : & on appelle les écritures qui les contiennent, interdits en faits *contraires*.

CONTRAIRE, est aussi substantif. Les *contraires* qui sont mis l'un devant l'autre se font mieux paroître. Cela prouve le *contraire* de tout ce que vous avez dit & soutenu. La raison humaine est si foible, quelle croit également les deux *contraires*.

AU CONTRAIRE adv. D'une maniere opposée, tout au rebours. Il y a des bourrus qui sont tout, qui jugent tout *au contraire* des autres, *au contraire* du bon sens, tout *au contraire* de bien. Tant s'en faut que je vous veuille nuire, qu'*au contraire* je vous veux servir. Il ne faut jamais aller *au contraire* de la justice, de l'honneur, de la verité.

CONTRARIANT, ANTE. adj. Qui n'est point complaisant, qui dit, ou qui fait tout le contraire de ce qu'on desire, de ce qu'on allegue. On n'aime gueres dans le monde ceux qui sont d'une humeur *contraire*.

CONTRARIER v. act. Dire, soutenir, faire le contraire. Les Philosophes se *contrariaient* en toutes choses, souvent ils se *contrariaient* eux-mêmes. Les Grands Seigneurs ne veulent point être *contrariés*.

CONTRARIER, signifie aussi, S'opposer, mettre empêchement. Il est naturel à un ennemy, à une partie adverse, de *contrarier*, de nuire à son ennemy, de ruiner tous ses desseins.

CONTRARIE, E. E. part. & adj.

CONTRARIETE. f. f. Combat, opposition des choses contraires. Il se dit tant au propre, qu'au figuré, de tout ce qui a été dit cy-dessus des choses contraires, des vents, des éléments, des qualités, des loix, des passages, des avis, &c.

CONTRARIETE, en termes de Palais, se dit de l'allegation des faits contraires, sur lesquels on donne un appointement de *contrariété* pour permettre aux parties d'en faire preuve de son côté.

On appelle aussi *contrariété* d'arrests, deux arrests qui sont rendus entre mêmes parties, & sur le même fait, qui ont des dispositions contraires, & en ce cas-là la connoissance en est attribuée au Grand Conseil.

CONTRARIETE, signifie aussi, Obstacle, difficulté qu'on trouve en la poursuite de quelque chose. C'est un beau dessein que la reforme de la chicane, mais on a à esbayer bien des *contrariétés* dans l'exécution.

CONTRASTE. f. m. Contestation, contrariété de sentiments. Cette Chambre est partagée, il y a grand *contraste* entre les Juges Pasquier dit que ce mot est moderne, & qu'il vient de l'Italien.

CONTRASTE, en termes de Peinture, se dit de la difference position des figures, qui donnent de la variété dans un tableau par les différentes attitudes : comme lors que dans une groupe de trois figures, l'une se fait voir par devant, l'autre par derriere, & la troisième par le côté, on dit qu'il y a du *contraste*. Le *contraste* est la plus grande beauté d'un tableau. Ce mot vient d'Italie, & est tiré du Latin *contrastatio*. On dit aussi *Contraster*, pour dire, Varier les actions, attitudes, & dispositions des figures. Il faut que les membres se *contrastent* autant qu'il est possible, aussi bien que les figures.

CONTRAVENTION. f. f. Action par laquelle on ne satisfait pas à sa parole, à son obligation, à son devoir, aux loix & aux coutumes. On n'est pas assez severe à punir les *contraventions* aux contrats & aux loix. Les peines portées en cas de *contravention* ne passent souvent que pour comminatoires.

CONTRAYERVA. f. m. est une racine qui croist en Charcis Province du Perou. Elle est plus petite que celle de l'Iris. Elle est rougeâtre ea dehors, blanche au dedans, nouée & fibreuse. Son odeur approche de celle des feuilles du figuier. Son goust est aromatique, accompagné de quelque acrimonie. Ce nom signifie *contre-poison*, à cause que les Espagnols appelloient *yeruva*, l'elébore blanc, du suc duquel les Chasseurs empoisonnent leurs fleches dans ce pays-là.

La Viperine Virginieenne est une espece de *Contrayerva* qui croist en la Virginie. Elle est fort aromatique, & employée en Angleterre contre les poisons & les venins.

CONTREE. f. f. Province, Royaume. Cet homme a voyagé en tous les pays & *contrées* de l'Europe. Chaque *contrée* a ses mœurs & façons de faire particulieres.

CONTREE, se dit aussi en une signification plus étroite, d'une certaine petite étendue de pays. Ce Gentilhomme a la plus belle femme de la *contrée*, a les plus beaux blads, la plus belle meute de la *contrée*, c'est à dire, du voisinage, des environs. Ce mot vient de la preposition *contra*.

CONTRE. Preposition. Quand elle est relative, elle signifie opposition. Il plaide pour un tel demandeur *contre* un tel defendeur. Les Chevaliers combattoient autrefois *contre* tous venans. Les Auteurs écrivent souvent les uns *contre* les autres. Si Dieu est pour nous, qui sera *contre* nous ? Ce mot vient du Latin *contra*.

CONTRE, se dit presque en même sens de l'ancien

différence qui est entre les choses, ce qui fait qu'elles se choquent, qu'elles se détruisent. Le sec combat *contre* l'humide, l'eau *contre* le feu. C'est homme est si peu *complaisant*, qu'il est toujours *contre* tout ce que l'on veut faire. Il parle *contre* luy-même. Cette raison fait *contre* vous.

C O N T R E, signifie encore, Au prejudice, sans avoir égard. On casse tous les actes qui sont faits *contre* & au prejudice des deffenses des Juges. Il a fait cette entreprise *contre* tout droit & raison. Cela s'est passé *contre* mon avis. On ne peut pas venir *contre* son fuit, faire une chose contraire à ce qu'on s'est obligé de faire.

C O N T R E, se dit aussi en choses morales & spirituelles. Il dit cela *contre* sa pensée, c'est à dire, au plus loin de sa pensée. Il parle *contre* sa conscience, *contre* le bon sens.

C O N T R E, signifie aussi le voisinage des choses. Il est logé *contre* l'Eglise, c'est à dire, tout proche. Il s'est serré *contre* le mur. Si vous allez à Rome, passez jusqu'à Naples, c'est tout *contre*, c'est à dire, ce n'est pas loin. Mettez ce pot *contre* le feu, auprès du feu.

C O N T R E, est aussi un nom substantif. C'est le propre d'un Sophiste de soutenir le pour & le *contre*. On dit aussi au jeu de la Beste, le *contre*, en parlant de celui qui dispute le coup au premier qui fait jouer.

C O N T R E, se met aussi en composition avec grande quantité de mots de la langue, tant devant qu'après. Voicy les principaux.

C O N T R E-ADMIRAL. s. m. est l'Officier qui commande l'arrière-garde ou la dernière division d'une armée. Ce n'est point un Officier en titre; mais le plus ancien des Chefs d'Escadre en fait la fonction. Le pavillon du *Contre-Admiral* est blanc, de figure quarrée, & s'arbores à l'arcimont.

C O N T R E-APPEL, en termes d'Escrime, est le contraire de l'appel, quand on oppose à l'ennemy finesse contre finesse; & qu'on fait un mouvement tout opposé; comme s'il fait un appel d'engagement à l'épée par le dedans, on luy en fera un contraire par le dehors.

C O N T R E-APPROCHES, sont des lignes ou des travaux que font les assiégés, quand ils viennent par tranchées rencontrer les lignes d'attaque des assiégeans.

C O N T R E-BALANCER. v. act. Mettre en balance, comparer une chose à une autre pour voir celle qui vaut mieux. Le mal qu'a fait cet homme-là *contre balance* bien les services qu'il a rendus.

C O N T R E-BANDE s. f. Ce qui est vendu ou transporté au prejudice des deffenses publiées par un ban ou cry solennel, ou de la loy & de l'usage d'un pays. Les marchandises de *contrebande* sont sujettes à confiscation. Entre les marchandises de *contrebande*, il y en a d'entrée, comme le sel, l'huile des poissons estrangers, & quelques dentelles ou estoffes. Il y en a pour la sortie, qui sont l'or & l'argent monnoyé ou non, toutes sortes d'armes, de munitions qui

servent à la guerre, ou à la navigation, les chevaux de prix, le papier, l'acier, fer mitraille, cuirs, cires, suifs, filais. &c. Ce mot vient de l'italien *contrabando*, c'est à dire, *contre le ban* & publication des deffenses.

En termes de Blason, on appelle la barra une *contrebande*, parce qu'elle coupe l'Escu dans un sens contraire & opposé. On appelle aussi *contre-chiron*, *contre-pail*, & autres pieces honorables de l'Escu, lors qu'il y en a deux de même nature qui sont opposées l'une à l'autre, en telle sorte que le métal soit opposé à la couleur, & la couleur au métal: & on appelle un Escu *contre-pailé*, *contre-fasché*, *contre-compagné*, *contre-breffé*, *contre-bandé* & *contre-barré*, quand il a les divisions cy-dessus; *contre-escartelé*, quand un des quartiers de son escartelure est d'or chef escartelé. On dit de même *contre fleuré*, *contre-potencé*, *contre vaillé*, quand les figures sont alternées & opposées, & quand le métal répond à la couleur. On appelle aussi les animaux *contrepassants*, lors que l'un passe d'un côté, & l'autre de l'autre.

C O N T R E-BAS. adv. Vers le bas. Tous les corps graves tendent *contre-bas*. C'est l'opposé de *contre-mont*.

C O N T R E-BATTERIE. s. f. est la batterie d'un party qui est opposée à celle de son ennemy, & sur tout celle qui tâche à desmonter son canon. On appelle figurement *contrebatterie*, les préparatifs qu'on fait pour le deffendre de son côté contre les attaques d'un adversaire en quelque affaire, pour suite, ou negociation que ce soit.

C O N T R E-CHARME. s. m. Charme contraire, qui détruit ou empêche l'effet d'un autre charme.

C O N T R E-COEUR. s. m. Plaque de fer qu'on met au milieu de la cheminée pour conserver le mur, & repereuter la chaleur.

A C O N T R E-COEUR. adv. Avec aversion, avec regret. La fièvre l'a si fort degousté, qu'il ne mange qu'à *contre-cœur*. Il ne s'est résolu d'aller en cette expedition qu'à *contre-cœur*.

C O N T R E-COUP. s. m. Coup dont on ressent la douleur dans la partie opposée à celle qui a reçu le coup. Dans les blessures du crâne il faut prendre garde au *contre-coup*, c'est là où se forme l'absès.

C O N T R E-COUP, se dit aussi de la reflexion des corps solides & offensans. On tira un coup de canon *contre* le rocher, & le *contre-coup* vint donner sur luy, & le tua.

C O N T R E-COUP, se dit figurement d'un malheur qui retombe par reflexion sur une personne, quoy qu'il soit arrivé d'abord sur une autre. Quand un favori est disgracié, toutes ses creatures s'en ressentent par un *contre-coup*.

C O N T R E-DIRE. v. act. Contrarier, soutenir le party opposé. Ceux qui se plaisent à *contredire* ne sont jamais bien venus dans les compagnies. Ce témoin n'est pas croyable, il se *contredit* en plusieurs endroits.

En termes de Palais il signifie, Détruire les pieces d'une partie, & les inductions qu'elle en tire. H

faut *contredire* tout un inventaire piece à piece. On a donné un arrest à *contredire*, c'est à dire, qui ordonne que les parties se communiqueront leurs pieces pour les *contredire*, pour les détruire, & répondre aux inductions qu'on en tire.

CONTREDISANT, *ANTE*. adj. Qui se plaît à contredire. Un homme *contredisant* n'est gueres agreable.

On le dit aussi au Palais de ceux qui fournissent des contredits. Les premiers *contredisants* ont l'avantage. Il n'y a dans les criées que trois *contredisants*; le poursuivant, le saisi, & le plus ancien des opposans.

CONTREDIT. *f. m.* Allegation contraire. Cet Advocat est sans *contredit* le plus habile homme de la robbe. Cela est vray sans *contredit*.

CONTREDIT, est aussi une réponse qu'on fait à quelque piece que produit une partie dans un procès, ou à l'induction qu'elle en tire. C'est un bon *contredit* contre une donation, qu'un deffaut d'insinuation.

CONTREDITS, au plur. se dit d'une piece d'écritures qu'on fournit dans les procès pour combattre les pieces des parties adverses. On a appointé les parties à écrire, produire, bailler *contredits* & salvations.

CONTRESCARPE. *f. f.* Terme de Fortification. Le talus ou la pente qui regarde la place, qui luy est opposé. On y comprend quelquefois le chemin couvert & le glacis. Il y a quelquefois des *contrescarpes* de pierre & sans talus. On a percé la *contrescarpe*. On a attaqué, on a insulté la *contrescarpe*. On a emporté la *contrescarpe*. On a fait un logement sur la *contrescarpe*.

CONTRE-ESCHANGE. *f. f.* Ce qu'on donne en espee, & non pas en argent, pour avoir une autre chose. Il a eu cette porcelaine en *contre-eschange* de ce tableau? Il se dit aussi au figuré. Il m'a rendu service en cette occasion, mais en *contre-eschange* je luy en ay rendu d'autres bien signalez.

CONTRE-ESPREEVE. *f. f.* est une image qu'on tire sur une autre fraîchement imprimée, & qui marque les mêmes traits, mais à rebours, le costé droit paroissant à gauche.

CONTREFAIRE. *v. act.* Imiter quelque chose, & tâcher à la rendre semblable. Ce bouffon sçait fort bien *contrefaire* toutes sortes de personnes. Ce faussaire sçait *contrefaire* toutes sortes de seings & d'écritures.

Il signifie aussi, Desguiser. Il a *contrefait* sa voix, son écriture, pour mieux tromper. Il est bon quelquefois de ne dire pas tout ce qu'on pense, & de se *contrefaire*.

CONTREFAIRE, se dit en ce sens des hypocrites & des fanfarons qui veulent passer pour autres qu'ils ne sont. Ceux qui *contrefont* les devoirs sont fort dangereux; & ceux qui *contrefont* les braves ne sont gueres à craindre.

CONTREFAIRE, en termes d'Imprimerie, c'est, Imprimer un Livre, une image, un dessin, pour frustrer l'Auteur du droit du privilege qu'il a obtenu de le faire imprimer tout seul.

CONTREFAIT, *TAITE*. part. & adj. Imité, falsifié. Exemple *contrefait*. Seing *contrefait*. & faux.

CONTREFAIT, se dit aussi de celuy qui a quelque difformité de corps, soit naturelle, soit par une mauvaise habitude. C'est un grand malheur que d'estre *contrefait*, bossu, boiteux, &c. Il marche si mal, qu'il semble qu'il soit *contrefait*. La paralysie luy a *contre fait* le visage.

CONTRE-FANONS, terme de Marine, sont des cordes amarrées au milieu de la vergue du costé opposé à la bouline, pour trousser ou carguer un costé de la voile. On les appelle autrement *cargue-boulines*.

CONTRE-FENESTRE *f. f.* Double fenestre, ou contre vent.

CONTRE-FICHES ou *Liens*. Ce sont des pieces qui font partie d'un assemblage de la charpenterie ou couverture des bastimens, qui servent à en lier d'autres, ou à les archouter & soutenir, comme celles qui sont dans une maistrisse ferme, qui posent d'un bout sur le poinçon, & de l'autre soutiennent la jambe de force de dessus. On s'en sert aussi en plusieurs autres occasions.

CONTRE-FORTS, ou *Eperons*. Ce sont des murs contrebutans, des appuis de murs ou terrasses qui sont sujettes à la poussée. Quand on bastit contre une pente de montagne, il faut faire des *contre-forts* ou des *esperons* bien enliez avec le mur qui soutient les terres, à la distance de deux toises l'un de l'autre.

CONTREFUGUE. *f. f.* Terme de Musique. Voyez *Fugue* où ce mot est expliqué.

CONTREGARDE, ou *Conserve*. *f. f.* Terme de Fortification. C'est un ouvrage triangulaire en forme de gros parapet, qu'on mer au delà du fossé devant la pointe & les faces d'un bastion. Elle differe de la demie-lune, en ce qu'elle embrasse le bastion. La plus-part des Ingenieurs l'appellent aujourd'huy *enveloppe*. On en fait principalement quand le bastion est sur une hauteur; & c'est par leur moyen qu'on double & qu'on triple les bastions.

CONTREGARDE, en termes de Monnoye, est l'Officier qui tient le registre des matieres qu'on apporte à la monnoye pour fondre.

CONTREHASTIERS. *f. m.* Utensile de cuisine, qui se dit des grands chenets qui ont plusieurs crampons, sur lesquels on peut mettre plusieurs brochées de viande à la fois pour les rostir. On se sert dans les cuisines des Grands Seigneurs de *contrehastiers* au lieu de chenets.

CONTREJOUR. *f. m.* Jour ou lumiere opposée à quelque chose, qui la fait paroistre de-l'avantageusement. Il ne faut qu'un *contrejour* pour oster toute la beauté d'un tableau. Le lustre de cette estoffe ne paroît pas à *contrejour*. Les femmes se placent toujours à *contrejour*, elles ne veulent pas que le grand jour leur donne sur le visage.

CONTRELATTE. *f. f.* Terme de Couvreurs, qui se dit de la latte qui se pose en longueur entre les chevrons pour soutenir les lattes qui

sont en travers, & qui portent les tuilles. Quand il y a deux chevrons à la latte, on fait la *contre-latte* de la latte même. Quand il y en a trois, il faut des *contrelattes* de sciage. Celle-cy est de quatre à cinq pouces de large, & d'un demy pouce d'épaisseur, & sert à couvrir en ardoise.

CONTRELATTER. v. act. Couvrir un pan de charpente de lattes des deux costez, pour l'enduire de plâtre ou de mortier. On taxe la valeur du mur de charpente latté & *contrelatté* autant qu'un gros mur.

ONTRELETTRE. f. f. Acte qui en détruit un autre, où il y a de la simulation, qui contient une déclaration contraire. Il y a bien des gens qui mettent leur bien à couvert par de fausses obligations, dont ils ont par devers eux les *contrelettres*. La Coustume de Paris annule toutes *contrelettres* qui sont faites contre la teneur d'un contrat de mariage. Il n'y a gueres de *contrelettre* qui ne soit faite en fraude de quelqu'un. C'est pourquoy elles devroient estre absolument défendues.

CONTRELIGNE. f. f. est la même chose que *contrevallation*.

CONTREMAISTRE. f. m. Terme de Marine, est celuy qui a soin de visiter le vaisseau, de le faire agréer, & d'examiner s'il est garny de tous les appareils nécessaires pour le voyage. Il fait aussi executer les ordres du Maître tant de jour que de nuit, & commande sur le devant, sur l'ancrage, & sur le cabestan, & en l'absence du Maître, suivant les reglemens du tiltre 5. du livre 2. de l'Ordonnance de la Marine. Elle l'appelle aussi *Nocher*. Son commandement est depuis l'esperon ou la prouë jusqu'au mast de misaine, iceluy compris. On l'appelle en Latin *Proreta*.

CONTREMANDEMENT. f. m. Mandement contraire à celuy qu'on avoit envoyé, revocation d'un ordre. Cet Ambassadeur est revenu, parce qu'il a eu un *contremandement*.

CONTREMANDER. v. act. Envoyer à celuy qu'on avoit mandé un ordre contraire, un contremandement, afin qu'il ne fasse pas une chose qu'on luy avoit ordonnée.

CONTREMARCHE. f. f. est un changement de la face d'un bataillon, quand on veut que les hommes qui sont à la teste du bataillon, soient à la queue, comme il arrive, lors que l'ennemy attaque par derriere; ou quand on fait marcher vers une route toute contraire à celle qu'on avoit commencée.

CONTREMARQUE, est une seconde marque qu'on fait sur un ballor ou autres choses, quand plusieurs personnes ont interest à la chose, afin qu'elle soit ouverte en presence de tous.

On le dit de certaines marques qui sont nécessaires aux pieces de vaisselle d'argent, ou d'estain pour marquer qu'on en a fait l'essay ou l'espreuve, & qu'elles sont de la qualité pour laquelle on les vend. Les Orfèvres mettent leur marque à la vaisselle d'argent, & elle est contremarquée du poinçon de Paris ou de la Communauté.

CONTREMARQUE, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui a les dents creusées adroitement par un Maquignon, avec une fausse marque dans ce creux, pour faire croire que ce cheval n'a que six ans.

CONTREMARQUER. v. act. Apposer une seconde marque, ou une fausse marque.

CONTREMINÉ. f. f. Terme de Guerre. C'est une voute ou allée sous terre tout le long de la muraille, large de trois pieds, & haute de six, avec plusieurs trous pour empêcher l'effort des mines. Cette sorte de *contremine* n'est plus en usage. Aujourd'huy c'est un puits & une galerie qu'on fait exprés pour aller rencontrer la mine des ennemis, quand on sçait à peu près où ils travaillent.

CONTREMINÉ, figurément, signifie une adresse qu'on trouve pour empêcher qu'un autre ne nous fasse le mal que nous sçavons qu'il a dessein de nous faire.

CONTREMINER. v. act. Faire des contremines. On estimoit fort autrefois les places *contremînées*.

CONTRE-MONT. adv. En haut. On l'a jeté les pieds *contre-mont*, pour dire, en l'air. Il faut des chevaux pour tirer les batteaux à *contre-mont*, pour les faire aller contre le fil de l'eau.

CONTREMUR. f. m. Petit mur qu'on applique à un autre pour le fortifier, afin que le voisin ne souffre aucun dommage ni incommodité des constructions qu'on fera proche. Quand on fait une estable contre un mur miroyen, il faut faire un *contremur* de huit pouces d'épaisseur, & de hauteur jusqu'au rez de la mangroire, Art 188. de la Coustume de Paris. On y est aussi obligé en plusieurs autres occasions.

CONTREMURER. v. act. Faire un contremur. La Coustume oblige à *contremurer* les fossés d'un privé, les attes.

CONTREONGLE. Terme de Chasse, qui se dit pour signifier au rebours, lors qu'on a mesuré des allures du cerf, & qu'on a pris le talon pour la pince.

CONTREORDRE. f. m. C'est la même chose qu'un *contremandement*.

CONTREPARTIE. f. f. Theme de Musique, qui se dit de deux parties opposées. Le dessus & la basse sont deux *contreparties*.

CONTREPESER. v. act. Peser autant qu'une autre chose. Cent livres de plume *contrepesent* à cent livres de plomb.

Il se dit aussi au figuré de ce qui est d'égal mérite & valeur. Les services que je vous ay rendus *contrepesent* à tous les dons que vous m'avez faits.

CONTREPIED. f. m. Le contraire. Vous avez pris le *contrepiéd* de ce que j'ay dit, le sens tout contraire. Si vous demandez quelque service à cet homme-là; il est si bouteru qu'il fera tout le *contrepiéd*.

CONTREPOIDS. f. m. Ce qui est mis pour contrepeser. Les *contrepoids* d'un horloge, d'un tournebroche. Les Danseurs de corde le

- servent de *contrepoids* pour tenir leur corps en équilibre. En termes de Mécanique, on appelle le *petit contrepoids* d'une horloge, *antifacoms*.
- CONTREPOIDS**, en terme de Manege, se dit de cette liberté d'assiette du corps que garde le cavalier pour demeurer toujours dans le milieu de la selle sans pincher de costé ni d'autre, quelque mouvement que fasse le cheval.
- CONTREPOIDS**, se dit aussi au figuré. Ce Ministre tient les affaires en un juste *contrepoids*.
- CONTREPOIL**. Ce qui est contre la disposition naturelle du poil. On dit, Faire la barbe à *contrepoil*, estriller un cheval à *contrepoil*. Les Tailleurs sont amendables, quand ils emploient les estoffes à *contrepoil*.
- CONTREPOIL**, se dit aussi au figuré. Cet homme prend toutes choses à *contrepoil*, au rebours de bien, contre le sens ordinaire.
- CONTREPOINT**. f. m. Terme de Musique. Il y a le *contrepoint simple*, & le *contrepoint figuré*. Le *contrepoint simple* est la plus simple des compositions de musique, qui se fait note contre note, quand une note de la basse répond à une du dessus; & cette Musique s'appelle *faux-bourdon*. Le *contrepoint figuré*, ou diminué, est quand on se sert de notes de différente valeur pour les opposer les unes aux autres dans de différentes parties, desorte que 1. 4. 8. ou 16. notes d'une partie respondent à une seule de l'autre qui est chantée en même temps; ce qui fait la pleine musique & les syncopes. Ce nom de *contrepoint* vient de ce qu'on se servoit autrefois de *poines*, au lieu de notes.
- CONTREPOINTE**. f. f. Plusieurs disent *Courtepointe* par abus. C'est une couverture de lit faite d'une estoffe double, entre lesquelles il y a du coton, de la ouate, ou autre chose semblable, qui est piquée point contre point.
- CONTREPOINTER**. v. act. Estre contraire en avis, en sentiment à un autre, & le choquer en toutes occasions. Toutes les fois que ces deux Philosophes sont ensemble, ils se *contrepointent*, ils se contrarient toujours. Deux rivaux sont sujets à se *contrepointer*, à se quereller.
- CONTREPOINTE**, *En. part. pass. & adj.*
- CONTREPOINTIER**. f. m. est une qualité qu'on donne aux Marchands Tapissiers dans leurs Lettres, à cause qu'ils font des matelats, des *contrepointes*.
- CONTREPOISON**. subst. masc. Antidote, remède qui empêche l'effet du poison, qui fait vomir le poison. La theriaque la Mithridate & l'orviétan sont d'excellents *contrepoisons*. Les *contrepoisons* généraux sont le bol Armenien, la graine de panais ou de calament, le nardus Galique, le caustoreum recent, la moëlle de ferula, la fleur de rosage, le jus de marrube, de panaces, le laferpitium, la fassatine longue, les feuilles de betoine, la grande valerienne, le cinnamome, la canelle, la graine de genévre, les limons, citrons & oranges, le gland, la quintesfeuille, les capres, le jus de saligot, le fenévé

sauvage, le dictame de Crete, la chair de belette & fouine, &c.

- CONTREPOISON**, se dit aussi au figuré, des remèdes qu'on trouve à des affaires gâtées ou destructives. Il a produit contre moy une piece qu'il croit décisive; mais il ne sçait pas que j'en ay le *contrepoison*, que j'ay la contrelettre qui la détruit.
- CONTREPORTE**. f. f. Seconde porte qu'on fait pour se mieux deffendre contre l'ennemy, ou double porte qu'on fait pour se deffendre du vent. Celle-cy se fait ordinairement d'estoffe.
- CONTREPORTER**. v. act. Vendre des marchandises en les portant chez les bourgeois, au lieu de tenir une boutique. Par les statuts de la plus-part des mestiers il est deffendu de *contreporter*.
- CONTREPORTEUR**. f. m. Celuy qui porte les marchandises par les rues pour les vendre. On les a depuis appelez *Colporteurs*, parce qu'elles sont souvent dans une manne pendue au col. Il est deffendu aux *Contreporteurs* de vendre par la ville aucune toile ni estoffe neuve.
- CONTREPROMESSE**. f. f. est une declaration de celuy au profit duquel une promesse est faite, qui l'annulle, disant qu'elle est simulée, & qu'il ne pretend point s'en servir. C'est la même chose que la *contrelettre*.
- CONTREQUARRER**. v. act. S'opposer aux desseins de quelqu'un, ruiner tout ce qu'il entreprend. Ces deux Magistrats sont rivaux, ils se *contrequarrent* en tout.
- CONTREQUEUE D'ARONDE**. Terme de Fortification, est un dehors ou ravelain fait en tenaille, plus large du costé de la place que vers la campagne. On s'en sert quand on veut couvrir une grande courtine.
- CONTREQUILLE**. Terme de Marine. Voyez *Carlingue* ou *Escarlingue*, c'est la même chose.
- CONTRERONDE**. subst. fem. C'est une seconde ronde, qui se fait par une route opposée à la premiere, pour observer si les soldats font bien leur devoir.
- CONTRERUSE**. subst. f. m. ou *Contreruse*. Adresse qu'on a pour se deffendre d'une ruse ou d'un piège d'un ennemy, en le faisant tomber dans un autre.
- CONTRESANGLOTS**, f. m. Ce sont de petites courroyes de cuir clouées aux arçons de la selle pour y attacher les sangles d'un cheval, ou d'autres bestes de somme.
- CONTRESCIEL**. subst. masc. Terme de Chancellerie. C'est une espee de sceau qu'on applique à gauche des Lettres scellées sur un titre qui attache les pieces qui ont servy de fondement pour les faire passer au sceau, afin d'empêcher qu'on ne les destache. Les commissions qu'on obtient pour l'exécution des arrests y sont attachées sous le *contresciel*. Les quittances de finance & procuration *ad resignandum* doivent estre attachées sous le *contresciel* des provisions. On commença d'ajouter le *contresciel*, qu'on appelloit d'abord le

Seau du secret, du temps de Louis le Jeune, auquel les Armoiries commencèrent d'être en vogue. D'abord ce n'étoit qu'une simple figure d'une aigle, d'un lion, d'une fleur, ou de quelque teste humaine appliquée sur le derrière du *iceau*; ce qui luy a donné le nom de *contrescel*. Depuis on a y a mis des *escussions*. C'eluy de Louis le Jeune étoit alors d'une seule fleur de lis. On a souvent représenté ce *contrescel* en forme de rose, parce qu'elle étoit chez les Anciens le symbole du secret; d'où est venu un proverbe qu'on disoit autrefois, *Datum sub rosa*; c'est qu'on dit maintenant *sous la chemise*, & parler *secrètement*. Quelques-uns prétendent que c'est à l'imitation de ces roses qu'on a fait des colliers des Ordres de Chevalerie, & tous ces ornemens ou marques d'honneur qu'on a mis autour de l'Escu qui ont pû se tourner en rond, comme la jarretière d'Angleterre, les pordelières, les guirlandes de feuilles & de fleurs, les couronnes d'épines, &c.

CONTRESCELLER. verb. act. Appliquer le *contrescel*.

CONTRESCELLE', *ÊE* part. & adj.

CONTRESENS. f. m. Sens contraire & opposé au bon. Je vous ay expliqué ma pensée d'une manière, & vous avez pris tout le *contresens*. On l'emploie plus souvent adverbiallement. Cet homme a l'esprit mal fait, il prend tout à *contresens*. Il y a des vers où on trouve les mêmes paroles, quand on les lit à *contresens*, & à rebours. Les *contreverses* sont des choses qui se doivent entendre à *contresens*, dans un sens contraire. Ce Tailleur a employé cette estoffe à *contresens*, à rebours du bien. Mon rapporteur a pris mon affaire à *contresens*, il luy a donné un mauvais tour.

CONTRESIGNER. v. act. Signer un ordre ou une patente d'un Maître en qualité de Secrétaire, pour rendre la chose plus authentique. Les Brevets du Roy sont *contresignés*, au bas par un Secrétaire d'Etat. Les provisions d'une Chanoinie sont signées par le Collateur, & *contresignées* par son Secrétaire, aussi bien que les provisions des charges que donnent les Princes. On étend quelquefois ce mot à toute autre seconde signature.

CONTRESIGNE', *ÊE* part. pass. & adj.

CONTRESOMMATION. f. f. Action par laquelle une tierce personne appelée en garentie, en appelle une autre en Justice, qui est aussi obligée de la garentir de la même poursuite. Quand une terre a passé plusieurs mains sans être decretée, elle est sujette à plusieurs *sommations* & *contresommations*.

CONTRESOMMER. v. act. Denoncer à son garent une demande en sommation ou garentie, qui est faite par un nouvel acquereur au dernier vendeur. Un garent *contresomme* à son vendeur toutes les poursuites qu'on fait contre luy. Les poursuivans crient *contresomme* au failli & aux créanciers les demandes des opposans. & sommement de luy fournir des moyens pour les faire cesser.

CONTRESTAMBORD. f. m. est une pièce courbe triangulaire qui lie l'estambord sur la quille.

CONTRESTRAVE. f. f. Terme de Marine. C'est une pièce de bois courbe, qui est posée au dessus de la quille & de l'estrave pour faire liaison conjointement ensemble.

CONTRETEMPS. f. m. Temps mal pris pour dire ou faire quelque chose. Il se trouve dans les affaires des *contretemps*, des obstacles qu'on ne peut prévoir. Il se dit plus souvent adverbiallement. Il faut se donner de garde de parler à *contretemps*. Une entreprise faite à *contretemps* ne réussit jamais.

On appelle aussi dans la danse des *contretemps*, lors que le pied qu'on doit poser étant en l'air, on saute sur l'autre pied avant que de le poser.

CONTRETEMPS, en termes de Manege, est une mesure ou cadence interrompue en maniant, soit par la malice du cheval, soit par le peu de soin du cavalier qui le monte, comme lors que le cheval continue des ruades, au lieu qu'il devoit lever le devant.

CONTRETEMPS, chez les Maîtres en fait d'armes, se dit lors que les deux ennemis s'allongent en même temps: ce qui produit le coup fourré. Le *contretemps* se dit aussi, quand l'ennemy prend un temps qu'on luy a présenté à dessein par quelque appel ou temps faux qui est hors la mesure, afin de prendre le dessus ou le dessous, ou de quarrer suivant l'occasion.

CONTRETENANT. f. m. Champion qui entre en lice dans un tournoy pour combattre celui qui est le tenant, qui avoit fait le premier deff. On le dit aussi dans la dispute. Dupleix s'est appelé le *contretenant* de Vaugelas dans le Livre qu'il a écrit contre ses remarques.

CONTRETIRER. v. act. Copier un dessin, un tableau, en observant les mêmes traits & mesures, ce qu'on fait par le moyen d'une toile, d'un papier ou autre chose transparente, en marquant les mêmes traits qu'on voit à travers ou le fait aussi avec des instruments, comme avec le chaslis, le singe, ou le parallélogramme des Geomètres.

On appelle aussi en Imprimerie *Contretirer*, lors qu'on tire une *contrespreuve* sur une *espreuve* fraîchement tirée, & qu'on en imprime une autre.

CONTREVAIR. Terme de Blason, qui se dit des fourrures dont les pots sont posés base contre base, métal contre métal, & couleur contre couleur. La Maison du Plessis Auger porte *contrevaire* d'argent & d'azur.

CONTREVALLATION. f. f. Contreligue ou fossé qu'on fait autour d'une place assiégée, pour empêcher les sorties de la garnison quand elle est forte. Il est bordé d'un parapet du côté de la place.

CONTREVENANT, *ANTRE* adj. Les sentences qui contiennent des défences, portent souvent permission d'emprisonner les *contrevenants* à ce qu'elles ordonnent.

CONTREVENIR. v. n. Faire le contraire de ce qu'on a promis, de ce qu'on s'est obligé de faire; pecher contre les loix & les coutumes. La procedure est nulle, quand on *contrevient* à la dernière ordonnance. Les Infidelles *contreviennent* souvent aux traittez qu'ils ont fait avec les Chrestiens. Celuy qui peche *contrevient* aux loix de Dieu, ou des hommes.

CONTREVENT. f. m. Grand volet qui s'ouvre en dehors, & qui a toute la hauteur de la fenestre. On en met sur tout aux maisons de campagne, tant pour garentir les vitres des vents & de la gresle, que pour les fermer & deffendre la maison des voleurs.

On appelle aussi *contrevents*, les pieces de bois qui servent à affermir les fermes contre la fureur des vents, quand les toits ont beaucoup de hauteur.

CONTREVERITE. f. f. Allegation évidemment contraire à la verité de la chose dont on fait connoître qu'on n'est pas persuadé, & qu'on fait au plus loin de sa pensée. Alexandre estoit un poltron, Neron estoit un fort honneste homme: ce sont là des *contreveritez*. On a fait plusieurs satyres fort fines par le moyen des *contreveritez*.

CONTREVISITE. f. f. est une seconde visite qu'on fait ordonner en Justice, qui doit estre faite par un Officier Juré, quand on croit qu'il y a eu de l'erreur dans un premier rapport d'Experts. Le Chirurgien a fait un rapport des blessures d'un malade, qu'on pretend se porter bien, on demande qu'il soit fait une *contrevisite* par les Medecins & Chirurgiens Jurez de la Cour.

On appelle aussi *contrevisites*, de secondes visites de Police ou de Commis, pour empêcher les fraudes qui pourroient avoir été faites dans les premières visites.

CONTRIBUABLE. adj. m. & f. Qui doit fournir sa part de quelque imposition ou despesse commune. Les Nobles ne sont point *contribuables* aux tailles. Le rolle contient le nombre des *contribuables*.

CONTRIBUER. v. act. Fournir sa part d'une imposition ou despesse commune. Tous les habitans doivent *contribuer* aux charges de ville. Ces Parroissiens *contribuent* volontairement au bastiment de leur Parroisse.

CONTRIBUER, en termes de Guerre, signifie, Payer à un Prince ou à un Gouverneur ennemy les sommes auxquelles il luy plaist de taxer les villages voisins qui sont sous sa couleurine, pour les exempter d'estre pillés ou bruslez. Le Gouverneur de cette place fait *contribuer* tous les habitans de six lieux à la ronde.

CONTRIBUER, signifie aussi, Aider de sa part, & autant qu'on peut, à l'action d'un autre, à la perfection d'un ouvrage. Le Soleil *contribue* à la generation de l'homme. Les astres *contribuent* à l'action des corps sublunaires. Le soin du Jardinier *contribue* beaucoup à la naissance & à la bonté des fruits.

CONTRIBUER, se dit aussi d'un nombre de creanciers, qui doivent porter une partie de la per-

te qu'il y a à souffrir dans une banqueroute. Quand il n'y a que des effets mobiliers & insuffisans pour leur entier payement, ils sont obligez de *contribuer*, de perdre sur leur dette à proportion de leur deu: ce qui s'appelle autrement, Estre payé au sol la livre.

CONTRIBUER, se dit figurément en choses morales. En vain Dieu nous fait des graces, si nous n'y *contribuons* de nostre part. Ce Ministre a beaucoup *contribué* à la fortune d'un tel Prelat. Les Magistrats doivent *contribuer* (de tout leur possible à l'utilité publique. Cet accident inopiné a beaucoup *contribué* à faire la paix.

CONTRIBUTION. f. f. Payement que chacun fait de la part qu'il doit porter d'une imposition, ou d'une despesse commune. Il y a des *contributions* forcées, comme celles des tailles & des imposts. Il y a des *contributions* volontaires, comme celles des frais pour faire réussir une affaire d'une communauté.

On appelle particulièrement *contributions*, les conventions qui se font avec les ennemis & les Gouverneurs des places frontieres, pour se mettre à couvert de leur insulte & pillages. Les paysans labourent leurs terres comme en pleine paix sous la foy des *contributoins*. Cette forteresse a mis vingt lieues de plat pays sous *contribution*. Les Gouverneurs s'enrichissoient autrefois de *contributions*, des rançonnemens qu'ils faisoient aux peuples.

CONTRIBUTION, en termes de Palais, se dit du partage des effets mobiliers d'un debiteur, qui se fait entre plusieurs creanciers, quand ces effets ne sont pas suffisans pour les payer entierement de leurs creances: auquel cas il faut qu'ils perdent à proportion sur les sommes qui leur sont deues. On a fait un procès verbal de *contribution* entre les creanciers, ils seront payez par *contribution* au sol la livre. La *contribution* n'a lieu en matiere hypothecaire, que quand il y a conourance de privilege. Il se fait aussi une *contribution* sur la mer entre les Aseureurs & les Marchands aseurez ou les Maistres de navire, quand il est arrivé quelque perte ou avarie: ce qu'ils appellent aussi *retribution*.

CONTRISTER. v. act. Donner du chagrin, de l'affliction. La nouvelle de la mort d'une personne aimée *contrist* beaucoup. Il ne faut *contrister* personne, luy dire rien de choquant, ni d'affligeant.

CONTRISTE, f. e. part. pass. & adj.

CONTRIT, f. e. adj. Affligé, humilié, repentant. Dieu ne desdaignera point un cœur *contrit* & humilié, dit le Psalmiste. Celuy qu'on surprend en flagrant delit est fort *contrit* & confus.

CONTRITION. f. f. Terme de Theologie. C'est la veritable douleur que sent un penitent dans le regret qu'il a d'avoir offensé Dieu par la seule consideration de sa bonté, sans faire reflexion sur la crainte des supplices que le peché merite. Les Docteurs tiennent que la *contrition* suffit

pour obtenir de Dieu misericorde dans les occasions où on ne peut pas faire une confession sacramentale, & qu'en cela elle differe de l'attrition. Il faut faire souvent des actes de *contrition*.

CONTROLE. f. m. Registre double qu'on tient des expéditions, des actes de Finance & de Justice, pour en assurer davantage la conservation & la verité. Toutes les quittances de Finances s'enregistrent au *Contrôle General*. Il se fait un *contrôle* du paiement des rentes de la ville. L'Edit du *contrôle* des Benefices de l'année 1635. contient des reglemens tres-utiles, mais il a été révoqué pour la plus grande partie en l'année 1648. Le *contrôle* des exploits empêche bien des antidattes, des friponneries de Sergens. On a des Commis aux portes, aux Bureaux, qui tiennent le *contrôle*, le registre des entrées.

CONTROLE, est aussi le droit qu'on paye pour ce *contrôle*, l'estat de celui qui tient ce *contrôle*. Le *contrôle general* des Finances est une belle charge. Le *contrôle* des exploits est affermé à tant. Il a acheté le *contrôle* d'une telle partie de rentes sur la ville.

CONTROLE, se dit aussi de quelques droits & impositions. On paye un droit de *contrôle*, quand on taxe des despens. Des *contrôles* aux Greffes. Des *contrôles* pour des marques de la marchandises.

CONTROLLER. v. act. Tenir un *contrôle*, enregistrer des actes de Finance, ou de Justice. On ne delivre point de Lettres de Chancellerie, ni d'exploits, qu'ils ne soient *contrôlez*. On *contrôle* toutes les quittances de Finance pour leur validité.

CONTROLLER, signifie aussi, Examiner les actions d'autrui, les critiquer, y trouver à redire. Il y a des gens incommodes qui *contrôlent* toutes les actions des autres, qui ne trouvent rien de bien fait à leur fantaisie. Vous n'avez rien à voir sur moy, rien à me *contrôler*.

CONTROLLÉ. e. b. part. pass. & adj.

CONTROLEUR. f. m. Officier établi pour contrôler, pour tenir le *contrôle*, & certifier que les choses ont été contrôlées. Le *Contrôleur General* des Finances. Le *Contrôleur* du mare d'or. Les *Contrôleurs* de la Chancellerie. Il y a aussi des Commis *Contrôleurs* d'exploits, *Contrôleurs* aux portes, aux Bureaux.

CONTROLEUR, se dit aussi chez le Roy, les Princes & les Grands Seigneurs, des Officiers établis pour regler ou certifier les despenses de leur maison. Les *Contrôleurs Generaux* de la Maison du Roy. Les *Contrôleurs* & les Maîtres d'Hostel des Seigneurs s'entendent souvent ensemble.

CONTROLEUR DE LA MARINE, est un Officier qui contrôle & observe les marchez qui se font dans un arsenal de Marine, tant pour les marchandises & provisions, que pour le salaire & le travail des ouvriers, & qui assiste aux monstres & reveuës des équipages avec le Commissaire ordinaire.

CONTROLEUR, EUSE, se dit aussi des cu-

Tome. I.

rieux & critiques, qui observent les actions d'autrui pour les blâmer & les reprendre. On a beau faire bien, on ne manque jamais de *contrôleurs*, ou de *contrôlenes* qui blâment la conduite des gens. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a appelé un *Contrôleur*, *curiosus*.

CONTROVERSE. f. f. Terme dogmatique. Dispute sur une chose qui n'est pas certaine. Les Astronomes ne sont plus en *controverse* sur le mouvement de la terre; il est hors de *controverse*. Senneque a fait dix livres de *controverses*.

CONTROVERSE, se dit maintenant en un sens plus estroit, des disputes qui se font contre les Heretiques modernes. Le Pere Veron étoit un homme fort sur la *controverse*, il prêchoit la *controverse* avec grand fruit.

CONTROVERSE, e. e. Disputé, débattu par les Heretiques. Le Purgatoire est un point *controversé* entre les Calvinistes & les Catholiques. Il n'y a plus gueres de propositions qui ne soient *controversées*, & qu'on ne rende problematiques.

CONTROVERSISTE. f. m. Qui a écrit, qui a prêché la controverse. Les Cardinaux Bellarmin & du Perron ont été de grands *Controversistes*. On souffre que les Merciers, les Couteliers soient *Controversistes*, qu'ils disputent de la controverse.

CONTROUVER. v. act. Inventer quelque calomnie, quelque imposture. Cet Advocat n'a plaidé que des faits *controuvez*, inventez sur le Barreau. Voilà un hableur qui ne nous dit que des choses *controuvées*, des contes inventez à plaisir. Il faut que ce soit un Demon pour avoir *controuvé* une si noire calomnie.

CONTROUVE, e. e. part. pass. & adj.

CONTUMACE. f. f. Refus de comparoître, de se presenter en Justice. Il se dit au civil, aussi bien qu'au criminel. La refusal des despens d'un défaut jugé à l'audience est la peine de la *contumace*. Il a été debouté de sa demande en haine de sa *contumace*. Au criminel les deffauts & *contumaces* sont nuis au neant, quand on se vient purger dans les cinq ans. Ce mot vient du Latin *contumax*.

CONTUMACER. v. act. Donner les assignations, faire les publications & procédures nécessaires pour convaincre un homme de contumace, & du refus de se presenter en Justice. Il n'a point comparu pour être interrogé sur faits & articles, quoy qu'il ait été assigné par trois fois, & dûment *contumacé*. Il s'est laissé tromper & *contumacer* sans avoir osé paroître.

CONTUMAX. f. m. Qui refuse de comparoître en Justice sur les assignations qui luy sont données. Il ne se dit gueres qu'en matiere criminelle. Il a été déclaré vray *contumax*, & comme tel déclaré atteint & convaincu, &c.

CONTUMELIE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une vilaine injure, un honteux reproche.

CONTUMELIEUX, euse. adj. Qui dit de vilaines injures, qui fait de honteux affronts. Il ne faut rien dire à cet homme-là, car il est fort *contumelieux*. Ce mot. est presque hors d'usage.

Gggg

CONTUS, u. s. adj. Meurtry, froissé.

CONTUSION. f. f. Terme de Medecine.

C'est, selon Galien, une solution de continuité en chair ou en os, qui se fait par une cheute, ou par des coups orbes de bastons ou ferremens lourds & pesants en sorte que la chair se rompt, encore que la peau demeure entiere; & il se fait une effusion de sang par plusieurs petites veines rompues, qui cause un symptome qu'on appelle *meurtrissure*.

CONVAINCRE. v. act. Persuader quelqu'un par raisons évidentes & demonstratives. Il n'y a point de si opiniastre qui ne se laisse *convaincre* par les demonstrations de la Geometrie. Ce *criminel* a été atteint & *convaincu* des cas à luy imposez. Il a été *convaincu* de cette verité par l'experience, par le témoignage de ses yeux. Ce mot vient du Latin *convincere*.

CONVAINCU, u. e. part. & adj.

CONVAINQUANT, ANTE. adj. Ce qui est clair, évident, demonstratif. La deposition de deux témoins non reprochés passe pour une preuve *convainquante*. C'est là une raison *convainquante*, qui persuade.

CONVALESCENCE. f. f. Retour en santé. La *convalescence* est un état où il se faut bien ménager. Il ne faut point se remettre en voyage, qu'on ne soit en parfaite *convalescence*.

CONVALESCENT, ENTE. adj. Qui relève de maladie. Les *convalescents* ont bon appetit, mais ils doivent manger sobrement. On a basti à Paris un Hospital des *convalescents*.

CONVENABLE. adj. m. & f. Ce qui est propre, qui convient à quelque chose. L'habit court, l'habit de couleur, n'est point *convenable* à un Ecclesiastique. Il s'est chargé d'une commission qui n'est point *convenable* à sa dignité. Un grand service demande une recompense *convenable* aussi bien à la personne qu'à l'action.

CONVENABLEMENT. adv. D'une maniere convenable. On a traité cet Ambassadeur *convenablement* à sa qualité.

CONVENANCE. f. f. Terme relatif. Proportion, rapport, ressemblance que deux choses ont ensemble. Le blanc & le noir, le chaud & le froid, n'ont aucune *convenance* ensemble. Ces deux jumeaux, ces deux estoffes ont tant de *convenance*, se ressemblent si fort, qu'on les prend l'un pour l'autre. En Morale il y a plus de raisons de *convenance*, qu'il n'y en a de *convainquantes*.

CONVENANT, ANTE. adj. Sortable, bien-seant. L'amour, la galanterie n'est pas une chose *convenante* à un vieillard.

CONVENIR. v. n. Advouër, être de même sentiment. Tous les peuples *conviennent* que les sacrileges, les meurtres, les adulterés sont de grands crimes. Ce qui fait la difficulté des jugemens, c'est que les Advocats ne *contiennent* point de leurs faits, ne veulent jamais *convenir* de la verité.

CONVENIR, significatif. Nommer chacun de sa part que qu'un pour être juge d'un différend. Il faut *convenir* d'experts pour faire cette situation.

Ils ont *convenu* d'arbitres, entre les mains desquels ils ont compromis.

CONVENIR, signifie aussi, Traiter, contracter. Ils sont *convenus* de prix pour l'achat de cette maison. Les futurs espoux sont *convenus* de telles clauses & conditions pour leur mariage. Les Plénipotentiaires sont *convenus* de faire un tel traité.

CONVENIR, signifie aussi, Avoir de la proportion, de la ressemblance, quadrer. L'avis de cet espion *convient*, quadre fort bien à ce qu'on nous mande d'ailleurs. La deposition de deux témoins qui *conviennent*, qui sont conformes, sont une preuve. Ce passage de la Genese *convient*, a du rapport avec celui de l'Evangile. Ce passément ne *convient* pas avec cette estoffe.

CONVENIR, signifie aussi, Estre propre, sortable, bien-seant. Cet homme est fort habile, une grande charge luy *convien*droit bien. Ces discours ne *conviennent* pas, ne sont pas bien-seants à un homme de sa robbe. Adam donna à tous les animaux des noms qui leur *conven*oient, à chacun selon son espere. Vous luy donnez des qualitez qui ne luy *conviennent* point. L'avoine est un aliment qui *convient* au cheval, & qui ne *convient* pas au chien.

CONVENIR, se dit aussi en Grammaire & en Logique. Il faut que le nom substantif & l'adjectif *conviennent* en genre, en cas, & en nombre. Il faut que l'attribut *convienne* au sujet, l'épithete à la chose.

CONVENIR, en termes de Palais, signifie. Assigner en justice, former une demande contre quelqu'un. Il a été *convenu*, assigné en declaration d'hypothèque.

CONVENIR, se dit aussi en matiere de deliberations. On fut long-temps à deliberer sur ce qu'il *conven*oit de faire en une telle conjoncture. On trouva qu'il *conven*oit, qu'il étoit expedient de raser la place qu'on ne pouvoit deffendre.

CONVENIR, à l'impersonnel, signifie. Il faut. Il *convient* de faire la despense de la recepte. Dans ce partage il m'en *convient* tant pour ma part.

CONVENU, u. e. part. & adj. Les experts *convenus*, les arbitres *convenus* ont rapporté, ont jugé, &c.

CONVENT. Voyez *Couvent*.

CONVENTICULE. f. m. Assemblée secrette d'une partie des Moines d'un Couvent. Il s'est tenu un *conventicule* pour faire une brigue, & favoriser l'élection d'un Abbé.

CONVENTION. f. f. Traité, contract, accord. Nous avons fait ensemble une telle *convention* verbalement. Une femme separée de biens agit pour reperer les *conventions* matrimoniales.

CONVENTION, signifie aussi, Discussion, agnation difficile à donner. Les bourgeois ne veulent point constituer de rentes à de Grands Seigneurs, à des Princes, car ils sont de difficile *convention*, on ne les peut faire payer. On dit aussi, qu'un homme est de difficile *convention*, quand il est boutru, finisque. d'accommode, quand on ne peut traiter, ni faire aucune affaire avec luy.

CONVENTIONNEL, *ELLE*. adj. Acte qui a été fait avec certaines conventions entre des parties. En matière de saisies réelles on convertit les baux *conventionnels*.

CONVENTUALITÉ. *f. f.* Société de Moines qui vivent ensemble. On a restitué la *conventualité* en plusieurs Prieurés qui passaient pour simples, c'est à dire, on y a mis des Religieux pour desservir le Bénéfice.

CONVENTUEL, *ELLE*. adj. Qui appartient au Couvent, qui regarde le Couvent. Il se dit premièrement de la maison qui est habitée par des Religieux, & qui a des lieux réguliers. Les Prieurés *conventuels* ne se peuvent posséder sans Bulles. Ils se donnent à la charge d'être Prestre dans l'an. Il y a des Prieurés actuellement *conventuels*, d'autres qui le sont seulement par habitude, où il n'y a point eu de Religieux depuis 40. ans. Ceux-ci passent pour simples, & s'obtiennent sous une signature ordinaire.

CONVENTUEL, se dit aussi d'un Religieux qui habite actuellement le Couvent, à la distinction de ceux qui n'y sont qu'hostes ou passagers, ou qui ont des Bénéfices dépendans de la maison.

CONVENTUEL, se dit aussi du revenu du Couvent. La mensue *conventuelle* est séparée de l'abbatiale par un partage fait un tel jour. On a fait des unions, des offices claustraux à la mensue *conventuelle*, qui l'ont fort augmentée.

On appelle aussi Messe *conventuelle*, la grande Messe qui se dit dans le Couvent, à la différence de celles qui se chantent pour des obits ou des fondations.

CONVENTUELLEMENT. adv. Les Religieux ont été *conventuellement* assembles au son de la cloche. On dit plutôt *capitulairement*. En cette maison on vit *conventuellement*, c'est à dire en communauté. En cette autre on vit chacun à part les Religieux vivent de leurs pensions.

CONVERGENT, *ENTE*. adj. Terme de Dioptrique, qui se dit des rayons de lumière qui ont souffert réfraction en passant dans un milieu plus dense que celui où ils étoient, en sorte qu'ils se rapprochent pour tendre à un même centre. Les verres convexes & ophthalmiques rendent les rayons *convergens*; les concaves les rendent divergens. Ceux-là s'approchent, & ceux-ci s'écartent de leur centre. Quelques Geomètres ont fait aussi mention d'une progression *convergente*.

CONVERS, *ERS*. adj. C'est un nom qu'on donne en plusieurs Couvents aux Freres laïcs qui n'ont point d'Ordres, & qui ne chantent point dans le Chœur, mais qui servent en divers offices de la maison. Un Frere *Convers*, une Sœur *Converse*. Ce mot vient de ce que ces gens-là étoient autrefois des gens du monde convertis, & qui se retiroient dans les Monastères pour y servir par dévotion & par pénitence. Ce mot vient du Latin *conversus*. Quelques Auteurs les ont appelés *fratres barbi*, parce qu'ils laissoient croître leurs barbes, ce qui se pratique encore dans l'Ordre des Chartreux.

CONVERSABLE. adj. *m. & f.* Qui a l'accès, l'entretien doux & facile. Les habileurs, les Pedants, les gens chagrins & inquiets ne sont gueres *conversables*.

CONVERSATION. *f. f.* Entretien familier qu'on a avec ses amis dans les visites, dans les promenades. Les gens les plus doctes ne sont pas les plus propres pour la *conversation*, n'ont pas les agrémens de la *conversation*. Il ne faut pas prendre pied sur tout ce qu'on dit par manière de *conversation*. On appelle un petit jeu, un jeu de *conversation*.

CONVERSATION, se dit dans le même sens des assemblées de plusieurs personnes sçavantes & polies. Les *conversations* des Sçavants instruisent beaucoup : celles des Dames polissent la jeunesse. Mademoiselle de Scuderi, le Chevalier de Méry, ont fait imprimer de belles *conversations*.

CONVERSER. *v. n.* Vivre; parler familièrement avec quelqu'un. On apprend à vivre en *conversant* avec les honnêtes gens, avec les Sçavants. Les Chartreux ne doivent *converser* avec personne.

CONVERSER, se dit figurément en parlant de la lecture, de la contemplation. Les gens d'étude *conversent* avec leurs Livres, avec les Sçavants de l'antiquité. Les contemplatifs *conversent* avec leurs pensées, avec Dieu, avec les Anges.

CONVERSIBLE. adj. Qui peut être converti. Cette proposition n'est pas *convertible*, n'est pas réciproque. Ce bien n'est pas *convertible*, on ne le peut pas changer de nature.

CONVERSION. *f. f.* Transmutation, changement de nature. Les Payens ont cru les *conversions*, les métamorphoses d'hommes en arbres, en fontaines, en pierres en oiseaux, &c. Les Chymistes cherchent la conversion des métaux en or & en argent.

CONVERSION, en morale, signifie aussi l'action par laquelle une chose ou une personne se met en un autre état, ou se voit en un autre sens. Dieu ne demande pas la mort du pécheur, mais sa *conversion*. L'éloquence & le zèle de ces Missionnaires ont fait grand nombre de *conversions*. L'Eglise prie pour la *conversion* des Infidèles.

En termes de Guerre, on appelle un quartier de *conversion*, quand on commande aux soldats de présenter les armes aux ennemis qui attaquent en flanc, lors qu'on croyoit auparavant les avoir en teste.

CONVERSION, se dit aussi en Logique des arguments qu'on retourne, qu'on retorque, qu'on fait voir en un sens contraire. On fait des *conversions* d'arguments d'une figure en un autre, des propositions générales en particulières.

CONVERSION, en termes de Palais, se dit du changement des actes & des titres. La *conversion* d'une obligation en rente. La *conversion* des lettres de desertion en anticipation. La *conversion* d'un appel en opposition. La *conversion* d'un bail conventionnel à un bail judiciaire.

CONVERSO. Terme de Marine, est la partie du tilac d'échant qui est entre le grand mât

& le mast de borset, ou chacun se visite & fait conversation. Ce mot vient de Portugal.

CONVERTIR. v. act. Transmuer, faire changer de nature à quelque corps, JESUS-CHRIST aux nopces de Cana *convertit* l'eau en vin. Dans la consecration le pain & le vin se *convertissent* au vray corps & au sang de JESUS-CHRIST. Les aliments digerez se *convertissent* en nôtre substance. L'eau Congelée dans les grottes se *convertit* en cristal.

CONVERTIR, se dit aussi des alterations & changemens qui se font par la generation & corruption, ou autrement. Le feu *convertit* le bois en cendre. Cette sauce se *convertit* en huile. La glace fondue se *convertit* en eau. On *convertit* son or & son argent en monnoy en changeant les especes. Tous les grands desseins de ce Prince se font *convertis* en fumée. La querelle des Auteurs se *convertit* souvent en risée.

On dit aussi d'un homme qui a changé son bien de natures, qu'il a *converty* les heritages en effet mobiliers, qu'il a *converty* une rente au denier 18. en une rente au denier 20. qu'un bail conventionnel a été *converty* en bail judiciaire; qu'un appel a été *converty* en opposition.

CONVERTIR, se dit figurément en choses morales, pour dire, Remettre les desvoies dans la bonne voye, leur faire changer de mœurs & de creance; Les Apôtres ont *converty* les Gentils à la Foy. On a *converty* ce libertin, cet Heretique. Un tel débauché s'est *converty*, & s'est mis dans la devotion.

CONVERTIR, signifie aussi, Renverser une proposition, un argument. Tout ce qui est étendu en longueur, largeur & profondeur est un corps. Tout corps est étendu en longueur largeur & profondeur. Voilà deux propositions qui se *convertissent*. On fait la même chose à l'égard des arguments.

CONVERTI, *ie*. part. & adj. On dit au substantif, Un nouveau *converty*. On a établi plusieurs Communautés pour les nouveaux *convertis* & les nouvelles *converties*.

CONVERTISSEMENT. *s. m.* Terme des Monnoyes, qui se dit lors que l'on fond les vieilles especes d'or ou d'argent, & qu'on les convertit en d'autres especes de different poids & valeur. En l'année 1640. on a fait un *convertissement* de toutes les monnoyes estrangeres & legeres en louis d'or & d'argent.

CONVERTISSEUR. *s. m.* Qui réussit à convertir les Heretiques. On a appelé le Cardinal du Perron le *Convertisseur*.

CONVEXE. *adj. m. & f.* Surface extérieure d'un corps. Elle est opposée à la *concave* ou intérieure; & se dit principalement des spheriques, ou de celles qui approchent la figure ronde. Un miroir *convexe* fait voir les objets plus petits, & un *concave* les fait voir plus gros.

CONVEXITÉ. *s. f.* Le pourtour d'un corps, & la rondur qui se forme en la surface extérieure. La *convexité* du globe de la terre fait que l'horizon sensible ne passe pas 50. lieues.

CONVICTION. *s. f.* Preuve claire & évidente; d'une verité qu'on avoit déniée. Il y a assez de passages formels dans l'Ecriture pour la *conviction* des Heretiques, s'ils n'étoient point opiniâtres. On a trouvé la *conviction* de son crime dans ses papiers. On ne condamne point à mort sans une pleine *conviction* de l'accusé.

CONVIER. v. act. Inviter à quelque repas, à quelque feste, à quelque ceremonie. On a *convié* tous les Grands du Royaume d'assister au Sacre du Roy. Ce mot vient du Latin *convitare*, qui a été formé de *cum* & *vivere*, c'est à dire, *vivre ensemble*. Menage.

CONVIER, signifie aussi, Tenter exciter, exhorter. St. Amant a dit des ortolans, qu'ils *convioient* sa bouche, à leurs donner des dents une prompte escarmouche. Le temps, la jeunesse nous *convie* à boire à danser, à nous divertir. Ce rapporteur a *convie* long-temps les parties à s'accorder avant que de les juger.

CONVIE, *ie*. part. & adj.

On le dit aussi au substantif. C'est un des *conviez* à la nopce. JESUS-CHRIST a fait une Parabole des *conviez* à son festin, des *conviez* aux nopces. Il y avoit grand nombre de *conviez* à une telle feste.

CONVIVE. *s. m.* Celui qui est invité à un même repas qu'un autre, qui mange. qui se réjouit avec luy. Il faut avoir un tel gaillard à nôtre souper, c'est un bon *convive*. Il n'y avoit que des *convives* choisis à cette réjouissance.

CONVOCATION. *s. f.* Ordre, ou cry public, par lequel on fait des assemblées de plusieurs personnes pour l'intérêt de l'Estat. On a fait une *convocation* des Prelats pour tenir un Concile. Le ban & arriere-ban sont des *convocations* de Noblesse pour aller à la guerre. On fera la *convocation* des Etats de Bretagne, de Languedoc, au dixième du mois prochain.

On le dit aussi de quelques assemblées de familles, ou de petites Communautés. Ce mariage s'est fait à la haste, il n'y a point eu de *convocation* de parents. L'élection de ce Marguillier est contestée, parce qu'il n'y a point eu de *convocation* des Parroissiens.

CONVOITABLE. *adj. m. & f.* Qui peut être convoité & désiré. Il n'y a rien en ce monde qui soit véritablement *convoitable* que la vertu.

CONVOITER. v. act. Désirer ardemment le bien d'autrui. Il est défendu par le X. Commandement de *convoiter* le bœuf, ni l'âne de son voisin, ni aucune chose qui luy appartienne. Ce mot vient du Latin. *convolare*. Menage. D'autres croient qu'il vient de *haur*; vieux mot François qui signifie *joye* & *alegresse*.

CONVOITER, se dit particulièrement des desirs de la chair. Il n'est pas permis de *convoiter* la femme d'autrui, d'avoir deir d'en avoir la jouissance. L'Evangile dit que celui qui *convoite* la femme de son prochain a déjà commis avec elle adultere dans son cœur.

CONVOITE, *ie*. part. & adj.

CONVOITEUX; *euse*. *adj.* Qui convoite, qui desire le bien d'autrui. Ce mot vieillit.

CONVOITISE. f. f. Concupiscence, desir de posséder le bien ou la femme d'autrui. La *convoitise* est la source de tous les pechez. La *convoitise* de regner est la plus forte des passions.

CONVOLER. v. n. Terme du Palais. Il se dit des veuves qui se remarient. Une femme pendant son année de viduité ne doit pas *convoler* aux secondes nocces. La femme ne peut pas avantager son mary, quand elle *convole* en secondes nocces, de plus grosse somme que celle qu'elle laisse à celui de ses enfans à qui elle donne le moins.

CONVOQUÉR. v. act. Mander les membres d'un corps pour les faire assembler. Il faut *convoyer* exprès tout le Chapitre pour rendre valables les deliberations importantes. *Convoyer* un Concile, les Estats. *Convoyer* les deux semestres d'une compagnie. On *convoque* avec quelques solennitez, & se dit des assemblées publiques : mais on convie, quand on fait des assemblées particulieres de parents, amis, &c.

CONVOQUE', E. E. part. & adj.

CONVOY : f. m. Compagnie qu'on fait par honneur à quelqu'un, escorte qu'on donne à quelque chose pour sa seurété. Ce mot avoit autrefois une grande étendue. Maintenant il est renfermé en ces deux cas. Un *convoy* d'enterrement, c'est la compagnie de ceux qui assistent à un enterrement. Vous estes priez d'assister au *convoy*, service & enterrement. Il y a en aujourd'huy deux *convois* en cette Paroisse.

CONVOY d'argent, de vivres, de munitions, se dit lors qu'on les fait accompagner par un corps de gens de guerre suffisant pour les defendre de l'insulte des ennemis. Cette place est de difficile garde, on n'y scauroit aborder que par *convoy*.

On le dit aussi des navires de guerre qu'on donne pour escorte à des navires marchands.

CONVOYER. v. act. Accompanyer quelque personne, ou quelque chose, soit pour luy faire honneur, soit avec main forte pour sa seurété. Le corps mort de cette Princesse a été *convoyé* par un grand nombre d'Officiers jusqu'au tombeau de ses peres. On a fait *convoyer* cette voiture d'argent jusqu'à l'armée par deux compagnies de Cavalerie. Ce mot vient de *conviare*, *comitari per viam*.

CONVULSIF, IVE. adj. Terme de Medecine. Ce qui cause des convulsions, des retirements de nerfs. Quand le principe des nerfs est attaqué, il arrive des mouvements *convulsifs*.

CONVULSION. f. f. Terme de Medecine. C'est un mouvement qui se fait contre nôtre volonté des parties du corps, qui autrement ont accoustumé de se mouvoir suivant nôtre volonté : ou c'est un retirement des nerfs & des muscles qui y sont attachés. Les maladies violentes sont courées avec de grandes *convulsions*.

CONVULSION, se dit figurément des emportemens, efforts extraordinaires qu'on fait pour quelque chose. Ainsi Moliere a dit en ses farceux.

Dans les convulsions de leurs embrassements.

C O O.

COOBLIGE', E. E. adject. & subst. Qui est obligé avec un autre dans un acte public. Les cautions solidaires sont *coobligees*. Un debiteur peut choisir tel des *coobligez* qu'il luy plaist pour le contraindre, & laisser en repos les autres.

COOPERATEUR. f. m. Agent naturel ou surnaturel qui travaille avec un autre pour produire quelque action. L'agent & le patient sont reciproquement *cooperateurs* dans la generation.

COOPERATION. f. f. Action de deux agents joints ensemble pour produire un même effet. La plus-part des choses ne se font que par la *cooperation* de plusieurs personnes.

COOPERER. v. n. Joindre son action à celle d'un autre pour produire ensemble quelque effet. Il faut que le Soleil *coopere* avec l'homme dans la generation. En vain donne-t-on des remedes, si la nature n'est assez forte pour *cooperer* à la guerison du malade.

COOPERER, se dit figurément en choses morales. Les graces ne sont point efficaces, si l'homme n'y *coopere* de sa part. L'adresse seule ne fait pas les gens riches, il faut que la fortune y *coopere* beaucoup. Il ne seroit point parvenu à cette dignité, si les puissances n'y avoient *coopéré*.

C O P.

COPARTAGEANT, ANTE. adj. Qui partage quelque chose avec un autre. Ils ne sont que trois *copartageants* en cette succession. Un procès s'est meu entre les *copartageants*.

COPEAU. f. m. Menu bois qu'on retranche, qu'on rogne d'une grande piece, lors qu'on l'abat, & qu'on la taille, ou qu'on la façonne. Les pauvres gens se chauffent des *copeaux* qu'ils ramassent dans les bois, dans les ateliers. Les Taverniers éclaircissent leur vin avec des *copeaux* que les Menuisiers enlèvent avec le rabor ; & ils l'appellent *vin de copeaux*. Ce mot vient du Grec *copeon*, qui signifie un morceau ou fragment de quelque chose que ce soit, du verbe *kopto*, *cadre, seco*.

COPERMUTANT. f. m. Terme relatif. Chacun de ceux qui permutent ensemble un Benefice. Il arrive souvent que les deux *copermutants* se trompent l'un l'autre.

COPHTES. f. m. Terme de Relations. C'est un nom que les Mahometans donnent par mépris aux Chrétiens & Moines d'Egypte qui vivent fort religieusement, comme s'ils les appelloient *couppés* & *taillés*. Ils sont differens des *Cepes*, peuples d'Afrique dont parlent les Geographes.

COPIE. f. f. Minute, brouillon, ou premier projet d'un acte qu'on dresse, pour ensuite le mettre au net. Les Advocats gardent la *copie* qu'ils ont minuter de leurs écritures. Ce mot vient de *copin*, dont les Latins se sont servis en la même signification. Menages.

Gggg 99

C O P I E, se dit aussi d'une transcription d'un acte en qu'on ne, ou en forme, qu'on réduit en moindre volume pour le faire signifier à une partie, ou pour en garder un mémoire par devers soy. Cette copie a été prise sur l'original, collationnée à l'original. Les anciens titres ne sont qu'en forme de *vidimus*, de copies collationnées. Aujourd'hui les copies collationnées ne sont point de foy, si la collation n'en est faite avec la partie intéressée. Les Huissiers sont obligés de laisser copie de tous les actes qu'ils signifient.

C O P I E F I G U R É E, est une copie entièrement conforme à l'original, non seulement en la substance & teneur de l'acte, mais encore en la disposition des mots, des signes, des pages, des signatures, &c.

C O P I E, se dit aussi de l'imitation qu'on fait d'un original; & se dit particulièrement des tableaux, des dessins, & des ouvrages de littérature. Les moindres originaux sont plus estimez que les meilleures copies. Ce bastiment n'est que la copie d'un autre qui est à Rome. Tous les Poètes ont voulu imiter Virgile, mais toutes ces copies sont demeurées bien au dessous de l'original.

C O P I E, en termes de Libraires & d'Imprimeurs, est le manuscrit, l'original d'un Livre qu'on leur donne, sur lequel ils impriment. Il faut envoyer à l'Auteur demander de la copie. Ce sont les bonnes copies qui ont enrichy ce Libraire.

On dit, Compter la copie, pour dire, Juger combien de feuilles il y aura dans un manuscrit proposé: & on appelle copie de chapelle, les quatre feuilles que les compagnons retiennent pour leur droit, & qui se rendent en payant les droits.

C O P I E R, v. act. Transcrire un acte, un Livre, un discours, en faire un double, & le plus souvent une minute brochée.

On le dit aussi des tableaux, des dessins, des bastiments, des statues.

C O P I E R, signifie aussi, Imiter, & quelquefois, Dérober l'invention, le Livre, le travail d'autrui. La plus-part des Auteurs ne se font que copier les uns les autres.

C O P I E R, signifie quelquefois, Contrefaire les manières, les gestes d'une personne, pour la rendre ridicule, sur tout quand elle a quelques affectations vicieuses.

C O P I E U X, part. & adj.

C O P I E U X, s. s. adj. Qui est abondant. Les Langues Orientales sont plus copieuses en paroles, en belles expressions, que les nôtres. Cet Auteur est copieux en citations.

C O P I E U X, signifie aussi, Imitateur, celui qui contrefait les gestes & les manières d'autrui pour le railler. Les Copieux de la Flèche en Anjou sont plusieurs fois cités dans les Contes de Bonaventure de Periers.

C O P I E U S E M E N T adv. D'une manière copieuse & abondante. Les gens du Nord boivent copieusement.

C O P I E U X, s. s. m. Celui qui copie. Les derniers Copistes sont les Copistes. Les Copistes

qui vont écrire les Sermons sont bien du despit aux Predicateurs.

C O P I S T E, se dit aussi des Peintres, des Dessinateurs, des Architectes, des Auteurs qui ne font qu'imiter les autres, & qui ne font rien de leur propre invention, qui ne travaillent point de génie.

C O P R O P R I É T A I R E, s. m. & f. Qui possède par indivis la propriété d'une maison, d'une terre, d'une Seigneurie, ou autre immeuble. Un bail d'une terre possédée n'est point valable, s'il n'est fait par tous les copropriétaires, ou en leur nom.

C O P U L A T I F, v. e. adj. Qui joint, qui lie ensemble. Il ne se dit gueres qu'en Grammaire des particules qui lient le discours. Et est une conjonction copulative dans une proposition. Plus, item, d'ailleurs, avec, sont des termes copulatifs du discours.

C O P U L A T I O N, s. f. Jonction du mâle avec la femelle pour l'ouvrage de la generation. On y adjouste ordinairement charnelie; & en Justice tant d'Eglise que seculiere, on dit seulement copule. Une promesse de mariage est obligatoire en conscience, quand la copule s'en est ensuivie.

COQ.

C O Q, subst. masc. Oiseau domestique qui est le mâle d'une poule. Les poules pondent des œufs sans avoir veu le coq, mais ils ne valent rien pour être couvez. On connoist un coq à ses argots & à sa creste. Le Seigneur predict à St. Pierre, qu'il le renieroit trois fois avant que le coq eust chanté. Un bon coq doit suffire à douze poules. Un bon coq ne fut jamais gras. Menage après Guyot croit que coq a été fait de *cloeus* & de *clacitare*. D'autres croient que c'est un ancien mot Gaulois, comme assure Borel, aussi-bien que le mot de *coquant*, qui est souvent dans Villon, qui signifie un glorieux sans sujet, comme les enfants qui mettent des plumes de coq sur leurs bonnets, & qui pour cela s'estiment bien braves. On disoit aussi autrefois un bonnet à la coquarde. Il dit aussi que ce mot pourroit venir de *coccus* ou *cochenille*, à cause de sa creste rouge. Et enfin il dit que ce mot vient du Breton *coq*, qui signifie rouge.

On appelle le chant du coq, le point du jour, parce que les coqs chantent en ce temps-là, & reveillent ceux qui dorment.

On appelle un vilain bouquet de plumes, une plume de coq.

C O Q D E B R U Y E R E, est un coq sauvage qui vole bas, & se prend à la passée comme les beccailles.

C O Q, signifie aussi le mâle de la perdrix.

C O Q D' I N D E, est un gros oiseau aussi domestique, qui a les mêmes quaitez d'un coq, & qui a été apporté depuis quelque temps des Indes Occidentales. Il y a un coq indien qui est d'une couleur de celui qu'on nomme *cochenille*, & qui a été apporté d'Afrique où il est appelé *coq de mer*. On l'appelle *gallus Perjanus*; & Guener & Aldroundus

gallus Indicus. Son plumage est noir, & il a un œuil verdâtre, à la réserve du dos, dont les plumes vers la racine sont de couleur de gris de noyer, & quelque peu blanches. Sa taille est d'un mediocre poulet d'Inde. Markgravius décrit un *coq* du Bresil qui est tout verd, & qui a sur la teste une creste ou panache de plumes noires. Quelques uns croient que le *meleagris* des Anciens est nostre *coq d'Inde*.

COQ, signifie figurément un notable bourgeois, ou habitant d'une Paroisse, qui s'y est mis en autorité, qui gouverne tous les autres. Un tel est le *coq* de la Paroisse.

COQ, signifie aussi une figure de *coq* qui est ordinairement doré, & qui se met au plus haut d'un clocher ou d'une fleche d'Eglise pour servir de giroüette, & faire connoître le changement des vents.

COQ, en termes d'Horlogeur, est un petit treillis de cuivre doré & fort delicat qui est sur la platine de dessous d'une montre.

COQ, en termes de Marine, est le. Cuistnier d'un vaisseau.

COQ A L'ASNE, est un propos rompu, dont la suite n'a aucun rapport au commencement: comme si quelqu'un, au lieu de suivre un discours qu'il auroit commencé de son *coq*, parloit soudain de son asne, dont il n'étoit point question. Ménage dit que Marot a été le parrein de cette façon de parler, & qu'il fit une Epître qu'il nomma du *coq a l'asne*, ensuite de laquelle plusieurs Poëtes ont fait des Satyres qu'ils ont intitulées de ce nom, ou ils disoient plusieurs veritez qui n'avoient ni ordre, ni suite.

COQUIASTRE. f. m. Coq à demy chastré, à qui on a laissé un des testicules.

COQUE. f. f. Ecorce dure d'une noix; escale, peau dure d'un œuf. Cette noix est anguleuse, on ne la peut tirer de sa *coque*. Il y a des œufs qui ont une *coque* dure, & les autres molle. Manger des œufs à la *coque*, c'est les manger après les avoir fait cuire dans leur *coque* sans les cailler, ni y faire de la fausse. Les meilleurs poudriers ou horloges de sable se font avec des *coques* d'œufs seches & pulverisées. Menage derive ce mot de *concha* & de *conchula*, aussi bien que le mot de *coquille*.

On dit aussi, une *coque* de vers à soye; quand ils se sont enfermez dans une petite escale pour se convertir en soye, & faire leurs œufs.

COQUELICOT. f. m. Fleur rouge faite en forme de pavot simple, qui sert en Medecine, & dont on fait des syrops, & qui est en effet un pavot sauvage qui croist dans les bleds. On l'appelle autrement *ponceau*. En Latin *papaver erraticum*, *papaver rubrum*.

COQUELOURDE. f. f. Espece de plante. En Latin *inimula*.

COQUELUCHE Maladie de teste avec rhume & distillation, qui cause une maladie populaire & pestilentielle qui ne regn qu'en certains temps. On l'appelle aussi *quinte*. Cette maladie fut contagieuse

se à Paris & generale en 1554. & 1657. Pasquier a creu qu'on ne pouvoit decouvrir d'où venoit ce nom. Mais Menage croit qu'il vient de ce que ceux qui étoient malades de ce mal portoient une *coqueluche* ou capuchon de Moine pour se tenir chaudement: & de cet avis est le Pere Monet. Mais un sçavant Medecin Lorrain nommé Le Bon a écrit qu'elle a été ainsi nommée à cause du remede qu'on y apporta, qui fut un jus de teste de pavor, nommé *codion*, ou *coquelicot*, ou *coquelourde*, que les Medecins appelloient *sch de codion*. Cette maladie est décrite amplement par Valeriola Medecin.

COQUELUCHON. f. m. Capuchon de Moine fait de grosse bure. Les uns sont en pointe, & les autres en rond.

COQUEMART. f. m. Utensile de cuisine qui sert à faire bouillir de l'eau, & cuire plusieurs choses. Les Barbiers portent avec eux leur bassin & leur *coquemart*. On fait des *coquemarts* de terre, d'estain, de cuivre, d'argent. Ce mot vient du Latin *cucuma*, *chaodiero*; ou de *cucumarium*, qui est une sorte de vase ainsi appelé, *quod ventrem habet magnum uti cucumis*.

COQUERELLES. f. f. Terme de Blason, qui signifie de petites noisettes dans leurs fourreaux toutes vertes, jointes ensemble au nombre de trois, & telles qu'on les cueille sur les noisetiers. Il y en a dans l'Escu des Srs. de Mommagni. Quelques-uns tiennent que ce sont des oignons de fleurs. D'autres disent que ce sont des vessies ou bourfes de l'alkenkue, qui est une espece de solanum, faites comme des bourses, qui enferment un grain rouge de la grosseur de l'avis de Verdun, dont on se sert à faire des bouquets en hyver.

COQUESIGRUE. f. f. Poisson maritime qu'on dit se donner des clysteres avec l'eau de la mer, que les Anciens appelloient *clyster*. Quelques-uns se servent de ce mot pour signifier quelque chose chimerique.

Mon esprit à cheval sur des *coquignes*,

dit St. Amant.

COQUET, **ETTE**. f. m. & f. & adj. Qui est galant, qui se picque de se faire aimer, & de plaire aux Dames; Dame qui tâche de gagner l'amour des hommes. Les *coquets* n'ont jamais de veritable attache, ce sont des coureurs, des inconstants. Les *coquettes* tâchent d'engager les hommes, & ne veulent point s'engager. On dit aussi, un esprit *coquet*, un amour *coquet*. Menage après Pasquier derive ce mot de *coi*. Mais il vient plutôt de *coquart*, vieux mot François qui signifie un *aiseur*, parce que les *coquets* sont des babillards qui ont de frivoles entretiens.

COQUETER v. n. Se plaire à cageoller, ou à être cageollée, faire l'amour en divers endroits. Les jeunes faineants, les femmes galantes ne font autre chose que *coqueter*.

COQUETERIE. f. f. Affectation de plaire pour se faire aimer. On soupçonne aisément les femmes qui ont de la *coqueterie*, d'être peu fidelles à leurs maris.

COQUETIER. f. m. Marchand qui amène ordinairement à Paris des œufs en coque, du beurre, des volailles, du poisson de somme, &c. Les Manœuvres s'en retournent à leur pays par la voye des *Coquetiers*.

COQUETIER, est aussi un petit vaisseau servant à la table, fait en forme d'une salière, pour porter un œuf à la coque.

COQUILLAGE. f. m. Terme collectif. Poissons testacés, couverts d'une escaille dure & toute d'une pièce. Les huîtres, les moules, les tortues, les pourpres sont des poissons de *coquillage*.

On appelle aussi *coquillage*, l'escaille où ces poissons sont enfermés. Les curieux ont des cabinets remplis de *coquillages* exquis. Cette grotte est faite de *coquillage* commun. Les *coquillages* ont divers noms, la pourpre, la musique, le drap d'or, &c.

COQUILLE. f. f. Grosse escaille de poisson sous laquelle il est enfermé. La *coquille* d'un li-macon.

On appelle *coquilles à oreilles*, celles qui ont deux pointes en haut, comme celles de St. Jacques. C'est une belle curiosité que celle des *coquilles*, car on y voit une diversité merveilleuse, & on y admire les jeux de la nature.

On le dit aussi de la coque ou couverture de l'œuf. Dès que le poussin est sorti de la *coquille*, il cherche à bequeter. On dit aussi, une *coquille* de noix.

On a appelé en Médecine la *petite coquille*, le creux de dedans l'oreille. On le dit aussi d'une seconde cavité qui est dans l'oreille au delà de la petite membrane qu'on appelle le *tambour*, qui contient un air naturel & interne qui reçoit aisément l'impression de celui de dehors, & qui sert à l'ouïe, comme le cristal à la vue. Quelques-uns la nomment le *basin*.

En termes de Blason on ne distingue les *coquilles* que par la grandeur. Les petites s'appellent *coquilles de St. Michel*. Les plus grandes s'appellent de *St. Jacques*.

COQUILLE, se dit figurément de toute sorte de marchandise dont on trafique. Ce Marchand vend bien ses *coquilles*. A qui vendez-vous vos *coquilles*? à ceux qui reviennent de St. Michel, se dit aux vendeurs qui croient que les acheteurs ne connoissent pas le prix de ce qu'ils marchandent.

COQUILLE, se dit encore de plusieurs ouvrages qui représentent la figure des *coquilles*. La plupart des bassins, des fontaines, des cascades, des gargouilles sont faits en *coquilles*. Des sièges de tapisserie faits en *coquilles*. Une garde d'épée, une barbe en *coquilles*. On appelle *coquille*, ce qui sert à lever le lequer d'une porte, parce qu'il est fait en *coquille*. Les Orfèvres appellent aussi la *coquille* d'une plaque d'argent, la *coquille* d'une anse, d'une aiguière, parce qu'elles représentent la figure d'une *coquille*. On appelloit autrefois *coquille*, une espèce de coiffure de femme, qui a donné le nom à la rue *Coquillière* où se faisoient telles coëffures.

COQUIN, *IN*. subst. & adj. Terme injurieux

qu'on dit à toutes sortes de petites gens qui mènent une vie libertine, friponne, fainéante, qui n'ont aucun sentiment d'honnêteté. Les pousse-culs, les Records sont des *coquins*, font un mestier de *coquin*. Les garces sont toutes de grandes *coquines*. Ce mot vient de *cocus*, comme qui diroit, *il ne bonge de la cuisine*. En vieux François on appelloit *coquine*, un pot ou marmite : d'où vient que le vray *coquin* est celui qui suit les cuisines d'autrui pour vivre. Plaute témoigne qu'on a donné le nom de *cocus* à un larron ; & Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appelé *cocciones*, des vagabonds qui hantent les Foires pour dérober les Marchands, & couper des bourses.

COQUIN, se dit aussi d'un poltron, d'un homme qui fait quelque action lâche, ou infame. Il faut que cet homme soit un franc *coquin*, de s'être laissé battre sans avoir tiré l'épée. Il faut avoir l'ame bien *coquine*, pour espouser une coureuse, une femme publique.

On appelle aussi une vie *coquine*, un mestier *coquin*, un certain genre de vie, de profession peu honneste, plein de libertinage & de fainéantise, qui plaît néanmoins, & qui attache tellement, qu'on ne s'en peut défaire. La Comédie est un mestier bien *coquin*. La vie des soldats est une vie fort *coquine*, à cause de la licence qu'on leur donne.

COQUINERIE. f. f. Action mal honneste, lâche, qui n'appartient qu'à un poltron, qu'à un coquin. Cet avare a fait une grande *coquinerie*, une grande lâcheté.

C O R.

C O R. f. m. Cuir épaissi & formé en calus, qui se durillonne sur les doigts des pieds. Les *cors* viennent aux pieds pour avoir porté des chaussures trop mignonnes, pour s'être trop serré les pieds. On dit que les *cors* sont des horloges aux vieillards, qu'ils leur annoncent le changement des temps par la douleur qu'ils leur font.

C O R. f. m. Trompette de Chasseur, instrument de cuivre tourné en demy-cercle, dans lequel on souffle pour faire un grand bruit qui anime & qui rappelle les chiens & les Chasseurs. On dit, Donner du *cor*, sonner du *cor*. On faisoit autrefois des *cors* d'yvoire. Ce mot vient de *cornu*. Nicod.

Les Chasseurs ont un petit *cor* qu'on appelle le *bucher*, qui est un tuyau de cuivre recourbé sans aucun retour, estroit par l'embouchure, & large par l'autre bout. Il y a aussi des *cors* qui ont un retour au milieu comme un anneau, qu'on appelle *trompes*, & des *cors* tortillez qui ont jusqu'à huit ou neuf retours, qui ne sont plus gueres en usage. Le grand *cor* est de même figure que le bucher, mais bien de plus grand volume. On peut donner au *cor* toute l'étendue de la trompette. L'endroit par où on embouche le *cor* se nomme *bocal*, qu'on fait d'argent, de cuivre, de corne ou de bois. L'autre extrémité qui est fort large, s'appelle le *pavillon*.

Il y a aussi de petits *cors* de même figure, dont se servent

Servent les Postillons, qu'ils portent pendus à leur cou. Les Vachers & les Bergers ont aussi des *cors* qu'ils font de cornes de belier ou de bœuf, dont ils coupent le petit bout pour faire le trou de l'embouchure, où ils ajoutent un petit baston de sureau percé & creusé, qui sert de portevent & de bocal. Les Hebreux usaient de ces *cors* faits de cornes de belier pour annoncer le Jubilé, dont le nom *jebel* signifie un belier.

On dit proverbialement, qu'on a cherché quelqu'un à *cor* & à *cry*, pour dire, qu'on a fait toute la diligence possible pour le chercher.

On le dit aussi de la poursuite d'une affaire qu'on fait hautement & avec éclat.

C O R, en termes de Chasse, se dit des pointes ou chevilleures sortans du marcin de la teste des cerfs sur chaque branche au dessus du surandouiller. Un cerf de dix *cors*.

C O R A I L, ou *Coral*. f. m. Plante maritime qui croît au fond de la mer. On en voit des arbrisseaux de la hauteur d'un homme. Ils s'arrachent du fond de la mer avec des crochets en forme d'aneres. On en trouve de rouge, de blanc & de noir en une même branche. On en voit aussi de verd, de jaune, de cendré, de sombre, & d'autre couleur mêlée, & dont les extremités des branches paroissent visiblement n'estre que du bois, les autres étant changées en corail blanc & rouge : ce qui montre qu'il se forme peu à peu d'un suc petrifiant, & qu'il ne rougit qu'après avoir acquis sa pleine maturité, comme font les fruits. Lors que les branches sont verdes ou blanches, c'est une marque qu'il n'est pas encore meur. Il est terrestre, rude & raboteux au sortir de la mer, & on ne peut connoître sa bonté, qu'il ne soit polly. Le rouge & le blanc sont les plus estimez. On tient que le *corail* est plus rouge porté par un homme que par une femme ; & qu'étant porté par un malade, il devient pâle, livide & tout taché, desorte que par le changement de sa couleur il advertit de quelque maladie prochaine. On luy rend sa couleur en le suspendant sur du fumier, ou en le couvrant de semence de moustarde, ou en le lavant avec du pain mouillé. Le *corail* noir est appelé par Dioscoride *antipathes*. Pline dit qu'il ne s'endurcit & ne devient rouge qu'au sortir de l'eau, & que c'est un arbrisseau verd dont les grains & les boutons sont hors de l'eau : mais il se trompe. Le *corail* se tire vers le Bastion de France en Afrique, & vers l'île de Corse & de Majorque, à Tabarque & vers le Cap de Quiers en Calalogne. Les anciennes pescheries étoient la Mer Persique, la Mer Rouge, la Mer de Sicile & de Naples. On n'en trouve point dans l'Océan. Le Pere Kirker dit qu'il y a des forets entieres de *corail* dans la Mer Rouge. On en voit des branches toutes mangées de vers comme du bois vermoulu. Les Japonnois font plus de cas du *corail* que de toutes les pierres. En Pharmacie on se sert de perles & de *coraux* mis en poudre On en fait des syrops. On en tire des teintures, & il sert à plusieurs medecaments. On le nomme en

Tome. I.

Grec & en Latin *lithodendrum*, comme qui diroit *Pierre-arbre*. Gantius a escript l'Histoire du *Corail*, & dit que c'est un mineral qui vegete. Les Anciens l'ont aussi appelé *Gorgonium*, parce qu'ils croyoient qu'il se petrifioit à l'air comme à la veüe de la teste de Meduse. Le jus de citron tire la teinture du *corail*, & le fait devenir blanc comme neige, quand il y a trempé un jour ou deux, étant pulvérisé.

On en fait d'artificiel avec du cinnabre bien broyé, dont on fait une couche sur quelque branche de bois bien seche & bien polie, imbuë auparavant de colle de gand. On la polit par après, & on y met pour vernis une couche de blanc d'œuf.

On dit poëtiquement des levres de *corail*, pour dire bien vermeilles.

C O R A L I N, i. n. e. adj. Qui a la couleur, ou la vertu du corail. On appelle des levres vermeilles, des levres *coralines*. Les Chymistes tirent avec de la cire une teinture *coraline*, toute la couleur du corail.

C O R A L I N E. f. f. est une espee de mousse marine qu'on trouve attachée au corail & aux escailles des poissons, comme la mousse aux arbres. En Latin *muscus marinus*. Elle n'a point de tige, mais pousse ses feuilles directement de sa racine.

C O R B E A U. f. m. Oiseau noir qui vit de charogne. Le *corbeau* sentant ses petits corbillards assez forts, les chasse de son nid pour les faire parier ailleurs. On dit qu'un homme est noir comme un *corbeau*, parce que le *corbeau* est tres-noir. Quand on veut escrire fort menu, on se sert de plumes de *corbeau*. On dit qu'on fait des *corbeaux* blancs, en les exposant à la fumée du soufre, lors qu'on les a pris jeunes & dans le nid. On disoit autrefois *corbin*. En Latin *corvus*.

C O R B E A U, se dit figurément de ceux qui viennent airier les maisons infectées de peste, & qui en enterrent le corps, parce que ces gens sont ordinairement avec des corps morts comme les veritables *corbeaux*.

C O R B E A U, en termes de Maçonnerie, signifie une grosse pierre de taille en faillie, qui sert à soutenir une poutre. On fait aussi des *corbeaux* de fer pour soutenir quelques pieces de bois.

En Architecture on appelle quelquefois *corbeaux*, les mutules ou modillons qui sont dans les corniches des colonnes, & particulièrement dans les Doriques. C'est un nom qu'on donne aussi aux consoles.

C O R B I L L E. f. f. Grand panier d'osier ordinairement couvert, & où on serre le pain qui est entamé. Ce mot vient du Latin *corbis* ou *corbis*, d'où on a fait *corbicula*.

C O R B E I L L E, se dit aussi de ces petits paniers propres & galans où on met des fleurs, dans lesquels on envoie des presents à des maistresses. Des *corbeilles* d'argent, de filigrane, toutes couvertes de rubans, &c.

On appelle aussi *corbeilles* en Architecture, des vaisseaux qu'on met d'ordinaire sur la teste des figures cariatides qui sont chargées de fleurs ou de fruits, ou d'autres ornements.

H h h h

- CORBILLARD.** f. m. Coche d'eau qui mene à Corbeil, petite ville à 7. lieues de Paris.
- On appelle ironiquement un *corbillard*, un carrosse bourgeois, où on voit plusieurs personnes fort pressées.
- CORBILLON.** f. m. Panier à mettre des oublies, étroit par le milieu, large par les extrémités. On a gagné le *corbillon* de cet Oublieur. On le dit aussi d'un petit panier d'osier, où on présente les balles dans un jeu de Paume. On le dit pareillement sur la mer d'un vaisseau semblable où l'on met le biscuit qu'on donne à chaque repas pour un plat de l'équipage. On dit en ce sens, Changement de *corbillon*, appetit de pain benit.
- CORBILLON**, est aussi un petit jeu d'enfants où on s'exerce à rimer en on.
- CORBIN.** f. m. est un vieux mot qui signifioit autrefois *corbeau*. On disoit aussi autrefois *corbiner*, pour dire, Derobier, faire le mestier de *corbin* ou de corbeau, deschirer ou tirer ce qu'on pouvoit attraper d'une carcasse. On a aussi appelé au Palais *Corbineurs*, ceux qui tiroient la piece des plaideurs, & ruinoient des parties. Et en general on appelle encore en plusieurs Provinces *Corbineurs*, les gens qui trompent les autres par leur flatterie : ce qui a été dit par allusion à la fable d'Esopé, du Renard qui trompa le corbeau.
- BEC DE CORBIN**, est une arme dont on se servoit autrefois à la guerre. C'étoit une espece de hallebarde. On appelle *Bec de corbin*, une Compagnie de Gentilshommes de la Maison du Roy qui portoient de ces armes, & qui ne servent plus qu'aux grandes ceremonies.
- BEC DE CORBIN**, est aussi un instrument qui sert aux Chirurgiens dans leurs operations, & particulièrement à tirer le plomb des playes, & autres corps estrangers.
- CORBONDIER.** f. m. Vieux mot & hors d'usage. C'étoit un ancien instrument de Musique de la nature du cor, dont on sonnoit dans les grandes rejouissances & dont il est parlé dans le Roman des quatre fils Aymond.
- CORDAGE.** f. m. Tout l'appareil de corde qu'il faut pour un vaisseau, pour un bastiment, pour un équipage de guerre. Il faut une infinité de *cordages* pour faire les manœuvres d'un vaisseau. Les voiles & les *cordages* sont de tres-grands frais à entretenir.
- CORDAGE**, est aussi l'art & la maniere de faire les cordes. Le gros *cordage* ne se peut faire sans rouë & sans machine.
- CORDAGE**, est aussi le mesurage du bois de corde. Les Jurez Mouleurs de bois sont établis pour prendre garde au *cordage*, pour empêcher que le Marchand ne trompe le bourgeois sur le *cordage*.
- CORDE.** f. f. Chanvre ou filasse tortillée, pour servir à lier, attacher, & à autres usages. Il s'en fait aussi d'autres matieres, de soye, de laine, d'écorce de tilleul en France, & aux Indes de cocos, de magnay & d'autres arbres. Quand elle est extrêmement grosse, on l'appelle *cable*. Quand elle est fort deliée, on la nomme *ficelle*. Corde

- de puits, d'un bac. Echelle de *corde*. Danseur de *corde*. La *corde* d'un arc, est ce qui fait partir la fleche. On dit en ce sens au figuré, qu'un homme a plusieurs *cordes* à son arc, quand il a plusieurs moyens de faire réussir une affaire. On fait aussi des sangles de *corde*; des ponts de *corde*; des souliers de *corde*, que les Espagnols nomment *alpargates*, & dont on fait grand trafic aux Indes, jusqu'à en charger des navires. Ce mot de *corde* vient du Grec *chordi*, qui signifie proprement un gros intestin dont on peut faire des *cordes*.
- CORDE**, se dit aussi de la grosse laine qui fait la chaîne, le montant ou la fileure du drap. Quand le drap est usé, il monstre la *corde*.
- CORDE**, signifie aussi le supplice de la potence, parce qu'on estrangle avec une *corde* les criminels qui sont pendus. Ainsi on dit, Il merite la *corde*, Il file la *corde*, Il n'y va que de la *corde*, Il est eschappé de la *corde*. Souffrir le libertinage des enfans, c'est leur mettre la *corde* au cou. Faire amende honorable la *corde* au cou. On dit aussi d'une legere faute, La *corde* & le fouet en sont dehors. On dit d'un homme tres soumis, qui vient demander grace à sa partie, qu'il l'est venu supplier la *corde* au cou. En ce sens on appelle un homme de sac & de *corde*, un scelerat, un homme qui merite d'être noyé, ou pendu; car autrefois on enfermoit les criminels dans un sac pour les noyer. On dit encore, quand on donne la question, Au premier, au second trait de *corde*: c'est quand on met un treteau plus haut pour étendre davantage les nerfs du patient, qui est suspendu avec des *cordes*. On le dit aussi des coups d'etrépadé.
- CORDE**, se dit aussi à la Paume, de celle qui se tend au milieu du jeu, qui sert à marquer les fautes qu'on fait en mettant dessous : & on dit qu'une balle a passé à fleur de *corde*, qu'elle a frisé la *corde*, pour dire, que peu s'en est fallu qu'elle n'ait esté dessous. On se sert de ces mêmes phrases en un sens figuré, pour dire, qu'un homme a failli à estre condamné, à perdre son procès, qu'il n'a eu que ce qu'il lui falloit de voix au juste pour le gagner. On dit aussi, qu'un homme a frisé la *corde*, pour dire, qu'il a failli d'être condamné à estre pendu.
- CORDES DE BOYAU**, sont celles qu'on fait de boyaux de mouton pour des raquettes. On en applique aussi sur des instruments de Musique, le luth, le thurorbe, le violon, la viole, la guitarte. Quelques-uns croient que le mot de *corde* vient du Grec *chordai*, qui est un nom que les Medecins donnent aux boyaux, parce que la plus part des *cordes* des instruments de Musique sont faites de boyaux dessechez. On en fait d'autres de fil de fer & de leron pour les espinettes, clayellins, psalterions & autres. Une *corde fausse*, c'est celle qui n'est pas bien unie, & qui cause de mauvais tons. On a trouvé depuis peu l'invention de charger les *cordes* à boyau pour rendre leurs sons beaucoup plus forts, sans en changer le ton, comme remarque Mr. Perrault. Les

cordes faites d'or trait dans les clavessins rendent un son presque une fois plus fort que celui des *cordes* de cuivre. Une *corde* d'acier a le son plus foible qu'une *corde* de leron, parce qu'il est moins pesant moins ductile. La sixième *corde* des basses de violes, & la dixième des grands thurbes sont faites de 50. filets de boyau, & il y en a qui ont jusqu'à cent pieds de long, qu'on tord & qu'on polit avec l'asperele.

CORDE, en termes de Musique, signifie la note ou le ton qu'il faut toucher ou entonner, & se dit de tous les intervalles de Musique. La Quinte a cinq *cordes* ou cinq tons.

On dit figurément en ce sens, Toucher la grosse *corde*, quand on parle d'une chose qui doit faire du bruit, ou toucher vivement celui à qui on en parle. On dit aussi, Il ne faut pas toucher cette *corde-là*, pour dire, Ne parlez point de cette affaire, de cette circonstance, de peur de choquer quelqu'un qui renverseroit tous vos desseins.

CORDE DE BOIS. C'est une certaine mesure de bois à bruster qui se faisoit autrefois avec une *corde*. Elle contient deux voyes de Paris. Le bois de *corde* est proprement le bois neuf, qui est opposé à celui qui est flotté, parce qu'il vient par bateau, & que les Marchands le mesurent par *cordes*.

En Geometrie on appelle la *corde* d'un arc, la ligne droite qui va de l'extrémité d'un arc de cercle à l'autre. On l'appelle autrement *subtendante*. Les *cordes* des arcs sont marquées sur le compas de proportion.

En Agriculture on appelle *corde*, une certaine dureté qui vient au milieu de certaines plantes & racines : comme, Ces raves ne valent plus rien, elles ont des *cordes*. On le dit aussi de quelques poissons, comme de la lamproye.

CORDE, en termes de Manege, est la grande longe qu'on tient autour du pilier où le cheval est attaché pour le degourdir ou le faire manier. On appelle aussi les *cordes* des deux piliers, les longues du caveçon, quand le cheval travaille entre deux piliers : & on dit qu'on le fait donner dans les *cordes*, pour le dresser à être bon sauteur.

On dit aussi des chevaux, qu'ils ont une *corde* de farcin, quand ils en ont bien des boutons de suite, qui sont comme une *corde*. On le dit aussi dans certaines maladie veneriennes.

On appelle aussi la *corde* d'une monstre, une *corde* de boyau qui se range autour de la fusée, quand le ressort est bandé, quoy qu'on la fasse par fois de fer ou de cuivre, & que ce soit une petite chaîne.

On dit proverbialement, Il ne faut point parler de *corde* dans la maison d'un pendu, pour dire, qu'il ne faut point parler en une compagnie d'une chose qui puisse faire un secret reproche à quelqu'un : ce qui répond à un proverbe Espagnol, *En casa de ahorcado no s' deve mentar la fogu*.

CORDEAU. f. m. Petite corde. Il se dit proprement de ces longues cordes & menuës qui servent aux Geometres & Ingenieurs pour lever des plans pour

tracer des desseins de bastiments ou de fortifications ; ou de celles des Jardiniers qui sont des parterres, ou qui plantent des arbres en droite ligne ; ou de celles des Charpentiers avec lesquelles ils allignent leur bois. Cette allée, ce bastiment sont tirez au *cordeau*.

CORDEAU, signifie encore la petite corde avec laquelle on estranglé ceux qui sont condamnez à la potence.

CORDELER. v. act. Tortiller quelque chose à la maniere d'une corde : comme, *Cordeler* les cheveux, ou autres matieres déliées.

CORDELETTE. f. f. diminutif de *corde*. Corde menuë.

CORDELIER. f. m. Religieux de l'Ordre de Saint François, qui a une ceinture de corde ; autrement un *Frere Mineur*. Les *Cordeliers* sont ainsi appelez, à cause de la corde dont ils sont liez : & ce nom leur fut donné en la guerre de Saint Louis contre les Infidelles, en laquelle les Freres Mineurs ayant repoussé des Barbares, quand le Roy demanda leur nom, on luy repondit que c'estoit des gens de *corde liez*.

On dit d'un homme liberrin & peu scrupuleux, qu'il a la conscience large comme la manche d'un *Cordelier*. On appelle aussi la haquenée des *Cordeliers*, un baston sur lequel s'appuyent ceux qui voyagent à pied. On dit aussi, Parler Latin devant les *Cordeliers*, pour dire, Vouloir faire parade de sa science devant ceux qui en savent davantage : ce qui respond au proverbe Latin, *Sus docet Minervum*.

CORDELIERE. f. f. Religieuse du même Ordre, & qui porte une semblable ceinture.

CORDELIERE, en termes d'Architecture, est un petit linceul qui se met sous les patenostres.

On appelle aussi *cordeliere*, de petits filets de soye noire, qui ont de petits nœuds fort propres à la distance d'un pouce. Les Dames les mettent quelquefois à leur cou en guise d'un colier.

On appelle aussi *Cordeliere* en terme de Blason, le filer plein de nœuds que les veuves ou les filles mettent en guise de cordon, pour entourer l'Escu de leurs Armes. La plus-part tiennent que l'origine en vient d'Anne de Bretagne, & que c'étoit à l'imitation de son pere François Duc de Bretagne, qui en mit un pareil alentour de l'Escu de ses Armes, à cause de la devotion qu'il avoit à St. François d'Assise. Ce mot a été accompagné d'une devise écrite autour de l'Escu des veuves, J'ay le corps delié : ce qui étoit un rebus ou équivoque sur le mot de *cordeliere*. Mais Matthieu Compain l'esuite dit qu'on en a veu de plus anciennes à Châlons sur des orments. Avant les *cordelieres*, les Armoiries des hommes & des femmes s'entouroient de guirlandes de feuilles ou de fleurs, comme les images que les Grecs & les Romains nommoient *stemma*. Les Religieux les ont entourées de couronnes d'épines, ou de chapelets & de patenostres ; ce qu'à retenu encore l'Ordre de Malthe.

CORDELLE. f. f. qui ne se dit qu'en cette phrase, H h h h 2

- C'est un homme de la *cordelle*, c'est à dire, de la société. Il ne se prend qu'en mauvaise part, & d'une société vicieuse de gens de sac & de corde.
- CORDER**. v. act. Faire une corde avec de la filasse, de la soie, &c. Il y a des matieres qui se *cordent* bien mieux les unes que les autres.
- CORDER DU BOIS**, signifie, Mesurer une corde de bois. Le bois tortu ne se *corde* pas bien, si on ne le sçait arranger.
- CORDER**, se dit aussi avec le pronom personnel des plantes qui se durcissent au milieu, & ont une espece de corde, comme les raves, panets, betteraves, &c. Voicy le temps que les raves se *cordent*. On le dit aussi des lamproyes qui deviennent *cordées*.
- CORDE**. ée. part. & adj.
- En termes de Blason, on dit des arcs à tirer & des instruments de Musique à cordes, qu'ils sont *cordés*, quand leurs cordes sont repeintes d'un autre email.
- CORDERIE**. f. f. Lieu propre pour faire les cordes, où on fait des cordes.
- CORDIAL**, **ALB.** adj. Qui est amy du cœur. Le vin vieux est le plus *cordial* de tous les aliments. Les trois fleurs *cordiales* sont celles de buglose, de bourache & de violette. Quelques-uns y ajoutent les œuillers & les roses. Les quatre eaux *cordiales* sont celles de bourache, de buglose, d'endive & de chicorée. Quelques-uns ajoutent celles de chardon benit, de scorzonere, de *morsus diaboli*, de scabieuse, d'ozeille & d'alleluya.
- CORDIAL**, se dit figurément de celui qui parle franchement & du fonds du cœur. On ne sçauroit trop cherir un amy franc & *cordial*.
- CORDIALEMENT**, adv. D'une maniere franche & cordiale. C'est un homme qui vous aime *cordialement*, & du bon du cœur.
- CORDIALITÉ**. f. f. Amitié franche & sincere. Ces deux amis vivent ensemble avec une grande *cordialité*.
- CORDIER**. f. m. Celui qui fait ou qui vend de la corde. On dit en raillerie, que les *Cordiers* gagnent leur vie à reculons.
- CORDILIAS**. f. m. est une grosse étoffe de laine qui est une espece de gros draps ou de bure. Il en vient d'Espagne & de Languedoc.
- CORDON**. f. m. Petit brins de corde qu'on tortille pour en faire une plus grosse. Cette corde est composée de trois, de quatre *cordons*.
- CORDON**, se dit aussi quelquefois de ce qui sert à lier, ou à entourer quelque chose. Des *cordons* de souliers. Des *cordons* de bourse. Un *cord n* de chapeau, de soie, d'or, ou d'argent. Des *cordons* de galeçon. Des *cordons* à pendre un miroir, des tablettes.
- CORDON**, est quelquefois une marque de Chevalerie. On appelle un *Cordon bleu*, Celui qui est Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, qui porte un ruban large de cette couleur, au bout duquel pend la croix de l'Ordre. Le *cordons* de Saint Michel est mêlé de plusieurs coquilles d'email. Chaque Ordre de

- Chevalerie a un *cordons* different.
- On appelle aussi en termes de devotion, le *Cordon*, *Saint François*, un certain *cordons* garny de nœuds, que portent les Confreres de la Confratrie instituée à l'honneur de ce Saint. Les indulgences du *Cordon St. François*.
- CORDON**, en termes d'Architecture, est un certain rang de pierres qui avancent, & qui marquent les divisions d'un bastiment, & sur tout un parapet, dans le corps de la muraille. Les murs de cette place sont élevés jusqu'au *cordons*.
- On appelle aussi *cordons*, ou *filets*, ce qui regne sur la circonference d'une monnoye.
- CORDONNET**. Petit *cordons* de fil delié, qui sert à attacher un rabat, ou à coucher sur les broderies pour les relever, & en marquer le dessin. *Cordonnet*, d'or, d'argent, de fil, de soie, &c.
- CORDONNER**. v. act. Mettre en forme de *cordons*, tortiller plusieurs fils ensemble. *Cordonner* ses cheveux. *Cordonner* de la soie.
- CORDONNERIE**. f. f. L'art de faire des souliers, & le lieu où on les expose en vente.
- CORDONNIER**. f. m. Ouvrier qui fait des chaussures en cuir, soit souliers, bottes ou pantouffles. *Cordonniere*, c'est la femme d'un *Cordonnier*. Menage derive ce mot de *cordouanier*, qui a été fait de *cordouan*, espece de cuir qui vient de *Cordoue*. D'autres tiennent qu'il vient de *corde*, parce qu'autrefois on faisoit des souliers de corde. On fait encore grand trafic en Espagne & en Amerique de ces sortes de souliers, qu'ils appellent *alparagés*.
- On appelle aussi *Cordonniers*, les Artisans qui font des cordons de chapeau.
- On dit ordinairement qu'il n'y a que les *Cordonniers* mal chaussés, pour dire, que ceux qui travaillent bien pour autrui, sont negligens de travailler pour eux-mêmes.
- CORDOUAN**. f. m. Espece de cuir dont on fait le dessus des souliers. Il se fait de cuir de chevre passé en tan: ce qui le distingue du marroquin, qui est passé en galle. En Latin *cordebisus*.
- CORICE** adj. m. & f. Qui est dur & qui tient du cuir. Il ne se dit que des viandes cuites qu'on mange avec peine, qu'il faut tirer avec les dents. La vache est fort *corice*. Le peuple dit *corjace* avec un *i* consonne. Ce mot vient du Latin *coriaceus*. Nicod.
- CORIANDE**. f. f. Herbe aromatique qui porte une graine de même nom, & qu'on enferme dans des dragées. Elle fait bone bouche après le repas. La plante qui porte la *coriandre* a sa tige mince & branchue, d'un palme & demy de haut. Ses feuilles d'enbas sont semblables à celles du *cappilli Veneris*. Sa fleur est blanchâtre, d'où sort en forme de grappe une graine rouge & ridée. Toute la plante a une mauvaise odeur, & sent la punaise. Les Anciens ont creu que le jus de *coriandre* étoit dangereux, & faisoit perdre le sens, & même la vie; mais les Modernes en usent en plusieurs remedes. La manne qui nourrit les Hebreux dans le desert ressembloit à la graine de *co-*

riandre. En Latin *corion* ou *coriandrum*. Quelques-uns font venir ce mot de *coris*, qui signifie une punaise, parce que ses feuilles sentent la punaise. D'autres le font venir du mot Grec *kori*, qui signifie la prunelle des yeux, & de *andron*, *hominum*, parce que la *coriandre* afoiblit la vue.

CORLIEU, ou *Courlis*. f. m. Oiseau de riviere, gris & marqué de taches rouges & noires, qui a les jambes longues, & qui a le bec long & courbé, espèce de macreuse. En Latin *clorius*, *neanemius*, *crex*, *corlinus*, ou *corlinus*. Les Arabes appellent aussi cet oiseau *corli*. Le François & l'Arabe ont été faits de la voix de cet oiseau. Menage.

CORME f. m. Fruit fort acide & aigre qui est fait en forme de petite poire sauvage, dont les paylans font de la boisson. On l'appelle autrement *forbe*, en Latin *forbum*, d'où Menage pretend que le mot François est derivé.

CORMIER. f. m. Grand arbre qui porte des cormes, & qu'on plante d'ordinaire dans une terre à bled. Le tronc du *cormier* est droit & long. Ses branches tendent en haut. Sa feuille ressemble à celle du frêne, mais est un peu plus étroite. Elle est blanchâtre d'un costé, & dentelée en sa circonférence; son écorce raboteuse, jaune & blanchâtre. Sa racine est grosse, épaisse & profonde. Sa fleur est blanche, & jette ses fruits à la maniere des raisins, y en ayant plusieurs sur une queue. Ils sont aspres & rudés au goût, & de couleur passe & rousse. Ce fruit est une espèce de petite poire, ou plustost de nesse, qui n'est bonne qu'en molissant. Le *cormier* est un bois propre à faire des fuseaux pour les roüers & lanternes des moulins, qui se doivent debiter ou fendre de quatre pouces en quarré. On en fait aussi les outils des Menuisiers; car ce bois est extrêmement dur & serré. Il y a des *cormiers* domestiques, & d'autres sauvages. Il y en a de mâles & de femelles qui ont des fruits différents. Il y a aussi un *cormier* apepllé *terminal*, qui a la feuille semblable à celle de vigne ou de plane, lissée & ferme. Son fruit est aspre au goût, longuet & rond, & attaché à une longue queue. On dit qu'un ais de *cormier* mis dans un tas de bled en chaille toutes sortes d'insectes. Aldroandus. En Latin *forbus*.

CORMORAN f. m. Oiseau aquatique qui approche de la figure du corbeau. Il a le bec long aussi bien que le cor, & le pied plat. On l'appelle aussi *corbeau pêcheur*, ou *corbeau marin*. Le *cormoran* avale de gros poissons, à cause qu'il a un gosier fort large. Son plumage est noir ou gris fort brun, & un peu verdâtre par les ailes, mais au dessous du col & au ventre il a des plumes blanches bordées de noir. Sous les grandes plumes il a un duvet gris fort fin, comme le cigne; mais celles de la teste & du col sont épaisses & menées comme de la frange. On prepare sa peau comme celle des vautours pour eschauffer l'estomac. Son bec par les costez est gris & rougeâtre. Il est noir par le dessus, long de trois

pouces, crochu & pointu. Il jette en l'air le poisson qu'il a pris pour le recevoir dans son bec par la teste, & l'avaler plus commodément. On s'en sert pour la pêche, en luy mettant un anneau de fer au bas du col, par le moyen duquel on luy fait rendre le poisson qui est demeuré dans son esophage qui est fort large. Il a les yeux petits, les pieds courts, noirs & luisants, couverts d'écailles; dont les doigts sont joints par des membranes picotées comme du chagrin. Le plus grand doit a cinq os ou phalanges, celui d'après quatre, le troisième trois, le quatrième deux. Il a des ongles crochus & pointus, dont le plus grand est dentelé. Il est le seul des plongeurs qui se perche sur les arbres, selon Aristote. Les Medecins appellent ce genre d'oiseaux *palmipedes*. En Latin *phalacrocorax*, ou *corvus aquaticus*. Menage derive ce mot de *corvus marinus*, & adjouste que les anciens Gaulois disoient *more*, pour signifier la mer. Albert le Grand l'appelle *carbo aquaticus*.

On appelle figurément *cormoran*, un homme extrêmement sec & maigre.

CORNALINE. f. f. Pierre precieuse qui n'est pas diaphane. On fait des bracelets de *cornaline*, des cachets, &c. Il y en a de blanche, & de rouge tirant sur l'orengé. Elle est estimée pour sa dureté. Les plus belles graveures de l'antiquité tant en creux qu'en relief sont sur la *cornaline*, particulièrement sur la rouge. Elle souffre la violence du feu, & l'on peut peindre dessus en email, comme sur une plaque d'or; & cette peinture prend au feu tout le poliment & l'éclat qu'on peut souhaiter. Les plus grands morceaux qui s'en trouvent n'excèdent point trois pouces de haut,

CORNARD. f. m. Celuy qui a une femme adultere qui luy fait porter des cornes. Cet homme est bien *cornard*. Les *cornards* sont plus à la mode qu'ils n'étoient autrefois. Quelques-uns croyent que ce mot vient des habits de fous, qui portoient autrefois des cornes, parce qu'on accuse de folie ou de folie ceux qui souffrent l'impudicité de leurs femmes. Borel dit qu'il vient des cornettes de femme; & qu'on a dit qu'un homme qui obeïsoit à sa femme portoit la cornette, comme on dit de celle qui est la maîtresse dans la maison, qu'elle porte le haut de chausses.

CORNE. f. f. Partie dure que plusieurs animaux ont à la teste & aux pieds. Les bœufs ont deux cornes qui leur sortent de la teste, avec lesquelles on les attache au joug. Les chevres, les boucs, les vaches ont des cornes. Les rhinoceros, les licornes n'ont qu'une corne. On tient qu'il n'y a que les seules bestes à pied fourché qui ayent des cornes. Le bubale a les cornes tournées en rond l'une vers l'autre. Le daim des Anciens les a crochues en devant, & le chamois en arriere. Les beliers les ont tournées en ligne spirale. Ce mot vient du Latin *cornu*. On appelle un troupeau de bestes à cornes, un troupeau de bœufs, de vaches, ou de chevres seulement.

On fait plusieurs ouvrages de *corne*, comme des peignes, des lanternes, des demi cercles diviséz, &c. des chapelets de *corne* de buffe.

CORNE DE CERF, signifie chez les Ouvriers, ce qui s'appelle le *bois du cerf* chez les Chasseurs, On fait des manches de cousteau de *corne de cerf*, La raclure de *corne de cerf* est astringente. La gelée de poisson se fait avec la raclure de *corne de cerf*, qui ne se digere point, car on la rend comme on l'a prise. Il y a aussi une petite herbe qu'on mange en salade, qu'on appelle *corne de cerf*, en Latin *coronopus. pes milvi*. Cette herbe est longue, se traînant par terre, ayant des feuilles longues, étroites & pointues en forme de cornes, de rayons ou d'étoiles sortant de sa tige : ce qui fait que les Italiens l'appellent *herba stella*. Il y en a aussi une sauvage que quelques-uns appellent *serpentine*, parce qu'elle guerit la morsure des serpents.

CORNE, en termes de Chasse, signifie la teste du chevreuil.

CORNE, se dit aussi des petites pointes qui sortent de la teste d'un limaçon & d'autres semblables bestes. Les petites enfants prennent plaisir à chanter aux limaçons, Colimaçon borgne, monstre moy tes *cornes*.

Les dues espèce de c hathuants ont aussi de petites touffes de plumes sur la teste qui leur tiennent lieu de *cornes*.

CORNE, en termes de Manege, est un ongle dur & espais d'un doigt qui regne autour du sabot du cheval, & qui environne la sole & le petit pied : c'est là où on broche les cloux quand on le ferre. On met du surpoint à la *corne* du pied des chevaux, quand elle est sèche ou usée. On le dit aussi de la partie dure des pieds de plusieurs autres animaux, comme mulets, ânes, elends, &c.

On dit aussi, Donner un coup de *corne* à un cheval, pour dire, le saigner au milieu du 3. ou 4. cran ou sillon de la mâchoire supérieure, ce qu'on fait avec une *corne* de cerf, dont le bout est fort affilé & pointu.

Les Medecins, & Diocles le premier, ont appelé *cornes* les deux extremités du corps ou du fond de la matrice, parce qu'elles ressemblent aux *cornes* naissantes d'un mouton. Elles sont plus apparentes aux bestes qu'aux femmes.

CORNE DE BELIER, se dit en Architecture des volutes qui servent d'ornement aux chapiteaux des Ordres Ionique & Composite. On appelle aussi *cornes* d'un chapiteau, les quatre coins du tailloir.

CORNE D'ABONDANCE, en termes de Poësie, est une *corne* d'où sortoient toutes choses qu'on pouvoit souhaiter, par un privilege que Jupiter donna à sa nourrice. qu'on a feint avoir été une chevre ou Amalthée. Le vray de cette fable est qu'il y a un terroir en Libie en figure de *corne* de bœuf, fort fertile en vins & fruits exquis, qui fut donné par le Roy Ammon à sa fille Amalthée, que les Poëtes ont feint avoir été nourrice de Jupiter.

On appelle *cornes d'abondance*, celles d'un mary dont la femme est entretenue par un riche galant, qui fait beaucoup de bien à la famille.

CORNE, en termes de Fortification, est un dehors fort étendu & avancé pour couvrir une courtine ou un bastion. Il est fait de deux flancs deffendus à la portée du mousquet. Sa teste est fortifiée d'une tenaille ou de deux demi-bastions joints par une courtine. Les costez sont ordinairement paralleles. Il y en a pourtant qui sont plus serrez vers la place, qu'on appelle à *queue d'aronde*; d'autres plus étendus, qu'on appelle à *contrequeue d'aronde*, selon qu'on veut couvrir un plus grand ou un moindre endroit de la place. Quand les côtez sont trop longs, on y fait quelquefois des épaulements pour les flangler.

CORNE, signifie aussi, ce qui est angulaire & pointu. Dans le Rituel on distingue la *corne* droite de l'autel, de la fenestre. On dit aussi, les *cornes* du Croissant, quand la nouvelle Lune commence à paroistre. Un bonnet à *cornes*, celui que les Prestres & les Docteurs portent en signe de Clericature ou de leurs degrez. Les Procureurs & les Huissiers ont aussi usurpé cette marque d'honneur. La *corne* d'un eschaudé, d'une ralmouse, se dit aussi d'une des pointes d'un eschaudé, d'un pain, qui ont une figure pointue.

CORNE, en termes de l'Ecriture, signifie, Honneur gloire, exaltation. Moysé est souvent peint avec des *cornes*, qui étoient des rayons de lumiere qui parurent sur sa teste en descendant de la montagne de Sinaï. On dit presque en ce sens, qu'un homme leve maintenant les *cornes*, qu'il commence à montrer les *cornes*, quand il revient en honneur, en credit, en autorité, après avoir effuyé quelque mauvaise fortune.

CORNE, se dit en un sens tout contraire, pour marquer une honte ou quelque infamie. Tout le monde le montre au doigt, luy fait les *cornes*. Et c'est en ce sens qu'on dit qu'on plante les *cornes* à un homme, quand on le deshonne par le moyen de sa femme qu'on suborne, quand on le fait cocu.

CORNE, en termes de Blason, se dit d'une espèce de bonnet pointu qui est rouge & bordé d'or, que porte le Doge de Venise pour marque de sa dignité. En ce sens il est masculin, & on dit le *corne*.

CORNE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme surpris de quelque nouvelle, de quelque accident extraordinaire, qu'il est aussi étonné que si les *cornes* luy venoient à la teste. On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'il entend de *corne*, qu'il a mangé de la vache. On dit d'une viande qui est dure, que c'est de la *corne*, qu'elle est dure comme de la *corne*. On dit qu'on prend les hommes par les paroles, & les bestes par les *cornes*. On dit aussi d'un goulou qui mange viste, qu'il n'a pas besoin qu'on luy donne un coup de *corne* pour luy donner de l'appetit. On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait picquant à quelqu'un, qu'il luy a donné un coup de *corne*.

CORNE'E. f. f. C'est une des membranes ou tuniques qui est au devant de l'œil, qui est dure & transparente. On l'appelle ainsi, parce qu'elle ressemble à une feuille de corne fort mince, & se leve par écailles comme de la corne.

CORNEILLE. f. f. Oiseau de la couleur d'un corbeau, mais de taille un peu moindre, croquant comme le corbeau, vivant de charogne. En Latin *cornix*, en Grec, *koron*. Il y a aussi une *corneille* picotée de blanc, qui est fort goulue, & qui vit de grain, qui dérobe la monnaie: ce qui l'a fait appeler par les Latins *monedula*.

CORNEILLE EMMANTELEE, est celle qui est en partie noire, en partie grise, qui a la couleur depuis le col jusques à la moitié du corps différente du reste.

Il y a dans la Fauconnerie du Roy des oiseaux & des Officiers pour le vol de la *corneille*.

On dit figurément d'un Auteur qui a fait quelque Ouvrage en ramassant ou en dérobant les pensées des autres, que c'est la *corneille* d'Esopé, ou la *corneille* d'Horace: par allusion à la fable qu'ils rapportent de la *corneille* qui se trouva sans plumes, quand les autres oiseaux eurent repris celles qu'elle leur avoit dérobées pour se parer.

CORNEMENT. f. m. Maladie d'oreilles qui fait croire au patient qu'il entend toujours un bruit de corner. Le *cornement* d'oreilles vient souvent d'obstruction.

CORNEMUSE. f. f. Instrument rustique, dont se servent les Bergers pour faire danser. La *cornemuse* s'enfle avec du vent. C'est la même chose que la *chalemie*, à la réserve que la *chalemie* n'a point de petit bourdon. Les Latins l'appellent *uter*. La *cornemuse* a deux parties. L'une est la peau de mouton qu'on enfle comme un ballon par le moyen d'un portevent qui est enté sur cette peau, qui est bouché par une soupape. L'autre partie consiste en trois chalumeaux ou flûtes. L'un s'appelle le *gros bourdon*, & le second le *petit bourdon*, qui ne font sortir le vent que par leurs pores. Le troisième chalumeau est fait à anche, & on en joue en serrant la peau sous le bras, quand elle est enflée, & en ouvrant ou fermant avec les doigts les trous dont il est percé, qui sont au nombre de huit. Le petit bourdon a un pied de long, le portevent six pouces, le chalumeau treize pouces, y compris son anche, lesquels se brisent & se divisent par les nœuds pour être plus portatifs. Sa peau est d'un pied & demy de long, & de dix pouces de large: ce qui est pourtant arbitraire. La *cornemuse* a trois octaves d'étendue. La *cornemuse* sert de dessus aux hautbois de Poitou.

CORNER. v. act. Sonner du cor à la chasse pour exciter, pour rappeler les chiens. *Corner* requête, c'est, Sonner du cor pour obliger les chiens à requêter de nouveau la bête, lors qu'ils sont en défaut. On dit aussi, *Corner* la menée, pour dire, Aller à la queue des chiens.

CORNER. signifie aussi, Parler dans un corner pour se faire entendre à un sourd. Il faut luy *corner*

aux oreilles, luy crier de toute sa force pour se faire entendre.

CORNER, se dit par extension de ce qu'on va dire, publier & repeter par tout avec bruit & importunité. On avoit fait cette confidence en secret, il l'est allé *corner* par tout. Il luy a tant *corné* aux oreilles cette maxime, qu'enfin il l'en a persuadé.

On dit aussi absolument, que les oreilles *cornent* à quelqu'un, quand il entend quelque bruit, quelque bourdonnement à l'oreille; ce qui luy fait entendre quelque son apparent, quoy qu'en effet il n'y en ait point de véritable. On le dit aussi de ceux qui entendent les choses de travers, ou autrement qu'on ne les leur dit en effet. Les gens du peuple ont cette imagination, de croire qu'on parle d'eux quand les oreilles leur *cornent*. On dit aussi, que la viande *corne*, quand elle commence à se corrompre.

CORNET. f. m. Petit cor de chasse qui est de cuivre, qui n'a quelquefois qu'un demi-cercle. Quelquefois il a plusieurs tours ou cercles pour faire circuler la voix.

CORNET, se dit aussi d'un petit cor fait de corne qui sert à augmenter le cry, ou le son de la voix. Un *cornet* de Vacher est fait d'une corne de vache. Un *cornet* de Postillon luy sert à donner de loin le signal qu'on luy prepare des chevaux. Il faut un *cornet* pour parler à un sourd, lors qu'il n'entend point, si on ne luy parle à travers un semblable vaisseau de corne qui ramasse la voix.

En termes de Blason on reconnoît trois sortes de *cornets*; les uns tout simples sans viroles, attraches ni autres garnitures. Les autres sont mornez & virolez. D'autres sont enguichez, pendus, attrachez ou liez: & toutes ces garnitures sont souvent de différents esmaux.

CORNET A' BOUQUIN. Instrument de Musique qui sert à soutenir un grand chœur dans un lieu vaste & étendu, comme dans les Cathédrales. Le *cornet à bouquin* est une espèce de grande flûte qui a sept trous, dont le septième est inutile. Il y en a de tout droits, faits d'une seule pièce de bois de cormier, ou de prunier. D'autres sont courbez, & de deux pièces. On les couvre de cuir pour les conserver. Le dessus est de deux pieds de long, & la basse de quatre. Le diamètre de la patte est d'un pouce, celui de son bocal d'une ligne, & celui de chaque trou de quatre lignes. Il a l'étendue d'une Octave. On peut jouer sur le *cornet* jusqu'à cent mesures sans respirer, parce qu'il dispense moins de vent qu'on ne fait avec la bouche par la respiration ordinaire.

CORNET, est aussi un des principaux jeux de l'orgue. Il y a le grand *cornet* qui a cinq tuyaux sur une touche, & dix-neuf touches parlantes sans dièses. Le petit *cornet* est un jeu qui a un troisième clavier séparé de celui du positif & du grand. Le corps de l'orgue, lequel on appelle aussi *cornet séparé*, & n'a que dix-neuf touches qui jouent. Il a cinq rangs de tuyaux sur marche. Le premier est bouché, & est à cheminée d'un pied de long. Le second

cond est aussi d'un pied, mais ouvert; le troisième d'environ huit pouces & demy; le quatrième d'un demi pied; & le cinquième de cinq pouces ouverts; & on les accompagne du bourdon & du prestant: ce qui fait sept tuyaux.

CORNET D'ECHO, est un autre jeu qui a un quatrième clavier séparé dans les grandes orgues, qui a aussi cinq tuyaux sur marche, & dix-neuf touches qui jouent.

On appelle aussi *cornets*, plusieurs petits vaisseaux qui sont ordinairement de corne. Un *cornet* pour jouer aux Dez & au Triquetrac. Un *cornet* d'écrivoire, est la partie de l'écrivoire où on met l'encre. Un *cornet* de corne. Un *cornet* de plomb, de cuivre, d'argent. On dit aussi des *cornets* de papier, lors qu'on tortille du papier en pointe pour y enfermer quelque chose de menu, ou pulverisé. Un *cornet* de dragée, un *cornet* de poivre. Les Canoniers ont aussi des *cornets* pour tenir le pulverin de l'amorce, faits d'une grande corne de bœuf.

CORNET, est aussi une espèce de pâtisserie faite de farine & de sucre, qu'on cuit entre deux fers comme une gauffre. & qu'on tortille à la manière d'un *cornet* de dez. On envoie querir un plat de *cornets* pour boire du vin d'Espagne. Les *cornets* de mestier pour le peuple se font seulement avec du miel.

CORNET DE POURPRE, est une espèce de pourpre ou de poisson servant aux teintures, qu'on appelle autrement *porcelaine*. En Latin *buccina*, en Grec *κρίε*, à cause de sa figure.

CORNETTE. f. f. Ce mot se disoit autrefois de toute sorte d'habillement de teste; & on appelloit *cornette de Moine*, leur capuchon; *cornette* d'Avocats, de Docteurs, le chapperon qu'ils portoient autrefois sur leur teste. La partie de devant de ce chapperon ou bourlet s'entortilloit sur la fontaine de la teste, c'est à dire, sur l'os coronal: & ce nom luy vient de ce qu'après avoir fait quelques tours, les extremités formoient sur la teste comme deux petits cornes. C'est encore maintenant une marque de Magistrature, & on la porte pendante sur l'épaule, & le chapperon par derrière, comme en usent plusieurs Consuls ou Eschevins. Le Doge de Venise porte aussi une *cornette*, qui est un bonnet fait en pointe. Il y a un vieux proverbe qui dit, Bœuf porte cornes, & veau *cornettes*: ce qui vient de ce que les jeunes Licentiez, Graduez ou Avocats ne paroissent point en public sans avoir leurs *cornettes*, dont ils se faisoient honneur comme la marque de leur caractère; & ils avoient coutume de galantiser les femmes de leurs Anciens ou des Conseillers, auxquels ils faisoient porter des cornes.

CORNETTE, ne se dit plus maintenant en langage ordinaire, que des coëffes ou linges que les femmes mettent la nuit sur leurs testes, & quand elles sont en deshabillé. Cette accouchée avoit une belle *cornette* à dentelle de point de France. Les coquettes mettent sur leur visage des *cornettes* de toile d'ortie, des *cornettes* jaunes,

pour se conserver le teint frais. Une coëffe de *cornette*.

CORNETTE, signifie aussi une large bande d'estoffe de soye que les Docteurs en Droit portoient autrefois autour du cou pendante jusqu'à terre. Il y a encore des Professeurs au College Royal qui en portent.

CORNETTE, en termes de Guerre, est un estendard de Cavalerie. La *Cornette* est un estendard carré, qui se porte au bout d'une lance par le troisième Officier de la Compagnie. Celle de la Mestre de Camp est blanche. Dans les Compagnies de Chevaux-legers, de Dragons & de Mousquetaires, il y a des *Cornettes*.

CORNETTE, Officier de Cavalerie qui porte l'estendard de la Compagnie, & qui la commande en l'absence du Capitaine & du Lieutenant. Ce mot vient à *cornu*, parce qu'on met les *Cornettes* de Cavalerie sur les ailes, qui forment une espèce de pointe ou de corne de l'armée. En ce sens il est masculin.

CORNETTE, se prend aussi quelquefois pour la Compagnie entière qui marche sous la *Cornette*. On a levé trente *Cornettes* de Cavalerie, pour dire, trente Compagnies.

CORNETTE, en termes de Marine, est le pavillon du Chef d'Escadre, qui est carré & blanc. Il se porte au mast d'artimon, quand il est en corps d'armée; & au grand mast, quand il commande en chef. Le battant de la *Cornette* doit avoir quatre fois la hauteur du guindant. Elle doit estre fendue par le milieu des deux tiers de sa hauteur.

CORNETTE, en termes de Fauconnerie, est la houppe ou tiroir de dessus le chapperon de l'oiseau.

CORNICHE. f. f. La plus haute partie & le dernier ornement d'une colonne, ou d'un bastiment. La *corniche* se mesure depuis la frise jusqu'à la cimaise inclusivement. La *corniche* est en saillie. Les pedestaux ont aussi leurs *corniches* en saillies.

CORNICHE, se dit aussi de toutes ces petites saillies qui avancent en maçonnerie & en menuiserie, encore qu'il n'y ait point de colonnes. La *corniche* d'une cheminée. La *corniche* d'un buffet, d'une armoire.

CORNICHON. f. m. Petite corne. Cette vache n'a encore que des *cornichons*.

On appelle aussi *cornichons*, de petites concombres avortez & raccornis en demy-cercle, qu'on fait confire avec du sel & du vinaigre pour en faire des salades.

CORNIER. adj. m. Terme d'Architecture, qui se dit des pilastres qui font l'encognure d'un bastiment, qui sont dans un angle. On le dit aussi des poteaux ou grandes pièces de bois qui sont dans les angles des panneaux de charpenterie. Les Selliers appellent aussi *corniers*, les quatre quenouilles ou piliers qui soutiennent l'imperiale d'un carrosse.

CORNIER, en termes des Eaux & Forests, se dit des chesnes & gros arbres qui sont choisis & marquez par autorité de Justice pour marquer les bornes des ventes & des coupes de bois tant taillis

raillis que de haute fustaye. Ils sont d'ordinaire dans les angles des plans & figures que font les Arpenteurs de ces coupes, & s'appellent *pieds corniers*.

On appelle en Charpenterie le canal de tuile ou de plomb qui est le long d'un angle de deux toits ou bastiments, la *jointure corniere*.

CORNIÈRE. f. f. Terme de Blason, qui signifie une anse de pot qui se trouve dans plusieurs Escus, & entre autres dans celui de Lisle Adam Prevost de Paris. Ce mot vient de *corne*, qui a signifié un *angle*; car on dit encore la corne droite de l'autel, à cause qu'autrefois on mettoit des cornes ou des anses à ces angles, afin de le transporter ou le faire mouvoir plus facilement: & c'est pour cette raison que Moïse en fit mettre à l'autel des parfums. Et dans le Blason, ces anses de fer qui étoient aux cornes des autels ont retenu le nom de *cornieres*.

CORNOUILLE. f. f. Fruit rouge & acide qui croît sur le cornouillier, & qui meurt en Septembre. En Latin *cornum*.

CORNOUILLIER. f. m. Arbre qui porte des cornouilles. Il y en a un massif, dont l'écorce est déliée & veinée, dont le tronc est épais & massif, sans cœur, ni moëlle, & est ferme comme une corne, dont il a pris son nom. La femelle est moindre, & jette plusieurs petites branches, comme celles de l'agnus castus. Son tronc a de la moëlle, & est plus tendre. Il s'étend merveilleusement en rameaux fort branchus, quoy qu'il sorte d'un petit tronc, dont la dureté est cause qu'on l'employe à faire des rouës de moulin. Son écorce est rude & pleine de nœuds. Sa feuille est un peu épaisse & madrée. Sa fleur est mousquée, de couleur d'or, qui jette un fruit longuet comme des olives. Il est verd d'abord, puis il devient rouge étant meur. Il est doux, de bonne odeur & attingent. Il enferme un noyau ou un os tres-dur au dedans, comme l'olive. On fait une gelee semblable au cognac de la chair des cornouilles qu'on confit avec du sucre, & qui est fort-bonne pour resserer. Quelques-uns appellent cet arbre *cornilier* ou *cornier*, & en Latin *cornus*. Il y a aussi des cornouilles blanches qui sont plus rares: on les cueille vertes pour les mettre dans l'eau avec du sel, comme des olives.

CORNU, u. e. adj. Qui a des cornes. Le bœuf, le bouc, sont des animaux *cornus*. On appelle aussi la Lune *cornue*, quand elle croît ou décroît. On nomme aussi un homme *cornu*, celui qui est cornard ou cocu.

On dit proverbialement, A mal enfourner on fait les pains *cornus*, pour dire, qu'il faut bien commenter une affaire pour en attendre un bon succès. On dit aussi, qu'un avis est bien *cornu*, pour dire, qu'il n'est gueres raisonnable: ce qui s'étend à plusieurs autres choses mal faites & mal tournées.

CORNUE. f. f. Terme de Chymie. C'est un vaisseau de verre ou maras lutté enduit de terre, de l'épaisseur d'un pouce. Elle a un col

redoublé auquel on joint un recipient qu'on met dans l'eau. Elle sert à tirer les esprits & les huiles des bois, gommés & terres minerales, & autres choses qui exigent un grand feu. C'est la même chose qu'une retorte.

COROLLAIRE. f. m. Petit Commentaire ou annotation qu'on fait sur quelque proposition qu'on a démontrée, par lequel on en fait des inductions, on en tire d'autres veritez ou conséquences, qui necessairement s'en ensuivent. Ce mot vient du Latin *corollarium*, qui vient de *corolla* de *corona*.

CORONAL, a. l. e. adj. Terme de Medecine. L'os du front s'appelle l'*os coronal* ou l'*os de la pompe*. La veine qui sort du tronc ascendant de la veine cave, qui entoure toute la substance du cœur en façon de couronne, & qui le nourrit par plusieurs rameaux, s'appelle *coronale*. On appelle aussi *suture coronale*, l'emboîsture antérieure du crane ou des os de la teste, parce que c'est en cet endroit où on pose les couronnes. Elle part des temples, & prend son chemin vers le sommet de la teste.

CORPORAL. f. m. Terme Ecclesiastique. C'est un linge sacré fort propre & delié, qu'on étend sous le calice en disant la Messe, pour recevoir les fragments de l'hostie, s'il en tomboit quelques-uns.

Le peuple appelle abusivement *Corporal*, un bas Officier de guerre qui regulierement s'appelle *Casparal*.

CORPORALIER. f. m. C'est la boîte où on serre les corporaux qu'on met sous le calice.

CORPOREL, e. l. e. adj. Qui a du corps, qui est palpable & sensible. La substance se divise en *corporelle*, & spirituelle.

On appelle plaisirs *corporels*, ceux qui n'affectent que les sens, à la distinction des spirituels, qui se font sentir à l'ame. En cas de recidive on encourt des punitions *corporelles*.

On dit aussi, qu'un homme est *corporel*, lors qu'il est abîmé dans la maniere, qu'il est grossier soit par la taille, soit par l'esprit, lors qu'il n'élève point son raisonnement au dessus de la nature animale.

CORPORELLEMENT. adv. Reellement, & à la maniere du corps. J. C. est reellement & corporellement dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie. On a pris possession de ce Benefice reellement, *corporellement* & de fait, il n'y a plus de lieu à la regale.

CORPORIFICATION. f. f. Terme de Chymie, est une operation qui redonne aux esprits le même corps ou du moins approchant de celui qu'ils avoient auparavant leur spiritualisation.

CORPORIFIER. v. act. Fixer & reduire en corps. Il est difficile de fixer & de *corporifier* le mercure. Les sels volatils se peuvent ramasser & *corporifier* dans un alembic.

CORPS. subst. masc. Substance solide & palpable, composée suivant les Peripateticiens, de matiere & de forme: suivant les Epicuriens, d'atomes entrelassés; & plus raisonnablement, suivant les Philosophes modernes, d'acide & d'alcali. Ce qui constitue le *corps* physique, ce sont

les trois dimensions, longueur, largeur, & profondeur. La pénétration des *corps* est absurde en bonne Philosophie. Les *corps* célestes sont tenus pour purs; les sublunaires & élémentaires sont mixtes. Les Anges qui n'ont point de *corps* s'en forment d'aériens pour se faire voir aux hommes.

On dit aussi, le *corps* du Soleil, de la Lune, des astres. Le *corps* de Mercure a été observé au milieu du *corps* du Soleil. Les *corps* planétaires ont chacun leurs sphères & leurs influences. On dit en ce sens, Prendre l'ombre pour le *corps*, pour dire, l'apparence pour la réalité.

C O R P S, à l'égard des animaux, se dit de ce qui est opposé à l'ame. Les *corps* naturels se divisent en vivants, & en inanimés. Les ames des bestes sont des *corps*, meurent avec leur *corps*. Les Sorciers se donnent au Diable *corps* & ame. L'Evangile dit que qui a trop de soin de son *corps*, perd son ame. On dit qu'un homme a fait folie de son *corps*, pour dire, qu'il n'a pas été chaste. L'homme doit gagner son pain à la sueur de son *corps*.

En ce sens on dit en parlant des qualités d'un *corps*, qu'un homme a un *corps* flouët, un *corps* confisqué, pour dire, qu'il est en mauvaise santé; & au contraire, qu'il a le *corps* bon, bien constitué, qu'il l'a libre, adroit, dispos, desnoüé, qu'il porte bien son *corps*, qu'il a fait *corps* neuf, pour dire, qu'il a une santé vigoureuse. On dit aussi, qu'un homme n'est pas traître à son *corps*, qu'il se traite bien le *corps*, pour dire, qu'il fait bonne chère, qu'il est délicat & sensuel; & au contraire, qu'un homme est ennemy de son *corps*, qu'il macere son *corps*, pour dire, qu'il le mortifie, qu'il jeûne, porte la haire. On dit, Faire quelque chose à son *corps* descendant, pour dire, malgré soy. On dit aussi, C'est un *corps* sans ame, en parlant de ce qui est incapable d'action, comme d'un homme beste, stupide; & figurément, d'une armée sans Chef.

C O R P S, se dit plus particulièrement du tronc du *corps*, de la capacité du ventre, de l'estomac, & de ce qui est contenu entre les épaules & les cuisses. Cet homme est fort gay, quand il a une bouteille de vin dans le *corps*. Il fut tué d'un coup d'épée au travers du *corps*. Il fut ouvert, on luy trouva un absès dans le *corps*. Les Medecins divisoient le *corps* en trois ventres ou capacités, qui sont la tesse, le thorax, & le bas ventre. Ils appellent le reste les *membres*. Les Maîtres en fait d'Armes divisent le *corps* en trois parties: la haute comprend la tesse, la gorge, & les épaules; la moyenne la poitrine, l'estomac, & le ventre supérieur; & la basse est le ventre inférieur, & au dessous jusques vers les cuisses.

On dit figurément en ce sens, Il faut voir ce que cet homme a dans le *corps*, pour dire, tâcher à découvrir ses sentiments, ses opinions, ou luy tâter le poulx sur sa bravoure.

C O R P S, se dit aussi des habits, des armes qui servent à couvrir cette partie du *corps* qui va du cou jusqu'à la ceinture. Il faut essayer ce *corps* de

pourpoint, ce *corps* de juppe. On dit un *corps* de cuiraille, en parlant de la cuiraille même sans les armures des bras & des cuisses.

On dit en termes de Palais, qu'un homme s'est obligé *corps* & biens, pour dire, qu'il s'est soumis à tenir prison faute de paiement. L'Ordonnance de 1667. a abrogé les contraintes par *corps* après les quatre mois.

Un decret de prise de *corps* est une ordonnance d'un Juge pour prendre prisonnier un criminel. On dit aussi une confiscation de *corps* & des biens: c'est une suite d'une peine capitale. Une separation de *corps* & de biens, c'est la separation d'habitation qu'on accorde à une femme contre son mary à cause de ses levices. Un Geolier respond d'un prisonnier qui est à sa garde *corps* pour *corps*.

C O R P S, se dit aussi d'un cadavre dont l'ame est séparée. Les Juges font des procès verbaux de l'estat des *corps* morts qu'ils enlèvent. Tertullien a écrit un beau Traité de la resurrection des *corps*. Devant que d'enterrer, on dit un service sur le *corps*. Quand les *corps* ne pourrissent point, on tient en Occident cela pour marque que ce sont des *corps* glorieux; en Orient pour une marque qu'ils sont reprouvés, comme il paroît dans le Rituel des Armeniens.

C O R P S, se dit aussi des choses qui ont plus de force, de consistance, de solidité que d'autres qui ne laissent pas d'estre corporelles. Les étoffes qui ont bien du *corps* durent plus que les autres. Un papier qui n'a gueres de *corps* est sujet à boire. Les vins qui ont bien du *corps* se gardent sur l'arrière-saison.

C O R P S, se dit aussi d'un bastiment de fond en comble, soit qu'il soit séparé, ou joint avec un autre. Il y a deux *corps* de logis en cette maison qui sont joints par une galerie. Il a loué un *corps* d'Hostel séparé. En Italie on fait les *corps* de logis doubles, à cause de la chaleur; & en France, à cause de la commodité. Il a fait bastir un avant-*corps* en sa maison, qui en fait un grand ornement.

C O R P S, se dit aussi de plusieurs choses ramassées ensemble: premierement de ce qui est enfermé en quelque enceinte. Le *corps* d'une ville, d'une forteresse. On n'avoit attaqué jusqu'icy que des dehors, maintenant on est attaché au *corps* de la place. Ce petit Fort est hors de l'enceinte des murs, & détaché du *corps* de la place.

C O R P S, se dit aussi de plusieurs Ouvrages de même nature qui ont été recueillis, joints & reliés ensemble. Gratian a recueilli les Canons de l'Eglise, & en a fait un *corps* qu'on appelle le *Corps Canonique*. Le *Corps* du Droit Civil est composé du Digeste, du Code, & des Institutes, & est maintenant imprimé en VI. Volumes avec les Commentaires. On a fait un *Corps* des Poëtes Grecs, un de quelques Historiens Romains. Du Chesne a recueilli en un *corps* quantité de vieux Historiens François.

On appelle le *corps* du Livre, ce qui est en effet le principal & la substance du Livre, à la distinction

des Prefaces , Exordes , Epilogues , Gloses , Commentaires , & Annotations qu'on y infere , & qu'on y melle quelquefois. On dit aussi d'une piece de theatre , que le *corps* en est fait , quand on en fait le dessein , la distribution , & qu'il n'y a plus que les vers à faire.

CORPS, se dit aussi en plusieurs choses de ce qui y est de principal , qui y sert de base & de fondement. Le *corps* d'un navire est tout le bastiment sans les voiles , cordages , & les agreils. Un *corps* de carrosse , c'est le carrosse avant qu'il soit posé sur les rouës , sur son train. Le *corps* de cet edifice est achevé , c'est à dire , la grosse maçonnerie ; il n'y faut plus que la charpente , la menuiserie , &c.

En matiere de Devises on appelle figurement le *corps* ce qui est le sujet , ce qu'on a peint pour marquer sa pensée ; & l'*ame* est le mot qui en donne l'explication.

En termes de Chirurgie on appelle *corps estrangers* , tout ce qui est entré ou venu de dehors dans une playe , un ulcere , comme le plomb , la bourre , une escharde , &c. qui empêchent la guerison de la playe jusques à tant qu'on les ait fait sortir.

En termes de Manege on dit qu'un cheval a du *corps* quand il a beaucoup de boyau , beaucoup de flanc , quand il a les costes amples & longues : & on dit qu'une telle nourriture fait bon *corps* , pour dire , le rend sain & vigoureux , qu'il a fait *corps* neuf , lors qu'il a esté bien purgé , qu'on l'a mis à l'herbe.

CORPS, signifie encore un nombre de personnes qui forment une compagnie , ou une assemblée convoquée par autorité publique. Les Etats sont composés du *Corps* du Clergé , du *Corps* de la Noblesse , & du *Corps* du Tiers Etat. Le Parlement , les Cours Souveraines marchent en *corps* , quand ils vont avec ceremonie en *corps* de Cour. On dit generalement des Compagnies assemblées , que ce sont des *Corps* politiques.

On dit aussi le *Corps* de ville , pour dire les Officiers de la ville , qui sont le Prevost des Marchands , les Eschevins , & les Conseillers de ville , & le Procureur du Roy.

Les six *Corps* des Marchands à Paris , ce sont les Merciers , les Fourreurs , les Epiciers , les Drappiers , les Bonnetiers , & les Orfèvres. Les Marchands de vin pretendent faire le septième *Corps*.

CORPS, se dit aussi de toutes les autres Communautés. Le *Corps* de l'Université. Le *Corps* de Sorbonne , du Chapitre de Paris , sont fort considérés. Ils sont assemblés en *corps* de Chapitre. Ce Docteur est un des premiers hommes de son *Corps*. Les Curés de Paris ne sont point de *Corps*.

En termes de Geometrie on appelle les *corps reguliers* , ceux dont toutes les faces & les angles sont égaux. Ils ne sont qu'au nombre de cinq ; le Tetraëdre composé de 4. triangles , l'Octaëdre de 8. l'Icosaëdre de 20. triangles , le Docaëdre de 12. pentagones , & le Cube de 6. quarrés.

CORPS, en termes de Guerre , signifie un assemblage de plusieurs soldats , tant de pied que de

cheval , unis & marchants ensemble sous un Chef. On fait sortir les garnisons pour en faire un *corps* d'armée. Des troupes rangées en bataille sont divisées en trois *corps* , l'avant-garde , l'arrieregarde , & le *corps* de bataille. Il y a aussi le *corps* de reserve , & des *corps* detachés.

CORPS, se dit aussi des Regiments. Toute la Cavalerie se divise en Compagnies franches , & en *corps* de Regiment , qui sont plusieurs Compagnies sous un même Chef. Les premiers *corps* d'Infanterie sont les Regiments des gardes Françaises , & Suisses. Après marchent les six vieux *corps* , qui sont les Regiments de la plus ancienne creation , savoir Picardie , Piedmont , Champagne , Navarre , Normandie , & la Marine. En suite sont les six petits vieux *corps* , qui ont été établis peu de temps après , & qui portent chacun le nom de leurs Colonels.

CORPS DE GARDE, est un poste où on met des soldats qui veillent à garder une porte , un passage , un travail , & à tenir en sûreté un quartier , un camp , une place ; & on le dit tant des soldats qui y sont postés , & qu'on relève de temps en temps , que du poste même , soit qu'il soit à l'air , soit qu'il soit à couvert. On avance un grand & un petit *corps de garde* bien loin devant les lignes , afin d'estre plustost adverty de l'approche des ennemis.

GARDES DU CORPS, sont les quatre Compagnies de Cavalerie qui servent à garder le Roy , & qui sont au dedans du Louvre : & en general Officiers du *Corps* sont ceux qui servent auprès de sa personne sacrée. Le carrosse du *Corps* , le Cocher du *Corps*.

CORPS, se dit aussi adverbiallement en ces phrases Israël combattit , luttâ avec l'Ange *corps à corps*. Ce furieux s'est jetté à *corps* perdu sur luy. Il l'a pris à faux de *corps* , au faux du *corps* , pour dire , au milieu du *corps* où les fausses costes manquent. Ce levrier prend un lievre *corps à corps* luy tout seul.

CORPS, se dit encore en cette phrase : On l'a enlevé comme un *corps saint* , Voyez l'origine de ce proverbe au mot de *Banquier*.

CORPULENCE. f. f. Volume du corps. Il se dit plustost des tailles grossieres que des menues. Les gens qui sont de grosse *corpulence* sont sujets à plusieurs incommoditez , à la courte haleine. Pour danser agreablement , il faut estre de menuë *corpulence*.

CORPUS. f. m. C'est ainsi que le peuple appelle le pain à chanter , sur lequel on peut faire la consecration.

CORPUSCULE. f. m. Atome , petit corps , ou petite partie d'un corps. Il y a dans la nature une infinité de *corpuscules* , dont nous en appercevons quelques-uns avec le microscope , & les autres fuyent la vue la plus subtile.

CORRECT, &c. adj. Qui n'a point de fautes. Cet Auteur est fort *correct* ; son stile , son discours est fort *correct* , fort châtié , il n'y a point de mots barbares. Cette copie

- est *correcte*, il n'y a pas une seule faute d'orthographe. Ce Peintre est fort *correct*, il dessine fort juste.
- CORRECTEMENT.** Adv. D'une manière correcte. Ecrire, parler, dessiner *correctement*, sans faute.
- CORRECTEUR.** f. m. Qui corrige. Les Magistrats de Police sont établis pour être les *correcteurs* & reformateurs des abus de la Police, des mœurs depravées des habitants.
- CORRECTEURS DES COMPTES**, sont des Officiers de la Chambre des Comptes qui marchent entre les Maîtres & les Auditeurs, & qui sont établis pour reformer les erreurs qui se sont glissées dans les comptes lors de leur premier examen.
- CORRECTEUR D'IMPRIMERIE**, est celui qui relit & qui corrige les épreuves des Livres qu'on imprime. L'avantage d'un Livre, c'est de passer par les mains d'un bon *Correcteur*.
- CORRECTEUR**, en termes de Collège, est celui qui châtie & qui fouette les escoliers.
- CORRECTEUR**, est aussi dans plusieurs Couvents le Supérieur qui regit & qui gouverne le Couvent, & qui est maître de la discipline des Religieux : tel est le *Correcteur* des Minimes.
- CORRECTIF**, i. v. e. adj. Qui adoucit, qui tempère la rudesse de quelque chose. Un Orateur ne doit point hasarder un mot barbare, ou nouveau, sans quelque *correctif* ou adoucissement.
- CORRECTIF**, se dit aussi en Médecine, en parlant des drogues qui se temperent & adoucissent les unes les autres : comme, l'anis est le vrai *correctif* du fené, il en purge les flatuositez qui donnent les tranchées.
- CORRECTION.** f. f. Action par laquelle on corrige. Les Magistrats sont établis, les loix sont faites pour la *correction* des mœurs. Les Etats, les Conciles s'assemblent pour la *correction* des abus, le rétablissement de la discipline.
- CORRECTION**, signifie aussi le retranchement des fautes d'un Ouvrage, d'un Escript. Ce jeune homme a l'esprit docile, il souffre la *correction* de ses fautes. On dit en ce sens, *Correction*, en matière d'Imprimerie. Voilà la seconde *correction* de cette épreuve.
- CORRECTION**, se dit aussi d'une simple admonition. La *correction* fraternelle est commandée par l'Evangile, mais elle doit être faite avec prudence & modestie.
- CORRECTION**, signifie encore, Amendement. On a beau faire des predications, on ne voit point de *correction*, que le peuple en profite.
- CORRECTION**, se dit aussi de la punition des crimes, & du pouvoir de ceux qui les châcient. Ce Moine a fait un scandale, mais il en a souffert la *correction*. On ne peut pas empêcher le mal que font ceux qui ne sont pas sous nostre *correction*.
- CORRECTION**, est aussi une Chambre ou Jurisdiction qui fait partie de la Chambre des Comptes, où on reforme les erreurs qui se sont glissées dans les comptes. On a mis le compte d'un tel à la *Correction*, c'est à dire, on l'a porté à cette Chambre pour le revoir & le reformer.

- On dit adverbiallement, Sauf *correction*, par civilité, ou par respect, pour corriger & adoucir quelque chose qu'on a dit de trop libre, ou qui pourroit offenser quelqu'un.
- CORRELATIF**, i. v. e. adj. Ce qui est opposé l'un à l'autre avec quelque relation. Le pere & le fils sont deux *correlatifs*. La lumière & les ténèbres, le mouvement & le repos sont des termes *correlatifs* & opposés.
- CORRESPONDANCE.** f. f. Relation, commerce, intelligence. C'est un grand négociant qui a des *correspondances* par tout. Les Gazetiers ont des *correspondances* en mille lieux pour avoir des nouvelles. Ce message est brouillé, il n'y a point de *correspondance* entre le mary & la femme. Ces amans ont une *correspondance* secrète, s'aiment & s'escrivent reciproquement.
- CORRESPONDANT**, ante. adj. & subst. Qui a relation, commerce & intelligence avec une personne absente, esloignée. Les Banquiers, les Marchands ont des *correspondans*, des associés dans les villes de commerce & d'affaires. Ce Banquier a écrit à son *correspondant* à Rome pour obtenir une telle dispense. Cet homme est fort amoureux de cette fille, mais il se plaint qu'elle n'est point *correspondante* à son passion.
- CORRESPONDRE.** v. n. Avoir relation & commerce avec quelqu'un qui est esloigné ou absent. Les négocians, les Banquiers ont besoin d'avoir des gens qui leur *correspondent* pour tirer des lettres de change, pour la facture des marchandises.
- CORRESPONDRE**, signifie aussi, Être d'intelligence, se répondre reciproquement. Les enfans ne *correspondent* pas toujours aux desseins de leurs peres pour leur fortune. Les amans se plaignent toujours que leur maîtresse ne *correspond* pas à leur passion. Faites ce que vous pourrez pour cette affaire, j'y *correspondray* de ma part.
- CORRESPONDRE**, signifie aussi, Se rapporter, être semblable. Votre relation *correspond* fort bien aux nouvelles que j'ay reçues d'ailleurs. Ce pavillon qui est à droite *correspond* fort bien à celui qui est à gauche, ils sont une belle symmetrie.
- CORRESPONDRE**, signifie encore, Aboutir. Il y a six allées dans ce bois qui se *correspondent*, qui forment une estoile, & aboutissent à ce rondeau. Toutes les portes de cet appartement se *correspondent*, sont placées vis à vis l'une de l'autre. Ces deux maisons se *correspondent* par une voute souterraine. On dit aussi, que deux Chœurs de Musique se *correspondent*, quand ils chantent de concert, ou l'un après l'autre.
- CORRIDOR.** f. m. Terme de Fortification. C'est un chemin sur le bord du fossé en dehors, qui fait tout le tour des fortifications de la place. On l'appelle autrement le *chemin couvert*, parce qu'il est couvert du glacis ou esplanade qui lui sert de parapet. Le *corridor* est large ordinairement de trois ou quatre toises. Ce mot vient de l'Italien, *coridore*, ou de l'Espagnol *coridor*. Quelques-uns disent *conridor*.

CORRIDOR, est aussi une longue allée dans un bâtiment, qui conduit à plusieurs chambres dédoublées l'une de l'autre.

CORRADOUX, ou *Corradoux*. f. m. Terme de Marine. C'est l'espace enfermé entre les deux ponts des vaisseaux.

CORRIGER. v. act. Reforme une chose defectueuse. La charité chrestienne oblige d'avertir son prochain de ses deffauts, afin qu'il s'en corrige. Au secondes Editions d'un Livre, on met Reveu, *corrigé* & augmenté; & dans l'Errata Fautes à *corriger*. Cet escolier a fait *corriger* son theme. Il a un deffaut naturel dont il se *corrige* tous les jours.

CORRIGER, signifie aussi; Punir chastier les fautes. Les Magistrats usent de supplices pour *corriger* les mœurs depravées des citoyens. Un Regent se sert de la ferule & des verges pour *corriger* ses escoliers.

CORRIGER, signifie aussi, Adoucir, moderer, balancer. La respiration *corrige*, tempere, adoucit la chaleur de la poitrine. L'avis *corrige* le sené. Le balancier *corrige*, modere, balance le mouvement des poids d'une horloge.

On dit proverbialement, Advocat, *corrigez* vostre plaidoyé, quand on reproche à quelqu'un qu'il s'est trompé dans son discours: ce qui vient d'une ancienne formule de prononcer des appointements qu'on observe encore dans les Provinces, où on ordonne que les advocats corrigeront & remettront.

CORRIGIBLE. adj. m. & f. Defaut leger qui se peut corriger aisément. Ce vers est aisément *corrigible*, on n'a qu'à le tourner d'une autre façon. Cette faute d'impression n'est plus *corrigible*, car la forme est tirée à fonds.

CORRIVAL. f. m. Vieux mot relatif qui signifioit originairement celui qui tiroit de l'eau d'une même source qu'un autre, qui la conduisoit par un même canal pour la faire venir sur les terres, & pour cela avoit souvent contestation avec luy. Depuis on l'a dit de ceux qui avoient les mêmes pretentions soit de gloire; soit d'amour, qui couroient dans la même lice, qui aimoient une même femme. Aujourd'huy on dit seulement *rival* en la même signification.

CORROBORATIF, i v e. adj. Qui donne ou augmente les forces. Tous les cardiaques sont *corroboratifs* de l'estomac.

CORROBORER. v. act. Fortifier une partie foible, ou malade. Il y a plusieurs remedes qui *corrobovent* les parties debiles.

CORRODER. v. act. Ronger petit à petit. Il se dit de la vermine à l'égard des grains. On le dit aussi des acides à l'égard des autres corps naturels. Les vers *corrodent* les bleds, les estoifes. L'arsenic tué, parce qu'il *corrode* les boyaux avec ses petits atomes acides & pointus. L'eau forte *corrode* les metaux & les ronge. Ce mot vient de *corrodere*. Nicod.

CORROMPRE. v. act. Alterer la nature de quelque chose en l'empirant. La fievre en peu de

temps *corrompt* toute la masse du sang. La grande chaleur *corrompt* la viande. Les fruits d'esté se *corrompent*, se gastent aisement. Si le grain ne meurt & ne se *corrompt* dans la terre, il ne multipliera point, dit l'Evangile.

CORROMPRE, signifie quelquefois, Changer simplement la figure. L'emballage *corrompt* la forme d'un chapeau. La couverture du Livre se *corrompt* lors qu'il est trop manié.

CORROMPRE, se dit figurément en choses morales. Les Heretiques *corrompent* les textes, les passages de l'Ecriture, les alterent. Cet Advocat *corrompt* les loix, les detourne de leur vray sens. L'oisiveté, la débauche *corrompt* les mœurs.

CORROMPRE, signifie aussi Gagner, suborner, attirer quelqu'un dans son party, l'empescher de faire son devoir. Le Gouverneur de cette place s'est laissé *corrompre* par argent. Les presens *corrompent* les Juges. Les cagocleries de ce gallant ont esté capables de *corrompre* cette fille; il a triomphé de son honneur. Voilà des tefmoins qui ont esté *corrompus* & subornés.

CORROMPU, u e. part. pass. & adj. Un mot *corrompu* par l'usage. Un siecle *corrompu* & depravé. Une chair *corrompue* & pourrie.

CORROSIF, i v e. adj. Qui a le pouvoir de ronger, de percer, de corroder. Les remedes chymiques sont *corrosifs*, à cause de la subtilité de leurs parties. Tous les remedes caustiques sont *corrosifs*. acres & mordicans.

CORROSION. f. f. Action de ce qui corrode. On a veu en ouvrant ce corps les marques du poison par la *corrosion* des parties.

CORRUPTEUR. f. m. Celui qui corrompt les autres. Les libertins sont dangereux à frequenter; ce sont des *corrupteurs* de jeunesse. Le mauvais usage est le grand *corrupteur* des Langues.

CORRUPTIBILITE. f. f. Qualité des corps qui leur donne des principes de corruption. La *corruptibilité* est essentielle à tous les corps composez de matiere, des éléments.

CORRUPTIBLE. adj. m. & f. Qui est perissable & sujet à se corrompre. Tous les corps sublunaires sont *corruptibles*. Il n'y a que l'ame raisonnable qui ne soit pas *corruptible*, parce qu'elle est spirituelle.

CORRUPTION. f. f. Action par laquelle une chose se corrompt, se change, s'altère. C'est un anxiome en Philosophie, que la *corruption* de l'un est la generation de l'autre. La cangreine est la *corruption* des chairs. Les absces viennent de la *corruption* des humeurs.

CORRUPTION, signifie encore; Ordure; puanteur. On a creu autrefois que tous les insectes s'engendroient de *corruption*. Il y a des animaux qui vivent de *corruption*, de charogne. Ce cloaque infecte tout le voisinage par sa puanteur & la *corruption*. La peste n'est qu'une *corruption*.

CORRUPTION, se dit figurément en choses morales. Dieu envoya le Deluge; à cause qu'il y avoit une *corruption* generale sur la terre. La Sainte Vierge a esté exemptée de la *corruption* du

peché originel. La *corruption* des mœurs, du siecle, de l'esprit. Il y a bien des mots qui se disent par *corruption*, par un vice du langage. Il y a dans la doctrine, dans la justice bien de la *corruption*, du relâchement.

COR S. f. m. Terme de Chasse. La chevillure de la teste d'un cerf. Un cerf à dix cors, c'est un cerf de moyen âge. Ce mot vient du Latin *cornu*,

COR S A G É. f. m. Terme populaire qui signifie la taille. Cette paysanne est d'un beau *corsage*.

COR S A I R E. f. m. Pirate, Escumeur de mer, celui qui court les mers avec un vaisseau armé sans aucune commission, pour voler les Marchands. Quand on peut attraper un *Corsaire*, il est pendu sans remission. Tous les vaisseaux *Cor-saires* sont de bonne prise. Regnier a dit agreablement,

Corsaire à Corsaires.

L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.

Ce mot vient de l'Italien *Corfaro*, qui a été dit à *Corfit*, ou à *curfibus*, ou à *Gaurfinis*, ou à *Cerycais*. Menage.

COR S A I R E, se dit aussi figurément des ceux qui vendent trop cher leurs marchandises, qui exigent de plus grands droits qu'il ne leur est dû, qui rançonnent ceux qui sont obligés de passer par leurs mains. Les Hosteliers sont de grands *corsaires*. Les Marchands qui sont seuls à vendre une marchandise, rançonnent comme des *corsaires*, Les Sergens sont de grands *corsaires*.

COR S E L E T. f. m. Petite cuirasse que portent les piquiers dans le Regiment des Gardes.

COR S E T. f. m. Corps de juppe sans manches, que portent les payannes, & sur tout les nourrices, qui font grande vanité de porter un corps de satin, de dimas, &c.

COR T E G E. f. m. Compagnie qu'on fait à quelque Prince ou personne considerable dans quelque pompe ou ceremonie, avec carrosses, chevaux & autres choses qui lui font honneur. L'Ambassadeur de Rome, allant à l'audience a toujours un *cortège* fort nombreux tant de sa suite que de la Noblesse qui l'accompagne. Il y avoit trente carrosses à son *cortège*.

COR V E E, ou *Corruée*. f. f. Redevance corporelle qu'on doit à un Seigneur dominant pour quelque droit ou heritage qu'on tient de lui à cette charge. Ce mot selon Cujas & autres est dérivé de *corps*, quasi *corpées*, aut *opera corporalia*, ou à *corpore vchendo*. Mais Menage le derive de *cur-bada*, dont les Auteurs de la basse Latinité se sont servis en cette signification, parce qu'on se courbe en travaillant; d'autres de *combe*, qui signifie deux chevaux qui remontent les bateaux sur la Seine, parce qu'une *courbe* de chevaux fait une bonne *corvée*. Ragueau le derive avec plus d'apparence du mot de *corps*, & de *vée*, qui est un vieux mot Gaulois signifiant *peine* & *travail*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on les a appelés *curvata*, *curvata*, *curveia*, & *combia*, eo quod

praesentur ab iis quos homines de corpore appellabant.

COR V E E, se dit aussi par extension, d'une peine, d'un travail qu'on veut bien prendre en consideration d'un Supérieur ou d'un amy, sans en esperer aucun salaire ni avantage.

COR V E E, s'employe aussi en cette phrase: On dit qu'il fait *corvée*, pour dire, il fait cela avec repugnance & lâchement, parce qu'il n'en tirera aucun profit.

COR Y P H E E. f. m. Terme dont on se sert quelquefois dans l'Ecole, pour signifier le chef & le principal d'une Compagnie, d'une Communauté, d'une doctrine, d'une Secte. Ainsi Zenon a été appelé le *Coryphée* des Epicuriens par Cicéron. Il vient d'un mot Grec, qui signifie le *sommet de la teste*.

C O S.

C O S, ou *Cosse*. f. m. Terme de Relations. C'est une mesure de chemin dont on se sert par toutes les Indes, qui vaut une demie-lieuë de France.

C O S A Q U E S. f. m. plur. C'est une milice qui a été établie par le Roy Estienne Bartori en Pologne. C'étoit auparavant des Volontaires de Russie, Volhinie, Podolie, qui s'atroupoient pour butiner sur la Mer Noire. Ce Roy les assembla, & leur donna des privileges pareils à ceux des Francs Archers que le Roy Charles institua en l'année 1449. Ce nom vient de *cosa*, qui en Polonois veut dire *chef*, à cause de l'agilité qu'ont ces peuples d'aller dans des lieux de difficile accès, comme sont les chefs des montagnes qui sont vers l'embouchure du Boristene.

C O S E I G N E U R. f. m. Terme relatif. Celui qui possède une terre, un fief avec un autre, soit par indivis, soit en n'en possédant qu'une partie séparée. Il y a souvent procès entre les *Coseigneurs* pour les droits honorifiques.

C O S M E T I Q U E. adj. m. & f. Terme dont les Medecins se servent en parlant des remèdes & des sards qui servent à l'embellissement du visage, & à entretenir le teint frais. Dans les pharmacopées il y a plusieurs receptes & compositions *cosmetiques*. Les Indiens se servent de l'eau des noix de cocos étant encore vertes, comme d'un grand *cosmetique* qui embellit le teint des femmes.

C O S M O G R A P H E. f. m. Auteur qui a écrit, ou qui enseigne la structure, la delineation du monde. Munster étoit un grand *Cosmographe*.

C O S M O G R A P H I E. f. f. Science qui enseigne la description du monde, & quelle est sa construction, avec les moyens d'en faire la representation sur le papier. La *Cosmographie* a deux parties: l'Astronomie fait connoître la construction des cieux; la Geographie celle de la terre. Ce mot vient du Grec *kosmos*, *mundus*, & *grapho*, *describo*.

C O S M O G R A P H I Q U E. adj. m. & f. Qui appartient à la Cosmographie. Une carte *cosmographique*,

c'est une Mappemonde, une delineation du monde sur du papier, ou autre matiere propre.

COSMO LABE. f. m. Instrument de Mathematique, qui sert à prendre les mesures du monde, tant du ciel que de la terre. C'est presque la même chose que l'*Astrolabe*. Il est aussi nommé *Pan-tascope*, ou instrument universel dans un Livre exprès qu'en a fait Leon Morgard Mathématicien de Paris, imprimé en 1612.

COSSES. f. m. plur. Gousse qui enveloppe les pois & les fèves & autres legumes. Les *cosses* de fèves brulez & pulverisez sont employés en Medecine pour guerir la gravelle. Quelques uns ont cru que ce mot venoit de *cosse* ou *coesse*, qui est le nom qu'on donne encore en Basligny aux gosses de fèves. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *cosse*, pour dire *siliqua*.

COSSE. f. f. C'est la même chose que *coffis*.

On appelle des pois sans *cosse*, ceux qui ont la *cosse* si tendre & si mince, qu'on la mange avec les pois sans les escoller.

COSSE R. v. n. qui se dit des moutons qui se heurtent la teste les uns contre les autres. C'est un bon signe quand les moutons *coffent* au sortir de la bergerie.

COSSON. f. m. Charençon, calendre, ver qui gaste les bleds, & sur tout les pois, les fèves. En Latin *cureulio*. Festus le dit aussi des vers velus qui s'engendrent dans le bois. En Latin *coffus*, d'où le nom François est derivé, ou de *coffet*, qu'on dit encore en Basse Bretagne.

COSSE U. adj. qui se dit des pois qui ont de grosses cosses.

COSTE. f. f. Terme de Medecine, Os long & menu qui aide à former les parois du thorax. Les *costes* ont leur articulation du costé du dos avec les vertebres, & par devant avec le cartilage du sternon. Les sept d'en haut ont une parfaite articulation avec le sternon, & sont les vraies *costes*. Les cinq d'enbas n'arrivent pas jusques à l'os de la poitrine, mais comme si elles n'étoient que commencées, elles aboutissent en cartilages, qui s'entretiennent comme s'ils étoient collés ensemble. On appelle celles-cy *fausses costes*. Leur figure est faite en arc. Les plus hautes sont plus larges que les plus basses. Elles sont d'os du costé du sternon. La femme fut formée d'une des *costes* d'Adam. Ce mot vient du Latin *costa*.

On le dit aussi des animaux. Des *costes* de bœuf, de mouton, de baleine.

COSTE, se dit aussi pour marquer l'égalité de deux personnes dans les rangs. Deux Conseillers doivent marcher *coste à coste*.

COSTE, se dit aussi par ressemblance de plusieurs choses étendues en longueur, & qui sont arrondies pour enfermer quelque chose. En ce sens on dit les *costes* d'un luth, les *costes* d'un melon, les *costes* d'une carcasse, qui est une espee de bombe.

En termes de Marine, on appelle *costes*, ou membrures de navire, les pieces qui sont jointes à la

quille, & qui montent jusqu'au plarbord pour composer le corps du vaisseau. Elles sont de plusieurs pieces, & ont plusieurs noms, & consistent en varangues, fourçats, genouils, & allonges.

COSTE, signifie aussi, Race, origine. Il fait vanité de sa noblesse, comme s'il étoit descendu de la *cosse* de St. Louis. Nous sommes tous venu de la *cosse* d'Adam.

COSTE, signifie encore les rivages de la mer: & parce qu'ils sont d'ordinaire élevés, on appelle aussi *costes*, une suite de montagnes ou de collines qui servent comme de bornes & de rivages à des plaines, à des Provinces. Ce vaisseau est abordé sur nos *costes*. On eschoué d'ordinaire sur des *costes* inconnus. Les *costes* d'Afrique, de Malabar, sont toujours pleines de Corsaires. La France est separée de l'Espagne par une *cosse* de montagnes.

On dit qu'une *cosse* court Est-Ouest, pour dire, qu'elle va d'Orient en Occident. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *costamaris*, pour dire, *cosse de la mer*.

On appelle *Garde-costes*, des navires armés en guerres qui croisent sur les *costes* pour les defendre des Corsaires.

On appelle, Bastir à demie *cosse*, quand on bastit sur le penchant d'une montagne.

On dit en parlant d'un homme, ou d'un cheval maigre, qu'on luy compteroit les *costes*.

COSTE. f. m. Partie du corps humain qui est sous le bras depuis les hanches jusqu'aux espaulles. Les maux de *costé* sont causés par des points, ou des pleuresies. Il a eu un coup de poing dans le *costé* droit. On dit qu'un homme porte l'épée au *costé*, pour dire, qu'il fait la profession des armes. On dit qu'un homme se tient les *costés* de rire, pour dire, qu'il rit demelamment: qu'un homme est toujours pendu aux *costés* d'un autre, pour dire, qu'il est toujours avec luy. On dit aussi, qu'il a mis une chose du *costé* de l'épée, pour dire, qu'il se l'est appropriée. On dit aussi des animaux, un haut *costé* de mouton, c'est la partie du mouton qui contient les principales cosles.

COSTE, se dit aussi par relation au corps humain de tout ce qui est à droit, ou à gauche. Il est paralytique de tout le *costé* gauche, c'est à dire, qu'il est entrepris de tout le corps depuis les pieds jusques à la teste en la partie où est attaché le bras gauche. On dit aussi, qu'un homme marche à *costé* d'un autre, pour dire, qu'il est à peu près son égal, qu'il marche en même rang. Quand Louis fit la guerre, la victoire marche toujours à son *costé*.

COSTE, signifie aussi un certain lieu qu'on designe par relation aux *costés* du corps humain. Les Mages virent l'estoile du *costé* d'Orient. Les Portugais ont trouvé le chemin des Indes du *costé* de l'Occident. Ce General a fait semblant d'aller vers un tel lieu, mais il a tourné sa marche d'un autre *costé*.

COSTE, en ce sens se dit non seulement de ce qui est

à droit & à gauche, mais aussi de tout ce qui est autour, aux environs. Cette ville est assiégée d'ennemis de tous les *costés*. Ce Prince est environné de tous *costez* d'une foule de Courtisans. Un Surintendant ne voit de tous *costez* que des demandeurs & des importuns. Ce malheureux est persécuté de tous *costez* par ses créanciers, par toutes sortes de maux. Ce Gazetier reçoit des lettres & des nouvelles de tous les *costez*. On dit en detestant un blasphémateur, qu'il prend Dieu par tous les *costez*.

C O S T É, en termes de Marine, se dit des flancs du vaisseau. Stribord est le *costé* droit, basbord est le gauche. On dit aussi, qu'un vaisseau est sur le *costé*, lors qu'il est échoué sur les sables, & qu'il est plus penchant d'un *costé* que d'autre. On le dit aussi, lors qu'on l'a tiré à terre pour le radoubier, & qu'on a été obligé de le renverser. On dit, Mettre le vaisseau *costé* à travers, ou mettre de travers, lors que de gros temps on présente le *costé* au vent, & qu'on ne peut pas porter à route; ou lors qu'on ne veut pas avancer dans un parage dangereux, en laissant aller le vaisseau à la dérive au gré des vents & des marées. On dit en ce sens, qu'on a mis trente bouteilles sur le *costé*, un muid de vin sur le *costé*, pour dire, qu'on les a renversées, couchées à terre après les avoir beuës; qu'on a jeté un homme sur le *costé*, pour dire, qu'on l'a enivré, & obligé de se coucher; & même on le dit de ceux qu'on a tués.

On dit au Manege, Porter un cheval de *costé*, pour dire, le faire marcher sur deux pistes dont l'une est marquée par les épaules, l'autre par les hanches.

C O S T É, se dit aussi pour marquer une séparation ou division. Quand je considère d'un *costé* les avantages de l'homme, & de l'autre *costé* ses faiblesses, je trouve que la balance penche de ce *costé*-cy.

En Arithmétique on met d'un *costé* le diviseur, de l'autre *costé* le quotient. Le pal divise les deux *costés* de l'Ecu.

C O S T É, se dit aussi d'un certain endroit, d'un sens, d'un biais qui est en chaque chose. Toutes les étoffes ont le *costé* de l'endroit, & le *costé* de l'envers; il les faut regarder du bon *costé*; il les faut couper de droit fil, & non pas de biais, pour les couper du bon *costé*. Les lunettes font voir d'un *costé* les objets plus grands, & de l'autre plus petits. Il y a des perspectives qui font voir d'un *costé* des objets agréables, & de l'autre des monstres.

C O S T É, se dit figurément en ce sens, des manières de regarder les choses des yeux de l'esprit. Les envieux ne regardent jamais les actions des hommes du bon *costé*. On l'a interrogé, on l'a pris par tous les *costez*, on n'a pu tirer la vérité de sa bouche. Il est impossible de corrompre ce luge, de quelque *costé* qu'on le tente. Ce passage se peut entendre également bien des deux *costés*, en quelque sens qu'on le prenne.

C O S T É, se dit aussi en choses morales. Il est héritier d'un tel du *costé* du père. Les propres maternels viennent du *costé* de la mère. On dit qu'un en-

faut est du *costé* gauche, pour dire, qu'il est bastard. Cette façon de parler est tirée du Blason, parce que la marque de bastardise dans les Ecus est une barre ou filer qui le taille ou divise, en prenant du *costé* gauche au droit. On dit encore d'un homme dont la fortune est ébranlée, qui est prest à faire banqueroute, qu'il est sur le *costé*, pour dire, qu'il est en estat où est un navire lors qu'il est échoué, ou qu'on le radoubé.

C O S T É, signifie aussi un party. Il faut se mettre tous jours du bon *costé*, du *costé* des plus forts. Ce Prince étoit du *costé* du Roy, celui-là du *costé* des Protestants. Prenons chacun un Avocat de nostre *costé* pour arbitres. Cette partie étoit quartée, ils jouoient deux d'un *costé*, & deux de l'autre. On dit en ce sens, qu'un homme a les rieurs de son *costé*, quand on approuve ce qu'il fait.

A C O S T É adv. Auprès. On met les gueridons à *costé* de la table, du buffet. Ces soldats étoient rangés en haye à *costé* l'un de l'autre. Il est logé à *costé* de l'Eglise. On a mis une apostille à *costé* ou à la marge de cet article.

Il signifie aussi, A droit, ou à gauche, ce qui decline de quelque *costé*, qui ne va pas tout droit. Quand vous serez à cette croix, prenez à *costé*. L'aiguille aimantée decline souvent à *costé*.

On dit aussi, Mettre de *costé*. Couchez cette pièce de bois de *costé*, sur son fort. Cette porte est si étroite, qu'on n'y peut passer que de *costé*. Il a son rabat de *costé*, pour dire, qu'il n'est pas droit. On dit aussi, Regarder de *costé*, pour dire, de travers, de biais; neusement: une veuë de *costé*, pour dire, de profil, de biais, qui se voit à angles aigus.

C O S T E A U. s. m. Petite élévation de terre en forme de colline, qui est étendue en long. La terrasse de St. Germain est sur un *costeau* fort agréable.

C O S T E L E T T E. s. f. Petite coste. Il ne se dit qu'en ces phrases. Des *costelettes* de mouton, de cochon.

C O S T I E R, **I E R E** adj. Icy on prononce l's. Qui n'est pas tiré droit. Il n'y a eu qu'un de ces Arquebusiers qui ait atteint le but; tous les autres coups ont été *costiers*.

On appelle en termes de Marine, Pilotes *costiers*, ceux qui ont grande connoissance des costes, des rades, des ports, & rivages, par opposition à Pilotes *hauturiers*, qui gouvernent les vaisseaux en pleine mer, & en prenant la hauteur des astres. Icy l's ne se prononce point.

C O S T I E R E S. s. f. est un nom que les Jardiniers donnent aux planches qui sont le long des murailles. Ils mettent leurs belles tulipes dans les *costieres*, & les simples couleurs dans les *costieres*.

C O S T O Y E R. v. act. Marcher à *costé* de quelqu'un. Le premier Eschevin *costoye* le Prevost des Marchands dans les ceremonies. Il ne faut pas qu'un valet *costoye* son Maître, qu'il aille de pair avec lui. Ces voleurs nous *costoyèrent* plus d'une lieue.

C O S T O Y E R, signifie aussi, Marcher le long d'une côte, d'un rivage, on d'une autre chose étendue en longueur. L'armée fut obligée de *costoyer* longtemps la montagne. Les galères *costoyent* le rivage, quand

quand elles vont terre à terre. Les costes de Malabar sont pleines de Corsaires qui les *costoyent* sans cesse.

COSTOYÉ, ÉE. adj. En termes de Blason, se dit lors qu'une bande cotice ou barre est accompagnée de quelques autres pieces en même sens & en même nombre égal des deux costés de la principale de ces pieces. En ces trois derniers mots on ne prononce point l's.

C O T.

COTE. adj. & subst. fem. Quelques uns écrivent *quotte* ; mais les derivez en ont fait changer l'orthographe. Partie d'un tout qui est divisé pour en distribuer à chacun sa part, soit pour le gain soit pour la perte. On a fait l'affiette de la taille on vous en a donné tant pour vostre *cote* part, On a partagé le profit de nostre société, il m'en revient tant pour ma *cote* part.

On le dit quelquefois absolument. Il n'y a point de *cote* qui passe dix livres. Chacun a payé volontairement sa *cote*. C'est en ce sens qu'on dit, Faire une *cote* mal taillée, pour dire, Regler une chose incertaine & embrouillée à une somme liquide, sans entrer dans la discussion des particularitez pour la partager. Dans ce procès il y avoit bien des demandes de part & d'autre, les Juges en ont fait une *cote* mal taillée, & n'ont adjugé que telle somme à un tel.

COTHURNE. f. m. C'est une espece de soulier ou de patin élevé par des semelles de liege, dont se servent les anciens Acteurs de Tragedies sur la Scene, pour paroître de plus belle taille. Il couvroit le gras de la jambe, & étoit lié sous le genoux.

COTHURNE, se dit figurement du stile pompeux & tragique. Voila des vers qui sont dignes du *cotburne*. Ce Poëte a chaussé le *cotburne*, c'est à dire : s'applique à faire des Tragedies.

COTICE. f. f. Terme de Blason, est une espece de bande qui est plus étroite, & qui n'a que les deux tiers de la bande ordinaire, & qui n'occupe que la quatrième ou cinquième partie de l'Escu. Elle se pose de même biais, tirant de l'angle dextre du haut au fenestre d'embas. La *cotice* se met aussi en barre, tirant du costé gauche au droit, comme le filet de bastardise. Pithou les appelle *fretaux*, parce qu'en effet les frettes sont composées de *cotices* & de contre-*cotices*. Quand la *cotice* tient lieu de brisure, on la nomme *baston*. On appelle un Escu *cotice*, quand tout son champ est rempli de dix bandes de couleur alternées.

COTIGNAC. f. m. Quelques uns disent *codignac*. Confiture ou paste de coings. Le bon *cotignac* se fait à Orleans. En Latin *cydonites*. Ce mot vient de ce qu'il est fait *ex malis cotoneis*. On l'a dit par corruption de *cotignat*.

COTIGNAC, se dit aussi de la paste ou gelée de quelques autres fruits. On fait du *cotignac* de groseilles.

Tome. I.

COTILLON. f. m. diminutif de *cotte*. Petite juppe ou cotte de dessous. On le dit particulièrement de celles des enfans, des payannes, ou des petites gens. On a troussé son *cotillon* pour lui donner le fouët.

COTISATION. f. f. Division d'une somme qui doit sestre payée par plusieurs, pour sçavoir ce que chacun en doit payer pour sa part. Les tailles, subventions, & autres charges, se payent par les habitans chacun selon leur *cotisation*. Il s'est fait une *cotisation* dans cette Paroisse pour la subsistance des pauvres, pour laquelle chacun s'est cotisé volontairement.

COTISER. v. act. Marquer à chacun la quantité de ce qu'il doit payer d'une somme qui est à lever sur quelque Communauté. On *cotise* les personnes à proportion de leurs biens, de leur industrie de leur trafic.

COTISÉ, ÉE. part & adj.

COTITÉ. f. f. Taxe qu'il faut que chacun paye d'une imposition faite sur une Commune. On a déchargé les habitans de la solidité, & ordonné que chacun payera sa *cotité*. Le cens ne se peut prescrire, si ce n'est pour la *cotité*. En ce sens on écrit plustost *quotité*.

COTOR. f. m. Plante qui provient d'une graine noire au dehors, blanche au dedans, de la grosseur d'un petit pois. On la sème en Juin, & on la cueille en Septembre. Elle monte à la hauteur d'un arbrisseau, & vient par buissons, comme les rosiers par deçà. Ses feuilles ressemblent au platane. Sa fleur est jaune ; & quand elle tombe, elle forme plusieurs gouffes grosses comme le pouce pleines d'une substance humide & jaune, qui grossissent toujours, jusques à ce qu'elles s'ouvrent en trois ou quatre feuilles comme des anémones, & que ce fruit étant meur devient blanc comme de la neige. C'est là qu'est contenu le *coton* & la graine, qu'on separe ensuite l'un de l'autre, quand on en fait la recolte. Matthioli dit que cette plante est petite, & porte son fruit semblable aux noisettes barbuës. On l'appelle en Latin, *xylon*, ou *gossipium*. Plin appelle le fil qui en vient, *xilinum*. Elle croissoit autrefois seulement en Egypte ; & les Sacrificateurs s'en faisoient faire des robes par grande singularité. Maintenant il en vient en Chypre, en Candie, en Sicile, & en la Pouille, & sur tout aux Indes, où on en fait grand trafic. On file cette matiere, & on en fait de belles toiles, qu'on nomme toiles de *coton*. On en fait aussi des bas, des couvertures, des matelars, des tapisseries, & toutes sortes d'ouvrages. Les Indiens se servent particulièrement de *coton*. Menage dit que ce mot vient du Latin *cotonea*, qui signifie la petite mousse qu'on voit sur les coings, qui ressemble au *coton*. Mais Nicod. dit que les Arabes l'appellent *c-tum*, ou *bombusum*, d'où on a fait *coton*, & *bombaxin*. L'Arabe dit aussi *alcoton*.

COTON, se dit aussi du duvet qui vient sur quelques fruits & plantes, comme sur les coings, & sur les bourgeons de vignes.

Kkkk

COTON, se dit aussi du premier poil follet qui vient au menton des jeunes gens avant la barbe.

COTONNER. v. act. Mettre du coton dans quelque chose pour la rendre plus douce, plus molle.

COTONNER, signifie aussi, Commencer à se couvrir de duvet, de bourre de coton. Il y a des draps qui à l'usage se *cottonnent*, d'où il tombe certaine bourre ou partie de leur laine.

COTONNÉ, E. part. pass. & adj. Qui est plein & couvert de coton.

On dit aussi des pommes de reynette qui sont vieilles & ridées, qu'elles sont *cotonnées*, parce qu'elles sont blanches & sèches, & qu'elles n'ont plus de goût. On le dit aussi de quelques autres fruits & racines, comme des raves, artichauts, citrouilles, &c.

COTONNEUX. E. use. adj. Molasse & sec, qui n'a non plus de goût que du coton. Il se dit seulement des fruits & des racines cy dessus.

COTONNINE. f. f. Grosse toile de coton, dont on fait quelquefois des voiles pour les galères, dont la chaîne est de coton, & la trame de chanvre.

COTRET. f. m. Menu bois court & relié avec des hares. Un baston de *cotret*. Un *cotret* de hestie. On dit, Chastret des *cotrets*, pour dire, en ôter quelques bastons. Les *cotrets* soit de taillis, soit de quartier, doivent avoir deux pieds de longueur sur dix-sept ou dix-huit pouces de circonférence. Ce nom a été donné à cette espèce de bois, parce qu'il est venu d'abord de la forêt de Villiers *Costerets*, ou *col de rets*. Menage derive pourtant ce mot du Latin *costretum*, qu'on a dit au lieu de *constitutum*, d'où les Italiens ont fait *costretto*, à cause qu'on les lie en deux endroits. D'autres le derivent d'un mot Danois *got treche*, qui signifie *bon bois*.

COTRON. f. m. Petite cotte qu'on met par dessous les juppes pour être plus chaudement en hyver *Cotron* de ratine, d'ouïatte.

COTTE. f. f. Partie du vestement des femmes, qui s'attache à leur ceinture, & qui descend jusqu'en bas. Il ne se dit plus qu'à l'égard des paysannes, ou personnes du peuple; car les Dames de qualité l'appellent *juppe*, particulièrement celle qu'elles portent dessus, & qui est traînante. On dit encore à l'égard des enfants, Levez vostre *cotte*, etrouffez vostre *cotte*. Menage après Scaliger derive ce mot du Latin *crucota*, dont parle Cicéron, qui est une espèce de juppe ou de robe de femmes, qui répond à ce que nous appellons *cotte* & *corillon*. Du Cange dit que *cota* étoit un habillement propre aux Ecclesiastiques.

On appelle encore *corps de cotte*, le corps piqué que les femmes portent sous leurs robes, où elles attachent leurs juppes & leurs *cottes*.

On dit, Donner la *cotte verte* aux jeunes enfants, pour dire, leur toucher les parties qui sont sous leur *cotte* avec de l'herbe.

COTTE D'ARMES, en termes de Blason, se dit d'un habillement que mettoient autrefois les Chevaliers sur leurs armes, tant à la guerre que dans

les tournois, & qui se porte encore à présent par les Hérauts d'Armes. C'étoit un petit manteau qui descendoit jusques vers le nombril, ouvert par les costez avec des manches courtes, comme des manches d'Ange, quelquefois fourré d'hermines & de vair, sur lequel s'appliquoient les Armoiries du Cavalier brodées en or & en argent, & avec de l'estain battu esmaillé de couleurs, d'où est venue la règle de Blason, de ne point mettre couleur sur couleur, ni metal sur metal. Ces couleurs étoient faites d'un estain battu & émaillé de rouge, de verd, de noir, & de bleu; ce qui leur a fait donner le nom d'*esmaux*. Ces *cottes d'armes* étoient volantes, & souvent diversifiées de plusieurs bandes de couleurs différentes, alternées & milés en divers sens, comme les drapeaux sont encore aujourd'hui écartelées, ondes & vivrées. Ces sortes d'habits s'appelloient *divisées*, parce qu'ils étoient composés de plusieurs pièces divisées & cousues ensemble, d'où sont venus les mots de *fascie*, de *pal* de, *chevron*, de *bande*, de *croix*, de *sautoir*, de *lofenge*, &c. dont on a fait depuis les pièces honorables de l'Écu. Les *cottes d'armes* & les bannières n'ont jamais été permises qu'aux Chevaliers & aux anciens Nobles.

COTTE DE MAILLE, ou *Jaque de maille*, est aussi une armure faite en forme de chemise, & tissée de plusieurs petits anneaux de fer.

COTTE MORTE, est la despouille, la succession d'un Moine qui vivoit hors la Messe commune, qui avoit quelque Benefice, ou quelque pécule, dont l'Abbé & le Couvent heritent.

COTTE, en termes de Palais, est une lettre ou un chiffre qu'on met au dos d'une pièce mentionnée en un inventaire, ou en une production pour la marquer & distinguer des autres, & la trouver plus facilement. Cette pièce est la troisième produite sous la *cotte B*.

COTTE, signifie aussi la part que chacun doit porter & payer d'une imposition ou despesse commune. Ce sont les Assesseurs des tailles qui reglent la *cotte* de chacun des contribuables. Ce paytan a payé sa *cotte*. Cet autre est appellant de sa *cotte*. De cette contribution chacun doit payer sa *cotte* part. En ce sens, & en celui de l'article précédent, ce mot vient de *quotus* ou *quot*, qui veut dire *quantité* ou *combien*; & c'est par corruption qu'on l'écrit par un *c*, veu qu'on devoit écrire *quote*.

COTTE R. v. act. Marquer une pièce au dos d'un chiffre ou d'une lettre, pour la trouver au besoin. Ce sont les Notaires qui *cotent* & qui paraphent eux mêmes les pièces d'un inventaire.

COTTER, signifie aussi, Citer, marquer précisément. Il faut nous *cotter* les textes où vous avez vu cette doctrine. Vous alleguez bien des faits, mais vous n'en *cotez* pas un de précis.

COTTE, E. part. pass. & adj.

COTTEREAUX. f. m. Voleurs, pillards &c. aventuriers qui pilloient les paysans, les Eglises & les Monastères, qui furent faits en Berry du temps de Philippe Auguste en l'an 1161.

dont il est fait souvent mention dans les vieilles Histoires. Ils ont été aussi appelés *Routiers*, & par les Auteurs Latins, *Ruparii*, comme qui diroit *Escheurs*.

COTTERIE. s. f. C'est un mot qui se trouve dans plusieurs Coustumes, qui se dit des compagnies & sociétés de villageois demeurants ensemble, pour tenir d'un Seigneur quelques heritages qu'on appelle *tenu en coterie*; ce qui arrive particulièrement parmy les gens de mainmorte.

On appelle aussi *Coterie*, un heritage chargé d'une redevance roturiere, qui est une terre vile, & une possession de main ferme; ce qui est opposé au lieu noble tenu à fief & à cens: & on dit une terre *cottiere*, un lieu *cottier*, ou tenu cottierement; homme *cottier*, ou tenancier *cottier*, par opposition aux hommes de fief, ou Censiers.

COTTERIE, se dit aussi parmy les Artisans, d'un Juré, ou d'un Maître de Confrairie à l'égard de celui qui est en même charge. Un Juré ne peut aller en visite tout seul, il faut qu'il attende sa *coterie*. Ils se sont servis de ce mot pour ne pas abuser de celui de Collegue, qui est plus honorable.

COTTERIE, signifie aussi, Troupe ou société de quelques bourgeois qui se hantent familièrement. Ces Procureurs qui vont jouer ensemble à la boule sont d'une même *coterie*.

COTYLE. s. m. Terme de Medecine, qui se dit des cavitez des os, ou emboësures dans lesquelles sont receuës les testes ou apophyses des autres os qui y sont attachez; comme celle qui est dans l'os de la hanche ou ischion qui reçoit la teste de l'os de la cuisse. On l'appelle aussi *acetabule*, c'est à dire, *godet*.

COTYLEDON. s. m. Terme de Medecine, qui se dit de l'orifice des veines hypogastriques ou umbilicales qui entrent dans le corps & dans le col de la matrice. Les Latins les appellent *acetabula*, parce qu'ils sont faits comme un petit godet. On ne les trouve pas toujours aux femmes, mais toujours aux brebis & aux chebres. On appelle aussi *cotyledons*, les orifices des vaisseaux enflés comme des boutons de mammelle.

COTYLEDON, est aussi une plante qu'on appelle autrement *Escude*, & en Latin *Umbilicus Veneris*, ou *Acetabulum*, qui a des feuilles faites comme une coupe, du milieu desquelles sortent de petites tiges qui portent sa graine, qui est ronde comme une olive.

Il y en a une autre espeece à fleur jaune, & racine rubescente, dont les feuilles sont vertes durant l'hiver, & flestrissent au mois de May, dont on trouve la figure dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

C O U.

COU. subst. masc. On disoit autrefois *Col*, qui n'est plus en usage qu'en quelques phrases. C'est la partie du corps humain, ou de plusieurs animaux, qui est entre la teste & le tronc du corps. Les animaux qui n'ont point de poulmons ou de

voix n'ont jamais de *cou*. Sa partie extérieure par devant s'appelle le *morceau* ou *lapomme d'Adam*. Le *cou* qui est entre les deux clavicules n'a pas de nom en François; mais en Latin il s'appelle *jugulum*, & en Grec *sternum*, c'est à dire, *meurtr*, parce qu'il est fort aisé de tuer un homme par là. Le derrier du *cou* est appelé en Latin *cervix*; & le creux qui est entre la premiere & la seconde vertebre, s'appelle la *nuque*, & en Latin *scapula*. Ce qui est au dessous s'appelle le *chignon du cou*, & par les Medecins *opisthocranium*. Ses parties laterales commencent depuis le dessous des oreilles, & s'appellent *parotides*. Ses parties interieures sont sept vertebres, l'artere trachée, le larynx, les veines jugulaires, les arteres carotides, un nerf de la sixieme conjugaison avec le recurrent, & plusieurs muscles & vaisseaux. Philoxene étoit un Philosophe si voluptueux, qu'il souhaitoit avoir un *cou* de grue, afin qu'il eust plus long temps le plaisir de gouter le vin & les viandes.

On dit, qu'un homme a un *cou* de grue, quand il l'a trop long. On dit d'un pere qui flarte ses enfans dans leurs vices, qu'il leur met la corde au *cou*. On dit aussi pour assurer une chose, Je veux avoir le *cou* coupé, pour dire, J'y gagerois ma teste. Couper le *cou*, est en France le supplice des Nobles qui ont commis quelque crime capital. C'est separer la teste des espaulles. A l'égard des roturiers, on dit qu'ils seront pendus par leur *cou*, pour dire, qu'ils seront estranglez avec une corde. On dit du Diable, quand il estrangle des Sorciers, qu'il leur tord le *cou*. On dit encore, qu'un homme prend ses jambes sur son *cou*, pour dire, qu'il se resout à partir pour faire quelque message.

On dit aussi, qu'une personne a sauté au *cou* de quelqu'un, pour dire, qu'il l'est allé baiser, caresser, embrasser: qu'une mere a toujours ses enfans pendus à son *cou*, quand elle les caresse souvent. On dit aussi de ceux qui ont un grand fardeau sur les espaulles, qu'ils en ont chargé leur *cou*.

On dit aussi, qu'un homme s'est rompu le *cou*, pour dire, qu'il est cheu, & qu'il s'est blessé, encore que ce soit en toute autre partie que le *cou*. Et en ce sens on le dit figurément de la fortune, des affaires. Ce Marchand a tant fait de credit, qu'il s'est rompu le *cou*, qu'il s'est ruiné. On a rompu le *cou* à cette affaire, pour dire, on y a fait tant d'obstacles, qu'on l'a empêchée de réussir.

COU, se dit aussi de quelque partie des habits qui se mettent sur le *cou*, ou autour du *cou*. Le *cou* de ce pourpoint, de cette chemise est trop estroit, il estrangle. Un mouchoir de *cou*, c'est le mouchoir que mettent les femmes sur le *cou* pour cacher leur gorge. Tour de *cou* est un gros linge qu'on met la nuit sur le *cou* de peur de s'enrhumer. On appelle aussi un tour de *cou*, une grosse gance ou tresse qu'on court au haut d'un manteau pour l'attacher.

COU, se dit aussi par ressemblance de plusieurs choses qui sont longues, menuës ou estroites. Le

col d'une bouteille, d'un matras ou instrument qui sert aux distillations de Chymie, qui a un *cou* fort long. On le dit aussi des passages estroits qui sont dans les montagnes. L'armée a passé le *col* de Pertus pour entrer en Catalogne.

En termes de Medecine, on dit le *cou* de la vessie & de la matrice, qui ont des ouvertures longues & étroites.

On appelle en Anatomie, le *cou* du pied, cette partie élevée, qui est entre le pied & la jambe, & que les Med. cins appellent le *tarse*. Voyez *Tarse*.

C O U A R D, **A R D E**. adj. Qui manque de hardiesse, qui a de la lâcheté, de la poltronnerie. Ce mot vient de ce qu'on reproche aux poltrons qu'ils s'enfuient la queue entre les jambes, comme font les chiens. Car c'est une marque de timidité aux animaux, d'avoir la queue avalée. D'autres le derive de l'Allemand *Kuchereitz*, qui veut dire, *cœur de vache*; d'autres de *cogin*, qui vient de *quiers*. On appelle les Anglois *comez*, pour leur reprocher leur timidité; & on leur a fait accroire qu'ils avoient des queues.

C O U A R D I S E. f. f. Timidité, poltronnerie. Le plus grand reproche qu'on puisse faire à un homme, c'est de l'accuser de *courdisse*.

C O U C H A N T. adj. m. & subst. Le Soleil *couchant*, c'est le Soleil, qui est sur les bords de l'Horizon Occidental. Un chien *couchant* est un chien dressé pour attrister des perdrix, & qui se couche sur le ventre quand il les voit. Voyez *Chien*. Du Levant jusqu'au *couchant*, c'est à dire, Depuis un bout du monde jusqu'à l'autre. Entre le Midy & le *Couchant*, c'est le côté du vent Sud-Ouest.

On dit, qu'on adore plustost le Soleil levant que le *couchant*, pour dire, qu'on s'attache plustost à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux. On dit aussi qu'un homme fait bien le chien *couchant* auprès de quelqu'un pour dire, qu'il est flatteur & soumis auprès de luy pour trouver l'occasion de le surprendre.

C O U C H E. f. f. Bois de lit. Une *couche* à hauts piliers. Les Anciens faisoient des *couches* de cedre, de citronier. On en a vu une chez la Reine, de bois de calemba d'un tres grand prix. Et quand on crie à l'encan une *couche*, on n'entend vendre que le bois du lit. Menage derive ce mot de *caïssa*, d'où vient le diminutif *caïssa*: ce que dit aussi Vossius.

C O U C H E, se prend aussi figurément en Morale, pour le mariage. On dit d'une femme, qu'elle a souillé la *couche* de son mary, quand elle a commis adultère. On dit aussi les fruits de la *couche*, pour dire, les fruits du mariage. Dieu a beny leur *couche*, pour dire, leur a donné des enfants.

C O U C H E, signifie aussi l'enfantement. Cette femme a eu une mauvaise *couche*, a été fort malade en accouchant, ou depuis qu'elle est accouchée. C'est la premiere *couche*. Une fausse *couche*, est un accouchement avant terme, quand la femme se blesse, en sorte que son fruit ne vienne pas heureusement, ou lors qu'elle ne jette qu'une mole.

C O U C H E, signifie encore la maladie, le travail d'une femme qui enfante, ou le temps qu'elle est obligée de garder le lit pour se remettre, & pour reprendre ses forces. Cette femme est robuste, elle n'est que quinze jours en *couche*. Elle a fait faire un beau lit pour ses *couches*. Il n'y a que deux jours qu'elle est relevée de *couche*.

On appelle les *couches* la Vierge, une devotion à la Vierge, où on luy chante des Saluts neuf jours avant Noël, On dit aussi, que la permission de manger de la chair les samedis jusqu'à la chandeleur en certains Diocèses, se donne en l'honneur des *couches* de la Vierge. On fait une ceremonie à l'Eglise, quand les femmes relevent de *couche*, en memoire de la purification qui se faisoit dans l'ancienne Loy après les *couches*.

C O U C H E, est aussi un linge qu'on met aux enfants en maillot par dessous leur lange pour recevoir leurs excrements, afin que par le changement qu'on en fait on les tienne plus proprement.

C O U C H E, est aussi un enduit de couleurs, ou autre chose liquide ou molle qu'on met sur quelque chose pour la colorer, ou pour la rendre plus ferme & plus unie. Il faut mettre la dernière *couche* de plâtre fin pour rendre cette muraille bien polie, bien luisante. Pour imprimer une toile à peindre, il y faut deux *couches* de colle avant qu'y mettre la peinture. On met deux ou trois *couches* de blanc de plomb sur du bois, avant la *couche* d'or qu'on y applique; une *couche* de vernis sur carte.

C O U C H E, se dit en Chymie des lits differents qu'on met les uns après les autres de differentes matieres alternativement pour les faire mieux fondre ou imbiber. On appelle cela aussi *stratification*, ou *stratum super stratum*: ce qui s'exprime par cette note, S. S. S.

On le dit aussi dans la cuisine ordinaire. Pour faire des soupes, des ragoûts, des syrops, il faut mettre une *couche* de pain, une *couche* de fromage, de pommes, &c.

C O U C H E, en termes de Charpenterie, est la piece de bois qui se met sous une estaye qui sert de pavin; ainsi nommée, parce qu'elle est couchée de plat. Il y a des *couches* de haut, & d'autres de bas.

C O U C H E d'Arquebuser, est la partie du fust d'une arme à feu qu'on approche du visage quand on veut coucher en joue quelque chose. C'est ce qu'autrefois on appelloit *croûte* au mousquet.

C O U C H E, en termes de Jardinage, est une preparation d'un quarré de terre fait avec du fumier, du terreau, ou autres amendements, pour y elever des melons, des laitues, & autres fruits & herbage. On fait venir des champignons sur des *couches*, qui ne valent pas ceux qui viennent en pleine terre.

C O U C H E, entre les Joûeurs, & le premier enjeu, ce qu'on met d'argent d'abord sur une carte sans le renvi. Ce joûeur est sage, il ne renvie point, il ne prend jamais que sa *couche*.

C O U C H E. f. f. Gîte, lieu où l'on couche particulièrement en voyage. Nous avons plus loin à aller à la *couchée*, que nous n'avons eu à la

disnée Il nous en a tant couste pour la *couchée*, pour dire, pour le giste de l'hôtellerie: le repas du soir y est ordinairement compris.

C O U C H E R, v. act. & n. Estendre en long sur la terre & de niveau. *Coucher* une piece de bois, une sabliere, sur un fondement à rez de chaussée, pour élever dessus un pan de charpente, la *coucher* de plat ou de champ. On dit aussi, *Coucher* un sarriment de vigne, pour dire l'estendre le long de la terre, & l'y enfermer pour le faire provigner. On dit aussi, *Coucher* au feu, pour dire, *Coucher* la broche devant le feu pour faire rostir la viande. Ce mot vient de *cubare*. Nicod. Menage après de Valois le derive de *collocare*. Du Cange est de même avis, *eo quòd nosmetipsi in lecto collocamus*.

C O U C H E R, signifie aussi, Abattre ce qui est élevé, ou à plomb, pour le mettre à fleur de terre. Il faut *coucher* par terre ces arbres, les couper. Il faut *coucher* par terre tout ce bastiment. En ce sens on dit qu'un luteur a *couché* par terre son homme, qu'un combattant a *couché* par terre son ennemy, qu'il l'a *couché* sur le carreau. On dit encore en ce sens, *Coucher* une bouteille sur le costé, pour dire, la vider. La gresse, la pluye ont *couché* les bleds, pour dire, qu'elles les ont abattus & versés.

C O U C H E R, signifie aussi, Abaisser, disposer une arme à feu ou de trait pour la tirer sur quelque chose. Il a *couché* en joué son ennemy par trois fois, & il n'a osé l'cher son coup. En ce sens on le dit au figuré de ceux qui visent à quelque chose avantageuse qu'ils tâchent d'obtenir. Il y a long-temps qu'il *couche* en joué cette fille pour l'épouser. Il *couche* en joué cette charge, il observe quand elle sera vacante.

C O U C H E R, avec le pronom personnel, se dit particulièrement des hommes & des animaux qui s'étendent de long sur la terre. Ce Capitaine fit *coucher* ses soldats sur le ventre pour cacher son embuscade. Ce cheval est vicieux, il se *couche* dans l'eau, il se *couche* au lieu d'avancer. Ces troupeaux étoient *couchés* sur le gazon. C'est une erreur des Anciens, de croire que les éléphants ne se *couchent* point, & qu'ils n'ont point de jointures. Les chameaux sont dressés à se *coucher* pour recevoir leur charge.

C O U C H E R, signifie aussi, S'étendre sur un lit, ou autre chose semblable, pour dormir. A la ville on est *couché* bien mollement entre deux draps. A la guerre on est souvent *couché* sur la dure, sur la terre, sur la paille. Il s'est *couché* sur son lit pour faire la meridienne. Il est si pauvre, qu'il est souvent obligé de se *coucher* sans souper.

C O U C H E R, signifie aussi, Aider à quelqu'un à se deshabiller, à se mettre au lit. Les valets de chambre viennent *coucher* leurs Maîtres. Les garçons de la noce, viennent *coucher* l'épousée. On dit figurément en ce sens, qu'on est plus *couché* que debout, pour dire, que la vie est bien courte à l'égard de l'éternité: & qu'il ne faut point se dépouiller avant de se *coucher*, quand on se veut défendre de faire des donations entre vifs.

à des enfants, ou à des heritiers.

C O U C H E R, signifie aussi, Gister, passer la nuit. La Vierge fut contrainte de *coucher* dans une étable, parce qu'il n'y avoit point de place dans les hostelleries. Cet homme a *couché* en ville, il a *couché* dehors, parce que les portes étoient fermées; il a *couché* au cabaret, il a passé la nuit à jouer & à boire. On dit en ce sens, *Coucher* à l'en-seigne de la Lune, à la belle estoille, pour dire, *Coucher* dehors, n'avoir point de giste. On dit aussi, que des Sergents *couchent* un homme, quand ils le suivent tout le jour jusqu'à son giste pour l'attraper le matin en sortant. On dit encore en ce sens, qu'une porte a *couché* ouverte, pour dire, qu'on ne l'a point fermée de toute la nuit.

C O U C H E R, signifie aussi, Avoir habitation charnelle avec une femme, soit de jour, soit de nuit. Ces amants ont *couché* long-temps ensemble avant que de déclarer leur mariage.

C O U C H E R, se dit aussi du Soleil & des astres, quand ils descendent sous l'horison. Les Poètes ont feint que le Soleil se *couchoit* dans le sein de Thetis, ou dans la mer. Quand l'un de ces astres se leve, & l'autre se *couche*, ils sont dans l'opposition.

C O U C H E R, se dit aussi de ce qui se tient ou qui devient plat & uny. Les plumes, les garnitures de rubans se *couchent*, s'affaissent dans les temps humides. Ce collet, ce mouchoir de cou sont mal taillés, ils ne se *couchent* pas bien sur l'habit.

C O U C H E R, se dit aussi des enduits de couleurs qu'on étend sur toutes sortes de choses. Il faut *coucher* une telle couleur avant cette autre sur cette menuiserie. Il faut *coucher* une feuille d'or, de l'esmail sur cette montre, *coucher* du vernis sur cette carte. C'est un grand art de sçavoir bien *coucher* les couleurs.

C O U C H E R, signifie aussi, Mettre au jeu, parce qu'en effet on *couche*, on étend de l'argent sur une table, sur une carte. On a *couché* d'abord une pistolle sur une carte, & on a r'envié à la fin jusqu'à dix. En ce sens on le dit figurément des paroles, lors qu'on parle, ou qu'on dit quelque chose de grand, de magnifique, d'extraordinaire. Ce garçon ne demande pas moins qu'une fille de cent mille escus en mariage, il *couche* trop gros. Il ne *couche* pas moins que de faire employer pour luy toutes les puissances, les grandeurs, &c.

En termes de Manège, on dit qu'un cheval se *couche* sur les voltes, pour dire, qu'il porte la tette & la croupe en dehors comme lors qu'en maniant à droite, il a le corps plié & courbé, comme s'il alloit à gauche.

C O U C H E R, se dit figurément des choses spirituelles, des écritures, du stile. C'est un homme qui *couche* bien par écrit, qui explique bien ses pensées.

C O U C H E R, signifie aussi, Employer, comprendre dans un acte, dans un contract. On a *couché* cette clause expressement dans cette donation. La décision de cette affaire est *couchée* en termes formels dans le texte de cette loy, dans les Registres de la Cour. Il a *couché* cela en recepre, en despesse dans les articles de son compte. On dit en ce sens, qu'un homme a été *couché* sur l'estat,

Kkkk 3.

pour dire, qu'il a été mis & employé sur l'état, sur le catalogue de ceux qui doivent estre payez de quelques gages, appointemens, pensions, &c.

COUCHÉ, *é*, part. & adj. On dit, Il est venu après Soleil *couché*, pour dire, à la nuit.

COUCHER, *s. m.* Gîte, lieu où on se repose. Quand on couche dehors, il n'en couste rien pour le *coucher*.

COUCHER, signifie encore l'action de celui qui se couche. On luy a interdit le *coucher* avec sa femme, à cause de la foiblesse de sa poitrine. C'est en ce sens qu'on se sert de cette maxime de Coutume, Au *coucher* se gaigne le douaire, pour dire, qu'il n'est point acquis à la femme que le mariage ne soit consommé.

COUCHER, signifie aussi le temps où on se couche. Il faut attendre au *coucher* du Roy pour luy parler. Le Roy a sa Musique du petit *coucher*; & on appelle à la Cour le petit *coucher*, l'intervalle de temps qui est entre le bon soir qu'il donne à tout le monde étranger, & le moment où il se couche effectivement, pendant lequel il demeure avec les Officiers les plus nécessaires de sa chambre, ou avec ceux qui ont privilege particulier pour y rester.

On appelle vin de *coucher*, un verre de vin, ou une petite collation qu'on presente à ceux qui se mettent au lit.

En termes d'Astronomie, le lever & *coucher* du Soleil & des astres se dit, lors qu'ils paroissent, ou qu'ils se cachent. A l'égard des astres il y a trois sortes de lever & de *coucher*; le cosmique, le chronique & l'heliacque. Le cosmique est quand un astre se couche en même temps que le Soleil sur l'horizon. Le chronique est quand un astre se couche lors que le Soleil se leve. L'heliacque est lors que l'astre entre dans les rayons du Soleil, & en est obscurci, en sorte qu'il commence à disparaître.

COUCHETTE, *s. f.* Petit lit qui n'a point de ciel, ni de rideaux, ni de hauts piliers. On appelle *mignon de couchette*, un beau jeune homme propre à faire l'amour.

COUCHEUR, *e u s. e.* adj. Qui couche avec un autre. Un mauvais *coucheur* est un homme qui fait du bruit la nuit, qui descouvre son camarade, qui l'empêche de dormir.

On le dit aussi au substantif. il n'y a rien à faire avec cette veuve depuis qu'elle est remariée, qu'elle a un *coucheur*.

COUCOU, *s. m.* Oiseau dont le nom est exprimé par son cri, qui chante au printemps, & qu'on a creu aller pondre au nid des autres. Il est de la grosseur d'un ramier, il a le palais d'un orenger très-vif. Quelques-uns mettent le *concou* au nombre des oiseaux de rapine. Albert reconnoit deux sortes de *concou*, sçavoir le grand & le petit, qui ne different que par la grandeur. Le grand *concou* fait ses œufs dans le nid des pigeons ramiers, & le petit dans celui du hochequeuë. En Latin *corvus*, *coccyx*.

On dit figurement qu'un homme est *concou*, ou

cocu, quand la femme luy fait quelque infidélité conjugale.

COUDE, *s. m.* L'angle extérieur qui se fait par le ply du bras, & le point où s'inclinent les deux os qui le composent. Les Medecins l'appellent *ancon*, mot Grec signifiant *angle*; & l'appliquent particulièrement aux apophyses des os qui forment ce ply. Je luy ay donné un coup de *coude* pour luy faire signe. Son pourpoint est percé par le *coude*.

COUDE, en termes de Manege est une jointure au coin de devant du cheval, qui assemble le bour de l'espaule avec l'extrémité du bras. Ce mot vient de *cubitus* Latin.

COUDE, signifie aussi un angle fort obtus que fait une muraille, un chemin, & qui l'éloigne un peu de la ligne droite. Vous avez enjambé sur mon heritage par le moyen d'un *coude* que vous avez fait en retablissant nôtre mur mitoyen.

COUDE, se dit aussi chez les Artisans de ce qui fait un angle ou retour, soit par lignes droites, soit par lignes courbes. Ainsi on dit le *coude* d'une équerre, d'un valet de menuiserie, de la branche d'un mors de cheval, & en plusieurs autres occasions.

COUDE, *é*, adj. Qui est ployé, qui fait un angle, un coude. Il y a beaucoup d'outils qui sont *coudés*.

COUDEE, *s. f.* Mesure dont usent les Anciens, & sur tout les Hebreux, qui étoit prise sur la longueur ordinaire du bras de l'homme depuis le coude jusqu'au bout de la main. Elle avoit un pied & demy en sa moyenne grandeur, & un peu plus car il y en avoit de plus petits. Le Pere Merfenne fait la *coudée* Hebraïque d'un pied, quatre doigts & trois lignes, par rapport au pied du Capitole. Heron fait la *coudée* geometrique de 24. doigts. Et Vitruve fait le pied des deux tiers de la *coudée* c'est à dire, de 16. doigts. L'Arche de Noë avoit 300. *coudées* de long, 50. de large, & 30. de haut; & la fenestre estoit d'une *coudée*.

On dit figurement, Avoir ses *coudées* franches, pour dire, Estre au large, avoir liberté de bastir de s'estendre, de se promener, de tout faire sans estre gêné, ni repris de personne. On le dit sur tout des libertez qu'on prend à la table, quand on a les coudes sur la table, & quand on y est assis au large. On dit aussi, qu'un homme n'a qu'une *coudée*, pour dire, qu'il est nain, qu'il est fort petit.

COUDOYER, *v. act.* Heurter, choquer quelqu'un en le poussant avec le coude. Un brave ne se laisse pas *coudoyer* sans éclaircissement.

COUDRYE, *s. f.* Lieu planté de coudres. En quelques lieux on l'appelle *coudrette*.

COUDRE, ou *Coudrier*, *s. m.* Arbre qui porte des noisettes. Le *coudrier* jette plusieurs petits troncs, au bout desquels sortent des branches qui ont des verges longuettes & feuillues. Son bois n'a point de nœuds, & ne croist pas fort haut. Ses feuilles sont semblables à l'autre, mais

plus larges, plus madrées, minces & decouppées alentour. Il est revestu d'une écorce legere, & marquée de taches blanches. Sa racine est profonde en terre, où elle tient fermement, quoy qu'elle ne soit pas fort grosse. Il ne porte point de fleurs, mais seulement quelques flocs, qui se rapportent au poivre long; & il sort de chacune de leurs queues de petites pellicules où est contenuë la noisette. Le *coudrier* porte des noisettes franches qui sont rouges dedans. Le *coudrier* sauvage les donne petites. Les avelines sont les meilleures, sont grosses, & viennent de noyau. Les Sorciers & les Charlatans font grand cas d'une branche de *coudre*: ils disent qu'elle a la vertu de decouvrir les tresors & les mines d'or, & qu'elle s'incline aux lieux où il y en a. En Latin *corylus*, d'où le François est derivé.

C O U D R E. v. act. Joindre delicatement une chose à une autre par le moyen de quelque filer, qu'on passe dans les bords de l'une & de l'autre chose. C'est le métier des femmes, de *coudre* en linge, en drap, avec l'aiguille. Les Cordonniers, les Bourrelliers *cousent* les cuirs avec les alefnes. Les Chirurgiens *cousent* delicatement les playes. Ce mot vient de *confuere*. Nicod. D'autres le derivent de l'Hebreu *cous*, qui signifie du fil.

C O U D R E, se dit figurément en choses spirituelles, comme des passages d'Auteurs, des histoires, & autres choses qu'on adjouste dans les Ouvrages d'esprit pour les allonger, ou pour les orner. Juste Lipse a fait un Livre de Poitiques, où il n'a mis que des particules pour *coudre* les passages des Auteurs. Desmarêts a dit dans les Visionnaires,

Il ne faudroit qu'y *coudre* un morceau de Roman.

On dit en ce sens. Il faut *coudre* la peau du renard avec celle du lion, pour dire, que ce n'est pas assez d'employer la force contre les ennemis: il faut se servir aussi contre eux de finesse, & agir avec prudence. On dit aussi des affaires desesperées, qu'on ne sçait plus quelle piece y *coudre*, pour dire, quel remede y apporter.

Cousu, u. e. part.

En termes de Blason, on appelle un chef *confu*: il est expliqué à *Chef*. Quelques-uns l'estendent aux autres pieces honorables de l'Escu.

C O U E', e. e. adj. Vieux terme de Chasse, qui se dit des animaux à qui on n'a point osté la queue. Son composé & contraire est *escané*. On appelle les Anglois *couez*, parce qu'en 599. ceux de Dorchester attacherent des grenouilles par derision au derrière de celui que le Pape Gregoire leur avoit envoyé pour leur prescher l'Evangile: en punition de quoy ceux de cette Province naissent avec une queue par derriere; ce qui les a fait appeller, Anglois *couez*.

C O U E N E. f. f. Grosse peau qu'on leve de dessus le lard d'un pourceau. Ce mot vient de *cutanens*. Nicod.

C O U E N E S, se dit par derision de la peau des pre-

sonnes, quand elle est fort grosse & fort vilaine: & on dit populairement en menaçant, Je luy froteray la *couene*, pour dire, Je le batteray bien.

C O U E T. f. m. Terme de Marine, qui se dit de quatre grosses cordes amarrées au bas des voiles, deux, à la grande, & deux à la voile de misaine, les uns & les autres vers l'avant du vaisseau. Ils respondent aux escoutes qui sont amarrées vers l'arriere dans les mêmes points. Ils servent à faire la manœuvre de ces voiles, selon qu'on les lache, ou qu'on les bande du costé dont on a besoin pour recevoir le vent. On appelle *amurer*, faire la manœuvre des *couets*.

COUETTE. f. f. Quelques-uns disent *Coite*. Lit de plume qui sert à garnir une couche.

C O U A T T E, chez les Artisans, est ce qu'on appelle autrement *crapandine*, & *grenouille*. C'est une piece de metal sur laquelle tourne le pivot ou le gond d'endas d'une porte cochere, ou d'une escluse.

C O U L A M M E N T. adv. D'une maniere fluide & coulante. Il ne se dit gueres que des paroles qui n'ont rien de rude à l'oreille, qui viennent abondamment & naturellement à la suite les unes des autres, tant en la bouche d'un Orateur, que sous la plume d'un Ecrivain. Cet homme parle *coulamment* & nettement.

C O U L A N T. ANTE. adj. Qui est fluide, propre à couler. Ce ruisseau n'est *coulant* que deux ou trois mois de l'année,

Il signifie aussi, qui est doux, & qui n'est pas rude. Le vin de Champagne est bien *coulant*, bien agreable à boire. Dieu promit à Moysé une terre *coulante* de lait & de miel, pour dire, où le lait & le miel, & les autres douceurs de la vie estoient en abondance. On le dit figurément des paroles. Ces vers sont fort *coulants*, sont naturels & agreables à l'oreille. Le st le de cet Auteur est fort *coulant*, est fort net & clair, il n'a rien qui arreste.

On appelle aussi un nœud *coulant*, un nœud qui se serre & qui se lache aisément, & entre autres de celui qui se forme d'une ficelle passée dans un anneau qu'on fait à un des bouts.

En termes de Marine, on appelle manœuvres *coulantes*, ou *contrantes*, les cordes qu'on manœuvre à tout moment, comme celles qui tiennent les voiles, par opposition aux manœuvres *dormantes*, qui sont fixes & arrestées, comme les haubans qui tiennent les masts.

C O U L E. f. f. Habit de Moine, qui se dit particulièrement de celui qui couvre la teste, ou *capuchon* chez plusieurs Religieux, du Latin *cucullus*, ou *cuculla*. Il y en avoit une sorte qui alloit jusqu'aux talons, que Papias dit estre un diminutif de *casula* ou de *capis*.

C O U L E E. f. f. Terme de Marine. C'est un adoucissement qui se fait au bas d'un vaisseau, entre les genoux & la quille, afin que le plat de la varangne paraisse moins, & que l'eau couppée pas-

des *couleurs* simples, comme sont les cinq *couleurs matrices* des Teinturiers, dont toutes les autres derivent. Il y en a de composées, sçavoir le bleu, le rouge, le jaune, le fauve ou *couleur* de racine, & le noir. A l'égard du verd, il n'y a point dans la nature de drogue qui serve à teindre en cette *couleur*, mais on teint les estoffes deux fois, d'abord en bleu, & puis en jaune, & elles deviennent verdes. Du mélange des premières *couleurs* il s'en fait un grand nombre, comme le violet, le gris de lin, nacarat, &c. expliquées à leur ordre. Le mercure est le fondement des *couleurs*, comme le sel des saveurs, & le soufre des odeurs.

On appelle aussi *couleurs simples*, celles qui servent aux Enlumineurs & aux Peintres, qui viennent des vegetaux, & qui ne peuvent pas souffrir le feu, comme le jaune fait de safran ou de graine d'Avignon, la laque & autres teintures extraites des fleurs. Les autres sont minerales, qui se tirent des metaux, & qui souffrent le feu : ce sont les seules propres à faire l'émail. Ainsi on tire de l'or & du fer le rouge, de l'argent le bleu, du cuivre le verd, du plomb le blanc ou la ceruse, quand il est dissous avec le seul vinaigre, mais quand la ceruse a esté cuite dans le fourneau, elle donne du massicot ; & du minium, quand elle est poussée davantage au feu.

Les Peintres distinguent aussi les *couleurs* en legeres, & en pesantes. Sous le blanc on comprend toutes les *couleurs* legeres. L'outremer est mis au rang des *couleurs* legeres. Sous le noir on comprend toutes les *couleurs* pesantes & terrestres. Le brun-rouge, la terre d'ombre, le verd-brun & le bistre, sont les *couleurs* les plus pesantes & les plus terrestres après le noir. Les Peintres appellent aussi *couleurs rompues*, les *couleurs* trop vives, qu'ils affoiblissent par le mélange d'autres plus sombres. On dit que l'azur d'outremer est rompu de laque & d'ocre jaune, pour dire, qu'il y entre un peu de ces *couleurs*. Les *couleurs* rompues servent à l'union & à l'accord des *couleurs*, soit dans les tournans des corps, soit dans leurs ombres. On appelle *couleurs noyées*, celles qui s'affoiblissent insensiblement ; comme sont celles que forment les nuances : & on appelle un ton de *couleur*, un degré de *couleur*, par rapport au clair obscur. Le Georgion s'est rendu admirable par le maniement & la beauté des *couleurs*.

Les *couleurs* changeantes sont celles qui dépendent de la situation des objets à l'égard de la lumière, comme celles des taffetas changeants, de la gorge des pigeons, &c. Neantmoins quand on regarde attentivement avec un bon microscope les plumes de la gorge d'un pigeon, on voit que chaque fil de ses plumes est composé de plusieurs petits quarez alternativement rouges & verts : & ainsi ce sont des *couleurs* fixes. Le pere Kirker dit que les *couleurs* changeantes qu'on voit sur ces plumes des pigeons & des paons, viennent de ce que les plumes sont diaphanes, & d'une figure semblable à celle des triangles de cristal, ou prismes de verre, qui étant oppoiez à la lumière, font voir des iris.

Tome I.

Les *couleurs* fixes & permanentes ne se font point par des reflexions, comme les changeantes, mais par le passage de la lumière à travers certains corps, soit en les traversant entierement, soit en se réfléchissant sur quelques-unes de leurs parties internes, ou après avoir un peu pénétré leurs superficies. Il y a deux ordres differents dans les *couleurs* pour passer du blanc au noir. L'un est le blanc, le jaune, le rouge & le noir. L'autre est le blanc, le bleu, le violet & le noir. C'est la doctrine du Sieur Mariotte dans l'excellent Livre qu'il a fait des *couleurs*. Il y a des *couleurs* ou teintures très fixes, comme la teinture jaune de l'or, ou la bleue du lapislazuli, que le feu ne diminue point ; & il est très-difficile de les tirer par les dissolvants ordinaires.

C O U L E U R, se dit encore des corps solides, des drogues qui servent aux Peintres & aux Teinturiers pour faire paroître ces *couleurs*. Un Peintre prepare ses *couleurs* sur sa palette. On appelle de mauvais Peintres, des broyeurs de *couleurs*. Et quand on dit que l'air mange les *couleurs*, on entend que son intemperie detache de petits corps des sujets sur lesquels elles avoient été attachées lors de leur teinture.

C O U L E U R, est quelquefois oppoïé au noir, parce qu'en effet le noir n'est pas une *couleur*, à cause qu'il imbibé toute la lumière, & qu'il n'en réfléchit aucune partie. En ce sens on dit que les gens de guerre & les Courtisans portent d's habits de *couleur*, & que les gens de robe ou d'Eglise en portent de noirs.

En approchant de ce sens, on appelle *couleur* haute, *couleur* rude, *couleur* forte, gaye, *couleur* éclatante, *couleur* claire, celle qui réfléchit à nos yeux plus de rayons de lumière, comme la *couleur* de cerise, la *couleur* de feu, l'incarnat. Et au contraire on appelle *couleur* douce, sombre, morne, triste, modeste, celle qui en réfléchit le moins, comme le gris de lin, feuille morte, *couleur* d'olive, *couleur* de pensée, &c.

C O U L E U R D'E A U. C'est un certain brillant violet qu'acquiert le fer bien polý, quand il a passé au feu dans un certain degré de chaleur.

On dit qu'on met une chose en *couleur*, quand on rafraichit les peintures, quand on les decraisse, quand on y met du vernis & autres drogues qui en font revivre ou paroître les *couleurs* à demy effacées.

Nuance de couleurs, est une certaine disposition de la même *couleur* mélangée, & montant par degrez depuis le plus clair jusqu'au plus obscur. Leurs noms seront expliquez à leur ordre.

C O U L E U R, se dit aussi de la disposition du teint, du visage & des chairs. Les gens qui se portent bien ont la *couleur* vermeille, sont hauts en *couleur*. Les Espagnols ont la *couleur* olivastre. Les filles qui ont leurs ordinaires ont la *couleur* plombée. Celles qui sont trop amoureuses ont les pâles *couleurs*. Quand la cangreine paroît, elle rend la chair *couleur* livide.

On le dit aussi des alterations qui se font au visage par les mouvements interieurs de l'ame. Un

L III

reproche véritable fait à un homme, le fait chan-
ger de *couleur*, il rougit de honte, & pâlit de
colere. La *couleur* luy à monté au visage, pour
dire, Il a rougy.

COULEUR, se dit encore des changements qui
arrivent aux corps par la différente cuisson & ap-
plication du feu, & sur tout en Chymie. Ce
pain, ce rost est cuit, mais il n'a pas encore assez
de *couleur*. Les Chymistes admirent les change-
ments de *couleurs* qui se font dans les metaux, &
cherchent sur tout le beau rouge, le beau citrin,
qui sont les *couleurs* de la Benoitte.

COULEUR, en termes de Fleuriste, se dit d'une
tulippe qui n'est que d'une *couleur*, dont la plus
fantaisie est la plus estimée. On a mis les pana-
chées dans ces carreaux, & les *couleurs* sont
dans les costières.

COULEUR, en termes de Blason, est une des prin-
cipales designations des pieces de l'Escu. On
n'en admet que cinq; gueules, c'est le rouge; *azur*,
le bleu; *sinople*, le verd; le sable, le noir;
le pourpre est mélangé de gueules & d'*azur*. Leurs
significations seront expliquées à leur ordre. C'est
une maxime, qu'il ne faut point mettre *couleur*
sur *couleur*, ni metal sur metal. On tient que ce
fut un certain Oenomaus qui inventa la distinc-
tion des *couleurs* pour les diverses Quadrilles des
combattans aux Jeux Circenses: le verd pour
ceux qui representoient la terre, & le bleu pour
ceux qui representoient la mer.

COULEURS, au plur. se dit aussi des livrées que
quelqu'un affecte & choisit pour se distinguer
d'un autre, & pour signifier quelque passion ou
mystere. En ce sens il vient du Blason, & de
la costume des anciens Chevaliers, qui dans les
tournois, armez de toutes pieces, n'étoient dis-
tinguez que par leurs habits, plumes, & rubans
de diverses couleurs, qui étoient ordinairement
celles de leurs maîtresses, & qui étoient le sym-
bole de quelque qualité, de leur passion. De là
est venu le blason des *couleurs*, auquel on a attri-
bué diverses significations qu'on trouve dans les
Livres de la Science Heraldique. Et comme
les Chefs de ces tournois faisoient habiller toutes
leurs Quadrilles de même parure, cela a fait qu'on
a appelé *couleurs* les habits que les personnes
de condition donnoient à leurs gens de livrée.
Ainsi on dit que le bleu c'est la *couleur* du Roy,
le verd la *couleur* de la Maison de Lorraine, &c.
On appelle proprement Gens de *couleurs*, les
Pages, Laquais, Cochers & Suisses. Et quand
on dit absolument, qu'un homme a porté les
couleurs, on entend luy reprocher qu'il a été
Laquais.

Le mot de *couleur* vient du Latin *color*, qui vient du
verbe Grec *chromo*, *coloro*, je donne la couleur.

COULEVRE. f. f. Plante rampante qui
s'étend fort loin par des branches menuës &
feuillues, qui sert à couvrir des berceaux de
jardin. La *couleuvre* est semblable à la vigne en
feuilles, en bourgeons & en tendons, avec
lesquels elle s'agraffe à tout ce qu'elle rencontre.

Ses fleurs disposées en grappes sont blafardes,
& faites en forme d'estoile. Son fruit est vineux,
& composé de grains semblables à ceux de la
morelle, qui en meurissant se changent de verds
en rouges, & quelquefois en noirs. Sa racine est
grande, & grosse plus que la cuisse d'un hom-
me, longue d'une coudée, séparée vers sa
queue, & pleine de plusieurs verrues vers sa
teste; au reste cendrée par dehors, & blanche
par dedans, pulpeuse, vineuse, d'un goust amer,
acre & astringent, avec un jus gluant & une
odeur forte. Il y a aussi une *couleuvre* noire, que
quelques-uns appellent *san*, & en Latin *vitis ni-
gra*, ou *uva taminia*, dont on mange les pre-
miers bourgeons en salade comme des asperges.
On appelle autrement la *couleuvre*, *colubrine*, ou
feu ardent, & en Latin *bryonia*, *vitis alba*, *viti-
cella*, *psilosthrum*.

Il y a une espece de serpenteaire qu'on appelle *coule-
uvre*, qui a ses feuilles attachées à une longue
queue, qui produit plusieurs tiges feuillues, à
la cime desquelles sortent des fleurs herbeuses,
& une graine en forme de grappe. Toute la plante
est blanche, comme si on l'avoit saupoudrée
de folle farine; d'ailleurs fort polie & lissée. Sa
racine est forte & grosse, de couleur safran-
née, & esparpillée deçà & delà. Matthiole. Des
charlatans s'en sont servis pour contrefaire les
mandragores, & les exposer au public. Voyez
Mandragore.

COULEVRINE. f. f. Piece d'artillerie fort
longue, & qui porte bien loin. Son calibre est
de quatre pouces dix lignes de diametre. Son
boulet est de 16. l. 21. Selon Diego Usano, la
coulevrine legitime a 32. calibres de long, tire 20.
livres de fer avec 12. livres de poudre. La Bastarde,
qu'on nomme autrement *Serpentin*, a 27. calibres,
tire 24. livres de fer avec 14. livres de poudre.
Et l'Extraordinaire, qu'on appelle aussi *Passe-
mur*, a 40. calibres, & tire 16. livres de fer
avec 12. livres de poudre. La double *coulevrine*
legitime a 31. calibres de long, tire 40. livres
de fer avec 24. livres de poudre. La Bastarde, qu'on
appelle autrement *Bastlic*, a 26. calibres, tire 28.
livres avec 14. livres de poudre. L'Extraordinaire,
qu'on appelle autrement *Dragon volant*, a 39. ca-
libres, tire 32. livres de fer avec 19. livres de
poudre. La demie-*coulevrine* legitime a 33. cali-
bres, tire dix livres avec huit livres de poudre.
Hanzeler en sa Pyrotechnie. Menage derive ce
mot du Latin *colubrina*.

On dit figurément, qu'un homme, qu'une terre est
sous la *couleuvre* d'un autre, quand il est telle-
ment dependant d'un plus puissant, ou que sa ter-
re est si proche des lieux où il a autorité, qu'il est
obligé d'avoir toute deference pour luy, de se
tenir sous sa protection.

COULEVRE. f. f. Serpent qui est de la figure d'une
aiguille, & qu'on reconnoist quand il est dans une
estang, en ce qu'il a toujours la teste hors de l'eau.
En termes de Blason, on l'appelle aussi *hydre*. La
couleuvre de Milan. Ce mot vient du Latin *coluber*.

Il y a aux Moluques des *couleuvres* de 32. pieds de long, qui se pendent aux branches des arbres qui sont sur les chemins, & de là se lancent sur les hommes & sur les bestes fauves, & après leur avoir fait trois ou quatre tours autour du corps, leur cassent les os, & les devorent.

On dit qu'un homme a bien avalé des *couleuvres*, lors qu'on a dit ou fait devant luy plusieurs choses fautiveuses qu'il se peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le desplaisir qu'il en avoit.

COULEUVRE u. f. m. diminutif de *couleuvre*. Petit de couleuvre.

COULIS. subst. masc. Ce qui est coulé, filtré par la chausse, par l'estimine, par le papier gris. On le dit particulièrement des jus de viande : comme, un *coulis* de perdrix, de pigeons, de gelée. On le dit aussi de plusieurs remèdes que préparent les Apothicaires en les coulant.

VINT COULIS, est un air qui passe à travers des fentes de portes, de fenêtres, & de cloisons dans quelque lieu fermé. Il est ordinairement froid, perçant & dangereux. En ce sens il est adjectif.

COULISSE. subst. fem. Rainure dans laquelle est enfoncé un corps mobile pour le faire couler en haut, ou en bas, à droit, ou à gauche ; & se dit tantost de la simple entaille, tantost de ce qui est mobile & enfoncé dedans. La *coulisse* d'un châssis, d'une jaloufie ; la *coulisse* d'une herse. Les perspectives des machines se meuvent dans des *coulisfes*. Les instrumens de Mathématique ont la plus-part des *coulisfes* où se meuvent par des boutons, des pinnules, & autres choses qu'il faut approcher, ou éloigner en plusieurs opérations.

COULISSE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un chasteau & d'une tour qui ont la herse ou la *coulisfe* à la porte.

Les Imprimeurs appellent *Coulisfe de galée*, la piece de bois sur laquelle le Compositeur arrange les lignes.

COULOIRE. subst. fem. Passoire, vaisseau troué pour faire passer une liqueur, pour faire esgoutter ce qui est trop humide. Une *couloire* d'Apothicaire. Une *couloire* de pressoir.

COULPE. f. f. Terme de Devotion. Peché, ce qui est criminel devant Dieu. Le penitent dit après avoir confessé ses pechez au Prestre, J'en dis ma *coupe*, ma *coupe*, & ma tres grieve *coupe*. Les Theologiens distinguent deux choses dans le peché ; la *coupe*, qui est remise au Sacrement de Penitence ; & la peine, qui demande satisfaction. Ce mot vient du Latin *culpa*, que quelques-uns font venir du Grec *klopi*, *fursum*, en prenant l'espece pour le genre.

COULURE. subst. fem. Action par laquelle une chose coule. Il ne se dit gueres qu'en ces phrases. Ce que les Fondeurs craignent le plus, c'est la *couleure* du metal hors de leurs moules. La *couleure* de la vigne, est ce qui arrive, quand la fleur de la vigne qui doit former le grain de raisin, au lieu de se nouer à la grappe, s'en detache, & coule à terre par quelque mauvais temps.

COUP. f. m. Mouvement violent d'un corps grave & solide, qui tombe sur un autre, & qui le frappe. C'est le violent mouvement du boulet de canon qui est cause de l'effet de son *coup*. La pesanteur & le mouvement des marteaux donnent le *coup* qui forge le fer sur l'enclume. Menage derive ce mot du Latin *colpus*, qui se trouve dans cette signification dans la Loy Salique, qu'on pretend derivé du mot Grec *kopto*, c'est à dire, *ferio*. En vieux François on disoit *copter*, ou *cobter*, c'est à dire, *frapper*. Du Cange après Vandelin dit que *colpus* est un diminutif de *colaphus*.

COUP, se dit aussi du mouvement des corps qui ne paroissent pas solides, & qui neantmoins font de violentes impressions sur les autres par leur rapidité. Ainsi on dit un *coup* de foudre, un *coup* de vent, un *coup* de mer, en parlant d'un orage, d'une tempeste.

On dit en ce sens, qu'un homme va aux *coups*, pour dire, qu'il va aux occasions, qu'il essaye les *coups* de canon & les autres dangers de la guerre ; qu'il va faire le *coup* de pistolet, pour dire, qu'il va defier l'ennemy, qu'il va escarmoucher contre luy. On dit ironiquement de celui qui a été battu, qu'il a été le plus fort, car il a porté les *coups* ; & d'un homme qui est sur l'âge, que ses plus grands *coups* sont rués.

En termes de Marine & de Guerre, on dit, une salve de tant de *coups* de canon, pour dire, Faire un salut de mer ou militaire en deschargeant l'artillerie & ses armes.

COUP, signifie aussi, Outrage, offence qui se fait à quelqu'un en le frappant. Les *coups* de baston sont des affronts qui ne se pardonnent point. Les escoliers se battent à *coups* de poing. On chastie les valets à *coups* d'estrivières, par des *coups* de pied au cul. En ce sens on dit qu'un homme est tout couvert, tout moulu, tout roué de *coups* ; qu'on luy a donné mille *coups* après sa mort.

On appelle le *coup* de grace, celui qu'on donne aux roués sur l'estomac pour les empêcher de languir long-temps. On appelle un *coup* orbe, un *coup* fait par un instrument contondant, qui fait une contusion sur la chair, sans ouverture. Un *coup* d'estramacon, un grand *coup* qui se fait par le trenchant d'un coutelas. Un *coup* fourré, le *coup* reciproque que deux ennemis se portent en même temps. On appelle à l'armée des *coups* de main, ceux qui se donnent avec les armes ordinaires sans artillerie.

COUP, se dit aussi des opérations legères qui se font sur un corps pour le guerir, pour le soulager de quelque incommodité. Il luy faut donner un *coup* de lancette, pour dire, Il le faut saigner ; un *coup* de bistouri, pour dire, Il luy faut percer quelque apostume, couper quelques chairs ; un *coup* de rasoir, pour dire, Il le faut raser ; un *coup* de peigne, pour dire, Il le faut peigner. On dit aussi, Donner un *coup* de corne à un cheval. Voyez *Corne*.

COUP, se dit aussi des actions qui se reiterent.

Un homme sobre ne doit boire que deux ou trois *coups* à son repas. Ce tour est difficile à faire, à deviner, je vous le donne en dix *coups*. Un canon en batterie tire douze à quinze *coups* par heure. On dit aussi absolument, Tous *coups* vaillent, pour dire, A tout hasard. Le *coup* vaut l'argent, Passe pour le *coup*, pour dire, Je pardonne pour cette fois-cy. On dit, qu'un Prevost a fait un beau *coup* de filet, pour dire, qu'il a fait une belle capture. On dit aussi, Faire d'une pierre deux *coups*, pour dire, Tirer deux avantages d'une même action. On dit d'une action qui ne fait ni bien ni mal, C'est un *coup* dans l'eau, un *coup* perdu. On dit encore, Donnez un *coup* de pied, un *coup* d'espérance jusque là, pour dire, Allez viste jusqu'à un tel endroit.

C o u r, se dit aussi des actions qui se font promptement. Ce Capitaine a dix mille hommes prêts à s'armer au premier *coup* de tambour. Les voleurs s'amassent avec un *coup* de sifflet. Il faut donner un *coup* d'œil sur ces ouvriers pour voir s'ils travaillent. Un Financier peut être ruiné d'un *coup* de plume. Quand on passe auprès d'un homme de mérite, il lui faut donner un *coup* de chapeau, c'est à dire, le saluer en ôtant son chapeau, en se découvrant la tête. On dit d'un homme qui ne prend point de party, qu'il n'est là que pour juger des *coups*.

C o u p, signifie quelquefois, Tour subtil, adreffe, promptitude à faire quelque chose. Voilà un *coup* d'un fin marois, d'un chicaneur. Ce coupeur de bourses a eu bientôt fait son *coup*. Cet homme vous a trompé, ce sont de ses tours, de ses *coups* ordinaires.

C o u p, se dit aussi des actions héroïques, hardies & extraordinaires, soit en bien, soit en mal. Il se fit de beaux *coups* de lance en cette bataille, en ce tournoy. La prise de la Rochelle fut un *coup* d'Etat. La paix de Casal fut un *coup* de ruse, & quelques-uns ont adjouté un *coup* de chapeau, parce que Monsieur Mazarin qui la fit, en devint Cardinal. Corneille a dit dans le Cid.

Et pour leurs *coups* d'essay veulent des *coups* de maître.

On dit au contraire, L'action de Caton fut blâmée, parce que c'étoit un *coup* de desespoir. Cet homme est un traître, est capable de faire un méchant *coup*.

C o u p, se dit aussi des accidents extraordinaires qui sont des effets de la Providence, de quelque cause inconnue, de la fortune, du hasard. Le succès de la bataille gagnée par Charles Martel fut un *coup* du Ciel. La mort du Roy Henry II. fut un grand *coup* de malheur. L'élévation & la chute de Sejan furent des *coups* de la fortune. Ce brave est allé exécuter une entreprise fort dangereuse, c'est un grand *coup* de hasard s'il en échappe.

C o u p, s'emploie aussi en toutes sortes de jeux, tant pour la répétition de l'action, que pour le changement & la manière de jouer. Il a fait au Piquet un *coup* de 80. points. A la Boule il a mis

un *coup* sur le but. A la Paume il a fait un *coup* de grille, de dedans, de rambour, d'arrière-main. Aux Dez il a fait un *coup* de raffe. Aux Dames, aux Eschees, il a fait un *coup* de deux. On dit aussi, Il a le *coup* sur lui, c'est à dire, qu'il ne gagne que parce que c'est à lui à jouer. Il a un *coup* seur, pour dire, Il a un beau jeu, ou un moyen de gagner infailliblement. On dit aussi, Voilà un *coup* de partie, pour dire, qui donne un grand avantage, d'où dépend le gain de la partie : ce qui se dit aussi au figuré dans toutes les affaires sérieuses, lors qu'on a quelque préjugé pour soy, ou qu'on a des avantages, des facilités de les faire réussir.

C o u p, se dit figurément de ces afflictions impreveuës qui sont comme des traits qui nous percent le cœur. La nouvelle de la mort de sa femme fut un *coup* mortel pour lui. Quand ce favory apprit la nouvelle de sa disgrâce, ce fut un *coup* de massue qui l'estourdit tout-à-fait, ce fut un *coup* de foudre qui l'abattit. Un amant dit aussi, qu'il a reçu un *coup* mortel des yeux de sa maîtresse.

C o u p, se dit encore figurément des attaques qui se font par le discours. Cette femme donne toujours quelque *coup* de bec à sa rivale. Ce Satyrique donne toujours quelque *coup* de dent, quelque *coup* de pinceau à son ennemy.

On dit en Morale, qu'une chose porte *coup*, pour dire, qu'elle est importante, qu'elle tire à conséquence.

On dit en Maçonnerie, qu'un mur prend *coup*, pour dire, qu'il menace de cheute, de ruine, qu'il fait ventre, qu'il n'est plus à plomb.

On dit en Fauconnerie, qu'un oiseau prend *coup*, quand il heurte trop rudement sur sa proie.

C o u p, se prend aussi adverbiallement. Une ville en Suisse est fondue tout à *coup*, en un moment. Il lui vint cette année deux successions tout d'un *coup*, c'est à dire, en même temps. Souvent les malheurs sont enchaînez & arrivent *coup* sur *coup*, c'est à dire, l'un incontinent après l'autre. A ce *coup* il se faut resjouir, c'est à dire, en cette occasion de joye. Cela ne vient qu'après *coup*, pour dire, quand on n'en a plus que faire, quand on sçait déjà une chose. Il a tiré, il a joué à *coup* perdu, c'est à dire, sans viser à aucun but certain. Il arrive à tous *coups*, c'est à dire, fort souvent, &c.

C O U P A B L E, adj. m. & f. & substantif. Pecheur, criminel devant Dieu. La bonté divine fait grace aux *coupables* en cette vie, & les punit severement en l'autre, s'ils ne font penitence.

C o u p A B L E, se dit aussi de tous les crimes contre Dieu & les hommes qui sont punis par la justice ordinaire. Ce criminel s'est trouvé *coupable* par les informations ; il a avoué qu'il étoit *coupable* de beaucoup de crimes. Il est dangereux de se mettre en estat, pour peu qu'on se sente *coupable*.

On dit proverbialement, que l'innocent pâtit souvent pour le *coupable*, le bon pour le mauvais quand on fait un mauvais jugement d'une certaine espece de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns.

COUPEAU. f. m. Sommet d'une montagne. La premiere chose qu'on apperçoit en mer, ce sont les *coupeaux* des montagnes. On appelle le Parnasse la montagne au double *coupeau*.

On appelloit aussi autrefois *coupeaux* ou *coupaux*, ceux qui souffrent l'infidelité de leurs femmes : ce qui vient selon quelques-uns, *quod sua uxoris copiam faciunt*. Mais Pasquier dit que ce mot vient de *coupe*, qui signihoit autrefois *infidelité* & l'on disoit d'abord ; Ta femme t'a fait *couper*, pour dire *coupeau*.

COUPELLE. f. f. Petit vaisseau plat préparé pour essayer les metaux. Il est fait de cendre de bois leger, comme aubier, de chesne, & de cendre d'os sans moëlle, comme des pieds de mouton. Dans ce vaisseau on fait fondre l'or, ou l'argent qu'on veut éprouver ou purger, sur un feu ardent de charbon, & on y met un peu de plomb, lequel s'imbihe dans ce creuset, ou s'évapore ; & il emporte avec luy toute l'impureté du métal.

On dit pareillement qu'un homme a passé par la *coupelle*, quand il a suby un tres severe examen, quand il a esté bien seigné & bien purgé après une grande maladie, comme on examine & on purge les metaux par la *coupelle*.

COUPELLER. v. act. Faire passer de l'or & de l'argent par la *coupelle*. Ce n'est pas un examen suffisant que la pierre de touche, ni la coupe par le burin, pour juger de la bonté d'un or, il faut le *coupeller* pour en estre assuré.

COUPELLE. f. f. participe & adj.

COUPEROSE. f. f. Vitriol, mineral qui se trouve dans les mines de cuivre. La *couperose* verte est le vitriol Romain. La *couperose* bleue est le vitriol de Chypre. Il y a aussi de la *couperose* blanche. La *couperose* sert à faire l'eau forte commune, de l'encre, &c. en Latin *chalcantimum*. Menage derive ce mot de l'Allemand *kupfer wasser*, suivant l'advis de Saumaïse. D'autres de *cupri rosa*, car en effet on le tire des mines de cuivre rouge qu'on appelle aussi *rosette*. La *couperose* est proprement le sel de la pierre pyrites.

COUPEROSE. f. f. adj. qui ne se dit que d'un visage rempli de boutons, de courures, & autres choses qui le rendent rouge & desagréable.

COUPLE. f. f. m. & masc. Lien avec lequel on attache les chiens de chasse deux à deux. La *couple* est rompuë.

COUPLE. se dit aussi de deux chiens attachez ensemble. Un *couple* de levriers. On le dit par extension de deux autres choses de même espece qu'on joint ensemble. Il luy faut donner un *couple* d'escu pour son salaire. Il a apporté pour sa part un *couple* de bouteilles de bon vin. Il luy a fait present d'un *couple* de paire de pigeons. Ce mot vient de *cupula* Nicod. Du Cange tesmigne qu'on a dit *cuplus* dans la basse Latinité dans le même sens.

On appelle aussi un beau *couple* d'amans, deux personnes nouvellement mariées, ou qui le seront bientôt.

En Blason & en Venerie, on appelle *couple*, un batton d'un demy-pied avec deux attaches, dont on se sert pour lier les chiens.

COUPLES. en termes de Marine, signifient les costes d'un navire, parce qu'elles sont toujours appariées & jointes ensemble, & sont d'égale grandeur, quand elles sont également esloignées de la principale costte.

COUPLE R. v. act. Attacher des chiens deux à deux avec une couple.

COUPLE. f. f. parti & adj. On dit à la chasse & en Blason, des chiens *couplez*, quand ils sont attachés ensemble.

COUPLET. f. m. Division de vers qui se fait dans une Hymne dans une Ode, des Stances des Chansons, quand on en met un nombre égal ou de même mesure en chaque partie. Cette Chanson, cette Hymne est composée de tant de *couplets*. On le dit aussi des Pseaumes & des Profes qu'on chante à l'Eglise. Le premier *couplet* de Magnificat. Le dernier *couplet* du *Villima Paschalis laudes*. A l'égard des Odes & des Stances, ces divisions sont plus ordinairement appellées *Strophes*.

COUPLET. signifie aussi un fusil brisé, dont le canon est de deux pieces, qui se rassemblent par le moyen d'une vis. Les *couplets* sont deffendus, à cause qu'ils servent aux paysans pour aller de nuit à la chasse.

COUPLETS. se dit aussi des fiches à doubles nœuds, ou charnières qui servent de pentures pour les portes & pour les fenestres, parce que ce sont deux pieces de fer qui se joignent & s'accouplent ensemble.

COUPPANT. A N T E. adj. Qui coupe, qui trenche. Les Chirurgiens rapportent que cette playe a esté faite par des instruments *coupants* & *trenchants*.

COUPPE. f. f. Separation d'un corps solide & continu en plusieurs parties. Cette querelle commença le jour des Rois à la *coupe* du gasteau.

COUPPE. se dit aussi de cette même separation qu'on fait pour essayer & decouvrir la bonne ou mauvaise qualité d'une chose qu'on *coupe*. Je ne veux acheter les melons qu'à la *coupe*, je donne cinq sous de la *coupe*. On connoist la bonté du drap à la *coupe*. On n'a pu decouvrir la fausseté de cette monnoye qu'à la *coupe*.

COUPPE. signifie aussi l'art & la maniere de tailler les pierres, les estoifes. Le Pere Deran Jesuite a fait un beau Traité de la *coupe* des pierres. Philbert de Lorme en a aussi écrit moins amplement. Il faut choisir un Tailleur qui ait la *coupe* bonne, la *coupe* sûre. Les pierreries se cassent souvent à la *coupe*, si on n'en entend bien la *coupe*. Les Sculpteurs disent aussi, la *coupe* du bois ; & les Graveurs, la *coupe* du cuivre ; & les Cordonniers, la *coupe* du cuir, en parlant de l'art de les tailler.

COUPPE. signifie aussi la quantité de bois qu'il faut couper, & le temps propre à la faire. La *coupe* de bois ne se doit faire qu'en hyver & hors de la lèye. Les *couppes* de taillis se font de neuve

ans en enfans : selon la bonté des terres , on les partage en *couppes* réglées. Voilà des bois qui sont en *couppe*. Les Maîtres des Eaux & Forêts ont adjugé une telle *couppe* de bois.

C O U P P E, se dit aussi de cette division des cartes qui se fait en deux parties par celui qui est à côté gauche du joueur qui les a battues. Les joueurs ont cette sorte croyance , qu'il y a des gens qui ont une *couppe* malheureuse , qui ne veulent point estre sous leur *couppe*. Ils appellent une *couppe* foireuse , celle qui n'est pas nette , & dont on laisse échapper quelques cartes en couppant.

C O U P P E - C É R C L E. f. m. est un instrument qui sert à couper du carton circulairement pour faire des sphères & autres pieces qui servent à l'Astronomie & à la Geometrie. Les compas à quatre pointes en ont toujours une tranchante qui s'appelle le *couppercerle*.

C O U P P E - C U. f. m. C'est le plus malheureux coup du jeu de Lansquenot , quand celui qui tient les cartes amène la sienne la première , & perd toutes les autres où il avoit couché de l'argent ; & alors on dit que celui qui a coupé , luy a donné un vilain *couppe-cu*.

On dit aussi adverbiallement , Jouer une partie à *couppe-cu* , dans quelque jeu que ce soit , quand on ne veut pas jouer long-temps , ni estre obligé à donner revanche.

C O U P P E - G O R G E. f. m. Lieu où on vole , où on assassine les gens. La vallée des Mautres , de Torfou , sur les chemins de Chartres , & d'Orleans , ont été appelez des *couppe-gorges*. Il y a eu des hostelleries appellées des *couppe-gorges* , à cause que les maîtres y assassinoient ou y laissoient assassiner leurs hostes.

C O U P P E - G O R G E, se dit aussi des boutiques des Marchands où on vend trop cher , des maisons où on est rançonné & mal servy. N'allez rien acheter chez un tel Marchand , c'est un vray *couppe-gorge* , il vend les choses au double. C'est là un méchant cabaret , un vray *couppe-gorge* , où on disne mal , & où on rançonne en comptant. La boutique de ce Barbier est un vray *couppe-gorge* , il n'a que des apprentifs qui escorchent , qui vous couppent.

C O U P P E - G O R G E, en termes de Marine , se dit des courbes de charpenterie qui forment la gorge d'un vaisseau , & s'élevent insensiblement en arc vers l'estrave & sous l'esperon. Les Charpentiers les appellent *gorgeres* , & les Marelots par corruption *couppe-gorge*.

C O U P P E - J A R R E T. f. m. Bretteur , assassin , qui ne porte l'espée que pour battre , assassiner & faire insulte aux autres. C'est un scelerat qui craint la prison , il se fait accompagner d'une douzaine de *couppe-jarrets*.

C O U P P E f. f. Tasse ronde qui sert à boire. Ce mot est noble & réservé aux choses sacrées & au stile sublime. Un calice doit avoir tout du moins la *couppe* d'argent ; le pied peut estre d'estain. Les Prestres anciens prenoient la *couppe* pour faire

leurs sacrifices , leurs libations. Socrate prit hardiment la *couppe* où estoit le poison qu'on luy avoit préparé. La *couppe* enchaînée de l'Arioste , où on espirovoit la fidelité d'une femme. Ce mot vient du Latin *cuppa* , qui signifie la même chose , & qui vient du verbe *capio* , *propter capacitatem*.

On dit poëtiquement d'une bouche bien vermeille , que c'est une belle *couppe* de roses.

C O U P P E, en termes de Religion , sert quelquefois à exprimer la communion sous la seconde espèce du vin. L'Eglise a eu de bonnes raisons pour ôter la *couppe* aux laïques.

C O U P P E R. v. act. & n. Separer avec un instrument tranchant un corps continu & solide en deux ou plusieurs parties. On *couppe* les bleds avec une faucille. On *couppe* l'herbe avec une faux. On *couppe* les arbres avec la coignée & la serpe. Les estoilles se *couppent* avec des ciseaux , & les pierres & le bois avec des marteaux , des ciseaux & des scies. Le Laboureur *couppe* la terre avec la charrue & le coutre. *Coupper* du pain , de la viande avec un couteau. Un fanfaron dit en menaçant , qu'il *coupera* bras & jambes à quelqu'un , pour dire , qu'il luy fera toutes sortes de mauvais traitements : & au figuré , on dit qu'un Juge a *couppé* bras & jambes à une partie , pour dire , qu'il luy a fait tout le tort qu'il a pu. On dit aussi , *Coupper* la bourse à quelqu'un , quand on a retranché quelque chose du droit qui luy pouvoit appartenir pour le bien de la paix , en faisant un accommodement. On dit aussi pour montrer qu'on est bien assuré de la verité de quelque chose , j'y mettrois ma teste à *coupper* , & si c'est la gageure d'un fou. Ce mot vient du Grec *κοπτειν* , qui signifie la même chose , selon Nicod après Budée. D'autres le derivent du Latin *capulare*.

C O U P P E R, se dit aussi de quelques choses separées sans instruments tranchants. Le feu a *couppé* cette busche , & même de celles qui ne sont pas solides. Voilà du vin si espais , qu'on le *coupperoit* avec un couteau. Pour traverser la riviere à la nage , il faut *coupper* l'eau avec les bras.

C O U P P E R, signifie aussi , Croiser , traverser. Tous les Meridiens se *couppent* aux Poles du monde. Tous les diametres se *couppent* dans le centre du cercle. Voilà une rue , un chemin de traverse qui *couppe*. *Coupez* par là , c'est vostre plus court. Une compagnie ne se doit pas laisser *coupper* en sa marche.

On dit aussi en termes de Chasse , qu'un chien *couppe* , lors qu'un chien ambitieux veut gagner la teste de la meute , ou qu'il manque de force.

C O U P P E R, signifie aussi simplement , Tailler , façonner. Ce Tailleur est adroit , il sçait bien *coupper* un habit. J'ay fait *coupper* ce manteau à la piece. Ce Sculpteur *couppe* bien le bois.

En termes de Jardinage , on dit , *Coupper* en pied de biche , pour dire , *Coupper* de biais.

C O U P P E R, signifie encore , Entamer quelque chose , y faire quelque ouverture. Cet homme

s'est *couppé* au doigt, mais ce n'est pas fort avant. Cette pistole est douloureuse. elle a esté souvent *couppée*. Voilà un vent de Nord qui *couppe* comme un rasoir, c'est à dire, il entame, il fait fandre la peau. Le froid gerce, fait que la peau se *couppe*.

On dit aussi en termes de Manège, qu'un cheval se *couppe*, quand par l'un de ses fers il entame la peau d'un de ses boulets. On dit aussi, *Coupper* le rond, ou *coupper* la volte, quand un cheval change de main en travaillant sur les voltes.

C O U P P E R un cheval, c'est le chastrer, le rendre hongre & inhabile à la generation. On a esté obligé de *coupper* ce cheval, parce qu'il ruoit & mordait.

C O U P P E R, s'employe aussi en parlant des divers supplices par lesquels on mutile les corps des criminels en France. On *couppe* la teste aux Gentilshommes avec un courlas. En Angleterre on la leur *coupe* avec une doloire sur un billot. On *couppe* les oreilles aux coupeurs de bourses. On *coupe* le nez aux deserteurs & aux garces. On *coupe* le poing aux parricides, aux meurtriers des Princes, de leurs parents, de leurs maîtres, & aux sacrilèges.

C O U P P E R la gorge, signifie, Tuer, massacrer. On *couppa* la gorge à tous les François au temps des Vespres Siciliennes. Ce voleur a esté roué pour avoir *couppé* la gorge à plusieurs passants. Ces deux braves sont si animez, qu'il faut qu'ils se battent, qu'ils se *couperent* la gorge ensemble.

En ce sens on dit figurément, qu'on *couppe* la gorge à quelqu'un, quand on luy cause quelque dommage. On *coupe* la gorge aux enfans, quand on les laisse vivre dans un plein libertinage. Si vous luy ostez cet employ, il n'a pas du pain, vous luy *coupez* la gorge. Le Juge a *couppé* la gorge à cette partie, en luy faisant perdre son procès. On *coupe* la gorge dans cette hostellerie, on y rançonne les passants. On dit aussi d'une raison peremptoire & decisive, qu'elle *coupe* la gorge à un adversaire, lors qu'il n'a rien à y répondre.

C O U P P E R, signifie aussi, Diviser un pays. L'Appennin est une chaîne de montagnes qui *coupe* toute l'Italie. La France est *couppée* & arrosée de plusieurs rivières. La Flandre est *couppée* d'un nombre infiny de fossés & de canaux.

C O U P P E R chemin, c'est, Mettre un obstacle au passage de quelqu'un, comme font les montagnes, les rivières & les canaux. Et en ce sens on dit, *Coupper* les vivres à une ville, quand on occupe les passages par où les vivres luy arrivoient: *Coupper* les ennemis, quand on se met entre eux & leur camp, ou leur ville, pour les empêcher d'y retourner. On a arrêté le cours de cet incendie, en *couppant* & abattant deux ou trois maisons.

C O U P P E R, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On dit qu'un criminel se *coupe* en ses réponses, quand il se contredit, ou quand il varie: qu'un Orateur *coupe* son stile: qu'un Poète *coupe* ses Stances, pour dire, qu'il y

fait plusieurs pauses & divisions, qu'il employe peu de conjonctions. On dit en ce sens, *Coupper* court, pour dire, Abreger, s'expliquer en peu de paroles. On dit, *Coupper* la parole à quelqu'un, pour dire, l'interrompre. La douleur, les soupirs, les sanglots luy *coupoient* la voix, pour dire, l'empeschoient de parler, interrompoient son discours.

On dit aussi figurément, *Coupper* l'herbe sous le pied à quelqu'un, pour dire, luy faire perdre quelque avantage. On dit aussi, qu'on s'est *couppé* de son contreau, ou qu'on s'est *couppé* la gorge, quand on a lâché quelques paroles qui ensuite portent un grand prejudice.

On dit qu'on *coupe* la racine d'un procès, quand on en oste la source, ou ce qui le cause, ou qui le peut fomentier. On le dit aussi de plusieurs autres maux, auxquels on dit qu'on *coupe* la broche, lors qu'on les previent, ou qu'on les arreste, par allusion à la broche d'un muir, laquelle estant *couppée*, on n'en peut plus tirer le vin.

C O U P P E R, se dit en termes de Jeu, d'un paquet de cartes qu'on separe en deux, après que celui qui les tient les a bien meslées. On dit encore, *Coupper* pour voir à qui fera, lors que chacun prend un paquet de ces cartes, & qu'il montre celle qui est à decouvert, dont la plus haute commande. J'ay *couppé* un as, & vous n'avez qu'un dix. On le dit aussi, quand sur des cartes qu'on jette, on en met une plus haute pour gagner la main. Il a *couppé* d'un Roy, d'une triomphe, d'un matador, d'une carte qui est hoc.

On dit, *Coupper* ou, quand on ne veut pas donner revanche à quelqu'un, ni attendre qu'il se soit raquitté.

En termes de Paume on appelle *coupper* un coup, quand on pousse la balle, en sorte qu'elle roule au lieu de rebondir.

En termes de Danse, on appelle *couper* un pas, quand on fait un petit saut en pliant le pied gauche, tandis qu'on passe legerement le droit pas dessus.

En termes de Blason, on appelle *coupper* un Escu, quand on le divise en deux parties égales diametralement par une ligne parallele à l'horison, & en même sens ou disposition que la fasce. Cet Escu estoit *couppé* de gueules & de sable. De là vient qu'on dit que deux couleurs se *couperent*, lors qu'elles sont fort differentes & fort vives, & qu'elles n'ont aucune nuance, ou couleur douce qui les joigne.

On dit encore en matiere d'estoffes, qu'elles se *couperent*, quand elles se fendent ou se cassent dans les plis, pour n'estre pas assez mouëlleuses.

On dit aussi, Faire *coupper* son carrosse, lors qu'un carrosse a deux fonds, & qu'on en fait retrancher un.

C O U P P É, E. part. & adj. On appelle un stile *couppé*, un langage bref & Laconique: du point *couppé*, une espee de dentelles faites avec des feuilles pointuës: des vers, des stances *coupez*, quand il y a certaines divisions au milieu des vers: & du couplet: un pas *couppé* à la dancie: un cas-

rosse *couppé*, qui n'a qu'un fond sur le derrière: un cheval *couppé* ou hongre.

COUPPE, en termes de Blason, se dit d'un Escu divisé par le milieu de droit à gauche par une ligne parallèle, à l'horison, ou dans le sens de la fasces. On le dit aussi des pieces honorables, & même des animaux & des meubles qui chargent l'Escu, quand ils sont divisez également dans le même sens, en sorte toutefois qu'une partie soit de couleur, l'autre de metal. On dit aussi *couppé*, des testes de loups, de sangliers & autres animaux & oiseaux, & même de leurs pieds & autres membres, quand ils paroissent separez du corps nettement, sans y laisser ni poil ni plumes, comme il en paroist à ceux qu'on appelle *arrachez*. Et on appelle *couppé de l'un en l'autre*, quand sur un Escu ainsi *couppé*, il y a un animal, ou autre piece ou meuble brochant sur le tout, qui est pareillement *couppé*, en sorte que l'esmail du chef se trouve en la pointe & reciproquement celui d'enbas se trouve en haut.

On dit proverbialement, Pain *couppé* n'a point de maître.

COUPPERET. f. m. Instrument tranchant & pesant, propre à *couper* des choses dures, comme des os, du bois, &c. Il sert particulièrement à la cuisine & à la boucherie pour couper les viandes, pour faire des hachis. Il sert aussi aux Menuisiers pour fendre du menu bois, pour faire des chevilles, des coins & autres choses.

COUPPE-TESTE. Jeu d'enfants, où les uns se tiennent courbez, & les autres sautent par dessus.

On dit figurément, qu'on a joué à *coupe-teste*, quand après quelques seditions ou revoltes on fait trancher la teste à plusieurs des criminels qu'on a pris.

COUPPEUR, **USE**. adj. Vendangeur qu'on loué pour couper & destacher les raisins des sèpes de la vigne. Il me faut tant de hotteurs & tant de *coupeurs*.

COUPPEUR DE BOURSES, est celui qui adroitement coupe les cordons d'une bourse, la chasne d'une monstre, les boutons des habits, ou autres choses semblables pour les voler. On le dit aussi de ceux qui volent secrettement les personnes, en leur tirant l'argent de leurs poches, les espèces de leurs boudriers, encore qu'ils ne coupent rien.

COUPPEUR. f. f. L'endroit où une chose est coupée, la maniere dont elle est coupée, ou même la solution de continuité qui y est faite. Votre Barbier vous a fait une *coupeure* à la gorge. La *coupeure* de cette estotte n'est pas de droit fil. Je me suis fait une *coupeure* qui va jusqu'à l'os.

COUPPOIR. f. m. est un outil de fer tranchant & bien acéré, dont on se sert dans les monnoyes pour couper les flans, avant que de les marquer. C'est une espèce d'emporte piece qui coupe les lames en rond de la grandeur des espèces. Il est composé de deux morceaux d'acier fort tranchants posés l'un sur l'autre, dont celui de dessous est un peu creux, & represente un mortier;

& celui de dessus un pilon. Ils coupent en rond le lingot de metal qu'on met entre deux.

COUPPON. f. m. Petite piece de toile claire & fine qui n'est que de deux ou trois aunes, qui semble retranchée d'une plus grande, & qui l'est quelquefois en effet. Elle sert à faire des rabats, des manchettes, des mouchoirs de cou, & autres menus linges. Du Cange le derive de *colpo*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification, tiré du Grec *kepon*, qui signifie *morceau* ou *fragment* de quelque chose.

COUPOLLE. f. f. Terme d'Architecture venu d'Italie. C'est le haut du dome d'une Eglise ronde, faite en forme d'une coupe renversée. La *coupelle* du Val de Grace, de l'Assomption. Ce mot vient de la basse Latinité, où l'on a dit *cuppula*, autrement *tholus*, ou *fofnix*, d'où les Italiens ont fait leur *cupola* dans le même sens.

COUR. f. f. Terrain enfermé de murs & à decouvert, qui fait partie d'une habitation & de ses commoditez. La *cour* de devant, la *cour* de derrière. La *cour* des cuisines du Louvre. Petite *cour* à fumier. Cette chambre a vue d'un costé sur la *cour*, de l'autre sur le jardin. On appelle *bassecour*, celle où on fait le menage de la campagne, où sont les bœufs, vaches, moutons & les outils du labourage; & à la ville, c'est le lieu où sont les écuries, les remises de carrosse, & le logement des petits domestiques. On appelle nouvelles de la *bassecour*, des nouvelles fausses qui se debitent par des gens mal instruits, & peu esclairés. Dans les belles maisons de campagne il y a aussi une *avantcour*, qui est un lieu fermé de murailles, couvert de gazon, qui est au devant de la principale *cour* du chasteau. Nicod derive ce mot du Latin *cohors*, qui se trouve dans plusieurs Auteurs en la même signification. Et Menage dit qu'il vient de *cortis*, & non pas de *curia*. Ce mot de *cohors* signifioit originaiement ce que nous appellons *cour de maison*. Elle estoit ronde, & a donné le nom à la troupe des soldats qu'on a depuis appelée *Cohorte*; qui faisoit partie d'une Legion. En Picardie & en Bassigny on appelloit *cour*, le chasteau du Seigneur, tant fust-il petit; & on disoit, Je m'en vais à la *cour* d'un tel, pour dire, en sa maison, en son chasteau: & de là vient que la plus part des noms des villages se terminent en *cour*.

COUR, Lieu où habite un Roy ou un Prince Souverain. Un Courtisan doit estre toujours à la *Cour*, ou aller souvent à la *Cour*. Il a écrit en *Cour*, La *Cour* de Rome: La *Cour* celeste, c'est le Paradis. *Cour*, signifie aussi le Roy & son Conseil, ou ses Ministres. Il est venu un ordre de la *Cour* de faire partir ces troupes. Ce mot vient de *curia*.

COUR, signifie encore tous les Officiers & la suite du Prince. La *Cour* marche vers un tel endroit. Il y a long-temps que cet homme est à la suite de la *Cour*. C'est un des premiers Seigneurs, une des plus belles Dames de la *Cour*. C'est un Marchand de vin suivant la *Cour*. Les Rois

- Rois tenoient autrefois leur *Cour* plénier.
- C O U R**, se prend aussi quelquefois pour le corps de l'Etat que le Prince représente. L'Eglise Gallicane a souvent besoin de se défendre contre les entreprinses de la *Cour* Romaine. Il y a toujours des brouilleries en la *Cour* d'Angleterre. Les *Cours* de France & d'Espagne sont en perpetuelle jalousie.
- C O U R**, se dit encore des manieres de vivre à la *Cour*. Cet homme sçait bien la *cour*, sçait faire la *cour*, il a bien pris l'air de la *cour*. C'est un esprit de *cour*. Il sçait toutes les intrigues de la *Cour*. Cet homme n'est plus à la mode, il est de la vieille *Cour*. On appelle aussi un air de *Cour*, une chanson qu'on chante à la *Cour*.
- C O U R**, se dit aussi à l'égard des Grands Seigneurs ou Supérieurs, à qui on rend des visites fréquentes, des respects, des assiduez. Les Officiers d'armée vont faire leur *cour* à leur General. Ce Ministre avoit grosse *cour* à son lever. Il faut solliciter ses Juges, leur faire la *cour*, quand on a un procès prest à juger.
- C O U R**, se dit aussi des caresses, des cageoleries qu'on fait aux Dames pour s'en faire aimer, pour les espouser. Il y a long temps que ce jeune homme fait la *cour* à cette veuve, qu'il luy fait les doux yeux. Il fait la *cour* à cette vieille, il la flatte, pour tascher d'attraper sa succession.
- C O U R**, signifie aussi le lieu où les Juges exercent leur juridiction. Ce procès a esté jugé en la *Cour* de Parlement, en la *Cour* des Pairs en pleine audience. On prononce dans les arrests, Hors de *Cour*, pour dire, que les parties n'ont plus que faire au Palais. Un congé de *Cour*.
- C O U R**, signifie encore l'assemblée des Juges. Il y a trente Conseillers en cette *Cour*. Le Parlement est allé saluer le Roy en corps de *Cour*. Le Parlement s'appelle par excellence, la *Cour*; & les Presidents au Mortier sont seuls appelez les Presidents de la *Cour*. Un Huissier de la *Cour*. Un Procureur de la *Cour*, &c. On dit, A la levée de la *Cour*. Un arrest de la *Cour*. Le stile des *Cours*, est la maniere de proceder en toutes les *Cours* & Juridictions.
- C O U R**, se dit aussi du pouvoir de juger. Dans les arrests de renvoy du Conseil, le Roy dit qu'il attribue aux Juges par luy deleguez toute *cour* & juridiction pour connoistre d'une telle affaire.
- Les *Cours* se distinguent en Souveraines ou Supérieures, comme le Parlement; celui de Paris s'appelle la *Cour* des Pairs, la Chambre des Comptes, la *Cour* des Aides, & la *Cour* des Monnoyes; & en Subalternes ou inférieures, comme celles des Presidiaux & Sieges Royaux; & aussi en *Cours* Laïques, & en *Cours* Ecclesiastiques ou d'Eglise. On dit aussi, la *Cour* de Rome, en parlant des Lettres qui s'expedient en la Chancellerie & en la Penitencerie de Rome. Dans les Coustumes il est parlé aussi de *Cour* Feodale, ou de celle où les vassaux des Seigneurs sont jugez; & *Cour* Fonciere, la Basse Justice pour les droits fonciers.
- C O U R A G E** s. m. Ardeur, vivacité, fureur de

Tome. I.

l'ame qui fait entreprendre des choses hardies, sans crainte des perils. En ce sens il se dit des animaux aussi-bien que des hommes. Le lion est celui des animaux qui montre le plus de *courage*. Ces taureaux se sont battus avec grand *courage*, grande furie. Les chiens ont assez de *courage* pour attaquer un sanglier. Le *courage* de la plus part des soldats n'est que fureur, que brutalité. Du Cange croit que ce mot vient de *coragium*, qui s'est dit de ce qu'on demande de tout son cœur. Joannes à Janua le derive de *cor* & *ago*.

C O U R A G E est aussi une vertu qui élève l'ame, & qui la porte à mépriser les perils, quand il y a des occasions d'exercer sa vaillance, ou à souffrir les douleurs, quand il y a lieu de montrer la constance & la fermeté. Le *courage* d'Alexandre a bien paru dans ses conquestes. Le *courage* de Caton a bien paru en sa mort. La trompette reveille le *courage* des combattans. Les bons succès enflent, relevent le *courage* des victorieux, fait perdre *courage* aux vaincus.

C O U R A G E, se dit quelquefois en contresens, d'une grande lâcheté, d'une grande méchanceté. Médée eut bien le *courage* de déchirer ses enfans. Thieste eut le *courage* de faire manger à Atreé les siens. Il faut avoir le *courage* bien bas pour trahir son maître. Si j'en croyois mon *courage*, je l'estrangerois, c'est à dire, ma colere. Il a vaincu son *courage*, surmonté sa passion.

COURAGE, signifie quelquefois, Ardeur, affection. Il est allé en un tel lieu de grand *courage*, avec grande promptitude. Il sert ses amis de grand *courage*. Il travaille de grand *courage*, pour dire, avec grande affection.

C O U R A G E, se dit absolument en ces phrases. Allons, *courage*, il n'y a plus que *courage*, pour dire, Nous voilà bien-tost au bout de nôtre voyage, de nôtre travail.

C O U R A G E U X, EUSE. adj. Qui a de la hardiesse, de la vivacité, du courage. Le lion est *courageux*. Les Gentilshommes sont plus *courageux* que les autres.

C O U R A G E U S E M E N T. adv. D'une maniere courageuse. Les François se battent toujours fort *courageusement*.

COURAMMENT. adv. C'est la même chose que, Tout courant, d'une maniere prompt & ordinaire. Il a dit sa leçon fort *couramment*. Le bled se vend un tel prix tout *couramment*. Il ne faut pas faire les choses *couramment* & trop à la hâte. Ce mot vient du Latin *currenter*.

C O U R A N T, A N T E. adj. & s. m. Qui court, qui s'écoule. Un chien *courant*, qui court après les cerfs, qui force le gibier. Voyez Chien. L'eau *courante* est la meilleure & la plus nette. Le *courant* de l'eau, c'est le fil de l'eau. Un *courant* d'eau, c'est un petit ruisseau, tel que ceux qui font moudre les moulins. Le grand *courant* de la riviere se dit du bras de la riviere le plus large & le plus rapide.

C O U R A N T, se dit du flux naturel des eaux de la mer, qui vient du mouvement de la terre. Les

M m m m

Courants sous l'Equateur sont si violents, que les vaisseaux peuvent aller promptement d'Afrique en Amerique; mais ils empêchent absolument qu'on ne revienne par le même chemin: de sorte qu'il faut remonter jusqu'au 40. degré par des bises ou des vents d'abas pour revenir en Europe. On attribue aussi à cette cause les violents reflux du Destroit de Magellan, parce qu'on croit que les *courants* de la mer du Sud & de celle du Nord s'y entrecroquent.

COURANTS. Terme de Marine. Ce sont des mouvements impetueux de la mer, qui viennent de ce que les eaux étant poussées contre des promontoires ou des golphes, où elles n'ont pas assez de liberté de s'étendre, sont obligées de retourner, & de troubler le flux ordinaire de la mer. On dit aussi des manœuvres *courantes* ou *coulantes*. Voyez *Coulantes*.

COURANT, ANTE. adj. se dit aussi du temps present. C'est l'année *courante*. Le 13. du *courant*, veut dire, le 13. du mois qui court. Le terme *courant*, c'est le terme qui est commencé, & qui n'est pas échu. On dit aussi, le *courant* des interets, pour dire, ceux qui eschuent tous les jours, à la distinction des arrerages anciens. On appelle le prix *courant* le prix commun & ordinaire des denrées. Le *courant* du monde, le *courant* des affaires, c'est la maniere ordinaire de vivre, le train que prennent les affaires ordinairement. Un nœud *courant*, est celui qui se lâche aisément, à la distinction d'un nœud ferré. Toise *courante*, aune *courante*, celle qu'on mesure seulement suivant la longueur, sans considerer la largeur, ni la hauteur, à la distinction de la toise quarrée, ou de la toise cube. Une monnoye *courante*, qui a cours, qu'on reçoit dans le commerce.

TOUT COURANT. adv. D'une maniere prompte & ordinaire. Allez *tout courant* en un tel endroit. On vend ce Livre dix écus *tout courant*, pour dire, on en a grand debit à ce prix là. Cet escolier lit *tout courant*, pour dire, fort viste & sans hesiter. Il gagne cet homme là aux Eschees *tout courant*, c'est à dire, il sçait mieux jouer que luy.

COURANTE. f. f. Piece de Musique, d'une mesure triple ou mouvement ternaire. Elle commence & finit, quand celui qui bat la mesure baisse la main; au contraire de la sarabande, qui finit ordinairement quand il la leve. C'est la plus commune de toutes les danses qu'on pratique en France, qui se fait d'un temps, d'un pas d'un balancement, & d'un coupé. La *courante* reçoit aussi plusieurs autres pas. Autrefois on en sauroit les pas; & en ce point elle étoit differente des basses danses, & des pavades. Il y a des *courantes* simples, & des *courantes* figurées, qui se dansent toutes à deux personnes. On appelle *courante*, tant l'air, que les pas qu'on fait dessus pour la danser, & même les paroles sur lesquelles on a mis un air de cette mesure.

COURANTE, se dit aussi basement du flux de ventre,

à cause qu'il fait courir aux necessitez. Il y a trois jours que cet homme a la *courante*.

COURBATURE. f. f. Terme de Manege. C'est le battement du flanc du cheval, tel que celui que cause la fièvre aux hommes. Un cheval *courbatu*, est celui qui a été surmené, dont la respiration n'est alterée que par l'excès du travail, il devient aussi *courbatu*, lors qu'il est trop eschauffé, ou plein de mauvaises humeurs. Le poux, la morve, & la *courbature*, sont les trois cas redhibitoires qui annullent la vente d'un cheval. On en est garent neuf jours, parce que ce sont des deffauts qu'on peut cacher jusques là.

COURBE. adj. m. & f. Ce qui n'est pas en droite ligne, ni en surface bien unie. En Geometrie il y a des lignes *courbes* regulieres, comme le cercle, l'ellipse, la parabole & l'hyperbole; d'autres irregulieres, comme la conchoïde, la conchile, la cicloïde, l'helice, quoy qu'elles se puissent tracer avec art; d'autres tout à fait irregulieres, comme celles qu'on fait au hasard avec la plume: ce qui se dit de tout ce qui est tortu. Ce mot vient du Latin *curvus*.

COURBE, en termes de Charpenterie, est une piece de bois coupée en arc, dont on se sert pour faire les cintres, les toits des domes ronds, ou des genoux de navire, les liens & les esseliers. Il y a des chevrons cintrez, ou faits de *courbes*; des *courbes* qu'on appelle *de cul de four*.

COURBES D'ARCASSE, en termes de Marine, sont des pieces de liaison assemblées dans chacun des angles de la poupe, d'un bout contre la lifse de hourdy, & en retour contre les membres du vaisseau.

COURBES DE CONTRE-ARCASSE. Ce sont des pieces de bois posées en fond de cale, & attachées au bout d'enbas sur les membres du vaisseau, & par en haut arc boutées contre l'arcaste.

COURBE, en termes de Manege, est une tumeur dure & calleuse qui vient en longueur au dedans du jar du cheval.

COURBE. f. f. en termes de Navigation, se dit de deux chevaux accouplés qui servent à remonter les bateaux sur les rivières. Il faut dix ou douze *courbes* de chevaux pour remonter ce bateau foncet.

COURBER. v. act. Mettre hors de la ligne droite, rendre courbe. Il faut *courber* cette voute en arc, en plein cintre; il seroit trop dangereux de la faire toute droite. Il faut se *courber* pour passer par un guichet de prison.

COURBÉ, e. e. part. & adj. Il est devenu bossu pour s'être tenu trop long-temps *courbé*. Le fardeau des ans a rendu ce vieillard tout *courbé*.

COURBETTE. f. f. Terme de Manege. C'est un saut mediocre du cheval, qui élève les pieds de devant en l'air, & puis ceux de derrière suivent; ce qui est repeté & continué en même cadence. On dit, Manier un cheval à *courbeter*, le mettre à l'air des *courbettes*. Une *courbette* est un saut.

On dit figurément, qu'on fait aller un homme à *courbettes*, lors qu'on a plein pouvoir sur luy.

qu'on le gourmande, qu'on luy fait faire les choses de hauteur.

COURBURE. f. f. Estat qualifié de la chose courbée. La *courbure* d'une voute est ce qui fait sa force.

COURCAILLET. f. m. Le cri que font les cailles. C'est aussi un petit sifflet qui imite le cri des cailles, & qui sert d'appât pour les attirer. Il est fait de cuir qui se plisse en rond, qui s'étend, & qui se resserre pour former ce bruit. On a porté autrefois des habits, des chausses faites en *courcaillet*, parce qu'elles étoient plissées de la même manière que cet appât.

COUREAU. f. m. Vieux mot François qui signifioit *carres, coulisses & verroux*. On le trouve en plusieurs Coutumes, & il se dit encore dans les provinces. Ce mot vient de *courir*.

COURÉE. Terme de Marine, est une composition de suif, de soufre, de résine, & de verre pilé, dont on frotte les vaisseaux pour les mettre en mer, ou pour faire un voyage de long cours, pour conserver le bordage. On l'appelle aussi *conroy*; & quand on dit, Suifver un bâtiment, c'est luy donner la *courée*.

COUREUR. f. m. Leger à la course, qui se pique de bien courir. Aux Jeux Olympiques il y avoit des Luteurs, des *Courteurs*, & autres gens excellens en toutes sortes d'exercices.

COUREURS, en termes de Guerre, sont des Cavaliers détachés pour l'estrade, pour aller aux nouvelles & à la découverte des ennemis. On le dit aussi de ceux qui sortent d'une garnison pour picorer.

COUREURS, en termes de Manege, est un cheval de selle propre pour la course & particulièrement pour la chasse. Ce Seigneur a une vingtaine de *courteurs* dans son équipage de chasse. On appelle aussi un *courteur de bague*, celui qui court la bague.

COUREUR, signifie aussi un voyageur, ou un homme qui ne sçauroit demeurer en la maison. Cet homme est un *courteur* qui est toujours en voyage. Il faut renoncer à vous aller voir, vous estes un *courteur* qui n'estes jamais au logis.

COUREUR, signifie aussi un inconstant en amour qui en va conter à toutes les femmes. Une Dame de mérite veut de l'attache, & ne sçauroit aimer un *courteur*.

COUREUR, se dit aussi de celui qui court avidement après certaines choses qu'il souhaite. Ce curieux est un *courteur* d'inventaires, de bon marche. Celui-cy aime la symphonie, c'est un *courteur* de concerts. Cet autre est un *courteur* de Sermons d'Indulgences. Dom Diego Lucifugue de Quevedo étoit un *courteur* d'aventures nocturnes, & on l'appelloit le *Courteur de nuit*. On appelle un *courteur* de Benefices, Celui qui est aspre à chercher des Benefices, qui envoie en Cour de Rome pour en obtenir des provisions, ou par mort, ou par devolur.

On appelle chez le Roy, *Courteur de vin*, Certain Officier qui porte à la suite du Roy, à la chasse & ailleurs, du vin, de l'eau, & de quoy faire collation.

COUREUSE. f. f. Femme qui aime à courir çà & là, qui n'arreste guere en son logis.

COUREUSE, signifie plus communément, une femme qui vit dans une infame prostitution, qui se donne à tout venant. Une *coureuse* de Pont-neuf, de remparts. Une *coureuse* de guilledou.

COURGE. f. f. Plante rampante qui est de la nature des citrouilles. Il y en a de cultivée & de sauvage. Les courges de jardin qu'on mange sont de trois sortes, longues, rondes, & plates, quoy que de même température. Matthioli dit qu'on en peut changer la forme par art, en choisissant les graines; & que celles qui sont le plus proche du col font venir les longues, celles du milieu produisent les rondes, & celles des costez les courtes & plates. Que si on veut avoir de grosses *courges*, il en faut planter la graine sans dessus dessous. Cette plante a les feuilles comme le lierre, mais fort grandes & un peu blanches. Elle a des verges & sions sarmenteux, par le moyen desquels elle monte sur les arbres ou les perches, & s'y accroche & entortille aisément. Sa fleur est blanche & grosse, ayant presque la figure d'une estoile. Il y en a qu'on nomme des *courges d'Inde*, parce qu'elles sont venues des Indes Occidentales, qui se conservent toute l'année, qui sont de différente grandeur, forme & couleur, mais de même température que les nostres. Leur feuille est semblable à celle de la vigne, leur queue & leurs serments gros, aspres & velus; leur fleur semblable à celle du lis, & leur graine à une amande plate. La coloquinte est une espèce de *courge* sauvage, en Latin *colocynthis*. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *cucurbita*.

COURGE, signifie aussi un baston qu'on met sur l'espaule, aux deux bout duquel on attache des seaux pour porter de l'eau dans les atteliers. Nicod croit que ce mot est corrompu de *combe*, & ainsi appelé à *cuvitate*.

COURIER. f. m. Postillon qui fait mestier de courir la poste, de porter des depesches en diligence. Il a été depesché un *courier* extraordinaire pour cette affaire, parce que l'ordinaire étoit party. Il y a des offices de *Courriers* de Cabinet, du Maître des *Courriers*. Le *Courier* devalisé.

COURIER, se dit aussi de tous ceux qui courent la poste, soit pour leur plaisir, soit pour leurs affaires, encore qu'ils soient de condition. Ce *courier* qu'on a depesché pour porter les nouvelles de la paix, étoit le Marquis d'un tel lieu. Quand le Roy est sur une route, les chemins sont pleins de *courriers* qui passent pour attrapper la Cour.

COURIERE, se dit poétiquement de l'Aurore qui vient annoncer le jour; & de la Lune, qu'on a appelé, la *Courriere des mois*.

COURLIS, ou *Courlien*. f. m. Espèce d'oiseau aquatique qui a un grand bec façonné en faucille. En Latin *clorins*, parce qu'en volant il prononce *corlien*.

COURIR, ou *Courre*. v. act. & neut. Se mouvoir promptement, impetueusement, de toute sa force. *Courir* la poste, le galop. *Courir* en lice.

en une carrière. C'est un homme qui *court* bien, qui fait grande diligence en *courant*. Il *court* comme un Basque. Il *court* comme un fou. Il *court* comme un perdu, comme s'il avoit le feu au cul. Il *court* à toutes jambes, à bride abattue. On y *court* comme au feu, comme à la noce.

COURIR, signifie aussi, Pour suivre quelqu'un. Il faut faire *courir* après ces voleurs. Il fut *couru* long temps l'épée dans les reins par son ennemy.

COURIR, se dit en ce sens des incursions, hostilités & ravages qui se font à main armée. Cette garnison vient *courir* jusqu'à nos portes. Les Corsaires vont *courir* les mers, vont piller, pirater. Il a été enjoint de *courir* sus à ces payfans rebelles. On a été contraint de *courir* aux armes.

COURIR, se dit aussi des courses qui se font par jeu & par exercice. Alexandre ne voulut pas *courir* aux Jeux Olympiques, à moins que des Rois n'y *courussent*. Dans les Academies on *court* la bague, les testes, le saquin. En Espagne on *court* les taureaux.

COURIR, ou *Contre*, en termes de Chasse, signifie, Pour suivre le cerf, le lievre, le chevreuil. Laisser *contre* les chiens, c'est les decoupler. On appelle aussi le *laisser contre*, le lieu où on decouple les chiens.

COURIR, dans les maneges, signifie, Faire galoper un cheval de toute sa force. Vous avez trop *couru* ce cheval, c'est à dire, Vous l'avez outré, fait *courir* trop vite & trop long temps.

COURIR, signifie encore, Voyager. Cet homme a bien *couru* par mer & par terre. Il a *couru* les quatre coins du monde. On dit en ce sens, qu'un homme a bien *couru* le monde, pour dire, qu'il a bien appris à vivre, qu'il est expérimenté, qu'il a bien vu de toutes les gens. On dit aussi des gens inquiets, qui ne sçautoient demeurer en aucun lieu, qu'ils ne font que *courir*, qu'on ne les peut trouver chez eux.

COURIR, en termes de Marine, signifie, Faire route, gouverner, porter le cap du côté où l'on veut aller. Ce vaisseau a *couru* deux jours sous un même rumb, sous un même merdien. On appelle *courir* des bordées différentes, quand on est obligé à louvir & à faire divers revirements. On dit que les Corsaires *courent* le bon bord, quand ils poursuivent des vaisseaux marchands.

COURIR, se dit aussi des terres, des rochers & des costes. Cette coste *court* Est-Ouest, c'est à dire, va droit d'Orient en Occident. Ces rochers *courent* Sud-Ouest environ trois lieues, pour dire, s'étendent depuis le Midy jusqu'à l'Occident.

COURRE, signifie aussi, Donner de l'exercice à autrui. Ce plaideur a fait renvoyer son procès en un Parlement éloigné, il a bien donné à *courre* à ses parties. On a donné un soufflet à ce Gentilhomme, c'est à lui à *courre*.

COURIR, signifie aussi, Hanter, fréquenter en certains lieux, se plaire à y aller souvent. Les curieux de tableaux, de bijoux, *courent* les inventaires. Les devots *courent* les sermons.

Les galants *courent* le bal, les ruelles. Les Musiciens *courent* les concerts. On dit en ce sens, On *court* un tel Predicateur. Cet homme est si agreable, que toutes les Dames le *courent*.

COURIR, se dit aussi de toute autre affaire qu'on fait vite. Il faut écrire posément, & ne pas *courir*, quand on veut bien apprendre. Il ne faut pas *courir*, quand on dit son Breviaire, le dire trop vite.

COURIR, s'employe aussi en parlant d'une abondance de vermine, d'insectes. Les souris *courent* dans cette maison. Les poux *courent* sur cette chemise. Les fourmis *courent* dans ce jardin, &c.

COURIR, se dit encore du mouvement naturel des choses fluides. Les eaux *courent* dans plusieurs ruisseaux, dans plusieurs rigoles de ce jardin. Le sang, les humeurs *courent* dans le corps. Il a un rhumatisme qui lui *court* sur divers membres; une dartre qui lui *court* sur le visage. On dit aussi, qu'un muid *court*, pour dire, qu'il s'enfuit, que la liqueur s'échappe du vaisseau.

COURIR, se dit aussi du temps. C'est le mois qui *court*, l'année qui *court*, pour dire, le mois, l'année presente. Le temps de son bannissement a *couru* d'un tel jour, pour dire, a commencé un tel jour. On le dit aussi des interêts qui *courent* du jour de la demande en Justice, du jour de la constitution, pour dire, qu'ils sont deus dès ce temps là. On dit aussi, qu'un homme *court* sa 15. année, *court* son année climatérique, pour dire, qu'il est parvenu à ces âges-là.

COURIR, signifie aussi, Être à la mode, estre receu, approuvé. La mode qui *court* est toujours la plus approuvée. La monnoye qui *court* le plus est toujours la plus nouvelle. Les chansons qui *courent* sont les plus agreables.

COURIR, se dit aussi de ce qui se publie, de ce qu'on fait passer par les mains, par la voix de plusieurs personnes. On a fait *courir* un Manifeste sur la declaration de la guerre. On a fait *courir* un libelle contre l'honneur de cette partie. Il *court* un bruit sourd d'une mauvaise nouvelle. Il faut faire *courir* la voix pour opiner sur cette proposition. L'avis qui *court* est celui qui est le plus fort. On fait *courir* des billets pour assembler des Compagnies, ou pour recouvrer des choses perduës. On dit aussi, Faire *courir* une santé, pour dire, la faire boire à la ronde. On dit aussi, qu'il *court* bien des sievres, des maladies, pour dire, qu'elles sont bien communes, que plusieurs gens en sont attequez.

COURIR, se dit aussi figurément en choses morales. On dit qu'un homme *court* une belle fortune, pour dire, qu'il est en belle passe; qu'il *court* à l'Evêché, au chapeau de Cardinal, au baston de Marechal, pour dire, qu'il y aspire, qu'il y a apparence qu'il y peut parvenir: qu'il *court* à sa gloire, pour dire, qu'il n'estime que l'honneur, que le prix de la vertu: qu'il *court* une charge, un Benefice, pour dire, qu'il tâche de l'obtenir. Et au contraire on dit, qu'il *court* à l'Hospital, à sa ruine, à sa perte, pour dire, qu'il gouverne mal.

mal ses affaires. On dit aussi, qu'un homme *court* hasard, *court* fortune d'estre riche, d'estre alloumé, pour dire, qu'il luy peut arriver du bien & du mal. On dit encore, qu'un homme veut bien *courir* la risqué de quelque chose, quand il la prend à ses perils & fortunes, qu'il veut bien que la perte tombe sur luy. On dit encore, qu'un homme a bien *couru* des fortunes en sa vie, pour dire, qu'il a bien essuyé des perils, des dangers. On dit aussi, qu'un homme *court* sur le marché d'autrui, qu'il *court* sur ses brisées, pour dire, qu'il encherit sur un autre, qu'il veut obtenir ce qu'un autre pretendoit d'avoir. On dit en ce sens, qu'il ne faut pas *courir* après son esteuf, pour dire, qu'il ne se faut pas defaire d'une chose dont on peut avoir besoin quelque jour.

On dit qu'un homme est fou à *courir* les ruës, pour dire, qu'il est tout à fait hors de son sens.

C O U R U , u. r. part. & adj.

C O U R O N N E. f. f. est une marque de dignité, ornement que les Rois & les Souverains mettent sur leur teste pour marque de leur pouvoir absolu, & sur tout dans les grandes ceremonies. Le Pape porte une triple *couronne*. On met sur la teste des Rois une *couronne*, quand on les sacre. Il n'y a que les Rois & Souverains qui ayent droit de porter la *couronne* sur la teste. Les anciens Ducs & Comtes & Pairs, ou ceux qui les representent aux Sacres des Rois, en portent aussi pendant la solemnité seulement. Du Cange dit que l'Empereur recevoit une triple *couronne*, la premiere d'argent en Allemagne, la seconde de fer en la Comté de Milan, & la troisieme d'or en divers lieux; & que l'Empereur Frederic I. eut cinq *couronnes* d'or, la premiere à Aix la Chapelle pour le Royaume de France, la seconde à Ratisbonne pour celuy d'Allemagne, la troisieme à Pavie pour celuy de Lombardie, la quatrieme à Rome pour l'Empire Romain, & la cinquieme à Modene pour le Royaume d'Italie. Geliot dans son Indice Armorial tient que ce mot de *couronne* vient de *corne*, parce que les *couronnes* anciennes estoient en pointes, & que les cornes estoient des marques de puissance, de dignité, de force, d'autorité & d'empire. Ainsi le peuple Juif crut voir Moïse cornu, à cause de sa face resplendissante; & dans la Sainte Escripture les cornes sont souvent prises pour la Dignité Royale. *Corne* & *couronne* en Hebreu sont expliquez par le même mot. Charles Pascal a fait un Traité particulier des *couronnes*. L'invention des *couronnes* est attribuée par quelques Auteurs à Janus, parce que plusieurs monnoyes de Sicile & d'Italie avoient sur le revers l'impreinte d'une *couronne*, & de l'autre costé un Janus à deux testes, comme témoigne Athenée.

C O U R O N N E, en termes de Blason, se dit aussi de la representation de ces ornemens qu'on met pour timbre aux Armoiries pour marquer la dignité des personnes. Elles sont même plus anciennes que les casques, & c. C'est autrefois une ruse

que de Chevalerie. On appelle *Couronnes rayonnées* ou à pointes, celles des anciens Empereurs, qui avoient douze pointes qui representoient, dit-on, les mois de l'année. On appelle *couronnes parlées* ou *fleuronnées*, celles qui ont des perles, des fleurons d'ache ou de persil, comme estoient autrefois presque toutes les *couronnes*, même celles des Souverains, qui n'ont esté mises sur leurs Escus que depuis environ 100. ans. Il y en a de plusieurs sortes. Celle de l'Empereur est un bonnet ou tbiare avec un demy-cercle d'or qui porte la figure du monde, cintré & sommé d'une croix. Elle fait voir son bonnet entr'ouvert sur les deux costez de son cintre: & elle a par le bas deux fanons ou pendans comme les mitres des Evêques.

Celle du Roy de France est un cercle de huit fleurs de lis, cintré de six diademes qui le ferment, & qui portent au dessus une double fleur de lis qui est le Cimier de France. Le Roy Charles V I I I. est le premier qui l'a portée fermée. François I. l'a portée souvent ouverte. Mais depuis Henry I I. tous les Rois de France, & même ceux des autres Royaumes, l'ont portée aussi fermée: & ce fut Charles V I I. qui le premier mit la *couronne* sur l'escusson des fleurs de lis.

Celle du Roy d'Espagne est rehaussée de grands trefles, refendus, que l'on appelle souvent *hauts fleurons*, & couverte de diademes aboutissants à un globe surmonté d'une croix. Philippes I I. a esté le premier des Rois d'Espagne qui ait porté la *couronne* fermée en qualité de fils d'Empereur.

Celle du Roy d'Angleterre est rehaussée de quatre croix de la façon de celles de Malthe, entre lesquelles il y a quatre fleurs de lis. Elle est couverte de quatre diademes, qui aboutissent à un petit globe supportant une même croix.

Celles de la plus part des autres Rois sont de hauts fleurons ou grands trefles, & aussi fermées de quatre, six ou huit cintres ou diademes, & sommées de globe croisé.

Celle du Dauphin de France est de même que celle du Roy, à la reserve qu'elle n'est fermée que de quatre diademes. Celles des Enfants de France sont ouvertes par le haut, & ont seulement les huit fleurs de lis. Les Princes du Sang Royal portent seulement quatre fleurs de lis, entre lesquelles sont des fleurons. Feu Monsieur le Prince de Condé est le premier qui ait porté une *couronne* toute de fleurs de lis, comme premier Prince du Sang. Boniface V I I I. est le premier des Papes qui a mis trois *couronnes* sur sa thiere. Ce n'est que depuis cent ans que les Evêques Comtes ont mis des *couronnes* sur leurs Armoiries.

Le Duc de Savoye qui se qualifie Roy de Chypre, porte sa *couronne* fermée de deux demy-cercles couverts de perles, & au dessus un globe surmonté de la croix de St. Maurice, qui est tressée.

La *couronne* du Duc de Florence est ouverte, & rehaussée de deux fleurs de lis espagnoles, & de pointes & rayons aigres à la façon des *couronnes* antiques.

Celle des Archiducs a un seul demy-cercle en cintre garny de perles, qui porte un globe croisé, & est

relevée de huit hauts fleurons enfermant un bonnet rond d'escarlata.

La *couronne* des Electeurs de l'Empire est une espece de bonnet qui est rouge & retroussé d'hermines, diadémé d'un demy-cercle sommé d'un globe surmonté d'une croix d'or, que quelques Souverains d'Allemagne s'attribuent aussi.

Les Republiques de Venise & de Gennes ont aussi des *couronnes* fermées, à cause des Royaumes de Chypre & de Sardaigne.

Les Seigneurs qui ont des terres en Principauté, portent la *couronne* à l'antique, un cercle d'or rehaussé de douze pointes ou rayons aigus.

La *couronne* Ducale est toute de fleurons à fleurs d'ache ou de persil.

Celle des Marquis est moitié fleurons, & moitié perles alternez.

Celle des Comtes est de perles sur un cercle d'or. On les appelle *perles de compte*, parce qu'on ne les vend pas au poids, ni à l'once, mais selon leur nombre.

Celle des Vicomtes est composée de neuf perles, de trois en trois entassées l'une sur l'autre.

Celle des Barons est une espece de bonnet avec tortil ou des tours de perles en bande sur le cercle.

Les Vidames portent aussi des *couronnes* qui sont d'or, garnies de perles, rehaussées de quatre croix patées, qui marquent qu'ils ont été érigés pour être les appuis de l'Eglise.

En Italie nul ne met la *couronne* sur ses Armes, & le Doge seul y met le Bonnet Ducal, qu'on appelle autrement le *Corne*. En Allemagne toutes les *couronnes* des dignitez sont également faites de feuilles de persil & à bas fleurons. Les *couronnes* ne sont pas des preuves d'ancienne Noblesse, & ne sont pas portées en qualité de Gentilshommes, mais seulement comme étant Seigneurs des terres qu'ils possèdent, qui ont titre pour la porter.

C O U R O N N E, est aussi un meuble dont on charge les Ecus des Armoiries. L'Escu de Suede est chargé de trois *couronnes*, pour marquer la Suede, la Norvege & le Dannemarc. La ville de Cologne porte aussi trois *couronnes*, en memoire des trois Rois qu'on pretend y estre enterrez. Plusieurs villes d'Espagne portent aussi des *couronnes* par concession des Rois.

C O U R O N N E, signifie aussi la qualité de Souverain. Agathocle, quoy que fils d'un Potier, ne laissa pas de parvenir à la *Couronne*. Cette maison pretend à la *Couronne* de Castille. Charles V. Empereur renonça à la *Couronne*, abdiqua l'Empire. On paye un droit pour le joyeux advenement du Roy à la *Couronne*.

C O U R O N N E, signifie aussi le corps de l'Estat représenté par le Souverain. Il y a eu souvent rupture entre ces deux *Couronnes*. Les biens de la *Couronne* sont inalienables, & avec le temps sont réunis à la *Couronne*. Le Roy d'Espagne a perdu un des plus beaux fleurons de sa *Couronne*, en perdant la Hollande. Le Connestable, le Chancelier sont des Officiers de la *Couronne*. Les Secretaires du Roy se disent Secretaires de la Maison

& *Couronne* de France, & des Finances.

C O U R O N N E, se dit par extension de plusieurs ornements qu'on met sur la teste pour marques d'honneur ou de jouissance. On donne aux guerriers des *couronnes* de laurier; aux amants, de myrthe; aux beuveurs, de lierre. Les Bergeres portent des *couronnes* de fleurs dans leurs festes.

Chez les Romains il y avoit diverses *couronnes* pour récompenser les exploits militaires. La *couronne orale* étoit la premiere, & étoit faite de myrthe, & se donnoit aux Generaux, qui sans effusion de sang avoient eu victoire sur les ennemis, ou qui avoient vaincu des esclaves indignes d'exercer la vaillance Romaine. La seconde étoit la *navale*, ou *rostrale*, qui étoit un cercle d'or relevé de prouës & de poupes de navires, qu'on donnoit au Capitaine ou soldat qui le premier avoit accroché ou sauté dans un vaisseau ennemy. La troisième nommée *vallaire* étoit aussi un cercle d'or relevé de paux ou de pieux, que le General donnoit au Capitaine ou soldat qui le premier avoit franchy le camp ennemy, & forcé la palissade. La quatrième, *murale*, étoit un cercle d'or crenelé qui se donnoit à celui qui le premier avoit monté sur la muraille d'une ville assiégée, & y avoit arboré l'étendart. La cinquième, *civique*, étoit faite d'une branche de chesne vert, qui se donnoit à un citoyen qui avoit sauvé la vie à un autre citoyen dans une bataille ou un assaut. Elle étoit fort estimée, & fut même donnée à Auguste, & il en fut fait des monnoyes avec cette devise, *Ob civis servatos*. On la donna aussi à Cicéron après qu'il eut decouvert la conjuration de Catilina. La sixième étoit la *triumphale*, faite de branches de laurier, qui se donnoit au General qui avoit gagné quelque bataille, ou conquis quelque Province. La septième étoit l'*obfidionale* ou *graminée*, parce qu'elle se faisoit de *gramen* ou des herbes qui se trouvoient sur le terrain. Elle se donnoit aux Generaux qui avoient delivré une armée Romaine assiégée des ennemis, & qui les avoient obligés à decamper. La huitième étoit aussi une *couronne* de laurier, que les Grecs donnoient aux Lutteurs, & les Romains à ceux qui avoient mesnége ou confirmé la paix avec les ennemis: c'étoit la moins estimée.

En termes de Theologie, on dit la *couronne de gloire*, pour dire, la beatitude éternelle; la *couronne du martyre*, pour dire, la récompense certaine qui est due aux Martyrs. On orne aussi la teste des Saints d'une *couronne* de rayons, quand ils sont canonisés.

C O U R O N N E, se dit aussi de la Tonsure Clericale, qui est la marque & le caractère des Ecclesiastiques. C'est un petit rond de cheveux qu'on rase au sommet de la teste, & qu'on fait plus ou moins grand selon la qualité des Ordres qu'on a reçus. Celle de Clerc est la plus petite. Celle des Prestres & des Moines est la plus grande. Une *couronne* Monachale. Gregoire de Tours dit que St. Pierre Apôtre fut auteur de cette *couronne* en memoire de la *couronne* d'épine de Nôtre

Seigneur. Autrefois on ne laissoit qu'un petit bord de cheveux au bord de la teste, tout le reste étoit rasé, & formoit la *couronne*. On appelle en quelques Rituels la premiere Tonsure, *Benedictio Corona*.

COURONNE, est aussi un petit chapelet qu'on dit à l'honneur de la Vierge, qu'on appelle sa *couronne*.

En termes de Guerre, on appelle *ouvrage à couronne*, ou *ouvrage couronné* ou *couronnement*, des dehors avancés qui occupent bien du terrain, & qui sont d'ordinaire deux ouvrages à cornes joints ensemble au delà de la pointe du bastion, qui sont composez de deux demy-bastions, & d'un bastion entier au milieu avec deux courtines.

COURONNE, en termes d'Architecture, se dit de la partie superieure de la corniche, qu'on nomme autrement *larmiere*, *gouttiere* ou *mouquette*.

COURONNE, en termes de Manege, est une marque qui demeure à un cheval qui s'est si fort blessé aux genoux, que le poil en est tombé, soit par cheute, soit autrement.

COURONNE, est aussi la partie la plus basse du paruron du cheval qui regne le long du sabot, qui se distingue par le poil qui joint & qui couvre le haut du sabot.

COURONNE, en termes de Fauconnerie; est le duvet qui *couronne* le bec de l'oiseau à l'endroit où il se joint à la teste.

COURONNE, en termes d'Orfèvre, est la partie d'une lampe d'Eglise qui porte le verre.

COURONNE IMPERIALE, est une fleur printanniere qui fleurit rouge ou jaune, & porte plusieurs petites cloches au haut de sa tige.

COURONNE, en termes de Physique, se dit d'un meteoré qui paroît autour du Soleil & de la Lune, quand leur lumiere est reflexchie sur des nuées mediocrement espaisées. Les *couronnes* sont ordinairement de quatre & cinq degrez de diametre: mais quand le Ciel est serain, elles en ont jusqu'à 45. Elles sont terminées à l'exterieur par une couleur rougeastre obscure. A l'interieur elles tirent un peu sur le bleu.

COURONNEMENT. f. m. Ceremonie qu'on fait lors qu'on met la couronne sur la teste des Princes.

COURONNEMENT, en termes d'Architecture, est la partie superieure du bastiment qui termine un ouvrage.

COURONNEMENT, en termes de Marine, se dit du haut de la poupe d'un vaisseau, où sont les ornemens de menuiserie & de sculpture pour l'embellissement de l'arriere.

Les Serruriers appellent aussi *couronnement* de serrure, certains ornemens qui se mettent sur l'écusson.

COURONNEMENT, se dit figurément de la fin de la perfection d'un ouvrage. Cette derniere action qu'il fit fut le *couronnement* de l'œuvre.

COURONNER v. act. Mettre une couronne sur la teste. On *couronne* le Roy, lors qu'on le sacre.

COURONNER, signifie aussi, Donner un Roi.

yaume. Une Reine qui épouse un Prince le *couronne*, le fait Roy.

COURONNER, se dit aussi des couronnes de fleurs qu'on met sur la teste en des festes & des réjouissances. Dans cette feste pastorale les Bergers & les Bergeres furent *couronnez* de fleurs. On *couronne* les victimes de fleurs dans les anciens sacrifices. JESUS-CHRIST fut *couronné* d'épines.

COURONNER, signifie aussi, Mettre une couronne sur des Armoiries. Il a *couronné* son Escu d'une couronne de Comte.

COURONNER, signifie figurément, Recompenfer la vertu par des marques d'honneur, soit de paroles, ou autrement. Les éloges & les Panegyriques sont faits pour *couronner* la vertu. Les Martyrs & les Saints seront *couronnez* d'une gloire éternelle. L'innocence de cette fille a été reconnue & a été enfin *couronnée* par les recompenses qu'elle a reçues. Cet aiant a épousé sa maistresse, il a été *couronné* par les mains de l'amour.

On dit que la fin *couronne* l'œuvre, pour dire, que vertu parfaite doit perséverer jusqu'à la fin.

COURONNE, ÉB. part & adj.

On appelle les *Testes couronnées*, les Rois & l'Empereur. On met la Republique de Venise au rang des *Testes couronnées*, à cause du Royaume de Chypre sur lequel elle pretend avoir droit pour l'avoir long-temps possédé.

On appelle une plaine *couronnée* de montagnes, quand elle en est environnée. Les escus d'or de France ont été appelez autrefois *couronnez*; & c'est un nom qu'ils retiennent encore chez les étrangers.

On dit en terme de Jardinage, qu'un arbre est *couronné*, c'est à dire, qu'il est sur son retour, & qu'il ne pousse plus de bois qu'à l'extremité de ses branches.

COURONNURE. f. f. Terme de Chasse, qui se dit de sept ou huit menus cors au sommet de la teste du cerf rangez en guise de couronne.

COURROUCER v. act. Irriter, entrer en courroux. Au temps du Deluge les crimes des hommes avoient *courroucé* Dieu, le Ciel & la Mer se *courroucerent* contre la terre. Ce mot vieillit.

COURROUX. f. m. Mouvement impetueux de colere. Le *courroux* du vainqueur ne s'est point appaisé que par le sac de la ville prise. Ce mot vient de *coruscare*.

COURROUX, se dit figurément des choses inanimées; comme le *courroux* de la mer, des vents, de l'orage. C'est un monstre que l'Enfer en *courroux* avomy. Le *courroux* des flammes ne fut point appaisé que par l'entiere destruction de la ville.

COURROUÉ, ÉB. part. & adj.

COURROY, ou *Corroy* subst. masc. La derniere preparation & façon qu'on donne aux cuirs. Du Cange derive ce mot de *corrodium*, ou *corredium*, qui a signifié autrefois un repas préparé pour des Seigneurs, quand ils passaient sur les terres de leurs vassaux. D'où vient qu'on a appelé *corroy*, toute sorte de preparations; & on a appelé Chevaliers de *courroy*, des Chevaliers bien équipés.

COURROY, signifie aussi de la terre glaise bien battue & paistue, qui retient l'eau, & dont on enduit des bassins de fontaines, dont on fait des batardeaux, des chaussées d'estang, &c.

COURROYE. subst. fem. Laniere de cuir, morceau qui est couppe en longueur, & avec peu de largeur. Les *courroyes* d'un carrosse, d'une selle. Ce mot vient de *cuirroye*, parce que la *courroye* étoit faite d'une roye ou longue piece de cuir. D'autres le derivent du Latin *corrigia*.

On dit en ce sens, Faire de cuir d'autrui large *courroye*, pour dire, Estre liberal de ce qui ne nous couste rien. Ce proverbe vient d'une fable, où l'on feint que le renard étant Medecin du lion malade, luy ordonna de se ceindre les reins d'une ceinture tirée de la peau du loup; après quoy il couppa au loup une longue & large *courroye* de sa peau, lequel en hurlant s'en plaignit en ces termes, Que vous faites du cuir d'autrui large *courroye*. Le Latin dit *De alieno corio ludere*. On dit aussi, Allonger ou étendre la *courroye*, pour dire, étendre ses droits, ses fonctions un peu plus que de raison, adjouster quelque chose de son creu à un conte, à une histoire, à une réponse qu'on rapporte.

COURROYER. verb. act. ou *Corroyer*. Donner la derniere preparation au cuir après qu'il est sorty de la tannerie. Les Orientaux sçavent mieux *courroyer* les cuirs, que ceux d'Europe. Ils les savent mieux teindre, racisser, amollir, & rendre plus maniables.

COURROYER, se dit aussi d'une preparation qu'on donne à de la terre glaise en la paistrillant & remuant pour la rendre propre à retenir l'eau, quand on en fait des batardeaux ou des bassins de fontaine.

COURROYER, en termes de Menuiserie, signifie, Preparer du bois pour le rendre propre à mettre en œuvre en toutes sortes d'ouvrages; c'est le rabotter, & l'esquarrir à l'équerre.

COURROYER le fer & l'acier, c'est le battre à chaud, quand il sort de la forge prest à se fondre; l'étendre, & le plier plusieurs fois sous le marteau, afin de le purifier, & le rendre propre à faire des rasoirs, & autres instruments tranchants.

COURROYER le mortier, c'est, Messer bien la chaux & le sable par le moyen du rabot. Plus on *courroye* le mortier, & tant meilleur il est.

COURROYEUR. subst. masc. Artisan qui courroye les cuirs, qui leur donne la derniere preparation pour les mettre en œuvre, qui les teint, qui les amollit, qui les graisse

COURS. s. f. m. Espace qu'on traverse par un mouvement progressif, quand un corps est transporté d'un lieu à un autre. On le dit premierement des mouvements ordinaires & reglez par la nature. Le *cours* du Soleil & des astres est certain & periodique. Le Soleil fait son *cours* dans l'Ecliptique en 365. jours six heures, moins quelques minutes. L'Astronomie est la science qui enseigne à connoître le *cours* des corps celestes. Cet événement doit arriver suivant le *cours* de nature.

COURS, se dit aussi d'un lon voyage. Ainsi les

voyages des Indes sont appelez des *voyages de long cours*. Ces vaisseaux sont armez en *cours* pour courir sur les ennemis.

COURS, signifie aussi le fillage & la route du vaisseau. Ces deux bastiments ont fait le même *cours*, ont suivy la même route; il ne leur est rien arrivé qui ait arresté leur *cours*, qui ait empêché leur navigation.

COURS, est aussi un lieu agreable où est le rendez-vous du beau monde pour se promener à certaines heures; & se dit tant du lieu, que de l'assemblée qui s'y trouve. Le *cours* a été beau aujourd'huy, toute la Cour y étoit. Le *cours* de la Reine à Paris est un lieu planté de quatre rangs d'arbres. Le *cours* du Mardy Gras se tient au bout du fauxbourg St. Antoine. Le *cours* de Venise se fait sur l'eau & en gondoles.

COURS, se dit aussi du mouvement naturel des corps fluides. On a changé le *cours* de cette riviere, on a destourné son *cours*, on a fait abbatre toutes les contractions qui empêchoient le *cours* de l'eau.

COURS, se dit pareillement des humeurs enfermées dans le corps des animaux. Les rheumatismes viennent dès que les humeurs sont destournées de leur *cours* ordinaire, prennent leur *cours* par d'autres canaux. C'est un dereselement de l'estomac qui cause le *cours* de ventre. Il faut que le mal ait son *cours*, il faut luy laisser prendre son *cours* par là, pour dire, qu'il faut laisser descharger la nature.

COURS, se dit encore de la durée des choses. Le *cours* de la vie des Patriarches fut limité à 120. ans après le Deluge. Le *cours* des années fait perir les plus beaux ouvrages. La mort interrompit le *cours* des victoires d'Alexandre. Auguste fut fort paisible durant le *cours* de son regne.

COURS, se dit aussi quelquefois de l'estendue des choses. Cette tapisserie a 25. aunes de *cours*. La riviere de Saint Laurens a 800. lieues de *cours* depuis sa source jusqu'à son embouchure.

COURS, se dit figurément en choses morales, & premierement de la suite & du train ordinaire que prennent les affaires. Il faut voir quel *cours* prendra ce procès. Ce dessein doit réussir suivant le *cours* ordinaire du monde, suivant qu'on a coutume d'agir. Corneille a dit de la justice:

Son *cours* lent & douteux fait trop perdre de larmes.

Il faut arrester le *cours* de cette heresie, de cette sedition, pour dire, empêcher que le mal ne croisse davantage. En ce sens on dit le *cours* du marché, tant du prix commun & ordinaire des marchandises, que de la suite & du train commun des affaires, & de la disposition des personnes de qui elles dependent.

COURS, se dit aussi de ce qui est à la mode & dans l'usage commun. Les Ballades, les Rondeaux n'ont plus de *cours* comme autrefois. Les chansonnettes, les historiottes est ce qui a maintenant le plus de *cours*. Ces monnoyes decriées n'ont plus de *cours*. On a beau decrier les dentelles d'or

d'or & d'argent, le luxe des femmes leur donnera toujours du *cours*.

COURS, se dit aussi du recueil, de la compilation des Loix & des Canons. Le *Cours* Civil est le recueil des Loix Romaines compilé par l'ordre de Justinien. Le *Cours* Canonique est le recueil du Droit Canon qui a été compilé par Gratian.

COURS, se dit aussi du temps raisonnable qu'on employe à apprendre les principes d'une science, les plus belles questions, ou les plus ordinaires. On dit qu'un escolier a fait son *cours* en Humanitez, en Philosophie dans les Ecoles, celui qu'on fait pendant deux ans. Un *cours* consiste en Logique, Physique, Metaphysique & Morale. Un *cours* de Theologie, de Medecine.

On appelle aussi *cours*, les livres imprimez qu'on fait des principes generaux des sciences, & de ce qui est le plus necessaire d'y sçavoir. Ainsi on appelle le *cours* de Chymie, le *cours* de Mathematique du Pere Deschales, d'Herigone, &c.

COURSE. subst. fem. Mouvement d'un homme, d'un animal qui va de vitesse. Les dains sont fort legers à la *course*. On fait par exercice & par divertissement des *courses* de bague, de faucon, de la quintaine. Les joustes & les tournois sont des especes de *courses*. Les *courses* de testes sont nouvelles en ce Royaume, mais elles sont d'un usage plus ancien en Allemagne, pour s'exercer à courre des testes de Turcs & de Maures, & recourre les testes de leurs soldats que les Turcs ont coutume d'enlever.

COURSE, se dit aussi du Soleil & des astres. Quand le Soleil est sur les bords de l'Horison, on dit qu'il va finir sa *course*, pour dire, que le jour va finir. Les Poëtes disent aussi, la *course* vagabonde d'un ruisseau.

On le dit figurément du cours de la vie. Il a heureusement terminé sa *course* par une mort glorieuse.

COURSE, se dit aussi des voyages. Ce navire qui a été au Levant a été deux ans à faire sa *course*. Ce Marchand a fait plusieurs *courses* en toutes sortes de pays, il a été mal payé de toutes les *courses*. On taxe 100. escus pour la *course*, d'un *coursier* extraordinaire de Paris à Rome.

COURSE, signifie aussi, IncurSION, hostilité. Les Tartares ont fait quelquefois des *courses* jusqu'en Moravie. Les galeres de Malthe sont en *course*, vont faire des *courses* jusqu'aux Dardanelles.

COURSIE. subst. fem. ou *Coursier*. subst. masc. Terme de Marine. Passage qui est entre les bancs des forçats sur une galere depuis la poupe jusqu'à la proue, où se mer le Comite pour les faire ramer.

COURSIER. subst. masc. est un gros canon d'une galere qui tire par dessus l'esperon, qui est ordinairement de fonte verte.

COURSIER. subst. masc. Grand cheval propre pour monter un homme d'armes; un cheval de bataille. Les bons *coursiers* viennent de Naples.

COURSIERE. subst. fem. Terme de Marine, qui se dit d'un pont levis, & couvert depuis le gaillard jusqu'au chasteau de proue, servant pour le combat. On l'appelle *pont de coursiere*.

Exme I.

COURT, *court*. adj. Terme relatif. Corps qui est moins étendu en longueur qu'un autre, auquel il est comparé. Les gens du monde portent l'habit *court*, sont en manteau *court*; & les Ecclesiastiques en habit, en manteau long, & en cheveux *courts*. On dit qu'une juppe, qu'un pourpoint sont trop *courts*, quand ils n'ont pas la longueur que la taille du corps, ou que la mode de s'habiller desirerent. On dit qu'un homme à le col *court*, qu'une femme est grosse & *courte*, pour dire, qu'ils sont de vilaine taille, qu'ils sont engoncés. On dit aussi, Prendre le plus *court*, pour dire, le chemin le moins long, le plus abrégé. Ce mot vient du Grec *kyrtos*. Nicod. Menage le derive du Latin *cursus*.

On appelle un Prevost, un Lieutenant Criminel de robe *courte*, un Juge qui porte l'habit *court*, qui porte l'espée, qui n'est point gradué. Ces Juges sont particulièrement établis pour la capture & le jugement des voleurs & des vagabonds.

On appelle aussi les Chirurgiens de robe longue, & on adjouste par derision, de *courte* science, en parlant de ceux qui ont été receus avec examen à la maniere des Medecins, & qui se distinguent des autres en mettant des boëstes à leurs enseignes; au lieu que les autres de robe *courte* sont les Chirurgiens Barbiers, qui ne mettent que des ballins. A present ces deux Corps sont réunis.

COURT, se dit aussi de ce qui a peu d'estendue en durée. Cet Orateur a un avantage, c'est qu'il est fort *court*. La vie de l'homme est trop *courte* pour apprendre les secrets de la nature, pour faire des experiences. C'est nous donner le terme bien *court*, que de faire payer sur le champ. On appelle les jours d'hiver en ces quartiers, les jours *courts*. Cette fausse nouvelle luy a donné une *courte* joye, elle a été de peu de durée.

COURT, se dit aussi de tout ce qui n'a pas toute l'étendue, le poids, la qualité qu'il doit avoir ordinairement. Ainsi on dit qu'une pistole est *courte*, quand elle est legere: qu'un homme a la *courte* haleine, quand il a de la difficulté à respirer; qu'il a la veuë *courte*, &c.

COURT, se dit aussi des besoins, des choses qui nous manquent pour venir à bout de nos desseins. Il vouloit acheter cette terre, mais il s'est trouvé *court* d'argent. Il vouloit reformer les abus de la Justice, mais son pouvoir s'est trouvé trop *court*.

On appelle la *courte* paulme, la *courte* boule, des jeux où on ne pousse pas la balle, ni la boule de toute sa force, mais où on fait voir plus d'adresse en les maniant dans des lieux fermez & limitez.

En termes de Chasse on dit, Longue levrette, & *court* levrier.

COURT, se dit aussi figurément des choses spirituelles & morales. Cet homme a l'intelligence *courte*, a des veuës *courtes*. Il a eu la memoire *courte*, il est demeuré au milieu de son Sermon. La prevoiance des hommes est trop *courte* pour pourvoir à toutes sortes d'inconveniens.

Nnn

COURT. adv. D'une maniere abregée & *courte*. Cet Advocat a couppé trop *court* en cet endroit de son plaidoyé. Quand on luy a fait cette objection, il est demeuré *court*, il n'a sceu que répondre. Ce Marchand a fait banqueroute, parce qu'on l'a pris de *court*, que ses creanciers l'ont trop pressé. Il faut tenir les femmes de *court*, veiller sur leurs actions. Les chevaux neufs se doivent tenir de *court*. Un Cocher qui tourne *court* est en danger de verser. Les Orientaux chevauchent *court*, pour dire, n'allongent pas leurs estriers tant que nous. On dit aussi. Coupper *court* à quelqu'un, pour dire, l'interrompre, & ne le vouloir pas écouter long-temps. On dit aussi, Je reviens tout *court*, pour dire, Je ne m'arresteray point au lieu où je vais. On dit aussi Monsieur tout *court*, sans adjouster de nom, ni de qualité, comme quand on parle du Frere du Roy, ou du Maître de la maison. On dit pour le faire *court*, pour dire, finir, abregé.

COURT, se dit proverbialement en ces phrases. Les plus courtes folies sont les meilleures, pour dire, que c'est une sagesse de se retirer d'une mauvaise affaire où on s'est engagé. On dit aussi, Sçavoir le *court* & le long d'une affaire, pour dire, en avoir decouvert toutes les particularitez. On dit aussi d'un homme qui est peu devot, qu'il fait *courte* Messe & long dîner. On dit aussi d'un homme qui n'a pas assez de force pour achever une affaire, une entreprise, que son espée est *courte* pour y atteindre, qu'il a les bras trop *courts*, qu'il s'est trouvé trop *court* d'un point. On dit aussi d'un homme addonné à ses plaisirs, qu'il veut mener bonne vie & *couroe*. On dit aussi, Tirer au *court* baston, quand un inferieur conteste la preference, la préeminence contre un supérieur; & Tirer à la *courte* paille, quand on met la decision de quelque chose au hasard, au sort. On dit d'un homme qui n'a pas peu réussi en quelque negociation, qu'il s'en est retourné avec la *courte* honte. On dit aussi qu'un homme a été pendu haut & *court*, pour dire que son procès luy a été bien tost fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, ainsi qu'on fait à l'armée. On dit encore, C'est le plus *court*, & le meilleur, c'est vôtres plus *court*, pour dire, C'est le moyen le plus aisé pour sortir promptement d'affaires. On dit encore, A vaillant homme *courte* espée. On dit d'un homme adroit & industrieux, que l'herbe sera bien *courte*, s'il ne trouve à brouter, pour dire, qu'il trouvera à vivre par tout.

COURTAGE, ou *Courtage*, s. m. Mestier de celui qui s'entremet de faire vendre des marchandises, des charges, de faire prêter de l'argent, ou autre negoce. Ce mot vient de *courro* ou *courir*, parce que le *courtage* se fait par plusieurs allées & venues.

COURTAGE, signifie aussi le droit, le salaire qu'on donne à ceux qui exercent le *courtage*. Les Marchands donnent un quart pour cent à ceux qui leur negocient leurs lettres sur la place.

COURTAUD, **AUD.** adj. & s. m. & f. Ce

qui est court & raccourcy. Ainsi on appelle un *courtaud*, un cheval de moyenne taille à qui on a couppé la queue & les oreilles: un chien *courtaud*, celui à qui on a couppé la queue. On appelle un homme *courtaud*, qui est de petite taille & de grosse corpulence. C'est un grand deffaut à une femme d'estre *courtaude*.

COURTAUD, est aussi un instrument de Musique, & une espee de fagot ou baston raccourcy, qui sert de basse aux musettes. C'est un gros morceau de bois cylindrique, dont quelques-uns font de grands bourdons de Pelerins. Il est percé tout de son long par deux trous qui se communiquent; par lesquels le vent descend d'abord, & puis remonte, à cause qu'il est bouché par enbas. On appelle proverbialement *courtaud* de boutique un Artisan, un homme du peuple qui travaille en boutique: ce qui vient de ce qu'autrefois tous les gens considerables de la ville portoient des habits longs; il n'y avoit que le peuple & les Artisans qui fussent habillez de *court*: & on les appelle ainsi à cause que leurs habits étoient *courtauds*. On dit aussi, qu'on a estrillé quelqu'un en chien *courtaud*, qu'on l'a frotté en chien *courtaud*, pour dire, qu'il a été battu outrageusement.

COURTBASTON. Terme de Marine, qui se dit des courbes de charpenterie qui soustiennent les bouts des baux & des barrots.

COURTBOUILLON. s. m. Maniere de faire cuire certains poissons, comme les carpes, les saumons, les brochets: ce qui se fait avec du vin & des especes, après quoy on les sert à sec dans une serviette, où on les mange avec du vinaigre. On appelle *demycourtbouillon*, la même maniere de les apprester, mais on les sert avec un peu de la sauce où ils ont été cuits.

COURTEPINTÉ, est un terme de Finance.

COURTEPONTÉ. s. f. Grande couverture de lit qui traîne jusqu'à terre. Ce mot vient par corruption de *contrapointe*, du Latin *contra* & *punctum*, parce qu'autrefois ces couvertures étoient piquées. On appelle encore ceux qui les font, *Contrapointiers*.

COURTIBAUT. est un vieux mot qui signifioit autrefois une tunique, qui s'appelle encore de ce nom en Berry, & qui se trouve dans Rabelais & autres Auteurs. Ce mot, selon Nicod, vient de *curta sibena*, parce que ce fut un *Tebennus* d'Arcadie qui en fut l'inventeur. Menage le derive de *curtum tibiale*.

COURTIER, **IERE**, s. m. & f. On disoit autrefois *Couratier*, qui s'entremet pour faire faire des ventes, des prêts d'argent. Il y a des *Courtiers* établis en titre d'Office pour negocier les prêts qui se font sur la place du Change, qu'on nomme *Agents*. Voyez *Agents*.

Les *Courtiers* de chevaux de la marchandise par eau, sont des Officiers de ville établis pour la navigation, qui ont soin de visiter les chevaux pour le montage des coches & des bateaux, de biller les cordes & d'obliger les Voituriers à reparer ou depecer les bateaux qui ne sont pas en état de faire

voyage. Il y a d'autres *Courtiers* de chevaux qui se meslent de faire vendre des chevaux.

Les *Courtiers* de sel, sont des Officiers des Gabelles qui assistent au grenier, & fournissent les minots aux mesureurs, & les toiles & bannes pour mettre sous les minots.

Les *Courtiers* de lards & de graisses, sont des Officiers de ville établis pour descharger, empiler & visiter ces marchandises dans les places où elles se vendent, & qui sont responsables envers l'acheteur de la bonté de la marchandise, & envers le vendeur du paiement du prix.

Les *Jurez Courtiers* de vins sur les ports, sont des Officiers de ville dont la charge est de goûster les vins, pour connoître s'ils ne sont point chargés d'eau, ou d'autres mauvais remplages. Ils doivent advertir l'acheteur si le vaisseau ne contient pas la juste moison suivant la marque apposée par le Jaugeur.

Chaque Corps de Marchands a ses *Courtiers*, qui sont nommez par les Maîtres & Gardes. Il y en a aussi chez les Manufacturiers. Ce mot vient de *Corraterius*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. On les a appelés aussi *Curviores* & *Curiores*.

COURTIL. f. m. Petite cour de campagne qui n'est point fermée de murs, mais seulement de hayes, de fagotage, ou de fossés. On le dit aussi des basses cours, où on fait le ménage de la campagne. On le dit aussi en quelques lieux des jardins. Ce mot vient de *cortile* Latin, diminutif de *cortis*. Menage.

COURTINE. f. f. Terme de Fortification. C'est la partie de la muraille ou du rempart qui est entre deux bastions. Quand l'ennemy attaque les dehors, il faut faire grand feu sur la *courtine*, c'est à dire, tirer par toute l'étendue de la *courtine*. Du Cange derive ce mot du Latin *cortina*, quasi *minor cortis*, ou petite cour de paysan entourée de murs : & il dit que par imitation on a ainsi appelé les murs & parapets des villes, qui les enferment comme des cours. Il dit aussi que les *courtines* ou rideaux du lit, & les voiles qui enferment les autels, ont pris leur nom de la même origine : & il assure qu'on a appelé *cortis*, la tente du Prince ou du General d'armée ; & que les gens qui la gardoient ont été appelés *Cortinarii*, *Cortelini* & *Cortisani*, d'où on a fait le mot de *Courtisani*.

On appelle aussi le feu de la *courtine*, la ligne de deffense qui commence à une partie de la *courtine*, lors que cette partie qui va jusqu'au flanc sert aussi de flanc pour deffendre la place du bastion opposé.

COURTINE, signifie aussi des rideaux de lit ; mais en ce sens il est vieux. On le dit seulement à l'Eglise des rideaux qui sont des deux costez de l'autel.

COURTINE, en termes de Marine, est un filet qui se rend sur les sables que la mer couvre & découvre par son flux & reflux. Il est fort en usage sur les costes de Normandie.

COURT-JOINTE. f. m. Terme de Manege. C'est le nom qu'on donne au cheval qui a le par-

ron court, qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne. Les chevaux *court-jointez*, fatiguent mieux que les long-jointez, mais ils ne manient pas si bien.

En Fauconnerie on appelle Oiseau *court jointé*, quand les jambes sont de mediocre longueur.

COURTISAN. f. m. Homme qui hante la Cour, qui est à la suite du Roy. Ce Seigneur est un sage *Courtisan*, un habile, un rusé *Courtisan*. Les *Courtisani* ne doivent pas dire tout ce qu'ils pensent.

COURTISAN, se dit aussi de ceux qui rendent des respects, ou des assiduités à de Grands Seigneurs, pour en obtenir quelque avantage. Ceux qui ont bien des emplois à donner, à procurer, ne manquent point d'avoir beaucoup de *courtisani*.

On nomme aussi *courtisani*, les amants des Dames, ceux qui leur content des fleurettes. Cette femme riche a beau estre laide, elle ne manque point de *courtisani* qui la veulent espouser.

COURTISANE. f. f. Terme un peu honneste pour nommer une personne entretenue qui gagne la vie à faire l'amour. Lais estoit une fameuse *Courtisane*, qui demandoit dix mille escus à ceux qui vouloient passer une nuit avec elle.

COURTISER. v. act. Flatter quelqu'un pour en tirer du profit, cageoller les Dames pour leur faire l'amour. Il y a long-temps que ce jeune homme *courtise* cette veuve, il est tantost temps qu'il l'espouse. Il cageolle, il courtise ce vieillard, pour estre mis dans son testament. Pasquier remarque que le premier qui s'est servy de ce mot est Olivier Maigny.

On dit aussi, qu'un homme *courtise* les Muses, les neuf Sœurs, pour dire, qu'il aime à faire des vers, qu'il est Poète déclaré.

COURTOIS, oise. adj. Qui a de la civilité, des manieres honnestes & agreables, qui fait un accueil doux & gracieux à tout le monde. La marque d'un honneste homme c'est d'estre *courtois*. Un brave Cavalier est *courtois* aux Dames.

COURTOISEMENT. adv. D'une maniere courtoise & civile. Ce Prince l'a receu fort *courtoisement*, luy a parlé fort *courtoisement*.

COURTOISIE. f. f. Civilité, gracieux accueil. Les Grands gagnent le cœur de tous leurs sujets par la *courtoisie*, par la douceur de l'accueil qu'ils font à leurs inferieurs.

COURTOISIE, signifie aussi un bon office, un plaisir qu'on rend volontairement à quelqu'un sans y estre obligé. Je tiens cette faveur de la *courtoisie* d'un tel. J'attens ce plaisir de vostre *courtoisie*, de vostre humeur obligeante.

COURTOISIE, est aussi un terme honneste pour demander des faveurs aux Dames. Cet amant s'est rendu bien tost familier, il luy a demandé la *courtoisie*, il l'a priée de la *courtoisie*.

COURVETTE. f. f. Terme de Marine, est une espee de barque longue qui n'a qu'un mast & un petit trinquet, & qui va à voiles & à rames. Il y en a d'ordinaire à la suite d'une armée navale pour aller à la découverte, & pour porter des nouvelles.

COUSIN, *INE.* subst. masc. & fem. Terme relatif & de parenté, qui se dit de ceux qui sont issus de deux freres, ou de deux sœurs. Dans la premiere generation, ils s'appellent *cousins germains*; en la seconde, *issus* ou *remués de germains*; en la troisieme on les appelle *cousins au troisieme & au quatrieme degre*. Ce mot vient de *consanguineus*. Nicod. Mais Menage le derive de *congenius*, ou *congenens*, comme qui diroit *ex eodem genere*.

COUSIN PATERNEL, se dit des *cousins* qui sont issus des parents du costé du pere; *Cousin maternel*, de ceux qui sont issus du costé de la mere.

COUSIN, est aussi un terme d'honneur que les Rois donnent aux Cardinaux, aux Princes de leur Sang, à des Princes étrangers, & aux principales personnes de leurs Estats qu'ils veulent honorer. Le Roy traite les Ducs & Pairs, les Mareschaux de France de *Cousins*.

COUSIN, est encore un nom que se donnent les particuliers en témoignage d'amitié. Si vous faites cela, nous ne serons pas *cousins*, c'est à dire, nous ne serons pas amis. Ces deux hommes ne vont jamais l'un sans l'autre, ils sont grands *cousins*.

COUSIN, se dit aussi des escornifleurs de campagne, qui sous pretexte de parenté ou d'amitié vont manger chez les Gentilshommes du voisinage. Plusieurs sont obligés de vendre, de quitter leurs terres, parce qu'ils sont mangés de *cousins*.

COUSIN. subst. masc. signifie un chanteau long qu'on faisoit cy devant quand on rendoit le pain benit, pour en envoyer des parts aux parents & aux amis, parce que le chanteau de l'Eglise ne suffisoit pas, & n'estoit pas si bien estoffé, ni si delicat. On faisoit honneur à ses amis en leur envoyant du *cousin*.

COUSIN, est aussi un petit insecte volant qui pique avec grande douleur & importunité. Les *cousins* & les mouches ont six grandes jambes, n'ont point de cou, & ont une trompe qu'ils allongent & retirent, par le moyen de laquelle ils succent le sang des animaux, & les autres liqueurs dont ils se nourrissent. En Amerique on est tellement affligé de *cousins*, qu'on ne sauroit dormir à l'air, ni avoir aucune partie du corps decouverte. Pour s'en deffendre, il faut mettre du papier sous ses bas, car leur aiguillon ne le peut percer. Pour les faire sortir d'une chambre, il faut mettre une lumiere au dehors, ils y accourent, & puis on ferme promptement toutes les fenestres. Menage derive ce mot de *culicinus*, formé de *culex*.

COUSIN, se dit proverbialement en ces phrases. Tous Gentilshommes sont *cousins*, & tous vilains compères. On appelle du mauvais vin dans un logis, du *chasse cousin*.

COUSINAGE. subst. masc. Parenté, assemblée de cousins. Cet homme vous traite de *cousin*, dites moy de quel costé vient ce *cousinage*. Pour les nocces des petites gens on assemble tout le *cousinage*.

COUSINER. verb. neut. S'appeller cousins, s'aller visiter comme cousins, ou amis. Un tel

cousine avec un tel. Cet Hoberneau ne vit que d'aller *consiner* deçà & delà.

COUSSIN. *f. m.* Espece d'oreiller ou de carreau qu'on emplit de plume, de bourre, ou autre matiere molle, pour estre assis ou couché plus doucement. Ce mot vient de l'Allemand *kussen*, ou *kussin*, signifiant la même chose.

On le dit proprement de ce qu'on met sur les sieges de carrosse. Ils sont de cuir remplis de plume, & couverts par dessus de la même estoffe dont le carrosse est garny.

On appelle aussi un *cousin* pour couvrir la poste, ou *cousinet*, une espece de petit matelas piqué & mollet qu'on met sur une selle; & pareillement celui qu'on attache derriere la selle du cheval pour porter une valise, ou sur le garrot ou poitrail des chevaux de carrosse pour empêcher que le harnois ne les blesse.

COUSSINET. *f. m.* diminutif. Petit coussin. On met des *cousinets* pleins de choses odoriferantes sur les lits par ornement. On portoit autrefois des *cousinets* sous la bandouliere à l'endroit où on porte le mousquet. Les Doreurs ont aussi des *cousinets* pour tailler leur or, & les Graveurs pour soutenir les planches qu'ils gravent.

En Architecture on appelle *cousinet*, l'ornement du chapiteau Ionique entre l'ove & l'abaque, qui sert à fermer les volutes. C'est aussi un nom qu'on donne à l'imposte.

On dit figurément, Jeter son *cousinet* sur quelque chose, pour dire, Avoir envie de l'acheter, ou de l'obtenir, parce qu'elle accomode fort.

COUST. *f. m.* Prix de la chose qu'on achete, ou ce qu'on est obligé de despenser pour l'acquiescir, pour la construire, ou pour l'entretenir. Les bastiments sont de grand *coust*. L'artillerie, les équipages de mer sont de grand *coust* à l'Estat. Ce mot est vieux dans la Langue, & y est passé tout pur du Celtique ou Bas-Breton, où il signifie la même chose.

On dit en termes de Palais, Rembourser les frais & loyaux *cousts*, pour dire, ce qu'il a legitiment coûté à acheter une chose comme en matiere d'heritage, c'est outre le prix, les lods & ventes, les frais du contract, le payement des charges, &c. On dit en ce sens, Le *coust* en fait perdre le goust, pour dire, qu'il se faut passer d'une chose, quand elle est trop chere, quand on n'a pas le moyen de l'acheter.

COUSTANT. *adj. m.* se dit en cette phrase: Il faut acheter les choses au prix *coustant*, c'est à dire, au prix ordinaire, & ne les point encherir par une folle passion.

COUSTER. *v. act.* Valoir certain prix. Le bled est ramerdé, il ne *couste* plus que tant. Il en faut avoir, quoy qu'il *couste*. Ce mot vient de *constare*. Nicod.

COUSTIER, signifie aussi, Obliger à grande despense. Les procès l'ont ruiné, ils luy ont *cousté* tout son bien. L'exercice de la Paume *couste* beaucoup. Un équipage *couste* bien à entretenir à Paris.

COUSTER, se dit aussi figurément en choses.

morales & spirituelles. Cette perte luy a bien *coûté* des larmes, des soupirs. La science *coûte* beaucoup de veilles, de sueurs, de travaux à acquérir. Cet homme n'a pas le genie facile, les vers luy *coûtent* beaucoup. Une parole lâchée mal à propos *coûte* quelquefois la vie. Pour punition de sa faute, il ne luy en a *coûté* qu'un mois de prison.

C O U S T E R, signifie aussi, Faire une chose à regret, avec repugnance. Quand il faut qu'un honneste homme fasse des soumissions, flatte les Grands, tout luy *coûte*. Quand il faut servir les amis, rien ne luy *coûte*. On dit aussi d'un prodigue, que l'argent ne luy *coûte* rien, qu'il ne sçait pas ce qu'il a *coûté* à gagner. On dit aussi en amour,

Tout est doux, & rien ne *coûte*
Pour un cœur qui sçait aimer.

On le dit aussi des autres choses dont on est mauvais menager. Ce Capitaine expose trop ses soldats, la vie des hommes ne luy *coûte* gueres. La peine des pauvres gens, de ses valets ne luy *coûte* rien.

C O U S T I E R E S. Terme de Marine, qui se dit des gros cordages qui soutiennent les mâts d'une galere, & qui luy servent de haubans.

C O U S T I L L A D E. f. f. est une playe ou balafre faite par une dague, ou long poignard, qu'on appelloit autrefois *coustille*, aussi nommée, parce qu'on les portoit sur le costé; ou de *coustel*, qui signiïoit autrefois *couteau*: & on appelloit *Coustilliers*, ceux qui portoient la *coustille* d'un homme d'arme, & qui se tenoient près de luy, comme remarque Fauchet. On dit encore des assassins & bretteurs, qu'ils ont donné plusieurs *coustillades* à quelqu'un, quand ils luy ont fait plusieurs blessures, sur tout au visage.

C O U S T U M E. f. f. Train de vie; ou d'actions ordinaires, qui étant plusieurs fois repetées, donnent une habitude ou facilité de les faire quand on veut. La *coustume* rend toutes choses faciles. Le Sage qui veut estre long-temps en santé, doit vivre comme il a de *coustume*, ne faire point d'excès. Ce mot est derivé à *consuetudine*, par contraction. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *custuma*, *custumarius*, & *custumare*.

C O U S T U M E, se dit aussi des choses qui se font ordinairement & naturellement, même par les animaux & par les corps inanimez. On dit que les éléphants ont *coustume* de saluer tous les matins le Soleil. A Paris le Soleil a *coustume* de se lever en esté à quatre heures, en hiver à huit. Les arbres ont *coustume* de pousser au printemps. Les rossignols ont *coustume* de chanter au mois de May.

C O U S T U M E, se dit aussi des mœurs, des ceremonies, des façons de vivre des peuples qui sont tournées en habitude, & qui ont passé en usage ou en force de loy. Les Relations des Voyageurs nous apprennent d'estranges *coustumes* des peuples éloignez. Ils sont preoccupez de la bonté de leurs *coustumes*, comme nous des nôtres. On dit en ce sens, qu'une fois n'est pas *coustume*. Il

n'en faut pas faire mestier, *coustume*. Il ne faut pas laisser perdre les bonnes *coustumes*.

C O U S T U M E, presque en ce sens, se dit des choses qui étoient d'abord volontaires, & qui sont devenues nécessaires par l'usage. Les estreintes sont passées en *coustume*. Les presents qu'on fait aux nouveaux mariez, que font les Officiers à leur reception en des charges, sont deus, parce qu'ils sont passés en *coustume*.

C O U S T U M E, se dit aussi d'un droit qu'on paye ordinairement comme une espece de peage aux passages des villes, & le plus souvent à l'entrée des Baillages & Vicomtez pour l'entretien des ponts & passages, dont on ne connoist point l'origine ni l'établissement. On met un morceau de bois tourné & attaché au bout d'une perche, pour signal aux Voituriers qu'il faut payer ce droit; & on l'appelle *billot*, ou *billette*: sur quoy on a fait ces vers:

Ce billot suspendu qui a l'air se consume,
Advertit le Marchand d'acquiescer la *coustume*.

On appelle en quelques lieux *petite coustume*, le payement d'un denier pour bœuf; & la *grande coustume*, celui de quatre deniers. Les Ecclesiastiques appellerent autrefois *lonables coustumes*, les droits que le Clergé levoit sur les gens d'Eglise, comme decimes, annates, depotes, proficiats, &c. contre lesquels Pasquier a fait de fortes invectives. On a appelé *coustumes Episcopales*, certains deniers ou tributs qu'ils faisoient payer à Pasques.

C O U S T U M E, a signifié aussi autrefois un revenu annuel en bled, vin & autre chose payable au Seigneur qui avoit donné l'heritage à cette condition. Ainsi on disoit, Prendre un heritage à *coustumes*, pour dire, à certaines charges spécifiées, ou selon l'usage ordinaire des lieux. On a appelé aussi *droits de coustumes*, d'autres sortes de droits établis par les Seigneurs dans les marchez sur les denrées par l'usage & la *coustume* des lieux.

C O U S T U M E, signifie aussi le droit particulier ou municipal établi par l'usage en certaines Provinces, qui a force de loy depuis qu'il a été redigé par écrit. Les *Coustumes* generales de France sont comprises en deux Volumes. Guenois a fait un beau travail pour la conference des *Coustumes*. Dans le siecle passé on a envoyé des Commissaires pour reformer la plus part des *Coustumes*. Bartole dit que les *Coustumes* ont été introduites pour adjouster ou pour derogier au Droit commun; & partant il suppose qu'il est plus ancien. Il y a aussi des *Coustumes* locales, qui sont en usage dans des lieux ou Seigneuries particulieres. La *Coustume* de Normandie est appelée la *fixe Coustume*. La *Coustume* de Paris sert de regle pour toutes les autres *Coustumes*, quand elles n'ont point de dispositions contraires. Du Moëlin, Tournet ont commenté la *Coustume* de Paris; Buridan celle de Rheims; d'Argentré celle de Bretagne; l'Abbé & Ragueau celle de Berri; Chassané celle de Bourgogne, &c. On

appelle aussi un pays de *Costume*, par opposition au pays de *Droit écrit*, celui qui est regy par une *Costume* particulière. C'est un point de *Costume*, un article, une question de *Costume*.

On dit aussi, Suivant les us. & *costumes* du pays, les & *costumes* de la mer Voyez *Us*.

C O U S T U M E, se dit proverbialement en ces phrases. C'est la *coutume* de Lorrain, où le battu paye l'amende : ce qui se dit, quand un homme qui a sujet de se plaindre est encore condamné. Cet article ne se trouve point dans la *Costume* de Lorrain, mais bien dans un vieux Tiltre de l'an 1448. qui est une confirmation des privilèges de Lorrain faite par le Roy Philippes, où il est dit que quand quelqu'un des combattans en gage de bataille étoit vaincu, le pleige étoit obligé de payer cent douze sols d'amende ; ce qui ne se faisoit point dans tous les autres lieux en de semblables combats. C'est une remarque qu'a fait Pasquier. Mais d'autres adjoussent que cela avoit aussi lieu en d'autres endroits, comme on voit dans la vie des Evêques de Metz, en un temps où tous les différends se vuidoient en champ de bataille & à coups de main ; & alors les battus payoient l'amende. Mais quelques-uns disent que c'est la mauvaise intelligence de ce proverbe qui cause de l'estonnement ; car la loy voulant que ceux qui battent les autres soient punis, elle s'est expliquée en ces termes qui tiennent de l'apostrophe, Le bas tu ; paye l'amende.

C O U S T U M I E R, I E R E. adj. & subst. Qui a coutume de faire quelque chose. Il est *coutumier* de s'aller promener tous les matins. Les femmes sont *coutumières* de mentir, d'être avares.

C O U S T U M I E R, I E R E. adj. qui se dit quelquefois de ce qui est ordinaire, accoutumé. Cet homme est *coutumier* de faire une telle action. Corneille a dit dans le Polieucte :

Et mes yeux éclairez de plus vives lumières,
Ne trouvent plus en eux leurs grâces *coutumières*.

C O U S T U M I E R, signifie aussi, le Volume où sont contenues les *Costumes* d'une Province, ou le Recueil de toutes les *Costumes* de France, tant générales que locales, c'est à dire, des lieux particuliers, comme celles de Gisors, Andeli, Caen, Bayeux, Vernon, Langres, &c. Le Grand *Costumier* de Normandie a été d'abord imprimé & commenté par Guillaume Roullier d'Alençon en 1539.

On appelle aussi pays *Costumier*, le pays qui se regit par la *Costume*, par opposition au Pays de *Droit écrit*, qui se regit par le Droit Romain, comme le Languedoc, le Lyonnais, &c.

C O U S T U M I E R, a signifié aussi autrefois les sujets d'un Seigneur féodal non nobles. Ainsi on a appelé personne *coutumière*, vilain *coutumier*, homme, femme & fille *coutumière*, sujets estagers & *coutumiers*, ceux qu'on a voulu nommer roturiers : & on appelloit bourse *coutumière*, l'achat que faisoit un roturier d'un héritage noble ou non ; amendes *coutumières*, les amendes

taxées par la *Costume*, ou arbitraires : & on disoit, Partager un héritage *coutumièrement*, par opposition à un partage qui se faisoit noblement ; ce qui est fort fréquent dans les *Costumes* de France.

On appelle aussi *coutumiers* & *coutumes*, les usages & les usages de bois, pascages ou pascages.

C O U S U, u e. adj. & participe du verbe *condre*. Ce qui est attaché à un autre avec du filer. Voilà un habit, des gands, des foulards *coufus* bien proprement. Ce mot vient du Latin *confusus*, de *confuso*.

C O U S U, signifie aussi, Maigre, descharné. Cet homme a le visage *coufu*, pour dire, qu'il n'a point de chair aux joues, qu'il a le visage menu, pointu par le bas. On dit aussi d'un cheval, qu'il a les flancs *coufus*, pour dire, qu'il est maigre & efflanqué.

C O U S U, signifie encore, Cicatrisé, rempli de coutures sur la peau, qui marquent des vestiges de playes ou d'ulcères guéris il y a long temps.

On dit en termes de Manege, qu'un homme est *coufu* dans la selle, pour dire, qu'il est ferme à cheval, qu'il n'en branle pas, qu'il semble y estre attaché.

C O U S U, ou *Chef coufu*, se dit en termes de Blason. Voyez *Condre*.

C O U S U, se dit aussi en ces phrases. On appelle un homme tout *coufu* de pistoles, celui qui en a beaucoup, par allusion à la manière des avares, qui cousent leur argent dans leurs ceintures, dans leurs habits, pour le mieux cacher & garder. On appelle des finesses *coufues* de fil blanc, celles qui sont grossières & aisées à découvrir. On appelle aussi bouche *coufue*, une bouche discrète qui ne découvre point le secret qu'on luy a recommandé de garder.

C O U T E A U. f. m. Utensile servant à la table, fait d'un fer acéré tranchant du côté qui sert à couper le pain, les viandes. Cette viande est tendre au *couteau*. Ce fruit est meur, il est doux au *couteau*. On est servi dans le cabaret au tac tac du *couteau*. Ce mot vient de *cultellus*. Nicod.

Il y a plusieurs sortes de *couteaux* : un *couteau* de poche, qui a sa gaine : un *couteau* pliant à une jambette : *couteau* de cuisine, de Boucher, pour couper la grosse viande. Les *couteaux* pointus qu'on nomme *bayonnettes* sont défendus. En Italie on ne se sert que de *couteaux* arrondis par le bout. On appelloit les sacrés *couteaux* chez les Payens, ceux qui leur servoient à égorger des victimes.

Frappe, je tends le sein à tes sacrés *couteaux*,

dans le Temple de la Mort, de Habert.

C O U T E A U D E P I E D, est un outil de Cordonnier servant à couper le cuir, qui est tranchant & arrondi en demy-cercle, & dont le manche est fait en poignée.

Les Juifs font la circoncision de leurs enfants avec un *couteau* de pierre. On fait aussi des *couteaux* d'ivoire, dont les Secrétaires se servent pour plier plus proprement leurs lettres.

Dans le Manege on appelle le *couteau de chaleur*, un morceau de saulx avec lequel on abat la sueur des chevaux, en le coulant doucement sur leur poil.

COUTEAU DE FEU, est un instrument de Mareschal en forme de *conteau* fait de fer, ou de cuivre. Il est long d'un pied, épais par le dos, & mince de l'autre côté. Un le fait chauffer dans la forge, & il sert à donner le feu aux parties malades des chevaux qui en ont besoin.

COUTEAU, signifie aussi une petite épée propre à porter par la ville. Ils se sont battus avec armes inégales, l'un avoit une brette, l'autre n'avoit qu'un *conteau*. On dit qu'un homme est un *conteau* de Tripiere, quand il dit du bien & du mal de la même personne, qu'il flatte les deux partis contraires.

COUTEAU DE CHASSE, est celui que portent des Chasseurs pour couper des branches.

COUTEAU, se dit figurément en choses morales, d'une violence, d'une grande affliction. Il luy a mis le *conteau* à la gorge pour luy faire signer cette transaction. La nouvelle qu'il a apprise luy a mis le *conteau* dans le cœur, c'a été un coup de *conteau* pour luy. On dit aussi, que des gens aiguënt leurs *conteneux*, pour dire, qu'ils se preparent à se battre, à se quereller, à disputer; & qu'ils vont jouer des *conteneux*, pour dire, qu'ils sont prêts d'en venir aux mains.

On dit aussi au jeu de cartes, quand un homme a voulu couper une carte, & qu'un suivant a coupé aussi au dessus de luy, que son *conteau* n'étoit pas assez fort.

On dit aussi, que les hommes sont aux épées & aux *conteneux*, ou à *conteneux* tirés, pour dire, qu'ils sont ennemis jurés, qu'ils sont prêts à se battre, à se nuire l'un à l'autre. On dit au contraire, Mettre *conteneux* sur table, pour dire, Se preparer à faire grand' chere. On dit encore d'une piece de drap dans laquelle on a taillé un habit, & qu'on a entamée, qu'on a mis le *conteau* dedans.

COUTELAS. f. m. Espée de fin acier fort tranchante, large & courte. On tranche la teste en France avec un *contelas*.

COUTELAS, en termes de Marine, se dit des petites voiles qu'on attache de beau temps à côté des grandes, qu'on appelle autrement *bonnettes enesny*.

COUTELERIE. f. f. L'art de faire des couteaux, & le lieu où on les vend. Les Artisans de Moulins sont fort experts en *coutellerie*. Il se fait un grand debit de *coutellerie*. à Chastelleraud.

COUTELIER. f. m. Celui qui fait ou qui vend des couteaux. Sa femme est appelée *Conteliere*.

COUTELIERE. f. f. Estuy où on met plusieurs couteaux. Si j'achete les couteaux, je veux qu'on me donne aussi la *conteliere*.

COUTIL. f. m. Toile faite de fil fort deliée, & fort pressée, qui sert à faire des tentes, à enfermer de la plume pour faire des lits, des traversins, & des oreillers, parce qu'elle est extrêmement forte & serrée. Les *coutils* doivent être faits de bon fil de chanvre & sans estoupe. Ils sont marquez à huit, neuf & dix rais, qui ont leurs

longueurs & largeurs ordonnées par les statuts des Tapissiers, selon les villes où on les fabrique. Quelques-uns derivent ce mot de *culitra*.

On appelle *coutils de brin*, ou *grain grossier*, les gros *coutils* dont on se sert pour garnir les chaises & autres meubles.

COUTIER. f. m. Celui qui fait des coutils. Les Maistres Tapissiers prennent dans leurs lettres & statuts la qualité de Contrepointiers neutrez & *Contiers*.

COUTRE. f. m. Grosse plaque de fer tranchante attachée à un des côtés de la charruë pour fendre & verser la terre. Il differe du soc, qui est une autre grosse piece de fer pointu qui commence l'ouverture de la terre. Les Poëtes Bucoliques se servent souvent de cette épithete, Les *contres* tranchants. Ce mot vient de *culser* Latin, Nicod; ou de *culsellus*, selon d'autres.

COUTURE. f. f. Union de deux choses qui se peuvent joindre, attacher ensemble avec du fil, de la soye, &c. Quand on veut qu'une chose tienne bien, il faut y faire une double *couture*. Rabattre la *couture*, c'est, Coudre une seconde fois en rabattant les bords d'une chose cousue les uns sur les autres. On appelle des draps sans *couture*, ceux qui sont faits d'un seul lé de toile qui est fort large. La robe de Nostre Seigneur étoit sans *couture*, & ne put être divisée.

COUTURE, signifie aussi la cicatrice, la marque que laissent sur la peau les playes & les ulcères qui ont été autrefois gueris. Cette fille a eu la petite verole, il luy est resté plusieurs *coutures* sur le visage. Cet officier a receu plusieurs blessures à l'armée, il en voit encore les *coutures*.

COUTURE, se dit aussi de l'art de coudre, & de la delicateste du travail. On a mis cette fille chez une Maistresse pour apprendre la *couture*. La *couture* des gands d'Angleterre est plus propre que celle de France.

COUTURE, se dit aussi de quelques lieux particuliers, abusivement, au lieu de *cousture*. La *Couture* Ste. Catherine à Paris. L'Abbaye de la *Couture* au Mans. En ce sens il vient de *cultura*, qui a signifié un *champ cultivé*.

On dit figurément, qu'une armée a été deffaitte à platte *couture*, pour dire, entièrement & sans ressource.

COUTURIER, IERE, f. Tailleur de village, ou celui qui travaille dans les villes, & qui n'est point Maître, mais qui racoustre des habits pour des Frippiers, ou des pauvres gens. On appelle aussi *Couturiers*, des femmes qui font les robes des enfans, & qui vont travailler à journée dans les maisons.

COUVEE. f. f. L'Assemblage des œufs qu'une poule couve en même temps. Malphigi sçavant Boulonnois a eu la curiosité de casser plusieurs fois tous les œufs d'une *couvée* à demie-heure l'un de l'autre, & de voir avec un microscoppe tous les changements qui s'y faisoient jusqu'à ce que le poullet fust esclos: il en a donné au public les figures fort bien gravées.

COUVÉE, signifie figurément une mauvaise engeance. Tous les enfans de ce coquin sont des filoux, ou des garces, toute la *couvée* n'en vaut rien.

COUVÉEUSE f. f. Poule qui couve, qu'on garde dans une métairie pour couver.

COUVENT. f. m. On disoit autrefois *Convent*, comme on le prononce encore dans ses dérivés. Monastère de Religieux de l'un ou de l'autre sexe. L'Ordre de Saint Benoît est composé d'un très-grand nombre de *Convents*, de Maisons Religieuses. Ce mot vient du Latin *conventus*, de *convenio*.

COUVENT, signifie aussi le Cors ou la Communauté des Religieux, ou Religieuses qui habitent ces Maisons. Tout le *Convent* a été assemblé capitulairement au son de la cloche. Les procès s'intèrenent au nom des Religieux, Prieur & *Convent*. Entrer au *Convent*, Sortir du *Convent*, c'est, Prendre ou quitter l'habit du *Convent*.

On dit en menaçant une fille desobéissante, qu'on la mettra dans le cul d'un *Convent*, pour dire, qu'on la fera Religieuse malgré elle ; qu'il faut qu'elle épouse le party qu'on lui propose, ou un *Convent*.

COUVER. v. act. qui ne se dit que des femelles des oiseaux, qui se tiennent sur leurs œufs pour les échauffer, jusqu'à ce qu'elles en voient éclore les petits. Les pigeons *couvent* plusieurs fois l'année. C'est une erreur populaire de croire que les tortues *couvent* des œufs ; elles couvrent seulement leurs œufs de sable, & le Soleil par sa chaleur les fait éclore. Ce mot vient de *cubare*. Nicod Du Cange dit aussi qu'il vient de *cubare ova*.

On dit par comparaison, *Couver* des yeux, quand on regarde attentivement une personne pour qui on a de la tendresse, ou de la jalousie, lors qu'on ne leve pas les yeux de dessus elle. C'est une femme qui aime tellement son mary, sa fille, qu'elle les *couve* des yeux.

COUVER, se dit aussi des femmes du menu peuple qui étant assises en un lieu froid, mettent un chauderon de feu sous leurs cottes, pour se tenir plus chaudement.

COUVER, se dit encore des choses qui sont cachées quelque temps, & qui sortent avec éclat. Le feu à long-temps *couvé* sous la cendre, & puis l'incendie a recommencé. Cet homme a des lassitudes, des degouts, il *couve* quelque maladie. La petite verolle *couve* assez long-temps, avant que de paroître.

COUVER, en ce sens, se dit figurément des choses morales & spirituelles. On croyoit son amour éteint, il a long-temps *couvé* dans son cœur sans paroître. Les manières dont ces Princes agissent font croire qu'ils *couvent* quelque grande guerre dans leur ame. Cette ligue, cette conspiration a *couvé* long-temps avant que d'éclater.

COUVERCLE. f. m. Ce qui sert pour couvrir, pour fermer quelque vaisseau. Le *couvercle* d'une boîte, d'un coffre, d'un cuvier, d'une aiguière. Dalibray a dit plaisamment dans la Métamorphose de Monmort en marmite ;

Le cou de son pourpoint s'élargit en grand cercle, son chapeau de Docteur s'applatit en *couvercle*.

Ce mot vient du Latin *cooperculum*.

COUVERT. f. m. Abry, lieu à l'ombre. Il y a bien du *couvert* dans cette maison, un beau *couvert* d'arbres. Ce mot vient du Latin *coopertus*.

COUVERT, signifie aussi, Logement où on est à l'abry des injures du temps. Ce Religieux a été demander le *couvert* pour une nuit en ce château. Il y a des valets qui n'ont que le *couvert*, que la retraite dans une maison.

COUVERT, signifie aussi la nappe, la couverture de la table, & encore plus particulièrement ce qui sert à chacun des conviez, comme l'assiette, la serviette, la cuiller, le couteau, & la fourchette. On a mis le *couvert* dans cette sale. Ce Seigneur tient une table réglée de douze *couvert*s. Il faut apporter un *couvert* pour ce survenant.

COUVERT, signifie encore, l'enveloppe d'un paquet de lettres pour écrire plus seurement, on met les lettres sous le *couvert* d'un Magistrat, d'un homme qualifié. On met un double *couvert* à des lettres pour déguiser l'adresse.

COUVERT, signifie aussi le toit d'un bâtiment. Le *couvert* de cette maison a coûté tant. Le *couvert* de la Foire St. Germain est le plus grand *couvert* de l'Europe. En ce sens on dit à l'adjectif, qu'un propriétaire est obligé de tenir son locataire clos & *couvert*.

COUVERT, ERTE. adj. Ce qu'on ne voit pas, qui est caché par un autre corps. Le Ciel est *couvert* de nuages. Une carte *couverte* est celle sur laquelle on a jeté un autre carte. Le feu est *couvert*, tout le monde est couché. Les semences ne fructifient point qu'elles ne soient *couvertes* de terre. On dit en ce sens, qu'un pays est *couvert*, quand il est rempli de bois, lors qu'il a beaucoup d'abry. Il est dangereux de passer par les Ardennes, c'est un pays trop *couvert*.

COUVERT, se dit aussi des habits, des choses qu'on met sur soy, soit pour cacher sa nudité, soit pour se tenir chaudement. Les Sçavants sont d'ordinaire déchirez & mal *couverts*. Cet homme a des Laquais aussi bien *couverts* que des Gentilshommes. Il faut marcher bien *couvert*, bien vestu pendant le froid, de peur de rhume. Les Advocats plaident *couverts*, ayant le bonnet sur la teste.

COUVERT, se dit aussi hyperboliquement des choses qui sont en quantité, en abondance sur une autre. Il avoit un habit tout *couvert* de broderies. Cette mariée étoit toute *couverte* de pierres. Le corps de Job étoit tout *couvert* d'ulcères.

COUVERT, se dit aussi des teintures fortes & foncées qui tirent sur l'obscur. Ce bleu est un peu trop *couvert*, n'est pas assez clair. Le vin de Brie est trop *couvert*, est trop rouge.

COUVERT, en termes de Guerre, signifie, Défendu, lieu où on est en sécurité. Ce bastion est *couvert* d'un ouvrage à corne. Ce camp est *couvert* d'un marais & d'un bois. Ce rempart est

couvert

couvert d'un parapet. On appelle par excellence le corridor, le *chemin couvert*, parce qu'il a pour parapet le glacis de l'esplanade. La frontière est *couverte* par des fortes places.

COUVERT, en termes de Palais se dit des choses contre lesquelles on a de bonnes defenses. Cette demande est *couverte* par un compte, par une longue prescription.

COUVERT, se dit figurément en choses morales. C'est un scelerat qui est fort *couvert* de crimes, qui est noté en Justice, *couvert* d'infamie. Il y a une inimitié *couverte*, c'est à dire cachée, entre ces deux hommes.

On appelle aussi un homme *couvert*. Celui qui n'est pas communicatif. Les gens qui negotient doivent estre *couverts*, ne decouvrir pas leurs sentimens. Ce Seigneur pendant les troubles s'est tenu clos & *couvert* dans son chasteau, n'a point pris de party.

En termes de Blason on appelle *couvert*, un chasteau ou une tour representez avec un comble.

COUVERT, se dit encore figurément en ces phrases. Parler en paroles *couvertes*, pour dire, Se faire entendre à demy-mot, sans expliquer la chose nettement : & on appelle mots *couverts*, des paroles honnestes qui en font entendre d'obscenes.

COUVERT, adjectif. Caché, à l'abry, en secret. Cet homme a gagné du bien, il est à *couvert* de la nécessité. Il s'est retiré dans un Monastere, pour estre à *couvert* de l'orage. Il a mis à *couvert* tout son bien sous des noms empruntez, pour dire, il l'a caché, il l'a mis en secret. Il y a des villes où on marche toujours à *couvert*, où on ne craint point la pluye. Cette riviere met le camp à *couvert* des ennemis. Cette éminence le met à *couvert* de leur canon. Cette piece nous met à *couvert* de tous procès. On l'a obligé d'espouser la fille qu'il avoit abusée, pour mettre son honneur à *couvert*. On dit aussi d'un homme qu'on a mis en prison, qu'on l'a mis à *couvert*.

COUVERTE. f. f. Terme de Marine du Levant, qui signifie, Pont ou tillac. On dit qu'un vaisseau porte *couverte* quand il est ponté.

COUVERTEMENT. adv. D'une maniere couverte, secrette, cachée. Il luy a fait ce reproche *couvertement*, en paroles couvertes, & à demy-mot. Cet Agent negotie fort *couvertement*.

On dit proverbialement, Servir un homme à plats *couverts*, pour dire, luy faire mystere de quelque chose, luy cacher une partie du secret d'une affaire, luy faire une demie ou une fausse confidence.

COUVERTURE. f. f. Quelques-uns disent *couverte*. Piece d'estoffe qui sert à couvrir. Une *couverture* de lit. Il y a des *couvertures* à poil, d'autres à ploc. Des *couvertures* piquées. Il n'a pour toute *couverture* que sa courtépoince. On appelle aussi *couverture*, une piece de laine dont on enveloppe des enfans au maillot, ou que les paysans mettent sur leur teste en guise de cappe pour se garantir de la pluye. On dit aussi, Faire la *couverture*, quand on dispose le lit en estat de s'y coucher. Ce mot vient de *coopertura*.

Tom. I.

On appelle *couverture*, les pieces d'estoffe qu'on met sur les mulets, non pas tant pour les garantir de la pluye, que par ornement, pour monstrer à qui ils appartiennent par les escussions & broderies qu'on y met dessus. On en fait aussi de parade dans les entrées & les grandes ceremonies. Plusieurs Grands Seigneurs tapissent leurs chambres des *couvertures* de leurs mulets. Quelques-uns appellent aussi *couvertures*, l'estoffe, la tapisserie qui sert à couvrir des chaises, & autres meubles. D'autres les appellent des *couverseaux*.

COUVERTURE, se dit aussi de ce qui se met sur les Livres. quand on les relie. Une *couverture* de veau, de marroquin, de parchemin, de papier marbré. Cet homme ne connoist les Livres que par la *couverture*. Une fausse *couverture*, c'est une piece de basane ou de parchemin qu'on met dessus la vraie *couverture* pour la conserver.

Les Serruriers appellent *couverture* de la serrure, la piece de fer qui en couvre les gardes : ce qu'on nomme aussi *fersec*.

COUVERTURE, signifie aussi le toit des maisons, ce qui sert à les couvrir. Une *couverture* d'ardoise, de tuille, de plomb, de bardeau, de chaume. Les *couvertures* d'Orient sont routes en platteformes. Les *couvertures* à la mansarde sont des toits dont la charpente est brisée, qui fait un angle, ou deux faces de chaque costé. On affecte dans les bastiments modernes d'empêcher qu'on ne voye la *couverture*.

On dit aussi d'un parapet, d'une colline, qu'ils servent de *couverture* à un logement, à un camp, pour dire, qu'ils les mettent à couvert des ennemis, qu'ils servent de defenses.

COUVERTURE, se dit figurément en choses morales, & signifie un beau pretexte pour couvrir, pour desguiser un dessein, pour excuser une faute. La devotion sert de *couvertures* aux hypocrites pour faire bien des meschancetez. Un mary sert de *couverture* à une femme adultere. On dit qu'on a mis un homme dans la *couverture*, pour dire, qu'on l'a bien berné, & qu'on s'est bien moqué de luy.

COUVERTURIER. f. m. Marchand ou Artisan qui vend ou qui fait des couvertures.

COUVIS. f. m. Oeuf gâté, qui est à demy couvé par la poule, ou par la chaleur du Soleil. Sancho Pança fut traité avec une aumelette d'œufs *couvis*.

COUVRECHEF. f. m. Coëffure dont les femmes de village se servent en plusieurs endroits. Il est fait d'un morceau de toile empesée, & tortillée, dont elles entourent leur teste.

COUVREFEU. f. m. Instrument à couvrir le feu.

Il signifie aussi le signal de retraite qu'on donne dans les villes de guerre pour se coucher, pour advertir qu'on ne sort plus. Par une ordonnance de Philippe de Valois, il paroist qu'on sonnoit le *couvrefer* au soir & au point du jour ; & qu'à Laon on fit pendre la cloche du beffroy pour punir les habitans d'une sedition qui y étoit arrivée. On tient que c'a été Guillaume le Bastard Roy

O o o o

d'Angleterre qui a introduit premierement l'usage du *couvrefeu*. Pasquier dit qu'on appelloit autrefois le *couvrefeu*, ou *couvfeu*, & par corruption *carfeu*, ou selon d'autres, *garfeu*, pour advertir de se mettre à couvert des desbauchez & des voleurs de nuit. On l'appelle en Gascogne *chasseribands*.

COUVREUR. f. m. Artisan qui couvre les maisons. il y a des *Couvreurs* en ardoise, en tuille, en chaume. En Latin *sarcitellor*.

On dit, A bas *Couvreur*, la tuille est cassée, quand on commande à quelqu'un de descendre d'un lieu où il est monté.

COUVRIRE. v. act. Mettre une chose sur une autre, au devant d'une autre. Ce mot a divers usages suivant les diverses applications. Il vient de *cooperire*. Nicod.

COUVRIRE, se dit premierement des choses qu'on met sur les autres pour les conserver, pour les garantir des injures de l'air. *Couvrir* une maison, une Eglise, c'est y mettre le toit, de peur qu'il n'y pleuve, la *couvrir* de plomb, d'ardoise, de tuille, de bardeau, de chaume. On *couvre* de paille & de recoupes de pierre les murs imparfaits dans les ateliers pour les garantir de la gelée. Les jardiniers *couvrent* de paillassons leurs couches de fleurs de melons à même fin. On *couvre* le feu de cendres pour le conserver.

COUVRIRE, signifie aussi, Cacher, empêcher qu'on ne voye. Adam après sa faute se vit obligé de *couvrir* sa nudité. On *couvre* les saints de voiles pendant le Carême. Il a enfoui son tresor, il l'a *couvert* de terre. Le Ciel se *couvrit* de nuages, & nous menaça de tempeste.

COUVRIRE, se dit aussi de ce qu'on met sur un autre corps pour le tenir chaudement ou proprement. Il faut bien *couvrir* ce malade durant son frisson. Il faut *couvrir* ce plat, cette marmitte, pour les faire plustost bouillir. Le Prestre *couvre* son calice avec le volet. *Couvrez* ce pot de peur des mouches. En ce sens on dit, Se couvrir, pour dire, Mettre son chapeau sur sa teste. Les Grands d'Espagne se *couvrent* devant le Roy. Victorio Siri dans son I V. Vol. dit que jusqu'au regne de Louis XII. on se *Couvrait* devant les Rois de France, & qu'on se decouvrait seulement quand on entroit dans leur chambre, quand ils parloient à quelqu'un, ou quand ils beuvoient à table; car alors tout le monde mettoit chapeau bas, & après on le remettoit sur sa teste avec une profonde reverence.

COUVRIRE, signifie aussi, Mettre la nappe, & servir sur table. Il faut appeler le Maître d'Hostel qu'il fasse *couvrir*. Ce Prelat fait toujours bien *couvrir* sa table, on y sert bien des plats.

COUVRIRE, se dit encore de ce qui orne la chose sur laquelle on l'applique. Il a fait *couvrir* tous ses Livres de maroquin, tous ses sieges de velours; *couvrir* son plancher d'un riche tapis; *couvrir* un habit de galons d'or, de broderie. Au printemps la terre se *couvre* de fleurs.

COUVRIRE, en termes de Guerre, signifie, Mettre quelque corps au devant de foy pour se defendre des coups de l'ennemy, ou luy faire quelque obstacle qui l'empesche d'approcher. Dans les villes on se *couvre* par des parapets, des ramparts, des murailles. Ce ravelin, cet ouvrage à corne *couvrait* toute la courtine. Les casernes se *couvrent* autrefois par des orillons. Dans les campements on se *couvre* d'un bois, d'une riviere d'un rideau. Dans les sieges on se *couvre* de gabions, de chandeliers, de mantelets, d'espaulements. On dit aussi d'une place forte, qu'elle *couvre* tout un pays, toute une frontiere. Un combattant se *couvre* de son bouclier, de son espee.

COUVRIRE, se dit aussi hyperboliquement de ce qui est en abondance, en quantité sur un même lieu. Xerxès *couvrit* la terre de soldats, la mer de vaisseaux. Ce Cavalier revint du combat tout *couvert* de sang & de poussiere. Un cheval en passant *couvrit* son habit de bouë. Ce malade avoit le corps *couvert* de pourpre.

En termes de Palais, *Couvrir* signifie, Apporter quelque defense, quelque exemption preemptoire. La fin de non recevoir, la prescription vous *couvre* de la demande de vostre partie. Un arrest de compte, une transaction *couvre* les actions & demandes qu'on pourroit faire pour le passé. Un mariage subsequent *couvre* le defaut de naissance des enfans, & les rend legitimes. Les faux & doubles emplois, les erreurs de calcul ne se *couvrent* jamais ni par arrests, ni par transactions. Quand on apporte de meschantes excuses, on dit qu'on se *couvre* d'un sac mouillé. On dit, Quand les Medecins font des fautes, la terre les *couvre*, c'est à dire, qu'ils n'en sont point recherchés.

En Jurisprudence feodale on appelle, *Couvrir* un fief ou un arriere-fief, quand le vassal a fait la foy & hommage, ou a offert de la faire pour l'ouverture ou mutation du fief advenu, & pour en prevenir & empêcher la saisie.

COUVRIRE, signifie aussi, Mettre de l'argent sur une carte, ou tenir ce qu'un autre a mis dessus. On le dit encore d'une carte qu'on met sur une autre en jouant les cartes. On dit aussi, *Couvrir* la joue, pour dire, Donner un soufflet.

COUVRIRE, se dit aussi des animaux qui s'accouplent pour la generation. On choisit de beaux estalons pour *couvrir* les cavales dans les haras. Cette espagneule a été *couverte* d'un fort beau chien.

COUVRIRE, se dit figurément en choses morales. Une lasche action *couvre* un homme d'infamie. Ce Capitaine se *couvrit* d'une honte éternelle par sa revolte. Ce Conquerant revint triomphant, tout *couvert* de gloire, de lauriers.

COUVRIRE, signifie aussi, Cacher, se desguiser. Les hypocrites se *couvrent* du manteau de devotion pour cacher leurs crimes, pour *couvrir* leurs defauts. Cet homme est fort adroit, il sçait bien *couvrir* son jeu, ses desseins. Cet amant est fort discret, il a bien *couvert* jusqu'icy sa passion.

COY, **COYE**, adj. Qui n'a aucun mouvement, ni agitation, qui est dans la tranquillité, dans le repos. Tandis que tout est en guerre ce Philosophe se tient *coy* dans sa maison. Après cet orage la mer devint *coye* pendant vint quatre heures. Il ne fait pas la moindre haleine de vent, le temps est *coy*. Cette chambre est bien *coye*, il n'y entre point de vent, on n'y entend point de bruit. Ce mot vient du Latin *quietus*. Nicod.

On le dit figurément en choses morales & spirituelles. J'ay une raison peremptoire à alleguer qui le fera taire tout *coy*. Il y avoit bien des ligues autrefois dans la France : maintenant tout est *coy*, personne ne remuë.

COYEMENT. adv. D'une maniere coye & tranquille. Il faut quand on a pris medecine, se tenir chaudement & *coyement*.

COYAU. f. m. Petite piece de bois entaillée sur la rouë d'un moulin, qui sert à soutenir les aubes ou petites planches sur lesquelles l'eau fait son impression pour faire tourner la rouë. On le dit aussi en charpenterie, des petits bours de chevrons qui sont sur la couverture d'un toit, & qui l'a portent jusqu'à l'endroit necessaire pour la pente des eaux. Ces pieces de bois s'appellent en plusieurs lieux *chanietes*.

COYERS. f. m. Pieces de charpente, ou chevrons posez en diagonale sur le toit d'une maison.

COYON. f. m. Qui fait profession de lascheté, de poltronnerie. Les bouffons de la Comedie se piquent d'estre de grands *coyons*. Les Capitans qui sont tant les braves, sont toujours de grands *coyons*. Ce mot vient du Latin *quietus*, parce que les poltrons n'aiment pas à se donner de la peine.

COYONNER. v. act. Faire souffrir à quelqu'un des indignitez, luy reprocher sa lascheté, son infamie. Un homme de guerre qui s'est laissé une fois *coyonner* n'en revient jamais.

COYONNERIE. f. f. Lascheté, poltronnerie. Il a fait cent *coyonneries*, cent laschetez, cent bassesses, pour parvenir au poste où il est. Jamais un brave ne fait ni ne souffre de *coyonnerie*.

COYONNERIE, signifie aussi un discours impertinent, plaisant extravagant. Les Charlatans amassent & amusent le peuple en leur disant mille *coyonneries*. Le Valet de l'Aristote ne pouvoit concevoir où son maître avoit pris tant de *coyonneries* qu'il en a laissé par escrit.

C R A.

CRABE. f. f. est une espee d'escrevisse amphibie, dont se nourrissent les habitans des Antilles. Les *crabes* sortent des bois au mois de May pour s'aller baigner dans la mer, & y jeter leurs œufs. Elles sont pour lors en si grand nombre dans la campagne, qu'on ne sçauroit mettre le pied à terre sans en écraser quelqu'une. Dans leur marche elles

se divisent en plusieurs bataillons longs d'une demie-lieue, & larges de cinquante pas. Elles ont deux tenailles ou mordants fort dangereux, dont elles font un si grand bruit, qu'il semble que ce soient des corselets ou des tassettes d'un regiment de Suisses.

CRA C. Terme populaire indeclinable, & sans aucun genre, qui se dit en parlant du bruit que fait le bois quand il travaille, ou quand on le rompt; des estoffes qu'on deschire, & des autres corps durs & secs qu'on divise avec violence. Ce mot est formé par le son que fait la chose, comme celui de *pouf* & autres semblables.

CRA C, en termes de Fauconerie, est un certain mal qui vient aux faucons.

CRACHAT. subst. masc. Salive, excrement qu'on vuide par la bouche. Ne vous agenouillez pas là, il y a des *crachats*.

On dit qu'une maison est bastie de bonë & de *crachats*, quand elle est bastie de meschans materiaux. On dit hyperboliquement d'un malheureux, qu'il se noyeroit dans un *crachat*.

CRACHEMENT. subst. masc. Evacuation de la salive par la bouche. Les poulmoniques, les enrhumés sont incommodés d'un *crachement* perpetuel. Le *crachement* de sang est un signe que le poulmon est ulceré, quand la salive est sanglante.

CRACHER. v. act. Vuider par la bouche la salive qui tombe du cerveau, soit par rheume, soit par la procuration d'un remede. Il faut un bassin à *cracher*, ou un crachoir; pour les enrhumés, les poulmoniques, & pour ceux à qui on a provoqué la salivation. Scaliger derive ce mot du verbe Latin *seracere* qui se trouve dans les Auteurs. D'autres disent qu'il a été fait par onomatopée du son qu'on fait en *crachant*. Menage.

CRACHER, se dit aussi de toute autre chose qu'on vuide par la bouche volontairement, quoy qu'avec effort. Il a mis à sa bouche une dragée où il y avoit du chicotin, il l'a *crachée* aussi tost. Il a fait effort pour *cracher*, il a *craché* le sang tout pur. Cet homme va mourir, il *crache* ses poulmons. On dit qu'un homme *crache* du coton, lors qu'il a bien soif, & que sa salive est blanche.

CRACHER au nez, signifie, Faire une grande injure à quelqu'un, en faire un grand mépris. Une des plus grandes injures que JESUS-CHRIST souffrit en sa passion, c'est que les Juifs luy *crachoient* au nez. Toutes les honnestes femmes doivent *cracher* au nez de celles qui se prostituent.

CRACHER, se dit figurément des choses qui sortent de la bouche mal à propos, soit injures soit mauvaises citations. Il a *craché*, il a vomy plusieurs injures contre sa partie. Ce Pedant a *craché* beaucoup de Grec & de Latin dans son discours. Desmarets a dit d'un Poëte ridicule dans ses Visionnaires.

Toutefois il *crachoit* du creux de ses poulmons. L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres Demons.

- On dit, Qui *crache* contre le Ciel, il luy retombe sur le visage, pour dire, qu'on est châtié, quand on invective contre les Puissances. On dit aussi, Faire *cracher* au bassin, pour dire, obliger quelqu'un par honnesterie à contribuer à quelque dépense.
- C R A C H É**, *ÉE*, part. pass. & adj. On dit d'un enfant qui ressemble fort à son pere, que c'est le pere tout *craché*.
- C R A C H E U R**, *EUSE*. subst. Qui crache souvent. Les *cracheurs* & touffeurs sont gens incommodes en une assemblée.
- C R A C H O T E R**. v. act. & frequentatif. Cracher peu & souvent.
- C R A I G N A N T**. adj. Qui craint. Tobie estoit un homme juste & *craignant* Dieu. un bon citoyen & *craignant* les loys vit paisiblement avec ses voisins.
- C R A I N D R E**. v. act. Avoir peur, apprehension que quelque mal ne nous arrive. Un brave ne *craint* ni la mort, ni les dangers. il ne *craint* que la chute du Ciel, Il est plus sur aux Rois de se faire *craindre*, mais il est plus doux de se faire aimer; Un escolier *craint* le fouet. Un cheval *crain*t l'esperon. Le moindre ennemy est à *craindre*. Il faut *craindre* un transport au cerveau. Les malades de la rage *craignent* l'eau. Menage derive ce mot de *cremere*, qu'on a dit vraisemblablement pour *tremere*. Il témoigne que les vieux auteurs ont dit *cremir*, *cremeur* & *cremeteux*, pour, *craindre*, *crainte* & *craintif*.
- C R A I N D R E**, se dit aussi des choses inanimées, quoy qu'elles ne soient point sujettes à aucunes passions. Les orengers craignent la gelée. Les fleurs, le teint *craignent* le hale. L'eau *craint* le feu. On dit d'un homme craintif qui *craint* tout, qu'il *craint* la touche, la reprimande: & au contraire d'un emporté, d'un libertin qui ne *craint* rien, qu'il ne *craint* ni Dieu, ni Diable.
- C R A I N D R E**. signifie aussi. Se retenir par respect par amour, par honneur de faire quelque chose. Un homme de bien *craint* d'offenser Dieu, parce qu'il est bon. Cette femme aime tant son mary, qu'elle *craint* de le fâcher. Il *craint* de blesser les oreilles chastes. Il *craint* de choquer les loix de la bienséance, de la Grammaire.
- C R A I N T**, *AINT*. part. pass. & adj.
- C R A I N T E**. f. f. Peur, mouvement de l'ame qui nous fait apprehender un mal qui nous menace. Les hommes vivent toujours entre la *crainte* & l'esperance. Les ames basses sont plustost les choses par *crainte* que par amour. Il y a une *crainte* servile, & une *crainte* reverentielle, qui est celle des enfans envers leurs peres d'une femme envers son mary. Les plus grands Saints ont vescu dans la *crainte* de Dieu. Veillez & priez, de *crainte* d'entrer en tentation. Les contrats faits par *crainte* sont nuls. pourveu que la *crainte* soit capable d'ebraier une personne de courage.
- C R A I N T I F**, *IVE*. adject. Peureux, poltron. Il sied bien aux femmes d'estre *craintives*. Les moutons, les cerfs sont des animaux *craintifs*.

- C R A I N T I V E M E N T**. adv. Timidement, d'une maniere craintive. On marche toujours la nuit *craintivement* dans les bois, dans les pays qu'on ne connoist point.
- C R A M O I S I**. f. m. est en general une excellente bonté de teinture qui conserve sa couleur malgré les injures du temps, & qui rehausse beaucoup l'éclat de l'estoffe qui en est teinte. Les estoffes qu'on veut teindre en *cramoisi*, après avoir esté degorgées de leur savon, & aluées fortement, doivent être mises dans un bain de cochenille, chacune selon sa couleur. Les couleurs qui ne sont pas *cramoisies* sont appellées *couleurs communes*; & les couleurs *cramoisies* sont celles qui se font avec de la cochenille. Ainsi on dit de l'escarlate *cramoisie*, du violet *cramoisi*. Matthiole dit qu'il y a bien de la difference entre nostre *cramoisi*, & le *coctus* des Grecs; & que le *kermes* n'est autre chose que la graine dont on teint en escarlate, qui est, dit-il, ce qu'on trouve attaché aux racines de la pimprenelle. Mais il se trompe, & la graine d'escarlate ordinaire est la graine de l'yeuse, ou du chesne verd. Ce mot vient de l'Arabe *kermesi*, qui a été fait de *kermes*, qui signifie *rouge*.
- On dit figurément, qu'un homme est sot en *cramoisi*, pour dire, qu'il est sot au dernier degré, & que sa sottise est telle, qu'elle ne s'effacera point, quelque chose qui arrive.
- C R A M P E**. f. f. Espece de goutte & d'engourdissement, ou de convulsion causée par une vapeur crasse & lente qui est entre les membranes des muscles, qui fait retirer ou estendre le cou, les bras & les jambes avec une violente douleur qui n'est pas de durée. Ce mot vient de l'Allemand *krampe*, signifiant la même chose.
- C R A M P E**, est aussi un engourdissement qui prend au jarret des chevaux, qui leur fait traîner la jambe, & qui se dissipe par le mouvement.
- C R A M P O N**. f. m. Piece de fer qui a les extremités recourbées, qui sert à attacher des pieces de bois, des pierres & autres choses. Les gonds qu'on scelle en plâtre sont à *crampions*. se tiennent avec des *crampions* de fer scellez en plomb. Les *crampions* de verroux, de serrures, &c. sont les petits morceaux de fer dans lesquels coulent les verroux & les pesans des serrures, & qui les attachent à la targette ou à la serrure. Quelques uns croyent que ce mot vient par corruption de *grappon*, ou de l'Italien *rampone*, qui signifie la même chose.
- C R A M P O N**, en termes de Blason, se dit des petits morceaux d'acier ou de fer qui servoient autrefois à mettre au bout des escheles pour escaler les villes. Plusieurs Allemands en ont chargé l'Escu de leurs Armes. Il est fait en forme d'un Z, pointu par les extremités.
- C R A M P O N N E R**. v. act. Lier, serrer, attacher avec des crampions.
- On dit aussi, *Cramponner* un cheval, quand on recourbe ses fers par le bout, afin qu'il se tienne plus ferme sur la glace.

C R A M P O N N É, *e. part. pass. & adj.* On dit en termes de Blason, une croix *cramponnée*, des mailles *cramponnées*, quand leurs extremités sont recourbées comme celles d'un fer *cramponné*, ou ayant une demie potence.

On dit qu'un animal a l'ame *cramponnée* ou chevillée dans le corps, pour dire, qu'il vit longtemps, qu'il a de la difficulté à mourir, qu'il combat long temps contre la mort.

C R A N, *subst. masc.* Hoche, entailleure qui se fait dans un corps dur pour y en faire entrer un autre qui y demeure arrêté. Les rouës des montres entrent dans les *craus* des pignons. Il faut hausser la crémaillere d'un *crau*. Les podometres à chaque pas qu'on fait avancent d'un *crau*.

C R A N, en termes de Manege, se dit des inégalités ou replis de la chair, qui sont comme des sillons posés de travers dans le palais de la bouche du cheval. Il faut donner un coup de corne au troisième, au quatrième *crau* de ce cheval pour le seigner.

En termes de Marine, Mettre un vaisseau en *crau*, c'est le mettre sur le costé pour le carener, ou suiver.

C R A N C É L I N, ou *Cancerlin*. Terme de Blason, qui se dit d'une portion de couronne posée en bande à travers d'un Escu, qui se termine à ses deux extremités tant du costé du chef, que de la pointe.

C R A N E, *subst. masc.* Terme de Medecine. C'est l'os de la teste qui couvre, defend & enferme le cerveau. Il est double de routes parts; & l'on dit vulgairement, les deux lames ou tables du *craue*. Il est percé de plusieurs petits trous, parce qu'il est comme la cheminée de tout le corps pour en faire exhaler les vapeurs. Sa figure est ronde, & aucunement longuette; car elle avance par devant & par derriere, & s'applatit un peu par les deux costés vers les temples. Tout le *craue* est composé de huit os, savoir l'os du front, celui de derriere la teste, les deux du devant de la teste, & les deux des temples où sont contenus trois petits os, l'estrier, l'enclume, & le maillet. Outre cela il en a deux communs, le sphenoïde, & l'ethmoïde, qui sont expliqués à leur ordre. Le *craue* a deux sutures communes qui le divisent d'avec la mâchoire de l'os sphenoïde, & de l'ethmoïde. Il en a de propres, dont il y en a trois vraies, la coronale, la sagittale ou rabdoïde, & la lambdoïde. Il y en a trois fausses, qu'on nomme aussi *squammées*, ou *temporales*, qui sont aussi expliquées à leur ordre. Ce mot de *craue* est derivé de *kranos*, mot Grec qui signifie *galer*, *armer*, ou *marion*, parce qu'il sert à defendre le cerveau comme un casque.

C R A N E Q U I N I E R *subst. masc.* C'est le nom qu'on donnoit autrefois à certains Arbalestriers à pied & à cheval, qui portoient des arbalestes legeres faites premierement de bois, puis de corne, & enfin d'acier. Elles se bandoient avec un bandage de fer attaché à la ceinture qu'on appelloit *pied de biche*, ou *cranequin*, d'où est venu ce nom, que Philippe de Comines croit estre. Allemand. Il y avoit autrefois un Grand

Maître des Arbalestriers & *Cranequiniere*, à la charge duquel le Grand Maître de l'Artillerie a succédé. Dans les Auteurs Latins on les appelle *Crenkinarii*.

C R A P A U D, *f. m.* Insecte venimeux qui naît tant sur la terre que dans les marais, dont la figure approche de la grenouille. Le *crapaud* n'a point de dents, & ne laisse pas de mordre dangereusement avec ses babines. Il jette son venin par son urine, la bave & vomissement sur les herbes, & particulièrement sur les fraises & les champignons dont il est fort friand. Le plus dangereux *crapaud* est celui qu'on appelle *crapaud verdier* ou *graisier*, ou *rayne verte*, en Latin *ranapalustris* ou *bufo*. Il se gonfle pour jeter plus loin son urine sur les herbes, qui n'est pas moins venimeuse que le napellus. Son sang est mortel, de même que la poudre qu'on en fait. On dit que les *crapauds* forcent les petits oiseaux & les belettes à se jeter eux-mêmes dans leurs gueules. On dit la même chose de quelques serpents; mais cela est fort suspect.

On dit ironiquement, qu'un homme est chargé d'argent comme un *crapaud* de plumes, pour dire, qu'il a peu d'argent. On dit encore, qu'un homme saute comme un *crapaud*, pour dire, qu'il ne saute pas bien.

C R A P A U D A I L L E. Voyez *Crespon*, c'est la même chose.

C R A P A U D I N E, *f. f.* Pierre precieuse qu'on dit se trouver dans la teste d'un vieux *crapaud*. En Latin *chelonitis*. Pierre d'Appone dit le Conciliateur en fait grand estat; & les Medecins croient qu'elle resiste aux venins.

C R A P A U D I N E, en termes de Manege, est une crevasse qui se fait aux pieds d'un cheval par les atteintes qu'il se donne avec ses fers.

C R A P A U D I N E, est aussi une piece de metal, de fer ou de cuivre, dans laquelle entre le pivot sur lequel tourne une porte cochere, celle d'une escluse, ou quelque fardeau qu'on fait tourner en rond. On l'appelle aussi *cevette*.

C R A P U L E, *f. f.* Vilaine & continuelle débauche de vin, ou d'autres liqueurs qui enyvrent. Les peuples du Nord sont fort sujets à la *crapule*, à une perpetuelle yvrognerie. Ce mot vient de *crapali*, de *kara*, *caput*, & *pallium*, *vibrare*, *exagitare*.

C R A P U L E R, *v. n.* Boire sans cesse, s'enivrer salement & continuellement. Cette fièvre lay est venue après avoir long temps *crapulé*, avoir fait des excès de vin. Ces mots sont bas.

C R A Q U E L I N, *f. m.* Pâtisserie fort seche qui est faite en forme d'une écuelle, & qui craque sous les dents en la mangeant.

C R A Q U E M E N T, *f. m.* Le bruit que font les corps durs & secs, qui font crac quand on les rompt, quand on les deschire, ou quand ils souffrent quelque autre violence.

C R A Q U E R, *v. n.* Faire crac, causer un craquement. On a donné la question si forte à ce patient, qu'on entendoit *craquer* ses os. La menuiserie *craque*, quand on y a employé du bois trop vert.

- Ce mot vient de l'Allemand *Krachen*, signifiant la même chose.
- CRAQUETER.** verb. neut. Craquer plusieurs fois, periller. Le bois de hêtre, de Brésil *craquentent*, quand on en bruste. L'air qui se dégage du bois où il est enfermé, *craquette* en sortant.
- CRASSE.** adj. f. Qui est espais, grossier, visqueux. Ce sont les humeurs *crasses* qui font des obstructions dans le corps, qui causent la plus-part des maladies. La Chymie s'applique à separer des corps les parties les plus subtiles d'avec les plus *crasses*. On dit figurément, une ignorance *crasse*, pour dire, extreme, profonde. Un Auteur peut estre accusé d'une ignorance *crasse*, quand il ignore les principes de la maniere dont il traite.
- CRASSÉ.** f. f. Ordure qui vient sur la peau, soit par les petites parties qui s'en destachent, soit par la poudre ou autres saletez qui viennent de dehors qui s'y attachent. Les peignes servent à ôter la *crasse* de la teste des hommes, les estrilles à ôter la *crasse* du poil des chevaux, les bains pour ôter la *crasse* du corps, des jambes. Ce mot vient du Grec *grasso*, signifiant *sordes in velleribus*. Les Medecins appellent aussi *crasse*, l'ordure qui vient sur la langue des febricitans.
- CRASSE.** se dit aussi de la poudre, de l'ordure qui s'est attachée sur d'autres corps. Ce tableau est plein de *crasse*, il le faut nettoyer & vernir. Ces habits, ces meubles sont pleins de *crasse*, il les faut bien évergeter & desgraisser.
- CRASSE.** se prend quelquefois pour mal propreté. Il y a des gens qui aiment la *crasse*, & d'autres la propreté. On a fait une farce du Baron de la *Crasse*.
- CRASSE.** se dit particulièrement de la saleté des gens du College, tant au propre, en parlant de leurs personnes, habits & ménage; qu'au figuré, en parlant de leur manque de politesse, de leur grossiereté, incivilité. Il y a des gens si malheureux, qu'ils ne se peuvent jamais defaire du pedantisme, de la *crasse* du College.
- CRASSEUX.** ENSE. adj. & f. Qui est mal fait, mal propre, couvert de crasse. Ce Pedant est un petit *crasseux*, salope, plein de crotte. Il a des habits *crasseux*, vilains, crottez, &c. Ce mot vient du Latin *crassus*, selon quelques-uns.
- CRAVATTE.** f. m. Espece de cheval qui vient de Croatie en Allemagne, qui ordinairement est fort viste. Les *cravattes* battent à la main, & portent au vent. Ils ont l'encolure haute, & tendent le nez en branlant la teste.
- CRAVATTES.** en termes de Guerre, sont des Cavaliers qui font un Corps de Cavalerie estrangere, commandé par un Colonel. Ils servent d'enfants perdus dans les batailles, de batteurs d'estrade dans un camp, à aller en party, à enlever des quartiers, &c.
- CRAVATTE.** f. f. est une espece de collet que portent les hommes, quand ils sont en habit de campagne, ou en justaucorps, qui se nouë autour du cou, & qui pend fort bas dessous le menton. Une *cravatte* de point de France. Une *cravatte* de mousseline pour le deuil. Une *cravatte* de taffetas.

- CRAVATTE,** est aussi une espece de tour de cou que les femmes portent autour de leur robbe, qui fait le tour de leur sein & de leurs espauls. Des *cravattes* à dentelles. Des *cravattes* unies.
- CRAYE.** f. f. Pierre blanche, & si tendre, qu'elle laisse des impressions de sa blancheur sur tout ce qui la touche. Toute la ville de Rheims est bastie de *craye*. Ce qui fait la bonté des vins de Champagne, c'est qu'ils viennent sur des collines de *craye*. La *craye* sert à blanchir la vaisselle, les cuirs, les draps, &c. Il y a quelques pierres rouges & noires dont les Artisans se servent pour marquer leurs mesures, qu'ils appellent aussi *crayes*. Ce mot vient du Latin *creta*.
- CRAYE,** se dit figurément des marques de *craye* que les Marechaux des Logis ou Fourriers du Roy mettent sur les portes des maisons, pour signe qu'elles doivent servir au logement de certaines personnes. Il y a tant de maisons sujettes à la *craye* en une telle ville.
- CRAYON.** f. m. Petite pierre, paste, charbon, ou mineral qui sert à marquer, écrire, dessiner, peindre, &c. On fait des *crayons* rouges avec de la pierre sanguine. On en fait de noir avec du charbon de saule, & avec de la mine de plomb. On en fait qu'on nomme *pastel*, avec de la paste de toutes sortes de couleurs. On écrit avec un *crayon* sur des tablettes. On marque avec du *crayon* les passages notables d'un Livre. Entre les points d'un compas il y en a une qui sert de porte-*crayon*.
- CRAYON,** signifie aussi les portraits & desseins qu'on fait avec le *crayon*. Les *crayons* de du Montier, de Nanteuil sont fort estimez. Ce *curieux* a dans son cabinet plusieurs beaux desseins en *crayon*.
- CRAYON,** se dit figurément des descriptions qu'on fait par le discours, soit des personnes, soit des choses. Il a fait un léger *crayon* de cet homme, qui suffit pour le reconnoître. Il nous a fait le *crayon* de cette bataille, de ce campement.
- CRAYON,** signifie aussi une ébauche, un portrait imparfait de quelque chose. Il n'a fait que le *crayon* de ce dessein, il va commencer à le mettre en huile. Il a fait le *crayon* de ce bastiment, il en va faire un plan au net.
- On dit figurément, que l'homme est un foible *crayon* de la Divinité, pour dire, qu'on en voit en luy quelques traits.
- CRAYONNER.** v. act. Tracer, marquer avec du crayon, faire un portrait avec du crayon. Voila qui est *crayonné* de la main d'un tel.
- Il signifie aussi, Esbaucher un ouvrage, le croquer, le dessiner grossierement, pour le mettre par après au net.
- CRAYONNE,** E'E. part. & adj.

C R E.

- CREANCE.** subst. fem. Tilere d'une somme due par un debiteur à un creancier. On doit colloquer dans un ordre les creanciers suivant la date ou le privilege de leur *creance*.

CREANCE, signifie aussi l'instruction secrète d'une negociation que l'on confie à quelqu'un. Cet Agent a exposé sa *creance* aux Ministres vers qui il est envoyé.

LETTRE DE CREANCE, est la Lettre de recommandation dont est porteur celui qui n'a qu'une instruction de bouche, afin qu'on adjoute foy à ce qu'il dira.

On appelle encore *Lettre de creance*, celle que donne un Banquier, ou un Marchand à un homme qui voyage, pour luy servir de lettre de change quand il aura besoin d'argent. Voyez *Croyance*.

CREANCE, en termes de Fauconnerie, est un nom qu'on donne à la filiere ou ficelle avec laquelle on retient l'oiseau qui n'est pas encore bien assuré. Et on appelle un oiseau de peu de *creance*, celui qui n'est ni bon ni loyal, qui est sujet à s'esforer & à se perdre.

CREANCE, se dit en termes de Chasse, des chiens qui ont plus d'adresse & d'obeissance que les autres. Les chiens bards sont de bonne *creance*, sont aisez à conduire à la chasse.

CREANCIER, **IERE**. subst. Celui qui n'est pas payé de quelque redevance, de quelque somme qui luy est due. Les bons Oeconomés payent bien leurs *creanciers*. Les *creanciers* hypothecaires sont colloquez dans un ordre du jour de leur hypothèque; les *creanciers* privilegiez selon la qualité de leurs privileges. Les *creanciers* chirographaires viennent sur les meubles à contribution. Une direction de *creanciers*, est une assemblée qui se fait entre les *creanciers* d'une personne qui leur a abandonné son bien pour se faire payer à l'amiable, & empêcher les frais de Justice. Ce mot vient de *credentarius*. Menage. Du Cange dit qu'on disoit autrefois *creant* & *creanter*, derivez du mot de *creantare*, qui signifioit *promettre* & *stipuler*.

CREAT. s. m. Terme de Manège. Gentilhomme qui est élevé dans une Académie pour se mettre en état d'enseigner l'art de monter à cheval. Il sert aussi de Sous-Escuyer. Ce mot vient de l'Italien, signifiant la même chose.

CREATEUR, s. m. qui au propre ne se dit que de Dieu seul qui a tiré tous les estres du neant, qui est le *Createur* du ciel & de la terre. Il faut rendre grâces cent fois le jour à son *Createur*. L'homme reçoit personnellement son *Createur* dans l'Eucharistie. Dans les afflictions il faut avoir recours à son Dieu, à son *Createur*.

CREATION, s. f. Extraction du neant. La *creation* du monde est descrite dans la Genèse, Chap. 1. Dieu a distingué en six jours son ouvrage de la *creation*. La conservation de la nature est une continuelle *creation* selon les Theologiens.

CREATION, se dit figurément des nouveaux établissemens de droits, de charges, d'impôts, que font les Rois & les Princes dans leurs Estats. Il y a eu une nouvelle *creation* de Cardinaux. La fonction de ces charges est contenue dans l'Edit de leur *creation*. C'est là un droit, un impôt de nouvelle *creation*.

On le dit aussi des particuliers, quand ils font des dettes, quand ils constituent des rentes, des pensions. Ces rentes sont d'une ancienne *creation*. Il n'a rien reçu de sa pension depuis la *creation*.

CREATURE, s. f. Estre qui a été créé, qui ne s'est point fait luy-même. Toutes les *creatures* annoncent la gloire du Createur. Il y a une distance infinie entre le Createur & la *creature*.

CREATURE, signifie aussi une personne individuelle, & particulièrement au féminin. On dit qu'Helene étoit la plus belle *creature* qui fust jamais. Cet homme n'a eu garde de vous offenser, c'est la meilleure *creature* qui soit sur la terre.

CREATURE, signifie figurément celui qui est attaché estroitement à un supérieur, à celui qui a fait sa fortune, à qui il doit son élévation. Les Ministres sont puissans par le grand nombre de *creatures* qu'ils se font tous les jours. Ce Cardinal sera puissant dans le Conclave, il y a bien des *creatures* de son oncle.

CRECELLE, s. f. Oiseau de proie de couleur fauve, de race d'espervier, espèce de faucon bastard qui fait son nid dans de vieilles tours, qui se prend au vent, qui a le bec bleu, les jambes hautes, & la queue longue. La *treccelle* endort les mulots, En Latin *trunculus* & *crcella*. Les Provençaux l'appellent *ratier*, & les Italiens *fortiventi*. Jules Scaliger derive ce mot de *querquerella*, ou *querquedula*, à cause que les Anciens appelloient *querquerum*, un cri lamentable. Sautmaise le derive de *repitacella*, à cause du bruit que cet oiseau fait en volant. Menage le fait venir de *crcarella*, qui a été fait du Grec *krex*, sorte d'oiseau dont la voix est fort aiguë.

CRECERELLE, est aussi un petit instrument de bois qui fait beaucoup de bruit en tournant une manivelle, & avec quoy jouent les enfans. On s'en sert aussi pour appeler les Chantres aux Tenebres, tandis que l'usage des cloches est suspendu. Son nom luy est venu de l'oiseau ainsi appelé, à cause que sa voix ressemble au bruit de cet instrument. Pasquier croit que c'est le son qu'il fait qui est cause qu'on l'appelle ainsi. Magius dans son Livre des cloches dit que les Chrétiens Grecs se servent d'un certain instrument de bois qu'ils appellent *symandre*: ce n'est qu'un ais fort estroit sur lequel on frappe avec deux maillets de bois, qui font le même effet que la *crcerelle*, & qui en tient lieu quelquefois.

CRECHE, s. f. Mangeoire où on met le foin, les fourrages des bœufs, vaches, moutons. On le disoit autrefois des chevaux; mais ce mot est maintenant banny des Maneges. Menage derive ce mot de l'Italien *greppia*, qu'il pretend avoir été fait du Latin *prasepe*. D'autres le derivent du Latin *crater*.

CRECHE, en termes de Devotion, se dit du lieu où fut mis Nostre Seigneur en naissant, & où il fut adoré des Rois & des Bergers. C'étoit en effet la *creche* d'une estable, où Dieu voulut naître, pour nous apprendre l'humilité.

CREDESCÈ, s. f. Petite table qu'on met de-

chaque costé de l'autel, où l'on pose les chandeliers, bassin, burrettes, linge, & autres ornemens ou vaisseaux qui servent au sacrifice & aux ceremonies de l'autel. Ce mot vient de l'Italien *credenza*, signifiant la même chose. On a dit aussi dans la basse Latinité, *credentia* dans le même sens.

CREDENCE, se dit aussi du buffet qu'on dresse chez les Grands, où on met toute leur vaisselle d'argent en parade, quand ils sont à table.

CREDENCE, signifie aussi la chambre où l'on sert les vivres : d'où vient qu'on appelle quelquefois *Credencier*, un Sommelier.

En Normandie on appelle *témoins de credence*, les témoins qui déposent qu'ils croyent que la chose est ainsi comme ils la disent.

CREDIBILITE'. f. f. Terme de Theologie Disposition à croire, raisons humaines qui nous portent à croire les revelations divines. Quand on veut convertir les Payens, il faut établir d'abord la verité de l'Ecriture par des motifs de *credibilité*.

CREDIT. f. m. Croyance, estime qu'on s'acquiert dans le public par sa vertu, par sa probité, sa bonne foy, & son merite. Les Grecs se sont mis en *credit* par leurs sciences; les Romains par leur valeur; les Chrétiens par la sainteté de leur doctrine & de leurs mœurs.

CREDIT, se dit aussi de la puissance, de l'autorité, des richesses qu'on s'acquiert par le moyen de cette reputation qu'on a acquise. Ce Ministre a acquis un grand *credit* à la Cour sur l'esprit du Prince. Ce President s'est mis en *credit* dans sa Compagnie par son savoir.

CREDIT, se dit plus ordinairement dans le commerce, de ce prêt mutuel qui se fait d'argent & de marchandises, sur la reputation de la probité & solvabilité d'un negociant. Les Livres des Marchands sont cottez au haut de la page, & distinguez par debit, & *credit*. Ce Banquier a bon *credit* sur la place, sa banqueroute n'a gueres diminué son *credit*. Les lettres de *credit* sont différentes des lettres de change, & cependant s'exigent par les mêmes voyes : ce sont celles qu'on donne à des gens de confiance pour prendre de l'argent sur des correspondants en des lieux éloignez, en cas qu'ils en ayent besoin.

On dit, Faire *credit*, vendre à *credit*, acheter à *credit*, pour dire, ne payer pas comptant ce qu'on achete. C'est le *credit* que font les Marchands aux Grands Seigneurs qui ruine leur fortune, leur negoce.

A CREDIT, se dit souvent pour dire, A plaisir, sans utilité, sans fondement. Cet homme s'est ruiné à *credit*, à plaisir, sans faire de despense qui parust. Il s'est tué le cœur & le corps à *credit* pour faire ce travail, cet ouvrage, dont on n'a fait aucun cas. Tout ce que cet Advocat allegue est à *credit*, il n'en rapporte aucune preuve.

CREDIT, s'employe proverbialement en ces phrases. Un petit Marchand dit que chez luy *credit* est mort, pour dire, qu'il veut estre payé comp-

tant. Il dit aussi, qu'il fera *credit* depuis la main jusqu'à la bourse, pour dire, qu'il ne laissera point sortir qu'on ne paye. On dit aussi d'une fille qui est grosse avant le mariage, qu'elle a pris à *credit* un pain sur la fournée.

CREDON. f. m. Le Symbole des Apôtres, qui contient les articles principaux de nostre Foy. Il se met entre les oraisons du Breviaire & des Heures. L'Office commence par un Pater, un Avé, & un *Credo*. Les Curez sont tenus de faire apprendre à tous leurs Parroissiens leur *Credo*. La Messe en est au *Credo*, qui est un autre Symbole dressé au Concile de Nicée, qu'on chante au milieu de la Messe.

CREDULE. adj. m. & f. Qui croit facilement & de leger. Les enfans, les femmes, les peuples sont *credules*, ont l'esprit *credule*.

CREDULITE'. f. f. Disposition d'esprit qui le porte à croire legerement, à se laisser aisément persuader. Les charlatans ne font leurs affaires que par la *credulité* des peuples. Du Cange dit qu'on a appelé autrefois *Credulité*, la profession de la Foy Chrétienne, qu'on a depuis appelée *Croyance*.

CREER. v. act. Tirer du neant, faire quelque chose sans matiere. C'est Dieu seul qui a *créé* toutes choses. Dieu *créé* les ames des hommes après leur conception, selon l'opinion de St. Augustin.

CREER, se dit figurément & abusivement des nouveaux établissemens d'Officiers que font les Rois & les Princes Souverains dans leurs Estats. On a bien *créé* des Officiers pour faire des levées de deniers extraordinaires. On est obligé de *créer* bien des impositions nouvelles durant la guerre.

CREER, se dit aussi des dettes que font les particuliers. L'homme n'est point tenu des dettes *créées* par sa femme avant son mariage. Il a *créé* & constitué des rentes sur luy, sur tout son bien. Les pensions *créées* sur les Benefices qui ne sont pas admises en Cour de Rome, sont simoniaques.

CREE', é. e. part. pass. & adj.

CREMAILLERE. f. f. Quelques-uns disent *Cremilliere*. Instrument de fer ayant plusieurs crans ou hoches, qu'on attache à la cheminée pour y pendre des marmites, des chauderons qu'on veut mettre sur le feu. Nicod derive ce mot du Grec *kremao*; & Menage de *cramaularia*, qu'on trouve dans les Capitulaires de Charlemagne. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on l'a appelée *cruca* & *creuaster*, de l'Anglois *croche* qui signifie *crochu*, ou plustost du Grec *kremao*, *suspendo*.

CREMAILLERE, se dit aussi de ces garnitures de fer qui sont en travers derrière les portes des grandes maisons, qui servent à leur donner telle ouverture qu'on veut par le moyen d'une barre qu'on fiche dans leurs divers crans. On le dit aussi de ces fers qu'on met aux chaînes de commodité pour en hausser ou baisser le dossier tant & si peu qu'on veut. On le dit aussi des crans qui sont en plusieurs machines & ressorts.

CREMAILLON, ou *Cremillon*. Petit morceau de

de cremaillere qu'on attache à la grande , soit pour l'allonger, soit pour faire cuire quelque chose à côté.

CREMASTERES. adject. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à deux muscles qu'on appelle autrement *suspensaires*, qui tiennent les testicules suspendus. Quelques-uns en reconnoissent aussi à la matrice, qui sont des fibres charnues qui l'attachent au peritoine. Quelques Chirurgiens les ont appellez les *cremaillieres des testicules*.

CRENEAU. f. m. Entailleure faite au haut d'un parapet, d'une muraille, d'une tour, pour avoir liberté de regarder par la, ou de tirer. Toutes les villes, les tours & les châteaux fortifiés à l'antique étoient entourés de *crenaux*. Ce mot vient de *crenellum*, diminutif de *crena*, qui signifie *fente*. Menage. Mais Faucher le derive de *cran*, qui signifie *hoche*. Du Cange le derive de *quarrellus*, parce que c'est une espece de fenestre quarrée qui sert aux soldats à tirer. On a dit autrefois *carneaux*; & on dit encore *carne*, en parlant de l'angle d'un corps quarré.

CRENELER. v. act. Faire des creneaux aux tours, aux murailles.

CRENELER, signifie aussi, Denteler, faire des dents, des entailleures à une rouë de moulin, de machine. On est obligé de *creneler* des rouës pour les faire entrer les unes dans les autres, ou dans des pignons.

CRENELÉ, f. e. part. & adj. On appelle une monnoye *crenelée* ou *carnelée*, quand il y a un cordon où grenetis relevé sur l'épaisseur de la monnoye, comme on voit aux pieces d'Angleterre. On y a mis depuis quelque temps une legende.

En termes de Blason, on appelle *crenelé*, tout ce qui est fait ou raillé en creneaux. Il porte d'azur à la tour *crenelée* d'argent. Il y a des chefs, des fasces, des pals, des bandes *crenelées* & bretesées. On dit aussi, *crenelé* de tant de pieces, pour dire, de tant de creneaux.

CREPUSCULE. f. m. Le temps où on commence à voir un peu clair le matin, jusqu'à ce que le Soleil soit levé; ou celui qui s'écoule depuis que le Soleil se couche sous l'horison, jusqu'à ce que la nuit soit venue. Les *crepuscules* sont plus longs dans les Solstices que dans les Equinoxes: dans la Sphere oblique, que dans la Sphere droite. Papias le derive d'un vieux mot *creperus*, qu'il dit avoir signifié autrefois *incertain* & *douteux*, comme étant une lumiere incertaine.

CREQUIER. f. m. Prunier sauvage, ou cerisier croissant dans les hayes de Picardie. Il est devenu terme de Blason, à cause que la maison de Crequi en porte un dans ses Armes. On le represente avec sept branches en forme de chandelier, portant de petits fruits comme des capres. Quelques uns croient que c'est un arbre imaginaire. D'autres assurent qu'il vient sur les bords d'une riviere qui arrouse les prez de la maison de Crequi. Les Picards appellent son fruit *creques*, & dans leur vrai patois *fondetaines*.

Tome I.

CRESME. f. f. La partie la plus epaisse, la plus legere du lait, & qui surnage, dont se fait le beurre. Les bons fromages sont faits tout de *creme*. Les tartes, les tartelettes sont faites de *creme* douce. Ce mot vient du Latin *cremor*.

CRESME, se dit figurément de la graisse d'une affaire, ce qu'il y a de meilleur. Il est dangereux d'entrer dans une ferme, un party, après que les autres en ont eu toute la *creme*.

CRESME, se dit aussi de ce qu'il y a de plus beau, de plus choisi dans un Livre, dans une science. On a fait un recueil qu'on a intitulé, la *Carême* des beaux vers. Ce Marchand a eu toute la *creme* des tableaux de ce cabinet.

On appelle encore figurément *creme fouettée*, un Ouvrage, un Livre, un discours, & même une personne, lors qu'on n'y trouve que de belles paroles, de belles apparences, & au fonds rien de solide; par une metaphore tirée de la *creme*, qui s'enfle prodigieusement, quand on la fouët.

CREME DE TARTRE, est un sel tiré du tartre du vin. Voyez *Tartre*.

CRESPE. f. m. Estoffe claire, faite de soye crüe & gommée, & torse sur le moulin. Le *crespe* frisé se met sur les habits pour porter le grand deuil. Le *crespe* lisse où uny se porte pour témoigner un moindre deuil pour une personne un peu esloignée: celui dont la soye n'est pas si torse que l'autre, & qui fait l'estoffe plus douce que le *crespe* crespe. On appelle un *crespe* plus specialement, celui qui sert de cordon au chapeau. Le *crespe* seul qu'on appelle autrement *voile*, est une estoffe d'une soye deliée & retorse, qui est plus claire que le crespon & la crapaudaille. Le *crespe*, selon Philon Juif, ou son Traducteur, est une toile de tres fin lin retors. Ce mot vient du Latin *crispus*. Menage. Borel le derive de *creppine*, qui estoit une espece de coëffure de femmes d'où est venu aussi *crapaudaille*, qui étoit fort en usage en Languedoc, où on fabrique beaucoup de ces estoffes.

CRESPER. v. act. Friser doucement & à la maniere de crespe. L'usage commença par un petit vent qui ne faisoit d'abord que *crisper* les ondes. Les cheveux se *crispent*, quand on a soin de les mettre sous le bonnet.

CRESPÉ, f. e. part. & adj.

CRESPIN. f. m. est le nom d'un Saint, qui est le Patron des Cordonniers. Il est venu en usage dans la Langue en cette phrase. Il porte tout sont St. *Crespin*; qui se dit au propre de tous les outils qu'un garçon cordonnier porte avec luy, quand il va battre la semelle, & cherche de vilie en ville à travailler chez les Maîtres, savoir son marteau, sa pince, son tire pied, son bous, son trenchet, son carrelet, &c. On le dit aussi au figuré de celui qui porte avec luy tout son vaillant, ou tout ce qui luy est nécessaire pour gagner sa vie.

CRESPINE. f. f. Ouvrage à jour par le haut, par en bas pendant en grands filers ou franges, qu'on travaille avec des fuseaux. On en fait de

Pppp

fil, de laine, de soye, d'or ou d'argent. On met des *crespines* aux dais, aux pentes des lits, aux imperiales des carrosses.

CRESPIR. v. a. Enduire une muraille de chaux & de sable, de plâtre, de stuc, pour la rendre unie ou luisante. Le bas d'une muraille se gaste, si on le laisse quelque temps sans la *crespir*.

CRESPIR. f. m. Enduit ou mortier qu'on met, qu'on couche sur une muraille de moilon, de cailloux, &c. On fait des *crespis* de chaux & de sable, de plâtre, de stuc, &c. On fait aux Indes un *crespis* avec de la chaux vive mêlée avec du lait & du sucre, dont on enduit les murailles, qu'on polit avec une agathe: ce qui les fait unies & luisantes comme une glace de miroir, & les rend plus propres par dedans, qu'aucunes de celles qu'on voit en Europe. Relations du Recueil de Thevenot.

CRESPISSURE. f. f. L'action de *crespir*. Il a tant coûté pour la *crepissure* de cette muraille.

CRESPODAILLE. f. f. Crespé fort delié dont on fait les coëffes des femmes, & des voiles de Religieuses. Le peuple prononce *crapodailles*.

CRESPON. f. m. C'est une estoffe de soye cuite qui est excessivement tortillée. Le meilleur se fait à Naples. Les Italiens l'appellent *risorti*. Le *crepson* de Zurich est une estoffe toute de laine tortillée, dont les hommes s'habillent. *Crespou* de Castres, est une même estoffe de laine plus claire, qui est un peu frisée, dont les femmes font des habits.

CRESPU, u. e. Frisé, frisotté. Les cheveux qui reviennent sous la perruque sont plus beaux & plus *crepus* qu'ils n'étoient.

CRESSON. f. m. Petite herbe fort verte qui croît en hiver sur le bord des ruisseaux & des fontaines, & qu'on mange crüe en salade. Elle est fort excellente sous un chapon. Le *cresson* de jardin ou *nastur*, que les Latins appellent *nasturtium*, a des feuilles petites & chiquetées. Sa tige est delicate, & a un pied & demy de haut. Sa fleur est blanche, & sa graine noire, rougeâtre, enfermée en de petites vessies ou bourses rondes & plates. Plin dit qu'on trouve du *nastur* blanc, & d'autre noir. On dit qu'il esveille l'esprit, & on conseille à ceux qui l'ont endormy de manger du *nastur*. Matthiole dit que nostre *cresson* aquatique qui croît aux murailles des puits, & alentour des rivières & des estangs, est le *silymbrium* aquatique des Anciens. Il y a un *cresson* doux semblable à la laitue, & un autre qui est fort & un peu amer, qui a le goût du *nastur*, & les feuilles semblables à la roquette. La berle, la menthe sauvage, le *silymbrium*, la thymbree ou serpoller sauvage, sont des especes de *cresson*. Il y a aussi une espece de senevé sauvage qu'on met au rang du *cresson* ou du *nastur*. Les Medecins l'appellent *chilissi*, ou *apsella*, ou *scandulacum*, ou *nasturtium testorum*, ou *silvestre nasturtium*, qui a une graine plus petite que le miller, que quelques-uns confondent avec le

rabouret, ou *bursapastoris*. La drave est aussi une plante, que Serapion appelle *nastur d'Orient*, ou *nasturtium Babylonicum*, à cause de sa grande acrimonie. Elle jette à la cime de sa tige haute d'une coudée des bouquets de fleurs blanches comme le sureau. Matthiole fait aussi mention d'une autre espece de *silymbrium*, qui croît aux ruisseaux & aux lieux où on trouve la berle, qu'on met au rang du *cresson*, & qu'on appelle pour cela *cardamina*, parce qu'elle a le goût du *cresson* aleinois, qu'on nomme *cardamum*. Elle a des feuilles chiquetées comme celles de roquette, quand elle est grande. Il y a encore une espece de *nastur* sauvage qu'on appelle *chasse-rage*, ou *poivrée*, qu'on pretend estre la même chose que le *lepidium*, *iberis*, ou *gingidium* de Dioscoride. Ce mot vient du Latin *crecio*, à *crecendi celeritate*. Menage. On l'a appelé aussi en Latin *crecco*, *cressonium* & *nasturtium*.

CRESSONNIERE. f. f. Lieu où croit le *cresson*. Il y a peu de *cressonniere* où il n'y ait de la berle.

CRESTE. f. f. Excroissance de chair rouge qu'ont les coqs, les poules au dessus de la teste. Les friands aiment fort à manger des *crestes* de coq. Les Medecins appellent *creste de coq*, une partie de l'os ethmoïde qui avance en pointe jusqu'aux narines, & qui divise tout l'os comme une cloison.

CRETE. se dit par ressemblance, de ce qui est sur la teste de quelques autres oiseaux, ou poissons, & qui en a à peu près la figure, comme des alloüettes, des dragons, de la morue, &c. & on appelle *creste de morue*, une piece de ce poisson qui se coupe entre le collier & l'entredeux.

CRESTE, se dit par la même raison de la partie des armes defensives de la teste, qui s'esleve par dessus en forme de *creste*, pour soutenir l'effort des cimeterres bien trenchans.

CRESTE, signifie aussi en termes d'Agriculture, de la terre qui a été tirée en faisant un fossé de closture, & eslevée sur le bord du champ.

CRESTE, s'employe aussi figurément en choses morales, & signifie Orgueil, superbe, vanité: & ainsi on dit des gens, qu'ils ont bien levé la *creste*, qu'ils ont baillé la *creste*, qu'on leur a donné sur la *creste*, selon qu'ils se sont enorgueillis, ou qu'on les a humiliés.

CRESTÉ, e. e. adj. Qui a une *creste*. Un coq, un dragon *cresté*. Il se dit particulièrement en Blason, de ce qui est sur la teste des coqs d'une autre couleur que le corps entier. On le dit pareillement des nageoires des poissons, comme de celles des dauphins.

CREU. f. m. Fruit ou plante qui a été eslevée ou cultivée sur la terre de quelqu'un. Ces fruits, ces poires sont de mon *creu*, je ne les ay pas achetées. Il ne boit que du vin de son *creu*. Ces arbres ont bien poussé, voilà le *creu* de cette année.

Il est quelquefois adj. Un champignon *creu* en une nuit.

CREU, se dit aussi figurément de ce que quelqu'un a dit de luy même, ou qu'il a adjouré à

quelque histoire. Cette narration est vraie au fonds mais il y a bien des choses que vous y adjoutez de vostre *creu*. Cet Auteur ne dit rien de son *creu*, il cite les lieux d'où il a puisé ce qu'il rapporte.

CREUE, ou *Crue*. f. f. Quand il vient de *croistre*, il signifie, Augmentation. La *crue* des rivières vient de la fonte des neiges. Les Anciens admiraient la *crue* du Nil en esté, parce qu'ils n'en connoissoient point encore la source.

CREUE, est aussi la seconde partie de la taille. On l'imposoit cy devant par une commission particulière sur le pied de la grande taille. On distinguoit alors taille, taillon, *creue*, subsistance, estapes, &c. qui sont à présent confondus.

CREUE, en termes de Palais, est un paris ou cinquième denier qu'on ajoute à l'estimation des meubles prisés par un Sergent, & qui sert de supplément pour les remettre à leur juste valeur. Quand les meubles d'un inventaire n'ont point été vendus à l'encan, on les estime avec la *crue* dans un compte, dans un partage. Les veuves ont d'ordinaire stipulé l'avantage de prendre leur préciput en meubles suivant la prisee, & sans *crue*.

CRU, **CRUE**, est quelquefois le féminin de *crû*, qui signifie, Ce qui n'est pas cuit, voyez *Crû*; & quelquefois aussi le participe de *croire*. Voyez *Croire*.

CREVAILE. f. f. Repas où on mange par excès & jusqu'à être prest à crever. Les fréquentes *crevailles* ruinent la santé.

CREVASSE. f. f. Ouverture, separation qui se fait des parties de quelque corps solide, par secheresse, par gelées, ou autres choses semblables. Il y a plusieurs *crevasses* dans ce mur, il est vieux, ou mal basti. Les *crevasses* de la terre sont des marques de sa secheresse, ou qu'il y a au dessous des métaux ou des minéraux. Les engelures sont des *crevasses* sur la peau. La fièvre cause des *crevasses* sur les levres.

CREVASSE, est aussi une fente qui se fait aux parutons & aux boulets d'un cheval, d'où sort une eau rousse & puante.

CREVASSE. v. act. Faire des fentes, des crevasses. Le grand froid *crevasse* la peau. Le grand chaud fait que la terre se *crevisse*. Cet habit commence à se *crevasser* en quelques endroits.

CREVER. v. act. & n. Rompre ouvrir avec effort & violence. La chute des glaces a *crevé* la chausée de cet estang. Ces bas de soye sont si estroits, qu'on ne les peut chauffer sans les *crever*. Cet homme est si pesant, qu'il *creve* les sieges où il s'assied. Un feu trop violent a fait *crever* les matras & autres vaisseaux de Chymie. La gelée fait *crever* les tuyaux, les conduits des fontaines. Le foudre ne tombe point que quand la nuë *creve*. Ce coup de balle a *crevé* les filets du jeu de paume. Les éclats d'une bombe qui *creve* sont fort dangereux. Ce mot vient de *creps*.

On le dit aussi des choses delicates & qui se rompent avec peu de violence. *Crever* un chassis, *crever* un œuil. Il est dangereux de *crever* l'amer d'une

carpe, quand on l'habille. Le boudin *creve* sur le gril; quand on ne l'a pas picqué. Les marrons *crevent* dans le feu. On luy a *crevé* le cœur au ventre.

On dit figurément, qu'il est temps que l'apostème *creve*, pour dire, qu'une affaire éclatte, qu'elle finisse. On dit aussi, qu'une chose *creve* les yeux, tant au propre qu'au figuré, quand elle est devant les yeux, ou si évidente qu'il est impossible qu'on ne la voye.

CREVER, signifie aussi, Sauter, manger par excès. Cet homme nous a *crevés*, tant il nous a fait bonne chère. Il n'y a rien de si dangereux que de se *crever* souvent. Il est si saoul, qu'il *creve*. Ce cheval s'est *crevé* d'avoine. Un escorniffeur mange à *crever*. Il a mangé tout son *crevé* saoul.

CREVER, se dit aussi en parlant des efforts extraordinaires qu'on fait, ou qu'on souffre. Il *creve* de faim & de soif. Il *creve* de chaud. Il *creve* de rire. On dit aussi, qu'un homme *creve* sous un fardeau qu'il porte, & figurément sous le fais des charges qu'on luy impose. Une double charge met un canon en danger de *crever*. Les flots les plus eslevez viennent *crever* sur le rivage.

CREVER, signifie aussi, Être trop plein, regorger. Ses granges, ses greniers *crevent* de grains. Ce Partisan *creve* d'argent. Ce sac est si plein qu'il *creve*. Cet homme *creve* de graisse. Cette Eglise *creve* de peuple, on s'y *creve*. Tout *creve* de chenilles en cette contrée.

CREVER, signifie aussi, Mourir, & sur tout de mort violente. On a mis le feu à une tour où les ennemis s'étoient sauvez, on les a tous fait *crever*. Cette place est si bien assiégée, qu'il faut qu'elle *creve*, qu'elle perisse, ou qu'elle se rende. Cette medecine étoit trop forte, elle l'a fait *crever*. Il a eu le plaisir de voir *crever* tous les envieux, tous ceux qui le chicanioient. *Crever* un cheval, c'est à dire, l'outrer à la course, le pousser jusqu'à ce qu'il en meure, ou qu'il en devienne inutile.

CREVER, se dit aussi figurément en choses morales, des passions violentes qui nous font gonfler le cœur, l'estomac. Cet homme *creve* d'orgueil. Ce rival *creve* de jalousie. Cela fera *crever* de rage, de dépit tous les envieux. Quand un homme charitable voit la misere des pauvres, le cœur luy *creve* de tendresse, de pitié. On dit d'un impatient, qu'il *creve* dans sa peau, dans ses pan-neaux, quand il ne voit pas assez tost l'effet de ce qu'il souhaite. On dit aussi, *Crever* un homme d'honnestetez, de civilitez, de compliments, pour dire, luy en donner en abondance, tout son saoul.

CREVE, é. part. & adj.

CREVECOEUR. f. m. Depit qu'on a d'une chose qu'on voit, qu'on souffre à regret. C'est un grand *crevecœur* à une aînée, de voir marier sa cadette devant elle.

CREUX, é. use. adj. Cave en profondeur. Les puits des mines ne sont pas bien *creux*. Il faut faire des fondements bien *creux* dans des terres

- fablonenses. Plus les rivières sont *creuses*, plus elles sont navigables.
- Le peuple appelle *creux*, ce que les Geometres appellent *concave*.
- On le dit aussi des choses étendues en longueur. Cette maison est fort *creuse*, fort profonde. Cette forest est fort *creuse*, & fort étendue.
- CREUX**, signifie aussi, Qui est vuide, soit naturellement, soit par art. Les colonnes, les statues de metal sont *creuses* en dedans. Quand on a été malade long-temps, on a les yeux *creux* & enfoncés. Le grand jeune rend l'estomac *creux*, le ventre *creux*.
- CREUX**, se dit aussi des viandes legeres. Les cornets de mestier, les petits choux, la cresse fouettée sont des viandes *creuses* qui ne saoulent point. On dit aussi de la Musique, des longs recits de vers & de prose, que ce sont viandes *creuses*. On dit d'un méchant repas, qu'il n'y en a pas pour la dent *creuse* de quelqu'un, pour dire, qu'il en mangeroit bien davantage. On dit aussi en termes de Chasse, Trouver buisson *creux*, quand on ne trouve pas le gibier où on eseroit le trouver; & figurément il se dit de toute autre chose, quand on est frustré de ses esperances.
- CREUX**, se dit aussi au substantif. Il est tombé dans un *creux*, pour dire, dans un trou. On se peut cacher dans le *creux* d'un arbre. Plein le *creux* de la main de cette graine semera tout un jardin. Le *creux* de l'estomac. Desmarets a dit dans les Visionnaires.
- Toutefois il crachoit du *creux* de ses poulmons, &c.
- CREUX**, signifie chez les Musiciens, une voix qui descend fort bas. Ce Chantre a un beau *creux* de voix.
- CREUX**, chez les Fondeurs, est un moule dans lequel ils jettent leurs figures, ou leurs autres ouvrages. Un *creux* sert aussi à ceux qui moulent en plâtre & en cire. On a apporté à Paris tous les *creux* des plus belles figures de Rome, les *creux* de la Colonne Trajane qu'on a fait mouler. On se dit aussi des poinçons & coins gravés dont l'empreinte fait des figures en relief.
- CREUX**, se dit figurément en choses spirituelles & morales, & signifie, Vain léger, peu solide. C'est un cerveau *creux* ou vuide; un esprit *creux* ou visionnaire; une pensée *creuse*, qui n'a point de solidité. Il se repaît de vaines esperances, d'imaginations *creuses*.
- On dit en ce sens d'un melancholique, que c'est un *songe-creux*, ou rêveur.
- CREUX**, en termes de Marine, est la hauteur ou distance qui est entre les baux & les varangues d'un vaisseau. On l'appelle aussi *pontal*. Il se prend par fois pour le sein d'une voile qui reçoit & enferme le vent.
- CREUSER**, verb. act. Rendre creux. Les eaux ont *creusé* par dessous les fondemens de cet édifice, de ce pont. Souvent on est obligé en Orient de *creuser* des puits pour trouver à boire. Les Indiens *creusent* des boulaux, des troncs d'ay-

- bres pour faire leurs canots. On *creuse*, on perce les aulnes pour en faire des tuyaux de fontaine.
- On dit figurément en Morale, qu'un homme *creuse* la fosse, son tombeau, pour dire, qu'il avance sa mort par un excès de travail, de debauches, &c.
- CREUSER**, signifie aussi, Penetrer dans le fond d'une science, d'une affaire. Les Modernes ont *creusé* bien plus avant que les Anciens dans la Physique, dans les sciences. On n'a pas encore assez *creusé* dans ce procès criminel pour découvrir les complices.
- CREUSE**, f. m. part. & adj.
- CREUSET**, subst. masc. Petit vaisseau de terre cuite & fort seche, qui sert aux Orfèvres & aux Chymistes pour fondre & calciner l'or, l'argent & les metaux. Il est fait en forme de cone renversé. Il se fait aussi de grands *creusets* pour les fourneaux de Verriers, qui ont beaucoup de capacité. Ce mot vient de l'Hebreu *keres*, qui signifie *testa*, *fiatile*. Du Cange le derive de *cruselinum*, qui a significé dans la basse Latinité, un petit vaisseau à boire.
- CRI.**
- CRI**, f. m. Grande élévation ou effort de voix. On le dit des hommes & des animaux. Les douleurs de la goutte font jeter les hauts *cris*. Dans le sac d'une ville on entend plusieurs *cris* & lamentations. Les victorieux poussent des *cris* d'alle-gresse. Les chiens enfermez font des *cris* qui ressemblent à des hurlemens. Les *cris* des hibous, des orfayes, sont de mauvais augure. Ce mot est ancien dans la Langue, où il est passé tout pur du Celtique ou Bas-Breton, où il signifie la même chose.
- CRI**, se dit aussi d'un certain bruit aigre & piquant que font certains corps quand on les rompt, quand on les scie, quand on les racle. Les pierres des ateliers qu'on racle font souvent un *cri* si aigre, qu'il ébranle les dents.
- On le dit aussi d'une voix plaintive, & quelquefois basse qui sert à remouvoir l'oppression qu'on souffre. Un bon Prince ne doit pas fermer l'oreille aux *cris*, aux plaintes de son peuple.
- CRI**, signifie encore, Ban, publication qui se fait hautement, & après avoir amassé le peuple, soit en guerre, soit en fait de police. On a publié un tel ordre, un tel reglement à son de trompe & *cri* public, au son du tambour. Les *cris* se font dans les carrefours & lieux publics. Scaliger derive ce mot de *quiritare*.
- CRI**, se dit aussi en parlant de ces petits Marchands qui vont vendre ou acheter par la ville de menuës denrées ou marchandises, qui annoncent à haute voix plusieurs choses qu'ils savent faire, dont on a besoin. Ainsi on appelle les *cris* de Paris, ceux des Gazettiers, des Gagne-petits, des Ramonneurs, des Revendeuses, &c.
- CRI**, en termes de Chasse, se dit premierement

du *cri* naturel de plusieurs animaux, comme du leopard, de la panthere, de la giraffe, du tigre, du loup-cervier, du lievre, du lapin du chevreuil & du faon; mais à l'égard du loup, on dit qu'il hurle; que le cerf & le daim raillent; que le sanglier grumele; que le bœuf, le buffe & l'ours beuglent; que le lion rugit, le cheval hennit, & l'âne braie.

CRI, se dit aussi à l'égard des Chasseurs, du bruit qu'ils font quand ils parlent aux chiens pour les flatter, ou animer à poursuivre la beste: comme, *hourvari* est un *cri* pour faire retourner les chiens, quand ils sont hors des voyes; *hela hela, cri*, pour les faire requester, quand ils sont en défaut; *hari hari*, pour les faire craindre, quand ils branslent du change. *Hailou* est le *cri* qu'on fait à la veuë du loup; & *hou hou*, quand on le poursuit. *Vellau* est le *cri* qu'on fait aux chiens courants, à la veuë du renard ou du lievre; *rayan*, quand on lance le cerf, &c.

CRI, en termes de Blason, est un certain mot qui sert de devise, & qu'on met au cimier des Armes: ce qui vient d'un certain *cri* ou signal que les chefs des maisons, ou les soldats crioient à la guerre. Autrefois nul n'estoit reconnu pour Gentilhomme de nom, d'armes & de *cri*, que celui qui avoit droit de lever bannière; l'un & l'autre servent à mener des gens à la guerre, & à les rallier. L'ancien *cri* des Rois de France étoit *Montjoye St. Denis*. Il y avoit aussi des *cris* de deff, d'invocation, d'exhortation, de resolution, d'évenement, de commandement, &c. Les *cris* servoient aussi aux Herauts dans les tournois, pour appeler les Chevaliers, parce que le *cri* de plusieurs étoit celui de leurs noms, de leurs maisons & de leurs villes. On dit en proverbe des maisons d'Ailly, Mailly, & Crequy, Tel nom, telles Armes, & tel *cri*. Dans les tournois chaque Chevalier avoit son *cri*; mais dans les occasions de guerre il n'y avoit que les Chefs qui en pouvoient avoir.

CRIAILLER. v. act. Faire de grands cris, gronder & tempester souvent. Les femmes sont sujettes à *criailler*.

CRIAILLERIE. f. f. Bruit & importunité de ceux qui criaillent. Un mary est souvent obligé d'éviter sa maison à cause des *criailleries* de la femme.

CRIAILLEUR, *RUDE*. adj. Qui criaille, qui fait bien du bruit. Il n'y a point de plaisir à disputer avec des *criailleurs*. Il faut payer ces menus creanciers qui sont des *criailleurs*.

CRIARD, *ARDE*. adj. Qui crie. On le dit particulièrement des enfants. La plus grande incommodité des petits enfants, c'est que la plupart sont *criards*. Il y a aussi plusieurs oiseaux qu'on appelle *criards*.

On appelle dettes *criardes*, les petites sommes qu'on doit aux Marchands & Artisans pour de menues fournitures de bouche, & autres choses; celles des creanciers qui font du bruit, & qui viennent importuner leurs debiteurs à force de cris &

de plaintes. Les plus meschans payeurs ont soin d'acquitter les dettes *criardes*.

CRIBLE. f. m. Instrument à vanner, à nettoyer le grain, le bled, l'avoine. Il y a des *cribles* à pied dans les greniers qui sont composés d'une grande auge élevée, où l'on verse le grain, qui en coulant sur de petites planchettes de bois, & sur plusieurs rangs de fil d'archal, s'évente & se nettoie, tandis que la poudre & les ordures coulent le long d'une peau qui est au derrière. Ce mot vient du Latin *cribrum*. Isidore dit que *cribrum* a été appelé de ce nom, quod ibi currat frumentum.

Il y a un *crible* de main dont on se sert dans les escuries pour nettoyer l'avoine à chaque fois qu'on la donne aux chevaux. Il est composé d'un grand cercle de bois large de trois doigts, & d'une peau de parchemin entièrement percée par des trous de différente figure. Les Cartesiens se servent de la comparaison du *crible* pour expliquer comment les sucs de la terre font différents fruits, quand ils montent dans les arbres, en supposant que les arbres sont percés comme les *cribles* de différente espece de trous, qui n'admettent que les atomes des figures qui leur ressemblent.

On dit d'une chose, qu'elle est percée comme un *crible*, pour dire, qu'elle a plusieurs trous. Cette tapisserie est vieille & percée comme un *crible*. Cet homme receut mille coups en cette défaite, on le trouva percé comme un *crible*.

CRIBLER. v. act. Nettoyer du grain, du bled, de l'avoine. L'âne de Rabelais disoit, qu'il mangeroit fort bien de l'avoine sans *cribler*, & que tant d'honneur ne luy appartenoit. Ce mot vient du Latin *cribellare*.

CRIBLER, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui est percé, soit par des trous de vers, soit par le canon dans les œuvres vives, & qui est en danger de couler à fond.

CRIBLER, se dit figurément en choses morales, & signifie, Éplucher une affaire, en examiner les moindres circonstances. On a bien *criblé* cette affaire, cette proposition, avant que de prononcer dessus.

CRIBLER, signifie aussi, Prendre tout le meilleur, toute la substance d'un negoce, d'une ferme. Il n'y a plus rien à gagner dans un tel trafic, dans un tel party, ils ont été trop bien *criblés*.

CRIBLE, *E.E.* part. & adj.

CRIBLEUR. f. m. Celui qui crible le bled.

CRIBLEUX. adj. m. Terme de Medecine. On appelle os *cribleux*, celui qui est au haut du nez, qui est percé comme un *crible* pour donner lieu à la descharge des humiditez du cerveau. C'est l'organe de l'odorat.

CRIBLURE. f. f. Le menu grain qui reste après qu'on en a retiré le meilleur par le grand *crible*. Je ne veux pas acheter ce ras de bled autant que l'autre, ce ne sont que des *criblures*.

CRIBRATION. f. f. Terme de Pharmacie, est une separation des parties les plus deliées des médicaments tant secs qu'humides, d'avec les

plus grossieres, qui se fait par des tamis ou des cribles.

CRI C. Terme indeclinable, qui exprime le bruit que fait une chose qu'on deschire. Il se joint ordinairement avec *crac*. Quand on rompt quelque chose avec violence, elle fait *crie crac*. Les yvrognes disent aussi en la débauche, *crie crac*, pour s'inviter à boire : ce qui est tiré du jargon de l'Argot, où il signifie, *Je bois à roy*.

CRI C. f. m. Terme de Mechaniques. C'est une machine qui sert à lever de tres-pesants fardeaux. Elle est composée d'une rouë dentée ou pignon qui se meut avec une manivelle, & qui fait élever une grosse barre de fer aussi dentée, quand les dents du pignon entrent dans la barre. Le tout est enfermé dans une boëste qui est aussi de fer. On l'escriit avec un *c* à la fin, mais il ne se prononce pas. Cet instrument sert au Charrons, à l'artillerie, &c.

CRI E'E. f. f. Publication. en Justice des choses à mettre à l'enchere ou au rabais. La *criée* des meubles executez se doit faire en place publique, & les jours de marché. On fera la *criée* & l'adjudication de cette terre à une telle heure à la barre de la Cour. Quand on a resolu l'entreprise d'un bastiment public, on en fait la *criée* au rabais.

CRI E'S, se dit plus particulièrement de cette formalité essentielle aux decrets, qui consiste en quatre publications qui se font à la porte des Eglises Parrochiales des immeubles dont on poursuit la vente en Justice. La premiere, la seconde *criée*, &c. On les appelle auttrement *les quatre quatorzaines*, parce qu'il faut qu'il y ait 14. jours d'inter valle entre chacune. En pays de Droit écrit, on fait une quinte & surabondante *criée*. En ce sens on dit, Certification de *criés*, Certificateur de *criées*, en parlant de l'attestation de ceux qui attestent que les *criées* ont été faites dans les regles. Un procès verbal de *criées*.

CRI E'S, se prend quelquefois pour toute la suite & la procedure du decret. En ce sens on appelle un poursuivant *criés*, Celui sous le nom duquel se fait toute la procedure. On dit qu'un bien est en *criées*, quand il est saisi réellement. Il faut s'opposer durant le cours des *criées* pour conserver son hypothèque.

CRIER. v. act. Elever sa voix avec violence, faire des cris. Il est dangereux de laisser trop *crier* les enfans. Beaucoup de femmes sont importunes, parce qu'elles *crient* sans cesse. Nicod, derive ce mot du Grec *krizo*, signifiant la même chose. Menage le derive du Latin *quiritare*, d'où les Italiens ont fait aussi *gridare*. D'autres croient qu'il vient de l'Allemand *schreyen*, signifiant *s'escrier*.

CRIER, se dit aussi de quelques animaux, & oiseaux. Un chien enfermé a *crié* toute la nuit. Quand l'orfreye *crie* sur la cheminée, le peuple croit que c'est un signe de mort dans la maison.

On le dit aussi de cette élévation de voix précipitée, par laquelle on implore secours pour quelque accident inopiné. *Crier* au feu, aux armes, au meurtre, au voleurs, à l'aide, au secours.

CRIER, signifie aussi, Brailler, parler toujours, & plus haut qu'un autre. Il ne faut pas disputer avec les gens forts en gueule, qui veulent tout emporter à force de *crier*.

CRIER, signifie encore, Quereller, & gronder ou reprimander ses inferieurs. Ces deux personnes *crient* toujours ensemble. Cet homme ne peut garder de valets, il les *crie* trop. La marque d'un bon valet, c'est quand il craint d'être *crié*. Cet homme *crie* à pleine teste, de toute sa force, comme un aveugle qui a perdu son baston. Il *crie* avant qu'on l'escoreche.

CRIER, signifie aussi, Faire des plaintes, soit avec soumission, soit avec bruit. Un penitent *crie* à Dieu misericorde. Il est allé *crier* mercy à sa partie. Il est allé *crier* à ses Juges pour faire reformer son arrest. Le peuple *crie* toujours contre les imposts, contre les superieurs.

CRIER, signifie encore, Faire des remonstrances avec zele & ardeur. Les bons Predicateurs *crient* sans cesse contre les débauches, contre le luxe. Jonas fut envoyé à Ninive pour *crier* qu'on fît penitence.

CRIER, presque en ce sens signifie, Repeter plusieurs fois une même chose à une même personne. Il y a long-temps qu'on luy *crie* aux oreilles de se deffaire de cette mauvaise habitude. Ce Precepteur *crie* sans cesse à son escolier, qu'il devoit avoir plus d'application à l'estude.

CRIER, se dit aussi des cris d'allegresse, soit à la guerre, soit dans la paix. Les François *crient* auttfois en entrant au combat, Montjoye St. Denis. On *crie* Vive le Roy, quand jon le voit passer. Les escoliers *crient* Vivat, quand on leur procure un congé. On *crie*, Le Roy boit, le jour des Rois.

CRIER, se dit figurément des choses inanimées qui font du bruit. Une rouë neuve qui n'est point graissée *crie* quand elle tourne. On le dit aussi de ce qui semble demander quelque chose. Les boyaux *crient*, quand il y a long temps qu'on n'a mangé. Le sang d'Abel *cria* vengeance au Ciel contre Caïn. Les crimes qui *crient* vengeance sont punis tost ou tard.

CRIER, signifie aussi, Annoncer la vente, ou l'achat de quelque chose, & premierement des menues necessitez. Il y a plusieurs petits Marchans qui *crient* par les ruës des fruits, des corretres, de vieux chapeaux, de vieilles ferrailles. Il y a des Officiers établis pour *crier* le vin qui est à vendre, les choses qu'on a perduës, qui sont les Jurez Crieurs de corps & de vin.

CRIER, signifie aussi, Proclamer en Justice pour trouver des enchereisseurs. Ces meubles ont été *criez*, & vendus au plus offrant & dernier enchereisseur. On a *crié* ces ouvrages, ces reparations au rabais. On le dit plus particulièrement des immeubles. On a *crié* cette terre dans les formes, on a fait les quatre quatorzaines. Au Chastelet de Paris, il faut avoir un congé de *crier*, avant que de proceder aux *criées*.

CRIER, signifie encore, Publier solennellement

dans les places publiques, & à son de trompe, des reglemens, des ordonnances, ou autres choses qu'il faut que tout le monde sache. On a *crié* l'ouverture de la Foire. On a *crié* un tel à trois brefs jours.

CRIER HARO, est un usage de Normandie, qui fait qu'on arreste un homme, on saisit une chose d'autorité privée, pour les conduire sur le champ devant le Juge, ou en prison. On a *crié haro* sur luy & sur sa beste. Voyez *Haro*.

On dit aussi figurément. *Crier haro* sur une personne, pour dire, Se plaindre hautement d'elle, luy dire des injures par tout où on la trouve.

CRIS, *CRIS* part & adj.

CRIERIE. f. f. Action de celui qui crie, le bruit qu'il fait en criant. On n'entend en cette maison que des *crieries* perpetuelles. Un bon Juge ne doit pas s'émouvoir par les *crieries* des parties.

CRIEUR, *CRIEUR* adj. Qui fait bien du bruit, soit en querellant, soit en se plaignant, soit d'autre maniere. Dans les disputes les plus grands *crieurs* ont le plus souvent l'avantage. Dans un nombre de creanciers les plus importuns, les plus grands *crieurs* sont les premiers payez. Cette femme ne peut garder de domestiques, c'est une trop grande *crieuse*.

CRIEUR, au substantif, se dit de ceux qui vendent, ou qui achètent des menues marchandises en criant par les rues. Un *Crieur* de gazette. Un *Crieur* de vieux passemens d'argent. Une *Crieuse* de vieux souliers & chapeaux.

CRIEUR, est aussi un Officier public qui va publier par les carrefours les ordres de la Justice, les reglemens, les diffenses, les assignations à trois brefs jours. Le Juré *Crieur* est assisté de trois trompettes, quand il fait un cri public.

CRIEURS DE CORPSET DE VIN, sont des Jurez & Officiers de ville qui étoient autrefois établis pour annoncer le vin qui étoit à vendre, les enfans, les papiers ou les autres choses égarées ou perduës, afin qu'on les pût recouvrer. Maintenant ils ont réduit leur fonction à faire les ceremonies des enterremens. Il y avoit autrefois 24 & maintenant 30 Jurez *Crieurs de corps & de vin* à Paris. Les Maîtres Peintres ont fait diffendre à tous *Crieurs* d'entreprendre & de faire aucunes armes ou banderolles pour les funerailles & ceremonies.

CRIME. f. m. Action faite contre la loy soit naturelle, soit civile. Il n'y a point de *crime* qui ne soit puny, soit en ce monde, ou en l'autre. Les *crimes* se divisent en *capitaux* ou *cris royaux*, comme les *crimes* d'Etat, de Leze Majesté, assassinat, vol, fausserie, qui meritent la mort, qui sont de la connoissance des Juges Royaux & en *delits communs*, comme simple fornication, violation de vœu, & autres dont le Juge Ecclesiastique peut connoître. Ce mot vient du Latin *crimen*, qui vient du Grec *krino*, *judico*, comme action digne d'être deferée au Juge, & d'être punie.

On dit qu'un homme est atteint & convaincu de

crime, lors qu'il a été condamné juridiquement & qu'il est prevenu de *crime*, lors qu'il est seulement accusé, & qu'il n'y a qu'un simple decret contre luy.

CRIME, en termes de Devotion, se dit de tous les pechez qu'on a commis contre Dieu, soit grands, soit petits. L'homme le plus noircy de *crimes* en obtient l'absolution par une vraie penitence. Les devots se font souvent des *crimes* de choses legeres.

CRIMINEL, *ELLE* adjest. Ce qui appartient au crime, & se dit tant de la meschante action qui est commise, que de la Justice des Officiers établis pour la punir. Tous les hommes sont *criminels* devant Dieu. Un accusé se rend *criminel* par la fuite. L'intention, les circonstances sont qu'une chose est tantost innocente, tantost *criminelle*. Un Juge Civil & *Criminel*, un Greffier *Criminel*, sont les Officiers qui instruisent les procès des accusez. Le Code Civil, le Code *Criminel*.

On distingue au Palais le grand *criminel*, & le petit *criminel*. Le grand *criminel* se dit des procès qu'on juge à la Tournelle *Criminelle* & sur lesquels il peut intervenir condamnation à peine afflictive: & en ce sens on les appelle *instruits à l'extraordinaire*. Le petit *criminel* se dit de ceux où il ne s'agit que des reparations ou d'amendes, qu'on peut juger aux Enquestes: & en ce cas on dit qu'un homme est reçu en procès ordinaire, pour dire, que son affaire est civilisée. Il y a au Parlement un Greffe particulier pour le petit *criminel*.

CRIMINEL, se dit aussi figurément des organes, des instrumens du crime. L'Evangile conseille d'arracher les yeux *criminels* qui nous scandalisent. Il a trempé ses mains *criminelles* dans le sang du juste.

On dit d'un homme qui interroge trop particulièrement un autre, qui luy veut tirer les vers du nez, que c'est un bon Lieutenent *Criminel*. On dit aussi d'un homme qui interprete mal les choses, qu'il prend tout au *criminel*, qu'il va toujours au *criminel*.

CRIMINELLEMENT. adv. D'une maniere criminelle. Cette affaire se poursuit *criminellement* contre luy. Il est malin, il interprete toutes les choses *criminellement*, au criminel.

CRIN. f. m. Long poil qui vient au cou & à la queue des chevaux. Quand le cheval se cabre, on est quelquefois obligé de se prendre aux *crins*. Le *crin* sert à plusieurs usages, à garnir des sommiers, des matelats, des selles, des chaises; à faire des bourses, des boutons, des cordons de chapeau, des haires. Ce mot vient de *crinis*. Nicod.

CRIN, se dit quelquefois des cheveux, lors qu'on en parle par mépris, & qu'on les accuse d'être rudes, grossiers & fort vilains. Ce ne sont pas là des cheveux, c'est du *crin*. On dit en ce sens, que deux personnes se sont prises aux *crins*, qu'elles ont failli à se prendre aux *crins*, pour dire, à se battre, à se prendre aux cheveux.

CRINIERE. f. f. En termes de Maneger.

est la racine du crin qui est sur le haut de l'entolure du cheval. Les *crinières* larges sont moins estimées que les autres. Ce cheval a une belle *crinière*. On dit ironiquement de ceux qui ont de vilains cheveux, qu'ils ont une vilaine *crinière*.

CRINIÈRE, est aussi une couverture de cheval qu'on met sur les crins depuis le haut de la teste jusqu'au surfaix. On en use en Angleterre & en plusieurs autres endroits.

CRINIÈRE, se dit aussi du poil qui est sur le cou des lions. Un lion en fureur secoue d'abord sa *crinière*.

On appelle quelquefois la Comète, une étoile à longue *crinière*.

CRIOLE. f. m. Terme de Relations. C'est un nom que les Espagnols donnent à leurs enfants qui sont nez aux Indes. Les Espagnols qui viennent d'Espagne sont grands ennemis des *crioles*, & empêchent qu'ils ne parviennent dans les charges.

CRIQUE. f. m. Bidet, petit cheval de peu de valeur. Il a acheté un petit *criquet* pour monter un laquais. Menage derive ce mot de *kerketus*, derivé du Grec *kerkos*.

CRISE. f. f. Jugement qu'un Medecin fait d'une maladie par quelque symptôme qui arrive au plus fort du mal, quand la nature tâche à se degager de ses mauvaises humeurs. Cette *crise* nous a donné de belles esperances. La *crise* est un soudain changement de la maladie, qui se tourne à la santé, ou à la mort. La *crise* se fait ou par excretion, comme flux de sang, d'urine, de ventre; ou par sueurs & vomissements; ou bien par absès. Les *crises* viennent d'ordinaire le 7. le 14. ou le 20. jour. Les maladies fort aiguës se jugent la plupart dans le septième jour. Ce mot vient du Grec *krino*, *judigo*.

CRISE, se dit aussi de l'accident qui est alors causé par la nature. Ce malade est en sa *crise*, en sa sueur, il ne faut pas le decouvrir.

CRISE, se dit figurément en choses morales. Cette intrigue est dans sa *crise*, nous en verrons bientôt le denouement. Ce procès est dans sa *crise*, on est après à le juger.

CRISSE. v. n. qui se dit proprement des dents, quand elle font un bruit aigre, lors qu'on les serre & grince fortement: ce que les Latins appellent *fridere*, & *stidor*.

CRISTAL. f. m. Pierre de roche blanche comme le diamant, mais qui n'en a ni la dureté, ni la vivacité, ni l'éclat. On l'appelle sur tout *cristal de roche* ou *de montagne*, quand il est net, sans tate, pailles, atomes, petits nuages, rouille, ou quelques autres imperfections. La nature l'a formé hexagone; & il a ses angles si lisse, si polis & si unis, que les Lapidaires n'en scauroient faire de pareils. Les Anciens ont cru qu'il venoit de congelation, & que c'est le mot de *glace* qui luy a fait donner son nom. Mais l'expérience montre au contraire, qu'au lieu de se fondre au feu, il se tourne en chaux, en terre & en sel. Il se trouve dans les lieux froids, dans les montagnes des Alpes & de la Suisse. Ce mot

vient de *kryshallos*, *glacies*, qui vient de *kryos* *frigus*, & *bellomai*, *convasco*, comme qui diroit; *congelaison*.

CRISTAL, est aussi un corps factice, ou un verre fort clair & fort net qui se fait dans les verreries. Les beaux verres de *cristal*, les belles glaces de *cristal* se font à Mourran auprès de Venise: c'est ce qu'on appelle *cristaux de Venise*. Un œuil de *cristal* est un faux œuil qu'on met quand on est borgne, & il se fait par les Emaillieurs.

CRISTAL, en termes de Chymie, se dit de tout ce qui reste des sels lexiviaux, quand on les fait cuire & évaporer jusqu'au sec. On le dit aussi de ce qui reste après de fortes calcinations.

CRISTAL DE TARTRE, est du tartre purifié & réduit en cressme ou *cristaux*. On le fait bouillir dans l'eau, on oste l'escume, & on le passe par la chausse: quand on l'a laissé refroidir, on trouve un peu de cressme qui surnage la liqueur comme une croute. Le reste est du sel essentiel de tartre attaché en forme de petits *cristaux* blancs & brillants aux costez, & au fond du vaisseau ou de la poelle. Le *cristal chalibé*, est celui où on adjoûte de la limaille d'acier, ou du vitriol de mars. *Cristal émetique* est préparé avec de l'antimoine.

CRISTAL MINERAL, est du nitre mis dans un creuset & dans un fourneau, qu'on fait fondre, sur lequel on jette diverses fois une once de fleur de soufre, qu'on y fait bruler & consumer. On le nomme aussi *anodin mineral* ou *sel de prunelle*, parce qu'il est bon contre l'esquinancie, qu'on nomme *prunam* ou *prunellam*.

CRISTAL, se dit figurément & poëtiquement des eaux fort claires. Cette source respand le *cristal* de ses eaux dans cette prairie.

CRISTALINE. f. f. Terme de Chirurgie. C'est une maladie qui vient à la partie honteuse de l'homme par une fluxion d'humeurs, qui la font paroître comme de cristal.

CRISTALISATION f. f. Terme de Chymie, est une espece de congelation qui arrive aux sels tant essentiels, que fixes & volatils, lors qu'étant delivrez de la meilleure partie de leur humidité, on les laisse durcir & secher en lieux frais.

CRISTALISER. v. act. Terme de Chymie, qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Se reduire en cristal après l'évaporation de l'humidité. On fait bouillir le salpêtre pour le *cristalliser*. Quand on fait le sel des puits salans, on fait évaporer l'eau jusqu'au sec, & ce sel se trouve *cristallisé*. Le tartre se *cristallise* autour des tonneaux. L'alun fondu dans l'eau se *cristallise* autour des bastons qu'on y jette, & fait plusieurs petits corps pyramidaux.

CRISTALISÉ, É. E. part. & adj.

CRISTALLIN, INE. adj. Pur, clair & transparent comme du cristal. La cascade naturelle de ce ruisseau est une eau pure & *cristalline*.

CRISTALLIN, en termes d'Optique, est une humeur espaisie en forme de petite boule posée au milieu de l'œuil, dans laquelle se fa la refraction des rayons de lumiere, afin qu'ils se reunissent

réunissent dans la retine, où se forme l'image qui est cause de la vision. C'est la configuration du *cristallin* qui est cause que la vue est plus courte ou plus longue.

En Astronomie on appelle les Cieux *cristallins*, deux orbes qu'on s'est imaginé estre entre le premier Mobile, & le Firmament dans l'hypothese de Ptolomée, en laquelle on croyoit les Cieux solides & susceptibles d'un seul mouvement propre. Ils ont été imaginez par Alphonse Roy d'Espagne, pour expliquer deux mouvemens qui ont été appeliez de *trepidation*, ou de *turbation*, ou de *variation*, que les Modernes expliquent d'une maniere plus facile.

CRITIQUE. adj. masc. & fem. Symptome, accident qui fait juger de l'évenement de la maladie. On le dit des jours où ces accidents qui arrivent ordinairement.

CRITIQUE, se dit aussi tant à l'adjectif qu'au substantif, du jugement, de l'examen de quelque Ouvrage. Les grands *Critiques* des derniers siècles ont été les Scaligers, les Casaubon, les Lipses, les Erasmes, les Turnebes, &c. Leurs Ouvrages, leurs *Critiques* ont beaucoup éclaircy les anciens Auteurs. La *Critique* de l'École des Femmes est une des plus belles pieces de Moliere. Politien, au rapport de Scropius, a été le premier des *Critiques* modernes qui ait examiné & corrigé les anciens Auteurs en les faisant imprimer.

CRITIQUE, se dit aussi de la science, de la capacité qu'on a de juger, de faire un bon Ouvrage *critique*. Il faut bien autant de bon sens que d'érudition pour réussir en la *critique*. La *critique* d'un tel est sûre & judicieuse.

CRITIQUE, signifie aussi un homme bourru, un censeur importun qui trouve à redire à tout ce qu'on fait. On ne scauroit vivre avec les gens, quand ils sont trop *critiques*.

CRITIQUER. v. act. Juger d'un Ouvrage, en examiner, en corriger les deffauts. Les meilleurs Auteurs ont été *critiqués* par les Grammairiens.

CRITIQUER, se prend odieusement, pour dire, Censurer, reprendre sans cesse, ne trouver rien de bien fait à sa fantaisie. Les femmes sont sujettes à se *critiquer* les unes les autres. Les gens qui *critiquent* sur tout son insupportables.

CRITIQUE, ÉE part. & adj.

CRO.

CROASSEMENT, subst. masc. Cri des corbeaux.

CROASSER. v. n. Crier comme font les corbeaux. Ce mot vient du Latin *crocitare*.

CROC. s. m. Utensile de cuisine qui a plusieurs pointes recourbées où on attache de la viande. Le *croc* d'un Juge de campagne est toujours bien garny de volaille, de gibier. C'est un ancien mot François qui se trouve dans la Loy Salique. Menage.

CROC, se dit aussi de tout autre instrument de fer

Tome. I.

ayant des pointes recourbées, avec lequel on tire, on arreste, on pesche quelque chose. Les Bareliers tirent, poussent arrestent leurs barreaux avec des *cros*. Le sceau étoit tombé dans le puits, on l'a pesché avec un *croc*. On le dit aussi des harpons & mains de fer.

CROC, se dit aussi de la cheville d'un rastelier, ou d'autre chose qui avance en pointe, où on peut attacher ou pendre quelque chose : & c'est en ce sens qu'on dit, qu'un procès est pendu au *croc*, quand on ne le poursuit plus : qu'un homme a pendu les armes au *croc*, quand il a cessé d'aller à la guerre.

ARQUEBUSE A CROC, est une arme à feu plus pesante qu'à l'ordinaire, qu'on tiroit autrefois sur une fourchette, ou par les petites ouvertures d'une muraille. On l'appelloit ainsi, parce que le fust étoit recourbé.

CROC S, en termes de Manege, sont quatre dents au delà des coins, situées sur les barres, où elles poussent à chaque costé des mâchoires, deux dessus, & deux dessous, & cela entre trois ou quans. On les appelle aussi *crochets*.

On le dit aussi des dents pointues qui viennent aux chiens ; & à l'égard des hommes, on le dit de certaines petites pointes qui restent d'une dent rompue sur les gencives. On le dit encore des premières pointes des dents qui poussent aux enfans.

CROC, est aussi un terme Bachique qui exprime l'action de celui qui avale promptement un verre de vin, ou quelque gros morceau. Il a avalé cela *croc*. On l'employe en plusieurs Chançons Bachiques. Ainsi Colletet a dit de Flotte à table ;

Et toy faisant crie, & *croc*.

Plus que tout le monde,

Paroitra là comme un roc

Qui méprise l'onde.

CROC, s'est dit figurément de ce qui accroche, qui fait tomber, comme on voit dans cette vieille Epitaphe Picarde :

Croc de la mort qu'eschaper ne pouvons,

Croqua l'Esu Croquet qui croquoit les capons.

CROC EN JAMBE, est un tour d'adresse dont se servent les Lutteurs pour renverser celui avec qui ils sont attachés au combat, en luy accrochant les jambes.

CROC EN JAMBE, se dit figurément d'un tour d'adresse de ceux qui ruinent un projet, une affaire, la fortune de leur ennemy, de leur rival, de leur compétiteur.

CROCHET. s. m. signifie quelquefois la même chose que *croc*, comme le *crochet*, ou le *croc* où l'on pend la viande, les *crochets*, ou les *cros* des dents d'un cheval. Quelquefois il est diminutif de *croc*, & signifie un petit fer arrondi ou recourbé, comme le *crochet* d'un Serrurier, avec lequel on ouvre des serrures qui ne sont pas fermées à double tour, ou qui est recourbé à plomb, comme un clou à *crochet*, qui sert à soutenir des tapisseries, ou à pendre toute

Qq99

autre chose. On dit figurément en ce sens, Aller aux meures sans *crochet*, pour dire, Entreprendre quelque travail sans avoir les choses nécessaires pour y réussir.

On appelle aussi *Crochets d'ensaisissement*, & à *chaîsseaux*, ceux qui servent à soutenir ces parties d'un bâtiment.

CROCHET, signifie aussi, Agraphe. Le *crochet* d'une montre. On luy a donné un *crochet* de diamans.

On appelle aussi *crochet*, la balance Romaine, à cause que la chose qu'on pèse s'attache à un *crochet* posé à peu de distance du centre de la balance. Les Menuisiers appellent aussi *crochet*, une petite piece de fer dentelée posée sur leurs établis, qui sert à arrêter leur bois quand ils le rabotent.

CROCHET, en termes de Boucherie, se dit d'une partie du trumeau de bœuf qui est coupée du côté du pied. On le nomme aussi *croffe*.

CROCHET, en termes d'Imprimerie, se dit de certains traits ou lignes tantost droites, tantost faites en S, & recourbées par le bout, qui servent à lier & accoler quelques articles qu'il faut lire ensemble, avant que d'aller à des subdivisions qui se mettent à côté avec de semblables, ou de moindres *crochets*. On s'en sert dans les Genealogies, & sur tout dans les Traittés qu'on veut faire par abrégé, & disposer en forme de Tables pour en faciliter les divisions.

CROCHETS, au plur, se dit d'une petite machine de bois dont les Portefaix de Paris se servent pour porter plus commodément les fardeaux & les meubles. Elle est faite de deux bâtons liés ensemble par deux traverses, qui s'appliquent le long du dos avec des bretelles; & par le bas il y a deux autres petits bâtons en pointe qui remontent, & qui arrestent les meubles qu'on pose entre deux. Il est estrange que dans les Provinces on ne se serve pas de *crochets*, attendu la grande commodité qu'ils apportent au transport des meubles & des marchandises.

On dit aussi figurément, Allons dîner ensemble chacun sur nos *crochets*, c'est à dire, à nos dépens, & chacun payant son escot.

CROCHETER, v. act. Ouvrir un coffre, une serrure à mauvaise intention, pour profiter de quelque chose qui est enfermé sous la clef, soit qu'on l'ouvre avec un *crochet*, soit par une clef contrefaite, ou qu'on le force d'une autre maniere.

CROCHETEUR, s. m. Qui crochette des portes, des serrures. On a pendu le Serrurier avec un écriteau au dos, *Crocheteur* de portes.

CROCHETEUR, signifie aussi un Portefaix qui transporte des fardeaux sur des *crochets*. Ce Laquais est trop chargé, on luy a donné la charge d'un *Crocheteur*.

CROCHETEUR, se dit aussi par extension, des gens de basse condition qui font des choses indignes des honnestes gens. Il n'appartient qu'aux *Crocheteurs* de battre leurs femmes. On nous a donné à ce repas du vin de *Crocheteurs*. Ces gens-là se font dit des injures de *Crocheteurs*.

CROCHU, u. z. adj. Ce qui est recourbé, qui est fait en *crocher*. Ce clou ne vaut plus rien, il est tout *crochu*. Les cagneux ont les jambes *crochues*.

CROCHU, en termes de Manege, est un cheval qui a les jarrets trop proche l'un de l'autre.

CROCHUE, se dit en termes de Musique, des notes qui sont noires en haut, & qui ont un petit *crochet* par en bas, ce qui les diminue de moitié de leur valeur, & precipite leur mouvement. La *crochue* vaut la huitième partie d'une note. Il y a aussi la double *crochue*, qui a deux *crochets* au bas, & qui diminue de moitié la valeur de la *crochue*, de sorte que la double *crochue* ne vaut que la seizième partie d'une note.

CROCHUER, v. act. Rendre *crochu*. Il a *crochué* ce clou en le voulant faire entrer dans de la pierre. Il faut *crochuer* cette note de Musique, si on veut que la mesure s'y trouve.

CROCHUÉ, e. e. part. & adj.

CROCODILE, s. m. C'est une espece de grand lézard amphibie, qui se nourrit dans les jones sur le rivage des grandes rivières. Les *crocodiles* sont couverts d'écailles difficiles à percer, excepté sous le ventre, où ils ont la peau tendre. Leur gueule est grande, avec des dents aiguës & séparées qui entrent l'une dans l'autre, & il y en a plusieurs rangs. Les Anciens ont écrit qu'il n'y avoit que la mâchoire d'en haut qui fust mobile; mais cela n'est pas vray. Ils sont fort bas sur les pieds, rampants presque à terre. Ils vivent long temps, & font leurs œufs sur terre quelquefois jusqu'au nombre de 60. Ils ont les yeux de pourceau, & leurs pattes armées d'ongles aigus & tranchants. Il y en a de si grands aux Indes, qu'un homme de la plus grande taille pourroit demeurer debout entre les mâchoires, quand leur gueule est ouverte. Ce mot vient du Grec *κροκος*, *jafran*, & de *δειον*, participe qui signifie *craignent*. Les *crocodiles* apprehendent le *jafran* à le voir seulement, encore plus à le sentir. Quelques-uns aiment mieux le derivier de *κραξι*, *littus* ou *rips*, *bord*, *rivage*: parce que cet animal accoutumé dans les eaux n'aime gueres à venir à terre, où les hommes luy dressent ordinairement des embusches. En l'Isle de Bantam il y en a plusieurs qu'on apprivoise, qu'on engraisse, & qu'après on tue, dont on fait un mets tres-delicat. Lors qu'on les blesse, ou qu'on les éventre, leurs entrailles sentent fort bon, & parfument l'air tout autour. On a trouvé parfois dans le ventre de ces animaux des cailloux. Ils se servent de cette invention pour appesantir leur corps, & aller à fond, parce qu'ils n'y peuvent pas descendre bien avant sans cela. Aux Indes Occidentales on les appelle *caymans*, & il y en a de si forts, qu'on en a vu un se defendre contre trente hommes, qui luy tiraient six coups d'arquebuse sans le pouvoir percer. Herrera. On n'en trouve que dans les grands fleuves & dans les pays chauds, comme le Nil, le Gange, l'Orenoque, &c. Thomas Gage dit qu'il s'est garenty d'un

crocodile en fuyant & tournoyant tantost d'un costé, tantost d'un autre, sans aller tout droit, parce qu'il ne sçauroit tourner son corps que difficilement, à cause de qu'il est roide & pesant, & que d'ailleurs il court en avant aussi vite qu'une mule.

CROCODILE, est aussi un petit animal qu'on appelle autrement *stinx*; qui est assez semblable au lezard ou à de petits *crocodiles*. Il vit en partie dans l'eau, en partie sur la terre. Il a quatre jambes courtes & menuës. Son museau est fort pointu, & sa queue courte & menuë. Il est assez beau à voir, parce qu'il est couvert de petites écailles fort bien arrangées, de couleur argentine, brunes en divers endroits, de couleur dorée, particulièrement sur le dos. Il demeure toujours petit, & naît en Egypte vers la Mer Rouge, en Libye, & aux Indes. On en prend les reins & le ventre pour entrer en la composition du mithridate. Il a une raze tirée le long de son corps depuis la teste jusqu'à la queue. Il ressemble à nos lezards. Dioscoride l'appelle *crocodilo terrestre*.

On appelle des larmes de *crocodile*, les larmes d'un hypocrite, une feinte douleur qui ne tend qu'à surprendre quelqu'un. Les pleurs des Courtisanes sont des larmes de *crocodile*.

CROCUS. f. m. C'est une petite fleur qu'on cultive dans les jardins. Il y en a de jaune & de violette. En Chymie on appelle *Crocus Martis*, la rouille du fer, & une certaine préparation chymique qu'on fait du fer, qu'on appelle le *Sel de Mars*.

CROIRE. v. act. Estre persuadé de la vérité de quelque chose qui est certaine. Il faut *croire* les articles de la Foy, l'Evangile, la sainte Ecriture. Celui qui *croira* & qui sera baptisé sera sauvé. Il y a plusieurs choses qu'on *croit* pieusement, qu'on n'est pas obligé de *croire*. On dit d'un Libertin, qu'il ne *croit* ni en Dieu, ni en Diable; qu'il ne *croiroit* pas Dieu sous bons gages. Ce mot vient du Latin *credere*.

CROIRE, se dit aussi de l'imagination qu'on a qu'une chose est vraie, quoy qu'elle soit fausse. Les petits esprits croient aux Devins, aux Sorciers, aux songes, aux Astrologues, ajoutent foy à tout ce qu'ils disent d'extraordinaire. Cet homme est si simple, qu'on luy fait *croire* que des vestes sont lanternes. Cet homme est si jaloux de sa femme, qu'il ne la *croit* pas où il l'a voit.

CROIRE, signifie aussi, Témoigner qu'on est persuadé de quelque chose, dont on se rapporte néanmoins à autrui. On doit *croire* un honneste homme sur sa parole. Cela est vrai, si on en *croit* les Historiens.

CROIRE, se dit aussi des opinions qu'on se met dans la teste, fondées sur plusieurs raisonnements & conjectures. Il n'y a point d'opinion si extravagante, que quelques Philosophes ne la *croient*. Le monde a des apparences bien trompeuses, ce n'est pas tout ce qu'on *croit*. Il ne faut pas *croire* de léger. Entre les sciences il n'y a

que la Geometrie qui oblige à *croire* ses demonstrations.

CROIRE, signifie encore, Suivre l'avis, le conseil de quelqu'un. Si vous m'en *croyez*, vous n'entreprendrez point cette affaire. Mon droit est si bon, que j'en *croiray* qui on voudra. Il ne faut pas *croire* son sens, sa passion. Il ne faut pas quelquefois même *croire* à ses yeux.

CROIRE, en termes de Palais, signifie, Recevoir pour preuve, admettre à un serment en Justice. On ne *croit* point au dire des Advocats, mais aux preuves, aux titres qu'ils rapportent.

CRU, u. e. part. & adj. On dit absolument au Palais après qu'on s'est rapporté au serment de quelqu'un, qu'il viendra *creu*, c'est à dire qu'il gagne sa cause en faisant son affirmation en Justice.

CROISADE. f. f. Entreprise d'une guerre sainte contre les Infidèles, contre les Heretiques. On y alloit autrefois par devotion, & ceux qui avoient dessein d'y aller, se distinguoient des autres en mettant des croix de différentes couleurs sur leurs habits suivant leur nation. Les François la porroient rouge, les Anglois blanche, les Flamands verte, les Allemands noire, & les Italiens jaune. La premiere *Croisade* fut conclue au Concile tenu à Clermon l'an 1097. sous le Pape Urbain II.

CROISADE, en termes de Marine, est une Constellation qui est vers le Pole Antartique, qui a quatre estoiles disposées en croix, dont on se sert au delà de la Ligne pour discerner le Pole, comme on fait icy par les gardes de la petite Ourse.

CROISE'E. f. f. Fenestre, grande ouverture qu'on laisse dans une muraille en l'élevant pour éclairer les appartements. On ne fait plus de *croisée* avec des metaux. Une *croisée* cueillie en plâtre.

On appelle aussi *croisée*, le chassis de menuiserie qui sert à boucher cette ouverture, avec les vitres & volets qu'on y applique.

DEMIECROISE'E. est une petite fenestre qui n'a que la moitié de la largeur d'une *croisée*, ou fenestre, quoy qu'elle en ait toute la hauteur.

CROISE'E, dans les Eglises, est cette representation de croix qui se fait dans la voute des grandes Eglises, quand les aisles sont eslevées au milieu aussi haut que le chœur & la nef.

CROISER. v. act. Mettre une chose de travers sur une autre, en sorte qu'elle represente une figure de croix en la coupant ou traversant. Ces deux lignes, ces deux diametres se *croisent*, c'est à dire, se coupent à angles droits, à angles aigus. Les fils de la toile, de la serge se *croisent*, passent les uns sur les autres. *Croiser* les piques, les espées. Les Tailleurs *croisent* les jambes, quand ils travaillent. Les paresseux ont souvent les bras *croisez*.

CROISER, se dit aussi des habits dont une partie avance sur l'autre. Cette robe de chambre n'est pas assez large, elle ne *croise* pas assez sur l'estomac. Ce rabat est mal taillé, les bords *quarrez croisent* l'un sur l'autre.

CROISER, se dit encore des chemins, des rues.

qui se traversent. Il faut prendre à droit au premier chemin, à la première rue que vous trouverez qui *croisera*.

CROISER, se dit aussi de ce qui traverse le chemin devant quelqu'un. Ces Cavaliers ont mine de voleurs, ils sont venus *croiser* ce chemin pour nous reconnoître. Nous avons vu un sanglier qui a *croisé* notre route. On dit à la chasse, *Croiser* les chiens, quand on traverse le chemin où ils courent.

CROISER, signifie aussi, Rayer quelque partie d'une écriture en la traversant avec un trait de plume en forme d'une croix. Ne faites pas fonds sur la clause de ce contrat, il y a trois lignes de *croisées*, de rayées, de barrées.

CROISER, signifie aussi, Marquer quelque chose d'une croix, pour montrer qu'il y a quelque chose à redire ou à refaire. On a *croisé* cet arrest pour empêcher qu'on ne le delivrast, que le procès ne fût un peu mieux examiné. Quand on est appellant d'une taxe de despens, le Procureur est poursuivy pour *croiser*, c'est à dire, de marquer d'une croix les articles dont il est appellant.

CROISER, avec le pronom personnel, s'est dit du temps des guerres saintes, de ceux qui faisoient vœu d'y aller, & qui se *croisoient* & prenoient la marque d'une croix sur leurs habits.

CROISER, en termes de Marine, signifie, Roder sur une coste, aller & venir sur une mer pour la garder, & empêcher les Corsaires de piller les Marchands, de faire des descentes. Il se dit aussi des ennemis qui cherchent à pirater, & qui attendent les vaisseaux à l'entrée ou à la sortie des ports. L'armée a passé une partie de l'esté à *croiser* les costes de Barbarie.

CROISÉ, *E. E.* part. & adj.

CROISÉ, en termes de Blason, se dit du Globe Imperial, & des bannieres chargées d'une croix.

CROISEUR. *f. m.* Capitaine ou vaisseau qui rode sur une coste pour la garder, ou pour y pirater.

CROISIÈRES, en termes de Marine, sont des costes ou parages où les vaisseaux vont *croiser* & faire des courtes.

CROISON, ou *Croisson*. *f. m.* Le bras, le travers d'une croix.

CROISSILLON, est aussi la partie soit de pierre, soit de bois, qui separe une croisée en deux par sa hauteur, comme les meneaux par sa largeur. Il signifie aussi une demie-croisée.

CROISSANCE. *f. f.* Augmentation qui se fait de la taille ou de la hauteur des animaux, ou des arbres, jusqu'à un certain âge. On pardonne aux jeunes gens s'ils mangent beaucoup, jusqu'à ce qu'ils aient pris leur *croissance*. Les cheues sur leur retour ne sont plus en état de *croissance*. Ce mot vient de *crefentia*, qu'on forme de *crefcere*.

CROISSANT. *f. m.* La Lune nouvelle qui montre un petit rayon de lumiere aboutissant en pointes, quand elle commence à s'esloigner du Soleil, & qui s'augmente jusqu'à ce qu'elle soit pleine dans son opposition. On appelle aussi *croissant*, la même figure de la Lune en decours : mais alors ses pointes sont tournées d'un autre côté.

CROISSANT, se dit aussi de ce qui a la figure de cette nouvelle Lune. Ainsi St. Amand a dit d'un fromage :

Pourquoy toûjours s'appetissant,
De Lune devient il *croissant* ?

CROISSANT, se dit figurément & poëtiquement de l'Empire du Turc, qui a un *croissant* en ses armes, & qui le fait mettre sur tous les toits & lieux eslevez, comme sont les giroüettes en Occident.

CROISSANT, est aussi un instrument trenchant & fait en arc, dont se servent les Jardiniers à ronder leurs palissades. (On le dit aussi des autres ferrements taillez de cette maniere, comme ceux qui servent à tenir la garniture du feu dans une cheminée, & autres semblables.

En termes de Blason, on appelle *croissant montant*, celui dont les pointes sont tournées en haut vers le chef, qui est sa plus ordinaire representation. Les Ottomans portent de sinople au *croissant montant* d'argent. Les *croissants adossez* sont ceux qui ont leurs parties les plus grosses & les plus pleines à l'opposite l'une de l'autre, & dont les pointes regardent les flancs de l'Escu. Le *croissant renverse* ou *couché* est celui dont les pointes sont au rebours du montant. Les *croissants tounez* se posent comme les adossez : la difference est, qu'ils tournent toutes leurs pointes d'un même côté vers le flanc dextre de l'Escu, soit en fasce, soit en bande ; les contournes au contraire ont leurs pointes vers le côté gauche de l'Escu. Les *croissants affrontez*, ou *appointez*, ont leur assiette contraire à celle des adossez, parce que leurs pointes se regardent & sont opposées les unes aux autres. Du Tillet dit que Clovis porta autrefois trois *croissants*. St. Louis institua l'Ordre du double *Croissant*. La devise d'Henry II. estoit aussi un double *croissant*.

CROIST. *f. m.* Augmentation d'un troupeau par le moyen des petits qui y naissent. Dans tous les baux à cheptel des bestiaux, après qu'on a remplacé le premier nombre qu'on en a donné d'abord, le maître & le mestayer partagent le *croist*, c'est à dire, les bestiaux qui se sont multipliez, & qui sont le profit du bail.

CROISTRE. *v. n.* Augmenter en hauteur, en grosseur, en estendue, devenir plus gros, ou plus grand. Tous les animaux & les plantes *croissent* jusqu'à un certain âge de consistance, jusqu'à un certain estat de hauteur & de grosseur, qui est different selon leur espece. On dit que le crocodile *croist* pendant toute sa vie. Ce mot vient du Latin *crefcere*.

CROISTRE, se dit aussi des parties des animaux & des vegetaux qui ne leur sont pas essentielles ou nécessaires, des ongles, des cheveux, de la barbe, &c. Les Moines Grecs laissent *croistre* leur barbe & leurs cheveux. Il *croist* plusieurs gommés, de la mousse & autres choses semblables sur les arbres.

CROISTRE, s'employe aussi en parlant des qualitez nécessaires pour estre produit dans un lieu.

Les bleds de Frances ne *croissent* point en Amerique, n'y peuvent venir. Il *croist* du tabac, des cannes de sucre en Languedoc, mais ils n'y meurent pas bien. Telle plante *croist* dans les marais, qui ne *croist* pas dans les montagnes.

CROISTRE, se dit pareillement des choses qui s'ensent, qui s'augmentent, ou qui paroissent plus grandes. Les eaux, les rivières *croissent* à la fin de l'hiver. Les marées *croissent* en pleine Lune, & dans les Equinoxes. Les jours *croissent* en été. La Lune *croist* jusqu'à son plein. On a *creu* ce parc de 200. arpents.

CROISTRE, se dit aussi des maladies qui s'augmentent, qui s'étendent sur le corps. Sa fièvre *croist*, au lieu de diminuer. Ce cancer, cette louppe *croissent* tousjours. La cangreine *croist* en peu de temps, sion n'y remédie.

CROISTRE, s'applique aussi aux corps politiques, & signifie, Multiplier, augmenter en nombre. Le peuple *croist* tous les jours à Paris. Dieu a dit au temps de la creation, *Creissez*, & multipliez. Sa famille *croist* tous les neuf mois. Son revenu *croist* tous les ans. Son armée est *creue*, par la desertion des ennemis.

CROISTRE, se dit figurément des choses morales & incorporelles. L'amour, la colere *croissent* par la presence des objets. Ce ressouvenir *croist* sa douleur, son affliction. Cette maison a bien *creu* en honneurs & en dignitez depuis sa faveur. Le bruit de la peste, de la guerre *croist* tous les jours.

CROISTRE, signifie aussi, Naître. On dit poëtiqement, Les fleurs *croissent* sous les pas de cette beauté. Les paroles *croissent* dans la bouche de cet Orateur. Corneille a dit aussi de Paris :

Il y *croist* des badauts autant & plus qu'ailleurs.

CROISTRE, se dit proverbialement en ces phrases. A chemin battu il ne *croit* point d'herbe. Mauvaise herbe *croist* tousjours. On dit quand on veut louer une personne, ou quelque chose, qu'elle ne fait que *croistre* & embellir. On dit à ceux qui se plaignent qu'une chose n'est pas assez grande. Faites la esterner, & luy dites, Dieu vous *croisse*. Il est bas. On dit d'un homme de neant qui a fait une grande fortune en peu de temps, qu'il est *creu* comme un champignon tout en une nuit.

CREU, *ne. part. & adj.* Voyez à son ordre.

CROISURE, *f. f.* La fissure de la serge qui se fait en croix. Celle du drap s'appelle *filure*. On connoist la finesse d'une serge à en voir la *croisure*, & celle du drap à en voir la *filure*.

CROIX, *f. f.* Piece de charpente composée de deux morceaux de bois, dont l'un traverse & coupe l'autre ordinairement à angles droits. Elle servoit autrefois de supplice pour les malfaiteurs & les esclaves. Les Romains faisoient élever des *croix* pour faire peur aux soldats, comme on fait icy des potences. Ce mot vient du Latin *crux*, qui signifie la même chose.

CROIX, signifie parmy les Chrestiens le mystere de la Redemption du genre humain. La *croix* a

été en une grande veneration depuis que Nostre Seigneur JESUS-CHRIST y a voulu estre attaché pour nos pechez. La *croix* a été un scandale pour les Juifs, une folie dans l'opinion des Payens, dit St. Paul.

CROIX, signifie aussi le bois sacré qui a servy d'instrument au mystere de la Redemption. Ainsi on dit la vraie *croix*, adorer la *croix*, l'estendard de la *croix*; & on dit figurément en ce sens, Mettre ses injures, ses ressentiments au pied de la *croix*, pour dire, les offrir à JESUS-CHRIST pendant en l'arbre de la *croix*.

On appelle *Invention Sainte Croix*, la Feste qui se solemnise le 3. de May, en memoire de ce que Sainte Helene mere de Constantin trouva la vraie *croix* de Nostre Seigneur qui estoit enfouie bien avant en terre sur le Calvaire, où elle fit bastir une Eglise pour y en laisser une partie, l'autre ayant été depuis apportée à Rome en l'Eglise de Sainte *Croix* de Jerusalem.

EXALTATION SAINTE CROIX, est une autre Feste qui se fait le 14. de Septembre en memoire de ce qu'Heraclius rapporta sur le Calvaire la vraie *croix* que Cosroës Roy des Perles avoit enlevée 14. ans auparavant, lors qu'il avoit pris Jerusalem sur l'Empereur Phocas.

CROIX, se dit aussi des representations & figures de la *croix* qui sont dans les Eglises & les maisons Chrestiennes, & sur les chemins. On va à la Procession avec la *croix* & les chandeliers. On porte des *croix* d'argent aux enterrements des personnes riches. On appelle ces *croix*, *processionnelles*; & quand elles sont d'argent, elles doivent estre contremarquées à la douille. On dit en ce sens, qu'il faut avoir la *croix* & la banniere, la *croix* & l'eau benite pour avoir quelqu'un, pour dire, qu'on a de la peine à en jouir. On dit aussi, qu'il faut faire la *croix* à la cheminée, quand on reçoit quelque visite qui surprend, ou lors qu'il arrive quelque chose d'extraordinaire. On dit en ce sens figurément d'un homme à qui on dispute un Benefice dont il est en possession, qu'il se defend avec le baston de la *croix*, des pierres du clocher.

On appelle sur la mer le baston de Jacob, la *croix* geometrique.

CROIX, se dit aussi des mêmes figures qui servent d'ornements & de marques pour quelque dignité. Les Evêques, les abbez Reguliers portent une *croix* pectorale, une petite *croix* d'or pendue au cou.

PORTE-CROIX, est l'Aumosnier d'un Archevêque, d'un Primat, qui porte une *croix* devant luy dans des ceremonies. Un Patriarche porte une *croix* double, & le Pape une *croix* triple dans leurs Armes. Le Pape fait porter la *croix* par tout. Les grands Patriarches la font aussi porter par tout hors de Rome. Les Primats, & Metropolitains & ceux qui ont droit de Pallium, dans leur Jurisdiction. Gregoire XI. a fait d'aller les Patriarches, Prelats & Evêques de la France en presence des Cardinaux.

CROIX, en ce sens, se dit aussi des mêmes figures que portent les Chevaliers de divers Ordres, soit à leur cou, soit au bout d'un ruban en escharpe, soit sur leurs habits. Elles sont différentes par leurs figures, ou par leurs esmaux. La *croix* des Chevaliers du St. Esprit, de St. Lazare, de Malthe; & on appelle Chevaliers *Grand-Croix*, ceux qui tiennent le premier rang dans l'Ordre de Malthe.

On a dit aussi, Prendre la *croix*, pour dire, Aller à la guerre contre les Infidèles, & porter une *croix* pour marque de ce qu'on s'est enrôlé pour cela. C'étoit autrefois une espee de penitence qu'on imposoit, de se tenir long-temps les bras tendus en *croix*. C'a été aussi un examen dont on s'est servy pour verifier les crimes dont on ne pouvoit avoir de preuves. On le dit aussi des Ordres de Religieux qui se distinguent par diverses figures de *croix*. La *croix* des Mathurins a les branches comprises sous des arcs de cercle. Une *croix* de St. Antoine est faite en forme de T. &c.

CROIX, signifie quelquefois la doctrine de la Foy Chrestienne, & la marque qu'on laisse aux lieux où on l'a plantée. St. Xavier est allé planter la *croix*, élever la *croix* dans les Indes. On y a arboré la *croix* en plusieurs endroits, quand on a pris possession de la terre que les Chrétiens ont découverte.

On appelle aussi, Planter la *croix*, Commencer la fondation, l'establissement d'un Monastere en quelque lieu. Il n'y a qu'à planter la *croix*, & laisser le soin du reste à la Providence.

On appelle le *signe de la croix*, cette commemoration qu'on fait du Mystere de la Passion, en mettant la main à la teste, puis au ventre, & à l'une & l'autre espaule, pour représenter une *croix*. Le *signe de la croix* & l'eau benite font fuir les Demons.

En termes de Manege, on dit, Faire la *croix* à courbettes à ballotades, quand on fait de ces sauts en avant, en arriere & aux costez tout d'une haleine, parce que cela fait la figure d'une *croix*.

CROIX, se dit aussi de toutes les lignes ou autres choses qui se coupent ou qui se traversent les unes les autres. Il y a des superstitieux qui ne veulent pas qu'on mette des couteaux en *croix*. Deux diamètres qui se coupent font une *croix*. Si cela arrive, *croix* de paille.

CROIX, est aussi une petite marque qui se fait à la haste par deux petites lignes qui se coupent sur quelque chose. Comptez jusqu'à dix, & puis faites une *croix*. Les *croix* dans le Missel marquent qu'il faut faire des signes de *croix* & des benedictions en ces endroits-là. Les *croix* dans l'impression marquent des renvois. En Algebre la *croix* signifie plus, & est une marque qu'il faut ajouter.

En ce sens on a fait au Palais des *croix* à la marge des declarations de despens, ou des dommages & interets qu'on a taxez, pour marquer les articles dont on veut estre appellant. Une appellation sous deux *croix*, est une cause d'audience; sous trois *croix*, est un procès par écrit.

CROIX, est aussi une marque qu'on met d'un costé à la plus-part des monnoyes des Princes Chrestiens. & en ce sens on dit qu'un homme n'a ni *croix* ni pile, pour dire, qu'il n'a point du tout d'argent. On dit aussi, Jetter à *croix* & pile, pour Mettre une chose au hasard.

CROIX, signifie figurément, Peine affliction, douleur. JESUS-CHRIST, conseille dans l'Evangile, que chacun prenne sa *croix*, qu'il la porte après luy, & qu'il le suive. Il n'y a gueres de gens qui ne portent leur *croix* en ce monde. Dieu envoie des *croix*, des afflictions aux pecheurs. On dit d'un Auteur qui fait de grands efforts pour trouver quelque belle invention, qu'il met son esprit en *croix*.

CROIX DE PAR DIEU, est une *croix* qui est au devant de l'Alphabet du Livre où on apprend aux enfans à connoître leurs lettres. On le dit aussi de l'Alphabet même, & du Livre qui le contient. On dit aussi au figuré, quand il faut recommencer une affaire, ou quelque procedure mal faite, qu'on en est encore à la *croix de par Dieu*.

CROIX, se dit aussi en termes de Blason, quand la *croix* est toute seule dans un Escu, & sans estre accompagnée ni cantonnée. Elle doit en occuper justement le tiers, parce qu'elle est mise au rang des pieces honorables qui font la division de l'Escu.

CROIX ALISÉE, ou *racourcie*, est celle qui ne s'étend pas jusqu'aux bords de l'Escu.

CROIX PATÉE, est celle qui s'élargit vers l'extrémité des branches, comme celle des Mathurins, ou qui est un peu croisée en quart de vousure. Il y en a qui ont les bords des branches plus larges trois fois que leur racine, & qui sont vuידées sur les flancs par un trait d'ovale.

CROIX BORDEE, est celle qui a tout autour un filet d'autre couleur ou metal que le corps de la *croix*.

CROIX FLORENCE, ou *fleuronnée*, ou *fleurdelisée*, est celle qui a des fleurs, ou des fleurs de lis à ses extremités: *Croix tressée*, qui a des tressés.

CROIX BRETESSE, est celle qui a les branches garnies de bretesses, composée de creneaux qui rapportent les uns aux autres.

CROIX POTENCE, est celle dont les extremités sont faites en potence double, ou selon la figure de la lettre T, comme celle de Jerusalem.

CROIX CANTONNEE, est celle qui aux cantons à quelques figures qui remplissent les vuides de l'Escu. Et *croix chargée*, est celle qui a sur ses branches des coquilles, des estoiles ou autres meubles de l'Escu. Il y a aussi des *croix* qui sont chargées d'une autre *croix* plus estroite.

CROIX CROISÉE, ou *recroisée*, est celle qui a de petites *croix* aux quatre extremités.

CROIX ANCRE, qui a des ancrs, dont les branches finissent & se terminent en ancrs de navire.

CROIX AU PIED FICHE, est celle qui a l'extrémité d'embas aiguisée en pointe, & qui est d'ordinaire un peu plus haute que large. En ce cas on l'appelle *croix haussée*, ou *Croix de Galvaire*.

CROIX FENDUE, est celle qui est entr'ouverte & séparée en deux.

CROIX CLAVELÉE, est celle dont les bouts se recourbent en demi cercle, comme une volute.

CROIX CLAVELÉE, est celle qui est composée de bastons tronçonnez qui semblent estre enclavez dans le bois principal de la *croix*. On l'appelle aussi *croix bastonnée*.

CROIX NILLÉE, ou *de moulin*. On l'appelle aussi *nellée*, *nil*, ou *nigle*, qui est faite de deux bandes séparées & crochues par le bout, telle qu'en porte la maison d'Aubusson. Elle est ancrée & fort déliée, comme est l'antille ou le fer du moulin.

CROIX COMPOSÉE, est celle qui est faite de divers esmaux, dont les parties sont d'un metal ou d'une couleur différente.

CROIX DE LORRAINE, est celle qui est double, comme les *croix* Patriarchales, qui a deux travers chacun à l'endroit de chaque tiers du montant, celui d'enbas un peu plus long que l'autre. Ainsi la portent les Religieux de l'Ordre du St. Esprit, & autrefois les Templiers. Cette *croix* à double travers est proprement appelée la *croix des Grecs*, parce qu'ils l'ont souvent ainsi représentée à l'imitation de celle de porphyre que Constantin fit dresser au milieu du marché de Constantinople.

CROIX DE ST. ANTOINE, ou *tau*, est celle qui n'a que trois branches, celle de dessus étant retranchée.

CROIX BOURDONNÉE, est celle qui a aux extrémités & au milieu des cercles qui représentent les pommes d'un bourdon. On l'appelle aussi *pommeter*.

CROIX DE THOULOUSE, est une *croix* vidée, tressée, & pommeter d'or, c'est à dire, qui paroît creuse, qui a pour chef aux extrémités quatre petites quarez, & à chacun trois pommeter. On met la *croix de Toulouse* entre les Armoiries qu'on pretend estre descendues du Ciel.

CROIX A' DEGREZ, est une *croix* haussée, dont le pied est posé sur de la maçonnerie en forme de degrez, comme sont celles des grands chemins. On dit aussi une *croix enfermée de quatre degrez*, quand à chaque bout de ses branches il y a trois degrez figurez, comme à celui qui luy sert de marchepied. Quelques uns appellent aussi cette *croix*, *dénchée*, *dentée*, *endénchée*, *endentée*, ou *dentelée*. Cette dernière a les dents plus petites. L'engressée ne diffère de l'endementée, sinon en tant que l'endementée est différente de l'engressée.

CROIX ENDENTÉE, est celle qui a les branches terminées en façon de *croix* ancrée, & qui a entre les deux crochets une pointe comme un fer de lance. Celle-cy est commune chez les Espagnols, qui luy ont donné ce nom.

CROIX ESCARTELÉE, est celle qui est divisée par une ligne tirée tant de haut enbas, que de travers de droit à gauche, & dont les parties divisées sont de différents esmaux, soit couleur, soit metal.

CROIX FOURCHÉE, est celle dont les branches

se terminent par trois pointes qui font deux angles entrans : & *croix fourchée*, celle dont les branches se terminent en fourchettes, dont on se servoit pour porter un mousquet.

CROIX FRETÉE, qui est composée ou plutôt chargée de cotices qui se traversent, & laissent un vuide en forme de quarez posés en pointe comme des losanges. On l'appelle autrement *croix coticee* & *resoticee*.

CROIX GIVRÉE, ou *gringolée*, est celle qui finit ses branches par des testes de serpents recourbées de part & d'autre de la maniere des *croix* ancrées.

CROIX LOSENGÉE, qui est composée ou chargée de losanges, de metal ou de couleur qui en font le plein & le vuide.

CROIX ESCHIQUETÉE, qui est chargée de quarez posés en eschiquier.

CROIX D'HERMINE, celle qui est chargée d'hermines. Il y a aussi des *croix* à quatre queues d'hermine, & aboutées en *croix*, qui aboutissent à un centre, & forment une *croix*.

CROIX DE VAIR, ou *vairée*, qui est chargée de vair, ou de pots ou cloches vaires.

CROIX PARTIE, qui est divisée par enbas par une ligne qui separe les esmaux differents de deux costez.

CROIX ONDÉE, est celle dont les branches se tournent en ondes.

CROIX RESARCELÉE, est une *croix* divisée en sa largeur par le moyen d'un filer d'un autre esmail qui regne tout le long de ses bords.

CROIX CABLEÉE, est une *croix* qui est composée ou chargée de plusieurs tortils de tables, de cordes ou de cordons.

CROIX E' COTTE'E, est une *croix* dont le montant & les branches ont plusieurs chicots, nœuds ou inégalitez.

CROIX ST. ANDRE', qu'on appelle autrement *Sautoir* ou *Croix Bourguignone*, est une *croix* qui n'est point à angles droits, ni à plomb, & dont il y a deux pointes qui posent sur la ligne horizontale.

CROIX ST. ANDRE', en termes de Charpenterie, est aussi un assemblage de poteaux ou de pieces de bois inclinez l'un vers l'autre, qui se couppent diagonalement, & qui archoutent les pieces d'un pan de charpente. On s'en sert sur tout dans les clochers, combles & autres charpentes massives.

Les Chymistes ont appelé *Preys de la Rose* *croix*, certains visionnaires qui cherchoient la Pierre Philosophale, qui estoient si cachez, qu'ils passaient pour invisibles; & leur cabale estoit marquée par ces lettres F. R. C. que quelques-uns d'entre eux ont interpretées, *Fraternitas Roris Christi*, à cause qu'ils pretendoient que la matiere de la pierre estoit la rose cuite. Voyez Gabriel Naudé qui a fait un tres-docte Livre contre eux, quoy qu'ils n'en vallassent gueres la peine.

CROISETTE. s. f. Petite *croix*. Ce mot n'a gueres d'usage qu'en termes de Blason, où on voit souvent des Escus semez de *croisettes* ou de petites *croix*; & les fasces ou autres pieces honorables

chargées ou accompagnées de *croisettes*. Les croix mêmes aboutissent souvent en *croisettes*, & sont appellées alors *croisettes* & *recroisettes*.

CROLLER. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui se voident par le bas. On dit aussi *esmentir*.

CROMORNE, f. m. Terme de Musique. C'est un jeu de l'orgue accordé à l'unisson de la trompette. Il a quatre pieds depuis son noyau jusqu'au sommet, dont le premier demy-pied va en élargissant jusqu'à cinq pouces, & puis il continue tout droit, ayant un pouce & demy en diametre. On appelle aussi *cromornes* en general, les tuyaux qui sont longs, & qui ne s'élargissent point par en haut.

CROQUANT. f. m. Gueux, miserable qui n'a aucuns biens, qui en temps de guerre n'a pour toutes armes qu'un croc. Les payfans qui se revoltent ne sont que des pauvres *croquants*. Il nous a offert pour caution un pauvre *croquant*, qui n'a pas vaillant un sou.

CROQUE-LARDON. f. m. Affamé, escornifleur de cuisine qui tâche à y attraper quelque lardon, ou quelque bribe.

CROQUER. v. act. & neut. Manger quelque chose de sec & de dur, qui fait du bruit étant froissé par les dents. Ce cadet a de bonnes dents, il aura bientôt *croqué* ce poulet. Il *croquera* toute nostre collation, si on n'y prend garde. Le biscuit de mer, les amandes à la Praline *croquent* sous les dents. Les moules, les laitues qui ne sont pas bien lavées *croquent* quand on y a laissé du gravier.

CROQUER, signifie encore, Dissiper, perdre. C'est un homme qui a *croqué*, qui a dissipé tout son bien. Vous avez presté vostre argent à cet insolvable, c'est autant de *croqué*.

CROQUER, figurément signifie, Dérober avec adresse & promptitude. Je faillay mon Livre sur la table, il fut incontinent *croqué*.

CROQUER, en termes de Peinture, signifie, Tracer sur le papier à la haste les premieres idées, les premiers traits d'un dessein, dans l'intention de les corriger, polir & finir à son aise. On le dit aussi des vers, & de tous les ouvrages d'esprit. Cet ouvrage n'est que *croqué*, c'est dommage que l'Auteur n'a pas eu le temps de le polir.

On dit proverbialement, qu'un homme a été longtemps à croquer le marmot; pour dire, qu'on l'a laissé longtemps à attendre sur les degrez, dans un vestibule. Ce proverbe vient apparemment des compagnons Peintres, qui quand ils attendent quelqu'un, se defennuyent à tracer sur les murailles quelques marmots ou traits grossiers de quelque figure: ce qu'on appelle *croquer le marmot*, suivant la phrase qui vient d'estre expliquée.

CROQUÉ, E. part. & adj.

CROQUET. f. m. Espece de pain d'espece qui est fort mince, fort sec & fort dur, qui par conséquent croque sous les dents.

CROQUIGNOLE f. f. Espece de chique-naude ou de nasarde. C'est un coup qui se donne sur le visage, en lachant avec violence un doigt

qu'on a posé sur un autre. La malice des Pages & des escoliers leur fait donner des *croquignoles* à leurs camarades qui sont foibles ou niais.

CROSSER. subst. fem. Baston crochu ou recourbé par le bout, avec lequel les enfans jouent & s'échauffent en hiver, en poussant & se renvoyant une balle, une pierre.

CROSSE, est aussi la partie du fust du mousquet, d'un fusil, par où on le tient. Il estoit autrefois recourbé & fait en croc. Ce soldat a achevé de tuer son ennemy avec la *crosse* de son mousquet.

CROSSE, est aussi une marque de l'autorité pastorale, qui consiste en un baston d'argent, ou d'or, recourbé & ouvragé par en haut. Les Evêques, Abbés, Abbeses la font porter devant eux; & ils la tiennent à la main, quand ils donnent la benediction en ceremonie. La *crosse* d'Evêque d'un costé est pointuë, & de l'autre courbe: ce qui est signifié par ce vers:

Curva trahit mites, pars pungit acuta rebelles.

Les Evêques n'avoient autrefois que des *crosses* de bois. Les Abbés Regulars peuvent officier avec la *crosse* & la mitre. La lanterne d'une *crosse*. Du Cange dit qu'on l'a appellée en Latin *cambuca* & *cambuta*, ou *cambucum*, & *petalum*; & *Sambuca*, ou *Cambucarius*, celui qui porte la *crosse*, ou la croix. On l'a appellée aussi en Latin *pedum* & *crocia*. Papias croit que ce mot vient à *similitudine crucis*.

CROSSEUR. v. neut. Jouer avec une crosse, pousser une balle avec une crosse. Les Laquais, les petits garçons *crossent* pendant l'hiver.

CROSSE, E. adj. qui ne se dit que des Prelats & dignités qui ont droit de porter la crosse, & de la mettre au dessus de leurs Armes. Une telle Abbaye est *crossée* & mitrée, son Abbé est *crossé* & mitré.

CROSSEUR. subst. masc. Qui pousse une balle avec une crosse. On a de la peine à se garantir des *crosses* durant la gelée.

CROTAPHITE. adj. Terme de Medecine, qui se dit du muscle temporal qui fait mouvoir la mâchoire inferieure. Voyez *Temporal*.

CROTTE. f. f. Ordure, bouë, fange qui est dans les ruës, & dans les chemins, quand il a pleu. On ne scauroit marcher pendant la pluye, qu'on ne soit plein de *crotes*. Les Persans ne scauroient souffrir une seule *crotte* sur leurs habits; ils se tiennent immondes, quand cela leur arrive. Nicod derive ce mot de *crusta*; Menage de *cresa*, ou terre gluante & tenace.

CROTTE, se dit aussi des excrements des animaux, quand ils sont durs, secs & menus. Des *crotes* de souris, de lapins, de lievres, de chats, &c. Les *crotes* de fouine sentent bon. Cet homme est si constipé, qu'il n'a pu faire qu'une petite *crotte*.

CROTTEUR. v. act. Eclabousser, gaster avec de la crotte. Cette Dame marche si proprement qu'elle ne se *crotte* point. Un cheval qui galoppoit m'a tout *croissé*, éclaboussé. Il ne faut pas laisser entrer

entrer ces païsans dans les chambres, ils *croterroient* le plancher, les meubles.

On dit qu'un homme est *crosté* comme un barber, *crosté* jusqu'au cul, jusqu'aux oreilles, pour dire, qu'il est fort *crosté*. On dit aussi, *Crosté* en Archidiacre, parce qu'autrefois les Archidiacres faisoient leurs visites à pied. On appelle un Poète *crosté*, un méchant Poète qui porte des rogatons, qui s'est rendu ridicule : une Demoiselle *crostée*, une Demoiselle gaisse & misérable qui va à pied.

CROTTE, s. f. part. & adj. Un Pedant *crosté*.

CROUCHAUT. s. m. Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui se posent sur le chef d'un bateau, qui servent à faire la rondure & la diminution du devant.

CROULEMENT. s. m. Commencement d'un tremblement de terre. On le dit quand on sent qu'elle s'esbranle, ou qu'un bastiment menace ruine.

CROULER. v. n. Vieux mot qui ne s'emploie qu'en parlant des tremblements de terre, des maisons qui tombent. Cette terre n'est pas ferme, on la sent *crouler* sous ses pieds. Nicod derive ce mot du Grec *krouo*, c'est à dire, *pulse*, *repousse*.

CROULIER. s. f. qui se dit des terres qui ne sont pas fermes sous les pieds, des sables mouvans où on enfonce. On ne peut bastir en ce champ-là, parce que ce sont des terres *croulieres*. On dit aussi des prez *crouliers*. On appelloit autrefois *croulis*, les fondrières, & *croulieres*, des ornières profondes.

CROUPPON. s. m. Os pointu qui est à l'extrémité de l'espine du dos, & proche du fondement, qui est le dernier des quatre de l'os sacré, que les Medecins appellent *os coccyx*.

CROUPION, se dit aussi de cette partie des volailles par où se deschargent leurs excremens, & qui sert à faire mouvoir les plumes de leur queue qui y sont attachées. Les friands aiment fort à manger les *croupions*, quand ils sont gras.

CROUPIR. v. n. Se corrompre faute de mouvement. L'eau qui *croupit* dans un fossé à fumier, dans un marais, est bien tost puante. Il n'y a point de pire eau que celle qui dort, qui *croupit*. On le dit particulièrement des liqueurs. On le dit quelquefois des autres ordures & saletés. Un malade, un paralytique, un enfant *croupiroient* dans leur ordure, si on n'avoit soin de les nettoyer.

CROUPIR, se dit figurément en choses morales. Les pecheurs *croupiroient* toujours dans le peché sans la grace, & le Sacrement qui les en retire.

CROUPESSANT, ANTE. adj. Qui croupit. L'habitation dans les lieux maresseux n'est pas saine, à cause des eaux *croupeffantes* qui y sont d'ordinaire.

CROUPPADE. s. f. Terme de Manege. C'est un saut plus relevé que la courbette, & qui tient le devant & le derriere du cheval en une égale hauteur, enforte qu'il trouble ses jambes de derriere sous le ventre, sans allonger, ni monstrier ses fers.

Tome I.

CROUPPE. s. f. La partie de derriere du cheval, qui comprend depuis l'endroit où la selle porte, jusqu'à la queue. Il se dit de toutes les bestes de monture & de somme. Ce cheval porte en *crouppe*. Le Postillon met la valise sur la *crouppe*. Les Meusniers ne montent que sur la *crouppe* de leurs mulets. Dans un combat il faut faire une demie-piroquette pour gagner la *crouppe*. Ce mot vient de *crouppa*, qui se trouve dans les Gloses, & est formé de l'Allemand *grub*, qui signifie *gros*, *gras*, *épais*. Menage Bochart croit que ce mot a été fait par retranchement de *croupion*. Du Cange le derive de l'Italien *groipa*, qui signifie *fesse*.

CROUPPE, se dit aussi ironiquement du derriere d'une femme, sur tout lors qu'elle a les fesses bien larges, qu'elle a une belle *crouppe*, une large *crouppiere*.

CROUPPE, se dit aussi du penchant d'une montagne. Cette maison a belle vue, elle est sur la *crouppe* de la montagne.

CROUPPE, signifie aussi le derriere du chœur d'une Eglise, qui est arrondy. La *crouppe* de l'Eglise Notre Dame est belle à voir de dessus le pont Marie.

CROUPPE, se dit aussi de la partie d'un bastiment ou pavillon ordinaire, qui n'est point bastie en pignon, mais qui est couverte en penchant comme le reste du comble, & qui est garnie d'arrestiers qui sont d'ordinaire de sept à dix pouces de gros, compris le delard ment. On dit aussi des entrails de *crouppe*, des chevrons de *crouppe*, des fermes de *crouppe*.

ACROUPPETONS. adv. D'une maniere accroupie. On dit, Estre à *crouppetons*, pour dire, Estre assis à terre sur la crouppe. Marcher à *crouppetons*, pour dire, Marcher en se traînant contre terre. On dit aussi, qu'un lievre en forme est à *crouppetons*, & qu'on le prend à l'accrouppie.

CROUPPIER. s. m. Celuy qui est associé avec un autre auquel il laisse tenir son jeu, parce qu'il ne sçait pas si bien jouer que luy, ou qui parie pour luy. Cet homme ne pourroit pas jouer si beau jeu, s'il n'avoit des *crouppiers* avec luy.

CROUPPIER signifie aussi un associé secret en un traité, en une ferme, qu'il laisse mettre & regir sous le nom d'un autre, & dont il partage le gain ou la perte à proportion de ce qu'il y a avancé.

CROUPPIER, se dit aussi en Jurisprudence Canonique, d'un Confidentiaire qui preste son nom à celui qui plaide un Benefice. Quand on se desfie de son droit, on fait obtenir un devolut sur soy même, afin de l'obtenir en tout cas sous le nom d'un *croupplier*.

CROUPPIERE. s. f. Longe de cuir qui passe au dessous de la queue du cheval, ou autre beste de monture, qui s'attache à la selle pour la tenir en estat. On l'a appelée en Latin *postella*, ou *postilena*, *quasi post sellam*, dit Papias.

On dit en termes de Marine, Mouiller en *crouppiere*, ou en *crouppe*, pour dire, Jetter une ancre du costé de la poupe pour maintenir les ancres de

R r r

l'avant, & empêcher un vaisseau de se tourmenter, ou pour luy faire presenter toujours le même costé.

On dit, Tailler des *croupieres* à quelqu'un, pour dire, l'obliger à fuir, le poursuivre vivement, le faire bien aller, trotter & courir, luy donner bien de l'exercice.

CROUSTE. f. f. Dureté que quelques mets, & sur tout la pâte, acquierent en leur partie extérieure par la cuisson, & particulièrement par celle du four. La *crouste* d'un pain, la *crouste* d'un pasté. La *crouste* fine est telle où il y a du beurre meslé avec la fleur de farine. La *crouste* bise, est celle où on n'employe que de la grosse farine. Ce mot vient du Latin *crusta*.

CROUSTE, se dit aussi de tout ce qui se seche, s'endurcit sur la surface de quelque chose. Il se fait sur le sel qu'on garde une *crouste* qui est fort dure & épaisse. La secheresse avoit fait une *crouste* si dure sur la terre, qu'on avoit de la peine à la labourer. On appelle aussi *crouste* en Chirurgie, cette galle qui vient sur les playes, quand elles se cicatrisent; & aussi ce qui vient sur les boutons de verole, dartres, & autres maladies du cuir.

On dit d'un avare, qu'il ne mange que du pain & des *croustes*, pour dire, qu'il fait tres-petite chere. On dit aussi, que *crouste* de pasté vaut bien pain.

CROUSTLETTE. f. f. diminutif de *crouste*. Quand on invite à boire un coup, il faut presenter une *croustelette* de pain.

CROUSTILLE. f. f. Petite crouste qu'on s'amuse à ronger en beuvotant. En ce mot l's se prononce, aussi bien qu'aux deux suivants.

CROUSTILLER. v. n. Beuvotter en mangeant de petits *croustes*.

CROUSTILLEUX, **USE.** adj. Terme populaire & vieux, qui se dit ironiquement de ceux dont on admire la sottise, la plaisanterie, l'extravagance.

CROUSTON. f. m. Petit morceau de crouste de pain qu'on presente à ceux à qui on veut faire boire un coup.

CROYABLE. adj. m. & f. Vraisemblable, qui merite de la croyance. Il se dit des personnes, & des choses. C'est un Auteur grave, qui est fort *croyable* sur ce qu'il allegue. Cet Orateur a reçu tant d'applaudissements, que cela n'est pas *croyable*. Toutes les fables & les mysteres des Payens sont si extravagans, qu'ils ne sont pas *croyables*, pour peu qu'on raisonne.

CROYANCE. f. f. Profession de Foy, articles essentiels de ce qu'on doit croire en la Religion. La *croyance* des Chrétiens est contenue dans leur *Credo*, dans leurs Symboles. Les Idolâtres ont eu des *croyances* ridicules & extravagantes.

CROYANCE, signifie aussi, Opinion qu'on s'est mise dans l'esprit sur des raisonnemens & des conjectures. La *croyance* d'Aristote sur l'estat du monde estoit, qu'il le croyoit infini & éternel. Il arrive bien des choses contre la *croyance* générale.

CROYANCE, se dit encore de la confiance qu'on a en une personne à laquelle on adjuste

pleine foy. Ce Prince a une entière *croyance* en ses Ministres.

CROYANT. f. m. Qui croit les veritez éternelles. Abraham est appelé dans l'Ecriture le Pere des *Croyans*. Les Turcs ont usurpé à tort le titre de Musulmans, qui veut dire en leur Langue, *Vrais Croyans*.

CROYE. f. f. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'une maladie des oiseaux de proye ou espece de gravelle qui leur cause de l'obstruction dans la veillie.

C R U.

C R U, u. e. adj. Qui n'a point passé par le feu, afin d'y acquerir la dernière preparation requise pour le manger, ou pour s'en servir à autre chose. Les fruits *crus* ne sont pas si sains que les cuits. La chair *crue* se conserve moins que la cuite. La colle ne vaut rien *crue*, il faut la cuire. De la soye *crue*, qui n'est ni lavée, ni teinte. Les petits velours à un poil, crespes & crespons, se font de soye teinte sur le *cru*. Les satins, damas, & Venitiennes ne doivent point estre faits de soye teinte sur le *cru*. Toutes ces estoffes doivent estre de soye cuite en chaine, trame, poil, ou brochée, ou toute de soye *crue*, sans aucun mélange de *crue* & de cuite.

On le dit encore de ce qui est indigeste à cause de sa froideur. Le melon est *cru* sur l'estomac.

En Chymie on appelle de l'antimoine *cru*, quand il est tel qu'il sort de la mine, sans preparation. Du mercure *cru*, &c.

En Medecine on dit que les humeurs sont *crues*, lors que la chaleur naturelle est foible, & qu'elles n'ont pas la preparation que la digestion leur fait acquerir ordinairement.

C R U, se dit figurément en choses morales, des paroles ou des actions, qu'on dit ou qu'on fait à quelqu'un sans y donner quelque preparation, quelque adoucissement qui en ostent ce qu'il y a de rude ou de choquant. Quand on reproche à quelqu'un sa turpitude, il trouve cela bien *cru*.

C R U, se dit aussi des ouvrages, des compositions d'esprit. Cet Auteur a laissé son ouvrage imparfait, il est encore tout *cru* & indigeste, il n'y a pas mis la dernière main.

A C R U, se dit adverbiallement. Un homme armé à *cru*, botté à *cru*, c'est à dire, sans habits, sans bas sur la peau. Monter un cheval à *cru*, c'est à dire, sans selle ou à poil.

C R U. f. m. en termes de Fauconnerie, signifie le milieu du buisson où la perdrix se met parfois pour se garantir des chiens. On l'appelle aussi le *creux du buisson*.

C R U A U T E. f. f. Qualité d'un homme barbare, impitoyable, inhumain, qui se plaît à faire du mal à autrui, à tuer, massacrer. La *cruaute* seroit naturelle aux hommes, si la vertu, la bonne éducation n'en étoient le correctif. Ce mot vient du Latin *crudelitas*, de *crudelis*, de *crud-*.

C R U A U T E, se dit des bestes sanguinaires & féroces. La *cruaute* des tigres, des ours, des lions.

CRUAUTE', se dit aussi des choses inanimées. Le Ciel a exercé cette année sa *cruanté* sur la terre, il a causé de grandes pestes, des sterilités. La *cruanté* de l'hiver a fait mourir tout le gibier. La *cruanté* de la fortune s'est toujours attachée à cette maison. La *cruanté* du mal fait emporter souvent les plus patients. On tire la vérité à la question par la *cruanté* des tourments.

CRUAUTE', signifie aussi l'action même qui est cruelle. Les Turcs ont fait souffrir d'étranges *cruantés* aux Chrétiens.

CRUAUTE', se dit figurément en choses morales, & sur tout dans les expressions amoureuses. Tous les amans se plaignent des *cruantés* de leurs maîtresses. Vos yeux exercent une grande *cruanté*, une grande tyrannie sur mon cœur. La *cruanté* de la rage, de la jalousie.

CRUAUTE, signifie quelquefois une chose odieuse, fâcheuse, peu honnête. C'est une *cruanté* de laisser jouer cet homme-là avec ces filoux, il perdra tout son argent. Il signifie quelquefois simplement, C'est dommage. C'est une *cruanté* d'abattre cette belle allée qui vient si bien, de couper ce raiillis qui n'a que quatre ans, de ruiner ce pavillon qui est si bien basti.

CRUCHE f. f. Vaisseau à mettre, ou à transporter des liqueurs, à puiser de l'eau. Il est fait d'ordinaire de grès, ou de terre. Il a le col assez étroit, & une anse pour le tenir. Les Danaïdes sont représentées avec des *cruches* qui emplissent leur tonneau. Ce mot vient de l'Allemand *krug*, signifiant la même chose.

CRUCHE, signifie figurément un homme bête & stupide, qui ne sçait point raisonner.

On dit proverbialement, Tant va la *cruche* à l'eau, qu'à la fin elle se brise, pour dire qu'à force de s'exposer aux dangers, on y demeure à la fin. On dit aussi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, trop tourmenter un homme, Vous le feriez devenir *cruche*.

CRUCHE'E f. f. Plein une cruche. On a envoyé querir à la fontaine une *cruchée* d'eau fraîche. Il a une *cruchée* d'huile pour sa provision.

CRUCIFIEMENT f. m. Le supplice qu'on faisoit autrefois endurer sur la croix. Le *crucifiement* de JESUS-CHRIST fut fait par les Juifs, par l'envie des Pharisiens.

On le dit aussi des peintures qui représentent cette action. Les Peintres ont fait des *crucifiements* de diverses manières.

CRUCIFIER, v. act. Attacher à la croix, faire mourir en croix. Nos pechez ont été cause que les Juifs ont *crucifié* JESUS-CHRIST, qu'ils l'ont fait mourir en croix.

CRUCIFIER, se dit figurément des personnes devotes qui ont renoncé au monde pour s'attacher à Dieu. Ils se sont *crucifiés*, en esprit. L'Evesque du Bellay a fait une plaisante allusion sur quelques Moines qui avoient outré la devotion en meditant sur le crucifix, & a dit qu'au lieu d'estre *crucifiés*, ils se sont *crucifiés*.

On dit qu'un homme se feroit *crucifier* pour de l'argent, pour servir ses amis, plutôt que de

faire une telle chose, pour dire qu'il seroit capable de faire tout pour les amis, pour de l'argent, qu'il endureroit toute sortes de tourments plutôt que de la faire.

CRUCIFIE', E. E. part. & adj. Saint Paul ne vouloit rien sçavoir, ni connoître que JESUS-CHRIST *crucifié*.

CRUCIFIX, f. m. Croix où un corps de CHRIST est attaché en figure. On met un *crucifix* en toutes les Eglises sur l'entrée du Chœur. Il y a des Chapitres où JESUS-CHRIST est le premier Chanoine, il a les fruits d'une Prebende.

On dit proverbialement des devots outrés, & des bigots hypocrites, que ce sont des *mangeurs de crucifix*.

CRUDITE' f. f. Qualité de ce qui est cru & indigeste. La *crudité* du melon de la chastaigne, des coins, est plus dangereuse que celle des autres fruits. La bille d'acier qu'on fait bouillir dans de l'eau, ôte sa *crudité*. L'eau panée où on a trempé du pain perd sa *crudité*. Ce mot vient du Latin *cruditas*, de *crudus*.

CRUDITE', signifie aussi, Indigestion. Cet homme est sujet à des *cruditez*, à des indigestions d'estomac.

CRUDITE', se dit aussi au figuré, des discours fâcheux & desobligeans, qui ne sont assaisonnez d'aucun adoucissement. C'est homme est incivil, il dit beaucoup de *cruditez* à ceux avec qui il converse.

CRUEL, E. L. E. adj. Qui est barbare, inhumain, qui aime à tuer, massacrer, tourmenter les autres hommes. Les peuples sauvages sont *cruels*. Les poltrons sont plus *cruels* que les genereux.

CRUEL, se dit aussi des animaux féroces. Les tigres d'Hircanie sont forts *cruels*.

CRUEL, se dit encore des choses douloureuses. C'est un tourment *cruel* que la jalousie. Un destin *cruel* l'a persécuté toute sa vie. C'est mourir d'une mort *cruelle*, que de mourir de la pierre. Il a fait un *cruel* chaud aujourd'hui. Il luy a fait un *cruel* affront.

CRUEL, se dit aussi des choses qui sont simplement fâcheuses. Les amans disent que l'absence est une chose *cruelle*; que leur maîtresse est *cruelle*, quand elle ne satisfait pas à tous leurs desirs. Il est *cruel* de se voir donner trois coups de cul au Lanquenier. Et on le dit même des simples paroles. Il luy a dit de *cruelles* injures. Il luy a fait de *cruels* reproches.

On dit qu'un homme fait le *cruel*, quand il ne répond pas bien aux caçoilleries qu'on luy fait: & au contraire, qu'une femme n'est pas *cruelle*, pour dire honnestement, que c'est une femme de mediocre chasteté.

CRUELLEMENT, adv. D'une manière cruelle. Il est mort *cruellement*. Ces Auteurs se sont déchirez *cruellement* dans leurs Ecrits.

CRUEMENT, adv. D'une manière crüe, rude incivile. Il ne faut pas dire aux gens tout *crument* leurs vérités, quand on veut qu'ils en profitent.

CRURAL, A. L. E. adj. est l'épithète qu'on donne à une veine ou vaisseau qui vient de la veine

cave par un des rameaux iliaques dans les cuisses, d'où naissent six autres veines considerables, la saphene, la petite & grande sciatique, la muscul, la jarteriere, & la fatale. Il y aussi un muscle qu'on appelle *crural*, qui fait mouvoir la cuisse, comme le brachial fait mouvoir le bras. Ce mot vient du Latin *crus*, la cuisse.

C U B.

C U B E. subst. masc. Corps solide regulier, qui est composé de six faces quarrées, & qui a toutes ses faces égales, aussi bien que ses angles. Les dez sont des *cubes*. Ce mot vient du Grec *kybos*, qui signifie *seffera*, ou *dé*. La duplication du *cube* est un des problemes fameux recherché inutilement par les Geometres. Voyez *Duplication*.

On appelle aussi un nombre *cube*, celui qui est multiplié deux fois, l'une par sa racine, & l'autre par son produit. C'est la troisième puissance de l'Algebre. 64. est un nombre *cube* produit par la multiplication de 4. qui est sa racine, ce qui fait 16. son quarré : & multiplié derechef par 4. fait 64. qui est son *cube*.

Un pied *cube*, une toise *cube*, sont les mesures des corps solides. Ce muid contient tant de pieds *cubes* d'eau. Ce rempart a tant de toises *cubes* de terre.

C U B E B E. f. f. Terme de Medecine. C'est une plante que Galien appelle *capersum*, qui est une espece de *phu*. Les Arabes ont donné le nom de *subebe* à son fruit ou à sa graine, qu'on apporte du Levant. Elle le jette à la maniere de grappes, comme le lierre produit ses corymbes. Il est d'une fort bonne odeur. Il est chaud & sec, & au goust on y trouve quelque amertume ou acrimonie. On appelle aussi *cubebe*, la plante qu'on nomme autrement *cruse*. Voyez *Cruse*.

C U B I Q U E. adj. Qui appartient au cube. Quelques Anciens ont attribué à la terre la figure *cubique*. Un pied *rubique*.

C U B O C U B I Q U E. Terme d'Algebre. C'est la neuvieme puissance des nombres, ou un nombre multiplié huit fois par luy-même. Ainsi le nombre de 512. est un *cubocubique*, dont la racine est 8. multiplié huit fois.

C U C.

C U C A. subst. fem. est une plante ou arbrisseau du Perou que les Indiens preferent à l'or, à l'argent & aux pierres, & qu'ils cultivent avec grand soin. On en fait sécher les feuilles qu'on mâche sans les avaler, & elles sortissent tellement le corps, que les manœuvres qui l'ont dans la bouche travaillent un jour entier sans manger. Elle guerit les vieilles blessures & ulcères où les vers commencent à se mettre, comme aussi le mal de dents, & les ratteint, & il s'en fait un si grand commerce, que le revenu de la Cathedrale de Cusco provient de la dixme de ces feuilles. C'est un arbrisseau de la hauteur d'un homme, de la grosseur

de la vigne, qu'on appuye sur des eschalas, qui a peu de branches, mais beaucoup de feuilles extrêmement deliées, larges d'un pouce, & semblables à celles de l'arboustier, mais quatre fois plus minces. On la cueille trois fois l'année. Sa senteur n'est pas fort agreable, & ne laisse pas d'être bonne.

C U C U L E. f. m. C'étoit autrefois une espece de cappes ou chappes de Voyageurs, qu'on appelloit aussi *coules*, ou *goules*, ou *gules*, dont le nom a passé depuis aux Moines pour signifier leur froc & leur chappe. Les Religieux de Cîteaux appellent encore *coules* leurs chappes. Ce mot vient de ce qu'on portoit autrefois des habits rebordez sur le cou & sur les manches, de peaux rouges teintes de gucule, qu'on nommoit par cette raison *gules*, *goules*, *coules* & *cucules*, du mot approchant de *cusculum*, qui signifie *graine d'escarlate*. St. Bernard condamne ces peaux de gueules sur les habits.

C U C U R B I T E. f. f. Terme de Chymie. vaisseau où on met les matieres qu'on veut distiller. C'est un verre à long col. On l'appelle autrement *matras* ou *urinal*. On en fait de differentes figures. Ce mot vient du Latin *cucurbita*.

C U E.

C U E I L L E. subst. fem. Terme de Marine. C'est un des lez. ou des bandes de toile qui composent une voile.

C U E I L L E T T E. f. f. Recolte des bleds, des fruits, des rentes & autres droits qui composent le revenu d'une terre d'une metairie. On donne les baux à ferme pour six ou neuf ans, c'est à dire, pour autant de *cueillettes* de despoilles de fruits.

C U E I L L E T T E, se dit aussi d'une queste, de la recepte d'une contribution volontaire qu'on fait pour quelque œuvre pie, pour quelque necessité publique. Le Marguillier du village est celui qui fait la *cueillette* pour le Predicateur, pour la refection de l'Eglise.

C U E I L L E U R, en termes de Marine, est l'amas de differentes marchandises, qu'un maitre de navire cherche & reçoit de divers particuliers pour faire le chargement de son vaisseau, qui de cette maniere est dit chargé à *cueillette* sur l'Océan : on dit au quintal sur la Méditerranée.

C U E I L L E U R. f. m. Celui qui cueille. On le dit en cette phrase proverbiale : Il est toujours troussé comme un cueilleur de pommes.

C U E I L L I R. v. act. Détacher des fruits, des fleurs, des herbes de leurs tige, de leurs branches. On *cueille* des fleurs au printemps, & des fruits en automne. Il ne faut pas *cueillir* des roses quand on ne veut pas se mettre au hazard de se piquer. Ce mot vient du Latin *colligere*.

C U E I L L I R, se dit aussi des gros fruits, quand on parle en general de ce qu'on en a retiré dans une recolte, dans une vendange. L'esté a esté sec, on n'a pas *cueilli* beaucoup de bled, mais en recompense on *cueillira* beaucoup de bon vin.

On dit aussi, qu'on a proposé un homme pour *cueillir* la dixme, pour en faire la recepte, l'enlevement des gerbes. *Cueillir* les aumônes, pour dire, en faire la cueillette, la recepte.

CUEILLIR, se dit aussi figurément en choses morales. Il a bien *cueilli* des palmes, des lauriers, pour dire, Il a bien acquis de la gloire, il a bien fait des conquestes. Il a *cueilli* le fruit de ses travaux. Il a *cueilli* un baiser sur sa bouche. On dit aussi, qu'on a *cueilli* la fleur de virginité d'une fille, pour dire, qu'on a eu son pucelage.

CUEILLI, *le. part. & adj.*

On dit en Maçonnerie, qu'une porte ou croisée est *cueillie* en plâtre, quand sur le mur simplement hourdy on fait une petite bordure de plâtre, qu'on applique avec la règle, afin de servir de niveau & de règle pour enduire le tableau de la porte ou de la croisée.

CUEILLOIR, *s. m.* Panier où on met les menus fruits qu'on cueille. Un *cueilloir* de cerises, de prunes de groseilles, &c.

CUI.

CUIDER, *v. n.* Vieux mot qui signifioit autrefois *penfer*. Il *cuidoit* bien faire ses affaires, il a *cuidé* tout gatter. Il n'est plus du tout en usage. Ce mot vient du Latin *cogitare*. Nicod.

CUILLER, ou *Cuilliere*. *f. f.* Utensile de ménage qui a un creux ou demi-globe concave par un bout attaché à un manche. Il sert à transporter, ou à remuer des choses liquides, & particulièrement à la table pour manger du potage, des pois, de la cresson, des fraises, & autres choses liquides & menues; à la cuisine, pour dresser de la soupe, & autres mets. Il sert aux Ciriers à verser de la cire; aux Fondeurs à fondre du plomb & des métaux. En grand volume, il sert à vider des sables, &c. Un estuy de table contient la *cuiller*, la fourchette, & le couteau. Ce mot vient du Latin *cochleare*.

CUILLERÉE, *f. f.* Plein un cuillier. Ce malade n'a pris qu'une *cuillerée* de gelée, de bouillon. Il ne faut qu'une *cuillerée* de vinaigre pour faire une chopine d'oxycrat.

CUILLERON, *s. m.* La partie creuse de la cuiller attachée au manche. Il y a des *cuillerons* en ovale, comme ceux qui servent à table; d'autres ronds, comme ceux de la cuisine; d'autres avec un bec, comme ceux des Ciriers, &c.

CUIR, *s. m.* Peau des animaux qu'on courroye, & qu'on prepare pour servir à divers usages, particulièrement à faire des bottes, des souliers, à couvrir des carrosses, des meubles, des Livres, &c. Tous Marchands sont obligés de porter leurs *cuirs*, à la Hale aux *cuirs*. Les *cuirs* de Hongrie sont faits de peau de cheval; ceux de Russie de peaux de vaches; ceux de Maroc ou de marroquin, de mouton. Le *cuir* d'un âne est le meilleur pour faire du chagrin. Il y a plusieurs sortes de Marchands de *cuir*. Les Tanneurs vendent les gros *cuirs* peillés à la tannerie. Les

Corroyeurs preparent le *cuir* avec des graisses pour le rendre plus maniable. Les Peautiers vendent des peaux de mouton de toutes sortes de couleurs, des peaux pour faire des gands, & des peaux de truie pour couvrir des coffres, & des Livres d'Eglise. Les Megissiers preparent les peaux de mouton, & en ostent la laine. Il y a aussi des Marchands de marroquin de vache de Russie, & de mouton de Limoges, qui n'ont point ce grain. De l'autre costé on appelle *cuirs verts*, les *cuirs* qui n'ont aucune preparation, & tels qu'ils sortent de dessus le corps.

CUIR, se dit plus particulièrement de la peau du corps humain. Cette femme a le *cuir* doux & fort uny. Les Medecins appellent la gale, les dartres, &c. maladies du *cuir*.

CUIR BOUILLI. C'est une preparation de cuir qui n'appartient qu'aux Gainiers & Bourreliers par les reglements de Police, qui font bouillir le cuir avec plusieurs gommés, résines & colles dont ils font un secret entre eux.

On dit figurément, Rire entre *cuir* & chair, Jurer entre *cuir* & chair, pour dire, Rire, jurer en soy-même, sans en faire rien paroître au dehors. On dit aussi, Faire du *cuir* d'autrui large courroye, pour dire, Faire largesse aux depens d'autrui. Ce proverbe est tiré du Latin, *De alieno corio ludere*. On appelle ironiquement un Savetier, un Orfevre en *cuir*. On appelle un visage de *cuir* bouilli, un visage extrêmement laid.

CUIRASSE, *f. f.* Arme deffensive faite d'une lame de fer fort battu, qui couvre le corps depuis le cou jusqu'à la ceinture, tant par devant que par derriere. Les Piquiers sont armés d'un pot & d'une *cuirasse*. C'est un bon corps de *cuirasse* qui est à l'esprouve. On dit aussi, Cent *Cuirasses*, pour dire, Cent Cavaliers. Quelques-uns tiennent que ce mot a été dit par corruption de *encuirasse*, parce qu'elle couvre le corps. D'autres le derivent de *cuir*, ou de *coriaceus*, parce que les armes deffensives étoient faites anciennement de *cuir*.

On dit proverbialement, Endosser la *cuirasse*, pour dire, Embrasser la profession militaire.

CUIRASSIER, *s. m.* Cavalier armé de cuirasse. Les Allemands font grand état des *Cuirassiers* de l'Empereur.

CUIRE, *v. act. & n.* Donner aux aliments une preparation convenable par le moyen de la chaleur, pour les rendre plus faciles à digerer. On le dit tant de ce qui se *cuit* dans le pot avec de l'eau, que de ce qu'on rostit à la broche, dans le four, sous la cendre, ou d'autre maniere, & tant des choses solides, comme le pain, les viandes, les fruits, que des liqueurs, comme le vin, les syrups, &c. Il faut que les viandes *cuissent* à petit feu pour estre bonnes. Il faut qu'elles soient pourries de *cuire* pour faire de bonne gelée. Le secret d'un Cuisinier, c'est de faire *cuire* à propos les viandes. Les pois ne cuisent pas bien dans de l'eau de puits. Ce mot vient de *coquere*.

CUIRE, signifie aussi, Digerer; & se dit de cette seconde preparation des aliments qui se fait dans l'estomac, pour les rendre propres à estre converties en nostre substance. L'estomac s'appelle indigeste, quand il ne *cuit* pas bien les viandes. Il faut que la chaleur naturelle *cuisse* bien les humeurs pour entretenir la santé.

CUIRE, se dit aussi de plusieurs choses qu'on emploie à d'autres usages, quand on en veut rendre la consistance plus espaisse, ou en faire sortir tout à fait l'humidité. Ainsi on dit, *Cuire* du fil, de la soye, de la colle; *cuire* de la chaux, du plâtre. En Orient les briques se *cuisent* au Soleil, en France dans des fourneaux.

CUIRE, se dit aussi en parlant de cette preparation que la chaleur donne naturellement aux fruits. Le Soleil *cuit* les raisins, les melons & les figues, &c.

CUIRE, se dit quelquefois absolument du pain en particulier. Ce Boulanger *cuit* deux ou trois fois par jour. A la campagne tous les bourgeois *cuisent* à la maison. Il est défendu de *cuire* les jours de Fêtes solennelles. C'est une grande servitude d'aller *cuire* au four bannal.

CUIRE, se dit hyperboliquement d'une chaleur ou douleur excessive qu'on souffre. Le Soleil est si ardent en cette saison, qu'on *cuit* dans cette campagne. Ceux qui souffrent une grande migraine, disent que la teste leur *cuit*.

CUIRE, se dit aussi des ardeurs extraordinaires qui viennent des playes, des excoriations, fluxions, inflammations, &c. qui causent une douleur semblable à celle que cause le feu qui touche quelque partie. Une playe qui est exposée à l'air *cuit* davantage, que quand elle est bandée. Quand le pus se forme dans une playe, cela *cuit* beaucoup. Les yeux *cuisent*, quand ils sont rouges & enflammez.

CUIRE, se dit figurement en choses morales, des mauvaises suites des affaires, qui causent de la douleur & du repentir. Il a dit une parole, il a fait une sottise qui lui *cuira* long-temps.

On appelle un boute-tout-*cuire*, un goinfre qui ne trouve rien de mauvais, qui veut manger en une fois tout ce qu'il y a dans une maison. On dit aussi en goinfrierie, Il est trop *cuit* pour manger cru, quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loisir à la viande de *cuire*. On dit aussi, qu'un homme est *cuit*, qu'il est fricassé, pour dire, que sa fortune est ruinée, que son credit, que sa reputation sont perdus. On dit aussi qu'il n'a pas la teste bien *cuite*, pour dire, qu'il est un peu extravagant, qu'il n'est pas assez meur. On dit aussi, qu'un homme a du pain *cuit*, pour dire, qu'il a beaucoup de bien, qu'il se peut passer de travailler. On dit encore, Trop gratter *cuit*, trop parler nuit, pour dire, qu'il faut s'abstenir de se gratter, & de parler. On dit encore d'une place mal fortifiée, qu'on la prendroit avec des pommes *cuites*; & aussi de celui qu'on menace de battre, Je lui rendray le visage plat comme une pomme *cuite*.

CUISANT, **ANTE**. adj. Qui cuit facilement. Ces pois sont bien *cuisants*, ils se cuisent en peu d'heure.

CUISANT, se dit aussi des chaleurs excessives & vehementes. Le Soleil est bien *cuisant* en cette saison. Ce feu est bien *cuisant* & bien ardent. On le dit aussi au contraire du froid. Voilà un froid bien aspre, bien *cuisant*; un vent bien *cuisant*. On le dit encore des autres choses qui causent de la douleur. La goutte, la pierre sont des maux bien *cuisants*.

CUISANT, se dit aussi figurement en choses morales. Le peché laisse des remords, des soucis *cuisants*.

CUISINE. f. f. Lieu où on cuit & où on prepare les viandes. Les bourgeois ont des servantes de *cuisine*. Les Grands ont des Escuyers de *cuisine* pour leur preparer à manger. Ce mot vient de *cucina*, qui se trouve pour *coquina* dans les anciennes Gloses. Menage.

On appelle batterie de *cuisine*, tous les utensiles de cuivre & de fer qui servent à faire cuire, rostir, griller, ou autrement preparer les viandes. Couteaux de *cuisine*, table de *cuisine*, linge de *cuisine*.

CUISINE, figurement signifie le fonds destiné pour la despense de la *cuisine*, ce qui sert à la faire subsister. Toutes les Communautés commencent leur établissement par le bastiment de la *cuisine*, c'est à dire, à avoir un fonds de quoy vivre. Les galants font souvent aller la *cuisine*, rouler la *cuisine* de leurs amies. La *cuisine* est froide en cette maison, on y fait mauvaise chere.

On appelle chez le Roy *cuisine bouche*, le lieu où on prepare les viandes pour sa table; *cuisine du commun*, celle où on les prepare pour les Officiers.

On dit qu'un homme est fort chargé de *cuisine*, pour dire, qu'il est fort gras, & sur tout qu'il a un gros ventre.

CUISINER. v. neut. Sçavoir faire la cuisine, apprester à manger. On a mis ce garçon chez un Traitteur pour apprendre à *cuisiner*.

CUISINIER, **IERE**. f. Qui fait la cuisine dans une maison. Il y a des Livres intitulés, le Grand *Cuisinier*, le *Cuisinier* François, &c. Les Traitteurs doivent être receus Maîtres *Cuisiniers*: c'est une Maistrise particuliere differente des Rostisseurs & des Pâtissiers. Leurs titres sont de *Maistres Gueux & porte-chappe*.

On appelle proverbialement un mauvais *Cuisinier*, un *Cuisinier* de Hefdin qui a empoisonné le Diable.

CUISSART. f. m. Arme defensive de l'homme de guerre, qui est attachée au bas de devant de la cuirasse pour défendre les cuisses.

CUISSE. f. f. Partie du corps de l'homme, ou des animaux à quatre-pieds, & des oiseaux, qui est entre la jambe ou jarret, & le tronc du corps. L'os de la *cuiss* est le plus grand & le plus long de tous les os du corps humain, particulièrement à cause de sa teste, & en Medecine on l'appelle par excellence *arthron*, c'est à dire, *article* ou *jointure*. On y appelle aussi la *cuiss*, *femer*, ce qui vient du verbe *ferre* signifiant *porter*. Sa partie in-

ferieure & interieure s'appelle *jarret*, en Latin *poples*, de *post* & *plio*, parce qu'il se plie par derriere; & l'antérieure s'appelle *genoux*, qui vient du Latin, *genu*, ou du Grec *goni*, signifiant *angle*. Menage après Saumaïse derive le mot François *cuisse* du Latin *coffa*, qu'on a dit pour *coxa*. Les Payens croyoient que Bacchus étoit né de la *cuisse* de Jupiter où il avoit été enfermé. On estime la *cuisse* dans les beccasses, & l'aïlle dans les perdrix.

On dit au Manege, les aides des *cuisse*s, quand le Cavalier est si adroit, qu'en ferrant ou remuant les *cuisse*s il fait obéir le cheval à ce qu'il luy demande.

A la boucherie on appelle la *cuisse* de bœuf, la partie de derriere du bœuf qui se divise en quatre, le *cimier*, le *giste*, la *culotte* & le *trumeau*.

On appelle aussi *cuisse*s, certaines parties ou divisions de fruits coupez par quartiers. Une *cuisse* de noix. Il y a encore une sorte de poire qu'on appelle *Cuisse Madame*.

On dit, Accoler la *cuisse* à un homme, quand on le va saluer à son arrivée en descendant de cheval, quand on commence à l'embrasser par la *cuisse*.

C U I S S O N. f. f. Action de la chaleur qui sert à cuire. On a tant payé chez cet Hostelier pour la *cuisson* des viandes qu'on a apportées chez luy toutes prestes.

C U I S S O N, se dit aussi passivement de la douleur que cause une brûlure, une inflammation, une playe, une excoriation. Il sent une grande *cuisson* dans l'œil, dans les reins, dans les ureteres.

On appelle dans le ménage, le pain de *cuisson*, celui que font & que cuisent à la maison les domestiques, à la difference de celui qu'on va prendre chez le Boulenger.

C U I S T R E. f. m. Valet de Pedants, ou de Prestres, & de gens de College, qui leur sert à faire cuire leur viande. On le dit aussi de tous les pauvres escoliers qui sont en service. Plusieurs derivent ce mot de l'Allemand *kuster*, qui signifie un *serviteur d'Eglise*. Mais il vient plustost du Latin *coquere*.

C U I T T E. f. f. Cuisson. Ce Boulenger a tant de vogue, qu'on ne peut avoir de son pain que de la seconde, ou troisieme *cuite*. Il fait cinq ou six *cuites* par jour.

On le dit aussi du degre de cuisson. La *cuite* de ces briques n'a pas été assez forte. La *cuite* de la chaux, du verre, ne scauroit estre assez ardente. Les Chymistes tiennent que le succès de leurs operations depend de la *cuite*, de la maniere de donner le feu pendant la *cuite*.

C U I V R E. f. m. Airain, metal qui se trouve dans les mines de viriol. Il est dur, sec & pesant, & le plus ductile après l'or & l'argent. Il le faut fondre plusieurs fois, & le laisser refroidir, quand il vient des mines, avant qu'il puisse être malleable & ductile. Sa matiere est un soufre mal digeré, & un mercure jaune, & un sel rouge. Les Chymistes l'appellent *Venus*, croyant qu'il a du rapport à cette Planete. Toute la fonte ou la bronze est faite de *cuivre* avec quelque mélange

d'estain, ou d'antimoine. On l'appelle *rosette*, quand il est rouge, comme il l'est dans sa premiere fusion; & en Latin *as pelosum*. Quand il est jaune, il est mêlé avec de la calamine: c'est une terre jaune qu'on trouve vers le pays de Liege, avec laquelle on le fond, & il augmente son poids de dix pour cent. On l'appelle aussi *leson*, & en Latin *aurichalcum*, comme qui diroit *as aureum*. On en fait la plus-part des utensiles du ménage & de cuisine. On reblanchit le *cuivre* jaune avec de l'esprit d'arsenic & d'orpiment. Les Chymistes appellent *safran de Venus*, celui qui se fait de lames de *cuivre* stratifiées avec du sel decrepité en poudre dans un creuset, quand on les a esteintes dans l'eau, & ratissées avec des brosses de fer. Ce safran est tres-rouge & on en fait des emplâtres pour mondifier les playes & les ulceres. On a pretendu que l'esprit de cristal, ou *safran de Venus*, estoit un veritable *alkaest* capable de dissoudre totalement les perles, les coraux, les yeux d'escrevisse, plus facilement que tous les autres dissolvans. On donne aussi le nom de *safran de Venus* à l'*as ustum*. On appelle le verd de gris ou rouilleure de *cuivre*, *arago*. Ce mot de *cuivre* vient du Latin *cuprum*, ainsi appelé, *quasi* *Cyprium*, parce qu'il a été trouvé premierement en l'Isle de Chypre, comme dit Plin. On appelle *cuivre vierge*, celui qui sort de la mine, qui n'a point été fondu.

C U I V R E T T E. f. f. C'est une petite anche d'*cuivre* qu'on applique sur les bassons ou hautbois, lors que leur longueur empêche de les emboucher commodément. On appelle aussi *cuivette*, le petit morceau de *cuivre* sur lequel on attache & on lie les petits morceaux de *cuivre* qui composent une anche.

C U L.

C U L. f. m. Ouverture extérieure du dernier boyau, par où l'animal descharge les excrements. On l'appelle autrement l'*anus*, le *siège*, le *sendement*.

C u l, se prend aussi pour les fesses. Un postillon a souvent le *cul* escorché, la raze du *cul* escorchée. On donne le fouet aux escoliers sur le *cul*. On luy a donné cent coups de pieds au *cul*. Cet enfant s'est mis à *cul* nud.

C u l, se prend en general pour les parties honteuses, quand on les découvre, & pour toute la partie du derriere. Il a montré le *cul*, pour dire, Il a tourné le dos, il s'est enfuy.

On dit d'un brave Officier d'armée, qu'il a toujours le *cul* sur la selle, pour dire, qu'il est vigilant, qu'il est toujours à cheval: à la ville, on le dit de celui qui est assidu à l'estude, & à son travail, qui est sedentaire. On l'appelle autrement *cul de plomb*.

On dit aussi d'un Capitaine d'une armée, qu'il a été arrêté sur *cul*, pour dire, tout court, & qu'on l'a empêché de passer outre. On le dit aussi des autres obstacles qu'on met à la poursuite de faire. On alloit faire adjuger cette terre, mais les lettres d'Estai ont arrêté sur *cul* le poursuivant.

On dit au jeu, Jouer à *cul* levé, dans les jeux où on ne peut jouer que deux, lors que celui qui perd quitte la place à un troisième pour jouer à son tour. On dit aussi, Jouer à coupe-*cul*, quand on joue à la charge de ne point donner de revanche. On appelle au Lansquenec un coupe-*cul*, quand celui qui a la main tire sa carte la première, & perd toutes les autres.

CUL, se dit figurément du fond ou de la partie inférieure d'un vaisseau. Le *cul* d'un verre, d'une bouteille. Le *cul* d'un chapeau, c'est la forme d'un chapeau, sa capacité. Le *cul* d'un chauderon, le *cul* d'un panier.

Mettre un tonneau sur *cul*, c'est à dire, le vider, & le renverser après. On dit aussi, Boire sur le *cul* d'un tonneau, pour dire, Se servir d'un tonneau renversé au lieu de table.

On appelle un *cul* de bœuf, fosse, un *cul* de Couvent, le lieu le mieux gradé, le plus resserré d'un Couvent, le plus bas d'une prison.

CUL, se dit aussi figurément du derrière de quelques choses. On fouette les coupeurs de bourse au *cul* d'une charrette. Le *cul* d'une aiguille, est le derrière. le trou où on passe le fil. Le *cul* d'un artichaud est la partie de derrière qui touche la tige.

CUL DE LAMPE, se dit non seulement de la partie extérieure & plus basse de la lampe, mais aussi par comparaison des ornements d'architecture & de menuiserie qu'on met aux voutes & aux planchers, qui ont la figure de l'extrémité d'une lampe. On le dit aussi en Imprimerie de ces figures qu'on met pour remplir les pages à demi vuides, & encore de ces lignes qui aboutissent en pointe à la fin d'un Chapitre, ou d'un Traité, qui ne vont pas jusqu'au bout de la page.

CUL DE JATTE, est un homme impotent, qui n'a ni jambes, ni cuisses dont il se puisse aider, & qui marche sur le *cul* enfoncé dans une jatte. Le Poète Scarron avoit pris le surnom de *cul de jatte*, parce qu'il étoit paralytique, & étoit toujours dans une chaise.

CUL DE POULE, se dit par comparaison d'une petite grimace qui se fait, quand on avance les lèvres en rond pour faire la moue, parce que cela représente un *cul de poule*. On le dit aussi, quand on joint les cinq doigts de la main ensemble, en sorte qu'ils ne fassent qu'une pointe.

CUL DE SAC, se dit non seulement au propre du fond d'un sac, mais encore il signifie un bout de rue qui n'a d'entrée & d'issue que d'un côté.

CUL BLANC. Oiseau qui fréquente les rivières, gris par dessus, & blanc par dessous. Il est bon à manger.

CUL D'ASNE. f. m. Espèce de poisson autrement nommé *ortie de mer*.

CUL, se dit proverbialement en ces phrases. Il est demeuré entre deux selles le *cul* à terre, pour dire, Il a manqué toutes les deux occasions de profiter qui s'étoient présentées. On dit aussi, qu'un homme en a dans le *cul*, pour dire, qu'il a fait une grande perte, soit en procès, soit au jeu, soit en autre affaire: & on dit aussi,

qu'il est à *cul*, pour dire, qu'il est ruiné sans ressource. On dit aussi de celui qui est tombé en bas la teste la première, que la teste a emporté le *cul*. On dit de plusieurs gens alliez en même famille, qu'ils se tiennent tous par le *cul* comme des hannetons: on dit aussi, comme des luifs. On dit de celui qui n'ose achever une affaire après l'avoir entrepris avec bravade, qu'il a montré le *cul*. On le dit même d'un poltron, ou des soldats qui fuyent. On dit d'un homme fort croqué, qu'il est croqué jusqu'au *cul*. On dit de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'il a le *cul* rompu. On dit aussi, Renverser *cul* par dessus teste. On appelle *bout de cul*, un petit homme gros & trappu.

CULASSE. f. f. C'est la partie du canon comprise entre les tortillons & l'extrémité de la pièce où elle est renforcée de merail. On a trouvé l'invention de faire des canons qu'on charge par la *culasse*.

CULASSE, se dit aussi des autres armes à feu. On démonte les mousquets par la *culasse*. Elle tient au canon par une vis.

On dit proverbialement, qu'une femme est renforcée sur la *culasse*, quand elle a les hanches larges, & de grosses fesses.

CULATTE. f. f. est le derrière du canon, la partie qui est au delà de la lumière, de l'ame ou du noyau, & qui aboutit à un gros bouton rond de merail.

CULBUTE. f. f. Saut périlleux, où les pieds sont le tour du corps, tandis que la teste est en bas. Les baladins font plusieurs *culbutes* tout de suite.

CULBUTE, signifie aussi une chute qui met en danger d'être blessé. Il est chû du haut du rempart, il a fait une étrange *culbute*.

CULBUTE, se dit figurément des chûtes morales. Sa fortune étoit fort élevée, elle a fait une grande *culbute* quand on l'a renversée.

CULBUTER. v. act. Faire tomber, renverser quelqu'un d'un lieu haut, le mettre en danger de se blesser. Les ennemis étoient entrez dans la demie lune, mais on les *aculbuta*, & renversés dans le fossé *cul* par dessus teste.

CULBUTE, é. part. & adj.

CULEE. f. f. C'est une grosse masse de pierre qui soutient la voute de la dernière arche d'un pont, & toute sa pousée.

CULIER. f. m. Gros boyau que les Medecins appellent *colon*, qui est celui où s'arrestent & se figurent les gros excrements. Il est situé entre le *caecum* & le *rectum*. Voyez *Colon*.

CULOT. f. m. Celui qui est le dernier receu, ou le plus jeune dans quelque corps, ou quelque compagnie. Le Doyen d'un corps a bien de l'avantage & de l'honneur, mais il voudroit souvent changer contre le *culot*, le dernier receu.

CULOT, est aussi le petit rond qui forme la plus basse extrémité d'une lampe d'Eglise.

CULOT, en termes de Chymie & de Fonte, est la pièce de métal fondu qui se trouve au fond du creuset, & qui en garde la figure quand il est

refroidy, c'est à dire, qu'il est rond & un peu pointu par enbas.

CULO, en termes d'Orfèvres, se dit des parties rondes de plusieurs ouvrages, ou de leurs parties inferieures : comme, des réchaux à *culot*. Les castolettes doivent être marquées au *culot*, au bas, au dome & au chauderon ; les lampes au corps, au chapiteau, & au *culot*, qui est ce petit rond qui forme la plus basse extremité des lampes d'Eglise.

A la boucherie on appelle *culot*, le dernier du cimeter de bœuf qui contient depuis les tranches jusqu'à la queue.

CULOTTE. f. f. Espece de haut de chaussure court & serré, ou l'on attache quelquefois des bas des canons, des ringraves. On a promis à ce valet un *justaucorps* & une *culotte*.

CULOTTÉ, signifie aussi des trousses de Page qui sont serrées, & plissées, & qui ne couvrent que le haut des fesses. C'est aussi le haut de chaussure des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, & celui que les gens d'armes portoient autrefois à cheval.

CULTE. f. m. Honneur religieux qu'on rend à la Divinité par des prieres, des sacrifices, des ceremonies. Toutes les unions & changements qui se font dans les Benefices ne s'accordent qu'à la charge que le *culte* divin n'ê sera point diminué. Les Payens avoient un *culte* superstitieux envers leurs fausses Divinitez. Le *culte* se divise chez les Theologiens en trois : le *culte de la trinité*, celui qui se rend à Dieu : le *culte de double*, qui se rend au Saints : le *culte d'hyperdouble*, celui qui se rend à la Sainte Vierge.

CULTIVATEUR. f. m. Celui qui cultive. Il a été trouvé juste de tout temps de donner une partie des fruits de la terre au propriétaire du fonds, & l'autre au *cultivateur*.

CULTIVER. v. a. Labourer, amender une terre pour la rendre plus fertile. La terre ne rapporteroit que des chardons, si elle n'étoit *cultivée*. Ce mot vient du Latin *cultus*, de *colere*.

CULTIVER, se dit aussi des arbres & des plantes, quand on a soin de les tailler, émonder, déchausser, & les garantir des mauvais vents & injures du Ciel. Les plantes qui naissent dans les pays chauds ne se *cultivent* pas sans peine dans les pays froids.

CULTIVER, se dit figurément en choses morales. Il faut *cultiver* l'esprit des jeunes gens, leur memoire, en leur donnant de bonnes instructions. Depuis cent ans on a bien *cultivé* les arts & les sciences dans l'Occident. On dit en ce sens, *Cultiver* l'amitié, la connoissance, la bienveillance de quelqu'un, pour dire, Prendre soin de les conserver, de les menager.

CULTIVER, s. m. part. & adj.

CULTURE. f. f. Soins qu'on prend de rendre une terre fertile par le labour, par l'amendement, d'élever un arbre, une plante. La *culture* de la terre est l'occupation la plus honnête & la plus innocente de toutes.

Tome I.

C U M.

CVMIN. f. m. Plante qu'on sème, qui a les feuilles presque semblables au fenouil, qui ne produit qu'une tige, d'où sortent plusieurs branches, & qui pousse la fleur comme le fenouil en forme de bouquet, qui a force graine. Sa racine est blancheâtre, & quasi à fleur de terre. En Latin *cuminum*, ou *cuminum sativum*. Quelques-uns appellent *ammi*, une espece de *cumin* qui vient d'Ethiopie. Dioscoride décrit un *cumin* sauvage, qui est une herbe petite & branchue qui pousse des tiges grêlées de la hauteur d'un palme avec quatre ou cinq feuilles menuës & dentelées comme une scie, chiquetées comme celles de gingidium. A la cime de ses branches il produit cinq ou six boutons, au dedans desquels il y a une graine écaillée qui est plus acre au goût que celle du *cumin* cultivé.

CUMULATIF, v. a. adj. Qui se fait par accumulation. Il étoit déjà pourvu de ce Benefice par resignation, il a eu encore le droit d'un obituaire, c'est un droit *cumulatif*. Les Juges Royaux ont la police *cumulative* sur les subalternes par plusieurs arrests.

CUMULATIVEMENT. adv. D'une maniere cumulative. Les Officiers Royaux font la police *cumulativement* avec les Juges ordinaires.

C U N.

CUNTUR, ou *Condor*. f. m. C'est un oiseau fameux au Perou, & que les peuples ont adoré comme un de leurs principaux Dieux. Il y en a de si grands, qu'ils ont cinq à six aunes de long à les mesurer d'une pointe de l'aile à l'autre ; & qui sont si furieux, qu'il s'en est trouvé qui ont tué des Espagnols. C'est un oiseau de proie qui n'a aucunes serres comme les aigles. Ses pieds ressemblent à ceux des poules. Il a un bec si fort & si dur, qu'il en perce le cuir d'un bœuf ; & que quand ils sont deux, ils combattent un taureau, & le mangent. Il est tacheté de noir & de blanc comme les pies, & a sur la teste une creste faite en façon de rasoir, différente de celle du coq, en ce qu'elle n'a aucune pointe. Son vol est si effroyable, que du grand bruit qu'il fait il estourdit ceux qui le croient fondre à terre. Les Espagnols le nomment *condor*. Histoire des Incas. Le Pere Jeronimo Lobo dit qu'on trouve aussi des oiseaux *condor* dans la region de Sophola, des Caffres & de Monomotapa jusqu'au Royaume d'Angola. Ils sont semblables à l'aigle. Ils ont des plumes qui ont 26. palmes de long, & trois de large, dont le tuyau est long de 5. palmes, & de la grosseur du bras, lequel est blanc, & la plume noire. Il y en a qui ont la grandeur de deux éléphants joints ensemble, & qui ont emporté des vaches & autre bestail, & qui ont d'estenduë d'un bout d'une aile à l'autre jusqu'à 30. pieds. On en a vu qui ont vomé jusqu'à 200.

S S S f livres

livres de chair. C'est peut être le *rouch* des Arabes. Cela est tiré de l'Histoire d'Ethiopie du Pere Bolivar. On garde dans le Tresor de la sainte Chapelle une terre d'oiseau qui fait voir qu'il y en a de bien grands.

C U P.

CUPIDE. adj. m. & f. Vieux mot qui signifie, Desireux, convoiteux. Les grands courages sont forts *cupides* de gloire.

CUPIDITE. l. f. Desir, concupiscence. La *cupiderie*, des richesses est la cause de tous les pechez, de tous les malheurs de ce monde.

C U R.

CURABLE. adj. m. & f. Qui peut recevoir guerison. Tous les maux sont *curables*, au dire des charlatans.

CURACA. f. m. Terme de Relations. C'est un nom que les Espagnols ont donné aux Seigneurs & Gouverneurs du Perou, qui est la même chose que ce qu'ils ont nommé *Cacique* dans les Isles & à Mexique.

CURAGE. l. f. Espece d'herbe qu'on appelle autrement *poivre d'eau*. Elle croist auprès des eaux dormantes. Sa tige est noyée & ferme, ayant quelques concavitez d'où sortent les feuilles qui ressemblent à celles de la menthe, toutefois plus grandes, plus molles & plus blanches. Elles ont le goût fort & picquant, comme le poivre, sans avoir son odeur. Sa semence pend au bout de petits tendons qui sont auprès de ses feuilles en maniere d'espice ou de grappe. En Latin *piperaquaticum*, ou *hydropiper*. Ruellius dit que c'est l'*epatoire* des Anciens.

CURATELLE. l. f. Charge de Curateur. Les Academiciens François sont exempts de tutelle & de *curatelle*. Un prodigue, un interdit est mis sous la *curatelle* d'un parent.

CURATEUR. f. m. Celuy qui est esleu ou nommé pour avoir soin des biens & des affaires d'une personne émancipée, ou interdite.

On dit aussi, un *Curateur* aux causes, pour dire, Celuy qui a soin des affaires de quelqu'un, soit interdit, soit mineur. Un *Curateur* aux biens vacquas. Celuy qui est esleu pour defendre & pour regir une succession abandonnée. Un *Curateur* à un corps mort, ou à un muet, Celuy qu'on nomme pour defendre un corps mort, un muet, pour la forme & la validité d'une procedure criminelle.

CURE. l. f. Succès heureux d'un remede pour la guerison d'une maladie. Ce Medecin a fait là une belle *cure*.

CURÉ, est aussi un vieux mot François qui signifioit *soin*. Il n'a plus d'usage qu'en cette phrase proverbiale : On a beau prêcher à qui n'a *cure* de bienfaire, en parlant de ceux qui n'ont aucun soin de profiter des instructions qu'on leur donne.

CURÉ, est aussi un Benefice dont le Titulaire a

C U R.

soin de la conduite des ames dans une certaine étendue de pays qu'on appelle Une *Paroisse*. Une Cure est un Benefice à charge d'ames qui requiert residence. Une *Cure* avec son annexe, son secours. On appelle *Prieurés-Cures*, des *Cures* qui sont possédées par des Religieux, comme sont celles que se sont réservé les Chanoines Reguliers de S. Augustin.

CURÉ, signifie aussi la maison destinée à loger le Curé. Ce Curé a érably un petit Seminaire dans sa *Cure*.

CURÉ, en termes de Fauconnerie, est un certain remede que les Fauconniers donnent à leurs oiseaux en forme de petites boules d'estoupes, de cotton, ou de plumes pour dessécher leur flegme. Les oiseaux se portent bien quand ils ont rendu leur *cure*. On dit, Armer les *cures* de l'oiseau, lors qu'on met auprès de la *cure* un peu de chair pour la faire avaler plus facilement. On dit qu'un oiseau tient sa *cure*; quand la pilule fait son devoir.

CURÉ, signifie aussi. Vuidange d'eaux, de sables & d'immondices. Il a tant coûté pour la *cure* des fossés de ce chasteau, des canaux de ce jardin, de ce puits.

CURE. f. m. Piétre pourveu d'une Cure, qui a la charge & conduite des ames d'une Paroisse. Ce mot vient de *Curatus*, que les Auteurs de la basse Latinité ont dit pour *Curator*. Menage.

CURÉ PRIMITIF, est celui qui s'est réservé les gros fruits d'une Cure & les droits honorifiques, le pouvoir d'y celebrer aux bonnes Fêtes de l'année, tandis qu'il la fait desservir au surplus par un Vicair perpetuel, auquel il donne une portion congrüe pour subsister. Il y a beaucoup d'Abbez, de Chapitres, de Communautés qui sont *Curés Primitifs*.

CURÉ, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut faire Carême prenant avec sa femme, & Pâques avec son Curé. On dit aussi, Vous allez trop viste à l'offrande, vous ferez choir Monsieur le Curé, à ceux qui s'empresrent trop de faire quelque chose, & sur tout de manger à table. On dit aussi, Il a affaire au Curé & aux Paroissiens, pour dire, à plusieurs parties ensemble. On dit aussi,

Qui croit sa femme & son Curé,

Est en hazard d'estre damné,

pour dire, qu'une femme est capable de faire damner un homme nonobstant les bonnes instructions de son Curé.

CUREDENT. f. m. Petit instrument ou aiguille avec quoy on se cure, on se netoye les dents. On fait des *curedents* d'or, d'ivoire, de bois, de plume. Les Espagnols font des *curedents* de paille, d'où est venu ce proverbe qui leur est fort familier : En un *da ca la para* : En un donne moy la paille, ou le *curedent*, pour dire, En un clin d'œil.

CUREE. l. f. Terme de Venerie, est le repas qu'on fait faire aux chiens & aux oiseaux après qu'ils ont pris quelque gibier. *Curee chaude*, est quand on leur donne sur le champ quelque partie de la bête

beste qu'ils ont prise. On disoit anciennement *curée*, d'où le mot de *curée* a été fait par corruption, à cause que la *curée* se fait dans le cuir de la beste. Menage. *Curée froide*, est celle qu'on leur prepare d'ailleurs. Cette *curée* se fait de morceaux de pain trempés au sang de la beste qu'on met sur sa peau avec quelques morceaux des chair, qu'on appelle le *droit des chiens*, comme la cervelle & le col. Les chiens font quelquefois la *curée* du gibier avânt que le Veneur arrive.

On appelle *soûaille*, la *curée* du sanglier, car elle se fait avec du feu. Quelques uns disent *curie*. La *curée* du lievre se fait avec pain, fromage & friandise, brunis dans le sang du lievre. Aux chiens niais & jeunes on donne la teste & les épaules. Les *cures* baignées sont laxatives, les *cures* esuyées.

CURÉE, se dit figurément du profit, de l'avantage que les hommes trouvent en quelque occasion, qui les excitent & animent davantage à la poursuivre. Les soldats sont en *curée*, quand ils ont fait quelque pillage.

CUREOREILLE. f.m. est un petit instrument avec lequel les gens propres se nettoient, se curent les oreilles, ostent le suif ou la cire de leurs oreilles.

CUREPIED. f.m. est un instrument de reserochu qui sert aux Palefreniers pour nettoyer le dedans du pied des chevaux, & en ôter la terre, la crotte ou le sable.

CURER. v.act. Nettoyer quelque lieu profond des ordures qui s'y sont amassées, ou qu'on y a jettées. *Curer* un puits, des canaux de jardin, des fosses à priver. *Curer* une écurie, en ôter le fumier.

CURER, se dit aussi des dents & des oreilles, qu'on nettoie de l'ordure qui s'y attache avec des plumes ou autres petits instrumens propres à cela, qu'on appelle *cure-dent*, ou *cure-oreille*.

CURER, en termes de Chasse, se dit des oiseaux qu'on purge en leur donnant une cure. Il ne faut point paître un oiseau qu'il n'ait *curé* ou reçu ses cures.

CURER, en ce sens signifie, Rendre gorge; & les Veneurs ont abusé du terme de *curée*, qu'ils ont emprunté des Fauconniers pour l'appliquer au repas qu'ils donnent à leurs chiens.

CURETTE. f.f. Terme de Chirurgie, est un instrument d'argent propre pour l'extraction d'une pierre, pour sonder s'il y en a d'autres, & aussi pour recueillir & amasser le sable, le sang coagulé, & autres choses étranger demeurées en la vessie après la pierre tirée.

CUREUR. f.m. Celuy qui cure les puits, les canaux, les retraits. *Cureur* de puits.

CURIAL, ALE, adj. Qui concerne la Cure. Ce Prieur fait toutes les fonctions *curiales* dans son Benefice. Les droits *curiaux* qui sont deus au Curé à Pasques, étoient anciennement taxés à un blanc ou cinq deniers par chaque chef de famille.

CURIEUSEMENT. adv. D'une maniere curieuse, exacte. Il a observé *curieusement* tout le cours de la Comete. Il a lu ce Livre fort *curieusement*, pour en observer tous les défauts, tous les beaux endroits.

CURIEUX, EUSE, adj. & subst. Celuy qui veut tout sçavoir, & tout apprendre. Tous les hommes ont un desir *curieux* de sçavoir l'avenir. Il prend quelquefois en mauvaise part. C'est un indiseret qui est *curieux* de sçavoir les secrets d'autrui, qui decachette les lettres. Il ne faut point être *curieux* d'apprendre les affaires des Princes, quand ils les cachent. Cervantes a écrit l'Histoire du *Curieux* impertinent, qui vouloit esprouver si sa femme luy étoit fidelle.

CURIeux, se dit en bonne part de celuy qui a desir d'apprendre, de voir les bonnes choses, les merveilles de l'art de la nature. C'est un *curieux* qui a voyagé par toute l'Europe, un *curieux* qui a feuilleté tous les bons Livres, tous les Livres rares. C'est un Chymiste *curieux* qui a fait de belles experiences, de belles découvertes.

CURIeux, se dit aussi de celuy qui a ramassé les choses les plus rares, les plus belles & les plus extraordinaires qu'il a pû trouver, tant dans les arts que dans la nature. C'est du *curieux* de Livres, de medailles, d'estâpes, de tableaux, de fleurs, de coquilles, d'antiquitez, de choses naturelles.

CURIeux, se dit encore de la chose rare qui a été ramassée, ou remarquée par l'homme *curieux*. Ce Livre est *curieux*, c'est à dire, est rare, ou contient bien des choses singulieres, que peu d'hommes sçavent. Ce secret est *curieux*. Cette experience, cette remarque est *curieuse*. Le cabinet de cet homme est fort *curieux*, remply de choses *curieuses*.

On appelle les *sciences curieuses*, celles qui sont connues de peu de personnes, qui ont des secrets particuliers, comme la Chymie, une partie de l'Optique, qui fait voir des choses extraordinaires avec des miroirs & des lunettes; & plusieurs vaines sciences où l'on pense voir l'advenir, comme l'Astrologie Judiciaire, la Chiromance, la Geomance, & même on y joint la Cabale, la Magie, &c.

CURIeux, signifie aussi, Propre, bien net, bien vestu. Cet homme est fort *curieux* de sa personne, il est *curieux* de ses Livres, il ne veut pas qu'on y touche. Cette femme est fort *curieuse* en habits, en dentelles: & au contraire on dit ironiquement d'un homme malpropre, qu'il est *curieux* en linge sale.

CURIOSITÉ. f.f. Desir, passion de voir, d'apprendre les choses nouvelles, secretes, rares & curieuses. Il y a une bonne & une mauvaise *curiosité*. Il a été puny de sa *curiosité*. Sa *curiosité* luy a valu beaucoup.

CURIOSITÉ. se dit aussi de la chose même qui est rare, secrette, curieuse. Il y a à Paris plusieurs cabinets remplis de belles *curiositez*. Ce Chymiste nous a fait voir force *curiositez*, quantité de belles experiences de son art.

CURVILINE. adj. m. & f. Terme de Geometrie, qui se dit d'un angle ou d'une figure qui a une ou plusieurs lignes courbes. La tangente avec le cercle qu'elle touche fait un angle *curviligne*. L'ellypse, la parabole & l'hyperbole
SS f ij sont

738 CUS. CUT. CUV.

sont des figures *curvilignes*. Tous les triangles spheriques sont *curvilignes*, quoy qu'ils ayent des angles droits.

C U S.

CUSTODE. s. f. Terme Ecclesiastique, qui se dit du S. Ciboire où l'on garde les hosties cōsacrées, qui est couvert d'un petit pavillon. Quelquefois on le garde dans un tabernacle. Mais dans les Eglises Cathedrales on le suspend au dessus du maître autel. On l'appelle en Latin *custodia*.

CUSTODE, se dit aussi des rideaux qui sont dans quelques Eglises à côté du grand autel, & qui y servent d'ornemens : & même on appelle quelquefois ainsi les rideaux des lits des particuliers. On appelle aussi *Custodes*, quelques Superieurs de certains Ordres de Religieux, comme Capucins, Cordeliers & autres.

On dit aussi, Donner le fōiet sous la *custode*, c'est à dire, en secret & dans la prison, *sub custodia*, pour épargner au criminel la hōte du supplice public.

CUSTODINOS. s. m. Terme Latin dont se sert la Jurisprudence Canonique, en parlant d'un Confidentiaire qui est Titulaire d'un Benefice, & qui preste son nom à un autre pour en recueillir les fruits, qui est prest aussi de luy en donner la resignation toutes fois & quantes qu'on la luy demandera.

C U T.

CUTICULE. s. f. Terme de Medecine, qui se dit de la petite peau qui couvre le cuir. On l'appelle autrement *epiderme*.

C U V.

CUVE'E. s. f. Grand vaisseau de bois où on jette la vendange, où on la foule pour en tirer la mere goutte du vin. On tient que la *cuve* de Clervaux tient quatre cents muids. Ce mot vient de *cupa*. Nicod. Mais Menage après Saumaïse observe que ce mot de *cuve* vient de *cupa* avec un simple *p* : mais quand il y a deux *p*, il signifie un vaisseau à boire, tel qu'est une coupe. D'autres le font venir du mot *hubel* Allemand, signifiant la même chose.

C u v e, se dit aussi des autres vaisseaux amples pour recevoir des liqueurs. Une *cuve* pour se baigner, qu'on appelle autrement une *baignoire*. Une *cuve* où on fait l'eau benite à Pasques. On baptisoit autre fois dans une *cuve*.

On appelle des fosses à fond de *cuve*, des fosses escarpez, & qui ont peu de talus, dont les deux costez sont presque à plomb.

On dit, Desjeuner à fond de *cuve*, pour dire, Desjeuner à crever, manger comme si on vouloit remplir une *cuve*, un grand vaisseau.

CUVE'E. s. f. La quantité de vin qu'en une seule fois peut tenir une cuve qu'on foule, & qu'on laisse cuver. Les Marchands distinguent leurs

CUV. CY. CYC.

vins par *cuvées*, car elles ne sont jamais également bonnes.

On dit de deux contes ou histoires qui sont presque d'un même genre, de même nature, Ils sont tous deux de la même *cuvée*.

CUVER. v. n. act. qui se dit du vin foulé qui demenre quelque tems dans la cuve. Les Marchands cōnoissent le vin qu'on a fait trop, ou trop peu *cuver*.

C u v e r, au figuré, se dit d'un homme qui a trop bu, qu'on envoie dormir, ou qu'on laisse seul. Il ne faut rien contester à un yvrogne, il luy faut laisser *cuver* son vin.

C u v e, s. s. part. & adj.

CUVETTE. s. f. Petit vaisseau en forme de cuve, fait de cuivre, d'argent, de marbre, &c. qu'on met dans les lieux où on mange auprès d'un buffet, pour y jeter les eaux sales & superflues, & pour tenir le lieu propre.

CUVETTE. en termes de Fortification, est un petit fossé plein d'eau, pratiqué dans un fossé qui est sec d'ailleurs. Il est d'ordinaire large de 17. à 20. pieds, & profond. Il sert pour empêcher l'ennemy de traverser si facilement le fossé.

C u v e t t e, dans les bastiments, est un vaisseau de plomb qui reçoit l'eau des toits qui coulent le long des cheminées qui sont autour des couvertures, d'où elle descend par les tuyaux de plomb qui sont le long des murs.

CUVIER. s. m. Vaisseau rond, semblable à une cuve, qui sert à couler la lessive. Un *cuvier* de tant de trousses, c'est à dire, de charges de Crocheteurs.

C u v i e r, se dit aussi des vaisseaux semblables pour tirer les sels lexiviaux des lettres. Dans cette salpêtrerie il y a tant de *cuviers*, où on fait couler continuellement le salpêtre. Les tripieries, les poissonnières sont ordinairement assises dans des *cuviers*.

On appelle par exaggeration un grand verre, quand il est plat par le fond, un *cuvier*.

C Y.

C Y. Adverbe de lieu & de temps, qui marque l'endroit où on est. *Cy* gist, c'est le commencement des épitaphes. La lettre *cy* jointe, les pieces *cy* attachées sont le contrefeul. *Cy*. devant. *cy*. après, *cy* dessus, *cy*. dessous. On trouve de beaux endroits dans ce Livre par *cy* par là. Il s'écoulera bien du temps entre *cy* & là.

C y, est aussi la fin de chaque article d'un compte, où on tire en ligne, où on met en marge en chiffre Romain la somme qui est étendue tout au long dans l'article. *Cy* 100. livres, *cy* pour memoire.

C y, se joint souvent avec le pronom demonstratif. Celui-*cy*, Cet homme *cy*, pour opposer à Celui-là, Cet homme-là, & montrer la proximité ou l'éloignement de quelque chose.

C Y C.

CY CLAMOR. subst. masc. Terme de Blason, qui se dit d'une manière, de bordure que quelques-uns

uns nomment *orle rond*. La maison des Barbaro à Venise porte d'argent à un cercle ou *cyclamor* de gueules. Ce mot vient de ce qu'il représente la bordure d'or d'une robe qui s'appelloit *cyclas* chez les Grecs & les Latins, à cause de sa figure ronde, comme qui diroit *cycle en or* : & on appelloit autrefois une robe *cyclée*, pour dire, *bordée*.

YCLE SOLAIRE. f. m. Terme du Comput Ecclesiastique. C'est la revolution de 28. ans, après laquelle toutes les lettres qui marquent le Dimanche & les autres Feries, reviennent dans le même ordre où elles étoient. Il est ainsi appelé, non pas à cause du cours du Soleil, qui ne contribue rien à cette supputation : mais parce que le Dimanche est appelé par les Astronomes, le *jour du Soleil* ; & que la Lettre Dominicale est celle qu'on cherche principalement dans cette revolution.

YCLE LUNAIRE, autrement appelé le *Nombre d'Or*, est aussi un terme du Comput Ecclesiastique. C'est une période de la revolution de 19. années, qui fut inventée par Metihon Athenien, ayant observé qu'au bout de ce temps la Lune recommençoit à faire les mêmes lunations. Avec le temps il s'est trouvé quelque peu d'erreur dans cette observation.

YCLOIDE. f. f. Terme de Geometrie. C'est une ligne courbe qui est décrite par l'extrémité supérieure du diamètre d'un cercle, lors qu'il se meut perpendiculairement sur une ligne droite : ou pour parler populairement, ce n'est autre chose que la figure courbe qu'un clou fiché dans le haut d'une rouë trace dans l'air, lors que la rouë se meut. Mr. Huygens a démontré que de quelque point qu'un corps pesant puisse commencer à descendre, tandis qu'il se meut dans une *ycloide*, les temps de la descente sont égaux entre eux. C'est sur le fondement de cette ligne qu'on a trouvé le moyen de faire une horloge à pendule, dont le même Mr. Huygens a fait un grand Volume intitulé *Horologium Oscillatorium*. Philippes de la Hire, & le Pere de la Loire Jésuite ont fait chacun un Traité de la *Cycloide*. Ce mot vient du Grec *kyklos*, *circulus*.

CYCLOPE. f. m. C'est un nom que les Poëtes ont donné à des habitans de Sicile, qu'ils ont feint estre des ouvriers qui travailloient sous Vulcain pour forger les foudres de Jupiter, & qui avoient fait les armes d'Achille & d'Enée. Ils ont été ainsi nommés, parce qu'ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front. Ulysse fut long temps engagé dans la caverne du *Cyclope* Polypheme. Ce mot vient de *kyklos*, *circulus*, & de *ops*, *oculus*.

CYG.

CYGNÉ. subst. masc. Gros oiseau aquatique, agreable à voir, qui a le col long & fort droit, & qui est fort blanc excepté quand il est jeune. On dit que les *cygnes* ne chantent que quand ils sont

prests de mourir, & qu'alors ils chantent fort melodieusement. Ce mot vient du Grec *kyknos*, *cygnus*.

On appelle figurémēt les Poëtes, les *cygnes* du Parnasse, sur tout en parlant de leurs derniers Ouvrages.

On dit d'un homme fort vieux, qu'il est blanc comme un *cygne*, quand il a les cheveux blancs, & la barbe blanche.

CYL.

CYLINDRE. f. m. Terme de Geometrie. Corps solide étendu en une longueur également ronde, & dont les extrémités sont des cercles égaux. Archimede a fait un excellent Livre de la Sphere, & du *Cylindre*. Les tours de machines, du caestan, de la calendre, de presses, sont des *cylindres*. Le Sr. Petit a fait un Traité du *Cylindre* Arithmetique, qu'il appelle *Rabdologie*, qui sont des bandes de carton arrangées sur un *cylindre*, qu'on a seulement la peine de tourner. Cette invention vient de Neper Ecoissois.

CYLINDRE, est aussi un gros rouleau de bois mobile sur deux pivots, qu'un homme, ou un cheval tirent, & font passer par dessus un champ labouré pour casser les mottes, par dessus les avoines pour les douçoyer, par dessus les allées d'un jardin pour les unir, ou applanir.

CYLINDRIQUE. adj. Qui a la figure d'un cylindre. On fait des miroirs & des cadrans *cylindriques*.

CYM.

CYMAISE subst. fem. est la partie la plus haute de la corniche, qu'on appelle autrement *gueule droite*, ou *doucine*, & *gueule renversée*, ou *tailon*. La premiere de ses parties est convexe, & l'autre concave ; ce qui la rend d'une figure ondoïante. Quelques uns pretendent qu'elle a pris son nom de *kymation* Grec, qui signifie *petite onde*.

CYMBALE. f. f. Instrument de Musique dont les gueux accompagnent le son de la vielle. C'est un fil d'acier de figure triangulaire, dans lequel sont passés cinq anneaux, qu'on touche, & qu'on promene dans ce triangle avec une verge aussi de fer de la main gauche, tandis qu'on le soutient de la droite avec un anneau pour luy laisser la liberté de son mouvement.

CYMBALE, se dit aussi de deux jeux de l'orgue. La grosse *cymbale* a trois tuyaux sur marche, dont le premier est ouvert, & long d'un pied ; le second de huit pouces & demy, & le troisième de demy-pied.

Il y a une seconde *cymbale* qui a deux tuyaux sur marche, dont le premier est ouvert, long de deux pieds, & le second de quatre pouces. Durandus dit que les Moines ont aussi appelé *cymbale*, le timbre qui est suspendu dans le Cloître pour les appeller au Refectoire.

CYN.

CYNIQUE. subst. masc. Ancien Philosophie d'une Secte qui méprisoit toutes choses, & sur tout les grandeurs & les richesses, & tous les arts & les sciences, à la réserve de la Morale. Elle avoit pour Chef Antisthene. De cette Secte étoit le fameux Diogene qu'on a appelé le *Cynique*. On a ainsi nommé ces Philosophes, à cause que comme des chiens ils étoient mordants & satyriques, & parce qu'ils faisoient les ordures en public comme des chiens.

CYNOCEPHALE. f. m. Animal fabuleux qu'on a feint avoir une teste de chien, que les Egyptiens ont eu en grande veneration, & qu'ils ont tenu pour Dieu. Ils l'appelloient & autrement *Anubis*, comme témoigne Plutarque. On a dit de cet animal, qu'il rendoit son urine douze fois le jour, & douze fois la nuit par intervalles égaux, & que c'est ce qui a donné lieu à la division des heures. Plin. & après luy St. Augustin, ont dit qu'il y avoit des hommes, qu'ils nomment *cynocephales*, dans les montagnes de l'Inde & d'Ethiopie, qui avoient des testes de chiens, qui abboyoient de la même sorte, qui étoient fort farouches, & dont la morsure étoit fort dangereuse : mais les Relations de tous les Modernes n'en font aucune mention.

CYNOSURE. f. f. Terme d'Astronomie. C'est un nom que les Grecs ont donné à la petite Ourse. Il signifie, *queue du chien*. C'est une Constellation la plus voisine de nostre Pole, qui a sept estoiles dont quatre sont disposées en carré, comme les quatre rouës d'un chariot, & les trois autres en long, qui représentent un timon : ce qui fait que les payfans appellent cette estoile le *Chariot* ; & c'est du nom de ces sept estoiles qu'on a appelé le Pole Septentrional, & toute la partie du Ciel qui s'étend jusqu'à la Ligne, *septem triones*.

CYP.

CYPRE'S. subst. masc. Nom d'arbre assez connu, qui est le symbole de la mort, dont on orne les

CYP. CZA.

Sepulchres. On fait des palissades, des labyrinthes de *cyprès*, parce qu'ils sont droits & toujours verts depuis leur pied jusqu'à leur crime. Il y a des *cyprès* nains qu'on met sur les bords des parterres. Il y a un *cyprès* masle qui à ses branches espandues, & ses feuilles vertes & longues. La femelle les a plus courtes, & croist toujours en pointe. Il porte du fruit trois fois l'année, en Janvier, May & Septembre. Il est semblable à celui de la melese, mais plus beau, plus gros & plus serré. Les Latins l'appellent *conus*, à cause de sa figure. La graine qui sort de son fruit est si petite, qu'à peine peut-elle estre apperceuë ; & les fourmis en sont si friandes, que les *cyprès* qui portent fruit ne sont jamais sans fourmillieres. Il sort des resines de son tronc presque semblables à la terebintine, mais en petite quantité. Son bois est fort massif & de bonne odeur, quasi comme le santal. Il est toujours verd, & n'est jamais pourry, ni vermoulu, non plus que celui de cedre, de l'ebene, de l'if, du buis, de l'olivier & du laurus sauvage. C'est pour cette raison que les Anciens en faisoient des statues, comme celle de Jupiter au Capitole. En Candie & au mont Ida le *cyprès* vient si naturellement, qu'en quelque lieu qu'on remuë la terre, il y vient des *cyprès* sans semer ; quoy qu'ailleurs on ait grande peine à les élever. Les *cyprès* haïssent le fumier, qui les fait mourir, aussi bien que les lieux aquatiques. Matthiolo. En Latin *cupressus*, *cyparissus*.

Les Poëtes employent figurément le mot de *cyprès*, pour signifier la mort, le tombeau.

CZA.

CZAR. subst. masc. est un nom ou titre d'honneur que prend le Grand Duc de Moscovie. En son pays on prononce *Tzar*, ou *Zaar* ; & cela est corrompu de *Casar*, ou Empereur. Car il pretend descendre d'Auguste. Il reside à Mo:kou sa ville capitale. Il a une coutume particuliere de changer souvent d'habits, & il y a telle ceremonie où il en change de cinquante en un même jour.

D.

D Substantif masculin. Quatrième lettre de l'Alphabet, & la troisième des consonnes, qui se prononce quelquefois comme un T, quand une voyelle le suit.

D, est aussi un caractère de chiffre Romain, qui signifie *cinq cens* : ce qui vient de ce que le **D** est la moitié d'une **M** en caractère Gothique, qui signifioit *mille* : sur quoy on a fait ce vers :

Littera D velut A quingentos significabit.

Si on met au dessus un titre, elle signifie *cinq mille*.

D A.

DA On écrivoit autrefois *Dea*. Interjection qui sert à augmenter l'affirmation ou la dénégation : c'est un terme populaire. Si fait *da*. Non fait *da*. Menage après Bochart dit que ce mot vient du Grec *Dia*, comme, *Par super*. Borel le derive de la particule Grecque *di*, ou *de* qui signifie *projecto*

D A C.

DACE. subst. fem. Imposition ou taxe qui se met sur le peuple. Nicod croit que ce mot vient de *tributum indicere*. Vofius croit qu'il vient du Latin *datia*, à *dando*, comme *tributum à tribuendo* ; parce qu'autrefois elles étoient gratuites, & se payoient volontairement aux Seigneurs. On l'a appelée aussi en Latin moderne *data & dacio*.

DACTYLE. f. m. Terme de Prosodie. Pied ou mesure de vers, composé d'une syllabe longue suivie de deux breves. Les vers hexamètres doivent finir par un *dactyle* & un spondée.

DACTYLE, est aussi le fruit du palmier. En Latin *dactylus*.

D A D.

DADA. subst. masc. Terme enfantin, qui signifie un *cheval*, & le plus souvent de *carte*. On a mis cet enfant à *dada*, pour dire, à cheval. On luy a acheté un petit *dada*. Voiture l'a employé sérieusement :

- - - son *dada*

Demeura court à Lerida.

D A G.

DAGORNE. subst. fem. Une vache à qui on a rompu une corne.

DAGORN, est aussi un terme populaire & injurieux qu'on dit à une femme vieille, laide & de mauvaise humeur : ce qui vient d'un vieux

Lorrain qui signifie une *coefne de lard*, à cause que les vieilles ont d'ordinaire la peau fort vilaine.

DAGUE. f. f. Gros poignard dont on se servoit autrefois dans les combats singuliers. Ce mot, selon Menage, vient de l'Allemand *dagge & dagger*, qui signifie la même chose. La basse Latinité s'est servie aussi du mot de *dagua*, *dagger*, *daggerius*, *dagardum*. D'autres disent qu'il vient de *taga*, *quod sit ad tangendum paratior* ; ou de *dagua*, *quod acuta sit*. Du Cange dit que ce mot vient du Bas Breton *dager*, & qu'on l'appelloit en vieux François *badelaire*, en Latin *pugio*. D'autres le derivent à *Dacis*, parce que c'étoit leur arme ordinaire ; d'autres de l'Hebreu qui signifie *acuere*.

DAGUE, en termes de Venerie, est le premier bois que porte le cerf de deux ans, & où commencent les perches qui sont sans cors ni chevillures. On les appelle ainsi, parce qu'elles sont pointuës comme des *dagues*.

DAGUE, en termes de Chasse, est un nom qu'on donne quelquefois aux défenses du sanglier.

DAGUE, se dit figurément d'un coup surprenant qui nous afflige. Quand il reçut la nouvelle de la mort de son fils, ce fut pour luy un coup de *dague* dans le cœur.

On dit proverbialement d'un demi fin dont on aperçoit la ruse, qu'il est fin comme une *dague* de plomb.

DAGUER. v. act. Frapper avec une *dague*.

DAGUER. v. n. Terme de Fauconnerie, qui signifie, Aller à tire d'aile & de toute la force de l'oiseau, ou travailler diligemment des pointes des ailes.

DAGUET. Terme de Venerie. Jeune cerf qui est à sa première teste, qui pousse son premier bois.

DAGUER. adv. Sourdemment, en cachette. *Il s'en est allé, il a tiré ses chausses daguer.*

D A I.

DAIGNER. v. n. Vouloit bien faire quelque action pour honorer quelqu'un, ou pour luy faire quelque faveur. Il se dit d'un supérieur à un inférieur. Je ne merite pas que vous entriez chez moy ; mais, Seigneur, *daignez* dire une parole, & ma fille sera guerrie, disoit le Centurion en St. Matthieu. Le Seigneur *daigne* bien écouter les prières des pecheurs. Cet avare est un homme attaché à ses intérêts, je ne *daignerois* le prier de vous faire remise.

DAILLOTS. Terme de Marine. Ce sont des anneaux qui servent à amarrer la voile, qu'on met de beau temps sur le grand estay, & qui font le même effet que les garcettes font sur la vergue. On les appelle aussi *andaillots*.

DAIM. f. m. Bête fauve & sauvage, de grandeur moyenne entre le cerf & le chevreuil, portant cornes tournées en avant. Le *daim* est de pelage plus blanc que le cerf. Il porte plus de cors sur la teste, qui est ordinairement paumée,

& la venaison est plus friande. Il y a des *daims* mâles, & des *daims* femelles. On fait des gands de *daim*. En Latin *dama*.

On dit en proverbe, Viste comme un *daim*. Il saute comme un *daim*.

DAINTIER. f. m. Terme de Venerie, qui se dit des testicules des cerfs.

DAIS. f. m. Meuble précieux qui sert de parade & de titre d'honneur chez les Princes & les Ducs. Il est fait en forme du haut d'un lit, composé de trois pentes, d'un fonds & d'un dossier. Il n'y a des *dais* que chez les Rois, chez les Princes & les Ducs, & sur ceux qui président aux disputes des Colleges. Les *dais* se met auprès de la cheminée dans les chambres de parade. On tend un *dais* à la Grande Chambre, quand le Roy y tient son Lit de Justice. Il y en a un au Châtelet de Paris, à cause que c'est le Roy qui est Prevost de Paris.

Il y a aussi des *dais* portatifs sur quatre colonnes, sous lesquels on porte le St. Sacrement. On les appelle aussi le *ciel*. Les plus notables bourgeois portent le *ciel* ou le *dais* à la Procession de la Fête Dieu. On présente aussi un *dais* aux Rois, aux Reines, & aux Legats qui font leurs entrées en cérémonie en quelque ville. Les Echevins ont présenté, ont porté le *dais*, &c.

Haut *dais* est un trône ou lieu élevé où les Rois donnent leurs audiences, & où ils se tiennent dans les cérémonies publiques.

Ce mot vient de ce qu'anciennement on les faisoit comme un couvercle d'*ais*, ou de menuiserie qu'on revestoit de riches étoffes. On a prononcé autrefois *ders* Nicod. Menage dit qu'il vient de *doffium*, fait de *dorsum*, d'où on a fait *dois*, & depuis *dais*. Il dit aussi qu'on a appelé *dois*, une table entourée de bancs à dos, & couverte par en haut pour garantir de la poudre du plancher, qui étoit en usage dès le temps des Romains. Les Latins l'ont appelé aussi *solinum*, *umbraculum*.

L'origine & premier usage des *dais*, vient de ce qu'on exposoit les corps des Princes après leur mort sur des lits ou des *dais* magnifiques & de parade, comme on fait encore à présent. Ainsi Constantin fut exposé durant plusieurs jours, & servy avec les mêmes cérémonies que s'il eût été vivant. Les Payens exposoient aussi sur des lits ou des *dais* les images de leurs Dieux, où on leur faisoit de magnifiques festins; & les Prêtres qui les mangeoient étoient appelés *Epulones*.

D A L.

DALLE. subst. fem. Tranche ou morceau de poisson, & entre autres du saumon & de l'aloë. Menage après Bochart derive ce mot de l'Anglois *deale*, qui signifie *portion*. En quelques lieux on dit une *darne* de saumon. Borel dit qu'en Normandie on dit *dale*, ou *dale*, pour signifier une *trenche*, & qu'il vient du Latin *caleola*. Du Cange dit que *darn* est un mot de Bas Breton qui signifie une *partie*: & ainsi il faut dire *darne* de

DAL. DAM.

saumon, & non pas *dalle*, comme on dit abusivement à Paris. En Auvergne on dit *dearne*.

DALLE, est encore une grande pierre de liais, telle que sont celles qui sont élevées dans les cuisines, qui servent à laver.

DALLE, se dit plus généralement des pierres, dures qui couvrent les toits des bâtimens, & d'où l'eau s'écoule par les gargouilles & gouttières taillées sur la plus haute corniche des murs.

DALLE, est aussi une pierre dure qui sert à aiguiser les faux à faucher, dont on fait grand trafic en Lyonnais, en Auvergne, & ailleurs.

DALMATIQUE. f. f. Ornement d'Eglise que portent les Diacres & les Soudiacres, quand ils assistent le Prêtre qui chante une Messe, ou lors qu'il va en quelque Procession ou cérémonie. On peint St. Estienne revêtu d'une *dalmatique*. Du Cange dit que les Empereurs & les Rois dans leurs Sacres & autres grandes cérémonies étoient vêtus de *dalmatique*. Cet ornement n'appartenoit autrefois qu'aux Diacres de l'Eglise de Rome. Les autres ne la pouvoient porter que par un indult & concession du Pape dans quelque grande solennité. Herbert dit que la tunique étoit le propre des Soudiacres, la *dalmatique* des Diacres, & la chasuble des Prêtres. Le Pape Zacharie avoit coutume de la porter sous la chasuble, & les Evêques en portent encore. C'étoit un ornement sacerdotal qu'on a pris souvent pour la chasuble, qui étoit blanc moucheté de pourpre; & c'étoit auparavant un habit militaire, à ce que dit Amalarius. Alcuin dit que le Pape Sylvestre en introduisit le premier l'usage dans l'Eglise; mais elle étoit différente de celle d'à présent. Elle étoit faite en forme de croix; avoit du côté droit des manches larges, & du côté gauche de grandes franges, lesquelles signifioient, suivant ce que dit Durandus, les soins & les souffrances de cette vie. On n'en mettoit point par conséquent au côté droit, à cause que l'autre vie en est exempte. Les chappes des Curés & des Maîtres de Confrérie sont faites en forme de *dalmatique*, ou de tunique. L'usage en est venu originairement de Dalmatie, ce qui leur a donné ce nom, à ce que disent Isidore & Papias. En Berry & en Touraine on l'appelle *coribaut*. Les paysans de Berry & autres lieux au delà de Loire ont des habits fait en forme de caques longues, qu'ils appellent *daumais*: ce qui apparemment est un mot corrompu de *dalmatique*.

DALOT. f. m. Terme de Marine. Ce sont des morceaux de bois perçez & disposez en pente le long du tillac, qui passent au travers du bordage, & servent à faire sortir & écouler l'eau des pompes & des gouttières. Ces trous ont quatre pouces de diamètre. On les appelle aussi *orgues*, *daillons* ou *dalons*.

D A M.

DAM. subst. masc. Terme de Theologie. Peine des damnés consistant en la privation de la vue de

de Dieu : ce qu'on tient pour leur plus grande souffrance. On distingue en Theologie la peine du *dam*, & la peine du sens.

DAM, en langage ordinaire, signifioit autrefois, Perte, & dommage, & n'est plus en usage qu'en cette phrase : S'il luy en arrive du mal, à son *dam*, pour dire, ce sera luy qui en souffrira le dommage. En ce sens il vient du Latin *damnum*.

DAM, s'est dit autrefois pour signifier Seigneur, comme *Dam* Dieu, *Dam* Roy. On disoit aussi *Dant* & *Dom*. *Dant* Chevalier, *Dom* Antoine, *Dom* Pierre : nom que les Moines ont conservé, & qui est venu d'Espagne. Tous ces mots sont venus de *Dominus*.

DAMAS, subst. masc. Etoffe faite de soye, qui a des parties élevées qui representent des fleurs, ou autres figures. C'est une espece de moherre & de satin meslés ensemble, en telle sorte que ce qui n'est pas satin d'un côté, l'est de l'autre. L'élevation qui fait le satin d'un côté, de l'autre fait le fonds. Les fleurs ont le grain de satin, & le fonds a un grain de taffetas. Elle est ainsi nommée, à cause qu'elle est venue originairement de *Damas* en Syrie. On fait de beaux emmeublements de *damas* de Gennes, de Lucques, & de Venise : celui-cy est le plus exquis.

DAMAS CAFFART, est un *damas* dont les tremes sont de fil ou de fleur, & les chesnes de soye.

DAMAS, est aussi un fruit, une espece de prune de mediocre grosseur fort sucrée, & qui quitte le noyau. Elle est ainsi nommée, parce que quand elle est sur l'arbre, ou proprement cueillie, elle a la peau fleurie comme l'estoffe de *damas*. Du *damas* noir, *damas* rouge, &c.

DAMASQUINER. v. act. Tailler ou ciseler le fer, en sorte qu'il reste plusieurs rayes & incisions de diverses figures, dans lesquelles on fait entrer des filets d'or. Les cimeterres sont d'ordinaire *damasquinés*. Un estuy à *damasquiner*, c'est un estuy garny de fers pour travailler à cette sorte d'ouvrage.

DAMASQUINEURE, subst. masc. L'ouvrage, l'ornement d'une arme *damasquinée*, ou d'une autre piece de fer *damasquinée*.

DAMASSE. adj. Linge qui est fait en forme de *damas*, qui represente des fleurs, des paysages, & des figures. Un service de table *damassé*, une nappe *damassée*.

On appelle aussi une étoffe de soye *damassée*, celle qui paroît de *damas* d'un côté, & qui a un envers tout uny.

DAMISE, subst. fem. Femme d'un Gentilhomme qui est distinguée du bourgeois & du peuple. Une fille qui épouse un Marquis devient *Damise*, elle est *Damise* damée, c'est à dire, à bon titre ; *Damise* à carreau, qui a droit de se faire porter un carreau de velours à l'Eglise, & à qui on porte la robe. On dit des personnes fort qualifiées, Hautes & puissances *Damises*. Ce nom s'est communiqué depuis aux femmes des gens de robe, & s'est avilé, jusqu'à être pris par des femmes d'Advocats, & toutes les au-

Tome I.

tres qui l'ont voulu prendre sans avoir la qualité requise pour cela. Ce mot vient de *Dominus*, & *Domina* : c'étoit autrefois un titre d'honneur qu'on donnoit aux hommes aussi bien qu'aux femmes ; car on disoit *Dan* *Dieu*, pour dire, Seigneur Dieu, comme les Italiens ont dit, *Dominus* *Dio* ; & *Vidame* pour *Vicedominus*. On a dit aussi, *Dam* Chevalier, pour dire, Seigneur Chevalier ; d'où sont venus les noms de *Dampierre*, *Damgillon* & *Dammartin*. On a fait aussi *Dom* de *Dominus*, & ensuite *Damoiseau*, *Damoisel* & *Demoiselle*. Menage. Borel dit que quelques-uns font venir le nom de *Dam* de l'Hebreu *Daman*, qui signifie *silence*, parce qu'il est de la gravité des *Dames* de parler peu.

DAME, se dit aussi d'une simple *Dame* bourgeoise, de la femme d'un Marchand, d'un Procureur, qu'on appelle *Madame*, & c'est une moindre qualité que *Demoiselle*. On dit d'une hôte, je veux parler à la *Dame* de ceans. En ce sens on oppose les *Dames* de la Cour aux *Dames* de la ville.

DAME, se dit aussi des femmes du commun peuple, mais on y ajoute le nom propre. *Dame* Alison, *Dame* Paquette, *Dame* Gigogne, *Dame* Anne.

DAME, est aussi un nom qui marque seigneurie, domination, autorité. Cette veuve est *Dame* d'un tel chateau, d'un tel bourg, d'un tel Marquisat. Cette femme a plus d'autorité que son mary, elle est *dame* & maîtresse chez elle ; elle est *dame* & maîtresse de tout le bien.

DAME, est encore un titre d'office chez la Reine & chez les Princesses. *Dame d'honneur*, est la premiere *Dame* de la maison & de la suite de la Reine. *Dame d'atour*, celle qui prend soin de la parer. *Dame du Palais*. *Dame du lit*.

DAME, est aussi un titre d'honneur qu'on donne par excellence à la Vierge Marie, qu'on appelle absolument *Nôtre-Dame*. Les Eglises de *Nôtre-Dame*, l'Office de *Nôtre-Dame*, le Salut de *Nôtre-Dame*. Les Fêtes de *Nôtre-Dame*, la *Nôtre-Dame* de Mars, de Mi-Aoust. En ce sens c'est quelquefois un terme admiratif, & qui sert d'interjection. *Nôtre-Dame* ! que faites-vous ? Le peuple par abrégé dit *Tredame* ; & quelquefois on dit simplement *Dame* : comme *Dame*, c'est votre faute.

DAME, est aussi un nom qu'on donne aux Religieuses Professes dans les Abbayes, & aux Chanoinesses établies en plusieurs endroits. Les *Dames* de Lonchamp. Le Pont aux *Dames*. Le Fort aux *Dames* : c'est une prison auprès du Grand Châtelet, qui depend des *Dames* de Montmartre. Les *Dames* Charomelles de Remiremont en Franche-Comté. Les *Dames* du Chœur, à la difference des Sœurs Converses ou Layes.

DAME, se prend quelquefois plus généralement pour toutes les femmes d'un Etat. Les *Dames* Romaines couperoient leurs cheveux en une nécessité publique pour faire des cordages aux navires. Les *Dames* de Lacédémone citoient leurs enfants à combattre vaillamment pour la patrie.

DAME, se dit aussi de tout le beau sexe, & par-

T T t

ticulierement des femmes qui par leur naissance, par leur vertu, ou par leur beauté & par leur mérite se sont distinguées des autres. Un galant homme doit être civil & courtois aux *Dames*. Les anciens Chevaliers soutenoient l'honneur des *Dames* au péril de leur vie. En cette promenade chacun avoit sa *Dame*, c'est à dire, la maîtresse qu'il aimoit. C'est un homme bien fait qui est toujours avec les *Dames*, qui réussit bien auprès des *Dames*. C'est en ce sens qu'on dit, une sage *Dame*, une *Dame* prude, une *Dame* vertueuse, une brave *Dame*. Faire honneur, faire place aux *Dames*. En courant la bague, on dit que la première course est pour les *Dames*; en jouant à la paume, que le premier coup est pour les *Dames*, c'est à dire, pour faire honneur aux *Dames*, sans que le coup soit compté pour la course du prix, ou pour le gain de la partie.

DAM, en termes de Médecine, ou plutôt de rapport de Matrones, est une petite pellicule qu'on a crû autrement être la vraie marque du pucelage, que les Matrones appellent la *Dame du milieu*, les Latins *himen imperforatum*. Mais on a depuis découvert qu'elle ne se trouvoit pas aux filles du plus bas âge, & que ce n'étoit qu'une union des caroncules qui font l'orifice de la matrice.

DAME, se dit aussi en plusieurs sortes de jeux. Aux Cartes on dit, le Roy, la *Dame* & le Valet. Au jeu du Hoc, la *Dame* de picq & le Valet de carreau sont hoc.

DAME, est aussi un petit palet rond d'ivoire, d'ébene, ou de bois, qui sert à jouer sur un tablier ou un triquetrac. Le jeu des *Dames* se fait avec 12. *dames* blanches, & 12. noires sur le tablier; celui du Triquetrac avec 15. *dames* de chaque sorte dans le revers du tablier avec deux dez. On y joue diversément, à *dames* rabattues, au coquimbert, à toutes tables, ou au simple triquetrac.

DAME, au jeu des Echecs, s'appelle autrement la *Reine*: c'est la principale piece du jeu pour le mouvement, car elle a celui du fou & de la tour. Le Chevalier donne eschec au Roy & à la *Dame*. Il joue mieux que vous, il vous doneroit la *Dame*.

On dit en ces jeux, Aller à *Dame*, quand un pion d'un côté peut parvenir au dernier rang des cases du party opposé.

On dit proverbialement en ces jeux, *Dame* touchée, *Dame* jouée, pour dire, que des qu'on a touché une piece, on est obligé de la jouer. On dit aux Echecs, *Dame* blanche a le cul noir, pour dire, que le Roy blanc doit être placé d'abord sur une case noire. On appelle aussi une *Dame* faite à la haste, une personne qui prend la qualité de *Dame*, qui fait la *Dame*, quoy qu'elle ne le soit point.

DAMER, v. act. Terme de Jeu. C'est, Doubler un pion ou une dame par une autre dame, quand il a pû parvenir à l'extrémité opposée du tablier, après quoy il a tel mouvement qu'il luy plaît. Aux Echecs, c'est, Changer un pion en la meilleure piece qu'on a perdue. *Damez* ce pion.

On dit proverbialement, *Damer* le pion à quelqu'un pour dire, Encherir sur luy, avoir avantage sur luy: c'est par une métaphore tirée du jeu des *Dames*, qui s'est pourtant tournée en un sens contraire.

DAME, ée. part. & adj.

DAMERET, subit. m. Celui qui affecte trop de proprete, & qui veut paroître de bonne mine pour plaire aux *Dames*.

DAMIER, subit. m. Eschiquier, tablier divisé en 64. carreaux noirs & blancs, sur lequel on joue aux Echecs & aux *Dames*.

DAMNABLE, adj. m. & f. Méchant, abominable, qui merite l'enfer. C'est un homme *damnable* qu'il ne faut pas frequenter. Cet Heret. que a une doctrine *damnable*.

DAMNABLEMENT, adv. D'une maniere damnable.

DAMNATION, subit. fem. Peine éternelle de l'enfer qu'on a meritée. Il est descendu de manger de la chair le Carême sur peine de *damnation*. Je vous jure cela sur ma *damnation*, pour dire, à peine d'être damné.

DAMNER, v. act. Faire souffrir des peines éternelles, comme sont celles de l'enfer. Le mauvais Riche a été *damné* pour n'avoir pas assisté le Lazare. Ce mot vient du Latin *damnare*.

DAMNER, se dit hyperboliquement en parlant de ceux qu'on tourmente excessivement, & qu'on oblige à faire des imprecations qui meritent l'enfer. Vous ferez *damner* ce pauvre homme-là à force de le plaider. Le serment ordinaire des Gascons est, Dieu me *damne*.

DAMNE, ée. part.

DAMNÉ, l'é. subit. masc. & fem. Qui est en enfer. Il faut être bien *damné* pour avoir une telle pensée, pour dire un tel blasphème. Il souffre comme une ame *damnée*.

On appelle figurement une ame *damnée*, un méchant homme dans sa profession, qui est capable de tous crimes. Ce Procureur eut l'ame *damnée* du Palais. Ce valet eut l'ame *damnée* de son maître. Il faut remarquer que le mot de *damné* signifioit autrefois simplement *condamné* en justice, soit civilement, soit criminellement; & on le trouve encore en cette signification en plusieurs endroits de la Coutume de Normandie: & dans un plaidoyer de l'Université, il est dit que par le Concile de Constance & de Basse avoient été exurpez, *damnez* & abolis les Annates, depots de Benefices, comme abusives exactions.

DAMOISEAU, *Damoisel*, s.m. Jeune Gentilhomme qu'on appelloit ainsi avant qu'il fust Chevalier. Dans l'*Amadis*, Noransier demandant à être reçu Chevalier, est appelé *Damoisel*. Ce nom se donnoit non seulement aux fils des Chevaliers & des Barons, mais même aux fils de Rois. Ainsi on trouve dans l'Histoire *Damoisel* Pepin, *Damoisel* Louis le Gros, le *Damoisel* Richard Prince de Galles. Ce mot vient de *Domicellus* ou *Domicellus*, diminutif de *Domus*, quasi *parvus Domus*. On les a aussi appelez *Domengiers* & *Escheviers*. Du Cange.

DAMOISEAU, étoit autrefois un titre de Seigneur.

rie, aussi bien que celui de *Vidams*. L'un & l'autre ne sont plus gueres un usage. On appelle encore le *Damoiseau* de Commerce.

DAMOISEAU, se dit aussi ironiquement d'un homme qui fait le beau fils, qui affecte trop de propriété, un galant de profession. Moliere a dit dans l'Ecole des Femmes :

Et voyant arriver chez luy le *Damoiseau*,
Prend fort honnêtement ses gants & son
manteau.

DAMOISELLE. f. f. Vieux mot qui signifie *filie noble*. Il ne se dit plus qu'en termes de Pratique. On dit maintenant *Demoiselle*. Voyez cy-après.

DAN

DANCHE'. adj. m. & f. Terme de Blason. Piece honorable de l'Escu, dentelée d'un côté en forme de scie.

DANDIN. f. m. Grand sot qui n'a point de contenance ferme, qui a des mouvements de pieds & de mains deshonnêtes. Rabelais a écrit une Histoire de Perrin *Dandin*. & de Thenot *Dandin*, dont on tire une moralité qui est d'un grand usage dans le monde pour ceux qui veulent accommoder les procès. Quelques-uns derivent ce mot par metathese de l'Hebreu *nadaa*, qui signifie aller deçà & delà. Puisqu'il se derive de *dandan*, qui est un son de cloches agitées qui vont deçà & delà comme les *dandins*.

DANDINER. v. neut. Marcher en remuant le corps en deçà, ou delà, ou remuer les jambes quand on est assis, comme font les sots & les niais.

DANGER. subst. masc. Peril, risque. Un brave va affronter les dangers à la guerre. Ce malade est en danger de mort. Cette maison est en danger de tomber. Entrez hardiment, il n'y a point de danger. Il ne faut pas mettre sa conscience en danger pour servir ses amis. Ce mot vient, selon Nicod, de *damnum gerens*; & selon Menage, de *angarium*, en y preposant un *d*; ou de *danarium*.

DANGER, signifie aussi, Perte, dommage. Envoyez cette marchandise par mer, j'en veux bien courir le danger, c'est à dire, que la perte en tombe sur moy. Une affaire est provisoire, quand il y a du danger en la demeure.

DANGER, se dit aussi pour signifier un inconvenient. Il n'y a point de danger de sonder ses intentions, avant que de luy proposer cette affaire. Il n'y a point de danger d'envoyer quelque valet au logis pour nous faire preparer à dîner.

TIERS ET DANGER, est un droit que le Roy prend sur plusieurs bois, & entre autres en ceux de Normandie. Il consiste au tiers du prix de la vente, & au tiers du tiers qu'on preleve d'abord au profit du Roy. Ce mot de *danger* en ce sens est la même chose que la *dixme*, & il vient vraisemblablement du Latin *denarius*. Il y a des bois qui ne sont sujets qu'au tiers sans danger, &

d'autres au danger sans tiers. En general on appelle *danger*, ce qui est de droit estroit, & sujet à confiscation. Ainsi on a appelé fief de *danger*, celui dont on ne pouvoit prendre possession qu'après avoir fait la foy & hommage au Seigneur, à peine de commise ou de confiscation, comme il y en a plusieurs dans les Coutumes de Troyes & de Chaumont.

DANGEREUX, euse. adj. Qui est en danger. Les combats de mer sont fort dangereux, fort à redouter. Les chemins par les montagnes sont dangereux, pleins de precipices & de brigands. Les aspics sont des serpents des plus dangereux.

On dit aussi, qu'un homme est dangereux, pour dire, qu'il est brave & cruel, & qu'il ne fait pas bon s'attaquer à luy. On dit aussi, qu'il est dangereux, lors que sa doctrine ou ses mœurs sont corrompues, & qu'il y a danger à le frequenter.

En termes d'Eaux & Forests, on appelle Sergents dangereux, des Sergents traversiers qui alloient autrefois faire des visites de forest en forest extraordinairement, pour voir si les Sergents & Gardes ordinaires faisoient leur devoir.

DANGEREUSEMENT. adv. D'une maniere dangereuse. Cet homme a été dangereusement blessé, il est dangereusement malade.

DANS. Preposition de temps & de lieu. Il est dans la ville, Il est dans le delay qu'on luy a prescrit. Ce mot vient de *de* & *in*, selon Nicod & Menage.

DANS, se dit en plusieurs occasions. Il est dans le dessein de se marier. Il languit dans une grande misere. Je ne donne pas dans votre sens. Il est bien avant dans la fortune, dans la joye de son cœur. On dit aussi qu'un homme a une affaire dans la main, dans la poche, dans la manche, pour dire, qu'il en est assuré, qu'il en est le maître, &c.

DANSE. subst. fem. Sauts & pas mesurés qui se font en cadence, & au son des violons, ou de la voix, pour réjouir une compagnie. La danse par haut, est celle des Baladins, qui font des cabrioles & gambades. Danse par bas, est celle qui se fait modestement & terre à terre, comme celle des honnêtes gens. On a vû des danses de chevaux au Carrousel du Roy Louis XIII. Les Sybarites sont les premiers qui ont inventé cette sorte de danse. Ce mot vient de l'Allemand *dantz*, signifiant la même chose; & *danser* de *dantzen*. Bochart le derive de l'Arabe *tanza*, signifiant aussi la même chose.

La danse se trouve en usage chez tous les peuples tant civilisez, que barbares. Elle a été pourtant estimée chez quelques-uns, & méprisée chez les autres. Socrate apprit à danser d'Aspatio. Ceux de Sparte & de Crete alloient à l'assaut en dansant. Au contraire Cicéron fait reproche à Gabinius homme Consulaire, d'avoir dansé. Tibere chassa de Rome les Danseurs. Domitien osta du nombre des Senateurs quelques-uns pour avoir dansé. Les Anciens avoient trois sortes de danses : l'une grave, nommée *Emmelle*, qui répond

DATIF. f. m. Terme de Grammaire. C'est le troisième cas de la déclinaison du nom. Le nominatif, le genitif, le *datif*. Ce verbe gouverne le *datif*.

DATIF. adj. f. C'est une épithète qu'on donne en Droit aux tutelles, quand le Testateur a nommé par son testament un Tuteur à ses enfants. En France les tutelles *datives* ne sont point en usage.

DATTAIRE. f. m. Officier le plus considérable de la Chancellerie Romaine, dont est pourvu un Prelat; & quand c'est un Cardinal, on l'appelle *Prodattaire*: par les mains duquel passent tous les Benefices vacants, (hors les Consistoriaux) lesquels il confere de plein droit. Ce nom vient de ce qu'il mettoit autrefois luy-même la datte à toutes les suppliques. Il y a aussi un *Soudattaire*, & un *Dattaire* ou Officier particulier pour le *per obitum*. Il a une infinité d'Officiers sous luy, comme les Reviseurs, Officiers des petites dattes, de la Componende, vingt Registrateurs, & quatre Maîtres du Registre qui mettent la marque de leur registrement par une grande R au dos de toutes les signatures, &c.

DATTE. f. f. Marque du jour ou du lieu où une action a été faite, ou un acte a été donné & passé. Les lettres de Chancellerie de vieille *datte* & surannée ne servent plus de rien. Les nouvelles de plus fraîche *datte* sont les plus estimées. La *datte* de ce contract est fautive, il a été antidatté.

On dit qu'un homme est le premier en *datte*, pour dire, qu'il est le premier, qu'il a l'avantage du temps. On colloque les créanciers en ordre suivant la *datte* de leurs contracts; les premiers en *datte* sont préférés.

DATTE, en Chancellerie Romaine, est une inscription qu'on va faire sur un Registre lors de l'arrivée d'un courrier, qui porte une procuration de resignation, ou une autre demande de Benefice. Quand une provision est accordée, elle porte la *datte* du jour qu'elle a été retenuë. On a coutume de retenir plusieurs *dattes* pour empêcher le concours des impetrations; car quand il y en a plusieurs d'une même *datte*, elles se détruisent l'une l'autre.

PETITES DATTE. C'est une *datte* retenuë en Cour de Rome sans envoyer la procuration pour resigner, ou la retention de plusieurs *dattes* inutiles, dont les provisions ne sont point levées. Il y a un grand Traité de Dumoulin contre les abus des *petites dattes*. Il y a un Edit du Roy Henry II. qu'on appelle des *petites dattes*, qui règle plusieurs choses touchant les prises de possession pour empêcher qu'on ne rende les Benefices hereditaires.

DATTE. f. f. C'est le fruit du palmier, & une espece de prune. On devoit écrire *datte*. Ce fruit se cueille en automne, avant qu'il soit meur;

& est semblable aux myrabolans Arabesques, ou à nos pruneaux de Tours: & alors il est verd en couleur, alpre & astringent: Quand les *dattes* sont meures, elles deviennent rousses, ayant un noyau dur, longuet & fendu par en bas. Son écorce ou sa couverture, quand elles sont en fleur, sont fort différentes, & ont autant de diversité de couleurs que les figues. Il y en a de noires, de blanches, & de rousses. Il y en a de rondes comme pommes, & fort grosses. Il y en a de petites comme pois cices; d'autres grosses comme une grenade. Les meilleures sont les *dattes* royales. Les unes ont des os ou noyaux, les autres n'en ont point. Les unes les ont mols, les autres tendres. Theophraste. On l'appelle en Latin *datylus* ou *palmula*, *elate*, ou *spata*. On l'appelle aussi en François *figue royale*, ou *carottes*. Il y a aussi des *dattes* d'Inde qui viennent d'un palmier sauvage qu'on appelle *tamarinaos*.

DATTE R. v. act. Mettre la datte, ou nommer la datte. On ne *dattoit* autrefois les arrets par rapport, que du Samedi, qui étoit le jour de la prononciation. On dit à un Advocat, *Dattez* la piece dont vous parlez à la Cour. Les Edits ne se *dattent* que du mois où ils ont été donnez, sans coter le jour. Les declarations & autres lettres ont leur *datte* du jour du sceau qui est marqué au dos des lettres.

DATTERIE. f. f. Office du Dattaire, & le lieu où il exerce sa jurisdiction. Cette supplique doit passer par la *Datterie*, comme sont celles qui concernent tous les cas publics; & celle-là par la Penitencerie, comme celles qui regardent le secret de la conscience. La *Datterie* est composée de trois Officiers, dont le premier est le Dattaire, ou Prodattaire; le second est le Soudattaire; & le troisième le Prefet des vacances *per obitum*.

DAV

DAVANTAGE. adv. Plus. Il ne faut pas aimer *davantage* un enfant que l'autre. Dès qu'on est homme de bien, on ne doit rien souhaiter *davantage*. Quand il fait ce qu'il peut, il ne luy faut rien demander *davantage*.

DAVANTAGE, se met aussi au commencement d'une periode pour servir de liaison & de transition, & signifie, En outre, de plus.

DAUBE. f. f. Cuison d'une viande qu'on fait bouillir dans une marmite ou un chauderon avec du vin, du lard & des especes. Un gigot à la *daube*. Une *daube* d'une oye, &c.

DAUBER. v. act. Battre sur le dos à coups de poings, comme font les petites gens & les écoliers.

DAUBER, signifie figurément, Médire de quelqu'un, le railler en son absence. C'est un homme qui *daube* tout le monde; mais si-tôt qu'il est fort, les autres *daubent* sur luy.

DAVIER. f. m. Instrument de Chirurgie qui sert à arracher les dents. Il est fait en forme de tenailles, dont les pointes sont fourchues, & entrent l'une dans l'autre.

DAUPHIN. subst. masc. Poisson de mer vouté sur le dos, dont la chair ressemble à celle du bœuf, ou d'un pourceau. On dit qu'Arion fut sauvé par un *dauphin*. Le *dauphin* est nommé la flèche de la mer. Il est agreable à la veüe, & d'une couleur qui change selon les divers mouvements qu'il fait. Ses écailles sont fort petites. Il est de meilleur goust que tous les autres poissons. Sa chair a un goût de sauvagine. Il suit les vaisseaux plutôt pour profiter de ce qu'on jette hors le bord, que pour aucun amour qu'il ait pour les hommes. Les poissons volârs sont la proie des *dauphins*, & des bonites. Avec tout cela on tient que c'est un poisson chimerique, & qui n'est point en la nature, à ce que m'ont certifié les Jures Vendeurs de marée, qui disent qu'on n'en a jamais vû en France; quoy que l'Ordonnance de la Marine en fasse mention. En Latin *delphinus*. On l'a appelé aussi *simon*, à *simis naribus*.

Le *Dauphin* Celeste est une Constellation qui consiste en dix étoiles de la nature de Saturne, ventueuses & orageuses.

DAUPHIN, est le titre qu'on donne aux aînés des Enfants de France, à cause du Dauphiné qui fut donné à cette condition par Humbert *Dauphin* de Viennois en 1343. sous le regne de Philippes de Valois. Voicy l'origine du nom de *Dauphiné*. Un Seigneur nommé *Dauphin* Comte d'Auvergne, d'Albon & de Viennois, laissa deux filles, dont une surnommée *Dauphin*: ayant herité des Comtés de Viennois & d'Albon, fut tant aimée de son mari, qu'il changea le titre de Prince & de Comte en celuy de *Dauphin*, & voulut que sa Province s'appellât *Dauphiné*.

Madame la *Dauphine* est la femme de Monseigneur le *Dauphin*.

On appelle figurément chez les bourgeois un *Dauphin*, le fils unique de la maison, ou celuy de la personne duquel on a grand soin.

En termes de Blason, on fait difference entre le *Dauphin* vis, & le *Dauphin* palmé. Les armes du Dauphin de Viennois sont d'or au *Dauphin* vis d'azur; & celles du Dauphin d'Auvergne sôt d'or au *Dauphin* palmé d'azur. Il y a cette difference, que le *Dauphin* vis a la gueule close; & le palmé a la gueule bée ou beante, comme évanoui ou expirant. Le vis a un crail, des dents, & les barbes, crestes & oreilles d'animal different. Le palmé est d'un seul émail. On dit que les *Dauphins* sont couchés, quand ils ont la teste & la queue tournées vers la pointe de l'Escu.

D'AUTANT. adv. Beaucoup, qui est en usage en cette phrase: Boire d'*autant*, pour dire, à outrance. Il se dit aussi d'une somme fixe & certaine. Quand vous me donnerez cette somme sur ce que vous me devez, vous ferez qu'il n'y a d'*autant*.

D'AUTANT PLUS, D'AUTANT MEUX, est aussi adverbe exaggeratif. La vertu est d'*autant plus* à estimer, qu'elle donne la tranquillité de l'ame en ce monde, outre la recompense qu'elle reçoit en l'autre. Je vous aime d'*autant mieux*, que je voy que vous vivez en honneste homme.

DAUTANTQUE. Conjonction causative. Parce que, veu que, car. Elle sert à marquer la raison de quelque chose. Il faut se mieux vestir, *d'autant* qu'il fait plus froid.

DE

D E' subst. masc. Petit cube dos ou d'yvoire marqué de points differents en ses six faces, dont plusieurs étant jettés, determinent les choses qu'on laisse juger au hasard. Cette question est si problematique, que je la voudrois decider à trois *dés*. C'est ce que les Anciens ont entendu par ce mot *alea judiciorum*, ou le *hasard des jugemens*. Ce mot vient de *dasi*, qu'on a dit par corruption de *dadi* à *dando*, qui se trouve dans les Auteurs. Menage. Acarisius le derive à *digits*, parce qu'on les joue avec les doigts: d'où vient qu'on a dit aussi *digitale*, pour dire un *dé* à jouer. D'autres disent que c'est un vieux mot Gaulois, parce qu'en Bas-Breton on appelle encore *du*, un *cube*, un *dé* à jouer. Du Cange croit qu'il vient du vieux Gaulois *jus de De*, ou de *judicium Dei*, c'est à dire, le jugement du sort du hasard, de la Providence; car on disoit autrefois, *jussum* pour *judicium* & les Poëtes on dit *De* pour *Dieu*, & depuis *Des* ou *Dies*, d'où on a fait *Dens*, & *Deus*, qui est un nom qu'on a donné au *dé*.

D É, se dit particulièrement de plusieurs jeux où l'on met son argent au hasard du sort des *dés*: comme, jouer à trois *dés*, à la russe, à la chance, à quinquenoué, &c.

En ce sens on appelle *dés pipés*, ou *chargés*, des *dés* où on a mis du plomb, ou du vis-argent en un des costés, pour les faire arrester sur un point plustost que sur l'autre. Dans les Academies de Jeu on les appelle des *bourons*. Tenir le *dé*, c'est, Jetter plusieurs fois de suite le *dé*. Rompre le *dé*, c'est, Brouiller le *dé* avant qu'on ait vû ce qu'il porte. Quitter le *dé*, c'est, Ne vouloir pas tenir ce qu'un autre veut jouer.

D É, se dit figurément en choses morales, Tenir le *dé*, pour dire, Se rendre maistre d'une conversation, & y vouloir parler toujours: Rompre le *dé*, Interrompre quelqu'un, prendre la parole sur luy, & le contredire: Quitter le *dé*, pour dire, Quitter la partie, ou donner gagné à celuy qui dispute quelque chose: Flatter le *dé*, pour dire, Ne pas parler franchement & librement, de quelque chose. On dit aussi, Le *dé* en est jetté, pour dire, La resolution en est prise: ce qui répond au proverbe Latin, *facta est alea*.

D É, en termes d'Architecture, est un cube de pierre qu'on met sous les pieds d'une statuë, & sur son piedestal pour l'eslever & la faire paroître davantage. On le dit aussi de la partie d'un piedestal qui est entre sa base & sa corniche, qu'on appelle le *vis* du piedestal.

D É, signifie aussi un petit morceau de cuivre, d'argent, ou d'yvoire avec plusieurs petites hacheures, ou petits creux, que ceux qui travaillent en

linge ou en coulture mettent au bout des doigts pour arrester le cul de leur aiguille, & leur aider à la pousser sans qu'elle entre dans la chair. Ce mot, selon Menage, vient de *digitale*.

DE. Article du genitif, qui sert quelquefois de proposition, & souvent d'adverbe. Le fils *de* Pierre, *de* Jacques. On dit aussi, Il est né *de* bon lieu, *de* bon pere & *de* bonne mere. Je tiens cela *de* luy. Il est allé *de* Paris à Lyon. *De* cent ans en cent ans cette Comete reparoit. Cela est distant *de* cent lieues. Vous ne me verrez *de* trois mois. Cette étoffe a une aune *de* large. Cette allée a cent toises *de* long. On navige *de* jour & *de* nuit. Il est mort *de* pleuresie. Cela est *de* bon or, *de* bonne étoffe. Du bond & *de* volée. *de* gré à gré. *de* pied ferme l'aventure. *De* par le Roy. D'où venez-vous?

DE CE QUE. Conjonction causative dont se sert ordinairement Mr. Descartes. *De ce que* nous voyons un tel effet, ils s'ensuit, &c.

DE, entre aussi en la composition de plusieurs mots tant noms que verbes, adverbies, dont il change la signification, comme on verra à leur ordre.

DEB

DEBACLE. subst. fem. Action par laquelle on débaralle les ports, & on en retire les vaisseaux vuides, pour approcher du rivage ceux qui sont chargés. Il y a un jour précis ou ordonné pour faire la *debacle*.

DEBACLE, se dit aussi par extension, de la rupture des glaces qui se fait tout à coup, lors que les rivières ont été prises long-temps. La *debacle* fait souvent un grand desordre. La *debacle* d'une telle année a emporté plusieurs ponts & moulins.

DEBACLER. v. act. Desbarraiser les ports.

DEBACLER, se dit absolument des rivières dont les glaces viennent à se rompre tout à coup. Cette nuit la rivière a *debacle*, & a causé bien du desordre.

DEBACLER, signifie aussi, Oster les barres des portes & fenestres des maisons qui étoient fermées, & les ouvrir. On a *debacle* cette maison pour l'aïrier, il y avoit long-temps qu'elle étoit fermée & baclée.

DEBACLER, se dit aussi de plusieurs personnes ou Marchands qui desmenagent, qui ostent leurs meubles & leurs marchandises en même temps. Le terme de la Foire est expiré aujourd'hui, tous les Marchands *debaclent*. La crainte des eaux fait que tout le monde *debacle* sur le Pont au Change.

DEBACLEUR. s. m. Officier de ville qui commande sur le port quand il faut débaraler, pour faire sortir les vaisseaux vuides qui sont sur le rivage, & en faire approcher les autres qui en sont plus éloignés. Les Ordonnances de la ville, Chap. 4. portent des reglemens sur la charge des *debacleurs*, & entres autres, qu'ils ne doivent rien prendre des Marchands pour le débarlage.

DEBAGOUER. v. act. Vomir, dégueuler. Ce mot n'est en usage que parmi le peuple, où on le dit plus souvent au figuré, & il signifie alors, Dire indiscrètement tout ce qu'on sçait. On a con-

fronté à ce criminel son complice, qui a tout *debagoué*, qui a dit tout le secret de l'affaire.

DEBALLER, ou *desemballer*. v. act. Ouvrir, defaire une balle. Il faut *debaler* les marchandises aux Douanes.

DEBALLER, signifie aussi, Quitter une Foire ou un marché, & remettre les marchandises en balle. Quand la franchise d'une Foire est finie, il faut *debaler*.

DEBALLÉ. é. e. part.

DEBANDADE. s. f. qui ne se dit plus qu'adverbialement en ces phrases, Aller à la *debandade*, Vivre à la *debandade*, c'est à dire, à la maniere des soldats qui se debandent, qui vivent en libertinage & sans discipline.

DERANDER. v. act. Oter la bande d'une playe, le bandeau de dessus les yeux. Le bras de cet homme qui a été seigné s'est *derandé*. *Derander* un Colinmaillard.

DERANDER, se dit aussi des choses qui sont ressort, lors qu'on les laisse en liberté, & qu'elles se desdendent. *Derander* un arc, un pistolet.

DERANDER, se dit aussi de la cessation de l'érection naturelle, dont les Matrones faisoient autrefois rapport devant le Juge d'Eglise.

DERANDER, avec le pronom personnel, signifie, Quitter un party, une compagnie où on est enrolié, deserter. Le manque des vivres a fait *derander* l'armée.

DERANDER, se dit aussi figurément du froid & de la gelée, quand il se radoucit. Le temps s'est *derandé* depuis le matin.

DEBANDE. é. e. part. pass. & adj.

DEBAPTISER. v. act. Perdre la grace du Baptême, y renoncer. Il ne se dit qu'en cette phrase odieuse : Je veux être *debaptisé*, je me ferois *debaptiser*, plutôt que de faire une telle affaire.

DEBARASSER, ou *Desembarrasser*. v. act. Oter l'embaras, tirer d'un embaras. On a du mal à Paris de se *debarasser* des carrosses. Cette forest est si espaisse, qu'on a de la peine à s'en *desembarrasser*. On ne peut se *debarasser*, se defaire de cet importun.

DEBARASSER, se dit figurément en choses morales. Il faut se mettre en retraite pour se *debarasser* des intrigues du monde, & vacquer à la contemplation. Il s'est *debarassé* l'esprit de toutes affaires, en mettant son fils en possession de son bien.

DEBARASSE. é. e. part. pass. & adj.

DEBARBOUILLER. v. act. Oter la saleté qui gâtoit le visage ou les mains. Cette femme passe la moitié du jour à sa toilette à se parer & à se *debarbouiller*.

DEBARBOUILLÉ. é. e. part. pass. & adj.

DEBARDAGE, s. m. Action par laquelle on décharge un bateau de ses marchandises. Les Marchands de bois, de fagots & de cotrets doivent payer le *debardage*, & livrer le bois à terre.

DEBARDER. v. act. Décharger un bateau de bois, & l'apporter sur le rivage pour l'empiler, ou pour le transporter; ce qui se faisoit autrefois avec un bard, & qu'on fait maintenant sur des crochets.

DEBARDEUR. f. m. Celuy qui decharge les bateaux de bois. Ce sont les Marchands qui payent les *Debardeurs*.

DEBARQUEMENT. f. m. Sortie du vaisseau, descente. Les ennemis retranchés sur le rivage nous attendoient au *debarquement*.

DEBARQUER. v. act. Mettre hors du vaisseau. On a *debarqué* les malades en un tel port. Ce Marchand a fait *debarquer* toutes ses marchandises. On *debarqua* en tel lieu.

DEBARQUE, E. e. part. pass. & adj.

DEBARRER. v. act. Oter les barres d'une porte, d'une fenestre.

DEBARRÉ, E. e. part. & adj.

On dit d'une espinette, d'un luth, ou autre instrument de Musique, qu'il est *debarré*, quand on a oté ce qui en soutient la table.

DEBASTER. v. act. Oter le baît d'un mulet, d'un cheval, d'un âne.

DEBASTÉ, E. e. part. & adj.

On dit proverbialement d'un homme dangereux pour les femmes, que c'est un *vray âne debasté*.

DEBAT. f. m. Contestation en matiere civile. Quand on a quelque *debat*, il faut tâcher de le vuider à l'amiable. Les voisins qui aiment à chicaner sont souvent en *debat*, en contestation.

DEBATS, en termes du Palais, sont des escriptions qu'on fournit sur chaque contestation qu'on fait sur les articles d'un compte. On a appointé les parties à fournir de *debats* & de soustenements.

On dit en proverbe, Entre eux le *debat*, pour dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

DEBATTRE. v. act. Contester, plaider, *Debattre* un compte, un testament, une succession. Cette question a été long-temps *debattue* dans l'Eglise.

SE DEBATTRE, se dit des violentes agitations du corps. Ce prisonnier s'est bien *debattu* entre les mains des Sergents. Un saumon pris dans des filets les rompt souvent en se *debattant*.

DEBATTRE, se dit figurément en choses spirituelles. Les Philosophes se *debattent* souvent sur plusieurs questions vaines & impossibles à decider.

On dit proverbialement, Se *debattre* de la chappe à l'Evêque, pour dire, Contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit. On dit aussi, il se *debat* comme un Procureur qui se meurt, qui a peur d'être damné.

DEBET. f. m. Terme de Pratique, qui se dit de ce qui se trouve dû par un Comptable après l'arresté de son compte. Beaucoup de parties faictes demeurent en *debet* de quittance. Un *debet* de clair, ou d'une somme liquide. Plusieurs Tresoriers payent leur charge en *debets*, qu'ils s'obligent de payer à l'acquit de leur prédécesseur. On fait la recherche des *debets* des Comptables. On le dit aussi des parties données à credit qui sont sur les livres des Marchands.

DEBIFFER. v. act. Gâster, mettre en desordre,

La débauche continuelle l'a tellement *debiffé*, qu'il ne s'en sçauroit remettre, il a l'estomac tout *debiffé*.

DEBIFFÉ E. e. part. pass. & adj.

DEBILE. adj. m. & f. Qui n'a pas les forces qu'il doit avoir naturellement & ordinairement. On a les jambes *debiles* après de longues maladies. Un estomac *debile* doit observer un grand régime.

DEBILE, se dit figurément en choses spirituelles. Un esprit *debile* est celui qui est foible, simple, avec peu de connoissance & de fermeté. Une memoire *debile*, qui ne retient pas facilement. Une imagination *debile*, qui se forme plusieurs visions & chimeres vaines qui l'épouvantent.

DEBILLEMENT. adv. D'une maniere debile. Ce convalescent marche encore fort *debilement*.

DEBILITATION. f. f. Action par laquelle on devient foible. Il se fait une insensible *debilitation* du corps & de l'esprit à mesure que l'on vieillit.

DEBILITE. f. f. Foiblesse. *Debilité* de veuë. *Debilité* de jambes, d'estomac, & au figuré, *Debilité* d'esprit, pour dire, imbecillité.

DEBILITER. v. act. Rendre foible. Le trop de lecture *debilité* la veuë. Les bains, le vin *debilitent* les nerfs. Les trop frequents saignées *debilitent* un malade.

DEBILLER. v. act. Détacher les chevaux qui tirent les bateaux sur les rivières. Il y a plusieurs ponts à passer en cette navigation, il faut *debiller* un malade.

DEBIT. f. m. Vente facile & frequente d'une marchandise. C'est le grand *debit* qui enrichit les Marchands. Le bon marché facilite le *debit*. La nouveauté d'une étoffe lui donne un grand *debit*. Les nouvelles sont d'un grand *debit* dans les Provinces. Les Livres de bagatelles sont d'un plus prompt *debit* que les Livres sérieux.

DEBITER, se dit figurément en choses spirituelles. C'est un homme qui parle bien, il a un beau *debit*.

DEBITER. v. act. Vendre promptement & facilement sa marchandise. On *debit* plus en un jour de Foire, qu'on ne fait en la boutique en un mois. Ce mot vient de *debet*, car la premiere signification de *debiter* étoit de vendre à credit, ce qui est le vray moyen de faciliter une vente.

DEBITER, signifie aussi, Exploiter le bois dans une forest, c'est à dire, Faire du bois d'ouvrage, de fente, de la latte tant quarrée que voîce, eschalats, merrein à futailles, contrelattes, planches, membrures, chevrons, poteaux, solives, battons, limons d'escaliers, gouttières, rais, cordes, cotrets, fagots & charbon.

DEBITER, chez les Artisans, signifie aussi, Coupper, refendre, & marquer le bois suivant les longueurs & largeurs qu'il doit avoir. Une scie à *debiter*.

On dit figurément, qu'un homme *debit* bien, pour dire, qu'il dit bien ce qu'il dit, qu'il recite agréablement, qu'il a un grand nombre de contes &

d'histoires; qu'il *debite* des nouvelles, pour dire, qu'il les apprend, qu'il les publie.

DEBITEUR. s. m. qui ne se dit qu'en cette phrase: C'est un *debit* de nouvelles, celui qui a de coutume de dire, de debiter des nouvelles.

DEBITEUR. s. m. DEBITRICE. f. fem. Homme ou femme qui doivent. Un *debit* doit satisfaire autant qu'il peut ses creanciers. Vous m'êtes venu voir, vous m'avez obligé en cent rencontres, je suis votre *debit* en toutes manieres.

DEBITIS. s. m. Terme de Chancellerie. C'est un mandement general ou compulsoire obtenu à la Chancellerie Royale pour contraindre les debiteurs par saisie, vente & exploitation de leurs biens, à payer ce qu'ils doivent à l'impetrant selon qu'ils y sont obligez. On se servoit de ces lettres, quand l'obligation étoit passée par d'autres Notaires que de Cour Laye, parce que c'étoit un instrument qui ne portoit point d'execution ni d'hypothèque; & quand il y avoit appel interjeté de telles executions, il ressortissoit à la Cour du Parlement, & non par devant le Juge Royal. Ces lettres sont maintenant hors d'usage.

DEBLAY. subst. masc. Terme populaire qui signifie, Degagement, deffaire d'une personne, ou d'une chose qui importune, qui est à charge. C'est un beau *deblay*.

DEBLAYER. v. act. Deffaire d'un importun, d'une chose qui est onereuse, incômode. Ce Marchand forain m'a *deblayé* de cette méchante marchandise, de ce garde-boutique. Ce mot se dit originaiement des Marchands de bleds qui s'étoient deffaits du bled qui occupoit & embarrassoit leurs greniers: & on a dit autrefois *deblayer* au propre, pour signifier *moissonner* un champ, en couper & ôter le bled; comme on a dit *emblaver* & *ablaver* un terre, pour dire, l'ensemencer en bled; & *ablaier*, pour dire le bled pèdât par les racines, comme on voit en plusieurs Coutumes, qui disent aussi *bleer*, ou *debleer*. Ce mot vient de *bladare*, ou de *bladare*, qu'on a dit en la basse Latinité pour signifier *moissonner des bleds*.

DEBOESTER. verb. act. Disloquer un os; le faire sortir de sa boëste naturelle.

DEBOESTER, se dit aussi des pieces de bois assemblées qui sont sorties de leurs mortoises. Cette bordure de tableau est *deboestée*.

DEBOESTÉ, s. part. & adj.

DEBOIRE, s. m. Mauvais goust qui reste en la bouche après avoir eu quelque liqueur corrompue ou desagreable.

DEBOIRE, se dit figurément en Morale, des chagrins qui restent après qu'une affaire a eu un mauvais succès, ou après qu'on a reçu quelques mauvais traitemens. Les Courtisans sont souvent sujets d'avoir de fâcheux *deboires* à essuyer.

DEBONDER. v. act. n. Lâcher ou ôter la bonde d'un étang. Quand on veut pescher un étang, il faut le *debonder* & lâcher la bonde, afin de le mettre en cours, & de laisser écouler les eaux. Avec le pronom personnel, il se dit en parlant

Tome L

des eaux qui s'épandent avec violence par les ouvertures qu'elles trouvent. Cette chaussée est rompue, les eaux se *debondent* dans les prairies. Quand les écluses & les digues de Hoilade sont rompues, la mer *debond* dans les campagnes.

DEBONDER, se dit aussi des humeurs qui sont dans le corps. Quand la bile se *debond*, elle fait de grands ravages. Quand le ventre se *debond* & se décharge, le corps en est fort soulagé. Ses yeux se *debonder* en larmes. On dit aussi, que le peuple se *debond*, quand il sort en foule & en confusion hors de la ville, ou en quelques autres lieux.

DEBONDER, se dit figurément en choses morales. Sa colere s'est *debondée* en injures, en invectives. Un Poëte réussit bien, quand sa veine & sa verve se *debondent*. Après s'être tu long-temps, enfin il se *debonda* & se déchargea le cœur.

DEBONDONNER. verb. act. Ôter le bondon. On a trop tôt bondonné ces muids, il les faut *debondonner*, les laisser *debondonner* durant quelque temps.

DEBONNAIRE. adj. m. & f. Doux, gracieux, clement. Louis le *Debonnaire* ou le Pieux, Roy de France, étoit fils de Charlemagne. S. Louis étoit un Prince *debonnaire*. Il n'est plus gueres en usage en bonne part, suivant ce qu'a dit Balfac: Ils ont nommé le *debonnaire*, celui qu'ils n'ont osé nommer le sot. Pasquier après Henry Estienne dit que ce mot est composé de ces trois mots, *de bonne aire*. Mais Menage, à cause que cette signification est trop éloignée, tient qu'il vient de *bonus* & *bonarius*.

DEBONNAIREMENT. adv. D'une maniere debonnaire. Un victorieux est bien louable, lors qu'il traite ses ennemis *debonnairement*, qu'il leur pardonne.

DEBONNAIRETE'. s. f. Qualité de celui qui est d'humeur debonnaire. La *debonnaireté* sied bien à un Prince.

DEBORD. s. m. Ce qui sert ou qui passe au delà du bord. On le dit en termes de monnoyes de cette saillie qui est hors les bords des flans des monnoyes, qui est au delà du cordon de la legende.

DEBORDEMENT. s. m. Inondation des rivières qui sortent hors de leur lit. Les Anciens se sont vainement tourmentez à trouver les causes du *debordement* du Nil, quoy qu'il fust aisé de les trouver, comme on a fait depuis.

DEBORDEMENT, signifie encore une inondation de peuples qui viennent avec des armées nombreuses ravager les Provinces éloignées. L'Empire Romain n'a pû soutenir le *debordement* des nations du Nord, des Gots, des Vandales, &c.

DEBORDEMENT, se dit aussi des humeurs qui se degorgent. Le *debordement* de la bile cause la jaunisse.

DEBORDEMENT, signifie figurément, Débauche, dissolution en paroles, en actions. Cette fille est dans un grand *debordement*.

DEBORDER. v. act. Ôter les bords d'un chapeau, d'un manteau, d'un habit, d'une juppe.

DEBORDER. v. n. Passer par dessus les bords

V V v u

hors de son lit & de son lieu naturel. La fonte des neiges fait *deborder* les rivières, fait que les estangs se *debordent*.

DEBORDER, se dit aussi des choses qui avancent au delà d'une autre. Il faut rogner cette doublure, elle *deborde* d'un grand doigt. Les passements, les passepoils *debordent* au delà des coutures. Cette maison *deborde* dans la rue. Le cordon *deborde* tout le long d'un bâtiment.

DEBORDER, se dit encore des humeurs du corps, quand elles sont en telle abondance, qu'elles ne peuvent être contenues dans les vaisseaux. Quand la bile se *deborde*, elle fait de grands ravages.

DEBORDER, en termes de Marine, se dit d'un vaisseau qui se degage du bord d'un autre qui l'avoit abordé, & qui y étoit attaché par un grapin ou autres amarres, ou qui se détache d'un brulot.

DEBORDER, se dit figurément en Morale des passions vicieuses & excessives. Neron sur la fin de son Empire se *deborde* en toutes sortes de vices. Cet homme est prompt & se *debordé* en injures. On dit aussi, les nations barbares ont *deborde* dans toutes les Provinces de l'Empire Romain.

DEBORDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

On appelle une personne *debordée*, qui est dissolue tant en ses paroles, qu'en ses actions. Il mène une vie *debordée*.

DEBOTTER, v. act. Oter les bottes de quelqu'un. Le valet de chambre est celui qui *debotte* son maître. Se *debottes*, c'est, Tirer les bottes avec un tire-bottes.

DEBOTTE', ÉE. part. pass. & adj.

DEBOUCHER, verb. act. Oter ce qui bouche, desgrombrer. On a *debouché* ces bouteilles, le vin est gâté. On a *debouché* les égouts qui étoient engorgés. On a *debouché* les passages de cette ville investie. Il a le ventre dur, il le faut *deboucher* par des remèdes laxatifs.

DEBOUCHÉ, ÉE. part. & adj.

DEBOUILLIR, verb. act. Terme de Teinturier. C'est, Esprouver la bonté ou la fausseté d'une teinture. On fait bouillir des échantillons d'étoffe demie heure dans des eaux sures avec un poids égal d'alun & de tartre, ou du savon, ou du jus de citron; & alors les couleurs se changent. Par exemple, l'échantillon noir qui aura été guesidé deviendra bleuaître tirant sur le verd-brun. S'il a été guesidé & garancé, il deviendra minime. Et celui-cy qui n'aura été ni guesidé, ni garancé, ne verdira point, mais deviendra d'une couleur entre jaune & fauve. On voit aussi par le *deboillir*, si les étoffes ont été bien enguésidées & noircies. On fait aussi *deboillir* un échantillon de la couleur matrice qui se garde au Bureau, qui a été teinte dans les régies, pour en juger par la comparaison des uns aux autres. Le bleu ne manque jamais dans le *deboillir*, si la teinture en est bonne. On fait des demi-*deboillir* & des quarts de *deboillir*, en mettant moins pesant d'alun & de tartre, ou

en les faisant bouillir moins de temps. La manière de faire le *deboillir* est amplement décrite dans les Statuts des Teinturiers de l'année 1669.

DEBOUILLI, ÉE. part. pass. & adj. On dit aussi subit. Un *deboilli*.

DEBOURRER, v. act. au propre signifie, Oter la bourre; mais il n'est gueres en usage qu'au figuré, & signifie, Apprendre à vivre à quelqu'un, le façonner dans le monde, l'avancer dans l'étude. Cet homme étoit fort grossier quand il vint à Paris, mais il s'est bien *debourré* à la Cour. Cet écolier s'est déjà *debourré*, & commence à parler Latin. La fréquentation du beau monde *debourre* bien les Provinciaux.

DABOURRÉE, ÉE. part. & adj.

DEBOURSEMENT, s. masc. Payement qu'on fait des deniers qu'on tire de la bourse. Le remboursement des frais n'égale jamais ceux du *deboursement*, ou ce qu'on a déboursé.

DEBOURSER, verb. act. Tirer de l'argent de la bourse pour faire quelque dépense. Il a *deboursé* tant d'argent pour les affaires de son maître, il est juste qu'on le luy rende.

DEBOURSÉ, ÉE. part. pass. & adj. & quelquefois subit. Il faut rendre l'argent *deboursé* par notre ordre. On ne peut rien rabattre sur le *deboursé*. Il luy faut allouer son *deboursé*.

DEBOUT, adv. D'une manière droite, sur les pieds, à plomb. Les Juifs étoient obligés de manger l'Agneau Pascal tout *debout*. On a dit qu'il falloit qu'un Empereur mourût *debout*. Il faut être de *ont* & tête nue devant ceux à qui on doit du respect. Le bois qui est *debout* dans les forêts, c'est celui qui n'est point abattu. Regnier a dit agreablement :

Et du haut des maisons tomboit un tel degout,
Que des chiens alterez pouvoient boire *debout*.

On dit aussi, que du bestail passe *debout* dans une ville, pour dire, qu'il n'y couche point, n'y est point vendu, & qu'il ne doit point les droits d'entrée.

DEBOUT, se dit aussi de ceux qui ne sont point couchés. Cet homme a été long-temps alité, mais maintenant il est *debout*. On dit aussi d'un homme fort assoupi, qu'il dort tout *debout*. Quand on éveille quelqu'un à la haste, on luy crie, *Debout, debout, sus debout*, il est grand jour.

DEBOAT, se dit des bâtimens anciens qui subsistent encore. Le Collisée est encore *debout*, quoy que Rome ait été sept fois prise par les Barbares ou les estrangers.

DEBOUT, se dit aussi des gens qui ont résisté aux assauts de la fortune. Ce Marchand malgré les pertes qu'il a faites, est encore *debout*.

DEBOUT, se dit proverbialement en ces phrases. On est plus couché que *debout*, pour dire, que la vie est bien plus courte que l'éternité. On dit qu'un homme ne scauroit tomber que *debout*, quand il est tellement appuyé de parens & d'amis, que quelque malheur qui luy arrive, il a toujours des ressources. On appelle aussi des contes à dormir *debout*, des contes fabuleux & ennuyeux avec lesquels on amuse & on endort

les enfans. On dit pareillement à ceux qui sont de vaines promesses auxquelles on adjoint pas foy, ou qui sont de vains raisonnemens qui ne persuadent point, que ce sont des contes à dormir *dehors*.

DEBOUT, en termes de Blason, se dit des animaux qu'on présente tout droits & posez sur les pieds de derrière. On voit des Escus où il y a des ours, des escureuils, des boucs, &c. qui sont *debout*, ou peints de cette sorte.

DEBOUTTER, v. act. Terme de Palais. Rejeter la requête, la demande qu'on fait en Justice. Ce chicanier a été *debouté* par arrest de toutes ses prétentions. La formule de prononcer est telle : La Cour a *debouté* & *debouté* le demandeur de sa demande, de l'enterinement de ses lettres, & l'a condamné aux despens.

DEBOUTÉ, ÉE. part. & adj.

On appelle un *debouté* de defenses, un jugement qui se donnoit avant la dernière Ordonnance, par lequel un défendeur étoit *debouté* de donner des defenses, faute de les avoir données en temps & lieu : & le demandeur étoit reçu à vérifier sa demande tôt par titres, que par témoins.

DEBOUTONNER, v. act. Faire sortir les boutons de leurs ganses, ou boutonnières.

DEBOUTONNÉ, ÉE. part. pass. & adj. Qui a le pourpoint ouvert. Il est malséant de paroître dans une compagnie tout *deboutonné*.

On dit proverbialement, Rire à ventre *deboutonné*, pour dire, Rire de toute sa force. Rabelais pour se moquer de cette phrase y ajoute : Car autrefois on se *boutonnoit* le ventre.

DEBREDOUILLER, v. act. Terme de Joüeurs de Triquetrae. Oster la bredouille. Quand on gagne quelques points après celui qui avoit gagné bredouille, on le fait *debredouiller*, on luy fait oster la marque de la bredouille.

DEBRIDER, verb. act. Oster la bride d'un cheval. *Debridez* mon cheval, je ne veux plus sortir. Ce cheval s'est *debridé* tout seul. Nous avons fait dix lieues sans *debrider*, tout d'une traite.

DEBRIDER, se dit figurément en parlant de plusieurs travaux qu'on fait sans discontinuation. Ces manœuvres ont travaillé continuellement & sans *debrider*.

DEBRIDER, se dit populairement de plusieurs choses qu'on fait à la hâte. Quelque bon repas qu'on serve à ces goinfres, ils l'ont bientôt *debridé*. Rabelais appelle frere Jean, un beau *debridier* de Matines.

DEBRIDÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DEBRIS, s. m. Ruine d'edifices. On voit encore en Orient les *debris*, les pitoyables restes des villes de l'antiquité. Il y a eu un grand *debris* à Ragase par un tremblement de terre. Ce sont là les tristes *debris* de la guerre civile.

DEBRIS, se dit plus particulièrement des vaisseaux qui perissent sur la mer. Il n'a sauvé que peu de chose du *debris* de son naufrage. La mer jeta sur les bords plusieurs pieces du *debris* de ces vaisseaux.

DEBRIS, se dit figurément en choses morales. Il

a sauvé beaucoup de bons effets du *debris* de sa fortune. Il a rallié le *debris* de son armée, pour tenter encore une fois le combat.

DEBRIS, se dit aussi de ce qui se casse & se brise en une maison, où il aborde beaucoup de monde. Il faut qu'un hostelier fasse état de teile somme tous les ans pour le *debris* qui se fait en sa maison. En plusieurs lieux on fait payer tant pour le *debris* des maisons où on loge. Quand le Roy loge quelque part, il fait payer tant pour le *debris*.

DEBROUILLEMENT, s. m. Action par laquelle on demesse, on debrouille une chose embrouillée. Le *debrouillement* du chaos. Il n'y avoit que cet Intendant qui fut capable du *debrouillement* des affaires de cette maison.

DEBROUILLER, v. act. Oster la confusion, mettre les choses en ordre. J'ay *debrouillé* tous mes Livres, mes papiers. Un habile Rapporteur sçait bien *debrouiller* une affaire, la mettre en son jour. Les Scaligers, Lipses, Casaubons & autres Critiques du dernier siècle ont fort *debrouillé* les sciences.

DEBROUILLER, signifie aussi, Appercevoir, commencer à voir clair. J'ay à la fin *debrouillé* cette intrigue. J'ay quelque idée confuse de ce visage, je tâche dans mon esprit à la *debrouiller*.

DEBROUILLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DEBUSQUER, v. n. Sortir du bois. Dès que le loup eut *debusqué* ou mis les chiens après luy.

DEBUSQUER, signifie figurément, Chasser un homme d'un lieu qu'il a occupé. Ce Capitaine avoit occupé ce chasteau, mais on l'en a *debusqué*. Cet homme s'étoit intrus dans ce Benefice, mais on l'en a *debusqué*, ou depossédé.

DEBUSQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DEBUT, s. m. Commencement d'une partie. Dès que j'ay vu son *debut*, j'ay bien jugé qu'il perdroit la partie.

On dit qu'une chose est en beau *debut*, pour dire, qu'on la peut mirer, abattre facilement, ou la jeter loin du but.

DEBUT, se dit figurément en Morale de toutes les entreprises, de toutes les affaires qu'on commence, des discours, des ouvrages. Quand on vient à la Cour, on prend garde au premier *debut*. Le *debut* de ce Livre est beau, mais il ne se soutient pas long-temps.

DEBUTER, v. act. & n. Detourner une baile, une boule qui étoit auprès du but. C'est un avantage de joüer le dernier à la boule, car on *debute* les autres.

DEBUTER, signifie aussi, Commencer une partie. Ce joüeur a si bien *debuté*, que je parierois pour luy.

DEBUTER, signifie aussi, Commencer quelque autre chose. Cet Advocat a plaidé la première cause, & a *debuté* par une fortifie. Toute la fortune d'un homme qui entre à la Cour consiste à bien *debutter*, à se mettre d'abord en bonne réputation.

DEBUTER, se dit souvent ironiquement de ceux qui sont ou qui disent mal à propos quelque chose qu'on desaprouve. Vous croyez avoir fait

une bonne affaire, voilà bien *debuté*. Il pensoit avoir trouvé le mot de cette énigme, mais il a mal *debuté*.

DEBUTÉ, ée. part. pass. & adj.

DEC

DECA. Préposition qui marque un lieu plus proche de nous qu'un autre qui en est séparé par quelques montagnes ou rivières. La Provence est *deçà* les Monts. La Franche-Comté est *deçà* le Rhin.

Il est plus ordinairement adverbe de temps & de lieu, & est opposé à *delà*. Le Soleil retourne en *deçà* en été. Sous l'Empire d'Auguste & longtemps en *deçà* la Langue Latine florissait. Tournez-vous en *deçà*, vers moy. Venez par *deçà*. Ce mur pâche en *deçà*. Les pays de *deçà*, c'est à dire voisins. Il n'y a rien de nouveau en *deçà*, par *deçà*.

On dit d'un inconstant, qu'il est tantôt *deçà*, tantôt *delà*, qu'il incline *deçà* & *delà*; d'un coureur, d'un inquiet, qu'il va *deçà* & *delà*.

DECACHER. v. act. Oter, rompre le cachet. Il se dit particulièrement des lettres & paquets, quand on les ouvre. On est exempt de payer le port des lettres *decachetées*.

DECADE. f. f. Ouvrage composé de dix livres. L'Histoire de Tite Live est divisée par *Decades*.

DECADENCE. f. f. Cheute, ruine imminente. Les bâtimens qui ne sont point habitez tombent bientôt en *decadence*.

DECADENCE, se dit figurément dans les choses morales. Le credit de cet homme va en *decadence*, pour dire, il se ruine. Toutes les choses du monde vont en *decadence*, c'est à dire, de mal en pis. Cette famille noble tombe en *decadence*. Vignere a écrit l'Histoire de la *Decadence* de l'Empire d'Orient.

DECAGONE. f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a dix angles & dix côtes. Le bassin de cette fontaine est *decagone*.

En matiere de Fortification on appelle aussi un *decagone*, une place fortifiée par dix bastions.

DECALOGUE. f. m. Les dix Commandemens de Dieu gravez sur deux tables données à Moïse. Le Symbole & le *Decalogue* sont deux choses nécessaires à sçavoir pour le salut.

DECAMERON. f. m. Ouvrage qui contient les actions, ou les entretiens de dix journées. Le *Decameron* de Boccace contient cent Nouvelles racontées en dix journées.

DECAMPEMENT. f. m. Levée d'un camp, délogement d'une armée. C'est dans le *decampement* que les Generaux montrent leur capacité.

DECAMPER. v. n. Lever le camp, mettre une armée en marche pour luy faire changer de poste. C'est le plus souvent la nuit qu'on *decampe*, quand on est près des ennemis.

On dit dans le discours ordinaire, qu'on a fait *decaper* quelqu'un, lors qu'on luy a fait quitter la place, qu'on l'a mis en fuite. Dès qu'il a sçu qu'on avoit decreté contre luy, il a *decampé*.

DECANA f. m. se dit en quelques endroits de

la Dignité de Doyen, au lieu de *Doyenné*. Il n'est gueres avantageux de parvenir au *Decanas*, quand on n'y vient que par l'âge.

DECANTATION. subst. f. Terme de Chymie. C'est l'action par laquelle on verse quelque liqueur, en inclinant doucement le vaisseau par son goulet ou *cantus*, d'où ce mot est derivé.

DECAPITER. v. act. Couper la tête à quelqu'un par ordre, ou condamnation de Justice. En France on *decapite* les Nobles qui ont mérité la mort, & c'est un supplice qui ne déroge point à noblesse.

DECAPITE, ée. part. pass. & adj.

DECARRELER. v. act. Oter les carreaux d'une sale, d'une chambre. Si on laisse un pourceau dans une sale, elle sera bientôt *decarrelée*.

DECEDER. verb. n. Mourir. Il ne se dit que de ceux qui meurent de leur belle mort & dans leur lit. Cet homme est *deceulé* après une année de langueur.

DECEDÉ, ée. adj. Qui est mort. *Decédé* en sa maison un tel jour. Ce mot est en usage dans tous les billets d'enterremens.

DECELLEMENT. f. m. Action de deceler. On est obligé au *decellement* des secrets qui regardent la vie du Prince, ou le salut de l'Estat.

DECELER. v. act. Dire un secret. C'est une grande trahison de *deceler* les secrets qui nous ont été confiés par nos amis.

DECELER, signifie aussi, Deferer en Justice un coupable qui est caché. On donne souvent l'impunité aux criminels qui *decelent* leurs complices.

DECELE, ée. part. pass. & adj.

DECEMBRE. f. m. Dernier mois de l'année selon notre supputation, dans lequel le Soleil entre au Capricorne, & fait le Solstice d'hiver.

DECEM VIR. f. m. Magistrat chez les Romains qui fut créé pour faire des loix au peuple, & qui fut ainsi appelé, parce que ce pouvoir fut attribué à dix personnes ensemble.

DECENCE. f. f. Honnêteté, bienséance qu'on est obligé de garder à l'exterieur dans le geste, dans les habits, &c. Il est de la *decence* d'un Ecclesiastique d'avoir un habit long, des cheveux courts. Il est de la *decence* d'être à genoux dans l'Eglise, d'être chapeau bas devant ses supérieurs.

DECENT, ENTE. adj. Ce qui est dans la bienséance. Un Magistrat ne doit aller au Siege qu'en habit *decent*. Devant les gens graves, dâs les honnêtes cōpagnies il faut être en posture *decente*.

DECENT. adv. D'une maniere decencie. On est scandalisé de voir un Prêtre qui n'est pas vêtu *decentement*.

DECEPTION. f. f. Tromperie. Il ne se dit qu'au Palais. La *deception* énorme & d'outré moitié du juste prix est une cause suffisante pour la resolution d'un contract de vente.

DECERNER. v. act. Ordonner quelque chose par une d-libération de Senat, d'Assemblée de ville. Le Senat de Rome *decernoit* le triomphe à ceux qui avoient étendu les bornes de l'empire.

DECERNER, se dit aussi des ordonnances & decrets qui se font dans les Conciles, dans les Assemblées Ecclesiastiques. Le St. Concile a *decerné* que dorénavant les mariages ne se feroient qu'après trois publications de bans.

DECERNER, se dit encore en termes de Palais, des decrets qu'on donne en matiere criminelle pour arrester, ou adjourner personnellement un accusé. La Cour a *decerné* son decret de prise de corps contre tels & tels. On ne *decerne* qu'un adjournement personnel contre un domicilié, quand il n'y a ni meurtre, ni mutilation de membres. On dit aussi en termes de Finances, *decerner* une contrainte pour le paiement de quelques sommes, & sur tout des taxes & deniers royaux. L'Intendant de la Province a *decerné* une contrainte au bas d'un tel rolle, d'une telle taxe.

DÉE'S, f.m. Mort. Il a fait un legs à cette Eglise pour faire prier Dieu pour lui après son *décès*. Il a fait faire inventaire dās le 40. jours après le *décès* de sa femme. On stipule plusieurs conditions dans un contract de mariage en cas du *décès* de l'un des conjoints. Ce mot ne se dit gueres qu'en termes de Palais & de devotion.

DÉCEVANT, ANTE. adj. Propre à tromper. Le monde n'a que des appas *decevans*. Le calme *decevant* de la mer nous avoit invité à la promenade.

DÉCEVOIR, v.act. Tromper adroitement. Il ne faut pas se laisser *decevoir* aux belles apparences. Les hommes se laissent souvent *decevoir* par l'amour propre. Cette fille s'est laissée *decevoir* par l'esperance d'un bon parti. Ce mot vient du Latin *decipere*.

DECEU, EUÉ. part. pass. & adj. Trompé.

Que vous êtes à plaindre étant si fort *deceus* !
Cornélie en la Place Royale.

DECHANTER, v. n. Changer d'avis, d'opinion. Cet homme est maintenant de cet avis, mais quand il aura approfondi cette affaire, il y aura bien à *dechanter*.

DECHANTER signifie aussi, Diminuer de prix. Il a acheté son bled vingt écus le muid, mais quand il le voudra vendre, il y aura bien à *dechanter*, il est bien ravalé de prix.

DECHAPERONNER, v. act. Terme de Fauconnerie. Oter le chaperon d'un oiseau de proie, quand on le veut lâcher.

DÉCHARNER, v.act. Oter la chair de dessus les os. Il a fallu *decharner* l'os pour panser ce *nodus*.

DÉCHARNER signifie aussi, Amaigrir, n'avoir que la peau & les os.

Ce vieillard n'a sauvé des ravages du temps
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont *decharné*
cent ans.

Cornélie en l'illusion Comique.

DÉCHARNÉ, ÉE. part. & adj.

On dit aussi figurément du file, qu'il est maigre, sec & *decharné*.

DÉCHARTER, v.act. Separer deux personnes qui se battent, qui se tiennent saisis au corps & aux

cheveux. Ces gens étoient si animez, qu'on a eu bié de la peine à les *decharpir*. Ce mot est bas.

DECHEANCE, f. f. Perte de quelque droit acquis. Un Devolutaire est obligé de prédre possession, de contester & de donner caution dans l'année de son impetration, à peine de *decheance* de ses droits. La rebellion d'une ville emporte la *decheance* de ses privileges.

DECHEOIR, v.n. Diminuer en biens, credit, fauteur, santé. L'Empire a commencé à *dechoir*, dès que les estrangers y ont fait des inondations. Les maisons endettées achevent de se ruiner, en ne voulant pas *dechoir* de leur rang. Ce malade *dechoit* de jour en jour. Ce Banquier est bien *decheu*, a bien perdu de son credit.

DECHEOIR, en termes de Marine, signifie, Sortir de la route, qu dériver. Les courants, le flux & reflux plus ou moins violents, & la variation de l'aiguille sont les causes qui font *dechoir* ou dériver un vaisseau, à quoy il faut que le Pilote prenne garde dans son estime.

DECHEOIR, se dit figurément en choses morales. Cet esprit est bien *decheu*, a bien perdu de sa force avec l'âge. Ce Capitaine est bien *decheu* de reputation depuis la perte de cette bataille. Le peché nous fait *dechoir* de la grace.

DECHEU, EUÉ. part. & adj. Le genre humain est *decheu* de son état d'innocence par le peché originel.

DÉCHET, f.m. Perte, diminution de prix, de valeur. On ne peut garder du bled en grenier, du vin en cave, sans beaucoup de *dechet*. Il a fait ce paiement en monnoye legere, il y aura bien du *dechet*. Il y a toujours quelque *dechet* en la fonte des metaux.

DÉCHEVELER, v.act. Decoëffer une femme par violence & en l'outrageant. La premiere chose que font les harangeres en se battant, c'est de se *decheveler*, de se prendre aux cheveux. On dit aussi, qu'une femme est *dechevelée*, quand ses cheveux sont pendans, lors qu'elle se peigne ou qu'elle se coëffe. On peint les Furies *dechevelées*.

DÉCHEVELÉ, ÉE. part. pass. & adj.

DÉCHEVESTRE, v. act. Oter le chevestre d'une beste de somme. Ce mulet s'est *dechevestré* tout seul.

On dit aussi figurément & bassement, qu'un homme s'est *dechevestré* d'une méchante affaire où il étoit embarrassé, quand il s'en est tiré ; & aussi d'une méchante compagnie où il étoit engagé.

DÉCHIFFREMENT, f.m. L'actiō de déchiffrer. Le *dechiffrement* est une chose où on ne réussit pas toujours. Il faut avoir un certain genie pour le *dechiffrement* des lettres. Jacques de Gevry a fait un Traite du *dechiffrement* de la Lan ue Frangoise.

DÉCHIFFRER, v.act. Trouver l'alphabet d'un chiffre, l'explication d'une lettre écrite en chiffre. On a intercepté des lettres, mais jamais on ne les a pu *dechiffrer*. Les Anciens n'en gueres connu l'art de chiffrer, ni de *dechiffrer*. Les

Modernes l'ont poussé bien avant, & l'ont appelé *Polygraphie* & *Steganographie*. Triteime, Vigenere, Aporta, Nicéron ont écrit de l'art de *chiffrer*.

DECHIFFRER, signifie aussi, Lire un titre, un acte dont l'écriture est ancienne, ou à demy effacée, ou si mal écrite, qu'il semble qu'elle soit écrite en chiffre. Ce curieux est un sçavant Antiquaire qui *dechiffre* toutes les plus vieilles inscriptions, les titres les plus corrompus & les plus effacés. Les Sergens de village écrivent si mal, qu'où a bîe de la peine à *dechiffrer* leurs exploits.

DECHIFFRER, se dit figurément, pour dire, Pénétrer dans le fonds d'une affaire fort difficile, la débrouiller; & aussi, Expliquer ce qu'il y a de plus obscur, ou de plus subtil dans un Auteur, dâs une science. Scaliger, Casaubon, Lipsé, Erasme & autres Critiques du siècle passé ont *dechiffré* bien des passages des Anciens. Il faut un habile Rapporteur pour *dechiffrer* ce procès, tant il est embrouillé.

DECHIFFRER, signifie aussi Découvrir ce qui est secret & inconnu à plusieurs. Il étoit venu un étranger pour faire quelque cabale à la Cour, mais un tel a *dechiffré* ses intrigues, sa naissance, sa condition. Il a bien *dechiffré* cette personne, il nous a bien éclaircy sur ses bonnes & mauvaises qualités.

DECHIFFREUR. f. m. Celuy qui dechiffre des lettres. On le dit aussi de celuy qui découvre les choses cachées, soit dans les sciences, soit dans les affaires.

DECHIQUETER. v. act. Coupper en menus morceaux. Cet homme a été assassiné, & son corps a été *dechiqueté* en mille pieces. Un Chirurgien qui scarifie un malade, luy *dechiquete* la peau avec des lancettes, avec des fers à scarifier.

DECHIQUETER, se dit aussi des taillades & coupures qu'on fait sur des estoffes pour leur servir d'ornement. La mode est passée de *dechiquer* les habits. L'origine de ce mot peut venir du mot *chiquet*, qui signifie un *petit morceau*; ou d'*eschiquier*, parce qu'on a pû commencer à *dechiquer* par menus carreaux.

DECHIQUETURE. f. f. Decouppure, moucheture, taillades faites sur un habit.

DECHIRER. v. act. Mettre en pieces sans user d'instrumens tranchans. Les Juifs *dechiroient* leurs vêtements, quand ils entendoient blasphemer. Il faut coupper la viande pour la manger, & non pas la *dechirer* comme les bestes. Il a fallu presque luy *dechirer* le manteau pour le retenir à dîner. Nicod. tient que ce mot vient du Latin *dislacerare*, ou du Grec *schizo* qui signifie la même chose.

DECHIRER, se dit figurément des choses spirituelles & morales. La jalousie luy a *dechiré* le cœur de ceux qui l'ont possédée. L'Eglise a été *dechirée* par ses propres enfans, un Etat par ses propres sujets.

DECHIRER, se dit aussi des médiances. Les femmes sont sujettes à se *dechirer* l'une l'autre, se

dechirer à belles dents. Les Satyriques ne se soucient point de *dechirer* la réputation. Les Auteurs dâs leurs Critiques, se *dechirer* cruellemēt.

DECHIRÉ, é. adj.

On dit en proverbe, qu'une femme n'est pas trop *dechirée*, pour dire, qu'elle merite bien qu'on la cageole.

DECHIRURE. f. f. Rupture qui s'est faite en quelque habit par quelque accroc, ou semblable violence.

DECIDER. v. act. Juger souverainement, déclarer à quoy on s'en doit tenir en un procès, en une affaire, en une opinion. On ne doit point douter des articles que l'Eglise a *decidés*. Cette loy *decide* nostre question.

DECIDER, se dit aussi des jugemens particuliers qui sont sans autorité judiciaire. Un tel Jurisconsulte a *decidé* cette question en ma faveur. On dit en ce sens, qu'un homme *decide* dans des compagnies, quand il donne son jugement, soit bon, soit mauvais, avec hardiesse & temérairement sur tout ce qu'on propose.

DECIDER, se dit aussi en Morale. Terminer. Une bataille *decide* souvent une guerre; La mort a *decidé* ce procès; Un coup de dé peut *decider* une partie: pour dire, qu'ils terminent la guerre, le procès, le jeu. Le sort *decide* de la plus-part des choses.

DECIDÉ, é. part. pass. & adj.

DECILLER. Voyez *Diffiller*.

DECIMABLE. adj. m. & f. Qui est sujet aux decimes. Les heritages que les Religieux de Cîteaux cultivent par leurs mains ne sôt pas *decimables*, ils ont un privilege qui les exempt des *decimes*.

DECIMATEUR. f. m. Seigneur à qui appartiennent les grosses dixmes d'une Parroisse, d'un certain canton de terre. Cet Abbé est le Collateur de cette Cure, & en est le gros *Decimateur*. Les gros *Decimateurs* doivent donner aux Curés une portion congrüe. Les Seigneurs Laïques qui ont des dixmes inféodées sont aussi gros *Decimateurs*.

DECIMATION. f. f. Action de decimer les soldats, pour punir le dixième d'un Corps, d'une Legion qui a failli.

DECIMER. v. act. Terme de l'ancienne milice des Romains, qui pour punir des Legions entieres qui avoient manqué à leur devoir, faisoient tirer au sort chaque dixième soldat, & le faisoient mourir pour donner exemple aux autres.

DECIMÉ, é. part. pass. & adj.

DECIMES. f. f. plur. Ancien droit ou subvention que les Rois ont levé sur le peuple tant Layque, qu'Ecclesiastique, dans les grandes necessitez de l'Etat, comme au temps de Charles Martel pour se deslendre contre les Sarrazins; au temps de Philippe Auguste contre les Infidèles; & cette taxe fut alors appelée *Siladime*. Depuis les taxes sôt devenues ordinaires & perpetuelles sur le Clergé par des trāsactions faites en 1516. avec le Roy François I. Cette taxe a été appelée *Pascale*. Depuis elles ont été

converties en rentes de seize cens mille livres, par un contract fait à Poissi en 1561. qui fût les rentes de l'Hôtel de Ville sur le Clergé. Dans les Memoires du Clergé on trouve que ces *decimes* de la façon qu'elles se levent aujourd'hui, ont été accordées par une Bulle du Pape Léon X. de l'an 1516. sous pretexte d'une Croisade pour aller faire la guerre au Turc, où le Roy devoit aller en personne au Levant avec le titre d'Empereur d'Orient, que le Pape luy accorda; & cette *decime* fut accordée pour un an seulement. Le Roy envoya alors dans les Provinces des Commissaires pour en faire la taxe, qui dure encore aujourd'hui. Les *decimes* extraordinaires consistent en une autre taxe qu'on fait tous les cinq ans sur les Benefices pour le present ou don gratuit que le Clergé fait au Roy. & pour les frais de l'Assemblée, pour les pensions & gratifications que fait le Clergé à diverses personnes, aux Ministres convertis, aux Seminaires, &c. Les Receveurs & Controleurs des *decimes* sont des Officiers commis par le Clergé pour recevoir ces deniers. Le Bureau des *decimes* est une Chaire Ecclesiastique établie en chaque Diocèse pour regler les taxes & les difficultez qui arrivent sur le paiement des *decimes*. Leurs appellations en ressortissent en un Bureau general établi à Paris, qui se tient au Palais.

DECINTREER. v. act. Terme de Maçonnerie. Otter les cintres sur lesquels on a construit une voute. Il ne faut *decintreer*, que quand les voutes sont seches & bien affermies.

DECINTROIR. f. m. Espee de marteau dont les Maçons se servent, qui a deux taillans, mais qui sont tournez en divers sens.

DECISIF, IVE. Qui decide. Une loy, une autorité, une piece, une raison *decisive* sont les choses qui decident, qui portent à decider un proces.

DECISION. f. f. Loey d'un supérieur qu'on doit suivre. Les *decisions* de l'Eglise sont les regles de nostre croyance. Les *decisions* du Droit sont les fondemens de la Jurisprudence.

DECISION. se dit quelquefois des arrests, des autoritez des Savants qui aident aux Juges à decider. Les *decisions* de la Rotte sont les arrests de la Jurisdiction établie à Rome. Les *decisions* de Boetius, & d'autres Jurisconsultes. Le Parlement a déjà fait la *decision* de notre affaire par un arrest rendu sur la même espee.

DECISION, se dit aussi de certains prejuges ou avantages qu'on tire dans quelque affaire par quelque incident qui y survient. Cet arrest interlocutoire est la *decision* de mon proces. Ce titre que le hazard m'a fait trouver est la *decision* de notre differend. Cette victoire est la *decision* de la guerre. Ce coup doit faire la *decision* de la partie.

DECISIVEMENT. adv. D'une maniere decisive. Il y a du plaisir à voir des Docteurs qui parlent *decisivement* sur une affaire, & qui ne tournent point.

DECISOIRE. adj. m. se dit seulement au Palais, du serment d'une partie qui decide le diffé-

rent. La partie s'en est rapportée au serment *lim-daisire* du deffendeur.

DECLAMATEUR. f. m. Qui s'exerce à bien prononcer un discours, un ouvrage, pour le reciter en public. Ce Comedien est un excellent *Declamateur*.

DECLAMATEUR, signifie aussi un Orateur qui traite des paradoxes, ou des questions sur des faits inventez à plaisir, & qui n'apportent point des preuves solides. Cet Advocat n'est qu'un Sophiste, qu'un *Declamateur*. Les anciens Maîtres de Rhetorique étoient des *Declamateurs*. Quand on dit absolument le *Declamateur*, on entend parler de Quintilien, ou plutôt de l'Auteur des *Declamations* qui sont à la fin de son Livre. En ce sens il se prend toujours en mauvaise part. Juvenal s'en porte fort contre les Poètes *Declamateurs* de son temps.

DECLAMATION. f. f. Discours prononcé en public & sur le ton d'Orateur. Il se dit particulièrement de ces exercices & *declamations* qui se font par les écoliers pour apprendre à parler en public. L ne *Declamatio* contre Hannibal, contre Pyrrhus, &c. Les *Declamations* de Quintilien.

DECLAMATION. Investive qu'on fait contre les personnes & les vices. Il parla d'un tel en une telle compagnie : ce ne fut pas sans faire une longue *declamation* contre luy. Tout le plaidoyé de cet Advocat n'a été qu'une perpetuelle *declamation* contre ses parties adverses.

DECLAMATOIRE. adj. Qui appartient à la declamation. Il y a de grands mots qui n'appartiennent qu'au stile *declamatoire*, & d'autres qui ne se disent qu'en stile familier.

DECLAMER. v. act. & n. Reciter en public, ou sur un theatre quelque discours, quelques vers en Comedien, ou en Orateur. Cet Acteur *declame* bien les vers, mais il n'entre pas dans les passions. Ce Predicateur sçait bien *declamer*, mais ne sçait pas enouvoir.

DECLAMER, signifie aussi, Parler avec emportement contre quelqu'un, ou contre ses deffauts. Les Devotes sont sujettes à *declamer* contre les coquettes, elles les deschirent en toutes les compagnies. On souffre qu'un homme *declame* en general contre les vices, mais il ne faut pas qu'il *declame* contre les personnes.

DECLAMÉ, ée. part. pass. adj.

DECLARATIF, IVE. adj. Acte qui declare la volonté d'un supérieur. Il y a eu un Bref *declaratif*, une Bulle du St. Pere *declarative* de son indignation sur l'affaire qui luy a été proposée.

DECLARATION. f. f. Lettres patentes du Prince, par lesquelles il declare sa volonté sur l'exécution d'un Edit, ou d'une Ordonnance precedente, pour l'interpreter, la changer, l'augmenter, ou la diminuer. Il y a des *Declarations* de François I. sur l'Ordonnance de l'abbeviation des procès. Les *Declarations* sont datées du jour qu'elles sont données ; au lieu que les Edits ont seulement la date du mois. Les *Declarations* se sceillent en cire jaune, & les Edits

encore verte. La *Declaration* est fort différente des Edits, Loix, Ordonnances & Constitutions.

DECLARATION, signifie aussi toute autre acte par lequel on fait connoître sa volonté. Depuis la *Declaration* de la guerre, le commerce a été interrompu. La *Declaration* des Princes étrangers contre la France n'a point arrêté les conquêtes du Roy. Cet homme a fait sa *Declaration* à ses amis, qu'il ne se mêleroit point de leur différent.

On dit aussi en galatérie, Faire une *declaration* d'amour, pour dire, Faire connoître sa passion à une maîtresse; & une *Declaration* d'amour dans les formes, pour dire, la faire demander en mariage.

DECLARATION, en termes de Palais, est un acte de demission de quelque droit en faveur de quelque autre. Ce Procureur a été adjudicataire de cette terre, & en a fait sa *Declaration* en faveur d'un tel.

DECLARATION, signifie quelquefois une contre-lettre. Cet homme a fait une obligation simulée de deux mille écus sous le nom d'un de ses amis, lequel en même temps luy en a donné sa *Declaration*, pour dire, une contrelettre. On dit aussi au Palais, qu'un homme a fait sa *declaration* à l'Audience, qu'on luy a donné acte de sa *declaration*, qu'il a été renvoyé absous après sa *Declaration*.

DECLARATION de despens, ou dommages & intérêts, est un denombrement ou memoire qu'on donne par articles des frais faits en un procès, ou des dommages soufferts à son occasion, & dont on a obtenu condamnation contre sa partie, afin de les faire taxer.

On dit aussi en ce même sens, Donner une *Declaration* de ses biens & effets, une *Declaration* par tenans & aboutissans des heritages d'une telle Seigneurie, pour dire, en donner un memoire & un denombrement exact.

On dit aussi, Intenter une action en *Declaration* d'hypothèque, quand on fait assigner un tiers acquereur d'un heritage pour le voir déclarer affecté & hypothéqué aux dettes de son vendeur.

DECLARATOIRE, adj. m. & f. Acte, ou clause qui declare quelque chose. Il y a eu plusieurs actes *declaratoires* de la volonté du Testateur qui confirment son testament.

DECLARER, v. act. Faire connoître, apprendre au public sa volonté. Le Roy a été obligé de *declarer* la guerre aux Espagnols: plusieurs Princes se sont *declarez*, ont pris party contre luy. Il a *declaré* sa volonté sur la liberté du commerce. Il s'est *declaré* sur cette affaire, il a expliqué ses sentiments.

DECLARER, signifie aussi, Decider, établir. Les Conciles ont *declaré* tout ce qu'un Fidelle doit croire.

DECLARER, se dit aussi de ce qui se fait connoître par l'autorité des Juges. Le Parlement a *declaré* un tel mariage nul, a *declaré* par arrest tels Princes ennemis de l'Estat.

DECLARER, se dit aussi des particuliers qui font connoître leurs secrets & leurs volontez. Quand un amy nous a *declaré* son secret, c'est

une lâcheté de le trahir. On donne la question aux condamnés pour leur faire *declarer* leurs complices. Il ne s'est point voulu *declarer* ni pour une partie, ni pour l'autre.

DECLARÉ, éz. part. pass. & adj. C'est son ennemy *declaré*, son ennemy juré; une guerre *declaré*, une inimitié ouverte. C'est un fripon *declaré*, connu pour tel de tout le monde. Un mariage *declaré*, qu'on avoue en public après avoir été tenu quelque temps secret.

DECLIN, s. m. Dechet de force & de vigueur, ou abaissement, diminution. Il est sur le *Declin* de son âge, de sa vie. Le *Declin* du jour. Sa fortune est sur le *Declin*. Nous sommes sur le *Declin* de la Lune. L'Empire Romain étoit sur son *Declin*, quand les François conquièrent les Gaules. On s'en servoit autrefois pour dire le penchât d'une montagne. En ce dernier sens il est vieux.

DECLINABLE, E. adj. m. & f. Nom qui se peut décliner. Ce nom n'est pas *Declinable* en plusieurs cas.

DECLINAISON, s. f. Terme de Grammaire. Inflection des noms selon leurs divers cas, comme nominatif, genitif, &c. Première, seconde *Declinaison*.

DECLINAISON, en termes d'Astronomie, est l'éloignement des astres de l'Equateur. La *Declinaison* du Soleil, quand il est au Solstice, est de 23. degrez & demi.

En termes de Gnomonique, on dit que la *Declinaison* d'un mur, d'un cadran vertical est de tant de degrez, quand il s'en manque tant de degrez qu'il ne regarde directement un des points cardinaux de l'Horison.

DECLINAISON, en termes de Marine, est la variation de l'aiguille aimantée, quand elle ne se tourne pas précisément vers le Nord. Elle est inégale & incertaine jusques-là qu'elle varie dans le même Meridien ou Parallele. Sur le grand Banc la *Declinaison* va jusqu'à 22. degrez & demi. Quand elle est Orientale, ou du costé d'Orient, on dit que l'aiguille Nordeste. Quand elle est Occidentale, on dit qu'elle Nordouest: & sur la Méditerranée on dit qu'elle grecalife, ou qu'elle maestralife. Elle n'a point de *Declinaison* à l'Isle de Corvo, qui est la dernière des Açores. C'est pourquoy on y a voulu mettre le premier Meridien. La *Declinaison* change aussi en divers temps. A Paris, elle étoit Orientale de huit degrez en 1610. & de trois degrez en 1640. Depuis elle a cessé.

DECLINANT, ante. adj. Qui decline. Un mal *Declinant*, qui est sur sa fin. Un defendeur *Declinant* & demandant renvoy. Un cadran *Declinant*, qui ne regarde point directement un des points cardinaux de l'Horison. Un astre *Declinant* de tant de degrez.

DECLINATOIRE, s. m. Exception proposée par un defendeur qui n'est pas assigné par devant un Juge competent. Proposer son *Declinatoire*, demander son renvoy.

DECLINER, v. n. Diminuer, s'abaisser. Ce mala-

de *decline* fort. Sa fortune *decline* beaucoup. On *decline* sur l'âge. Le jour *decline*, s'abaisse.

DECLINER, v. act. signifie en Grammaire, Varier un nom par tous ses cas, soit par le moyen de l'article, comme en François, soit par le changement de terminaison, comme en Latin & en autres Langues. Il sçait *Decliner* son nom par règles. Cet homme ne sçait pas *Decliner* son nom, pour dire, Il est fort ignorant.

On dit, que ceux qui vont faire des visites à des gens dont ils ne sont point connus, sont obligés de *Decliner* leur nom. Il me fâche fort d'aller voir cet homme-là tout seul, il me fandra *Decliner* mon nom. Cet homme m'a fait mille questions, il m'a fallu *Decliner* mon nom.

DECLINER, signifie aussi, Tascher de s'exempter de faire quelque chose. Il m'a fait faire cela par force, j'ay *Decliné* tant que j'a pû.

DECLINER, en termes de Palais, signifie, Eviter la Jurisdiction d'un Juge, demander son renvoy ailleurs. Il estoit assigné au Parlement, mais il a *Decliné* & demande son renvoy devant son Juge ordinaire.

DECLINER, en termes de Gnomonique, se dit des lignes & surfaces qui s'éloignent des points cardinaux du Ciel. Ainsi on dit qu'un adran vertical *Decline* de tant de degrez de l'Orient, du Couchant, &c. quand il s'en manque tant de degrez qu'il ne regarde directement l'Orient ou l'Occident. On dit aussi, que le mur ou la surface sur laquelle il est décrit *Decline* de pareil nombre de degrez.

En termes de Marine, on dit que l'aiguille de la boussole *Decline* de tant de degrez, quand elle ne se tient pas directement sur la ligne de Midy, ou ne tend pas au point du Nord, mais s'en écarte à droit ou à gauche de pareil nombre de degrez.

En termes d'Astronomie, on dit que le Soleil ou quelque autre astre *Decline*, quand il s'éloigne de l'Equateur, soit en deça, soit en delà, lors que par son mouvement journalier il décrit un cercle parallèle à l'Equateur.

DECLORRE, v. act. Rompre une closture, ouvrir ce qui est clos. Il a laissé *Declorre* son jardin, faute de faire quelques reparations à ses murs. Il est si niais, qu'il n'ose *Declorre* les levres, desfermer les dents.

DECLOS, ose. part. pass. & adj. Qui n'est pas bien clos ni fermé. Ce jardin est *Declos* en deux endroits. Regnier a dit agreablement :

Qui connus à son nez, à ses levres *declofer*,

Qu'il sentoît bien plus fort, mais non pas mieux que roses.

DECLOUER, v. act. Oter les clous qui attachent quelque chose. Il faut *declouer* les pentures de cette porte pour les attacher ailleurs. On le dit aussi des clous qui se detachent eux-mêmes. Cela s'est *decloûé*, il y faut mettre de nouveaux clous.

DECLOUÉ, ée. part. & adj.

DECOCHEMENT, f. m. Action par laquelle on lasche une fleche.

DECOCHER, v. act. Tirer une fleche, *Tom. I.*

lascher un coup d'arbaleste, & de toute autre arme de trait. Jupiter *decocha* son foudre contre les Geants.

DECOCHER, se dit aussi de l'oiseau de proie, lors que du haut d'un arbre, ou d'un rocher, il part comme un trait pour venir fondre sur le gibier.

DECOCHER, se dit figurément des traits que lasche la colere, la vengeance. Il *decocha* tous les traits de sa colere contre un tel. Ce Satyrique a *decoché* un trait fort piequant contre luy.

DECOCHÉ, ée. part. & adj.

DECOCTION, f. f. Cuisson de plusieurs plantes ou drogues qu'on fait bouillir ensemble pour en tirer le jus, & servir à quelque medicament. On fait des *decoctions* de lavements avec des herbes. Les *decoctions* de gayac & de felsepareille sont la boisson qu'on donne en certaines maladies.

DECOEFFER, v. act. Oter la coëffure, deranger les cheveux. Cette femme est *decoëffée*, elle ne veut parler à personne. Quand le vent est grand, les femmes ne veulent pas se promener, parce que cela les *decoëffe*, & desfile leurs cheveux. On disoit autrefois à l'égard des hommes, Se *decoëffer*, pour dire, Oter son chapeau pour saluer quelqu'un.

On dit aussi des femmes du peuple qui se battent, qu'elles se *decoëffent*, parce qu'elles se prennent d'abord aux cheveux.

On dit aussi en debauché, *Decoëffer* les bouteilles, pour dire, les boire, les vuidier.

DECOLLATION, subst. fem. Qui n'est en usage qu'en cette phrase: la *Decollation* de St. Jean, pour dire, un tableau où est peinte la teste de St. Jean Baptiste qu'on a decollé, ou la Feste qu'on fait en l'honneur de son martyr.

DECOLLEMENT, subst. masc. Action par laquelle on decolle, ou une chose collée se détache. La menuiserie de placage a cela d'incommode, qu'elle est sujette au *decolllement*.

DECOLLER, v. act. Coupper la teste à quelqu'un par autorité de Justice. On *decolle* les Gentilshômes qui ont fait des crimes capitaux. Ce mot vient du simple *collum*; ou du Grec *cholla*, selon Nicod. On a dit aussi en Latin *decollatio*. Menage.

DECOLLER, signifie aussi, Détacher une chose collée. L'humidité *decolle* les images qui sont collées contre les murailles. La menuiserie de placage se *decolle* à l'humidité & à la chaleur, quand on y approche du feu.

DECOLLE, ée. part. & adj.

DECOLORER, v. act. Faire perdre de la couleur. L'Epouse dit dans les Cantiques, Ne prenez pas garde à mon teint, car c'est le Soleil qui m'a *decolorée*, qui m'a fait perdre de ma blancheur.

DECOLORE, ée. part. & adj.

DECOMBRER, v. act. Oter les decombres, les ordures & les autres embarras qui bouchent quelque canal, ou qui occupent quelque terrain. Il faut *decombrer* cet égout, cet évier, ce tuyau, ce soupirail qui sont bouchés. On n'a pas encore *decombré* la cour de ce baltiment, on n'en a pas osté les decombres.

X X x

DECOMBRE', *E. E. part. & adj.*

DECOMBRES. *subit. masc. plur.* Pierres, plâtras, gravois qui demeurent après qu'on a fait un bâtiment, ou qu'on l'a demoli, ou après qu'on a fouillé des terres. La Police ordonne d'enlever incessamment les *Decombres*, & de n'en point embarrasser les rues. Les *Decombres* signifient aussi ce qu'on tire de dessus une carrière pour trouver la bonne pierre; & c'a été leur première signification. Du Cange dit que le mot de *combri* a été premierement dit des bois & des arbres coupés dans les forêts, qui ferment le passage des chemins; & qu'en suite on a appelé *combres*, le bois du faîtage d'un toit: & on a appelé premierement *Decombres*, les vieux bois d'un toit demoli; ce qui s'est étendu depuis aux autres matériaux des demolitions.

DECOMPOSER. *v. act.* Destruire un corps composé, le dissoudre. La Chymie est un art qui enseigne à *Decomposer* les corps naturels, qui les réduit, qui les resout en leurs plus petites parties.

DECOMPOSÉ', *E. E. part. pass. & adj.*

DECOMITE. *s. m.* Somme à deduire & à retenir par ses mains sur une plus grande qu'on paye. On le dit particulièrement des soldats & ouvriers, & autres gens à qui on a avancé quelque partie de leur solde, ou de leurs journées, ou qu'on retient pour leurs habits & leurs autres necessitez.

DECOMPTE, signifie aussi la taxe, le dechet qu'on trouve sur une somme. Je croyois qu'il y eût mille francs dans ce sac, mais il y a dix écus de *Decompte*.

DECOMPTER. *v. act.* Deduire, rabatre ce qu'on a avancé sur quelque somme due.

DECOMPTER, signifie aussi, Rabatre de la bonne opinion qu'on avoit de quelque chose. On m'avoit donné une grande opinion de cet Ouvrage, mais après sa lecture j'ay trouvé qu'il y avoit beaucoup à *Decompter*.

DECONCERTER. *v. act.* Interrompre, gâster un concert. Il y avoit deux Musiciens yres qui *Deconceterent* tous les autres. Une querelle qui survint les *Deconcetera*, les empêcha d'achever le concert.

DECONCERTER, se dit figurément en choses morales, de ce qui trouble & qui ruine les desseins qu'on avoit faits. La perte de cette bataille *Deconcetera* tout le party ennemy.

DECONCERTER, se dit aussi à l'égard des personnes qu'on trouble, qu'on rend muettes, qu'on remplit de confusion. Cet Advocat fut tout *Deconceteré*, quand on luy fit voir clairement qu'il alleguoit faux.

DECONCERTÉ', *E. E. part. & adj.*

DECORIER. *v. act.* Tailler en pieces les ennemis. Charles Martel fut assez heureux pour *Decorier* 375000. Sarrasins sans perdre que 1500. hommes.

DECORIFER, se dit figurément en Morale du discours & des disputes. Ce pauvre respondant fut *decorifé* des les premiers arguments. Ce criminel fut *decorifié*, quand on luy representa sa signature.

DECONFIT, *ITE. part. pass. & adj.* Ces mors vieillissent.

DECONFITURE. *s. f.* Desroute generale d'une armée. Quand les premiers bataillons furent rompus, on vit une *deconfiture* generale des troupes qui prirent la fuite. Ce mot vient de l'Italien *sconfitta*.

DECONFITURE, se dit aussi d'une banqueroute, d'un abandonnement de biens. La perte de deux vaisseaux a causé la *deconfiture*, la banqueroute de ce Marchand.

On dit au Palais, qu'en cas de *deconfiture*, les creanciers viennent en contribution au sol la livre, c'est à dire, qu'après une banqueroute de Marchand, ou un abandonnement de biens mobilières, on en partage les effets entre les creanciers à proportion de ce qui leur est deu, sans aucune preference, & au sol la livre. En quelques Coutumes on a dit *rompre*, au lieu de *deconfiture*.

DECONFORT. *s. masc.* Affliction, abattement d'esprit. Il est vieux.

DECONFORTER. *verb. act.* Desoler, abatre l'esprit par quelque affliction. Ce revers de fortune, cette perte l'a tout *deconforté*. Cette femme se *deconforte*, voyant son mari à l'agonie.

DECONFORTÉ', *E. E. part. pass. & adj.*

DECONNOIR. *s. m.* Terme d'Imprimerie. C'est une piece de bois faite en forme de coin, qui sert à desserrer les formes.

DECONSEILLER. *v. act.* Témoigner à quelqu'un qu'on n'est pas de son avis, quand il veut dire ou faire quelque chose. Tous ses amis ont eu beau luy *deconseiller* le voyage d'Orient, il y a voulu aller, & il y est mort. Le succès de cette affaire est si incertain, que je ne vous *conseille* ni ne *deconseille* de l'entreprendre.

DECONTENANCER. *v. act.* Rendre un adversaire interdit & confus, luy faire perdre contenance. Dans la chaleur, dans la dispute il luy a fait des reproches, des objections si fortes, qu'elles l'ont *decontenancé*, & si defféré, qu'il est demeuré sans replique. Ce plaideur faisoit fort le brave & le fier, mais depuis qu'il a perdu son procès, il est tout *decontenance*. Les jeunes gens qui entrent nouvellement dans le monde se *decontenancent* aisément.

DECONTENANCÉ', *E. E. part. pass. & adj.*

DECONVENUE. *s. f.* Vieux mot qui signifioit *malheur*, *mauvaise aventure*. Il luy a conté sa chance, sa *deconvenue*.

DECORATEUR. *s. m.* Serviteur gagiste des Comédiens, qui sert à orner, à parer le theatre.

DECORATION. *s. f.* Ornement dans les Eglises & autres lieux publics. Un Sacrilaïn est chargé de la *Decoratio* de l'autel & de l'Eglise. Les Echevins doivent appliquer leurs sons à la *Decoratio* de la ville. On le dit particulièrement de la scene des theatres. Les Opera, les pieces de machines doivent changer plusieurs fois de *Decoratio*.

DECORDER. *v. act.* Detortiller une corde, en separer les cordons qui la composent.

DECORÉ, É. part. & adj.

DECORER. v. act. Orner. *Decorer* une ville, un theatre. On le disoit autrefois des personnes. Cette Dame étoit *decorée* de toutes sortes de vertus. En ce sens il est hors d'usage.

DECORÉ, É. part. pass. & adj.

DECORUM. Mot Latin devenu François, qui se dit en cette phrase proverbiale : Garder le *decorum*, pour dire, Observer toutes les loix de la bienséance.

DECOUCHER. v. act. & n. Coucher hors de sa maison, ou de son lit ordinaire. Un bon mari ne doit point *decoucher* d'avec sa femme, ni un jeune homme *decoucher* de la maison paternelle. Les valets qui *decouchent* sont des fripons ou des filous.

DECOUCHER, signifie aussi, Prendre le lit de quelqu'un, ou lui ceder le sien. Il n'est pas bien-seant de *decoucher* le maître de la maison. Il s'est *decouché* pour mieux recevoir la bonne compagnie. Dans le pillage de la Cour on est contraint de se *decoucher*.

DECOUCHE, É. part. & adj.

DECOUDRE. v. act. & n. Detacher des choses qui ne sont jointes qu'avec du fil, & les mettre chacune à part. *Decoudre* une jupe, la dépecer. Il faut faire mordre l'aiguille bien avant dans les étoffes qui sont sujettes à se *decoudre*.

DECOUDRE, se dit figurément en Morale, & signifie, Interrompre la suite d'une affaire, la prospérité d'une fortune. On a fait trois banqueroutes à ce Marchand, ses affaires commencent à se *decoudre*. Cette famille commence à se *decoudre*, il en est mort deux ou trois des meilleures têtes.

DECOUDRE, se dit aussi des playes qui se font avec un instrument, une arme pointue & tranchante, quand elle agit en long & successivement. Il ne s'est pas contenté de le percer avec sa perruque, il luy a *decousu* le ventre. Le même en termes de Chasse on le dit en parlant des playes que font les sangliers au ventre des chiens avec leurs dentelles.

DECOUDRE, se dit populairement à ceux qu'on veut inviter au combat, ou à quelque dispute, procès, ou contestation. Faisons une botte, je voy bien que vous en voulez *decoudre*. Puis que vous ne voulez pas vous accorder, & que vous en voulez *decoudre*, nous plaiderons tout de bon.

DECOUSU, É. part. & adj. Ce qui est détaché, qui n'est plus joint avec le fil qui faisoit la jonction de ses parties. On dit qu'un homme est fort *decousu*, quand il est mal vêtu & deschiré.

On dit figurément, que les affaires d'une maison, d'un Etat sont *decousues*, lors qu'elles vont mal, qu'elles sont en desordre.

DECOULEMENT. s. m. Mouvement de la chose liquide. Le *decoulement* continuel des eaux de votre gouttiere sur mon mur l'a entièrement ruiné.

DECOULER. v. n. Couler lentement, goutte à goutte. Dans la distillation on voit les vapeurs espaisées *decouler* dans le recipient, Dans

les chaleurs l'eau *decoule* par les pores. Les cristaux, les mineraux se forment des sucs qui *decoulent* par les veines de la terre.

DECOULER, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. C'est de la misericorde infinie de Dieu que *decoulent* toutes les graces que nous recevons. C'est d'une serieuse meditation & application d'esprit que *decoulent* toutes les connoissances que nous acquerons.

DECOUPLER. v. act. Detacher des chiens couplez deux à deux avec un couple de crin, particulièrement pour les lâcher après le gibier.

DECOUPLER, se dit figurément des gens qu'on lâche après quelqu'un qui s'enfuit, pour le prendre, pour le maltraiter. On a *decouplé* après ce criminel deux Exempts qui l'auront bientôt attrapé.

DECOUPLÉ, É. part. pass. & adj.

On dit aussi d'un vert galant, d'un jeune homme bien taillé & bien vigoureux, qu'il est bien *decouplé*, qu'il donneroit bien sur le gibier.

DECOUPPER. v. act. Diviser en plusieurs pieces. Il se dit des viandes & des étoffes. Les Allemands font grand estat de l'art de *decouper* les viandes. On ne prise plus une piece d'étoffe, quand elle est *decouppée*, séparée en plusieurs morceaux.

DECOUPPER, signifie aussi, Orner une étoffe en y faisant plusieurs taillades disposées avec grace & symetrie. La mode revient souvent de *decouper* les habits de drap, de satin, &c. Cet ouvrier *decoupe* proprement.

DECOUPPER, signifie encore, Faire des colifichets en taillant du papier, du parchemin, des images en une infinité de façons. On voit des parchemins *decoupez* avec un extreme delicatise.

DECOUPPÉ, en termes de Blason, se dit des figures sans nombre dont un Escu est semé, qui sont faites comme de tierces feuilles renversées, & qui ont la queue montante & en haut, ce qui ressemble aux *decouppures* qui se font sur le velours ou sur le satin: c'est la même chose que *moucheté*, ou *plumeté*, ou *papillonné*. On le dit aussi des labrequins qui sont taillés en feuilles d'acathe.

DECOUPPEUR. s. m. Artisan qui s'applique à decouper des étoffes, à faire des mouches de femmes, &c.

DECOUPPURE. f. f. Taillades faites sur des étoffes pour imiter ou tenir lieu de dentelle, ou de broderie. On le dit aussi des diverses manieres de tailler proprement le parchemin pour faire des colifichets.

DECOURAGER. v. act. Oster, faire perdre le courage. Les mauvais succez qui viennent d'abord *decouragent* les gens.

DECOURAGÉ, É. part. & adj.

DECOURS. s. m. Diminution de lumiere qui se fait tous les mois dans le cours de la Lune, quand elle se rapproche du Soleil. La Lune après son plein entre en son *decours*. C'est une erreur populaire de croire que les os soient vuides de leur mouelle pendant le *decours* de la Lune. On a observé que Venus avoit son *decours* comme la Lu-

ne, qu'elle paroïssoit avec des cornes. Ce mot vient de *decursus*. Nicod.

DECOUSURE. f. f. L'endroit decoufu de quelque étoffe. Ce n'est pas là un acroec, ce n'est qu'une *deconsure*. On appelle aussi en termes de Chasse *deconsures*, les playes que les sangliers font avec leurs dentelles.

DECRASSER. v. act. Oter la crasse du corps, d'un habit, d'un tableau. On fait de la pâte d'amandes pour se *decrasser* les mains.

On le dit aussi au figuré. On n'a jamais pu *decrasser* cet homme-là, luy oter la crasse du College, de la Province.

DECRASSÉ, E. E. part. pass. & adj.

On dit d'une pauvre fille qui a fait fortune par la galanterie, qu'elle est maintenant fort *decrassée*.

DECREDITER. v. act. Perdre sa reputation, son estime, son credit. Il ne faut qu'une lâche action pour *decrediter* un homme de guerre pour toute sa vie. Un méchant Livre *decredite* un Auteur. Le moindre soupçon de banqueroute *decreditoit* autrefois un Marchand, un Banquier.

DECREDITÉ, E. E. part. & adj.

On dit aussi, qu'une chose est *decreditée*, quand elle n'est plus à la mode, en usage.

DECREPIT, IT E. adj. Qui est fort vieux, qui rade. C'est un vieillard *decrepit*, en un âge *decrepit*, qui n'est plus capable d'aucune affaire.

DECREPITER. v. act. Terme de Physique. C'est, Faire secher le sel commun, le calciner jusqu'à ce qu'il ne pere plus étant mis au feu, en sorte que toute son humidité soit exhalée. Ce sel s'appelle *decrepité*.

On dit aussi proverbialement & bassement, Faire *decrepiter* quelqu'un, pour dire, le faire enrager, luy faire des malices dont il ne se puisse vanger, comme celles qu'on feroit à des vieillards decrepits.

DECREPITUDE. f. f. Age decrepit, ou vieillesse decrepite.

DECRET. subst. masc. Arrêté, resolution prise par une puissance supérieure pour en regler une inférieure. Les causes secondes ne font qu'exécuter les *Decrets* de la Providence éternelle. Les *Decrets* des Conciles sont les loix qui reglent la doctrine & la police de l'Eglise. Le mot de *Decret* s'est dit d'abord chez les Jurisconsultes, de tout ce qui avoit été jugé ou ordonné par le Prince en connoissance de cause; mais depuis ce nom a été seulement donné aux reglements & ordonnances des Papes, comme on a donné le nom de *Canons* à ce qui a été ordonné par les Conciles.

En ce sens on appelle le *Decret*, cette premiere partie du Droit Canon, où Gratien, qui a vécu sous le Pape Eugene III. a fait une Compilation des Canons des Conciles, des Advis & Sentences des Peres de l'Eglise, & de plusieurs Rescrits des Papes, qui sont les loix suivant lesquelles l'Eglise est gouvernée. Auparavant luy Burchard de Wormes, & Yves de Chartres, Anselme de Lucques & autres en avoient fait d'autres Compilations, mais plus imparfaites.

On appelle, Ecole du *Decret*, le lieu où le Droit est enseigné.

DECRET, en termes de Palais, est une sentence ou ordonnance où le Juge interpose son *Decret* & autorité; mais ce mot ne s'emploie qu'en deux occasions. La premiere en matiere criminelle, quand un Juge met son ordonnance au bas des informations, qui porte que l'accusé sera tenu de se présenter pour subir l'interrogatoire, comme il arrive quand le cas est léger; ou bien qu'il sera pris au corps, quand le cas est énorme. Un *Decret* de prise de corps, d'ajournement personnel. Un *Decret* d'assigne pour être ouy. La seconde en matiere civile, quand pour purger les hypotheques qui sont sur un heritage vendu en Justice, le Juge declare que toutes les formalités requises pour y parvenir ont été observées, & adjuge l'heritage franc & quitte au dernier enchereur; & pour cela il y interpose son *Decret* ou autorité. On ne peut maintenant acheter sûrement aucune terre, qu'elle n'ait passé par *Decret*, qu'à la charge du *Decret*. Le *Decret* ne purge pourtant point les douaires. Il y a long-temps que cette terre est en *Decret*, qu'on en poursuit l'adjudication.

DECRETALE. subst. fem. Rescrit, ou l'Epître d'un Pape pour juger quelque question du Droit Ecclesiastique. Les *Decretales* compoient le second Volume du Droit Canon. Il y a plus de *Decretales* d'Innocent III. seul que de tous les autres Papes ensemble. Celles-cy ont été ramassées par Monsieur de Hauteclerc qui y a fait des Commentaires. On les appelle aussi *Epîtres Decretales*. Le Pape Gregoire IX. fit compiler toutes les *Decretales* ou Constitutions Pontificales de ses devanciers en cinq Livres par Frere Raymond de l'Ordre de St. Dominique son Chapelain. A son imitation Boniface VIII. en fit faire une nouvelle Compilation sous le nom de *Sexte*, Clement V. sous le nom de *Clementines*, & Jean XXII. sous celui d'*Extravagantes*.

DECRETER. verb. act. Donner un decret. On a *Decreté* prise de corps, ajournement personnel contre les accusés. Cette terre a été *Decrétée* dans les formes. Un Procureur est responsable pendant dix ans des formalités de ce qu'il a fait *Decreter*.

DECRETÉ, E. E. part. pass. & adj.

DECREUSER. verb. act. Terme de Teinture. Donner une certaine preparation aux soyes. Le principal soin des Teinturiers doit être de bien *decreuser* la soye: ce qui se fait en la faisant cuire avec du savon blanc, & en la degorgeant après dans la riviere; ensuite de quoy on la met dans un bain d'alun tout à froid.

DECRI. f. m. Deffense par un cri public & par autorité du Juge, d'exposer certaine monnoye, de porter des dentelles d'or ou d'argent, ou de certaines manufactures. On n'oseroit exposer de la monnoye legere après le *Decri* qu'on en a fait. Les manufactures exposées après le *Decri* sont sujettes à la confiscation.

DECRI. se dit aussi de la diminution de reputation. La mauvaise conduite de cette personne l'a fait tomber dans le *Decri*.

DECRIS, se dit encore de la diminution de la valeur des choses par l'usage, parce qu'on n'en fait plus de cas. En France les pointes, les allusions, les anagrammes, les bouts rimez sont dans le *decris*. Tout ce qui est à la vieille mode est dans le *decris*.

DECRIER, verb. act. Défendre par ordonnance ou cri public une monnoye, des dentelles, des manufactures. On a *decris* les manufactures étrangères pour mieux debiter celles du païs. On a *decris* cette monnoye, parce qu'il s'y en étoit mêlé de fausse.

DECRIER, signifie figurément, Oter l'honneur, la gloire de quelqu'un. Cet homme a bien des ennemis qui le *decrient*. Les malcontents tâchent toujours à *decrier* le gouvernement. On a beau être absous d'une accusation, elle *decrie* toujours un homme.

On dit proverbialement, qu'un homme est *decris* comme la vieille monnoye, pour dire, qu'il est perdu de reputation, qu'il n'a ni credit ni estime dans le monde.

DECRIS, é. part. & adj.

DECROCHER, v. act. Détacher quelque chose d'une cheville, d'un clou, d'un crochet où elle étoit attachée. *Decrocher* une tapisserie, une juppe accrochée avec une agraffe.

DECROCHÉ, é. part. pass. & adj.

DECROIRE, v. n. Ne croire pas. Il ne se dit que par antithèse, qui exprime l'incertitude de l'opinion d'un homme sur quelque chose. Je ne la croy ni ne la *decroy*.

DECROISSEMENT, subst. masc. Diminution. Il faut faire bouillir cette decoction, ce syrop jusqu'au *decroissement* d'un tiers pour la faire cuire à propos.

DECROISTRE, v. n. Diminuer de hauteur, de quantité. Les eaux du Deluge furent 40. jours à *decroistre*. Il faut que quelqu'un ait la clef de son cabinet, mon argent *decroist*, diminué tous les jours. La Lune *decroist*, est hors de son plein, & se rapproche du Soleil.

DECROTTER, v. act. Nettoyer, oter la crotte des souliers, des habits, des meubles.

On dit proverbialement d'une femme assez jolie, mais gueuse, ou malpropre, qu'elle mériteroit bien d'être *decrottée*.

DECROTTÉ, é. part. pass. & adj.

DECROTTOIRE, f. f. Petite brosse faite avec du poil de pourceau, ou de sanglier, qu'on laisse fort court, & qui sert à decrotter ses souliers.

DECROUTER, v. act. Terme de Venerie. On dit des cerfs quand ils vont au frayoir, qu'ils vont *decrouter* leur tête.

DECUIRE, verb. n. Perdre sa cuisson. Il se dit particulièrement des confitures & des syrops, lors qu'il se liquescent trop à faute d'une suffisante cuisson, & qu'ils sont en danger de se corrompre. Quand les syrops se *decuisent*, il les faut cuire encore une fois.

DECURIE, f. f. Dix personnes rāgées sous un Chef. Les soldats Romains étoient rāgés par *Decuries*. Les écoliers en classe le sont aussi par *Decuries*.

DECURION, f. m. Chef d'une Decurie tant en la mi-

lice Romaine, que dans le College.

DECUSSION, f. fem. Terme d'Optique & de Geometrie. C'est le point où des rayons, ou des lignes se croisent. Il se fait une *decussion* des rayons de la lumiere dans le cristallin, avant que de s'aller peindre en la retine. Il faut qu'il y ait une double *decussion* dans l'action de la vûe pour faire voir les objets redressez.

DED

DEDALE, f. m. C'est le synonyme de *labyrinthe*, auquel on donne ce nom, à cause que Dedale en fut l'inventeur. Les *dedales* des Tuileries, de Versailles, &c.

On le dit aussi figurément d'un grand embarras. Si vous entreprenez de debrouiller les affaires de cette maison, c'est un *dedale* d'où vous ne sortirez jamais.

DEDANS, Adv. & preposition de lieu & de temps, qui signifie la même chose que *dans*. Pour bien marcher, il ne faut pas tourner les pieds en *dedans*. Les Sergents ont long-temps rodé autour de cette maison, avant que d'entrer *dedans*. Nicod derive ce mot du Grec *endon*, qui signifie *intus*, *dedans*. On disoit autrefois *ens* & *enses*, pour dire, *dedans*, comme justifie Borel par plusieurs témoignages.

On dit entre Joueurs, qu'on a mis *dedans* quelqu'un, pour dire, qu'on luy a gagné de l'argent, ou une collation, ou des frais : & en matiere d'affaires, qu'un homme n'est ni dehors, ni *dedans*, pour dire, que l'affaire est encore irresoluë, qu'elle n'est ni faite, ni faillie.

En termes de Marine on dit, Mettre les voiles *dedans*, pour dire, les ferier, les plier & serrer pour naviger à sec, à masts, & à cordes. Quand on voit l'orage, il faut mettre les voiles *dedans*.

DANS, subst. m. La partie interieure que quelque chose. Les dehors du Louvre sont beaux, mais le *dedans* est tout autre chose. Les Medecins doivent plutôt avoir soin de guerir le *dedans* que le dehors.

En termes de Manege, quand on dit, Ce Cavalier en disputant le prix de la bague a eu deux *dedans*, on entend qu'il a enlevé la bague deux fois, & une atteinte, c'est à dire, qu'il y a touché. On dit aussi, le talon du *dedans*, la jambe du *dedans*, la resne de *dedans*, par opposition à celles de dehors. On dit encore, qu'un cheval a la tête & les hanches *dedans*, quand on fait passer un cheval de biais ou de côté sur deux lignes. On dit enfin, Mettre un cheval *dedans*, pour dire, le dresser, le mettre bien dans la main & dans les talons.

On dit aussi en Fauconnerie, Mettre un oiseau *dedans*, pour dire, l'appliquer actuellement à la chasse.

En termes de Joueurs de paume on appelle un jeu de *dedans*, celui qui a du côté par où on entre une seconde galerie, & du côté de la grille une boisse pour compenser les avantages de part & d'autre ; & on oppose le jeu de *dedans* à un jeu de paume quarré.

DEDICACE, f. f. Consécration d'une Eglise, qui

se fait par l'Evêque avec grande cérémonie. On appelle aussi *dedicace* de l'Eglise, une fête qui se célèbre tous les ans le même jour en mémoire de la consécration, & qui est marquée par des cierges qu'on met à tous les piliers. La *dedicace* est une fête double qui se célèbre avec son Octave.

DEDICACE, est aussi l'Epître militaire d'un Livre adressée à celui à qui on le dedie pour le prier de le protéger.

DEDICATOIRE, adj. ne se dit qu'en cette phrase: Epître *Dedicatoire*, pour dire, celle qui contient la *dedicace*. Somme *Dedicatoire*, ou Traité des *Dedicaces*, est une Satyre contre les faux Mécènes insérée dans le Roman Bourgeois. On dit que l'Arioste & le Tasse ont été très-malheureux en Epîtres *Dedicatoires*. Theodore de Gaza pour une Epître *Dedicatoire* qu'il fit au Pape Sixte IV. du Livre d'Aristote de la nature des Animaux, n'en reçut pour récompense que le remboursement de la relieure.

DEDIER, v. act. Consacrer une Eglise, la destiner au culte de Dieu sous l'invocation de quelque Saint. L'Eglise de Paris est *dediée* à Dieu sous l'invocation de Notre-Dame. Les Payens ont *dedié* des temples, des autels, des statues à leurs faux Dieux, à leurs Empereurs.

DEDIER, se dit aussi des destinations qu'on fait des choses prophanes. Cette maison de campagne a été *dediée* à son divertissement. Il s'est *dedié* entièrement à l'étude.

DEDIER, signifie aussi, Offrir, donner un Livre à quelqu'un pour lui faire honneur, & avoir occasion de faire son éloge, & souvent pour en espérer vainement quelque récompense.

Ce n'est que marroquin perdu,
Que les Livres que l'on *dedie*.

Scarron.

DEDIE', s'e. part. pass. & adj.

DEDOMMAGEMENT, subst. masc. Reparation du dommage. Quand on a mis le feu par malheur en quelque maison, on est obligé au *dedommagement*.

DEDOMMAGER, v. act. Reparer une perte qui a été requise à notre occasion. On a enterré la maison dans ce parc, mais il en a été bien *dedommagé*.

DEDOMMAGE', s'e. part. pass. & adj.

DEDORER, v. act. Oter la dorure. Toutes les choses dorées se *dedorent* avec le temps. Il a fallu *dedorer* les carosles, quand on a fait un règlement pour cela, quand le doreur est venu.

DIDOR', s'e. part. & adj.

DEDORMIR, verb. n. qui ne se dit que de l'eau qui est trop froide, qu'on approche du feu pour lui ôter la crudité, ou fondre la glace. De l'eau *dedormie*. Vous dites que ce pot bout, à peine est-il *dedormi*.

DEDOUBLER, v. act. Oter la doublure d'un habit, d'un meuble, d'une tapisserie. Il a fait *dedoubler* son manteau à cause de la chaleur.

DEDOUBLE', s'a. part. pass. & adj.

DEDUCTION, subst. masc. Narration. Il nous a fait une *deduction* agreable de tout ce qui s'est passé à cette feste.

DEDUCTION Soustraction. Quand on aura fait la *deduction* des faits, il ne restera rien pour le principal.

DEDUIRE, v. act. Raconter quelque fait particulier ou histoire par le menu. Un Advocat doit avoir soin de bien *deduire* & expliquer tout le fait & les circonstances de la cause.

DEDUIRE, signifie aussi, soustraire, diminuer, retrancher. On a couché cette recette tout du long, sans *deduire*. Il ne faut pas compter son bien, qu'on n'en ait *deduit* les dettes.

DEDUIT, s'it. part. pass. & adj. Un fait bien *deduit* éclaircit beaucoup une affaire. Toutes choses *deduites* & compensées, il est dû tant de teste.

DEDUIT, s'm. l'ivertissement, plaisir. Il aime le jeu, c'est tout son *deduit*. Cette femme n'est bonne que pour l'amoureux *deduit*. On dit aussi le *deduit*, le plaisir de la chasse. On appelle aussi *deduit* de Venerie, *deduit* de Fauconnerie, tout le train & équipage qui sert à prendre le *deduit* de la chasse, les Veneurs, les chiens, les oiseaux, les valets. Et l'ont dit, Escarter le *deduit*, suivre le *deduit*, devancer le *deduit*.

DEE

DEESSE, s.f. Fausse Divinité du sexe feminin, qu'adoroient les Payens & les Idolâtres. Les Dieux & les *Deesses* de l'antiquité. Junon, Diane, Proserpine, Thetis, étoient leurs *Deesses*, la Fortune, la Victoire, &c. Venus étoit la *Dresse* de l'amour, la *Dresse* de Paphos & d'Amathonte.

On appelle figurément une belle femme, une *Deesse*. Cette Reine avoit une majesté, un port de *Deesse*.

DEF

DEFAILLANCE, s.f. Manque de force. *Defaillance* de cœur. *Defaillance* de nature, qui vient par l'âge, ou les grandes maladies.

On appelle aussi *defaillance*, une palmoison, un évanouissement.

DEFAILLANT, ante. adj. Qui fait défaut en Justice, qui ne comparoît pas sur les assignations données. Tous les *defaillants* sont condamnés aux despens.

DEFAILLIR, v.n. Manquer de forces. On ne peut plus iracher, quand les jambes *defaillent*. Ce vieillard est venu tout d'un coup à *defaillir*. Le cœur lui a *defailli*, pour dire, Il s'est évanoui.

DEFALQUER, v. act. Deduire, soustraire, retrancher une petite somme d'une plus grande. Ce Marchand a beaucoup de bien, mais il en faut *defalquer* les dettes. Ce mot vient de *falx* Latin, qui signifie faux, d'où les Jurisconsultes disent aussi qu'est venu le nom de la Loy *Falcidia*, *ex qua falcem injicitur rigas*.

DEFALQUÉ, s'e. part. pass. & adj.

DEFASCHER, verb. n. S'appaiser, perdre sa colère. Il n'est en usage qu'en ce proverbe: S'il

se fâche , il aura deux peines , de se fâcher , & de se *defâcher* : ce qui se dit de ceux dont on méprise la colere.

DEFAVEUR. s. f. Disgrace de ceux qui sont mal avec le Prince, ou les Ministres. On fait une vilaine figure à la Cour depuis qu'on est tombé dans la *defaveur*.

DEFAUT. subst. masc. Imperfection, vice naturel, ou acquis. C'est un grand *defaut* que l'incivilité. C'est une charité d'excuser les *defauts* d'autrui. Il n'y a personne qui n'ait son *defaut*, ni d'ouvrages sans *defaut*. Être boîlé, boîteux, difforme, ce sont des *defauts* naturels.

DEFAUT, se dit aussi des manquements, des besoins. *Defaut* d'esprit, de memoire. C'est un *defaut* de la Langue, un mot qui luy manque. Le *defaut* d'argent est un mal difficile à supporter. C'est un *defaut* de lumiere, un faux jour qui empêche que ce tableau ne paroisse. C'est un *defaut* d'omission, de negligence.

On appelle le *defaut* de la cuirasse, son extremite. Les gens d'armes étoient obligés de le trouver pour percer leur ennemi qui étoit armé à l'épreuve. On le dit figurement du foible d'un homme, de l'endroit par où il se peut laisser prédre. En termes de Chasse, on dit que les chiens sont en *defaut*, quand ils ont perdu la piste de la bête qu'ils chassent.

DEFAUT, en termes de Palais, signifie, Manquement, faute de comparoir en Justice aux assignations qui nous ont été données. Il y a des *defauts* à faute de comparoir par un defendeur. Quand c'est le demandeur qui manque à la comparution, on appelle cela *congé*. Lever un *defaut* aux presentations, un *defaut* sur le rolle. C'est un *defaut* donné à l'Audience. On a fait rabattre le *defaut*. Il faut faire juger le profit du *defaut*. Un *defaut* lauf trois jours. Un *defaut* pur & simple. *Defaut* sauf l'heure. Il faut refonder les depens des *defauts* & contumaces.

On le dit aussi des manquements qu'on fait aux autres choses ordonnées en Justice, ou les procédures ordinaires. Un *defaut* à faute de defendre. Un *defaut* à faute de conclure un procès. *Defaut* à faute de donner caution, de faire enquête, &c.

AU DEFAUT. adv. Au lieu de, à la place de. *Au defaut* de la force, il faut employer la ruse.

On dit proverbialement, que chacun a sa besace, ou il met ses *defauts* derriere le dos, & ceux d'autrui par devant.

DEFECTIF. i. v. s. adj. Terme de Grammaire. Verbe qui n'a pas tous ses temps & les modes. En toutes les Langues il y a des verbes *defectifs*.

DEFECTION. s. f. Abandonnement de parti. La *defection* d'un Prince ligué a causé souvent la ruine de toute la Ligue, du parti.

DEFLECTION, se dit aussi en Astrologie de l'éclipse des luminaires. La *deflection* de la Lune, du Soleil.

DEFECTUEUX. i. v. s. adj. Ce qui a quelques *defauts* ou manquements. Les hommes sont *defectueux*, ils manquent de beaucoup de choses, ils ont plusieurs *defectuositez*.

DEFECTUEUX, se dit aussi de ce qui a des nullitez. Un testament est *defectueux*, quand il n'est pas revêtu de toutes les solennitez. Un acte est *defectueux*, lors qu'il est imparfait, ou qu'il contient des clauses vicieuses. Un Livre est *defectueux*, quand il y manque quelque cahier ou feüillet.

DEFECTUOSITE. s. f. Vice, défaut, manquement. Les boîlus, les boîteux, les bastards ont des *defectuositez* de nature, de naissance. C'est une *defectuosité* dans un contract, de n'être point paraphé en toutes ses apostilles.

DEFEQUER. v. act. Terme de Chymie. Oster les feces ou impuretés des corps. On fait des distillations & autres operations en Chymie pour en separer le plus pur & le plus subtil d'avec les feces, le marc, ou la lie.

DEFEQUÉ. s. a. part. pass. L'esprit de vin bien *defequé* s'évapore facilement.

DEFERENCE. s. f. Respect, soumission. Les grandes *deferences* & soumissions gagnent le cœur des plus superbes.

DEFERENT. i. v. s. adj. Civil, respectueux, qui cede aux avis, aux volontez d'autrui. Un homme civil & *deferent* est bien venu par tout.

DEFERENT. s. m. Terme d'Astronomie. C'est un cercle qu'on a supposé dans l'hypothese de Ptolomée pour expliquer l'excentricité, le perigée & l'apogee des astres, sur lequel on a dit que la Planete se mouvoit, & qu'on a placé dans l'épaisseur de chacune sphere. On le dit aussi du cercle excentrique qui passe par le centre de la Planete, & qui marque son orbite.

DEFÉRER. v. n. Rendre des respects, des soumissions à quelqu'un, se ranger à son avis, luy complaire. Les inferieurs doivent *deferer* aux superieurs. Il faut *deferer* aux loix, aux arrests de defenses. Il y a des cas provisoires où il ne faut point *deferer* à l'appel. Il faut *deferer* aux avis, aux sentimens des plus sages, des plus âgés & experimenter.

DEFÉRER. verb. act. qui se dit en cette phrase : *Deferer* des honneurs, des titres, des dignitez, pour dire, les donner, les attribuer à quelqu'un. Les Romains *defereroient* le triomphe aux Chefs victorieux. On dit aussi, *Deferer* le serment à une partie, pour dire, s'en rapporter à son serment.

DEFERER, signifie encore, Accuser, denoncer. On ne reçoit point le témoignage de ceux qui ont été *deferéz* en Justice, jusqu'à ce qu'ils se soient purgez. Celuy qui est absous peut demander le nom de celuy qui l'a *deferé*, pour avoir réparation contre luy.

DEFERÉ. s. a. part. pass. & adj.

DEFERLER. v. act. Terme de Marine. C'est, Etendre & deployer les voiles pour s'en servir.

DEFERMER. verb. act. Mettre dehors ou en liberté ce qui étoit enfermé. On a enfermé un chien dans ce cabinet, il faut le venir *defermer* ou mettre en liberté. Vous avez enfermé par mégarde mon manteau dans votre coffre, venez le *defermer*, le tirer dehors.

DEFFAIRE. v. act. Destruire une chose faite, la démonter, la mettre en pièces. On *deffait* en un temps ce qu'on a fait en un autre. Il a *deffait* son lit. Il a *deffait* sa montre. En ce même sens on dit qu'un homme s'est *deffait* luy-même, qu'une femme a *deffait* son fruit, qu'on *deffait* des criminels qu'on exécute à mort, parce qu'en effet on les détruit. Du Cange dit que ce mot vient du Latin *disfacere*.

DEFFAIRE, signifie aussi, Mettre en desroute des gens de guerre, les obliger à fuir, les tailler en pièces. Samson avec une masechoire d'âne *deffait* les Philistins. Alexandre *deffait* les Perses en trois batailles rangées.

En ce sens on dit au figuré, *Deffaire* quelqu'un dans la dispute, pour dire, le mettre hors de combat, & le réduire à n'oser ou ne pouvoir plus parler. Ce respondant s'est *Deffait* des le premier argument. Ce criminel s'est *Deffait* au milieu de son interrogatoire.

DEFFAIRE, signifie aussi, Quitter, abandonner. Je me suis *deffait* de cette maison qui me coûtoit trop à entretenir. Il s'est *deffait* de son Benefice à pension. Je se faut *deffaire* de toutes les mauvaises habitudes. On a du mal à se *deffaire* des importuns & des gens incommodes. L'esprit a du mal à se *deffaire* des opinions dont il est bien preoccupé. Il s'est *deffait* adroitement de ses gardes, il s'est échappé.

DEFFAIRE, signifie en ce sens, Vendre, troquer. Ce cheval est beau, il vous sera bien aisé de vous en *deffaire*. Ce Marchand a quitté le trafic, & s'est *deffait* de toute sa marchandise en faveur de son neveu. Ce curieux ne veut point se *deffaire* de ce tableau.

DEFFAIRE, signifie encore, Effacer par un plus grand éclat ou brillant. Les Dames n'aiment point à avoir de belles Suivantes qui les *deffassent*. Les couleurs vives & éclatantes *deffont* celles qui sont plus douces.

DEFFAIT, AIT E. part. pass. & adj. Il a quelques significations du verbe. Un lit *deffait*. Une armée *deffait*. Un homme *deffait*, détruit.

DEFFAIT, signifie aussi un homme maigre, passe, extenué par quelque indisposition, ou apprehension. Il n'est pas bien remis de sa maladie, il est encore tout *deffait*. Ce criminel parut si *deffait* lors de sa capture, que cela donna un grand soupçon contre luy. On peint les Hermites avec un visage *deffait*, extenué par les jeûnes & macérations.

DEFFAITE. subst. fem. Déroute de gens de guerre, action par laquelle une armée est mise en pièces. J'ay la relation de la sanglante *deffaite* des Turcs près de Raab.

DEFFAITE, signifie encore, Excuse, échappatoire. Ce valet est un rusé menteur, qui a toujours une *deffaite* en poche. Un mauvais payeur a mille *deffaites* pour amuser & renvoyer les créanciers. Cette raison n'est pas pertinente, ce n'est qu'une *deffaite*.

DEFFAITE, signifie encore, Debit. Le bled est une

marchandise de bonne *deffaite*, de bon debit, il ne demeure point sur les bras. On dit d'une belle fille, qu'elle est de bonne *deffaite*, qu'on luy trouvera bientôt un bon parti.

DEFFENDEUR. subst. masc. **DEFFENDERESSE.** subst. féminin. Terme de Palais. Celuy qui est attaqué en Justice, à qui on a fait un procès. En première instance il y a toujours un demandeur & un *deffendeur*. Quand il n'y a point de preuve, on prend le serment du *deffendeur*. Un *deffendeur* en intervention, en complainte, en faux, &c. En matière criminelle, on dit *deffendeur* & *accusé*.

DEFFENDRE. verb. act. Résister à quelqu'un qui attaque, se parer de sa violence. Il est du droit naturel de *deffendre* son corps, son honneur, & ses biens contre toutes sortes d'agresseurs. Ce Cavalier s'est fort bien battu, il a fort bien *deffendu* sa vie. On a facilement remission, quand on a tué quelqu'un à son corps *deffendant*.

DEFFENDRE, se dit aussi à la Guerre, quand on est commis pour garder, pour conserver un poste, une place. Ce Gouverneur a acquis beaucoup de gloire à *deffendre* cette ville. Cette garnison s'est mal *deffendue*, a capitulé trop tôt.

DEFFENDRE, signifie aussi, Flanquer. Le fianc *deffensa* la courtine, & la face du bastion opposé. Cette demi-lune *flanque*, *deffend* cet ouvrage à cornes, à couronne. Les fortifications anciennes sont aisées à enlever, elles ne sont *deffendues* de rien, il n'y a rien qui les *flanque*.

DEFFENDRE, en termes de Palais, signifie, Fournir de réponses aux moyens de ceux qui attaquent par procès, qui forment des accusations. La première procédure qu'on fait en un procès, c'est de poursuivre de *deffendre*. On jugeoit cy-devant des défauts à suite de *deffendre*. On dit à l'Audience, Qui est l'Advocat qui *deffend*, qui plaide contre le demandeur? On dit qu'en Cour Souveraine il faut *deffendre* à toutes fins, c'est à dire, autant sur le fonds que sur le renvoy. Cet accusé aura du mal à se *deffendre*, à se purger de cette accusation. On dit d'un plaideur, qu'il sçait bien *deffendre* son pain, c'est à dire, son bien. On tient qu'il est permis à un Juge de *deffendre* sa juridiction par toutes sortes de voyes.

DEFFENDRE, se dit aussi en toutes sortes d'autres contestations. Ce Bachelier a fort bien *deffendu* ses theses, a bien répondu à toutes les objections qu'on luy a faites. Cette femme a bon bec, elle se *deffend* bien de toutes les injures qu'on luy dit. Il ne s'est pas trop *deffendu* de cette galanterie, il en demeure tacitement d'accord. J'ay fait ce que j'ay pu pour me *deffendre* de cette commission, pour m'en excuser. Cette marchandise est bonne, il n'y a qu'à se *deffendre* du prix. On dit aussi, qu'un homme en *deffend* un autre, lors qu'il le protège, & qu'il le sert soit de son bras, soit de son éloquence, soit de son credit & autorité.

DEFFENDRE, signifie encore, Se parer, se garantir.

garantir. Il se faut bien vêtir en hyver pour se *deffendre* du froid. Les femmes portent des masques pour se *deffendre* du hâle. Les chevaux ont bieu du mal à se *deffendre* des mouches en Automne. On met des rideaux aux fenestres pour se *deffendre* du grand jour. Cette coline *deffend* ma maison du mauvais vent.

DEFFENDRE, signifie encore, Interdire l'usage de quelque chose. Les Commandemens de Dieu *deffendent* d'idolâtrer, de jurer, de tuer, de porter faux témoignage. Ceux de l'Eglise *deffendent* la chair en Carême. Un Medecin *deffend* le vin aux malades. Les Magistrats *deffendent* les Berlans, l'Occa, la Bassette. On a *deffendu* le commerce avec les étrangers, les dentelles & manufactures étrangères. La Loy naturelle, la raison nous *deffend* de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fît. On dit aussi, *Deffendre* la maison à quelqu'un, pour dire, luy en interdire l'entrée.

On dit proverbialement, Bien attaqué, bien *deffendu*, quand le combat ou la dispute ont été bien opiniâtres. On dit aussi d'une femme laide, que le haut *deffend* le bas.

DEFFENDU, u. e. part. pass. & adj.

En termes de Blason, on dit qu'un sanglier est *deffendu* d'une telle couleur, ou d'un tel metal, quand sa deffense ou sa dent de dessous est d'un autre émail que son corps.

DEFFENDS. Terme des Eaux & Forests, qui se dit des bois dont on a deffendu la coupe, & dont l'entrée est deffendue aux bestiaux. Un tel bois est en *deffends*, c'est à dire, la coupe en est réservée pour quelque occasion importante, le bois est trop jeune pour y laisser entrer les bestiaux. On dit aussi à la campagne, que vuides terres, c'est à dire, qui ne sont point fermées ni closes, sont en *deffends* depuis la mi-Mars jusqu'à la Ste. Croix de Septembre. En autres temps elles sont communes, c'est à dire, qu'on y peut mener paître les bestiaux. On les appelle en Latin *deffensa*, & on les nomme pareillement *heritages deffensables*.

DEFFENSE. f. f. Action par laquelle on se deffend, on résiste aux violences de ceux qui attaquent. La *deffense* de son corps & de ses biens est permise par les loix. Il n'a pas eu le loisir de se mettre en *deffense*, de mettre l'épée à la main. Les Princes d'Allemagne se sont liguez pour la *deffense* commune. Dieu prend en main la *deffense* des innocens & des foibles, de la veuve & des orphelins. Cet Auteur a pris la *deffense* de son Confrere, il a fait son apologie. Cet Orateur a entrepris la *deffense* de cette proposition, il la soutient hautement.

DEFFENSE, en termes de Guerre, se dit de tout ce qui sert à conserver les soldats & les places. Une épée courte n'est pas une épée de *deffense*. Cette Citadelle est déjà au cordon, elle sera bientôt en *deffense*. Cette garnison a fait une longue, une belle *deffense*, pour dire, a soutenu un grand siege.

Tome I.

On appelle les *deffenses* de la place, les parapets, les flancs, les casernes, les ravelins, & les dehors qui couvrent la place : & on dit d'une ville, que les *deffenses* sont ruinées, quand le canon a abattu ou détruit ces ouvrages, quand les soldats ne peuvent plus tirer à couvert.

On appelle aussi la ligne de *deffense*, celle qui flanke un bastion, & qui est tirée du flanc qui luy est opposé. La ligne de *deffense* ne doit être que de 120. toises, c'est à dire, à la portée du moutquet. Il y a des lignes de *deffense* raïantes & sèches. Voyez *Ligne*.

On dit en termes de Blason, qu'un herisson est en *deffense*, lors qu'il est roulé en peloton, ainsi qu'il a coutume de le mettre pour éviter d'être pris.

DEFFENSES, en termes de Palais, se dit des premieres écritures qu'on fournit en un procez contre un Demandeur. Les appointemens en droit se donnent sur des demandes & *deffenses*. On donnoit cy-devant des jugemens par *deffaut*, qu'on nommoit des *deboursés de deffenses*. On donne des arrets de *deffenses* particulieres pour lier les mains à des Juges. ou à des Officiers, pour empêcher qu'ils ne continuent l'instruction d'un procès, l'exécution d'un jugement, & aux parties pour empêcher qu'elles ne passent outre à un mariage, & à la construction de quelque bâtiment, ou autre chose semblable. En matiere criminelle, un accusé pour toutes écritures donne des *deffenses* par atténuation. Il est deffendu de mettre sur des requêtes, Suris, & cependant *deffenses*. La Cour a levé les *deffenses* par un arret subsequant.

DEFFENSE, se dit aussi des publications qui se font en Justice pour interdire l'usage de quelque chose, & pour empêcher qu'on ne la fasse. Il y a des *deffenses* faites par les loix divines & humaines, de nuire à son prochain. On a publié la *deffense* des dentelles d'or & d'argent. La Cour a fait tres-expresses inhibitions & *deffenses* à toutes personnes de, &c. Les *deffenses* ont été publiées à son de trompe.

On dit qu'un bois est en *deffense*, lors qu'il est nouvellement coupé, auquel temps il est deffendu d'y laisser entrer les bestiaux qui mangent le nouveau jet. On dit aussi en *deffends*.

Les Massons & les Couvreurs appellent aussi *deffense*, le signe qu'ils pendent au bout d'une corde dans les lieux passans, pour deffendre & empêcher qu'on ne s'en approche.

DEFFENSES, en termes de Marine, sont de grosses pieces de bois longues de 15. à 20. pieds, qui sont amarrés à l'avant & à l'arrière du vaisseau pendant le combat pour empêcher l'abordage des ennemis & des brûlots. Elles servent aussi dans un mouillage pour empêcher que les vaisseaux ne s'endommagent en se choquant les uns les autres. Ces pieces de bois s'appellent aussi des *boutehors*.

On appelle aussi *deffenses*, de grosses cordes treillées qu'on laisse pendre le long des flancs du vaisseau, quand il est à l'ancre auprès de plusieurs bâtimens,

Y Y y

- pour rompre leur choc quand il viennent à se heurter, & pour empêcher qu'ils ne s'endonmagene. On se sert aussi pour la même precaution de fagots ou autres choses semblables.
- D E F E N S E S**, en termes de Chasse, se dit de deux dents qui servent au sanglier pour se défendre. Quelques-uns le disent aussi des dents de l'éléphant qui sont disposées de la même manière.
- D E F F E N S E U R**, subst. masc. Protecteur qui défend, qui protège par son autorité, par ses armes. Charlemagne, St. Louis ont été les *defenseurs* & les protecteurs de l'Eglise Romaine.
- D E F F E N S I V E**, adj. masc. & fem. & subst. Les armes *defensives* sont les casques & les cuirasses, & autre-fois le bouclier. Les Princes les plus foibles sont entre eux des ligués offensives & *defensives* pour se precautionner contre l'attaque des plus puissants, ils se tiennent le plus qu'ils peuvent sur la *defensive*: en cette phrase il est substantif.
- D E F F E R R E R**, v. act. Oter les fers de quelque chose. Il faut *defferrer* cette porte-là pour en faire servir les fers à une autre.
- D E F F E R R E R**, se dit plus ordinairement des chevaux. Il faut *defferrer* ce cheval, son fer le blesse, il s'est *defferré* des quatre pieds dans ce bourbier.
- D E F F E R R E R**, se dit figurément en choses morales. On dit qu'on a *defferré* un homme des quatre pieds, pour dire, qu'on l'a rendu muet, qu'on l'a mis hors d'état de parler plus avant en quelque dispute. On dit aussi, qu'un homme se *defferre*, quand il est interdit & confus en parlant à quelque personne qu'il craint, ou qui le presse trop fort sur quelque chose.
- D E F F E R R E R**, f. e. part. pass. & adj.
- D E F F I**, f. m. Provocation au combat. Il se dit tant au propre qu'au figuré. Il luy a envoyé un cartel de *deffi*, il luy a fait un *deffi*. Je luy ay fait un *deffi* sur un tel problème, un *deffi* à la paume, au billard.
- D E F F I A N C E**, f. f. Crainte d'être trompé, ou de ne pouvoir pas réussir dans ses desseins. Les gens sont malheureux, qui sont toujours dans la *deffiance*. Il ne faut pas que la *deffiance* de nos forces nous entretienne dans la paresse, & nous empêche de faire quelques entreprises louables.
- On dit proverbialement, que la *deffiance* est la mere de souterie.
- D E F F I A N T**, A N T E. adj. Craintif, qui n'ose se fier à la fidélité de personne. Les gens foibles & ignorants sont ceux qui sont les plus *deffiants*.
- D E F F I E R**, v. act. Provoquer son ennemi au combat soit aux armes, soit en toutes sortes de dispute, de jeux & d'exercices. Les anciens Chevaliers se *deffioient* souvent pour éprouver leur courage. Il l'a *deffié* pour écrire sur une telle manière, pour jouer une partie d'échecs. Ce mot vient de *diffidare*, qui se trouve en plusieurs Auteurs de la basse Latinité. Menage.
- D E F F I E R**, se dit aussi pour, Reprocher à quelqu'un peu de forces, ou son peu de courage. Je vous *deffie* d'aller en cette maison où il revient

- des Esprits. Vous me voulez faire un procès, je vous en *deffie*.
- D E F F I E R**, avec le pronom personnel, signifie, N'être pas assuré de quelque personne, ou de quelque chose. Il se faut toujours *deffier* des flatteurs. Il faut qu'un homme prudent se *deffie* toujours de ses forces. Il se faut *deffier* de ses valets.
- D E F F I E R**, signifie aussi, Se douter. Je me suis toujours bien *deffié* que cela arriveroit ainsi. Qui se seroit jamais *deffié* qu'on eust rendu un si méchant arrest? pour dire, qu'il l'eust prévu?
- D E F F I E R**, f. e. part. pass. & adj.
- D E F F I L E R**, v. act. Oter le fil d'une aiguille, ou d'une autre chose qui est enfilée. Ce collier de perles est *deffilé*. Ce chapelet est *deffilé*.
- D E F F I L E R**, se dit figurément en Morale. Le chapelet se *deffile*, c'est à dire, que des gens qui étoient liés ensemble d'amitié, ou liguez pour quelques intérêts, meurent, ou se desunissent.
- D E F F I E R**, en termes de Guerre, se dit absolument, lors que des soldats étant assemblez en un corps, sont obligez d'aller à la file & l'un après l'autre pour se mettre en marche, & passer par des lieux serrez. L'armée commença à *deffiler* par la gauche, & étoit contrainte de *deffiler* à chaque bout de champ, à cause des mairas & des bois.
- D E F F I L E R**, f. e. part. pass. & adj.
- D E F F I L E**, f. m. Passage étroit où on ne peut passer qu'à la file, ou peu de personnes de front. C'est un pays couvert, montagneux, ou marescaugeux, où on trouve à tous moments des *deffilez*.
- D E F I C I T**, Terme de Pratique Latin & indeclinable, qui se met à côté des articles d'un inventaire, ou on fait mention d'une piece produite qui ne s'y trouve pas effectivement. On ne peut pas contredire cette piece, parce qu'elle est en *deficit*: ce qu'on dit autrement, *être produite en blanc*. On dit aussi en quelques autres occasions, qu'une chose est en *deficit*, pour dire, qu'elle manque.
- D E F I G U R E R**, v. act. Changer, gaster la forme, la figure. Il ne se dit qu'en quelques phrases tant des personnes que des choses, soit au propre, soit au figuré. Cette balafre luy a tout *desfiguré* le visage. On ne connoît plus ce malade, tant il est *desfiguré*. Depuis qu'on a abattu ce pavillon, ce bâtiment est tout *desfiguré*. Cet habit est tout *desfiguré*, quand on en a ôté la garniture. Souvent ceux qui se mêlent de corriger ou de traduire des Ouvrages, les *desfigurent* entièrement.
- D E F I N E R**, v. neut. Être près de sa fin. Il n'est guere en usage qu'en ces phrases. Ce vieillard *define* tous les jours, c'est à dire, On luy voit une notable alteration en sa santé. Ce malade *define* de plus en plus, son mal se rengrege.
- D E F I N I R**, v. act. Déterminer, ordonner. Tout ce qui arrive dans le monde a été de tout temps *defini* dans l'esprit de Dieu. L'Ecriture, les Conciles ont *defini* & déterminé les articles de la Foy. Il n'y a encore rien de *defini* ni de réglé sur cette question.
- D E F I N I R**, en termes de Logique, signifie, Expliquer la nature d'une chose, faire voir de quoy

elle est composée, son genre & sa différence. Les Philosophes *definissent* l'homme, un animal raisonnable. Il faut diviser les équivoques, avant que de les *definir*.

DEFINIR, signifie aussi, Faire une description des qualitez apparentes d'une chose, la faire connoître par un grand nombre de circonstances. Les gens de Cour sont cachez, sont difficiles à *definir*, à les bien définir.

DEFINI, i.e. part. pass. & adj.

DEFINI, signifie aussi, Ce qui est borné & terminé, qui est circonscrit en de certaines bornes, & opposé à *indefini*. Tous les corps ont un lieu *defini*, occupent des espaces *definis* & bornez.

DEFINITEUR, subst. masc. est un terme de Couvent, & signifie, Celui qui est Aïeilleur ou Conseiller d'un General ou d'un Supérieur dans quelques Monasteres.

DEFINITIF, i.e. adj. Qui termine, qui decide une question, un procès. L'Eglise a donné un jugement *definitif* sur cet article de foy. Le Châtelet a donné une sentence *definitive* sur ce différend. Il est opposé à *provisioannel* & à *interlocutoire*.

EN DEFINITIVE, adverbial, ou *Definitivement*, adverb. D'une maniere decisive & peremptoire. On gagne plusieurs affaires par provision, qu'on perd en *definitive*, & quand on les juge *definitivement*.

DEFINITION, f. f. Determination, autorité supérieure. La *definition* de l'Eglise & des Peres est conforme à la creance de l'Eglise Romaine.

DEFINITION, signifie en Philosophie, une explication de la nature d'une chose. La bonne *definition* Logicale consiste en genre & en différence. On ne scauroit donner de Dieu une bonne *definition*, parce qu'il est incomprehensible.

DEFINITION, signifie aussi simple description. Cet homme est si fantasque, ou si caché, qu'il est difficile d'en donner la *definition*. Les Geometres font souvent les descriptions du quarré, du triangle, de la sphere, pour leur tenir lieu de *definitions*.

DEFLEURIR, v. act. Perdre sa fleur. Le grand chaud, la bise, font bientôt *defleurir* les arbres, les plantes.

DEFLEURIE, i.e. part. pass. & adj.

DEFLORATION, f. f. Action par laquelle on ôte la virginité d'une fille. La mort ou le mariage sont ordonnés par les Juges en cas de *defloration*.

DEFLOREER, verb. act. Oter la fleur de virginité d'une fille. Un ravisseur qui a *defloré* une fille par force est puni de mort par les Ordonnances.

DEFLORE, e. part. pass. & adj. f. Une fille *deflorée* fait une mauvaise figure dans le monde.

DEFLUXION. Voyez *Fluxion*, c'est la même chose.

DEFONCEMENT, f. m. Action par laquelle on defonce un tonneau. Dans cette réjouissance publique il se fit un grand *defoncement* de tonneaux de vin.

DEFONCE R. v. act. Oter un fond d'un tonneau pour vuider ce qui est dedans. On dit dans les grandes réjouissances publiques, qu'on *defonce* les tonneaux, pour dire, qu'on fait boire tous les passans, tous ceux qui en veulent.

DEFONCER, se dit aussi en parlant de ceux à qui tout à coup le ventre se deborde pour évacuer leurs ordures.

DEFORMITE. Voyez *Difformité*.

DEFRA Y. f. m. Payement de la despense d'une maison, d'une équipage. Je ne voudrois pas entreprendre le *defray* de cette maison, de cet équipage pour mille francs tous les mois.

DEFRA YER, verb. act. Payer la dépense faire par quelqu'un au lieu de luy. Le Roy *defraye* trois jours les Ambassadeurs étrangers dans l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires. On donne tant de gages à ce Precepteur, & outre cela on le *defraye* de tout. Il faut *defrayer* les gens qu'on a invitez à venir chez soy.

DEFRA YER, se dit figurément des gens ridicules qui se trouvent aux tables & dans les compagnies, & qui apprennent à rire aux autres. Ce mauvais Poëte a *defrayé* la compagnie pendant tout le repas, toute la soirée.

DEFRA YE, e. part. pass. & adj.

DEFRICHER, verb. act. Mettre une terre en estat d'être cultivée. On donne à ceux qui veulent aller faire de nouvelles habitations autant de terres qu'ils en peuvent *defricher*, c'est à dire, abattre les bois, arracher les racines, les broussailles qui en empêchent la culture.

DEFRICHER, se dit figurément des affaires, des sciences qui sont embrouillées, & auxquelles on donne quelque éclaircissement, quelque methode. Les Scaligers, les Casaubons, les Lipses, les Erasmes sont ceux qui nous ont *defriché* les sciences dans le dernier siècle.

DEFRICHE, e. part. pass. & adj.

DEFRICHEUR, f. m. Qui defriche. Il est juste que les *defricheurs* de terres en ayent la propriété en recompense de leur travail.

DEFRISE R. verb. act. Faire perdre la frisure à des cheveux. Le brouillard *defrise*. Le grand vent, l'agitation du corps *defrisent* les personnes les mieux coëffées.

DEFRISE, e. part. & adj.

DEFRONCER, v. act. Deffaire, decoudre une chose froncée. On *defronce* des jupes, des hautes de chausses, des chemises qui ont été froncées ou plissées, en decousant ce qui en entretient les plis.

DEFROQUE, f. f. Dépouille d'un Moine, d'un Chevalier qui a fait des vœux, la succession. L'Ordre de Malthe herite, profite de la *defroque* des Chevaliers. La *defroque* des Moines appartient à l'Abbé.

DEFROQUE, se dit aussi en un sens plus étendu, de la dépouille de la succession mobilière des autres personnes. Le bien de ce criminel a été confisqué, un tel Courtisan a eu toute sa *defroque*. A la mort d'un Prince le Grand Escuyer a la *defroque*

de l'escusie ; le Grand Maître de la Garderobbe celle des habits , &c. Il a vacqué plusieurs Benefices par la mort de cet Abbé , c'est un tel qui a eu toute sa *defroque*.

DEFROQUER. v. act. Oter le froc , ou quitter le froc avec licence des Superieurs. Un Moine se *defroque* , lors qu'ils obtient dispense de ses vœux , qu'il les fait declarer nuls , quand il est fait Evêque , ou Cardinal. Quand on se *defroque* par libertinage , on est apôstat.

DEFROQUER, se dit aussi d'un Marchand à qui on ote tout ce qu'il a de marchandise , soit qu'on la lui achete , soit qu'on la lui ote par violence. Ces goinfres ont appelé un vendeur d'huîtres , & l'ont entièrement *defroqué*. Les voleurs ont *defroqué* ce Poulaillier , lui ont osté toute sa volaille. On dit aussi au jeu , de ceux qui gagnent tout l'argent de quelqu'un , qu'ils l'ont *defroqué*.

DEFROQUE, s. f. part. & adj.

DEFUNCT. s. m. Terme tiré du Latin , qui est en usage en François pour signifier le fruit , la menue despense que fait celui qui preste sa table à ceux qui sont des parties pour quelque repas où chacun apporte son plat , comme bois , chandelle , linge , salades , dessert , &c. Il couste souvent davantage à celui qui est obligé à payer le *defunctu* , qu'à tous les autres.

DEFUNCT , UNTE. adj. & subst. Homme mort , decede , trepassé depuis quelque temps. On appelle le Roy *defunct* , le Roy dernier mort L'Eglise prie Dieu pour les *defuncts* , pour les trepassez. *Defunct* mon pere , *defunct* mon oncle avoient cette bonne coutume , pour dire , Feu mon pere , feu mon oncle. Il faut élire un Tuteur aux enfans du *defunct*. Les obseques solennelles se font pour honorer les *defuncts*. Ce mot vient du Latin *diem functus*. Du Cange.

DEFUNER. verb. act. Terme de Marine. Oter le funin des cordes , & les manœuvres des mats & des vaisseaux.

D E G

DEGAGEMENT. s. m. Ce qui degage. Le *degagement* du monde ne se peut faire sans une grace de Dieu toute particuliere.

DEGAGEMENT, est aussi un escalier dérobé , ou un courridor qui fait qu'on peut aller d'une chambre à l'autre sans passer par l'entrée ordinaire.

DEGAGER. v. act. Retirer une chose qu'on avoit mise en gage. Quand un pauvre Poëte a mis en gage son matériel , il a bien de la peine à le *degager*.

DEGAGER, signifie aussi , Libérer une terre , une succession qui étoit chargée de dettes , d'hypothèques. Un bon Intendant doit avoir soin de *degager* les biens de la maison de son Maître.

DEGAGER, se dit aussi de toutes les obligations & engagements où on étoit entré. Il avoit fait la demande de cette fille , mais il a retiré sa parole , il s'est *degagé* , il a fait résoudre son contract , le voilà *degagé*.

DEGAGER, signifie aussi , Retirer d'un lieu périlleux & difficile. Cet escadron étoit bien enga-

gé parmi les ennemis , on en a envoyé un autre pour le soutenir & le *degager*. On l'avoit mené prisonnier à Alger , son ami lui a fourni de l'argent pour le *degager*. Ce cheval avoit le pied dans une orniere dont il a eu peine de se *degager*.

DEGAGER, se dit aussi en Architecture. Il faut avoir soin de *degager* les chambres , les appartements par des courridors ou des escaliers dérobés.

DEGAGER, se dit figurément en choses spirituelles. On a bien de la peine à *degager* son esprit des affections mondaines , de l'amour , de la débauche.

DEGAGÉ, s. f. part. pass. & adj.

On dit d'un homme menu & de belle taille , qu'il a le corps *degagé* : un appartement bien *degagé* , quand il y a plusieurs portes ou escaliers par où on peut sortir d'une chambre sans passer de l'une en l'autre : des offices , des écuries *degagées* , quand elles sont dans une basse-cour sans incommoder le Maître. On dit aussi , qu'une rue est *degagée* , quand il n'y a plus l'embarras auquel elle étoit sujette auparavant : qu'une maison de campagne est bien *degagée* , quand il n'y a rien qui lui ôte la vue.

DEGAINE. subst. fem. Vieux mot qui n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale : Il s'y prend d'une belle *degaine* , pour dire , de mauvaise grace , d'une vilaine maniere.

DEGAINER. v. act. Mettre un couteau , une épée à la main , les tirer de la gaine ou du fourreau , soit pour se battre , soit pour les considerer. *Degainez* ce coutelas , afin que j'en voye la lame. On nous menace de guerre , il faudra bientôt *degainer*. Ce brave a reçu un affront , il cherche son ennemy pour le faire *degainer*.

DEGAINER, se dit figurément en Morale de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourse. Cet homme est dur à la desbourse quand il faut payer , il n'aime point à *degainer*.

DEGAINE, s. f. part. pass. & adj.

DEGANTER. v. act. Oter les gants. Les femmes qui se *degantent* souvent témoignent de la coquetterie en faisant parade de leurs belles mains.

DEGANTÉ, s. f. part.

DEGARNIR. v. act. Oter ce qui garnissoit. *Degarnir* une maison , une chambre , un lit , des bas , une tapisserie.

On dit aussi , Se *degarnir* , pour dire , S'habiller plus legetement. Il ne faut pas se *degarnir* trop , tost , on est en danger de s'enrhumer.

DEGARNIR, se dit aussi des places de guerre. *Degarnir* une place , c'est à dire , en oter les soldats & les munitions.

DEGARNI, s. f. part. pass.

DEGAST. s. m. Ruine de pays fait par des gens de guerre pour affamer une place , on l'oblige à payer contribution.

DEGAST, se dit aussi des autres choses qui causent de la perte ou de la ruine. Ce sanglier a fait un grand *degast* dans les bleds. Cette tempête a fait un grand *degast* sur les couvertures. Les usagers ont fait un grand *degast* dans la forêt. Ce mot vient de *devastatio*. Nicod.

DEGAST, signifie aussi , Consommation , dissipation. Ces

valers font un grand *degât* de vivre en leur cuisine. Ce prodigue a fait un grand *degast* d'argent.

DEGAUCHIR. verb. act. Terme d'Artisan. C'est, Dreiler une pierre, une piece de bois, ou de metal, & ôster ce qu'il y a de trop en quelque endroit pour l'unir & la rendre droite, faire qu'elle ne soit plus gauche.

DEGEL. f. m. Relâchement d'un froid violent. Il y a à craindre sur les ponts dans un grand *degel*. Les rivières grossissent dans le *degel*. Le vent est au *degel*, c'est le vent du midy.

DEGELER. v. act. Redonner le mouvement à une chose liquide que le froid avoit glacée. Quand on fait *degeler* le fruit gelé, il perd son goût. Quelques uns font degeler les fruits dans de l'eau froide, & en un lieu un peu chaud, il se fait une érouste de glace tout à l'entour, laquelle étant ôtée, le fruit se trouve aussi bon & aussi sain qu'auparavant. On dit aussi absolument. La rivière se *degèle*, il *degèle*, Cette eau se *degèle*.

On dit figurément, qu'un homme se *degèle*, quand il commence à parler, après avoir été long-temps morne & taciturne par timidité.

DEGELE', E'E. part. pass. & adj.

DEGENERER. v. n. Devenir moindre en valeur, en mérite, que ceux qui ont précédé. Le monde *degenere* & va de mal en pis, selon l'opinion commune. Les Romains ont bien *degeneré* de la vertu de leurs Peres. On le dit aussi des plantes. Le bled *degenere* ou bise toujours, quoy qu'on ne sème que du pur froment, il viendra toujours du seigle parmy, & avec le temps ce ne sera plus que du meteil.

DEGENERER, se dit figurément des choses spirituelles, & de tout ce qui se tourne, ou se change de mal en pis. Le stile pompeux *degenere* souvent en galimathias. Le gouvernement d'un seul a quelquefois *degeneré* en tyrannie. Cette fièvre quartte pourra enfin *degenerer* en continuë.

DEGINGANDE', E'E. adj. Terme burlesque, dont on se sert pour se moquer d'une grande personne malpropre & chiffonnée, ou qui n'a pas une demarche, ni une contenance ferme, assurée & modeste.

DEGLUER. v. act. Il se dit au propre des oiseaux qui tâchent à se degager des lieux où ils sont englués. On dit aussi, *degluer* une paupiere, quand on lave les yeux, pour ôster la chassie qui les tenoit collez ensemble.

DEGLUER, se dit figurément, quand on se tire des affaires fâcheuses où on a de l'engagement. Cet homme est engagé bien avant dans une ferme onéreuse, il aura bien de la peine à s'en *degluer*, à s'en tirer.

DEGOBILLER. v. act. Vomir. Il se dit ordinairement des chiens & des chats, mais on s'en sert aussi pour exprimer la villainie des yvrognes, qui boivent tant qu'ils sont obligez de vomir de rendre gorge. On n'est point honteux en Flandres de *degobiller* sous la table.

DEGOBILLER. f. m. L'ordure qui a été vomie par celui qui a degobillé, soit chien, chat, ou yvrogne.

DEGOISER. v. n. se dit du chant des oiseaux. Cette pie aime à *degoiser*.

DEGOISER, se dit figurément de ceux qui parlent trop & mal à propos. Ce criminel dans son interrogatoire a tout avoué, il a *degoisé* plus qu'on n'en a voulu. Cette femme avec ses commeres a *degoisé* pendant une heure.

DEGORGEMENT. f. m. Espanchement, écoulement d'eaux ou d'humeurs. Le *degorgement* du Rhône dans la mer y laisse beaucoup de sables.

DEGORGEMENT, signifie aussi le nettoyage des tuyaux, des conduits. Le *degorgement* des égouts de Paris, coûte beaucoup à la ville.

DEGORGEMENT, se dit plus particulièrement de la bile & des autres humeurs. Les *degorgements* de bile sont fort dangereux aux jeunes gens.

DEGORGEMENT, se dit aussi des étoffes. Les moulins à Foulon servent au *degorgement* des draps pour en ôster les graisses & le superflu de la laine.

DEGORGER. v. act. Ôster les ordures ou le sable qui empêchent le passage des eaux, des humeurs, dans des tuyaux, des conduits, des passages. On fait jouer toutes les eaux de Versailles pour *degorgier* les tuyaux.

DEGORGER, signifie quelquefois, Rompre les digues, les vaisseaux où une liqueur est renfermée. Quand les étangs viennent à se *degorgier*, ils inondent les lieux voisins & plus bas. Quand la bile se *degorge*, elle fait de grands ravages dans le corps.

DEGORGER, se dit aussi des eaux qui tombent dans d'autres eaux. La rivière de Marne se *degorge* dans la Seine. Le Volga & plusieurs autres grandes rivières se *degorgent* dans la Mer Caspie.

En Chirurgie on dit qu'il faut bien *degorgier* la veine après une saignée, pour dire, qu'il n'y faut point laisser de sang extravasé qui se puisse corrompre & apostumer. On dit aussi à l'égard des chevaux qui ont les jambes gorgées, qu'il les faut promener pour les *degorgier*.

DEGORGER, se dit aussi du poisson, quand on le met en eau claire & courante pour luy faire perdre un goût de bourbe qu'il a contracté dans des lieux marécageux. Le poisson d'étang est meilleur, quand on l'a laissé *degorgier* quelque temps dans les boutiques qui sont sur les rivières. Les saumons se *degorgent* en remontant dans les rivières.

DEGORGER, en termes de Teinturiers, signifie, Laver dans la rivière les laines, soyes & étoffes qu'on fait cuire avec du savon blanc, ou autre graisse, ou tremper dans l'alun pour en faire sortir ce qu'il y a de superflu.

DEGORGE', E'E. part. & adj.

DEGOURDIR. v. act. Ôster l'engourdissement des mains qui a été causé par un grand froid. Il faut se chauffer les mains pour les *degourdir* ou *desengourdir* peu à peu. On dit aussi, qu'une viande est à peine *degourdie*, pour dire qu'elle ne sauroit être cuite, qu'il y a trop peu de tems qu'elle est au feu. On dit aussi, *Degourdir* les jambes, quand on commence à les exercer, après avoir été assoupies & engourdies. Ce cheval n'est pas

encore *degourdi*, quand il aura fait une lieue, il ira meilleur train.

D E G O U R D I R, signifie aussi, Manger goulument. Quand on donne une éclanche & un aloyau à des écoliers, ils ont bientôt *degourdi* cela.

On dit aussi figurément, que des Moines ou des Chanoines mal rentez ont bientôt *degourdi* leur Office, leur Breviaire, pour dire, qu'ils l'ont achevé en haste & avec précipitation, en peu de temps.

D E G O U R D I R, *IE*, part. pass. & adj.

D E G O U R D I S S E M E N T. *f. m.* Action par laquelle les membres engourdis se reveillent & se rétablissent en leur premier état. Ce paralytique commence à sentir quelque *degourdissement* à ses jambes.

D E G O U R G E O I R. *f. m.* est un petit fer d'environ huit pouces de long, qui sert à ôter l'amorce du canon, ou à fonder la lumière, à nettoyer le secret.

D E G O U S T. *f. m.* Aversion qu'on a pour les bonnes choses, & pour celles qu'on mange ordinairement. Il y a des gens qui ont du *degoust*, de l'aversion naturelle pour le vin, pour le sucre, pour les roses. La maladie donne du *degoust* pour les meilleures viandes.

D E G O U S T, se dit aussi figurément des choses spirituelles & morales. Il a un grand *degoust* d'esprit pour toutes les sciences vaines & conjecturales. Un Chrétien doit avoir un grand *degoust* pour les vanités du siècle.

D E G O U S T, se dit absolument des choses qui sont facheuses, qui donnent du dehoire, du déplaisir. Les gens de bien qui n'aiment point à flater trouvent de grands *degousts* à la Cour.

D E G O U S T A N T, *ANTE*. adj. Qui donne du degoust, de l'aversion; & se dit tant au propre qu'au figuré des viandes, des personnes & des autres choses. La laideur est fort *degoustante*. La salété est *degoustante*.

D E G O U S T E R. *v. act.* Donner de l'aversion pour une chose qui peut être bonne & dont usent les autres, sur tout de celles qu'on mange. On *degoust* le monde, en leur donnant trop de viande. Quand on mange trop de sucre, on s'en *degoust*.

On le dit aussi des choses qui ne se mange point. La malpropreté *degoust*. Cette femme est laide, elle *degoust*.

D E G O U S T E R, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Ce Prince avoit quelque goust pour les Lettres, mais à force de luy en parler, on l'en a *degousté*. Ce Novice avoit d'abord beaucoup de zèle pour la Religion, mais les trop grandes austérités l'en ont *degousté*.

D E G O U S T E, *IE*. part. & adj.

On dit en proverbe. C'est un bon *degousté*, pour dire, C'est un bon drolle qui aime la débauche, la bonne chère, qui aime tout ce qui est bon, qui ne manque pas d'appétit.

D E G O U S T. *f. m.* Pluie qui tombe d'en haut. Regnier s'est servi heureusement de ce mot en ces vers :

Et du haut des maisons tomboit un tel *degout*
Que les chiens alterez pouvoient boire debou

D E G O U T A N T, *ANTE*. adj. Qui tombe goutte à goutte. Il est tout *degoutant* de pluie, de sueur. Corneille a dit fort bien dans son Cinna en un sens figuré :

Le fils tout *degoutant* du meurtre de son pere,
Et sa teste à la main demandant son salaire.

D E G O U T E R. *v. n.* Tomber goutte à goutte. L'eau *degoute* incessamment dans les cavernes. Les toits *degoutent* long-tems après qu'il a plu. Toute l'eau d'un vaisseau se tire par le philtre en *degoutant*.

D E G O U T E R, se dit figurement en parlant de de ceux qui reçoivent quelque bien par le moyen de leurs maîtres qui sont en faveur. Quand il pleuvra sur luy, il *degoutera* sur moy.

D E G R A D A T I O N. *f. f.* Destitution d'une charge, d'une dignité, d'un degré d'honneur. La *degradation* d'un Prêtre, d'un Gentilhomme, d'un Officier, se fait avec plusieurs ceremonies. Celle qu'on faisoit autrefois pour la *degradation* de la Noblesse est curieuse, & merite d'être icy rapportée après Gellior & la Colombiere. Elle fut pratiquée du temps de François I. contre le Capitaine Fangel qui avoit rendu lâchement Fontarabie. On assembloit vingt ou trente Chevaliers sans reproche, devant lesquels le Gentilhomme étoit accusé de trahison & de foy mentie par un Roy ou un Héraut d'armes. On dressoit deux échaffauts; l'un pour les Juges assistez des Rois, Hérauts & Poursuivans d'armes; l'autre pour le Chevalier condamné, qui étoit armé de toutes pieces, & son écu planté sur un pieu devant luy, renversé & la pointe en haut. A côté assistoient douze Prestres en surplis qui chantoient les Vigiles des Morts. A la fin de chaque Pseaume ils faisoient une pause, pendant laquelle les Officiers d'armes dépouilloient le condamné de quelque piece de ses armes en commençant par le heaume, jusqu'à ce qu'ils l'eussent dépouillé tout-à fait, & puis ils brisoient l'écu en trois pieces avec un marteau. Ensuite le Roy d'armes renversoit un bassin plein d'eau chaude sur la teste du condamné. Après les Juges prenoient des habits de deuil, & s'en alloient à l'Eglise. Le dégradé étoit descendu de l'échaffaut par une corde attachée sous ses aisselles, & mis sur une civière, & couvert d'un drap mortuaire, & les Prêtres chantoient encore à l'Eglise quelques prieres pour les trépassés; & puis on le livroit au Juge Royal, & à l'Executeur de la haute Justice.

D E G R A D A T I O N, en termes de Palais, est le dommage, la deterioration qu'on fait dans des terres, des bois, des bâtimens, soit en les abattant, ou en négligeant de les reparer, ou de les cultiver. On nomme des Experts pour visiter & estimer des *degradations*.

D E G R A D E R. v. act. Destituer quelqu'un d'une charge, d'une dignité, d'un rang d'honneur qu'il possédoit. Un Gouverneur qui rend lâchement sa place est *degradé* de Noblesse.

D E G R A D E R, signifie aussi, Ruiner, deteriorer des bastiments, des terres, des vignes, des bois. Il a laissé *degrader* ces bastiments faute d'entretenir les couvertures. Il a *degradé* ces terres, ces vignes, faute de les fumer, & en ôtant les eschalats. Il a abattu plusieurs arbres, & a *degradé* cette forêt. Les Maçons disent *degrader* une muraille, pour dire, l'abattre par le pied.

Les Peintres disent aussi *degrader*, pour dire, Observer les degrez d'éloignement des parties d'un tableau, & y proportionner les jours & les teintes.

D E G R A D E R, en termes de Marine, signifie. Oter tout l'équipement des vaisseaux, quand on les veut abandonner pour être vieux & inutiles au service.

D E G R A D E, l'E. part. & adj.

D E G R A F F E R. v. act. Quelques uns disent *desagraffer*. D. tacher une chose qui étoit attachée avec une agraffe. On dit aussi, quand l'agraffe s'est détachée de la porte où elle étoit attachée.

D. G R A F F E, l'E. part. pass. & adj.

D E G R A I S S E R. v. act. Oter la graisse, les taches de quelque chose. Cette soupe est trop grasse, il la faut *degraisser*. Les escornifleurs viennent *degraisser* les marmites. Un Etrippier *degraisse* les habits avec de la terre à potier. Une fièvre quartaine *degraisse* bientôt l'homme le plus gras. Les pluies ont *degraisé* les terres qui sont sur cette colline.

D E G R A I S S E R, se dit figurément en Morale. *Degraisser* quelqu'un, c'est à dire, luy ôter une partie de son bien. Le changement de Ministère *degraisse* bien des Financiers. Ce Fermier s'étoit bien engraisé dans son premier bail, mais le second l'a bien *degraisé*.

D E G R A I S S E, l'E. part.

D E G R A I S S E U R. f. m. Celuy qui *degraisse* les étoffes grasses & sales. Les Chapeliers sont des *Degraisseurs* de chapeaux; les Frippiers des *Degraisseurs* d'habits. Il y a aussi des *Degraisseurs* Teinturiers.

D E G R E. f. m. Terme d'Architecture. Escalier, montée qui sert à monter & descendre du haut en bas d'un bastiment, Il y a un beau *degré* en rampe à la Chambre des Comptes. Un petit *degré* est fort commode pour dégager les appartements.

D E G R E, est aussi chaque marche d'un escalier. Il luy a fait sauter les *degres* quatre à quatre.

D E G R E, se dit figurément des choses qui servent de moyens pour parvenir à une plus haute. Ainsi Corneille a dit d'Auguste dans le Cinna :

Que de ses propres mains mon pere massacré,
Du trône où je le voy fait le premier *degré*.

En Morale on dit, qu'il faut aller de *degré* en *degré*, venir au dernier *degré* de perfection, au plus haut *degré* d'honneur, de gloire, de vertu. Venir d'Ad-

vocat Conseiller, Maître des Requestes, Président; de soldat Enseigne, Lieutenant, Capitaine, c'est monter par les *degres*. On le dit aussi en mauvaise part. Il est méchant, avare, orgueilleux au dernier, au souverain *degré*.

D E G R E, se dit aussi des marques ou divisions de plusieurs choses qui reçoivent du plus ou du moins, qui vont en montant, ou en descendant; ou successivement les unes après les autres. Ainsi on dit en Théologie, Il y a plusieurs *degres* de gloire dans le Paradis, plusieurs *degres* de peine dans l'Enfer. Les vertus Chrétiennes sont autant de *degres* pour monter au Ciel.

On appelle aussi *degres* de Jurisdiction, les Tribunaux qui reçoivent l'appel des Justices inférieures. On a vu jusqu'à cinq *degres* de jurisdiction de Justices ordinaires: l'Ordonnance les a réduits à quatre.

D E G R E, se dit aussi dans les Universitez, des lettres qu'on donne à quelqu'un pour luy permettre d'enseigner, après qu'il en a été jugé capable par un long examen. Le *degré* de Maître es Arts, de Bachelier, de Licentie, de Docteur, ces trois derniers se donnent en Théologie; en Droit Civil & Canon, & en Médecine. Il a obtenu un Benefice en vertu de ses *degres*.

D E G R E, en termes de Jurisprudence, se dit des generations suivant lesquelles on compte la proximité ou l'éloignement des parentez & alliances. Gregoire le Grand fut le premier qui défendit les mariages jusqu'au septième *degré*. Le II. Concile de Latran a restreint la prohibition des mariages au quatrième *degré*, à cause du rapport qu'il y a avec les quatre éléments & les quatre humeurs dont le corps est composé. L'Ordonnance a permis les reulations & les vocations jusqu'au quatrième *degré* de parenté & d'alliance, c'est à dire, jusqu'au cousin issu de germain; & en matiere criminelle, jusqu'au cinquième *degré*. Un pere & son fils sont parents au premier *degré*. Le Droit Civil compte les *degres* de parents autrement que le Droit Canon. Il n'en faut qu'un de celuy là pour en faire deux de celuy cy. On dit absolument au Palais, Il y a des parents au *degré*, pour dire, Il ne peut être jugé.

D E G R E, en termes de Fauconnerie, se dit de l'endroit où l'oiseau durant sa montée ou élévation en l'air tourne la tete, & prend une nouvelle carrière, qu'on appelle second ou troisième *degré*, jusqu'à ce qu'il se perde de vue au quatrième.

D E G R E, en termes de Médecine, est une certaine extension des qualitez élémentaires. On ne les divise qu'en quatre. Le poivre est chaud en un tel *degré*.

En termes de Physique ancienne, les mêmes qualitez sont divisées en huit. Le dernier ou souverain *degré* d'intension s'appelle dans l'Ecole, *ur otto*. Le feu est chaud au huitième *degré*, & sec au quatrième.

En termes de Chymie on appelle, Donner le feu par *degres*, lors qu'on ouvre, ou qu'on ferme les registres ou trous qu'on fait exprès dans les fourneaux pour augmenter ou diminuer la violence du feu.

D E G R É, se dit aussi des divisions des lignes qui se font sur plusieurs instruments de Mathématique, comme sur l'arbaleste ou bâton de Jacob. Il sert aussi sur les thermomètres & baromètres, à marquer par les divisions qui sont sur la table qui les supporte, les *degrez* de chaleur & de pesanteur des corps liquides, par le moyen desquelles la Physique moderne a beaucoup encheri sur l'ancienne pour la subdivision de ces qualitez.

D E G R É, en termes de Geometrie & d'Astronomie, est la division qu'on fait sur les cercles pour servir de mesure. Tout cercle se divise en 360. *degrez*. Cet astre est élevé de tant de *degrez* sur l'horizon, il decline de l'Equateur de tant de *degrez*. Cette ville a tant de *degrez* de longitude & de latitude. Un angle droit est de 90. *degrez*. Ptolomée a observé qu'un *degré* sur la terre valoit 68. milles & deux tiers; mais les Arabes n'ont trouvé que 56. milles, quand ils l'ont observé exactement dans les plaines de Seniar par l'ordre d'Almamoum. Ptolomée comptoit sur le pied de 500. stades pour un *degré*. Le mille Arabe étoit égal à sept stades & demie. Mais voici des observations plus modernes & plus certaines. Fernel a observé qu'un *degré* d'un grand cercle de la terre contenoit 68096. pas geometriques, qui valent 56746. toises, quatre pieds de Paris. Snellius a observé que ce *degré* étoit de 28500. perches du Rhin, qui font 55021. toises de Paris. Riccioli a fait le *degré* de 64363. pas de Boulogne, qui font 62900. de nos toises. Mais Mr. Picard de l'Académie des Sciences l'ayant mesuré par ordre du Roy avec toute l'exactitude possible, a trouvé qu'il étoit de 57060. toises suivant l'échalon de Paris, lesquelles étant reduites à la mesure universelle ou invariable qu'il établit sur la pendule, qui a sa proportion avec la toise de Paris, comme de 881. à 864. le *degré* se trouve de 5959. toises de la mesure universelle. En voici la réduction juste à diverses mesures.

Chaque <i>degré</i> du grand Cercle contient,	
Toises du Châtelier de Paris	57060
Pas de Boulogne	58481
Verge du Rhin de douze pieds	39556
Lieuës Parisiennes de 2000. toises	82½
Lieuës communes de France de 2180. toises	25
Lieuës de Marine de 2853. toises	20
Milles d'Angleterre de 5000. pieds	73½
Milles de Florence de 3000. brasses	63½
La minute d'un <i>degré</i> de la terre est de 951. toises,	
& la seconde de 16. toises.	

DEGRINGOLER. v. act. Terme bas, qui se dit en cette phrase populaire : On luy a fait *degringoler* les montées quatre à quatre, pour dire, qu'on la fait enfuir avec diligence.

D E G R O S S I R. v. act. Oter le plus gros du bois, d'une pierre, pour y faire des sculptures, des ornements, des figures. Ce terme est particulièrement en usage chez les Sculpteurs, qui sont obli-

gez d'abatre plusieurs grosses parties d'un bloc de marbre ou de bois, avant que de travailler délicatement avec le ciseau. Les Tireurs d'or appellent le banc à *degrossir*, celui où ils font passer le lingot d'or, ou d'argent, pour commencer à le rendre fin, dont les filieres s'appellent *rats*, & *pregatons*. Il ne faut plus que deux hommes pour tirer le lingot, après qu'il est sorti de l'argae.

D E G R O S S I, l'E. part. pass. & adj.

D E G R O S S I. f. m. Presse ou machine dans laquelle on fait passer entre deux rouleaux les lames dont on doit faire les monnoyes pour les rendre plus unies & plus étendues.

D E G U E R P I R. v. act. Abandonner, quitter un heritage à des creanciers demandeurs en declaration d'hypothèque, pour se liberer de leur action. Un acquerreur a plutôt fait de *deguerpir* une terre hypothéquée, que de contester tous les droits des creanciers. On crée un Curateur à un heritage qu'on a *deguerpi*, quand il y a plusieurs creanciers hypothécaires. Ce mot est composé d'un vieux mot *guerpir*, qui signifioit abandonner. Menage. On appelloit aussi cela autrefois *esfoncer*, *guesfuer*, *delaisser*.

D E G U E R P I S S E M E N T. f. m. Abandonnement d'un heritage chargé d'hypothèques. Quand on n'a point fait decreter un heritage, on court le danger du *deguerpissement*.

D E G U E U L E R. v. act. Terme populaire, qui signifie, Vomir; & se dit des animaux, & des yvrognes. Les Allemands qui ont bu sont sujets à *degueuler* sous la table. On le dit quelquefois au figuré, de ceux qui vomissent des injures contre quelqu'un dans une colere outrée.

D E G U I S E M E N T. f. m. Changement de forme extérieure, d'apparence. Ce prisonnier s'étoit travesti pour se sauver, mais on l'a reconnu malgré son *deguisement*.

D E G U I S E M E N T, se dit aussi figurément de choses spirituelles. La verité est forte, & prevaut toujours malgré les *deguisements* & les artifices, comme il est dit dans Eïdras.

D E G U I S E R. v. act. Mettre quelque chose d'une autre maniere, dans une autre vue qu'elle n'est en effet. Ce Cuisinier *deguise* tellement les viandes qu'il appreste, qu'on ne les reconnoît plus. Ce masque étoit si bien *deguisé*, que personne ne le put connoître. Cette blessure qu'il a reçue au visage l'a tout *deguisé*. Vous estes tout *deguisé* avec cette perruque blonde. Il a *deguisé* son nom. Il a été assassiné par des gens *deguisez*.

D E G U I S E R, se dit figurément en choses spirituelles. Les Princes ont ce malheur, qu'on leur *deguise* toujours la verité. Un Advocat *deguise* souvent les faits. Un faulxaire *deguise* son écriture; son esprit se *deguise* comme il luy plaist. Un fourbe & un hypocrite *deguisent* leur sentiments.

D E G U I S É, l'E. part. & adj.

DEHORS.

D E H O R S. Adverbe du lieu relatif, opposé à *dedans*. La porte de la ville étoit fermée, il a fallu coucher *dehors*. On a visité en dedans & en *dehors* tout ce bastiment. Les balcons & les saillies en *dehors* payent un droit au Voyer. On dit absolument, qu'on a mis *dehors* quelqu'un, pour dire, qu'on l'a chassé. On dit aussi, qu'un homme est de *dehors*, pour dire, qu'il est étranger, qu'il n'est pas natif du lieu. Cette maladie est interne, il n'en paroît rien au *dehors*. Ce mot vient de *de*, & de *foris*. Nicod.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est ni *dehors*, ni dedans, lors qu'il est incertain de la réussite d'une affaire commencée, qu'on ne luy veut dire ni ouy, ni non.

D E H O R S. f. m. en termes de Fortification, se dit de toutes les pieces détachées qui servent de défense à une place, comme les ravelins & demi-lunes, ouvrages à corne & à couronne, contregardes, enveloppes, &c. Maastricht avoit de beaux *dehors*; les murailles, le corps de la place ne valoient rien. Les *dehors* doivent commander les uns aux autres: les plus près de la place doivent être les plus élevés.

D E H O R S, est aussi l'exterieur des choses, ce qui paroît à nos yeux. Il faut sauver les *dehors*, les apparences. Cette maison a de beaux *dehors*, de belles avenues, les dedans n'y répondent. Le Sauveur appelloit les Pharisiens, des sepulchres blanchis, beaux par le *dehors*, pourris au dedans. La plus-part du monde ne juge que par le *dehors*, n'examine point le vrai mérite des gens qui n'ont point de bouthors.

D E I

D E I C I D E. subst. masc. Ce mot n'a d'usage qu'en parlant de la condamnation à mort que firent Pilate & les Juifs du Sauveur du monde, auxquels l'Eglise a reproché qu'ils avoient commis un horrible *deicide*.

D E J E C T I O N. Terme de Medecine, qui se dit des excréments. Les Medecins jugent des maladies par les *dejections*.

D E J E C T I O N, se dit aussi en Astrologie Judiciaire, des Planetes, lors qu'elles sont dans leur detriment, & qu'elles ont le moins de force par l'opposition de quelques autres.

D E J E T T E R. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, d'un bois qui se tourmente pour avoir été mis en œuvre avant que d'être bien sec, & qui se courbe, ou qui sort de ses emboitures, de ses rainures. Voilà du bois qui ne vaut rien à faire des instruments plans, car il se *dejette*.

D E J E T T E, e'e. part. pass. & adj.

D E I F I C A T I O N. f. f. Terme du Paganisme. Action ou ceremonie par laquelle on devoit les Empereurs, on les mettoit au rang des Dieux, on

Tome 1.

leur decernoit les honneurs divins. C'est le même qu'*Apotheose*.

D E I F I E R. v. act. Mettre au rang des Dieux. Les Romains ont *deifié* la plus-part de leurs Empereurs.

D E I F I E R, se dit aussi figurément de ceux qu'on loue par excès, & qu'on veut faire passer pour des Dieux. Tout Poëte *deïfie* ses Heros, ses Meccenas, ses maîtresses.

D E I F I E, e'e. part. pass. & adj.

D E J O I N D R E. v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Separer ce qui étoit joint. Le bois verd qui est employé dans les ouvrages de menuiserie se *dejoint*, se dejette, quand il travaille, quand il devient sec. Quand les tableaux peints sur du bois se *dejoignent*, tout l'ouvrage est défiguré.

D E J O I N T, ointe. part. pass. & adj.

D E I S T E. f. m. Homme qui n'a point de Religion particuliere, mais qui reconnoît seulement un Dieu, sans luy rendre aucun culte exterieur.

D E I T E, f. f. Terme de Poësie, qui a été donné aux Dieux & aux Déeses des Payens. Jupiter, Apollon, Junon & Minerve étoient des *Deïtez*, d'Idolâtres. On dit aussi des personnes qu'on veut louer excessivement, que ce sont des *Deïtez*.

D E J U C. f. m. Temps où les oiseaux juchez se reveillent & quittent le juc. On le dit par extension du lever des hommes, quand on les prend au sortir du lit. Sarrafin a dit dans une Balade,

Tant au soir, qu'au *dejour*,

pour dire, au matin.

D E J U C H E R. v. act. Sortir du juc. Voilà l'heure où les poules *dejuchent*. Ce payfan est allé *dejucher* des poulers pour les vendre à un Poulaillier.

D E J U C H E R, signifie aussi, Chasser quelqu'un d'un lieu élevé & avantageux. Les ennemis se sont emparez de ce chasteau, de cette éminence, on aura bien de la peine à les *dejucher* de là.

D E J U C H E, e'e. part. pass. & adj.

D E L

D E L A. Préposition & adverbe de lieu & de temps relatif à *delà*, qui marque un éloignement du lieu ou du temps où on est. On dit aussi, Au *delà* & par *delà*. L'Italie est *delà* les Monts; l'Inde au *delà* & au *delà* du Gange. Le Roy d'Espagne prend la qualité de Roy de *delà* & de *delà* les Mers. Il a été au *delà* de la Ligne, par *delà* le Tropique. Nous comptons quelques six-mille années de l'âge du monde; les Chinois remontent bien au *delà*. Il y a de certaines bornes en toutes choses, au *delà* desquelles on ne peut passer. Voilà un ouvrage achevé, je ne voy rien par *delà*. Il n'y a rien au *delà* du Fumament. La Chine est à plus de 600. lieues au *delà* des terres qu'habitent les Hollandois dans l'Inde. On dit aussi, Tirez vous un peu en *delà*, à

Z Z z z

- & à l'utile. La mortification fait éviter tout ce qui est *delectable* aux sens.
- D E L E C T A T I O N.** Action qui donne du plaisir, de la joye. Il y a de la sensualité à boire & à manger avec trop de *delectation*, de volupté. L'ay lu ce Livre avec beaucoup de *delectation*.
- D E L E C T E R.** v. act. Donner de la joye, du plaisir. L'émail d'une prairie, la couleur verte *delectent* la vûe, la réjouissent. Les ragoufts *delectent* le palais. On le dit aussi avec le pronom personnel. Un satyrique se *delecte* à médire de son prochain à railler de ses amis. Ces deux mots vieillissent.
- D E L E C T E,** E'E. part. pass. & adj.
- D E L E G A T I O N.** f. f. Commission qu'on donne extraordinairement à un Juge pour juger ou instruire quelque procès. Les Juges commis ne peuvent pas instruire au delà de ce qui est porté par leur *delegation*.
- D E L E G U E R.** v. act. Commettre quelques Juges ou autres personnes, & leur donner autorité de juger ou de faire quelques procédures. Les commissions extraordinaires des Chambres de Justice, d'Intendants; de Grands-Jours, sont composées de Juges *deleguez* par le Roy. Un Juge *delegué* ne peut subdeleguer, si la commission ne luy en donne expressément le pouvoir. Les Cours Souveraines *deleguent* souvent des Juges inferieurs pour faire des jugemens & des instructions de quelques affaires.
- D E L E G U É,** E'E. part. pass. & adj.
- D E L E S T A G E.** f. m. Terme de Marine. La décharge qui se fait du lest du vaisseau. Il y a des lieux marquez par les officiers de la Marine hors des ports & des rades pour le *delestage* des vaisseaux.
- D E L E S T E R.** v. act. C'est, Titer le lest du vaisseau. On a de coutume de *delester* les vaisseaux de deux ans en deux ans.
- D E L E S T E U R.** f. m. Celuy qui a soin du *delestage* des vaisseaux.
- D E L I B E R A N T,** A N T E. adj. Qui est irresolu, qui delibere sans cesse. Cette compagnie est fort *deliberante* & peu resolute.
- D E L I B E R A T I F,** I V E. adj. Qui raisonne, qui persuade. On le dit proprement de ce genre de Rhetorique qui s'applique à prouver ou à persuader quelque chose à une assemblée, afin de l'obliger à la mettre en execution. Le genre *deliberatif* étoit fort en vogue chez les Grecs & les Romains, quand les Orateurs haranguoient le peuple.
- On dit, Avoir voix *deliberative* en une assemblée, lors qu'on a droit d'y dire son avis, & qu'il est compté parmy les suffrages. Dans les Conciles les Evêques ont voix *deliberative*: ceux du second ordre n'ont que la voix consultative. Un Religieux Profès a voix *deliberative* dans son Chapitre, dans une élection, il a la voix active & passive.
- D E L I B E R A T I O N.** f. f. Examen de quelque chose, de quelque proposition, soit à part loy, soit en com-

- pagnie, pour en voir les avantages & les inconveniens, pour sçavoir si elle est bonne, ou mauvaise, faisable, ou non. Un homme prudent ne fait rien qu'après une meure *deliberation*. Les arrests du Conseil portent, l'affaire mise en *deliberation*. Quand les Juges subalternes appellent les Avocats pour juger avec eux, ils disent dans leur sentence, Nous par *deliberation* de conseil.
- D E L I B E R A T I O N,** signifie aussi l'arrêté, la resolution d'une compagnie assemblée, qui examine, ou qui juge une affaire. Voilà quel est le resultat, la *deliberation* de la compagnie.
- D E L I B E R E,** f. m. Terme de Palais. C'est une espee d'appointement qui se rend à l'audience, quand la Cour veut voir les pieces pour s'éclaircir davantage de la verité, & ordonne qu'il en sera *deliberé* sur le Registre; que les parties mettront leurs pieces & doctiers entre les mains d'un Rapporteur pour être jugés sans aucune autre instruction. Ce Conseiller a rapporté ce matin un procès, & trois *deliberez*.
- D E L I B E R E M E N T.** adj. D'une maniere hardie & resoluë. Ce soldat marche *deliberément* à l'assaut. Ce criminel est allé *deliberément* au supplice.
- D E L I B E R E R.** v. neut. Consulter, regarder le pour & le contre d'une affaire, d'une proposition; juger, resoudre. Un esprit incertain & timide *delibere* toujours, & ne resoud, ne conclut jamais rien. Quand il est temps d'agir, il n'est plus temps de *deliberer*. On ne *delibere* point des choses necessaires. Les Avocats mettent au bas de toutes leurs consultations: *Deliberé* à Paris ce, &c. On dit de celuy à qui on a donné du temps pour penser à un affaire, Il a eu tout le loisir de *deliberer*.
- D E L I B E R E R,** en termes de Manege, se dit d'un cheval qu'on accoustume, qu'on resoud, qu'on determine à certains airs, comme au pas, au trot, au galop; ou à quelques maneges relevez.
- D E L I B E R É,** E'E. part. pass. & adj. C'est une chose *deliberée*, examinée, resoluë.
- D E L I B E R É,** E'E. adj. & f. Hardy, resolu. Ce garçon est un *deliberé*, un brave il a l'air *deliberé*, hardi; il marche d'un pas grave & *deliberé*. On dit aussi, qu'on a querelle un homme de propos *deliberé*, pour dire, de gayeté de cœur, qu'on l'a assassiné de propos *deliberé*, de guet-appens. On dit aussi d'une femme, qu'elle est fort *deliberée*, lors qu'elle est plus hardie & plus resoluë que le commun des femmes.
- D E L I C A T,** A T E. adj. Corps composé de parties menuës & deliées. Les toiles d'araignées sont composées de filers fort *delicats*. La retine, le cerveau sont composez de nerfs, de parties infiniment *delicates*. Les enfans ont le teint, la peau plus *delicate* que les gens âgés. Il n'y a rien de plus *delicat*, de plus menu que les atomes.
- D E L I C A T,** se dit aussi des ouvrages de l'art curieusement travaillez. Les sculptures des corniches Corinthiennes sont plus *delicates* que les ornemens Gothiques. Les tours de l'Eglise de

Rhims sont plus *delicates* que celles de Paris. Il faut avoir une main bien *delicate* pour faire de petites nœuds, des portraits en miniature, pour enfilier des perles. En ce sens il est opposé à *grossier*.

DELICAT, se dit encore en ce sens de ce qui est foible ou fragile, qui ne peut pas résister aux attaques, aux impressions des corps étrangers. Ce pilier est trop *delicat* pour soutenir cette voûte, ce fardeau. Le verre, le talc, la porcelaine sont des matières fragiles & *delicates*. Un homme qui a le tempérament, la complexion *delicate*, se doit bien garder de faire des excès. Un enfant *delicat* est difficile à élever.

On le dit aussi des sens. Une veüe *delicate* est une veüe foible, qui ne peut souffrir une grande lumière; une oreille *delicate*, qui a un grand discernement pour les sons, qui sent les moindres dissonances; un nez *delicat*, qui juge finement des odeurs. Un sommeil *delicat* se dit, quand on s'éveille facilement. On dit d'un cheval, qu'il a la bouche *delicate*, lors qu'il a les barres sensibles, qu'il manie aisément avec les aides de la bride.

DELICAT, se dit particulièrement du goût. Les friands ont le goût plus *delicat* que les goinfres; ils aiment les viandes, les vins *delicats*. On dit qu'un homme tient une table fort *delicate*, quand il a des Officiers qui entendent bien l'assaisonnement & les ragoufts, lors qu'elle est bien servie, & chargée de mets exquis & tendres.

DELICAT, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On appelle un esprit, un jugement *delicat* celui qui juge finement des choses avec le bon sens, & suivant les préceptes d'un art; un raisonnement, une pensée *delicate*, quand ils sont subtils & particuliers. Javertac a dit de Bulfac, qu'il s'étoit rendu si *delicat*, qu'il avoit donné envie au Pere Goulu de le devorer, c'est à dire, d'écarter cœrte luy. On dit aussi, qu'un Philosophe fait des divisions, des distinctions *delicates*, qu'elles échappent à la veüe même de l'esprit. On appelle une conscience *delicate*, fort timorée, quand elle est fort scrupuleuse. On dit aussi d'une amitié, qu'elle est fort *delicate* quand elle est fort tendre, fort aisée à blesser, à se choquer du défaut de ponctualité. On dit aussi d'un homme qui se fâche aisément, qu'il a l'oreille *delicate*, qu'il est fort *delicat* sur le point d'honneur, sur la Religion, qu'il ne peut rien souffrir qui les choque le moins du monde. On dit aussi, qu'un homme fait bien le *delicat*, pour dire, qu'il est fort difficile à contenter.

DELICAT, se dit aussi des questions, des affaires épineuses, difficiles à manier & à résoudre. Les affaires d'Etat sont *delicates*, dangereuses à manier. Il faut s'abstenir de parler des Grands, cela est *delicat* & chatouilleux. Les questions de la grace sont les plus *delicates* de la Theologie. On dit aussi, qu'un procès est fort *delicat*, lors qu'il est fort problematique, que les avis sont fort partagés; & qu'un homme s'est tiré d'un pas fort *delicat*, quand il s'est tiré d'un grand danger par son adresse.

On dit proverbialement & ironiquement à un homme, qu'il est *delicat* & blont, quand il est difficile

cile à contenter. On le dit aussi, quand il se choque trop.

DELICATEMENT, adv. D'une manière delicate: c'est ce qui se dit au propre & au figuré. Ce Peintre peint *delicatement*. Cet Auteur écrit fort *delicatement*, juge fort *delicatement*. Ce Seigneur vit fort *delicatement*. Cette affaire a besoin d'être maniée *delicatement*, avec grande adresse.

DELICATER, verb. act. Chercher trop ses aises, vivre dans la mollesse & la volapré. Quand on veut aspirer aux grandes choses, il ne faut pas se *delicater*, il faut s'accoutumer à la fatigue, aux veilles, au travail.

DELICATESSE, f. f. Qualité de ce qui est delicat; qui se dit tant au propre, qu'au figuré. La *delicatesse* d'une étoffe, d'un travail, d'un pinceau, d'une table, du goût, de l'oreille, de l'esprit, d'honneur, de conscience, d'une pensée, d'une louange, d'une affaire, &c. La *delicatesse* de l'éducation rend les gens effeminés. Les *delicateses* d'un art d'une Langue.

DELICE, f. m. Chose agreable qui donne du plaisir aux sens, ou à l'esprit. C'est un *delice* de boire frais. La contemplation est le *delice* d'un esprit élevé & extraordinaire.

DELICES, se dit plus ordinairement au pluriel. Ce qui donne plusieurs plaisirs ensemble. Le Paradis Terrestre fut appelé le *jardin des delices*. Les uns font leurs *delices* du jeu, les autres de l'étude. Le courage d'Hannibal s'abâtardit dans les *delices* de Capoue. Les grands Princes n'ont point été nourris dans les *delices*, ont été accoutumés à la fatigue. Quelques Princes ont été appelés les *delices* de leur siècle, du genre humain, entre autres Titus. Desmarêts a écrit un Livre sur l'Apocalypse, qu'il intitule les *Delices* de l'esprit.

DELICIEUX, e u s e. adj. Qui plaît aux sens, à l'esprit. Le nectar, l'ambrosie sont des vins, des mets *delicieux*. Le jardin d'Eden étoit un lieu *delicieux*. La vie éternelle sera une vie *delicieuse*, où on goûtera toute sorte de delices.

DELICIEUSEMENT, adv. D'une manière delicieuse, voluptueuse. Apicius étoit un homme qui vivoit fort *delicieusement*. Les Sybarites étoient des peuples élevez *delicieusement*. Pour boire *delicieusement*, il faut boire à petits coups, syroter, savourer le vin.

DELICOTER, Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui est sujet à défaire son licol, à qui il faut mettre une sousgorge.

DELIE', e e. adj. Fin, menu, pointu, delicat. La toile de Hollande est fort *deliée*. La gaze est une étoffe fort *deliée*. Le fil de lin est plus *delié* que celui de chanvre. La flèche de la Sainte Chapelle est haute, fort *deliée*, & fort pointue.

DELIER, se dit figurément d'un esprit fin, delicat, adroit. Les Italiens ont l'esprit plus fin & plus *delié* que les Suisses. On se delie, quand on a à traiter avec des gens si *deliez*. Quelques uns dérivent ce mot de l'Hebreu *dal*, qui signifie *renuis*. Mais sans aller si loin, il vient de *delicatus*: ou plutôt, il vient de

delien, vieux mot Celtique & Bas breton qui signifie *feuille*, à cause que la feuille est mince & *deliée*.

DE L I E R. v. act. Oster le lien, ou deffaire le nœud de quelque chose liée ou nouée. *Delier* un fagot, c'est en oster la hart ou le lien. *Delier* un ruban, une jartiere. Du Cange derive ce mot de *disligare*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans la même signification.

DE L I E R, se dit figurément en choses spirituelles. JESUS-CHRIST a donné pouvoir à S. Pierre & à ses successeurs de lier, ou de *delier*, d'absoudre, ou de refuser l'absolution. Le mariage est un nœud si sacré, qu'on ne le peut *delier*. On dit de celui qui parle bien & facilement, qu'il a la langue fort *deliée*.

DE L I É, l'é. part. pass. & adi.

DE L I N E A T I O N. f. f. Representation qu'on fait de quelque chose sur un papier, ou par le discours. Ce plan n'est pas encore en sa perfection, ce n'est que sa première *delineation*. J'ay distribué dans mon esprit tous les Actes de cette Tragedie, en voicy la *delineation*.

DELINQUANT. f. m. Terme de Palais. Qui a commis quelque faute. Il est du devoir d'un Magistrat d'être severe à punir les *delinquants*.

DELINQUER. v. neut. Commettre quelque faute. Un Procureur qui a *delinqué*, qui a prevarié en sa charge, doit être interdit sans remission.

DE L I R E. f. m. Terme de Medecine. C'est un symptome qui survient souvent aux fievres causées de playes & inflammation, qui trouble l'esprit jusqu'à la folie & à la fureur. Quand le diaphragme est offensé, il cause le *delire* & la frenesie. Le *delire* arrive par une trop grande perte de sang qui affoiblit le cerveau, par la picqueure d'une beste venimeuse, par la semence & menstres retenus en la matrice, par la pourriture d'un membre gangrene, &c. La fièvre chaude cause aussi le *delire*, quand il y a transport au cerveau. Il faut faire recevoir aux malades les Sacrements de bonne heure, quand on apprehende le *delire*. Quelques uns derivent ce mot de *lira*, qui chez les Anciens signifioit des filons tirez en droite ligne, desorte qu'ils ont appelé *delirare à recto aberrare*.

DE L I T. f. m. Faute, crime leger. Les Officiaux font le procès aux Prestres pour le *delit* commun, ils doivent appeller le Juge Royal pour le cas privilégié. Le Droit Civil parle des obligations qui se contractent par le *delit*, ou quasi *delit*. David prie le seigneur qu'il ne se souviene pas des *delits*, des fautes de sa jeunesse.

On dit proverbialement, qu'on est trouvé en flagrant *delit*, quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

En termes d'Eaux & Forests, on appelle des arbres de *delit*, ceux qui ont été coupez clandestinement, ou contre les ordonnances & reglements, qui sont sujets à confiscation & à amende.

DE L I T E R. v. act. Terme de Maçonnerie. Poser une pierre dans un bâtiment en un sens contrai-

re à celui qu'elle avoit dans la carrière, quand elle étoit sur son lit naturel. Il faut bien prendre garde à ne point *deliter* les pierres, car elles se fendent pour peu qu'on les charge, quand elles sont *delitées*.

DEL I T É, l'é. part. pass. & adj.

DE L I V R A N C E. f. f. Action par laquelle on met quelque meuble entre les mains de quelque personne. On luy a fait la *delivrance* à cet encan d'une tapisserie. Il ne veut pas faire la *delivrance* des titres de cette terre, qu'il n'en ait touché tout l'argent. On demande en Justice la *delivrance* d'un legs.

DE L I V R A N C E, est aussi l'action qui libere de captivité, de servitude, ou de toute autre peine & inquietude. Travailler à la *delivrance* des esclaves, des prisonniers, est une œuvre fort charitable. Cette femme n'a pas eu un long travail, elle a eu une heureuse *delivrance*. Le neveu qu'il étoit chargé de nourrir est mort, c'est pour luy une belle *delivrance*.

En termes de Monnoye en appelle, Faire la *delivrance*, lors que les Officiers donnent permission d'exposer les monnoyes en public, après les avoir bien examinées. Les Gardes sont responsables de la justesse du poids, & les Essayeurs de la bonté du titre. On dresse un acte de cette *delivrance*, & c'est le premier jugement qui est fait des espèces.

On dit proverbialement d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'il doit faire des prieres à Nostre Dame de bonne *delivrance*, se mettre de cette Confrairie.

DE L I V R E. f. f. se dit à la campagne de l'arriere-faix de la vache, quand elle a fait son veau: ce qu'on appelle en latin *secundina vacca*.

On dit en termes de Fauconnerie, un oiseau fort à *delivre*, qui n'a point de corsage, & qui est quasi sans chair, comme le heron.

DE L I V R E R. v. act. Mettre en la main de quelqu'un quelque meuble, argent, papiers, marchandise. Il faut *delivrer* à un Exécuteur testamentaire tous les meubles d'une succession pour en rendre compte au bout de l'an. Je luy ay *delivré* cette lettre de change, ce deposit en main propre. On a *delivré* à son facteur tout le vin qu'il a acheté. Ce mot vient du Latin *deliberare* Menage.

DE L I V R E R, signifie encore, Adjuger en Justice. Un Sergent qui crie des meubles à un encan, dit à l'encherisseur, A vous *delivré*, pour dire, adjugé. L'heritier crie souvent, Attendez, ne *delivrez* pas encore.

DE L I V R E R, signifie encore, Tirer hors des mains ennemies, mettre hors de captivité, de prison. On emmenoit bien des prisonniers, mais ce Capitaine les a receus, les a *delivrez*. Il est naturel de rasher de se *delivrer* de prison, de la tyrannie, du joug des Infidèles. Vous m'avez *delivré* de peine je vous allois chercher.

DE L I V R E R, avec le pronom personnel, signifie, Accoucher. Cette femme s'est *delivrée* de son fruit sans grand travail, elle est accouchée d'un beau fils.

DELIVRER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST par sa passion nous a *delivrez* de la mort éternelle, des griffes de Satan. Les indulgences *delivrent* des peines du Purgatoire. St. Paul souhaitoit qu'on le pût *delivrer* de cette chair mortelle. La mort nous *delivre* de bié des maux. Cette nouvelle m'a *delivré* d'une grande peine, d'un grand foucy, d'un grand chagrin.

DELIVRE', E'E. part. pass. & adj.

DELOGEMENT. f. m. Demeunagement, changement de logis. Je ne vous ay pû aller voir depuis votre *delogement*, je ne scay où vous logez maintenant.

DELOGEMENT, en termes de Guerre, signifie, Decampment. Le *delogement* de cette armée s'est fait en peu, à la haste & en desordre.

DELOGER. v. act. & neut. Changer de logis, de demeure. J'ay donné congé de mon logis, je *deloge*, je *demenage* à la St. Remy.

DELOGER, signifie aussi, Chasser, obliger à sortir d'un logis. Les gens de mauvaise vie *delogent* tous les trois mois, on les chasse. Un propriétaire peut *deloger* un locataire, quelque bail qu'il ait fait, quand il veut occuper les lieux en personne. Je scay mauvais gré à ce voisin qui m'a *delogé*, qui est venu encherir mon appartement. Ce mot vient, selon quelques-uns, de *dislocare*.

DELOGER, signifie aussi, Ceder son logement à des hostes pour une passade. Quand la Cour passe en quelque lieu, on se *deloge* volontiers, on cede son logis à de nouveaux hostes. Un honneste homme ne *deloge* gueres le maistre du logis de sa chambre.

DELOGER, signifie aussi, Decamper. L'armée a *delogé* de ce poste, & est allé loger ailleurs.

DELOGER, signifie aussi, Chasser, mettre en fuite. Les ennemis avoient occupé ce poste, mais notre canon les en a bientôt fait *deloger*. On avoit fait un logement sur la contrescarpe, mais il en fallu *deloger*. Quand les Archers sont en campagne, les voleurs *delogent* bien viste.

On dit proverbialement, *Deloger* sans trompette, pour dire, S'enfuir en diligence sans faire bruit, & à la sourdine.

DELOGE', E'E. part. pass. & adj.

DELTOIDE. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras en haut, ainsi nommé, parce qu'il ressemble à un *delta*. On l'appelle aussi *épomis* & *humeral*.

DELUGE. f. m. Inondation generale, dont Dieu se servit autrefois pour détruire la corruption qui étoit dans le monde. Dieu ouvrit les cataraetes du Ciel pour envoyer le *Deluge*. Dieu sauva Noé & sa famille du *Deluge*. On compte tant d'années depuis le *Deluge*: on les appelle, Ans du *Deluge*.

DELUGE, se dit aussi des inondations particulieres, tel qu'estoit le *deluge* arrivé en Grece du temps de Deucalion. Les Astrologues ont prédit plusieurs fois des *deluges*. La rupture des digues a causé de grands *deluges*, de grandes inondations en Hollande. On eut la hardiesse de prédire un

deluge universel pour l'année 1524. mais la prédiction fut vaine.

DELUGE, se dit aussi d'un amas de plusieurs choses nuisibles qui viennent ensemble. Les Volcans jettent quelquefois des *deluges* de feux & de cendres. L'Empire Romain fut détruit par un *deluge* de Barbares. Les heresies amènent un *deluge* de maux.

On dit hyperboliquement, un *deluge* de larmes, pour dire, des pleurs en abondance.

DELUTER. v. act. Terme de Chymie. Oter le lur d'un vaisseau lutré. Il faut prendre garde de rompre le col d'un matras en le *delutant*.

DEM

DEMAIGRIR. Terme de Charpenterie. Voyez *Amagrir*.

DEMAILLOTTER. v. act. Oter le maillot, les couches & les langes d'un enfant pour le remuer & le changer de linge. Il faut que les nourrices *demailloient* leurs enfans deux ou trois fois par jour.

DEMAILLOTTE', E'E. part. pass. & adj.

DEMAIN. f. m. Le jour d'après celui où on est. On dit ironiquement, le *demain* des prisonniers, pour dire, un jour qui est long-temps à venir, parce qu'ils croient sortir de jour en jour. Il me remet de *demain* à *demain*. Ce mot vient de *mane*. Menage.

DEMAIN, est aussi un adverbe de temps. Il fera *demain* beau temps. Adieu jusqu'à *demain*. Le courier part *demain*. A *demain* les affaires. J'yray là après *demain*.

DEMANCHER. v. act. Oter le manche de quelque instrument ou utensile. *Demancher* un balay, une faulx, une coignée, un marteau.

DEMANCHE', E'E. part. pass. & adj.

DEMANDE. f. f. Question. Les Catechismes se font par *demandes* & reponses. Dans un interrogatoire un répondant doit répondre aux *demandes* qu'on luy fait, par ouy, ou par non.

DEMANDE, est aussi la parole qu'on adresse à quelqu'un pour obtenir de luy quelque chose. C'est une *demande* incivile de solliciter un Grand Seigneur contre son interest. Il faut adresser à Dieu la *demande*, quand on est dans le besoin. La *demande* que fait un pauvre au nom de Dieu ne doit point être rebutée.

On appelle absolument une *demande*, la ceremonie qu'on fait d'envoyer quelque personne notable pour obtenir une fille en mariage. C'est un tel qui a fait la *demande* de cette fille pour un tel.

DEMANDE, en Jurisprudence, est une action qu'on intente en Justice pour obtenir une chose à laquelle on a droit. On fait des *demandes* par exploit, par requête expresse, ou par requête verbale à l'audience, ou en lettres obtenues en Chancellerie. Il y a des *demandes* principales, d'autres incidentes; des *demandes* en sommation, en garentie; des *demandes* en complainte, en retrait lignager, en re-

paration, en declaration d'hypothèque, & plusieurs autres qui seront expliquées à leur ordre. On doit fournir de defenses contre une *demande*, & puis la Cour appointe sur les *demandes* & defenses. On ne doit prononcer que sur les *demandes* contenues dans les appointemens, sinon c'est un moyen de requête civile. Il a esté debouté de sa *demande*.

On dit au Palais, qu'il faut que la *demande* soit libellée suivant l'Ordonnance, c'est à dire, que l'exploit contienne tous les chefs de *demandes* sur lesquels une partie est assignée, afin qu'elle vienne préparée pour y répondre. Cette requête contient cinquante chefs de *demandes*. On a satisfait à toutes les *demandes*.

D E M A N D E, chez les Geometres, est une chose si claire & si facile à faire, qu'on ne peut s'empêcher de l'accorder, sans qu'il soit besoin d'en montrer la construction ou la preuve, comme de tirer une ligne d'un point à un autre. Euclide commence par des définitions, des *demandes*, & des axiomes.

On dit proverbialement, A folle *demande* point de réponse. On dit aussi ironiquement, Voilà une belle *demande*, pour dire, Il est bien facile de juger de la réponse.

D E M A N D E R, v. act. Questionner, interroger quelqu'un. La premiere question qu'on fait à un enfant, c'est de luy *demander* s'il est Chrétien. Dans les interrogatoires on *demande* d'abord le nom, le surnom, le pais, l'âge, la Religion & la demeure du répondant. *Demander* une difficulté, la resolution d'un probleme. Cela est à *demander*, à enquerre.

D E M A N D E R, signifie aussi, Avoir recours à quelqu'un pour obtenir de luy ce dont on a besoin. Ce pauvre homme *demande* l'aumône, est réduit à *demander* son pain, il *demande* sa vie. On m'a *demandé* cent écus à emprunter. On peut éconduire les importuns qui ne font que *demander*. On dit qu'un homme vaincu *demande* la vie, qu'il *demande* quartier. Un penitent *demande* la benediction du Prestre. Les affligés *demandent* secours, *demandent* protection, *demandent* en grace qu'on les assiste. *Demander* une fille en mariage. *Demander* audience, la solliciter. *Demander* les avis des Chambres. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *demandare* en la même signification.

D E M A N D E R, se dit aussi en parlant des choses muettes & inanimées. Un corps mort ne *demande* plus que la terre. Le sang innocent répandu *demande* vengeance, *demande* justice. L'étude de la Geometrie *demande* un homme tout entier. Les prez, les bleds *demandent* de la pluye. Les oranges *demandent* de grands soins en ces pays-cy.

D E M A N D E R, signifie encore, Actionner, faire venir en justice quelqu'un sur quelque pretention qu'on a contre luy. *Demander* le payement d'une dette. *Demander* réparation d'honneur. *Demander* un reglement pour sa charge, *Demander* une évocation. *Demander* un renvoy, un respit, une décharge. *Demander* compte. *Demander* la jonction de Mrs. les gens du Roy. Le garent a esté condamné aux despens tant en *demandant*:

que deffendant, & de la sommation.

D E M A N D E R, signifie aussi, Chercher quelqu'un pour le voir, pour luy parler. Personne ne m'est-il venu *demander* en mon absence? On *demande* ce Medecin en deux endroits à la fois. Ce garçon est agreable, toutes les femmes le *demandent*, le veulent avoir.

D E M A N D E R, signifie aussi, Souhaiter. Quand on a vu tant de belles choses, il ne faut plus rien *demander* après cela, ni souhaiter de rien voir. Il ne *demande* rien à Dieu que de voir cet homme-là marié, qui s'est tant moqué de ceux qui l'étoient. Un Chirurgien ne *demande* que playe & boisse. Ce gaillard ne *demande* qu'à se réjouir, qu'à faire bonne chere.

On dit proverbialement, Qui nous doit, nous *demande*, pour dire, qu'on est souvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer. On dit aussi, qu'un homme ne *demande* qu'amour & simplicité, pour dire, qu'il n'a rien à *demander* à personne, qu'il veut vivre en repos, & y laisser vivre les autres. On dit aussi, Faut-il *demander* à un malade s'il veut santon? Quand on ne *demande* que le sien, on n'a pas tort.

D E M A N D E, E. E. part. pass. & adj. Cette Abbaye a esté *demandée* par bien des gens.

D E M A N D E U R, E. U. E. I. m. & f. Celuy qui *demande*. Les *demandeurs* perpetuels se rendent à la fin importuns. On dit proverbialement, A beau *demandeur* beau refuseur.

D E M A N D E U R, en termes de Pratique, est celui qui a fait donner assignation à un autre par devant un Juge. Il s'est constitué *demandeur*. Un *demandeur* en lettres, en premiere instance. Les parties principales sont le *demandeur* & le defendeur; & quand il y a plusieurs personnes appelées en sommation, on appelle le *demandeur originaire*, celui qui a fait donner le premier exploit. En matiere criminelle, on appelle *demandeur* & *complainant*, la partie qui agit contre celui qui est deffendeur & accusé. On dit au feminin en ce sens, *demanderesse*.

D E M A N G E A I S O N, f. f. Sentiment qui naît sur la peau, qui donne grande envie de gratter. La *demangeaison* est causée par des serotieuz acres, par des cirons & des vers qui s'engendrent dans le cuir des animaux. Les gens qui ont la galle, la grattelle, sentent de fortes *demangeaisons*. La passion amoureuse cause aussi de grandes *demangeaisons*.

D E M A N G E A I S O N, se dit figurément en Morale des puissants desirs qui se forment dans l'ame pour dire ou faire quelque chose. Un indifferer à une grande *demangeaison* de dire le secret qu'on luy a confié. Un Auteur qu'on a choqué a une grande *demangeaison* de faire une Satyre. Un jeune Poète a une forte *demangeaison* de se faire imprimer.

D E M A N G E R, v. n. Avoir envie de se gratter. Les cirons, la vermine, la crasse font *demanger* la teste, & l'endroit de la peau où ils s'attachent.

chent. Les playes qui commencent à se guerir *demangent* beaucoup.

DEMANGER, se dit figurément en Morale de la passion, du desir qu'on a pour quelque chose. Les mains *demangent* aux jeunes braves, ils cherchent les occasions de se battre. Les mains *demangent* aux jeunes Auteurs, il faut qu'ils écrivent bien ou mal.

DEMANGER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qui ne se peut tenir en place, qu'il a des crûs de fourmis sous les pieds, que les pieds luy *demangent*. On dit aussi, qu'on gratte un homme où il luy *demange*, quand on le loué d'une chose dont il se pique, quand on prie un Poète de dire ses vers. On dit aussi, La gorge luy *demange*, quand il est en passe d'être pendu; comme dit Marot du valet qui l'avoit volé, qu'il étoit chatouilleux de la gorge.

DEMANTELER, v. act. Destruire, demolir les fortifications d'une ville qui a fait rebellion, ou qu'on veut abandonner, afin que l'ennemy nes'en puisse pas prevaloir. On *demanle* les villes qu'on ne peut garder, ou qu'on est obligé de rendre. On a fait des mines, des fourneaux pour *demanteler* une telle place.

DEMANTELE', E'E. part. pass. & adj.

DEMANTEBULER, v. act. Ce mot a signifié autrefois au propre, Rompre la mâchoire, qu'on appelloit autrement *mantibule*: mais maintenant il ne se dit qu'au figuré & au participe par le peuple en parlant d'une chose rompuë, gâtée ou défassemblée. Cette montre ne marque point, elle est *demantibulée*.

DEMARCHE, f. f. Les pas qu'on commence à faire quand on veut aller en quelque lieu, ou en sortir. Il a fait une cheute dès sa premiere *demarche*.

On le dit aussi de la maniere de conduire ses pas. Cet homme a la contenance, la demarche grave. La *demarche* de ce goutteux n'est pas ferme, elle est lente & mal assurée.

DEMARCHE, se dit figurément en Morale de la maniere de conduire ses actions. Il faut quand on entre à la Cour prendre garde à ses premieres *demarches*: on y observe, on y critique toutes les *demarches* des nouveaux venus. Quand on a fait une fausse *demarche* en quelque affaire, on a bien du mal à la reparer. Personne ne veut faire les premieres *demarches* pour un accommodement, c'est à dire, le proposer le premier.

DEMARER, v. n. Terme de Marine opposé à *amarrer*. Lever les ancrs, ou couper les amarres pour partir d'un port, ou d'une rade. Toute l'armée a appareillé, & est presté à *demarer*. Ce mot vient des *amarres* ou cordes qui tiennent le vaisseau attaché, qu'on otte quand on veut partir. Menage le derive de la particule *de*, & de *mare*, comme qui diroit, *Partir de l'endroit de la mer où on est ancré*.

DEMARER, signifie aussi, Remuer un fardeau. Le canon étoit embourbé, les chevaux ne le pouvoient faire *demarer*, avancer, ni reculer.

DEMARER, signifie aussi, Changer de place. Les Anciens ont cru que la rampe attelloit les

vaisseaux en pleine mer, & les empeschoit de *demarer*. On dit à une sentinelle qu'on pose, Ne *demarez* pas de là, pour dire, Ne bougez pas de cette place.

DEMARIER, v. act. Casser ou annuler un mariage. On *demarie* ceux qui sont mariez, lors qu'ils sont parens au degré prohibé, ou qu'il y a quelque autre empeschement dirimant. Il y a eu des gens qu'on a *demariez* par impuissance, qui se sont mariez valablement ailleurs. Il y a bien des personnes raisonnables qui se voudroient *demarier*, s'il étoit en leur pouvoir.

DEMARIE', E'E. part. pass. & adj.

DEMARQUER, v. act. Oster la marque. A la pautne, quand on a gagné une chasse, il faut la *demarquer*. Quand on a gagné douze points au Triquetrac, il faut que l'autre partie *demarque* ce qu'elle avoit marqué. Les filous *demarquent* le linge, la vaisselle, afin qu'on ne les reconnoisse point. *Demarquer* un Livre, c'est, Oster la marque qu'on y avoit mise à l'endroit où on étoit demeuré. Le fray & maniement des monnoyes avec le temps les *demarque*.

DEMASQUER, v. act. Oster le masque. Toutes les Dames se *demasquent* devant la Reine & les Princesses qui passent. Cette Dame n'a point voulu se *demasquer* au bal, ni estre connue.

DEMASQUER, se dit figurément en Morale, pour dire, Faire voir l'hypocrisie, les vices secrets des personnes. Les Satyriques *demasquent* le vice, le découvrent, nonobstant les feintes & les artifices des cagots.

DEMASQUE', E'E. part. pass. & adj.

DEMASTER, v. act. Rompre les masts d'un vaisseau, ou les oster. La tempeste a *demasté* ces vaisseaux. On a *demasté* les vaisseaux dans le port, quand on les a desarmez.

DEMASTE', E'E. part. pass. & adj.

DEMEMBREMENT, f. m. Détachement d'une partie d'un corps pour la joindre à un autre, ou en faire un corps séparé. Il s'est établi plusieurs grandes Monarchies du *démembrement* de l'Empire Romain. On fait souvent des *démembrements* de charges pour multiplier les Officiers.

DEMEMBRER, v. act. Détacher, separer les membres d'un corps. Orphée fut *démembré* par la fureur des Bacchantes. On a *démembré* ce coq d'Inde, on en a oté les ailles & les cuisses.

DEMEMBRER, signifie figurément, Separer les parties d'un Corps politique, ou d'une Seigneurie. Cette Seigneurie a été *démembrée* d'une telle Principauté. On a *démembré* plusieurs Evêchez de l'Archevesché de Bourges, pour établir un Archevesché à Albi. On a *démembré* plusieurs Provinces du Parlement de Paris, pour établir d'autres Parlements.

DEMEMBRE', E'E. part. pass. & adj.

DEMEMBRE', en termes de Blason, se dit des oiseaux qui n'ont ni pieds, ni cuisses, qui sont sans membres. On le dit aussi du lion, & d'autres animaux dont les membres sont separés.

DE MENA-

DE MENAGEMENT. f. m. Changement de logis, ou un transport de meubles. Il y a beaucoup de peine, de frais & de confusion dans un *demenagement*.

DE MENAGER. v. act. Changer de logis, transporter les meubles en une autre maison. Il y a du mauvais train dans cette maison, qu'on *demenage* tous les trois mois. On n'est jamais plus riche que quand on *demenage*, on trouve toujours quelque chose qu'on ne pensoit pas avoir.

DE MENAGE', e'e part. pass. & adj.

DE MENER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se mettre en peine, se tourmenter, se fatiguer, se remuer pour faire réussir quelque affaire. Si cet homme ne fait fortune, ce n'est pas faute de se bien *demener*.

On dit proverbialement, Il se *demene* de cul & de teste, comme une corneille qui abat des noix.

DE MENTI. f. m. Reproche qu'on fait à quelqu'un d'avoir parlé fausement, avec cette formule injurieuse, *Vous en avez menti*. Le soufflet suit ordinairement le *dementi* qu'on donne à un gentilhomme. Quand on dit, Je nie cela, ou, Cela n'est pas, c'est un honnête *dementi* qui ne choque point. On ne croyoit pas que cet Heretique se deust jamais convertir, il a donné un *dementi* à toute la terre.

DE MENTI, signifie aussi le mauvais succès d'une affaire qu'on a entreprise. On vous a bien dit que ce travail, ce dessein que vous avez entrepris étoit au dessus de vos forces, vous en avez eu le *dementi*. Il voit bien qu'il a eu tort de vous quereller, de vous faire un procès, mais c'est un opiniâtre qui n'en veut pas avoir le *dementi*.

DE MENTIR. v. act. Reprocher à quelqu'un qu'il a menti, luy soutenir injurieusement qu'il n'a pas dit vray. Il ne faut pas *dementir* un homme tout crûment, il faut remontrer civilement qu'il s'est pu tromper.

DE MENTIR, signifie aussi, Nier la verité d'une chose. Il ne peut pas *dementir* son seing, son écriture. Je l'ay *dementi* & convaincu de faux. Il faudroit *dementir* ses yeux, ses oreilles. On dit aussi, J'ay fait cette avance, cette proposition pour vous, vous ne me *dementirez* pas, s'il vous plaît.

DE MENTIR, signifie encore, Manquer de perseverance dans le bien, ou dans le mal. Ce jeune homme n'a point *dementi* sa naissance, son éducation, les grandes esperances qu'on avoit de luy. L'Eglise Romaine a toujours persisté dans la pureté de la Foy, elle ne s'est point *dementie*. Ce Tyrann a été cruel jusqu'à sa mort, il ne s'est point *dementi*. J'ay été profner par tout vostre vertu, gardez vous de me *dementir*, de me faire trouver menteur.

DE MENTIR, se dit aussi figurément des bastimens, & autres choses qui demeurent fermes dans un même estat. Cet édifice ne s'est point *dementi*, s'est tenu ferme sur ses fondemens, il n'y a aucune fente, ni crevasse. Les couleurs teintes en cramoisi ne se *dementent* point, subsistent toujours.

Tome I.

Un Ouvrage excellent & parfait ne se *dement* point, il est bon en tout temps, en tous lieux.

DE MENTI, i. e. part. pass. & adj.

DE MERITE. f. m. Ce qui est opposé à *merite*, qui demande punition. Ce voleur n'a pas été puni trop severement, ni selon ses crimes & ses *demerites*.

DE MERITER. v. n. opposé à *meriter*. Quand il a fait cette action, il n'a pas crû *demeriter* envers vous, c'étoit à dessein de vous rendre service.

DE MESLE' f. m. Querelle, contestation. Ces deux Cavaliers ont eu quelque *demeslé* ensemble, mais on les a accommodés. Ces deux Estats ont ensemble des *demeslez* perpetuels, des differents qui sont causes de la guerre.

DE MESLER. v. act. Remettre les parties d'une chose brouillée chacune en son rang, en son ordre, les trier, les separer. Il y a deux jours que je suis à *demesler* mes papiers que j'avois brouillez en *demenageant*. Il est bien difficile de *demesler* des grains, quand ils sont meslez ensemble. Cet escheveau de soye est si meslé, qu'on ne le peut *demesler* sans en perdre la moitié.

DE MESLER, se dit figurément en Morale, & signifie, Distinguer. L'homme a bien de la peine de *demesler* le vray d'avec le faux, le devot d'avec l'hypocrite. J'ay eu bien de la peine à vous *demesler* parmi tant de gens dans cette foule, à vous trouver, à vous reconnoître.

DE MESLER, signifie aussi, Eclaircir, debrouiller. J'ay eu bien de la peine à *demesler* cette intrigue. Cette piece de theatre est fort bien *demeslée* dans le V. Acte. On luy a suscité une affaire fascheuse, il aura bien de la peine à *demesler* cette fusée. Cette cause étoit fort embrouillée, mais l'Advocat l'a bien *demeslée*, l'a renduë fort claire.

On dit en ce sens, *Demesler* un point obscur dans l'Histoire, dans la Chronologie. *Demesler* une difficulté dans la Scolastique, dans un texte de l'Ecriture.

DE MESLER, avec le pronom personnel, signifie, Se tirer d'une affaire, d'un combat, s'acquitter d'une commission. On a eu beau susciter des affaires, des procès, des calomnies à cet homme-là, il s'en est toujours fort bien *demeslé*. Ce brave étoit fort engagé parmi les ennemis, mais il s'en est enfin *demeslé*. On a commis à cet Agent une negociation fort épineuse, il s'en est bien *demeslé*, il en est venu à bout.

On dit en termes de Chasse, *Demesler* les voyes de la beste, pour dire, Discerner les vicilles d'avec les recentes.

DE MESURE', e'e. adj. Excessif, qui passe toute mesure. L'Ecriture dit qu'Og Roy de Basan étoit d'une taille *demesurée*, il avoit neuf coudées de haut. Les lieues de Gascogne sont d'une longueur *demesurée*. Le Colosse de Rhodes étoit d'une hauteur *demesurée*.

DE MESURE', se dit figurément en Morale des passions. Une ambition, une envie *demesurée*, une avarice *demesurée*.

DE MESUREMENT. adv. Avec excès. On peint les Geants fabuleux *demesurement* grands.

AAA 23

DEMETTRE. v. act. Faire sortir un os hors de sa place, le disloquer. Il l'a tiré si rudement, qu'il luy a *demis* le bras. Il a fait une chute, il s'est *demis* le pied. Ce cheval s'est *demis* l'espaule.

DEMETTRE, signifie aussi, Destituer, ôter d'une charge, d'un employ. Un Seigneur ne peut *demettre* un Officier pourvu à titre onéreux, sans remboursement. On doit *demettre* un Officier pour forfaiture, pour concussion.

DEMETTRE, avec le pronom personnel, signifie, encore, Abdiquer volontairement, renoncer à un Office, ou à un Benefice. Diocletien se *demit* volontairement de l'Empire. Ce pere s'est *demis* de sa charge en faveur de son fils. Un tel Evêque s'est *demis* de son Evêché, a cédé la place à son Coadjuteur. On dit aussi, Se *demettre* d'une affaire, pour dire, s'en déporter, ne s'en plus mêler.

DEMIT, 1^{re} part. pass. & adj.

DEMEUBLER. v. act. Ôter les meubles d'une chambre, d'une maison. On a *demeublé* cet appartement d'hiver, pendant qu'on occupera l'appartement d'esté. Il habite dans une chambre *demeublée*, il n'a pas moyen d'y mettre des meubles.

DEMEUBLÉ, 2^e part. pass. & adj.

DEMEUBLANT, ANTE. adj. Qui habite en un lieu. Les bourgeois *demeublans* sur la rue sont tenus de mettre des lanternes aux fenestres pendant les réjouissances publiques.

DEMEURANT, f. m. Restes. Les Marchands font bon marché de leur *demeurant*, crient dans les rues qui veut acheter leur *demeurant*. Regnier dit qu'un Pedant goulou voyant desservir,

Sembloit avoir des yeux regret au *demeurant*.

AU DEMEURANT. adv. Au reste. Marot dit de son valet :

Servant la hart de cent pas à la ronde,
Au *demeurant* le meilleur fils du monde.

DEMEURE. f. f. Maison, logis, lieu où on habite. Les villes capitales sont ordinairement la *demeure* des Rois, des Prelats, des Parlements. Le Louvre est la *demeure* du Roy, encore qu'il n'y *demeure* pas actuellement. S. Pierre prioit le Seigneur de faire sa *demeure* sur le Thabor, y vouloit dresser trois tabernacles. L'ordonnance enjoint aux Sergents de marquer dans leurs exploits le lieu de leur *demeure*. Le Paradis est la *demeure*, le séjour des Bienheureux. Les Poètes appellent l'Enfer, les sombres *demeures*. La prison est une triste *demeure*. Donnez moy votre *demeure* par écrit.

DEMEURER, se dit aussi en termes de Chasse, des lieux où se retirent les bestes selon la diversité des saisons.

DEMEURE, en termes du Palais, se dit des retardemens du temps qui court au delà du terme où on est obligé de payer, ou de faire quelque chose. Les interêts d'une somme mobilière ne sont deus qu'à cause de la *demeure*, sont adj. & s. pour du cou-

mandement fait de payer, qu'on est en *demeure*. Le Procureur a esté forclos, parce qu'il est en *demeure* de produire, de faire son enquête.

DEMEURER. v. n. Loger, habiter, séjourner en quelque lieu, maison ou retraite. Les Anciens ont crû qu'on ne pouvoit *demeurer* sous la Zone Torride, ni dans les Zones Glaciales. Cet officier *demeure* au Louvre, il y est logé. Ce Marchand *demeure* sur le quay des Orfèvres au croissant. Les Nobles qui *demeurent* à la campagne sont traités de campagnards. Les bestes farouches *demeurent* dans les forêts, dans les lieux deserts. Ce mot vient du Latin *dimorare*, ou *dimorari*. Du Cange.

DEMEURER, signifie aussi, Etre un espace de temps à faire quelque chose, à arriver. Saturne *demeure* trente ans à faire le tour du Zodiaque. Les couriers les plus prompts *demeurent* huit jours à aller de Paris à Rome. Ce valet *demeure* trop, quand on l'envoie quelque part. Je ne *demeureray* pas à mon voyage, je ne feray qu'aller & venir. Le Messie a *demeuré* long temps à venir. On a *demeuré* trente ans à faire ce bastiment. Virgile a *demeuré* toute sa vie à travailler à son Enceinte.

DEMEURER, signifie aussi, S'arrêter. Une sentinelle crie au moindre bruit, Qui va là, *demeure* là, Quand il apprit cette nouvelle, il *demeura* tout court, il changea de dessein. L'armée est *demeurée* campée en un tel endroit. Cette pendule est juste, elle ne *demeure* jamais, elle ne s'arrête point. Il faut reprendre cette lecture, cet ouvrage, ce discours au point où nous en sommes *demeurez* la dernière fois.

On dit au Palais, qu'une cause est *demeurée* sur l'heure, quand une plaidoirie a esté interrompue par la levée de l'Audience. Quand on donne des defenses, on dit, Toutes choses *demeurant* en estat, pour arrêter le cours d'une procédure commencée. On dit qu'une boule est *demeurée*, quand elle s'est arrêtée au milieu du jeu. On dit encore, *Demeurez* icy à souper, à coucher.

On dit en ce sens, qu'il en faut *demeurer* là, c'est à dire, s'arrêter à une chose deliberée, conclue, choisie, & dont on est *demeuré* d'accord, ne pousser pas plus loin une contestation, un éclaircissement. C'est un homme qui n'en *demeurera* pas là, qui poussera bien loin son ressentiment, sa fortune. Ce Conseiller du Chastelet n'en veut pas *demeurer* là, il veut estre Maître des Requestes. President, quand il aura l'âge, ou le service. Cette affaire est *demeurée* là, c'est à dire, Il n'y a personne qui la poursuive, qui la fasse juger.

DEMEURER, signifie aussi, Achever, finir un ouvrage. Dans les bastimens on fait plusieurs constructions qui ne sont pas à *demeurer*. Les cintres de bois, les estayes ne sont pas à *demeurer*. Cette pierre est arrêtée par le poseur, elle est à *demeurer*. Voilà un tableau bien fini, il est à *demeurer*. Cecy n'est qu'un essai, un modele, qui n'est pas à *demeurer*.

DEMEURER, se dit encore de ce qui s'arrête na-

tuellement. Quand on manie de la graisse, il en *demesure* toujours aux doigts : ce qu'on applique à ceux qui manient de l'argent. La grue tira l'os qui étoit *demeuré* dans le gosier du loup. La lie *demeure* au fond du tonneau. Une viande indigeste *demeure* sur l'estomac. Ce malade a tellement vomé, qu'il ne luy est rien *demeuré* sur le cœur. On le dit aussi au figuré, d'une parfaite reconciliation. On dit aussi, *Demeurer* maître, victorieux. Le champ de bataille luy est *demeuré*. La honte de cette action est *demeurée* à ceux qui l'ont entreprise. Quand les écoliers étudient bien, le profit leur en *demeure*. Ce Prince est *demeuré* neutre pendant toute la guerre.

D E M E U R E R, signifie aussi, Estre de reste. Le vent a abattu tous les fruits, il n'en est pas *demeuré* un sur l'arbre. Cet escadron a été tellement défait, que tout est *demeuré* sur la place. Voilà le débris de ce vaisseau, ce qui en est *demeuré*, qui nous en est resté. Il ne nous est rien *demeuré* des Ouvrages d'Epicure, de Democrite. Quand on mangeoit l'Agneau Paschal, il falloit faire en sorte qu'il n'en *demeurât* rien. Il est *demeuré* perclus de ses membres, *demeuré* estropié, aveugle d'une telle maladie.

On dit aussi dans les Comptes, qu'un Receveur est *demeuré* en reste, en arriere de telles sommes ; qu'une partie est *demeurée* en souffrance, en debt de quittance.

D E M F U R E R, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'esprit du Sage *demeure* toujours en une même assiette. C'est un homme modéré qui *demeure* dans de justes bornes, qui demeure dans le respect devant ses superieurs. Celui qui *demeure* dans le silence, quand son voisin empiete sur luy, luy laisse acquiesce prescription ; il *demeure* en arriere, quand il laisse accumuler des arrearages, faute de les payer. On dit aussi de celui à qui la memoire est infidelle, qu'il *demeure* en son discours, en son Sermon, qu'il est *demeuré* tout court dans la chaise. On dit de celui qui n'a pas assez de vivacité d'esprit pour répondre sur le champ à quelque reproche, ou à quelque objection, qu'il est *demeuré* confus, muet, interdit, qu'il est *demeuré* froid comme glace. Ces peuples sont inquiets, ils ne scauroient *demeurer* en paix. C'est un brave qui ne peut *demeurer* inutile, les bras croisez.

D E M E U R E R, se dit proverbialement en ces phrases. Il est *demeuré* sur son appetit ; pour dire, qu'il ne s'est pas rassasié de quelque chose. Il faut *demeurer* sur la bonne bouche, pour dire, sur ce qui plaît, sur ce qui est agréable. On dit aussi, qu'un homme est *demeuré* pour les gages, quand il a été tué, ou ris dans quelque occasion : ce qu'on dit aussi d'un bras, d'un œuil, d'une jambe, ou des hardes qu'il y aura perdus. On dit qu'un homme *demeure* en l'eau chemin, quand il abandonne un dessein qu'il avoit entrepris, sans qu'il y ait de notable difficulté qui l'arreste. On dit aussi, que la parole vole, & que l'écriture *demeure*.

D E M I. adj. m. & f. Chaque moitié d'une quantité divisée en deux parties égales. Une aune & *demie*, une douzaine & *demie*, un cent & *demi*, une livre & *demie*. On dit, Midi & *demi*, pour dire, *demi*-heure après midi. Ce mot vient du Latin *dimidium*.

D E M I, entre en la composition de plusieurs mots substantifs de la Langue, & alors c'est une espece de particule qui n'a ni genre, ni declinaison, ni regime. Un *demi*-diametre, un *demi*-cerce, un *demi*-rond, un *demi*-pied, une *demi*-livre, *demi*-boisseau, *demi*-douzaine, *demi*-lieue, *demi*-heure, *demi*-aune, *demi*-an, un *demi*-degré, une *demi*-once, *demi*-tour à droite, *demi*-queue, *demi*-muid, *demi*-septier. Un *demi*-sçavant, des confitures à *demi*-sucre. Le *demi*-écu pèse tant : les deux *demi* font le total.

Un *Demi* Dieu chez les Payens étoit un être qu'ils croyoient participer de la nature divine & humaine, comme les Faunes, les Nereïdes, les Nymphes, les Dryades. On appellé aussi *Demi* Dieux, les hommes illustres & extraordinaires, les Heros. On dit aussi, qu'un Centaure étoit feint *demi*-homme & *demi*-cheval ; une Sirene *demi*-femme & *demi*-poisson. Un Hermaphrodite est *demi*-homme & *demi*-femme.

D E M I B O T T E, ou *Demi*-coup, chez les Maîtres en fait d'Armes, se dit d'une action qui a son effet plus avancé que l'appel ou la feinte. On le dit aussi de ces coups qui ne doivent toucher qu'aux parties les plus avancées, comme au bras, à la main gauche, à la cuisse & à la teste, afin d'incommoder son ennemy. On dit aussi en cet art, Attaquer par le *demi*, par le quart & par le diametre du cercle, de droit à gauche, & de haut en bas, ou au contraire. Les mouvements par le *demi* sont de prime en tierce, de tierce en quinte, de seconde en quarte. Les mouvements par le quart sont de prime en seconde, de seconde en tierce, &c.

On dit au Manege, un *demi*-arrest.

D E M I - B A I N, en termes de Medecine, est une espece de fomentation humide qui se fait, lors qu'on plonge la moitié du corps, comme les reins & les cuisses, dans un vaisseau propre. On l'appelle aussi *inseffion*, parce qu'on fait asséoir le malade sur des herbes convenables qu'on met dedans. On appelle aussi *demi*-bain, le tonneau qui sert à cet usage. On luy a donné le *demi*-bain, il a pris le *demi*-bain. En Latin *inseffus*, *semicupa*.

D E M I - L U N E, en termes de Guerre, se dit d'un dehors qui n'a que deux faces, qui forment ensemble une angle saillant, qui est flanqué par quelque partie de la place & des autres dehors. On la mettoit autrefois à la pointe du bastion, où le fosse étant arrondi a été caute qu'on luy a donné ce nom.

D E M I - B A S T I O N, est un bastion qui n'a qu'un flanc & une face.

D E M I - C E I N T, est une ceinture d'argent avec des pendans, que portoient autrefois les femmes des Artisans & les paysannes.

On appelle en Architecture une *demi*-colonne, celle

qui ne paroît qu'à demi hors du mur, qui n'est pas en plein relief.

D E M I F I L E, est une file divisée en deux.

D E M I - G O R G E, est une ligne qui va du flanc ou de l'angle de la courtine au centre du bastion.

D E M I P I Q U E, est une longue javeline.

D E M I - T O N. s. m. Terme de Musique. C'est la moitié d'un ton Il y a un *demi-ton* majeur, & un *demi-ton* mineur. Le *demi-ton* est essentiel à la Musique, car il en est l'ame & l'ornement, veu que par son moyen l'on établit les diverses especes de quarte, de quinte, d'octave. Sa proportion en nombres du *demi-ton* majeur est de 16. à 15. Celle du *demi-ton* mineur est de 24. à 25. Celle du *demi-ton* moyen est de 128. à 135. La dièse enharmonique est la difference du *demi-ton* majeur & du *demi-ton* mineur.

D E M I - V O L, en terme de Blason, se dit d'une aile seule d'un oiseau, sans qu'il soit besoin d'en marquer l'espece. Les bouts de ses plumes doivent toujours être tournez vers le flanc senestre.

D E M I, ou *A demi* adv. qui signifie, Environ, presque. Ce tonneau est à *demi* beu. Cet habit est à *demi* usé. Il est à *demi* endormi. Cela est à *demi* fait. Un condamné est à *demi* mort. Un habile homme entend à *demi* mor. Il ne faut point pardonner à *demi*, faire du bien à *demi*. Il est, à *demi* fou de la perte de sa femme. On a beau amasser des matériaux pour bastir, il n'y en a jamais à *demi*, c'est à dire, assez. Il ne faut pas sçavoir les choses à *demi*. Cela est à *demi* cuit, à *demi* brûlé, à *demi* rosti, à *demi* mangé, à *demi* renversé, à *demi* abattu, à *demi* ruiné, à *demi* formé, à *demi* yvre, à *demi* sauvage. Ce vaisseau est à *demi* plein. Cette porte est à *demi* ouverte.

On dit proverbialement, A trompeur trompeur & *demi*, pour dire, qu'on sera encore plus fin que celui qui a voulu tromper.

D E M I S S I O N. s. f. Renonciation à un Office, ou à un Benefice, & l'acte ou la procuration qu'on en met entre les mains du Supérieur, ou du Collateur. On a envoyé demander à un tel la *demission* de sa charge. Il a mis entre les mains du Roy sa *demission* pure & simple de son Evêché, de son Archevêché, de son Abbaye.

DEMOCRATIE. s. f. Sorte de gouvernement où le peuple a toute l'autorité La *Democratie* n'a été florissante que dans les Republiques de Rome & d'Athenes. Les seditions & les troubles arrivent souvent dans les *Democraties*.

DEMOCRATIQUE. adj. m. Qui appartient au gouvernement populaire. Le pire de tous les estats est le *democratique*. Le gouvernement des Republiques modernes tient plus de l'aristocratique, que du *democratique*.

DEMOISELLE. s. f. Femme ou fille d'un Gentilhomme qui est de noble extraction. Cette personne est bien *Demoiselle*, quoy qu'elle soit pauvre, elle est fille de Gentilhomme, elle est veuve d'un Noble de Province. Les femmes d'Advo-

cats tenoient autrefois à grand honneur d'être appelées *Demoiselles* : maintenant elles se font appeler *Madame*.

D E M O I S E L L E, se dit aujourd'hui de toutes les filles qui ne sont point mariées, pourveu qu'elles ne soient pas de la lie du peuple, ou nées d'Artisans. Ces deux belles *Demoiselles* sont filles d'un Marchand, d'un Procureur. Ce nom ne se donnoit autrefois qu'aux filles des Princes & des Grands Seigneurs, des Barons & des Chevaliers, qui n'estoient point mariées. Et ce mot vient du Bas Breton ou ancien Gaulois, où on disoit *Demesel* en la même signification.

DEMOISELLE, se dit aussi d'une fille qui est à la suite ou au service d'une Dame. Les *Demoiselles* suivantes sont les confidentes de leurs Maîtresses.

DEMOISELLE, se dit aussi ironiquement & en mauvaïse part des femmes de mauvaise vie. C'est un débauché qui a toujours des *Demoiselles* à sa queue, qui court toutes les *Demoiselles*. C'est une *Demoiselle* faite à la haste.

DEMOISELLE, est aussi un utencile qu'on met dans le lit pour échauffer les pieds d'un vieillard. C'est un fer chaud qu'on met dans un cylindre creux, qu'on enveloppe dans des linges, & qui entretient longtemps la chaleur.

D E M O I S E L L E, est aussi un outil dont se servent les Pavés pour enfoncer les pavez. C'est un gros cylindre de bois ferré par le bout & pesant, qui a deux ances aux costez pour le manier & l'élever un peu en l'air.

DEMOISELLE DE NUMIDIE, est un oiseau rare d'un plumage gris plombé, qui a des plumes élevées en forme de creste, longues d'un pouce & demi, mais les costez de cette teste & le derriere sont garnis de plumes noires & plus courtes. Au coin de chaque œil elle a un trait de plumes blanches qui passe sous l'appendice, qui luy forme de grandes oreilles de plumes, faites de fibres longues & deliées, comme celles que les aigrettes ont sur le dos. Le devant de son cou a des plumes noires encore plus deliées que celles de l'aigrette, qui luy pendent sur l'estomac avec grace. Ses jambes sont couvertes de grandes écailles par devant, & de petites par derriere. Ses ongles sont noirs & mediocrement crochus. La plante du pied est picorée comme du chagrin. On croit que c'est le même oiseau que les Anciens ont nommé *scops*, & les Grecs *ornu*, qu'Aristote a nommé *bastateur*, *dansour* & *comedien*, & Plin *parasite* & *baladin* : & on l'a appelé en François *Demoiselle*, parce qu'il semble qu'il imite les gestes d'une femme qui affecte d'avoir de la grace dans son marcher, dans ses reverences & dans sa danse. Athenée le nomme *anthropoeide*, c'est à dire, *ayant forme humaine*, à cause qu'il imite ce qu'il voit faire aux hommes; & il rapporte la maniere dont Xenophon dit que les Chasseurs se servent pour prendre ces sortes d'oiseaux. Ils font semblant en leur presence de se laver les yeux, & au lieu de bassins pleins d'eau, ils en baillent qui sont pleins du glu, de laquelle ces oiseaux se coient les yeux, en

voulant imiter ce qu'ils ont vû faire. On en a nourri quelques uns à Versailles.

DEMOISELLE. f. f. Espèce de petit insecte. C'est un vers en forme de nymphe, qui a deux yeux si gros, qu'ils sont presque toute sa teste, & quatre ailes admirables qui le font tourner avec une tres grande vitesse, parce qu'il prend sa proie en l'air. Il a deux dents renfermées en dedans, avec lesquelles il pince tres-fort. Sa copulation avec la femelle s'accomplit en l'air en volant, & en faisant des cabriolles; l'extrémité de la queue de la femelle se courbant vers le milieu du corps du mâle là où la verge est située, & la recevant ensuite dans l'extrémité de sa queue. Cet insecte a aussi deux cornes, & il jette ses œufs dans l'eau, qui ressemblent à ceux des poissons, d'où l'on voit sortir une infinité de vers à six pieds. Il s'en forme ensuite un vers volant, qui étoit auparavant rampant & nageant. Chacune de ses six jambes est composée de six parties velues par tout, dont l'extrémité est armée de deux ongles ou de deux ferres. Le ventre se divise en dix anneaux. Du lieu où la poitrine s'unit avec le ventre sortent quatre boutons qui s'efflent, & renferment les ailes, comme les boutons des plantes contiennent les fleurs. Les Latins l'appellent *libella* ou *perla*. *Svmmmerdam* en fait voir de dix-sept sortes, & dit que *Rondelet* mal à propos l'a nommée *cigale d'eau*, ou *cicada aquatica*; au lieu d'une sauterelle d'eau ou *locusta aquatica*, dont parle *Moufet*. *Jonston* l'appelle *foficula aquatica*, qui est ce que le même *Moufet* appelle *puce d'eau*, ou *pulex marinus*. C'est aussi ce que *Mr. Redy* appelle *scorpion aquatique*.

DEMOLIR. verb. act. Abattre, détruire, ruiner. Il a été accordé qu'une telle place, qu'un tel chateau seroient *demolis*. Le temps détruit, *demolir* les édifices les plus solides. Le canon vient à bout de *demolir* les plus fortes murailles.

DEMOLIR, 1^{re} part. pass. & adj.

DEMOLITION. f. f. Ruine, destruction d'un bâtiment. Quand on a basti contre les reglements, le Maître des œuvres ordonne la *demolition* de l'ouvrage. On travaille à la *demolition* de cette citadelle, le ce temple d'Herétiques.

DEMOLITION, se dit aussi des matériaux qui restent quand on a abattu quelque maison, comme plâtras, bois, plomb, fer, &c. On a tant vendu les *demolitions* de cette tour. Il faut enlever les *demolitions*, les décombres de ce bâtiment. Les *demolitions* ont comblé le fossé de cette place. Cette maison qui paroît neuve n'est bastie que de *demolitions*.

DEMON. f. m. Les Anciens ont appelé ainsi certains Esprits ou Genies qui apparoissent aux hommes, tantôt pour leur servir tantôt pour leur nuire. On tient que *Socrate* avoit un *Demon* familier, un Genie particulier. On dit que des Sorciers ont enfermé des *Demons* dans des bouteilles, dans le chaton d'une bague. Le spectre qui apparut à *Cassius* étoit un mauvais *Demon* qui l'épouvanta. *Facius Cardanus* se vançoit d'avoir commerce avec des

Demons, au rapport de *Jerôme Cardan* son fils.

En ce sens les Poètes ont dit le *Demon* de la Guerre, pour dire, le Dieu *Mars*; le *Demon* qui les inspire, pour dire, *Apollon*. Je ne sçay quel *Demon* ennemi de mon repos m'a fait voir cette beauté. On dit aussi, qu'un homme est un *Demon* en sçavoir, en esprit, en valeur.

DEMON, selon les Chrétiens, est un Diable ennemi de l'homme, qui a été précipité du Ciel aux Enfers, à cause de son orgueil & de sa rebellion. *Sathan*, *Belzebut*, *Lucifer* sont appelez les Princes des *Demons*. *JESUS-CHRIST* chassoit les *Demons* des corps des possédez: le *Demon* le transporta en esprit dans le desert pour le tenter. L'Enfer est le partage des *Demons*. Le *Demon du Midi*, est, selon quelques uns, une tentation diabolique, suivant ce qui est dit au Pseaume 90 *ab incurfu & demonio meridiano*. Ce mot d'*incurfus* est pris souvent pour l'épilepsie. Ce qui fait que le *Pere Mabillon* a prouvé par plusieurs passages par luy citez, que ce *Demon de Midi* est une maladie soudaine & violente qui prive les personnes de l'usage des sens & de la raison; ainsi appelée, parce qu'on crovoit qu'elle venoit de l'Esprit malin, & parce qu'elle arrivoit ordinairement au plus haut du jour.

DEMON, se dit aussi d'un méchant homme qui ne s'attache qu'à nuire aux autres. Quand cet homme est en furie, c'est un *Demon*. Cet enfant est un *Demon* incarné, tant il est malicieux. Il faut être bien possédé du *Demon* pour faire une telle méchanceté.

DEMON, se dit aussi des choses qui paroissent épouvantables. Ainsi le Capitain a dit du Poète des Visionnaires:

Toutefois il crachoit du creux de ses poulmons

L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres *Demons*

DEMONIAQUE. adj. m. & f. Qui est possédé du *Demon*. Le Seigneur a guéri plusieurs *Demoniaques*. L'Eglise exorcise les *Demoniaques*.

DEMONIAQUE, se dit figurément de ceux qui crient, qui tempêtent, qui menacent. Ce mary, quand il a bû, fait le *demoniaque* dans le logis.

DEMONOMANIE. f. f. Connoissance des *Demons*, Traité de leur nature & de leurs effets. *Bodin* a fait un Livre fameux de la *Demonomanie*.

DEMONSTRABLE. adj. m. & f. Qui peut être démontré. Il est *démonstrable* que le quarre d'un côté est incomensurable avec sa diagonale. Le probleme du mouvement ou du repos de la terre n'est pas *démonstrable*, parce que sur différentes suppositions on explique les mêmes apparences.

DEMONSTRATIF, 1^{re} e. adj. En termes de Rhetorique, c'est un des trois genres d'Eloquence, dans lequel l'Orateur applique son art à faire des panegyriques, ou des invectives. La Rhetorique est divisée en trois parties, qui contiennent le genre deliberatif, le *démonstratif*, & le judiciaire.

DÉMONSTRATIF, en termes de Grammaire, se dit des pronoms qui servent à montrer & à indiquer quelque chose, comme *celuy-là, celui-cy, celles-là, ceux-cy, &c.*

DÉMONSTRATIF, en termes de Philosophie, se dit des raisons & des argumens convaincans, évidens & certains. Quelque méchante raison qu'allègue un Avocat, il dit qu'elle est *démonstrative*. S'il y avoit quelque raison *démonstrative*, on ne disputeroit point. En Geometrie on ne procede que par des voyes *démonstratives*.

DÉMONSTRATIVEMENT, adv. D'une maniere convaincante. Je m'en vais prouver ce problème *démonstrativement*.

DÉMONSTRATION, f. f. Action par laquelle on montre, on indique quelque chose. Quand les parties ne sont pas d'accord sur quel héritage une redevance est due, il en faut faire la *démonstration* au doigt & à l'œil. Il y a au Jardin Royal un Professeur Botanique qui fait la *démonstration* des plantes avec une baguette. On luy a fait une *démonstration* oculaire de ce qu'on avoit allégué.

DÉMONSTRATION, signifie quelquefois, Témoignage. Ce mari donne tous les jours à sa femme de grandes preuves & *démonstrations* d'amitié. Ce reproche l'a touché sensiblement, mais il n'en a fait aucune *démonstration* au dehors.

DÉMONSTRATION, en termes de Philosophie, se dit d'un syllogisme en forme, d'un argument convaincant, dont les deux premières propositions sont certaines, claires & évidentes, d'où sensuit nécessairement une conclusion infallible. La Geometrie est la seule science qui soit fondée sur des *démonstrations*. Quand on parle d'une *vraie démonstration*, on entend parler de la geometrique.

DÉMONSTRER, v. act. & neut. Montrer ou indiquer quelque chose. Les Sergens ont pris un autre homme que celui qui leur avoit été *démonstré* & indiqué par la partie. Il y a des pronoms qui *démonstrent*, d'autres qui marquent la possession. Ce Medecin nous a bien *démonstré* toutes les veines, les muscles du sujet qu'il a disséqué.

DÉMONSTRER, signifie aussi, donner des marques, des témoignages. Le visage du Sage *démonstre* la tranquillité de son ame. Voilà des signes qui *démonstrent* qu'il y a de l'eau, qu'il y a des mines en cet endroit-là. Les traits du visage & de la main sont des signes qui *démonstrent* le naturel & les aventures des hommes, à ce que disent les Physionomistes & les Chiromanciens.

DÉMONSTRER, signifie aussi, Prouver & convaincre. Un Geometre ne reçoit aucun problème, qu'on ne le luy *démontre* sur le champ. Quand on veut *démonstrer* quelque chose, il faut prendre garde qu'il n'y ait quelque paralogisme.

DÉMONSTRÉ, E. part. pass. & adj. Les veritez *démonstrées* sont opposées aux veritez révélées.

DÉMONTER, v. act. Oter à un Cavalier sa monture, luy faire perdre sa monture. Ce Marchand étoit monté sur un bon cheval, il a trouvé

des voleurs qui l'ont *démonté*. Il est venu une maladie sur les chevaux, la plus-part des Cavaliers de l'armée sont *démontez*.

DÉMONTER, signifie aussi, défaire assembler les corps composés de plusieurs pieces d'assemblage. *Démonter* une montre, une grue, une charpente. On dit aussi, *Démonter* un lit, un cabinet, des tablettes, pour les transporter. *Démonter* un fusil, pour le nettoyer. On dit aussi en guerre, qu'on a *démonté* le canon de l'ennemi, lors qu'on a ruiné les affûts, & qu'on l'a mis hors d'état de tirer. On dit aussi qu'un luth est *démonté*, quand il n'y a point de cordes.

DÉMONTER, est en usage figurément en Morale, & on dit que des Courtisans ont des visages qui se *démontent*, pour dire, qu'ils en changent selon l'occasion, & qu'ils paroissent tristes & joyeux, selon que cela plaît à leurs maîtres. Cet argument convaincant suffit pour *démonter* le plus opiniâtre Ministre. Voilà une affliction qui est capable de *démonter* l'esprit d'un Philosophe. il a la cervelle *démontée*, son esprit ne fait pas bien ses fonctions.

DÉMONTE, E. part. pass. & adj.

DÉMORDER, v. n. Lâcher ce qu'on tient avec les dents. Voilà un puissant marin qui ne *démord* jamais, quand il a happé un loup avec les dents, il l'étrangle.

DÉMORDER, se dit figurément en morale, des opiniâtres qui ne quittent jamais les opinions dont ils sont entêtés, les résolutions qu'ils ont prises. Quand ce Rapporteur s'est chauffé une opinion dans la tête il n'en *démord* jamais. Quand cet homme a entrepris une fois un dessein, il n'en *démord* point, il le pousse à bout.

DEMOUVOIR, v. act. Mettre quelqu'un hors d'intéret pour luy faire abandonner sa demande, quitter sa résolution. On luy a offert de payer la dette, de reprendre l'héritage qui luy est à charge, afin de le *démouvoir* de plaider. On dit aussi, On luy a fait plusieurs remontrances pour l'empêcher d'aller à la guerre, on n'a pu jamais l'en *démouvoir*, le faire changer de dessein. Ce mot vient de *dimovere*. Nicod.

DÉMOU, E. part. pass. & adj.

DÉMUNIR, v. act. Oter les munitions, les defenses d'une place. Le Roy témoigne qu'il ne veut pas garder cette place, parce qu'il la *démunit*. Un Gouverneur ne doit pas laisser *démunir* sa place, en laissant tomber les fortifications, en laissant sortir la garnison, emporter les armes.

DÉMURER, v. act. Ouvrir une porte ou fenêtre qu'on a murée. Le Pape va en grande cérémonie *démurer* la porte du Jubilé en l'année sainte.

DEN

DÉNATTER, v. act. Défaire de la natte, ou detortiller ce qui étoit tortillé en natte. On fait *dénatter*, ôter la natte de cette chambre, parce qu'il s'y engendrait trop de punaises. On a *dénaté* ces cheveux, qui étoient nattés.

DENATURE, *E. E.* adj. Qui a perdu les sentimens de la nature. Une mere qui desavoue sa fille, est une mere *denaturée*. Un fils qui machine quelque chose contre son pere, est un fils *denaturé*. Un pere qui desherite son fils sans sujet, est un pere *denaturé*.

DENCHÉ, ou *Endenché*. Terme de Blason, qui se dit des pieces honorables de l'Escu qui sont bordées de dents ou de pointes. On met cette difference entre ce qui est *denché*, & *engressé*, que *denché* se dit lors que les pointes sont assez grosses & taillées droites, faisant un angle dans leurs intervalles, comme les dents d'une scie; au lieu que *l'engressé* a les pointes petites, a ses ouvertures creuses & vuidées, & un peu arrondies. On voit plusieurs chefs & sautoirs *denchez*, plusieurs bandes & bordures *endenchées*.

DENEGATION. *f. f.* Action par laquelle on denie en justice la verité de quelque chose. On interroge plusieurs fois un accusé pour voir s'il persiste en ses confessions, ou *denegations*. Une écriture privée se contredit par une simple *denegation*. On dit aussi *deni* en ce sens.

DENERAL. *f. m.* Terme de Monnoye. C'est une plaque ronde servant de modele aux Monnoyeurs pour faire leurs especes de la grandeur & du poids qu'il faut.

DENI. *f. f.* Refus. Le *deni* qu'on fait des alimens à son pere, est une ingratitude punissable. On dit au Palais, Appeller comme de *deni* de justice. Il faut faire trois sommations à un Juge subalterne, devant que d'appeller comme de *deni* de justice.

DENIAISEMENT. *f. m.* Action par laquelle on trompe, on surprend les niais. Les *deniaisemens* sont frequens dans les Academies de jeu.

DENIAISER. *v. act.* Tromper quelqu'un, le rendre déshant, soigneux, & vigilant. Les filous de Paris ont bientôt *deniaisé* les Provinciaux, leur ont bientôt extorqué tout leur argent. Le chat a *deniaisé* la Cuisiniere, luy a attrapé une perdrix qu'elle avoit negligé de ferrer.

DENIAISER, se dit aussi de ceux qui par le commerce du monde acquierent quelque habilité, quelque experience. Cet écolier s'est bien *deniaisé* depuis qu'il est sorti du College, c'est luy maintenant, qui *deniaise* les autres, il est bien guéri du niais.

DENIAISE, *E. E.* part. pass. & adj.

DENIAISEUR. *f. m.* Homme fin & adroit qui deniaise les autres. Il a peu d'usage.

DENICHER. *v. act. & n.* Enlever les petits oiseaux qu'on trouve en un nid.

DENICHER, signifie aussi, Sortir du lit, de la maison, d'un lieu où on s'étoit posté. Cet homme a un procès à solliciter, il *deniche* de grand matin. Ce locataire avoit peur des Sergens, il a *deniché*, & a emporté ses meubles.

DENICHER, signifie aussi, Faire sortir par force d'un lieu qu'on avoit occupé. Le Commissaire a *deniché* tout ce mauvais train qui s'étoit emparé de cette maison. Les ennemis s'étoient saisis d'un chasteau dont on a eu de la peine à les *denicher*.

DENICHE, *E. E.* part. pass. & adj.

DENICHEUR. *f. m.* Qui va chercher des nids d'oiseaux pour les deniches.

On appelle proverbialement un *denicheur* de fauvertes, de moineaux, un Chevalier de l'industrie qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui luy fasse sa fortune, ou avec laquelle il y ait quelque chose à profiter.

DENIER. *v. act.* Nier une chose, en contester la verité. Vous dites que vous êtes noble, je vous le *denie*. C'est la plus noire des infidelitez, de *denier* le deposit qu'un amy a mis entre nos mains. Quand on *denie* à son Seigneur de tenir un fief de luy, il tombe en commise, il est sujet à confiscation.

DENIER, signifie aussi, Refuser. Ce Prince a *denié* le passage à cette armée sur ses terres. Le devoir marital ne doit point se *denier* entre conjoints. On ne doit point *denier* la protection aux veuves & aux orphelins. Tout ce que vous demanderez à mon Pere, dit Jesus CHRIST ne vous sera point *denié*. Toute audience est *deniée* en justice à ceux qui n'ont pas refundé les dépens de la contumace. Une prude doit *denier* jusqu'aux moindres faveurs.

DENIE, *E. E.* part. & adj.

DENIER. *f. m.* Nom de monnoye ancienne, qui a été de diverse valeur suivant les lieux & les temps. Jesus-CHRIST fut vendu trente *deniers*: ces *deniers* servirent depuis à acheter un champ. Le premier *denier* Romain étoit d'argent du poids juste d'une drachme, ayant d'un costé l'empreinte de Janus, & de l'autre la figure du vaisseau qui l'avoit porté en Italie. Originaiement le *denier* chez les Romains valoit dix as ou quatre sesterces, dont chacun valoit deux livres & demie; d'où vient qu'il a été appelé *denarius*, & qu'on le marquoit avec un X.

Anciennement en France le *denier* se prenoit pour toute sorte de monnoye. Ainsi une piece monnoyée, d'or étoit appelée *denier d'or*; & si elle étoit d'argent, on l'appelloit *denier d'argent*, comme on dit en Latin *nummus aureus*, & *nummus argenteus*. Il y a eu des *deniers tournois* & des *deniers parisis*, dont ceux cy valoient un quart davantage, & étoient appelés *monnoye Royale*, ou *forte monnoye*; & alors quand on disoit un *denier à valeur d'or*, ou un *denier d'or*, cela ne vouloit pas dire que le *denier* fust d'or, mais seulement qu'il étoit *parisis* ou *forte monnoye*, valant un quart plus que le tournois, parce que l'évaluation de l'or étoit plus forte que celle de l'argent, comme il a été jugé par plusieurs arrests. Il y a eu vers 1308. des *deniers d'or à la chaise* valans 25. sols; des *deniers d'or à la masse* valans 22. sols six deniers; & des *deniers d'or à la Reine* valans 16. s. 8. d. & c. Ils ont été souvent nommez *florins*. Il y a eu aussi des *deniers* & sous *Viennois*, *Lonisens*, *Denisiens*, *Tolosains*, *Mansois*, *blancs*, *forts*, *nerets*, *Bourdellois*, *Barois*, & c. qui ont changé de valeur suivant les tems & les lieux où ils ont été fabriquez. Il y a eu des *deniers blancs* en l'an 1348. appelés *gros*, qui

valaient quinze *deniers*. Les *deniers mensois* valaient le double des *Normands*: d'où vient qu'on a dit qu'un Manseau valoit un Normand & demi. En general le *denier* a signifié la douzième partie d'un sou appellé *solidus*, non pas en la signification où nous le prenons maintenant, mais comme signifiant un tout ou une chose entière qu'on divisoit en douze parties, de là même manière que l'*as* des Romains signifioit un heritage entier.

D E N I E R, en France se dit maintenant d'une petite monnoye de cuivre qui vaut la moitié d'un double. On a décrié les doubles, ils ne valent plus qu'un *denier*. Un douzain ou un sou vaut douze *deniers*; un blanc cinq *deniers*; un carolus dix *deniers*; Je n'ay ni *denier*, ni maille, pour dire, je n'ay point du tout d'argent. Ce mot, selon quelques-uns, vient de *aeneus*, par ce que les *deniers* sont de cuivre. Mais Bouteroue dit que le mot de *denier* a esté dit, parce qu'il valoit dix *as*, sur ce que Polybe dit qu'on donnoit une mine ou livre d'or pour dix d'argent, & qu'il y a apparence que ce fut en ce temps-là que le *nummus aureus* fut nommé *denier*, puis qu'il valoit dix *deniers* d'argent, comme on appella celui cy *denier d'argent*, à cause qu'il valoit dix *deniers* de cuivre ou *as*. Ainsi la taille du *denier* d'or étoit alors de 40. à la livre. Voyez dans cet Auteur des tables des divisions de la livre Romaine, de l'*as* Romain, des *deniers* d'argent, & des *deniers* de cuivre. Le nom de *denier* François a esté donné à nos especes à l'imitation des Romains, qui l'avoient donné à leurs premières monnoyes d'argent qui furent fabriquées l'an 485. de la fondation de Rome sous le Consulat de Fabius, selon le témoignage de Plin.

D E N I E R, signifie aussi argent en general, en quelque espece ou monnoye qu'il soit. C'est un homme qui sçait bien faire valoir son *denier*, c'est à dire son argent. Cet avare aime le *denier*. Son *denier* est bien, est assuré sur cette terre. On dit aussi les *deniers dotaux*, l'argent qu'apporte une femme en mariage. On appelle *deniers oisifs*, l'argent qui ne porte point d'intérêt. Un Tuteur paye l'intérêt des *deniers oisifs*. *Deniers d'ostroy*, sont ceux que le Roy permet aux villes de lever sur elles-mêmes. Des *deniers clairs & liquides*, sont les sommes qu'on peut recevoir quand on veut, & sans contestation. Ceux qui reçoivent les *deniers* publics sont sujets aux recherches de leurs malversations. Le Roy tire un grand *denier* de la taille. On contraint par corps dans la levée des *deniers* royaux. Les offres réelles se font en *deniers* à découvert; les paiements en *deniers* ou quittances. Il faut faire mention que cette terre a esté achetée de mes *deniers*, afin d'y conserver une hypothèque privilégiée. On dit aussi, les *deniers* revenants bons, de ceux qu'on retire, toutes charges faites. Faire bon les *deniers*, c'est, Garantir la somme. *Deniers d'entrée*, sont ceux qu'on avance en entrant dans une ferme. *Frances deniers*, c'est à dire, exempts de toutes deductions. En la Coutume de Meaux, si on ne vend un

heritage *deniers francs*, au vendeur, c'est luy qui est tenu des laods & ventes. On appelle chez le Roy, le Maître de la Chambre aux *deniers*, celui qui préside au Bureau où se donne l'ordre de la dépense de la maison du Roy.

D E N I E R, est aussi un certain pied sur lequel on est obligé de payer une grosse somme. Ce Partisan a six *deniers* dans la Ferme des Aides; il doit partager le gain ou la perte à proportion. Les laods & ventes se payent à Paris à raison de vingt *deniers* pour livre. Un *denier* de cens emporte profit de laods & ventes. On a levé en Hollande plusieurs fois le deux-centième *denier* du bien des particuliers. L'Amiral a le dixième *denier* de toutes les prises. On a taxé les deteneurs des biens aliénés de l'Eglise au huitième *denier*.

D E N I E R, se dit aussi du taux du Roy, ou du prix de l'argent qui court à l'intérêt. Le Roy a fixé les rentes au *denier* 20. à la vingtième partie du principal. Il y a encore des rentes au *denier* 14. en Normandie. Les usuriers prêtent leur argent au *denier* fort. Les Traittans en prennent au *denier* 8.

D E N I E R, en termes de Monnoyeurs & d'Orfèvres, est le titre de l'argent, comme le carat est celui de l'or. C'est un poids composé de 24. grains, qui marque les degrez de bonté ou perfection de l'argent. On le divise en demis, en quarts, & en huitièmes. L'argent fin est de 12. *deniers*, & l'or fin de 24. carats. On dit un *denier* de fin ou d'alloy. Il doit avoir en la monnoye dix *deniers* de fin du moins; autrement elle passe pour billon. L'argent d'orfèverie doit avoir onze *deniers* & douze grains de fin par l'Ordonnance de 1640. L'argent à ce titre est appelé *argent le Roy*, parce que le Roy accorde cette vingt-quatrième partie de profit aux étrangers qui en apportent. On dit aussi dans les monnoyes, *deniers de boiste & deniers courans*. Les premiers sont les *deniers* qu'on apporte dans les boistes pour les faire juger, & en obtenir la delivrance. C'est une piece d'or qu'on prend sur 220. ou une piece d'argent qu'on prend sur 18. marcs, qu'on met dans une boiste pour servir au jugement de tout l'ouvrage. Les *deniers courans* sont les especes qui sont exposées dans le commerce, après que le Fermier a obtenu le jugement de delivrance.

D E N I E R, en matiere de poids, est la vingt-quatrième partie de l'once, & la 192. du marc. Il pèse 24. grains. Le gros pèse trois *deniers*. En Medecine on l'appelle *scrupule*. L'escu blanc doit peser tant de *deniers* trebuchants.

On appelle *denier de monnoyage*, une espece telle qu'elle soit fabriquée à la Monnoye: comme un escu d'or est un *denier de monnoyage* d'escu, & ainsi des autres.

On appelle en Angletette, le *denier de St. Pierre*, une imposition d'un *denier* sur chaque maison pour estre payé au Pape par forme d'offrande ou de redevance, ou d'aumône, qui fut establi en l'an 740. par le Roy Ina, comme on voit dans Polydore

Polydore Virgile & dans Spelmannus. On l'appelle encore à présent *Rome-peny* ou *Romescorb*. Barinius rapporte que Charlemagne en avoit imposé un pareil sur chaque maison de son Royaume, comme témoigne le Pape Gregoire. On en établit aussi un en Pologne en l'an 1320. sur chaque teste d'homme, & pareillement en Bohême. Voyez Du Cange.

On dit proverbialement, qu'un homme vendroit un autre à beaux *deniers* comptans, pour dire, qu'il est bien plus fin que luy. On dit aussi, qu'on donne le *denier* à Dieu d'un marché, pour témoignage qu'un marché est conclu : c'est une petite piece d'argent destinée ordinairement à faire une aumône, que donne celui qui achete, ou qui louë, à son vendeur, ou à celui qui luy louë sa maison. On dit aussi d'un valet mulard, qui s'arreste souvent en chemin, qu'il n'y a point d'huis qui ne luy doive un *denier*. On dit qu'une chose vaut mieux *denier*, qu'elle ne valoit maille, pour dire, Cela est beaucoup melioré. On dit aussi, Net comme un *denier*, non pas pour dire que le *denier* soit fort net ; car au contraire comme il passe par les mains du peuple, il est sale d'ordinaire ; mais cela s'entend d'un compte qui est clair, liquide & exact, rendu jusqu'à un *denier*.

DENIGRER. v. act. Mesdire de quelqu'un, déchirer sa reputation. Les parties animées tâchent à se *denigrer* le plus qu'elles peuvent par leurs invectives. Les Auteurs Critiques se *denigrent* les uns les autres. On dit aussi, qu'un homme s'est bien *denigré*, quand on a decouvert qu'il a fait quelque meschante action. Il est bas.

DENIGRÉ, E.E. part. & adj.

DENOMBREMENT. s. m. Compte par le menu de plusieurs corps. Dieu desfia Abraham dans l'Ecriture, de faire le *denombrement* des estoiles. Cestàr avoit ordonné qu'on fît la description, le *denombrement* du monde, ou plustost du peuple sujet à son Empire, quand le Sauveur prit naissance. On faisoit souvent à Rome le *denombrement* des familles.

DENOMBREMENT, en termes de Rhetorique, se dit de la division des parties d'un discours, & sur tout dans une narration, où on fait mention en detail des choses qui servent au sujet. Cet Orateur a fait un long *denombrement* de tous les crimes qu'il reproche à sa partie.

DENOMBREMENT, en termes de Jurisprudence Feodale, se joint toujours à *aveu*, & se dit de la declaration qu'on fait au Seigneur dominant de tous les fiefs, droits & heritages qu'on reconnoist & avouë tenir de luy. Le vassal a 40. jours après avoir fait la foy & hommage pour donner son *aveu* & *denombrement*. Le Seigneur dans autres 40. jours peut blasmer le *denombrement* qu'on luy a baillé. Les *aveus* & *denombrements* ne font foy en Justice qu'entre les personnes qui les ont bailliez ou receus.

DENOMINATEUR. s. m. Terme d'Arithmetique. Il ne se dit qu'en parlant des fractions. C'est le nombre escrit au dessous d'une ligne, qui marque la qualité de la fraction qui est exprimée

Tome I.

par le nombre de dessus, qu'on nomme le *numérateur*. Par exemple, $\frac{55}{100}$ font cinq cens cinquante soixante-cinquièmes. Ce dernier nombre est le *denominateur*.

DENOMINATIF. adj. Terme qui marque le nom propre de quelque chose. La Grammaire a ses termes appellatifs, *denominatifs*, superlatifs, &c.

DENOMINATION. s. f. Nom qui est imposé à quelque chose, & qui marque ordinairement quelque qualité qui y predomine. On dit en Philosophie, que les choses prennent leur *denomination* de ce qu'elles ont de plus considerable.

DENOMMER. v. act. Nommer & comprendre quelque personne ou quelque chose nommément ou par son nom dans quelque acte ou procedure. Cet arrest n'a point esté rendu avec moy, je ne suis ni *denommé* ni compris dans les qualitez. C'est un scelerat qui est *denommé* dans plusieurs testaments de mort. On n'oseroit *denommer* ni comprendre personne en un monitoire qu'on publie. Ce legs est *denommé* & designé expressement dans ce testament.

DENOMMÉ, E.E. part. pass. & adj.

DENONCEER. v. act. Faire sçavoir par un acte ou ci public ce qu'on veut faire connoître au peuple, aux estrangers. *Denoncer* la guerre, la paix, la publier.

DENONCEER, signifie aussi, Faire signifier par un acte fait en Justice quelque procedure. *Denoncer* à un garent le trouble qui nous est fait par un tiers, afin qu'il prenne le fait & cause. Un poursuivant criées *denonce* toutes les procedures & oppositions qui luy sont signifiées, afin que les parties luy administrent des moyens pour s'en defendre.

DENONCEER, signifie aussi, Deferer en Justice, accuser quelqu'un d'un crime, pour obliger la partie publique d'en poursuivre la punition. Il fait dangereux d'estre *denoncé* à l'Inquisition. On a *denoncé* au Procureur General cette conspiration. C'est une grande trahison de *denoncer* son ami.

On dit proverbialement, Je vous dis & je vous *denonce* que je vais faire une telle chose, pour dire, je vous le declare.

DENONCÉ, E.E. part. pass. & ad. Un excommunié *denoncé* à l'Eglise, c'est à dire, public & déclaré.

DENONCIATEUR. s. m. Celui qui denonce, qui accuse, qui defere un accusé. Un *denonciateur* est secret, & le doit inserire sur le Registre du Procureur General, & donner caution. Quand un homme est absous, la partie publique est obligée de nommer son *denonciateur*, pour le faire condamner aux dommages & interets.

DENONCIATION. s. f. Publication faite solennellement. Tous les vaisseaux sont de bonne prise après la *denonciation* de la guerre. On a fait au proins plusieurs *denonciations* & publications de bans, d'excommunications, &c.

DENONCIATION, signifie aussi, Accusation secrette qu'on fait au Magistrat, qui a en main la vengeance publique pour poursuivre la punition d'un crime. Une partie ne peut poursuivre un

BBBbb

procès criminel où elle n'a point d'intérêt, que par la voye de la *denonciation*.

DENONCIATION, se dit aussi des procédures qu'on signifie aux parties, afin qu'elles n'en prétendent cause d'ignorance. Un acquereur fait une *denonciation* à son garent du trouble qui luy est fait. Les Procureurs ne sont point negligens de faire des *denonciations* des procédures pour consommer les parties en frais.

Il y a aussi en Droit une action qu'on appelle *denonciation de nouvel œuvre*, dont il y a un titre exprès dans le Digeste, & dont on usoit pour empêcher une nouvelle construction faite par un voisin au prejudice d'un autre.

DENOTATION, f. f. Designation de quelque chose par certains signes. On a parlé de ces choses en general sans aucune *denotation* particuliere.

DENOTER, v. act. Marquer, designer quelque chose, ou quelque personne, en sorte qu'on la puisse reconnoître. La plus part de nos mysteres nous sont *denotez* par les figures du Vieux Testament. Le Prince n'a pas voulu ouïr sa remontrance, cela *denote* qu'il est en colere contre luy. Les témoins ne deposent pas nettement contre cet accusé; mais il est pourtant si bien *denoté*, qu'il y a apparence que c'est luy.

DENOTÉ, E. e. part. pass. & adj.

DENOUEMENT, f. m. Ce qui sert à débrouiller, à démentir le nœud d'une Comedie, d'un Roman, d'une intrigue. Le *dénouement* des Visionsnaires est fort naturel & vraisemblable. Le *dénouement* des Romans se fait d'ordinaire par une reconnaissance, comme celui de l'Astrée.

DENOUEUR, v. act. Délier quelque chose, en défaire le nœud. *Dénouer* ses souliers, sa cravate. Alexandre ne put *dénouer* le nœud Gordien, mais il le coupa.

DENOÛER, se dit aussi des corps qui se rendent plus libres & plus dispos par le travail, par l'exercice. Les Danseurs de corde ont le corps bien *dénoué*. Quand on apprend à voltiger, cela sert à se *dénouer*, à avoir le corps plus souple.

DENOÛER, se dit figurément en Morale. Les querelles & froideurs des amis *dénouent* peu à peu le nœud d'amitié qui les lie. Le lien conjugal parmy les Chrétiens est un nœud qu'on ne peut *dénouer*.

DENOÛER, signifie aussi, Débrouiller une intrigue, le nœud d'une Comedie. Cette Comedie a été fort agréablement *dénouée*.

DENOÛÉ, E. e. part. pass. & adj.

DENRE, E. f. f. Marchandise ordinaire qu'on vend aux marchez, nécessaire pour l'entretien d'un ménage, blé, vin, foin, bois, &c. Dans les villes bien policées le Magistrat met le prix, le taux aux *denrées* sujettes à la Police Menage. Ce mot vient de *denarata*, qu'on a dit au lieu de *denariata*, fait de *denarius*, comme si c'étoit une chose qu'on vouloit reduire en deniers, ou un revenu de deniers. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appelé toute sorte de marchandises, *denerata*, *denariata*, & *denairada*; & qu'on appelloit même

denariata terra aut vinea, une portion de terre ou de vignes qui valoit un denier de revenu.

DENRE, E. f. f. se dit aussi en mauvaise part de la méchante marchandise. Le Marchand s'est défait de ses plus belles étoffes, il n'a plus chez luy que de la *denrée*, du rebut. Cet homme-là n'a été payé qu'en *denrées*, en méchantes marchandises.

DENSE, adj. m. & f. Terme de Physique. Qui est dur, pesant & compacte. Les corps *denses* ont moins de pores, ou les ont plus petits que les autres.

DENSITÉ, f. f. Terme de Physique. Qualité d'un corps dense. La pesanteur de l'or vient de la *densité*, de la petitesse de ses pores. La *densité* d'un corps empêche souvent qu'il ne soit diaphane.

DENT, f. f. Petit os tres-dur encaissé dans des gencives, qui sert aux animaux à mâcher, à briser les aliments, & à mordre. Il y a deux rangs de *dents* dans la bouche des hommes & des animaux terrestres, & de quelques poissons. L'homme a 32. *dents* à la bouche. Les *dents* incisives & tranchantes sont appelées *premières* & *anterieures*, parce qu'elles paroissent les premières, & coupent les viandes. Les Medecins les appellent aussi *gelasines* ou *riantes*, parce qu'elles se découvrent d'abord en riant. Il y a deux *dents canines*, que le vulgaire appelle *aiguillieres*, parce qu'une partie du nerf qui fait mouvoir les yeux y est engagée, d'où vient qu'il fait dangereux de les arracher. Les *dents incisives* & *canines* n'ont qu'une racine; les autres en ont deux, & quelquefois trois & quatre. Il y a dix *dents mafchelières* ou *molières*. Les *dents* de derrière s'appellent *dents de sagesse*, parce qu'elles viennent à 30. ans Avicene les appelle les *dents* du sens & de l'entendement. On tient que les *dents* sont indomptables au feu & à la flamme, & ne reçoivent point la pointe du burin. Les *dents* ont leurs veines & artères, d'où vient que ce sont les seuls os qui croissent aux animaux jusqu'à leur extrême vieillesse. On appelle *dents de lait*, les premières *dents* qui tombent, à la place desquelles il en revient d'autres. Quelques-uns sont nez avec toutes leurs *dents*, comme Marcus Curtius Dentatus, & Cneius Pampirius Carbo. D'autres n'ont eu qu'une *dent* continue tout le long de la mâchoire, comme Pyrrhus Roy des Epirotes, & Prusias fils du Roy de Bythinie. D'autres qui ont eu deux ou trois rangs de *dents*, comme quelques-uns ont dit d'Hercule. Les *dents* sont revenues à quelques-uns en vieillesse. Mentzelius Medecin Allemand dit qu'il a vu un vieillard à Cieves en 1666. âgé de 120. ans, à qui les *dents* estoient revenues deux ans auparavant avec grande douleur; & qu'en même temps il se trouva un Anglois à la Haye à qui pareillement les *dents* estoient revenues en sa 118. année. Ce mot est derivé du Latin *dens*, où on a dit *dentes*, quasi *edentes*.

On dit qu'on a les *dents* molles, lors qu'elles ne sont pas avec leur fermeté ordinaire, & lors qu'elles sont agacées par quelque acidité. La maladie des *dents* c'est la carie qui les pourrit, qui les creuse,

qui les fait tomber par pieces. Le mal de *dents* est seulement une fluxion sur les gencives fort douloureuse. Cette femme a de fausses *dents*, elle met la nuit les *dents* sous sa toilette, elle a des *dents* postiches. Le frisson fait claquer les *dents*. On tient que c'est Esculape qui a trouvé le premier le moyen d'arracher les *dents*. Deschausser les *dents*. L'enfer est un lieu de cris & de grincements de *dents*. Les Poëtes appellent les *dents* blanches & bien rangées, des *dents* d'ivoire, des rangs de perles, un beau ratelier de *dents*. A Cumana vers Mexique les peuples sont curieux d'avoir des *dents* noires, & tiennent ceux qui les ont blanches pour des effeminez. Aux Indes Orientales il les rougissent, à cause du betel & de l'areca qu'ils mâchent incessamment.

A l'égard des animaux, il y a quelques poissons qui ont des *dents* sur la langue, comme les truites. La moule a des *dents* au fond du gosier : ce sont des pointes en quelques façon pareilles à celles qui sont sur la langue du lion, tournées vers le gosier. Les lamies ont six rangs de *dents*. Le grand chien de mer qu'on appelle *canis carcharias*, a quatre ou cinq rangs de *dents* à chaque mâchoire, dont quelques-unes ont un pouce de long, & sont extrêmement dures, tranchantes & pointues. Le requiem en a trois rangs, comme aussi le crocodile, lesquelles sont toutes canines, n'ayant ni incisives ni molaires. Elles sont d'une dureté & d'une blancheur extraordinaire, d'une figure ronde, pointue & cannelée, comme une colonne dorique, & disposée de telle sorte, qu'il y a autant de plein que de vuide. Aristote a creu qu'il n'y avoit que le searus qui eût des *dents* propres à broyer, quoy qu'on en trouve en d'autres poissons. Les sechas n'ont point de *dents*, non plus que les crapauds, & ne laissent pas de mordre. Les vipères & les grenouilles de mer ont deux grandes *dents* canines, qui sont mobiles, & d'ordinaire couchées, & qui se relevent, quand elles veulent mordre. Les dents du sanglier sont tournées en demi-cercle, & sont à trois pans comme un prisme. On tient que les licornes sont des *dents* d'un gros poisson. Voyez *Licorne*. La *dent* du brochet est venimeuse, & fait partie de sa mâchoire. Les *dents* d'éléphant sont de grosses defenses pointues que cet animal porte en dehors, & qui sont l'ivoire. Cardan pretend qu'on les peut amollir comme la corne de bœuf.

La *dent de loup* chez les Artisans, est ce qui leur sert à polir leur besogne. On appelle aussi *dents de loup*, les gros clous qui attachent les poteaux des cloisons. Il faut mettre deux *dents de loup* à chaque poteau.

En termes de Manege, on dit que les *dents* du cheval marquent son âge. Il a 44 *dents*, 24. mâchelières au fond de la bouche, 12. de lait qui sont sur le devant, & quatre qu'on nomme les *crocs*. On nomme aussi les *pièces*, les quatre de devant ; les quatre d'après sont les *mi-oyennes* ; & les quatre suivantes les *coins*. On dit qu'un cheval met bas les

dents, qu'il change ses *dents*, & qu'il a mis ses coins ou pincés, quand il pousse ses coins ou ses pincés au lieu de ses premières *dents*.

En Sculpture on appelle *dent de chien*, un ciseau fendu par le bout, qui se divise en deux pointes. On l'appelle autrement *double pointe*.

D E N T, se dit aussi par ressemblance de plusieurs pointes ou entailles qui sont inanimées ou faites par art. Les Medecins donnent le nom de *dent* à la seconde vertebre du cou, à cause de sa figure. On dit qu'un couteau, ou autre ferrement taillant a des *dents*, quand il est ébréché. Les *dents* d'une scie, d'un peigne, de serans, d'une rouë de moulin, d'une horloge, d'une lime, d'un rasteau, d'une herse. On dit aussi, les *dents* d'une clef, en parlant de ces entailles qui sont dans le panneton ou museau de la clef, & dans lesquelles passent les gardes.

On appelle aussi *dents de passément*, ces petites pointes d'ouvrages qui avancent sur les bords d'un passément.

D E N T, se dit figurément en Morale. Personne ne se peut garentir des *dents* de l'envie, de la satire, des *dents* serpencines des médifants.

D E N T, se dit proverbialement en plusieurs phrases. Le vin trouble ne casse point les *dents*. On dit aussi, Arracher une *dent* à quelqu'un, pour dire, Tirer de luy quelque argent, ou autre chose qu'il est contraint de donner malgré luy. On dit qu'on prendroit aussi - tost la Lune avec les *dents*, pour dire, qu'une chose est impossible. On dit d'un homme qui a bien faim, qu'il a les *dents* bien longues ; de celui qui est pauvre, qu'il n'a pas de quoy mettre sous la *dent* ; d'un goulus, qu'il mange de toutes les *dents* ; qu'il a beau être malade, qu'il n'en perdrait pas un coup de *dent* ; que ce qu'on luy donne n'est pas pour sa *dent* creuse. On dit aussi, qu'il n'en cassera que d'une *dent*, qu'il n'en croquera que d'une *dent*, pour dire, qu'il ne mangera point de quelque chose, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il pretend. On dit aussi, Avoir une *dent* de lait contre quelqu'un, ou simplement une *dent*, pour dire, Avoir quelque ressentiment contre luy. On dit, Moustrer les *dents* à quelqu'un, pour dire, luy résister en face, luy témoigner qu'on ne le craint pas. On dit aussi, luy parler des grosses *dents*, pour dire, le menacer. On dit, Malgré luy, malgré ses *dents*, pour dire, Quelque empêchement qu'il y puisse mettre ou apporter. On dit aussi, Deschirer quelqu'un à belles *dents*, pour dire, Mordre cruellement de luy. On dit encore, Parler, murmurer entre ses *dents*, pour dire, tout bas & sans vouloir être entendu : & on dit, Rire du bout des *dents*, quand on rit par force & sans en avoir en vie. On dit aussi, qu'un homme n'a pas deslerté les *dents*, pour dire, qu'il n'a dit mor. On dit qu'un homme a pris le frein aux *dents*, le mors aux *dents*, pour dire, qu'il a fait quelque escapade, qu'il s'est empotté comme font les chevaux, qui ne se laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui sont revenus de leur emportement, & qui s'appliquent à leur devoir.

B B B b b

On dit aussi, qu'on est sur les *dents*, que le grand travail a mis quelqu'un sur les *dents*, pour dire, qu'il est las & fatigué, qu'il n'en peut plus : & on dit d'un agonisant, qu'il a la mort entre les *dents*. On dit pour se moquer d'un Pedant, qu'il est sçavants jusqu'aux *dents*. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois on ne tenoit personne pour sçavant, jusqu'à ce qu'il fût passé Docteur : ce qui ne se faisoit point qu'après de fort grands repas, où on exerçoit bien ses *dents*. Depuis on y a adjousté, qu'il a mangé son Breviaire. On dit d'un Cavalier armé de toutes pieces, qu'il est armé jusqu'aux *dents*. On dit ironiquement d'une vieille sans *dents*, qui a perdu toutes ses *dents*, qu'elle n'a pas une *dent* en bouche. Au contraire on dit d'un vieillard qu'il se porte bien, qu'il a encore toutes ses *dents*, qu'il a de bonnes *dents*. On dit de celui qui a quelque *dent* qui avance plus que les autres, que c'est Geoffroy à la grand' *dent* : & de celui qui est mort, Il y a long temps qu'il n'a plus mal aux *dents*. On dit aussi aux enfants, qu'une chose a des *dents*, qu'elle mord quand on la manie, lors qu'ils sont en danger de se blesser. Ses composez *Trident*, *Curedent*, *Broschedent*, *Claquedent*, *Surdent*, *Tire aux dents*, sont à leur ordre.

D E N T A L E. adj. f. Ce qui se prononce avec l'aide des dents. Les Grammairiens, & sur tout les Hebreux, distinguent les lettres, en lettres *dentales*, labiales, gutturales, du Palais, &c.

D E N T E, *e*. adj. Il ne se dit gueres que des roues *dentées* qui servent à plusieurs machines. On le dit aussi en Blason, des animaux armez de dents, lors qu'elles sont représentées d'un autre émail.

D E N T E *E*. f. f. en termes de Chasse, se dit d'un coup ou atteinte des defenses d'un sanglier, qui decoud & éventre les chiens & les chevaux.

D E N T E L E R. v. act. Faire des entailles en forme de dents. Les corniches *dentelées* sont plus agreables que les autres.

D E N T E L E, *e*. adj. Qui a des dents. Corniche *dentelée*.

En Medecine il y a un muscle qu'on appelle le *petit dentelé*, qui sert à faire mouvoir l'espaule en dedans. Il y en a un autre qu'on appelle le *grand dentelé*, qui est le second muscle qui sert à faire mouvoir le thorax.

En termes de Blason, on appelle *dentelées*, les pieces qui sont bordées de dents plus petites & plus aiguës que les déchées.

D E N T E L L E. f. f. Petit passement ou ouvrage de fil, de soye, d'or, ou d'argent, qui se fait avec des fuseaux, qui sert à orner les habits & le linge. On a defendu les *dentelles* d'or & d'argent, les *dentelles* d'Angleterre, de Flandres, &c. On fait remplir les *dentelles* claires ou deschitées. On fait rebroder les *dentelles*.

D E N T E L U R E. f. f. Terme d'Architecture. Ouvrage, ou ornement d'Architecture qui represente des dents, entailles ou petits creneux.

D E N T I C U L E. f. f. qu'on nomme aussi *Dante-*

lets. Terme d'Architecture. C'est une petite bande qui fait partie de la corniche Ionique, ou Corinthienne, sur laquelle on fait ordinairement de petites entailles ou creneux qui ressemblent à un rang de dents.

On appelle en termes de Blason, un Escu *denticulé*, lors que sa bordure a des dents faites de la façon des *denticules* d'Architecture.

D E N T I E R. f. m. Un rang de dents. Cette femme a un beau *dentier*.

D E N T I F R I C E. f. m. Terme de Medecine, qui se dit des remèdes avec lesquels on se frotte les dents. Il y en a de secs, dont quelques-uns sont en façon d'opiate ou de poudres seches grossièrement pulverisées, comme coraux, pierre ponce, du sel, de l'alun, coquilles d'œufs, d'escargots & d'escrevissés, corne de cerf, os de seche, ou de racines cuites avec alun, & sechées au four. D'autres sont humides tirez par distillation d'herbes desséchantes & de medicaments astringents. On fait des opiates de ces poudres, en y adjoustant du miel. Les Hollandois disent que le meilleur opiate ou *dentifrice* qui conserve les dents belles, est de les frotter avec du beurre. Les Espagnols les frottent avec de l'urine.

D E N U E R. v. act. & neut. Dépouiller des choses dont on a besoin. La fortune l'a *denné* de tous biens. Ce Gouverneur a laissé *dennuer* sa place de vivres, de munitions. Le jeu l'a *denné* d'argent. Les veuves, les orphelins sont *dennuez* d'amis, de conseil, d'assistance, de tout secours. On dit aussi, qu'un homme est bien *denné* d'esprit, quand il fait quelque lourde faute, ou imprudence.

D E P

D E P A I S E R. v. act. Faire sortir quelqu'un de son pays natal. Les parens de ce jeune homme l'ont envoyé en Italie pour le *depaiser*.

D E P A I S E R, signifie aussi, Corriger quelqu'un des défauts, de l'accent, des mœurs du pays. On n'est pas un an à la Cour, qu'on y est bien *depaisé*, qu'on y a pris un autre air de vivre & de parler. Du Cange derive ce mot de *dispariare*, qu'on a dit en la basse Latinité dans la même signification.

D E P A I S E R, signifie aussi, Faire changer de pays à un homme qui y est habitué, pour luy faire perdre ses connoissances, pour le mettre en lieu où il soit deguisé & inconnu. Un Superieur *depaise* un Religieux qui a quelque mauvaise habitude, & le transfere en un autre Convent. Il est arrivé un affront à cette famille, qui l'a obligée à se *depaiser* : à s'aller habiter en un autre pays. Les femmes d'amour deménagent souvent pour se *depaiser*, pour se sauver des breuteurs.

D E P A I S E R, se dit aussi au Palais, en parlant des évocations qu'on fait pour tirer une affaire d'une juridiction en une autre plus éloignée. Mes parties avoient trop de credit en ce Parlement, je les ay fait évoquer ailleurs pour les *depaiser*. On le dit aussi en fait de dispute. On pressoit fort ce Docteur

sur un point de Jurisprudence, il a fait naître une question de Theologie qui a *depaïsé* son adversaire.

D E P A Î S É, E. part. & adj.

DEPAQUETER, verb. act. Deffaite un paquet, l'ouvrir. Il a fait *depaqueter* à ce Marchand toute sa boutique, & il n'a rien acheté. Il a *depaqueté* ce paquet de lettres pour les rendre à leur adresse.

D E P A Q U E T É, E. part. & adj.

D E P A R E I L L E R, verb. act. Oter le pareil, le brouiller ou l'éloigner. C'est la même chose que *deparier*. *Depareiller* des cheveux, des bas, des gans, des tableaux, &c. Du Cange derive ce mot de *dispariliare*, qu'on a dit en la basse Latinité dans la même signification.

D E P A R E I L L É, E. part. & adj.

D E P A R E R, v. act. Oter l'agrément, l'ornement ordinaire que quelque chose a, ou doit avoir. Cette femme a de grands traits de beauté, mais elle a un nez mal fait qui la *depare*. Une aïlle qui manque à ce beau bâtiment le *depare* tout à fait.

D E P A R E R, signifie aussi, Oter les parements d'un autel, en changer. Il faut *deparer* l'Eglise pour la rendre de deuil.

D E P A R É, E. part. pass. & adj.

D E P A R I E R, v. act. Oter, brouiller ou separer le pareil d'une chose appariée. J'ay un cheval de carrosse *deparié*, l'autre est mort. On m'a *deparié* tout mon linge à la lessive.

D E P A R I L, E. part. & adj. Regnier à dit agreablement pour marquer de la confusion :

Deux gants *depariez*, deux bouteilles sur cu,
Qui disoient sans gouter, nous avons trop vécu.

D E P A R L E R, v. n. Ne cesser de parler. On ne le dit que dans l'entretien familier, en se plaignant de ces grands bailleurs qui veulent toujours parler, & de qui on dit qu'ils ne *deparent* point.

D E P A R T, f. m. Sortie d'un lieu à dessein de faire un voyage. Cet Officier prepare son équipage, il est sur son *depart*. Une heure avant son *depart* il deliberoit encore de sa route. On n'attend que le vent pour le *depart* des vaisseaux. On disoit aussi autrefois *departie*.

E A U D E D E P A R T, autrement *Eau Regale*, est une eau forte à laquelle on a adjoué du sel commun, ou du sel armoniac, outre les autres sels dont l'eau forte ordinaire est composée, afin qu'elle ait la force de dissoudre l'or, & de le separer des autres metaux.

D E P A R T A G E R, v. act. Oter le partage. Il se dit au Palais des procès où les Juges ont été partagés, & se sont trouvez en nombre égal d'avis differens, on les envoie en une autre Chambre pour les *departager*.

D E P A R T E M E N T, f. m. Partage qui se fait entre plusieurs personnes de leurs fonctions, ou de leur employ, pour éviter la confusion; ce qui se fait tant à l'égard des lieux & des personnes, que des choses. Un tel Secrétaire d'Etat, un tel Intendant des Finances a dans son *departement* la Marine, la Normandie, la Maison du Roy, ceux de la Religion pretendue Reformée. Cette election est

du *departement* d'un tel Intendant de Justice.

D E P A R T E M E N T, est aussi la distribution, l'assignation qu'on fait des tailles & autres impositions sur les Elections & les Parroisses. Ce sont les Intendants de Justice à qui on adresse les commissions des tailles & autres levées de deniers pour en faire le *departement* sur les Elections, Villes & Parroisses. On leur mande d'en faire le *departement* le plus juste qu'il leur sera possible.

D E P A R T E M E N T, se dit aussi de quelques endroits d'une maison qu'on assigne à quelqu'un pour y loger. Le plus haut étage d'un logis est le *departement* ordinaire des escoliers, de domestiques.

D E P A R T E M E N T, en termes d'Architecture, est l'ordonnance & description des membres, chambres & parties dont est composé un bâtiment en un plus grand ou un plus petit nombre de pieces selon leurs grandeurs, suivant la difference des personnes; & c'est la premiere partie du devis, selon Savor.

D E P A R T E M E N T, signifie encore, Assignation delogement à des troupes. Ce Regiment a obtenu cette année un bon *departement* pour passer son quartier d'hiver.

D E P A R T I R, v. act. Distribuer, faire quelque gratification à une ou plusieurs personnes. Les Romains se faisoient élire Empereurs en *departans* de grosses sommes de deniers aux soldats. Les faveurs du ciel, les dons de la nature ne se *departent* pas également sur tous les hommes.

D E P A R T I R, signifie aussi, Diviser une chose entre plusieurs personnes, & en donner à chacun sa part convenable. Il y a six mille francs de taille à *departir* sur cette Parroisse, il faut en donner à chacun ce qu'il en peut porter. Le Roy a donné une somme de deniers à ses Gardes, ils ont été prests à se battre pour la *departir* entre eux.

On dit à la Chasse, *Departir* les quêtes, lors qu'on assigne à chaque Veneur qui va au bois le canton de la quête.

D E P A R T I R, signifie en termes de Palais, Oter le partage. Ce procès étoit party à la Grand' Chambre, on l'a envoyé en une autre pour le *departir*.

D E P A R T I R, avec le pronom personnel signifie encore, Abandonner une pretention, une demande, une opinion. Les Grands ont du mal à se *departir* des pretentions qui sont dans leurs maisons, quelque vaines qu'elles soient. La partie adverse s'est *departie* d'une requeste qu'elle avoit présentée, elle s'en est desistée. Ce Docteur a tenu long-temps cette opinion, mais enfin il s'en est *departi*.

D E P A R T I R, signifie aussi, Changer de parti. Il ne se faut jamais *departir* du service, du respect, de l'obeissance qu'on doit à son Roy. Il y avoit plusieurs mécontents qui s'étoient *departis* d'avec le Roy, mais ils sont revenus, & ils ont retourné dans le bon parti.

D E P A R T I R, signifie en Chymie, Separer. L'or ne se peut *departir* d'avec l'argent qu'avec l'eau regale, ou l'eau de depart.

D E P A R T I, E. part. pass. & adj.

On appelle maintenant au Conseil, *Commissaires departis* dans les Provinces pour l'exécution des

ordres du Roy, ceux qu'on rommoit cy devant *Intendants* de la Justice, Police & Finances dans chaque Generalité.

DÉPASSER. v. act. Ofter une chose d'un lieu où elle étoit passée. Il ne se dit gueres que des habits, des rubans, des cordes. *Depassez* vostre bras hors de vostre robbe. Il faut *depasser* la corde de ce norud coulant. Il faut *depasser* ce lacer de dedans ces œuilliers.

DÉPASSE, É. part. & adj.

DÉPAVER. v. act. Ofter le pavé. On a *depavé* les rues dans cette sedition, pour faire des barricades. Les torrens *depavent* les chemins où ils se debordent. Si on laisse un cochon dans une salle, il l'aura bientôt *depavée*.

DÉPAVE, É. part. & adj. Un chemin *depavé* est pire qu'avant qu'on y eust mis du pavé.

DEPEINDRE. v. act. Représenter avec le pinceau quelque histoire, quelque action, quelque paysage, tempeste ou autre chose. Michel Ange a *depeint* le Jugement final dans un beau tableau qui est à Rome. Les grands Peintres se sont *depeints* au naturel sous le visage de quelque personne représentée dans leurs tableaux.

DEPEINDRE, se dit plus ordinairement de ce qui nous est représenté par le discours, soit de vivoix, soit par escrit. Le grand secret d'un Poëte Comique est de *depeindre* les hommes & leurs actions, de les représenter au vis & au naturel. Je reconnois cet homme de la façon que vous *me* le *depeignez*. Les Auteurs se *depeignent* dans leurs Ouvrages, on y reconnoist leurs mœurs & leurs caractères.

DEPEINT, É. part. & adj.

DÉPENDANCE. f. f. Sujetion, inferiorité. Ce Prince tient ses sujets dans une grande soumission & *dependance*. Les Philosophes aiment la liberté, & n'aiment point à vivre dans la *dependance*. Les Moines vivent tous dans la *dependance* d'un General.

DÉPENDANCE, signifie aussi, Connexité, suite nécessaire. Toutes les propositions de Geometrie ont une suite & une *dependance* les unes des autres. On a renvoyé ce procès en un autre Parlement avec toutes les circonstances & *dependances*.

DÉPENDANCE, se dit aussi de ce qui fait partie d'un tout. Ce hameau est de la *dependance* de cette Paroisse. Cette metairie est une des *dependances* d'une telle terre.

DÉPENDANT, A. TE. adj. Qui a quelque relation à un autre avec inferiorité. Cette ville est *dependante* d'un tel Gouvernement. Cette charge est *dependante* d'un tel Seigneur, c'est luy qui y pourvoit. Tous les gens de couleurs sont *dependants* de l'Écuyer, il a le commandement sur eux. Cette question est *dependante* de celle qui a été traitée cy devant.

DÉPENDEMENT. adv. D'une manière dependante. Cet Officier ne commande que *dependamment* d'un autre qui est son supérieur.

DÉPENDRE. v. act. Detacher une chose pendue

en haut. Il faut *dependre* ce tableau pour le mettre plus bas. On a *dependu* la lampe pour la reblanchir.

DÉPENDU, u. É. part. pass. & adj.

DÉPENDRE. v. n. & relatif, qui se dit d'un inférieur à l'égard d'un supérieur. La conservation de tous les êtres *depend* de la Providence. Il y a une subordination entre les hommes qu'ils font *dependre* les uns des autres. Un arriere fief *depend* d'un fief dominant. Ce Prieuré *depend* d'une telle Abbaye, en est un membre, est conféré par l'Abbé.

DÉPENDRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. D'un moment *depend* l'éternité. Il *depend* de nous de faire le bien & le mal à cause de notre franc arbitre.

DÉPENDRE, se dit aussi des choses connexes, & qui ont une suite nécessaire l'une de l'autre. Les effets *dependent* de leurs causes. Ces deux procès *dependent* tellement l'un de l'autre, que si j'en gagne un, l'autre est infailible. La conséquence d'un syllogisme *depend* des premisses.

DÉPENDRE, signifie aussi, Dépenser. Les ecclurs genereux aiment à *dependre*. En ce sens il vieillit, & on dit plus ordinairement *deppenser*.

On dit proverbialement, Qui bien gagne, & bien *depend*, n'a que faire de bourse pour serrer son argent. On dit qu'un homme ne *depend* pas d'un coup de cloche, pour dire, qu'il n'est pas obligé de se rendre aux heures. On dit aussi, C'est un homme qui est à luy à vendre & à *dependre*, pour dire, qui luy est absolument devoü.

DÉPENSER, & **DÉPENSE.** Voyez à *Depenser* & *Depense*.

DÉPERDITION. f. f. Terme de Chirurgie. Cemor est employé en presque tous les rapports. Quand on trouve une playe où la chair est enramée, on dit qu'il y a *deperdition* de substance.

DÉPERIR. v. neut. S'alterer, diminuer de valeur & de qualité. Les provisions qu'on garde *deperissent* tous les jours, & se corrompent. Un bâtiment deshauté *deperit* bientôt. Les chevaux entre les mains d'un mauvais Cocher *deperissent*, deviennent maigres. Un enfant en chaire *deperit* à veué d'œil. On dit aussi, qu'une affaire *deperit*, quand elle n'est pas vivement pour suivie. On dit d'une chose qui ne presse pas, Rien ne *deperit*.

DÉPERISSEMENT. f. m. Corruption, alteration d'une chose qui diminue sa bonte. La plus part des choses sont sujettes au *deperissement*. Celuy qui est cause du *deperissement* de quelque chose, est condamné aux dommages & interets.

DÉPESCHE. f. f. Pacquet qu'on envoie en diligence par un courier exprés pour quelque affaire d'État, ou quelque autre chose importante.

On dit proverbialement de la mort d'un homme qui ne servoit qu'à incommoder les autres, Voilà une belle *depesche*. On dit aussi, Se battre à *depesche* compaignon, pour dire, Se battre rudement & sans vouloir pardonner à son ennemy.

DÉPESCHER. v. act. Faire quelque chose à la hâte, en diligence. *Depeschez* de dilacer, d'achever ces ecritures.

DEPESCHER, se dit des couriers qu'on envoie exprès & en diligence pour porter quelques ordres. On a *depesché* un courier à l'Ambassadeur. On dit encore, *depescher* un criminel, luy faire en diligence son procès & sans le faire languir.

DEPESTRER, v. act. Se tirer, se dégager d'un mauvais chemin ou passage. Il s'étoit engagé dans ce mauvais, mais il s'en est *depestré*. Ce cheval en tombant s'est engagé dans les traits, on a eu bien du mal à l'en *depestrer*. Il se dit plus ordinairement au figuré. Il a eu bien du mal à se *depestrer* de cette mauvaise affaire, de cet importun.

DEPEUPLEMENT, f. m. Action par laquelle on depopule. Le *depeuplement* de la Grece & de l'Asie est venu du gouvernement violent des Turcs. Les trefors des Indes ont causé le *depeuplement* de l'Espagne. On dit aussi le *depeuplement* d'une forêt, quand on y a fait de grandes dégradations.

DEPEUPLER, v. act. Rendre une ville ou un pays moins peuplé. Les guerres d'Orient ont *depeuplé* la Grece & l'Asie. La peste a *depeuplé* cette ville, l'a presque rendu déserte. Le joug de la tyrannie, les courses des Barbares *depeuplent* les pays.

D E P E U P L E R, se dit aussi des animaux, du gibier, du poisson. Le grand nombre de Chasseurs a *depeuplé* cette campagne de gibier. Les loutres ont *depeuplé* cette petite rivière de poisson. Un étang qu'on pêche demeurerait *depeuplé*, si on n'y remettait de nouveau peuple. On dit aussi d'une forêt, qu'elle est *depeuplée*, quand les plus beaux arbres en sont morts ou abattus.

D E P E U P L E, f. f. part. pass. & adj.

DEPILATOIRE, f. m. Emplâtre ou drogue qu'on applique sur le poil pour le faire tomber. Il est principalement composé d'orpiment, & est fort caustique, même dangereux.

DEPILER, v. act. Faire tomber le poil avec des depilations. Les gens propres vont chez les Baigneurs pour se faire *depiler*. On ne le dit pas de ceux à qui les cheveux tombent naturellement.

D E P I T, f. m. Colere qui donne du degoust d'une chose contre laquelle on se fâche. Quand un amy rompt avec nous, cela fait un grand *depit*. On dit d'un amant méprisé, qu'il faut qu'un *depit* heureux le tire d'affaire. Le peuple est malin, & fait mille niches aux honnestes gens pour leur faire *depit*. Cet affront le fera crever de rage & de *depit*. Moliere a fait une belle Comedie du *Depit amoureux*. On dit aussi à l'adjectif, un homme *depit*, c'est à dire, qui est sujet à se depiter. Ce mot vient du Latin *dispectus*. Menage.

On dit proverbialement, qu'une chose est faite par *depit*, qu'elle croist par *depit*, pour dire, qu'elle croit sans qu'on en ait soin. On dit aussi, En *depit* de Dieu & de sa mere, en *depit* de Dieu & du monde, en *depit* des gens, pour dire, Malgré toutes sortes d'obstacles.

DEPITER, v. act. qui se dit souvent avec le pronom personnel. Concevoir du *depit*, de la fâcherie. Cet escolier s'est *depité*, & a renoncé à l'étude. Les mauvais traitemens de son Regent l'ont *depité*.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est *depité* contre son ventre, pour dire, qu'il s'est fâché contre ses propres interets, qu'il a abandonné une chose qui luy pouvoit être utile.

DEPITEUX, e u x e. adj. Qui est sujet à se depiter, à bouder. Il ne se dit gueres que des petits enfans.

DEPLACEMENT, f. m. Action par laquelle on fait changer de place. Ce voisin a pris ces meubles saisis en sa garde sans *deplacement*, sans qu'on les transportast chez luy.

D E P L A C E R, verb. act. Oster quelque chose d'une place. Il n'est pas honneste de *deplacer* une personne, quoy qu'elle offre sa place. Il a acheté ce cheval trente louis, il en a gagné dix autres à le revendre sans *deplacer*. Je ne scay où trouver maintenant ce Livre sur mes tablettes, quelqu'un l'a *deplacé*.

D E P L A I R E, v. neur. Faire ou dire quelque chose qui offense, qui chagrine, qui n'est pas agreable. Le peché *deplaist* à Dieu & l'offense. La contrainte, la peine *deplaist* à tous les hommes. Les vieilles *deplaisent* aux jeunes gens. Ce mot vient du Latin *displicere*.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Il me *deplaist* fort d'être obligé de plaider contre vous, je croy avoir bon droit, qu'il ne vous *deplaist*. Cet homme se *deplaist* par tout, tout le choque.

On le dit aussi des animaux & des plantes. La tourterelle se *deplaist*, quand elle a perdu son pair. Les arbres humides se *deplaisent* en un terroir sec & pierreux.

DEPLAISANCE, f. f. Vieux mot qui signifioit *chagrin*, *melancolie*. Il y a des maladies qui viennent de *deplaisance*, & qui minent peu à peu.

DEPLAISANT, ANTE. ad. Qui est chagrinant & peu agreable. C'est une chose *deplaisante* à une aînée, de voir marier devant elle sa cadette.

DEPLAISIR, f. m. Chagrin, tristesse que l'on conçoit d'une chose qui choque, qui deplaist. Ce pere a eu le *deplaisir* de voir mourir tous les enfans avant luy. Sa fille luy a donné ce *deplaisir* de se marier malgré luy par amourette, il en a conceu un mortel *deplaisir*. On dit aussi par compliment, j'ay bien du *deplaisir* de ce qui vous est arrivé.

D E P L A I S I R, se dit aussi d'un mauvais office qu'on rend aux personnes pour qui on a de la haine. Il a un ennemi puissant qui luy fait du *deplaisir* en toutes occasions. Je n'ay pas creu vous faire *deplaisir*, quand j'ay fait cette affaire. Si vous faites cela, il ne vous en arrivera aucun *deplaisir*, aucune perte ni dommage.

D E P L A N T E R, v. act. Oster une plante de terre. Les Fleuristes *deplantent* tous les ans leurs tulippes, de peur des mulots. Les laitières ont besoin d'être *deplantées* & replantées pour les faire pommer. Les ouragans *deplantent* souvent les plus gros chesnes des forêts.

D E P L A N T E, f. f. part. pass. & adj.

D E P L A N T O I R, f. m. Outil de Jardinier qui luy sert à *deplanter* ou à *replanter* ses tulippes &

- les autres plantes. Quelques uns l'appellent *houlette*, parce qu'il en a la figure.
- DEPLISSER.** v. act. Oter les plis. *Deplisser* une chemise, un haut de chausse. On *deplisse* les jupes de velours qu'on veut garder, de peur que l'estoffe ne se gaste dans les plis.
- DEPLORABLE.** adj. m. & f. Qui merite d'être pleuré, qui attriste. Le sac de Rhodes fut un spectacle bien *deplorable*. L'Histoire *deplorable* & lamentable de Pyrame & de Thisbé.
- DEPLORABLEMENT.** adv. D'une maniere tragique & deplorable. Cet Avocat a plaidé mon affaire *deplorablement*, c'est à dire, tres mal.
- DEPLOREER.** verb. act. Pleurer avec vehemence, plaindre le malheur de quelqu'un. Les Prophetes ont predit & *deploré* le malheur de Jerusalem longtemps avant qu'il arrivast. Heraclite *deplorait* sans cesse le malheur de la condition humaine. On ne scauroit trop *deplorer* l'aveuglement & le malheureux estat d'un pecheur.
- DEPLORE',** s'e. part. pass. & adj. On dit au Palais, qu'une cause est *deplorée*, qu'une affaire est *deplorée*, pour dire, qu'elle ne vaut rien, qu'elle est insoutenable.
- DEPLUMER.** v. act. Oter les plumes à un oiseau. *Deplumer* un oison. La corneille d'Horace se trouva *deplumée*, quand les autres oiseaux eurent repris leurs plumes.
- On le dit plus ordinairement au figuré. Les filous *deplument* bientôt un Provincial qui joué avec eux, ils luy gagnent son argent, & ont de ses plumes.
- DEPLUME',** s'e. part. pass. & adj.
- DEPOLIR.** v. act. Oter le poli de quelque chose. Il faut *depolir* les glaces des miroirs, quand on s'en veut servir dans des yeux artificiels pour en faire une retine, afin qu'elle recoive les especes, & qu'elle ne les réfléchisse point.
- DEPONENT.** adj. masc. Terme de la Grammaire Latine, qui se dit des verbes qui n'ont pas toutes les qualitez des verbes communs, qui n'ont point la signification passive, & qui perdent un de leurs participes passifs: comme *minor*, qui a pour participes *minans*, *minaturus* & *minatus* & qui n'a point *minandus*, qui est participe passif.
- DEPORT.** s. m. Droit que des Archidiaques ou les Evêques ont en plusieurs Dioceses, de joirir une année durant d'une Cure qui est vacante par mort, en la faisant desservir, & aussi d'en joirir pendant la litige, si elle est contestée. Voyez Choppin & Ragueau. On le dit aussi en matiere feodale, qui est la même chose que *relief* ou *rachat*, ou la premiere année de jouissance d'un fief ouvert qui appartient au Seigneur.
- DEPORT,** se dit quelquefois au Palais, pour dire, Sur le champ. On a condamné ce coquin de Frippier en dix écus d'amende payable sans *deport*, sans sortir de là.
- DEPORTATION.** s. f. Sorte de bannissement en usage chez les Romains, par lequel on assignoit à quelqu'un un Isle ou autre lieu pour sa demeure, avec défense d'en sortir à peine de la

- vic. Ulpian met cette difference entre la *relegation*, & la *deportation*, que la *deportation* obligeoit à une demeure fixe pour toujours; au lieu que la *relegation* se revoquoit, & donnoit un peu plus de liberté. En France on n'admet point cette difference, & on dit seulement *relegation*.
- DEPORTEMENT.** s. m. Conduite & maniere de vivre. On donne des Gouverneurs à la jeunesse pour veiller sur ses *deportemens*. On le dit en bonne & en mauvaise part, des bonnes ou mauvaises mœurs. Il a été châtié pour ses mauvais *deportemens*. Ce valet est estimé par son maitre à cause de ses bons *deportemens*.
- DEPORTER.** v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Quitter, abandonner une entreprise, un dessein. Cet homme étoit entré en la Ferme generale, mais il s'en est *deporté* en faveur de ses associez. Ce jeune homme briguoit cette charge, cet employ, mais il s'en est *deporté* de luy même.
- DEPORTER,** signifie au Palais, S'abstenir d'un jugement, d'une affaire où il y a quelque cause de reculation. La dernière Ordonnance veut que le Juge se *deporte* de luy-même de la connoissance d'une affaire, quand il scait qu'il y a des causes de reculation contre luy. J'ay tant fait auprès de ce President, qu'il s'est *deporté* de solliciter pour ma partie adverse.
- DEPORTE',** s'e. part. pass. & adj.
- DEPOSANT, ANTE,** s. m. & f. Témoin qui declare & atteste en Justice la verité d'un fait. Il faut faire assigner le *deposant*. Faire lecture à un *deposant* de sa deposition. C'est tout ce que le *deposant* a dit sçavoir.
- DEPOSEER.** v. act. & neut. Témoigner en Justice la verité d'un fait, declarer ce qu'on en a vu ou ouï. On fait faire serment aux témoins de *deposer* la verité. Un tel témoin *depose de visu*. On dit figurément, Le remords de la conscience est un témoin qui *depose* continuellement contre nous.
- DEPOSER,** signifie aussi, mettre en lieu seur, confier, mettre une chose entre les mains d'une personne pour la garder, pour en avoir soin. On oblige de *deposer* au Greffe une piece maintenue fausse. On *depose* chez un Notaire, aux Consignations, les sommes faïties, ou celles où il y a des oppositions, ou contestations.
- DEPOSER,** se dit aussi des corps morts qu'on laisse dans une Eglise, quand on les veut transporter ailleurs. On a *deposé* le corps de ce Seigneur dans une Chapelle de sa Paroisse, jusqu'à ce qu'on le transporte dans le tombeau de ses peres. Pendant le voyage il le faut *deposer* la nuit dans l'Eglise du lieu où on couche.
- DEPOSER,** se dit figurément en choses Morales. Le Roy *depose* une partie de son autorité entre les mains de ses Magistrats, pour rendre justice à ses peuples, pour gouverner les villes & ses armées. On est heureux d'avoir un ami dans le sein duquel on puisse déposer ses penées, ses secrets, ses joyes, ou ses douleurs.

DEPOSER

DEPOSER, signifie aussi, Ofter quelqu'un d'une dignité, d'une charge, d'un employ. Il y a eu des Papes qui ont été *deposez* dans des Conciles; des Papes & des Empereurs qui se font *deposez* eux-mêmes, qui ont renoncé volontairement à leur dignité. Les Papes ont autrefois prétendu, mais abusivement, de pouvoir *deposer* les Rois. Quelquefois on *depose* les Officiers par forfaiture, parce qu'ils font mal leurs charges. On le dit plus ordinairement des Officiers Ecclesiastiques, que des autres.

DEPOSE', E'E. part. pass. & adj.

DEPOSITAIRE. f. m. & f. Qui est gardien de quelque chose. Les *depositaires* ordinaires ne sont point garents de la chose qu'on leur a confiée, si elle est volée, ou perdue. Les *depositaires* de Justice sont contraignables par corps à la representation des choses dont ils sont gardiens.

Il est de mes secrets le grand *depositaire*.

C'est un vers de Corneille.

DEPOSITION. f. f. Témoignage rendu en Justice par un témoin. Dans un recoilement on fait lecture à un témoin de sa *deposition*, pour voir s'il y veut persister, y ajouter, ou diminuer. On ne doit point lire en jugeant la *deposition* des témoins valablement reprochez. Les revelations sur un Monitoire ne font point de foy, jusqu'à ce qu'elles soient redigées en *deposition*.

DEPOSITION, en termes d'Eglise, se dit aussi de l'enterrement d'un corps. On doit dire une telle Evangile & telles prieres le jour de la *deposition* d'un defunt, lors qu'on apporte un corps à l'Eglise pour l'enterrer.

DEPOSITION, signifie aussi, Abdicacion ou destitution d'une dignité, d'un office La *deposition* volontaire d'un Pape, d'un Prelat. La *deposition* d'un Official, d'un Promoteur qui a malversé. Le Pape Gregoire VII. est le premier de tous les Papes qui ait entrepris la *deposition* des Rois, comme témoignent Otton de Frisingue, & Onuphrius Panvinus.

DEPOSSEDER. v. act. Jetter quelqu'un hors de sa possession. Plusieurs Rois se font *deposseder* l'un l'autre. Les Empereurs Romains ne tâchoient qu'à se *deposseder*.

On dit aussi, *Deposseder* d'une charge, soit qu'on chasse un Officier par malversation, soit qu'on se fasse recevoir en sa place sur sa resignation. Un Officier jouit de ses gages jusqu'à ce qu'il soit *depossédé*. Un Officier n'est réputé *depossédé* que par le soit montré qui est mis sur la requeste de son Resignataire pour demander sa reception. Un bail judiciaire *depossede* un Seigneur de sa terre, suivant l'Ordonnance. Celui qui prend possession d'un Benefice pour le contester, ne *depossede* pas pour cela le Titulaire, jusqu'à ce qu'il y ait jugement pour la pleine maintenue.

DEPOSSEDE', E'E. part. pass. & adj.

DEPOSSESSION. f. f. Action par laquelle on depouille. La *depossession* actuelle est necessaire en matiere beneficiale, quand on a eu jugement

definitif à son profit, de peur de donner lieu à la confidence.

DEPOSSESSION, se dit aussi de la delivrance qu'on fait en vertu des exorcismes d'une personne qui est tourmentée de l'Esprit malin. Cette femme a vécu tranquillement depuis sa *depossession*.

DEPOST. f. m. Ce qu'on amasse entre les mains de quelqu'un pour le garder. Le *depost* volontaire ne se prouve point par témoins. Le *depost* forcé est celui qui se fait en cas de ruine, naufrage, incendie. Les hosteliers sont responsables des hardes qu'on porte chez eux, comme d'un *depost*.

DEPOST, se dit aussi des lieux publics où on depose les choses. Le Greffe est un *depost* public. Le lieu où on garde les registres s'appelle le *depost*. Le Bureau des Consignations est un *depost* public pour les sommes d'argent contestées. La Sacristie est un *depost* sacré où on garde les Reliques. On a mis le corps de ce Seigneur en *depost* dans ne telle Eglise.

DEPOST DU SEL, se dit des lieux publics ou magazins du sel aux endroits où la Gabelle n'est pas établie; & on les appelle *greniers* dans les lieux d'impôt.

DEPOURVOIR. v. act. Degarnir, oster les provisions, les choses necessaires à la subsistance d'une place, d'une maison, d'une personne. Un Gouverneur ne doit point laisser *depourvoir* sa place, en laisser oster les hommes & les munitions. Cette maison noble est pauvre & *depourvue* des choses necessaires à la vie. Cette veuve affligée est *depourvue* de tout secours, d'amis & d'argent.

DEPOURVOIR, se dit aussi en choses morales. Il faut estre bien *depourveu* d'esprit, de sens, de jugement, pour commettre une telle faute. Il estoit *depourveu* de conseil, quand il a fait cette transaction. Souvent on est *depourveu* de memoire, elle quitte les gens au besoin. Jamais on n'est *depourveu* de la grace, de l'assistance divine, quand on veut bien y coopeter.

DEPOURVEU, u.E. part. pass. & adj.

AU DEPOURVEU. adv. A l'improviste, où il y a de la surprise. Le jour du Jugement nous viendra surprendre *au depourveu*, lors que nous nous y attendrons le moins. Un Gouverneur de place ne doit point se laisser assaillir *au depourveu*. La bassecour de ce Gentilhomme est bien garnie, on ne le peut prendre *au depourveu*, quand on arrive chez luy.

DEPRAVATION. f. f. Dereglement du goust, des mœurs, ou de la doctrine. Une femme grolle a de la *depravation* dans le goust. Chacun accuse son siecle de *depravation*, d'aller de mal en pis.

DEPRAVER. v. act. Corrompre le goust, les mœurs, ou la doctrine. Plusieurs maladies rendent le goust *depravé*. La jeunesse est maintenant fort insolente & fort *depravée*. Les Infideles menent une vie brutale, & aussi *depravée* que leur doctrine.

DEPRAVE', E'E. part. & adj.

DEPRECATION. f. f. Terme de Rhetorique, est une figure d'Orateurs, par laquelle ils souhaitent qu'il arrive quelque grand mal ou

C C C C C

punition à celui qui ne dira pas la vérité de luy, ou de son adversaire.

D E P R E D A T I O N. f. f. Terme de Palais. Pillage qui se fait dans une succession, ou partage ou distribution de deniers. Dans cet inventaire il s'est fait une *depredation* visible, chaque héritier a pillé de son côté. Dans les directions de créanciers il arrive souvent des *depredations*, les directeurs les plus puissants se font payer au préjudice des autres.

D E P R E D E', é. é. adj. Terme qui se trouve dans l'Ordonnance de la Marine, qui se dit des marchandises pillées dans un vaisseau.

D E P R E N D R E. v. n. Se détacher de quelque chose où on étoit engagé ou embarrassé. Un poisson pris dans une nasse se débat & fait ce qu'il peut pour se *deprendre*. Quand on est embarrassé dans un bourbier, on a de la peine à se *deprendre*.

D E P R E S S I O N. f. f. Terme de Physique qui se dit de l'abaissement ou serrement qui arrive à un corps qui est serré & comprimé par un autre. Ce mot vient du Latin *depressio*.

D E P R E S S I O N, signifie en Morale, Abaissement, humiliation. Les Supérieurs des Couvents tiennent leurs Religieux dans la *depression* pour éprouver leur patience. Un Philosophe est content de vivre dans la *depression*, & refuse souvent les honorables emplois qu'on luy présente.

D E P R I. f. m. Terme de Finance. C'est une déclaration qu'on va faire au Bureau des Aides du lieu d'où on veut faire transporter son vin pour le vendre ailleurs, avec soumission d'en venir payer le droit de gros, qui est le vingtième selon le prix qu'on l'aura vendu. L'Ordonnance ne parle du *depri* qu'à l'égard du vin : néanmoins on le dit aussi des autres déclarations qu'on fait aux Bureaux des autres marchandises qu'on transporte, dont les droits de douane sont deus, des bestiaux qu'on fait passer debout dans les villes sans payer l'entrée, &c. des droits de peage & autres semblables. Ce mot vient de *deprecari*, parce qu'on prie le Fermier de souffrir ce transport. D'autres veulent qu'il vienne de *profiteri*, parce que les marchandises ainsi déclarées s'appellent en Latin *merces professa*.

D E P R I, se dit aussi en Jurisprudence Feodale de la déclaration qu'on fait au Seigneur d'un héritage acquis mouvant de luy aux fins de luy payer les droits seigneuriaux, en octroyant pour cela quelque délai.

D E P R I E R. v. act. C'est, Aller faire au Bureau des Aides, ou à un Seigneur Feodal, la déclaration ou le *depri* précédent.

D E P R I E R, est quelquefois opposé à *prier*. On avoit envoyé prier tout les parents de cette noce, mais on les a envoyés *deprier*, parce que le mariage est suris, ou rompu.

D E P R I S E R. v. act. Tâcher de diminuer la valeur, le mérite de quelque chose. Les envieux tâchent de *depriser* la vertu, le mérite de leurs rivaux. Un acheteur *deprisse* la marchandise, tandis que le vendeur la pousse de son côté. C'est une espèce d'humilité, de se *depriser* soy-même, de parler

modestement de ses Ouvrages. Ce mot vient de *depreiare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

D E P R I M E R. v. act. Rendre vil, abject, méprisable. C'est le propre des envieux de se *deprimer* les uns les autres. Un Supérieur éprouve un Novice en le *deprimant*, en l'occupant aux plus vils offices de la maison. Un changement du gouvernement *deprime* plusieurs gens qui s'étoient bien élevés.

D E P R I M E', é. é. part. pass. & adj.

D E P R O P R I E M E N T. f. m. est un terme dont on use en l'Ordre de Malthe, pour signifier le testament des Chevaliers, ou du Grand Maître.

D E P U C E L E R. v. act. Ôter la fleur de virginité à une personne. Les Anciens avoient tant de respect pour les vierges, qu'on ne les faisoit point mourir, sans les avoir fait *depuceler*. Ceux de la coste de Malabar payent les étrangers pour venir *depuceler* leurs femmes, & en prendre la première fleur. Chez les Ecois c'étoit un droit des Seigneurs de *depuceler* la nouvelle mariée, qui leur fut accordé par Eueus leur Roy, & qui leur fut ôté par Malcolm, qui permit qu'on s'en rachetât pour un certain prix qu'on appelloit *marceta*, ou un certain nombre de vaches, par allusion au mot de *mark*, qui signifioit chez eux un *cheval*. Buchanan dit aussi, qu'on s'en rachetoit pour un demi-marc d'argent, qu'on appelloit *marcette*. Cela a eu lieu aussi dans la Flandre, dans la Frise, & en quelques lieux d'Allemagne. Du Cange cite un arrêt du 19. Mars 1409. obtenu par les habitants d'Abbeville contre l'Évêque d'Amiens, qui faisoit racheter par une certaine somme d'argent la défense qu'il avoit faite de *depuceler* les nouvelles mariées les trois premières nuits de leurs nocces : ce qui étoit fondé sur le I V. Concile de Carthage, qui l'avoit ordonné pour la reverence de la benediction matrimoniale.

D E P U C E L E R, se dit aussi en parlant des choses qu'on fait la première fois. Cet Advocat a plaidé sa première cause, le voilà *depucelé*.

On appelle proverbialement un fanfaron en amour, un *depucel* de nourrices.

D E P U I S. Prepos. & adv. qui se dit d'un temps relatif à un autre qui l'a précédé. Un courrier est arrivé *depuis* peu. Il s'est bien fait des choses *depuis*, ou du *depuis*. *Depuis* que le monde est monde. Il est bien foible *depuis* sa maladie. Et *depuis* quand est-il devenu si habile ? *Depuis* qu'il fréquente les Sçavants. Personne n'a été reçu *depuis* luy.

D E P U T A T I O N. f. f. Envoy de quelques personnes choisies dans un Corps vers un Prince, ou une Assemblée, pour traiter en son nom de ses affaires, ou pour les poursuivre en Justice. Les *deputations* se font plus ou moins solennelles, selon la qualité des personnes à qui on les envoie, ou des affaires dont il s'agit.

D E U T A T I O N, se dit aussi du Corps des Depu-

rez. Un tel Evêque est le Chef de la *Deputation* des Etats de Languedoc, il porte les cahiers.

D E P U T E R. v. act. Envoyer quelqu'un de son Corps vers quelque Prince, ou quelque Assemblée, pour luy rendre ses devoirs & soumissions, pour luy représenter ses besoins, luy faire des remontrances, pour faire & négocier ses affaires, assister à quelques deliberations, ou autres choses semblables. Tous les Princes d'Allemagne ont *deputé* à la Diette. Chaque ville, ou chaque Corps d'une Province *depute* à l'Assemblée des Etats. Le Parlement a *deputé* un President & six Conseillers pour faire au Roy des très humbles remontrances, pour le féliciter sur une telle nouvelle, pour luy rendre raison d'une telle affaire. Le Chapitre a *deputé* deux Chanoines pour venir solliciter leurs affaires au Conseil. Tous les Diocèses ont *deputé* pour tenir l'Assemblée du Clergé.

D E P U T É, E. part. pass. & adj.

D E P U T É. s. m. Qui est commis, envoyé par son Corps. Le Parlement n'a point été en Corps à une telle cérémonie, il n'y a assisté que par *Deputés*. Voilà le *Deputé* d'une telle Province. Les *Deputés* du premier ordre, du second ordre. Un Commissaire *deputé* pour l'instruction d'un procès.

On dit proverbialement, Les *Deputés* de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne sont qu'un.

D E Q

D E Q U O Y. adv. qui signifie, De quelle chose. *Dequoy* s'agit il ? Voilà bien *dequoy*. Il n'y a pas tant *dequoy*, c'est à dire, de s'esbahir. Apportez-nous *dequoy* manger.

On dit aussi, qu'un homme a bien *dequoy*, pour dire, qu'il a bien du bien ; qu'il a *dequoy* vivre, *dequoy* payer, &c.

D E R

D E R A C I N E M E N T. subst. masc. Action par laquelle on arrache une chose plantée. Le *deracinement* de ces arbres est l'effet d'un ouragan.

D E R A C I N E R. v. act. Arracher un arbre, une plante de terre. La violence des torrents est si forte, qu'elle *deracine* les arbres, & les entraîne. On ne peut entièrement *deraciner* le chiendent, il repousse toujours.

D E R A C I N E R, signifie aussi, Cerner, couper tout autour. On tâche à *deraciner* les cors aux pieds, en cernant le calus qui est autour. Les arracheurs de dents decharnent la dent, la *deracinent* avant que de la tirer.

D E R A C I N E R, se dit figurément en choses morales, pour dire, Otter la source d'un abus, d'une hérésie. On a de la peine à *deraciner* d'un esprit les opinions dont il est préoccupé, de *deraciner* les vices contractés par une longue habitude.

D E R A C I N É, E. part. pass.

D E R A I S O N N A B L E. adj. m. & f. Qui est contre la raison, le bon sens, la justice. Les Insu-

deles taxent la rançon d'un Chrétien à un prix *deraisnable*. Vous vous fondez sur des principes qui sont paradoxes & *deraisonnables*. On ne peut transiger avec cet homme là, ses prétentions sont tout à fait *deraisonnables*.

D E R A I S O N N A B L E M E N T. adv. D'une manière *deraisnable*, ou injuste. Il en a agi avec sa partie fort *deraisnablement*.

D E R A N G E M E N T. s. m. Changement qui trouble l'ordre & la disposition qui étoit en des choses arrangées. Les Opticiens disent que le changement de couleur qui arrive dans un fruit qui meurt, vient du *derangement* des parties.

D E R A N G E R. v. act. Mettre en desordre, en confusion une chose rangée & mise par ordre. Un Savant se fâche, quand on luy *derange* ses Livres ; une femme bien coiffée, quand on luy *derange* ses cheveux. On dit en termes de Marine, *Deranger* la bonnete, pour dire, la deboutonner du corps de la voile.

D E R A N G É, E. part. pass. & adj.

D E R E C H E F. adv. Une seconde fois. Je l'ay déjà averti, je l'avertiray *derechef*. Menage dit que ce mot vient de *derecapo*, & que Cambden le derive de l'Anglois *derchefu*, signifiant la même chose.

D E R E G L E M E N T. s. m. Desordre, action ou mouvement qui se fait contre les lois naturelles, ou civiles. Cette année il y a eu du *dereglement* dans les saisons, l'hiver a été beau, & le printemps fort pluvieux. Cet homme vit dans un grand *dereglement* de mœurs. On le dit même des choses. Cette horloge ne marque pas bien, il y a quelque *dereglement* en son mouvement.

D E R E G L É M E N T. adv. D'une manière *dereglée*. On vit fort *dereglément* en cette maison, il n'y a point d'heure réglée pour le dîner ni pour le souper.

D E R E G L E R. v. act. Agir contre la règle, contre l'ordre établi. Quoy qu'un Royaume soit bien réglé, la guerre civile le *deregle* tout. Le libertinage *deregle* les Maisons les plus réglées dans leur fondation. Cette femme mene une vie *dereglée*, elle court toute la nuit, & dort tout le jour. Ce jeune homme a des mœurs fort *dereglées*, il s'adonne à toutes sortes de débauches.

D E R E G L É, E. part. pass. & adj. Un esprit *dereglé*, une vie *dereglée*.

D E R I D E R. v. act. Otter les rides. Ce vieillard renfrogné est si severe, que rarement il se *deride* le front. Il faut tirer sur la platine le linge de la lessive pour le *derider*.

D E R I S I O N. s. f. Action par laquelle on se moque de quelque chose, ou on la tourne en ridicule. C'est un blasphème de tourner en *derision* les choses sacrées. Ceux qu'on attache au pilori sont exposés à la *derision* du peuple. Le génie de Democrite étoit une *derision* generale des actions des hommes.

D E R I V A T I F, i v e. adj. Terme de Grammaire. Mot, diction qui tire son origine d'une autre qu'on appelle son *primitif*.

D E R I V A T I O N. s. f. Terme de Marine. Sortie

hors de sa route. On appelle aussi canal de *derivation*, un canal par où on conduit, où on amasse des eaux pour les porter & conduire dans un réservoir. Le canal de *derivation* qui porte les eaux dans le bassin de Nouroufe en Languedoc pour la communication des Mers.

DERIVATION, en termes de Grammaire, se dit de la liaison ou affinité qu'un mot a avec un autre pour en avoir été formé originairement.

DERIVE f. f. Terme de Marine. Fausse route ou détour forcé qu'on fait de son vray chemin par la violence des vents, des courants, ou de la marée. Dans cette costé les courants sont si violents, qu'il faut aller à la *derive*. La *derive* est la cause la plus ordinaire qui fait que les Pilotes se trompent dans leur estime.

DERIVER v. act. & n. Terme de Marine. Sortir de sa route, de son droit chemin par la violence des vents, ou des courants, ou de la marée. Ce vaisseau vint *deriver* & s'abattre sur nous. Les vaisseaux ne sçavoient aller aux Indes sans *deriver*, à cause de la violence des courants qui sont sous la Ligne.

DERIVER, signifie aussi, Tirer l'eau d'une source pour la conduire par quelque canal. On a *derivé* les eaux de toutes les sources voisines pour remplir ce bassin, pour nourrir ce canal.

DERIVER, en termes de Grammaire, signifie, Former un mot sur un autre primitif. Les Italiens se permettent de faire plusieurs mots *derives*, diminutifs & augmentatifs sur chaque mot radical. Les mots de *retention*, *Palefrenier*, *exploiter*, *blanchissage*, sont *derives* de *tenir*, *palefroy*, *exploit*, *blanchir*.

DERIVER, chez les Serruriers, signifie, Oter la riveure. Ce clou, cette vis, ne se sçavoient arracher sans les *deriver*, sans en oter la riveure.

DERIVER, se dit figurément en Morale. Toutes les graces qui nous viennent, *derivent* du Ciel, c'en est la premiere source. Toutes nos infirmités *derivent* du peché originel, il en est la premiere cause. Pour guerir une fluxion, il faut aller à la cause d'où elle *derive*.

DERIVE', E. f. part. pass. & adj.

DERME f. m. Terme de Medecine, qui se dit du vray cuir ou de la peau de l'homme. Ce nom vient du mot Grec *derain*, qui signifie *écorcher*. Le cuir est la plus ample & la plus épaisse de toutes les membranes. Il est engendré du mélange de la semence & du sang. C'est le vray organe de l'attouchement extérieur, & la couverture & l'embellissement des parties qui sont au dessous. Il est d'une nature miroyenne entre la chair qui a plus de sang, & le nerf qui n'en a point du tout. Les extremités de tous les vaisseaux y aboutissent, et qui luy rend son sentiment fort délicat. Le *derme* a plusieurs pores pour purger le corps par les sueurs & la transpiration. Quand les pores sont trop grands, les esprits échappent, & lors qu'on peut mourir d'une trop grande joye, & quand on use de trop de restraint. On appelle *sueur Angloise*, le sang qui sort

par les pores du *derme*. Quelques-uns l'appellent *émonctoire universel*, comme qui diroit le *monchoir de tout le corps*.

DERNIER, I. E. R. adj. & f. m. & f. Terme relatif, & opposé à *premier*. Ce qui est à l'extremité opposée au commencement. On dit en Philosophie, Ce qui est le premier en l'intention, est le *dernier* en l'exécution. Il vaut mieux estre le premier, que le *dernier* Noble de sa race : c'est un mot qui a esté dit par Iphicrate Capitaine Athenien à celui qui luy reprochoit qu'il avoit esté Cordonnier. L'Evangile dit que les premiers seront les *derniers*, & les *derniers* seront les premiers, en faveur des humbles, & en haine des superbes. Un brave n'est jamais des *derniers* à l'assaut. Cet homme est fort vigilant, il est le premier levé, & le *dernier* couché. C'est un homme irascible qui conclut toujours pour le *dernier* qui luy parle. Les bains & les eaux sont les *derniers* remèdes que les Medecins ordonnent à ceux qu'ils ne peuvent guerir.

On dit aussi, En *dernier* lieu, en *dernier* item, pour dire, Finalement, pour conclusion. On dit qu'un homme est aux *derniers* abois, qu'il rend le *dernier* soupir pour dire, qu'il agonise; qu'on luy a dit le *dernier* adieu, qu'on luy a rendu les *derniers* devoirs, quand on a fait ses obseques. On dit aussi au jeu, qu'un homme est le *dernier*, lors qu'il vient de quitter la main, & que tous les autres jouent devant luy.

DERNIER, se dit aussi pour marquer le temps. L'année *derniere* fut fort fertile. La gazette de Samedi *dernier* portoit telle chose. On a publié cette forme pour la *derniere* fois. On dit aussi, le Jugement *dernier*, pour dire, le Jugement final, qui viendra dans les *derniers* temps. On dit aussi dans les Presidiaux, Par Jugement *dernier*, pour dire, En *dernier* ressort & presidialement.

DERNIER, se dit aussi des deux extremités en bien & en mal qui se trouvent dans les choses. Le feu est chaud au *dernier* degré, au souverain degré. Il est difficile d'acquiescer le *dernier* degré de perfection. C'est un ouvrage où on a mis la *derniere* main, qu'on a mis au meilleur estat qu'on a pû. C'est un homme qu'on a traité avec la *derniere* douceur. Ce Marquis est du *dernier* ridicule. Cet avare est le *dernier* des hommes, il vit dans la *derniere* misere. Ce Marchand veut vendre son drap vingt livres au *dernier* mot, pour dire, Il n'en veut rien rabattre.

DERNIER, se dit aussi dans les tripots, de cette division de la galeie qui est la plus proche des murs. On met les meilleurs joueurs au *dernier*, pour garder le *dernier*.

DERNIER, se dit proverbialement en ces phrases. Il fit comme le Roy devant Pavie, il tira jusqu'au *dernier* sou. On dit aussi, Le premier au bois, & le *dernier* à l'eau. On dit aussi d'un opiniastre, qu'il veut toujours avoir le *dernier*, pour dire, qu'il veut toujours estre le *dernier* à repliquer, ou à donner quelque coup. Ce mot vient de *derriere*, qu'on a fait de la particule *de*, & du mot *riere*, vieux Français, qui a esté de *restrè*. Menage.

DERNIEREMENT. adv. de temps. Depuis peu de jours. Je vis *dernièrement* un de vos amis. On le dit aussi de ce qui est moderne. Ce n'est que *dernièrement* qu'on a inventé les lunettes, l'impression.

DEROBER. v. act. Prendre le bien d'autrui, à son insceu. Ce qu'on a *derobé* est sujet à une perpetuelle revendication. Les coupeurs de bourse *derobent* fort à tort. Les valets qui ferment la male *derobent* leurs maîtres. On *derobe* la peine des pauvres gens, quand on ne les paye pas bien. Ce mot vient de *rober*, & de *robe*, derivez de *raupa*, Manege; ou de l'Allemand *rauben*, sur lequel l'Italien a formé *robare*, & l'Espagnol *rubar*.

DEROBER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Auteurs se *derobent* les uns aux autres leurs pensées, les Machinistes leurs inventions. Alexandre ne voulut pas combattre de nuit, disant que c'estoit *derober* la victoire. Il ne faut pas *derober* la gloire qui est due aux belles actions. Ce valet *derobe* quelques heures au sommeil pour étudier. Il faut se *derober* quelquesfois un repas pour se bien porter.

DEROBER, signifie aussi, s'échapper, disparaître. Par un bris de prisons on se *derobe* aux rigueurs de la Justice. Une Comete se *derobe* peu à peu à notre vue, s'en éloigne, disparaît. Je m'enfuyois en cette assemblée, je m'en suis *derobé* secrètement. Un banqueroutier se *derobe* la nuit, s'évade. Les contemplatifs se *derobent* à la vue du monde pour vivre en retraite.

On dit en Fauconnerie, *Derobier* les sonnettes, quand l'oiseau s'écarte & s'en va sans le congé de son maître, & luy emporte ses sonnettes.

DEROBER, se dit aussi de ce qu'on fait secrètement & en cachette. On appelle escalier *derobé*, un petit escalier par lequel on se peut échapper secrètement & à l'insceu des autres. On dit en amour, que les baisers, les plaisirs *derobez* sont doux, pour dire, ceux qu'on prend en cachette & à l'insceu des rivaux. On dit aussi, qu'on *derobe* un baiser à sa maîtresse, quand on le prend par force ou par surprise.

DEROBER, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui tâche à s'échapper de dessous le Cavalier en le surprenant. On dit aussi, qu'un cheval a le pied *derobé*, lors qu'il manque de corne pour le ferrer, & qu'elle s'est usée à force de marcher pied nud.

On dit proverbialement à un homme qui achete trop cher une chose, qu'il ne l'a pas *derobée*, qu'il l'a bien payée: & au contraire celui qui refuse de la donner à vil prix, dit qu'il faudroit qu'il l'eût *derobée*.

DEROBÉ, E'E. part. pass. & adj.

A LA DEROBÉE. adv. En cachette, & en menageant son temps. Cet amant ne peut voir sa maîtresse qu'à la *derobée*. Un valet studieux ne peut vaquer à l'étude qu'à la *derobée*, en prenant le temps où son maître n'a pas besoin de luy. Les

payfans vont chasser & pêcher à la *derobée*, la nuit & clandestinement.

DEROCHER, ou *Deroquer*. Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'aigle ou des grands oiseaux, qui poursuivans les bestes à quatre pieds, les contraignent à se precipiter de la pointe des rochers pour éviter de tomber dans leurs serres. De là vient qu'on a dit autrefois, *Deroquer* un homme, pour dire, le faire tomber; & *deroquer* une maison, pour dire, l'abattre.

DEROGATION f. f. Acte contraire à un precedent, qui l'annule, qui le détruit, qui le revoke. Les *derogations* en termes generaux ne sont point considerées en Justice, il faut qu'elles se fassent en termes specifics & formels. Une loy nouvelle emporte *derogation* à une precedente. Un second testament est une *derogation* du premier. Ce contract de mariage porte une clause de *derogation* à un tel article de la Coutume.

DEROGATOIRE. adj. m. & f. Clause qui emporte derogation. Le stile de la Chancellerie Romaine n'espargne point les clauses *derogatoires*. Les Bulles portent derogation aux statuts, privileges, &c. & aux *derogatoires* des *derogatoires*. Si on se reconnoît debiteur d'une somme, nonobstant la quittance qu'on en a obtenue, cette acte est *derogatoire*.

En matiere de testament on appelle clause *derogatoire*, une certaine sentence, chiffre, ou caractère secret, que le Testateur insere dans son testament, & dont il se reserve à luy seul la connoissance, y adjouçant la condition, qu'il ne veut pas qu'aucun testament qu'il pourroit faire ensuite puisse estre valable, si cette *derogatoire* n'y est expressement & de mot à mot inserée. C'est une precaution que les Jurisconsultes ont trouvée contre les testaments faits par violence, ou par suggestion en haine de ceux qui se rendent maîtres de la personne des agonisants.

DEROGEANCE f. f. Acte qui deroge. Il ne se dit gueres que des actions contraires à la profession des Nobles. Le trafic est une *derogance* à Noblesse.

DEROGEANT, ANTE. adj. Acte contraire à un autre, qui y deroge. Plusieurs loix du Code sont *derogeantes* à l'ancien Droit. Ce contract seroit bon, s'il n'y avoit eu depuis plusieurs actes *derogeans* qui y ont donné atteinte. On dit encore, Faire un acte *derogeant* à Noblesse, quand on fait une action indigne de la Noblesse, comme le trafic en France, la manufacture en Italie.

DEROGER. v. act. Faire un acte ou une disposition contraire à une precedente, qui luy oste sa validité. Les Princes dans leurs Edits & dans leurs lettres *derogent* à toutes les loix & dispositions contraires qui en pourroient empêcher l'effet. On ne peut *deroger* au droit de Patronage, ni au droit d'autrui. Ce contract portoit une telle clause, mais les parties y ont *derogé* par des actes posterieurs.

DEROGER, signifie aussi , Faire un acte indigne de sa profession, de sa dignité. Un Gentilhomme qui se fait Marchand, Fermier, ou Sergent, *deroge* à Noblesse. Un Prelat, un Magistrat qui font des bassesses, des choses indignes de leur rang, *derogent*, à leur dignité. Un Cavalier qui fait une lâcheté, qui s'enfuit, *deroge* à son honneur, perd sa réputation.

DEROÏDIR. v. act. Ôter, amoindrir la roideur. Quand le linge de la lessive est gelé & roide, il faut l'approcher du feu pour le *deroïdir*, autrement il est en danger de se cailler.

DEROMPRE. v. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit quand l'oiseau de proie fond sur un autre, & de ses cuisses & serres luy donne un coup si furieux, qu'il rompt son vol, l'estourdit & le meurt, en le faisant tomber à terre tout rompu & tout brisé.

DEROUGIR. v. n. Perdre le rouge, la couleur. Le reproche qu'on fait à cette fille l'a rendu si honteux, qu'elle a été long temps sans *derougir*.

DEROUIILLER. v. act. Ôter la rouille de dessus un metal. On *derouille* les épées avec de l'huile, & de la pierre d'esmeril. On *derouille* ses pistolets, quand on va en voyage, à la guerre.

DEROUIILLER, se dit figurément de l'esprit, pour dire, Polir, depaïsser. Les Provinciaux se *derouillent* bientôt à Paris, à la Cour, à l'armée. L'air du grand monde luy a *derouillé* l'esprit, luy a appris à vivre.

DEROUIILLÉ, é. e. part. pass. & adj.

DEROULE R. v. act. Estendre une chose qui est roulée. Il falloit autrefois *derouler* les Livres pour les lire, car ils étoient roule. *Derouler* les titres d'un trésor pour en faire un cartulaire.

DEROULÉ, é. e. part. pass. & adj.

DEROUTE. f. f. Deffaire, perte d'une bataille, dissipation d'un parti. Hannibal mit quatre fois en *deroute* les Romains. Dans cette *deroute* il a perdu son bagage. A peine le General s'est-il sauvé de cette *deroute*.

DEROUTE, se dit figurément en choses morales, du desordre des affaires. Il ne faut qu'un créancier trop pressant pour mettre en *deroute* un Marchand, & luy faire faire banqueroute. Les François ont mis en *deroute* toute la politique d'Espagne. Cette affliction l'a rendu fou, elle a mis son esprit en *deroute*. Une objection faite brusquement met quelquefois un Docteur en *deroute*, le trouble & l'interdit.

DERRIERE. f. m. La partie postérieure d'un animal, le fondement, les fesses, la croupe. Quand un écolier a manqué, on luy baille le fouet sur son *derriere*. Un Poissillon est suiet à s'écorder le *derriere*. Le devant de ce cheval est plus beau que le *derriere*, que la croupe.

DERRIERE, se dit aussi de ce qui est plus caché, plus reculé que le reste de quelque chose. Le *derriere* de mon logis donne sur la rivière. Les escuries sont basties sur le *derriere* de la maison. Le *derriere* d'une page. Le *derriere* d'un habit, d'un pourpoint. Le *derriere* du carosse est la place la plus honorable. Les Peintres appellent le *derriere*

d'un tableau, ce qu'on appelle autrement le *champ* ou le *fond*.

DERRIERE, est souvent une preposition relative & opposée à ce qui precede, qui est devant. Le Curé à la Procession marche *derriere* tout son Clergé, le peuple le suit *derriere*. Quand on se fait Religieux, il faut laisser sa liberté *derriere* la porte. Le Seigneur dit que quand on a mis la main à la charrue, il ne faut point regarder *derriere*. Les adjectifs se placent tantost devant, tantost *derriere* les noms substantifs. Cette armée a été attaquée par le flanc & par *derriere*. Il combattoit *derriere* un parapet, un retranchement. Il a laissé *derriere* son train, son bagage. Un bon Capitaine ne doit point laisser de *place forte*, ni d'armée *derriere* luy. L'humilité enseigne à se tenir toujours *derriere*. Les traîtres frappent leur ennemi par *derriere*. Ce mot vient du Latin de *restrè*. Du Cange.

On dit figurément d'un excellent homme, d'un bon Auteur, qu'il a laissé tous les autres *derriere* luy, pour dire, qu'il s'est bien élevé au dessus d'eux. Corneille s'est élevé au dessus des autres Poëtes, & les a laissés bien loin *derriere* luy.

DERRIERE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a montré son *derriere*, pour dire, qu'il s'en est fuy lâchement. On dit aussi, Aller au devant par *derriere*, pour dire, Prevenir adroitement quelque disgrâce, & y remédier, ou bien, Se preparer quelque avantage par quelque precaution. On dit aussi d'un homme rusé, d'un chicaneur, qu'il a toujours une porte de *derriere*, pour dire, qu'il a dans l'esprit quelque ruse, suite, ou échappatoire pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet. On dit aussi, qu'on a mis une chose sans devant *derriere*, pour dire, qu'on en a renversé l'ordre & la disposition. On dit encore,

A passage & à rivière,
Laquais devant, Maître *derriere*.

On dit aussi populairement, Il a fait telle chose en *derriere* de moy, pour dire, Il me l'a voulu cacher.

D E S

D'E'S. Preposition qui marque le temps. Il faut partir demain *dés* le matin, *dés* que les chats seront chauffés. *Dés* à present comme *dés* lors, & *dés* lors comme *dés* à present. *Dés* que ce vaisseau fut parti du port, la tempeste l'accueillit. *Dés* que j'ay scéu l'affront, j'ay prévu la vengeance. *Dés* que cet homme ouvrit la bouche, il dit une sottise, c'est à dire, aussi-tost. On l'attend *dés* midi, c'est à dire, depuis midi. Ce garçon est sage *dés* sa jeunesse.

D'E's, sert aussi à marquer le lieu, l'étendue. Cet homme est mal basti *dés* pieds jusqu'à la teste. Le Loier porte bateaux *dés* la source. Cet arbre porte des branches *dés* sa racine. Il est tombé malade *dés* Lyon, pour dire, à Lyon.

- D E S**, est aussi une partie de l'article qui se dit au pluriel. *Des biens, des maux.*
- D E S A B U S E R**, v. act. Detromper quelqu'un, luy faire connoître ses erreurs. Les peuples ont été *desabusés* de l'idolatrie par les predications Apostoliques. On a connu l'hypocrisie de cet homme, on en est *desabusé*. On n'est jamais bien *desabusé* des preoccupations, des premieres impressions qu'on a eues dès sa jeunesse.
- D E S A B U S É**, E. E. part. pass. & adj.
- D E S A C C O R D E R**, v. act. Mettre hors d'accord. Il ne se dit que des instrumens de Musique qui étoient d'accord, & dont on lâche, ou on serre trop les cordes. Ce luth, cette guitte sont *desaccordés*, il les faut accorder de nouveau.
- D E S A C C O U P L E R**, v. act. Detacher des animaux qui étoient attachés ou accouplés ensemble. Il faut *desaccoupler* ces bœufs, les détacher de la charnué. On dit aussi, *desaccoupler*, ou plus ordinairement, *decoupler* les chiens, quand on les lâche après le gibier.
- D E S A C C O Û T U M E R**, v. act. Faire perdre l'accoutumance, faire qu'une personne perde la coutume de quelque chose. Il faut *desaccoutumer* les jeunes gens de jouer, d'aller au cabaret.
- D E S A C C O U S T U M É**, E. E. part. pass. & adj.
- D E S A C H A L A N D E R**, v. act. Faire perdre la chalandise à un Marchand, à une maison. Un Marchand rebarbatif *desachalande* bientôt sa boutique. Un cabaret se *desachalande* bientôt, dès qu'il n'y a plus de bon vin.
- D E S A G E N C E R**, v. act. Gâter l'ordre, la disposition d'une chose agencée, arrangée. Le grand vent *desagence* les cheveux, les defrise. J'avois bien agencé mes curiositez dans mon cabinet, il est venu un brouillon qui a tout *desagencé*.
- D E S A G R E A B L E**, adj. m. & f. Qui ne plaît pas, qui choque la vûe, ou l'esprit. La laideur est une chose *desagréable* à voir. La vie est remplie d'accidens *desagréables*. La nuit est hideuse & *desagréable*.
- D E S A G R E A B L E M E N T**, adv. D'une manière *desagréable*. Un esclave passe sa vie fort *desagréablement*.
- D E S A G R E E R**, v. n. Déplaire, choquer la vûe ou l'esprit. Un honnête homme tâche de ne rien faire qui *desagrée*.
- D E S A G R E É R**, v. act. Terme de Marine, qui se dit des vaisseaux qui sont mis hors d'état de combat, ou de servir, lors que dans un combat ou une tempête leurs masts ou leurs cordages ont été brisés, ou qu'ils ont perdus leurs agreils. On dit aussi, *Desgreer*.
- D E S A G R E É**, E. E. part. pass. & adj.
- D E S A G R E M E N T**, s. m. Ce qui n'agrée pas, qui déplaît. Il n'y a point de condition en ce monde qui n'ait ses *desagrémens*.
- D E S A J U S T E R**, v. act. Gâter, alterer quelque chose, faire qu'elle ne soit plus juste. Ce maladroït a voulu montrer ma montre à rebours, il l'a *desajustée*. Nous avons pris nos mesures pour

- encherir cette ferme, mais un autre encherisseur nous a tous *desajustés*.
- D E S A J U S T É**, E. E. part. pass. & adj.
- D E S A L T E R E R**, v. act. & neut. Esteindre, faire perdre la soif. Les liqueurs fraîches *desalterent* beaucoup. Les vins d'Espagne & de saint Laurens alterent plutôt qu'ils ne *desalterent*. Il n'est rien tel que de se *desalterer* dans une claire fontaine. Un hydropique boit beaucoup, & ne se *desaltere* point.
- D E S A L T E R E R**, se dit aussi en choses morales. Les Saints souhaitent de se *desalterer* dans les eaux vives de la grace, Un avaré ne scauroit se *desalterer* dans la grande soif qu'il a des richesses.
- D E S A L T E R É**, E. E. part. pass. & adj.
- D E S A M P A R E R**, v. act. Quitter, abandonner. Depuis un an il n'a pas *desamparé* la ville. Il est plus souvent neutre. Il faut qu'une sentinelle se trouve en son poste, & n'en *desampare* point qu'on ne la relève.
- D E S A M P A R E R**, en termes de Marine, c'est Mettre un vaisseau en desordre, le demâter, miner ses manœuvres, & luy ôter ses agreils, enforte qu'il soit hors de service. Il y eut trois vaisseaux *desamparez* dans ce combat, qui furent obligez de se retirer pour le radoud.
- D E S A N C R E R**, v. act. Lever les ancrés, partir d'un port, d'une rade.
- D E S A P A R E I L L E R**, Quelques-uns disent *Despareiller*, v. act. Separer ce qui étoit apparié ou pareil. Il se dit particulièrement des habits & des meubles. *Despareiller* des bas, des fouliers, *Desappareiller* des gants, des manchettes. On m'a volé un chandelier, cela m'a *despareillé* les autres. Il luy est mort un cheval de carrosse, il veut vendre l'autre, parce qu'il est *despareillé*.
- D E S A P A R E I L L É**, E. E. part. pass. & adj.
- D E S A P P E T I S S E R**, v. n. Faire perdre l'appetit. Les viandes malpropres & mal apprêtées *desappétissent* les gens. Ce malade ne se remettra point, tant qu'il sera ainsi *desappétissé*. Ce mot est de peu d'usage.
- D E S A P P L I Q U E R**, v. act. Quitter l'application l'attention qu'on a à quelque chose. Le jeu des Eschees attache si fort, que pour peu qu'on se *desapplique* on fait quelque faute.
- D E S A P P O I N T E R**, v. act. Ôter les appointemens. On a *desapointé* plusieurs Officiers reformez, on leur a ôté leurs appointemens.
- D E S A P P R E N D R E**, v. n. Oublier ce qu'on a appris. Bien loin que cet écolier profite au Collège, il *desapprend* tous les jours. Quand on est long-temps sans parler une Langue, on la *desapprend*, on l'oublie.
- D E S A P P R O P R I A T I O N**, s. f. Action par laquelle on renonce à la propriété d'une chose, on l'abandonne. Il ne se dit gueres que de ceux qui quittent tous leurs biens temporels pour entrer en Religion. Le principal point de la vie reguliere, c'est d'avoir une entiere *desappropriation*, de renoncer à la propriété de toutes choses.
- D E S A P P R O P R I E R**, v. n. Renoncer à la

propriété de toutes sortes de biens. La vraie pauvreté Evangelique consiste à se *desapproprier* entièrement des biens temporels.

DESAPPROUVER. v. act. Condamner, témoigner qu'on n'est pas content de quelque action, ou discours. L'Eglise *desapprouve* tous les divertissemens dangereux, les bals, les Comedies. Cette proposition qu'on a faite en plein Conseil a été généralement *desapprouvée*. Un traité fait pour un autre par celui qui n'a point de pouvoir est sujet à être *desapprouvé*.

DESAPPROUVE', E.E. part. pass. & adj.

DESARCONNER. v. act. Faire perdre les écriers ou les arçons à un Cavalier dans une joute, ou en un combat.

DESARÇONNER, signifie figurement, Mettre en desordre l'esprit ou les affaires de quelqu'un. Les argumens de son adversaire l'ont *desarçonné*. Les chicanes qu'on luy a fait dans ce procès l'ont *desarçonné*.

On le dit encore plus particulièrement de ceux qui chassent quelqu'un de quelque charge, de quelque employ ou commission, & qui se mettent en leur place. Il a plaidé long temps pour conserver cet office, mais enfin un tel l'a *desarçonné*, & en est à présent pourveu.

DESARÇONNE', E.E. part. pass. & adj.

DESARGENTER. v. act. Oter l'argent d'une chose argenterie. Le mauvais air, la puanteur des bouës *desargente*, desdore les meubles argentez & dorez.

DESARMEMENT. f. m. Action de desarmer. Il ne se dit que des Princes qui licentient leurs troupes, ou qui desarment leurs vaisseaux, qui en mettent les agreils dans les magasins.

DESARMER. v. act. Oter ou faire quitter les armes. Ce brave a *desarmé* son ennemi, pour dire, il luy a ôté son épée, il luy a fait demander la vie. Il *desarma* ce Regiment, pour dire, il luy fit poser les armes. On dit aussi, qu'un Prince a *desarmé*, pour dire, qu'il a licentié son armée.

En termes de Marine, *Desarmer* un vaisseau, c'est Licentier les soldats & l'équipage, le laisser dans le port inutile, & mettre ses agreils dans le Magasin.

DESARMER un cheval, en termes de Manege, c'est; Tenir les levres d'un cheval sujettes & hors de dessus les barres. Lors que les levres sont si grosses, qu'elles couvrent les barres où consiste le sentiment du cheval, il faut luy donner une embouchure à canon coupé ou à olives.

DESARMER, se dira aussi au figuré. Dieu étoit fort en colere contre les Ninivites, mais leur penitence le *desarma*, luy fit tomber la foudre des mains. Il n'y a personne que la soumission, le repentir ne *desarme*.

DESARME', E.E. part. pass. & adj.

DESARME', en termes de Blason, se dit de l'aigle qui n'a point d'ongles.

DESARRANGER. v. act. Mettre hors de rang, en confusion. Un demenagement fait *desar-*

ranger les meubles, les Livres. Le vent, l'agitation *desarrangent* les cheveux.

DESARRANGÉ', E.E. part. pass. & adj.

DESARROY. f. m. Desordre d'un train, d'un équipage. Toute cette maison florissoit beaucoup, mais elle est maintenant en grand *desarroy*. On le dit aussi au figuré, des affaires, de l'esprit. Cette mauvaise nouvelle a mis son esprit en *desarroy*. tout son bien est en decret. Ce mot est un composé d'*arroy*, dérivé du vieux François *desroyer*, qui signifioit, comme dit Pasquier, Tirer hors du *roye* ou de *roye*, qu'on disoit autrefois pour *ornière* ou *sentier*. Ce mot de *desroyer* signifioit aussi, *devenir fou*, parce que les fous s'égarant & ont l'esprit en *desarroy*.

DESASSEMBLER. v. act. Rompre une assemblée. Les Cardinaux se sont assembles, & ont résolu de ne se point *desassembler* qu'ils n'aient fait un Pape. Il y a eu du bruit dans cette Diette, & elle s'est *desassemblée* sans rien conclure.

DESASSEMBLER, signifie aussi, Separer les pieces d'un ouvrage d'assemblage. On a *desassemblé* cette charpente, cette paire d'armoire, ces tablettes à livres. Toutes les fois qu'on transporte des grûes & des engins, il les faut *desassembler*. On *desassemblé* les barques qu'on veut porter en fagot, pour les rassembler sur le lieu. La mort & la corruption des corps naturels ne provient que de ce que leurs aromes se detachent & se *desassemblent*.

DESASSEMBLE', E.E. part. pass. & adj.

DESASTRE. f. m. Grand malheur, desolation. Toute cette maison est en un grand *desastre*, à cause de la mort du chef. Il est arrivé un grand *desastre* à ce pere, son fils s'est jeté par la fenêtre. L'entrée des ennemis a mis toute la Province en *desastre*. Ce mot est composé du mot *astre*, & de la particule *des*, comme qui diroit, *mauvais astre*.

DESASTREUX. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois, *infortuné*; *malheureux*.

DESAVANTAGE. f. m. Perte, dommage, ce qui nous prejudicie. Un Magistrat doit prendre garde qu'il ne se fasse rien au *desavantage* du peuple. On ne peut combattre contre des gens retranchez, sans *desavantage*. Il a eu en ce partage du *desavantage*.

DESAVANTAGE, se dit de la privation d'un bien où on auroit eu droit de pretendre. La donation qu'on fait à un aîné est un *desavantage* pour les cadets.

DESAVANTAGER. v. act. Causer de la perte, du dommage, oter à quelqu'un ce qui luy appartient. Ce pere a *desavantagé* tous ses enfans pour avantager l'aîné.

DESAVANTAGÉ', E.E. part. pass. & adj. C'est un homme *desavantagé* de la nature, de la fortune.

DESAVANTAGEUX, E.U.S.E. adj. Qui porte prejudice, ou qui ne nous donne aucun avantage. C'est une clause bien *desavantageuse* aux héritiers, que celle de la communauté. Une fille qui se

se marie clandestinement prend toujours un party *desavantageux*.

DES AVANTAGEUSEMENT, adv. D'une maniere desavantageuse. Il ne faut jamais parler ni juger *desavantageusement* de personne.

DES AVEU, f. m. Denegation. Il est honteux de faire un *desaveu* des paroles qu'on a dites.

DES AVEU, est aussi un remede aux engagements où on se trouve par la faute d'un Procureur qui a abusé de son pouvoir. Il a fait un *desaveu* formel de toute cette procedure, il faut instruire ce *desaveu*.

DES AVEU, se dit aussi de cette denegation d'hommage que fait un vassal à son Seigneur, qui emporte une confiscation de son fief, qui s'appelle *commise*.

DES AVOUER, v. act. Ne demeurer pas d'accord d'avoir dit ou fait quelque chose. Il a *desavoué* toutes les injures qu'on l'accusoit d'avoir dites.

DES AVOÛER, signifie aussi, Desapprouver une chose qu'on dit avoir été faite par l'ordre de quelqu'un. Quand un Procureur a encheri une terre au delà du pouvoir qu'on luy avoit donné, on le peut *desavouer*. Il faut qu'un Procureur ait un pouvoir special, pour interjeter un appel, une inscription en faux, &c. autrement il peut estre *desavoué*.

DES AVOÛER, signifie encore, Ne reconnoître pas pour sien. Le pere le *desavoué*, ne le reconnoît plus pour son fils depuis son ingratitude. Ce Prince le *desavoué* pour parent, pour domestique, pour vassal. On dit aussi au Palais, quand un vassal *desavoué* son Seigneur, que son fief tombe en *commise*, c'est à dire, qu'il est confisqué, qu'il perd son fief. Du Cange derive ce mot de *deadvocare*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

DES AVOÛÉ, E. E. part. pass. & adj.

DES BAUCHE, f. f. Habitude vicieuse, abandonnement au vin, aux femmes, au jeu, & aux autres vices. Ce jeune homme s'est jeté dans la vilaine *desbauché*, il est toujours avec des yvrognes, des garces, des berlandiers, des filous & bretteurs. On dit particulièrement, Faire *desbauche* de vin, des femmes, pour dire, en user avec excès. Les gouttes, les vilaines maladies sont les suites & la recompense de la *desbauche*.

DES BAUCHE, en termes de Marine, se dit du dérèglement qui arrive quelquefois aux marées. Les vents d'Ouest portent les marées de la riviere de Bourdeaux en une étrange *débauche*, jusques là qu'on voit souvent deux ou trois fois la pleine mer en une même marée.

DES BAUCHE, se prend quelquefois en bonne part, d'une petite jouissance qui se fait entre honnestes gens, d'un repas, d'une promenade, d'une partie de divertissement. Faisons une petite *desbauche*, allons jouer le souper, allons nous promener Dimanche, manger un poulet par *desbauche*.

DES BAUCHE, se dit aussi de ce qui se fait au delà de l'ordinaire. Cet homme est sobre & réglé, c'est une *desbauche* pour luy de boire une chopine de

Tome 1.

vin. Cet Auteur ne sort point de son cabinet, c'est une *desbauche* pour luy d'aller à Vaugirard. J'ay fait *desbauche* de melons, de muscats, c'est à dire, j'en ay mangé beaucoup.

DES BAUCHER, v. act. Corrompre les bonnes habitudes de quelqu'un, le mettre dans le vice. Les mauvaises compagnies *desbauchent* la jeunesse. Quand on donne trop d'argent à des escoliers, cela sert à les *desbaucher*. Des bretteurs ont *desbauché* ce jeune homme de l'estude de son pere, ils l'ont mené dans les cabarets, dans les mauvais lieux, ils luy ont fait tirer la laine.

DES BAUCHER, se dit particulièrement des filles qu'on suborne, qu'on corrompt, à qui on oste l'honneur. Lors qu'on a *desbauché* une fille de condition, on est obligé de l'épouser pour reparet son honneur. On doit punir severement ceux qui font métier de *desbaucher* des filles & femmes, de contribuer à leurs *desbauches*.

DES BAUCHER, signifie aussi, Persuader à quelqu'un de changer de maistre, de party, de profession, l'éloigner de son devoir. C'est une adresse de Capitaine de *desbaucher* les soldats des ennemis; d'un Agent, de *desbaucher* leurs allies, de les attirer dans son party. On a *desbauché* cet escolier de l'étude, on l'a degouté du College, on l'a mené à la guerre. Les valets se *desbauchent* les uns les autres pour changer de condition. Les Maistres ne veulent point qu'on *desbauche* leurs Ouvriers, qu'on les empêche de travailler.

DES BAUCHER, signifie aussi, Faire faire à quelqu'un quelque chose qu'il n'a pas coûtume de faire. J'ay *desbauché* mon Advocat, je l'ay mené à la Comedie. On a de la peine à *desbaucher* ce barbon, à le faire sortir de son cabinet, à le faire rire.

DES BAUCHER, se dit figurément en choses morales. Les esprits se *desbauchent* aussi bien que les corps, ils se jettent dans le libertinage. On dit d'un estomac foible & indigeste, qu'il est *desbauché*. On dit d'un homme indisposé dont la santé commence à s'alterer, qu'il se sent tout *desbauché*.

DES BAUCHÉ, E. E. part. pass. & adj.

DES BAUCHE, E. E. f. m. & f. Qui aime la *desbauche*. On appelle un vieux *desbauché*, celui qui s'est pû toute sa vie à la *desbauche*. Les *desbauchez* sont ordinairement libertins. Une femme, ou fille *desbauchée*, c'est une fille de joye, une courtisane, une garce.

DES BAUCHUER, E. U. S. F. f. m. & f. Qui *desbauche*, qui corrompt les filles & les femmes. La plus-part des revendeuses sont des *maquerelles*, des *desbauchuses* de femmes.

DESBOURBER, verb. act. Oster la bourbe d'une rouë, ou d'autre chose semblable.

DESEMBOURBER, v. act. Tirer un carrosse, une charrette d'un bournier où il étoit embourbé.

DESBOURBE, & **DESEMBOURBÉ**, E. E. part. pass. & adj.

DDDDd

DESBRAILLER, v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se découvrir trop la gorge, être mal boutonné, ou attaché, montrer ce qui a coutume d'être caché. Les grandes chaleurs obligent quelquefois à se *desbrailler*. C'est une indecence, de paroître *desbraillé* devant les honnêtes gens.

DESBUCHER, v. neut. Terme de Venerie. Sortir du bois. Il ne se dit que du gros gibier, quand il sort du bois où il s'étoit retiré, ou de son buisson, de son fort.

DESCELLER, v. act. Oter le sceau de quelque acte ou titre.

DESCELLER, signifie aussi, Déracher ce qui est scellé en plâtre. Il a fallu *desceller* cette gache, ces gonds, les fiches qui tenoient ce tableau.

DESCELLE, ÉE. part. pass.

DESCENDANCE, f. f. Suite de filiations relative à une certaine source, ou pere commun. Les Evangelistes rapportent la *descendance* de JESUS CHRIST de pere en fils depuis Abraham. Il faut prouver une *descendance* noble pour être admis dans les Ordres de Chevalerie.

DESCENDANT, ANTE. adject. & subst. Qui descend. Il y a des astres ascendants, & des *descendants*, des degrez du Ciel ascendants & *descendants*. Sur la riviere il y a des bateaux montans, & d'autres *descendants*. Il y a des veines ascendantes & *descendantes* qui sortent de la veine cave.

DESCENDANT, Terme de Genealogie, relatif à *ascendant*, est celui qui est né ou issu d'un autre auquel il a relation. Adam a infecté tous ses *descendants* du péché originel. Les *descendants* des freres de la Pucelle d'Orleans ont été confirmés dans l'exemption des tailles par le reglement de l'année 1634.

DESCENDRE, v. act. & neut. Faire un mouvement d'un lieu superieur vers un lieu inferieur. L'eau *descend* naturellement & ne monte que par violence. On *descend* la riviere de Loire depuis Roane jusqu'à Nantes. Les astres montent jusqu'au zénith ou au meridian, & *descendent* jusqu'au nadir. Jacob vit monter & *descendre* les Anges le long d'une eschele. On a fait *descendre* les degrez quatre à quatre à ce voleur. Les Sergens ont fait un carrosse, & en ont fait *descendre* le maître. Depuis les Alpes jusqu'à la Mer on va toujours en *descendant*. On dit *actif*, Il est allé *descendre* en un tel lieu, pour dire, Il y est arrivé, il y est venu loger.

En ce sens on dit que JESUS CHRIST est *descendu* du Ciel en terre, qu'il est *descendu* dans les Enfers, pour dire, dans le tombeau. Les Payens ont feint qu'Hercule, Enée, Ophée étoient *descendus* aux Enfers.

DESCENDRE, signifie aussi, Abaisser. Il faut *descendre* ce chauderon d'un cran. Il faut *descendre* cette rapissierie. *Descendre* une lampe, une chaise.

DESCENDRE, signifie aussi. Transporter en un lieu plus bas. Joseph fut *descendu* dans un puits.

Descendez ces futailles du grenier. Les Tonnelliers *descendent* le vin à la cave.

DESCENDRE, se dit aussi en parlant du relâchement des cordes des instrumens. Il faut *descendre* ce luth d'un ton.

DESCENDRE, se dit aussi de ce qui atteint à un lieu plus bas. Les soutanelles ne *descendent* que jusqu'aux genoux. Les fouranes *descendent* jusqu'aux talons.

DESCENDRE, signifie aussi, se transporter sur les lieux pour les visiter. Il a été ordonné qu'un tel Conseiller *descendrait* sur les lieux pour en connoître l'état. Le Seigneur a dit dans l'Ecriture, qu'il *descendrait*, & qu'il verroit, *Descendam & videbo*.

DESCENDRE, signifie aussi, Faire une irruption dans un pays avec hostilité. Les Turcs sont *descendus* en Hongrie avec 100. mille hommes. Les Hollandois n'ont jamais osé *descendre* en France. Les François sont *descendus* quelquefois en Angleterre.

On dit aussi, *Descendre* la garde, quand on la relève, par opposition à *monter*, qu'on dit quand on la pose.

DESCENDRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Le saint Esprit est *descendu* sur les Apôtres. Il *descend* dans nos cœurs avec la grace. On dit aussi d'un grand esprit, d'une grande beauté, que c'est un Ange *descendu* du Ciel.

DESCENDRE, signifie encore, Estre humilié, s'abaisser, soit par vertu, soit par un revers de fortune. Les Rois *descendent* quelquefois du trône, quittent leur majesté pour se familiariser avec leurs sujets. Corneille a dit en parlant des grandeurs :

Et monté sur le faiste il aspire à *descendre*.

Il est fâcheux de *descendre*, & d'avoir un employ moindre que celui qu'on a exercé. Il ne faut pas d'un stile noble & élevé *descendre* dans le burlesque. On dit en ce sens, qu'il faut *descendre* dans le particulier, dans le détail, pour dire, examiner les circonstances d'une affaire, penetrer jusques dans les minuties.

DESCENDRE, en termes de Genealogie, signifie, Estre né ou issu d'un pere commun par une suite de generations. La verité est que nous *descendons* tous du premier pere Adam. N. S. *descendait* des Rois de Juda, il étoit de la lignée de David. Cet homme est *descendu* en ligne directe, en ligne collaterale des anciens Rois de Castille. On le dit aussi des peuples. Nicole Curies veut que les François soient *descendus* des Troyens; les autres, des anciens Alemans. On dit aussi d'un mot *descend* d'une telle racine, *descend* de l'Hebreu, du Grec, est derivé d'un tel mot originaire.

DESCENDU, iE. part. pass. & adj.

DESCENTE, f. f. Action des corps graves qui se meuvent en bas. Le mouvement des corps graves s'augmente dans leur *descente*. Il est allé luy accoller la botte à la *descente* du cheval, le recevoir à la *descente* du coche. Une *descente* de croix. La *descente* d'une chaise.

DESCENTE, se dit aussi du lieu incliné par lequel on se meut de haut en bas. Il ne faut pas pousser

son cheval à la *descente* d'une montagne. Cette *descente* est trop rude, trop roide, n'a pas assez de penchant. On a pratiqué sous cet escalier une *descente* de cave.

DESCENTE, est aussi une visite & transport sur les lieux pour en connoître l'état. Les Experts ont fait leur rapport de la *descente* & vilitation d'une telle terre. On dit aussi à un ami de campagne, Nous irons un de ces jours faire une *descente* chez vous, pour dire, Nous irons vous visiter.

DESCENTE, signifie aussi, Irruption avec hostilité. La *descente* d'Hannibal en Italie pensa ruiner les Romains. Une tour côte est garnie & sur-jette aux *descentes*.

DESCENTE, en termes de Guerre se dit aussi des sapes, taillades ou enfoncemens qu'on fait dans les terres de la contrescarpe au dessous du chemin couvert pour entrer dâs le fossé d'une place, qu'on pousse jusqu'à fleur d'eau, ou jusqu'au fond, s'il est sec.

DESCENTE, se dit aussi en Médecine, d'une maladie qu'on appelle autrement *hernie*, ou *rupture*, qui n'est autre chose qu'une *descente* de boyau dans le scrotum. Cet enfant s'est rompu à force de crier, il a une *descente* qui l'obligera à porter un brayer toute sa vie.

En Architecture on appelle *descente*, les tuyaux de plomb qui sont appliquez le long des murs pour porter les eaux depuis les cuvettes des gouttières jusqu'en bas.

DESCENTE, en termes de Fauconnerie, se dit de l'oiseau qui fond sur le gibier avec impetuosité pour l'assommer : ce qu'on appelle *fondre en randon*. Quelquefois la *descente* de l'oiseau se fait doucement, lors qu'il se laisse aller en bas : ce qu'on appelle simplement *fondre* ou *filer*.

DESCENTE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La Pentecôte est le jour de la *descente* du saint Esprit. La *descente* dans le particulier de cette affaire seroit longue & inutile.

DESCHAINEMENT. s. m. Emportement de colere, de haine, de médisance contre quelqu'un. C'est un étrange *deschainement* que celui des Heretiques contre les Catholiques.

DESCHAINER. v. act. Oter la chaîne à quelqu'un, luy donner la liberté. On *deschaina* les marins la nuit pour garder la maison. On a *deschainé* ce galerien.

DESCHAINER, se dit figurément des choses qui ne se peuvent retenir dans des chaînes. Tous les vents étoient *deschainés*. Tous les élémens, tous les Diables étoient *deschainés* pour exciter une si furieuse tempête.

DESCHAINER, signifie aussi, S'emporter contre quelqu'un, médire de luy, chercher toutes les occasions de luy nuire. Cet homme est si violent, qu'il se *deschaina* par tout contre moy sans sujet.

DESCHAINÉ, E. e. part. pass. & adj.

DESCHARGE. f. f. Action par laquelle on ôte un poids, un fardeau qui pèse sur quelque chose. La *descharge* d'un navire. Les Rouliers sont obligés de faire leur *descharge* à la Douane.

DESCHARGE, se dit aussi d'une voirie, d'un lieu où on va descharger les immondices, les platras. On a commandé aux Tombeliers d'aller à la *descharge* dans les fossés de la ville. Cette voirie étoit trop incommode en cet endroit, on a porté la *descharge* plus loin.

DESCHARGE, signifie aussi, Soulagement. Les Monastères sont une grande *descharge* pour les familles. Il a été à revelation en conséquence de ce monitoire pour la *descharge* de sa conscience.

DESCHARGE, se dit aussi de l'impression des corps, ou des armes pesantes, ou qui sont poussés avec violence. Il reçut une grande *descharge* de coups de baston sur les épaules. Les ennemis s'enfuirent après avoir fait une *descharge* de mousquets. On appelle aussi *descharges*, ces salves qui se font par honneur ou par réjouissance, quand les grands Officiers passent devant les soldats, ou dans quelques ceremonies.

DESCHARGE, en termes du Palais, se dit de la quittance, de la liberation qu'on donne à un créancier, ou qu'on écrit sur le registre de celui qui étoit commis à la garde de quelque chose. Un débiteur est mal assigné, quand il a une *descharge* bonne & valable. La *descharge* d'un écrou, d'une minute. La *descharge* d'un Greffier.

DESCHARGE, se dit aussi d'une liberation qu'on obtient par arrest, ou à l'amiable, de quelque commission onereuse. Il a obtenu la *descharge* de cette tutelle, on a nommé un autre Tuteur; la *descharge* de ce recouvrement qui étoit dangereux.

DESCHARGE, signifie aussi, Ordre, pouvoir, precaution que l'on prend, lors qu'on fait les affaires, ou qu'on exécute les commandemens d'autrui. Il ne faut pas faire une enchere sans une procuration speciale, c'est une *descharge*, une securité.

DESCHARGE, se dit aussi d'une absolution en jugement, & de ce qui y contribue. Cet accusé a obtenu la *descharge* des crimes qu'on luy imputoit, tous les témoins qu'on luy a confrontez ont été à sa *descharge*. C'est en ce sens que l'Ordonnance veut que les témoins soient ouïs tant à charge, qu'à *descharge*.

DESCHARGE, se dit aussi du libre cours des eaux, des canaux qu'on fait pour écouler les inutilés & les superflus. Cette maison a une servitude incommode, est obligée de souffrir la *descharge* des eaux des voisins. Les eaux regorgent en cet endroit, parce qu'elles n'ont pas la liberté de la *descharge* par cet égout qui est trop étroit. On dit aussi en Médecine, que l'usage des glandes est pour la *descharge* des humeurs. On dit en Fauconnerie, la *descharge* du heron, lors qu'il vomit en fuyant tout ce qu'il a goulument avalé, afin de se rendre par ce moyen plus léger en sa fuite.

DESCHARGE, se dit aussi d'un lieu proche de foy pour y serrer les meubles ou autres choses qui incommode, dont on a pourtant souvent affaire, & qui empêchent qu'on ne tienne une chambre propre. Ce petit cabinet sert d'une *descharge* à cet appartement.

DESCHARGER v. act. Oster le fardeau, diminuer la charge qui pèse sur quelque chose. Les Marchands jettent leurs marchandises en mer pendant la tempeste pour *descharger* le vaisseau. Il faut bon se trouver quand on *descharge* des marchandises, pour choisir les meilleures. Il faut aider à ce Crocheteur à se *descharger* de ce coffre. On dit aussi, que les Charpentiers *deschargent* les poutres par le moyen des poinçons, arc boutans, & autres moyens qui les soulagent, quand elles ont trop de portée, ou portent un trop grand fardeau. On appelle aussi dans un pan de charpente, des poteaux de *descharge*, des poteaux inclinez qui arcboutent & qui soutiennent les autres. Ce mot vient du Latin *dischargare*, ou *discharicare*. Du Gange.

DESCHARGER, signifie aussi, Retrancher, ou pousser dehors ce qui nuit, ce qui incommode. Le retranchement des branches superflues *descharge* un arbre, le fait bien profiter. Le vomissement *descharge* l'estomac. La betoine *descharge* le cerveau. Il est allé *descharger* son ventre.

DESCHARGER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Pour *descharger* sa mémoire, il faut écrire ses affaires sur un Agenda. Il faut faire une bonne confession pour *descharger* sa conscience. C'est dans le sein de ses amis qu'il faut *descharger* son cœur. Un Grand *descharge* souvent sa colere sur celui qui n'en peut mais.

DESCHARGER, signifie aussi, Frapper avec quelque chose de pesant. Il luy a *deschargé* sur les épaules un grand coup de poing, de baston, de cimeterre.

DESCHARGER, signifie aussi, Oster la charge d'une arme à feu, soit en la tirant avec un tirebourse, soit en y mettant le feu. Il faut *descharger* ce pistolet, il est trop vieux chargé.

DESCHARGER, En termes du Palais, signifie aussi, Oster en tout, ou en partie une imposition, une obligation qui est onereuse. Un tuteur n'est point *deschargé* d'une tutelle, qu'il n'ait rendu compte, & payé le reliquat. Il faut prouver sa noblesse, son exemption, pour estre *deschargé* des tailles. Il a payé cent écus sur cette obligation, il en est *deschargé* d'autant. En ce même sens on dit, *Descharger* un registre, une grosse, une minute d'un contract, un clerou de prisonnier, une souffrance dans un compte, pour dire, en écrire la *descharge*, en mettre la quittance au bas, au dos, à la marge.

DESCHARGER, signifie aussi, absoudre. Il a été *deschargé*, renvoyé quitte & absous de l'accusation qui avoit été intentée contre luy. Il a été renvoyé ou *deschargé* de l'assignation qui luy avoit été donnée devant un Juge incompetent.

DESCHARGER, se dit aussi des depositions des témoins ou complices qui tendent à cette absolution. Tous ceux qu'on croyoit les complices l'ont *deschargé* à la mort. Les témoins à la confrontation se sont dédits, l'ont *deschargé*.

DESCHARGER, avec le pronom personnel, signifie, Mettre sur autrui une charge, le tom de quel-

que chose. Les Grands Seigneurs se *deschargent* du soin de leurs affaires sur leurs Ministres, sur leurs Intendants.

DESCHARGER, signifie aussi, S'excuser. On l'accuse d'une telle faute, mais il s'en est *deschargé* sur ses Commis, sur ses Cleres.

DESCHARGER, se dit aussi de l'écoulement des eaux. Le Nil se *descharge* dans la Méditerranée, n.e par sept embouchures; la Marne dans la Seine. Le bassin de cette fontaine se *descharge* dans cet estang. Les eaux de cette maison se *deschargent* dans la cour de ce voisin.

DESCHARGER, se dit aussi des couleurs, quand elles perdent leur première vivacité. Il faut prendre le gris fort brun, il se *descharge* toujours assez.

On dit aussi, que le temps se *descharge*, quand il pleut après que le Ciel est demeuré long-temps couvert.

DESCHARGE, s.e. part. & adj.

On dit dans le Manege, qu'un cheval est bien *deschargé*, qu'il a la taille *deschargée*, qu'il est *deschargé* d'encolure, pour dire, qu'il n'a point le cou trop chargé de graisse, qu'il l'a menu & droit.

On le dit aussi des personnes qui sont d'une taille délicate & aisée.

DESCHARGEUR. s. m. Officier de ville commis sur les ports pour décharger les bateaux. Les *Deschargeurs* de vin sont des Tonneliers, qui après que les bourgeois ont acheté des vins dans les bateaux, les déchargent & mettent à terre par le moyen de grosses pieces de bois qu'ils appellent *chemins*; car il leur est défendu de passer sur les planches mises par les Officiers Plancheyeurs. Il y a aussi des *Deschargeurs* d'artillerie entre les Officiers qui sont à la suite de l'artillerie.

DESCHAUSSEMENT. s. m. qui se dit de la façon qu'on donne aux vignes & aux arbres, lors qu'on les deschausse, ou qu'on laboure & qu'on fume la terre qui est au pied.

DESCHAUSSE. v. act. Oster la chaussure des pieds ou des jambes. En Orient c'est un signe d'humilité, de se *deschausser* en entrant dans les temples. On *deschausse* ses esperons, quand on va rendre la foy & hommage à un Seigneur.

DESCHAUSER, se dit aussi des reformes qui se font en certains Couvents, où l'on fait quitter la chaussure. Il est venu un ordre du General qui a fait *deschausser* les Cordeliers de Paris, qui leur a fait quitter leurs chausses.

On dit aussi en Chirurgie, que les dents se *deschaussent*, quand les gencives se mangent, ou par rouille, ou par les mauvaises drogues dont on se sert pour les nettoyer.

DESCHAUSER, se dit aussi des arbres fruitiers & des vignes que l'on laboure au pied, où on met du fumier, ou dont on change la terre, pour leur faire rapporter plus de fruit.

DESCHAUSER, se dit aussi des volailles qu'on fait revenir sur le gril, & dont on oile la plus grosse peau qui est sur leurs pieds.

DESCHAUSER, se dit aussi des murailles dont

les fondements sont dans l'eau, qui les lave & les détruit insensiblement. Il y a une pile du Pont au Chinge qui est toute *deschauffée*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'est pas digne d'en *deschauffer* un autre, quand il vaut beaucoup moins que lui. On le dit même des choses. Cette étoffe n'est pas digne de *deschauffer* celle que j'ay vû ailleurs. On appelle, *piéd deschauffé*, un homme de neant qui veut paroître quelque chose, & qui n'a pas le moyen d'avoir des souliers.

DESCHAUSSE, *E*, ou *Deschaux*, part. & adj. Il marche *deschaux*, pour dire, sans souliers.

On appelle des Carmes, des Augustins *Deschauffés*, des Religieux Augustins, ou Carmes qui vivent dans une étroite réforme, & qui ne portent point de chausses, comme les Capucins.

DESCHAUSSOIR, *f. m.* Instrument de Chirurgie, qui est un fier pointu & taillant qui sert à deschausser les dents gâtées qu'on veut arracher.

DESCHAUSSURES, *f. f.* Terme de Venerie, qui se dit du lieu où a gratté le loup, où il s'est deschauffé, & où il gîte.

A **DESCOVERT**, *adv.* D'une manière qui n'est point couverte ni cachée. Cette place fut insultée, on s'alla loger sur la contrescarpe tout à *desouvert*, sans faire de tranchées ni d'espaulements. Quand on eut abattu les défenses & les parapets de cette place, elle se rendit, parce qu'elle étoit toute à *desouvert*. Nous eûmes ce grand orage, car nous étions campez tout à *desouvert*. Il lui reprocha sa lâcheté hautement & tout à *desouvert*.

On dit en termes de Palais, & sur tout en matière de retrait lignager, qu'on fait des offres de remboursement & de loyaux coûts en deniers à *desouvert* & à parfaite, pour dire, en deniers reels & comptans.

DESCOUVRETE, *f. f.* Action par laquelle on découvre, ou on va pour découvrir les ennemis, un pays. On a envoyé des coureurs à la *desouverte* des ennemis. Le Roy de Portugal commanda des navires pour la *desouverte* d'un chemin des Indes par l'Occident.

DESCOUVRETE, se dit aussi figurément en choses morales. Les Modernes ont fait de grandes *desouvertes* dans les sciences, que les Anciens avoient ignorées. La connoissance de la pesanteur de l'air est une belle *desouverte*. Sans l'invention des lunettes on n'auroit jamais parvenu à la *desouverte* des satellites.

DESCOUVRI, *v. act.* Oter le couvercle, la couverture, le rideau ou autre chose qui empêchoit de voir quelque chose. On a *desouvert* le lit, cette boîte, pour les mettre à l'air. On *desouvre* les Saints, quand le Carême est passé. On a *desouvert* la chaise de Ste. Geneviève. On dit aussi, que le Ciel se *desouvre*, quand il devient clair & serain. Ce mot vient du Latin *discooperire*. Du Cange.

DESCOVRIR signifie aussi, Montrer une chose qu'on doit cacher. Cette femme *desouvre* trop son sein.

C'est une éfrontée qui se *desouvre* tant qu'on veut. **DESCOVRIR**, signifie aussi, Oter son chapeau. Un Huguenot a tort de ne se pas *descouvrir* devant le saint Sacrement.

DESCOVRIR, signifie encore, Oter les toits qui couvrent les maisons ou les murs à demi-bâties, ou autres choses qui couvrent. On a *desouvert* cette maison, c'est pour l'abatre. On *desouvre* au Louvre les murs commencez, c'est à dire, qu'on va achever de les élever. Ce Jardinier a *desouvert* ses melons, les anemones, il en a osté les paillassons.

DESCOVRIR, en termes de Chirurgie, se dit des parties du corps qu'on décharne jusqu'à l'os pour voir s'il n'est point offensé, ni carié. Cette playe est bien douloureuse, il a fallu *descouvrir* jusqu'à l'os.

DESCOVRIR, en termes de Guerre, c'est, Abatre les défenses de l'ennemi, s'exposer à ses coups sans défense. Le canon a fait une si grande bresche, que toute la ville est *desouverte* de ce costé-là. Il ne faut pas *descouvrir* la frontière, en retirer l'armée, ou les garnisons, ni raser les places qui la couvrent. Ce brave fait vanité de se *descouvrir*, de sortir hors de la tranchée. Ce duelliste est toujours en garde, il ne se *desouvre* jamais.

DESCOVRIR, se dit aussi par ressemblance aux jeux des Eschees & du Triquetrae, lors qu'une partie a un jeu avancé & peu serré, qui donne une entrée facile à son adversaire de l'assaillir, & de le battre en ruine. Cet homme ne sauroit gagner, il se *desouvre* trop.

DESCOVRIR, signifie aussi, Reconnoître le pays, l'ennemi. On a envoyé des batteurs d'estrade pour *descouvrir* les ennemis, pour *descouvrir* leur marche, pour *descouvrir* les lieux circonvoisins.

DESCOVRIR, se dit presque en même sens de ce qu'on apperçoit de loin. Dès que je *descouvris* ces Cavaliers, je me doutay que c'étoient des voleurs. Quand on a passé la Ligne, on *desouvre* de nouvelles étoiles. Quand les Mariniers *desouvrent* terre, ils jettent la sonde, & vont à voiles basses. Ce Voyageur commençoit à *descouvrir* les hautes montagnes d'Armenie.

DESCOVRIR, signifie encore, Trouver quelque chose de nouveau, de secret qui nous étoit auparavant inconnu. On *desouvre* tous les jours de nouvelles mines aux Indes, de nouveaux secrets dans les sciences, dans la Médecine, dans les Mécaniques. Ce fut Christophle Colomb qui *descouvrit* le premier l'Amerique. Harvey Médecin Anglois a *desouvert* la circulation du sang.

DESCOVRIR, se dit figurément en choses morales. Il ne faut pas *descouvrir* à tout le monde son cœur, ses pensées, ses affaires. Un Rapporteur ne doit point *descouvrir* son sentiment à ceux qui le sollicitent. Il faut *descouvrir* le fond de son ame à son Confesseur. On a *desouvert* tout le mystère, toute l'intrigue de cette affaire, il en a *desouvert* tout le fin. Le Seigneur a dit,

qu'il n'y a rien de si caché, qu'il ne se *descouvre* quelque jour.

On dit proverbialement, *Descourir* le pot aux roses, pour dire, qu'on a fait voir le secret d'une affaire où il y avoit quelque turpitude. On dit aussi, *Descouvrir* S. Pierre pour couvrir S. Paul, pour dire, Oter à l'un pour donner à l'autre.

DESCOVERT, ERTE. part. & adj. Il a les significations du verbe. Un homme qui est *descouvert*, c'est à dire, sans chapeau. Pays *descouvert*, où il n'y a point d'arbres ni d'ombre, comme en Arabie. Secret *decouvert*. Terre nouvellement *descouverte* par les vents, &c.

DESCRIPTION. f. f. Seconde ou troisième copie, &c. Voilà la troisième *description* que je fais faire de cette piece, & si elle n'est pas encore correcte.

DESCRIPTION, signifie aussi une peinture, une représentation d'une chose au naturel par des figures, par le discours. Les Poètes font des *descriptions* fleuries des campagnes, des batailles, des personnes passionnées. On fait le portrait, la *description* d'un homme, en représentant sa taille, son poil, ses traits de visage, ses gestes, ses manieres d'agir. Il n'en a fait la *description* qu'en gros. On a peint, on a fait la *description* du passage du Rhin.

DESCRIPTION, se dit aussi d'une définition grossiere & imparfaite, qui donne seulement une idée de la chose, & qui n'en explique pas la nature.

DESCRIPTION, signifie aussi, Denombrement redigé par écrit de quelque chose. C'est ordonner qu'on fît la *description*, le denombrement de tout le genre humain au temps de la naissance du Messie. Quand on leve un scellé, on fait inventaire & *description* des meubles & papiers qui se trouvent dessous.

DESCRIRE. v. act. Mettre au net ou en grosse une minute, ou une copie brouillée. Il a composé son theme, il n'a plus qu'à le *descrire*. Cette copie est trop fautive, il la faut corriger & *descrire*.

DESCRIRE, signifie aussi, Figurer, représenter par le pinceau, la plume, ou le discours une chose avec toutes ses circonstances, en telle sorte qu'on la reconnoisse, qu'on croit la voir. Ce Geographe a bien *descri*t toute l'Asie. Ce Peintre a bien *descri*t cette bataille. Cet Historien a bien *descri*t les mœurs de son temps. Ce Satyrique a fort bien *descri*t un tel ridicule, il n'y a personne qui ne le reconnoisse. On dit aussi en Geometrie, *Descrire* un cercle, une ellipse, une parabole, pour dire, les tracer avec un compas ou autre instrument propre.

DESCRIRE, signifie aussi, Définir imparfaitement les choses, en donner une idée generale. Un Grammairien doit se contenter de *descri*re les choses, il n'est pas obligé de les définir exactement, comme un Philosophe.

DESCRIT, ITE. part. pass. & adj.

DESCROIS. Vieux terme de Marine, qui signifie *etroit de mer*. Ainsi quelques Auteurs ont dit *des-*

crois de Maroc, pour dire, le detroit de Gibraltar.

DESCRUE. v. act. Terme de Teinture. Les Teinturiers sont obligés de *descrue* le fil eseu, c'est à dire, le lessiver avec bonnes cendres, & le laver en eau claire, avant que de le teindre.

DESDAIGNER. v. act. Mespriser avec orgueil & fierté. Sous ombre que ce Conseiller est noble, il *desdaigne* tous ses confreres, il *desdaigne* de les visiter.

On l'employe avec la negative ordinairement, pour dire, Daigner. Ne *desdaignez* pas de me faire cet honneur, &c.

DESDAIGNE', E'E. part. pass. & adj.

DESDAIGNEUX, EUSE. adj. Qui desdaigne. C'est une beauté fiere & *desdaignee*.

DESDAIGNEUSEMENT. adv. D'une maniere desdaigneuse.

DESDAIN. f. m. Mespris provenant d'aversion, ou d'orgueil. Un Philosophe a un grand *desdain* pour beaucoup de choses que les hommes estiment.

DESDIRE. v. act. S'opposer à la volonte d'un autre. Il ne se dit gueres qu'en negative. Vous voulez que cette affaire aille ainsi, je ne vous en *desdiray* pas. Vous me conseillez de payer cent escus de ce cheval, je ne vous en *desdiray* pas. Si mon Courtier en a offert davantage en mon nom, je l'en *desdiray*.

DESDIRE, signifie aussi, Retracter sa parole, & en manquer. On le dit avec le pronom personnel. On dit que c'est un privilege de Normandie, de se pouvoir *desdire*. Jusqu'à ce qu'un contract soit signé, il est permis de se *desdire*.

DESDIRE, se dit aussi de ceux qui disent le contraire de ce qu'ils ont dit. Quand un témoin se *desdit* après la confrontation, il luy faut faire son procès. On oblige ceux qui ont dit des injures atroces, d'en faire réparation à l'Audience, & de s'en *desdire*.

DESDIRE, se dit aussi de ceux qu'on a engagés à dire ou à faire quelque chose. La cause est appelée, il faut qu'on plaide, on ne s'en peut plus *desdire*. On a ordonné qu'il seroit interrogé, il faut qu'il reconnoisse la verité, il ne s'en peut plus *desdire*.

DESDIT, ITE. part. pass. & adj.

DESDIT. f. m. Peine stipulée par un marché, ou dans un contract, contre celui qui ne le voudra pas executer. Il luy a vendu cette charge, & a stipulé un *desdit* de mille escus.

On dit proverbialement, qu'un homme a son dit & son *desdit*, pour dire, qu'il est inconstant, & qu'on ne peut pas se fier à sa parole. Ce proverbe vient, selon Papirius Masso, de ce que dans l'ancienne Coustume de Normandie les contracts n'étoient obligatoires que 24. heures après leur passation, pendant lesquelles il étoit permis de s'en *desdire*, & de les annuler, ou ratifier.

En la Coustume de Bourdeaux, *desdit* & *desdire* signifient simplement *denegation* & *denier*, ou soutenir le contraire, & non pas changer d'avis.

- DESEMBARQUEMENT.** f. m. Action de desembarquer.
- DESEMBARQUER.** v. act. Retirer d'un vaisseau les marchandises qu'on y avoit embarquées. On s'appercut en levant les ancres, que le navire faisoit eau, il fallut tout *desembarquer*.
- DESEMBARQUE',** f. e. part. & adj.
- DESEMPENNE',** f. m. Flesche, ou matras de gumi de plumes. Il n'est en usage qu'en cette phrase proverbiale: Il s'en va comme un matras *desempenné*, c'est à dire, sans avoir les choses nécessaires pour se conduire en un voyage, & réussir en une affaire.
- DESEMPESER.** v. act. Mettre tremper du linge dans de l'eau pour en faire sortir l'empois.
- DESEMP LIR.** v. act. Vuidier ce qui est plein, soit en tout, ou en partie. On *desemplit* une cornemuse, quand on en fait sortir le vent. La cuve se *desemplit* à mesure qu'on en tire le vin.
- DESEMPRISONNER.** v. act. Faire sortir de prison. On avoit emprisonné cet homme pour un autre, le Sergent est venu en même temps le *desemprisonner*, il n'a point fallu de jugement pour le *desemprisonner*, pour le tirer de prison.
- DESENCHANTER.** v. act. Rompre l'enchantement. Les Heros des anciens Romans étoient souvent enchantés, il falloit qu'il arrivât quelque aventure, ou quelque fameux Magicien pour les *desenchanter*. On se peut dire figurément de celui qu'on a guéri d'une folle amour ou préoccupation qui le tenoit comme enchanté. On a fait connaître à cet homme son aveuglement, & on l'a *desenchanté* de la folle passion qu'il avoit pour cette femme.
- DESENCLOUER.** v. act. Oster le clou qui tenoit une chose enclouée. Il est bien difficile de *desenclouer* un canon pour le rendre capable de servir. Ce cheval a été long temps sans être *desencloué*.
- DESENCLOUÉ',** f. e. part. & adj.
- DESENDORMIR.** v. neut. qui n'a d'usage qu'au participe, en parlant d'un homme à demi éveillé. Il n'étoit pas encore bien *desendormi*, qu'il ouït une alarme qui l'obligea d'y courir.
- DESENFLEIR.** v. act. Oster la cause de l'enflure, remettre une chose en son état naturel. *Desenflez* votre cornemuse. Le ventre de cet hydropique se *desenfle* tous les jours. On a arrêté sa fluxion, sa joue se *desenfle*. La rivière se *desenfle* à veuë d'œil, & rentre dans son lit ordinaire.
- DESENFLÉ',** f. e. part. pass. & adj.
- DESENGER.** v. act. Oster l'engence, faire périr l'engence. Il se dit particulièrement de la vermine. On a bien du mal à *desenger* un grenier de chareçons, quand il en est une fois engencé; à *desenger* un bois de lit de punaises, un jardin de fourmis ou de rigres. On le dit aussi des canailles, des personnes de mauvaise vie. On ne sauroit *desenger* la ville de coupeurs de bourses, *desenger* cette maison de filous & de mauvais train.
- DESENNUYER.** v. act. Chasser l'ennuy, em-

- pêcher qu'on ne trouve le temps trop long, par quelque divertissement ou occupation. Un Auteur se *desennuye* à composer ses Ouvrages. On se va *desennuyer* à la Comédie, à la chasse, à la promenade.
- DESENROUER.** v. act. Guérir de l'enrouement. Il faut garder le lit, se tenir chaudement pour se *desenrouer*.
- DESENROUÉ',** f. e. part. pass. & adj.
- DESENROMER.** v. act. Faire perdre le rhume. Le miel de Narbonne est un remède qui *desenrome*. On s'enrume & on se *desenrome* facilement en cette saison, en passant du froid au chaud.
- DESENSEVELIR.** v. act. Oster ce qui tenoit un homme enseveli. On a appercu quelque mouvement à ce corps déjà enseveli, il a fallu vite ment le *desensevelir*. On l'a *desenseveli* pour le faire visiter par des Medecins. On le peut dire aussi de ceux qui sont engagez ou enterrez sous des ruines, qui y ont été ensevelis.
- DESENSORCELER.** v. act. Oster le sort & le charme qui étoit jeté sur quelqu'un. Le peuple croit que les Bergers & les Sorciers enforcent & *desensorcent* les gens, comme il leur plaît. On le dit quelquefois en parlant d'un grand aveuglement d'amour. On croit que cette femme avoit enforcé ce jeune homme, mais enfin il est guéri & *desensorcé*.
- DESENTESTER.** v. act. Faire cesser l'entestement. Il faut prendre l'air pour se *desentester*, & se guerir de l'entestement du charbon.
- DESENTESTER,** signifie aussi, Desromper, guerir d'une erreur, d'une préoccupation. Enfin ses amis l'ont *desentesté* de cette femme qui le ruinait. On a bien du mal à *desentester* les Heretiques de leurs fausses opinions.
- DESENTESTÉ',** f. e. part. pass. & adj.
- DESENTRAVER.** verb. act. Oster les entraves d'un cheval.
- DESENYVRER.** v. act. qui se dit avec le pronom personnel. Quand un yvrogne s'est saoué, il faut luy donner le loisir de se *desenyvrer*. On tient que le thé, le tabac en fumée *desenyvrent*. On a de la peine à se *desenyvrer*, quand l'ivresse vient de biere ou de cidre.
- DESERCOTER.** v. act. Terme de Manege, se dit des chevaux à qui on fend l'ergot jusqu'au vif pour arracher quelques vessies pleines d'eau qui leur viennent aux jambes, particulièrement dans les lieux marecageux.
- DESERT, ERTE.** adject. Qui n'est point habitée ni cultivée. On donne à cens & à rente des terres incultes & *desertes*. La peste & la guerre ont rendu cette Province *deserte*. L'Arabie *deserte*.
- En termes du Palais, on dit un appel *desert*, lors qu'on a laissé passer trois mois sans le relever.
- DESERT,** est subit. dans le même sens. Les *deserts* de Libye, de la Thebaïde.
- DESERT,** se dit aussi d'une maison, d'une terre en desordre, qu'on a négligé d'entretenir en bon état. On luy avoit affermé cette terre en bon

o dre , il en a fait un *desert*. On appelle des vignes en *desert*, quand elles ne sont point labourées, fumées ni élchalassées.

On le dit en contresens d'un homme qui aimant la solitude, a fait bâtir quelque jolie maison hors des grands chemins, & éloignée du commerce du monde, pour s'y retirer. Ainsi on appelle la grande Chartreuse, un beau *desert*.

DESERTER, v. act. Quitter le lieu où on est. Il a *deserté* le pays, il l'a quitté. Un honnête homme est contraint de *deserter* un lieu, d'en sortir, quand il se rencontre avec des fots, ou des méchans. Cet insolent a dit des ordures devant ces Dames, qui les ont obligées à *deserter*.

DESERTER, se dit particulièrement des soldats enrollez qui quittent l'armée sans congé. Un soldat convaincu d'avoir *deserté* est passé par les armes.

DESERTER, se dit aussi pour *desarter* ou *essarter*. C'est défricher une terre abandonnée depuis long temps, & pleine de buissons & d'épines, pour la cultiver d'oresnavant. On donne à ceux qui veulent faire de nouvelles habitations dans l'Amerique autant de terre qu'ils en peuvent *deserter*.

DESERTEUR, f. m. Soldat ou Cavalier enrollé qui quitte la compagnie sans congé, ou qui vient s'enroller sous un autre Officier. On traite de *deserteurs* les soldats qu'on trouve sans congé à demi lieu de la garnison marchans vers les pays étrangers. On le dit aussi des Officiers qui changent de party. Ce Colonel est un *deserteur* qui a quitté le service de son Prince.

DESERTION, f. f. Abandonnement du service fait par un soldat sans congé. La famine qui étoit dans le camp a causé une grande *desertion*.

DESERTION, en termes du Palais, est une negligence de relever dans les trois mois un appel qu'on a interjeté. Quand on appelle d'une sentence, on est déchû de son appel, si on le laisse tomber en *desertion*. On obtient des lettres en Chancellerie, pour proceder sur la *desertion*. Bien souvent les lettres de *desertion* sont converties en lettres d'anticipation.

DESESPEREMENT, adv. D'une maniere desesperée. Quand on n'attend point de quartier, on se bat *desesperément*.

DESESPERER, v. act. & neut. Faire perdre l'esperance à quelqu'un. Il fait tant de mal à ce pauvre homme, qu'il luy fait *desesperer* sa vie. Il ne faut jamais *desesperer* du salut de son prochain, de la conversion d'un pecheur. Il *desespere* maintenant de gagner son procès. Cette femme *desespere* tous les amans par sa cruauté. Cette affliction, cette perte le *desespere*, le fait mourir. Il s'est *desespéré* tout-à fait, il s'est tué, il s'est noyé.

DESEPERÉ, E'E. part. pass. & adj.

DESEPERÉ, E'E. f. m. & f. Qui a perdu tout espoir. Il fera un coup de *desespéré*. Les *desesperés* sont à craindre. C'est un brave qui combat en *desespéré*. Les Medecins ont condamné ce malade, c'est un *desespéré*.

DESEPOIR, f. m. Passion de l'ame qui la trouble, qui luy fait perdre l'esperance. Il ne faut pas mettre un penny dans le *desespoir*. Le *desespoir* est un peché qui ne se pardonne ni en ce monde, ni en l'autre. La perte de son fils luy a donné un mortel *desespoir*. Il s'est tué de *desespoir*. Souvent un heureux *desespoir* fait sortir des plus grands perils & redouble l'audace. On dit aussi par civilité, Je suis au *desespoir* de vous avoir mis en colere. Je suis au *desespoir* du malheur qui vous est arrivé.

DESHABILLE, f. m. Toilette, robe de chambre ou autres besognes dont on se sert quand on est dans son particulier, quand on s'habille, ou quand on se deshabilite. On ne peut parler à Monsieur, il est encore en son *deshabillé*, en robe de chambre.

DESHABILLE, est aussi un habit de couleur que les femmes portent chez elles, & qui est opposé aux habits noirs qu'elles portent, quand elles vont faire des visites de ceremonie.

DESHABILLER, v. act. Dépouiller quelqu'un, ôter ses habits. Les voleurs ont *deshabillé* cet homme, l'ont mis tout nud. Cette femme se *deshabilite* & se rhabille deux ou trois fois par jour. Ce Prêtre s'est allé *deshabiller* à la Sacristie. Cette garde de malade a été un mois sans se *deshabiller*.

DESHABILLE, E'E. part. & adj.

DESHABITER, v. act. Abandonner une maison, un pays où on habitoit. La peste, la guerre ont fait *deshabiter* des pays qui étoient fort habitez.

DESHABITE, E'E. part. pass. & adj. Il y a la moitié de la terre qui est *deshabitée*, soit par la trop grande chaleur ou froidure, soit par la sterilité de la terre, soit faute du peuple qui y habite. Les maisons *deshabitées* tombent bientôt en ruine.

DESHABITUER, v. act. Changer une habitude, la maniere d'agir en certaines choses. Cet homme a tant fait, qu'il s'est *deshabitué* de jurer. Il s'est *deshabitué* d'aller au Sermon.

DESHABITUE, E'E. part. & adj.

DESHALER, v. act. Travailler à ôter la noirceur que le hâle a causée sur un visage. Cette pommade est bonne pour *deshaler*, pour ôter le hâle. Cette Dame de campagne n'ose faire des visites jusqu'à ce qu'elle se soit *deshalée*.

DESHALE, E'E. part. pass. & adj.

DESANCHÉ, E'E. adj. Qui marche mal, & en laissant aller le haut de son corps, comme s'il avoit les hanches rompues. Cette femme paroît toute *desanchée*.

DESHARNACHER, v. act. Ôter les harnois d'un cheval. Dites au Cocher qu'il ne *desharnache* pas les chevaux, il les faudra remettre bientôt au carrosse. On dit aussi populairement & par extension, qu'une personne est *desharnachée*, lors qu'elle est à demi deshhabillée, ou qu'il manque plusieurs choses à son ajustement.

DESHERENCE, f. f. Droit qu'un Seigneur de fief de se mettre en possession des biens vacquans d'un defunt, dont il ne paroît point d'héritiers. La *deshérence* est à l'égard des meubles

ce que l'esnave est au regard des meubles. Ce droit en Normandie s'appelle *descheance*.

DESHERITER. v. act. Priver quelqu'un par son testament de la part qui luy étoit due naturellement en une succession. Le pere peut *desheriter* ses enfans, quand ils se marient sans son consentement, & à quelque personne indigne. Voyez *Exhereder*.

DESHERITE', E'. part. & adj.

DESHONNESTE. adj. m. & f. Ce qui est contre les regles de l'honneur, de la bienséance, de de la pudeur. Il ne faut ni dire, ni entendre des paroles *deshonestes*, lire des Livres *deshonestes*, entrer dans des lieux *deshonestes*, faire des gestes, des postures *deshonestes*.

DESHONNESTEMENT. adv. D'une maniere deshoneste. Noé étoit couché fort *deshonestement*, quand il fut apperceu par ses enfans.

DESHONNESTETE', f. f. Action ou parole contre la pudeur, la modestie, ou la chasteté. Il ne faut rien dire devant les Dames qui sentent la *deshonesteté*.

DESHONNEUR. f. m. Ce qui prejudicie à l'honneur, qui fait de la honte. Un criminel qui est exécuté en Justice fait *deshonneur* à sa famille. Un Noble qui se mesallie, qui épouse une Courtisane, fait *deshonneur* à sa race. On tient à *deshonneur* de marcher après une personne à qui on a commandé. Cet ouvrage ne luy fait point de *deshonneur*.

On dit, Prier une personne de son *deshonneur*, pour dire, la solliciter à quelque action deshoneste : & ironiquement on le dit à ceux qui font des prieres qu'on ne leur veut pas accorder. Vous me voulez emprunter cent pistoles, vous me priez de mon *deshonneur*.

DESHONORER. v. act. Ofter l'honneur, perdre l'honneur. Une fille qui s'est laissée engrossir est *deshonorée* pour toute sa vie. Ce Magistrat est si infame & si ignorant, qu'il *deshonore* la charge, qu'il *deshonore* la robbe. Ce Predicateur se croit être *deshonoré*, parce qu'il est demeuré court en son Sermon. On dit aussi, Il est deffendu par les Ordonnances de *deshonorer* les arbres, c'est à dire, de les les éteindre.

DESHONORE', E'. part. & adj.

DESJA', adv. de temps. A cette heure-là, dès ce temps là.

desjà de tous costez s'avançoient les approches.
malherbe.

DESJA', signifie aussi un temps qui nous paroît trop prompt. Il est *desjà* grand jour. Il y a *desjà* huit personnes arrivées. Il est *desjà* venu pour nous controller.

DESJEUNE', f. m. Repas qu'on fait le matin devant midi. La piece de huit heures, les pasteurs, les saucisses, c'est ce qu'on mange d'ordinaire à un *desjeuné*.

On appelle *desjeuné disné*, un grand *desjeuné* qui ne permet pas qu'on puisse disner par après.

DESJEUNE', se dit figurément en parlant de quel-

Tome I.

que chose qui n'est pas considerable. Les ennemis sont foibles à la campagne, si on les rencontre, il n'y en a pas pour un *desjeuné*. Il a eu peu de bien de la femme, il n'y en a pas pour un bon *desjeuné*.

DESJEUNER. v. act. Faire le premier repas du jour, qui se fait avant midi. Cet homme a toujours *desjeuné* dès le matin. Il a bien gagné à *desjeuner*. On ne *desjeune* point, quand on est prié d'un grand disner. Ce mot vient du Latin *dedejunare*, comme qui diroit, rompre le jeusne, faire une action contraire au jeusne, d'où quelques uns ont fait aussi par abbreviation le mot de *disner*, parce qu'autrefois on ne disnoit point quand on jeusnoit.

On dit proverbiallement, qu'on n'a jamais été *desjeuné* d'une affaire, quand on n'en a jamais ouï parler. On dit aussi, *Desjeuner* de Cleres, disner de Procureurs, collation de Commerces, & souper de Marchands.

DESIGNATION. f. f. Action par laquelle on marque, on fait connoître quelque chose. On a fait la *designation* d'une terre par tenans & aboutissans, d'une personne par sa taille, son poil, & autres marques qui la peuvent faire distinguer d'une autre.

DESIGNATION, se dit aussi de l'action par laquelle on destine à quelque employ, à quelques charges. Chez les Romains on faisoit des *designations* de Consuls & d'autres Magistrats quelque temps avant leur élection.

DESIGNER. v. act. Montrer, indiquer une chose, ou une personne. Voicy le lieu du rendez-vous, il est tel qu'on me l'a depeint, qu'on me l'a *designé*. On a arrêté ce quidam qui étoit *designé* par les informations par tels & tels signes.

DESIGNER, signifie aussi, Estre destiné pour parvenir à quelque charge, ou autorité. Le Roy des Romains est *designé* Empereur. Un Consul *designé* pour l'année prochaine.

DESIGNE', E'. part. pass. & adj.

DESINCORPORER. v. act. Ofter, retrancher quelque partie d'un corps, pour en faire un autre. Il ne se dit gueres qu'au figuré. On a *desincorporé* de ce Presidial des Officiers qui y avoient été *incorporés* par un Edit precedent. On a *desincorporé* cette Cour des Aides de la Chambre des Comptes, pour en faire une Cour séparée.

DESINFATUER. v. act. Detromper quelqu'un qui s'est laissé coëffer, infatuer d'un autre homme, ou de quelque opinion. On a bien de la peine à *desinfatuer* un opiniaître, depuis qu'il est une fois preoccupé. On ne se *desinfatue* pas aisément des nouvelles opinions.

DESINTERESSEMENT. f. m. Degagement de tout interest, de toutes passions. Les Stoïques, les Cyniques ont vécu dans un grand *desintressement*, dans un grand detachment de toutes choses.

DESINTERESSER. v. act. Mettre à couvert l'interest de quelqu'un. Dans les directions de creanciers, les plus puissants savent bien se *desintresser*. Il a fallu le *desintresser* sous main

EE E c c

pour avoir son desistement. Il a perdu sur cet achat, mais il est *desintereffé* par cet autre qui le recompense.

DESINTERESSE', *E.E.* part. pass. & adj. On dit qu'un homme est fort *desintereffé*, quand il n'est sujet à aucun interest ni d'argent, ni de passion. Un bon Juge doit estre entièrement *desintereffé*. Le Directeur *desintereffé*.

DESIR, *f. m.* Passion qui nous porte à nous vouloir approcher du bien que nous jugeons nous être convenable. Le moyen le plus seur de faire son salut, & de renoncer à tous les *desirs* mondains & criminels, aux *desirs* de la chair. Le *desir* de la gloire est ce qui anime les Capitaines.

On dit d'un testament, d'un partage, ou autre acte defectueux, qu'il n'est pas fait au *desir* de la Coutume, de l'Ordonnance, pour dire, qu'il n'a pas toutes les formalitez que la Coutume demande.

On dit proverbialement, que les obstacles irritent les *desirs*, & sur tout en matiere d'amour, pour dire, que nous souhaitons avec plus d'ardeur les choses qui nous sont def fendues, ou qui sont difficiles.

DESIRABLE, *adj. m. & f.* Qui merite d'estre souhaité. Il n'y a rien qui soit plus *desirable* que la vertu.

DESIRER, *v. act.* Avoir passion d'obtenir quelque chose, ou de voir que quelque chose se fasse. Tel *desire* des biens qui ne serviroient qu'à sa perte. L'Eglise ne *desire* que le salut de ses enfans.

On dit communément, qu'il n'y a rien à *desirer* à un ouvrage, pour dire, qu'il est en sa perfection, qu'il n'y manque rien : qu'un homme n'a rien à *desirer*, quand il est fort heureux. On dit aussi par souhait, Dieu vous donne ce que vôtre cœur *desire*.

DESIRE', *E.E.* part.

DESIREUX, *E.U.S.* adj. Les seditions ne se font par la populace, que parce qu'elle est *desireuse* des nouveautez, des desordres. Regnier a dit agreablement :

Comme ces bons maris de race *desireux*,
Qui bercent des enfans qui ne sont pas à eux.

DESISTEMENT, *f. m.* Renonciation qu'on fait à une poursuite, à une demande, à un appel. On doit les despens d'une mauvaise demande jusqu'au jour du *desistement* signifié. L'amende d'un *desistement* d'appel est plus grande quand on le fait en jugement, que quand on le fait dehors.

DESISTER, *v. n.* qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Abandonner une entreprise, une demande, un appel. Il est fâcheux qu'un homme se *desiste* de la recherche d'une fille, quand elle a été faite publiquement. Il se faut *desister* d'une demande en justice, d'un appel, quand on a justifié qu'ils sont insoutenables.

DESLONGER, *v. act.* Terme de Fauconnerie, qui signifie, Oter la longe d'un oiseau pour le faire voler, ou en autre occasion.

DESLORS, *Adv.* qui marque un certain temps passé, ou futur. Quand je vis toutes ces subtilitez,

je connus bien *deslors* qu'il vous tromperoit. On dit au Palais, *Dés* apprenant comme *deslors*, & *deslors* comme dès à present, pour dire, qu'un jugement aura effet, quand une telle chose sera arrivée. Si une fois cette mode s'établit, *deslors* on ne la trouvera plus étrange.

DESLLOYAL, *A.L.E.* adj. & subst. Qui n'a ni foy, ni loy. Celuy qui est traître à ses amis & à sa patrie. Un méchant homme & un *desloyal*.

DESLLOYALEMENT, *adv.* D'une maniere desloyale. Une femme qui fait assassiner son mary, agit fort *desloyalement*.

DESLLOYAUTÉ, *f. f.* Action contre la fidelité & les loix. Trahir sa conscience par un faux serment, c'est la premiere des *desloyautez*. Ce mot vient d'un vieux Gaulois *desloy*, qui signifioit *pecher contre la loy*.

DESOBEIR, *v. n.* N'exécuter pas les commandemens des superieurs. Adam a été puni pour avoir *desobei* à Dieu. Personne n'oseroit *desobeir* au Roy.

DESOBEISSANCE, *f. f.* Defaut d'obeissance, rebellion. La *desobeissance* à justice est criminelle. On convertit les adjournemens personnels en decrets de prise de corps, à cause de la *desobeissance*, de la contumace. La *desobeissance* d'un fils doit estre punie par son pere.

DESOBEISSANT, *ANTE.* adj. Qui n'obeit pas à ses superieurs, aux loix. Un fils *desobeissant*, un sujet rebelle & *desobeissant*.

DESOBLIGEANT, *ANTE.* adj. Qui fait quelque desplaisir, qui rend quelque mauvais office, qui commet quelque incivilité envers quelqu'un. Celuy qui fait des railleries de ses amis est *desobligeant*. Celuy qui va sur son marche, qui traverse son dessein, est *desobligeant*. Un homme qui reproche à une fille qu'elle est âgée, est *desobligeant*.

DESOBLIGEAMMENT, *adv.* D'une maniere desobligeante. Il a parlé de son ami fort *desobligeamment* en une telle compagnie.

DESOBLIGER, *v. act.* Faire quelque desplaisir à quelqu'un, quelque incivilité, luy rendre de mauvais offices. On *desoblige* un mari, plus qu'on ne l'oblige, de l'avertir des infidelitez de sa femme. Vous me *desobligerez*, si vous n'acceptez pas le present que je vous offre. C'est une bonne maxime, de ne vouloir *desobliger* personne, car on s'en repent tost ou tard.

DESOBLIGÉ, *E.E.* part. pass. & adj.

DESOLATION, *f. f.* Action ou perte qui desole. La peste cause une grande *desolation* dans une ville. La guerre emporte la *desolation* du pays où on la fait.

DESOLER, *v. act.* Affliger un pays ou une personne par une ruine ou destruction entiere. Les Barbares ont plusieurs fois *desolé* les Provinces de l'Empire Romain. La mort d'un pere *desole* toute la famille. Un creancier rigoureux m'a ôté son debiteur de le *desoler*, s'il ne le paye. Ce mot vient de *solus*, comme qui diroit, *privé de tous soulas, joye & consolation*.

DESOLÉ, *E. E.* part. pass. & adj. Veuve *desolée* par la mort de son mari. Cette Paroisse a été toute *desolée* par un ouragan.

DESOPILATIF, adj. m. Remède qui amollit, qui retoud, qui oste les obstructions.

DESOPILER, *v. act.* Terme de Medecine. Déboucher les conduits du corps humain où il y a eu quelque obstruction causée par de mauvaises humeurs qui s'y sont arrestées. Les purgatifs sont propres pour *desopiler*. Pour se bien porter, il faut avoir la rate *desopilée*.

DESORDONNE, *R. v. act.* Troubler l'ordre. Cette armée navale étoit rangée en bataille & bien ordonnée, il est venu une tempeste qui l'a *desordonnée*, qui l'a dissipée & mise en desordre.

DESORDONNÉ, *E. E.* adj. Qui est excessif. Il a une amour, une passion *desordonnée* pour cette femme. Une fureur brutale & *desordonnée*.

DESORDONNE, signifie aussi, Vieux, libertin. C'est un homme qui mene une vie *desordonnée*, qui est noyé dans la débauche.

DESORDONNEMENT, adv. D'une maniere desordonnée. Dans cette maison on vit fort *desordonnément*.

DESORDRE, *f. m.* Confusion, manque d'ordre, d'arrangement. C'est un brouillon qui a tous ses meubles, ses Livres, ses papiers en *desordre*. Ses affaires sont en *desordre*, sont brouillées, c'est à dire, Il est chargé de dettes. Dans les guerres civiles tout est en *desordre*, le peuple vit dans les *desordres*. Dans les minoritez il se glisse quantité de *desordres*. Dans tous les Ordres de l'Estat il n'y a point de bourgeois qui ne fasse le politique, qui ne veuille reformer tous les *desordres* de l'Estat. C'est ce nouveau venu qui a mis le *desordre* dans ce ménage, qui a brouillé le mari avec la femme.

On dit aussi, qu'un homme vit dans le *desordre*, lors qu'il ne vit pas selon les loix, qu'il est adonné à la débauche, au libertinage.

On dit aussi, qu'un homme est en *desordre*, quand il se trouble en parlant, ou qu'il se trouve en un état deshonneste & indecent. Il survint un accident qui mit le Predicateur en *desordre*, qui le fit demeurer tout court. Ce galand fut surpris, ses cheveux, ses habits étoient en *desordre*, il n'eut pas le loisir de s'accommoder.

DESORIENTER, *v. act.* Détourner de l'Orient, ou des autres points cardinaux de l'Horison. Les cadrans marquez sur cette pierre vont mal, parce qu'elle a été remuée & *desorientée*, elle ne regarde plus l'Orient & son Midy. On le dit plus souvent au figuré, & signifie, Desconcerter quelqu'un, le troubler, le mettre en estat qu'il ne se connoisse plus. Quand on n'est plus en pays de connoissance, on est tout *desorienté*. Qu'on parle des Loix à un Medecin, de Medecine à un Advocat, ils sont tout *desorientés*.

DESORIENTÉ, *E. E.* part. & adj.

DESORMAIS, adv. A l'avenir. C'est la même chose que *doresnavant*. La paix est faite, nous serons *desormais* exempts de crainte & d'alar-

mes. Il a esté si bien chastié, qu'il sera *desormais* plus sage.

DESOSSE, *v. act.* Oster les os. Les Cuisiniers & les Pâtissiers *desossent* les viandes qu'ils mettent en hachis, ou en paste. On luy a envoyé un pâté de deux lievres qu'on a *desossé*.

DESOSÉ, *E. E.* part. & adj.

DESOURDIR, *v. act.* Deffaire une toile. Une toile de Penelope est celle où on *desourdis* la nuit ce qu'on a ourdi le jour.

DESPECEMENT, *f. m.* Action par laquelle on met en pieces. Les Bouchers font le *despece-*ment d'un bœuf, le mettent en pieces pour le vendre.

DESPECER, *v. act.* Mettre en pieces. On *despece* un chapon, une volaille, pour en servir, pour en faire une capilotade. On *despece* des habits, du linge, des estoifes, quand on les decout, quand on les coupe pour en separer les pieces, & les faire servir à d'autres usages. Du Cange derive ce mot de *depitare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

DESPECE, *E. E.* part. pass. & adj.

DESPENS, *f. m. plur.* Qui comprend tout ce qu'on a despensé à quelque entreprise, à quelque affaire. La guerre se fait toujours aux *despens* des peuples. C'est un homme qui gagne bien ses *despens*, pour dire, il rend bien autant de service qu'il couste à nourrir. On dit aussi, Vivre à ses *despens*, rir aux *despens* d'autrui.

DESPENS, se dit aussi au figuré. Un habile homme se fait sage aux *despens* d'autrui, profite de ses fautes.

On dit proverbialement, qu'un homme est condamné aux *despens*, quand il ne retire pas d'une affaire, d'un negoce, tout l'argent qu'il y a mis. On dit aussi d'un homme avancé en âge, que la plus-part de ses *despens* sont faits.

DESPENS, en termes de Palais, sont les frais qu'il a coûté à une partie pour poursuivre un procès. La condamnation d'amende emporte celle des *despens*. On obtient un executoire suivant la taxe & la liquidation des *despens*, sur une declaration de *despens* réglée entre les Procureurs. Des *despens* compensés, sans *despens*. Des *despens* croisez, ce sont ceux dont en a interjeté appel. Il faut refonder les *despens* des defauts & contumaces. On conclut toutes les requestes par une demande de *despens*, dommages & interets.

DESPENSE, *f. f.* Employ de son bien. On ne doit faire *despence* qu'à proportion de son revenu. C'est à la femme à faire la *despence* de la maison. Cet homme fait une *despence* sourde, qui ne paroist point.

DESPENSE, en termes de Pratique, c'est le chapitre d'un compte qui se met après la recepte, dans lequel on fait voir à quoy on a employé ce qu'on a reçu. On ne doit point allouer la *despense* d'un compte, si elle n'est justifiée par quittances vallables.

DESPENSE, ou *Gardemanger*, est un lieu proche

de la cuisine, où on serre les provisions de la table, & ce qui y sert ordinairement. Chez les Grands Seigneurs on l'appelle *office*.

D E S P E N S E, se dit aussi du petit vin qu'on donne à boire aux valets, qu'on fait avec de l'eau qu'on fait cuver sur le marc pressuré: ce qu'on appelle en quelque lieu *boite* ou *beuvande*.

D E S P E N S E R, v. act. Employer son bien à acheter, donner, ou faire autres choses qui ne se font qu'avec de l'argent. On a tort de *despenser* son argent à acheter cent vaines curiositez. C'est *despenser* son bien à propos, que d'en faire part aux pauvres. Ceux qui aiment à *despenser* sont bientôt ruinez. On se sert quelquefois en même sens du mot de *despendre*; mais il est vieux.

On dit en proverbe, Qui bien gagne & bien *despend*, n'a que faire de bourse pour serrer son argent. Il y a plus de moyens de *dépenser* que d'acquiescer. On dit aussi, qu'un homme ne *despense* gueres en espions, quand il ne sçait pas les choses qui luy sont les plus importantes à découvrir.

D E S P E N S E, é. e. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, Journée gagnée, journée *despensée*, en parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui d'espensent l'argent à mesure qu'ils le gagnent.

D E S P E N S I E R, i. e. e. adj. Prodigue, qui despense mal à propos son bien. C'est aussi en quelques familles l'Oeconome ou celui qui a soin de faire la dépense d'un ménage, d'une communauté.

D E S P L I E R, v. act. Étendre en long ce qui étoit plié. Les Marchands *desplient* librement cent pieces d'estoffe pour en trouver une qui soit au gré des chalands. On dit aussi, *Desplier* les voiles, les tentes, &c.

D E S P L O Y E R, se dit en la même signification. Cette armée marchoit à enseignes *desployées*. On dit aussi sur mer, *Desployer* les voiles, *desployer* le pavillon.

D E S P L O Y E R, se dit figurément en choses morales. Cet Orateur a *desployé* toute son éloquence pour haranguer le Roy. Ce Prince a *desployé* toute sa magnificence pour paroître en ce carrousel. On dit aussi, Rire à gorge *desployée*, pour dire, de toute sa force.

D E S P O T E, s. m. Titre d'honneur, & qualité qu'on donne aux Princes de Valachie, & à quelques autres voisins. Ce mot vient du Grec *despotis*, & signifie *Maître* ou *Seigneur*. C'étoit une dignité dans la Cour des Empereurs d'Orient, & un titre que les Empereurs mêmes se sont donné, l'ayant fait mettre sur leurs monnoyes, comme on voit sur celles d'Alexis & de Manuel Comnene. Du Cange.

D E S P O T I Q U E, adj. m. & f. Qui sent le maître, qui tient du maître. Les Princes d'Orient sont absolus & *despotiques*. C'est un gouvernement *despotique*, où le Prince fait tout ce qu'il veut, sans en rendre raison à personne.

D E S P O T I Q U E M E N T, adv. D'une manière despotique. Le Grand Seigneur gouverne *despotiquement* ses peuples.

D E S P O U I L L E, s. f. Vestemens, habits dont on est ordinairement vestu. Un homme en mourant laisse sa *despouille*, son linge, ses habits, sa garderobbe à son valet de chambre, à sa garde. On l'estend quelquefois à ses meubles & à son bien. Un Abbé à la corte morte, la *despouille* de ses Moines. Les Ordres militaires ont la *despouille* des Chevaliers quand ils meurent. On le dit quelquefois des charges, Benefices, Gouvernemens. Ces trois Messieurs ont partagé la *despouille* de ce Prelat, ils ont eu chacun un de ses Benefices. Il a eu part à la *despouille* de ce Marechal, il en a eu tel Gouvernement.

D E S P O U I L L E S, signifie aussi, Butin, ce qu'on prend sur les ennemis. Les Romains ne se font enrichis que des *despouilles* des Rois & des peuples par eux subjugués.

D E S P O U I L L E, se dit figurément en Morale. On dit que l'homme a laissé sa *despouille* mortelle, pour dire, son corps, ce qu'il avoit de matériel. Les Auteurs modernes se parent des *despouilles* des Anciens.

D E S P O U I L L E, se dit aussi de la recolte des fruits de la terre. On a vendu tant la *despouille* de ce jardin, de cet abricottier. Ce Fermier a fait trois *despouilles*, trois recoltes de bleds. Le maître a fait saisir la *despouille* de cette année pour son paiement.

D E S P O U I L L E, signifie aussi la peau que les serpens & les couleuvres quittent au printemps. On appelle aussi *despouille* de l'oiseau, les plumes qui tombent de l'oiseau quand il mue.

Les Ouvriers disent qu'une chose est taillée en *despouille*, lors qu'elle va en augmentant vers le talon ou le manche: ce qui est particulièrement en usage chez les Gainiers.

D E S P O U I L L E R, v. act. Oter les habits. Ce Voyageur a rencontré des voleurs qui l'ont *despouillé*, qui l'ont mis nud comme la main. Il ne va point aux bains pour éviter la peine de se *despouiller*. On l'estend quelquefois aux biens, aux charges, aux dignitez. Les créanciers l'ont *despouillé* de toutes ses terres, de tous les biens. Ce devolutaire l'a *despouillé* de son Benefice. Les criminels qu'on dégrade sont *despouillés* de toutes leurs charges & dignitez. Le pere s'est *despouillé* pour établir ses enfans. Ce mot vient du Latin *dispoliare*.

D E S P O U I L L E R, se dit aussi de la recolte des fruits & de la moisson. Ce fermier a droit de *despouiller* encore cette année, la recolte luy appartient; il a *despouillé* cent arpents de terre. L'hiver *despouille* un arbre de ses feuilles. Il est descendu de *despouiller* les arbres de leur écorce.

D E S P O U I L L E R, signifie aussi, Extraire d'un Livre, d'un registre les parties, les sommes, ou les autres choses dont on a besoin pour l'éclaircissement de quelque chose qu'on desire avoir. Un Marchand fait *despouiller* ses registres pour faire des memoires de parties qu'il envoie à ses debiteurs. On a *despouillé* les registres, les papiers de ce

Greffe, de ce Tresor, pour trouver tous les titres qui peuvent servir à l'établissement de ce droit, de ce peage. On dit encore, qu'il est *deffendu* de *despoiller* un Greffe, un Tresor, pour dire, en transporter ailleurs les minutes, titres & papiers, les divertir & les égarer.

DEPOUILLER, chez les Fondateurs & autres Artistes, signifie, Oster toutes les pieces d'un moule, qui ont servi à fonder & à monter une figure.

DESPOUILLER, se dit figurément en Morale. L'Eglise nous enseigne qu'il faut *despoiller* le vieil homme, pour dire, se convertir, sortir de la corruption du péché. Il faut se *despoiller* de toutes sortes de haines & de desirs de vengeance pour approcher de la Sainte Table. Les Tyrans qui ont persécuté les Martyrs étoient *despoillez* de toute sorte d'humanité. Le fondement de la Philosophie de Descartes est, qu'il faut se *despoiller* de toute sorte de préjugés & de préoccupations.

On dit proverbialement, louer au Roy *despoillé*, non seulement au propre, quand on joue à un jeu qui a ce nom, mais aussi au figuré, quand plusieurs personnes se joignent pour en ruiner une autre & la *despoiller* de son bien. On dit aussi, qu'il ne faut point se *despoiller* avant qu'on se couche, pour dire, qu'il ne faut pas donner tout son bien de son vivant, si ce n'est par testament.

DESPOILLÉ, E.E. part. pass. & adj.

DESPUMATION. f. f. Terme de Pharmacie. Action par laquelle on ôte l'écume & les impuretés qui se separent des substances par l'ébullition, comme des viandes, des sucres, des miels, &c.

DESSAISIR. v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Relâcher quelque chose qu'on a en la possession. Quand on fait un exploit de saisie & arrest, on fait deffense au debiteur de la *dessaisir* des deniers, des hardes qu'il a en ses mains. Les contrats de vente & de donation portent, que le vendeur ou le donateur s'est *dessaisi* & dévestu de l'héritage vendu ou donné, & qu'il en a saisi & vestu l'acheteur ou le donataire. Quand on a de bons nantissements, on ne s'en doit point *dessaisir* qu'on ne soit payé.

DESSAISISSEMENT. f. m. Action par laquelle on se dessaisit. Le privilège qu'on a sur des meubles se perd, dès qu'on en a souffert le *dessaisissement*.

DESSAISONNER. v. act. Changer l'ordre de la culture des terres, les saisons qu'elles ont accoutumé d'avoir. Tous les baux des terres obligent les Fermiers à les cultiver suivant leurs saisons, avec deffenses de les *dessaisonner*, ou les dessoler, de semer du bled où il n'y doit avoir que de l'avoine, de semer de l'avoine sur la terre qui doit estre en jachere.

DESSAISONNE, E.E. part. pass. & adj.

DESSALER. v. act. Faire perdre la salure d'une chose salée. On n'a point trouvé le moyen de *dessaler* l'eau de la mer, de luy ôter la salure. On fait *dessaler* la morue, un jambon, en les mettant tremper quelque temps dans l'eau douce.

DESSALÉ, E.E. part. pass. & adj.

DESSALE. f. m. Fin, rusé, qui ne se laisse pas tromper, qui affine les autres. Vous avez affaire à un compagnon qui est fort *dessalé*, prenez garde à vous.

DESSANGLER. v. act. Oster les sangles d'un cheval ou autre beste de somme, ou les lâcher. Il faut *dessangler* un cheval pour le desseller. Voilà un cheval essouffé qui creve, il le faut un peu *dessangler*, luy lâcher des sangles. On dit aussi, *dessangler* des chaînes, un lit de repos, quand on ôte les sangles qui soustenoient leur garniture.

DESSAOULER. v. n. Perdre la satiété, cuver son vin, donner le temps à son estomac de digérer ce qu'on a beu ou mangé par excès. Cet yvrogne ne *dessaupe* point, il recommence à boire avant qu'il soit *dessoulé*. Le vomissement sert à *dessaupe*. On croit que le tabac en fumée *dessaupe*, abat les fumées du vin.

DESSAOULÉ, E.E. part. & adj.

DESSECHEMENT. f. m. Action par laquelle on dessèche. On est venu à bout du *dessechement* des marais de Poitou. En Hollande on est continuellement occupé au *dessechement* des terres. On ne remédie point au *dessechement* du poulmon.

DESSECHER. v. act. Oster l'humidité de quelque chose, la rendre sèche. Le tabac pris en fumée *desseche* le cerveau. Le Soleil fait le sel en *dessechant* les marais salans. On dit aussi, *Dessecher* des marais, quand on fait escouler les eaux par plusieurs rigoles ou saignées.

DESSECHÉ, E.E. part. pass. & adj.

DESSEIN. f. m. Projet, entreprise, intention. Dieu se moque de tous les *desseins* des hommes. On n'est pas blâmable, quand on fait des choses à bon *dessein*. Ce Prince a de grands *desseins*, il ne veut pas qu'on penetre dans ses *desseins*. Il a commis ce crime de *dessein* formé, de guet appans.

DESSEIN, est aussi la pensée qu'on a dans l'imagination de l'ordre, de la distribution & de la construction d'un tableau, d'un Poème, d'un Livre, d'un bâtiment. Ce Peintre a fait voir le premier *dessein* de ce tableau, où les figures sont bien disposées. Le *dessein* de ce Poème, de ce Livre est bien ordonné. Il faut que dans le *dessein* d'un bâtiment on en fasse voir l'elevation, aussi bien que le plan & le profil.

DESSEIN, se dit aussi en Peinture, de ces images ou tableaux qui sont sans couleur, & qu'on exécute quelquefois en grand. Les curieux font grand cas des *desseins* des grands Peintres. On a fait les tapisseries du Louvre sur les *desseins* de Raphaël, de le brun, &c.

DESSEIN, se prend aussi pour la pensée d'un grand ouvrage qu'on trace grossièrement en petit, pour l'exécuter & finir en grand. On appelle *dessein bachelé*, celui dont les ombres sont exprimées par des lignes sensibles, & le plus souvent croisées, qu'on trace avec la plume, le crayon ou le burin : *dessein estampé*, celui dont les ombres sont

faites avec du crayon frotté, enforte qu'il n'y paroisse aucune ligne : *dessin grené*, celui ou les grains de crayon paroissent, lequel n'est point frotté : *dessin lavé*, celui dont les ombres sont faites au pinceau avec de l'ancre de la Chine, ou quelque autre liqueur : *dessin colorié*, celui où on employe quelques couleurs à peu près semblables à celles qui doivent estre dans l'original.

DESSEN. adv. Exprés & à certaine intention. Ce mot a été lasché à *dessin* pour le faire expliquer. Il ne fait rien qu'à *dessin*, c'est à dire, qu'il ne vise à quelque fin, à certaine intention.

DESSELLER. v. act. Ofter la selle d'un cheval. Il ne faut pas *desseller* un cheval, quand il est trop eschauffé. Ces Cavaliers à peine avoient debridé & *dessillé*, qu'il fallut remonter à cheval.

DESSELLE', E. part. pass. & adj.

DESSELERRE. f. f. Relâchement. La riviere est bien glacée, quand la *dessele* viendra, les bateaux seront en grand danger.

On dit proverbialement, qu'un homme est dur à la *dessele*, pour dire, qu'il est avare, qu'il est mauvais payeur, qu'il ne lasche pas son argent volontiers.

DESSELERRE. v. act. Lascher ce qui étoit serré. Quand un Chirurgien a ouvert la veine, il *dessele* la ligature. Il faut *dessele* vostre corps de suppe, il vous serre trop. On *dessele* le pressoir, quand on veut oster le marc.

On dit aussi, que le temps se *dessele*, lors que le grand froid se relasche, qu'il commence à degeler. Quand il vient de la neige, le temps commence à se *dessele*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas *dessele* les dents, quand par honte, ou par autre cause, il n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSELERRE', E. part. pass. & adj.

DESSELE. f. m. Dernier service qu'on met sur les tables, quand on oste les autres viandes. Le *dessele* est composé de fruits, de pâtisserie, de confitures, de fromage, &c.

DESSELE. f. f. Ce qu'on oste de dessus la table d'un Grand Seigneur. Ce sont tels Officiers qui mangent la *dessele* de la table du Roy.

DESSELE. signifie aussi l'action de desservir une charge, ou un Benefice. La *dessele* de cette charge est facile, elle n'occupe que deux heures par jour. Un Archidiacre est obligé de veiller à la *dessele* d'une Cure vacante ou litigieuse. On adjuge une partie des fruits à celui qui fait la *dessele* d'un Benefice.

DESSERVICE. f. m. Mauvais office qu'on rend à quelqu'un. Quand on decouvre le secret de son ami, on luy rend un grand *desservice*.

DESSERVIR. v. act. Rendre le service dû à quelque charge ou Benefice. Les Titulaires des Benefices simples y entretiennent des Chapelains pour les *desservir*. On ne condamne gueres à la restitution des fruits ceux qui ont *desservi* les Cures effectivement. Quand on ne *dessert* pas une Chanoinie, on perd les distributions quotidiennes.

DESSERVIR, signifie aussi, Ofter de dessus la table un

service de viande. On a *desservi* les potages, on est au rost. On a *desservi* absolument, c'est à dire, On a osté le couvert, la nappe.

DESSERVIR, signifie aussi, Rendre de mauvais offices à quelqu'un. Son Rapporteur, au lieu de le servir, l'a fort *desservi*, luy a nui beaucoup. Les ennemis se *desservent* en toutes occasions par des médiances, des faux rapports.

DESSERVIR, E. part. pass. & adj.

DESSICCATION. f. v. e. adj. Terme de Medecine. Qui a la vertu de dessécher. Un onguent *dessiccatif*.

DESSILLER. v. act. Ouvrir les yeux. Ce malade est si assoupi, qu'à peine a-t-il pu *dessiller* les yeux.

DESSILLER, se dit figurément des yeux de l'esprit, & signifie, Detromper. On a enfin *dessillé* les yeux de cet Heretique, il a reconnu la verité.

DESSILLER, E. part. pass. & adj.

DESSINATEUR. f. m. Le Peintre, ou Graveur, Architecte qui dessine, qui fait des desseins. Il faut qu'un Ingenieur soit assez bon *dessinateur*.

DESSINER. v. act. Quelques-uns disent *desseigner*. Exprimer sur le papier ou sur la toile le dessein qu'on a dans la pensée de quelque tableau, ou de quelque bastiment. On juge du genie d'un jeune homme pour la peinture, quand il apprend aisément à *dessiner*.

DESSINER, E. part.

DESSOLER. v. act. Changer la division des terres de labour, & ne les pas cultiver ou ensemenecer en la maniere accoustumée. Tous les baux des metairies portent à la charge de ne point *dessoler* la terre, & changer la sole, mettre en bled ce qui devoit estre en jachere ou en menus grains.

DESSOLER, en termes de Manege, c'est, Ofter la sole d'un cheval sans toucher à la corne du sabot. Il faut bien un mois pour restablir un cheval, quand il a esté *dessolé*.

DESSOLER, E. part. pass. & adj.

DESSOUDER. v. act. Ofter la soudure d'une chose soudée. On a *dessoudé* proprement les branches de ce chandelier qui estoient soudées. On le dit plus ordinairement avec le pronom personnel. Les vaisseaux de fer blanc sont de peu d'usage, parce qu'ils se *dessoudent* trop aisément au feu. Ce flambeau n'est pas rompu, il n'est que *dessoudé*.

DESSOUDER, E. part. pass. & adj.

DESSOUS. Preposition qui marque la partie inferieure, le revers de quelque chose. Ce larcen a terrassé son adversaire, il l'a mis *dessous* luy. Fouiller *dessous* la muraille. Les Officiers subalternes sont *dessous* les grands Officiers. La levre, la paupiere de *dessous*.

DESSOUS, est aussi f. m. De cette étoffe le *dessous* est plus beau que le dessus. Le *dessous* d'un plancher, d'une voure. Le *dessous* d'une Eglise, les Chapelles basses. Le *dessous* du pied. Un homme modeste prend toujours le *dessous* du pavé. Aux cartes on dit, Donner du *dessous*, quand on donne les dernieres cartes. Et figurément on dit qu'un homme a eu

du *dessous*, pour dire, qu'il a mal réussi en quelque affaire, qu'on l'a supplanté. Ce mot vient du Latin *desub*. Manege.

A U D E S S O U S, adv. se met quelquefois pour marquer le temps. On n'a point de titres certains de Noblesse de ce qui est au dessous de deux ou de trois cens ans. Son visage témoigne qu'il est *au dessous* de vingt ans. On dit aussi, Voyez *cy-dessous*, pour dire, plus bas. On le dit aussi du lieu. Il y a encore deux Conseillers *au dessous* de luy, dans la Chambre. Les liqueurs les plus pesantes vont toujours *au dessous*. Paris est *au dessous* de Charenton. La Lune est *au dessous* des autres Planètes. Pour vivre heureux dans sa condition, il faut toujours regarder *au dessous* de soy, & jamais au dessus. Le chapiteau est *au dessous* de la corniche. Il est logé *au dessous* de moy, en un estage plus bas. On met la signature *au dessous* d'un acte. On met des vers *au dessous* des images. On le dit aussi de ce qui est inférieur en valeur. On reçoit la preuve par témoins, quand il ne s'agit que de cent livres & *au dessous*. Tous les Poëtes Latins sont bien *au dessous* de Virgile. Cet Auteur est *au dessous* des Anciens de cent piques. Les arts mécaniques sont *au dessous* d'un Gentilhomme, sont indignes de luy.

On dit proverbialement que toutes choses sont *sous dessus dessous*, lors qu'elles sont en une grande confusion, & que le sens ou costé qui devoit être dessus, se trouve dessous.

D E S S U S, Proposition relative opposée à *dessous*, qui se dit de ce qui est plus haut qu'un autre, ou de ce qui est posé sur luy. Il faut mettre la lumière *dessus* le chandelier, & non pas sous le boisseau. Il s'est levé *de dessus* son siège pour haranguer. Il est logé à l'estage de *dessus*. Il faut être plusieurs années *dessus* les bînes, avant que d'être Bachelier en Médecine, en Théologie.

D E S S U S, s. m. Ce qui est le plus haut ou exposé à nos yeux, avantage superiorité. Il n'y a rien qui ait son dessous, qu'il n'ait aussi son *dessus*. Ce Prince a eu le *dessus* sur tous ses ennemis, il les a vaincus. Cette partie a eu l'avantage en ce procès, a eu le *dessus*. Ce nouveau Courtisan a enfin détruit l'ancien favori, il a eu le *dessus*, il a pris sa place. Le *dessus* d'une étoffe est toujours plus beau que l'envers. Le *dessus* d'un manteau de panne coûte moins que la doubleure. Ce fruit paroît beau par le *dessus*, mais il est faux au cœur.

On dit aussi, le *dessus* d'une lettre, pour dire, la suscription, l'adresse. Le *dessus* de cette lettre est d'une autre main que le corps & la signature. On appelle aussi le dessus d'une lettre, l'enveloppe qui couvre le paquet où est la suscription.

En termes de Marine, on dit, Gagner le *dessus* du vent; en campagne, le *dessus* de la colline, pour dire, Prendre l'avantage du vent, d'une hauteur.

D E S S U S, en termes de Musique; est le son ou la voix la plus claire, & qui se fait mieux entendre en un concert. Un *dessus* de vioion, de viole, de

hautbois. Les filles & les jeunes garçons chantent le *dessus*, leur partie est le *dessus*.

A U D E S S U S, adv. & preposition, se dit figurément en Morale. On croyoit ce Marchand tout-à-fait noyé, mais le voilà qui est revenu *au dessus* de l'eau, il est *au dessus* de ses affaires. Un vray Philosophe se met *au dessus* du qu'en dira-t-on, de l'estime ou des erreurs populaires. Cette charge est *au dessus* de votre portée. On dit qu'un homme est *au dessus* du vent, quand la fortune luy rit & luy est favorable, quand il ne craint rien. On dit aussi de celui qu'on loue excessivement, qu'on l'a mis *au dessus* des nuës, *par dessus* les nuës.

Le *par dessus* est ce qu'on donne au delà de la juste mesure. On dit aussi, qu'un homme passe *par dessus* toutes sortes de considérations, lors qu'il n'y a aucun gard, & qu'il les méprise.

D E S T I N, s. m. ou **D E S T I N É**, s. f. Disposition ou enchainement de causes secondes ordonné par la Providence, qui emporte une nécessité de l'événement. C'est ce que les Payens appelloient *fatalité*, dont ils faisoient une puissance qui étoit même au dessus de leurs Dieux fabuleux. C'est le *destin* general des hommes, d'être sujets à la mort. On le dit aussi de ce qui arrive souvent. C'est la *destinée* des Poëtes, d'être gueux, d'être mauvais ménagers. C'est le *destin* des Allemands, de mourir à force de boire.

D E S T I N A T I O N, s. f. Disposition d'une chose relative à une autre. Le bon ordre des Finances est de faire toujours l'employ des deniers suivant leur *destination*.

D E S T I N E R, verb. act. Projeter de faire quelque chose, en disposer dans sa pensée. Les hommes *destinent* de faire beaucoup de choses, dont la mort empêche l'exécution. Il ne faut pas *destiner* ses enfans à l'Eglise, quand on voit qu'ils n'y ont point de vocation.

D E S T I N É, s. e. part. pass. & adj.

D E S T I N É, est la même chose que le *destin*. Finir sa *destinée*, c'est de mourir.

On dit communement qu'on ne peut vaincre sa *destinée*, qu'il faut suivre une *destinée*. On dit qu'un homme est *destiné* aux armes, à l'étude, pour dire, qu'il a un genie propre à réussir dans de telles professions.

D E S T I T U A B L E, adj. m. & f. Qui peut être déposé ou destitué. Les pourvus de Benefices en jure ne sont pas *destinables* sans connoissance de cause. Le Vicaire d'un Curé est *destinable ad nutum*, à la volonté, parce que ce n'est qu'une simple commission.

D E S T I T U E R, verb. act. Oter une personne d'une charge, d'une commission. Un Seigneur ne peut pas *destituer* un Officier pourvu à titre onéreux; on le peut *destituer* en cas de forfaiture, quand on luy a fait son procès. Les nouveaux Fermiers *destituent* revoquent les anciens Commis. Il y a eu quelques Prelats *destinés* & déposés de leur dignité.

D E S T I T U E R, au passif, se dit de ceux qui manquent de secours, qu'on délaisse. Cet homme est

est *destitué* d'amis, de conseil, de tout secours, de tous biens. Ce corps ne peut pas bien faire les fonctions, car il est *destitué* de ses principaux organes.

DESTITUE, *E.E.* part. pass. & adj.

DESTITUTION, *f.f.* Action par laquelle on destitue. Il n'y a gueres de *destitution* qui ne porte quelque note. L'institution & la *destitution* de ces Officiers appartient à un tel.

DESTOUPPER, *v. act.* Oter l'estoupe, le bouchon qui bouchoit une bouteille, ou un autre vaisseau. Il ne faut pas *destoupper* une bouteille, qu'on n'en boive aussi-tôt le vin. Dès que ce tuyau a été *destouppé*, l'eau en a jailli en l'air fort haut. On dit aussi, *Destoupez vos oreilles*, pour dire, Escoutez attentivement. En ce sens il est vieux.

DESTOURBIER, *f.m.* Vieux mot qui signifioit autrefois obstacle, empeschement qui se rencontroit à la continuation d'un travail, d'une entreprise. Cet Ouvrier peut faire ce travail en deux mois, s'il n'y a point de *destourbier*, d'interuption ni d'obstacle. Ce mot vient du Latin *disturbium*. Les Picards disent aussi *destourber*, pour *destourner*, qui vient de *disturbare*. Du Cange.

DESTRIER, *f.m.* Vieux mot qui signifioit autrefois un cheval de main, ou un cheval de bataille propre à un homme d'armes pour faire un coup de lance : comme qui diroit un cheval adroit qu'on manioit dextrement. Il est opposé à *palefroy*, qui étoit un cheval de ceremonie ou du service ordinaire. On l'appelloit aussi *coursier & cheval de lance*, comme on voit dans les Coutumes d'Anjou & du Mans. En Latin *dextrarius, dextralis*, ainsi nommé parce qu'on le menoit en main *ad dextram*. Du Cange.

DESTRUCTEUR, *f.m.* Qui destruit. Les Gots ont été les *destructeurs* des plus beaux edifices des Anciens.

DESTRUCTION, *f.f.* Ruine, desolation d'un Empire, d'une ville, d'un pays. Les guerres causent la *destruction* des Provinces & de la campagne. Les excès & les desbauches contribuent à la *destruction* de la santé. Le peché cause la *destruction* de la grace. C'est estre bien desespéré, de travailler à sa propre *destruction*.

DESTRUIRE, *v. act.* Ruiner, perdre, aneantir. Dieu envoya le Deluge pour *destruire* les hommes & les animaux. On tient que tout le monde sera *destruit* & consommé par le feu au jour du Jugement.

DESTRUIRE, signifie aussi. Abattre, demolir un battiment. Le temps a *destruit* les plus beaux edifices. C'est dommage qu'on ait *destruit*, qu'on ait ruiné ces belles tours, ces belles fortifications. Il est plus aisé de *destruire* que d'edifier.

DESTRUIRE, se dit figurément en choses morales. Les Barbares ont *destruit* l'Empire Romain. Cette maison noble est *destruite*, il n'en reste aucun de la race. On dit aussi une pauvre Demoiselle *destruite*, pour dire, reduite à la mendicité. Le party des Huguenots est absolument *destruit*.

DESTRUIRE, se dit aussi dans les disputes & les contestations. Il est facile de *destruire*, de ruiner cet argument. Cet Advocat a *destruit*, a battu en ruine toutes les objections de sa partie. Voilà une piece fausse qui se *destruit* toute seule.

On dit aussi, qu'un homme est *destruit* dans l'esprit d'un autre, pour dire, qu'on luy en a donné de mauvaises impressions, qu'on luy a osté la bonne opinion qu'il en avoit.

DESTRUIT, *E.E.* part. pass. & adj.

DESVALISER, *v. act.* Detrousser, voler les passans, leur oter leur valise, leurs hardes, leurs marchandises. On condamne à la roué les brigands qui *desvalisent* les Marchands, les allans & venans sur les grands chemins.

DESVALISÉ, *E.E.* part. pass. & adj. Il y a eu plusieurs Livres Italiens intitulés, le Courier *desvalisé*, pour donner occasion à quelques lettres satyriques qu'on suppose avoir été trouvées dans sa valise.

DESUNION, *f.f.* Separation, disjonction, demembrement de deux choses jointes ou unies. Il y a eu Edit de *desunion* de ces deux charges. L'union de ces Benefices étoit abusive, on en a ordonné la *desunion*. Il y a eu plusieurs *desunions* & demembrements de ce Duché, de ce fief.

DESUNION, signifie aussi. Dissension, discorde, mesintelligence. La *desunion* des Princes, des Eglises, a causé de grands troubles. Les Schismes sont venus de la *desunion* des Cardinaux.

DESUNIR, *v. act.* Separer, desjoindre, demembrer ce qui étoit joint & uni ensemble. Il est permis à un Seigneur de *desunir* les parties de son fief, de le demembrer: ce qu'on appelle au Palais, Se jouer de son fief. Ces deux Cures étoient unies, on les a *desunies*. Les charges de President & de Lieutenant General ont été *desunies* par un tel Edit.

DESUNIR, signifie aussi. Mettre en dissension. Ce mari & cette femme étoient autrefois fort bien unis, une petite jalousie les a *desunis*. Il y avoit alliance entre ces Princes, mais on les a *desunis*. Dans ce Chapitre, dans cette Communauté, on est fort *desuni*, il y a grande diversité de sentimens, d'interests.

DESUNIR, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui traîne les hanches, qui galoppe faux, ou sur le mauvais pied.

DESUNI, part. pass. & adj.

DESVOYEMENT, *f.m.* Maladie qui vient d'un ventre trop relâché, d'un estomac qui digere mal. Le degorgement de bile cause des *desvoyements* par haut & par bas.

DESVOYER, *v. act.* Sortir de la bonne voye, s'agarrer du droit chemin. C'est une œuvre de charité, de remettre dans le bon chemin ceux qui se sont *desvoyez*. Les Ouvriers disent aussi, *Desvoyer* une ligne, un tenon ou autres pieces d'assemblage, quand on les destourne hors de la ligne droite. Ce mot est un composé de *voye*, comme qui diroit *hors de la voye*.

DESVOYER, se dit plus ordinairement au figuré, des Heretiques qui se sont separez de l'Eglise, qui sont

sont sortis de la bonne voye. Il faut tâcher de ramener dans la voye de salut ceux qui s'en sont desvoyez.

DESVOYER, en Medecine, se dit des corps dont l'estomac ou les intestins ne font pas leurs fonctions dans les voyes ordinaires. Les raisins & autres fruits crus *desvoyent* les estomacs foibles.

DESVOYÉ, E'E. part. pass. & adj. On dit qu'un esprit est *desvoyé*, quand il est hors du bon sens, quand il dit ou fait des extravagances. On appelle aussi les Heretiques, nos pauvres freres *desvoyez*.

DET

DETACHEMENT, f. m. Choix qu'on fait de quelques gens de guerre dans plusieurs Compagnies, ou Regiments, pour les envoyer à quelque expedition ou attaque. Le Marechal de Camp commande un *detachement* de l'armée de six mille hommes. On le dit même des corps entiers qui font partie d'une armée. On fit un *detachement* de dix soldats de chaque Compagnie.

DETACHEMENT, signifie figurément en Morale, Desintéressement, desgagement. Le *detachement* du monde est le premier pas qu'on fait pour le salut.

DETACHER, v. act. Oter une chose du lieu où elle étoit attachée, la separer d'avec une autre. *Detacher* une tapisserie. *Detacher* un cheval du râtelier. *Detacher* une juppe, un ruban. *Detacher* les fruits d'un arbre.

On dit absolument, Se *detacher*, pour dire, Avaler son haut de chauffe.

DETACHER, signifie figurément, Quitter les attaches & affections qu'on avoit pour quelque chose. Il se faut entièrement *detacher* des vanitez du monde pour entrer en Religion. Ce Prince Alleman s'est *detaché* des interets de l'Empereur pour suivre le party de France.

DETACHER, signifie aussi, Demembrer, desjoindre. Ce Seigneur a *detaché* de sa Ferme generale un tel droit, un tel peage.

DETACHER, signifie encore, Examiner, juger separément. Il faut *detacher* cette question de toutes les circonstances particulieres pour établir une maxime generale. *Detachez* vous de tous vos interets & de vos preoccupations, & vous verrez que vous avez tort.

DETACHER, en termes de Guerre, se dit en parlant des soldats, dont on en choisit quelques-uns de diverses Compagnies, afin de les commander pour quelque expedition. Il y eut cent hommes *detachez* qui emporterent ce retranchement.

DETACHE, E'E. part. pass. & adj.

On appelle pieces *detachées*, des demi-lunes, ravelins, ouvrages à corne & couronnez, & même des bastions, quand ils sont separez du corps de la place.

On dit aussi, que les figures d'un tableau sont bien *detachées*, lors qu'elles sont bien degagées l'une de l'autre, qu'il n'y a point de confusion, qu'elles paroissent de relief, &c. Et au figuré, un esprit *de-*

Tome I.

taché de la matiere, qui raisonne & qui agit en vray Philosophe.

DETACHER, v. act. Oter une tache de dessus du linge, une estoffe. Le linge taché d'encre ne se peut *detacher* qu'avec du verjus, du citron, ou autres sucres acides. Les Degraisseurs *detachent* les habits avec les savonnettes, ou du savon noir.

DETACHE, E'E. part. pass. & adj.

DETAIL, f. m. Ce qui consiste en plusieurs parties separées d'un tout. Il y a des Marchands qui vendent en gros, d'autres en *detail*. Ce Marchand ne fait que le *detail*.

DETAIL, se dit figurément en Morale, des particularitez, des menues circonstances d'une affaire. Il ne m'a conté son procès qu'en gros, je n'en sçay pas le *detail*. On m'a appris le *detail* de cette bataille, toutes les particularitez de ce qui s'y est passé. Il seroit trop long de descendre dans le *detail* de cette affaire. On dit aussi à l'armée, Faire le *detail*, quand un Officier a soin d'avoir l'œil sur le service particulier des Officiers subalternes & des soldats.

DETAILLER, v. act. Diviser en plusieurs parties. Quand les Bouchers apprestent leurs viandes, & les coupent par morceaux, ils appellent cela la *détailler*. Les Marchands appellent aussi *détailler*, lors qu'ils ne vendent pas des pieces ou des ballots entiers, & lors qu'ils les coupent & les divisent pour en donner à chacun la quantité qu'il en demande.

DETAILLER, se dit aussi dans le discours & dans les affaires. Cet Auteur a traité cette matiere en gros, mais il n'a rien *détaillé*. Ce Rapporteur a fort bien *détaillé* ce procès, en a fait examiner toutes les circonstances en detail.

DETAILLEUR, f. m. Marchand qui vend en detail. Les Marchands en magasin appellent *Detailleurs*, tous ceux qui vendent en boutique.

DETALER, verb. act. Serrer la marchandise qu'on avoit exposée en vente, fermer sa boutique. Quand le temps d'une Foire est fini, tous les Marchands *detalent*, ferment leurs boutiques, & s'en vont ailleurs. Les Commissaires font *detaler* les Marchands, leur font plier bagage en diligence.

DETALER, signifie aussi, Quitter la place, s'enfuir avec quelque precipitation, comme font les Marchands quand la Foire est finie. La peur d'être battu l'a fait vîtement *detaler*.

DETALINGUER, Terme de Marine. C'est, Oter le cable d'une ancre.

DETEINDRE, v. act. Faire changer de couleur à quelque chose. Le grand air *detaint* les plus vives couleurs & les mange. L'eau forte *detaint* & brulle toutes sortes de corps. Les estoffes se *detaignent* aisément, quand elles ne sont pas teintes en cramoisi.

DETEINT, EINT. part. pass. & adj.

DETELLER, v. act. Oter les chevaux d'un carrosse, d'une charrette, d'une charruë. On le dit de même des autres animaux qui sont attachez pour tirer.

DETELLE, E'E. part. pass. & adj.

FFFFF

DETENDRE, v. act. Detacher une chose tendue. Les Sergens commençoient à *detendre* le lit, la rapistrie, quand le maître arriva & paya. On a *detendu* les voiles.

DETENDRE, signifie aussi, Lâcher, débiter. On a *detendu* ces cordes. Il faut *detendre* son arc ; de peur qu'il ne se gâte.

DETENDU, 3.^e part. pass. & adj.

DETENIR, v. act. Être attaché, retenu quelque part. La fièvre le *detient* au lit depuis huit jours. Les affaires l'ont *detenu* long temps en cette ville. Il y a un an que les créanciers le *detiennent* en prison.

DETENIR, signifie aussi, Occuper, garder, posséder des biens, meubles ou immeubles, soit licitement, ou illicitement. Il a été assigné à passer un titre nouveau de cette rente, à cause de tels & tels héritages qui y sont hypothéqués, qu'il *detient*. On ne peut avoir absolution, qu'on ne restitue le bien qu'on *detient* injustement. Ce pauvre homme ne peut faire juger son procès, parce qu'on luy *detient* ses papiers.

DETENU, 3.^e part. pass. & adj.

DETENTE, f. f. Ce qui sert à faire lâcher le ressort d'un arme à feu, ou d'une arbalète. La chaîne de ma montre s'est embarrassée dans la *detente* de mon pistolet & l'a fait tirer.

DETENTEUR, **DETENTRICE**, f. m. & f. Qui occupe, qui possède quelque chose. On assigne les tirs *detenteurs* en déclaration d'hypothèque. On jette des dévots sur les injustes *detenteurs* de Benefices. Il ne doit pas cette somme personnellement, mais seulement en qualité de *detenteur* & jouissant de cette terre.

DETENTION, f. f. Possession de quelque héritage. On condamne à la restitution des fruits celui qui s'est intrus dans un Benefice depuis son injuste *detention*. Un Prince souffre avec regret la *detention* de ses Etats par un Prince étranger.

DETENTION, signifie aussi, Captivité, esclavage. On l'a élargi des prisons avec dommages & intérêts depuis son injuste *detention*. Sa *detention* parmi les esclaves d'Alger a duré huit jours. La *detention* des otages ne doit durer que jusqu'à l'exécution d'une capitulation.

DETERIORATION, f. f. Action par laquelle une chose devient pire. Quand la *deterioration* des marchandises saisies vient par la faute du gardien, il en est responsable.

DETERIORE, v. verb. act. n'est gueres en usage que dans le Palais, pour dire, Degrader, laisser tomber en ruine, rendre pire. Ce locataire a *deterioré* cette maison. Ce bled, cette marchandise s'est *deteriorée* tandis qu'elle a été saisie.

DETERIORE, 3.^e part. pass. & adj.

DETERMINATION, f. f. Résolution d'une assemblée qui décide de quelque point controversé. C'est une hérésie de douter d'une proposition après la décision, la *determination* du Concile.

DETERMINATION, signifie aussi, Application à quelque chose. La *determination* de ce mot est

renfermée à une telle signification, il ne convient qu'à elle. On dit aussi, que les corps graves ont une *determination* à leur centre, ont un mouvement de *determination*, c'est à dire, certain & naturel.

DETERMINEMENT, adv. Expressément, spécifiquement. On luy a enjoinct *determinément* de se saisir d'une telle personne. On a prononcé *determinément* sur cette question, sur cet article. Le Prince veut cela absolument & *determinément*.

DETERMINER, v. act. Conclurre, résoudre, prononcer une décision. Quand les Coutumes n'ont rien *determiné* sur un article, il faut avoir recours au Droit Romain. Il faut croire tout ce que l'Eglise a *determiné*. Dieu a *determiné* de tout temps ceux qu'il vouloit sauver ou reprouver.

DETERMINER, signifie aussi, Destiner, appliquer à quelque chose. L'usage *determine* les mots à signifier certaines choses. Il y a des fonds certains & *determinez* pour fournir à telle dépense. L'homme est *determiné* à vivre toujours dans la misère, dans l'inquietude. On ne sçauroit *determiner* au vray le nombre des étoiles.

DETERMINER, signifie aussi, se porter à quelque chose, se résoudre. Cet homme s'est enfin *determiné* à prendre une charge, à se marier. Quand il faut choisir entre deux choses égales, on a de la peine à se *determiner*. Il faut enfin se *determiner* à faire réponse, à prendre ou à laisser.

DETERMINÉ, 3.^e part. pass. & adj.

DETERMINÉ, f. m. Hardi, qui ne craint rien, qui est capable de tout entreprendre. Il a montré à l'assaut en brave, en *determiné*. On dit le plus souvent en mauvaise part, d'un scelerat d'un débauché. Ce jeune homme vit en *determiné*, on ne le sçauroit corriger. Il retrouve son chapeau comme un *determiné*.

DETERRE, v. act. Exhumer une personne qui a été enterrée. On ne doit *deterre* les corps que par ordonnance de Justice, soit pour les visiter, soit pour leur faire leur procès, pour les ôter de terre sainte.

DETERRE, se dit aussi, mais burlesquement, de ceux à qui on a ôté la terre ou Seigneurie. Ce Gouverneur est un homme violent qui a *deterré* plusieurs Gentilshommes, qui les a chassés de leur terre, qui les a usurpés.

DETERRE, se dit figurément en Morale, & signifie, Découvrir une chose cachée. Cet Exempt a de merveilleuses adresses pour *deterre* les criminels, quelque cachés qu'ils puissent être. Je ne sçavois point où vous demeuriez, j'ay eu de la peine à vous *deterre*. Ce curieux a pris grand soin de *deterre* les plus beaux monuments de l'Antiquité.

DETERRE, 3.^e part. & ad.

On dit proverbialement qu'un homme a un visage de *deterre*, lors qu'il est pâle & dé fait, qu'il semble avoir été enterré.

DETERSE, 1.^{re} adj. Terme de Medecine. Qui nettoie, qui purifie. Un lavement est un remède *deterse* qui nettoie le bas ventre. Il faut

bien éruver cette playe avec quelque liqueur *deterfive*. Il y a aussi des onguents *deterfifs*, qu'on nomme autrement *mondificatifs*.

DETESTABLE. adj. m. & f. Qui donne de l'horreur, de l'indignation. Le blasphème est un crime *detestable*. Neron étoit un Tyran *detestable*. On dit aussi hyperboliquement, qu'un Ouvrage de prose ou de vers est *detestable*, pour dire, qu'on le trouve fort mauvais.

DETESTABLEMENT. adv. D'une manière detestable. Il a juré *detestablement* que cela étoit vrai, & il s'est trouvé faux. Cet Auteur écrit *detestablement*, pour dire fort mal.

DETESTATION. f. f. Action qui témoigne qu'on a en horreur quelque chose. La mémoire des impies doit être en *detestation*. On ne peut parler de ce parricide qu'avec *detestation*.

DETESTER. v. act. Avoir de la haine, de l'horreur pour quelque chose. On ne sauroit trop *dester* & punir les empoisonneurs. Un pénitent doit *dester* les dereglemens de sa vie passée. Un Heretique qui fait abjuration doit dire en public, qu'il *deste* son erreur.

DETESTER, signifie aussi, Faire des imprecations, pester. Un Marinier engravé jure *deste* de tout son cœur. Un impatient *deste* sa vie quand on lui fait trop attendre une réponse.

DETESTE', E's. part. pass. & adj. Un traître à sa patrie est haï & *deste* de tout le monde.

DETIRER. v. act. Estendre un linge, un ruban, une étoffe pour la rendre unie. Les empeuseuses *desirent* leurs rabats sur la platine. Et on dit d'un homme bien propre & bien mis, qu'il est bien *desiré*, pour dire, que son linge & ses habits ne sont point chiffonnés.

DETISER, v. act. Oter les tisons du feu, les disposer en sorte qu'ils ne brûlent point. On *desise* le feu le soir, quand on se va coucher; ou quand on veut épargner son bois. Souvent un maladroit *desise* le feu au lieu de l'allumer.

DETISE', E's. part. & adj.

DETONATION. f. f. Terme de Chymie. Action que font les minéraux, qui percent & font grand bruit, lors qu'ils commencent à s'échauffer dans les creusets, & que l'humidité qui y étoit enfermée s'en échappe. Ainsi l'or fulminant fait son effet avec grande *detonation*. La *detonation* enleve le soufre impur & volatil des matieres.

DETONNER. v. n. Ne chanter pas juste, ne suivre pas la regle, le ton proposé par le Maître de Musique. Une oreille juste sent bien quand on *detonne*. Ceux qui *detonnent* gâtent un concert.

DETORDRE. v. act. Remettre du fil droit ce qui étoit tort. *Detordre* une corde, une natte, des cheveux tortillés. On dit aussi, Tordre & *detordre* le linge qu'on lave pour en épreindre l'humidité.

DETORDRE, se dit figurément en Morale d'un passage, d'une autorité, auquel on fait violence, en lui donnant quelque sens éloigné de celui qu'il doit avoir naturellement.

DE TORS, ORSE. part. pass. & adj.

DETORSER. f. f. Action violente par laquelle on met quelque partie du bras ou de la jambe hors de sa situation naturelle. Ce cheval a mis le pied dans un trou, il s'est fait une *detorse*. On dit aussi *entorse*.

DETORQUER. v. act. Terme dogmatique. Eluder la force d'un raisonnement, d'une autorité, lui donner une autre explication. Dans la plus part des disputes, quand on ne peut pas soudre un argument, on le *detorque*, on lui donne un autre sens, on le *detorque* contre son adversaire.

DETORQUE', E's. part. pass. & adj.

DETORTILLER. v. act. Desserer ce qui est tortillé. *Detortiller* une corde, des cheveux, des rubans.

DETORTILLÉ', E's. part. pass. & adj.

DETOUR. f. m. Ce qui ne va pas en droite ligne. Il faut faire à la première rue un *detour* à gauche, à droit. La Seine fait de grands *detours* au sortir de Paris. Les chemins dans les pays de montagnes font de grands *detours*. Le chien par son odorat démêle tous les tours & *detours* du gibier. Les *detours* d'un labyrinthe.

DETOUR, se dit aussi de ce qui arrête, de ce qui empêche qu'on n'aille droit, qu'on n'acheve une chose. J'aurois achevé cet ouvrage, si je n'avois point eu de *detour*, si on ne m'avoit point amusé, occupé ailleurs. Je serois arrivé plutôt, sans le *detour* que m'a fait ce parc qui coupe le chemin. J'ay fait un *detour* de quatre lieues pour aller visiter cet ami.

DETOUR, se dit figurément en choses morales. La chicane a d'étranges *detours* pour immortaliser un procès, pour changer la face d'une affaire. Ne vous attendez pas à ses promesses, il vous donnera quelque *detour*. Quand on veut parler de choses odieuses ou deshonnêtes, il faut user de circonlocution, d'un grand *detour* de paroles. Il a pris un grand *detour* pour lui annoncer la nouvelle de la mort de son fils. Dieu connoît tous les replis & les *detours* de notre cœur, nos plus secretes pensées.

DETOURNER. v. act. Donner à une chose un mouvement circulaire contraire à celui qu'on lui avoit donné. Pour lâcher la vis d'un pressoir, il faut *detourner*, faire un mouvement contraire à celui qui l'avoit serré. On dit la même chose d'une grue, d'un capstan, & de toute autre machine qu'on lâche. Un Cuisinier dit qu'on *detourne*, quand au lieu de tourner la broche à droit, on la tourne à gauche. On dit de même des montres, des serrures. Pour fermer cette porte il faut tourner la clef, pour l'ouvrir il faut *detourner*. Du Cange derive ce mot du Latin *discurrere*, signifiant la même chose.

DETOURNÉ, signifie aussi, Se mouvoir hors de la ligne droite. Quand vous ferez au bout de la rue, *detournez* à droite, à gauche. Il s'est égaré dans cette forêt, il s'est bien *detourné* de son chemin. Ce Voyageur s'est *detourné* de dix lieues pour aller voir un tel monument de l'Antiquité,

FFFFF 2

une telle ceremonie. Vous ne vous *detourner*ez point en passant chez moy.

DETOURNER, signifie aussi, Se mettre à costé pour laisser passer quelque chose, ou pour s'en passer. *Detournez* vous pour laisser passer ce carrosse, ce troupeau de bœufs. Il auroit été tué, s'il ne se fust *detourné*, s'il n'eût paré le coup. Il a bien fait de *detourner* les yeux de ce triste spectacle, qui l'auroit fort affligé.

DETOURNER, signifie encore, Oter une chose d'un lieu, la mettre en un autre endroit. Il faut *detourner* ces pierres, ces poutres, qui ostent la liberté du passage. On dit qu'Albuquerque proposa de *detourner* le cours du Nil, & de le faire tomber dans la Mer Rouge pour ruiner l'Egypte, & la rendre infertile. On dit aussi, *Detourner* le cours d'une riviere, pour dire, la faire aller ailleurs.

DETOURNER, en termes de Chasse, signifie, Faire tout ce qu'il faut pour s'assurer qu'une beste, un cerf ou un sanglier est dans un buisson autour duquel on fait les enceintes.

DETOURNER, est aussi un mot par lequel on adoucit le nom des vols domestiques. Un mari n'a pas d'action de vol contre sa femme par le droit, mais seulement des choses *detournées*. Ce fils a *detourné* les meilleurs effets de la succession de son pere. Ce banqueroutier a *detourné*, a mis à couvert la meilleure partie de son bien.

DETOURNER, se dit figurément en choses morales. Les Advocats tâchent à *detourner* le sens d'une loy, de la clause d'un contract. Dans les Centons, c'est un agrément de *detourner* le sens des vers, des paroles. Cette application est bien *detournée*, bien tirée par les chevoux. Cet homme s'est bien *detourné* depuis quelque temps du chemin de la vertu.

DETOURNER, signifie aussi, Faire changer de resolution. Ce Prince avoit dessein de recommencer la guerre, mais son sage Ministre l'en a *detourné*. On aura bien de la peine de le *detourner* d'épouser cette fille, il en est trop amoureux.

DETOURNER, signifie aussi, Divertir, empêcher des s'appliquer à quelque chose. On ferme les ateliers, afin que les Ouvriers ne soient point *detournés* de leur besogne. Un Sçavant ne doit point avoir de procès, cela le *detourne* trop de ses études, en interrompant le cours. On se met en retraite pour n'être point *detourné* dans ses meditations, dans ses exercices de pieté.

DETOURNE', E. part. pass & adj.

On appelle des rues *detournées*, un chemin *detourné*, ceux qui ne sont pas fort frequentez, qui vont à la traverse, ou à quelque lieu particulier.

DETRACTER. v. act. Mésdire de quelqu'un. Les envieux & les méchantes langues sont sujets à *detraire* de leur prochain.

DETRACTEUR. f. m. Mésdisant, qui parle mal de son prochain.

DETRACTION. f. f. Mésdisance. Quoy qu'on dise vrai, quand on fait la *detraction*, ce ne laisse pas d'être un péché, selon tous les Catholiques.

DETRAQUER. v. act. Faire perdre au cheval

ses bonnes alleures, ses leçons de manège. Les mauvais Ecuyers *detraquent* les chevaux, leur font perdre leur train ordinaire.

DETRAQUER, signifie aussi, Ne faire pas son devoir accoustumé ; & se dit des machines & des choses artificielles. Ma montre est *detraquée*, il ne faut pas s'arrêter à ce qu'elle marque. Il faut tant de choses pour faire bien aller une pompe, un jeu d'orgues, qu'il ne faut pas s'estonner si elles sont souvent *detraquées*. L'estomac est *detraqué*, quand il fait mal la digestion.

DETRAQUER, se dit figurément en choses morales, pour dire, Detourner de quelque occupation. Les devoirs se mettent en retraite pour n'être point *detraquez* de la contemplation. La maladie de ce jeune homme l'a fort *detraqué* de ses études,

DETRAQUÉ, E. part. & adj.

DETREMPE. f. f. Peinture ou enduit de couleurs délayées seulement avec de l'eau & de la colle ou de la gomme. Les peintures en huile ont plus d'éclat & durent plus que celles qui ne sont qu'en *detrempe*. La *detrempe* differe d'avec la *miniature*, en ce que celle-cy se travaille en petits points, & que dans l'autre on se sert de toute la liberté du pinceau.

DETREMPE, se dit aussi figurément de ce qui ne doit gueres durer. Voilà un mariage qui n'est qu'en *detrempe*, fait à la hâte, sans y observer des formalitez.

DETREMPE. v. act. Mouiller, imbiber d'eau ou d'une liqueur. La terre est trop sèche, on ne peut labourer jusqu'à ce qu'il ait plu, qu'elle soit un peu *detrempée*. Il faut *detremper* la colle forte, avant qu'on s'en puisse servir. *Detremper* les couleurs, les gommes, des drogues avec de l'huile, de l'eau, du vin, &c. On dit aussi, *Detremper* de la chaux, lors qu'on l'esteint & qu'on la delaye avec de l'eau. Ce mot vient du Latin *distemperare*. Du Cange.

DETREMPE', E. part. & adj.

DETRESSE. f. f. Affliction d'esprit. La perte d'un bon ami cause une grande *detresse*. Ce mot vieillit.

DETRIMENT. f. m. Terme du Palais. Perte, dommage, deterioration. On peut se plaindre des usurpations des voisins qui vont à nôtre *detriment*.

DETROIT. f. m. Lieu serré où on passe difficilement & avec danger. On le dit sur la mer, sur les rivières, & en pays de montagnes. Le *Detroit* de Magellan est fort dangereux, à cause que les deux flots de la mer du Nord & du Sud s'y joignent & s'y entrecroquent. Le Pas de Calais, le *Detroit* de Gibraltar, l'Euripe, sont des *Detroits* fameux. Le Rhosne s'engouffre dans un *detroit* auprès du Credo. La Valtoline est un *detroit*, un passage important pour l'Italie. Dans les Pyrenées il y a des cols de montagnes, des *detroits* assez à garder. Ce mot vient du Latin *di strictus*.

DETROIT, se dit aussi des Isthmes ou langues de terre qui sont entre deux mers, & qui en empêchent la

la communication. Le *Detroit* de Corinthe, le *Detroit* de Panama en l'Amérique.

DETROIT, signifie aussi, Ressort, une étendue de pays soumise à la juridiction temporelle ou spirituelle d'un ou de plusieurs Juges. Un Juge ne peut instruire hors son *detroit*, hors sa juridiction. Cette Paroisse est dans le *detroit* de cette Généralité, de cette Élection. Les vieux Praticiens appelloient cela *disfrictus*, qui est proprement le territoire ou étendue du fief, dans lequel un Seigneur a pouvoir de contraindre ses tenanciers, & leur faire payer l'amende, *multare & distringere*.

DETROMPER. v. act. Faire connoître à quelqu'un son erreur. On a bien de la peine à *detromper* les gens préoccupez. On l'a *detrompé* de la mauvaise opinion qu'il avoit d'un tel.

On le dit aussi avec le pronom personnel. En Physique on se *detrompe* tous les jours des erreurs de l'Antiquité.

DETROMPÉ, É.É. part. pass. & adj. Cet homme est un bel esprit, bien *detrompé* du monde, des erreurs populaires.

DETROSNER. v. act. Chasser du trône, ôter à un Roy son Empire. Les Conquerans, les Romains, un Tamerlan, ont *detrosné* plusieurs Rois.

DETROSNER, se dit en un sens plus étroit, de ceux qu'on chasse d'une place où ils sont constitués en quelque dignité ou fonction honorable. Les créanciers de ce Conseiller l'ont *detrosné*, ils luy ont fait vendre sa charge.

DETROSNE, É.É. part. pass. & adj.

DETROUSSE. v. act. Avaler sa robe, sa jupe, ses habits. Dans les visites de cérémonie on se *detrousse*. On dit aussi, Venir voir quelqu'un en robe *detroussée*, c'est à dire, en cérémonie.

DETROUSSE, signifie aussi, Voler sur un grand chemin. Cette route est dangereuse, on y *detrousse* les Marchands, on leur ôte leurs marchandises, leurs paquets, leurs trousses, & même leurs habits & leur argent.

DETROUSSE, se dit aussi en Fauconnerie, lors qu'un oiseau ôte la proie à l'autre, ou lors que le chien l'ôte à l'oiseau.

DETROUSSE, É.É. part. pass. & adj.

DETROUSSEUR. s. m. Voleur qui *detrousse*. On a fait le procès à ces coquins comme à des *detrousseurs* de gens.

DETTE. s. f. Chose due, soit qu'elle consiste en argent, soit en denrées, en corvées, ou autres prestations. Il y a de plusieurs sortes de *dettes*. Les *dettes actives*, ce sont celles dont on est créancier. *Dettes passives*, celles dont on est débiteur. *Dette chirographaire*, est celle qu'on doit en vertu d'une écriture privée non reconnue en Justice. *Dette hypothécaire*, celle qu'on doit en vertu de contrats ou de condamnations, & pour laquelle on peut faire vendre des fons & des héritages. *Dette foncière*, qui provient de l'alienation du fonds dont on n'a pas payé tout le prix. *Dette privilégiée*, celle qui doit être payée avant

toutes les autres, comme les droits du Roy, les provisions alimentaires, les *dettes* de la Communauté. *Dettes mobilières*, sont celles qui se peuvent exiger par une action personnelle, & qui ne sont ni foncières, ni hypothécaires. *Grosses dettes*, *menues dettes*. Souvent on fait revivre des *dettes*, on va rechercher les *dettes* d'une personne.

On dit, Faire sa *dette* de quelque chose, pour dire, Répondre pour quelqu'un, s'obliger pour luy à faire ou payer ce qu'il a promis. Une *dette* solidaire, une *dette* verreule, ou malassurée. On dit aussi, Jouer la *dette*, quand on joue autant qu'on vient de perdre, ou de gagner.

On dit proverbialement, qu'un homme avoué, confesse la *dette*, pour dire, qu'il est convaincu, qu'il reconnoît qu'il a tort. Qui épouse la veuve, épouse les *dettes*, pour dire, qu'un mary doit payer les *dettes* de la femme: ce qui n'est pas toujours vrai, chacun se pouvant réserver de les payer sur son propre bien. On dit qu'un homme est noyé de *dettes*, pour dire, qu'il doit plus qu'il n'a vaillant, qu'il a des *dettes* par dessus les yeux, par dessus les oreilles, par dessus la tête. On dit aussi, que le chagrin ne paye point de *dettes*.

DEV

DEVALER. v. act. Descendre. *Devaler* la montagne, l'escalier. On *deval*e toujours pour arriver dans un tel endroit. Le sang monte & *deval*e pour faire la circulation. Il étoit logé au troisième étage, il est *devalé* au second. Ce mot vient de *devalare*, fait de *vallis*. Menage.

DEVALER, signifie aussi, Mettre plus bas. Il faut *devaler* ce chaudron d'un cran, il est trop haut. *Devaler* ce tableau pour le mieux voir. Prenez l'escalier, & *devaler* ce Livre qui est en la plus haute tablette. *Devaler* du vin dans la cave. On a *devalé* la chaise de Sainte Genevieve.

DEVANCEMENT. s. m. Action par laquelle on arrive devant, on devance les autres. Le *devancement* de son courrier luy fait emporter ce *Benefice* sur son compétiteur.

DEVANCER. v. act. Prendre le devant, estre le premier. Il se dit du temps & du lieu, des personnes & des choses. Dans une marche le Capitaine, le President *devance* tous les autres. Ce courrier a fait telle diligence, qu'il a *devancé* tous ses camarades. Un Chasseur doit estre matinal, & *devancer* l'aurore. Je vous *devance* en hypothèque, il faut que je sois le premier payé. Tous ceux qui vous ont *devancé* en ont agi ainsi. Plusieurs signes & prodiges *devanceront* le jour du Jugement, annonceront sa venue.

DEVANCER, se dit figurément en Morale. Nous courions même fortune à la guerre, mais il m'a beaucoup *devancé*. Aristote a étudié sous Platon, mais l'Écolier a bien *devancé* le Maître. Les Modernes ont bien *devancé* les Anciens dans la Physique. Cet homme *devance* en mérite tous ses compétiteurs.

DEVANCIER, *i. m. & f.* Celuy ou celle qui en a précédé un autre dans un employ, une charge, une dignité. Ce Commis a suivy l'exemple de son *devancier*. Cet Evêque s'est maintenu en la possession où étoit son *devancier*. Nos *devanciers* nous doivent servir de modele pour nous conduire dans les mêmes occasions.

DEVANT, Preposition relative, & opposée à *derriere*. Il est allé *devant* vous. Il aura séance *devant* les Conscillers. Il a bien de l'argent *devant* luy. Il a du temps *devant* luy. Il loge tout *devant* l'Eglise, c'est à dire, vis à vis. Les armées étoient l'une *devant* l'autre, en présence. On luy a remis *devant* les yeux. Il faut venir *devant* les Juges. *Devant* Dieu, & *devant* les hommes. On fait l'amende honorable *devant* la porte de l'Eglise.

DEVANT, est souvent adverbe. Cet homme fera toujours comme *devant*, il ne se corrigera point. Comme cy *devant* est dit.

DEVANT, est quelquefois subst. Le *devant* d'un logis, ou le corps de logis de *devant*. Le *devant* d'un carrosse. Le *devant* d'un cheval, d'un pourpoint, d'une perruque, d'une chemise. Un *devant* d'autel.

On dit, Aller au *devant* de quelqu'un, pour dire, Aller sur le chemin attendre qu'il arrive pour luy faire honneur, ou pour quelque autre cause; & figurément, pour dire, le prévenir. Il faut aller au *devant* du mal pour y remédier. Quand on sçait qu'un ami a quelque besoin, il faut aller au *devant*, & luy offrir la bourse.

On dit presque en même sens, Prendre le *devant*, non seulement au propre, pour dire, Partir *devant* un autre, mais encore au figuré, pour dire, Prévenir & se precautionner. Cette affaire auroit mal basté pour luy, s'il n'eût pris les *devants*, & gagné ses Juges.

On dit proverbialement aux gens qui font les empressés, Si vous avez hâte, courez *devant*. On dit d'un homme gras & ventru, qu'il baste sur le *devant*. On dit d'un méchant homme qui est mort, que c'est une belle ame *devant* Dieu. On dit aussi, La sagesse du monde est folie *devant* Dieu. On dit d'un homme qui vit sans ordre ou dans la confusion, qu'il a tout mis sans *devant* derriere, sans dessus dessous. On dit aussi, Aller au *devant* par derriere, pour dire, Parvenir à ses fins par quelque detour.

DEVANT QUE, Conjonction, signifie, Auparavant. *Devant que* de se confesser, il faut examiner sa conscience. *Devant que* de l'obliger à faire une lâcheté, il enduret mille morts. Ce mot vient de *de & ante*. Nicod. Du Cange témoigne que dans la basse Latinité on s'est servi du mot de *deantea*, pour dire, *devant*.

On dit aussi, qu'un homme a été blessé par *devant*, pour dire, par le *devant* du corps. Il est sorti par *devant*, pour dire, par la principale entrée du logis. On dit en Pratique, Par *devant* les Notaires soussignez. Un contract par *devant* Notaires. Il faut aller par *devant* le Juge.

DEVANTHIER. Le jour de devant la veille, le penultième jour.

DEVANTEAU, *f. m.* Vieux mot qui signifioit autrefois *tablier*, & qui n'est plus en usage que parmi le petit peuple.

DEVASTATION, *f. f.* Desolation d'un pays. Il ne se dit gueres que de ces inondations de Barbares qui ont autrefois desolé les Provinces d'Occident, des Gots, des Vandales, &c. En ce sens on le trouve dans de bons Historiens.

DEVELOPPER, *v. act.* Oter l'enveloppe qui cache quelque chose. Il faut *developper* toutes les hardes en paisans aux Doüanes.

DEVELOPPER, se dit figurément des choses spirituelles. Ce Rapporteur a bien *developpé* cette affaire. Ce Marchand s'est bien *developpé* de l'embaras où il étoit. Ce Commentateur a bien *developpé* toutes les difficultez de son texte.

DEVELOPPER, se dit aussi chez les Artisans, quand ils degrossissent du bois ou de la pierre, pour leur donner la taille ou la disposition nécessaire pour les placer ou en faire quelque ouvrage.

DEVELOPPE', *E. e. part. & adj.*

DEVENIR, *v. n.* Changer d'estat, être autre qu'on n'étoit. Les cerises *deviennent* rouges en mûrissant. Cette fille *devient* tous les jours plus belle, plus grande. Il est *devenu* malade, maigre, impuissant, &c. Acteon *devint* cerf à la vue de Diane. Ce mot vient de *devenire*. Nicod.

DEVENIR, se dit aussi en choses morales. On *devient* sage avec l'âge & l'expérience. De libre qu'il étoit il est *devenu* esclave. Cet homme est *devenu* sçavant en peu de temps. Cette affliction qu'il a eue l'a fait *devenir* devot. Il est *devenu* passe & froid en apprenant cette nouvelle. Les mauvaises compagnies font *devenir* les gens de bauchez, vicieux.

DEVENIR, signifie aussi, Estre. Nous ne songeons jamais bien à ce que nous *deviendrons* après la mort, à ce que nous serons.

DEVENIR, mis absolument, signifie, Faire quelque chose. Il est si gueur, qu'il ne sçait plus que *devenir*, il ne sçait que faire pour subsister. Que *devenez* vous? c'est à dire, Que faites vous? à quoy vous allez-vous occuper?

DEVENIR, signifie aussi, Aboutir. Je ne sçay que *deviendra* cette affaire, quel succès elle aura. Je ne sçay que *deviendront* tant de conférences, de négociations, où elles aboutiront.

DEVENIR, signifie aussi, S'efvanouir, se perdre, ne paroistre plus. On ne sçait ce qu'est *devenu* le bien de cet homme, j'ay perdu mon compagnon dans la foule, je ne sçay ce qu'il est *devenu*. que sont *devenues* les conquestes des Romains, d'Alexandre? Toutes les vanitez du monde *deviennent* à rien.

On dit proverbialement, *devenir* d'Evêque Meusnier, ou Aumosnier, pour dire, qu'un homme est bien descheu de condition, qu'il est passé d'une belle charge à une qui est au dessous. On dit aussi, Cela me fera *devenir* fou, ou absolument, *devenir*, &c.

pour dire, Cela me donnera bien de la peine, me fera enrager.

DEVENU, u. e. part. & adj.

DEVERGONDE', e. e. adj. & subst. Emporté, qui n'a point de honte, qui fait des choses indecentes & trop libres devant des gens à qui on doit du respect. Cet enfant est un petit libertin, un *devergonde*. Les filles de joye sont souvent les *devergondees*. On a dit autrefois, *Se devergonder*, pour dire, Se licentier en paroles, en actions. Menage derive le mot de *devergonde* de *deverecundatus*, qui a été fait de *deverecundare*, comme *devirginare*. Il vient plutôt du vieux mot Celtique & Bas-Breton, qui signifie *impudent*.

DEVERROUILLER. v. act. Ouvrir le verrouil d'une porte qu'on avoit fermée au verrouil, ou en oster les verrouils tout à fait. Ces enfans ont eu peur, & se sont enfermés au verrouil, & puis ils ont eu du mal à *deverrouiller* la porte.

DEVERS. Preposition relative au temps, ou au lieu dont on parle. *Devers* la Toussaints je vous payeray. Il a bien pleu *devers* Paris. Il a retenu cet argent *devers* luy, ou par *devers* luy. La Cour a retenu cette instance par *devers* elle. Ce mot vient de *versum*. Nicod.

DEVERS, en termes d'Artisans, signifie aussi, Pancher, qui est gauche. Les Charpentiers piquent ou marquent du bois suivant son *devers*, pour dire, suivant sa pente ou gauchissement : & ils appellent du bois *deversé*, celui qui est gauche. Ils disent aussi, *deverser* une piece de bois, pour dire, la pancher.

DEVESTIR. v. act. Oster ses vestemens, se deshabiller. Il est allé *devestir* sa robe pour se mettre en habit court. Un Prêtre qui a célébré se va *devestir* à la Sacristie. Il ne faut se *devestir* tout à fait que quand on veut se coucher.

DEVESTIR, se dit figurément en Pratique. Dans un contract de donation ou de vente on dit qu'un donateur ou un vendeur s'est dessaisi & *devesti* de la propriété de ses biens, d'un tel heritage, pour dire, qu'il les a cedez & abandonnez au donataire & à l'acquéreur, qu'il l'en a saisi & revestu & mis en possession.

DEVESTIR, u. e. part. & adj.

DEVIDER. v. act. Mettre du fil, ou de la soye, &c. en échaveau, ou en peloton, de peur qu'il ne se mêle.

On le dit figurément & basement de ceux qui parlent trop, & qui comptent beaucoup d'histoires ou de nouvelles en peu de temps. Cet homme en *devide* beaucoup, mais il ne faut pas croire à tout ce qu'il dit. Ce mot vient de *dividere*. Menage.

On dit au Menage, qu'un cheval *devide*, lors que maniant sur les voites, ses espauls vont trop viste, & que la croupe ne suit pas à proportion, en sorte qu'au lieu d'aller de deux pites, il n'en marque qu'une.

DEVIDEUR, e. u. s. e. adj. Ouvrir qui divise des fils, des laines, des soyes, soit en échaveaux, soit en pelotons.

DEVIDOUR. f. m. Instrument qui tourne sur un

pivot avec des aîles qu'on étend, ou qu'on resserre comme on veut, sur lesquelles on met l'écheveau de fil qu'on veut devider. On l'appelle en Latin *devolutorium*.

DEUIL. f. m. Douleur qu'on sent dans le cœur pour quelque perte ou accident, ou la mort de quelque personne chere. On a mené grand *deuil* par toute la France pour la mort de ce Prince, de ce Ministre; toute la Province étoit en *deuil*. Menage tient que ce mot vient du Latin *dolium*, qui a esté formé de *doleo*.

DEUIL, est aussi l'habit que l'on porte pour marque de cette douleur ou tristesse. Le grand *deuil* se porte en France avec du diap noir sans ornemens, des manteaux longs, du linge de Hollande uni, & du grand crepse, les veuves avec un bandeau & un grand voile de crepse. Le petit *deuil* se porte avec serge ou crepse, & des rubans bleus & blancs mêlez avec du noir. Le Roy & les Cardinaux portent le *deuil* en violet. En Castille à la mort des Princes on se vestoit de serge blanche pour porter le *deuil*. On le fit pour la dernière fois en l'année 1498. à la mort du Prince Dom Jean fils unique du Roy Ferdinand & d'Isabelle, comme dit Herrera. A la Chine on le porte avec des habits blancs. Il dure trois ans, & fait vaquer toutes sortes de charges & de magistratures. En Turquie on le porte en bleu. Au Perou on le portoit de la couleur de gris de souris. Rabelais le fait porter en verd.

On appelle aussi le *deuil*, la parenté qui assiste à un enterrement, vestu de *deuil*. C'est toujours celui qui est le plus qualifié qui mene le *deuil*.

En Droit on appelle l'année de *deuil*, l'année de viduité, pendant laquelle si la veuve se remarie, elle perd les avantages que luy a fait son mary. Les Princesses demeurent quarante jours enfermées pour témoigner leur *deuil*.

On dit, Donner le *deuil*, chez les Grands, en parlant de l'habit qu'on donne aux Officiers & domestiques pour porter le *deuil* du Maistre, ou de l'argent qu'on leur donne pour ce sujet. On appelle un *deuil de Cour*, une mode qui vient de s'habiller de *deuil* dans la ville, parce qu'on le porte à la Cour pour la mort de quelque grand Prince. Ainsi on a dit agreablement dans une Comedie :

Aussi fier qu'un bourgeois qui porte un *deuil de Cour*.

On dit proverbialement, Le *deuil* sur la fosse, pour dire, Executer promptement & sur le champ une partie de plaisir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu ou en autres semblables occasions. On dit aussi, qu'un homme porte le *deuil* de sa Blanchisseuse, quand il porte du linge sale. On appelle aussi un *deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit gueres, ou dont on herite beaucoup.

DEVIN. f. m. DEVINERESSE. f. f. Quelques-uns disent *Devineur*. Celui ou celle qui devine l'avenir, ou que l'on consulte pour cet effet. On excommunique au Prône tous les *Devins* & *Devineresses*. Tous les Astrologues & *Devins* sont

des trompeurs & des charlatans. Les Anciens étoient fort infatuez de leurs *Devin*s, Augures, Aruspices, &c.

DEVIN, se dit aussi homme habile, qui par sa prudence conjecture qu'une chose doit arriver. Celui qui a prédit que cette sédition, cette guerre, cet accord ne dureroit pas, a été bon *devin*. Ce mot vient de *divinus* Latin, dont les Anciens ont usé en cette signification. Menage.

DEVIN, se dit aussi de ceux qui découvrent une chose obscure. Il faut estre *devin* pour découvrir le mot d'une énigme si cachée. Il faut estre *devin* pour entendre les écrits de tous les Chymistes. Il faut qu'il soit *devin*, pour avoir découvert que j'avois caché là mon argent.

DEVINER. v. act. Predire, pronostiquer ce qui doit arriver. C'est un hasard, quand un Astrologue *devine* le temps qu'il doit faire.

DEVINER, signifie aussi, Découvrir une chose passée, mais obscure & inconnue. *Deviner* une énigme. Il a *deviné* ma pensée.

DEVINER, signifie quelquefois simplement, Penser. Je vous laisse à *deviner* ce qu'il a pu dire en cette occasion, pour dire, Je vous laisse à penser. Je vous en ay assez dit, *devinez* le reste de ses sentiments. Il faut qu'un Orateur laisse toujours quelque chose à *deviner* à l'auditeur. Son écriture est si méchante, qu'il faut à tous coups *deviner*.

On dit aussi, qu'un Commentateur *devine*, que c'est *deviner*, quand il explique un passage d'un Auteur obscur à sa fantaisie, & à qui on peut donner plusieurs autres sens aussi raisonnables.

On dit en proverbe d'un homme qui n'est pas heureux en ses conjectures, que ce n'est pas un grand *Devin*, qu'il *devine* les Fêtes quand elles sont venues; on dit de celui qui a expliqué une chose claire, qu'il ne falloit point aller pour cela au *Devin*.

DEVINEUR, **DEVINERESSE**. C'est la même chose que *Devin*. *Devin* est plus usité au masculin, & *Devineresse* au féminin.

DEVIS. s. m. Propos familiers dont on s'entretient ensemble quand on cause, & quand on passe le temps. Une Epigramme de St. Gelais commence ainsi :

Une belle jeune épousée
Se trouvant un jour en *devis*,
Avec une vieille rusée, &c.

DEVIS. s. m. Terme de Maçonnerie, est une déclaration en détail que donne un Maçon, un Charpentier, & autres Ouvriers qui travaillent à quelques constructions, qui contient la qualité, l'ordre & la disposition de leur ouvrage, des matériaux qu'il y convient fournir, de leur prix, de leur quantité, & de tous les frais qu'il faut faire pour les mettre en état; sur quoy ils font leur marché avec le bourgeois qui les employe. Quand on estime les ouvrages, il faut voir s'ils sont conformes au *devis* sur lequel on a fait marché.

DEVISAGE. R. v. act. Blesser quelqu'un au visage, en sorte qu'il en soit défiguré & gâté. Une fustée luy a crevé entre les mains, qui l'a tout *devisé*.

On le dit même des égratignures. Ce chat luy a donné quelques coups de griffe qui l'ont *devisé*. Si vous reprochez à une vieille son âge, elle tâchera de vous *deviser*.

DEVISAGE. s. m. part. pass. & adj.

DEVISE. s. f. Terme de Blason. Ce mot se dit en general des chiffres, des caracteres, des Rebus, des sentences du peu de mots, & des proverbes, qui par figure ou par allusion avec les noms des personnes, ou des familles, en font connoître la noblesse ou les qualitez. La *devise* en ce sens est d'un usage bien plus ancien que le Blason, & c'est d'elle que les Armoiries ont pris leur origine. Ainsi l'Aigle a été appelée la *devise* de l'Empereur. Le S. P. Q. R. étoit la *devise* du peuple Romain, qui est encore aujourd'hui ce qui compose l'Escu de la ville de Rome. Les premières *devises* ont été de simples lettres semées sur les bords des cottes d'armes, sur les houssures & dans les bannières. Ainsi le K a été la *devise* de nos Rois nommés Charles, depuis Charles V. jusqu'à Charles IX. Il y a eu aussi des *devises* par Rebus, équivoques ou allusions tant aux noms, qu'aux armes. Messieurs de Guises ont pris des A dans des O, pour signifier, *Chacun A son tour*. La maison de Seneçay, *In virtute et honore senesce*. Morlaix, *S'il se mord, mortés*. Ceux qui ont eu des tours dans leurs Armoiries, *Turris mea Deus*, &c. Il y en a eu d'autres énigmatiques ou à demi mot, comme celle de la Toison d'or, *Autre n'auray*, pour dire, que Philippes le Bon qui institua cet Ordre, renonçoit à toute autre femme qu'à Isabelle de Portugal qu'il épousoit alors. Les *devises* contiennent quelquefois des proverbes entiers & sentences, comme celle de Cesar Borgia, *Aut Cesar, aut nihil*. On met les *devises* des Armes dans des rouleaux ou listons tout autour des Armoiries, ou bien en cimier, & quelquefois aux costez & aux dessous, & celles des Ordres sur leurs colliers.

DEVISE, en termes de Blason, se dit de la division de quelques pieces honorables de l'Escu. Quand une fasce n'a que la troisième partie de sa largeur ordinaire, elle s'appelle *fasce en devise*, ou *devise* seulement; & il n'y en doit avoir qu'une en un Escu. On le dit aussi du chef, lors qu'on le pose en sa partie basse, & qu'il n'a que le tiers de sa largeur ordinaire; & alors on l'appelle *chef du second surmonté* ou *chargé* de tant d'estoiles, de mollettes, ou autres meubles semblables. Ce mot de *devise* s'est dit, parce qu'elle servoit à *diviser*, à separer & à remarquer les gens & les partis; ce qui se faisoit par les habits, les livrées, les escharpes, & enfin par les paroles ou sentences particulieres que les Chevaliers prenoient pour se faire remarquer. On les a ensuite posées sur les Escus, d'où sont venus insensiblement les Armoiries. On disoit en vieux François, Faire sa *devise*, pour dire, Faire son testament ou la division de ses biens, comme on voit dans Vilhardouin.

On a appelé aussi autrefois *devise*, les robes de deux couleurs, comme sont celles des Maires & Eschevins,

Eschevins, & des Huissiers & Bedeaux des Villes, des Parroisses & des Communautés de Marchands; & cela par la même raison qu'elles étoient divisées en deux couleurs.

DEVISE, se prend maintenant en un sens plus étroit. & signifie un emblème qui consiste en la représentation de quelque corps naturel. & en quelque mot qui l'applique en un sens figuré à l'avantage de quelqu'un. Le tableau s'appelle le *corps*, & le mot l'*ame* de la *devise*. On met des *devises* sur les monnoies, sur les jettons, sur les Epees des Cavaliers, dans les ornemens des arcs de triomphe, de feux d'artifice, & autres solennitez. Les *devises* sont des epees d'images qui représentent les entreprises de guerre, d'amour, de piété, d'étude, d'intrigue, de fortune, &c. Les François sont les premiers qui ont fait des *devises*, & les Italiens les premiers qui en ont donné des regles. Les Pères Menestrier & le Moine Jesuite ont écrit de l'art des *devises*.

DEVISER, v. n. Causser, s'entretenir ensemble de menus propos familièrement, ou d'affaires de peu d'importance. Il ne se dit gueres que des caquets & entretiens des femmes.

DEVOILEMENT, s. m. Action par laquelle on découvre ce qui étoit caché sous des voiles. Le *devoilement* des mysteres & des figures du vieux Testament ne s'est fait qu'à l'arrivée du Messie.

DEVOILER, v. act. Oter le voile, quitter le voile. Cette Religieuse a esté *devoilée* dans les formes par autorité de Justice, on a annullé ses vœux. Cette autre s'est *devoilée* par libertinage, a sauté les murs du Couvent. On dit aussi, que le Ciel s'est *devoilé*, lors qu'il est devenu serein, que le vent en a chassé les nuës qui le couvroient comme d'un voile.

DEVOILER, se dit figurément en Morale, pour dire, Mettre en évidence ce qu'on tenoit caché. On a *devoilé* tous les mysteres, toutes les intrigues de cette negociation.

DEVOILÉ, s. e. part. & adj.

DEVOIR, s. m. Obligation qu'on a de dire ou de faire quelque chose, soit qu'on y soit obligé par la loi, soit par son écrit, soit par l'honnesteté.

- - - Et vous devez sçavoir,

Que qui sert bien son Roi, ne fait que son *devoir*, dit Cornille dans le Cid. On est obligé de payer les droits & *devoirs* seigneuriaux. Un honneste homme s'acquie bien de tous les *devoirs* de la vie civile. Les *devoirs* d'un Chrétien sont d'une grande étendue. Quand on est telle nue devant son Supérieur, on est dans son *devoir*. Ce Prince sçait bien maintenir les peuples dans leur *devoir*, dans l'obéissance. Ce mot, selon Du Cange, vient de *deverium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

On appelle les *derniers devoirs*, les honneurs funebres, les honneurs & les ceremonies qu'on fait aux enterremens, aux pompes funebres des amis, des parens, ou des Princes. On dit aussi qu'un homme va rendre ses *devoirs* à quelqu'un, pour dire, qu'il le va saluer, lui faire des complimens; On

dit aussi, Se mettre en *devoir*, pour dire, témoigner qu'on a volonté de faire quelque chose, se mettre en posture, en train de l'exécuter, tant en bien qu'en mal. Il se mit en *devoir* de le frapper, il leva la main sur lui. Il se mit en *devoir* d'exécuter ses ordres.

Les Casuistes appellent *devoir conjugal*, celui que les conjoints sont obligés réciproquement de se rendre. Le *devoir* marital est de satisfaire à l'intention du mariage. Les Rabbins ont réduit en taxe le *devoir conjugal*, & ont prétendu qu'un païsan s'en acquittoit en donnant une nuit par semaine à sa femme; le Voiturier & le Marchand une nuit par mois; le Matelot deux nuit par an; & qu'un homme de Loi aqueroit le droit d'être deux & trois ans sans voir sa femme: & il n'y avoit point de mari qui fust taxé plus haut qu'à une fois la semaine. Selon ne les taxa qu'à trois nuits par mois. Charron s'est mêlé aussi de faire de ces taxes.

Devoir de l'oiseau, se dit en termes de Chasse, de la portion ou curée du gibier qui est due à l'oiseau qui l'a pris.

DEVOIR, v. act. Estre obligé envers quelqu'un à paier, ou à faire quelque chose, soit par contract ou promesse qu'on lui a faite, soit pour avoir accepté quelque don d'autrui à cette charge, soit par condamnation en Justice. Il faut paier ce qu'on *doit*, quand on s'y est obligé. Quand on accepte un testament, on *doit* paier tous les legs. Quand quelque jugement nous condamne, nous devons paier au plutôt pour éviter les frais.

DEVOIR, se dit aussi des obligations qui sont nées de la loi, ou de l'honnesteté. On *doit* honneur & obéissance à ses Supérieurs par toutes les Loix divines & humaines. Un vassal doit à son Seigneur la bouche & les mains. Deux personnes d'égale condition ne se *doivent* rien l'une à l'autre, si ce n'est par honnêteté.

DEVOIR, se dit aussi des avantages que les uns peuvent avoir sur les autres. En matière de capacité les Romains n'en doivent rien aux Grecs, les Modernes n'en *doivent* rien aux Anciens. Cette femme reproche à sa rivale, qu'elle a trente ans, certes elle ne lui en *doit* gueres, elles sont presque d'âge égal. Cet homme *doit* la vie à son Medecin.

DEVOIR, se dit encore des choses naturelles qui arriveront, ou qui pourront arriver. Nous *devons* tous mourir, c'est pourquoi nous *devons* bien vivre. Un homme qui a eu de grands emplois ou maniemens, *doit* avoir apparemment de l'argent en bourse. Les Religieux deschauffez *doivent* avoir bien froid.

On s'en sert encore en ces phrases. Vous *devez* sçavoir, vous *devez* croire, pour dire, Sachez, croyez, &c. Il *doit* arriver ce mois-ci une éclipse de Lune. Je *dois* aller demain aux champs. Mon correspondant *doit* avoir reçu ma lettre. Cet Ouvrier *doit* avoir bien de la besogne, car il est habile.

On dit proverbialement, qu'un homme *doit* à Dieu & au monde, qu'il *doit* par dessus la teste, qu'il *doit*

plus d'argent qu'il n'est gros, qu'il *doit* au tiers & au quart, pour dire, qu'il est noyé de dettes. On dit, Qui a terme ne *doit* rien, c'est à dire, qu'on ne lui peut rien demander alors; que qui *doit* a tort, pour dire, qu'il faut payer, ou estre condamné aux despens. On dit d'un homme qui fait grossièrement son devoir, qu'il semble que Dieu lui en *doive* de reste. On ne fait pas tout ce qu'on *doit*. Chose promise est *deuë*. Ce n'est pas tout que *devoir*, il faut payer. On dit aussi d'un valet qui s'amuse, qui est trop long temps à faire un message, qu'il n'y a point d'heis qui ne lui *doive* un denier. Qui nous *doit* nous demande.

DEU, EÜ E. part. pass. & adj.

DEU. f. m. signifie la même chose que le *devoir*, substantif. Les Magistrats doivent bien s'acquiescer du *deu* de leur charge.

DEU. signifie aussi, la chose deuë. Il faut prendre hypothèque ou nantissement pour la seureté de son *deu*. Ce creancier est des derniers, il perdra son *deu*.

DEUEMENT. adv. Terme du Palais D'une manière juste & raisonnable. Cette procédure a été bien & *deuement* faite. Il a été bien *deuement* atteint & convaincu. Il l'a payé bien & *deuement*.

DEVOLÉ. f. f. Terme de jeu de cartes, qui se dit lors qu'après avoir entrepris de faire jouer, on ne leve pas une main. Il est opposé à *vole*, qui se dit quand on fait toutes les levées.

DEVOLÜ E. adj. Ce qui est acquis par un droit de devolution. Ce droit est *devolu* à la Couronne. Cette succession est *devoluë* à un tel par la mort d'un substitué.

DEVOLV, se dit encore d'un droit acquis à un supérieur de conférer quelque Benefice, quand l'inférieur & Collateur ordinaire a negligé de le conférer, ou l'a conféré à une personne incapable. Quand un Patron a negligé de pourvoir à un Benefice dans les six mois le droit est *devolu* à l'Evêque, de là au Primat, &c. Le Pape a conféré ce Benefice, parce que le droit lui étoit *devolu*.

On le dit aussi des Juges. Ce procès est *devolu* par appel à la Cour sur un delin de justice, sur une sentence insoutenable.

DEVOLUT. f. m. Provision du Pape d'un Benefice qu'on lui expose être vacant par nullité de titre, ou incapacité de la personne du Titulaire, qui le rend impetrable suivant les Canons. Tout *devolut* doit être executé dans l'année par la prise de possession, & l'instance poursuivie dans les deux ans. Les *devoluts* ne s'obtiennent qu'en Court de Rome. La clause, *aut alio quovis modo*, est une clause de *devolut*.

DEVOLUTAIRE. f. m. Celui qui est pourveu d'un Benefice par devolut. Tout impetrant de devolut, ou *Devolutaire*, doit donner caution de 500. l. avant que d'être reçu à plaider.

DEVOLUTION. f. f. Droit acquis par succession de degré en degré. Le Roy a droit sur plusieurs villes de Brabant par droit de *devolution*. Le Pape a eu droit de conférer ce Benefice par *devolution*.

DEVORANT, ANTE. adj. Qui devore,

qui consume promptement. Il a un feu *devorant* dans les entrailles qui lui donne un continuel appetit.

On dit figurément d'un bon Chrétien, qu'il a un zèle *devorant*, un feu divin qui est *devorant*, pour dire, qu'il a un grand amour de Dieu.

DEVORATEUR. f. m. Qui devore. Cet homme est un *devorateur* de patrimoine. Les chicanneurs, les usutiers sont des *devorateurs* de gens. Le temps est le *devorateur* de ses propres enfans.

DEVORER. v. act. Manger goulument, & sans se donner le loisir de mâcher. On dit proprement des lions, qu'ils *devorent*. Les crocodiles, les triburons *devorent*, avalent les hommes tout entiers. Daniel fut jetté dans la fosse aux lions pour être *devoré*.

On dit aussi par extension des hommes. Ce convalescent a bon appetit, il ne mange pas, il *devore*. Un goinfre, un escornifleur *devorent*, mangent goulument.

DEVORER, se dit figurément en choses morales. Quand cet amant regarde la maîtresse, il la *devore* des yeux. Il a tant fait de caresses à son ami, qu'il a failli à le *devorer*. On dit aussi, qu'un homme a *devoré* tout son patrimoine, pour dire, qu'il a mangé son bien. Je sens un feu qui me *devore*, pour dire, une passion violente. On dit aussi, qu'un homme *devore* les Livres, quand il les lit promptement, & sans faire reflexion sur ce qu'ils contiennent. Cet homme attend la succession de son oncle avec impatience, il la *devore* par avance.

DEVORER, se dit aussi des choses inanimées. Le feu, les flammes ont *devoré* tous ces beaux palais. Le temps *devore*, consume tout.

DEVORE', E' E. part. pass. & adj.

DEVOT, OTE. adj. & subst. Qui ~~est~~ plaist à servir Dieu, ardent à le prier, & qui est assidu aux Eglises. Les femmes sont appellées par S. Augustin & par l'Eglise, le sexe *devot*. L'Introduction à la vie *devote* de S. François de Sales est un tres bon Livre. On dit ironiquement, C'est un *devot*, un mangeur de Crucifix.

Il est de faux *devots*, comme il est de faux braves
Moliere.

Ce mot s'est dit premierement des femmes & filles qui avoient fait vœu de chasteté, *quasi Deo vota*.

DEVOTEMENT. adv. D'une manière devote. U Piété doit dire fort *devotement* la Meïe.

DEVOTIEUX, EVSE. adj. C'est la même chose que *devot*.

DEVOTIEUSEMENT. adv. C'est la même chose que *devotement*.

DEVOTION. f. f. Culte de Dieu avec ardeur & sincérité. La vraie *devotion* est la premiere des vertus. Un tableau de *devotion* est une peinture de quelque chose sainte & pieuse. La *Devotion* aînée est un Livre du Reverend Pere le Moine Jésuite. Cette femme est dans la haute *devotion*, dans la grande piété. On dit d'un homme, que la *devotion* ne l'incommode gueries, pour dire, qu'il est liberein.

DEVOTION, se dit aussi d'un culte ou ceremonie particuliere. Les bons Chrétiens ont une *devotion* particuliere à la Vierge. Il y a une *devotion* à un tel Saint, à une telle Eglise un tel jour, une *devotion* au Calvaire, au Rosaire, au Scapulaire. Les Livres de *devotion* sont les Livres spirituels. On fait tous les ans un Almanach de *devotion*, où sont marquées toutes les Fêtes & les Indulgences de chaque jour. Un pelerinage de *devotion*. On dit au pluriel, Faire les *devotions*, pour dire, Communier, recevoir les Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie.

DEVOTION, signifie aussi un devoiement entier au service de quelqu'un, une grande attache à ses interets. Il gagnera son procès, la plupart des Juges sont à sa *devotion*. Il faut craindre ceux qui ont toujours des scelerats à leur *devotion*.

On dit en proverbe, L'offrande est à *devotion*, pour dire, qu'on donnera tant & si peu qu'on voudra. Il n'est telle *devotion* que de jeunes Prestres, pour dire, qu'on fait les choses avec un grand zele, quand on entre en quelque charge, en quelque profession. On dit aussi, qu'on attend quelqu'un en bonne *devotion*, pour dire, qu'on est disposé à le bien recevoir, à se bien reposer avec lui.

DEVOUEMENT. f. m. Action par laquelle on se devoie, on se consacre au service de quelqu'un. Le *devoûement* de Decius a fait gagner la bataille aux Romains. La profession monastique est un entier *devoûement* au service de Dieu.

DEVOUER. v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se donner entierement à quelqu'un, soy & les siens. Cet homme est entierement *devoüé* à un tel Prince. Les Courtisans sont *devoüés* à la faveur, ne font que ce qui est agreable au Roi & aux Ministres. Un bon Chretien doit estre entierement *devoüé* à Dieu. Les Religieux & les Religieuses se *devoüent* à Dieu d'une maniere plus parfaite. Autrefois toutes les personnes d'une famille mariée se voüoient avec tout leur bien au service d'un Couvent, & s'en rendoient serfs & esclaves; & quand ils en passoient le contrat, ils lioient à leur col une corde des cloches, pour montrer qu'ils ne faudroient de se trouver à l'Eglise au premier signal. Ce Docteur s'est *devoüé* tout à fait à l'étude. Ce mot vient de *devotare*. Menage.

DEVOUER, se dit aussi d'une ceremonie qui se faisoit chez les Romains, quand un homme se sacrifioit pour la patrie, comme fit Decius, qui après s'estre *devoüé*, se jeta à corps perdu sur les ennemis, où il fut tué.

DEVOUË, e. e. part. & adi.

DEUX. f. m. Nom du nombre qui suit l'unité, & qui est la premiere puissance qui commence les multiplications. Fendre en *deux*, c'est, Diviser par la moitié. *Deux* freres jumeaux. Regarder entre *deux* yeux, pour dire, fixement. Une poire à *deux* testes. Les trois angles d'un triangle sont égaux à *deux* droits. Cela est certain comme *deux* & *deux* sont quatre. Ils sont à *deux* de jeu, pour dire, Ils n'ont point d'avantage l'un sur

l'autre : phrase tirée du jeu de paume, où on compte à *deux*, quand on a gagné un nombre égal de coups ou de jeux. On dit à la boule, Il porte les *deux*, pour dire, Il a *Deux* coups à jouer; & d'un Cavalier qui s'enfuit, qu'il donne des *deux*, pour dire des *deux* esperons. On dit au Triquerrac, *Double deux*, quand on amene un double de *deux*. Après la virgule il faut mettre les *deux* points. Le *deux* se marque en chiffre Romain ainsi, II. & en chiffre arabe ainsi, 2. On dit proverbialement, Marcher *deux* à *deux*, comme Fiers Mineurs. Cela est fait comme *deux* ceufs. *Deux* chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre.

DEUXIEME. adj. m. & f. numeral. Qui suit le premier, qui est au second rang. Cesar aimoit mieux être le premier en un village, que d'être le *deuxième* à Rome.

DEXTRE. f. f. Adresse à faire quelque ouvrage de la main. Il faut une merveilleuse *dextérité* à enchasser des diamans, à faire les chaînes des montres.

Il se dit figurément des ouvrages de l'esprit. Il faut traiter les questions politiques, les affaires d'Etat avec grande *dextérité*.

DEXTREMENT. adv. D'une maniere adroite. Il faut manier bien *dextrement* ces cristaux, de peur de les casser.

DEXTRE. f. m. Terme de Theologie. Côté droit. JESUS-CHRIST est assis à la *dextre* de Dieu son Pere. En termes de Blason il est adjectif, où l'on dit le côté *dextre* & *senestre*, & non pas le droit & le gauche.

DEXTREBORD. Terme de Marine. Le côté droit du vaisseau, C'est la même chose que *Stribord*.

DEXTROCHERE, ou *Destrochere*. f. m. Terme de Blason, qui se dit du bras droit qui est peint dans un Escu tantost tout nud, tantost habillé ou garni d'un fanon, & quelquefois armé, ou tenant quelque meuble ou piece dont on se sert dans les Armoiries. On met quelquefois le *dextrochere* en cimier. Ce mot vient de *dextrocherium* Latin, qui signifioit un bracelet qu'on portoit au poignet droit, & dont il est parlé dans les Actes du Martyre de Sainte Agnes & dans la vie de l'Empereur Maximin. Cet ornement étoit commun tant aux hommes qu'aux femmes, & s'est aussi appelé *brachiale*, *torques*, *armilla*. Du Cange.

DIA

DIA. Terme populaire dont se servent les Charriers pour faire avancer les chevaux par le droit chemin. Il est venu en usage dans cette phrase figurée & proverbiale. Il n'entend ni à *dia*, ni à *hurhaut*, pour dire, C'est un brutal qui n'entend point la raison, quelque parti qu'on luy propose. Les Charriers se servent de *dia* pour faire aller leur chevaux à gauche, & de *hurhaut* pour les détourner à droite.

DIABETE. f. m. Termes de Medecine. C'est

une maladie qui cause une soudaine éjection de l'urine involontairement & à l'instant qu'on a bu. Elle vient d'avoir mangé des choses trop chaudes & diurétiques, ou par un travail immodéré, ou par une inflammation de foye, de poulmons, des reins, &c.

DIABETES, est aussi un terme dont on se sert dās les hydrauliques, qui se dit d'un syphon dont les deux branches sont enfermées l'une dans l'autre, comme on voit dans le verre décrit par Heron, qui se vuide tout entier sans être renversé, dès que l'eau est arrivée à la hauteur de la branche intérieure du syphon.

DIABLE. s. m. Mauvais Ange, un de ces Esprits célestes qui ont esté précipitez du Ciel pour avoir voulu s'égalér à Dieu. Le *Diable* est pris toujours dans l'Ecriture pour l'ennemi de Dieu & de l'homme. **JESUS-CHRIST** fut tenté par le *Diable* dans le desert. Le *Diable* tente les Saints pour avoir des compagnons de sa misere. Le *Diable* tenta Eve sous la figure d'un serpent. Dieu donna pouvoir au *Diable* de tourmenter Job pour éprouver sa patience. **JESUS-CHRIST** chassoit les *Diabls* des corps des possédez.

Le peuple se sert de ce mot en une infinité de phrases, & sur tout pour exagérer les choses soit en bien, soit en mal. Il est vaillant en *Diable*. C'est un *Diable* incarné, un Robert le *Diable*. Il fait le *Diable* à quatre, pour dire, il le fait tenir à quatre. C'est un *Diable* d'homme, un *Diable* en procès, pour dire, un grand chicaneur. Il l'a battu en *Diable*, en *Diable* & demi, comme tous les *Diabls*. On dit d'un homme, que c'est un bon *Diable*, pour dire, un bon vivant; méchant *diable*, pour dire un homme dangereux; un pauvre *diable*, pour dire un n'érable; sçavant en *diable*, pour dire, fort sçavant. On dit d'un médifant, qu'il dit le *diable* d'un autre, pour dire, qu'il en dit tout le mal qu'on en peut dire.

DIABLE, se dit proverbialement en ces phrases. Le *diable* n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme, pour dire, que la mauvaise fortune donne quelquefois du relâche. Le *diable* est aux vaches, pour dire, que tout est en trouble, en confusion. On dit par imprecation. Le *diable* s'en pend, le *diable* vous emporte. Il n'est pas si *diable* qu'il est noir, pour dire, il est meilleur qu'on ne pense. On dit, Titer le *diable* par la queue, pour dire, Avoir de la peine à vivre. On dit, il ne se faut pas donner au *diable* pour faire cela, pour dire, qu'une chose est facile. Quand on ne peut venir à bout d'une chose, on dit que le *diable* s'en mêle. Cela s'en est allé à tous les *diabls*, pour dire, on ne sçait ce que cela est devenu. Le *diable* pourroit montrer, que je n'hésiterois pas de ses cornes, pour dire, Personne ne me donne rien. On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur qui trouble le repos des autres, que quand il dort, le *diable* le berce. On dit qu'un homme fait comme le valet du *diable*, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

On dit aussi ironiquement à des habileurs, pour montrer qu'on ne croit rien de ce qu'ils disent. Au *diable* zot. Il y a apparence que cela vient d'une imprecation tronquée, & qu'on a voulu dire, Allez au *diable*, au *diable*, on a retranché le dernier & le premier mot, & on a mis un z pour éviter la cacophonie, car le mot *zot* n'est point de la langue, de sorte qu'il faut que ce soit une orthographe corrompue.

On le dit aussi par exclamation & imprecation, A quoy *diable* pensez-vous de faire ce mariage? A quel *diable* en voulez-vous? On dit d'un méchant homme, qu'il ne craint ny Dieu ny *diable*.

DIABLEMENT. Adverbe qui sert à augmenter la force d'une expression. Cet ouvrage est *diablement* mauvais. Ce potage est *diablement* chaud. Cette femme est *diablement* laide.

DIABLERIE. s. f. Sorcellerie, artifice du diable, chose dont le diable se mêle. Il n'y a point de *diablerie* à cela, la chose est facile. La *diablerie* de Loudun se dit de plusieurs possédez. Il y a quelque *diablerie* en cette affaire que tout le monde n'entend pas, pour dire, il y a quelque chose de secret qu'on ne peut pénétrer.

DIABLESSE. s. f. Méchante femme qui crie & tourmente toujours son mary, ses domestiques, ses voisins. C'est une *diablesse* qui ne peut vivre en repos avec personne.

DIABLOTIN. Petit diable.

DIABLETEAU, signifie la même chose. Du grand chat Rodilardus que Panurge crut être un *diableteau*. C'est un titre de Rabelais.

DIABOLIQUE. adj. m. & f. Qui tient du diable. Un esprit *diabolique*, une tentation *diabolique*. Les machines de guerre sont des inventions *diaboliques*. Il fait renoncer à tout pact *diabolique*.

DIABOLIQUEMENT. Adv. Par une suggestion du diable. Toutes les réponses des Oracles se font faites *diaboliquement*.

DIACARTAMI. s. m. Terme de Pharmacie. C'est un électuaire composé de turbir, de manne, de scamorée, d'hermodactes & autres purgatifs, auxquels on joint la moëlle ou semence de *carthame*, qui donne son nom. On en attribue l'invention à Arnaud de Villeneuve qui florissoit en l'an 1520. On l'appelle souvent du nom de son inventeur.

DIACHYLON. s. m. Terme de Pharmacie, est un emplâtre composé de sucs visqueux nommez en Grec *chylai*, comme des mucilages de mauve, de lin, de fenugrec, &c. On l'appelle aussi *blanc de mesuré*.

DIACONAT. s. m. Le second des Ordres Sacrez, qui met au rang des Diares celui qui n'estoit que Soufdiacon.

DIACONIE, est un nom qui est demeuré à des Chapelles & Oratoires qui estoient dans la ville de Rome, gouvernée par chaque Diacon en sa region. C'estoient de certains Hospitiaux où les Veuves, les Vieillards & les Orfelins estoient nourris. Ses Gouverneurs s'appellerent *Cardinaux Diacones de la ville de Rome*. Ce nom s'étendit à quelques autres Benefices. Il y en a aujourd'hui

quatorze, dont les noms sont rapportez par Du Cange, qui sont affectez aux Cardinaux Diacres.

DIACONISSE. f. f. Ce mot n'est plus en usage, mais il l'a esté du temps de la Primitive Eglise. Il en est fait mention dans l'Epistre de Saint Paul aux Romains. Il estoit affecté au minitère de quelques femmes & devotes qui estoient consacrées au service de l'Eglise, & qui rendoient aux femmes les services que les Diacres ne pouvoient pas leur rendre honnestement. Dans le Commentaire des Conciles de Christianus Lupus il est dit qu'on les ordonnoit par l'imposition des mains.

DIACRE. f. m. Ministre qui sert à l'autel, & qui est promu au second des Ordres Sacrez. Saint Etienne, Saint Laurens avoient le titre de *Diacres*.

Les *Diacres* furent instituez sept en nombre par les Apostres; & ce nombre fut long temps conservé dans plusieurs Eglises. Sous le Pape Sylvestre il n'y en avoit qu'un à Rome. Depuis on en fit sept, & ensuite quatorze, & enfin dix-huit, qu'on a appellez *Cardinaux Diacres*, à la difference des autres. Leur charge étoit d'avoir soin des rentes de toute l'Eglise, des aumosnes des Fidèles, des necessitez des Ecclesiastiques, & même du Pape: ce qui dura jusqu'à Constantin. Les *Sousdiacres* faisoient la collecte, & les *Diacres* en étoient depositaires. L'*Archidiacre* étoit le premier des *Diacres*; & depuis qu'ils furent multipliez, il en demeura sept à Rome qui avoient soin des rentes Papales, & de chanter l'Evangile devant le Pape. Ils furent distribuez en sept regions, suivant les sept regions de Rome, & ils chantoient l'Evangile devant le Pape, quand il venoit celebrer en une Eglise de leur region. C'est pourquoy ils furent appellez *Diacres Cardinaux*, ou *principaux Diacres* de la premiere, seconde & troisieme region. Ce mot originaiement signifie *Ministre*. Il étoit defendu autrefois aux *Diacres* de s'asseoir avec les Prêtres.

DIADEME. f. m. C'estoit autrefois un Bandeau Royal tissu de fil, de laine, ou de soye, qui étoit la marque de la Royauté, parce que les Rois s'en ceignoient le front. Il étoit d'ordinaire blanc & tout simple; mais quelquefois il étoit de broderie d'or, chargé de perles & de pierreries. Les Rois étoient fort jaloux de leur *diademe*, ils ne souffroient pas que personne portât un *diademe*, ny aucun bandeau. On entortilloit quelquefois le *diademe* autour des couronnes & des chapeaux de lautier, & on le portoit en diverses parties du corps: car Phavonius rémoigne que Pompée fut soupçonné d'aspirer à la Tyrannie, à cause qu'il portoit une jarretiere blanche pour servir de ligature à un ulcere qu'il avoit à la jambe. Plin liv. 7. chap. 5. dit que Bacchus fut le premier inventeur des *diademes*. Athenée dit que les beuveurs s'en servoient pour se garentir des fumées du vin en se frottant la teste, & que depuis on en a fait un ornement Royal.

DIADEME, en termes de Blason, se dit aussi des cin-

tres ou cercles d'or qui servent à fermer les couronnes des Souverains, & à porter la fleur de lis double, ou le globe croisé qui leur sert de cimier. Les couronnes des Souverains different, en ce qu'elles sont fermées d'un plus grand ou d'un plus petit nombre de *diademes*. Les Prelats portoient aussi autrefois une espece de *diademe*, puis que Baronius escrit que Saint Jacques Apostre portoit sur le front une lame d'or pour marque de sa dignité Episcopale. On nomme aussi quelquefois en Blason *diademe*, ou *corsil*, le bandeau qui ceint les testes de More sur les Escus.

DIADEMS, en termes de Blason, se dit d'une maniere de cercle qui se nomme proprement *diademe*, & qu'on voit quelquefois sur les testes de l'aigle employée.

DIAGNOSTIC. adj. m. Terme de Medecine, qui se dit des signes & symptomes qui donnent l'indication & la connoissance aux Medecins de la nature & des causes des maladies. Il y a des signes pronostics, & d'autres *diagnostics*.

DIAGONALE. f. f. & adj. Terme de Geometrie. Ligne qui passe d'un angle à l'autre dans une figure de plusieurs costez. La *diagonale* d'un quarré est incommensurable avec un de ses costez, Euclide liv. 10. Dans les autres polygones il faut qu'une ligne passe par leur centre, & d'un angle à l'autre, pour être *diagonale*. Ce mot s'applique aussi aux corps solides. La *diagonale* d'un cube.

DIAGONALEMENT. ad. D'une maniere diagonale. Quand des lignes se coupent *diagonalement*, elles marquent le centre de la figure.

DIALECTE. f. m. Langage particulier d'une Province, corrompu de la Langue generale ou principale du Royaume. Les Grecs avoient plusieurs sortes de *dialectes*, le *dialecte* Ionique, Æolique, &c. Le Gascon, le Picard, sont des *dialectes* François. Le Boulonnois, le Bergamasque, sont des *dialectes* Italiens.

DIALECTICIEN. f. m. Qui sçait, ou qui enseigne la Dialectique, qui raisonne juste & sans sortir des principes, qui sçait mettre les arguments en forme. On dit plus ordinairement *Logicien*.

DIALECTIQUE. f. f. Science de la Logique, ou l'art qui perfectionne le raisonnement. Aristote est le plus excellent Auteur pour la *dialectique*, celui qui l'a le plus perfectionnée. Zenon d'Elée ou Eleates fut le premier qui trouva cette suite naturelle de principes & de consequences dont il forma un art en forme de Dialogue, qui pour cet effet fut appellé *dialectique*; & alors on cessa de traiter en vers la Philosophie.

DIALECTIQUEMENT. adv. En Dialecticien. Il a prouvé son dire oratoirement, & non pas *dialectiquement*.

DIALOGUE. f. m. Entretien de deux ou de plusieurs personnes, soit de vive voix, soit par escrit. Ils ont fait cent *dialogues* ensemble, ils n'ont rien conclu. Une mere doit prendre garde à ces longs *dialogues* que les galants font avec leurs filles. Les Anciens ont écrit la plupart de leurs

Traitez en *Dialogues*. Les *Dialogues* des Bergers sont frequens en Poësie, & on les nomme *Eglogues* de Lucien, d'Erasme, &c.

Les Organistes appellent aussi *Dialogues*, les duo qu'ils jouent sur les orgues.

DIALOGISER. v. neut. Faire des dialogues. Il ne se dit que dans l'Ecole

DIALOGISME. f. m. Maniere ou espece de dialogue, qui se dit particulièrement des discours faits par interrogations & réponses.

DIAMANT. f. m. Terme de Joaillier. La plus dure, la plus brillante & la plus precieuse de toutes les pierres. Un *diamant* brut est celui qui n'est point encore taillé. Trois choses sont estimer le *diamant*, son éclat ou son lustre qu'on nomme son eau son poids ou sa grandeur, & sa dureté. Sa couleur la plus parfaite c'est le blanc. Il faut qu'il soit espais, quarré, & haut de biseau. Ses défauts sont d'être glaceux, sourd, & remply de sable rouge, ou de tirer sur l'azur ou le jaune brun. Il a cela de particulier, que quand le Soleil donne dessus, il jette autant de rayons qu'il a de faces, & tous de différentes couleurs, rouge, verre, jaune & bleue. Le prix des *diamants* se suppose selon leur poids, qui est mesuré par des carats, dont chacun pèse quatre grains. La terre où viennent les *diamants* est sablonneuse. Il y a plusieurs roches qui ont des veines d'environ un doigt de large, d'où les mineurs avec des fers crochus tirent le sable, parmy lequel se trouvent les *diamants*, quand on l'a bien lavé. La plus belle mine de *diamants* est à Raolconda dans les terres du Grand Mogol. La mine des *diamants* a été trouvée par hasard par un Berger, qui ayant donné du pied contre une pierre qui luy parut avoir quelque éclat, la vendit pour un peu de ris sans la connoître. Cette mine est à 108. milles de Masliiparan. Il y a 30. mille hommes qui y travaillent, & deux fois autant qui y trafiquent. On en paye au Roy 300. mille pagodes de ferme, qui outre cela se reserve tous les *diamants* qui passent dix carats. Il n'y a dans l'Orient que quatre mines & deux rivières d'où l'on tire des *diamants*, & ce sont les seuls lieux du monde où l'on en trouve. C'est dans les Royaumes de Golconda & de Visapour où sont ces mines, & non point chez le Grand Mogol. Ces rivières sont dans le Royaume de Bengala & dans l'Isle de Borneo. Les plus belles pointes de *diamant* s'appellent *pointes naitres*, qui viennent dans la rivière de Gouël dans le Royaume de Bengala.

Le plus beau *diamant* qu'ait le Grand Mogol pèse 179 & demy de carats, & vaut onze millions sept cens vingt-trois mille deux cens soixante & dix huit livres 14. s. 9. d. & celui du Grand Duc de Toscane pèse 139. & demy carats & vaut deux millions six cens huit mille trois cens trente-cinq livres, suivant la regle de la suppression de la valeur des *diamants* que rapporte Tavernier en ses Voyages. Le *diamant* de Sanci tant vanté autrefois pesoit 100. carats, estoit de la grosseur d'une amande, & taillé à facettes.

Il y a aussi de faux *diamants*, comme d'Alençon, qui croissent en un village nommé Hettré à deux lieues de la ville, dans un terroir sablonneux & plein de roches, dont les pierres sont fort dures & grises, & le sable fort luisant. On en trouve de la grosseur d'un œuf & plus; & il y en a de si nets & si brillants, qu'ils ont trompé quelques Lapidaires Il y en a aussi de factices, comme ceux du Temple.

C'est une erreur populaire de croire que le *diamant* s'amolisse avec du sang de bouc tout chaud, comme aussi de croire, ainsi qu'ont fait les Anciens, qu'il résiste au marteau. Un Oisifère en cassera tout autant qu'on en voudra payer. Mais il résiste au feu le plus violent. Louys de Berquen est le premier qui a trouvé l'invention de les tailler & de les polir avec la poudre de *diamant* en l'an 1476. selon que l'a écrit Robert de Berquen son petit fils. Il dit qu'auparavant on les portoit bruts. La pointe du *diamant* coupe le verre. La poudre de *diamant* est un poison, parce qu'elle perce les boyaux. Les Oisifères font des croix, des roses, des chaînes, des boutons de *diamants*, &c. Les *diamants* ne brillent point, à moins d'être taillés à facettes, & d'être garnis d'une l'ame qui puisse réfléchir une lumière. Voyez Rohault. Quelques uns prétendent que ce mot est venu par corruption d'*adamas*, nom que les Grecs ont donné au *diamant*, & qui signifie *indomptable*, parce qu'ils croyoient alors qu'il résistoit au fer & au feu

On dit proverbialement, quand on veut promettre une grande récompense, à quelqu'un, qu'on luy donnera une poignée de *diamants*.

DIAMANTAIRE. f. m. Lapidaire ou Ouvrier qui se connoit en *diamants*, & qui en fait trafic. Il faut bien de l'expérience pour être excellent. *Diamantaire* On dit que le Grand Mogol d'aujourd'hui est le plus excellent *Diamantaire* qui soit sur la terre, celui qui se connoit le mieux en *diamant*.

DIAMETRE. f. m. Terme de Geometrie Ligne qui passe par le centre d'un cercle, & qui aboutit à la circonférence. On le dit aussi des lignes qui passent par le centre des autres figures curvignes, quand elles les divisent en deux parties égales. Les ellipses ont un grand & un petit *diametre*. La moitié de cette ligne s'appelle *demi-diametre*, rayon ou *sinus total*

On le dit aussi des spheres & globes; & alors les extremités s'appellent *poles*, sur lesquels le globe est mobile. On l'appelle aussi *ligne diametrale* ou, *diametritique*, ou *axe*: ce qui se dit aussi des cones & des cylindres.

DIAMETRALEMENT. adv. En maniere de *diametre*. Il faut couper ce plan, ce globe *diametralement*. Le zenit & le nadir sont opposez *diametralement*. Nos Antipodes nous sont *diametralement* opposez.

On s'en sert aussi au figuré, en parlant des choses contraires, ou fort différentes. Ce sont deux parties, deux interets *diametralement* opposez. Le vice la

vertu sont *diametralement* opposez.

DIANE. f. f. Terme de Guerre, qui se dit d'une certaine maniere de battre la queue au point du jour pour reveiller les soldats. Ce mot vient de l'Espagnol *diana* qui a esté fait de *dia*, ou de *dies*, parce que c'est un son de tambour qu'on fait dès le matin.

DIANTRE. f. f. Terme populaire dont se servent ceux qui font scrupule de nommer le diable. Allez au *diantre* Au *diantre* soit l'engeance, le voudrois que cela fut au *diantre*, pour dire, au diable. On dit aussi absolument *diantre*, par maniere d'exclamation. *Diantre* que dites-vous là?

DIAPALMA. f. m. Espece d'onguent dont se servent les Chirurgiens à faire de grandes emplâtres, ou celles qui couvrent les autres. Voyez *Emplâtre*.

DIAPASON. f. m. Terme de la Musique. C'est un intervalle de Musique dont la plupart des Auteurs qui ont écrit de la theorie de la Musique se sont servis pour expliquer l'octave des Grecs, aussi-bien que du *diapente*, *diatessaron*, *hexacorde* & *tetracorde*, pour dire, les quintes, quartes, tierces & sixièmes.

Le *diapason* a son intervalle du son grave à l'aigu en proportion double. Il contient sept intervalles, dont il y a trois tons majeurs, deux mineurs, & deux demi-tons majeurs. Quelques uns croient que c'est la plus parfaite consonance.

DIAPASON, chez les Artisans & Facteurs d'instruments, signifie une regle & mesure qu'ils ont pour marquer & couper les tuyaux de leurs orgues, & pour percer les trous de leurs flûtes & hautbois en la juste proportion qu'il faut pour faire des tons, des demi-tons, & les consonances justes.

Quand un carré est divisé en huit parallelogrammes égaux, la section qui sera faite de ces parallelogrammes par une diagonale, marquera tous les intervalles usitez en la Musique, & c'est sur ce principe qu'est fondé ce modele des Ouvriers qu'ils appellent *diapason*.

Il y a aussi un *diapason* des trompettes, qui sert de mesure pour les différentes grandeurs qu'elles doivent avoir pour faire les quatre parties de la Musique. Il y en a de même pour les saquebutes & serpens, qui montrent combien il les faut allonger ou accourcir pour descendre ou pour monter d'un ton ou d'un intervalle. Enfin le *diapason* se dit de ce qui fait & qui marque la justesse des tons. On oppose le *diapason* temperé au *diapason* parfait.

Les Fondeurs appellent aussi *diapason*, leur eschelle campanaire, qui leur sert à connoître la grandeur, l'épaisseur & le poids de leurs cloches, qu'ils appellent autrement *regle*, *baston* ou *brochette*.

DIAPENTE. f. m. est un intervalle de Musique qui est la seconde des consonances, & qui avec le *diatessaron* compose une octave. Dans la pratique on l'appelle la *quinte*. Voyez *Quinte*.

DIAPHANE. adj. m. & f. Transparent, qui donne passage à la lumière. Les corps *diaphanes* sont l'air, l'eau, le verre, le talc, la corne, la porcelaine

fine, &c.

DIAPHANAITE. f. f. Terme dogmatique. Transparence. La *diaphanéité* des corps ne provient que de la situation de leurs pores en ligne droite, en sorte qu'il n'y a aucun corps qui empêche le passage de la lumière. C'est par cette raison qu'on demontre que la malleation du verre est impossible; car si-tôt qu'il sera malleable & ductile, ses pores ne seront plus situés vis à vis, & par conséquent il perdra sa *diaphanéité*, ou transparence, c'est à dire, la principale qualité de verre.

DIAPHOENICUM. f. m. Terme de Pharmacie, est une espece d'electuaire, ainsi nommé, à cause des dattes qui luy servent de base.

DIAPHORET. QUE adj. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit de la faculté purgative d'un médicament qui fait sortir les mauvaises humeurs par les pores de la peau. L'antimoine a une vertu *diaphoretique*.

DIAPHRAGME. f. m. Terme de Medecine. Membrane ou muscle nerveux qui separe la poitrine d'avec le bas ventre, & qui est comme une espece de plancher qui est entre les parties vitales & les naturelles, & entre les deux estages du tronc du corps. La figure de ce muscle est ronde, représentant parfaitement la figure d'un poisson qu'on appelle une *raye*. Tout son corps est composé de deux cercles, dont l'un est membraneux, & l'autre charnu, de deux veines, de deux artères qui s'appellent *phreniques*, & de deux nerfs. La membrane qui le couvre par dessus s'appelle la *pleure*, & celle qui est par dessous le *peritoine*. Sa situation est oblique, parce qu'il va de l'os de la poitrine par les extremités des costes à la region des lombes. Il est percé en deux endroits pour faire passage à l'estomac & à la veine cave montante. Ce muscle est mi-parti & fait deux actions, l'une pour l'aspiration, & l'autre pour l'expiration. Il se lasche dans l'aspiration, & se bande dans l'expiration. On le trouve toujours bandé dans un animal mort. Ceux à qui on traverse le *diaphragme* d'un coup d'épée, meurent en riant. C'est Platon, au rapport de Galien, qui le premier l'a nommé *diaphragme*, du verbe *diaphratrein*, qui signifie *separer* ou *estre entre-deux*. Auparavant on l'appelloit *phrenes*, qui signifie *entendement*, parce que dès que ce muscle est surpris d'inflammation, l'homme tombe aussi-tôt en phrenesie. Les Latins l'appellent *septum*, comme qui diroit *cloison*. On appelle aussi *diaphragme*, le cartilage qui est au milieu du nez qui separe les deux narines. Mr Hook a souvenu qu'on pouvoit entretenir un animal en vie sans thorax & sans *diaphragme*, en luy faisant entrer de l'air dans les poulmons par le moyen d'un soufflet, dont il dit qu'il a fait l'expérience. Gaspard Bartholin a fait un Traité de la structure du *diaphragme*.

DIAPHRAGME, en termes d'Optique, se dit de ces especes de planchers qui traversent les tuyaux des grandes lunettes, & qui sont percés par le milieu. En general les Sçavants se servent de ce terme pour expliquer une cloison ou separation entre deux parties.

DIAPHRAGMATIQUE. adj. C'est le nom qu'on donne à la première veine qui sort du tronc ascendant de la veine cave, qui passe par le corps du diaphragme, & jette ses rameaux au péricarde & au médiastin. On l'appelle aussi *phrenique*.

DIAPRÉ, s. m. adj. Qui est varié de plusieurs couleurs. Il y a apparence que ce mot s'est dit figurément des diverses fleurs qui ornent les prez, qui sont de cent couleurs différentes. Il n'est plus gueres en usage, si ce n'est en termes de Blason, où l'on appelle *diapré*, tout ce qui est brodé, figuré & tracé à fantaisie, comme un compartiment de fleurs, soit sur le champ de l'Escu, soit sur une de ses pièces honorables. Ce mot, selon Du Cange, vient du Latin *diaprum*, qui étoit une espèce d'étoffe précieuse & de broderie dont le nom s'est étendu à tout ce qui étoit diversifié de couleurs, & jaspé.

DIAPRUNUM. s. m. Terme de Pharmacie, est un électuaire qui reçoit des prunes pour sa base.

DIARRHÉE. s. f. Terme de Médecine. Cours de ventre, maladie qui cause le devoiement. Ce mot en general se prend pour toute sorte de flux de ventre; mais proprement c'est celui où les humeurs pures ou mélangées s'écoulent sans grand sentiment de douleur.

DIARTHROSE. s. f. Terme d'Anatomie. C'est l'articulation qui se fait dans la jointure, assemblage ou structure des os, lors qu'elle est un peu relâchée, afin de donner du jeu & de l'aissance au mouvement. Elle est opposée à *synarthrose*, qui se dit quand il n'y a aucun espace dans la jointure. La *diarthrose* a trois espèces. Quand la tige de l'os est longuette, & la cavité qui le reçoit fort creuse, on l'appelle *enarthrose* ou *emboîture*, comme celle de la cuisse avec la hanche. Quand ces os qui se joignent ont la tige plate, on l'appelle *arthrodia*, comme celle de la jointure & de la mâchoire avec l'os des temples. Quand deux os se reçoivent réciproquement, & sont mobiles l'un dans l'autre, comme des gonds dans les pentures ou vertèbres, on l'appelle *gynglyme*, comme est la jointure du coude & celle des vertèbres.

DIASTOLE. s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit d'un mouvement qui se fait dans le corps des animaux, par lequel les parties se dilatent ou se resserrent; ce qui est nécessaire pour leur respiration & conservation. La *diastole* est ce qui fait la dilatation; & la *systole*, la compression ou contraction des mêmes parties. La source de ce mouvement est principalement dans le cœur, dont les ventricules se resserrent & se dilatent pour y recevoir & en faire sortir le sang, qui circule & passe des veines dans les artères. Ce mouvement se communique aux artères, & cause le battement du pouls. Le poulmon & le thorax ont aussi leur *systole* & *diastole*. Plusieurs attribuent aussi au cerveau la *systole* & *diastole*.

DIATESSARON. s. m. Terme de Musique. C'est un intervalle composé d'un ton majeur, d'un ton mineur, & d'un demi-ton majeur. Sa proportion est de trois à quatre. Ce mot n'est

usité que dans la théorie de la Musique. Dans la pratique on dit la *quarte*.

DIA TONIQUE. adj. m. & f. est une épithète qu'on donne à la Musique ordinaire, qui procède par des tons différens, soit en montant, soit en descendant. La Musique se divise par les Auteurs en *diatonique*, *chromatique*, & *enharmonique*. La Musique *diatonique* ne contient que les deux tons majeur & mineur, & le demi-ton majeur.

DIATRAGAGANT. s. m. Terme de Pharmacie. C'est un électuaire qui reçoit de la gomme *traga-gant* pour sa base, des pérides, des semences de citrouille, du camphre, &c.

DIC

DICTAME. subst. masc. Herbe qui croît en l'Isle de Crète, qui a la vertu de guérir les playes, qui fait tomber les flèches qui sont dans le corps. C'est une plante qui a quantité de tiges entassées & couvertes d'un coton fort blanc & touffu, de même que les feuilles, qui sont rondes & épaisses. Ses fleurs sont purpurines, & semblables aux violettes, mais d'un violet plus clair. Elles paroissent dans le sommet des tiges. Sa semence se trouve dans le calice de la fleur, lors qu'elle est passée.

Le *dictame blanc*, est une plante fameuse, qui a des feuilles comme le frêne: & pour cela les Modernes l'appellent *petit frêne*. Elle jette des fleurs belles & très-odorantes qui tirent du blanc au vermeil, comme les fleurs de citron, & fort agréables par leur odeur; & ressemblent à celles de la manne. Elles s'étendent en cinq gouffes, qui ont la peau raboteuse, dans lesquelles est la graine. Sa racine est blanche, & sent le bouquin, & est quelquefois branchue & éparpillée, & charnue, ayant au dedans un petit nerf, & d'un goût amer. Elle tue la vermine du ventre, & est un contrepoison contre toutes sortes de venins & la peste. Matthioli.

Le *dictame* ne croît qu'en un petit coin de l'Isle de Candie, avec lequel le *dictame* commun qu'on voit ici n'a aucun rapport. Il y a un *dictame* bâlard, qui a la feuille plus petite: & un *dictame* sauvage, qui est une espèce de poulion de montagne qui ne porte ni fleurs ni fruit. Il y en a un autre dont les feuilles sont semblables au liymbrium, & ses fleurs à l'origan.

Le *dictame* de Virginie est une espèce de poulion sauvage, qui a des feuilles semblables au poulion commun. Il a de petites touffes bleues aux endroits où les branches se joignent à la tige: & quoique ces feuilles soient d'une couleur rouge tirant sur le verd, l'eau qu'on en distille est d'un beau jaune, & ressemble au baudevin. Ces feuilles écachées & mises sur la langue paroissent fort chaudes & fort piquantes, & elles tuent les serpents à sonnettes, qui sont fort communs & dangereux en ce pays-là, quand on leur en présente des feuilles écachées au bout d'un bâton fendu.

DICTATEURS

DIC

DICTIONNAIRE. f. m. Magistrat Romain que la Republique croit en des temps difficiles pour commander pendant six mois souverainement.

DICTATVRE. f. f. Employ, dignité de Dictateur.

DICTER. v. aét. Faire écrire sous soy quelque discours. Un Professeur *dicte* la leçon de Philosophie avant que de l'expliquer. Un testament est nul, s'il n'est *dicté* & nommé par un Testateur, leu & relou par le Notaire, & s'il n'en est fait mention dans l'acte. Cette lettre est bien *dictée*, pour dire, est bien écrite, bien composée.

DICTER, se dit figurément des mouvements de l'ame qui nous poulent à faire quelque chose. Le bon sens nous *dicte* qu'il ne faut pas faire du mal à autrui, de peur qu'il ne nous en arrive. Le respect & l'obéissance envers les peres & les meres nous ont été *dictés* par la nature.

DICTE'. e. z. part. pass. & adj.

DICTE'. s. f. C'est ainsi que les écoliers appellent une leçon que leurs Maîtres leur font écrire sous eux. Il est venu en classe après la *dictée*. Il a laissé en blanc dans ses cahiers de la place pour deux *dictées*.

DICTION. f. f. Mot d'une Langue. Cette *dic-tion* n'est pas François, est Barbare.

DICTION, se dit aussi de la phrase & du stile. Cet Auteur a la *dic-tion* pure, élégante, expressive.

DICTIONNAIRE. f. m. Recueil fait en maniere de Catalogue de tous les mots d'une Langue, ou d'une ou plusieurs sciences. *Dictionnaire* Latin, Grec, Hebreu, Italien, Espagnol, Alleman. *Dictionnaire* Historique & Geographique. *Dictionnaire* de Chymie, de Medecine, des Arts. Un *Dictionnaire* de rimes. Les *Dictionnaires* anciens sont pour le Latin, celui qui a été appelé *Papias*, qui a été fait par Salomon Abbé de Saint Gal, Evêque de Constance qui vivoit dès l'an 1409. Il en a été fait un autre en l'an 1599. appelé *Gemma Vocabulorum*, & un autre en 1502. appelé *Gemma Gemmarum*; un autre par Denis Nestor Cordelier. Mais le plus fameux a été celui d'Ambroise Calepin. Hermitte de S. Augustin de Bergame, & fils des Couvres de Calepio. Contrard Gesnor dit l'avoir augmenté de quatre mille mots. Paul Manuce l'a aussi augmenté, & enfin Jean Passerat. Cependant Matthias Martinus a fait deux Volumes de ces omissions. Il y a aussi un fameux *Dictionnaire* Latin de Crispinius en deux gros Volumes, sans compter plusieurs autres qui sont de moindre consideration. En Grec on a ceux de Henry Estienne & de Scapula: en Espagnol celui de Covarruvias: en Italien celui de l'Academie della Crusca: en François ceux de Nicod & du Pere Monet; & on attend avec impatience celui de l'Academie François. On a imprimé un *Dictionnaire* de la Langue Malaye, qui est une Langue morte, fameuse dans toutes les Indes Orientales, où elle tient lieu de Latin. Il y a un *Dictionnaire* Karaibe-François du Pere Raymond Breton Dominicain, qui est le langage du pays des Antilles. Junius a fait imprimer un *Dictionnaire* ou Alpha-

Tome I.

DIC DID DIE 839

bet Gothique, Runique, Anglo-Saxonique, où il compare ensemble les Langues Septentrionales. Il y a aussi des *Dictionnaires* Historiques & Geographiques, comme celui de Charles Estienne qui a été traduit & augmenté par Moreri. Il y en a un de Hoffmannus imprimé à Basse en 1677. en deux Volumes.

DICTON. f. m. C'est un Proverbe ou une sentence commune, & qui est en la bouche de tout le monde.

DICTON, est aussi un mot notable ou de grand sens, qu'on met en des tableaux ou des inscriptions, qui tiennent lieu d'emblemes ou de devises. Pour cette feste on avoit plusieurs peintures accompagnées de quantité de beaux *dictons*.

DICTON, est aussi une raillerie ou mot plaisant & piquant qu'on donne à quelqu'un. Ce Satyrique ne laisse passer personne qui n'ait son *dicton*. Ce mot en Bas-Breton signifie *Proverbe*.

DICTUM. f. m. La partie de la sentence ou de l'arrest où le Juge parle, qu'on nomme autrement le *dispositif*. On l'appelloit autrefois le *bref*. On a mis le *dictum* de la sentence au Greffe, il n'y a plus qu'à faire signifier des qualitez. Les Juges ne signent & ne mettent au Greffe que le *dictum* de leurs jugemens, les Greffiers dressent le veu sur les pieces du procès.

D I D.

DIDACTIQUE. adject. Terme de College. Ce qui sert à enseigner, à expliquer la nature des choses. Il y a bien des mots qui n'ont d'usage que dans le *didactique* & le dogmatique.

DIDEAU. f. m. Terme de Pêche. C'est un grand filet qui sert à barrer les rivières pour arrester tout ce qui passe. Au pont S. Cloud il y a un grand *dideau* suspendu par des portences & des poulies, qu'on tend & qu'on lasche dans certaines occasions.

D I E.

DIESE. subst. fem. Terme de Musique. C'est la division d'un ton au dessous d'un demi ton, ou un intervalle composé d'un demi-ton mineur ou imparfait. On l'appelle aussi *seinte*, & on la marque avec une croix de St. André ou sautoir. La *diese* enharmonique est la difference du demi-ton majeur & du mineur. Ce mot vient du Grec *diarefsis*, qui signifie *divi-sion*. Quand on Place des demi-tons à l'endroit où il y devroit avoir ordinairement des tons, c'est ce qu'on appelle *diese* ou *seinte*; & de même quand on met un ton où il n'y devroit avoir qu'un demi ton.

Les Imprimeurs appellent aussi *diese*, ou *diesis*, les doubles croix jointes ensemble, qui sont les marques de la *diese* de la Musique.

DIETTE. f. f. Regime de vivre, abstinence qui se fait en consideration de sa santé. La *diette* est un souverain remede à tous les maux qui viennent

H h h h

de repletion. Quand on condamne un homme à la *diette*, on le soupçonne de quelque mal hon-
teux. En ce sens ce mot vient du Grec *diaisa*, qui
signifie pareillement *regime de vivre*.

D I E T T E, est aussi une Assemblée des Etats ou
Cercles de l'Empire, ou de la Pologne, pour deli-
berer des affaires publiques. La *Diette* a esté con-
voquée à un tel jour & en un tel lieu. Les *Diettes*
de l'Empire se tiennent ordinairement à Ratis-
bonne. *Diette* en ce sens vient du mot *dieta*, qui
a signifié premierement une salle où on fait des
festins & ensuite une Assemblée d'Estats, parce que
les Allemans tenoient la pluspart de leurs conseils
à table. Menage.

D I E T T E, en Chancellerie Romaine, signifie le
chemin qu'on peut faire en un jour, c'est à dire,
dix lieues. Les Benefices sont reputés vaquans *in*
Curia, tant qu'on est dans une *diette* de
Rome.

D I E U. (m. Il ne se peut avoir de vraie definition,
à cause que c'est un Etre infini & incomprehen-
sible. Les hommes le considerent comme la pre-
miere Cause, le premier Etre qui est de tout temps,
qui a été créé, & qui subsiste de lui-même. L'E-
criture le desioit ainsi, *Ego sum qui sum, Alpha &*
Omega, le commencement & la fin de toutes cho-
ses. La crainte de *Dieu* est le commencement de
la sagesse. Toute la sagesse du monde n'est que
folie devant *Dieu*. Les Chrétiens adorent un *Dieu*
en trois personnes, *Dieu* le Pere, *Dieu* le Fils, *Dieu*
le Saint Esprit, & les trois ne sont qu'un seul *Dieu*.
Voilà un homme qui est tout en *Dieu*, qui est
fort devot. Il faut mettre toute son esperance en
Dieu. Le Nom de *Dieu* est appelé des Grecs
tetragrammaton, ou composé de quatre lettres,
comme il est presque chez toutes les Nations,
ainsi qu'ont remarqué les Curieux : en Hebreu
Iehova, en Grec *Theos*, en Latin *Deus*, en Espa-
gnol *Dios*, en Italien *Idio*. en François *Dieu*, en
vieux Gaulois *Diex*, en ancien Allemand *Diet*, en
Sclavon *Buh*, en Arabe *Alla*. Ceux de Panno-
nie l'appellent *Istu*, les Polonois *Bung*, les Egyp-
tiens *Tenu*, les Perliens *Sire*, les Magas *Orsi*,
en Langue Malaye *Dios*. L'Ecriture a donné plu-
sieurs noms à *Dieu*, le *Dieu* d'Abraham & d'Isaac,
le *Dieu* des Armées, le *Dieu* des Batailles, le
Dieu Vivant. Les Hebreux dans leurs sermens
disoient, Vive *Dieu*.

D I E U, se dit absolument des puissances & des
personnes heureuses. Les Rois sont des *Dieux* sur
terre. Les Grands, les Princes sont les petits *Dieux*.
JESUS-CHRIST a dit, Vous estes des *Dieux*,
des enfans du Tres-Haut. Les élus, les gens de
bien sont appelez les enfans de *Dieu*.

On s'en sert aussi figurément pour parler des choses
qu'on aime passionnément. Une mere n'a qu'un
fils, elle en fait son *Dieu*. Un avare fait son *Dieu*
de son argent. Un goulé n'a point d'autre *Dieu*
que son ventre. Un amant dit que les yeux de sa
maîtresse sont ses *Dieux*.

Il y a une infinité de façons de parler communes sur
ce mot. On dit en actions de grâces, Grâces à

Dieu, *Dieu* merci, *Dieu* merci à vous, *Dieu*
merci les soins que j'y ai pris, *Dieu* merci mon
argent que j'ai fourni. On le dit aussi à contresens,
Dieu merci les gens de guerre, je n'ai plus de
bien. Cet homme vit selon *Dieu*. Cela est selon
Dieu & raison.

En matiere de souhait, *Dieu* le veuille, Pleust
Dieu, A *Dieu* ne plaise, *Dieu* m'en garde, *Dieu*
vous assiste, *Dieu* vous benisse, *Dieu* vous garde
de mal, *Dieu* vous veuille bien ouïr, *Dieu* vous
le rende, *Dieu* vous conserve, *Dieu* vous con-
duise. On dit aussi, *Dieu* aidant, pour dire, S'il
plaist à *Dieu*.

En matiere de conjuration & d'affirmation. Pour
l'amour de *Dieu*, Au nom de *Dieu*, Bon *Dieu*,
Juste *Dieu*, Sur mon *Dieu*, Je prends *Dieu* à
témoin, *Dieu* sçait si j'ai fait cela à mauvaise
intention, Croix de par *Dieu*, Allez de par
Dieu.

En matiere de salut, *Dieu* vous gard, *Dieu* soit avec
vous, Bon jour & adieu, Adieu jusqu'au revoir.
Dieu vous ait en sa sainte garde : c'est la formule
avec laquelle le Roi finit les lettres qu'il écrit à ses
sujets. Les Princes souverains s'appellent Rois
par la grace de *Dieu*, & disent qu'ils ne relevent
que de *Dieu* & de leur épée. Ainsi c'est une for-
mule de toutes les lettres de Chancellerie, Louis
par la grace de *Dieu*, &c.

On appelle la cause de *Dieu*, la deffense de l'Eglise &
des choses sacrées, celle de son nom & de sa glo-
re, & aussi celle des pauvres & orphelins, & autres
qui sont sous sa protection.

On appelle aussi *Dieux* improprement, les hommes,
les Idoles que les Gentils ont adorez. Les Payens
ont fait des *Dieux* de tous leurs Heros, de leurs
Empereurs. Ils avoient des *Dieux* d'or, de bois,
de pierre. Mars étoit le *Dieu* de la Guerre, Apol-
lon le *Dieu* de la Poësie. Les Romains dans le
temps le plus florissant de leur Empire comptoient
jusqu'à trente mille *Dieux*. On appelloit *Demi-*
Dieux, les Faunes & Divinités champêtres. On
traite aussi les Heros, les Mecenas, de *Demi-*
Dieux.

On dit en proverbe, Cela lui est venu de la grace de
Dieu, pour dire, que c'est un don de *Dieu*, par
un bonheur inopiné, sans qu'il l'ait recherché.
On dit qu'un homme est devant *Dieu*, pour dire
qu'il est mort ; & quand c'est un méchant hom-
me, que c'est une belle ame devant *Dieu*. Je ne
sçai où cela est, *Dieu* le sçache. Tout cela va
comme il plaist à *Dieu*, c'est à dire, en desordre,
personne n'en a le soin. *Dieu* sur tout, pour dire,
que *Dieu* est au dessus des causes sublunaires, sur
lesquelles on fait des predicions. On dit que la
voix du peuple est la voix de *Dieu*. On dit aussi,
que ce que la femme veut, *Dieu* le veut, pour
dire, que les femmes sont opiniâtres.

On dit qu'un homme doit à *Dieu* & au monde,
pour dire, qu'il est noyé de dettes.

D I E U - D O N N E, est le surnom donné à quel-
que Prince dont la naissance a été inespérée, ou en
quelques façon miraculeuse, que *Dieu* a accordée

aux prieres de son peuple. Philippe Auguste a eu le nom de *Dieu donné*.

Il y a quelques endroits où on appelle *Dieu donné*, les seculiers qui se donnent à *Dieu* & au service des Monasteres où ils se retirent. En d'autres on les appelle seulement *Donnez*.

Dieu, se dit aussi en plusieurs mots composez, des lieux pieux. L'Hôtel *Dieu*, la Maison-*Dieu*, sont des Hospitiaux. La Chaite *Dieu*, Bourg-*Dieu*, Benéficus-*Dieu*, Lieu *Dieu*, sont des noms d'Abbayes.

DIF

DIFFAMANT, ANTE. adject. Qui diffame, qui noircit la reputation de quelqu'un. On peut faire informer pour des injures atroces & *Diffamantes*.

DIFFAMATEUR s. m. Celui qui diffame, qui ôte la reputation de quelqu'un par des paroles ou écrits diffamants. On punit ceux qui font des Libelles, comme des *Diffamateurs* publics.

DIFFAMATION. s. f. Action par laquelle on décrie quelqu'un, on le calomnie, on lui ôte sa reputation. Les Satyres de cet Auteur font une *diffamation* publique de plusieurs honnêtes gens.

DIFFAMATOIRE. adj. m. & f. Diffamant, qui diffame. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: Libelle *diffamatoire*. Les Magistrats empêchent la publication des Libelles *diffamatoires*.

DIFFAMER. v. act. Calomnier, noircir la reputation de quelqu'un. Plusieurs Ecrivains ont tâché de se *diffamer* les uns les autres dans leurs Livres, dans leurs Critiques. Nicod dit que ce morvient du Grec *disphimeo*, signifiant la même chose.

DIFFAMER, signifie aussi, Salir, gâter, defigurer. Il a renversé cette sauce sur mon habit, il l'a tout *diffamé*. Il lui a donné du talant de son épée, & lui a tout *diffamé* le visage. En ce sens il est bas.

DIFFAMÉ, s'ê. part. pass. & adj. Un homme *diffamé*, c'est un homme perdu de reputation.

En terme de Blason, on appelle *diffamé*, un animal, comme un lion, un aigle, un chien, &c. qui n'a point de queue.

DIFFEREMENT. adv. D'une autre maniere. On compte cette histoire *différemment*. On traite *différemment* les personnes suivant leur qualité & leur merite. On vit bien *différemment* à la Cour & chez le peuple.

DIFFERENCÉ. s. f. Diversité ou contrariété. Une bonne definition doit contenir le genre & la *différence*.

DIFFERENCE, en termes de Mathematique, signifie l'excès d'une quantité à l'égard d'une autre. Cet angle est de 60. degrez, & celui-là de 90. leur *différence* est de trente degrez.

DIFFERENCE, signifie aussi, Distinction. Il faut faire grande *différence* entre un Sçavant ou un homme d'esprit, & un ignorant ou un sot. On a tout passé au fil de l'épée sans *différence* de sexe ni d'âge.

DIFFERENCIER. v. act. Causer de la différence, mettre de la différence. Une definition doit marquer le point essentiel qui *différencie* le genre de l'espece.

DIFFERENT, ENT. adj. Dissemblable, contraire en quelque point. Les opinions des Philosophes sont bien *différentes*. Cela est *différent* comme le Ciel & la terre, comme le jour & la nuit. Les coutumes des peuples Orientaux sont fort *différentes* des nostres. Il est fort *différent* de ce que je l'ai vu autrefois, il est bien changé. On explique les loix, les passages en plusieurs sens *différents*.

DIFFERENT. s. m. Contestation, procès, querelle. On fait les transactions pour terminer les *différents*, pour nourrir paix & amitié entre les parties. La Cour a prononcé sur leur *différent*.

DIFFERENT, en termes de Monnoie, est une marque particuliere qu'ont chaque Tailleur, ou chaque Maître en chaque monnoie, & qui se change toutes les fois qu'il y a un nouveau Maître ou Tailleur, ou même des Juges-Gardes ou Essayeurs nouveaux. On fait des boëtes à part où chaque Maître à son *différent*, pour les faire juger séparément.

DIFFERER. v. act. Gagner du temps, remettre à une autrefois. Les Financiers *diffèrent* les payements le plus qu'ils peuvent. Il ne faut point *différer* la conversion, la remettre de jour en jour.

DIFFERER, au neutre, signifie, Être dissemblable ou contraire en quelque chose. Il y a bien des hommes qui ne *diffèrent* de la beste que par la figure.

DIFFERER, signifie aussi, N'être pas égal. Ces deux nombres ne *diffèrent* que d'une unité.

DIFFERÉ, s'ê. part. pass. & adj. On dit proverbialement, Ce qui est *différé* n'est pas perdu.

DIFFICILE adj. m. & f. Qui donne de la peine à faire, à entendre, à gouverner. Il est plus *difficile* qu'un riche entre en Paradis, qu'un chameau dans le trou d'une aiguille, dit JESUS-CHRIST en Saint Matthieu. L'Algebre est une science *difficile* à entendre. Les Panes sont *difficiles* à gouverner. Les chemins des montagnes sont âpres & *difficiles*. Ce passage est *difficile*, il a fait fuir tous les Commentateurs.

DIFFICILE, se dit aussi de l'esprit. C'est un homme fantasque, *difficile*. Une humeur *difficile* est celle qu'on a de la peine à contenter. On dit aussi de ses Critiques qui trouvent toujours à redire aux plus beaux ouvrages, que ce sont des gens bien *difficiles*. Ces Vers sont *difficiles* à entendre, il est *difficile* de les tourner autrement.

On appelle figurément *temps difficiles*, les temps des troubles, des seditions, des guerres civiles, pendant lesquels les Ministres ont de la peine à gouverner les peuples, & le peuple a de la peine à vivre.

On dit en proverbe, qu'un homme est *difficile* à servir, pour dire, qu'il est de *difficile* convention, qu'on a du mal à le persuader.

DIFFICILEMENT, adv. D'une maniere difficile.

- La profonde érudition ne s'acquiert que fort *difficilement* & avec grand travail.
- DIFFICULTE'**. f. f. Disposition des choses qui les rend difficiles à faire, qui fait qu'elles donnent de la peine. Les grands hommes surmontent toutes sortes de *difficultez*. Les *difficultez* irritent l'amour, les desirs.
- DIFFICULTE'**, signifie quelquefois. Obscurité, doute, question. On trouve bien des *difficultez* dans la lecture d'Aristote. Les Commentateurs n'expliquent point les grandes *difficultez* de leurs Auteurs. Un Juge habile à bien tost connu la *difficulté*, la question, le nœud d'une affaire.
- On dit en ce sens, qu'une affaire est sans *difficulté*, qu'elle ne reçoit point de *difficulté*, pour dire, qu'elle est hors de doute, qu'il n'y a point de question : & quand un Juge dit à une partie, qu'il trouve de la *difficulté* à son affaire, c'est à dire, qu'il la juge mauvaise.
- DIFFICULTE'**, se dit aussi des oppositions, des obstacles qui se trouvent à faire quelque chose. Les traités de paix sont longs à faire, à cause qu'il y a plusieurs *difficultez*, plusieurs oppositions. Cet homme est le père des *difficultez*, il fait naître mille *difficultez*.
- DIFFICULTE'**, se dit aussi des dispositions des parties du corps qui causent des maladies. La gravelle donne une *difficulté* d'urine. L'affectation du poulmon donne une *difficulté* de respirer. La langue grasse cause une *difficulté* de parler.
- DIFFICULTE'**, signifie encore une contestation légère entre amis. Ces deux freres ont eu quelque *difficulté* ensemble, ils sont en froideur.
- On dit encore, Faite *difficulté* d'accorder une grâce, une prière à quelqu'un, pour dire, y avoir de la repugnance. Voilà où est ma *difficulté*, c'est à dire, ce qui me choque.
- DIFFICULTUEUX**, EUSE. adj. Qui forme sans cesse des obstacles, des *difficultez*, qui en trouve où il n'y en a point.
- DIFFORME**. adj. m. & f. Laid, qui choque la vue, qui n'a pas les proportions qu'il doit avoir. Les démons sont peints sous des figures *difformes* pour en donner plus d'horreur. Un nez mal fait rend un visage *difforme*.
- DIFFORMITÉ**. f. f. On dit aussi *deformité*. Laid, irrégularité. La *difformité* de ce bâtiment vient de ce qu'on n'y a point observé de symétrie. Aristote dit que le rire vient d'une *deformité*, sans douleur. On prise les nains & les bossus en Turquie pour leur *difformité*.
- On le dit aussi des choses spirituelles. La *difformité* d'une ame pecheresse est grande devant Dieu. La *difformité* du vice en doit donner de l'aversion.
- DIFFORMER**. v. act. Ôter la forme. Il ne se dit guere qu'en termes de Palais. On ordonne qu'une médaille, qu'une planche sera *difformée*, quand elle est deshonneste ; que de faux coins de monnoye seront *difformez*. Il est défendu aux Orfèvres de fondre ou de *difformer* les monnoyes & les especes d'or & d'argent.
- DIFFORMITE'**, E'E' part. pass. & adj.

- DIFFUS, USE**. adj. Prolix, étendu. Il ne se dit que du discours & des écrits. Cet Avocat plaide bien, mais il est trop *diffus*. Les Commentateurs souvent sont trop *diffus* pour vouloir paroître trop sçavants. Un Dictionnaire ne sçaitroit être trop *diffus*, car on n'est jamais trop instruit sur le mot qu'on cherche, & on n'est pas obligé de lire le reste.
- DIFFUSEMENT**. d. D'une manière diffuse. Il écrit, il parle trop *diffusément*.
- DIFFUSION**. f. f. Action de ce qui s'étend, qui occupe plus de lieu. Dès que le Soleil paroît il se fait une grande *diffusion* de lumière, de petits atomes lumineux par tout l'horizon. On dit aussi en matière de devotion, une *diffusion* de cœur, lors qu'il semble que le cœur se dilate & s'épanouisse pour pousser des desirs plus ardens de l'amour divin.
- DIG**
- DIGASTRIQUE**. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle qui a deux ventres, c'est à dire, qui est d'abord gros & charneux, puis menu & nerveux, & derechef ventru & charneux, tel qu'est celui de l'orhyoide.
- DIGERER**. v. act. se dit de l'action que fait l'estomac pour cuire les aliments qu'on a pris, & les rendre propres, à la nourriture du corps. L'estomac *digere* par le moyen d'un suc acide qui hache & incise les aliments, & les dissout jusqu'à ses plus petites parties, de la même manière que l'eau forte dissout l'or & les métaux.
- DIGERER**, signifie figurément. Mettre par ordre, en bon estat. Le dessein de ce Livre a été bien conçu, mais il a été mal *digéré*. Cette affaire a été bien examinée & *digérée*.
- DIGERER**, signifie encore, Souffrir patiemment quelque peste, injure, ou affronts, ou autres accidens de la fortune. On lui a enlevé sa femme, c'est un accident fâcheux, il a eu bien de la peine à le *digerer*.
- DIGERER**, en termes de Chymie, signifie, Mettre dans un pot des sucs ou matières pilées & écrasées pour être échauffée peu à peu par un feu doux, comme le bain Marie, le ventre de cheval, & ainsi qu'il se fait dans l'estomac.
- On dit proverbialement d'un goulou, que c'est un estomac d'autruche, qu'il *digereroit* le fer.
- DIGERE'**. E'E' part. pass. & adj.
- DIGESTE** f. m. Compilation faite par Tribonien suivant l'ordre de Justinien Empereur d'Orient, de tous les avis & sentimens des habiles Jurisconsultes qui l'avoient précédé sur les difficultés de Droit qui leur avoient été proposées. Il en a été fait un Corps auquel l'Empereur a donné la force de loix par la Lettre qu'il a mise à la tête de l'Ouvrage, & qui leur sert de Preface. C'est ce qui compose la première partie du Droit Romain & du Corps du Droit. On l'a appelé autrement *Dandeltes*. Il y a 50. Livres du *Digeste*. Cujas dit qu'on appelle *Digeste*, les

Livres distribuez dans un bel ordre & économie. Ainsi Terrullien a appelé *Digeste*, l'Evangile de S. Luc. En Droit on les figure par abbreviation par deux ff. jointes ensemble : ce qui vient de ce qu'on les appelloit en Grec *Pandectes*, qu'on abregé it par la figure de deux pi P P ; & pour abreger davantage on a joint ensemble ces deux caractères, que les Copistes Latins ont cru estre deux ff. jointes.

DIGESTIF, 1re. 4. j. Les anciens Philosophes admettoient une faculté *digestive*, parce qu'ils ne sçavoient pas expliquer autrement la maniere dont se fait la digestion.

DIGESTION, f. f. L'action que fait l'estomac pour digérer les viandes. Les noix, les amandes, les écrevisses sont de dure *digestion*. Les viandes bouillies sont de facile *digestion*.

DIGESTION, se dit figurément en choses morales de ce que l'esprit a de la peine à supporter. Son Maître luy a fait des reprimandes fortes & des reproches injurieux, cela est de dure *digestion* à un Gentil-homme.

DIGESTION, En termes de Chymie, est la preparation des sucs de la maniere qu'il a été dit au mot de *diger*. On confond ce mot souvent avec *macération*. On met en *digestion* des roses, des testes de pavot dans de l'huile ou dans de l'eau, pour en faire des onguents & des syrops. On met en *digestion* le plomb calciné, la ceruse dans du vinaigre distillé pour les dissoudre, & en faire le magistère ou sel de Saturne. La *digestion* se fait tant de plantes que des minéraux, & même des métaux.

DIGNE, adj. m. & f. Qui merite quelque honneur, quelque recompense. Seigneur, ie ne suis pas *digne* que vous entriez dans ma maison, disoit le Centenier à Jesus-CHRIST. Saint Jean disoit qu'il n'étoit pas *digne* de déchausser les souliers de celui qui viendrait après lui. Un Auteur grave est *digne* de foy. On dit que c'est un homme *digne*, un *digne* sujet, pour dire, qu'il est capable de remplir une grande charge, une dignité éminente. Le Roy choisit de *dignes* sujets pour mettre dans les charges, dans les Prelatures. On dit aussi, cela est *digne* de pitié, cela est *digne* de grace, *digne* de pardon. C'est un crime *digne* de mort, qui merite la mort. On dit aussi d'un brave homme, qu'il a fait une action *digne* de lui, *digne* de sa naissance. Et au contraire on dit d'un infame, qu'il n'est pas *digne* de vivre.

DIGNEMENT, adv. D'une maniere digne. On ne sçauoit parler assez *dignement* de l'Eucharistie. Cet Ambassadeur s'est acquitté *dignement* de sa commission.

DIGNITE, f. f. Qualité de ce qui est digne. Ce Predicateur a bien soutenu la *dignité* de son sujet par ses belles expressions.

DIGNITÉ, signifie aussi, Magistrature, Prelature, emploi ou office considerable. Le Chancelier possede la premiere *dignité* de la Robbe. L'Evêque est une des premieres *dignitez* Ecclesiastiques.

On dit qu'un President, qu'un Grand Seigneur par-

le avec *dignité*, qu'il agit avec *dignité*, qu'il marche avec *dignité*, pour dire, qu'il soutient bien son rang, qu'il ne dément point son caractère, qu'il parle, qu'il agit bien, qu'il a grand train. C'est un homme constitué en *dignité*.

De tout temps il y a eu des marques de *dignité* par des habits, des ornements, des symboles; mais les principales se conservent aujourd'hui dans le Blason. On voit dans les anciennes medailles, que Pompée avoit des proues de vaisseaux, comme Chef de la guerre des Pyrates. Cesar avoit le baston augural, la hache & le tympane, pour marque de ses *dignitez* d'Augure, de Pontife & de Sacrificateur. Aujourd'hui on les place dans le blason. Les thiares, les chapeaux, les mitres, les couronnes & les mortiers se mettent en cimier. Les croix des Archevêques, l'ancre de l'Admirauté, les bastons des Marechaux, les ciefs des Papes, les masses des Chanceliers, se mettent derrière l'Escu ou en pal, ou en sautoir. Les épées du Connestable, du Grand Escuyer, les bouteilles des Bourilliers, les clefs des Chambellans, se mettent à côté. Les Canons des Grands Maîtres de l'Artillerie se mettent au dessous : & les colliers des Ordres de Chevalerie tant Militaires que Religieux se mettent autour de l'Escu. Les Electeurs de l'Empire les placent dans un quartier de leurs Armoiries, comme le Palatin la couronne, Brandebourg le sceptre, Saxe les épées, &c.

DIGNITEZ, dans les Chapitres, sont certains Benefices qui donnent prééminences dans le Chœur au dessus des simples Chanoines ; & sont quelquefois simples, quelquefois à charge d'ames, & quelquefois avec juridiction & administration des choses sacrées. Les Prevostez du Chapitre de Chartres sont des *dignitez* & des Benefices simples. Les Doyennéz ou Chefs de Chapitre sont des *dignitez* sujettes à résidence. Les Officiaux, les Prevosts sont des *dignitez* qui ont juridiction sur les Chanoines.

On appelle aussi la personne qui possède ces sortes de Benefices, une *Dignité*. Mr. un tel n'est pas un simple Chanoine, c'est une *Dignité*.

DIGRESSION, f. f. Vice d'éloquence, où l'on tombe lors qu'un Orateur sort de son principal sujet pour en traiter un autre. Il n'y a rien de plus ennuyeux qu'un conte plein de grandes *digressions*. On pardonne les *digressions*, quand elles sont fort courtes & à propos.

DIGUE, f. f. Ouvrage de maçonnerie, charpente, ou fascinage, dont on fait un obstacle qu'on oppose à l'entrée ou au cours des eaux. Les *digues* se font avec des elevations de terre mêlées de clayes, de pieux, de pierres, & autres choses semblables. La *digue* de la Rochelle se fit avec des vaisseaux coulez à fond. Les *digues* de Hollande se sont souvent rompues, & ont inondé beaucoup de pays où est à présent la mer. Le cours du Rhosne a été changé par le moyen d'une *digue*. Ce mot vient du Flaman *dijk*, qui signifie un amas de terre contre les eaux ; & ils ont

H h h h h 3

derivé ce mot du Grec *toichos* comme croyent Siumaise & Menage.

On le dit figurément en Mora'e. On ne peut trouver d'assez fortes *dignes* pour arrester la fureur des passions de la jeunesse.

DIGUON. f. m. Terme de Marine, est le baston qui porte un pendant, une flamme ou banderolle arborée au bout d'une vergue.

DIL

DILATATION. f. f. Extension, rarefaction. La *dilatation* des pores pendant l'été est cause de la sueur. La *dilatation* du cœur est par fois si grande dans la joye, qu'elle cause la mort.

DILATATOIRE. adj. m. est un instrument de Chirurgie qui a certaines cavitez au dedans pour tirer un fer barbelé d'une playe: & on le dit en general de ce qui sert à ouvrir & dilater les playes.

DILATER. v. act. Elargir, étendre, rendre plus grand. Le cœur se *dilate*, ou se resserre, suivant l'humeur gaye ou triste qui y domine. Les Chirurgiens ouvrent & *dilataent* les playes pour empêcher qu'il ne s'y fasse un sac où il s'enferme du pus.

DILATER, signifie aussi, Rarefier. Le salpêtre en se *dilatant* fait tout l'effet de la poudre. Quand l'air se *dilate* dans un thermometre, il fait descendre, la liqueur.

DILATE' E' E, part.

DILATOIRE, adj. m. & f. Terme du Palais. Ce qui demande un delay. Les Procureurs donnent souvent des exceptions *dilatoires*.

DILAYEMENT. f. m. Fuite, chicane, tergiversation. Les *dilayemens* sont favorables aux accusez de crime. Quand on a affaire à ce mauvais payeur, ce ne sont que de continuel *dilayemens*.

DILAYER. v. act. Differer, fuir, chicaner, user de remises. Il faut *dilayer* l'exécution de cet arrest, la remettre jusqu'après la moisson. Ce chicaneur a son *dilayé*, qu'il a jouy toute sa vie de sa terre qui estoit saisie. Un condamné ne tâche qu'à *dilayer*, qu'à pousser le temps à l'épaule.

DILECTION. f. f. Amitié. Ce mot s'emploie dans l'adieu des Rescrits Apostoliques. A tous fideles Chrétiens salut & *dilection* en Nostre Seigneur.

DILEMME. f. m. Terme dogmatique, qui se dit d'un argument forchu, qui après avoir divité une proposition en affirmative & en negative, fait voir le l'absurdité des deux cottez.

DILIGEMMENT. adv. D'une maniere diligente. Les Ouvriers qu'on a payés par avance ne travaillent pas si *diligemment* que les autres.

DILIGENCE. f. f. Activité qui nous fait porter avec promptitude à exécuter nostre devoir, ou nos desseins. La *diligence* est la qualité la plus requise pour les domestiques. Ce courrier a fait grande *diligence*, il est arrivé à Rome en sept jours. Il a fait tenir ma lettre en *diligence*.

DILIGENCES, se dit aussi de l'exactitude qu'on a à

faire quelque recherche. Il a employé toute la *diligence* possible pour trouver des titres justificatifs des droits du Roy sur la Flandre. Cet Auteur travaille avec beaucoup de *diligence*, pour dire, avec soin & exactitude, il n. luy eschappe rien. Ce tableau est fait avec une grande *diligence*, & est fort correct.

On appelle *diligence*, certaines commoditez de bateaux ou de carrosses bien attelées qui vont en quelque lieux de grand trafic en moins de temps que les autres. On va de Paris à Lyon par la *diligence*, & on y arrive en cinq jours.

DILIGENCES, au pluriel, se dit en termes de Palais des poursuites nécessaires à faire dans les procès. Un Tuteur est responsable du deperissement des biens de son mineur, s'il ne fait apparoir de ses *diligences*, des poursuites qu'il a deu faire en temps & lieu.

DILIGENT, ENTE, adj. Qui fait bien son devoir & promptement. Un escolier est loué d'estre *diligent*, lors qu'il fait bien son theme, & qu'il vient de bonne heure en classe. Un Procureur passe pour *diligent*, lors qu'il a grand soin des affaires de sa partie, & qu'il ne la laisse point surprendre. Les loix aident aux plus *diligents*, à ceux qui veillent.

DILIGENTER, v. act. Travailler avec diligence. Il se dit d'ordinaire avec le pronom personnel. Il se faut *diligenter* pour arriver de jour au giste. Cet Entrepreneur à bien *diligenté* cette construction, il l'a faite en peu de jours. Cette clause l'a fait *diligenter*.

DILIGENTE', E' E, part. pass. & adj.

DIM

DIMANCHE. f. m. Jour du Seigneur qui est fêté, & pendant lequel est deffendu de travailler. C'est un commandement de l'Eglise de sanctifier le *Dimanche*, d'entendre la Messe tous les *Dimanches* il y a des *Dimanches* dans le Breviaire de la premiere & de la seconde classe. Ceux de la premiere sont ceux de la Passion, des Rameaux, de Pasques, de *Quasimodo*, de la Pentecôte, de la Trinité, (celuy cy a esté appelé autre fois le *Roy des Dimanches*) le premier *Dimanche* de l'Advent & de la Quadragesime. Ceux de la deuxième sont les *Dimanches* ordinaires. On fait tous les *Dimanches* l'eau benite & le prosne. Autrefois chaque *Dimanche* de l'année avoit son nom propre, qui estoit pris de l'Intreite du jour: ce qui n'est demeuré en usage qu'en quelques *Dimanches*, de Carême, *Reminiscere*, *Oculi. Latave, Judica*.

Le peuple appelle les habits de *Dimanche*, les plus beaux habits qu'il ait. On dit aussi, qu'un homme se pare de quelque chose comme de sa robe des *Dimanches*.

DIMENSION. f. f. Mesure. Tous les corps naturels ont trois *dimensions*, longueur, largeur, & profondeur. Il faut qu'un Sculpteur prenne bien ses *dimensions* pour faire une statue agréa-

ble. La symmetrie d'un bastiment ne consiste qu'en des *dimensions* bien proportionnées.

DIMINUER, verb. act. Rendre moindre, devenir moindre. On a *diminué* les tailles, *diminué* le prix des vivres. Le vin pris par excès *diminué* la vivacité de l'esprit. La rivier *diminuë* à veuë d'œil. L'or a beau estre fondu, il ne *diminuë* jamais. Sa veuë *diminuë*, s'affoiblit.

DIMINUER, se dit figurément en choses morales. Un favori tasche toujours de *diminuer* le credit des autres. Son esprit s'affoiblit, il *diminuë* tous les jours. Son autorité *diminuë*.

DIMINUE, E. E. part.

DIMINUTIF, 1^{re}. adj. Terme de Grammaire, se dit d'un mot qui adoucit ou amoindrit la force de son primitif : comme *bovillon* est *diminutif* de *bœuf*, *pochette* de *poche*, *maisonnette* de *maison*.

DIMINUTION, f. f. Retranchement de quelque partie d'une chose, ou son affoiblissement. La *diminution* des impôts est toujours souhaitée par le peuple. Les Architectes ont diverses matieres pour la *diminution* des colonnes, pour leur rectification par enhaut. On trouve de la *diminution* en la fièvre, en ses forces, en son corps & en son esprit. Il faut faire ébouillir ce syrop jusqu'à la *diminution* d'un tiers. On voit bien de la *diminution* dans les biens, dans la fortune, dans le credit de ce favori.

En termes de Palais on dit Mettre les *diminutions* sur une declaration de despens, pour dire, y mettre les debats sur chaque article qu'on veut diminuer, avant que le tiers les taxe.

DIMINUTION, se dit aussi en Musique de plusieurs mots qui doivent faire des tons & plusieurs mouvements precipitez dans l'espace d'une cadence, quand il y a plusieurs notes noires crochuës & doubles crochuës qui respondent à une note blanche.

DIMISSOIRE, f. m. Lettre que donne un Prelat à son Diocésain pour pouvoir prendre valablement la tonsure, ou quelque autre Ordre Ecclesiastique par un autre Prelat étant en la communion de l'Eglise Romaine. Quand on produit des lettres de tonsure ou d'Ordres donnez par un autre que par son propre Evêque, il faut justifier en même temps du *dimissoire* de son Evêque, à peine de nullité.

DIMISSORIAL, ALE. adj. qui ne se dit qu'en cette phrase : Les lettres *dimissoriales*, qui contiennent un dimissoire.

DIN

DINANDERIE, f. f. Marchandise de cuivre jaune qui fait partie de celles que vendent les Quinqualliers. Les poëssons & chauderons, platines & chenets de cuivre appartiennent à la *dinanderie*. Dans les tariffes des Aides il y a des articles particuliers pour la taxe des *dinanderies*. Ce mot vient de *Dinant* Ville de Liege, pays abondant en calamine, dont le mélange avec la rosette fait

le cuivre jaune. Ainsi on appelle *dinanderie* parmi les Marchands, le cuivre jaune que la Ville de Dinan envoie par toute l'Europe. On appelle même en plusieurs lieux les Chauderonniers, *Dinanderiers*.

DINDON, f. m. Jeune coq d'Inde.

On dit proverbialement d'une pauvre Demoiselle qui est obligée de se retirer à la campagne pour vivre, qu'elle va garder les *dindons*, parce qu'on les mène paître en troupe.

DINDONNEAU, f. m. est un jeune dindon, lors qu'il est fraisclos, & qu'il n'est gueres plus gros que le poing.

DIO

DIOCESAIN, **DIOCESAINE**, f. m. & f. Qui est né ou habitué dans un Diocese. Un Evêque ne peut donner la tonsure qu'à son *diocésain*. Cette Abbessé est *diocésaine* d'un tel Evêque.

DIOCESAIN, adj. se dit aussi de l'Evêque. Il faut avoir un dimissoire de son Evêque *diocésain* pour aller prendre les Ordres autre part.

DIOCESE, f. m. Territoire où s'étend la jurisdiction spirituelle d'un Evêque, ou d'un Archevêque. Le *Diocese* de Rouën a 1400. Parroisses, celui de Chartres 1800. Ce mot de *Diocese* est Grec, & signifioit autrefois le gouvernement de plusieurs Provinces, comme on voit dans le Code Theodosien ; & chacune avoit ses Metropoles regies par des Comtes ou Gouverneurs particuliers. Depuis ce nom a esté transferé aux Provinces & Villes qui étoient gouvernées par des Metropolitains ou Evêques. Guilielmus Brito dit que le *Diocese* est proprement le territoire & le gouvernement d'une Eglise baptismale : d'où vient que plusieurs Auteurs se sont servis de ce nom pour signifier des *Parroisses*.

DIOPTRIQUE, f. f. Science qui enseigne la troisième partie de l'Optique ou de la vision, & qui explique tous les effets de la refraction qui arrive, quand un rayon se rompt en changeant de milieu plus rare ou plus dense. Cette science a esté inconnue aux Anciens, & n'a point esté recherchée que depuis l'invention des lunettes, qui montrent les plus merveilleux effets de la refraction. Descartes a fait un Traité excellent de la *Dioptrique*.

DIP

DIPHTHONGUE, f. f. Terme de Grammaire. Jonction de deux voyelles qui se prononcent ensemble, & ne font qu'une syllabe. Ce qui est le plus difficile en une Langue, c'est la prononciation des *diphthongues*. La *diphthongue* Latine rend ordinairement la syllabe longue.

DIPSAS f. m. est une espece de vipere qui se trouve aux lieux maritimes, qui est marqué par tout le corps de taches rousses & noires, & qui a la teste fort petite. Il cause par sa morsure une tumeur lâche & flasque, & engendre une alteration si grande, qu'il n'est pas possible de desalterer

ceux qui en sont mordus, quoi qu'ils ne rendent point d'eau ni par la bouche, ni par l'urine, ni par les sueurs. Quelques-uns l'appellent *causos* ou *causos*, c'est à dire, *ardent*; d'autres *prester*, *anombates*, & *melanurus*.

D I R

DIRE. v. act. Faire connoître sa pensée aux autres par le moyen de la parole. Un habile homme ne *dit* pas tout ce qu'il pense. Il a *dit* de vous tous les biens du monde; il en a *dit* pis que pendre. Je vous le *dis* une fois pour toutes.

DIRE, signifie quelquefois simplement, Lire ou reciter. Un Prestre doit *dire* la Messe, son Breviaire bien devotement. Il nous a fait une lecture où il a *dit* mille belles choses. On *dit* à la fin d'un discours, *J'ay dit*.

DIRE, signifie aussi, Expliquer ses pensées sans parole. Cet amant est discret, & ne *dit* mot, mais ses regards en *disent* beaucoup. Il a un silence respectueux qui *dit* beaucoup plus qu'on n'oseroit *dire*. On dit en ce sens, Le cœur me l'avoit *dit*, pour dire, Je l'avois bien prévu.

On se sert absolument de cette phrase, *On dit*, pour expliquer l'usage ordinaire des mots de la Langue. Ainsi le Dictionnaire est tout plein de ces mots, *On dit*. Ce même terme sert aussi à expliquer un bruit commun & incertain. *On dit* par la ville qu'un tel a fait banqueroute. *On dit* est souvent un grand menteur. Mr Vaugelas croit que ce mot est un abrégé de *l'homme dit*. Les citations se font souvent ainsi, L'Orateur Romain *dit*, l'Espagnol *dit*, &c.

DIRE, signifie encore simplement, Expliquer. Cet endroit est obscur, mais l'Auteur veut *dire* que. On m'a envoyé un exploit, je ne sçai ce que cela veut *dire*, je ne doy rien. Les Ouvriers ont achevé leur besogne, c'est à *dire* qu'il leur faut de l'argent.

DIRE, sert aussi pour exprimer plusieurs défauts & manquements tant dans les personnes que dans les choses. On trouve à *dire* qu'une honnête fille reçoive les visites de toutes sortes de gens. Il s'est trompé dans son calcul, il a moitié à *dire* qu'il n'ait tant de bien. Le prix de ces étoffes est bien différent, il y a tant à *dire*. Ce Livre est complet & parfait, il n'y a rien à *dire*. Quand cet homme manque à l'assemblée, on le trouve bien à *dire*, on le regrette.

DIRE, signifie quelquefois, Offrir. On vous montre de belles étoffes, vous n'en *dites* rien, pour *dire*, vous n'en offrez rien: *dites* au moins quelque chose, *dites-en* un mot raisonnable.

DIRE, signifie quelquefois, Juger. Ces deux portraits se ressembloient tellement, qu'on ne sçait qu'en *dire*. Les affaires sont tellement broüillées, qu'on ne sçait qu'en *dire*, qu'en juger. En termes du Palais on met dans tous les jugemens, *Il est dit*, *Dit a esté*, *Nous disons*.

DIRE, signifie quelquefois, Avertir. J'ai bien voulu vous *dire* qu'il faut prendre garde à vous. Je me

suis laissé *dire* qu'on avoit tel dessein contre vous. **DIRE**, s'emploie encore en une infinité de phrases: comme, Cela soit *dis* en passant. C'est tout dire, pour faire voir qu'on ne peut lui rien demander davantage. Vous ne sçauriez mieux *dire*. Il offre de faire toutes les satisfactions possibles, après cela il n'y a rien à *dire*. J'ai châtié celui qui m'avoit offensé, hé bien qu'en voulez vous *dire*? *Dire* des douceurs, des fleurettes, c'est, Flatter, caresser quelqu'un. Il ne sçait ce qu'il veut *dire*, se dit d'un homme qui demande ce qui ne lui est pas dû. Cela vous plaît à *dire*: terme de respect dont on use quand on veut contredire un Supérieur. Vous *direz* mieux quand il vous plaira. A celui qui demande, Que *dites-vous*? on répond, Je *dis* tout bien de vous. Il le faut laisser *dire*, & passer outre.

On dit proverbialement, Il *dit* d'or, & s'il n'a pas le bec jaune. Vous ne sçauriez mieux *dire*, & vous ne recommencez. Il se faut moquer du qu'en *dira-t-on*. Quand les mots sont *dits*, l'eau-benite est faire: ce qui se dit des marchez qu'on a conclus. Si vous faites cela, je l'irai *dire* à Rome: c'est une espèce de défi. Mon petit doit me l'a *dit*, se dit des choses qu'on a apprises par voies secrètes. Qui *dit* tout n'excepte rien. S'il ne *dit* mot, il n'en pense pas moins.

DIT, IRE. part. pass. & adj. Voyez cy-après.

DIRE. s. m. Le discours, le témoignage de quelqu'un. On l'a condamné à paier ces ouvrages à *dire* d'Experts. On n'a point d'égard au *dire* des témoins, s'ils ne sont confrontez. Il a mis son *dire* par écrit. Je m'en rapporte à son *dire*, à ce qu'il a avancé. Il ne se faut pas laisser aller au *dire* du peuple. Il a raison à son *dire*. Il y a bien loin entre le *dire* & le faire.

Un *dire* absolument en terme de Palais, est un acte par écrit qui contient les contestations que des parties peuvent faire devant un Commissaire en une descende, à un scellé, ou en quelque autre occasion. Un tel opposant a *envoyé son dire* au Secrétaire pour l'insérer dans son procès verbal.

DIRE, signifie quelquefois, Eloquence, qu'on appelle l'Art de bien *dire*, les fleurs de bien *dire*. Il est sur son bien *dire*. Son bien *dire* est cause de sa fortune.

DIRE, se dit quelquefois des opinions. Les globes celestes, au *dire* d'Aristote, sont meus par des Intelligences.

OÛIR DIRE. s. m. Témoignage rendu sur le recit d'autrui. On ne doit point avoir égard en Justice à tous ceux qui déposent par un *ouï dire*. Comment *Où dire* tenoit l'Ecole de Témognerie, dans l'Histoire Pantagrueline.

DISANT, ANTE. adject. ne se dit gueres qu'en cette composition: Bien - *disant*, qui signifie un homme qui parle bien élégamment.

On dit encore au Palais, *soy disant*, quand on parle d'une partie dont on conteste les qualitez. Il plaide contre un tel *soy disant* héritier d'un tel, *soy disant* pourveu d'un tel Benefice. Il est honnête-homme,

homme, ou *sey disant* tel. On dit aussi au pluriel, *aux disans*. On dit en quelques lieux, Cela a été adjugé au *plus disant*, pour dire, au dernier enchérisseur.

DISEUR, s. m. Celui qui parle. L'entente est au *diseur*, c'est à dire, qu'il lui est permis d'expliquer son intention, quand les mots sont équivoques. Un *diseur* de bons mots est celui qui affecte de paroître subtil & plaisant. Un grand *diseur* de rien, c'est un homme qui parle beaucoup, & qui ne dit que des bagatelles. Un *diseur* de nouvelles, ou nouvelle.

DIRECT, e. t. e. adj. t. Qui est en ligne droite. Une ville est bien bâtie, quand toutes les rues sont en ligne *directe*.

DIRECTE, se dit aussi en termes de Genealogie, pour dire la ligne principale où sont les ascendans & descendans: comme, La Maison de Bourbon descend en ligne *directe* de S. Loais. Les heritiers en ligne *directe* vont devant ceux de la ligne collaterale. On dit aussi en Jurisprudence. Un Seigneur *direct*, en parlant du Seigneur duquel on relève immédiatement.

En termes d'Optique, on dit une *vue directe*, par opposition à une *vue de côté*, ou à une *reflechie*. L'Optique a pour objet la *vue directe*; la Catoptrique la *reflechie*.

En termes d'Arithmetique on appelle la règle de trois *directe*, celle qui est opposée à l'*inverse*. En la *directe* le quatrième nombre qu'on cherche augmente la proportion, & en l'*inverse* il la diminue.

En Astronomie on considère les Planettes en trois états, quand ils sont *directs*, stationnaires, ou *retrogrades*. *Directs*, c'est quand ils paroissent se mouvoir suivant la succession des Signes. *Retrogrades*, quand ils paroissent se mouvoir au contraire.

Un Historien appelle une harangue *directe*, quand il fait parler quelqu'un qui harangue lui-même. *Indirecte*, quand l'Historien parle, & fait mention seulement des principaux points de la harangue de celui dont il fait mention.

DIRECTE, s. f. Seigneurie immédiate d'où dépend un héritage. Cette terre est en la *directe* d'un tel Seigneur, c'est à lui qu'il faut payer les loods & ventes.

DIRECTEMENT, adv. En ligne directe, vis à vis. Ce bâtiment regarde *directement* la rue. Le Soleil darde ses rayons *directement* sur l'Éthiopie. On dit aussi, qu'il faut aller *directement* au Maître, pour dire, qu'il ne lui faut point parler par la voye d'autrui.

Il signifie aussi, Contraire, opposé. Les arbitres choisis par les parties sont d'ordinaire d'avis *directement* contraires.

DIRECTEUR, e. t. r. i. c. e. s. f. m. & f. Qui préside à une Assemblée. Le *Directeur* de l'Académie Française. L'Académie des Peintres a aussi son *Directeur*. *Directeur* des créanciers. *Directeur* des Finances. On dit aussi un *Directeur* de conscience un *Directeur* d'étude, en parlant de celui qui conduit la conscience, ou les études d'un autre. Le

Tome 2.

premier s'appelle quelquefois absolument *Directeur*. Il y a un Livre intitulé, *Le Directeur des finances*.

DIRECTON, s. f. Gouvernement, conduite. Il se dit des personnes & des choses. Cette Abbessse a 50. Religieuses sous sa *direction*. Cet Appareilleur a la *direction* de ce bâtiment. Cet Intendant a la *direction* des affaires d'un tel Seigneur.

Le Conseil de *Direction* est une Assemblée de quelques Commissaires nommez par le Roy pour le reglement & la conduite de ses Finances. Il y a grande & petite *Direction*.

DIRECTION, est encore une Assemblée de plusieurs créanciers, faite pour éviter les frais de Justice qui se font en la discussion des terres d'un débiteur. On y fait les ventes & la distribution du prix à l'amiable. Les biens d'une telle maison ne sont pas en decret, mais sont en *direction*. On a renvoyé cet opposant à la *direction*.

DIRECTION D'INTENTION, en termes de Casuistes, est un moyen de faire qu'une action qui en apparence a quelque chose de mauvais, devienne bonne par la fin qu'on se propose en la faisant.

DIRECTION, en termes d'Astrologie Judiciaire, est un calcul que font les Astrologues pour trouver le temps auquel doit arriver un accident notable qui menace la personne dont ils tirent l'horoscope. Par exemple, après qu'ils ont établi le Soleil, la Lune ou l'ascendant pour maîtres ou significateurs de la vie; & d'ailleurs Mars ou Saturne le prometteur de mort, la *direction* est le calcul du temps auquel le point significateur rencontrera le prometteur. Ils appellent le significateur *aphere* ou *donneur de vie*; & le prometteur, ou en Latin *promissor*, *anere* ou *donneur de mort*. On fait les *directions* des principaux points du Ciel & des astres, comme de l'ascendant, le milieu du Ciel, du Soleil, de la Lune, & de la partie de fortune. On en fait même des Planettes & des étoiles fixes, le tout différemment, selon les divers Auteurs.

En termes de Mécaniques, on appelle la ligne de *direction*, la ligne qui vient du centre de la terre, qui passe par le centre de gravité du corps, & par l'appuy qui le soutient. Il est nécessaire que tout homme tombe, dès que son centre de gravité est hors de la ligne de *direction*.

D'IRIGER, v. act. Présider à une compagnie, à une assemblée, pour en conduire les affaires. Ces créanciers ont choisi trois d'entre eux pour *diriger* les études, la conscience, c'est à dire, pour se conduire par leurs avis.

On dit aussi en termes de Casuistes, *Diriger* son intention, pour dire, se proposer une bonne fin à ses actions, quoy qu'en apparence elles puissent être blâmées.

On dit en termes de Mathématiques, qu'une alhiade, un cordeau *dirigent* le rayon visuel, *dirigent* une ligne droite, quand elles les font observer ou miser un point directement opposé.

DIRIGE, e. t. e. part. pass. & adj.

DISCEPTATION. f. f. Terme scolastique, qui se dit des disputes qui se font de vive voix, ou par écrit, sur une question qu'on entreprend de discuter & d'examiner.

DISCERNEMENT. f. m. Jugement exact qu'on fait des choses. Dieu n'a pas donné à tous les hommes un esprit de *discernement*. Le *discernement* de la vérité est souvent très-difficile.

DISCERNER. v. act. Connoître, juger exactement la vérité, la bonté de quelque chose. La nuit étoit si obscure, que je ne pus *discerner* si c'étoit lui, ou un autre. C'est un secours merveilleux que le microscope pour *discerner* les plus petites parties des objets.

DISCERNER, signifie aussi, Separer, distinguer. La faiblesse de la raison humaine empêche souvent de *discerner*, de separer le vrai d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais.

DISCERNE', e. e. part. pass. & adj.

DISCIPLE, f. m. Escolier, celui qui apprend quelque chose sous un Maître. Il ne se dit que des sciences & des arts liberaux, A l'égard des mechaniques, on l'appelle *Apprentif*. Aristote étoit un des *Disciples* de Platon.

DISCIPLE, se dit aussi de ceux qui sont de la même Secte ou opinion, encore qu'ils ne soient pas contemporains. Les *Disciples* d'Epicure sont ceux qui tiennent à présent sa doctrine.

En termes de l'Ecriture, on appelle *Disciples* de JESUS-CHRIST, les Apôtres & autres personnes, qu'on met au nombre de 72. qui s'étoient attachés particulièrement à lui & à sa predication. S. Jean étoit le *Disciple* bien-aimé de son Maître. S. Jean-Baptiste avoit aussi ses *Disciples*.

DISCIPLINABLE. adj. Capable d'instruction, de discipline. Il y a des animaux d'un naturel si féroce, qu'ils ne sont jamais *disciplinables*.

DISCIPLINE. f. f. Instruction, gouvernement. On a mis ce jeune homme sous la *discipline* d'un Maître, d'un Gouverneur, qui le rendront sçavant & vertueux. Il y a quelques animaux qui sont capables de *discipline*, comme le chien, le cheval.

DISCIPLINE, signifie aussi une maniere de vie réglée selon les loix de chaque profession. Il faut qu'un Supérieur fasse vivre ceux qui lui sont soumis dans une rigoureuse *Discipline*. Ainsi on dit la *discipline* du Palais, la *discipline* militaire des Romains, la *discipline* Ecclesiastique.

DISCIPLINE, est aussi le châtiment ou la peine que souffrent les Religieux qui ont failli, ou ceux qui se veulent mortifier. On lui a donné la *discipline* en plein Chapitre. Les devoirs prennent eux-mêmes la *discipline*.

DISCIPLINE, se dit aussi de l'instrument avec lequel on chastie, ou avec lequel on se mortifie, qui ordinairement est fait de cordes nouées, de crin, de parchemin tortillé. On peint S. Jérôme avec des *disciplines* de chaînes de fer, avec des mol-

lettes d'éperons, &c. Les Mexiquains en faisoient avec une herbe qu'ils appelloient *magney*, & qu'on nomme ici *arreste bœuf*, avec laquelle ils se déchiroient cruellement le corps, & d'une plus forte maniere que ne font les Europeens.

DISCIPLINER. v. act. Faire observer le bon ordre, les reglemens d'une profession. Ce Capitaine a bien *discipliné* ses soldats. Ce Président a bien *discipliné* le Palais. Cet Abbé a bien *discipliné* son Couvent.

DISCIPLINER, signifie aussi, Corriger avec la discipline, ou se mortifier avec la discipline. Ce Moine paillard a été bien *discipliné* à son retour au Couvent. Ce devot se *discipline* tous les Vendredis.

DISCIPLINE', e. e. part. pass. & adj.

DISCONTINUATION. f. f. Cessation, interruption. La *discontinuation* du commerce a fait grand tort aux Marchands. La *discontinuation* de ses études lui en fera perdre tout le fruit. On travaille à fortifier cette place jour & nuit sans *discontinuation*.

DISCONTINUER. v. act. Interrompre, cesser de poursuivre un dessein, une entreprise qu'on a commencée. Quand on a *discontinué* quelque temps un travail, il se ruine, & il faut tout recommencer. On oublie les arts, on perd les habitudes acquises, quand on *discontinué* d'apprendre, de s'exercer.

DISCONTINUE', e. e. part. & adj.

DISCONVENANCE. n. Nier, ne pas demeurer d'accord d'une chose. Il ne faut pas *disconvenir* des principes, des axiomes reçus, si on veut être admis à la dispute. Ce mot vient du Latin *disconvenire*. Du Cange.

DISCORD. f. m. Defunion, dispute, querelle. Il est vigoureux & hors d'usage.

DISCORDANT, ante. adj. qui se dit proprement des voix ou des cordes des instrumens de Musique qui ne sont pas d'accord, & qui font des dissonances ou de faux accords.

DISCORDE. f. f. Mauvaise intelligence, defunion, querelle qui se met entre parents, amis, ou associés. La *discorde* s'est mise en cette famille, en cette Communauté.

La *Discorde* est aussi une Déesse fabuleuse que les Poètes ont imaginée pour presider aux dissensions.

On appelle *pomme de discorde*, le sujet ou l'occasion qui a mis la *discorde* en une société. On le dit aussi quelquefois d'un homme brouillon qui met la *discorde* par tout.

DISCOURSUR, s. u. s. subst. Qui parle beaucoup & sans raisonnement, ou sans vérité. Il ne se prend qu'en mauvaise part. Cet homme n'est qu'un *discoursur*. Il ne se faut pas attester à ce que disent ny à ce que promettent tous ces *discoursurs* qui font les galans.

DISCOURIR. v. n. Entretenir une compagnie soit en public, soit en particulier, sur quelque chose. J'ay entendu *discourir* ce Philosophe sur les

proprietez de l'aimant, sur la pesanteur de l'air, il en parle fort sçavamment. Il ne faut pas qu'un Capitaine s'amuse à *disourir*, à ha-languer, quand il faut combattre. J'ai entendu *discourir* familièrement ces Messieurs, ils disoient de belles choses & bien curieuses.

DISCOURIR, se prend aussi en mauvaise part, & se dit injurieusement. Cet homme ne dit rien de solide, il ne fait que *discourir*.

DISCOURIR, en term. de Logique, signifie, Tirer une consequence de quelques principes qu'on a posez; ce qu'on attribue à la troisieme operation de l'entendement.

On dit en termes de Theologie, que les Anges conçoivent sans *discourir*, c'est à dire, sans parler & sans raisonner à nostre maniere, sans avoir besoin de poser un principe pour en tirer une conclusion.

DISCOURS. s. m. Expression faite de vive voix de ses pensées sur quelques points, sur quelques matieres qu'on veut faire entendre à plusieurs personnes. Il se dit tant des *discours* oratoires, que des entretiens familiers. Ce Predicateur a fait un *discours* fort moral sur l'humilité Chrétienne. Il a mêlé dans son *discours* un beau panegyrique du Roy. Les conversations des gens du commun ne sont que des *discours* frivoles, des *discours* interrompus & à perte de vue. Cet indiscret lui est allé faire un *discours* fort impertinent. Des *discours* en l'air, ce sont des *discours* sans fondement & sans verité. Ce mot vient du Latin *discursus*. Nicod.

DISCOURS, se dit aussi des pieces d'Eloquence, ou des Traitez par écrit. On apporte des *Discours* à l'Academie Françoisse pour obtenir le prix d'Eloquence qu'elle propose. Les *Discours* Politiques & Moraux du Sieur de la Nouë ont esté fort estimez.

DISCOURTOIS, oise. adj. Qui manque de courtoisie ou de civilité, & sur tout envers les Dames. Un Chevalier *discourtois* est celui qui manque de respect ou de disposition à servir les Dames. Ce mot vieillit, & estoit autrefois de grand usage.

DISCOURTOISIE. s. f. Action que fait celui qui est discourtois. C'est une *discourtoisie* de refuser à quelqu'un un service qui ne coûte rien.

DISCRET, ette. adj. Qui est sage, qui agit modestement en toutes choses. Les gens *discrets* sont bien venus par tout.

DISCRET, se dit plus particulièrement de ceux qui savent bien conserver un secret. Les femmes aiment fort les *discrets*, qui ne publient point les faveurs qu'ils reçoivent.

DISCRET, est aussi une formule de Notaires, un titre d'honneur qu'ils donnent aux Curez & aux Graduez, & principalement aux Superieurs des Couvents. Venerable & *discrete* personne Mr. tel Curé d'un tel lieu, Prieur d'un tel Couvent.

On appelle aussi, *Sœur discrete*, une Religieuse ancienne qu'on donne pour assistante à une Superieure pour la conduire d'une Communauté.

On distingue en Philosophie la quantité continue de la quantité *discrete*. La continue est celle des lignes, des superficies & des solides, qui est l'objet de la Geometrie. La *discrete* est celle des nombres, qui est l'objet de l'Arithmetique.

DISCRETTEMENT, adv. D'une maniere discrete, Il en agit fort *discrettement*, fort prudemment.

DISCRETION. s. f. Prudence, modestie qui sert à conduire nos actions & nos paroles. Quand on est constitué en dignité, il faut se conduire avec grande *discretion*. Quand on parle devant des inconnus, ou des ennemis, on ne le sçautoit faire avec trop de *discretion*.

DISCRETION, signifie aussi, Jugement, discernement. A l'epre ans on est en âge de *discretion*, on connoît ce qui est bon ou mauvais. Cet homme est si stupide, qu'il n'a pas la *discretion* de voir que la longueur de sa visite incommode.

Au jeu on appelle *discretion*, ce qu'on laisse à la volonté du perdant. C'est un moyen de faire un present déguisé à une femme de jouer contre elle une *discretion*.

On dit en terme de guerre, qu'une place se rend à *discretion*, pour dire, à la merci du vainqueur, par la confiance qu'on a qu'il usera bien de sa victoire. Vivre à *discretion*, c'est vivre en honnête homme à une table commune, & sans qu'on prenne un plat particulier pour soi & sur son compte. C'est ainsi qu'on en use dans les Auberges & Messageries.

On dit en contrefens des soldats qui vivent à *discretion*, lors qu'ils vivent en liberté chez leurs hostes, & qu'il n'y a aucune taxe ni paiement de ce qu'ils prennent. Le vrai moyen de ruiner une ville, c'est d'y laisser des soldats vivre à *discretion*.

DISCULPER. v. act. Excuser, pallier la faute, ou celle d'autrui, àcher de justifier une action. Il s'est fort bien *disculpé* de cette accusation qu'on avoit faite contre lui. Ce mot vient du Latin *disculpāre*. Du Cange.

DISCULPE, e. e. part. & adj.

DISCUSSION. s. f. Action de discuter des questions, des affaires, des heritages.

On dit en termes de Palais, qu'un homme, qu'une caution n'est point tenue de payer sinon après *discussion* faite des biens du debteur; & c'est pour cela qu'on fait apposer cette clause dans les contrats, Ils se sont obligez solidement l'un pour l'autre, un seul & pour le tout sans division ny *discussion*, & ont renoncé au benefice d'icelle. Faire la *discussion* d'un debteur, c'est faire la perquisition, & ensuite la vente en Justice de tous ses biens, meubles & immeubles.

DISCUTER. v. act. Examiner une question, une affaire, un point d'Histoire, de Droit; faire toute la recherche possible pour en découvrir la verité. Ce Commentateur a bien *discuté* cette question. Ce procès a esté bien *discuté* par les Juges.

DISCUTER, signifie aussi. Rechercher les effets d'un debteur, les faire vendre par autorité de Justice, faire voir qu'il est insolvable. Il faut plusieurs années pour *discuter* une personne, pour peu qu'elle ait d'adresse & de credit.

DISCUTES', s'e. part. pass. & adj.

DISERT, adj. qui a une belle elocution & une grande facilité de parler. Il est bien plus aisé d'être *disert* que d'être Orateur.

DISERTEMENT, Adv. D'une manière diserte. Cet Avocat plaide *disertement*, mais il n'a point de mouvements d'éloquence.

DISERTEMENT, signifie aussi, En paroles nettes & intelligibles. Je lui ai dit bien *disertement* que je voulois mettre telles clauses dans mon contract.

DISETTE, f. f. Cherté, besoin de quelque chose. Il y a eu grande *disette* de bleds cette année. C'est un mauvais país, il y a *disette* de toutes les necessitez de la vie. Ce mot vient de *desista*, qui a esté fait de *desinere*. Menage.

DISETTEUX, f. m. Qui a disette. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: C'est un pauvre *disetteux* qui merite qu'on soulage sa misere.

DISGRACE, f. f. Diminution, perte de faveur. L'enfer des Courtisans est l'éloignement de la Cour, la *disgrace* du Prince. Le peché nous met dans la *disgrace* de Dieu.

DISGRACE, signifie aussi, Malheur, accident. Il est arrivé une *disgrace* à nostre ami, il a perdu son procès. Les hommes sont sujets à mille *disgraces*.

DISGRACIER, v. act. Esloigner quelqu'un de sa presence, lui ôter la faveur, la protection qu'on lui donnoit. Un favori qui est *disgracié* perd tous ses flatteurs & la plupart de ses amis.

DISGRATIE', s'e. part. & adj.

Outre la signification de son verbe, on le dit aussi des hommes malfaits de corps ou d'esprit, comme s'ils n'avoient reçu aucunes graces du Ciel ou de la nature. Cet homme est fort *disgratié*, boiteux, borgne, bossu.

DISGREGATION, f. f. Action qui separe & éloigne les choses les unes des autres. Il n'est gueres en usage qu'en Optique. Le blanc cause la *disgregation* de la veüe, la blesse & l'égare, à cause de plusieurs rayons qui la frappent de tous côtez. On le dit quelquefois des sons, aussi bien que des rayons de lumiere.

DISGREGER, v. act. qui ne se dit gueres qu'en cette phrase: Le blanc *disgrege* la veüe. Quelques Auteurs ont écrit que les Juifs étoient *disgregez* & dispersez par le monde. En ce sens il est vieux.

DISJOINDRE, v. act. Separer des choses jointes. On le dit particulièrement au Palais. Quand on joint des instances, on prononce toujours, Sauf à *disjoindre*, s'il y échet.

DISJOINT, OINTE part.

DISJONCTIF, IVE, adj. Qui disjoint, ou separe. *Ou* & *ni* sont des conjonctions *disjonctives*, qui en liant un discours, en separent néanmoins les parties. C'est, *ou* rien. Il n'avance, *ni* ne recule.

DISJONCTION, f. f. Separation de ce qui étoit joint. Il ne se dit gueres qu'au Palais. Il y a eu Arrest de *disjonction* de ces deux instances.

DISLOCATION, f. f. Déboitement d'un os. On dit à Paris, quand il y a quelque *dislocation* d'un

os, qu'il faut aller au Bailloil, qui est celui qui les remet. En Medecine on l'appelle *luxation*.

DISLOQUER, v. act. Terme de Medecine, qui ne se dit que des os qu'on a fait sortir de leur place par quelque violence.

DISLOQUER, se dit figurément de l'esprit. Cet accident lui a *disloqué* l'esprit, la cervelle.

DISME, f. f. Dixième partie des fruits d'un heritage, ou autre portion approchant, qui est differente selon l'usage des lieux. Il y a une *disme* Royale, ou Seigneuriale qui est appellée en quelques endroits *champart*; une autre Ecclesiastique, qui est dueë naturellement aux Curez, & qui a esté depuis alienée à d'autres personnes. Un Curé pour lever ses *dismes* n'a besoin d'autre titre que de son clocher. Voyez Baronius, Seldenus, qui en ont fait des Traitez entiers.

DISMES INFEODE'ES, sont celles qui sont alienées aux Seigneurs Ecclesiastiques ou temporels, & qui sont unies à leur fief. Les *dismes inféodées* sont de la connoissance du Juge seculier. Saint Louis fit un Edit en 1279. par lequel il ordonna que si les *dismes inféodées* retournent aux Eglises, elles reprendroient leur premiere nature, sans pouvoir par après estre possédées par des gens laïcs. La *disme Saladine* est une *disme* qui fut établie par un Concile de Paris en l'an 1188. sous Philippe Auguste pour le secours de la Terre Sainte envahie par Saladin. Quelques-uns en attribuent l'origine à Charles Martel, & le tiennent damné, parce que ce fut lui qui le premier donna des Benefices aux Nobles seculiers, Mais Baronius tient cela pour fabl. Leur origine vient des guerres d'outremer.

Grosses *dismes*, sont celles des gros fruits, comme bleds, vins, lainages, charnages.

Menuës *dismes* ou *dismes vertes*, ce sont les *dismes* qui se recueillent dans les jardins clos & clostaux, comme pois, fèves & autres legumes.

DISMES NOÜALES, sont des *dismes* des terres nouvellement defrichées, qu'on adjuge toujours aux Curez, aussi bien que les *menuës dismes*.

On appelle un *disme* au masculin, un certain canton de terre sur lequel on a droit de dismer. Il joint d'un *disme*, pour raison duquel il doit la foy & hommage.

DISMER, v. act. Recueillir, lever la disme. Cet Abbé *disme* en tout ce canton là. Il *disme* à la 10. à la 13. à la 10. gerbe, à quatre gerbes par arpent.

DISMERIE, f. f. Estendue d'un territoire sur lequel on a droit de dismer. La *dismerie* d'un tel Abbé s'étend depuis une telle borne jusqu'au grand chemin.

DISMER, f. m. Fermier qui leve actuellement la disme.

DISNER, v. act. Prendre son repas vers le milieu du jour. Les Maçons *disnent* à dix heures, les Moines à onze, le peuple à mi-y, les gens de Pratique à deux heures. On ne juge point les criminels qu'avant *disner*. Le Grâd Tartare Roi de la Chine après son *disner* fait publier par ses Heraules

qu'il permet à tous les autres Rois & Potentats du monde d'aller *diner*, comme s'ils attendoient sa permission pour cela. Ce mot, selon Du Cange, vient de *disnare*, mot de la basse Latinité. Henry Estienne le fait venir du Grec *disipnein*, & pretend qu'il faut écrire *dipner*. Ménage tient qu'il vient de *desinare* qu'on a dit pour *desinere*, comme disent encore les Italiens,

On dit proverbialement, qu'un homme *disne* bien, quand il mange beaucoup. On dit aussi, Qui dort *disne*, pour dire, que le dormir engraisse les gens, On dit d'un absent en une pension, ou auberge, que son assiette *disne* pour lui, Un pauvre dit aussi à l'égard d'un riche, S'il est riche, qu'il *disne* deux fois. On dit aussi, Quand Alexandre avoit *disné*, il faisoit *diner* les gens, pour dire, qu'il faut donner le loisir aux valets de *diner* à leur tour. On dit, quand on voit quelque chose qui déplaît, il me semble que j'ay *disné*. On dit encore, Qui s'attend à l'écuille d'autrui est souvent mal *disné*.

On dit de l'Ordre de Cîteaux, qu'il *disne* bien, mais qu'il collationne mal, pour dire, qu'il a beaucoup de biens pour vivre, & qu'il a peu de Benefices à conférer.

DISNER. f. m. Repas qu'on prend vers le milieu du jour. Ceux qui rendent visite à l'heure du *diner* sont la plupart escorneurs. Ceux-là sont malheureux, qui vont quetter des *diner*, qui attendent après *diner*.

DISNER, signifie aussi ce qu'on appreste ou ce qu'on mange à ce repas. Cet homme est si sobrie, qu'il fait son *diner* d'une croute de pain.

Un *diner* rechauffé ne vaut jamais rien.

DISNE'E, f. f. qui ne se dit que dans les voyages du lieu où l'on va *diner*, & du repas qu'on y fait vers le milieu du jour.

DISNEVR, EUSE adj. Qui *disne*. Il y avoit aujourd'hui tant de *disneurs* à la table d'un tel Seigneur

On dit ordinairement d'un grand mangeur, que c'est un beau *disneur*.

DISPARATE, ff. f. Ce mot est Espagnol, mais plusieurs s'en servent pour expliquer de grandes inégalitez d'esprit, des choses dites ou faites mal à propos. Cet homme a de l'esprit & du merite, mais il a quelquefois de grandes *disparates*, il dit & fait bien des choses à contretemps & extravagantes.

DISPARITE'. f. f. Circonstance qui fait que deux choses ne sont point semblables, quand on les compare entre elles. Il y a bien de la *disparité* d'âge, de condition entre ces personnes qu'on marie : On s'en sert particulièrement dans les disputes. Voilà la raison de *disparité* entre ces deux loix que vous pretendiez estre semblables.

DISPAROISTRE. v. n. Ne paroistre plus, estre hors de la portée de la veüe. Une nuë éleva *Jesus-Christ* en presence de ses Apostres & il *disparut* à leurs yeux. Les Cometes *disparoissent* petit à petit, parce qu'elles s'éloignent de la portée de nostre veüe. On a souvent des visions nocturnes,

des phantosmes qui *disparoissent*, quand on s'éveille, quand on se frotte les yeux. Les ennemis ont paru sur la frontiere, mais à l'approche du Roy ils sont *disparus*, ils se sont retirez.

DISPAROISTRE, se dit aussi de ce qu'on dérobe, de ce qui se dérobe de ce qui échappe en un moment à notre veüe Il avoit laissé son manteau sur ce siege, en même temps il a *disparu*. Ce Banquier s'est absenté & a *disparu*, c'est à dire, il a fait banqueroute.

DISPENSARE. f. m. En termes de Medecine, est le nom qu'on donne aux Auteurs qui ont écrit de la preparation des remedes, & qui a servi quelquefois de titre à des Livres de Pharmacie, comme sont Mesué, Nicolas Florentin, Cordus, Bauderon, &c.

DISPENSATEUR, ATRICE. adj. Qui distribue avec ordre & discretion. Dieu est un juste *dispensateur* de ses graces. La Justice est la *dispensatrice* des peines & des recompenses.

DISPENSATION. f. f. Distribution. Le grand Aumosnier à la *dispensation* des aumônes du Roy.

DISPENSE. f. f. Permission d'agir contre le droit commun. Le Pape ne donne point de *dispense* de ce qui est contre le droit divin; il accorde bien des *dispenses* de jeusuer, de se marier, de tenir plusieurs Benefices, &c. Le Roy donne des *dispenses* d'âge à quelques Officiers, pour estre receus avant le temps porté par les Ordonnances. La *dispense* de se marier au second degré de parenté ou d'affinité ne s'accorde qu'aux grands Princes & pour une cause publique, & s'expedie *sub annulo Piscatoris*; au lieu que celle du troisième ou quatrième degré s'expedie en Chancellerie.

DISPENSER. v. act. Permettre à quelqu'un de faire quelque chose contre le droit commun. Le Roy peut *dispenser* quand il veut ses Officiers de servir. Le grand âge *dispense* d'aller à la guerre. Il faut qu'on soit *dispensé* pour obtenir deux Benefices. Ce mot vient du Latin *dispensare*.

Il signifie aussi, Absoudre ou relever d'une fautive conimise. Le Pape seul peut *dispenser* en cas de simonie.

DISPENSER, se dit aussi des permission qu'on prend de soy-même. Quelques Prelats se *dispensent* d'aller à Matines, de dire la Messe tous les jours.

DISPENSER, se dit encore en termes de civilité pour s'excuser *Dispensez* moy de vous aller voir si souvent. *Dispensez* moy de vous reconduire.

DISPENSER, signifie aussi Distribuer, donner à plusieurs personnes. Dieu a *dispensé* l'esprit aux hommes d'une maniere si admirable, que chacun est content du sien. Le Roy *dispense* les graces comme il lui plait.

DISPENSER, en termes de Pharmacie, signifie, Preparer diverses sortes de remedes, & en garnir une boutique d'Apothicaire pour s'en servir au besoin. Plusieurs Auteurs ont écrit en détail la preparation des remedes que les Apothicaires doivent *dispenser* & avoir toujours dans leurs boutiques. *Dispenser* la theriaque, c'est à dire, la preparer. Les Statuts des Especiers portent que

les aspirants à la Maîtrise *dispenseront* le chef-d'œuvre qui leur aura été donné, & en feront les préparations & mélanges en présence de tous les Maîtres.

DISPENSE, s. m. part. pass. & adj.

DISPERSER, v. act. Mettre en plusieurs lieux, être en des lieux séparés. Pour faire profiter son argent, il le faut *disperser* à plusieurs personnes, ne le mettre pas tout en un lieu. Les Juifs sont *dispersés* par tout le monde. Son bien consiste en plusieurs petits héritages *dispersés*, on n'en sauroit faire une bonne ferme. L'Écriture dit, le traître le Pasteur, & les brebis seront *dispersées*.

DISPERSE, s. e. part. pass. & adj.

DISPOS, adj. m. Qui est agile, léger, qui se porte bien. Les singes & les chats sont des animaux fort *dispos*, fort légers. Les danseurs de corde, les sauteurs & les voltigeurs doivent être fort *dispos*, de leur corps. Un jeune Balque est fort *dispos*, & propre à la course. On dit d'un Vieillard qui se porte bien, qu'il est encore gaillard & *dispos*.

DISPOSER, v. act. Mettre les choses dans un rang, dans un ordre, dans une situation convenable. Dieu en créant le monde a *disposé*, toutes choses dans cet ordre admirable où nous les voyons. La science d'un Architecte, c'est de *disposer* les membres, les parties d'un bâtiment dans une agréable symétrie. La science d'un Général est de bien *disposer* son camp, son armée, pour avoir des commodités de se défendre & d'attaquer.

DISPOSER, signifie aussi. Se préparer, se mettre en devoir de faire quelque chose. Il se *dispose* à partir demain pour son Ambassade. Ce Général *dispose* ses troupes pour donner bataille. Le temps se *dispose* à la pluie, il est fort couvert. On ne sauroit prendre trop de soin à se bien *disposer* pour recevoir son Créateur.

DISPOSER, se dit en Médecine non seulement de la situation extérieure des parties du corps, mais aussi des parties intérieures, & du tempérament des humeurs. Cet homme a le corps bien *disposé*, il vivra long-temps. Cet enfant a la poitrine étroite, il est mal *disposé* au dedans.

DISPOSER, signifie aussi, Aliéner, resigner. Cet homme a *disposé* de sa maison, il l'a vendue ou échangée, donnée, &c. Ce Chanoine a *disposé* de son Benefice, il l'a resigné à pension.

DISPOSER, se dit particulièrement en parlant de testament. A Paris on ne peut *disposer* que de ses meubles & acquets, & du quint de ses propres. Un mineur, un furieux, un interdit, ne peuvent *disposer* de leurs biens.

DISPOSER, signifie aussi, Ordonner en maître, faire d'une chose ce qu'on veut. Le Roy *dispose* de cette charge, l'a déjà donnée. Le Roy de Pologne *dispose* de toutes les grâces de son Royaume. Un Surintendant *dispose* des Finances comme il lui plaît. Les juges *disposent* de nos biens & de nos vies, ils s'en rendent les maîtres. Ce Maître d'Hôtel *dispose* de tout en la maison de son Maître, il la gouverne à sa fantaisie.

DISPOSER, se dit figurément en choses spirituelles

& morales. La grace *dispose* les cœurs à profiter de la prédication d'une bonne doctrine. Le principal soin d'un Poète est de bien *disposer* son Ouvrage. On dit qu'un homme à l'esprit mal *disposé* pour un autre, quand il est mal intentionné pour lui. On dit aussi, qu'il est *disposé* à la vengeance, à l'amour, pour dire, qu'il est enclin à ces passions.

On dit proverbialement, l'Homme propose, & Dieu *dispose*. On dit d'une personne qui en gouverne une autre, qu'elle en *dispose* comme des choux de son jardin. On dit aussi de celui qui est mort, que Dieu en a *disposé*.

DISPOSITIF, s. m. Terme de Palais, qui se dit de la partie d'un jugement, d'une sentence ou arrêt, qui contient ce que le Juge a ordonné. On a dressé le *dispositif* de l'arrêt, il n'y a plus qu'à mettre le veu, & les qualitez. Le *dispositif* commence ainsi, *Le Roy en son Conseil a ordonné & ordonne, la Cour, Parties ouyes, &c. Nous disons. Il est dit.*

DISPOSITION, s. f. Ordre, rang, situation des choses. Voilà une belle *disposition* de jardin d'un, tableau, d'un bâtiment de théâtre. Un des grands points de l'Eloquence, c'est de faire une belle *disposition* de son discours. On a rapporté que les ennemis étoient en bonne *disposition* de combattre.

DISPOSITION, se dit aussi de la santé. Le Médecin a trouvé son malade en assez bonne *disposition*, il n'avoit plus de fièvre. Ce voltigeur a une agréable *disposition* de ses membres, une merveilleuse souplesse de corps. Nous avons trouvé ces gendres qui nous attendoient en fort bonne *disposition*, c'est à dire à table.

DISPOSITION, se dit aussi du génie & de l'inclination. Ce jeune homme a une grande *disposition* pour les armes, pour la danse, pour faire des vers. On profite des enseignements & des avis selon la *disposition* où se trouve l'esprit. Je n'ay pas osé parler de cette affaire, à cause que je n'ay pas trouvé une *disposition* favorable dans les esprits.

DISPOSITION, signifie aussi, Alienation soit par vente, ou par quelque autre acte que ce soit. La donation est une *disposition* entre vifs. Les legs est une *disposition* testamentaire. Il est défendu aux gens mariez de s'avantager l'un l'autre par quelque *disposition* que ce soit.

DISPOSITION, se dit aussi des ordres & volontés des supérieurs & des loix, qui disposent des choses comme il leur plaît, & qu'on est obligé de suivre. Cette maxime est selon la *disposition* d'une telle loy, d'une telle ordonnance. Quand quelque cas n'est pas réglé par la coutume, on a recours à la *disposition* du Droit écrit.

DISPOSITION, se dit aussi des droits qui appartiennent à quelqu'un. Le Roy a la *disposition*, la nomination des Benefices Consistoriaux, des Prelatures. Plusieurs Engagistes ont la *disposition* des charges du Domaine, ils en ont les parties casuelles. Un majeur a la libre *disposition* de ses biens.

DISPOSITION, se dit quelquefois en termes de civilité. Tout ce que je possède est à votre *disposition*, à votre commandement. Je suis bien-aise de vous voir en bonne *disposition*, c'est à dire, en bonne santé.

DISPOSITION, se dit en Astrologie, de l'estat, de la situation des astres, & de leurs aspects. L'horoscope ou le theme ou la figure celeste n'est autre chose que l'observation de la *disposition* des astres du ciel, & des aspects differents des Planetes au point de la naissance de quelqu'un. Les Ephemerides enseignent la *disposition* du ciel à midy de chaque jour.

DISPROPORTION s. f. Terme relatif, qui se dit de ce qui n'a que des convenances fort éloignées, des qualitez fort differentes. Ce mariage ne se fera point, il y a trop de *disproportion* d'âge, de qualité, de biens entre les parties. Un bourgeois ne peut pas contester le pas à un Seigneur, il y a trop de *disproportion* entre eux.

DISPROPORTIONNER. v. act. S'éloigner trop des proportions. Si vous donniez plus de toises à la largeur de cette Eglise qu'à sa longueur, ce seroit trop la *disproportionner*. La charge que vous lui voulez faire acheter est trop *disproportionnée* à ses forces, à sa capacité.

DISPUTABLE. adj. Problematique, où il y a des raisons de part & d'autre. Cette question est *disputable*, on peut soutenir le pour & le contre.

DISPUTE. s. f. Querelle, contestation. Le mari & la femme ne doivent jamais avoir *dispute* ensemble. Ils ont eu *dispute* au jeu. Il a toujours *disputé* avec son hôte quand il faut compter.

DISPUTE, dans les Colleges, est une contestation qu'ont les écoliers pour les places, pour les prix, ou pour leurs exercices. On fait des longues *disputes* dans les Ecoles de Theologie, de Medecine, &c.

On dit en proverbe, qu'une *dispute* est fondée sur la pointe d'une aiguille, pour dire, qu'elle est faite pour une chose de neant.

DISPUTER. v. act. Contester, se battre pour acquies, ou pour maintenir quelque chose. Personne ne *dispute* à cette femme le prix de la beauté. Ces deux armées ont *disputé* long-temps la victoire. En ce siege on a bien *disputé* le terrain, il l'a fallu gagner pied à pied. On lui a *disputé* sa qualité, sa naissance, son état. Je *disputeray* toujours à qui que ce soit la qualité de votre serviteur.

DISPUTER, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Les Theologiens ont de tout temps *disputé* entre eux sur les questions de la grace. On *dispute* aujourd'hui en Sorbonne, pour dire, on y soutient quelque These.

DISPUTE, E'E. part. & adj. Ce Benefice a été bien *disputé*, bien contesté, il a été le sujet d'un grand procès.

DISPUTEUR. s. m. Homme querelleux, qui a coutume de disputer. Il ne faut pas jouer contre ces *disputeurs* continuels.

DISQUE. s. m. Terme d'Astronomie. C'est le corps du Soleil ou de la Lune tel qu'il paroît à nos yeux. On a observé quelquefois Mercure dans le *disque* du Soleil. Il n'y a eu que la moitié du *disque* de la Lune qui soit entrée dans l'ombre de la terre en une telle eclipse. Le *disque* se divise en douze parties, qu'on appelle *doits*; & c'est par là qu'on mesure la grandeur d'une eclipse, qu'on dit estre de tant de *doits* ou de tant de parties du *disque* du Soleil ou de la Lune.

DISQUE, se dit aussi en termes d'Optique, de la grandeur des verres de lunettes, & de la largeur de leurs ouvertures, de quelque figure qu'ils soient, soit plans convexes, omphaloptres, menisques, ou autres.

DISQUE, signifioit aussi chez les Anciens, un pallet qui servoit aux jeux & aux exercices. C'étoit un rond de metal ou de pierre, large d'un pied, qu'on jetoit en l'air pour faire voir sa force & son adresse.

DISQUISITION. s. f. Terme dogmatique. Examen exact & serieux d'une affaire. Cette question est d'une longue *disquisition*, d'une recherche.

DISQUISITION, se dit aussi d'un Traité, d'une Dissertation sur une matiere qu'on examine à fonds. Delrio a fait un gros Livre de *Disquisitiones* Magiques.

DISSECTION. s. f. Terme de Medecine. Art de couper & diviser les parties du corps d'un animal, d'en faire l'anatomie, pour les faire considerer chacune à part. Les Chirurgiens se bartaient souvent pour avoir le corps d'un pendu, afin d'en faire la *dissection*. Les Anciens ont fait des *dissections* d'hommes vivants, comme Herophile, Erasistrate, & de nostre temps Carpus & Vesel.

DISSECTION, se dit quelquefois de l'art de couper les viandes qu'on sert sur la table. Il y a des Escuyers tranchans qui font la *dissection* des viandes avec une merveilleuse propreté & delicatesse.

DISSEMBLABLE. adj. m. & f. Qui est different, qui ne ressemble point. Les jumeaux sont souvent *dissemblables* en humeurs, en adventures. Ces deux especes sont fort *dissemblables*, je vous en feray voir la disparité.

DISSENTION. s. f. Mauvaise intelligence, discord, querelle. Ce sont les flatteurs qui mettent de la *dissention* entre les Princes. Un faux rapport a mis la *dissention* dans ce ménage, dans cette famille. L'Heretie est cause des troubles & des *dissentions* dans un Estat.

DISSEQUER. v. act. Terme de Chirurgie. Ouvrir le corps d'un animal, en faire l'anatomie, en faire voir les parties separées. Les Anatomistes modernes ont excellé en l'art de *dissequer*, ils y ont fait bien de nouvelles découvertes.

DISSEQUER, se dit aussi des viandes qu'on sert sur table, & de l'art de les couper proprement & adroitement. Les Allemans sont curieux d'apprendre l'art de *dissequer* les viandes, se piquent d'être bons Escuyers tranchans.

DISSERQV'E, E' E. part. pass. & adj.

DISSERTATION. f. f. Traité sçavant sur quelque matière, sur quelque question. Bassac a fait une belle *Dissertation* sur l'*Herodes infanticida* de Daniel Heinsius.

DISSIMILAIRE. adj. m. & f. Terme de Medecine dont on use pour diviser les parties du corps en *similaires* & *dissimilaires*. Les parties *dissimilaires* sont celles qui se divisent en parties de dissimilable nature & de diverse espece. Les Medecins les appellent par excellence *organiques*. L'action de la partie *similaire* est naturelle, & ne consiste qu'en la nutrition. Celle de la *dissimilaire* est animale, elle agit au dehors. La forme des parties *similaires* c'est leur temperature; mais celle des *dissimilaires* est leur conformation. Les parties *dissimilaires* ou *organiques* se divisent en *animales*, *vitales*, & *naturelles*. Les *animales* sont celles qui gouvernent; les *vitales*, qui se vent à la respiration, & à entretenir la vie; les *naturelles*, qui servent à la nourriture & à la generation.

DISSIMULATEUR, ATRICE. f. m. & f. Qui dissimule. Les Politiques font vanité d'être *dissimulateurs*.

DISSIMULATION. subst. fem. Déguisement. Il faut vivre avec les amis à cœur ouvert & sans *dissimulation*.

DISSIMULER. verb. act. Cacher ce qu'on a dans l'ame; faire semblant de ne voir pas ce qu'on voit. C'étoit une maxime de Louis XI. que qui ne sçait pas *dissimuler*, ne sçait pas regner. Un vindicatif *dissimule* une offense jusqu'à ce qu'il soit en état de s'en ressentir.

DISSIMULE', E' E. part. pass. & adj. Il est aussi f. m. & f. Qui cache ses sentimens, qui pense autrement qu'il ne dit. Il faut être sur ses gardes, quand on a affaire avec des esprits *dissimulez*. Les hommes sont fort hypocrites & *dissimulez*.

DISSIPATEUR, ATRICE. f. m. & f. Prodiges, qui dépense son bien mal à propos. On a rompu ce mariage, à cause qu'on a appris que cet homme étoit un *dissipateur*.

DISSIPATION. subst. fem. Action par laquelle une chose se perd, se dissipe. L'envie cause une grande *dissipation* d'esprits. La *dissipation* des Finances est la ruine de l'Etat.

DISSIPER. verb. act. Détruire quelque chose en l'écartant & la réduisant à rien. L'ardeur du Soleil a bientôt *dissipé* les brouillards. La faim & les maladies ont bientôt *dissipé* une armée.

DISSIPER, se dit figurement en Morale. L'esprit se *dissipe* dans une longue meditation. Il se formoit une grande cabale contre lui, que son adresse a *dissipée*.

Cette stupidité s'est enfin *dissipée*.

Corneille en son Cinna.

DISSIPER', E' E. part. pass. & adj.

DISSOLU, ué. part. pass. & adj. Débauché, mal-honnête. On crie contre les mœurs *dissolues* du siècle. Cet homme mène une vie *dissolue*, dit des paroles, des chansons *dissolues* & impudiques.

DISSOLU, signifie aussi, Qui est rompu defuni. Un mariage *dissolu*, détruit ou par nullité, ou par la mort d'un des conjoints. Une communauté *dissolue* par une separation, par un inventaire. Une société, une amitié *dissolue* par une rupture entre amis, entre allies.

DISSOLVANT, ANTE. adj. & subst. Qui dissout, qui divise les corps, qui les réduit en les plus petites parties. L'eau forte est le *dissolvant* des métaux. L'esprit de vin est le *dissolvant* des résines. L'eau & l'humidité est le *dissolvant* des sels & des gommes. On vante l'acide pour être le plus grand des *dissolvants*. On appelle en general les acides *menstrués* & *dissolvants*. L'esprit de nitre ou de vinaigre distillé est le *dissolvant* des perles & des coraux. Les prétendus *dissolvants* universels sont décrits énigmatiquement par Paracelse, Van Helmont, Decont, &c.

DISSOLUBLE. adj. m. Qui se peut résoudre en plusieurs parties. Il n'y a point de corps qui ne soit *dissoluble* par le feu, par l'art de Chymie.

DISSOLUMENT adv. D'une manière dissolue. Les libertins vivent *dissolument*, se plongent dans toutes sortes de débauches.

DISSOLUTION. f. f. Résolution d'un corps en ses parties. Il n'y a point de corps si compacts, dont le feu ne fasse la *dissolution*. Au grand jour du Jugement se fera la *dissolution* de toutes choses. La mort fait la *dissolution* du composé.

DISSOLUTION, en termes de Pharmacie, est une réduction des corps compacts ou espais en matières liquides ou coulantes, par l'addition de quelques liqueurs. On fait la *dissolution* de la manne, de la casse, du sucre, des gommes & résines dans des liqueurs convenables. La *dissolution* de l'or se fait dans de l'eau regale; celle des perles & des coraux dans du vinaigre distillé, &c.

On dit aussi au Palais, la *dissolution* d'un mariage, la *dissolution* d'une communauté, quand un mariage a été déclaré nul, quand une communauté est finie. La *dissolution* de la communauté ne se fait que par la clôture de l'inventaire.

DISSOLUTION, signifie en Morale, Débauche, dérèglements de vie & de mœurs. Les femmes de débauche vivent dans la *dissolution*. Les paroles & les chansons de *dissolution* ne se disent point par les honnêtes gens.

DISSONNANCE. f. f. Terme de Musique. Faux accord opposé à *consonance*. Il est produit par le mélange ou rencontre de deux sons qui sont désagréables à l'oreille, tels que sont les diatons, les tritons, les fausses quintes, les quarts superflus, les septièmes & leurs répliques. La seconde *dissonance* est le demi ton majeur, qui est la différence de la tierce majeure à la quarte. Les *dissidences* servent à la Musique, encore qu'elles n'y entrent que par accident.

DISSOVDRE. v. act. Réduire un corps en plusieurs menues parties. Les Chymistes se vantent d'avoir un grand dissolvant pour *dissoudre* toutes sortes de corps. Dans une infusion de sené on *dissout* de la moelle de casse pour faire une medecine ordinaire.

Le

Le tartre se *dissout* dans l'eau jusqu'à une certaine quantité seulement. L'acide de l'estomach *dissout* les viroles, & c'est ce qu'on appelle *digestion*. Cleopatre fit *dissoudre* une de ses perles dans du vinaigre. Le temps *dissout*, détruit toutes choses.

D I S S O U D R E, se dit figurément en choses morales. On a fait *dissoudre* le mariage de ces parties, à cause de la parenté, de l'impuissance. Les Jurisconsultes disent que les contrats se *dissolvent* de la même manière qu'ils ont été faits, par un contentement contraire. L'amitié s'use, se *dissout* quelquefois petit à petit. La mort d'un des associés a fait *dissoudre* cette société.

D I S S O U S, **O U R E**, part. pass. & adj. On dit aussi *dissolu* & *dissolue*, mais en un autre sens. Voyez cy-dessus.

D I S S U A D E R, v. act. Deconseiller, détourner quelqu'un de quelque entreprise. Ce Prince avoit conçu une belle entreprise, mais les gens l'en ont *dissuadé*. Cet Heretique se seroit converti, si sa femme ne l'en eût *dissuadé*.

D I S S U A D É, **E**, part. pass. & adj.

D I S S U A S I O N, f. f. Discours qui détourne & empêche de faire quelque chose. Le genre délibérant consiste en deux parties, en la *dissuasion*, & en la *persuasion*. Il s'est engagé dans cette méchante affaire, nonobstant la *dissuasion* de tous ses amis.

D I S T A N C E, f. f. Eloignement d'une chose à l'égard d'une autre, soit pour le tems, soit pour le lieu ou la qualité. La plus grande *distance* de la Lune est de 64. demi diamètres de la terre; sa plus petite de 54. La *distance* de la Creation du monde à la Nativité de J E S U S C H R I S T est de 4001. années. La *distance* entre le Createur & la creature est infinie. Il y a bien encore de la *distance* entre un President & un Chancelier.

D I S T A N T, **A N T**, adj. Eloigné. Ces deux choses sont *distantes*, avant que le Ciel est *distant* de la terre.

On dit en Philosophie, que les corps n'agissent point sur ceux qui sont *distants*. c'est à dire, hors de leur sphere d'activité.

D I S T E N S I O N, f. f. Action par laquelle on étend. Il ne se dit gueres que des membres. La plus grande douleur que souffrent les criminels à la question, c'est la *distension* des membres, quand on se sert du grand treteau.

D I S T I L L A T E U R, f. m. Chymiste ou ouvrier qui fait profession de distiller. Le Roy donne des lettres de *Distillateur*.

D I S T I L L A T I O N, f. f. Action de distiller, ou la chose même distillée. C'est une élévation des parties aqueuses, spiritueuses, oleagineuses ou salines des mixtes, séparées des grothieres & terrestres par le moyen du feu, qui le resserrent & se condensent après par le froid. La *distillation* droite se fait par l'alambic ordinaire, quand la liqueur s'élève & tombe dans le recipient. L'*oblique* se fait par le côté dans des vaisseaux courbez, comme cornues ou retortes. En la *distillation*

Tome II.

par descente est celle qui se fait, quand le feu se met par dessus & autour du vaisseau, dont l'orifice est en bas. Il y a aussi une *distillation* par descente qu'on appelle *per deliquium*, qui est une résolution naturelle des sels en liqueur, qui se fait par l'humidité.

D I S T I L L E R, v. act. Terme de Chymie. Séparer par le moyen du feu ou d'un alambic tout l'humide, ou le suc le plus exquis de quelque corps, l'élever par la chaleur, & le resserer par le froid. L'eau de vie se fait en *distillant* le vin.

D I S T I L L E R, se dit absolument des choses qui tombent goutte à goutte. Les humeurs qui *distillent* du cerveau causent les rheumatismes. On dit en ce sens, que le nez *distille* aux gens corhumez; qu'une fistule lacrymale *distille* toujours, qu'elle jette quelque humeur. L'eau qui *distille* des gouttieres ruine les fondemens d'une maison. La grosse playe est passée; il ne fait plus que *distiller*, c'est à dire, il n'y a plus que les gouttieres.

D I S T I L L E R, se dit aussi des sucs & gommés qui sortent des arbres. Les pins sont les arbres qui *distillent* la résine, Le palmier, le cocot *distillent* des liqueurs qui passent pour du vin.

D I S T I L L E R, se dit figurément en Morale. *Distiller* son esprit sur quelque chose, quand il est en danger de s'évaporer par une trop forte application. On dit aussi d'une personne qui pleure abondamment, quelle *distille* ou se fond en larmes.

D I S T I L L É, **E**, part. Le vinaigre *distillé* est un dissolvant des plus forts.

D I S T I N C T, **I N C T**, adj. Separé, différent. Ce sont deux questions toutes *distinctes* & séparées que celles qui sont en ce procès.

D I S T I N C T, se dit aussi des choses qui sont nettes & sans confusion. Une voix *distincte*, qui prononce & separe bien ses paroles. Une vue *distincte*, qui voit les objets sans confusion.

D I S T I N C T E M E N T, adv. D'une manière distincte. Un bon Orateur doit parler *distinctement*, s'expliquer *distinctement*.

D I S T I N C T I O N, f. f. Separation, difference. En tous les Estats il y a de la *distinction* entre la Noblesse & le peuple. Le même met bien de la *distinction* entre les personnes. On a fait une taxe generale qu'il faut que tout le monde paye sans *distinction*. Les Barbares ont passé tous les habitans au fil de l'épée sans *distinction* de sexe ni d'âge. Ce Prince sçait bien faire la *distinction* des gens d'esprits, quand il distribue ses graces. La plupart des *distinctions* philosophiques ne sont que des chicanes & eschaparotres. Plusieurs Auteurs divisent leurs Livres par *Distinctions*, comme S. Thomas. Une partie du Droit Canon est intitulée *Distinctions*.

D I S T I N G O, f. m. Terme d'Ecole, dont on se sert pour se faire d'un argument. Ce Respondant étoit fort pressé, mais il s'en est tiré par un *distingo*.

D I S T I N G U E R, v. act. Connoître ou montrer la difference d'une chose d'avec une autre. Notre vue est trop foible pour *distinguer* les plus

K k k k

petites parties des corps naturels. Il faut bien *distinguer* les bons d'avec les méchants. Il est aisé de *distinguer* un cheval d'un âne.

DISTINGUER, signifie aussi, Mettre à part. Il faut *distinguer* les intérêts de ces parties, *distinguer* les divers chefs de leur demandes.

DISTINGUER, signifie encore, Oter l'équivoque. Ainsi on *distingue* dans l'École pour accorder une proposition en un sens, & la nier en l'autre.

DISTINGUER, signifie encore, Elever au dessus d'un autre. C'est la valeur qui fait *distinguer* les gens à l'armée; la grande capacité dans les emplois de la Robe. Le bien le fait *distinguer* de ses confrères. Une grande charge *distingue* bien un homme.

DISTINGUE, e'e. part. pass. & adj. Cet Officier est un homme fort *distingué*, fort au dessus des autres.

DIS TIQUE, s. m. Poésie dont le sens est contenu en deux vers. Il y a de belles moralitez dans les *distiques* de Caton. Les vers hexamètres & pentamètres se mettent par *distiques*.

DISTRACTION, s. f. Retranchement, separation, diversion, action par laquelle on distrait. On a jugé son opposition pour la *distraktion* d'une telle terre. On a fait la *distraktion* des sommes qui ne lui appartoient pas dans ce payement. Il a été condamné à l'amende pour la *distraktion* du ressort. Il faut se retirer dans la solitude pour vacquer à la contemplation, à la prière, à l'étude sans *distraktion*. Les Casuistes font un péché des *distraktions* volontaires.

DISTRAIRE, v. act. Oter, retrancher, deduire quelque partie d'un tout. Quand on a taxé les despens, il faut *distraindre* les salaires du Procureur d'avec le déboursé de la partie. Du contenu en cette obligation il en faut *distraindre* ou deduire ce que j'y payé, ce qui appartoit à votre coheritier. Quand on a compris dans des criées des héritages qui appartiennent à un autre, il doit former son opposition à fin de *distraindre*. Les oppositions à fin de *distraindre* se doivent juger avant le congé d'adjudger.

DISTRAIRE, signifie aussi, Demembrer une Jurisdiction, une Seigneurie. Plusieurs Parlements ont été *distrainés* & retranchés de celui de Paris. On *distrain* plusieurs Evêchés de l'Archevêché de Bourges pour ériger celui d'Albi en Archevêché. On a *distrain* une telle ville d'un tel apnage.

Distraindre la jurisdiction, se dit aussi, quand un justiciable se pourvoit devant un autre Juge que l'ordinaire. Un Procureur du Roy ou Fiscal a droit de faire assigner le justiciable pour estre condamné à l'amende, quand il a *distrain* la jurisdiction.

DISTRAIRE, se dit figurément en choses morales. Un homme qui compose de génie ne veut point estre *distrain*, qu'on le *distrain*, qu'on le destourne. Les Moines peuvent faire de grands Ouvrages, personne ne les vient *distraindre*. On ne peut *distraindre* ce jeune homme de l'attache qu'il a

pour l'étude, pour le jeu, pour cette femme.

DISTRAIT, AITE. part. & adj. On appelle un esprit *distrain*, celui qui n'a point d'attention à ce qu'on lui dit, qui ne répond que long temps après: ces sortes de gens sont Poètes, ou extravagants.

DISTRIBUER, v. act. Diviser quelque chose en plusieurs parties pour les placer en un ordre convenable. Ce Predicateur a *distribué* son Sermon en trois points. Un Poète Dramatique doit avoir *distribué* son sujet en plusieurs Actes & Scenes, avant que de faire des vers. L'Orateur *distribue* ses harangues en exorde, narration, confirmation, &c. Le peuple Juif estoit *distribué* en douze Tribus. Le Digeste est *distribué* en 50. Livres.

DISTRIBUER, signifie aussi, Donner & partager quelque chose à plusieurs personnes. Un Aumônier *distribue* les aumônes que fait son maître. On *distribue* tous les jours à la guerre le pain de munition. Ce Chanoine est assidu à l'Eglise, il ne perd rien de tout ce qu'on *distribue* manuellement. On *distribue* aujourd'hui les billets de la Loterie. La veine cave se *distribue*, se partage en plusieurs rameaux. On dit que dans un regard les eaux se *distribuent* en plusieurs fontaines & canaux.

DISTRIBUER, en termes de Palais, se dit de ce qu'on partage entre plusieurs créanciers. Les effets mobilières se *distribuent* au sou la liv. Le prix des héritages se *distribue* selon la priorité ou le privilege de l'hypothèque.

DISTRIBUER, se dit aussi du partage des procès qu'on fait entre les Conseillers pour les en rendre Rapporteurs. Chaque Président des Enquêtes a son mois pour *distribuer* des procès. Un Lieutenant General se *distribue* un procès par preciput, & puis *distribue* les autres aux Conseillers. Quand un Conseiller est nouvellement reçu, on le *distribue* dans les Chambres où il en manque quelqu'un.

DISTRIBUER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Dieu *distribue* ses grâces à qui il lui plaît. La Justice doit *distribuer* convenablement les peines & les récompenses.

DISTRIBUE, e'e, part. pass. & adj.

DISTRIBUTEUR, s. m. Qui distribue. Ce Prince est un juste *distributeur* & dispensateur de ses faveurs. C'est un tel Président qui sera aujourd'hui le *distributeur* des procès, &c.

DISTRIBUTIF, ive. adj. signifie aussi, Qui distribue. La justice *distributive* est celle par laquelle on rend à chacun ce qui lui appartient.

DISTRIBUTION, s. f. Action de distribuer, ou même ce qu'on distribue. On fait trois fois la semaine de grandes *distributions* aux pauvres à la porte de ce Convent. Les Capitaines Romains faisoient de grandes *distributions* d'argent aux soldats & au peuple pour gagner leur bienveillance. La *distribution* de l'aliment dans toutes les parties du corps est une des plus grandes merveilles de la nature. Dans les Chapitres on appelle des *distributions* manuelles & quotidiennes.

nes, certaines petites sommes de deniers ordonnées par des Fondateurs à ceux-là seulement qui seront assistants à certains obits & offices. Les *distributions* des Chanoines ne se peuvent saisir, mais bien leur gros.

DISTRIBUTION, signifie aussi, Partage. L'ordre & la *distribution* de cette Tragedie est excellente. La *distribution* des Livres par Chapitres & Sections est fort commode pour un lecteur.

DISTRIBUTION, se dit aussi au Palais, on parlant des ordres de créanciers. C'est un tel Procureur qui est poursuivant l'ordre & la *distribution* du prix de la vente de cette terre.

DISTRIBUTION, se dit aussi des procès sur lesquels on commet des Rapporteurs. Un bon plaideur doit être alerte, quand on fait la *distribution*, pour obtenir un bon Rapporteur.

DISTRIBUTION, en termes d'Imprimerie, se dit lors que l'on remet dans la casse les lettres d'une forme qu'on a tirée, & qu'on les place chacune dans leur propre caillerin.

DISTRICT f. m. Terme de Jurisprudence. Ressort, étendue de la juridiction d'un Juge. Un Officier, un Juge, ne peuvent instrumenter ni juger hors de leur *district*. Ce mot est vieux, & vient du Latin *districtus*.

DIT.

DIT, **DIRE**. adj. Ce qui a été prononcé. C'est une chose *dite*, il faut l'exécuter.

DIT, signifie quelquefois, Surnommé. Louis XIV. dit le Grand, Louis VII. dit le Jeune.

On s'en sert aussi pour les noms de guerre Jean le Clerc *dit* la Roche.

On le dit aussi pour quelques gens de lettres. Pierre d'Appone *dit* le Conciliateur. Jacques Suiffier *dit* le Calculateur.

On le dit encore des qualitez qu'on attribue à quelques uns dans la Morale. Les menteurs sont *dits* enfans du Diable. Les hommes sinceres sont *dits* enfans de Dieu.

Ce mot est de grand usage au Palais, en le joignant aux articles, pronoms & prepositions, pour empêcher les équivoques des relatifs qui sont fréquens en nostre Langue. Le *dit* appellant, le *dit* defendeur, par les actes & moyens cy-devant *dits* & produits. Le *dit* Seigneur Roy. Par le *susdit* contract. Un Secrétaire en contresignant adjoint, par *mondit* Seigneur un tel.

DIT f. m. signifie un bon mot, une sentence, un apophtegme des Anciens. Plutarque a fait des Traitez des *Dits* notables des Lacedemoniens, des hommes illustres.

On dir en proverbe, qu'un homme a son *dit* & son *desdit*, pour dire, qu'il change de parole ou de dessein. Voyez l'origine de ce proverbe au mot *Desdit*.

On dit aussi, Il a tant fait par ses faits & ses *dits*, qu'il est venu à bout de ses desseins.

DITHYRAMBE f. m. Hymne à l'honneur de Bacchus, dont la maniere fut inventée par un nommé *Dithyrambos* Thebain. Ce sont des vers pleins d'emportement ou fureur poétique. On ap-

pelloit aussi chez les Grecs Bacchus, *Dithyrambe*, à cause qu'il estoit venu deux fois au monde suivant la fable de Semelé & de Jupiter. Les Anciens ont appelé *Dithyrambes*, les vers où on n'observoit pas les regles ou les mesures ordinaires, comme disent Aristote & Horace. C'est ce que nous appellons *vers libres*, & les Italiens *versi sciolti*, & les Grecs modernes les appellent *polistiques*, parce qu'ils donnent ce nom à la prose, à laquelle ces vers ressembler plus qu'à la poésie. Le Pere Labbe en sa nouvelle Bibliothèque a rapporté plusieurs de ces vers. Du Cange.

DITHYRAMBIQUE adj. & s. Qui appartient au dithyrambe. Vers *dithyrambiques*.

DITON f. m. Intervalle de Musique, qui comprend deux tons. Le *diton* est la premiere des dissonances. La proportion des sons qui forment le *diton* est de quatre à cinq, celle du *semiditon* de cinq à six. Si on divise le *diton* en 18 intervalles égaux ou comma, les neuf de la partie grave sont le ton mineur, & les neuf de la partie aiguë sont le ton majeur, ainsi que soutient Salomon de Caux.

DIV.

DIVAN f. m. Terme de Relations. Lieu où on rend la justice, où on tient le Conseil dans les pays Orientaux. Les Voyageurs racontent merveilles du silence qui se garde, & de l'expédition qui se fait dans les *Divans* de l'Orient.

DIVERGENT, **ENTE** adj. Terme d'Optique, qui se dit des rayons, lesquels ayant souffert la refraction ou la reflection, s'éloignent les uns des autres; & il est opposé à *convergent*, qui se dit quand ils s'approchent & tendent vers un centre. Le verre sphérique convexe rend les rayons *convergens*, & le concave les rend *divergens*.

DIVERS, **VERSE** adj. Terme qui marque la pluralité & la différence soit des lieux, des personnes, ou des choses. Il faut avoir eu affaire à *diverses* personnes & en *divers* temps, pour connoître le monde. Les gens de *divers* pais & de *diverse* Religion ont du mal à vivre ensemble. Les hommes ont des sentimens bien *divers*, c'est à dire, bien contraires.

DIVERSEMENT adv. D'une maniere diverse. Toutes les heresies sont fondées sur des passages qu'on a expliqués *diversement*.

DIVERSIFIER v. act. Mettre de la variété en quelque chose. Il faut *diversifier* un ouvrage pour le rendre agreable. *Diversifier* la vie, les études les occupations.

DIVERSIFIER, **E'** f. e. part. pass. & adj.

DIVERSION f. f. Terme de Guerre, qui se dit quand on va attaquer son ennemy en un endroit où il est foible & desgarni, pour luy faire rappeler ses forces d'un autre lieu où il alloit faire irruption. Les Romains ne purent chasser Hannibal d'Italie qu'en faisant *diversion*, & allant attaquer Cartage. On s'en sert aussi en Medecine, quand on tâche de détourner ailleurs le cours d'une fluxion par des

remedes. La saignée fait une grande *diversion* d'humeurs. On dit aussi en Morale, La contorsion qu'on donne à une personne affligée fait quelque *diversion* de sa douleur.

DIVERSITÉ f. f. Qualité qui fait qu'une chose est diverse & différente. La *diversité* des humeurs des hommes est cause de la *diversité* de leurs sentimens. La *diversité* des fleurs d'un parterre réjouit la vue.

DIVERTIR v. act. Detourner quelqu'un, l'empêcher de continuer son dessein, son entreprise, son travail. On ferme les ateliers pour empêcher que le peuple ne *divertisse* les ouvriers, qu'il ne les amuse. Cét homme avoit dessein de se vanger, mais les prières de ses amis l'en ont *diverti*, l'en ont détourné. Les pensées d'un solitaire sont plus justes, car rien ne le *divertit* de la contemplation.

DIVERTIR, signifie aussi, Déconseiller. Cét homme s'alloit ruiner en cette entreprise, si ses amis ne l'eussent *diverti* de son dessein.

DIVERTIR, signifie aussi, Mettre à part; & on s'en sert pour dire plus honnestement voler. Ce Commis a *diverti* les deniers de sa ferme. Ce banqueroutier a *diverti* les meilleurs effets. Le droit ne donne point au mari d'action contre sa femme pour le larcin, mais seulement pour les choses *diverties*.

DIVERTIR, se dit aussi en matière de Finance, lors que les Ordinateurs ont changé la destination des deniers. On avoit fait un fonds pour les pensions des gens de lettres, mais il a été *diverti* & employé aux necessitez de la guerre.

DIVERTIR, signifie aussi, Réjouyr. Il n'y a rien qui *divertisse* plus que la Comédie. Il ne faut pas toujours étudier, il faut prendre le temps de se *divertir*. Il ne faut pas se *divertir* aux dépens de la réputation de ses amis. C'est un ridicule dont on se *divertit* dans toutes les compagnies. On dit à celui qui raille, ou qui dit des choses peu vraisemblables, C'est que vous vous *divertissez*.

On dit qu'une femme se *divertit*, lors qu'elle fait l'amour; & qu'un homme se *divertit*, quand il n'a autre occupation que celle de se réjouyr & de passer son temps. On dit d'un homme bourru & chagrin, que rien ne le *divertit*, pour dire, qu'il ne prend plaisir à rien.

DIVERTISSANT, ANTE. adj. Qui plaît, qui réjouyt, qui détourne du chagrin & des mauvaises pensées. La Comédie est fort *divertissante*. Il y a des jeux bien plus *divertissans* les uns que les autres.

DIVERTISSEMENT. f. m. Réjouissance, plaisir, recreation, On gagne les femmes en leur donnant toute sorte de *divertissement*.

On appelle aussi *divertissement* d'effets, ou le *divertissement* de fonds, le recèlement des effets, le changement de l'employ des fonds.

DIVIN, INE, adj. Qui est, ou qui vient de Dieu. Les trois Personnes *divines* ne font qu'un seul Dieu. L'Office *divin*, c'est le culte de Dieu & le service qu'on fait à l'Eglise. La Providence *divine* nourrit les oyseaux.

DIVIN, se dit figurément de tout ce qui est excellent, extraordinaire, & qui semble être au dessus de la force de la nature, ou de la capacité des hommes. La boussole, les lunettes, les horloges sont des inventions *divines*. Plaron est appelé *Auteur Divin*. Une beauté *divine*.

DIVINATION. f. f. Action de deviner, ou la science par laquelle on devine. Toute *divination* est incertaine, & ne réussit que par hasard, ou par l'adresse du Devin. Il est mal seur de croire aux *divinations*. Les hommes ont inventé cent sortes de *divinations* par les oiseaux, les entrailles des bestes, les songes, les lineaments de la main par les points marquez au hasard, par les noms, par le mouvement d'un tamis, par l'air par le feu, par les Sorts Virgiliens, Homériques, ou de la Bible, les nombres & cent autres qui ont divers noms, comme *Chiromantie*, *Geomantie*, *Lecanomantie*, *Necromantie*, *Catopromantie*, *Ceromantie*, *Pyromantie*, *Arithmantie*, *Sycomantie*, qui sont décrits par Cardan au l. V. Livre de la Sagesse, & dont Robert Flud a fait plusieurs Traitez particuliers. Cicéron a fait aussi deux Livres de la *Divination* des Anciens, où il refute.

DIVINEMENT. adv. Par le secours ou la puissance de Dieu. Les accidents ne peuvent pas être sans la substance, si ce n'est *divinement*, par miracle. Les Payens croyoient que ceux qui rendoient les oracles étoient inspirés *divinement*.

DIVINEMENT signifie encore Parfaitement, extraordinairement. Cét Orateur parle, écrit *divinement* bien.

DIVINITE f. f. Nature & essence divine. En JESUS-CHRIST il y avoit la *Divinité* & l'Humainé jointes ensemble. Les impies s'attaquent à la *Divinité*.

On s'en sert aussi en termes du Paganisme. Sombres *Divinites*, noires *Divinites*, ce sont les Puissances de l'enfer. Les *Divinites* celestes, marines.

DIVINITE, se dit figurément, quand on parle d'une belle femme. C'est une *Divinité* sur terre, elle a le port d'une *divinité*. Les amants traitent leurs maîtresses de *divinité*. Les Rois sont des *divinites* sur terre.

DIVIS ad. Terme de Palais, opposé à *indivis*. Ces héritiers ont partagé cette maison, & la possèdent par *indivis*, chacun à sa part marquée, son appartement séparé.

DIVISER. v. act. Partager en plusieurs parties. On n'a pu encore trouver le moyen de *diviser* géométriquement un angle en trois parties égales. Ce pere a *divisé* son bien en trois portions pour faire un partage entre ses enfans.

DIVISER, signifie aussi, Separer, mettre à part. Dieu *divisa* les eaux des eaux, c'est à dire, separa celles qui sont au dessus du Firmament de celles qui sont au dessous. La riviere se *divise* en plusieurs bras pour faire des Isles & différentes embouchures. Il ne faut point qu'un esprit se *divise*, se partage, s'occupe à plusieurs choses.

DIVISER, en termes d'Arithmetique est, Décou-

voir combien de fois une petite somme est contenue en une plus grande, & ce qui en reste. Si on *divise* 1550. par 12. le quotient sera 129. & il en restera 2.

DIVISER, signifie aussi, Mettre en trouble, en querelle, en partis, en factions. Tout Royaume qui sera *divisé* en loy sera desolé, dit JESUS-CHRIST. La grande adresse d'un politique est de defaiblir ses ennemis.

DIVISÉ, *é. s. part.*

DIVISÉ, en termes de Blason, se dit de la fasce, de la bande, &c. qui n'ont que la moitié de leur largeur, que l'on appelle *fasce* ou *bande en divisé*.

DIVISEUR. *s. m.* Terme d'Arithmetique. C'est le plus petit nombre de la règle de division, qu'on met sous le plus grand pour sçavoir combien de fois il y est contenu, & trouver le quotient.

DIVISEUR, est aussi un grand cercle divisé qui sert à diviser plusieurs autres petits qu'on enclave dedans, & ce par le moyen d'une règle mobile sur leur centre commun. Tous ceux qui font des instruments de Mathematique ont besoin d'un *diviseur*.

DIVISIBILITE. *s. f.* Puissance passive qu'a une quantité d'être divisée à l'infini. On a du mal à comprendre la *divisibilité* infinie des corps. On conçoit un atome sans *divisibilité* à cause de sa dureté.

DIVISIBLE. *adj. m & f.* Qui peut souffrir de la division. C'est un axiome en Philosophie, que la quantité est *divisible* à l'infini en parties proportionnelles: Mr. Descartes a dit plus sagement en parties indefinies.

DIVISION. *s. f.* Partage. On fait en Geometrie la *division* des lignes en tel nombre de parties qu'on veut par le moyen d'un triangle. La *division* des cercles se fait en 360. degrez. La *division* d'un bien en roture est facile; celle d'un fief est difficile.

DIVISION, en termes d'Arithmetique, est la quatrième de ses premières règles, par laquelle on voit combien de fois une plus petite somme est contenue dans une plus grande, & ce qui en reste. Il y a une *division* des entiers, & une *division* des fractions; il y en a de même dans l'Algebre.

DIVISION, en termes de Guerre, se dit quand un bataillon ou un autre corps est en marche. Le Lieutenant commande à la première *division* des mousquetaires, le Sous Lieutenant à la seconde *division*, à la tête des picquiers.

DIVISION, en termes de Marine, est la troisième partie d'une armée navale, ou d'une de ses escadres. Les batailles navales se rangent d'ordinaire en trois lignes suivant leurs trois *divisions*.

DIVISION, en termes d'Imprimerie, est une petite ligne ou tiret qui fend les mots au bout des lignes. On le dit aussi de ces mêmes tirets qu'on met entre deux mots qui ont de la liaison, & qui se doivent prononcer ensemble.

On dit au Palais, que ceux qui s'obligent solidaire-

ment renoncent au bénéfice de *division* & de discussion, pour dire, qu'ils veulent bien souffrir la contrainte, comme si leurs biens n'étoient point divisés de ceux qu'ils cautionnent.

DIVISION, signifie aussi, Melintelligence, discorde. La *division* des langues se fit lors de la construction de la tour de Babel. Il y a de la *division* dans cette famille dans cette compagnie, dans cet Etat.

DIVISION, se dit aussi en Morale d'un partage qu'on fait d'un Ouvrage, d'un Discours en plusieurs parties & articles. La *division* que fait un Orateur de son Discours en plusieurs points, sert à le faire entendre & à le mieux retenir. La *division* d'un Poëme Dramatique se fait ordinairement en cinq Actes. Les anciens Auteurs ne faisoient point leurs Livres par *divisions* de Chapitres, d'Articles, ou de Sections. Les Cartes de Sanson sont commodées, parce qu'elles portent les *divisions* des Provinces en Evêchez, Gouvernements, Generalitez, &c.

DIVORCE. *s. m.* Dissolution entiere d'un mariage. Le *divorce* étoit permis chez les Payens, il l'étoit même chez les Juifs à cause de la dureté de leur cœur. JESUS-CHRIST l'a defendu, si ce n'est pour cause d'adultere.

DIVORCE, se dit aussi d'une separation de corps & de biens du mari d'avec la femme, le lien du mariage subsistant toujours. Ces gens mariez n'ont pu s'accorder, ils ont fait *divorce*, & ils vivent chacun à part.

DIVORCE, se dit figurément en Morale de l'abandonnement qui se fait de toutes les choses où on avoit de l'attachement. Il faut faire *divorce* avec les vices, avec les mauvaises compagnies, & même avec les plaisirs, quand on veut s'engager sérieusement à son salut. On dit aussi que les Heretiques & Schismatiques ont fait *divorce* dans l'Eglise; & d'un homme qu'on veut saxonner de folie, qu'il a fait *divorce* avec la raison, le bon sens.

DIVRETIQUE. *adj. m. & f. & subst.* Terme de Medecine. Remede qui provoque l'urine. Le vin blanc pris le matin est fort *diuretique*, il coule aisément. On a appelé aussi les chiens, animaux *diuretiques*, parce qu'ils sont sujets à pisser souvent.

DIURNAL. *s. m.* Livre d'Eglise qui contient l'Office divin qui se recite de jour, c'est à dire, les petites Heures, Vêpres & Complies. Un Ecclesiastique porte d'ordinaire un *Diurnal* dans sa poche.

DIURNE. *adj. m. & f.* Terme d'Astronomie. Qui appartient au jour. Il est opposé à *nocturne*, qui regarde la nuit. Le mouvement *diurne* du Soleil, c'est celui que le Soleil ou les Astres font en 24. heures.

On dit aussi l'arc *diurne*, c'est l'espace que parcourt le Soleil depuis son lever jusqu'à son coucher. Le *nocturne* est le contraire.

On appelle les Planetes *diurnes* ou *nocturnes*, selon qu'elles sont puissantes dans leurs qualitez actives ou passives. Les qualitez actives sont le chaud & le froid; les passives, l'humidité & la secheresse.

Ainsi Jupiter qui est plus chaud qu'humide, & Saturne qui est plus froid que sec, sont appelez Planetes *diurnes*. Au contraire Mars plus sec que chaud, la Lune plus humide que froide, sont des Planetes *nocturnes*. On dit la même chose des Signes entiers, qui, eu égard à de semblables qualitez, sont appelez *diurnes* & *nocturnes*.

DIVULGUER. v. act. Publier une chose, la dire à plusieurs personnes. Le secret de cette affaire est maintenant *divulgué*.

DIVULGUE, s. e. part. pass. & adj.

D I X

DIX. Terme d'Arithmerique, qui est le premier nombre qui s'écrit avec deux caracteres, une unité & un zero; & il ajoûe une unité au nombre de *dix* commandemens. Les Philosophes admettent *dix* Categories. Ils estoient rangez *dix* à *dix*. Il ne fait œuvre de ses *dix* doigts. Il prend l'intérêt à *dix* pour cent. Un *dix* de trefle, de carreau. Ils s'écrit ainsi en chiffre, X.

DIXIEME adj. Numeral & ordinal. Il étoit au *dixième* rang, c'est à dire, Il y avoit neuf rangs devant lui.

On appelle *dixième denier*, un droit que le Roy prend sur les mines, minieres & metaux; le droit que prend l'Amiral sur les naufrages & biens vauquans de mer, & sur toutes sortes de prises faites sur les Corsaires ou sur les ennemis. Les Romains offroient à leurs Dieux la *dixième* partie des prises qu'ils faisoient sur leurs ennemis: d'où vint le nom de *Jupiter Pradator*. Les Gaulois donnoient le même *dixième* à leur Dieu Mars, comme on voit dans les Commentaires de Cesar.

DIX-SEPT, **DIX-HUIT** & **DIX-NEUF**, sont des nombres composez de la dizaine & de ces trois nombres. Cette composition leur est particuliere, & est en usage aussi en ces autres nombres, soixante & *dix-sept*, soixante & *dix-huit*, soixante & *dix-neuf*: quatre-vingt *dix-&-sept*, quatre-vingt *dix-&-huit*, & quatre-vingt *dix-&-neuf*. On dit aussi, *dix-septième*, *dix-huitième*, & *dix-neuvième*. Voe *dix-septième* de cœur, se dit de sept cartes de suite au piquet.

DIX-HUIT, est aussi le nom qu'on donne à un oiseau aquatique, à cause qu'en chantant il semble qu'il dise *dix-huit*. On l'appelle autrement *vaneau*, en Latin *ex*, *capella*, *parra*.

D I Z

DIZAIN. s. m. Ce qui est composé du nombre de dix. Il ne se dit gueres que d'un couplet, d'une Ode, ou Stances, qui sont composez de dix Vers.

DIZAINNE. s. f. Terme d'Arithmerique. Second ordre de chiffres, qui contient autant de fois dix que le second chiffre a d'unités. Nombre, *dizaine*, centaine, mille.

On dit en discours commun, une *dizaine* de pistoles,

D I Z D O C

une *dizaine* de chapelet, pour dire, *dix* pistoles, *dix* grains de chapelet.

DIZAINNE, se dit aussi d'une certaine division des habitans d'un quartier d'une ville, qui ont relation à un Chef, qui les avertit de ce qu'il faut faire par les ordres de la ville.

DIZAINIER. s. m. est l'Officier qui est commis pour avoir soin d'avertir ceux de la Dizaine des ordres de la ville qu'il faut executer. Il y a quatre *Dizainiers* sous chaque Cinquantenier, duquel ils reçoivent les ordres.

DIZEAU. s. m. Amas de dix gerbes ensemble. On laisse sur le champ les gerbes par *dizeau* ou *trezeau*, jusqu'à ce qu'elles soient disminées ou champartées.

D O C

D O C I L E. adj. m & f. Doux, facile, modéré, soumis, qui est propre à recevoir des instructions, à obeir à ses Supérieurs. *Docile* comme un jeune Novice. Cet enfant est fort *docile*, il n'est point tempestueux.

D O C I L I T É. s. f. Naturel, ou qualité de ce qui est docile. La *docilité* de l'esprit est necessaire à un Chrétien pour estre instruit des mysteres.

D O C T E. adj. & subit. m. & f. Sçavant, qui a beaucoup vu & lû. Ce Predicateur est fort *docte*. Ce Livre est fort *docte*. La France n'est *docte* que depuis un siecle. Tous les *Doctes* demeurés d'accord.

D O C T E M E N T. adv. D'une maniere docte. Il a écrit *doctement* sur cette question.

D O C T E U R. s. m. Qui a passé par l'examen & par tous les degrez d'une Faculté, & qui a pouvoir d'enseigner une science & de la pratiquer. *Docteur* en Theologie. *Docteur* en Droit Civil & Canon. *Docteur* en Medecine. *Docteur* d'une telle Maison de Sorbonne, de Navarre, des Cholets. *Docteur* Vbiquiste. *Docteur* Regent, un Professeur qui enseigne effectivement.

Le titre de *Docteur* a esté créé vers le milieu du XII. Siecle pour succeder à celui de *Maître* qui étoit devenu trop commun. On en attribue l'établissement avec celui des autres degrez Ecclesiastiques tels que nous les voyons aujourd'hui, à Pierre Lombard & à Gilbert de la Porrée, qui étoient les principaux Theologiens de l'Université de Paris en ce temps-là, & à Gratien dans l'Université de Boulogne. Le nom de *Docteur* a esté joint à plusieurs epithetes spécifiques pour marquer particulièrement en quoy consistoit le merite de ceux que l'Eglise vouloit honorer comme son Maître. Ainsi Alexandre de Hales est appelé le *Docteur irrefragable*, & la *fontaine de vie*, comme témoinne Poisevin; Saint Thomas le *Docteur Angelique*; Saint Bonaventure le *Docteur Seraphique*; Jean Duns ou Scot le *Docteur subtil*; Raymond-Lulle le *Docteur illuminé*, aussi bien que Jean Taillere; Robert Bacon Cordelier Anglois, le *Docteur admirable*. Guillaume Ocham le *Docteur singulier*; Jean Gerson & le Cardinal de Cusa

Docteurs tres - Chrétiens : Denis le Chartreux , le *Docteur Extatique* , & une infinité d'autres qu'ont recueilli les Auteurs Ecclesiastiques , & entre autres Vvillor , Vvaddinge , & Mr. Baillet dans son Jugement des Auteurs.

DOCTEUR , se dit aussi de ceux qui sont habiles en quelque profession , quoi qu'ils n'ayent pas reçu les degrez. Il faut consulter cet homme là , il est *Docteur* en cet Art.

On dit ironiquement & à contresens des ignorans , C'est un *Docteur* , un *Docteur* en soupe salée.

DOCTORAL , ALE. adj. Qui appartient au Docteur. Bonnet *doctoral*.

DOCTORAT . f. m. Degré de Docteur. Il coûte bien de l'étude & de l'argent pour parvenir au *Doctorat* de Theologie , de Medecine à Paris.

DOCTRINE . f. f. Sçavoir , étude , ce qu'on a appris en lisant , ou voyant le monde. Ce Professeur a un grand fonds de *doctrine*. On le dit aussi de ce qui est contenu dans les Livres. Calepin contient b en de la *doctrine*. Il y a une bonne & saine *doctrine* dans ce Livre. On le dit aussi des sentimens particuliers des Auteurs , ou des Societez. La *doctrine* de l'Eglise est orthodoxe. Les Peres de la *Doctrine* Chrétienne. La *doctrine* qu'enseignent les Calvinistes est condamnée.

DOCUMENT . f. m. Terme de Palais. Ce sont des titres ou preuve des faits qu'on allegue , & principalement des choses anciennes. On prouve l'ancienneté de la fondation de cette Eglise par plusieurs bons titres & *documents*.

DOD

DODECAEDRE . f. m. Terme de Geometrie. C'est un des cinq corps reguliers composé de douze faces ou pentagones.

DODECAGONE . f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a douze angles & douze costes.

En termes de Fortification , c'est une place qui a douze bastions , telle qu'est Palmanova chez les Venitiens dans le Frioul , qui est bâtie & fortifiée regulierement.

DODINE . f. f. est une espece de sauce delicate qu'on fait d'ordinaire aux canards avec de l'oignon , de la graisse tombant du rost , qu'on melle avec de la farine & du lait qu'on a delayez ensemble.

DODINER , v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personel , de ceux qui vivent delicatement & à leur aise sans vouloir se donner aucune peine. Ce paresseux se *dodine* dans son lit jusqu'à midi.

DODO . Est un terme enfantin dont on se sert pour inviter les enfans à dormir. La nourrice dit à son nourrisson , Allons faire *dodo*. Quelques-uns derivent ce mot du Grec *dauē dauē* , du verbe *dauō* , *dormio* , & pretendent qu'il faut écrire *dandau*.

DODU , iie. adj. Gras , potelé , douillet. C'est un homme bien gras , bien *dodu*. Un chapon *dodu* , un pigeon *dodu*.

On le dit aussi figurément d'un homme riche & aisé qui vit delicatement.

D O G

DOGAT . f. m. Qualité du Doge de Venise , ou de Genes.

DOGE . f. m. C'est un Magistrat électif qui est le Chef du Conseil ou de la Republique de Venise , ou de Genes.

DOGMATIQUE adj. Qui appartient à quelque opinion , ou à quelque science. Ce mot n'est bon que dans le *dogmatique*. On le dit dans toutes les sciences. Le mot de *catégorie* est un terme *dogmatique*. Philosophe *dogmatique* est celui qui assure positivement une chose , & qui est opposé au Sceptique , qui doute de tout.

DOGMATIQUEMENT . adv. D'une maniere dogmatique & comme on parle en l'Ecole. Cette question n'est pas prouvée *dogmatiquement* , mais par des raisons familiares & accommodées à la capacité du peuple.

DOGMATISER . v. n. Enseigner quelque chose contre la foy , contester les veritez de la Religion. On ne recherche point en France les Heretiques , mais il est deffendu de *dogmatiser* , d'enseigner des opinions nouvelles.

DOGME . f. m. Maxime , axiome , ou principe , ou propositions en quoi consistent les sciences. Il se dit particulièrement des points de la Religion. Les *dogmes* de la foy. Ce *dogme* a esté condamné dans un tel Concile. Les *dogmes* des Stoïciens étoient la plupart des paradoxes.

DOGUE . f. m. Gros chien , mâtin qui sert à garder les maisons , ou à combattre contre les ratureaux & autres bestes. Les beaux *dogues* viennent d'Angleterre. Ce mot vient de l'Anglois *dog* , qui signifie *chien*.

On dit aussi d'un homme gros & gras & rebarbatif , & particulièrement d'un Suisse à une porte , que c'est un gros *dogue*.

DOGUES , en termes de Marine , sont des trous qui sont dans les platbords des deux côtes du grand mast pour amurer les câbles de la grande voile : aussi les appelle t-on *dogues d'amur*.

D O I

DOIT . f. m. Extremité des mains & des pieds des hommes divisées en plusieurs parties. L'homme a cinq *doits* à chaque main , & cinq à chaque pied. Les *doits* de la main ont quinze os disposés en trois ordres ou rangs. Les Medecins appellent leurs *jointures* , *condyles* ou *noeuds* : & leur arrangement & leur suite , *phalanges*. Le premier *doit* s'appelle le *pouce* : le second *index* , ou *indice* : le troisième le *doit du milieu* , que les Latins appellent *medius* , *obscenus* , *impudicus* , *famosus* , parce qu'on s'en servoit autrefois pour se moquer de quelqu'un & le diffamer. Le quatrième s'appelle le *Medecin* , parce que les anciens avoient coutume de delayer les medicaments avec ce *doit* là. On l'appelle aussi *annulaire* , parce qu'on y porte volontiers les an-

neaux. Le cinquième s'appelle le *petit doigt*, ou l'*auriculaire*, parce qu'on s'en sert à se carter & à se nettoyer les oreilles. Les *doigts* des pieds s'appellent *orteils*. On touche les instruments avec les *doigts*. Les Tables des dix Commandemens étoient gravées du *doigt* de Dieu.

DOIT, se dit aussi de quelques animaux, comme des crocodiles, & de plusieurs oiseaux, singes, &c.

DOIT, se prend aussi pour une petite mesure de la grandeur d'un trave s de *doit*. Aussi on dit, Prendre un *doit* de vin, pour dire, la hauteur d'un *doit* dans un verre. Il s'en manque quatre *doits* que cette porte ne joigne. Le *doit* est la troisième partie d'un pouce, & il contient quatre grains d'orge se touchants l'un l'autre, & posez suivant leur grosseur.

En termes d'Astronomie, *doit* est une mesure pour les Eclipses. On divise le di que on le corps du Soleil ou de la Lune en douze parties, qu'on appelle *doits* : & on dit qu'une Eclipe est de dix *doits* quand l'astre est obscurci en dix de ces parties.

DOIT, se dit figurément en termes de l'Ecriture pour signifier, Puissance. Le *doit* de Dieu a paru visiblement en cette rencontre, quand il arrive quelque accident miraculeux ou quelque châtiment qui marquent sa puissance, ou sa colere.

DOIT, se dit proverbialement en ces phrases. Mon *petit doigt* me l'a dit, pour dire, Je l'ai su par une voie secrete & inconnue. On dit d'une chose qu'on épargne, dont on donne peu, qu'on n'en a qu'à *lesche doigt*. On dit d'un homme, que les *doigts* lui demangent, pour dire, qu'il a envie de se battre, s'il est soldat ; ou d'écrire contre quelqu'un, s'il est Auteur. On dit qu'un homme se gratte la tete du *bout du doigt*, quand il a quelque chose qui le chagrine. Avoir de l'esprit au *bout des doigts*, c'est, Estre adroit de la main. Faire toucher au *doigt* & à l'œil, montrer au *doigt* & à l'œil, c'est, Faire voir & toucher sensiblement la chose. On dit qu'un homme est servi, est pensé au *doigt* & à l'œil, pour dire, qu'on en a grand soin, qu'il ne lui manque rien. Toucher du *bout du doigt* à quelque chose, c'est en estre bien près. On dit, Estre à deux *doits* de la mort, pour dire, Estre en grand danger de mort. Montrer au *doigt*, c'est à dire, Se moquer de quelqu'un. Donner sur les *doits*, avoir sur les *doits*, pour dire, Reprendre, corriger quelqu'un. Il en mordra les *doits*, pour dire, il s'en repentira. Mettre le *doigt* dessus, pour dire, Trouver ce qu'on cherche. Compter sur les *doits*, pour dire, Compter à la maniere du peuple. On dit des bons moineaux, qu'on s'en *lesche les doigts*, pour dire, qu'on mange tout, & qu'on en souhaite encore. Je voudrais qu'il m'en eust couré un *doigt*, pour dire, Je racheterois cela de beaucoup. Je n'en mettrois pas mon *doigt* au feu, pour dire, Je ne desfie de la verité de cela. On dit de deux bons amis, que ce sont les deux *doits* de la main. On dit d'une personne, qu'elle ne fait œuvre de ses dix *doits*, pour dire qu'elle est tout à fait oisive, & qu'elle sçait une chose sur le bout du *doigt*, pour

dire, qu'elle la sçait par cœur. On dit aussi, Mettre le *doigt* entre le bois & l'écorce, ou entre l'enclume & le marteau, pour dire, Se trouver engagé entre deux Puissances qui donnent sujet de craindre de deux côtés.

DOITIER, s. m. Ce qui sert à couvrir un *doigt*. On met des *doitiers* de cuir ou de linge aux *doits* qu'on a pensée pour y faire tenir l'emplâtre. Quelques Artisans se servent de *doitiers*, quand ils ont quelque rude travail à faire avec les *doits*.

D O L

D O L, s. m. Terme de Palais. Tromperie, mauvaise foy. Le *dol* personnel est un moyen de requête civile. Le *dol* réel ne vitie pas une transaction. Il y a un bon *dol*, quand la tromperie tourne à l'avantage de celui à qui on la fait. En toutes les resignations il faut qu'il y ait une affirmation qu'il n'y est intervenu aucun *dol*, fraude ni simonie. Autrement on mettoit dans les contrats cette formule, qu'il n'y avoit *dol*, ni mal engin.

DOLEANCE, s. f. Plainte. Les Cahiers des Etats assemblez contenoient les plaintes & *doleances* des peuples. Il m'a conté sa *doleance*, le sujet de son affliction.

DOLENT, ENTE adj. Qui se plaint & qui souffre de la douleur au corps, ou à l'esprit, qui est triste. Un cœur *dolent*, une Ame *dolente*.

DOLEMENT, adv. D'une maniere dolente. La tourterelle gemit *dollement* après la mort de son pair.

DOLOIRE, s. f. Instrument de Tonnelier qui a un tranchant long & fort aigu, & un manche pesant qui lui sert de contrepoids. Son usage est pour unir & applanir le bois, tailler les cerceaux, &c. La *doloire* tient le milieu entre la hache & la serpe. En quelques lieux on coupe la tete avec une *doloire*.

En termes de Blason on appelle une hache sans manche, *doloire*.

D O M

D O M, subst. masc. Titre d'honneur emprunté de l'Espagnol, qui signifie *Sieur* ou *Seigneur*. *Dom* Juan d'Autriche, *Dom* Barthelém des Martyrs. Il est en usage en France parmi quelques Ordres de Religieux, comme Chartreux, Feuillans Benedictins, & autres. Le Reverend Pere *Dom* Cosme, *Dom* Alexis, *Dom* Balthazar. Ce mot vient du Latin *Domnus*, abrégé de *Dominus*. Le mot de *Dom* a été employé par les Auteurs de la basse Latinité au lieu de *Dominus*, en rejetant un *i*. Onophris dit que c'est un titre qu'on donna d'abord au Pape seul, puis aux Evêques & aux Abbez, ou autres qui avoient quelque dignité Ecclesiastique, ou qui étoient recommandables par leur vertu & leur sainteté. Depuis il a été usurpé par les simples Moines. Quelques-uns disent que par humilité ils ne voulerent pas prendre le nom de *Dominus*, parce

parce

parce qu'il appartenait à Dieu seul, & qu'il s'apparentait celui de *Domus*, qui marquoit de l'infériorité *quasi minor Dominus*. On a dit aussi au féminin, *Domna* pour *Domina*, d'où les Italiens ont fait *Donna*.

DOMANIAL, *ALE.* adj. Qui appartient au domaine. Les Greffes sont *domaniaux*, suivant l'Ordonnance de Philippe le Long de l'an 1319. aussi bien que les tabellionages. Voyez en la raison à *Gresse*. Cette ferme est *domaniale*.

On appelle dans les Coutumes, Seigneur *domanier*, le Seigneur Justicier : droits & exploits *domaniers*, ceux qui concernent le domaine.

DOMÉ, *f. m.* Ouvrage d'architecture qui s'élève au dessus d'un bâtiment. La plupart des *domes* sont de figure ronde, mais il y en a aussi de quarrés, comme ceux du Louvre. Il s'en fait aussi à plusieurs faces & polygones. La plupart des bâtiments de Constantinople sont faits en *dome*. Le *dome* de S. Pierre de Rome est d'une grandeur étonnante. Toutes les belles Eglises modernes ont des *domes* à la croisée. Les Italiens les appellent *couppoles*. Ce mot vient de *doms*, qui chez les Anciens signifioit un *rois*, ou un *porche* à découvert, comme témoigne Papias. Il se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité, qui l'ont pris du Grec, qui ont appelé aussi tout bâtiment rond *trullus*, ou *trullum*, tel qu'étoit le Palais de Constantinople où fut tenu le Concile qu'on appella de ce nom *in Trullo*.

On appelle aussi voué en *dome*, un salon, ou une galerie dont les planchers ne sont point plats, mais qui sont voués en rond, ou en berceau.

Les Chymistes appellent aussi *dome*, la couverture ronde des fourneaux de reverbere.

Les Orfèvres appellent aussi *dome*, la partie supérieure ou couverture de cassolètes, encensoirs & autres ouvrages semblables.

DOMÉINE, *f. m.* Héritage ou fonds de terre où il y a quelque habitation. Tout le bien de cette Abbaye est en *doméine*, il se consomme tout en réparations. Il y a quatre petits *doméines* ou metairies dependans de cette terre. Racan dit dans ses Bergeries.

Quin'a vû d'autre mer que la Marne ou la Seine, Et croit que tout finit où finit son *doméine*.

c'est à dire, sa terre. Menage derive ce mot de *domanium*, qu'on a dit pour *dominium*.

DOMÉINE, se dit quelquefois d'un droit Seigneurial sans propriété. En matiere de Seigneurie, celui qui paye le cens a le *doméine* utile de la terre ; & le Seigneur à qui on le paye, en a le *doméine* direct.

DOMÉINE, se prend quelquefois pour une généralité de biens qu'on possède en propre, soit héritages, soit rentes, ou autres droits. Le *Doméine* de la Couronne est inalienable, il ne se vend qu'à faculté de rachat perpétuel. La Chambre du *Doméine*, le Fermier du *Doméine*, les Receveurs du *Doméine*, la réunion des *Doméines* à la Couronne. On a fait souvent la vente & la revente du *Doméine*.

DOMÉINE, en plusieurs Coutumes, signifie le fief

dominant, le chasteau ou manoir, où est deüé la foy. & hommage par le vassal, le lieu d'où dépendent les fiefs & vassaux. On appelle *Doméine immuable* ou *Domaine fiefé*, les cens & rentes Seigneuriales, qui n'augmentent ni ne diminuent jamais ; *Doméine muable*, le revenu des fermes, qui est différent suivant les années & Baux ; *Doméine congeable*, celui qui a été donné gratuitement par un Seigneur, qui y peut rentrer toutes fois & quantes qu'il lui plaît.

DOMESTICITE, *f. f.* Qualité de domestique. La *domesticité* est un reproche à un témoin, une cause de recusation pour un Juge.

DOMESTIQUE, *adj. m. & f.* Qui est d'une maison sous un même Chef de famille. En ce sens il se prend pour femme, enfans, hostes, parens & valets.

DOMESTIQUE, se prend quelquefois seulement pour les Officiers, valets à gages d'un Maître. Ce Seigneur a trente *domestiques*, Intendants, Secretaires, Pages, Laquais, &c.

DOMESTIQUE, se prend aussi pour *apprivoisé*, & est opposé à *sauvage*. Les pigeons d'un colombier sont mis au rang des animaux *domestiques*. Les chiens, chats, &c. sont animaux *domestiques*.

DOMESTIQUE, est aussi quelquefois subst. Ce Prince est agreable quand il est en son *domestique*, c'est à dire, en son particulier. Il a réglé extrêmement bien tout son *domestique*, c'est à dire, toutes les affaires de sa maison. Le mari doit avoir soin du *domestique*, de la subsistance du ménage.

DOMESTIQUEMENT, *adv.* D'une maniere domestique & familiere. Cet homme vit *domestiquement*, ne sort gueres de son domestique.

DOMICILE, *f. m.* Terme de Pratique, qui se dit de la maison où quelqu'un habite, ou de celle qu'il a choisie, ou on peut s'adresser pour faire toutes les significations de ce qu'on lui voudra faire sçavoir. L'élection de *domicile* n'étoit pas connue chez les Romains. L'Ordonnance veut qu'en tous les contrats & en la plupart des exploits, comme d'offres, de saisies, d'executions, &c. on fasse une élection de *domicile*, c'est à dire, qu'on marque un lieu où on se puisse adresser en execution de l'acte. Tout acte doit être signifié à personne, ou à *domicile*. Le *domicile* s'établit par une demeure d'an & jour. L'élection de *domicile* finit par la mort.

Le *domicile* en termes d'Astrologie, est une des principales dignitez ou elevation des Planetes, qui se dit quand une Planete se trouve en un Signe avec lequel elle a tant de convenance, qu'elle y gouverne comme un maître en sa maison ; auquel cas on lui attribue cinq degrez de puissance : comme le Soleil étant au Signe du Lion est dans son *domicile*, la Lune dans le Cancer, Saturne dans le Capricorne. & ainsi des autres.

DOMICILIER, *f. m.* adj. C'est celui qui a un domicile établi, certain & assuré, un bourgeois & habitant d'une ville, qui a un domicile actuel. On ne doit pas decreter si legerement contre un

homme *domicilié*, que contre un vagabond & un homme sans aveu.

DOMIFIER, v. a&t. Terme d'Astrologie. C'est, à Partager le Ciel en douze Maisons pour dresser un theme celeste ou un horoscope par le moyen de six grands cercles, qu'on appelle *cercles de position*. Il y a diverses façons de *domifier* suivant les differents Auteurs. Celle de Regiomontanus, qui est la plus ordinaire, est celle qui fait passer les cercles de position par l'intersection du Meridien & de l'Horison. D'autres les font passer par les Poles du monde ou de l'Equateur; d'autres par les Poles du Zodiaque.

DOMINANT, ANTE. adj. Qui commande, qui est élevé, qui est supérieur, &c. Un lieu *dominant*, une passion *dominante*, &c. On appelle un sief *dominant*, un sief qui a des siefs qui relevent de lui, & qui est opposé à sief *servant*. On appelle autre *dominant*, l'ascendant ou l'astre qui est le plus fort, & qui domine dans un horoscope.

DOMINATEUR, f. m. Qui domine. On a appelé Alexandre le *Dominateur* de toute l'Asie.

En termes d'Astologie on appelle *Dominateur*, ou *Seigneur dominant*, l'astre qui est le plus considerable, ou qui a le plus de degrez de puissance dans un horoscope.

DOMINATION, f. f. Empire, puissance. La *domination* des Romains a duré long-temps, & a été de grand érendue.

DOMINATION, se dit aussi de la maniere du gouvernement La *domination* des Princes Orientaux est fort tyrannique. Tant que ce garçon a été sous la *domination* de son Tuteur, il a été sage.

DOMINATION, se dit figurément en choses spirituelles. Dès que l'on souffre que les passions empiètent la *domination* sur la raison, elle en devient esclave.

DOMINATIONS, en termes de Theologie, se dit des Esprits du quatrième ordre de la Nature Angelique, en commençant à compter par les Seraphins. Ils dominent sur les hommes, & sur les Anges des ordres inferieurs.

DOMINER, v. a&t. Commander, estre le maître. Les Romains ont *dominé* sur la plus grande partie de la terre. Il se faut garder de ces esprits ambitieux qui veulent *dominer* par tout.

DOMINER, se dit aussi d'une citadelle qui commande, qui *domine* sur une place, d'une montagne qui *domine* sur la plaine.

DOMINER, se dit figurément en choses spirituelles. La raison du Sage *domine* sur ses passions, il *domine* & commande aux astres.

On le dit aussi des choses qui ont quelque avantage ou éclat sur les autres. Il y a toujours quelque humeur qui *domine* dans un temperament. Le sené *domine* dans ce medicament. Le bleu *domine* dans cette garniture.

En termes d'Astrologie on le dit aussi des astres qui *dominent* en certains jours, en certaines heures, & en certaines maisons de la figure celeste. Jupiter *domine* dans la X. maison. Le Soleil *domine* dans le Lion. Les heures planétaires sont

les heures où chaque Planete *domine* à son tour. **DOMINICAIN**, AINE. adj. & sublt. Religieux ou Religieuse de l'Ordre de Saint Dominique. On les appelle à Paris *Jacobins*, & en plusieurs lieux *Freres Prescheurs*. Les dogmes des *Dominicains* sont ordinairement opposés à ceux des Franciscains. Les *Dominicains* sont maîtres de l'Inquisition en Italie.

DOMINICAL, ALE. adj. Qui vient de Dieu, ou qui est dédié à Dieu. L'Oraison *Dominicale* est le *Pater noster*, que Dieu même nous a enseigné. Lettre *Dominicale*, lettre de l'Alphabet qui sert à marquer dans les Almanachs les Dimanches consacrez à Dieu : & c'est pour trouver l'ordre de ces lettres qu'a esté inventé le Cycle Solaire qui fait partie du Comput Ecclesiastique, lequel dure 28. ans parce qu'au bout de ce temps le même ordre revient de ces lettres *Dominicales*. Prêcher les *Dominicales*, c'est, Faire des Sermons les jours des simples Dimanches, c'est à dire, hors le Carême & l'Advent. Ce sont les Curez qui donnent les *Dominicales* : les Marguilliers donnent les Advents & les Carêmes.

DOMING, f. m. Coëffure des Prestres pendant l'hiver. C'est une piece de drap qui leur couvre la teste, qui leur serre le visage, & descend jusqu'au dessous des épaules.

DOMINOTERIE, f. f. Ouvrage de Dominotier, ce Marchand trafique de *dominoterie*.

DOMINOTIER, f. m. Ouvrier qui fait du papier marbré, & d'autre papier de toute sorte de couleurs, & imprimé de plusieurs sortes de figures, que le peuple appelloit autrefois des *domino*. Il y a un Corps de *Dominotiers* à Paris. Il est en joint aux Sindics des Libraires de visiter les *Dominotiers*, Imagers & Tapissiers, afin qu'ils n'impriment aucune peinte dissolue, par les Articles 23. & 31. de leurs Statuts.

DOMMAGE, f. m. Perte, ruine. L'inondation de la riviere a causé plus d'un million de *dommage* à la Province. Les Barbares ont ruiné toutes les antiquitez d'Italie, c'est grand *dommage*. Cela ne porte *dommage* à personne, pour dire Cela ne fait tort à personne. Cela va à mon *dommage*, me cause de la perte.

DOMMAGE, en termes de Jurisprudence, signifie le degast que font les bestiaux dans des prez, des bleds ou autres heritages. On a saisi les bœufs qui ont esté trouvez en *dommage*, il faut estimer le *dommage*. Il y a un titre au IX. Livre du Digeste du *dommage*, qu'on appelle en Latin *pauvreté*. Ce mot vient de *damagium*, qu'on a formé de *damnum*. Ménage.

On dit en termes de Palais, une condamnation de dépens, *dommages* & interêts : sous ce mot de *dommages* est compris tant la perte qu'on a soufferte, que le gain qu'on a manqué à faire.

On dit aussi ironiquement, ou par menace, c'est *dommage* qu'il ne se vienne attaquer à moy, me faire un procès, ie lui ferois bien voir du pays. Ce jeune homme est fort bien fait, c'est *dommage* qu'il soit frippon.

DAMNABLE.adj.m. & f. Qui cause de la perte ou du prejudice. Les meschans Livres sont fort *domnables* au public.

DOMTABLE.adj. m. & f. Qu'on peut adoucir & domter. Il n'y a point d'animaux si forts & si farouches, que l'adresse de l'homme n'ait rendus *domtables*.

DOMTER.v. a&t. Subjuguer, se rendre maistre. Les Romains ont *domté* les nations les plus farouches, les plus belliqueuses. Ce mot vient du Latin *domitare* Ménage.

DOMTER, se dit aussi des animaux, pour dire, les assujettir au travail, & leur faire perdre leur fougue, leur fureur. *Domter* les taureaux pour les mettre sous le joug. *Domter* des chevaux dans un manège.

DOMTER, se dit figurément en Morale de l'esprit, des passions. Il faut *domter* sa colere. Les jeûnes, les disciplines *domtent* les appetits charnels.

DOMTE', E. part. pass. & adj.

DOMTEUR. f. m. C'est la qualité qu'on donne à Hercule, *domteur* de monstres. Ce Prince est un *domteur* de nations.

DON

DON.f.m. Present, gratification. Quand on fait un *dôn*, il le faut faire de bonne grace. Donner en pur *dôn*, c'est. Ne faire point acheter ce qu'on donne par plusieurs demandes & sollicitations. Il a obtenu le *dôn* du Roy d'une aubaine, d'une confiscation, d'un Benefice, d'une charge.

DON GRATUIT, est un present que font au Roy les Estats assembles d'une Province, ou le Clergé dans leurs Assemblées, en consideration des privileges qui leur sont accordez, ou des impositions dont ils sont déchargez.

DON MUTUEL, en termes de Palais, est un don autorisé par les Coustumes, que se font les conjoints par mariage de l'usufruit de tous leurs biens reciproquement pour en jouir par celui qui survivra sa vie durant.

On appelle aussi un *dôn de nocces*, le present que l'accordé envoye à sa fiancé en contemplation de son mariage. Il y a chez le Roy des Thresoriers des *dons* & aumônes.

DON, se dit figurément des choses spirituelles. Les *dons* du Saint Esprit, les *dons* de la grace, le *dôn* de Prophetie, le *dôn* des Langues, & autres dont Saint Paul fait mention au Chapitre 12. de la 1. aux Corinthiens. On dit aussi d'une chose qu'on estime sur toutes les autres, c'est un *dôn* de Dieu. La foy est un *dôn* de Dieu.

DON, se dit aussi de certains privileges ou avantages de la nature, ou de l'art. La beauté est un des plus grands *dons* de la nature. Tiresias avoit le *dôn* de deviner. Les Fées avoient le *dôn* de faire cent choses qui sembloient miraculeuses. Cét importun n'aura jamais le *dôn* de se taire.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de plus belles acquisition que de *dôn*.

DONATAIRE.adj. & f. m. & f. Qui reçoit une dona-

tion. La donation est nulle, quand e'le n'est point acceptée par le *donataire*. Il a fait son aîné *donataire* de cette terre.

DONATEUR, ATRICE. f. m. & f. Celui ou celle qui donnent par une donation entre vifs.

DONATEUR. f. m. Present qu'on fait à quelqu'un. Cét Auteur a eu mille écus du Roy, ce n'est pas une pension, mais un *donatif*. Les Romains faisoient de grands *donatifs* à leurs soldats.

DONATION. f. f. Contract, acte public par lequel un homme traismet à un autre la propriété ou l'usufruit du tout ou d'une partie de ses biens. Une *donation* entre vifs, c'est une *donation* qu'on fait en pleine santé. Une *donation* à cause de mort, c'est celle qui se fait par un testament, ou par un acte passé par un malade qui ne releve point de cette maladie. Les *donations* sont sujettes à l'insinuation dans quatre mois par les Ordonnances. Une *donation* est revocable par ingratitude. Une *donation* pure & simple. Une *donation* avec reserve d'usufruit. Une *donation* frauduleuse.

DONC, *Doncques*. Particule conjonctive qui fait la conclusion d'un raisonnement. Cela supposé, il s'ensuit *donc*.

DONC, se met quelquefois absolument au commencement d'une periode, & se prononce avec un ton interrogatif. Y a-t-il *donc* que qu'un qui ose soutenir que la Morale soit inutile? *Doncques*, rigoureuse Cissandre. c'est le commencement des Stances des V. sonnaires.

DONDON. f. f. Terme familier dont on use pour signifier une femme grasse, belle & réjouye. C'est la même chose que *gaguy*. Il est amoureux d'une grosse *dondon*, d'une grosse *gaguy*. Ce mot vient d'un ancien instrument de guerre gros & court, dont on se servoit autrefois pour jeter des pierres rondes, comme on faisoit avec les catapultes des Anciens: ce qu'on a appliqué aux femmes grasses & courtes, & dont on a fait aussi *bedaine*. Ménage.

DONJON. f. m. La partie la plus élevée d'un château bâti à l'antique, qui sert à découvrir de loin: Le *donjon* de Vincennes est le lieu où on met les prisonniers qui sont les mieux gardez. Ce mot par Faucher est derivé de *domicilium*, parce que le *donjon* étant la partie la plus forte du château, étoit le logement du Seigneur. Mais Ménage le derive de *dominius*, qu'on trouve dans les anciens Titres en cette signification. D'autres tiennent qu'il vient de *domus Iulij Caesaris*, ou de *domus jugi*, parce qu'on y gardoit les prisonniers de guerre. L'Empereur Julien a bâti plusieurs de ces Châteaux dans les Gaules, & il y en a encore un en Lorraine qu'on appelle *donjon Iulien*. Du Cange dit qu'on a ainsi appelé un chasteau *in duno aut colle adificatum*, & que les Auteurs de la basse Latinité l'ont appelé *dunjo dungeo, dongio, dangio, domgie, & domnio*.

DONJON, se dit aussi dans les battimens particuliers de la partie la plus élevée qui est au dessus de la couverture ou de l'escalier. Les Astronomes se logent dans quelque *donjon* pour avoir le

moyen de faire mieux leurs observations.

DONJONNE, E.E. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un chateau ou d'une tour, quand il y a au dessus petite tour ou donjon qu'il faut exprimer en blasonnant. Il y a des tours *donjonnées* de deux pieces, c'est à dire, qui ont des donjons les uns sur les autres.

DONNE, f.f. Terme emprunté de l'Italien, qui signifie *Dame*, ou *Madame*. Il ne se dit qu'en mauvaise part, pour signifier une Courtisane. C'est un débauché qui a toujours quelque *Donne* chez lui.

DONNER, v. aét. Faire un don, un present, transférer la propriété ou l'usufruit de quelque chose à un autre. Le Roy a *donné* une ordonnance, une confiscation à un tel, il lui a *donné* une Abbaye. C'est une œuvre bien méritoire de *donner* l'aumône pour l'amour de Dieu. Il n'y a que ceux qui *donnent* de bonne grace, à qui on soit obligé de leur don. Ce prodigue *donneroit* jusqu'à sa chemise. Quand on *donne* par contrat, on transfère la propriété de la chose *donnée*.

DONNER, signifie quelquefois simplement, Prester. Il n'y a rien qui ruine plus les Marchands que de *donner* leurs marchandises à credit. Cét usurier ne preste rien, si on ne lui *donne* des gages, des seuretez. Il lui a *donné*, son nom pour faire une telle affaire, c'est à dire, l'a mise sous son nom, ou bien, Il lui a servi de caution. Il lui a *donné* ce cheval à l'essai, à l'épreuve.

DONNER, se dit aussi d'une simple tradition d'une chose. *Donnez* moy ce Livre qui est sur table. *Donnez* nous à boire. Il lui faut *donner* un petit remède.

DONNER, signifie aussi, Accorder quelque grace, quelque permission. Le Roy a *donné* une amnistie, une abolition generale. On a *donné* à cet Auteur une permission d'imprimer. Le Roy a *donné* la paix à la France. *Donner* sa fille en mariage, c'est l'accorder à quelqu'un pour femme; lui *donner* mariage lui constituer son dot.

DONNER, signifie aussi, Faire les frais d'un repas ou d'une réjouissance. *Donner* à dîner, à dîner à manger; donner un regal, une feste; *donner* le bal, l'Opera, la Comedie. On dit aussi, *donner* le bouquet à quelqu'un, pour dire, l'inviter de *donner* à son tour un repas, à *donner* le bal, &c. On dit aussi au figuré, qu'un homme a *donné* la Comedie, quand il a fait quelques sottises ou impertinences qui ont appelé à rire à la compagnie.

DONNER, signifie aussi, Payer le prix d'une marchandise, ou en faire des offres. J'ay *donné* cent écus de ce cheval. Je ne veux *donner* que dix francs de cette étoffe. Si je vous la laisse à ce prix-là ce n'est pas vendre, c'est *donner*. On dit au contraire d'une chose qu'on a trop achetée, on ne vous l'a pas *donnée*, on vous l'a bien vendue.

DONNER, se dit aussi en parlant des salaires, gages & pensions. On *donne* à ce Gouverneur mille

écus d'appointement. On *donne* tant à cette auberge pour la pension, on *donne* tant par repas. Je *donne* tant de gages à ce valet.

Donner la vie, se dit à celui qui en se battant a avantage sur son ennemy qui le pouvant tuer, lui laisse la vie, lui *donne* quartier. On dit aussi, qu'un Medecin a *donné* la vie, quand on lui est redevable de la guerison d'une maladie violente. On dit au figuré, qu'une bonne nouvelle *donne* la vie, pour dire, qu'elle *donne* les agréments de la vie. On dit aussi, qu'on *donneroit* sa vie, son sang, sa teste, pour avoir quelque chose, pour dire, qu'on la souhaite passionnément.

DONNER, se dit quelquefois odieusement, pour dire, Frapper, soit à dessein de faire outrage, soit de faire quelque correction. Il lui a *donné* cent coups de baston. Il lui a *donné* sur la joue, c'est à dire, un soufflet. On *donne* le fouet aux escoliers, on leur *donne* la sale, on dit aussi, qu'on a *donné* bien de l'exercice à quelqu'un, pour dire, qu'on la bien fait courir, qu'on lui a *donné* bien de la peine, on dit aussi à l'égard des maux. L'excès du vin *donne* la goutte, l'enflamme. Ce va-seau a *donné* la peste à la ville.

DONNER, signifie aussi, Juger de quelque chose, lui attribuer quelque qualité. Combien *donnez*-vous à cette veuve? Je lui *donne* bien 40. ans, à voir son infirmité, je ne lui *donne* plus que deux ans à vivre. A qui *donne* t-on cet enfant? On *donne* le Livre de l'Imitation de Jesus-CHRIST à divers Auteurs. On dit aussi, qu'un homme *donne* tout au hasard, pour dire, qu'il s'en rapporte à la fortune, qu'il lui attribue tout l'évenement.

DONNER, se dit aussi des facilités, des commoditez qu'on apporte à quelque chose. Il faut *donner* de l'air à ce bâtiment, y faire des ouvertures, laisser les fenestres & les portes ouvertes. *Donner* du vent à un tonneau. *Donner* de la vue à un édifice, c'est, Abatre & aplanir les choses qui lui estoient le jour. Il faut *donner* de la pente aux eaux. Il faut *donner* tant de pied à cette chambre, *donner* une telle largeur à cet habit. On le dit aussi de la situation, de l'aspect. Cet appartement *donne* sur la rue, pour dire, regarde sur la rue. Le Soleil *donne* à plomb sur ces fenestres, pour dire, il est opposé directement à ces fenestres. Je vous *donne* à choisir de ces deux partis.

Donner les mains, c'est, Ceder, accorder quelque chose, se relâcher. On lui a fait une telle proposition, il y a *donné* les mains. *Donner* la main, c'est la presenter pour baiser, pour recevoir une serule. *Donner* la main à quelqu'un, c'est lui aider à marcher, ou à se retirer de quelque borbier, de quelque embarras, ou de quelque mauvaise affaire. *Donner* la main ou le pas, c'est, *donner* la droite, le pas devant. *Donner* la main se dit aussi pour, *donner* la foy de mariage, épouser quelqu'un, on dit aussi en terme de Manège, *donner* la main, ou *donner* la bride, pour dire, Lâcher la bride à un cheval.

DONNER, se dit aussi en parlant d'assignations & de deffis. Il a *donné* rendez vous en tel lieu à son ennemy. Voilà un beau coup, faites-en autant, je vous le *donne* en cent. Le *donne* au plus habile homme à deviner cette énigme.

DONNER, se dit aussi en parlant des temps & des lieux, *donner* son temps à quelque chose, c'est en faire son occupation ; y *donner* du temps, c'est y *donner* tout le loisir nécessaire pour la perfection, *donner* du temps signifie aussi, *donner* terme & delay pour payer, ou faire autre chose. On dit pareillement, *donner* un lieu, un rang, une place convenable ; *donner* lieu de croire ; *donner* occasion de servir, de nuire.

DONNER, se dit en parlant d'un penchant, d'une inclination qui nous porte vers quelque chose. Cét homme *donne* dans la curiosité des medailles, des tableaux, des coquilles. Il *donne* à tout, pour dire, qu'il se plaît à toutes les choses agreables, qu'il y fait dépense. On dit aussi, qu'il *donne* dans les bastiments, dans le jeu, dans la débauche, qu'il *donne* tout à son plaisir, pour dire, qu'il est fort attaché à ces choses. On dit aussi, qu'il *donne* tout à la faveur, pour dire, qu'il y est entièrement dévoué, qu'il est à qui plus luy *donne*.

DONNER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il faut *donner* de la louange à Dieu ; *donner* bonne opinion de soy, quand on entre dans le monde. Il faut *donner* bon exemple. Un Prelat *donne* sa benediction. *Donner* dans le sens de quelqu'un, c'est à dire, Tomber dans son avis. *Donner* conseil à quelqu'un, lui *donner* avis par billet, ou de vive voix, de quelque chose qui se trouve contre lui ; lui *donner* sa voix, son suffrage, son exclusion. On dit aussi, *donner* connoissance de quelque affaire, lui en *donner* part, lui en découvrir le secret. *Donner* une fausse idée d'une chose, la rapporter autrement qu'elle n'est. *Donner* son nom à un fillicul, le tenir sur les fonts. On dit aussi, qu'un Auteur a *donné* un Livre au public, pour dire, qu'il l'a mis en lumiere.

On dit aussi à l'égard des passions, *donner* de l'amour, *donner* de l'effroy, *donner* des desirs, *donner* des mauvaises pensées, *donner* l'alarme. Il a *donné* son ressentiment à la priere d'un tel. *Donnez* quelque chose à nostre ancienne amitié. *Donner* des bornes à son ambition, *donner* des preuves de sa valeur. Il lui est venu *donner* le bon jour. Cela *donne* envie de manger, *donne* de l'appetit.

On dit aussi, qu'un homme a *donné* au but, pour dire, qu'il est entré dans le noyau, dans la vraye difficulté d'une affaire, qu'il est venu à bout de son entreprise.

On dit aussi, qu'un homme a *donné* dans le panneau, ou simplement, qu'il a *donné* dedans, pour dire, qu'il a été attrapé par quelque finesse, ou par quelque piège qu'on lui a tendu. On dit aussi, qu'il a *donné* prise sur lui, quand il a fait quelque faux pas dont ses ennemis tirent avantage.

On dit aussi qu'un Rapporteur a *donné* le bras à une affaire, qu'il lui a *donné* un certain tour favorable, qu'il a *donné* un jour, une ouverture pour la faire réussir.

Donner des paroles, c'est, S'engager par promesses. *Donner* des bourdes, des deffiances, des bayes, des cassades, c'est, Mentir, imposer à quelqu'un, se moquer de lui, lui *donner* croyance, c'est ajoûter foy à ce qu'il dit. *Donner* la loy, c'est à dire, Commander à des peuples. *Donner* la loy à un Conseiller, c'est lui prescrire certaine loy, sur laquelle il doit subir l'examen pour estre reçu. *Donner* ordre, c'est, Commander à des Officiers. On dit aussi, *Donner* ordre au ménage, pour dire, Prendre garde que tout aille bien dans la maison. On dit aussi, *donner* à parler, pour dire, *donner* sujet de faire divers jugemens sur sa conduite ; & à l'égard des femmes, il se dit toujours en mauvaise part. Avoir *donné* à entendre, c'est à dire, Avoir expliqué ou fait sçavoir à quelqu'un son intention. On dit aussi absolument, un faux *donné* à entendre. *Donner* bien à penser, c'est, Mettre quelqu'un en inquietude. Le vous *donne* à penser, simplement, c'est, Inviter à faire reflexion sur ce qu'on dit. *Donner* à courre, c'est, Susciter des affaires à quelqu'un, qui l'obligent à aller & venir beaucoup. *Donner* de la besogne, à travailler. *Donner* à connoître.

DONNER, en termes de Jeu, se dit de l'avantage qu'on *donne* à celui qui est plus foible. *Donner* quinze & bisque à la Paume. *Donner* dix points & la main au Piquet. *Donner* deux trous au Triquetra. *Donner* signifie aussi. Distribuer les cartes. *Donner* échec & mat aux Echecs, c'est, Gagner la partie. On dit, *donner* beau, pour dire, *donner* des coups faciles à jouer. On dit aussi, *donner* beau jeu au figuré, quand on *donne* facilité à son adversaire d'avoir l'avantage, quand on lui *donne* matiere d'attaquer & de critiquer.

En termes d'Arithmetiques, *donner* signifie, Produire. On dit en la regle de trois, Si 15. *donnent* 30. combien *donneront* 60. Ils *donneront* 120. Il signifie le même en termes d'Agriculture. Les fruits n'ont pas bien *donné* cette année, c'est à dire, que les arbres n'en ont gueres produit. Les petits bleds ont mieux *donné* que les grands.

En terme de Guerre, *donner* la chasse à l'ennemi, à un vaisseau, à un Corsaire, c'est à dire, le poursuivre, quand il se sauve. *Donner* des deux, c'est, Piquer des deux espérons pour s'enfuir.

DONNER, absolument, c'est, Commencer le combat, aller à l'assaut. *Donner* d'estoc & de taille, c'est Se battre courageusement, on dit aussi, *donner* teste baissée dans les ennemis, pour dire, Aller au peril aveuglément & sans le craindre, on dit aussi, *donner* dans une embuscade, pour dire, y tomber, estre surpris en chemin.

En termes de Chymie, *donner* le feu par degrez, feu doux, feu de chaffe, c'est à dire, Appliquer un feu convenable aux operations, *donner* le four trop chaud à du pain.

En termes de Venerie ; *donner* les chiens, c'est à

dire , Lâcher la meute après la beste , *donner* le cerf aux chiens.

En termes de Marine , on dit le vent *donnoit* dans les voiles , pour dire , que le vent étoit favorable. *Donner* la cale , c'est une espece d'extrapade de Marinier , jeter un homme du haut du mast dans la mer attaché à une corde. On dit que le vaisseau a *donné* sur un banc , sur un escueil , pour dire , qu'il a heurté sur un escueil , qu'il a échoué. On dit aussi , *Donner* fond , *Donner* carene.

On dit au Palais , *Donner* & recevoir ne vaut : c'est l'article 271. de la Coutume de Paris. *Donner* défaut *donner* congé , *donner* audience , *donner* arrest , *donner* un decret , *donner* un adjournement. On dit aussi , *Donner* pouvoir , *donner* procuration , *donner* charge , *donner* des griefs , *donner* des faits , *donner* des defenses , & autres écritures. Ce moyen lui a *donné* gain de cause. La datte de tous les Jugemens en lettres de Chancellerie s'exprime ainsi : *Donné* en tel lieu , en tel jour. Les Edits se terminent par ces mots : Si *donnons* en mandement aux gens tenant nostre Cour de Parlement.

DONNER , se dit aussi avec le pronom personel. Se *donner* à quelqu'un , c'est à dire , Se mettre sous sa domination. Les Cosaques se sont *donnés* au Grand Turc. Se *donner* tout à Dieu , c'est , Renoncer au monde. Se *donner* à quelque Grand Seigneur , s'est , S'attacher à son service. Se *donner* du bon temps , c'est , Passer le temps en joye & en plaisir. Se *donner* carrière , c'est à dire , Se réjouir. Il s'est *donné* tout entier à l'étude , au jeu , &c. c'est à dire , Il s'y applique entierement. On dit aussi , Il se *donne* des airs , pour dire , Il affecte de paroître noble , brave , riche , &c. Se *donner* de garde , c'est à dire , Agir avec circonspection. On dit aussi , Se *donner* la peine , se *donner* l'honneur , se *donner* la patience , pour dire , Prendre la peine , avoir l'honneur , prendre le loisir nécessaire pour faire quelque chose.

On dit proverbialement , *Donner* de la gabatine , pour dire , *Donner* du galimathias , faire des promesses ambiguës qu'on ne veut pas tenir. Personne ne peut *donner* ce qu'il n'a pas. On ne *donne* rien pour rien. Qui *donne* tost , donne deux fois. On dit qu'on ne *donneroit* pas sa part aux chiens de quelque chose , pour dire , qu'on y a des pretensions , quoi qu'éloignées. Qui *donne* au commun , ne *donne* à pas un , pour dire , que personne ne vous sçait gré de ce que vous *donnez* au public. Vous nous l'avez *donné* belle , pour dire , Vous nous en avez bien fait accroire. Vous nous en avez *donné* à garder , vous en avez *donné* d'une , se dit dans le même sens. On dit qu'il ne faut pas se *donner* au Diable pour faire cela , pour dire , qu'une chose est fort aisée à faire. On dit aussi , S'en *donner* au cœur joye , pour dire , S'en *donner* tout son saoul , prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut. Il s'en est *donné* par les jouës. On dit aussi , Ne sçavoir où *donner* de la teste , pour dire , Ne sçavoir où trouver dequoy vivre , dequoy subsister. Autant vaudroit se *donner* de la teste con-

tre un mur , pour dire , que c'est perdre son temps & sa peine que de faire une telle entreprise. On dit aussi , qu'un homme s'est fait *donner* son fait , s'est fait *donner* sur la creste , a *donné* des verges pour se fouetter , pour dire qu'il a attiré sur lui quelque malheur par sa faute. On dit aussi , A cheval *donné* on ne regarde point en la bouche , pour dire , On reçoit les presents tels qu'ils sont.

DONNE , 2^e s. part. pass. & adj.

On appelle *Donnez* , des gens seculiers qui se mettent en retraite dans les Monasteres pour y vivre doucement , & servir Dieu & les Religieux. Ils étoient autrefois appelez *Oblats* ; mais ce nom a changé depuis. Dans les vieux Titres on les nomme *Dati* & *Oblati* & *Donati*.

DONNEZ , en Geometrie , sont certains problemes où on donne une disposition de points ou de lignes , sur lesquels il faut faire quelque construction. Il y a un Livre des *Donnez* d'Euclide , qui est de 90. theoremes.

DONNEUR , 2^e s. adj. Qui donne. Il n'est gueres en usage qu'en cette phrase : Ce n'est pas un grand *donneur* , une grande *donneuse* , quand on veut taxer quelque personne de peu de liberalité.

On appelle aussi *donneurs d'avis* , ceux qui sont les Courtiers pour faire réussir des affaires , des ventes , des mariages , &c.

DONT . Particule qui sert d'article , ou de pronom. Les Seigneurs *dont* il se vente de tirer son origine n'étoient pas de cette maison. Le Medecin *dont* je me sers est fort habile , c'est celui *dont* je vous ay fait mention cy-dessus , c'est à dire , de qui je vous ay parlé. Voilà ce *dont* est question. Ce mot vient de *unde* , dont les anciens se sont servis en la même signification. Menage après Nicod.

DONTE . f. f. Terme de Luthier , qui se dit du corps ou du ventre du luth , du tuorbe , de la mandore , &c. qui est fait d'éclisses rainées & ploiées en côtes de melon , & collées sur le rasseau.

DONZELLE . f. f. Terme bulesque qui se dit pour *Demoiselle* , mais il est odieux , & se prend ordinairement en mauvaise part. C'est un galant qui aime les *Donzelles* , qui a une *Donzelle* en chambre. Il a quitté sa *Donzelle*.

D O R

DORADE . f. f. Poisson de mer qui a des écailles de diverses couleurs , & une queue longue & large. En Latin *aurata*.

Il y a un autre grand poisson nommé *dorado* , qui est commun vers les Antilles , qu'on appelle autrement : *brame de mer*. Sa teste paroît d'un verd doré , & le reste de son corps est jaune comme l'or , & azuré comme le Ciel serain. Elle suit les navires , & nage avec telle vitesse , qu'on ne la peut gueres attendre avec la gaffe ou fouïne , avec laquelle les Marelots attrapent de gros poissons. Le devant de sa teste est en pointe , le dos hérissé d'épines qui s'étendent jusqu'à la queue , qui est fourchue. Elle a deux nageoires au devant de la

reste, & autant sous le ventre, les écailles petites, & tout le corps d'une figure plus large, que grosse. Il s'en trouve qui ont cinq pieds de long. Sa chair est aussi agreable que celle de la truite & du saumon, quoy qu'elle soit un peu seche. On en prend avec un hameçon, où on met un morceau de linge blanc pour tout appast.

DORADA, chez les Astronomes, est une Constellation nouvellement decouverte du côté du Pole Antarctique, qui ne paroît point sur nostre Horizon, qui est composée de sept étoiles peu considerables.

DORER. v. act. Estendre, appliquer de l'or en feuilles ou moulu sur quelque corps. On *dore* des tabernacles, des chappelles, des plafonds. On *dore* les calices d'argent par le dedans. On a desendu de *dorer* les carrosses. On *dore* les Livres à petits fers. On *dore* à colle & à huile, avec des feuilles d'or, avec de l'or moulu & amalgamé avec du Mercure. Le fer & le cuivre se *dorent* au feu. Plin assure que dans Rome on n'a commencé à *dorer* les planchers qu'après la ruine de Carthage, & que les premiers lambris qui furent *dorez* furent ceux du Capitole.

Dorer à petit fer, se dit quand on fait des armes ou compartimens avec plusieurs fers qui se rapportent les uns aux autres, comme font les Dorcurs, les Gaiiers, &c.

On dit figurément & poëtiquement, que le Soleil *dore* les montagnes, lors qu'il commence à les éclairer, qu'il les rend jaunes par sa lumiere : que les espics se *dorent*, quand ils meurissent, aussi bien que les citrons & d'autres fruits.

DORER, signifie aussi, Déguiser, adoucir l'amertume de quelque chose. Quand on apporte aux Grands quelque mauvaise nouvelle, il faut un peu la *dorer*, l'adoucir.

En termes de Marine on dit aussi *dorer*, pour dire Espalmer, donner le suif à un vaisseau, lui donner le flore.

DORER, se dit proverbialement en ces phrases. *Dorer la pilule*, c'est, Faire paroître une chose plus belle qu'elle n'est, faire avaler quelque amertume, quelque chose de fâcheux en, l'adoucissant par des belles paroles. On dit qu'un homme est fin à *dorer*, pour dire, qu'il est extrêmement fin & adroit : faisant allusion à l'or qui doit estre bien fin pour estre propre à *dorer*. On dit aussi, A vieille mule frein *doré*, pour dire, qu'il faut parer sa marchandise pour s'en défaire. On le dit aussi des vieilles qui se parent. On dit encore, que des gens sont bien *dorez*, qu'ils sont *dorez*, comme des calices, pour dire, qu'il sont braves, qu'ils ont bien de la dorure & de la broderie sur leurs habits. On dit aussi, que bonne renommée vaut mieux que ceinture *dorée*, pour dire, qu'il vaut mieux avoir la reputation d'être femme de bien, que d'en avoir la marque, qui estoit autrefois une ceinture *dorée*.

DORÉ, s. s. part. & adj. On dit de l'argent *doré*, du cuivre *doré*, du vermill *doré*, du cuir *doré*, du papier *doré*, qui se *dore* sur tranchée, sur la coup-

pe, quand il est encore dans la presse du Relieur. **DORÉ**, se dit aussi de ce qui imite l'or, d'un jaune brillant. Il y a une nuance que les Tapissiers appellent *du mors doré*. On appelle le beau blond qui n'est point fade, un blond *doré*. Les Fleuristes ont une sorte de fileria qu'ils appelle *doré*, & du pourpier *doré*, parce qu'ils ont quelques feuilles qui tirent sur le jaune.

On appelle aussi, soupe *dorée*, celle qui a une couleur jaune, qu'on *dore* avec du safran : une piece de pâtisserie *dorée*, quand elle est enduite d'une composition d'œufs & de beurre.

DORÉ, se dit aussi en parlant des choses qu'on estime. Les vers *dorez* de Pythagore. Les epistres *dorées* de Guevare. Le Livre *doré* de Marc Aurele. La Legende *dorée* de Jacques de Voragine. On couronne Cérés d'espics *dorez*, de bleds murs & prests à moissonner.

DORÉ, s. s. f. f. qui se dit du beurre, des confitures ou autres choses semblables, qu'on étend sur du pain pour le faire manger plus agreablement. On donne aux enfans à goûter une *dorée* de confitures.

DORÉNAVANT, ou *Doresnavant*. adv. A l'advenir. Il faut être plus sage *doresnavant*. Les reglemens sont faits pour l'advenir, pour ce qui se doit faire *doresnavant*. Ce mot *doresnavant* vieillit, & est composé de ces mots *dore* en avant.

DOREUR. s. m. qui se dit de celui qui dore, soit en bois, en cuivre, soit de celui qui dore le fer, l'argenterie, quoy que ce soient des métiers differents, & que la dorure se fasse de diverses manieres.

DORIQUE. adj. m. & f. & subst. Terme d'Architecture, qui se dit du second des Ordres d'Architecture, & qui se met entre le Toscan & l'Ionique. Un Ordre *Dorique*, une colonne *Dorique*. Le *Dorique* a pour ornement les metopes & les triglyphes.

DORLOTER. verb. act. Choyer, traiter delicatement. Ce terme est bas, & ne se dit que des enfans, ou des vieillards, qu'il faut traiter avec soin & delicatess. L'espateon Satyrique a dit aussi en raillant de la barbe d'un Medecin :

*Dorlotant une longue barbe,
Dont le parfum est de rheubarbe.
De coloquinte & d'opium.*

Ce mot vient de *dorlot*, vieux François qui signifie *mignon*. Il est employé en ce sens par le Poëte Coquillard. En Bas-Breton on dit *dorlot*, pour dire *mignarder*.

DORMANT, ANTE. Qui dort. Le miracle des sept *Dormans*.

Eau *dormante*, est celle qui n'a point de cours, comme celle des fosses, des marais, des étangs. Pont *dormant*, est une espee de pont qui ne se leve point. Verre *dormant*, est une espee de servitude ou droit de prendre du jour sur l'heritage de son voisin, par une fenestre où il y a un verre scellé en plâtre, qui ne se doit point ouvrir, & qui doit être haute de neuf pieds au dessus du rez de chaussée du premier étage, selon l'Arr. 201. de la

Coutume de Paris. Pefne *dormant* est la serrure qui ne se ferme point toute seule, & dont il faut le pefne avec la clef.

DORMANTS, en terme de Marine, se dit de la partie des manœuvres ou cordages qui sont fixes, & ne se remuent point, ou peu souvent : & ainsi entre les manœuvres il y en a de coulantes & de *dormantes*. Les estais, les aubans, l'itac, sont les manœuvres *dormantes*.

DORMEUR, *EVSE* adj. Qui dort, ou qui se plaint à dormir long tems. Les vieillards & les gens stupides sont *dormeurs*.

DORMITIF. *f. m.* Remede qui assoupit, qui fait dormir. Le pavot est le *dormitif* le plus ordinaire.

DORMIR. *v. neut.* qui se dit du repos que la nature prend elle-même, quand elle perd l'usage des sens, pour repaier ses forces épuisées par la veille, ou par le travail. La nature veut qu'on *dorme* & qu'on veille tour à tour. *Dormir* d'un profond sommeil. On appelle *dormir* en lieue, *dormir* les yeux ouverts.

DORMIR, se dit aussi des eaux qui n'ont pas de cours, qui sont arrêtées dans un bassin, dans un étang, dans un marais.

On dit figurément, qu'un sage doit *dormir* sur la colère pour dire, la laisser passer, ou prendre du tems pour songer au mal qui peut arriver de la vengeance. On dit aussi, qu'il faut laisser *dormir* une affaire, pour dire, que la saison n'est pas propre pour la remuer, pour la poursuivre, qu'il faut attendre une occasion favorable. On dit aussi, qu'un patronage laïque *dort*, quand le Seigneur de la terre est Heretique; car il ne peut pas alors exercer son droit, qu'il ne perd pas, mais qui est suspendu.

DORMIR, se dit aussi de ceux qui sont morts. JESUS-CHRIST reveilla le Lazare qui *dormoit* dans le sepulchre. Les Patriarches *dormoient* dans le sein d'Abraham jusqu'à la passion de notre Sauveur. On dit de même : Il l'a fait *dormir*, pour dire, Il l'a empoisonné ou fait mourir.

On dit Proverbialement & figurément, qu'il n'y a point de pire eau que celle qui *dort*, pour dire, qu'il faut se défier de ces gens mornes & taciturnes qui songent ordinairement à faire du mal en trahison : qu'il ne faut point reveiller le chat qui *dort*, pour dire, qu'il ne faut pas reveiller une méchante affaire assoupie. On dit aussi d'un homme vigilant & actif dans ses affaires, que quand il *dort*, le Diable le berce. On dit aussi, Qui *dort* ditne, pour dire, qu'en dormant on s'engraisse aussi bien qu'en mangeant. On dit aussi, *Dormir* la graille matinée, pour dire, *Dormir* jusqu'à midi pour devenir gras. On dit aussi *Dormir* comme un sabot, par une figure tirée du sabot des enfans qui semble *Dormir*, quand il est agité avec un fouet de courtoyes. On dit aussi, *Dormir* comme un loir, parce que les loirs, les marmottes *dorment* six mois de l'année. On dit aussi, Jeunesse qui veille, & vieillesse qui *dort*, c'est signe de mort. *Il ne dort* non plus qu'un jaloux, qu'un Lutin.

On dit aussi, des contes à *dormir* debout, pour dire, qu'ils sont fabuleux & ennuyeux. On dit aussi en voyant quelque prodige qui nous surprend, Veillay je, ou si je *dors*? On dit encore au Palais, Quand la Cour se leve matin, elle *dort* l'après-dînée, pour dire qu'elle n'entre point après midy, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque ceremonie. On dit encore au Palais, Quand le vassal *dort*, le Seigneur veille, c'est à dire, que quand le vassal neglige de faire la foy & hommage, le Seigneur dominant saisit son fief, & profite des fruits. On dit aussi, que les biens viennent à quelqu'un en *dormant*, pour dire, lors qu'il ne s'y attend point & sans travailler.

DORMIR. *f. m.* est l'action de celui qui dort. Le *dormir* n'est pas sain après le repas. Il y a un certain milieu qui est entre le *dormir* & la veille, qui est tout à fait agreable. Le *dormir* ne perd point ses droits.

DORTOIR. *f. m.* Galerie dans les Couvents, divisée en plusieurs cellules, où les Religieux habitent & dorment. C'est un crime à un Religieux de coucher hors du *dortoir*. Ce mot vient de *dormitorium*, qui se trouve en Latin en cette même signification. Menage.

DORURE. *f. f.* Ce qui est couvert ou enrichi d'or. Les *dorures* sont soit à la mode, soit dans les bastiments, soit sur les meubles, soit sur les habits. Et on dit qu'une personne a bien de la *dorure*, quand elle a des habits chargez de passemens ou de broderies d'or ou d'argent, des anneaux, des croix, des agraffes, des boutons d'or, ou d'argent, ou de pierreries.

DOS

DOS. *f. m.* Le derrière de l'animal, qui est depuis le col jusqu'aux fesses. Les Medecins appellent proprement le *dos*, la seconde division de l'épine, qui contient douze vertebres situées entre celles du col & celles du rable, & où sont attachées les costes. Ces soldats ont tout le jour les armes sur le *dos*, la pluye sur le *dos*. La pieté d'Enée lui fit porter son pere sur son *dos*. Cette femme avoit pour mille écus d'habits sur son *dos* c'est à dire, sur elle. Les parties du *dos* sont les espaulles, l'épine du *dos*, les vertebres du *dos* : & l'on dit d'un homme qui a l'espaule ronde, qu'il a le *dos* bossu, vouté; & de celui qui veut l'imiter, qu'il fait le gros *dos*. Les aloyaux sont pris sur les vertebres du *dos* d'un bœuf. Ce mot vient de *dorsum*, qu'on a dit pour *dorsum*. Menage.

On dit au Manège, Monter à cheval à *dos* ou à *dos nud*, pour dire, le monter sans selle & à poil.

DOS, se dit figurément de plusieurs choses qui ont un devant & un derrière. Le *dos* d'une maison, contre lequel on dit qu'une autre maison est adossée. Le *dos*, d'un lit. Le *dos* d'un couteau, d'une épée, c'est le costé opposé au taillant. Le *dos* d'un Livre, c'est le costé par où il est relié. On dit, Escotez

D O S

Ecrire au *dos* d'un papier, d'un parchemin, pour dire, au revers,

On appelle *dos d'asne*, un corps qui a deux surfaces inclinées l'une vers l'autre, qui aboutissent en pointes. Il y a des combles de maisons, dont les uns sont en *dos d'asne*, & les autres en appentis, en terrasse.

On dit aussi à une personne qu'on chasse, Viste tourné moy le *dos*: qu'un homme a tourné le *dos* en une bataille, pour dire, qu'il s'est enfuy; & dans les affaires, qu'il a tourné le *dos* pour dire, qu'il a refusé de faire ce qu'on desiroit de lui. On dit aussi, La fortune lui a tourné le *dos*, pour dire, s'est déclarée contre lui. Quand un Courtisan est disgracié, tous ses amis lui tournent le *dos*. On dit aussi. On a fait tomber cette accusation sur le *dos* d'un misérable. Ce Ministre a toutes les affaires de l'Etat sur son *dos*, pour dire, qu'il est chargé de toutes les affaires. Il n'a pas si-tôt le *dos* tourné, que &c.

A *Dos*, se dit adverbiallement. Avoir un homme à *dos*, c'est, Avoir un ennemi qui chercheroit tous les moyens de nuire.

On dit proverbialement, qu'on a mis des gens *dos* à *dos*, quand dans une sentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un sur l'autre. On dit des gens débauchez, qu'ils sont toujours le *dos* au feu; le ventre à table. On dit d'un homme qu'on a bien battu, qu'il a été battu *dos* & ventre, qu'on lui en a donné sur le *dos* & par tout. On dit pour exprimer la pauvreté d'une personne, qu'il n'a pas une chemise à mettre sur son *dos*. On dit aussi d'une perte, d'un déchet, que cela ira sur son *dos*, pour dire, que cette perte ira sur son compte: qu'un homme a bon *dos*, pour dire, qu'il a moyen de faire les frais de quelque entreprise, de quelque partie qu'on veut faire tomber sur lui. On dit aussi d'un riche qui est glorieux, que c'est un gros *dos*, qu'il fait le gros *dos*. On dit aussi, Faire la beste à deux *dos*, pour dire, Faire l'amour. Il se laisse tondre la laine sur le *dos*.

On appelle ironiquement *nichilander*, un pourpoint, une veste riche pardevant, & d'une moindre étoffe par derrière.

On dit aussi ironiquement à un menteur qui se vantait qu'une chose est véritable, Ouy comme j'ay le *dos* devant.

DOSE. f. f. Le poids ou la mesure des drogues qui doivent entrer en un médicament. Un secret de médecine n'est rien, si on n'en sçait bien la *dose*.

On dit aussi, Redoubler la *dose* en plusieurs autres choses. Il est venu à ce festin des survenans qui nous ont obligé de redoubler la *dose*. On a fait une taxe sur lui pour raison de son maniment, mais la *dose* est un peu trop forte. Ce mot vient du Grec *dosis*, qui signifie la même chose. Nicod.

DOSE. v. act. Terme de Médecine. Mettre une certaine dose ou quantité convenable de divers ingrédients dans un médicament. Il y a des Auteurs & des Dispensaires qui décrivent le même remède, mais qui le *dosent* diversement.

Tom. II.

D O S D O T D O U 871

DOSSE. f. f. G. osse planche de bois qui sert à des clostures & à d'autres usages. On le dit particulièrement des planches qui ne sont sciées que d'un côté, & qui de l'autre ont quelque aubier ou écorce, ou qui sont fort inégales.

DOSSERET. Terme d'Architecture. Petit pilastre saillant qui sert à soutenir des voules.

DOSSIER. f. m. Partie d'un banc, d'une chaise, où on appuie son *dos*; & se dit tant du bois que de l'étoffe qui le couvre. On dit aussi le *dossier* du lit, tant des planches qui contiennent le chevet, que de la garniture d'étoffe qui les couvre.

DOSSIER, en termes de Palais, est une liasse des pièces attachées avec un tiret de parchemin. Le Juge a ordonné que les parties mettroient leurs *dossiers* sur le Bureau sans production. Dans cette production il y avoit tant de *dossiers* cortez au *dos* depuis & jusqu'à 2.

On appelle en Médecine le grand *dossier*, un des muscles qui font mouvoir le bras en bas, qu'on nomme autrement le *grand rond*, ou le *grattecul*.

DOSSIERE. f. f. est une partie du harnois d'un limonnier de charette, dans laquelle on engage les limons, & qui passe par dessus la selle.

D O T

DOT. f. f. Somme de deniers assignés à une fille, quand on la pourvoit, soit par mariage, soit par entrée en Religion. En Normandie la *dot* d'une femme est assurée, elle est inalienable. En pays de Droit écrit il y a un augment de *dot* que donne le mari, qui répond au préciput qu'on donne ailleurs.

DORAR, ALZ. adj. Qui appartient à la dot. La quitance des deniers *doraux* doit être à la fin du contrat de mariage.

DOTER. v. act. Assigner à une fille des deniers pour la marier, ou pour la rendre Religieuse. Quand on a débauché une fille de famille, on la doit épouser, ou *doter*.

DOTER, signifie aussi, Fournir des deniers, ou assigner des revenus pour les fondations des Eglises ou des Benefices. Un Prelat ne doit point benir ou consacrer une Eglise, qu'elle ne soit *dorée*. Les Rois ont *doté* les Abbayes qu'ils ont fondées de grands revenus.

DORÉ, s. s. p. r. pass. & adj.

D O U

DOUAIRE. f. m. Biens que le mari assigne à sa femme en se mariant, pour jouir par usufruit pendant sa vie, & en laisser la propriété à ses sans. Le *douaire prefix* est celui qui consiste en une certaine somme d'argent, ou en quelque terre ou héritage affecté au *douaire*. *Douaire coutumier* est la moitié de tous les biens qu'a le mari le jour de son mariage, lequel a lieu quand on n'a point assigné de *douaire prefix*. Chez les Gots le *douaire* n'étoit pas la dixième partie des biens du mari; chez les Lombards la quinz.

M m m m m

trième ; chez des Romains & les Siciliens la troisième ; en France c'est la moitié des héritages ou propres du mari. Le *doüaire* est si privilégié, qu'un décret ne le purge pas, & son hypothèque demeure toujours. Ce mot vient du Latin *dotarium*.

DOÜAÏRIER. f. m. Terme de Palais, qui se dit des héritiers qui ont renoncé à la succession de leur père, & qui se tiennent au doüaire de leur mère. La Courume veut qu'un enfant ne puisse être héritier & doüaïrier tout ensemble.

DOÜAÏRIERE. f. f. Veuve qui jouit de son doüaire.

DOÜANE. f. f. Lieu où on paye les impôts & les taxes sur les marchandises. La *Doüane* de Lyon est une des cinq grosses Fermes. Il faut que tous les Rouliers viennent à la *Doüane* faire déclaration de leurs marchandises. Par tout l'Orient il y a des *Doüanes* établies, où se levont les seuls deniers pour la subsistance de l'Etat. On le lit aussi du droit que payent les marchandises. On a confisqué ces étoffes faute d'avoir payé la *doüane*. Il se dit aussi des droits qui se levont par l'ordonnance des Juges. Ce mot vient de l'Italien *duana* ou *dogana*, dérivé de l'Arabe *diman*, qui signifie proprement le *Pratoire* & le *Senar*, & qui a été fait de l'Hebreu *doun*, signifiant *juger*. Ménage. Du Cange le derive du mot *doen* Bas-Breton qui signifie *porter*, à cause qu'on transporté en ce lieu-là toutes sortes de marchandises. Vincent de Beauvais dit que le Palais des Sultans où se gardent leurs trésors s'appelloit *Doüane*.

DOÜANIER. f. m. Fermier ou Commis de la Doüane, qui visite les marchandises, & reçoit les deniers qu'elles doivent payer aux Doüanes.

DOUBLAGE. f. m. Terme de Marine. C'est un second bordage, ou un revêtement de planches, qu'on met par dehors aux vaisseaux, particulièrement à ceux qui vont vers la Ligne, pour les conserver, & empêcher que les vers ne les criblent.

DOUBLAGE, en matière de fiefs, se dit du double des devoirs que les sujets sont tenus de payer à leur Seigneur en certaines occasions, comme quand il est fait Chevalier ; quand il marie sa fille aisnée noblement ; quand il a été fait prisonnier en juste guerre, &c. Ce *doublage* ne doit pas monter plus haut que 25. sous.

DOUBLE. adj. m. & f. Qui vaut deux fois autant qu'un autre, soit en substance, soit en poids, soit en force ou capacité. Un *double* Louis vaut 25. francs, & simple 12. l. 10. s. Un *double* Henri. Une Eglise *double*, un bâtiment *double*, se dit de deux Eglises bâties l'une sur l'autre, & de deux rangs de bâtiment adossés l'un contre l'autre. Un tel Officier a *double* paye. La pinte est une *double* chopine.

DOUBLE signifie aussi ce qui est fait ou répété deux fois. Un acte, un compte *double*, est celui dont il y a deux originaux pour en donner un à chaque partie. Un *double* bastion, un *double* ravelin, une *double* enceinte, une *double* enveloppe de

lettres. Une *double* porte, se dit de deux portes mises de deux costez de l'épaisseur d'un mur. Un *double* châssis. La plupart des organes des sens sont *doubles*. L'ay un *double* intérêt en cette affaire. Le prouve mon dire par une *double* raison. Ce passage a un *double* sens. Voilà un mot à *double* entendement. Une *double* cadence. Une serrure à *double* tour, c'est celle où l'on tourne deux fois la clef. Un *double* nocid, se dit de ce qu'on a noué deux fois. On dit aussi un manège *double* de panache, pour dire, qu'il est *doublé* de panache.

DOUBLE se dit aussi des choses qui sont faites avec plus de soin, & qui ont plus de force & de vertu. Du brocat à *double* broche, du ruban *double* en lisse, de l'encre *double*, bon & *double* bierre, un *double* canon.

En termes de Breviaire, on appelle Feste *double*, une Feste solemnele où l'on double les Antennes, & où on les repete au commencement & à la fin de chaque Pseaume, & parce qu'il y a des premières & les secondes Veilles. Il y a des Festes *doubles* de la première classe, qui sont Noël, l'Epiphanie, Pâques, l'Ascension, la Pentecoste, la Feste-Dieu, la Saint Jean, la Saint Pierre, l'Assomption, la Toussaints, la Dedicace & le Patron de l'Eglise. D'autres sont de la seconde classe, qui sont les autres Festes *doubles*.

Une *double* Feste, c'est un jour ou deux Festes se rencontrent ensemble. Un *double* jeûne, un jour où il se rencontrent deux jeûnes de commandement. Les Festes *semi doubles* sont celles qui ont aussi l'Office entier avec les deux Veilles, mais où on ne repete pas les Antennes.

On appelle un *double* bider, un bider qui est de plus haute taille que les ordinaires.

DOUBLES, Terme de jeu de Languener, se dit d'une carte qui est déjà venue une ou deux fois : & au figuré on le dit de ceux qui ont un avantage, des secrettez que les autres n'ont point. Il est bien établi dans cette ferme, il a la faveur des Ministres, il joue sur cette *double*.

On appelle un chiffre à *double* clef, celui où on change des caractères pour signifier une même lettre. Un chiffre à *double* clef est indechiffable.

On appelle aussi lettre *double*, une lettre qui a la force de deux autres, comme le *phi*, le *thita*, des Grecs, le *esau* des Hebreux, qui fait *e* & *s* ; & l'*x* des Latins.

En Médecine on dit fièvre *double*, tierce, *double* quarte. Voyez *Fièvre*.

On dit au Palais, qu'un faux & *double* employ ne se couvre jamais : c'est une même partie qui a été employée deux fois dans un compte sous divers noms & divers pretextes, c'est à dire, qu'on peut toujours revenir à la demander, nonobstant tous arrests & transactions.

DOUBLE, se dit aussi en choses morales. C'est un *double* malin, un *double* fripon, une *double* escogne. On appelle un homme *double*, celui qui ne se fait pas fier : une ame *double*, un cœur *double* qui dit d'une façon, & penie d'autre.

DOUBLER, est aussi quelquefois substantif. La peine

du double, du quadruple. Gager le double contre le simple. Le double d'un chiffre. On dit qu'un homme voit double, quand il voit deux choses, au lieu d'une. Le double d'une sentence, c'est la transcription d'une sentence dans quelque acte. En ce sens le mot vient de *doubl*, qui en Bas-Breton signifie copie, & *doubla*, copier. Le double d'un compte, c'est la seconde grosse qu'on donne à la partie. Le double d'un air, c'est le second couplet d'un air qui reçoit divers accords & diminutions des notes de Musique.

On dit aussi adverbialement, qu'un homme payera au double, qu'on lui rendra au double quelque chose, pour dire, avec usure & bien au delà de ce qu'il a prêté. On dit aussi, Mettre en double, quand on replice une chose sur elle-même, ou sur quelque autre de même nature. Plusieurs lettres de Chancellerie sont taxées au double, & on les appelle des Doubles.

On dit proverbialement, Double jeûne, double morceau, pour dire, qu'un libertin mange d'autant plus, qu'il luy est défendu.

On dit aussi, louer à quinte, ou à double, tant au propre qu'au figuré, pour dire, Mettre tout au hasard.

DOUBLE. f. m. Petite monnoye de cuivre valant deux deniers. Il sert à exagérer la pauvreté. Cet homme est si gueux, qu'il n'a pas vaillant un double, un rouge double. Il est si avare, qu'il ne donneroit pas un double aux pauvres. Il n'a pas un double de reste au bout de l'an. Il regarde jusqu'à un double. Il a fait son paiement en doubles. Il y a eu des doubles de Paris qui ont été de différente valeur selon les tems, qu'on a appelé double Paris & petit Paris.

DOUBLEAU. adj. m. Terme d'Architecture. C'est une épithète qui se donne aux premiers arcs qui forment les voutes, qui vont d'un pilier ou d'un arcbutant à l'autre, entre lesquels sont comprises les croisées d'ogives.

DOUBLEAUX. Terme de Charpenterie. Ce sont des solives pour faire des planchers. On met huit doubleaux au dessus des travées pour faire le plancher d'un moulin à vent.

DOUBLEMENT. f. m. Terme de Finances. C'est une dernière enchere qui se fait dans la huitaine après l'adjudication des Fermes & Domaines du Roy, qui est le double du tiercement. Elle doit être de neuf encheres courantes. Or l'enchere courante est une somme certaine que le Conseil fixe à proportion de la Ferme qu'on adjuge. De sorte que si l'enchere courante est dix mille francs, le doublement doit être de trente mille écus, moyennant quoi on est reçu à la place de celui qui en étoit adjudicataire. On revient contre les adjudications des Fermes du Roy par doublements & par tiercements. Dans les autres affaires le doublement est la moitié du prix de l'adjudication dont on doit faire l'enchere.

DOUBLEMENT, se dit aussi d'un bataillon, quand on double les rangs ou les files pour les augmenter en front, ou en hauteur.

DOUBLEMENT. adv. En deux manieres.

Cette terre luy appartient doublement, par double titre, l'un comme acheteur, l'autre comme héritier du vendeur. Qui retient le bien d'autrui avec parjure, peche doublement.

DOUBLER. v. act. & n. Mettre une chose deux fois, ou la rendre deux fois aussi grande. Doubler une somme, c'est la multiplier par deux. Doubler les rangs, c'est, Faire entrer le second rang dans le premier. Dans le commerce des Indes Orientales tous les ans l'argent double.

DOUBLER, signifie quelquefois simplement, Augmenter, renforcer. Doubler la garde, doubler la dose, doubler l'ordinaire. Doubler des gages ou appointements, c'est les augmenter. Doubler le pas c'est à dire, Obliger à aller plus vite. Doubler une Comedie, se dit quand deux differens Auteurs font une Comedie sur un même sujet.

DOUBLER, signifie aussi, Mettre deux étoffes l'une sur l'autre. Faire doubler un manteau d'hermines, de panne, de brocart. Doubler un corps de logis, c'est, Adosser deux corps de logis l'un contre l'autre.

On dit parmi les joueurs à la Paume, qu'une balle a doublé, quand elle a touché deux fois à terre; & alors le coup ne vaut rien, ou on marque une chausse. Et au jeu de Billard, doubler une bille, se dit quand on la fait éloigner du lieu où elle étoit.

En termes de Marine, on appelle doubler le cap, passer le cap, doubler la pointe, pour dire, Passer au delà d'un cap, d'une pointe de terre. Le premier qui a doublé le Cap de Bonne esperance a été Vasco de Gama Portugais en 1498. Doubler un vaisseau, c'est aussi lui donner un doublage ou revêtement de planches.

Doubler des reins, se dit en termes de Manege, quand un cheval desobeissant saute plusieurs fois de suite pour jeter le Cavalier à bas.

DOUBLET. f. m. Fausse pierrerie faite de cristaux railleés joints ensemble par du mastic coloré par art, ou par quelque petite feuille de la même pierre, ou teinte de quelque autre matiere.

DOUBLET. Terme de joueurs au Triquetrac. C'est un jet de dez qui amene deux point semblables comme deux as, deux cinq, deux six, &c. C'est de là par metaphore que sont venus en France les noms propres de **DOUBLET**, par rapport aux humeurs toujours égales.

DOUBLETTE, est un des jeux de l'orgue, qui est ouvert & de deux pieds, accordé à la 22. de la montre.

DOUBLON. f. m. Monnoye d'Espagne, ou double pistole, qui a valu divers prix en divers tems.

DOUBLON, en termes d'Imprimerie, se dit des fautes des ouvriers, quand ils font deux fois la même chose.

DOUBLURE. f. f. L'estoffe dont on double une autre. La doublure est souvent plus riche que l'estoffe.

On dit en proverbe, que fin contre fin n'es pas propre à faire doublure, pour dire, que deux gens qui sont également habiles ont de la peine à se tromper l'un l'autre.

DOUCEASTRE, adj. m. & f. Fade, insipide, désagréable au goût. Il se dit des eaux, ou des liqueurs & saveurs, & quelquefois des odeurs.

DOUCIMENT, adv. D'une manière douce, lentement & sans bruit. Les tortues marchent fort *doucement*. Il faut que la correction fraternelle se fasse *doucement* & sans aigreur.

DO CEMENT, signifie encore, Humainement. Il faut traiter *doucement* les valets. Ce Prince a traité *doucement* les vaincus.

DOUCEMENT, signifie encore, Commodément, facilement. On vit *doucement* dans la solitude. Il vit tout *doucement* de son bien : ce qui veut dire aussi paisiblement mais sans être à charge à personne.

DOUCEMENT, signifie encore, Sans éclat, à la fourdine & délicatement. Les négociations avec les étrangers doivent être traitées fort *doucement*. Il faut aller *doucement* & bride en main, quand on a affaire à certaines gens.

On dit en proverbe, Aller *doucement* en besogne, quand on agit lentement & avec grande circonspection.

DOUCEREUX, EUSE, adj. Qui est doux. Les vins de Mâcon, de Coirdrieux, d'Arbois, sont les vins *doucereux*, qui sont doux & piquans.

DOUCEREUX, se dit figurément en choses morales. Un stile *doucereux*, un esprit *doucereux*, des vers *doucereux* : ce qui se dit particulièrement des Vers d'Amour. Et, Faire le *doucereux*, c'est, Faire l'amoureux, le languissant auprès d'une Dame.

DOUCET, ETE, adj. diminutif de *doux*, qui se dit proprement d'une mine *doucette*, où il entre un peu de niais, ou de l'hypocrite.

DOUCETTE subst. est une espèce d'herbe qu'on mange en salade.

DOUCEUR, f. f. Qualité des choses qui n'ont point d'acidité, qui n'ont rien qui pique le goût, ou les autres sens. La *douceur* du miel est plus fade que celle du sucre. La *douceur* de la voix est aimable à l'oreille. Ce qu'on estime dans les parfums, c'est la *douceur*. La *douceur* de la peau plaît au toucher. La *douceur* des couleurs plaît à la vue. On dit qu'un homme aime les *douceurs*, quand il aime le sucre, les confitures, les vins de liqueur.

DOUCEUR, se dit figurément en choses morales. La *douceur* du gouvernement est ce qui maintient les peuples en paix. Le repos d'esprit est la *douceur* de la vie. La *douceur* de l'esprit est l'agrément de la conversation. La vie privée a ses *douceurs*, aussi-bien que celle de la Cour. On ramène des gens par la *douceur*, en les flattant.

On dit, Compter des *douceurs* à une femme, lui dire quelque *douceur*, pour dire, la flatter, lui faire l'amour.

DOUCEUR, se dit aussi de quelque menu profit qu'on tire d'une affaire, d'une entremise. Cet homme n'a pas beaucoup gagné à ce marché, mais il en a tiré quelque *douceur*. Il a fait ce mariage, il en a eu quelque *douceur*.

On dit proverbialement, Tout par *douceur*, & rien par force, pour dire, qu'on fait plus d'affaires à l'amiable, que par la violence.

DOUCINE, f. f. Terme d'Architecture. C'est un ornement de la plus haute partie de la corniche, qui est fait en forme d'onde moitié convexe, & moitié concave. On l'appelle aussi *cymaise*, ou *gueule droite & renversée*.

DOUELLE, f. f. Terme de Maçon, qui se dit d'une coupe de pierre propre à faire des voutes. Le parement qui fait partie de la voute, & qui est courbe, s'appelle *douelle interieure*. Sa partie opposée s'appelle *douelle exterieure*.

DOUER, v. act. Assigner un douaire à sa femme. Une femme *dotée* de douaire coutumier est plus avantagée, que si elle étoit *dotée* d'un douaire prefix.

DOÛER, se dit aussi en parlant des dons & des avantages que nous recevons de la nature & de la Grace. Samson fut *doté* d'une force extraordinaire. Judith fut *dotée* d'une grande pudicité. Esther fut *dotée* d'une beauté admirable. La Sainte Vierge a été *dotée* de toutes sortes de grâces & de vertus.

DOUCE, ou *Douche*, f. f. qui ne se dit que dans les lieux où il y a des Eaux minerales, qu'on épanche sur la partie affectée pour la guerir. La *douge* se fait principalement sur la teste & sur l'estomac. On la donne 12. ou 15. jours durant, quand l'eau est fort chaude; & 20. ou 25. jours, quand elle ne l'est gueres. On la reçoit couché, assis, ou à genoux. Ce mot vient de l'Italien *doccia*. Ménage.

DOUILLE, f. f. Terme d'Armurier. C'est le fer creux qu'on met au talon ou bout d'en bas d'une pique, d'une hallebarde, javeline, ou autre arme semblable, ou au bout de la baguette d'une arme à feu. On le dit aussi du cœux ou on met la chandelle dans une lanterne, un martinet, ou un flambeau. Les Oiseleurs l'appellent *bèche*. On appelle aussi *douille* de la croix, le creux qui est au bas, où on fait entrer le bâton pour la porter en Procession, ou la mettre sur son pied.

DOUILLET, ETE, adj. Mollir, doux à l'attouchement. Un étoffe de soye est bien *douillette*. Un oreiller de duvet est plus *douillet* qu'un de crin. La pommade rend la peau unie & *douillette*.

DOUILLET, se dit aussi des personnes qui affectent une délicatesse extraordinaire pour ce qui touche les sens. C'est un pere *douillet*, un cochon au pere *douillet* : ce qui se dit aussi des hypocrites & faux devots qui cherchent trop leurs aises.

DOUILLETTEMENT, adv. D'une manière douillette, ou sur quelque chose de douillet. Il étoit couché bien *douillettement* sur un bon matelas, tandis que les autres étoient sur la dure.

DOULEUR, subst. fem. Sentiment triste & fâcheux qui blesse quelque partie du corps, & est ennemi de la nature : ce qui arrive par l'altération subite de la partie, ou par solution de continuité. Le péché de la femme a été puni par les *douleurs* de l'enfantement. Un Stoïque dit qu'il n'y a point de *douleur*.

DOULEUR, se dit aussi des passions de l'ame. L'affliction d'esprit égale les plus grandes *douleurs*. Il faut qu'un pénitent ait une vive *douleur*,

une comp
On dit en pr
pour dire
plaisirs en
delect la g
froideur.
DOULOIR
pleindre
moult pie
DOULOIR
leur, ou q
il l'a for
La goutte
DOULOIR
reut.
DOYTE
qui ne co
quel côté
étoient d
toujours
ame dan
Ce doute
posé plus
mon d'u
Sans doute.
Hors de
DOYTE
C'est un
que Dou
DOUYER
Prevoir
bien q
qu'on
rien, l
DOYTE
C'est u
fort d
fort
que d
d'un
DOUY
On n
parle
DOUY
doute
tant
livres
DOUY
à faire
seaux
signe
seux
dote
Douy
&
Le
tron
DOUY
bie
qu
qui
l'ag

une composition de ses fautes.

On dit en proverbe, Pour un plaisir mille *douleurs*, pour dire, qu'il y a bien plus de maux que de plaisirs en ce monde. On dit aussi, A la Chancelleur la grande *douleur*, pour dire, la grande froideur.

DOULOIR. Vieux mot qui signifioit autrefois *se plaindre*. Les Chevaliers d'Amadis se *douloient* moult pitoyablement.

DOULOUREUX, *EUSE*. adj. Ce qui sent de la douleur, ou qui en cause. Ne lui heurtez pas le bras, il l'a fort *douloureux* à cause d'un rhumatisme. La goutte est un mal fort *douloureux*.

DOULOUREUSEMENT. adv. D'une manière douloureuse.

DOYTE. f. m. Incertitude, agitation d'un esprit qui ne connoît pas la vérité, & qui ne sçait de quel côté il se doit déterminer. Les Scepticiens étoient dans un *doute* perpétuel. Les devoirs sont toujours pleins de *doutes* & de scrupules. Maintenant dans la Justice on revoke tout en *doute*. Ce *doute*, cette crainte est bien fondée. Il a proposé plusieurs *doutes* sur la Langue. Il a éclairci mon *doute*.

Sans doute. Façon de parler adverbiale, qui signifie, Hors de *doute*, certainement.

DOUTER. v. n. Estre en doute, estre incertain. C'est un crime de *douter* de la Foy, des vérités que Dieu a révélées à son Eglise.

DOUTER, se dit avec le pronom personnel, & signifie Prevoir, Pressentir, soupçonner. Je me *doutois* bien qu'il feroit une folie. Il ne se *doutoit* pas qu'on lui feroit cette insulte. Il ne se *doutoit* de rien. Il est venu sans qu'on s'en *doutât*.

DOUTEUX, *EUSE*. adj. Problematique, incertain. C'est une question fort *douteuse*. Ce procès est fort *douteux*, difficile à juger. Cette pistole est fort *douteuse*. Les Oracles ne rendoient autrefois que des réponses *douteuses*. Il y a plusieurs mors d'un genre *douteux*.

DOUTEUSEMENT. adv. D'une manière douteuse. On ne sçait rien d'assuré d'une telle affaire, on en parle *douteusement*.

DOUVAIN. Termes de Marchand. Bois à faire des douves & des barils. Le millier de *douvain* vaut tant. Le millier de *douvain* à pippes est taxé à 35. livres pour le droit de subvention.

DOVE. f. f. Piece de bois mertrain qui est propre à faire des tonneaux, des cuves, & autres vaisseaux. Du Cange dit que ce mot vient de *doga*, qui signifie aussi chez les Grecs un *vaisseau*, un *rommeau*, & une *fisse*; d'autres disent de l'Alleman *doub*.

Douve est aussi une herbe qui croît dans les prez, & qui fait mourir les moutons qui en mangent. Le mouton ne digere point les *douves*, & on les trouve toutes entières dans son ventre.

DOUX, *OUX*. adj. Qui fait une impression agréable sur nos sens. Ce qui rend les choses *douces*, c'est qu'elles sont composées d'atomes ronds & polis qui touchent légèrement nos sens, & les frappent sans les blesser.

Doux, se dit premièrement des choses polies & unies, & agréables au toucher. Une peau *douce*, un chemin *doux*, uni & aisé.

Doux, se dit aussi des odeurs. L'ambre gris a l'odeur fort *douce*. Un enfant a l'haleine *douce*.

Doux, se dit aussi des sons. L'octave est la plus *douce* des consonances. Une musique *douce*, est une musique de chambre, composée de peu de voix & d'instruments qui se font tous entendre sans confusion. Une flûte *douce*, de *doux* accens, de *doux* accords.

Doux, se dit aussi des objets de la vue. Le bleu mourant, le jaune pâle sont des couleurs *douces*. Et on dit que des yeux sont *doux*, quand ils ne sont ni rudes, ni hagars, mais tendres & amoureux. On dit en ce sens, Faire les yeux *doux*, pour dire, Faire l'amour à quelqu'un.

Doux, se dit enfin des saveurs qui n'ont point d'acidité, ni de salure. Des citrons *doux*, *doux* comme miel, comme sucre. Un lievre à la sauce *douce*, qui est faite avec du vin & du sucre. Eaux *douces*, sont les eaux des fontaines qui ne sont ni minérales, ni salées. On le dit aussi des rivières, lacs & étangs. On dit aussi, le *doux* murmure des eaux.

Doux, se dit encore de plusieurs autres choses, comme des métaux. Le fer *doux*, qui est différent de l'aigre, en ce qu'il est moins cassant. On le dit de même du cuivre & de l'estain. Ce qui rend les métaux plus *doux*, c'est quand ils ont passé plusieurs fois par le feu ou par la forge.

Taille *douce*, est une image tirée sur une planche gravée avec le burin.

Vin *doux*, est le vin qui n'a point bouilli, ou celui à qui on a conservé sa douceur, comme on fait au vin bourru. De même du cidre *doux*, qu'on nomme aussi absolument du *doux*.

Une médecine *douce*, un *doux* remède, sont ceux qui purgent, qui font leur opération sans donner des tranchées, & sans tourmenter le malade.

On dit d'un cheval, qu'il a les allures *douces*, quand il ne tourmente point son homme, & d'un carrosse, qu'il est *doux*, quand il est bien suspendu, & ne secoue point ceux qui sont dedans.

On dit que l'air est *doux*, que le temps est *doux*, lors qu'il est calme, & qu'il a une chaleur modérée. Un vent *doux*, une pluie *douce*, quand ils ne sont pas violents; une *douce* température de l'air. Aller vivre sous un ciel plus *doux*, c'est en un climat plus temperé.

On le dit aussi du sommeil, même de la mort.

Un *doux* sommeil luy ferma la paupière.

On dit d'un escalier, qu'il est *doux*, qu'une montagne a une pente *douce*, pour dire, qu'ils sont aises à monter, qu'ils ne sont pas rudes.

Doux, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On dit qu'un homme est *doux*, qu'il a la conversation *douce*, l'humeur *douce*, que c'est un esprit *doux*, pour dire, qu'il est paisible, civil, complaisant, traitable; qu'il mène une vie *douce*, fort tranquille; qu'il a un *doux* maintien, pour dire, modeste; un *doux* propos, pour dire, agréable.

Mmmmm 3

On le dit aussi d'un gouvernement, des peines. Le regne de ce Prince a été fort *doux*, pour dire, point violent. On l'a condamné à une peine fort *douce*. On lui a donné une question trop *douce*, une *douce* pénitence. On dit aussi en devotion, *Mon doux Jésus*.

On dit aussi d'une Religion, qu'elle est plus *douce*, c'est à dire, moins austère, qu'il est plus aisé à en pratiquer les règles.

On le dit aussi des paroles & des écrits. Il lui a fait de *doux* reproches de sa négligence, une *douce* guerre sur l'amour d'une telle. Il écrit d'un *style doux* & facile. Et on appelle des billets *doux*, des billets de galanterie qu'on écrit à ses Maîtresses.

Doux, se dit aussi absolument. Il est *doux* de mourir pour sa patrie, pour ce qu'on aime. Il est bien *doux* de vivre en liberté & sans affaire.

Doux, se dit encore adverbiallement. Tout *doux*, pour dire, N'allez pas si vite, ou, Arrêtez vous. Il va tout *doux* en besogne. Filer *doux*, c'est, Être humble & soumis devant un plus fort que soi.

Doux, se dit proverbialement en ces phrases. Ce qui est amer à la bouche est *doux* au cœur, pour inviter les gens à prendre médecine. On dit d'un mauvais médecin, c'est un *Médecin d'eau douce*, quand il n'enseigne que des remèdes ordinaires. On dit de celui qui ne s'est point senti d'un affront qu'on lui a fait, qu'il a avalé cela *doux* comme lait. On dit qu'un homme est *doux* comme un agneau, pour dire, qu'il se laisse rendre la laine sur le dos, qu'il souffre tout. Les *douces* paroles n'écorchent point la langue, les oreilles.

DOUZE. Terme numeral. Le second nombre de la seconde dizaine. Le Zodiaque est partagé en *douze* parties, qui sont les *douze* Signes. Les Astrologues paragent le Ciel en *douze* Maisons.

On dit aussi, Le Roi Louis *Douze*, le *douze* du mois, par abus, au lieu de *douzième*. On dit aussi, un Livre en *douze*, pour dire, que chaque cahier ou feuillet plié a *douze* feuillets, ou 24. pages.

DOUZIÈME. adj. & s. m. & f. Nombre ordinal, qui est à une place où on compte *douze* à commencer par le premier. Décembre est le *douzième* mois de l'année. Un *douzième* d'une aune. On dit aussi, une aune & un *douze*.

DOUZIÈMEMENT. adv. En douzième lieu.

DOUZAIN. s. m. Monnaie de cuivre avec quelque alliage d'argent valant un sou, ou douze deniers tournois. C'est un gueux qui n'a pas un *douzain*, un avare qui aime le *douzain*. Il y a eu des *douzains* à la Salemandre en 1539.

DOUZAIN. s. f. Assemblage de douze choses. Une *douzaine* d'assiettes, de serviettes. Les Sergens de la *Douzaine*, sont les douze anciens Sergens du Châtelet, qui sont les Gardes du Prevost de Paris.

On dit proverbialement, A la *douzaine*, en parlant d'une chose qui n'est pas d'un grand mérite, d'un grand prix. Un Poète à la *douzaine*. Et au contraire on dit, Il n'y en a pas treize à la *douzaine*, pour dire, qu'une chose est rare.

DOY

DOYEN. subst. masc. Première dignité en la plupart des Eglises Cathedrales & Collegiales. *Doyen* de l'Eglise de Paris. *Doyen* de S. Martin de Tours. Ce mot vient de *Deanus*, qui se disoit chez les Romains de celui qui présidoit à dix soldats : ou d'un petit Juge d'une Dizaine, à l'imitation desquels les Prelats ont établi des Juges pour faire leurs visites dans une partie de leurs Diocèses. En quelques lieux on les appelle *Archiprestres* & *Archidiaques*.

On appelle *Doyens Ruraux*, ceux qui ont droit de visite sur les Curez de la campagne dans les Diocèses qui sont divisez par *Doyennés*.

On appelle aussi en certaines Universitez & Facultez, un *Doyen*, celui qui est élu pour avoir quelques fonctions & prerogatives dans la Compagnie.

DOYEN, signifie aussi celui qui est plus ancien en réception dans une compagnie. Le *Doyen* des Cardinaux. Le *Doyen* de la Grand' Chambre. Le *Doyen* des Enquestes, c'est le premier montant.

DOYEN, se dit aussi de celui qui est le plus ancien en âge à l'égard d'un autre. Il faut que vous passiez devant moi, vous estes mon *Doyen*.

DOYEN, se dit encore de celui qui est le plus ancien dans une maison, dans une société. Le *Doyen* de la Conciergerie n'a pas voulu sortir, quoi que tous ses écrous fussent déchargés. Le *Doyen* d'une auberge, d'une pension, a droit d'avoir la plus belle chambre, & la première place à table.

DOYENNE s. m. Première dignité en plusieurs Eglises Cathedrales & Collegiales. Un *Doyenné* oblige à la résidence & à la Prestre.

DOYENNE, est aussi une subdivision des Archidiaconez de quelques Diocèses, qu'on divise en plusieurs portions, dont chacune est sujette à la visite d'un même Supérieur. Le Diocèse du Mans a six Archidiaconez divisez en vingt-quatre *Doyennés*. Celui de S. Malo a deux Archidiaconez divisez en neuf *Doyennés*. Celui de Rouen a vingt-sept *Doyennés* sous six Archidiaconez.

DOYENNE, est aussi la qualité de celui qui est le plus ancien en réception dans une Compagnie. Il faut être bien vieux pour parvenir au *Doyenné* de la Grand' Chambre, du Cardinalat.

DRA

DRAGE'E. s. f. Petite confiture de sucre durci, où on enferme quelque petite graine ou menu fruit, comme anis, amandes, pistaches, avellines, morceau de canelle ou de citron, ou abricot, coriandre, &c. Les enfans appellent cela des *petits sucrés*. Ce mot vient de *dragea* Latin, qui a été fait du Grec *dragma*, qui signifie *seconde table*. Nicod.

DRAGE'E, se dit aussi du menu plomb dont on charge un fusil pour tirer sur du petit gibier.

DRAGE'E, signifie aussi un mélange de grains qu'on donne aux chevaux.

DRAGE, se dit aussi des menus grains, qui se recueillent ordinairement dans les jardins, comme lentilles, navette, bled sarrasin, millet, &c. sur lesquels les Curez pretendent droit de menus dismes, qu'ils appellent *dismes vertes* ou *dragées*.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme écarte la *dragée*, quand il parle de si près qu'une partie de sa satire tombe sur celui à qui il parle.

DRAGEOIR. f. m. Petite boîte en forme de montre, que les Dames portoient autrefois à la ceinture par ornement, où elles mettoient des dragées.

DRAGEOIR, est encore une tasse large & plate de vermeil doré, montée sur un pied, dans laquelle on presentoit autrefois des *dragées* aux nocces & Baptêmes. On n'en voit plus qu'encre les mains des Crieurs d'enterremens, qui s'en servent pour presenter aux Prestres ce qu'ils doivent donner à l'offrande.

DRAGON. f. m. Terme de Jardinage. C'est le tendre bouton ou bourgeon qui pousse aux arbres, ou aux plantes. Il y a des *dragons* fruitiers qui sont destinez à porter du fruit; d'autres destinez à porter du bois & des feuilles. Un *dragon* d'aillet, *dragon* de vigne. En Latin *gemma*, *oculus palmæ*.

DRAGME. f. f. Monnoie des Grecs qui valoit un gros d'argent.

DRAGME, est aussi un poids dont se servent les Medecins, qui est la huitième partie d'une once, qu'on appelle autrement un *gros* au poids de marc. Elle contient trois scrupules ou 60 grains.

On dit que David laissa à Salomon dans son tresor dix mille *darkemon*: c'étoit une monnoie étrangere de même nature que les sols d'or, & qui pesoit une *dragme*. Ce mot est derivé de *drachmon*.

DRAGOMAN. f. m. Terme de Relations, qui signifie *Truchement*. Ce mot est presque general en Orient pour signifier un *Interprete* qui sert à faciliter le commerce des Occidentaux avec les Orientaux. Nicod dit que le mot de *Trucheman* vient de *Dragoman*, que les Turcs ont pris des Grecs modernes, qui appellent un *Interprete* *Dragoumanos*; & que dès long-temps chez les Orientaux *thargum* signifie *interpretation*, & *Metargen*, ou *Turgen*, *Interprete*; ce qui est un mot Chaldaïque, selon Casaubon. Quelques-uns derivent ce mot de l'Alleman. Mais il vient plutôt de *Tureimannus*, ayant ajouté le mot de *man* qui signifie *homme*, à celui de *Turc*. Il y avoit dans la Cour Byzantine un Officier qu'on appelloit *Maître des Draghemans*, comme témoigne Tyrius. Ce mot se trouve dans Vilhardouin: ce qui a fait croire quelques-uns que c'étoit un vieux mot François. Du Gange témoigne que les Auteurs de la basse Latinité pour signifier un *Interprete* des Langues étrangères, se sont servis de ces mots, *Dragmanus*, *Drogamundus*, *Drogmandus*, *Drogenmannus*, *Drogomannus*, *Turquingens*, *Turchimannus*, & *Turchemans*.

DRAGON f. m. serpent monstrueux qui est parvenu avec l'âge à une prodigieuse grandeur. Les anciens Naturalistes se sont egayés à décrire ce

monstre en diverses maniere. Ils lui ont donné des ailes, des crêtes, des pieds & des testes de différentes figures, jusques là qu'Aldroandus fait mention d'un *dragon* né de l'accouplement d'une aigle avec une louve, qui avoit de grandes ailes, une queue de serpent, & des pieds de loup. Mais il est le premier à dire avec les Modernes, que c'est un animal chimérique, si on le pretend faire differer d'un vieux serpent. Quelques-uns même ont dit qu'il y a en Afrique des *dragons* volans qui peuvent emporter un homme & un cheval, & qu'ils emportent souvent des vaches. Albert le Grand fait mention d'un *dragon* de mer, semblable à un serpent, qui a les ailes courtes, le mouvement tres-prompt, & si venimeux, qu'il fait mourir par sa morsure. On appelle aussi la Vive, *Dragon de mer*, ou *Araignée de Mer*.

Les Poëtes qui ont feint que le Jardin des Hesperides étoit gardé par un *dragon*, ont entendu la Mer Oceane qui fermoit l'entrée aux Isles Fortunées, ou à l'Amerique, d'où venoient de beaux fruits, & où se trouvoient les mines d'or. On peint un *dragon* auprès de Sainte Marguerite. On appelle *dragon* la Gargouille de Rouën. Voyez *Fierte*. En l'Eglise on a porté d'ancienneté des figures de *dragons* dans les Processions, pour représenter le Diable, ou l'Herésie, dont l'Eglise triomphe. On le portoit au bout d'une perche, & un enfant avoit une lanterne où étoit un cierge allumé, pour rallumer le feu qui étoit en la gueule du *dragon*, s'il venoit à s'éteindre.

DRAGON, en terme de l'Ecriture, se dit figurément du Serpent infernal, de Sathan. Ainsi quand il est dit dans l'Apocalypse, chapitre 12. que le *Dragon* & ses Anges combattoient contre Saint Michel, il explique aussi-tôt, que c'étoit le Diable & Sathan. Et de même au Chapitre 13. quand il est dit que le *Dragon* a été adoré; & pareillement quand il est dit dans les Propheties d'Esaië & de Daniel, que le *Dragon* a été blessé, a été mis à mort, cela s'entend du mystere de la Redemption qui a détruit l'empire de Sathan.

DRAGON, se dit hyperboliquement de ceux qui font les méchans & les difficiles à contenir dans le devoir. On le dit même des femmes & des enfans. Cette femme crie toujours son mari, c'est un vrai *dragon*. Cet enfant est un vrai *dragon*, il est incorrigible & mutin.

DRAGON, en terme de Guerre, est une sorte de Cavalier sans hottes, qui marche à cheval, & qui combat à pied. On a beaucoup multiplié en France le corps des *Dragons*. Les *Dragons* sont portez à la tête du Camp, & vont les premiers à la charge, comme les enfans perdus. Ils sont reputez du Corps de l'Infanterie, & en cet e qualité ils ont des Colonels & des Sergens; mais ils ont des Cornettes comme la Cavalerie. Menage derive ce mot du Latin *Draconarii*, qu'on trouve dans Vegete dans la signification de soldats.

Mais il y a plus d'apparence qu'il vient de l'Alleman *sargen*, ou *draghen*, qui signifie *infanterie portée*.

Chez les Romains il y avoit des *Dragons* qui servoient d'étenlarts aux simples Compagnies, comme les Aigles en servoient pour les Légions, selon le témoignage de Claudien Les Empereurs d'Océan, comme Othon, les Saxons, les Anglois, & même les Ducs de Normandie, ont eu de pareils étendarts, qu'ils faisoient porter à la guerre comme une Oriflamme.

DRAGON VOLANT, est aussi un nom qu'on a donné à une ancienne coulevrine extraordinaire qui a 39. calibres de long, & qui tire 32. livres de balle, selon Hinzeler.

DRAGON, est aussi une maladie qui vient aux yeux des chevaux. Ce cheval a diminué de prix, depuis qu'il lui est venu dans l'œil un *dragon*.

DRAGONS, en termes de Marine, sont de gros tourbillons d'eau qu'on trouve souvent sous la Ligne, qui brisoient ou couloient à fonds les Navires, s'ils passaient par dessus & les Mariniers ont la superstition de croire qu'ils les détournent à costé, en battant leurs épées nuës en croix du costé d'où vient l'orage, comme dit François Peyrand.

DRAGON, est aussi une Constellation celeste vers le Pole Arctique, ayant 31. étoiles, selon Ptolomée, 32. selon Kepler & 33. selon Bayer, qui sont de la nature de Saturne & de Jupiter.

En termes d'Astronomie, on appelle la tète & la queue du *Dragon* les points des inclinaisons de l'Ecliptique de l'orbite des autres Planètes, & particulièrement celle de la Lune. Le ventre du *Dragon* est l'endroit de ces cercles où se trouve leur plus grande latitude & éloignement. Comme ces cercles marquent une plus grande enflure au milieu qu'aux extrémités, cela a fait croire qu'ils avoient la figure du *dragon*; ce qui les a fait nommer ainsi: & c'est dans ces seuls points d'inclinaison que se font toutes les éclipses. On les marque dans les horoscopes avec ces signes.  têtes de *dragon*,  queue de *dragon*. Mais il n'y a rien de plus vain que les predictions que fondent là-dessus les Astrologues; car en effet ces points n'ont aucune vertu ni influence.

DRAGON, est aussi un mercur qui se forme de quelques nuées enflammées qui jettent quelques étincelles, qui ont divers plis, & qui imitent la figure d'un *dragon*.

DRAGON, en termes de Blason, quand on le dit simplement, s'entend du *terrestre*, qui doit avoir deux pieds, & la queue en pointe. Il y en a d'autres qu'on appelle *monstrueux*, qui ont des ailes: & on appelle *dragonnez*, les autres animaux qui sont peints avec des queues de *dragons*, ou de serpents. Il y a eu un Ordre de Chevalerie appelé du *Dragon*, institué par Sigismond Empereur & Roy de Hongrie, vers l'an 1400.

Sang de dragon. Terme de Pharmacie. Les Anciens ont cru que le *dragon* combattoit contre l'Elephant, qu'il lui suçoit tout son sang par les yeux

& les oreilles; que l'Elephant tombant mort, érafoit le *dragon*; & que de ce sang mêlé tombant sur la terre, on en recueilloit ce qu'ils appelloient *sang de dragon*, dont ils faisoient grand éat. C'est ainsi qu'en parlent Solin, Pline, Idore, & plusieurs autres après eux. Mais ce combat est une fable inventée par les Marchands. On appelle aussi le cinnabre *sang de dragon*, selon Avicenne & Serapion. Mais le vrai & naturel *sang de dragon* est un suc ou gomme d'un arbre nommé *anchuse*, qui vient d'Afrique; & il s'en fait d'artificiel avec du santal, ou de la gomme de cerisier ou amandier dissoute & cuite dans la teinture du bois de Brésil. Cardan dit qu'il vient d'un autre arbre de l'Isle Zocotora.

Il y a un vrai *sang de dragon* dont François Cauche fait mention en son Voyage de Madagascar. Il dit qu'on lui fit présent de six morceaux de *sang de dragon*, chacun long de trois pouces, ressemblant à des morceaux de boudin, marbriez comme le savon d'Alican, de rouge, de noir & de blanc: ce que les habitants appelloient onguent pour étancher le sang. Ils sont faits de feuilles pilées d'un arbre fort branchu, & gros comme un poirier, qui a les feuilles longues & plus étroites que celles du laurier, & n. une odeur de violette. Les fleurs sont blanches & odoriférantes, venant en bouquet, rondes, & n'ayant que cinq feuilles bien ordonnées. Elles se ferment la nuit, & ne sont pas plus larges qu'un double. Il sort du milieu un fil rougeâtre qui se recoquille en telle sorte, qu'il a la figure d'un *dragon*. Aratus Lusitanus, Mathole & Bisciola rapportent quelque chose de semblable, & disent qu'il y a de grands arbres à Madere, à Porto Santo, aux Canaries, & en Afrique, appelés *dragons* & *draconaires*, qui jettent en larmes des gouttes ou gommes rouges & luisantes, desquelles si on touche quelque chose, il y paroît une rougeur notable; & qu'on nomme cette goutte le *sang de dragon*. Ils produisent un fruit semblable à une cerise, qui a au dessous de la peau qu'elle couvre la figure d'un *dragon* aussi bien représenté que s'il avoit été taillé par un Sculpteur, avec la queue ouverte, un long col & une longue queue: ce qui a donné à l'arbre le nom de *dragon*; & la couleur rouge de la gomme lui a donné le nom de *sang*.

DRAGONNE. adj. Terme de Blason, qui se dit du lion ou autre animal qui est représenté avec une queue de dragon.

DRAGONN. AU. f. m. C'est selon quelques Médecins, un animal semblable à un ver long & large, qui se meut entre cuir & chair, & qui vient aux jambes, & quelquefois aux muscles du bras. Il est ainsi nommé, parce qu'il a la figure & la tortuosité d'un petit serpent. Il paroît sur tout sur la peau des costes; & les habitants des pays chauds y sont fort sujets.

DRAGUE. f. f. Outil qui sert à tirer du sable des rivières, à curer les puits, & à tirer les immondices de quelque endroit. C'est une espèce de

de pelle
che de
plate
ordure
DRAGON
leur
DRAGON
sont
col de
DRAGON
cote
autre
concre
DRAGON
sont
de Rh
me, &
qu'on
l'ave
DRAGON
que
au on
vigne
DRAGON
ble,
que
gros
DRAGON
lu en
couc
drap
sans
DRAGON
sai
vest
me
d'o
ou
2
fi
c
q
8
h
DRAGON
v

de pelle de fer ayant une perche ou un long manche de bois, qui a des rebords de trois costez, & platte par le devant pour enlever ce sable & ces ordures.

DRAGUE, est aussi un outil de Vitriers, ou pinceau qui leur sert à signer, ou à marquer leur verre.

DRAGUE, f. m. Terme de Marine, est un gros cordage dont on se sert sur les vaisseaux pour arrêter le recul des canons, quand ils tirent.

DRAGUE, est aussi un nom qu'on donne à de l'orge cuite, qui demeure dans le brassin après qu'on en a tiré la biere. On en donne aux chevaux, & particulièrement en Picardie & en Flandres.

DRAGUE, est encore un nom qu'on donne à de certains Lutins qu'on dit roder le long des rivages du Rhone en Provence, qui ont la figure d'homme, & se retirent dans des cavernes : d'où vient qu'on dit en Languedoc, Faire le *drac*, pour dire, Faire le *diale*.

DRAMATIQUE, adj. m. & f. & subst. Terme poétique. Piece qui represente sur le theatre quelque action particuliere. Nostre siecle a excellé en Ouvrages *Dramatiques*, tant en vers, qu'en prose. Le *Dramatique* est le genre de Poésie le plus agreable. Corneille est le premier des Poëtes *Dramatiques*. Ce mot vient du Grec de *dramatopos*, qui signifie *action*.

DRAP, f. m. Linceuil fait de toile, qu'on met dans le lit entre le matelas & la couverture pour estre couché plus proprement. Il est couché entre deux *draps*. Des *draps* de toile de Hollande. Des *draps* sans cousture.

DRAP, est aussi une estoffe forte & chaude dont on fait les habits d'hiver. On en fait de laine pour se vestir, & d'or & d'argent pour les emmeublements, & pour les parements d'Eglise. Les *draps* d'or & d'argent tant plains, ou façonnez, frisez, ou brochez, doivent avoir demi-aune moins un 24. de largeur. On connoit la bonté du *drap* à la fileure, & celle de la serge à la croisure. C'est aussi ce qui marque leur difference, qui consiste en ce que les *draps* sont fabriquez de laines toutes grasses, & les serges & estamines avec de la laine seche & degraissee. Les *draps* estrangers viennent de Hollande, d'Angleterre, &c.

Drap d'Espagne, est du *drap* fait de laines de Segovie qui ne sont pas torsees finement, qui est garencé, & qui en vieillissant devient noir. Les *draps* de France sont de Sedan, de Berry. Le *drap de Meusnier*, est un *drap* fait de laine fine, & qui est plus espais que celui d'Angleterre, qui a esté ainsi nommé du nom de l'Ouvrier qui le fabriquoit en Berry. **Drap d'Issieu**, c'est un *drap* manufacturé en un village de Languedoc près de Carcassone, d'où ce nom lui est venu. Le premier Fabricateur s'appelloit de *Varennes*. Ménage croit que c'est à cause du sceau du Roy qu'on y mettoit autrefois : mais on l'écrit ainsi abusivement.

DRAP, est un vieux mot Gaulois qui se trouve dans les plus anciens Titres, & que les peuples voisins ont emprunté de nous. Quelques-uns croyent qu'il vient de *craben*. Du Cange dit qu'il vient de *drap*.

Thom.

pus, ou de *traps*, dont il est parlé dans les Capitulaires & dans les Formules de Marculfe. Dans Froissart on voit cette phrase, Estre des *draps*, de quelqu'un, pour dire, Estre de ses livrées. On dit aussi dans plusieurs Cathedrales, Porter les *draps*, pour dire, les habits de Chanoines.

On dit, Se mettre en *drap*, pour dire, Prendre son gros habit, son habit d'hiver, de fatigue pour la campagne ; & Porter le deuil en *drap*, pour dire, Prendre le grand deuil.

Drap mortuaire, est un poile qu'on étend sur la biere d'un mort, ou sur la representation qu'on en fait pendant ses obseques.

Drap de pied, est une piece d'estoffe ou tapis qu'on met sur un prie-Dieu, & qui sert de marche-pied aux Princes & Prelats, quand ils viennent dans les Eglises.

DRAP, se dit proverbialement en ces phrases. Les plus riches en mourant n'emportent qu'un *drap*, non plus que les plus pauvres. On dit qu'un homme combat contre ses *draps*, contre son chever, quand il a de la peine à se lever. On dit, Mettre un homme en beaux *draps* blancs, c'est à dire, en faire bien des méditations, en découvrir tous les défauts. On dit aussi, il n'y a que cela de *drap*, pour dire, Contentez vous, il n'y a que cela de fonds. Tailler en plein *drap*, pour dire non seulement au propre, Coupper un manteau dans la piece de *drap*, mais aussi au figuré pour dire, Avoir plein pouvoir dans un affaire, & de s'étendre ou d'en prendre tant & si peu qu'on veut. Vouloir avoir le *drap* & l'argent, c'est à dire, Vouloir avoir le prix d'une chose, & ne la point livrer. On dit aussi, Au bout de l'aune fait le *drap*, pour dire, qu'on trouve la fin de toutes choses. On dit que les lisières valent pis que le *drap*, en parlant de la Province du Maine comparée à la Normandie.

DRAPEAU, f. m. qui se dit de vieux morceaux d'estoffe, ou de linge. Les gueux ont des habits faits de vieux haillons & *drapeaux*.

DRAPEAU, se dit aussi ironiquement de toute étoffe quoique neuve, qui n'a pas la force, la bonté qu'elle doit avoir. Je ne veux point de ce *drap*, il est mal foulé, il est trop lâche ; ce n'est que du *drapeau*, c'est un vrai *drapeau* qui ne durera rien.

On appelle absolument des *drapeaux*, le vieux linge qu'on ramasse, & dont on fait du papier. Il y a tel moulin qui consomme tous les ans pour dix mille francs de *drapeau*.

DRAPEAU, en termes de Guerre signifie, Estandart. Il se dit généralement de toutes les enseignes. Il a combattu sous les *drapeaux* de ce General, il a suivi les *drapeaux*. On a pris tant de *drapeaux* dans cette bataille. On y comprend en ces sens les cornettes & les guidons. Ce mot vient de *drap*, parce qu'on faisoit autrefois les ensuyes de cette étoffe. On le dit plus particulièrement d'une enseigne d'une Compagnie d'Infanterie. Il faut qu'un soldat se range sous le *drapeau* au premier son du tambour.

DRAPEAU, signifie aussi la charge de l'Officier qui le porte. Le Roy a donné un *drapeau* à ce vieux

N n n n

foldat, pour dire, une charge d'Enseigne dont une Compagnie de gens de pied.

D R A P P E R, v. act. Couvrir un carrosse, une chaise ou autre chose de drap en témoignage de deuil. Les gens de qualité font *drapper* leurs carrosses par dedans & par dehors de drap noir; le Roy de violet. On dit aussi chez les Peintres, *Drapper* une figure, pour dire, l'habiller.

D R A P P E R, signifie aussi, Critiquer, censurer quelqu'un. Quand les Auteurs écrivent les uns contre les autres, ils sont sujets à se *drapper*. En ce sens il vient d'un vieux mot François *drappier pinceur, railleur*, parce qu'on pinoit les draps en les préparant: de là vient qu'on a dit *drapper*, pour dire, Tourmenter quelqu'un par des railleries. Borel. D'autres croient que ce mot vient de la Farce de Pathelin, où l'Advocat duppe un Drappier en l'amusant de paroles.

D R A P P É, e. part. & adj: Carrosse *drappé*.

D R A P P E R I E, f. f. Marchandise de draps, manufacture de draps, & le lieu où on les fait & où on les vend. Il y a grand commerce de *drapperie* en Hollande. La rue de la *Draperie* à Paris. La *drapperie* d'Espagne est plus recherchée, à cause de la bonté des teintures. On appelle aussi *Drapperie*, le Corps des Marchands Drappiers.

D R A P P E R I E, en termes de Peinture & de Sculpture, est la représentation des habits, des tapisseries: du linge & autres choses qui ne sont ni carnations, ni portages. On dit qu'un Peintre jette bien une *drapperie*, pour dire, qu'il en dispose bien les plis. Paul Veronese excelle pour les *drapperies*.

D R A P P I E R, i. e. r. f. m. & f. Marchand qui vend du drap & autres marchandises de laine, quoy que les Merciers leur contestent le pouvoir de vendre, des ratines, des serges & des étamines. Les *Drappiers* sont maintenant le premier des six Corps des marchands de Paris, à cause que les Fourreurs leur ont vendu leur primogeniture. On les appelle *Drappier Chauffetiers*, parce qu'autrefois leur mestier étoit celui de faire des hauts de chausses & des bas; & celui des Pourpointiers, de faire des pourpoints, qu'on faisoit d'une autre estoffe: & il y avoit de grands procès pour les entreprises qu'ils faisoient les uns sur les autres.

On appelle aussi *Drapiers*, les Artisans qui font du drap, qu'on nomme *Drapiers drappans*. Il a été fait de nouveaux Statuts en 1669. pour les *Drapiers drappans*, Sergiers & Fagonniers, qui contiennent la largeur de toutes sortes de draps & de serges, & les longueurs des pièces.

D R A V É, f. f. Plante qui est une espèce de cresson d'Orient. En Latin *dravis*, ou *draba nasturtium*. Voyez *Cressons*.

D R E.

D R E G É, f. f. Terme de Marine, est un filer, avec lequel se fait la pêche la plus considérable, & des poissons les plus délicats, comme turbot, soles & barbuës. On s'en sert sur les costes de

D R E

l'Océan. On dit aussi, Chausses de *drege*, qui sont défendues par l'Ordonnance,

D R E S S E R, verb. act. & neut. Elever à plomb une chose couchée ou inclinée. *Dresser* une charpente un obélisque, une potence. *Dresser* la tette. Se *dresser* en pieds. Renier a dit d'un homme qui s'étoit laissé tomber:

Moins honteux d'être cheu, que de s'être *dressé*.

Ce mot vient de *dirigere*, qu'on a formé de *dirigere*, & dont les Italiens ont fait *drizzare* Menage.

D R E S S E R, se dit aussi en termes de Menuiserie & de Charpenterie, pour dire, Unir, applanir, mettre en ligne droite. *Dresser* du bois, *dresser* une règle.

D R E S S E R, signifie aussi presque dans le même sens, Eriger, élever. *Dresser* un trophée, *dresser* des statues, des autels à l'honneur de quelqu'un. *Dresser* des temples, pour dire, Bastir des temples.

D R E S S E R, signifie encore, Avoir dessein d'aller droit en quelque lieu. Il a *dressé* ses pas d'un tel côté. Le Pilote a *dressé* le cap sur un tel rumb, a *dressé* le cap au Nord.

D R E S S E R, en termes de Chasse, se dit quand les bêtes & les chiens fuyent par une route droite: & on dit qu'un chien *dresse*, & qu'il va le droit, quand il suit la vraie route du cerf, ou de la bête.

D R E S S E R, signifie encore, Préparer, mettre une chose en l'estat où elle doit être dans l'ordre & selon le droit & la raison: & se dit premièrement en matière d'écritures. *Dresser* une requête, un compte, un inventaire, des articles de mariage, des mémoires & instructions, un procès verbal. *Dresser* un plan, un projet de quelque entreprise. On dit en ce sens, *Dresser* une batterie, *dresser* un camp, *dresser* des embusches, pour dire, les préparer.

On dit aussi, *Dresser* un lit, une chambre, *dresser* du linge, *dresser* un habit, *dresser* la table, *dresser* le fruit, pour dire, le préparer & disposer dans une propreté convenable. Et absolument on dit *dresser*, pour dire, Tirer la soupe du pot, & la mettre sur la table. Faites venir les conviez, on a *dressé*.

D R E S S E R, se dit figurément en Morale, & signifie, Instruire & disposer à faire quelque chose. Ce Précepteur a bien *dressé* cet escolier. Il a *dressé* ce valet à tout faire. On le dit aussi par extension des animaux. Ce cheval a été *dressé* par un bon Ecuyer. Les Basteleurs *dressent* des chiens & des singes à faire mille gentilleses. Les Chasseurs *dressent* les chiens à la chasse.

On dit proverbialement, qu'une chose fait *dresser* les cheveux à la tête, pour dire, qu'elle fait horreur, qu'elle fait *dresser* les oreilles, quand elle fait écouter attentivement, quand elle fait espérer un grand gain. On dit aussi, que le bon oiseau se *dresse* de lui-même, pour dire qu'un bon naturel n'a pas besoin d'instruction.

D R E S S É, e. part. & adj.

D R E S S O I R, f. m. Espèce de buffet qu'on dresse à côté pour le service d'une table, où on met le vin, les verres, la vaisselle, &c. On trouve

dans les
dressoirs

DRILL

par m

rie, il

drille

baillon

que por

DRILLE

porte l'e

DRILL

la nati

vre, de

milleu

mos vie

DRILL

bas &

dats, d

rie. Il

drille

DRISSE

sest à

du ma

DRO

se, d

tout

dece

colla

&c.

bou

Sau

été

ce

de

D R

q

M

n

re

ch

On

f

t

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

D

dans les Auteurs de la basse Latinité le mot de *dressorium* en la même signification.

DRI.

DRILLE. f. m. Meschant soldat. Il ne se dit que par mépris & par raille. Ce Regiment ne vaut rien, il n'est composé que de goupats, de prauvres *drilles*. Ce mot est vieux Gaulois, & signifie un *haillon*, un habit qui s'en va par lambeaux, tels que portent ordinairement les meschans soldats.

DRILLE, se dit aussi de tout autre malheureux qui porte l'espée, quoi qu'il ne soit point enrôlé.

DRILLE, signifie aussi un grand arbre qui est de la nature de chesne, qu'on appelle autrement *rouvre*, dont le bois est le plus dur, & qui porte le meilleur gland & le plus gros. En Latin *robur*. Ce mot vient du Grec *drys*, qui signifie *chesne*.

DRILLE. v. neut. Courir vite. C'est un terme bas & populaire, qui se dit des laquais, des soldats, des gueux qui s'enfuient, ou qu'on fait courir. Il n'y a rien tel qu'un petit Baquet pour bien *dri-ler*.

DRISSE. f. f. Terme de Marine, est un cordage qui sert à hisser, à élever ou à amener la vergue le long du mast. On l'appelle autrement *issus*.

DRO

DROGUE. f. f. Terme general de marchandise, d'épicerie de toute sorte de nature, & sur tout des pays éloignez, lesquelles servent à la Medecine, aux teintures & aux Artisans, comme sené, casse, mastic, borax, alun, bécil, sandaraque, &c. Les Apothicaires doivent avoir dans leur boutique toute sorte de *drogues*. Menage après Saumaie derive ce mot *droga*, qui a été fait du Persan *droa*, signifiant *odeur*, parce que les *drogues* aromatiques ont beaucoup d'odeur.

DROGUE, se dit aussi des choses de peu de valeur qu'on veut mettre en commerce. Le fonds dont ce Marchand se veut deffaire n'est que du rebut, ce n'est que de la *drogue*. Cet usurier en faisant un tel prêt en a donné la moitié en *drogue*, en meschans billets, meschans meubles, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme sçait bien faire valoir sa *drogue*, pour dire, qu'il est charlatan, qu'il sçait vendre cher de mauvaise marchandise.

DROGUE. v. act. Prendre souvent des medicaments. Il est dangereux de se trop *droguer*. Les Medecins sont ceux qui se *droguent* le moins.

DROGUERIE. f. f. Terme de mer, qui se dit de la pesche & preparation du hareng.

DROGUET. f. m. Estoffe de laine de bas prix, qui est une espèce de drap, mais fort mince & fort étroit. Le *droguet* de Hollande est presque drap. Il y a des *droguets* façonnez, dont la chaîne est de fil, & la trame de laine, qui se font à basse lisse à la machine de l'ouvrier. Il y a eu des *droguets* d'or &

d'argent inventez par le Sr Savary, dont la chaîne étoit en partie de fil d'or & d'argent, & la trame de laine. En general le *droguet* est une espèce de ratine ou de serge moitié laine. Il s'en fait aussi de toute laine. Les *droguets* faits de laine fine sont appelez *semi fontez*.

On le dit aussi ironiquement pour mespriser quelque chose. On a dit d'un pauvre Duc, qu'il avoit un dais de *droguet*.

DROGUIER. f. m. Buffer d'un Naturaliste curieux, qui est divisé en plusieurs tiroirs & casses, en chacune desquelles il y a une drogue différente avec son étiquette.

DROQUISTE. f. m. Marchand Espicier qui s'attache particulièrement au commerce & à la vente des drogues. Les Marchands *Droguistes* logent à la Halle.

DROIT, o i r a. adj. & subst. Terme de Geometrie. Ce qui ne decline ni d'un côté, ni d'autre. Une ligne *droite* est la plus courte entre deux points. Le plus *droit* chemin. De *droit* fil. Ce mot vient de *directus*. Nicod. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on s'est servi du mot de *drictum* pour signifier *droit*.

DROIT, signifie aussi, Perpendiculaire, qui est à plomb. Vn angle *droit* est un angle de 90. degrez, qui se fait quand une ligne tombe à plomb sur une autre. Ce mur n'est pas *droit*, il menace ruine. Cette femme danse mal, elle ne se tient pas *droite*.

En termes d'Architecture, on appelle *piéd droit*, le rang de pierres qui fait chacun des côtés d'une porte cochere. On le dit des costez ou tableaux des fenestres.

En termes d'Astronomie, on appelle la Sphere *droite* celle où l'Equateur coupe l'Horizon à angles *droits* ou perpendiculairement, en laquelle les jours sont égaux aux nuits. L'ascension *droite* & oblique. Voyez à leur ordre.

En termes de Chasse, on appelle le *droit*, lors qu'on est au vrai chemin que la beste tient, & qu'on a redressé le change. Quand on a connoissance du *droit*, on sonne deux mots pour appeler les Piqueurs. Les bons chiens connoissent le *droit*, courent bien *droit*.

DROIT, en termes de Medecine, c'est le dernier des boyaux ou intestins, parce qu'il s'étend tout *droit* depuis l'os sacré jusqu'au siege ou à l'anus, sans faire aucuns tours ni replis. Sa partie inferieure est serrée & fermée par des muscles qu'on nomme *sphincteres*, c'est à dire, *fermeurs* ou *tirants*. Les Medecins l'appellent aussi *rectum*.

On dit en Genealogie, Il descend en ligne *droite*, ou ligne collaterale, d'un tel Prince.

DROIT, signifie aussi le côté ou la main est ordinairement la plus forte, & de laquelle on se sert naturellement pour faire quelque ouvrage qu'on fait d'une seule main. En ce sens il est opposé à *gauche*. Le côté *droit* est le plus honorable. On donne la *droite* à ceux qu'on respecte. La main gauche, la main *droite*. On dit l'aine *droite*, l'aine gauche d'une armée, d'un bâtiment.

DROIT, en termes de Manège, se dit d'un cheval

qui ne boire peior, & qu'on garentit *droit* chaud & froid, c'est à dire, qu'il ne boire point ni lors qu'il est eschauffé, ni lors qu'il est refroidi. On dit aussi, qu'un cheval est *droit* sur ses jambes, quand le devant du boulet tombe à plomb sur la couronne, en sorte que le canon & le paturon sont en ligne *droite*. On dit aussi. Promener un cheval par le *droit*, le guider *droit*, le faire partir & reculer *droit*, quand il va sur une ligne *droite*, sans se traverser, ni se jeter de côté.

D R O I T, se dit figurément en ch. ses spirituelles. Cet homme a l'ame *droite*, a l'intention *droite*, pour dire, il est bon & équitable. Il a l'esprit *droit*, pour dire, qu'il a l'esprit juste, qu'il ne s'égare d'un côté ni d'autre.

On dit aussi figurément d'un homme à l'égard d'un autre, que c'est son bras *droit*, pour dire, que c'est son principal appui, celui qui lui sert dans ses principales actions.

D R O I T. f. m. Terme de Jurisprudence. Ce qui est juste, raisonnable, qui est établi par les loix, qui rend à chacun ce qui lui appartient. Il y a trois sortes de *droits*: le *droit* de nature, qui nous est connu par la seule lumière de la raison, & qui est general à tous les hommes: le *droit* des gens, qui s'observe dans presque toutes les nations, comme de ne point violer les Ambassadeurs: & le *droit* de chaque nation particuliere, qui a ses maximes & son gouvernement differens.

D R O I T D I V I N, est celui qui a été ordonné & établi de Dieu, lequel nous a revelé sa volonté par ses Prophetes: *Droit humain* ou *positif*, celui qui a été établi par la Police des hommes. L'ancien *Droit François* consistoit particulièrement dans les Capitulaires & Coustumes établies par les Seigneurs des Villes & des Provinces.

D R O I T C I V I L, est proprement le *Droit Romain* contenu dans le Digeste & le Code & les Institutions, où sont les Loix Romaines compilées par l'ordre de Justinien. On l'appelle autrement *Droit Escript*, & il y a plusieurs Provinces en France qui se gouvernent par le *Droit Escript*, le Lyonois, le Languedoc, &c. Le *Droit Escript* qui est établi dans la Gascogne vient de ce que les Visigoths ayant vescu sous les Coustumes anciennes du pays d'Aquitaine jusqu'à la 22. année du regne d'Alaric II. il ordonna que le Code Theodosien, reformé par Arnan l'un de ses principaux Conseillers, fut observé par tout le pays de son obéissance. Pasquier. Quoi que le *Droit Civil* fust publié en Orient par Justinien dès l'an 530 il ne parut gueres en Occident qu'au commencement du XII. Siecle auquel tems il fut premierement enseigné publiquement à Boulogne par un Alleman nommé Irenier ou Vvarnier. On l'enseigna aussi à Montpellier, à Thoulouse vers ce tems-là, avant que les Universités fussent établies.

D R O I T C A N O N, est le *Droit Ecclesiastique* qui est reçu en France, à l'exception de quelques cas contraires aux libtez de l'Eglise Gallicane. Le *Droit Canon* consiste premierement au Decret qui a été compilé par Gratien Boulonois du

temps de Louis VII. & qu'il divisa en deux Parties, l'une de Distinctions, & l'autre de Questions. Il est composé de plusieurs Canons des Conciles, des decisions & autoritez des Peres, dont la premiere Compilation a été faite du temps de Clovis par Isidore Evêque de Seville selon l'ordre des dates; la seconde du temps du Roy Robert par Burchard sous le nom de *Decret*, qu'il divisa en 20. Livres; la troisième sous Philippe I par Yves Evêque de Chartres, qu'il fit en 17. Livres, où il mêla plusieurs Loix du Code Theodosien & des Capitulaires; & enfin celle de Gratien cy-dessus. La seconde Partie contient les Decretales de Gregoire en cinq Livres; & la troisième Partie, le Texte de Boniface VIII. les Clementines du Pape Clement V. qui furent mises en lumiere par Jean XXII. son successeur; & enfin les Extravagantes du même Jean XXII.

D R O I T, signifie aussi la Jurisprudence. Les Ecoles de *Droit*. Les regles du *Droit*. Vne question de *Droit*. Vne presumption de *Droit*. Cela est de *Droit*. On appelle *Droit étroit*, la rigueur de *droit*, ce qui ne reçoit point d'extension. Cela est fondé en *droit* & raison, est jugé selon *droit* & raison. On appelle un sileur de *Droit*, celui qui le montre en chambre; un Professeur de *Droit*, celui qui l'enseigne publiquement.

D R O I T C O N S T U M I E R, est celui de plusieurs Provinces qui ont conservé leurs Coustumes particulieres, lesquelles ont été redigées par écrit, & reformées de temps en temps. Paris, la Normandie, la Bretagne, sont des pays de *Droit Coutumier*.

D R O I T C O M M U N, est le *droit* ordinaire & fondé sur les maximes generales, qui est oppose aux privileges qui en font exception.

D R O I T, signifie encore, Autorité, puissance. Les Anciens avoient *droit* de vie & de mort sur leurs esclaves. Il n'y a en France que le Roi qui ait ce *droit*-là sur ses sujets.

D R O I T, signifie aussi une puissance qu'on a de donner ou de faire quelque chose. Le Pape a consacré ce Benefice de plein *droit* ou par *droit* qui lui a été devolu. Vn Prelat n'a pas *droit* de faire les Ordres hors de son Diocese sans permission.

D R O I T, signifie aussi, Action qu'un homme peut poursuivre en Justice pour demander un bien qui lui appartient. Chacun est reçu à poursuivre les *droits* en Justice. Vn cessionnaire de *droits* litigieux. Vne fille majeure usante & jouissante de ses *droits*. Je suis en *droit*, en possession de passer sur cette terre. C'est un *droit* acquis, un *droit* hereditaire. Il a épousé cette fille avec ses *droits*. Il est subrogé en tous les *droits*, noms, raisons & actions. Il exerce des *droits* de son debiteur, il les poursuit au lieu de luy. Il a été pourveu de cette charge avec tous ses *droits*, profits & émoluments.

Un *droit* de banalité, de pressoir, de four, de moulin. Vn *droit* d'aubaine, de desherence.

D R O I T, signifie aussi, Titre qu'on a pour posséder quelque chose, ou y pretendre. Il y a plusieurs pretendans *droit* à ce Benefice, l'un comme Resignataire, l'autre comme Indultaire. Il a accumulé

le *droit*
de *droit*
droit d'
bienfai
Droit, si
seide av
droits d
ceux, d
venant
Le Sei
vours n
ô de
Fondate
itieux
de pou
vacant
Droit,
établir
à étab
mar. h
fourc
Droit
est o
catio
signa
rev. d
d'av
à ce
a de
Droit
Roy
que
la
fa
bo
En t
d
te
r

le droit sur droits. Il a dit cela par surabondance de *droit*. Cela lui appartient de *droit*. Il a le *droit* d'ancienneté. Les Princes ont le *droit* de bienfaisance, de repêcheries, &c.

DROIT, signifie aussi, Redevance, chose qu'on possède avec un titre. René Chopin a écrit des *droits* du Roy, des *droits* domaniaux. Les *droits* cens, de surens, dîmes, champarts, de laods & vente, de rachat, &c. sont *droits* Seigneuriaux. Le Seigneur saisit le fief, faute de *droits* & devoirs non faits & non payés. *Droits honorifiques* & de patronage, sont ceux qui sont deus aux Fondateurs des Eglises, aux Seigneurs Hauts-Justiciers. Le *droit de Regale* est un *droit* du Roy de pourvoir aux Bénéfices, le Siege Episcopal vacant.

DROIT, se dit aussi de toutes sortes d'impositions établies pour soutenir les charges de l'Estat. On a établi un *droit* sur le vin, sur le bois, sur telle marchandise. L'ancien & le nouveau *droit* du pied fourché. Il ne faut pas frauder les *droits* du Roy.

DROIT, signifie aussi, Salaire qu'on taxe, ou qui est ordonné à quelqu'un pour ses peines & vacations. Le *droit* du Greffe, du Contrôle, de la signature d'un arrêt. *Droit* de consultation, de revision deu aux Procureurs. On appelle *droit d'avis*, la paraguante qu'on est obligé de donner à celui qui a été cause qu'une affaire a réussi, qui a donné le premier avis.

DROIT, signifie aussi un privilege accordé par le Roy, ou par la loy, qui donne prerogative à quelqu'un pour l'excepter du *droit* commun, de la generale. *Droit* de committimus. *Droit* de franc salé. *Droit* d'entrer aux Etats. *Droit* de bourgeoisie. *Droit* d'aisnesse.

En termes de Pratique on dit Etre à *droit*, pour dire, Comparoître en jugement pour y être interrogé. Appointement en *droit*, c'est un reglement qu'on donne aux parties pour écrire & produire sur quelque question de *Droit*, ou en premiere instance. Appointement à ouïr *droit*, est le reglement qu'on donne en matiere criminelle après la confrontation, pour ouïr le jugement. On dit aussi, qu'on a fait *droit* sur le tout, pour dire qu'on a prononcé sur toutes les demandes. On dit aussi, sans garder ordre de *droit*, ni forme de justice. On dit aussi, Prendre *droit* par les charges, pour dire, S'en rapporter aux témoins, sans prejudice du *droit* des parties au principal. Le Roy finit ainsi les lettres patentes, Sans en autres choses nôtre *droit*, & l'autrui en toutes; on dit aussi, Défendre ses *droits*, user de son *droit*, renoncer à son *droit*. C'est un passer-*droit*, une grace, une faveur.

DROIT, en termes de Chasse, signifie la part de la beste deffaire qui appartient aux Veneurs, ou aux chiens. Le pied *droit* du cerf est celui qu'on offre au Roy, ou au Maître de la chasse. Le *droit* des chiens est ce dont on leur fait curée. On dit aussi en Fauconnerie, le *droit* de l'oiseau, lors qu'on le paist de ce qu'il a volé, comme la teste, la cuisse, le cœur, le foye de la perdrix, l'aile de la corneille, &c.

DROIT, adverbial. D'une maniere droite. Cet homme va *droit* au but. Il lui a tiré *droit* dans la teste. Il faut marcher *droit*, aller *droit* avec lui. Il va *droit* en besogne. Il a mis tout *droit* la main dessus. Il veut avoir cela à tort, ou à *droit*. On dit aussi, A bon *droit*, pour dire, Avec raison, avec juste cause.

Tout à droit. Terme qui sert à couvrir une parole sale qu'on ne veut pas prononcer. On dit aussi à *droit*, à gauche, pour dire, qu'il faut tourner de ce costé-là.

On dit proverbialement, que, où il n'y a pas de quoi, le Roy perd son *droit*, pour dire, qu'il est inutile de plaider contre des insolubles: que bon *droit* a besoin d'aide, pour dire, qu'il ne faut pas negliger la sollicitation des meilleurs procès. On dit aussi, c'est le *droit* du jeu, pour dire. On a accoustumé d'en user ainsi. On dit encore, qu'un homme est *droit* comme un joac, comme un eschallas, comme un cierge, comme un sapin, pour dire, qu'il se tient bien *droit*. On dit ironiquement, cela est *droit* comme la jambe d'un chien.

DROITEMENT, adv. D'une maniere droite, directement, vis à vis. Sa maison est opposée *droitement* à la mienne. Ce chemin va *droitement* à la ville.

Il signifie aussi, D'une maniere juste. Cet homme va *droitement* en besogne; il juge équitablement & *droitement*.

On l'employe aussi pour comparer une chose égale, ou à peu près, à une autre. Il n'est pas *droitement* si sçavant que son Maître, mais il s'en manque peu. Il n'est pas *droitement* de son âge.

DROITIER, IERE, adj. Qui n'est pas gaucher, qui se sert ordinairement de la main droite.

DROITURE, f. f. Action de celui qui va droit, qui rend justice. *Droiture* de sentimens. *Droiture* de cœur. Ce mot est de peu d'usage.

En matiere de fiefs on appelle *droiture*, le droit qui est deu aux Seigneurs seodeaux & censuels par les nouveaux acquereurs. Et on appelle, Relever *droiture*, ou *droiturer*, lors que le vassal relève son fief de son Seigneur, & lui en paye les droits.

A **DROITURE**, adv. Directement. Il ne se dit que des lettres & des nouvelles. Ce Banquier n'a pas pu écrire à *droiture*, à cause de la guerre, mais il a fait l'affaire par ses correspondans. On appelle aussi sur la mer, Aller en *droiture*, quand on navige sans être détourné de sa route, ni par les vents, ni par autres necessitez.

DROITURIER, adj. Vieux mot, qui signifie celui qui a l'intention droite, qui rend justice sans acception de personnes. Celui qui gouvernoit alors estoit juste & *droiturier*.

DROMADAIRE, f. m. Espece de chameau qui a deux bosses sur le dos, au lieu que le chameau ordinaire n'en a qu'une, selon Solin. Il s'appelle *bactrian*, & vient des parties Orientales de l'Asie. Il est le plus grand, & porte de plus pesants fardeaux. Mais Monsieur Perrault appelle au contraire *dromadaire*, celui qui n'a qu'une bosse sur le dos, celui qui est le plus petit, &

le meilleur pour la course, & qui pour cette raison est appelé des Grecs *dromadaire*. Il est plus commun aux parties Occidentales de l'Asie, comme dans la Syrie & dans l'Arabie. Il a sept pieds & demi de haut depuis le sommet de la teste jusqu'à terre. Les *dromadaires* & les chameaux ont le poil fort court & fort doux, mais ce poil a près d'un pied sur la bosse, où il se tient levé, & en fait la plus grande partie; & à le bien prendre, ils ne sont gueres plus bossus que les autres animaux. Ils n'ont point de dents canines ni incisives. Ils n'ont point de corne au pied, lequel est seulement couvert d'une peau charnue. Ils ont quatre ventricules, & au second il y a plusieurs ouvertures quarrées qui servent d'entrée à environ vingt cavitez faites comme des sacs, qui leur servent de reservoirs. Plin dit qu'ils y gardent long temps l'eau, qu'ils boivent en quantité, quand ils en rencontrent. Ils la troublent avec le pied pour la rendre moins legere, & la garder plus long temps dans leurs estomac. On dit même que les Voyageurs dans une grande necessité leur ouvrent le ventre pour en tirer de l'eau. Les intestins ont onze à treize toises de long, le cœur neuf pouces. Leur poulmon n'a qu'un lobe de chaque côté. Leur verges a dix-neuf pouces de long, & est crochué par le bout. On dit qu'on en fait des cordes d'arc excellentes. La glande pineale du *dromadaire* a la forme d'un treble, & a trois lignes de long.

DRONTE f. m. est un oiseau Indien dont les Anciens n'ont point parlé, qui a des petites ailes; & bien loin de pouvoir voler, à peine peut il marcher, tant il est gras. Les Hollandois l'appellent *doe-eers*. Voyez en la figure dans le Recueil de Thevenot au Voyage de Bontexoe.

DROSLE f. m. Bon compagnon, homme de débauche prest à tout faire, plaisant & gaillard. C'est une société de *drosses* qui n'engendrent point de melancolie, ils ont toujours mille contes *drosses* à faire crever de rire. Ce mot vient de *drauculus*, diminutif de *drancus*. Menage. D'autres croient avec plus de raison, qu'il vient de ce que les peuples Septentrionaux donnent le nom de *drosse* aux Diables familiers qui hantent dans leurs maisons, qui peussent leurs renes, (ce sont leurs bestes de voiture) & qui leur rendent plusieurs services domestiques, qui sont prompts à exécuter ce qu'on leur commande, & qui les avertissent des dangers dont ils sont menacez: & parce que ces *drosses* font souvent des tours de gaillardie pour se réjouir, c'est ce qui a fait donner le nom de *drosse* aux hommes qui sont plaisans, gaillards & subtils, madrés & dangereux, comme ces Diables follets.

DRÔLESSE f. f. Femme de mauvaise vie, qui se laisse hanter par des drôles, des gens débauchez.

DRÔLERIE f. f. Plaisanterie, tout d'airreille. Les Charlatans amusent le peuple avec mille *drôleries* & plaisanteries.

On a dit aussi dans l'Histoire, la *Droserie* du Pont de-Cé en Anjou.

DROSSE f. f. en termes de marine, se dit des cordes ou palans qui servent à approcher ou à reculer une piece de canon de son sabord. Leurs deux bouts tiennent de deux côtes à deux boucles ou argans, qui ne lui laissent la liberté de reculer que jusqu'à demi-tillac. On l'appelle autrement *bidrole*.

D R U

DRU, *ûx*. adject. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui sont prest à s'envoler du nid. Ce mot vient par metathese de *dur*, parce que les oiseaux deviennent plus durs quand ils croissent. Cette transposition de la lettre *r* est fort ordinaire dans les Langues, comme en ces mots d'*esprevier*, au lieu d'*espervier*, de *profil*, au lieu de *porfil*; de *fromage*, au lieu de *formage*; de *crenelé*, au lieu de *carnelé*; de *Hannovre*, au lieu de *Hannover*, &c.

On le dit figurément de ce qui est déjà cru, qui se porte bien. Cet enfant est bien *dru*, bien grand pour son âge. Cette fille est *druë*, bonne à marier. En vieux François il signifioit *gaillard*.

DRU, signifie aussi, Espais, touffu. Les arbres sont bien *drus* dans cette forest. Les bleds sont bien *drus*, sont fort beaux.

DRU. adv. Souvent, près à près. Ils meurent bien *dru* dans cette vilie, à cause de la peste. Ces arbres sont plantez trop *dru* dans ces allées, ils s'offusquent les uns les autres. La pluye tomboit *dru* & menu.

On dit proverbialement, En cette bataille les soldats tomboient *dru* comme mouches. pour dire, en aussi grand nombre que des mouches.

DRUD. Vieux mot François qui étoit de grand usage chez les anciens Romanciers, & signifioit *seul fidele*, *bon ami*. Il vient de l'Alleman *druvu*, qui signifie *foy*. On dit aussi *drurie*, pour signifier *drudo* & *fidelité*. Mais ensuite ce mot a été pris odieusement pour expliquer une amour impudique: & en Italien on appelle le galant d'une femme, *drudo*.

DRUIDE f. m. Homme vieux & expérimenté qui a vu le monde. C'est un vieux *Erude*, il nous pourra donner de bonnes instructions. Ce mot vient de ce que les *Druides* étoient autrefois les Scavans, les Prêtres & les Sacrificateurs chez les Gaulois. Ils étoient aussi les Philosophes, les Mathématiciens, les Jurisconsultes, les Orateurs, les Astrologues, les Medecins & les Theologiens du pais. Plin croit que ce nom leur est venu de *drys* qui signifie un *chêne*, parce que leur principale superstition étoit d'aller couper le guy de chêne avec grande ceremonie, dont ils faisoient ensuite un remede à tous maux. Mais Menage croit que ce mot vient de *drus*, qui en vieux langage Britanique signifie *Esprit*, *Demon*, *Magicien*. Borel le derive de *dry*, mot Saxon qui signifie *Magiciens* ou plutôt de *dru*, vieux mot Breton qui signifie un *chêne*, d'où, à ce qu'il croit, le mot Grec *drys* est derivé.

DRUS. f. m.
finie de
ami fidele
de l'Asie
Lanotte
me choi

DRYAD
Divinite
bois, &
les Grecs
aussi, q
resser o
doat o
faites à
DRYEN
mouris
dans le
la fait
deux
durs
qu'en
ques-

DR. A
dur.
plus
Duyest
be.
Cui
Cet
qu'
vo

DUR
q
P
C

DUR
q
d
c
V
DU

DRUS. f. m. Vieux mot François qui se trouve une infinité de fois dans les anciens Romains, & signifie *ami fidèle*. Mes *drus* & mes amis. Ce mot vient de l'Alleman *treuv*, d'où les Auteurs de la basse Latinité ont fait *drudes* & *drudi*, signifiant la même chose. Les Italiens disent aussi *drudo*.

DRY.

DRYADE. subst. fem. C'étoit autrefois une fausse Divinité que les Payens croyoient habiter dans les bois, & se cacher sous l'écorce d'un chesne, que les Grecs nomment *dryes*. Les Auteurs témoignent aussi, que chez les Gaulois il y avoit des *Devineuses* ou Prophetesses qui s'appelloient *Dryades*, dont on trouve plusieurs predictions qu'elles ont faites à des Empereurs Romains.

DRYSNUS. f. m. est une espece de serpent qui se nourrit dans les montagnes, & qui se tient caché dans le creux d'un hêtre, ou d'un chesne : ce qui l'a fait appeller ainsi par les Grecs. Il est long de deux coudées, & est gras & armé d'écaillés fort dures par tout le corps. Il rend une telle puanteur, qu'encore qu'on ne le voye pas, on le sent. Quelques-uns l'appellent *hydrus* & *cheldrus*.

DU

DU. Article du genitif. Il ne vient ni *du* mou, ni *du* dur. La sale, les Officiers *du* commun. Voilà *du* plus fin. Ce tableau est *du* Titian, *du* Corregge.

Du, est quelquefois preposition, & quelquefois adverbe. Il est *du* bout du monde. *Du* temps du Roy Guillemer. *Du* moins écoutez moy Point *du* tout. Cét homme est *du* pays. *Du* commencement jusqu'à la fin. On le dit aussi en composition, *Duquel* voulez-vous?

DUB

DUBITATION. f. f. Figure de Rhetorique, par laquelle un Orateur fait semblant de douter d'une proposition qu'il veut prouver, afin de prévenir les objections qu'on lui peut faire.

DUC

DUC. subst. masc. Prince Souverain qui n'a pas la qualité de Roy. Le *Duc* de Savoye, le Grand *Duc* de Moscovie. Ce mot vient des Grecs modernes, qui ont appellé *doucas*, ce que les Latins appelloient *dux*.

Duc, signifie aussi celui qui a le premier rang après les Princes dans un Royaume, ou qui a une terre érigée sous le titre de *Duché*. Le *Duc* d'Anguien, qu'on appelle absolument Mr. le *Duc*. Le *Duc* de Guise. Les *Ducs* & Pairs de France ont les honneurs du Louvre, y entrent en carrosse, ont leur séance au Parlement. Dans les anciens Titres on trouve que les *Ducs* & les Comtes ont été appelez *Abbez*, & les Duchez & Comtez *Abbayes*. Le *Duc* n'étoit autrefois qu'un Gouverneur ou Vice-

Empereur, comme on apprend dans Vopiscus. Le premier *Duc* dont il est parlé dans l'Histoire est un *Duc* Rhetique, dont est fait mention dans Cassiodore. Les *Ducs* qui n'étoient au commencement que Gouverneurs, se rendirent maistres des Provinces, & en firent des Principautés. Les Comtes étoient seulement des Gouverneurs d'une ville.

Duc, est aussi un oiseau nocturne, & une espece de hibou, ayant sur sa teste deux petites cornes faites de plumes.

On dit d'un homme qui prend la qualité de *Duc*, qui est pauvre, un qui n'en a que le titre, que c'est un *Duc* à corneilles.

DUCAL, ALE. adj. Qui appartient au Duc. Une Couronne *ducale* est toute bordée de fleurons. Manteau *ducal* doublé d'hermines. A Nevers il y a une place *ducale*.

DUCAT. f. m. Monnoye d'or & d'argent qui est battue dans les terres d'un Duc, & qui vaut environ un écu en argent, & deux étant d'or. En la Chancellerie de Rome on compte par *ducats*. Il faut exprimer dans les signatures, qu'un Benefice ne vaut pas 24. *ducats* de la Chambre de revenu; autrement il paye l'annate. L'origine des *ducats* vient d'un Longinus Gouverneur d'Italie, qui se revolta contre Justin le Jeune Empereur, qui se fit Duc de Ravenne, & se nomma *Exarque*, c'est à dire, *sans Seigneur*; & pour marquer son independance, il fit forger en son nom & à son empreinte des monnoyes d'or tres-par & à 24. carats, qui furent nommées *ducats*, comme dit Procope. Après lui les Venitiens ont été des premiers qui ont fait fabriquer des *ducats*, qui s'appellerent aussi *cecchins*, à cause du nom de la Monnoye où on la fabriquoit, qu'ils appellent *Zecca*. Ce fut au temps de Jean Dandolo en l'an 1280. Roger Roy de Sicile en avoit fait fabriquer dès l'an 1240. Du Cange dit que les premiers *ducats* furent une monnoye du Duché de la Pouille.

On appelle, Or de *ducat*, le meilleur or qu'on emploie pour dorer. Cette épée, cette bordure est d'or de *ducat*.

DUCATON. Monnoye qui est presque de même valeur qu'un *ducat*. Les *ducations* de Venise valent à present trois livres sept sols. Les *ducations* de Milan, de Flandres, &c. ont été de diverse valeur & empreinte, selon les temps & les lieux.

DUCHÉ. f. m. & f. Terre qui est érigée par le Roy sous ce titre, & qui donne à celui qui la possède plusieurs privileges, les honneurs du Louvre, & le premier rang dans l'Etat. Une *Duché* Pairie. Toutes les Justices des *Duchez* Pairies ressortissoient autrefois nuëment au Parlement: maintenant on n'en verifie les lettres qu'à la charge du ressort.

DUCHESSE. f. f. Femme ou veuve d'un Duc, ou celle qui possède en titre une *Duché* femelle, dont il y a un petit nombre.

DUC T I L E. adj. m. & f. Terme de Chymie

qui ne se dit gueres que des metaux, pour signifier qu'ils se peuvent étendre & forger avec le marteau. L'or est le plus *ductile* des metaux. L'antimoine n'est pas un metal, parce qu'il n'est pas *ductile*. Quoique le verre soit *ductile* dans sa fusion, néanmoins il n'est pas malleable.

D U E

DUEL subst. masc. Combat de particulier assigné à certain lieu & heure, ensuite d'un appel ou d'un deff. Les *duels* étoient autrefois permis pour se défendre ou accuser en Justice dans les cas dont on ne pouvoit avoir preuve. Ce *duel* étoit un moyen si ordinaire pour vider les differens des Nobles, qu'on n'en dispensoit pas même les Ecclesiastiques, les Prestres & les Moines. Et afin qu'ils ne se souillaient pas de sang, on les obligeoit de donner des gens pour se battre à leur place, comme a fait voir le Pere Luc Dacheri dans le VIII. Tome de son *Spicilegium*. On n'en exceptoit que les femmes, les malades, & les mehaignez, & ceux qui étoient au dessous de 21. ans, ou au dessus de 60. La coutume ancienne étoit de faire entrer en champ clos deux champions par autorité des Juges ordinaires, non seulement en matieres criminelles, mais aussi en quelques civiles, pour le soutènement de leur droit. Même le Moine Sigebert raconte qu'il se presenta une question de droit devant l'Empereur Othon I. pour sçavoir si en succession directe la representation auroit lieu: en la résolution de laquelle les Docteurs se trouvant empêchez, l'Empereur remit la decision de cette obscurité au jugement des armes & il choisit deux braves combattans pour soutenir le Pour & le Contre. La victoire demeura à celui qui étoit pour la representation, en faveur de laquelle fut fait une Ordonnance qui depuis a eu lieu. Cette coutume venoit originiairement des peuples Septentrionaux, qui vuidoient tous leurs differens par les armes, comme témoigne Patereulus, & qui depuis passa pour loy chez les Allemans, les Danois & les François, sur tout après que Gondebault Roi des Bourguignons l'eut fait recevoir à la place du jurement. La forme de ce combat étoit, que l'accusé & l'accusateur jettoient des gages en Justice de part & d'autre. Le Juge levoit premierement celui du deffendeur, & puis celui du demandeur. Après on les mettoit l'un & l'autre en prison, ou en sure garde, & le Seigneur Haut-Justicier étoit tenu de leur fournir des armes portables. Ceux qui combattoient à pied n'avoient que l'épée & le bouclier. Les Chevaliers étoient armez de toutes pieces, aussi bien que leurs chevaux. Le jour du combat ils choisissoient devant le Juge quatre Chevaliers pour la garde du camp, & faisoient plusieurs ceremonies, prieres, sermens, & oraisons décrites par Paquier, & plusieurs autres Auteurs citez par Du Cange, qui rapporte une Ordonnance du Roi Philippe le Bel de l'an 1306.

qui en regle les conditions, les statuts & les ceremonies, qui sont curieuses à voir. Le vaincu, soit accusateur, soit accusé, étoit puni de mort, ou de mutilation de membre, & étoit ignominieusement traîné hors du camp, pendu à un gibet, ou brûlé suivant l'exigence du cas Saxo Grammaticus dit que dès l'an 981. le Roi de Danemarque abrogea la preuve du *duel*, & ordonna en sa place celle du fer chaud, qui a été aussi depuis abolie. Ces combats furent aussi condamnés en un Concile tenu à Valence sous le Roy Lothaire en l'an 855. où l'on excommunia celui qui tueroit son ennemi, & l'on declara le corps mort indigne de sepulture. Et ensuite les Papes Nicolas I. Celestin III. Alexandre III. les defendirent; comme aussi Frederic I. & II. les defendirent en Allemagne. Saint Louis fit ce qu'il put pour les abolir en France. Mais son ordonnance n'eut lieu que sur ses terres, & non pas en celles de ses vassaux. A son imitation les Comtes d'Auvergne & de Poitou, & plusieurs autres Seigneurs les defendirent pareillement. Philippe le Bel fit une ordonnance l'an 1303. par laquelle suivant les traces de Saint Louis son ayeul, il defendoit tous ces gages de bataille, nonobstant toutes coutumes contraires; & néanmoins il les permit en quatre cas dans l'ordonnance ci-devant mentionnée de l'an 1306. Mais depuis cette defense generale, il n'y eut que le Roi en son grand Conseil, ou la Cour de Parlement, qui pussent connoître de ces gages de bataille. On voit encore des procédures faites en ces occasions dans le vieux stile du Parlement. Le dernier *duel* fameux a été fait en l'année 1547. devant le Roi Henri II. au combat de Jarnac & de la Chastaigneraye, dont fait mention Monsieur de Thou & Jean de Serres. Il s'en fit un autre durant la Ligue entre les Sieurs de Marolles & de Mativaux, mais ils estoient de partis contraires.

DUEL, se dit aussi des combats singuliers qui se font entre braves pour des querelles particulieres. La fureur des *duels* a fait périr la fleur de la Noblesse. Dans les *duels* on appelloit des seconds, & on faisoit des parties quelquefois de quatre contre quatre. Le Roi a fait des Edits si severes contre les *duels*, qu'ils sont entierement abolis. Ce mot vient de *duellum*, dont se sont servis les Auteurs de la basse Latinité, comme qui diroit *duorum bellum*, selon Joannes de Janua.

DUEL. Terme de Grammaire. C'est une inflexion des noms & des verbes, dont on use quand on parle de deux choses seulement. Le *duel* a lieu dans les Langues Grecque & Hebraïque.

DUELISTE. subst. masc. Qui fait profession de se battre en duel, qui a coutume d'y provoquer les autres. Des gens se sont rendus fameux pour avoir été *duellistes*.

D U I.

DUIR E. v. act & n. Dresser, accoustumer à quelque chose. Il ne se dit plus guere en ce sens qu'au participe. Ce cheval est *duit* à la chaise. Ce mot vient de *ducere* & *deus*. D'autres le derivent de *ducere*.

DUIRE, signifie aussi, Estre propre à quelqu'un, l'accommoder. Cette marchandise ne me *duit* pas. Cet homme affamé prend tout ce qu'il trouve, tout lui *duit*.

DUIT, ITE. part. pass. & adj. Il n'a que la premiere signification du verbe.

D U L

DULCIFIER. v. act. Terme de Chymie. Rendre doux, ôter les sels de quelques corps. Du mercure *dulcifié*.

D U N

DUNE S. subst. fem. pluriel, Bords de la mer élevez qui empêchent qu'elle ne s'épande dans les terres. Ce sont quelquefois des rochers escarpez, comme en Angleterre; quelquefois de simples hauteurs ou collines de sable. Ce mot vient de *dun*, qui en vieux Celtique signifioit *montagne*, ou lieu éminent, & qui a donné les noms à *Châteaudun*, *Verdun*, *Loudun*, *Dun le Roi*, & à un grand nombre d'autres places par toute l'Europe. Mais *dune* proprement a signifié *vague*; ce qu'en Espagne on appelle *ola*, & en François *vole* ou *houle*. De là vient que les Flamans ont appelé *dunen*, les côtes de sable qui empêchent que les vagues n'entrent sur la terre. Les Anglois nomment *dunes*, la rade qui est depuis Douvres jusqu'au Cap du Nord.

DUNETTE, s. f. Terme de Marine, est l'étage le plus élevé de la poupe ou de l'arrière du vaisseau, où est le poste du Maître & du Pilote. On ne fait point de *dunette* qu'aux vaisseaux qui ont 80. pieds de quille, ou environ.

D U O

DUO, subst. masc. Terme de Musique: C'est une composition faite en Musique de quelque air ou moter pour être chanté à deux parties seulement.

DUODENUM s. m. Terme de Medecine, qui se dit de la premiere partie de l'intestin, qui est divisé en six. Le *duodenum* descend tout droit depuis l'orifice du ventricule vers l'espine de droit à gauche, sans estre aucunement entortillé: d'où vient que quelques-uns l'appellent *pyloros* Il est le plus étroit de trois qu'on nomme *grotes* & a été ainsi nommé, parce qu'il a douze doigts de long: d'où vient que quelques-uns l'appellent *douze-doisier*.

D U P.

DUPLICATA, subst. Seconde expedition d'un brevet, d'une dépêche du Roy. On écrit par un *duplicata*, quand on craint que la premiere dépêche n'ait été prise ou perdue. Il se dit particulièrement des expeditions qui se font chez les Secretaires d'Etat & en la Chancellerie.

On appelle aussi *duplicata*, le parchemin qui est redoublé en beaucoup de lettres de Chancellerie, sur lequel on écrit les arrests d'enregistrement, de verification, de prestation de serment, quand on entre dans les charges, & autres choses semblables. Du Cange dit que ce mot vient de *diploma* ou *diplum*, qu'il dit signifier chez les Jurisconsultes, les memoires dont on charge les courriers.

DPLICATION, s. f. Terme d'Arithmetique & de Geometrie. C'est la multiplication d'une quantité discrete, ou continuë, par deux.

Il se dit principalement de la *duplicatio* du cube, qui est un problème fameux que tous les Geometres ont cherché depuis deux mille ans. L'Oracle de Delphes étant consulté pour faire cesser la peste dans Athenes, répondit qu'il falloit doubler l'autel qui étoit cubique. Cela fit qu'on s'appliqua à chercher la *duplicatio* du cube. On ne peut résoudre ce problème, qu'en trouvant deux lignes moyennes continuellement proportionnelles: ce que Platon & les autres Geometres ont cherché inutilement. Voyez Eutocius en ses Commentaires sur Archimede, où il en donne plusieurs moyens par le Mesolabe. Pappus Alexandrinus & son Commentateur Frederic Commandin en rapportent trois manieres; l'une selon Nicomede; l'autre selon Heron; & la troisième par un instrument de l'invention de Pappus, qui donne toutes les proportions qu'on demande. Le S. Comiers Prevost de Ternant en a fait imprimer une fort belle demonstration par le moyen d'un compas à trois regles en 1679. Mais toutes ces voyes sont mechaniques.

DVPLICITE', s. f. Objet qu'on voit double. L'Optique enseigne d'où vient que les objets ne paroissent pas avec *duplicité*, puis que nous les voyons par des yeux differents.

DVPLICITE', se dit figurément de ce qui vient d'une ame double, de celui qui dit d'un, & fait d'autre. La *duplicité* de sentimens, de paroles, est par tout odieuse.

DVPLIQUE, s. f. Escriitures qu'on fournit en des procès, qui servent de reponse à des repliques, à des soutenemens, à des defenses qu'on avoit données.

DVPLIQUER, v. act. Fournir de duplicques. Quand on a répliqué & *dupliqué*, il faut plaider ou appointer la cause.

DVPPÉ, s. f. Qui n'est point desiant, qui est facile à être surpris; à être trompé. Les filous trouvent toujours des *dupes* dans les Academies. Ceux qui vont franchement en besogne sont

O o o o o

enjours la *duppe* des autres. Les amants sont toujours la *duppe* de leurs maîtres, quand elles sont intéressées. Ce mot vient de *huppe*, oiseau qui est sot & niais, & qu'en plusieurs lieux on appelle *duppe*.

DUPPER. v. act. Tromper quelqu'un, le surprendre, le filouter. On est souvent *duppé* au jeu & en amour. Quelques-uns dérivent ce mot du Latin *decipere*.

DUPPE, s. m. part. & adj.

DUPPERIE. f. f. Tromperie, filouterie.

D U R

DUR, **DURS.** adj. & subst. Corps solide, ferme, qui résiste à l'impression & à l'attaque des corps étrangers : ou selon Descartes, Corps dont toutes les parties sont en repos. Les métaux & les pierres sont des corps *durs*. L'ébène, le gayac, sont des bois *durs*. Le porphyre, le marbre & les pierres sont des corps fort *durs*, & difficiles à tailler.

DUR, se dit aussi relativement à d'autres corps moins fermes & moins solides. Vne esclanche de brebis est plus *dure* que celle d'un agneau. Il y a des vernis mols, & des vernis *durs*. On dit qu'une viande est *dure* au couteau. A Pâques on mange les œufs *durs* trop cuits. On appelle *dure mere* en termes d'Anatomie, la membrane qui est autour du cerveau.

DUR, se dit figurément des choses spirituelles. Cet enfant a l'esprit *dur*, la teste *dure*, il ne sçait rien comprendre. Cet homme est d'un naturel *dur* & cruel, il n'a pitié de personne. Vn créancier est *dur* à ses débiteurs, qui est rigoureux, exact à les faire payer. Il a le cœur *dur*, pour dire, Il n'a point de tendresse, d'amitié. Il a le stile *dur*. Ses Vers sont *durs*, pour dire, peu coulants, peu faciles & peu naturels.

DUR, signifie encore, Ce qui est incommode, difficile à supporter. L'esclavage est une chose bien *dure*. Il est bien *dur* à une aînée de voir marier sa cadette devant elle. On dit encore qu'un métal est *dur* à la fonte, quand il se fond difficilement : qu'une marchandise est *dure* à la vente, quand elle n'est pas d'un prompt débit : qu'un homme est *dur* au travail, lors qu'il résiste à la fatigue.

On dit en Peinture, qu'un ouvrage est *dur* & sec, lors qu'il y a peu d'adoucissement, d'union entre parties, que les couleurs n'en sont pas bien mêlées.

On dit en Médecine, qu'un homme a le ventre *dur*, pour dire, qu'il est constipé, qu'il y a des obstructions dans ses boyaux ; qu'il est *dur* à émouvoir, pour dire, qu'il lui faut des médecines plus fortes qu'à un autre : & qu'une viande est de *dure* digestion, quand l'estomac a de la peine à la digérer. On dit aussi au figuré, qu'une chose est de *dure* digestion, quand elle est fâcheuse & difficile à supporter.

On dit aussi en terme de Manege, qu'un cheval est *dur* à l'éperon & au fouet, quand il n'a point de sensibilité pour les coups.

D U R

DUR, se met quelquefois adverbiallement. Il entend *dur*, pour dire, qu'on est à demi sourd, qu'il a l'oreille *dure*.

On dit proverbialement, qu'un homme est *dur* à la dessein, lors qu'il est avare, & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ses mains : qu'une chose est *dure* comme fer, pour exprimer une très-grande dureté. Coucher sur la *dure*, pour dire, Coucher sur la terre, ou sans matelas. On dit de deux personnes qui ne s'accordent pas, que quand l'un veut du mou, l'autre veut du *dur*.

DURABLE adj. m. & f. Qui est solide & dur, qui a la mine de durer long temps. Toutes les choses violentes ne sont pas *durables*. Vn bâtiment bien fondé, bien solide, est *durable*.

DURABLE, se dit figurément des ouvrages de l'esprit. Ce Livre est *durable*, passera à la postérité.

DVRANDAL s. m. est le nom de l'épée de Roland Chevalier Heros de l'Arioste. On s'en sert en cette phrase proverbiale : pour expliquer qu'une viande est fort dure, on dit que c'est *durandal*, l'épée de Roland.

DVRANT. Preposition. Pendant, tandis qu'une chose subsistera *Durant* qu'on est dans l'emploi il faut faire sa fortune. Il faut faire ses provisions *durant* l'Esté. On lui a assigné une pension sa vie *durant*.

DVRCIR. v. act. & neut. Rendre dur. On *durcit* le fer à force de le battre. Vn œuf trop cuit se *durcit*. La viande *durcit* pendant la gelée.

DURCI, s. m. part.

DVR'E'E f. f. Temps mesuré par la subsistance de quelque chose. Le temps est défini par les Philosophes, La *durée* d'un mouvement. Dieu a promis à ses élus une gloire d'éternelle *durée*. Cette foudre est trop violente, elle ne fera pas de *durée*.

DVREMENT. adv. D'une manière dure. Il a été traité *durement* par son Maître, &c. Ces Religieux sont couchés bien *durement*.

DURÉE. v. n. Subsister pendant quelque espace de temps. Le monde a déjà *duré* cinq à six mille ans.

Ce que Malherbe écrit *dure* éternellement.

C'est un Vers de Malherbe qui témoigne sa grande vanité.

DURER, se dit aussi de ce qui est solide, qui est fort, qui s'use difficilement. Le drap d'Espagne est d'un bon user, il *dure* long-temps. Il *durera* un siècle, un monde. Cela *durera* jusqu'au bout. Ce siege a la mine de *durer*, il tirera en longueur.

DURER, avec la négative, signifie, Souffrir quelque mal, quelque peine, quelque incommodité. On ne sçait *durer* avec cette femme-là, tant elle est criarde. Je ne puis plus *durer* avec cette colique. On ne sçait *durer* à la maison par ce beau temps-là. On ne sçait *durer* en ce poste, il est trop exposé à l'artillerie.

On dit proverbialement, Il faut faire vie qui *dure*, lors qu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la dissipation. On dit d'un niais qui n'a point vu le monde, qu'il est bien acuf, qu'il *durera*

long-temps. On dit que le temps *dure* à quelqu'un, pour dire, qu'il lui ennuie, qu'il attend quelque chose avec grande impatience. On dit aussi, qu'un homme ne sauroit *durer* en sa peau, qu'il ne peut *durer* en place, pour dire, qu'il est inquiet & inconstant.

DURET, **ETRE**, adj. diminutif de *dur*. L'oiseau étoit bon, mais il étoit un peu *duret*, disoit celui qui avoit mis à la broche un faucon qu'on lui avoit donné pour la chasse.

DURETE. f. f. Solidité, qualité de ce qui est dur. C'est la puissance par laquelle les corps résistent à la séparation des parties dont ils sont composés. On a trouvé l'invention de donner au pâtre la *dureté* du marbre. La *dureté* des diamans fait la meilleure partie de leur valeur. Les viandes gelées ont de la *dureté*.

En terme de Médecine on appelle *duretez*, certaines tumeurs ou callositez de corps & d'humeurs qui s'endurcissent. On dit aussi, une *dureté* de ventre, quand on est constipé; une *dureté* d'oreille, quand on est presque sourd.

DURETE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il a une *dureté* d'esprit qui fait qu'il ne peut rien comprendre; une *dureté* de cœur, qui fait qu'il n'aime personne.

On dit aussi, qu'un stile a beaucoup de *dureté*, que des Vers ont de la *dureté*, qu'un pinceau, qu'une graveure ont de la *dureté*, quand ils n'ont pas cette douceur, cette politesse ou délicatesse qui donne le prix aux ouvrages.

DURILLON. f. m. Callosité ou petit corps dur qui se fait de la peau endurcie, ou de quelque humeur qui s'y amasse. Les Chapeliers ont des *durillons* au poignet, à force de fouler les chapeaux. Il lui est venu un *durillon* à cette glande qui s'est endurcie.

DURILLONNER. v. neut. Devenir dur. Il faut couper les corps des pieds, avant qu'ils se *durillonnent*.

D U V

DUVET. f. m. La plume des oiseaux la plus délicate, qui vient à leur col & à leur estomac. Ce mot vient de *rufetum*, qui a été fait de *rufa*, herbe qui croît dans les marais, dont la fleur est velue, & servoit aux Anciens à mettre dans les coïtes & matelats. Menage. Du Cange dit qu'il vient de *duma* ou *duva*, dont s'est servi l'Empereur Frédéric II. en son Livre de la Venerie, pour signifier les petites plumes des oiseaux.

DUVET, est aussi un petit coton, un poil follet qui vient dans l'adolescence, quand la barbe vient à poindre au menton. Un mol *duvet* lui ombrageoit encore les joues.

DUVETUX. adj. Terme de Fauconniers, qui se dit des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles & délicates proche de la chair.

D Y N

DYNASTIE. f. f. Terme d'Historiens, qui se dit d'une lignée ou suite de Rois qui ont régné l'un après l'autre dans un Royaume. On fait souvent mention des *Dynasties* des Perses, des Assyriens, des Medes, &c. Ce mot vient de *dinastia*, Grec, dérivé de *dynasthai*, qui signifie *être puissant*, *être Roy*.

D Y S

DYSSENTERIE. f. f. Terme de Médecine. C'est proprement un flux de ventre sanguinolent, provenant de l'ulcération des intestins avec grandes douleurs & tranchées, que les Latins ont appelées *termina*. Dans la vraie *dysenterie* on jette par bas des raclettes de boyaux en forme de petites peaux avec du sang ou de la sanie. Quelquefois la substance charnue des intestins tombe pourrie ou cordée. La *dysenterie* causée de bile noire est mortelle. Il y a quelquefois une déjection sanglante où le sang coule par bas sans douleur, & sans que les intestins soient blessés, qui ne s'appelle *dysenterie* que fort improprement.

DYSSYLLABE. adj. Mot composé de deux syllabes. Un spondée est un pied *dyssyllabe*, composé de deux syllabes longues, qui finit un Vers hexamètre.

DYSURIE. f. f. Terme de Médecine, est une difficulté d'urine, quand elle ne sort qu'avec peine & douleur. Ce mot est Grec, composé de la particule *dys*, *agré*, & de *oures*, *urinum reddo*.

E

E. Subst. masc. Cinquième lettre de l'Alphabet, la seconde des voyelles. Elle a trois sons différens en François. Le premier est un *e* masculin, ou ouvert, qu'on marque d'un accent aigu, & qu'on prononce fortement, comme en toutes les autres Langues, en ce mot *Divinité*. Le deuxième l'*e* féminin, qu'on ne prononce qu'à demi, & si bas, qu'à la fin des Vers il n'est pas compté pour une syllabe; & il se mange par tout, quand il est suivi d'une autre voyelle: comme en ce mot, *divine*. Le troisième est l'*e* couvert, qui se prononce comme s'il y avoit de la diphthongue *ai*: ainsi *fer*, *procré*, se prononce comme *fai*, *proçai*. Toutes ces trois prononciations se trouvent au mot de *herissé*: la première syllabe a un *e* ouvert, la seconde un *e* féminin, & la troisième un *e* masculin.

Les Imprimeurs appellent *e treme*, un *e* où il a deux petits points dessus, & un *e* acut, quand il est accérué. **E**, chez les anciens, étoit une lettre numérale qui signifioit 250. suivant ces Vers:

E quoque ducentos & quingenta tenebit.

Ooooo 2

EAU. f. f. C'est le troisième des quatre anciens Elements, qui est froid & humide par sa nature. Ce nom se donne à tous les corps clairs & liquides qui coulent sur la terre : comme, *eau* de mer, de riviere, de fontaine, d'estangs, de sources, de citernes, de puits. Cela est clair comme *eau* de roche. Thalès soutenoit que l'*eau* étoit le principe de tous les corps : & cette opinion a été renouvelée en nos jours par Robert Flud, qui en a fait un Systeme compris en plusieurs Volumes. Ce mot est derivé du Latin *aqua*, d'où on a fait premierement *aigue*, témoin *Aiguesmortes*, *Aiguaperte*, *Aiguesbolette* ; ensuite on a dit *ayue* & *ayan*, qu'on dit encore en quelque lieux, dont enfin on a fait *eau* Borel dit que ce mot vient du vieux Gaulois *aven* ou *avon*, qui signifioit autrefois *riviere*, d'où sont venus les noms des villes *Gandavum*, *Genabum* & autres. Du Cange dit qu'on a appelé une Ile *eia*, mot tiré du Saxon *eaze*, d'où nous avons fait *eaux*, & depuis *eau*.

On dit en general, Aller par *eau*, pour dire, Naviger, voyager sur la mer, sur les lacs & sur les rivières. Passer l'*eau*, ou delà l'*eau*, c'est à dire, de l'autre costé de la riviere. Les *eaux* sont débordées, sont crues.

On dit qu'une chose ne sent que l'*eau*, quand elle n'a ni sel, ni saveur. Jeûner au pain & à l'*eau*. On a observé que l'*eau* d'une fontaine est d'un autre poids à sa source, qu'à quelque distance de là ; & qu'après son degel elle est d'un autre poids qu'elle n'étoit auparavant. Une pinte d'*eau* du Gange est plus légère d'une once que quelque autre *eau* que ce soit : le Mogol n'en boit point d'autre, en quelque lieu qu'il le trouve.

EAU, en particulier, le dit de pluie. Ce nuage espais nous menace d'*eau*. Il tombe de l'*eau*. Une ondée d'*eau*.

L'Ecriture distingue les *eaux* qui sont au dessus du Firmament, & celles qui sont au dessous. Icy le Firmament est pris pour l'air. L'Esprit de Dieu étoit porté sur les *eaux*.

EAU, en termes de Theologie, se dit premierement de celle avec laquelle on baptise. Le pecheur est regeneré par les *eaux* du Baptême, par les *eaux* de la grace.

EAU BENITE, est une *eau* qui se fait dans l'Eglise avec certaines prieres, exorcismes & ceremonies. On la prend à l'entrée & au sortir de l'Eglise. L'*eau benite* de Pasques est celle qu'on preparoit autrefois seulement pour baptiser les enfans. Celle de la Pentecoste, & celle qu'on fait tous les Dimanches, sert pour la devotion, pour effacer les pechez veniels, chasser les demons, preserver du tonnerre, &c.

On appelle aussi *eau benite*, cette ceremonie & ces prieres qui se font les Dimanches avant la grande Messe pour benir l'*eau* : comme, Voilà l'*eau benite* qui sonne.

Dans le Livre des Nombres il est fait mention d'une *eau* qui seroit à éprouver si une femme étoit adultere. Chez nos Anciens on faisoit la preuve des crimes par l'immersion du corps ou du bras dans l'*eau* chaude, ou dans de l'*eau* froide, avec plusieurs ceremonies ecclesiastiques : ce qui a encore lieu chez plusieurs nations. Si le corps surnageoit, les accusez étoient declarez coupables, à l'égard de l'*eau* froide. Mais pour l'examen de l'*eau* chaude, il falloit plonger le bras nud dans de l'*eau* bouillante ; après on enveloppoit leur main, on mettoit un scellé sur l'enveloppe, & au bout de trois jours on la venoit visiter, & si elle se trouvoit sans brûlure, ils étoient declarez innocens. Les Nobles se purgeoient par le fer chaud ; & ceux qui n'étoient pas de libre condition, par l'*eau* froide. Le Pere Mabillon dit que ce fut le Pape Eugene I. qui inventa cette ceremonie, pour retrancher la coutume de faire serment en mettant la main sur les reliques des Saints, dont on abusoit ; & qu'elle fut défendue par Innocent III. au Concile de Latran. Voyez *PRENUE*.

En devotion il y a *eau de Saint Clair*, qui guerit du mal des yeux ; *eau de Sainte Genevieve*, qui guerit de la fièvre.

Chez les Payens on appelloit *eau lustrale*, une *eau* qu'ils prepaioient avec plusieurs ceremonies à leur mode.

EAU, en termes de Physique, se dit aussi des humiditez qui sortent des corps, comme de l'urine & de la sueur. Il est allé faire de l'*eau*, lâcher de l'*eau*, un filet d'*eau* ; il ne peut retenir son *eau*. Cette course, cet accès de fièvre l'a mis tout en *eau*. On le dit de l'*eau* qui est enfermée dans quelque bube ou vessie, ou entre cuir & chair, qui forme l'hydropisie. Il a vuider quantité d'*eaux*. Il lui est tombé des *eaux* sur les jambes : ce qui se dit plus ordinairement des chevaux, quand il leur tombe de mauvaises humeurs sur le boulet & le paturon. On dit, Fondre en *eau*, pour dire, Pleurer abondamment.

En termes de Marine on dit, Faire de l'*eau*, pour dire, Faire aiguade, faire les provisions d'*eau* douce au milieu d'un voyage de long cours. Ce navire fait *eau*, c'est à dire, que l'*eau* entre dans le navire par quelque ouverture, ou voye d'*eau*. Ce vaisseau tire tant d'*eau*, pour dire, enfonce dans l'*eau* de tant de pieds. Il faut attendre le vif de l'*eau*, ou la haute *eau*, pour dire, la pleine marée. On dit au contraire, basse *eau*, ou *eau morte*, dans le reflux, lors que la marée est basse, & que la mer refoule. Les *eaux* vives regnēt trois jours devant, & trois jours après la nouvelle ou pleine Lune. Les *eaux* mortes viennent après les six jours qu'ont occupé les *eaux* vives. Ce vaisseau alloit à fleur d'*eau*, c'est à dire, n'avoit gueres de bord hors de l'*eau*. Ce navire étoit percé à l'*eau*, c'est à dire, dans les œuvres vives, ou qui plongent dans l'*eau*. On dit aussi, qu'un navire est sur l'*eau* d'un autre, pour dire, qu'il suit son cours, son sillage. On dit aussi, Mettre

un navire à l'eau, le pousser à l'eau, quand du chantier où il étoit pour le bâtir, ou le radoubert, on le pousse dans la mer. Des courants d'eau, ce sont des mouvemens d'eau impetueux qui se trouvent le long des côtes ou détroits, & qui naissent de leurs sinuosités. Le courant de l'eau, ou le fil de l'eau, se dit seulement de l'endroit des rivières où l'eau est la plus forte. On appelle aussi *chef d'eau*, la haute marée; & dans la bonasse on dit que l'eau est plate & courtoise.

On dit en termes d'Hydrauliques, Conduire les eaux; pour dire, les enfermer dans des tuyaux ou canaux, élever les eaux par des machines, comme par les pompes, qui l'élevaient par aspiration jusqu'à 32. pieds; ou par compression, en pressant l'eau pour l'élever si haut qu'on veut, parce que l'eau ne se condense jamais. Faire un jet d'eau, c'est, Elever l'eau, & la faire jaillir en l'air. Vn bouillon d'eau, est celui qui ne s'élève gueres au dessus du tuyau. Vne chute d'eau ou cascade. Vne nappe d'eau, se dit quand l'eau s'étend comme une nappe sur une pierre d'où elle tombe. Vn soleil d'eau, quand les jets se distribuent en rayons. Vne gerbe d'eau, quand il y a grand nombre de tuyaux près l'un de l'autre qui jettent de l'eau ensemble. Vn bergeau d'eau, quand il y a des jets d'eau à droit & à gauche qui se courbent en arc par dessus la tête. Vn rond d'eau. Vn réservoir d'eau, ou un regard. Vn ponce d'eau. Bernard Palissy, Jaques Beslon, Serlio, & le Theatre d'Agriculture, ont écrit de l'art de conduire les eaux, de trouver des sources & des Fontaines.

En Medecine on appelle *eaux cordiales*, certains remèdes qui confortent le cœur: *eaux minerales*, celles qui servent de remède, & qui ont contracté quelque vertu en passant à travers des mineraux, comme alun, vitriol, soufre. Les *eaux d'Aix*, de Bourbon, de Forges, de Spa, de Pouéges. Et on dit absolument, Il est allé aux *eaux*. On lui a ordonné les *eaux*. *Eaux panées*, *eau battue*, est celle où on a mis tremper du pain, ou qu'on a battue, pour lui ôter sa crudité. *Eaux ferrées*, celle où on a étincé une balle d'acier rougie au feu. On dit aussi, Saigner le pied en l'eau.

Les Apothicaires font aussi des *eaux cephaliques*, *opthalmiques*, *thoraciques*, *stomachiques*, *hepatiques*, *nephretiques*, *hyberiques*, *arthritiques*, & autres contre plusieurs maladies, que l'on peut voir dans la Pharmacie & les Dispensaires.

En termes de Chymie on appelle aussi *eaux*, les sucres qui se tirent par la distillation, ou avec la force du feu: comme *eau de senteur*, de rose, de fleur d'orange, de nard, *eau d'Ange*, *eau de Plantain*.

Eau forte, ou *eau ardente* ou *caustique*, c'est de l'eau qui se fait par la distillation du vitriol seul, ou avec alun & salpêtre, qui est la base ordinaire des *eaux fortes*, ou avec d'autres sels mêlez ensemble. Elle sert à graver, & dissout tous les métaux, à la réserve de l'or. En Chymie on l'appelle en Latin *aqua fygia*. On tient que l'invention des *eaux fortes* n'est que de l'année 1300. ou en-

viron, comme il est témoigné dans le II. Tome de la Bibliothèque des Philosophes: quoi que quelques-uns croient qu'elle ait été connue du temps de Moïse.

Eau Philosophique ou des deux Champions, est celle qui se fait avec du salpêtre & du sel armoniac.

Eau seconde, est l'eau forte qui a déjà servi à la dissolution de quelque métaux, qui par ce moyen a perdu une partie de sa force.

Eau regale ou de départ, c'est de l'eau forte dans laquelle on a ajouté en la faisant du sel commun, du sel gemme ou du sel armoniac, laquelle en ce cas dissout l'or sans toucher aux autres métaux. Toutes ces *eaux* s'appellent aussi *menstrues* ou *dissolvantes*.

Eau de la Reine de Hongrie, est une distillation qui se fait au bain de sable des fleurs de rosmarin mondées de leurs calices sans aucune partie de l'herbe, dans l'esprit de vin bien rectifié. On l'appelle ainsi, à cause du merveilleux effet qu'en ressentit une Reine de Hongrie à l'âge de 72. ans.

Eau Imperiale, c'est de l'eau distillée de noix muscade, écorce de citron, cloux de girofle, feuilles de laurier, d'hyssope, de thim, de marjolaine, de sauge, de rosmarin, de lavande, de fleurs d'orange, &c.

Eau stiptique, est celle qui est faite avec une dissolution de vitriol, ou de colcoart, qui reste dans la cornue après qu'on en a tiré l'esprit, qu'on mêle avec de l'alun brûlé & du sucre candi. On prend 30. grains de chacune de ces trois drogues, qu'on mêle avec demi-once d'urine de jeune homme, & autant d'eau rose, & deux onces d'eau de plantain, & on l'applique extérieurement.

Eau de vie, c'est du vin qu'on fait distiller dans un matras au bain Marie, ou à petit feu de flamme, & qu'on réduit environ à la sixième partie: le reste est un slegme insipide. On fait passer le col du matras en serpentant dans un tonneau d'eau froide pour la refroidir plutôt. Quand cette eau de vie est distillée encore une fois, & réduite à la septième partie, on a de l'esprit de vin, lequel étant derechef distillé, donne de l'esprit de vin rectifié.

Eau gomme, est celle qui se fait en y laissant tremper de la gomme Arabique enfermée dans un morceau de liège. Les femmes en font aussi pour gommer leur cheveux, en y laissant tremper des pepins de coing.

Eau de blanc d'œuf, c'est de l'eau qui se fait en fouettant bien le blanc d'œuf, ou bien en le faisant abbeuver par une éponge plusieurs fois, & l'espreignant aussi-tôt, puis la faisant couler par le papier gris. C'est une eau jaunâtre qui est la plus fine de toutes les Colles.

Les Limonadiers font aussi des *eaux* pour chatouiller le goût, des *eaux* de cerise, de verjus, de groseille, de framipane, qui sont des *eaux sucrées*.

& parfumées où'on a mis des groseilles, des cerises, des parfums.

E A V, se dit aussi du suc de quelque fruit que ce soit. Cette poire est de bonne *eau*.

En termes de joailliers, on appelle *eau*, l'éclat des perles & des diamans qu'on suppose être faits d'*eau*. Cette perle est de belle *eau*. L'*eau* de ce diamant est trouble.

Donner l'*eau* à un drap, c'est le lustrer, le calendrer. On dit aussi des quirs, quand ils sont à la tannerie, qu'on leurs donne plusieurs *eaux* pour les préparer. En Astronomie, on appelle un Signe celeste, le *verseau d'eau* qui est l'onzième à compter d'Aries.

E A V X, se dit au pluriel en ces phrases. Le grand Maître des *Eaux* & Forêts prend la qualité d'Enquêteur & Reformateur General des *Eaux* & Forêts. Les Maîtrises particulières des *Eaux* & Forêts, la Reformation Generale des *Eaux* & Forêts, ce sont des Officiers ou des Juridictions qui jugent des causes concernant les *eaux* & forêts. Intendant des *Eaux*, celui qui a soin de faire aller les *eaux* des Maisons Royales.

E A V, se dit proverbialement en ces phrases. Un Medecin d'*eau* douce, c'est à dire, un malhabile Medecin qui n'a pour remede que de l'*eau* douce. On dit qu'un homme a mis de l'*eau* dans son vin, pour dire, qu'il est revenu de son emportement. Ses desseins vont au *eau*, pour dire, ne réussissent pas. L'*eau* lui en vient à la bouche, pour dire, Cela lui donne l'envie d'en rater. Ce proverbe répond au Latin *salvum mouere*, qui signifie faire de l'appetit. On dit d'un homme qui fait beaucoup de compliments, ou de promesses sur lesquelles il ne faut pas faire grand fondement, que c'est de l'*eau benite* de Cour, parce qu'on n'est point chiche de belles promesses à la Cour, non plus que d'*eau benite* à l'Eglise. On dit d'un homme dont le merite n'est point connu, qu'il faut qu'il fasse voir de son *eau*, pour dire, qu'il fasse voir ce qu'il sçait faire. On appelle des gens de delà l'*eau*, des gens grossiers & mal instruits des nouvelles & des affaires du tems. Les *eaux* sont basses, pour dire, qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourse. Suer sang & *eau*, pour dire Faire un effort, ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque chose. On appelle un beuveur d'*eau*, un homme froid & incapable de grandes affaires. On dit, Faire venir l'*eau* au moulin, pour dire, Faire venir du profit, de l'argent à la maison. Nager en grande *eau*, pour dire, Etre en fortune, dans les grands emplois. Il est heureux comme le poisson dans l'*eau*, pour dire, Il est en son élément, où il se plaît, où il est bien. Revenir sur l'*eau*, se dit d'un homme qu'on croyoit abyssé, & qui rétablit ses affaires, & rentre dans le negoce. On dit aussi rompre l'*eau* à quelqu'un, pour dire, Apporter quelque obstacle à sa fortune, à ses affaires: ce qui se dit au propre des chevaux qu'on oblige à boire à plusieurs reprises. On dit qu'un valet est allé à la bonne *eau*, pour dire qu'il est trop long-temps à

revenir d'un message. Laisser courir l'*eau*, pour dire; Ne se point soucier comment vont les affaires. Battre l'*eau*, pour dire, Travailler inutilement. On dit encore, Tant va la cruche à l'*eau*, qu'enfin elle se brise, pour dire, qu'à la fin on perit dans les dangers où on s'expose trop souvent. Nager entre deux *eaux*, c'est à dire, Etre incertain quel parti ou opinion on doit suivre. Pécher en *eau* trouble, c'est à dire, Profiter des desordres du temps, du mauvais état d'une famille. On dit encore d'un homme malheureux, qu'il se noyeroit dans un verre d'*eau*: d'un avaro, qu'il ne donneroit pas un verre d'*eau*, qu'il ne donne rien du tout: d'un melancolique & méchant, que c'est une *eau* dormante, qu'il n'y a point d'*eau* pire que celle qui dort: d'un homme inutile, qu'il ne gagne pas l'*eau* qu'il boit. Porter de l'*eau* à la mer, c'est à dire, Donner à quelqu'un des choses dont il n'a déjà que trop. C'est une goutte d'*eau* dans une mer, c'est à dire, que ce qu'on met dans quelque chose ne la fait pas paroître davantage. Il n'y fera que de l'*eau* toute claire, pour dire, qu'il ne réussira pas en une telle affaire. On dit de deux gemeaux, qu'ils se ressemblent comme deux gouttes d'*eau*: de deux personnes qui se haïssent, que c'est le feu & l'*eau*: d'une affaire qui n'a point réussi, Tout s'en est allé en *eau* de boudin, ou au *eau*: d'un homme biais & innocent, qu'il ne sçait pas l'*eau* troubler. Tenir le bec en l'*eau*, c'est à dire, Amuser long-temps une personne, sans lui tenir ce qu'on luy fait espérer. On dit aussi d'un homme officieux, qu'il se mettroit dans l'*eau* jusqu'au cou pour servir ses amis: d'un homme qui se noye, que l'*eau* est entrée dans ses souliers par le collet de son pourpoint. On dit des enfans, qu'il les faut garder de feu & d'*eau* jusques à sept ans. On dit encore, Ce crime est si grand, que toute l'*eau* de la mer ne suffiroit pas pour le laver; & au contraire, Il fait aussi peu de scrupule de cela, que de boire un verre d'*eau*. On dit aussi, Si on l'envoioit à la riviere, il ne trouveroit point d'*eau*, pour dire, qu'il ne pourroit pas trouver les choses les plus communes. On dit aussi, Il passera bien de l'*eau* sous les ponts entre cy & là, pour dire, Cela n'arrivera de long-temps. On dit aussi, Gare l'*eau* là-bas, quand on veut jeter par les fenêtres quoique ce soit.

E A U BENITIER Terme d'Orfèvres. Ils nomment ainsi les vaisseaux d'argent qu'ils preparent pour mettre l'Eau benite. Ils doivent être contremarquez au corps, au collet de pied & goupillon. A l'égard de la gorge, creux ou panache, quarré de pied ou anse, ils sont seulement marquez du poinçon du Maître.

E B E

E B E. subst. fem. Terme de Marine. C'est le reflux de la mer, la basse marée, lors que la mer se foule & s'en retourne. Il est opposé au *flot* & au *montant*. On l'appelle autrement *insuant*. Du *Gange* témoigne qu'on a dit *ebbe* dans la basse

Latinité ; & les Anglois disent aussi *ebe* ; d'où est venu ce mot.

On dit proverbialement en Normandie. Tout ce qui vient d'*ebe* s'en retournera au flot , en parlant des biens mal acquis & mal assurés. On dit ailleurs , Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.

EBÈNE. f. f. Le bois d'un arbre de la hauteur & grosseur des vieux chènes , qui leur ressemble par le cœur & l'aubier , mais qui est de couleur fort noire , laquelle lui donne son prix , parce qu'elle reçoit un beau poliment. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier , & portent entre-deux un fruit comme un gland sur une petite queue. Son aubier infusé dans l'eau purge la pituite , & guérit les maux veneriens : ce qui a fait croire à Marchiole , que le gayac estoit une espèce d'*ebene*. On en a fait trafic à Madagascar. La meilleure *ebene* est celle qui est noire sans aucunes veines , qui est massive , astringente , & d'un goût aigu & piquant. Elle rend un parfum agreable , quand on la met sur les charbons , sans incommoder par sa fumée. Si on la presente au feu étant fraîche , elle s'allume incontinent à cause de sa graisse ; mais quelque sèche qu'elle soit , elle va toujours au fond de l'eau. Si on la frotte contre une pierre , elle devient rousse. Les Indiens en font les statues de leurs Dieux & les sceptres de leurs Rois. Ce fut Pompée qui le premier apporta l'*ebene* à Rome , après avoir vaincu Mithridate. Agricola dit qu'il y a une *ebene* minerale qu'on trouve dans terre. On l'appelle en Latin *ebenus* , & les Arabes lui donnent le même nom. Ce mot vient de l'H breu *eben* , qui signifie une pierre. L'*ebene* coupée s'endurcit comme une pierre.

EBENIER. f. m. Arbre cy-dessus décrit , qui porte l'*ebene*.

EBENISTE. f. m. Menuisier qui travaille en *ebene* , qui fait des cabinets & des tables d'*ebene* , qui plaque l'*ebene*. On le dit aussi de ceux qui font des ouvrages de rapport , de marqueterie & de placage , comme de bois d'olivier , d'*écaille* de tortue , &c.

EBR

EBRIETE. f. f. Terme dogmatique , qui signifie , Yvresse. Les desordres que cause l'*ebriété* ont été causes qu'on a défendu le vin aux Orientaux. L'*ebriété* est causée par toutes les liqueurs fumées & chaudes qui se fermentent dans l'estomac. Ce mot vient du Latin *ebrietas* , qui vient d'*ebrius* , qui est dit comme celui qui *bibendi modum excessit*.

EBRILLADE. f. f. Terme de Manège. C'est un coup de bride que le Cavalier donne à un cheval qui refuse de tourner par la secousse d'une resne. La *secousse* se fait par la secousse des deux resnes ensemble.

EBROUER. v. n. Terme de Manège , qui se dit des chevaux plein de feu qui font une espèce de roulement , comme s'ils vouloient faire sortir de

leurs naseaux quelque humeur qui les empêche de prendre leur haleine. C'est une bonne marque , quand un cheval s'*ebroie* , lors qu'on le veut retenir. On l'a dit autrefois des hommes qui avoient de la peine à se moucher , ou à esterneuer.

ECA

ÉCAILLE. f. f. Coquille , croute dure qui couvre les poissons qu'on nomme *estacés*. Huître à l'*écaille*. Les moules sont enfermées dans des *écailles*. On fait des cabinets , des tables d'*écaille* de tortue. Il y a des *écailles* de tortue larges de deux ou trois pieds. Si on oste aux tortues leurs *écailles* , & si on les rejette en mer , il leur en revient de nouvelles. Ce mot vient du Latin *squamma*. Nicod. Ménage le derive de *squalles* fait de *squalum* , ou de *squalors* , parce que les *écailles* sont seches. Du Cange le fait venir de *scaglin* , qui se dit aussi des pierres qui se lèvent par feü lles , comme l'ardoise , le talc , &c.

ÉCAILLE , se dit aussi du poisson enfermé dans l'*écaille*. Une *écaille* vive. Il y a des goulus qui mangent six douzaines d'*écailles* , pour dire , d'huîtres.

ÉCAILLE , signifie encore cette couverture qu'ont presque tous les autres poissons , qui n'est pas continuë , mais qui est séparée en plusieurs petites pieces arrangées , sur leur corps , comme les tuiles ou les ardoises sur les maisons. Les carpes ont des grandes *écailles* dorées. Les soies ont de tres-petites *écailles*. Les crocodiles ont des *écailles* dures & épaisses.

ÉCAILLE , se dit de cette croute dure des pommes de pin , en laquelle le pignon est enchaîné.

ÉCAILLE , se dit aussi des pieces de fer qui composent un armure , de cassettes qui sont au bas des cuirasses , qui sont posées l'une sur l'autre en guise d'*écailles*.

ÉCAILLE DE MER , est une pierre dure dont les Peintres se servent pour broyer les couleurs.

ÉCAILLES , se dit aussi de certaines croutes , qui par la secheresse se détachent de quelques corps. Le stuc qui n'est pas bien fait tombe souvent par *écailles*. Le malheur des tableaux à frêse , c'est qu'il en tombe toujours quelque *écaille*. Les galls seches s'en vont par *écailles*. Les lades tombent par *écailles*. Les Sculpteurs appellent aussi *écailles* , les éclats de marbre qui tombent lors qu'ils taillent ou degrossissent un bloc.

ÉCAILLE , se dit aussi des ouvrages qui sont faits à l'imitation des *écailles* , & qui en ont la figure , comme plusieurs ornements d'architecture , & de menuiserie , de broderie , de tapisserie , &c. *Écaille* de fer , d'acier , de bronze ou d'airain , se dit des parties de ces métaux qui s'en separent , lors qu'on les bat & qu'on les met en œuvre.

ÉCAILLER. v. a. ouvrir un poisson écailé , ou lui oste les écailles. A Rouen on ouvre , on *écaille* les huîtres par le dos , & plus proprement qu'à Paris. On n'*écaille* point les carpes qu'on met au court bouillon. On *écaille* le saumon , la morue ,

ECAILLER, se dit avec le pronom personnel, des choses qui tombent par écroutes, par morceaux. Les enduits de plâtre sont sujets à s'*écailler*. Les tableaux sur du bois ont cet avantage, qu'ils ne sont point sujets à s'*écailler*.

ECAILLER, v. n. part. Les Poètes appellent les poissons, peuples *écaillés*.

ECAILLE. Terme dont on use dans le Blason en parlant des poissons, qu'on accompagne souvent du mot *ombré*. Il portoit de sable au crocodile d'argent *écaillé & ombré* de sinople.

ECAILLEUX, *aus.* adj. Pierre, ou autre corps dur qui se leve par écailles. L'ardoise de Mezières est peu estimée, parce qu'elle est *écaillée*.

ECAILLIER, ou *Zaillier*. Celui qui vend des écailles. Les *Ecailliers* n'ont de l'emploi qu'aux mois où il y a des *r*, c'est à dire, depuis Septembre jusqu'en Avril, auquel temps seulement on mange des écailles.

ECAILLON, en termes de Manege, signifie quelquefois les crocs ou crochets d'un cheval.

ECC

ECCE-HOMO. f. m. Nom que donnent les Peintres à un tableau où *Jesus-Christ* est représenté avec la robe de pourpre, la couronne sur la teste, & un roseau à la main, tel qu'il fut présenté aux Juifs par Pilate.

ECCLESIASTIQUE. adj. m. & f. & subst. Qui appartient à l'Eglise. Il se dit des personnes & des choses. C'est un Ministre *Ecclesiastique*. Un Electeur *Ecclesiastique*. Des biens *Ecclesiastiques*, des ceremonies *ecclesiastiques*. La Discipline *ecclesiastique*. Tout l'Ordre *Ecclesiastique* s'appelle autrement le Clergé. Il faut craindre les censures *ecclesiastiques*. C'est un devoir *Ecclesiastique*, un bon *Ecclesiastique*. Les principaux Recueils des Ecrivains *ecclesiastiques* sont Sixte de Sienne, Possevin, Bellarmin, Trichem, Aubert le Mire, le Pere Labbe, Gesner, Simler, Pechius, Scalter, &c.

ECCLESIASTIQUEMENT. adv. D'une maniere ecclesiastique & réglée. Un Prestre doit toujours estre vêtu *ecclesiastiquement*, c'est à dire, porter l'habit long & modeste, comme sont les Ecclesiastiques.

ECCLYPSE. f. f. Obscurcissement d'une Planete par l'interposition de quelque corps solide ou obscur entre elle & notre vue. L'*ecclipsé* du Soleil arrive, lors qu'il est conjoint avec la Lune dans les nœuds de l'*Eccliptique*, & qu'elle est entre lui & la terre. L'*ecclipsé* de Lune se fait, lors qu'elle est opposée au Soleil dans les mêmes nœuds, & que l'ombre de la terre empêche qu'elle ne reçoive sa lumiere. Il y a *ecclipsé* des Satellites de Jupiter presque tous les jours. On ne sait point certainement les longitudes que par le moyen des *ecclipses*. Il y a des voyes tentes de predire les *ecclipses*, & de savoir sur quel horizon elles paroîtront. Romer a trouvé une machine ou espeece de planisphere & de montre, qui par le moyen d'une

manivelle qu'on tourne, marque toutes les *ecclipses* des Planetes qui ont esté ou qui seront jamais. C'est une invention merveilleuse.

On dit qu'un *ecclipsé* est de huit doigts, de dix doigts quand l'Arre est obscurci en autant de parties de son corps, qu'on suppose estre divisé en douze doigts ou parties.

Les Mexiquains jeûnoient pendant les *ecclipses*, & particulièrement les femmes, qui durant ce temps-là se maltraitoient & s'égratignoient, & les filles se tiroient du sang des bras. Ils s'imaginoient que la Lune avoit esté blessée par le Soleil pour quelque querelle qu'ils avoient eu ensemble. Les Anciens faisoient de grands cris pendant l'*ecclipsé* de la Lune, croyant la soulager avec ces paroles, *Vince Luna*, comme on voit dans Tacite, Senèque & Plutarque, & dans ces Vers :

Vna laboranti poterit succurrere Luna.

On a eu beaucoup de peine à guerir les Chrétiens de cette superstition. Ce mot vient du Grec *ekleipsis*, de *ekleipo*, d. *ficio*.

On dit figurément de ceux qui ont été long-temps en voyage, ou absens, ou cachez, qu'ils ont fait une longue *ecclipsé*.

ECCLYPSE. v. n. Souffrir *ecclipsé*. Il ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Le Soleil s'*ecclipsé* miraculeusement lors de la mort de Notre Seigneur.

S'ECCLYPSE, se dit figurément de ceux qui s'absentent, ou qui se cachent; ou des choses qui se perdent, qui s'évanouissent. Ce banqueroutier s'*ecclipsé*, il ne paroît plus. Tout le bien de ce prodigue s'est *ecclipsé* en peu de temps.

ECCLYPTIQUE. f. f. C'est la ligne qui est marquée dans les Spheres au milieu du Zodiaque, & qui est dans le Ciel le cercle que décrit le Soleil par son mouvement annuel. On l'appelle ainsi, à cause que les *ecclipses* ne se font jamais, que les deux Planetes ne soient dans les nœuds ou interseptions de l'*eccliptique*, que les Astrologues appellent autrement la *teste* & la *queue du Dragon*.

ECH

ECHENO. subst. mas. Terme de Fondeur. C'est un bassin de terre que les Fondeurs font au dessus du moule de leurs figures, dans lequel tombe d'abord le merail pour couler de là dans le moule. Il vient d'un vieux mot François *echeneau*, qui signifioit *ruyau* ou canal, & on disoit, Conduire une fontaine par *echeneaux*.

ECHINE. f. f. Terme d'Architecture. C'est un membre ou ornement qui est au haut des colonnes Ioniques, Corinthiennes, & compositives, qui ressemble à des œufs ou des châtaignes; qui a esté ainsi nommé du mot Grec *echinos* signifiant *chastaigne*. On appelle aussi ce membre *ovale*, ou *quart de rond*, quand il n'est point taillé.

ECHO. f. m. Son réfléchi par quelque corps, qui se fait entendre deux ou plusieurs fois. Les amans maltraiteront leurs plaintes aux *échos*.

il n'y a que l'écho qui réponde à leur voix. Un écho parle toutes les Langues. Ce mot vient du Grec, *ichos*, *sonus*, du verbe *ichō*, *sono*.

ECHO, signifie aussi le lieu où on entend cette répétition de son. Il prend plaisir d'aller chanter à l'écho.

ECHO, en termes d'Architecture, se dit en certaines figures de voûte qui sont d'ordinaire elliptiques ou paraboliques, qui redoublent les sons, & sont des échos artificiels. La manière de faire l'écho artificiel est enseignée par Blancanus Jesuire dans son *Chometrie*, à la fin de son Livre de la Sphère. Quelques-uns tiennent que les Anciens avoient des vases d'airain qui servoient à l'écho des theatres.

ECHO, en termes de Musique, se dit des répétitions de plusieurs notes qu'on vient de chanter ou de jouer sur un autre ton. Les échos sont fort agréables sur l'orgue.

ECHO, en termes de Poésie, est une certaine sorte de Poésie, dont les derniers mots ou syllabes ont un sens qui répond à la demande qui est contenuë dans les Vers, & qui semble estre faire par un écho. L'écho en Vers a esté inventé par Joannes Secundus en son Boccage, comme témoigne Pasquier qui rapporte plusieurs exemples de ces échos; tant de lui, que de Joachim du Bellay, & autres.

Les Poetes s'appellent aussi écho, une personne fautiveuse qu'ils disent avoir esté changée en écho.

ECHYMOSE. (f. f. Terme de Medecine, qui se dit lors que par quelque effort ou contusion le sang qui est arrivé entre cuir & chair & dans les muscles, s'y arreste quoy qu'il n'y paroisse pas de playe ni d'ouverture.

ECL

ECLABOUSSER. v. act. Terme populaire. Faire rejaillir de la boue au visage & sur les habits. Les chevaux qui marchent dans les ruisseaux *éclaboussent* les gens qui sont à pied. Ce mot est composé de *éclat*, & de *boue*.

ECLABOUSSURE. (f. f. Boue, orduce qui rejaillit sur une personne. Votre linge est tout plein d'*éclaboussures*.

ECLAT. (f. m. Partie d'un corps dur qui s'en separe avec violence, quand il creve, quand on le fend, quand on le brise. Ce brave fut tué d'un *éclat* de bombe, de grenade, d'un *éclat* de pique. Les cavaliers dans les tournois faisoient voler leurs lances par *éclats*. On fend les bûches par *éclats*, afin de les faire mieux bruler.

ECLAT, se dit aussi du bruit qui s'entend, quand quelque chose se brise ou creve: ce qui se dit aussi de tout autre grand bruit subit & surprenant. Quand la nuée creva, il se fit un grand *éclat* de tonnerre. On entendit de loin l'*éclat* de la mine qui jouoit. On dit aussi, qu'on a fait de grands *éclats* de rire, de joye, de grands *éclats* de douleur & de plainte, quand la violence de ces choses a causé un grand cri, un grand bruit. Patruer derive ce mot par onomatopée du bruit que font

Tome I.

les choses qu'on fend, ou qu'on éclate. Mais il vaut mieux le faire venir du Grec *klao*, *frango*.

ECLAT, se dit aussi des rayons que jettent les corps lumineux, ou de ceux que réfléchissent les corps polis. Le Soleil au sortir de la nuée a plus d'*éclat*, plus de brillant. L'étoile de Venus ou du Berger est celle qui a le plus d'*éclat*. Les diamans sont entre les pierres celles qui ont le plus d'*éclat*, le plus de feu. L'or bruni a bien plus d'*éclat* que le mat. Les avars se laissent éblouir par l'*éclat* de l'or.

ECLAT, se dit aussi des choses vives & hautes en couleur. La renouëlle a un rouge vif qui lui donne beaucoup d'*éclat*. Cette femme a dans les yeux, dans le teint beaucoup d'*éclat*, de vivacité. L'éclaire, le satin, ont bien plus d'*éclat* que la moire, que la serge.

ECLAT, se dit figurément en choses morales. Les triomphes Romains se faisoient avec beaucoup d'*éclat* & de magnificence. Corneille a dit dans le Cid:

L'éclat de mes hauts faits fut mon seul partisan.

Ce Seigneur a toujours paru à la Cour avec un grand *éclat*. On dit aussi, qu'un affaire a fait beaucoup d'*éclat*, qu'elle a excité beaucoup de murmure. Cette fille s'est déshonorée secrètement, son péché n'a point fait d'*éclat*, de scandale.

ECLATANT, ANTE adj. Qui fait du bruit, Qui brille. Le canon fait un bruit fort *éclatant*. Ce Musicien a une voix fort *éclatante*. Il s'est écrié d'un ton *éclatant*. Il a un ris *éclatant*. Les rubis balais ont une couleur fort *éclatante*. La lumiere du Soleil est si *éclatante*, qu'elle éblouit. On dit aussi un marin *éclatant*, une gorge *éclatante*, d'un Heros, d'un homme illustre.

ECLATER. v. n. Faire aller en éclats. La chaleur, la secheresse fait *éclater*, fait fendre le bois. Si on ne le coupe d'un certain sens, il s'*éclate*. Quand on donne un feu trop violent à un matras, il s'*éclate*, il se brise en mille piéces.

ECLATER, signifie aussi, Faire de l'éclat, se déconner, se faire connaître au public. La haine de ces Princes a enfin *éclaté*, ils ont déclaré la guerre. On tramait cette conjuration il y avoit long-temps, mais enfin elle a *éclaté*. On se doutoit qu'il y avoit un mariage clandestin, il a enfin *éclaté* on l'a déclaré hautement.

ECLATER, signifie aussi. Briller, tant au propre, qu'au figuré. Les pierres mises en œuvre brillent, *éclatent* davantage. Ce Conseiller a un esprit brillant qui *éclate* dans sa Compagnie.

ECLATE', ETE. part. pass. & adj. Fendu, brisé, crevé.

ECLATE', se dit en termes de Blason des divisions de l'Escu qui ne se font pas nettement, & en ligne droite, mais qui semblent ténuigner que cela provient de ce qu'il a esté rompu ou brisé avec force, de sorte qu'il paroist en éclats. On le dit aussi des lances rompues, des chevrons, &c.

PPPP

ECLISSE, f. f. est un bois de fente qu'on fait dans les forêts de chêne, ou de quelque autre bois, qui sert à faire des minots, seaux, tambours & autres mesures. On les appelle aussi *serches*. On appelloit aussi autrefois *éclisses*, des tronçons de lances rompus.

ECLISSE, est aussi un petit ais fort délié, que les Chirurgiens qui pensent quelque membre où il y a eu fracture, y appliquent pour le soutenir. Son bras n'est pas bien guéri, on ne lui a pas encore ôté les *éclisses*.

ECLISSE, se dit aussi d'une cagette ou petit moule dans lequel on fait des fromages, laquelle a un fond d'osier par où s'écoule le lait clair.

ECLISSE, se dit aussi des côtes d'un luth, ou autre instrument de cette nature.

Ce mot a signifié aussi autrefois une seringue, un vaisseau propre à arroser.

ECLISSE, se dit aussi des plis d'un soufflet, ou des petits ais de bois qui servent à les former. Le soufflet d'une musette à trois *éclisses* ou trois plis. On le dit aussi des soufflets des orgues, des forges, &c.

ECLISSER, v. act. Faire réjaillir de la boue ou de l'eau contre quelqu'un. Un cheval qui met le pied dans un trou *éclisse* les passans. On *éclisse* souvent de l'eau contre les oiseaux de proie en leur en jettant quelque goutte avec un doigt qu'on trempe dans l'eau, & qu'on lâche.

E C O

ECOLLETE, s. f. adj. Terme d'Orfèvre, qui se dit des Ouvrages ou vasaux qui ne sont pas taillés à pans, mais échangrez, arrondis & étrecis. Les salieres *écolletées* sont à la mode. On ne se sert plus d'autres salieres à Paris.

ECOT, f. m. Terme de Blason. C'est un tronc ou grosse branche d'arbre où il reste encore les bouts des branches qui en ont été coupés, & dont la taille par ce moyen n'est pas droite & unie; d'où vient qu'on a appelé les croix *écotées*, celles qui sont composées de ces pièces de bois ainsi rabotées & inégales, qui montrent quelques restes des branches qu'on en a retranchées.

ECOT, est aussi un vieux terme des Eaux & Forêts, où il signifie la même chose.

E C R

ECROUISSEMENT, f. m. Terme de Monnoyes, qui se dit de l'endurcissement qui arrive aux pièces monnoyées par la force impression qu'elles ont soufferte quand on les a marquées. On le dit aussi chez les Artisans, de tous les métaux qui ont été fortement battus à froid.

E C T

ECTIQUE, ou *Ectique*, adj. m. & f. Qui est consumé peu à peu d'une fièvre ou maladie qui le fait

maigrir, ou secler. Voir à un visage maigre ou *ectique*. Ce mot est dérivé du Grec *hexis*, habitus. La fièvre *ectique*, est in habitu corporis tanquam in subiecto.

ECTIQUE, se dit aussi des animaux, chevaux, bœufs, moutons, volailles, qui n'ont point de graisse. Les oiseaux deviennent *ectiques*, lors que leur gorge passe & émeut incontinent; ce qu'on appelle *mal subtil*.

ECTYPE, f. f. Terme de Médailleur. C'est une empreinte d'un cachet ou d'une médaille, ou une copie figurée de quelque inscription ou autre monument antique. Dans les Livres des Voyageurs on trouve plusieurs *ectypes* de vieilles inscriptions, de la Colonne Trajane, du Chiménis de Perse, &c.

E C U

ECUISSER, v. act. Terme des Eaux & Forêts, qui se dit des arbres qu'on éclate en les abattant. L'Ordonnance veut qu'on abatte les bois à coup de coignée à fleur de terre, sans les *écuisser* ni éclater.

E D E

EDENTER, v. act. Arracher ou rompre les dents. Il y a des Tyrans qui ont fait *edenter* les Martyrs, & des criminels.

EDENTE, s. z. part. pass. & adj. On appelle *édenté*, celui qui a perdu toutes ses dents, ou à qui on les a arrachées. Une vieille *édentée*. On dit aussi, qu'une roue, une scie est *édentée*, qu'un peigne est *édenté*, quand ils ont perdu quelque-une de leurs dents. Ce mot vient du Latin *edentare edentatus*.

E D I

EDIFIANT, ANTE, adj. Qui inspire, qui porte à la vertu par sa vie, ou les discours.

EDIFICATEUR, f. m. Celui qui bâtit. Il ne se dit guère qu'en raillerie, si ce n'est en cette phrase: Ce Prince étoit un grand *édificateur*.

EDIFICATION, f. f. Action de bâtir. Il ne se dit guères au propre qu'en cette phrase: L'*édification* d'une Eglise est d'une grande dépense. Il lui a tant coûté pour l'*édification* de ce Palais.

EDIFICATION, se dit au figuré des sentimens de piété qui sont inspirés par le bon exemple, ou les discours de quelqu'un. Les mœurs de ce Prédicateur causent plus de scandale, que les beaux Sermons n'apportent d'*édification*.

On le dit aussi en matière prophane, de la satisfaction qu'on donne ou qu'on reçoit. Les parties ont eu une longue conférence sur leurs affaires, & ils en sont sortis avec peu d'*édification* l'un de l'autre.

EDIFICE, f. m. Bâtiment. Le Louvre est le plus bel *édifice* du monde. Quand on bâtit sur le sable, tout l'*édifice* est bien tôt détruit. Les Ediles de Rome avoient soin des *édifices* publics.

On le dit figurément des dessein & des entreprises.

Quand on se met dans les affaires, il faut avoir la faveur des Ministres, sinon tout l'*édifice* est bien tôt à bas.

EDIFIER. v. act. Bastir des temples, palais, & autres grands bastiments. François I. se plaisoit fort à *édifier*. Il est de peu d'usage au propre.

EDIFIER. se dit figurément en Morale, & signifie, Porter à la piété par les bons discours, par les bons exemples. La lecture de l'Ecriture Sainte *édifie* beaucoup les Fideles. Ce Predicateur *édifie* autant par sa bonne vie que par ses Predications.

On dit aussi, qu'un homme est bien *édifié* d'un autre lors qu'il est bien content de ses actions, ou de ses discours, qu'il en a agi honnestement avec lui.

EDILE. s. m. Officier Romain qui avoit soin des édifices publics, & dont la fonction répondoit en quelque sorte à nos Maires & Eschevins. Ce mot vient de *edes*, parce qu'ils avoient soin des temples & maisons publiques & par icellui. Ils avoient soin aussi des Jeux & des Fêtes publiques. Il y avoit aussi des *Ediles* qui étoient des Magistrats populaires qui avoient soin des bleds & des vivres, des poids & des mesures.

EDIT. s. m. Lettres de Chancelier que le Roy signe & fait sceller pour servir de loy à ses sujets. Les *Edits* contiennent quelquefois des loix & des reglemens, comme l'*Edit* de Melun des secondes nocces, l'*Edit* des duels, du reglement des monnoyes; quelquefois des creations d'offices, des établissemens des droits, des creations de rentes, comme la plupart de ceux qu'on appelle *Edits burfaux*; quelquefois des articles de pacification, comme l'*Edit* de Nantes. Les *Edits* & Déclarations du Roy se vérifient dans les Compagnies Souveraines, & s'exécutent par provision. Les *Edits* se scellent en cire verte. Les *Edits* n'ont point de date du jour, mais seulement du mois où ils ont été donnez. Les *edits* portent toujours la qualité de perpétuels & irrevocables. Le Droit Romain fait souvent mention de l'*edit* du Pretor.

On appelle Chambre de l'*edit*, celle qui a été établie en vertu des *edits* de pacification avec ceux de la Religion prétendue Reformée. C'étoit une Chambre mixte, où il y avoit des Conseillers de l'une & de l'autre Religion pour juger les causes des Religionnaires. Elles sont maintenant supprimées.

EDITION. s. f. Publication d'un Ouvrage, d'un Livre, action par laquelle on le met au jour. Il y a eu plusieurs *éditions* de cet Auteur. Les *éditions* de Hollande sont de belle impression, mais peu exactes. Ce Livre a été châté, on en recherche la premiere *édition*. Les Critiques ont rétabli les Auteurs par la conference de plusieurs *éditions*. Ce Livre est demeuré long-temps caché en manuscrit, c'est un tel qui nous en a donné l'*édition*.

Ces mots viennent du verbe Latin *edere*, faire paraître; mettre au jour.

E D U

EDUCATION. s. f. S. sin qu'on prend d'élever, de nourrir des enfans. Il faut qu'un pere fournisse aux frais de l'*éducation* de ses enfans, même des naturels.

EDUCATION. se dit plus ordinairement du soin qu'on prend de leur cultiver l'esprit, soit pour la science, soit pour les bonnes mœurs. La principale obligation qu'on a à ses parens, est de la bonne *éducation*.

EDULCORER. v. act. Terme de Chymie. Rendre doux, & ôter par plusieurs lotions d'eau froide les sels qui se trouvent dans les précipitez du mercure, & des autres métaux qui ont été dissous par la force de ces mêmes sels, qu'on a été obligé d'y mêler pour en venir à bout. Ce mot vient du Latin *dulcorare*, de *dulcor*, de *ducis*.

E F F

EFFACABLE. adj. Qui peut être ôté, effacé. Il n'y a point d'écriture qui ne soit *effacable* avec de l'eau forte.

EFFACER. v. act. Ôter les marques, les vestiges de ce qui étoit écrit, peint ou gravé en quelque endroit; ou les corrompre si bien, qu'on ne les puisse reconnoître. On met de la poudre sur l'écriture fraîche, de peur qu'elle ne s'*efface*. Lancer *efface* avec de l'eau forte, elle disparaît. On a *effacé* une figure de cette planche gravée. Le temps *efface* toutes choses. Ce mot est dérivé de *facies*, selon Nicod.

EFFACER. se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les pecheurs feront *effacer* du Livre de vie. Les bienfaits sont bientôt *effacez* de la memoire des ingrats. Il faut *effacer* ses pechez par ses larmes, par ses aumônes. Tous les pechez sont *effacez* par une vraie penitence. *Effacer* un affront.

EFFACER. signifie aussi, Obscurcir, faire perdre l'éclat de quelque chose par un plus grand brillant. Le Soleil qui monte sur l'horison *efface* tous les astres, tous les feux de la nuit. Cette beauté a *effacé* toutes les autres, dès qu'elle a paru dans le bal. Les Philosophes modernes ont *effacé* plusieurs Anciens.

EFFACE. s. e. part. pass. & adj.

EFFARER. v. neut. Avoir quelque chose de hagard, de farouche dans la mine. On connoit que la rage saisit un farieux, quand ses yeux commencent à s'*effarer*. Menage derive ce mot de *effarer*. Il est plus en usage au participe. Il est venu tout *effaré* nous annoncer la perte de la bataille. On a été effaré, sur ce qu'il s'enfuyoit tout interdit & *effaré*.

EFFAROUCHER. v. b. act. Rendre farouche. Les animaux timides s'*effarouchent* aisément comme les chats, les oiseaux. Vos menaces ont *effarouché* vostre particelle a pris la fuite.

EFFAROUCHER. se dit aussi figurément à l'égard

Ppppp

de l'esprit. Les paradoxes *effarouchent* l'esprit du peuple préoccupé de ses cœurs. Il s'est *effarouché* de ce qu'on lui faisoit tant cette marchandise, il s'en est allé sans en rien offrir. Ce mot est dérivé du Latin *effrocare*, selon Ménage.

EFFAROUCHÉ, s'è. part. pass. & adj.

EFFAROUCHÉ, en termes de Blason, se dit d'un char, lors qu'il est en action rampante. On l'appelle aussi *effaré*.

EFFECTIF, s'è. adj. Réel & positif. Il a conigné le prix de cette terre en deniers *effatifs*, & non point en papier. Une armée de 30. mille hommes sur les rolles n'est pas de 20. mille *effectifs* en campagne. On m'a donné une parole *effective* & positive de faire telle chose.

EFFECTIVEMENT, adv. D'une manière réelle & positive. Il a payé cette somme *effectivement*, réellement & de fait.

EFFECTION. s. f. Terme de Geometrie. Maniere de faire un probleme. Plusieurs ont démontré la quadrature du cercle, & la duplication du cube, mais l'*effectio* n'en étoit pas geometrique, elle n'étoit que mechanique & faite avec des instrumens.

EFFECTUER, verb. act. Mettre une promesse à execution. Les habileurs n'*effectuent* pas la moitié de ce qu'ils promettent.

EFFECTUE, s'è. part. pass. & adj. Qui a eu son effet.

EFFEMINER, v. act. Prendre les qualitez & les foiblesses d'une femme. Les Perles au temps d'Alexandre s'étoient *effeminées* par une trop grande oisiveté. Le luxe *effemine* les peuples. On les *effemine* en leur ôtant les marques de la virilité.

EFFEMINÉ, part. pass. & adj. qui se dit d'un homme mol, voluptueux, qui est devenu semblable à la femme. Heliogabale étoit un Prince fort *effeminé*. Les châtreaux sont appelez en plusieurs endroits des *effeminez*, ont le visage *effeminé*, la voix *effeminée*.

EFFERVESCENCE, s. f. Bouillonnement qui se fait par la premiere action de la chaleur. La fermentation se fait par l'*effervescence* de l'humidité des corps qui s'échauffent. Il faut faire chauffer cette liqueur jusqu'à une legere *effervescence*. C'est l'*effervescence* ou le bouillonnement du sang dans les veines qui est cause des emportemens de la jeunesse. En Physique on le dit principalement de cette ébullition qui est causée par l'action du feu, mais seulement de cette alteration qui arrive aux corps, lors qu'ils sont mêlez, & qu'ils se choquent reciproquement, comme de l'action des acides & des alkalis, de l'esprit de vitriol avec l'huile de tartre, qui étant mêlez ensemble font une grande *effervescence*.

EFFET, s. m. Ce qui est produit, ce qui résulte de l'operation des causes agissantes. Les causes se font connoître par les *effets*. Les couleurs de l'arc-en-ciel font un bel *effet*. L'art produit de beaux *effets*, aussi bien que la nature. Cette menace à été sans *effet*. Cette saignée ne s'y auroit

produire qu'un bon *effet*.

EFFET, signifie aussi, Pratique, execution. Voilà une machine bien inventée. Mais on ne la peut mettre en *effet*, reduit en pratique. Cet homme promet beaucoup, mais on ne voit point d'*effet*, point d'execution de ses paroles.

On dit au Palais, qu'un homme a été mandé à cet *effet*, pour cet *effet*, qu'il a produit telle piece à cet *effet*, pour dire, à ce te fin, pour cette cause. On dit aussi en confirmant une sentence, qu'elle sortira son plein & entier *effet*, pour dire, qu'elle sera executée selon la forme & teneur.

En matiere benefeciale on dit, C'étoit une Chanoinie à l'*effet* de posséder une dignité dans une Cathedrale, quand on crée un titre de Chanoine en faveur de l'impetrant d'une dignité, sans lequel il ne la peut posséder.

EFFET, en termes de Manege, se dit des mouvements de la main qui servent à conduire un cheval. On distingue quatre *effets* de la main, en se servant de la bride pour pousser un cheval en avant, le tirer en arriere, ou pour le changer de main à droit, ou à gauche.

EFFET, & plus ordinairement *effets* au pluriel, se dit des biens des personnes, & particulièrement des negocians, & de leurs meubles & actions. Les creanciers viennent à contribution sur des *effets* mobiliers. Cette obligation est un bon, un mauvais *effet*, c'est à dire, est deue par un homme riche, ou par un insolvable. Il faut qu'une caution justifie des *effets* & facultez.

EN EFFET, adv. D'une manière veritable & réelle. Les couleurs ne sont rien *en effet*, ce n'est qu'une apparence & une reflexion de lumiere.

EN EFFET, est aussi une conjonction avec laquelle on reprend un discours, *en effet*, il est certain que, &c. On dit proverbialement, que les *effets* sont les mâles & les promesses sont les femelles : qu'un homme est de peu d'*effets*, pour dire, un pauvre homme, incapable de toutes choses.

EFFEUILLER, v. act. Dépouiller un arbre de ses feuilles en tout, ou en partie. On *effeuille* les arbres, quand les feuilles sont trop d'ombre, & empêchent de mûrir les fruits. Ce mot vient du Latin *effoliare*.

EFFICACE, adj. m. & f. Qui produit son effet. Il se dit gueres que des remedes pour les choses corporelles, & de la grace pour les choses spirituelles. On pourroit dire pourtant, que la Philosophie, un remede *efficace* contre les traverses de la fortune.

EFFICACE, s. f. La vertu par laquelle une cause produit son effet. On le dit dans les mêmes sens. L'*efficace* d'un remede, d'un discours, de la grace.

EFFICACEMENT, adv. D'une manière efficace. La grace agit *efficacement* dans nos cœurs, quand on y trouve des dispositions.

EFFICACITÉ, s. f. Qualité de ce qui est efficace. Theologiens disputent sur l'*efficacite* de la grace.

EFFICIENT, s'è. m. Terme de Philosophie. Ce qui produit quelque effet. Il y a quatre causes la nature, l'*efficiente*, la finale, la materielle, & formelle.

EFFIGIE f. f. Portrait, figure, représentation. On voit les Rois en *effigie* dans leurs lits de parade. On voit l'*effigie* du Roy Henry I V. au Tresor de S. Denis.

EFFIGIE, se dit aussi de l'empreinte d'une monnoye, de la représentation de la tete du Prince qui l'a fait battre. Les Louis d'argent ont d'un costé l'*effigie* du Roy & de l'autre les Armes de France. On dit aussi, l'*effigie* d'un Lion.

On appelle, Executer par *effigie*, l'exécution d'un criminel contumax & condamné, dont on n'a pu faire la capture. On pend un tableau à une potence, où est peint le criminel, la qualité du supplice ; & le jugement de condamnation est écrit au bas.

EFFIGIER v. act. Executer un criminel par *effigie*. Ce banqueroutier a été *effigie* & pendu par *effigie*.

EFFIGIE s'z. part. pass. & adj.

EFFILER, verb. act. Oter quelques fils d'un tissu, d'une toile, d'une étoffe. Les Tailleurs bougent les bords de plusieurs étoffes, pour empêcher qu'elles ne s'*effilent* avant qu'elles soient cousues. Il faut *effiler* les manchettes, quand on porte le grand deuil.

On dit en termes de Chasse, que des chiens sont *effilés*, pour avoir couru avec trop d'ardeur.

On dit aussi d'une personne, qu'elle est *effilée*, pour dire, qu'elle est grande & maigre ou menuë. Les tailles *effilées* sont plus estimées que celles des femmes grossières.

EFFLANQUER, v. act. Oter la force d'un animal par un trop grand effort de travail, ou par un défaut de nourriture. Il se dit des hommes & des chevaux. Cet homme est tout *efflanqué* pour avoir jeûné le Carême. Ce cheval est *efflanqué* pour avoir fait 20. lieues en un jour.

EFFLEURER v. act. Oter quelque peu de la peau, de l'écorce, de la superficie de quelque chose. Quand on se frotte contre quelque chose de rude, cela *effleure* la peau. Ce coup de mousquet a été fort favorable, il n'a fait qu'*effleurer* la joue de ce Cavalier. Ce mot vient de *flos*, comme si on disoit *efflorare*.

EFFLEURER, se dit figurément des choses spirituelles qu'on touche légèrement. Il ne faut point lire tous ces fiseurs d'Abbrégés, ils ne font qu'*effleurer* les matieres, & ne les approfondissent pas.

EFFLEURE s'z. part.

EFFLEUXION, f. f. Terme de Medecine, qui se dit des voidanges que font les femmes d'un fœtus imparfait dans les premiers jours d'après la conception. Il faut qu'un fœtus ait trois mois devant qu'on puisse dire qu'il y a eu avortement. S'il sort auparavant, on l'appelle *effluxion*.

EFFONDRE, v. act. & neut. S'abîmer, fondre. Vous chargez trop le plancher de cette chambre, ce poids est capable de l'*effondrer*. La terre avoit été fouillée en cet endroit, elle s'est *effondrée*, elle a fondu sous cette charrette. Ce mot vient du François *fondre*, du Latin *fundera*.

EFFONDRE, signifie aussi, Rompre avec violence. Ces voleurs s'étoient barricadés dans cette chambre, il a fallu *effondrer* la porte pour les

prendre. Cet homme heurte si fort, qu'il sembleroit qu'il veuille *effondrer* la porte.

EFFONDRE, se dit aussi des volailles qu'on vuide, qu'on prépare pour manger, quand on leur oste la poche, le gosier & autres choses qu'elles ont dans le corps.

EFFONDRE s'z. part. pass. & adj.

On dit aussi d'un homme goulé & fort ventru, que c'est un gros *effondré*.

EFFONDRI LLES, f. m. plur. Ordures qui se trouvent au fond du vaisseau où il y a eu de l'eau trouble qui s'est reposée. Cette eau n'est pas nette, vous m'en avez versé les *effondries*.

EFFORCER, v. neut. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Employer toutes les forces à faire quelque chose. Il faut s'*efforcer* à faire des actes de foy, de charité, s'*efforcer* à gagner la vie éternelle. Un bon Predicateur s'*efforce* à crier contre les vices.

EFFORT, f. m. Employ de toutes les forces. Quand on fait de trop grands *efforts* à lever des fardeaux, on se met en danger de quelque rupture ou descente. Ce cheval a fait un *effort*, il est ruiné ; il a fait un *effort* de reins, d'épaules. Il se dit aussi d'une rupture de veines, d'un relâchement de muscles, & d'une extension de nerfs. Du Cange dit que les Auteurs de la basse Latinité se servent du mot *efforcium* pour signifier *effort*, & une armée ou forces militaires.

EFFORT, se dit aussi des hommes assembles pour un même dessein. Cette armée va faire les derniers *efforts* pour emporter cette place.

EFFORT, se dit aussi de tout ce qu'on fait avec violence. Cette clef est faussée, il faut qu'on ait fait quelque *effort* dans la serrure en voulant l'ouvrir. La mine ne fait son effet que par l'*effort* de l'air raréfié qui se veut mettre en liberté.

EFFORT, se dit figurément en choses spirituelles ; On ne peut inventer des machines que par un grand *effort* d'esprit. La statue de Laocoon est un grand *effort* d'imagination. Reciter toute l'Ecriture par cœur est un grand *effort* de memoire. Il faut faire tous les *efforts* pour gagner le ciel. Ces mots viennent du primitif *fortis* du Latin *fortis*.

EFFRENE s'z. adj. Emporté, qui n'est retenu par aucun frein ni aucune considération. Le desir de regner est une passion *effrenée*. Le peuple dans les seditions agit avec une licence *effrenée*. Il y a eu un nombre *effrené* de Barbares qui ont desolé l'Empire Romain. La temperance est une vertu qui regle les desirs *effrenés* des hommes. Ce mot vient de *franum*, bride.

EFFRONTE s'z. adj. Qui n'a point de pudeur, hardi à soutenir un mensonge, ou en d'autres mauvaises occasions & indecentes. Cette harangere est bien *effronnée*, & dit bien des injures & de vilaines paroles. Ce parasite est un *effronté* qui se fourre par tout. Il a été assez *effronté* pour soutenir cette impudente menterie. Ce mot vient de ce que les Medecins appellent l'os corac.

nal, ou l'os du front, *sans vergogne*; de sorte qu'il semble manquer à ceux qui n'ont point de pudeur. On l'a appelé dans la basse Latinité *infronsatus*, pour dire un *impudent*, qui n'a point de front.

On dit proverbialement d'une personne qu'on veut taxer d'impudence, qu'elle est *effrontée* comme un Page de Cour.

EFFRONTÉMENT, adv. D'une manière effrontée. On a pendu les filous qui venoient *effrontément* dans les maisons se faire donner de l'argent.

EFFRONTERIE, f. f. Impudence, mauvaise hardiesse. Des voleurs ont eu l'*effronterie* de voler en plein jour une telle maison. Il faut avoir bien de l'*effronterie*, pour vouloir défendre ces paradoxes.

EFFRAYE, f. f. est un vieux mot qui signifie *fresaye* ou *Dame*, *barbejan*, espèce d'oiseau de nuit de mauvaise augure. Voyez *Fresaye*.

EFFROY, f. m. Terreur soudaine qui donne une grande émotion ou surprise à la vue, ou au récit de quelque objet qui est à craindre. Un grand *effroy* a fait mourir ou pâmer des hommes, accoucher des femmes, &c. Ce Prince est si puissant, qu'il porte par tout la terreur & l'*effroy*.

EFFROYABLE, adj. m. & f. Qui donne de la peur, de l'épouvante, de l'horreur. L'ydre étoit un monstre *effroyable*. Les peines d'Enfer sont *effroyables*. Le parricide est un crime *effroyable*, qui fait horreur. Cette femme est d'une laideur *effroyable*.

EFFROYABLE, se dit aussi de ce qui est prodigieux, qui surprend, qui cause de l'admiration. L'étendue des Cieux est *effroyable*. Cela est *effroyable*, que rien ne puisse corriger ce jeune homme. Les grains de sable de la mer sont en un nombre *effroyable*. Cet homme a une mémoire *effroyable*.

EFFROYABLE, se dit aussi de ce qui est excessif, démesuré. Ce Seigneur fait une dépense *effroyable*, il se ruine. Cette fille est d'une grandeur *effroyable*.

EFFROYABLEMENT, adv. D'une manière effroyable. Il est *effroyablement* riche. Elle est *effroyablement* laide.

EFFROYANT, ante, adj. Qui fait peur. La mort honteuse est le plus *effroyant* de tous les objets.

EFFROYER, v. act. Quelques uns prononcent *effroyer*. Faire peur, donner de la crainte, de l'effroi. Un vrai Philosophe ne s'*effroye* de quelque chose que ce soit. Il y en a qui s'*effroyent*, quand on les veut saigner. Ce sont les jugemens de Dieu qui nous doivent *effroyer*. Les visions nocturnes *effroyent* les plus hardis. Ce mot vient du Latin *effrare*.

EFFROYER, se dit quelquefois en plaisantant. Présentez dix bouteilles de vin à cet yvrogne, cela ne l'*effroyera* point, il les boira. C'est un resolu qui ne s'*effroye* point pour le bruit. Quand on voit tant de survenans à un repas, cela est capable d'*effroyer*.

EFFROYÉ, z. z. part. pass. & adj. En terme de Blason, on appelle un cheval *effroyé*; quand il est peint en action rampante. Du Cange derive ce mot de *effraus*, qu'on a dit en ce sens dans la basse Latinité.

EFFUSION, f. f. Épanchement de choses li-

quides qui se fait avec quelque effort. Il se dit particulièrement à la guerre. Cette place a été prise sans *effusion* de sang. Il faut craindre en cette playe que la trop grande *effusion* de sang ne cause la mort. On dit aussi, L'*effusion* de bile cause la jaunisse. L'*effusion* de la lumière vient des corps lumineux. L'*effusion* des esprits se fait, quand les esprits se dilatent dans le corps, comme lors qu'on sent de la joie: & en ce sens on dit figurément une *effusion* de cœur, quand les esprits dilatent le cœur pour témoigner de la joie ou de la tendresse.

On faisoit aussi autrefois des *effusions* de vin, ou autres liquents dans les sacrifices des Payens.

EFFUSION, se dit aussi en matière spirituelle. La vraie contrition se doit faire avec une grande *effusion* de cœur.

EGA

EGAIL. Voyez *Aigail*.

EGAL, ale, adj. Terme relatif. Qui est de même grandeur qu'un autre, pareil en quantité, & quelquefois en qualité. C'est un axiome de Geometrie, que deux choses *égales* à une troisième sont *égales* entre elles. Combattre à armes *égales*, c'est à dire, sans avantage. Un mariage *égal*, est celui qui se fait entre des gens de pareille condition, en biens, en naissance.

On dit aussi, Faire tout *égal*, pour dire, N'avoir pas plus de considération pour l'un que pour l'autre, en donner autant à l'un qu'à l'autre. Dieu n'a point d'*égal*, de compagnon. Je ne voy rien d'*égal* à la temerité du pécheur.

EGAL, signifie aussi, Plain, uni, non raboteux. Cette plaine est bien *égale*; ce plancher n'est pas *égal*; cette balance n'est pas *égale*, c'est à dire, ils panchent plus d'un côté que d'autre.

EGAL, signifie aussi, Indifferent. Qu'en lui donne du bon ou du mauvais vin, tout lui est *égal*, il boit aussi soit l'un que l'autre.

EGAL, se dit figurément des choses spirituelles. Un esprit est *égal*, qui a toujours une même conduite, ou qui ne s'abat point par la mauvaise fortune, n'y ne s'enorgueillit point par la bonne. Une humeur *égale*, qui n'est jamais ni trop triste, ni trop enjouée. Un stile *égal*, qui n'a point de haut ni de bas. On dit en ce même sens, Marcher d'un pas *égal*, tant au propre qu'au figuré, peut dire, Aller toujours le même train soit en marchant, soit dans les affaires.

EGAL, est aussi quelquefois subst. Il ne se faut battre que contre son *égal*, ou son pareil. Il traite tels & tels d'*égal* à *égal*, c'est à dire, Il vit avec eux de même manière comme s'il étoit leur pareil. Il faut vivre civilement avec ses *égaux*.

L'égal. Façon de parler adverbiale & comparative. Philippes n'étoit rien à l'*égal* d'Alexandre, pour dire, étant comparé à Alexandre. Cette vie est peu de chose à l'*égal* de celle que nous attendons après la mort. Il n'aime rien à l'*égal* de son fils.

EGALEMENT. adv. D'une manière égale. Un pere doit partager *également* ses enfans. Ces deux phrases sont *également* bonnes.

EGALER. v. act. Rendre égal, ôter du plus grand, ou ajouter au plus petit pour les rendre semblables. Licurgue voulut *égaler* les conditions de ses Citoyens. Ce pere avoit fait de grands avantages à son aîné, mais il a *égalé* ses cadets, il leur a donné des suppléments de partage.

EGALER, signifie aussi, Applanir, rendre uni. *Egaler* une allée, un chemin.

Pierre *égale* aux plus basses herbes
Les bâtimens que ses yeux, &c.

Épigramme de Maynard.

EGALER, signifie aussi, Devenir pareil, rendre pareil. Les Philosophes modernes ont non seulement *égalé*, mais surpassé les Anciens par leurs experiences. Les mauvais Anges furent précipitez du Ciel, à cause qu'ils se vouloient *égaler* à Dieu.

EGALE, l'E. part. pass. & adj.

EGALISER. v. act. Vieux mot qui se dit encore au Palais, pour dire, Rendre des partages égaux.

EGALISATION. f. f. Supplément de partage. Il est vieux.

EGALITE. f. f. Parité, exacte ressemblance, ce qui rend égal en quantité, en qualité. Il y a entre ces deux lignes de l'*égalité*. Entre ces deux personnes il y a *égalité* d'âge, de condition.

En termes d'Algebre, l'*égalité* se marque avec deux petites lignes paralleles. $2 + 2 = 4$. c'est à dire, deux plus deux sont *égaux* à quatre.

EGALITE, se dit figurément en choses spirituelles. Un Stoïque a une *égalité* d'ame en toute sorte de fortune. Ce Poëte n'a point d'*égalité* de stile, tantôt il s'élève jusqu'au Ciel, tantôt il rampe sur la terre.

EGALURES. Terme de Fauconnerie, qui se dit des mouchetures blanches qui sont sur le dos de l'oiseau. On appelle aussi oiseau *égalé*, celui qui porte ces mouchetures.

EGAYEMENT. f. m. Gayeté. Le stile de ce Poëte est fort fleuri, a beaucoup d'*égayement*.

EGAYER. v. act. Réjouir, donner ou recevoir de la joye. Il ne faut qu'un homme de bonne humeur pour *égayer* toute une compagnie. Un Satirique s'*égaye* aux dépens de son prochain.

EGAYER, se dit figurément de plusieurs choses. Il faut pour faire un ouvrage agreable qu'il soit un peu *égayé*, que le stile en soit *égayé*, divertissant. On dit qu'un bâtiment est bien *égayé*, quand il est bien clair, bien percé & en belle vue: une taille *égayée*, quand elle est libre & dégagée: un tableau bien *égayé*, qui réjouit, qui est agreable.

EGAYE, l'E. part. pass. & adj.

E G L

EGLISE. f. f. L'Assemblée des Fideles sous un Chef qui est JESUS-CHRIST. L'*Eglise* est l'Epouse de JESUS-CHRIST. L'*Eglise* militante, c'est l'Assemblée des Fideles qui sont sur la terre. L'*Eglise* triomphante, est celle des Fideles qui sont

déjà dans la Gloire. Ce mot vient de *Ecclesia* Latin & Grec, qui signifie *assemblée*.

EGLISE, se dit encore de l'Assemblée des Fideles qui sont unis sous un Chef visible Vicaire de JESUS-CHRIST, qui est le Pape. L'*Eglise* Catholique, Apostolique & Romaine. Les portes de l'Enfer ne prevaudront point contre l'*Eglise*. Hors de l'*Eglise* il n'y a point de salut.

En ce sens on dit, les Conciles, les Peres de l'*Eglise*; les Ceremonies, les Commandemens de l'*Eglise*. Le Roy Tres-Christien est le Fils aîné de l'*Eglise*. On appelle la Primitive *Eglise*, les Premiers Chrétiens qui vivoient à la naissance de l'*Eglise*.

EGLISE, se dit aussi des Assemblées particulieres des Fideles en diverses Provinces ou Dioceses. Le Schisme de l'*Eglise* d'Orient d'avec celle d'Occident a causé de grands desordres. Les privileges de l'*Eglise* Gallicane l'ont garentie de plusieurs entreprises qu'on vouloit faire sur elle. L'usage de l'*Eglise* de Paris, de Rouën. Guy Coquille a fait un Traité touchant les libertez de l'*Eglise* Gallicane.

EGLISE, signifie aussi, un temple bâti à l'honneur de Dieu, & sous l'invocation de quelque Saint. *Eglise Primatiale*, *Metropolitaine* ou *Episcopale*, & *Cathedrale*. c'est celle qui est sous la direction d'un Primat, d'un Metropolitain, d'un Evêque: *Eglise Collegiale*, celle qui est desservie par des Chanoines. *Eglise Parroissiale*, qu'on a appelée autrefois *Eglise Cardinale*, est celle où il y a des Prestres & un Curé qui administrent les Sacramens au peuple: *Eglise Sursufale*, celle qui sert d'aide à une Parroissiale, quand elle est trop étendue: *Eglise d'Abbaye*, de Prieuré, celle où des Religieux font le Service: *Eglise* de Notre Dame, de Saint Laurent, *Eglise* dédiée à la Vierge, à Saint Laurent: *Eglise Mère* ou *Matrice*, à la difference de ses filles, qui lui obeissent. Il y a une ville en Hongrie qu'on appelle *Cinq Eglises*. La premiere *Eglise* qui a été bâtie publiquement par les Chrétiens a été celle de Saint Sauveur à Rome, fondée par Constantin, comme on voit dans les Epistres du Pape Nicolas V I I. On tient que S. Pierre & S. Jean en bâtirent une à 18. milles de Jerusalem à l'honneur de la Vierge & de son vivant, où on mit son portrait peint par S. Luc, comme témoigne S. Jean Damascene.

On dit en ce sens, Livres d'*Eglise*, ceux où sont contenus les chants ou les prieres de l'*Eglise*. Mariage en face d'*Eglise*, c'est celui qui est fait en presence des Ministres de l'*Eglise*. Homme d'*Eglise*, un Ecclesiastique, celui qui est destiné au service de quelque *Eglise*.

On appelle encore abusivement *Eglises*, des Assemblées qui se sont séparées du giron de l'*Eglise* Universelle. Les *Eglises* Protestantes d'Allemagne. Les *Eglises* pretendues Reformées de France. Le Roy d'Angleterre se dit Chef de l'*Eglise* Anglicane.

Cour d'*Eglise*, est la Jurisdiction Ecclesiastique de l'Evêque, qui est exercée par un Official, un Vicegerent & un Promoteur, Biens d'*Eglise*, ceux

qui appartiennent à l'Eglise, quelle qu'elle soit. Conseiller d'Eglise, un Conseiller en Cour Laye qui a des Ordres. Les honneurs de l'Eglise, ceux qui sont réservés aux Patrons & aux Fondateurs. On appelle aussi Eglise, tout l'Estat du Clergé. Quand on assemble les Etats, l'Eglise a le premier rang. EGLISE, se dit proverbialement en ces phrases. Il est gueux comme un rat d'Eglise, c'est à dire, Il est si pauvre, qu'il n'a pas de quoy manger. On dit, Prés de l'Eglise, & loin de Dieu, de celui qui loge près de l'Eglise, & qui n'y va gueres. On appelle un pilier d'Eglise, un devoir qui ne bouge de l'Eglise. On dit aussi, Balayer l'Eglise, pour dire, en sortir le dernier.

ELOGUE. f. f. Espece de Poësie Pastorale, où on introduit des Bergers qui s'entretiennent. Les Eglogues de Theocrite, de Virgile. Les François ne sont pas heureux à réussir en Eglogues. Ce mot vient du Grec *eklogi*, qui signifie *choix*. L'Eglogue est une Silve, un petit ouvrage, mais remarquable pour son elegance.

E G O

EGOHINE. f. f. Terme d'Artisan. C'est ce qu'on appelle autrement une *scie à main*.

E J A

EJACULATION. f. f. Terme de Medecine, qui s'employe dans les rapports des Matrones. Quand on ordonnoit les congrez dans les Officialitez, elles rendoient témoignage de l'effect on, de l'introumission, de l'*ejaculation*. Ce mot vient du Latin *ejaculari*, *lancer en haut*.

E I C

EICOSAEDRE. f. m. Terme de Geometrie. C'est un corps qui a vingt faces égales, composées de vingt triangles équilatéraux, & qui est le dernier des cinq corps réguliers.

E L A

ELABOURER. v. act. Travailler avec soin & application à quelque ouvrage. Il est peu en usage, si ce n'est au particiel. Tout ce qui sort des mains de cet Artisan, de ce Peintre, est bien *élaboré*, bien fini.

On dit particulièrement en Medecine que du sang est bien *élaboré* quand il est bien conditionné, quand la nature a eu soin de le bien perfectionner.

ELAGVER. v. act. Retrancher les branches superflues d'un arbre qui empêchent qu'il ne profite.

ELARGIR. v. act. Donner à une chose plus de largeur. On a *élargi* depuis peu les rues de Paris pour la commodité publique: ce qu'on a appelé les *ouvertures de la ville*. Il faut ôter cette cloison pour *élargir* cette chambre. On met des hottes dans l'embouchoir pour les *élargir* quand elles

E L A

bleissent. Les femmes grosses sont obligées de faire *élargir* leurs habits.

ELARGIR, se dit aussi avec le pronom personnel. Au sortir de ce détroit de montagnes le pays s'*élargit* en une grande plaine. Quand les rivières trouvent un terrain beau & uni, elles s'*élargissent* dans la campagne.

s'ELARGIR, en termes de Marine, signifie, Donner ou prendre la chasse.

ELARGIR, signifie aussi, Estendre sa domination, sa seigneurie, soit en long, soit en large. Le Roy a bien *élargi* son Royaume, a bien reculé ses frontieres. Les Communautés s'*élargissent* avec le tems, acquierent toutes les terres des environs.

ELARGIR, en termes de Manege, se dit lors qu'on fait embrasser un plus grand terrain à un cheval, que celui qu'il occupoit, ou le faire marcher large.

ELARGIR, se dit en termes de Guerre, quand on occupe plus de terrain. On fait commandement d'*élargir* les rangs & les files. Le General *élargit* ses quartiers pour avoir du fourrage, pour subsister plus commodément.

ELARGIR, signifie encore. Mettre hors de prison: ce qui ne se dit qu'à l'égard des hommes: car pour les femmes, on dit qu'elles auront provision de leur personne. Ce prisonnier a été *élargi* à caution, à la garde d'un Huissier, à la charge de se représenter.

ELARGIR, signifie aussi, Donner quelque ouverture. *Elargir* ou serrer un compas, c'est en ouvrir ou serrer les pointes. On dit en ce même sens, *Elargir* les jambes.

ELARGIR, signifioit autrefois, Donner largement. Il s'est retiré du monde, & il a *élargi* tout son bien aux pauvres.

ELARGISSEMENT. f. m. Augmentation de largeur. Ce General a jugé l'*élargissement* des quartiers nécessaire. L'*élargissement* des lignes, des travaux.

ELARGISSEMENT, signifie aussi la liberté qu'on donne à un prisonnier qu'on tire hors des prisons. Il a obtenu Sentence d'*élargissement*. Les Dames de la Charité ont procuré l'*élargissement* de ce prisonnier.

ELARGISSEUR. f. f. Augmentation de largeur qu'on donne à des habits, à des meubles. Il a tellement grossi depuis un an, qu'il y a une *élargisseur* de quatre doigts à son pourpoint, à la ceinture.

ELASTIQUE. adj. m & f Qui fait ressort, qui a près avoir été bandé & contraint, fait un effort et se remet en liberté. La vertu *élastique* d'un arc bandé vient de la compression de l'air dans ses pores, qui s'efforce d'en sortir. Les arquebuses a vent prouvent la vertu *élastique* de l'air. Le saut de l'opuce se fait par la vertu *élastique* d'un petit ressort qu'elle a, qui est imperceptible sans le secours du microscope. Le mouvement de la plupart des machines se fait par une vertu *élastique*, par un ressort. Ce mot vient d'*elastir*, qui signifie *ressort*.

E L A T

ELATERIUM, f. m. Terme de Pharmacie. C'est un nom que l'on donne au fruit du concombre sauvage, qui est un poison. Les Apothicaires ont pris ce nom des Grecs & des Latins.

ELE.

ELECTEUR, f. m. Celui qui a droit d'élire. Les sept *Electeurs* de l'Empire élisent l'Empereur. Les Chevaliers de Malthe ont nommé des *electeurs* pour faire un Grand Maître. Quand on a élu le Doyen de ce Chapitre, ils n'étoient que tant d'*electeurs*. Ce mot vient du Latin *elector*, du verbe *eligere*.

ELECTIF, i. v. adj. Qui se fait par élection. Les Doyennetz sont la plupart des Benefices *electifs*, collatifs. Les charges municipales sont *electives* en France, & venales en Espagne. La Pologne est un Royaume *electif*.

ELECTION, f. f. Choix qu'on fait de quelque chose ou personne, par lequel on la préfère à une autre. L'*election* la plus solennelle est celle du Pape, qui se fait par les Cardinaux en quatre manières : l'une par la voye du Saint Esprit, quand le premier Cardinal qui parle ayant donné la voix à quelqu'un, tous les autres y applaudissent, ou du moins les deux tiers de l'assemblée : la seconde par celle du compromis, quand tout le College convient de trois Cardinaux, auxquels il donne pouvoir de nommer le Pape ; & cette puissance cesse à la chandelle éteinte : la troisième par la voye de scrutin, quand les Cardinaux portent des billers cachetez, où sont écrits leurs suffrages, dans un calice qui est sur l'Autel. La quatrième est par la voye d'accès, quand les Cardinaux qui n'ont point donné un suffrage favorable, joignent leurs voix pour les donner à celui qui en a déjà plusieurs par le scrutin. Les *elections* des Evêques & des Abbés ont été abrogées par le Concordat. L'*election* d'un Eschevin, d'un Maître & Garde, d'un Juré.

ELECTION, Tribunal où les Eleus rendent leur justice, où on juge les differents sur les tailles & impôts en première instance. C'est aussi le territoire sur lequel ils exercent cette juridiction. Le siege de l'*election* est en telle ville. La France est divisée en 24. Generalitez, & chaque Generalité en plusieurs *elections*. Cette *election* contient tant de Paroisses. C'est un pays d'*election*, où les *elections* sont établies : il est opposé au pays d'*esclats*.

On appelle au Palais *election de domicile*, le lieu qu'on designe en passant un contrat, ou en faisant faire un exploit, dans lequel on demeure actuellement, ou tel autre lieu qu'on choisit, dans lequel une petite partie agréée qu'on fasse les significations que la partie adverse sera obligée de faire en execution de ces actes. Les exploits de saisies ne valent rien, s'il n'y a une *election de domicile* en la maison de leurs Procureurs.

On dit aussi figurément, que Dieu a fait d'un pecheur un vaisseau d'*election*, pour dire, qu'il en a fait un grand Saint.

ELECTORAL, a. a. adj. Qui regarde l'Electeur. Le Prince *Electoral* est le fils aîné d'un Electeur, qui doit succéder à sa dignité. Son Altesse *Electorale*. Le College *Electoral*, qui est composé de sept Electeurs d'Allemagne.

ELECTORAT, f. m. Dignité d'Electeur, & aussi le territoire qu'il possède annexé à sa qualité. L'*Electorat* de Saxe, de Baviere.

ELECTUAIRE, f. m. Terme de Pharmacie. C'est un médicament composé de poudres, ou d'autres drogues incorporées avec du miel & du sucre. Il est ainsi nommé, à cause que les parties qui le composent doivent estre curieusement choisies, comme dit Joannes de Janua. Il est de consistance moyenne entre les opiates, les lenitifs & les confusions. Il y en a de deux sortes. Les mols sont en consistance d'opiate, & se font de trois onces de poudres sur une livre de miel écumé. Les solides se font en forme de tablettes, où on met trois onces de poudres sur une livre de sucre clarifié, dissous en quelque liqueur, & cuit ensuite en perfection. Sous les especes d'*electuaires* on met le mithridate, la theriaque, la confectio hamée, celle d'alkeemes, le catholicon, le diaprunum, diaphœnicum, diacartami, diaraagant, &c. qui sont expliqués à leur ordre. L'*hierapierre* de Galien est mis aussi au rang des *electuaires*. Il y a un *electuaire* de citron qu'on nomme de *Guy de Gauliac*, fameux Chirurgien qui l'a mis le premier en vogue, la benedicté de Nicolas, & autres. Matthæus Silvaticus dans ses Pandectes de Medecine le desient *mellis scorbis*.

ELEGANCE, f. f. Ce qui rend un discours poli & agreable. Les Gallicismes enserment quelque *elegance*. Les *elegances* Poétiques servent aux Escolliers à faire des vers.

ELEGANT, a. a. adj. Terme de Rhetorique. Escriit un discours fait en termes choisis, agreables & polis. Un Orateur doit être disert & *elegant*. Ce mot vient du Latin *elegans*, qui est mis comme *electus*.

ELEGAMENT, a. d. D'une maniere elegante. Ce n'est pas assez d'écrire purement, il faut aussi écrire *elegantement*.

ELEGIAQUE, adj. Terme poétique. Qui appartient à l'Elegie. Les vers *elegiaques* sont alternativement hexametres & pentametres en Latin. Quintilien estime Tibulle pour le premier des Poëtes *elegiaques* ; mais le jeune Pline donne l'avantage à Propertius.

ELEGIE, f. f. Espece de Poësie qui s'employe dans les sujets tristes & plaintifs. Les amans font des *elegies* pour se plaindre de leurs maîtresses. Les *elegies* Françoises se font des vers Alexandrins & en rime plate.

ELEMENT, f. m. Principe physique qui entre en la composition de tous les corps naturels. Les *elements* sont des parties homogenes & tres-simples, dont l'assemblage & le mélange font

causé de la generation & de la corruption de tous les êtres que nous voyons. Les anciens Philosophes reconnoissoient quatre *elements*, le feu, l'air, l'eau, & la terre. Les Modernes & les Cartésiens n'en admettent que trois. La matiere subtile est le premier *element*. Le poisson ne peut pas vivre hors de son *element*, qui est l'eau. Les Poëtes appellent la mer, le liquide *element*.

ELEMENT, se dit figurément en Morale, du lieu où on se plaît, ou de l'occupation qu'on a conforme à son génie. La campagne est l'*element* d'un Chasseur. Quand ce D'cteur est sans les Livres, il est hors de son *element*. Un Coiffeur de la taverne fait son *element*.

ELEMENTS, au pluriel, signifie les principes & les fondemens des sciences. Il ne sçait pas les premiers *elements* de la Grammaire. Il faut bien sçavoir les *elements* d'Euclide, si on veut apprendre la Géométrie. Il y a déjà long-temps que les *elements* d'Euclide ont été traduits en Chinois.

ELEMENTAIRE, adj. m. & f. Qui tient de l'*element*. Le feu *elementaire* des Anciens est une pure vision. Tout l'espace qui est dans le concave de la Lune s'appelle la *region elementaire*.

ELÉMI, Terme de Pharmacie. C'est, selon les Apothicaires, une gomme qui sort de l'olivier. Mais Matthioli prétend que c'est une résine, à cause qu'elle se fond comme les autres résines étant approchée du feu ; au lieu que les gommes se dissolvent avec du vin & du vinaigre.

ÉLEPHANT, f. m. Le plus gros, le plus fort & le plus spirituel des animaux terrestres à quatre pieds. Il a peu de poil, semblable à celui des buffes, aussi-bien que son cuir, qui est noir, épais & dur à percer, quoi qu'on le sente doux au toucher. Il a la tête grosse, le col court, les oreilles larges de deux palmes. Son nez, qu'on appelle sa trompe, est long & creux comme une grosse trompette, & il lui sert de main. Il est fait d'un gros cartilage qui lui pend entre les dents. Son pied est rond, large de deux ou trois palmes, tout couverts de durillons, & a cinq ongles semblables aux coquilles de Saint Michel ; & sa queue est faite comme celle des buffes, de trois palmes de long. De son simple pas il atteint les hommes qui courent, & il fait trois milles par heure. Il a le pied si seur, qu'il ne fait jamais un faux pas, & il est bon à passer les montagnes. Il nage mieux qu'aucun autre animal que ce soit, & il se couche & se leve avec la même facilité que font les autres bestes, contre l'opinion des Anciens, qui ont creu qu'il n'avoit point de jointures. On l'enchaîne par le pied de derrière, & on l'attache à un arbre, ou à quelque chose qui ne soit pas difficile à ébranler. On fait combattre quelquefois les *elephants*, qui se heurtent de leurs dents comme les taureaux de leurs cornes. D'un coup de trompe ils tuent un chameau ou un cheval. Il vit à la campagne de feuilles & de fruits. Il ne peut endurer ni bride, ni arrest ; il ne laisse pas

d'obeyr à ses gouverneurs, dont il entend le langage. Les Auteurs en content plusieurs merveilles, la plupart fabuleuses, jusques-là qu'on dit que si on lui commande de faire peur à quelques-uns, il court vers lui en fureur comme s'il le vouloit mettre en pieces ; & lorsqu'il en est proche, il s'arreste tout court sans lui faire du mal. Cardan dit que les dents d'*elephant* se peuvent amollir étendre comme les cornes de bœuf : mais ce secret est à présent inconnu.

On prend les *elephants* en les faisant tomber dans des pieges ou creux couverts de clayes & d'un peu de terre. Mais s'ils en sont échappés une fois, ils arrachent une branche avec leur trompe, & sondent le terrain, pour voir s'il est ferme. On les prend aussi avec des barricades faites dans des lieux étroits, où il y a une femelle en chaleur qui les appelle. Elle se couche sur le dos pour les attendre, contre la nature des autres animaux, & se prepare pour cela un chevet de feuilles & de branches d'arbres élevé de quatre ou cinq pieds. Ils ne couvrent jamais leurs femelles en quelque chaleur qu'ils soient, tant qu'ils voient quelqu'un. Elles portent un an. Quand ils sont pris une fois, ils ne touchent plus à la femelle. Ils entrent pour tant quelquefois en chaleur, & alors ils sont si furieux, qu'ils ne s'arrestent point qu'ils n'ayent sacrifié quelqu'un à leur fureur, ou si on ne leur presente du feu d'artifice, après quoi ils sont fort traitables. Ils vivent quelquefois cent ou dix vingt ans, & croissent jusqu'à trente. Leurs défenses font l'yvoire qu'on voit par deçà. On en a vu de la longueur d'une toise, & grosse comme la cuisse : & quoique les *elephants* soient fort communs dans l'Inde, on ne saisoit pas de vendre les beaux quatre ou cinq mille écus. On a vu des *elephants* haut de treize ou de quinze pieds. Ceux de Ceilan sont les plus petits, mais les plus estimez ; les autres, de quelque pays qu'ils soient, par un instinct de nature leur font la reverence. Cet animal a autant de honte & de ressentiment du châtiment, que les hommes. Le Roy d'Achem leur fait faire bien des honneurs, leur fait porter des parefols, que les hommes n'osent porter, il les marie en ceremonie avec leurs femelles ; & quand il est en colere contre eux, il leur osteroit ces honneurs, dont ils sont extrêmement fâchez. Ceux de Bengala adorent un *elephant* blanc, qui est si rare, qu'ils l'estiment une chose sainte. Les Rois Indiens ont donné souvent de sanglantes batailles pour les posséder. On dit qu'il ne s'en trouve qu'au Royaume de Siam ; & que les Rois de ce pays-là les ont long-temps traités, comme ils auroient fait quelques Princes de leurs voisins qui seroient venus en leur Cour. M. de Choix dit dans sa Relation, qu'il a vu dans la seconde Cour du Palais du Roy de Siam ce fameux *elephant* blanc qui a coûté la vie à cinq ou six cent mille hommes pendant les guerres de ce Roy avec celui de Pegu. Il dit qu'il est assez grand, fort vieux & ridé, & a les yeus plissés. Il y a toujours auprès de lui quatre Mandarins avec des

éventail pour le rafraichir, des feüillages pour chasser les mouches, & des parefols pour le garantir du Soleil, quand il se promene; qu'on ne le feroit qu'en vaisselle d'or, & qu'il a vu devant lui deux vases d'or, l'un pour boire, & l'autre pour manger. On lui donne de l'eau gardée depuis six mois, la plus vieille étant la plus saine. On dit qu'il y a un petit *éléphant* tout prest à succeder au vieillard, quand il viendra à mourir. Il dit aussi qu'il y a un *éléphant* Prince, qui est le plus grand & le plus spirituel de tous les *éléphants*, qui est celui que le Roy monte. Il est si fier & indomtable à tout autre; & quand le Roy paroît, il se met à genoux. Peyrard dit avoir vu porter à un *éléphant* avec ses dents deux canons de fonte attachez ensemble avec des cables, pesant chacun trois mille livres, l'espace de cinq cens pas. L'*éléphant* sert à la guerre, & il porte une piece d'artillerie de fer de six pieds de long avec son affût, qui porte un boulet d'une livre. Il faut bien cent livres de ris à chaque *éléphant* par jour pour le nourrir. On en fait des pelottes avec du beurre & du sucre. Le cri de l'*éléphant* s'appelle *barrie*.

Il y a aussi un *éléphant* de mer décrit par Boëlius en ses Relations d'Ecosse, mais d'une maniere qui est tout à fait fabuleuse.

ELEPHANTIASIS. f. m. Terme de Medecine, est une maladie ainsi nommée, à cause que les malades ont les bras & les jambes grosses & tumeuses comme les *éléphants*.

ELEU, *élu*. adj. Choisi. Empereur *élu*. Tuteur *élu*.

ELEU, JEUE. f. m. & f. Un Saint, un predestiné. Dieu fait quelquefois souffrir ses *élus* pour les éprouver. Il faut prier Dieu qu'il nous mette au rang des *élus*.

Élu, est aussi un Officier Royal subalterne non lettré, qui connoit en premiere instance de l'assiette des tailles & autres impositions, des differents qui surviennent en conséquence, & de ce qui concerne les Aides & les Gabelles. Anciennement on appelloit *Élous*, ceux que les habitans avoient choisis pour la garde des deniers qu'on levoit sur le peuple pour la solde des gens de guerre. Ils étoient nommez par les Etats qui ordonnoient la levée des impositions, & ils sont aussi anciens que les Generaux des Aides, qui étoient commis à même fin.

ELEVATION. f. f. Hauteur, lieu haut. La route de Saint Eustache à quatre toises d'*elevation* plus qu'il ne faut. Quand un voisin veut faire l'*elevation* d'un mur mitoyen, il faut qu'il en paye les charges de six toises l'une. Une *elevation* de terre sur un rempart s'appelle un *cavalier*. Cette fontaine ne jaillira pas fort haut, il n'y a pas assez d'*elevation* à sa source. La plus belle machine pour l'*elevation* des eaux, c'est la pompe.

En Perspective on appelle *elevation*, la peinture ou description d'un bâtiment avec la mesure de ses hauteurs. On l'appelle aussi *profil* & *orthographie*. Ce n'est pas assez de voir le plan d'un édifice, il

en faut aussi faire dessiner l'*elevation*.

ELEVATION, se dit absolument en Astronomie, de l'*elevation* du Pole sur l'horison, & c'est la même chose que *latitude*. Paris a 48. degrez 50. minutes d'*elevation*, de latitude Boreale. En Grammaire, en Mathique & en Rhetorique, on dit l'*elevation* de la voix, &c. On dit à l'Eglise, que la Messe est à l'*elevation*, quand elle est à demi dite, au tems qu'on montre l'hostie consacrée au peuple.

ELEVATION, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il faut faire sans cesse une *elevation* à Dieu de son cœur, de son ame. Les Ouvrages de cet Auteur marquent une grande *elevation* d'esprit. Cet Auteur a beaucoup d'*elevation* dans son stile. Le Pape est redevable de son *elevation* aux Cardinaux amis de la France. Cette dignité est le plus haut point d'*elevation* où un homme puisse aspirer.

ELEVATOIRE. f. m. est un instrument de Chirurgie qui sert à élever des os, comme des fractures de la tete, qui ont esté enfoncées à coups de masse. Il y a des *elevatoires* dentelez, des *elevatoires* à trois pieds, &c.

ELEVE. f. m. Qui est nourri, instruit & élevé par quelqu'un. On l'a dit originairement des Peintres. Ce Peintre fut un *élève* de Raphaël. On l'a transporté aussi à quelques Precepteurs de jeunes gens. Il ne faut pas s'étonner si ce Seigneur est sçavant & honnête homme, c'est un *élève* de Port Royal. Ce mot vient de l'Italien *allievo*, qui signifie disciple qu'on a instruit, ou *élévé*.

ELEVER, v. act. Bâtir en hauteur. Nemrod *élève* une tour fort haute pour se garantir d'un nouveau deluge, s'il en arrivoit. Cette Eglise n'étoit *élevée* alors qu'à hauteur d'imposte. On dit aussi, qu'un terrain s'*élève* peu à peu, quand il n'est pas de niveau.

ELEVER, signifie simplement, Dresser, ériger. Le Pape a fait *élever* un obelisque à Rome. Les Anciens *élevoient* des statues, des trophées, des autels à leurs Capitaines, à leurs Empereurs.

ELEVER, se dit aussi de ce qui monte en l'air de ce qu'on y tire, qu'on y tient suspendu. Dieu s'*élève* sur une nuée à la vue de ses Apostres, lors de son Ascension. Une Aigle s'*élève* en l'air d'un vol rapide & fort haut. On *élève* les pierres avec des grües & des machines. On *élève* des eaux avec des pompes & autres machines hydrauliques. En la distillation les vapeurs s'*élèvent* par le moyen du feu, de la même maniere que le Soleil *élève* les nuës, les brouillards. Il faut *élever* ce chauderon d'un cran.

ELEVER, se dit aussi de la voix, de la vue, des mains qu'on leve en haut. Moïse *éleva* les yeux & les mains au Ciel, quand son peuple combattoit. Un Orateur *élève* sa voix, quand il veut faire quelque invocation, émouvoir quelque forte passion. Il faut dans les afflictions *élever* les yeux au Ciel.

ELEVER, signifie aussi, Naître, commencer. Quand un ouragan s'*élève*, on a de la peine à mettre à l'abri les vaisseaux. Quand la poussiere s'*élève*, c'est une

marque d'orage. Le peuple commence à s'*élever*, est prest de faire une sédition.

ELEVER, signifie aussi, Cultiver, nourrir, aider à croître à un corps vivant, soit plante, soit animal. Voilà des cueilleurs, des tulippes que ce Jardinier a *élevées* de graine. On a du mal à *élever* des éléphants en Europe. Cette femme ne peut *élever* d'enfants, ils meurent tous jeunes.

On dit en termes de Marine, qu'un vaisseau s'*élève*, lorsqu'il tire à la mer, qu'il court au large, & qu'il s'éloigne d'une rade, ou d'une côte.

ELEVER, se dit figurément en choses morales. Un bon Chrétien doit souvent *élever* son ame à Dieu, *élever* son esprit au dessus des choses temporelles, des vanités du monde. Le Sauréur a, redit qu'il s'*élevait* de faux Prophètes qui causeroient des troubles, des scandales dans son Eglise; que les Ninivites s'*élevaient* au jour du Jugement contre les pecheurs qui n'auroient pas fait penitence, que leur péché s'*élèvera* contre eux.

On dit aussi, que la fortune *élève* ceux qui lui plait, qu'elle les tire, qu'elle les *élève* de la boue; qu'il est difficile de s'*élever* par son mérite; qu'on s'est *élevé* dans les charges. Les Poètes promettent aux Princes, qu'ils *élèveront* leur nom, leur gloire, au dessus des nuës Ils *élèvent* leur Mécenas jusqu'au neuvième Ciel. Ils *élèvent*, ils enflent leur style, &c.

ELEVER, signifie encore figurément, Cultiver l'esprit, instruire les jeunes gens aux sciences, aux arts, aux bonnes mœurs. Ce Prince a été bien *élevé*, bien instruit. Ce Gentilhomme a été *élevé* Page chez le Roy. Cette fille a été *élevée* en Religion. Cet Abbé a été *élevé* dans un Séminaire dans l'esprit de Clericature.

ELEVER, signifie aussi, Se revolter, se déclarer contre quelqu'un. Il ne faut jamais s'*élever* contre son Prince. Le peuple s'*élève* dans les séditions. Dès que ce Docteur eut avancé cette proposition scandaleuse, toute l'Assemblée s'*éleva* contre lui.

On dit aussi, que la peau s'*élève* par l'attouchement de quelque chose de venimeux & de sale, qui y fait venir quelques petites bubes ou cloches ou écorchures.

ELEVÉ, *élevé*, part. pass. & adj.

ELEVÉURE, *élevéure*, f. f. Petite bube ou bouton qui vient sur la peau. Les personnes sanguines sont sujettes à avoir des *élevéures* sur la peau. Pour avoir bû dans un verre mal net, il lui est venu une petite *élevéure* à la bouche.

E L I

ELIRE, *élire*, v. act. Préférer, choisir quelqu'un pour lui donner quelque honneur, quelque charge, quelque emploi. Dieu a *élu* de toute éternité ceux qu'il a voulu prédestiner.

En termes de Pratique on dit, *Elire* domicile, pour dire, Marquer ou assigner un lieu connu & certain où on puisse donner les assignations nécessaires en exécution d'un contrat qu'on passe. On dit aussi, qu'une adjudication a été faite à un tel Procureur, ou pour son ami *élu*, ou à *élire*.

E L I

ELISION, *élision*, f. f. Terme de Grammaire, qui se dit du retranchement d'une lettre de quelque mot. En François il se fait des *élisions* de l'e féminin, quand il est suivi d'un mot qui commence par une voyelle, ou une h non aspirée, comme le *homme*, cette *espérance*: on prononce l'*homme*, cette *espérance*. L'*élision* se marque par une apostrophe. Les Poètes Latins faisoient *élision* de toutes les voyelles, & de l'm finale. Les Italiens font aussi de fréquentes *élisions*.

ELITÉ, *élite*, f. f. Choix, ce qu'il y a de meilleur en chaque chose. Je ne veux point de sa marchandise, après qu'un autre en a eu l'*élite*. On dit aussi, l'*élite* de la jeunesse, l'*élite* de l'armée. Il n'y avoit que des gens d'*élite* en cette Assemblée, des gens de mérite & de considération.

ELIXATION, *élisation*, f. f. Terme de Pharmacie. C'est une action d'un médicament, faite dans quelque liqueur étrangère. Les *élisations* se font quelquefois dans de l'eau simple, quelquefois dans du vin, du vinaigre, du lait, de l'urine, &c. C'est une espèce de coction faite pour extraire la vertu des médicaments, pour des apotèmes, des fomentations, des potions, &c. L'*élisation* se fait aussi pour ôter l'écume & les impuretés des substances, comme du sucre, du miel, &c.

ELIXIR, *élixir*, f. m. Terme de Médecine. C'est une liqueur spiritueuse destinée à des usages internes, contenant la plus pure substance des mixtes choisis, qu'on lui a communiquée par infusion & macération. Les esprits tirés des végétaux, ou leurs eaux spiritueuses, sont d'ordinaire la base des *elixirs*, & les menstrues dont on se sert pour dissoudre & retenir la vraie essence des médicaments qui entrent dans leur composition. L'esprit de vin est l'*élixir*, le menstrue le plus commode de tous. L'*élixir* approche beaucoup de la nature des remèdes.

Elixir de propriété, est un remède inventé par Paracelse, composé d'esprits de soufre, d'aloës, de myrrhe, de safran, &c. dissous par un puissant dissolvant nommé *alkaest*. Crolius veut que cet *élixir* soit le Baume des Anciens, & contienne toutes les vertus du baume naturel.

ELIXIR, Terme de Chymie. C'est la substance la plus subtile, interne & spécifique de chaque corps, qui est comme l'essence de l'essence. Les Charlatans abusent beaucoup de ce nom, & le donnent à plusieurs simples Extraits pour vendre plus cher leurs drogues. On l'appelle autrement *quinte essence*. Menage tient que ce mot vient de l'Arabe *elixir*, qui signifie proprement *fraction*, à cause que l'*élixir* a la force de rompre les maladies, & de rompre les métaux en les dissolvant. D'autres le derivent avec plus d'apparence de l'Arabe *alekstro*, qui signifie une extraction artificielle de quelque essence. D'autres veulent qu'il vienne du Grec *elaion* & *syro*, comme une extraction d'huiles; qui est la partie essentielle des mixtes; d'autres enfin du verbe Grec *alexao*, à cause du grand secours qu'on reçoit des *elixirs*. D'autres appellent *élixir* une prétendue poudre qui convertit les métaux en or, qu'on appelle *Poudre de projection*.

ELLE. Pronom relatif de la troisième personne au féminin. C'est un différent à juger entrer lui & elle. Elle est belle, elle a raison. Qui est elle ? Je ne veux point avoir à faire à elle.

ELLEBORE. f.m. Plante medecinale. Il y a de l'*ellebore* blanc & de l'*ellebore* noir. L'*ellebore* blanc a les feuilles semblables au plantain, ou à la bete sauvage, quoique plus courtes & plus noires tirant sur le rouge. Sa tige est creule, & haute de quatre doigts, ou selon Plin, d'un palme, & est enveloppée de certaines pellicules qu'elle dépoûlle, quand elle commence à secher. Il jette plusieurs racines menuës, qui partent d'une petite tige longue comme les racines d'oignon. Le meilleur est celui qui est blanc, fressé, qui a de petites poulpes peu é enduës, qui n'est pas pointu comme un jonc, qui read de la poudre quand on le rompt, qui a une petite moëlle déliée, & qui n'est point trop ardent, ni brûlant au goût, & ne fait venir incontinent la salive à la bouche; car quand il est tel, il étouffe & étrangle la personne. L'*ellebore* noir a été appelé *melampodium*, à cause d'un Pasteur nommé *Melampus*, qui le premier s'en servoit pour purger & guerir les filles de Prætis qui courroient sur lui étant enragées. Ses feuilles sont vertes, & semblables à celles du plantain, quoique plus petites, rudes, noires & chiquetées en plusieurs endroits, comme celles du *spondilium*. Ses fleurs sont rouges tirant sur le blanc, & disposées en forme de grappe. Ses racines sont noires & menuës comme celles du blanc. Il est dangereux même de l'arracher, & il faut manger des aulx, & boire du vin pur auparavant, pour se garder de ses vapeurs. Ceux d'Ancyre où il croit en abondance appellent *ellebore*, la grande sésamoïde, qui a sa graine semblable à l'*ellebore* & au cartamum; & ils la mêlent avec l'*ellebore* blanc, quand ils veulent purger une personne. Dioscoride. Matthioli dit qu'il y a trois especes d'*ellebore* noir, qui ne sont différents qu'en leurs fleurs; car l'un les a rouges, l'autre blanches & le troisième vertes. Il les distingue en mâle & femelle. L'*ellebore* noir fait mourir les bœufs, les chevaux & les ponteeaux. Le blanc ne leur fait point de mal. On appelle autrement l'*ellebore*, *verastro*, *veraire* & *verare*; en Latin *elleborus albus, niger, veratrum album, nigrum*.

On dit proverbialement, qu'un homme a besoin de deux grains d'*ellebore*, pour dire, qu'il est fou; parce qu'on se servoit autrefois d'*ellebore* pour guerir la folie.

ELLEND, ou plutôt d'*Elant*, f.m. Bête sauvage de la taille d'un cheval, & de la figure de chèvre, ou de cerf, mais plus grande & plus pleine, qu'on trouve aux forêts de Prusse, mais bien plus communément en Canada. Les Auteurs le décrivent fort diversément. Celui dont on a fait l'anatomie à l'Académie des Sciences, avoit les pieds

fermés, tout à fait semblables à ceux d'un bœuf; Il n'avoit aucune apparence de barbe. Son poil étoit par tout long comme celui des chèvres. Il avoit trois pouces de long, & étoit gros comme de gros crin, allant en diminuant vers l'extrémité qui étoit fort pointue. Il paroissoit avec le microscope spongieux comme le jonc. Ses oreilles étoient de neuf pouces de long, sur quatre de large. Sa queue étoit petite, & de deux pouces seulement. Son col étoit court, gros & large de neuf pouces. Il avoit cinq pieds & demi depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue. Sa levre supérieure étoit grande & détachée des gencives. Sa glande pinéale étoit grande de trois lignes, & de figure conique. Les ligaments de ses jointures étoient très-forts: ce qui a fait dire à quelques Auteurs, que les *ellends* de Moscovie ont les jambes sans jointures, qui leur donnent la facilité de glisser sur les glaces, & ainsi se sauver des loups. L'*ellend* est de couleur fauve, ou d'un jaune obscur mêlé d'un gris cendré. Il a la jambe haute & grêle, & la corne fort dure, aussi bien que la peau. Le mâle a des cornes comme dit Pausanias; & la femelle n'en a point comme témoigne César: & en cela il ressemble aux biches. Il vit dans des sapinières, & on le prend à la faveur des neiges où il enfonce. On en envoie la peau en France, dont on fait des buffles. Les plus grandes peaux s'appellent *chappons*. Son naturel est comme celui du cerf, & son rut de même. Il porte un bois large & plat comme le daim, mais un peu couvert de poil par le bas. On épie l'occasion qu'il tombe du mal caduc pour le prendre; ce qui lui arrive fort souvent: & on s'en saisit avant qu'il puisse reprendre assez de force pour mettre le pied gauche dans son oreille; ce qui le guerit incontinent. C'est pourquoi on veut que la corne de ce pied toute seule ait la vertu de guerir de l'épilepsie. Les Allemands l'ont appelé *ellend*, qui signifie *misere*, à cause de la misere où est réduit cet animal de tomber du mal caduc, quoi qu'il porte toujours son ongle quant & soy: ce qui fait croire que la vertu qu'on lui attribue d'en guerir est une fable. Aussi Olaus dit qu'il faut que ce soit l'ongle du pied droit en dehors que l'*ellend* mette dans son oreille pour guerir de l'épilepsie: ce qui étant impossible, il paroît qu'il n'a parlé de cette veu qu'en riant. Mais il ajoute, que les coups sont si rudes, que des pieds de derrière il brise les arbres comme des champignons, & de ceux de devant il perce les Chasseurs d'outre en outre. En Latin on l'appelle *alce* ou *machlys*; d'autres *animal magnum*.

ECLYPSE. f. f. Terme de Geometrie. C'est une figure contenue sous une ligne qui est oblongue, qui a deux diametres inégaux, & deux centres appelez *foyers*, desquels si on tire deux lignes jusqu'à la circonférence, elles égaleront prises ensemble le grand diametre. Elle se décrit par la section du cone, lors qu'on le coupe par un plan incliné sur son axe entre le côté du cone & la parabole.

Qqqq 3

ELLYPTIQUE, adj. Qui tient de l'ellipse. Kepler quelques autres étoient que l'orbite des Planètes n'est pas circulaire, mais *ellyptique*.

E L O

ELOCHER, verb. act. Esbranler une chose qui tient par les racines, comme si on vouloit arracher. *Elocher* un arbre. Desmarets a fait dire au Poëte des Visionnaires en parlant d'une tempeste, *elochera* bientôt la machine du monde. On disoit autrefois *locher* au même sens, qui est demeuré en ce proverbe : Il y a toujours quelque fer qui *leche*. Ce mot vient de *ex* & *losum*, comme qui diroit *mouvoir à loce*.

ELOCUTION, f. f. Paroles avec lesquelles on exprime sa pensée. L'Orateur doit avoir grand soin de l'*elocution*, du choix des paroles. La beauté du stile vient de la beauté de l'*elocution*. L'*elocution* doit être facile & naturelle. Cet Auteur a une *elocution* barbare & embrouillée.

ELOGE, f. m. Louange qu'on donne à quelque personne, ou à quelque chose, en considération de son mérite. Je ne connois point ce Predicateur, mais on m'en a fait mille *eloges*. On lui a donné le prix, la récompense qu'il méritoit avec *eloge*. Voilà faire l'*éloge* de cet homme en peu de mots. Ce mot vient du Grec *ellogion*, *titulus*, *testatio*, ou de *eklogeion*, diminutif d'*eklogi*. Quelques uns disent qu'*eloge* vient du Grec *eulogion*, qui signifie *discours avantageux*, *louange*.

ELOGE, se dit aussi d'un petit Panegyrique qu'on fait en l'honneur de quelque personne illustre, ou un Memoire de sa vie. Sainte Marthe a fait le *eloges* des hommes illustres de son temps, un Abbregé de leur Vie. Les Oraisons Funebres ne sont que les *eloges* des illustres défunts. Quelques Auteurs ont fait aussi des *eloges* de plusieurs choses mauvaises : comme, Isocrate a fait l'*éloge* de Buisson, Cardan, de Neron & de la goutte ; Synesius, de la pauvreté ; Favorin, de la laideur & de la fièvre quarte ; Erasme, de la folie ; Lucien, de la goinfrerie ; Heinsius, de l'âne & de la vermine ; Paterat, de l'aveuglement & du rien.

ELOQUENCE, f. f. Art de bien dire, Rhetorique qui dit des choses propres à persuader. Demosthene & Cicéron ont été les Princes de l'*eloquence* : le premier chez les Grecs, le second chez les Romains. L'*eloquence* de la Chaise est différente de celle du Barreau. Il a employé toute son *eloquence* pour tâcher d'obtenir cette grace. On a appelé Pericles un *torrent d'eloquence*, un *fontaine d'eloquence*. Il y a aussi des Professeurs d'*eloquence*, qui enseignent la Rhetorique.

ELOQUEMENT, adv. Avec éloquence. Les Missionnaires ne se piquent pas de prêcher *eloquement*.

ELOQUENT, ENTE. Qui possède l'art de bien dire, qui a de l'éloquence. Ce Deputé a fait une harangue fort *eloquente*. On a vu beaucoup de gens *élégants*, mais peu d'*eloquents*.

E L U E M A

ELOQUENT, se dit aussi figurément en choses morales, & des passions. L'amour propre est fort *eloquent* à nous persuader ce que nous souhaitons. Les passions sont *eloquentes*, elles s'expriment fortement & naturellement. L'argent comptant est ce qu'il y a de plus *eloquent*, & qui persuade le mieux.

E L U

ELUDER, v. act. S'échapper adroitement de quelque affaire, de quelque difficulté, en détournant le coup, l'embaras. La chicane *elude* le plus souvent la force des Arrests. Ce Docteur n'a pas résolu cette difficulté, mais il l'a *eludée*. Les Commentateurs *eludent* les passages les plus difficiles, & discourent amplement sur les autres.

E M A

EMANATION, f. f. Dependance d'une cause, d'une puissance supérieure. Le pouvoir qui est donné aux Juges est une *emanation* de la puissance Royale. L'ame raisonnable est une *emanation* de la Divinité.

EMANCIPATION, f. f. Liberté d'agir en ses affaires, & de gouverner son revenu sans l'assistance d'un Tuteur. Tous les parens assemblez ont consenti à l'*émancipation* de ce jeune homme. Il obteint en Chancellerie des lettres d'*émancipation* qui ont été enterminées. Du Gange témoigne qu'on s'est servi aussi de ce mot dans les Monastères, en parlant des Moines promus à quelque dignité ou tirez hors de l'obéissance de leurs Supérieurs comme aussi des Monastères qui avoient été exemptez par le Pape de la Jurisdiction de l'Ordinaire.

EMANCIPER, v. act. Mettre un mineur hors de la puissance de son Tuteur, pour lui donner pouvoir de jouir du revenu de son bien, & agir en justice sous la conduite d'un simple Curateur. A Rome les peres *émancipoient* leurs enfans pour les mettre hors de la puissance paternelle.

SEMANCIPER, signifie aussi, Prendre un peu de liberté en quelque chose que ce soit. Il ne faut pas s'*émanciper* à juger d'une affaire, qu'on ne connoisse le fond. Vous vous *émancipez* beaucoup, de sortir après avoir été si malade.

EMANCIPE, s'ent. part & adj. Ces mots viennent du Latin *mancipium*, qui signifie *esclave*, un homme qui a perdu la liberté.

EMANER, v. n. Sortir d'une certaine source, en tirer son origine. Cet Edit est *emané* de puissance Royale. Ce décret est *emané* d'une telle Jurisdiction.

E M B

EMBABOUINER, v. act. Amuser quelqu'un de belles espérances, se rendre maître de son esprit. C'est à faire aux sots à se laisser *embabouiner* par les femmes. Il s'est laissé *embabouiner* par ce habile

qui lui promettoit de faire sa fortune. Ce mot est populaire, & vient de *babouin*, comme qui diroit, Traiter quelqu'un en sot, en enfant, en petit babouin.

EMBABOÛINE', E'E. adj.

EMBALLAGE. Action d'empaqueter, de mettre en balles. Il faut compter les frais de l'*emballage* sur les marchandises.

EMBALLER. v. act. Faire une balle de marchandises, de meubles, les envelopper de toile, & les garnir de paille pour les conserver dans un voyage. On *emballe* les meubles, les livres, & autres choses qu'on veut transporter au loin.

Ces mots viennent de *balle*, qui signifie premierement une balle à jouer, qui vient du verbe *ballean, jacer*, & ensuite signifie un gros paquet de marchandises.

EMBALLER, se dit figurément en Morale, & signifie, Entasser plusieurs mensonges ensemble, exagérer quelque chose, en dire plus qu'il n'y en a. Les grands parleurs sont sujets à *emballer*, à en faire accroire aux autres.

EMBALE', E'E. part. pass. & adj.

EMBALEUR. f. m. Celui dont le mestier est d'emballer les marchandises. Les *Emballeurs* à Paris sont la plupart Crocheteurs. A Lyon les *Emballeurs* sont un corps fort nombreux. Une aiguille d'*Emballeur*.

EMBALEUR, EUSE, se dit figurément des hableurs, qui disent plusieurs choses contre la verité, qui inventent plusieurs histoires à plaisir, & qu'ils débitent aux credules.

EMBARQUEMENT. f. m. Action par laquelle on entre dans un vaisseau pour être transporté ailleurs. L'*embarquement* de S. Louis pour l'expédition de la Terre Sainte se fit à Aiguemortes, quoy que cette Ville soit maintenant éloignée de la mer. On a dit figurément en chanson,

L'*embarquement* est divin,
Quand on vogue sur le vin.

EMBARQUER. v. act. Entrer dans une barque, ou vaisseau, y mettre des marchandises, des munitions, &c. Ce Capitaine a *embarqué* deux Regimens. Ce Voyageur s'est *embarqué* à la Rochelle pour aller aux Indes. Ce Marchand a *embarqué* toutes ses marchandises, & est prêt à faire voile.

EMBARQUER, se dit figurément en Morale, des engagements où on entre, soit pour quelque entreprise, soit pour quelque affaire, soit même dans le jeu, ou dans quelque compagnie. Quand on s'est *embarqué* dans quelque méchante affaire, il en faut sortir le mieux qu'on peut. Cet Orateur s'est *embarqué* en un long discours, en une grande question. Il n'a pu quitter le jeu sur sa perte, il étoit *embarqué* trop avant. L'amour l'a obligé à s'*embarquer* avec cette femme, à tenir ménage avec elle.

On dit proverbialement, que quelqu'un s'est *embarqué* sans biscuit, quand il s'est engagé imprudemment en quelque affaire sans avoir la force de la soutenir.

EMBARQUE', E'E. part. & adj.

EMBARRAS. f. m. Difficulté, obstacle qu'on trouve soit à marcher, soit à faire toute autre chose. Il y a de grands *embarras* dans les chemins, à cause que l'armée desfile. Il a quitté l'*embarras* du monde, des affaires, pour mieux faire son salut. Ce mot vient du primitif *barre*.

EMBARRAS, s. m. se dit aussi figurément des chagrins, des inquietudes de l'ame. Le vice met les hommes dans un grand *embarras* d'esprit. On se tire par une distinction de l'*embarras* des arguments dans une dispute.

EMBARRASSANT, ANTE. adj. Qui apporte de l'*embarras*. Ce procès qu'on luy a suscité est fort *embarrassant*. Cette objection est fort *embarrassante* pour un jeune Avocat.

EMBARRASSER. v. act. Apporter des obstacles, des difficultés. Il *embarrasse* les rués de son grand équipage. Il est fort *embarrassé* dans ses habits de cérémonie. Il est fort *embarrassé* de la personne, il ne sçait que devenir. Il est *embarrassé*, engagé dans cette accusation.

EMBARRASSER, se dit aussi au figuré, & sur tout avec le pronom personnel. Il s'*embarrasse* l'esprit de mille chimères. Il est *embarrassé*, interloqué sur cette question.

EMBARRASSE', E'E. part. pass.

EMBARRER. v. n. qui se dit au manège d'un cheval qui s'*embarrasse* les jambes dans la barre qui le separe des autres.

EMBASTONNE', E'E. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois un homme armé d'un baston; & on disoit dans une émeute ou sedition de paisans, qu'ils estoient venus armez & *embastonnés*. On y comprenoit même les bastons à feu. Mais il n'est plus en usage qu'en Architecture, où on dit une colonne cannelée & *embastonnée*, pour dire que ses cannelures sont remplies de figures de bastons jusqu'à une certaine partie de son fust.

EMBATRE. v. act. Terme de Maréchal, qui se dit proprement quand il applique des bandes de fer sur les roues. A la campagne les Laboureurs font des festes, quand ils font *embatre* les roues de leurs harnois.

EMBAUCHER. verb. actif. Vieux mot qui n'est plus en usage que chez les Artisans, lors qu'un Compagnon entre au service d'un Maître. Ce Coutelier a *embauché* ce Frater chez un Maître Barbier. De là derive son contraire *desbaucher*. L'un & l'autre peuvent venir de *boge* ou *bange*, vieux mot François qui signifioit demeure.

EMBAUMEMENT. f. m. Action d'embaumer un corps mort. Les *embaumemens* communs se font avec le tan, les cendres & la chaux. Les autres se font avec des poudres aromatiques & du baume du Perou.

EMBAUMER. v. act. Ouvrir un corps mort, en tirer les intestins, & remplir de drogues odorantes & dessiccatives, pour empêcher qu'il ne se corrompe. En Egypte on se servoit autrefois

pour cela du baume. Le corps de Joseph en Egypte fut 40. jours à *embaumer*, Genese 50. 23. Voyez au premier Tome du Recueil de Thevenot la maniere d'*embaumer* les morts en Egypte. Au Perou on conservoit aussi les corps des Rois *embaumez*. Garcilasso de la Vega croit que leur principal secret étoit d'ensevelir ces corps dans de la neige pour les y faire secher, après quoi on y appliquoit un certain brume dont parle Acosta, qui les conservoit aussi entiers que s'ils eussent été en vie.

EMBAUMER, se dit aussi des odeurs agreables qui parfument l'air. Au temps que les roses, la vigne, les orangiers sont en fleur, l'air est tout *embaumé*.

On le dit quelquefois ironiquement & en contresens, de ce qui est tres-puant.

EMBAUME, s'ê. part. pass. & adj.

Ces mots viennent de *baume*, qui vient de *balsamum*.

EMBEGUINER v. act. Mettre un beguin sur la tête, ou des serviettes, ou autres étoffes qui la couvrent, & qui ne laissent voir que le visage. Cet homme a mal aux deurs, il est contraint de paroître *embeguiné*.

EMBEGUINER, se dit figurément en choses spirituelles, des mauvaises opinions qui nous entrent, des folles amours qui nous gouvernent, qui maîtrisent notre esprit. On se laisse *embeguiner* aisément des nouvelles opinions. Un vieillard se laisse coiffer, *embeguiner* par une jeune femme.

EMBEILLIR, verb. act. Orner, rendre plus beau. L'ajustement *embellit* beaucoup une femme. Ce curieux a *embelli* son cabinet de plusieurs tableaux. Ce mot vient de *beau, bel, bellus*.

On dit proverbialement de toutes les choses qui se perfectionnent, Cela ne fait que croître & *embellir*.

EMBELLISSEMENT, s. m. Ornement qui rend une chose plus belle. Les perspectives, les jets d'eau sont de grands *embellissements* en une maison de campagne.

EMBERLUCOQUER, verb. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Terme populaire. Se coiffer d'une opinion, s'en preoccuper tellement, qu'on n'en puisse sagement juger, comme si on avoit la berlue. Il est bas.

EMBESOGNER, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, Occuper à quelque besogne. Il n'est plus en usage qu'au participe. Un homme *embesogné*, pour dire, occupé, affairé.

EMBLAVER, v. act. Semer une terre en bled. On oblige les Fermiers à *emblaver* les terres dans les saisons convenables. Quand ils ont *emblavé* les terres, il leur faut payer leurs labours & semences.

EMBLAVE, s'ê. part. & adj. Terre semée en bled. Un fermier est obligé de laisser à la fin de son bail les terres *emblavées*, quand on les lui a données en tel état. On disoit autrefois *bleer*. Plusieurs Coutumes portent, qu'il est permis à un bourgeois de *bleer* ou *desbleer* les terres toutes les fois qu'il veut. Ce mot vient du Latin *impladare*.

EMBLER, s. f. Conquête faite avec promptitude

& violence. Ce Capitaine étoit heureux à prendre les villes d'*emblée*.

EMBLER, ou *Emblayer*, v. act. Il signifioit autrefois au propre la même chose que *emblaver*; mais on ne le dit plus qu'au figuré, pour dire, Être occupé de plusieurs soins difficiles, en sorte qu'on ne puisse pas vaquer à autre chose. Le soin de quatre enfans *emblaye* si fort cette femme, qu'elle n'a pas le loisir de faire aucune affaire. Il se dit plus ordinairement au passif. Cette nourrice est assez *emblayée* autour de son nourrisson. Ce mot vient de la même racine qu'*implader*.

EMBLEMES, s. f. Espèce d'énigme en tableau, qui en représentant quelque histoire connue avec quelques paroles au bas, nous apprend quelque moralité, ou nous donne quelque autre connoissance. Les *Emblemes* d'Aldat ont été en grande reputation. Ce mot est purement Grec. Suetone rapporte que Tibere le fit rayer d'un decret du Senat, parce qu'il étoit mendié d'une autre Langue.

EMBLER, a signifié quelquefois chez les Architectes, une sculpture en relief ou saillie, dont on ornoit les bastimens, comme témoigne Du Cange.

EMBLER, v. act. Voler, emporter avec violence. C'est un vieux mot & hors d'usage, sinon en ce commandement de Dieu: L'avoir d'autrui tu n'*emblas*, &c. Ce mot vient du Grec *emballin*, signifiant, Mettre la main sur quelque chose. Nicod. Menage tient qu'il vient de *involare*, qui a été fait, selon Servius, de *vola*, qui signifie la *paume de la main*.

Il y a un ancien proverbe maritime qui dit, Il n'est larron qui larron *emble*, quand on despoille un Corsaire.

EMBOESTER, v. act. Faire entrer une chose dans une autre, dans laquelle on a fait une cavité propre à la recevoir. Il faut que les mortaises d'une charpente soient fort justes, afin que les pieces s'*emboestent* bien l'une dans l'autre.

On le dit aussi en Anatomie des os, quand l'éminence des uns est engagée dans les cavitez des autres. L'os de la cuille s'*emboeste* dans l'os tichion.

EMBOESTE, s'ê. part. pass. & adj.

EMBOESTURE, s. f. La cavité d'une chose dans laquelle s'*emboeste* l'éminence de l'autre.

Ces mots viennent de *boeste*.

EMBOIRE, v. act. Terme de Peinture, qui se dit des couleurs à huile qui s'étendent sur la toile, ou sur la matiere sur laquelle on peint, ce qui les rend mates. Il faut laisser secher un tableau après la premiere ébauche, pour laisser *emboire* les couleurs. Ce mot vient d'*imbibere* Latin.

EMBOIRE, se dit aussi en parlant d'un moule de plâtre qu'on frotte d'huile, ou de cire fondue, avant que de s'en servir pour y former des figures.

EMB, v. u. c. part. & adj. Couleur imbibée.

EMBONPOINT, s. m. Pleine santé qui est accompagnée d'un peu trop de graisse. Le trop d'*embonpoint* de cette femme lui gâse la taille.

Sa fièvre luy a bien fait perdre de son *embonpoint*.
EMBORDURER. v. act. Mettre à un tableau une bordure. Un tableau qui est bien *emborduré* paroît beaucoup plus. Les curieux ont grand soin de bien *emborder* leurs tableaux.

EMBORDURER, E. B. part. pass. & a. j.

EMBOUCHER. v. act. Souffler avec la bouche dans un cor, dans une trompette. Il y a de l'art à bien *emboucher* un cor pour ménager son haleine. Ce mot vient d'*imbuccare*.

EMBOUCHER, se dit figurément en Morale, & signifie, Instruire quelqu'un qu'on envoie de tout ce qu'il doit dire, ou ne pas dire. Ce témoin avoit esté bien *embouché* par la partie, elle luy avoit fait le bec.

On dit en termes de Navigation, que des traits ou bateaux montants sont *embouchez* dans les arches d'un pont ou d'un perruis, lors qu'ils y sont engagés & qu'ils commencent à y passer.

EMBOUCHER, en termes de Manege signifie, Mettre un mors à un cheval propre pour le bien manier. Un cheval qui est bien *embouché* est plus prompt à obéir.

EMBOUCHE, E. B. part. pass. & a. j.

EMBOUCHE, en termes de Blason, se dit du bout du cornet, trompe, trompette & huchet, qu'on met en la bouche pour en sonner. C'est ce que les Ouvriers appellent *bocal*. On le dit, lors que le bout de ces instrumens est d'un émail de leur corps.

EMBOUCHOIR. f. m. Instrument qui sert à élargir les bottes. Il est fait d'un morceau de bois en forme de hotte, fendu en deux. On chasse un coin dans la fente, qui fait étendre le cuir.

EMBOUCHURE. f. f. L'endroit des rivières par où elles se déchargent dans la mer. Le Danube a sept *embouchures*. La rivière de S. Laurent en Canada a 80 lieues en son *embouchure*. Celle de la Plata en l'Amerique a plus de 30 lieues d'*embouchure*. Celle d'Orellana au Pérou a 54 lieues d'*embouchure*. Quelques-uns luy en donnent 70, en comptant des pointes ou des caps entre lesquels elle s'embouche, où elle fait un golfe de plus de cent lieues, qui s'appelle la *mer douce*, ou la *mer morte*, après une course de 1500 lieues. La marée remonte dans son *embouchure* plus de cent lieues. On l'appelle autrement la *rivière des Amazones*.

EMBOUCHURE, signifie aussi une partie du mors d'un cheval. C'est un fer forgé en diverses façons pour tenir la bouche sujette. Les Ecluyers ont diverses sortes d'*embouchures*, à canon simple, à canon montant, à escache, à olives, à barges, à pas d'âne, &c. avec liberté ou sans liberté de langue. Toutes les *embouchures* doivent estre proportionnées à la qualité de la bouche d'un cheval.

EMBOUCLE, E. B. adj. Terme de de Blason, qui se dit des piéces garnies d'une bouche, comme le collier des levriers, &c.

EMBOURBER. v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Jetter dans un boubier, *Tome I.*

s'engager dans un boubier. Il est dangereux de s'*embourber* dans les cartes Bourbonnoises.

S'EMBOURBER, se dit aussi figurément, en parlant de ceux qui s'embarrassent dans de méchantes affaires. Ce Traitant s'est *embourbé* dans une ferme onéreuse, il aura de la peine à se retirer de ce boubier.

EMBOURBER, E. B. part. pass. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme jure comme un Châtier *embourbé*, pour dire, qu'il jure fortement.

EMBOURBER. v. act. Garnir de bourse un selle de cheval, des chaises, ou autres meubles. Ces fringes me coûtent tant au Menuisier pour le bois, & j'ay donné tant au Tapissier pour les couvrir & les *embourber*. Cette selle est mal *embourrée*, elle blessera le cheval.

EMBOURSER. v. act. Mettre de l'argent en bourse, le faire tourner à son profit. Il ne faut rien *embourser* de l'argent du jeu, il s'en faut divertir. L'*embourse* tous les ans les trois quarts de son revenu, il ne le dépense pas.

EMBOURSE, E. B. part. pass. & adj.

EMBOURSE, E. B. adj. Terme de Blason, qui se dit des piéces qui ont en leur extrémité un cercle ou virole d'argent. On les appelle aussi *mornées*. On le dit aussi des manches de marreaux, dont les bouts sont garnis d'émail différent.

EMBOURSER. v. act. Terme d'Ouvrier. C'est, Tourner ou tailler ou relever quelque ouvrage, quelque besogne en rond, ou le faire paroître en bosse, en frappant de l'autre côté avec le marteau.

EMBRASEMENT. f. m. Incendie. Neron fit accuser les Chrétiens de l'*embrasement* de Rome qu'il avoit fait luy même.

EMBRASEMENT, se dit aussi figurément, des seditions, des guerres, & des passions. Il faut appaiser les troubles, le plutôt qu'on peut, car une petite étincelle peut causer un grand *embrasement*. L'amour divin cause dans nos cœurs un saint *embrasement*.

Les Ouvriers appellent aussi *embrasement*, les embrasures ou les ouvertures des portes & des fenêtres.

EMBRASER. v. act. Mettre en feu, réduire en braise. Une bombe est tombée sur les magasins de l'arsenal, & a *embrasé* toute la ville. Ce mot vient du Grec *brazo*, *braser*.

EMBRASER, se dit figurément en Morale, des passions. L'amour divin *embrase* les cœurs. Tout l'Etat étoit *embrasé* du feu de la sedition. Il courut à son ennemi tout *embrasé* de colère.

EMBRASE, E. B. part. & adj.

EMBRASSE. f. f. Action de bras qu'on jette au cou de quelqu'un, qui lui témoigne de l'amour, de l'affection. Ce voyageur a reçu à son retour mille *embrassades* de ses amis.

EMBRASSEMENT. subst. masc. Action d'embrasser. Leur entrevue commença par de grands *embrassements*. Molière a dit dans les Fatigueux :

Dans les convulsions de leurs *embrassements*.
Racine

EMBRASSEMENT, se dit aussi des caresses amoureuses. Les conjoints par mariage se peuvent caresser par des mutuels *embrassements*. Hors de là les *embrassements* sont illicites.

EMBRASSER, v. act. Environner, serrer de ses bras. Il y a des arbres si gros, que douze personnes ne les sçauroient *embrasser*. Ce mot vient de *imbracchiare*, qu'on a fait de *brachium*. Menage.

On dit figurément en ce sens, que l'Océan *embrasse* toute la terre, que le Ciel *embrasse* tout le monde, pour dire, qu'il l'entoure, qu'il l'environne de tous costez.

EMBRASSER, signifie aussi, Témoigner de l'amitié, de la reconciliation. Ces amis ont eu différent, mais on les a mis d'accord, & ils se sont *embrassés*.

EMBRASSER, se dit figurément en Morale. La Geometrie *embrasse* beaucoup de sciences qui dependent d'elle. Cet homme est un vaste genie, qui *embrasse* beaucoup de grands desseins. Et on dit en ce sens, qu'un homme *embrasse* beaucoup d'affaires, pour dire, qu'il s'embarrasse & entreprend plus qu'il ne peut faire.

EMBRASSER, signifie aussi, Prendre parti, se résoudre à faire quelque chose. Ce jeune homme a *embrassé* la vie religieuse, la profession des armes. Les Suisses ont *embrassé* le parti de la France.

EMBRASSER, en terme de Manege, se dit d'un cheval qui maniant sur les voltes, fait de grands pas, & *embrasse* bien du terrain. C'est le contraire de *batre la poudre*, qui se dit lors que le cheval ne sort presque point de sa place.

On dit proverbialement, Qui trop *embrasse* mal estreint, pour dire, qu'il ne faut pas se charger de plus d'employ qu'on n'en peut faire.

EMBRASSER, part. & adj. On dit en termes de Blason d'une espee de pointe qui est en forme d'un triangle qui vient du costé droit de l'Escu, & tient depuis le chef jusqu'à la pointe, & qui aboutit au milieu du costé gauche, qu'elle est *embrassée* de deux costez de l'escail du champ de l'Escu.

EMBRASURE, f. f. Terme de Guerre. C'est l'ouverture par où on tire les canons, soit dans les casernes, soit dans les batteries qui ne sont couvertes que de gabions, soit dans les parapets des murailles. Les *embrasures* doivent être distantes entre elles de douze pieds, ouvertes par dehors de six pieds, & par dedans de trois. On les appelle aussi *canonnieres*.

En Architecture on appelle aussi l'*embrasure* des fenestres, les ouvertures qui sont entre les tremaux des murs fort espais, dans lesquelles on fait les fenestres. Et particulièrement il se dit de cet élargissement qui se fait en dedans, qui donne plus d'ouverture aux portes, aux fenestres, & aux abajours, soit pour y recevoir plus de lumiere, soit pour y donner plus de jeu aux battants des portes & aux volets.

EMBRENER, v. act. Terme bas & sale. Gâter, salir de bran.

On dit figurément, qu'un homme s'est *embreuvé*, quand il s'est engagé dans quelque meschante affaire, où il y a du risque à courir tant pour son

bien, que pour sa personne.

EMBRENER, s'ens. part. & adj.

EMBRION, f. m. Terme de Medecine. *Fœtus*, commencement de formation du corps de l'animal dans le ventre de sa mere, avant qu'il ait reçu tous les lineaments & disposition des parties pour devenir animé : ce qu'on croit arriver dans l'homme au 42. jour. Les Modernes ont fait quantité de belles découvertes sur la formation & l'accroissement des parties de l'*embryon*. Desmarest a dit en parlant de la fécondité de la nature :

Et par les *embryons* éternisa le monde.

Ce mot vient du Grec *embryon*, qui signifie le même, & qui vient de la preposition *en*, & de *bruo*, qui signifie *scaturio*.

EMBRION, se dit aussi ironiquement, & pour mespriser quelque chose. Ce n'est qu'un petit *embryon*, un avorton, un homme de neant.

EMBROCATION, f. f. Terme de Pharmacie, qui se dit des remedes, huiles, decoctions, ou autres liqueurs qu'on applique, ou qu'on fait pleuvoir sur les parties malades, qui ne sont que des especes de lotions. Elle est maintenant de peu d'usage, si ce n'est pour les maux de teste. On l'appelle *irrigation*. La *douche* qu'on prend dans les bains naturels est proprement une *embrocation*. Ce mot vient du Grec *brocho*, *irrigo*, *madefacio*, *masero*.

EMBROCHER, v. act. Passer la broche à travers la viande pour la faire rôtir. Quand la viande tourne à la broche, c'est qu'on l'a mal *embrochée*.

EMBROCHER, signifie aussi, Passer une verge de fer à travers plusieurs choses pour les tenir assésées. Il se fait des carillons de plusieurs timbres inégaux percer & *embrochez* dans une verge de fer.

On dit aussi de celui qui a passé une épée à travers du corps d'un homme, qu'il l'a *embroché*, qu'il l'a lardé.

EMBROCHÉ, s'ens. part. pass. & adj.

EMBROUILLEMENT, subst. masc. Confusion. Cette maison a tant de procès, elle est dans un si grand *embrouillement* d'affaires, qu'elle n'en verra la fin de long-temps.

EMBROUILLER, v. act. Mettre de la confusion, du desordre dans une affaire. Cet Advocat a tellement *embrouillé* cette cause en plaidant, qu'on a été contraint de l'appointer. Cet Auteur n'est gueres clair, il a un stile fort *embrouillé*.

En termes de Marine on dit, *Embrouiller* les voiles, pour dire, les fester, les joindre ensemble.

EMBROUVILLÉ, s'ens. part. pass. & adj. Un esprit *embrouillé*, est un homme qui n'a pas le don de se bien expliquer.

EMBRUME, adj. m. Terme de Marine, qui se dit d'un temps de brouillards, pendant lequel on a de la peine à connoître sa route. Ce mot vient de *bruma*, ou de *pruina*.

EMBRUCHER, v. act. Terme de Charpenterie, qui se dit des chevrons, des solives, & autres pieces de bois qu'on engage, & qu'on attache les unes sur les autres. Les devis de charpente por-

tent qu'il y aura tant de chevrons chevillez & *embrunchez* sur les faîstes & sur les pannes, tant de solives *embrunchées* sur les poutres. Quelques Architectes disent *embrancher* & *embranchement*. Menage dit que c'est un vieux mot François qui signifie *conjurir*, *s'affubler*; & étoit qu'il vient de *imbriare*, ou de *brique*. On a dit autrefois, Il s'*embruncha* dans son chapperon, pour dire, Il se couvrit, il s'affubla de son chapperon.

EMBUSCADE. f. f. Troupe de gens cachez dans un bois, ou en quelque autre lieu secret, pour attaquer un ennemi, ou pour l'enfermer, & lui donner à dos. Les ennemis sont tombez dans l'*embuscade* qu'on leur avoit dressée.

EMBUSCADE, se dit au figuré. Cet ennemi est toujours en *embuscade*, pour voir s'il n'échappera point quelque parole à son ennemi dont il puisse prendre avantage.

EMBUSCHE. f. f. Piège qu'on tend à quelqu'un, conspiration qu'on fait contre lui. Le pêcheur a bien du mal de se garantir des *embusches* de Sarhan.

EMBVSCHER, s'*Embucher*. Terme de Venetie, qui se dit des bêtes pourlues qui rentrent, ou qu'on fait rentrer dans le bois. On dit pareillement *rembucher*, & *se rembucher*.

E ME

EMENDE. Vieux mot, au lieu duquel on dit maintenant *amende*. Voyez *Amende*.

EMERIL. f. m. Pierre métallique qui se trouve dans toutes les mines, particulièrement en celles de cuivre, de fer, & d'or. Elle est rouge, & quelquefois grise, fort pesante & tres-dure, & sert à polir & à brunir l'or, & aussi à caver & à couper le verre, à tailler le marbre & les pierres, à la reserve du diamant. Quand il est fondu avec le plomb & le fer, il les endurcit, & il augmente même le poids & la couleur de l'or, & il le fait devenir rouge. On en mêle un peu à l'or de Madagascar, qui est pâle, & qui se fond facilement, sans y ajouter du borax, comme on fait à l'autre. L'*éméril* sert à polir le fer & les miroirs d'acier. Il se réduit en une poudre imperceptible dans de l'eau de vie ou de l'esprit de vin. En Latin *Smyris*, d'où son nom François est dérivé.

On appelle *potée d'éméril*, ce qu'on ôte de dessus les roues qui ont servi à tailler des pierres.

EMERILLON. Voyez *Esmerillon*.

EMETIQUE. adj. m. & f. est un remède qui purge avec violence par haut & par bas, fait de la poudre & du beurre d'antimoine préparé, dont on a séparé les sels corrosifs par plusieurs lotions. Le vin *émétique* s'est mis en réputation. La poudre *émétique* se nomme aussi *Algarot*, du nom de son Auteur. Quelques-uns la nomment *Mercur de vie*, mais fort mal à propos. Ce mot vient du Grec *emetos*, vomir.

EMEV TIR. v. n. Terme de Fauconnerie, qui

ne se dit proprement que des oiseaux de proie, quand ils se déchargent le ventre: & on appelle les *émeus*, ce que les oiseaux voident. Quelques-uns dérivent ce mot de *smaltire*, parce que les ordures des oiseaux approchent du mélange de poix, de cire, de plâtre & de graisse, dont on fait un ciment que les Anciens appelloient *malta*.

EMEV TIR, se dit burlesquement de l'homme, comme en cette Epigramme de Marot:

Se lere, crache, *émeutir* & se mouche.

EMI

EMINEMENT. adv. Parfaitement, au souverain degré. La Philosophie contient en soy toutes les autres sciences *éminement*.

EMINENCE f. f. Petit tertre ou colline qui est élevée au dessus de la rase campagne. Ce palais est bâti sur une *éminence*. Les ennemis se sont saisis de cette *éminence*, de cette hauteur, par où ils nous pouvoient battre à revers.

EMINENCE, est aussi un titre de dignité qu'on donne à un Cardinal. C'est son *Eminence*. On traite d'*Eminence* le Grand-Mestre de Malthe. Les Papes Jean VIII. & Gregoire VII. ont donné aussi ce titre aux Rois de France.

EMINENT, ENTE. adj. Elevé au dessus des autres. Cette maison est bâtie en lieu *éminent*. On dit aussi, quoy qu'abusivement, un peril *éminent*, d'un pressant danger, d'un accident qui nous menace. Ce mur est en peril *éminent*, menace ruine.

EMINENT, se dit aussi au figuré, de ce qui excelle & surpasse les autres. Vertu *éminente*. Ce Magistrat est dans un poste *éminent*, il a une charge éminente.

EMINENTISSIME. adj. C'est le superlatif d'*éminent*, & le titre d'honneur qu'on donne depuis quelque temps aux Cardinaux.

EMIR. f. m. Terme de Relations. C'est un nom de dignité chez les Turcs & les Sarrasins, qu'on donne à ceux qui sont parens & descendus de Mahomet, qui sont chez eux en grande veneration, & qui ont seuls le droit de porter un turban verd.

EMISSAIRE. f. m. & f. Personne affidée & adroite qu'on envoie sourdement sonder les sentimens d'autrui, lui faire quelque proposition; celui qui fait courir des bruits, qui épie les actions & la contenance d'un ennemi, d'un parti contraire, pour tirer avantage de toutes ces choses. Les Chefs de parti ont plusieurs *émisaires* qui s'emploient pour leurs interets, qui leur rapportent tout ce qui se passe dans le monde, pour prendre là-dessus leurs mesures.

EMISSION. f. f. Action qui pousse quelque chose hors de soy. L'*émission* involontaire de la semence n'est point criminelle. Les Anciens croyoient que l'action de la vené se faisoit par l'*émission* des rayons visuels.

EMISSION, se dit figurément en choses spirituelles. Ce Novice n'a pas fait encore l'*émission* de ses vœux.

EMMAILLOTER. v. act. Envelopper un enfant dans des couches & dans des langes, dans son maillet.

EMMAILLOTER, se dit aussi de ceux qui s'enveloppent tellement dans les draps, dans leur couverture, dans leurs robes de chambre, qu'ils n'ont pas le mouvement des bras libres, qu'ils ont de la peine à s'en débarrasser. Il est si frileux, qu'il s'*emmaillote* en hiver dans sa couverture.

EMMAILLOTE, s'ens. part. pass. & adj.

EMMANCHER. v. act. Mettre un manche. *Emmancher* un balai, un couteau. Quand on *emmanche* une faux à rebours, c'est une arme fort dangereuse. Les cimetières s'*emmanchent* de jade, d'agate & d'ivoire. Ce mot vient de *manche*, de *manubrium*.

On dit proverbialement à celui qui se prend mal à exécuter quelque chose. Cette affaire ne s'*emmanche* pas ainsi.

EMMANCHES. s. plur. Terme de Blason qui se dit des parties qui sont opposées, & qui entrent les unes dans les autres. Elles doivent passer en montant de la pointe de l'Escu en haut. Quelques-uns confondent l'Escu *emmanché* avec l'*endentsé*, & les Auteurs varient fort sur l'application de ce mot. Ce mot *emmanché* vient des *manches* anciennes, qui étoient fort larges par un côté, & étroites par l'autre. D'autres Auteurs appellent simplement *emmanché*, quand les partitions de l'Escu sont faites de longs triangles pyramidaux qui s'enclavent l'un dans l'autre.

EMMANCHEUR. s. m. Celui qui emmanche. Un *Emmancheur* de couteaux.

EMMANTELE, s'ens. part. & adj. du mot *Emmanteler*, qui n'est point en usage. Enveloppé dans un manteau.

On appelle une corneille *emmantelée*, celle qui est en partie noire, & en partie grise, qui a le col jusqu'à la moitié du corps, différent du reste.

EMMENER. v. act. Mener une personne ou une chose en un autre lieu que celui où on est. *Emmenez* hors d'ici cet enfant qui crie. Ce valet a quitté son Maître, l'a volé, & lui a *emmené* son cheval. Je ferai *emmener* mes meubles par les Rouliers, par les coches d'eau. On a *emmené* prisonnier cet homicide. On a permis à cette garnison d'*emmener* deux pièces de canon.

EMMENE, s'ens. part. pass. & adj.

EMMENOTTER. v. act. Mettre des fers ou des menottes aux mains d'un prisonnier, d'un esclave. On *emmenotte* les criminels qu'on met dans les cachots.

EMMESNAGEMENT. s. m. Achat des meubles nécessaires pour se mettre en ménage; arrangement de meubles, quand on les transporte d'une maison à l'autre.

EMMESNAGER. v. act. Il se dit avec le pronom personnel. Mettre ses meubles en ordre,

quand on les a transportés d'un logis à un autre. Il faut être deux ou trois jours en désordre, avant qu'on soit *emmesné*.

EMMESNAGER, signifie aussi, Commencer à se mettre en ménage; acheter des meubles nécessaires pour cela. Il coûte beaucoup, quand on le marie, à *emmesnager*.

EMMEUBLEMENT. s. m. Quelques-uns disent *amublement*. Meuble propre pour garnir une chambre. Il se dit particulièrement du lit & des sièges de même parure. Un *emmeublement* de damas, de tapisserie, de brocade.

EMMEUBLER. v. act. Vendre ou louer du meuble à quelqu'un, l'*emmeubler*, rendre & ranger les meubles. C'est un tel Tapissier qui m'a *emmeublé*, qui m'a loué tous ces meubles. Je lui ai donné tant pour m'*emmeubler* à mon déménagement. Ce propriétaire ne devoit pas attendre que je fusse *emmeublé*, qu'on eût rangé mes meubles, pour me faire signifier un congé.

EMMEUBLE, s'ens. part. pass. & adj.

EMMI. Préposition. Au milieu. Ce sac de blé s'est délié, tout le grain s'est répandu *emmi* la place. Ce terme est vieux & populaire.

EMMIELER. v. act. Enduire de miel, mêler avec du miel. Des appas *emmielés*.

EMMIELLER, se dit figurément des discours. On ne parle aux Princes qu'avec des paroles flatteuses & *emmiellées*.

EMMIELLE, s'ens. part. pass. & adj.

EMMIELLURE. s. f. Charge dont se servent les Escuyers & les Maréchaux pour guérir les blessures ou écorcheures des chevaux.

EMMITOUFLER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. S'envelopper & se cacher tout le corps dans ses habits, soit pour n'être point reconnu, soit pour conserver sa chaleur. Cette femme s'*emmitoufle* dans ses robes & son manchon. Ce Docteur est *emmitouffé* dans les fourrures.

EMMUSELER. v. act. Mettre une muselière à un animal pour l'empêcher de manger, ou de mordre. Les villageois *emmuselent* leurs ânes, leurs chevaux avec une forme de chapeau, de peur qu'il ne mangent les choux qu'ils portent. On *emmusele* les furets, quand on les fait entrer dans les terriers des lapins, de peur qu'ils ne les tuent.

EMMUSELER, signifioit originairement, Cacher le visage sous le manteau; & alors il étoit dérivé du mot de *muséau*, d'où on a fait aussi *cachemuséau*. Depuis on l'a transporté à l'anneau de fer qu'on met aux cochons, & aux autres bêtes.

EMMUSELE, s'ens. part. & adj.

En termes de Blason on appelle un ours, un chameau, un mulet ou autre animal *emmuselé*, lors qu'il a la gueule liée d'une muselière, pour l'empêcher de paître, ou de mordre.

EMOLLIENT. s'ens. adj. Terme de Pharmacie. Remède qui amollit les duretés du

bas ventre , ou des tumeurs & enflures. Un lavement laxatif , anodin & *emollient*. Une emplâtre *emolliente* faite d'onguens resolutifs. Les remèdes *emollients* sont chauds , comme les racines de lis , l'althea , mauves.

EMOLUMENT. f. m. Terme de Pratique , qui se dit des profits qu'on tire journellement d'une charge. Les provisions de son office lui donnent droit de jouir de tous les droits , honneurs , gages & *emolumens* y attribuez. On a adjugé à ce veigent l'*emolument* de l'exploit. On dit aussi , Il ne luy revient aucun *emolument* de cette affaire. Ce mot vient du Latin *emolumentum*, qui signifie le profit que tirent les Meuniers, *mola, moudre moudre*.

EMONCTOIRES. f. m. plur. Terme de Medecine. Ce sont des glandes qui servent à la décharge des humeurs. Les parotides qui sont au dessous des oreilles sont des *émontoires* du cerveau.

EMORCELER. v. a&t. Reduire en divers morceaux. Ce Bourgeois à *emorcélé* sa terre , il l'a divisée en plusieurs morceaux , il en a vendu plusieurs parties. Il se dit aussi avec le pronom personnel. Cette pierre n'est pas propre pour la sculpture, elle s'*emorcele* trop facilement.

E M P

EMPAILLER. v. a&t. Garnir une metairie de pailles & de fourrages nécessaires pour la faire bien valoir , pour amender les terres. Mon Fermier a dissipé les pailles & pailliers de ma metairie , j'avois dépensé 1200 l. à l'*empailler*. On dit aussi, *Empailler* des meubles , une paillasse , des chaises , quand on y met les pailles nécessaires.

EMPAILLÉ, s'x. part. pass. & adj. Une metairie bien *empaillée* est affermée à plus haut prix qu'une autre qui est sans fourrages.

EMPALEMENT. f. m. Supplice qu'on souffre par le moyen d'un pal aigu fiché dans le fondement, & traversant tout le corps. L'*empalement* est le plus cruel des supplices.

EMPALER. v. a&t. Faire passer un pal au travers le corps d'un homme. C'est un supplice qu'on pratiquoit du temps de Neron , & dont Juvenal fait mention. Il est maintenant en usage en Turquie. Ce mot vient de l'Italien *impalare*. Menage.

EMPALE, s'x. part. pass. & adj.

EMPAN. f. m. Mesure de longueurs qui se fait par l'étension de la main depuis le pouce étendu d'un côté jusqu'à l'extrémité des doigts opposés. C'est presque la même chose que le *palme* Romain. Un *empan* fait trois quarts de pied. Deux *empans* font un pied & demi. Menage derive ce mot de l'Alleman *in span* , qui signifie la même chose.

EMPANACHE, s'x. adj. Qui est bien garni de plumes. Tous les Chevaliers de ce Caroussel étoient bien dorés & *empanachés*.

EMPANON f. m. Terme de Charpenterie. C'est un chevron qui ne va pas jusqu'au haut du faîte , mais qui s'assemble à l'attelier avec tenons & mortaises , & qui pose par enbas sur les sablières

ou plateformes. On le dit encore des pieces de bois qu'on met en plusieurs autres endroits pour en soutenir ou lier quelque autre.

EMPAQUETER v. a&t. Mettre en un paquet , envelopper. Il se dit particulièrement des marchandises & des meubles. Les Marchands en détail ne sont point riches d'*empaqueter* & de dépaqueter leurs bas , leurs toiles , leurs étoffes. Les *empaquent* avec du papier , des toilettes , &c. Il a *empaqueté* ses hardes , ses habits pour partir , pour déménager. Ce mot vient du primitif *paquet* , qui vient du Latin *paſſus* ; *compaſſus* , de *pango* , *compingo*.

On dit aussi , qu'un homme est *empaqueté* dans sa couverture , dans sa robe de chambre , pour dire , qu'il s'en est enveloppé pour se garantir du froid.

EMPAQUETÉ, s'x. part. pass. & adj.

EMPARER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se saisir par force ou par adresse de quelque chose. Les ennemis se sont *emparés* d'une telle Ville. Il s'est *emparé* de mon manteau. Ce mot vient du Latin *amparare*, qui signifie occuper , prendre la défense & la protection de quelque chose , pour en disposer comme à son appartenante. Chez les Espagnols le mot d'*amparar* ne signifie autre chose que défendre , & *desamparar*, cesser de défendre. Covarrubias.

EMPARER , se dit figurément de l'esprit , & de ce qui le maîtrise & le gouverne. Ce Ministre s'est *emparé* de l'esprit du Roy. L'amour s'est *emparé* du cœur de ce jeune homme.

EMPASTELER. v. a&t. Terme de Teinture. C'est Donner le bleu aux laines & aux étoffes par le moyen du *pastel* , ou de la guesde , qui est la même chose. Il faut guesder & *empâster* les étoffes pour leur donner un pied de bon teint.

EMPASTER. v. a&t. Mettre les mains dans la pâte. Il ne se dit gueres qu'au participe. Il a les mains *empâtées*, pleines de pâte , salies de pâte.

EMPASTER , en termes de Peinture , signifie Mettre des couleurs grasement & avec liberté. On le dit aussi , quand on met des couleurs chacune à leur place , sans les noyer ensemble. Cette tête n'est point peinte , elle n'est qu'*empâtée*.

EMPALEMENT. s'x. part. pass. Terme d'Architecture. C'est ce qui sert de pied à un mur , ses fondemens , la partie la plus basse. L'*empalement* , pour estre seur , doit estre le double du mur.

On appelle aussi *empalement* ou *raïneux* d'une grue les pieces de bois , sur lesquelles elle est construite & élevée.

EMPALEMENT , en terme de Fortification , signifie aussi le talus ou pied d'un rempart ou d'une muraille , qui la soutient & empêche qu'elle ne s'écroule.

EMPAULMER. v. a&t. Serter avec la main. Cet homme est si fort , que quand il a une fois *empaulé* quelque chose , on ne la lui sçuroit arracher. Quand ce Sergent a une fois *empaulé* un prisonnier , il ne luy échappe pas. Ce mot vient de *in* , & de *paſſus* , d'où on feroit *impalmure*.

EMPAULMER, signifie figurément, se rendre maître de l'esprit de quelqu'un. Il faut craindre que cette femme artificieuse n'*empaule* ce jeune homme, & qu'il ne l'épouse. Quand un usurier a *empaumé* un mineur, il le ruine en peu de temps.

Empaulmer la voie, en termes de Venerie, signifie, suivre la piste, être dans la droite voye d'un gibier.

EMPAULME', s'z. part. pass. & adi.

EMPAUMVRE. f. f. Terme de Venerie, C'est le haut de la teste d'un vieux cerf ou chevreuil, où il y a plusieurs andouilliers.

EMPEIGNE. f. f. Terme de Cordonnier. C'est le cuir de dessus le soulier, qui s'étend depuis le col jusqu'au bout du pied.

EMPELOTE'. adj. m. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'un oiseau qui ne peut digérer ce qu'il a avalé. On lui tire ce peloton avec un fer qu'on nomme *desempeloir*.

EMPENNE', s'z. adj. Vieux mot qui se disoit autrefois des flèches, des matras, au bout desquels on attachoit quelques plumes pour les conduire en l'air, & les faire aller plus droit. Son composé est encore en usage dans cette phrase proverbiale: Il s'en va comme un matras *desempenné*. On le dit encore en termes de Blason, d'un dard, trait ou javelot qui a ses ailerons ou penne. Ce mot vient d'*impennare*, de *penna*.

EMPEREUR. f. m. Monarque absolu qui commande à un grand païs. Vn *Empereur* Romain. Les *Empereurs* de Constantinople. Maintenant ce nom est restreint à celui qui commande en Allemagne. Sa femme se nomme *Impératrice*.

On appelle aussi dans les Colleges, *Empereur d'Orient*, *Empereurs d'Occident*, les écoliers qui ont les premières places de la classe.

EMPESAGE. f. m. Maniere de blanchir, d'appréter le linge avec de l'empois. L'*empesage* de ce linge est trop fort.

EMPESCHEMENT. f. m. Opposition, obstacle. On a formé un *empêchement* à ce mariage, à la réception d'un tel en une telle charge. Ce Capitaine a passé les monts, malgré tous les *empêchemens* que les ennemis & la nature y avoient opposés.

EMPESCHER. v. act. S'opposer à quelque chose, y former des difficultez, des obstacles. Si on ne veut pas faire de bien, il ne faut pas *empêcher* que les autres en fassent. Le Procureur General qui consent l'enterinement d'une requête dit, Je ne l'*empêche* pour le Roi. Vne faisie *empêche* qu'on ne soit payé. Du Cange derive ce mot de *impechiare*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

EMPESCHER, signifie aussi, Embarrasser, occuper. C'est un homme qui a de grands emplois qui l'*empêchent* de vaquer à ses affaires propres. Et au contraire on dit d'un fainéant qui ne sçait où aller, ni à quoy s'occuper, qu'il est fort *empêché* de sa personne.

EMPESCHER, se dit aussi à l'égard des choses inanimées. Le ressort de cette montre ne va pas, il y

quelque chose qui l'*empêche* d'agir. Le vent contraire nous *empêche* d'entrer dans le port. Les digues, les levées *empêchent* les inondations. Le masque *empêche* la halle. Il a une fluxion sur le bras qui l'*empêche* de s'en servir.

EMPESER. v. act. Appliquer de l'empois sur du linge pour le rendre plus ferme. On doit *empeser* les rabats, les manchettes. On *empese* aussi quelques toiles ou étoffes avec des gommés, telles que les treillis, le bougran. Le linge *empesé* sèche sur la plaine. Ce mot vient de *impiciare*, fait de la particule *in*, & de *pix*, d'où on a fait aussi *impicium*, *empois*. Mais il y a plus d'apparence qu'il vient d'*ampes*, vieux mot Celtique ou Bas Breton signifiant *empois*. Menage.

EMPESA', s'z. part. pass. & adj.

EMPESEUR, **EMPESEVSE**. f. m. & f. Il y a des *Empeseurs* suivant la Cour. Les Bourgeois ont des *Empeseuses*, des Blanchisseuses de menu linge.

EMPESTER. v. act. Apporter la peste en quelque lieu. Vn vaisseau d'Orient est venu *empester* le Royaume. On interdit le commerce avec les villes *empestées*. On le dit par extension des choses puantes & corrompues. Quand on eut cet égoût, il *empeste* les maisons voisines. Voilà une viande puante qui est capable d'*empester* un corps.

EMPESTER, se dit figurément en choses morales, des mauvaises doctrines. Calvin & Luther ont *empesté* tout le Nord de leurs heresies.

EMPESTRER. v. act. Embarrasser les jambes par quelque chose qui empêche de marcher. On le dit au propre des bestiaux qu'on met dans les pâturages, auxquels on attache deux jambes ensemble, pour empêcher qu'ils ne s'éloignent.

On le dit aussi des chevaux de carrosse, ou de charrette, qui s'embarrassent leurs pieds dans leurs traits. On le dit aussi par extension des hommes qui s'embarrassent les jambes par de grands canons. Les François se plaisent souvent à avoir les jambes *empestées* & embarrassées.

EMPESTRER, se dit figurément en choses morales, de toute sorte d'embarras ou engagements. Cet homme s'est *empesté* d'une femme, d'un ménage.

EMPESTRÉ, s'z. part. pass. & adj.

EMPHASE. f. f. Terme de Rhetorique, qui signifie une expression forte, & qui dit beaucoup en peu de mots. Cet Orateur parle avec beaucoup d'*emphase*, tous ses mots ont de l'*emphase*. On le dit aussi de la simple recitation. Les Galcons recitent leurs vers avec beaucoup d'*emphase*.

EMPHATIQUE. adj. Qui a de l'emphase. Discours *emphatique*.

EMPHATIQUEMENT. adv. D'une manière emphatique. Cet Orateur parle toujours *emphatiquement*, à un stile élevé. Ce mot vient du Grec *emphasis*.

EMPHYTEOSE. f. f. Bail d'heritages à longues années. Les *emphyteoses* sont des baux au dessus de dix ans jusqu'à 99. ans. Les *emphyteoses*

sont des especes d'alienations, & doivent des profits de fief.

EMPHYTEOTIQUE, adj. m. & f. Qui appartient à l'emphyteote. Un bail *emphyteotique*. Une redevance *emphyteotique* est une rente fonciere de bail d'héritages. Besoldus ou Bechtoldus dans son Tresor rapporte cent Auteurs qui ont travaillé sur le Droit *Emphyteotique*. Ces mots viennent du Grec *emphuteusin*, *inserere*.

EMPIEGE', e. adj. m. & f. Qui est pris dans un piege. Une souris *empiegée*, un renard *empiegé*, &c.

EMPIETANT, en termes de Blason, se dit de l'oiseau lors qu'il est sur la proie, & qu'il la tient avec ses serres.

EMPIETER, v. n. Usurper, prendre quelque chose du bien d'autrui. Les payfans qui labourent sont sujets à *empieter* de quelque filon sur l'héritage de leur voisin. Quand on a rebâti ce mur, on a *empiété* sur mon héritage.

EMPIETER, Terme d'Aourtoiserie, qui se dit des autours, lors qu'ils enlèvent & *empiètent* la proie. A l'égard des faucons, on dit qu'ils l'affoiment & la lient.

EMPIETER, se dit figurément en choses morales. Les Tuteurs des Princes ont souvent *empiété* sur leur domination, ils les ont detroisnez. Presque tous les Juges tâchent d'*empieter* sur la juridiction des autres. Dès qu'un Maître souffre que des valets *empiètent* sur son autorité, ils en abusent.

EMPIFFRER, v. a. S'engraisir de mesurement à force de boire & de manger. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Ce goinfre s'est bien *empiffré* depuis quelque temps. Cette femme a gâté sa taille, & s'est *empiffrée* par la bonne chere. Les enfans s'*empiffrent* de pain & de beurre.

EMPLER, v. a. Mettre plusieurs choses l'une sur l'autre, en faire une pile. On *empile* du bois dans les chantiers. Les Marchands de bois flotté sont obligez par l'Ordonnance de faire triquer leur bois, & le faire *empiler* dans leurs chantiers séparément, selon leurs différentes qualitez. Cet homme *empile* ses Livres, au lieu de les ranger sur des tablettes. Ce Marchand a des tapisseries, des étoffes *empilées* dans son magasin.

EMPLER, e. part. pass. & adj.

EMPIRANCE, s. f. Terme de Monnoyeurs. Desequosité ou alteration qui se trouve dans la monnoye, soit à l'égard du titre ou de l'aloy, soit à l'égard du poids, proportion, taille, cousts, valeur de la matiere, &c. Il y a une Ordonnance du Roy Jean de l'an 1355. sur l'*empirance*, des monnoyes. On fait l'*empirance*, en diminuant le poids, ou la bonté de la matiere, en surhaussant le prix, en changeant la portion des metaux, en chargeant des especes de traittes excessives, & en faisant fabriquer si grande quantité de bas billon & de cuivre, qu'on le reçoit pour des bonnes especes d'or & d'argent.

EMPIRANCE, en terme de Marine, se dit du déchet, de la corruption ou diminution de valeur des

marchandises, causée par leur jet durant la tempête, si après elles sont sauvées, ou par quelques autres accidents.

EMPIRE, s. m. Monarchie, étendue de pays où quelqu'un commande. L'*Empire* de Rome, l'*Empire* d'Orient, l'*Empire* de Trebisonde, l'*Empire* du Mogol.

EMPIRE, se prend aussi pour le temps qu'a regné un Prince. Sous l'*empire* d'Alexandre, d'Auguste.

On appelle en termes d'Antiquaires, les medailles du bas *empire*, celles qui ont été faites depuis la decadence de l'*empire* Romain. Le bas *Empire* s'entend des monnoyes qui ont été frappées depuis le Grand Constantin jusqu'au dernier Empereur du même nom.

EMPIRE, se prend maintenant plus particulièrement pour l'Allemagne. C'est un Prince de l'*Empire*, un fief de l'*Empire*.

EMPIRE, se dit figurément en Morale, de la domination, du pouvoir qu'on a sur quelque chose. Il a beaucoup d'*empire* sur soy, sur ses passions, sur l'esprit de sa maitresse. Cette femme le traite avec beaucoup d'*empire*. Il vit sous son cruel *empire*. Tous les hommes reconnoissent l'*empire* de la mort. Il ne reconnoit plus l'*empire* de la raison. C'est Auteur est fort connu dans l'*empire* des Lettres. Ce Prince possède maintenant l'*empire* de la mer.

EMPIRER, v. n. & a. Devenir pire, estre en plus mauvais estat. Ce malade *empire* tous les jours, son mal s'augmente. La plupart des marchandises *empirent*, quand on les garde, elles se gâtent & se corrompent. Le vulgaire croit que le monde *empire* à même qu'il vieillit, que le siecle *empire*. On dit aussi, *empirer* son marché, quand on rend sa condition plus mauvaise. Ce contract qu'il a produit a *empiré* sa cause, au lieu de l'avoir améliorée.

EMPIRE', e. part. & adj.

EMPLACEMENT, s. m. Ce mot se dit dans les greniers des Gabelles, quand on y décharge le sel. L'Ordonnance veut que les Officiers des Gabelles soient presents à l'*emplacement* & mesurage du sel.

EMPLASTRE, s. m. Chez les Medecins le peuple le fait féminin. Remede topique qu'on applique sur quelque playe ou tumeur, composé ordinairement d'onguent étendu sur du linge ou du cuir. On fait des *emplastres* stomachiques, cephaliques, stiptiques, hepaticques, diaphoretiques, resolutifs, deterifs, remolitifs, incarnatifs, astringens, & conglutinatifs, &c. L'*emplastre* le plus commun est celui de *diapalme*, qui est ainsi nommé, à cause qu'on le remue avec une spatule de palmier, ou qu'on y mêle quelque rameau incisé de palme. L'*emplastre blanc* ou de *diachylon* est ainsi nommé à cause de sa couleur, & des mucilages qui y entrent : l'*emplastre de polichreste*, à cause qu'il guerit toute sorte d'ulceres, & même la brûlure : l'*emplastre divin* ou de *manns Dei*, qui est pour les pauvres : l'*emplastre magnetique* d'André de Sala & de Paracelse. On fait

même des *emplâtres* le charpi, de safran, & de vinaigre, qu'on appelle *oxierocum* pour les maux de matrice. Un *emplâtre* de ranis pour l'encloûture des chevaux, & d'une infinité d'autres sortes. Ce mot vient du Grec *emplatro*, qui signifie *mettre en masse*, en tuer par dessus, parce que l'*emplâtre* se fait de diverses sortes de simples amassés en un corps épais & gluant.

On dit figurément, Mettre un *emplâtre* à une affaire, quand on trouve quelque remède pour couvrir & excuser quelque faute qu'on a faite.

On dit figurément & proverbialement d'une personne qui n'a ni vigueur ni santé qui est incapable d'agir, que c'est une bonne *emplâtre*, une pauvre *emplâtre*.

EMPLETTE, f. f. Achat de marchandises. Il se dit particulièrement de celles qui concernent les habits. Cette femme est allée faire des *emplettes*. Ce Marchand a fait grande *emplette* d'étoffes. Quand il a acheté le diamant il croyoit faire une bonne *emplette*, & il s'est trouvé faux. Ce mot vient de *implere*, qui a été fait de *implere*, à cause que les Marchands emplissent de marchandises leurs navires & leurs magasins. Menage.

EMPLIR, v. act. Rendre plein, faire occuper la capacité d'un vaisseau par quelque chose. Une pinte *emplit* cette bouteille. On *emplit* d'air un ballon avec une seringue. Ces grosses *emplissent* la bouche. Les goinfres *emplissent* leur estomac de viandes.

EMPLIR, se dit figurément en choses spirituelles & morales il ne faut pas *emplir* l'esprit des enfans de contes vains & de chimères. Ce Partisan a *empli* ses coiffes du sang du peuple.

EMPLI, 12. part. pass. & adj.

EMPLOY, f. m. Bon ou mauvais usage qu'on fait de quelque chose. Il n'a eu justifier l'*employ* des deniers de la marchandise qu'on lui a confiée. On ne prête plus guère d'argent en rente sans *employ*, c'est à dire, sans stipuler une hypothèque particulière & privilégiée.

EMPLOY, signifie aussi le travail, l'occupation qu'on donne à quelqu'un, ou qu'on prend soi-même. Il est venu à la Cour demander de l'*employ*. Ce Financier a beaucoup des bons *emplois* à donner. Ce mot vient du Latin *implicare*.

On dit absolument, qu'un homme est dans l'*employ*, pour dire, qu'il est dans le service à l'armée. Et on dit au Palais, qu'un Avocat est dans le grand *employ*, lors qu'il a bien des affaires; qu'il est en grande réputation. On dit aussi des Magistrats, qu'ils sont dans l'*employ*, qu'il n'y a point d'*emplois* où ils ne puissent aspirer, quand ils sont capables des grandes charges, commissions ou négociations, &c.

EMPLOY, en termes de Palais, est l'induction d'une pièce qu'on a produite ailleurs. La courte D. de cet inventaire n'est qu'un *employ*. On dit en matière de compte, qu'un faux & double *employ* ne se découvre jamais, quand on a employé deux fois la même partie en rendant ses comptes.

EMPLOYER, v. act. Se servir de quelque chose. Il

faut *employer* son revenu à faire des dépenses honnêtes. On a bien *employé* du marbre en ce bâtiment. Il a *employé* ce mot en la vraie signification. Il a fort bien *employé* son temps à prendre ses exercices. Ce Tu cur a bien *employé* l'argent de son pupille en l'acquisition de ces héritages. Ce mot vient de *implicare*.

EMPLOYER, signifie aussi Donner de l'occupation à soy, ou à autrui. Il s'*emploie* aux belles lettres. Il *emploie* tant de gens tous lui. Il s'*emploie* de toute la force à servir ses amis.

En termes de Palais, *employer* une pièce, une raison, se dit quand on se sert d'un titre, d'une raison, d'un fait, d'où on tire quelques inductions contre la partie. On le dit en ce sens non seulement des pièces qu'on produit alors, mais aussi de celles qu'on a produites en d'autres endroits, & dont on tire des inductions convenables à un fait particulier; & encore des pièces ou raisons qu'a alléguées la partie adverse. On *emploie* aussi ce qui est de droit, & que les Juges peuvent suppléer d'eux mêmes par leur prudence. En ce sens encore on commande aux Advocats d'*employer*, quand ils ont un intérêt presque pareil à celui d'un autre Avocat qui a déjà plaidé, afin qu'il ne consume pas le temps en redites inutiles.

On dit aussi, *employer* une partie dans un compte, *employer* une personne sur l'estat, pour dire, la faire comprendre dans l'article d'un compte, dans un des articles des Estats du Roy.

EMPLOYÉ, E. E. part.

On dit proverbialement; C'est bien *employé*, en parlant de celui à qui il est arrivé par sa faute ou par son imprudence quelque malheur ou châtiment qu'il méritoit. On dit aussi, qu'un homme a *employé* le ver & le sec en une affaire, pour dire, qu'il a fait tous ses efforts pour la faire réussir.

EMPLUMER, v. act. Garnir de plumes. On *emplumoit* autrefois les fleches, les garrons d'arbalètes. La mode a été d'*emplumer* les chapeaux, de les garnir & charger de plumes. On dit aussi au figuré, qu'un homme s'est bien *emplumé* dans une maison, lors qu'il y a bien fait les affaires, qu'il s'y est enrichi; comme on dit au reduplicatif, qu'il s'est bien *reemplumé*, quand il a réparé les pertes qu'il avoit faites.

EMPOCHER, v. act. Mettre dans un sac, ou dans sa pochette. Ce bled est vendu, il ne reste qu'à l'*empocher*, à le mettre dans les sacs ou poches l'enlever. On a joué tout le jour, mais ce n'étoit pas pour *empocher* l'argent, c'étoit pour traiter la compagnie. Ce Médecin ne revint point chez lui qu'il n'ait *empoché* dix ou douze écus.

EMPOIGNER, v. act. S'arrêter avec le poing *empoigner* une épée, une coignée. Si ce grand corps vous *empoigne*, il vous étranglera.

EMPOIGNE, E. E. part. pass. & adj.

Ces mots viennent de *pugnare*, comme qui diroit *impugnare*, *impugnatus*.

EMPOIGNE, se dit en terme de Blason, des fleches, javalois & autres choses semblables, quand il y en a trois.

trois ou plus au milieu de l'Escu, assemblées & croisées, l'une en pal, & les autres en sautoir, comme celles des États de Hollande.

EMPOISSER. s. m. Colle délicate faite d'amidon délayé & cuit, dont on se sert pour affermir le linge, afin qu'il ne se chiffonne pas si-tôt. De l'eau d'*empois*. Coller avec de l'*empois*. *Empois* blanc, *empois* bleu. Ce mot vient d'*ampes*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

EMPOISSER. v. act. Enduire de poix. Il faut *empoisser* les cordages & les navires pour les conserver dans l'eau.

EMPOISONNEMENT. s. m. Action par laquelle on tâche de faire mourir quelqu'un, en lui faisant prendre du poison. L'*empoisonnement* est un crime capital & qu'on punit du feu.

EMPOISONNER. v. act. Donner du poison. Médée étoit célèbre dans l'art d'*empoisonner*. On avoit *empoisonné* les viandes, le vin de ce festin.

EMPOISONNER, se dit aussi par extension, de ceux qui donnent quelque chose qui altère la santé, ou qui blesse les sens. On nous a donné de la viande puante qui a failli à nous *empoisonner*. Il s'exale de ce cloaque une si mauvaise odeur, qu'elle est capable de nous *empoisonner*.

EMPOISONNER, se dit figurément en Morale, des fausses doctrines. L'hérésie de Luther & de Calvin ont *empoisonné* tous les peuples du Nord. Les libertins *empoisonnent* les jeunes esprits de leurs meschantes maximes. On dit aussi, qu'on *empoisonne* un discours, une histoire, quand on ajoute malignement à un récit quelques circonstances qui rendent criminelle une chose, qui d'elle-même étoit innocente.

EMPOISONNE, s. e. part. pass. & adj. Des louanges malignes & *empoisonnées*.

EMPOISONNEUR, s. m. adj. & subst. Qui empoisonne. On a fait ces derniers jours une exacte recherche & punition des *empoisonneurs*. En Droit une femme adultère est soupçonnée d'être *empoisonneuse*.

EMPOISONNEUR, se dit aussi d'un mauvais Cuisinier. On a traité des gens d'*empoisonneurs*, pour avoir fait de mauvaises sauces. On dit aussi des *empoisonneurs* d'esprits, de recits, &c.

Ces mots viennent du primitif *poison*, qui vient du Latin *pois*. *boisson*.

EMPOISONNEMENT. s. m. Action par laquelle on met du peuple dans un étang, après qu'il a été pêché. Les Fermiers sont obligés par leur bail de faire appeler le maître, pour voir faire l'*empoisonnement* de ses étangs à la fin du bail.

EMPOISONNER. v. act. Mettre du peuple dans un étang pêché. Ce Fermier est obligé de mettre un millier ou deux de peuple ou de nourrain pour *empoisonner* les étangs, quand il les quitte.

EMPOISONNE, s. e. part. & adj.

EMPORTEMENT. s. m. Mouvement de l'ame qui la fait sortir hors des bornes de la raison. Les gens prompts ont de grands *emportements* de colère. Les jeunes gens ont de grands *emporte-*

ments dans la débauche. Les Auteurs qui écrivent les uns contre les autres tombent d'ordinaire dans l'*emportement*. Quelques-uns ont blâmé l'*emportement* des Casuistes qui se sont trop relâchés dans la Morale.

EMPORTER. v. act. Porter quelque chose dehors. *Emportez* ce Livre chez vous pour le voir à votre loisir. *Emportez* ces meubles au grenier.

EMPORTER, signifie aussi, Voler, ravir avec violence. Les soldats ont *emporté* le plus beau & le meilleur de cette maison. Il fuit comme si le diable l'*emportoit*. Ce banqueroutier luy a *emporté* dix mille écus. Les Sergents ont *emporté* tous les meubles pour les vendre.

EMPORTER, signifie aussi, Entraîner avec soy. Un torrent *emporte* tout ce qu'il trouve en son chemin. On dit aussi, que la peste *emporte* les hommes en vingt-quatre heures; qu'une saignée doit *emporter* une légère fièvre.

EMPORTER, signifie aussi, Avoir avantage sur un autre. Pour avoir encheri cette terre de cent francs, il l'a *emportée*. C'est homme est haut à la main. Il veut tout *emporter* de haute lutte. Il a *emporté* l'avantage en ce combat, cette dispute, en cette partie. Il a *emporté* la cause tout d'une voix.

On dit aussi, Cela *emporte* la balance, tant au propre, qu'au figuré, lors qu'il y a un poids, ou un mérite plus grand que l'autre.

Ne délibérons plus, cette pitié *emporte*.

C'est un vers du Cinna.

EMPORTER, signifie aussi, Ôter, effacer. Le savon, la lessive, *emportent* toute la crasse & l'ordure du linge. Le jus de citron, le verjus, *emportent* les taches d'encre les effacent; & généralement tous les acides *emportent* tous les alkalis, parce qu'ils s'en imbibent.

EMPORTER, se dit figurément en Morale, de ce qui a quelque suite. La perte d'une bataille *emporte* la dévotion du pays, elle s'en ensuit ordinairement. Voilà une pièce décisive qui *emporte* gain de cause. On dit aussi au Palais, Delfaut *emportant* profit. On dit aussi, qu'un mot *emporte* une telle signification, qu'il fait bien entendre la chose.

EMPORTER, se dit aussi en parlant des violentes agitations de l'ame. Les gens prompts & extrêmes s'*emportent* dès qu'on les contredit. Ce Prédicateur s'est bien *emporté* contre les sots. Cet Avocat s'est trop *emporté* en injures, ses invectives sont la partie. Cet homme est fort *emporté*, quand il est amoureux, ou pris de vin. On dit aussi, qu'un bon Orateur *emporte* les esprits, qu'il les entraîne à son opinion.

EMPORTER, se dit proverbialement en ces phrases. Autant en *emporte* le vent, pour dire, Ces promesses ne sont pas seures. On dit aussi qu'un homme *emporte* la piece, pour dire, qu'il fait des médisances sanglantes & cruelles. On dit aussi, Le plus fort *emporte*, pour dire, que les plus puissants ont toujours l'avantage. On dit aussi, *Emporter* une chose à la pointe de l'épée, pour dire, après une longue contestation.

EMPORTE, s. e. part. pass.

On appelle un *emporté*, un étourdi, un furieux, un débauché, celui qui est dans un grand déreglement de mœurs.

EMPORTE-PIECE. f. m. est un fer aigu & tranchant, qui sert à découper & à emporter la piece. Les Cordonniers ont des *emporte-pieces* pour percer des souliers. Les Decoupeurs, les faiseurs de mouches, de cartes à jouer, s'en servent pareillement.

EMPOURPRER. v. a&t. Colorer de rouge ou de pourpre. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase figurée & poétique : La terre fut *empourprée* du sang de cet amant infortuné, pour dire, teinte de son sang répandu. Ce mot vient du Latin *purpurare*, *impurpurare*.

EMPREINDRE. v. a&t. Imprimer quelque figure sur quelque chose par le moyen de quelque coin ou cachet. Voilà de la monnoye préparée, il ne reste plus qu'à l'*empreindre*. Ce mot vient du Latin *imprimere*, *marquer*.

EMPREINDRE, se dit aussi figurément en Morale, des impressions que la nature ou les habitudes font dans nostre esprit. Le sentiment de la vertu est *empreint* naturellement dans nos ames. On se préoccupe aisément des premières opinions qui sont *empreintes* dans nostre esprit.

EMPREINTE. f. f. Marque ou impression que fait une chose dure sur une chose plus molle. L'*empreinte* d'un cachet. On voyoit encore les *empreintes* de ses pieds sur la terre qui marquoient sa fuite. On tire des *empreintes* des medailles avec de la paste, de la cire, & autres choses molles.

EMPREINTE, se dit aussi de la piece gravée avec laquelle on fait les *empreintes*, tant des cachets que des poinçons, en voyant la figure qui est gravée dessus.

EMPRESSEMENT. f. m. Témoignage d'ardeur, d'affection, de diligence qu'on a pour quelque chose, pour achever quelque besogne. Il faut servir ses amis avec *empressement*. On travaille à cet armement avec grand *empressement*.

EMPRESSER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire quelque chose avec empressement, avec grande diligence ou affection. Quand un homme est en faveur, tout le monde s'*empresse* à lui rendre service, à lui plaire. C'est un homme qui fait l'*empresse*, le nécessaire, qui s'intrigue, qui s'*empresse*, & qui se fourre par tout.

EMPRESSE, r. g. adj. Qui fait l'affaire, l'homme chargé de beaucoup de besogne.

EMPRISONNEMENT. f. m. Action par laquelle on met quelqu'un en prison. Il a tant coûté pour la capture, l'*emprisonnement* de ce criminel.

EMPRISONNEMENT. se dit aussi de la detention d'un prisonnier. Son *emprisonnement* a duré trois ans. Il faut lever l'écart de son *emprisonnement*. Il a eu sa décharge & réparation de son *emprisonnement*.

EMPRISONNER. v. a&t. Mettre quelqu'un

en prison. Les Records, les Pouffeculs aident aux Huilliers à *emprisonner*, à mettre en prison. Cet Officier a été *emprisonné* par ordre du Roy.

EMPRUNT. f. m. L'argent ou la marchandise qu'on prend d'un ami ou d'un Marchand à credit, à la charge d'en payer la valeur dans certain tems. Cet homme va souvent à l'*emprunt*, ne vit que d'*emprunt*.

EMPRUNT. se dit aussi des taxes que le Roy fait sur les Villes & Communautés, lors qu'il leur fait payer quelques deniers, & qu'il leur donne leur remboursement à prendre sur quelques droits qu'il établit en même tems. Cette Province est exempte de tous impôts, *emprunts* & contributions.

EMPRUNTER. v. a&t. Demander quelque chose à credit dont on a besoin, pour la rendre ou payer en un autre tems. *Emprunter* chez les Marchands des étoffes. *Emprunter* de l'argent à ses amis. *Emprunter* d'un usurier. Ce mot vient d'*imprestare*, mot de la basse Latinité qu'on a dit dans le même sens. Du Cange.

EMPRUNTER, se dit figurément en Morale, de choses qui viennent d'ailleurs. Les Magistrats *empruntent* toute leur autorité du Roy. La Lune *emprunte* sa lumière du Soleil.

On dit aussi, *Emprunter* une pensée d'un Auteur, pour dire, Se l'approprier : *Emprunter* le nom de quelqu'un, pour dire, Mettre quelque affaire, quelque Livre sous son nom, demander quelque grace sous le nom d'autrui, sous sa faveur. On dit aussi *emprunter* la main son bras, pour lui demander secours de l'un ou de l'autre, pour se servir de son écriture, de son épée.

On dit en matiere d'orgues, qu'un tuyau *emprunte*, lors que le soufflet n'est pas si bien fermé, que le vent qui doit aller dâs au tuyau n'entre dâs l'autre.

EMPRUNTER, se dit aussi en Arithmétique, lors qu'il faut soustraire un grand nombre d'un plus petit car en ce cas on *emprunte* une dizaine d'un caractère voisin, dont la valeur est diminuée d'autant.

EMPRUNTE, r. g. part. pass. & adj.

EMPRUNTEUR. f. m. Qui emprunte. C'est un personnage fort mauvais que celui d'un *emprunteur*. Parutge a fait l'éloge des Debiturs & des *Emprunteurs*.

EMPUANTIR. v. a&t. Rendre puant, se corrompre. Voilà un cloaque qu'on cure qui a *empuant* tout le voisinage. Cette femme a lâché un mauvais vent qui *empuant* toute la compagnie. On le dit aussi avec le pronom personnel. En été la viande s'*empuantit* en deux ou trois jours, pour dire, se gâte, se corrompt.

EMPUANTI, r. g. part. pass. & adj.

EMPHYEME. f. m. Terme de Medecine. C'est proprement un amas de pus dans le creux de la poitrine, qui y est causé d'un absès crevé. Il succède quelque fois à la squinancie, à la pleurésie, ou bien il s'engendre là d'un sang épandu de quelque veine ouverte, rompue & corrodée, qui vient à se pourrir. Il y a aussi un *emphyeme* baillard, qui

pro
que
& de
hem
EMP
creu
Dieu
emp
ive
spie
EMP
Chy
été
l'ode
imp
EMP
vant
sien
dare
qui
pou
dece
d'au
Grec

EMV
cun
Em
Em
son
du
Inv
l'g
qu
ca
EM
qu
pa
hu
de
rép
l'g
ab
EM
re
ce
ce
le
fi
o
le
ce
ci
pe
pe
Oca

EMP EMU

- procède d'une humeur pituiteuse & sereuse, qui par quelque conduit se rend à la poitrine, s'y pourrit, & degénere en une matiere semblable au pus. L'*empyeme* par succession de tems cause la phthisie.
- EMPYRE** E. adj. & f. m. C'est le plus haut de ceux où les Bienheureux jouissent de la vision de Dieu, qu'on nomme autrement le *Paradis*. Le Ciel *empyrée*, ou absolument l'*Empyrée*. Ce mot est derive du Grec *pyr*, qui signifie *feu*, à cause de sa splendeur & de sa lumiere.
- EMPYREUM** E. f. m. Terme de Medecine & de Chymie. Qualité qui demeure aux corps qui ont été preparez avec le feu, qui se connoit au goût, à l'odorat. Ou c'est la chaleur étrangere que le feu imprime, & qui demeure sur la partie brûlée.
- EMPYRIQUE** E. f. m. C'est un Medecin qui se vante d'avoir quelques secrets fondez sur l'experience, & qui ne s'attache pas à la methode ordinaire de guerir. Il se dit particulièrement de ceux qui se servent de remedes chymiques tirez de la preparation des metaux & des mineraux. Les Medecin de la Faculté de Paris traitent tous les autres d'*Empyriques*, de Charlatans. Ce mot vient du Grec, *empiria*, *experientia*.

EMU

- EMULATEUR**, ou *Emule*, f. m. Rival, concurrent, qui donne ou qui reçoit de l'émulation. *Emule* ne se dit qu'au College & des escoliers. *Emulateur* se dit de tous les autres concurrents, soit Capitaines, soit gens d'estude. Ce mot vient du Grec *hamilla*, *dispute*, *debat*.
- EMULATION**, f. f. Noble jalousie entre les gens de savoir ou de vertu, qui les fait disputer à qui acquerra le plus de gloire. L'*émulation* est souvent cause des grandes actions.
- EMULGENT**, **ENT** E. adj. C'est une épithere qu'on donne à l'un des cinq rameaux iliaques qui part du tronc descendant de la veine cave, & qui passe par les reins ou rognons qui lui teint son humeur sereuse. C'est le plus large & le plus gros de tous les rameaux qui sortent du tronc; car il répand une infinité de rejettons par toute la substance des rognons, & se divise tant de fois, qu'il aboutit en veines capillaires. Cette veine *émulgent* est double de deux côtes, & souvent triple.
- EMULSION**, f. f. Terme de Medecine, est un remede liquide & agreable, dont la couleur & la consistance approche fort de celle du lait. Il est composé de semences ou de fruits oleagineux pilez dans un mortier, & dissous dans des eaux distillées, ou dans des decoctions legeres qu'on passe & qu'on exprime, & qu'on edulcore avec du sucre ou du sirop. Les *émulsions* ont grande affinité avec les amandes, & ont les mêmes couleurs, la même consistance, & la même vertu. Elles servent à adoucir les poulmons, pour éteindre l'ardeur des reins, pour temperer l'acrimonie de l'urine, & donner repos au malade.
- On appelle de l'eau de poulet *émulsionnée*, quand on

EMU EN ENA ENC 921

fait cuire un poulet dans lequel on a mis des quatre semences froides. Cette eau sert à rafraichir le malade.

EN

- EN**, Preposition qui marque le temps, ou le lieu. *En haut*, *en bas*, *en plein midi*, *en été*, *en saison*, *en tems* & lieu. Depuis quelques jours *en ça*. *En* peu d'heure. *En dedans*, *en dehors*. *En* plein Conseil. *En* Grece, *en* Italie. Il est *en* cage.
- EN**, sert aussi à montrer les diverses circonstances des choses, & les diverses manieres d'agir. Cet homme étoit *en* pourpoint, *en* chemise. Ce Prelat a officié *en* mitre & *en* chappe, *en* habits pontificaux. Il a agi *en* brave homme. Je l'ay veu *en* besogne. *En* despit de vous. *En* contr'eschange. Il a vécu *en* paix & *en* joye. *En* quoy que ce soit. *En* quelque façon. Il a été transporté *en* corps & *en* ame. Cet homme escrit bien *en* prose & *en* vers.
- EN**, est aussi une particule qui marque le gerondif. Tout *en* riant. Il s'est blessé *en* marchant. On est heureux *en* aimant.
- EN**, sert aussi aux adverbes & aux conjonctions. *En* tout & par tout. *En* grand & *en* petit. *En* tout cas. *En* après. *En* outre. *En* ce que.
- EN**, a encore d'autres significations & regimes, qu'il faut apprendre des Grammairiens.

ENA

- ENARTHROSE**, f. f. Terme de Medecine. Voyez *Diarthrose*.

ENC

- ENCAGER**, v. act. Mettre en cage, enfermer dans une cage. Les vieux oiseaux qu'on *encage* ne vivent pas long-tems.
- ENOAGER**, se dit figurément de ce qui est enfermé dans quelque cloiture. Ainsi on a dit des escoliers d'un College,

Que ce petit peuple *encagé*
Crioit vivant pour un congé.

- ENCAISSER**, verb. act. Mettre dans une caisse des marchandises.
- ENCAISSER**, signifie aussi, Mettre de l'argent en caisse, à part, soit pour le garder, soit pour le distribuer aux frais & avances de quelque entreprise.
- ENCAISSE**, **EN** part & adj.
- ENCAN**, f. m. Vente publique de meubles qui se fait par autorité de Justice, & par un Sergent qui les adjuge au plus offrant & dernier enchereur. Les meubles vendus à l'*encan* ne se peuvent revendiquer. Ces ventes s'appelloient autrefois *inquants*, & il y a apparence à ce que quelques-uns disent, que ce mot vient de *in quantum*, *combien*. Menage & Du Cange tiennent qu'il vient de

- incantum*, & de *incantare* qui signifie *ensorceler*, crier haut, proclamer.
- ENCANAILLER**. v. act. qui se dit qu'avec le pronom personnel. Hanter la canaille, le bas peuple. Ceux qui ont soin de l'éducation des enfans, doivent prendre garde qu'ils ne s'*encanaillent* point, qu'ils ne hantent pas des gens de néant.
- ENCANAILLÉ**. e. e. part. & adj.
- ENCANTHIS**. f. m. Terme de Medecine, qui se dit d'une glandule située au coin ou au grand canthus de l'oeil, par où sortent les larmes.
- ENCAQUER**. v. act. Mettre dans une caque. *Encaquer* des harings.
- ENCASTELUR**. e. f. f. Maladie ou douleur qui vient aux pieds des chevaux par la secheresse & estreccissement de la corne, & qui les fait souvent boiter, laquelle croit tellement, qu'elle se joint par derriere.
- ENCASTELÉ**. e. e. adj. qui se dit d'un cheval ou jument dont le talon est trop étroit, & dont la fourchette est trop serrée.
- On appelle figurément un homme *encastelé*, qui a le crane étroit, & qu'on accuse d'un peu de folie.
- ENCAYER**. v. act. Mettre dans la cave. Il faut laisser bouillir le vin avant que de l'*encaver*.
- ENCAVER**. e. e. part.
- ENCEINDRE**. v. act. Entourer, enfermer une ville, un bois, un champ de murailles, de haye, de fossez, de filets, d'hommes armez, pour en boucher les aveuës. Il coûtera beaucoup à *enceindre* cette ville de murailles. L'Ordonnance des Eaux & Forests oblige ceux qui ont des bois auprès de ceux du Roy, de les *enceindre* de fossez. Dans une chasse generale du loup on *enceint* un bois de païsans armez.
- ENCEINT**, **EINT**. e. e. part. & adj. Ils ont esté contraincts de se rendre, parce qu'ils étoient *enceints* d'ennemis de tous côtez.
- ENCEINTE**. adj. e. f. Femme grosse d'enfant, On surseoit l'exécution des femmes condamnées, quand elles se trouvent *enceintes*. Ce mot vient de *incincta*, comme qui diroit *sans ceinture* parce que les femmes grosses ne doivent point être gênées dans leurs habits, ni porter des ceintures. Menage.
- ENCEINTE**. f. f. Clôture qui ferme une ville, un champ. L'*enceinte* de la ville de Nanquin est de vingt mille d'Italie.
- ENCEINTE**, se dit aussi en termes de Chasse, lors qu'on tend des toiles, ou qu'on poste des chiens ou des chasseurs autour d'un bois, ou d'un lieu où on veut chasser. On dit aussi, Faire ses *enceintes*, prendre ses cerues, quand on fait divers ronds autour des plus fraîches voyes & allures de la bête, pour s'assurer où elles aboutissent, & de là conclure l'endroit où elle est embuchée.
- ENCENS**. f. m. Comme aromatique & odoriferante. Elle sort d'un arbre qui a les feuilles semblables au laurier, selon Theophraste, qui croit en la region de Saba en l'Arabie Heureuse surnommée des Anciens *Thurifere*, & aux Indes. On l'incise aux jours Caniculaires, pour en faire sortir la gomme. L'*encens* malle qui est le meilleur, est

- roux, blanc & gras au dedans, qui s'enflamme incontinent étant mis sur le feu. Celui d'I. de est roux & on le malle avec de la gomme de pin & alors il ne jette plus de flamme. Il y a aussi une manne d'*encens* fort différente de celle de Calabres de l'écorce d'*encens*, de la suye d'*encens*, qui font des préparations d'*encens* dont Dioscoride fait mention. On a brûlé de l'*encens* dans les Temples de toutes les Religions, pour faire honneur aux Divinitez qui y ont esté adorées. Les premiers Chrestiens ont esté martyrisés, parce qu'ils n'ont point voulu donner de l'*encens* aux idoles. On donne aussi de l'*encens* dans les ceremonies Ecclesiastiques aux personnes qu'on veut honorer. On donne de l'*encens* aux Prelats, aux Officiants, au Clergé, & même au peuple. L'*encens* est un droit honorifique deu aux Patrons, Fondateurs & Hauts Justiciers d'une Eglise. Ce mot vient de *incensum*, en prenant l'effet pour la chose.
- ENCENS**, se dit figurément en Morale, des louanges qu'on donne à ceux à qui on fait la cour. Ce Seigneur aime l'*encens*. Un Auteur donne de l'*encens* à son Mecenas tout son saoul.
- ENCENSEMENT**. f. m. Action d'encenser. On fait des *encensements* pendant l'Office divin à l'Autel, au Clergé, & au peuple. On fait de longs *encensements* dans les grandes ceremonies des enterremens solennels.
- ENCENSER**. v. act. Offrir de l'encens dans l'Eglise avec certaines ceremonies à l'Autel, aux Saints, au Clergé & au peuple. *Encenser* les offertes.
- ENCENSER**, se dit aussi figurément en Morale, pour dire, Louer quelqu'un, le flatter. Les Auteurs s'*encensent* les uns les autres, ou se querellent. On ne fait pas maintenant grande fortune à *encenser* les Puissances.
- ENCENSEUR**. f. m. Qui donne de l'encens. Les faiseurs de Dedicaces sont de grands *encenseurs* & flateurs.
- ENCENSOIR**. f. m. Vaisseau dont on se sert dans les Eglises pour brûler l'Encens, & encenser. Il est fait en forme de petit réchaud couvert de son dome, & suspendu avec des chaînes. Le septe dit que Salomon fit faire 20. mille *encensoirs* d'or pour le Temple de Jerusalem, qui servoient à offrir les parfums, & 30. mille autres qui servoient à porter le feu.
- On dit aussi figurément, Mettre la main à l'*encensoir*, pour dire, Vouloir entreprendre sur la jurisdiction, ou sur le bien des Ecclesiastiques.
- ENCHAINEMENT**. f. m. Suite & dependance des choses l'une de l'autre. Il y a certain *enchainement* des causes secondes que la Providence y a établi de tout temps. Les Philosophes appellent la *concatenation des causes secondes*. On dit aussi un *enchainement* de malheurs, pour dire, une suite de malheurs.
- ENCHAISNER**. v. act. Attacher avec une chaîne. *Enchaîner* un prisonnier, un galerien, un esclave, un furieux, un dogue.
- ENCHAISNER**, se dit figurément en choses morales

& spirituelles. JESUS-CHRIST a *enchaîné* le Demon, Sathan, les Puissances infernales, lors de son Incarnation. Les pecheurs sont *enchaînez* dans le vice, lors qu'ils sont engagez dans de mauvaises habitudes. Un amant se plaint d'être *enchaîné* par la maîtresse par des liens invisibles. Ce Prince a *enchaîné* la victoire à son char. *Enchaîner* la fortune, la rendre constante. *Enchaîner* la discorde, pour dire, Rendre tout paisible.

ENCHAISNÉ, s. m. part. & adj.

ENCHAISNÉ, signifie figurément, Dependance d'une chose, qui a des liaisons avec elle. La plupart des sciences sont *enchaînées* & dependantes l'une de l'autre. D'où est venu le mot d'*Encyclopedie*, ou de science universelle.

ENCHANTELLER, v. a&t. Mettre sur des chantiers. Il se dit particulièrement du vin, soit pour l'exposer en vente sur l'étape, soit pour le garder dans une cave. Ce mot vient du Latin *incanterie*, signifiant la même chose.

ENCHANTEMENT, s. m. Charme, effet merveilleux procédant d'une puissance magique, d'un art diabolique. Les Poèmes du Tasse, de l'Arioste, sont remplis d'*enchantements*. On dit de Charlemagne, qu'une femme s'en fit aimer par *enchantement*.

ENCHANTEMENT, est aussi un effet surprenant dont on ne connoît point la cause, & qu'on rapporte à quelque chose d'extraordinaire. Ce Charlatan fait des choses si admirables, qu'on croit qu'il y a de l'*enchantement*.

ENCHANTER, v. a&t. User de magie, d'art diabolique, pour opérer quelque merveille qui arrête le cours de la nature. Les Chevaliers errans étoient souvent *enchantez* dans les Romans fabuleux. Les Sirenes *enchantaient* par leurs chants. Ce mot vient de *incantare*, qu'on a dit pour le simple *cantare*, dont les Anciens se sont servis pour parler des charmes des Magiciens. Menage.

ENCHANTER, se dit figurément en Morale, de ceux qui se servent de paroles douces ou artificieuses pour plaire à quelqu'un, ou pour en tirer quelque avantage, ou pour se faire admirer. Cet Orateur nous *enchanta* par les belles choses qu'il nous dit. Cette femme a des beautés qui *enchantent* tout le monde. Cette Musique est si belle, qu'elle *enchante*.

ENCHANTE', s. m. part. pass. & adj. Des armes *enchantées*. Ce Poète a fait un Ouvrage *enchanté*. Un Palais *enchanté*.

ENCHANTERIE, s. f. Effet provenant d'une science magique. L'ombre de Samuel apparut à Saül par *enchanterie*, par art magique.

ENCHANTERIE, est aussi un effet dont on ignore la cause, & qu'on admire. Il y a plusieurs inventions d'Optique dans le Pere Kirker & dans le Pere Schottus Jésuites, où il semble qu'il y ait de l'*enchanterie*; cependant ce sont des effets des causes naturelles. On dit d'une chose qu'on fait facilement, ou en public, qu'il n'y a point d'*enchanterie*.

ENCHANTEUR, s. m. subst. & adj. Magi-

cien, Magicienne. Cirée étoit une grande *Enchanteresse*.

ENCHANTEUR, se dit aussi de celui qui fait des choses qu'on admire, qui plaisent, qui trompent. Un discours *enchanteur*. Les attraits de cette beauté sont de doux *enchanteurs*. L'amour est un grand *enchanteur*.

ENCHAPERONNER, v. a&t. Terme de Fauconnerie. Mettre un chaperon sur la tête d'un oiseau de proie.

ENCHAPERONNÉ, s. m. part. & adj.

ENCHARGER, v. n. Recommander fortement, donner charge, ordre exprès de faire quelque chose. On lui a bien *enchargé* de traiter cette affaire d'une telle façon, de mettre une telle clause dans ce contrat.

ENCHASSER, v. a&t. Mettre dans une chasie. On a *enchassé* les reliques d'un tel Saint dans une chasie d'argent.

ENCHASSER, signifie aussi, Mettre dans un chasie, dans un chaton, dans quelque chose qui retienne la chose *enchassée*. Cette bague est *enchassée* proprement dans ce chaton. Cette porte joint bien, elle est proprement *enchassée* dans son chasie. *enchassé* en or, en argent. Ce tableau est bien *enchassé* dans sa bordure. Ce mot vient de *incassare*, ou *incassare*, *intra cap'sam includere*. Du Gange.

ENCHASSER, se dit aussi figurément en choses morales. Cet Avocat a bien *enchassé* ce passage de Bible, cette autorité dans son discours.

ENCHASSURE, s. f. Action par laquelle on *enchasse*. L'*enchassure* de cet émail dans ce cercle d'or est faite fort proprement. En Latin *intereassura*.

ENCHAVASSE', adj. Terme de Blason, qui se dit de l'Escu, lors qu'il est taillé depuis le milieu de l'un de ses côtés en tirant vers la pointe du côté opposé. Il y a des Escus *enchavassez* à dextre, d'autres à senestre, suivant le côté où la taille commence.

ENCHERER, s. f. Mise à prix qu'on fait d'un immeuble saisi en Justice. Un poursuivant créés est obligé de mettre à prix les héritages qu'il fait décréter, & cela s'appelle la *première enchère*, qui est contenue dans les affiches & publications.

ENCHÈRE, se dit plus ordinairement de ces augmentations de prix qu'on fait à l'envi tant sur les meubles que sur les immeubles qui se vendent, ou qui s'afferment par autorité de Justice. On fixe chaque *enchère* à certaine somme, lors qu'on adjuge les fermes du Roi; & cela s'appelle l'*enchère courante*.

FOLLE ENCHÈRE, est une mise ou offre qu'on fait en Justice, qui excède la juste valeur de la chose vendue, ou qu'on ne peut pas payer. Cette terre a été revendue à la *folle enchère* d'un tel, il en payera les dommages & intérêts.

On dit proverbialement, qu'un homme a payé la *folle enchère* de sa faute, quand il en a porté le poids, quand on s'est vengé de lui.

ENCHÉRIR, v. a&t. & s. Faire une enchère sur

des biens qui se vendent, ou qui s'afferment en Justice. On est obligé d'assigner tous les opposans à une vente, afin qu'ils viennent *encherir*, si bon leur semble.

ENCHERIR, signifie aussi, Devenir plus cher, vendre plus cher. Toutes les marchandises sont bien *encheries* à comparaison du temps passé. Les Boulengers ont encore *encheri* le pain ce dernier jour de marché.

ENCHERIR, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Les Philosophes modernes ont bien raffiné, ont bien *encheri* sur les anciens.

On le dit aussi des exagérations & augmentations qui se font en chaque chose. Ce dernier courier a bien *encheri* sur le précédent en parlant des morts en cette bataille. Quand on se traite tour à tour, les derniers veulent toujours *encherir* sur les premiers.

ENCHERI, *in part.* & *adj.*

ENCHERISSEUR, *s. m.* Qui fait des encheres en Justice. Les biens qui se vendent ou s'afferment judiciairement ne s'adjugent qu'au plus offrant & dernier *encherisseur*. Les Encans se font en place publique & à l'heure du marché, afin qu'il s'y trouve plus d'*encherisseurs*.

ENCHEVESTRE, *v. act.* Mettre le chevestre, le licol à une beste de somme. Il a peu d'usage au propre. Ce mot vient d'*insapistrare*.

ENCHEVESTRE, se dit figurément en Morale, pour dire, S'embarasser en quelque affaire, se trouver engagé dans certaines choses dont on a de la peine à se tirer. Cet homme s'est aisé engager dans des procès, dans des cautionnements, ou il est tellement *enchevestré*, qu'il n'en sortira de sa vie. Il s'est fourré dans des brossailles, dans des épines, où il est demuré *enchevestré* plus d'une heure. Elle avoit les jambes *enchevestrées* dans sa juppe, elle a failli à tomber.

ENCHEVESTRE, *s. m.* *part.* & *adj.*

ENCHEVESTRVRE, *s. f.* Terme de Manege, qui se dit d'une excoriation dans le paturon du cheval, qui s'est faite, lors qu'il s'est voulu gratter le col avec les pieds de derrière, & qu'il s'est pris dans la longe.

ENCHEVESTRVRE Terme de Charpenterie. Piece de bois d'un plancher qui soutient des solives coupées pour faire l'ouverture des chemins, afin qu'elles ne traversent point le tuyau, & que l'eau ne pose point dessus pour éviter le danger du feu. La Police enjoint de faire des *enchevestrures* sous des attes. Les solives d'*enchevestrures* sont plus courtes que les autres.

ENCHIFERNE, *s. m.* *adj.* Qui a le cerveau engagé & chargé de pituite, dont il a de la peine à se décharger; un enrhumé qui a de la peine à se moucher. Le rabac en poudre est bon pour ceux qui sont *enchifernés*. Ce mot vient de *enf-ferné*, car en sa premiere signification il ne signifioit autre chose que *barbouillé*. Il vient plutôt du langage Celtique ou Bas-Breton, où *sifren* signifie *rheume*; & *sifernet*, *enrheumer*.

ENCILS, *s. m.* Vieux terme de Coustumes, qui

signifie, Meurtre de la femme enceinte, ou de son fruit, quand il est dans son ventre.

ENCLAVE, *s. m.* Chose qui est enfermée ou enclavée dans une autre. On a uni à ce Presidial un tel Bailliage avec tous les *enclaves*, c'est à dire, toutes les terres & justices qui sont enfermées dans son ressort & sa dependance. L'*enclave* s'est dit originairement des bornes & limites d'un territoire.

ENCLAVER, *v. act.* Terme d'Architecture, de Charpenterie & de Menuiserie, qui signifie, Enfermer une chose dans une autre, en sorte qu'elle l'environne si bien, qu'elle ne s'en puisse detacher qu'avec fracture. Cette piece de bois est si bien *enclavée* dans le mur, qu'il ne faut pas craindre qu'il en vienne faute. Vne voute se tient, à cause qu'on *enclave* les pieces les unes dans les autres. Ce mot vient de *clavus*, *clou*.

ENCLAVER, se dit figurément en choses morales, d'une Province, d'un territoire, d'un heritage, qui sont entourés des terres qui appartiennent à d'autres Maîtres. La ville de Strasbourg est *enclavée* dans les terres de France. Cette Jurisdiction est *enclavée* dans le ressort de ce Parlement. Ce pré est *enclavé* dans les heritages du Seigneur du lieu.

ENCLAVE, *s. m.* *part.* *pass.* & *adj.*

ENCLAVE, en termes de Blason, se dit lors qu'il y a une portion de l'Escu qui entre & s'enclave dans l'autre en forme quarrée, comme un tenon de menuiserie. Il y a des Escus coupez, tranchez, partiz, taillez &c. qui sont *enclavés* d'une, de deux, de trois, ou plusieurs autres pieces.

ENCLIN, *s. m.* *adj.* Qui a une disposition naturelle à faire quelque chose. C'est un bonheur que de voir des jeunes gens *enclins* à la vertu. Les Orientaux sont *enclins* à plusieurs vices inconnus ailleurs. Il y a des gens *enclins* à l'estude, les autres à la guerre, les autres à l'amour, à la saucantise.

ENCLINER, *v. n.* Pancher d'un certain côté, estre violent d'un avis. Il y avoit plusieurs Juges qui *enclinoient* à me faire gagner ma cause, mais la faveur l'a emporté. Ce mot vient du Latin *inclinare*.

ENCLOISTRER, *v. act.* Enfermer dans un Cloître. Cette Dame pour avancer son aînée a *encloistré* ses deux cadettes.

ENCLORE, *v. act.* Faire une enceinte de murs autour d'un espace de terre. On a fait enclore les faubourgs dans la Ville. Ce lieu n'étoit qu'un village, on l'a fait enclore de murs, & c'est maintenant un bon Bourg. Il a fait *enclorre* ses vignes dans son jardin. Ce mot vient du Latin *includere*.

ENCLORE, se dit aussi des clôtures de hayes ou de fossés. Le Roi a ordonné que ceux qui auroient des bois près des siens, les feroient *enclore* de fossés pour les separer. Tous les heritages du Maine, de Berri, sont *enclos* de hayes, de fossés, d'eschaliers.

ENCORRE, se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Enfermer. Le dessein de ces

Ouvrage est trop grand, vous ne le sçauriez *enclore* en si peu d'espace.

ENCLOS, ose. part. & adj.

On dit aussi, qu'une chose est *enclose* dans une autre, de quelque façon qu'elle y soit enfermée. Le poussin est *enclos* dans la coque de l'œuf. L'Iliade d'Homere fut autrefois écrite si menu, qu'elle étoit *enclose* dans une coque de noix. Toute la plante est *enclose* dans la semence, quelque petite qu'elle soit.

ENCLOS, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Le sens mystique de la Bible est *enclos* dans le sens littéral. Toute la doctrine de cet Auteur est *enclose* dans cet Abbregé.

ENCLOS, s. m. Espace de terre enfermé. Il a enfermé la terre de ce paysan dans son *enclos*. L'*enclos* des Charteux de Paris est de cent arpents. On le dit aussi d'un assemblage de plusieurs terres ou maisons, dont nous faisons un tout en nostre imagination separé des autres choses, quoy qu'il n'y ait aucune clôture. Dans tout l'*enclos* du faux bourg S. Germain il n'y a pas quinze cens maisons. Ce mot vient du Latin *inclaustum*.

ENCLOS, signifie aussi l'enceinte seule. L'*enclos* ou la muraille de ce parc lui a tant coûté à bâtir, à reparer.

ENCLOSTURE. f. f. Terme de Brodeur. C'est le bord qui est tout autour de la broderie, soit qu'il soit composé de frisons, de cartisanes, d'or trait, chaînes faites de bouillons, &c. ou autrement ouvrage.

ENCLOTIR, v. act. Terme de Chasse, qui se dit lors qu'on fait entrer en terre le lapin ou autre gibier. Les chiens ont fait *enclotir* ce conuil. Ce lapin s'est *encloiti*.

ENCLOUER, v. act. Ficher un clou à force ou un morceau de fer dans la lumière d'un canon. On a pris le canon des ennemis, & on l'a *encloûé*, afin qu'il leur soit inutile.

ENCLOÛER, se dit aussi d'un cheval qui a pris un clou de rue, ou qui a été picqué d'un clou par un Marechal ignorant qui le vouloit ferrer. Il y a un mois que ce cheval boite, parce qu'il a été *encloûé*, qu'il s'est *encloûé*. Ce mot vient du Latin *includare*, Du Cange; ou d'*incluare*.

ENCLOÛÉ, e. part. & adj.

ENCLOUEURE. f. f. Etat & disposition d'une chose encloûée. Le canon qui a une fois souffert l'*encloûure* n'est propre que pour la fonte. L'*encloûure* de cheval vient de ce qu'il a été picqué jusqu'au vif en le ferrant, ou quand il a pris un clou de rue qui lui est entré dans la fourchette. L'*encloûure* oblige quelquefois à dessoler un cheval.

ENCLOURE, signifie figurément tout obstacle qui empêche la réussite d'une affaire. Si vous n'avez pas eu une prompte expedition de ce Conseiller, c'est que vous n'avez pas bien payé son Secrétaire, voilà l'*encloûure*. Vous avez une partie secrète qui sollicite, j'ai découvert l'*encloûure*.

ENCLUME, f. f. Grosse masse de fer battu qui sert aux Marechaux, aux Serruriers & aux Ouvriers

qui travaillent sur les métaux. Le dessus d'une *enclume* doit être d'acier, soudé. Les *enclumes* forgées sont meilleures que les fondues. Il y a de petites *enclumes* d'établi, des *enclumes* bigornes, qui se terminent en pointe. Les petites *enclumes* des Orfèvres s'appellent le *tas*.

On appelle *enclume* en termes d'Anatomie, un petit os fait en forme d'*enclume*, qui est dans l'oreille intérieure, qui reçoit les coups & les impressions d'un autre qu'on appelle *marteau*, qui servent au sentiment de l'ouïe.

On dit proverbialement, Il vaut mieux être *marteau* qu'*enclume*, pour dire, qu'il vaut mieux battre que d'être battu. On dit aussi, Être entre l'*enclume* & le *marteau*, pour dire, Avoir à souffrir de quelque côté qu'on se tourne, quand on est au milieu de deux puissances qui ont des intérêts contraires.

ENCOCHER, v. act. Mettre dans une coche. Il se dit des arbalètes, des arcs, quand on met la corde d'un arc dans la coche d'une fleche pour la tirer. Il signifie aussi, Faire des coches ou hoches, pour faire des marques sur un morceau de bois.

ENCOFFRER, v. act. Mettre, serrer dans un coffre. C'est un avare qui a *encoffré* l'argent que le Roy lui avoit donné pour païoître en cette Ambassade, pour tenir table.

ENCOFFRÉ, e. part. & adj.

ENCOGNEURE. f. f. L'angle, le coin où aboutissent deux rues, deux surfaces de muraille, ou d'autres corps. Les Voyers sont obligés d'appeler les Officiers de Police, quand ils donnent des alignements pour les *encogneures* des rues. Il s'est blessé contre l'*encogneure* de la cheminée du buffet, &c.

ENCOLURE. f. f. Terme de Manege. Partie du cheval depuis la tette jusqu'aux épaules. On dit qu'un cheval est chargé d'*encolure*, qu'il l'a faufse, qu'il l'a trop épaisse, pour le mépriser; & au contraire, qu'il l'a fine, bien tournée & bien relevée, pour le louer. On appelle *encolure* de jument, celle qui est trop efflée, où il y a peu de chair. On dit aussi, déchargé d'*encolure*.

ENCOLURE, se dit figurément des hommes, & signifie, Mine, apparence. Ce jeune homme a toute l'*encolure* d'un son. C'est homme qui étoit près de vous a toute l'*encolure* d'être celui qui vous a pris votre bourse.

ENCOMBRE, ou *Encombrier*. s. m. Vieux mot & hors d'usage, opposé à *decombres*, qui signifioit, Obstacle, empêchement, embarras, & qui se disoit proprement des ruines d'une maison qui empêchoient de la rebâtir.

ENCOMBREMENT. s. m. Terme de Marine, qui se dit de l'embarras que cause dans un vaisseau la cargaison des marchandises, qui les rend plus pesants & moins propres au combat. Il est défendu aux Officiers d'embarquer des marchandises, qui les rends plus pesants & moins propres au combat. Il est défendu aux Officiers d'embarquer des marchandises sur des vaisseaux de guerre, à cause de l'*encombrement* qu'ils en causent.

ENCOMBRER. v. act. Embarrasser une rue, un passage, ou quelque autre lieu de gravois, de pierres ou autres choses. Ces fosses, ces puits sont *encombrés*. Ce mot vient de *incombrare*, & a été fait de *combrus*, qui signifie un abatis de bois. Guyot croit que *incombrare* vient de *in-cumulare*, & *combre* de *cumulus*, comme nombre de *numerus*. Menage.

Mariage encombré. se dit en Normandie, lors que le mari a aliéné quelque chose des héritages de sa femme, & l'a a desaisie, quoique de son consentement. Et on appelle bief de mariage *encombré*, l'action ou la plainte qui se fait sur ce sujet.

ENCOMMENCER. v. act. qui n'a gueres d'usage qu'au participe, & qui se dit d'une chose dont on fait déjà quelque partie. La Cour a ordonné, qu'à faute de payement l'exécution *encommencée* sera poursuivie, & les meubles vendus. La Cour a levé les défenses, & ordonne que le procès criminel *encommencé* sera fait & parfait.

ENCOUNTER. s. m. Ce qui arrive fortuitement, soit en bien, soit en mal. Un cas avantageux s'appelle bonne *encontre*; un défavantageux *malencontre*. Il arriva de bonne *encontre*, c'est à dire, par bonheur. Son ennemi vint par *malencontre*, c'est à dire, par malheur.

A L'ENCOUNTER. adv. D'une manière contraire, dans un parti contraire. Personne ne va à l'*encontre*, ne contredit à cette proposition. Les Avocats disent qu'ils plaident pour un tel à l'*encontre* d'un tel, pour dire, contre leur partie adverse.

ENCOQUER. v. act. Terme de Marine. C'est faire couler une boucle ou anneau de fer le long de la vergue. Et on appelle *encoquer*, cet enfillement, quand on veut pendre ou attacher à la vergue quelque poulie ou boutehors.

ENCORE, ou *Encor.* adv. de temps. Jusqu'à présent. Je n'en y *encore* rien appris. Il vivra *encore* quelque temps. Vous n'êtes pas *encore* où vous pensez. Il signifie aussi, De plus, une autre fois. Cela est *encore* vrai. C'est *encore* pis. *Encore* passe. *Encore* ne se fait-on. Il veut y aller *encore* une fois. Il faut non seulement être homme de bien, mais *encore* il faut exciter les autres à le devenir. On dit aussi, *encore* que, pour dire, Bien que, *quoy* que. Nicod. croit que ce mot vient de *in & coram*, dont s'est servi Apulée. Menage dit qu'il vient de *in hanc horam in hac hora*.

INCORNAIL. s. m. Terme de Marine, est un tron ou mortoise qui se pratique dans le haut des masts, qui est garni d'une poulie pour y passer l'itala, qui fait courir la vergue le long du mast, par lequel passe aussi la manœuvre qui sert à hausser ou baisser les masts de hune.

INCORNAILLER. v. n. Terme burlesque, qui ne se dit qu'en cette phrase : Il s'est *incornailé*, en parlant d'un homme qui s'est marié, qui s'est mis en danger d'avoir des cornes, & sur tout si c'est à une femme de meilleure chassée.

ENCORNE, adj. m. Terme de Manege, qui ne se

dit qu'en cette phrase : l'avant *encorné*, qui vient sous la corne.

ENCOURAGER. v. act. Donner du courage. L'espérance du gain *encourage* les soldats à la guerre, *encourage* les mercenaires au travail. L'honneur est ce qui *encourage* les Nobles.

ENCOURAGE. s. m. part. & adj.

ENCOURIR. v. n. Tomber dans la disgrâce d'un supérieur, mériter les peines portées par la loy, ou le reproche public. La défobeyssance d'Adam lui fit *encourir* la colere de Dieu. Les rebelles aux commandements de l'Eglise *encourent* les censures ecclésiastiques. Les Magistrats déclarent les peines portées par les loix *encourir*, quand on les a transgressées. On dit que l'excommunication est *encourue* de plein droit *ipso facto*, lors qu'il n'est point nécessaire que le juge prononce sur l'action, & que l'on tombe dans la peine en la commettant.

ENCOURU, ué. part.

ENCRE. s. f. Liqueur noire faire avec du vitriol, de la noix de galle & de la gomme, qui sert à écrire. L'*encre* d'imprimerie se fait avec de l'huile de noix, ou de lin, & de la te. ebentine, & avec du noir, le tout cuit ensemble qui sert à imprimer. Il y a aussi de l'*encre* rouge, qu'on appelle *rosette*. L'*encre* de la Chine vient en petits pains, & sert au Dessinateurs. Il y a aussi de l'*encre* double; de l'*encre* luvante. On dit aussi au figuré, Ecrire de bonne *encre*, pour dire Faire une recommandation. On dit aussi en proverbe, Il n'y a plus d'*encre* au cornet, pour dire, qu'on est épuisé. Ce mot, selon Menage, vient de l'Italien *inchiostra*, qui a été fait du Latin *incausum*, dont les Polonois ont fait *incaust*, les Flamans *inks*, les Anglois *inke*.

ENCRIER. s. m. Petit vaisseau ou cornet où l'on met de l'encre sur une table pour écrire. *Encrier* de plomb, de cuivre, d'argent.

ENCROUE, adj. Terme des Eaux & Forests. C'est un arbre qui en l'abbatant est tombé sur un autre, & s'est engagé dans ses branches. Il n'est pas permis d'abattre un arbre sur lequel un autre se trouve *encroûé*, sans ordre des Officiers.

ENCROÛÉ, signifie aussi autrefois *crucifié*.

ENCUIRASSER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Devenir sale, crasseux, gras, rouillé, d'office à nettoyer. On a bien du mal à encuirasser la vaisselle, les armes, quand elles sont *encuirassées*. Les taches sur les habits, sur le linge, s'ôte avec peine, quand on les a laissés *encuirasser*. Ce mot vient de *incorinus*, comme qui diroit, rendu dur comme du cuir. Nicod.

ENCUIRASSER, se dit figurément en choses morales, des méchantes habitudes que l'ame contracte, & dont elle ne se défait qu'avec peine. La conscience d'un libertin ne se nettoie pas facilement, quand elle est trop *encuirassée*.

ENCUIRASSÉ, s. m. part. & adj.

ENCYCLOPEDIE. s. f. Science universelle, recueil ou enchaînement de toutes les Sciences, ensemble.

ensemble. C'est une remercié à un homme de vouloir posséder l'*Encyclopedie*.

END.

ENDECASYLLABE. subst. masc. Vers composé d'onze syllabes, dont il y a plusieurs exemples chez les Auteurs Latins, & encore plus chez les Italiens. Il est aussi appelé *Phaleuque*, du nom de son inventeur. *Endeka* en Grec signifie onze.

ENDEMENTIERS. adv. Vieux mot qui a été en usage jusqu'au temps de Jean le Maire, qui signifie *sependant*. On le trouve souvent employé dans les vieux Romans. André du Chefne le derive de *intercedum*; Menage de *inde* & de *interim*; Pasquier de l'Italien *mentre*.

ENDENCHE, *Endensé*. Terme de Blason. Voyez *Densé* & *Denté*.

ENDENTER. v. act. Mettre des dents à une roue de moulin, ou autre semblable machine.

ENDESVER. v. n. Etre fort fâché de quelque action. Cet enfant est si mutin, qu'il fait *endesver* tous ses parents. Ce mot est du bas peuple. Menage tient qu'il vient du Latin *indivare*, qui signifie à *Deo vel à Demone corripi*, comme il attribuoit aux Sibylles & autres qui rendoient des oracles. Quelques uns le derivent de *indivare*, c'est à dire, *s'égarer de sa voye*. Borel le derive de *hendez* vieux mot qu'on trouve dans le Roman de la Rose, qui signifioit autrefois *enragé*. Du Cange dit que le mot *desver* signifioit autrefois *estre en delire*, avoir l'esprit égaré & hors de la voye & de la raison.

ENDESVE. s. m. Meschant, furieux, qui donne de la peine, qui fait *endesver*. On ne peut venir à bout de cet homme-là, tant il est *endesvé*, furieux, & difficile à gouverner.

ENDESTER. v. act. Contracter une dette. Il s'emploie ordinairement avec le pronom personnel Les emprunts continuel qu'il fait l'ont fort *endeté*. Il s'est fort *endeté* à donner des charges à ses enfants, à pourvoir ses filles en mariage. Ce mot vient du Latin *debitum*.

ENDETER. s. m. part. Un homme *endeté* trouve difficilement à se marier.

ENDIABLE, s. m. adj. Qui semble estre possédé du Diable, ou estre fait par le Diable. Il faut qu'un homme soit bien *endiable*, pour faire un parricide. Il y a un chemin *endiable* pour monter en haut de cette montagne.

ENDIMANCHER. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel, des gens du peuple qui gardent leurs plus beaux habits pour les mettre le Dimanche. Il est bas, & tient de la raillerie.

ENDIVE. s. f. C'est une seconde espece de chicorée. Il y en a de deux sortes; l'une blanche, qui a ses feuilles larges; l'autre sauvage, qui a ses feuilles crenelées, vertes, étroites, rudes & ameres. Quelques-uns la confondent avec la scariole. Il y en a une espece semblable à la laitue. En Latin *intybus fatibus*, ou *intyba, seris*.

ENDOCTRINE R. v. act. Vieux mot qui signifie

Tome II.

soit, Instruire & rendre sçavant quelqu'un. Il avoit été bien *endoctriné* dans sa jeunesse, mais faute de continuer il a tout oublié.

ENDOMMAGER. v. act. Porter ou causer du dommage à quelque chose. Ce mur a été fort *endommagé* par l'égout des eaux du voisin. Le canon a fort *endommagé* cette place. Ce mot vient du Latin *in damnum agere*.

ENDORMEUR. s. m. Qui endort. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase proverbiale: Un *endormeur* de mulois.

ENDORMIR. v. act. Exciter le sommeil, faire dormir. On *endort* les enfans à force de les bercer. Le vin, la longue musique, les bruits des fontaines *endorment*. On dit aussi, *S'endormir* au Sermon. On dit d'un méchant Orateur qui fait des contes ennuyeux, qu'il *endort* tout son auditoire.

S'ENDORMIR, signifie figurément, Negliger le soin de ses affaires. Il ne faut pas qu'un Pilote *s'endorme* durant la tempête. Le plus sage *s'endort* sur la foi des Zephirs. On dit aussi, qu'un pecheur est *endormi* dans son peché, pour dire, qu'il ne songe pas à s'en retirer & à s'en repentir.

ENDORMIR, signifie aussi, Tromper quelqu'un par de grandes esperances, l'amuser par de belles paroles, pendant qu'on fait d'ailleurs ses affaires.

S'ENDORMIR, signifie aussi, S'assoupir. Cet homme ne me répondoit pas juste, il *s'endormoit*; d'où on a fait le Proverbe, Parlez à lui, il *s'endort*, qu'on dit ironiquement à ceux qui ne prêtent pas grande attention.

ENDORMIR, signifie enfin, Oter le sentiment d'un membre par le moyen de frictions ou d'autres façons de l'engourdir, afin que le malade sente moins de douleur quand on le doit couper, ou y faire quelque violente operation. On l'*endort* aussi, quand on est long-temps appuyé dessus.

ENDORMI, s. m. part. pass. & adj. On dit populairement, qu'un homme a mangé de l'*endormi*, lors qu'il dort trop long-temps, & qu'on a de la peine à le reveiller.

ENDOSSE. subst. fem La fatigue, la charge, l'incommodité de quelque affaire. Cette compagnie ne vous a pas trouvé en votre maison de campagne, j'ay eu l'*endosse* de la recevoir.

ENDOSSEMENT. s. m. L'écriture qui est au dos d'un acte. Mais il se dit sur tout des lettres de change & des mandemens, en parlant des quittances ou contrôles qui y sont écrits au dos.

ENDOSSEER, v. act. Mettre sur son dos. Voilà la guerre qui vient, il faut *endosser* le harnois. On le dit aussi des gens de robbe qui commencent à avoir la robbe du Palais sur le dos.

ENDOSSEER, signifie aussi, Ecrire sur le dos d'une obligation, d'une lettre de change, d'un mandement, d'une rescription, quelque ordre ou quittance. Cette lettre ne subsiste plus que pour mille francs, elle est *endossée* du surplus. Toute quittance de finance doit être *endossée* par le Contrôleur General. Ce mot en ce sens vient de *indorsare*, qu'on a dit dans la basse Latinité, parce qu'on mettoit autrefois les assignations au dos

T T t t

des commissions des Juges. On met encore plusieurs significations au dos des actes & des pieces.

ENDOSSE', s'. part. & adj.

ENDROIT. f. m. Le côté le plus beau, le plus doux, le plus uni, le plus brillant d'une étoile, d'une toile, &c. Il est opposé à l'*envers*. L'*endroit* d'un velours, d'un satin, d'un brocard. La plupart des étoffes, des tapisseries, ne se travaillent pas par l'*endroit*, mais par l'*envers*.

ENDROIT, se dit figurément des choses incorporelles, pour signifier le côté le plus beau, le plus brillant. Un panegyrique fait voir les gens du beau côté, par le bel *endroit*. Il ne faut pas regarder ce Livre par le stile, mais par sa doctrine solide, c'est son bel *endroit*.

ENDROIT, signifie aussi un certain lieu qu'on désigne. Voilà un bel *endroit* pour bâtir. Cette nouvelle lui est venue de plusieurs *endroits*. Il a été bleilé en divers *endroits* de son corps. En ce sens on le dit figurément des choses incorporelles. Il y avoit de fort beaux *endroits* dans cette harangue. Les comparaisons sont les plus beaux *endroits* de ce Poëme. Ce mot vient de *indirectum*. Nicod.

ENDROIT, se met quelquefois adverbialement, & signifie, Envers. Je n'ay point de sujet de me plaindre de lui, il a toujours bien agi en mon *endroit*. Il est toujours égal à l'*endroit* de ses amis. On dit en termes de Palais, Il est enjoint à tous les Juges subalternes de faire exécuter ce règlement chacun *endroit* soy.

ENDVIRE. v. act. Couvrir une surface mal unie & raboteuse de quelque matiere liquide & solide, qui la rende unie & égale quand elle est seche. On le dit premierement des murailles qu'on *enduit* de plâtre, de chaux. Il se dit aussi des vaisseaux, quand on les *enduit* de poix, ou quand on leur donne le fuis. Enfin il se dit de plusieurs menues choses, qu'on *enduit* de beurre, d'huile, de colle, de vernis, &c. Ce mot vient du Latin *inducere*.

ENDVIRE, se dit aussi en termes de Fauconnerie, quand l'oiseau digere bien sa chair.

ENDVIR. f. m. C'est cette legere couche qu'on met sur les choses qu'on enduit. La peinture à fresque se fait sur un *enduit* de plâtre.

ENDVRANT, ANTE adj. Patient, qui souffre plusieurs choses sans murmurer. Cet homme est altier & peu *endurant*.

ENDVRCIR. v. act. Rendre dur. La trempe de jus de reffort *endurcit* le fer, mais elle le rend cassant. La gelée *endurcit* la viande.

ENDVRCIR. v. n. signifie aussi. S'accoutumer, résister. Les écoliers s'*endurcissent* au fouet. Les corps des soldats s'*endurcissent* à la fatigue. Les chevaux de poste s'*endurcissent* à l'éperon.

ENDVRCIR, se dit figurément en choses spirituelles: Il a l'esprit *endurci* contre les remontrances. Une Ame qui est *endurcie* dans le peché est capable de tous les crimes. Le cœur de Pharaon s'*endurci* contre les Juifs, & ne se rendoit point aux miracles qu'il voyoit.

ENDVRCI. IE, part. & adj. On dit un cœur en-

durci, qui est sans tendresse, sans pitié, sans charité.

ENDURCISSEMENT. f. m. Dureté de cœur & de conscience. Il ne se dit qu'au figuré, pour marquer une grande accoutumance au vice, & une résistance à toutes les bonnes remontrances. On desespere du salut d'une ame, quand elle est tombée dans l'*endurcissement*.

ENDVRE. v. act. Souffrir avec patience. Un Philosophe *endure* constamment les adversitez. Un Chrétien doit *endurer* les opprobres, les persecutions pour l'amour de son Maître.

ENDVRE, signifie aussi, Permettre, souffrir qu'on fasse. Il ne faut pas qu'un Magistrat *endure* qu'on blasphème le nom de Dieu, qu'il *endure* le vice, le scandale.

ENDVRE', s'. part. & adj.

E N E

ENERGIE. f. f. Force d'un discours, d'une Sentence, d'un mot. Toutes les paroles de l'Ecriture Sainte sont d'une grande *énergie*.

ENERGIQUE. adj. m. & f. Qui a de l'énergie. Discours, stile *énergique*.

ENERGUMENE. f. m. & f. Terme dogmatique dont se servent les Ecclesiastiques, pour signifier un possédé du Diable, qu'ils exorcisent. Papias dit que ce sont des fureux qui contrefont les actions du Diable, & font des choses qu'on croit estre surnaturelles. Ce mot vient du Grec *energesthai*, qui signifie *agi* ou *agitari* à *demonio* *sive* *bono*, *sive* *malo*.

ENERVER. v. act. Faire perdre aux nerfs leur force, leur usage, leur fonction, soit en les coupant, ou en les affoiblissant par les débauches, ou par quelque autre violence. Quand on veut rendre des chevaux inutiles, on les *énervé*, on leur coupe les nerfs. La jeunesse s'*énervé* par la débauche des femmes. Le vin *énervé*, affoiblit les nerfs.

ENERVER, se dit figurément en Morale. L'oisiveté, les plaisirs *énervent* le courage. L'affliction, la nécessité, *énervent* l'esprit, émoussent toute la vigueur.

ENERVER, en termes de Manege, se dit aussi, lors qu'on coupe à un cheval deux tendons qu'il a au côté de la tête au dessous des yeux, & qui s'assemblent au bout du nez. On *énervé* un cheval pour luy dessécher la teste, & la rendre plus menue.

ENERVE', s'. part. pass. & adj. Cet Auteur a un stile *énervé*, rampant & sans figures.

E N F

ENFAISTEAUX, ou *Faistieres* f. m. plur. Tuiles rondes qu'on met sur les faîtes des logis.

ENFAISTEMENT. f. m. Couverture de plomb qui se met sur les faîtes des maisons couvertes d'ardoise.

ENFAISTER. v. act. Couvrir le haut des toits

d'une maison de taile , de plomb , y mettre des faittieres.

ENFANCE. f. f. Le bas âge de l'homme jusqu'à ce qu'il ait l'usage de raison. Montagne parloit Latin dès la plus tendre *enfance*. Ce vieillard decrepit sentre en *enfance*, c'est à dire, il a la foiblesse, l'innocence de ceux qui sont en bas âge.

ENFANCE, se dit figurément en Morale. L'*enfance* du monde, c'est à dire, le siècle d'or, la naissance du monde. Cette Monarchie encore en son *enfance*, pour dire, n'étoit pas encore bien établie.

ENFANÇON. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois *petit enfant*.

ENFANT. f. m. Qui doit sa naissance à quelqu'un. Voilà le pere, & voilà les *enfants*. Les *Enfants* de France sont les fils du Roy regnant. *Enfants* de Paris, de Troyes, d'Orleans, ceux qui sont nez en l'une de ces Villes. *Enfant* adoptif, *enfant* putatif, *enfant* de famille, un *enfant* sous la tutelle du pere ou de la mere. *Enfant* naturel, ou *enfant* bâtard. *Enfant* adulterin, qui est né dans l'adultere. *Enfant* mort-né, qui est venu mort au monde. *Enfant* posthume, qui est né après la mort du pere. Les *enfants* des deux soeurs sont cousins germains. Une femme qui mourut âgée de 88 avoit pu avoir 288. *enfants* issus de son corps, comme témoigne son épitaphe au Cimetiere de S. Innocent. Il est dit dans l'Histoire Genealogique de Toscane de Gamurini, qu'un Noble de Sicille nommé Pichi a eu de trois de ses femmes 150. *enfants* legitimes & naturels, & qu'il en emmena 48. à la suite étant Ambassadeur vers le Pape & l'Empereur. Ce mot vient de *infans*, dont les Latins se sont servis en la même signification, comme on voit dans la Loy, *Si infanti*, au Code *De jure del.*

On appelle figurément les *enfants* de Dieu, les *enfants* de l'Eglise, les bons Chrétiens; les *enfants* du Diable, les méchans, & sur tout les menteurs. Les Poëtes ont appelé les Géants, les *enfants* de la terre.

On appelle aussi figurément *enfant*, ce qui est produit par nos passions, ou les effets de quelques autres causes. Ces *enfants* de l'effroy, ces meurtres, ces pillages, sont les *enfants* de la colere, de l'ambition.

ENFANT, se dit aussi de celui qui est en bas âge, & qui n'a pas encore l'usage de raison. C'est un *enfant* à la mamelle. Il badine comme un *enfant*. Ce n'est pas un jeu d'*enfant*. Va marche d'*enfant*. Une Gouvernante d'*enfants*.

Enfants trouvez, sont les *enfants* exposez, dont les pere & mere sont inconnus. *Enfants* bleus, *Enfants* rouges, *Enfants* de la Trinité, sont les orfèvres qu'on élève dans les Hôpitaux, diversement habillez pour les faire distinguer. *Enfants* de Chœur, sont les *enfants* qui servent à l'Eglise pour porter les chandeliers, & à tenir leur partie dans le Chœur de Musique. *Enfants* d'honneur, sont les jeunes Gentilshommes qu'on donne aux Princes, pour leur servir de Pages. *Enfants* de cuisine, les

marmitons ou galopins chez le Roy & les Princes. *Enfants perdus*, sont les soldats détachez d'une Compagnie, ou des Dragons, qui combattent au premier rang, ou qui montent les premiers à l'assaut. Bons *enfants*, par antiphrase, se dit des goinfres & des debauchez, qui s'appellent autrement *enfants sans soucy*, qui ne cherchent qu'à se divertir. *Enfants de la masse*, des frippons qui sont élevez parmi les marois & les filous. *Enfants de la balle*, ceux qui sont élevez dans un jeu de paume. Et generalement tous les hommes sont appelez les *enfants* d'Adam.

On dit aussi, qu'un jeune homme est bon *enfant*, lors qu'il est sans malice, qu'il est facile & disposé à croire & à faire tout ce qu'on veut. On le dit aussi au feminin à l'égard des filles. C'est un bon *enfant*, qui est innocente & sans malice. On dit tenir un *enfant* sur les fonts, pour dire, lui servir de parrain ou de marraine, quand on le baptise; & Tenir un *enfant* avec quelqu'un, pour dire, Être son compere, ou sa comere.

ENFANT, est aussi un terme d'amitié dont on se sert pour saluer ou caresser quelqu'un, ou l'exciter à faire quelque chose. Ainsi quand on dit à quelque personne d'âge, Adieu ma bonne mere, elle répond, Adieu mon *enfant*; ou elle dira à un Laquais, mon *enfant*, mon cher *enfant*, allez me querir telle chose. Un Maître dira à des Ouvriers qu'il met en besogne, Allons, *enfants* travaillez; un Capitaine à ses soldats, Courage, *enfants*, tenez ferme.

On appelle *petits enfants*, non seulement ceux qui sont en bas âge, mais encore les *enfants* des *enfants* de quelqu'un. Cet ayeul a substitué son bien à ses *petits enfants*.

Mal d'*enfant*, travail d'*enfant*, se dit des douleurs d'une femme qui accouche.

On dit en proverbe, Je le traiteray en *enfant* de bonne maison, pour dire, Je le châtieray bien. C'est un *enfant* gâté, pour dire, qu'on a laissé vivre d'une maniere libertine, sans le corriger. C'est l'*enfant* de la mere, pour dire, qu'il ressemble à sa mere, qu'il a les mêmes humeurs. Il n'y a plus d'*enfant*, pour dire, On commence à avoir de la raison & de la malice de bonne heure. Il ne sçait rien de cette affaire, il en est innocent comme l'*enfant* qui vient de naître.

ENFANTEMENT. f. m. C'est la production & la sortie d'un fœtus parfait & entierement accompli hors du ventre de la mere, soit qu'il sorte mort, ou vif. L'*enfancement* naturel, selon les Medecins, doit avoir trois conditions: la premiere, que l'*enfant* & la mere s'efforcent autant l'un que l'autre à sortir, ou à le faire sortir: la seconde, qu'il vienne au monde la teste la premiere, qui est la posture naturelle: la troisieme, qu'il soit prompt & aisé, & sans accidents. Car quand un *enfant* se presente les pieds devant, ou en travers, en double, ce n'est plus un *enfancement* naturel & les Latins appellent ces *enfants*, *agrippa*, comme qui diroit *agrippé*.

Où appelle *enfantement legitime*, celui qui vient justement à son terme ; & *illegitime*, celui qui vient plutôt ou plus tard, comme celui de huit mois. L'*enfantement* des femmes se fait à 7. à 8. à 9. à 10. & 11. mois, & non plus tard.

ENFANTER, v. act. Mettre au monde un ou plusieurs enfans. Cette femme a *enfanté* deux jumeaux, elle a eu bien de la peine à *enfanter*.

ENFANTER, se dit figurément des productions d'esprit. Ce Poëte *enfante* ses Vers avec grand travail, avec grande sueur.

On le dit aussi de plusieurs causes qui produisent de bons ou de mauvais effets. La doctrine de Luther a *enfanté* plusieurs autres heresies, plusieurs Sectes. La guerre civile a *enfanté* tous les maux que la République a souffert depuis.

On dit en proverbe, qu'une montagne a *enfanté* une souris, lors qu'un grand dessein a échoué, & qu'on a vu peu d'effet d'une chose long-tems attendue.

ENFANTE, l'E. part.

ENFANTIN, l'NE. adj. Qui appartient à l'enfant. Des jeux *enfantins*, des cris *enfantins*.

ENFARINER, v. act. Qui ne se dit qu'en raillerie, & avec le pronom personnel, de ceux qui mettent beaucoup de poudre sur leur teste pour paroître plus blonds & plus galands. La mode a été long-temps de s'*enfariner*, de poudrer beaucoup les cheveux, & même son manteau : d'où est venu ce Vaudeville :

Si vous n'êtes *enfarinez*,

Adieu l'amour de la coquette.

ENFARINER, s'est dit aussi des Bouffons & Farceurs qui se barbouillent le visage avec de la farine pour faire rire le peuple, tels qu'ont été Jodelot & Gilles le Niais. On ne recevoit pas dans une charge des gens qu'on auroit vus *enfarinez* sur un theatre.

On dit proverbialement, qu'un homme est venu la gueule *enfarinée*, pour dire, avec bon appetit, avec grande ardeur, pour profiter de quelque conjoncture dans les affaires.

ENFER, ou *Enfers*. f. m. La demeure des Diables & des damnez. C'est un Diable d'*enfer*. Les Payens avoient aussi leur *enfer*. Les Furies d'*enfer*. On appelle un méchant homme, un tison d'*enfer*. On appelle des Volcans, des bouches d'*enfer*, des gouffres de l'*enfer*. L'*enfer* est au centre de la terre, comme le cœur dans le corps de l'animal, dit S. Augustin.

Quand on dit que Jesus-CHRIST descendit aux *enfers*, on entend que c'est seulement aux Lymbes, pour delivrer les âmes des Patriarches : ce qu'on appelle autrement le *sein d'Abraham*.

ENFER, se dit figurément de tout lieu où on est gêné, & où on souffre. Le Palais est un *enfer* pour les gens pacifiques. Quand on est en mauvais ménage avec sa femme, c'est un vrai *enfer*. Un homme qui a des remords porte toujours son *enfer* avec lui. Ce mot vient d'*inferni*, d'*infernus*, d'*infra*.

ENFER, en terme de Chymie, est un vaisseau de

verre dont le col est long, & disposé en forme d'entonnoir, & dont la pointe a une ouverture fort étroite qui entre bien avant dans le corps d'un autre vaisseau, dont le fond doit être fort large & soit plat. Il est ainsi nommé, parce que ce qu'on y a fait une fois entrer n'en sort plus.

ENFERMER, v. act. Mettre dans un lieu d'où on ne puisse sortir. Ceux qui sont *enfermez* dans les prisons ont de la peine d'en sortir. Les Religieux qui sont *enfermez* dans un Cloître n'en sortent point sans congé du Supérieur. Il faut prendre garde que les ennemis ne nous *enferment* dans ces montagnes, dans des lieux difficiles. On a fait clore ce parc, afin d'y *enfermer* des bestes fauves. La Loy veut que les femmes adulteres soient *enfermées* entre quatre murailles. La terre *enferme* de grands treisors dans ses entrailles. On dit, *Enfermer* quelqu'un dehors, ou l'*enfermer* dedans à la clef.

ENFERMER, signifie aussi, Serrer quelque chose dans un lieu qui ferme. J'ai *enfermé* mon manteau dans mon coffre.

ENFERMER, signifie aussi, Engager, presser. Il ne faut pas laisser *enfermer* ses dents entre le bois & l'écorce. Ce sont des eaux *enfermées* entre cuir & chair qui causent l'hydropisie.

On le dit aussi avec le pronom personnel. Il s'est *enfermé* lui-même dans sa chambre, il lui faut aller ouvrir. Il s'est *enfermé* dans ce château, où il tiendra bon quelque temps.

ENFERMER, signifie aussi, Contenir, comprendre. Les paroles de l'Ecriture *enferment* plusieurs sens. Cette action *enferme*, attire après elle de grandes consequences.

ENFERME, l'E. part. L'Hôpital des pauvres *enfermez* est un membre de l'Hôpital general, où on a mis plusieurs pauvres pour les empêcher d'être fainéants & vagabonds.

On dit aussi, qu'un homme est *enfermé*, pour dire, qu'il ne veut voir personne, soit qu'il travaille, soit qu'il soit bourru. On dit aussi, qu'une terre, qu'une maison est *enfermée*, lors qu'elle est bornée, qu'on ne s'y peut étendre, soit qu'elle soit entre des rivières & des montagnes, soit que les terres voisines soient occupées par de puillans voisins. On dit aussi, Cela sent l'*enfermé*, pour dire, est gâté pour n'avoir pas été à l'air.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas *enfermer* le loup dans la bergerie, pour dire, qu'il ne faut pas guerir une playe par dehors, & laisser dedans des semences de corruption.

ENFERRE, v. act. Percer son Ennemi avec une épée, une lance. Tous les remissionnaires exposent que leur ennemi s'est venu *enferre* de lui-même dans leur épée.

On dit figurément, qu'un homme s'est *enfermé* lui-même, lors que dans un discours, dans un interrogatoire, il a dit quelque chose qui fait contre lui, qui ruine sa cause, qui le rend coupable.

ENFILADE. f. f. Disposition de plusieurs choses qui vont de suite, ou de droit fil, comme *enfilade* de chambres, de portes, de bâtimens ; &

figurément, une longue *enfilade* d'histoires, d'exemples, de discours.

ENFILADE, s. dit aussi en termes de Guerre, des tranchées & d'autres lignes qui sont enfilées, dans lesquelles on peut tirer en droite ligne. Le dernier boyau des tranchées est sujet à l'*enfilade*.

ENFILADE, au jeu de Triquetrae, est l'obstacle, qu'on trouve à faire passer les dames d'un côté du tablier à l'autre, qui fait perdre ordinairement la partie.

ENFILER, v. act. Passer quelque chose déliée dans un trou étroit, comme fil, soye, ruban, corde à boyau. *Enfiler* une aiguille, un chapelet, des perles.

ENFILER, se dit aussi en parlant de ce qui est de droit fil & en droite ligne, soit pour y passer, soit pour y tirer. Il faut prendre garde qu'une tranchée, qu'une rue, que de lignes ne soient *enfilées*, pour dire, que l'ennemi ne puisse tirer tout le long de la ligne, de la rue, de la tranchée. Il faut *enfiler* ce chemin-là, pour dire, entrer dans un chemin qui est le plus court, & par conséquent le plus droit.

On dit aussi au jeu de Triquetrae, qu'une personne est *enfilée*, pour dire, qu'on lui a bouché les passages par où elle pouvoit couler ses dames d'un côté du tablier à l'autre.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme s'est *enfilé*, pour dire, qu'il s'est embarrasé dans quelque affaire, dont il aura de la peine à sortir sans perte ou desavantage. On dit aussi *enfiler* un discours, pour dire, Commencer, entreprendre un discours, dont on ne se peut tirer sans peine, ou sans longueur.

On dit proverbialement, qu'on n'est pas venu pour *enfiler* des perles, pour dire, qu'on n'est pas venu pour ne rien faire, ou pour faire peu de chose. On dit aussi, qu'un homme a *enfilé* la venelle, pour dire, qu'il s'est enfui, de peur d'être pris pour quelque mauvaise action, ou d'être battu par un plus fort que lui. Ce mot est bas.

ENFILE, s. e. parr. & adj. En termes de Blason on dit que des couronnes, annelets & autres choses rondes & ouvertes sont *enfilées*, quand elles sont passées dans des paux, falces, lances, & autres choses semblables.

ENFIN, adv. Terme qui sert à la conclusion, par lequel on témoigne qu'on veut finir son discours, ou du moins une de ses parties. On dit autrement *bref*, ou *pour conclusion*. Je vous dit *enfin*, c'est à dire, en dernier lieu. On le dit des affaires, aussi bien que du discours. Voilà un affaire qui est *enfin* terminée. Ce garçon après bien de remises à *enfin* épousé cette fille.

ENFLAMMER, v. act. Mettre en flamme. Un grain de poudre allumé *enflamme* toute une mine. On le dit plus ordinairement avec le pronom personnel. Les matieres grasses & sulphurées s'*enflamment* aisément.

ENFLAMMER, signifie aussi, Donner de la chaleur. La b le s'*enflamme* aisément, & cause la fièvre. Il se dit aussi des playes, des humeurs. Le vin pris

par excès *enflamme* les yeux. Le rheume *enflamme* la poitrine.

ENFLAMMER, se dit figurément en choses morales, de l'emotion des passions, & sur tout de l'amour & de la colere. A cette nouvelle il s'*enflamme* de colere. Ce reproche lui a *enflamme* le courage. Le S. Esprit *enflamme* les cœurs d'un amour celeste. C'est un amoureux transi qu'on aura peine à *enflammer*.

ENFLAMME, s. e. parr.

ENFLER, v. act. Rendre un corps plus dur & plus gros, lui faire occuper plus de place. *Enfler* une cornemuse avec du vent. Le vent *enfle* les voiles. L'hydropisie *enfle* le ventre. Cette roupe, cette tumeur *enfle* beaucoup.

On dit encore, que la riviere s'*enfle*, lors qu'elle croit par le moyen des pluies & des neiges: que la mer s'*enfle*, quand la tempeste commence à *Enfler* le cahier, les écritures, signifie les emplir de quantité de discours inutiles pour les rendre plus grosses, & les faire mieux payer. On dit aussi en ce sens, Cet Auteur a *enflé* son Livre de plusieurs citations & épisodes inutiles.

ENFLER, se dit figurément en Morale, & signifie, Rendre plus vain, plus hardi. La bonne fortune l'a *enflé* d'orgueil. La science *enfle*, dit l'Apostre. L'applaudissement *enfle* les Auteurs. La trompette *enfle* le cœur des soldats.

On dit aussi, *enfler* son stile, lors qu'on sort de la maniere naturelle d'écrire, & qu'on affecte de grands mots pour le rendre plus pompeux.

ENFLE, s. e. parr. & adj.

Enfler la dépense d'un compte, c'est à dire, la rendre plus grosse qu'elle ne doit être par l'employ plusieurs fausses parties. On dit aussi *enfler* la dose.

ENFLESCHURES, s. f. Terme de Marine. Ce sont des cordes qui traversent les haubans en forme d'échelons pour monter aux hunes. On les appelle aussi *figures* ou *figules*.

ENFLEURE, s. f. Maladie causée par du sang ou de mauvaises humeurs, qui tombent sur quelque partie. L'*enfleure* vient souvent après les grandes maladies. Le mal de dents lui a causé une *enfleure* de joue. On dit qu'une grossesse est une *enfleure* de neuf mois.

ENFLEURE, se dit figurément du stile. L'*enfleure* du stile est tres-vicieuse à un Orateur.

ENFONCEMENT, s. m. Lieu creux & enfoncé. Dans l'*enfoncement* de cette chambre on a pratiqué une alcove, une garderobe. On le dit plus ordinairement de ce qui est peint en lointain dans un tableau, dans une perspective. Dans l'*enfoncement* de ce grand tableau on avoit peint en petit une telle huitoire.

ENFONCEMENT, signifie aussi l'action d'enfoncer. Les vols qui se font par bris & *enfoncements* de portes sont punissables de mort. L'*enfoncement* des premiers escadrons fut cause de la victoire.

ENFONCER, v. act. & neutre. Mettre des fonds à des tonneaux, à des cuves. On a fait marché avec ce Tonnelier pour *enfonce* ces tonneaux par les deux bouts.

ENFONCER, se dit en termes de Fauconnerie, lors que l'oiseau fond sur la perdrix, la poussant jusqu'à la remise.

ENFONCER, signifie aussi, Couler vers le fond. On a *enfoncé* de vieux navires pour faire des digues. Les bateaux *enfoncent* dans l'eau à proportion du poids dont ils sont chargés. On *enfonce* bien avant dans ce marais, dans la vase.

ENFONCER, signifie aussi, Presser vers le fond. Il faut bien *enfonce* ces laines, & tout tiendra dans cette quai. *Enfoncer* son chapeau dans la teste.

ENFONCER, signifie aussi, Ficher une chose pointue dans une autre. Ce fonds n'est pas assez ferme pour bâtir, il y faut *enfonce* des pilotis jusqu'à refus de mouton. Il lui *enfonce* son épée jusqu'aux gardes.

ENFONCER, signifie encore, Briser avec violence. L'effet d'un petard c'est d'*enfonce* la porte d'une ville, un pont-levis. On a *enfoncé* la barrière. Ces voleurs ont *enfoncé* tous les coffres & les cabinets. Ce Regiment a *enfoncé* les bataillons ennemis.

ENFONCER, signifie aussi, Entrer bien avant en quelque chose. Ce Capitaine n'osa pas *enfonce* bien avant dans le bois, de peur d'une embuscade. On n'a pas assez *enfoncé* dans cette mine pour trouver la veine du métal.

ENFONCER, se dit figurément en choses spirituelles. Si vous lui annoncez cette nouvelle, vous lui *enfoncez* un poignard dans le sein. Ce jeune homme est tout à fait *enfoncé* dans la débauche. Il ne faut pas trop *enfonce* sur cette question, sur cette matière, il ne la faut pas approfondir. Il est bien engagé dans cette entreprise, il y est *enfoncé* jusqu'aux sangues.

ENFONCE, s'e. par. pass. & adj. Cette vieille a les yeux rouges & *enfoncez*.

ENFONCEURE, s.f. Ce qui sert à boucher le fond de quelque chose. Le merrain le plus court est destiné pour les *enfonceures* des tonneaux. Une *enfonceure* de lit est ce qu'on met pour soutenir les vaisselles. Quelques uns l'appellent *goberges*.

ENFONDRER, ou *Effondrer*, v. act. Briser, rompre avec effort & violence. Un petard est capable d'*enfondrer* les portes les mieux barricadées. Les soldats *enfondrent* les tonneaux dans les caves. Le mot d'*enfondrer* est vieux, & celui d'*effondrer* a pris sa place.

ENFORCIR, v. act. qui se dit souvent avec le pronom personnel. Rendre ou devenir plus fort. Ce jeune homme s'est bien *enforcé* depuis deux ans. L'effort de cette horloge est trop foible, il le faut *enforcir*, ou y en mettre un plus fort.

ENFOURIR, v. act. Enfoncer dans la terre. Ce lardier n'a pas *enfoui* assez avant ces arbres dans terre, ils ne pourront pas profiter.

ENFOURIR, signifie aussi, Cacher en terre. Les avares ont coutume d'*enfouir* leurs trésors dans des lieux inconnus, de peur qu'on ne les vole. Ce mot vient du Latin *infringere*.

ENFOURIR, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Un Prédicateur ne doit pas *enfouir* le ta-

lent que Dieu lui a donné, il s'en doit servir.

ENFOURIR, s'e. par. & adj.

ENFOURCHURE, s.f. Terme de Chasse, qui se dit de la teste d'un cerf dont l'ex remite du bois se termine en fourche, ou en deux pointes; & une teste de la sorte s'appelle *enfurchie*.

ENFOURNER, v. act. Mettre le pain ou la pastiche dans le four pour les cuire.

ENFOURNER, se dit figurément en Morale, pour dire, Commencer une affaire. Quand on entre en quelque profession, il n'est rien tel que de bien *enfournier*. Ce procès est en danger de se perdre, parce qu'on a mal *enfourné* d'abord.

On dit proverbialement, A mal *enfournier* on fait les pains cornus.

ENFOURNER, s'e. par. pass. & adj.

ENFRANDRE, v. act. Rompre, violer une loi, un traité, une ordonnance, un privilège. On ne peut *enfrandre* un traité solennel, sans être accusé de mauvaise foi, de parjure. Aiam se rendit coupable pour avoir *enfrain* la loi que Dieu lui avait donnée. Ce mot vient du Latin *infringere*. Du Cioge derive ce mot du Lai. *amfratura*, qui signi- fient *rupture*.

ENFRANT, s. e. par. pass.

ENFROQUER, v. act. Faire un Moine. Ce jeune homme s'est *enfroqué*, sans le conseil de ses parents & amis. C'est un tel Directeur qui l'a *enfroqué* qui l'a excité à se rendre Moine. Ce baupere a *enfroqué* trois enfants du premier lit malgré eux.

ENFROQUE, s'e. par. & adj.

ENFUIR, v. neut. qui se dit qu'avec le pronom personnel & signifie, Se sauver vilement de quelque lieu d'angereux. Les voleurs ont voulu attaquer ce Cavalier mais il s'est *ensuy*, l'est sauvé. On a mal gardé ce prisonnier, il s'en est *ensuy*.

ENFUIR, se dit aussi des vaisseaux qui sont trop petits pour contenir une liqueur, ou qui la laissent écouler par quelque ouverture: ce qui se dit aussi des liqueurs qui y sont contenues. Le vin qui bout dans le tonneau s'*ensuit* par le bondon. Ce tonneau s'*ensuit* par la cannule. Le pot s'*ensuit*.

ENFUIR, se dit figurément en choses morales. Le temps s'*ensuit*, c'est à dire, coule bien vite. L'occasion s'*ensuit*, pour dire, elle s'échappe. On dit poétiquement, Les vents s'*ensuyent*, & le ciel devient serain.

On dit proverbialement, Tandis que le loup chie, la brebis s'*ensuit*, pour dire, que pour peu qu'on perde de temps, on manque l'occasion. On dit aussi, C'est un chien de Jean de Nivelle, qui s'*ensuit* quand on l'appelle, en se moquant de ceux qui font le contraire de ce qu'on desire d'eux. Voyez l'origine de ce proverbe à Jean.

ENFUMER, v. act. Exposer quelque chose à la fumée, soit pour la noircir, soit pour lui en faire souffrir les autres mauvaises qualités. Les faulxures *enfument* les parchemins pour les faire paroître vieux. On *enfume* les renards, des

abeilles
leurs re
en les
mourir
un ven
ENFUMER
On dit p
me de
inco

ENF
attire
ner d
font
une c
ENF
certa
dem
enga
que
ENGA
Qua
faut
une
cour
ENGA
emba
lure
faud
Chez le
mens
qu'on
foib
la
ou
ven
de
en
se p
à se
te l
haut
cete
rou
ser
ENG
ob
pe
ch
re
ti
di
EN
pi
na
l'e
m
ba
Exo

abeilles, pour les faire sortir de leurs terriers, de leurs ruches. On a fait crever plusieurs prisonniers en les *enfumant*. Alexandre Severe *enfuma*, fit mourir un homme par la fumée, parce que c'étoit un vendeur de fumée.

ENFUME', *z's* part. & adj.

On dit proverbialement, Nous étions *enfumés* comme de vieux renards, pour dire, Nous étions fort incommodés de la fumée.

ENG

ENGAGEANT, *ant* e. adj. Qui flatte, qui attire, qui engage insensiblement. Il se faut donner de garde des caresses des femmes, car elles sont trop *engageantes*. L'attache qu'on a au jeu est une chose fort *engageante*.

ENGAGEMENT. *f. m.* Alienation pour un certain tems. Les biens du domaine ne se possèdent point en pleine propriété, ce ne sont que des *engagements*. Les baux emphyteotiques ne sont que de simples *engagements*.

ENGAGEMENT, signifie aussi l'action d'engager. Quand on fait l'*engagement* d'un bien d'Eglise, il faut y observer les mêmes solemnitez que dans une vente. Il a fallu pour subsister qu'il ait eu recours à l'*engagement* de ses meubles.

ENGAGEMENT, se dit aussi de ce qui est mêlé ou embarrasé. L'*engagement* qu'ont deux chambres l'une dans l'autre rend le logement incommodé, il y faudroit un dégagement.

Chez les Maîtres en fait d'armes on appelle l'*engagement* de l'espée, une attaque du jeu composé, lors qu'on assujettit avec son épée le demi-fort ou le foible de celle de l'ennemi, afin d'être maître de la ligne droite, & qu'il ne puisse agir qu'en deux ou plusieurs temps. Tous *engagements* se doivent commencer du demi-fort de l'espée au foible de celle de l'ennemi, glissant insensiblement le fort en avant. Il y a quatre *engagements* principaux qui se peuvent appliquer aux quatre parades générales, à sçavoir l'un de quatre haute, & l'autre de quatre basse en dedans; les deux autres de seconde haute & basse en dehors. Il s'en fait aussi par le cercle entier, par le demi, & par le quart contre toutes sortes de gardes, hautes & basses; pour pousser, pater, désarmer, &c.

ENGAGEMENT, signifie figurément, Attache, liaison, obligation. Un grand *engagement* de cœur ne se peut pas rompre si tost. Une société entre Marchands fait entre eux un grand *engagement* d'intérêts. Les *engagements* par écrit obligent à l'entretien des conventions. Le mariage est le plus grand des *engagements*.

ENGAGER. *v. act.* Mettre en gage. Il se dit premierement des meubles. C'est un meilleur ménage de vendre ses meubles, que de les *engager*, car l'usure les consume. Menage derive ce mot de *invadine*, qui se trouve dans les loix des Lombards.

ENGAGER, en matière d'immeubles, signifie les hy-

pothequer pour des dettes. On ne peut acheter seurement des biens qui sont hypothéqués & *engagés* à des créanciers.

ENGAGER, signifie aussi, Vendre par un contrat pignoratif, & à faculté de remède. Quand le Roy vend & *engage* son domaine, c'est à la charge de rachat perpétuel.

ENGAGER, avec le pronom personnel, signifie aussi, S'endetter, ou s'obliger à faire quelque chose, ou cautionner quelqu'un. Un prodigue s'*engage* tous les jours de plus en plus. Ce soldat est enrôlé, il s'est *engagé* dans le service. Ce Marchand s'est *engagé* à me fournir telles marchandises pour tel prix. Il est bon de s'*engager* pour ses amis, de les cautionner, mais il faut prendre garde comment. Il s'est *engagé* d'intérêt avec ces Fermiers.

ENGAGER, signifie aussi, Contraindre, ou mettre dans l'embarras. Ce General attaqua l'escarmouche, & *engagea* le combat que son ennemi vouloit éviter, il le contraignit à donner bataille. Un Chef de guerre est imprudent, qui s'*engage* dans des montagnes dans un pays ennemi. Ce brave étoit fort *engagé* dans la mêlée, mais sa valeur l'en désengagea.

ENGAGER, signifie encore, Enfermer, retenir. Il s'est laissé *engager* les doigts entre le bois & l'écorce. On dit presque au même sens, Il a le cerveau, la poitrine *engagés*, pour dire, chargés de fluxions.

ENGAGER, se dit figurément en choses morales. Quand on est *engagé* de parole, il la faut tenir. Les Sorciers ont *engagé* leur ame au Demon. Il s'est *engagé* d'affection avec cette femme. Je ne puis pas aller dîner chez vous, je suis *engagé* ailleurs.

ENGAGER, se dit aussi de ceux qui font des offres, des encheres, des propositions. Quand on négocie des affaires, il faut prendre garde à ne pas trop s'*engager*.

ENGAGISTE. *f. m. & f.* Celui qui tient par engagement quelque domaine ou droits, soit du Roy, soit des particuliers. Un *Engagiste* des Aides, des Grefes. Tant que dure une faculté de remérer, l'acheteur n'est qu'*Engagiste*. Celui qui a un bail à longues années n'est qu'un *engagiste*.

ENGALISNER. *verb. act.* Mettre dans une gaine. Cette gaine est trop petite pour y *engaliner* ces couteaux. Dans cet étui il y a six couteaux *engalinés*.

ENGALLER. *verb. act.* Terme de Teinturiers. Teindre ou préparer une étoffe avec la noix de galle. On peut aussi *engaller* avec le rodoul & fouic, qui sont aussi compris sous les mots de galle & d'*engallage*, parce que ce sont trois ingrédients qui servent à *engaller*. Le noir s'*engalle* avec de la galle d'Alep, ou avec du sumac, du rodoul ou fouic. On éprouve par le déboüilli, si l'étoffe aura été trop *engallée*.

ENGARDER. *v. neut.* S'empêcher, se défendre de faire quelque chose. Vous voulez que je m'oblige pour cet insolvable, je m'en *engarderai* bien. Il se faut bien *engarder* de faire des choses contre son honneur & la conscience.

On dit proverbialement, que peut - estre *engarde* les gens de mentir.

ENGANCE. f. f. Espèce particulière qui vient d'une même race. Voilà une belle *engance* de pigeons, de poules. On dit qu'un homme a laissé de son *engance*, pour dire, de sa race. Il est bas. Ce mot vient de *gens*, de *genus*.

ENGANCE se prend souvent en mauvaise part, & se dit de la multiplication trop grande des insectes & choses nuisibles. C'est une maudite *engance* que les charçons dans un grenier, des punaises dans une chambre.

ENGANCER, se dit figurément des hommes méchants. JESUS CHRIST appelloit les Pharisiens *engance* de vipères, en S. Matthieu. C'est une méchante *engance* que les Laquais. Les coupeurs de bourse sont une *engance* qu'on ne sauroit exterminer.

ENGELEURE. f. f. Douleur & incommodité qui vient aux pieds & aux mains pour avoir été gelés.

ENGENDRER v. act. qui se dit premierement en Theologie du mystere ineffable de la Trinité. Le Pere a *engendré* son Verbe de toute Eternité.

ENGENDRER, humainement parlant, se dit de la production des animaux qui vient par la voye de generation. Abraham *engendra* Isaac, Isaac *engendra* Jacob, Jacob *engendra* douze enfans. Les mullets *n'engendrent* point. Il faut être *engendré* de légitime mariage pour hériter.

ENGENDRER, se dit aussi des autres productions de la nature. Les météores *s'engendrent* dans la moyenne région de l'air par les vapeurs & exhalaisons. Les fruits crus *s'engendrent* de la pourriture, à ce que croyent les Anciens. Les métaux & minéraux *s'engendrent* dans les entrailles de la terre. Les soubres étroits engendrent des cors aux pieds. Les débauches *engendrent* plusieurs maladies.

ENGENDRER, se dit figurément en choses morales. Les procès *engendrent* les grandes haines dans les familles. Un procès *engendre* un autre procès. La brièveté *engendre* l'oblivion dans les discours.

On dit proverbialement, que la familiarité *engendre* le mépris. On dit qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la débauche *n'engendre* point la mélancolie.

ENGENDRE s'x. part. adj.

ENGEOILLER. verb. act. Charlataner, tromper quelqu'un par des paroles ou des promesses flatteuses, l'amuser par des belles espérances. Il est aisé d'*engeoiller* les enfans, d'*engeoiller* de surprendre les jeunes filles & naïves. Ce mot vient de *jaule* des Oiseleurs; & la *jaule* de *gabin*, *car*.

ENGENDRE s'x. part. & adj.

ENGEOILLEUR. s'x. part. adj. Hableur, trompeur, celui qui attrappe les autres par des paroles flatteuses, par de vaines espérances.

ENGER. v. neut. Produits quelque méchante *engance*. Ce lit est tout *engé* de punaises. Je ne

sçay qui nous a *engé* de ces méchants Laquais. Ces vieux meubles nous *engent* de vermine. Ce mot vient du Latin *ingignere*, ou plutôt du vieux mot François *enger*, qui signifioit remplir.

ENGERBER. v. act. Lier le bled, mettre les javelles en Gerbe. Ce bled a assez long-temps javellé, il est temps d'*engerber*.

Il signifie aussi, Mettre des gerbes sur le tas, les ranger dans une grange. Voilà une grange dismeresse qui est commune, le Curé *engerbe* les gerbes d'un côté, & le Seigneur gros Decimateur *engerbe* de l'autre.

ENGERBER, se dit aussi des muids de vin qu'on met les uns sur les autres, soit sur l'échappe, soit dans les caves des gros Marchands, à la manière de gerbes. Ce Marchand a trois rangs de tonneaux *engerbez* les uns sur les autres.

ENGIN. f. m. Machine pour élever ou soutenir de gros fardeaux, comme grue, guindal, mouffes, verrins, &c. On le dit particulièrement de cette machine qui sert aux batimens ordinaires à élever les pierres & les poutres, qui est composée de soie, poignons, ranchet, fauconneau, eréuil, poulies, &c. Ce mot vient de *ingenium*, qui signifioit simplement autrefois *esprit*; & parce qu'il faut de l'esprit pour inventer les machines & outils, on les a appelés *engins*. Menage. De là est venu aussi le mot d'*Ingenieur*.

Engins de guerre, sont toutes les machines pour battre & prendre les places, comme beliers, balistes, & autres qui sont décrits dans Vegece, Juste Lipse, & autres Auteurs.

On appelle aussi dans les sucreries *engins*, les moulins & autres choses qui servent à faire le sucre.

ENGIN, signifie en general, les outils qui servent à faire quelque rupture. Ces voleurs en s'enfuyant ont laissé leurs pinces & leurs *engins* avec lesquels ils vouloient voler cette maison. On a confisqué les filers & *engins* de ces Pêcheurs qui venoient voler la nuit le poisson de ce Seigneur. Ce mot d'*engin* s'est dit particulièrement des filers à prendre du poisson.

On appelle aussi par raillerie *engin*, les outils qui ne sont pas propres, ou assez forts pour faire quelque chose. Vous me donnez là un bel *engin*, un *engin* à prendre mouches. Voilà un bel outil, un sot *engin*.

ENGIN, se dit figurément pour signifier, Finesse. Autrefois on juroit sur les traités & contrats avec cette formule, qu'il n'y avoit eu dol, fraude ni mal *engin*, pour signifier, qu'ils n'étoient point faits par surprise, ni mauvais artifice.

On dit proverbialement, Mieux vaut *engin* que force, pour dire, que l'adresse & l'esprit font réussir en des choses dont on ne viendroit pas à bout par la violence.

ENGLANTE, adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé d'un chevre, dont le gland est d'un autre émail que l'arbre & les feuilles.

ENGLOUTIR. v. act. Avaler tout d'un coup & gloutonnement. La Baleine *engloutit* Jonas.

Un

Un crocodile *engloutit* tout d'un coup un homme. Ce goulu *engloutit* un passé tout d'un coup. *ENGLOUTIR*, se dit aussi figurément. La terre *engloutit* Coré, Dathan & Abiron, & leurs complices. Ce desbauché a *englouti* & dissipé tout son patrimoine. Les flots ont *englouti* ce navire. La chicane a *englouti* toute cette succession.

ENGLOUTIR, 1^{re} part. & adj.

ENGLUER, v. act. Enduire de petites branches de glu pour prendre de petits oiseaux. Avec le pronom personnel il signifie, Se laisser prendre à la glu. Ces petits oiseaux se sont laissés *engluer*. Ce mot vient de *glu englu*.

ENGLUER, se dit figurément de ceux qui sont engagés si bien dans quelque affaire, dans quelque amourer, qu'ils ne s'en peuvent tirer.

ENGLUI, 1^{re} part. pass. & adj.

ENGONCER, v. act. qui ne se dit que des habits qui montent trop haut, qui rendent la taille mal faite. Il faut faire retailier vostre habit car il vous *engonce* trop.

ENGONCE, 1^{re} part. adj. Qui a peu de cou, & dont la teste touche presque aux épaules.

ENGORGER, v. act. Fermer un passage destiné à faire écouler des eaux, ou les humeurs. On doit prendre garde que les égouts ne s'*engorgent*. Les veines s'*engorgent* quelquefois par trop de plénitude. Ce mot vient du Latin *ingurgitare*. On dit aussi, qu'un port, qu'un havre s'*engorge*, quand il se remplit de sable ou de galet.

ENGORGE, 1^{re} part. & adj. Des tuyaux *engorgés*, des veines *engorgées*. Ce cheval a les jambes *engorgées*, pleines de mauvaises humeurs.

ENGOUER, s'*Engouer*, v. act. Boucher le passage du gosier : ce qui arrive quand on mange goulument quelque morceau de viande trop gros qu'on a de la peine à avaler. On disoit autrefois *ennoier*. Il vient de *innodare*.

ENGOUER, se dit figurément en Morale, pour dire, Se préoccuper, s'encrester en faveur de quelque personne, ou de quelque ouvrage, qui ont peu de mérite. Il est bas.

ENGOUIS, 1^{re} part. & adj.

ENGOUFFRER, v. neut. qui se dit avec le pronom personnel des eaux & des vents qui entrent avec violence en quelque endroit, d'où ils ne peuvent sortir sans quelque desordre. Quand les vents s'*engouffrent* entre deux montagnes, ils renversent les maisons. Il fait dangereux de naviger sur le Danube, où l'eau s'*engouffre* en quelques endroits, & y entraîne les bateaux. Le vent s'est *engouffré* dans son manteau, & l'a jeté par terre.

ENGOUFFRER, se dit aussi, quand on entre en quelque golfe ou lieu ferré de la mer. Quand on s'est *engouffré* dans le détroit de Magellan, on a bien de la peine d'en sortir.

ENGOUFFRÉ, 1^{re} part. & adj.

ENGOULER, v. act. Avaler tout d'un coup. Il *engoule* tout d'un coup les alioüettes rusties. *Engoulerent* estoit autrefois un personnage ridicule qu'on promenoit par Paris au Carnaval,

Tom. I.

qu'on appelloit le *Prince des fots*. Il y a encore une loge à l'Hostel de Bourgogne qu'on appelle la loge d'*Engoulerent*.

ENGOULE, 1^{re} part.

ENGOULE, en termes de Blason, se dit d'une pièce ou figure qui est dévorée par quelque animal, lequel alors s'appelle *engoulant*. Les Armes de Milan sont un enfant *engoulé*, que la givre tient en sa gueule, à l'instant de gueules. Il y a des Armes où des bandes & des sautoirs sont *engoulez* des testes de leopards, ou de mufles de lions mouvans des angles.

ENGOURDIR, v. act. Oter la liberté du mouvement de quelque membre. La jambe est *engourdie*, quand on s'est couché dessus quelque temps. La gelée *engourdit* les mains. Ce mot est composé de *gourd*, dérivé de *giraus*, qui signifioit un far en vieux Gaulois. Menage.

ENGOURDIR, se dit figurément des choses spirituelles. Les peuples qui vivent dans les délices, dâs l'oisiveté, s'*engourdissent* l'esprit & le courage.

ENGOURDI, 1^{re} part. & adj.

ENGOURDISSEMENT, f. m. Action ou état de ce qui est engourdi. L'*engourdissement* vient de ce que les esprits & le sang n'ont pas un mouvement si libre dans leurs vaisseaux.

ENGOURDISSEMENT, se dit aussi figurément d'une lechargie d'esprit. La grande affliction cause un tel *engourdissement* dans les esprits, qu'ils ne sont pas capables d'agir.

ENGRAIS, f. m. Pasturages où on met des bœufs & autres animaux pour les engraisser. Ce Marchad a 50 bœufs à l'*engrais* : ce qui se dit tant du pasturage, que de la graille que prend le bestail.

ENGRAIS, signifie encore l'amendement des terres labourables, vignes & prez, comme fumiers, marne, cendres de chaume, &c. L'*engrais* fait recueillir du vin plus abondamment, mais d'autre côté il n'est pas si bon.

ENGRAISSER, v. act. Rendre gras, devenir gras. On *engraisse* les bœufs pour les vendre, quand ils ne sont plus propres au labour. On *engraisse* les chapons avec de la paille. Cet homme est bien gras, il s'est *engraissé* en peu de temps. On dit absolument, que le dormir *engraisse*.

ENGRAISSER, signifie aussi, Salir avec de la graille. Un Cuisinier *engraisse* ses habits. Les cheveux *engraissent* un castor.

ENGRAISSER, se dit aussi des terres. La marne, les amendements *engraissent* les champs. On dit aussi, que le vin s'*engraisse*, pour dire, qu'il s'empaille, qu'il se corrompt, & de même de quelques autres liqueurs &c.

ENGRAISSER, signifie figurément, S'enrichir. Ce Traitant s'est bien *engraissé* dans cette ferme des Aïdes.

On dit proverbialement, qu'un homme s'*engraisse* de maledictions, qu'il *engraisse* de mal avoir, pour dire, qu'un homme ne laisse pas de profiter, quoy qu'on le haïsse, & qu'il souffre beaucoup de travail. On dit aussi, que l'œil du Maître *engraisse* le cheval, pour dire, qu'il faut que le

V V V u u Maître

Maître prenne garde si on ne fuit point les chevaux de leur avoine. On dit aussi, qu'on ne sçait manier du beurre qu'on ne s'*engraisse* les doigts, pour dire, qu'on ne sçait manier beaucoup d'argent, sans qu'il en demeure un peu dans les mains.

ENGRAISSE, *E. E.* part. & adj.

ENGRANGER, *v. act.* Serrer les bleds dans la grange. On laisse sécher les gerbes dans le champ, avant que les *engranger*.

ENGRAVER, *v. n.* Être arrêté sur le sable, sur le gravier en navigant. On dit proverbialement, qu'un homme jure comme un Marinier qui est *engravé*.

ENGRAVER, signifie aussi, Graver profondément. Il faut avoir les commandements de Dieu *engravez* dans sa mémoire. Il ne se dit guères qu'en cette phrase figurée.

ENGRENER, *v. n.* & quelquefois *act.* Commencer à mordre dans un moulin : ce qui se fait en mettant le grain dans la tremie. Les premiers venus au moulin ont droit d'*engrener* les premiers. Ce mot vient de *grain*, *granum*.

ENGRENER, se dit figurément des affaires qu'on a commencées. On a commencé à mettre mon procès sur le bureau, il est *engrené*.

ENGRENER, se dit aussi des chevaux qu'on nourrit de bon grain pour les rétablir, lors qu'ils sont maigres, ou qu'ils ont été malades.

ENGRENER, se dit aussi en termes d'Horlogerie & de Machines, quand les dents d'une rouë entrent dans un pignon, ou dans les dents d'une autre rouë.

ENGRENE, *E. E.* part. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *engrené*, quand il est entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

ENGRESIER, *v. act.* Faire de petits ornements sur des broderies ou dentelles, qui représentent de petits grains ou picots. Il avoit fait *engresser* la broderie de son habit de perles pour la rendre plus riche. On le dit plus ordinairement en termes de Blason.

ENGRESIE, *E. E.* adj. Terme de Blason, qui se dit des pièces honorables de l'Écu qui sont bordées de petites pointes. Il diffère de l'*endenché*, en ce que l'*engresure* est large & vuidée en rond tant concave que convexe. Ce mot vient de *gracilis*, à cause que les engresures sont minces & délicates.

ENGRESLURE, *cf.* Petits picots, pointes ou avancées qu'on fait par ornement aux dentelles tant de fil que de soie. On le dit par extension de semblables ornements qui se font en plusieurs autres ouvrages.

ENGROSSER, *v. act.* Faire un enfant à une femme. Quand on *engrosse* une fille d'honnête famille, on est tenu de l'épouser, ou de la doter. Les caules des filles qui sont *engrossées* sous la promesse de mariage se plaignent à l'Officialité.

ENGROSS, *E. E.* part. & adj.

ENGUICHURE, *cf.* Terme de Chasse. Ce sont les

cordons attachez par trois anneaux aux cors de chasse, qui servent à les porter, qui s'estrecissent & s'élargissent à proportion de la corpulence du piqueur. Et en termes de Blason, on appelle *enguiché*, le cor, cornet, trompe ou huchet qui sont peints sur l'Écu avec leur *enguicheure*.

ENG Y SCOPE, *cf.* Terme d'Optique. Instrument qui sert à découvrir les petites choses, & à grossir les objets.

E N H.

ENHARDIR, *v. act.* Donner de la hardiesse, de l'assurance. Quand on combat en compagnie, cela *enhardit* beaucoup. Les declamations que font les écoliers dans les Collèges les *enhardissent* à parler en public.

ENHARDI, *E. E.* part. pass. & adj.

ENHARMONIQUE, *adj. m. & f.* C'est le dernier de trois genres de Musique, qui abonde en diesis, qui sont les moindres divisions sensibles du ton. Elles se marquent sur la tablature en forme de croix de S. André ou de sautoir. La diesis *enharmonique* est la différence du diatone majeur & du mineur. Aristoxène & Plutarque disent que le genre *enharmonique* fut inventé par Olympe excellent Musicien de son temps.

ENHARNACHER, *v. act.* Voyez *Harnacher*, c'est la même chose.

ENHAZE, *E. E.* adj. Qui se tourmente & s'empresse de faire quelque chose avec trop d'ardeur ou d'inquiétude, qui se veut rendre officieux en peu d'importance. Ce mot est bas.

ENHENDÉ, *E. E.* adj. Terme de Blason, qui a été expliqué à *Croix enhendée*.

ENHERBER, *v. act.* Vieux mot François qui signifioit autrefois *empoisonner*, qu'on trouve employé dans le Roman de Pepin.

E N J.

ENJABLER, *v. act.* Mettre les fonds des tonneaux, des cuves & autres vaisseaux ronds dans leurs jables, dans les rainures faites aux douves pour les arrêter, pour les retenir.

ENJAMBER, *v. n.* Faire un grand pas, avancer beaucoup la jambe pour passer un ruisseau, un fossé. C'est la même chose qu'*ajamber*.

ENJAMBER, *v. act.* Avancer sur quelque chose. Ces solives n'*enjambent* pas assez avant sur la poutre.

ENJAMBER, signifie aussi, Usurper, empiéter. Ce mur qu'on a refait *en ambe* de trois pieds sur mon héritage. Les Princes puissans *enjambent* toujours sur les terres des plus foibles.

ENJAMBER, se dit figurément en Poésie, des vers dont le sens n'est fini qu'au milieu, ou au commencement d'un autre. Les Poètes du siècle passé ne faisoient point de scrupule de laisser *enjamber* les vers les uns sur les autres.

ENJEU, *cf.* L'argent que l'on met au jeu pour voir qui le gagnera. Il a été bienheureux de retirer son *enjeu*.

ENIGMA

ENIGMATIQUE. adj. m. & f. Qui est obscur, qui appartient à l'enigme. Donner à un passage un sens tropologique & *énigmatique*.

ENIGMATIQUEMENT. adv. D'une manière obscure & énigmatique. Les Prophetes parlent *énigmatiquement* & par figures.

ENIGME. f. f. Proposition qu'on donne à deviner, qui est caché sous des termes obscurs, & le plus souvent contradictoires en apparence. Ce mot vient du Grec *enigma*, qui signifie un discours obscur qui couvre une chose fort cornue d'elle-même.

C'est aussi quelquefois une espèce d'emblemme, quand sous les figures d'un tableau il y a quelque mot, quelque sens, ou quelque mystere caché.

ENIGME, se dit aussi d'un discours peu intelligible. Cet homme parle par *énigmes*, ce qu'il dit est une *énigme*.

ENJOINDRE, v. n. Commander. Dieu nous *enjoint* d'observer ses loix, les commandemens. Le Roy *a enjoint* à tous les Officiers de retourner à leurs quartiers. Nostre devoir, nostre honneur, nostre amour nous *enjoignent*, nous obligent de faire bien des choses.

On dit au Palais On *a enjoint* de par le Roy à tous les Officiers de tenir la main à l'exécution de tel arrest. On dit aussi à l'actif, *Enjoindre* une penitence, un jeûne. Ce mot vient d'*injangere*.

ENJOINT. ointe. part. pass. & adj.

ENJOLIVEMENT. f. m. Ajustement, ornement qui rend une chose plus jolie, plus agreable qu'elle n'étoit. On n'est pas obligé de rembourser à un locataire tous les *enjolivements* qu'il a fait dans une maison. Cet habit est fort simple pour l'estoffe, il n'y a que les *enjolivements* qui le rendent agreable.

ENJOLIVER. v. act. Orner, ajuster, rendre plus joli. On se plaît à *enjoliver* les maisons dont on est propriétaire. Les choses ne sont belles que par le soin qu'on a de les *enjoliver*.

ENJOLIVURE. f. f. C'est la même chose qu'*enjolivement*, sinon que celui-cy se dit plus ordinairement des petites choses. L'*enjolivure* d'un Livre par des fermoirs d'argent, par une relieure en compartiments.

ENJOUEMENT. f. m. Belle humeur, gayeté qui paroît sur le visage ou dans les actions d'une personne, qui réjouit une compagnie. L'*enjouement* tient souvent lieu de beauté à une fille.

ENJOUEMENT, se dit aussi des pensées gayeres, des descriptions fleuves qui se rencontrent dans quelque Ouvrage de prose, ou de vers. Cette piece est trop serieuse, il n'y a pas assez d'*enjouement*. On le dit aussi en Peinture & en Musique, des manieres de peindre ou de chanter qui sont esgayées.

ENJOUER. v. act. Réjouir. Nous estions fort serieux, mais depuis que ce solataire est arrivé il *a enjoui* toute la compagnie.

ENJOÛÉ, s. s. part. & adj. Une Dame *enjouiée* est bien venue en toutes sortes de societez.

On dit aussi, qu'un stile est fort *enjouié*, quand il est

rempli de plusieurs pensées agreables & plaisantes. Le stile du Roman Comique de Scarron est fort *enjouié*. La Metaphorise des yeux de Phillis est une Poësie fort *enjouiée*.

ENL.

ENLACER. v. act. Faire un laes ou lacis, mêler plusieurs cordes, filets ou rubans, & les passer l'un dans l'autre. Les Indiens faisoient des ouvrages merveilleux avec des plumes d'oiseaux qu'ils *enlaçoient* ensemble, & representoient toute sorte de figures. Les pieces du nœud Gordien étoient tellement *enlaccées* ensemble, qu'il étoit impossible de les dénouer. Ce mot vient du mot *enlaqueare*.

ENLACER, se dit aussi des branches d'arbres, de vignes, & d'autres choses pliantes, qu'on passe l'une dans l'autre, ou à travers des perches, pour faire des espaliers, des clostures, & autres choses semblables.

ENLACÉ, s. s. part. pass. & adj.

ENLACEUR. f. f. Terme de Charpenterie, qui se dit quand on perce une mortaise & un tenon pour y faire passer une cheville, & faire tenir ferme les pieces assemblées.

ENLAIDIR. v. act & n. Rendre laid. L'âge, les maladies *enlaidissent* bien une personne. Les blondes *enlaidissent* bien plustost que les brunes. Le fard embellit quelque temps, & dans la suite il *enlaidit*.

ENLEVEMENT. f. m. Action violente & subite par laquelle on ravit, en enleve quelque chose. L'*enlevement* d'Elie se fit dans un charriot de feu. Les Payens ont eû aussi des *enlevemens* de Romulus, de Ganymede, de Proserpine. L'Ordonnance veut qu'on punisse de mort les *enlevemens* des filles, quand même ils seroient volontaires.

ENLEVEMENT, en termes de Guerre, se dit d'un quartier, d'un corps de garde, lors qu'on surprend quelque corps qui fait mauvaise garde, & qu'on emmene les soldats prisonniers. On dit aussi l'*enlevement* d'un bastion par une mine.

En pratique on dit, S'opposer à l'*enlevement* de ses meubles. lors qu'on offre de donner un gardien solvable pour en répondre, & qu'on a des moyens pour en empêcher la vente qu'un Sergent en voudroit faire.

ENLEVER. v. act. Ravir, emporter. Les gens de guerre, les Sergens luy ont *enlevé* tous les meubles. Paris *enleva* la belle Helene femme de Menelaus. Les coureurs de l'armée viennent *enlever* nos bourgeois jusques dans nos portes. Les Archers ont *enlevé* ce prisonnier tout brandi d'entre les mains de ses parens. On a condamné ce Curé à restituer les gerbes qu'il avoit *enlevées*, qui ne luy appartenoient pas.

ENLEVER, se dit aussi des efforts qui se font par des choses inanimées. Un ouragan *a enlevé* tous les toits de la Beauce, *a enlevé* des arbres, des moulins. Un tremblement de terre *enleva* des

V V V u u ij fin

montagnes, les renverse. La mine a *enlevé* ce ravelin, ce bastion. Le vent luy a *enlevé* son chapeau dans la rivière. Il n'y a point de corps si pesant qu'on n'*enleve* avec des mouffes, avec des machines.

E N L E V E R, se dit aussi des choses qu'on emporte, sans violence. Un Marchand de bois est obligé dans un certain temps d'*enlever* tout le bois qu'il a abattu dans une forêt: ce qu'on appelle *Vider les vents*. Les Munitionnaires ont *enlevé* tout le bled qu'ils ont trouvé à acheter dans cette Province. On dit aussi, qu'un Commissaire est venu *enlever* le corps d'un homme trouvé mort, pour dire, que la Justice s'en est saisie.

E N L E V E R, signifie aussi simplement, Oster. Cette savonnette *enleve* toutes les taches d'un habit, il n'y en paroît plus. L'eau forte *enleve* toute l'écriture d'un parchemin. le verjus, le citron, *enlèvent* les taches d'encre qui sont sur le linge.

E N L E V E R, en termes de Guerre, se dit aussi des villes ou des postes qu'on force, qu'on surprend. Le Roy *enleva* plus de quarante villes en un mois aux Hollandois à la barbe de leur armée. Cette ville a été prise, *enlevée* d'assaut. Cet Officier est bon Partisan, est fort habile à *enlever* des quartiers.

E N L E V E R, se dit aussi en parlant des éboulions, des écorchures de la peau, soit qu'elles arrivent par cause violente, ou par quelque chaleur ou humeur maligne intérieure. On l'a tant frotté, on luy a donné tant de coups d'estrepières, qu'on luy a *enlevé* la peau. Les herciseles font *enlever* tout le cuir. Ceux qui ont le teint délicat sont sujets à avoir souvent le visage *enlevé*. On le dit souvent avec le pronom personnel. Quand on boit après un homme qui a l'haleine forte, la peau s'*enleve*.

E N L E V E R, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Ce Predicateur est éloquent, il dit de si belles choses, qu'il *enleve* ses auditeurs. Voilà un trait délicat qui *enleve*. Il y a plusieurs Saints qui ont été *enlevés* en esprit jusques dans le ciel, *enlevés* en extase, en contemplation.

On dit proverbialement, qu'un homme a été *enlevé* comme un corps saint. Voyez l'origine de ce proverbe au mot de *Banquier*.

E N L E V E, l'x. part. pass. & adj.

ENLEVEURE. f. f. Petite tumeur ou bube qui *enleve* la peau. Quand le sang est trop eschauffé, on a le visage plein d'*enleveures*. Cette Dame a mis une mouche pour couvrir une petite *enleveure*.

E N L I E R. v. aét. Terme de Maçonnerie. Joindre & engager des pierres ensemble en élevant des murs. Pour bien *enlier* des pierres & des briques, on en assied l'une sur la longueur, & celle de dessus sur la largeur, & ainsi en continuant. Ce mot vient d'*illigare*.

ENLUMINER. v. aét. Rehausser de couleurs un dessin qui est simplement tracé. Ce Peintre n'a fait que dessiner, que tracer les dessins des tableaux de ce cabinet, il a laissé à un autre le soin de les *enluminer*, d'y appliquer des couleurs. Ce

mot vient d'*illuminare*.

E N L U M I N E R, se dit particulièrement de ceux qui appliquent des couleurs en detrempe avec de la gomme & sans huile des images, sur des cartes, sur un éventail, sur un écran. Les presens des Regents à leurs écoliers sônt des images *enluminées*.

E N L U M I N E R, se dit figurément en Morale. La pudeur *enlumine* agreablement un visage. On dit au contraire, qu'un visage est bien *enluminé* lors qu'il est fort & chauffé de coiere, ou qu'il est rougi par le fard, ou par un long usage de vin bu excessivement.

E N L U M I N E, l'x. part. & adj.

E N L U M I N E U R. f. m. Peintre en detrempe, qui applique des couleurs sur des images, des dessins ou des cartes pour les rehausser. Il est descendu aux *Enlumineurs* de s'ériger en Maîtrise par sentence du 28. Mars 1608.

On appelle ironiquement un méchant Peintre, un *Enlumineur* de jeu de paume, un Barbouilleur.

ENLUMINEURE. f. f. Image ou autre pièce enluminée. On le dit aussi de l'art de celui qui *enlumine*. On luy a fait présent d'une belle *enlumineure*. Cet Ouvrier entred fort bié l'*enlumineure*.

On le dit aussi au figuré de quelques descriptions qui se font avec la plume. On a attribué aux Jansenistes un Poème fameux qui avoit pour titre, *Les Enlumineures de l'Atmanach*.

E N N.

E N N E A G O N E. f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a neuf angles & neuf costez.

En matiere de Fortification, c'est une plume qui a neuf bastions.

E N N E M I. l'x. f. m. & f. & quelquefois adj. Qui a de la haine contre quelqu'un. L'Evangile veut qu'on pardonne à ses *ennemis*. Il ne se faut point faire d'*ennemis*. Il s'est de-fait de son *ennemi*. C'est son *ennemi* mortel, son *ennemi* juré, capital. C'est un dangereux, un redoutable, un puissant *ennemi*. Il faut toujours se desfier d'un *ennemi* reconcilié.

E N N E M I, se dit absolument au singulier, pour signifier une armée entiere, un parti contraire qui vient pour combattre. Voilà l'*ennemi* qui est aux portes. L'*ennemi* tient la campagne. Cette ville s'est rendue à l'*ennemi*, ce traître l'a livrée à l'*ennemi*. C'est un nouveau Cavalier qui n'a jamais veu l'*ennemi*. On dit aussi, une ville, une terre *ennemie*, de celle qui est dans un parti différent.

E N N E M I, se dit aussi des choses contraires qui se détruisent, qui se nuisent. Le feu & l'eau sont *ennemis*, le chaud & le froid, le sec & l'humide. Le vin est *ennemi* de la fièvre, de la goutte. Les venins, les poisons sont *ennemis* des corps. La débauche est l'*ennemi* de la santé. En Poésie on dit la fortune *ennemie*, les destins *ennemis*, les vens *ennemis*, pour dire, contraires.

E N N E M I, se dit aussi de ce qui a une certaine antipathie contre quelque autre chose, soit qu'elle vienne

par nature, soit par caprice. Il y a des gens qui sont *ennemis* des roses, qui ne les peuvent souffrir. Les autres sont *ennemis* des douceurs, des sucreries. On le dit aussi des animaux. Le chat est l'*ennemi* de la souris. Le hybou est *ennemi* de la lumière. Le chou est *ennemi* de la vigne. Le bon goût du siècle est *ennemi* de mauvaises pointes, des turlipinades.

ENNEMI, se dit figurément en choses morales. Il faut estre *ennemi* du vice. Le pecheur est *ennemi* de Dieu, il est *ennemi* de son salut, de son repos. Il est *ennemi* de la joye, il est *ennemi* du bon sens, il est *ennemi* de nature, c'est à dire, il hait ce que tous les autres aiment, ou ce qui luy est propre ou avantageux. Le meilleur est l'*ennemi* du bon. On dit aussi dans le Catechisme, qu'il y a trois *ennemis* de l'homme, le monde, la chair, & le Diable. Souvent le plus grand *ennemi* que nous ayons, c'est nous mêmes.

ENNEMI, se dit quelquefois en galanterie par antiphrase. Un amant appelle sa maistresse, sa douce *ennemie*; & ses yeux, ses doux *ennemis*.

On dit proverbialement d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'il a bien été tenté de l'*ennemi* c'est à dire, du Diable, qui est l'*ennemi* du genre humain. On dit aussi, Amis au prêter, *ennemis* au rendre. On dit aussi, C'est autant de pris sur l'*ennemi*, qu'il on a attrapé quelque chose à celui contre qui on a differé. On dit aussi, Plus de morts, moins d'*ennemis*.

ENNOBLIR. v. act. Rendre plus noble, plus illustre, plus excellent. Cette terre est *ennoblie* depuis qu'un tel Prince en a porté le nom. Cette Université s'est fort *ennoblie*, depuis qu'il y a eu tant de grands hommes qui sont entrez dans son Corps.

ENNOBLI, *ie*. part. pass. & adj.

ENOYE. Voyez *Amphisbène*.

ENNUI. f. m. Chagrin, fâcherie que donne quelque chose avec chagrin, avec desplaisir, causer, ou trop long. Il se meurt d'*ennui*. Cette mauvaise alliance donne beaucoup d'*ennui* à la famille. Cette longue dispute a augmenté son *ennui*. Le vin, la bonne compagnie charment les *ennuis*, dissipent les *ennuis*. Ce mot vient de *innoia*, & de *innoiare*, qui a été fait de *noxia*. Menage.

ENNUYANT, *ante*. subst. Qui ennuye les autres. Le bal est fort *ennuyant*, quand on n'y danse point.

ENNUYER. v. act & n. Oïr, ou faire ou souffrir quelque chose avec chagrin, avec desplaisir, causer de l'ennuy. La meilleure musique à la fin *ennuye*, on s'y *ennuye*. Un malheureux s'*ennuye* de vivre. Un fade panegyrique *ennuye* les auditeurs.

On dit proverbialement, qu'il *ennuye* à qui attend, pour dire, qu'un homme s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.

ENNUYEUR, *eurs*. adj. Qui ennuye. Il n'y a rien de plus *ennuyeux* que le jeu, quand on y perd son argent. Les longs discours sont fort *ennuyeux*.

ENNUYEUSEMENT. adv. D'une manière ennuyeuse. Il m'a raconté son affaire fort *ennuyeusement* avec un long discours.

ENNUI TER. v. n. Se mettre en danger de voyager la nuit. Quand on a une longue traite à faire, il faut partir de bonne heure, de peur de s'*ennuyer*. Quelques uns disent *annier*.

ENO.

ENNONCER. v. act. Parler pour faire entendre sa pensée. Cet homme parle bien, il s'*énonce* en bons termes & fort clairs. Cet autre est obscur, il n'a pas le don de s'*énoncer*. On dit au figuré, Les Rois ne s'*énoncent* que par la bouche des canons.

ENONCER, se dit aussi de ce qui est compris dans quelque écrit. Toutes ces clauses sont *énoncées* expressement dans ce contract. Une clause essentielle qui n'est point *énoncée* ne se supplée point.

ENONCE, *es*. part. pass. & adj.

ENONCE, *e*. f. m. Qui est exprimé dans quelque acte ou écrit. Cela n'est qu'un simple *énoncé* qui ne détruit point les clauses stipulées.

ENONCIATIF, *ive*. adj. Qui fait mention de quelque chose. C'est une maxime en Droit, que les termes *énonciatifs* ne prouvent rien.

ENONCIATION. f. f. Expreslion. Cette *énonciation* n'est pas heureuse, les termes n'en sont pas assez expressifs. Cette piece ne prouve rien, elle ne contient qu'une simple *énonciation*.

ENORGUEILLIR. v. neut. qui s'emploie souvent avec le pronom personnel. Devenir glorieux & superbe. Les bons succès *enorgueillissent* les Tyrans. Un Sage ne s'*enorgueillit* jamais, quelque bonne fortune qui luy arrive.

ENORGUEILLI, *i*. part. & adj.

ENORME. adj. m. & f. Prodigeux, excelsif. Le Colosse de Rhodes estoit d'une grandeur *énorme*. Ce mot vient de *norma*, comme si on disoit *contra normam*. On a dit dans la basse Latinité *innormis* & *inormis*, pour dire, *immensément*, *énorme*, sans règle. Boet témoigne qu'on disoit autrefois *anorme*, & *anormal*, pour dire, contre la regie commune.

ENORME, se dit figurément en Morale, des vices. Une avarice, une ambition *énorme*, un crime *énorme*.

En Jurisprudence on appelle *lesion énorme*, celle qui excède le double de la valeur d'une chose vendue. Elle donne lieu à la rescision d'un contract fait même par un majeur. La *lesion énorme* & d'entre moitié de juste prix n'est pas receüe dans les adjudications par décret.

ENORMEMENT. adv. D'une manière énorme. Il a été lésé *énormement* dans la vente de sa maison.

ENORMITE. f. f. Grandeur, excès. L'*énormité* de son crime, de son ambition, de cette lesion, de cette usure, &c.

ENOSSER. v. act. Arracher un os qui demeure au milieu de la gorge. On ne le dit gueres qu'au parti.

VVVuu iij

vous obéira à la vérité, mais c'est en *enragant*. On dit proverbialement, qu'un homme n'*enrage* pas pour mentir, pour dire, que c'est un grand menteur. On dit qu'il a mangé de la vache *enragée*, pour dire, qu'il a bien souffert de la diète & de la fatigue. On dit aussi, Prendre patience en *enragant*, pour dire, malgré soy.

ENRAGE', s'. part. pass. & adj.

On appelle une musique *enragée*, celle qui ne vaut rien : un travail *enragé*, qui est grand & difficile. On appelle un chien *enragé*, tout méchant homme qui s'attache à nuire aux autres, à faire des cruautés. On dit qu'un homme se bat en *enragée*, pour dire en désespéré. On le dit aussi des autres actions qu'on fait avec vigueur & aspreté.

ENRAYER. v. act. Quelques-uns disent *arrayer*. Passer une piece de bois entre deux rouës d'un carrosse, ou d'une charrette, ou les enlier avec une corde, pour empêcher qu'elles ne roulent, & retarder leur mouvement à la descente d'une montagne.

ENRAYER, signifie aussi, Mettre les rais d'une rouë dans les moyeux & les jantes.

ENRAYEUR. s. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui aboutissent à une espee de centre, & s'éloignent en forme de rayons, soit dans les plats, ou dans les combles & domes.

ENREGISTREMENT. s. m. Action par laquelle on enregistre, on verifie quelque patente en Cour Souveraine. On s'est opposé à l'*enregistrement* & à la verification de telles patentes.

ENREGISTRER. v. act. Descrire dans un registre, y inserer quelque chose pour empêcher qu'elle ne se perde. Les Edits, les lettres patentes & plusieurs Bulles s'*enregistrent* au Parlement. Tous les arrests & sentences, & les deliberations publiques s'*enregistrent*. se gardent dans des registres. Les Procureurs doivent avoir des registres pour *enregistrer* leurs exploits, & presentations, pour escrire l'argent qu'ils reçoivent des parties. Les Privileges s'*enregistrent* par le Syndic des Libraires sur le Livre de la Communauté.

ENREGISTRÉ, s'. part. pass. & adj.

ENRHEUMER. v. act. & neut. Qui cause, qui donne le rheume. Le passage du froid au chaud est ce qui *enrheume*. Quand on se desgarnit trop tost, on est en danger de s'*enrheumer*. Ce Predicateur s'est *enrheumé* à force de crier contre les vices. Le vent coulis *enrheume* les hommes.

ENRHEUME', s'. part. On est *enrheumé* tantost de la gorge, tantost du cerveau, tantost de la poitrine.

On dit aussi en Musique, un ton *enrheumé*.

Ces mots viennent du Grec *rheuma*, *fluxion*.

ENRICHIR. verb. act. Rendre riche. le trafic des Indes a *enrichi* la Hollande. les grâdes rivières *enrichissent* les Provinces qu'elles traversent. les Fermiers du Roy s'*enrichissent* en peu de temps. Il est impossible d'*enrichir* ce prodigue.

ENRICHIR, signifie aussi, Rendre de plus grande valeur. Il luy a donné son portrait qu'il a fait *en-*

richir de diamants. ce Livre est *enrichi* de figures.

ENRICHIR, se dit figurément en choses morales. Il a *enrichi* son esprit de toutes sortes de belles connoissances. Cet ouvrage est *enrichi* de plusieurs nouveaux Traitez, passages, histoires, &c. On dit aussi, qu'une Langue s'*enrichit*, quand on y met de nouvelles expressions en usage.

ENRICHIE, s'. part.

ENRICHISSEMENT. s. m. se dit tant au propre qu'au figuré, des ornements qu'on adjouste à quelque chose. Les dorures, les broderies sont les *enrichissements* qu'on met aux meubles, aux habits. Il y a des sujets si bas, si steriles, qu'ils ne peuvent recevoir aucuns *enrichissements*.

ENROLLEMENT. s. m. Action par laquelle on enrolle. Il s'est fait un grand *enrollement* de soldats en telle Province.

ENROLLE. v. act. Mettre sur un rolle, sur un estat, ou une liste de plusieurs personnes de même condition, & qui sont dans le même engagement. On le dit particulièrement des soldats qui s'engagent à servir le Roy. Ce Capitaine leve des soldats, son Sergent en a *enrollé* dix aujourd'huy. Il faut qu'un soldat marche quand il est *enrollé*.

On dit aussi, qu'un homme s'est *enrollé* dans une Confrairie, pour dire, qu'il est escript sur les registres. Gulman d'Alfarache parle d'un registre où *enrolle* les sots qui ont fait quelque chose conforme à l'Edit des sottises qui y est mentionné. Ce mot est composé de *rolle*, & vient du Latin *inrolulare*. Menage.

ENROLLE', s'. part. pass. & adj.

ENROUEMENT. s. m. Difficulté de parler provenant de quelque fluxion. Il n'est pas encore guéri de son *enrouement*.

ENROUER, s'*Enrouer*. v. act. Gaster, alterer sa voix, & la rendre plus rauque & moins nette. Il s'est *enroué* à force de crier, à marcher la teste nue au serain, au vent.

ENROUE, s'. part. Ce mot vient du Latin *rancus*, d'où vient le verbe *rancire*.

On dit proverbialement d'un homme *enroué*, qu'il a veu le loup.

ENROUILLER, s'*Enrouiller*. v. act. Faire venir de la rouille, se charger de rouille. Le fer & le cuivre *enrouillent* à l'eau. L'air humide *enrouille* les armes. Ce mot. vient du Latin *rubigo*, *rubiginosus*.

ENROUILLER, se dit figurément en Morale, du courage, de l'esprit, qui s'*enrouillent* dans la fainéantise, faute de leur donner de l'exercice, c'est, à dire se relâchent & s'abaissent.

ENRUILLE', s'. part. pass.

ENS.

ENSACHER. v. act. Mettre dans un sac, emplir un sac. Chez les grands Thesoriers on voit des écus *en-morceaux* qui ne sont point

enjahez.

ensachez. Il faut *ensacher* ce bled, ces poix, pour les porter vendre au marché.

ENSACHÉ, *EE*. part. pass. & adj.

ENSAISINEMENT. *f. m.* Notification qu'on fait au Seigneur féodal d'un contract d'acquisition d'un héritage mouvant de luy. L'*ensaisinement* se met à la marge du contract. On doit douze deniers pour cet *ensaisinement*.

ENSAISINER. *v. act.* Recevoir l'exhibition d'un contract d'acquisition d'un héritage dépendant de la Seigneurie. Un seigneur ne peut plus prétendre des droits seigneuriaux du passé, depuis qu'il a *ensaisiné* un contract. ie Seigneur ne peut pas obliger à faire *ensaisiner* un contract. Autrefois *ensaisiner* signifioit seulement *mettre en possession*.

ENSAINGLANTER. *v. act.* Rendre sanglant, tacher de sang. il luy est venu un seignement de nez qui a *ensanglanté* son linge, ses habits.

ENSAINGLANTER, se dit aussi en parlant des meurtres, des carnages. Herode a *ensanglanté* ses mains du sang des innocens. Ce Prince fut débonnaire, ne voulut point *ensanglanter* son regne, faire des guerres ou des exécutions. On tient pour maxime dans les piéces dramatiques, qu'il ne faut pas *ensanglanter* la Scene, faire mourir les Heros en présence des spectateurs.

ENSAINGLANTÉ, *EE*. part. pass. & adj.

ENSEIGNE, *f. f.* Signe, marque publique & évidente qu'on met en quelque endroit pour trouver quelque personne ou quelque chose. les Marchands mettent une *enseigne* à leurs boutiques, afin qu'on les reconnoisse. Ils enveloppent leurs marchandises dans une image de leur *enseigne*. Ils payent un droit au Voyer pour poser leur *enseigne*, pour changer d'*enseignes*. Quand on vend un logis, pour le designer on dit, on pend pour *enseigne*. il est descendu aux Marchands & aux Artisans de changer ou d'usurper les *enseignes* ou les marques les uns des autres. Ce mot vient de *en, gne*. Nicod

ENSEIGNE, est aussi un signe militaire sous lequel se rangent les soldats, selon les differens corps dont ils sont, ou les differents partis qu'ils suivent. Les *enseignes* des Chinois sont des queues de cheval. Celles des Europeens sont des drapeaux de taffetas marqués de diverses figures, couleurs, armes & devises. Xenophon dit que les Perses portoient pour *enseigne* une aigle d'or dans un drapeau blanc. les Corinthiens portoient le cheval ailé ou Pegase dans les leurs; les Atheniens une chouette, les Messeniens la lettre Grecque M; les Lacedemoniens le V. Les Romains ont eu diverses *enseignes*, de la louve, du Minotaure, d'un cheval, d'un sanglier, jusqu'à ce qu'ils s'arrestèrent à l'aigle la seconde année du Consulat de Marius. En ce sens on dit qu'un homme combat sous les *enseignes* d'un autre, pour dire, qu'il est de son parti, qu'il marche sous les *enseignes*. cette garnison est

sortie tambour battant, & *enseignes* déployées.

ENSEIGNE, en termes de Marine, se dit du pavillon qui se met sur la poupe. L'*enseigne* de poupe des vaisseaux de guerre est blanche, & celle des vaisseaux marchands est bleuë.

Enseigne de pierreries, se dit d'un ornement où plusieurs pierreries sont enchâssées. c'étoit autrefois une espee d'aigrette qu'on portoit au chapeau.

ENSEIGNES, au pluriel, se dit des preuves, des titres de quelque chose, du mérite d'un affaire. Cet homme est noble à bonnes *enseignes*, il a bien des titres pour cela. Si on l'a fait Maréchal de France, c'est à bonnes *enseignes* il l'a bien mérité, il a bien servi.

ENSEIGNES, se dit aussi des marques qu'on se donne reciproquement pour connoître la verité d'une chose, pour n'estre point trompé. Je vous ay veu en telle occasion, aux *enseignes* que vous y fustes bleilé. Ne donnez point ce deposit qu'à ceux qui le viendront demander à telles & telles *enseignes*. Je crains qu'on ne le vienne prendre à fausses *enseignes*. Vous ne m'avez pas donné de bonnes *enseignes*.

ENSEIGNE. *f. m.* signifie aussi un Officier d'Infanterie qui porte l'*enseigne*, le drapeau. Dans les Compagnies Suisses il y a un *Enseigne*, & un *Porte-enseigne* qui est sous luy. Dans les autres corps il n'y a que deux *Enseignes* par Regiment. Un *Enseigne* Colonel. Dans le Regiment des Gardes il y a un *Enseigne* par Compagnie. Il y a aussi des *Enseignes* dans la Cavalerie. Dans les Gardes du Corps il y en trois par Compagnie; dans les Gendarmes un *Enseigne* & un Guidon; dans les Mousquetaires un *Enseigne* & un Cotonette.

ENSEIGNÉ, se dit aussi de la charge, aussi bien que de l'Officier. Il a vendu son *enseigne*.

ENSEIGNE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est logé à l'*enseigne* de la Lune, qu'il a couché à l'*enseigne* de la belle étoile, pour dire, qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors. On dit aussi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'il est bon à faire une *enseigne* à biere.

ENSEIGNEMENT. *f. m.* Ce qu'on montre, ce qu'on apprend aux autres, instruction que l'on donne. Cet enfant a bien profité des *enseignements* de son Maître, il a bien retenu ses *enseignements*.

ENSEIGNEMENTS, se dit aussi des titres, des preuves, de marques qu'on donne de quelque chose. Cette partie a justifié son droit par de bons titres & *enseignements*. On a fait un vol signalé. & on a publié monitoire pour en avoir quelques preuves ou *enseignements*.

ENESIGNER. *v. act.* Indiquer, apprendre à quelqu'un une chose qu'il ignoroit. S'il alla chercher Samuël, afin qu'il luy *enseignast* où il pourroit trouver les asnesses de son pere. L'estoile *enseigna* aux Mages le chemin de Bethleem. Quand ils l'eurent perdu de veüe, ils s'adresserent à Herodes, afin qu'il leur *enseignast* où étoit le Roy des

des Juifs. Les Anciens nous ont *enseigné* le chemin pour pénétrer dans les sciences. Ce mot vient, selon Saumaïse, de *insignare*, dont les Latins se sont servis en cette signification. Menage croit qu'il vient de *insignare*, qu'on a fait de *signum*.

ENSEIGNER, signifie aussi, Montrer quelque art ou science qu'on sçait. Les Maîtres d'École *enseignent* à lire & à écrire aux enfans. Les Prestres leur *enseignent* le Catechisme. Les Regens, les Professeurs leur *enseignent* les Humanitez, la Philosophie. Il y a des Maîtres qui *enseignent* le Droit, les Mathématiques, les arts, à danser, à voltiger, à peindre, à chanter, &c. Il n'y a que cet homme qui m'ait pu *enseigner* un remède à mon mal. C'est un œuvre de miséricorde spirituelle, d'*enseigner* les ignorants. On dit aussi, Les Stoïques *enseignent*, c'est à dire, font profession d'une telle doctrine.

On dit proverbialement, que les animaux nous *enseignent* à vivre, pour dire, que les Sçavants peuvent apprendre des ignorants. On dit aussi, que la nature nous *enseigne* nostre devoir.

ENSEIGNÉ, s. part. pass. & adj.

ENSELLÉ s. part. adj. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui est difficile à bien seller. Les chevaux *ensellés* sont relevés de col & de tête, & couvrent bien leur homme.

ENSEMBLE adv. L'un avec l'autre. Aller tout *ensemble*, c'est à dire, Aller de compagnie. On disoit autrefois *ensemblément*. Messer tout *ensemble*, c'est à dire, Messer l'un avec l'autre. Achever tout *ensemble*, c'est à dire, en tasche & en bloc. Cicéron est tout *ensemble* bon Orateur & bon Philosophe. Ces deux pièces vont *ensemble*, c'est à dire, ne se séparent pas comme deux choses appariées. Ce mot de vient *in* & *simul*. Menage

ENSEMBLE, en termes de Manege se dit d'un cheval qui en marchant approche ses pieds de derrière de ceux de devant, en sorte que le devant est léger, & que les hanches soutiennent en quelque manière les épaules. On dit, Mettre bien *ensemble* un cheval, le mettre bien sous luy, quand on le met sur les hanches.

ENSEMENCER v. act. Jeter de la semence sur des terres labourées, & en saison convenable, pour les faire rapporter. La récolte appartient à ceux qui ont *ensemencé* les terres. Quelques Fermiers les reçoivent tout *ensemencées*.

ENSEMENCÉ, s. part. pass. & adj.

On dit aussi au figuré de l'esprit d'un jeune homme à qui on donne de bonnes instructions, que c'est une terre qui a été bien *ensemencée*.

ENSERER v. act. Enfermer, contenir dans quelque enceinte. La mer *enserme* tout le globe terrestre. La terre *enserme* dans ses flancs bien des trésors, c'est à dire, ils y sont enfermés.

ENSEVELIR v. act. Envelopper un corps mort dans un drap, dans un suaire, pour luy donner ensuite la sepulture dans la terre. C'est un ouvrage de miséricorde corporelle, d'*ensevelir* les morts. Tobie & quelques autres Hebreux ont montré un grand zèle pour *ensevelir* les morts.

Tomé 1.

ENSEVELIR, signifie aussi, Enterer un mort. Les Chrestiens *ensevelissent* leurs morts, les enterrent. Les Romains & les Orientaux les brusloient, au lieu de les *ensevelir*. On a dit autrefois en ce sens, *ensepulturer*.

ENSEVELIR, se dit aussi en parlant des corps abysser ou perir. Tout cet équipage a été *enseveli* dans les ondes avec le vaisseau & les marchandises. Cette ville a *enseveli* tous ses habitans sous ses ruines par un tremblement de terre. Un bon citoyen se doit *ensevelir* sous les ruines de sa patrie.

ENSEVELIR, se dit figurément en Morale, des choses qui s'abolissent, ou dont la memoire se perd. Les plus grandes actions sont avec le téps *ensevelies* dans un profond oubly. Sagloire a été *ensevelie* avec luy. Il faut *ensevelir* la memoire des grands crimes. On dit aussi qu'un homme est *enseveli* dans un profond sommeil, quand il dort profondément. On le dit aussi dans une grande lethargie. On dit aussi de celui qui s'enferme dans un hermitage, ou qui se retire du monde, qu'il se va *ensevelir* dans la solitude. Il ne faut pas *ensevelir* un beau secret, le cacher si bien, qu'on le laisse perdre.

ENSEVELI, s. part. pass. & adj.

ENSORCELEMENT s. m. Charme, malefice qu'on a jeté sur quelqu'un par art magique, par sortilege. Les payfans appellent *ensorcellements*, les maladies de langueur que les Medecins ne peuvent guerir.

ENSORCELER v. act. Jeter un sort ou un malefice sur quelqu'un. Quand il arrive quelque maladie aux payfans, ou à leurs bestiaux, d'où on ne peut découvrir la cause, ils disent qu'ils ont été *ensorcelés*. On dit aussi d'un homme qui est fort amoureux d'une femme, qui en est tellement coëffé, qu'elle le gouverne absolument, qu'elle l'a *ensorcelé*.

ENSORCELÉ, s. part. pass. & adj.

ENSOUFFRER v. act. Enduire de souffre quelque vaisseau. On *ensouffre* les tonneaux, quand on veut transporter du vin par la mer & en des lieux éloignés. Ce mot vient de *sulphur insulphurare*.

ENSOUPLER s. f. Quelques uns disent *ensuble*. C'est une partie du mestier du Tisserand, ou d'autre Artisan qui travaille en tissu. C'est le cylindre ou le rouleau autour duquel on roule le filer qui doit servir de chaisne ou de lisse à la toile, ou à l'estoffe qu'il travaille. L'*ensoupleau* est un rouleau opposé, sur lequel il roule l'estoffe à mesure qu'elle se fait. Il faut que l'estoffe demeure quelque temps, sur l'*ensuble* pour la rendre plus unie, & empêcher qu'elle ne se gripe. Ce mot vient du Latin *insubula* signifiant la même chose, comme dit Menage après Cujas.

ENSUIVRE v. neut. Estre ensuite, venir après. Il a appelé de cette sentence, de ce decret, & de tout ce qui s'en est *ensuivi*. Ce Prince a protesté n'être point responsable de tous malheurs qui *s'ensuivroient* de la rupture. Le compte de tutelle est rendu en vertu de la sentence d'un tel jour, dont la teneur *s'ensuit*. Après avoir reconnu nos sceaux, nous avons procédé à l'inventaire qu'il *s'ensuit*. On dit au Palais

XXX x x qu'on

qu'on produit en *ensuivant* l'appointement d'un tel jour.

ENSUIVRE, se dit aussi dans l'Escole, des conséquences qu'on pourroit tirer d'une proposition, des effets qui pourroient arriver d'une cause qu'on auroit supposée. Quand on pose une chose absurde, mille absurditez s'en *ensuivent*. De ce principe il s'*ensuivroit* une contradiction. Ce mot vient du Latin *insequi*.

ENT.

ENTABLEMENT. f. m. Terme d'Architecture. C'est le dernier rang de pierres qui est au haut d'un bâtiment, sur lequel pose la charpente ou la couverture. Ce mot vient de *tabula*, *inabulamentum*.

ENTABLEMENT, se dit aussi à l'égard des colonnes de la partie qui est au dessus du chapiteau, & qui cōprennent l'Architrave, la frise & la corniche.

ENTABLER. v. neut. Terme de Manege. qui se dit d'un cheval, lors que sa croupe va avant ses espauls, lors qu'il manie sur les voltes, & qu'il ne manie pas avec justesse.

ENTACHER. v. n. Estre infecté de quelque vice moral ou naturel. Cet homme est fort *entaché* d'heresie, d'avarice. Il estoit *entaché* d'un vilain mal dès le ventre de sa mere. La Vierge n'a point été *entachée* du peché originel.

ENTACHÉ, s'. s'. part. pass. & adj.

ENTAILLE. f. f. Ouverture qu'on fait en un corps, qu'on taille en un certain endroit, pour y en emboiter & y en faire entrer un autre qu'on y veut joindre. En place des solives dans les *entailles* des poutres. Les *entailles* à queue d'aron de sont les plus fortes. Il signifie quelquefois une simple hoche ou coche qu'on fait dans le bois pour y faire quelques marques.

ENTAILLER. v. act. Faire une taille, un trou, une ouverture dās un corps pour y en faire entrer un autre. Il faut *entailler* les pierres pour y mettre des incrustations.

ENTAILLÉ, s'. s'. part. pass. & adj.

ENTAMER. v. act. Commencer à oster, couper, retrancher quelque partie d'un tout. *Entamer* une piece d'estoffe, *entamer* le pain, *entamer* un bateau de bois, de charbon, *entamer* la peau, *entamer* un bataillon. Menage derive ce mot de *entamare* Latin, qui a été fait du Grec *entamein*, signifiant la même chose. Borel dit qu'il vient d'un vieux mot François *tamer* qui vient du Grec *tamein*, signifiant *difsequer*.

On dit en termes de Manege, *Entamer* le chemin, pour dire, Commencer à galoper. *Entamer* du pied droit, du pied gauche.

ENTAMER, se dit aussi au figuré. *Entamer* un discours *entamer* une question. Ce Rapporteur a *entamé* ce matin mon procès, a commencé à poser le fait.

ENTAMURE. f. f. Le premier morceau qu'on coupe de quelque chose. Donnez-moy l'*entamure* du pain. L'*entamure* d'une piece d'estoffe n'est

ENT.

jamais bien belle. On dit aussi, l'*entamure* de la peau, quand elle est simplement effleurée.

ENTANT QUE. adv. qui sert à distinguer ou à restreindre quelque proposition. J'a s-u *CHRIST* est considéré diversement, *entant que* Dieu, & *entant que* homme. En Philosophie on considère les substances selon leurs accidents, *entant que* longues, *entant que* chaudes, *entant que* animées, &c. En Justice on dit, Le Procureur du Roy joint *entant que* le fait le touche ou peut toucher.

Il est quelquefois conjonction, & signifie, Parce que. Il me doit une rente, *entant qu'il* possède mon heritage. Il a été assigné pour deguerpir, *entant que*, ou parce que cet heritage m'est hypothéqué.

ENTASSEMENT. f. m. Action par laquelle on met plusieurs choses en un tas les unes sur les autres. Il faut prendre garde à bien faire l'*entassement* des gerbes dans une grange.

ENTASSER. v. act. Mettre plusieurs choses les unes sur les autres. La presse étoit si grande en cette ceremonie, qu'on y étoit *entassé* les uns sur les autres. Ce coche étoit si plein, qu'on y étoit *entassé* comme des harengs dans une caque. Voilà un avare qui *entasse*, qui accumule thresors sur thresors; un scelerat qui *entasse* crime sur crime. Les Poëtes disent que les Geants avoient *entassé* montagnes sur montagnes. Menage derive ce mot de *inassare*, qui est fait du Grec *entassein*, signifiant la même chose.

ENTASSÉ, s'. s'. part. & adj.

ENTASSÉ, se dit aussi des personnes malfaites de taille, qui ont la teste enfoncée dans les espauls, qui sont engoncées.

ENTE. f. f. Petite portion d'un arbre qu'on fourre dans un autre par une incision qu'on y fait, afin de corriger le goût de son fruit ou même pour luy faire porter un fruit different. On appelle aussi cela une *greffe*. *Ente* en fente, *ente* en écusson, en écorce, en flate, en bouton, en germe, en tronc, en couronne, en pied de chevre, en sion; *ente* en perche, &c. Ce mot vient du Latin *insita*. Menage. Du Cange dit qu'il vient du Flamand ou Allemand *inte*, qu'il derive du Latin *insitum*.

On appelle aussi *entes*, les jeunes arbres nouvellement entez.

On appelle aussi le manche d'un pinceau, *ente* mais il faut écrire *hante*. Voyez *Hampe*.

Ente de moulin, se dit de la partie du volant où est entée une autre piece de bois pour luy servir d'allonge.

ENTEMENT. f. m. Action par laquelle on ente les arbres, ou les vignes.

ENTENAY. f. m. Terme d'Agriculture. Marque de vigne entée pour transplanter.

ENTENDEMENT. f. m. C'est la partie dominante de l'ame, où reside la raison & le jugement. L'Astronomie est le plus grand effort de l'*entendement* humain. Il faut avoir perdu l'*entendement* pour nier la Divinité. C'est un homme d'*entendement*, s'est à dire, qui raisonne bien.

ENT.

ENTENDRE E. v. a&t & neutr. Oûir, escouter. *Entendre* le Sermon. *Entendre* dur. *Entendre* de loin. Il n'*entend* rien, il n'*entend* goutte, il est sourd. Je n'ay jamais *entendu* cet homme là, pour dire, je ne l'ay jamais ouï prêcher, plaider, ni haranguer. Ce mot vient du Latin *intendere*.

On dit aussi, *Entendre* la Messe, pour dire, Assister à la Messe encore qu'on n'*entende* pas les paroles du Prêtre.

On le dit aussi de celui qui veut bien prendre la patience d'escouter. Ce Juge est severe, mais du moins il *entend* les parties.

On dit au Palais à un Advocat, Qui vous *entend*? c'est à dire, Qui est l'Advocat qui defend contre vous?

ENTENDRE, se dit figurément en choses spirituelles, & signifie, Comprendre, penetrer dans le sens de celui qui parle, ou qui eserit. Cet homme *entend* l'Algebre, *entend* l'Hebreu, *entend* bien la Bible. Cet homme est obscur, il ne sçau-roit se faire *entendre*. *Entendre* le Latin, les Langues Orientales.

ENTENDRE, se dit aussi de celui qui sçait tout ce qu'il doit sçavoir sur quelque chose. Il *entend* bien sa charge, son mestier. Il s'*entend* bien aux armes, au manege. On dit au contraire, Vous n'y *entendez* rien, vous n'*entendez* pas cela, vous ne l'*entendez* pas.

On dit aussi, s'*Entendre* à quelque chose, pour dire, la sçavoir fort bien. Il s'*entend* fort bien aux affaires, à l'agriculture, &c.

ENTENDRE, signifie encore, Prestre l'oreille, consentir à quelque proposition. On luy a offert cet employ, il y veut bien *entendre*. Il ne veut *entendre* à aucun accomodement.

s'*Entendre* avec l'ennemi, c'est à dire, Avoir intelligence avec luy. Ces parties s'*entendent*, pour dire, colludent ensemble.

Donner à *entendre*, signifie, Faire croire. Il a obtenu cette faveur sous un faux donné à *entendre*, sous une fausse allegation. S'il a manqué, ce n'est pas faute de luy avoir bien donné à *entendre*. Je vous *entends*, je voy bien ce que vous voulez dire ou demander par là.

ENTENDRE, signifie aussi, Avoir intention, pretendre. Je vous donne cela, mais j'*entends* que vous fassiez telle chose; quand on veut imposer une condition à quelqu'un vous *entendez* cela, & moy je ne l'*entends* pas, c'est à dire, Veus voulez que je fasse une chose, & moy je ne le veux pas. Qu'*entendez*-vous par là? Que pretendez-vous? On dit encore, Je n'y *entends* point de finesse, pour dire, Je ne pretends point vous tromper.

On dit encore absolument, Cela s'*entend* quand on suppose une chose qui se fait ordinairement. Quand on envoie querir un Medecin, il le faut paver, cela s'*entend*, ou est soubtendu.

On dit en proverbe, Ils s'*entendent* cômme larrons en Foire, pour dire, Ils sont en grande intelligence; mais toujours en mauvaise part. Il *entend* de de corne, pour dire, Il *entend* autre chose que

ce qu'on luy dit. Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut point *entendre*. Chacun fait comme il l'*entend*, c'est à dire, à sa fantaisie.

Entendre le numero, se dit des gens fort intelligents en affaires. C'est un proverbe tiré des Marchands qui ont le prix de leurs marchandises marqué sous certains numero qu'il n'y a qu'eux qui *entendent*.

On dit aussi d'un brutal, qu'il n'*entend* ni rime, ni raison, qu'il n'*entend* ni à dia, ni à hurhaut, pour dire, qu'on ne le peut persuader de ce qui est raisonnable. On dit aussi, Qui n'*entend* qu'une partie n'*entend* rien.

ENTENDU, uê, part. & adj. Il est *entendu* aux finances. En Architecture on dit aussi, Ce logis est bien *entendu*. Ce tableau est bien *entendu*. Cet habit, cette garniture, cette broderie sont bien *entendus*, pour dire, ils sont bien faits & de bon goust. Cette affaire est bien *entendue*, pour dire, on en est suffisamment instruit.

On dit aussi, qu'un homme fait l'*entendu*, lors que mal à propos il fait le capable, ou qu'il a une grande vanité. A cause que son pere a du bien, il fait fort l'*entendu*.

Bien *entendu*, se dit adverbiallement, quand on adjonste une condition à quelque chose qu'on avoit proposée ou promise auparavant.

ENTENDRE, signifie aussi, S'appliquer avec attention. On ne peut pas *entendre* à deux choses à la fois pour les bien faire. Cet Advocat à tant d'affaires, qu'il ne sçait à laquelle *entendre*.

ENTENDEUR, subst. masc. Qui escoute. Il n'est en usage qu'en ces phrases proverbiales. A bon *entendeur* salut: ce qui se dit quand on reproche couvertelement à un homme ses defauts. On dit aussi, A un bon *entendeur* il ne luy faut qu'une charretée de paroles. Il est bas.

ENTENTE, s, f. Interpretation. En ce sens il ne se dit guere qu'en ces deux phrases: L'*entente* est au diseur, &, des mots à double *entente*, qui sont équivoques.

ENTENTE, signifie aussi un certain ordre & disposition qui donne de l'agrément aux choses. L'*entente* de ce tableau est merveilleuse. L'*entente* d'un bastiment, d'un habit, d'un ballet, c'est à dire la belle disposition, la conduite, l'agrément qui s'y trouvent.

ENTER, v. a&t. Greffer, faire des entes. *Enter* un pommier sur un prunier. *Enter* sur franc, *enter* sur un sauvageon. On *ente* en plusieurs manieres. La premiere *en fente* se fait en pied de biche, lors qu'on coupe horizontalement & également un sujet, ou sauvageon, sur lequel on met une ou plusieurs greffes, l'ayant auparavant fendu & paré pour emporter le trait de la scie. On *ente en moelle*, quand on place une greffe au milieu d'un sujet moelleux, comme la vigne, ou jasmin d'Espagne. on *ente en couronne* les gros arbres au printemps, lors que la seve est un peu montée. L'on place plusieurs greffes taillées d'un seul costé, l'écorce en dehors entre la

XXXXX ij peau

peau & le bois, après avoir un peu incisé son écorce. On *ente en approche*, quand on perce un arbre, & que dans le trou on passe une branche d'un autre arbre, comme de vigne dans le noyer, ou bien en approchant deux branches de divers arbres d'égale grosseur, dont l'une est fendue par son extrémité, & que dans cette fente on insère l'autre qui est taillée des deux côtés de figure plate. L'*ente en flûte* se fait au mois de May, lors de la seve, en enlevant du sujet qu'on veut enter un anneau de la peau, au lieu de laquelle on en place autant d'un autre arbre d'égale grosseur. Cela se pratique particulièrement sur le chataignier & le noyer.

ENTER, se dit encore en termes de Charpenterie. Il faut *enter* cette piece de bois dans celle-là, pour dire, les joindre, les assembler l'une avec l'autre.

ENTER, se dit aussi figurément en Morale dans cette phrase : Une telle maison a été *entée* dans celle-là, pour dire, que le bien, le nom & les Armes d'une maison a passé dans une autre par quelque alliance.

ENTER, en termes de Fauconnerie, signifie, Rejoindre une penna gardée à celle d'un oiseau qui est rompuë, froissée ou albrenée, ou la raccommoder à l'aiguille, ou au tuyau, &c.

ENTER, *l'e.* adj. Terme de Blason, qui se dit lors que les deux parties de l'Escu entrent l'une dans l'autre par des *entures* rondes, qui pourroient estre dites *emboësures*. On appelle *ente en pointe*, lors qu'il y a une pointe ou une entaille qui se fait à la pointe ou au bas de l'Escu par deux traits arrondis qui aboutissent au point du nombris. maison de Maillé porte d'or à trois fasces *entées* de gueules. Les cadets partissent, flanquent, ou *entrent* en pointe.

ENTERINEMENT, *f. m.* Jugement qui reçoit, qui approuve une requête, des lettres de Chancellerie. L'*enterinement* d'une remission, des lettres de restitution.

ENTERINER, *v. act.* Terme de Palais. Donner sentence ou arrest sur une requête, ou quelques lettres de Chancellerie, & en adjuger les conclusions. Sa grace a été *enterinée*. Sa requête civile a été *enterinée*. Ce mot, selon Menage, vient de *enterrein*, vieux mot François qu'on a dit pour *entier*, qui vient du Latin *integer*, ou de *integrinare*, qu'on a fait de *integrinus*, diminutif de *integer*. Ce mot s'est dit apparemment d'abord des lettres de restitution en entier ; & depuis s'est estendu à toutes sortes de requêtes.

ENTERREMENT, *f. m.* Ceremonie qu'on fait, quand on met un Chrestien dans la sepulture. On envoie aux parents & amis des billets d'*enterrement*, qui portent, Vous estes priez d'assister au convoi, service & enterrement.

ENTERRE, *v. act.* Mettre en terre, donner la sepulture à quelqu'un. Il coûte beaucoup à *enterrer* avec ceremonie. On *enterre* les Rois de France à S Denis. On n'*enterre* pas les excommuniés en terre sainte. On a fait une *treuve*

pour *enterrer* les morts. Les Anciens n'*enterroient* pas leurs morts. Ils les brûloient, comme font encore les Indiens.

ENTERRE, signifie aussi, Mettre, cacher sous terre. On a assassiné cet homme, & on l'a *enterré* dans un bois. Les avares *enterrent* leurs trésors. Pendant la guerre on *enterre* ce qu'on a de meilleur, pour le dérober à la violence des soldats. Les Vignerons *enterrent* des sions de vigne pour les faire provigner. Les Moines qu'on met *in pace* sont *enterrez* tout vifs.

ENTERRE, se dit figurément en Morale. Il ne faut pas *enterrer* les beaux talents que Dieu nous a donnez. Ce devot s'est mis en retraite, il s'est allé *enterrer* tout vif dans un desert, dans un Monastere.

ENTERRE, se dit aussi de ce qui perit, qui est accablé sous quelque ruine. La ville de Raguse a été toute *entermée* par un tremblement de terre. On fit joier un fourneau sous ce ravelin, où plusieurs soldats furent *enterrez*. Et figurément on dit qu'un homme s'est voulu *enterrer* sous les ruines de sa patrie, pour dire, qu'il l'a deffenduë jusqu'à l'extrémité, jusqu'à la mort.

On dit en termes de Guerre, une batterie de pieces *enterrées*, quand sa platte forme est au dessous du rez de chaussée, en sorte qu'il faut couper des terres pour faire les embrasures du canon. Ces batteries se font pour ruiner les desfilées de la place. On dit proverbialement d'une maison qui a bien coûté à bâtir, Il y a bien des escus *enterrez* en ce lieu-là.

ENTERRE, *l'e.* part. pass. & adj.

ENTESTEMENT, *f. m.* Offense du cerveau. L'*entestement* du charbon allumé dans un lieu clos est mortel.

ENTESTEMENT, figurément, signifie une trop grande attache à une opinion dont on est préoccupé, à une passion dont on est saisi. Le plus grand obstacle à la connoissance de la verité est l'*entestement*, la préoccupation. Cet homme a un grand *entestement* pour cette femme, elle le gouverne absolument.

ENTESTER, *v. act.* Blesser & offenser le cerveau. Le musc qui n'est point falsifié *enteste* si fort, qu'on ne le peut souffrir le moins du monde. Le vin pris par excès *enteste*.

ENTESTER, se dit figurément en Morale. Cet homme est soit *entestié* de la bonne opinion qu'il a de luy-même, il est fort *entestié* de la grandeur, de la noblesse de sa maison, de son procès, de sa femme, il en parle continuellement. Les louanges sont le parfum qui *enteste* le plus, & dont on ne se rassasie point. Les ignorans s'*entestent* facilement des nouvelles opinions qu'on leur prêche.

ENTESTÉ, *l'e.* part. pass. & adj.

ENTHYMEME, *f. m.* Argument qui n'a que deux propositions, l'antecedent, & la consequente. Aristote le nomme l'*argument de la Rhétorique*, ou l'*argument probable*. En cela il est opposé au *sylogisme*, qui a trois propositions, qu'il appelle l'*argument de la Dialectique*. Ce mot vient du

du verbe Grec *enthymaizhai*, qui signifie *penfer & concevoir*, en *thymo*, en l'*entendement*.

ENTICHE, s. e. adj. Qui commence à se pourrir. Il ne se dit au propre que des fruits *entichés* ne sont pas de garde.

ENTICHE, se dit figurément des personnes, pour marquer quelque défaut qu'on commence d'apercevoir en elles. Cet homme est un peu *entiché* d'herésie, d'avarice, *entiché* de lepre.

ENTIER, s. e. adj. Total d'une chose dont on n'a rien retranché. Il a passé une journée *entière* avec moy. Ce livre n'est pas *entier*, il y manque deux cayes. Cette terre est toute *entière*, on n'en a rien demembré. Ce mot vient du Latin *integer*.

En ces sens on dit d'un cheval, d'un roussin qui n'est pas chastré, que c'est un cheval *entier*, parce qu'on ne luy a rien retranché ni coupé. On dit aussi, qu'un cheval est *entier*, lors qu'il est re-tif, qu'il n'obéit pas à la main, qu'il y résiste, & qu'il ne tourne pas aisément. On dit aussi, qu'un mort tient de l'*entier*, quand il ne plie point dans le milieu de la liberté de la langue, tel que ce-luy qu'on donne aux chevaux qui ont les barres rondes & peu sensibles.

ENTIER, se dit figurément en Morale. Il s'est donné tout *entier* à Dieu. Cet employ demande un homme tout *entier*. pour dire, cela le doit occuper absolument, & qu'il y doit donner tous ses soins. On dit aussi, Il a vécu dans une *entière*, innocence; qu'un homme est *entier*, pour dire, qu'il est ferme dans les résolutions qu'il a prises, qu'il n'en veut jamais demordre. Cet homme est *entier* dans ses opinions, opiniastre.

On dit au Palais, que les choses ne sont plus *entieres*, lors qu'on a changé la nature & la disposition d'une affaire. On ne peut renoncer à une succession, lors que les choses ne sont plus *entieres*, qu'on en a détourné ou vendu une partie.

ENTIER, est aussi subst. & signifie un tout considéré à l'égard de ses parties, & sur tout en Arithmétiques, où l'opposé aux fractions. Il faut, quand on a multiplié les fractions, les réduire en *entiers*, en extraire les *entiers*.

On dit aussi, Remettre les choses en leur *entier*, pour dire, les remettre en l'état où elles étoient avant qu'elles fussent changées. Ce mineur a obtenu des lettres de restitution en *entier*, & on l'a remis au même état qu'il étoit auparavant. Les Heretiques ont ruiné cette ville, mais la grande Eglise est encore en son *entier*. Ce mot vient du Latin *integer*.

ENTIERCHIER. Vieux mot de la Coutume d'Amiens & de Normandie, qui signifie, Mettre en main tierce, sequestrer. On disoit aussi *entiercheur*, pour dire, sequestrer.

ENTIEREMENT. adv. D'une manière entière & complete. Cet homme est *entièrement* perdu de réputation.

ENTONNEMENT. s. m. Action d'entonner. L'*entonnement* du vin ne se fait qu'après qu'il a cuvé quelque temps.

ENTONNER. v. act. Commencer à chanter. Le Chœur a *entonné* l'Introïte, l'Hymne, le Magnificat. La Musique a *entonné* un motet.

ENTONNER, signifie aussi, Mettre sur un certain ton, sur un certain chant. Ce Musicien *entonne* juste. Ce mot vient du Latin *intonare*.

ENTONNER, signifie encore, Verser une liqueur dans un tonneau, dans un muid, dans un baril. Il a *entonné* son vin au sortir de la cuve, du pressoir. Ce mot vient de *tonne*, *tonneau*.

On le dit hyperboliquement d'un yvrogne qui boit beaucoup & goulument. Ce goinfre en trois coups a *entonné* deux bouteilles de vin.

ENTONNÉ, s. e. part. pass. & adj.

ENTONNOIR. s. m. Vaisseau ayant une pointe percée par le bas, qui sert à verser les liqueurs dans un muid, dans une bouteille.

Les Medecins appellent aussi *entonnoir*, un conduit qui est dans le cerveau au dessous de son troisième ventricule, qui sert à le purger de ses superfluités.

ENTORSE. s. f. Action violente par laquelle on fait sortir quelque partie d'un membre hors de la place qu'il devoit avoir naturellement. Un faux pas luy a fait faire une *entorse* qui l'empêche de marcher. Il se dit aussi au Manege, d'un effort violent que le cheval s'est fait au bouler, qu'on appelle autrement *mesmarchure*. Menage derive ce mot du Latin *intortus*.

ENTORS, se dit figurément en Morale, de quelque violence, obstacle ou empêchement qu'on apporte à la fortune, ou aux affaires de quelqu'un. Cet homme estoit prest d'obtenir une telle dignité, mais ses ennemis luy ont donné une *entorse* qui l'en a fort éloigné.

ENTORTILLEMENT. s. m. Action d'entortiller.

ENTORTILLER verb. act. S'envelopper dans quelque chose qui peut faire un ou plusieurs tours. Quand on a froid, on *s'entortille* dans son manteau, dans sa robe de chambre, dans ses draps. Les Marchands *entortillent* dans du papier les marchandises qu'ils livrent à leurs chalans.

ENTORTILLER, se dit aussi des choses qui font plusieurs tours qui en entourent une autre. Le lierre, la vigne, *s'entortillent* autour des arbres, des colonnes. Laocoon se vit *entortillé* par des serpens.

ENTORTILLER, se dit aussi figurément en Morale, de ceux qui embarrassent leurs pensées, leurs discours, *entortille* que l'intelligence n'en est pas facile, qu'on n'en peut concevoir l'ordre & la disposition.

ENTORTILLÉ, s. e. part. pass.

ENTOUILLE, s. m. *Andouillier*. s. m. Terme de Chasse. C'est le premier cor le plus près des meules de la teste d'un cerf. Le second s'appelle *sarandouillier*, & les autres plus hauts *chevillures* ou cors; mais ceux du faîte s'appellent *espois*, lesquels n'étoient qu'au nombre de deux, s'appellent *sourrés*; mais étant trois ou quatre, ils s'appellent *trocheures*, par metaphore d'une trochee

de poires ou de pommes. S'ils sont cinq ou six & plus ils s'appellent *paumere*, à cause de la ressemblance des doigts sortans de la paume de la main. Et s'ils sont rangés en cerne, ils s'appellent *couronne*, parce qu'ils ressemblent à une couronne.

ENTOUR. Proposition. Auprès de quelqu'un. Les femmes sont si difficiles à habiller, qu'il y a toujours à faire *entour* d'elles. Ce mot vieillit, & on se sert au lieu de *alentour* ou *autour*. Les Princes ont toujours beaucoup de Courtisans *alentour* ou *autour* d'eux. Le paraper regne tout *alentour* de la muraille.

ENTOURER. v. act. Enceinte. L'Océan *entoure* la terre. Cette maison est *entourée* d'eau, de bois, de foie, de prairies. Ce mot vient de *torrens, tornare*.

ENTOURER, signifie aussi, Environner, estre alentour. Les gens charitables sont toujours *entourés* de gueux. Les bonnes tables sont *entourées* d'escommis. Cette ville est *entourée* d'ennemis. Les Rois *s'entouraient* autrefois la teste d'un diademe.

ENTOURER, s. part. & adj.

ENTOURNER. v. act. Vieux mot qui signifioit Mettre autour, estre autour. Il faut *entourner* ce cable autour de ces poulies, de ces moulins, luy faire faire deux ou trois tours.

ENTOURNUR. E. s. f. Terme de Tailleurs, qui se dit du tour ou de l'échancure qu'ils donnent à des manches. Cet habit seroit bien, sans l'*entournure* des manches qui va mal.

ENTOUSIASME. s. m. Fureur appopletique ou poétique qui transporte l'esprit, & qui luy fait dire des choses surprenantes & extraordinaires. Les oracles n'étoient point rendus, que la Sibylle ou la Prestresse ne fust saisie d'un certain *entousiasme*. Les Poëtes ne sont bien des vers, que lors qu'un *entousiasme* les transporte.

ENTRAILLE. S. f. f. pluriel. Les boyaux, les intestins. Le poison laisse principalement ses marques dans les *entrailles*. Menage derive ce mot du Latin *enteralia*, qui a été fait du Grec *enteron*, qui signifie le ventre.

ENTRAILLÉS, se dit aussi plus généralement de toutes les parties enfermées dans le corps des animaux. L'Aruspicine des Anciens s'exerçoit en considerant les *entrailles* des animaux sacrifiez. le cœur, le poulmon, le foye.

ENTRAILLÉS, se dit encore figurément en parlant de la tendresse qu'on a pour les malheurs d'autrui. Il me semblent qu'on m'arrache les *entrailles*, quand je voy persecuter les pauvres. Cet homme a de bonnes *entrailles*, pour dire, qu'il est de bon naturel, qu'il a le cœur tendre & sincere. Corneille a dit dans le Cinna :

Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles,
Où Rome par ses mains déchiroit ses *entrailles*.

On dit aussi en termes de Devotion, les *entrailles* de la misericorde de Dieu, par une phrase tirée de l'Ecriture. *per viscera misericordia Dei nostri*, dans le Cantique de Zacharie.

ENTRAILLÉS, se dit aussi figurément de l'intérieur de la terre. L'avarice des hommes a fouillé jusqu'au fond des *entrailles* de la terre pour en tirer l'or. Ils ont déchiré les *entrailles* de leur mere.

ENTRAISNER. v. act. Emporter avec violence. Les Sergens ont *entraîné* ce pauvre homme en prison. Cette inondation a *entraîné* tout ce qu'elle a trouvé dans la campagne. Une forte purgation *entraîne* toutes les mauvaises humeurs du corps. La charrette *entraîne* quelquefois les chevaux dans les pays de montagnes. Ce mot vient de *trahere*.

ENTRAISNER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Une guerre civile *entraîne* après soy bien des malheurs. L'incontinence *entraîne* bien des ames dans l'abysme. Ce principe, cet argument, *entraînent* apres eux de grandes absurditez. Cicéron *entraînait* ses auditeurs par la force de son éloquence. Un habile Rapporteur *entraîne* tous les ignorans dans son opinion.

ENTRAÎNÉ, E. s. part. pass. & adj.

ENTRAÎT. s. f. Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui traversent & qui lient les deux parties opposées dans les couvertures des bastimens. On appelle aussi *trains*, quand il tient aux jambes de force avec le poinçon au milieu : c'est ce qu'on appelle le *grand entrain*. Le *petit entrain* est celui qui est au dessus. Outre les *entrains* des maistresses fermes, il y a des *entrains* de croupe, des *entrains* de remplage, & on s'en sert en plusieurs autres occasions.

ENTRANT, A. N. T. s. adj. Qui entre en quelque lieu. Tous les vins *entrants* dans la ville doivent payer le droit d'entrée.

ENTRANT, signifie encore un intrigant, un homme adroit & hardi qui se fourre dans les compagnies, qui fait facilement connoissance. Les Gascons sont des gens *entrants*, qui s'insinuent aisément parmi le grand monde, & qui font fortune.

ENTRAVAILLÉ. adj. Terme de Blason, qui se dit des oiseaux qui ayant le vol éployé, ont un baston ou quelque autre chose passée entre les ailes & les pieds.

ENTRAVER. Terme de Fanconnerie, qui se dit lors qu'on accommode les jers de l'oiseau de telle sorte, qu'il ne se peut oster le chaperon, ni se découvrir.

ENTRAVES. s. f. pluriel. Fers ou liens qu'on met aux pieds des chevaux pour empêcher qu'ils ne s'enfuyent. L'*entrave* est composée d'une petite chaîne de fer longue de sept à huit pouces, qui tient à deux *entravons* ou pieces de cuir tournées en rond, & rembourrées, qu'on met aux pieds du cheval.

ENTRAVÉS, se dit figurément des empêchemens qu'on trouve à faire quelques choses, & entre autres à marcher.

De ces amples canons, où comme en des *entraves*,

On met tous les matins ses deux jambes esclaves.

Ce sont deux vers de Molières.

ENTRE. Proposition de temps & de lieu, qui marque la distance ou la separation de l'un à l'autre. Il y a bien du chemin *entre* cy & là. *Entre* le ciel & la terre il y a un grand espace. Il est *entre* onze heures & midi, *entre* cinq & six. *Entre* le Deluge & l'Incarnation il y a tant d'années.

ENTRE, se dit aussi pour marquer un lieu précis. Je luy ay livré cet homme *entre* les mains. Cela soit dit *entre* nous. Regardez moy *entre* deux yeux fixement. Cela a été fait *entre* quatre yeux, il n'y avoit que deux personnes.

ENTRE, marque aussi un milieu, une separation. Il est *entre* le blanc & le clairer. Il se plaît *entre* deux treaux. Le verd est la couleur mi-royenne *entre* le jaune & le bleu. La riviere coule *entre* les deux rives. Il a été volé *entre* deux soleils, c'est à dire, pendant le jour; *entre* chien & loup, pendant le crepuscule ou cette lumiere obscure où on ne peut bien discerner un chien d'avec un loup. Ce détroit est *entre* deux mers. Nager *entre* deux eaux. L'hydropisie se forme des eaux qui sont *entre* cuir & chair. Il ne boit point *entre* les repas. On dit aussi dans les querelles, Il s'est mis *entre* deux, pour dire, Il les a separés.

ENTRE, marque quelquefois de l'indécision. Je suis *entre* deux de faire cela, pour dire, Je ne sçay si je le dois faire ou non.

ENTRE, sert aussi à marquer la difference. *Entre* un bon & un mauvais ami il y a bien de la difference, comme *entre* le jour & la nuit,

ENTRE, signifie quelquefois, Parmi, au nombre. On l'a laissé *entre* les morts. Il est des premiers *entre* les gens de bien. *Entre* amis tout est commun. *Entre* les estoiles Venus est celle qui brille le plus.

ENTRE, en termes de Palais, se met à la teste de tous les jugemens contradictoires. *Entre* un tel demandeur & un tel défendeur. Il y a procès *entre* ces parties. Ce partage se doit faire *entre* quatre associés.

ENTRE, se dit proverbialement en plusieurs phrases. *Entre* deux felles le cul à terre. Il l'a pris *entre* bond & volée. *Entre* deux vertes une meure, &c.

ENTRE, se joint avec quantité de verbes de la Langue, & leur donne une nature de verbes reciproques, en y ajoutant le pronom personnel : *s'entre-accoller*, *s'entre-accompagner*, *s'entre-accuser*, *s'entre-advertir*, *s'entre-aider*, *s'entre-aimer*, *s'entre-appeler*, *s'entre-approcher*, *s'entre-appuyer*, *s'entre-arracher*, *s'entre-attendre*, *s'entre-baisser*, *s'entre-baïster*, *s'entre-caresser*, *s'entre-chercher*, *s'entre-choisir*, *s'entre-déchirer*, *s'entre-connoître*, *s'entre-desservir*, *s'entre-dire*, *s'entre-donner*, *s'entre-embrasser*, *s'entre-entendre*, *s'entre-égorgier*, *s'entre-fascher*, *s'entre-flatter*, *s'entre-fouetter*, *s'entre-frapper*, *s'entre-gronder*, *s'entre-heurter*, *s'entre-lasser*, *s'entre-leüer*, *s'entre-mander*, *s'entre-manger*, *s'entre-mesler*, *s'entre-mocquer*, *s'entre-mordre*, *s'entre-nuire*, *s'entre-parler*, *s'entre-percer*, *s'entre-piquer*, *s'entre-plaider*, *s'entre-pousser*, *s'entre-quereller*, *s'entre-regarder*, *s'entre-regresser*,

s'entre-rencontrer, *s'entre-respondre*, *s'entre-ressembler*, *s'entre-saluer*, *s'entre-secourir*, *s'entre-saisir*, *s'entre-suivre*, *s'entre-tailler*, *s'entre-toucher*, *s'entre-trouver*, *s'entre-tuer*, *s'entre-voir*, &c.

ENTRE, se joint aussi à quelques verbes pour diminuer leur signification.

ENTRELUIRE. v. n. Luire à demi : ce qui se dit d'une foible lumiere qui passe entre quelques ouvertures. J'ay veu *entreluire* quelque chose entre les fentes de cette cloison. Dans l'obscurité de la nuit on vit *entreluire* quelques feux des ennemis,

ENTRE-OUÏR. v. act. Ouïr imparfaitement quelque chose. J'ay *entre-ouï* une voix qui ressemble fort à celle de mon frere. J'ay *ent'ouï* quelque chose de ce Sermon, mais la plus-part m'est échappé.

ENTRE-OUÏR, se dit aussi au spirituel, de la conception, de l'intelligence. Malgré les déguisements j'ay *ent'ouï*, j'ay conçu qu'il avoit quelque autre dessein.

ENTRE-OUVRIR. v. act. Ouvrir à demi. Il faut *entre-ouvrir* la fenestre pour empêcher la fumée. Cet agonisant n'a fait qu'*ent'ouvrir* les yeux & puis il les a refermez. Les huisbres *s'ent'ouvrent* pour recevoir la rosée.

ENTRE-OUVRIR, se dit aussi des chevaux & des chameaux qui en tombant *s'ent'ouvrent*, ou s'escartellent, & font un effort qui fait disjoindre l'os de l'épaule d'avec le corps. Un cheval *ent'ouvert* est un cheval boiteux pour avoir l'os de l'épaule disjoint du corps.

ENTRE-OUVRIR, se dit aussi des murs qui se crevaient. Ce mur menace ruine, il est *ent'ouvert*. Les gouffes des graines *s'ent'ouvrent* quand elles sont trop meures.

ENTRE-VEUE. f. f. Visite, rencontre de deux personnes pour se voir, pour se parler. Il s'est fait une *entre-veüe* des Rois de France & d'Espagne sur la frontiere. Souvenez vous de ce que vous me promîtes à notre dernière *entre-veüe*.

ENTRE-VOIR. v. act. Voir imparfaitement ou en passant. Le témoin n'a pu reconnoître ce meurtrier, parce qu'il ne l'a fait qu'*entre-voir*. J'*entre-vey* quelque chose qui brille à travers l'épaisseur de ce bois. Cet homme est presque aveugle, il ne fait qu'*entre-voir*, il ne discerne pas bien les objets.

Il se dit aussi des vœux de l'esprit. Nous ne faisons qu'*entre-voir* la verité à travers les nuages épais qui nous la cachent.

ENTRE, se met aussi en composition avec plusieurs noms & verbes qui n'ont point de reciprocation, & qui ont divers sens.

ENTRE-ACTE. f. m. Ballet, musique, ou autre divertissement que l'on donne entre les Actes d'une Comedie pour réjoüir les spectateurs par la diversité, ou donner le loisir aux Acteurs de changer d'habits, ou de decoration. Les Anciens mettoient des Chœurs dans les *Ent'actes*.

ENTRE-BAILLÉ. s. m. adj. A demi ouvert, ne se dit que d'une porte ou fenestre qui n'est pas fermée tout à fait. On laisse une porte *entre-baillée*.

baillée dans une chambre qui fume. Il croyoit avoir bien fermé la porte en la tirant, mais elle est demeurée *entrebaillée*. On le dit quelquefois, mais rarement, de la bouche qu'on laisse entr'ouverte par une mauvaise habitude.

ENTRECHAT. f. m. Faux pas ou marche irresolue qui se fait par un homme estourdi, qui imite ce que fait un chat dans la fuite, ou dans la colere. Cet homme est entré & sorti brusquement de cette chambre, on ne sçait que veut dire cet *entrechat*. Il est tombé sur le seuil de la porte, & il s'en est enfuy de honte, on a bien ri de ce plaisant *entrechat*.

ENTRACHAT, en terme de Danse, se dit d'un saut dans lequel on passe les jâbes l'une par dessus l'autre trois fois durant que le corps est en l'air.

ENTRECHOQUER. v. neut. & reciproque, que ne se dit qu'avec le pronom personnel, pour signifier, Se heurter, se choquer l'un l'autre. Ces deux vaisseaux se sont *entrechoqués*, il y en a un qui s'est entr'ouvert.

On le dit aussi figurément en choses morales, pour signifier, Se nuire les uns aux autres, être de sentiments ou d'interests contraires. Ces deux Auteurs s'*entrechoquent* en toutes rencontres. Ces deux ennemis *entrechoquent* à tous propos, ne laissent passer aucune occasion de se nuire.

ENTRECOLOMNE. f. f. Espace qui est entre deux colonnes. Les *entrecolumnes* doivent estre proportionnées à la hauteur & grosseur des colonnes. Vitruve l'appelle *intercolumnium*.

ENTRECOUPPER. v. act. Interrompre. On dit que les soupirs, les sanglots *entrecoûpent* la voix. la parole à quelqu'un, pour dire, qu'ils interrompent qu'ils retardent la respiration. & en empêchent le libre usage.

Il se dit souvent avec le pronom personnel, & signifie, Coupper, traverser; & alors il est reciproque. Les Meridiens sont des cercles qui s'*entrecoûpent* aux Poles du monde. Les deux diagonales d'un quarré s'*entrecoûpent* dans le centre. On dit de même, que des ruës dans une ville, des canaux dans un pays, s'*entrecoûpent*, quand ils font la même chose que les lignes.

On dit aussi des chevaux, qu'ils s'*entrecoûpent*, quand le costé de l'un de ses fers choque & entame un de ses boulets. On dit plus volontiers simplement *coupper*.

ENTRECOUPPER, se dit figurément en choses morales. Cet Auteur s'*entrecoûpe* souvent, pour dire, se contredit quelquefois. Il a un stile trop *entrecoûpé*, c'est à dire, qu'il interrompt trop souvent le fil de son discours par des digressions inutiles, par des citations trop longues & trop frequentes.

ENTRECOUPPE, e. e. part. & adj. Un pays *entrecoûpé* de montagnes, de rivières. Une voix *entrecoûpée*. Un stile, un discours *entrecoûpé*.

ENTREDEUX. f. m. Partie qui est au milieu de deux choses, avec lesquelles elle a relation ou contiguité. Un *entredoux* de mur. On a osté l'*entredoux* qui separoit ces deux chambres, soit

mur, soit cloison. L'*entredoux* des espauls. Dans l'*entredoux* de ces piloris. Voieure à fini un Rond-deau avec cette exclamation, Quel *entredoux*!

ENTREFAITES. f. f. plur. qui se dit du temps où on fait, où on negocie quelque chose. On estoit prest de donner bataille, mais sur ces *entrefaites* il vint un courier qui apporta la nouvelle de la paix. On alloit faire ce mariage, mais sur ces *entrefaites* le pere mourut, & tout fut rompu. Ce mot vieillit, quoy qu'il soit fort beau.

ENTREGENT. f. m. Maniere adroite & civile de vivre dans le monde. Cet homme ne fera point de fortune, il n'a ni adresse, ni *entregent*. Voila un éveillé qui a de l'*entregent*, qui se soudre par tout. Pour réussir dans le monde, il faut avoir de l'*entregent*, de l'intrigue.

ENTRELARDER. v. act. Faire des trous dans quelque viande, & y faire entrer du lard pour la rendre plus grasse. Le bœuf à la mode n'est bon que quand on l'a *entrelardé* de bon lard.

ENTRELARDER, signifie aussi, Mettre au milieu de quelque autre chose. Il faut *entrelarder* ces fleurs, ces arbres, pour donner à ce jardin l'agrément de la variété. Il ne faut pas que tous les hommes soient à table du même costé, il les faut un peu *entrelarder*.

ENTRELARDER, se dit figurément en choses morales. Cet Orateur sçait si bien *entrelarder* son discours de pensées, d'histoires agreables, qu'il n'ennuye jamais. Le serieux degoute à la fin, si on n'y *entrelarde* un peu de comique.

ENTRELARDE, e. e. part. & adj. on dit au propre, qu'une viande est *entrelardée*, lors qu'il y a naturellement quelques filers ou tranches de graisses entre les chairs.

ENTRELAS. f. m. Cordons ou filers joints ou mêlés ensemble pour faire quelques nœuds ou clostures. L'*entrelas* du nœud Gordien étoit tel, qu'on ne le pouvoit dénoier. Un *entrelas* de grosses branches fait une haye, une closture forte. On le dit aussi des filers mêlés artistement, qui font le dessein d'une broderie.

ENTRELASSER. v. act. Mêler ensemble plusieurs arbres ou brins de cordons, de filers ou de lignes. On ne sçait percer le fort de ce bois, à cause des branches qui sont *entrelassées* l'une dās l'autre. Il y a bien de l'art à faire les chiffres, à *entrelasser* les lettres les unes dās les autres.

ENTRELASSER, se dit figurément en choses morales. Un bon Orateur doit *entrelasser* son discours de plusieurs pensées ou d'histoires agreables qui reveillent l'attention, & qu'il varie.

ENTRELASSE, e. e. part. pass. & adj. On le dit en termes de Blason de trois croissans, de trois anneaux, & autres choses semblables passées les unes dans les autres.

ENTRELIGNE. f. f. Escriture qui se met entre deux lignes. Il est desendu aux Notaires d'écrire en *entreligne*, il faut qu'ils fassent de renvois & des apostilles parapez des parties.

ENTREMESLER. v. act. Inferer, mêler une chose parmi d'autres. La Comedie parmi les plaisante

plaisanteries doit *entremesler* quelques instructions. On *entremesle* les lettres pour faire des chifres, & les fils d'or ou de soye pour faire des broderies. Le meteil est du froment *entremeslé* de seigle. Toutes les societez sont faites de gens *entremeslez* de bons & de mauvais.

ENTREMET S. f. m. Plats de ragout qu'on met sur la table entre les services, & particulièrement entre le roît & le fruit. Ces Messieurs ne sont encore qu'à l'*entremets*. Du Cange l'appelle en Latin *intromissum*; les Italiens *tramezzo*.

ENTREMETTEUR. f. m. Mediateur entre deux personnes qui ont quelque différend à vider, quelque marché ou négociation à faire. Ce qui facilite les transactions, c'est l'adresse & l'habileté des *entremetteurs*. Il faut faire un présent à l'*entremetteur* qui a moyenné l'achat de cette charge. *Entremetteuse* au féminin se prend d'ordinaire en mauvaise part, d'une négociation d'amour.

ENTREMETTRE. v. act. & neut. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Il a *entremis*, il a interposé plusieurs personnes de qualité pour tâcher d'obtenir sa grace. Les amis se doivent *entremettre* pour empêcher que leurs amis ne se plaignent. Cet homme est un intrigant qui s'*entremet* de tout, qui veut se rendre nécessaire. Ce Courtier s'*entremet*, se met de faire presser de l'argent, de faire vendre des charges. Ce pere a laissé son bien à ses enfans, il ne s'*entremet*, il ne se met plus de rien.

ENTREMIS, ISE. part. pass. & adj.

ENTREMISE. f. f. Mediation, facilité qu'une personne apporte à négotier, à terminer quelque affaire. Le plus facile moyen d'obtenir des grâces, c'est par l'*entremise* des Ministres. Ce mariage n'auroit jamais été fait sans l'*entremise* de quelques parents.

ENTREPARLEUR. f. m. Personnage qui joue dans un Poëme Dramatique. Dans les anciennes Comedies on nommoit toujours *Entreparleurs*, ceux qui composoient la liste des personnages qui devoient jouer dans la piece. Aujourd'hui on ne le dit que des personnes qui parlent dans des Dialogues ou Eglogues de prose ou de vers, soit qu'ils soient deux ou plusieurs.

ENTREPA S. f. m. est un train ou amble rompu qui ne tient ni du pas ni du trot, & c'est le train que vont les chevaux qui ont les jambes ruinées, les reins foibles. On l'appelle autrement *traquenard*.

ENTREPOST. f. m. Lieu de reserve & mitoyen où on fait magasin de quelque marchandise pour les venir prendre au besoin. L'ordonnance des Aides deffend aux Marchands de vin d'avoir des *entrepôts*, des magasins ou estapes de vin en deça de trois lieues de Paris. Les Marchands qui amènent des bestiaux des lieux éloignés sont obligés d'avoir des *entrepôts*, pour les laisser reposer & reprendre graisse.

On appelle aussi sur la mer *entrepôts*, des ports où on établit des magasins de marchandises destinées à transporter au loin.

Tome I.

On appelle aussi des villes d'*entrepôt*, celles où il y a d'ordinaire des Commissionnaires qui reçoivent des marchandises d'un lieu éloigné pour les envoyer en un autre. Lyon & Orleans, Paris & Rouen, sont des villes d'*entrepôt*. Batavia est l'*entrepôt* des Hollandois pour leur commerce de la Chine & de l'Europe.

ENTREPRENANT, ANT. adj. Qui entreprend de grands desseins, des choses hardies. Il se dit particulièrement des gens de guerre. Alexandre estoit un Prince fort *entreprenant*. On dit aussi, qu'un Juge est *entreprenant*, quand il empiete souvent sur la juridiction d'autrui. ce mot vient comme d'*interprendre*.

ENTREPRENDRE. verb. act. Se charger de la réussite d'une affaire, d'un procès, d'un bâtiment, d'un trafic & d'un ouvrage, quel qu'il soit. Nembrod *entreprit* un ouvrage au dessus de ses forces, quand il voulut faire bâtir la tour de Babel. St. Louis *entrepris* la guerre contre les Infidèles pour delivrer les Lieux Saints de leur tyrannie. Cette Compagnie a *entrepris* la manufacture, le negocié des points, des draps, &c. On n'avoit osé jusqu'ici *entreprendre* la jonction des mers. Le Roy a *entrepris* la deffence de ce Prince son allié, il le protege.

ENTREPRENDRE, signifie encore, Faire un marché à forfait. Cet Architecte a *entrepris* ce bâtiment, & moyennant dix mille écus il doit rendre la clef à la main.

ENTREPRENDRE, en termes du Palais, se dit des Juges qui veulent connoître des affaires qui appartiennent à une autre juridiction. Mrs. des Requestes du Palais cassent les sentences des Juges qui *entreprennent* sur leur juridiction dans les affaires qu'ils ont retenues. Il est deffendu aux Officiers d'*entreprendre* sur les charges les uns des autres. On dit aussi, que des Artisans, des compagnons *entreprennent* sur le mestier des autres, quand il font quelque ouvrage qui appartient à quelque autre mestier que le leur, ou quand ils ne sont pas reçus dans la Maistrise.

ENTREPRENDRE, absolument signifie, Avoir dessein de ruiner quelqu'un, l'aisaillir de tous costez, luy faire tout le mal qu'il est possible. Cet homme a de méchantes affaires, siquelque ennemi l'*entreprend*, il est perdu.

ENTREPRIS, ISE part. & adj.

ENTREPRENEUR. f. m. Celuy qui entreprend. Il se dit premierement des Architectes qui entreprennent les batimens à forfait. L'*Entrepreneur* de la jonction des mers s'y est enrichi. On le dit aussi des autres marchez à pris fait. On a traité avec un *Entrepreneur* pour fournir l'armée de vivres, de munitions.

ENTREPRIS, ISE. f. m. & f. Impotent paralytique, qui ne se peut aider de tous ses membres, ou d'une partie. Cette longue maladie l'a rendu tout *entrepris*, tout perclus. Il est *entrepris* d'un bras.

ENTREPRISE. f. f. Resolution hardie de faire quelque chose. C'estoit une hardie *entreprise* Y Y Y y

du bastiment de St. Pierre de Rome. La traduction de la Bible est une *entreprise* bien difficile.

ENTREPRISE, se dit aussi au Palais des attentats que font les Juges sur la juridiction les uns des autres, & sur l'autorité de leurs charges. Il y a tous les jours des procès en reglement pour les *entreprises* des Juges les uns sur les autres.

ENTREPRISE, se dit encore en fait de Polices, quand des compagnons d'un mestier font des ouvrages qu'il n'appartient qu'aux Maîtres de faire; ou quand des Maîtres d'un mestier, en font qui appartiennent à un autre mestier. Il y a tous les jours à la Police des affaires pour les *entreprises* des Artisans.

ENTREPRISE, en termes de Guerre, se dit d'un dessein qu'on forme, du devoir où on se met de surprendre, de conquérir une place, une Province, d'enlever un quartier, &c.

ENTREPRISE, se dit aussi des desseins qu'on a sur la vie de quelqu'un. Les mechants font des *entreprises* sur la vie des gens de bien.

On dit en termes de challe, qu'un chien ou qu'un oiseau est de grande *entreprise*, pour dire, qu'il attraque hardiment le gibier. †

ENTRÉE, s. f. Porte, chemin, ou passage par où l'on entre. L'*entrée* de la ville, de la forest, du port. Les *entrées* & les *issuës* de ce pays sont libres. L'*entrée* de cette maison est belle & magnifique. *Entrée* est opposé à *issuë*.

ENTRÉE, se dit aussi des ouvertures qui sont en plusieurs choses. Ces portes sont trop larges d'*entrée*, elles ne sont pas justes. Un balon de Chymiste est fort large par le ventre, mais il est fort petit d'*entrée* de goulet.

ENTRÉE, est aussi l'actiō par laquelle on entre. A son *entrée* en la prison il paya sa bienvenue. A l'*entrée* du jeu on paye tant dans les Academies. Deniers d'*entrée*, c'est l'argent qu'on paye en quelque affaire.

ENTRÉE, est aussi le droit d'entrer en quelque endroit. Il a *entrée* au Conseil. Un brevet d'affaires donne les *entrées* chez le Roy, c'est à dire, il donne le privilege d'entrer à certaines heures dans la chambre du Roy, quand les autres n'y entrent pas.

C'est presque dans le même sens qu'il signifie la facilité, la permission qu'on a d'entrer chez quelqu'un. Son sçavoir luy donne *entrée* en toutes les compagnies. C'est un tel qui luy a donné l'*entrée* chez cette Dame, qui luy en a donné la cōnoissance.

ENTRÉE, est encore une solennelle reception & ceremonie qu'on fait dans les villes aux Rois, Princes, Legats ou autres Seigneurs, lors qu'ils entrent la premiere fois dans les villes, ou qu'ils viennent triōphans de quelque grande expedition.

ENTRÉE, est aussi un impost qu'on leve sur les marchandises qui entrent dans une ville, dans un Royaume. On a proposé autrefois à Siēne de doubler les portes de la ville, pour doubler les revenus, qui consistoient aux *entrées*. La traite foraine est le droit qu'on fait payer aux marchandises à l'*entrée* & à la sortie du Royaume. L'*entrée* du

vin se paye aux portes.

ENTRÉE, signifie encore, Commencement. Ce Magistrat à son *entrée* dans sa charge a fait de beaux reglements, Dès l'*entrée* de son discours. Il se faut trouver à l'*entrée* du Conseil, à l'*entrée* de l'audience.

On appelle *entrée de table*, quelque mets qui se servent d'abord avec les potages.

On appelle aussi *entrée de ballet*, chaque Scene que font les Danseurs dans un ballet.

ENTRÉE, figurément se dit des choses incorporelles qui s'introduisent & paroissent dans le monde. Le mepris des loix à donné l'*entrée* à tous les vices. Un jeune homme doit bien prendre garde aux desmarches qu'il fait à son *entrée* dans le monde. L'*entrée* en Religion est une chose à quoy il faut bien penser.

On dit en proverbe, qu'un homme a fait une *entrée* de ballet dans une compagnie, quand il y est entré ou sorti brusquement sans garder les bienséances, & faire les civilitez necessaires.

ENTRER, v. neut. Arriver, parvenir dans un nouveau lieu. *Entrer* dans sa maison. *Entrer* en un pays estrange. On *entre* de plain pied dans ces appartements.

ENTRER, signifie aussi, Commencer à faire quelque chose. *Entrer* dans le monde, dans la Cour, pour dire, Commencer à y paroistre. *Entrer* à table, pour dire, Commencer à dîner. *Entrer* en Religion, pour dire, y commencer son Noviciat. *Entrer* en possession. *Entrer* en charge. *Entrer* en discours, en matiere, en procès en suite, chaleur, en soupçon. *Entrer* en la majorité. *Entrer* en danse, *Entrer* en lice.

ENTRER, se dit aussi des Compagnies qui s'assemblent. Le Parlement *entre* tous les jours à huit heures. On n'*entrera* point aujourd'huy au Conseil.

ENTRER, se dit aussi de toutes les choses qui peuvent se mettre les unes dans les autres. Ce couteau n'*entre* pas bien dans sa gaine. Ce pied *entre* avec peine dans le soulier. L'espée *entre* bien avant dans son corps. Les piloris *entrent* dans cette terre comme dans du beurre.

ENTRER, signifie aussi, Composer une chose, en tout, ou en partie. Il *entre* dix aulnes d'estoffe dans ce manteau. Il y a cinq ou six sortes de drogues qui *entrent* dans la composition de cette medecine. Il est bien *entré* de la pierre dans cette masse de batiment.

Entrer dans le Conseil, dans les affaires, dans le secret, dans les plaisirs de quelqu'un, c'est à dire Participer à ses resolutions, à ses secrets, à ses plaisirs. Il est *entré* dans cette ferme pour un quarté c'est à dire, il y est engagé pour une telle portion.

On dit aussi figurément de l'esprit, Cet enfant a la teste si dure, qu'on n'y sçauroit rien faire *entrer*. J'*entre* bien dans votre sens, pour dire, je suis bien de votre avis. Vous n'*entrez* pas dans ma pensée? pour dire, Vous ne concevez pas ce que je veux vous dire. Cela n'est jamais *entré* dans l'imagination de personne. Ce Commedien *entre* bien dans le caractere des personnes qu'il repre

représente. Il *entre* un peu de vanité dans ses actions.

On dit enco'e, Je ne veux point *entrer* en cette discussion en ce detail.

On dit aussi, Je ne veux point *entrer* en parallèle, en comparaison, *entrer* en rang avec luy. Il est *entré* en ordre avec les autres créanciers.

ENTRESOLE. f. m. Estage mesnagé entre deux planchers un peu élevez, qui sont partagés par un autre plancher. On fait coucher des valets dans les *entresoles*; on y ferre plusieurs petites commoditez; on y loge quelquefois.

ENTRESUIVR. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Aller de suite l'un après l'autre. Tous les jours *s'entresuivent*, mais il ne se ressembloit pas. Voilà un discours mal arrangé des paroles qu'il *s'entresuivent* pas bien.

ENTRETAILLE. f. f. C'est un mouvement de danse, lors que le danseur jette & met un de ses pieds en la place de l'autre pied, tandis que cet autre pied est élevé en l'air par devant; & quand ce même pied est élevé en arriere; ce mouvement s'appelle *ruade*; & quand ce mouvement se fait à côté, on l'appelle *ru de vache*.

ENTRETAILLER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Porter mal ses jambes en marchant, en telle sorte que l'une coupe ou blesse l'autre. On le dit particulièrement, des chevaux qui se couppent; & par extension des hommes qui marchent mal, qui *s'entretailent*.

ENTRETEMPS. f. m. L'interval de temps qui s'écoule entre deux actions. Je n'ay fait qu'aller & venir, dans cet *entretemps* vous êtes venu. Ce filou a pris l'*entretemps* qu'on deservait la table, pour faire son coup.

ENTRETELEMENT. f. m. Despenfe qu'on fait pour les choses nécessaires à la vie. L'*entretlement* d'un ménage, d'un carosse, coustent beaucoup. L'*entretlement* d'une Courtisane cause du scandale. Il signifie quelquefois persévérance qu'on a à l'exécution de quelque chose. La bonne foy oblige à l'*entretlement* des traités, à l'*entretlement* de sa parole.

ENTRETEINIR. v. act. & reciproque. Tenir une chose liée, assemblée. Voilà une piece de bois, un tirant qui *entretient* toute cette charpente. La clef d'une voute est ce qui *entretient* la voute en estat, qui fait que les pierres se tiennent en l'air. Quand on danse un branle, ou aux chansons, on *s'entretient*, on se donne la main l'un à l'autre. Les chaissons d'une chaise *s'entretiennent*, sont engagés l'un dans l'autre.

ENTRETEINIR. signifie encore, Conserver, reparer, maintenir en un bon estat, Un locataire est obligé d'*entretenir* les lieux de menues reparations. Les peages & barrages son établis pour *entretenir* le pavé, les grands chemins.

ENTRETEINIR. signifie aussi, Desfrayer, fournir à la despenfe. Le Roy *entretient* de grandes armées, de grosses garnisons, Il *entretient* des Professeurs Royaux, des Academies pour l'avancement des lettres. Ce Prelat *entretient* fait subsister

plusieurs pauvres familles. Cet oncle *entretient* ses neveux au College. Un Tuteur doit *entretenir* ses pupilles selon leur condition & leur bien. Ce mari *entretient* un carrosse & trois laquais à sa femme.

ENTRETEINIR, dit absolument, signifie aussi, Faire simplement la despenfe des habits. On donne tant de gage à un laquais, sur quoy il faut qu'il *s'entretienne* de tout. Ce mari donne tant à sa femme pour *s'entretenir*.

ENTRETEINIR, se dit souvent odieusement en matiere de desbauche. Il *entretient* une fême en chambre, une concubine. Cette vieille *entretient* ce jeune homme, elle fournit à sa subsistance, ils ont ensemble un commerce. Il y a bien des gens qui *s'entretiennent*, qui subsistent du jeu.

ENTRETEINIR, signifie aussi, Conserver des habitudes, des liaisons pour negotier. Les Princes *entretiennent* des Ambassadeurs des pensionnaires, des espions dans les Cours estrangeres, Les Banquiers *entretiennent* des correspondances par toutes les villes, les places du change, les échelles d'Orient. Les repas qu'on donne, les visites qu'on fait, *entretiennent* l'amitié.

ENTRETEINIR, signifie aussi, Se maintenir en même estat. Cette femme ne vieillit point, elle *s'entretient* toujours belle & fraîche. Il n'y a rien qui *entretienne* mieux les chevaux, qui conserve leur embonpoint, que le son & la paille. Ce Marchand ne gagne pas beaucoup mais il *s'entretient* toujours en même estat, il roule tout doucement.

ENTRETEINIR, signifie aussi, Discourir avec une ou plusieurs personnes. Vn homme est agreable & diver tissant, qui sçait bien *entretenir* une compagnie. Les plaideurs ne *s'entretiennent* que de leurs procès, les braves que de leurs combats, les femmes que de jupes & de bagatelles. Cet Advocat a *entretenu* une heure l'audience agreablement. J'ay *entretenu* votre Rapporteur de votre affaire, je l'en ay bien instruit. Les amants, les melancoliques vont dans les bois *entretenir* leurs pensées, *s'entretenir* avec les échos. Les Scavats *s'entretiennent* par lettres, *s'entretiennent* tout seul, ou avec les Livres, avec les muses. Allez *entretenir* cet homme, c'est à dire empêcher qu'il ne s'ennuye, jusqu'à tant que je luy aille parler.

ENTRETEINIR, signifie aussi, Amuser. Les habileurs, les Charlatans. *entretiennent* le peuple de belles promesses, de belles esperances. Vous m'*entretenez* ici de fadaïses, tandis qu'on m'attend ailleurs.

ENTRETEINIR, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les offices reciproques *entretiennent* l'amitié. La bonne foy *entretient* la société entre Marchands. Les Juges sont établis pour *entretenir* les loix; la Police, pour faire *entretenir* les contrats, les promesses, les traités. Toute cette cabale *s'entretient* fort bien, qui choque l'un, choque l'autre. *Entretenir* un marché, une convention, un traité, c'est l'excufer.

On dit proverbialement, Ce discours *s'entretient* cō-

me crottes de chevre, pour dire, il n'a point de suite

ENTRETENU, *us.* part. pass. & adj. Un Regiment *entretenu* pour le service de sa Majesté. Une femme *entretenuë*

ENTRETENU, en termes de Blason, se dit des clefs & autres choses semblables se qui tiennent liées ensemble par leurs anneaux.

ENTRETIEN, *f. m.* Depense qu'on fait pour reparer une chose, pour la faire subsister, Les logis exposez au vent sont de grand *entretien*. Il ny a qu'un Roy qui puisse fournir à l'*entretien* des galeres. Les gens d'affaires sont obligez de faire despense pour l'*entretien* de leur credit.

ENTRETIEN, se dit particulièrement de la despense qu'on fait pour s'habiller. Ce mari donne tant à sa femme pour son *entretien*. Ce Maître ne donne point de gages à son valet, il le sert pour son *entretien*

ENTRETIEN, se dit aussi de la conversation. Ces deux Messieurs ont eu ensemble un long *entretien* sur votre chapitre. Quand ces deux melancoliques sont ensemble, l'*entretien*, la conversation languit. Il s'est venu mettre à notre *entretien*, à notre conversation. Cette aventure vous rendra l'*entretien* de toute la ville, c'est à dire, la fable.

ENTRETIEN, se dit figurément en chose morales. L'*entretien* des loix, de la discipline militaire, sont l'*entretien* des Estats, des armées. Les contemplatifs ont des *entretiens* spirituels avec Dieu. La fidelité conjugale est l'*entretien* de la paix dans le mariage, &c.

ENTRETOILE, *f. m.* Ornement qu'on met entre deux toiles aux lieux où on a coutume de faire des coutures. Il est fait de quelque ouvrage de fil ou passément.

ENTRETOISE, *f. f.* Terme de Charpenterie, qui se dit des pieces de bois qui se mettent de travers dans un pan de charpente, & qui s'assemblent par des mortaises & tenons avec les poteaux pour les tenir fermes. On le dit aussi en plusieurs autres occasions : comme, l'*entretoise* d'un carosse est la piece de travers qui assemble & entretient les moutons.

ENTREVESCHER, *v. neut.* ne se dit qu'avec le pronom possessif, & signifie, S'embarasser les pieds l'un dans l'autre ou dans ses vetemens.

ENTREVOUX, *f. m.* Terme de Maçonnerie. C'est l'intervalle qui est entre deux solives dans un plancher, Les ais *entrevoeux* ont dix pouces de large, & un d'espaisseur. Les *entrevoeux* de plâtre sont sujets à se detacher & à romber. On le dit aussi des intervalles remplis de plâtre qui sont entre les poteaux d'une cloison.

EN V.

ENVAHI, *R. verb. act.* Occuper par force ou injustement, s'emparer du bien d'autrui. Ce

Prince a *envahi* les terres de ses voisins Un aîné *envahit* souvent toute une succession. Ce mot vient du Latin *invadere*.

ENVAHI, *R. part.*

ENVELOPPE, *f. f.* La couverture qui sert à envelopper. On luy envoie les lettres sous une double *enveloppe*

ENVELOPPE, en termes de Fortifications, est une espee de conserve de contregarde qu'on fait dans le fossé d'une place & quelquefois au delà. C'est tantost un simple parapet, tantost un rempart couvert d'un parapet, qui sert à couvrir les endroits foibles de la place, & non à gagner du terrain. Il y a de belles *enveloppes* à Masttic, à Douay. La citadelle de Besançon a trois *envelopes* l'une sur l'autre. On les appelle quelques fois *fillons*, quand elles ne servent qu'à fortifier un fossé qui est trop large. On appelle aussi *lunettes*, quand elles sont dans un fossé au devant de la courtine.

ENVELOPPEMENT, *f. m.* Action d'envelopper. L'*enveloppement* est necessaire pour la conservation de plusieurs marchandises

ENVELOPPER, *v. act.* Couvrir, enfermer quelque chose pour la conserver, avec du linge, de l'estoffe, du papier, &c. *Enveloppez* ces habits dans leur toilette.

ENVELOPPER, signifie aussi, Desguiser. *Envelopper* un conte sale sous des paroles honnestes. Les Poëtes ont *enveloppé* bien des veritez sous leurs fables.

ENVELOPPER, signifie encore Entourer, enfermer. Ce General a *enveloppé* les ennemis, il les a enfermez de tous costez

ENVELOPPER, signifie aussi Embarrasser, comprendre quelqu'un en une affaire. Ce Gentilhomme a été *enveloppé* dans une accusation facheuse. Un Marchand est *enveloppé* d'ordinaire dans la banqueroute de son associé.

ENVELOPPE, *R. part.*

Tous ces mots viennent du Latin *involvere, involutus*. **ENVENIMER**, *v. act.* Infecter de venin, ou de quelque qualite nuisible au corps. Le serpent *envenime* les corps par sa morsure. Une playe *s'envenime*, quand elle est mal pensée, quand on l'essuye avec du linge sale. On dit aussi, qu'une maladie *s'envenime* quand elle se rengrege.

ENVENIMER, se dit figurément en choses morales. Les satyriques ont toujours quelques traits *envenimez* à lancer contre tout le monde. Les mauvais rapports *enveniment*, aiguisent l'esprit des gens à qui on les fait.

ENVENIMER, se dit aussi des mauvaises maximes ou doctines qu'on avance. Tout le Septentrion a été *envenimé* par les Heretiques modernes, c'est là où ils ont le plus repandu de leur venin.

ENVENIME, *R. part. & adj.* On dit une langue *envenimée*, discours *envenimé*, esprit *envenimé*

ENVERGHER, *v. act.* Terme de Marine. C'est, Attacher les voiles aux verges ou antennes.

ENVERGURER, *f.* C'est la maniere d'envergher

les voiles , leur position sur les mats , & l'assortiment des voiles nécessaires.

ENVERS. Préposition relative à certaines personnes dont on parle. Un méchant est ingrat *envers* Dieu & *envers* les hommes. Un riche doit exercer l'hospitalité *envers* les pauvres.

On dit en termes de civilité , Je vous serviray & protégeray *envers* tous & contre tous. C'est un homme bien affectionné *envers* luy.

ENVERS, f. m. Le vilain côté d'une estofe. Les tapisseries de haute lice se travaillent par l'*envers*. Les estoffes à deux *envers* sont celles qui sont aussi belles d'un côté que d'autre. Vous avez mis vos bas , votre rabat à l'*envers*. Ce mot vient de *inversus*. Nicod.

ENVERS, se dit figurement en choses morales. Les desseins , les affaires d'un homme vont à l'*envers* , quand elles luy succèdent mal , autrement qu'il n'avoit pensé. On dit qu'il a l'esprit à l'*envers* , quand il raisonne mal, a rebours de bien , qu'une femme s'est laissée tomber à l'*envers* , quand elle a succombé à la tentation amoureuse. On dit aussi quand cela luy arrive dans un bois, qu'on luy a fait voir l'aseuille à l'*envers*.

ENVI. f. m. C'est l'argent qu'on , met au jeu pour encherir sur son compagnon. On fait des *envis* au Berlan , au Hoc , &c

A L'ENVI. adv. A qui mieux mieux. Ils se sont ruinés pour faire despence à l'*envi* l'un de l'autre.

ENVIE. f. f. Chagrin qu'on a de voir les bonnes qualités ou la prospérité de quelqu'un. Le sage ne porte *envie* à personne. Un riche méchant est plus digne de pitié que d'*envie*.

ENVIE, signifie aussi la passion, le desir qu'on a d'avoir ou de faire quelque chose. Avoir *envie* de dormir, *envie* d'acheter quelque meuble. Il luy a pris *envie* de se retirer du monde. Il satisfait son *envie* , sa passion.

On dit proverbialement C'est une *envie* de femme grosse , pour dire , un appetit déréglé pour quelque chose mauvaise , à cause que les femmes en cet estat magent plusieurs choses qui ne valent rié. On appelle aussi les marques qui en viennent sur le corps de l'enfant, des *envies*. On dit aussi, qu'il vaut mieux faire *envie* que pitié.

On appelle aussi *envies*, des petites morceaux de peau qui se detachent vers l'extremité des doigts.

ENVIELLER. v. act. Devenir vieux, ou paroître vieux. Cette maladie a *enviellé* cet homme de vingt ans. Je l'avois veu toujours frais & gaillard, mais il s'est *enviellé* tout à coup. La misère , les chagrins *enviellent* toute sorte de personnes. Ce mot est tiré du Latin *invetasce*.

ENVIER. v. act. Porter envie. Il ne faut point *envier* la bonne fortune d'autrui. Ce mot vient du Latin *invidere*.

ENVIER, signifie aussi en plusieurs sortes de jeux, Faire des *envis* encherir sur quelqu'un, mettre sur une carte une plus grosse somme qu'on n'y avoit mise d'abord, pour la bonne opinion qu'on a de son jeu. Il est permis d'*envier* au Berlan , au Hoc.

ENVIEUX, s' par & adj. Il signifie encore, Recherché , désiré. Ce Benefice est fort *envié*. Cette charge est fort *enviée*.

ENVIEUX. s' par & adj. Qui porte envie. La bonne fortune fait naître bien des *envieux*.

ENVIEUX, signifie aussi , Rival , concurrent. Corneille a dit en parlant de luy-même :

Il rit du desespoir de tous ses *envieux*.

On dit en provbre, que les *envieux* mourront, mais que l'envie ne mourra jamais.

ENVIRON. Préposition. Autour, à peu après. Il est *environ* six heures. Il y a 30 lieues de Paris à Rhems ou *environ*. Il est deu de cette rente *environ* 500. livres d'arrerages.

ENVIRONS. f. m. plur. Qui est alentour. Il a envoyé chercher par toute la ville & aux *environs*. Cette armée s'est postée dans tous les *environs* d'une telle place pour la bloquer.

ENVIRONNER. v. act. Enfermer tout autour, estre aux environs. Cette ville est *environnée* de fosses , de muraille. Ces prez sont *environnez* d'arbres. Ce pays est *environné* de montagnes, de précipices. Ces Isles sont *environnées* de la mer. Cette maison est *environnée* de quatre rués. Les Princes marchent *environnez* d'une foule de Courtisans. La teste de l'image d'un Saint est *environnée* de rayons.

ENVIRONNER, se dit figurement en choses morales. Les Saints sont *environnez* de gloire dans le ciel. L'homme sur la terre est *environné* de toutes sortes de miseres, il est *environné* d'ennemis visibles & invisibles. Cette affaire est *environnée* de mille difficultez.

ENVIRONNÉ, s' par pass. & adj.

Tous; ces mots viennent du verbe *virer*, qui pourroit bien venir du Latin *gyrare*.

ENVISAGER. v. act. Regarder quelqu'un au visage. Ce témoin n'a pû reconoitre l'accusé, parce qu'il a dit qu'il ne l'avoit pas bien *envisagé*. Des qu'il eut *envisagé*, cette femme , il en devint amoureux.

ENVISAGER, se dit figurement en choses morales. J'ay *envisagé* cette affaire de tous les costez, je doute qu'elle puisse réussir. On gagne & on perd les procès selon que les juges les *envisagent*. Les Sages ont toujours *envisagé* la mort avec indifférence.

ENVISAGÉ, s' par & adj.

ENUMERATION, f. f. Compte de plusieurs choses dont on fait mention par le menu. Je vous fais cette histoire en gros , car il seroit trop long de faire l'*enumeration* en detail de toutes ses particularitez. Dans ce Panegyrique il a fait une longue *enumeration* de toutes les vertus de son Heros.

ENVOISINÉ, s' par & adj. Qui a des voisins. Il se dit en bone , ou en mauvaise part, selon la qualité des voisins. Cet homme est bien , est mal *envoisiné*.

ENVOLER. v. neut. Il ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. S'enfuir en l'air à

tire d'aïfle. Les canards sentent la poudre de loin & s'*envolent*. Les oiseaux ne s'*envolent* que parce qu'ils sont effarouchés. Les oiseaux qu'on trouva d'abord en l'Amerique ne s'*envolaient* point. Quand on s'approche trop près d'un oiseau, on le fait *envoler*. Ce mot vient du Latin *involare*.

ENVOIER, se dit figurément en choses morales. Ce Chymiste avoit du bien, mais il s'est *envolé*, il s'en est allé en fumée. Il avoit de belles espérances mais tout cela s'est *envolé*. On dit aussi que l'ame s'*envole* au ciel, quand l'ame d'un juste est séparée du corps. Malherbe a dit agréablement,

La mort assiegea ses prunelles,
Et son ame estendant les aïsses
Fut toute preste à s'*envoler*.

On dit proverbialement, il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont *envolés*, quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & sur tout des banqueroutiers. On dit aussi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture. Ils sont pris s'ils ne s'*envolent*.

ENVOIÉ, é. e. part. pass. & adj.

ENVOYÉ f. m. Mission, action par laquelle on fait transporter une personne ou une chose d'un lieu à un autre. L'*envoyé* des Apostres par toute la terre pour prêcher l'Evangile a été fait par Jesus CHRIST même. J'ay fait l'*envoyé* de mes lettres, de mes paquets, de mes hardes par la poste, par les Messagers, les Rouliers. Cette affaire est prîsée & mérite bien l'*envoyé* d'un courier extraordinaire. Ce mot vient d'*inviaire*, d'*inviasio*, qu'il faut tirer *in & via*.

ENVOY, se dit aussi en Poésie du dernier couplet d'une ballade, qui sert d'adresse pour la faire tenir à celui auquel elle est dédiée, & qui contient un petit éloge ou compliment.

ENVOYER v. act. Despecher quelqu'un vers quelque lieu pour y faire un message, ou pour quelque autre dessein. Dieu a *envoyé* l'Ange Gabriel à la Vierge pour luy annoncer son Incarnation. Dieu a *envoyé* son Fils en terre pour racheter le genre humain, il a *envoyé* annoncer aux Gêtils. C'est un Prince *envoyé* du ciel, un Dieu donné. Ce mot, selon Menage, vient de *inviaire*, c'est à dire *in viam mittere*, qui se trouve dans Solin.

On dit en ce sens, qu'un Prince a *envoyé* un courier, un Ambassadeur extraordinaire pour féliciter un Prince étranger. Cet homme m'a *envoyé* faire un étrange compliment. Je vous *envoie* le bon soir. S'il ne me paye, je luy *envoyeray* des Sergens. Le Grand Seigneur *envoie* à un Bassa luy demander sa teste.

ENVOYER, signifie aussi, Faire transporter des marchandises ou autre chose d'un lieu à un autre. Ce Marchand a *envoyé* un vaisseau aux Indes. Il a mieux aimé *envoyer* par terre que par mer, il a *envoyé* son argent par lettres de change. Il luy a *envoyé* un beau present en estreines. On a *envoyé* deux volées de canon à ce vaisseau pour le faire venir à bord.

ENVOYER, signifie aussi, Chasser; & se dit odieusement, Il a *envoyé* son laquais, il l'a congédié. Il a bien *envoyé* paître celui qui luy a fait ce reproche, il l'a *envoyé* au peautre, il l'a *envoyé* au Diable.

ENVOYER, se dit aussi, des vapeurs qui s'élèvent. Le bas ventre *envoie* des vapeurs au cerveau. Ce vent de Midy nous a *envoyé* la peste.

ENVOYER, se dit figurément en choses spirituelles. Dieu nous *envoie* des grâces & des inspirations. Les afflictions que le ciel nous *envoie*, c'est pour esprouver nostre patience.

ENVOYÉ, é. e. part. pass. & adj.

ENVOYÉ f. m. Homme député exprès pour négotier quelque affaire avec quelque Prince ou République. Ceux qui vont à Gennes, ou vers les Princes d'Allemagne, n'ont point la qualité d'Ambassadeurs, mais de simples *Envoyés*. Il y a ici un *Envoyé* de Cologne, de Geneve, &c.

E N Y

ENYVREMENT f. m. Estat d'une personne Yvre. A Sparre l'*enyvrement* des esclaves estoit une leçon de temperance que les peres donnoient à leurs enfants.

ENYVRER v. act. Rendre Yvre, troubler le cerveau, luy empêcher ses fonctions. Le cidre, la biere, *enyvrent* plus fortement que le vin, & pour plus longtemps. Le pain ou il y a de l'yvroye. *enyvre*. Le vin qu'on foule dans la cuve *enyvre*. La coque de levant *enyvre* les poissons, & il est deffendu par les Ordonnances de s'en servir pour pêcher.

ENYVRER, signifie aussi, Faire boire un autre jusqu'à ce qu'il ait perdu la raison. Les Allemas sont grands buveurs, mais il y a des François qui les ont *enyvrés*. Les vieillards sont faciles à *enyvrer*, un verre de vin les *enyvre*. Ce mot vient du Latin *inebriare*.

ENYVRER, signifie aussi, Estourdir. Ces cloches, ces carroffes font un si grand bruit, que cela m'*enyvre* j'en suis tout *enyvré*.

ENYVRER, se dit figurément en Morale. Les gens qui ont de la vanité s'*enyvrent* aisément par la flatterie. La bonne fortune *enyvre* les sots, leur fait perdre la raison.

On dit proverbialement, qu'un homme s'*enyvré* de son vin, tant au propre, quand il boit tout seul & par excès; qu'au figuré, quand il a trop bonne opinion de luy-même.

ENYVRÉ, é. e. part. & adj.

E O L.

EOLIPILE f. m. Terme des Hydrauliques. C'est une petite boule de fer ou de cuivre, ayant une queue où il y a un fort petit trou pour la charger. On la chauffe pour raréfier l'air qui est dedans, & puis on la jette dans l'eau. Il y en entre autant qu'il faut pour remplir le vuide que laisse l'air condensé par la froideur de l'eau; & quand cette boule est de rechef mise au feu, il en sort du vent avec une impetuosité & une durée qui surprennent. On la nomme autrement *pointe à feu*. C'est

EP A. E P E.

C'est par la comparaifon de ces *colipiles* que Descartes explique admirablement bien la cause naturelle des vents,

E P A.

E P A C T E. f.f. Terme du Comput Ecclesiastique. C'est la difference de l'année lunaire qui n'est que de 354. jours, d'avec l'année solaire qui est de 365. jours. Cette difference fait que les nouvelles Lunes reculent tous les ans d'onze jours. On trouve l'âge de la Lune, en adjoustant l'*Epaïsse* de l'année au nombre de jours du mois où on est, & au nombre des mois écoulés depuis celui de Mars ; en observant aussi de retrancher 30. jours, quand ces trois sommes adjoustées vont au delà. Le Cycle des *Epaïs* est de 19. ans correspondant au Nombre d'Or ou Cycle Lunaire, après lequel toutes les lunations reviennent au même jour. Les *Epaïs* commencent l'onzième des Calendes d'Avril. Denis le Petit, Isidore, Scaliger & Gassendi ont écrit amplement des *Epaïs*. Ce mot vient du Grec *épago*, *induco*, *intercal*.

E P A N O R T H O S E. f.f. Terme de Rhetorique. C'est une figure par laquelle on corrige ou on revoque ingénieusement ce qu'on avoit auparavant allegué. Ce mot vient du Grec *épanorthosis*, qui vient d'*orthos*, *rectus*.

EPARER. v. neut. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui detache des ruades, & qui nouë l'aiguillette. Un cheval doit s'*eparer* de toute sa force à l'air des cabrioles.

E P E.

EP E L L E R. v. act. Nommer ses lettres l'une après l'autre pour en composer des syllabes & des mots. Il ne se dit que des enfants, ou de ceux qui apprennent à lire. Ce mot est corrompu du Latin *appellare litteras*. Bochart le derive de l'Alleman *spell*, ou du Flaman *spellen*, signifiant la même chose. Les Latins ont dit *syllabizare*.

E P E R L A N. f.m. Petit poisson de mer de la figure du goujon de riviere, qui est fort blanc, & qui sent la violette, qui est fort bon à manger, sur tout quand il est frit. Quelquefois-uns disent *épelan*. Regnier a dit,

Et qui sans esplucher n'avalast l'*éperlan*.

Nicod derive ce mot de *eperlanus*, ainsi nommé, à cause de sa blancheur qui imite celle de la perle.

E P H.

E P H E M E R E. adj. Terme de Medecine. Ce qui ne dure qu'un jour. Il se dit en cette phrase. Fievre *éphémère*. La fievre *éphémère* des Anglois est une espèce de peste. Ce mot vient de la preposition *epi*, & de *himera*, *dies*, *jour*.

E P H E M E R E, en termes de Botanique, est une flambe sauvage. Ses feuilles sont semblables à cel-

EP H.

957

les du lis, quoy que plus mentie, la tige pareillement. Sa fleur est blanche & amere. Sa graine est tendre. Sa racine est grosse d'un doigt, longue, astringente & odorante. Mathiote dit que l'*éphéméron* de Dioscoride est le *colchicum*, qui est un poison croissant au pays de Colchos. Il est si dangereux, qu'il fait mourir en moins d'un jour ceux qui en mangent ce qui luy a donné ce nom d'*éphémère* : & il adjouste, que ce n'est autre chose qu'un oignon blanc que les Apothicaires appellent *hermodactylus*.

Les Relations d'Arabie parlent de certains arbres *éphémères* qui croissent tous les jours depuis l'aurore jusqu'à midy, & qui alors disparaissent, dans les sablons.

E P H E M E R E, est aussi un petit animal qui ne vit que cinq heures pendant lesquelles il naît, il est d'abord les membres, il paroît jeune, il change deux fois sa peau, il fait des œufs jette des semences, vieillit & meurt, Aristote en fait la description, & l'a ainsi nommé, parce qu'il ne dure qu'un jour. Il paroît vers la St. Jean. C'est un insecte volant qui naît à six heures après midi, & meurt à onze heures. Il est vray toutefois qu'avant que d'avoir pris cette figure, il a vécu trois ans sous celle d'un ver au bord de l'eau dans le vase, ou dans des trous qu'il creuse luy même. Il s'en trouve de deux ou trois pouces. Les pecheurs s'en servent pour apaiser leurs hameçons. On a observé d'as quelques uns de ces insectes jusques à 7000. yeux semez par tout le corps. Ils ne s'accouplent point. La femelle jette ses œufs & le male les rend feconds en les couvrant de sa semence. Il ne prend aucun aliment depuis qu'il est changé, & il ne change que pour se multiplier. Aldroandus, Jonston & Clusius en ont écrit, mais bien plus incertainement Syvammerdâ, qui en a fait les dissections & les observations avec le microscope, Il l'appelle *ephemera* ou *hemerobios*, & en Latin *diaria*. Il dit qu'il se forme d'abord en ver, puis en nymphe, & qu'il a des aîles disposées d'une maniere particulière, & qu'on distingue aisément le male d'avec la femelle. Il en est aussi parlé dans le Recueil de Thevenor.

E P H E M E R I D E S, f. m. plur. Terme d'Astronomie. Ce sont des tables calculées par des Astronomes, qui marquent l'estat du ciel tous les jours à midi, cest à dire, le lieu où à midi se trouvent toutes les Planetes : & ce sont ces tables qui servent à dresser les horoscopes ou themes celestes. Les *Ephemerides* d'Origan, de Kepler, d'Argolus, de Joannes Heckerus, &c. Jean Dominique Cassini a fait des *Ephemerides* des astres de Medicis, ou Satellites de Jupiter, qui servent à la decouverte des longitudes.

E P H I A L T E S. Voyez *Incube*.

E P H O D. f. m. est un habit sacerdotal qui estoit en usage chez les Juifs. C'estoit une espèce d'aube ou de surplis de toile que les Latins ont appelé *superhumerales*.

E P H O R E. f. m. Magistrat qui estoit établi à Sparte pour brider l'autorité des Rois, comme les Romains avoient établi à Rome les Tribus du

du peuple pour brider celle des Consuls. Les *Ephores* ont quelquefois chassé & fait mourir les Rois. Ce mot vient du Grec *ephoran*, *intueri*. C'estoit à eux d'estre les inspecteurs de toute la Republique.

EPI.

EPICYCLE. f. m. Terme d'Astronomie, C'est un petit cercle qui a pour centre un point pris sur la circonférence d'un autre plus grand sur lequel il se meut. La Lune se meut sur un *épicycle* dont le centre est sur l'orbite de la terre, selon l'hypothese de Copernic. Mais dās celle de Ptolomée, qui supposoit les cieus solides, *épicycle* estoit un globe qui tournoit avec la Lune dans l'épaisseur qu'on donnoit à son ciel, & qui la faisoit voir tantost plus haute, & tātost plus basse. Ce mot vient du Grec *epi*, & *kyklos*, *circulus* comme qui diroit *petit cercle*.

EPIDEMIE, ou *Epidémie*. f. f. Mal contagieux qui se communique de l'un à l'autre, comme la peste, le scorbut, la verole. On appelle proprement *épidémie* la peste, lors qu'elle vient par la corruption de l'air, qui fait mourir bien du peuple en peu de temps. Ce nom vient de ce que ces maladies sont communes à toutes sortes de personnes de quelque sexe, âge & qualité qu'elles soient, provenant, d'une cause generale. Les Latins les appellent *populaires*. Elles sont opposées à celles que les Medecins appellent *sporadiques*, qui sont esparses çà & là, & qui ont des causes particulieres. Ce mot vient d'*epi*, & *dimos*, *populus* peuple.

EPIDEMIQUE. adj. Mal cōtagieux qui court parmi le peuple.

EPIDERME, f. m. Terme de Medecine, qui se dit d'une petite peau ou cuticule qui est par dessus le cuir ou la vraie peau. On l'appelle aussi le *faux cuir cannepin*, ou la *seur de la peau* ou *surpeau*. Quelques-uns croyent qu'elle est née de l'excrement de la peau. Hippocrate croit qu'elle s'engendre par la froidure, comme sur de la bouillie il se fait une petite peau, & sur du sang figé. Au fœtus il ne paroist point encore d'*épiderme*. Il n'a ni veines, ni arteres, ni nerfs; c'est pourquoy il est insensible. Les parties aqueuses qui sont les bubes & bubettes, passent aisément au travers du vray cuir, & s'arrestent sous l'*épiderme*. Ce mot est Grec, & signifie *qui couvre la peau*, que les Grecs appellent *derma*.

EPIDIDIME f. m. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne à quatre vaisseaux enlacez qui aboutissent à des corps variqueux, qu'on appelle *parastates*. Ce sont des vaisseaux qui conservent la semence, qui servent à la generation, & qui sont ainsi nommez, parce qu'ils sont proche des testicules. L'*épидидime* paroist membraneux en sa superficie, & par dedans il est glanduleux & caverneux.

EPIGASTRE. f. m. Terme de Medecine. C'est la partie antérieure du bas ventre, que les Latins appellent *abdomé*, ou la partie la plus haute du vêtre

qui va depuis le cartilage xiphoïde presque jusqu'au nombril. Ce mot vient d'*épi*, & de *gastir*, en Grec *venter*, *ventre*.

EPIGASTRIQUE, adj. est un nō qu'on dōne à une veine qui sort d'ū des rameaux iliaques, qui entre dās les muscles de l'epigastre ou sulvêtre, & dōt une partie va en haut au nombril tout le long du muscle droit

EPIGLOTTE. f. f. Terme de Medecine. C'est le couvercle du larinx, qui est fait cōme une petite langue qui porte sur la fête du larinx, que Galien appelle *glottis*, ou *langnette*; & ce mot veut dire une *surlangnette* ou *petite lāgue*. Elle est faite d'un cartilage mobile en forme de feuille de lierre. Sa base est un peu large, & elle aboutit peu peu en pointe mouffe. Galien croit que c'est le premier instrument de la voix qui sert à la redre harmonieuse. Sa base est en la partie superieure du cartilage, scutiforme, & sa pointe se tourne vers le palais. Elle ne se ferme que par la pesanteur du morceau qu'on avale, mais ce n'est pas si exactemēt que quelque goutte de la boisson ne se fourvoye quelquefois, & n'être dans la trachée artere.

EPIGRAMMATISTE. f. m. Qui a fait beaucoup d'Epigrammes. Martial est le premier des *Epigrammatistes*.

EPIGRAMME. f. f. Espece de Poësie courte qui finit par quelque pointe ou pensée subtile. Les *Epigrammes* de Catulle, de Marot, de Menard Gombaut. Ce mot vient d'*epigramma* d'*epigraphen* en Grec, *faire une inscription*.

EPILEPSIE. f. f. Terme de Medecine. C'est proprement une convulsion de tout le corps, & retremēt de nerfs avec lection de l'entendement & des sens qui vient par accès de temps en temps. Le patient rōbe tout à coup, & jette force escume par la bouche, & tout les muscles se relāchēt, il en provient un escoulemēt involōtaire d'urine, de semēce & de matiere fecale. Elle procede d'une abondance d'humours phlegmatiques corrompūs qui remplissent tout à coup les vētricules anterieurs du cerveau, lequel se retirant alors pour les chasser, tire à soy les nerfs & les muscles; ce qui fait que le malade tōbe soudainement; & en cela elle differe de la syncope & de l'apoplexie, qui ôstēt le mouvement aussi bien que le sentiment. Ce mot vient du Grec *epilambanesthai*, qui signifie *surprendre* & *empoigner*, à cause que ce mal saisit & surmonte les sens, de telle sorte que le malade sēble mort. Les Latins l'ont appellée *comitialis morbus*, parce que s'il fut advenu dans les Assemblées du peuple Romain qui s'appelloient *Comitia*, que quelqu'un fut surpris de quelque accès d'*épilepsie* on rōpoit l'Assemblée, à cause que cet accident estoit tenu pour un sinistre presage. Quelques-uns l'ont appellée *maladie divine* & *sacrée*, comme estant envoyée par une punitiō speciale de Dieu. On l'appelle aussi *mal caduc* ou *haut mal* que le peuple appelle *mal de St. Jean*, ou absolument *mal de Saint*. Il est ainsi nommé, parce que la teste de St. Jean tomba à terre lors qu'il fut de capité.

EPILEPTIQUE. adj. Qui est sujet à l'épilepsie.

EPILO

EPI
tie
din
di
rois
épil
est
EPI
cur
d'a
ad
EPI
ép
EPI
cl
vi
C
&
fi
ag
Fe
fu
te
ci
es
PI
a
Fe
ap
EPI
C
qu
qu
ti

T

EPI

l

c

u

c

f

d

p

a

d

E

E

EPILOGUE. f. f. Peroraison, la dernière partie d'un discours, d'un Traité, où l'on fait d'ordinaire une breve recapitulation de ce qu'on y a dit de plus fort. Le grand art des Orateurs paroît dans les *épilogues*. Ce mot vient du Grec *épilogos*, du verbe *épilogô*, je dis après. L'*épilogue* est la fin du discours.

EPILOGUER. v. act. Censurer, rechercher curieusement ce qu'il y a de mal dans les actions d'autrui. Cet envieux *épilogue* sur toutes les actions de ses voisins.

EPILOGUEUR. f. m. Qui est accoutumé à épiloguer sur les actions des autres.

PIPHANIE. f. f. Feste double de la première classe, & qu'on celebre avec Octave le 6. de Janvier en l'honneur de l'apparition de JESUS-CHRIST aux trois Rois qui le vinrent adorer, & qui lui apporterent des presents. Ce mot signifie en Grec *apparition*; & à cause de l'étoile qui apparut aux Mages, ce nom a été donné à cette Feste. S. Jérôme & S. Chrysostome disent que ce fut le jour du Baptême de J. CHRIST, auquel temps il a été connu des hommes par cette voix celeste, *Hic est filius dilectus in quo mihi complacui*. C'est aussi le jour que JESUS-CHRIST fit son premier miracle. Plusieurs Auteurs disent qu'il y a eu diverses Eglises qui celebrent ce jour-là la Feste de Noel, qui étoit nommée *Epiphania*, ou apparition du Seigneur.

PIPHONEME. f. f. Terme de Rhetorique. C'est une figure & une espece d'exclamation qu'on adjoint souvent à la fin de la narration de quelque chose : comme dans le Poëme du Lutrin,

Tant de fiel entre-t-il en l'ame des devots ?

PIPHYSE, f. f. Terme de Medecine. C'est la partie qui avance hors la surface unie de l'os, quand sur la partie principale de l'os il en naît une autre qui s'y applique, & qui est comme une espece de dependance. Les Grecs nomment *épiphyse*, ce qui est l'aboutissement de l'os, ou l'addition que la nature y fait pour l'aggrandir & le parfaire. L'*épiphyse* est un os à part & par soy, qui aux enfants nouveaux nez ou peu âgez se sépare du maître os sans le faire bouillir ni pourrir. La connexion de l'*épiphyse* avec l'os se fait par une reciproque entrée des testes ou extremités de l'un dans les cavitez de l'autre. Il y a des os qui n'ont point d'*épiphyse*, comme la mâchoire inférieure. Il y en a qui en ont jusqu'à cinq, comme les vertebres.

On appelle *épiphysses vermiciformes*, certaines parties du cerveau faites en forme de vers, qui tiennent ouvert le passage du troisième au quatrième ventricule.

EPILOIQUE. adj. qui se dit des vaisseaux ou veines qui sortent du rameau splénique pour entrer dans l'épiploon. *Epiloioue dextre* se dit des rameaux qui entrent dans la partie dextre de l'épiploon, & en l'intestin colon. L'*épiloioue*

postérieur envoie ses branches à tout le derrière de l'épiploon.

EPIPLOON. f. m. Terme de Medecine. C'est une coëffe étendue sur le bas du ventricule & des intestins supérieurs, qui descend rarement aux hommes plus bas que le nombril, & retire sa plus grande partie vers la ratte, qui se ramasse & tortille comme en rouleaux. Elle a la figure d'une gibeciere, ou d'une poche. Sa substance est membraculeuse, tissue de deux tuniques, de plusieurs veines & arteres, & de petits nerfs, & de force graisse. Tous les animaux n'ont qu'un *épiploon*, à la reserve des marmotes qui en ont trois ou quatre l'un sur l'autre. On a decouvert par le moyen du microscope, que l'*épiploon* est comme un grand sac plein de quantité d'autres petits sacs, qui renferment des amas de graisse; & qu'il y a plusieurs vaisseaux qu'on nomme *adipeux*, qui sortent de cette membrane, & se respendant par tout le corps, y portent de la graisse, de même que les veines & les arteres y portent du sang. Ce mot est purement Grec, & vient du verbe *epiploem*, qui signifie *surager*, parce qu'elle semble nager sur le fond du ventricule, & sur les intestins. Et on l'appelle aussi *sagene*, ou *filet*, parce qu'elle est entrelassée d'une milliaise de petites veines, arteres & nerfs comme un rets. Les Latins l'appellent *omentum*, & les Arabes *zibbus*.

EPIQUE. adj. Qui appartient à la Poësie Heroïque, ou qui décrit quelque action signalée d'un Heros. L'Enéide est le plus beau de tous les Poëmes *Epiques*. Ce mot vient du Grec *epos*, qui signifie *vers, poësie, de eipo, dico*.

EPISCOPAL, AL. adj. Qui appartient à l'Evêque. Le Siege *Episcopal* est élevé à la droite du Chœur. Entre les fonctions *épiscopales*, la principale est de faire souvent des visites dans le Diocèse. Le Roy fut receu par cet Evêque revêtu de ses ornements *épiscopaux*. Ce mot vient du Grec *episkeptomai, inspicere*.

EPISCOPAT. f. m. Dignité d'Evêque. Cet homme est parvenu à l'*Episcopat* par les bonnes voyes, par la predication, par la sainteté de vie. Qui desire l'*Episcopat*, desire une bonne chose, dit S. Paul.

EPISCOPISANT. f. m. Qui aspire à l'Episcopat. La Cour est toujours remplie de plusieurs Abbez *épiscopisants*.

EPISE. f. m. Histoire ou action detachée, qu'un Poëte ou un Historien insere & lie à son action principale, pour remplir son Ouvrage d'une grande diversité d'évenements. L'Histoire de Didon est une agreable *épise* dans l'Enéide. Les *épisodes* ne sont gueres bien receus dans le Dramatique. Ce mot vient d'*epi*, & *ode, carmen, versus*.

EPISTILE. f. f. Terme d'Architecture. C'est ainsi que les Grecs nommoient ce qu'on appelle maintenant *architrave*, c'est à dire, la pierre ou la piece de bois qui pose sur le chapiteau des colonnes. Ce mot vient d'*epi*, & *stilos, columna*.

EPISTOLAIRE. *E*. adj. qui ne se dit qu'en cette phrase : *Stile épistolaire*.

ÉPISTRE. *E*. f. Lettre, missive. Il ne se dit maintenant que des petites lettres ouvertes qu'on écrit à ses familiers amis, ou des *Epîtres* liminaires ou dedicatoires qu'on met au devant des Livres. Mais autrefois il se disoit de toutes sortes de lettres. Les *Epîtres* de St. Augustin, de St. Jérôme. Les *Epîtres* Catholiques de St. Jean, de St. Pierre. Les *Epîtres* de St. Paul aux Corinthiens, &c. Ce mot vient du Grec *epistello*, *misso*.

ÉPISTRÉ, signifie aussi cette partie de la Messe chantée par le Soudiaire un peu avant l'évangile, & qui est un texte de l'Écriture Sainte. Chanter sur le ton de l'*Épître*. Il y a à l'autel le côté de l'*Épître*, qui est le côté droit du célébrant.

On dit en proverbe, qu'un homme est familier comme les *Epîtres* de Cicéron.

ÉPITAPHE. *E*. f. Monument qu'on dresse à l'honneur d'un défunt pour en conserver la mémoire, & qui contient quelque inscription qui enseigne le temps de sa mort, & quelque éloge de ses vertus & de ses bonnes qualités. *Épithaphe* de marbre, de cuivre. Le Pere Labbe a fait un Recueil qu'ils appelle le *Treasures des Epitaphes*. Ce mot vient d'*epi*, & de *saphos*, *sepulcrum*.

ÉPITAPHES, se dit aussi de certains Éloges en prose, ou en vers, qui demeurent sur le papier, sans aucun dessein de les faire graver sur les tombeaux. Dans les Recueils d'Épigrammes on trouve plusieurs *épithaphes* : il y en a même de satyriques. On dit aussi. Je croy que ce vieillard est réservé pour faire l'*épithaphe* du monde, pour dire, Il ne meurt point.

ÉPITASSE. *E*. f. Terme poétique, qui se dit de la seconde partie du Poème Dramatique, où se fait le progrès de l'action qu'on représente, & le nœud de la pièce : ce qui arrive au troisième & quatrième Acte. Ce mot vient du Grec *epitasis*, d'*epirino*, *intendo*.

ÉPITHALAME. *E*. m. Terme de Poésie. Ce sont des vers faits à l'occasion d'un mariage de quelques personnes illustres, un chant de noces. Les Anciens nous ont laissé plusieurs *Epithalames*. Ce mot vient d'*epi*, & Du Grec *thalamos*, *cubiculum nuptiale*.

ÉPITHÈME. *E*. m. Terme de Médecine. C'est un remède topique appliqué extérieurement sur la partie affligée, ou une espèce de fomentation qui sert à temperer la chaleur extraordinaire des parties nobles des deux ventres inférieurs, comme le foye, le cœur & le thorax, contre la malignité des maladies & on n'en applique que sur l'une ou l'autre de ces parties, à la différence des fomentations, qui sont par tout le corps. La *theriaque* & le *mithridat*, &c. sont la matière ordinaire des *épithèmes* liquides. Les confections d'*alkérmes*, d'*hyacinthe*, l'*opiat* de Salomon, &c. sont pour les solides. On en fait aussi avec des eaux, des jus ou des poudres appropriées au foye, au cœur & au thorax, où on mêle du vin plus ou moins, selon que l'affection chaude ou froide

le requiert. Les praticiens l'appellent *humectation*, ou *irrigation*. Ce mot est purement Grec. Il vient d'*epi*, & de *tishimi*, *pono*, *impono*.

ÉPITHÈTE. *E*. f. Nom adjectif qui désigne quelques qualités d'un nom substantif qui luy est joint. Les *Epithetes* de Textor. Le Dictionnaire des *Epithetes*.

ÉPITOGÉ. *E*. f. C'étoit chez les Romains une espèce de manteau qu'on portoit sur la robe. On le dit encore d'une partie du vêtement des Présidens à mortier, & de l'habit qu'un Ecclesiastique met sur ses autres habits, Du Cange.

ÉPITOMÉ. *E*. m. L'abrégé, le précis, le Principal d'un Livre qui traite amplement d'une matière. L'*Epitome* de Baronius a été fait par Mr. de Spœnde Bernier a fait l'*Epitome* ou l'Abregé de Philosophie de Gassendi.

ÉPITOMER. *v*. act. Reduire un Livre en abrégé. Ceux qui *épitoment* un Auteur l'ont souvent causé qu'on neglige l'original. Ce mot vient du Grec *epitomi*, d'*epitemnein*, *refecare*, *retrancher*.

EPO.

ÉPODE. *E*. f. Espèce de Poésie Latine en forme d'Ode, où à chaque vers hexamètre on adjoint un vers iambe ordinairement, qui en termine le sens, ou qui y adjoint quelque chose. Horace a fait un Livre d'*Epodes*, qui est après les Livres de ses Odes. Ce mot vient d'*epi*, *sub* ou *post*, & *odi*, *ode*.

ÉPOINTE. *E*. adj. Terme de Chasse, qui se dit des chiens qui ont les os des cuisses rompus.

ÉPOPEE. *E*. f. Terme de Poésie. C'est l'histoire, la fable ou le sujet qu'on traite dans un Poème Epique. Il se prend aussi quelquefois pour la Poésie Heroïque. L'*Épopée* est le chef-d'œuvre de la Poésie. Ce mot vient du Grec *epos*, *carmen*, & *poieo*, *facio*.

ÉPOQUE. *E*. f. Terme de Chronologie. C'est un temps certain & fixe, d'où on commence à compter les années. L'*Époque* des Chrétiens est la Naissance de JESUS-CHRIST. Celle des Turcs est l'*Hégire* ou la fuite de Mahomet. celle des Romains la fondation de la ville ; celle des Grecs les Olympiades ; celle des anciens Persans Nabonassari. Les Chronologistes les appellent *Eres*. Voicy celles qui sont sans contredit, rapportées par le Pere Petau en son *Rationarium Temporum*. Les Olympiades ont commencé l'an 776. de avant JESUS-CHRIST, & dans l'an 3938. de la Période Julienne, sur laquelle comptent tous les Chronologues.

L'Année Varronienne ou de la Fondation de Rome est de 753. ans avant JESUS-CHRIST, dans la troisième année de la sixième Olympiade, & l'an 3961. de la Période Julienne.

L'Ere de Nabonassari dont se sont servis Prolo-
mée, Censorin & autres Auteurs, a commen-
cé en l'an 747. devant J E S U S - C H R I S T, &
l'an 3967. de la Periode Julienne, le 26. Fe-
vrier.

L'Epoque ou l'Ere des Selucides dont se servent
les Macedonines, qu'on appelle en Orient *les*
années des Grecs, & dont il est parlé dans les
Livres des Machabées, a commencé l'an 312.
devant J E S U S - C H R I S T, & de la periode
Julienne 4402.

La premiere année Julienne a commencé 45. ans
devant J E S U S - C H R I S T, & l'an 4569. de la
Periode Julienne.

Les ans de grace ou l'Ere Chrétienne commune a
commencé en Janvier de l'an 4714. de la Periode
Julienne, & quatrième année de la cent nonante-
quatrième Olympiade. C'est Dyonysius Exiguus qui
vivoit en l'an 527. du temps de Justinien, qui a
introduit l'usage de compter les années par la
naissance de J E S U S - C H R I S T. Mais plusieurs
Sçavants pretendent que Rede qui vivoit l'an 720.
n'ayant pas suivi exactement son calcul, est
cause d'une erreur de deux ans qu'il y a en cette
Epoque sur le pied que nous la combatons à pre-
sent. Auparavant luy les Auteurs, & sur tout ceux
d'Alexandrie, se servoient de l'Epoque de Diocletien.
Les Grecs ont compté de trois manieres les ans
jusqu'à la naissance de J E S U S - C H R I S T.
La premiere supputation qu'on nomme d'*Antioche*,
compte 5493. ans. La seconde *Ethiopique* en com-
pte 5501. La troisième qu'on nomme d'*Alexandrie*,
& que le pere Petau appelle *Romaine*, compte
5509. ans.

L'Epoque ou l'Ere de Diocletien ou des Martyrs a
commencé en l'année 284. de J E S U S - C H R I S T;
d'autres disent en 302.

L'Epoque des Arabes qu'ils appellent l'*Hegire* ou la
suite de Mahomet, a commencé l'an de grace 622.
le 16. Juillet.

On met aussi entre les Epoques les plus remar-
quables, le Deluge de Noé l'an du monde 1656. la
naissance d'Abraham l'an 2039. la sortie des Israë-
lites l'an 2544. la fondation du Temple de Jeru-
salem 3023. la ruine de Jerusalem l'an de grace
70. le commencement de l'Empire des François
l'an 420. la prise de Constantinople par les Turcs
l'an 1204. Il y en a plusieurs autres d'évenements
fameux qu'on trouve dans le Livre du Pere Petau.
Voyez du Gange, qui a fait des Tables de toutes
ces Epoques ou Perodes, & des Secles Solaires &
Lunaires. des Indictions Lettres Dominicales &
Festes de Pasques, même des Epoques des Arabes
& des Perses, Catayens & autres Orientaux, qu'il
a reduites à nostre supputation commune. Ce mot
d'Epoque vient du Grec *Epochi*, qui signifie *inhi-*
bitio, *repressio*. L'Epoque definit & determine un
certain espace de temps.

E P T.

EPTAGONE. f. m. Terme de Geometrie. C'est

une figure qui a sept angles & sept le costez.
En matiere de fortification on appelle *Eptagone*, une
place fortifiée de sept bastions.

E P U.

EPULOTIQUE. adj. Terme de Medecine
Voyez *Cicatrisatif*.

E P U R E. f. f. Terme d'Architecture, qui se dit
des patrons aussi grands que la chose même qu'on
veut construire. Il faut faire une *épure* du profil
de la colomme pour la bien construire, quand
elle est haute.

E Q U.

EQUATEUR. f. m. C'est un des grands Cercles
de la Sphere également éloigné des deux Poles
du monde, qui est ainsi appelé, parce qu'il fait
les jours égaux aux nuits, quand le soleil est ar-
rivé au point où il coupe l'ecliptique. C'est le
terme d'où l'on commence à compter la declina-
son des astres. On l'appelle autrement *Equino-*
dial; & quand il est descrit sur les cartes, on l'ap-
pelle *Ligne Equinoxiale*, ou simplement *la Ligne*.

EQUATION. f. f. Terme d'Astronomie,
qui se dit de la maniere de reduire le temps ou les
mouvements inégaux du Soleil à un temps ou à
un mouvement égal & moyen. Le jour astrono-
mique se compte depuis le depart du soleil d'un
meridien, jusqu'à ce qu'il y retourne le jour sui-
vant: c'est ce qu'on appelle le *jour*. ou le *mon-*
vement égal. Mais Parce que cependant le Soleil
avance dans l'Ecliptique, tantost plus, tantost
moins à notre égard, selon qu'il est apogée
ou perigée; & parce que les arcs de l'Ecliptique,
sont aussi inégaux à nostre égard, à cause de l'obliqui-
té de la sphere: c'est ce qui rend les jours inégaux.
Il a donc fallu que les Astronomes qui ont be-
soin d'un jour égal pour faire leurs supputations,
trouvassent ce mouvement ou temps moyen; &
c'est ce qu'on appelle *équation*, par laquelle on
trouve 59. minutes & huit secondes, qu'il faut ad-
jouter au vray jours égal pour faire ce moyen
mouvement journalier. Jean Baptiste Morin a fait
un beau Traité des *Equations* en son Livre des
Longitudes. Mr. Huygens a donné une table
exacte de l'*équation* des jours pour regler les mou-
vements des horloges à pendules, où on voit com-
bien ces horloges doivent avancer ou reculer en
chaque jour de l'année, à cause de l'irregularité du
mouvement du soleil, & de l'obliquité de l'Ec-
lyptique.

EQUATION, en termes d'Algebre, est la reduction
de deux nombres heterogenes ou de divers natu-
re à une même nature en valeur, pour les rendre
égaux. L'*equation* se dit aussi de la connoissance
juste de la partie qu'il faut adjoûter à deux nom-
bres differents pour les mettre dans l'égalité. La
science des *Equations* est la principale partie de
l'Algebre. L'*Equation* se marque ainsi, =. Mr. de
la Hire a fait un Traité de la construction ou ef-
fection des *Equations* geometriques

Z Z Z z z z

EQUERRE. f. f. Instrument de Geometrie ; composé de deux regles , dont l'une est élevée perpendiculairement sur le bout de l'autre , & qui sert à tracer ou à mesurer des angles droits. Voyez *Esfuerre*.

EQUESTRE. Adj. fem. qui n'est en usage qu'en cette phrase : Statuë *équestre* , c'est à dire , qui représente un homme monté sur un cheval.

QUILANGLE. adj. Terme de Geometrie , qui se dit des figures qui ont des angles égaux. Tous les triangles équilatéraux sont *équiangles*. Le carré est une figure *équianglé*.

EQUIDISTANT, ANTE. adj. Terme de Geometrie Qui est également distant d'une autre chose à laquelle il a relation. Les lignes parallèles sont *équidistantes*. Deux murs à plomb sont *équidistants*.

QUILATERAL, ALE. adj. Qui a les costez égaux. Triangle *équilateral*. Tous les polygones & tous les corps réguliers sont *équilateraux*.

EQUILIBRE. f. f. Egale pesanteur de deux corps comparez l'un à l'autre. Pascal a fait un beau Traité de l'*Equilibre* des liqueurs. Quand un corps est posé hors de son centre de gravité , il n'est plus dans l'*équilibre*. Les Peintres doivent avoir grand soin d'observer cet *équilibre*, afin que leurs figures ne semblent point tomber & porter à faux. L'*équilibre* de la balance. La terre est au centre comme en *équilibre*. L'eau & les corps liquides se mettent toujours en *équilibre* , quand ils ne sont point retenus d'ailleurs.

EQUILIBRE, se dit aussi figurément en Morale. Mettre des gens dans l'*équilibre*, c'est les comparer les uns aux autres par leurs bonnes ou mauvaises qualitez. La paix est plus assurée , quand les puissances voisines sont dans l'*équilibre*. La santé du corps dure tant que les humeurs sont dans l'*équilibre*.

QUINOCTIAL, ALE. adj. C'est la même chose que l'*équateur* , sinon que quand il est représenté sur la terre , on l'appelle plutôt *équinoctial*, ou la *Ligne équinoctiale*, ou simplement la *Ligne*. Il coupe en deux également la sphere droite ; & les peuples qui habitent dessous ont toujours les jours égaux aux nuits , ou un perpétuel équinoxe : au lieu que les autres peuples n'ont cette égalité que quand le Soleil est dans cette Ligne , à sçavoir les 21. de Mars & de Septembre. Quand il signifie l'*Equateur* , il est substantif. Un quadrans *équinoctial* , est celui qui est fait sur un plan incliné qui regarde l'*Equateur*.

QUINOXE. f. m. Le temps où les jours sont égaux aux nuits par tout le monde. C'est quand le Soleil est dans le Cercle Equinoctial les 21. de Mars & de Septembre. Les plus hautes marées sont dans l'*équinoxe*.

EQUIPOLLENT, ENTE. adj. Ce qui égale en valeur une autre chose à laquelle il est comparé. Les belles Traductions ne se font pas mot à mot , mais en termes *équipollens*.

LEQUIPOLLENT. adv. A proportion.

Un Marchand a mis cent écus pour cette affaire ; & les associez à l'*équipollent*. Ce creancier a touché mille francs en cette contribution , & les autres à l'*équipollent* sur le même pied. En ce sens il signifie quelquefois *proportion*, aussi-bien qu'égalité.

QUIPOLLE. v. n. Estre de pareil prix. E qu'une autre chose à quoy on la rapporte. Sa dépense *équipolle* son gain. Il faut que dans les échanges une terre donnée *équipolle* à celle qu'on reçoit.

QUIPOLLE, EE. adj. Terme de Blason , qui se dit de plusieurs pieces & parties de l'Escu mises en même rang. Quand un Escu est rempli de neuf quarez en forme d'eschiquier qu'on appelle *points*, & que ceux des quatre coins & du milieu sont d'un esmail , & les autres quatre points d'un autre esmail , on blasonne les premiers par le mot d'*équipollé*. Il portoit cinq points d'azur *équipollés* à quatre d'argent. Les neuf points *équipollés* le distinguent toujours de l'eschiquier.

QUIPPAGE. f. m. Provision de tout ce qui est nécessaire pour voyager , ou s'entretenir honorablement , soit de valets , chevaux , carrosses , habits , armes , &c. Cet homme est en bon *équippage*. Il a envoyé tout son *équippage* l'attendre en tel lieu. Les *équippages* de l'armée , c'est le bagage des Officiers. *Equippage* de chasse , ce sont les chevaux , chiens & valets qui servent à la chasse.

Quand on dit absolument , qu'un homme a *équippage*, c'est à dire , qu'il entretient un carrosse & des chevaux.

On dit figurément en Morale , qu'un homme est en pauvre , en triste *équippage*, lors qu'il est mal vestu , qu'il n'a pas de quoy vivre , ou qu'il a été bien battu & mal traité.

QUIPPAGE, en termes de Marine , c'est toute la provision nécessaire pour mettre un vaisseau en estat de voyager soit voiles , cordages , armes & provisions.

On appelle aussi simplement *équippage* , les Officiers , soldats , marclots , & mousles ou garçons qui servent dans le vaisseau. Il n'a plus que pour quinze jours de vivres pour son *équippage*.

QUIPPEE. f. f. Action temeraire , indiscrete & extravagante ; dessin qui ne peut estre exécuté , ni estre de durée. Cette femme a quitté son mari sans dire mot , elle a fait là une belle *équippée*. Ce petit Noble vouloit aller à l'armée , mais il est revenu dès l'entrée de la campagne , il a fait une plaisante *équippée*.

QUIPPLEMENT. f. m. Il se dit en termes de Marine de la provision & de l'assortiment qui est nécessaire à la subsistance & à la seureté d'un vaisseau qu'on met en mer.

QUIPPER. v. act. Fournir à quelqu'un toutes les choses dont il a besoin , soit en chevaux , habits , armes , &c. Il est bien *équipé* pour faire son voyage. Ce mot vient d'*esquis*, qui signifie *vaisseau*. Menage. Du Cange le derive d'*eschipare*, mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

QUIPPER, se dit aussi d'un navire que l'on met en état de faire de longs voyages , avec ses

ses agreils, appaux, victuailles & autres provisions nécessaires. On *équippa* diversément les vaisseaux, les uns en guerre, les autres en marchandise. On dit figurément d'un homme qui a été blessé grièvement, ou battu, ou maltraité en quelque rencontre, qu'il a été mal *équipé*.

EQUIPPE, *ss. part.*

EQUITABLE, *adj. m. & f.* Juge doux & sage qui sait tempérer la rigueur des loix par les circonstances particulières du fait. Un Prince *équitable*, un jugement *équitable*.

EQUITABLE, se dit aussi de ce qui est conforme à la raison. Un sentiment *équitable*, un partage *équitable*, une *équitable* distribution de grâces, de faveurs.

EQUITABLEMENT, *adv.* D'une manière équitable. Cette sentence a été rendue *équitablement*.

EQUITE, *f. f.* Justice mitigée & adoucie par la considération des circonstances particulières. La rigueur du Droit est souvent contraire à la justice, il faut que l'*équité* lui serve de règle. Ce partage a été fait dans l'*équité*. Les arbitres panchent toujours plutôt vers l'*équité*, que vers la rigueur.

EQUIVALENT, *ENT E. adj.* Qui vaut autant qu'un autre. Il y a dans la Logique des propositions *équivalentes*. En Grammaire il y a des termes *équivalents*, qui expriment aussi bien l'un que l'autre la pensée. Quand on fait des échanges but à but, ou sans retour, il faut que les choses soient *équivalentes*.

EQUIVALENT, *f. m.* Qui est d'égale valeur qu'une autre chose à laquelle on le rapporte. Le Roy a demandé les terres de la Flandre qui appartiennent à la Reine, ou du moins l'*équivalent*.

EQUIVOQUE, *adj. m. & f.* & quelquefois *subst.* Terme qui a plusieurs significations. Le besoin qu'a notre Langue de relatifs fait faire plusieurs *équivoques*. Les *équivoques* sont souvent la pointe, la beauté d'une Epigramme. Il y a de bonnes & de mauvaises *équivoques*.

EQUIVOQUE, *est* quelquefois une bevue, une inadvertance qui nous fait prendre une chose pour une autre. Plusieurs intrigues de Romans sont fondées sur des *équivoques* de billets rendus à ceux à qui ils ne s'adressoient pas.

En Physique on appelle generation *équivoque*, celle qui ne se fait pas par les voyes ordinaires, par la conjunction du mâle avec la femelle. Les insectes, les animaux imparfaits se font par une generation *équivoque*, comme les mouches, les araignées, les grenouilles, c'est à dire, par la chaleur du Soleil qui eschauffe la poussière, la terre corrompue: pour le moins les anciens Philosophes l'ont crû ainsi; les modernes en doutent.

EQUIVOQUER, *v. n.* Faire des équivoques. Cet homme est heureux à *équivoquer*, à trouver des équivoques. Il se dit plus ordinairement avec le pronom personnel; & alors il signifie, se tromper, se méprendre. Il s'est *équivoqué* en prenant un sac pour un autre, en parlant à une personne pour une autre.

ERA.

ERABLE, *f. m.* Arbre de haute fustaye fort dur; dont le bois est souvent tacheté & marqué en guise d'yeux, & dont on fait des tables & des ouvrages de marqueterie. Il y a de l'*érable* mâle, & de l'*érable* femelle. En Latin *acer*.

ERAFLE, *v. act.* Deschirer ou diviser la peau avec quelque chose d'aigu. Il s'est jouté avec le chat, qui lui a *éraslé* le visage. Une épingle lui a *éraslé* la main.

ERAFLE, *part. pass. & adj.*

ERAFLE, *f. f.* Playe qui se fait sur la peau par quelque chose de pointu, & qui ne pénètre pas. Les épingles, les griffes d'un chat sont des *érasures* aux mains, au visage. Ce coup d'épée n'a pas pénétré, il n'a fait qu'une *érasure* sur la peau.

ERE.

ERE, ou *Aire*, *f. f.* Terme de Chronologie. C'est un mot dont les Modernes se sont servis pour signifier ce qu'on appelle autrement *Epoque*. C'étoit une façon de compter les années suivant les Espagnols, dont l'*Ere* est de 38. ans plus ancienne que celle de l'*Ere* Chrétienne ou de nos ans de grâce. On a dit aussi l'*Ere* de Diocletien, l'*Ere* de Nabonassari, &c. Voyez *Epoque*.

Ce mot se trouve aussi employé dans de vieux titres pour signifier *item*.

ERECTION, *f. f.* Elevarion d'une chose en droite ligne. L'*erection* d'une ligne perpendiculaire sur une autre est un problème enseigné dans les Elements d'Euclide.

ERECTION, se dit figurément en Morale. L'*erection* d'une Baronnie en Comté, L'*erection* d'un Presidial. L'*erection* en titre d'office d'une charge de Mouteur de bois.

ERECTION, est aussi un terme de Medecine. Le manque d'*erection* est une espece d'impuissance.

ERISIPELLE, *f. f.* Maladie qui vient sur la peau, causée par des humeurs puësquantes, d'où il naît une inflammation ardente. Quelquefois elle occupe une partie de la chair qui est sous le cuir. Elle provient d'un sang bilieux & bouillant, qui pour sa subtilité n'a point de tumeur apparente, mais s'espand en longueur & en largeur. Sa couleur est jaune & rouge; & plus la bile y est pure, & plus elle est dangereuse. Sous l'*erisipelle* sont comprises les pustules bilieuses, comme les herpes, les vessies & les bubes, que le vulgaire appelle *feu sauvage*. Ce mot vient du Grec *erysiphai*, *trahere*, & de *pela*, *prope*, parce qu'elle se retire proche du cuir; ce qui fait que Galien l'appelle *passion du cuir*. Il y a une *erisipelle simple*, & l'autre avec ulceration,

ERG.

ERGO. f. m. Terme dogmatique tiré du Latin, qui signifie la conclusion d'un argument. Il est pris souvent pour l'argument même. C'est un homme qui nous importune par les *ergo*, qui est bien fort sur l'*ergo*.

On dit proverbialement, *ergo* glue, à ceux qui font de grands raisonnements dont on ne conclut rien.

ERGOT, ou *Argot*. f. m. C'est un esperon ou pointe dure qui vient au derrière de la jambe des coqs.

On dit figurément, qu'un homme monte sur ses *ergots*, pour dire, qu'il menace, qu'il est en colère, qu'il parle audacieusement aux autres.

ERGOT, se dit aussi en parlant du Cheval. C'est une corne molle de la grosseur d'une chastaigne, qui est au derrière & au bas du boulet, & cachée souvent par le fanon.

ERGOT, se dit aussi de plusieurs autres bestes qui ont de semblables parties : mais aux sangliers on les nomme les *gardes*, & aux cerfs les *os*.

ERGOTER. v. n. Disputer opiniâstrement contre quelqu'un. Ils ont long-temps *ergoté* sur cette proposition en Sorboue.

ERGOTER, se dit aussi des disputes, des critiques qui se font en pointillant & chicanant avec importunité. Ces deux personnes ne s'accordent jamais, elles sont toujours à *ergoter* les unes contre les autres.

ERGOTEUR. f. m. Celuy qui dispute, qui pointille sans cesse, qui conteste tout sans raison,

ERI.

ERIGER. v. act. Eslever quelque chose tout droit ou à plomb. *Eriger* une ligne perpendiculaire sur une autre ligne. On *érigeoit* autrefois des statues aux grands personnages, aux Empereurs.

ERIGER, signifie figurément, Eslever quelque chose en quelque titre, dignité, ou degré d'honneur. *Eriger* un Marquisat en Duché. *Eriger* une fonction ou simple commission en titre d'office. *Eriger* un Bailliage en Presidial, en Cour Souveraine. On dit en ce même sens avec le pronom personnel : s'*Eriger* en Auteur, en bel esprit : en Censeur public, pour dire, Prendre, s'attribuer ces qualitez.

ERIGÉ, l'è. part. & adj.

ERM.

ERMES. Vieux terme de Coustumes, qui se dit des terres non labourées, ni cultivées, qui sont vacantes, en friche & en desert. On les appelle aussi terre. *brahaines*. Dans les Coustumes de la Marche & de Bourbonnois on appelle terres *herines* ou *heremps*, des terres en friche. Ce

mot vient du Latin *eremus desert*: d'où vient qu'on a nommé l'Abbaye de S. Michel en l'*herm*, *Sancti Michaelis in eremo*.

ERMINET E. f. f. Outil de Menuisier fait en forme de hache recourbée ou d'aissette, qui luy sert à applaurir, à unir le bois. Menage derive ce mot de l'Arabe *alermis*, qui signifie *scalprum*.

ERO.

EROSION. f. f. Terme de Medecine qui se dit de l'action des humeurs acres ou acides qui rongent, mangent ou descheirent les chairs, & autres substances. L'arsenic & les autres poisons caustiques font des *erosions* aux intestins.

ERR.

ERRANT, A. N. T. adj. Qui n'est point fixe ni attaché. En ce sens on dit que les Planetes sont des estoiles *errantes*, quoy qu'elles aient une route certaine, par opposition aux estoiles fixes qui sont toujours dans un même point du ciel.

ERRANT. Vagabond qui erre çà & là, sans avoir de route certaine, ni de demeure assurée. Les vaisseaux *errants* sur la mer à la merci des eaux ou des ondes. Les Chevaliers *errants* sont des personnages fabuleux qu'on a feint voyager par le monde sans autre dessein que de chercher des aventures, & de redresser des torts. Don Quichote s'estoit mis en teste de faire le Chevalier *errant*.

Le Juif *errant* est un Juif que le peuple s'imagine courir incessamment par le monde depuis la mort de Nostre Seigneur. Et figurément on appelle un Juif *errant*, un homme qu'on ne trouve jamais chez luy, & qui court incessamment par le monde.

On appelle aussi les peuples *errants*, les peuples qui n'ont point d'habitation fixe, comme les Tartares, les Arabes, & plusieurs peuples d'Afrique qui habitent sur des chariots, sous des tentes, & qui changent souvent leur camp.

On appelle aussi les Heretiques, nos pauvres freres *errants*.

ERRATA. f. m. Table qu'on met au commencement ou à la fin d'un Livre, qui contient les fautes survenues en l'impression. Le Pere Hardouin a dit que son Traité des Medailles pouvoit estre intitulé, l'*Errata des Antiquaires*. Un autre a dit que les Critiques de l'Histoire de Perizonius pouvoient estre appelez l'*Errata des Anciens Historiens*.

ERRATIQUE. adj. Terme d'Astronomie. C'est une épithete qu'on donne aux Planetes, qu'on appelle plus communément *errantes*. Il y a aussi une espece de fièvre qu'on appelle *erratique*. Voyez *Fièvre*.

ERRER, f. f. qui ne se dit qu'en ces phrases: Aller grande *erre*, Aller belle *erre*, pour dire, Aller bon train.

ERR.

ERREMENT. f. m. Terme du Palais. C'est la dernière procédure d'un procès, le dernier état d'une affaire. Les héritiers d'un tel ont repris son procès pour y procéder suivant les derniers *erremens*. Il a donné copie de l'appointement en droit, comme étant le dernier *errement*. Il est moins en usage au singulier qu'au pluriel. En Normandie on dit *Errementer*, pour dire, Procéder en la cause avec la partie adverse.

ERREUR. v. neut. Voyager par la campagne, ou sur la mer, sans avoir de route certaine. La tempeste fut si grande, que le Pilote abandonna le timon, & nos vaisseaux *erroient* au gré des vents. Les neiges avoient couvert les chemins, & nous *errions* à l'aventure par la campagne.

ERREUR. signifie aussi, S'abuser, se tromper, estre imbu d'une fausse opinion. L'Eglise ne peut *errer* dans la foy. Les plus habiles peuvent *errer* dans leur calcul.

ERRER. f. f. plur. Traces, vestiges. Les Chasseurs suivent les *erres*, les traces du gibier.

On dit aussi en termes de Chasse, qu'un cerf est de hautes *erres*, lors qu'il va hors de son enceinte, ou qu'il fait de tres-longues suites, après avoir eu le vent du trait en le detournant au matin. On appelle aussi *erres*, les lieux par où une beste s'enfuit de bon temps, ou de mauvais temps, ou de vieil temps, c'est à dire, comme une jeune beste, ou une vieille qui est recruë. On appelle aussi *erres*, les pieds, routes & voyes du cerf; & on dit, Demeurer, redresser les *erres*, rompre les *erres*, les effacer en marchant.

On appelle aussi en termes de Chasse les *erres*, les parties de devant de toutes les bestes à quatre pieds, c'est à dire, les pieds & les espales.

ERRES. se dit souvent au figuré. Il marche sur les *erres* de ses ancestres, de ses predecesseurs.

ERRES. se dit aussi du payement qu'on fait d'une partie du prix d'une chose pour signe & assurance du marché. Il a donné des *erres* au coche, & cela par corruption du mot d'*arres*. Du Cange témoigne que dans la basse Latinité on a dit *erra* pour *artha*.

ERREUR. f. f. Fausse opinion qu'on se met dans l'esprit, soit par ignorance, soit faute d'examen, ou de bon raisonnement. *Errer* de fait, *erreur* de droit. Les Anciens ont fait beaucoup d'*erreurs* dans leur Philosophie, faute de s'estre appliquez aux experiences.

ERRER. prise absolument, s'entend de l'*erreur* en la foy, de l'heresie. On dit qu'Origene est tombé dans l'*erreur*. Ce Livre contient beaucoup d'*erreurs*, des fausses doctrines. L'*erreur* de Calvin, l'*erreur* de Luther, c'est leur Secte, leur Heresie.

ERREUR. signifie quelquefois, Faute, & sur tout en matiere d'Arithmetique. *Erreur* de calcul. Les faux & doubles emplois ni les *erreurs* de calcul ne se couvrent point par les arrests, ni les transactions. Cet Historien a fait beaucoup d'*erreurs* dans la Chronologie.

ERS. ERU. ESB. 965

On le dit aussi d'une méprise, d'un malentendu. J'ay receu une lettre où je n'entends rien, il faut qu'il y ait en cela de l'*erreur*, qu'elle s'adresse à un autre.

On le dit aussi en general des fautes, en ces phrases. Il a grand regret de ses *erreurs* passées. Laurent Joubert fameux Medecin a escrit scavamment des *erreurs* populaires, il a descouvert plusieurs *erreurs* populaires.

On appelle en termes du Palais, Proposition d'*erreur*, une voye de droit de se pourvoir contre un arrest. La requête civile n'attaque que le fait de la partie; mais la proposition d'*erreur* accuse celui des Juges. Cette procédure est maintenant abolie.

ERRHINES. f. f. Terme de Pharmacie. Remedes qu'on prend par le nez pour purger les humiditez du cerveau. Il y en a en poudre, comme la betoine, le tabac, la marjolaine, l'iris, le laurier rose, l'ellébore blanc & l'euphorbe. D'autres sont liquides, qui sont faites de suc de marjolaine, de sauge, de betes, de cyclamen, iris, &c. d'autres en liniment incorporées avec de l'onguent rosat; d'autres en pyramide solide pour arrester le sang des narines, composées de bol de Levant, de terre scellée, de mastice, de sang humain ou de pourceau desséché, &c. Les *errhines* seches, & faites seulement de poudres, sont appellées proprement *sternutatoires*. Les Modernes les appellent *caput purgia*. Ce mot vient d'en en Grec, & de *rhin*, *nasus*, le nez.

ERRONE. adj. Qui tient de l'erreur. *Maxime erronée*, doctrine *erronée*, proposition *erronée*. Il ne se dit qu'en matiere de foy.

ERS.

ERS. f. m. C'est une plante portant du grain rond qui est une espee de vesce noire. Voyez *Vesce*. En Latin *erum*.

Quelques-uns appellent aussi *ers*, l'espaule de cheval, que d'autres nomment *ars*.

ERU.

ERUDITION. f. f. Science, doctrine. Les Scaliger ont été d'une grande, d'une profonde *érudition*. Les Livres du Docteur Launoy sont pleins d'*érudition*. On n'estime point les *éruditions* pedantesques.

ESB.

ESBAHIR. v. act. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. *S'esbahir*, estre surpris par quelque chose d'extraordinaire qui cause de l'estonnement, de l'admiration. Il l'a bien *esbahi*, quand il luy a appris cette nouvelle. Un Stoïque ne s'*esbahi*, ne s'estonne de rien. On croyoit cet homme mort, on fut tout *esbahi* qu'on le vit re-venir. Cet avare fut bien *esbahi* de ne trouver plus son tresor au lieu où il l'avoit caché. Quelques-

ESBOURGEONNER. v. aét. Oter, couper les bourgeons, les nouveaux jets des vignes, des arbres, lors qu'ils sont superflus, & qu'ils poussent trop de bois.

ESBOURGEONNÉ, ÉE. part. & adj.

ESBRANCHER. v. aét. Couper les branches d'un arbre. Il faut *esbrancher* ces arbres pour en faire des fagots.

ESBRANCHÉ, ÉE. part. & adj.

ESBRANLEMENT. f. m. Secousse. Les coups de canon ont causé un grand *esbranlement* à cette muraille.

ESBRANLEMENT, se dit aussi au figuré, en parlant de la fermeté de l'ame & du courage, Corneille a dit dans les Horaces :

Si près de voir sur soy fondre de tels orages,
L'*esbranlement* sied bien aux plus ferme courages.

ESBRANLER. v. aét. Mettre en branle. Il faut dix hommes pour *esbranler* cette cloche, pour la mettre en branle. Il faut bien des coups de canon pour *esbranler* ce bastion.

ESBRANLER, se dit figurément en Morale. Le Juge a été *esbranlé* par les raisons de la partie adverse. Un Philosophe Stoïque ne se pouvoit *esbranler* par les tourments, ni par les caresses. L'aîle gauche s'*esbranta* & se mit en fuite.

ESBRANLÉ, ÉE. part. & adj.

ESBRECHER. v. aét. Faire une petite breche à un couteau, ou a quelque autre instrument tranchant. Les nœuds du bois *esbrechent* les rabots, les ciseaux.

ESBRECHER, se dit aussi des ruptures qui se font aux ouvertures des pots de terre, de fayence, de porcelaine. Un pot *esbreché* n'est pas honneste à servir sur table.

ESBRENER. v. aét. Torcher un enfant qui n'est pas net, qui fait les ordures sous luy.

On le dit particulièrement de ces femmes chez qui on met des enfans pour les sevrer & les élever quelque temps. C'est une telle femme qui a *esbréné* cet enfant.

ESBRUITER. v. neut. s'*Esbruiter*. Venir à la connoissance de plusieurs personnes. Les affaires qui demandent du secret ne réussissent jamais, quand elles viennent à s'*esbruiter*, quand on les laisse *esbruiter*.

ESBRUITÉ, ÉE. part. & adj.

ESBULLITION. f. f. Action par laquelle on fait bouillir. Il faut laisser ces drogues sur le feu jusqu'à une legere *ébullition*. Le sel des eaux des fontaines ne se fait qu'après une entiere *ébullition* de l'eau.

On le dit aussi du sang qui bout dans les veines. La fièvre n'est qu'une *esbullition* du sang.

ESBULLITION, est aussi une certaine éleveure qui vient sur la peau, un bouton rouge qui vient d'une trop grande chaleur de sang.

ESCABEAU. f. m. ou *Escabelle*. f. f. Petit siege de bois qui est quarré, dont on se servoit autrefois pour s'asseoir à table, qui n'est ni couvert ni rembourré. & qui n'a ni bras ni dossier. C'est de-là qu'on appelle les escornifleurs, *picqueurs d'escabelle*, parce que l'*escabelle* ne servoit gueres qu'à la table.

ESCABEAU, signifie aussi quelquefois, Marche-pied, ou un petit siege de bois sur lequel on peut monter pour s'élever plus haut. Ainsi le Prophete Royal a dit, jusqu'à ce que j'aye rendu tes ennemis l'*escabeau* de tes pieds, qu'ils te servent de marche-pied.

ESCABELON. f. m. Terme d'Architecture. Espece de piedestal sur lequel on met des bustes dans les galeries & cabinets curieux. Il est haut de troispieds, & va en diminuant par le bas. Il est d'ordinaire de marbre. On en fait aussi de bois marbré.

ESCACHE. f. f. Terme de Manege, est une espece d'embouchure ou de mors de cheval, qui est differente du canon, en ce qu'elle est plus en ovale que le canon qui est rond, & que l'*escache* est arrestée à la branche par un chaperon qui entoure le banquet. Elle tient aussi la bouche plus sujette que le canon; & les filets se font d'ordinaire à *escache*.

ESCACHER. verb. aét. Presser, applatir, froïser, écraser. La presse estoit si grande, que j'y ay été presque *escaché*. On m'a marché sur les pieds, je les ay tout *escachés*. On *escache* du sucre, du sel, des mineraux, lors qu'on les égruge, qu'on les reduit en poudre, en les pressant par quelque chose de pesant.

ESCACHÉ, ÉE. part. & adj. On dit communément, un visage *escaché*, quand il est plat; un nez *escaché*, quand il est camus, peu élevé, & large par enbas.

ESCADRE. f. f. Partie d'une armée navale; composée d'un nombre de vaisseaux de guerre commandez par un Officier General qu'on appelle *Chef d'escadre*. On le dit aussi bien des galeres que des vaisseaux. On le dit aussi des divisions qui composent dans un ordre de bataille, l'avantgarde, le corps de bataille, & l'arrieregarde.

ESCADRON. f. m. Corps de Cavalerie rangée en ordre pour combattre, soit dans une bataille, soit dans une rencontre. Il est composé de trois rangs, & est d'ordinaire de cent maîtres, quelquefois de deux cens. Il y avoit tant d'*escadrons* de Cavalerie, & tant de bataillons d'Infanterie, pour composer cette armée. On met ensemble plusieurs Compagnies pour former un *escadron*. Ce mot vient de l'Italien *squadron*, qui vient du Latin *squadro*, qu'on a dit pour *quadro*. On disoit au siecle passé *esquadron* pour *escadron*. Menage, du Cange le derive de *scara*, qu'on a dit dans la basse Latinité. En vieux François on disoit *esquierre*. d'où les Italiens ont fait *squiere*.

ESCADRON, se dit figurement en Morale, de plusieurs personnes rangées & liées ensemble pour soutenir un même parti dans les occasions. On dit dans les élections des Papes, que c'est l'*escadron* volant qui a le plus de pouvoir, c'est à dire, un nombre de Cardinaux qui ne suit le parti d'aucun Prince, & qui se jette du costé le plus raisonnable.

ESCADRONNER, v. n. Se ranger en escadron. Cette Compagnie *escadronne* avec celle-là.

ESCADRONNER, signifie au figuré, S'accorder, être d'intelligence. Ces deux Officiers sont brouillez, ils n'*escadronnent* pas bien ensemble.

ESCAFIGNON, f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois une chaussure legere, comme *escarpin* ou *chauson*. Maintenant il ne se dit, qu'en mauvaise part de la puanteur qui s'exhale des pieds de ceux qui ont beaucoup marché. Cela sent l'*escasignon*, c'est à dire, le pied de Messager, ou sent mauvais. Ce mot vient de *scasa*, parce que les souliers de ce temps-là estoient faits en forme de petits vaisseaux, & avoient une pointe qui s'avançoit fort loin au delà du pied, qu'on appelloit *poulaine*, à l'imitation de la *poulaine* des navires. Voyez *Poulaine*.

ESCALADE, f. f. Affaut qu'on donne brusquement avec des échelles à une ville qu'on veut surprendre. Les villes ne se prennent plus gueres par *escalades*, depuis qu'elles sont flanquées. Les Geants vouloient prendre le ciel par *escalade*.

ESCALADER, v. act. Monter en quelque lieu avec des échelles pour y faire quelque violence, ou quelque vol. Cet amant a *escaladé* les murs de ce Couvent pour enlever sa maîtresse. Les voleurs ont *escaladé* ce château, sont entrez par les fenestres.

ESCALADE, ée. part. & adj.

ESCALE, f. f. Coque ou ouverture d'un œuf. On le dit aussi de la premiere peau des pois quand ils cuisent, & se dit aussi de la peau des noix. On fait des *clepsydres* ou poudriers avec des *escalas* d'œuf sechées & pulverisées. Il faut amasser & jeter les *escalas* des pois. On fait un beau noir avec les *escalas* des noix, lesquelles on appelle en plusieurs endroits des *calois*.

ESCALE, en terme de Marine, est une arrivée ou mouillage dans un port ou une coste par occasion pour éviter la tempeste, ou les ennemis, ou pour acheter des vivres, sur tout quand on y a quelque habitude & communication. Ce vaisseau marchand a fait *escale* dans l'emboucheure de cette riviere pour y faire la traite avec les habitants. Les *escalas* pour les navires qui partent de Bourdeaux ou de Bayonne pour les terres Neuves, sont Oleron, Brôuïage, la Rochelle, pour y charger du sel ou du biscuit.

ESCALER, v. act. Oster l'escale. *Escaler* des pois, *escaler* des noix.

ESCALE, ée. part. pass. & adj.

ESCALIER, f. m. Grand degré, ce qui sert à monter aux divers estiges d'un bâtiment, d'une terrasse de jardin. On fait des *escaliers* à deux,

à quatre noyaux, en limace, & à plusieurs pailliers. Il y a des *escaliers* ronds & sans noyau, comme la vis St. Gilles, &c. Il y a un *escalier* desrobé à costé du grand *escalier*. Les rampes, les pailliers. d'un *escalier*. Du Cange le derive de *escalarium*, qu'on a dit dans le même sens dans la basse Latinité.

On appelle *escalier à vis*, ceux des maisons moyennes qui participent de la vis & de l'*escalier*.

ESCALIN, f. m. Petite monnoye d'argent valant environ sept sous, qui a cours aux Pays-Bas & ailleurs.

ESCAMOTER, v. act. Voler subtilement & avec un tour de Main. Il est entré un filou qui m'a *escamoté* une montre, sans que je m'en sois apperceu.

ESCAMOTER, signifie aussi, Tromper au jeu par quelque habilité de main, comme en desrobant & changeant des dez, en supposant des cartes, ou en les mêlant adroitement.

ESCAMOTÉ, ée. par. pass. adj.

ESCAMOTEUR, f. m. Filou qui desrobe adroitement, qui trompe subtilement au jeu. Les Berlans & les Academies publiques ne sont pleines que d'*escamoteurs*.

ESCAMPATINOS, adv. Terme populaire qui signifie, S'enfuir, se desrober secretement. Ce banqueroutier a fait *escampatinos*.

ESCAMPER, v. neut. S'enfuir habilement. Quand ce homme a veu que les Sergents le cherchoient, il a bientôt *escampé*. Ce mot est bas, & vient du Latin *ex* & *campus*, comme qui diroit *sortir du champ*.

ESCAPADE, f. f. Action, d'Emportement, de libertinage, eschappée. Cet escolier a pris de l'argent à son pere, & est allé, voyager, a fait une jolie *escapade*. Cette femme est sujette à se desrober à la presence de son mari, elle a fait deux ou trois *escapades*.

ESCAPADE, se dit aussi en termes de Manege de l'action fougueuse & emportée d'un cheval qui n'obeït point au Cavalier.

ESCAPE, f. f. Terme d'Architecture. C'est la partie de la colonne qui pose sur la base, & qui fait le commencement du fust. Quelquefois on le prend generalement pour tout le fust. de la colonne Blondel appelle aussi *escape* ou *nacelle*, un demi-cerux qui est moitié moindre que la *scorie*. On l'appelle aussi *chamfrain*.

ESCARBILLAT, a t e. adj. Terme populaire qui signifie, Gay, enjoté, & se prend quelquefois en mauvaise part pour un homme un peu escroc. Ne vous fiez pas trop à cet homme-là, c'est un *escarbillat*, il joue des tours de passe-passe. Borel dit qu'il signifie *gentil mignon*, à qui on a ajusté les cheveux & paré le visage: car il pretend que ce mot vient de *kara*, qui signifioit *visage*, parce qu'on disoit autrefois *escarbillat*.

ESCARBOT, f. m. Espece d'insecte qu'on nomme en general *scarabæus*, particulièrement celui qu'on appelle *fouillemerde*. L'*escarbot* a les os en dehors, & les chairs en dedans, comme a

remarqué Svammerdam après Fabricius ab Aquapendenté ; & ses muscles sont semblables à ceux des grands animaux qui ont du sang. Les différentes especes d'*escarbots* se jugent par la différence de leurs cornes. Il y en a un qu'on nomme *escarbot-licorne*, à cause qu'il a une corne sur le nez qui se courbe quelquefois en arc sur les espauls. On le nôme en Latin *nasicornis*. On peut faire voir de petits poux qui s'attachent à son corps ; & cet animal se forme de la grosse sorte de ce ver qui s'engendre dans le bois, qu'on nomme *coffus* Hoesnagel dône les figures des vingt sortes d'*escarbots* ordinaires, & sept d'extraordinaires. Gondard en décrit dix-neuf sortes, & Svammerdam trente-deux sortes. Il y en a de longs, de courts, de ronds, de decoupez ou fendus, de colorez, de velus, de farineux comme les papillons. Il y en a dont la surface du corps est inegale & parsemée d'yeux & de petites taches. La plus-part des *escarbots* ne volent que de nuit. Il y a un *escarbot-mouche* qui bat des ailles avec une vitesse incroyable. Il y a des *escarbots* verds & dorez puants, qui sont des especes de cantharides. Il y a encore des *escarbots-sauterelles*, qui après avoir resseré ou ramassé ensemble la teste & la poitrine, font un-saut en l'air en allongeant le corps. Il y en a qui rêdent un sō si clair, que quelques-uns ont crû la nuit que c'estoit la voix de quelques Lutins ou Esprits follets. On le nomme *scarabæus*, ou *escarbot bruiant*. Svammerdam l'appelle *soni-cephalus*, à cause qu'il rend ce son par le mouvement de sa teste en la frottant contre sa queue, ou son ventre, ou les escailles dont ses ailles sont revestues. Il y en a un autre qui ressemble à des tortues, qu'on appelle *testudinatus*, & un autre qui a la queue faite en aiguillon, qu'on appelle *aculeatus*, qui est fort particulier. Il y a une sorte d'*escarbots* qu'on trouve auprès des fours & dans les ordures des cuisines, que Mousset appelle *blata*. Il y en a encore six sortes dont le nez ressemble à celui d'un pourceau, & on les nomme *pourceaux volants*. Il y en a un autre qu'on appelle *staphilinus*, ou *devorant*, qui se tue sur les vers de terre, les tue, & en succe la substance. Il y a un *escarbot cornu & volant* qu'on appelle *cerf volant*, en Latin *scarabæus-taurus*, ou *lucanus*. Le grillon est une espece d'*escarbot*, nommé *scarabæus-grillus*, qu'on trouve dans les prés & dans les foyers. Il y en a un autre marqué de taches blanches, qu'on nomme *scarabæus-fullo*. Menage derive ces mots de *scarabæus*, diminutif de *scarabæus*.

E S C A R B O U C L E. f. f. Pierre Precieuse & fabuleuse, dont Plin & plusieurs autres ont dit beaucoup de merveilles. Ce n'est est effet qu'un gros rubi ou grenat rouge, brun & enfoncé, tirant sur le sang de bœuf, qui jette beaucoup de feu, sur tout quand il est en cabochon & chevé. On a voulu faire accroire que l'*escarboucle* venoit d'un dragon. Vartomant dit que le Roy du Pegu n'usoit point d'autre lumiere la nuit pour se faire voir que de son *escarboucle*, qui rendoit une lumiere aussi vive que celle du Soleil. Il ment puamment, respect du Lecteur. Cette pierre a la dureté de l'esmerau-

de Orientale, & quelques-uns l'estiment le plus après le diamant. Son nom luy vient du Latin *carbunculus*, comme qui diroit *charbon ardent* ; & pour cela les Grecs l'appellent *anthrax*.

E S C A R B O U C L E, en termes de Blason, se dit des Escus chargez d'une piece qui est divisée en huit rais, dont quatre se dispersent en forme d'une croix ordinaire, & quatre autres en forme d'un sautoir. Ces rais sont appelez par quelques-uns *bastons*, à cause qu'ils sont rond & enrichis de boutons ou promettes perlees, comme les boutons de Pelerins, & sont souvent bornez d'une fleur de lis. Quelques-uns les appellent *septres royaux*, posez en sautoir, pal & falce. Les anciennes Armes de Navarre estoient de guetes aux rais d'*escarboucle*, accolés & promettés d'or.

E S C A R B O U I L L E. v. act. Terme populaire qui ne se dit qu'en ces phrases. Il luy a *escarbonillé* la cervelle, pour dire, il luy a enfilé la teste avec une massue, un marteau. Voilà une pomme toute *escarbonillée*, applatie, escachée.

E S C A R B O U I L L E, s. s. part & adj.

E S C A R C E L L E. f. f. Grande bourse de cuir à l'antique, qui se fermoit à ressort avec du fer. Ce mot vient de *scarcella* Italien, qui signifie *bourse*, qui a été derivé de *scarso*, qui signifie *avare*. C'est une épithete qui fut donnée odieusement aux Bâquiers & Uiviers qui estoient en grande elevation du temps du Pape Jean X X I, qui estoit natif de Cahors en Querci, & qui furent en même temps nommez en France *Corfins* & *Cahorsins*, dont parle le Poëte Dante dans son Enfer.

E S C A R G O T. f. m. Gros limaçon à coquille blanche. Il y a des gens qui font un grand ragoust avec des *escargots*. Les Anciens avoient des garennes & des viviers pour nourrir & engraisser des *escargots*. Les *escargots* ferment l'entrée de leur coquille par une espece de mur qui paroist estre fait de plâtre, pour se defendre du froid. En Latin *cochlea*.

On dit proverbialement d'un homme mal fait, mal basti, qu'il est fait comme un *escargot*.

E S C A R L A T E. f. f. Graine d'un Arbre qui est une espece d'yeuse ou de houx qui produit la plus belle des couleurs & la plus chere, qui est d'un rouge fort vif. La riviere des Gobelins a une eau propre pour teindre en *escarlata*. On fait cas de l'*escarlata* de Venise sur toutes les autres. En Latin *coccus*. Menage derive ce mot de l'Aleman *scarlak*, ou du Flaman *scharlaken*, d'où les Italiens ont fait *scarlato*, & l'Anglois *scarlet*. Il vient plutôt de *squarlere*, mot Celtique & Bas-Breton signifiant *escarlata*. Dalechâ pdit que *scarlatum* a été dit par corruption pour *cusculinum*, qui estoit un nō barbare venu d'Espagne. D'autres le derivent de l'Arabe *yxquerlate*. On se sert d'estain pour la nouvelle couleur exquise d'*escarlata*, & pour cela on en dissout des barres dans de l'eau forte, de laquelle on change la couleur de rouge cramoisi en couleur de feu. On l'appelle aussi *cochenille* & il y a une autre espece de *cochenille* qui est un petit ver gris qu'on apporte des Indes :

c'est celle dont on fait l'*escarlata* de Hollande. Voyez *Cochenille*.

ESCARLATE, se dit aussi de l'estoffe teinte d'*escarlata*. Les cardinaux, les Presidents, les Conseillers sont vêtus d'*escarlata*. On tire un beau rouge de la teinture d'*escarlata*, dont on fait un fard pour rendre les levres rouges. Les plumassiers s'en servent aussi à teindre leurs plumes; & on extrait cette couleur, sans qu'elle souffre aucun dechet sensible. L'*escarlata* rouge doit être teinte en graine d'*escarlata* & de vermillon ou pastel d'*escarlata*, cōme estoient les anciennes *escarlates* de France qu'on nommoit des *Gobelins*, sans mélange d'aucuns autres ingrediens. L'*escarlata* incarnée cramoisie doit être teinte avec cochenille, maestrek, eau forte, sel armoniac, sublimé esprit de vin, pour donner le bel œuil & le lustre. On y peut adjoûter la galle à l'espine, la terramerita & le taitre de Montpellier, & doit demeurer 24. heures dans le bains apres avoir pris l'évent.

ESCARLINGUE. Terme de Marine. Voyez *Carlingue*, c'est la même chose.

ESCARMOUCHE. f. Combat qui se fait en la presence de deux armées par des hommes qui s'en detachent, & qui invitent à un combat general. On attache l'*escarmouche* long temps avant la bataille. Tout le jour se passa en legeres *escarmouches* de part & d'autre. Nicod tient que ce mot vient du Grec *charmī*, qui signifie *combat leger*. Menage le derive de l'Allemand *schirmen*, ou *skermen*, qui signifient *escrimer*. Borel le derive d'un vieux mot François *escarmie*, qui signifie *escrime*, & se trouve dans le Roman de la Rose. Du Cange le derive de *scaramuccia*, qui signifie un *combat leger*, quasi *scara* & *muccia*, ou troupe de soldats cachez ou mussez, parce que la plus-part des *escarmouches* se font par des gens qui sont en embuscade.

ESCARMOUCHE, s'est dit aussi d'autres sortes d'attaques. St. Amant a dit des oïtolsans.

- - - qu'ils convioient la bouche
A leur donner des dents une prompte *escarmouche*.

ESCARMOUCHER. v. neut. Se detacher d'une armée rangée en bataille, ou d'un champ, pour aller attaquer, deffier l'ennemi, le combattre. On *escarmouche* long temps, avant que de livrer une bataille.

ESCARMOUCHEUR. f. m. Cavalier qui va *escarmoucher*, qui va faire le coup de pistolet, attaquer, deffier l'ennemi.

ESCARPE. f. f. C'est le pied de la muraille, du répart, la partie du fossé qui est opposée à la campagne, qui la regarde. On appelle aussi *escarpe*, un talu ou empatement qui est moindre que la perpendiculaire, ou que la hauteur de la muraille ou du rempart.

ESCARPER. v. a. Etlever un mur, un rempart en talus, ou même à plomb avec peu de pied ou d'empatement. *escarper* un rocher, les bords d'une riviere.

ESCARPE, E. part. & adj. Qui est coupé à plomb, ou avec peu de talus. Une falaise *escarpée*, une roche *escarpée*, qu'on appelle *escore* en termes de Marine. Menage derive ce mot de l'Allemand *scarff*, ou du Flaman *scherp*, ou de l'Anglois. *shape*, qui signifient *aigu*.

ESCARPIN. f. m. Soulier à simple semelle, qui sert particulièrement pour la dance & pour la propreté. St. Amant a dit d'une chaise seule dans une chambre, que,

- si soulageant l'*escarpin*,
L'un y preside en Sire Blaise,
L'autre est tout droit comme un sapin.

Ce mot vient de l'Italien *scarpino*, qui a été fait du Latin *carpi*, qui signifioit une espece de souliers decoupez. Menage apres Soumife & Coelius Rodiginus. D'autres le derivent de *carpinus*, qui est une espece d'érable dont on fait les sabots, & dont on a transporté le nom à *escarpin*, par *entiphrase*.

ESCARPOLETTE. v. a. Coutir vif & legerement comme on fait quand on est chauffé avec des *escarpins*, avec une chaussure commode.

ESCARPOLETTE. f. f. Jeu, exercice où on se branille étant assis sur un baston attaché de travers à une corde qui est pendue en quelque lieu haut. Les écoliers & laquais prennent grand plaisir au jeu de l'*escarpolette* à se mettre sur l'*escarpolette*.

ESCARQUILLER. v. a. Faire une ouverture ou escart. Il ne se dit guerres qu'en ces phrases *Escarquiller* les jambes, *esquarquiller* les yeux, pour dire, les ouvrir autant qu'on peut. Il est indecent d'*escarquiller* les jambes en une honneste compagnie. Il *esquarquilloit* les yeux de toute sa force par ceremonie.

ESCARQUILLER, E. part. & adj.

ESCARRE. f. f. Terme de Chirurgie. C'est une chair morte qui se fait dans une playe & qu'on fait manger, quand elle ne tombe pas d'elle même. La pierre de cautaire fait une *escarre* ronde au lieu qu'elle a brûlé. Ce mot vient du Latin *scara*, fait du Grec *echara*, qui signifie la même chose. Menage apres Papias.

ESCARRE, se dit figurément d'un grand fracas ou ouverture qui se fait dans quelque corps. Une bombe fait une grande *escarre*, quand elle creve tué bien du monde. Un coup de canon tiré dans un bataillon fait une grande *escarre*, eclaireit bien les rangs.

ESCARRE, en termes de Blason, se dit abusivement au lieu de dire *Esquierre* quand on en charge les Escus des Armoiries. Bara l'appelle autrement *potence*, quand l'une des branches est plus longue que l'autre, & luy sert de pied pour la soutenir, parce qu'elle represente en effet une potence.

ESCART. f. m. Eloignement d'une chose qu'on separe d'une autre. Pour peu qu'une ligne soit inclinée sur une autre, & fasse un angle, elle fait un

grand *escart*, si elle est prolongée. Des canons chargez à cartouches font un grand *escart* en tirant, les balles s'éloignant l'une de l'autre.

ESCART, se dit aussi en plusieurs jeux de cartes, & sur tout au Picquet, des cartes qu'on rebute de son jeu, & qu'on met à part pour en prendre d'autres. C'est tricher que de reprendre des cartes dans son *escart*.

ESCART, en termes de Danse, est un pas qui se fait en avançant un pied, & en le rapprochant de l'autre, en baissant la pointe du pied, & levant le talon.

En termes de Blason, l'*escart* se dit de chaque quartier de l'Escu divisé en quatre, & sur tout de ceux qui sont après le premier. Les Armes principales de la maison se mettent au premier & au quatrième *escart* ou quartier; & au deux & troisième celles des alliances ou de la mere. On dit aussi des *contrescarts*, des parties de l'Escu *contrescartelé*.

L'ESCART, adv. Qui est à part, séparé. Ce filou a trouvé une monstre à l'*escart*, il l'a desrobée. Ce banqueroutier a mis son bien à l'*escart*, à couvert de ses créanciers. Mettez vous à l'*escart*, c'est à dire, Rangez vous. Il a tiré cet homme à l'*escart* pour luy dire un mot à l'oreille. Il cherche quelque lieu à l'*escart*, éloigné du bruit, pour se loger. Il a trouvé son ennemi à l'*escart* & tout seul, il l'a assassiné. Il a basti à l'*escart*, loin du grand chemin, de peur d'estre incommodé des visites.

ESCARTABLE, adj. m. & f. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux qui sont sujets à s'escarter, qui sont les plus vestus & les plus costumiers de monter en effort, quand le chaud les presse.

ESCARTELER, v. act. Mettre en quartiers, tirer à quatre chevaux. Les criminels de leze-Majesté au premier chef sont *escartelez*. Sur mer on *escartele* un criminel par le trait de plusieurs galeres.

ESCARTELER, en termes de blason, signifie, Diviser l'Escu en quatre quartiers: ce qui arrive, lors qu'il est parti & coupé. Monseigneur le Dauphiné *escartelé* de France & de Dauphiné. Ce Seigneur porte *escartelé* d'argent & de sable. On dit aussi, Contre-*escarteler* un Escu, lors qu'un de ses quartiers est deraché *escartelé*, ou divisé en quatre. Il y a des Escus contre-*escartelez*, qui ont jusqu'à 20. & 25. *escarts*.

ESCARTELE, EE. part. pass. & adj.

ESCARTELEURE, f. f. Terme de Blason. Division de l'Escu *escartelé*. L'*escarteleure* sert quelquefois de brisure pour distinguer les cadets des aînez. Quand l'*escarteleure* se fait par une croix, le premier & le second quartier sont ceux d'en haut; le trois & le quatrième sont ceux d'en bas, en commençant à compter par le côté droit. Quand l'*escarteleure* se fait par un sautoir, ou par le trenché & taillé, le chef & la pointe sont le premier & le second *escart* ou quartier, le flanc droit le trois, le gauche le quatre; & alors on ap-

pelle aussi l'Escu *flanqué*.

ESCARTER, v. act. Esloigner, separer, mettre à part. Un favori tasche d'*escarter* tous les gens qui luy sont suspects. Ce Capitaine a *escarté* les gens pour mieux envelopper l'ennemi, il les a posés en des lieux separés.

ESCARTER, se dit en ce sens avec le pronom personnel. On s'*escarte* beaucoup de son chemin en cette route. Les rayons qui partent d'un centre s'*escartent* toujours. Le menu plomb s'*escarte*, quand on tire sur le gibier. On dit aussi à un homme dont on doit avoir bientôt affaire, Ne vous *escartez* pas, ne vous en allez pas loin d'icy.

On dit qu'un homme *escarte* la dragée, quand en parlant il jette quelques menues parcelles de salive sur ceux qui sont près de luy.

ESCARTER, signifie aussi au jeu, Faire un *escart*. J'ay *escarté* mon jeu. J'ay *escarté* une quinte, un quatorze, pour dire, Je me suis deffait d'une carte qui m'auroit fait une quinte, un quatorze.

ESCARTER, signifie aussi, Faire ranger. Il a fallu que les Suisses soient venus faire *escarter* la foule, faire *escarter* le peuple, pour dire, le faire ranger. Trois ou quatre coups d'halebarde *escarterent* la canaille.

ESCARTER, se dit figurément en choses morales. Cet Orateur fait trop de digressions, il s'*escarte* trop souvent de son discours. Un Sage ne s'*escarte* jamais du droit chemin de la vertu. Il faut *escarter* les mauvaises pensées, les rejeter loin de soy.

ESCARTÉ, EE. part. pass. & adj. On appelle un lieu *escarté*, celui qui est hors le commerce des hommes, qui est peu fréquenté, secret, ou caché.

ESCAVESSADE, f. f. Terme de Manege. C'est une secousse de cavesson pour faire obeir un cheval.

ESERVELE, EE. Qui est sans jugement, sans prudence, estourdi qui manque de cervelle. Les soldats François sont sujets à estre emportez & *escervelez*. On a du mal à morigerer la jeunesse *escervelée*. Ce mot vient de *cerebrum*, *cervelle*.

ESCHAFAUDAGE, f. m. Construction des eschafauts nécessaires pour travailler à un bâtiment. Quand on veut regratter une Eglise, il couste plus en *eschafaudage* qu'en toute autre chose.

ESCHAFAUDER, v. n. Dresser des eschafauts, les appliquer à une muraille pour travailler à un bâtiment élevé. C'est une Maxime chez les Maçons, que qui ne sçait pas *eschafauder*, ne sçait pas travailler.

ESCHAFAUT, f. m. Ouvrage de charpenterie élevé en forme d'amphitheatre pour y placer des spectateurs, afin de voir commodement quelque grande ceremonie. On a fait de grands *eschafauts* pour voir le carrousel. Toutes les rues étoient pleines d'*eschafauts* à l'entrée de la Reine. Menagerie derive ce mot de l'Allemand *eschafaut*, qui signifioit la même chose. Guyer le derive de

l'Italien *catafalco* ; Du Cange d'*eschafaudus*, mot de la basse Latinité, qu'il dit avoir signifié *tribunal*, *pulpitum editum*. Il dit aussi qu'il peut venir de *cata*, qui étoit une machine de bois qui servoit à porter de la terre pour remplir les fossés, & à porter des soldats pour attaquer des places, qui sautoient dans la ville après avoir rempli les fossés, d'où les Italiens ont fait *catafalco*, & les vieux François avoient fait *chafaut*, comme qui diroit *chai-faut*. Les François se sont aussi servi de cette machine qu'ils appelloient *char*. On a dit aussi dans la basse Latinité *eschafadus* dans le même sens.

On le dit aussi des lieux un peu élevez qu'on prepare dans les Eglises pour y placer des Chœurs de Musique, de la symphonie.

E S C H A F A U T, se dit aussi d'un petit theatre qu'on dresse en une place publique, sur lequel on roué les criminels, on coupe la teste à un Gentilhomme. Les méchantes actions conduisent un homme sur l'*eschafaut*, elles luy font laisser la teste sur un *eschafaut*.

E S C H A F A U T, se dit aussi de ces planches soutenues par des treteaux, ou par des pieces de bois fichées dans un mur, sur lesquelles se mettent des Maçons, des Sculpteurs, des Peintres, pour travailler en des lieux élevez, murs, plafonds & autres choses. Il s'en fait aussi d'assemblage de charpente pour le haut des clochers ou fleches. Il y a aussi des *eschafauts* volants qui s'appliquent contre le mur, dont se servent les Couvresseurs & Sculpteurs.

E S C H A L A S. f. m. Bois qui sert à soutenir un sep de vigne, auquel on attache la vigne. Les bons *eschalas* se font de cœur de chêne. Des *eschalas* de quartier. On les appelle en plusieurs endroits du *paisseau*. L'*eschalas* se fait depuis quatre jusqu'à quinze pieds de long. Les petits servent aux vignes ; les grands aux berceaux & aux espaliers. Ce mot vient, selon Nicod, du Grec *charax*, qui signifie un *pal* ou baston qui sert à soutenir les seps de vigne qu'on y attache ; d'autres de l'Hebreu *schatal*, qui signifie *plantavit*, à cause qu'on les plante au pied des vignes. Du Cange le derive de *escarra*, mot de la basse Latinité, *quasi esculula*. On l'appelle aussi *ridica*.

On dit proverbialement, qu'un homme est droit comme un *eschalas*, quand il se tient droit avec une affectation extraordinaire : que c'est un vrai *eschalas*, qu'il a avalé un *eschalas*, quand il est maigre & desséché.

E S C H A L A S S E R. v. act. Garnir une vigne d'*eschalas*, la lier aux *eschalas*. Dans tous les baux on stipule que les Fermiers rendront les vignes fumées & *eschalassées*, & en bon état.

E S C H A L A S S É, Ee. part. & adj.

E S C H A L I E R. f. m. Closture d'un champ faite de fagots liez ensemble, pour empêcher que les bestiaux n'y entrent. Les *eschaliers* diffèrent des hayes, en ce que celles-cy sont faites d'arbres vifs, & les autres de bois sec. Les *eschaliers* sont fort communs en Betry.

E S C H A L O T T E. f. f. Petite plante faite en forme d'ail ou d'oignon à petite teste, mais qui n'a pas l'odeur si forte, & qui donne bon goût aux viandes. On l'appelle en Latin *cepa setania*, ou *cepa ascalonia*, d'où est venu le mot François. On l'a nommée aussi *aloigna*, & en vieux François *eschaloigne*.

E S C H A L O T T E, en termes d'Organistes, se dit d'une petite lame de leton qui sert de languette & de couvercle aux tuyaux d'anche. Elle est mobile & tremblante, & s'ouvre & se ferme par le moyen d'un fil de fer qu'on appelle *rafette*.

E S C H A N C R E R. v. act. Couper une estoffe en ligne courbe, la vuider au dedans. Ce colet de manteau ne va pas bien, il n'est pas assez *eschancré*.

E S C H A N C R É, Ee. part.

E S C H A N C R U R E, f. f. Coupe faite en croissant. Tout le secret de faire bien des rabats consiste en l'*eschancrure*. Les bassins de Barbier ont une *eschancrure* qu'on nomme leur *gorge*.

E S C H A N G E. f. f. Convention par laquelle on donne une chose au lieu d'une autre. Il se dit proprement des immeubles, ou des meubles précieux, des marchandises en gros. Le Roy a fait une *eschange* de la Bresse contre le Marquisat de Saluces. Autrefois en *eschange* d'heritages il n'étoit point deu de droits Seigneuriaux. On dit aussi, Faire l'*eschange* des prisonniers de guerre. Ce mot vient d'*excambium*. Menage.

En *eschange*, signifie quelquefois, D'autre costé. Cet homme a quantité de bonnes qualitez, mais en *eschange* il en a bien de mauvaises.

E S C H A N G E R. v. act. Donner une chose pour une autre. Il a *eschangé* la terre contre des rentes. On a *eschangé* un tel prisonnier contre un autre de même qualité. On *eschange* quelquefois but à but, quelquefois avec retour.

E S C H A N G É, Ee. part. & adj.

E S C H A N S O N. f. m. Officier qui presente à boire aux Rois, aux princes. Ganymede fut ravi par Jupiter pour estre son *Eschanson*. La charge de Grand *Eschanson* est une charge fort considerable à la Cour. Ce mot, selon quelques uns, vient de *cantharus*. Menage le derive du Latin *scantio*, qui se trouve dans les vieux Glossaires pour *pincerna*, & qu'il dit avoir été fait de l'Alleman *schincken*, *schincker*, *poillator*, qui verse à boire ; d'autres de l'Hebreu *schaca*, qui signifie *propinavit*.

E S C H A N S O N N E R I E. f. f. Lieu où se garde la boisson du Roy, où se rendent les Officiers qui ont soin de la boisson. Il y a l'*Eschansonnerie* de la bouche, & celle du commun. Un Chef d'*Eschansonnerie*, ou Chef du Gobelet.

E S C H A N T I L L O N. f. m. Petit morceaa d'estoffe qu'on prend pour monstrier à quelqu'un, & sçavoir si la piece, la couleur luy agréeront, pour en venir prendre par après la quantité dont il aura besoin. Ce Mar-

chand a envoyé à la Cour plusieurs *eschantillons* d'estoffes nouvelles qui sont venues. Ce mot, selon Nicod, vient de *chanteau*. Et Menage le derive de *cantilio*, diminutif de *cantus*, qui signifie *morceau*.

On appelle aussi *eschantillon* chez les Teinturiers, douze morceaux de drap de Valogne ou de Berry, longs de demi-aune, qu'on garde dans le Bureau des Maîtres pour esprouver si les autres sont de bon teint, savoir en noir de garence, minime rouge de garence, couleur de prince, escarlate rouge, rose seche, incarnat, colombin, couleur de rose, verd gay, bleu turquin, & violet; & pour les ratines quatre, savoir d'escarlate rouge, noir de garence, rouge cramoisi, & couleur de pensée, qui sont marquez des marques des Drapiers & Teinturiers, & qui sont coupees en deux, afin qu'il en demeure un morceau à chaque Bureau.

E S C H A N T I L L O N, se dit aussi des morceaux ou parties d'autres choses qui servent à juger du total. Cet Auteur nous a laissé simplement des fragments, nous pouvons juger de ses Ouvrages perdus par l'*eschantillon*. Il ne reste plus que quelques ruines des Cirques, des bastiments anciens, mais on peut juger de tout le bastiment par ces *eschantillons*.

E S C H A N T I L L O N, signifie quelquefois, Modele, mesure. On a ordonné aux Pavés de Paris de n'employer du pavé que du gros *eschantillon*, qui a tant de pouces en tout sens. On le dit aussi des tailles, des pieces de bois, quand elles sont de même grandeur ou grosseur.

E S C H A N T I L L O N N E R. v. act. Conferer un poids, une mesure avec sa matrice originale. Les poids de ce trebuchet ont été marquez & *eschantillonnez* à la Monnoye.

E S C H A N T I L L O N N É, ée. part. pass. & adj.

E S C H A P P A T O I R E. f. m. Excuse, deffaitte, meschante raison dont on se sert pour se tirer d'affaire, quand on soutient un mauvais parti, pour éluder un argument convaincant. La plupart des distingo de Philosophie sont des *eschapatoires* qui n'expliquent pas la difficulté, mais qui l'éluent. Les chicaneurs trouvent toujours des *eschapatoires* pour fuir & dilayer.

E S C H A P P E. Terme de Fauconnerie, qui se dit des oiseaux que l'on a en main, & qu'on met en liberté en pleine campagne, pour avoir le plaisir de les faire voler aux oiseaux de proie qu'on lâche sur eux.

E S C H A P P E. f. m. en termes de Manege, se dit d'un cheval engendré d'un estalon & d'une cavale qui sont de differente race & de different pays, comme un *eschappé* de barbe, un *eschappé* de chevaux d'Espagne.

E S C H A P P E. f. f. C'est la même chose que *escapade*. Emportement d'un jeune homme, libertinage; qui luy fait faire les choses contre son devoir.

E S C H A P P É, en termes de Peinture, est une

veüe dans un paysage ou tableau, une perspective en lointain qui semble se desrober aux yeux. On appelle aussi *eschappée* de l'escalier, en parlant l'espace qu'on ménage pour placer un privé sous un escalier.

E S C H A P P E R. v. n. Se sauver, s'enfuir, se garantir du danger, de la prison, & de tous les autres accidents nuisibles. Le naufrage a été si grand, qu'il n'en est *eschappé* aucun pour en porter la nouvelle. Ce poltron a fuy de bonne heure, il est *eschappé* de la deffaitte. Cet Officier étoit prisonnier de guerre, il s'est *eschappé* adroitement de ses gardes. Ce mot vient du Latin *schaphare*, qui signifie *s'enfuir avec un esquif*. Il vient plutôt d'*achap*, vieux mot Celtique ou Bas Breton signifiant la même chose.

E S C H A P P E R, se dit figurément en Morale, en parlant des emportements de colere. Quand un valet est insolent envers son Maître, la patience *eschappe* aux plus moderez. Cet Auteur est trop emporté, il s'est *eschappé* à dire plusieurs injures dont il se seroit bien passé.

On dit aussi, qu'un mot est *eschappé* par mesgarde, pour dire, qu'on a eu l'imprudence ou l'indiscrétion de dire quelque chose secrette, choquante ou nuisible. Rien n'*eschappe* à la prevoiance de ce Ministre, il donne ordre à tout. Cela m'est *eschappé* de la memoire, je ne m'en souviens plus. Il a laissé *eschapper* cet ouvrage, il l'a laissé voir en public.

E S C H A P P E R, se dit aussi des estoffes qui sont decousues, parce qu'on n'avoit pas fiché l'aiguille assez avant pour les retenir.

E S C H A P P A R, en termes de manege, ou Laisser *eschapper*, c'est, Pousser un cheval à toute bride, le faire partir ou *eschapper* de la main.

E S C H A P P E R, se dit proverbialement en ces phrases. Il est *eschappé* d'un grand naufrage, pour dire, il s'est tiré d'une affaire qui luy devoit estre fort ruineuse. On dit aussi, qu'un homme l'a *eschappé* belle, pour dire, qu'il s'est sauvé d'un grand peril, que peu s'en est fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris prisonnier, &c. On dit qu'un jeune homme fait le cheval *eschappé*, pour dire, qu'il est libertin, qu'il est emporté, quand il est hors de la veüe de ses Maîtres. On dit encore, Il n'est pas *eschappé* qui traîne son lien.

E S C H A P P É, ée. part. & adj.

E S C H A R B O T. Espèce de plante ou saligots. Voyez *Chastaigne*.

E S C H A R D É. f. f. Petite espine, pointe ou esclat de bois ou de chardon qui entre dans la chair, & qui y fait bien du mal, si on ne la retire au plustost. Les Buscherons sont sujets à se ficher des *escardes* dans les doigts. Ce mot vient de *esquerde*, qui signifioit autrefois une *busche* fort petite, comme on voit dans le Roman de Perceval.

E S C H A R D O N N E R. v. act. Oster les chardons d'une terre. Les chardons offusquent les bleds, si on n'a soin d'*escardonner* les terres.

ESCHARDONNE, *en part, pas. & adj.*

ESCHARDONNOIR, *f. m.* Petit crocher tranchant qu'on attache au bout d'un baston, qui sert à eschardonner les terres.

ESCHARPE, *f. f.* Grande piece de taffetas large que portent les gens de guerre, tantost en guise de ceinture, tantost à la maniere d'un baudrier. On s'en sert souvent pour marquer & distinguer les partis. Les *escharpes* rouges signifient les troupes d'Espagne; les *escharpes* blanches celles de France. Celles des Anglois & des Savoyards sont bleuës; & celles des Hollandois orangées.

ESCHARPE, signifie aussi la bande qui sert à soutenir le bras quand il est blessé, quand on a été seigné. Les bandes & les fasces du Blason representent les *escharpes* des Cavaliers. Et en ce sens on dit figurément, qu'un homme à l'esprit en *escharpe*, pour dire, qu'il l'a estropié, qu'il n'a point de jugement, de bon sens.

ESCHARPE, est aussi une piece de taffetas que les femmes mettent sur leur teste pour se garantir de la pluye, ou pour se couvrir les espaules, quand elles sortent en des habillé, ou en habit de coulur & negligées. Quelquefois on l'appelle *cappe*, mais c'est quand elle est taillée ou arrondie exprès, ou quand il y a quelque dentelle ou ornements.

En termes d'Astronomie quelques uns appellent le Zodiaque l'*escharpe celeste*, parce que c'est un cercle large qui est posé obliquement à l'égard de l'Equateur & de l'Horison.

En termes de guerres on appelle une batterie en *escharpe*, celle qui bat quelque corps de côté ou obliquement, ou par bricoles, & non pas à angles droits.

En Chirurgie on dit aussi, qu'un coup a esté donné en *escharpe*, quand la playe n'est pas droite.

ESCHARPE, en termes de Mechanique, est la piece de bois ou de fer qui soutient la rouë d'une poulie, & qui porte le boulon. On l'appelle aussi *chappe*, & quelquefois *meufle*.

ESCHARPES, en termes d'Architecture, sont des ceintures ou courroyes qui sont au costé des chapiteaux Ioniques qui semblent enfermer les volutes.

ESCHARPES, en termes de Maçonnerie, sont les cordages avec lesquels on retient & attache les engins & les chevres, quand on veut lever des fardeaux.

ESCHARPER, *v. act.* Donner un coup d'espee de travers sur le visage. Un duelliste qui a avantage sur un ennemi dont il est mal satisfait, luy *escharpe* le visage, afin qu'il porte de ses marques.

ESCHARS, *ARSE*, *adj.* Vieux mot qui signifioit autrefois *avare mesquin*. Ce mot, selon Borel, vient du vieux François *charci*, qui signifioit *maigre*, comme on voit dans le Roman de Perceval. D'autres le derivent du Latin *exparcus*, d'où on a fait ensuite *scarvus*. Du Cange le derive du Saxon *scheard*, qui signifie *fragment & morceau*, à cause que les avares ne donnent que de petites choses.

ESCHARS; se dit en termes de Marine. Un *eschars*, c'est un vent peu favorable, & qui faute d'un rumb à l'autre. Et on dit aussi que le vent *escharse*, quand il est foible & inconstant.

ESCHARSEMENT, *adv.* D'une maniere avare. Un Pedant vit fort *escharsement*, d'une maniere mesquine & trop espargnante.

ESCHARSETÉ, *f. f.* Terme de Monnoyes. C'est la defectuosité d'une piece de monnoye pour n'estre pas de poids, ni du titre requis. Il faut pour faire recevoir des especes, qu'elles soient sans *escharsété* de poids, ni d'aloi. Le Maître des Monnoyes est tenu de payer au Roy l'*escharsété* qui se trouve dans ses monnoyes, suivant le jugement qui en est fait par la Cour, comme prouve Mr. Poulain en son Glossaire. Il y a deux fortes d'*escharsété*; l'une dans les remedes, quand on n'a point excédé les remedes accordez par le Prince, soit dans le titre, soit dans le poids. L'autre *escharsété* est hors des remedes, quand on a été au delà: ce qui est punissable.

ESCHASSES, *f. f. plur.* Bastons qu'on attache à ses pieds pour estre plus élevé en marchant, & qui aident à marcher dans certains lieux difficiles. Les Charlatans amusent le peuple, quand ils marchent estant montez sur de hautes *eschasses*. On dit d'une personne qui a des patins ou des souliers trop hauts, qu'elle est montée sur des *eschasses*.

ESCHASSES, se dit en Maçonnerie des grandes perches ou pieces de bois dressées à plomb, qui servent à faire des eschaffauts. On les appelle aussi *bailliveaux*, quand ils servent à plusieurs eschaffauts l'un sur l'autre.

On dit figurément d'un Auteur qui affecte un stile trop pompeux & élevé, qu'il est toujours monté sur des *eschasses*.

ESCHAUBOULURE, *f. f.* Petite bube, bourgeon ou éleveure sur la peau qui vient de chaleur de foye. On se fait seigner pour se guerir des *eschaboulures*.

ESCHAUDÉ, *f. m.* Gasteau fait en forme de triangle ou de cœur avec de la paste *eschaudée*, de l'eau, du sel, & quelquefois avec du beurre & des œufs. On mang. le leudy Saint des *eschaudés* benits. Du Cange dit qu'on les appelle dans les vieux Titres *eschaudati pantes*, & que *eschauder* vient de *excaldare*.

On appelle aussi *eschaudé*, trois ruës disposées en triangle qui font une isle en la forme d'un *eschaudé*. La fontaine de l'*Eschaudé* aux Marests du Temple. La ruë de l'*Eschaudé* au fauxbourg Saint Germain.

ESCHAUDER, *verb. act.* Nettoyer avec de l'eau chaude, tremper dans de l'eau bouillante. Les Cuisiniers *eschaudent* leurs vaissaux, leurs marmites, pour les laver; *eschaudent* leurs viandes pour les apprester.

ESCHAUDER, signifie figurément, Faire un faux marché, faire une encherre trop à la chaude, ou il y a à perdre. Cette terre est trop enviée, prenez garde de vous y *eschauler*.

On dit proverbialement, qu'un chat *eschaudé* craint l'eau froide, pour dire, que quant un homme a souffert quelque mal, il craint tout ce qui en a apparence. On dit; autrement, Chien *eschaudé* ne revient plus en cuisine.

ESCHAUDÉ, *EE* par. & adj.

ESCHAUDOIR, *f. m.* Lieu où les Bouchers font les abbatis de leurs viandes. Les reglements de l'Police ordonnent aux Bouchers de tenir leurs *eschadoirs* fort nets, & de n'y point faire couler le sang.

ESCHAUDOIRS, se dit aussi des lieux & des vaisseaux où les Teinturiers & les Megilliers eschaudent & degreissent leurs laines.

ESCHAUFASON, *f. f.* Maladie qui arrive à quelqu'un pour s'estre trop eschauffé. Ce mal n'est pas virulent, ce n'est qu'une *eschaufaison*. Les pleuresies viennent d'*eschaufaison*.

ESCHAUFASON, se dit aussi de certains boutons qui viennent au visage & ailleurs par une trop grande chaleur de sang, qu'on appelle autrement *eschaboulures*.

ESCHAUFFEMENT, *f. m.* Action par laquelle on eschauffe. Il y a plusieurs operations de Chymie qui se font par un *eschauffement* doux & fort lent. L'*eschauffement* de sang est cause de plusieurs maladies.

ESCHAUFFER, *v. act.* Rendre chaud, ou devenir chaud. Le Soleil *eschauffe* la terre par les rayons. Le foin qui est serré avant que d'estre bien sec, se ferment, s'*eschauffe* & s'aigrit. Quand on n'a pas dequoy faire du feu, il faut s'*eschauffer* à travailler.

ESCHAUFFER, se dit encore en Morale, de l'émotion des passions. Ce Predicateur s'*eschauffe* beaucoup en parlant contre les vices. Cet homme est fort colere, il ne faut pas luy *eschauffer* la bile, luy *eschauffer* les oreilles.

On dit en ce même sens, que la guerre, que la sedition, que la dispute s'*eschauffe*, pour dire augmenté; que le jeu s'*eschauffe*, pour dire, qu'on s'y pique, qu'on joue plus gros jeu.

On dit proverbialement, qu'un homme s'*eschauffe* dans son harnois, lors qu'il se met en colere. On dit aussi, que les Cabaretiers, que le mauvais train *eschauffent* les maisons, pour dire qu'ils y logent les premiers, si-tost qu'elles sont basties, & avant qu'elles soient seches.

ESCHAUGUETTE, *f. f.* Lieu couvert & élevé pour placer une sentinelle, & pour decouvrir ce qui se passe à la campagne. Il se dit particulièrement des tours & lieux élevés sur les costes de la mer.

ESCHEANCE, *f. f.* Jour où on doit payer ou faire quelque chose. L'*escheance* des rentes, des loyers, se stipule à la fin de trois mois; celui des fermes à la St. Jean & à la St. Martin ordinairement.

ESCHECS, *f. m. plur.* Jeu de petites pieces de bois tourné, qui servent à jouer sur un tablier ou damier divisé en 64. carreaux, où l'adresse est tellement requise, que le hazard ne s'en mesle point, & on ne perd que par sa faute. Il y a de chaque côté

Tom. I.

huit pieces & huit pions, qui ont divers mouvements & regles pour marcher. C'est un jeu tres-ancié & universel A la Chine on apprend aux filles à jouer aux *eschecs* pour les redresser, & comme ailleurs à danser & à chanter. Tamerlan a esté un fameux joueur d'*eschecs*. Le Calabrois a fait un Livre du jeu des *eschecs*, & en a montré plusieurs systemes. Menage rapporte diverses opinions sur l'origine de ce mot. Leunclavius croit qu'il vient de *Ufcoques* fameux brigans de Turquie; le Pere Sirmond de l'Allemand *schach*, qui signifie *larcin*, & *calculus*. Vossius & Saumaïse tiennent que *schachus* peut venir de *calculus*, qui a esté dit pour *laurunculus*, parce qu'ils ont creu, quoy qu'à tort, que nostre jeu d'*eschecs* estoit la même chose que *ludus laurunculorum* des Latins. Gregorius Toloanus dit qu'il vient de l'Hebreu *schach*, qui signifie *vallavir*, & de *mat*, qui signifie *mortuus est*: d'où est venu *eschec & mat*. Ioannes Fabricius dit qu'un celebre Mathematicien Perlan *Schaitrenschach* en a esté l'inventeur, & luy a donné son nom qu'il a encore en Perse. Nicod le derive de *Scheque* ou *Xequé*, qui est un mot Morisque signifiant *Seigneur, Roy, ou Prince*. Bouchart dit aussi que ce mot *schach* est originaire Perlan: & que *Schach mat* signifie *le Roy est mort*. L'opinion de Mr. Bouchart & de Nicod, qui est aussi celle de Scriverius, sont les plus vraisemblables. Saumaïse pretend que ce mot vient du Grec *Zatrikion*, d'où il a passé en Perse. Le Roman de la Rose attribue l'invention des *eschecs* à un nommé *Athalus*. La commune opinion des Anciens est que ce fut Palamede qui trouva l'invention des *eschecs* & de l'esquier pendant le siege de Troye. D'autres l'attribuent à un Diomedé qui vivoit sous Alexandre. Mais la verité est que ce jeu est si ancien, qu'on n'en peut sçavoir l'auteur.

ESCHEC, au singulier, est un terme du jeu, qui signifie une attaque au Roy. On est obligé d'avertir le Roy quand il est en *eschec* ou en prise. Et on appelle un *eschec & mat*, quand il est tellement serré & attaqué, qu'il ne se peut retirer ni se couvrir sans estre pris; ce qui termine la partie. On appelle l'*eschec* du Berger, celui qui se donne au troisième coup. L'*eschec* au Roy & à la Dame, ou au Roy & à la Tour, quand ces deux pieces sont également attaquées par un seul Cavalier.

ESCHAC, se dit figurément en choses morales, d'un malheur ou de quelque perte qui donne atteinte aux biens, à la fortune, à l'honneur. Ce favori a receu un grand *eschec*, un vilain *eschec*. L'armée a receu un *eschec*, on luy a enlevé un quartier. Cette accusation donne un grand *eschec* à la réputation de ce devor. On dit qu'on tient des troupes en *eschec*, quand on en est si près, qu'on peut estre sur elles au premier mouvement qu'elles feront: qu'on tient trois ou quatre places en *eschec*, quand on est en estat d'assiéger celle qu'on voudra choisir.

En ce sens on dit qu'une citadelle tient une ville en *eschec*, pour dire, qu'elle la tient en bride ou sujette, qu'elle l'empêche de se revolter; que le Parle-

BBBBbb

ment d'Angleterre tient en *eschec* l'autorité royale , pour dire , qu'il la retient dans les bornes prescrites par les loix de l'Etat

On dit proverbialement , quaux *eschecs* les fous son les plus près des Rois , pour marquer que cela est vray aussi en la Cour de plusieurs Princes.]

E S C H E L L E. f. f. Instrument qui sert à monter. Il est composée de deux perches ou pieces de bois longues & legeres , traversées de pied en pied de menus bâtons qu'on nomme *eschelons* sur lesquelles ont met les pieds l'un après l'autre pour monter. Jacob vit une *eschelle* par où les Anges descendoient & montoient du ciel en terre Les soldats les voleurs se servent d'*eschelles* Pour surprendre les villes, pour entrer dans les mailles par les fenestres , par dessus les murs. Les Maçons se servent d'*eschelles* , pour monter sur leurs eschaffauts. On fait aussi des *eschelles* de corde , de soye , qui se plient & qui sont portatives. On en fait aussi de brisées. Il y en a aussi de doubles , qui sont estendues par le pied , qui servent aux Peintres. Il y en a d'autres pour la guerre qu'on transporte sur des roues , & qui sont de diverses constructions , dont on voit des figures dans la Pyrotechnie de Hanseler

E S C H E L L E , se dit aussi d'un meschant escalier qui est tout droit. Les escaliers de la halle sont des *eschelles* , tout droits comme des *eschelles*

E S C H E L L E , se prend quelquefois pour le gibet , à cause qu'on monte avec une *eschelle* ceux qu'on pend à une potence. Ainsi on dit , Celuy-la a été condamné à assister à l'exécution , à avoir le fouet au pied de l'*eschelle*. Il a été long-temps sur l'*eschelle* , avant que d'estre jeté. On coupe souvent des bourses au pied de l'*eschelle*. L'*eschelle* est dit aussi un signe de haute Justice , comme ailleurs les fourches patibulaires où les criminels estoient fustigez & exposez à la risée publique. On voit encore à Paris l'*eschelle* du temple , qui est la marque de la justice du Temple. Il en est parlé dans les Coustumes , de Sens , de Troyes , de Nevers , de Senlis

E S C H E L L E , se dit aussi d'un rang pe nœuds de ruban , que les femmes mettent par ornement le long de leur busque , à cause que cela ressemble à une *eschelle*. Cette Dame avoit une *eschelle* de rubans de satin bleu.

E S C H E L L E , en terme d'Architecture & de Geographie , se dit d'une ligne divisée en parties égales , qui sert de mesure commune à toutes les parties , d'un bâtiment , à la description des cartes topographiques. Pour sçavoir combien cet estage a de haut , il en faut prendre avec un compas la mesure sur l'*eschelle*. On en use de même pour sçavoir combien il y a de lieues entre deux villes marquées sur une carte.

E S C H E L L E ou *Baslon de Jacob* , en terme de Marine , est un instrument en croix d'ivoire en semblables parties égales , qui a été décrit cy devant au mot d'*Arbaleste*.

E S C H E L L E , est aussi un nom qu'on donne sur la Méditerranée ou mer du Levant aux villes

de comette. La France a ses Consuls , ses magasins , ses Bureaux en toutes les *eschelles* du Levant , aussi bien que la plupart des autres nations , à Smirne , à Alep , au Caire , &c. On appelle aussi ces places des *ports & estapes*. Ce mot vient d'*escalc* , vieux terme de marine qui signifie *port de mer* qu'on trouve sur la route , où on entre par occasion pour acheter quelques vivres , ou pour éviter la tempeste , ou les ennemis. C'est ce qu'on appelle *faire escale*. Du Cange dit que *scale* , signifioit autrefois un petit port qui donne entrée en un Plus grand.

Eschelle campanale est une regle qu'ont les Fondeurs pour proportionner la longueur , largeur & épaisseur d'une cloche à son poids , & pareillement celle de son batan , pour luy faire rendre certain son. Ils on fait cette *eschelle* par une longue experience , plustost que par une voye geometrique. Elle est cependant curieuse , & on la trouve au sixième Livre de la Pyrotechnie de Biringuccio & dans le Pere Merfenne. On l'appelle aussi *brochette* , *baslon* , *regle & diapason*

Les tinturiers appellent aussi *eschelle* , un certain nombre d'estages qu'ils donnent à la clarté & à la profondeur des couleurs , particulièrement à celle qui vient du pastel

E S C H E L L E , est aussi un instrument de Musique assez grossier , composé de douze bâtons enfilez ensemble , & separez l'un de l'autre par des grains de chapelet. Ils vont toujours en diminuant depuis le plus grand qui a dix pouces jusqu'au plus petit qui en a trois Leur figure peut estre ronde ou quarrée , ou en forme de prisme , ou de parallélepède. On en joue avec un petit baslon , dont une des extremités est tournée en bouble. Quand cet instrument est bien touché , il rend une symphonie assez agreable.

On dit Proverbialement , qu'il faut titer l'*eschelle* après quelqu'un , pour , dire qu'il n'y a rien afaire après luy , qu'il a espuisé la matiere , qu'il a appris tout ce qu'on en pouvoir sçavoir. On dit aussi , qu'on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'*eschelle*

E S C H E L L E v. act. Vieux mot au lieu duquel on dit à present *escalader*.

E S C H E T T E . f. f. Espèce de petite eschelle qu'on attache sur le bast d'une bête de somme pour y accrocher de la viande , du foin , de la paille , &c.

E S C H E L I E R . f. m. est une piece de bois traversée de longues & grosses chevilles qui sert à monter au haut des grües , des engins & des estrapades. On l'appelle aussi *rancher*.

E S C H E L O N . f. m. Petite piece de bois qui traverse l'*eschelle*. Cette *eschelle* avoit 30. *eschelons*.

E S C H E L O N , se dit figurément en choses morales. La qualité d'Advocat est un *eschelon* pour monter à celle de Conseiller , de Maître des Requêtes. Il est monté d'un *eschelon* , d'un degré , il est avancé d'autant.

E S C H E N I L L E R . v. act. Oster les chenilles d'un arbre. On appelle aussi du moillon ou du

grais *eschemillé*, quand il est picqué avec la simille ou marteau à deux pointes.

E S C H E O I R, v. neut. obtenir un droit par succession, ou donation. Tout bien qui est *eschéu* à une femme par succession, ou donation de ses Parens, luy est propre.

E S C H E O I R, se dit aussi des choses conditionnelles & qui arrivent par fortune, par hasard. Le gros lot de cette lotterie est *eschéu* à un tel. Une telle terre luy est *eschéu* en partage.

E S C H E O I R, se dit aussi absolument. Il est *eschéu* que j'avois à faire ce jour - là qu'il m'est venu voir. Ce mot vient du Latin *excidero*.

E S C H E O I R, signifie aussi, Meriter, soit en bien, soit en mal. Cette action est si éclatante, qu'il y eschet une bonne recompence. Les Juges doivent punir les malfaiteurs suivant que le cas y *eschet*.

E S C H E O I R, se dit des jours certains où une chose doit arriver, ou estre due. Pasques n'*eschet* pas toujours à même jour, Sa majorité *escheoir* le 15. jour d'Octobre. Le terme de ce paiement ne doit *escheoir* que dans un an. Il luy a cédé tous les arrearages *eschéus* ou à *escheoir* d'une telle affaire.

E S C H O I R, signifie aussi Rencontrer, En ouvrant ce Livre je suis *eschéu* sur un beau passage. Vous estes mal *eschéu* de nous venir voir un jour maigre; vous ferez mauvaise chere.

E S C H O U, s. m. par. & adj.

E S C H E V E A U, s. m. Fil, soye ou laine repliez en plusieurs tours, & attachez en un endroit pour empêcher qu'ils ne se meslent. Une poignée de fil contient tant d'*escheveaux*. On devide les *escheveaux* pour en faire des pelotons. Il y a aussi une coëffure de femme qu'on appelle en *escheveau*, parce qu'elle imite les *escheveaux* de fil.

E S C H E V E L E', s. f. adj. Femme qui est decoëffée, qui a les cheveux pendants. On peint les Furies & les Bacchantes *eschevelées*, pour les rendre plus affreuses.

E S C H E V I N, s. m. Officier qui est eslu par les habitants d'une ville pour avoir soin de leurs affaires communes, de l'entretien & de la decoration de la ville. A Paris il y a un Prevost des Marchands & quatre *Eschevins*. Ils ont un Bureau & Jurisdiction qui s'étend sur tous les ports, & sur les Marchands de plusieurs marchandises qui y abordent par eau. Ils sont maîtres de la navigation des rivières qui y affluent. Aux autres villes il y a un Maire & des *Eschevins*. Quelque uns croient que ce mot vient de *chef*, à cause que ce sont eux qui mettent à *chef* les affaires de la ville. Menage croit qu'il vient de *Scabinas* ou *Scabinus* qui se trouve dans les Capitulaires, & que c'est un mot Alleman. Cujas & Chopin disent que ce mot est dérivé de l'Hebreu. Ragueau croit qu'il vient de l'Alleman *schaffer*, ou *schaffen*; & dit qu'on a appelé *Schal* & *Schabin*, un Juge inquisiteur ou reformateur. Il s' imagine aussi que les *Eschevins* anciennement peuvent avoir esté les Juges ou Conseillers de l'Eschiquier. Quelques uns les ont appelés burlesquement *Leschevins*, parce qu'autrefois ils devoient rasser les vins pour y mettre le taux & la

police Borel le derive de *cavere*, dans le sens de Juge & conservateur des interets publics. Pasquier dit que le mot d'*Echevin* vient de *Serbini*, dont est fait mention frequenmēt dans les anciennes loix des François. Lipsé dit que ce mot vient de *Echeppen* Alleman, qui signifie Juge, Sénateur & Jurat *Eschevin*. Du Change dit que les juges & leurs Assesseurs qui estoient choisis par leurs habitants, s'appelloient *Scabini*, & *Scabinagium*, *Eschevinage* ou leur College. Il dit aussi que quelques Auteurs les ont appellez *Paciarii*, à cause que leur jurisdiction entretenoit la paix dans leur ville & la banlieve, qu'on appelloit *paxvilla*.

E S C H E V I N A G E, s. m. La qualité d'*Eschevin*, & le temps qu'il est en charge. L'*Eschevinage* est une chose bien brigüée. Il en couste bien du vin pour venir à l'*Eschevinage*. Ce bastiment public a esté fait de l'*Eschevinage* de tels & de tels, pendant le temps de leur l'*Eschevinage*. Il y a des villes où l'*eschevinage* annoblit.

E S C H I F, adj. Terme de Venerie, qui se dit des chiens ardens à manger.

E S C H I F F R E, s. m. Terme d'Architecture. C'est un mur qui sert de base à un escalier, qui en soutient la charpente ou les marches, la balustrade, les appuis, &c. On dit un mur *eschiffre*, ou *eschiffre* absolument. On le dit aussi de la charpente d'un escalier. Cet *eschiffre* sera composé de deux parins, de quatre noyaux de tant de limons & d'appuis, de tant de pailliers, de tant de balustres tournez, de tant de marches moulées.

ESCHIGNER, v. act. Tuer, assommer, massacrer, rompre l'eschinne. Il y eut deux mille hommes *eschignez* en cette deffaire. Ce fardeau est trop lourd sur ses espauls, il est capable de l'*eschigner*.

E S C H I L L O N, s. m. Terme de Marine de Levant. C'est une nuée noire, d'où sort une longue queue qui va toujours en diminuant & qui s'allongeant dans la mer, en tire l'eau comme une pompe avec tant de violence, qu'on voit bouillonner l'eau tout alentour. Les Matelots craignent plus que toute autre tempeste cet estrange meteor. Ils croient qu'en picquant dans le mast un couteau à manche noir cela detourne l'orage, tant ils poussent loin la superstition. C'est presque la même chose que ce que sur l'Océan on appelle *siphon*.

E S C H I N E, s. f. L'espine du dos, les vertebres qui sont depuis le col jusqu'aux fesses. Il est tombé sur cet escalier, il s'est rompu l'*eschine*. Ce mot vient de *spina*, selon Nicod. Menage le derive de *schiena*. Italien.

On le dit aussi des chevaux & d'autres animaux. On appelle maigre *eschine*, un grand homme menu, & qui manque de graisse.

E S C H I N E', s. f. Piece de chair d'un cochon qui se coupe sur le dos. C'est un bon ragoust qu'une *eschinée* aux pois.

E S C H I Q U E T E', ou *Eschiqué*, ée. adj. Terme de Blason, qui se dit de l'Echu qui est divisé en eschiquier. Un Escu *eschiqué* d'or, & d'azur, d'argent & de sable. Il faut qu'il soit du moins

cōposé de six traits ou de vingt quarræaux. Quand il y en a moins, on dit *points équipollez*, & quand il n'y en a qu'une tire on l'appelle *composé*.

On le dit aussi non seulement des pieces honorables dont l'Escu est chargé, mais même des animaux, comme aigles & lions quand ils sont chargez ou divisez par de semblables quarræz. Il portoit d'or au lion de gueules, chargé de trois bandes, *eschiquier* d'argent & d'azur de deux traits.

ESCHIQUEIR. f. m. Tablier divisé en 64. carreaux de deux couleurs, sur lequel on joue aux Dames, aux, & Eschees. *Eschiquier* d'yvoire, d'ambre, de bois.

On dit que des arbres sont plantez en *eschiquier*, quand ils sont plantez de sorte, que leur figure représente plusieurs quarræz ou un *eschiquier*.

L'*Eschiquier* de Normandie est une seance de Commissaires ou de Magistrats deleguez pour tenir une espèce de Grands Jours dans une Province: ce qu's'est pratiqué particulièrement en Normandie, où ce nō est encore en usage. Il a été erigé en Cour Souveraine & ordinaire par le Roy Louis XII. en l'an 1499. Il y eut aussi un *Eschiquier* à Alaçon; & l'archevêque de Rouen pretend avoir un *Echiquier* & Cour Souveraine pour les causes depēdantes du tēpoiel de son Archevêché. Vers le temps de Philippes le Bel on tenoit deux *Eschiquiers* à Rouen chaque année, comme deux Parlements à Paris. Il y a aussi un *Eschiquier* en Angleterre, où on traite du domaine, des droits & libertez de la Couronne, qui se tient à Westminster. Ce mot se prend aussi pour le Tresor Royal d'Angleterre qui se tient au même lieu. Nicod croit que ces Cours étoient ainsi appellées, à cause qu'elles étoient composées de personnes de différentes qualitez, comme les pieces du jeu des eschees; d'autres, parce qu'on y plaidoit les uns contre les autres en bataille rāgée, cōme on fait aux eschees. Menage & Du Cange après Pithou & Raguau, tiennent qu'il vient de l'Alemand *schichen*, qui signifie *envoyer*, parce que ces Commissaires sont appelez dans les anciens Titres *missi Dominici*. D'autres ont cū que le mot *scacarium* Latin est venu de; *statarium*, à *stando*. Du change croit avec plus d'apparence, qu'il vient du pavé de cette Chambre qui étoit fait en forme d'*eschiquier* ou du Bureau autour duquel étoient les Juges, sur lequel on mettoit un tapis distingué en plusieurs quarræaux. Spelmannus, Somnerus & Wagius le derivent de *schatz*, qui signifie *tresor*: d'où vient que Polidore Virgile a dit qu'il faut escrire *scacarium*, au lieu de *scacarium*. Somnerus le derive de *schaen*, qui veut dire *ravir*; ce qu'il dit être le propre du Fisque.

ESCHIQUEIR, se dit aussi en termes de Blason, lors que l'Escu est divisé en plusieurs quarræz, dont les uns sont de metal, & les autres de couleur, comme le tablier où on joue aux eschees.

ESCHOPPE. f. f. Petite boutique attachée à un mur &, couverte en appentis, qui se bāstie en des lieux passans, & où il se fait grand commerce. C'est où se logent des Marchands qui

n'ōt pas à debiter des choses de grande valeur. Aux environs du Palais on a bāsti plusieurs *eschoppes*. Dans les marchez, dans les parvis des Chatedrales, il y a toujours quelques *eschoppes*. Ce mot nous est commun avec *schop* Anglois qui signifie une petite boutique.

ESCHOPPE. Terme d'Artisans. C'est une espèce de bucin ou de pointe plate & treuchante par l'extremitté, dont se servent les Orfèvres Sculpteurs, Graveurs en eau forte, Serruriers & autres, qui disent aussi *eschopper*, pour dire, Travailler avec l'*eschoppe*.

ESCHOUER. v. aët. & neut. Demeurer sur le sable, quand on est dans un vaisseau qui ne trouve pas assez d'eau pour voguer, pour estre à flot. On appelle aussi cela *toucher*, quand la quille touche le fond. La tempeste a fait *eschouer* ce vaisseau sur les bancs de la Manche. Ce Capitaine a *eschoué* exprès son vaisseau pour le sauver des Corsaires, & attendre que les grosses marées le relevent. Menage derive ce mot de *excubare*, comme qui diroit *tomber*, *cheoir*, ou bien de *scopulare* & de *scopulus*.

ESCHOUER, se dit figurement des mauvais succès qui arrivent dans les affaires. On a événement le secret de cette affaire, je la tiens *eschouée*. L'amour est un escueil contre lequel la vertu des plus grans hommes *eschoué* ordinairement.

ESCHOUER, é. s. part & adj.

ESCIENT. f. m. Pleine connoissance de ce qu'on fait, ou qu'on veut faire, serieusement & tout à bon. Ils plaident à bon *escient*, c'est à dire, tout à bon. Ils plaident à bon *escient* c'est à dire, serieusement & sans collusion. On a fait foietter cet escolier à bon *escient*, c'est à dire, vigoureusement. Il n'a pas fait cela par mesgarde, mais à bon *escient*, pour dire, Il y tacheoit, il le vouloit faire. Il a peché, il a menti à son *escient*, c'est à dire, Il sçavoit bien qu'il faisoit mal, qu'il mentoit, mais il l'a voulu faire ainsi, il l'a fait *sciemment*. Ce mot vient du Latin *sciens*.

ESCLAIR. f. m. Feu & lumiere engendrée du choc de deux nuées, qui annonce ordinairement le coup du tonnerre. La voix de l'*esclair* precede assez long-temps le bruit du tonnerre, quoy qu'ils se fassent ensemble.

ESCLAIR, se dit aussi des lumieres reflexies qui passent en un moment, comme d'une espée, d'une glace de miroir agittée, qui jettent des rayons dans les yeux.

On dit proverbialement, que la gloire de ce monde passe comme un *esclair*, pour dire, qu'elle ne dure gueres.

ESCLAIRCIR. v. aët. Rendre un corps plus clair, soit en le rendant transparent & en état d'admettre la lumiere, soit en le rendant poli & luy donnant moyen de la reflexir. Il faut laisser reposer ce vin pour l'*esclaircir*. Les liqueurs epāisses s'*esclaircissent* en y adoustant de l'eau. On se mire dans de l'argent qui est bien bruni, bien *esclairci*. Un vent de Nord *esclaircit* le ciel, rend serain, chasse les nuées.

ESCLAIRCIR, se dit aussi des corps qu'on separe les uns des autres, & qu'on laisse à claires voyes, qui donnent plus de passage à la lumiere. La foule s'est escoulée, les gens commencent icy à s'*esclaircir*. La tempeste a bien *esclairci* cette forest, elle en a abattu bien des arbres. Le feu de la courtine *esclaircissoit* les rangs des assaillans.

ESCLAIRCIR, se dit figurément des choses spirituelles & morales, & signifie, Rendre plus intelligible. Les Critiques du dernier siecle ont bien *esclairci* les Auteurs anciens. Le temps *esclaircit* la verité. Je serois bien aise d'estre *esclairci* de mon doute. Je veux avoir le cœur *esclairci* sur cette affaire.

On dit proverbialement, que le bien d'un homme est fort *esclairci*, quand il en a mangé une bonne partie : qu'une maison est bien *esclaircie*, quand il y a plusieurs des enfans ou des domestiques qui sont morts, ou qui se sont absentez.

ESCLAIRCI, IE part. & adj.

ESCLAIRCISSEMENT. f. m. Effet de l'action qui eclaire. La chelidoine ou esclaire est bonne pour l'*esclaircissement* de la veuë.

On le dit plus ordinairement au figuré, & signifie, Explication d'une obscurité, d'une difficulté, L'*esclaircissement* des difficultez de la Bible se trouve dans des passages de même nature. Les Commentateurs donnent beaucoup d'*esclaircissements* aux Auteurs anciens.

ESCLAIRCISSEMENT, se dit aussi entre les gens d'espée, des explications qu'ils demandent de quelques paroles & actions, pour sçavoir si on les a faites avec intention de leur faire querelle, afin d'en tirer raison sur le champ. Les bretteurs disent que deux *esclaircissemens* valent un appel, & deux appels un duel.

Chez les Officiers des Eaux & Forests on dit, Faire des ventes par *esclaircissement*, quant on fait abatre des bailliveaux sur le taillis qui sont en si grand nombre, qu'ils l'offusquent & l'empeschent de croistre, en sorte qu'il ne profite plus, si on ne l'*esclaircit*, en faisant couper un nombre suffisant de ces bailliveaux tant anciens que modernes.

ESCLAIRE. f. f. Herbe que l'on nomme aussi *chelidoine*, qui est bonne pour le mal des yeux. Il y a la grande & la petite *esclaire*. Celle cy est encore appelée *serofularia minor*. voyez *Chelidoine*.

ESCLAIRER. v. act. & neut. Respandre de la lumiere. Les astres ont esté faits pour *esclairer* le monde. La sale du bal estoit fort bien *esclairée*, il y avoit force lumieres. Les vers luisans *esclairent* la nuit comme une chandelle. Les yeux des chats, des gens qui ont une grande fièvre, *esclairent* dans l'obscurité.

ESCLAIRER, se dit absolument de ce feu passager qui precede le tonnerre. Il faut chercher un abri contre l'orage, il commence à *esclairer*.

ESCLAIRER, signifie aussi, Approcher de la lumiere. *Eclairer* moy. *Pro* un flambeau, & allez *esclairer* Monsieur.

ESCLAIRER, signifie aussi, Espier, contrôler secrettement. Il n'y a personne qui se plaise d'estre *esclairé*. On a mis ce valet à la suite de ce jeune homme, c'est pour *esclairer* ses actions. Les Princes sont plus *esclairez* & plus esclaves que les autres hommes.

ESCLAIRER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les Saints Peres, les vertueux Prelats, sont ceux qui *esclairent* l'Eglise, qui instruisent & qui edifient les fideles. Jesus CHRIST est venu pour *esclairer* le monde, pour l'illuminer, comme dit S. Jean. Les Heretiques sont semblables à ces feux qui n'*esclairent* que pour nous perdre. Les sciences *esclairent* l'esprit, luy donnent bien des lumieres.

On dit proverbialement, La chandelle qui va devant *esclaire* mieux que celle qui va derriere, pour dire, qu'il vaut bien mieux faire du bien de son vivant, que d'obliger ses heritiers par son testament à en faire.

ESCLAIRE, EE. part. & adj.

On dit qu'un homme est bien *esclairé*, fort entendu, lors qu'il a un fort bel esprit & une grande capacité, qu'il penetre la verité, qu'il sçait bien les choses.

On dit aussi, qu'une maison est bien *esclairée*, lors qu'elle est bien percée, qu'elle a de grandes fenestres, qu'elle reçoit bien du jour. On dit en un autre sens, qu'elle est bien *esclairée*, lors qu'il y a d'autres maisons qui ont des servitudes & des veuës sur elle, & que les voisins y voient ce qui s'y passe.

ESCLAME. adj. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui n'a point de boyau. Il est vieux.

ESCLAME. Terme de Venerie, qui signifie, Gresse; menu. On dit que des serfs sont bruns, longs, grands & *esclames*.

On appelle aussi en Fauconnerie un oiseau *esclame*, qui est de longueur bienfaisante & non espaulu. Les *esclames* sont plus beaux voleurs que les gousfauts, c'est à dire, courts & bas assis.

ESCLANCHÉ. f. f. Partie charnuë du mouton qui tient au quartier de derriere. On l'appelle aussi un *gigot*. Les meilleures *esclanches* sont celles qui ont le manche court. Le jus d'*esclanche* est excellent pour faire des bisques, des ragousts & des sausses. On mange les *esclanches* rosties, à la daube, en pasté, &c. Borel derive ce mot de *clanche*, qui est un mot en usage chez les Serruriers, & signifie la partie du loquet qui s'abat en fermant une porte, à cause de la ressemblance de l'emboesure & du mouvement.

ESCLANDRE. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois un accident facheux qui troublait & interrompoit le cours d'une affaire. Il seroit venu à bout de ce dessein, sans un *esclandre* qui luy arriva. Ce mot vient du Latin *clades*. Mais Menage & Du Cange le derivent de *scandalum*, qu'on trouve dans les vieilles Coustumes de Bourges; ou du verbe Grec *klao*, *frango*, *rumpo*. Un triste accident n'arrive jamais sans éclat.

ESCLAVE. f. m. Servitude, prison chez les

ennemis, chez les Barbares. L'*esclavage* est fort rude chez les Mahometans. Il est tombé dans l'*esclavage* par une fortune de mer.

ESCLAVAGE, se dit aussi d'une servitude & soumission volontaire. Cet employ l'occupe tellement, qu'il n'a pas un moment à luy, c'est un honneste, un pompeux *esclavage*.

ESCLAVAGE, se dit figurément en Morale à l'égard de cet empire que nous laissons prendre sur nous à nos passions. Les amants se plaignent qu'ils sont chargez de chaînes, qu'ils languissent dans l'*esclavage*. Les ambitieux qui suivent la Cour sont dans un *vray esclavage*. Il y a une devotion ou Confraternité qu'on appelle l'*Esclavage de la vierge*.

ESCLAVAGE, en termes de Negoce, est un droit qu'une Compagnie de Marchands Anglois a seule d'acheter & de vendre les marchandises à l'égard des estrangers; ou impost qu'elle a établi sur toutes les marchadises qui entrent & sortent par mer en Angleterre. On ne le fait payer qu'aux François.

ESCLAVE. f. m. & f. Captif qui est réduit tous la puissance d'un maître, soit par sa naissance, soit par fortune de guerre. Les *esclaves* d'Alger sont des captifs pris par des Corsaires. On fait dans l'Amerique un grand trafic d'*esclaves* Negres. Dès qu'un *esclave* peut aborder en France, il est libre. Quelques-uns ont derivé ce mot de *includo*, ou du Grec *eskleio*, parce que les *esclaves* sont enfermez en prison. Menage le derive de *esclavum*, dont les Italiens ont fait *schiaavo*, qui a esté fait de l'Alleman *slasf* ou *slave*, que Vossius croit avoir esté dit des peuples *Esclavons*.

ESCLAVE, se dit aussi de celui qui est attaché volontairement à un employ qui rend fort sujet. Un Advocat employé est un *esclave* dans sa profession.

ESCLAVE, se dit figurément en Morale, de celui qui est soumis à l'empire de ses passions. Cet homme est *esclave* de la fortune, de la faveur. Il a une ame vile, une ame d'*esclave*, qui flatte les vices de son Maître. Celui là est *esclave* de sa maîtresse, il est *esclave* de sa passion dereglée.

ESCLAVINE. f. f. Vieux mot. C'étoit une espee d'habit long & velu. Les Pelerins marchoient avec *esclavine* & bourdon. Ce mot aussi signifie une grosse couverture de liêt, & il vient de *Slavonie*.

ESCLOPE, x. r. adj. Celui qui clopine, qui traîne sa jambe en allant, qui est boiteux pour avoir esté blessé, ou avoir quelque fluxion sur le pied. Quelques-uns croient que ce mot vient de Jean Clopinel dit de Mehun, qui a fait le famenx Roman de la Rose, qu'on suppose avoir été boiteux.

On le dit aussi de tous ceux qui sont arretez par quelque maladie qui les empêche de marcher, d'agir en leurs affaires. Cet homme a tantost la goutte, tantost un rhume, tantost la fièvre, il est toujours *esclopé*.

ESCLOPE, en termes de Blason, se dit d'un Escu taillé & tranché ou divisé de l'angle fenestre du

chef au costé dextre de la pointe, en sorte neantmoins que la taille en son milieu est tranchée, & n'est pas d'égale largeur par le bas & par le haut. Il portoit taillé & *esclopé* en cœur d'argent sur sable. Plusieurs tiennent que cette sorte d'Armoiries est propre aux bastards.

ESCLORE. v. n. Naistre, commencer à paroître au monde. ne se dit proprement que des fleurs ou des oiseaux, des insectes qui viennent d'œufs. Voilà des poussins, qui percent leur coquille, qui s'en vont *esclore*. Il y a un art de faire *esclore* les poussins par la chaleur des fourneaux. Le Soleil au printemps fait *esclore* mille fleurs, fait *esclore* les chenilles, les vers à soye. Ce mot vient du Latin *excludere*.

On dit aussi, Le jour commence d'*esclore*, quand l'aurore ou le soleil paroissent.

ESCLORE, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Cette ligue a esté long-temps tenue secrette, mais enfin elle est venue à *esclore*. On a beaucoup attendu ce Poëme, cet Ouvrage, mais enfin le voilà qui commence d'*esclore*. Il a tenu son amour secrette, mais enfin il l'a fait *esclore*.

ESCLOS, o s e, part. & adj. Un poussin tout frais *esclos*. Une fleur fraîchement *esclose*.

ESCLOS. f. m. L's se prononce. Vieux mot qui signifie des *sabots*. Il est encore en usage en quelques Provinces. Rabelais à fait une Isle des *Esclos*, où il entend parler des Moines qui portent des sandales que les Italiens appellent *Zoccolanti*. Ce mot d'*esclos* vient de ce que c'estoit des soulier d'*esclaves* ou de gens miserables.

ESCLUSE. f. f. Construction de pierre ou de charpente qui sert à retenir où à élever des eaux. Une *escluse* de moulin est une petite digue qui sert à amasser l'eau d'une fontaine pour la faire tomber sur la rouë d'un moulin. Les *escluses* de Flandres servent à retenir les eaux pour empêcher qu'elles n'inondent les terres qui sont plus basses, si ce n'est quand il est besoin de les noyer. Les *escluses* de Briare sont de grosses constructions de pierre, ou murailles parallèles distantes de 20. à 24. pieds, fermées de puissantes portes par les deux extremités, au milieu desquelles se forme une chambre, où quand un bateau est caserné, on lâche de l'eau qui l'éleve de deux ou trois toises, & le fait passer d'un canal plus bas en un autre d'un fond plus élevé, & ainsi un bateau de la Loire passe dans la Seine, quoy que le terrain d'entredeux soit élevé de plus de 50. toises au dessus de ces deux rivières. Le canal de Briare a 42. *escluses* tant en montant qu'en descendant. Celui de Languedoc pour la communication des mers en a cent & plus. Simon Stevin a écrit la maniere de fortifier les places par *escluses*. Menage dit que ce mot vient d'*exclusa*, qui est dans la Loy Salique: ce qui se doit entendre de l'*escluse* d'un moulin; car pour celles qui servent à élever des bateaux, elles ont été inconnues aux Anciens.

ESCLUS. f. f. L'eau qui est contenue & qui coule dans une *escluse* depuis qu'on l'ouvre jusqu'à ce

qu'on la referme. Ce ruisseau peut fournir tant d'*eschusées* par jour.

ESCLUSÉE, est aussi un demi-train de bois propre à passer dans une esclave. On l'appelle autrement *breille & coupon*, qui est de 13. toises & demi de long sur 12. pieds de large, & contient d'ordinaire 300. pieces de bois au compte des Charpentiers.

ESCOFION. f. m. Terme populaire qui se dit de la coëffure des femmes du peuple, ou des payannes, des femmes coëffées mal proprement. Les harengères qui se querellent s'arrachent leur *escosion*.

ESCOFRAY. f. m. Grosse table ou madrier qui sert à plusieurs Artisans pour tailler & préparer leur besogne, comme celles des Cordonniers, Sclliers, Bourrelliers, &c.

ESCOGRIFE. f. m. Terme vieux & populaire, qui se dit par injure à des gens de grande taille, mal bâtis & de mauvaise mine. Il est venu un Sergent avec trois ou quatre *escogrifes* de Records.

ESCOINSON. f. m. Terme d'Architecture. C'est la partie d'une fenestre qui est la plus ouverte en dedans de l'embrasure pour y placer les volets, afin qu'ils n'empêchent point.

ESCOLATRE. f. m. Chanoine qui jouit d'une Prebende en quelques Cathedrales, qui l'oblige d'enseigner la Philosophie & les lettres humaines à ses confreres, & d'en tenir *Escole*. L'*Escolastre* de Rheims, Le Concile de Latran tenu sous Alexandre III. ordonna que les Evêques auroient un Precepteur à leurs gages, pour enseigner tant la Philosophie que la Theologie. Depuis on a annexé des Prebendes à cette fonction; & on a appelé *Escolastre*, celui qui enseigne la Philosophie; & *Theologal*, celui qui enseigne la Theologie. En Latin on l'appelle *Scholasticus*, mot qui a significé autrefois *eloquent, lettré, Orateur, Advocat*.

ESCOLE. f. f. College, lieu public où on enseigne les sciences. *Escole* de Medecine. *Escole* de Droit Canon. On a transféré les *Escoles* de Droit à Orleans, & depuis on les a rétablis à Paris.

ESCOLE, se dit quelquefois de toute une Faculté ou Université. ou d'une S. te, L'*Escole* de Platon & d'Epicure avoient des sentimens bien differents. L'*Escole* de Salerne a fait un beau Livre en vers du regime de vivre, intitulé de son nom. L'*Escole* de Tiberiade a été fameuse chez les Juifs & c'est de-là qu'est venue la Massore & les Massorettes, parce que les Juifs appelloient *Escole* leur Synagogue. On dit aussi en Peinture, l'*Escole* de Raphaël, de Titien & autres grands Maîtres. Du Cange dit que ce mot vient de *scola*, qui signifie discipline ou correction; & que generalement ce mot s'est dit des lieux où plusieurs personnes s'assembloient, soit pour estudier, soit pour confesser, soit pour faire quelque autre chose. Ainsi on a appelé *Escoles Palatines*, les divers postes où on mettoit les Gardes de l'Empereur, comme *Schola Scutariorum, Gentilium*, &c. Depuis il a passé aux Magistrats civils, comme on voit dans le Code *Scola Chartulariorum, Agentium*, &c. &

a passé aux Ecclesiastiques, *Schola Cantorum, Sacerdotum*.

ESCOLE, se dit aussi par opposition à la science du monde, des manieres d'expliquer les sciences dans les Colleges. C'est parler en termes de l'*Escole*, cela sent l'*Escole*, la maniere pedantesque & scolastique. S. Thomas est l'Ange de l'*Escole*. J'aimay l'antithese au sortir de l'*escole*, dit le Poëte des Visionnaires.

ESCOLE, se dit aussi des lieux particuliers où on envoie les enfans apprendre à lire & à écrire, & les premiers principes de la Grammaire. Les Officiaux reçoivent les Maîtres & Maîtresses des petites *escoles*. Cet enfant ne va pas au College, il est encore à l'*escole*. Il y a long-temps qu'ils se connoissent, ce sont des camarades d'*escole*.

ESCOLE, se dit aussi de toute sorte d'instruction. On dit qu'un homme est en bonne *escole*, pour dire, qu'il est en lieu où il peut bien profiter. Il se dit plus souvent ironiquement. Cet homme ira encore long-temps en votre *escole*, vous luy ferez long-temps leçon, vous en sçavez plus que luy. Je croy que vous allez tous à la même *escole*, pour dire, vous dites tous la même chose, vous avez les mêmes manieres d'agir. La Cour est une bonne *escole*, où on apprend à vivre dans le grand monde. Rabelais dit que Ouir dire tenoit *Escole* de Temoignerie. On appelle chez les Peintres l'*Escole* d'Athenes, un fameux tableau de Raphaël qui est au Vatican, où sont representez tous les arts & les sciences, & S. Paul qui predche.

ESCOLE, en terme de Manege, se dit de la leçon que donne l'Escluyer tant au Cavalier qu'au cheval, en le faisant travailler. Ce Cavalier n'a que trois mois d'*escole*, pour dire, Il n'a commencé ses exercices que depuis ce temps-là. Voilà un cheval qui a de l'*escole*, qu'on a remis à l'*escole*, c'est à dire, qui manie bien. On dit aussi, qu'un homme est hors d'*escole*, quand il y a long-temps qu'il ne s'est exercé en quelque art que ce soit.

ESCOLE, se dit aussi au jeu du Triëtrac, quand on oublie à marquer les points qu'on gagne. On m'a envoyé à l'*escole* de quatre points. J'ay fait une *escole*. Il a marqué mon *escole*. On ne va point à l'*escole* de l'*escole*.

ESCOLE, se dit proverbialement en ces phrases. Il a pris le chemin de l'*escole*, c'est à dire, le plus long. On dit qu'on a fait l'*escole* buissonniere, lors qu'on a frippé sa classe, qu'on a été ailleurs. Dire les nouvelles de l'*escole*, c'est à dire, Découvrir le secret d'une cabale, d'une compagnie. On dit aussi à un enfant, Allez à l'*escole* fouetter le Maître.

ESCOLIER, i. r. e. f. m. & f. Qui a un Maître de qui il apprend quelque chose. C'est un *escolier* qui va aux petites *escoles*. On le dit particulièrement de ceux qui vont au College, soit pour les Humanitez, soit pour les Sciences. Il y a un grand nombre d'*escoliers* aux Jesuites. Un *escolier* juré de l'Université, celui qui a des lettres d'*escolier*. On le dit pareillement de ceux qui font leurs exercices. C'est un bon *escolier* dans

le Manege , dans l'escrime , dans la danse. Un Maître de luth, de musique , &c. dit aussi , J'ay tant d'*escoliers* & d'*escolieres*

E S C O L I E R, se dit aussi de ceux qui savent imparfaitement une chose. Cet homme sera toujours *escolier* , il ne saura jamais bien cette science. Ce n'est qu'un *escolier* en Geometrie , qu'un apprentif à l'égard d'un tel. Un *escolier* n'est point au dessus du Maître.

Il y a un ordre de Religieux qu'on appelle des *Escoliers*, qui fut institué par le Pape Innocent III. au Concile de Latran , où il est parlé de quatre Ordres, des Freres Prescheurs, des Mineurs, de la Trinité , & des *Escoliers*. Il fut fondé par un nommé Guillaume Anglois. qui avoit été *escolier* à Paris, & qui se retira dans la solitude avec plusieurs de ses compagnons,

E S C O N D U I R E. v. act. Refuser l'aumône . ou toute autre chose qu'on demande gratis. Il faut *esconduire* doucement les pauvres, *esconduire* avec civilité ceux qui nous font quelque priere, quand on ne leur veut rien donner ou accorder. Ce mot vient d'*extra conducere*.

On dit proverbialement , qu'on n'est pas battu & *esconduit* tout ensemble , pour exciter quelqu'un à se hasarder de faire quelque demande.

E S C O P E. Espece de pelle creuse qui sert à vider l'eau des bateaux sur les rivieres. Ce mot vient de *scopa* ou plustost de *ascopa* , qui est un vaisseau portatif où on met de l'eau, dont il est parlé dans Judith, Chap. 10. selon Du Cange.

E S C O P E R C H E. f. f. Terme de Mechaniques, C'est une machine qui sert à élever des fardeaux, qui fait partie d'un grua ou d'un angin. Il s'en fait de plusieurs façons.

E S C O P E T E. f. f. Arme à feu faite en forme de petite arquebuse , qu'on porte avec une bandouliere. Ce mot vient de *scopletta* , diminutif de *scopus* , qui se trouve dans Perse. Menage.

E S C O P E T E R I E f. f. Decharge de plusieurs coups d'armes à feu faite toute à la fois. On entendit un grand bruit d'*escopeterie* qui annonça l'arrivée du Gouverneur.

E S C O R C E. f. f. La partie extérieure des arbres qui leur sert de couverture, de peau. L'*escorse* du cheſne battu sert à faire du tan. Les Sauvages de l'Amerique font des canots d'*escorce* de bouleau qui tiennent jusqu'à 24. personnes. On fait des cordes de puits avec la petite *escorce* du tilleuil. Les *escorses* d'aulnes servent à la teinture. Les amants marquent leurs noms & leurs chiffres sur l'*escorce* des arbres. Ce mot vient du Latin *cortex*.

E S C O R C E, se dit aussi de la peau ou couverture de quelques fruits, quand elle est épaisse. De l'*escorce* de grenade. On fait des confitures exquisés de l'*escorce* de citron , de melon, d'orange, &c.

E S C O R C E, se dit figurément en Morale, pour signifier l'apparence , la surface extérieure des choses. Le peuple ne regarde les choses que par l'*escorce*, ne juge que par l'apparence. Les igno-

rants ne veulent point penetrer dans le fonds des sciences, ils s'arrestent à l'*escorce*.

On dit proverbialement , qu'il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'*escorce* , pour dire, se commettre entre deux autoritez.

E S C O R C E R. v. act. Oster l'*escorce* du bois. Il faut *escorcer* le bois en May, parce qu'en ce temps la seve fait separation du bois d'avec l'*escorce*. Il est tres-difficile en une autre saison de le faire.

E S C O R C H E R. v. act. Arracher la peau d'un homme, d'un animal , ou l'efflurer. S. Barthelemi fut *escorché* tout vif. *Escorcher* un lievre , un lapin. Les postillons ont souvent les fesses *escorchées*. Les chevaux de bast sont sujets à s'*escorcher* sur le garot. Les effieux *escorchent* les arbres, les murailles, dans les lieux trop ferez. Les livres reliez en veau s'*escorchent* facilement. On menace un enfant de l'*escorcher* , pour dire, qu'on luy donnera le fouet bien serré. En ce sens il vient du mot *excoriare*, ou de *scorzare* Italien, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

E S C O R C H E R, signifie aussi , Faire une trop violente impression sur les sens. Voilà une voix aigre qui m'*escorche* les oreilles. Les cornes vertes *escorchent* la langue , le gosier. L'apresse *escorche* la main , pour peu qu'on la manie.

E S C O R C H E R, signifie encore , Rançonner , exiger d'une personne plus qu'elle ne doit, vendre trop cher. Les Hosteliers de Hollande rançonnent , *escorchent* les passagers. Les monopoleurs *escorchent* ceux qui ont affaire de leurs marchandises. Les Procureurs *escorchent* les parties, quand ils leur font payer les despens. Si je ne vous demande que tant de ce livre , ce n'est pas vous *escorcher*.

E S C O R C H E R, se dit figurément en Grammaire, lors qu'on sçait une Langue imparfaitement , & qu'on fait des mots qui tiennent en partie de la Langue familiere. Cet écolier ne fait encore qu'*escorcher* le Latin. Cet Alleman *escorche* le François.

E S C O R C H E R, se dit proverbialement en ces phrases. Il est brave comme un lapin *escorché*. On dit, *Escorcher* une anguille par la queue, pour dire, Commencer une chose par où on la devroit finir. On dit aussi de celui qui se plaint d'un mal avant qu'il soit arrivé , Il ressemble à l'anguille de Melun , il crie devant qu'on l'*escorche*. On dit aussi, *Escorcher* le renard , pour dire, Vomir, rendre gorge. On dit encore , qu'il faut tondre ses brebis, & non pas les *escorcher*, pour dire , n'exiger de ses sujets , de ses debiteurs , que ce qu'ils peuvent donner. On dit , Autant celui qui tient, que celui qui *escorche*, pour dire, que le receleur est aussi punissable que le voleur. On dit encore, Beau parler n'*escorche* point la langue, pour dire, qu'il ne couste pas plus à parler civilement qu'arrogamment. On dit aussi, Trainer à *escorche* cul, pour dire, violemment, en laissant trainer le cul à terre

E S C O R C H E.

- ESCORCHÉ**, *é. e. part. pass. & adj.*
En terme de Blason, *escorché* se dit des loupes de gueules ou de couleur rouge.
- ESCORCHERIE**, *f. f.* Lieu où on escorche les bestes. Ce cheval n'est bon que pour mener à l'*escorcherie*.
- ESCORCHERIE**, se dit aussi figurément d'une hostellerie, d'une boutique, & de tout autre lieu où on fait payer les choses trop cherement. N'allez pas chez ce Marchand, chez cet Hostellier, c'est une *escorcherie*. Le Palais est une *vraye escorcherie*.
- ESCORCHEUR**, *f. m.* Celuy qui escorche; qui se dit tant au propre qu'au figuré, des *escorcheurs* de chevaux, de chiens, que des Hostelliers, Marchands & gens de chicane.
- ESCORCHURE**, *f. f.* Excoriation, enlèvement de la peau. Il s'est fait une grande *escorchure* au derrière pour avoir couru la poste.
- Tous ces mots viennent du Latin *excorticare*.
- ESCORCIER**, *f. m.* est un bastiment qui doit accompagner les moulins à tan. C'est un grand magasin où on met à couvert les escorces de cheffne, parce que si on les laissoit à la pluie, le sel s'en détacheroit, en quoy consiste toute sa vertu.
- ESCORE**, *f. f.* Terme de Marine. Coste ou rocher escarpés sur le bord de la mer, ou d'une rivière, ou d'un banc. Il y a presque toujours bon fond aux costes & rades qui sont en *escore*, qui sont escarpées.
- ESCORES**, sont aussi les estayes ou estançons qui soutiennent le navire tandis qu'on le fabrique ou qu'on le refait.
- ESCORNE**, *f. m.* Vieux mot qui signifioit autrefois *affront*, *perte* ou *dommage* en ses biens, en son honneur. Ce mot vient de l'Italien *scorno*, qui a été fait de *sperno*. Menage. Ou plustost il vient de l'Alleman *schern*, qui signifie *illusion*, *moquerie*.
- ESCORNER**, *v. act.* Rompre une corne à un animal qui a deux cornes. Les Poëtes feignent qu'Hercule *escorna* le fleuve Acheloïs, qu'il luy arracha une corne. Menage derive ce mot du Latin *excornare*, comme qui diroit *oster une corne*.
- ESCORNER**, se dit aussi de tous les corps qui ont des angles, quand on en émoûsse quelques-uns. On a *escorné* la corniche de ce buffet en desmenageant. Cette pierre a été *escornée*, en la montant. On ne joue point avec des dez qui sont *escornés*.
- ESCORNER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Donner atteinte à quelques droits ou privileges, & à toute sorte de biens qu'on retranche. Les gens d'affaires *escornent* tant qu'ils peuvent les privileges & les exemptions du Clergé, & de la Noblesse. Ce nouvel hôte est cause qu'on a *escorné*, qu'on a retranché nostre portion.
- ESCORNE**, *é. e. part. & adj.*
- ESCORNIFLER**, *v. act. & n.* Aller disner chez autrui sans y estre invité, par esprit de goinfrerie, ou d'espargne. Il n'y a rien de plus

- honteux à des gens qui ont du bié, que d'aller *escornifler* des repas *escornifler* chez autrui. On pardonne aux gens necessiteux; quand ils *escorniflent* quand ils exeroquent quelque repas. Ce mot vient de *excornicularis* Menage.
- ESCORNIFLERIE**, *f. f.* Action d'escornifleur, d'excroquer des repas. Cet avare espargne son revenu, & ne vit que d'*escorniflerie*.
- ESCORNIFLEUR**, *f. m. & f.* Qui escornifle, qui cherche des repuës franches, des franchises lippées. Les tables des Grands sont toujours pleines d'*escornifleurs*. On les appelle aussi *piqueurs d'escabelle*. Les Anciens les appelloient *parasites*, & ils ont été de tout temps l'objet des satires.
- ESCORTE**, *f. f.* Troupe de gens armés qui accompagnent quelque chose dans un voyage pour la seurété & pour la deffendre d'insulte. On a mené un convoi au camp devant Arras avec une *escorte* de 12000 hommes. Les vaisseaux marchands ont d'ordinaire une *escorte* de vaisseaux de guerre. Quand on voyage en Turquie, on prend des Janissaires pour *escorte*. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *chors*.
- On dit aussi par civilité, Je vous veux faire *escorte* jusques chez vous, pour dire, Je vous veux accompagner.
- ESCORTER**, *v. act.* Faire escorte. On fait *escorter* l'argent du Roy qu'on envoie à l'armée. Pour transterer ce prisonnier, on l'a fait *escorter* par cinquante Archers. Quand ce Seigneur est arrivé à la Cour, il étoit *escorté* de cinquante Gentilshommes, il en étoit accompagné.
- ESCORTE**, *é. e. part. pass. & adj.*
- ESCOSSE**, *v. act.* Oster les pois, les fèves & autres legumes de leurs gouffes, de leurs cosses. Des pois ramez & *escossés*, ce sont de gros pois tirez de leurs gouffes, qui ont cru estant attachez à des rames ou branches de bois dans les jardins, à la difference de ceux qui rampent sur la campagne.
- ESCOT**, *f. m.* Ce que chacun paye pour sa part d'un repas qu'il fait en commun. Pour vivre en liberté au cabaret, à l'hostellerie, il faut que chacun paye son *escot*. Il faut compter & payer l'*escot*. L'Espagnol dit que cest un grand plaisir de manger, & de ne point payer son *escot*. Quelques uns derivent ce mot de *colleta*, ou de *excolligo*, ou d'un vieux mot *escollage* qui signifioit le payement d'une pension. Cuyet le derive de *exquora*, comme qui diroit *quora pars*. Menage le derive *fescot*, mot Saxon signifiant *vestigal*, ou *imposta*, car on disoit autrefois hommes de service, de taille & d'*escot*. D'autres le derivent du vieux mot *écot*, qui se dit encore dans le Blason, & dans les Eaux & Forêts, d'une piece de bois inegale, raboteuse, & où il reste encore les nœuds, & quelques bouts des branches qui en ont été retrenchées, à cause de la ressemblance qu'elle a avec ces tailles des boulangers, & Taverniers, qui la rendent inegale par les hoches & entailles qu'ils y font pour mar-

que la quantité de pain , de vin , de viande ou des repas qu'ils fournissent à credit; en sorte que quand on disoit , Payer son *escot* , c'estoit à dire Payer le contenu en cette taille

E S C O T, se dit aussi par les Cabaretiers, des tables de ceux qui mangent ensemble. Il y a trois *escots* dans cette chambre & tant dans cette autre. Il a fallu renvoyer cet *escot*, car il n'y avoit plus de place à le mettre

On dit proverbialement à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens , Parlez à vostre *escot*, pour, dire Allez entretenir votre compagnie, On dit aussi d'un homme agreable en débauche, qui chante, qui fait de bons contes, qui met les autres en train, que c'est, un homme qui paye bien son *escot*, qu'on est bien-aïse de luy donner à manger.

ESCOTARD, f. m. Terme de Marine, est une grosse piece de bois mise en saillie & en rebord sur les costez du bordage le long de cintres du vaisseau, pour porter & conserver les haubanes, & empêcher qu'ils ne touchent contre le bordage On les appelle aussi *porthaubans*, & ceux de l'avant servent à placer l'ancre.

ESCOUADE, f. f. Une partie d'une compagnie d'Infanterie, qui répond à ce qu'on appelle *Brigade* dans la Cavalerie. Les Compagnies d'Infanterie sont ordinairement divisées en trois *Escouades*. Les *Escouades* se relèvent & montent la garde l'une apres l'autre, & sont commandées par un bas Officier.

ESCOUE, adj. Terme de Chasse. Chien à qui on a coupé la queue.

ESCOUENE, f. f. Quelques-uns disent *Escuene*, Outil de Tabletiers, ferruriers, ou autres Artisans, qui sert à raper uniment l'ivoire, & le fer. C'est une espece de rappe qui a des cannelure par angles entrans & sortans.

ESCOUFLE, f. f. Oiseau de proie qu'on appelle autrement *milan*, en Latin *milvus escoufle* fait un vol sans bruit, & entre coupe l'air quasi sans battre l'aïsse, & ne se branche presque jamais, n'ayant nulle peine à voler entre deux airs.

ESCOULEMENT, f. m. Mouvement, action de la chose liquide qui s'écoule. Noé sortit de l'Arche après que l'*escoulement* des eaux eut laissé la terre à sec. La lumière est un *escoulement* perpetuel des rayons du corps du Soleil. Il se fait un perpetuel *escoulement* & dissipation d'esprit par des actions de notre corps.

ESCOULEMENT, se dit aussi en choses spirituelles. JESUS-CHRIST sentit un *escoulement* de la vertu divine, quand la femme qui avoit le flux de sang fut guerie par le seul attouchement de sa robbe, en St. Luc. Chap 8. v. 44.

ESCOULER, v. n. Passer avec fluidité par quelque canal, & le laisser à se. Les plus fiers torrents sont ceux qui s'*escoulent* le plus tost, qui durent le moins. On a fait *escouler* les eaux de ce fossé en perçant la contrescarpe, en rompant cette chaudière.

On le dit aussi des corps solides qui sont en mouvement vers un même endroit. Tout le sable de cette horloge s'est *escoulé*. Il ne faut que demi-heure pour faire *escouler* tous les carosses du Cours, pour faire *escouler* tout le monde de la comédie.

ESCOULER, se dit figurément en choses spirituelles & morales Votre bienfait ne s'*escoulera* jamais de ma memoire Tout le temps de cette conference s'est *escoulé* en vains discours. Il s'*escoue* des graces celestes perpetuellement sur nos testes. La vie s'*ecoule* insensiblement.

ESCOURGE, f. f. Foïet composé de plusieurs brins de corde ou de plusieurs lanieres de cuir. Borel le derive d'un vieux mot François *cougie*, qu'on trouve dans Perceval, qui signifioit une verge ou sangie de cuir propre à chasser. Du Cange le derive de *scoriana* Il vient plus tost du langage Celtique ou Bas Breton, où *scourgez* signifie *foïet*, & *scourgeza*, *foïeter*.

ESCOURGEON, f. m. Espece d'orge qu'on fait manger aux chevaux en verd.

ESCOURTER, v. act. Rogner, rendre trop court. Vous avez trop *escourté* ce manteau, cette jupe de dessous, cette perruque.

ESCOURTIER, se dit aussi d'un chien à qui on coupe la queue, d'un cheval à qui on coupe les oreilles. On le dit aussi quelquefois d'un homme qu'on a rendu eunuque.

ESCOURTÉ, é. s. part. & adj.

ESCOUSSE, f. m. Quelques pas qu'on fait en arriere pour se mettre en train de sauter quelque fossé, & s'eslever par quelque estenduë de course. Plusieurs blasiment ce mot comme populaire & corrompu, & disent *secousse*. Prendre la, *secousse* au lieu de dire, Prendre son *escousse*, comme on fait à Paris.

ESCOUTANT, a. n. t. e. adj. Auditeur, qui prestre l'oreille à ce qu'on dit. Parlons bas de ces affaires, il y a icy des *escoutans* qui nous pourroient ouïr. On appelle aussi au Palais des Advocats *escoutans*, ceux qui n'ont point de pratique, qui ne plaident point, qui ne sont au Barreau que pour *escouter*. Ce mot vient du Grec *ikoitis*, *auditor*, d'*akouo*, *audio*.

ESCOUTE, f. f. Turbine ou entresole fermée par des jalousies, au travers desquelles ceux qui ne veulent pas estre vûs peuvent *escouter* ce qui se dit en une sale qui est Plus basse Il y a des *escouteres* dans les Couvents, dans les Colleges

On dit proverbialement, qu'on est aux *escouteres*, pour dire, qu'on cherche de tous costez des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où on prend interest. On appelle aussi un *escoute* s'il pleut, un moulin à qui l'eau manque souvent, & figurément on le dit de celui qui attend patiemment qu'il luy vienne quelque bonne fortune, sans qu'il se mette en peine de se la procurer.

On appelle dans les Couvents de Religieuses, la *Sœur escoute*, celle qui est cachée à costé de la

gaille pour escouter tout ce qu'on dira à une fille qui est au Parloir.

ESCOUTS, en termes de marine, sont des cordages qui sont deux branches amarrées au deux point d'embas de chaque voile ou bonnettes, pour les tenir en estat. On dit, Larguer Ou filer les *escouts*, pour dire, les lâcher; & Haller les *escouts*, pour dire, les Bander. Il y a aussi des *escouts* de vers, qu'on appelle *fausses escoutes*. *Escoutes* de hune est l'extrémité de la grande vergue, à laquelle on attache les extrémités de la voile de hune.

ESCOUTER, v. act. Prester l'oreille pour ouïr. On court un tel predicateur, on prend plaisir à l'*escouter*. Je vous demande audience, je vous prie *escoutez* moy, ne m'interrompez pas. Les hableurs veulent toujours parler, & jamais *escouter*. C'est un homme cruel & inexorable, il n'*escoute* personne. On disoit autrefois *Accouter*, & le peuple de Paris le dit encore. L'un & l'autre viennent du Grec *akousethai*, signifiant la même chose. Menage le derive de *auscultare*.

Au Palais le President dit à un Advocat, qui vous *escoute*, qui vous oit pour dire, Qui est l'Advocat qui doit defendre contre vous, qui doit repliquer; On dit aussi, qu'un homme s'*escoute* parler, quand il parle froidement & sans s'animer, & aussi lors qu'il témoigne de la vanité & trop bonne opinion de ce qu'il dit.

ESCOUTER, se dit aussi en chose morale, pour dire, Se laisser persuader, se rendre à quelque raison. Bienheureux celui qui *escoute* les inspirations divines, qui *escoute* l'Evangile. Un brutal n'*escoute* point la raison, il n'*escoute* que son sens. Cette femme commence à *escouter* les cageoleries, les offres de ses amants, elle sera bientôt perdue. Eve se trouva mal d'avoir *escouté* le serpent.

ESCOUTÉ, é e part. pass. & adj. On appelle au Manege un pas *escouté*, un pas d'escole, un pas raccourci d'un cheval, qui est balancé entre les talons, qui les escoute sans se jeter sur l'un ni sur l'autre.

ESCOUTEUX. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval retenu, qui ne part pas de la main franchement, qui saute au lieu d'aller en avant, qui ne fournit pas tout ce qu'on luy demande.

ESCOUTILLE S. f. plur. Terme de Marine, sont de grandes ouvertures des ponts ou tillacs d'un vaisseau pour y descendre, ou en tirer les gros fardeaux & les marchandises & les portes qui les ferment s'appellent *paneaux*. On appelle quelquefois *biloues* du nom des bordures qui les environnent. Il y a dans les grands vaisseaux d'ordinaire quatre *escoutilles*; celle de la fosse aux cables, qui est vers la proue; l'*escoutille* des soutes, qui est vers la poupe; la grande *escoutille*, qui est entre le grand mast & le mast de misaine; l'*escoutille* des vivres, qui est entre le grand mast & l'artimon.

ESCOUVILLON. S. m. est une ouverture carrée qui est dans les *escoutilles*, par laquelle on devoyle dans un vaisseau.

ESCOUVETTE, ou *Escouette*. S. f. Espece de balay dont se servent les ouvriers. Ce mot vient de *escouve* diminutif de *scopa*. On a appelé autrefois les Sorciers, Chevaucheurs, d'*escouvettes*, c'est à dire de manche à balay.

ESCOUVILLON. S. m. Instrument qui sert aux Canoniers à nettoyer le canon, ou à le rafraichir. C'est un long baston nommé *hamée*, au bout duquel il y a un gros bouton nommé *boffe*, garni d'une peau de mouton avec sa laine. On l'appelle autrement *griffon* & *arrousement*. On le dit aussi des balais qui servent aux Boulangers, & aux Patissiers à nettoyer leur four.

ESCOUVILLONNER, v. act. C'est se servir de l'*escouvillon*, tant pour nettoyer un canon, qu'un four. Quelques-uns croient que ces mots viennent de *quisquilia*, ordures, parce qu'on dit encore en Picardie, Les Sergents ont tout *esquevillé* chez nous, pour dire, nettoyé.

ESCRAN. S. m. Petit meuble qui sert à se parer de la trop grande ardeur, ou de la lumière du feu. Il y a des *esrans* à pied qui se tiennent debout devant le feu; d'autres à main, qu'on orne de diverses histoires & images. C'est un ignorant qui n'a jamais appris le Blason que dans les *esrans*; un mauvais Poète qui ne fait des vers que pour les *esrans*. Menage après Bouchart derive ce mot du Grec *skeiron*, qui signifie *umbraculum*.

On dit aussi à celui qui se met devant un autre pour empêcher qu'il ne se chauffe, Ostez vous, je ne veux point d'un *esran* si espais. On dit encore par antiphrase d'une porte ouverte, Voilà un vilain *esran*.

ESCRASER, v. act. Destruire, briser un corps par le poids ou la dureté d'un autre. Une meule de moulin *esrase* le grain, parce qu'il est plus mol. Dans ce temblement de terre il y a eu bien du peuple *esrasé* sous les ruines des maisons. Quand on marche sur une chenille, sur un ver, on l'*esrase*. Ce mot, selon Menage, vient du Latin *extrasare*. D'autres le derivent du Caldaique *kerai*, qui signifie *conterere*, *confringere*.

ESCRASER, se dit figurément en Morale, pour dire, Détruire. Il a esté prophétisé que la Vierge *esraseroit* la teste du Serpent, du Dragon infernal. Si vous choquez ce Ministre, il vous *esrasera* en un moment.

ESCRASÉ, é e part. pass. & adj. Rendre plat & peu élevé. Cette femme a le nez *esrasé* & espaté. Cet homme a la taille courte, *esrasée*, enfoncée.

ESCRASÉ, é e part. pass. & adj.

ESCREMER, v. act. Oter la creme, le dessus du lait ou autre liqueur. On fait de mauvais fromages du lait qu'on a *escremé*. Il prend le matin des bouillons qui *escrement* le pot.

ESCRIMER, se dit figurément en choses morales. *Escremer* une affaire, c'est en tirer les plus clairs deniers, le plus liquide.

ESCRIME, é e part. & adj.

ESCRENNES. f. f. plur. Vieux mot qui se disoit autrefois de ces maisons que les paylans creusent sous terre, & couvrent de fumier, où les filles vont faire la veillée, qui estoient autrefois en usage chez les Allemans, comme il se recueille d'un passage de Tacite. Ce qui a donné le nom aux *escrennes* Dijonnoises & Champenoises, dont parlent quelques Auteurs.

ESCREVISSE. f. f. Poisson testacée, espece de cancre. Il y a des *escrevisses* de riviere, & des *escrevisses* de mer. On trouve les *escrevisses* dans les petits canaux bourbeux qui sont le long des prairies. Les *escrevisses* ont deux pierres blanches & rondes en la teste, qu'on dit estre bonnes à la gravelle. On les trouve seulement au temps qu'elles posent leur escailles. Les *escrevisses* n'ont que trois dents placées au fonds de leur ventricule. Les *escrevisses* n'ont point de paupieres, non plus que la plupart des poissons. L'*escrevisse* ne nage point avec les pieds, mais elle se sert de sa queue pour frapper & pousser l'eau. Ce mouvement lui sert aussi à marcher sur terre. ce qui fait qu'elle va à reculons. Les *escrevisses* ont douze pieds. Les bonnes bisques ou potages des jours maigres se font avec des *escrevisses*. Les *escrevisses* deviennent rouges en cuisant. Et on dit d'une personne à qui on reproche quelque chose de honteux, qu'elle est devenuë rouge comme une *escrevisse*. En Latin *astacus*, *cancer*. Ce mot vient, selon Nicod, de l'Alleman *crebs*, ou du Latin *carabus*. Menage le derive de *scarabæa*, qui a esté fait de *scarabus*, qu'on a dit pour *carabus*; ou de l'Anglois *crab-fish*, qui signifie *escrevisse*. Rondet appelle les *escrevisses*, *astaci fluviales*.

On dit proverbialement, qu'un homme va comme une *escrevisse*, quand il recule, au lieu d'avancer.

En Astronomie on appelle le Signe de l'*Escrevisse* le Signe du Cancer, le quatrième depuis Aries, au commencement duquel se fait le Solstice d'esté. C'est une Constellation formée de 13. estoiles, selon Ptolomée; de 17. Selon Kepler: & de 35. selon Bayerus, qui representent la figure d'une *escrevisse*. D'autres disent qu'on luy a donné ce nom, à cause que quand le Soleil y est arrivé, il semble marcher comme les *escrevisses* à reculons vers l'Equateur. Ce Signe est la Maison de la Lune, & l'exaltation de Jupiter.

ESCRIER. v. neur. qui ne sedit qu'avec le pronom personnel. Crier avec surprise, admiration, ou indignation, ou douleur. Il s'est *escrié* à la veüe de son ennemi. Ce curieux s'est *escrié* à la veüe de ce tableau. Un Predicateur s'*escrié* de toute sa force contre la licence du siecle. On luy a marché sur son pied douloureux, il s'est *escrié* aussi-tost.

ESCRIME. f. f. Exercice de Noblesse qui apprend l'art de se servir de l'espee pour blesser son ennemi, & pour se garentir de ses attaques. Les Maîtres d'*escrime* s'appellent aujourd'huy *Maîtres en fait d'armes*. On apprend l'*escrime* avec des fleurets. François Peyrad dit que cet art est tellement

estimé aux Indes Orientales, que ce sont les Princes & les plus Grands Seigneurs qui l'enseignent. Ils portent au bras droit la marque de Maîtres en fait d'armes, qu'en leur Langue on nomme *esou*, qui leur est donne avec grand ceremonie & appareil par les Rois de ces nations. L'art de l'*escrime* se divise en deux parties, le jeu simple & le jeu composé voyez *Jeu*. Il y a des Patentes accordées à la Compagnie des Maîtres en fait d'armes de la ville de Paris, des Statuts, & des Maîtres Gardes de cette profession. Les Maîtres; ne sont receus qu'à 15. ans après avoir fait experience ou assaut contre les six derniers receus enpiensence du Syndic, des Gardes & des Maîtres, & du Procureur du Roy Ce mot vient du *scramma*, selon Du Cange, qui estoit une espece d'espee large & trenchante, d'où est venu aussi *esramasé*.

On dit proverbialement, qu'on est hors d'*escrime*, lors qu'on est troublé & en desordre, qu'on n'est plus en estat de se deffendre.

ESCRIMER. v. act. Faire des armes avec des fleurets. C'est un breteur qui *escrime* qui fait assaut tous les jours, qui ne bouge des saies d'*escrime*.

ESCRIMER, se dit aussi figurément en Morale, des disputes, des debats & des contestations. Il y avoit du plaisir à la dispute de ces jeunes Bacheliers, à voir comme ils s'*escrimoient* avec leurs ergo. Ces deux jolieurs ont *escrimé* tout le jour l'un contre l'autre, & ne se sont rien fait. Ce mot vient de l'Aleman *schrimen*, ou de *skermen* signifiant la meme chose.

On dit aussi qu'un homme sçait s'*escrimer* de quelque instrument, ou d'un art ou science, quand il sçait s'en servir passablement.

ESCRIMEUR. f. m. Maître en fait d'armes, qui sçait fort bien escrimer, qui enseigne l'art aux autres. St. Michel est le Patron des *Escrimeurs*.

ESCRIN. f. m. Petit coffre où l'on met des pierres. Les Orfèvres mettent leurs pierres dans des *escrins*. Les anciens Romanciers portoient toujours des *escrins* de pierres pour s'équiper au besoin. Ce mot vient de *serinium*. Menage.

ESCRIRE. v. act. Peindre avec la plume, former des caracteres qui puissent expliquer la pensée. Ce Commis *escriit*, peint fort bien la lettre est nette & lisible Il *escriit* en lettre François, Italienne, bastarde, en lettre de compte, de finance, en minute en chicane. Le Greffier *escriit* sous le Presidēt ce quil prenonce. Il gagne sa vie à *escrire* des Sermons, à copier. On *escriit* aussi sur des tablettes avec l'aiguille, avec la crayon.

ESCRIRE, signifie aussi, Faire sçavoir par lettres. Je vous ay *escriit* cy devant cette nouvelle. Je vous ay *escriit* de venir il y a long temps que vous ne m'avez *escriit*. Le Roy luy a *escriit* de la min.

ESCRIBRE, signifie aussi la maniere de choisir & de disposer ses lettres. Nous *escrivons* de la gauche à la droite, & les Orientaux au contraire.

Il y a des peuples qui *escrivent* du haut en bas. Ce mot s'*escri*t en plusieurs façons, à diverses orthographes. Les Egyptiens *escrivoient* en lettres hiéroglyphiques.

E S C R I R E, signifie aussi, Rediger par *escri*t ses pensées, ou les lectures, pour s'en souvenir, ou les transmettre à la posterité. Cet homme *escri*t bien & poliment, il *escri*t avec netteté & jugement, il *escri*t sçavamment & avec facilité. Il *escri*t en prose & en vers, en Grec & en Latin, &c. Les Grecs & les Romains ont bien *escri*t de l'Eloquence, les Arabes de la Medecine & de l'Astronomie. Galien, Aristote, S. Thomas, ont beaucoup *escri*t, ont fait beaucoup d'Ouvrages.

Au Palais on appointe les parties en droit à *escri*re & produire, donner contredits & salvations, pour dire, mettre les demandes & defenses sur le papier, quand on n'a pû juger l'affaire sur le plaidoyé des Advocats. Cet Advocat ne plaide plus, il ne fait qu'*escri*re & consulter.

On dit proverbialement & ironiquement, Voilà une bonne voix pour *escri*re, & une bonne main pour chanter. On dit aussi, A mal exploiter bien *escri*re, pour dire, que les Sergents font des exploits faux pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant. On dit aussi, *Escri*re de bonne encre, pour dire, avec forte menace ou recommandation.

E S C R I R E, se dit figurément en choses morales. Nos noms sont *escri*ts dans le Livre de vie. Sa malignité est peinte & *escri*te sur son visage. On dit poëtiqement, Son nom est *escri*t au Temple de Memoire. Cet affront est *escri*t, est gravé dans sa memoire, il ne l'oubliera jamais. On demande à ceux qui alleguent quelque chose sans preuve, Où cela est-il *escri*t ?

E S C R I T, **I T**, part. pass. & adj.

E S C R I T, f. m. Témoignage ou preuve qu'on donne par la signature de quelqu'un, ou qui est redigé sur le papier. Les chicaneurs plaident contre leur *escri*t, contre leur cedula. Cet Advocat plaide par *escri*t, il a eu main un bon contrat, une preuve *escri*te. L'Ordonnance de Moulins veut qu'on ait preuve par *escri*t d'un prest excédant cent livres. En ce sens il est opposé à la preuve testimoniale. On appelle un procès par *escri*t, un appel d'une sentence donnée sur production des parties. Les Coutumes de France ont été long temps sans estre redigées par *escri*t. Il a publié un *escri*t, un Libelle, un Manifeste. On luy a donné son congé par *escri*t.

E S C R I T S, au pluriel, se dit des Livres imprimés, ou non imprimés. Nous apprenons des *escri*ts des Anciens, de leurs Livres qu'ils nous ont laissé par *escri*t. La plupart de leurs *escri*ts sont perdus, faute d'avoir connu l'imprimerie. Les Professeurs publics dictent à leurs écoliers des *escri*ts de Theologie, de Philosophie, de Droit, de Medecine. Droit *escri*t. Voyez *Droit*.

E S C R I T E A U, f. m. Titre ou inscription en grosse lettre qu'on met sur quelque chose pour en donner connoissance. Les Boîtes d'Apothicaire

ont des *escri*teaux pour faire connoître les drogues qui sont dedans. On met des *escri*teaux aux gens qu'on fustige, pour en marquer la cause. On met des *escri*teaux aux maisons qui sont à vendre, à louer, aux chambres ganies. Les Maîtres *Es*crivains ont des *escri*teaux pour leurs enseignes.

E S C R I T O I R E, f. f. Espee d'estuy où l'on serre les choses necessaires à *escri*re, & particulièrement le ganif, les plumes, l'encre & la poudre. Il y a de grandes *escri*toires de cabinet, de petites *escri*toires pour la poche. Les escoliers se battent à coup d'*escri*toire. Les Nobles appellent par mépris les gens de robbe, des gens d'*escri*toire.

On appelle Greffiers de l'*escri*toire, ceux qui assistent aux rapports qui se font en Justice à Paris par les Experts nommez pour les visites des bâtimens, & qui les redigent par écrit.

E S C R I T U R E, f. f. On le dit par excellence des Livres Sacrez, qu'on appelle l'*Es*criture *Sainte*. Voilà un propre texte de l'*Es*criture. Ce n'est pas assez que l'*Es*criture, il faut la Tradition de l'Eglise qui l'explique.

E S C R I T U R E, signifie aussi la maniere d'*escri*re, de former des caracteres sur le papier. On assigne les parties pour reconnoître leur *es*criture & signature, pour convenir d'*es*criture, de comparaison en matiere de faux. On nomme des Experts pour verifier les *es*critures. On fait faire par des Experts, des reconnoissances & verifications des *es*critures & signatures, dont Jean Ravenau a fait un Traité intitulé *des Inscriptions en faux*, où il enseigne le moyen de faire revivre des *es*critures anciennes & presqu'effacées, par le moyen d'une eau de noix de galle broyée dans du vin blanc, & distillée au feu, dont on frotte le papier. *Es*criture se dit aussi par opposition à ce qui est imprimé. Il ne sçait lire l'*es*criture, il ne lit que le moulé. Ce Commis a fait voir de son *es*criture, pour dire de quelle maniere il écrit.

E S C R I T U R E S, se dit au Palais des *es*crits que font les Advocats pour instruire les Juges du droit des parties. Les *es*critures sont des advertissements, causes d'appel ou griefs, contredits & salvations, débats ou soutenemens de compte, moyens de faux, d'intervention, d'opposition, &c. On fait des *es*critures par memoires en matiere beneficiale. Les *es*critures se payent par rolle. On appelle une paire d'*es*critures, quoyque ce ne soit qu'un seul acte, qu'une seule piece.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien asné de nature qui ne peut lire son *es*criture. On dit aussi, qu'un homme entend les *es*critures, quand il est fort intelligent, quand il sçait bien son métier. On dit aussi, Accordez les *es*critures, pour dire, Accommodez ces passages, sauvez cette contradiction.

E S C R I V A I N, f. m. Qui *es*crit. Les Sergents sont d'ordinaire des meschans *es*crivains, on ne peut lire leur *es*criture.

E S C R I V A I N, se dit plus particulièrement de celuy

qui est receu Maître en l'art d'escrire. Les Maîtres *Escrivains* Jurez pour la verification des escritures & signatures. Il va apprendre à escrire chez un tel Maître *Escrivain*.

E S C R I V A I N, se dit aussi de ceux qui ont composé des Livres, des Ouvrages. Tite Live, Herodote, sont de fameux *Escrivains* pour l'Histoire. Nous ne manquons pas de bons *Escrivains* en nostre siecle.

En terme de Marine, l'*Escrivain* est un Officier ou Commis dans chaque vaisseau, qui tient registre de toutes les marchandises dont il est chargé, de ce qui y entre, de ce qui en sort, & de ce qui s'y consomme. Il y sert aussi de Greffier & de Notaire pour y rediger par escrit tout ce qui s'y passe de notable. Il peut même recevoir des testaments, comme il est porté dans l'Ordonnance de la Marine, l. 2. tit. 3.

E S C R O C, ou *Escroqueur*. f. m. Frippon qui attrape l'argent ou les hardes d'un autre par artifice, soit sous pretexte d'emprunt, soit en le filoutant au jeu, ou par quelque autre voye. Ne laissez pas entrer cet *escroc* chez vous, dans vostre Bibliothèque. Une femme qui ne paye pas quand elle a perdu, doit passer pour *escroqueuse*. Ce mot vient de *scroccare* Italien, qui signifie, Obtenir quelque avantage, ou quelque plaisir pour rien. Menage.

On dit aussi d'un Auteur qui tâche de se mettre en estime par cabale, que c'est un *escroc* de reputation.

E S C R O Q U E R. v. act. Tirer de l'argent, ou du bien d'autrui par surprise & mauvais artifice, & en le trompant.

E S C R O Q U É, ée. part.

E S C R O Q U E R I E. f. f. Filouterie, mauvais artifice avec lequel on attrape le bien d'autrui. Un emprunt qui est suivi d'une Banqueroute ne peut passer que pour une pute *escroquerie*.

E S C R O U. f. m. Piece de bois, ou de fer, ou d'autre metal, qui a un trou relatif à la grosseur d'une vis, & qui sert à la serrer, où à la retenir, quand on la fait entrer dedans. Il faut que les vis de ce lit ayent esté chargées, elles ne peuvent entrer dans leurs *escrous*. En Mathematique on appelle le clou de l'alhidade, l'*escrou* ou le *chevalet*.

E S C R O U, est aussi l'acte d'emprisonnement d'une personne escrit sur le registre de la geole. Il faut attacher son *escrou* à la requeste d'elargissement. Quand on est recommanché pour plusieurs affaires, ce sont autant d'*escrous*. Quand on declare un emprisonnement injurieux, tortionnaire & déraisonnable, on ordonne que l'*escrou* sera rayé & biffé. On disoit autrefois *escroué*.

E S C R O U E. f. f. Chez le Roy se dit des rolles ou estats de la despenfe de sa maison, qui se mettent dans des peaux de parchemin qu'on coud & qu'on attache les unes aux autres, dont on fait de gros rouleaux qui sont signez & arrestez au bureau par les Maîtres & Controlleurs de la maison du Roy. On l'a dit aussi des rolles que les

Receveurs des tailles ou des amendes baillent aux Sergents pour en faire le recouvrement, qui sont appelez *escroués* dans plusieurs Edits. On voit dans la Chambre des Comptes une *escroué* du Parlement tenu sous Louis Hutin, qui contient la liste des Conseillers du Conseil estroit, des Maîtres des Requestes & autres Officiers.

E S C R O U É, en plusieurs Coutumes, se dit de la declaration, denombrement & adveu d'heritages cortiers, que le sujet donne à son Seigneur. En l'Edit de l'establissement de l'Eschiquier de Normandie on appelle *escroués*, les escritures qui contiennent les faits & raisons des parties, où il est dit aussi que les Sergents doivent bailler leurs exploits par *escroués*, c'est à dire, par escrit. Borel estime que ce mot vient d'*escriis*, ou *escrire*, parce qu'en effet on escrit sur un registre, & parce qu'on a appellé aussi *escroué*, une quittance en faveur de celuy qui a manié les finances; & on a dit, Bailler *escroué* à un Receveur de sa recepte, pour dire, Souder son compte.

E S C R O U E L L E S. f. f. plur. Terme de Medecine. Ce sont des tumeurs sanguines faites aux parties glanduleuses, comme aux mammelles, aux aisselles & aux aines. Elles sont presque toujours enveloppées dans une membrane propre, engendrées de pituite gypsée, grasse & visqueuse. Lors qu'il s'y mesle de l'humeur melancolique, elles s'eschauffent & deviennent malignes, & font un ulcere corrosif & chancreux qui ronge la substance des glandes. Et quand cette humeur court par le corps, elle altere & pourrit les os où elle s'affied: alors c'est une maladie incurable par art. Les Latins les appellent *scropula*. du mot *scropha* qui signifie une *truye*; & les Grecs *choirades*, qui signifie un *porceau*, parce que les porceaux sont sujets à avoir de ces tumeurs sous la gorge, & ceux qui mangent de leur chair y ont aussi plus de disposition. Le Roy de France a le don de guarir des *escrouelles*, en touchant les malades.

E S C R O U E R. v. a. Charger un Geolier de la personne d'un prisonnier, en escrivant sur son registre par l'officier qui l'arreste la cause pour laquelle il est emprisonné, & par qu'elle autorité ou ordonnance. Il est deffendu severement aux Geoliers de detenir qui que ce soit sans estre *escroué*. Cujas estime que ce mot vient du Grec *enkrouo*, c'est à dire, *injicio*, & Ragueau au contraire de *ekrouein*, qui signifie *extrudere, liberare, missum facere*.

E S C R O U É, ée. part. pass. & adj.

E S C R O U I. adj. est un terme de Monnoye, qui se dit des pieces à la sortie du moulin, & qu'il faut faire recuire. On le dit aussi de l'or, de l'argent & du cuivre long-temps battu à froid, en sorte qu'il fasse ressort.

E S C R O U L E M E N T. f. m. Esboulement de textes, d'édifices qui ne sont pas soutenus,

ESCROULER. v. n. Vieux mot qui signifie s'*escrouler*. Après une vintaine de volées de canon tout le bastion s'*escroula*.

ESCROUTER. v. act. Oster la crouste du pain, le couper malproprement. On degoute les gens, quand on *escrouste* le pain.

ESCROUTÉ, ÉB. part. & adj.

ESCRU, u. e. adj. C'est une épithète qu'on donne aux soyes & aux toiles qui n'ont jamais été mouillées. Il est défendu aux Tapissiers de doubler les tapisseries de toiles *escrues*, parce qu'elles se retirent. Les belles estoffes se font de soye cuite, & les petites de soye *crue* ou *escrue*. Il est severement défendu de mêler la soye cuite avec la soye *escrue*. On dit aussi du fil *escrue*.

ESCU. f. m. Pièce de monnoye. L'*escu* de France d'argent vaut d'ordinaire soixante sous : c'est à ce prix que se réduisent en comptant toutes les autres monnoyes d'or & d'argent. Il passe pour trois livres : c'est ce qu'on appelle *escu blanc*, & qui est presque la même chose qu'un *patagon*, une *reale de huit*, une *richedalle*.

ESCU d'OR, est une monnoye d'or qui a eu diverse valeur selon les temps, Il vaut maintenant 114. s. Il doit être du poids de 2. deniers 15. grains, Il y en a 72. & $\frac{1}{2}$. aux mares. Ils sont au titre de 23. carats au remède d'un $\frac{1}{4}$. de carat. On appelloit aussi *escus au Soleil*, des *escus* de France où il y avoit un petit Soleil à huit rais, qui estoit du poids de deux deniers 17. grains, valant 33. sols tournois. En 1475. sous Louys XI. ce Soleil estoit marqué au dessus de la couronne. Mais ce mot d'*escu sol* ne vient pas à *sole*, comme croit Bodin avec le vulgaire, mais à *solido*, comme prouve Freherus. On faisoit autrefois toutes les constitutions de rente & les estimations en *escus d'or sol*. Sous Louys XII. on a battu des *escus* au porc espi. Il y en avoit deux qui servoient de supports à l'*escu*.

On a commencé à appeller *escu d'or*, des deniers d'or qui furent forgez l'an 1336. qui pesoient 30. grains, & valoient 20. s. à cause que Philippes de Valois y estoit représenté assis & s'appuyant sur l'*Escu* de ses Armoiries. Ce nom a passé depuis aux autres monnoyes. Les anciens *escus* ne valoient que 27. sous.

Un million d'or, c'est un million d'*escus*, ou trois millions de livres. Quand les Medecins ordonnent le poids d'un *escu* de quelque drogue, on entend le poids de nostre *escu d'or*, qui est une dragme. En Latin *scutum*, & *scutatum armatum*.

On appelle *escus sablés*, de faux *escus* jettés en sables des *escus fourrez*, ceux où on a mêlé au milieu quelque autre matiere.

Quart d'escu a été une monnoye d'argent cy-devant fort en vogue, qui valoit le quart d'un *escu*, ou 15. s. & comme elle fut depuis haussée à 16. s. cela introduisit le nom d'*escus quarts*, parce qu'un *escu* étant payé en *quarts d'escus* valoit 64. s. & à cause que les espèces des Juges se payoient en *quarts d'escus*, on a conservé cette évaluation jus-

qu'à présent, de sorte qu'en quelque monnoye qu'on les paye, les *escus* d'espices valent 3 l. 4. s. ou *escu quarts*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a pas vaillant un quart d'*escu*, pour dire, qu'il n'a point de bien. On dit au contraire. qu'un homme est le pere aux *escus*, qu'il a des *escus* moisiss, pour dire, que c'est un riche avare, qui a bien de l'argent caché. On dit aussi, qu'il a des *escus* à remuer à la pelle. On dit encore, Vieux amis & vieux *escus*. On dit aussi de ceux qui surviennent en une compagnie, & qu'on n'attendoit pas, Voicy le reste de nostre *escu*. On dit aussi, Cela ne luy fait non plus de peur qu'un *escu* à un Advocat.

ESCU. f. Ancienne arme défensive faite en forme de bouclier léger, que la Gendarmerie qui combattoit avec la lance portoit autrefois au bras, & sur lequel on peignoit des Armoiries, ou des devises dans les joutes & tournois. Ce mot, selon Nicod, vient du Latin *scutum*, & le Latin du Grec *skytol*, qui signifie cuir, parce que les premiers boucliers étoient fait de cuir. Or ce sont les *Escus* d'Armoiries qui ont été transportez sur les monnoyes.

ESCU, terme de Blason, est le champ où on pose les pièces & les meubles des Armoiries. Il est de figure carrée, à la réserve que le costé d'embas est un peu arrondi, & a une petite pointe au milieu. L'*Escu* des filles est posé en losange.

L'*Escu* est appelé de divers noms, suivant ses divisions. L'*Escu adextré*, est quand la ligne perpendiculaire qui divise l'*Escu* est sur la droite au tiers de l'*Escu*; le *senestré*, quand elle est sur la gauche; le *tiercé en pal*, quand elle est double, & divise tout l'*Escu* en trois parties égales. Elle fait le *palé* & le *vergeté*, quand elle est multipliée à distance égale au nombre de six, de huit ou de dix pièces. La ligne horizontale fait le *chef*, quand elle occupe la tierce partie d'en haut; la *pleine*, quand elle est en bas au tiers de l'*Escu*. Quand elle est double sur le milieu à distance égale des extremitez, elle fait la *falce*, & le *tiercé en falce*. Quand on la multiplie, elle fait le *fascé*; & le *burrelé*, quand il y a huit ou dix espaces égaux ou plus; les *triangles*, quand le nombre en est impair. La ligne diagonale du droit du chef au gauche de la pointe fait le *tranché*; le contraire fait le *doublé*. Si on les double à distance égale, l'une fait le *bandé*, & le *tiercé en bande*; & l'autre la *barre* & le *tiercé en barre*. En multipliant la premiere, on fait le *bandé* & le *coisé*; & en multipliant la seconde, on fait le *barré* & le *traversé*.

Les autres divisions de l'*Escu* sont *escartelé*, *contre-escartelé*, *en abysme*, &c. Voyez les à leur ordre. L'*Escu* de France, d'Orleans, &c. L'*Escu* ou le *Panonceau* est une marque de la mediocre Noblesse, qui appartient aux Chastelains & aux Escuyers; au lieu que la *Banniere* est la marque de la haute Chevalerie. On trouve des nuances

que les bourgeois ont porté des *Efcus* il y a plus de 400. ans , & les Marchands en sont en possession même en Allemagne. Les anciens *Efcus* estoient ordinairement couchez & inclinez ; mais on a commencé à les dresser , quand on a mis au dessus des couronnes. Les *Efcus* des François estoient autrefois triangulaires , & ce n'est que depuis un siecle qu'on les a fait quarrés avec une petite pointe par le bas. Les Espagnols les ont tout à fait arrondis aussi par le bas. Ceux des Italiens sont la plus-part ovales , & ceux des Allemands en cartouches.

ESCUAGE. f. m. Terme de Coustume. C'est un droit ou service de Chevalier , que dans les Vieux Titres on appelle *servitium scuti*. Il signifie aussi le droit que l'on paye pour s'exempter du service , ou pour faire servir un autre à sa place.

ESCUBIERS. f. m. plur. Terme de Marine. Ce sont les trous par où passent les cables des vaisseaux , & particulièrement ceux qui sont vers l'avant à basbord & à tribord , qui servent à mouiller & à filer le cable. A Marseille on les appelle *œuils*.

ESCUIL. f. m. Rocher qui est dans la mer. Cet *escuil* est dangereux , il est à fleur d'eau. La mer des Maldives est difficile à naviger , elle est toute pleine d'*escuils*. On le dit aussi des bancs de sable qui sont representez dans des cartes avec de petits points. Ce mot vient de *scoglio* Italien , ou de *scolium**, terme de la basse Latinité.

ESCUILL. se dit figurément en Morale , des choses dangereuses qui peuvent nous causer quelque perte. Le monde est une mer pleine d'*escuils* , d'occasions de peché. Cette place fut un *escueil* où se perdit la reputation de ce General. Cette rencontre fut l'*escueil* où sa fortune fit naufrage.

ESCUELLE. f. f. Utensile de table , petit plat sans bord qui sert d'ordinaire à prendre un bouillon , ou à préparer du potage pour quelqu'un en particulier. On fait des *escuelles* d'argent , de vermeil doré. Une *escuelle* couverte. Une *escuelle* d'estain , de fayence , de bois , &c. Une *escuelle* a osillons. Quand on donne de la soupe aux pauvres , ils tendent chacun leur *escuelle*. Ce pauvre homme a esté réduit à l'*escuelle* , à l'aumône. Ce mot vient de *scutella* , parce qu'elle estoit creusée en forme de bouclier. Nicod. Borel le derive de *esculum* , qui est une espece de chesne , parce que les premieres ont esté faites de ce bois , qui est moins sujet à se fendre que les autres. Il vient plutôt du langage Celtique ou Bas Breton , où *scudel* signifie *escuelle* , & *scudellat* une *esculée*.

ESCUELLE. se dit proverbialement en ces phrases. Quand on s'attend à l'*escuelle* d'autrui , souvent on dîne mal. On dit aussi , que dans une maison il n'y a ni pot au feu , ni *escuelles* lavées , pour dire , que tout y est en desordre. On dit aussi , qu'on y a mis tout par *escuelles* , pour dire ,

qu'on y a fait grande débauche ; qu'on a mangé tout ce qui y estoit. On dit aussi d'un homme sale & mal mis , qu'il est propre comme une *escuelle* à chat. On dit aussi , qu'on a rogné son *escuelle* , pour dire , qu'on luy a retranché ses gages , ses appointements , son bien. On dit aussi de celui qui a beaucoup hérité , qu'il a bien pleu dans son *escuelle*. On appelle les Archers de l'Hospital General , les Archers de l'*Escuelle*.

ESQUELLE. f. f. Ce qui tient dans une *escuelle*. On a ordonné à ce convalescent de prendre tous les matins une *esculée* de lait.

ESCULER. v. act. Corrompre sa chaussure par le derriere , en sorte que les quartiers s'abaissent & débordent sur le talon. Rabelais met entre les plaisirs & les jeux de Pantagruel , d'*esculer* ses souliers. On disoit en ce temps là *acculer*.

ESQUELLE. f. f. part. & adj. Souliers *esculés*. Bottes *esculées*.

ESQUEME. f. f. Bouillon de l'eau ou de quelque liqueur agitée ou eschauffée. Pendant la tempeste on voit beaucoup d'*escume* sur les flots & sur les rivages. La meilleure biere est celle qui fait beaucoup d'*escume* , de mousse. Les Poëtes feignent que Venus est née de l'*escume* de la mer. Ce mot vient du Latin *spuma*. Menage.

ESQUEME. se dit aussi des impuretez du corps liquide bouillant , qui s'élevent sur la surface par le moyen du mouvement que leur donne la chaleur. Il faut ôter l'*escume* du pot , quand il commence à bouillir. Le sucre jette beaucoup d'*escume*. On leve l'*escume* des syrups & des confitures.

ESQUEME. se dit aussi de ce qui sort de la bouche de l'homme , ou de la gueule des animaux , quand ils sont en colere ou agitez de fureur. L'*escume* d'un homme enragé est venimeuse & donne la rage. C'est un bon signe à un cheval , quand , son mors est toujours plein d'*escume*. On dit que l'aconit est venu de l'*escume* de Cerbere.

Les Ouvriers appellent aussi *maschefer*, l'*escume* de fer. *Escume* de sel & de nitre. Voyez *Sel* & *Nitre*.

Il y a aussi une espece d'*escume* de mer que les Medecins appellent *alcionium* , & les Apothicaires *spuma maris*. Les Medecins appellent aussi *escume d'argent* , ce que les Grecs appellent *skgrin* ou *helkysma* ou *enkauma*. Elle a les mêmes proprieté que la plombagine. Elle ressemble fort à l'esmail. On en trouve d'entièrement verte , d'autre toute bleue.

L'*escume de plomb* est une fumée que jette le plomb quand on verse de l'eau froide dessus lors qu'il est fondu & encore chaud. On la recueille sur une platine de fer. Dioscoride dit qu'elle est fort massive , jaunâtre , & luisante comme verre , malaisée à rompre , & qui ressemble souvent à de l'esmail varié de différentes lignes & couleurs.

ESQUEMER. v. act. & n. Jetter de l'*escume*. Le vin,

vin, la biere & toute autre liqueur qui fermente, *escume*. Le pot a *escumé* tout seul, c'est à dire, il n'y a personne qui ait eu soin d'en tirer l'escume. Le miel *escume* beaucoup. On dit d'un homme fort en colere, Il *escume* comme un ver-
ra. Un cuisinier doit avoir soin d'*écumer* le pot.

ES C U M E R, en termes de Fauconnerie, se dit quand l'oiseau passe sur le leurre ou sur la proye sans s'arrester. *Escumer* la remise, c'est quand il passe sur la perdrix qu'il a poussée dans le buisson. Il se dit aussi, quand l'oiseau es-
pie le gibier que les chiens levent pour cour-
rir dessus.

ES C U M E R, signifie aussi, Pirater, voler sur la mer. Les Corsaires d'Alger vont *escumer* les mers du Ponant, du Levant.

ES C U M E R, se dit figurément en choses morales, pour dire, prendre la graisse, le meilleur d'une affaire; extraire ce qu'il y a de bon dans les livres, & se l'appliquer; aller en divers reduits pour y attraper quelque secret, & en faire son profit.

ES C U M E, s. e. part. pass. & adj.

ES C U M E U R, s. m. Qui *escume*. Il se dit particulièrement en Morale des escorneurs, qui vont dans les maisons voir ce qu'il y a dans une marmitte quand on l'escume, pour apres en venir manger.

ES C U M E U R D E M E R. Pirate, Corsaire. Quand on peut se saisir d'un *Escumeur de mer*, il est pendu.

ES C U M E U X, s. m. adj. Qui jette de l'escume. Le sucre & le miel sont bien plus *escumeux* que le vin ni la biere.

ES C U M O I R E, s. f. Utensile de cuisine qui sert à *escumer*. C'est une espee de cuiller percée de plusieurs petits trous.

ES C U R E R v. aét. Nettoyer la vaisselle, la batterie de cuisine, & autres choses de cuivre, d'estain ou de fer avec de la lie, du grais, du sablon, des herbes, & autres choses convenables.

On dit proverbialement & basement, qu'il faut aller à Pasques *escurer* son chauderon, pour dire, nettoyer sa conscience, aller à confesse. Ce mot vient d'*excurare*, Menage; ou de *excoriare*, c'est à dire, *scoriarum asferre*.

ES C U R É, s. e. part. & adj.

ES C U R E U I L, s. m. Quelques-uns disent *Escurien*. Petit animal sauvage & roux qui est fort léger, & qui saute de branche, en branche, qui a une longue queue. On tient que c'est une espee de belette. Quelques-uns la mettent au rang des rats, parce qu'il ressemble tout à fait à la souris Pôrique. En quelques lieux on estime fort la chair d'*escurien* pour manger. En Latin *silvrum*. Ce mot vient de *sciuriolum* diminutif de *sciurus*, qui vient du Grec *schionros*, composé de *schia*, *umbra*, & de *oura*, *cauda*, parce que ce petit animal se couvre presque tout entier de sa queue. Guil. Postel.

ES C U R I E, s. f. Logement de chevaux. Chez le Roy il y a la grande & petite *Escurie*. Des Pages, des Valets de pied de la grande, de la petite *Escurie*. L'*escurie* de ce Seigneur est bien garnie de chevaux. Ce mot vient de *scuria*, qui a signifié autrefois non seulement un lieu où on retire les animaux, mais encore une grange où on bat le grain. Menage.

ES C U R I E, signifie aussi l'équipage qui marche avec le Roy. L'*Escurie* marche en ce voyage. On a fait partir devant l'*Escurie*. Le Tresorier de l'*Ecurie* paye la despenle des Pages, des gens de livrée, des chevaux, mulets, carrosses & charroy.

ES C U S S O N, s. m. Terme de Blason. Escu chargé d'Armoiries. Il se dit particulièrement d'un petit Escu, quand on en charge un plus grand. Un *escusson* en abyssine, qui est seul au milieu d'un Escu. Une croix cantonnée de quatre *escussions*, &c. Les *escussions* en Espagne sont ronds par le bas, au lieu qu'en France ils se terminent par une petite pointe. Ce mot vient du Latin *scutum*.

Les Ouvriers appellent aussi *escussions*, ces platines de fer ou d'autre metal qui servent à orner les heurtoirs des portes, les boutons, les entrées des serrures, &c.

ES C U S S O N, en termes de Jardinage, est une maniere d'ente fort commune aux Jardiniers. On ne fait gueres que deux sortes d'entes, en fente, & en *escusson*.

ES C U S S O N, en termes de Médecine, se dit des sachers piequez où on enferme plusieurs poudres & remedes, meslez avec du coton entre deux toiles ou taffetas, qui representent un *escusson* assez grand pour couvrir l'estomac sur lequel on les applique. Quelquefois on appelle *escussions*, des emplastres stomachiques estendus sur une peau de chevreau couverte d'un taffetas façonné en *escusson*.

ES C U S S O N N E R, v. aét. Enter en *escusson*. C'est ouvrir l'écorce d'un arbre d'une maniere ressemblante à un petit escu, pour y inserer l'ente fort proprement.

ES C U S S O N N É, s. e. part. pass. & adj.

ES C U Y E R, s. m. Titre qui marque la qualité de Gentilhomme, & qui est au dessous du Chevalier. Fut present Anthoine le Gros *Escuyer*, Seigneur d'un tel lieu. On a fait la recherche des Nobles, & on a fait des taxes sur ceux qui avoient usurpé la qualité d'*Escuyer*. On appelloit aussi autrefois *Escuyers*, les jeunes Seigneurs qui n'estoient pas encore faits Obevaliers. Ce mot vient du Latin *scutum* ou *scutarius* ou *scutiger*, à cause que les *Escuyers* portoient l'escu des Chevaliers dans les behours & tournois. Quelques-uns disent que ce nom a été donné aux Gentilshommes à l'imitation de quelques braves Compagnies de soldats Romains qu'on nommoit *Gemiles* & *Scutarii* sur le declin de l'Empire, dont parle Ammian Marcellin.

ES C U Y E R est aussi le Gentilhomme servant d'un
D D D d d d

Chevalier, qui l'accompagne à l'armée & en toutes ses entreprises, Tous les Heros de Roman estoient tous suivis de leurs *Escuyers*. Dom Quichotte même avoit Sancho Pansa pour son *Escuier*. Ce mot ne vient pas d'*escusentum*, comme ont cru quelques uns, mais de *equus*; & ceux-cy s'appelloient autrefois *Equyers*, & avoient soin des écuries seulement.

E S C U Y E R, se dit aussi de celui qui tient une Académie, qui sçait fort bien le manege, qui enseigne aux jeunes Gentils-hommes l'art de bien manier les chevaux, & de les dresser. On a mis ce jeune Seigneur chez un fort bon *Escuyer*.

On dit aussi d'un homme qui se tient bien à cheval & de bonne grace, qui se connoist bien en chevaux, que c'est un bon *Escuyer*. On dit d'une femme qui monte hardiment à cheval, que c'est une bonne *Escuyere*.

E S C U Y E R, se dit aussi de ceux qui ont le soin, le gouvernement des chevaux du Roy, d'un Prince. Chez le Roy le Grand *Escuyer*, qu'on nomme absolument *Monsieur le Grand*, possède une des premières charges de la Courroune. Il commande à la grande Escurie, & aux Pages du Roy qui y apprennent leurs Exercices. Cette charge est un demembrement de celle de Connestable: ce qui paroist, en ce qu'il porte comme luy deux espèces à costé de l'Escu de ses Armes, avec cette difference, que celles du Connestable sont nuës, & celles du Grand *Escuyer* dans un fourreau de velours semé de fleurs de lis avec la ceinture autour.

Le premier *Escuyer* qu'on appelle absolument *Monsieur le Premier*, est celui qui commande à la petite Escurie & aux Pages du Roy qui y sont. Il y a sous eux des *Escuyers* de quartier, qui aident au Roy à monter à cheval & à en descendre, & qui le suivent à cheval. Chez les Princes & Grands Seigneurs il y a des *Escuyers* qui disposent de toute l'escurie, & commandent à la livrée. *Escuyer Cavalcadour*, chez le Roy & les Princes, est celui qui commande à l'escurie des chevaux servants à leur personne.

Escuyer de main, est celui qui chez les Princesses & grandes Dames non seulement commande leur escurie mais encore celui qui leur donne la main pour leur aider à marcher. L'*Escuyer* de la Reine, de Madame, &c. & on les appelle *Escuyers* ou *Chevaliers d'honneur*.

Ce mot s'est estendu à tous ceux qui donnent la main aux Dames, soit qu'ils soient leurs domestiques, soit qu'ils soient leurs galants, soit qu'ils le fassent par pure civilité ou rencontre. Cette partie étoit bien assortie, chaque Dame avoit son *escuyer*.

E S C U Y E R, se dit aussi de quelques Officiers particuliers. Un *Escuyer trenchant* est celui qui est occupé chez les Princes à despecer, à servir les viandes. Cette charge n'est plus gueres en usage; mais on appelle encore *Escuyer trenchant*, celui d'une compagnie qui despecte adroitement les viandes

qu'il sert. Les Allemands se piquent fort d'estre bon *Escuyers trenchants*, ils ont des Maîtres exprès qui leur apprennent cet art. Ce mot se dit aussi par corruption d'*Escuyers*, qu'on appelloit en Latin *scutores escarii*, ou *mensarii*: ce qui vient de *esca*, c'est à dire, viande: la ressemblance des mots les a fait confondre.

Escuyer de cuisine, est celui qui commande à la cuisine du Roy, qui fait faire la delivrance des viandes qu'on sert chez le Roy. Ce nom s'est estendu à presque tous les autres Cuisiniers des Grands Seigneurs.

E S C U I E R, en termes de Venerie signifie un jeune cerf accompagnant & suivant un vieux cerf.

E S C U Y E R, chez les Vignerons signifie un faux bourgeon qui croist au pied d'un sep de vigne.

E S G

Esgail, *Esguiele*, *Esguille*, *Esguillier*, *Esguilliste*, *Esguillon*, *Esguilloné*, *Esgu Esguiser*. Tous ces mots sont à l'A, C'est abusivement que quelques uns les écrivent par Es.

E S G A R D, subst. masc. Proportion, rapport d'une chose avec une autre. La terre n'est qu'un point à l'*esgard* du ciel.

E S G A R D, signifie aussi, Party. Cela ne fait rien à mon *esgard*. Cela est bon à l'*esgard* d'un tiers. Ces parties ont été condamnées aux despens chacune à leur *esgard*.

E S G A R D, signifie aussi, Respect, consideration. Il faut avoir de grands *Esgards* à la qualité, au caractère des Prelats.

E S G A R D, presque en ce sens, se dit de l'estat, de l'estime qu'on fait de quelque chose. Ainsi on dit au Palais, Sans avoir *esgard* à sa demande, à sa requeste, nous l'en avons debouté. On n'a point d'*esgard*, aux lettres de grace qui ne sont point conformes aux informations. On doit avoir *esgard* au temps, à l'âge, à la qualité des parties. C'est une raison, une circonstance à laquelle on n'a point eu d'*esgard*, dont on n'a point fait d'estat. On joint une requeste au procès, pour en jugeant y avoir tel *esgard* que de raison. Du Cange derive ce mot de *escardium*, ou de *scardium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la sentence d'un Juge rendu en connoissance de cause.

E S G A R E M E N T, f. m. Erreur où on tombe, & l'incertitude où on est quand on a perdu son chemin. L'*esgarement* est dangereux dans les bois, & les montagnes.

E S G A R E M E N T, se dit aussi au figuré, de l'éloignement de la raison & de la saine doctrine. Cet Auteur a de grands *esgarements* de mauvais Principes. Cet Heretique s'est converti, il est revenu de ses *esgarements*.

E S G A R E R, v. act. Perdre la route, la piste du grand chemin. Le guide nous a *esgaré*, il s'est *esgaré* luy même dans la forest.

E S G A R E R, se dit figurément en chose spirituelles & morales. Cet homme a l'esprit *esgaré*, il

- s'efgare* souvent dans les discours, dans les raisonnements; Quand la fureur veut prendre à quelqu'un, sa veüe *s'efgare*, son visage s'altère. Ne suivez pas les avis de cet Auteur, il vous pourroit *efgarer*. Ce mot, selon Menage, vient du Latin *varare*, qui signifie *passer*, *traverser*. D'autres disent qu'il vient d'*agiter*, vieux mot François qui s'est dit proprement des bestiaux qui s'éloignent des lieux où ils doivent paître, & qui vont dans les terres labourées qu'on appelle *guers*, & autrefois *garats*.
- E S G A R E R**, se dit aussi en parlant d'une chose qui est comme perdue, qu'on ne peut trouver quand on la cherche. J'ay *efgaré* cette clef, ce livre. Il y a dans l'Evangile une Parabole de la brebis *efgarée* & retrouvée.
- E S G A R É**, *e s* part. pass. & adj.
- E S G A R O T É**, adj. m. Terme de manège, qui se dit d'un cheval qui est blessé au garot.
- E S G É A N T I E R**, f. m. Ronce ou espine à petites feuilles, portant des roses sauvages semblables à celles de Damas. Son fruit s'appelle *gratecul*, est tout plein de graine. Sa plante est de moyenne grandeur entre l'arbre & l'arbrisseau. En Latin *carniribus*, *cynosbatus*.
- E S G L A N T I N E**, f. f. Fleurs de l'esglantier. On donne une *esglantine* d'argent pour le prix de Poésie aux Jeux Floraux.
- E S G O R G E R**, v. act. Coupper la gorge. *Esgorger* des bœufs & des moutons dans un sacrifice.
- E S G O R G E R**, signifie aussi, Tuer des hommes qu'on surprend de quelque manière qu'on les tué. aux Vespres Siciliennes tous les François furent *esgorgés*.
- E S G O R G E R**, signifie figurément, Rançonner les gens, les faire payer plus qu'il ne doivent, plus qu'ils ne peuvent payer. On *esgorge* les passans dans cette hostellerie. Un Receveur des tailles peut bien se faire payer, mais il ne faut pas qu'il *esgorge* les gens.
- E S G O R G É**, *e s* part. & adj.
- E S G O S I L L E R**, v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel Crier de toute sa force, jusqu'à se mettre en danger de se rompre le gosier.
- E S G O U T**, f. m. L'écoulement des eaux qui sont tombées d'en haut. L'*Legout* des terts est ce qui grossit les sources, les fontaines.
- E S G O U T**, se dit aussi des canaux par où se déchargent les immondices des villes. Les *esgouts* de Paris sont engorgés. En hiver les eaux de rivière entrent par les *esgouts*. Ce mot vient du primitif *goutte*, *gutta*.
- E S G O U T**, signifie aussi une servitude qui est acquise à un héritage, & luy donne droit de faire passer les eaux pluviales sur un héritage voisin: ce qui s'appelle en Droit, *stillicidium*.
- E S G O U T**, en termes de Couvreur, se dit aussi des tuiles & des ardoises qui avancent en saillie au delà de l'entablement, par où s'esgoutent les eaux pluviales: ce qu'en Latin on appelle *subgrondia*.

- E S G O U T E R**, v. n. Faire tomber les humidités de quelque chose. Les Procureuses ne laissent point *esgouter* la mortuë, pour faire de la sauce à leurs Clercs. Il faut mettre les fromages dans des esclisses pour les laisser *esgouter*.
- E S G R A F I G N E R**, v. act. vieux mot qui signifioit autrefois, Ecrire mal & peu lisiblement. Ce mot vient de *graphium* qui estoit un stile de fer dont les Anciens se servoient à écrire; ou plutôt de *griffe*. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase: Les chats luy avoient tout *esgrasné* le visage.
- E S G R A T I G N E R**, v. act. Faire une deschirure à la peau avec des griffes, des ongles, ou quelque petit ferrement pointu. Quand deux harengères se sont battues, elles ont le visage tout *esgrasné*. Une espingle cachée *esgratigne* souvent la main. Ce mot vient de *ingratinare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *deschirer avec les ongles*. Mais il y a plus d'apparence, selon quelques-uns, qu'il vient de *crasnen*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *esgratigneure*.
- On appelle aussi *Esgratigner*, Faire de petites decoupures sur un habit pour luy servir d'ornement.
- E S G R A T I G N É**, *e s* part.
- E S G R A T I G N E U R E**, f. f. petite playe quise fait sur la peau quand on l'esgratigne. Ce coup d'épée n'est pas profond, ce n'est qu'une *esgratigneure*.
- E S G R E N E R**, v. act. Faire tomber la graine d'une plante, le grain d'un espic, d'une gousse.
- E S G R E N E R**, se dit figurément de toutes les choses friables qui s'en vont par menus grains ou parcelles en les pressant ou frotant. Ce biscuit s'est tout *esgrené* dans ma poche.
- E S G R E N É**, *e s* part. pass. & adj.
- E G R I L L A R D**, *a r d* adj. Esveillé, subtil, qui entend bien ses intérêts. Ne nous fiez pas trop à cet homme-là, c'est un *esgrillard* qui vous trompera.
- E S G R I L L O I R**, f. m. Grilles fait de plusieurs pieux fichés & liés ensemble, qu'on met au dessous d'un estang ou dans les petites rivières pour en laisser passer les eaux, & empêcher que le poisson n'en sorte.
- E S G R I S E R**, v. act. Terme de Jouaillier. C'est frotter un diamant contre un autre pour le polir, & en ôster ce qu'il a de brut & d'imparfait.
- E S G R U G E O I R E**, f. f. Utensile de cuisine servant à esgruger. Il est fait de fer blanc percé de trous fort menus, qui rendent sa surface extérieure rude & raboteuse. L'*esgrugeoire* fait tomber les menues parties du corps qu'on frotte contre.
- E S G R U G E R**, v. act. Pulveriser, mettre en parties menues quelque chose de dur, soit avec le marteau, la rappe, le couteau ou autre instrument. *Esgruger* du sucre, de la muscade, du poivre.
- E S G R U G É**, *e s* part. & adj.

ESGRUGER, s. f. Parties menuës qui se separent d'un corps dur par la friction ou rencontre d'un autre plus dur.

ESGUEER, v. act. Tremper du linge en eau claire, en grande eau, pour en détacher les sels qui s'y sont attachez ou à la lessive, ou au savonnage. Ce mot vient de *gué*, comme si on trempoit le linge dans un *gué* où l'eau est d'ordinaire claire & courante; ou bien d'*aigue*, qui a signifié *eau*, comme si on disoit *aiguer*.

ESGUEULER, v. act. Casser le goulet d'une bouteille, d'un pot, d'une cruche.

On dit qu'un homme s'est *esgué* à force de crier, quand il a crié si fort, qu'il ne peut plus parler.

ESGUEULÉ, é. part. & adj. Cruche *esguenlée*

E S H.

ESHANCHE, subst. masc. Qui ne peut marcher pour avoir les hanches rompues. Cet homme est tout *eshanché*. Une femme *eshanchée*, celle qui marche mal qui n'est pas ferme sur ses jambes. On le dit aussi des chevaux outrez qui n'ont plus de force aux hanches.

ESHOUPPER, v. act. Terme des Eaux & Forêts. Coupper les houppes ou cimes des arbres. L'Ordonnance veut que l'on condamne à l'amende ceux qui ont *eshouppé*, esbranché & des-honoré les arbres.

E S L.

ESLAIZER, v. act. Terme de Monnoye, qui se dit de la septième façon qu'on donne aux monnoyes, quand on les fabrique au marteau. C'est presque la même chose que *flattir*, sinon qu'on ne p-nette pas tant la piece, ne faisant que la redresser du chauffages; ce qui se fait sur l'enclume avec le flattroir. L'Ordonnance veut qu'on repete cette façon deux fois.

ESLAN, ou plus Ordinairement *Eslans*, s. m. Course prompte & impetueuse qu'on fait pour se desrober à quelque peril. Ce prisonnier s'est sauvé en faisant quelques *eslans*. On dit aussi des bestes qui se sauvent & attrapent le bois en deux ou trois saut ou *eslans*.

ESLANS, est aussi un terme de Devotion. Les hommes saints font de continuel *eslans* de pieux *eslans* vers le ciel.

ESLANCEMENT, s. m. Mouvement du corps prompt & impetueux. Les sauteurs font de grands *eslancements* pour faire paroître leur agilité.

ESLANCEMENT, signifie aussi une douleur violente de quelque partie du corps, telle qu'on sent quand on a quelque apostume qui cause un battement semblable à celui du pous, un violent accès de goutte, ou d'une autre maladie aiguë.

ESLANCER, v. act. & n. qui ne se dit gueres qu'avec le pronom personnel. Jetter son corps avec violence & impetuosité. Ce furieux s'est *eslancé* & jetté par la fenestre. Il s'est *eslancé* de furie

ESL. ESM.

dans les plus espais escadrons des ennemis. On dit aussi, que les serpens & les couleuvres s'*eslancent*, se jettent sur les hommes.

On dit aussi, qu'un mal d'aventure qui est prest d'aboutir *eslance* quand il cause une douleur aiguë avec quelque agitation ou mouvement qu'on sent dans la partie, & pareillement en quelques autres maladies.

ESLANCE, é. part. pass. & adj.

ESLANCE, en termes de Blason, se dit du cerf courant.

ESLANCE, s. e, se dit aussi d'une personne de grande taille & menuë qui paroît avoir peu de vigueur. On le dit aussi de quelques chevaux maigres, *eslanquez* & ruinez.

ESLIMER, Terme de Fauconnerie, qui signifie, Purger & mettre un oiseau en estat de voler au sortir de la muë.

ESLOIGNEMENT, s. m. Distance d'un lieu à un autre. Paris & Constantinople sont dans un grand *esloignement*. L'apogée d'une Planete est son plus grand *esloignement* de la terre.

ESLOIGNEMENT, signifie aussi l'action par laquelle on quitte un lieu pour aller en un autre. Didon fut au desespoir de voir l'*esloignement* des vaisseaux d'Enée. Cet incident a mis la conclusion de ce traité dans un plus grand *esloignement* que jamais.

ESLOIGNEMENT, signifie aussi une espee de Bannissement. On a été surpris de la disgrâce de ce favori de son *esloignement* de la cour. Ce Directeur a obligé son penitent à l'*esloignement* de sa concubine.

ESLOIGNEMENT, en termes de Peinture, est la partie du tableau qui se voit en lointain, qui est en perspective. On voit dans l'*esloignement* de ce tableau une ville, une bataille, un champ, une ruine.

ESLOIGNER, v. act. Mettre de la distance entre deux choses. Voilà une flotte qui va s'*esloigner* du port qui va partir, elle va dans des terres *esloignées* faire un voyage de long cours. Il cherche une maison mais il ne veut pas s'*esloigner* de la ville, de la riviere. La Lune commence à paroître, quand elle s'*esloigne* du Soleil. Il faut assister ceux qui sont *esloignés* de leurs parents, de leurs pays. Cette ville est *esloignée* du secours.

ESLOIGNER, signifie aussi, Se retirer de quelque lieu, se cacher. Il a appris qu'il y avoit un danger contre luy, on luy a conseillé de s'*esloigner*. Il s'est *esloigné* & banni volontairement de la Cour pour vivre en retraite. Ce mot vient du Latin *elongare*. Menage.

ESLOIGNER, se dit à l'égard du temps, aussi bien que du lieu. Le mauvais temps qu'il a fait a *esloigné*, a retardé la moisson, les vendanges. La mort de mon Rapporteur a bien *esloigné* le jugement de mon procès.

ESLOIGNER se dit figurément en chose morales. Il faut *esloigner* de votre esprit, chasser toutes les pensées chagrinantes; *esloigner* de notre presence tout ce qui nous cause des tentations. Il ne faut jamais s'*esloigner* du respect qu'on doit à ses supé-

rieurs
prit d
a fait
affaire
bien é
pense
somm
en le
se di
ESL
pro
sont
Co
noi
nir
Tous

ESM
Sa
ple
ber
me
l'a
jau
qu
cha
pig
une
bra
On tr
roy
sol
del
vi
d
ce
d
ce
v
&
m
ce
C
M
v
I

E

rieurs, de son devoir. J'estois fort bien dans l'espérance de ce Prince, mais un faux rapport qu'on lui a fait m'en a éloigné. On a éloigné ce Ministre des affaires, on lui a ôté son employ. Ce Prince est bien éloigné de remuer, de faire la guerre, il n'y pense pas. Si cet homme raisonne ainsi, nous sommes bien éloignés de compte, bien differents en sentiment. Il est fort éloigné de la raison. Cela se dit en un sens fort éloigné.

E S L O I G N É, *E. part. pass. & adj.* On dit proverbialement des Juges de Province, qu'ils sont éloignés du Soleil, c'est à dire, loin de la Cour des Parlements, qui peuvent avoir connoissance de leurs malversations, & les punir.

Tous ces mots viennent du Latin *elongare*.

E S M.

E S M A I L, *subst. masc.* Espece de verre coloré. Sa matiere fondamentale est de l'estain & du plomb en partie égales calcinées au feu de reverberé, à quoy on adjoint separement des couleurs metalliques telles qu'on lui veut donner, comme l'*as ustum* pour le verd, le *crocus* de Mars pour le jaune. La chaux d'estain produit un blanc fort exquis; celle d'argent un tres-beau bleu; avec de la chaux de cuivre, de la limeure de fer & de l'orpiment, un tres beau rouge; avec du salpêtre une couleur de perles, avec des geais un tres-beau noir.

On travaille l'*esmail* au feu de lampe avec un petit tuyau par lequel on souffle soit avec la bouche, soit avec un soufflet; & on le tire en des filets si deliez qu'on veut, jusqu'à les tourner sur un devidoir, & en faire des aigrettes. On fait trafic d'*esmail* en canon. Toutes les pierres precieuses contrefaites se font avec de l'*esmail*, c'est à dire, du verre & des metaux. Le verre est du plus beau cristal, & les metaux sont reduits en chaux lavée & filtrée, en sorte qu'ils se reduisent en sel, & apres plusieurs cuissons & loctions se fait l'*esmail* blanc qui est susceptible de toutes les autres couleurs, en y mêlant des matieres metalliques. Ce mot vient de l'Italien *esmalto* & *smaltare*. Menage. D'autres croient que le mot d'*esmail* vient de l'Hebreu *basmat*, qui est deux fois dans Ezechiel; que S. Jérôme traduit par *electrum*, ancienne espece d'*esmail* composé d'or & d'argent, dont les Latins ont fait *malta* & *smaltum*. Le premier étoit une espece de ciment dont parle Plin, fait de chaux, de poix & de graisse, & dont le Pontifical Romain fait mention dans la ceremonie de la consecration des Eglises. Et *smaltum* étoit un ouvrage de pieces rapportées, dont ont parlé plusieurs Auteurs, & entre autres Anastase le Bibliotaire.

E S M A I L, se dit aussi de la peinture & du travail qui se fait avec des couleurs minerales qui se cuisent avec le feu; ce qu'on appelle, Parfondre l'*esmail*. Un portrait fait en *esmail* ne s'efface point. Les borgnes se font faire des yeux d'*es-*

mail. Un tableau d'*esmail*. On a fort estimé autrefois les *esmaux* de Limoges qui se faisoient du tems de François I. particulièrement sur du cuivre. Ils ont esté fameux dès le tems du XI. XII. & XIII. Siecle. Il est deffendu aux Orfèvres de faire des doubles de voirines, qui sont des *esmaux* espais qui contiennent plus de verre que de matiere.

E S M A I L, se dit aussi d'une grande diversité de fleurs & de couleurs. L'*esmail* des prairies, des parterres.

E S M A I L, en termes de Blason, se dit de la diversité de couleurs & metaux dont un Escu est chargé. L'*esmail* se dit en general tant du metal que de la couleur, à cause qu'en effet l'*esmail* d'orfèvrerie est un ouvrage fait de metal & de verre calciné qu'on tient de différentes couleurs. Le Blason n'a que sept sortes d'*esmaux*, Or, Argent, Gueules, Azur, Sable, Sinople, & Pourpre. Les *esmaux* du Blason sont venus des anciens jeux du Cirque, qui ont passé d'abord aux tournois; car les Factions & les Quadrilles s'y distinguoient par le blanc, le rouge, le bleu & le verd. Suetone dit que Domitien y en adjointa une cinquième vêtue d'or, & une sixième vêtue de pourpre. A l'égard du sable, il est venu des Chevaliers qui portoient le deuil.

E S M A I L L E R, *v. act.* Travailler en *esmail*, peindre avec l'*esmail*, avec des couleurs minerales, ou provenues des mineraux. Les Orfèvres sont bien aises d'*esmailler* leurs ouvrages, car ils vendent l'*esmail* autant que l'or.

E S M A I L L E R, se dit aussi au figuré. Le printemps *esmaille* la terre, la peint de diverses couleurs.

ESMAILLE, *E. part. & adj.* Une monstre *esmaillée*.

E S M A I L L E U R E, *f. m.* Artisan qui travaille en *esmail*, qui manie le verre au feu de lampe, & qui en fait diverses figures. Marc Anthoine estoit un fameux *Esmailleur*.

E S M A I L L E U R E, Terme de Fauconnerie, qu'on se dit des mailles ou taches rouilles qui sont sur les penes de l'oiseau de proie.

E S M E R A U D E, *f. f.* Pierre precieuse verre, la plus dure après le rubis. L'Orientale est la plus estimée, & est d'un verd masse, haute en couleur, tirant sur le verd brun. L'Occidentale ou du Perou est d'un verd gay, & elle est moins dure & moins prisée. On ne connoît plus que celles cy; car des autres qu'on appelle de la *vieillerocke*, la mine est perdue. Elles se perfectionnent, comme le rubis dans la mine, & prennent peu à peu leur verdeur, comme le fruit sur l'arbre prend la maturité. Plin fait mention de douze sortes d'*esmeraudes* à present incounues. En l'Apocalypse Dieu apparoit sur une iris de la couleur d'*esmerande*. L'opinion commune est que l'*esmerande* naît dans le jaspe. Il y en a de si parfaitement verd, que plusieurs Auteurs l'ont pris pour l'*esmerande*. Dans le Livre d'Esther il est dit que les sales où Assuerus fit son festin, étoient pavées d'*esmerande* & de marbre. Rodrigue de Tolède dit que quand les Sarrasins prirent Tolède, le Roy Tarix eut pour butin une table de 365.

pieds de long d'une seule piece, qu'il fait passer pour *esmerande*. Theophraste dit qu'on en a vu une de quatre coudées de long sur trois de large, qui fut mise par un Roy d'Egypte dans un temple de Jupiter. On a aussi parlé d'un obelisque d'*esmerande* de 40. pieds de haut. A Gennes il y a un plat bien grand qu'ils font passer pour *esmerande*. A Mayence il y en avoit autrefois une pendue à la voute de l'Eglise qui brilloit fort, grosse comme un demi melon. Fernand Cortez apporta cinq *esmerandes* de l'Amerique estimées cent mille escus. En la vallée de Manta au Perou les peuples adoroient une *esmerande*, qui estoit presque aussi grosse qu'un œuf d'autruche. On luy faisoit plusieurs presents & sacrifices, & sur tout des moindres *esmerandes*, que les Prestres faisoient accroire estre ses filles. Ce mot vient de *smaragdus* Latin, qui signifie la mesme chose. Quelques-uns le derivent de l'Italien *smeraldo*, ou de l'Arabe *zomorrad*. Presme d'*esmerande*. Voyez *Presme*.

E S M E R I L L O N. f. m. Le plus petit des oiseaux de Fauconnerie, le plus vif & le plus bigarré de tous. Il sert à voler la caille & le menu gibier. Il est de la couleur du faucon, de la taille du pigeon. Il est fort plaisant au vol de la corneille & de l'alouette huppée. On n'en voit que de passagers, & point de niais. En Latin *spizet*, ou *varius a. cipiter*.

E S M E R I L L O N, est aussi une espee de canon mediocre, dont la longueur est de 37. calibres, qui tire dix onces de fer, ou quinze onces de plomb, & se charge de quinze onces de poudre fine. Le bastard a 32. calibres, & tire douze onces. L'extraordinaire a 45. calibres, & tire demi livre de plomb avec autant de poudre, Hanzolet.

E S M E R I L L O N N E, é. s. adj. Esveillé, qui a l'œil vif comme un esmerillon. Cette fille est bien gaye & *esmerillonnée*. Ce garçon est vif & *esmerillonné*.

E S M E R V E I L L E R. v. n. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Estre en admiration. Ne vous *esmerveillez* pas s'il est riche, il prend à toutes mains.

E S M E U T E. f. f. Sedition populaire, alarme. Ce peuple est mutin, il y a à tout moment quelque *esmeute* en ce quartier-là. Il y eut une *esmeute*, une alarme dans le camp.

E S M E U T E, se dit aussi des querelles particulieres qui font assembler les voisins, & qui causent du trouble dans un quartier. Les petites gens font souvent des *esmeutes* qui alarment tout le voisinage. Menage derive ce mot de *exmuta*, fait de *exmovere*; & Du Cange de *movita*, qu'on a dit au même sens.

E S M I E R. v. act. Reduire du pain en petits morceaux, en petites miettes. Regnier a dit en parlant de luy:

Esmaiant quant à moy du pain entre mes doigts.

E S M I E R, se dit aussi des corps qui se reduisent sèment en poudre, en petites pièces en les maniant.

Tous les corps calcinez qui ont passé par le feu s'*esmient* facilement.

E S M I E R, é. s. part. pass. & adj.

E S M O N D E. f. f. Fiente d'oiseau de proie. Les *esmondes* des oiseaux font connoître leur santé, ou leurs maladies.

E S M O N D E S, au pluriel, Branches qu'on retranche du tronc des arbres. Les *esmondes* des ormes, des chesnes, des aulnes, de cette terre, suffisent pour le chauffage du Maître.

E S M O N D E R. v. act. Coupper les menues branches d'un arbre, soit pour en ôter le bois nuisible & superflu, soit pour en faire des fagots pour brûler. On *esmonde* les arbres fruitiers, ils jettent trop de bois. On *esmonde* les gros arbres pour faire du bois, des fagots. Ce mot vient de *emundare*. Nicod.

E S M O N D E, é. s. part. pass. & adj.

E S M O T E R. v. act. Ôter les mortes d'un champ, ou les casser, afin de le disposer mieux à recevoir la semence. Il faut *esmoter* les terres, quand il y a trop long-temps qu'il n'a plu.

E S M O T I O N. f. f. Mouvement extraordinaire qui agit le corps ou l'esprit, & qui en trouble le temperament ou l'assiette. La fièvre commence & finit par une petite *esmotion* du poux. Quand on a fait quelque exercice violent, on sent de l'*esmotion* dans le corps. Un amant sent de l'*esmotion* à la vue de sa maîtresse; un brave à la vue de son ennemi.

E S M O T I O N, se dit aussi d'un commencement de sedition. Il fait dangereux de se trouver au milieu d'une *esmotion* populaire.

E S M O U C H E R. v. act. Chasser les mouches. Il y a des chevaux qu'il faut *esmoucher*, tandis qu'on les ferre. Les Seigneurs Indiens ont des valets qui les *esmouchent* continuellement avec des plumes.

E S M O U C H E R, signifie aussi, Battre, folletter. Cet escolier est souvent *esmouché* par son Regent.

E S M O U C H E T T E, ou *Esmouchoir*. Quelques uns appellent ainsi des housses faites de réseaux & de cordes pendantes, qu'on met en esté sur les chevaux pour empêcher qu'ils ne soient tourmentez de mouches.

E S M O U C H E T T E. Espece d'oiseau de proie. Voyez *Mouchet*.

E S M O U D R E, v. act. Aiguïser le taillant des instruments tranchants sur une meule, sur un grès. *Esmoudre* des couteaux, la cognée, la serpe, les marteaux, les ciseaux.

E S M O U L U, u. s. part. pass. & adj. Qui est aiguïté, pointu, affilé. On dit, combattre à fer *esmoulu*, pour dire, tout de bon & à outrance, tant au propre qu'au figuré. On dit aussi, qu'un homme est frais *esmoulu* sur une matiere, pour dire, qu'il l'a étudiée depuis peu.

E S M O U L E U R. f. m. Coutelier, Gagnepetit, Taillandier qui aiguïté le taillant des couteaux, & autres ferrements tranchants.

E S M O U S S E R. v. act. Reboucher, rabattre la

la pointe, le taillant d'un instrument, d'une arme pointue ou tréchant. Il ne faut rien pour *emousser* une lancette, un bistouri, pour les rendre mousses. Quand on frappe sur quelque chose de trop dur, les ferrements *s'emoussent*, se rebouchent. L'acier de Damas est si dur, qu'il coupe le fer sans *s'emousser*. Les ciseaux ou autres outils des Sculpteurs *s'emoussent* en travaillant le porphyre.

ON dit en termes de Guerre, *Emousser* les angles d'un bataillon. lors qu'on en retranche les quatre encogneures, & qu'on change le bataillon quarré en un octogone: ce qui donne moyen de presenter les piques, ou de faire feu de tous côtez. Ces évolutions militaires estoient fort communes chez les Anciens, mais elles ne sont plus gueres pratiquées.

ESMOUSSER, se dit aussi figurément en Morale. La grande necessité, l'affliction *emousse* l'esprit, L'oisiveté, les delices *emoussent* le courage.

ESMOUSSE, *es.* part. pass. & adj.

ESMOUVOIR. v. act. Esbranler pour mettre en mouvement, ou arracher. Il faut dix hommes pour *esmouvoir* cette cloche, pour l'esbranler, pour la mettre en mouvement. A force de leviers on arrachera bien tost ce pieu, il commence à *s'esmouvoir*. Ce bastion commence à *s'esmouvoir*, il est esbranlé. Ce mot vient du Latin *emovere*.

ESMOUVoir, se dit plus particulièrement de ce qui est plus subtil dans les corps qu'on met en mouvement par quelque chaleur ou remede. Le Soleil de Janvier *esmeut* les vapeurs, les brouillards, mais ne les peut resoudre, dissiper. Cette dose de sené pourra *esmouvoir* les humeurs, mais elle n'est pas assez forte pour les expulser. Les temperaments secs sont plus difficiles à *esmouvoir* que les autres. Les vents *esmeuvent* la mer. Les tempestes *esmeuvent* les sables, la poussiere. Le pous *s'esmeut* quand on a la fièvre. La colique vient des vents qui sont *esmeus* dans le corps.

ESMOUVoir, se dit figurément en Morale des passions. La science d'un Orateur est de bien sçavoir *esmouvoir* les passions. La misere *esmeut* la pitié. Les injures *esmeuvent* la colere. Un Stoïque ne *s'esmeut* point, quelque accident de fortune qui luy arrive, Il ne *s'est esmeu* que quand on l'a accusé de trahison. Parle sans t'*esmouvoir* Il *s'est laissé esmouvoir* par les cris & les larmes de cette veuve.

ESMOUVoir, se dit aussi en cas de seditions & de querelles. Le peuple commençoit à *s'esmouvoir* à la publication de cet Edit: il est plus difficile à calmer qu'à *esmouvoir*. C'est un tel qui a *esmeu* la noise, qui a commencé la querelle. De legersujets ont souvent *esmeu* de grandes guerres.

ESMOUVoir, se dit proverbialement en ces phrases. L'objet *esmeut* la puissance. On dit aussi, qu'il ne faut pas *esmouvoir* les frelons, pour dire, qu'il ne faut point se susciter d'ennemis, quelques

petits qu'ils soient. On dit aussi d'un homme prompt & colere, que sa bile est aisée à *esmouvoir*.

ESMEU, *us.* part. pass. & adj. Un homme *esmeu* à qui le pous bat. Une couleur de fille *esmeue*.

ESMOY. f. m. Vieux mot qui signifioit la même chose qu'aujourd'huy *esmotion*. Il étoit tout en *esmoiy*, c'est à dire, fort esmeu.

ESOPHAGE. Voyez *Oesophage*.

ESP.

ESPACE. subst. masc. signifie en general, Estendue infinie de lieu. La puissance divine remplit un *espace* infini, elle pourroit creer plusieurs mondes dans cet *espace*: c'est ce que les Theologiens appellent *espaces imaginaires*, non pas pour dire qu'ils ne subsistent que dans nostre imagination, car ils sont reels & effectifs, & susceptibles des estres qui seroient nouvellement creés; mais c'est parce qu'on ne s'imagine point qu'ils soient remplis d'aucuns corps materiels.

ESPACE, se dit en particulier d'un lieu déterminé, étendu depuis un point jusqu'à un autre, soit qu'il soit plein, soit qu'il soit vuide. L'*espace* corporel est celui qui est occupé effectivement par un corps. *Espace* purement local est l'intervalle qui est entre les trois dimensions, longueur, largeur & profondeur, quand même le corps que nous concevons qui l'occupe seroit destruit, & qu'il seroit entierement vuide. Il fait beau bâtir dans cette place, il y a bien de l'*espace*. Cette rue est fort étroite, il n'y a que l'*espace* d'une charrette. Il n'y a pas dans cette cour de l'*espace* pour tourner.

ESPACE, se dit aussi d'un intervalle de temps. Dans l'*espace* d'un siecle. Dans tout cet *espace* de temps il n'a pu faire que cet ouvrage.

ESPACE, se dit à la Guerre des intervalles reglez qui doivent estre entre les rangs & les files des soldats rangez en bataille. Les Sergents sont établis pour faire garder les *espaces*, ils marchent à côté pour observer les *espaces*. On le dit aussi dans l'écriture. Il faut qu'il y ait un *espace* égal entre les lignes. Et en Imprimerie on appelle *espaces*, les petits plombs qu'on met entre chaque mot pour le separer des autres.

ESPACEMENT. f. m. Terme d'Architecture. L'espace qu'on laisse entre deux choses. L'*espacement* des solives, des poteaux d'une cloison. L'*espacement* des pilastres, des colonnes, doit estre proportionné à leur hauteur & grosseur.

ESPACE. v. act. Garder, observer les espaces convenables, lors qu'on range, qu'on plante, qu'on dispose quelque chose. On dit d'un plant d'arbres, des murs, des colonnes d'un bâtiment, des lignes dans l'écriture, qu'ils sont bien ou mal *espacés*, trop ou trop peu *espacés*, en parlant des intervalles qui les separent. On dit aussi, qu'il faut *espacer* des solives, des chevrons, des poteaux, pour dire, les mettre dans un espace ou une distance convenable.

E S P A C E', s. e. part. pass. & adj.

E S P A D O N. f. m. Grande & large épée qui a deux poignées, & qu'on tient à deux mains. Un homme est dangereux qui sçait bien jolier de l'*espaddon*.

E S P A G N E U L, e u l e. f. m. & f. Petit chien de chasse & de chambre qui a du poil un peu long, tantost blanc varié de noir, tantost de roux & de tanné, & qui a la queue espiée & touffue. Les Chasseurs s'en servent pour la caille & la perdrix. La mode est venue que les Dames nourrissent des *espagneuls*. Dans Fouillous & Rabelais on trouve ces chiens nommez *Espagnols*, parce qu'ils viennent d'Espagne; comme en revanche les Espagnols ont nommez *Galgo*, un levrier, parce que la race leur est venue de France. Menage.

E S P A I S, a i s s e adj. Corps qui a de la solidité, qui est fort, qui résiste aux coups, aux injures du temps. Un rempart doit estre *espais* de vingt toises pour résister au canon. Le mur de ces prisons est si *espais*, qu'il n'a pû estre percé. Ce drap est fort *espais*, il durera long-temps. La glace est *espaisse* de deux pieds, elle résiste, elle porte les charrettes. Ce mot vient du Latin *spissus*.

En ce même sens *espais* se dit de la mesure en largeur ou hauteur qui fait la solidité des corps. Cette poutre est longue de vingt pieds, & *espaisse* de seize pouces. Ces madriers sont *espais* de quatre pouces.

On dit hyperboliquement, qu'une femme a du fard deux doigts d'*espais*, pour dire, qu'elle est fort fardée.

E S P A I S, se dit aussi de ce qui est grossier, mal proportionné dans son extension, & pour s'en servir agreablement. Cet homme est de vilaine taille, il est trop gros, trop *espais*. Étendez ce beurre sur votre pain, il est trop *espais*. Quand on veut manger un morceau délicat, il ne faut pas qu'on le coupe si *espais*.

E S P A I S, se dit aussi des liqueurs qui sont troubles, qui ne sont pas claires & diaphanes, ou des choses dont l'humidité est exhalée. Voila du vin trop *espais*, on le couperoit au couteau. Les pays maritimes & marécageux sont sujets à avoir des brouillards *espais*. Ce syrop est trop *espais*, cette bouillie est trop *espaisse*, on les a trop fait cuire. Dans ce chemin la bouë est si *espaisse*, qu'on ne s'en sçauroit tirer. Ces bottes ont des croûtes d'un pied d'*espais*. Voilà une nuée *espaisse* qui menace d'un orage.

E S P A I S, se dit encore des corps séparés, quand ils sont serrez & pressez. La foule estoit si *espaisse* en cette cérémonie; que je n'ay pû y entrer. Les bestes farouches se retirent dans le plus *espais* des forêts, dans le lieu le plus touffu. Ces bleds sont semez trop *espais*, ils deviendront trop *espais*, auront du mal à venir.

On dit aussi à la Guerre, qu'on decouvre des bataillons *espais* quand ils sont gros & serrez.

E S P A I S, se dit figurément en choses spirituelles & morales. On appelle un esprit *espais*, stupide,

qui n'est pas net, qui a de la peine à comprendre. Le monde étoit dans les *espaises* tenebres de l'Idolâtrie avant l'Incarnation.

E S P A I S S E U R. f. f. Ce qui rend une chose espaisse, troisième dimension en hauteur. Cette poutre n'a pas assez d'*espaisseur* pour la longueur. Cet homme a beaucoup d'*espaisseur*.

E S P A I S S U R, se dit aussi de l'obscurité. L'*espaisseur* des tenebres estoit grande cette nuit là. On le dit aussi de ce qui est serré, touffu. On a du mal de pénétrer dans l'*espaisseur* de ce bois.

E S P A I S S I R. v. act. & n. Rendre espais. Il faut *espaisir* ce syrop, le laisser cuire davantage. Les sauces s'*espaisissent* en se refroidissant.

E S P A I S S I, i e. part. pass. & adj.

E S P A L E. f. f. Terme de Marine. Banc de rames le plus proche de la poupe dans les galeres.

E S P A L E M E N T. f. m. Terme de Meûreurs. C'est l'estalonnage qui se fait des mesures en les conferant avec l'original & les matrices. On le fait en versant deux fois du grain de millet par la tremie dans la mesure matrice, qu'on met d'abord comble, & qu'on rade sans laisser grain sur bord; & quand la mesure qu'on apporte se trouve de la même maison de l'estalon, on la marque à la lettre courante de l'année. Les droïts de biere se payent sur le pied de l'*espacement* des chaudieres, tant pour celles où il y aura des gantes, que pour celles où il n'y en aura point; & ne peuvent estre les gantes que de quatre pouces de hauteur.

E S P A L I E R. f. m. Terme de Jardinage. C'est un arbre qu'on ne laisse pas croître en plein vent, mais dont on attache les branches à la muraille auprès de laquelle on l'a planté, à mesure qu'elles croissent. La plus grande beauté des jardins est celle des *espaliers*. On soutient les *espaliers* avec un treillis de perches, & des os de pieds de mouton.

E S P A L I E R, en termes de Marine, est le rameur qui tient le bout de la rame, qui donne le mouvement aux autres. Ce mot vient de l'Italien *spaliere*. Menage.

E S P A L M E R. v. act. Terme de Marine. Enduire le dessous d'un vaisseau avec du suif depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau pour le faire voguer avec plus de facilité. Ce mot se dit particulièrement des galeres. On dit aussi *carener*. On dit aussi *esparmer* ou *dorer*, ou *donner le flore*, ou *florer*. Ce mot est corrompu de *splatum*, abrégé d'*asphaltum*, qui est un bitume qui vient du lac de Sodome en Judée, dont on enduisoit autrefois les vaisseaux.

E S P A N C H E M E N T. f. f. Effusion de quelque liqueur qu'on verse à dessein. Les libations anciennes se faisoient par l'*espanchement* du vin & de l'huile.

E S P A N C H E R. v. act. Verser ou laisser tomber quelque liqueur. Tenez votre vaisseau droit, de peur que le vin ne s'*espanche*. On a bien *espanché* de l'eau sur ce plancher, il ne sera de long-temps sec. En cette bataille il y eut bien du sang *espanché*.

E S P A N C H E R, se dit figurément en Morale. Dieu

Dieu *épanche* ses graces sur les justes & sur les pecheurs. Le Roy a *épanché* les bienfaits d'une main liberale sur cette maison.

ESPANCHE, *É. part. pass. & adj.*

ESPANDRE, *v. act.* Jetter çà & là. Il faut *espandre* le fumier, après qu'on l'a porté sur les terres. On *épend* le grain quand on le sème. Vostre poche est percée, l'argent s'*épend* par le chemin.

ESPANDRE, se dit aussi en parlant de l'étendue des choses dispersées. Le Soleil *épend* ses rayons par tout le monde. Après le Deluge les peuples se sont *épendus* en diverses regions. Le Nil s'*épend* par les campagnes d'Egypte, quand il s'enst. Le bruit de cette nouvelle s'est *épendu* en moins de rien. Le venin s'*épend* par tout le corps.

ESPANDRE, se dit aussi au figuré. Un Prince *épend* ses faveurs sur ceux qui luy plaisent. Ce Conquerant a *épendu* la terreur par tout l'Univers. L'Herésie s'est *épendue* par tout le Septentrion.

ESPANDU, *us. part. pass. & adj.*

Tous ces mots viennent du Latin *expandere*, *étendre*.

ESPANOUIR, *v. act.* Fleurir pleinement: ce qui arrive quand le bouton d'une fleur est à sa parfaite croissance. Les roses ne sont encore qu'en bouton, dans trois jours elles seront *épanouies*. Les tulipes se ferment tous les soirs, & s'*épanouissent* tous les matins. C'est une superstition de croire que la rose de Jerico ne s'*épanouisse* que pendant la Messe de minuit: cela luy arrive toutes les fois que sa queue trempe dans l'eau, à cause qu'elle est fort spongieuse. Ce mot vient du Latin *explanescere*, ou d'un vieux mot François *espanoyer*, qui signifie s'*élargir*, se dilater, se mettre à son aise.

ESPANOUIR, se dit aussi du cœur & de la rate, quand une joye violente les fait dilater. Voilà des jeunes gens fort gais, qui se divertissent, qui s'*épanouissent* la rate.

ESPANOUIR, *É. part. & adj.* On dit en termes de Blason, une fleur de lis *épanouie*, lors qu'elle est ouverte avec ses feuilles, telle qu'est la fleur de lis qui compose les Armes de la ville de Florence, qui porte d'argent à une fleur de lis *épanouie* de gueules.

ESPANOUISSEMENT, *f. m.* Action par laquelle une chose s'épanouit. Il se dit tant des fleurs, que du cœur, de la rate, &c.

ESPARGNANT, *ANT. É. adj.* Qui va à l'épargne. La jeunesse est trop prodigue, & la vieille trop *épargnante*.

ESPARGNE, *f. f.* Oeconomie, ménage de bien. Il y a une honneste *épargne* qui fait partie de la prudence, & une *épargne* outrée, sordide, raquine, qui est une vraie avarice. Il a voulu aller à l'*épargne*, faire une *épargne* de dix mille francs, & il a gasté un bastiment de cent mille escus.

On nommoit cy-devant *Espargne*, Le Tresor Royal, le lieu où on portoit toutes les finances du

Royaume. Il y avoit trois Tresoriers de l'*Espargne*, & on disoit, Cela est du fonds de l'*Espargne*, des billers, quittance & rescriptions de l'*Espargne*. Aujourd'huy on dit encore dans tous les comptes particuliers, la premiere partie de l'*Espargne*, la premiere moitié des deniers que les Cōptables sont obligez de porter au tresor Royal. La seconde partie de l'*Espargne*, celle qui porte les charges & les gages des Officiers. Cela est porté en premiere, en seconde partie de l'*épargne*.

ESPARGNE, se dit aussi du menagement du temps & autres choses. C'est une fort belle *épargne* que celle du temps, on ne scauroit trop le ménager. L'*épargne* des paroles estoit un caractère de Lacedemonien.

Tailler en *épargne*, est une maniere de graver ou entailler le bois, les pierres, les metaux, &c. qui se dit lors qu'on taille & qu'on enleve le fond de la matiere, & qu'on *épargne*, & qu'on ne laisse en relief que les parties qu'on veut faire paroître à la veüe. Ainsi les graveurs des planches en tailles de bois sont taillees en *épargne*: car au lieu que dans la taille douce les traits ou lignes qui doivent paroître son gravez & enfoncez, & que les blancs demeurent relevez sur la planche; au contraire dans les tailles de bois les blancs sont enfoncez, & les traits qui paroissent eslevez & *épargnés*.

ESPARGNER, *v. act.* Ménager son bien. Un prodigue n'*épargne* rien pour ses plaisirs, rien ne luy couste. Un avare se couche de bonne heure pour *épargner* sa chandelle. Il ne met cet habit que le Dimanche pour l'*épargner*. Dans les grandes affaires il ne faut point *épargner* l'argent. Ce mot vient du Latin *parco*. Menage après Saumaïse le derive du Latin *exparcinare*; d'autres de l'Alleman *sparen*.

ESPARGNER, se dit par extension en Morale, de toutes les choses qu'on peut retrancher & ménager. Les machines qu'on a trouvées pour faciliter les arts, *épargnent* bien du temps, de la peine & des pas. Un ami doit prevenir son ami, & luy *épargner* la honte de demander. La grace qu'on a donnée à cet homme a *épargné* bien des pleurs à sa famille. Il faut *épargner* les amis & ne les mettre pas à tous les jours, les employer en toutes occasions. Quand vous aurez besoin de moy, ne m'*épargnez* pas. Quand il s'agit de travailler il ne se faut pas *épargner*.

ESPARGNE, *É. f.* se dit aussi en matiere d'outrages, de violence, de medifance. Dans le sac des villes, les Turcs n'*épargnent* personne, ils ne pardonnent ni à sexe ni à âge. Ce criminel n'a pas eu la question fort violente, on l'a un peu *épargné*. Cet Advocat n'a point *épargné* la reputation de sa partie adverse, il a fait plusieurs invectives contre elle.

ESPARGNE, *É. part. pass. & adj.*

ESPARGOUTTE, *f. f.* Espece de plante qu'aucuns appellent *matricaria* ou *armoïse*, d'autres *apparitoire* ou *sideritis*, quelques-uns *petit muguet*, & en Latin *aster atticus*, qui est une plante dont la tige est dure comme du bois; qui porte

E E E e e

à la cime une fleur incarnate ou jaune, disposée cōme la fleur de camomille en forme d'estoile, ce qui luy a fait donner le nom d'*aster*; & celui d'*atticus* vient de ce qu'elle croist plus volontiers auprès d'Athenes. Les feuilles qui environnent la tige sont longues & velues. On l'appelle aussi *bunium*, ou *inguinalis*, parce qu'elle est bonne aux bubons & inflammations des aines.

ESPARMER. Voyez *Espalmer*.

ESPARPILLER. v. act. Jetter ou laisser tomber quelques corps çà & là. Son chapellet s'est défilé, tous les grains se sont *esparpillés*. Il signifie Estendre, separer. Cette femme estoit decoiffée, & avoit tous les cheveux *esparpillés* sur les épaules. Il faut *esparpiller* la braise pour faire cette grillade. Il faut *esparpiller* le fumier sur les terres qu'on fume, ne les laisser pas tout en un tas.

ESPARILLÉ, s. m. part. pass. & adj.

ESPARS, ARSE. adj. *Esparpillé*, séparé en plusieurs. Il fait dangereux de voyager, les soldats sont *espars* par la campagne. On voyoit encore des marques de la bataille, des corps & des armes *espars* aux environs. Son bien consiste en plusieurs morceaux d'héritage *espars* çà & là, ils ne sont point en un tenant.

Ces mots viennent du Latin *spargere*.

ESPARS. s. m. Terme de Marine. C'est le baston qui soutient le pavillon.

ESPARVIN. s. m. Maladie de cheval. Il y en a de deux sortes. Un *esparvin de bœuf* est une grosseur qui vient au bas du jarret en dedans qui fait boiter le cheval. Un *esparvin sec* est un roidissement du jarret qui l'empêche de se plier.

ESPAITER. v. act. Rompre la patte d'un verre ou autre vaisseau semblable. Qui est - ce qui a *espaié* ce verre?

ESPAIER, signifie aussi, Estendre la patte, l'assiette d'un verre, d'un vaisseau. Les verres de fougere ne sont pas si *espaiés* que les verres de cristal; c'est pourquoy ils sont plus sujets à se renverser & à se casser. C'est en ce sens qu'on dit figurément, qu'un nez est *espaié*, lors qu'il est esclaté, applati, qu'il est trop large par embas.

ESPAULE. s. f. Instrument de Chirurgien & d'Apothicaire, qui est plat & un peu large par un bout, & qui va toujours en estreignant vers le manche. L'*espatule* de fer est une piece de l'estay d'un Chirurgien qui sert à estendre de l'onguent pour faire des emplâstres. L'*espatule* de bois sert aux Apothicaires à remuer leurs syrops & autres drogues qu'ils preparent.

ESPAVE. s. f. Droit d'un Seigneur par lequel les choses égarées, & qui ne sont réclamées de personne, qui se trouvent dans sa Seigneurie, luy appartiennent.

On appelle aussi *espaue*, la chose non réclamée & perdue. On appelle cela en Normandie *choses gavyes*. *Espaue* s'est dit proprement des bestes égarées, effrayées & ériantes qui ne sont réclamées de personne; & ce mot est venu de *metu seu pavore animalium*. On a dit aussi *espaue* d'aves ou d'abeilles: ce qu'on a estendu à toute autre chose,

même à ce que la mer a rejeté sur ses bords. En quelques Coûtumes on a appelé *espaues*, les aubains.

ESPAULE. s. f. Partie double qui est au haut du tronc du corps de l'homme, ou le haut de son dos. L'os de l'espaule est celui qui couvre le derriere des costes, qu'on nomme aussi le *passeron*, & sur tout aux animaux. La figure du *passeron* est presque triangulaire. Sa partie large & plate se nomme par les Medecins *omoplate*. Le bras est attaché à l'*espaule*. Aux animaux à quatre pieds, c'est le membre où est attachée la jambe de devant. Un homme est robuste quand il est fort traversé d'*espaules*. Les Poëtes ont feint qu'Athlas & Hercule portoient le ciel sur leurs *espaules*. Jesus Christ porta la croix sur ses *espaules*. Ce mot vient de *spalla*, qui a été fait de *spatula* ou *spadulla*. Menage.

On dit d'une personne qui commence à estre bossuë, que l'*espaule* luy pousse, qu'elle a une *espaule* plus haute que l'autre, qu'elle a l'*épaule* ronde; & de celle qui est engoncée, qu'elle a la teste entre deux *espaules*. On luy a fait voler la teste de dessus les *espaules*, pour dire, Il a été decollé.

On dit aussi, qu'on a le manteau sur les *épaules*, quand on est prest à sortir. On dit d'un cadet, qu'on luy a mis le mouquet sur l'*épaule*, pour dire, qu'on l'a envoyé à la guerre. On dit de celui qu'on a chassé honteusement, qu'on l'a mis dehors par les *espaules*; & d'un orgueilleux ou d'un malveillant, qu'ils regardent les gens par dessus l'*espaule*.

ESPAULE, se dit à la boucherie, des animaux, des bœufs, des moutons, &c. C'est le gros os du quartier de devant, qui est appuyé sur les jambes de devant. L'*épaule* des bœufs, contient le *passeron*, le collier.

ESPAULE, en termes de Menage, se dit de la partie du train de devant d'un cheval, comprise entre le garot, le poitrail & les costes. Un bon cheval doit estre léger d'*espaules*, & sujet des hanches. Le coup de lance est une marque à l'*épaule* qu'ont quelques Barbes & chevaux d'Espagne & de Turquie: c'est un signe de bonté. On dit aussi qu'un cheval a les *épaules* chevelées, quand elles sont engourdies & sans mouvement. On dit qu'il a fait un effort d'*épaules*, quand il s'est entr'ouvert.

ESPAULE, en termes de Guerre, est la partie du bastion où la face se joint au flanc; & l'angle que forment ces lignes s'appelle *angle de l'épaule*. On fait aussi des *espaules* au devant des batteries des assiegeants. On en fait avec des sacs de laine qui ont 17. pieds de long sur 7. d'épaisseur, & on en met jusqu'à trois rangs.

ESPAULE, en termes de Marine, se dit des parties du bordage du vaisseau qui viennent de l'esperon vers les haubans du mast de misaine.

ESPAULE, se dit figurément en choses morales, & sur tout du secours qu'on presse à quelqu'un. Ce Traitant auroit succombé, si quelqu'un ne luy eust presté l'*épaule*, ne luy eust aidé; ce fardeau étoit trop lourd pour ses *épaules*. Un hom-

me foible opprimé par un puissant n'a qu'à plier les *espaules*, hauser les *espaules*, souffrir & se taire.

ESPAULE, se dit proverbiallement en ces phrases. Quand on parle d'un avare, on dit qu'il est bien large, mais que c'est par les *espaules*. On dit d'un prodigue, qu'il jette les *espaules* de mouton toutes rosties par les fenestres. On dit d'un puant, qu'il sent l'*espaule* de mouton. On dit que quand le Diable traite ses amis il leur donne une *espaule* de veau. On dit d'un homme pour qui on compare, qu'on le porte sur ses *espaules*; & d'un importun, qu'il semble qu'on l'a toujours sur ses *espaules*. On dit ironiquement, Par dessus l'*espaule*, ou, Comme les-Suisses portent la halebarde, pour dire, qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allègue. Pasquier remarque que ce proverbe vient d'un joieur de flus, qui s'estant vanté d'avoir en son jeu un as, qui en est la principale carte, monstra la descouvrant qu'il n'avoit qu'un valet; & pour s'excuser il dit que c'estoit un as par dessus l'*espaule*. On dit aussi, Pousser le temps à l'*espaule*, pour dire, Dilayer, différer condamnation; vivre petitement, en attendant un meilleur temps.

ESPAULEE f. f. qui ne se dit guerres qu'en cette phrase: Faire une chose par *espaulees*, c'est à dire, à diverses reprises & negligemment, sans soin d'avancer le travail. On le dit sur tout des murs & des fondemens qu'on n'éleve pas par tout en même temps à même hauteur.

On appelle aussi à la boucherie *espaulee*, quartier de devant du mouton d'où on a retranché l'espaule.

ESPAULEMENT, f. m. Terme de Guerre. C'est une fortification faite à la haste pour se couvrir de costé, soit qu'on la fasse de terres remuées, soit de gabions, fascines ou de sas de terre. On fait des *espaulemens* aux places d'armes qui sont à la queue de la tranchée.

ESPAULEMENT, se dit aussi des oillons qu'on faisoit autrefois aux bastions sur le flanc auprès de l'espaule pour couvrir la casemate.

ESPAULEMENT, est pris quelquefois pour demi-bastion composé d'une face & d'un flanc, qui se met à la pointe d'un ouvrage à corne ou à couronne. On le dit aussi d'un petit flanc qu'on adjoute aux costez de l'ouvrage à corne pour les défendre quand ils son trop longs.

ESPAULEMENT, se dit aussi des redents qu'on fait sur une ligne droite pour la fortifier.

ESPAULER, v. act. Demettre, disloquer une espaule. Voilà un trou dangereux, capable d'*espauler* un cheval.

ESPAULER, signifie aussi à la guerre, faire un *espaulement* se couvrir de costé. On dit aussi, *Es-pauler* son camp d'une colline, d'un ruisseau, d'un bois, d'un marais, pour dire, s'en couvrir en sorte qu'on ne puisse estre attaqué de ce costé-là.

ESPAULER, signifie figurément en morale, Assister, secourir. Cet homme n'a pas fait une si hardie entreprise sans estre bien *espaulé*, bien soutenu des puissances.

ESPAULÉ, e. part. pass. & adj.

On appelle une fille qui a forfait à son honneur, une beste *espaulée* dont on ne fait plus d'estat.

ESPAULETTE, f. f. La partie d'un corps de juppe qui passe par dessus l'espaule, où on attache des manches.

ESPAULIERE, f. f. La partie de l'armure d'un Cavalier qui couvre & defend l'espaule.

ESPEAUTRE, ou *Espeautre* f. f. Espece de froment fort estimé autrefois en Italie, Il y en a de deux sortes, dont l'une est simple & l'autre qui a double bourre. Il a toujours deux grains en chaque gouffe. On en fait du pain fort nourrissant. Les Anciens en faisoient la fromentée, qui estoit une bouillie dont ils faisoient grand estat. Galien dit que ce grain est moyen entre le froment, & l'orge: & en effet la plante est quasi semblable au froment, mais son tuyau est plus mince, & n'est pas si ferme. Son espic est plat & uni, & jette seulement les grains de deux costez. Il a une barbe longue & desliée, Il a une espece d'*espeautre* qu'on appelle *seigle blanc*. En Latin *olyra, arinca*; en Italien & Espagnol *spelta*, qu'on a dit aussi dans la basse Latinité. Les allemands l'appellent *spels*; les Grecs *zea*, & en bon Latin *far*.

ESPECE, f. f. Division du genre, les parties qui le composent. L'animal est une *espece* à l'égard du corps. L'homme est une *espece* à l'égard de l'animal. Dieu fit perir le genre humain par le Deluge, mais il en voulut conserver l'*espece*; il enferma dans l'arche des animaux de toutes les *especes*. L'*espece* est une des cinq Voix ou Universaux de Porphyre. Le phœnix est unique en son *espece*. La dernière *espece* est celle qui ne se peut plus distinguer qu'en individus. Ce mot vient du Latin *species*, qu'on dit venir d'un ancien verbe *specio*, qui signifie *je voy*; & toutes les choses ont été nommées *especes*, *ed quod earum collectio uno quasi spectu vel aspectu, aut una quasi visione comprehenduntur*.

ESPECE, se dit quelquefois des individus de chaque *espece* à part. Voilà un homme singulier, d'une nouvelle *espece*. C'est une pauvre *espece*. Un habit d'une nouvelle *espece* d'une nouvelle mode. Je ne sçay quelle *espece* de fruit c'est là. Il m'amena une *espece* de Gentilhomme qui avoit l'apparence d'un Noble. On ne sçait quelle *espece* d'homme c'est là, s'il est chair, ou poisson.

ESPECE, signifie aussi, Nature ambiguë, qui participe de deux choses différentes. La pome-poire est une *espece* de fruit qui n'est ni pome, ni poire mais qui tient de tous les deux. Un curieux de tulipe dit aussi, Voilà un amidor de la belle *espece*, pour dire, de la plus belle nature des tulipes.

ESPECE, signifie aussi, Sorte, ce qui se peut rapporter à quelque chose de plus connu & qui néanmoins en est différent. Un hermite est une *espece* de Religieux, mais qui habite à part, qui ne fait point de communauté.

ESPECES, en termes d'Optique, se dit des rayons de lumière diversement réfléchis par l'inegalité de la surface des corps, & qui sont des impres-

sions sur la retine de l'œil, qui sont causes de la vision. Les Modernes ont trouvé l'inventio de faire des yeux artificiels pour ramasser les *especes* des objets sur de la toile ou du papier de la même façon qu'elles se recevoient dans l'œil, & ont décidé nettement la question dont les Anciens étoient si fort en peine, touchant la manière dont se faisoit la vision. Les Philosophes ont inventé le mot d'*especes*, *impresses* pour tâcher d'expliquer comment les objets agissent sur les sens & sur l'esprit.

Especes, signifie aussi, Idée, image qui a passé autre fois dans les sens, ou dans l'esprit. Avec le tems les *especes* se confondent, se perdent dans nostre ame. J'ay quelque idée de ce la, il faut que j'en rappelle les *especes*. Les songes ne sont que des *especes* confuses qui restent dans notre imagination des objets que nous avons vus en veillant.

Especes, en termes de Monnoye, se dit des pieces de diverses fabriques & matieres dont les monnoyes sont faites. Il y a des *especes* d'or & d'argent. Les francs, les testons sont des *especes* descriées. Il est defendu de payer en *especes* legeres. Les Notaires sont tenus de faire mention en quelles *especes* les payemens ont été faits, si cest en *especes* ayant cours.

Especes, en termes de Jurisprudence, se dit du cas particulier sur lequel se fait une decision. Un souffleur de Droit apprend à poser l'*espece* de la loy. Cet arrest a été rendu sur la même *espece*. Ces deux cas sont de même *especes*. Poser l'*espece* d'un procès, c'est poser le fait.

Especes, se dit aussi de toutes sortes de denrées. Il y a des droits seigneuriaux payables en argent, & d'autres en *especes*, en bled, en vin, volaille, &c. On a appelé proprement *espece* les fruits, comme vin, huile, froment, legume.

Especes, en termes de Theologie, se dit des accidents qui demeurent après la consecration dans le pain & dans le vin, nonobstant que leur substance soit destruite, qui les rendent encore sensibles. Le Prestre communie sous le deux *especes*. Nous ne voyons que les *especes* sacramentelles, l'apparence du pain & du vin sa quantité, sa blancheur, &c.

Espée, f. f. Arme offensive qu'on porte au costé, & qui est en usage chez presque toutes les nations. Elle est faite d'une lame de fer trenchante & pointue, avec une garde, une poignée & un pommeau. Les Sauvages de Mexique avoient des *espées* de Bois garnis de pierres, qui n'étoient pas moins dangereuses que les nôtres. En Espagne il n'y a des *espées* que d'une certaine longueur : elle sont maigrées pour cela. Ce mot vient du Latin *spata* selon Nicod, qui est un vieux mot Gaulois que Bochart derive de l'H. breu *sbat*, qui signifie un *baston*.

Les Maîtres en fait d'armes divisent l'*espée* en trois parties en haute, moyenne, & basse; en fort, mi-fort, & en foible. Le fort de l'*espée* est la partie la plus proche de la garde. Le mi-fort gît au milieu & aux environs de la lame. Et le foible est le reste qui va jusqu'à la pointe. Ils divisent de même le corps en trois, dont la partie haute comprend la teste, la gorge & les espauls; la moyen-

ne est la poitrine, lestomac & le ventre supérieur; & la basse est le ventre inférieur, & au dessous jusques vers le milieu des cuisses.

Espée, signifie aussi la profession militaire. Un Gentilhomme est naturellement un homme d'*espée*, il est né pour porter l'*espée* : & opposé en ce sens à *robbe*.

A la fin j'ay quitteé la robbe pour l'*espée*.

C'est le premier vers du Meneur de Corneille L'*espée* annobli, lors qu'on s'en sert bien, qu'on fait fortune par l'*espée*. Pour faire un Chevalier, on luy ceint l'*espée* au costé. C'est au contraire un vilain mestier, d'estre un bretteur, un traîneur, d'*espée*. On dit d'un homme fort brave & adroit, que c'est une bonne *espée* une rude *espée*.

On dit, Se battre à l'*espée* blanche, c'est à dire tout de bon, l'*espée* nue à la main. Il est defendu en Angleterre de tirer l'*espée*. Les duellistes font des défis de deux coups d'*espée*, de mesurer leurs *espées*. Il luy a donné du trenchant de l'*espée*, des coups de plat d'*espée*, il luy a fait rendre l'*espée*. On dit dans un sac de ville, qu'on a tout paillé au fil de l'*espée*, pour dire qu'on a fait main basse, qu'on a tué tout.

Espée à deux mains ou **Espadon**, est une large *espée* qui a deux poignées qu'on tient à deux mains, & qu'on ronce si viste & si adroitement, qu'on en demeure toujours couvert.

Les anciens chevaliers donnoient des noms à leurs *espées*. Joyeuse étoit le nom de celle de Charlemagne. Celle de Roland s'appelloit *Durandal* ; celle d'Olivier *Hauteclere*; celle d'Ogier *Courtin*; celle de Renault, *Flamberge*, comme on voit dans le Roman des Quatre Fils Aymond.

Au Manège on appelle la main de l'*espée* ou de la lance, la main droite. On appelle aussi *espée Romaine*, une marque en forme de pic qui vient à l'encolure du cheval vers la criniere, qui est faite de poils relevez representans une lame d'*espée*.

Espée, se dit proverbialement en plusieurs phrases. On dit qu'un homme est vaillant comme son *espée*, comme l'*espée*, qu'il porte, pour dire qu'il est fort brave. On dit pareillement, A vaillant homme courte *espée*. Il se fait tout blanc de son *espée*, pour dire, Il se fie fort en sa force, en son credit, pour venir à bout de quelque chose. On dit d'un homme toujours prest à se battre, que son *espée* ne tient point dans son fourreau. On dit qu'on se bat de l'*espée* qui est chez le Fourbisseur, quand on conteste sur une chose qui n'est pas en nostre puissance. On dit qu'un homme n'a que la cappe & l'*espée* pour dire, qu'il est fort gueux. On le dit aussi es choses qui sont nudes & legeres. On dit que des gens en sont aux *espées* & aux cotreaux, pour dire qu'ils ont rompu ensemble, qu'ils sont prests à se battre. On dit encore de celui qui a un ami brave que c'est son *espée* de chevet. On le dit aussi des choses dont on se sert continuellement. On dit de celui qui ne s'est point deshabillé la nuit, qu'il a couché comme l'*espée* du Roy, dans son

fourreau. On dit aussi de celui qui n'a jamais tiré l'*espée*, qui ne s'est jamais battu, que son *espée* est pucelle. On dit d'une viande fort dure, que c'est durandal l'*espée* de Roland. On dit d'un homme qui demande les choses avec empressement, qu'il poursuit l'*espée* dans les reins; & de celui qui veut obtenir les choses de hauteur, qu'il les veut avoir à la pointe de l'*espée*; & de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que son *espée* est trop courte. On dit aussi, Mettre quelque chose du côté de l'*espée*, pour dire, S'en saisir, se l'approprier. Un joueur qui fait un beau coup de partie dit, Voilà mourir d'une belle *espée*. On dit aussi, qu'un homme joué de l'*espée* à deux talons, quand ils s'enfuit.

ESPERANCE. f. f. Vertu Theologale par laquelle nous attendons la recompense que Dieu a promise à ses élus, la beatitude éternelle. Quelque pecheur qu'on soit, on doit vivre dans l'*esperance* que Dieu fera misericorde. La croix est nostre *esperance*.

ESPERANCE, est aussi une pretention mondaine qui nous fait attendre un bien que nous désirons. L'esprit de l'homme flotte toujours entre la crainte & l'*esperance*, il se repaît de vaines *esperances*. Ce jeune homme a un beau genie, il donne de grandes *esperances*, il ne trompera point nos *esperances*, ce qu'on attendoit de lui.

ESPERANCE, se dit aussi de la chose sur laquelle elle est fondée. Ce fils unique étoit l'*esperance* de toute la famille. Il ne faut mettre son *esperance* qu'en Dieu. Il n'a plus aucune *esperance*, aucune ressource. On dit que l'*esperance* est la chemise de l'ame, que c'est ce qui meurt en nous le dernier.

On appelle proverbialement, un Abbé de Sainte *Esperance*, un homme qui s'est fait tonsurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque Benefice, & qui cependant prend la qualité d'Abbé.

ESPERDU, u. s. adj. Qui a l'esprit troublé ou égaré par quelque violente passion ou surprise. Ce jeune homme est *esperdu* d'amour. Cette femme a couru toute *esperdue* dans la rue, sachant qu'on assassinait son mari. Un Provincial qui voit les magnificences de la Cour, a l'esprit tout surpris & *esperdu*. Ce mot vient du Latin *perditus*.

ESPERDUMENT, adv. D'une maniere violente & éperdue. Ces deux conjoints s'aiment *esperdument*. Il étoit *esperdument* en colere. Ce mot vient du Latin *perditus*, qui signifie la même chose.

ESPERER, v. act. Pretendre à un bien qu'on prévoit pouvoir obtenir, vivre dans cette attente. Il faut *esperer* une vie meilleure apres celle-cy. Il faut toujours *esperer* qu'un pecheur s'amendera. Les choses du monde sont si incertaines, qu'on ne sçait s'il y a plus à craindre, qu'à *esperer*. Ce mot vient du Latin *sperare*.

ESPERÉ, e. s. part. pass. & adj.

ESPERLUCAT f. m. Terme populaire qui signifie, Eveillé, fin, adroit, qui est plus propre à tromper qu'à être trompé. Vous aurez du mal à surprendre cet homme-là, à lui gagner son argent,

car c'est un *esperlucet*. Ce mot vient d'*expers luci*, par antiphrase, car il est toujours en action au jour, éveillé; ou bien d'*experrellus ante lucem*, éveillé même avant le jour, ou de grand matin.

ESPERON, f. m. Piece de fer dont s'arme le talon d'un Cavalier qui veut monter à cheval. Il est composé de deux branches qui embrassent le talon du Cavalier, & d'une pointe rose ou mollette faite en forme d'estoile, qui avance par derriere pour piquer le cheval. Il est attaché à la botte par deux pieces de cuir qu'on appelle le dessus & le dessous de l'*esperon*. Il faut donner un coup d'*esperon* jusques-là, pour dire, y aller en diligence. Ce mot vient de *spharula*, selon Nicod, à cause de sa ressemblance avec la mollette. Menage le derive de l'Italien *sperona*, qui a été fait de l'Alleman *sporen*, ou *sporn*. Les Anglois disent *a sparle*; & en basse Latinité on a dit *spornes*.

On dit au Manege, qu'un cheval n'a point d'*esperon*, pour, qu'il n'y est pas fort sensible; & au contraire, qu'il a l'*esperon* delicat & fin, quand il le sent bien. On dit qu'il fuit l'*esperon*, pour dire, qu'il y obéit; qu'il connoit l'*esperon*, qu'il s'attache à l'*esperon*, qu'il se manie aisément avec l'*esperon*. C'étoit une des ceremonies en faisant les Chevaliers, de leur chauffer les *esperons*. Quand on rend la foy & hommage, il faut quitter les *esperons*. Les *esperons* d'or appartennoient particulièrement aux Chevaliers, & ceux d'argent aux Escuyers.

ESPERON, se dit aussi d'une espee de corne qui vient en pointe aux jambes des coqs & des chiens.

ESPERON, en termes de Guerre, se dit d'une fortification en angle saillant, qui se fait ou au milieu des courtines, ou au devant des portes, ou sur les bords des rivières, pour empêcher qu'on n'entre dans la place par-là. On le dit aussi de ces pointes de pierre qu'on met au devant des piles des ponts pour les conserver, & pour fendre l'eau, & des archiboutans ou contremurs qu'on fait pour fortifier les murailles qui soutiennent des terrasses.

ESPERON, se dit aussi de la proue & de la pointe des vaisseaux & galeres, qui fait une grande saillie & avance en mer. On l'appelle aussi *cup*, *avantage*, & *poulaine*. C'est ce que les Latins appelloient *rostrum*, ou *calcar galea*.

ESPERONS est aussi une marque de vieillesse qui se voit au coin de l'œil, & se fait par quelques rides qui representent une mollette d'*esperon*, tant aux hommes, qu'aux chevaux.

On dit proverbialement, Chauffer les *esperons* à quelqu'un, pour dire, le mettre en fuite, & le poursuivre: de-là viét qu'on dit la *lournée des esperons*. Ce fut une bataille donnée au mois d'Aoust 1513 sous Louis XII. Il y en a eu une autre en la vie de Philippe le Bel de l'an 1314. Ce fut une défaite signalée qui se fit à Courtray, où on compra jusqu'à 12000. Cavaliers morts, en telle sorte que pour la quantité d'*esperons* dorez que les Flamans remportèrent, on la nomma la *lournée des esperons*.

On dit aussi d'un homme stupide & lent, qu'il n'a ni bouche, ni *esperon*, qu'il n'est bon à rien. On dit d'un homme ambitieux, amateur de la gloire, qu'il a plus besoin de bride que d'*esperon*.

ESPERONNER. v. act. Mettre des *esperons*. On a botté & *esperonné* ce Cavalier, il est prêt à monter à cheval. On dit aussi d'un coq & d'un chien, qu'ils sont *esperonnés*.

On dit au figuré, *Esperonner* quelqu'un, pour dire, l'exciter, l'encourager à faire quelque chose.

ESPERONNÉ, e. part. pass. & adj.

ESPERONNIER. f. m. Artisan qui forge & qui vend des *esperons* & des mors de bride, &c.

On appelle aussi en Médecine *esperonner*, un muscle qui sert avec le tibia à étendre la jambe.

ESPERVIER, ou *Esprevier*. f. m. Oiseau de proie qui est la femelle du mouchet. Un bon *esprevier* à la teste ronde, le bec gros, les yeux cavés avec un cerne entre verd & blanc autour de la prunelle de l'œil, le sourcil blanc, le col longuet, les épaules bossuées. Il doit être affilé devers la queue avec des pennes pointues comme le bout d'une espée, qui soient traversines ou de travers, grosses & vermeilles ou rousses. Il est bon aussi, quand il a la couverture noire, & la maille ou tache noire & blanche, quand il a les pieds déliés, les ongles noirs & petits, quand il n'est pas trop haut assis, & sur tout quand il est familleux. On le fait voler les faisans, les perdrix, les cailles, & en quelques lieux le merle, la grive, la pie & le geay. Un *esprevier* rend toute une cage d'oiseaux francs de peage. Les meilleurs viennent d'Esclavonie.

Il y a vers les Antilles des *espreviers* marins, qui lors qu'ils sont trop éloignés du rivage, passent la nuit sur le dos des tortues qui dorment dans la mer, s'y espluchent, s'y divertissent, & y font toutes les actions naturelles. y en ayant de si grandes, qu'elles ont bien trois pieds de large. Ce mot vient de *sparvarius*, qui se trouve dans la Loy Salique; & de l'Alleman *sparvier* ou *sperber*. Menage. Il vient plutôt de *sparfell*, vieux mot Celtique ou Bas Breton signifiant *esprevier*. Quelques Auteurs l'appellent *frangillarum*.

On appelle un *esprevier ramage*, celui qui a volé par les forêts, & qui a été à loy. Un *esprevier royal*, qui a été pris au nid, nourri & façonné pour giboyer à plaisir.

On dit proverbialement, Mariage d'*esprevier*, ou la femelle vaut mieux que le mâle.

ESPREVIER, est aussi un filet de Pêcheur qui s'étend par eubas en un grand rond, & qui aboutit en onde. quand on l'a jetté ainsi étendu, on resserre l'ouverture par le moyen de ses nerfs, qui sont des cordes attachées en quelques endroits de la circonférence, & tout le poisson qui est dessous se trouve pris. Voilà un beau coup d'*esprevier*. Il y a de l'adresse à bien jeter l'*esprevier*.

ESPI. f. m. La partie la plus haute du tuyau des bleds, froment, seigle, orge, &c. dans laquelle est enfermé le grain. On dit la tige de l'*espi*, le

tuyau, ou chaume; le nœud de l'*espi*; l'arreste ou rangée des grains de l'*espi*; la bourse ou la balle qui enclôt chaque grain de l'*espi*; la barbe de l'*espi*. Certes est couronnée d'*espi* meurs, d'*espi* dorez. On a vu sortir d'une même racine 80. *espi* de froment. Ce mot vient du Latin *spica*.

ESPI, en termes de Manege, est une espèce de fissure naturelle du poil du cheval, qui se relève sur un poil couché, & qui forme une marque approchant de la figure d'un *espi* de bled. On l'appelle autrement *molette*, & se trouve le plus souvent entre les deux yeux.

En Architecture on appelle *espi*, les pointes des pavillons, ou des pièces de charpenterie qui surpassent les couvertures, & qui sont souvent ornées de plomb.

On a appelé aussi en Armoiries l'Ordre de Bretagne l'Ordre de l'*Espi* & de l'Hermine, à cause que le grand collier estoit composé d'or en façon d'*espi* de bled entrelacé en sautoir, & lié haut & bas par deux cercles d'or.

ESPICE. f. f. Toute sorte de drogue Orientale & aromatique, qui a des qualités chaudes & piquantes, comme sont le poivre, la muscade, le gingembre, le macis, la canelle, le clou de girofle, la meniguette, &c. Il n'est pas sain de mettre trop d'*espi*ces dans les saussés.

ESPICES. f. f. plur. se dit aussi des drogues médicinales qui viennent d'Orient, le fené, la casse, l'encens, &c. C'est un Marchand qui trafique en *espi*ces. Ce mot vient du Latin *specier*, qui s'est dit d'abord de toutes sortes de drogues; ensuite il a été restreint aux aromatiques.

Pain d'*espi*ce, est un pain qu'on assaisonne avec des *espi*ces, qu'on paistrit avec de l'escume de sucre ou du miel, qu'on donne aux enfants. Le pain d'*espi*ce de Rheims se fait avec de la farine de seigle, du miel, & un peu de poivre & de canelle.

ESPICES, s'est dit particulièrement autrefois du sucre, des dragées & des confitures qu'on donnoit en présent aux Juges, quand ils avoient fait gagner un procès, & cela par une gratification. On demande encore le vin & les *espi*ces à la fin du repas qui se font d'as les écoles de Théologie & de Médecine.

ESPICES, aujourd'hui se dit au Palais des salaires que les Juges se taxent en argent au bas des jugements, pour leur peine d'avoir travaillé au rapport & à la vilitation des procès par écrit. Au commencement il n'y avoit que les Juges pédanés à qui on donnoit des *espi*ces, parce qu'ils n'avoient point de gages; & les *espi*ces n'entroient point en taxe. Celui qui gagne son procès paye les *espi*ces. On donne maintenant un exécutoire pour le remboursement des *espi*ces. On paye les *espi*ces en écus quarts de 3. l. 4. s.

On dit proverbialement d'un homme fort rusé, que c'est une fine *espi*ce, une fine mouche. On dit qu'un Juge aime bien le pain d'*espi*ce, quand il se taxe de grosses *espi*ces.

ESPIER. v. act. Mettre de l'*espi*ce dans une saussé, la faire de haut goût. Les gens du Nord *espi*cent beaucoup tout ce qu'ils mangent.

On dit en Morale, qu'un Juge *espice* beaucoup, quand il se taxe des *espices* trop fortes pour les jugements.

E S P I C E R, en termes de Marine signifie, Assembler un bout de corde avec une autre, entrelaçant leurs fils ou cordons l'un dans l'autre: ce qui se fait par une broche de fer appelée *cornet d'espice*.

E S P I C É, *EE*. part. pass. & adj.

E S P I C E R I E, *f. f.* est le corps des Marchands *Espiciers*, qui est le second des six Corps des Marchands de Paris. L'*Espicerie* a quatre états différents, qui sont les *Espiciers*, *Ciergiers*, *Apothicaires*, & *Confiseurs*.

E S P I C E R I E S, *f. f. plur.* Toutes sortes de drogues dont trafique un *Espicier*, & sur tout de celles du Levant. Les Hollandois se sont enrichis au trafic des *espiceries*.

E S P I C I E R, *1. R. R. f. m. & f.* Qui fait trafic d'*espicerie*, droguerie & grosserie. Les *Apothicaires* font partie du corps des *Marchands Espiciers* & *Droguistes*. Les *Espiciers* ont des *Maîtres* & *Gardes* qui ont droit de visite & de reformation des poids, balances & mesures sur tous les *Marchands* & *mestiers* de la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris, qui vendent leurs marchandises au poids, & ont eu de tout temps la garde de l'estalon des poids & mesures. Les *meschans* Auteurs sont sujets à aller chez l'*Espicier*.

E S P I E, *f. f.* Qui est payé pour observer les actions d'autrui, & sur tout ce qui se passe dans une armée. Il n'y a point de camp où il n'y ait quelque *espie*. On se sert plutôt aujourd'hui du mot d'*espion*. Ce mot vient à *spicis servandis*, comme on disoit *scophanta* à Athènes à l'égard des figues; d'autres disent de *specula*, ou de l'Italien *spia*.

E S P I E G L E, *adj. m. & f.* Eveillé, subtil, frippon. C'est une legere injure qu'on dit aux enfans qui sont un peu malins ou libertins. Ce garçon est un petit *espigle*, il a fait un tour d'*espigle*. Ce mot vient d'un Alleman qui signifie *miroir*, qui sert de titre à un petit Roman où on décrit plusieurs tours de malice & de fripponnerie.

E S P I E R, *v. act.* Guetter, observer quelqu'un & ses actions. Les *Sergents* ont l'ong temps *espier* cet homme pour le prendre, ils ont *espier* l'occasion favorable pour le saisir à leur avantage. Les Grands doivent bien prendre garde à leurs actions, car il y a toujours quelqu'un qui les *espie*. Cet escadron s'est mis en embuscade, pour *espier* quand le convoi passeroit.

E S P I É, *EE*. part. pass. & adj.

E S P I E R, *v. neut.* Monter en *espi*. Voicy le tems que le bled commence à *espier*.

On dit en termes de Chasse, que la queue d'un chien est *espée*, pour dire, qu'elle est terminée au bout en forme d'*espi*, qu'elle est esparpillée en barbe d'*espi*.

E S P I E R R E R, *v. act.* Oter les pierres d'un jardin. Il faut *espier* les carreaux où on veut planter des fleurs. Il y a des terroirs qu'on ne sauroit *espier*, il s'y engendre des pierres autant qu'on en oste.

E S P I E R R E, *EE* part. pass. & adj.

E S P I E U, *f. m.* Arme faite en forme de hallebarde, qui est garnie par un bout de fer large & pointu, qui sert particulièrement à la chasse du sanglier. Ce mot vient de l'Alleman *spies*, qui signifie la même chose. Menage.

E S P I N A R D, *f. m.* Herbe bonne a manger, dont on use particulièrement en Carême. Selon quelques-uns les *espinars* sont une espece d'arroches. On les sème en Mars, & ils levent sept jours après. Leur feuille est de figure triangulaire, & aboutit en façon de fêche Elle est plissée comme l'endive. Leur racine est fort deliée & cheveluë. Leur tige est de la hauteur d'une coudée & plus, & creule au dedans, qui jette à la cime de petites fleurs rondes, herbuës & en maniere de grappes. Leur graine est épineuse, & a plusieurs pointes ou angles. Il y a des *espinars* femelles qui ne portent point de graine. En vieux François on les appelloit *espinoches*. Quelques-uns croient que ce nom leur a été donné, parce qu'ils sont venus d'Espagne, & qu'il les faut nommer plutôt *spanars*. Mais il y a plus d'apparence que c'est leur graine épineuse qui les a fait nommer ainsi. On mange des *espinars* fricassés au beurre, on en met en pâte on fait des tourtes d'*espinars*. En Latin *lingulatum blitum*. Nicod dit que ce mot vient de *spanachia*, ou de *spinacea*.

E S P I N C O I R, *f. m.* C'est un gros marteau court & pesant, qui est fendu en angle par les deux côtés comme un testu, qui sert particulièrement à tailler du pavé.

E S P I N E, *f. f.* Sorte d'arbre, qui outre les feuilles porte des pointes fort aiguës. L'*espine* est une des neuf especes du mortbois contenues dans l'Ordonnance. Dans les lieux qui ne sont pas cultivés, il y croist toujours force *espines*. Les hayes vives d'*espines* sont les meilleures pour fermer un champ. Il y a plusieurs arbres & arbrisseaux qui portent des *espines*. Il y a deux sortes d'*espines*; les unes ligneuses, comme celles de l'*espinette*; les autres corticales, comme celles des framboisiers. Celles-cy ont leurs pointes tournees en bas, & les autres un peu élevées en haut.

L'*espine blanche*, ou la *noble espine*, ou *aubespine*, est celle qui porte des fleurs blanches au commencement de May. Il y a une *espine blanche* dont fait mention Dioscoride, semblable au chamæleon blanc, qui a des fleurs purpurines ou incarnates, sur laquelle les Medecins ont différentes opinions. Les uns disent que c'est un artichaut sauvage; d'autres la carline; d'autres le chardon benit ou *herba turca*; d'autres que c'est une herbe piquante dont on se sert au lieu de presure. D'autres disent que ce sont des chardons sauvages. Fuchsius dit que c'est le chardon Notre Dame. Les *Apothicaires* apres les Arabes l'appellent *bedeguar*.

L'*espine-vinette*, est un petit arbre qui porte des fruits rouges fort astringents. Cet arbrisseau avec le tems parvient à hauteur d'arbre. Il est tout épineux depuis le pied jusqu'à la cime, & ses pointes sont longues, menuës, blancheâtres, aîsées.

à rompre & à piler, qui poussent trois à trois d'un même lieu. Son écorce est blanche, polie, lissée & mince. Son bois est jaune, fressé & spongieux. Il a force racines jaunes & rampantes presque à fleur de terre. Il pousse dès le pied plusieurs jettons & surgeoins comme le coudrier. Ses feuilles sont presque semblables au grenadier, si ce n'est qu'elles sont plus délicates, plus larges, & environnées tout alentour de petites pointes. Au commencement de May il pousse une fleur jaune faite en grappe, aussi bien que son fruit, laquelle sent assez bon. Ses grains languets ne sont rouges qu'estant meurs, & sont semblables aux pepins d'une grenade, mais ils sont plus longs, & ont un goût âpre & aigu. Ils enferment de petits noyaux dont on fait du vin que les Apothicaires appellent improprement *vin de brebis*, qui est beaucoup plus acide que le jus de grenade. On en confit, & on en fait du cognac. Il y en a aussi une espèce sans pepins. Cet arbre s'appelle en Latin *crespinus, berberis, spina appendix, oxyacantha*.

E S P I N E, se dit aussi de chaque petite pointe d'un arbre épineux. Il a été piqué d'une *épine*. Sainte Brigitte a eu revelation du nombre des *épinés* qui estoient en la couronne de Nostre Seigneur. Il y a à Port Royal une relique qu'on appelle la *Sainte Espine*.

E S P I N E, se dit figurement en choses morales, de ce qui est difficile, ou douloureux, ou embarrassant. Les commencements des études sont pleins d'*épinés*, de difficulté. En ce monde on trouve des *épinés* par tout, des embarras : on marche toujours sur des *épinés*, on a des douleurs continues. Le chemin du Paradis est plein d'*épinés*.

Que d'*épinés*, amour, accompagnent tes roses !

Epinés du dos, se dit en termes de Medecine des os ou vertebres qui soutiennent le reste du corps, & auquel sont attachées les côtes. L'*épine* se divise par les Medecins en quatre parties. Le col a sept vertebres, le dos douze, le rable cinq, & l'os sacré quatre. Cette *épine* est ce qui enferme la moelle, qui est presque pareille à la substance du cerveau, parce qu'elle est la source de la plus-part des nerfs. Quelques uns l'ont appelée le *canal*, le *conduit*, ou le *tuyau sacré*. On la nomme *épine*, à cause que sa partie postérieure est pointue ou épineuse.

E S P I N E, se dit proverbialement en ces phrases. Il n'y a point de roses sans *épinés*, pour dire ; de plaisirs sans douleurs. On dit qu'un homme est gracieux comme un fagot d'*épinés*, pour dire, rude, rebarbatif, d'une humeur bourruë. On dit qu'un homme s'est tiré une grande *épine* du pied, lors qu'il a surmonté quelque difficulté, qu'il s'est défait d'un ennemi qui lui nuisoit. On dit aussi, qu'un homme est sur des *épinés*, quand il a impatience de se dégager de quelques affaires difficiles, ou de quelques lieux incommodes.

E S P I N E T T E. f. f. Instrument de Musique qui tient le premier ou le second rang entre les

instruments harmonieux. Elle est composée d'un coffre de bois le plus poreux & le plus résineux qu'on peut trouver, d'une table de sapin qui est collée & appuyée sur des tringles qu'on appelle *sommiers*, qui posent sur les costez qu'on appelle les *pareis*. Les Ouvriers appellent le *manche*, une petite prominence qui s'élève au dessus de la table, & qui semble en continuer le corps, parce qu'on y met autant de chevilles qu'il y a de cordes, qui font le même effet que la queue du manche fait à l'égard du luth & des autres instruments. L'*épinette* jouë par le moyen d'un clavier composé de 49. touches, qui sont autant de morceaux de bois longs & plats, arrangez selon l'ordre des tons & des demi tons de Musique, qui tandis qu'on les touche par un bout, font de l'autre élever un sautreau, lequel fait sonner les cordes par le moyen d'une pointe de plume de corbeau dont il est armé. Les trente premières cordes sont de leron. Les autres plus délicates sont d'acier, ou de fil de fer. Elles sont tendues sur deux chevalets collés sur la table. La figure de l'*épinette* est d'un carré long ou parallélogramme large d'un pied & demi. Quelques uns ont appelé l'*épinette*, une *harpe couchée*, & la harpe une *épinette renversée*. L'*épinette* a cela de bon, qu'un seul homme fait toutes les parties d'un concert : ce qu'elle a de commun avec l'orgue & le luth.

On adjoûte quelquefois au jeu fondamental de l'*épinette* qu'on appelle son, *jeu commun*, un semblable jeu à l'unisson, & un autre à l'octave, pour en tirer plus d'harmonie. On les jouës ou séparément, ou tous ensemble : ce qu'on appelle *double*, ou *triple épinette*. On y joint un jeu de violes par le moyen d'un archet, ou de quelques roues parallèles aux touches, qui pressent les cordes, & font durer les sons tant qu'on veut. On les renforce ou on les affoiblit selon qu'on les presse plus ou moins. L'*épinette* a son temperament, aussi bien que le luth & l'orgue, dont le secret consiste à sçavoir qu'elles consonnances on doit tenir, fortes ou foibles, pour les rendre justes, & temperer tout le système du clavier. Le clavessin est une espèce d'*épinette* dans une autre disposition de clavier. Ce nom lui a été donné, à cause de ces petites pointes de plumes qui tirent le son des cordes, qui ressemblient à des épinés.

E S P I N E U X, e u s e. adj. Qui est plein d'épinés. Les chardons, les rosiers, les groseliers, sont des plantes *épineuses*. Il y a des chemins *épineux* où on trouve plusieurs arbres *épineux*.

E S P I N E U X, se dit figurement en Morale, des affaires délicates & difficiles à manier. Les affaires d'Etat sont délicates & *épineuses*. On dit aussi des principes des sciences, qu'ils sont bien *épineux*, remplis de difficulté.

E S P I N G L E. f. f. Petit brin de fer ou de fil d'archal qui sert à attacher des habits, du linge, à coiffer, & autres usages. Il y a des *épingles* qui ont deux testés, mais les communes ont une teste & une pointe. Quand on veut parler d'une partie petite de quelque chose, on dit, Gros comme une *épinette*.

teste d'*espingle*. Les *espingles* se vendent au cent, au millier. On fait grande estime des *espingles* d'Angleterre. Ce mot vient de *spinula*, Nicod, & selon Menage, de *spicula*, qu'on a dit pour *spiculum*. Il vient plutôt de *spillen*, mot Celtique ou Bas-Breton signifiant *espingle*.

ESPINGLES, se dit aussi du présent qu'on fait aux filles ou aux femmes, lors qu'elles ont rendu quelque service, ou qu'on achète quelque chose où elles ont part, pour leur tenir lieu de ce qu'on appelle entre les hommes *pot de vin*. On donne les *espingles* aux servantes de ceux chez qui on loge. Quand on achète quelque chose du mari on stipule que la femme aura tant pour ses *espingles*.

ESPINGLER, se dit, proverbiallement en ces phrases. Tirer son *espingle* du jeu, pour dire, R. tirer les frais & les avances qu'on avoit fait dans une affaire ruineuse où on s'étoit engagé. On dit aussi pour exprimer une fort petite somme, Je n'en donnerois pas une *espingle* d'avantage. On dit aussi d'une femme qui est fort ajustée, qu'elle est tirée à quatre *espingles*. On dit aussi d'un chat qu'il a des *espingles* au bout de ses manches, en parlant de ses griffes. On dit aussi. Mettre une *espingle* sur la manche, afin de se faire souvenir de quelque chose.

ESPINGLIER, *IERE*. f. m. & f. Ouvrier qui fait des *espingles*, ou la Marchande qui les vend.

ESPINIERS. f. m. plur. Terme de Chasse. Ce sont des bois d'épines où les bestes noires font leur demeure. On le dit aussi des lieux faits exprès pour garantir les lapereaux des oiseaux de proie.

Les Médecins appellent aussi *moelle espinier*, celle qui est enfoncée dans les vertèbres du dos.

ESPINOCHÉ. f. f. Petit poisson qui a sur le dos des épines ou aiguillons dont il se défend. En Latin *aculeatus piscis*. Les *espinars* en vieux François s'appelloient *espinoches*.

ESPINOCHER. verb. neut. Terme populaire, qui se dit quand on prend des viandes ou du pain en petite quantité & parcellé, en témoignant du degoust ou de la satiété. Cette femme au lieu de manger, ne fait qu'*espinocher* il faut qu'elle ait goûté en ville. Ce mot vient d'*espinoché*, comme qui diroit, Prendre garde aux épines de ce poisson.

ESPION. f. m. Celui qui fait mestier d'observer les actions d'autrui. Parmi les domestiques des Grâs il y en a toujours quelqu'un qui est traître, qui est son *espion*, qui est payé pour prendre garde à ce qu'il fait. Quand on trouve dans un camp un *espion*, il est perdu. Les *espions* doubles sont les plus fins, qui servent deux partis. Ce mot vient de *espione*, fait de *spia*, qui a esté fait de l'Alleman *spie* Menage.

On dit proverbiallement d'un homme qui ne sçait pas les affaires qui se passent dans le monde, qu'il ne dépense gueres en *espions*.

ESPIONNER. verb. act. Observer les actions d'autrui pour en rendre compte à quelqu'un. Ce mari jaloux paye des gens pour *espionner* la femme, pour la suivre par tout où elle va.

Tome I.

ESPIONNÉ, *EE*. part. pass. & adj.

ESPLANADE, ou *Glacis*. f. f. Terme de Fortification. C'est ce qui sert de parapet ou corridor, une pente de terre qui commence du haut de ce parapet, & qui se perd insensiblement jusqu'au niveau de la campagne.

ESPLANADE, signifie aussi le terrain qu'on a applani depuis le glacis de la contrescarpe jusqu'aux premières maisons.

On le dit encore de tout autre terrain qu'on a applani, quand il y avoit quelque éminence qui incommodoit une place.

On appelle aussi *esplanade*, *planche*, & *plateforme*, les planches, ou madriers sur lesquels on fait les batteries de canon. La première planche joignant la barbe de la trévière doit estre de neuf pieds; la seconde de neuf & demi; & la troisième en augmentant à proportion jusques à vii gr. Elles doivent avoir un pied & demi de large, & quatre doigts d'épaisseur. L'*esplanade* doit estre élevée au derrière d'un pied & demi, & avoir trente pieds pour le recul.

ESPLANADES, en termes de Fauconnerie, signifie les routes que tient l'oiseau, quand il plane en l'air.

ESPLORER. v. neut. Fondre en larmes, avoir les larmes aux yeux. Il n'a gueres d'usage qu'au participe. J'ay trouvé cette femme toute *explorée*, qu'on ne pouvoit consoler.

ESPLOYER. v. neut. Terme de Blason, qui se dit de l'aigle de l'Empire qui est *esployée*, qui a les ailes étendues, & deux testes: ce qui se dit particulièrement à cause de la teste & du col, qui étant ouverts & séparés représentent deux cols & deux testes. On appelle en general *esployer*, tous les oiseaux qui ont les ailes étendues. Ce mot vient du Latin *explicare*.

ESPLUCHER. v. act. Oster l'ordure, la vermine de quelque chose, en retrancher ce qu'il y a de mauvais. On *espluche* les herbes qu'on met au pot, à la salade. On *espluche* des pois, & tout autre grain qu'on veut manger. *Esplucher* les habits pour en oster la vermine; Ce mot vient de *explicare* Nicod; selon Menage, *expellere*.

ESPLUCHER, se dit aussi chez plusieurs Artisans de ce qu'on oste ou retranche de plusieurs ouvrages qu'on a faits ou defaits. Les Ouvriers en soye *espluchent* les rubans, les estoffes où il est demeuré quelques fils ou bouts de soye inutiles. Les Tailleurs qui ont deffusé un habit ont soin d'en *esplucher* les points.

ESPLUCHER, se dit figurément en choses morales, pour dire, Examiner, rechercher curieusement quelque chose. Les Critiques ont *espluché* curieusement toute l'Antiquité, & en ont extrait ce qu'il y avoit de plus beau. Il y a peu de personnes, dont si on *espluchoit* bien la vie, ou la noblesse, il ne s'y trouvât quelque ordure, quelque dérogeance.

ESPLUCHÉ, *EE*. part. pass. & adj.

ESPLUCHÉS. f. f. plur. Parties corrompues ou sales qu'on retranche de ce qu'on *espluche*.

FFFF

ESPOINCONNER. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois *exciter*, aiguillonner quelqu'un par un desir de gloire.

ESPOINTE R. v. act. Es mousser quelque chose, luy ôster la pointe. *Epointer* une épée, une aiguille, un ganif, &c.

ESPOINTER, en termes de Chasse, se dit des chiens qui sont estropiez par quelque espoin-ture.

ESPOINCE, s. f. part. pass. & adj. On appelle aussi un cheval *espoiné*, qui est eshanché, qui a fait un tel effort des hanches, que ses ligaments sont relâchez.

ESPOINTURE. s. f. est un mal qui arrive aux chiens, quand l'os de la hanche qui sort au dessus du rable a reçu quelque effort ou quelque heurt enforte qu'il est plus bas que l'autre : & alors le chien ne peut plus servir.

ESPOIR. s. m. L'esperance. Il se dit particulièrement de l'amour.

Si l'amour vit d'*espoir*, il meurt avec luy.

C'est un vers du Cid. Les Amants se flattent d'un doux *espoir*, ils se plaignent d'un trompeur *espoir*. On dit aussi en devotion, qu'il faut mettre tout son *espoir* en Dieu : que la fortune ne nous donne qu'un *espoir* decevant.

Es-poir, en termes de Marine, est un fauconneau ou petite piece de bronze qui est montée sur le pont, dont on se sert pour les descentes. On a vu quelquefois sur les hunes dans les grands vaisseaux, comme aux carraques de Portugal.

ESPOIS. s. m. Terme de Venerie, qui se dit de chaque cor ou sommet de la teste d'un cerf. Il y a des *espois* de coronure, de paumure, de trochure & enforchure dans le bois en la teste d'un cerf.

ESPONCE. s. f. Vieux termes de Coustumes qui signifie *deguerpiement*. On a dit aussi *esponcer* & *exponcion*, pour dire, *quitter* & *quittance*.

ESPONGE. s. f. Corps leger & fort poreux, facile à s'imbiber de liqueur. On le trouve attaché sur des rochers au bord de la mer. La comparaison ordinaire d'une chose qui boit se fait d'une *esponge*. Il est leger comme une *esponge*. Dioscoride dit qu'il y a des *espouges* massives & femelles. Les massives sont espailles, & ont des trous petits & serrez, dont les plus dures sont appellées par les anciens *tragi*, ou *boues*. Aristote dit qu'il y en a de trois sortes, de claires, d'espailles, & d'autres qu'il nomme *achilleennes*. Cette troisième espece est la fine, la plus espaille & la plus forte. Toutes les *espouges* s'engendrent contre les pierres sur le bord de la mer, & sont nourries du limon. Les meilleures sont celles qui croissent où l'eau est la plus profonde. Plusieurs croient qu'elles ont du sentiment, parce qu'elles se retirent quand on les veut arracher; ce qu'on ne fait qu'avec peine. Les Imprimeurs se servent d'*espouges* pour mouiller leurs formes, quand ils font la distribution.

On appelle *espouges pyrotechniques*, celles qui se font avec de grands champignons qui viennent

sur les vieux fresnes, chesnes ou sapins, qu'on fait bouillir après qu'ils ont été sechez & bien battus dans une forte lessive de salpêtre, & derechef sechez au four.

ESPONGE. en termes de Manege, se dit de l'extrémité du fer d'un cheval qui répond à son talon, & qui est l'endroit où on fait les crampons.

On dit proverbialement, qu'on passe l'*esponge* sur une chose, pour dire, qu'on l'efface, parce que les Peintres s'en servent pour effacer ce qu'ils ne trouvent pas bien. On dit aussi, qu'on presse l'*esponge*, quand on fait rendre gorge à celui qui s'est enrichi par des voleries. On dit aussi pour se moquer d'une entreprise impossible, C'est vouloir secher la mer avec des *espouges*. Ce mot vient du Latin *spongia*, ou du Grec *spongos*.

ESPONTILLES. s. m. Terme de Marine. Pieces de bois posées au dessus & tout le long du plat-bord, d'environ deux pieds & demi de haut, qui servent à mettre les pavois qui couvrent les gardes. On dit aussi *poutilles*.

ESPONTON. s. m. Espece d'arme, de demi-pique, dont on se sert particulièrement sur les vaisseaux, quand on vient à l'abordage. Ce mot vient de *sponzone* Italien, parce que c'est une arme pointue & aignée.

ESPOUDRER. v. act. Ôter la poudre de dessus quelque chose. On *espoudre* des tableaux avec des balais de plumes. On *espoudre* des livres, des habits en les secouant. On *espoudre* des tapis en battant avec des houssines. Ce mot vient du Latin *exspolverare*.

ESPOUFFER. v. n. Terme populaire, qui signifie, s'esquiver, s'enfuir secrettement sans qu'on s'en apperçoive. Cet escroc qui avoit perdu la collation s'est *épouffé*, quand il fallut payer l'escot. Les Sergents avoient happé ce coupeur de bourses, mais il s'est *épouffé* dans un embarras. Ce mot vient du bas Languedoc, où il signifie *s'en aller subitement*. Il est derivé de *bouffer*, qui signifioit *chasser*. Borel.

ESPOUILLER. v. act. Ôter les pous de la vermine. Herodes mourut, parce qu'il fut impossible de l'*épouiller*, il avoit une maladie appellée *phitriase*. Les gueux s'*épouillent* au soleil. Les singes se plaisent à *épouiller* les hommes & les animaux.

ESPOURES. s. f. Terme de Charpenterie. Ce sont des especes de solives qui servent à faire la levée d'un bateau fonceur ou autres.

ESPOUSAILLES. s. f. plur. Ceremonie qui se fait à l'Eglise pour la celebration d'un mariage. On invite les parents & amis d'assister aux *épousailles*.

ESPOUSER. v. act. Celebrer un mariage, qui se dit tant du Prêtre qui reçoit le serment des parties, que des conjoints qui se le donnent reciproquement. C'est le Curé qui les a *épousés*. Cet homme a *épousé* une belle fille. Cette fille a *épousé* un riche parti. C'est aujourd'huy qu'ils *épousent*. On ne les *épousera* qu'après Pâques. Ce mot vient de *sponsare* Latin.

E S P O U S E R, se dit figurément en chose morales, pour dire, S'attacher opiniâtement à quelque parti, se tenir à quelque choix. Il faut estre indifférent, & n'*espouser* aucune Opinion douteuse. Un Juge ne doit *espouser* les intérêts de personne.

E S P O U S E R, se dit Proverbialement en ces phrases. Qui *épouse* la femme, épouse les dettes, pour dire, qu'il faut qu'il défende les intérêts. On dit aussi, que tel fiancé qui n'*épouse* pas, pour dire, que souvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus assurés.

E S P O U S É, *e*, adj. & f. f. Femme ou fille qui se marie. Il a mené danser l'*épousée*.

On dit d'une femme ajustée, qui a trop de menus atours, qu'elle est parée comme une *épousée* de village.

E S P O U S E U R, *s*, m. Qui veut épouser. Ce jeune homme est bon pour galant, mais n'a pas la mine d'*épouser*. Il y a des *épouseurs* qui sont prêts d'*épouser* toutes les personnes qui leur donneront de l'argent.

E S P O U S S E T E R, *v*, act. Oster la poudre des meubles & des habits avec des *espouillettes*. On dit plus communément *evergéter*.

E S P O U S S E T E R, signifie aussi en langage populaire, Batre quelque personne de neant. On a bien *espousseté* cet insolent, on luy a donné vingt coup de canne.

E S P O U S S E T É, *e*, *part. pass.* & adj.

E S P O U S S E T T E, *f*, f. Petite brosse ou vergette qui sert à nettoyer les habits & les meubles. Ce mot vient de *poudre*, selon Nicod, qui écrit *espoulette*.

E S P O U V A N T A B L E, *adj*, m. & f. Terrible, qui surprend, qui fait peur qui donne de l'admiration. Ce Tyran est un monstre *espouvantable* que l'enfer a vomie. Les Martyrs ont souffert des supplices *espouvantables*. Le blasphème est un crime *espouvantable*. Le péché a une laideur *espouvantable*. Il n'y a rien de plus *espouvantable* que l'adventure qui luy est arrivée.

E S P O U V A N T A B L E M E N T, *adv*. D'une manière *espouvantable*. Les damnés souffriront *espouvantablement*. Cette femme est *espouvantablement* laide.

E S P O U V A N T A I L, *f*, m. Figure d'homme qu'on met dans une chenevière pour faire peur aux oiseaux, & les empêcher d'en approcher. Et on dit proverbialement d'une chose qui fait peur, mais qui ne sauroit faire du mal, que c'est un *espouvantail* de chenevière.

E S P O U V A N T É, *f*, f. Peur causée par quelque accident imprévu. Les terreurs paniques sont de soudaines *espouvantes* qui saisissent tout un peuple, une armée sans sujet. Il a secu qu'il y avoit un décret contre luy, il a pris l'*espouvante*, & il s'est sauvé.

E S P O U V A N T E R, *v*, act. Estonner, faire peur. Le peuple est subjé à s'*espouvanter* pour peu de chose. Il n'y a personne de si hardi que le tonnerre n'*espouvante*. La menace d'un Prince irrité est capable d'*espouvanter*.

E S P O U V A N T É, *e*, *part. pass.* & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *expavescere*.

E S P O U X, *o u s*, *subst.* Qui se marie, ou qui est conjoint par mariage. On dit en se mariant, qu'on pren d'une telle pour sa légitime *épouse*, & un tel pour son *Espoux*.

E s p o u x, se dit plus ordinairement en choses spirituelles. L'Eglise a Jesus-CHRIST pour son *Espoux*. Le St. Esprit est l'*Espoux* des Vierges. Tous les Chrétiens sont invitez aux nocces de l'*époux*, à la beatitude éternelle. Le Cantique des Cantiques en parlant d'*époux* & d'*épouse* est une allégorie de l'union de JESUS-CHRIST avec l'Eglise. Ce mot vient du Latin *sponsus*.

E S P R E I N D R E, *v*, act. Presser une chose qui a du suc ou du jus, pour le faire sortir. Il faut *espreindre* des citrons dans de l'eau & du sucre pour faire de la limonade. On *espreint* le verjus sur le pressoir avec la poire qu'on tourne dessus. Ce mot vient du Latin *exprimere*. Nicod.

E S P R E I N T, *e i n t e*, *part. pass.* & adj.

E S P R E I N T É, *f*, f. Maladie du fondement qui fait sentir de grandes envies & inutiles d'aller à la selle, qui causent de grandes douleurs.

E S P R E I N T É, en termes de Chasse signifie aussi Fiente de loutre & de quelques autres bestes.

E S P R E U V E, *f*, f. Experience, tentative, essay qu'on fait de quelque chose. Ce remède est infailible j'en ay fait plusieurs fois l'*espreuve* sur moy-même. Il m'a donné son cheval à l'*espreuve*, avant de l'acheter. On prend les valets à l'*espreuve*, on en essaye; des armes à l'*espreuve* qu'on ne peut percer. Sa constance a été mise à une rude *espreuve*. Voilà un chapeau, un habit à l'*espreuve* de la pluie, qu'on ne se soucie pas de gâster.

E S P R E U V E, se dit des premières feuilles qu'on tire des formes d'imprimerie pour les corriger. Cet Auteur veut toujours avoir deux *espreuves* pour rendre son Livre plus correct. On le dit aussi des feuilles des estampes que l'on tire d'une planche, & desquelles on tire aussi des *contrespreuves*.

E S P R I N G A L E, ou *espringarde*. Ancien instrument de guerre qui servoit à jeter des pierres, comme les frondes, dont Froissart, Fauchet & autres Auteurs font mention. Il vient d'un autre vieux mot *espringaler* qui signifioit sauter.

E S P R I S, *i s*, *adj*. Qui est agité d'une violente passion il se dit particulièrement de l'amour. Ce jeune homme est furieusement *espris* de l'amour de cette fille. Les spirituels sont *espris* des beautés célestes, de l'amour divin.

E S P R I T, *f*, m. Il se dit par excellence de la troisième personne de la Sainte Trinité. Dieu envoya son St. *Esprit* à ses Apôtres, il tomba sur eux en langues de feu. La nature divine est un pur *esprit*. On baptise au nom du Pere, du Fils, & du St. *Esprit*. L'Ordre des Chevaliers du St. *Esprit*, dont la marque est le cordon bleu. Ce mot vient du Latin *spiritus*.

E S P R I T, se dit aussi de la puissance d'une &

de la communication avec les hommes. L'*Esprit* de Dieu estoit porté sur les eaux, Genese 1.2. Les Prophetes estoient possédez de l'*Esprit* de Dieu. La Providence est cet *Esprit* universel par lequel Dieu fait agir toute la nature. La Vierge a conceu du St. *Esprit*, St. Matthieu Chap. 1. v. 18. St. Paul disoit qu'il croyoit avoir l'*Esprit* de Dieu, 1 Corinth. 7. 40.

E S P R I T, se dit aussi de ce qui est incorporel, qui ne tombe point sous les sens. Les Anges sont de purs *Esprits*, des intelligences. Les Demons sont des *Esprits* d'orgueil, de mensonge, de tenebres. Et absolument on appelle le Diable, le *malin Esprit*.

E S P R I T, se dit en ce sens de ces visions ou apparitions qu'on voit, ou qu'on croit voir sous diverses figures & qu'on tient estre des Demons, ou des ames des defunts. Les Apostres croyoient que J E S U S C H R I S T ressuscité estoit un *esprit*: Il leur dit, Tâchez, voyez qu'un *esprit* n'a point de chair ni d'os, St. Luc 24:37. Cette maison est inhabitable, parce qu'il y revient des *esprits*. La Pitonisse fit revenir l'*esprit* ou l'ombre de Samuel devant Saül. Il y a des *esprits* folets, des *esprits* familiers, &c.

E S P R I T, se dit aussi de l'ame raisonnable entant qu'elle est incorporelle. J E S U S C H R I S T rendit l'*esprit* après avoir dit, Tout est consommé, St. Matthieu 27: 50. Le Sage dit que toutes choses ne sont que vanité & affliction d'*esprit*, Ecclési. 1. 2. L'*esprit* est prompt, & la chair est infirme, St. Matthieu 26. 41. Il faut adorer Dieu en *esprit* & en vérité. L'agonie il faut recommander son *esprit* à Dieu.

E S P R I T, se dit aussi des raisonnements, des fonctions de l'ame agissant diversément par ses organes, le jugement l'imagination & la memoire. Cet homme a beaucoup d'*esprit*, de jugement, de bon sens. Les *esprits* de feu ont beaucoup d'imagination, & peu de jugement. Mettez bien ces dans votre *esprit*, dans votre memoire. Quand j'auray un peu rappellé mes *esprits*, je m'en souviendray. Vive les gens d'*esprit*. Aristote avoit l'*esprit* fort éclairé, vif penetrant. Cicéron étoit un *esprit* railleur & fort vain; Virgile un *esprit* doux & judicieux. Les *esprits* brouillons & violents sont cause des guerres, des seditions. On dit aussi une pointe d'*esprit*, un trait d'*esprit*, pour dire, une subtilité. Il vit d'*esprit*, d'adresse, d'industrie. Au contraire on dit des stupides, des Barbares, qu'ils n'ont point d'*esprit*, de conception; qu'ils n'ont pas l'*esprit* de dire une parole; qu'ils ont l'*esprit* dur, bouché & stérile. On dit aussi des fous, qu'ils ont l'*esprit* gâté, altéré, aliéné, perdu; qu'ils ont l'*esprit* de travers.

E S P R I T, se dit aussi du genie particulier de chaque personne, de son application à quelque chose, & de la facilité qu'il a d'y réussir. Cet homme a l'*esprit* au jeu, aux procès, pour dire il les aime, il s'y applique. On dit aussi, Il a l'*esprit* du jeu, des affaires, il a un genie particulier pour y réussir. Et on dit d'un Artisan qui réussit bien

aux ouvrages de main, qu'il a de l'*esprit* jusqu'aux bout des doigts. On dit aussi, qu'une personne a l'*esprit* de Religion, d'humilité, pour dire qu'il a une vocation, des qualitez propres à la vie religieuse. Bienheureux sont les pauvres d'*esprit*, parce que le ciel leur appartient, St. Matthieu 5: 3. Un *esprit* double est fort dangereux. On appelle aussi un *esprit* de contradiction, un homme bourru & peu complaisant, qui aime à disputer, à contrarier les autres.

E S P R I T, se dit aussi des effets que produit cet *esprit*, de ce qui en est respandu dans un Livre, dans quelque Ouvrage que ce soit. Voilà un discours plein d'*esprit*, ou l'*esprit* brille par tout, qui vient d'un homme d'*esprit*, d'un bon *esprit*, d'un bel *esprit*. Il y a bien de l'*esprit* en cette machine, elle est fort ingénieuse.

Esprit fort, est une espece d'injure qu'on dit à ces libertins & incredules qui se mettent au dessus des croyances & des opinions populaires. La plus-part des beaux *esprits* sont les *esprits forts*, qui ne s'étonnent de rien, qu'on ne persuade pas aisément.

E S P R I T, se dit aussi du sens, de l'intelligence d'une chose, du dessein, du motif qui la fait agir. Il faut regarder plutôt à l'*esprit* de la Loy, qu'à ses paroles. La Politique d'Espagne a toujours agi par un *esprit* de domination universelle. Les transactions se doivent faire par un *esprit* de paix pour fuir le procès. Quand on fait le procès à un homicide, on regarde s'il l'a fait innocemment, ou par un *esprit* de vengeance. Il faut en traduisant prendre bien l'*esprit* de son Auteur, son sens, son caractère. L'*esprit* du Christianisme consiste à l'humilité & aux souffrances. Cette Monarchie se gouverne toujours par un même *esprit*, par les mêmes maximes.

E S P R I T, en termes des Medecine, se dit de atomes legers & volatils, qui sont les parties les plus subtiles des corps, qui leurs donnent le mouvement, & qui sont moyens entre le corps & les facultez de l'ame, qui luy servent à faire toutes les operations. Ce sont les *esprits* vitaux & animaux qui enflent les muscles pour soutenir les corps, & les faire mouvoir. L'*esprit* est un corps tres subtil, toujours mobile, engendré de sang & de vapeurs, porteur des facultez & commandements de l'ame par le moyen des nerfs & des muscles. L'*esprit animal* est défini par Galien, une certaine exhalaison de sang benin qui se subtilise dans le cerveau, & se respand dans les nerfs pour leurs bailler sentiment & mouvement. Il est different du *vital*, qui se fait dans le cœur, & se respand dans les arteres pour les fonctions de la vie. L'*esprit animal* est engendré dans les ventricules du cerveau. Il sert au sentiment & au mouvement. L'*esprit vital* s'engendre au cœur; & l'*esprit naturel* est engendré au foye. L'*animal* est engendré du *vital*; le *vital* du *naturel* & le *naturel* de la vapeur du sang. L'estude continuelle fait une grande dissipation d'*esprits*. La nature a donné le sommeil aux animaux pour reparer les *esprits* espuisés par le travail: on dit qu'un homme reprend les *esprits*, quand par quelque

surprise ou accident les *esprits* qui font agir la raison estoient esmeus & troublez. Les animaux venimeux ne tuent que par des *esprits* irritez qu'ils poussent au dehors, qui coagulent le sang, comme a fort bien prouvé Charras dans son Traité des Vipères.

ESPRIT, en termes de Chymie, est une substance aérée, subtile & penetrante, designée sous le nom de *Mercur*, qui s'elevent d'ordinaire après que le Regne est monté. Le propre de l'*esprit* est de penetrer & d'ouvrir les corps solides. Il carie, rong, brise, dissout & brulle même certains mixtes, & en coagule d'autres, & fait une infinité d'autres effets, même tout contraires.

En general les Chymistes appellent *esprits*, les petites parties non aqueuses qui s'elevent des corps par la chaleur, & se reduisent en liqueur par la distillation, comme l'*esprit* de vitriol, le sel de salpêtre, &c. Ils appellent aussi *esprits*, les liqueurs aqueuses qui se tirent par la distillation, lors qu'elles sont remplies & impregnées de quelques sels, ou de quelques autres principes actifs, qui se sont elevez avec elles par la violence du feu. Ainsi ils les appellent *esprits acres*, quand ils excitent sur la langue quelque sentiment de chaleur; & *acres corrosifs*, quand ils font sur la langue erosion; *esprits salins*, les liqueurs qui tiennent de la saveur du sel commun; *esprits sulphurez*, les liqueurs qui ont une saveur ayant quelque rapport avec celle des sels sulphurez; & quand cette saveur est trop forte, on les appelle *esprits urineux*. *Esprits ardents* sont les liqueurs aqueuses qui s'enflamment; & qui font une espèce d'*esprits sulphurez*. *Esprits mixtes* sont les liqueurs où l'acide domine, & qui tiennent du sulphuré.

En ce sens on dit que les Chymistes tirent l'*esprit*, de souffre, de sel, & de tous les autres corps, quand ils en tirent l'essence ou le plus subtil par la distillation ou autrement. On appelle *esprits*, les liqueurs distillées qui ne sont ni eau ni huile. Il est dangereux de travailler aux mines, parce qu'il s'en exhale toujours des *esprits arsenicaux* & vitrioliques.

L'*esprit du vin* n'est autre chose que de l'eau de vie plusieurs fois rectifiée ou distillée. On luy donne en Chimie divers noms, *essence tres-subtile & incorruptible*, *souffre celeste*, *bezoardique vegetable*, *claf*, des Philosophes, *Ciel de Raymond Lulle*, *corps etheré composé d'eau & de feu*, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme a l'*esprit* aux talons, lors qu'il fait quelque lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite. On dit aussi, qu'il s'alarme l'*esprit* quand il s'applique trop fortement à quelque composition.

ESPROUVER, v. act. Experimenter, essayer la bonté d'une chose. *Esprouter* un cheval, *Esprouter* de l'artillerie. On n'est point seur de la bonté d'un remede, qu'on ne l'ait plusieurs fois *essrouvé*. Ce mot vient du Latin *probare*. Nicod.

ESPROUVER, signifie aussi, Reconnoître. *J'essrouve* bien la verité des bons avis, qu'on m'a donné autrefois. J'ay reconnu & *essrouvé* plusieurs

fois la fidelité de ce valet. On ne connoist point la douleur de la goutte qu'on ne l'ait *essrouvée*, pour dire, qu'on ne l'ait sentie; ni la malice d'une femme, qu'on l'ait *essrouvée*.

ESPROUVÉ, E. part. pass. & adj.

ESPUISABLE, adj. m. & f. Qui se peut espuiser. Il n'y a point de tresor qui ne fust *espuisable* à faire ces folles despenes.

ESPUISEMENT, f. m. Action par laquelle on tarit, on espuisse l'*espuissement* de ce batardeau a esté difficile, à cause des sources qui s'y sont trouvées. Ce mot & les suivans sont dérivés du Latin *puteus*. Nicod.

ESPUISEMENT, se dit plus souvent en Medecine. C'est une maladie dangeureuse que l'*espuissement* des esprits. La grande application à l'estude, aux desbauches des femmes, causent de grands *espuissements*.

ESPUISEMENT, se dit figurément en morale. L'*espuissement* de cette matiere est difficile, car elle est trop abondante.

ESPUISER, v. act. Oster toute l'eau d'un endroit, tarir une source. On *espuisse* les puits, on en vuide l'eau pour les curer. On a du mal à *espuiser* les sources vives.

On dit, *Espuiser* les reins, *espuiser* la bourse, *espuiser* les forces, pour dire, les vuider, les user, les consumer.

ESPUISER, se dit figurément en choses morales. Une longue estude *espuisse* les esprits. Quand on fait un Dictionnaire, c'est une matiere qu'on ne peut *espuiser*, il est impossible qu'on n'oublie quelques mots. On dit aussi, qu'un esprit est *espuisse* quand à force d'avoir parlé ou écrit sur une matiere, il ne peut plus rien produire de nouveau. Il n'y a point de genie si fecond, qu'il ne s'*espuisse* à la fin.

ESPUISÉ, E. part. pass. & adj.

ESPUISER, v. act. Rendre une chose pure & nette, en separer les ordures & les corps étrangers, Les liqueurs s'*espurent* par filtration, & la distillation. Le mercure s'*espure* en le passant par le chamois, & en lu sublimant. Les metaux s'*espurent* par les fusions reiterées. L'or s'*espure* par la coupelle, par l'inquant & la cementation.

ESPUISER, se dit figurément en choses morales, sur tout au participe. L'Eglise Romaine a eu toujours une doctrine fort *espurée*. Il n'entrera dans le ciel que des ames nettes & fort *espurées*. Le stile de cet Auteur est fort net & *espuré*, il n'a point de termes obscures, ni barbare. Le cœur du juste s'*espure* dans les souffrances, comme l'or dans la fournaise.

ESPUISÉ, E. part. pass. & adj.

ESPURGE, f. f. Herbe medecinale purgative. C'est, selon quelques-uns, une espèce de *ribismalum*. Sa tige a une coudée de haut, qui est creuse & grosse comme le doigt, d'où sortent ses feuilles qui retirent soit à celles d'amande, quoy que plus larges plus lisses. Celles qui sont au bout de ses branches sont plus petites, & faites comme la sarasiste ou le lierre longuet. Elle porte son fruit

On dit proverbialement & basement, Il est *éaté* comme une potée de souris.

ESRENER, v. act. Rompre les reins. Voilà un poids qui est capable d'*érené* ce Crocheteur, ce cheval. Ce mari s'est *érené* auprès de sa femme. On a donné tant de coup de bâton à ce pauvre homme, qu'on l'a *érené*. Quelques-uns disent *éreiné*. Ce mot vient du Latin *sine renibus*. Menage le derive de *erenare*, comme qui diroit *renes laxare*.

ESRENER, se dit figurément d'une plume qu'on gâte en l'appuyant trop fort sur le papier. Cette plume est *érenée*, je n'en sçaurois plus écrire.

ESRÉNÉ, É. part. pass. & adj.

ESS.

ESSAIM, f. m. Vol. d'abeilles qui sortent de leur ruche & qui sont sur les branches d'un arbre. Ce mot vient du Latin *examen apum*, ou du Grec *essin*, qui signifie le Roy des abeilles.

ESSAIM, se dit figurément d'une troupe de jeunes gens de même profession. On a vu au siècle passé un *essaim* de Poëtes de même volée. Au Palais on voit un *essaim* d'Advocats qui se sont recevoir à la S. Martin.

ESSANGER, v. act. Donner la première façon au linge qu'on met à la lécive pour le blanchir. La lécive a trois façons: on l'*essange* le premier jour, on la coule le second, & on la lave le troisième. Pour *essanger* le linge, on le fait tremper dans l'eau, afin d'en ôter la plus grosse ordure, & particulièrement le *sang*, qui est ce qui a donné le nom à cette première façon.

ESSARTER, v. act. Défricher une terre, en arracher les bois, les racines, les taillis ou le vieux plant qu'on y avoit mis, ou les ronces qui y sont venues faute de culture, pour la rendre disposée à y semer ou planter ce qu'on voudra. Il y a bien des vieilles souches sur cette terre, elle sera difficile à *essarter*. On appelloit autrefois *essars*, des broissilles; d'où vient que plusieurs s'appellent des *Essarts*, ce que Du Cange dit venir d'un de ces mots qu'on a dit dans la basse Latinité, *exartum*, *exartum*, *exartes*, *essartum*, *assartum*, *sartum* & *sartus*, qui signifient tous forêt coupée *desfrichée*: ce que Spelmanus derive du Latin *exertum*, qui signifie *arraché* & *desraciné*; d'autres du mot *sartire*, qui veut dire *sarcler*, purger des méchantes herbes; d'autres enfin du verbe *exaro*, qui signifie *labourer*, d'où on a fait *exaratum*, & par contraction *exartum*.

ESSAY, f. m. Action par laquelle on tâte, on examine une chose, pour en connoître la qualité. Les Medecins font *essay* des drogues pour connoître leur nature, si elles sont chaudes ou froides, douces ou acides. On fait *essay* des viandes qu'on sert sur la table du Roy. On fait des *essais* des especes à la Monnoye, devant que de les exposer en public. Pour n'être point trompé en fait de chevaux, il ne les faut prendre qu'à l'*essay*.

ESSAY, se dit aussi des tentatives, des experiences qu'on fait pour voir si une chose réussira. Il faut faire un *essay* des machines en grand, ce n'est pas assez que l'*essay* réussisse en petit. On fait l'*essay* du canon avec charge & double charge. Corneille a dit dans le Ciel,

Et pour leurs coups d'*essay* veulent des coups de Maître.

Quelques uns derivent ce mot Latin *examen*.

ESSAY, se dit figurément en Morale des ouvrages d'esprit. Plusieurs ont fait des *Essais* poëtiques. Montagne a fait un tres-beau Livre qu'il a appelé les *Essais*. Il est sorti de Port-Royal de beaux *Essais* de Morale. L'*Essay* des merveilles de nature du Pere Binet sous le nom de René François a été imprimé vingt-cinq fois. L'*Essay* d'un Dictionnaire Universel.

ESSAY, se dit aussi du vaisseau qui sert à faire l'*essay*. Il a toujours dans sa poche un *essay*, une petite tasse. Les Cabaretiers appellent *essais*, de tres-petites bouteilles, dans lesquelles ils envoient du vin pour en tâter, pour en faire l'*essay*. On appelle aussi *essay*, le couvercle de la tasse ou de la coupe dans lequel on fait l'*essay* chez les Princes. En matieres qu'on y apporte pour fondre, afin de les affiner & mettre au titre requis. On en fait un autre *essay* dans la chambre des delivances par les Juges Gardes qui en font essayer la bonté, & pour cet effet prennent une piece de monnoye qu'ils coupent en quatre parties appellées *feuilles*, dont ils laissent une partie au Maître, l'autre au Juge Garde. Il en retient une pour luy, & il fait *essay* de la quatrième. Un fourneau d'*essay* est échauffé par un fourneau de reverbere, où on essaye l'argent dans de petites coupelles, où on en met un demigros avec une bale de plomb, qui en s'évaporant en emporte l'impureté. Mais l'*essay* d'or se fait sur quatorze grains d'or, auquel on adjoint le même poids d'argent tres-fin; & après l'avoir battu en lames fort deliées, on les met dans un matras avec l'eau de départ, qui en separe tout l'argent, & on juge de la bonté de l'une & l'autre de ces matieres suivant la difference du poids qu'on trouve avant ou après l'operation.

ESSAYER, v. act. Faire un essay, une épreuve, une tentative de quelque chose, pour voir si on y pourra réussir, si elle nous sera propre. On *essaye* des gands, des bas, des souliers, pour en choisir qui conviennent. Les femmes se font *essayer*, deux ou trois fois un habit, avant que de le trouver à leur gré. Il faut *essayer*, éprouver ses armes, pour voir si on peut s'y fier. Il ne sçait ce que c'est que la guerre, il faut un peu qu'il en *essaye*. Je ne sçay si cela est bon ou mauvais, je n'en ay jamais *essayé*. On fait une année de probation pour *essayer* les forces, pour voir si on pourra supporter l'austerité de la Regle. On ne peut bien juger d'une chose, qu'on n'en ait *essayé*. Ce mot vient du Latin, *examinare*.

ESSAYÉ, É. part.

ESSAYERIE. f. f. C'est un lieu particulier dans les Monnoyes, où on en fait l'essay.

ESSAYEUR. f. m. Affineur. Officier des monnoyes qui en fait l'essay, qui éprouve si la monnoye est au titre requis par les Ordonnances. On le dit aussi de ceux qui éprouvent la qualité de l'or ou de l'argent qu'on employe en ouvrages. Il y a eu un *Essayeur* general pour toutes les monnoyes de France, créé par François I. en 1539. Il y a aussi un *Essayeur* particulier en chaque Monnoye.

ESSELIERS. f. m. Terme de Charpenterie. Ce sont des pieces de bois qui forment les cintres, ou qui soutiennent par les bouts les entrails ou tirans.

ESSEMER. v. neut. Terme de Pêcheur. Tirer une semence à bord pour en dégager le poisson qu'on y a pris. Il faut aller *essimer* entre ces deux saules, c'est à dire, vider la semence.

ESSENCE. f. f. Ce qui determine la nature d'une chose qui est absolument nécessaire pour la faire estre ce qu'elle est. En Philosophie on appelle *essence*, ce que l'on conçoit de premier en une chose; & on le distingue de son acte, qu'on appelle son *existence*. L'infinité est de l'*Essence* Divine. La raison est de l'*essence* de l'homme. Les choses ne sont différentes que par leurs *essences*, & non par leurs accidents. On dit aussi, que les choses ne sont plus en *essence*, pour dire, qu'elles ne sont plus en nature, qu'elles sont détruites, ou qu'elles ne sont plus en notre pouvoir, qu'on ne peut pas les représenter comme on les a reçues. Quand des meubles ne sont plus en *essence*, il en faut payer la juste valeur & estimation. On dit aussi, que les bois sont de bonne *essence*, pour dire, de bonne nature, de bonne qualité. On dit aussi, l'*essence* du bois, en parlant de son âge. Le bois de cheêne est le bois de la meilleure *essence*.

ESSENCES, en terme de Chymie, est ce qu'il y a de plus pur & de plus subtil dans les corps, dont on fait les extraits par le feu. Les bouteilles d'*essences* sont tirées des fleurs ou des fruits. Les *essences* sont agréables pour leur odeur, pour leur goût. On se sert des *essences* pour parfumer les cheveux, le linge, les viandes. Avec deux gouttes d'*essence* on fait sur le champ une bouteille d'hypocras.

ESSENCE, se dit figurément en choses morales. Les paroles sacramentales sont de l'*essence* des Sacraments. Il faut rapporter la premiere grosse d'un contract, quand on veut estre colloque en ordre, c'est l'*essence*, le fondement du procès. Ce Rapporteur a pénétré jusques dans l'*essence* de cette affaire, dans le plus obscur & le plus difficile; il a tiré la quinte *essence* de cette affaire.

ESSENCIER. v. act. Jeter des essences sur quelque chose. Cet homme est si magnifique & si propre, que quand il donne à manger, il *essencie* les viandes, les liqueurs, le linge.

ESSENTIEL. e. l. l. e. adj. Ce qui est nécessaire pour constituer un estre, qui appartient à son essence. Il est *essentiel* à Dieu d'estre bon d'estre juste, &c. Le cœur, le cerveau, sont des parties

essentielles dans le corps des animaux, sans lesquelles ils ne peuvent vivre. Le marc est inutile, quand on a tiré le plus *essentiel*.

ESSENTIEL, se dit figurément en choses morales. Ce contract est la piece *essentielle* du procès. Il faut mettre cette clause dans ce traité, c'est le point le plus *essentiel*, le plus important. Pour conclurre ce mariage, ce marche, il faut avoir de l'argent comptant, c'est l'*essentiel*.

ESSENTIELLEMENT. adv. d'une maniere nécessaire & essentielle. Il n'y a que Dieu qui soit *essentiellement* bon, en S. Matthieu.

ESSETTE. f. f. Outil de Tonnelier, Charron, & d'autres Artisans travaillans en bois. C'est une espee de marteau qui a une teste ronde d'un côté, & un large tranchant de l'autre. Ce mot vient du Latin *ascia*; & quelques uns prétendent qu'il faut dire *aissette*.

ESSIEU. f. m. est un bois qu'on debite en grume, de six pieds de long, & de sept à huit pouces de diametre par le menu bout. C'est la piece des charrettes & carrosses qui entre dans le moyeu des roues. Menage derive ce mot de *axiculus* d'où on a fait premierement *aissil*, ensuite *essuil*, & puis *essieu*.

On appelle *essieu* en Geometrie, la ligne ou broche qui est entre les deux poles d'un globe, ou d'une sphere.

ESSIMER. v. act. Terme de Fauconnerie, qui se dit quand pour ôter la graille excessive d'un faucon & l'amaigrir, on luy donne diverses cures; comme si on disoit *essuymier*, c'est à dire, en ôter le suif. On dit aussi, *essimer* l'oiseau, pour dire, le mettre en estat de voler, lors qu'on le dresse, ou au sortir de la muë.

ESSOGNER. f. f. Terme de Coutumes. C'est un droit seigneurial qu'on paye en plusieurs lieux au Seigneur, lors que quelqu'un de ses tenanciers meurt sur sa terre: c'est d'ordinaire le double du cens annuel que doit l'heritage.

ESSONNIER. f. m. Terme de Blason. C'est un double oile qui couvre l'écu dans le sens de la bordure. Il vient du Grec *enxion*, qui signifie *ceinture*. En l'effet c'estoit autrefois une ceinture ou enceinte, où les chevaux des Chevaliers étoient placez, en attendant qu'ils en eussent besoin pour le tournoy, & qui étoient separés par des barres & traverses, comme ils sont à present dans les escueries. On les appelloit aussi *essonniés*. *Essonnier* est presque la même chose que *treucheur*.

ESSOR. f. m. Air découvert & libre qui cause de la secheresse. Mettre du linge à l'*essor*. Il ne fait point d'*essor*, pour dire. L'air est humide.

ESSOR, signifie aussi l'action de l'oiseau qui s'élève librement dans l'étendue de l'air. Il se dit particulièrement des oiseaux de proie, qui prennent l'*essor*, quand ils volent fort haut.

ESSOR, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Quand son genie prend l'*essor*, il fait la plus belle poésie du monde. Cet Orateur a pris l'*essor*, il est un peu sorti de son sujet. Les jeunes gens qui n'ont ni pere ni mere sont sujets à prendre l'*essor*, à se moquer de leurs Tuteurs.

ESSORER.

ESS'ORER. v. neut. Terme de Chasse, qui se dit des oiseaux de proie qui sont sujets à voler au loin, qui ont de la peine à revenir sur le poing, qui se perdent. On dit aussi, *Essorer* un faucon, lors qu'on le laisse secher au feu ou au soleil.

En termes de Blason, on appelle un oiseau *essorant* celui qui est peint en une action où il semble prendre l'essor; & on dit *essoré*, de la couverture d'une maison, d'une Eglise, d'une tour ou d'un chasteau, quand elle est d'un émail différent de celui du corps du bastiment.

ESSORER, qui se dit aussi en parlant du linge qu'on met à l'air pour se secher. Dans les temps de broüillards le linge a de la peine à s'essorer. Bien loin que ce linge soit sec, à peine est-il *essoré*.

ESSORILLER. v. act. Couper les oreilles. Le supplice des coupeurs de bourse en plusieurs lieux, c'est de les *essoriller*.

ESSORILLÉ, E. e. part. & adj.

ESSOULER. v. neut. Perdre l'haleine par une forte course ou agitation. Ce courrier estoit tout *essouffé* quand il apporta cette nouvelle. Il ne faut pas tant le faire travailler d'une haleine, il ne tarderoit gueres à s'essouffler.

ESSOULÉ, E. e. part. pass. & adj.

ESSOURISSER. v. act. Terme de Manege. C'est couper un cartilage appelé *souris*, qui est au dedans des naseaux du cheval, & qui est cause qu'il s'ébrouë.

ESSUY. f. m. Vent ou chaleur qui seche. Il faut laisser long-temps le linge sur la perche, car il ne se fait point d'*essuy*, il ne seche point. Les chemins sont fort mauvais, car il n'a point fait d'*essuy*, ou de vent qui les ait sechez.

ESSUYER. v. act. Passer un linge par dessus un corps mouillé ou suant pour en emporter l'humidité. *Essuyez* cette table, cette assiette avec un touchon. *Essuyez* vous la bouche avec vostre serviette. Les joueurs de paume se font suer, frotter & *essuyer*.

ESSUYER, se dit figurément en morale. Les amants *essuyent* aisément les larmes des veuves, & les consolent.

ESSUYER, se dit aussi des perils & des difficultez où on s'expose, & qu'il faut souffrir ou surmonter. Pour aller à cette attaque il a fallu *essuyer* tout le feu de la courtine. Il a bien *essuyé* en sa vie des canonnades & des mousquetades. Il faut souvent *essuyer* les reprimandes, les mauvaises humeurs de nos Maîtres; *essuyer* un affront, une incartade d'un yvrogne, d'un brutal.

ESSUYER, se dit aussi de la terre sechée par le vent ou la chaleur. En esté il a beau pleuvoir, les chemins sont bientôt *essuyés*.

ESSUYÉ, E. e. part. pass. & adj.

Tous ces mots viennent du Latin *exsudare*, qui signifie en cette occasion *sudorem exsergere*.

EST.

EST. f. m. Non qu'on donne au vent Oriental qui souffle du côté d'Orient. En Italie on l'appelle

Tome I.

pelle *Levante*, & par toute la mer Méditerranée, en Grec *Apeliotes*, en Latin *Eurus*. Le mot d'*Est* est par Alleman. Nous navigeâmes trois jours par un vent d'*Est*.

EST, signifie aussi le côté de l'Horizon qui regarde l'Orient. Nous avions tourné le cap à l'*Est*. Les Isles du Cap Verd sont à l'*Est* de l'Amerique. Nous allions de l'*Est* au Sud. Notre route estoit l'*Est-Ouest*, c'est à dire, du Levant à l'Occident.

ESTABLAGE. f. m. Le louage d'une estable. On dit Proverbialement d'une chose qu'on veut bien mépriser, qu'elle ne vaut pas l'*establage*.

ESTABLAGE, est aussi un droit que les Seigneurs levent en quelques lieux pour permettre aux Marchands d'exposer leurs marchandises en vente. On l'appelle en d'autres lieux *plassage*, *halage* & *érellage*.

ESTABLE. f. f. Couvert où on loge, où on retire les bestiaux, particulièrement les vaches & les brebis; & on le disoit autrefois des chevaux. Quand le temps est mauvais, il ne faut point faire sortir les bestiaux de l'*étable*. Un valet d'*étable*. Ce mot vient de *stabulum*.

ESTABLE, en terme de Marine, se dit de l'avant ou de la pointe du vaisseau; & on dit, S'aborder de franc *étable*, lors que deux vaisseaux s'approchent en droiture pour s'enfermer par leurs espersons. C'est la même chose qu'*estrange*, ou *estante*, que les Italiens nomment *rosa d'yroda*, & les Marseillois *capon de proie*.

On dit proverbialement, Fermer l'*étable* quand les chevaux n'y sont plus, pour dire, Apporter un remède à quelque mal, quand il n'est plus temps. On dit aussi des gens hargneux, qu'il leur faut une *étable* à part.

ESTABLER. v. act. Mettre les bestiaux dans une estable. Dans les pays de montagnes les bestiaux sont *estables* huit mois de l'année sous les neiges. On dit aussi, *establer* les chevaux, pour dire, les mettre à couvert en quelque lieu que ce soit.

ESTABLE, E. e. part. pass. & adj.

ESTABLI. f. m. Table qui sert aux Ouvriers à travailler à leurs ouvrages. Les Menuisiers dressent leur bois sur l'*establi*. Les Tailleurs travaillent les jambes croisées sur l'*establi*. Ce mot vient de *tabulatum*, selon Nicod.

ESTABLI. v. act. Poser, asseoir sur quelque chose de stable & d'assuré. Quand les fondements d'un edifice sont *establis* & posés sur le roc, ils durent long-temps. Ce mur est bien *establi*, bien arbuté, il n'en viendra pas faute.

ESTABLIR, est plus en usage au figuré. La fortune de ce Ministre est bien *establie*, bien appuyée. Cet homme est bien *establi* à la Cour, il y a de grands avantages; il a bien *establi* sa reputation.

ESTABLIR, signifie aussi, Se pourvoir par mariage. Il s'est ennuyé de vivre en garçon, en libertin, il s'est enfin *establi*, il s'est marié. Ce pere a bien *establi* ses enfants, il les a bien mariés de son vivant.

G G G g g g

ESTABLIR, signifie aussi, Se placer en quelque lieu, y venir demeurer. Plusieurs étrangers se viennent *establi* en France, s'y sont naturaliser. Les Provinciaux se viennent *establi* à Paris, y fixer leur demeure. Il s'est venu *establi* dans nostre voisinage une telle Communauté.

ESTABLIR, se dit aussi des choses qui ne doivent pas durer long-temps. On a envoyé *establi* garnison chez ce Financier. On a *establi* des étapes sur la route de l'armée. *Establi* une Chambre de Justice.

ESTABLIR, signifie aussi, Fonder, donner commencement à quelque chose. C'est St. Ignace qui a *establi* l'Ordre des Jésuites. C'est la vision de Simon Stock qui a *establi* la confrérie du Scapulaire. On dit en ce sens, *Establi* une Religion, un Etat, un Empire, pour dire, le fonder, luy donner un commencement ou quelque grand accroissement. JESUS CHRIST a *establi* son Eglise sur St. Pierre; il a *establi* sa Morale sur l'humilité, la patience & la charité; c'est luy qui a *establi* & institué les Sacrements. Les Turcs ont *establi* un puissant Empire. Ce Prince a bien *establi* son autorité, il est bien absolu; il a *establi* de bonnes loys. La paix & la concorde sont *establies* par l'observation des loix & de la discipline. Tous les Moines commencent à *establi*, à fonder la cuisine.

On dit aussi *Establi* une manufacture, une imposition, un droit; *establi* ou constituer une pension sur un Benefice. On a *establi* un nouveau Presidial, un nouveau Siege en une telle ville. Le Roy a *establi* de bons Officiers dans les charges. On a *establi* des Commis en tous les Bureaux.

ESTABLIR, se dit aussi dans les sciences & le raisonnement. Il ne faut pas *establi* pour principe une chose fautive. Il y a bien des erreurs populaires *establies* qu'on croit fermement, qui ne sont fondées que sur l'imagination. On dit au Palais, *Establi* son droit. Voilà un fait bien *establi*, qui est constant, bien prouvé.

ESTABLI, *IE*. part. pass. & adj. Il est dangereux d'innover, de toucher aux choses *establies*; il faut s'arrêter à ce qui est *establi* d'ancienneté. On dit en stile de Notaire, *Establi* en personne un tel, pour dire, Fut présent, &c.

ESTABLISSEMENT. *s. m.* Action par laquelle on fonde, on établit. Les *établissements* des Corps ou Communautés, ne se font point sans lettres patentes, sans autorité publique. *L'establissement* d'un Parlement, d'un Presidial.

ESTABLISSEMENT, signifie aussi, Fortune. Cet homme a un bon *établissement*. à la Cour, il y a une belle charge. Ce mariage avantageux luy a fait un bon *établissement*. Depuis son *établissement* à Paris il y a bien gagné du bien. Il s'est fait à la campagne un *établissement* pour vivre en repos le reste de sa vie.

ESTABLISSEMENT, signifie aussi, institution, *L'establissement* des Religions, des Sacrements, des ceremonies, des loix, des Magistrats, des impôts, des regles, des principes dans les sciences,

On dit aussi, Saisir réellement des heritages avec *établissement* de Commissaires.

Ces mots viennent du Latin *stabilire*, qui signifie la même chose.

ESTACADE. *s. f.* Palissade, pieux fichés en terre & particulièrement dans des eaux, pour empêcher le passage. Ce mot vient de l'Italien *stecchie*, qui est une espece de palissade. Du Cange le derive de *staca*, qui signifie pieu fiché en terre. Les Anciens, quand ils faisoient leurs duels en champ clos, les appelloient *estache*.

ESTACLE. Terme de Marine. Voyez *Itacle*, c'est la même chose.

ESTAFETTE. *s. f.* Terme de Poste. C'est un courrier qui court avec deux guides, comme il arrive au grand ordinaire.

ESTAFIER. *s. m.* Grand valet de pied qui suit un homme à cheval, qui luy tient l'estrier. Le train des Italiens consiste en un grand nombre d'*estafiers*. Ce mot vient de *stapes*, Latin, ou de *stessa* Italien qui signifie *estrier*; ou de l'Alleman & Dannois *stab*, qui signifie un *baston* sur le quel on s'appuie, parce que les estriers en font l'office à l'égard du Cavalier.

On appelle proverbialement le Diable, l'*estafier* de St. Martin.

ESTAFILADE. *s. f.* Coupure faite par un instrument trenchant. Les Barbiers mal-adroits font souvent en rasant de grandes *estafilades* au visage.

ESTAFILADE, se dit aussi des déchirures des habits. Voilà un clou où je me suis accroché, qui a fait une grande *estafilade* à mon manteau.

ESTAFILADER. *v. act.* Faire des estafilades. Ce bretteur a *estafiladé* son ennemi, il luy a tailladé le visage.

ESTAGE. *s. m.* Intervalle d'un bâtiment compris entre deux planchers; où on peut loger les uns sur les autres. Il est défendu de bastir des maisons à plus de trois *étages* quarrés. Il est logé au second, au plus haut *étage*. Il a réservé pour luy l'*étage* bas. Le premier *étage* n'est pas celui qui est au rez de chaussée, mais celui qui est au dessus. On le dit aussi des tablettes qui ont plusieurs rangs. Ce Livre est au plus haut *étage* sur la dernière tablette. Nicod derive ce mot du Grec *stegy*, qui vaut autant que *tabulatum*, ou *contignatio*. Du Cange de *estaca* ou *stadium*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose. Ce mot de *stadium* se disoit particulièrement de l'obligation qu'avoit un vassal de se tenir dans le chasteau de son Seigneur, soit pour le défendre, soit pour luy rendre d'autres devoirs: d'où est venu le *stage* ou residence des Chanoines pendant la première année.

ESTAGE, se dit figurément en choses spirituelles. Il y a des esprits de tous *étages*, celui là est du plus bas *étage*. On le dit aussi des conditions. C'est une Dame du plus haut *étage*.

On dit proverbialement, qu'un homme est fou, qu'il est fou à triple *étage*, pour dire, excessivement, au dernier point.

ESTAGER, Vieux terme de Coutumes,

qui se dit des sujets qui sont demeurans & domiciliés dans une seigneurie. On les appelle aussi *manfoniers* en Bretagne.

ESTAJM. f. m. Metal blanc qui est plus dur que le plomb, & moins que l'argent. C'est un metal imparfait qui est né de deux semences & matieres de plomb & d'argent : aussi s'en trouve-t-il dans l'es mines de l'un & de l'autre. Il est composé d'une terre & d'un soufre impur, d'un sel metallique, & d'un mercure un peu plus pur & plus digéré que celui du plomb. L'*estaim* est ennemi de l'or & de l'argent ; & quand ils sont une fois mêlez ensemble, on ne les peut separer. Ce mot vient de *stannum*.

La ceruse d'*estaim*, est une poudre blanche dont on fait un email blanc qui colore les vaisseaux de fayance. On en fait aussi du fard qu'on appelle *blanc d'Espagne*. Cette ceruse ne se fait pas avec du vinaigre, comme celle de plomb, mais avec de l'urine de jeune homme, parce qu'il faut une plus grande force pour entrer dans ses pores, qu'en ceux du plomb. La potée avec quoy on polit les miroirs d'acier, est de la chaux d'*estaim*, ou de l'*estaim* calciné & brûlé. Les Chymistes appellent *besoard jovial*, la chaux d'*estaim*, & l'esprit de nitre distillé & évaporé. On tient que c'est un remede spécifique pour les maux de matrice. On appelle *fleurs d'estaim*, ce qu'on tire de l'*estaim* par la sublimation lors qu'il est mêlé avec quelques sels, comme l'ammoniac & autres. Les Chymistes appellent ce metal *Jupiter*, croyant qu'il a quelque rapport avec cette Planete.

L'*estaim* de Cornouaille qui vient d'Angleterre est meilleur que celui d'Allemagne : car on ne transporte celui d'Allemagne qu'après que le plus pur a servi à colorer du fer blanc. Le plomb & l'*estaim* perdent leur petillement, leur mollesse & leur noirceur, étant fondus & éteints dans du jus de squille, qui est un oignon marin qui a la forme d'un navet.

L'*estaim fin*, l'*estaim sonnant*, c'est le meilleur *estaim*, par les reglemens il doit estre marqué par dessous l'ouvrage. L'*estaim commun* est celui qui est de moindre prix, qui se doit marquer par dessus l'ouvrage, & qui approche plus du plomb. L'*estaim d'antimoine* est celui où on a mêlé une partie d'antimoine pour le blanchir & durcir. L'*estaim de glace* est une sorte d'*estaim* luisant, qu'on appelle autrement *bismuth*. Un Potier d'*estaim* est celui qui fait & qui vend la vaisselle d'*estaim*.

ESTAIM, se dit aussi de la laine propre à carder, à filer. On fait de grands filets d'*estaim* pour faire des estoffes, de tapisseries, des bas, &c. Et on appelle particulièrement *estaim*, les filets de laine estendus de long pour faire l'estoffe, par opposition à *trame*, qui les traversent. Ce mot vient des *flamen*. Jean Braunius dans son Livre des Ornaments Sacerdotaux des Hebreux, dit que le mot vient de *flamen à stantibus filis*, parce qu'on faisoit ces vestemens au mestier, autour duquel on tournoit pour y travailler debout.

ETAL. Voyez *Estau*.

ETALAGE. f. m. Marchandise qu'on expose en vente. Je ne veux point de la marchandise d'*estalage*, exposée sur la boutique, je veux de celle de magasin. Les marchandises de l'*estalage* sont les moindres, celles qui sont gâtées & hors de mode, dont on se veut défaire. Ce mot vient du Latin *stallagium* Du Cange.

ETALAGE, signifie aussi le droit qui est dû pour la place où on estale. Les Marchands dans les Foires payent tant pour l'*estalage*, pour la boutique, pour le droit du seigneur.

ETALER. v. act. Exposer de la marchandise en vente, la mettre à l'*estalage*, à la vue du public. Ce Boucher *estale* sa viande, ce Mercier sa mercerie. Il est défendu d'*estaler* en certains jours & en certains lieux.

ETALER, se dit aussi de ce qui est déployé exposé aux yeux. Le paon *estale* sa queue en parade. Corneille a dit dans le Pompée :

- - - pompeusement *estale*.

Une indigne curée aux vautours de Pharsale.

ETALER, en termes de Marine signifie, Mouiller pendant un vent ou une marée contraire à la route, pour attendre un temps plus favorable sans bouger d'une place. Quand la tempeste est trop forte, au lieu d'*estaler* les marées, il faut relâcher au premier port. Nicod avec Postel tient que ce mot vient du Grec *estallon*, dérivé de *stallo*, qui signifie j'arrange, je mets en ordre. Menage le dérive de *stallare*, comme *estau de stallum*, qui a été fait de *stabulum*.

ESTALER, se dit figurément en choses morales, de ce dont on fait vanité, parade, de ce qu'on met en montre. Ce Docteur a *estalé* tout ce qu'il savoit de bon en cette conference. L'art d'un Orateur est de bien *estaler* ses raisons de les bien desduire. Les beautés dans le bal *estalent* tous leurs charmes. Les Princes *estalent* leurs magnificences dans les grandes ceremonies.

ESTALE, E. part. pass. & adj.

On dit qu'un homme est bien *estalé*, lors qu'il est en quelque posture indecente, qu'il tend les bras & les jambes, qu'il ouvre les cuisses, qu'il est couché tout de son long.

ESTALIER. f. m. qui ne se dit que des compagnons Bouchers qui vendent, en détail, qui estalent en public des chairs de boucherie. Il faut estre *Estalier* Boucher, avant que d'estre maitre.

ESTALINGUER. Terme de Marine. Voyez *Talinguer*, c'est la même chose.

ESTALON. f. m. Cheval entier qui sert à couvrir les juments poulinières, qu'on enferme dans un haras pour en avoir de la race. Il faut laisser aller l'*estalon* aux cavales, & ne les point faire couvrir en main, c'est à dire, en les tenant par le licol. Les meilleurs *estalons* sont les chevaux d'Espagne. Ce mot vient de *stallone*, qui a été fait de *stallum*, qu'on a dit pour *stabulum*. Menage Du change dit qu'il vient de *equus ad stallum*, *admissarius equus*.

ESTALON, signifie aussi la mesure publique & certaine qu'on garde au Greffe de la Haute Justice, ou au Bureau de la ville, sur laquelle toutes les autres sont réglées : ce qui se dit tant des poids que des vaisseaux, & des mesures de longueurs, comme livres, marcs, boisseaux, pintes, aunes minors, &c. Les Romains & les Juifs gardoient dans leurs temples l'*estalon* des mesures, & des poids & Le Roy Henry II. en 1557. ordonna que les *estalons* des gros poids & mesures seroient gardez dans l'Hotel de Ville de Paris, qui estoient anciennement gardez dans les lieux publics & les Monasteres : & par l'Ordonnance de 1540. il estoit l'*estalon* du poids de l'or & de l'argent sera gardé à la Cour des Monnoyes, lequel estoit anciennement garde dans le Palais du Roy. Ainsi la Cour des Monnoyes pretend qu'elle a seule le droit de faire *estalonner* ces poids, parce qu'elle en a seule l'*estalon* general, le principal, & l'archetype.

Les Charpentiers appellent aussi *estalon*, ou *estelon*, des ais qui portent à terre pour y tracer la maistrasse ferme d'un bastiment.

En termes d'Eaux & Forests, on appelle aussi *estalon*, un chesne ou autre arbre de l'âge du bois, qu'on a réservé à la dernière coupe, qu'on appelle autrement *lais*. Ce mot en ce sens vient de *stare* & de *longus*, c'est à dire des arbres qu'on laisse debout, afin qu'ils deviennent longs & hauts.

ESTALONNEMENT. f. m. Action d'*estalonner*. il faut porter ce poids à la Monnoye pour en faire l'*estalonnement*.

ESTALONNER. v. act. Faire marquer au Bureau public les poids & mesures pour témoigner qu'ils sont justes, & qu'ils ont esté confrontez avec la mesure originale. Les poids de ce trebuchet ont esté marquez & *estalonnez*. On condamne les Cabaretiers à l'amende, quand ils n'ont pas fait *estalonner* leurs mesures. Ce mot vient de *est talis*, comme si on disoit que le poids *estalonné* est tel qu'il doit estre, & tel que l'original.

ESTALONNE', E. part. pass. & adj.

ESTALONNEUR. f. m. Officier qui est commis pour marquer & *estalonner* les mesures.

ESTAMBOR. f. m. qu'on nomme sur la mer de Levant *Rora di poppa*, *capion de poupe*, est une grande piece de bois qu'on encre sur le bout de derrière de la quille, sur laquelle on bastit le chasteau de poupe. Elle monte par un angle obtus jusqu'au dessus du premier pont. Cette piece avec l'estable font l'élanement ou la queue du navire. Elle sert à soutenir le chasteau de poupe, & le gouvernail qui y est attaché. L'*estambor* doit estre pitié, c'est à dire, divisé par des mesures de pieds de Roy, afin qu'on puisse sçavoir combien le navire tire de pieds d'eau.

ESTAMBRAYES. f. m. Terme de Marine. Ce sont des planches ou pieces qui se mettent au dessus des ponts, autour des masts, pour fortifier ces endroits. On les appelle

aussi *estambres* ou *serres de mases*. On appelle aussi *estambraye*, une toile poissée qu'on met tout autour des masts sur le plus haut tillac, de peur que l'eau ne les pourrisse.

ESTAMBE. f. f. Laine tricottée avec des aiguilles. On fait des bas d'*estame*, des gands, des chemisettes, des bonnettes, &c.

ESTAMENE. f. f. Petite estame, ou *étamine*. Ces deux mots viennent de *stamen* Latin, signifiant la même chose.

ESTAMER. v. act. Enduire avec de l'estaim fondu, ou en menuë feuilles. On *estame* les marmites de cuivre, afin qu'elles ne prennent point le goût de l'airain. On *estame*, on blanchit les ferures, le fer blanc, les mords & les esperons. On *estame* les glaces de miroirs. Menage derive ce mot de *stannare*, comme qui diroit *stanno inducere*.

ESTAME', E. part. pass. & adj.

ESTAMINE. f. f. Petite estame fort mince, travaillée quarrement comme la toile *Estamine* de laine *estamine* de soye, *estamine* du Lude buratée. Les *estamines* de laine se font avec de la laine seche degraissée avec du savon noir au auparavant que d'estre filée. Il y a aussi une espece d'*estamine* qu'on appelle *voile*, qui est toute de soye crüe, telle qu'elle vient du cocon.

ESTAMINE, se dit aussi d'un morceau d'estoffe claire dont les Apothicaires & autres se servent pour passer ou filtrer leurs medecines ou autres liqueurs. On a aussi appelé *estamine*, les bluteaux ou sas deliez faits de crin ou d'autre estoffe. Quelques gens propres portent aussi une *estamine* dans leurs poche pour netoyer leurs habits au besoin.

On dit figurément, qu'un homme a passé par l'*estamine* quand il a esté bien purgé, bien nettoyé, bien examiné. Ce Traitant a esté taxé à la Chambre de Justice, il a bien passé par l'*estamine*. Cet homme a esté deux mois entre les mains des Chirurgiens, il a bien passé par l'*estamine*.

ESTAMINE, chez les Fleuristes, se dit de ces petites parties qui sont dans les tulippes, les lis & autres fleurs autour de la graine, suspendues sur de petis filets. Les talippes les plus estimées sont celles qui ont le fond bleu, & les *estamines* noires. Ce mot vient de *estamina* c'est à dire, *petits filets*.

ESTAMPE. f. f. Impression d'un cachet ou autre chose dure & gravée qui marque sa figure sur quelque matiere molle. Les Graveurs font des *estampes* sur de la cire pour faire voir les empreintes de leurs cachets. Ce mot vient de l'Italien *stampa*, signifiant la même chose.

ESTAMPE, se dit plus particulièrement d'une image en papier tirée de quelque pl. n. he gravée & passée sous presse. C'est une belle curiosité que celles des *estampes*. Les livres d'*estampes* de Marc Antoine, de Lucas, d'Albert, sont extrêmement chers, quand ils sont entiers & bien conditionnez.

ESTAMPER. v. act. Faire une empreinte de quelque matiere dure & gravée sur une

matière plus molle. On *estampe* la monnoye avec le balancier. Voilà une image qui est bien *estampée*, bien nette, bien tirée.

Les Orfèvres appellent aussi *estamper*, Former des figures en bas relief de lames de métal : ce qu'ils font sur des moules ou un modèle de bronze.

E S T A N C. adj. Terme de Marine, qui se dit d'un vaisseau bien clos où il n'y a aucune voye d'eau, qui est bien capable de naviger, tel qu'il doit être quand on le frette.

E S T A N C E S. f. f. Terme de Marine, sont des piliers posez tout le long des hiloires pour soutenir les barotins. Ils sont de la longueur d'entre deux ponts.

E S T A N C H E M E N T. f. m. Action d'éancher. Les playes dans la veine cave sont mortelles, à cause qu'on ne peut faire *éanchement* du sang.

E S T A N C H E R. v. act. Appaiser la soif. Les hydropiques ont beau boire, ils ne peuvent *éancher* leur soif. On dit aussi au figuré, Un avaré ne peut *éancher* la soif qu'il a des richesses.

E S T A N C H E R, signifie aussi, Estouper, boucher les petites ouvertures d'un vaisseau qui s'enfuit. On ne peut *éancher* ce bâtardeau, en épuiser l'eau, empêcher qu'elle ne coule. Il faut abreuver cette cuve pour l'*éancher*, pour empêcher qu'elle ne coule. Les blessures sont mortelles, quand on ne peut *éancher* le sang, empêcher qu'il ne coule en abondance. On dit aussi, que les soufflets d'une orgue sont bien *éanchez*, lors qu'ils sont si bien bouchés, que le vent ne se perd point. Menage derive ce mot de *stancare*, qu'on a dit dans la basse Latinité au lieu de *stagnare*. D'autres le derivent de *extinguere*.

E S T A N C H E, s. m. part. pass. & adj.

E S T A N C O N. f. m. Grande pièce de bois qu'on met pour soutenir une muraille qu'on sappe, ou qu'on reprend par dessous œuvre. Ce mot vient de *stancannon* mot Celtique ou Bas-Breton signifiant la même chose.

E S T A N Ç O N N E R. v. act. Mettre des estançons sous un mur qu'on reprend, ou qu'on veut détruire.

E S T A N G. f. m. Reservoir d'eau douce dans un lieu bas, fermé par une digue ou chaussée, pour y nourrir du poisson. On pêche les estangs tous les trois ans, on les empoisonne avec du noirain ou petit poisson. On lâche la bonte d'un *étang* pour le mettre en cours & en vider l'eau. La queue de l'*étang* est l'endroit par où l'eau y entre. La grille ou la décharg. est le lieu par où elle se décharge, quand il y en a trop. Du Cange le derive de *stannum*, quasi aqua stans.

E S T A N G U E S. f. f. C'est une espèce de grande tenaille, dont se servent les ouvriers des monnoyes pour tenir leurs flans, & carreaux, quand ils les veulent frotter, rechauffer & bouler.

E S T A N T. Terme des Eaux & Forests, qui se dit du bois qui est en vie, debout, sur pied & sur sa racine. Il y a dans ce bois tant d'arbres en

bois mort, & tant en *étant*. On disoit autrefois, qu'un homme étoit en son *étant*, pour dire, debout; comme on dit encore, en son *seant*, pour dire, qu'il est assis. L'Ordonnance deffend de faire des ventes d'arbres en *étant* avec les chablis.

E S T A P E. f. f. Place publique où les Marchands sont obligés d'apporter leurs marchandises pour estre achetées par le peuple. A Paris l'*étape* est à la Greve devant l'Hôtel de Ville. Les Marchands de vin de dehors sont tenus de faire venir leurs vins sur l'*étape*; & les Taverniers qui vendent à huis coupez & pots renverlez, sont tenus d'y en faire venir un tiers par l'Ordonnance des Aides. Menage derive ce mot de *staplus*, qui se trouve dans les Loix Ripuaires, pour dire, le lieu où on exerce la Justice, qui vient de l'Alleman *stapel*, ou plutôt de *stapula*, que Boxhornius derive de l'Alleman *stapelen*, qui signifie *mettre en un monceau*, & signifie aussi le droit de faire venir aux marches les denrées pour y estre vendues au public.

E S T A P E, en termes de Marine signifie, Attache, carcan, pilori, & on le voit en cette signification dans l'Articl. XXVI. des Jugements d'Oleron.

E S T A P E, se dit aussi d'une ville de commerce. Le port de Redon en Bretagne est l'*étape* des vins pour Rennes. Calais étoit l'*étape* des laines & draps d'Angleterre, qui a été transférée à Bruges. Gand est l'*étape* des bleds qui sont amenez en France. Arras étoit autrefois l'*étape* des vins de France, &c.

E S T A P E, en termes de Guerre, est une fourniture & distribution de vivres & de fourrage à des troupes qui sont en marche. L'*étape* a été établie pour empêcher que les soldats ne fissent le payfan qui les loge. L'*étape* se fournit pour tant de places & de rations pour chaque compagnie. Une partie de la taille étoit cy-devant imposée sous le nom d'*étape*.

E S T A P I E R. f. m. Entrepreneur qui se charge moyennant un certain prix de fournir les étapes ou les vivres aux gens de guerre qui passent dans une Province. Les *Estapiers* ne doivent point fournir aux soldats l'*étape* en argent, ils la doivent fournir aux Major ou aux Sergents en espèces.

E S T A T. f. m. Royaume, Provinces ou étendue de pays qui sont sous une même domination. Les *Estats* du Turc, du Roy d'Espagne, sont fort étendus: ceux du Roy de France sont fort unis & peuplez. Il y a quantité de petits *Estats* en Italie, de petites Souverainetez, on peut vider de ces *Estats* en une heure. Les *Estats* Confederez de Hollande. Daviti a fait de gros Volumes des *Estats* & Empires.

E S T A T, se dit aussi de la domination ou de la manière dont on se gouverne dans une nation. Les Politiques ont fait plusieurs sortes d'*Estats* ou de Gouvernements; le Monarchique, comme celui de France; le Democratique, comme celui de Rome & d'Athènes; l'Oligarchique, comme celui de Venise; l'Aristocratique, comme celui de Sparte. Boèce étoit un grand homme d'*estat*.

On a tenu un grand Conseil d'*Estat*. Les maximes d'*Estat* sont différentes selon le genie des peuples ou des Rois. Ce Prince par cette alliance a fait un grand coup d'*Estat*. L'intérêt particulier cède à la raison d'*Estat*.

Lettres d'Estat : sont des lettres qu'on octroie à ceux qui sont employez pour le service de l'*Estat* à la guerre, ou dans les Ambassades; afin que pendant ce temps personne n'entreprenne sur leurs personnes, ni sur leurs biens.

E S T A T, se dit aussi des différents ordres du Royaume qu'on fait assembler quelquefois pour reformer les desordres de l'*Estat*, pour appaiser les troubles de l'*Estat*. Ils sont composez de l'Eglise, de la Noblesse, & du Tiers *Estat* ou des Bourgeois notables. Les Ordonnances d'Orléans & de Blois ont été faites dans les *Estats* tenus en ces villes. Les *Estats* tenus pendant la Ligue ont été tournez en ridicules par le Catholicon d'Espagne.

E S T A T S, se dit aussi des Assemblées qui se font en quelques Provinces qui se sont conservées en la possession de ce droit, afin d'ordonner elles-mêmes des contributions qu'elles doivent faire pour soutenir les charges de l'*Estat*, & les régler & faire payer; comme sont les Provinces de Bretagne, de Languedoc, de Bourgogne, & de la Franche-Comté. En ce sens on oppose les pays d'*Estats* aux pays des *Generalitez*.

E S T A T, se dit aussi des Officiers tant grands que petits qui servent à gouverner l'*Estat*, à y entretenir l'ordre & la police. Les premiers sont les Ministres d'*Estat*, qui sont du Conseil étroit du Roy; les Secretaires d'*Estat* ou des commandements; les Conseillers d'*Estat*. On dit aussi *estat* de Président, de Maître des Requestes, d'Auditeur des Comptes, de Juge, pour dire, une charge & office.

E S T A T, se dit encore des differens degrez ou conditions des personnes distinguées par leurs charges, offices, professions ou emplois. On fait tout ce qu'on peut pour soutenir son *estat*, sa dignité, son rang. En France on ne connoît point l'*estat* des gens par leur train, par leurs habits. Un Commedien, une Courtisane portent autant d'*estat* que des Seigneurs & des Marquises.

En termes de Jurisprudence on appelle question d'*estat*, le procès où il s'agit de sçavoir si une personne est libre, ou esclave; si elle est legitime, ou bâtarde; si elle est mariée, ou Religieuse; noble ou roturiere. Cette fille a manqué de bons partis, parce qu'on lui dispute son *estat*.

E S T A T, en termes de Palais, se dit en ces phrases. En matiere de Regale on demande l'*estat*, ce que dans les autres procès de benefices on appelle *recreances*. On ne refuse point l'*estat* au Regaliste. Pour juger de la qualité d'un Benefice, on regarde son dernier *estat*. On dit qu'un procès est en *estat*, lors qu'on le peut juger, qu'il est instruit contradictoirement, ou par foreclusion. On dit qu'on l'a mis hors d'*estat*, quand on y a fait quelque demande qui a été receüe & appointée. Un

criminel se doit mettre en *estat*, c'est à dire, se rendre effectivement prisonnier. On dit qu'il a été interrogé en *estat* d'ajournement personnel, c'est à dire, après une comparution personnelle au Greffe. Quand on enterine des lettres de requête civile, ou de rescission, on remet les parties en tel & semblable *estat* qu'elles étoient auparavant l'arrest, le contract. Quand on donne des defenses, on prononce. Toutes choses demeurant cependant en *estat*. Voilà l'*estat* de la cause, il faut en faire la reprise son dernier *estat*, les derniers errements.

E S T A T, se dit aussi des rolles qui s'expedient au Conseil tous les ans, qui contiennent les ordres necessaires pour faire payer les dépenses & les charges de l'*Estat*. On expedie des *estats* pour les dépenses de l'artillerie, de la marine, de l'extraordinaire de la guerre, &c. Il y a un *estat* des pensions. Un tel a été couché sur l'*estat* pour telle somme. L'*estat* de la maison du Roy, c'est à dire, des Officiers de la maison & des Princes, est envoyé tous les ans à la Cour des Aides. On ne jouit point des privileges, si on n'est employé sur l'*estat*. On fait de temps en temps imprimer des Livres de l'*Estat* de France, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, où sont compris les noms & les qualitez des Officiers & des autres particularitez presentes d'un *Estat*.

E S T A T, se dit aussi d'un compte ou d'un memoire succinct qui sert à compter ou à faire quelque recepte. Les Comptables comptent sur un *estat* au vray, qui est dit par opposition à l'*estat* par estimation, qu'on faisoit autrefois au commencement de l'année des revenus & dépenses qu'on prevoit s'y devoir faire. On compte au Bureau des Tresoriers de France sur un bref *estat*. On appelle *estat final*, la clôture & l'appurement d'un compte. On a donné à ce Commis un *estat* de recouvrement ou des taxes pour un tel droit. Le Juge a ordonné que les parties compteroient par un bref *estat*. Voilà l'*estat* des reparations de cette maison, des frais que j'ay fait en ce procès. Une caution est tenuë de donner un *estat* de ses biens & facultez. Ce debiteur a donné l'*estat*, le memoire de ses dettes.

En termes de Guerre on appelle *estat major*, un *estat* particulier qui comprend un nombre de quelques Officiers distinguez du reste du corps, auxquels on assigne une plus grande fourniture de l'estape & de l'utencile, comme dans l'Infanterie le Colonel, l'Aide Major, l'Aumônier, le Prevost, le Chirurgien & le Commissaire; & dans la Cavalerie, le Colonel, Mestre de Camp, Commissaire, & Maréchal des Logis, le Prevost General; & dans chaque Regiment, le Mestre de Camp, le Major, & Aide-Major, &c. Il y a aussi un *Estat major* de toute la Cavalerie prise ensemble, composée de tous les Officiers Generaux, comme Colonel, Mestre de Camp, Commissaire, Maréchal de Logis & du Prevost, tous Officiers Generaux, les Fourriers Majors de quelques Archers & Carabins qui sont compris dans les Ordonnan-

ces faites sur ce sujet. Il n'y a pas toujours un *Etat major* pour tous les Corps & tous les Régiments.

E S T A T, signifie aussi la qualité, la nature & la constitution présente de quelque chose. Ce malade est maintenant en bon *état*, j'ai envoyé savoir des nouvelles de l'*état* de sa santé. L'armée a été défaite, & est en un piteux *état*, cela changera l'*état* des affaires. Ce Capitaine n'est pas en *état* d'entreprendre un siège. Cette citadelle est élevée, & est en *état* de défense. Le célibat est plus propre aux gens de lettres que l'*état* du mariage. Son train, son équipage s'entretiennent en bon *état*. Pour faire valoir cette ferme, il faut mettre les lieux en *état*, les réparer. On change de résolution suivant le différent *état* des choses, les diverses circonstances ou conjonctures. Un arc bandé est en un *état* violent. Rien n'a déperî en cette affaire, tout est encore en *état*, en même *état*. Ces ennemis sont en *état* de s'égorger; les plaideurs en *état* de se ruiner, pour dire, en disposition. La clef d'une voute est ce qui la tient en *état*. Il s'est mis en *état* de bien recevoir cette compagnie. On le voit toujours en *état* de suppliant.

E S T A T, se dit aussi en choses spirituelles & morales. L'homme a été créé en l'*état* d'innocence. Pour communier il faut être en bon *état*, en *état* de grace. Quand on est en *état* de péché mortel, on est en *état* de damnation. Il faut aspirer à l'*état* de perfection, mais il est difficile d'y parvenir.

E S T A T, se dit aussi de la pensée, de l'estime, de l'opinion qu'on a de quelque chose. La judiciaire, la Chiromancie sont des choses vaines dont il ne faut faire aucun *état*. On ne doit point faire *état* de tout ce que disent les hableurs. Je fais *état* de votre amitié, de vos offres de service, je compte là-dessus. Je faisois *état* que ce bâtiment ne me reviendrait qu'à dix mille écus. On fait souvent *état* de venir à bout de plusieurs choses qu'on ne peut exécuter.

En terme d'Astronomie on appelle *état* du ciel, la disposition des astres les uns à l'égard des autres en un certain moment, qui est ce qu'on marque dans une figure ou thème céleste. Les Ephémérides marquent tous les jours l'*état* du Ciel à midi. Ce mot vient du Latin *Status*.

E S T A U, f. m. Quelques-uns disent au singulier *estau*. Petite boutique quelquefois fixe, quelquefois portative, où on étale, où on vend de la chair, du poisson, des fruits & autres menues denrées. On loue bien cherement les *estaux* de Bucher. Il n'y a que le Roy qui accorde la permission de construire des *estaux* de boucher. La Placière de la halle a tant d'*estaux* à louer. On appelle aussi *estau*, ces petites boutiques portatives qu'ont les Savetier & les Ravandeuses au coin des rues. Menage dérive ce mot de *estallum* qui a été ainsi abrégé de *estabulum*, d'où on a fait aussi les mots d'*estaler* & d'*instaler*. Ce mot de *stallum* se trouve en plusieurs Auteurs.

Les Artisans appellent aussi *étau*, la petite machine qui leur sert à soutenir, & arrêter le fer & autres matières sur lesquelles ils travaillent, pour les limer, polir, forer &c. Le vrai mot étoit *étoc*. Il est fait de deux pièces de fer qui se serrent par le moyen d'une vis qui entre dans des trous, qui s'appellent l'*œil* de l'*étau*. Ces parties d'en haut qui serrent le fer s'appellent *mâchoires*; & les deux pièces principales qu'on appelle *tiges*, sont assemblées ensemble par une espèce de charnière qu'on appelle *jumelle*.

E S T A Y, f. m. Terme de Marine, est une grosse corde qui prend depuis le sommet d'un mât jusqu'au pied de celui qui est devant lui vers la proue, qui sert à l'affermir. Il y a le grand *étau*, l'*étau* du grand hunier, l'*étau* du perroquet, l'*étau* de misaine, l'*étau* d'artimon. Ces *étais* servent encore pour y attacher d'autres manœuvres, & il y en a qu'on appelle de *faux étais*. Le collier de l'*étau* est comme une ganse, par laquelle l'*étau* est accolé au mât au dessus des barres. Les voiles d'*étau* ou qu'on attache à l'*étau*, sont coupées à tiers point. L'*étau* est la plus grosse corde de toutes les manœuvres.

E S T A Y E, f. f. Grosse pièce de bois ou de charpente pour soutenir les planchers d'une maison dont on veut rebâtir un gros mur, ou pour en soutenir seulement quelque partie qui menace ruine. On fait aussi des *étayes* avec de la pierre par des piliers & des arcsboutans.

E S T A Y E, en termes de Blason, se dit d'un petit chevron dont on se sert pour étayer ou soutenir quelque chose. L'*étaye* ne doit avoir que le quart de la largeur du chevron.

E S T A Y E M E N T, subst. masc. Action d'étayer. L'*étayement* de ce mur étoit nécessaire, autrement il fût tombé.

E S T A Y E R, verb. act. Appuyer un bâtiment avec des *étayes*. Ce sont ordinairement les Charpentiers qui *étayent* les maisons. Elles diminuent beaucoup de prix, quand on les voit *étayées*. Les maisons contiguës s'*étayent* les unes les autres.

E S T A Y E R, se dit figurément en choses morales. Il y a long-temps que la fortune de cet homme là seroit à bas, s'il n'étoit *étayé* par la protection de ce Ministre, par l'argent & le crédit qu'il trouve dans sa famille.

On dit proverbialement, qu'un homme voudroit *étayer* le ciel, pour dire, qu'il voudroit prendre des précautions inutiles & superflues contre des accidents qui n'arriveront jamais.

E S T A Y É, é. e. part. pass. & adj.

E S T É, f. m. La plus chaude des saisons de l'année celle où on moissonne, celle qui est entre le printemps & l'automne. Le Solstice d'*été* se fait au Signe du Cancer le 22. de juin, quand le Soleil est plus près de nous, & fait le plus long jour de l'année. Les cigales chantent tout l'*été*. Les fourmis font leur provision l'*été* pour l'hiver. On a des habits d'*été* & d'hiver, des logements d'hiver & d'*été*. Cet homme va passer tout l'*été* à la

campagne. En Portugal on met les armées en quartiers d'*été*, car elles ne peuvent tenir la campagne. Ce mot vient du Latin *estas*, qui vient *ab astu, la chaleur*.

On appelle aussi *été*, les parties de l'automne où il fait encore quelque beau temps, comme l'*été* S. Denis, S. Michel & S. Martin.

ESTEIGNOIR. f. m. Petit morceau de fer blanc tourné en cône, qu'on met au bout d'un bâton pour éteindre des cierges.

ESTEINDRE. v. act. Détruire ou moderer le feu, la chaleur. Un grand embrasement est difficile à éteindre. Le feu s'éteint en versant de l'eau dessus, en lui ôtant l'air & l'aliment. On éteint toutes les lumières, les cierges de l'Eglise, quand le service est dit. On dit aussi, que la chaleur naturelle est éteinte, quand un homme se meurt; & on dit alors que c'est une chandelle qui s'éteint. On tâche d'éteindre l'ardeur de la fièvre avec des tisannes & potions rafraîchissantes. On dit aussi, que des bourgeons sur le visage sont éteints, quand ils ne sont plus rouges, quand leur feu est amorti. Les fermes du Roy s'adjugent à la chandelle éteinte. Ce mot vient du Latin *extinguere*.

ESTEINDRE, se dit figurément en choses morales. Ce Prince a éteint les seditions, les troubles de son Royaume. Par cette transaction il est dit que tous procez & différends demeurent éteints & assoupis entre les parties. Les mortifications éteignent le feu, les ardeurs de la concupiscence. L'âge éteint toutes les passions tumultueuses. Cette amour qu'on croyoit éteinte, s'est rallumée, c'étoit un feu mal éteint qui couvoit sous la cendre. Le desir de la gloire est une soif qu'on ne peut éteindre.

ESTEINDRE, se dit aussi de ce qui est anéanti, exterminé, aboli. Il y a bien des maisons illustres qui sont absolument éteintes, qui ont péri. Il y a eu plusieurs nations entièrement éteintes & exterminées, dont le nom même est éteint. On dit aussi, *Estindre* une pension, une rente, une dette, pour dire, la racheter, l'amortir, l'anéantir.

En termes de Maçonnerie on dit, *Estindre* de la chaux, quand on la delaye avec de l'eau pour la conserver jusqu'à ce qu'on l'employe, sans quoy elle se gâte & devient fûlée & inutile. On dit aussi, *Estindre* le fer, quand on luy donne une trempe qui luy acquiert de la dureté.

ESTEINT, EINT. part. pass. & adj. *

ESTEINS ou *Cornieres*. Terme de Marine. Ce sont les pieces qui forment les angles de l'arcasse ou de la poupe d'un vaisseau, étant courbées en deux sens. Elles sont assemblées par les bouts d'enbas à l'estambord, & par les autres à deux allonges nommées *montans* ou *trepots*, qu'on appelle autrement *allonges de cornieres*, qui parachevent la hauteur & rondeur de la poupe.

ESTELIN. f. f. Poids d'Orfèvre qui pèse 18. grains & demi. Il est moindre que le demi gros, qui en pèse 33. Il est le double de la maille, qui n'en pèse que 14. L'*estelin* est la 20. partie d'une once.

Le marc contient 160. *estelins*. Du Cange dit qu'on trouve dans la Chambre des Comptes, qu'il est dit que chaque *sterlin* ou *estelin* doit peser trois oboles tournois; & le sol, douze oboles pesant.

ESTENDART. f. m. Enseigne qu'on porte à la guerre, qui sert de signal pour réunir ensemble les troupes d'un même corps. Les gens de guerre au premier coup de tambour se doivent ranger sous l'*étendart*. La plus grande marque de victoire, c'est quand on prend les *étendarts* des ennemis, quand un Prince arbores l'*étendart* sur les ramparts d'une ville. L'armée estoit rangée en bon ordre, on voyoit voler ses *étendarts* de tous côtez. Du Cange dit que ce mot vient de *flandardum*, *flantarum*, *flandardum*, ou *flandale*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la principale enseigne d'une armée.

Lever l'*étendart*, c'est déclarer la guerre, se mettre en campagne avec des troupes réglées.

ESTENDART, en termes de Marine, c'est le pavillon d'une galere. L'*étendart* Real, c'est le pavillon de la Reale ou de la principale galere. On disoit autrefois *flandard*. Ce mot vient de l'Alleman *flander*, c'est à dire, *flaire*, qui est aussi Flaman & Anglois. Menage.

ESTENDART, signifie quelquefois, parti. Les Chrétiens combattent sous les *étendarts* de la Croix; les renégats sous les *étendarts* des Infidèles.

ESTENDEUR. adj. m. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne aux muscles qui servent à étendre les autres parties du corps, comme les pources, les bras, les jambes, &c.

ESTENDRE. v. act. Occupier un certain espace de lieu. Tout corps naturel s'étend selon trois dimensions, en longueur & profondeur. Un corps qui est rarefié s'étend en long & en large dix lieues durant. Les espaces imaginaires s'étendent à l'infini.

ESTENDRE, signifie aussi, Déployer, mettre une chose à découvert, & tout de son long. Il faut étendre la nappe sur la table, ce tapis sur cette estrade. Il faut étendre ces étoffes pour les mettre à l'air, pour les faire secher, pour empêcher que les vers ne s'y mettent. *Estendre* du linge mouillé, des feuilles d'imprimerie sur des cordes pour les secher. *Estendre* du beurre, des confitures sur du pain.

ESTENDRE, se dit aussi d'une seigneurie, d'une juridiction, d'une domination, lors qu'on a droit de commander dans un certain espace. La puissance de Dieu s'étend par tout, n'est point bornée. La domination d'Espagne s'étend fort dans les Indes. Cette seigneurie s'étend en plus de vingt villages. Le ressort du Parlement s'étend en Poitou, en Auvergne, en Picardie, Champagne, &c. Les Princes tâchent toujours d'étendre leurs limites, de reculer les bornes de leur Empire.

ESTENDRE, se dit aussi en parlant de l'action &

& du mouvement qui fait que les corps ont diverse extension. Il a *étendu* ses quartiers, le front de ce bataillon. La rivière s'est débordée & s'est *étendue* dans cette plaine. Il s'*étend* sur son lit comme un veau. Ma veste ne s'*étend* pas jusque-là. Une sache d'huile s'*étend*, devient fort large. J'uy a donné un cou de l'épée qui l'a *étendu* mort sur le carreau. La supputation & addition des nombres s'*étend* à l'infini. Je ne veux point qu'autant que dix escus se pourroient *estendre*. Malherbe a dit poëtiqement :

Et son ame *étendant* ses aïles
Fut toute prestée à s'envoler.

ESTENDRE, se dit aussi bien du temps que du lieu.

L'heure d'un rendez vous d'ordinaire s'*étend*,

dit Moliere dans les Facheux. Il n'avoit qu'un delay de huit jours, mais il l'a *étendu* jusqu'à quinze. L'Empire Romain s'en *étendu*, s'est conservé l'ong-temps.

ESTENDRE, se dit figurément en choses morales. Souvent on *étend* la signification d'un mot propre à plusieurs choses différentes. C'est une maxime de Droit, qu'on peut *étendre* les loix dans des cas favorables. Ce Predicateur s'est fort *estendu* sur cette matiere, il l'a traitée fort au long. On dit aussi, qu'un Agent a *estendu* son pouvoir, pour dire, qu'il a passé au delà de ce qui luy avoit esté prescrit.

Estendre une ordonnance sur une requeste, se dit quand un Juge met un mot au bas d'une requeste, comme *viennent, soit montré*, &c. lequel est *estendu* par le Secrétaire ou le Greffier, & mis au long dans le stile ordinaire. On dit qu'un Notaire *estend* la clause d'un contract, lors qu'il l'amplifie, en faisant mention de toutes les choses particulieres qui y sont soustendues, lors que des &c. qui sont dans la minute après ces mots *promettant, obligeant, renouant*, il en fait cinq ou six rolles de grosse.

On dit proverbialement, *Estendre* la courtoye, pour dire: Passer les bornes prescrites. On dit aussi, Le cuir sera à bon marché, les vœux s'*étendent*, pour reprocher à quelqu'un qui fait des extensions du corps indecentes.

ESTENDU, ue, part. pass. & adj.

ESTENDUE, f. f. Espace de temps ou de lieu. Une ligne de deffense ne doit avoir que 120. toises d'*estendue*. Les terres d'Espagne sont d'une grande *estendue*. La voix de ce Chantre est forte, a beaucoup d'*estendue*. Il a jetté cette pierre de toute l'*estendue* de sa force. La Periode Julienne est d'une grande *estendue*, contient 7980. ans. Notre vie est courte & de petite *estendue*.

On dit aussi d'un esprit, qu'il est d'une grande *estendue*; que la capacité, la penetration d'un homme est de petite *estendue*, qu'elle est fort bornée. On dit aussi, qu'on a un pouvoir de grande *estendue*, quand il n'est point limité.

Tome I.

ESTER, v. neut. Terme de Jurisprudence, qui ne se dit qu'en cette phrase, *Estre* à droit, pour dire, Comparoître en jugement personnellement: ce qui se dit particulièrement en matiere criminelle. Les decrets d'adournement personnel, de prise de corps, & les cris à son de trompe, ne sont donnés que pour obliger les accusez d'*estre* à droit. Les contumaces ne se jugent que contre ceux qui sont refus d'*estre* à droit. On dit aussi, qu'un papist: ou un farieux, une femme non autorisée, ne sont pas capables d'*estre* à droit, de comparoître, d'intenter aucune action en Justice. Ce mot vient de *stare in judicio*, ou, *sistere*.

ESTERNIR, verbe act. Donner un coup si violent, que la personne paroisse morte, & tombe sans mouvement sur la place. Il n'est gueres en usage qu'au participe. Il l'a fait tomber tout *esterni* du coup violent qu'il luy a donné. Ce mot vient de *sternere*. Latin N cod.

ESTERNUEMENT, f. m. Convulsion du cerveau par laquelle il se degage de quelques ventosités ou humiditez qui l'incommodent, lesquelles sortent par le nez avec effort & alteration du visage. Le Pere Serada a fait un joli Traité de l'*esternue-ment*, où il descouvre la raison pourquoy on salue ceux qui *esternuent*: ce qui est une coutume venue des Payens. Martin Schoockius qui a écrit de l'*esternue-ment* pretend qu'il se fait par l'irritation de la membrane inferieure des narines.

ESTERNUER, v. neut. Faire un esternue-ment, La betoine, le tabac en poudre, font *esternuer*. Les gens enrhumés sont sujets à *esternuer*. Ce mot vient du Latin *sternutare* qui se trouve dans Plaute. Menage.

On dit populairement à ceux qui se plaignent qu'une chose est trop petite, Faites la *esternuer*, & luy dites, Dieu vous croisse.

ESTEUFE, subst. masc. Balle du jeu de longne paume fort petite, soit dure, & couverte ordinairement de cuir. Menage après Lipse derive ce mot du Latin *tusa*, qui signifioit une *boule* qui estoit au haut des enseignes.

On dit proverbialement, Repousser ou renvoyer l'*esteuf*, pour dire, Repliquer veracement, repousser une injure qu'on a soufferte, par une plus forte. On dit aussi, qu'il ne faut pas courir après son *esteuf*, pour dire, relâcher ou quitter les seurtez ou nantissemens qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour les ravoïr, pour se faire payer.

ESTEULE, f. f. La partie du tuyau de bled qui est comprise entre deux de ses nœuds. L'epi de bled naît au bout de la trois ou quatrième *esteule*.

On appelle aussi *esteule*, le chaume qui reste sur la terre après que le bled est coupé. En quelques lieux on dit *estouble*: c'est ce qu'on appelle en Latin *stipula*.

ESTIMABLE, adj. m. & f. Qui est de valeur, qui merite de l'approbation. La vertu, le repos de l'esprit, ne sont pas *estimables* à prix d'argent. Ce livre est *estimable* par sa doctrine, par son

H H H h h h

eloquence. Cet homme est *estimable* par sa valeur, cet autre par sa sincérité.

ESTIMATEUR. f. m. Qui donne un juste prix aux choses. Cet homme se connoît bien en ouvrages, il en est juste *Estimateur*. Les Sergens à verge sont Jurez Priseurs, Vendeurs & *Estimateurs* de biens meubles, On nomme des Experts en chaque mestier pour estre *estimateurs* d'une besogne.

ESTIMATION. f. f. Juste valeur d'une chose. Cette sentence ordonne que les meubles saisis seront rendus, s'ils sont en nature; sinon leurs juste valeur & *estimation*. On nomme des Experts pour faire la visite, prise & *estimation* des ouvrages, des meubles, &c. On dit aussi, Juger d'une chose par *estimation*, cest à dire, à peu près, en supposant quelque valeur certaine pour juger d'une somme incertaine.

ESTIMATIVE. f. f. Connoissance qui nous apprend à juger & estimer des choses dont nous ne pouvons approcher. Il faut qu'un Ingenieur ait l'*estimative* bonne, pour connoître de loin la longueur d'une courtine, le nombre des soldats rangez dans un camp ennemi, pour avoir accoutumé long temps son imagination à faire cette estimation, ce jugement.

ESTIME. f. f. La bonne ou mauvaise opinion qu'on a de la valeur, du mérite d'une personne, ou d'une chose. Une telle action, un tel Ouvrage, ont mis ce Cavalier, cet Auteur en *estime*. Tout le monde fait cas de son *estime*, de son jugement. Il a l'*estime* & l'approbation generale. Il ne faut qu'une lâcheté pour se mettre en mauvaise *estime* dans le monde.

ESTIMER, se dit particulièrement en termes de Marine du calcul que fait tous les jours le pilote du chemin qu'a fait le navire, afin de pointer sa route, & de juger à peu près du lieu où il va; qui se fait tant par la consideration du vent & du sillage, que du nombre des voiles & de la route qui a été tenuë. La plus grande science du Pilote est de sçavoir faire une bonne *estime*. L'*estime* est beaucoup facilitée par les Tables Loxodromiques. Le Pere Deschaleus a bien escriit sur l'*estime*.

ESTIMER. v. act. Determiner le prix & la valeur de quelque chose. Le Roy a fait *estimer* ces heritages enfermez dans son parc pour en payer la valeur aux propriétaires. En troc chacun *estime* ses denrées plus qu'elles ne valent. Les Jacobons *estiment* plus le corail que les pierres precieuses. Ce mot vient du latin *estimare*, du Grec *estimenai*, mettre une chose à un prix trop haut.

ESTIMER, se dit aussi en choses morales. On ne sçauroit trop *estimer* la vertu, la liberté, les gens sinceres, les bons amis. Cet officier s'est fait fort *estimer* par son General, il s'est fait fort *estimer* à la Cour.

ESTIMER, signifie aussi, Avoir quelque opinion, quelque croyance d'une chose bien ou mal fondée. Il n'y a personne qui n'*estime* qu'il a de l'esprit, qui n'ait bonne *estime*, bonne opinion de lui-même. Le peuple *estime* que c'est le Soleil qui

tourne; & les Astronomes, que c'est la terre. Quand on voyage par eau l'oeil *estime* que c'est le rivage qui se meut, qui s'enfuit.

ESTIMER, É. E. part. pass. & adj.

ESTINCELANT, A. N. T. adj. Qui brille: qui jette quelque particule de feu, ou de lumiere. Les cieux la nuit *estincellants* de mille feux, de mille lumieres. Les beaux yeux sont ceux qui sont vifs & *estincellants*. La quantité des dorures rend ces lambris *estincellants*.

ESTINCELLE. f. f. Particule de feu qui se detache de quelque corps où il est enfermé. Il sort des *estincelles* du feu, de la flamme, qui s'elevent avec la fumée: ce qui fait la fuy. Dans l'obscurité il sort des *estincelles* du bois pourri, du poisson corrompu, des chats qu'on flatte à contrepoil. Les vagues, les feuilles du laurier agitées jettent des *estincelles*. avec une *estincelle* de feu on pourroit embraser tout le monde. Ce mot vient du Latin *scintilla*, qui signifie *estincelles*.

ESTINCELLE, se dit figurement en choses spirituelles. En tout cet Ouvrage il n'y a pas une *estincelle* d'esprit, il n'y a rien de brillant. Il est si stupide, qu'il n'a pas une *estincelle* de bons sens, de raison.

ESTINCELLEMENT. f. m. Eclat de ce qui estincelle. L'*estincellement* de la pierre de Boulogne vient de ce qu'elle a imbibé la lumiere, & qu'elle la rejette dans l'obscurité.

ESTINCELLER. v. n. Briller, jeter de la lumiere qui semble avoir quelque mouvement, qui réjouit la vue, & qui luy donne une espee d'ebouillement. On distingue les estoiles fixes d'avec les Planetes, en ce que celles là *estincellent*, & celles cy non, si ce n'est vers l'horison, à cause des refractions. On dit aussi que de beaux yeux & vifs, *estincellent* pour dire qu'ils jettent de la lumiere. La colere, l'amour, l'esprit font *estinceller* les yeux. On dit aussi, que des diamants, des rubis & autres pierres qui jettent du feu, *estincellent*. On le dit aussi des vers luisans, du Phosphore ou de la pierre de Boulogne, & autres choses qui brillent, qu'on voit de nuit jeter des estincelles.

ESTINCELLER. adj. m. Terme de blason, qui se dit d'un Escu chargé d'estincelles; & on appelle *estincellants*, les charbons d'où sortent ces estincelles.

ESTIOMENE. adj. m. & f. C'est un nom que quelques Medecins donnent à des membres gangrenez. Ce mot est pris de l'Arabe. Voyez *Cangrene*.

ESTIRE. f. f. Instrument de Courroyeur, qui est une mass de fer plate & quarrée qu'on tient à la main en guise d'un ceste, qui sert pour estendre. l'eau du cuir en le courroyant.

ESTIRER. v. act. Terme dont se servent plusieurs Ouvriers pour dire, Estendre, allonger, comme les Serruriers font en battant le fer sur l'esclume, &c.

ESTIVE. f. f. Terme de Mer, qui se dit du juste contrepoids qu'on donne aux vaisseaux & galeres, afin qu'ils ne pesent pas plus d'un

costé que d'autre pour faciliter leur mouvement. Un Pilote doit avoir soin que son vaisseau ne soit jamais hors d'*estive*.

E S T O C. f. m. Il signifie originaiement un tronc d'arbre. Maintenant on le dit seulement d'un baston ferré par un bout. Les payfans des montagnes & des lieux marécageux portent en main des brins d'*estoc* pour sauter par dessus les canaux, ou d'un rocher sur l'autre. Menage derive ce mot de l'Alleman *flock*, qui signifie un *bâton*, & *tronc* & *souche*, tant pour le propre que le figuré.

E s t o c, signifie aussi le fer, la pointe d'une arme. Ainsi on dit, Frapper d'*estoc* & de taille.

E s t o c, est aussi un instrument des Ouvriers qui travaillent en fer & en ouvrages qui demandent quelque poliment. Il sert à tenir leur matiere pour limer, percer & fisonner. Les Artisans l'appellent *étai*. Voyez *Etau*.

E s t o c, en termes de Jurisprudence, se dit figurément de la liaison de parenté qui vient d'une commune souche. Chacun des parens paternels & maternels heritent des immeubles qui viennent de leur *estoc* ou de leur costé & ligne. Cet homme n'avoit pas un sou de son *estoc*, tous ses biens sont des acquets.

E s t o c, se dit aussi des personnes. Dites vous cela de vostre *estoc*, de vous-même, de vostre chef; ou si vous le dites par instigation d'autrui, ou en son nom.

E S T O C A D E. f. f. Longue espee ou brette qui sert particulierement en combat singulier. Il a été un temps qu'on portoit de longues *estocades*.

ESTOCADER, se dit aussi de la blessure faite de la pointe de l'espee. Il a reçu deux coups d'*estocade*. Il luy allongeoit à tous coups des d'*estocades* qui le faisoient bien reculer.

On dit proverbialement, Allonger, porter l'*estocade* à quelqu'un, pour dire, luy emprunter quelque petite somme d'argent, qu'on n'est pas en volonté ou en pouvoir de rendre.

E S T O C A D E R. v. neut. Se battre avec une *estocade*. Ces breteurs ont *estocadé* fort long-temps, & ne se sont point fait de mal.

E s t o c a d e r, se dit figurément en disputes & en procez. Ils ont long-temps *estocadé* sur cette question, & ils l'ont plustost embrouillée que résoluë. Ces deux Avocats ont *estocadé* vigoureusement tout le long de l'audience en plaidant une telle cause.

E S T O F F E. f. f. Matiere de manufactures. Cette cloche est de bonne *estoffe*, de bon cuivre mélangé bien à propos. Ces bottes, ces souliers sont de bonne *estoffe*, d'un cuir bien conditionné. Il entre diverses *estoffes* dans les chapeaux, le castor, la vigogne, toute sorte de poil. On dit aussi d'une piece d'or deseriée, ou rompuë, que du moins l'*estoffe* en est bonne. Menage après Vossius derive ce mot de l'Alleman *stoff*.

ESTOFFE, se dit plus particulierement des draps & autres tissus de fil, de soye, de laine,

d'or, d'argent; &c. qui servent à faire des habits, garnir des meubles. Ce Marchand a toutes sortes de belles *estoffes* chez luy. Cette femme est allé lever des *estoffes*. Ce Tailleur a fourni l'*estoffe* & ses façons. L'Ordonnance pour les manufactures des *estoffes* d'or, d'argent & de soye, est du mois de juillet 1667. & comprend toutes les mesures des longueurs & largeurs que doivent avoir les *estoffes*, leurs qualités & leurs façons. Toutes les pieces d'*estoffe* doivent estre marquées d'un plomb qui porte la marque du Marchand fabriquant.

On dit proverbialement d'un roturier, d'un homme du peuple, C'est un homme de basse *estoffe*, de petite *estoffe*, de petite consideration, de peu de mérite.

E S T O F F E R. v. a&t. Garnir de bonne *estoffe*. Ce carrosse est bien *estoffé*, c'est à dire, qu'il a du bon cuir, de bons velours, & de bon bois, & generalement qu'il a tout ce qu'il luy faut. Cet emmeublement est bien *estoffé*, il a de bonnes sangles, de bon crain, de belles garnitures.

E s t o f f e, e' s' part. pass. & adj

ESTOFFE, chez les Ouvriers qui travaillent en fer, se dit d'un fer qui est préparé, en sorte qu'il est meilleur que le fer ordinaire, & moindre que l'acier. On en fait les rapes & les scies, qui sont moins cassantes que l'acier & plus dures que le fer. On en fait aussi les brayers,

E S T O I L E. f. f. Corps lumineux qui brille la nuit dans les cieux. Les Grecs l'appellent *astir*, & attribuent ce nom tant aux Plannettes, qu'aux estoiles du Firmament. En François il se dit particulierement des *estoiles* qui sont attachées à la huitième Sphere, qui ont toujours un même mouvement, & une même distance entre elles; d'où vient qu'on les appelle *estoiles fixes*, au lieu que les autres s'appellent *estoiles errantes*.

On appelle l'*esttoile du Berger*, la Planette de Venus, qui paroist la plus grande des *estoiles*, quand elle est dans son plus grand éloignement du soleil. On l'appelle *Lucifer*, ou l'*Esttoile du matin*, lors qu'elle le precede; & *Vesper*, quand elle le suit, & alors on la voit le soir. On appelle la Sainte Vierge, l'*Esttoile de mer* & *Esttoile du marin*. L'*esttoile polaire*, c'est celle qui est la plus voisine du Pole.

Les *estoiles* se divisent en six classes, qui sont de la premiere, seconde, & troisieme grandeur, &c. au de là desquelles on adjouste les *nebuleuses*. Les *estoiles* sont effectivement en nombre infini, suivant le dessein que Dieu fait à Abraham, Comptez les *estoiles* du ciel, si tu Peux. Cependant les anciens Astronomes avoient pretendu en fixer le nombre. Ils croyoient qu'il ne pouvoit rien paroistre de nouveau dans le ciel, puis qu'il ne s'y fait aucune generation. Et en effet jusqu'au tēps d'Aristote, & plus de 200. ans après, on n'y avoit aperçu aucun changement. Mais en l'année 125. avant l'Incarnation, Hyparcus y ayant descouvert une nouvelle *esttoile*, il fit un denombrement de toutes les *estoiles* avec une description exacte de leurs

grandeurs de leur situation , afin qu'on pût reconnoître s'il y arrivoit dans la suite des temps quelque chose de nouveau. Dans ce siècle Tycho-brahé a observé dans la Constellation de Cassiopée une nouvelle *estole*, qui parut grosse d'abord, & diminua peu à peu de parut au bout de six mois David Fabricius en a decouvert une dās le col de la Baleine, qui s'est montrée & cachée plusieurs fois, & a paru en 1648. & 1652. Mr. Bouillaud en a descrit le cou s & le mouvement. Simon. Marius fut le premier qui en a decouvert un dans la Ceinture d'Andromede, quoy que Bouillaud dise qu'elle eut paru dès le XV. Siecle. Elle s'est montrée en 1612 & 1613. & s'est cachée jusqu'en 1664. Kepler en a observé une autre dans le Serpenteaire. En l'année 1601. il en a paru une de la troisième grandeur dans la Constellation du Cygne auprès du bec , qui disparut en 1628. & fut observée de nouveau par Hevelius en 1659. jusqu'en 1661. & on a commencé à la revoir en 1666. Elle a été observée au mois de Juillet 1671, par Doim Anthelme Chantreux de Dijon. Mr. Cassini a le premier remarqué une autre nouvelle *estole* de la quatrième grandeur entre la Constellation de l'Eridan & celle du Lievre au premier degré de Gemini , & au 37 degré de latitude Australe. Avant ces derniers tems Ptolomée & les anciens Astronomes ont soutenu qu'il n'y en a que 1022. de visibles, selon le catalogue d'Hyparchus, qu'ils ont reduits en Constellations; & que si en hiver on en voit quelquefois davantage, c'est que la vue se trompe. Les Modernes en comptent bien davantage, qu'on decouvre avec l'aide du telescope; Kepler 1392 Bayer 1709. Griemberg 1225. Skikard 1692. Galilée dit en avoir observé avec le telescope dans les Pléiades plus de 40. & dans l'espace d'un ou de deux degrés d'Orion plus de 500. ce qu'il le detourna, dit-il, d'en donner la figure & le nombre. Le Pere Rheita Capucin dit en avoir observé près de 2000 en cette seule Constellation, de sorte que Ricciolus dit dās son nouvel Almageste, que celui qui diroit qu'il y a plus de vingt fois cent mille *estoles*, ne diroit rien qui ne pût être véritable. Il y en a qui croient que chaque *estole* fixe est un Soleil, & le centre d'un systeme different du nostre.

E S T O I L E, se dit aussi en parlant des influences celestes. Cet homme a fait une grande fortune, il est né sous une heureuse *estole*. Il est d'une complexion amoureuse, il ne scauroit se defendre d'aimer, c'est son *estole*.

E S T O I L E, se dit aussi d'une exhalaison grasse & enflammée, ou meteor qui paroît souvent en esté en forme d'une *estole* qui tombe. L'*estole* des Mages estoit un meteor miraculeux qui n'étoit pas éloigné de la terre; autrement elle n'eust pas pu servir à les conduire

E S T O I L E, en termes de Guerre se dit d'un petit fort hexagone ou octogone, qui a six pointes en angles entrans & saillans, qui se flanquent les uns les autres, & ont des faces de 15. ou 20. toises. On fait des *estoles* dans les lignes de circonvallation apres deux ou trois redoutes

On appelle aussi *estole*, plusieurs allées d'un jardin, ou d'un parc, qui viennent aboutir à un même centre, à une place ronde.

On appelle aussi *estole*, ces petites marques qu'on met dans les livres imprimez, qui ont des pointes, & qui servent à faire des renvois ou des annotations, ou à marquer des lacunes. On en met aussi dans les chantes

On dit aussi des fusées à *estoles* & à Serpenteaux. Regnier a dit d'un portage maigre, qu'on n'y pouvoit trouver une *estole* de graille.

E S T O I L E, en termes de Manege, est une marque blanche sur le front d'un cheval

E S T O I L E, est aussi un terme fort usité dans le Blason comme étant un meuble dont on charge souvent les Escus & leurs pieces honorables. Elle differe de la mollette d'esperon, en ce qu'elle n'est point percée comme la mollette. Elle est ordinairement en France de cinq rais. Quand elle est a six ou huit, comme chez les Allemans & les Italiens, il en faut faire une mention particuliere en blasonnant l'Escu.

On dit proverbialement, qu'un homme est logé à la belle *estole*, qu'il couche à la belle *estole*, pour dire, qu'il n'aport de logement, qu'il couche dehors à la campagne.

E S T O I L E, s. e. adj. Brillant d'*estoles*, semé d'*estoles*. Lors qu'il gele bien fort, ou que le ciel est fort serain, il paroît bien *estolé*

En Blason on dit qu'un Escu est *estolé*, quand il est semé d'*estoles* sans nombre.

E S T O I L E R, se dit en termes de Monnoye, lors que les flans & carreaux s'ouvrent par les carnes quand on les bat, à faute d'être recuit. L'Ordonnance veut qu'on recuisse les carreaux à toutes les façons qu'on leur donne, de peur qu'ils ne s'*estolent*.

E S T O L E, s. f. Ornement sacerdotal que les Curez mettent par dessus, leur surpelis pour marque de leur superiorité dans leur Eglise. Les Prestres en portent aussi sur leurs aubes pour celebrer la Messe, & alors elle est croisée sur l'espaule gauche. C'est une grande bande d'estoffe chargée de trois croix qui prend depuis le cou jusqu'aux pieds. On met le bout de l'*estole* sur la tete, quand on dit une Evngile pour quelque personne. Les Evêques ont pretenu que les Curez ne devoient point paroître devant eux qu'avec l'*estole*. L'*estole* chez les anciens Payens estoit une robe plus convenable à des femmes, qu'à des hommes. C'estoit pourtant une robe d'honneur chez toutes les nations. Les Rois même s'en servoient, & la donnoient quelquefois pour le prix de la vertu. Celle des Prestres d'aujourd'huy n'est autre chose que les extrémités de cette longue robe que portoit le grand Prestre, dont elles font la representation. L'usage de l'*estole* a commencé dans l'Eglise avec celui de l'aube. Les prestres la portoient toujours autrefois, même en preschant, comme témoigne Alcuin: d'où vient qu'on l'a appelée aussi en Latin *orarium* de *orato*, parce qu'ils estoient les Orateurs de l'Eglise. Voyez le Traité qu'en a fait

le Sr Thiers Curé de Champrond.

E S T O M A C. f. m. Panse, grand vaisseau interieur dans le corps de l'homme, où se fait la reception & digestion des aliments. Il est au dessous du diaphragme, & il perce par un conduit qui va jusqu'à la bouche. C'est là ce qu'on appelle l'*orifice de l'estomac*. On le dit tant du conduit des viandes qu'on appelle l'*œsophage*, que du ventricule qui en est le receptacle. Il est derivé du mot Grec, qui signifie le canal qui conduit la nourriture de la bouche dans le ventre. Pour vivre long-temps, il faut avoir bon *estomac*. Le vomissement est une convulsion de l'*estomac*. Il ne faut rien donner aux malades qui leur charge l'*estomac*, c'est à dire, qui soit difficile à digerer. On dit aussi de celui qui a la voix forte, qu'il a un bon *estomac*.

E S T O M A C, se dit abusivement de la partie extérieure du corps qu'on appelle autrement le *sein*, la *poitrine*, & qui est au dessus de la ceinture. Les pêcheurs se frappent l'*estomac* en signe de penitence. Quand on se confesse, on se frappe trois fois l'*estomac*, en disant *mea culpa*.

E S T O M A C, à l'égard des volailles, se dit des chairs qu'on tire de dessus les parties éminentes, quand on en a levé les aîles & les cuisses. Un *estomac* de chapon de perdrix.

On dit proverbialement, qu'un homme a un *estomac* d'autruche. qu'il digererait le fer, quand il mange excessivement sans être incommodé.

E S T O M A Q U E R. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se scandaliser, s'offenser de ce que quelqu'un dit contre nous. Il y a des gens qui s'*estomaquent* d'entendre des propositions nouvelles, de nouvelles doctrines qu'ils ne peuvent comprendre. Ce Noble s'est mis en colere, s'est fort *estomaqué* de ce que le Curé ne lui a pas accordé les droits honorifiques qui lui sont deus.

E S T O N N A N T, ANTE. adj. Qui surprend, qui donne de l'admiration par sa rareté, ou par sa nouveauté ou incompréhensibilité. La bonté, la sagesse de Dieu sont *étonnantes*. Il y a une infinité de secrets dans la nature, de merveilles qui sont *étonnantes*. Les Voyageurs nous racontent des choses *étonnantes* des peuples qu'ils ont visités.

E S T O N N E M E N T. f. m. Action ou effet qui cause de la surprise, de l'admiration. Tous les prodiges causent de l'*étonnement*. Une ame ferme a beau être menacée, cela ne lui donne point d'*étonnement*. On dit aussi d'une personne extraordinaire, que c'est l'*étonnement* de la nature; qu'on est ravi d'*étonnement*, qu'on a de la peine à revenir de son *étonnement*, de sa surprise.

E S T O N N E R. v. act. Causer à l'ame de l'émotion, soit par surprise, soit par admiration, soit par crainte. On s'*étonne* de tous les accidents extraordinaires qui arrivent dans le monde. Un Philosophe Chrétien doit s'*étonner* à tout moment des merveilles de la grace & de la nature. Un criminel s'*étonne* à la vue des Juges, des supplices, de la mort. Les Tyrans n'ont point *étonné* les Martyrs, ils n'ont pu vaincre leur constance.

Quand on sçait la cause de quelque effet, on ne s'en *étonne* plus.

E S T O N N E R, se dit aussi des choses qui sont assez ordinaires & peu considerables. J. m'*étonne* de ce qu'on a laissé ce crime impuni. Je m'*étonne* de ce qu'il est si long-temps sans me venir voir, sans m'écrire.

E S T O N N E R, se dit aussi des émotions des corps qui sont ébranlez & attaqués par quelque violence. Les tremblements de terre *étonnent* les Bâtimens les plus solides. Les premiers coups de canon n'abbattent pas une muraille, mais il l'*étonnent*. Une chute *étonne* le cerveau de telle sorte, qu'il se fait souvent un abcès par un contrecoup.

E S T O N N E R, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est *étonné* comme s'il tomboit des nuës, comme si les cornes lui venoient à la tête; qu'il est *étonné* comme un fondeur de cloches. On dit aussi d'un homme ferme ou opiniâtre, qu'il est bon cheval de trompette, qu'il ne s'*étonne* pas pour le bruit.

E S T O N N É, E. E. part. pass. & adj. Tous ces mots viennent du Latin *attonare*, *attonitus*.

E S T O Q U I A U. f. m. C'est une partie de la serrure, une petite cheville qui en tient le ressort.

E S T O U B L E. f. m. Chaume, ce qui reste du tuyau de bled sur la terre, quand on a fait la moisson. On dit en quelques endroits *esteule*. Il vient de *stipula* ou *sibula*, ou bien à *tubis & calamis frugum*. On dit aussi *esteule*.

E S T O U F F A N, A N T E. adj. Qui empêche le rafraichissement des poulmons, en leur ôtant la liberté de respirer un air frais. En été il y a des chaleurs *étouffantes*. Voilà un temps vain & *étouffant*.

E S T O U F F E M E N T. f. m. Maladie de poulmon qui souffre pour n'être pas rafraichi par un air frais. Cet homme a un asthme qui lui cause un *étouffement* de poitrine, une respiration difficile.

E S T O U F F E R. v. act. & neut. Oter la respiration d'un air frais. Cette chambre est chaude comme une écuve, on y *étouffe*. On *étouffe* entre deux matelas ceux qui ont la rage. Il y avoit si grande presse en cette ceremonie, qu'on a failli à m'*étouffer*. L'apoplexie *étouffe*, parce qu'elle bouche les conduits de la respiration. On dit aussi, que des habits *étouffent*, quand ils sont trop chauds & trop lourds. On vit encore, qu'on a failli à *étouffer* de rire, quand un ris violent empêche de parler, ou de respirer. La fumée *étouffe*. Les eaux *étouffent* ceux qui se noient. Ce mot vient de *stifare*, qu'on a fait de *susfa*, qui signifie écuve. Menage.

E S T O U F F E R, se dit figurément en Morale. Il faut cacher & *étouffer* son ressentiment. Souvent on est obligé d'*étouffer* les soupirs, les plaines, les pensées. Ce Satyrique a de bons mots qui l'*étouffent*, s'il ne les met au jour. Ce Prince a *étouffé* l'ydée de la rebellion, comme Hercule *étouffa* des serpens dans le berceau.

ESTOUPPE. f. f. La bourre du chanvre, de la filasse, du lin. On fait des bouchons de bouteille avec de l'*étoupe*. On melle de l'*étoupe* avec du gou'dron pour calfeutrer les vaisseaux. On la fait aussi de vieux cables battus. Ce mot vient du Latin *stupa*. Menage. Ilidore adjointe, *quod ex eâ rima navium stipentur*. Il vient plutôt de *stoup*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

On dit proverbialement & figurément, Mettre le feu aux *étoupes*, pour dire, Exciter quelqu'un à la sedition, à quereller, à plaider à faire l'amour, ou à satisfaire quelque passion emportée.

ESTOUPPER. v. act. Boucher, fermer avec de l'*étoupe*. *Estouper* une bouteille, un tonneau qui s'entuit, un vaisseau qui fait eau.

On dit figurément d'un homme qui ne veut entendre ni plaintes ni remontrances, qu'il s'est *étouppé* les oreilles, qu'il les a fermées à la pitié. Ce mot vient de *stupare*, qui signifie *boucher* avec de l'*étoupe*, & qui a été fait de *stupa*. Les Allemands disent *stopfen*.

ESTOUPPE, É. s. part. pass. & adj.

ESTOUR. f. m. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit dans les anciens Romains *combat*, *assaut de ville*. L'*estour* des combattans fut rude & cruel. L'*estour* de la bataille. On disoit aussi, l'*estour* des vents, pour dire, une rencontre de vents contraires, d'où est venu le mot de *tourbillon*. On a dit autrefois *estormir*, pour dire, *combattre*. Ce mot vient de *storno* Italien, qui signifie une assemblée de plusieurs personnes armées pour combattre. *Ad stornium pulsare*, c'est à dire, *sonner l'allarme*.

ESTOURDIMENT. adv. D'une manière inconsidérée & étourdie. Il a entrepris cette affaire fort *estourdiment*, sans prendre conseil, sans l'examiner.

ESTOURDIR. v. act. Causer une émotion ou dérèglement dans le cerveau, ou dans les sens, qui les empêche de faire bien leurs fonctions. Le vin pris par excès *estourdit*, fait croire que tout tourne. On donne un coup de massue sur la tête d'un bœuf pour l'*estourdir*, pour l'abattre. Les marteaux d'une forge, le bruit continu, les crieries d'une femme, *estourdissent* les gens, ils ne savent plus ce qu'ils font. Quand on se réveille en sursaut, quand on sort du coche, on est quelque temps tout *estourdi*. Les vieillards *estourdissent* les oreilles par leurs remontrances.

ESTOURDIR, se dit aussi des viandes mal cuites. On vient de mettre cette eslanche à la broche, ces pois au pot, ils ne sont qu'*estourdis*, à demi cuits. Il faut *estourdir* l'eau de ce malade pour en ôter la crudité. On sert d'abord les grosses viandes pour *estourdir* la grosse faim.

ESTOURDIR, se dit figurément en choses morales, des accidents qui troublent, qui surprennent notre raison. Cette banqueroute a bien *estourdi* des Marchands, ils ne savent où ils en sont. Une Bataille perdue *estourdit* bien un parti, luy fait perdre courage, luy rompt ses mesures.

ESTOURDI, É. s. part. pass. & adj.

ESTOURDI. f. m. Imprudent inconsidéré qui fait les choses avec précipitation, & sans en considérer les suites. Il ne faut pas prendre garde à ce qu'il dit, c'est un *estourdi*, qui fait toutes les choses en *estourdi*, inconsidérément. Menage derive ce mot de l'Italien *scordito*, & cite Faucher, qui croit plus vraisemblablement qu'il vient d'*estour*; ayant appelé *estourdis*, ceux qui dans les *estours* étoient affoiblis & comme endormis à force de coups.

ESTOURDI, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme est *estourdi* comme un haneton, comme le premier coup de Matines; qu'il est *estourdi* du batteau, lors qu'il a été battu ou fatigué, qu'il n'est plus en état de se défendre. On dit aussi, qu'un homme n'a été ni fou, ni *estourdi*, lors qu'il a sceu profiter d'un desordre, d'un embarras où il s'est trouvé, qu'ils s'en est sauvé, ou en a tiré quelque avantage.

On dit aussi adverbiallement, Faire une chose à l'*estourdie*, pour dire, brusquement & sans réflexion.

ESTOURDISANT, ANTE. adj. Qui fait bien du bruit, qui estourdit. Le carrosse à cette incommodité, que son bruit est *estourdissant*.

ESTOURDISSEMENT. f. m. Trouble du cerveau & des nerfs. Les vapeurs causent des vertiges & des *estourdissements*. Il luy a pris un *estourdissement*, il est tombé de son haut.

ESTOURNEAU. f. m. Oiseau qu'on nourrit en cage, qui est noir & tacheté de gris, auquel on peut apprendre à parler. En Latin *sturnus*.

On dit proverbialement, que les *estourneaux* sont maigres, parce qu'ils vont en troupe. On dit aussi ironiquement à un jeune homme de peu de mérite qui se veut mêler dans une conversation, Vous estes un bel *estourneau* pour jaser.

ESTRAC. adj. m. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a peu de corps, peu de ventre, peu de flanc, qui est serré des côtes. On l'appelle autrement *cheval étroit*.

ESTRADE. f. f. Chemin public ou de la campagne: ce qu'on dit en cette phrase militaire: Battre l'*estrade*, c'est à dire, Envoyer des Cavaliers aux nouvelles, à la découverte des ennemis. Les armées ne marchent point qu'on n'envoie de tous côtes des batteurs d'*estrade*. Il vient de l'Italien *strada*, qui signifie *ruë* ou *chemin*, qui est dérivé du Latin *strata*, qui signifie *ruë pavée*. Quelques-uns le derivent d'*stradiots*, qui étoient des Cavaliers qu'on employoit à battre l'*estrade*.

ESTRADE, est aussi une élévation de plancher qui se fait dans une alcove, ou dans la moitié d'une chambre avec des ais cloiez sur des lambourdes, pour en faire un réduit distingué & plus paré, afin d'y recevoir les gens apparens & que l'on considère. On couvre les *estrades* de grands tapis de Turquie. Cette Dame reçoit ses visites sur son *estrade*.

ESTRADIO. f. m. Vieux mot François qui signifioit *soldat à cheval*, *cheval léger d'Albanie*, &

on disoit autrefois, Monter à cheval à la *Stradiote*, pour dire, avec les écriviers longues : ce qui est opposé à la *Ginette*, ou à la *Moresque*, c'est à dire, avec des écriviers courtes. Ce mot vient du Grec *stratios*, qui signifie *homme de guerre*. Nicod. Les Vénitiens ont eu souvent de ces soldats à leur service.

ESTRAGON, f. m. Herbe longue & menue qui a quelque odeur, & qu'on mange ordinairement en salade. Les friands modernes ont mis en crédit le vinaigre d'*estragon*, celay où on fait tremper de l'*estragon*.

ESTRAMACON, f. m. Coup qu'on donne du trenchant d'une forte espée, d'un coutelas, d'un cimeterre. On le dit aussi de l'arme même. Les Heros des Romans pourfendoient les Geants d'un coup d'*estramacon*. Ce mot est vieux Gaulois, comme tient Menage, citant Gregoire de Tours qui appelle ces armes *scramasaxos*, ce que Borel dit estre derivé de l'Alleman *scram*, qui signifie *escrime*.

ESTRANGE, adj. m. & f. Qui est d'un pays éloigné, qui est né sous une autre domination. Ce Voyageur a couru dans plusieurs pays & nations *étrangers*. Ce mot vient de *extraneus*.

ESTRANGE, signifie aussi, Qui n'est pas domestique, connu ou fort familier. Les chiens aboyent, quand ils voyent venir quelqu'un d'*étrange* dans la maison. Je vous donneray à manger familièrement, il n'y aura personne d'*étrange*, que vous ne connoissiez pas.

ESTRANGE, signifie aussi, Ce qui est surprenant, rare, extraordinaire. Il est arrivé un *étrange* accident à ce pauvre homme. Ne trouvez pas *étrange* si je vous fais ce reproche, cette reprimende. Les relations des pays lointains nous apprennent qu'il y a des peuples qui ont des coutumes *étranges* & extravagantes; Ce Poëte a des visions, des pensées *étranges*. C'est une humeur *étrange*, un esprit fantasque. Il y a des monstres, des animaux *étranges* dans la mer. Le pecheur a un *étrange* aveuglement.

ESTRANGEMENT, adv. Extraordinairement; excessivement. Cet homme est *étrangement* vif, *étrangement* colere; amoureux, bourru, &c.

ESTRANGER, f. m. & f. C'est la même chose qu'*étrange* au premier sens. Qui est né en un autre pays. On connoît bien à l'air de cet homme-là que c'est un *étranger*. Les *étrangers* ne peuvent tenir offices, benefices, ni fermes en France. Les *étrangers* mourans en France donnent lieu au droit d'aubaine. Les lettres de naturalité s'obtiennent par les *étrangers* pour jouir des privileges des regnicoles. Les Suisses, les Savoyards en France ne sont point reputés *étrangers*. Ce peuple a passé sous une domination *étrangere*. Cet homme enseigne les langues *étrangeres*. Les plantes *étrangeres* ne profitent pas en ce climat. Les François traitent fort humainement les *étrangers*.

ESTRANGER, se dit aussi de ceux qui ne sont

pas de la même maison ou famille. Il ne faut pas que les *étrangers* mettent le nez dans nos papiers, qu'ils sachent le secret de notre famille. Cet homme a desherité ses parents pour laisser son bien à des *étrangers*. Les Romains par l'adoption mettoient des *étrangers* dans leur famille.

On dit figurément, qu'un homme est *étranger* dans sa famille, en son pays, en une science, quand il ne sçait point les affaires de sa maison, les nouvelles de son pays, les premiers principes d'une science. On dit aussi en Chirurgie, qu'il ne faut pas laisser dans les playes les corps *étrangers*.

ESTRANGER, v. act. & neut. Chasser de quelque lieu, s'en retirer, s'en éloigner. Les mauvais traitements, la mauvaise chere *étrangent* les honnestes gens d'une maison. Les escornifleurs, les rats sont des animaux bien difficiles à *étranger* d'une cuisine, d'un grenier. La souine a *étrangé* les pigeons de ce colombier, l'a fait desserter par les pigeons. Les habiles gens s'*étrangent* d'une assemblée, quand ils voyent que les sots s'y mêlent, s'y introduisent. Quelques-uns derivent ce mot *strages*, ou d'*extranare*.

ESTRANGÉ, ée. part. pass. & adj.

ESTRANGLER, v. act. Prendre à la gorge & la serrer, boucher les conduits de la respiration. On condamne les criminels roturiers à être pendus & *étranglez*, tant que mort naturelle s'en ensuive. Ce goulou s'*étrangle*, il mange des morceaux trop gros, il ne les peut avaler. Une *stegme*, une apoplexie l'a *étranglé*. Ce mot vient du Latin *strangulare*, qui signifie le même.

ESTRANGLER, se dit souvent en une signification plus étendue pour dire, Se quereller. Cet homme a fait un faux marché, la femme l'a pensé *étrangler*. C'est une acariastre qui s'*étrangle* à force de crier, qui perd la respiration. On dit aussi, qu'on *étrangle* de soif, quand on a le gosier si sec qu'on a de la peine à respirer.

ESTRANGLER, signifie aussi, Serrer, presser quelque partie du corps. Voilà un collet de pourpoint qui m'*étrangle*, qui me serre trop, qui m'empêche de respirer à mon aise. On le dit aussi des habits. Ces haut-dechausses, ces manches sont trop *étranglés*, sont trop étroites.

On dit aussi, *Estrangler* un sac, pour dire, Fermer son ouverture en la liant avec une corde bien serrée. On dit aussi par imprecation, Que la peste vous *étrangle*, pour dire, vous faussie, vous faisse mourir.

ESTRANGLER, se dit figurément en choses morales. Ce Satyrique a un beau mot qui l'*étrangle*, qu'il ne peut s'empêcher de dire ou d'écrire. Sur la fin d'un Parlement les Juges *étrangent* les affaires, les jugent à la hâte, ne les examinent qu'à demi. On dit aussi, qu'un bâtiment est trop *étranglé*, quand il a peu de face sur la rue, quand les aisles en sont trop serrées; & généralement de tout ce qui n'a pas une largeur convenable & proportionnée.

ESTRANGÉ, ée. part. pass. & adj.

ESTRANGUILLON. f. m. Maladie qui prend à la gorge, qui l'enfle, & qui empêche la respiration. C'est un mal qui vient particulièrement aux chevaux. Ce mot vient de *stranguillo*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

On appelle proverbialement des poires d'*estranquillon*, celles qui ont le goût fort acide & revesche, qui offensent extrêmement la gorge, & qui semblent estrangler quand on l'avale. La plus-part du cidre se fait avec des poires d'*estranquillon*.

ESTRAPADE. f. f. Supplice militaire par lequel on lie les mains derrière le dos à un soldat, & on l'élève avec une corde fort haut en l'air, & puis on le laisse tomber jusques près de terre, en sorte que le poids de son corps lui fait disloquer les bras. On donne quelquefois une ou deux, voire trois *estrapades*. Ce mot vient du vieux François *estreper*, qui signifioit autrefois *briser*, *extirper*, *éventrer*.

ESTRAPADE, se dit aussi de ces tours de Bâteleurs qui voltigent sur la corde, qui se donnent la simple ou la double *estrapade*, qui passent une ou deux fois le corps entre leurs bras attachés à une corde, en sorte qu'ils paroissent disloquer comme ceux à qui on donne l'*estrapade*.

ESTRAPADES, en termes de Manege, est une défense du cheval qui ne veut pas obéir, qui en même temps leve le devant & detache des ruades avec force. Ce cheval donne souvent les *estrapades* à son cavalier, le fatigue fort.

ESTRAPADE, se dit aussi de la machine ou de l'arbre élevé & préparé pour donner l'*estrapade*, l'instrument du supplice.

On dit figurément, Donner l'*estrapade* à son esprit, quand on lui fait faire une violente application pour inventer quelque chose difficile à trouver.

ESTRAPADER. v. act. Donner l'*estrapade*, souffrir le supplice de l'*estrapade*. Ce soldat a été condamné à estre *estrapadé*.

ESTRAPADES. EE. part. pass. & adj.

ESTRAPASSER. v. act. Terme de Manege. Fatiguer un cheval à force de lui faire faire un trop long manege. On dit *surmener*, quand on lui a fait faire un trop long voyage.

ESTRAPONTIN. f. m. Petit siège qu'on met au devant d'un carrosse coupé. Quand on mène des personnes que l'on considère, il faut leur donner le fond, & se tenir sur l'*estrapontin*.

ESTRAPONTIN, est aussi une espèce de lit suspendu en l'air à deux arbres, dont usent les Sauvages, & dont on se sert aussi dans les vaisseaux.

ESTRAVE, *Estante*, *Estable*, *Etablure*, *Rota*, *Capion de proïs*. C'est une courbe de charpente, qui s'entend au bout de la quille d'un vaisseau du côté du devant pour faire la proue. Elle est élevée jusqu'au dessus du neuvième pont. Elle se fait ordinairement de deux pièces, & celle qui sert d'ailonge s'appelle *brion*.

ESTRE. f. m. Qui existe réellement. Il se dit par excellence de Dieu, qui est un *estre* incréé & in-

dependant, qui subsiste par lui-même. L'Ecriture dit pour le définir, qu'il est celui qui *est*. Ce mot vient du Latin *ens*.

ESTRE, se dit aussi par participation des corps & des esprits creés. L'*estre* en general est l'objet de la Métaphysique. Les Anges sont des *estres* purs & incorporels. L'objet de la Physique comprend tous les *estres* & substances corporelles. Un Chrétien doit toujours considérer son *estre*, sa balleise, ses infirmités.

On dit aussi, que la nature a donné l'*estre* aux hommes, & leurs parents le bien *estre*, pour dire, la naissance & l'éducation.

Estre de raison, en termes de Logique, est un *estre* qui ne subsiste que dans l'imagination qui le forme, qui est opposé à *estre réel*. Les Universaux sont des *estres de raison*. Les Pedans multiplient fort les *estres de raison*, & forgent mille chimères qui sont de purs *estres de raison*, qui ne sont point dans l'*estre* des choses. Il ne faut point multiplier les *estres* sans nécessité.

ESTRES, au pluriel, se dit des diverses parties d'un bâtiment, des détours qui conduisent à tous ses membres, de leur disposition, & de leur situation. Le maître d'une maison y marche à tâtons sans ce blesser, parce qu'il en sçait les *estres*. Il faut enseigner aux nouveaux valets tous les *estres* du logis; ce qui s'entend aussi des lieux où se mettent les ustensiles & provisions. Quelques-uns en ce sens le dérivent de *strada*, comme qui dirait les *ruës* & *chemins* de la maison. Mais Du Cange prouve fort bien qu'il vient par corruption du mot d'*aistres* ou *astres*, qui signifioit *foyer*, étant dérivé du mot Saxon *astrum*, qui signifioit un *foyer*, une *fournaise*, & toute la maison; de sorte qu'en sçavoir les *aistres*, c'est en connoître les chambres & les foyers.

ESTRE. Verbe substantif & auxiliaire, qui sert en Grammaire à la conjugaison de tous les verbes passifs, qui exprime ou séparément, ou conjointement avec eux la manière d'exister & de parir, & qui par conséquent a une infinité de significations, & plusieurs inflexions ou manières de se conjuguer, dont on verra les principales dans les phrases suivantes. Ce mot vient du Latin *stare*.

ESTRE, se dit premièrement de ce qui existe réellement. *Estre* en vie, en santé. La nature des choses créées est d'*estre* corruptibles & passagères. On ne peut pas *estre* & avoir *esté*, pour dire, *estre* toujours en la fleur de jeunesse, *estre* en nature. Cela ne peut pas *estre*.

ESTRE, se dit aussi de ce qui marque quelque domination ou propriété. Tout *est* en la main de Dieu. Ce Prince *est* un Roy puissant. Un Stoïque doit *estre* maître de ses passions. Cet homme *est* à soy, pour dire, il n'a point de maître ni de femme. On dit en Fauconnerie, qu'un oiseau *est* à soy, pour dire, qu'il *est* en liberté, qu'il n'a point été pris par des Fauconniers. Cette maison va *estre* à moy, j'en auray la propriété. C'est un malheur d'*estre* obligé à servir, le *suis* tout à vous. Cela n'*est* pas de votre jurisdiction, de votre connoissance.

ESTRE,

de la maniere d'exister. *Estre* content. *Estre* heureux *Estre* en eschech. *Estre* en faveur, en fortune. *Estre*, en chance. *Estre* en pouvoir. *Estre* aux bois *Estre* bon pour une telle somme. *Estre* couché sur l'estar. *Estre* en posture. *Estre* en sentinelle. *Estre* à couvert de l'orage *Estre* en santé, en bon-point *Estre* sur le bon pied. *Estre* en charge. *Estre* endormi *Estre* debout. Je *suis* ce que je *suis*. Il faut prendre les gens pour ce qu'ils *sont*.

ESTRE, se dit aussi en parlant de la matiere, des parties integrantes d'un tout, ou de la nature, & des parties differentes. Cette statue *est* d'or, d'argent, de pierre, de bois. Ce tableau *est* de la main d'un grand Maistre. Vous *etes* des nôtres. Cette terre *est* de mon lot. Le corps & l'ame *sont* les parties integrantes de l'animal. Il *est* des gens de toutes sortes d'humeurs, de genies. Cela *est* de les manieres, de son stile. Cette perle *est* Orientale. Il *est* mon ami, mon associé, il *est* en part dans toutes mes affaires. C'est un homme qui *est* tout en Dieu, qui *est* tout spirituel. En voulez-vous *estre*? on s'oppose de cette affaire. Il pourroit bien *estre* complice de ce crime. *Estre* d'un corps, d'une compagnie. Il faut *estre* toujours pour la raison. Ils *sont* aux mains, aux prises. Ils ne *sont* ni bien ni mal ensemble.

ESTRE, se dit aussi à l'égard des temps & des lieux. *Estre* en place. *Estre* en passe. Il va bientôt *estre* nuit. Cet Officier va *estre* de jour. Il ne faut pas *estre* tout le jour à s'habiller. N'*estre* ni dehors, ni dedans *Estre* aux escoutes. Il n'en *est* pas où il croit *estre*. Ce courier ne sçauroit *estre* loin. Vous *etes* bon de vous arreter à des bagatelles. Ceci *est* plus le temps, cela *estoit* bon autrefois. Ce fruit *sera* meur au mois d'Aoust. Il *est* au logis, il *est* en pelerinage. Je *serai* demain à vostre lever. En *etes*-vous là logé, *etes*-vous de cette opinion? Vous n'*etes* pas dans son sentiment, vous en *etes* à cent pique. Où en *est*-on de la Comedie? On fait tant de bruit, qu'on ne sçait où l'on en *est*. Apres avoir bien chicané, nous en *sommes* à recommencer. Il *est* en demeure de payer. Il *est* temps d'agir. Il *est* en main pour recevoir la belle.

ESTRE, se dit aussi pour affirmer ou nier. Cette majeure *est* vraie, ou *est* fausse. Il *est* impossible qu'une chose *soit*, & ne *soit* pas. L'Evangile defendant de jurer, veut qu'on dise seulement, Cela *est*, ou Cela n'*est* pas : tout ce qu'on dit au delà *est* vicieux, St. Matthieu 5. 37. Cela n'*est* pas ne *fut* jamais. Ce mariage *est* rompu, il n'en *sera* jamais rien. Il en *sera* ce qu'il pourra.

ESTRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut *estre* tout un ou tout autre, c'est à dire, s'attacher fortement à un parti. Il faut *estre* Marchand, on larron. On ne peut pas *estre*, & avoir *esté*, pour dire, *estre* vieux & jeune tout ensemble. On dit aussi, Quand on *est* bien, il s'y faut tenir. Il *est* de tous bons accords. Entre amis tout *est* commun. Il faut laisser le monde comme

il *est*. Vous *etes* bon de vous arrester à ces bagatelles, &c.

ESTRECIR. v. act. Oster de la largeur, rendre plus étroit. Il est plus aisé d'*estreoir* des habits, que de les élargir. La toile s'*estreoit* à la premiere lessive. Le cuir s'*estreoit*, se raccornit par la lessive. La rue en cet endroit va en *estreoir* sant.

ESTRECIR, en termes de Manege signifie. Serrer. Cheval qui s'*estreoit*, qui se serre, est celui qui perd de son terrain, qui ne va pas assez large, qui s'approche trop pres du centre de la volte.

ESTRECI, 1. e. part. pass. & adj. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a dit *estreccium*, pour dire, arctatum, *estreoi*.

ESTRECISSMENT. f. m. Action par laquelle on a estreoi. L'*estreccissement* du canal de la riviere par les quais fait remonter l'eau, peut causer des inondations.

ESTRECISSURE. f. f. Action par laquelle on estreoi, ou état de ce qui est estreoi. L'*estreccissure* de cet habit estoit necessaire.

ESTREIN. f. m. Foarre ou paille fourragée qu'on met sous le ventre des chevaux pour leur servir de litiere. Ce mot vient du Latin *stramen*, signifiant la même chose.

ESTREINDRE. v. act. Serrer fortement. Hercule tua Antée en, l'*estreignant* fortement. On prend plaisir à *estreindre* son enfant, son ami entre ses bras en l'embrassant. On *estreint* on serre les nœuds, les cordes avec un garot. Ce mot vient de *stringere*. Menage.

ESTREINDRE, se dit figurément en Morale. Cette double alliance a *estreint* l'amitié de ces deux familles. L'interest commun *estreint* les nœuds de la societé.

ESTREINT, 1. e. part. pass. & adj. On dit proverbialement, Qui trop embrasse, mal *estreint*, pour dire, qu'il ne faut pas faire plusieurs entreprises à la fois. On dit aussi, Plus il gele, plus il *estreint*, pour dire, Plus un mal continué, & plus on en est accablé.

ESTREINTE. f. f. Action par laquelle on serre, on estreint, qui se dit tant au propre qu'au figuré. L'*estreinte* de ce balot étoit lâche. L'*estreinte* des amants est bien plus forte que celle des amis, mais elle dure moins. On luy a donné deux ou trois *estreintes* de corde, pour dire, des coups de fouet.

ESTRENE. f. f. Present qui est souvent reciproque, qu'on se donne le premier jour de l'an par honneur, ou par amitié. La coustume de se donner des *estrenes* est fort vieille. Les Poëtes donnent des *estrenes* en vers, Marot a fait un Livre d'*estrenes*. Les écoliers donnent des *estrenes* à leurs parents, à leurs Maîtres en du papier d'*estrenes*, qui est une image où il y a un cartouche au milieu. Les enfans & les valets se réjouissent fort le jour des *estrenes*. Les Jurisconsultes tirent l'Étymologie

de ce mot de ce que ces presents *viris strenuis dabantur*, comme dit Symmaque. lequel adjointe que cette coutume a été introduite par le Roy Tatius compag. on de Romulus, lors qu'il alla le premier cueillir dans le sacré bocage de la Deesse *Sirenia* les heureux rameaux qui étoient le presage de l'an nouveau. D'autres le derivent du Latin *strena*, *strenarum*, dont on s'est servi dès le temps d'Auguste. On donnoit autrefois en *estrene* aux Empereurs le premier jour de l'année une livre d'or qui étoit de 72. sols d'or, comme l'explique G. Onovius. Du Cange dit que le mot de *strena* ou *stinna* étoit une espèce de tribut que les peuples de Dalmatie & de Croatie ont payé aux Venitiens ou aux Rois de Hongrie, auxquels ils ont obei volontairement, *strenarum nomine*.

ESTRENE, chez les Marchands, se dit de la premiere marchandise qu'ils vendent chaque jour; & chez les gueux, de la premiere aumône qu'ils reçoivent. Un Marchand fait accroire qu'il fait bon marché, à cause que c'est son *estrene*. Il prend pre-texte de ne faire point credit, parce que c'est son *estrene*.

ESTRENE, se dit aussi des choses neuves dont on commence à se servir. Vous aurez l'*estrene* de ces meubles, de cette chambre. Il a bien pleu sur cet habit neuf, c'est son *estrene*; il a été tout gâté pour son *estrene*.

ESTRENER. v. act. Donner ou recevoir des presents le jour de l'an. J'ay été *estrené* par des aubades. Il m'a coûté tant à *estrenier* tous ceux qui me sont venus voir. Un gueux dit en tendant la main, Je vous prie de m'*estrenier* d'un pauvre sou.

STRENER, se dit aussi de la premiere vente ou usage qu'on fait d'une chose. Un Marchand est fort chagrin, quand il a passé un jour sans *estrenier*. Voilà mon habit *estrené*, c'est le premier jour que je le mets.

ESTRENE', ee', part. pass. & adj.

ESTRESILLONS. f. m. Ce sont les pieces de bois qu'on met entre des ais ou dosles qui sont appliquez contre les terres dont on craint l'éboulement, quand on creuse les fondemens d'une maison. On le dit aussi des pieces de bois qui se mettent entre deux murs, & qui les étayent reciproquement *strigilis*.

ESTRIBORD. f. m. Terme de Marine. C'est le côté droit du vaisseau eu égard à celui qui est assis en la poupe. On dit aussi *dextribord* & *tiem. bord*, pour dire la même chose.

ESTRIER. f. m. Appuy pour le pied du Cavalier, qui le tient ferme à cheval, & qui lui aide à monter en selle. Ce sont des bandes de fer rondes par en haut, & plates par embas, qui forment une ouverture pour y passer le pied à l'aise, & qui sont suspendues à la selle par une longe de cuir. Il faut peser sur les *étriers* pour arrester un cheval. La plus grande adresse d'un Cavalier dans un tournoy, étoit de faire perdre les *étriers* à son adversaire. En combattant on doit avoir l'*étrier* droit

plus court d'un demi point que le gauche. On appelle les *étriers* detrouffez, quand ils sont pendans. Au Manege on appelle *chapeles*, une paire d'*étriers* attachez à des étrivieres, que porte chaque Cavalier tout ajustées à son point. Matthiole dit que les Turcs empoisonnent les *étriers* d'un venin si subtil, qu'il perce les bottes, & fait mourir le Cavalier; & on tient qu'Amurath II. Empereur des Turcs fut empoisonné en 1480. par un *étrier* d'une largeur extraordinaire. Ce mot vient de *striparium* ou *strivarium*, qu'on a fait de *strepas*, ou plutôt de *strepas*, dont la basse Latinité s'est servie dans la même signification. *Strepas* a été fait de l'Alleman *stref*, ou du Grec *astrabi*. Manege Les *étriers* ont été appelez autrefois *sautoirs*; & la plus part des Sçavants tiennent qu'ils sont d'invention moderne.

On dit figurement, qu'on a fait perdre les *étriers* à quelqu'un, ou qu'on l'a mis hors d'arçon, pour dire, qu'on l'a mis hors de combat, qu'on l'a obligé à s'accommoder, à venir à jubé. On dit aussi, qu'on lui tient l'*étrier*, quand on lui aide en quelque chose qu'il a entrepris.

On appelle le pied de l'*étrier*, le pied gauche du devant celui du montoir.

On nomme proverbialement le vin de l'*étrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on est prest de monter à cheval, ou à cheval même. On dit qu'un homme a toujours le pied à l'*étrier*, pour dire, qu'il est toujours en voyage, en course, ou prest à se mettre en chemin.

ESTRIER, en termes de Charpenterie, est une piece de fer plate qui accolle & embrasse une poutre ou un tirant pour l'attacher plus fermement à un poinçon. Il sert aussi à arrester les solives posées en bascule, lors qu'un pan de bois est en saillie sur une rue ou sur une cour.

ESTRIER, en termes d'Anatomie, se dit d'un petit os qui est dans l'oreille interieure de l'homme auprès de deux autres qu'on appelle l'*enclume* & le *marteau*; & il a été ainsi nommé, à cause de sa figure triangulaire, qui étoit celles des *étriers* à l'antique.

ESTRIERE. f. f. C'est une petite bande de cuir pour attacher les *étriers* à la selle, quand on ne veut pas qu'ils pendent. Jambe *étriere*. Voyez *jambe*.

ESTRIE. f. m. Querelle ou debat de paroles. Ce mot est vieux.

ESTRILLE. f. f. Espèce de peigne de fer qui a plusieurs rangs de dents en forme de scie, avec quoy on pèle les chevaux, on les gratte, on les decasse. On dit pour mépriser une chose, qu'elle ne vaut pas un manche d'*étrille*. On dit proverbialement, Estre logé à l'*étrille*, pour dire, en une hôtellerie où l'on rançonne, où on fait payer trop cher. Ce mot vient du Latin.

ESTRILLER. v. act. Penser un cheval avec l'*étrille*. Un cheval qu'on n'*étrille* pas depe-rit fort.

ESTRIER, se dit figurement de l'homme qui se fait froter & decasser, quand il est en sueur.

Il est allé joier à la paulme , pour se faire ensuite bien froter & *étriller*.

ESTRILLER, signifie aussi , Battre bien quelqu'un, le ruiner. On a pris un coupeur de bourse sur le fait, il a esté bien *étrillé*, bien battu par le peuple. Les ennemis furent bien *étrillés* au temps de cette bataille. Il a voulu joier contre ces filous, il a esté bien *étrillé*.

ESTRILLE, ÉE. part. pass. & adj.

ESTRIPPER, v. act. Oter les tripes d'un animal qu'on éventre, qu'on habille. Les Aruspices *estrippaient* les victimes pour en considerer les entrailles, pour fonder leurs divinations. Ce mot vient de *extirpare*.

On dit adverbiallement, *A estrippe* cheval, pour dire, Ouerer un cheval, le pousser à toute bride, & le presser tellement, qu'il semble qu'on le veuille *estripper* avec les esperons.

ESTRIVER, v. n. Quereller, se choquer ou se débattre de paroles. Ces valets sont continuellement à *estriver*, à se débattre de paroles. Ces plaideurs après avoir long temps *estrivé*, se sont enfin accommodés.

ESTRIVIER, E. f. f. Courroye de cuir par laquelle les étriers sont suspendus. Avant que de monter à cheval, il faut ajuster les *estrivieres*, les allonger, ou les accourcir. A la poste aux ânes de Montreuil il n'y a que des *estrivieres* de corde. Menage derive ce mot de *astrabarium*, diminutif de *astraba*, signifiant *étrier*.

Donner les *estrivieres*, c'est, Châtier des valets de livrées, les fouetter avec des *estrivieres*. On dit aussi qu'un homme s'est laissé donner les *estrivieres*, quand il a souffert quelque affront, quelque indignité, lors que par sa lâcheté il se soumet à tout ce qu'on veut.

On dit proverbialement, qu'on allonge l'*estriviere* d'un point, lors qu'au lieu de soudre une difficulté, on ne donne qu'une échappatoire qui fait disputer de nouveau.

ESTROIT, O I T E. adj. Qui a peu d'étendue en la seconde dimension ou largeur. Cette rue est fort longue, mais elle est trop *étroite*. Tantost on porte du ruban trop large, & tantost trop *étroit*. Les souliers trop *étroits* font venir des cors aux pieds. Les habits doivent estre *étroits* en hiver, & larges en esté.

ESTROIT, se dit figurément en choses morales. JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres, qu'ils tâchent d'entrer par la porte *étroite*. Le chemin du salut est fort *étroit*: celui de la damnation est fort large. C'est une *étroite* union que celle de l'ame & du corps, du mari avec sa femme, de Dieu avec son Eglise. La vertu lie les amis d'une amitié plus *étroite*. Ce mot vient de *striam*, qui signifie la même chose. Nicod.

ESTROIT, en termes de Manege, se dit d'un cheval qui a les côtes plates, serrées ou raccourcies, qui a le flanc retroussé tel que celui d'un levrier. On l'appelle aussi *estrac* ou *étroit* de boyau. On dit aussi, Conduire un cheval *étroit*, pour dire, luy donner peu de terrain, & l'empêcher qu'il

ne marche large : ce qu'on fait quand il a la bouche forte.

ESTROIT, en termes de Jurisprudence, se dit de ce qui se doit executer à la rigueur avec toutes les formalitez. Le Droit distingue entre les actions de droit *étroit*, & celles de bonne foy. Les retraits, les devolus sont des actions de droit *étroit* qui ne souffrent point d'extension. Les contrats donnent lieu aux actions de bonne foy, qui peuvent estre sujets à interpretation. La Cour fait d'*étroites* inhibitions & deffenses aux parties de se méfaire & medire.

ESTROIT, se dit aussi de l'austerité d'une Regle, d'une discipline. Il y a des Cordeliers, des Bernardins de l'*étroite* Observance, qui observent la Regle dans sa premiere rigueur & pureté. On donne dispense à un Religieux de passer d'un Ordre dans un autre, pourveu que la Regle soit plus *étroite*. Un general pour estre maître de ses soldats, les doit faire vivre dans une *étroite* discipline.

ESTROITEMENT, ou *A l'étroit*, adv. D'une maniere étroite. Dans les maisons Royales les Courtisans sont logez fort à l'*étroit*, *étroitement*. Il étoit *étroitement* deffendu de sortir du camp. Ce bon Religieux observe *étroitement* sa Regle, il vit fort regulierement. Il faut vivre plus à l'*étroit*, quand on a son bien faisi.

ESTRON, f. m. Terme qui est devenu odieux & populaire, à cause qu'il donne une idée de puanteur qui blesse les imaginations delicates. C'est l'excrement solide & lié qui sort par la partie postérieure des animaux, & particulièrement de l'homme. Les Escrivains appliquent figurément des traits qui aboutissent en pointe, des *estrons* de *Chambrière*. Nicod derive ce mot du Latin *stercus*; d'autres du Grec *itron*, dont Hippocrate se sert pour signifier le *bas ventre*, en prenant le contenant pour le contenu. Menage le derive de *struntus*, dont les Latins se sont servis en cette même signification. Les Allemans disent aussi *strunt*, & les Flamans *front*, qui signifie *rond*, parce que ce mot signifie proprement un excrement dur & rond.

ESTROPE, ou *Herse de poulie*. Terme de Marine. C'est la corde qui soutient un moule de poulie dans les vaisseaux. Elle, sert aussi à bander l'arcasse de la poulie pour empêcher qu'elle n'esclatte. On l'appelle aussi *gersean*.

ESTROPIA T. f. m. Soldat qui a perdu quelque membre à la guerre, & qui se sert de ce pretexte pour mendier. Donnez l'aumône à ce pauvre *estropiat*. Ce mot vient de *estropia*, qui en langage Celtique ou Bas Breton signifie *estropier*.

On le dit aussi en discours familier, quand on est incommodé de quelque goutte, rhumatisme ou blessure. Vous voyez un pauvre *estropiat* qui ne peut marcher sans bâton.

ESTROPIER, v. act. Coupper, abattre, casser un bras ou une jambe, en sorte qu'on ne s'en puisse plus aider à l'advenir. Un coup de canon lui a emporté une jambe, l'a *estropié*. On dit d'un Chirurgien

gien qui en soignant a picqué l'artere à quelqu'un, qu'il l'a *estropié*, parce qu'il lui a ôté l'usage du bras.

ESTROPIER, se dit figurément en choses morales & spirituelles. On dit d'un extravagant, qu'il est *estropié* de la cervelle. On dit d'une pensée mal exprimée, d'un sens imparfait, qu'il est *estropié*, pour dire, qu'il y manque quelque chose. Ce valet *estropie* tous les noms de ceux qui viennent demander son Maître, quand il les altere en sorte qu'on ne puisse reconnoître les personnes. On dit d'un grand parleur, qu'il n'est pas *estropié* de la langue.

On dit aussi en Peinture, qu'une figure est *estropiée*, lors qu'elle n'est pas bien distinguée, qu'elle n'est pas en une belle attitude.

ESTROPIÉ, É. part. pass. & adj.

ESTROUSSE, f. f. Adjudication de quelques biens qu'on publie en Justice. Il se dit particulièrement des fruits, de la recolte d'une année. L'*étrousse* d'un bail judiciaire. On dit aussi, l'*étrousse* des reparations ou des ouvrages qu'on publie au rabais. Il est de grand usage dans les Provinces. On le dit moins souvent à Paris.

ESTROUSSER, v. act. Adjurer en Justice. Il s'est fait *étrousser* cette maison, ce loyer, ces fruits à prix raisonnable.

ESTUDE, f. f. Lecture, meditation pour apprendre, pour inventer quelque chose. L'*étude* de l'Histoire demande une grande lecture. L'*étude* de la Philosophie a besoin d'une grande meditation. L'*étude* de la Geometrie doit tendre à l'invention de quelque nouveau probleme.

ESTUDE, se dit aussi de la science, de l'art, & de toute autre chose à quoy on applique son esprit. Il a fait son cours, il a fait toutes ses *études*. C'est une belle *étude* que celle de bien vivre. Chaque art demande un *étude* particuliere. Il y a bien de l'*étude*, bien de l'art dans ce tableau. On dit d'un jeune Advocat qui en plaidant a cité plusieurs autorités assez inutiles, qu'il a rendu compte à la Cour de ses *études*.

On le dit aussi en mauvaise part. Les laquais mettent toute leur *étude* à faire du mal. Un débauché met toute son *étude* à se réjouir: un chicaneur à ruiner ses parties.

ESTUDE, se dit aussi du temps & du lieu où l'on étudie, soit public, soit particulier. On a mis ce jeune homme aux *études*, au Collège. Il est encore aux *études*. Il est toujours dans son *étude*, dans son cabinet, où il étudie. Pour estre Gradué, il faut avoir un bon certificat de son temps d'*étude*, du *quinquennium*. Il a quitté l'*étude*, il est sorti du Collège, il a fait banqueroute aux lettres.

ESTUDE, se dit abusivement de la sale où un Notaire travaille. On l'appelloit cy-devant *boutique*, & on l'appelle encore ainsi en quelques Provinces éloignées. On le dit aussi de celle d'un Procureur. Il y a aussi l'*étude* du Maître, & l'*étude* des Clercs. Ce Procureur a changé la face de cette maison, & de l'écurie il en a fait son *étude*.

ESTUDE, se dit aussi de la pratique des Notaires & des Procureurs, des sacs, des papiers & des mi-

nutes qui y sont. Ce Notaire a une bonne *étude*, il a bien des minutes. A la mort de ce Procureur on a donné dix mille francs de son *étude*. Il s'est defait de son *étude*, on a vendu son *étude*, c'est à dire, sa pratique.

ESTUDIANT, adj. & subst. Qui va au Collège, qui étudie. Les bourses sont fondées dans les Collèges pour de pauvres garçons *étudiants*, pour les entretenir aux études.

ESTUDIER, v. act. Lire, mediter pour apprendre, pour inventer, soit dans les sciences, soit dans les arts. Scaliger, Lipse, Casaubon, ont beaucoup *étudié*, ont bien leu les auteurs anciens. Epicure, Aristote, Descartes, ont bien *étudié* la nature, ont bien medité sur les effets qu'elle produit pour en découvrir les causes. Les Mathématiciens *étudient* continuellement pour trouver de nouveaux problemes, de nouvelles machines.

ESTUDIER, signifie aussi, Apprendre les éléments, les principes des arts & des sciences. Cet écolier *étudie* en un tel Collège, il *étudie* en Humanitez, il *étudie* en Droit. Il repete sa leçon, il *étudie*.

ESTUDIER, signifie aussi, Se servir de son bon sens pour faire des reflexions, des observations sur soy-même & sur autrui. Cet homme sçait bien vivre, il a bien *étudié* le monde. Pour vivre en bon Chrétien il faut s'*étudier*, observer toutes ses démarches. Quand on negocie, il faut *étudier* l'humeur, l'esprit des gens à qui on a affaire. Pour bien faire sa cour, il faut *étudier* les inclinations de son Maître. Un Poète Dramatique doit *étudier*, observer le genie, les actions des hommes. Il y a d'habiles gens qui n'ont *étudié* que le grand livre de la nature.

ESTUDIER, se dit aussi en parlant de ce qui se fait avec art & affectation. Le geste de ce Predicateur est trop *étudié*, trop contraint. Voilà un compliment *étudié*, qui n'est point naturel ni sincere. Ce conte est *étudié*, il n'est point vraisemblable. Les veuves & les heritiers ont souvent des larmes *étudiées* & affectées.

ESTUDIER, se prend quelquefois en mauvaise part. Les méchants ne s'*étudient*, ne se plaisent qu'à faire du mal.

ESTUDIÉ, É. part. pass. & aj.

ESTUDIOL, f. f. C'est un petit buffet posé sur une table qui a plusieurs tiroirs, & qui est commode aux gens d'étude pour y serrer leurs papiers ou memoires.

ESTURGEON, f. m. Gros poisson de mer, qui monte dans les rivières, qui a le museau pointu, le ventre plat, & le dos bleu. Le cavial est fait d'œufs d'*esturgeon*. On a vu un *esturgeon* qui étoit une fois aussi gros qu'un busse. Aldroandus dit qu'on ne sçauroit prendre l'*esturgeon* qu'avec des filets, car il ne mord point à l'ameçon, & vit de limon. L'*esturgeon* au lieu d'arestes a un cartilage tendre & gros d'un doigt, qui s'étend depuis la teste jusqu'au bout de la queue, & qui soutient tout son corps. On leve ce cartilage, qui s'étend comme un boyau, & qu'on seche au soleil; & c'est

la meilleure chose qu'on puisse mâger en carême. Du ventre de l'*esturgeon* on fait la colle de poisson. En Latin, *accipenser*, suivant Rondelet; ou *turcio*, selon Plin; ou *silurus*, suivant Aufone. Menage le derive de *sturcio*. Quelques-uns l'appellent *leup de mer*, & en la basse Latinité on l'a appelé *stur-gio* ou *strutio*.

E S T U V E f. f. Lieu fermé qu'on eschauffe afin de faire suer, ou d'y faire chauffer quelque chose. Les gens propres vont aux bains & aux *estuves* pour se decraffer. Dans les sucrieries, chez les Chapeliers, il y a des *estuves* pour y faire secher les pains de sucre, les chapeaux.

E s t u v e, se dit hyperboliquement d'une chambre chaude & bien fermée. Vous avez une bonne chambre pour l'hiver, c'est une *estuve*. On ne sçau-roit durer en esté dans la grande sale du Palais, c'est une *estuve*. Ce mot vient de *stuvu* ou *estuffa*, dont on s'est servi dans la basse Latinité en la même signification; lequel mot est derivé par Lipse de *tubus* ou *tuyau* qui porte la chaleur; par Saumaïse du Grec *typho*, qui signifie *eschauffer*; par Vossius l'Allemand *stuben* ou *stüb*, qui signifie *estuve*; ou du Latin *astuo*. Menage. Il vient plustost de *stoufa*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *boucher*, parce qu'une *estuve* doit estre bien bouchée. On les a nommées aussi *vaporarium*, *hypocaustum*.

En Médecine on distingue les *estuves* en *seches* & *humides*. Les *seches* sont faites avec une évaporation d'air chaud & sec, qui en eschauffant tout le corps en ouvre les pores, & esmeut les sueurs; ce qui se fait par des grés ou briques fort chauffées. Les *estuves humides* sont faites par une decoction & ébullition d'herbes, dont la vapeur est conduite par des canaux de fer blanc dans une cuve à deux fonds, où on a mis le malade pour luy provoquer la sueur. L'usage d'entretenir la santé par le moyen des *estuves* a esté inventé à Lacedemone.

E s t u v e f. f. Sorte de cuisson & de preparation de viandes, qui se fait d'ordinaire entre deux plats, en sorte que la saussé qui bout y soit comme estouffée. Le veau est meilleur à l'*estuvée*, cuit entre deux plats, que quand il est rosti.

E s t u v e m e n t f. m. Action par laquelle on estuve. L'*estuvement* est fort bon pour guerir les meurtrisseures & les playes.

E s t u v e r v. act. Bassiner une playe avec quelque liqueur preparée, comme de l'huile & du vin, ou de l'eau de vie, l'en humecter doucement, & la rafraichir. Le remede aux contusions, c'est de les bien *estuver*. On *estuve* les playes pour les bien nettoyer.

E s t u v i s t e f. m. Baigneur, qui tient des bains & estuves. Les perruquiers ont des lettres de Baigneurs & *Estuvistes*, quoy qu'on les appelle simplement *Baigneurs*.

E s t u y f. m. Espece de boîte qui sert à mettre, à porter, à conserver quelque chose. On fait des *estuis* de cuir pour des calices & de la vaisselle d'argent, des *estuis* de bois pour des chapeaux, des *estuis* de carte pour des Manchons. Un *estui*

à lunettes. Un *estuy* de poche pour des outils de Chirurgien. Un *estuy* de Fauconnier. Un *estuy* de Damasquinier, &c. Quand on parle absolument d'*estuy*, on entend des ciseaux & un poignon avec leur *estuy* de poche. Ce mot vient de *thesca*, selon Nicod.

On dit proverbialement d'un homme fort laid, que c'est un vilage à *estuy*.

E S V.

E S V A N O U I R v. n. qui ne se dit guerres qu'avec le pronom personnel. Se palmer, tomber en défaillance, perdre l'usage & les fonctions des sens. La peur violente fait souvent *esvanouir* fait qu'on s'*esvanouit*. On dit, ou luy a tiré tant des sang, qu'il est tombé en foiblesse, qu'il s'est *esvanoui*.

E s v a n o u i r, signifie figurément Ne paroît stre plus, devenir à rien l'avois mis un livre sur ma table, mais il s'est *esvanoui*, je ne le trouve plus. Les apparitions diaboliques s'*esvanouissent* dispaissent au signe de la croix. Les plaisirs, les grandeurs de ce monde s'*esvanouissent*, passent bientoit.

ESVANOUISSEMENT subst. masc. Espece de syncope ou de défaillance, perte subite de forces & de connoissance qui arrive par quelque accident. Cette femme est tombée dans un *esvanouissement* en apprenant la mort de son mari. A peine estoit-il revenu de son *esvanouissement*, qu'il est tombé en un autre. L'*esvanouissement* est causé par tout ce qui peut alterer, corrompre & dissiper les esprits vitaux, comme les longues veilles, les grandes douleurs, les grandes & subites, évacuations, les vapeurs putrides sortant de quelque absces qui es dans les parties nobles, &c.

E S V E N T R E R v. act. Ouvrir le ventre pour en tirer les boyaux, les trippes. On *esventre* les bœufs, les cochons, les poissons, &c. Au Japon on *esventre* les criminels.

ESVENTRER, signifie Se rompre quelque partie vers le ventre par quelque effort de crier. Un enfant s'*esventre* à force de crier, cela luy cause quelquefois des descentes de boyau.

E S V E R T U E R v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Prendre courage, s'efforcer de faire quelque chose. Un homme entrepris qui a un rhumatisme, guerit quelque fois s'*esvertuant* un peu de marcher. Gombaut a dit dans ses Epigrammes :

En guere où le meurtre est permis,
Jean & Jacques s'*esvertuerent*,
Pensant tuer les ennemis,
Mais les ennemis les tuerent.

E S U L E f. f. C'est une racine qui a la vertu spécifique de purger les serofitez, & particulièrement les eaux des hydropiques. Les Medecins employent la petite *esule* dans la plus-part de leurs compositions.

E T.

E T. Particule conjonctive qui lie les mots les phrases & les sens d'un discours. Cela est bel & bon. Vous & moy. Les Logiciens dans leurs syllogismes l'appellent *copule*.

E T C E T E R A. qu'on figure souvent par un tranché &c. est une abreviation pour dire & le reste, qui est sousentendu ou qui en depend. Les Notaires mettent au bas de leurs minutes, Promettant &c. obligeant &c. renonçant &c. qu'ils estendent après en quatre ou cinq rolles des grosse. C'est ce qui a donné lieu à ce qu'on dit proverbialement, Dieu nous garde d'un & cetera de Notaire, & d'un *qui pro quo* d'Apothicaire.

E T A.

E T A M P E R. v. act. Terme de Marechal. Perceur un fer de cheval. On dit *etamper maigre*, quand on fait les trous bien pres du bord du fer; & *etamper gras*, quand on perce le fer un peu plus en dedans. Et on dit que le Marechal encloué les cheveux sur l'enclume, quand les clous son mal *etampez*, soit gras, soit maigre, quand il est difficile en brochant les clous de ne pas enclotier le cheval.

E T E.

E T E R N E L. f. m. Qui n'a eu ni commencement ni fin. En ce sens il ne se dit proprement que de Dieu. Prions l'Eternel. C'est l'Eternel qui commande.

E T E R N E L L E. adj. On le dit aussi de Dieu & de ses attributs Le pere *eternel*, le Verbe *eternel*, la Sagesse *eternelle*, la providence *eternelle*. C'a esté une grande erreur de croire le monde *eternel*. Les axiomes de Geometrie sont des propositions d'*eternelle* verité.

E T E R N E L. se dit aussi de ce qui doit durer toujours. Dieu a promis à ses Saints une gloire *eternelle*, une beatitude *eternelle*; & aux reprovez, une peine, une mort *eternelle*. L'enfer estoit appelé par les Payens l'*ombre eternelle*.

E T E R N E L. se dit aussi des choses qui durent longtemps, ou plus qu'il ne faut. Cet homme est un parleur, un censeur *eternel*. Je vous auray une *eternelle* obligation. Voilà un homme *eternel*, il ne meurt point. La chicane rend les procès *eternels*.

E T E R N E L. signifie aussi, Continuel, qui ne change point. Aux Isles Fortunées il y a un *eternel* printemps. En Espagne il y a une mode *eternelle*, constante.

E T E R N E L L E M E N T. adv. D'une maniere *eternelle*. Dieu a esté & sera *eternellement*. Les justes seront *eternellement* avec luy dans la gloire.

E T E R N E L L E M E N T. se dit aussi d'un long-temps.

Ce que Malherbe escrit duro *eternellement*.

C'est une vanité poétique de Malherbe.

E T E R N E L L E M E N T. signifie aussi, Sans cesse, toujours. Cet importun me demande *eternellement*, il parle *eternellement*.

E T E R N I S E R. v. act. Rendre *eternel*, ou d'une fort longue durée. Les Conquerans n'ont fait tant de carnage que pour *eterniser* leur nom. Les Pyramides ont *eternisé* la grandeur des Rois d'Egipte. Les Auteurs ne font tant de veilles que pour *eterniser* leur Memoire.

E T E R N I S E, e. part. pass. & adj.

E T E R N I T E. f. f. Durée que le temps ne peut mesurer, qui n'a ni commencement ni fin. Gloire soit à Dieu dans toute l'*eternité*. Les justes sont predestinez de toute *eternité*. On ne sçauroit trop mediter sur l'*eternité*.

E T E R N I T E, se dit hyperboliquement d'une longue durée. Voilà une estoife de bon ufer, elle durera une *eternité*. Les Rois bâtissent pour l'*eternité*, c'est à dire, ils font des bastiments bien solides. Nous avons joui de ce privilege de toute *eternité*, de temps immemorial. Ce valet j'est musar, il est une *eternité* à revenir.

E T E R O D O X E. adj. m. & f. Qui est d'une croyance contraire. C'est un nom honneste qu'on donne à des Heretiques Calvin, Beze, Melancton, ont esté des Docteurs *eterodoxes*.

E T E S I E S. f. m. plur. Vents annivésaires & reguliers, soufflants chaque année en même saison & certain nombre de jours. Ils soufflent non seulement vers l'Aquillon, mais aussi vers l'Orient, le Midy & Couchant, selon Plin & Strabon. Ils soufflent En Espagne, en Asie & vers le Royaume de Pont au Levant. Le Siroc, selon Strabon, est un vent *etesien* soufflant entre l'Espagne & la Sardaigne. Aquilons *Eresiens* sont vents soufflants 40. jours de suite vers le lever de la Canicule. Ce mot vient du Grec *etos*, annus.

E T E S T E R. v. act. Oter la teste. Il ne se dit que des arbres & des choses artificielles. On *eteste* les saules, marceaux, peupliers & autres bois blancs. Il est défendu d'*ester* les grands arbres des forests. On a *etesté* ce c. ou, cette espingle, ils ne peuvent plus servir.

E T E S T E, e. part. pass. & adj.

E T E S T E, en termes de Blason, se dit d'une aigle, d'un poisson ou autre animal qui n'a point de teste, soit qu'on l'ait coupée ou attachée.

E T H.

E T H E R E, adj. f. ou *Ether*. C'est cette substance pure qui est au dessus de l'atmosphère, qui remplit tout le ciel où les astres font leurs cours. Les poëtes appellent le ciel la voute *etherée*, la region *etherée*. Ce mot est Grec, & signifie *inflammation, splendeur*, telle qu'on attribue à la substance de ces petites corps qu'on croit être enflammés.

ETHIQUE. f. f. C'est un nom tiré du Grec, qu'on donne quelquefois à la Morale, ou à la Science des mœurs L'*Ethique* d'Aristote.

E T H M O I D E. adj. m. Terme de Medecine. C'est un os situé au milieu de la base du front, & au haut de la racine du nez, emplissant presque toute la cavité des narines. Ce nom vient de

ETH. ETI.

ce qu'il est criblé & spongieux. Par sa partie criblée il est joint à la tôte, & par la spongieuse à la cavité des narines, & par celle qui est pleine & large à la fosse des yeux. Sa partie criblée a une apophyse qui avance en pointe, qui divise tout l'os comme une cloise appelée *creste de coq*, à cause qu'elle en a la figure. L'odeur est portée aux éminences mamillaires, qui sont des nerfs fort mols issus des ventricules antérieurs du cerveau, qui sont les vrais organes de l'odorat. Ce mot est tiré du Grec *ithmos, colum, & eidos, forma, colli, cribri instar*.

ETHOPE f. f. Figure de Rhetorique, qui est une description des mœurs & des passions de quelque personne, qui s'appelle aussi *Ethologie*. Elle diffère de la Prosopopée, en ce que dans celle-ci ce sont des personnes feintes qu'on fait parler; au lieu que dans l'*ethopée* on décrit les mœurs des personnes véritables. Ce mot est Grec; & signifie *peinture des mœurs*. Il vient du Grec *ithos, mos, consuetudo, & poieo, facio, fingo, describo*.

ETI.

ETIER. f. m. Terme de Gabelles. C'est le canal ou conduit qui sert à recevoir l'eau de la mer dans les marais salans. Les Ordonnances sur le fait des Gabelles ont fait plusieurs reglemens touchant les *etiers* de marais salans.

ETIQUETTE. f. f. Petit morceau de papier ou de parchemin qu'on met sur quelque chose pour faire souvenir de son prix ou de sa qualité. C'est un sac de mille francs, les poids & la somme sont marquez sur son *etiquette*. Mettez des *etiquettes* sur chacun de ces paquets, afin qu'on les reconnoisse.

ETIQUETTE. se dit plus particulièrement de ces parchemins qu'on met sur les sacs de procez, où l'on escrit le nom des parties, des Rapporteurs, des Procureurs, & la qualité d'une affaire, comme si c'est une cause ou une production sur un procez par escrit. Il y en a qui croyent que ce mot vient de ce qu'autrefois on escrivoit les procédures en Latin, & qu'on mettoit pour inscription sur le sac. *Est hic questio inter N & N* & que les Cleres par ignorance & mauvaise prononciation du mot en ont formé *etiquet*, ou *etiquette*.

ETIQUETTE, signifie quelquefois un bulletin. L'Ordonnance de Blois deffend aux Marschaux de Logis & Fourriers de bailler des *etiquettes* pour loger des Capitaines & soldats dans les habitations des Ecclesiastiques.

ETIQUETTE, se dit au Grand Conseil des placets ou memoires qu'on donne au premier Huissier pour appeler les causes à l'Audience. Dans plusieurs Costumes, comme en celle de Troyes, on appelle *etiquette*, le billet par escrit que le Sergent qui fait des criées met à la porte de l'auditoire & de la maison saisie; ce qu'on appelle ailleurs *affiche*. On a dit aussi autrefois en Pratique, *Etiquetter* les témoins, quand on mettoit entre les mains du Commisaire enquesteur un brevet ou memoire

ETR. ETY. EVA. 1037

qui contenoit leurs noms, & articles sur lesquels ils devoient estre enquis.

ETIQUETTE, est aussi un filet quarré qu'on attache au bout d'une perche pour prendre du poisson.

On dit proverbialement, *liger un procez ou une affaire sur l'etiquette*, pour dire, *liger une affaire sans l'approfondir, sans voir les moyens & les pieces qui sont dans le sac*. Et generalement il se dit de tout jugement temeraire qu'on fait sans considerer les circonstances necessaires.

ETIQUETTER. v. act. Mettre des etiquettes sur des sacs d'argent, de procez, sur des paquets, sur des paquets, sur des marchandises.

ETIQUETTE, s' e. part. pass. & adj.

ETR.

ETRAPE. f. f. est un petit instrument de fer qui sert à couper & scier le chaume, qu'on appelle autrement *fauillon*, & en Latin *secula*. On dit aussi *etraper* le chaume, pour dire, le scier.

ETRUFFER v. act. Terme de Chasse, qui se dit d'un chien boiteux qui a une cuisse qui ne prend plus de nourriture. Ce chien est *etruffé*, est inutile.

ETRUFFE, s' e. part. pass. & adj.

ETRUFFE. f. f. est un mal qui vient aux cuisses des chiens, lors que l'une se seche & ne prend plus de nourriture: ce qui arrive lors que le nerf a esté foulé par quelque effort, ou pour avoir esté trop serré en quelque passage.

ETY.

ETYMOLOGIE. f. f. Origine & source des mots, d'où ils sont venus & derivez. De tout temps on a esté curieux d'*etymologies*. Varron a escrit de l'*etymologie* des mots Latins; Menage des mots François & Italiens: ce qu'il a appelé *Origines*. Il y a un *Etymologicon* Grec *in folio*, dont l'Auteur s'appelloit Nicas. Il y en a aussi un Latin de Gerard Vossius. Le Pere Labbe a fait un *Traité des Etymologies* Françaises, & un *Recueil des mots derivez du Grec*, que Don Lancelot a mis à la fin de son *Jardin des Racines Grecques*. Octave Ferrari en a fait un de la Langue Italienne, & Mr. Menage pareillement. Bernard d'Alderette en a fait un de la Langue Castillanne.

ETYMOLOGIQUE adj. Qui appartient à l'*etymologie*. Un *Dictionnaire Etymologique*, le *Grand Etymologique*.

ETYMOLOGISTE. f. m. Auteur qui a escrit des *etymologies*. Menage, Du Cange, Saumaise, Vossius, Ferrarius, ont été de grands *Etymologistes*.

Ces mots viennent d'*etymos, vernis*, & de *lego, dico*.

EVA.

EVACUATION. f. f. Terme de Medecine

cine. Descharge d'humours, d'excremens superflus. Les petites *evacuations* sont des benefices de ventre. Dans l'apoplexie il faut faire de grandes *evacuations* par la seignée. Les desgorgemens de biefont des *evacuations* dangereuses.

En termes de Guerre, Faire l'*evacuation* d'une place, c'est en faire sortir la garnison d'un Prince pour laisser la place libre à un autre.

EVACUATION, est aussi un terme de l'art de Raymond Lulle, lequel ne consiste qu'en l'*evacuation* des cellules dans lesquelles on distribue toutes les qualitez qu'on peut attribuer à quelque estre que ce soit.

EVACUER, v. act. Vuidier les mauvaises humeurs d'un corps, soit par les voyes naturelles, soit par les remedes.

EVACUER, se dit aussi des places dont on fait sortir la garnison pour les laisser libres, soit pour les livrer à un autre Prince.

EVACUÉ, é. e. part. pass. & adj.

EVADER, v. neut. Tirer quelqu'un d'un peril en trouvant moyen de le sauver. Durant qu'on amusoit les Sergents on a fait *evader* celui qu'ils cherchoient. On a fait une ouverture secrette aux murs de la prison, tous les prisonniers se sont *evadez*. Ce banqueroutier s'est *evadé* avant qu'on allast saisir chez luy.

EVALUATION, f. f. Prix qu'on met à quelque chose selon sa valeur. On a nommé des Experts pour faire l'*evaluation* des heritages dont on demande la licitation. On fait à la Monnoye l'*evaluation* des especes à proportion de leur poids & de leur titre. Il y a dans le Roman Bourgeois un tarif ou *evaluation* des parties sortables.

EVALUER, v. act. Estimer une chose son juste prix. Tous les meubles de cette succession ont été prisés & *evaluez* à tant. On *evalue* les ouvrages des rentes en bled sur les extraits qu'on met au Greffe du prix du bled à chaque marché.

EVALUÉ, é. e. part. pass. & adj.

EVANGELIQUE, adi. m. & f. Qui est selon la doctrine de JESUS-CHRIST. La pauvreté *evangelique*, les conseils *evangeliques*.

EVANGELIQUEMENT, ad. D'une maniere evangelique. Ce Missionnaire preche fort *evangeliquement*, c'est à dire, l'Evangile tout pur, sans pompe & sans ostentation.

EVANGELISER, v. act. & neut. Prescher l'Evangile. Dieu a donné mission à ses Apostres pour aller *evangeliser* par toute la terre. On dit aussi en Pratique, *Evangeliser* un sac, pour dire, Verifier s'il est complet suivant son inventaire de production.

EVANGELISTE, f. m. Auteur sacré qui a écrit l'Evangile la vie, les miracles, la doctrine de JESUS CHRIST. St. Matthieu, St. Marc, & St. Luc & St. Jean sont les quatre *Evangelistes*. On a traduit la Passion selon les quatre *Evangelistes*.

EVANGELISTE, en terme du Palais, se dit de celui qu'on donne pour assistant à un Rapporteur, pour verifier s'il dit vray. Quand on rapporte un proces dans l'ordre il y a deux Conseillers assi-

stans aux costez d'un Rapporteur, qu'on luy donne pour *Evangelistes*, dont l'un tient l'inventaire, & l'autre les pieces; & après que le Rapporteur a mis le fait & les moyens du proces, l'un lit les clauses des pieces produites, l'autre les inductions qui en son tirées. On se dit aussi à la Chambre des Comptes de celui qui tient les acquits du Comptable, & les verifie, tandis que l'auditeur rapporte au Bureau.

EVANGILE, f. m. Livre qui contient la vie & la doctrine de JESUS-CHRIST, écrit par les quatre *Evangelistes*. Il a paru d'autres *Evangelies*, comme celui de St. Barnabé, &c. qui ont été declarez apocryphes par l'Eglise. Les peuples ont été enfin éclairés des lumieres de l'*Evangile*. Les sermens les plus solennels se font sur l'*Evangile*. Les Docteurs Religionnaires, se disent abusivement Ministres du St. *Evangile*. Ce mot vient du Grec. & signifie *bonnes nouvelles*. Nicod.

EVANGILE, f. f. est un extrait tiré de ce Livre, qui est inseré dans la Messe, pendant laquelle tout le monde se tient debout par respect. La premiere *Evangile*, est l'*Evangile* du jour. La deuxieme *Evangile* est le commencement du Livre de St. Jean qui parle de l'Incarnation.

EVANGILE, se dit aussi de cette priere que fait le Prêtre, en mettant sur la tete d'une personne un bout de l'estolle: & c'est en effet l'*Evangile*, de saint Jean qu'il recite. C'est une coutume fort generale à la campagne de se faire dire des *Evangelies*.

EVANGILE, se prend quelquefois pour une verité, pour une chose certaine; Ce que je vous dis là, c'est l'*Evangile*; cela est fort certain: Prenez garde à ce hableur tout ce qu'il dit n'est pas mot d'*Evangile*: quoy qu'on eust vû quelquefois de faux *Evangelies*, comme les trois que mirent en avant les Nazareens premiers Schismatiques du Christianisme, l'un qu'ils appelloient *Evangile de perfection* écrit en vers, l'autre qu'ils appelloient *Evangile d'Eve*, & le troisieme qu'ils attribuoient à St. Matthieu écrit en Langue Hebraïque, dont parle saint Jérôme.

EVAPORATION, f. f. Action par laquelle on fait exhaler l'humidité de quelques corps. Le sel se forme par l'*evaporation* de l'humidité, soit par l'ardeur du Soleil, comme dans les marais salans, soit par le moyen du feu, cōme aux lieux où il y a des puits salés. L'*evaporation* se fait en Chymie pour faire la dissipation de l'humidité superflue, & differe de l'*exhalaison*, en ce que celles-cy ne se pratique que sur des matieres seches.

EVAPORATION, se dit figurément en Morale. Cette extravagance vient d'une grande *evaporation* d'esprit.

EVAPORER, v. neut. Faire exhaler en vapeurs ce qu'il y a d'humide dans les corps, cōme lors qu'on fait le sel des eaux des fontaines, on en fait *evaporer* tout l'humide, & le sel demeure au fond. Pour cuire le salpêtre, il en faut *evaporer* toute la lessive qui s'est empreignée du sel de la terre.

E V A P O R E R, se dit aussi figurément en Morale. Son esprit *s'évapore*. Sa raison, son bon sens *s'évaporent*, pour dire, se perdent, il extravague.

E V A P O R É, *e. s.* part. pass. & adj. Il est aussi subst. & signifie, Estourdi, extravagant. C'est un *éaporé* qui ne sçait ce qu'il dit, qui ne fait rien par raison.

E V A S E R, verb. act. Estendre l'ouverture de quelque chose; luy faire une ouverture un peu large. Il ne faut pas *évaser* les matras, comme on fait les cruches & les autres vaisseaux.

E V A S É, *e. s.* adject, Vaisseau dont l'ouverture est trop large.

E V A S É, se dit du nez, lors qu'il est trop plat, ou qu'il a de trop grandes narines; des habits qui ont de trop grandes ouvertures, comme des manches, des canons, &c.

E V A S I O N, *s. f.* Action par laquelle on s'évade. L'*évaison* d'un prisonnier donne une grande presumption qu'il est coupable.

E V A S U R E, *s. f.* Ouverture d'un vaisseau qui est trop *évasé*.

E U C.

E U C H A R I S T I E, *s. f.* Le tres-Saint Sacrement de l'Autel qui contient réellement le corps & le sang de JESUS CHRIST. On ne doit point recevoir le Sacrement de l'*Eucharistie* qu'après le Sacrement de Pénitence. Les Herétiques ne sauroient comprendre le mystere de l'*Eucharistie*.

E V E.

E V E I L L E R, *v. act.* Rompre le sommeil de quelqu'un. La Tragedie de Mariane commence par un songe qui *éveilla* Herode en sursaut. *Eveillez* moy demain de bon matin. Il *s'éveille* tous les jours au chant du coq. On faisoit un bruit capable d'*éveiller* un mort. Ce mot vient de *vigilare*. Nicod. Du Cange témoigne que les Moines appelloient *veille-jon*, la cloche qu'on sonnoit pour les reveiller afin d'aller à Matines.

E V E I L L É R, figurément signifie aussi, Rendre plus gay, plus ardent à quelque chose. Cet esprit est pesant, il le faut mettre au Collège pour l'*éveiller* un peu. Le stile de cet Auteur est trop triste, trop sérieux, il faudroit y mesler quelques pensées gayer pour l'*éveiller* un peu.

E V E I L L É, *e. s.* part & adj.

E V E I L L É, est aussi subst. C'est un *éveillé* qui déjeune dès le matin C'est un *éveillé* dont il se faut garder. Il est bien *éveillé*, quand il s'agit du gain. Il fait bon cagoller cette fille, c'est une *éveillée* qui est de bon appétit.

E V E N E M E N T, *s. m.* Issue, succès bon ou mauvais de quelque chose. Personne ne peut répondre des *evenements*, ils sont en la main de Dieu. Les plus sages conseils sont souvent suivis de mauvais *evenements*. Un vendeur est garant de l'*evenement* du procès d'eviction qu'on fait à

Tome I,

l'acheteur. On dit aussi, En tout *evenement*, pour dire, En tout cas, ou au pis aller.

E V E N E M E N T, se dit aussi des choses grandes, surprenantes & singulieres qui arrivent dans le monde. Mr. le Camus Evêque du Bellay a fait plusieurs Volumes d'*evenements* singuliers, d'Histoires remarquables & extraordinaires.

E V E N T, *s. m.* Impression ou action de l'air qui change la qualité de la plus-part des choses. Ainsi on dit, Mettre à l'*event*, pour dire, Mettre à l'air & secher. Les Teinturiers mettent à l'*event* leurs soyes & estoffes sur des perches qu'il leur est permis de mettre sur les rues. Le vin prend mauvais goût, quand on le laisse à l'air, à l'*event*. Cette bouteille n'a pas esté bien couchée, le vin sent l'*event*.

E V E N T, se dit aussi d'un trou ou ouverture qu'on laisse en quelques vaisseaux pour donner passage à l'air pour y entrer ou en sortir. On ne sçauroit tirer du vin d'un tonneau, si on ne luy donne de l'*event* par dessus. Les Fontainiers laissent quelques tuyaux ouverts pour cōner de l'*event* à l'air enfermé dans les conduits de leurs fontaines.

E V A N T, ou le *vent* en termes d'Artillerie, est l'aistance qu'on donne au boulet pour rouler dans le calibre d'un canon. Ce boulet a trois pouces de diamette, & le calibre est de deux lignes plus grand pour l'*event*.

E V A N T, se dit aussi des petits tuyaux que les Fondeurs mettent dans les moules des figures qu'ils veulent jeter en metal, afin que l'air puisse sortir à mesure que le moule s'emplir.

On appelle aussi *event*, cet endroit du poisson par où il respire. On l'appelle aussi *ouïe*. On appelle aussi *event*, les ouvertures que les baleines ont sur la teste, par où elles jettent une si grande quantité d'eau, qu'elle ressemble à la cheute d'une riviere.

E V A N T, se dit aussi dans l'aunage de ce qui est au delà de la mesure. L'Ordonnance enjoint aux Auneurs de mesurer les estoffes bords à bois & sans *event*.

On appelle proverbialement une teste à l'*event*, un esprit leger, indiscret, eventé.

E V E N T A I L, *s. m.* Ce qui sert à eventer. Les Dames en France portent de petits *eventails* de peau pour se rafraîchir l'esté. En Orient on a des *eventails* de plumes pour se garantir du chaud des mouches. En Italie il y en a qui laissent les bras de quatre valets, comme ait Balsac. Du Bartas a appelé les vents frais, *eventaux* de l'air. On a remarqué que l'agitation de l'air par un *eventail* ne fait aucun effet sur le thermometre, & elle n'est pas capable de le refroidir.

E V E N T A I L I E R, *s. m.* Marchant qui fait ou qui vend des *eventails*. Ces Marchands s'appellent entre eux des *Eventalistes*, & ils font un Corps dont la Confrairie est établie à Sainte Marine.

E V E N T E R, verb. act. Faire du vent sur quelque chose. Les Indiens ont des gens gagez pour les *eventer* perpetuellement avec des plumes. Les Dames *s'eventent* icy en été.

KKKkkk

II

Il faut *eventer* le poisson qui est sur le grill.
E V E N T E R, se dit aussi de ce qu'on purge, de ce qu'on rafraîchit en le remuant, en le mettant à l'air. Si on n'*evente* le bled avec la pelle, si on ne le crible, il se gâte bientôt. Dans les temps de contagion on *evente* souvent tous les meubles, on les met à l'event.

E V E N T E R, signifie aussi, Donner de l'air à quelque chose qui la corrompt, ou qui la détruit. Vous laissez *evier* ce vin. Les ennemis ont *eventé* la mine, luy ont donné de l'air, ont empêché son effet. Le fil, la foye, la laine s'*eventent* à l'air, se corrompent. Les parfums qu'on a laissé *eventer* ne valent rien. Si on laisse *eventer* l'esprit de vin, il s'exhale entièrement en peu d'heures.

On dit aussi, *Eventer* la veine, pour dire, Faire une legere saignée pour donner de l'air aux humeurs, & éviter la repletion.

E V E N T E R, se dit figurément en choses morales, & signifie, Decouvrir un secret, mettre au jour une chose qu'on vouloit tenir cachée. Cet Ambassadeur a *eventé* adroitement le dessein des ennemis, il l'a decouvert. Cette conspiration ne réussira pas, on a *eventé* la mine.

E V E N T E, s. e. part. & adj.

E V E N T E, s. e. s. m. & f. Qui a la teste legere, qui est emporté, évaporé, imprudent. Les François dans leur jeunesse sont bien *eventés*.

E V E N T I L L E R. Terme de Fauconnerie, qui se dit de l'oiseau, lors qu'il se secoue en se soulevant en l'air, comme s'il faisoit une cabriole.

E V E N T O I R. s. m. Groseventail d'osier dont on se sert pour eventer les charbons, quand on fait griller ou rôir quelque chose.

E V E R S I O N. s. f. Ruine, renversement d'une ville, d'un Etat. Le ravissement d'Helene fut cause de l'*eversion* de Troye. On voit de temps en temps des *eversions* des grands Empires & Républiques.

E V E S C H E. s. m. Diocese, petite contrée qui est soumise à la juridiction spirituelle d'un Prelat, d'un Evêque. Cette Abbaye est dans un tel *Evêché*. Il y a 117. Evêchez dans la France, sans les nouvelles conquestes.

E V E S C H E, aussi signifie la Prelature, la dignité d'Evêque. Ce Predicateur va droit à l'*Evêché*, aspire à l'*Evêché*.

E V E S C H E, signifie encore le Benefice, le revenu & le logis de l'Evêque. Cet Evêque a quitté son *Evêché* pour un meilleur, qui avoit plus de revenu. Cet Official, ce Promoteur sont logez dans l'*Evêché*. Ce Prelat est allé à son *Evêché*.

E V E S Q U E. s. m. Prelat sacré qui a la conduite spirituelle d'un Diocese, d'un Evêché. Les *Evêques* se prenoient d'as le Consistoire pour avoir des Bulles. Quand un *Evêque* fait l'Office, il a la mitre & la crosse. Un *Evêque in partibus Infidelium* est celui qui a un titre d'Evêché, dont le Diocese est occupé par les infideles; ce

qui luy sert pour être Coadjuteur d'un autre; On a commencé à nommer les *Evêques in partibus Infidelium*, lors que tous les *Evêques* furent chassés par les Sarrazins de Jerusalem & autres terres d'Orient; desorte qu'ils furent obligés de se retirer en Italie, où pour les faire subsister on leur attribua des Coadjutoreries. Ce mot vient du Grec *episkopos*, & signifie *surveillant*. Les Atheniens appelloient ainsi ceux qu'ils envoyoit dans les Provinces qui leur estoient sujettes, pour voir si tout se passoit dans l'ordre. Les Latins ont aussi donné ce nom à qui estoient inspecteurs & visiteurs du pain & des vivres.

E V E S Q U E, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on se debat de la chappe à l'*Evêque*, quand deux parties contestent sur quelque chose qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre. On dit, Devenir d'*Evêque* Meunier, quand on quitte une bonne condition pour en prendre une mauvaise. Corgrave & Catharinot disent que ce proverbe vient par corruption d'*Evêque Aumosnier*; car il se peut faire qu'un *Evêque* ravalant sa dignité, serve d'Aumosnier à un Prelat plus grand. Seigneur que luy; mais il n'y a point d'apparence qu'il puisse jamais devenir Meunier. Quelques uns pourtant disent qu'il y a eu un nommé Spifame *Evêque* de Nevers, qui étant devenu Huguenot, & réfugié à Geneve, fut réduit à la necessité de se faire *Meunier* pour subsister, & que c'est de là qu'est venu le proverbe. On dit aussi à ceux qui se fâchent qu'on les regarde, qu'un chien regarde bien un *Evêque*. On appelle *Evêque des champs*, un pendu qui donne la benediction avec les pieds. Ce proverbe est fort ancien. Dans le Roman des Quatre Fils Aymon, Ogier dit qu'il avoit fait Rippus *Archevesque des Champs*, pour dire, qu'il l'avoit pendu.

E V I.

E V I C T I O N. s. f. Terme du Palais. Action par laquelle on depouille quelqu'un d'un heritage qu'il avoit acquis. Un vendeur qui est garant de sa vente, doit des dommages & interest à l'acheteur en cas d'*eviction*.

E V I D E M M E N T. adv. Manifestement & avec evidence. Il a esté trompé *evidemment*. Cette piece est *evidemment* fautive, la fausseté saute aux yeux.

E V I D E N C E. s. f. Qualité des choses, qui les fait voir & connoître clairement tant aux yeux du corps que de l'esprit. Cet homme n'a point de bien en *evidence* ou au soleil, qui paroisse, comme heritages, offices, &c. Il faut qu'on se rende à l'*evidence* de cette demonstration. On dit aussi, que le temps met toutes choses en *evidence*, decouvre tout. Ce crime est venu en *evidence*, a esté decouvert par un grand hasard.

E V I D E N T, ante. adject. Qui est clair & manifeste. Les demonstrations de la Geometrie

EVI. EUN. EVO.

trie sont claires, *evidentes* & certaines. La preuve qui est au procès est *evidente*, & concluante. Le danger est *evident*. Une verité *evidente*, un griez *evident*, une collusion *evidente*.

VIER. f. m. Canal par où s'écoulent les eaux sales d'une maison, d'une cuisine, d'une escurie. Un *evier* bouché, encombré. Ce mot vient du Latin *aqua*, ou de l'Italien *aquaio*. On devoit escrire *aiwier*.

E VIN CER. v. act. Deposseder quelqu'un d'un heritage qu'il avoit acquis. Il a esté *evincé* de cette terre par un retrait lignager, par des demandeurs en declaration d'hypothèque.

E VIN C'E', s' s. part. & adj.

EVI RE', s' s. adj. est un terme de Blason, qui se dit d'un animal qui n'a point de verge.

EVI T A B L E. adj. m. & f. Ce qu'on peut fuir, ne trouver pas à sa rencontre. Il y a des maux *evitables*, d'autres inevitables.

EVI T E R. v. act. Fuir la rencontre de quelque chose, s'en destourner. Il faut *eviter* le peché, la colere de Dieu. Il faut *eviter* dans un discours les pointes, les allusions, les cacophonies. Il faut *eviter* un méchant homme, fuir sa compagnie. Les Commentateurs *evitent* les plus grandes difficultés, au lieu de les résoudre. On ne peut *eviter* la mort, la mauvaie destinée.

EVI T'E', s' s. part. pass. & adj.

EVI T'E'E f. f. Terme de Marine. C'est la largeur que doit avoir une riviere ou un canal pour le libre passage des vaisseaux. Cette riviere en son embouchure n'est navigable que pour des bateaux, parce qu'elle n'a pas assez d'*evitée* pour les grands bastiments.

EUN.

EUNUQUE. f. m. Chastre à qui on a retranché les parties de la generation. En France on ne fait des *eunuques*, que lors qu'il survient quelque mal à ces parties. En Italie on fait des *eunuques* pour conserver la voix. En Orient on a des *eunuques* pour garder les femmes. Tavernier dit qu'au Royaume de Boutan on fait tous les ans vingt mille *eunuques* qu'on envoye vendre en divers Royaumes. Il a esté jugé par arrest de la Grand' Chambre du 8. Janvier 1665. qu'un *eunuque* ne pouvoit pas estre marié, quoy que du consentement des parties. Ce mot vient du Grec *eunouchos*, qui se forme de *eunim* *echel*, *leiti eunam geris*. C'estoit les *eunuques* qui gardoient les femmes, & qui avoient soin du lit.

EVO.

EVO C A B L E. adj. m. & f. Qui se peut evoker. Les decrets de la Province de Normandie ne sont pas *evocables*.

EVO C A T I O N. f. f. Jugement qui tire une affaire d'un tribunal pour la faire juger en un autre. Il y a une Ordonnance particuliere sur le fait des *evocations*. On fait des *evocations* d'un

EVO. EUP. 1041

Parlement à un autre, à cause des parentez & alliances. Les Juges des Requestes du Palais & de l'Hôtel font des *evocations* des causes pendantes devant d'autres Juges, quand elles ont de la dépendance avec celles qui sont retenues par devant eux. Les Parlements ne font plus d'*evocations* du principal en jugeant l'appel, si ce n'est du consentement des parties.

EVO C A T I O N. se dit aussi en parlant des Demons, des spectres, dont on dit que les Magiciens font voir des apparitions par le moyen de leurs charmes.

EVO C A T O I R E, adj. m. & f. Qui sert de fondement à l'evocation. On fait signifier à la partie une cédule *evocatoire*, pour voir si elle veut demeurer d'accord des parentez & alliances qu'elle a dans un Parlement, & convenir d'un autre pour y aller plaider. Les parentez au degré sont des causes *evocatoires*.

EVO L U T I O N. f. f. Terme militaire, qui se dit des changements qui se font, lors qu'on range des soldats en bataille ou qu'on leur fait faire l'exercice. C'est par les *evolutions* qu'on change la forme & la disposition d'une bataille & d'un escadron selon la disposition du terrain, soit pour attaquer, soit pour se defendre. Les *evolutions* se font par conversions, contremarches, doublements de rangs ou de files &c.

EVO QU E R. v. act. Attirer à soy la connoissance d'une affaire. Le Roy *evoque* à soy & à son Conseil toutes les affaires de finances. Le Roy a *evoué* cette affaire d'un tel Parlement, & l'a renvoyée en un autre. Cet homme a *evoué* du chef d'un tel pour parentez & alliances. Il faut dix parents au degré pour *evoker* du Parlement de Paris. La Cour a *evoué* le principal, & y a fait droit. Ce mot vient de *evocare*. Nicod.

EVO QU E R. se dit aussi des spectres que font paroître les Sorciers & Magiciens, qui font croire que ce sont des ames ou des Demons qu'ils font revenir de l'autre monde. La Pythonisse *evoua* l'ame de Samuel pour la faire voir à Saül.

EVO QU'E', s' s. part. pass. & adj.

EUP.

EUP A T O I R E. f. f. Plante medecinale qui jette plusieurs branches, quoy qu'elle ne produise qu'une tige dure comme du bois, noirastre, droite, mince, velue, & d'environ une coudée. Ses feuilles sont noirastres, & dentelées tout autour. Elles ressemblent à la quinte feuille ou au chanvre. Sa graine commence dès le milieu de la tige. Elle est velue, & prend en bas; & quand elle est seche, elle s'attache aux vestements des passants. Sa tige est de trois coudées de haut, & rougeastre, ronde, dure & velue, d'où sortent plusieurs ailes, branches & jettons. Ses fruits sont en bouquets esparillez comme ceux d'origan. Ils sont rouges tirant sur le blanc, & s'en vont enfin en papillottes. On l'appelle autrement *si-greinoine*. En Latin *eupatorium* ou *hepatorium*.

KKKKkk ij II

1042 EUP. EUR. EVU.

Il y a aussi une agreinoine sauvage qu'on appelle *tanaïse*, & en Latin *potentilla*.

EUPHORBIE f. m. est un arbre semblable au ferula, qui est plein d'un jus fort subtil & fort penetrant, jusques-la qu'il le faut tirer en le perçant de loin avec une picque ou une lance. Ce jus qui en sort en abondance, se recueille dans une peau de mouton dont on environne l'arbre, & c'est celui qu'il appelle *euphorbe viiré*. Les Apothicaires ne veulent pas le battre eux-mêmes, mais le font battre par des Crocheteurs, parce que quelque autre precaution qu'on prenne, il monte au cerveau où il fait de dangereuses inflammations. Plin dit que l'invention de l'*euphorbe* est attribuée à Juda Roy de Libye, qui luy donna le nom d'*Euphorbus* son Medecin frere d'un Musa Medecin d'Auguste. L'*euphorbe* est un medecament laxatif qui est fort dangereux, car c'est le plus ardent & le plus violent de tous les remdes, quand même il seroit pris en petite quantité. Il est propre aussi pour faire esterner.

EUPHRASE f. f. Plante medecinale. C'est une herbe de la hauteur d'un palme, qui a de petites feuilles crespues & dentelées tout autour, astringentes & ameres. Sa tige & ses fleurs sont rouges tirant sur le jaune paillet. Elle croist dans les prez. On fait du vin d'*euphrase* detrempee, cuire & confire dans le moult, tantis qu'il bout, qui est excellent pour les yeux, dont Arnaud de Villeneuve fait mention dans le Livre qu'il a fait exprés de vins composez. En Latin *euphrasia*.

E U R.

EURIPE f. m. Detroit de mer entre la Beotie & l'Isle d'Eubée, ou Negrepont, où les courants sont si violents, qu'on dit que la mer y flux & reflux sept fois par jour. On a voulu faire croire qu'Aristote s'estoit noyé volontairement dans l'*Euripe*, parce qu'il ne pouvoit comprendre la cause de son mouvement.

EURIP, s'est dit quelquefois figurément des violentes agitations d'esprit. Ainsi le Poëte des Visionnaires a dit :

Tantost dans l'*Euripe* amoureux
Je me sens le plus malheureux.
Des individus sublunaires.

Ce mot vient du Grec *eu*, facile, & *ripes* *hai*, precipitari.

E V U.

EVUIDER verb. act. Oster ce qu'il y a de trop en quelque chose, ou ce qu'il faut retrancher. Les Tailleurs *evuident* une entournure de manches, un collet de manteau, quand ils ne sont pas

E U X. E X A.

assez eschancrez. Une Blanchisseuse appelle *evuidier* son linge, quand elle le purge du trop d'empois qu'elle y a mis. On *evuide* une lame d'espée, quand on la creuse.

EVUIDER, s'a. part. & adj.

E U X.

EUX. Prono relatif pluriel de la troisième personne. C'est à faire à *eux*. Ils ont partagé cette succession entre *eux*. A *eux* le different. Cela est à *eux* seuls.

E X A.

EXACT, **ACTE** adj. Celui qui est ponctuel, qui observe toutes les precisions requises pour bien faire, pour examiner quelque chose. Il faut être *exact* à tenir ce qu'on a promis. On rendra à Dieu un compte *exact* de toutes ses actions. On dit aussi, qu'un instrument de Geometrie ou d'Astronomie est fort *exact*, quand il est fort juste, bien travaillé, bien divisé.

EXACTEMENT adv. D'une maniere exacte. J'executeray vos ordres fort *exactement*.

EXACTEUR f. m. Celui qui exige. Les Commis & *Exacteurs* des imposts, des droits du Roy. En ce sens il vieillit.

EXACTEUR, se dit plus ordinairement en mauvaise part de celui qui se fait payer des droits injustes ou au delà de ceux qui luy sont deus. On doit faire le procès à un tel Greffier, comme à un *exacteur* qui se fait payer au delà de sa taxe.

EXACTION f. f. Vol que fait un Officier à une partie, quand il luy fait payer des droits qui ne luy sont point deus, ou qui sont au delà des legitimes. Les Grands Jours, les Chambres de Justice sont establis pour faire la recherche des *exactions* des Officiers.

EXACTITUDE f. f. Observation ponctuelle des moindres circonstances. Ce Juge voit les procès avec une grande *exactitude*. On a appelé l'Academie François, l'Academie de l'*exactitude*.

EXAGGERATIF, **IVE** adj. Qui exagere, qui amplifie. *Moy-même* est un terme *exaggeratif*. Les hableurs sont des gens fort *exaggeratifs*.

EXAGGERATION f. f. Figure de Rhetorique par laquelle on augmente ou on diminue les choses, on dit plus ou moins qu'il n'y en a.

EXAGGERER v. act. User d'hyperbole, parler des choses autrement qu'elles ne sont, soit pour les augmenter, soit pour les diminuer ou en bien, ou en mal. Les Poëtes & les Orateurs sont obligez d'*exaggerer* les choses pour orner leurs discours.

EXAGGERER, s'a. part. & adj.

Ces

Ces mots viennent du Latin *exagger*, qui vient d'*agger*, levée de terre.

EXALTATION. f. f. Elevation. Il est vieux au propre. On dit pourtant quelquefois, Ce bastiment, ce plancher ont trop ou trop peu d'*exaltation*.

EXALTATION, au figuré se dit de l'elevation d'une personne en quelque dignité Ecclesiastique, & sur tout à la Papauté. Après l'*exaltation* de ce Pape au Pontificat, l'Eglise reçut une nouvelle splendeur. On fait aussi des prières pour l'*exaltation* de la Foy, de nostre Mere Sainte Eglise.

Exaltation sainte Croix; est une Feste qui se celebre dans l'Eglise le 14. Septembre, en memoire de ce qu'Heraclius Empereur d'Orient rapporta la vraie croix de Jesus-CHRIST sur les espauls au lieu du Calvaire, d'où elle avoit esté enlevée quatorze ans auparavant par Cosroes Roy de Perse, quand il prit Jerusalem du temps de Phocas. Elle fut renduë par un traité de paix fait avec Siroes fils de Cosroes. Cette Feste fut marquée par un grand miracle car Heraclius ne pût sortir de Jerusalem tant qu'il porta la Croix sur ses habits royaux chargés d'or & de pierreries; mais il marcha facilement, dès qu'il eut pris un habit ordinaire.

EXALTATION, en termes d'Astrologie, est une certaine dignité qu'acquiert une Planete en certains degrez du Zodiaque, qui lui donne plus de vertu. Comme, le quinzieme degre de Cancer est l'*exaltation* de Jupiter, selon Albumazar, parce qu'il croit que c'estoit l'ascendant lors de la creation du monde. Celle du Soleil est au dix neuvieme d'Aries; celle de la Lune au troisieme du Taureau, &c. Ptolomée en rend la raison en son premier Livre de *Quarrip*.

EXALTATION, en termes de Chymie, est une elevation & purification des metaux à un certain degre. C'est ainsi que se font les magisteres.

EXALTER. verb. act. Lotter avec exces. Quand il parle de son Maistre, il l'*exalte* jusqu'au troisieme ciel.

EXALTER, en termes de Chymie, c'est elever les metaux & les autres corps naturels à un degre de perfection & de pureté tel qu'ils sont capables de le souffrir, en telle sorte qu'ils font un plus grand effet sur les corps sur lesquels on les fait agir.

EXALTER, f. f. part. pass. & adj.

EXAMEN. f. m. Perquisition; recherche exacte. Cet homme a esté volé, il a fait un severe *examen* de tous ses domestiques pour decouvrir le coupable.

Examen de conscience, est le compte qu'un bon Chretien doit se rendre à soy même de toutes les actions de la journée, comme aussi la preparation qu'il doit faire avant que de se presenter au Sacrement de Penitence pour confesser les pechez qu'il a faits depuis sa dernière confession.

EXAMEN, se dit aussi de l'espreuve, de la ca-

pacité de celuy qu'il faut promouvoir aux Ordres, ou recevoir en quelque charge, qui aspire à quelques degrez dans les Ecoles; ce qui se fait par des disputes, des arguments, des interrogations, des themes ou compositions, &c. Il faut subir un ru e *examen*, quand on veut estre receu Docteur. L'*examen* des Conseillers du Grand Conseil, se fait sur le Droit Civil & Canon, les escoliers composent pour l'*examen*.

EXAMEN, signifie aussi quelquefois, Censure, critique. En ce sens il a servi de titre à plusieurs Livres. L'*Examen* des esprits, & l'*Examen* de l'*Examen* des esprits.

En termes de Palais on appelloit autrefois *examen à futur*, une enquete qui se faisoit en vertu des lettres royaux, pour avoir preuve de la verité d'un fait par la deposition des témoins qu'on avoit en main, de peur qu'elle ne deperit par leur mort ou leur absence; & cela avant qu'on eût intenté le procès dans lequel cette enquete devoit estre produite. l'usage de cette preuve par *examen à futur* a esté abrogé par la dernière Ordonnance de l'an 1667. C'est en ce sens qu'on dit, l'*examen* des témoins, pour dire, leurs depositions. L'*examen* d'un compte, la discussion de tous les articles l'un après l'autre.

EXAMEN, se dit aussi chez les Ouvriers de la languette d'une balance.

EXAMINATEUR. f. m. Celuy qui examine. Il y a quatre *Examineurs* en l'Université pour esprouver la capacité des aspirans à estre Graduez.

On appelle les Commissaires du Chastlet de Paris, Commissaires *Examineurs*, parce qu'une des principales fonctions de leurs charges, c'est d'oüir la deposition des témoins, & de faire des informations, & qu'ils examinent les comptes.

EXAMINER. v. act. Faire une exacte perquisition ou recherche de quelque chose. I est du devoir d'un Juge de bien *examiner* les témoins, de les tourner de tous costez pour sçavoir bien la verité d'un fait, pour informer à charge & à descharge. J'ay bien *examiné* ma conscience, je me trouve net de tout crime, je ne crains que la calomnie.

EXAMINER, signifie aussi, Esprouver la science & la capacité de quelqu'un. Ce Conseiller a esté *examiné* sur la loy. On doit dorénavant *examiner* sur le Droit François.

EXAMINER, signifie aussi, Regarder attentivement. Il y a long temps que j'*examine* cette personne, il me semble que je connois son visage.

EXAMINER, se dit figurément en choses morales. Elipcher une question, rechercher toutes les beautés, les erreurs d'un Livre. Ce Rapporteur a *examiné* ce compte article par article. On a envoyé ce Livre en Sorbonne pour l'*examiner*, on y a trouvé bien des erreurs. Ce curieux a *examiné*, a recherché toutes les vertus du bezouart, tout ce que les Auteurs en ont dit.

EXAMINER v. n. signifie, Uier; & se dit des estoffes. Cet habit est fort *examiné*, il s'iva

K K K k k k. iij. faire

faire des trous en beaucoup d'endroit. On dit aussi, Mon argent est bien *examiné*, il ne m'en reste plus gueres.

E X A M I N E, s. m. part. pass. & a l'j.

EXARQUAT, s. m. Charge & gouvernement de l'Exarque. L'*Exarquat* contenoit les villes de Ravenne, de Cezenne, Cremona, Imole, Bologne, Modene, &c. L'*Exarquat* à l'égard des Empereurs finit sous Justinien II. fils de Constantin, qui après avoir duré 64. ans passa entre les mains des Lombards. Depuis le Roy Pepin donna au Pape toutes les terres de l'*Exarquat*.

E X A R Q U E, s. m. Vicaire de l'Empereur d'Orient, ou Prefet qu'il envoyoit en Italie, & qui demouroit à Ravenne pour la deffendre contre les Lombards, qui avoient conquis toute l'Italie à la reserve de Rome & de Ravenne. Les *Exarques* subsisterent environ 185. ans. jusqu'à ce qu'Alphonse prit Ravenne par force l'an 752. Quelques uns disent que ce fut un Longinus Gouverneur d'Italie qui se revolta contre Justin le Jeune Empereur, qui le fit Duc de Ravenne, & le nomma *Exarque*, c'est à dire, sans Seigneur.

E X A R Q U E, estoit aussi une dignité militaire. Voyez Du Cange.

L'*Exarque* d'un Diocese estoit une dignité Ecclesiastique moindre que la Patriarchale, & plus grande que la Metropolitaine, comme prouvent Justel & le Pere Sirmond. Ce mot vient du Grec *exarchos*, qui signifioit chef ou commandant, & sur tout dans les factions d'Italie.

E X A U C E M E N T, s. m. Action d'exaucer. Les meschans n'obtiennent pas souvent l'*exaucement* de leurs prieres.

E X A U C E R, v. act. Accorder les demandes de celui qui prie avec ferveur. Il ne se dit gueres qu'en matiere de Religion. Dieu *exauce* les prieres de ceux qui les font avec vive foy. Si mes vœux pouvoient estre *exaucés*, vous reviendrez bientost en santé.

E X C.

EXCAVATION, s. f. L'action de creuser, ou le creux qui a été fait dans quelque terrain. L'*excavation* des fondement de ce bastiment a costé tant. On a fait de profondes *excavations* dans les mines de Hongrie pour en tirer le metal.

EXCEDANT, s. m. adj. & subst. Ce qui reste après qu'on a levé une petite ou une moindre quantité d'une plus grande. En la soustraction il faut qu'il y ait une somme *excedante* & plus grande que l'autre. Payez une telle somme sur l'argent que vous avez à moy, & m'envoyez l'*excedant*. Il a traité à forfait de ce droit jusqu'à cinq cens mille livres, à la charge de compter de l'*excedant*.

E X C E D E R, v. act. Estre plus grand. La mesure d'avoine *excede* celle de bled. La pinne de St. Denis *excede* celle de Paris, est plus grande.

E X C.

La taille de Saitil *excedoit* celle des autres hommes de toute la teste. Un vendeur ne doit pas *exceder* le prix taxé des denrées.

E X C E D E R, se dit figurément en Morale, pour dire, Aller au delà, outrepasser. Un Procureur qui *excede* son pouvoir est sujet à desaveu. Les preceptes de la Loy n'*excedent* point nos forces, on les peut aisément accomplir.

E X C E D E R, en termes de Palais signifie. Battre, outrager. Il a fait informer de ce qu'on l'avoit battu & *excedé*.

E X C E D E R, s. m. part. pass. & adj.

EXCELLEMENT, adv. D'une maniere achevée & excellente. S. Thomas a traité *excellément* la Theologie Scolastique.

EXCELLENCE, s. f. Qualité extraordinaire que peut avoir une chose, qui lui donne de l'avantage sur toutes celles de son même genre. L'*excellence* de ce remede, c'est qu'il purge doucement & sans qu'on s'en apperçoive. La bonté, la sagesse, se disent de Dieu par *excellence*.

Ce mot s'employe aussi absolument. Ce n'est pas tout que de vouloir choisir une profession. L'*excellence* est d'y réussir.

EXCELLENCE, est aussi un titre d'honneur qu'on donne particulièrement aux Ambassadeurs, & autres personnes qu'on ne peut pas traiter d'Altesse, parce qu'ils ne sont pas Princes, & qu'on veut pourtant eslever au dessus des autres grandeurs. Ce mot d'*excellence* estoit autrefois un titre des Princes & des Empereurs, & on a appelé Charlemagne, Son *excellence*.

EXCELLENT, s. m. adj. Qui est de plus grande valeur que les autres choses de même espèce, qui a avantage sur elles. Ce remede est *excellent* contre la goutte. Aristote est le plus *excellent* Philosophe des Anciens; Descartes le plus *excellent* des Modernes. Chacun doit s'efforcer d'estre *excellent* en son genre.

EXCELLENTISSIME, adj. m. & f. Terme superlatif d'*excellent*, qui sert à exagerer toutes les choses. Ce pasteur est *excellentsissime*.

C'est aussi un titre d'honneur qu'on donne à des personnes de tres-grande qualité. *Excellentsissime* Seigneur.

EXCELLER, v. n. Estre le premier, ou des plus habiles en quelque art ou profession. Sçavoir parfaitement quelque chose. Celui qui *excelle* en vers, n'*excelle* pas ordinairement en prose. Cet Ouvrier *excelle* à faire des miroirs; ce Predicateur à faire des Sermons. Cet Orateur a *excellé* en son temps.

On le dit aussi des choses inanimées. Le diamant *excelle* sur toutes les pierres. La Geometrie *excelle* sur toutes les autres sciences par ses demonstrations.

EXCENTRICITE, s. f. La distance qu'il y a entre les deux centres des cercles ou des globes qui ne sont point concentriques. Un des plus admirables problemes de l'Astronomie est de trouver seurement l'*excentricité* du Soleil par la Trigonometrie.

- EXCENTRIQUE**, adj. m. f. Terme relatif, qui se dit de deux figures ou corps ronds qui n'ont pas le même centre. L'orbite du Soleil est *excentrique* à l'égard du globe de la terre. Mars est fort *excentrique* à l'égard du Soleil.
- EXCEPTER**, v. act. Mettre hors de la règle ordinaire. Les cas privilégiés sont *exceptés* de la loi. Les verbes anomaux sont *exceptés* de la règle générale de la Grammaire.
- EXCEPTER**, signifie aussi, Réserver. Il luy a donné tout son bien, mais il en a *excepté* une telle terre. il en a *excepté* l'usufruit, qu'il s'est réservé. On dit proverbialement, Qui dit tout n'*excepte* rien.
- EXCEPTÉ**, s. p. part. pass. & adj.
- EXCEPTÉ**, adv. Horsmis, à la réserve. Il faut estre prest à servir ses amis en toutes choses, *excepté* contre sa conscience.
- EXCEPTION**, f. f. Réserve, ce qui est mis à part & tiré hors de la règle. Ce cas tombe dans l'*exception* de la loi. L'*exception* est une preuve & une confirmation de la règle.
- EXCEPTION**, en termes de Palais, est une défense imparfaite & fournie en attendant une meilleure. Ce Procureur, au lieu de défendre, a fourni seulement des *exceptions*, par lesquelles il demande communication des pièces. Il a toujours quelque *exception* dilatoire pour fuir, pour chicaner.
- EXCEPTION**, se dit aussi d'une défense pertinente fondée sur des fins de non recevoir, sur la prescription qu'on oppose, sur le défaut de qualité en la personne qui agit, ce qui peut faire juger l'affaire sans entrer dans la discussion du droit au fonds. On appelle ces *exceptions*, *peremptoires*. On dit proverbialement, qu'il n'y a point de règle si générale qui n'ait son *exception*, pour dire, qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers sous une même maxime.
- EXCESS**, subst. masc. La partie par laquelle une quantité est plus grande qu'une autre. Cette ligne est plus grande que celle là, mais l'*excès* n'en est pas considérable.
- EXCÈS**, se dit en Morale de ce qui passe au delà des justes bornes & mesures prescrites à chaque chose. Tous les *excès* de vin, de femmes, de travail, sont nuisibles à la santé. On meurt par un *excès* de joye, aussi bien que par un *excès* de douleur. Cet homme se traite bien, mais il n'y a point d'*excès*. Il ne faut pas pousser la bravoure dans l'*excès*. Un *excès* de rigueur, de severité. Il y a de l'*excès* dans cette condamnation.
- EXCÈS**, en termes de Théologie, signifie un relâchement de Morale. Plusieurs gens de bien se font escrier contre les *excès* de quelques nouveaux Casuistes.
- EXCÈS** en termes de Palais signifie, Blessures, outrages. Il a eu de grandes réparations pour les *excès* commis en la personne. Ce mot vient de *excessus*, c'est à dire *oultre mesure*; comme par la même raison on a dit *outrage* dans le même sens.
- EXCESSIF**, s. p. adj. Qui est porté dans

- l'*excès*. C'est une despesse *excessive*. Il fait un froid *excessif*. Ce prodigue fait des présents *excessifs*.
- EXCESSIVEMENT**, adv. D'une manière excessive. Cet homme a esté battu *excessivement*. Les flatteurs loüent *excessivement*.
- EXCIPIER**, v. n. Terme de Palais. Fournir des exceptions. Ce Procureur a *excipé* contre ma demande par un declinatoire, par une dénégation de ma qualité d'héritier, par la demande d'un delay pour deliberer. On n'est pas receu à *exciper* du droit d'autrui. Ce mot vient du Latin *excipere*.
- EXCITATIF**, s. p. adj. Qui excite. Ce remede est trop violent, trop *excitatif*. des humeurs.
- EXCITATION** subst. fem. Action de ce qui excite. L'*excitation* des humeurs est dangereuse, quand on est enrhumé. Cet homme agira alléz en cette affaire par son propre interest, il ne luy faut point d'autre *excitation*.
- EXCITER**, v. act. Provoquer, causer quelque effet. Le tabac, la betoine, *excitent* l'esternuement. Les acides *excitent* la toux. Les vents *excitent* les orages. Un peu d'eau sur un grand feu l'*excite* davantage, le rend plus vif. Les salins *excitent* la soif, l'appetit.
- EXCITER**, se dit figurément en Morale, & signifie, Animer. L'éloquence *excite* les passions. Les seditieux *excitent* le peuple à la revolte. L'émulation *excite* à l'estude, au combat. Cet homme est lent & paresseux, il n'agit point, si on ne l'*excite*.
- EXCITÉ**, s. p. part & adj.
- EXCLAMATION**, f. f. Eslevation de la voix, qu'on fait pour témoigner quelque surprise violente, soit d'admiration, soit d'indignation, soit de douleur, de peur, de desir, &c. Les *exclamations* sont des figures qui conviennent bien à un Orateur. A l'arrivée de son ami il fit de grandes *exclamations* de joye. Cette femme crut voir un phantôme, elle fit une grande *exclamation*.
- EXCLAMER**, v. n. Vieux mot qui signifioit autrefois *s'escrier*, pousser des cris caulez par quelque emotion extraordinaire de l'ame.
- EXCLURRE**, v. act. S'opposer aux prétentions de quelqu'un si fortement, qu'on l'en fasse descheoir, debouter. Ses ennemis l'ont fait *exclurre* de cette dignité où il croyoit estre esleu. Ce mot vient du Latin *excludere*.
- On le dit aussi des obstacles naturels ou legitimes. La loi *exclud* les bastards des successions, des Benefices. L'Héritier pur & simple *exclud* le bénéficiaire.
- EXCLURRE**, signifie aussi, Excepter. Le Roy a accordé un pardon aux rebelles d'un tel lieu, mais les Chefs en sont *exclus* & exceptez.
- EXCLURRE**, signifie aussi, Refuser l'entrée, chasser d'une maison. Les mauvais Anges ont esté *exclus* du Paradis. Les pecheurs en seront *exclus* pour jamais.

On dit qu'un homme a esté *exclus* d'une succession, pour dire, qu'il a esté desherité.

EXCLUS. u. s. u. s. part. & adj.

EXCLUSIF. i. v. p. adj. Qui a la force d'exclurre. Cette loy porte une deffense *exclusive*. Les Souverains ont des voix *exclusives* dans l'ellection des Papes, Ce testament a une clause *exclusive*.

EXCLUSIVEMENT. adv. D'une maniere qui exclud, qui excepte. Cette loy prononce *exclusivement*. Les nopces sont permises jusqu'au premier jour de Carême *exclusivement*; c'est à dire, que le jour des Cendres n'est pas compris dans la permission. La Cour a renvoyé un tel prisonnier pardevant le Juge ordinaire pour luy faire son procès jusqu'à sentence definitive *exclusivement*, pour dire, qu'elle n'a renvoyé que l'instruction, qu'elle s'est réservé le jugement.

EXCLUSION. f. f. Ce qui fait qu'on est exclus de quelque chose. La loy luy donne l'*exclusion*. Cette Couronne a donné l'*exclusion* de la Papauté à un tel sujet. Il a institué un tel son heritier à l'*exclusion* de ses autres parents.

EXCLUSION. signifie aussi, Exception. On peut disposer de son bien à l'*exclusion* des quatre quintes de ses propres.

EXCOMMUNICATION. f. f. Peine ou censure ecclesiastique par laquelle on retranche les Heretiques, les pecheurs obstinez de la communion de l'Eglise, de l'usage des Sacrements, & on les livre à Satan. Rebuffe sur le Concordat rapporte soixante peines qui suivent l'*excommunication*. Quand on parle absolument de l'*excommunication*, cela s'entend, selon quelques uns, de la *majeure* qui separe de la communion des Fideles, *cap. 54. de sentent. excomm.* au lieu que la *mineure* est une interdiction des Sacrements. D'autres disent que l'*excommunication majeure* est quand le Pielat excommunie personnellement quelqu'un, & le separe de la communion des Fideles, & de la participation des Sacrements; & que l'*excommunication mineure* est encouruë, quand quelqu'un communique avec des excommuniés d'*excommunication majeure*, ce qui emporte aussi privation des Sacrements. Autrefois les excommuniés estoient obligés d'impetier dans l'année leur absolution des Evêques, & de satisfaire à l'Eglise; autrement ils y estoient contraints par les Juges seculiers par saisie de leurs biens & emprisonnement de leurs personnes, suivant un Edit de S. Louis de l'an 1218. En Angleterre ils n'avoient que quarante jours. Les luyets étoient dispensés du serment de fidelité qu'ils devoient à leurs Seigneurs dominants, qui estoient mis en possession de leurs fiefs jusqu'à ce qu'ils eussent obeï Il y a eu un temps où on n'estoit entesté de cette opinion, que le corps des excommuniés, s'ils n'estoient absous, ne pouvoit pourrir, mais demouroit entier pendant plusieurs siecles pour servir d'un horrible spectacle à la posterité, com-

me témoignent Matthieu Paris & autres Auteurs. Les Grecs sont encore dans cette opinion, & disent qu'ils en ont une infinité d'experiences, comme prouve Du Cange par le témoignage d'un tres grand nombre d'Auteurs. La forme de l'*excommunication*, c'est d'avoir des cierges allumez, & de les jeter à la fin de l'anatheme, & les fouler aux pieds, *Caus. II. Quest. I. Chap. 106.* On craignoit autrefois autant l'*excommunication* de St. Martin, que celle du Pape, comme on voit dans Sulpice Severe. Pierre de Blois témoigne qu'autrefois en Angleterre on se contentoit d'excommunier ceux qui avoient tué un Ecclesiastique; au lieu qu'on punissoit de mort ceux qui avoient tué un Laïque. On croyoit alors que la peine d'*excommunication* estoit plus grande que celle de la mort. Il y a eu des Evêques qui ont prononcé des *excommunications* contre des chenilles & autres insectes, apres une procedure juridique, & avoir donné à ces animaux un Advocat & un Procureur pour se deffendre.

EXCOMMUNIEMENT. Terme populaire, qui se dit des menaces d'excommunications qui se font au proline, tant en vertu de lettres monitoires contre ceux qui ne viendront pas à revelation, que de celles qui sont contenuës dans le Rituel contre les Usuriers, Devins, &c. On a jetté des *excommuniements* pour avoir preuve de ce recelé.

EXCOMMUNIÉ. v. act. Retrancher quelqu'un de la communion des Fideles. Il y a de grandes censures dans le Droit contre ceux qui communiquent avec les gens qui sont *excommuniés*, qui sont toutefois limitées par le Concordat.

EXCOMMUNIÉ. part. adj. & subst. On dit un vilage d'*excommunié*, aussi bien qu'on dit un vilage d'*appellant*, pour dire, un vilain vilage, pisse & deffait.

On dit proverbialement, qu'un fagot est *excommunié*, quand on ne le peut faire bruster.

EXCOMPTE. f. f. Terme de Negoce. C'est la remise que fait le porteur d'un billet de change, quand il en demande le payement avant l'escheance, ou quand la dette est douteuse & difficile à exiger. L'*excompte* est souvent un pretexte pour colorer l'usure. L'*excompte* est encore en usage dans le negoce; & se dit lors qu'un Marchand prend de la marchandise à credit pour trois, six, neuf, douze ou quinze mois, à la charge d'en faire l'*excompte* à chaque payement, c'est à dire, rabattre sur le biller deux & demi pour cent, qui tiennent lieu d'interest à proportion qu'il paye. L'*excompte* differe du *change*, en ce que le *change* se paye par avance, & l'*excompte* à mesure qu'on s'acquitte.

EXCOMPTER. v. n. Payer une dette ou lettre de change, à la reserve & deduction de ce qui a esté stipulé pour l'*excompte* ou la remise.

EXCORIATION. f. f. Escorchure. Ce Chirurgien à fait son rapport que les blessures estoient legeres, qu'il n'y avoit que de simples *excoriations*. EXCRE

E X C.

EXCREMENT. f. m. Ce qui sort des corps des animaux, lors qu'ils on fait leur digestion, ou ce qui leur est d'ailleurs superflu & nuisible. L'urine & les matieres fecales sont les gros *excrements* qui sortent de la vessie ou du ventre.

Les Medecins appellent aussi *excrement*, ce que la nature separe d'impur d'avec ce qui est pur & net par la seconde coction qui se fait dans le foye, tels que sont la bile qu'elle pousse dās la vessie du fiel, la serosité qu'elle pousse dans les veines avec le sang pour luy servir de vehicule, & l'humeur melancolique qui est attirée par la rate. Quelques uns y adjoussent un troisieme *excrement* qui est propre à chaque partie, qui est poussé dehors par transpiration insensible, ou par des conduits qui y sont particulierement destinez, comme celui du cerveau qui se descharge par le nez, par la bouche, &c. Quelques Medecins mettent encore la semence au rang des *excrements* benins, quand elle est abondante & superflue. Quelques uns tiennent que l'ambre gris est un *excrement* de baleine, ou un *excrement* de la mer.

On appelle figurément *excrement* de la terre, une personne vile ou meschante qu'on veut mespriser ou injurier.

EXCREMENTAUX, *EXC.* adj. Qui tient de l'excrement. Ainsi on appelle quelquefois du sang *excrementieux*, quand la nature se descharge d'un sang superflu. Toutes les humeurs ont deux parties, l'une alimentaire, l'autre *excrementieuse*.

EXCRESCENCE. f. f. Terme de Chirurgie. C'est une chair superflue qui naît en quelques endroits du corps des animaux contre l'ordinaire disposition de la nature, comme les loupes, les gros porreaux, &c. Les Medecins appellent *apophyses*, les *excrecences*, naturelles, comme celles des os, &c.

EXCRETION. f. f. Terme de Medecine, qui se dit de l'action par laquelle la nature pousse au dehors les mauvaises humeurs qui luy nuisent. La plus part des crises se font par *excretion*, comme flux de sang, d'urine de ventre, sueurs & vomissements.

EXCUSABLE. adj. m. & f. Celuy ou celle qui ont des raisons suffisantes pour se justifier de quelque crime ou de quelque faute commise. Il a été voleur en son corps deffendant, il est *excusable* par toutes les loix.

EXCUSATION. f. f. Terme de Jurisprudence, qui se dit des raisons que quelqu'un allegue pour n'estre pas chargé d'une tutelle, ou d'une autre charge. Il y a des titres dans le Droit de l'*excusation* des Tuteurs.

EXCUSE. f. f. Raison par laquelle on tâche de justifier ou de pallier quelque crime ou quelque faute commise. Les *excuses* de ce criminel ne sont point vallables. Cet escolier a apporté une *excuse* à son Regent, ou un certificat de ses parents qu'il n'a point frippé sa leçon. La plus-

Tome I.

E X C. E X E. 1047

part des debiteurs donnent des *excuses* en payement. On a mis en usage une façon de parler impertinente, Je vous demande *excuse*; on n'a plus qu'à y adjouster, Je vous fais pardon: au lieu qu'on doit dire, Je vous demande pardon, Je vous fais mes *excuses*, &c.

EXCUSER. v. act. Pallier, amoindrir le crime ou la faute de quelqu'un, le justifier en quelque sorte. On ne peut pas *excuser* les crimes capitaux. Il faut *excuser* cette petite incivilité, on doit *excuser* la jeunesse. Un homme en decret ne peut s'*excuser* de comparoit en Justice sans grande cause portée par un homme exprés.

On dit communément quand on est d'un avis contraire à quelqu'un à qui on doit de la civilité, *Excusez* moy, si je vous dis que &c.

On dit, s'*excuser* sur quelqu'un, pour dire, Remettre la faute sur luy. Ce Capitaine s'est *excusé* sur son Lieutenant qui a mal gardé le poste avancé où il l'avoit mis.

S'EXCUSER, signifie aussi, Refuser honnestement. On m'a prié de solliciter contre vous, j'en suis *excusé*. On l'a prié de cette noce, mais il s'est *excusé* d'y aller.

EXCUSE, s. e. part. pass. & adj. Je vous prie de me tenir pour *excusé*.

E X E.

EXEAT. f. m. Terme de la Discipline Ecclesiastique qui est purement Latin, & qui se dit de la permission que donne un Eveque à un Prêtre pour sortir de son Diocese; un Abbé à un Religieux pour sortir de son Monastere: ce qu'on appelle autrement une *obediente*.

EXECRABLE. adj. m. & f. Qui est à detester, qu'on doit avoir en horreur. C'est un blâphémateur *execrable* & abominable, qui a des meurs & des sentiments *execrables*.

EXECRABLEMENT. adv. D'une maniere execrable. Ces joueurs jurent & renient Dieu *execrablement*.

EXECRATION. f. f. Horreur detestation de ce qui est méchant, abominable. Les sentiments de ces Heretiques sont dignes d'une perpetuelle *execration*.

EXECRATION, se dit aussi d'un serment violent & horrible qu'on n'oseroit violer. Il a prouvé son innocence avec tous les serments & *execrations* possibles. Il m'a donné sa foy avec tant de serments & d'*execrations*, qu'il faut bien qu'il me la garde.

EXECUTER. verb. act. Accomplir les ordres, les commandements de quelqu'un. Les ordres du Roy seront ponctuellement *executes*.

EXÉCUTER, signifie aussi, Reduire en pratique la theorie d'une science, effectuer les desseins, les entreprises qu'on a imaginées. Ce n'est pas le tour que d'avoir conçu un grand dessein, il le faut *executer*, le reduire en pratique. Quand on donne une fois sa parole, il la faut *executer*,

• L L L I I I il

il la faut tenir. Cette machine a esté *exécuted* en grand , & a réussi. Quand on confirme une sentence , on dit qu'elle sera *exécuted* ; selon la forme & teneur. Les provisions s'*exécutent* nonobstant l'appel.

E X E C U T E R, se dit aussi des actes que font les Sergents , quand en vertu de quelque contrainte ils font saisir & enlever les meubles d'un débiteur , à moins qu'il ne donne un gardien solvable. On ne peut *exécuter* des meubles que pour des sommes liquides en vertu d'obligations , ou de jugements , ou de contraintes décernées par ceux qui ont autorité pour le faire.

On dit en ce sens , qu'un homme s'*exécute* luy-même , quand il vend une partie de son bien pour satisfaire ses créanciers , & éviter les frais de Justice.

E X E C U T E R, se dit aussi des supplices qu'on fait souffrir par ordre de Justice. Il y a eu trois hommes qui ont esté *exécuted* aujourd'hui , deux pendus & un bruslé.

E X E C U T E, s'a part. & adj.

E X E C U T E U R s. m. Commissaire qui a ordre d'exécuter les ordres d'un Prince. Le Chancelier de l'Université est *exécuteur* des Rescripts & Bulles Apostoliques. Le Pape nomme dans ses Bulles trois *exécuteurs* pour les fulminer. Les Commissaires départis dans les Provinces sont les *exécuteurs* des ordres de la Cour.

E X E C U T E U R, se dit aussi d'un moindre Officier ou Sergent qui exécute un ordre de Justice. Le Sergent porteur & *exécuteur* de cette contrainte a fait une description des meubles.

E X E C U T E U R, se dit absolument de celui qui exécute les sentences criminelles , qu'on appelle autrement le *Maire des hautes œuvres* , & en son vray nom le *Bourreau* , celui qui pend , roué , decolle les criminels condamnés.

E X E C U T E U R, **E X E C U T R I C E**, se dit au masculin & au féminin de celui ou celle qui sont nommez par un testateur pour avoir soin de faire exécuter son testament. Un *exécuteur testamentaire* doit estre saisi de tous les meubles du défunt pendant un an , au bout duquel il est tenu d'en rendre compte.

E X E C U T I O N s. f. Action par laquelle on exécute. Il a esté commis pour l'*exécution* des ordres de Sa Majesté. Il a esté chargé par le testateur de l'*exécution* de ce testament.

E X E C U T I O N signifie une saisie & enlèvement de meubles faite par un Sergent & par autorité de Justice. Il a esté ordonné que l'*exécution* commencée sera parachevée , & les meubles saisis vendus. Les *exécutions* militaires sont celles qui se font proprement & sans formalitez , où l'on vend les meubles au même temps qu'on les saisit au son du tambour. On appelle au Palais , frais & mises d'*exécution* , les despens qu'on fait en exécutant des contrats ou des jugements.

E X E C U T I O N, se dit aussi en parlant des supplices qui sont soufferts par des condamnés en Justice. Il y a eu une *exécution* de deux voleurs roués à

la Greve , de deux deserteurs passés par les armes. **E X E C U T I O N**, se dit aussi de l'action par laquelle on exécute une entreprise hardie. Ce General est de bon conseil , & il a un tel Brigadier qui est un homme d'*exécution*. Il faut se défier de ces determinez qui sont gens de main , gens d'*exécution*.

E X E C U T I O N, signifie quelquefois , Carnage. Si ces deux Chefs animés se rencontrent , il se fera une sanglante *exécution* , un grand carnage.

E X E C U T O I R E s. m. Terme de Palais. Qui a droit ou autorité suffisante pour estre exécuté. Le scel du Chasteler de Paris est *exécutoire* par tout le Royaume de France. Un contrat n'est *exécutoire* que quand il est en forme & scellé.

E X E C U T O I R E, se dit aussi d'une contrainte en vertu de laquelle on exécute. C'est un mandement de Justice delivré en forme pour faire payer une somme liquide. Un *exécutoire* de despens est la contrainte qu'on donne pour payer la somme à quoy se montent des despens taxez. On delivre des *exécutoires* de certaines sommes contre des témoins qui ne veulent pas venir desposer , contre les Procureurs qui ne veulent pas rendre les sacs qu'on leur a donné en communication. Les traitants delivrent des contraintes & *exécutoires* contre les redevables des droits du Roy.

E X E M P L A I R E adj. m. & f. Qui donne exemple. On défend à tous ceux qui sont notez en Justice de reciever , à peine de punition corporelle & *exemplaire*. Les Saints ont mené une vie *exemplaire*.

E X E M P L A I R E s. m. Modele , original à imiter. Cette femme est un *exemplaire* de vertu.

E X E M P L A I R E, signifie aussi une copie d'un livre ou écrit. Les privileges des livres contiennent la clause de mettre deux *exemplaires* des livres qu'on imprime en la Bibliothèque du Roy. Les Critiques ont establi les Auteurs anciens , en les cōferant avec plusieurs *exemplaires* manuscrits.

E X E M P L A I R E M E N T adv. D'une maniere exemplaire. Les crimes scandaleux doivent estre punis *exemplairement*.

E X E M P L E s. m. Ce qui est proposé pour imiter ou pour éviter. Quand un homme fait fortune par son assiduité , par sa soûmission , c'est un bel *exemple* à suivre. Quand on supplicie les malfaiteurs en public , c'est pour donner un bel *exemple* au peuple , afin qu'il ne fasse pas de même. Cette action est sans *exemple*. Corneille a dit d'as le Cid :

Les *exemples* vivants ont bien plus de pouvoir.

Et au Cinna :

Ou donnez-m'en l'*exemple* , ou viens le recevoir.

E X E M P L E Comparaison qui aide à concevoir , à imaginer. Quand on veut instruire par des paroles , le chemin est long , il est bien plus court par les *exemples*.

E X E M P L E, en termes d'Ecriture , est une ligne ou deux qu'escriit un Maître Ecrivain au haut d'une page , pour donner à imiter à ses escoliers.

E X E M P L E, est aussi le travail que font les escoliers en remplissant la page où on leur a donné l'exemple. Les Maîtres donnent congé à leurs escoliers, quand ils ont bien fait leur exemple.

Par exemple, façon de parler adverbiale, dont on se sert pour faire une comparaison.

E X E M P T, **E M P T E**. adj. Qui n'est point astreint, obligé, sujet à quelque chose. Le Procureur d'un Monastere est exempt d'assister au service. Les Chartreux ne sont jamais exempts ni par vieillesse, ni par maladie, d'observer leur Regle. On delivre souvent des mandemens qui comprennent les *exempts* & non *exempts*. Chez les Anciens pas un n'estoit exempt d'aller à la guerre. Les Academiciens sont exempts de guet & de garde.

E X E M P T, se dit aussi de ceux qui sont delivrez de quelques peines ou douleurs. Les corps glorieux, les Anges, sont exempts de nos infirmités, de la mort. Celuy qui vit dans le celibat est exempt de beaucoup de soucis, d'importunités. Un septuagenaire est exempt de la prison. La Vierge seule a esté exempte du peché originel.

E X E M P T. sm. est aussi un Officier estably dans les Compagnies des Gardes du Corps, dans celles des Prevoits & autres Officiers. Ils commandent en l'absence des Capitaines & Lieutenants. & ils sont ordinairement employez à faire des captures ou autres executions à la teste de quelques Gardes ou Archers.

On dit proverbialement & en raillerie d'un homme qui se tient inutile, tandis que ses compagnons travaillent, qu'il est exempt de bien faire.

E X E M P T E R. v. act. Donner privilege, dispense à quelqu'un de faire, ou de payer, ou de souffrir quelque chose, à quoy sont sujets ceux de la même condition. Cet Officier a esté exempté de servir cette année, à cause de sa blessure. On a exempté les Officiers commensaux du paiement de la taille. Ce remede l'a exempté des douleurs de sa goutte, quoy qu'il ne l'ait pas guerri. Je vous exempteray de la peine d'aller là, j'iray pour vous.

E X E M P T I O N. f. f. Privilege, dispense qui exempte, qui excepte de la regle generale. Les Eclesiastiques ne jouissent plus de l'exemption des tailles. On a revoqué toutes les exemptions.

E X E M P T I O N, se dit aussi des Eglises & Monasteres qui ont un privilege du Pape qui les exempte de la jurisdiction de leur Eveque Diocésain. Dans le Diocese de Rotien il y a bien des exemptions. L'exemption de Fescamp a un grand territoire.

E X E R C E R. v. act. Faire prendre à quelqu'un une habitude pour le faire bien reussir à quelque chose. On exerce les chevaux à la course; les hommes à l'escrime, à la lutte, à la danse, &c. Il s'exerce au travail, à souffrir le froid & le chaud, il s'y endurecit.

E X E R C E R, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il a exercé son esprit sur un beau sujet. La memoire se perd, si on ne l'exerce

souvent. La vertu la plus difficile à exercer, c'est la patience, c'est de souffrir les injures. On propose des enigmes aux escoliers pour exercer leur esprit.

E X E R C E R, signifie encore, Donner de l'employ, obliger à quelque travail, causer quelque peine. Ce Maître donne à ses compagnons assez de besogne pour exercer leurs bras. Ce messager a beau sujet d'exercer ses jambes. Sa partie luy a suscité tant d'affaires, qu'elle a bien exercé sa patience.

E X E R C E R, en termes de Palais, se dit des actions & des procédures qu'on fait au nom d'autrui, lors qu'on a cession de ses droits, ou qu'on les a saisis, & quand on est en sa place. Il agit en cette affaire comme exerçant les noms & actions de son debiteur. Il exerce ce Gresse par commission & au nom du propriétaire.

E X E R C E R, signifie encore. S'appliquer à un certain genre de vie, à une profession, à un mestier. ce Magistrat exerce fort noblement sa charge, cet Artisan exerce fort honorablement son mestier ce devot s'exerce à la pieté, ce curieux à l'estude, ils s'y occupent continuellement.

E X E R C E, e. s. part. pass. & adj.

E X E R C I C E. f. m. Occupation, travail ordinaire. Le seul exercice d'un Officier est de bien vaquer aux fonctions de sa charge. Le principal exercice de cet Auteur est l'estude.

En ce sens on dit qu'un Officier est en son année d'exercice, dans le temps qu'il exerce effectivement sa charge: qu'on a commis un tel à l'exercice d'un Gresse ou d'une autre charge, pour dire, qu'on luy en fait faire les fonctions.

E X E R C I C E, signifie encore l'agitation du corps qui sert à dissiper les humeurs. Il faut prendre un peu d'exercice après le repas, agir, se promener. Cet homme est sedentaire, & ne fait point d'exercice, c'est ce qui le rend sujet aux fluxions. La paulme, la chasse, sont des exercices bien violents. On defend les jeux de hasard, & on permet les jeux d'exercice.

E X E R C I C E, signifie aussi, Peine, travail, affliction. Un bon chicaneur donne bien de l'exercice à ses parties, il les fait bien courir. Cet homme a des enfans desbauchez qui luy donnent bien de l'exercice, de l'affliction.

E X E R C I C E, se dit aussi en matiere de devotion. L'exercice du Chrestien, c'est ce que doit faire un Chrestien tous les jours. Il vacque à tous les exercices de pieté.

E X E R C I C E, se dit aussi des estudes, des conferences qu'on fait pour se perfectionner dans les lettres. ces jeunes gens font tous les Jendis des exercices academiques où ils profitent beaucoup.

E X E R C I C Es, au pluriel, se dit plus particulièrement de ce qui s'apprend dans les Academies d'Escuyers aux Gentilhommes, à monter à cheval, à danser, à faire des armes, à voltiger, tracer des fortifications, &c. Ce Seigneur a fort bien appris tous ses exercices. On dit aussi dans les Colleges, qu'il n'y a point d'exercice, quand il n'y a point de Maîtres qui enseignent.

L L L l l l ij EXER.

1050 EXE. EXF. EXH.

EXERCICE, en termes de Guerre, est une assemblée d'un corps de soldats qu'on range en bataille pour leur faire faire les mouvements & les évolutions militaires, & les divers manœuvres de leurs armes, pour sçavoir exécuter les commandements qui leur seront faits dans les occasions. Le Régiment des Gardes fait toutes les Fêtes l'exercice.

EXERCITATION. f. f. Dissertation, Traité fait sur quelque matière pour exercer son génie, sa critique. Les Auteurs ont intitulé plusieurs de leurs ouvrages des *Exercitations*, comme celles de Scaliger contre Cardan.

EXERGUE. f. f. Terme de Medailliste, qui signifie un petit espace d'œuvre qui se pratique dans la médaille pour y mettre quelque inscription, chiffre ou devise.

EXF.

EXFOLIER. v. neut. Terme de Chirurgie, qui se dit seulement des os qui se lèvent ou qui tombent par feuilles.

EXH.

EXHALAISON. f. f. Air subtil & spiritueux qui s'exhale des corps. En entrant chez un Parfumeur, on sent une douce *exhalaison* qui frappe l'odorat. On respire dans les mines des *exhalaisons* vitrioliques & arsenicales qui sont dangereuses. Ce mot vient de *air*, quasi *aereus spiritus*, d'où est venu aussi *hale*.

EXHALAISON, en termes dogmatiques, se dit particulièrement de ces corps légers & menus atomes que la terre pousse continuellement en l'air, ou que les astres attirent. Les vapeurs s'élèvent des eaux, & les *exhalaisons* de la terre sont des parties grasses, oleagineuses & sulfurées qui servent de matière aux foudres & à quelques autres météores.

EXHALATION. f. f. Terme de Chymie, est une opération qui ne se pratique que sur les matières sèches par laquelle on fait élever & dissiper les parties les plus volatiles des substances par le moyen de la chaleur.

EXHALER. v. act. Pousser en l'air quelque vapeur, haleine ou corps subtil. Ce cloaque *exhale* une mauvaise odeur. Notre poulmon *exhale* l'air, après qu'il s'est rafraîchi. Il *s'exhale* des vapeurs des liqueurs échauffées. Le Vésuve *exhale* des flammes.

EXHALER, signifie aussi, s'évaporer, s'élever en l'air. L'esprit de vin, l'esprit de nitre, *s'exhalent* bientôt, si les vaisseaux ne sont bien bouchés. L'esprit d'urine a un sel fort volatil qui *s'exhale* facilement.

EXHALER, se dit figurément en choses morales. La tristesse, la douleur *s'exhalent* par les soupirs. La colère *s'exhale* en injures, en invectives, en menaces.

EXHALER, s. s. part. pass. & adj.

EXH.

EXHAUSSEMENT. adv. Elevation d'un plancher, d'une voute. Les planchers qui ont trop d'*exhaussement* rendent les chambres trop froides en hiver.

EXHAUSER. verb. act. Essayer bien haut une Eglise, une maison, un plancher. Le défaut de l'Eglise de St. Eustache, c'est que la voute est trop *exhaussée*, elle est de vingt deux toises. Ce pavillon n'est pas assez *exhaussé* à proportion du reste du bâtiment.

EXHAUSER, s. s. part. & adj.

EXHEREDATION. f. f. Exclusion qu'un père donne à son fils de sa succession. Il y a quatorze causes d'*exheredation* portées dans la Nouvelle de Justinien. Une *exheredation* sans cause est nulle, on fait casser le testament comme inefficace.

EXHEREDER. v. act. Desheriter un fils, le priver de sa succession pour cause légitime. Il a été *exherédé* pour s'être marié malgré son père.

EXHEREDER, s. s. part. pass. & adj.

EXHIBER. v. act. Terme de Palais. Montrer les pièces, les preuves dont on se veut servir dans un procès; représenter des registres, des minutes. Les parties sont souvent condamnées à *exhiber* leurs titres. Les Notaires sont obligés en vertu de compulsoires d'*exhiber* leurs registres pour en tirer des copies collationnées. Il y a une titre au Digeste de *exhibendo*.

EXHIBITION. f. f. Montrer des pièces. Ce Greffier a fait l'*exhibition* de son registre sur le Bureau. Les parties ont fait *exhibition* devant les arbitres de leurs titres & capacités.

EXHORTATION. f. f. Discours qui tend à persuader quelqu'un de faire quelque chose qui est honnête, avantageuse. Un homme sage doit faire son devoir sans autre *exhortation*.

EXHORTATION, signifie aussi un petit Sermon qui se fait avec plus de familiarité & plus en particulier que ceux qui se font dans les chaires, & qui excite à pratiquer les vertus chrétiennes, les exercices de piété.

EXHORTER. v. act. Pousser, exhorter à faire, à entreprendre quelque chose. Demosthène & les autres Orateurs harangoient le peuple pour l'*exhorter* tantôt à la guerre, tantôt à la paix. Les Prédicateurs *exhortent* les Chrétiens à bien vivre, à être fidèles dans la foi, à faire des aumônes, à bien mourir.

EXHORTER, s. s. part. & adj.

EXHUMATION. f. f. Action par laquelle on déterre un corps enterré en lieu saint, par ordonnance de Justice. On ordonne l'*exhumation* d'un corps enterré, quand on prouve qu'il a été tué en duel. Un Curé a droit de demander l'*exhumation* du corps d'un de ses paroissiens enterré hors de la Paroisse & sans la permission.

EXHUMER. v. act. Deterrer un corps enterré en terre sainte, par l'autorité de Justice. On a ordonné que ce corps seroit *exhumé* pour le visiter, & voir s'il n'est point mort de poison.

EXHUMER, s. s. part. pass. & adj.

EXIGENCE. f.f. Terme de Palais. Ce qu'une chose demande, ce qui luy est convenable. On a renvoyé ces criminels devant leurs Juges pour estre punis suivant l'*exigence* des cas.

EXIGER. v. act. Demander son payement, obliger, contraindre à payer. Il est temps d'*exiger* le payement de cette dette, de cette lettre de change, le terme est escheu. Cette homme n'*exige* que ce qui luy est deu.

EXIGER, se prend aussi en mauvaise part, quand on fait payer des sommes qui ne sont pas deues, ou des droits & salaires illegitimes. Il est defendu d'*exiger* des interets des obligations, des purs prest. Les Procureurs *exigent* bien des droits au delà de ceux qui leur sont taxez.

EXIGER, se dit aussi figurément en choses morales. L'honnesteté *exige* de luy qu'il paye ceux qui l'ont servi. Son devoir *exige* qu'il fasse une telle satisfaction.

EXIGER, n'e. part. & adj.

EXIGIBLE. adj. m. & f. Qui se peut exiger, faire payer. Ce Marchand a montré pour cinquante mille écus d'effets tous bons & *exigibles*.

EXIGU, un. adj. Terme dogmatique ou burlesque, qui se dit des choses qui sont en petite quantité. Ce Pedant avoit des auditeurs en nombre *exigu*.

EXIGUER. v. act. Terme de Coustumes qui signifie, Faire le partage des bestes baillées à moitié ou à cheptel, ou en resou're le traité. Ce mot vient du Latin *exigere*, qui signifie *faire sortir de l'estable*.

EXIL. f. m. Bannissement. Les Atheniens ont envoyé souvent en *exil* leurs Capitaines par l'envie qu'ils leur portoient. Un *exil* perpetuel est une mort civile, il emporte confiscation. On dit aussi, qu'on envoie quelqu'un en *exil*, quand on le relegue en quelque place, lors qu'on oblige de demeurer en quelque lieu qu'on luy assigne: celui cy ne porte point note d'infamie. Ce mot vient du Latin *exilium*, d'*exil*, d'*extra solum*.

On appelle figurément un honneste *exil*, un employ qu'on donne à quelqu'un, qui oblige à residence dans des lieux éloignez ou peu agreables, & où il y a peu de profit à faire, peu de satisfaction à y esperer. Un petit Evêché dans les montagnes est un honneste *exil*. Une Residence, une Ambassade chez les peuples barbares est une espeece d'*exil*. L'*exil* de la Cour est l'enfer des Courtisans.

EXILER. v. act. Envoyer quelqu'un en exil, ou le releguer en certain lieu où on l'oblige de demeurer. On a *exilé* un tel Magistrat pour s'être opposé aux ordres du Roy. Ce mot vient de *exilare*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour dire *envoyer en exil*.

On dit aussi, que les mauvais Anges ont esté *exilés* du ciel, pour dire, qu'on les en a chassés: que nous avons esté *exilés* de nostre patrie par le peché originel. On dit encore, qu'un homme s'est

exilé volontairement du monde, pour dire, qu'il est allé vivre en retraite, qu'il s'est mis dans un Monastere. Sa Maistresse l'a *exilé*, pour dire, luy a defendu de la venir voir.

EXILER, n'e. f. & adj.

EXISTANT, a n t e. Qui est dans l'estre des choses. On a fait un inventaire exact de tous les meubles *existans* qui se sont trouvez en nature dans cette maison. On le dit aussi de ce qui n'est plus en la possession de quelqu'un. Vous ne sçauriez rien saisir sur luy, il n'a aucuns meubles *existans*, il les a tous vendus.

EXISTENCE. f. f. Ce qui fait qu'une chose existe. L'*existence* de Dieu est de son essence, il ne sçauroit estre qu'il n'existe. L'*existence* des creatures n'est qu'accidentelle & passagere. Ces meubles ne sont plus en *existence*, on ne les peut plus représenter.

EXISTER. v. n. Estre en la nature. Dieu *existe* par luy même, par son infinité. Il y a en plusieurs villes autrefois qui n'*existent* plus à present.

EXO.

EXOINE. f. f. Terme de Palais. Excuse qu'on presente en Justice, quand on est obligé d'y comparoir en personne, & quand on a une raison legitime qui en empêche. Il faut envoyer un homme exprés fondé de procuration speciale, pour presenter son *exoine* en Justice avec la preuve en main de l'empêchement qui est cause qu'on n'y peut comparoir en personne, comme un certificat de Medecins, si l'empêchement est causé par maladie.

EXOINE, se dit aussi d'autre cas, comme lors que le Seigneur mande son vassal pour le venir accompagner à la guerre, pour luy rendre la foy & hommage, ou autres devoirs auxquels il est obligé. Ce mot se dit différemment dans les Coustumes, où on trouve *ensaigne*, *ensaigne*, *ensonie*, *ensing*, ou *ensongnies* ou *essoine*, & dans ses derivez, *exonie*, *essonier*, *exoineur* & *exoiniateur*. Ce mot vient, selon budée, Perionius & Nicod, de *exomyssthai*, à cause du serment qu'on étoit obligé de faire pour l'*exoine*, qui étoit aussi en usage chez les Grecs. Cujas le derive *exidoneare*, ou *exonerare*, parce que c'est en effet de charger une assignation; Saumaïse de *sonnia*, qu'on a dit par corruption à *sente*, qui se dit en Latin pour empêchement ou excuse. Vossius dit qu'il vient de l'Alleman *sunnis*, qui signifie *empêchement nécessaire*. D'autres le derivent à *santico morbo*, qui excusoit de comparoistre en justice. Menage. On disoit autrefois *essoine*, pour signifier *absence*. Du Cange condamne toutes ces etymologies, & dit qu'il vient de *essonnis*, *exonia*, & *exonium*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

EXOINER. v. act. Excuser quelqu'un de ce qu'il ne comparoist pas en personne, estre porteur de son exoine.

EXORABLE. adj. m. & f. Qui se laisse vain-

cre & persuader par les raisons, les prieres ou la compassion. Ce Prince estoit fort irrité, mais enfin il s'est rendu *traitable*. il s'est rendu aux remontrances & aux prieres, & il a fait grace à son peuple.

EXORBITAMMENT. adv. D'une maniere exorbitante. Cet homme a esté taxé *exorbitamment*, à des sommes plus fortes qu'il ne peut payer.

EXORBITANT, ANT. adject. Qui'est au delà de la regle, de la portée, de la croyance ordinaire. Il a laissé des biens *exorbitans*, au delà des successions ordinaires. On donne à Xerxes une armée si nombreuse que cela est *exorbitant*, passe toute croyance. Ce mot vient du Latin *exorbitare*, qu'on a dit dans la basse Latinité, pour dire *recedere ab eo quod rectum est, quod est extra orbitam*.

EXORCISER. v. act. Faire des conjurations au nom de Dieu contre le Demon, pour le faire sortir du corps d'un possédé, ou pour purifier des creatures immondes. Les Prelats font ceux qui *exorcisent* les demoniaques. Le Curé *exorcise* l'eau plusieurs fois, quand il la benit. Ce mot vient du Grec *exorkizein*, *adjuvare*.

EXORCISME. s. m. Prieres ou conjurations qu'on fait en exorcisant. Le Demon a résisté long temps aux *exorcismes*. avant que de quitter ce possédé. On fait un certain nombre d'*exorcismes* en faisant de l'eau benite & autres consecrations. On a fait aussi autrefois des *exorcismes* pour tirer la preuve ou la verité des accusez. C'étoit une espee de pain conjuré & exorcisé, car on croyoit alors qu'un coupable ne pouvoit pas avaler un morceau de semblable pain. Cela se pratiquoit du temps d'Edouard III. Roy. d'Angleterre : & c'est ce qu'en Anglois on appelloit *corfned*. Lindenbroek rapporte un exemple de l'*exorcisme* d'un pain d'orge ou d'un fromage pour avoir preuve de la verité : & de là est venu cette façon de parler, Que ce morceau de pain m'estrange, si je ne dis vray.

EXORCISTE. s. m. C'est un Clerc tonsuré à qui on a conféré les quatre Ordres mineurs, l'un desquels est celui d'*Exorciste*. On le dit aussi du Prelat qui exorcise effectivement un possédé.

EXORDE. s. m. Commencement d'un discours, d'une harangue. Un Orateur dans son *exorde* doit gagner la bienveillance de son auditeur. La memoire luy a manqué, il est demeuré court dès son *exorde*.

EXOTIQUE. adj. m. f. Il ne dit que dans le dogmatique, & signifie, Estranger Il ne se faut pas servir de termes *exotiques* & barbares. Ce mot vient du Grec *exo, xoshen, extra*.

EXP.

EXPECTANT. s. m. Qui attend l'accomplissement d'une grace, d'une collation qui luy est due ou promise. Il y a deux *expectans* sur la

EXP.

nomination de ce Chapitre, l'un pour l'indult, l'autre pour le serment de fidelité.

EXPECTATION. s. f. Attente. Le Messie estoit l'*expectation* des Juifs. Les peuples sont dans une grande *expectation* de cet evenement.

EXPECTATIVE. s. f. Grace accordée ou promise, dont on attend l'accomplissement. On ne reçoit point en France les reserves, mandats & autres graces *expectatives* de Cour de Rome. Il a la survivance de cette charge, il est dans l'*expectative* pour entrer en jouissance. On luy a promis le premier Benefice, la premiere charge vacante, il est dans l'*expectative*.

EXPEDIENT. s. m. Moyen qu'on trouve pour sortir d'une affaire difficile. Les habiles negociateurs trouvent toujours quelque *expedient* pour accommoder les choses, pour terminer une affaire.

EXPEDIENT, signifie quelquefois, Utile. Il est *expedient* pour la Republique de bannir ce seditieux.

EXPEDIENT, en terme de Palais, signifie un arbitrage sommaire auquel on envoie les causes de legere discussion suivant l'Ordonnance, c'est à dire, qu'on oblige les Advocats à en passer par l'avis d'un ancien. Les desertions, peremptions d'instance, &c. sont des causes qui doivent estre jugées à l'*expedient*.

EXPEDIER. v. act. Faire beaucoup d'affaires en peu de temps. Ce Conseiller *expedie* bien des procès. Cet ouvrier *expedie* bien de la besogne. On dit aussi, Il faut *expedier* matiere, pour dire, finir promptement quelque chose.

Expedier un Courier, c'est à dire, le despescher promptement, l'envoyer à quelqu'un avec les lettres & instructions suffisantes.

EXPEDIER, signifie aussi, Executer à mort. Il y a eu aujourd'huy quatre hommes *expediez* à la Greve.

EXPEDIER, signifie encore, Manger goulument. On eut beau servir à ces goinfres un grand repas, ils l'eurent bientoit *expedie*.

EXPEDIER, signifie aussi, Delivrer des actes tirez d'un depost public. Il est allé faire *expedier* son brevet chez le Secrétaire d'Etat ; *expedier* son arrest par le Greffier ; *expedier* une seconde grosse de son contrat par le Notaire.

EXPEDITIF, v. e. adj. expeditif, qui fait beaucoup d'affaires en peu de temps. Ce Rapporteur est fort *expeditif*, il ne fait point languir ses parties.

EXPEDITION. s. f. Entreprise militaire. L'*expedition* de Xerxés contre la Grece fut malheureuse. Alexandre fit heureusement plusieurs grandes *expeditions* de guerre. St. Louis alla en personne à l'*expedition*, de la Terre Sainte. Cet Officier est un homme d'*expedition*, courageux & entreprenant.

EXPEDITION, signifie aussi, Diligence à *expedier*, à terminer les affaires. Ce Ministre est un homme d'*expedition*.

EXPEDITION, se dit aussi de la diligence qu'on apporte à faire plusieurs autres choses, & sur

Sur tout à manger. Les domestiques à une seconde table ont fait bien-tost *expedition* de ce qu'on leur a servi. Chargez ce courier de vostre lettre, si vous en voulez avoir *expedition*.

EXPEDITION, se dit aussi des lettres & actes qu'on delivre en Justice, soit en general, ou en copie. Ce Secretaire m'a rendu toutes mes *expeditions*, m'a fait tant payer pour le sceau & l'*expedition* de mes lettres. Je ne veux point ce contract en forme, je n'en veux qu'une simple *expedition* en papier.

On dit aussi au Palais, qu'un Procureur signe ses *expeditions*, quand il signe les copies des actes qu'il donne à signifier.

EXPEDITIONNAIRE, f. m. Qui fait expedier des lettres & des actes en cour de Rome, soit en Chancellerie, soit en Penitencerie. On a créé en titre d'office des Banquiers *Expéditionnaires* en Cour de Rome, & en la Legation d'Avignon.

EXPERIENCE, f. m. Essai, espreuve reiteré de quelque effet qui sert à nostre raisonnement pour venir à la connoissance de la cause. La vie de l'homme est courte, & l'*experience* longue, dit Hippocrate. La Physique moderne est preferable à celle des Anciens, en ce que celle-cy commençoit à raisonner sur les causes, & celle là ne raisonne que sur les *experiences*. Descartes disoit qu'il faisoit plus de cas des *experiences* des Artisans, que des speculations de tous les Docteurs. Il y a un curieux Recueil fait par Sturmius des decouvertes & *experiences* qui ont esté faites en ce siecle, intitulé *Collegium experimentale*.

On appelle un homme d'*experience*, celui qui a veu & raisonné long temps, qui a veu & leu beaucoup de choses & d'affaires, qui connoist le monde par sa propre *experience*.

EXPERIENCE, parmi les Artisans & les Corps de mestier, signifie un demi chef d'œuvre. Les compagnons aspirans à la Maîtrise sont obligez de faire un chef d'œuvre: les fils de Maître ne font qu'une simple *experience*, une leger *experience*.

EXPERIMENTAL, ALE. adj. Qui est fondé sur des *experiences*. La Medecine est une science conjecturale & *experimentale*.

EXPERIMENTER, v. a. t. Essayer, esprouver quelque chose, faire plusieurs remarques & observations des divers effets de la nature. On *experimente* les remedes sur des personnes de peu d'importance.

EXPERIMENTAL, s. m. part. & adj. Les remedes les plus communs sont les plus seurs, parce qu'ils sont les plus *experimentez*.

EXPERT, s. m. adj. Qui est habile en son art. Le Marechal *expert*. Ce Chirurgien est fort *expert* en son art.

EXPERT, est quelquefois substantif, & signifie un homme habile & connoissant en quelque chose, qu'on nomme pour la visiter & en faire le rapport. Les reparations seront visitées par

Experts & gens à ce connoissans. Les parties conviendront d'*Experts*, autrement il en sera nommé d'office. On paye les fruits du rachat d'un relief au dire *Experts*.

EXPIATION, f. f. Action par laquelle on souffre la peine de ses crimes. Les ames passent par le Purgatoire pour l'*expiation* de la peine due à leurs pechez. Il a esté condamné à la mort pour l'*expiation* de ses crimes.

EXPIATION, se dit aussi des sacrifices qui se font à Dieu pour implorer sa misericorde & la remission des pechez.

EXPIATOIRE, adj. m. & f. Sacrifice, offrande qui sert à rendre pur & net de peche. Le grand sacrifice *expiator* a esté fait sur l'arbre de la croix.

EXPIER, v. a. t. Effacer les pechez, ou souffrir la peine qu'ils ont meritée. La mort a *expié* tous ses crimes. Le Sauveur en mourant a *expié* tous les pechez des hommes.

EXPIRATION, f. f. Fin du terme accordé, jugé ou convenu. Il n'y a plus que huit jours jusqu'à l'*expiration* du terme de son bannissement, jusqu'à l'*expiration* de son bail.

EXPIRATION, signifie aussi la mort. Ce saint homme a eu toujours le nom de JESUS en la bouche jusqu'à sa dernière *expiration*.

EXPIRATION, en termes de Medecine, signifie la moitié de la respiration, qui a deux parties, sçavoir l'*inspiration*, celle par laquelle l'air est attiré; & l'*expiration*, celle par laquelle il est rejeté.

En Chymie, *expiration* signifie toute sorte d'evaporation, & separation qui se fait de ce qui est de plus subtil dans tous les corps, & qui se melle dans l'air.

EXPIRE, v. n. Estre proche de la fin, de son terme. Le terme de cette obligation *expire* dans deux jours, n'*expirera* de long temps. La tyrannie *expire*, la fin de nos maux arrive.

EXPIRE, signifie aussi, Mourir JESUS CHRIST a *expiré* sur l'arbre de la croix. Cet homme est venu *expirer* dans la patrie entre les bras de ses parens.

EXPLICABLE, adj. m. & f. Qui se peut expliquer. L'Apocalypse est *explicable* en plusieurs sens.

EXPLICATION, f. f. Interpretation d'une chose qui a quelque obscurité, ambiguité ou diversité de langage. Les Dictionnaires servent à l'*explication* des mots. Les Prophetes, les Oracles ont parlé obscurément, il a fallu que l'evenement ait fait l'*explication* de leurs paroles. On propose des prix à ceux qui feront l'*explication* des enigmes qu'on expose en public.

EXPLICATION, se dit aussi des discours que font les Professeurs après leurs dictées, pour en faciliter l'intelligence à leurs escoliers.

On

On le dit aussi des gloses & Commentaires qu'on fait sur des Auteurs d'importance pour en pénétrer le sens. Les Peres ont donné plusieurs sens & *explications* aux passages de l'écriture, des *explications* morales, allegoriques, &c.

E X P L I C A T I O N, parmy les braves, se dit des éclaircissements qu'ils demandent à ceux qu'ils croient les avoir voulu choquer. Ce Cavalier est allé demander l'*explication* des paroles qu'un autre avoit dites contre luy.

E X P L I C I T E, adj. m. & f. Terme de l'Ecole. Il y a une volonté *explicite* qui est claire & bien expliquée par les paroles, & une *implicite* qui ne le connoist que par les suites & les conséquences.

E X P L I C I T I M E N T, adv. D'une maniere explicite. Ce Testateur a déclaré sa volonté *explicitement*, en termes formels, il ne faut point recourir aux *explications*.

E X P L I Q U E R, v. act. Donner l'intelligence de sa pensée, de quelque écrit. Cet escolier *explique* le Latin à livre ouvert, il *explique* Homere tout courant. Cet homme n'a pas le don de *s'expliquer*. On dit souvent dans le discours ordinaire, Je ne sçay si je m'*explique*. Souvent les Commentateurs n'*expliquent* pas les plus grandes difficultez.

E X P L I Q U E R, se dit aussi en parlant de divers sens qu'on donne à quelques paroles. Il n'y a gueres de choses qu'on ne puisse *expliquer* en bien & en mal. Il les faut toujours *expliquer* à son avantage. On *explique* diversément les songes, les énigmes, les propheties. Un brave oblige sa partie à *s'expliquer*, quand il luy demandent un éclaircissement. Les mors équivoques sont ceux qui *s'expliquent* en plusieurs façons.

E X P L I Q U E R, signifie aussi, Eclaircir, déclarer nettement sa volonté. Le Roy a donné une declaration pour *expliquer* son Edit precedent.

On le dit aussi d'un abouchement, d'une conference qu'on fait pour consommer une affaire. Ces Ministres se sont veus, & se sont *expliqués* de leurs difficultez.

E X P L I Q U E, s. part. pass. & adj.

E X P L O I T, s. m. Grande action que fait un Capitaine, un General d'armée. Alexandre & Cesar ont fait de grands *exploits* de guerre. Les Historiens ont écrit les grands *exploits* militaires Capitaines de l'Antiquité.

E X P L O I T, se dit aussi des actes & expeditions que font les Sergens. Un *exploit* d'assignation. Un *exploit* de demande doit estre libellé. Un *exploit* de saisie & d'execution; *exploit* d'emprisonnement, d'offres, de sommation. Les *exploits* doivent estre signez du Sergent & de deux Records, & controllez. On dit au Palais, qu'un Advocat viendra au premier jour à l'Audience à peine de l'*exploit*, dont le profit sera jugé sur le champ.

E X P L O I T A B L E, adj. m. & f. Qui peut

estre saisi, executé & vendu. On oblige par les baux le locataire d'une maison de la garnir de meubles *exploitables* pour la seurété des loyers.

E X P L O I T A B L E, se dit aussi des fermes qui sont en bon estat, qu'on peut faire valoir. Tous les bastiments de cette seigneurie sont en ruine. La ferme n'en est pas *exploitable*, si on n'y fait beaucoup de reparations.

E X P L O I T A N T, adj. m. Qui fait des exploits. C'est la qualité qu'on donne ordinairement aux Sergens. Les Huissiers du Conseil, les Huissiers du Chastelet de Paris sont *exploitants* par tout le Royaume de France.

E X P L O I T E R, v. act. Donner des exploits, des assignations. Les Sergens des Justices ordinaires ne peuvent *exploiter* que dans leur ressort. Ce Sergent *exploite*, execute, verbalise bien.

E X P L O I T E R, se dit aussi des fermes & biens de campagne qu'on fait valoir. Ce Fermier n'a pas la force d'*exploiter* cette ferme faute de bestiaux & de fourrages. Un Gentilhomme ne peut *exploiter* par ses mains qu'une terre à deux charruës, il doit donner les autres à ferme. Ce Marchand de bois n'a que cinq ans pour *exploiter* toute cette forest, pour l'abattre.

On dit en Jurisprudence feodale, qu'un Seigneur *exploite* le fief de son vassal, quand il l'a saisi feodalement faute de foy & hommage, parce qu'alors il fait les fruits siens. On appelloit en vieux François *explets* ou *exploirs*, les fruits & revenus d'une terre, d'où est venu le mot d'*exploiter* en ce sens. Et les Auteurs de la basse Latinité on dit *explotum*, *expletium*, & *explotare* en la même signification.

On dit aussi de ceux qui mangent de bon appetit, viftement & goulument, qu'ils *exploient*, qu'ils officient bien. On le dit aussi en d'autres affaires. Vous avez vraiment bien bien *exploité*, vous avez fait une belle besogne.

E X P L O I T E, s. part. pass. & adj.

On dit proverbialement en ce sens, A mal *exploiter*, bien écrire, pour dire, que quand les Sergens ont fait des fautes dans leurs executions, ils les couvrent en faisant de faux exploits, auxquels on ajoute foy.

E X P O L I T I O N, s. f. Figure de Rhetorique qui explique une même chose par différentes phrases & expressions pour la faire mieux connoistre. L'*expolition* estoit la figure favorite de Bassac.

E X P O S A N T, A N T E, adject. Terme de Chancellerie, qui se dit de celui qui impetie des lettres, ou qui forme quelque demande. Le Roy veut qu'on temette l'*exposant* en l'estat où il estoit, si ce qu'il expose est veritable.

E X P O S E R, v. act. Mettre une chose à la veüe du public. On *expose* les malfaiteurs ou banque-routiers au carcan, au pilon, à la risée publique. Les meubles qu'on vend à l'encan pour autorité de Justice doivent estre *exposés* en place publique.

publique & à l'heure du marché. On dit aussi, que les Marchands, que les bourgeois *exposent* en vente leurs marchandises, lors qu'ils les étalent dans leurs boutiques, ou qu'ils les envoient vendre dans les maisons. Il est défendu d'*exposer* de la monnoye faussée ou rognée. On dit aussi, qu'on *expose* le St. Sacrement quand on le fait voir en public & à découvert aux jours de Feste, & pendant les indulgences plénieres. On dit aussi, qu'on *expose* un Prince défunt à la veüe du peuple dans son lit de parade.

E X P O S E R, se dit aussi des enfans que les meres abandonnent & laissent dans les rues à dessein de les perdre, ou de se descharger de leur nourriture. Moÿse étant enfant fut *exposé* sur le Nil, & sauvé par la fille de Pharaon, On fait le procès aux marastres qui *exposent* leurs enfans.

E X P O S E R, se dit aussi de ce qui est sans défense. Cette maison est fort eslevée & en belle veüe, mais elle est *exposée* aux quatre vents, aux grandes chaleurs du Soleil. Ce quadran est *exposé* droit au midy, il le regarde sans declinaison. Cette ville est frontiere & demantelée, elle est *exposée* aux insultes de tous les gens de guerre qui passent.

E X P O S E R, signifie aussi, Courir le danger. Ce Prince s'*expose* trop, il va au feu comme un soldat. Les braves font vanité de s'*exposer*, d'aller au combat sans cuirasse. Un Auteur s'*expose* beaucoup, quand il donne quelque chose au public. Ceux qui sont dans les grands emplois sont *exposés* à la haine & à l'envie.

E X P O S E R, signifie aussi, Interpreter. Ce Commentateur *expose* fort bien son texte, il a *exposé* clairement la difficulté de ce passage.

E X P O S E R, signifie encore, Narrer, reciter, desduire un fait. Voilà comme il nous a *exposé* que l'histoire s'étoit passée. Dans les lettres de grace il faut *exposer* le fait conformément aux informations. Quand on *expose* faux au Pape, l'impetration est nulle & subreptice.

E X P O S É, E. part. pass. & adj.

E X P O S É. f. m. se dit aussi au Palais, du narré d'un fait contenu dans une requête, dans des lettres de Chancellerie. Quand l'*exposé* d'une partie ne se trouve pas conforme à ses titres, aux informations, on la deboute de ses demandes.

E X P O S I T I O N. f. f. Action d'exposer, de faire voir en public. Il faut trois *expositions* à l'encan par trois jours de marché, avant que d'adjuger des chevaux ou des pierreries. L'*exposition*, le debit de la faussée monnoye est un crime capital. L'*exposition* du St. Sacrement ne se doit point faire sans permission de l'Evêque.

E X P O S I T I O N, se dit aussi des enfans abandonnez. Un Commissaire fait son procès verbal de l'*exposition* d'un enfant, & puis il le fait porter aux couches ordinaires de la ville, c'est à dire, aux enfans trouvez.

E X P O S I T I O N, se dit aussi en termes de guerre, de ce qui est exposé & découvert. Ce General a esté obligé de changer son camp, à cause de son *exposition* à la batterie des ennemis.

Tom. I.

E X P O S I T I O N, signifie aussi, Interpretation. Les Saints Peres ont fait plusieurs *expositions* de ce passage de la Bible, des interpretations différentes.

E X P O S I T I O N, se dit aussi d'un narré, d'un recit. Ce Rapporteur ne s'est pas contenté d'une simple *exposition* & deduction du fait de ce procès, il en a relevé jusqu'aux moindres circonstances. Ce Voyageur nous a fait une *exposition* naïve & sincere de ses adventures.

E X P R E S, E. s. s. e. adj. Qui est précis, en termes formels pour une cause ou un dessein particulier. Je luy ay dit cela en termes *exprés*. Je luy ay donné une commission *expresse*. Il a eu un ordre *exprés* de faire telle chose. On a despêché un courier *exprés*. Il faut faire mention *expresse* & de mot à mot dans un testament d'une clause derogatoire. On dit aussi au subst. Envoyer un *exprés*, pour dire, un courier.

E X P R E S, se dit aussi adverbialement. Il est allé *exprés* en un tel endroit pour un tel dessein. J'ay dit cela tout *exprés* pour voir ce qu'il diroit.

E X P R E S S É M E N T. adv. C'est la même chose qu'*exprés*. Je luy ay recommandé cela *expressément*, pour dire, sur tout & en termes précis. Il a dit cela *expressément*, pour faire parler les autres.

E X P R E S S I F, I. v. e. adj. Qui explique bien la pensée. Ces termes sont fort *expressifs*. ont bien de la force pour faire comprendre la chose. La force d'un discours consiste en un stile serré & *expressif*.

E X P R E S S I O N. f. f. Maniere de faire entendre la pensée. Cet Ingenieur a de belles pensées, mais il a de la peine à en faire l'*expression*.

E X P R E S S I O N, se dit aussi du choix des paroles qui est requis pour faire un discours eloqué. Ce n'est pas assez à un Orateur, à un Poëte, d'avoir de belles pensées, il faut encore qu'il ait une heureuse *expression* ou elocation. On le dit aussi en termes de Peinture des vives *expressions* des passions.

E X P R E S S I O N, en termes de Medecine & de Chymie, signifie l'action par laquelle on tire le suc des fruits & des plantes en les pressant. Après avoir laissé infuser ces herbes, il en faut tirer le suc par *expression* avec un linge, ou par la presse.

E X P R I M E R. v. act. Expliquer ses pensées descrire bien quelque action. Les Orateurs doivent s'*exprimer* en beaux termes, clairs, nets & choisis. Un Peintre *exprime* avec des couleurs les passions que le Poëte *exprime* avec des paroles. Cette clause n'est pas *exprimée* dans le contract. mais sousentenduë. Ce mot vient du Latin *exprimere*.

E X P R I M E R, en termes de Physique, signifie, Tirer le jus de quelque substance. On *exprime* tout le suc du raisin avec le pressoir, tout le suc des herbes infusées ou bouillies dans une serviette.

E X P R I M É, E. part. pass. & adj.

E X P R O V I N C I A L. f. m. Qui a fait son temps de Supérieur de la province dans un Monastere. Ce Reverend Pere a passé par les charges.

M M M m m m il

il est *Exprovincial* de Guyenne. Il se dit dans tous les Ordres de Religieux qui ont plusieurs Couvents dans une même Province, qui sont sous la direction d'un même Supérieur.

EXPULSER. v. act. Chasser avec violence, contraindre à sortir. Les séditieux ont *expulsé* de la ville les meilleurs Magistrats. Ce Chanoine a été *expulsé* du Chapitre de l'Eglise pour quelque indignité qu'il y a commise. Les créanciers de ce Gentilhomme l'ont *expulsé* de son bien par arrest.

EXPULSION. f. f. Action d'expulser, par laquelle on chasse avec violence un homme d'une ville, d'une compagnie, de son héritage.

E X Q.

EXQUIS, *is.* adj. Excellent, rare, précieux, choisi. Il a un cabinet garni de tableaux *exquis*. Il a dans sa maison des meubles *exquis*. Sa table est servie de mets *exquis*.

EXQUIS, se dit aussi des choses spirituelles & morales. Tout ce Livre est plein de pensées *exquises*, de sentiments *exquis*, d'observations, d'expériences *exquises* & curieuses.

EXQUISSEMENT. adv. D'une manière exquisite. Cet ami nous a traité *exquissement*, de mets exquis.

E X T.

EXTANT, ANTE. Qui est en nature. On ne le dit gueres qu'au Palais. On a saisi tous les meubles *extants* de cette succession, sauf à se pourvoir pour ceux qu'on a dissipés & détournés.

EXTASE. f. f. Ravissement d'esprit, transport hors de soy-même qui suspend la fonction des sens. Plusieurs Saints ont été ravis en *extase* pendant plusieurs jours.

On le dit aussi des choses qui causent beaucoup de joye. Un beau concert ravit en *extase* ceux qui aiment la musique.

EXTASISER. v. n. Estre ravi en extase par la considération de quelque objet extraordinaire. Cet homme est si amoureux, qu'il est *extasié* quand il contemple sa maîtresse. Ce curieux s'*extasie* devant les tableaux de Raphaël.

EXTATIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à l'extase, Transport *extatique*. Delmarais a dit dans les Visionnaires :

Favori d'Apollon, dont la verve *extatique*.

EXTENSION. f. f. Qualité de la chose étendue & qui occupe un lieu. L'essence de la quantité ne consiste que dans l'*extension*. Un corps ne sauroit être sans *extension* naturellement. Il y a trois *extensions*, longueur, largeur, & profondeur. L'*extension* d'une toise est de six pieds. La sphere d'activité ne va que jusqu'à une certaine *extension*.

EXTENSION signifie aussi l'action d'un corps qui s'allonge. Pour bien exprimer, il faut avoir l'*extension* du corps libre. On allonge une botte

E X T.

par l'*extension* du bras. Un nerf retiré empêche l'*extension* de la jambe.

EXTENSION, se dit figurément en choses morales. Le droit souffre l'*extension* des cas favorables. Le Roi a fait de tems en tems des *extensions* de privilèges. On ne sauroit appliquer cette loy à nostre espèce, sans une trop violente *extension*.

EXTENUATION. f. f. Diminution de force, de vigueur, d'embonpoint. L'âge apporte de l'*extenuation* dans la vigueur, dans la chaleur naturelle. Cette fièvre lente luy a causé une grande *extenuation* ou maigreur.

EXTENUATION, est aussi une figure de Rhetorique opposée à l'hyperbole, par laquelle on diminue, on amoindrit les choses. Au Palais en matière criminelle on dit des défenses par *attenuation*.

EXTENUER. v. act. Oster, diminuer les forces. La fièvre quarte a fort *extenué* ce malade, l'a fort affoibli, amaigri.

EXTENUÉ, *é.* part. & adj.

EXTERIEUR, *eur.* adj. & subst. Terme relatif. La partie ou surface des corps qui paroît à nos yeux, & qui est opposée à l'intérieure qui est cachée, ou qui n'y paroît pas d'abord. La face *extérieure* de ce bâtiment est belle, mais l'intérieure n'y répond pas. S'il y a un absès dans ce corps, il n'en paroît rien à l'*extérieur*. Les hypocrites ont l'*extérieur*, beau, le dedans est fort gangrené. On dit aussi, dans le for intérieur, ou dans le for *extérieur*, pour dire, en conscience, ou devant la justice des hommes.

EXTERIEUREMENT. adv. Au dehors. Toutes les manières des Courtisans sont belles *extérieurement*, mais il ne faut pas trop se fier à leurs promesses.

EXTERMINATEUR. f. m. Qui ruine, qui détruit pleinement. L'Ange *exterminateur* qui défit l'armée de Schennacherib. Le glaive *exterminateur*.

EXTERMINATION, f. f. Action de l'exterminateur. L'*extermination* des Héretiques sera impossible, si Dieu n'envoie encore son Ange exterminateur.

EXTERMINER. v. act. Détruire absolument une nation, une race, une engeance. On a chassé, *exterminé* les Juifs de Portugal; les Maures d'Espagne; les Albigeois en France. On a *exterminé* la race de ces rebelles. On ne sauroit *exterminer* la vermine, les chareçons d'un grenier à bled, les fourmis d'un jardin, &c.

On le dit figurément des choses morales. Ce Prince a *exterminé* les Jurements, les desbauches & les autres vices de son Etat, de la Cour. La politesse du siècle présente a *exterminé* la barbarie de celui de nos pères.

EXTERMINÉ, *é.* part. & adj.

EXTERNE. adj. m. & f. Terme relatif. Qui paroît au dehors; & est opposé à *interne*, qui est caché au dedans. La maladie de cet homme n'est pas *externe*, il n'en paroît rien aux yeux.

EXTERNE, signifie aussi ce qui vient du dehors.

La source de ce mal vient d'une cause *externe*.

E X T E R N E, en termes de College & d'Academie, se dit au substantif des escoliers qui ne demeurent pas dans le College, qui ne sont pas pensionnaires dans l'Academie, mais qui y viennent prendre leurs leçons, y faire leurs exercices de dehors.

E X T I N C T I O N. s. f. Action par laquelle on eusteint, on amortit une chose. L'*extinction* d'un grand incendie se fait difficilement. Quand il est petit, ou dans la cheminee, on en fait l'*extinction* en bouchant les ouvertures, en empêchant qu'il ne prenne de l'air, comme enseigne Savor dans son Architecture Françoisé. Les termes du Roy s'ajugent à l'*extinction* de la chandelle; & on dit au premier feu, au second feu, quand on allume de petites bougies pendant la durée desquelles on reçoit les encheres. On fulmine aussi les excommunications à l'*extinction* de la chandelle. La mort d'un vieillard vient de l'*extinction* de la chaleur naturelle.

On dit aussi en Morale, l'*extinction* d'une pension, d'une rente, lors qu'elles sont amorties, ou rachetées, ou qu'elles cessent. L'*extinction* d'une charge, d'un droit, d'une imposition, lors qu'on les revoke, qu'on les supprime qu'on les eusteint.

E X T I N C T I O N, se dit aussi en Chymie & en Pharmacie, lors qu'on eusteint dans quelque liqueur des mineraux rougis au feu, soit pour adoucir leur acrimonie, comme à la tuthie; soit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme celle de l'acier à l'eau, celle des briques à l'huile; soit pour leur donner quelque trempe, comme à l'acier, qui se fait par l'*extinction* d'un fer chaud dans de l'eau, ou dans quelque preparation convenable.

E X T I R P A T E U R. s. m. Qui destruit les heresies. Les Rois Tres-Christiens ont esté les plus grands *extirpateurs* des heresies, ceux qui ont fait le plus la guerre aux Heretiques.

E X T I R P A T I O N. s. f. Destruction de l'heresie. Dans les prieres du Jubilé, on en met une pour l'*extirpation* des heresies.

E X T I R P E R. v. act. Desfricher un champ, en arracher les mauvaises plantes, de mauvais bois. Le chiendent est une racine difficile à *extirper*. Ce mot vient du Latin *extirpare*.

E X T I R P E R, se dit plus souvent en Morale, & signifie, Destruire, ruiner les heresies, les méchantes Sectes. On a *extirpé* autrefois les Albigeois, on les a destruits absolument.

E X T I R P E, s' e. part. pass. & adj.

E X T O R Q U E R. v. act. Tirer par force. On *extorque* la verité de la bouche des criminels par les tourments de la question. On a *extorqué* le consentement de la mere pour faire le mariage de cette fille par menaces, par prieres, par importunité. Quand on prouve qu'on a *extorqué* ou suggeré un testament, on le declare nul.

E X T O R Q U E, s' e. part. & adj.

E X T O R S I O N. s. f. Action par laquelle on

extorque par force, par menaces, par autorité. Les soldats font plusieurs pillages & *extorsions* sur le bon homme. Les Sergents font des *extorsions*, quand ils executent. Ce Juge n'est riche que des *extorsions* qu'il a faites sur le tiers & le quart. Les Grands jours sont établis pour faire justice des *extorsions* qu'on a faites sur le peuple.

E X T R A C T I O N. s. f. Operation de Chymie par laquelle on extrait les essences, les teintures & les autres qualitez des corps naturels. C'est en effet une separation des parties les plus pures & les plus essentielles du medicament d'avec les grossieres & terrestres par le moyen de quelque menstruel propre. C'est par son moyen que se font les extraits de reubarbe, de sené, d'ellobore, &c.

On dit aussi en Chirurgie, l'*extraction* d'une pierre de la vessie.

On le dit aussi des metaux & des mineraux. Quand une mine n'est pas riche, l'*extraction* du metall couste plus qu'il ne vaut.

E X T R A C T I O N, & se dit figurément en Genealogie, de la souche, de la branche, de la famille dont on est sorti. Il faut prouver la noblesse de son *extraction*, quand on veut entrer dans les Ordres de Chevalerie, ou dans certain, Chapitres.

E X T R A C T I O N, en termes d'Arithmetique & d'Algebre, se dit des manieres de trouver les racines d'un nombre donné tant de quarré que des autres puissances qui viennent de la multiplication des nombres par eux mêmes, comme l'*extraction* de la racine quarrée, de la racine cubique, &c.

E X T R A I R. v. act. Tirer artistement le jus, la vertu les qualitez d'un corps naturel. Il y a plusieurs moyens d'*extraire* la vertu des vegetaux & des mineraux, soit par la pression, infusion, loction, calcination, distillation, cohobation, ou autres operations qu'en enseignent la Pharmacopée ou la Chymie.

E X T R A I R E, se dit figurément en Morale, de la substance, du pressis qu'on tire de tout ce qu'il y a de bon dans un livre. Cet homme a fait *extraire* plusieurs titres du Tresors des Chartres, des Manuscrits de la Bibliotheque du Roy. Il a *extraire* des sentences de l'Ecriture, de ce qu'il y a de remarquable dans Plutarque: ce qu'on appelle autrement des *lieux communs*. Cela a été *ex-rai* des Registres du Parlement.

E X T R A I T, s' e. part. pass. & adj. On dit qu'un homme est *extrais* de noble race, d'une illustre famille, pour dire, qu'il est né Gentilhomme, issu de parents illustres.

E X T R A I T. s. m. En termes de Pharmacie, c'est la partie la plus pure des vegetaux, qu'on a separée des grossieres, & dissoute dans quelque menstruel propre par le moyen de la digestion, & reduite en une consistance épaisse & humide par la distillation ou evaporation de l'humidité du menstruel. La Pharmacie donne l'art de preparer une infinité d'*extraits* tant des vegetaux, que des autres corps naturels.

M M M m m m ij Ex

EXTRAIT, se dit aussi de ce qui est tiré d'un livre, d'un registre. Ce Docteur a fait un *extrait* des passages des Peres qui confirment son opinion. Cet écolier a fait un *extrait*, un pressis de tout ce qu'il y a de beau dans Cicéron, dans Tite-Live; il a fait un *extrait*, un abrégé de son cours.

EXTRAIT, se dit aussi au Palais des copies entières des arrêts ou des titres enregistrés qu'on tire des dépôts & actes publics. Voilà un *extrait* d'un tel arrêt, d'un tel Edit, qui a été vérifié & enregistré. Un *extrait* baptistaire des registres mortuaires d'une telle Paroisse. Un arrêt par *extrait*, est celui qui n'est pas exécutoire sans une commission qui y doit estre attachée, & qui est intitulé, *Extrait* des Registres du Parlement, du Conseil, à la différence de ceux qui sont en forme, qui portent leur commission, & qui commencent ainsi, *Louis par la grace Dieu, &c.*

EXTRAIT, se dit aussi de l'abrégé d'un procès que doit faire un Rapporteur, qui contient la date & la substance des pièces pour soulager la mémoire, lors qu'il le rapporte sur le Bureau. Les bons Rapporteurs devoient faire eux-mêmes leurs *extraits*. On voit dans le stile des Cours de . . . des Lettres patentes du Roy pour dispenser un Conseiller de faire lui-même les *extraits*, à cause qu'il avoit la veüe baïllée. Elles ne sont que de l'année 1625. Quand une production a été perdue, on ordonne que soy fera ajoutée à l'*extrait*.

EXTRAORDINAIRE E. adj. m. & f. & subst. Ce qui n'arrive pas tous les jours, ce qui se voit rarement. Il naît de temps en temps des grands genies, des hommes *extraordinaires* en toutes sciences & professions. Il arrive bien des cas, des accidents *extraordinaires*, que les loix ne peuvent prévoir. On a vu en tous les siècles des fortunes *extraordinaires*. Les Comètes n'ont rien d'*extraordinaire*, de prodigieux, qu'à l'égard du peuple. La nouvelle *extraordinaire* est celle qu'on donne au milieu de la semaine outre l'ordinaire. On appelle aussi un Ambassadeur *extraordinaire*, celui qu'on envoie ou qu'on reçoit pour traiter de quelque affaire particulière & importante, ou pour quelque cérémonie, pour un mariage de Princes, ou pour des complimens de condoléance. On appelle aussi Couriers *extraordinaires*, ceux qu'on envoie exprès, & en diligence pour quelque affaire pressée.

En termes de Palais, on appelle une procédure *extraordinaire*, une procédure irrégulière, nouvelle, defectueuse.

On dit aussi en matière criminelle, Procéder à l'*extraordinaire*. Et quand on a civilisé une affaire, & que les parties sont reçues en procès ordinaire, on ajoute toujours, Sauf à reprendre l'*extraordinaire*, s'il y a lieu, c'est à dire, s'il survient quelque nouvelle preuve.

On dit aussi, quand on rend des jugemens à la charge de l'appel, qu'on juge à l'*ordinaire*; mais

quand c'est au souverain, qu'on juge à l'*extraordinaire*, comme on fait aux Requistes de l'Hostel.

On appelle Juges *extraordinaires*, ceux qui jugent en vertu d'une commission *extraordinaire* qui leur en a donné le pouvoir, comme les Commissaires du Conseil, les Chambres Royales des Franchises, du Domaine, de la Marine, les Requistes du Palais; à la différence des Juges ordinaires du domicile des parties.

On appelle frais *extraordinaires* de criées, ceux qui sont fait pour vider les oppositions, ou pour faire l'ordre & les collocations des créanciers.

On appelle les requestes civiles, les propositions d'erreur, des remèdes *extraordinaires* de droit.

On qualifioit autrefois d'*extraordinaire*, toutes les appellations qui se jugeoient au Parlement; & les Procureurs portent encore les dossiers qu'ils ont de ces causes par ce mot *extraordinaire*.

Tresorier de l'*extraordinaire* de la guerre, les Commissaire, *extraordinaires* de guerre, sont des Officiers destinez à servir dans les occasions de la guerre, & pour la despençe *extraordinaire* qu'il y faut faire, des soins *extraordinaires* qu'il en faut avoir.

EXTRAORDINAIRE, signifie quelquefois, Casuel. Les quints & requints, laods & ventes, amendes, confiscations, sont des revenus casuels & *extraordinaires* d'une Seigneurie.

EXTRAORDINAIRE, se dit aussi de ce qui se despençe dans une maison hors de l'ordinaire. Il faut mettre mille écus tous les ans pour ce qui se despençe d'*extraordinaire* dans cette maison pour les survenans. J'iray bien dîner chez vous, mais je veux que vous ne mettiez rien d'*extraordinaire*.

On dit aussi absolument, C'est un *extraordinaire* pour luy de se lever matin, de faire quatre repas, de boire du vin pur. C'est un *extraordinaire* de vous voir de si belle humeur.

EXTRAORDINAIREMENT. adv. D'une manière rare & extraordinaire. Il est *extraordinairement* sçavant *extraordinairement* chicanier, affamé, vilain, *extraordinairement* malade.

Il signifie encore, Criminellement. On a ordonné qu'il seroit procédé contre luy *extraordinairement*.

EXTRA TEMPORA. f. m. Terme de Chancellerie Romaine. C'est un indult ou grace du Pape accordée par une simple signature, par laquelle il permet de prendre la Tonsure ou les Ordres hors les temps portés par les loix canoniques, & par quelque Evêque que ce soit. pourveu qu'il soit de la communion de l'Eglise Romaine.

EXTRA VAGAMENT. adv. D'une manière extravagante. C'est le propre des fous de parler *extravagamment*.

EXTRA V A

EXTRAVAGANCES. f. f. Chose dite ou faite mal à propos, follement. Les emportements des jeunes gens leur font faire beaucoup d'*extravagances*.

EXTRAVAGANT, ANTE. adj. & subst. Fou, impertinent, qui dit & fait ce qu'il ne faut droit pas qu'il dist ni qu'il fist.

EXTRAVAGANTES. Partie du Droit Canonique, qui contient plusieurs Constitutions des Papes qui sont hors le Corps du Droit, recueillies par Gratian, & les Decretales: ce qui les a fait appeller ainsi,

EXTRAVAGUER. v. neut. Dire ou faire quelque chose mal à propos, indiscrètement & contre le bon sens, ou la suite du discours, ou la bienséance. Il y a des fous qui discourent bien quelque temps, à la fin on connoist qu'ils *extravaquent*.

EXTRAVASE, f. s. adj. Terme de Medecine, qui ne se dit que du sang qui est sorti hors de ses vaisseaux ordinaires. Tout sang *extravase* se corrompt & se tourne en apostume. Il faut seigner pour empêcher que le sang qui est trop abondant ne s'*extravase*. On n'appelle point sang *extravase*, celui qui coule hors du corps, ou qu'on en tire.

EXTREME. adj. m. & f. Ce qui est le dernier en quelque chose, ce qui la finit, qui la termine. On ne sçaitroit aller d'un *extreme* à l'autre sans passer par le milieu.

EXTREME, signifie aussi, Violent au dernier point. Sa douleur est *extreme*. Cette avarice est *extreme*. Son amour, sa passion est *extreme*. On doit porter une *extreme* affection à sa sœur, à son prochain. Il ne faut avoir recours aux remèdes *extreme* que le plus tard qu'on peut. Il s'est jeté dans les plus *extremes* perils. Une *extreme* chaleur, un froid *extreme*.

EXTREMEMENT. adv. D'une manière extreme. Il est *extremement* robuste. Il a pleu *extremement*, c'est à dire, beaucoup. Cela est *extremement* subtil.

EXTREME-ONCTION. f. f. est un Sacrement de l'Eglise, le sixième en ordre, qu'on donne aux agonisants avec des huiles sacrées, & en faisant pour eux plusieurs prières. L'usage en est très-ancien dans l'Eglise. Il en est fait mention dans la vie de St. Oyan écrite par un Auteur du VI. Siècle, comme il est rapporté par le Pese

d'Acheri dans la vie des Saints de l'Ordre de S. Benoist.

EXTREMITÉ. f. f. Le bout, le lieu le plus éloigné, ce qui termine une chose. Il a voyagé jusqu'aux *extremitez* de la terre. Les deux *extremitez* d'une ligne, d'un baston. Les deux *extremitez* d'une piece d'estoffe ne sont jamais si bonnes que le reste.

On le dit aussi figurément en choses morales. La vertu tient le milieu, les vices sont aux *extremitez*. Il ne faut jamais pousser les choses dans l'*extremité*, dans la dernière rigueur. Il faut fuir toutes les *extremitez*. Ces parties se sont querellées, & en sont venues à des grandes *extremitez*.

On dit aussi, qu'un homme est à l'*extremité*, pour dire, qu'il est à l'agonie; qu'il a été à l'*extremité*, pour dire qu'il a été bien près de la mort. Cette ville est reduite à l'*extremité*, est prête à se rendre.

On dit adverbialement, A toute *extremité*, à la dernière *extremité*, pour dire, Au pis aller, au plus haut point que la chose puisse aller. A toute *extremité*, j'en seray quitte pour une telle somme.

EXTRINSEQUE. adj. m. & f. Qui vient de dehors. Il y a des maladies intrinseques ou cachées, & d'autres *extrinseques*, qui paroissent au dehors, qui viennent de causes *extrinseques*, & non de la corruption du dedans.

EXU.

EXUBERANCE. f. f. Terme de Palais. Surabondance. Cet Advocat ne s'est servi d'un tel moyen, n'a produit une telle piece que par *exuberance* de droit, il pouvoit bien gagner la cause sans cela.

EXULCERATION. f. f. Terme de Medecine. Ce qui cause des ulcères. Les *exulcerations* qui se trouvent dans les entrailles sont des marques de poison.

EXULCERER. v. act. Causer des ulcères. L'arsenic *exulcere* les intestins. Les humeurs acres *exulcerent* la peau.

EXULTATION. f. f. Grande joye. Il ne se dit que dans le dogmatique, & en parlant de devotion. L'*exultation* de la Vierge au temps de la Visitation.



